LIBRARY OF PRINCETON
NOV 17 1966
THEOLOGICAL SEMINARY

BS2335
.C166
1854
v.2

Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

https://archive.org/details/commentairesdeje02calv

COMMENTAIRES

DE

JEHAN CALVIN.

II.

IMPRIMERIE DE CH. MEYRUEIS ET COMPAGNIE,
Rue Saint-Benoît, 7. — 1854.

Jean Calvin

LIBRARY OF PRINCETON
NOV 17 1966
THEOLOGICAL SEMINARY

COMMENTAIRES

DE

JEHAN CALVIN

SUR LE

NOUVEAU TESTAMENT

—

TOME DEUXIÈME

Sur l'Evangile selon S. Jehan, et sur le second livre de S. Luc, dict les Actes des Apostres.

—

Le tout reveu diligemment et comme traduit de nouveau, tant le texte que la glose, comme on pourra appercevoir en conférant les éditions précédentes avec ceste-ci.

Des creux manoirs et pleins d'obscurité
Dieu, par le temps, retire vérité.

PARIS
LIBRAIRIE DE CH. MEYRUEIS ET COMPAGNIE
RUE TRONCHET, 2
—
1854

LE

SAINCT ÉVANGILE

DE

JÉSUS-CHRIST

SELON

SAINCT JEHAN.

CHAPITRE I.

1 *Au commencement estoit la Parole, et la Parole estoit avec Dieu: et icelle Parole estoit Dieu.*
2 *Elle estoit au commencement avec Dieu.*
3 *Toutes choses ont esté faites par elle*[1] : *et sans elle rien n'a esté fait de ce qui est fait.*
4 *En elle estoit la vie, et la vie estoit la lumière des hommes.*
5 *Et la lumière luit és ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.*

1) *Col.*, I, 16.

1 *Au commencement estoit la Parole.* Il nous propose en ce commencement la Divinité éternelle de Christ, afin que nous sçachions qu'il est Dieu éternel, lequel a esté manifesté en chair, 1 Tim., III, 16. Or le but est, Qu'il a falu que le genre humain ait esté restauré par le Fils de Dieu, veu que toutes choses ont esté créées par sa vertu : veu que luy seul inspire vie et vigueur à toutes créatures, afin qu'elles demeurent en leur estre : et qu'il a monstré principalement en l'homme un singulier tesmoignage tant de sa vertu que de sa grâce: et que mesme après la cheute et révoltement d'Adam, il n'a point toutesfois laissé de monstrer sa bénéficence et libéralité envers la postérité d'iceluy. Et c'est une doctrine laquelle il nous est bien nécessaire d'entendre. Car comme ainsi soit qu'il ne falle chercher ne vie ne salut hors de Dieu, comment est-ce que nostre foy se reposeroit sur Christ, sinon que nous eussions pour tout résolu ce qui nous est yci enseigné? L'Evangéliste donc testifie par ces paroles que nous ne nous reculons aucunement du Dieu unique et éternel, quand nous croyons en Jésus-Christ: outre plus, que les hommes estans maintenant morts par le péché, la vie leur est rendue par le bé-

néfice d'iceluy-mesme, qui estoit la fontaine et cause de vie, lors que la nature estoit encores en son entier. Quant à ce qu'il appelle le Fils de Dieu Parole, il me semble que la raison simple est, pource qu'en premier lieu il est la Sapience et volonté éternelle de Dieu: puis après, que c'est la vive image de son conseil. Car comme on dit des hommes, que la parole est la marque engravée de leur pensée, aussi ce n'est point mal à propos que ceci est transféré à Dieu, qu'on dise qu'il se déclare et représente à nous par sa parole. Les autres significations du mot Grec Logos, ne convienent pas si bien à ce propos. Vray est qu'il signifie aussi Définition, Raison et conte: mais je ne veux point subtilement philosopher par-dessus la capacité et mesure de ma foy. Et nous voyons que tant s'en faut que l'Esprit de Dieu approuve telles subtilitez, qu'en béguayant avec nous il nous monstre suffisamment, et (par manière de dire) crie sans parler, combien il nous faut estre sobres à parler et penser de si hauts mystères. Or comme Dieu s'est manifesté en créant le monde par ceste Parole, ainsi il l'avoit auparavant cachée en soy: en sorte qu'il y a double relation: la première à Dieu, et la seconde aux hommes. Il y a un meschant garnement rempli d'orgueil, Espagnol de nation, nommé Servet, lequel a forgé que ceste parole éternelle a lors seulement commencé d'estre, quand elle s'est manifestée en la création du monde. Voire, comme si elle n'avoit point esté auparavant que sa vertu fust cognue par œuvre externe. L'Evangéliste enseigne bien yci autrement: car il n'assigne point de commencement de temps à la Parole: mais en disant qu'elle a esté dés le commencement, il monte par-dessus tous siècles. Or je sçay bien que ce chien abbaye au contraire: je sçay aussi quelles cavillations les Arriens ont anciennement forgées: Asçavoir que Dieu a créé dés le commencement le ciel et la terre, lesquels toutesfois ne sont point éternels: d'autant que ce mot Commencement, regarde plus l'ordre qu'il ne dénote l'éternité. Mais l'Evangéliste vient au-devant de ceste calomnie, quand il dit que *la Parole estoit avec Dieu.* Si la Parole a commencé à estre en quelque temps, il faut nécessairement qu'ils trouvent en Dieu quelque suyte de temps. Et de faict, il n'y a point de doute que par ceste particule sainct Jehan l'a voulu expresséement discerner d'avec toutes choses créées. Car incontinent les hommes eussent peu entrer en beaucoup d'imaginations et questions, Où estoit ceste Parole? comment est-ce qu'elle monstroit sa vertu? de quelle nature estoit-elle? d'où la pouvoit-on cognoistre? Il dit donc qu'il ne se faut point arrester au monde et aux choses créées, d'autant qu'elle a esté tousjours conjointe avec Dieu, avant que le monde fust. Maintenant ceux qui tirent ce mot de Commencement à l'origine du ciel et de la terre, ne mettent-ils pas Christ du rang commun du monde, duquel il est yci expresséement exempté? En quoy ils font grande injure non-seulement au Fils de Dieu, mais aussi à son Père éternel, lequel ils privent de sa Sapience. S'il n'est point licite d'imaginer Dieu sans sa Sapience, il faut nécessairement confesser qu'on ne doit chercher la première origine de la Parole ailleurs qu'en la Sapience éternelle de Dieu. Or Servet réplique, Que la Parole ne peut estre plustost comprise que lors que Moïse introduit Dieu parlant. Voire, comme si elle n'avoit pas subsisté en Dieu, pource qu'elle n'a point esté publiquement notifiée; c'est-à-dire, comme si elle n'avoit point esté dedans, jusques à ce qu'elle ait commencé à se monstrer par dehors. Mais l'Evangéliste coupe broche à telles resveries enragées, quand il afferme sans exception que la Parole estoit avec Dieu. Car il nous retire ouvertement de tous momens de temps. Quant à ceux qui recueillent un estat perpétuel de la Parole, pource qu'il est dit *Estoit*, et non pas, A esté, ils ne sont point fondez sur raison assez ferme. Ce mot *Estoit* (disent-ils) exprime plustost une suyte continuelle de temps, que si S. Jehan eust dit, Fut, ou, A esté. Mais en choses si grandes et si hautes, il faut amener des argumens plus fermes. Or cela seul que j'ay amené nous doit bien suffire, Asçavoir que l'Evangéliste nous renvoye yci aux hauts et éternels

secrets de Dieu, afin que nous sçachions que la Parole y a esté comme cachée devant qu'elle se soit manifestée en l'ouvrage extérieur de ce monde. S. Augustin donc parle fort bien, disant que ce commencement duquel maintenant mention est faite, est sans commencement. Car combien que le Père soit premier, quant à l'ordre, que sa Sapience, toutesfois ceux qui imaginent en luy un seul poinct de temps, auquel il ait esté devant sa Sapience, le despouillent de sa gloire. Et c'est cela l'éternelle génération, laquelle par une espace infinie de temps devant la fondation du monde estoit, par manière de dire, cachée en Dieu: et par longue succession d'années a esté obscurément figurée aux Pères sous la Loy: et finalement a esté beaucoup plus plenement manifestée en chair. Au surplus, je suis esbahi qui a meu les Latins de translater le mot Grec *Logos*, *Verbum:* car il eust plustost falu traduire *Verbum*, s'il y eust eu Rhema. Mais encore que nous leur accordions qu'ils ont suyvi quelque raison probable, si est-ce toutesfois qu'on ne peut nier que ce mot *Sermo*, ne conviene mieux. Dont appert quelle barbare tyrannie ont exercé les Théologiens Sorbonistes, lesquels ont tant tormenté Erasme, et tempesté contre luy, pour un seul mot changé en mieux. *Et la Parole estoit avec Dieu.* Nous avons desjà dit que par ce moyen le Fils de Dieu est mis pardessus le monde et toutes créatures, et constitué devant tous siècles. Mais quant et quant ceste façon de parler luy attribue une subsistance distincte d'avec celle du Père: car ce seroit une absurdité de dire que ceste Parole a tousjours esté avec Dieu, si elle n'avoit quelque subsistance propre en Dieu. Ce passage donc peut servir pour réfuter l'erreur de Sabellius, d'autant qu'il est yci monstré que le Fils est différent du Père. J'ay desjà remonstré qu'il faut estre sobres à penser de ces mystères si hauts, et modestes à en parler. Toutesfois les anciens Docteurs de l'Eglise sont excusables, lesquels ne pouvans autrement maintenir la droite et pure doctrine contre les propos ambigus et entortillez des hérétiques, ont esté contraints d'inventer quelques mots, qui toutesfois ne signifient autre chose que ce qui est desjà enseigné és sainctes Escritures. Ils ont dit qu'il y a trois Hypostases, subsistances, ou personnes en l'essence de Dieu une et simple. Or le mot Grec d'Hypostase, se trouve en ce sens au premier chapitre des Hébrieux, auquel est correspondant le mot Latin Substance, comme sainct Hilaire le prend. Ils ont nommé Personnes, les propriétez qui sont distinctes en Dieu, lesquelles se présentent à nos esprits pour estre considérées. Comme aussi dit Grégoire Nazianzene, Je n'en puis concevoir un, que tout incontinent trois ne reluisent à l'entour de moy. *Et icelle Parole estoit Dieu.* Afin qu'il ne demeure aucun scrupule quant au poinct de l'essence Divine de Christ, il afferme clairement qu'il est Dieu. Or puis qu'il n'y a qu'un Dieu, il s'ensuit que Christ est de une mesme essence avec son Père, et que toutesfois il est différent du Père en quelque chose, mais il a esté desjà parlé de ce second membre. Quant à l'unité de l'essence, Arrius s'est monstré par trop obstiné et meschant, lequel pour n'estre contraint de confesser la Divinité éternelle de Christ, gazouilloit que c'estoit je ne sçay quel Dieu qui avoit esté créé, et eu commencement. Mais quant à nous, puis que nous oyons yci que *la Parole* estoit Dieu, qu'est-il plus question de révoquer en doute son essence éternelle?

2 *Elle estoit au commencement avec Dieu.* L'Evangéliste afin d'imprimer plus profondément en nos esprits les choses dessus dites, recueille ces deux membres précédens en un brief sommaire, asçavoir que ceste Parole a tousjours esté, et a esté avec Dieu: tellement qu'il faut entendre que ce commencement est avant tous les temps.

3 *Toutes choses ont esté faites par elle.* Après avoir affermé que la Parole est Dieu, et dict que son essence est éternelle, il prouve maintenant sa Divinité par les œuvres. Et c'est une cognoissance qui gist en prattique et expérience, à laquelle il nous faut principalement accoustumer. Car le simple nom de Dieu attribué à Christ, sera froid envers nous, sinon que nostre foy le sente estre tel

par expérience. Or il dit bien à propos du Fils de Dieu, ce qui compète proprement à la personne d'iceluy. Il est bien vray que S. Paul dit simplement quelque fois que toutes choses sont par Dieu, Romains, XI, 36 : mais toutes et quantes fois que comparaison est faite entre le Père et le Fils, il est communéement distingué par ceste marque. Et pourtant c'est une façon de parler usitée, Que le Père a fait toutes choses par le Fils, et que toutes choses sont de Dieu par le Fils. Or l'intention de S. Jehan tend là, comme j'ay desjà dit, qu'incontinent dés la création du monde la Parole de Dieu s'est monstrée par opération extérieure. Car comme ainsi soit qu'auparavant elle fust incompréhensible en son essence, sa vertu fut lors manifestement cognue par effet. Il y a mesme aucuns d'entre les Philosophes, qui font tellement Dieu maistre ouvrier qui a basti le monde, qu'ils luy donnent pour adjoint Intelligence à bastir cest ouvrage. Cela est bien dit, pource qu'il s'accorde avec l'Escriture : mais pource que tout soudain ils s'esvanouissent en des spéculations et discours frivoles, il n'est jà besoin que nous appétions beaucoup leurs tesmoignages : mais plustost nous contentans de cest oracle céleste, sçachons qu'il est beaucoup plus dit yci que nostre esprit ne peut concevoir. *Et sans elle rien n'a esté fait de ce qui est fait.* Combien qu'on lise ce passage en diverses sortes, néantmoins de ma part sans aucune difficulté je le li tout d'une suyte, en ceste sorte, Rien n'a esté fait de ce qui a esté fait. Et en cela presque tous les livres Grecs s'accordent, pour le moins ceux desquels l'authorité est plus receuë et mieux approuvée : d'avantage le sens le requiert ainsi. Ceux qui divisent d'avec le propos précédent ceste particule, *de ce qui est fait*, pour la conjoindre avec la sentence suyvante, amènent un sens contraint, Ce qui a esté fait en elle estoit vie : c'est-à-dire, vivoit, ou estoit soustenu en vie. Mais ils ne monstreront point que ceste façon de parler soit en lieu quelconque attribuée aux créatures. S. Augustin se monstrant par trop Platonicien, selon sa façon est ravi à je ne sçay quelles idées, asçavoir que Dieu avant qu'il feist le monde, avoit la forme de tout l'ouvrage projettée en son entendement, et qu'en ceste sorte la vie des choses qui n'estoyent point encores, estoit en Christ, pource que la création du monde estoit ordonnée en luy. Mais nous verrons tantost après combien cela est loin de l'intention de l'Evangéliste. Je retourne maintenant au premier membre. Ceste répétition de paroles n'est point vicieuse, comme il semble en apparence. Car pource que Satan s'efforce par tous moyens de diminuer et oster quelque chose à Christ, sainct Jehan a voulu testifier expressément que rien qui soit n'est excepté de toutes les choses qui ont esté faites.

4 *En elle estoit la vie.* Jusqu'yci il a monstré que toutes choses ont esté créées par la Parole de Dieu : maintenant il luy attribue aussi la conservation des choses qui ont esté créées : comme s'il disoit que la vertu d'icelle, laquelle s'est monstrée soudainement en la création du monde, n'est point une chose pour un coup seulement, et qui soit incontinent passée : mais qu'elle se manifeste en ce que ce bel ordre de nature demeure ferme et stable, comme il est dit (Hébrieux, I, 3) qu'il soustient toutes choses par la parole ou volonté de sa puissance. Au reste, on peut estendre le mot de Vie, aux choses sans âme, lesquelles vivent selon leur façon, combien qu'elles n'ayent aucun sentiment : ou bien l'exposer seulement des choses qui ont âme. C'est tout un lequel on choisisse des deux. Car le sens est simple, Que la Parole de Dieu non-seulement a esté source et fontaine de vie à toutes créatures, à ce qu'elles commençassent à estre, en lieu qu'elles n'estoyent point encore : mais aussi que sa vertu vivifiante fait qu'elles sont conservées et gardées en leur estat. Car s'il n'y avoit une continuelle inspiration de ceste Parole laquelle besongnast incessamment pour donner vigueur au monde, il seroit force que toutes choses qui sont en vigueur veinssent à décheoir soudainement, ou estre réduites à néant. Brief, ce que S. Paul (Act., XVII, 28) attribue à Dieu, asçavoir qu'en luy nous sommes, nous

vivons, et avons mouvement, S. Jehan nous rend yci tesmoignage que cela se fait par le moyen de la Parole. Dieu donc est celuy qui nous baille la vie, mais c'est par sa Parole éternelle. *Et la vie estoit la lumière des hommes.* Je laisse tout exprès les autres interprétations qui ne convienent point à l'intention de l'Evangéliste. Selon mon avis, il parle yci de la partie de vie, laquelle fait que les hommes sont plus excellens que les autres animaux. Comme s'il disoit qu'aux hommes a esté donnée une vie qui n'est point vulgaire, mais laquelle ha en soy une lumière de intelligence. Or il sépare l'homme du rang des autres créatures, pource que nous comprenons mieux la vertu de Dieu la sentans en nous, que quand nous la regardons de loin. Suyvant cela S. Paul remonstre és Actes, XVII, 27, qu'il ne nous faut pas chercher Dieu bien loin, d'autant que il se fait sentir dedans nous. Ainsi donc l'Evangéliste, après avoir proposé une considération générale de la grâce de Christ, maintenant pour induire les hommes à la méditer de plus près, monstre que c'est qui leur a esté donné spécialement: asçavoir qu'ils n'ont point esté créez semblables aux bestes, mais ayans esté douez de raison et entendement, ont obtenu un degré plus haut. Or pource que Dieu n'a point fait luire pour néant sa lumière en leurs entendemens, il s'ensuit qu'ils ont esté créez à ceste fin que ils le recognoissent autheur d'un bien tant excellent. Et puis qu'il a fait que ceste lumière de laquelle la Parole estoit la source, de là s'espandist sur nous, elle nous doit estre comme un miroir auquel nous contemplions bien à clair la vertu Divine de la Parole.

5 *Et la lumière luit és ténèbres.* On pouvoit objecter qu'en tant de passages de l'Escriture, les hommes sont appelez aveugles: et que l'aveuglement duquel ils sont condamnez, n'est que trop notoire. Car quelque raison qu'il y ait en eux, si est-ce qu'ils s'esvanouissent misérablement en icelle. Aussi d'où vient, je vous prie, qu'il y a tant de labyrinthes d'erreurs en ce monde, sinon d'autant que les hommes de leur propre sens ne tendent qu'à vanité et mensonge? Que s'il n'apparoist aucune lumière és hommes, ce tesmoignage de la Divinité de Christ, duquel l'Evangéliste a n'aguères fait mention, sera aboli. Car c'estoit le troisième degré mis par l'Evangéliste (comme j'ay dit) Qu'il y a quelque chose beaucoup plus excellente en la vie des hommes, que le mouvement et la respiration. L'Evangéliste donc prévient ceste question: et en premier lieu il remonstre que la lumière qui avoit esté donnée aux hommes du commencement, ne doit estre estimée selon leur condition présente: d'autant qu'en ceste nature vicieuse et bastarde la lumière a esté convertie en ténèbres. Cependant toutesfois il nie que la lumière d'intelligence soit du tout esteinte: pource qu'en ces ténèbres obscures de l'entendement humain, reluisent encore quelques estincelles qui sont demeurées de reste. Les lecteurs entendent bien maintenant que ceste sentence contient deux membres. Car il dit que les hommes sont maintenant bien loin de la nature entière de laquelle ils avoyent esté douez du commencement: d'autant que leur entendement, qui devoit jetter de toutes parts des rayons de lumière, estant plongé en ténèbres obscures, est misérablement aveuglé. Et par ainsi que la gloire de Christ est comme obscurcie en ceste corruption de nature. Mais d'autre part S. Jehan afferme qu'au milieu de telles ténèbres on voit encore de reste certaines marques de la lumière, lesquelles monstrent en quelque sorte la vertu Divine de Christ. L'Evangéliste donc confesse que l'entendement de l'homme est aveuglé, tellement qu'à bon droict on peut dire qu'il est assopi et accablé de ténèbres. Car il pouvoit bien user d'un mot plus gracieux, et dire que c'est une lumière obscure ou ténébreuse: mais il a voulu plus clairement exprimer combien nostre condition est misérable après la cheute du premier homme. Et quant a ce qu'il afferme que la lumière luit en ténèbres, ce mot ne tend point à la louange de la nature corrompue, mais plustost à oster toute excuse d'ignorance. *Et les ténèbres ne l'ont point comprinse.* Jà soit que le Fils de Dieu ait tousjours

convié les hommes à soy par ce petit résidu de lumière qui est encore en nous, l'Evangéliste toutesfois dit que cela n'a de rien proufité, pource qu'en voyant ils n'ont point veu. Car depuis que l'homme s'est aliéné de Dieu, ignorance tient son entendement tellement assopi et accablé, que tout ce qui y reste de lumière, demeure estouffé sans aucune efficace. Et l'expérience monstre bien ceci tous les jours. Car tous ceux qui ne sont point régénérez par l'Esprit de Dieu, ne laissent pourtant d'avoir quelque raison : et par cela ils monstrent bien que l'homme est créé non-seulement pour respirer, mais aussi pour avoir intelligence. Mais tant s'en faut que par la conduite de leur raison ils parvienent à Dieu, non pas mesme en approchent, que toute leur intelligence n'est finalement autre chose que pure vanité. Dont s'ensuit que c'est fait du salut des hommes, si Dieu ne donne nouveau secours. Car combien que le Fils de Dieu espande sa lumière sur eux, nonobstant ils sont tellement hébétez, qu'ils ne comprenent point d'où vient ceste lumière : mais estans transportez en resveries et imaginations perverses, ils devienent hors du sens. Il y a deux principales parties de la lumière qui est encore de reste en la nature corrompue. Car naturellement tous hommes ont quelque semence de religion en eux : et puis ils portent engravée en leurs consciences une différence entre le mal et le bien. Mais quels fruits voit-on finalement revenir de tout cela, sinon que la religion s'abbastardit en mille monstres de superstitions, et la conscience corrompt tout jugement, en sorte qu'elle confond le vice avec la vertu? En somme, la raison naturelle n'addressera jamais les hommes à Christ. Et quant à ce que les hommes sont douez de prudence pour régler leur vie, qu'ils sont nais à comprendre les arts et bonnes sciences : tout cela aussi s'esvanouit sans rapporter fruit. Au reste, il faut entendre que l'Evangéliste parle seulement des dons naturels, et qu'il ne touche point encore à la grâce de régénération. Car le Fils de Dieu ha deux vertus distinctes : la première est celle qui apparoist en la création du monde, et ordre de nature : la seconde est celle par laquelle il renouvelle et restaure la nature cheute. Entant qu'il est la Parole éternelle de Dieu, par luy le monde a esté créé : par sa vertu toutes créatures persistent et sont entretenues en la vie qu'elles ont une fois receue : l'homme principalement a esté orné de ce don singulier d'intelligence : et combien que par son révoltement il ait perdu la lumière d'intelligence, il discerne toutesfois encore et entend : en sorte que ce qu'il ha naturellement par la grâce du Fils de Dieu, n'est pas du tout aboli. Mais pource que par sa stupidité et perversité, il remplit de ténèbres la lumière qui est encores demeurée en luy, il reste que le Fils de Dieu face un office nouveau, c'est asçavoir de Médiateur, qui est de réformer par l'Esprit de régénération, l'homme qui estoit perdu et destruit. Et pourtant ceux qui rapportent à l'Evangéliste et à la doctrine de salut ceste lumière de laquelle l'Evangéliste fait mention, philosophent à rebours et hors de propos.

6 *Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui avoit nom Jehan.*
7 *Cestuy-ci veint pour* porter *tesmoignage, à ce qu'il rendist tesmoignage de*
la Lumière : afin que tous creussent par luy.
8 *Il n'estoit pas la Lumière : mais* estoit *pour tesmoigner de la Lumière.*
9 *La vraye Lumière estoit celle qui illumine tout homme venant au monde.*
10 *Il estoit au monde, et le monde a esté fait par luy*[1], *et le monde ne l'a*
point cognu.
11 *Il est venu chez soy*[2] *: et les siens ne l'ont point receu.*
12 *Mais à tous ceux qui l'ont receu, il leur a donné puissance*[3] *d'estre faits*
enfans de Dieu : asçavoir *à ceux qui croyent en son Nom :*

1) *Héb.*, I, 2. 2) Ou, en son propre. 3) Ou, droict, ou ceste dignité.

13 *Lesquels ne sont point nais de sangs*[1], *ne de volonté de la chair*, *ne de volonté de l'homme : mais sont nais de Dieu.*

1) Ou, de sang.

6 *Il y eut un homme envoyé de Dieu*, *etc.* L'Evangéliste commence maintenant à traitter comment la Parole de Dieu a esté manifestée en chair. Et afin que nul ne doute que Christ soit le Fils éternel de Dieu, il récite que Jehan Baptiste a testifié de luy comme par cri public, qu'il estoit le Christ. Car Christ ne s'est point seulement manifesté pour estre veu des hommes, mais aussi a voulu estre cognu par le tesmoignage et doctrine de Jehan Baptiste. Ou pour mieux dire, Dieu le Père a envoyé ce tesmoin devant son Christ, afin que tous receussent plus facilement le salut offert par luy. Toutesfois ceci pourroit sembler absurde de prime face, que tesmoignage soit donné d'ailleurs à Christ, comme s'il en avoit besoin. Mais au contraire luy-mesme prononce qu'il ne cherche tesmoignage d'homme. La response est facile et toute notoire, que ce tesmoin a esté ordonné à cause de nous, et non pas de Christ. Si quelqu'un objecte que le tesmoignage d'un homme est trop infirme pour prouver que Christ soit le Fils de Dieu : la solution aussi est facile à bailler en cest endroit : Que Jehan Baptiste n'est pas yci allégué comme tesmoin privé : mais comme celuy qui estant authorizé de Dieu, représente plustost un Ange qu'un homme. Et pourtant il n'est pas yci recommandé par quelques titres de ses propres vertus, mais par ce seul poinct, qu'il estoit ambassadeur de Dieu. Et à ceci ne répugne point ce que la prédication de l'Evangile a esté commise à Christ, afin qu'il fust tesmoin à soy-mesme. Car le tesmoignage de Jehan tendoit à ce but, que tous fussent attentifs à la doctrine et aux miracles de Christ *Envoyé de Dieu*. Il ne dit point ceci pour confermer la vocation de Jehan Baptiste, mais il en fait seulement mention en passant. Cependant ce poinct seul ne suffit pas pour en avoir certitude, veu qu'il y en a plusieurs qui courent d'eux-mesmes, et toutesfois se vantent d'estre envoyez de Dieu. Mais l'Evangéliste voulant ci-après plus amplement parler de ce tesmoin, s'est contenté de dire cependant ce petit mot pour le présent, que Jehan Baptiste n'est venu que par le commandement de Dieu. Nous verrons puis après comment il afferme luy-mesme que Dieu est autheur de son ministère. Il faut maintenant retenir ce que j'ay touché ci-dessus, que ce qui est dit de Jehan Baptiste, est requis en tous les Docteurs de l'Eglise : c'est qu'ils soyent appelez de Dieu, afin que l'authorité d'enseigner ne soit ailleurs fondée qu'en Dieu seul. Il exprime le nom de Jehan, non-seulement pour dénoter le personnage, mais pource qu'il luy a esté imposé selon ce qui seroit en luy à la vérité. Car il ne faut point douter que le Seigneur n'ait regardé à l'office auquel il destinoit Jehan, quand il a commandé qu'il fust ainsi appelé par son Ange : afin que par cela tous le recognussent héraut et ambassade de la grâce de Dieu. Car combien que le nom de *Jehan*, qui signifie Grâce, se puisse prendre en signification passive, et se rapporter par ce moyen à la personne, asçavoir que Jehan a esté agréable à Dieu : quant à moy toutesfois je suis bien content de l'estendre au fruit que les autres devoyent recevoir de luy.

7 *Cestuy-ci veint pour* porter *tesmoignage*, *etc.* Il touche en brief la fin de la vocation d'iceluy : asçavoir qu'il préparast une Eglise à Christ : comme aussi en conviant tous hommes à aller à Christ, il monstre assez qu'il n'est point venu pour soy. Or tant s'en faut que Jehan Baptiste eust besoin d'estre loué, que tout expresséement l'Evangéliste remonstre qu'il n'estoit pas la *lumière*, de peur que sa splendeur estant trop magnifiée n'obscurcisse la gloire de Christ. Car aucuns estoyent tellement fichez et arrestez à Jehan Baptiste, qu'ils ne tenoyent conte de Christ : comme si un homme estant tout ravi à regarder l'aube du jour, ne daignoit pas cependant tourner ses yeux vers le soleil. Au reste,

nous verrons bien tost après en quel sens l'Evangéliste prend ce mot de *lumière*[1]. Bien est vray que tous fidèles sont lumière au Seigneur : pource qu'estans illuminez par son Esprit, non-seulement ils voyent pour eux-mesmes, mais aussi addressent les autres par leur exemple à la voye de salut. Les Apostres aussi sont spécialement appelez lumière[2], d'autant qu'ils marchent les premiers portans le flambeau de l'Evangile pour nous illuminer et chasser les ténèbres du monde. Mais l'Evangéliste parle yci de celuy qui est la source unique et éternelle d'illumination : comme il le monstre incontinent après plus clairement.

9 *La vraye lumière estoit celle, etc.* Il n'est point yci question d'imaginer une antithèse entre la vraye lumière et la fausse : mais S. Jehan a voulu seulement discerner Christ d'avec tous autres, afin que nul ne pensast que ce qu'il est appelé Lumière, fust un titre que il eust commun avec les Anges, ou les hommes. Or la différence qu'il y a, est, que tout ce qui est lumineux tant au ciel qu'en la terre, emprunte sa splendeur d'ailleurs : mais Christ est une lumière reluisante de soy, et par soy-mesme : d'avantage esclairant par ses rayons tout le monde, en sorte qu'il n'y a ailleurs aucune cause ni origine de splendeur. Il appelle donc Vraye lumière, celle qui ha ceste propriété naturelle de luire. *Qui illumine tout homme venant au monde.* L'Evangéliste s'arreste principalement sur ce poinct, de monstrer par l'effet, qu'un chacun de nous sent en soy que Christ est la lumière. Il pouvoit bien traitter ceci plus subtilement, en disant que Christ comme lumière éternelle ha une splendeur qui luy est naturelle, et non tirée d'ailleurs : mais il aime mieux nous ramener à l'expérience que nous en avons tous. Car comme ainsi soit que Christ nous face tous participans de sa lueur, il faut confesser que cest honneur compète proprement à luy seul qu'il soit appelé Lumière. Au reste, on a accoustumé d'exposer ce passage en deux sortes : car aucuns restraignent ce mot *tous hommes*, à ceux qui estans régénérez par l'Esprit de Dieu, sont faits participans de la lumière vivifiante. S. Augustin amène une similitude d'un maistre d'eschole, lequel tenant seul eschole en une ville, sera appelé maistre de tous, combien qu'il y en ait plusieurs qui n'aillent point à son eschole. Ils prenent donc ceci comme estant dit par comparaison, Que tous sont illuminez par Christ, pource que nul ne se peut vanter qu'il ait obtenu la lumière de vie autrement que par la grâce d'iceluy. Mais pource que l'Evangéliste met généralement, Tous ceux qui vienent au monde, je reçoy plus volontiers l'autre sens : c'est que ceste lumière a espandu de ses rayons généralement sur tout le genre humain : comme aussi il a esté dit cidessus. Car nous sçavons que les hommes ont ceci de singulier par-dessus les autres animaux, qu'ils sont douez de raison et intelligence, qu'ils portent la différence entre le bien et le mal engravée en leur conscience. Il n'y a donc personne à qui ne parviene quelque sentiment de ceste lumière éternelle. Mais pource qu'il y a des fantastiques, lesquels prenans ce passage à tors et à travers, comme on dit, le tirent plus loin, en recueillant d'iceluy que la grâce d'illumination est également offerte à tous : qu'il nous souviene qu'il est yci seulement parlé de la commune lumière de nature, qui est chose beaucoup moindre que le don de la foy : car il n'y a homme, quel qu'il soit, qui avec toute la subtilité et vivacité de son entendement puisse pénétrer jusques au Royaume de Dieu. Le seul Esprit de Christ est celuy qui ouvre la porte des cieux aux éleus. D'avantage, qu'il nous souviene que la lumière de raison, laquelle Dieu avoit mise és hommes, a esté tellement obscurcie par le péché, qu'à grand'peine voit-on reluire quelques petites estincelles, tant sont les ténèbres espesses, et mesme tant est horrible l'ignorance, et l'abysme des erreurs profond : et encores ces bien petites estincelles sont tantost estouffées.

10 *Il estoit au monde, et le monde a*

1) *Eph.*, V, 8. 2) *Matth.*, V, 14.

esté faict par luy, etc. Il accuse yci les hommes d'ingratitude, de ce qu'ils se sont ainsi aveuglez comme de leur propre gré, que la cause de la lumière de laquelle ils jouissoyent leur a esté incognue. Or ceci s'estend à tous les aages du monde : pource que devant que Christ ait esté manifesté en chair, il ne laissoit pas de desployer et faire reluire sa vertu par tout. Ainsi donc ces effets ordinaires devoyent corriger la stupidité des hommes. Car y a-il chose plus absurde, que puiser de l'eau d'un ruisseau coulant, et ne concevoir point en son entendement la fontaine dont il sort? Parquoy en ce que le monde n'a point cognu Christ avant qu'il fust manifesté en chair, on n'y pourra trouver aucune juste excuse d'ignorance : car cela est advenu par la lascheté et stupidité maligne des hommes, veu qu'ils l'avoyent tousjours présent par sa vertu. La somme est, que Christ n'a jamais esté tellement absent du monde, que cependant les hommes estans resveillez par les rayons d'iceluy, ne deussent lever leurs yeux à luy. Dont il s'ensuit qu'on leur en doit imputer la faute.

11 *Il est venu chez soy : et les siens ne l'ont point receu.* Or c'est yci où on voit évidemment la perversité et malice des hommes du tout désespérée : c'est yci où se descouvre leur impiété plus qu'exécrable : asçavoir que quand le Fils de Dieu s'est visiblement manifesté en chair, voire aux Juifs lesquels Dieu avoit séparez du milieu des autres nations pour en faire son héritage propre, il n'a toutesfois esté recognu ne receu. Vray est que ce passage aussi est exposé diversement. Car aucuns pensent que l'Evangéliste parle indifféremment de tout le monde. Et de faict, il n'y a quartier ou endroit du monde, lequel le Fils de Dieu ne se puisse attribuer à bon droict. Selon ceux-là donc le sens est, Que quand Christ est descendu au monde, il n'est point entré en pays d'autruy, d'autant que tout le genre humain estoit son propre héritage. Mais selon mon jugement, l'opinion est meilleure de ceux qui rapportent ceci aux Juifs seulement. Car il y a yci tacitement une comparaison, par laquelle l'Evangéliste aggrave d'avantage la vileine ingratitude des hommes. Le Fils de Dieu avoit choisi son domicile en une nation : et quand il est apparu, il a esté rejetté. On voit donc clairement par ceci combien l'aveuglement des hommes est malicieux. Or il faloit nécessairement que l'Evangéliste touchast ce poinct, afin d'oster le scandale que plusieurs pouvoyent lors prendre à cause de l'incrédulité des Juifs. Car veu qu'il avoit esté mesprisé et rejetté du peuple auquel il avoit esté nomméement promis, qui eust pensé qu'il eust esté le Rédempteur de tout le monde? Et pourtant nous voyons quelle peine prend sainct Paul à traitter ce poinct. Au surplus, il y a grande signifiance tant au verbe qu'au nom desquels consiste ceste sentence : asçavoir, *Il est venu*, et puis, Là où le Fils de Dieu estoit auparavant. L'Evangéliste dit qu'il est là venu : il signifie donc une façon de présence nouvelle et extraordinaire, par laquelle le Fils de Dieu s'est manifesté, afin que les hommes le veissent de plus près. Quand il dit, *Chez soy*, il compare les Juifs aux autres nations, pource que par un privilége singulier ils estoyent adoptez en la famille de Dieu. Christ donc s'est premièrement offert à eux comme à ses domestiques, et à ceux qui d'un droict particulier appartenoyent à son Empire. A ce mesme but tend la complainte que Dieu fait en Isaïe, chap. I, v. 3, disant, Le bœuf cognoist son possesseur, et l'asne la crèche de son maistre, mais Israël ne me cognoist point. Car combien que sa domination s'estende par tout le monde, toutesfois il se constitue spécialement Seigneur d'Israël, lequel il avoit rassemblé comme en une bergerie sacrée.

12 *Mais à tous ceux qui l'ont receu.* Afin que ce ne soit un empeschement pour en retarder aucuns, que les Juifs ont mesprisé et rejetté Christ, l'Evangéliste eslève par-dessus les cieux les fidèles qui croyent en luy. Car il dit qu'ils obtienent ceste gloire par foy, qu'ils sont réputez enfans de Dieu. Et sous ce mot *Tous*, est contenue tacitement une antithèse. Car les Juifs, comme si eux seuls eussent te-

nu Dieu astraint et obligé, s'eslevoyent d'une vanterie aveugle, c'est-à-dire n'entendans pas ce qu'ils disoyent. L'Evangéliste donc prononce apertement, que la condition est bien changée, d'autant que les Juifs sont chassez et mis hors, et les Gentils succèdent, comme prenans possession d'une place vuide. Car c'est autant comme s'il transféroit le droict d'adoption à des estrangers. C'est ce que dit sainct Paul aux Romains, chapitre XI, v. 12, que la perdition d'un peuple a esté la vie de tout le monde : pource que l'Evangile estant comme chassé de leur pays a commencé à s'espandre au long et au large par tout le monde. Ainsi ils ont esté despouillez du privilége qui les rendoit excellens par-dessus les autres. Mais leur impiété n'a nullement endommagé Christ, pource qu'il a dressé ailleurs le siége de son règne, et a appelé indifféremment tous peuples à l'espérance de salut, lesquels sembloyent auparavant estre rejettez de Dieu. *Il leur a donné puissance, etc.* Selon mon avis, le mot Grec signifie yci Dignité : et vaudroit mieux le traduire ainsi, pour réfuter la fausse imagination des Papistes. Car ils corrompent ce passage mal-heureusement, d'autant qu'ils entendent que le chois seulement nous est donné, s'il nous semble bon d'user de ce bénéfice. Par ainsi de ce mot ils tirent le Franc-arbitre : mais c'est, comme s'ils tiroyent le feu de l'eau. Vray est que de prime face il y a quelque couleur : d'autant que sainct Jehan ne dit pas que Christ face les hommes enfans de Dieu, mais qu'il leur donne puissance qu'ils soyent faits tels. Ils recueillent donc ceci, que ceste grâce nous est offerte seulement : et puis après il est en nostre puissance d'en user ou de la rejetter. Mais la suite du texte renverse ceste surprinse frivole qu'ils pensent faire en un seul mot. Car l'Evangéliste adjouste incontinent après, que les hommes sont faits enfans, non point par la propre volonté de la chair, mais quand ils naissent de Dieu. Que si ainsi est que la foy nous régénère afin que nous soyons enfans de Dieu, et Dieu l'inspire du ciel : il appert clairement que Christ ne nous offre point seulement la grâce d'adoption en possibilité seulement, ains actuellement, comme on dit. Et de faict, les Grecs mesmes prenent aucunesfois ce mot *Exousia*, pour Dignité : lequel sens convient fort bien à ce passage. Or la circonlocution de laquelle l'Evangéliste use, est plus propre à magnifier l'excellence de la grâce, que s'il eust dit en un mot, Que tous ceux qui croyent en Christ sont par luy faits enfans de Dieu. Car il parle yci des gens immondes et profanes, qui estans condamnez en perpétuelle ignominie, estoyent en ténèbres de mort. Christ donc a monstré un tesmoignage admirable de sa grâce, en ce qu'il a fait cest honneur à telles gens, qu'ils commenceassent tout soudain à estre faits enfans de Dieu. Et à bon droict l'Evangéliste exalte la grandeur de ce bénéfice : comme aussi fait S. Paul aux Ephésiens, chapitre II, v. 4. Que si on aime mieux recevoir la signification commune de ce mot, si est-ce que l'Evangéliste ne met point ce mot de *Puissance*, pour une faculté moyenne, et qui ne comprene pas l'effet plein et entier : mais il entend plustost que Christ a donné aux gens profanes et incirconcis ce qui sembloit estre impossible. Car lors a esté fait un changement incroyable, quand des pierres Christ a suscité des enfans à Dieu. Ceste puissance donc est une suffisance, de laquelle sainct Paul fait mention aux Colossiens, chapitre I, v. 12, où il rend grâces à Dieu, de ce qu'il nous a faits suffisans pour participer à l'héritage des Saincts. Asçavoir *à ceux qui croyent en son nom.* Il touche en peu de mots la façon de recevoir Christ : asçavoir quand on croit en luy. Quand donc par foy nous sommes entez et incorporez en Christ, nous obtenons le droict d'adoption, pour estre enfans de Dieu. Et de faict, veu qu'il est seul Fils de Dieu, cest honneur ne nous appartient aucunement, sinon entant que nous sommes membres d'iceluy. Et par ceci derechef est réfutée l'imagination des Papistes de laquelle j'ay parlé, asçavoir que Dieu donne aux hommes une possibilité seulement d'estre faits enfans siens. L'Evangéliste prononce que ceste puissance est donnée à ceux qui croyent desjà. Or il est certain que tels sont des-

jà enfans de Dieu en effect et réalement, comme on dit. Ceux-là donc déroguent par trop à la foy, qui disent que l'homme en croyant n'obtient autre chose, sinon qu'il est fait enfant de Dieu, s'il le veut estre : pource qu'au lieu de l'effet présent, ils mettent une puissance suspendue et incertaine. Encore peut-on appercevoir une répugnance beaucoup plus lourde en ce qui s'ensuit incontinent après. L'Evangéliste dit que ceux qui croyent sont desjà nais de Dieu. Ce n'est donc pas seulement que Dieu leur offre le chois et la puissance d'élire, veu que desjà ils obtienent cela mesme de quoy il est question. Au reste, combien que les Hébrieux prenent souventesfois ce mot de *Nom*, pour vertu, en ce passage toutesfois il comprend tacitement une relation et correspondance à la doctrine de l'Evangile. Car c'est adonc que nous croyons en Christ, quand il nous est presché. Je parle du moyen ordinaire, par lequel le Seigneur nous amène à la foy. Et c'est un poinct qu'il faut diligemment noter : pource qu'il y en a plusieurs qui se forgent follement une foy confuse, sans aucune intelligence de doctrine. Comme il n'y a rien plus commun entre les Papistes que le mot de Croire : entre lesquels toutesfois il n'y a aucune cognoissance de Christ par l'ouye de l'Evangile. Christ donc s'offre à nous par l'Evangile et nous le recevons par foy.

13 *Lesquels ne sont point nais de sangs, etc.* Aucuns pensent que l'Evangéliste reprend yci obliquement la perverse confiance des Juifs : ce que je reçoy volontiers. Ils avoyent tousjours en la bouche la dignité de leur lignage : comme si estans issus d'une saincte lignée, ils eussent esté naturellement saincts. Et de faict, ils eussent eu bonne matière de se glorifier de la race d'Abraham, s'ils eussent esté enfans légitimes, et non point bastars : mais le glorifiement de la foy n'attribue rien du tout à la génération charnelle : ains confesse tenir de Dieu tout tant qu'il y a de bien. S. Jehan donc dit que ceux d'entre les Gentils, auparavant immondes, qui croyent en Christ, ne naissent point enfans de Dieu du ventre de la mère : mais sont reformez et derechef engendrez de Dieu, à ce qu'ils commencent de l'estre. Il dit *De sangs*, en nombre pluriel : et c'est (comme il semble) pour mieux exprimer la longue succession de lignage et ancienneté de race. Car c'estoit une partie de la vanterie des Juifs, de pouvoir rapporter par suyte continuelle leur origine jusqu'aux Patriarches. Je pren *Volonté de la chair*, et *Volonté de l'homme*, pour une mesme chose. Car je ne voy nulle raison pourquoy on prene la Chair pour la femme, comme plusieurs l'exposent suyvans S. Augustin. Plustost c'est que l'Evangéliste répétant une mesme chose par diverses paroles, la veut mieux faire sentir et imprimer plus profondément és esprits des hommes. Or combien qu'il ait spécialement esgard aux Juifs qui s'enorgueillissoyent en la chair, néantmoins de ce passage on peut bien recueillir une doctrine générale. Que ce que nous sommes réputez enfans de Dieu, n'est point le propre de nostre nature, et ne procède point de nous, mais de ce que Dieu nous a engendrez volontairement (Jaq. I, 18) c'est-à-dire, d'une amour gratuite. Il s'ensuit de ceci, premièrement que la foy ne provient point de nous, mais que c'est un fruit de la régénération spirituelle. Car l'Evangéliste nie qu'aucun puisse croire, s'il n'est engendré de Dieu. La foy donc est un don céleste. Secondement, que la foy n'est point une cognoissance nue et froide, veu que nul ne peut croire si l'Esprit de Dieu ne l'a reformé. Toutesfois il semble que l'Evangéliste procède yci tout au rebours, en mettant la régénération devant la foy, veu que plustost c'est un effet de la foy, et pourtant doit estre mise la dernière. A cela je respon que tous les deux s'accordent fort bien : d'autant que par foy nous concevons la semence incorruptible, par laquelle nous renaissons en vie nouvelle et Divine : et toutesfois la foy mesme est desjà une œuvre du S. Esprit, lequel n'habite sinon és enfans de Dieu. Ainsi donc selon divers regars la foy est une partie de nostre régénération, et une entrée au Royaume de Dieu, afin qu'il nous reçoyve du nombre de ses enfans. Car ce que le S. Esprit illumine nos entende-

mens, appartient desjà à nostre renouvellement. Ainsi la foy descoule de la régénération comme d'une fontaine. Mais pource que par ceste mesme foy nous recevons Christ, qui nous sanctifie par son Esprit, à ceste cause elle est appelée l'entrée et ouverture de nostre adoption. Combien qu'on pourroit bien faire une autre distinction, laquelle sera plus facile et plus claire. Car quand le Seigneur nous inspire la foy, il nous régénère par une façon secrète, et qui nous est incognue : mais après avoir receu le don de foy, nous appréhendons par un vif sentiment de conscience, non-seulement la grâce d'adoption, mais aussi la nouveauté de vie et autres dons du S. Esprit. Car veu que la foy receoit Christ (comme il a esté dit) elle nous met, par manière de dire, en possession de tous les biens d'iceluy. Ainsi quant à nostre sentiment, nous ne commençons à estre enfans de Dieu sinon après la foy. Que si l'héritage de la vie éternelle est le fruit de nostre adoption, nous voyons comment l'Evangéliste attribue tout nostre bien et salut à la seule grâce de Christ. Et de faict, que les hommes s'examinent bien tant qu'ils voudront, ils ne trouveront en eux rien digne d'enfans de Dieu, sinon ce que Christ leur aura conféré.

14 *Et ceste Parole a esté faite chair, et a habité entre nous* (*et avons contemplé sa gloire, gloire*, di-je, *comme de l'Unique* engendré *du Père*) *plein de grâce et de vérité.*

Et ceste Parole a esté faite chair. L'Evangéliste monstre maintenant quel a esté cest advénement de Christ, duquel il avoit fait mention : asçavoir qu'estant vestu de nostre chair, il s'est monstré manifestement au monde. Or combien qu'il touche en brief ce secret inénarrable, Que le Fils de Dieu a vestu la nature humaine, néantmoins ceste briefveté est merveilleusement claire et facile. Au surplus, il y a des resveurs qui se jouent yci et se monstrent ineptes par subtilitez frivoles : asçavoir qu'il est dit que la Parole a esté faite chair, pource que Dieu a envoyé au monde son Fils homme, comme il l'avoit conceu en son entendement. Voire, comme si ceste Parole avoit esté quelque idée en ombrage. Mais nous avons monstré que par ce mot est exprimée une vraye hypostase ou subsistance en l'essence de Dieu Le mot de *Chair* aussi ha plus grande efficace à exprimer l'intention de l'Evangéliste, que s'il eust dit qu'elle a esté faite homme. Il a voulu monstrer à quelle vile et basse condition le Fils de Dieu est descendu pour l'amour de nous de la hautesse de sa gloire céleste. Quand l'Escriture parle de l'homme par mespris, elle l'appelle Chair. Or comme ainsi soit qu'il y ait si grande distance entre la gloire spirituelle de la Parole de Dieu, et les puantes ordures de nostre chair : le Fils de Dieu toutesfois s'est abaissé jusques-là, qu'il a prins ceste chair sujete à tant de misères. Au reste, ce mot de *Chair* n'est point yci prins pour la nature corrompue, comme S. Paul le prend souvent, mais pour l'homme mortel : combien que par desdain sa nature fragile et quasi esvanouissante, soit dénotée par ce mot au Ps. LXXVIII, 39, Il a eu souvenance qu'ils sont chair. Item, Is., XL, 6, Toute chair est foin : et és autres lieux semblables. Cependant toutesfois il faut noter que c'est une façon de parler par Synecdoche : c'est-à-dire quand par une partie on signifie le tout. Car sous la chair et la partie inférieure tout l'homme est comprins. C'estoit donc bien follement qu'Apollinaire imaginoit Christ estre seulement vestu d'un corps humain sans âme. Car on peut facilement recueillir de beaucoup de tesmoignages, qu'il a eu nonseulement un corps humain, mais aussi une âme. Et quand l'Escriture appelle les hommes Chair, elle ne leur oste point l'âme pourtant. Le propos donc est tout clair, Que la Parole engendrée de Dieu devant les siècles, et laquelle résidoit avec le Père de tout temps, a esté faite homme. En cest article de foy il nous faut principalement retenir deux choses. L'une

est, que deux natures ont esté tellement unies en une personne en Christ, qu'un mesme Christ est vray Dieu et vray homme. L'autre, que l'unité de personne n'empesche point que les natures ne demeurent distinctes : en sorte que sa Divinité retient tout ce qui luy est propre, et son humanité aussi retient à part ce qui luy compète. Et pourtant, comme ainsi soit que Satan ait tasché de renverser par les hérétiques la saine doctrine, en introduisant diverses resveries : toutesfois ce qu'il a mis en avant a tousjours esté un de ces deux erreurs, Ou que Christ estoit tellement Fils de Dieu et de l'homme confuséement, que ne sa Divinité ne luy demeuroit entière, et n'est point vestu d'une vraye nature d'homme : ou bien qu'il avoit tellement vestu nostre chair, qu'il estoit comme double, et avoit deux personnes divisées. Ainsi Nestorius confessoit bien expresséement les deux natures : mais il forgeoit deux Christs, l'un homme, et l'autre Dieu. Eutyches au contraire, recognoissant un seul Christ Fils de Dieu et d'homme, ne luy laissoit ne l'une ne l'autre des deux natures, mais imaginoit qu'elles estoyent meslées ensemble. Et aujourd'huy Servet avec les Anabaptistes forgent un Christ tel, qui soit confuséement composé de deux natures, comme un homme divin. Il dira bien en un mot que Christ est Dieu : mais si on veut recevoir ses imaginations forcenées, la Divinité a esté pour quelque temps convertie en nature humaine : et au contraire maintenant sa nature humaine a esté engloutie par la Divinité. L'Evangéliste parle bien à propos pour repousser ces deux sacriléges. Quand il dit que la Parole a esté faite chair, on recueille clairement de ce mot l'unité de personne. Car il n'y auroit point d'apparence de dire que ce fust un autre celuy qui maintenant est homme, que celuy qui tousjours a esté vray Dieu : attendu qu'il est dit que celuy Dieu a esté fait homme. D'autre part, puis qu'il attribue distinctement le nom de Parole à Christ homme, il s'ensuit que quand Christ a esté fait homme, il n'a point laissé toutesfois d'estre ce qu'il estoit auparavant : et que rien n'a esté changé en ceste essence éternelle de Dieu, laquelle a vestu chair. Brief, le Fils de Dieu a tellement commencé à estre homme, que toutesfois encore est-il ceste Parole éternelle qui n'ha nul commencement de temps. *Et a habité entre nous.* Ceux qui exposent que la chair a esté comme un domicile à Christ, n'entendent pas quelle est l'intention de l'Evangéliste. Car il n'assigne point yci à Christ une perpétuelle demeurance entre nous, mais il dit qu'il y a conversé pour quelque temps, comme un hoste séjourne en un logis. Car le mot Grec duquel il use, est déduit d'un mot qui signifie Tabernacles, c'est-à-dire tentes et pavillons. Il ne veut donc dire autre chose, sinon que Christ s'est acquitté en ce monde de la charge qui luy estoit enjointe : ou qu'il ne s'est point monstré seulement pour un bien peu de temps, mais qu'il a conversé entre les hommes jusques à ce qu'il eust parfait le cours de son office. Au reste, on pourroit douter s'il parle des hommes en général, ou seulement de soy et des autres disciples qui ont veu de leurs yeux ce qu'il dit. De moy, je m'arreste plus au second : car il adjouste tout incontinent, *Et nous avons contemplé sa gloire.* Car combien que tous peussent contempler la gloire de Christ, toutesfois elle a esté incognue à la plus grand'part, à cause de leur aveuglement : il y a seulement eu un petit nombre de gens qui ont veu ceste manifestation de gloire, ausquels le S. Esprit avoit ouvert les yeux. La somme est, que Christ a esté tellement cognu homme, qu'il a donné à contempler en sa personne quelque chose beaucoup plus grande et excellente. Dont il s'ensuit que la majesté de Dieu n'a point esté anéantie, combien qu'elle fust environnée de chair. Vray est qu'elle a esté cachée sous ceste basse condition de la chair, mais en telle sorte toutesfois qu'elle a fait veoir la splendeur. Ce mot *Comme*, n'est point en ce passage une note d'impropriété, mais plustost il signifie une vraye et ferme approbation, comme quand sainct Paul dit, Eph., V, 8, Cheminez comme enfans de lumière : il veut que nous monstrions par œuvres en vérité que nous sommes enfans de lumière. L'Evangéliste donc entend qu'on a contemplé en Christ une

gloire convenable au Fils de Dieu, et laquelle rendoit bon tesmoignage de sa Divinité. Il l'appelle *L'Unique*, pource qu'il est seul Fils de nature : comme s'il le mettoit par-dessus les hommes et les Anges, et à luy seul attribuoit ce qui ne compète à créature quelconque. *Plein de grâce et de vérité*. C'est une confirmation de la sentence précédente. Vray est que la majesté de Christ est bien apparue en autres choses, mais l'Evangéliste a choisi ceste marque par-dessus toutes les autres, pour nous exercer plustost en l'expérience et prattique, qu'en une cognoissance spéculative d'iceluy : ce qu'il nous faut diligemment noter. Il est certain que quand Christ cheminoit à pied sec sur les eaux, quand il chassoit les diables, et monstroit sa puissance par autres miracles, on pouvoit bien cognoistre quel estoit le Fils unique de Dieu : mais l'Evangéliste met en avant une partie de l'approbation, de laquelle la foy receoit un fruit doux et gracieux : asçavoir d'autant que Christ a monstré par effet qu'il est la fontaine de grâce et vérité, voire si abondante qu'elle ne peut estre espuisée. Il est aussi dit de sainct Estiene (Actes, VII, v. 35) qu'il estoit plein de grâce : mais c'est en un autre sens. Car la plénitude de grâce en Christ, est ceste fontaine de laquelle il nous faut tous puiser : comme il en faudra parler plus amplement un peu après. On pourroit aussi exposer *grâce et vérité*, Grâce véritable : ou bien le prendre comme estant dit par forme de déclaration, en ceste sorte, Qu'il a esté plein de grâce, qui est la vérité ou perfection. Mais pource qu'il répétera de rechef incontinent après ceste mesme forme de parler, je pense qu'il y a un mesme sens en tous les deux passages. Ci-après il opposera la grâce et vérité à la Loy. J'expose donc ceci simplement ainsi, Que les Apostres ont recognu Christ pour Fils de Dieu, d'autant qu'il avoit en soy l'accomplissement de toutes les choses qui appartienent au Royaume spirituel de Dieu son Père : brief, d'autant qu'il s'est vrayement monstré en tout et partout estre le Rédempteur et Messias, qui est la marque la plus apparente et notable, par laquelle il devoit estre discerné de tous autres.

15 *Jehan rend*[1] *tesmoignage de luy, et a crié, disant, C'estoit celuy duquel je disoye, Celuy qui vient après moy, est préféré à moy : car il estoit plus excellent que moy*[2].

16 *Et avons tous receu de son abondance*[3], *et grâce pour grâce.*

17 *Car la Loy a esté donnée par Moyse :* mais *la grâce et la vérité est faite par Jésus-Christ.*

18 *Nul ne veit onc Dieu : le Fils unique qui est au sein du Père, luy-mesme l'a déclaré*[4].

1) Ou, a rendu. 2) Ou, premier que moy. 3) *Col.*, I, 19. 4) 1 *Jean*, I, 2. 1 *Tim.*, VI, 16.

15 *Jehan rend tesmoignage de luy, et a crié, disant, etc.* Il récite maintenant quel a esté le tesmoignage de Jehan Baptiste. En usant du verbe du temps présent, asçavoir, *Rend* tesmoignage, et non pas, Rendoit, il dénote un acte continuel. Et de faict, ceste doctrine doit avoir perpétuelle vigueur, comme si la voix de Jehan Baptiste retentissoit perpétuellement aux aureilles des hommes. Ainsi il met puis après le mot de *Crier*, pour signifier que la doctrine de Jehan Baptiste n'a point esté obscure ni entortillée de circuits ambigus : et qu'il n'a point parlé entre ses dents, et communiqué la chose comme en secret à peu de gens, mais qu'il a presché Christ à haute voix et publiquement. La première sentence tend à ce but, qu'il a esté envoyé à cause de Christ : et que pourtant ce seroit une chose bien absurde qu'il fust haut eslevé, et que Christ demeurast en bas. *C'estoit celuy* (dit) *duquel je disoye, etc.* Par ces mots il monstre que son intention estoit dés le commencement, que Christ fust cognu, et que ç'a esté la fin de ses prédications : comme de faict il ne pouvoit autrement exécuter la charge

de son ambassade, qu'en appelant ses disciples à Christ. *Celuy qui vient après moy.* Combien que Jehan-Baptiste fust plus aagé de quelques mois que Christ, nonobstant il ne parle point yci de son aage : mais à cause qu'il avoit fait office de Prophète par quelque espace de temps avant que Christ veinst en avant, pour ceste raison il se fait premier de temps. Christ donc au regard de sa manifestation publique, est venu quelque temps après Jehan Baptiste. Ce qui s'ensuit est ainsi couché de mot à mot, *Il a esté fait devant moy, car il estoit mon premier.* Mais le sens est, que Christ a esté à bon droict préféré à Jehan, d'autant qu'il estoit plus excellent. Il quitte donc la place à Christ, et par manière de dire, se démet de l'office pour le luy laisser. Mais pource qu'il est venu le dernier au regard du temps, sainct Jehan remonstre que cela n'empesche point qu'il ne deust estre préféré, selon que sa dignité le méritoit. Ainsi faut-il que tous ceux qui ont receu des dons et grâces de Dieu, ou qui sont eslevez en quelque degré d'honneur, demeurent en leur rang, en sorte qu'ils soyent au-dessous de Christ.

16 *Et avons tous receu de son abondance.* Il commence maintenant à prescher de l'office de Christ, asçavoir qu'il contient en soy pleine abondance de tous biens : en sorte qu'il ne faut point chercher ailleurs aucune partie de salut. Vray est que la fontaine de vie, justice, vertu et sagesse est en Dieu : mais c'est une fontaine à nous cachée et inaccessible. Mais l'abondance et pleine jouissance de toutes ces choses nous a esté desployée en Christ, afin que nous les puissions recouvrer de luy. Car il est prest de descouler de son bon gré jusques à nous, moyennant que nous luy facions passage par foy. En somme, il prononce qu'il ne faut chercher aucun bien hors de Christ, combien que ceste sentence contient plusieurs membres. Car elle monstre premièrement que nous sommes destituez et du tout vuides des biens célestes. Car ce que Christ en ha abondance, c'est afin de subvenir à nostre défaut, de soulager nostre indigence, et de nous rassasier, qui sommes langoureux et affamez. Secondement, elle nous advertit que aussi tost que nous-nous esloingnons de Christ, nous perdons temps de chercher une seule goutte de bien, tant petite soit-elle : pource que Dieu a déterminé que tout tant qu'il y a de bien réside en luy. Nous ne trouverons donc que seicheresse et és hommes et és Anges, nous sentirons le ciel vuide, la terre stérile, brief toutes choses à néant, si nous voulons estre faits participans des dons de Dieu autrement que par Christ. Tiercement, elle remonstre qu'il ne faut point craindre que quelque chose nous défaille, pourveu que nous puisions de la pleine abondance de Christ : laquelle est tellement parfaite en toutes sortes, que nous sentirons que c'est vrayement une fontaine laquelle ne peut estre espuisée. Or Jehan Baptiste se met du rang des autres, non point par modestie, mais afin qu'on cognoisse mieux que nul n'est excepté. Toutesfois il y a doute s'il entend parler généralement de tout le genre humain, ou bien seulement de ceux qui ont esté plus plenement participans des biens de Christ après qu'il a esté manifesté en chair. Il est bien certain que tous les fidèles qui ont vescu sous la Loy, ont puisé de ceste mesme plénitude : mais pource que sainct Jehan touche bien tost après la différence des temps, il est plus probable qu'yci proprement il magnifie la grande abondance de biens que Christ a desployée à sa venue. Car nous sçavons que sous la Loy on a gousté en plus petite mesure les bénéfices de Dieu : mais que quand Christ a esté manifesté en chair, ils ont esté espandus comme à pleine main pour nous rassasier du tout. Non pas qu'aucun de nous ait reçu plus de grâce du S. Esprit qu'a fait Abraham : mais je parle yci de la dispensation ordinaire de Dieu, et de la manière et façon de dispenser. Ainsi donc Jehan Baptiste, afin de mieux attirer ses disciples à Christ, prononce qu'en luy est proposée à tous abondance des biens desquels ils sont despourveus. Combien que si on veut estendre ceci plus loin, il n'y aura aussi nulle absurdité en cela : et mesme le fil du texte coulera assez bien en ceste sorte, Que tous les Pères depuis le commencement du monde

ont puisé de Christ tous les dons qu'ils ont receus : pource que combien que la Loy fust donnée par Moyse, toutesfois ils n'ont point obtenu grâce par cela. Toutesfois j'ay monstré ci-dessus ce qui me sembloit le meilleur : asçavoir que Jehan Baptiste fait yci comparaison entre nous et les Pères anciens, afin d'amplifier par icelle ce qui nous a esté donné. Et *grâce pour grâce*. On sçait assez comment sainct Augustin expose ce passage, asçavoir que tous les biens que Dieu nous fait chacun jour, et finalement la vie éternelle, ne sont point récompenses de nos mérites, et choses qu'il nous baille comme un salaire deu : mais que c'est une pure libéralité, ce que Dieu rémunère ainsi les grâces précédentes, et couronne ses dons en nous. Cela est sainctement et bien dit, mais non pas à propos quant au passage présent. Le sens seroit plus simple si nous prenions ce mot *Pour*, par comparaison : comme s'il disoit, Qu'autant de grâces que Dieu nous donne, procèdent toutes également de ceste fontaine. On le pourroit aussi prendre pour une marque de cause finale, Que nous recevons maintenant la grâce, afin que Dieu accomplisse quelque jour l'œuvre de nostre salut, lequel sera l'accomplissement de la grâce. Toutesfois quant à moy, je me range plustost de l'opinion de ceux qui disent que nous sommes arrousez des grâces qui ont esté espandues sur Christ. Car ce que nous recevons de Christ, il ne le nous donne pas seulement comme estant Dieu, mais le Père le luy a conféré pour le faire couler jusques à nous comme par un canal. Et c'est l'onction de laquelle il a esté oinct pour nous oindre tous avec soy. Dont aussi il est appelé Christ, et nous Chrestiens.

17 *Car la Loy a esté donnée par Moyse, etc.* C'est une anticipation, en laquelle il prévient une réplique qu'on pouvoit faire au contraire. Car les Juifs faisoyent si grande estime de Moyse, qu'à grande difficulté admettoyent-ils chose qui fust diverse de ce qu'il leur avoit donné. L'Evangéliste donc enseigne combien le ministère de Moyse a esté moindre que la puissance de Christ. Quant et quant ceste comparaison donne fort grand lustre à la vertu de Christ. Car d'autant que les Juifs attribuoyent tant et plus à Moyse, l'Evangéliste remonstre que ce qu'iceluy avoit apporté, estoit bien petit, si on le compare à la grâce de Christ. Car autrement c'estoit un grand empeschement, qu'ils pensoyent recouvrer de la Loy les choses que nous ne pouvons obtenir que par Christ. Au reste, il faut noter ceste antithèse, quand il oppose la Loy à Grâce et Vérité. Car il signifie que la Loy n'a eu ne l'un ne l'autre. Le mot de *Vérité*, selon mon jugement, est prins pour un estat des choses ferme et stable. Et par le mot de *Grâce*, j'enten l'accomplissement spirituel des choses, desquelles il n'y avoit en la Loy que la letre nue. Et ces deux mots pourroyent bien estre rapportez à une mesme chose : comme s'il eust dit que la grâce (en laquelle consiste la vérité de la Loy) a esté finalement manifestée en Christ. Mais pource que ce sera tousjours un mesme sens, c'est tout un si on les conjoint ensemble, ou si on les distingue. Tant y a qu'il est bien certain que l'Evangéliste veut signifier qu'il n'y en a eu que l'image et ombre des biens spirituels en la Loy, mais qu'on les trouve par effet et réalement en Christ, Héb. X, 1. Dont il s'ensuit que si on sépare la Loy d'avec Christ, il ne reste plus rien en icelle que des figures vaines et sans substance. Pour ceste raison sainct Paul aux Colossiens chapitre II, v. 17, dit que les ombres sont en la Loy, le corps en Jésus-Christ. Toutesfois il ne faut point imaginer qu'aucune chose ait esté monstrée à fausses enseignes en la Loy : car Christ en est l'âme, qui vivifie ce qui autrement seroit mort en la Loy. Mais il est yci parlé d'autre chose, asçavoir que peut la Loy de soy et sans Christ. Or l'Evangéliste dit qu'on ne trouve en icelle rien de ferme et stable, jusques à ce qu'on soit venu à Christ. Au reste, ceste vérité consiste en cela, que par Christ nous obtenons la grâce, laquelle la Loy n'a peu nullement conférer. Ainsi je pren ce mot de Grâce généralement, tant pour la rémission gratuite des péchez, que pour le renouvellement du cœur. Car comme ainsi soit que l'Evangéliste note yci en

brief la différence qu'il y a entre le Vieil et le Nouveau testament, laquelle est beaucoup plus amplement descrite en Jérémie, chapitre XXXI, v. 31 : il comprend par ce mot généralement tout ce qui concerne la justice spirituelle. Or ceste justice contient deux parties : asçavoir que Dieu se réconcilie à nous gratuitement, en ne nous imputant point nos péchez : et qu'il engrave sa Loy és cœurs, et par son sainct Esprit reforme les hommes au dedans en l'obéissance d'icelle. Dont il appert que c'est mal et faussement exposer la Loy, si elle retient aucuns à soy, ou les empesche de venir à Christ.

18 *Nul ne veit oncques Dieu, etc.* Ceci est adjousté bien à propos pour confermer la sentence précédente. Car la cognoissance de Dieu est la porte par laquelle nous entrons en la jouissance de tous biens. Comme ainsi soit donc que Dieu ne se manifeste à nous que par Christ, il s'ensuit aussi bien de cela que il faut chercher tout en Christ. Et c'est un ordre de doctrine qu'il nous faut diligemment noter. Il semble bien qu'il n'y ait rien plus commun que ceci, Qu'un chacun de nous receoit, selon la mesure de sa foy, ce que Dieu nous offre : mais il y en a bien peu qui pensent à bon escient à ce qu'il faut apporter le vaisseau de la foy et de la cognoissance de Dieu, pour puiser. Quant à ce qu'il dit que *nul ne veit oncques Dieu*, il ne le faut pas entendre seulement du regard extérieur des yeux corporels : car il signifie en général que d'autant que Dieu habite une lumière inaccessible (1 Timoth. VI, 16) il ne peut estre cognu qu'en Christ, qui est sa vive image. Au reste, on expose ce passage communéement, Que comme ainsi soit que la majesté nue de Dieu en soy soit cachée, jamais les hommes ne l'ont peu comprendre, sinon entant qu'elle s'est manifestée en Christ : et par ainsi, que Dieu n'a point esté cognu jadis des Pères sinon en Christ. Mais quant à moy, je pense plustost qu'yci l'Evangéliste s'arreste encore en la comparaison que j'ay desjà amenée, asçavoir combien nostre condition est meilleure et plus heureuse que n'a esté celle des Pères : pource que Dieu qui estoit auparavant caché en sa gloire invisible, s'est fait maintenant comme visible. Car certes quand Christ est appelé la vive image de Dieu (Héb. I, 3) cela se rapporte au bénéfice particulier du nouveau Testament. Semblablement aussi en ce passage l'Evangéliste dénote quelque chose nouvelle et non accoustumée, quand il dit que *le Fils unique qui estoit au sein du Père, nous a déclaré* ce qui estoit autrement caché. Il magnifie donc la manifestation de Dieu, laquelle nous a esté apportée par l'Evangile, en laquelle il discerne entre nous et les Pères anciens, et nous met en plus haut degré qu'eux, comme aussi sainct Paul le traitte plus amplement, 2 Corinth. chapitres III et IV. Car il remonstre qu'il n'y a plus maintenant de voile, comme il y avoit anciennement sous la Loy, mais qu'on y contemple Dieu familièrement en la face de Christ. Si quelqu'un trouve absurde que les Pères soyent privez de la cognoissance de Dieu, entre lesquels les Prophètes marchent encore aujourd'huy devant nous portans le flambeau pour nous esclairer : je respon que ce qui nous est attribué, ne leur est pas simplement ne préciséement dénié, mais que comparaison est yci faite entre le moindre et le plus grand, pource qu'ils n'avoyent que de petites estincelles de la vraye lumière, de laquelle la plene lueur s'espand aujourd'huy sur nous. Si on réplique que Dieu lors aussi a esté veu face à face (Genèse, XXXII, 30, et Deut. XXXIV, 10) je di que ce regard-là n'est point comparé avec le nostre : mais que selon que Dieu avoit lors accoustumé de se monstrer obscurément et comme de loin, ceux ausquels il estoit apparu plus clairement, disent qu'ils l'ont veu face à face. Ainsi ils ont esgard à leur temps : cependant ils ne voyent point Dieu, sinon sous plusieurs enveloppemens de figures et cérémonies. La vision que Moyse obteint en la montagne est singulière, et plus excellente presque que toutes les autres, Exod. XXXIII, 23 : et toutesfois Dieu prononce expresséement, Tu ne pourras veoir ma face : seulement tu me verras par derrière. Par laquelle métaphore et similitude il signifie que le temps

de la plene et claire révélation n'estoit encore venu. Il nous faut aussi noter, que quand les Pères vouloyent contempler Dieu, ils ont tousjours tourné leurs yeux vers Christ. Et en parlant ainsi je n'enten pas seulement qu'ils ont contemplé Dieu en sa Parole éternelle, mais aussi qu'ils estoyent attentifs de tout leur entendement et affection du cœur à la promesse de la manifestation de Christ. Pour laquelle considération aussi Christ luymesme dira ci-après au chapitre VIII, v. 56, Abraham a veu mon jour. Or ce qui est mis en ordre inférieur, n'est point répugnant à ce au regard de quoy il est inférieur. Ceci donc demeure tout résolu, que Dieu qui estoit auparavant invisible, est maintenant ouvertement apparu en Christ. Quand il dit que *le Fils estoit au sein du Père*, c'est une similitude prinse des hommes, desquels il est dit qu'ils admettent en leur sein ceux ausquels ils communiquent tous leurs secrets. Le cœur est le siége du conseil. Il monstre donc que le Fils a esté comme secrétaire bien privé du Père, afin que nous sçachions que nous avons le cœur du Père comme ouvert en l'Evangile.

19 *C'est yci aussi le*[1] *tesmoignage de Jehan, quand les Juifs luy envoyèrent de Jérusalem des Sacrificateurs et Lévites pour l'interroguer*, disans, *Qui es-tu?*
20 *Et il confessa, et ne le nia point : il confessa*, disant, *Je ne suis point le Christ.*
21 *Adonc ils l'interroguèrent, Quoy donc? Es-tu Elie? Et il dit, Je ne le suis point. Es-tu Prophète*[2]*? Et il respondit, Non.*
22 *Ils luy dirent donc, Qui es-tu? afin que nous donnions response à ceux qui nous ont envoyez, que dis-tu de toy-mesme?*
23 *Il dit, Je suis la voix de celuy qui crie au désert, Applanissez le chemin du Seigneur, ainsi qu'a dit Isaïe le Prophète*[1].

1) Ou, C'est donc yci le, etc. 2) Ou, le Prophète? 3) *Is.*, XL, 3.

19 *Et c'est yci aussi le tesmoignage de Jehan, etc.* Jusques yci l'Evangéliste a récité la prédication que Jehan Baptiste avoit faite de Christ : maintenant il descend à un tesmoignage plus renommé qu'il en rendit aux ambassadeurs des Sacrificateurs, pour en faire le rapport en la ville de Jérusalem. Il dit donc que Jehan Baptiste a confessé apertement à quelle fin il estoit envoyé de Dieu. Or sur ce passage on demande en premier lieu, à quelle intention les Sacrificateurs l'ont interrogué. L'opinion commune est, qu'en haine de Christ ils ont déféré et attribué à Jehan un honneur qui ne luy appartenoit pas. Mais comment cela, veu que lors Christ ne leur estoit point encore cognu? Les autres disent que Jehan leur plaisoit mieux, d'autant qu'il estoit de la lignée et ordre des Sacrificateurs. Mais ceci n'est non plus vray-semblable. Car veu qu'ils attendoyent du Christ tout avancement et prospérité, pourquoy est-ce qu'ils se fussent forgez à leur escient un faux Christ? Parquoy je pense qu'il y a eu une autre raison qui les a meus. Il y avoit desjà long temps qu'ils n'avoyent eu des Prophètes : Jehan estoit soudainement venu, et outre leur espérance. Ils avoyent tous les cœurs dressez à l'attente du Messias, joint qu'ils avoyent aussi tous conceu en eux-mesmes que son advénement estoit prochain. Les Sacrificateurs donc afin qu'ils ne semblent estre nonchalans à faire leur devoir s'ils ne tienent conte d'une chose de si grande importance, ou dissimulent, ils interroguent Jehan qui il est. Ils n'y ont donc point procédé du commencement par malice ou finesse : mais plustost estans poussez de grand désir de veoir l'accomplissement de la rédemption, ils veulent bien sçavoir si Jehan est le Christ, d'autant qu'il commence à changer l'ordre qui estoit usité en l'Eglise. Toutesfois je ne nie pas qu'ils n'ayent quant et quant esté poussez d'ambition et qu'ils n'ayent regardé, quoy qu'il en fust, à se maintenir en leur authorité : mais tant y a qu'ils ne prétendoyent rien moins que

de transférer l'honneur du Christ à un autre. Et ne font rien qui ne conviene bien à leur personne. Car veu qu'ils avoyent le gouvernement de l'Eglise de Dieu, il faloit qu'ils eussent le soin qu'aucun ne s'ingérast témérairement, que quelque autheur de secte nouvelle ne s'eslevast, que l'unité de la foy ne fust divisée entre le peuple, que nul ne meist en avant quelques cérémonies nouvelles et estranges. Il appert donc qu'un bruit a esté divulgué de Jehan, lequel a resveillé les esprits de tous. Or ceci a esté gouverné par une providence admirable de Dieu, afin que ce tesmoignage fust plus authentique et plus renommé.

20 *Et il le confessa, et ne le nia point, etc.* C'est-à-dire, Il le confessa plenement et sans ambiguïté ne feintise aucune. Ce mot *Confessa*, au premier endroit se prend généralement, asçavoir qu'il déclara le faict tel qu'il estoit : au second lieu il est répété pour mieux exprimer la forme de sa confession. Il respondit donc franchement et ouvertement qu'il n'estoit point le Christ.

21 *Es-tu Elie?* Pourquoy nomment-ils plustost Elie que Moyse? Pource qu'ils tenoyent de la Prophétie de Malachie, chap. IV, v. 5, que quand le Messias qui est le Soleil de justice approcheroit, Elie seroit comme l'estoille du matin pour annoncer la venue d'iceluy. Toutesfois ils font ceste demande par une fausse opinion et erreur qu'ils avoyent de long temps conceu. Car comme ainsi soit qu'ils pensassent que l'âme de l'homme sortant d'un corps entroit en un autre, quand le Prophète Malachie dénonce qu'Elie seroit envoyé, ils imaginoyent que cest Elie qui a vescu du temps du roy Achab, devoit venir. Parquoy Jehan respond à bon droict et à la vérité, qu'il n'est point Elie. Car il parle selon leur opinion. Mais Christ parlant selon la vraye interprétation du Prophète (Matth. XI, 14, et Marc IX, 13) afferme qu'il est Elie. *Es-tu Prophète?* Erasme expose mal ceci, le restraignant au Christ. Car quant à ce qu'au texte Grec l'article y est adjousté, comme qui diroit en François, Le Prophète, cela n'emporte aucune signifiance expresse en ce passage : et ci-après les ambassadeurs déclarent assez qu'ils ont entendu un autre Prophète que le Christ. Car pour faire leur conclusion ils disent ainsi, Si tu n'es le Christ, ni Elie, ni Prophète. Ainsi voyons-nous qu'ils veulent dénoter diverses personnes. Les autres pensent que ces ambassadeurs de Jérusalem ont demandé s'il estoit l'un des Prophètes anciens : mais ceste exposition ne me semble non plus recevable. Plustost par ce mot ils dénotent l'office de Jehan Baptiste, asçavoir si Dieu l'avoit ordonné Prophète. Or quand il dit *qu'il ne l'est point*, ce n'est pas qu'il mente pour estre veu modeste, mais il se sépare du nombre des Prophètes, parlant rondement et en vérité, en disant cela. Et toutesfois ceste response ne répugne point au tesmoignage que Christ rend de luy, en S. Matthieu, chap. XI, v. 9. Il luy baille là le titre de Prophète : et mesme il adjouste qu'il est plus que Prophète : mais en parlant ainsi il ne veut autre chose, sinon attribuer certitude et authorité à la doctrine de Jehan, et exalte l'excellence de la charge qui luy estoit enjointe. Mais en ce passage Jehan Baptiste ha un autre but : asçavoir de remonstrer qu'il n'ha point de commission propre et spéciale, comme estoit la façon ordinaire des Prophètes, mais qu'il est seulement ordonné héraut et comme trompette de Christ. En amenant une similitude la chose sera mieux entendue. Tous ambassadeurs, voire ceux qui seront envoyez pour choses qui ne seront pas de grande conséquence, ont le nom et l'authorité d'ambassadeurs, pour autant qu'ils ont mandemens et charges spéciales. Tels ont esté tous les Prophètes, lesquels ont exercé l'office de Prophète, ayans certaines Prophéties qui leur estoyent commises. Mais s'il est question de quelque affaire de grande importance, et que pour iceluy on envoye deux ambassadeurs, l'un desquels viene dire que tantost arrivera un autre qui ha pleine charge de tout ce dont il est question, et que ce second ait la commission de faire une fin en l'affaire : ne dira-on pas que la première ambassade est seulement une partie et dépen-

dance de ceste-ci, qui est la principale? Ainsi en estoit-il de Iehan Baptiste, qui n'avoit de Dieu autre mandement, sinon de préparer les Juifs à donner audience à Christ et estre ses disciples. Et que tel soit le sens, on le peut facilement tirer de la circonstance du passage et du fil du propos : car il faut poiser le membre opposite qui vient incontinent après, *Je ne suis point Prophète* (dit-il) *mais la voix criant au désert.* Ainsi donc la différence dépend d'yci, asçavoir que celuy qui est la Voix, criant que les hommes préparent la voye au Seigneur, n'est point Prophète ayant une charge séparée et particulière à soy, mais seulement ministre subalterne, par manière de dire : et sa doctrine est seulement comme une préparation à ouïr un autre Maistre. En ceste sorte sainct Jehan, combien qu'il soit plus excellent que tous les Prophètes, n'est point Prophète toutesfois.

23 *La voix de celuy qui crie au désert.* Pource qu'il eust témérairement entreprins l'office d'enseigner, s'il n'en eust eu le ministère, il monstre quelle est sa charge, et la prouve par le tesmoignage d'Isaïe, chapitre XL, v. 3. Dont il s'ensuit qu'il ne fait rien que Dieu ne luy ait commandé de faire. Vray est qu'en ce passage-là Isaïe ne parle pas seulement de Jehan Baptiste : mais promettant la restauration de l'Eglise, prédit qu'encore orra-on les voix joyeuses de ceux qui commanderont qu'on prépare la voye au Seigneur. Et combien qu'il dénote l'advénement de Dieu, lequel a esté quand il ramenoit son peuple de la captivité de Babylone, toutesfois la manifestation de Christ en chair en a esté l'accomplissement. Entre les hérauts donc et trompettes qui ont annoncé que le Seigneur approchoit, Jehan a esté le principal. Au reste, de philosopher subtilement sur ce mot de *Voix*, comme font aucuns, c'est un discours frivole. Jehan donc est appelé Voix, pource qu'il ha charge de crier. Il est vray qu'Isaïe appelle par allégorie Désert, la misérable désolation de l'Eglise, laquelle sembloit oster au peuple toute espérance de retour : comme s'il disoit, Qu'il est bien vray que le passage est fermé au povre peuple captif, mais toutesfois que le Seigneur trouvera bien chemin par où il n'y a point de chemin. Mais le désert visible où Jehan preschoit, estoit une figure ou image de la désolation estrange et horrible, qui ostoit tout espoir de rédemption et délivrance. Si on considère bien la similitude qui est telle que je vien de dire en ces deux œuvres du Seigneur, on verra que l'application qui est yci faite des paroles du Prophète est sans les tirer par force. Car Dieu a tellement disposé et ordonné toutes choses, qu'il mettoit présentement devant les yeux du peuple estonné de misères, un miroir de ceste Prophétie.

24 *Or ceux qui avoyent esté envoyez, estoyent des Pharisiens.*

25 *Et ils l'interroguèrent, et luy dirent, Pourquoy donc baptizes-tu, si tu n'es point le Christ, ni Elie, ne Prophète*[1]*?*

26 *Jehan leur respondit, disant, Je baptize en eau*[2]*: mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne cognoissez point :*

27 *C'est celuy qui vient après moy, qui est préféré à moy : duquel je ne suis pas digne de deslier la courroye du soulier.*

28 *Ces choses adveindrent en Bethabara outre le Jordain, où Jehan baptizoit.*

1) Ou, le Prophète? 2) *Matth.*, III, 11.

24 *Or ceux qui avoyent esté envoyez estoyent des Pharisiens.* Il dit que ce furent des Pharisiens, lesquels estoyent lors les principaux au gouvernement de l'Eglise, afin que nous sçachions que ce ne furent pas quelques gens de petit pris, de l'ordre commun des Lévites, mais personnages d'authorité. Cela est cause qu'ils luy esmeuvent question touchant le Baptesme qu'il administroit. Si c'eussent esté quelques ministres du rang commun, ils se fussent contentez de telle

quelle response : mais ceux-ci, pource qu'ils ne peuvent tirer de Jehan Baptiste ce qu'ils eussent bien désiré, ils l'arguent de témérité, de ce qu'il ose introduire une nouvelle cérémonie.

25 *Pourquoy donc baptizes-tu ?* Il semble qu'ils font un argument bien concluant en mettant ces trois degrez : *Si tu n'es point le Christ, ni Elie, ne Prophète?* Car il n'appartient pas à un chacun d'ordonner et mettre en avant l'usage du Baptesme. Le Messias quand il apparoistroit, devoit avoir toute authorité et puissance. Quant à Elie qui devoit venir, ils en avoyent conceu ceste opinion, que par luy devoit estre commencée la restauration et restablissement tant de la dignité royale, que de l'estat de l'Eglise. Ils ottroyent aussi aux Prophètes de Dieu d'exécuter la charge qui leur est enjointe. Ils concluent donc, que c'est une nouveauté illicite, que Jehan baptize, veu que Dieu ne luy avoit imposé aucune charge ni office publique. Mais ils s'abusent en ce, qu'ils ne recognoissent point qu'il est celuy Elie duquel il est fait mention en Malachie : combien qu'il nie qu'il soit Elie à la façon qu'ils imaginoyent.

26 *Je baptize en eau, etc.* Ceci devoit bien suffire pour corriger leur erreur : mais la remonstrance estant autrement claire et aisée à comprendre, ne proufite de rien envers des sours. Car quand il les renvoye à Christ, il déclare qu'il est desjà présent : par là il appert que nonseulement il est constitué et ordonné de Dieu ministre de Christ, mais aussi qu'il est le vray Elie, qui a esté envoyé pour rendre tesmoignage que le temps estoit venu du renouvellement de l'Eglise. Au reste, il y a yci une opposition qui n'est pas exprimée tout au long. Car le Baptesme spirituel de Christ n'est pas expresséement opposé au Baptesme extérieur de Jehan : mais on peut suppléer facilement ce second membre touchant le Baptesme de l'Esprit : et aussi un peu après l'Evangéliste met tous les deux. Or il y a deux points en ceste response : asçavoir que Jehan Baptiste ne s'usurpe rien plus qu'il ne doit : d'autant qu'il ha pour autheur de son Baptesme Christ, en qui consiste la vérité du signe. En après, qu'il n'ha rien que l'administration du signe extérieur, mais que la vertu et efficace est toute en Christ seul. Ainsi il maintient son Baptesme, entant que la vérité d'iceluy dépend d'ailleurs. Mais cependant en déclarant qu'il n'ha point la vertu de l'Esprit, il exalte la dignité de Christ à celle fin que les hommes regardent en luy seul. Et c'est une bonne modération et fort bien compassée, quand le Ministre emprunte tellement de Christ tout ce qu'il prend d'authorité, qu'aussi il la rapporte à iceluy, attribuant le tout à luy seul. Au reste, on s'est trop légèrement abusé, quand on a pensé que il y eust quelque diversité entre le Baptesme de Jehan Baptiste, et le nostre. Car Jehan ne dispute point yci de l'utilité et usage de son Baptesme mais seulement il fait comparaison entre la personne de Christ, et la sienne. Comme si on demandoit aujourd'huy que c'est que fait Christ au Baptesme, et de nostre costé que c'est que nous y faisons : il faut bien confesser que Christ seul accomplit ce que le Baptesme figure : et quant à nous, que nous n'avons que l'administration et dispensation du signe simplement. La saincte Escriture parle des Sacremens en deux sortes : car en quelques lieux elle enseigne que le Baptesme est le lavement de régénération, que là nos iniquitez sont nettoyées, et nous sommes entez au corps de Christ, que nostre vieil homme y est crucifié, que nous ressuscitons en nouveauté de vie. Et lors elle conjoint la vertu de Christ avec le ministère de l'homme : comme de faict le Ministre n'est autre chose que la main de Christ. Parquoy telles façons de parler monstrent non point que c'est que l'homme confère de soy-mesme, mais que le Fils de Dieu fait par l'homme et par le signe, comme par ses organes et instrumens. Mais pource qu'il est tant aisé de décliner à superstition, et pource que les hommes, selon qu'ils sont naturellement fiers et orgueilleux, ravissent à eux l'honneur qui appartient à Dieu : pour ceste cause l'Escriture afin de réprimer une telle arrogance plene d'horrible sacrilége, quelque fois discerne les Ministres d'avec Christ,

comme en ce passage, afin que nous sçachions que les Ministres ne sont et ne peuvent rien. *Un au milieu de vous.* Il taxe obliquement leur stupidité, de ce qu'ils ne cognoissoyent point Christ, auquel ils devoyent sur tout estre attentifs à bon escient. Et tousjours insiste songneusement sur ce poinct, qu'on ne peut rien cognoistre de son ministère, jusques à ce qu'on soit venu à celuy qui en est autheur. Quand il dit que le Christ est au milieu d'eux, c'est afin de resveiller leurs esprits à désirer et mettre peine de le recognoistre. Or la somme du propos de S. Jehan revient à ce poinct, qu'il veut s'abbaisser tant qu'il peut, de peur qu'en luy attribuant un honneur qui ne luy appartient pas, on obscurcisse l'excellence de Christ. Et il est vray-semblable qu'il avoit de telles sentences souvent en la bouche, voyant qu'il estoit excessivement exalté par les jugemens pervers des hommes.

27 *C'est celuy qui vient après moy, etc.* Il dit yci deux choses, asçavoir qu'il est bien vray que quant au temps Christ est après luy : mais qu'en degré de dignité, iceluy le précède de beaucoup, d'autant que le Père l'a préféré à tous. Il adjoustera un troisième poinct tantost après, c'est que Christ est préféré à tous autres, pource que véritablement il est plus excellent que tous autres.

28 *Ces choses adveindrent en Bethabara.* Il fait mention du lieu, non-seulement pour la certitude de l'histoire, mais aussi afin que nous sçachions que ceste response a esté donnée en grande assemblée de gens. Car un grand peuple abordoit au Baptesme de Jehan, et c'estoit là son lieu ordinaire pour baptizer : et pense-on que c'estoit l'endroit par où on passoit le Jordain, dont aussi ils déduisent le nom : car ils l'exposent Maison de passage. Sinon qu'on aime mieux suyvre l'opinion de ceux qui rapportent ceci au passage mémorable du peuple, quand Dieu ouvrit le chemin à son peuple par le milieu des eaux sous la conduite de Josué (chapitre III, v. 16). Il y en a d'autres qui disent qu'on doit plustost lire Betharaba. Aucuns en lieu de Bethabara, ont mis Béthanie : mais c'est par ignorance, et à faute d'entendre les choses. Car nous verrons ci-après que Béthanie estoit bien prochaine de Jérusalem, Jehan, XI, 18. Or la situation de Béthabara, telle que la marquent ceux qui ont descrit le pays, convient très bien avec les paroles de l'Evangéliste : combien que je ne veux point débatre de la prononciation du mot.

29 *Le lendemain Jehan voit Jésus venir à luy, et dit, Voyci l'Agneau de Dieu, qui oste le péché du monde.*

30 *C'est celuy duquel je disoye, Après moy vient un homme, qui est préféré à moy, car il estoit plus excellent que moy*[1].

31 *Et je ne le cognoissoye point : mais afin qu'il soit manifesté à Israël, pourtant suis-je venu baptizer d'eau.*

32 *Lors,* di-je, *Jehan rendit tesmoignage, disant, J'ay veu l'Esprit descendant du ciel comme un pigeon,* qui *aussi demeura sur luy*[2].

33 *Et ne le cognoissoye point : mais celuy qui m'a envoyé baptizer d'eau, m'avoit dit, Celuy sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur luy, c'est celuy qui baptize du sainct Esprit.*

34 *Et je l'ay veu, et en ay rendu tesmoignage, qu'il est le Fils de Dieu.*

1) Ou, premier que moy. 2) *Matth.*, III, 16.

29 *Le lendemain Jehan voit Jésus venir, etc.* Il n'y a point de doute que Jehan Baptiste n'eust desjà auparavant tenu propos de la manifestation du Messias : mais quand Christ s'est monstré il a voulu qu'en brief temps le tesmoignage qu'il portoit de luy fust cognu : et aussi le temps estoit prochain auquel Christ devoit mettre fin au ministère d'iceluy : comme quand le soleil est levé, l'aube du jour s'esvanouit soudain. Après donc qu'il eut testifié aux Sacrificateurs qui

luy avoyent esté envoyez, que celuy où il faloit chercher la vérité et vertu du Baptesme, estoit desjà venu, et conversoit au milieu du peuple : il le monstra le lendemain devant tous. Car ces deux actes conjoints d'une suite continuelle de temps, ont plus grande efficace à esmouvoir les cœurs. C'est la raison mesme pourquoy Christ se présente devant luy. *Voyci l'Agneau de Dieu qui oste le péché du monde.* Il comprend le principal office de Christ en peu de paroles, mais bien familièrement, asçavoir qu'effaceant les péchez du monde par le sacrifice de sa mort, il réconcilie les hommes à Dieu. Vray est que le Seigneur nous confère bien d'autres bénéfices : mais cestuy-ci est le plus grand, et duquel les autres dépendent, qu'en appaisant l'ire de Dieu, il fait que nous sommes réputez justes et purs. Car tous les ruisseaux des biens qui nous sont communiquez descoulent de ceste fontaine, que Dieu ne nous imputant point nos offenses, nous reçoit en grâce. Pourtant Jehan Baptiste afin de nous amener à Christ, commence par le pardon gratuit des péchez que nous obtenons par luy. Au reste, au mot *d'Agneau*, il fait allusion aux sacrifices anciens de la Loy. Il avoit affaire aux Juifs, lesquels estans accoustumez aux sacrifices, ne pouvoyent estre enseignez de la purgation et satisfaction des péchez, autrement qu'en leur proposant quelque sacrifice. Or comme ainsi soit qu'il y eust plusieurs espèces de sacrifices, il leur en propose seulement une pour toutes, suyvant la façon de parler par Synecdoche. Et il est vraysemblable que Jehan a regardé à l'agneau Paschal. En somme, il faut noter que Jehan Baptiste a usé de ces termes qui estoyent plus propres pour enseigner les Juifs, et avoyent plus d'efficace. Comme nous aujourd'huy à cause de l'usage du Baptesme, appréhendons beaucoup mieux que vaut la rémission des péchez acquise par le sang de Christ, quand il est dit que par luy nous sommes lavez et purgez de nos ordures. Cependant pource que les Juifs avoyent communéement une opinion superstitieuse touchant les sacrifices, Jehan Baptiste corrige ce vice en passant, remonstrant en brief à quel but ils tendoyent tous. C'estoit un très mauvais abus de la cérémonie de sacrifier, qu'ils avoyent leur fiance arrestée és signes extérieurs. Ainsi donc Jehan proposant Christ, testifie qu'il est l'Agneau de Dieu. Par lequel mot il signifie que tous les sacrifices que les Juifs avoyent accoustumé d'offrir sous la Loy, n'avoyent point la vertu d'effacer les péchez, mais estoyent seulement figures, desquelles la vérité a esté manifestée en la personne de Christ. Il met *péché* au nombre singulier, par cela signifiant toute iniquité : comme s'il disoit que tout tant qu'il y a d'iniquité qui aliène les hommes de Dieu, est ostée par Christ. Et en disant le péché du monde, il estend indifféremment ceste grâce à tout le genre humain : afin que les Juifs ne pensent que le Rédempteur soit envoyé pour eux seuls. Mais de ceci nous recueillons que tout le monde est enserré en une mesme condamnation : et d'autant que tous hommes sans exception sont coulpables d'injustice devant Dieu, qu'ils ont besoin de réconciliation envers luy. Jehan Baptiste donc en nommant généralement le péché du monde, nous a voulu faire sentir nostre propre misère, et nous exhorter à chercher le remède. Maintenant nostre devoir est de recevoir et embrasser ce bénéfice, qui est à tous offert : tellement que chacun en son endroit soit résolu que rien ne l'empeschera de trouver réconciliation en Christ, pourveu qu'ils vienent à luy en foy. Au reste, il ne met que un seul moyen pour oster les péchez. Nous sçavons que dés le commencement du monde les hommes, pource que leur propre conscience les tenoit convaincus, se sont fort travaillez à trouver les moyens d'obtenir pardon. De là sont venues tant d'espèces de purgations, esquelles ils se sont abusez, pensans que ce fussent choses propres pour appaiser Dieu. Je confesse bien que toutes les cérémonies bastardes qu'on a pensé estre moyens d'appaiser Dieu, ont tiré leur origine d'un sainct commencement : asçavoir pource que Dieu avoit ordonné les sacrifices, par lesquels les hommes fussent adressez à Christ : mais tant y a toutesfois que chacun s'est forgé un moyen particulier d'appaiser Dieu. Mais

Jehan nous ramène à Christ seul, et remonstre que Dieu ne nous est propice autrement que par le bénéfice d'iceluy, d'autant que c'est luy seul qui oste les péchez. Parquoy il ne laisse autre refuge aux pécheurs, sinon qu'ils recourent à Christ. Et par cela il renverse toutes satisfactions inventées par les hommes, toutes leurs purgations et rédemptions : comme de faict ce ne sont que choses plenes d'impiété, forgées par l'astuce du diable. Le mot *D'oster*, peut estre exposé en deux sortes : ou que Christ a prins sur soy le fardeau pesant qui nous accabloit : comme il est dit (1 Pierre, II, 24) qu'il a porté nos péchez et iniquitez au bois : et Isaïe chapitre LIII, v. 5, dit que le chastiement de nostre paix a esté imposé sur luy, ou bien qu'il abolit nos péchez. Mais pource que ce dernier poinct dépend du premier, je reçoy volontiers l'un et l'autre, asçavoir que Christ en portant nos péchez, les abolit et oste. Combien donc que le péché soit tousjours attaché à nostre nature, il est nul toutesfois quant au jugement de Dieu, pource qu'estant aboli par la grâce de Christ, il ne nous est point imputé. Et je trouve bonne l'annotation que Chrysostôme fait yci, Que par le verbe du temps présent est dénoté un acte continnel. Car la purgation et satisfaction que Christ a une fois faite, ha tousjours sa vigueur. Au reste, il n'enseigne pas simplement que le péché est osté par Christ, mais il monstre quant et quant le moyen, asçavoir qu'il nous a rendu son Père propice et favorable par le bénéfice de sa mort. Car c'est ce qu'il entend sous ce mot d'*Agneau*. Sçachons donc qu'adonc nous sommes réconciliez à Dieu par la grâce de Christ, quant nous-nous adressons droit à sa mort, et avons pour tout résolu qu'iceluy crucifié est le sacrifice unique de satisfaction, par lequel toute nostre iniquité et la condamnation que nous avons méritée est abolie.

30 *C'est celuy duquel je disoye, Après moy vient, etc.* Il compren en brief le tout, quand il afferme qu'iceluy est le Christ, lequel il a dit devoir estre préféré à luy. Car il s'ensuit de cela, que Jehan Baptiste n'est sinon un héraut envoyé pour l'amour de luy : dont il appert derechef que Christ est le Messias. Au reste, il met yci trois choses. Car quand il dit *qu'un homme vient après luy*, il signifie qu'il a précédé Christ quant au temps, afin de luy préparer la voye, selon le tesmoignage de Malachie, chapitre III, v. 1, disant, Voyci, j'envoye mon Ange devant ma face. Quand il dit que Christ *est préféré à luy*, cela se rapporte à la gloire de laquelle Dieu a orné son Fils quand il est venu au monde, pour accomplir l'office de Rédempteur. Finalement pour le troisième, la raison est adjoustée : asçavoir, d'autant que Christ surmonte de beaucoup en dignité Jehan Baptiste. L'honneur doncques duquel son Père l'a orné, n'estoit point un honneur duquel il ait esté accreu de nouveau, mais c'estoit un honneur deu à sa majesté éternelle. Au demeurant, quant à ceste façon de parler, Qu'il est préféré pource qu'il estoit premier, j'en ay touché ci-dessus.

31 *Et je ne le cognoissoye point, etc.* Afin que son tesmoignage ne soit suspect, comme s'il estoit rendu par amitié ou faveur : il prévient le souspeçon qu'on en pouvoit avoir, disant qu'il n'ha autre cognoissance de Christ, que celle qui luy a esté baillée par inspiration de Dieu. La somme donc est, que Jehan ne parle point de son sens ou mouvement propre, ni en faveur d'homme, mais par l'instinct du sainct Esprit, et mandement de Dieu. *Je suis venu* (dit-il) *baptizer d'eau*, c'est-à-dire, J'ay esté appelé et ordonné à cest office afin que je le manifestasse à Israël. Ce que l'Evangéliste monstre plus clairement puis après, et conferme, quand il l'introduit rendant tesmoignage qu'il n'ha cognoissance de Christ que par oracle : c'est-à-dire advertissement et révélation de Dieu. Au lieu qu'il est yci dit, *Je suis venu pour baptizer :* là il exprime notamment qu'il est envoyé. Car il n'y a que la vocation de Dieu seule, qui fait que les Ministres de l'Eglise soyent légitimes : pource que quiconque s'y fourre et ingère de soy-mesme, tant éloquent ou sçavant soit-il, ne mérite toutesfois aucune authorité : et la raison est,

pource qu'il n'ha point Dieu pour autheur. Or puis qu'il a falu que Jehan, pour légitimement baptizer, ait esté envoyé de Dieu : recueillons de cela qu'il n'est pas en la puissance d'homme quelconque d'instituer des Sacremens, mais que ce droict appartient à Dieu seul, et luy est propre, comme aussi en un autre passage Christ voulant prouver le Baptesme de Jehan, demande s'il est du ciel ou des hommes. Matth. XXI, 25.

32 *J'ay veu l'Esprit descendant du ciel, etc.* C'est une façon de parler par figure, et non pas selon la propriété de la signification des mots. Car de quels yeux pouvoit-il veoir le S. Esprit? Mais pource que le *Pigeon* estoit un signe certain et infaillible de la présence du S. Esprit, il est appelé *L'Esprit*, par une figure nommée Métonymie, qui est quand un nom est mis pour l'autre. Non pas que le Pigeon fust vrayement l'Esprit, mais pource qu'il le monstroit autant que la capacité de l'homme peut porter. Et c'est une façon de parler par métaphore et similitude, laquelle est toute commune és Sacremens. Car pourquoy est-ce que Christ appelle le pain son corps (Matth. XXVI, 26) sinon d'autant que le nom de la vérité est bien à propos transféré au signe? et principalement quand le signe nous est quant et quant un gage vray et d'efficace, par lequel nous soyons rendus certains que la vérité mesme qui y est signifiée, nous est donnée. Il ne faut pas toutesfois entendre que le S. Esprit, lequel emplit ciel et terre, ait esté enclos sous le pigeon : mais qu'il estoit présent par sa vertu, en sorte que Jehan cognoissoit qu'un tel spectacle n'estoit point présenté en vain devant ses yeux. Comme maintenant en la Cène nous sçavons que le corps de Christ n'est point attaché au pain, mais toutesfois nous jouissons de la participation d'iceluy. Au reste, on pourroit faire sur ceci une question, Pourquoy c'est que le S. Esprit apparut lors en forme d'un pigeon. Pour response nous avons à noter qu'il faut tousjours retenir la correspondance et comme proportion des signes avec la vérité. Quand le S. Esprit fut envoyé sur les Apostres, langues comme de feu départies apparurent, Act. II, 3, d'autant que la prédication de l'Evangile devoit estre esparse par toutes Langues, et avoir une vertu de feu. Mais en ce passage Dieu a voulu manifestement représenter la douceur et débonnaireté de Christ, laquelle le Prophète Isaïe descrit et magnifie au chap. XLII, v. 3, disant, Il n'esteindra point le lin qui fume, et ne brisera point le roseau cassé. Car lors premièrement le S. Esprit a esté veu descendre sur luy : non pas qu'il en fust despourveu auparavant, mais pource qu'il fust lors consacré en son office comme par une cérémonie solennelle. Car nous sçavons qu'il a esté comme caché l'espace de trente ans, ainsi qu'un homme privé : pource que le temps de sa manifestation n'estoit encore venu. Mais quand il s'est voulu manifester et donner à cognoistre au monde, il a commencé par le Baptesme. Lors donc il receut le S. Esprit, non point tant pour soy que pour les siens : et pourtant ceste descente a esté visible, afin que nous sçachions qu'en luy réside l'abondance de tous les dons, desquels nous sommes despourveus et vuides. Ce qui se peut facilement recueillir des paroles de Jehan Baptiste. Car quand il dit, Celuy sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est luy qui baptize du S. Esprit : c'est autant comme s'il disoit que ce que le sainct Esprit a esté veu sous forme visible, et a reposé sur Christ, a esté afin que Christ arrousast tous les siens de sa plénitude. Quant à ce mot Baptizer du sainct Esprit : j'ay touché en peu de paroles ci-dessus que c'est qu'il signifie : asçavoir, donner au Baptesme son efficace, à ce qu'il ne soit vain ou inutile : ce que Christ accomplit par la vertu de son Esprit.

33 *Celuy sur qui tu verras l'Esprit, etc.* Yci se présente une question difficile. Car si Jehan ne cognoissoit point Christ, pourquoy refuse-il de le recevoir au Baptesme? Il est certain qu'il ne diroit pas à un homme qui luy seroit incognu, Moy-mesme plustost j'ay besoin d'estre baptizé de toy, Mat. III, 14. Aucuns respondent qu'il le cognoissoit, entant qu'il luy portoit révérence comme à

un Prophète excellent, et cependant ne sçavoit pas qu'il fust le Fils de Dieu. Mais c'est une solution bien maigre : car chacun doit obéir à la vocation de Dieu, sans s'arrester à l'apparence des personnes quelle qu'elle soit. Ainsi il n'y a dignité ni excellence d'homme qui nous doyve empescher de faire nostre office. Parquoy Jehan eust fait tort à Dieu et à son Baptesme, s'il eust ainsi parlé à autre quelconque qu'au Fils de Dieu. Il est donc nécessaire qu'auparavant il le cognust estre le Christ. En premier lieu, il faut noter qu'il est yci parlé de la cognoissance qu'on peut avoir par conversation familière et fréquentation mutuelle. Combien donc qu'il recognoisse Christ quand il le voit, toutesfois il ne laisse point d'estre vray, que ils ne s'entrecognoissoyent point à la façon commune des hommes : d'autant que le commencement de la cognoissance est procédé de Dieu. Toutesfois il semble que la solution de ceste question n'est pas encore du tout donnée. Car il dit que le regard du S. Esprit a esté la marque pour le monstrer. Or n'avoit-il encore veu l'Esprit, quand il parle à Christ comme au Fils de Dieu. Quant à moy, j'ensuy volontiers l'opinion de ceux qui pensent que ce signe fut adjousté pour confirmation, et ce non tant pour le regard de Jehan, que de nous tous. Vray est que Jehan l'a veu seul, mais plustost pour les autres que pour soy. Bucer allègue bien à propos le passage de Moyse, Ceci vous sera pour signe, Après que vous aurez fait le chemin de trois jours, vous m'offrirez sacrifice en la montagne. Exode, III, 12. Il est certain que quand ils sortoyent, ils sçavoyent desjà bien que Dieu estoit l'autheur et conducteur de leur délivrance : mais ç'a esté une confirmation donnée par ce qui est advenu depuis. Ainsi outre la première révélation qui avoit esté donnée à Jehan, ceci a esté adjousté comme de surcroist.

34 *Et je l'ay veu, et en ay rendu tesmoignage, etc.* Il signifie qu'il n'amène rien de douteux : pource que Dieu luy a fait entièrement et certainement cognoistre les choses desquelles il devoit estre tesmoin au monde. Et ceci est bien digne d'estre noté, *Qu'il a rendu tesmoignage* que Christ estoit le Fils de Dieu, d'autant qu'il faut que le Christ soit celuy qui donne le sainct Esprit : d'autant aussi que l'honneur et office de réconcilier les hommes à Dieu, ne compète à autre quelconque.

35 *Le lendemain derechef Jehan s'arresta, et deux de ses disciples :*

36 *Et regardant Jésus cheminer, dit, Voylà l'Agneau de Dieu.*

37 *Et les deux disciples l'ouyrent parler, et suyvirent Jésus.*

38 *Lors Jésus se retourna, et les voyant qu'ils le suyvoyent, leur dit, Que cherchez-vous? Ils luy dirent, Rabbi,* (*qui vaut autant à dire que Maistre*) *où demeures-tu?*

39 *Il leur dit, Venez et* le *voyez, Ils y allèrent, et veirent où il demeuroit : et demeurèrent avec luy ce jour-là. Or estoit-il*[1] *environ dix heures.*

1) Ou, Car il estoit.

35 *Le lendemain derechef Jehan s'arresta, etc. Voylà l'Agneau de Dieu, etc.* Par ceci appert plus clairement ce que j'ay desjà remonstré ci-dessus : asçavoir que Jehan Baptiste se sentant approcher de la fin de sa course, insistoit sans cesse afin de quitter la place à Christ. Sa constance aussi qu'il monstre en demeurant ferme en un mesme propos, donne plus d'authorité à son tesmoignage. Mais quand par plusieurs jours suyvans l'un l'autre il insiste si songneusement à réitérer la louange de Christ, par cela il donne bien à entendre que son cours s'en va parachevé. Outre plus nous voyons yci combien le commencement de l'Eglise a esté petit et bas. Vray est que Jehan préparoit des disciples à Christ : mais Christ commence seulement maintenant à recueillir une Eglise. Or il n'ha seulement que deux hommes de basse condition, et comme incognus : mais ceci

mesme sert pour mieux monstrer le lustre de sa gloire : pource qu'en bien peu de temps il estend d'un costé et d'autre son règne par une façon merveilleuse et incroyable, sans aide de moyens humains, et sans main forte, comme on dit. Or il faut noter à quel but principalement sainct Jehan amène les hommes, asçavoir qu'ils cherchent en Christ la rémission des péchez. Et comme Christ s'estoit expressément présenté à ses disciples à ce qu'ils veinssent à luy : ainsi maintenant qu'ils vienent à luy il les accourage et exhorte bénignement. Car il n'attend point qu'ils parlent les premiers, mais leur demande, *Que cherchez-vous?* Ceste semonce tant douce et gracieuse qui a esté une fois faite à deux, s'addresse maintenant à tous. Parquoy il ne faut pas craindre que Christ se recule de nous, ou qu'il nous refuse facile accès, moyennant qu'il nous voye aspirer à luy : plustost au contraire, il nous tendra la main, et aidera à nos efforts. Et comment ne se présenteroit-il à ceux qui vienent à luy, veu qu'il cherche bien loin de povres errans et vagabons, pour les ramener au droit chemin ?

38 *Rabbi.* Ce nom estoit commun aux gens d'estat, et qui estoyent en quelque degré d'honneur : mais l'Evangéliste dénote yci un autre usage de son temps, asçavoir qu'on appeloit de ce nom les Docteurs et expositeurs de la parole de Dieu. Combien donc que ces deux disciples ne recognoissent point encore Christ pour le Maistre unique de l'Eglise, estans toutesfois esmeus du tesmoignage que en avoit rendu Jehan Baptiste, ils le tienent comme un Prophète et docteur : qui est le premier degré de vraye docilité. *Où demeures-tu?* Nous sommes enseignez par cest exemple, qu'il faut concevoir un tel goust de Christ par les premiers rudimens de l'Eglise, que par cela nous soyons enflammez en une affection de proufiter. Et puis, qu'il ne nous faut pas contenter d'un regard nud et qui s'esvanouit, ains désirer de sçavoir le lieu où il demeure, à celle fin qu'il nous reçoyve pour hostes. Car il y en a plusieurs qui flairent seulement de loin l'Evangile, et ainsi laissent soudain esvanouir Christ, et escouler tout ce qu'ils avoyent apprins de la cognoissance d'iceluy. Au reste, combien que ces deux-ci n'ayent pas esté faits pour lors ses disciples ordinaires, toutesfois il ne faut point douter que il ne les ait plus plenement enseignez ceste nuit-là, afin qu'il les eust bien tost après du tout de son eschole.

39 *Or estoit-il environ dix heures.* C'est-à-dire, le soir approchoit : car il n'y avoit plus que deux heures jusqu'au soleil couché. Car ils partissoyent alors le jour en douze heures, lesquelles estoyent plus longues en esté, et plus courtes en hyver. Toutesfois de ceste circonstance du temps, nous recueillons que ces deux disciples ont eu une affection si ardente d'ouïr Christ, et cognoistre de plus près, qu'ils ne se sont point souciez où ils logeroyent ceste nuict-là. Quant à nous, pour la plus grand' part, il s'en faut beaucoup que nous leur ressemblions, veu que nous ne faisons que barguigner de jour en jour, d'autant qu'il ne nous vient jamais à propos de suyvre Christ.

40 *Or André frère de Simon Pierre, estoit l'un des deux qui en avoyent ouy parler à Jehan, et qui le suyvirent.*

41 *Cestuy-ci trouva le premier Simon son frère : et luy dit, Nous avons trouvé le Messias, (qui vaut autant à dire que Christ.)*

42 *Et l'amena à Jésus. Jésus l'ayant regardé, dit, Tu es Simon le fils de Jona : tu seras appelé Céphas (qui vaut autant à dire que Pierre.)*

40 *Or André frère de Simon Pierre, estoit l'un des deux, etc.* L'intention de l'Evangéliste jusques à la fin du chapitre tend à cela, que nous sçachions comment peu à peu ont esté amenez des disciples à Christ. Il parle yci de Pierre : puis après il fera mention de Philippe et de Nathanaël. Quant à ce qu'André amène tout incontinent son frère, en cela voyons-nous exprimée la nature de la foy, laquelle ne

supprime point la lumière au dedans, pour la suffoquer, mais plustost l'espand çà et là. A grand'peine André en ha-il une estincelle, et toutesfois d'icelle il esclaire à son frère. Maudite donc soit nostre lascheté, si estant plus plenement illuminez, nous ne nous efforçons de faire que les autres soyent participans de la mesme grâce. Qui plus est, nous pouvons appercevoir deux choses en André, lesquelles Isaïe, chapitre II, v. 3, requiert des enfans de Dieu: asçavoir qu'un chacun prene son prochain par la main : puis après qu'il dise, Venez, montons en la montagne du Seigneur, et il nous enseignera. Car André tend la main à son frère, mais cependant il ha ce but proposé, qu'iceluy soit disciple avec luy en l'eschole de Christ. D'avantage, il nous faut noter le conseil de Dieu, qui a voulu que Pierre qui devoit estre beaucoup plus excellent qu'André, toutesfois ait esté amené à la cognoissance de Christ par le moyen et ministère d'iceluy: afin que nul de nous, tant excellent soit-il, ne refuse d'estre enseigné par un qui sera moindre que luy. Car celuy qui pour le mespris d'un homme desdaignera de venir à Christ, sera griefvement puni de s'estre monstré si fascheux et chagrin, ou plustost si orgueilleux.

41 *Nous avons trouvé.* L'Evangéliste a interprété en Grec le mot de *Messias*, afin de divulguer à tout le monde ce qui estoit secret entre les Juifs. C'estoit le titre ordinaire des Rois: comme l'onction aussi leur estoit une cérémonie solennelle. Cependant ils sçavoyent bien qu'un Roy devoit estre oinct de Dieu, sous lequel on devoit espérer une félicité parfaite et éternelle: veu mesme qu'ils avoyent expérimenté que le règne terrien de David n'estoit point perdurable. Et depuis, comme eux ayans esté dontez et oppressez de diverses calamitez, Dieu pour les consoler les addressa à l'attente du Messias, aussi leur manifesta-il plus clairement la venue d'iceluy prochaine. Car la prophétie de Daniel est claire et manifeste sur toutes autres, quant au nom de Christ. Car il ne l'attribue point aux Rois, comme font les autres Prophètes qui estoyent devant luy : mais il l'approprie seulement au Rédempteur. De là estoit venu que ceste façon de parler estoit communément receue, que toutes fois et quantes qu'on faisoit mention du Messias ou Christ, on n'entendoit parler d'autre que du Rédempteur. Suyvant cela la femme Samaritaine dira ci-après au quatrième chapitre, Le Messias doit venir. Et d'autant plus y a-il à s'esbahir, que celuy que tous attendoyent d'ainsi grand désir, et qu'ils avoyent incessamment en la bouche, ait esté receu de si petit nombre de gens.

42 *Tu es Simon, etc.* Christ met un nom à Simon, non pas comme on a accoustumé de faire entre les hommes qui imposent noms pour le regard de quelque chose desjà advenue, ou laquelle on voit présentement : mais d'autant qu'il le devoit faire Pierre. Premièrement il dit, *Tu es Simon fils de Jona.* Il nomme le père de Pierre d'un nom abbrégé, ce qui est assez commun quand les noms sont transférez en autres Langues. Car on verra au dernier chapitre, qu'il estoit fils de Johanna, ou de Jehan. Or tout ceci vaut autant comme s'il disoit qu'il sera bien autre qu'il n'est maintenant, car ce n'est pas par honneur que il fait mention du père d'iceluy: mais comme ainsi soit qu'il fust sorti de povres parens et de nulle estime entre les hommes, il prononce que ceci ne l'empeschera pas qu'il ne luy donne une force invincible, et le face homme constant et magnanime. L'Evangéliste donc faisant mention qu'un surnom nouveau a esté imposé à Simon, le récite comme pour Prophétie. Or j'enten Prophétie, non-seulement pource que Christ ait préveu une constance de foy qui seroit en Pierre, mais pource qu'il a prédit ce qu'il luy devoit donner. Il magnifie donc maintenant la grâce qu'il avoit délibéré luy donner puis après : et pourtant il ne dit pas que ce soit son surnom dés à présent, mais il le diffère au temps à-venir: *Tu seras appelé Céphas*, dit-il. Bien est vray qu'il faut que tous fidèles soyent Pierres, lesquels estans fondez en Christ, soyent appropriez au bastiment du temple de Dieu: mais cestuy-ci est ainsi seul appelé, à cause de son excellence singulière. Cependant les

Papistes se monstrent bien ridicules, qui mettent Pierre au lieu de Christ, à ce qu'il soit le fondement de l'Eglise. Voire, comme si luy-mesme n'avoit pas esté fondé en Christ, aussi bien que les autres. Mais ils se monstrent doublement ridicules, quand d'une pierre ils en font une teste. Car on trouve és bobulaires et rapetasseries de Gratian, un sot Canon qui est attribué à Anaclétus, lequel faisant eschange du mot Hébrieu avec le Grec, et ne distinguant point entre le mot Grec Céphalé, et l'Hébrieu Céphas, pense que Pierre par ceste imposition de nom ait esté constitué et ordonné chef de l'Eglise. Au reste, Cépha est plustost un mot Chaldaïque qu'Hébrieu, mais on le prononçoit ainsi communéement depuis la captivité de Babylone. Il n'y a donc rien d'ambiguïté és paroles de Christ. Car il promet à Pierre ce qu'il n'eust jamais attendu, et magnifie la grâce à tous siècles, afin que sa première condition ne luy dérogue en rien, veu que ce titre excellent déclare qu'il a esté fait nouvel homme.

43 *Le lendemain Jésus voulut aller en Gallilée, et trouva Philippe, auquel il dit, Suy-moy.*
44 *Or Philippe estoit de Bethsaïda, ville d'André et de Pierre.*
45 *Philippe trouva Nathanaël, et luy dit, Nous avons trouvé Jésus de Nazareth, fils de Joseph, duquel Moyse a escrit en la Loy, et les Prophètes.*
46 *Et Nathanaël luy dit, Peut-il venir quelque bonne chose de Nazareth? Philippe luy dit, Vien, et voy.*

43 *Suy-moy.* De ce que le cœur de Philippe a esté enflammé par ce seul mot à suyvre Christ, nous recueillons combien est grande l'efficace de la parole : mais elle n'apparoist pas indifféremment en tous, car Dieu parle à plusieurs sans rien proufiter, non plus que si leurs aureilles estoyent batues d'un son qui s'esvanouist en l'air. Ainsi donc, la prédication externe de la parole est de soy sans effect et fruit aucun, sinon qu'elle blesse à mort les réprouvez, en sorte qu'ils soyent rendus inexcusables devant Dieu : mais quand la grâce secrète du sainct Esprit la vivifie, il faut nécessairement que tous les sens soyent tellement esmeus, que les hommes soyent prests de suyvre où Dieu les appelle. Parquoy il faut prier Christ qu'il desploye en nous une telle puissance de l'Evangile. Au reste, il y a en Philippe une condition spéciale de suyvre Christ : car il luy est commandé de suyvre nonseulement comme à un chacun de nous, mais pour luy estre domestique, et luy tenir tousjours compagnie familière. Mais toutesfois ceste vocation est un miroir de la vocation de nous tous.

44 *Or Philippe estoit de Bethsaïda, ville d'André et de Pierre.* Il semble que le nom de ceste ville soit yci mis expressément pour mieux faire apparoistre la grande bonté de Dieu en ces trois Apostres. Nous sçavons quelle rigoureuse menace fait ailleurs Christ à ceste ville-ci et comment il la maudit. Parquoy ce que d'un peuple si meschant et abominable Dieu en a receu aucuns en grâce, il nous le faut estimer comme s'ils avoyent esté tirez du profond des enfers. Et quant à ce que Christ les ayant arrachez de cest abysme profond, leur fait un si grand honneur, qu'il les ordonne Apostres, c'est un bénéfice excellent et digne de mémoire.

45 *Philippe trouva Nathanaël.* Quoy que les orgueilleux ayent en mespris ces petis commencemens de l'Eglise, nonobstant c'est à nous d'y cognoistre une plus grande magnificence et gloire de Dieu, que si dés le commencement l'estat du règne de Christ eust esté magnifique et reluisant en toutes sortes. Car nous sçavons combien ceste semence tant petite est creuë en grande moisson un peu après. Au reste, une telle affection d'édifier nous est yci proposée en Philippe, que celle que nous avons ouye ci-dessus en André. Sa modestie aussi est monstrée, en ce qu'il ne désire et ne cherche autre chose que d'avoir des compagnons, qui

apprenent avec luy de celuy qui est le Maistre commun de tous. *Nous avons trouvé Jésus de Nazareth.* Il appert par ceci qu'il y avoit encore bien petite mesure de foy en Philippe, veu qu'il ne peut parler de Christ pour en dire seulement quatre mots, qu'il n'y mesle deux erreurs bien lourds. Il le fait fils de Joseph, et assigne Nazareth pour le lieu de sa nativité : qui estoyent deux choses fausses : et nonobstant pource qu'il ha un pur désir de proufiter à son frère, et de manifester Christ, Dieu approuve la songneuse diligence qui est en luy, et mesme l'issue en est bonne. Vray est qu'il faut bien qu'un chacun mette peine de se contenir sobrement dedans ses limites. Et aussi il est certain que l'Evangéliste ne dit point de Philippe comme chose digne de louange, et qu'il desfigure Christ par deux fois : mais il récite que sa doctrine, quoy qu'elle fust vicieuse et embrouillée d'erreur, ha encore fait fruict : pource qu'il tendoit néantmoins à ce but, que Christ fust vrayement cognu. Il parle follement de dire que Jésus est fils de Joseph : et puis en homme ignorant, quand il le dit estre de Nazareth : mais cependant il ne mène sinon au Fils de Dieu, qui est nay en Bethlehem : et ne forge point un faux Christ, mais seulement veut qu'on le cognoisse tel que l'ont proposé en leur doctrine Moyse et les Prophètes. Parquoy nous voyons que le principal en la doctrine est, que ceux qui nous oyent vienent au Fils de Dieu en quelque sorte que ce soit. Plusieurs en disputant subtilement de Christ, l'obscurcissent toutesfois et l'enveloppent tellement par leurs subtilitez, qu'on ne le peut jamais trouver. Comme pour exemple, les Papistes ne diront pas que Christ soit fils de Joseph (car ils sçavent bien distinctement quel est son nom) mais cependant ils anéantissent sa vertu, tellement qu'ils monstrent un phantosme au lieu du vray Christ. Ne vaudroit-il pas mieux béguayer grossièrement avec Philippe, et retenir le vray Christ, qu'en usant d'éloquence et d'une subtile façon de parler en introduire un faux ? Au contraire, il y a aujourd'huy plusieurs povres gens, qui sont mal polis et ignorans à bien parler, lesquels toutesfois enseignent trop plus fidèlement le vray Christ, que tous les théologiens du Pape avec leurs hautes spéculations. Ce passage donc nous admoneste que s'il advient que de simples gens et non letrez nous disent quelque chose de Christ moins proprement qu'il ne faut, nous ne les rejettions pas desdaigneusement, pourveu qu'ils nous addressent au vray Christ. Mais afin que ne soyons distraits de Christ par les fausses imaginations des hommes, ayons tousjours ce remède devant les yeux, de chercher en la Loy et és Prophètes la pure cognoissance d'iceluy.

46 *Peut-il venir quelque bonne chose de Nazareth!* Nathanaël recule du commencement, estant scandalizé du pays de Christ, voire selon que Philippe luy avoit déclaré. Mais premièrement il est déceu par le propos inconsidéré de Philippe : car ce que Philippe avoit follement pensé, Nathanaël le prend pour certain. En après, il y a avec cela le pervers jugement, qui procède de la haine ou mespris du lieu. Et ce sont deux points qui doyvent estre diligemment observez. Peu s'en est falu que ce sainct personnage ne se soit comme fermé la porte, et osté le moyen de venir à Christ. Pourquoy cela? Pource qu'il croit à la volée ce que Philippe luy avoit mal rapporté de Christ : en après, pource qu'il estoit desjà préoccupé de ceste opinion, de rien espérer de bon de ce qui venoit de Nazareth. Si donc nous ne nous tenons bien sur nos gardes, nous pourrons bien tomber en semblable danger. Et de faict, Satan s'efforce tous les jours de nous faire reculer de Christ par tels empeschemens. Car il ha ceste ruse, qu'il fait semer par-ci par-là beaucoup de mensonges, pour nous rendre l'Evangile suspect ou odieux, afin que nous n'osions en gouster. Et puis il ne cesse d'essayer aussi l'autre moyen, asçavoir que nous ayons Christ en mespris, car nous voyons combien il y en a qui se scandalizent de l'humilité de la croix, laquelle apparoist tant au Chef qui est Christ, qu'en ses membres. Au reste, pource qu'à grand'-peine nous pouvons-nous si bien garder, que nous ne soyons tentez par ces ruses de Satan, pour le moins qu'il nous souviene incontinent de cest advertissement,

Vien, et voy. Nathanaël a bien voulu souffrir que sa faute, qui estoit double, fust corrigée par ce mot que Philippe luy a dit. Ainsi à son exemple, soyons premièrement vrayement dociles et obéissans : puis après, ne plaignons point la peine de nous enquérir, quand Christ luymesme est prest de nous résoudre des doutes qui nous tormentent. Quant à ceux qui lisent ceste sentence, non pas par interrogant, ains par affirmation, Il peut venir quelque bonne chose de Nazareth : ils s'abusent grandement. Premièrement, le propos seroit merveilleusement froid et sans grâce : d'avantage, on sçait bien que la ville de Nazareth n'estoit point lors en réputation. Aussi la response de Philippe monstre assez que cela avoit esté dit comme par doute ou desfiance.

47 *Et Jésus voyant Nathanaël venir à luy, dit de luy, Voyci vrayement un Israélite, auquel n'y a point de fraude.*
48 *Nathanaël luy dit, De quoy me cognois-tu? Jésus respondit, et luy dit, Avant que Philippe t'eust appelé, quand tu estois sous le figuier, je te voyoye.*
49 *Nathanaël respondit, et luy dit, Maistre, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roy d'Israël.*
50 *Jésus respondit, et luy dit, Pource que je t'ay dit que je te voyoye sous le figuier, tu crois*[1] *: tu verras plus grandes choses que ceci.*
51 *Il luy dit aussi, En vérité, en vérité je vous di, désormais vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu montans et descendans sur le Fils de l'homme.*

1) Ou crois-tu?

47 *Jésus voyant Nathanaël venir à luy, etc.* Ce que Christ louë Nathanaël, il ne le fait point à cause de luy, mais sous la personne d'iceluy propose une doctrine commune. Car pource qu'il y en a plusieurs qui se vantent d'estre fidèles, qui toutesfois ne sont rien moins que fidèles : il est besoin qu'il y ait quelque marque pour discerner les bons et vrais fidèles d'avec ceux qui le sont à fausses enseignes. Nous sçavons de quel orgueil les Juifs se glorifioyent en leur père Abraham, et de quelle outrecuidance ils se sont vantez de la saincteté de leur race : cependant à grand'peine s'en trouvoit-il de cent l'un qui ne fust devenu du tout bastard, et aliéné de la foy des Pères. Ainsi donc, Christ pour oster ce masque aux hypocrites, monstre briefvement que c'est d'un vray Israélite, et quant et quant oste le scandale que devoit apporter un peu après la perverse et mal-heureuse obstination de ce peuple. Car ceux qui vouloyent estre réputez enfans d'Abraham, et le sainct peuple de Dieu, eux-mesmes bien tost après devoyent estre ceux qui persécuteroyent de haine mortelle l'Evangile. Afin donc que l'impiété qu'on voyoit communément quasi en tous estats ne descourageast ou troublast quelqu'un, il advertit de bonne heure qu'entre plusieurs qui font bouclier du nom d'Israélite, il y en a bien peu qui soyent vrais Israélites. Au reste, pource qu'en ce passage est contenue aussi la définition de Chrestienté, il ne le faut point passer légèrement. Mais afin que nous entendions en peu de mots l'intention de Christ, il faut noter que *Fraude* est opposée à rondeur et syncérité. Il appelle donc cauteleux et frauduleux, ceux que l'Escriture appelle ailleurs Doubles de cœur. Et ce n'est pas seulement pour taxer ceste lourde et grossière hypocrisie, quand les hommes de mauvaise conscience font semblant d'estre gens de bien : mais aussi une autre hypocrisie intérieure, quand les hommes sont tellement aveuglez en leurs vices, qu'ils n'abusent pas seulement les autres, mais aussi eux-mesmes. Ainsi, l'intégrité du cœur devant Dieu, et la droiture envers les hommes fait l'homme Chrestien. Mais Christ note principalement la fraude, de laquelle il est parlé au Pseaume XXXII, 2. Ce mot *Vrayement*, signifie yci plus que Certainement. Vray est que le mot Grec se prend sou-

vent pour une simple affirmation : mais pource qu'il faut yci suppléer une opposition entre la vérité et le titre nud, on dit celuy estre vrayement, qui est par effet tel qu'on l'estime.

48 *De quoy me cognois-tu?* Combien que Christ par le propos précédent ne le voulust pas flatter, toutesfois il a voulu estre ouy de luy pour en tirer une nouvelle interrogation, à laquelle respondant il prouvast qu'il estoit le Fils de Dieu. Or Nathanaël n'interrogue point sans cause dont Christ le cognoist : car c'est une chose bien clair semée, de trouver un homme si rond, qui soit vuide de toute fraude : et puis il n'y a que Dieu qui puisse cognoistre ceste pureté de cœur. Au reste, il semble que la response de Christ ne soit pas fort à propos. Car s'il a veu Nathanaël sous le figuier, ce n'est pas à dire qu'il ait peu pénétrer jusques aux profondes cachetes du cœur d'iceluy. Mais il y a une autre raison : car comme c'est le propre de Dieu de cognoistre les hommes sans les avoir veus, aussi est-ce à luy de veoir ce qui n'apparoist à nos yeux. Nathanaël donc sçachant que Christ ne l'avoit point veu à la façon des hommes, mais d'un regard vrayement Divin, a bien peu recueillir de là qu'aussi il ne parloit point maintenant en homme. C'est donc une probation prinse des choses pareilles : car il ne compète pas moins à Dieu de veoir ce qui est hors de nostre veuë, que de juger de la pureté du cœur. D'avantage, il faut recueillir de ceci une doctrine bien utile, Asçavoir qu'alors que nous ne pensons point à Christ, néantmoins il jette ses yeux sur nous. Et est bien nécessaire qu'il le face ainsi, afin de nous ramener au droit chemin quand nous en sommes du tout destournez.

49 *Tu es le Fils de Dieu, etc.* Quant à ce qu'à cause de sa puissance Divine qui s'estoit démonstrée, Nathanaël le recognoist Fils de Dieu, ce n'est pas de merveille : mais quelle raison ha-il de l'appeler *Roy d'Israël* : car il ne semble point que ce soyent choses conjointes. Mais Nathanaël regarde plus haut. Il avoit desjà ouy que c'estoit le Messias : à ceste doctrine il adjouste la confirmation qui luy estoit donnée. Il ha aussi un autre principe, asçavoir que le Fils de Dieu ne viendra que pour faire office de Roy envers le peuple de Dieu Il ha donc raison de confesser que celuy qui est le Fils de Dieu, est aussi le Roy d'Israël. Et de faict, la foy ne doit pas estre arrestée en la seule essence de Christ, mais estre attentive à la vertu et office d'iceluy. Car il proufiteroit bien peu de sçavoir qui est Christ, si ainsi faut parler, si ce second poinct aussi n'y est adjousté, asçavoir quel il veut estre envers nous, et à quelle fin le Père l'a envoyé. De là est advenu que les Papistes n'ont qu'une ombre de Christ, d'autant qu'ils ne se sont souciez que d'appréhender son essence nue : et cependant n'ont tenu conte de son règne, lequel consiste en la vertu de sauver. Au reste, quant à ce que Nathanaël l'appelle Roy d'Israël, au lieu que son règne s'estend jusques aux derniers bouts de la terre, c'est une confession limitée selon la mesure de sa foy. Car il n'estoit encore venu jusques-là, qu'il sceust que Christ est destiné Roy à tout le monde : ou plustost que de toutes parts devoyent estre recueillis des enfans à Abraham, afin que tout le monde fust l'Israël de Dieu. Mais nous, à qui la longue estendue du règne de Christ a esté manifestée, devons bien passer plus outre. Cependant à l'exemple de Nathanaël, exerceons nostre foy en oyant la Parole, et la confermons par toutes aides et moyens qui nous seront possibles : et qu'elle ne demeure point ensevelie : mais se monstre hors par une vraye confession.

50 *Jésus respondit, et luy dit, Pource que je t'ay dit, etc.* Il ne reprend pas Nathanaël comme ayant esté trop léger à croire, mais plustost approuvant sa foy, il promet tant à luy que aux autres, plus grans argumens de confirmation. Joint que ceci estoit particulier à un homme d'avoir esté veu sous le figuier par Jésus-Christ, absent et fort loin : mais yci Christ amène une probation qui devoit estre commune à tous, et pourtant comme changeant de propos, en lieu qu'il parloit à un seul, il s'addresse à tous.

51 *Vous verrez* (dit-il) *le ciel ouvert, etc.* Ceux-là, selon mon avis, faillent lourdement, qui s'enquièrent curieusement du temps et du lieu, asçavoir, où et quand Nathanaël et les autres ont veu le ciel ouvert. Car il dénote plustost une chose continuelle qui devoit tousjours estre de l'estat de son règne. Je confesse bien que les disciples ont quelquesfois veu les Anges, lesquels ne nous apparoissent point aujourd'huy : je confesse aussi que la manifestation de la gloire céleste a esté autre quand Christ monta au ciel, que nous ne l'avons aujourd'huy. Mais si nous considérons bien la chose, ce qui fut fait lors, dure perpétuellement. Car en lieu qu'auparavant le royaume de Dieu nous estoit clos, il nous a esté véritablement ouvert par Christ. Et de ceci a esté faite une monstre visible, tant à S. Estiene qu'aux trois Apostres en la montagne, et aux autres disciples, quand Christ monta au ciel. Mais tous les signes par lesquels Dieu se monstre présent à nous, dépendent de ceste ouverture du ciel, et principalement quand Christ se communique à nous pour estre nostre vie. Après cela s'ensuit un second membre touchant les *Anges*. Il est dit qu'ils *montent et descendent*, afin d'estre ministres de la libéralité de Dieu envers nous. Ainsi donc par ceste manière de parler est dénotée une communication mutuelle entre Dieu et les hommes. Or c'est un bénéfice qu'il faut recognoistre nous estre conféré par Christ. Car sans luy les Anges ont plustost inimitié mortelle avec nous, qu'un soin familier de nous aider. Et pourtant il est dit qu'ils montent et descendent sur luy : non pas qu'ils servent à luy seul, mais pource qu'à son regard et pour l'honneur de luy, ils comprenent tout le corps de l'Eglise en leur solicitude. Et je ne doute point qu'il ne face allusion à l'eschelle qui a esté monstrée en songe au Patriarche Jacob. Genèse XXVIII, 12. Car ce que ceste vision-là figuroit, est vrayement accompli en Christ. Brief, la somme de ce passage est, qu'en lieu que tout le genre humain estoit banni du royaume de Dieu, la porte des cieux nous est maintenant ouverte, afin que nous soyons combourgeois des Saincts, et compagnons des Anges, Eph. II, 19 : et que les Anges ordonnez pour estre gardes de nostre salut, descendent du repos bien-heureux de sa gloire céleste pour subvenir à nos misères.

CHAP. II.

1 *Trois jours après on faisoit des nopces en Cana de Galilée : et la mère de Jésus y estoit.*

2 *Et Jésus fut aussi appelé aux nopces, et ses disciples.*

3 *Or le vin estant failli, la mère de Jésus luy dit, Ils n'ont point de vin.*

4 *Et Jésus luy dit, Qu'y a-il entre toy et moy, femme? Mon heure n'est point encore venue.*

5 *Sa mère dit aux serviteurs, Faites tout ce qu'il vous dira.*

6 *Or y avoit-il là six cruches de pierre, mises selon la purification des Juifs, lesquelles contenoyent chacune deux ou trois mesures.*

7 *Jésus leur dit, Emplissez ces cruches d'eau : et ils les emplirent jusqu'au haut.*

8 *Adonc il leur dit, Versez maintenant, et en portez au maistre d'hostel : et ils* luy *en portèrent.*

9 *Quand le maistre d'hostel eut gousté l'eau qui avoit esté faite vin (or ne sçavoit-il d'où cela venoit, mais les serviteurs qui avoyent tiré l'eau le sçavoyent bien) il appelle le marié,*

10 *Et luy dit, Tout homme met le bon vin le premier, et puis le pire après qu'on a bien beu :* mais *toy, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.*

11 *Jésus feit ce commencement de signes en Cana* ville *de Galilée, et démonstra sa gloire : et ses disciples creurent en luy.*

1 *Trois jours après on faisoit des nopces, etc.* Comme ainsi soit que ceste histoire contiene le premier miracle que Christ a fait, quand il n'y auroit autre raison, cela seul nous doit rendre bien attentifs à la considérer : combien qu'il y ait d'autres causes (comme nous verrons ci-après) qui nous la doyvent faire avoir en recommandation. Mais la déduction nous monstrera plus clairement les divers proufits que nous en pouvons recueillir. L'Evangéliste nomme premièrement le lieu, asçavoir *Cana de Galilée :* non pas celle laquelle située vers Sarepte entre Tyr et Sidon, est appelée la grande en comparaison de ceste-ci, qu'aucuns disent estre de la portion de la lignée de Zabulon, les autres l'assignent à la lignée d'Aser. Car sainct Hierome mesme tesmoigne, qu'encore de son temps il y avoit en cest endroit-là une petite ville ainsi nommée. Tant y a qu'il est bien de croire qu'elle estoit prochaine de la ville de Nazareth, puis que la mère de Christ veint là aux nopces. On verra par le chap. IV qu'elle estoit distante de la ville de Capernaüm seulement d'une journée. On peut aussi recueillir par cela mesme, qu'elle n'estoit guères loin de la ville de Bethsaïda, d'autant que l'Evangéliste raconte que trois jours après que Christ avoit esté en ces quartiers-là, les nopces furent célébrées en Cana, il se peut bien faire aussi qu'il y a eu une troisième Cana, non pas loin de Jérusalem, et toutesfois hors de Galilée : mais je laisse cela comme une chose qui m'est incognue. *Et la mère de Jésus y estoit.* Il est vraysemblable que ce fut quelque cousin ou parent de Christ, lequel espousoit femme. Car Jésus est yci mis comme faisant compagnie à sa mère. Quant à ce que les disciples quant et quant y furent conviez, on peut recueillir de cela combien simple et frugale estoit la façon de vivre que tenoit Christ, veu qu'il vivoit en commun avec eux. Mais il pourroit sembler absurde, qu'un homme qui n'estoit pas grandement riche ni abondant (comme on cognoistra par le défaut du vin) semond quatre ou cinq autres pour l'amour de Christ. Mais les povres sont plus prompts et francs à inviter les autres, pource qu'ils ne craignent point le déshonneur, s'il leur advient de ne traitter leurs hostes opulemment et magnifiquement. Car les povres retienent et gardent mieux la coustume ancienne de communication mutuelle. Toutesfois il y a encore une chose qui ne semble estre guères civile, c'est que l'espoux laisse au milieu du banquet le vin défaillir à ceux que il a conviez. Car c'est le faict d'un homme de peu de sens, de n'avoir fait provision de vin autant qu'il en faut pour les gens qu'il festie. Je respon qu'il n'est yci rien récité qui n'adviene bien souvent, et principalement où on n'a pas accoustumé de boire du vin ordinairement. D'avantage, on peut veoir par la déduction du texte, que le vin commença à faillir sur la fin du banquet : lors que selon la coustume est à présumer qu'ils avoyent desjà mangé suffisamment. Car voyci que dit le maistre d'hostel, *Les autres mettent le pire vin, après qu'on a bien beu :* mais *toy, tu as gardé le meilleur jusques à maintenant.* Outre plus, je ne doute point que tout ceci n'ait esté gouverné par une certaine providence de Dieu, afin que le miracle eust lieu.

3 *La mère de Jésus luy dit, Ils n'ont point de vin.* On pourroit douter si elle demande quelque chose à son Fils, et espère qu'il besongne, veu qu'il n'avoit encore fait aucun miracle. Et il se peut faire que n'attendant point un tel remède, elle l'admonesta de faire quelque saincte exhortation, de peur que la compagnie se ennuyast, et aussi pour couvrir honnestement la honte de l'espoux. Au reste, je pren ceste parole, comme d'une personne esmeue de véhémente compassion. Car pource que la saincte femme voyoit que le banquet pourroit estre troublé d'autant que ceux qui estoyent invitez, pensans qu'on ne les traittoit pas guères honorablement, eussent par aventure murmuré contre le marié, elle souhaita quelque honeste couverture pour l'excuse du désordre. Chrysostome pense qu'estant menée d'une affection de femme, elle pourchassoit je ne sçay quelle faveur pour soy et pour son Fils : mais c'est une conjecture où il n'y a apparence ne raison. Mais pourquoy est-ce que Christ la repousse

si rudement? Je respon, Que combien qu'elle ne fust poussée ne d'ambition, ne d'autre affection charnelle, toutesfois elle failloit en cela, qu'elle outrepassoit ses limites. Quant à ce qu'elle est songneuse de l'incommodité des autres, et désire d'y remédier en quelque façon que ce soit, cela est une humanité, et luy doit estre imputé à vertu : cependant toutesfois en s'ingérant, elle pouvoit obscurcir aucunement la gloire de Christ. Combien qu'il faut aussi noter que ce que Christ a ainsi parlé, n'a pas tant esté pour le regard d'elle, que pour les autres. Elle estoit si modeste et craignant Dieu, qu'elle n'avoit pas besoin d'une correction si sévère : d'avantage, elle ne failloit pas de propos délibéré : mais Christ prévient seulement le danger, afin qu'on ne prene autrement qu'il ne faut la parole de sa mère : comme si le miracle qui s'en est ensuyvi avoit esté fait par luy au commandement d'icelle.

4 *Qu'y a-il entre toy et moy, femme?* Le Grec ha de mot à mot, Qu'y a-il à toy et à moy? Mais cela vaut autant comme s'il disoit, Que as-tu affaire avec moy? Le translateur Latin ancien en a abusé plusieurs, qui ont pensé que Christ entende que ce n'est point à luy ni à sa mère d'avoir soin si le vin est failli. Et aussi on peut facilement recueillir du second membre, combien cela est loin de l'intention de Christ : car il en prend le soin, et tesmoigne que c'est à luy à faire, en disant que *son heure n'est point encore venue*. Il faut donc conjoindre tous les deux ensemble, asçavoir que Christ entend bien ce qu'il est besoin de faire, et toutesfois qu'il ne fera rien en ceci par l'advertissement de sa mère. Voyci certes un fort beau passage : car pourquoy refuse-il préciséement à sa mère ce qu'il a depuis tant de fois ottroyé tant libéralement à d'autres indifféremment? Outreplus, pourquoy est-ce que ne se contentant point de luy refuser simplement, il la met du rang commun des autres femmes, ne daignant l'appeler mère? Or on voit apertement que par ceste parole de Christ il est dénoncé aux hommes qu'ils se donnent garde qu'en eslevant trop superstitieusement l'honneur du nom de mère en la vierge Marie, ils ne luy transfèrent les choses qui sont propres à Dieu. Christ donc parle ainsi à sa mère, afin de donner une règle perpétuelle et commune pour tous temps, qu'en attribuant un honneur excessif à sa mère, on ne obscurcisse sa gloire Divine. Au reste, les lourdes et vileines superstitions qui sont depuis survenues, donnent à cognoistre plus qu'il ne seroit de besoin, combien ceste admonition a esté nécessaire. Car on fait Marie, Royne du ciel, l'Espérance, la Vie, et le Salut du monde : brief, la rage s'est desbordée jusques-là, qu'ils l'ont parée des despouilles de Christ, le laissant presque tout nud. Et quand nous condamnons ces blasphèmes exécrables contre le Fils de Dieu, les Papistes nous appellent malins et envieux. Et qui pis est, ils nous calomnient malicieusement, que nous sommes ennemis mortels de l'honneur de la saincte Vierge. Voire, comme si elle n'avoit pas l'honneur qui luy est deu, sinon qu'elle soit faite déesse : ou comme s'il luy estoit honorable, qu'estant ornée de titres ravis par sacrilége, elle soit substituée en la place de Christ. Les Papistes donc font grande injure à la vierge Marie, quand ils ostent à Dieu ce qui luy est propre, pour la desfigurer de fausses louanges, et qui ne luy convienent pas. *Mon heure n'est point encore venue.* Il signifie que ce qu'il a différé jusques à présent de faire miracles, ce n'a point esté par paresse ou inadvertance : cependant il monstre couvertement qu'il aura soin de l'affaire quand l'opportunité sera venue. Comme donc il reprend sa mère de ce qu'elle se haste par trop avant le temps, aussi d'autre part il donne espérance qu'il fera miracle. La saincte Vierge recognoist l'un et l'autre : car elle ne retourne plus à l'importuner, et en advertissant les serviteurs qu'ils facent ce qu'il leur commandera, elle monstre bien qu'elle espère quelque chose de nouveau. Au reste, ceste doctrine s'estend plus loin, asçavoir que toutes fois et quantes que le Seigneur nous tient en suspens, et diffère son aide, ce n'est pas à dire pourtant qu'il soit endormi : mais plustost qu'il modère tellement ses œuvres, qu'il ne fait rien sinon quand il est

temps. Ceux qui ont tiré ce passage à la disposition fatale des temps, se monstrent si ridicules que il n'est besoin d'alléguer un seul mot pour les réfuter. *L'heure de Christ* est quelque fois appelée celle qui luy est ordonnée de son Père et il appellera ci-après son temps, celuy qui luy estoit commode et propre pour exécuter la charge et commission qu'il avoit receuë de son Père : mais en ce passage il s'attribue l'authorité de prendre et choisir l'opportunité de besongner et desployer sa vertu Divine.

5 *Sa mère dit aux serviteurs*, *etc.* La saincte Vierge monstre yci un tesmoignage de vraye obéissance, laquelle elle devoit à son Fils, quand il estoit question de sa puissance Divine, et non point des affaires du monde. Elle acquiesce donc modestement à la response de Christ, et exhorte les autres semblablement de faire ce qu'il commandera. Je confesse bien que la Vierge a ainsi parlé selon la circonstance présente : comme si elle disoit qu'elle n'ha aucune authorité en cest endroit, et que Christ fera selon son bon plaisir ce qu'il voudra. Toutesfois si nous regardons de plus près son intention, ceste sentence s'estend plus loin. Car en premier lieu elle se démet de la puissance et authorité qu'il pouvoit sembler qu'elle eust usurpée contre son devoir : puis après, elle l'attribue toute à Christ seul, quand elle dit, *Qu'on face tout ce qu'il commandera.* Par ceci donc nous sommes généralement enseignez, que si nous désirons avoir quelque chose de Christ, nous ne l'obtiendrons point, sinon que nous dépendions entièrement de luy, regardions vers luy, brief que nous facions tout ce qu'il nous commande. Or est-il ainsi qu'il ne nous renvoye point à sa mère, mais plustost il nous convie et appelle à soy.

6 *Or y avoit-il là*, *six cruches de pierre selon*, *etc.* On peut recueillir par la supputation de Budée, que ces cruches tenoyent beaucoup : car chacune tenoit pour le moins un sextier de ce pays de Savoye. Christ donc fournit le banquet de grande abondance de vin, asçavoir pour contenter plus de cent et cinquante personnes en un bon festin. Joint que tant le nombre des cruches, que la mesure, sert pour monstrer la vérité du miracle. S'il n'y eust eu que deux ou trois brocs, plusieurs eussent peu penser qu'on les eust apportez d'ailleurs. Si le changement de l'eau en vin eust esté fait seulement en un vaisseau, la certitude du miracle n'eust pas esté si manifeste ne tant approuvée. Ce n'est donc point sans cause que saint Jehan récite le nombre, et exprime combien elles tenoyent. Or la superstition avoit engendré ceci, que tant de vaisseaux et si grans estoyent là mis. Vray est qu'ils avoyent bien la cérémonie de se laver, prescrite en la Loy de Dieu : mais comme le monde est tousjours excessif és choses externes, les Juifs ne se contentans point de la simplicité que Dieu leur avoit limitée en ceci, prenoyent plaisir à se laver quasi continuellement. Et comme la superstition est ambicieuse, il ne faut douter qu'ils ne feissent aussi servir la chose à pompe et ostentation. Comme nous voyons aujourd'huy en la Papauté, que toutes choses qu'ils disent appartenir au service Divin, sont dressées à une pure ostentation. Il y avoit donc double vice : premièrement, que sans commandement de Dieu ils s'amusoyent inconsidéréement à une cérémonie de leur invention et superflue : en après, que sous ombre de religion l'ambition régnoit en cest appareil. Or il y a eu des garnemens merveilleusement impudens en la Papauté, qui ont bien osé dire qu'ils avoyent entre leurs reliques de ces cruches esquelles Christ avoit fait ce miracle en Cana, et en monstroyent lesquelles premièrement sont de petite mesure, et puis les unes plus grandes que les autres. Et aujourd'huy mesmes, au milieu d'une si grande clarté de l'Evangile, ils n'ont point de honte de faire encore feste de tels fatras et tromperies. Certes cela n'est point abuser les gens par enchantemens, mais plustost se mocquer hardiment d'eux comme de povres aveugles. Et c'est bien à dire que le monde est ensorcelé du diable, veu qu'il n'apperceoit point des mocqueries si grossières et lourdes.

7 *Jésus leur dit*, *Emplissez*, *etc.* Ce commandement pouvoit sembler ridicule

aux serviteurs : car il n'y avoit desjà que trop d'eau. Mais voylà comment le Seigneur a accoustumé de faire avec nous, afin que d'un événement nullement attendu on cognoisse beaucoup mieux combien sa puissance est grande : combien que ceste circonstance est adjoustée pour magnifier le miracle. Car veu que les serviteurs avoyent empli ces cruches d'eau, et toutesfois ils versent du vin, il n'y pouvoit plus avoir de souspeçon.

8 *Et en portez au maistre d'hostel.* A ce mesme but tend que Christ voulut que le maistre d'hostel goustast et essayast la saveur du vin, avant que luy-mesme en goustast, ou autre de ceux qui estoyent invitez au banquet. Or quant à ce que les serviteurs luy obéissent en tout tant paisiblement, nous recueillons de cela, qu'il y avoit grande révérence et majesté en luy. L'Evangéliste appelle *Maistre d'hostel,* celuy qui estoit commis pour donner ordre au banquet, et dresser les tables : non pas que le festin fust de si grand appareil, ne tant magnifique : mais pource que les noms honorables desquels les riches usent selon leurs délices et grande magnificence, se transfèrent aussi aux nopces des petits compagnons. Mais c'est merveille que Christ, qui est le maistre de frugalité et sobriété, eslargit yci grande abondance de vin, voire fort bon et excellent. Je respon, que quand Dieu nous donne ordinairement grande cueillette de vin, si nous prenons sa libéralité en occasion d'intempérance et dissolution, cela advient par nostre propre vice. Car au contraire elle est plustost une vraye approbation de nostre attrempance et sobriété, quand au milieu de l'abondance nous ne laissons point d'estre espargnans et modérez. Comme sainct Paul se glorifie qu'il a apprins l'un et l'autre, asçavoir d'abonder, et d'avoir faim, Philip., IV, 12.

11 *Jésus feit ce commencement de signes en Cana.* Le sens est, que ce fut le premier des miracles de Christ. Car ce que les Anges annoncèrent aux Pasteurs qu'il estoit nay en Bethléhem, que l'estoille est apparue aux Sages, que le sainct Esprit est descendu sur luy en espèce visible de colombe : combien que ç'ayent esté autant de miracles, toutesfois on ne dit pas proprement qu'il les ait faits : mais il est yci parlé des miracles desquels luy-mesme a esté autheur. Car c'est une exposition frivole et ridicule, ce qu'aucuns disent, que ce miracle est conté le premier entre ceux que Christ feit en Cana de Galilée. Voire, comme s'il avoit choisi ce lieu pour manifester sa gloire, auquel on ne lit point qu'il ait esté plus de deux fois. Plustost l'intention de l'Evangéliste a esté de noter l'ordre du temps que Christ a gardé pour manifester sa vertu. Car jusques en l'aage de trente ans, il s'est tenu en la maison comme caché ainsi qu'un homme n'ayant aucune charge publique. Après avoir esté introduit en son office, et comme sacré par le Baptesme, il a commencé à se monstrer publiquement, et déclarer par œuvres manifestes à quelle fin son Père l'a envoyé. Il ne se faut donc pas esbahir s'il a différé jusques à ce temps-là, le premier tesmoignage de sa Divinité. C'est une grande louange pour le mariage, que Christ non-seulement a bien daigné se trouver au banquet des nopces, mais aussi l'a honoré du premier de ses miracles. Il y a quelques anciens Canons, qui défendent à ceux du Clergé de se trouver aux nopces. La cause de ceste inhibition est, qu'en regardant les dissolutions qui se font là ordinairement, ils ne soyent aucunement approbateurs d'icelles. Mais ils eussent beaucoup mieux fait d'apporter là une telle gravité avec eux, que par icelle ils eussent réprimé les desbordemens que les hommes dissolus et desbauchez se permettent en cachete. Or quant à nous, que plustost l'exemple de Christ nous soit pour loy : et ne pensons point qu'il y ait manière de faire plus utile, que ce que nous lisons avoir esté fait par luy. *Et démonstra sa gloire.* Asçavoir d'autant qu'il feit alors un acte mémorable et magnifique, par lequel on cognust manifestement qu'il estoit le Fils de Dieu. Car tous les miracles qu'il a monstrez au monde, ont esté autant de tesmoignages de sa puissance Divine. Or le temps opportun de manifester sa gloire estoit venu alors, qu'il se vouloit donner à cognoistre, suyvant la commission qu'il en avoit de par

le Père. Dont aussi nous recueillons quelle est la fin des miracles. Car ceste façon de parler vaut autant comme s'il estoit dit, que Christ afin de manifester sa gloire a fait ce miracle. Que devons-nous donc penser des miracles qui obscurcissent la gloire de Christ? *Et ses disciples creurent en luy.* S'ils estoyent disciples, il faloit bien qu'ils eussent desjà quelque foy : mais en lieu qu'ils l'avoyent suyvi jusques alors d'une foy qui n'estoit pas encore bien certaine et distincte, ils commencèrent adonc à s'addonner à luy, jusques à le recognoistre pour le Messias, tel qu'il leur avoit esté desjà annoncé. En quoy la débonnaireté de Christ a esté grande, de tenir pour disciples ceux qui avoyent encore si petite foy. Or c'est une doctrine qui s'estend généralement à nous tous : car la foy qui est maintenant devenue grande, a eu premièrement son enfance. Et qui plus est, il n'y a homme au monde en qui elle soit si parfaite, qu'il ne falle que tous jusques à un proufitent en croyant. Ainsi ceux qui croyoyent desjà, commencent encores à croire, entant qu'ils avancent tous les jours de plus en plus pour atteindre au but. Que ceux-là donc qui ont quelques prémices et commencemens de la foy, s'efforcent tousjours de proufiter. Semblablement le fruit des miracles nous est yci monstré, asçavoir qu'ils se doyvent rapporter à la confirmation et accroissement de la foy. Quiconque les destourne ailleurs, corrompt et falsifie tout l'usage d'iceux. Comme nous voyons que les Papistes ne mettent en avant leurs faux miracles, sinon afin qu'ils ensevelissent la foy, et destournent de Christ les cœurs des hommes, pour les arrester aux créatures.

12 *Après cela il descendit en Capernaüm, luy et sa mère, et ses frères, et ses disciples, et demeurèrent là peu de jours.*

13 *Or la* solennité de la *Pasque des Juifs estoit prochaine : Jésus donc monta en Jérusalem :*

14 *Et trouva au Temple gens qui vendoyent bœufs, et brebis, et pigeons : et les changeurs qui y estoyent assis.*

15 *Et ayant fait un fouet de chordelettes, il les jetta tous hors du Temple, et les brebis et les bœufs : et respandit la monnoye des changeurs, et renversa les tables.*

16 *Et dit à ceux qui vendoyent les pigeons, Ostez ces choses d'yci : ne faites point la maison de mon Père, un lieu de marché.*

17 *Or ses*[1] *disciples eurent souvenance qu'il est escrit, Le zèle de ta maison m'a mangé*[2].

1) Ou, Lors ses. 2) *Ps.*, LXIX, 9.

12 *Après cela il descendit en Capernaüm, luy et sa mère, etc.* L'Evangéliste passe maintenant à une nouvelle histoire. Et pource que son intention estoit de recueillir quelques points dignes de mémoire, que les autres Evangélistes avoyent omis, il marque le temps auquel ce qu'il veut dire fut fait. Car les autres trois aussi récitent ce que nous lisons yci Christ avoir fait : mais la diversité du temps monstre bien que c'est un semblable faict, et non pas le mesme. Par deux fois donc Christ a purgé le Temple d'une vileine et profane marchandise. La première fois, environ le commencement qu'il s'est mis à exercer son ambassade : et l'autre fois, quand le temps approchoit qu'il devoit partir du monde pour aller à son Père. Mais pour bien entendre la somme de ceci, espluchons briefvement chacun poinct par ordre. Quant à ce qu'il y avoit au Temple *des bœufs, des brebis, et pigeons à vendre*, et qu'il y avoit aussi des *changeurs*, cela n'a point esté sans honneste couverture. Car ils pouvoyent alléguer que la marchandise qu'ils y exerceoyent, n'estoit point profane, mais plustost appartenoit au sainct service de Dieu, afin qu'un chacun rencontrast là promptement et sur-le-

champ ce qu'il faloit pour offrir au Seigneur. Et de faict, c'estoit une grande commodité aux fidèles de trouver là à propos toutes sortes d'oblations, et par ce moyen estre relevez de peine d'aller trotter çà et là. C'est donc merveille comment cela a despleu à Christ si fort. Mais il nous faut noter deux raisons. Car d'autant que les Sacrificateurs abusoyent de ce marché à leur gain et avarice, il n'estoit point question de souffrir une telle mocquerie de Dieu. D'avantage, quelque excuse que les hommes puissent mettre en avant, toutesfois aussi tost que ils déclinent du commandement de Dieu tant peu que ce soit, ils sont à reprendre, et ont besoin de correction. Et c'est la raison principale pourquoy Christ a entreprins de purger le Temple : comme il prononce clairement que le Temple de Dieu n'est point un lieu de marché. Toutesfois on pourroit yci faire une question, Pourquoy il n'a commencé plustost par la doctrine. Car il semble que c'est procéder par cholère, et non pas par ordre, de mettre la main à corriger les vices, avant qu'on y ait appliqué le remède de la doctrine. Mais Christ a eu une autre considération : car pource que le temps estoit venu qu'il devoit publiquement exercer la charge que son Père luy avoit enjointe, il voulut aucunement prendre possession du Temple, et faire un acte pour donner à cognoistre son authorité Divine. Et afin que tous fussent attentifs à sa doctrine, il faloit quelque faict nouveau et non accoustumé, pour resveiller leurs esprits enrouillez et assopis. Desjà le Temple estoit un sanctuaire de la doctrine céleste et de vraye religion. Ainsi, puis qu'il vouloit remettre la pureté de la doctrine en son entier, il estoit bon qu'il se monstrast estre le Maistre du Temple. Joint qu'il ne pouvoit autrement réduire les sacrifices et autres exercices de vraye religion à leur fin spirituelle, qu'en ostant l'abus. Parquoy ce qu'il a fait lors, a esté comme un préparatif de la réformation, pour laquelle faire il avoit esté envoyé du Père. En somme, il faloit que les Juifs fussent resveillez par cest exemple, à attendre de Christ quelque chose d'excellent et non accoustumé. Il faloit aussi qu'ils fussent advertis que le service de Dieu estoit corrompu et perverti, afin qu'ils ne refusassent point l'amendement de telle corruption. *Et ses frères.* On ne sçauroit pas bien dire pourquoy les frères de Christ l'ont accompagné, sinon que paraventure ils devoyent aller ensemble en Jérusalem. Au reste, il est tout notoire qu'en la langue Hébraïque par ce mot de Frères, sont dénotez tous cousins et parens.

13 *La Pasque des Juifs estoit prochaine, Jésus donc monta.* Il y a mot à mot au Grec, Et il monta : mais l'Evangéliste a mis *Et*, en lieu de Pource, ou Donc. Car il veut dire qu'il veint lors en Jérusalem, afin d'y célébrer la feste de Pasque. Or il le faisoit pour deux raisons : car d'autant que luy qui estoit le Fils de Dieu, s'estoit assujeti à la Loy pour l'amour de nous, il a voulu en gardant estroittement tous les commandemens de la Loy, nous monstrer en sa personne le patron et exemple de parfaite sujétion et obéissance. Et puis, d'autant qu'il pouvoit faire plus de proufit en grande assemblée de peuple, il a presque tousjours usé de ceste occasion. Ainsi donc, toutes fois et quantes que il sera dit ci-après que Christ est venu en Jérusalem aux jours de feste, que les lecteurs observent qu'il l'a fait premièrement afin de garder comme les autres, les exercices de piété que Dieu avoit ordonnez : et puis, afin de publier sa doctrine en plus grande assemblée de peuple.

16 *Ne faites point, etc.* Pour la seconde fois que il chassa les marchands hors du Temple, les autres Evangélistes récitent qu'il parla en termes plus sévères et rigoureux : asçavoir que du Temple de Dieu ils en faisoyent une caverne de brigans. Et voylà comment il en faut faire, quand un gracieux chastiment n'a de rien proufité. Yci il les advertit simplement qu'ils ne profanent point le Temple de Dieu en le faisant servir à usages estranges. Le Temple estoit appelé la maison de Dieu, d'autant que Dieu vouloit là spécialement estre invoqué, qu'il manifestoit là sa vertu, et finalement qu'il l'avoit destiné pour l'administration des cérémonies spirituelles et sacrées. Or Christ prononce

qu'il est le Fils de Dieu, afin de monstrer qu'il ha droict et authorité de purger le Temple. Au reste, pource que Christ rend yci raison de son faict, si on veut recueillir quelque fruit de cela, il se faut principalement arrester à ceste sentence. Pour quoy donc chasse-il les vendeurs et acheteurs hors du Temple? Afin de remettre en son entier le service de Dieu, lequel les hommes avoyent corrompu par leurs vices: et par ce moyen restablir et maintenir la sainctеté du Temple. Or nous sçavons bien que ce Temple-là avoit esté édifié, afin qu'il fust comme une ombre des choses dont la vive image est en Christ. Pour demeurer donc consacré à Dieu, il faloit que il ne fust appliqué sinon à usages spirituels. Pour ceste cause il dit qu'il n'est licite de le convertir en un lieu de marché. Car il prend son principe et fondement sur l'institution de Dieu, laquelle il nous faut tousjours garder. Quelques illusions donc que Satan nous mette devant les yeux pour nous esblouir, sçachons toutesfois que tout ce qui desvoye du commandement et ordonnance de Dieu tant peu que ce soit, est pervers. C'estoit une belle couverture pour décevoir, de dire que le service de Dieu estoit entretenu et avancé, quand les fidèles trouvoyent promptement ce qu'ils devoyent offrir: mais pource que Dieu avoit destiné son Temple à d'autres usages, Christ ne s'arreste point aux choses qu'on pouvoit objecter contre l'ordre que Dieu avoit mis. Ce n'est pas de mesme quant à nos temples aujourd'huy : mais ce qui est dit du Temple ancien, compète proprement à l'Eglise: car elle est en terre le Sanctuaire céleste de Dieu. Parquoy, nous devons avoir devant les yeux incessamment la majesté de Dieu, laquelle réside en l'Eglise, afin qu'elle ne soit par nous souillée d'aucunes pollutions. Or sa saincteté demeurera lors en son entier, quand on ne fera rien en icelle qui soit contraire à la parole de Dieu.

17 *Or ses disciples*, *etc.* Aucuns se tormentent yci sans propos, demandans comment les disciples ont eu souvenance de l'Escriture, de laquelle ils estoyent encores ignorans. Car il ne faut pas entendre que ce passage de l'Escriture leur veint lors en mémoire; mais depuis, quand estans divinement enseignez, ils considérèrent en eux-mesmes que signifioit ce faict de Christ, par l'addresse du S. Esprit ce passage de l'Escriture se présenta à eux. Et de faict, la cause des œuvres de Dieu ne nous apparoist pas tousjours sur l'heure, mais puis après par succession de temps il nous manifeste son conseil. Et c'est une bride fort propre pour réprimer nostre audace et outrecuidance, à ce que nous ne murmurions contre Dieu, si quelque fois il advient que nous ne trouvions pas bon à nostre jugement ce que il fait. Nous sommes aussi admonestez que quand Dieu nous tient comme en suspens, il faut patiemment attendre le temps d'une plus plene cognoissance, et réprimer la hastiveté excessive qui nous est naturelle. Car la raison pourquoy Dieu diffère la plene manifestation de ses œuvres, est afin qu'il nous retiene en modestie et humilité. Le sens donc est, que les disciples cognurent finalement que le zèle de la maison de Dieu, duquel Christ estoit embrasé, l'avoit poussé à chasser hors ces profanations. Il ne faut point douter que David ne comprene sous le nom de Temple, tout le service de Dieu en général, prenant une partie pour le tout. Car le vers entier ha ainsi, Le zèle de ta maison m'a mangé, et les opprobres de ceux qui te reprochoyent sont cheus sur moy. On voit bien que le second membre respond au premier: et pour mieux dire, ce n'est qu'une répétition pour esclaircir ce qui avoit esté dit. La somme de tous les deux membres est, que David a esté d'une si grande affection songneux de maintenir la gloire de Dieu, qu'il a de bon gré présenté sa teste pour recevoir tous les opprobres que les malins jettoyent contre Dieu : et qu'il a esté embrasé d'un zèle si ardent, que ceste seule affection engloutissoit toutes les autres. Or il testifie bien qu'il avoit luy-mesme un tel sentiment : mais il ne faut point douter qu'il n'ait figuré en sa personne les choses qui convenoyent proprement au Messias. Et pourtant l'Evangéliste dit que ç'a esté yci l'une des marques par lesquelles les disciples ont cognu que Jésus estoit pro-

tecteur et restaurateur du règne de Dieu. Or il nous faut noter qu'ils ont suyvi la conduite de l'Escriture, pour avoir telle opinion de Christ qu'il estoit convenable. Et de faict, jamais homme n'entendra quel est Christ, ou à quel but tend tout ce qu'il a fait et enduré, sinon qu'il soit enseigné et addressé par l'Escriture. Parquoy, selon qu'un chacun de nous désirera de prouffiter en la cognoissance de Christ, il aura aussi besoin de méditer diligemment l'Escriture. Au reste, ce n'est point sans cause que David fait mention de la maison de Dieu, quand il est question de la gloire d'iceluy. Car combien que Dieu ait en soy toute suffisance, et n'ait affaire de personne, mais se puisse passer de soy seul, toutesfois il veut que sa gloire soit cognue et magnifiée en l'Eglise. En quoy il monstre un tesmoignage de l'amour qu'il nous porte, d'autant qu'il conjoint sa gloire avec nostre salut, comme d'un lien indissoluble. Il reste maintenant, afin que chacun de nous se dispose à imiter Christ (puis qu'en l'exemple du Chef une doctrine générale est proposée à tout le corps : comme sainct Paul remonstre en l'Epistre aux Romains, chapitre XV, v. 3) qu'entant qu'en nous est nous ne souffrions point que le sainct Temple de Dieu soit pollué en façon que ce soit. Cependant toutesfois il nous faut bien garder qu'aucun n'outrepasse les limites de sa vocation. Le zèle nous doit estre commun à tous avec le Fils de Dieu: mais cependant il n'est pas loisible d'empoingner un fouet pour corriger par voye de faict les vices. Car nous n'avons pas receu mesme puissance ne commission.

18 *Les Juifs donc respondirent, et luy dirent, Quel signe*[1] *nous monstres-tu que tu fais telles choses?*
19 *Jésus respondit, et leur dit, Destruisez ce temple, et en trois jours je le relèveray.*
20 *Les Juifs donc dirent, Ce Temple a esté édifié par l'espace de quarante-six ans, et tu le relèveras en trois jours?*
21 *Mais il parloit du temple de son corps.*
22 *Parquoy, quand il fut ressuscité des morts, ses disciples eurent souvenance qu'il leur avoit dit cela: et creurent à l'Escriture, et à la parole que Jésus avoit dite.*

1) Ou, miracle.

18 *Les Juifs donc respondirent, etc.* Quand en une si grande assemblée nul n'a mis la main sur Christ, et que nul de ces vendeurs de bestes et changeurs ne l'a repoussé par force et violence, nous pouvons recueillir qu'ils furent tous estonnez de Dieu, en sorte qu'ils demeurèrent là comme gens esperdus. Parquoy s'ils n'eussent esté du tout aveuglez, c'estoit un miracle assez évident, qu'un homme seul eust entreprins une si grande chose contre tant de gens: un homme sans armes contre gens puissans: un homme incognu contre si grans seigneurs. Car pourquoy ne luy résistoyent-ils, veu qu'ils estoyent les plus forts de beaucoup, sinon d'autant que leurs mains estoyent lasches, et comme rompues? Toutesfois si ont-ils quelque cause de faire ceste interrogation. Car il n'appartient pas à chacun de changer tout soudain, s'il y a quelque chose vicieuse, ou qui luy desplaise au Temple de Dieu. Vray est qu'il est en la liberté de tous de condamner les corruptions et abus: mais si un privé vient mettre la main pour les oster, il sera rédargué de témérité. Pource que la coustume de vendre au Temple, estoit communément receuë, Christ a yci entrepris une chose nouvelle et non accoustumée: et pourtant à bon droict ils demandent qu'il prouve qu'il est envoyé de Dieu. Car ils prenent ce principe, Qu'il n'est point licite de rien changer en l'administration publique, sans certaine vocation et mandement de Dieu. Mais ils failloyent en l'autre poinct, qu'ils ne vouloyent point admettre la vocation de Christ, sinon qu'il eust fait miracle. Car cela n'a point esté perpétuel

és Prophètes et autres serviteurs de Dieu, de faire des miracles : et Dieu ne s'est point astraint à ceste nécessité. Et pourtant ils font mal d'imposer loy à Dieu, en demandant un signe. Quant à ce que l'Evangéliste récite que les Juifs l'ont interrogué, il est certain que par ce mot il entend la multitude qui estoit là présente, et comme tout le corps de l'Eglise. Comme s'il disoit, Que ce n'a point esté yci la parole seulement d'un ou de deux, ains de tout le peuple.

19 *Destruisez ce temple, et en trois jours je le relèveray, etc.* C'est une manière de parler allégorique : et Christ a ainsi parlé obscuréement de propos délibéré, d'autant qu'il les jugeoit indignes de response claire et ouverte, comme il tesmoigne ailleurs (Matth., XIII, 11) qu'il parle en paraboles à eux, d'autant qu'ils ne peuvent comprendre les secrets du Royaume céleste. Or en premier lieu, il leur refuse le signe qu'ils demandoyent, ou pource que cela n'eust de rien proufité, ou pource qu'il sçavoit que le temps n'estoit pas opportun. Il a bien quelquesfois fait des choses à leurs prières qui estoyent mesmes mal réglées et importunes. Il faut donc maintenant qu'il y ait eu quelque grande cause pourquoy il leur ait refusé ce qu'ils demandoyent. Cependant toutesfois afin que par cela ils ne pensent estre excusez, il leur donne à entendre que sa puissance sera approuvée et confermée par un signe excellent et non vulgaire. Car on ne pouvoit désirer une plus grande approbation de vertu Divine en Christ, que sa résurrection des morts. Mais cependant il leur dit cela par figure, c'est-à-dire en termes couvers, pource qu'il ne les estime pas dignes d'avoir une promesse ouverte. En somme, il traitte ces mal-heureux incrédules comme ils le méritent : et cependant contre tout leur mespris se maintient en authorité. Il est bien vray qu'il n'apparoissoit point encores qu'ils fussent du tout obstinez : mais Christ sçavoit bien quelle estoit leur affection. Toutesfois on pourroit demander, Veu qu'il a tant fait de miracles, et de diverses sortes, pourquoy c'est qu'il n'en touche yci qu'un. Je respon qu'il s'est teu de tous les autres miracles, pource que la résurrection seule estoit suffisante pour leur fermer la bouche : d'avantage, pource qu'il ne vouloit point prostituer la vertu de Dieu à leurs mocqueries, car aussi pour ceste raison mesme il a parlé par allégorie de la gloire de sa résurrection. Pour le troisième, je di qu'il a mis en avant ce qui convenoit au propos. Car il monstre par ces paroles qu'il ha tout droict et authorité sur le Temple, veu qu'il ha si grande puissance à édifier le vray Temple de Dieu. Or combien qu'il accommode le nom de *Temple* à la circonstance du faict présent, toutesfois c'est bien proprement et convenablement, que le corps de Christ est appelé Temple. Le corps d'un chacun de nous est appelé Tabernacle (2 Cor., V, v. 4 et 2 Pierre, I, 13) d'autant que l'âme habite en iceluy : mais le corps de Christ a esté le domicile de sa Divinité. Car nous sçavons que le Fils de Dieu a tellement vestu nostre nature, que la majesté éternelle de Dieu a habité en la chair qu'il a prise, comme en son sanctuaire. Quant à ce que Nestorius abusoit de ce passage pour prouver que ce n'est pas un mesme et seul Christ, Dieu et homme : il est aisé de le réfuter. Car voyci l'argument qu'il faisoit, Le Fils de Dieu a habité en la chair comme en un temple : les natures doncques estoyent séparées en sorte qu'un mesme n'estoit pas Dieu et homme. Mais on pourroit transférer cest argument aux hommes. Car il s'ensuyvra de cela que ce n'est point un homme seul, celuy duquel l'âme habite au corps comme en un tabernacle. Et pourtant c'est une sottise de vouloir faire servir ceste façon de parler à oster l'unité de personne en Christ. Au reste, il nous faut noter que nos corps aussi sont appelez temples de Dieu (1 Cor., III, v. 16 et VI, 19 et 2 Cor., VI, 16) mais c'est en un autre sens, asçavoir pource que Dieu habite en nous par la grâce et vertu de son S. Esprit : mais en Christ la plénitude de Divinité habite corporellement[1], en sorte qu'il est vrayement Dieu manifesté en chair[2]. *Et je le relèveray au tiers jour.*

1) *Col.*, II, 9. 2) 1 *Tim.*, III, 16.

Christ s'attribue la gloire de sa résurrection, et toutesfois l'Escriture tesmoigne par tout que c'est une œuvre de Dieu le Père. Mais les deux s'accordènt très bien. Car l'Escriture, pour nous magnifier la puissance de Dieu, attribue expressément au Père, qu'il a ressuscité son Fils des morts : et yci Christ se propose spécialement en sa majesté divine. Et S. Paul accorde tous les deux au chapitre VIII de l'Epistre aux Romains, v. 11, car faisant l'Esprit autheur de sa résurrection, il le nomme indifféremment maintenant Esprit du Père, maintenant du Fils.

20 *Ce temple a esté édifié par l'espace de quarante-six ans, etc.* La supputation de Daniel s'accorde avec ce passage : car il nombre sept sepmaines, lesquelles font quarante-neuf ans : mais avant que la dernière fust finie, le Temple fut parachevé. Quant à ce qu'en l'histoire d'Esdras est fait mention d'un temps beaucoup plus brief, combien que cela ait quelque apparence de répugnance, nonobstant il n'est point contraire aux paroles du Prophète. Car après que le Sanctuaire fut dressé, avant que l'édifice du Temple fust mis à fin, ils commencèrent à offrir des sacrifices. Depuis, l'œuvre commencée fut long temps entremise par la paresse du peuple : comme on peut veoir clairement par les complaintes du Prophète Haggée, chapitre I, v. 4. Car il reprend aigrement les Juifs de ce qu'ils estoyent trop diligens à bastir leurs maisons particulières, et cependant laissoyent imparfait le Temple de Dieu. Mais à quel propos font-ils mention du Temple, lequel Hérode avoit abatu quarante ans auparavant, ou environ? Car le Temple qu'ils avoyent pour lors, combien que ce fust un bastiment fort magnifique, et qui avoit cousté un merveilleux argent, avoit esté basti par Hérode en huit ans contre toute l'espérance des hommes, ainsi que Josèphe le récite au quinzième livre des Antiquitez Judaïques, chapitre dernier. Je trouve vray-semblable qu'on prenoit ce nouveau bastiment du Temple, comme si l'ancien fust tousjours demeuré en son estat, afin qu'on y portast plus de révérence : et ainsi qu'ils ont parlé à la façon commune et usitée, disans, Que les Pères avoyent à grand'peine peu bastir ce Temple par l'espace de quarante-six ans. Au reste, ceste response démonstre bien de quelle affection ils ont demandé un signe. Car s'ils eussent esté prests d'obéir en toute révérence à un Prophète envoyé de Dieu, ils n'eussent rejetté avec un tel orgueil ce qu'il leur avoit dit de l'approbation de son office. Ils veulent avoir quelque tesmoignage de vertu Divine, et cependant ils ne veulent rien recevoir qui ne responde à la petite capacité des hommes. Voylà comment les Papistes demandent aujourd'huy des miracles : non pas qu'ils veulent donner lieu à la puissance de Dieu (car ils ont cela pour arresté, qu'ils veulent donner le premier lieu aux hommes, et mettre Dieu derrière, et ne lascher tant peu que ce soit de ce qu'ils ont une fois receu par coustume et usage) mais afin qu'il ne semble que ce soit sans raison qu'ils sont rebelles à Dieu, ils prenent ceste couleur pour couvrir leur obstination. Voylà comment les cœurs des infidèles se tempestent en eux-mesmes d'une impétuosité aveugle, désirans que la main et puissance de Dieu leur soit monstrée, et toutesfois ne veulent pas qu'elle soit Divine.

22 *Parquoy, quand il fut ressuscité des morts, ses disciples eurent souvenance.* Ceste souvenance a esté semblable à la précédente, de laquelle S. Jehan a fait mention ci-dessus. Les disciples n'entendoyent point Christ quand il disoit ceci : mais puis après, ceste doctrine qui sembloit estre bien esvanouye en l'air et perdue, a produit fruit en son temps. Parquoy, combien que plusieurs choses soyent pour un temps obscures és faits et dits de Christ, il ne faut pas pourtant quitter là tout par désespoir, ne mespriser ce que nous n'entendons pas tout incontinent. Au reste, il nous faut bien noter yci la suite des mots, *Qu'ils ont creu à l'Escriture, et à la parole de Christ.* Car l'Evangéliste signifie qu'en conférant l'Escriture avec la parole de Christ, ils ont esté aidez à proufiter en la foy.

23 *Et luy estant en Jérusalem à Pasque au* jour de *la feste, plusieurs creurent en son Nom, contemplans les signes qu'il faisoit.*
24 *Mais Jésus ne se fioit point en eux, par ce qu'il les cognoissoit tous.*
25 *Et qu'il ne luy estoit point de besoin qu'aucun luy rendist tesmoignage de l'homme : car il sçavoit ce qui estoit en l'homme.*

23 *Et luy estant en Jérusalem à Pasque au* jour de *la feste, etc.* L'Evangéliste conjoint bien à propos ce récit avec l'autre. Christ n'avoit point fait de signe tel que les Juifs le demandoyent : maintenant veu qu'il n'a rien proufité envers eux par tant de miracles, sinon qu'ils ont conceu une foy froide, et qui n'estoit qu'une ombre de foy, cest événement démonstre bien qu'ils estoyent indignes que Christ obtempérast à leurs désirs. Vray est que ç'a esté quelque fruit des signes, *qu'il y en eut plusieurs qui creurent* en Christ, et mesme *en son Nom*, en sorte qu'ils faisoyent profession de vouloir suyvre sa doctrine. Car le mot de *Nom*, est yci mis pour Authorité. Ceste telle quelle apparence de foy, qui estoit encores sans vertu, se pouvoit convertir à la fin en vraye foy : ce pouvoit estre une préparation utile pour célébrer le nom de Christ envers les autres. Toutesfois ce que nous avons dit demeure véritable, Qu'ils estoyent encores bien loin d'une droite affection, pour faire leur proufit des œuvres de Dieu comme il appartenoit. Au reste, ce n'a point esté une feintise de foy, par laquelle ils voulussent avoir bruit et se faire valoir entre les hommes. Car ils estoyent persuadez que Christ estoit quelque grand Prophète : et paraventure luy attribuoyent-ils mesme cest honneur de penser qu'il fust le Messias, duquel l'attente estoit grande par tout alors. Mais pource qu'ils n'entendoyent pas quel estoit le propre office du Messias, leur foy estoit mal réglée, d'autant qu'elle s'arrestoit au monde et aux choses terriennes : outreplus, c'estoit une persuasion froide et vuide de vraye affection du cœur. Car les hypocrites consentent à l'Evangile, non pas pour s'adonner à l'obéissance de Christ, ne pour suyvre de vraye et nayfve piété Dieu qui les appelle : mais pource qu'ils n'osent totalement rejetter la vérité qu'ils ont cognue, et principalement quand ils ne trouvent occasion d'y répugner. Car comme ils ne font pas la guerre à Dieu de leur propre gré et à leur plaisir : aussi quand ils sentent que la doctrine est contraire à leur chair et à leurs affections perverses, ils s'aigrissent incontinent, ou pour le moins ils se retirent de la foy qu'ils avoyent desjà conceue. Je n'enten doncques point que ceux que l'Evangéliste dit avoir creu, ayent fait semblant d'avoir une foy n'en ayans point : mais qu'ils ont esté aucunement contraints de se ranger à Christ. Et toutesfois il appert que leur foy n'estoit ne vraye ne légitime, veu que Christ les exclud du nombre des siens, au jugement duquel il se faut arrester. Joint que ceste foy dépendoit seulement des miracles, et n'avoit encores prins aucune racine en l'Evangile : ainsi elle ne pouvoit estre ne ferme ne stable. Vray est que les miracles aident bien aux enfans de Dieu à parvenir à la foy : mais cela n'est point encores croire vrayement, quand ils ont en admiration la vertu de Dieu, pour croire simplement que la doctrine est vraye, et non pas pour s'assujétir du tout à icelle. Parquoy, quand il est parlé de la foy en général, sçachons qu'il y a une foy laquelle on appréhende seulement d'entendement, et puis après s'esvanouit facilement, d'autant qu'elle n'est point vivement imprimée au cœur. Et c'est celle que sainct Jaques (chapitre II, v. 17 et 26) appelle morte : mais la vraye foy ha tousjours en soy l'Esprit de régénération. Au reste, notons que tous ne proufitent pas également és œuvres de Dieu. Car aucuns sont amenez jusques à Dieu par icelles, les autres en sont seulement touchez d'un mouvement aveugle et confus, en sorte

qu'ils apperceveront bien la puissance de Dieu, mais toutesfois ne laisseront point de s'esgarer en leurs pensées.

24 *Mais Jésus ne se fioit point en eux, etc.* Quant à ce qu'aucuns exposent ceci, Que Christ se donna garde d'eux, d'autant qu'il sçavoit qu'il n'y avoit preudhommie ne fidélité en eux : il me semble qu'ils n'expriment pas assez l'intention de l'Evangéliste. Encores beaucoup moins s'accorde ce que S. Augustin amène des nouveaux convertis et apprentis en la foy. Plustost l'Evangéliste veut dire, selon mon jugement, que Christ ne les a point tenus pour vrais et nayfs disciples, ains les a mesprisez comme gens inconstans et volages. C'est un passage qu'il nous faut diligemment noter, que tous ceux qui font quelque profession d'estre disciples de Christ, ne sont pas pourtant réputez tels devant luy. Mais il faut quant et quant adjouster la raison qui s'ensuit incontinent, *Parce qu'il les cognoissoit tous.* Il n'y a rien plus dangereux qu'hypocrisie, tant pour d'autres raisons, que pource que c'est un vice plus que commun. Il n'y a presque homme au monde qui ne se plaise : et quand nous-nous trompons par nos vaines flatteries, nous pensons que Dieu n'y voit rien, et qu'il est aveugle comme nous. Mais nous sommes yci admonestez combien il y a de différence entre son jugement et le nostre. Car il voit à clair les choses que nous ne pouvons appercevoir, d'autant qu'elles sont couvertes de quelque desguisement : il estime et juge selon la source cachée, les choses qui nous esblouissent les yeux, à cause de quelque faux lustre dont elles sont fardées. C'est ce que dit Salomon, Prov. XXI, 2, Que Dieu poise à sa balance les cœurs des hommes, au lieu qu'eux se plaisent et flattent en leurs voyes. Qu'il nous souviene donc qu'il n'y a point de vrais disciples de Christ, sinon ceux qu'il approuve, d'autant qu'il est seul Juge compétent en cest affaire. Maintenant on pourroit yci demander, quand l'Evangéliste dit que Christ *les cognoissoit tous*, asçavoir s'il ne dénote sinon ceux desquels il avoit parlé n'aguères, ou bien si ceci se rapporte généralement à tout le genre humain. Plusieurs l'estendent à la nature commune des hommes, et pensent que tout le monde est yci condamné d'une feintise perverse et desloyale. Et de faict, c'est une sentence véritable, Que Christ ne peut rien trouver en tous les hommes pourquoy il les daigne mettre du nombre des siens. Mais je ne voy point que cela conviene au fil du texte. Je le restrain donc à ceux desquels il avoit fait mention ci-dessus. Mais pource qu'on pouvoit douter d'où venoit à Christ une telle cognoissance, l'Evangéliste prévenant ceste objection, respond que Christ cognoissoit tout ce qui est caché és hommes, et que nous ne voyons pas : en sorte que de son droict et authorité il pouvoit discerner entre les hommes. Christ donc qui cognoist les cœurs, n'avoit point besoin qu'aucun l'advertist pour sçavoir quels estoyent ceux-ci. Or il cognoissoit qu'ils estoyent de telle nature, et avoyent une telle affection, qu'à bon droict il les réputoit estranges, et gens qui ne luy appartenoyent point. Quant à ce qu'aucuns demandent, si à l'exemple de Christ nous ne pouvons pas aussi avoir pour suspects ceux qui ne nous ont monstré aucun tesmoignage de leur preud'hommie, n'est pas à propos du passage. Car il y a bien grande différence entre luy et nous : d'autant que Christ cognoissoit mesme les racines des arbres : mais nous, nous ne cognoissons quel est un chacun arbre, sinon par les fruits qui se monstrent par dehors. Or veu que la charité n'est point soupeçonneuse[1], comme dit S. Paul, il ne nous est point licite de mal souspeçonner sans cause, des hommes qui nous sont incognus. Mais afin que nous ne soyons tousjours déceus par les hypocrites, et que l'Eglise ne soit par trop exposée à leurs fallaces meschantes, l'office de Christ est de nous garnir de l'Esprit de discrétion.

1) 1 *Cor.*, XIII, 4.

CHAP. III.

1 *Or il y avoit quelqu'un d'entre les Pharisiens, nommé Nicodème, l'un des principaux d'entre les Juifs :*
2 *Lequel veint de nuict à Jésus, et luy dit, Maistre, nous sçavons que tu es un maistre venu de Dieu : car nul ne peut faire ces signes que tu fais, si Dieu n'est avec luy.*
3 *Jésus respondit, et luy dit, En vérité, en vérité je te di, que qui n'est nay derechef ne peut veoir le Royaume de Dieu.*
4 *Nicodème luy dit, Comment peut l'homme naistre, quand il est ancien? peut-il derechef entrer au ventre de sa mère, et naistre?*
5 *Jésus respondit, En vérité, en vérité je te di, que qui n'est nay d'eau et d'Esprit, ne peut entrer au Royaume de Dieu.*
6 *Ce qui est nay de chair, est chair : et ce qui est nay de l'Esprit, est esprit.*

1 *Or il y avoit quelqu'un d'entre les Pharisiens, nommé Nicodème, l'un des principaux entre les Juifs.* Maintenant en la personne de Nicodème l'Evangéliste nous propose à considérer, combien estoit vaine et volage la foy de ceux qui estans esmeus des miracles, avoyent si soudainement fait profession d'estre à Christ. Car puis que ce Nicodème estoit de l'ordre des Pharisiens, comme le premier de sa nation, il faloit bien qu'il fust excellent par-dessus les autres. Car quant au commun populaire on y voit le plus souvent régner une légèreté et inconstance. Mais de cestuy-ci, qui avoit doctrine et expérience, qui n'eust pensé que c'estoit aussi un homme grave et prudent? Toutesfois on voit clairement par la response de Christ, qu'il n'estoit venu disposé à rien moins qu'à apprendre les rudimens de la vraye religion. Si luy qui estoit le premier entre les hommes, est moins qu'un enfant, que devons-nous penser du reste du commun? Or combien que l'intention de l'Evangéliste ait esté de nous monstrer comme en un miroir, combien il y en avoit peu en Jérusalem qui fussent bien disposez à recevoir l'Evangile : toutesfois il y a d'autres raisons, pour lesquelles ceste histoire nous est fort utile : et principalement d'autant qu'en icelle nous sommes enseignez et admonestez de la nature corrompue du genre humain, quelle est la droite entrée en l'eschole de Christ, et par quels commencemens il faut que nous soyons façonnez pour proufiter en la doctrine céleste. Car la somme du propos que tient yci Christ, est, que pour estre ses vrais disciples, il faut que nous soyons faits nouveaux hommes. Mais avant que passer plus outre, il faut considérer par les circonstances que l'Evangéliste récite yci, quels estoyent les empeschemens qui ont retardé Nicodème de s'adonner du tout à Christ. *Entre les Pharisiens.* Vray est que ce nom a esté honorable à Nicodème envers ceux de sa nation : mais l'Evangéliste ne luy attribue point ce titre par honneur, ains plustost il veut noter que ce luy a esté un empeschement qui l'a gardé de venir à Christ franchement, et d'un cœur à délivre. Dont nous sommes admonestez que ceux qui sont en authorité ou eslevez au monde, le plus souvent sont empestrez de bien mauvais laqs. Mesmes nous en voyons plusieurs qui sont tenus tellement enserrez, qu'en toute leur vie ils n'ont pas seulement un petit souhait, voire bien léger d'aspirer au ciel. Nous avons monstré ailleurs pourquoy les Pharisiens ont esté ainsi appelez. Car ils se vantoyent d'estre expositeurs de la Loy, comme si eux seuls eussent eu la mouelle et le sens secret de l'Escriture : et pour ceste raison ils s'appeloyent *Phérusim.* Et combien que la vie des Esséniens fust plus austère, et que par ce moyen ils acquissent bruit de sainteté : toutesfois pour autant que vivans comme hermites, ils estoyent es-

longnez de la vie commune et conversation des hommes, à ceste cause la secte des Pharisiens estoit en plus grande estimation. Au surplus, l'Evangéliste ne dit pas seulement que Nicodème estoit de l'ordre des Pharisiens, mais aussi *l'un des principaux entre les Juifs.*

2 *Lequel veint de nuict à Jésus, et luy dit, etc.* De ce qu'il est venu de nuict, nous pouvons recueillir qu'il estoit trop timide. Car il avoit les yeux comme esblouis de sa grandeur et réputation. Paraventure aussi la honte l'empeschoit : car il semble aux ambitieux que c'est fait de leur honneur, si de leur grandeur magistrale ils descendent une fois au rang des apprentis. Et ne faut douter qu'il n'ait esté enflé d'une folle opinion de son sçavoir : brief, d'autant qu'il s'estimoit beaucoup il ne vouloit rien perdre de sa réputation. Et toutesfois on y apperçoit quelque semence de piété, en ce qu'ayant ouy qu'un Prophète de Dieu estoit apparu, il ne desdaigne ne mesprise la doctrine apportée du ciel, mais est esmeu de quelque désir d'icelle : lequel zèle ne procédoit que d'une crainte et révérence de Dieu. Plusieurs sont chatouillez d'une curiosité frivole, à s'enquérir songneusement de choses nouvelles : mais il ne faut point douter que ce n'ait esté une affection de religion, et un vray mouvement de la conscience, qui a poussé Nicodème à désirer de cognoistre plus familièrement la doctrine de Christ. Et combien que ceste semence ait esté long temps cachée et comme amortie, nonobstant après la mort de Christ elle a produit un fruit que nul n'eust jamais attendu. *Maistre, nous sçavons, etc.* Il y a proprement, Rabbi, nous sçavons : mais cela emporte autant comme s'il eust dit, Maistre, nous sçavons que tu es venu pour estre maistre. Mais pour autant que lors les hommes letrez estoyent coustumièrement appelez Maistres, Nicodème saluant Christ selon la coustume, luy baille le nom usité, l'appelant *Rabbi*, qui signifie Maistre : et en second lieu il afferme qu'il est envoyé de Dieu pour faire office de Maistre. Et de ce principe dépend toute l'authorité des docteurs en l'Eglise. Car comme ainsi soit qu'il ne nous falle estre sçavans ou sages que par la parole de Dieu, certes il ne nous faut escouter autres gens que ceux par la bouche desquels Dieu parle. Et il faut noter que combien que la religion fust fort corrompue, et presque dissipée entre les Juifs, toutesfois ceste maxime a tousjours esté retenue, que nul n'estoit maistre ou docteur légitime, sinon qu'il fust venu de Dieu. Au reste, pource qu'il n'y en a point qui se glorifient du titre d'estre envoyez de Dieu plus orgueilleusement ne plus hardiment que les faux-prophètes, nous avons bien besoin yci de discrétion, par laquelle nous esprouvions les esprits. Et pourtant Nicodème adjouste, qu'il est tout clair et évident que Christ est *envoyé de Dieu*, d'autant que Dieu monstre si puissamment sa vertu en luy, qu'on ne pourroit nier que Dieu ne soit avec luy. Or il prend pour tout arresté et résolu, que Dieu n'a point accoustumé de besongner que par ses ministres, afin de seeller par ce moyen la charge et office qu'il leur a enjoint. Et non sans cause, veu que le Seigneur a tousjours voulu que les signes et miracles fussent comme seaux de sa doctrine. A bon droict aussi il fait Dieu seul autheur des miracles, en disant que *nul ne peut faire ces signes, si Dieu n'est avec luy.* Car c'est autant comme s'il affermoit que les miracles ne se font point par aucune puissance humaine, ains que la vertu de Dieu y règne apertement, et est toute évidente. En somme, comme ainsi soit que les miracles ont double fruit : asçavoir qu'ils préparent à la foy : et puis, qu'ils la conferment de bien en mieux après qu'elle est conceue par la Parole : Nicodème avoit bien proufité au premier, d'autant que par les miracles il recognoist Christ pour vray Prophète de Dieu. Toutesfois ceci semble n'estre guères ferme. Car comme ainsi soit que les faux-prophètes aussi bien abusent par leurs fallaces les ignorans, comme s'ils se monstroyent ministres de Dieu par vrais miracles : quelle différence y aura-il entre la vérité et le mensonge, si la foy dépend des miracles? Qui plus est,

Moyse dit expresséement que Dieu use de ce moyen pour nous esprouver si nous l'aimons, Deut. XIII, 3. On sçait aussi l'advertissement tant de Christ que de sainct Paul, Matth. XXIV, 24, et 2 Thessal. II, 9, asçavoir que les fidèles se donnent bien garde des faux miracles, par lesquels l'Antechrist esblouira les yeux de plusieurs. Je respon, qu'il est bien vray qu'il advient par une juste permission de Dieu, que Satan abuse par ses fallaces et enchantemens, ceux qui en sont dignes : mais je di que cela n'empesche point qu'és miracles la vertu de Dieu n'apparoisse aux éleus, laquelle leur soit une bonne approbation de la vraye et saine doctrine. Suyvant cela sainct Paul (2 Corinth., XII, 12) se glorifie que son Apostolat a esté confermé par signes, merveilles et puissances. Ainsi donc, quoy que Satan en ses ténèbres contreface les œuvres de Dieu comme un singe, nonobstant quand les yeux sont ouvers, et que la lumière de la prudence spirituelle esclaire, les miracles rendent tesmoignage assez ferme de la présence de Dieu, telle que Nicodème dit yci.

3 *En vérité, en vérité je te di, que qui n'est nay derechef, etc.* Quant à ce que Christ répète deux fois ce mot, *En vérité*, il fait cela pour le resveiller, et le rendre plus attentif. Car voulant parler d'une chose la plus sérieuse, et de plus grande importance qui pourroit estre, il avoit besoin de rendre Nicodème plus attentif, lequel sans cela eust laissé passer tout ce propos, l'oyant seulement comme en pensant ailleurs, et sans en tenir grand conte. Voylà donc le but où tend ceste double affirmation. Au reste, combien que ce propos semble estre tiré de loin, et presque hors de propos, toutesfois Christ a commencé fort proprement par là. Car tout ainsi qu'on perd sa peine quand on sème en un champ qui n'est labouré, aussi c'est autant que rien, de semer la doctrine de l'Evangile, si l'auditeur n'a esté premièrement matté, et deuement disposé à docilité et obéissance. Christ voyoit que le cœur de Nicodème estoit rempli de beaucoup d'espines, et estouffé de beaucoup de mauvaises herbes, en sorte qu'à grand'peine y avoit-il lieu pour la doctrine spirituelle. Ceste exhortation donc a esté comme un labourage pour le purger, afin que rien n'empeschast la doctrine de proufiter en luy. Parquoy qu'il nous souviene que ce propos a esté tellement adressé une fois à un homme, que le Fils de Dieu parle à nous ordinairement le mesme langage. Car qui est celuy de nous qui se glorifiera d'estre vuide d'affections perverses, en sorte qu'il n'ait besoin d'une telle purgation? Ainsi donc, si nous voulons bien et deuement proufiter en l'eschole de Christ, apprenons de commencer par ceci. *Que qui n'est nay derechef.* Comme s'il disoit, Tandis que tu es vuide de ce qui est le principal au Royaume de Dieu, je n'estime pas beaucoup ce que tu me recognois pour Maistre : car c'est la première entrée au Royaume de Dieu, que tu sois nouvel homme. Or pource que ceste sentence est excellente, il nous convient esplucher de plus près chacun poinct d'icelle. *Veoir le Royaume de Dieu*, est autant comme Entrer au Royaume de Dieu, comme nous verrons tantost par la suite du texte. Mais ceux-là s'abusent qui prenent le Royaume de Dieu pour le ciel, veu que plustost il signifie la vie spirituelle, laquelle on commence par foy en ce monde, et qui croist de plus en plus chacun jour, selon que la foy ha ses avancemens continuels. Ainsi le sens est, Que nul ne peut estre vrayement du corps de l'Eglise, pour estre avoué du nombre des enfans de Dieu, qu'il ne soit premièrement renouvelé. Il est donc yci monstré en brief quels sont les rudimens et commencemens de la Chrestienté : et quant et quant nous sommes enseignez par ceste façon de parler, que nous naissons bannis et du tout estranges du Royaume de Dieu, et qu'entre luy et nous il y a un discord perpétuel, jusques à ce qu'il nous face tout autres par la génération seconde. Car c'est une sentence générale qui comprend tout le genre humain. Si Christ eust dit ceci seulement à un, ou à quelque peu de gens, Qu'ils ne peuvent parvenir au ciel s'ils ne sont régénérez auparavant : nous pourrions penser qu'il ne dénoteroit que certaines personnes : mais

il parle de tous en général sans aucune exception. Car c'est un propos indéfini, qui vaut autant que s'il estoit universel, Quiconque ne sera nay derechef, etc. Au reste, par le mot de *Renaistre*, il ne dénote pas la réformation d'une partie, ains le renouvellement de toute la nature : dont s'ensuit qu'il n'y a rien en nous qui ne soit vicieux. Car si la réformation est nécessaire et au total, et en chacune partie, il faut que la corruption soit espandue par tout, duquel poinct nous aurons à traitter plus amplement un peu après. Erasme ayant suyvi l'opinion de Cyrillus, a mal tourné ceci, en disant, Si aucun n'est nay d'enhaut. Je confesse bien que le mot Grec ha une signification ambiguë : mais nous sçavons que Christ a parlé à Nicodème en langage Hébraïque. Et aussi en l'exposant Dieu haut, il n'y auroit point de lieu à l'amphibologie et diversité de sens, à laquelle Nicodème s'abusant, doute d'une façon si puérile, allégant une seconde naissance de la chair. Il n'a donc rien conceu du propos de Christ, sinon qu'il faut qu'un homme naisse derechef, avant qu'il soit avoué estre du Royaume de Dieu.

4 *Comment peut l'homme naistre, quand il est ancien?* Combien que la manière de parler, de laquelle Christ avoit usé, ne fust point exprimée ni en la Loy, ni és Prophètes : toutesfois veu que souvent en l'Escriture il est fait mention de Renouvellement, et que c'est l'un des premiers rudimens de la foy, on voit combien les Scribes estoyent pour lors povrement exercez en la lecture des sainctes Escritures. Car il est certain que ce vice n'estoit pas seulement en un, de ne sçavoir point que vouloit dire la grâce de régénération : mais d'autant qu'ils s'amusoyent presque tous en subtilitez frivoles, ce qui est le principal en la doctrine de piété demeuroit en arrière, et c'est comme on voit qu'il en est aujourd'huy és Théologiens de la Papauté. Car comme ainsi soit qu'ils se tourmentent toute leur vie en des spéculations profondes, quant à tout ce qui concerne proprement le service de Dieu, la fiance de nostre salut, les exercices de piété, ils n'y entendent non plus qu'un bouvier ou un savatier se cognoist au cours des astres: et qui plus est, se plaisans en je ne sçay quels mystères estranges, ils font estat de mespriser la vraye et naturelle doctrine de l'Escriture, comme indigne de leur maistrise doctorale. Il ne nous faut donc point esbahir si Nicodème s'aheurte yci à un festu. Car c'est une juste vengence de Dieu, que ceux qui pensent estre les plus grans et excellens docteurs, et qui ont en mespris et desdain la simplicité ordinaire de la doctrine, se trouvent estonnez aux moindres articles.

5 *Qui n'est nay d'eau et d'Esprit. ne peut entrer au Royaume de Dieu.* Ce passage a esté exposé en diverses sortes. Car aucuns ont pensé que les deux parties de régénération sont yci distinctement exprimées : et que par le mot *D'eau*, est dénoté le renoncement du vieil homme : et par *l'Esprit*, ils ont entendu la nouvelle vie. Les autres pensent qu'il y a yci tacitement une antithèse et opposition, comme si Christ opposoit l'Eau et l'Esprit comme élémens purs et liquides, à la nature des hommes terrestre et grossière. Ainsi ils prenent ceci par allégorie, comme si Christ nous commandoit de despouiller la pesante masse de la chair qui ne fait que nous charger, et d'estre faits semblables à l'eau et à l'air, afin que nous tendions en haut, ou pour le moins nous ne soyons tant appesantis vers la terre. Mais il me semble que toutes les deux opinions ne sont point à propos de l'intention de Christ. Chrysostome, avec lequel la plus grande partie s'accorde, rapporte le mot d'Eau au Baptesme. Ainsi le sens seroit, que nous avons entrée au Royaume du Dieu par le Baptesme, d'autant que là l'Esprit de Dieu nous régénère. De cela est advenu qu'on a constitué une nécessité précise du Baptesme, pour l'espérance de la vie éternelle. Mais encore que nous accordissions que Christ parle yci du Baptesme, si ne faut-il pas toutesfois tant insister sur les mots, et les prendre au pied levé (comme on dit) que de penser que Christ vueille enclorre le salut au signe extérieur : mais plustost il conjoint l'eau avec l'Esprit, d'autant que sous ce

signe visible, il testifie et seelle la nouveauté de vie, que Dieu seul fait en nous par son sainct Esprit. Il est bien vray que nous sommes déboutez du salut, si nous mesprisons le Baptesme: et en ce sens je confesse qu'il est nécessaire: mais c'est mal entendre la chose, quand on enclost sous le signe la fiance de salut. Or quant au présent passage, on ne me sçauroit faire à croire que Christ parle du Baptesme: car cela n'eust esté encore bien à propos. Car il faut tousjours avoir mémoire de l'intention de Christ, laquelle nous avons déclarée ci-dessus: asçavoir qu'il a voulu exhorter Nicodème à nouveauté de vie, d'autant qu'il n'estoit point capable de l'Evangile, jusques à ce qu'il commenceast à estre nouvel homme. C'est donc une sentence simple, Qu'il faut que nous naissions derechef, à ce que nous soyons enfans de Dieu: et que le sainct Esprit est autheur de ceste seconde génération. Car comme ainsi soit que Nicodème songeoit yci une régénération de Pythagoras, qui imaginoit que les âmes après la mort de leurs corps entroyent dedans des autres corps: Christ pour luy oster cest erreur, a adjousté par manière d'interprétation, que ce n'est point une œuvre qui se fait naturellement que les hommes naissent derechef, et qu'il n'est point besoin que ils vestent un autre corps: mais que c'est Renaistre, quand ils sont renouvelez d'entendement et de cœur par la grâce du sainct Esprit. Ainsi il a mis l'Eau et l'Esprit pour une mesme chose. Et cela ne doit point estre trouvé dur ne contraint. C'est une façon de parler fréquente et commune en l'Escriture, que quand il est fait mention du sainct Esprit, pour exprimer la vertu d'iceluy, le mot d'Eau ou de Feu y est adjousté. Nous avons desjà veu assez de fois, que c'est Christ qui baptize du sainct Esprit, et de feu: là où le mot de Feu ne signifie rien divers du sainct Esprit, mais seulement démonstre quelle est l'efficace d'iceluy en nous. Et quant à ce que le mot d'Eau est yci mis le premier, cela n'emporte pas beaucoup quant à la substance du propos. Qui plus est, ceste manière de parler coule mieux que l'autre: asçavoir d'autant qu'après la métaphore et similitude le propos est couché simplement et apertement. Comme si Christ disoit, que nul n'est enfant de Dieu, jusques à ce qu'il soit renouvelé par l'eau: et que ceste eau est le sainct Esprit, qui nous repurge, et espandant sa vertu sur nous, inspire une vigueur de vie céleste, au lieu que de nostre nature nous sommes du tout secs. Et à bon droict Christ amène yci une forme de parler commune à l'Escriture, afin de reprocher à Nicodème son ignorance. Car Nicodème devoit à la fin cognoistre que ce qui avoit esté dit par Christ, estoit prins de la doctrine commune des Prophètes. Ainsi donc, l'eau n'est autre chose que la purgation intérieure, et inspiration de vigueur laquelle se fait par le sainct Esprit. Joint que ce n'est point une chose nouvelle que le mot Et, se prene pour, C'est-à-dire: asçavoir quand le membre subséquent est la déclaration du précédent. Et aussi la suite mesme du texte conferme mon opinion. Car quand Christ adjouste incontinent après la raison pourquoy il nous faut renaistre, sans faire mention de l'eau, il enseigne que la nouveauté de vie laquelle il requiert, gist au S. Esprit seulement: dont il s'ensuit que l'eau ne doit estre séparée d'avec l'Esprit.

6 *Ce qui est nay de chair, est chair.* Il prouve en argumentant par les choses contraires, que le Royaume de Dieu nous est fermé à tous, sinon que l'ouverture nous soit faite par une nouvelle génération. Car il prend cela pour tout résolu, que nous ne pouvons entrer au Royaume de Dieu, sinon que nous soyons spirituels. Or est-il ainsi que nous n'apportons rien du ventre de la mère, sinon une nature charnelle. Il s'ensuit donc que nous sommes tous naturellement bannis du Royaume de Dieu, et qu'estans privez de la vie céleste, nous demeurons sous la servitude de mort. Au surplus, veu que Christ fait yci une conséquence, Qu'il faut que les hommes naissent derechef, pource qu'ils ne sont que chair: il ne faut point douter qu'il ne comprene tout entier l'homme sous ce mot de *Chair*. La chair donc ne signifie pas yci le corps, mais aussi l'âme avec, voire une chacune partie d'icelle. Car les Théologiens Pa-

pistes monstrent bien qu'ils n'y entendent rien, de restraindre ceci à la partie qu'ils appellent sensuelle : veu que par ce moyen l'argument de Christ seroit inepte, Que nous avons besoin d'une seconde nativité, d'autant qu'une partie de nostre nature est vicieuse. Que si la Chair est yci opposée à l'Esprit, comme une chose corrompue à une entière, une chose tortue à une droite, une chose pollue à une saincte, et une chose souillée à une pure : de là on peut facilement recueillir, que toute la nature de l'homme est condamnée en un mot. Christ donc prononce que nostre entendement et raison est vicieuse, d'autant que elle est charnelle : que toutes les affections de nostre cœur sont perverses et réprouvées, d'autant qu'elles sont aussi charnelles. Mais on pourroit yci objecter une question, Que veu que l'âme n'est point engendrée de la substance de l'homme, nous ne naissons donc point de la chair quant à la principale partie de nostre nature. De là est advenu que plusieurs ont pensé que non-seulement quant au corps nous avions nostre origine de nos pères, mais aussi que nos âmes prenoyent leur origine des leurs. Car il leur sembloit absurde, que le péché originel, qui ha son siége propre en l'âme, se fust espandu d'un homme à toute sa postérité, sinon que toutes les âmes fussent issues de l'âme d'iceluy, comme d'une source. Et certes il semble bien de prime face que les paroles de Christ signifient cela, Que nous sommes chair, pource que nous naissons de la chair. Je respon, que quant aux paroles de Christ, elles ne signifient autre chose, sinon que nous sommes tous charnels, comme nous naissons : et qu'entant que nous venons en ce monde hommes mortels, nostre nature ne sent que la chair. Car il distingue yci simplement entre la nature et le don supernaturel. Car ce que tout le genre humain a esté corrompu en la personne d'un seul Adam, n'est pas tant procédé de la génération que de l'ordonnance de Dieu : lequel tout ainsi qu'il nous avoit tous ornez en un homme, nous a aussi tous despouillez de ses dons en iceluy. Parquoy nous sommes plustost tous ensemble corrompus en un mesme Adam, que de dire qu'un chacun de nous ait tiré le vice et la corruption de ses pères et mères. Car incontinent après le révoltement d'Adam, Dieu a osté à la nature humaine ce qu'il luy avoit donné. Sur ce mesme poinct survient encore une autre question. Car il est certain que combien que nostre nature maintenant soit bastarde et corrompue, toutesfois il y demeure encore quelque résidu des dons de Dieu, dont il s'ensuit que nous ne sommes pas pervers en tout et par tout. La solution est facile, Que les dons que Dieu nous a laissez après la cheute, sont bien dignes de louange, s'ils sont estimez de par eux : mais d'autant que la contagion du mal s'est espandue par toutes les parties de nostre nature, rien ne se trouvera en nous qui soit pur et exempt de toute souillure. Ce que nous avons naturellement en nous quelque cognoissance de Dieu, ce que nous avons une discrétion du bien et du mal engravée en nos consciences, ce que nous avons quelque entendement pour l'entretenement de la vie présente, brief ce qu'en tant de sortes nous sommes plus excellens que les bestes brutes, tout cela de soy est excellent, entant qu'il procède de Dieu : mais en nous toutes ces choses sont souillées ne plus ne moins que le vin du tout infecté et corrompu de la mauvaise senteur de son vaisseau, perd la grâce de sa bonne saveur, et qui plus est, ha un goust amer et nuisible. Car la cognoissance de Dieu qui reste aux hommes, n'est autre chose sinon une source horrible d'idolâtrie, et de toutes superstitions : quant au jugement qu'ils ont pour discerner et choisir les choses, il est en partie aveugle et comme de travers, en partie imparfait et confus : tout ce que nous avons d'industrie s'escoule en vanité et fatras inutiles : et la volonté se précipitant par impétuosité furieuse, est du tout transportée à mal. Ainsi en toute la nature de l'homme il ne reste une seule goutte de droiture. Dont il appert qu'il faut que nous soyons formez par la seconde génération, pour estre faits capables du Royaume de Dieu. Et c'est ce que signifient les paroles de Christ, Que pource que l'homme naist seulement

charnel du ventre de sa mère, il faut qu'il soit régénéré par l'Esprit, afin qu'il commence à estre spirituel. Et le mot *d'Esprit* est yci pris en deux sortes: asçavoir pour la grâce, et pour l'effet de la grâce. Car au premier lieu Christ remonstre que l'Esprit de Dieu est seul autheur d'une nature pure et droite: puis après il signifie que nous sommes spirituels, depuis que nous sommes renouvelez par sa vertu.

7 *Ne t'esmerveille point que je t'ay dit, Il vous faut estre nais derechef.*
8 *Le vent souffle où il veut, et tu ois le son d'iceluy : mais tu ne sçais d'où il vient, ne où il va : ainsi est tout homme qui est nay de l'Esprit.*
9 *Nicodème respondit, et luy dit, Comment se peut faire cela ?*
10 *Jésus respondit, et luy dit, Tu es docteur d'Israël, et ne cognois point ces choses.*
11 *En vérité, en vérité je te di, que nous disons ce que nous sçavons, et tesmoignons ce qu'avons veu : mais vous ne recevez point nostre tesmoignage.*
12 *Si je vous ay dit choses terrestres, et ne les croyez point : comment croirez-vous si je vous di choses célestes?*

7 *Ne t'esmerveille point, etc.* Ce passage est exposé en diverses sortes. Aucuns pensent que Christ taxe la lourde ignorance de Nicodème, et de ses semblables : comme s'il disoit qu'il ne se faut point esbahir s'ils ne comprenent pas ce secret céleste de la régénération, veu qu'en l'ordre mesme de nature ils n'entendent point la raison des choses qui sont évidentes aux sens humains. Les autres forgent un sens qui est subtil, mais par trop contraint : asçavoir, que comme le souffle du vent est libre, ainsi nous sommes remis en liberté par la génération de l'Esprit : afin qu'estans despestrez du joug de péché, nous courions à Dieu volontairement. Semblablement ce que sainct Augustin amène est du tout eslongné de l'intention de Christ: Asçavoir que l'Esprit de Dieu desploye son efficace selon qu'il luy plaist. L'opinion de Chrysostome et de Cyrillus est meilleure, lesquels disent que c'est une similitude prise du vent, et l'accommodent au présent passage en ceste sorte, Que comme ainsi soit que on sente sa vertu, toutesfois son origine et cause est cachée. Or de ma part, comme je ne m'eslongne pas fort de leur opinion, aussi tascheray-je d'exposer plus clairement et plus certainement l'intention de Christ. Je retien ce principe, que Christ emprunte une similitude de l'ordre de nature. Nicodème estimoit incroyable ce qu'il avoit ouy de la régénération et nouvelle vie, d'autant que le moyen de ceste régénération surmontoit sa capacité. Afin de luy oster ce scrupule, Christ monstre que mesme en la vie corporelle on apperçoit une vertu admirable de Dieu, la raison de laquelle est cachée. Car tous hument de l'air l'esprit vital, qu'on appelle : on sent l'agitation de l'air, et toutesfois nous ne sçavons d'où elle provient, ni où elle s'en retourne. Si Dieu besongne si puissamment en ceste vie caduque et esvanouissante, que nous sommes contraints d'avoir en admiration sa puissance : quelle folie est-ce de vouloir mesurer par l'appréhension de nostre entendement son œuvre secrète en la vie céleste et supernaturelle, en sorte que nous n'en croyons non plus que ce qui apparoist devant nos yeux? En ceste sorte S. Paul se courrouceant contre ceux qui rejettent la doctrine de la résurrection, pource qu'il semble que ce soit une chose impossible, que le corps qui est maintenant sujet à pourriture, soit revestu d'immortalité bien-heureuse, après qu'il aura esté réduit en poudre et à néant : leur reproche leur bestise et stupidité, de ce qu'ils ne considèrent point une semblable puissance de Dieu en un grain de froument : car la semence ne germe point, sinon après qu'elle est pourrie, 1 Cor. XV, 36. C'est ceste sapience admirable, de laquelle David s'es-

crie, Pseaume CIV, 24. Ceux donc sont trop stupides, qui estans advertis par l'ordre commun de nature, n'eslèvent point leurs esprits plus haut, pour recognoistre que la main de Dieu est beaucoup plus puissante au Royaume spirituel de Christ. Au reste, quant à ce que Christ dit à Nicodème qu'il ne s'esmerveille point : il ne le faut pas prendre en telle sorte, comme s'il vouloit que nous ne teinssions pas grand conte de ceste œuvre de Dieu si excellente et digne de grande admiration : mais il ne veut pas que nous-nous en esmerveillions par une admiration qui empesche nostre foy. Car il y en a plusieurs qui rejettent comme fable ce qu'ils pensent estre trop haut et difficile. En somme, ne doutons point que Dieu nous réforme par son Esprit, et fait nouveaux hommes, combien que le moyen par lequel ceci se fait nous soit caché.

8 *Le vent souffle où il veut.* Non pas qu'il y ait proprement volonté au souffle du vent, mais pource que c'est une agitation libre et vague, et variable. Car l'air est maintenant porté deçà, et maintenant delà. Or ceci sert au présent propos, pource que si l'air couloit comme l'eau d'un mouvement continuel, il y auroit moins de miracle. *Ainsi est tout homme qui est nay de l'Esprit.* Christ signifie que le mouvement et l'opération de l'Esprit de Dieu n'est pas moins apperceue au renouvellement de l'homme, que le mouvement de l'air en ceste vie terrestre et externe, mais que le moyen est caché : et que pourtant nous sommes ingrats et malins, si nous n'adorons la vertu incompréhensible de Dieu en la vie céleste, de laquelle il nous propose un si beau miroir et comme tesmoignage manifeste en ce monde : et si nous luy attribuons moins en ce qu'il restaure nos âmes à salut, qu'il ne nous démonstre en l'entretenement de nos corps. L'application sera un peu plus claire, si on veut résoudre ainsi la sentence, Telle est la vertu et efficace du sainct Esprit en l'homme régénéré.

9 *Comment se peut faire cela?* Nous voyons que c'est qui empesche le plus Nicodème. Tout ce qu'il oit, il l'estime comme une chose monstrueuse, d'autant qu'il ne comprend point le moyen. Ainsi nous n'avons point de pire empeschement que nostre propre arrogance : asçavoir que nous voulons tousjours estre plus sages qu'il n'est besoin : et pourtant nous rejettons d'un orgueil diabolique tout ce qui ne nous est aisé à comprendre, et descouvert à nostre raison. Voire, comme s'il estoit raisonnable de restraindre la puissance infinie de Dieu à une mesure si estroite. Vray est qu'il est bien permis d'enquérir jusques à quelque but, du moyen et raison des œuvres de Dieu, moyennant que ce soit sobrement et avec révérence. Mais par ceste objection Nicodème rejette comme une fable ce qu'il ne croit estre possible, mais nous traitterons plus amplement de ceci au sixième chapitre.

10 *Tu es Docteur d'Israël, etc.* Pource que Christ voit qu'il perd son temps et sa peine d'enseigner cest homme orgueilleux, il vient à le reprendre rudement. Et de faict, on ne proufitera jamais d'enseigner telles gens, jusques à ce qu'ils ayent vuidé le vent de la folle présomption, de laquelle ils sont enflez. Au reste, ceci luy est mis en avant fort bien à propos, pour donter son orgueil : car en ce en quoy il pense estre fort subtil et prudent, Christ luy remonstre sa lourde ignorance. Il estimoit que ne recevoir point une chose impossible, estoit fait en homme grave et bien entendu : pource qu'on tiendra pour fol celuy qui croira légèrement au dire d'autruy, sans en avoir bien cognu la raison. Mais cependant Nicodème se monstre ridicule avec son arrogance magistrale, en ce qu'il doute és premiers rudimens d'une façon plus que puérile. Vrayement c'est une grande honte de douter ainsi. Car quelle religion aurons-nous, quelle cognoissance de Dieu, quelle règle de bien vivre, quel espoir de la vie éternelle, si nous n'entendons que l'homme est renouvelé par l'Esprit de Dieu? Ce mot donc ha quelque véhémence, quand il dit, *Ces choses.* Car veu que l'Escriture saincte répète tant de fois ce poinct de doctrine, mesme les plus petis apprentis ne le doyvent point ignorer. C'est donc

une chose insupportable, que celuy qui se dit estre Docteur de l'Eglise, en soit ignorant.

11 *Nous disons ce que nous sçavons, et tesmoignons ce que, etc.* Aucuns rapportent ceci à Christ et à Jehan Baptiste : les autres disent que le nombre pluriel est mis pour le singulier. Mais de moy, je ne doute point que Christ ne se conjoingne avec tous les Prophètes de Dieu, et qu'il ne parle en commun en la personne de tous. Car les Philosophes et autres docteurs pleins de vent et ambitieux, mettent en avant bien souvent des niaiseries qu'ils ont forgées eux-mesmes : mais Christ s'attribue ceci comme une chose qui luy est propre et à tous serviteurs de Dieu, qu'ils ne enseignent rien qu'une doctrine certaine. Car Dieu n'envoye point des ministres qui babillent de choses incognues ou douteuses, ains il les façonne en son eschole, afin que ce que ils auront apprins de luy, ils l'enseignent puis après aux autres. Au reste, comme Christ par ce tesmoignage nous magnifie la certitude de sa doctrine, aussi il donne à tous ses ministres une règle de modestie, qu'ils ne mettent point en avant leurs songes ou conjectures, et ne preschent les inventions humaines, esquelles il n'y a nulle fermeté, mais rendent tesmoignage fidèle et pur à Dieu, afin que nul n'outrepasse les bornes de sa foy : brief, afin que nul ne se donne congé de parler, sinon ce qu'il aura ouy du Seigneur. Aussi il nous faut noter que Christ conferme yci sa doctrine par serment, afin qu'elle ait plene authorité envers nous. *Mais vous ne recevez point nostre tesmoignage.* Ceci est adjousté afin que l'Evangile ne perde rien de son authorité pour l'ingratitude des hommes. Car d'autant que peu de gens adjoustent foy à la vérité de Dieu, et que communément elle est rejettée du monde, il faut la défendre de tout mespris, afin que sa majesté ne soit moins estimée, pourtant que tout le monde la mesprise si orgueilleusement, et l'obscurcit par son impiété. Or combien que le sens des paroles soit un et simple, toutesfois il nous faut recueillir double doctrine de ce passage. La première, que nous n'adjoustions moins de foy à l'Evangile, pourtant si nous voyons qu'il ait peu de disciples au monde, comme si Christ disoit, Quoyque vous ne receviez ma doctrine, néantmoins elle demeure certaine et ferme : car l'incrédulité des hommes ne pourra jamais faire que Dieu ne demeure perpétuellement véritable. La seconde, que ceux qui ne croyent aujourd'huy à l'Evangile, ne demeureront point impunis, d'autant que la vérité de Dieu est une chose saincte et sacrée. Or il faut que nous soyons munis de ce bouclier, pour persévérer en l'obéissance de l'Evangile contre l'obstination des hommes. Vray est que nous devons retenir ce principe, que nostre foy soit fondée en Dieu. Mais quand nous avons Dieu pour garent, nous devons comme estans haut eslevez pardessus les cieux, plustost fouller hardiment tout le monde aux pieds, et le desdaigner courageusement, que d'estre troublez ou desgoustez par l'infidélité d'aucuns. Quant à ce que Christ se plaind qu'on ne reçoit point son tesmoignage, nous recueillons de cela, que la parole de Dieu a esté de tout temps de ceste condition, que bien peu de gens luy ont adjousté foy. Car ce mot, *Vous ne recevez point*, se rapporte à la plus grand'part, et presque à tout le corps du peuple. Parquoy il ne faut point que nous perdions courage si le nombre des fidèles est si petit aujourd'huy.

12 *Si je vous ay dit choses terrestres, etc.* Christ conclud que ce que Nicodème et ses semblables ne proufitent en la doctrine de l'Evangile, leur doit estre imputé. Car il monstre qu'il ne tient point à luy que tous ne soyent instruits par luy comme il appartient, veu qu'il descend jusques en terre, afin qu'il nous eslève jusques au ciel. C'est un vice trop ordinaire, que les hommes appètent d'estre enseignez d'une façon haute et subtile. De là vient que les spéculations hautes et cachées plaisent si fort à la plus grande partie. Cela fait aussi que plusieurs estiment moins l'Evangile, d'autant qu'ils n'y rencontrent point un haut style qui remplisse leurs aureilles : et pourtant ils ne se daignent occuper à l'estude d'une doctrine si vulgaire et basse. Mais c'est

une trop grande perversité, que nous portons moins de révérence à Dieu parlant à nous, pource qu'il s'abbaisse à nostre rudesse et ignorance. Ainsi donc, ce que le Seigneur bégaye avec nous grossièrement, usant en son Escriture d'un style commun et populaire, sçachons qu'il le fait pour l'amour de nous. Quiconque crie qu'il est offensé d'une telle petitesse, ou s'excuse là-dessus pour ne s'assujetir à la parole de Dieu, il est menteur. Car celuy qui ne peut embrasser Dieu quand il s'approche des hommes, encores moins volera-il jusques à la hauteur d'iceluy par-dessus les nues. *Les choses terrestres.* Aucuns entendent les rudimens de la doctrine spirituelle : car le renoncement de nous-mesmes est comme le premier commencement de vraye piété. Mais je m'accorde plustost avec ceux qui rapportent ceci à la forme d'enseigner. Car combien que tout le sermon de Christ fust céleste, néantmoins il a parlé si familièrement, qu'il pouvoit sembler que sa parole fust aucunement terrestre. D'avantage, il ne faut pas restraindre ces mots à un seul sermon : car yci est faite comparaison entre la façon ordinaire d'enseigner que Christ a tenue, c'est-à-dire une simplicité populaire, et la pompe et grande bravade de paroles, à laquelle les hommes ambitieux sont addonnez.

13 *Car personne n'est monté au ciel, sinon celuy qui est descendu du ciel,*
asçavoir *le Fils de l'homme qui est au ciel.*
14 *Or comme Moyse esleva le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de*
l'homme soit eslevé :
15 *Afin que quiconque croit en luy, ne périsse point, mais ait la vie éter-*
nelle.
16 *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son seul Fils afin que qui-*
conque croit en luy, ne périsse, mais ait vie éternelle.
17 *Car Dieu n'a point envoyé son Fils au monde, pour condamner le monde :*
mais afin que le monde soit sauvé par luy.
18 *Qui croit en luy, ne sera point condamné : mais qui ne croit point, est*
desjà condamné : car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu.

1) *Nomb.*, XXI, 9.

13 *Car personne n'est monté au ciel, etc.* Derechef il exhorte Nicodème de ne se fier point à soy-mesme et à sa subtilité : et pour raison remonstre que nul ne peut monter au ciel par la vivacité de son entendement, mais seulement celuy qui y tendra par la conduite du Fils de Dieu. Car Monter au ciel, signifie en ce passage Avoir une cognoissance pure et nayfve des mystères de Dieu, et la lumière d'intelligence spirituelle. Car Christ remonstre yci cela mesme que S. Paul enseigne en la 1re Epistre aux Corinthiens, chapitre II, v. 14, quand il dit que l'homme sensuel ne comprend pas les choses qui sont de Dieu. Ainsi donc il forclost des choses Divines toute la subtilité de l'entendement humain, d'autant qu'il est beaucoup au-dessous de Dieu. Mais il nous faut noter les mots, asçavoir que Christ qui est céleste, monte seul au ciel, et que l'entrée est fermée à tous autres. Car au premier membre il nous humilie, quand il ferme l'entrée du ciel à tout le monde. Or sainct Paul (1 Corinthiens, III, 18) commande que tous ceux qui veulent estre sages en Dieu, soyent fols en eux-mesmes. Il n'y a rien que nous facions plus à regret. Pourtant afin de nous y accoustumer, il nous faut retenir ceste sentence, Que quand il est question de venir à Dieu, tous nos sens s'esvanouissent et défaillent. Mais après que Christ nous a déclarez forclos du ciel, il propose quant et quant, et apporte le remède tout prest, en adjoustant que ce qui est dénié à tous les autres, est donné au Fils de l'homme. Car ce qu'il est monté au ciel, il ne l'a point fait seul, ne pour son regard particulier, mais afin de nous y

estre conducteur et seure guide. Et voylà aussi pourquoy il s'est yci nommé *Fils de l'homme*, afin que nous ne doutions que l'entrée au ciel nous est commune avec luy : qui a vestu nostre chair humaine, afin de nous avoir ses consors en tous biens. Comme ainsi soit donc qu'il est seul Conseiller du Père, Isaïe, IX, 6, il nous introduit en la cognoissance des secrets, lesquels sans cela nous seroyent cachez. Toutesfois ceci semble absurde, qu'il dit qu'il est au ciel du temps qu'il habite en terre. Si on respond que cela est vray au regard de la Divinité : la façon de parler de laquelle il use, signifie autre chose, asçavoir que luy-mesme estant homme, estoit au ciel. On pourroit dire que ce passage ne fait aucune mention du lieu, mais seulement discerne Christ d'avec tous autres quant à la condition, pource qu'il est héritier du Royaume de Dieu, duquel tout le genre humain est banni. Mais pource qu'à cause de l'unité de personne cela est assez fréquent et commun, que ce qui est propre à l'une des deux natures du Fils de Dieu, est transféré à l'autre, il ne faut point chercher d'autre solution. Christ donc qui est au ciel a vestu nostre chair humaine, afin qu'il nous eslève en haut au ciel avec soy, en nous tendant la main comme frère.

14 *Or comme Moyse esleva le serpent, etc.* Il déclare plus apertement à quel propos il a dit qu'il est seul à qui le ciel soit ouvert : asçavoir afin que tous y soyent introduits par luy, voire qui le voudront suyvre et avoir pour conducteur : car il testifie qu'il sera ouvertement et comme en public exposé à tous, pour espandre sa vertu sur toutes manières de gens. Estre eslevé, signifie Estre mis en un lieu éminent et haut, pour estre exposé à la veue de tous. Cela a esté fait par la prédication de l'Evangile. Car quant à ce qu'aucuns exposent ceci de la croix, il ne convient pas au fil du texte, et est hors de propos. Le simple sens donc de ces mots est, Que Christ devoit par la publication de l'Evangile estre haut eslevé comme un estandart, auquel tous hommes dresseroyent les yeux, comme Isaïe avoit prédit, chapitre II, v. 2. Pour figure de ce haut eslèvement, il allègue le serpent d'airin qui avoit esté eslevé par Moyse, le regard duquel estoit un remède salutaire à ceux qui estoyent blessez de la morsure mortelle des serpens. L'histoire en est assez notoire, qui est escrite Nomb. chapitre XXI, v. 9. Au reste, elle est yci alléguée par Christ, pour monstrer qu'il doit estre mis devant les yeux de tous par la doctrine de l'Evangile : afin que tous ceux qui auront jetté la veue sur luy par foy, obtienent salut. Dont il faut recueillir que Christ nous est clairement proposé en l'Evangile, afin qu'il n'y ait homme qui se plaigne de l'obscurité : et que ceste manifestation est commune à tous, et que la foy ha comme son regard, c'est-à-dire une manière de veoir par laquelle elle le contemple comme présent, ainsi que sainct Paul dit, Galates, chapitre III, v. 1, Que quand on l'annonce purement, c'est pour le pourtraire au vif avec sa croix. Or ce n'est point yci une similitude impropre ou tirée de loin. Tout ainsi que ce n'estoit qu'une apparence externe de serpent, et qu'il n'y avoit rien dedans qui fust venimeux : aussi Christ a vestu la forme de la chair pécheresse, qui toutesfois estoit pure et exempte de tout péché, afin qu'il guarist en nous la mortelle blessure de péché. Car ce n'a point esté sans cause que le Seigneur anciennement, quand les Juifs avoyent esté navrez par les serpens, leur ordonna une contrepoison. Et ceci servoit pour confermer le propos de Christ. Car voyant qu'il estoit rejetté et mesprisé comme un homme abject et de nulle estime, il ne pouvoit rien amener plus propre que l'eslévation du serpent : comme s'il disoit qu'on ne devoit trouver estrange, si contre l'opinion des hommes il estoit eslevé du plus bas en haut, veu que cela avoit jà esté figuré sous la Loy par le serpent d'airin. On pourroit sur ceci demander, Asçavoir si Christ se compare au serpent, pource qu'il y ait eu quelque similitude, ou bien s'il signifie que ç'ait esté un sacrement comme a esté la manne. Car combien que la manne fust une viande corporelle, destinée pour l'usage et nécessité présente des hommes, toutesfois sainct Paul tes-

moigne qu'avec cela il y avoit un mystère spirituel, 1 Corinthiens, chapitre X, v. 3. Et pour me faire penser qu'il en faut autant dire du serpent d'airin, je suis induit à cela tant par ce passage, que par ce qu'il a esté gardé pour l'advenir, jusqu'à ce qu'il fut converti en idole par la superstition du peuple, 2 Rois, XVIII, 4. Si quelqu'un en ha autre jugement, je n'en déba point.

16 *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son seul Fils*, *etc.* Christ descouvre yci et monstre la première cause, et comme la source de nostre salut : et ce afin qu'il n'y ait nulle doute de reste en nous. Car nos esprits ne sçauroyent trouver repos, jusqu'à ce qu'on viene à l'amour gratuite de Dieu. Tout ainsi donc qu'il ne faut point chercher toute la matière de nostre salut ailleurs qu'en Christ : aussi faut-il veoir dont Christ nous est venu, et pourquoy il nous est offert pour Sauveur. Yci nous est enseigné l'un et l'autre distinctement : Que la foy en Christ apporte vie à tous : et que ce que Christ nous a apporté la vie, c'est d'autant que Dieu aimant le genre humain, ne veut point qu'il périsse. Et cest ordre est bien digne d'estre diligemment noté. Car nous avons une ambition si malheureuse comme attachée en nostre nature, que quand il est question de la source de nostre salut, nous entrons soudainement en des imaginations diaboliques de nos propres mérites. Ainsi nous imaginons que Dieu nous est propice, pource que nous l'avons bien mérité, et qu'il nous a jugez dignes qu'il jettast ses yeux sur nous. Mais au contraire, l'Escriture loue et magnifie par tout sa pure et simple miséricorde, par laquelle tous mérites soyent abolis. Aussi les paroles de Christ ne signifient autre chose, quand il en establit la cause en l'amour de Dieu. Car si nous voulons monter plus haut, le sainct Esprit nous ferme la porte par la bouche de sainct Paul, enseignant que ceste amour est fondée sur le propos de sa volonté, Eph., I, 5. Et de faict, il est bien évident que Christ a ainsi parlé, afin que destournant tous les hommes de tout regard de leurs personnes, il les amenast à la seule miséricorde de Dieu. Et il ne dit pas que Dieu ait esté induit à nous délivrer, pource qu'il ait apperceu en nous qu'il y eust chose digne d'un bénéfice tant excellent : mais il attribue du tout la gloire de nostre délivrance à l'amour de Dieu. Et cela apparoist encore mieux par la suite du texte : car il adjouste, que *le Fils a esté donné aux hommes, afin qu'ils ne périssent.* Dont il s'ensuit que tous sont destinez à perdition éternelle, jusques à ce que le Fils de Dieu les retire de leur perdition, et leur face sentir son secours. Sainct Paul aussi démonstre ceci par la circonstance du temps : asçavoir d'autant que nous avons esté aimez, quand nous luy estions encore ennemis par le péché, Romains, chap. V, v. 10. Et à la vérité, là où le péché règne, nous n'y trouverons rien que l'ire de Dieu, laquelle tire la mort avec soy. Il n'y a donc que la miséricorde laquelle nous réconcilie à Dieu, afin que quant et quant la vie nous soit rendue. Il pourroit sembler toutesfois que ceste manière de parler est répugnante à beaucoup de tesmoignages de l'Escriture, lesquels mettent en Christ le premier fondement de l'amour de Dieu envers nous, et monstrent que hors d'iceluy nous sommes hays de Dieu. Mais il nous faut avoir mémoire de ce que j'ay remonstré cidessus, que l'amour secrète de laquelle le Père céleste nous a aimez en soymesme, est plus haute que toutes les autres causes, pource qu'elle procède de son propos éternel : mais que la grâce de salut, laquelle il veut nous estre cognue, et par laquelle nous sommes redressez à la fiance de salut, commence par la réconciliation que Christ nous a acquise. Car puis qu'il faut nécessairement qu'il haysse le péché, comment serons-nous asseurez qu'il nous aime, jusqu'à ce que la satisfaction des péchez soit faicte, pour le regard desquels il ha bonne raison de se courroucer contre nous? Ains il faut que le sang de Christ entreviene, afin de nous rendre Dieu appaisé, avant qu'aucun sentiment de sa douceur paternelle parviene jusques à nous. Au reste, comme nous oyons qu'il est dict en premier lieu, que Dieu d'autant qu'il nous aimoit a livré son Fils à la mort pour nous : ainsi

il est incontinent adjousté que Christ est celuy seul auquel la foy doit regarder. *Il a donné son Fils, afin que quiconque croira en luy, ne périsse point.* C'est-ci (di-je) le droit regard de la foy, de se proposer Christ, auquel elle contemple le cœur de Dieu rempli d'amour : c'est-ci le ferme appuy, de se reposer sur la mort de Christ, comme sur le seul gage de ceste amour. Ce mot de *seul*, emporte poids : car c'est pour nous magnifier la grande véhémence de l'amour de Dieu envers nous. Car pource que les hommes ne se persuadent pas facilement qu'ils sont aimez de Dieu : pour nous oster toute doute, il a exprimé nomméement que Dieu nous a tant aimez, que mesme il n'a point espargné son seul Fils pour l'amour de nous. Comme ainsi soit donc que Dieu nous a fait plus qu'amplement cognoistre son amour, quiconque ne se contentant point de ce tesmoignage est encore en bransle, fait une grande injustice à Christ, comme si c'estoit un homme vulgaire qui eust esté à la volée abandonné à la mort. Mais plustost il nous faut considérer, qu'autant que le Père céleste estime et prise son seul Fils, autant luy a esté précieux nostre salut, pour la ranceon duquel il a voulu que son seul Fils moürust. Au reste, Christ est ainsi nommé à bon droict, pource que de nature il est le seul Fils de Dieu. Et puis il nous communique cest honneur par adoption gratuite, lors que nous venons à estre entez en son corps. *Quiconque croit en luy ne périsse, etc.* Voyci un los excellent de la foy, qu'elle nous garentisse de perdition éternelle. Car il a voulu clairement exprimer, que combien qu'il semble que nous soyons nais à la mort, toutesfois délivrance certaine nous est offerte en la foy de Christ : et que par ainsi il ne faut point que nous craignions la mort, laquelle autrement nous pend sur la teste, et nous menace. Et a mis ce mot de généralité, *Quiconque*, tant afin de convier tous hommes à participer à la vie, qu'afin d'oster toute excuse aux incrédules. A cela mesme se rapporte aussi le mot de *Monde*, duquel il a usé ci-dessus. Car jà soit qu'on ne trouve rien au monde qui soit digne de la faveur et grâce de Dieu, si est-ce toutesfois qu'il se monstre propice à tout le monde, quand sans exception il exhorte tous hommes de venir à la foy de Christ, laquelle n'est autre chose qu'un entrée à la vie. Au reste, qu'il nous souviene que la vie en Christ est tellement promise en commun à tous ceux qui croiront, que toutesfois la foy n'est point commune à tous. Car Christ est bien offert et comme mis en veue à tous : toutesfois il n'y a que les éleus ausquels Dieu ouvre les yeux, afin qu'ils le cherchent par foy. Or on voit en ceci un effect admirable de la foy, d'autant que par icelle nous recevons Christ tel qu'il nous est donné du Père : asçavoir, qui nous délivrant de la condamnation de mort éternelle, nous fait héritiers de la vie éternelle, d'autant qu'il a satisfait pour nos péchez par le sacrifice de sa mort, afin que rien n'empesche que Dieu ne nous recognoisse pour ses enfans. Comme ainsi soit donc que la foy embrasse Christ avec l'efficace de sa mort, et le fruict de sa résurrection, il ne nous faut point esbahir si par icelle nous jouissons aussi de la vie de Christ. Toutesfois encore n'appert-il pas assez bien pourquoy et comment la foy nous confère la vie : si c'est pource que Christ nous régénère par son Esprit, afin que la justice de Dieu vive et ait vigueur en nous : ou bien, pource qu'estans purgez de nos péchez par son sang, nous sommes réputez justes devant Dieu par un pardon gratuit. Il est bien certain que ces deux choses sont tousjours conjointes ensemble : mais pource qu'il est yci question de la certitude du salut, il nous faut sur tout retenir ceste raison, Que nous vivons, d'autant que Dieu nous aime gratuitement, ne nous imputant point nos péchez. Et pourtant il fait expresséement mention du sacrifice, par lequel avec les péchez la malédiction et la mort sont aussi abolies. J'ay desjà remonstré ci-dessus à quoy tendent ces deux membres : asçavoir à ce que nous sçachions que nous recouvrons la vie en Christ, de laquelle nous sommes privez en nous. Car en ceste misérable condition du genre humain, quant à l'ordre, la rédemption va devant le salut.

17 *Car Dieu n'a point envoyé son Fils au monde, pour condamner le monde, etc.* C'est une confirmation de la sentence précédente, d'autant que Dieu ne nous a point envoyé son Fils sans cause. Or est-il ainsi qu'il n'est point venu pour destruire : il s'ensuit donc que le propre office de Christ est, que tous ceux qui croiront, obtienent salut par luy. Maintenant il ne faut point qu'aucun doute ou se tormente à trouver le moyen comment il pourra éviter la mort, puis que nous entendons que tel est le conseil et l'intention de Dieu, que Christ nous en délivre. Le mot de *Monde* est derechef répété, afin que pas un ne pense en estre forclos, pourveu qu'il tiene le chemin de la foy. Il y a yci proprement le mot de Juger : mais il est prins pour Condamner, comme aussi en plusieurs autres passages. Or quant à ce qu'il dit, Qu'il n'est point venu pour condamner le monde : il monstre par cela la propre et droite fin de son advénement. Car quel besoin estoit-il que Christ veinst pour nous destruire, veu que nous estions plus que perdus? Il ne faut donc considérer autre chose en Christ, sinon que Dieu nous a voulu secourir selon sa bonté infinie, afin de nous sauver qui estions desjà perdus. Et toutes fois et quantes que nos péchez nous pressent, et que Satan nous solicite à désespoir, il nous faut mettre ce bouclier en avant, Que Dieu ne veut point que nous soyons accablez de perdition éternelle, veu qu'il a ordonné son Fils pour estre le salut du monde. Et quant à ce que Christ enseigne ailleurs qu'il est venu en jugement, quant à ce qu'il est appelé Pierre de scandale, quant à ce qui est dit, qu'il est mis pour la ruine de plusieurs : ce luy est une chose accidentale, et qui survient d'ailleurs, et comme à la traverse : car ceux qui rejettent la grâce qui est offerte en luy, sont dignes de le sentir leur juge et vengeur d'un contemnement si vilein et plein d'ingratitude. Et de cela on voit comme un miroir et représentation patente en l'Evangile. Car comme ainsi soit que l'Evangile est proprement la puissance de Dieu en salut à tous croyans, l'ingratitude de beaucoup de gens fait qu'il leur est tourné à mort. Sainct Paul a bien exprimé l'un et l'autre, quand il se vante d'avoir la vengence en main, par laquelle il destournera et exterminera tous les ennemis de sa doctrine, après que l'obéissance des fidèles sera accomplie, 2 Corinth., X, 6. Car cela vaut autant comme s'il disoit que l'Evangile est principalement et en premier lieu destiné aux fidèles pour leur estre en salut : mais que puis après les incrédules ne demeureront point impunis, lesquels mesprisans la grâce de Christ, auront mieux aimé l'avoir pour autheur de mort que de vie.

18 *Qui croit en luy n'est point condamné, etc.* Quand il répète tant de fois et si diligemment que tous fidèles sont hors de danger de mort, de là on peut recueillir combien est nécessaire d'avoir ferme et certaine fiance, à ce que les consciences ne soyent en perpétuel tremblement et anxiété. Il prononce donc derechef, que quand nous croirons, il n'y aura plus de condamnation : ce qu'il exposera aussi plus amplement ci-après au cinquième chapitre. Quand il dit, *N'est point condamné :* il parle en temps présent pour l'advenir, Ne sera point condamné : selon la coustume de la langue Hébraïque. Car il veut que les fidèles ne craignent point, ains soyent asseurez qu'ils sont hors de danger de condamnation. Par la sentence prochainement suyvante, *Qui ne croit point*, etc. : il signifie qu'il n'y a point d'autre remède, par lequel homme quel qu'il soit puisse éviter la mort : comme s'il disoit, Qu'à tous ceux qui rejettent la vie donnée en Christ, il ne reste plus que la mort, pource que la vie ne consiste ailleurs qu'en la foy. Ce qu'il a mis le mot en un temps passé, disant, *Il est jà condamné*, emporte poids : car ç'a esté notamment afin de tant mieux exprimer que c'est fait de tous incrédules. Or il nous faut noter que Christ parle spécialement de ceux qui auront monstré leur impiété en un mespris manifeste de l'Evangile. Car combien qu'il soit vray qu'il n'y eut jamais autre remède pour éviter la mort, sinon que les hommes eussent leur recours à Christ : toutesfois pource que Christ traitte yci de la prédication de l'Evangile,

laquelle devoit estre esparse par tout le monde, il addresse son propos contre ceux qui esteignent de propos délibéré et par malice la lumière que Dieu a allumée.

19 *Or voyci la condamnation, que la Lumière est venue au monde : et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière : pource que leurs œuvres estoyent meschantes.*

20 *Car quiconque fait choses meschantes, hait la Lumière, et ne vient point à la Lumière, de peur que ses œuvres ne soyent descouvertes*[1].

21 *Mais celuy qui se porte en vérité, vient à la Lumière, afin que ses œuvres soyent manifestées, d'autant qu'elles sont faites selon Dieu.*

1) Ou, manifestées et convaincues.

19 *Or voyci la condamnation.* Il vient au-devant des murmures et complaintes que font coustumièrement les hommes profanes contre Dieu, l'accusans de rigueur trop excessive (comme il leur semble) quand il les traitte plus sévèrement qu'ils ne voudroyent. Il semble bien que ce soit une chose dure et rigoureuse, que tous ceux qui ne croyent point en Christ soyent adjugez à perdition éternelle. Afin donc que nul n'impute sa damnation à Christ, il remonstre qu'un chacun la doit imputer à soy-mesme, et à sa propre faute. La raison est, pource que l'infidélité est un tesmoignage de mauvaise conscience. Dont il appert que ce qui empesche les incrédules d'approcher de Christ, est leur propre perversité. Aucuns pensent qu'yci est seulement dénoté le signe de condamnation : mais l'intention de Christ est de réprimer l'obstination des hommes, afin que selon leur coustume ils ne soyent si hardis de tergiverser ou contester avec Dieu, comme s'il les traittoit iniquement en punissant de mort éternelle leur infidélité. Il monstre donc qu'un tel jugement est équitable, et n'est aucunement sujet à calomnies : non-seulement pource que ceux qui préfèrent les ténèbres à la Lumière, et fuyent la Lumière qui leur est offerte libéralement, font meschamment : mais aussi pource que ceste haine de la Lumière ne procède d'ailleurs que d'un cœur meschant, et se sentant coulpable. Il se pourra bien faire que plusieurs auront un beau lustre et apparence de saincteté, lesquels toutesfois sont contraires à l'Evangile : mais encores qu'ils semblent plus saincts que des Anges, toutesfois il n'y a doute que ce sont hypocrites, qui pour autre cause ne repoussent la doctrine de Christ, sinon d'autant qu'ils aiment leurs cachettes obscures, par lesquelles leur vilenie soit couverte. Veu donc que la seule hypocrisie rend les hommes détestables à Dieu, ils demeurent tous convaincus : car si ce n'estoit qu'estans aveuglez d'orgueil ils se plaisent en leurs vices, ils recevroyent promptement et volontairement la doctrine de l'Evangile.

20 *Quiconque fait choses meschantes.* Le sens est, qu'ils ne hayssent la Lumière pour autre raison, sinon d'autant qu'ils sont mauvais, et ne demandent que de couvrir leurs péchez entant qu'en eux est. Dont il s'ensuit qu'en rejettant le remède, ils nourrissent comme de propos délibéré la matière de leur damnation. Parquoy nous-nous abusons bien, si nous pensons que ceux qui sont enragez contre la doctrine de l'Evangile, soyent menez d'un bon zèle : veu que plustost ils hayssent la lumière, et l'ont en horreur, afin de se flatter plus librement en ténèbres.

21 *Mais celuy qui se porte en vérité vient à la Lumière, etc.* Il semble que ceci soit dit improprement et sans raison, sinon qu'on vueille confesser qu'il y en a aucuns qui sont droits et véritables avant qu'ils soyent régénérez par l'Esprit de Dieu : ce qui n'est pas accordant à la doctrine commune de l'Escriture saincte. Car nous sçavons que la foy est la racine de laquelle sont produits les fruits des bonnes œuvres. Sainct Augustin voulant soudre ceste difficulté, dit que Faire la vérité (car il y a ainsi mot à mot là où nous avons mis, Se porter en vérité) c'est Recognoistre combien nous sommes misé-

rables, et destituez de toute puissance de bien faire. Et de faict, c'est une vraye préparation à la foy, quand estans pressez d'un sentiment de nostre indigence, nous recourons à la grâce de Dieu. Mais tout cela n'approche point de l'intention de Christ : car il a voulu dire simplement, que ceux qui vont droitement en besongne, ne désirent rien mieux que la lumière, afin que leurs œuvres soyent esprouvées : pource qu'après un tel examen il appert mieux qu'ils ont esté véritables et sans aucune fraude devant Dieu. Or ce seroit faire une mauvaise conséquence, de conclure de ceci, Que donc les hommes ont une bonne conscience avant que d'avoir la foy. Car Christ ne dit pas que les éleus croyent afin qu'ils rapportent louange de bonnes œuvres : mais seulement il monstre que c'est que feroyent les infidèles s'ils n'avoyent une mauvaise conscience. Au reste, Christ a usé du mot de Vérité, d'autant qu'ayans les yeux esblouis de l'apparence externe des œuvres des hommes, nous ne considérons point ce qui est caché dedans. Partant il dit, Que les hommes ronds et non fardez sont contens de venir devant la face de Dieu, lequel est seul Juge compétent de nos œuvres. Car yci les œuvres sont dictes *Estre faites selon Dieu*, lesquelles il approuve, et qui sont bonnes selon sa règle. Apprenons de ceci, qu'il ne faut juger des œuvres, sinon en y apportant la clarté de l'Evangile, pource que nostre raison est du tout aveugle.

22 *Après ces choses, Jésus avec ses disciples veint au territoire de Judée : et là demeuroit avec eux, et baptizoit.*

23 *Et Jehan baptizoit aussi en Enon, près de Salim, pourtant que il y avoit là beaucoup d'eaux : et venoit-on là, et y estoit-on baptizé.*

24 *Car Jehan n'avoit point encore esté mis en prison.*

25 *Or il y eut une question meuë des disciples de Jehan avec les Juifs, pour la purification.*

26 *Dont ils veindrent à Jehan, et luy dirent, Maistre, celuy qui estoit avec toy outre le Jordain, de qui tu as rendu tesmoignage, voylà il baptize, et tous vienent à luy.*

27 *Jehan respondit, et dit, L'homme ne peut recevoir aucune chose s'il ne luy est donné du ciel.*

28 *Vous-mesmes m'estes tesmoins que j'ay dit, Je ne suis point le Christ, mais je suis envoyé devant luy.*

22 *Après ces choses, Jésus avec ses disciples, etc.* Il est vray semblable qu'après que la feste fut passée, Christ veint au quartier de Judée qui estoit prochain de la ville d'Enon, qui estoit située en la portion de la lignée de Siméon, comme on peut veoir au chap. XV de Josué, v. 8. Or l'Evangéliste récite qu'il y avoit là beaucoup d'eaux, et elles ne estoyent point si abondantes en Judée. Au reste, les Géographes, c'est-à-dire les autheurs qui ont escrit la situation des pays, récitent que ces deux villetes, Enon et Salim, n'estoyent pas fort loin du lieu où s'assemblent les deux rivières, asçavoir le Jordain et Jaboc : et disent aussi que Schytopolis est voisine de là. Cependant de ce qui est yci dit on peut recueillir que Jehan et Christ ont administré le Baptesme en plongeant tout le corps dedans l'eau, combien qu'il ne se faut guères soucier de la cérémonie extérieure, moyennant qu'elle conviene avec la vérité spirituelle, et l'ordonnance et règle du Seigneur. Mais selon qu'on peut conjecturer, la prochaineté des lieux feit que divers bruits furent semez, et beaucoup de propos démenez çà et là touchant la Loy, le service de Dieu, et l'estat de l'Eglise, à cause qu'en mesme temps s'estoyent levez deux administrateurs du Baptesme. Car ce que l'Evangéliste dit que Christ baptizoit, je le rapporte aux premiers commencemens : asçavoir que lors il commença à exercer en public la charge qui luy estoit enjointe de son

Père. Or combien que Christ feit cela par ses disciples, toutesfois il est yci nommé comme autheur du Baptesme, sans que mention soit faite des ministres, lesquels aussi ne faisoyent rien sinon en son nom et authorité, et par son commandement. Et de ceci nous en traitterons encore quelque chose au commencement du chapitre suyvant.

25 *Or il y eut une question meuë des disciples de Jehan avec les Juifs, etc.* Ce n'est pas sans cause que l'Evangéliste récite que ceste question veint des disciples de Jehan. Car selon qu'ils estoyent moins exercez en la doctrine, tant plus s'ingèrent-ils hardiment à disputer : comme l'ignorance est tousjours audacieuse et outrecuidée. Si quelques autres les eussent assaillis, ils eussent esté à excuser : mais quand n'estans point assez forts pour soustenir le combat, ils provoquent d'eux-mesmes les Juifs, c'est une grande témérité et sottise à eux. Or les paroles emportent cela, Que la question fut esmeue par eux. Or outre ce qu'ils failloyent grandement en traittant à la volée d'une chose qui leur estoit incognue, et par-dessus la portée de leur sçavoir : encore il y avoit un autre vice non moindre que le premier : asçavoir que leur intention n'estoit pas tant de défendre l'usage légitime du Baptesme, que de maintenir la cause de leur maistre, afin que son authorité luy demeurast saine et sauve. L'un et l'autre est digne de repréhension : asçavoir que n'entendans point quelle est la vraye substance du Baptesme, ils exposent à mocquerie la saincte institution de Dieu : et que par une ambition perverse ils entreprenent de défendre le parti de leur maistre contre Christ. On voit bien donc qu'ils ont esté estonnez et abbatus d'un seul mot, quand il leur a esté mis en avant que Christ aussi baptizoit. Car d'autant que s'amusans à la personne d'un homme, et apparence extérieure, ils avoyent moins de souci de la doctrine, par leur exemple nous sommes enseignez où en tombent ceux qui sont plustost menez d'affections mal reiglées qu'ils portent aux hommes, que d'un vray zèle de Dieu. Et par ce moyen nous sommes admonestez qu'il nous faut tendre à ce seul but, et y tascher en toutes sortes, Que le Fils de Dieu soit éminent. *Pour la Purification.* La question fut esmeue touchant la Purification, pource que les Juifs avoyent plusieurs sortes de baptesmes et lavemens, qui estoyent ordonnez par la Loy : et ne se contentans point de ceux-là que Dieu avoit instituez, ils en observoyent songneusement encore beaucoup d'autres qu'ils avoyent receus de leurs ancestres. Quand ils voyent qu'outre une si grande quantité et diversité de lavemens et baptesmes, Christ et Jehan introduisent encores une nouvelle manière de purifier, ils estiment que c'est une chose absurde.

26 *De qui tu as rendu tesmoignage, voylà il baptize, etc.* Par cest argument ils s'efforcent de faire trouver Christ ou moindre que Jehan, ou obligé à luy, pour autant que Jehan Baptiste luy avoit fait honneur. Car ce que Jehan avoit orné Christ de titres honorables, ils estiment cela comme s'il luy avoit fait une grande gratuité. Voire, comme si Jehan n'eust point esté tenu de luy rendre à haute voix un tel tesmoignage, ou plustost comme si ceci ne eust pas esté la plus grande dignité et excellence que Jehan ait eu, d'estre le héraut du Fils de Dieu. Il n'estoit aussi non plus raisonnable de mettre Christ au-dessous de Jehan Baptiste, sous couleur que Jehan l'avoit magnifié, car nous sçavons ce que Jehan en a testifié. Quant à ce qu'ils disent que *tous vienent à Christ* : c'est une parole de gens envieux, et procède d'une émulation perverse, car ils craignent qu'il n'y ait plus guères de gens qui suyvent leur maistre.

27 *L'homme ne peut recevoir aucune chose, etc.* Aucuns rapportent ceci à Christ, comme si Jehan accusoit ses disciples d'une outrecuidance et audace meschante contre Dieu, d'autant qu'ils taschoyent d'oster à Christ ce que son Père luy avoit donné. Ainsi ils estiment que le sens est, Ce qu'en si brief temps il est monté en si grand honneur, ç'a esté une œuvre singulière de Dieu : et pourtant vous ne gaignez rien de vouloir abaisser celuy que Dieu de sa main

propre a eslevé en haut. Les autres pensent que ce soit une exclamation, en laquelle il entre soudain, estant fasché de ce que ses disciples avoyent jusques alors si mal proufité. Et à la vérité c'estoit une chose trop absurde, qu'ayans tant de fois ouy dire que cestuy-ci estoit le Christ, ils le voulussent encore ranger à leur plaisir, afin qu'il ne fust éminent et haut eslevé par-dessus son serviteur. Jehan donc pouvoit à bon droict prononcer que c'estoit peine perdue d'enseigner les hommes, d'autant qu'ils sont sourds et stupides, jusqu'à ce qu'ils soyent renouvelez d'entendement. Toutesfois j'accorde plustost à l'opinion de ceux qui exposent ceci de la personne de Jehan Baptiste : asçavoir qu'il dit qu'il n'est point en sa puissance ne d'eux aussi de le faire grand, veu que la mesure de nous tous est, d'estre tels que Dieu a voulu que nous soyons. Car si le Fils de Dieu mesme ne s'est de soy-mesme attribué honneur : (Hébrieux, chapitre cinquième) qui est celuy de la troupe qui osera appéter d'avantage qu'il ne luy est donné du Seigneur? Si ceste pensée estoit vivement imprimée dedans les cœurs de tous, elle seroit seule suffisante pour réprimer l'ambition des hommes. Et quand on auroit corrigé et aboli l'ambition, la peste aussi de contentions seroit ostée. Car dont vient qu'un chacun s'eslève plus haut qu'il ne faut, sinon que nous ne dépendons pas du Seigneur, pour nous contenter du degré qu'il nous enseigne?

28 *Vous-mesmes m'estes tesmoins, etc.* Jehan se plaind de ses disciples, de ce qu'ils n'ont point adjousté foy à ses paroles. Il leur avoit souvent remonstré qu'il n'estoit point le Christ : il ne restoit donc sinon qu'il fust serviteur et sujet au Fils de Dieu avec les autres. Et ce passage est bien digne d'estre noté : car en disant qu'il n'est point le Christ, il ne se réserve rien, sinon qu'estant assujeti au Chef, il serve en l'Eglise comme l'un des autres : et qu'on ne l'eslève point si haut, qu'il obscurcisse l'honneur du Chef. Il dit qu'il est *envoyé devant luy*, asçavoir afin de préparer la voye à Christ, comme les hérauts ou archiers de la garde ont accoustumé d'aller devant les Rois.

29 *Celuy qui ha la mariée, est le marié : mais l'ami du marié qui assiste, et qui l'oit, est fort esjouy pour la voix du marié, donc ceste miene joye est accomplie.*
30 *Il faut qu'il croisse, et que je soye amoindri.*
31 *Celuy qui est venu d'enhaut, est par-dessus tous : celuy qui est issu de terre, est de terre et parle de la terre*[1]*: celuy qui est venu du ciel est par-dessus tous :*
32 *Et tesmoigne ce qu'il a veu et ouy : mais nul ne reçoit son tesmoignage.*
33 *Celuy qui a receu son tesmoignage, a seellé que Dieu est véritable.*
34 *Car* celuy *que Dieu a envoyé, annonce les paroles de Dieu : car Dieu ne* luy *donne point l'Esprit par mesure.*

1) Ou, *comme issu* de la terre.

29 *Celuy qui ha la mariée, est le marié, etc.* Par ceste similitude il conferme encore mieux que Christ est celuy seul qui est exempt du rang commun des autres. Car comme celuy qui espouse une femme, ne semond pas ses amis, et les appelle à ses nopces pour leur prostituer son espouse, ou se démettant de son droict, les recevoir pour compagnons en son lict nuptial : mais plustost afin que le mariage estant par eux honoré, soit rendu plus sainct : ainsi Christ n'appelle point ses ministres à l'office d'enseigner, afin que mettans l'Eglise sous leurs pieds, ils s'usurpent la domination : mais afin de se servir de leur labeur fidèle pour se l'accointer et approcher de plus près. C'est certes une chose grande et excellente, que des hommes soyent commis sur l'Eglise, pour repré-

senter la personne du Fils de Dieu. Ils sont donc comme amis, lesquels le marié prend avec soy, pour luy tenir compagnie à célébrer les nopces : mais il faut entendre la différence qui y est, afin que les ministres se souvenans de leur degré, ne ravissent point à eux ce qui appartient spécialement à l'Espoux. Brief, le tout revient à cela, Que quelque excellence que les docteurs de l'Eglise ayent en eux, elle ne doit point toutesfois empescher que le Fils de Dieu ne domine seul en son Eglise, et seul la gouverne par sa Parole. On trouve souvent ceste similitude en la saincte Escriture, quand le Seigneur veut exprimer le lien sacré d'adoption, par lequel il nous conjoint avec soy. Or tout ainsi qu'il se présente à nous pour jouir vrayement de luy, afin qu'il soit nostre, aussi demande-il de nous à bon droict une foy et charité mutuelle, telle que la femme doit à son mari. Au reste ce mariage a esté entièrement accompli en Christ, duquel nous sommes la chair et les os, comme sainct Paul enseigne aux Ephésiens chapitre V, v. 29. La chasteté qu'il requiert, gist principalement en l'obéissance de l'Evangile, asçavoir que nous ne nous laissions destourner en façon quelconque de la pure simplicité d'iceluy : comme luymesme traitte en la seconde Epistre des Corinthiens, chapitre XI, v. 2. Il faut donc que nous nous soumettions à Christ seul, qu'il nous soit Chef unique, que nous ne nous destournions point tant peu que ce soit de la simple doctrine de l'Evangile, que luy seul obtiene la principauté de la gloire, afin qu'il retiene le droict et authorité d'espoux envers nous. Et que sera-ce des ministres? Certes le Fils de Dieu les appelle, afin qu'ils luy facent service, et s'employent à la conduite de ses nopces sacrées. Parquoy leur office est de donner ordre en toutes sortes de présenter l'espouse (de laquelle ils ont la charge) à son espoux, vierge chaste, ce que S. Paul au lieu que j'ay allégué se glorifie que il fait. Mais ceux qui plustost tirent l'espouse devers eux, que de la mener à Christ, comme traistres et desloyaux violent le Mariage auquel ils devoyent faire honneur. Et tant plus que Christ nous fait d'honneur de nous faire gardiens de son espouse, tant plus nostre infidélité est meschante, si nous ne nous estudions à luy garder et maintenir son droict. *Donc ceste miene joye est accomplie.* Il signifie que il est venu à bout de tous ses désirs, et qu'il n'y a plus rien à souhaiter, puis qu'il voit que Christ règne, et qu'on luy donne l'audience qu'il mérite, Quiconque aura une telle affection, que s'oubliant soymesme il exalte Christ, et se contente de le veoir en honneur, cestuy-là présidera en l'Eglise avec fruit : mais quiconque se destournera de ce but tant peu que ce soit, sera un vilein adultère, et ne pourra faire autre chose que corrompre l'espouse de Christ.

30 *Il faut qu'il croisse, et que je soye amoindri.* Il passe maintenant plus outre : car d'autant que le Seigneur l'avoit eslevé auparavant en grande dignité, il monstre que cela n'a esté que pour un temps : mais maintenant que le Soleil de justice estant levé, il luy faut faire place. Et pourtant non-seulement il chasse et repousse les vaines fumées d'honneur que les hommes amassoyent sur luy en s'abusant, mais aussi il se donne bien garde que le vray et légitime honneur que Dieu luy avoit donné, n'obscurcisse la splendeur et gloire de Christ. Pour ceste raison il dit, Que ce qu'il a esté réputé grand Prophète jusqu'à présent, ce n'est que pour un temps, qu'il a esté mis en si haut degré d'honneur, jusqu'à ce que Christ veinst, à qui il faloit quitter la place. Cependant il tesmoigne qu'il endurera volontiers et de bon gré d'estre réduit à néant, moyennant que Christ occupe et remplisse tout le monde de ses rayons. Or il faut que les Pasteurs de l'Eglise ensuyvent ceste affection de sainct Jehan, Asçavoir de baisser la teste et les espaules, pour eslever Christ.

31 *Celuy qui est venu d'enhaut est par-dessus tous.* Il monstre par une autre similitude, combien grande différence il y a de Christ à tous les autres, et comment il est beaucoup plus haut. Car il le compare à un Roy ou souverain Capitaine, lequel parlant de son haut

siége royal, doit estre ouy pour la révérence de sa majesté : et quant à sa personne il remonstre que ce luy est assez de parler estant assis comme au marchepied de Christ. Il dit que Christ est venu d'enhaut, non-seulement entant qu'il est Dieu, mais pource que rien ne se voit en luy qui ne soit céleste et plein de majesté. Au second membre la translation Latine ancienne ha seulement une fois, *Est de terre :* mais les exemplaires Grecs s'accordent en ceci, que ce mot est répété deux fois. Je pense qu'il y a eu des gens ignorans qui ont pensé que ceste répétition fust superflue, et pourtant l'ont raclée: mais elle emporte autant comme s'il estoit dit, Celuy qui est de la terre, se sent de son origine, et demeure au rang de la terre, selon la condition de sa nature. Il afferme donc que ceci est propre au seul Christ, de parler d'enhaut, d'autant qu'il est *venu du ciel.* Mais on pourroit demander si Jehan n'est pas aussi venu du ciel, quant à sa vocation et office : et par conséquent ne devoit-on pas ouyr le Seigneur par la bouche d'iceluy? Partant il semble qu'il face injure à la doctrine céleste que il enseigne. Je respon, que ceci n'est pas dit simplement, mais par comparaison. Si les ministres sont considérez à part, ils prononcent comme d'enhaut du ciel avec une grande authorité ce qui leur est commandé de Dieu : mais aussi tost qu'on commence à les opposer à Christ, il faut qu'ils ne soyent plus rien. Ainsi, l'Apostre au chapitre XII de l'Epistre aux Hébrieux, v. 25, faisant comparaison entre la Loy et l'Evangile, dit ainsi, Si ceux qui mesprisèrent celuy qui parloit sur la terre, ne sont point demeurez impunis, avisez que ne mesprisiez celuy qui est des cieux. Christ donc veut estre recognu en ses ministres, en telle sorte toutesfois que luy demeure seul Seigneur, et qu'eux se contentent du rang de serviteurs. Et principalement quand on vient à faire comparaison, il veut estre tellement discerné qu'il soit seul éminent.

32 *Et tesmoigne ce qu'il a veu et ouy: mais nul ne reçoit, etc.* Jehan Baptiste continue à faire son office et s'acquitter de son devoir. Car pour préparer des disciples à Christ, il magnifie la doctrine d'iceluy, de ce qu'elle est certaine et indubitable, d'autant qu'il ne met rien en avant qu'il n'ait receu du Père. Car la Veuë et l'Ouye sont opposées aux opinions douteuses, bruits incertains, et à toutes choses controuvées. Car il signifie que Christ n'enseigne rien qu'il n'ait auparavant bien cognu. Mais quelqu'un dira, Que celuy qui n'ha rien que par avoir ouy, ne mérite pas qu'on luy adjouste grand'foy. Je respon, que par ce mot est dénoté que Christ a esté enseigné par le Père, en sorte qu'il n'apporte rien qui ne soit Divin, asçavoir comme luy ayant esté révélé de Dieu. Or cela compète à la personne entière de Christ, entant que le Père l'a envoyé au monde comme ambassadeur et expositeur de sa volonté. Après cela, il accuse l'ingratitude du monde, qui rejette d'une si grande malice et impiété, un tant certain et fidèle tesmoin de Dieu. Or en parlant ainsi, il obvie au scandale, lequel pouvoit destourner plusieurs de la foy, et empescher ou retarder le cours de plusieurs. Car comme nous avons accoustumé de dépendre trop du jugement des hommes, la plus grand'part mesure l'Evangile selon le mespris auquel le monde l'ha : pour le moins, voyant qu'il est par tout rejetté, estant préoccupée de ce jugement, se rend plus difficile et plus tardive à croire. Toutes fois et quantes donc que nous voyons une telle obstination du monde, faisons néantmoins que ceste admonition nous retiene en la ferme obéissance de l'Evangile, asçavoir, Que c'est la Vérité procédée de Dieu. Quand il dit, *Que nul ne reçoit son tesmoignage*, il signifie qu'il y a bien peu, et quasi point de fidèles, si on en fait comparaison avec le grand nombre des infidèles.

33 *Celuy qui a receu son tesmoignage, a seellé, etc.* Il exhorte yci les fidèles à recevoir asseuréement et d'un grand courage la doctrine de l'Evangile : comme s'il disoit qu'il n'y a nulle cause pourquoy ils doyvent avoir honte, et se fascher de leur petit nombre, veu que ils ont Dieu pour garent et autheur de leur foy, lequel seul nous doit suffire beaucoup plus, que si tout le reste estoit pour

nous. Et pourtant, encore que tout le monde n'adjoustast point de foy à l'Evangile, cela ne doit empescher les bons de s'accorder avec Dieu. Ils ont aussi sur quoy se reposer asseuréement, quand ils sçavent bien que Croire à l'Evangile n'est autre chose que consentir et souscrire à la vérité procédée de Dieu. Cependant nous recueillons que ceci est le propre de la foy, qu'elle se repose sur Dieu, et soit establie en la Parole d'iceluy. Car il n'y peut avoir aucune souscription, si Dieu ne précède et parle en premier lieu. Par laquelle doctrine la foy non-seulement est discernée de toutes traditions et inventions humaines, mais aussi de toute opinion qui est douteuse et en suspens. Car il faut nécessairement que la foy soit correspondante à la vérité de Dieu, qui est exempte de toute doute. Parquoy, tout ainsi que Dieu ne peut mentir, aussi est-ce une chose absurde que la foy chancelle et soit variable. Estans munis de ceste forteresse, que Satan puis après applique toutes ses inventions, et qu'il s'efforce de nous troubler et esbranler, nous demeurerons néantmoins tousjours fermes et victorieux. Nous sommes aussi admonestez par ceci, combien la foy est un sacrifice de bonne odeur, et précieux et agréable devant Dieu. Comme il n'ha rien plus cher que sa vérité, aussi nous ne luy pouvons faire service plus agréable, que quand nous confessons par nostre foy qu'il est véritable: car nous luy rendons alors son vray honneur, et tel qu'il luy appartient. Au contraire, on ne luy sçauroit faire plus grande injure, qu'en ne croyant pas à l'Evangile. Car on ne le peut despouiller de sa vérité, que ce ne soit abolir toute sa gloire et majesté. Or est-il ainsi que sa vérité est comme enclose en l'Evangile, et veut qu'on la recognoisse là. Parquoy les incrédules, entant qu'en eux est ne laissent rien de reste à Dieu. Non pas que leur impiété puisse renverser la certitude de la vérité de Dieu: mais pource qu'il ne tient point à eux qu'ils ne le redarguent de mensonge. Or si nous ne sommes plus durs que pierres, ce titre tant excellent, duquel la foy est ornée, doit embraser en nos cœurs un ardent désir et amour d'icelle. Car combien grand est cest honneur que Dieu fait aux hommes, qu'eux qui ne sont rien de nature que mensonge et vanité, soyent toutesfois employez à approuver la saincte et sacrée vérité de Dieu par leur signature?

34 *Car* celuy *que Dieu a envoyé, annonce les paroles de Dieu.* Il conferme la sentence précédente. Car il monstre que nous avons vrayement affaire avecques Dieu, quand nous recevons la doctrine de Christ: d'autant que Christ n'est procédé d'ailleurs que du Père céleste. C'est doncques Dieu seul qui parle par iceluy. Et de faict nous ne faisons pas honneur à la doctrine de Christ tel qu'il luy appartient, si nous ne recognoissons qu'elle est Divine. *Car Dieu ne donne point l'Esprit par mesure.* On expose ce passage en deux sortes. Car aucuns l'estendent à la dispensation commune, asçavoir que Dieu, qui est la fontaine de tous biens, laquelle on ne peut espuiser, ne se diminue en rien quand il espand ses dons abondamment et largement sur les hommes. Ceux qui puisent de quelque vaisseau pour en bailler et distribuer aux autres, vienent finalement jusques au fond: mais il ne faut point craindre que rien de semblable adviene à Dieu: et l'abondance de ses dons ne sera jamais si grande, qu'il ne la surmonte tousjours, quand il luy semblera bon d'user de nouvelle libéralité. Ceste exposition semble bien avoir quelque couleur, pource que ceste sentence est indéfinie, c'est-à-dire, ne détermine point certaine personne: toutesfois j'aime mieux suyvre sainct Augustin, lequel expose ceci estre dit de Christ. Et à cela ne répugne point ce qu'il n'est encore fait mention expresse de Christ en ce membre: veu que le second membre oste toute ambiguïté, où ce qui pouvoit sembler estre dit indifféremment de plusieurs, est restraint à Christ. Car il ne faut point douter que ces paroles ne soyent adjoustées pour plus ample déclaration: asçavoir que le Père a donné toutes choses en main à son Fils, d'autant qu'il l'aime: et pourtant il faut lire ceci tout d'un fil. aussi le verbe du temps présent, asçavoir *Donne*, dénote comme un acte continuel. Car jà soit que Christ

ait une fois receu l'Esprit en souveraine perfection, toutesfois pource qu'il descoule assiduellement comme d'une source, et s'espanche çà et là abondamment, à ceste cause ce n'est point parler improprement de dire, qu'encore maintenant il reçoit de son Père. Que si quelqu'un veut interpréter ceci plus simplement, ce n'est point une chose nouvelle qu'il y ait changement de temps en tels verbes, et que Donne soit mis pour, A donné. Maintenant le sens est clair, asçavoir que le sainct Esprit n'a point esté donné par mesure à Christ : comme si la puissance de la grâce qu'il ha, estoit finie et limitée à quelque mesure : ainsi que sainct Paul enseigne en la première Epistre aux Corinthiens, chap. XII, v. 7, et aux Ephésiens, chap. IV, v. 7, qu'à un chacun est distribué selon la mesure du don, en sorte qu'il ne y en a pas un qui seul ait plene abondance. Car comme ainsi soit que c'est le lien mutuel de communication fraternelle entre nous, que nul à part n'ait tout ce qu'il luy faut, ains que les uns ayent besoin des autres : en cela Christ est différent d'avec nous, que le Père céleste a espandu sur luy une abondance infinie de son Esprit. Et certes il faut bien que le sainct Esprit réside en luy sans mesure, afin que nous puisions tous de sa plénitude : comme nous avons veu au premier chapitre. Et aussi à ceste mesme fin tend ce qui s'ensuit incontinent après, asçavoir que *le Père luy a mis toutes choses entre mains*. Car Jehan Baptiste par ces paroles ne démonstre pas seulement l'excellence de Christ, mais aussi donne à entendre quelle est la fin et l'usage de la grande opulence qui est en luy : asçavoir qu'estant ordonné par le Père administrateur en plene puissance et liberté, il en distribue à un chacun selon son bon plaisir, et comme il sera expédient : ainsi que sainct Paul le déclare plus amplement en ce quatrième chapitre des Ephésiens, que nous avons allégué ci-dessus. Jà soit que Dieu enrichisse les siens en diverses sortes, si est-ce toutesfois que Christ seul ha ceci particulier, qu'il ha toutes choses en main.

35 *Le Père aime le Fils et luy donne toutes choses en main.*
36 *Qui croit au Fils ha vie éternelle : qui ne croit point au Fils*[1], *ne verra point la vie, ains l'ire de Dieu demeure sur luy.*

1) Ou, qui désobéit au Fils.

35 *Le Père aime le Fils, et luy donne toutes choses en main.* Mais que veut dire ceste raison? est-ce à dire qu'il haysse tous les autres? La response est facile, qu'il n'est point yci question d'une amour vulgaire, de laquelle Dieu aime les hommes créez par luy, ou ses autres œuvres : mais de ceste amour particulière qui commence par son Fils, et de là descoule à toutes créatures. Car ceste amour de laquelle aimant son Fils, il nous aime aussi en luy, fait qu'il nous communique tous ses biens par la main d'iceluy.

36 *Qui croit au Fils, etc.* Il a adjousté ceci, afin que non-seulement nous sçachions qu'il faut chercher tous biens en Christ, mais aussi que nous entendions le moyen d'en jouir. Or il monstre que la jouissance consiste en foy : et non sans cause, veu que par icelle nous possédons Christ, lequel apporte avec soy, et justice, et vie, qui est le fruit de la justice. Or quant à ce que la foy en Christ est appelée cause de vie, nous recueillons de cela, que la vie est en Christ seul, et que nous n'en sommes faits participans que par la grâce de Christ. Mais tous ne s'accordent pas, comment la vie de Christ parvient jusques à nous. Car aucuns le prenent en ceste sorte, Que pource qu'en croyant nous recevons le sainct Esprit, lequel nous régénère en justice, nous obtenons aussi salut par une telle régénération. Mais quant à moy, combien que je confesse estre vray, que nous sommes renouvelez par foy, afin que l'Esprit de Christ nous gouverne, néantmoins je di que il faut en premier lieu considérer la rémission gra-

tuite des péchez, par laquelle nous sommes faits agréables à Dieu. Item je di que toute la fiance de salut est fondée et consiste en icelle : d'autant que la justice ne nous peut estre autrement imputée devant Dieu, sinon entant qu'il ne nous impute point nos péchez. *Qui ne croit point au Fils de Dieu, ne verra point la vie.* Comme il a proposé la vie en Christ, par la douceur de laquelle il nous attirast : ainsi maintenant il adjuge à mort éternelle tous ceux qui ne croyent point à Christ. Et ainsi il amplifie le bénéfice de Dieu, en remonstrant qu'il n'y a point d'autre remède pour éviter la mort, sinon que Christ nous délivre. Car ceste sentence dépend de ce que nous sommes tous perdus en Adam. Or si l'office de Jésus-Christ est de sauver ce qui estoit perdu : c'est à bon droict que ceux qui rejettent le salut offert en luy, demeurent en la mort. Nous avons dit n'aguères que ceci appartient proprement à ceux qui rejettent l'Evangile qui leur a esté manifesté. Car combien que tout le genre humain soit enveloppé en une mesme ruine, toutesfois une vengence plus griefve et double est appareillée à ceux qui refusent le Fils de Dieu pour leur libérateur. Et de faict, il ne faut point douter que Jehan Baptiste en dénonceant la mort aux incrédules, ne nous ait voulu estonner par icelle, pour nous aiguillonner à la foy de Christ. Au surplus, on voit clairement que par ces paroles toute la justice que le monde pense avoir hors de Christ, est condamnée et réduite à néant. Et ne faut point que personne réplique que c'est une chose inique, que ceux qui sont au demeurant saincts et gens de bien périssent, seulement pource qu'ils ne croyent point. Car c'est folie d'imaginer aucune saincteté és hommes, si elle ne leur a esté donnée par Christ. Il met Veoir la vie, pour Jouir de la vie. Au reste, afin d'exprimer mieux qu'il ne nous reste aucune espérance, si nous ne sommes délivrez par Christ, il dit que *l'ire de Dieu demeure sur les incrédules.* Combien que je ne rejette point ce que dit sainct Augustin là-dessus, asçavoir que Jehan Baptiste a usé de ce mot *Demeurer*, afin que nous sçachions que desjà dés le ventre de nos mères nous sommes destinez à la mort, d'autant que nous naissons tous enfans d'ire. Pour le moins je receoy volontiers ceste allusion, moyennant que nous entendions que le sens que j'ay dit, est le simple sens et naturel : asçavoir que la mort pend tellement sur la teste à tous incrédules, et les tient tellement accablez et enfondrez, que jamais ils ne pourront eschapper. Et à la vérité, combien que les réprouvez soyent desjà naturellement damnez, si est-ce toutesfois que ils attirent sur eux une nouvelle mort par leur infidélité. Et c'est à ceste fin que la puissance de lier est donnée aux ministres de l'Evangile. Car c'est une juste vengence de l'obstination des hommes, que ceux qui rejettent le joug salutaire de Dieu, et n'y veulent baisser le col, s'estranglent des liens de la mort.

CHAPITRE IV.

1 *Quand donc le Seigneur eut cognu que les Pharisiens avoyent ouy dire que Jésus faisoit et baptizoit plus de disciples que Jehan,*

2 (*Combien que Jésus ne baptizoit point, mais ses disciples.*)

3 *Il laissa Judée, et s'en alla derechef en Galilée.*

4 *Or il faloit qu'il passast par Samarie.*

5 *Il veint donc en une ville de Samarie, laquelle est appelée Sichar, près de la possession que Jacob donna à Joseph son fils.*

6 *Et là estoit une fontaine de Jacob. Jésus donc lassé du chemin, estoit ainsi assis sur la fontaine : c'estoit environ les six heures.*

7 *Une femme vient de Samarie pour tirer de l'eau. Jésus luy dit, Donne-moy à boire.*

8 *Car ses disciples estoyent allez à la ville pour acheter à manger.*
9 *Ceste femme donc Samaritaine luy dit, Comment toy qui es Juif me demandes-tu à boire, à moy qui suis femme Samaritaine? Car les Juifs n'ont rien affaire avec les Samaritains.*

1 *Quand donc le Seigneur eut cognu que les Pharisiens.* L'Evangéliste voulant maintenant parler du propos que Christ eut avecques la femme Samaritaine, récite premièrement la cause pourquoy il alla là. Car sçachant que les Pharisiens avoyent une mauvaise affection contre luy, il ne s'est point voulu exposer à leur fureur avant que il en fust temps. Voylà la raison qui le meut de partir de Judée. Ainsi, il signifie que Christ ne veint point en Samarie de propos délibéré pour y habiter, mais pource que c'estoit le chemin pour aller de Judée en Galilée. Car jusques à ce qu'il eust ouvert la porte à l'Evangile par sa résurrection, il faloit que il s'employast à recueillir les brebis d'Israël, ausquelles il estoit envoyé. Parquoy ce qu'il a fait ce bien aux Samaritains de leur communiquer sa doctrine, a esté une chose extraordinaire, et comme à l'aventure, si ainsi faut parler. Mais pourquoy cherche-il un lieu à l'escart, et les cachetes de Galilée, comme s'il n'eust point voulu estre cognu : ce que toutesfois estoit grandement à désirer? Je respon qu'il sçavoit bien le moyen que il faloit tenir à faire sa charge, et qu'il a tellement usé de l'opportunité du temps, qu'il n'en a laissé passer une seule minute. Il a doncques voulu suyvre sa course par un bon ordre, et la compasser ainsi qu'il estoit convenable. Dont nous sommes aussi admonestez que nous devons avoir les cœurs et esprits tellement disposez, que d'un costé il ne y ait aucune crainte qui nous estonne ou empesche de continuer à faire nostre devoir : et d'autre part aussi que nous ne soyons point hastifs et précipitans à nous jetter dedans les dangers. Or tous ceux qui seront attentifs à suyvre leur vocation, garderont comme il faut ceste modération. Car d'un costé ils suyvront constamment le Seigneur, voire mesme par le milieu des morts horribles : et d'autre part ils ne se jetteront point follement ni à la volée à toutes heures, ains chemineront simplement en leurs voyes. Qu'il nous souviene donc qu'il ne nous faut point passer plus outre que nostre vocation ne requiert. L'Evangéliste ne fait mention que des Pharisiens, qui eussent Christ en haine : non pas que les autres Scribes luy fussent amis, mais pour autant que ceste secte régnoit alors, et qu'ils estoyent les plus enragez sous ombre d'un sainct zèle. On pourroit demander s'ils ont porté envie à Christ de ce qu'il avoit plus de disciples, pource qu'estans plus affectionnez envers Jehan, ils taschassent de le mettre tousjours de plus en plus en honneur, et luy donner bruit. Or le sens de ces mots est autre. Car comme ainsi soit qu'il leur faisoit desjà mal auparavant de ce que Jehan amassoit des disciples, cela leur aigrit encores plus les cœurs, de veoir qu'il en venoit encores plus grand nombre à Christ. Or depuis que Jehan eut protesté qu'il n'estoit que héraut et ambassadeur du Fils de Dieu, lors plus grand nombre commença à se ranger à Christ : et Jehan avoit desjà presque fait et parachevé son ministère. Ainsi, il résigna petit à petit à Christ l'office d'enseigner et de baptizer.

2 *Combien que Jésus ne baptizoit point, etc.* Il appelle Baptesme de Christ, celuy que Christ conféroit par les mains des autres : afin que nous entendions qu'il ne faut pas estimer le Baptesme par la personne du ministre, mais que sa vertu dépend entièrement de celuy qui en est l'autheur, au nom et par le commandement duquel il est conféré. Et de cela nous revient une singulière consolation, quand nous sçavons que nostre Baptesme n'ha point moins d'efficace pour nous laver et renouveler, que s'il nous estoit donné de la main du Fils de Dieu. Et ne faut point douter qu'il s'est expresséement déporté de l'administration externe du signe, tandis que il a conversé en ce monde : afin de laisser

tesmoignage à tous aages que rien n'est diminué de la vertu du Baptesme quand il est offert par un homme mortel. En somme, non-seulement Christ baptize au-dedans par son Esprit, mais aussi nous devons estimer le signe que nous recevons par un homme mortel, comme si Christ luy-mesme desployant sa main de là-haut, l'estendoit jusques sur nous. Que si le Baptesme administré par un homme est Baptesme de Christ, il ne lairra point d'estre Baptesme de Christ, quel que soit le ministre. Et ceci suffit pour réfuter les Anabaptistes, lesquels prétendent que si le ministre est homme vicieux, le Baptesme semblablement sera vicieux, et pour ceste resverie ils troublent l'Eglise : comme sainct Augustin a fort bien à propos usé de ce mesme argument contre les Donatistes.

5 *Laquelle est appelée Sichar, près de la possession que Jacob, etc.* Sainct Hiérome en l'épitaphe de Paule, a pensé qu'il y a yci faute, et qu'il faut plustost dire Sichem. Et de faict, il est certain que le vray et ancien nom de ceste ville estoit Sichem : toutesfois il est aisé à présumer que desjà du temps de l'Evangéliste le mot de Sichar estoit en usage. Quant au lieu, on s'accorde assez que c'estoit une ville située au costé de la montagne de Garizim : de laquelle les habitans furent occis en trahison par Siméon et Lévi, et laquelle Abimélech natif du lieu rasa depuis jusques aux fondemens. Mais la commodité du lieu estoit si grande, que pour la troisième fois on y a basti une ville, laquelle on appeloit Néapolis du temps de sainct Hiérome. Et l'Evangéliste oste tout différent, en adjoustant tant de circonstances. Car il appert assez par ce qu'en dit Moyse, où estoit ceste possession que Jacob assigna aux enfans de Joseph. Et aussi tous confessent que la montagne de Garizim estoit prochaine de Sichem. Nous dirons tantost ci-après comment il y eut là un temple basti. Tant y a qu'il n'y a point de doute que Jacob n'ait là habité long temps avec sa famille.

6 *Jésus donc lassé du chemin, etc.* Il n'a point fait semblant d'estre las, mais il l'estoit à la vérité. Car il a receu en sa persone nos infirmitez, afin d'estre plus enclin à avoir pitié et compassion de nous : comme enseigne l'Apostre aux Hébrieux, chapitre IV, v. 15. A ceci se rapporte la circonstance du temps. Car ce n'est pas merveille s'il ha soif, et si estant las il s'est reposé sur le puis, attendu qu'il estoit environ midi. Car comme ainsi soit que le jour, selon qu'ils contoyent lors, avoit douze heures depuis le soleil levant jusques au couchant, les six heures estoyent le midi. Quand il dit qu'il estoit *ainsi assis*, il exprime comme la contenance d'un homme lassé.

7 *Une femme vient de Samarie, etc.* Quand il demande de l'eau à ceste femme, il ne le fait pas simplement à l'intention de prendre là-dessus occasion d'enseigner : car la soif le pressoit, en sorte qu'il désiroit de boire. Mais cela ne le peut empescher que trouvant occasion d'enseigner, il ne l'employe, d'autant qu'il préfère le salut de ceste femme à sa nécessité propre. Ainsi donc, oubliant sa soif, comme s'il eust eu le loisir et la commodité de deviser pour l'instruire en la vraye crainte de Dieu, il déduit une similitude de l'eau visible à l'eau spirituelle : et arrouse de doctrine céleste le cœur de celle qui luy avoit refusé de l'eau à boire.

9 *Comment toy qui es Juif, me demandes-tu à boire, etc.* C'est une reproche par laquelle elle luy rend le change de ce que les Juifs avoyent communéement sa nation en mespris. On sçait assez que les Samaritains estoyent un peuple ramassé d'autres peuples estranges. Pource qu'ils avoyent corrompu le service de Dieu, et introduit plusieurs cérémonies perverses et bastardes, les Juifs avoyent juste raison de les desdaigner et hayr. Cependant toutesfois il ne faut point douter que les Juifs pour la plus grand'part ne couvrissent d'un zèle de la Loy leur haine charnelle. Car plusieurs estoyent plustost menez d'ambition et envie, et de ce qu'il leur faisoit mal que les Samaritains occupoyent le pays qui leur avoit esté destiné, qu'ils n'estoyent faschez et desplaisans de ce que le service de Dieu estoit corrompu. Il y avoit toutesfois juste cause de tel divorce,

moyennant que leurs affections eussent esté pures et bien réglées. Pour ceste cause quand Christ envoye la première fois les Apostres pour publier l'Evangile, il leur défend d'aller au pays des Samaritains. Mais ceste femme fait une chose qui est naturelle presque à tous. Car d'autant que nous voulons estre en estime, nous ne pouvons porter qu'on nous mesprise. Et ceste maladie est tellement naturelle aux hommes, qu'un chacun veut que ses vices plaisent aux autres. Que s'il y a quelqu'un qui nous rejette, et qui réprouve ce que nous disons ou faisons, incontinent nous-nous courrouçons sans aucune discrétion. Qu'un chacun s'espluche, et il trouvera ceste semence d'orgueil en son cœur, jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu l'ait arrachée. Pour autant donc que ceste femme sçavoit bien que les Juifs réprouvoyent et condamnoyent les superstitions de sa nation, elle les brocarde maintenant en la personne de Christ. Quant à ce qui est adjousté incontinent après, asçavoir que *les Juifs n'ont rien à faire avec les Samaritains*, je pense que c'est ceste femme qui dit cela. Les autres sont d'opinion que l'Evangéliste l'a adjousté par forme de déclaration. Et de faict, lequel des deux qu'on choisisse, cela n'est pas de grande importance. Mais il m'est advis qu'il convient très bien de dire que ceste femme se mocque de Christ en parlant ainsi, comme si elle disoit, Quoy? T'est-il licite de me demander à boire, veu que vous autres nous réputez si profanes? Si quelqu'un l'aime mieux autrement, je n'y contredi point. Au reste, il se peut bien faire que les Juifs ayent eu outre mesure les Samaritains en horreur. Car comme ils abusoyent d'une fausse couverture de zèle (ainsi que nous avons dit) aussi leur estoit-il facile d'excéder mesure : comme il advient coustumièrement à tous ceux qui laschent la bride à leurs affections perverses.

10 *Jésus respondit, et luy dit, Si tu sçavois le don de Dieu, et qui est celuy qui te dit, Donne-moy à boire, tu luy en eusses demandé, et il t'eust donné de l'eau vive.*

11 *La femme luy dit, Seigneur, tu n'as en quoy tirer, et le puis est profond: d'où as-tu donc ceste eau vive?*

12 *Es-tu plus grand que nostre père Jacob, qui nous a donné le puis, et luymesme en a beu, et ses enfans, et ses bestes?*

13 *Jésus respondit, et luy dit, Quiconque boit de ceste eau, aura encore soif:*

14 *Mais qui boira de l'eau que je luy donneray, n'aura jamais soif: mais l'eau que je luy donneray, sera faite en luy une fontaine d'eau saillante en vie éternelle.*

15 *La femme luy dit, Seigneur, donne-moy de ceste eau, afin que je n'aye plus soif: et que je ne viene plus yci tirer.*

10 *Jésus respondit, et luy dit, Si tu, etc.* Maintenant Christ prenant occasion, commence à prescher de la grâce et vertu de son Esprit, et ce à une femme qui estoit du tout indigne qu'il ouvrist la bouche pour luy dire un seul mot. Ce qui est certes un merveilleux exemple de sa bonté. Car qu'y avoit-il en ceste misérable femme, pourquoy d'une paillarde elle deveinst soudain disciple et escholière du Fils de Dieu? Combien qu'il a monstré en nous tous aussi un mesme tesmoignage de miséricorde. Vray est que toutes les femmes ne sont point paillardes, ne tous les hommes notez de quelque meschanceté : mais quelle excellence pourra pas un de nous mettre en avant, pour laquelle il nous ait daigné faire cest honneur de nous donner la doctrine céleste, et nous adopter pour siens? Et ce qu'il a devisé avec une telle personne, n'est point advenu par cas fortuit. Car le Seigneur nous monstre comme en un patron, que ceux qu'il élit pour leur communiquer la doctrine de salut, il ne les élit point pour leur dignité. Et

à la vérité de prime face on voit yci un conseil bien admirable, que Christ ait laissé en Judée tant de grans personnages, et cependant il se soit arresté à deviser familièrement avec ceste femme. Mais il faloit qu'en la personne d'icelle nous fust ouvertement monstré combien est véritable ce que dit le Prophète Isaïe, chapitre LXV, v. 1, J'ay esté trouvé de ceux qui ne me cherchoyent point, et me suis manifesté à ceux qui ne s'enquéroyent point de moy : j'ay dit à ceux qui ne me demandoyent point, Me voyci. *Si tu sçavois le don de Dieu, etc.* Je li tellement ces deux membres distinctement, *Si tu sçavois le don de Dieu : Et qui est celuy qui parle à toy* : que le dernier toutesfois soit comme une interprétation du premier. Car c'estoit un singulier bénéfice de Dieu, d'avoir Christ présent, qui apportoit avec soy la vie éternelle. Le sens sera plus clair si en lieu de Et, nous mettons Asçavoir, ou quelque autre mot semblable : en ceste sorte, Si tu sçavois le don de Dieu, asçavoir qui est celuy qui parle à toy. Au reste, par ces paroles nous sommes enseignez, que lors nous sçavons qui est Christ, quand nous entendons ce que le Père nous a donné en luy, et quels biens il nous apporte. Or ceste cognoissance commence par le sentiment de nostre povreté. Car avant qu'aucun puisse aspirer au remède, il faut nécessairement qu'il soit touché de ses maux. Et pourtant le Seigneur n'invite point ceux qui ont à boire à leur souhait, mais ceux qui ont soif : ne ceux qui sont saouls, et remplis, ains les povres affamez : afin qu'ils boyvent et mangent. Et à quel propos nous seroit envoyé Christ avec la plénitude de son Esprit, sinon que nous fussions vuides? Au surplus, comme cestuy-là a grandement proufité, lequel sentant son défaut, recognoist desjà combien il ha grand besoin de l'aide d'autruy : ainsi ne suffiroit-il point de gémir et ahanner sous ses maux, si quant et quant il n'y avoit espérance de secours prompt et appareillé. Car par ce moyen nous ne pourrions sinon asséchér de tristesse : ou bien il nous adviendroit comme aux Papistes, qu'en trottant çà et là nous ne ferions que nous lasser sans fruit ne proufit. Mais quand Christ apparoist, nous ne sommes plus en danger de vaguer en vain en demandant remède où il n'y en a point, mais nous allons droit à luy. Alors donc nous aurons une vraye et utile cognoissance de la grâce de Dieu, quand nous sçaurons qu'elle nous est proposée et desployée en Christ, et que c'est par sa main qu'elle nous est donnée. Par mesme moyen Christ nous admoneste de quelle efficace est la cognoissance de ses biens, veu qu'elle nous aiguillonne et incite à les désirer, et y enflamme nos cœurs. Si tu sçavois (dit-il) tu demanderois. Or le but de ces mots n'est point obscur. Car il a voulu aiguiser le désir de ceste femme, afin qu'elle ne rejettast par mespris la vie quand il la luy offroit. *Et il t'eust donné de l'eau vive.* Christ testifie par ces paroles, que si nous luy adressons nos prières, elles ne seront point vaines. Et de faict, sans ceste asseurance l'affection de demander seroit du tout refroidie. Mais puis que Christ vient au-devant de ceux qui vont à luy, et est prest de rassasier tous, il n'est plus question d'estre paresseux, ou tarder à y venir. Et il n'y a personne de nous qui ne sentist que ceci est dit à tous, si nostre incrédulité ne nous empeschoit. Au reste, combien qu'il ait transféré le nom *d'Eau* au sainct Esprit, suyvant l'occasion qui s'en présentoit, toutesfois ceste métaphore et similitude est assez fréquente en l'Escriture, et ha une très bonne raison. Car nous sommes comme une terre sèche et stérile : il n'y a ne suc ne vigueur en nous, jusques à ce que le Seigneur nous arrouse de son Esprit. L'Esprit est appelé aussi Eau nette, Hébrieux, X, 22, mais c'est en un autre sens : asçavoir pource qu'il purge et nettoye toutes les ordures desquelles nous sommes remplis et couverts. Mais en ce lieu et autres semblables il est parlé de la force et vigueur secrète par laquelle il restaure la vie en nous, il la maintient et parfait. Il y en a aucuns qui exposent ceci de la doctrine de l'Evangile : à laquelle je confesse que ce nom d'Eau convient fort bien : mais je pense que Christ comprend yci toute la grâce de nostre renouvellement : car nous sçavons qu'il

est envoyé afin de nous apporter une nouvelle vie. Ainsi donc, selon mon jugement, il a voulu opposer l'eau à ceste nécessité et indigence de toutes sortes de biens, de laquelle ahanne et est pressé tout le genre humain. Au reste, il n'appelle pas ceste eau Vive seulement à raison de son effet, comme vivifiante : mais il fait allusion aux diverses espèces d'eaux. Elle est donc appelée *vive*, pource qu'elle procède d'une source vive.

11 *Seigneur, tu n'as en quoy tirer, et le puis est profond, etc.* Tout ainsi que les Juifs mesprisoyent les Samaritains, aussi les Samaritains ne faisoyent conte des Juifs. Et pourtant ceste femme desdaigne du commencement Christ : et qui plus est, elle se mocque de luy, et le brocarde. Elle entendoit bien que Christ parloit par figure, mais elle luy jette un lardon par une autre figure contraire : comme si elle disoit qu'il promet beaucoup plus qu'il ne peut accomplir. D'avantage, elle l'accuse d'arrogance, de ce qu'il se préfère au sainct Patriarche Jacob. Jacob (dit-elle) s'est contenté de ce puis pour son usage et de toute sa famille : est-il possible que tu ayes une eau plus excellente? On voit assez combien ceste comparaison est vicieuse, par ce qu'elle oppose le serviteur à son seigneur, et un homme mort au Dieu vivant, et toutesfois combien en voyons-nous tous les jours qui tombent en ce mesme vice ? Et pourtant nous nous devons d'autant plus garder d'eslever tellement les personnes des hommes, qu'elles obscurcissent la gloire de Dieu. Vray est qu'il nous faut recognoistre avec révérence les dons de Dieu par tout où ils apparoissent. Ainsi il est bien raisonnable que nous portions honneur aux personnages excellens en la crainte de Dieu, et douez d'autres grâces singulières : mais que ce soit à telle condition, que tousjours Dieu demeure éminent par-dessus tous, et que Christ avec son Evangile demeure triomphant et en son honneur. Car il faut que toute la splendeur du monde luy face place. Il faut aussi noter que les Samaritains se vantoyent et glorifioyent à fausses enseignes d'estre la lignée des saincts Pères. Ainsi aujourd'huy les Papistes, combien qu'ils soyent une semence bastarde, avec un orgueil intolérable se glorifient des Pères, et desdaignent avec mocqueries et outrages les vrais enfans de Dieu. Encore que les Samaritains fussent descendus de Jacob selon la chair, toutesfois pource qu'ils estoyent du tout abastardis, et eslongnez de la vraye religion, c'eust esté sottement fait à eux de se glorifier ainsi. Or maintenant estans issus des Cutthéens, ou pour le moins recueillis des Gentils et nations profanes, ils ne laissent point toutesfois de prétendre faussement le nom du sainct Patriarche : mais il ne leur proufite de rien. Ainsi faut-il nécessairement qu'il en adviene à tous ceux qui s'esgayent d'une mauvaise sorte en la lumière des hommes : qu'ils soyent privez de la lumière de Dieu, et n'ayent rien de commun avec les saincts Pères, du titre desquels ils ont abusé.

13 *Mais qui boira de l'eau que je luy donneray, etc.* Quoy que Christ voye qu'il ne proufite pas beaucoup, et mesme qu'on se mocque de sa doctrine, il persévère toutesfois à exposer plus clairement ce qu'il avoit dit. Car il discerne l'usage des deux eaux, asçavoir que l'une sert au corps, et seulement pour un temps : la vertu de l'autre donne vigueur perpétuelle à l'âme. Car tout ainsi que le corps est sujet à corruption, aussi faut-il que les aides desquelles il est entretenu, soyent caduques et transitoires. Ce qui vivifie l'âme, ne peut estre sinon éternel. Au reste, ce que les fidèles jusques à la fin de leur vie bruslent de désir de grâce plus abondante, ne répugne point aux paroles de Christ. Car il ne signifie pas que desjà du premier jour nous en beuvions jusques à plene suffisance : mais il veut seulement dire que le S. Esprit est une source qui tousjours coule et jette eau : et que par ainsi il ne faut point craindre que ceux qui sont renouvelez de la grâce spirituelle vienent à sécher. Combien donc que nous ayons soif tout le temps de nostre vie, toutesfois il est certain que nous n'avons pas receu le S. Esprit seulement pour un jour, ou pour quelque brief temps : mais afin qu'estant comme une source qui jette tousjours

nouvelle eau, jamais ne nous défaille. Ainsi les fidèles ont soif toute leur vie, voire et bien ardente : et cependant toutesfois ils abondent en suc vivifiant : pource que quelque peu qu'ils ayent receu de grâce, cela leur donne assiduelle vigueur, tellement qu'ils ne dessèchent jamais du tout. Et pourtant, Rassasiement n'est point opposé à Désir, mais seulement à Sécheresse. Ce qui est plus clairement exprimé par ce qui s'ensuit, *Sera faite en luy une fontaine d'eau saillante en vie éternelle.* Car cela dénote un arrousement continuel, qui entretient en eux une éternité céleste, durant qu'ils sont en ceste vie caduque et mortelle. Ainsi donc la grâce de Christ ne descoule point sur nous pour un peu de temps, mais s'espand jusques à l'immortalité bien heureuse. Car elle ne cesse de descouler, jusques à ce que la vie incorruptible laquelle est commencée en nous, soit accomplie de toutes parts.

15 *Donne-moy de ceste eau, afin que je n'aye plus soif, etc.* Il n'y a point de doute que ceste femme ne cognoisse bien que Christ parle de l'eau spirituelle : mais pource qu'elle le mesprise, elle n'estime rien toutes ses promesses. Car cependant que celuy qui parle n'ha point d'authorité envers nous, la doctrine n'y a point d'entrée. Ceste femme donc picque obliquement Christ : comme si elle disoit, Tu te vantes beaucoup, mais je ne voy rien : monstre-le par effet si tu peux.

16 *Jésus luy dit, Va, appelle ton mari, et vien yci.*
17 *La femme respondit, et luy dit, Je n'ay point de mari. Jésus luy dit, Tu as bien dit, Je n'ay point de mari :*
18 *Car tu as eu cinq maris, et celuy que tu as maintenant, n'est point ton mari, en cela tu as dit la vérité.*
19 *La femme luy dit, Seigneur, je voy que tu es Prophète.*
20 *Nos Pères ont adoré en ceste montagne : et vous dites, qu'en Jérusalem est le lieu où il faut adorer.*
21 *Jésus luy dit, Femme, croy-moy, que l'heure vient que vous n'adorerez le Père, n'en ceste montagne, n'en Jérusalem.*

16 *Appelle ton mari, et vien yci.* Il semble que ceci ne sert de rien à propos : mesmes on pourroit penser que Christ fasché et honteux du babil affeté de ceste femme, change de propos. Mais ce n'est pas cela. Car voyant qu'elle ne faisoit que jetter des brocars, et se mocquer de tout ce qu'il luy disoit, il a applicqué un remède propre à ceste maladie, en estonnant la conscience de ceste femme du sentiment de son péché. Et c'est derechef un tesmoignage excellent de miséricorde, que ceste femme ne voulant pas approcher de son bon gré, il la tire comme par force. Mais il faut principalement noter ce que j'ay desjà touché, asçavoir que quand les gens sont si asseurez qu'ils ne se soucient de rien, et sont presque stupides, il est besoin de les navrer vivement du sentiment de leur péché : car tels n'estimeront la doctrine de Christ que comme une fable, jusques à ce qu'estans adjournez devant le siége judicial de Dieu, ils soyent contraints de craindre comme juge, celuy qu'ils mesprisoyent auparavant. Voylà comment il faut traitter tous ceux qui ne font point de difficulté de s'eslever contre la doctrine de Christ par leur babil affeté et mots de gaudisseries, afin qu'ils sentent qu'ils ne demeureront point impunis. Il y a aussi en plusieurs une telle obstination, qu'ils ne donneront jamais audience à ceste doctrine, s'ils ne sont dontez et mattez à grans coups. Toutes fois et quantes donc que nous voyons que les gens ne trouvent point de saveur en l'huile de Christ, il y faut mesler du vinaigre, afin qu'elle ne leur soit plus fade. Mais qui plus est, ceci nous est nécessaire à tous : car quand Christ parle, nous ne sommes jamais esmeus à bon escient, sinon que nous soyons resveillez par repentance. Ainsi donc, afin qu'un homme proufite en l'eschole de

Christ comme il appartient, il faut nécessairement que sa dureté soit mattée par la démonstrance de sa propre misère, tout ainsi que la terre pour apporter fruit, sera menuisée et amollie par le soc de la charrue. Car ceste seule cognoissance nous fait bien oublier toutes les flatteries desquelles nous-nous mignardons : afin que nous ne soyons plus si hardis de nous mocquer de Dieu. Parquoy s'il advient quelque fois que nous venions à mespriser la parole de Dieu, il n'y a point de remède plus propre, sinon qu'un chacun de nous se solicite à penser à ses péchez, afin qu'il se fasche en soy-mesme, et estant espovanté du jugement de Dieu, soit humilié pour rendre obéissance à celuy lequel auparavant il mesprisoit en se jouant et comme pour son plaisir.

17 *Je n'ay point de mari, etc.* On ne voit point encore le fruit de l'admonition, par laquelle Christ avoit voulu poindre le cœur de ceste femme, pour l'amener à repentance. Et de faict, nous sommes tant enyvrez de l'amour de nous-mesmes, ou plustost hébétez, que les premières pointes ne nous peuvent resveiller. Mais Christ applique encore fort bon remède à ceste tardiveté, en pressant l'ulcère plus vivement. Car il luy reproche apertement sa meschanceté. Combien que je pense bien qu'il ne dénote pas yci une paillardise seule. Car quand il dit qu'elle *a eu cinq maris*, il est croyable que cela est advenu, d'autant qu'estant femme revesche et désobéissante, elle avoit contraint ses maris à faire divorce. Voyci donc comment j'interprète ces paroles, Comme ainsi soit que Dieu t'eust conjointe avec des maris légitimes, tu n'as cessé de pécher, jusques à ce que t'estant rendue infâme par plusieurs divorces, tu t'es prostituée à paillardise.

19 *Seigneur, je voy que tu es, etc.* Maintenant se monstre le fruit de la répréhension : car non-seulement la femme recognoist sa faute en humilité, mais estant volontaire et prompte à ouïr la doctrine de Christ, qu'elle rejettoit auparavant, elle la désire et demande à ceste heure d'elle-mesme. Ainsi donc (comme j'ay desjà dit) la repentance est un commencement de vraye docilité, et l'ouverture de la porte pour entrer en l'eschole de Christ. Au reste, ceste femme nous admoneste par son exemple, que quand nous rencontrerons quelque Docteur, il nous faut user de ceste occasion, afin de n'estre ingrats à Dieu, lequel ne nous adresse jamais des Prophètes, que quant et quant il ne nous invite à soy, comme nous tendant la main. Or il nous faut retenir ce que sainct Paul enseigne, Romains, X, 15, que quand nous avons gens qui ont la grâce de bien enseigner, ils nous sont envoyez de Dieu.

20 *Nos Pères ont adoré en ceste montagne, et vous, etc.* Ceux qui pensent que ceste femme change de propos par astuce, pource que la répréhension luy estoit fascheuse et odieuse, s'abusent. Plustost c'est que d'une espèce elle vient à la généralité : et estant advertie de son péché, elle veut estre généralement instruite au pur service de Dieu. Or elle fait bien et deuement de demander conseil à un Prophète, afin de ne faillir point au service de Dieu : c'est autant que si elle s'enquéroit de Dieu mesme, comment il veut estre servi et adoré. Car il n'y a rien plus contre raison, que de forger à nostre appétit divers services, sans la parole de Dieu. Au reste, on sçait assez qu'il y a eu perpétuel combat entre les Juifs et Samaritains touchant la vraye règle d'adorer Dieu. Car combien que les Cutthéens et les autres estrangers, lesquels, les dix Lignées ayans esté emmenées en captivité, furent transportez en Samarie, estans contraints par les playes et punitions de Dieu, eussent receu les cérémonies de la Loy, et feissent profession d'adorer le Dieu d'Israël (comme nous lisons au second livre des Rois, chap. XVII, v. 27) néantmoins la religion qu'ils avoyent estoit imparfaite, et corrompue en diverses sortes : ce que les Juifs ne pouvoyent nullement endurer. Mais la contention avoit esté beaucoup plus embrasée, après que Manassés fils de Jehan le grand Sacrificateur, et frère de Jaddus, eust édifié et basti le Temple en la montagne de Garizim, au temps que Darius dernier Roy des Perses, tenoit le pays de Judée, ayant mis là pour son Lieutenant et Gouverneur, Sanabalat. Car Ma-

nassés ayant espousé la fille du Gouverneur, afin qu'il ne fust moindre que son frère, se feit là Sacrificateur, et par dons attira à soy des apostats en si grand nombre qu'il peut, comme Josèphe le récite au livre onzième des Antiquitez. Au reste ce qui est coustumier à ceux qui se révoltent de la vraye religion, asçavoir de chercher de se couvrir des exemples des Pères, les Samaritains l'ont fait lors, comme on peut recueillir des paroles de ceste femme. *Nos pères* (dit-elle) *ont adoré en ceste montagne.* Il est certain que ce n'estoit point la cause qui avoit induit les Samaritains à offrir là des sacrifices : mais après qu'ils eurent là dressé un service faux et pervers, l'obstination s'ensuyvit, laquelle fut ingénieuse à chercher des fausses couvertures. Je confesse bien que quelques fois les hommes inconstans et inconsidérez, sont transportez d'un fol zèle, et ne se peuvent non plus arrester que si quelque tahon les avoit picquez : tellement qu'aussi tost qu'ils oyent dire que quelque chose a esté faite par les Saincts, ils l'empongnent tout incontinent pour exemple, sans aucun jugement ne discrétion. Mais l'autre vice est encore plus commun, qu'ils empruntent les faits des Pères pour donner couleur à leurs erreurs : ce qu'on peut veoir facilement en la Papauté. Or pource que ce passage nous est un bel enseignement comment les gens font tout au rebours, quand laissans en arrière le commandement de Dieu, ils se conforment aux exemples et faits des Pères : il faut noter en combien de sortes le monde pèche yci ordinairement. Car il advient souvent que la pluspart des hommes suit et reçoit pour pères sans aucun chois, ceux qu'on ne doit réputer nullement pour Pères. Suyvant cela nous voyons aujourd'huy que quand les Papistes crient à plene bouche les Pères, ils ne donnent aucun lieu aux Prophètes et Apostres : mais quand ils en ont nommé quelques-uns qui sont dignes d'estre honorez, ils font un grand amas de gens semblables à eux, ou pour le moins ils descendent aux temps plus corrompus, durant lesquels combien qu'il n'y eust pas encore une barbarie si lourde, la religion toutesfois et la doctrine estoyent fort décheues de leur pureté. Il nous faut donc diligemment noter la différence, afin que nous ne tenions pour Pères sinon ceux qu'il nous apperra avoir esté enfans de Dieu : et puis, qui par l'excellence de leur piété, auront mérité ce degré d'honneur. On pèche aussi bien souvent en ce que des faits des Pères on en establit à la volée une loy commune. Car le commun populaire ne pense point faire assez grand honneur aux Pères, s'il ne les met hors du rang des hommes. Ainsi, quand il ne nous souvient plus qu'ils estoyent hommes qui pouvoyent faillir, nous meslons indifféremment les fautes et vices avec les vertus. Et de cela s'ensuit une confusion fort mauvaise en la façon de vivre. Car au lieu que nous devions examiner tous les faits des hommes à la règle de la Loy, nous assujetissons la balance aux choses qu'il faut peser par icelle. Brief, quand on fait si grande estime de l'imitation des Pères, il semble au monde qu'il ne fait point de mal de pécher après eux. Le troisième vice est en une fausse imitation, et mal réglée ou inconsidérée : asçavoir quand de ce que quelqu'un des Pères a fait, nous en faisons une conséquence, et le tirons en exemple sans avoir le mesme Esprit qu'eux, et sans avoir receu un mesme mandement. Exemple, Comme si quelque homme privé vouloit prendre le glaive en la main pour faire la vengence des outrages faits à ses prochains, pource que Moyse l'a fait, Exode, II, 12. Et si quelqu'un venoit tuer les paillars, pource que Phinées l'a fait, Nomb., XXV, 7. De là est venue (comme plusieurs estiment) la rage barbare et cruelle que les pères sacrifioyent leurs propres enfans, d'autant que les Juifs vouloyent estre semblables à leur père Abraham. Voire, comme si cela eust esté un commandement général, quand Dieu dit à Abraham, Sacrifie ton fils Isaac, Gen., XXII, 2, et non plustost une espreuve particulière d'un homme. Une telle fausse imitation procède volontiers d'orgueil, et de trop grande présomption, quand les hommes s'attribuent plus qu'ils ne doyvent, et que chacun ne se mesure point selon sa mesure. Cependant il n'y en a point qui soyent vrais imitateurs des

Pères : mais il y en a beaucoup qui se monstrent singes. Ceux qui liront attentivement et prudemment les escrits des anciens, confesseront qu'une bonne partie de la moinerie ancienne est venue de ceste mesme source. Parquoy, si nous ne voulons errer de nostre propre gré, il faut bien aviser quel esprit un chacun a receu, que requiert la vocation d'un chacun, que c'est qui est convenable et bien séant à un chacun, et que c'est qui est commandé à un chacun. Il y a un autre vice qui est presque semblable à ce troisième, asçavoir la confusion des temps, quand les gens s'amusent aux exemples des Pères qui les ont précédez, et cependant ne pensent point que le Seigneur a depuis ordonné et commandé une autre conduite et manière de faire, laquelle ils ont à suyvre. A ceste ignorance doit estre imputé cest amas infini de cérémonies, desquelles l'Eglise est accablée sous la Papauté. Desjà dés le commencement de l'Eglise Chrestienne on a commencé à faillir en cest endroit, d'autant qu'une folle affectation d'ensuyvre les cérémonies et façons des Juifs a eu plus de lieu qu'il ne faloit. Les Juifs avoyent leurs sacrifices : afin que les Chrestiens ne fussent sans une telle pompe, on a inventé et mis sus la cérémonie de sacrifier Christ. Voire, comme si la condition de l'Eglise chrestienne deust estre pire, quand toutes les ombres eussent cessé, par lesquelles la clarté de Christ pouvoit estre offusquée. Mais depuis, ceste rage furieuse s'est estendue plus loin, et s'est desbordée sans mesure. Afin donc que nous ne faillions en cest endroit, il nous faut tousjours estre attentifs à la règle présente. Jadis les encensemens et luminaires, les sainctes robbes et ornemens des Sacrificateurs, l'autel, les vaisseaux, et telles autres cérémonies plaisoyent à Dieu, asçavoir d'autant qu'il n'y a chose qui luy soit plus agréable, ne de plus grand pris qu'obéissance. Maintenant depuis l'advénement de Christ, c'est autre chose, et la façon est changée. Il nous faut doncques considérer quelle règle il nous donne, et que c'est qu'il commande en l'Evangile, afin de ne suyvre à la volée ce que les Pères ont gardé sous la Loy. Car ce qui estoit alors une observation saincte du service de Dieu, seroit aujourd'huy un horrible Sacrilége. C'est ce qui a abusé les Samaritains, d'autant qu'ils ne considéroyent point en l'exemple de Jacob combien la condition du temps estoit différente. Il avoit esté licite aux Patriarches de dresser des autels par tout, d'autant qu'il n'y avoit point encore de certain lieu ordonné, lequel le Seigneur a depuis éleu : mais depuis que Dieu eust commandé qu'on édifiast le Temple en la montagne de Sion, ceste première liberté qu'avoyent eu ces Pères anciens cessa. Pour ceste raison Moyse disoit, Vous ne ferez point par ci-après un chacun de vous ce qui vous semblera bon, mais seulement ce que je vous commande, Deut., chap. XII, v. 8. Car depuis que le Seigneur eut donné la Loy, il attacha son vray service aux décrets et ordonnances d'icelle, au lieu qu'auparavant on en pouvoit user en plus grande liberté. Telle aussi estoit la couverture de ceux qui adoroyent en Beth-el. Car Jacob avoit là offert un sacrifice solennel à Dieu : mais depuis que le Seigneur avoit assigné le lieu en Jérusalem, ce n'estoit plus Beth-el, c'est-à-dire, Maison de Dieu, ains Beth-aven, c'est-à-dire Maison d'iniquité. Nous voyons maintenant quel a esté le poinct de la question. Les Samaritains avoyent l'exemple des Pères pour règle, les Juifs estoyent fondez sur le commandement de Dieu. Ceste femme, combien que jusques alors elle eust gardé la coustume et façon de sa nation, ne s'arreste point toutesfois asseurément en icelle. Par le mot d'Adorer, il ne faut pas yci entendre une adoration commune : (car on pouvoit faire en tous lieux prières ordinaires) mais à laquelle les sacrifices estoyent annexez, afin que la profession de la religion fust publique et solennelle.

21 *Femme, croy-moy, etc.* En la première partie de sa response il abolit en peu de paroles le service cérémonial qui avoit esté ordonné sous la Loy. Car en disant que *l'heure est prochaine* qu'il n'y aura nul lieu propre et particulier pour adorer : il signifie que ce que Moyse avoit enseigné, n'estoit que pour un

temps, et ainsi que le temps estoit venu auquel la paroy devoit estre rompue. Par ce moyen tirant le service de Dieu hors de ses premiers limites estroits, il l'estend plus loin, afin que les Samaritains en soyent faits participans. Quand il dit que *l'heure vient*, il met un temps présent pour l'advenir, l'heure viendra : le sens toutesfois est, Que maintenant est bien prochain l'abolissement de la Loy, quant au Temple et à la sacrificature, et autres telles cérémonies extérieures. En nommant Dieu *Père*, il semble qu'il l'oppose obliquement aux Pères, desquels la femme avoit fait mention : comme s'il disoit que Dieu sera le Père commun à tous, en sorte qu'il sera maintenant indifféremment adoré sans discrétion de lieux ne de nations.

22 *Vous adorez ce que vous ne sçavez, nous adorons ce que nous sçavons : car le salut est des Juifs.*

23 *Mais l'heure vient, et est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : car aussi le Père en demande de tels qui l'adorent.*

24 *Dieu est esprit : et faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et vérité.*

25 *La femme luy dit, Je sçay que le Messias (qui est appelé Christ) doit venir : quand* donc *iceluy sera venu, il nous annoncera toutes choses.*

26 *Jésus luy dit, Ce suis-je, qui parle à toy.*

Il déclare maintenant plus au long ce que il avoit touché en brief de l'abolissement de la Loy : toutesfois il divise la somme de son propos en deux membres. Au premier, il condamne de superstition et erreur la forme de servir Dieu, de laquelle les Samaritains avoyent usé : mais quant aux Juifs, il testifie qu'ils en avoyent la vraye forme et légitime. Et adjouste la cause de la différence, que les Juifs estoyent certains par la parole de Dieu, du service qu'ils luy rendoyent : mais au contraire, les Samaritains n'avoyent rien de certain de la bouche de Dieu. Au second, il déclare que les cérémonies que les Juifs avoyent gardées jusques alors, prendroyent bien tost fin.

22 *Vous adorez ce que vous ne sçavez, et nous adorons ce que nous sçavons.* Voyci une sentence digne de mémoire, par laquelle nous sommes enseignez qu'il ne faut rien attenter en la religion légèrement ni à l'aventure : pource que s'il n'y a science, ce n'est plus Dieu qu'on adore, mais plustost un phantosme ou idole. Parquoy toutes les bonnes intentions, qu'on appelle, sont abbatues par ceste sentence, comme d'une foudre. Car nous avons, Que les hommes ne peuvent qu'errer quand ils sont gouvernez par leur propre opinion sans la parole ou commandement de Dieu. Car Christ prenant la personne et la cause de sa nation, prononce qu'il y a grande différence entre les Juifs et les Samaritains. Pourquoy cela ? *Car le salut est des Juifs*, dit-il : par lesquels mots il signifie qu'ils sont plus excellens en cela seul, que Dieu avoit fait l'alliance du salut éternel avec eux. Aucuns restraignent ceci à Christ, qui est descendu des Juifs. Et de faict, puis que toutes les promesses de Dieu sont fermes et ratifiées en luy (2 Corinthiens, chap. I, v. 20) n'y a salut sinon en luy. Mais pource qu'il n'y a nulle doute que Christ ne préfère les Juifs, d'autant qu'ils n'adorent point quelque Divinité incognue, ains le vray Dieu et unique, qui s'est manifesté à eux, et les a adoptez pour son peuple : il faut entendre par le mot de *Salut*, la manifestation salutaire qu'ils avoyent par la doctrine céleste. Mais pourquoy dit-il *que le salut est des Juifs*, veu que plustost il leur estoit baillé et mis par devers eux, afin qu'ils en jouissent seuls ? Selon mon jugement, il fait allusion à ce qui avoit esté prédit par les Prophètes, Que la Loy sortiroit de Sion, Isaïe, II, 3. Car ils estoyent séparez pour un temps des autres peuples, à ceste condition, que finalement la pure cognoissance de Dieu descouleroit

d'eux par tout le monde. Toutesfois la somme revient là, que Dieu n'est point droitement servi sinon par la certitude de la foy, laquelle ne peut venir que par la Parole. Dont il s'ensuit que tous ceux qui se reculent de la Parole, tombent en idolâtrie. Car Christ testifie clairement que quand les hommes ignorent le vray Dieu, c'est mettre en lieu de Dieu une idole ou une imagination de leur cerveau. Or il condamne d'ignorance tous ceux ausquels Dieu luy-mesme ne s'est pas manifesté. Car aussi tost que nous sommes destituez de la lumière de sa Parole, ténèbres et aveuglement y règnent. Or il nous faut noter que comme ainsi soit que les Juifs ont aboli par leur desloyauté l'alliance de la vie éternelle, establie avec leurs Pères, ils sont privez de ce thrésor, lequel ils avoyent encores pour lors. Car ils n'estoyent point encores retranchez de l'Eglise de Dieu. Maintenant, puis qu'ils désavouent le Fils, ils n'ont rien de commun avec le Père, 1 Jehan, II, 23. Autant en faut-il dire de tous ceux qui se sont révoltez de la pure foy de l'Evangile, pour courir après leurs inventions et traditions humaines. Quoy que ceux qui adorent Dieu selon leur sens ou selon les ordonnances des hommes, se flattent et se plaisent en leur obstination : ceste seule voix tonnant du ciel est suffisante pour foudroyer et renverser tout ce qu'ils pensent avoir de Divin et de sainct, c'est, Vous adorez ce que vous ne sçavez. Si donc nous voulons que nostre religion soit approuvée de Dieu, il faut nécessairement qu'elle soit fondée sur une science et certitude conceue par sa Parole.

23 *Mais l'heure vient*, *etc.* S'ensuit le second membre touchant l'abolition du service de la Loy, c'est-à-dire des cérémonies. Quand il dit *que l'heure vient*, ou viendra : il monstre que l'ordre donné par Moyse ne sera point perpétuel. Quand il dit *que l'heure est maintenant*, il met fin aux cérémonies, et par ce moyen donne à entendre que le temps de correction est accompli, duquel parle l'Apostre, Hébr., IX, 10. Cependant, entant que touche l'usage du temps passé, il approuve le Temple et la sacrificature, et toutes les cérémonies qui y estoyent annexées. Au reste, pour monstrer que Dieu ne veut estre adoré *n'en Jérusalem*, *n'en la montagne* de Garizim, il prend un principe plus haut et une maxime, asçavoir que la vraye adoration de Dieu gist en Esprit. Car il s'ensuit de cela, qu'on peut le servir deuement et adorer en tous lieux. Toutesfois il est question en premier lieu, pourquoy et en quel sens le service de Dieu est appelé spirituel. Or pour entendre ceci, il nous faut noter l'opposition qui est entre l'esprit et les figures externes, comme entre la vérité et les ombres. Ainsi donc il dit que le service de Dieu gist en esprit, pource que ce n'est autre chose qu'une foy intérieure du cœur, laquelle engendre l'invocation : et puis une pureté de conscience, et renoncement de nous-mesmes, afin qu'estans dédiez à l'obéissance de Dieu, nous luy soyons comme oblations sacrées. De ceci survient encores une autre question, Asçavoir si les Pères n'ont point adoré Dieu spirituellement sous la Loy. Je respon, que veu que Dieu est tousjours semblable à soy-mesme, il n'a approuvé dés le commencement du monde autre service que spirituel, qui est convenable à sa nature. Et de cela Moyse mesme est assez suffisant tesmoin, lequel en beaucoup de passages déclare que la fin de la Loy ne tend à autre but, sinon que le peuple adhère à Dieu par foy et pure conscience. Mais les Prophètes l'expriment encore plus clairement, quand ils se courroucent asprement contre l'hypocrisie du peuple, d'autant qu'ils pensoit avoir satisfait à Dieu, quand il s'estoit acquitté des sacrifices et de la pompe extérieure. Il n'est jà besoin d'amener yci beaucoup de tesmoignages qui se rencontrent parci par-là : toutesfois ceux-ci sont notables entre les autres, Pseaume L. Isaïe, chap. I, LVIII, LXVI. Michée, chap. V. Amos, chap. VII. Mais le service de Dieu a esté tellement spirituel sous la Loy, que toutesfois estant enveloppé de tant de cérémonies externes, il sentoit en apparence quelque chose de charnel et terrien. Pour ceste cause sainct Paul, Galat., IV, 9, appelle les cérémonies Chair, et Elémens infirmes du monde. Semblablement

l'autheur de l'Epistre aux Hébrieux, au chap. IX, v. 1, dit que le sanctuaire ancien avec ses dépendances, estoit terrien. Ainsi donc nous pourrons bien dire que le service de la Loy en sa substance a esté spirituel : mais quant à la forme, qu'il estoit aucunement charnel et terrien. Car toute ceste façon-là ancienne, de laquelle la vérité apparoist maintenant ouvertement, consistoit en ombres. Nous voyons maintenant que c'est que les Juifs ont eu de commun avec nous, et aussi quelle diversité il y a. En tout temps Dieu a voulu estre servi par foy, prières et action de grâces, pureté de cœur et innocence de vie : et n'a jamais prins plaisir à autres sacrifices. Mais il y avoit diverses additions sous la Loy, en sorte que l'esprit et la vérité estoyent comme couverts et enveloppez de beaucoup d'ombres et figures : maintenant il n'y a rien caché ni obscur, depuis que le voile du Temple est rompu. Je confesse bien que nous avons encore aujourd'huy quelques exercices externes de piété, desquels nostre rudesse et imbécillité ha nécessairement besoin : mais la mesure et sobriété est telle, que la vérité nue de Christ n'en est point obscurcie. Brief, ce qui a esté proposé aux Pères en figures et ombrages, nous est ouvertement desployé. Or ceste différence non-seulement est confondue en la Papauté, ains du tout renversée. Car là il y a une aussi grosse espesseur d'ombrages et obscuritez, qu'il y avoit anciennement sous la religion judaïque. On ne peut nier que Christ ne mette yci une différence manifeste entre les Juifs et nous. Que les Papistes taschent d'eschapper par quelques cavillations qu'ils voudront, si est-ce qu'il appert que nous ne différons des Pères qu'en la forme externe seulement, d'autant qu'eux adorans Dieu en esprit, estoyent astraints aux cérémonies, lesquelles ont esté abolies par la venue de Christ. Tous ceux donc qui grèvent et chargent l'Eglise de trop grande multitude de cérémonies, la despouillent entant qu'en eux est de la présence de Christ. Et je ne m'arreste point à ces vaines couleurs et maigres excuses qu'aucuns allèguent : Asçavoir qu'il y en a plusieurs aujourd'huy entre le peuple qui n'ont pas moins besoin de telles aides que les Juifs avoyent anciennement. Car il faut tousjours considérer par quel ordre Dieu a voulu que l'Eglise fust gouvernée : d'autant que luy seul cognoist très bien ce qui nous est expédient. Or il est bien certain qu'il n'y a rien plus contraire à la façon ordonnée de Dieu, que ceste pompe grossière et plus que charnelle qui règne en la Papauté. Il est bien vray que les ombres de la Loy couvroyent l'esprit, mais ces masques de la Papauté le desfigurent du tout. Parquoy il ne faut point fermer les yeux à tant de vileines et exécrables corruptions. Quoy qu'aucuns fins et rusez, ou par trop timides à corriger les vices, allèguent que ce sont choses moyennes, et que pourtant on les doit tenir pour indifférentes : si est-ce toutesfois que ce n'est point chose tolérable, que la règle que Dieu a baillée et limitée, soit violée. *Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.* Il semble que Christ taxe yci en passant l'obstination de plusieurs, laquelle s'est depuis monstrée. Car nous sçavons combien les Juifs après la manifestation de l'Evangile ont esté grans disputeurs et contentieux à maintenir les cérémonies, esquelles ils estoyent accoustumez, combien que ceste sentence s'estend bien plus loin. Car d'autant qu'il sçavoit bien que le monde ne seroit jamais du tout repurgé de superstitions, pour ceste raison il sépare les vrais et fidèles adorateurs d'avec les faux et hypocrites. Duquel tesmoignage estans armez, ne craignons point de condamner les Papistes en toutes leurs inventions, et de mespriser hardiment toutes leurs injures et calomnies. Car de quoy devons-nous avoir peur, quand nous oyons que Dieu ha pour agréable ce service simple et nud, lequel les Papistes ont en desdain, d'autant que il ne rebondit point d'un grand amas de cérémonies ? Et de quoy leur proufite ceste vaine splendeur de la chair, par laquelle Christ testifie que l'Esprit est esteint ? Il appert clairement des choses susdites, que c'est de servir Dieu *en esprit et vérité* : asçavoir retenir simplement ce qui est spirituel au service de

Dieu, ostant les enveloppemens des cérémonies anciennes : car la vérité du service Divin consiste en esprit, et les cérémonies estoyent comme une chose adjoustée d'ailleurs. Et yci derechef il faut noter que la vérité n'est pas mise pour en faire comparaison avec mensonge, mais avec l'accessoire extérieur des figures de la Loy : en sorte que c'est la pure et simple substance du service spirituel.

24 *Dieu est esprit, et faut que ceux qui l'adorent, etc.* C'est une confirmation prise de la nature de Dieu. Veu que les hommes sont chair, il ne se faut point esbahir si les choses qui sont correspondantes à leur naturel, leur plaisent. De là advient qu'ils forgent et inventent beaucoup de choses au service de Dieu, lesquelles estans plenes de grande ostentation, n'ont nulle fermeté. Mais ils devoyent sur toutes choses considérer qu'ils ont affaire à Dieu, lequel s'accorde aussi peu avec la chair, que le feu avec l'eau. Ceste seule pensée, quand il est question du service de Dieu, devoit suffire pour refréner la légèreté frétillante de nostre nature : asçavoir que tant s'en faut que Dieu soit semblable à nous, que les choses qui nous plaisent le plus, luy vienent à contrecœur et despit. Que si les hypocrites sont tellement aveuglez de leur propre orgueil, qu'ils ne craignent point d'assujetir Dieu à leur avis, ou plustost à leur appétit désordonné : sçachons toutesfois que ceste modestie ne doit estre mise la dernière au vray service de Dieu, Que nous ayons pour suspect ce qui plaist selon la chair. Au reste, pource que nous ne pouvons monter jusques à sa hautesse, qu'il nous souviene qu'il faut prendre la règle en sa Parole, par laquelle nous y soyons gouvernez et conduits. Les Docteurs anciens allèguent souvent ce passage contre les Arriens, pour prouver la Divinité du sainct Esprit : mais ils s'abusent en le tirant à cela. Car Christ prononce yci simplement, que son Père est d'une nature spirituelle : et que pourtant il ne prend point plaisir à choses frivoles, comme ont accoustumé les hommes selon qu'ils sont légers et inconstans.

25 *Je sçay que le Messias, etc.* Combien que la religion entre les Samaritains fust corrompue et confuse de plusieurs erreurs, ils avoyent toutesfois quelques principes prins de la Loy, imprimez en leurs esprits, comme estoit cestuy-ci du Messias. Or il est vray-semblable que d'autant que ceste femme recueilloit du propos de Christ qu'il y auroit bien tost un changement non accoustumé en l'Eglise de Dieu, il luy est incontinent souvenu du Christ, sous lequel ils espéroyent une plene restauration de toutes choses. Quand elle dit *que le Messias doit venir*, il semble que elle parle d'un temps bien prochain. Et de faict, il appert assez par beaucoup d'argumens, qu'ils avoyent tous lors communément les cœurs dressez en l'attente du Messias, qui devoit remettre en bon ordre les choses qui estoyent povrement décheues, voire perdues. Pour le moins c'est une chose hors de doute, que ceste femme préfère le Christ à Moyse et à tous les Prophètes, en l'office d'enseigner. Car elle comprend trois choses en peu de paroles. Premièrement, que la doctrine de la Loy n'estoit point entièrement parfaite, mais qu'il n'y avoit là que des rudimens et petis commencemens. Car s'il n'eust point falu passer plus outre, elle ne diroit pas que le Messias *annoncera toutes choses.* Car ceste façon de parler contient tacitement une opposition entre luy et les Prophètes : asçavoir que son office est d'amener ses disciples jusques à la perfection du but, en lieu que les Prophètes les avoyent seulement enseignez és commencemens, et comme introduits en la lice. Secondement, ceste femme déclare qu'elle espère un tel Christ, qu'il sera comme l'ambassadeur du Père, pour annoncer sa volonté, et le Docteur et Maistre de tous fidèles. Finalement, elle signifie qu'il ne faut rien attendre ni appéter de meilleur ou plus parfait que la doctrine d'iceluy, ains au contraire, que c'est le dernier but de sapience, et qu'il n'est licite de passer plus outre. Or à la miene volonté que ceux qui se vantent maintenant d'estre les piliers de l'Eglise Chrestienne, fussent pour le moins si bien avisez que d'ensuyvre ceste povre femme,

afin qu'ils se contentassent plustost de la simple doctrine de Christ, que de s'usurper je ne sçay quelle maistrise pour faire valoir et mettre en avant leurs inventions. Car d'où a esté ramassée la religion tant du Pape que de Mahommet, sinon de fausses et perverses additions, par lesquelles ils ont imaginé qu'ils rendoyent parfaite la doctrine de l'Evangile? Comme si elle estoit imparfaite sans telles resveries. Mais quiconque sera bien apprins en l'eschole de Christ, n'ira point chercher d'autres maistres, et mesmes ne les recevera point.

26 *Jésus luy dit, Ce suis-je qui parle, etc.* Quand il confesse à ceste femme qu'il est le Messias, il ne faut point douter qu'il ne se présente pour l'enseigner, afin de respondre à l'espérance qu'elle avoit conceue. Et pourtant je trouve vray-semblable qu'il adjousta puis après plus ample doctrine, pour estancher la soif d'icelle. Or il a voulu monstrer un tel tesmoignage de sa grâce en ceste povre femme, afin de donner à cognoistre à tous, qu'il ne faut jamais à faire son office, quand on désire de l'avoir pour Docteur. Il ne faut donc point craindre qu'il abuse pas un de tous ceux qu'il rencontrera prests à estre ses disciples. Mais ceux qui se faschent de se soumettre à luy, comme nous en voyons plusieurs orgueilleux et gens profanes, ou qui attendent d'ailleurs une sagesse plus parfaite, comme les Turcs et les Papistes : tels sont dignes d'estre pourmenez et traînez par infinis abus et enchantemens, et finalement plongez en un abysme d'erreurs. Au reste, par ces paroles, Moy qui parle, je suis le Messias : le Fils de Dieu propose le nom de Messias comme un cachet pour seeller et ratifier la doctrine de son Evangile. Car il faut arrester qu'il a esté oinct du Père, et que l'Esprit de Dieu a reposé en luy, afin qu'il nous apportast l'ambassade de salut : comme Isaïe tesmoigne au chapitre LXI, v. 1.

27 *Et sur ce, ses disciples veindrent, et s'esmerveillèrent de ce qu'il parloit à une femme : toutesfois nul ne dit, Que demandes-tu? ou, Pourquoy parles-tu avec elle?*

28 *La femme donc laissa sa cruche, et s'en alla en la ville, et dit aux gens,*

29 *Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ay fait, n'est-il point l Christ?*

30 *Ils sortirent donc de la ville, et veindrent à luy.*

31 *Or cependant les disciples le prioyent, disans, Maistre, mange.*

32 *Mais il leur dit, J'ay à manger d'une viande que vous ne sçavez point.*

33 *Les disciples donc disoyent entr'eux, Quelqu'un luy auroit-il apporté à manger?*

34 *Jésus leur dit, Ma viande est, que je face la volonté de celuy qui m'a envoyé, et parface son œuvre.*

27 *Ses disciples veindrent et s'esmerveillèrent de ce qu'il parloit à une femme, etc.* Quant à ce que l'Evangéliste récite que les disciples se sont esmerveillez, il y peut avoir double raison : asçavoir, ou qu'ils estoyent offensez de la condition vile de la personne de ceste femme, ou qu'ils pensoyent que les Juifs se polluoyent en parlant avec des Samaritains. Or combien que l'un et l'autre procédast d'une saincte révérence qu'ils portoyent à leur Maistre, toutesfois ils font mal s'ils s'esmerveillent, comme d'une chose mal convenable, de ce qu'il daignoit bien faire tel honneur à une femme du tout abjecte. Car pourquoy ne regardent-ils plustost à eux-mesmes? Ils y eussent trouvé à la vérité bien autant de matière de s'esbahir, comme eux qui estoyent povres gens de nulle estime, et comme la racaille du peuple, avoyent esté eslevez à un degré si honorable. Et toutesfois il est utile d'observer ce que l'Evangéliste dit, qu'ils n'osèrent pas

l'interroguer. Car nous sommes enseignez par leur exemple, que s'il advient que nous trouvions quelque chose és œuvres ou és paroles de Dieu et de Christ, qui soit mal accordant à nostre sens, il ne faut point que nous-nous laschions la bride à prendre la hardiesse de murmurer : mais plustost que nous-nous taisions modestement, jusques à ce que ce qui nous est caché, nous soit manifesté du ciel. Or le fondement de ceste modestie est en la crainte de Dieu et révérence de Christ.

28 *La femme donc laissa sa cruche, et s'en alla en la ville, etc.* L'Evangéliste récite ceci pour exprimer l'ardente affection de ceste femme. Car ce qu'elle s'en retourne en la ville laissant sa cruche, est un signe de hastiveté. Et c'est la nature de la foy, qu'estans faits participans de la vie éternelle, nous désirions d'attraire les autres pour estre associez avec nous. Et n'est pas possible que la cognoissance de Dieu demeure ensevelie et oisive en nos cœurs, sans se déclarer envers les hommes. Car il faut que ce mot demeure véritable, J'ay creu, et pourtant je parleray, Pseaume CXVI, 10. Et d'autant plus diligemment devons-nous observer la véhémence et promptitude de ceste femme, pource que seulement une bien petite estincelle de foy a allumé ces deux vertus en elle. Car à grand'peine avoit-elle gousté Christ, quand elle annonce la renommée d'iceluy par toute la ville. Ce sera donc une grande honte à ceux qui auront desjà moyennement proufité en l'eschole d'iceluy, de se monstrer lasches et endormis. Mais il semble que ceci soit plustost digne de répréhension, quand estant encores rude et n'ayant pas instruction trop ferme elle outrepasse les limites de sa foy. Je respon qu'elle eust fait inconsidéréement, si elle se fust usurpé l'office d'enseigner : mais maintenant, puis qu'elle ne veut sinon resveiller les gens de sa ville à ouïr parler Christ, nous ne dirons pas que s'estant oubliée elle passe plus avant qu'il ne faloit. Seulement elle fait l'office d'une trompette ou d'une cloche, pour faire venir les autres à Christ.

29 *Voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ay fait.* Pource qu'elle parle yci en doute, il pourroit sembler qu'elle n'a pas esté grandement esmeue de l'authorité de Christ. A cela je respon, que pource qu'elle n'estoit suffisante à traitter de si hauts et excellens mystères, elle s'efforce selon sa petite capacité de faire que les gens de sa ville souffrent d'estre enseignez par Christ. Or ceci estoit un aiguillon fort propre pour les resveiller, quand elle cognoissoit par un signe non ambigu ne douteux, qu'il estoit Prophète. Car pource qu'ils ne pouvoyent pas faire jugement par la doctrine d'iceluy, ceste préparation plus basse leur estoit utile et propre. Oyans donc qu'il avoit descouvert à ceste femme des choses cachées, ils recueillent de cela que c'est un Prophète de Dieu. Lequel poinct ayans résolu, ils commencent à se rendre attentifs à sa doctrine, combien que la femme passe outre : car elle les exhorte de considérer s'il n'est point le Messias, se contentant qu'à son instigation ils cherchent en Christ ce qu'elle y avoit desjà trouvé : car elle sçavoit bien qu'ils y trouveroyent plus qu'elle ne promettoit. Mais pourquoy ment-elle, en disant que *Christ luy avoit dit tout?* J'ay desjà remonstré ci-dessus, que Christ ne l'avoit pas reprinse d'une paillardise seulement, mais qu'il luy avoit proposé en peu de paroles plusieurs péchez de toute sa vie. Car l'Evangéliste n'a pas récité tous les propos par le menu : mais a monstré sommairement que Christ a mis en avant à ceste femme sa vie passée et présente, afin de luy rabbaisser son caquet. Cependant nous voyons que la povre femme embrasée d'un sainct zèle, ne s'espargne point ne sa réputation, afin de magnifier le nom de Christ : car elle ne fait point de difficulté de raconter les povretez et taches de sa vie.

32 *J'ay à manger d'une viande que vous ne sçavez point.* C'est merveilles qu'il refuse de manger, veu qu'il estoit las et avoit faim. Car si on dit qu'il le fait afin de nous apprendre par son exemple à endurer la faim : pourquoy est-ce doncques qu'il ne l'a tousjours fait? Mais son intention tendoit ailleurs que de mons-

trer qu'il faloit simplement refuser la viande. Car il faut observer ceste circonstance, Que le soin du présent affaire le presse si fort, et saisit tellement tout son cœur, qu'il ne luy est point fascheux de mespriser la viande. Et toutesfois il ne dit point qu'il soit tellement attentif à exécuter les mandemens de son Père, qu'il ne mange ne boyve : seulement il monstre ce qu'il ha principalement à faire, et avant toutes choses, et ce qu'il doit réserver en second lieu. Et ainsi il nous enseigne à son exemple, que nous devons préférer le Royaume de Dieu à toutes commoditez corporelles. Il est bien vray que Dieu nous permet de boire et de manger, moyennant que nous ne soyons distraits de ce qui est le principal : c'est-à-dire qu'un chacun serve à sa vocation. Quelqu'un dira, Qu'il ne se peut faire autrement que le manger et boire ne soyent distractions qui nous font perdre quelque partie du temps que nous pourrions employer à meilleures estudes. Je confesse que cela est vray : mais pource que le Seigneur, selon sa bénignité et douceur nous permet d'avoir soin de nostre chair autant que la nécessité le requiert, celuy qui s'employe à entretenir son corps sobrement et modéréement, ne laisse pas pour cela de préférer l'obéissance de Dieu, comme il appartient. Combien qu'il nous faut quant et quant bien donner garde d'estre tellement addonnez à nos heures, que nous ne soyons prests de nous priver de nostre manger, toutes fois et quantes que Dieu nous présentant quelque occasion, nous assigne l'heure présente et précise, ainsi qu'on dit. Christ voyant maintenant qu'il ha en main une telle opportunité qui luy pouvoit escouler, il l'embrasse comme allant au-devant les bras estendus, et tient ferme. Pour autant donc que l'affaire qui luy estoit enjointe de son Père le presse en telle sorte, qu'il luy faut nécessairement laisser toutes autres choses, il ne fait point de difficulté de postposer la viande à ce qui estoit le principal. Et de faict, c'eust esté une chose absurde et mal convenable, que ceste femme laissast sa cruche pour se haster d'avantage d'aller appeler le peuple, et qu'en Christ on veist moins d'ardeur. Brief, si nous-nous proposons ce but, de ne perdre point pour la vie les causes de vivre, il ne nous sera pas mal-aisé de garder un bon moyen. Car celuy qui se proposera ceste fin en sa vie, de servir au Seigneur, duquel il ne nous soit nullement loisible de nous destourner, mesmes quand nous verrons les dangers de mort tout présens devant nos yeux, certainement il estimera plus cela que le boire et le manger. La métaphore et similitude qu'il prend du boire et du manger, ha d'autant plus de grâce, pource qu'elle est tirée de ce présent devis fort bien à propos.

34 *Ma viande est, que je face la volonté de celuy qui m'a envoyé, etc.* Il signifie que non-seulement il ha ceci en fort grande estime, mais aussi qu'il n'y a rien en quoy il prene plus grand plaisir, ou en quoy il s'exerce plus volontiers, et de plus grande affection. Comme David voulant louer la Loy de Dieu, ne dit pas seulement qu'elle luy a esté précieuse, mais aussi plus douce que miel, Pseaume XIX, 11. Si donc nous voulons ensuyvre Christ, il faut que non-seulement nous-nous employons songneusement au service de Dieu, mais aussi que nous soyons tellement volontaires à nous acquitter de la charge qu'il nous a enjointe, qu'un tel labeur ne nous soit point ennuyeux ne fascheux. Au reste, quand Christ adjouste, *Afin que je parface sa volonté* : il déclare assez quelle est la volonté de son Père, à laquelle il estoit ententif : asçavoir qu'il accomplist la commission qui luy estoit enjointe. Ainsi faut-il qu'un chacun de nous regarde quelle est sa vocation, afin que personne ne viene mettre en conte à Dieu ce qu'il aura légèrement entrepris à son appétit. Au reste, on sçait assez quel a esté l'office de Christ, asçavoir d'avancer le Royaume de Dieu, de remettre en vie bien-heureuse les âmes perdues, d'espandre la lumière de l'Evangile : brief, d'apporter salut au monde. L'excellence de ces choses a fait que luy qui estoit las et affamé, oublia le manger et boire. Toutesfois il nous revient de cela une singulière consolation, quand nous oyons que Christ a esté si songneux du salut des hommes, que ce luy a esté

un plaisir souverain de le procurer. Car il ne faut point douter qu'il ne soit encore aujourd'huy esmeu envers nous d'une telle affection.

35 *Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois, et la moisson viendra? voyci, je vous di, levez vos yeux, et regardez les régions : car elles sont jà blanches pour moissonner*[1].

36 *Or celuy qui moissonne reçoit salaire, et assemble le fruit en vie éternelle : afin que celuy qui sème, ait ensemble joye, et celuy qui moissonne.*

37 *Car en cela ce dire est véritable, Qu'un sème et l'autre moissonne.*

38 *Je vous ay envoyé moissonner* ce *en quoy vous n'avez point travaillé ; autres ont travaillé, et vous estes entrez en leur travail.*

1) *Matth.*, IX, 37. *Luc*, X, 2.

35 *Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois, etc.* Il poursuit la sentence précédente. Car d'autant qu'il avoit dit qu'il n'avoit rien en si singulière recommandation, que de parfaire l'œuvre de son Père : il monstre maintenant combien est meure et en sa droite saison ce qu'il fait, prenant une comparaison sur la moisson. Car tout ainsi que quand le blé est meur, la moisson ne peut porter qu'on retarde, pource qu'autrement les grains tomberoyent en terre et se perdroyent : aussi maintenant, quand le blé spirituel est meur, il dit qu'il ne faut point tarder, pource que le retardement apporteroit dommage. Nous voyons à quel propos il a amené ceste similitude, asçavoir pour exprimer la cause pourquoy il se haste de faire la besongne. Par ce mot, *Ne dites-vous pas*, il a voulu noter obliquement combien les esprits des hommes sont beaucoup plus attentifs aux choses terriennes qu'aux célestes. Car ils bruslent d'un tel désir de la moisson, qu'ils content songneusement les mois et les jours : cependant c'est merveilles combien ils sont oisifs et endormis à recueillir le froment céleste. Et l'expérience ordinaire monstre assez que non-seulement ceste perversité nous est naturelle, mais aussi qu'à grand'peine la peut-on arracher de nos cœurs. Car comme ainsi soit que tous pourvoyent de bien loin pour la vie terrienne, combien sommes-nous paresseux à penser des choses célestes? Suyvant cela Christ dit ailleurs, Hypocrites, vous jugez par l'apparence du ciel s'il fera beau temps le lendemain, ou non : et vous ne recognoissez point le temps de ma visitation, Matth. XVI, 3.

36 *Or celuy qui moissonne reçoit salaire, etc.* Il prouve par un autre argument combien nous-nous devons diligemment employer en l'œuvre de Dieu : asçavoir pource qu'un grand salaire et excellent nous est réservé pour nostre labeur. Car il promet un fruit, voire qui n'est corruptible ne caduque. Combien que ce qu'il adjouste du *fruit*, se peut exposer en deux sortes : ou que ce soit la déclaration du salaire (et en ceste sorte il diroit deux fois une mesme chose en diverses paroles) ou bien qu'il loue le labeur de ceux qui enrichissent le Royaume de Dieu : comme il le redira au chapitre XV, v. 16, Je vous ay éleus, afin que vous alliez, et apportiez fruit, et que vostre fruit demeure. Et de faict, l'un et l'autre doit donner grand courage aux Ministres de la Parole, afin que jamais ils ne défaillent sous le labeur, quand ils oyent que la couronne de gloire leur est préparée au ciel : et sçavent que le fruit de leur moisson ne sera point seulement précieux devant Dieu, mais aussi éternel. C'est à ceste fin que l'Escriture fait parci par-là mention du loyer : et non point afin qu'on estime par cela les mérites des œuvres. Car qui est celuy, si on vient en conte, qui ne sera trouvé plustost digne d'estre puni de sa paresse, que d'estre récompensé de sa diligence ? Parquoy il ne restera rien mesmes aux meilleurs ouvriers, sinon d'avoir leur recours à demander pardon de leurs fautes à Dieu en toute humilité. Mais le Seigneur qui pro-

cède envers nous d'une bonté paternelle, pour corriger nostre paresse et nous donner meilleur courage, qui autrement ne sommes guères avisez, nous fait ce bien de nous rendre une récompense gratuite. Or tant s'en faut que ceci renverse la justice de la foy, que plustost il l'establit. Car d'où vient cela que Dieu trouve en nous chose qu'il viene à récompenser, sinon d'autant qu'il nous a donné son sainct Esprit? Or nous sçavons que l'Esprit est le gage et arre de nostre adoption. Secondement, d'où vient cela que Dieu fait tel honneur à des œuvres imparfaites et vicieuses, sinon d'autant qu'après nous avoir réconciliez à soy gratuitement, il ha nos œuvres pour agréables sans aucun regard de mérite, en ne nous imputant point les vices qui y sont attachez? La somme de ce passage est, Que le labeur que les Apostres employent à enseigner, ne leur doit point estre grief ne fascheux, veu qu'ils sçavent qu'il leur est tant utile, et de si grand fruit à Christ et à son Eglise. *Afin que celuy qui sème ait ensemble joye, et celuy qui moissonne.* Christ remonstre par ces paroles, que ce que les Apostres recueilleront le fruit du labourage d'autruy, se fera sans que personne s'en plaigne. Et ceste amplification est bien digne d'estre notée. Car si en ce monde les gémissemens de ceux qui se plaignent que le fruit de leur labeur est transporté ailleurs, n'empeschent point que le nouveau possesseur ne moissonne volontiers le blé qu'un autre aura semé : combien au pris doyvent les moissonneurs estre alaigres, quand il y a consentement mutuel, joye et caresse mutuelle des deux costez? Mais, afin que ce passage soit bien entendu, il nous faut entendre l'antithèse qui est entre les semailles et la moisson. La doctrine de la Loy et des Prophètes avoit esté comme les semailles : car lors la semence jettée en terre demeuroit comme en herbe : mais la doctrine de l'Evangile, pource qu'elle amène les hommes à une vraye maturité, est à bon droict et bien proprement comparée à la moisson. Car la Loy estoit bien loin de la perfection qui a esté finalement manifestée en Christ. On sçait bien aussi la comparaison entre l'enfance et l'aage d'homme, laquelle sainct Paul amène en l'Epistre aux Galatiens, chapitre IV, v. 1, qui tend à un mesme but. Brief, puis que la venue de Christ a apporté avec soy le salut présent et asseuré, ce n'est pas merveille si l'Evangile qui nous ouvre la porte du Royaume des cieux, est appelé la moisson de la doctrine des Prophètes. Et toutesfois ceci n'empesche point que les Pères sous la Loy n'ayent esté recueillis comme bonne moisson au grenier de Dieu : mais il faut rapporter ceste similitude à la forme d'enseigner. Car comme l'enfance de l'Eglise a duré jusqu'à la fin de la Loy, mais quand l'Evangile a esté presché, elle est comme sortie hors d'enfance, et venue en plus grand aage : ainsi lors le salut commença à meurir, duquel les Prophètes n'avoyent fait que les semailles. Mais veu que Christ a tenu ce propos en Samarie, il semble qu'il estende les semailles plus loin qu'à la Loy et aux Prophètes. Et de faict, il y en a aucuns qui exposent ces choses indifféremment tant des Gentils que des Juifs. Or je confesse bien qu'il y a eu tousjours quelques grains de piété semez par tout le monde, et n'y a point de doute que, par manière de dire, Dieu n'ait comme semé par la main des Philosophes et autheurs profanes, ces belles sentences et excellentes qu'on trouve en leurs livres. Mais veu que ceste semence a esté abastardie depuis le pied et le plus bas de la racine, que le fruit qui a peu provenir de là, combien qu'il ne fust ne bon, ne naturel a esté estouffé d'un amas infini d'erreurs, ce seroit une chose absurde de comparer à des semailles une corruption tant nuisible. D'avantage, ce qui est yci dit du consentement de joye, ne peut convenir aux Philosophes ou à leurs semblables. Toutesfois la difficulté n'est pas encore bien solue, d'autant que Christ dénote spécialement les Samaritains. Je respon, que combien qu'entre eux toutes choses fussent infectées de corruptions, toutesfois il y avoit encores quelque semence de piété cachée. Car d'où vient cela, qu'aussi tost qu'ils ont ouy un mot de Christ ils sont si prompts à le chercher, sinon qu'ils avoyent apprins de la

Loy et des Prophètes, que le Rédempteurs devoit venir? Vray est que Judée avoit esté comme le champ particulier du Seigneur, lequel il avoit cultivé par ses Prophètes: mais pource qu'une petite portion de la semence avoit esté portée en Samarie, ce n'est point sans cause que Christ dit que là aussi la semence y est venue à maturité. Si quelqu'un objecte que les Apostres ont esté éleus pour publier l'Evangile par tout le monde: la response est facile, Que Christ a parlé selon la circonstance de ce temps-là: sinon qu'à cause de l'espérance du fruit desjà presque meur, il loue és Samaritains la semence de la doctrine des Prophètes, combien qu'elle y fust meslée et brouillée de beaucoup d'yvroye, c'est-à-dire de corruptions.

37 *Car en cela est la Parole vraye, etc.* Ce proverbe estoit commun, par lequel ils signifioyent que plusieurs recueillent souvent le fruict du travail d'autruy: combien qu'il y avoit yci cela de divers, Que celuy qui a travaillé, ne souffre pas volontiers que le fruict soit emporté par un autre: là où les Apostres ont les Prophètes pour compagnons de leur joie. Et toustesfois on ne peut recueillir de ceci, que les Prophètes soyent tesmoins, ou sçachent les choses qui se font aujourd'huy en l'Eglise. car l'intention de Christ ne tend ailleurs, sinon que les Prophètes tant qu'ils ont vescu ont enseigné de telle affection, que ils se resjouissoyent desjà du fruict, lequel ils ne pouvoyent encore cueillir de leur temps. La comparaison dont sainct Pierre use au premier chapitre de sa première Epistre, v. 10, revient quasi à ceste-ci: sinon qu'il exhorte en général tous fidèles: mais yci Christ parle seulement à ses Apostres, et en leur personne aux ministres de l'Evangile. Or il leur commande par ces paroles, de rapporter tellement leur labeur en commun, qu'il n'y ait point d'émulation perverse entr'eux: que ceux qui sont envoyez les premiers à la besongne, doyvent estre tellement attentifs au labourage présent, qu'ils ne portent point d'envie d'une plus grande bénédiction à ceux qui viendront après eux: et que ceux qui sont envoyez comme pour cueillir le blé meur, s'employent d'autant plus alaigrement à faire leur office: car la comparaison qui est yci faite entre les Docteurs de la Loy et ceux de l'Evangile, peut estre aussi appropriée à chacune de ces choses à part.

39 *Et de ceste ville-là plusieurs des Samaritains creurent en luy pour la parole de la femme, laquelle avoit rendu ce tesmoignage, Il m'a dit tout ce que j'ay fait.*

40 *Quand donc les Samaritains furent venus à luy, ils le prièrent qu'il demeurast avec eux: et il y demeura deux jours.*

41 *Et beaucoup plus de gens creurent pour sa parole.*

42 *Et disoyent à la femme, Nous ne croyons plus pour ta parole: car nousmesmes l'avons ouy, et sçavons que cestuy-ci est véritablement le Christ, Sauveur du monde.*

43 *Deux jours après il se partit de là, et s'en alla en Galilée.*

44 *Car Jésus luy-mesme rendit tesmoignage*[1] *qu'un Prophète n'est point honoré en son pays*[2].

45 *Quand donc il fut revenu en Galilée, les Galiléens le receurent, après qu'ils eurent veu toutes les choses qu'il avoit faites en Jérusalem* au jour *de la feste: car ils estoyent aussi venus à la feste.*

1) Ou, Jésus avoit rendu tesmoignage. 2) *Matth.*, XIII, 58. *Marc*, VI, 4. *Luc*, IV, 24.

39 *Et de ceste ville-là plusieurs des Samaritains creurent, etc.* L'Evangéliste récite yci combien a valu le tesmoignage de ceste femme envers les gens de sa ville: dont il appert que l'espérance et le désir du Messias promis n'avoit pas peu de vigueur entr'eux. Au reste, le mot de Croire, se prend yci improprement, et si-

gnifie qu'ils ont esté resveillez par la parole de ceste femme à recognoistre Christ pour Prophète. Or cela est comme un commencement de la foy, quand les cœurs sont disposez à recevoir la doctrine. Une telle entrée et ouverture à la foy, est yci nommée Foy, par honneur, afin que nous sçachions combien Dieu prise la révérence de sa Parole, veu qu'il fait si grand honneur à la seule docilité de ceux qui ne sont pas encores instruits. Or la foy se démonstre en cela, qu'ils sont esmeus du désir de proufiter. à raison de quoy ils désirent que Christ demeure avec eux.

41 *Et beaucoup plus de gens creurent pour sa parole.* Il appert par ce qui est advenu, que Christ n'a point esté plus facile que de raison à leur accorder leur requeste: car nous voyons combien de fruit ont apporté ces deux jours qu'il leur a ottroyez selon leur demande. Par lequel exemple nous sommes enseignez que nous ne devons jamais chommer, toutes fois et quantes que nous pouvons avancer le Royaume de Dieu. Que si nous craignons que nostre facilité soit sujete à mauvais bruits, ou qu'elle soit bien souvent inutile, demandons à Christ l'Esprit de conseil, par lequel nous soyons addressez. Maintenant le mot de Croire, est mis yci en autre sens: car il ne signifie pas seulement qu'ils furent préparez à la foy, mais qu'ils eurent une droite foy.

42 *Nous ne croyons plus pour ta parole, etc.* Le mot Grec est différent de celuy dont il avoit usé auparavant au verset trente-neufième: car il signifie comme qui diroit Ton parler, ou ton dire. Et semble que les Samaritains se vantent d'avoir maintenant un appuy plus ferme qu'en la langue d'une femme, laquelle a le plus souvent accoustumé d'estre légère. *Car nous-mesmes l'avons ouy, et sçavons, etc.* Il exprime mieux quelle estoit leur foy: asçavoir conceue de la parole de Dieu: en sorte qu'ils se peuvent glorifier qu'ils ont le Fils de Dieu pour leur Maistre: comme à la vérité c'est luy seul à l'authorité duquel on se peut asseuréement arrester. Il est bien vray qu'il n'est pas à ceste heure visiblement présent pour parler à nous bouche à bouche: mais quels que soyent ceux par lesquels il nous adviendra de l'ouïr, nostre foy toutesfois ne peut reposer sur autre que sur luy. Et le sçavoir duquel aussi il est ici fait mention, ne peut provenir d'ailleurs, car la parole sortant de la bouche d'un homme mortel, pourra bien remplir et contenter les aureilles, mais elle ne confermera jamais le cœur en confiance paisible de salut, en sorte que celuy qui a ouy la parole, se puisse à bon droict glorifier qu'il sçait. Ainsi donc, ceci est le premier poinct en la foy, Que nous sçachions que c'est Christ qui parle par la bouche de ses Ministres. Et puis, que nous luy rendions l'honneur qui luy appartient: c'est-à-dire, que nous ne doutions nullement qu'il est fidèle et véritable, afin qu'estans fondez sur un si bon garent, nous-nous reposions asseuréement sur sa doctrine. Au reste, quant à ce qu'ils confessent que Jésus *est le Seigneur du monde, et le Christ*, il ne faut point douter qu'ils ont cela par avoir ouy la parole. Dont nous recueillons que Christ leur enseigna la somme de l'Evangile en deux jours, plus familièrement qu'il n'avoit encore fait en Jérusalem. Et Christ a testifié que le salut qu'il avoit apporté estoit commun à tout le monde, afin qu'ils entendissent mieux qu'il leur appartenoit aussi. Car il ne les a pas appelez pour participer à la grâce de salut, à titre d'héritiers légitimes, ainsi qu'estoyent les Juifs suyvant la teneur de l'alliance faicte avec Abraham: mais il a monstré qu'il estoit venu pour introduire les estrangers en la maison et famille de Dieu, et présenter la paix à ceux qui estoyent loin.

44 *Car Jésus luy-mesme rendit tesmoignage, etc.* L'apparence de contrariété qui se monstre yci de prime face, a engendré diverses expositions. Ce que sainct Augustin amène est trop subtil, asçavoir que Christ a esté sans honneur entre les siens, pource qu'il a plus proufité envers les Samaritains en deux jours seulement, qu'il n'a fait par longue espace de temps envers les Galiléens: et que sans miracles il a acquis plus de disciples en Samarie, qu'il n'en avoit gaigné par un grand nombre de miracles en Ga-

lilée. Je ne reçoy point aussi ce que Chrysostome entend par le pays de Christ, Capernaüm, d'autant qu'il y a plus fréquenté qu'il n'a fait ailleurs. Je m'accorde donc plustost avec Cyrillus, qui dit que Christ laissant la ville de Nazareth, se retira en un autre quartier de Galilée. car les autres trois Evangélistes nomment ceste ville-là, quand ils récitent ce tesmoignage que Christ rend yci. Vray est que le sens pourroit bien estre, Que comme ainsi soit que le temps de sa plene manifestation pour avoir bruit de tous costez ne fust pas encore venu, il a voulu estre caché en son pays, comme en une retraitte plus escartée et moins cognue. Aucuns aussi exposent qu'il s'arresta deux jours en Samarie, d'autant qu'il n'y avoit point d'occasion de se haster pour aller en un lieu où il n'attendoit que mespris, les autres pensent qu'il s'en alla droit en Nazareth, et que il partit incontinent de là : mais pource que sainct Jehan ne dit rien de cela, je n'ose donner lieu à ceste divination. Le plus véritable donc est ce que j'ay dit, que voyant qu'il estoit mesprisé en Nazareth son pays, il aima mieux se retirer ailleurs. Et pourtant il s'ensuit incontinent après, Qu'il veint en la ville de Cana. Ainsi ce qui est adjousté, *Que les Galiléens le receurent* à cause des miracles, estoit un signe de révérence, et non de mespris. *Que un Prophète n'est point honoré en son pays.* Je ne doute point que ce ne fust yci une sentence commune, et qui estoit passée en proverbe. Or nous sçavons que les Proverbes servent pour exprimer avec grâce les choses qui advienent communéement, et le plus souvent. Parquoy il n'y faut pas en cest endroit chercher à la rigueur une vérité perpétuelle : comme s'il estoit nécessaire que ce qui est là dit, fust tousjours véritable. Il est bien certain que les Prophètes sont plustost prisez ailleurs qu'en leur pays. Il peut aussi estre quelque fois (et de faict il advient) qu'un Prophète sera aussi bien honoré des habitans de sa ville, comme des estrangers : mais le proverbe monstre ce qui est le plus commun et ordinaire : asçavoir qu'on fera honneur aux Prophètes plustost en tous autres lieux, qu'en leur pays. Or ce proverbe peut avoir deux causes et sens. Car c'est un vice commun généralement, que ceux que nous avons ouy crier au berceau, et à qui nous avons veu faire leurs petites sottises d'enfance, nous sont en mespris tout le temps de leur vie, comme s'ils n'avoyent point changé et proufité depuis leur enfance. Il y a avec cela un autre mal, lequel règne plus entre gens qui s'entrecognoissent, asçavoir envie. Toutesfois je trouve vray-semblable que le proverbe est venu de ce que les Prophètes ont esté tant mal receus de ceux de leur nation. Car ces bons et saincts personnages, voyans qu'il y avoit en Judée une si vileine ingratitude envers Dieu, un mespris si horrible de la Parole, et une obstination si endurcie, pouvoyent à bon droict faire ceste complainte, Que les Prophètes n'estoyent moins honorez en lieu quelconque qu'en leur pays. Si on trouve meilleur le premier sens, il faudra prendre le mot de Prophète, généralement pour tous Docteurs, comme sainct Paul appelle Epiménides Prophète des Créteins, en l'Epistre à Tite, chap. I, v. 12.

45 *Les Galiléens le receurent.* On ne sçauroit pas bien dire si cest honneur a duré longtemps. car les hommes ne sont à rien plus enclins qu'à oublier les dons et bénéfices de Dieu. Aussi S. Jehan ne récite ceci à autre intention, sinon afin que nous sçachions que Christ avoit fait ses miracles en la présence de plusieurs tesmoins, tellement que le bruit en a esté porté d'un costé et d'autre bien loin. De rechef est yci dénotée une utilité des miracles : asçavoir qu'ils préparent le chemin à la doctrine : car ils font qu'on porte révérence à Christ.

46 *Jésus donc veint derechef en Cana de Galilée, où il avoit faict de l'eau du vin. Or y avoit-il un seigneur de Cour, duquel le fils estoit malade en Capernaüm.*

47 *Lequel ayant ouy que Jésus estoit venu de Judée en Galilée, s'en alla*

vers luy, et le pria qu'il descendit pour guarir son fils : car il s'en alloit mourir.

48 *Adonc Jésus luy dit, Si vous ne voyez signes et miracles, vous ne croyez point.*

49 *Adonc cest homme de Cour luy dit, Seigneur, descen devant que mon fils meure.*

50 *Jésus luy dit, Va, ton fils vit. Cest homme creut à la parole que Jésus luy avoit dite, et s'en alla.*

51 *Et comme desjà il descendoit, ses serviteurs le rencontrèrent, et luy annoncèrent, disans, Ton fils vit.*

52 *Adonc il leur demanda à quelle heure il s'estoit trouvé mieux, Et ils luy dirent, Hier à sept heures la fièvre le laissa.*

53 *Ce père donc cognut que c'estoit à ceste heure-là que Jésus luy avoit dit, Ton fils vit. Et il creut, et toute sa maison.*

54 *Ce second signe feit encore Jésus quand il fut venu de Judée en Galilée.*

46 *Or il y avoit un seigneur de Cour.* C'est la plus vraye lecture et signification du mot Grec : encore qu'Erasme ne soit pas de cest avis, lequel l'a traduit par un mot Latin Regulus, qui signifie un petit Roy. Je confesse bien que on appeloit lors Regules, c'est-à-dire petis Rois, ceux qu'on nomme aujourd'huy Ducs, ou Barons, ou Contes : mais l'estat de Galilée estoit tel alors, qu'il n'y en pouvoit pas avoir de ceste estoffe en Capernaüm. Or je pense que c'estoit quelque gentil-homme de la Cour d'Hérode, car ceux qui pensent qu'il fut envoyé par l'Empereur, n'ont nulle couleur. Au reste, l'Evangéliste exprime ceci nomméement, d'autant que le miracle estoit tant plus notable et renommé en un tel personnage.

47 *Lequel ayant ouy que Jésus estoit venu de Judée, etc.* Quant à ce qu'il demande secours et remède à Christ, c'est bien quelque signe de foy : mais quand il luy limite le moyen de luy aider, on voit par cela combien il estoit grossier et ignorant. car il attache la vertu de Christ à la présence corporelle : et c'est d'autant qu'il n'avoit conceu autre chose de Christ, sinon que c'estoit un Prophète envoyé de Dieu avec ce mandement et pouvoir de se monstrer par miracles estre ministre de Dieu. Toutesfois Christ dissimulant ce vice, combien qu'il fust digne de répréhension, le reprend asprement pour une autre cause : et mesme tous les Juifs en général, de ce qu'ils estoyent trop convoiteux de miracles. Mais d'où vient cela que Christ est maintenant si rude, veu qu'il a accoustumé de recueillir bénignement les autres qui appétoyent des miracles? Il ne faut point douter qu'il n'eust pour lors quelque certaine raison qui nous est cachée, pourquoy il deust plus rigoureusement traitter cest homme que de coustume. Et il se peut bien faire qu'il n'a pas tant eu esgard au personnage, qu'à toute la nation. Il voyoit que sa doctrine n'avoit pas fort grande authorité, et que non-seulement on n'en tenoit pas grand conte, mais aussi on la mesprisoit du tout : et que cependant ils estoyent tous attachez aux miracles, et tous leur sens entièrement estoyent saisis plustost de stupidité, que d'admiration. Ainsi donc ce mespris malheureux de la parole de Dieu, lequel pour lors régnoit communéement, l'a contraint de faire ceste complainte. Il est bien vray qu'aucuns mesmes des fidèles serviteurs de Dieu ont désiré d'estre confermez quelque fois par signes et miracles, afin qu'ils ne fussent esbranlez à douter, ou estre en perplexité de la vérité des promesses : aussi nous oyons comment Dieu leur a bénignement accordé leurs requestes, et par ce moyen monstré qu'il n'en estoit point offensé. Mais Christ dénote yci une perversité beaucoup plus grande. car les Juifs dépendoyent tellement des miracles, qu'ils ne donnoyent point de lieu à la Parole. Et premièrement c'estoit une chose mauvaise et bien à rebours, qu'estans stupides et par trop charnels, ils n'avoyent la

doctrine en aucune révérence, s'ils n'estoyent resveillez par miracles, car il faloit que la parole de Dieu, en laquelle ils avoyent esté nourris dés leur enfance, leur fust plus que familière. D'avantage, après que les miracles estoyent faits, tant s'en faloit qu'il s'en ensuyvist tel fruit qu'il faut, qu'ils demeuroyent là tout estonnez sans proufiter. Par ce moyen ils n'avoyent nulle religion, nulle cognoissance de Dieu, nul exercice de piété sinon és miracles. A quoy se rapporte aussi le reproche que S. Paul fait en la première Epistre aux Corinthiens, chapitre I, v. 22, quand il dit, Les Juifs demandent des signes, car il signifie qu'estans addonnez aux miracles outre mesure, et sans raison, ils ne sont esmeus ne de la bonté de Christ, ne des promesses de la vie éternelle, ne de la vertu secrète du S. Esprit : mais plustost rejettent l'Evangile avec un desdain orgueilleux, d'autant qu'ils ne prenent goust à autre chose qu'aux miracles. Et pleust à Dieu qu'encore aujourd'huy il n'y en eust pas beaucoup malades de semblable maladie : mais il n'y a rien plus commun que ceste parole, Qu'ils facent premièrement des miracles, et nous presterons les aureilles à ceste doctrine. Comme si nous devions ainsi mespriser et desdaigner la vérité de Christ, si elle n'est appuyée d'ailleurs. Mais encore que Dieu les soulast d'un grand amas de miracles, si est-ce toutesfois qu'ils mentent quand ils disent qu'ils croiroyent. Vray est que de cela s'ensuyvroit quelque estonnement et admiration externe, mais ils ne seroyent point pourtant de rien plus attentifs à la doctrine.

49 *Seigneur, descen devant que mon fils meure.* Veu que cest homme persévérant en sa requeste, impètre finalement ce qu'il vouloit, recueillons de cela que Christ ne l'a point reprins comme s'il l'eust voulu du tout rejetter, et repousser ses prières : mais l'a fait plustost afin de corriger ce vice-là qui luy fermoit l'entrée pour venir à la vraye foy. Et nous faut réduire en mémoire ce que j'ay dit ci-dessus, que ç'a esté une répréhension générale de tout le peuple, plustost que d'un homme particulier. Et ainsi faut-il que ce qui est à rebours, ou de travers, ou superflu en nos souhaits et prières, soit corrigé ou retranché, afin que tous empeschemens nuisibles soyent ostez. Au reste, comme ainsi soit que les courtisans ont accoustumé d'estre délicats et orgueilleux, et n'endurent pas volontiers que on les traitte rudement : il nous faut noter que cestuy-ci estant humilié par sa nécessité, et par la crainte qu'il avoit de perdre son fils, ne se courrouce ne murmure quand il voit que Christ luy faisoit un rude recueil, mais laisse passer doucement ceste aigre répréhension, et se tient modestement sans dire mot. Nous expérimentons le semblable en nous aussi. Car nous sommes merveilleusement délicats, impatiens et chagrins, jusques à ce qu'estans abbatus et mattez par adversitez, nous soyons contraints de mettre bas nostre orgueil et cœur hautain.

50 *Ton fils vit.* Premièrement, nous voyons yci reluire une singulière humanité et débonnaireté de Christ, en ce que supportant la rudesse de cest homme, il estend sa vertu plus loin qu'il n'espéroit. Iceluy demandoit que Christ venant sur le lieu guarist son fils. Il pensoit bien qu'il estoit possible de guarir son fils de ceste maladie, mais non pas de le ressusciter après qu'il seroit mort. Quand donc il pardonne l'un et l'autre, nous pouvons recueillir de cela combien il prise la foy mesme bien petite. Ceci est bien digne aussi d'estre noté, que Christ n'obtempérant point à son désir, luy ottroye beaucoup plus qu'il n'avoit demandé. car il ha tesmoignage de la santé présente de son fils. Ainsi advient-il bien souvent, que le Père céleste n'obtempérant point à nos désirs quant aux circonstances, nous fait toutesfois sentir son secours par des moyens qu'on n'eust point pensé, afin que nous apprenions de ne luy rien limiter. Quand Christ dit que *son fils vit*, il signifie qu'il est retiré du danger de mort. *Cest homme creut à la parole que Jésus luy avoit dite.* Pource qu'il estoit venu ayant ceste persuasion que Christ estoit Prophète de Dieu, cela est cause qu'il a esté si facile à croire, en sorte que si tost que Christ a dit un seul mot, il le prend incontinent, et l'imprime en son cœur.

Et combien qu'il n'eust point en telle estime qu'il devoit la puissance et vertu de Christ, toutesfois une briefve promesse a engendré tout soudain en son cœur une asseurance nouvelle, en sorte qu'il a esté résolu que la vie de son fils estoit enclose en une seule parole de Christ. Et voylà de quelle promptitude il faudroit que nous receussions la parole de Dieu : mais il s'en faut beaucoup que les auditeurs en facent tousjours leur proufit si promptement. Car de combien en trouvera-on un qui proufite tant en plusieurs sermons, qu'a fait cest homme à demi profane pour une seule parole ? D'autant nous faut-il travailler de plus grande affection à resveiller nostre tardiveté : et sur tout prier Dieu qu'il touche tellement nos cœurs, que nous ne soyons point moins prompts à croire, que luy est facile et bénin à promettre.

51 *Et comme desjà il descendoit.* Yci est descrit l'effet de la foy, avec l'efficace de la Parole. Car comme Christ par sa Parole rend la vie à cest enfant qui estoit desjà bien prochain de la mort : ainsi le père par sa foy recouvre en un moment son fils sain et sauf. Sçachons donc que toutes fois et quantes que le Seigneur nous offre ses bénéfices, sa vertu sera tousjours preste à accomplir tout ce qu'il promet, moyennant que nostre incrédulité ne luy ferme point la porte. Je confesse bien que cela n'advient pas tousjours, et mesme qu'il n'est pas fréquent ou ordinaire, que Dieu desploye son bras incontinent pour nous secourir : mais toutes fois et quantes qu'il diffère, il ha sa raison, voire qui nous est grandement utile. Tant y a qu'il est bien certain, que tant s'en faut que jamais il retarde, que plustost il combat contre les destourbiers que nous y mettons. Ainsi donc, quand nous n'appercevons point son aide présente, considérons combien il y a en nous de desfiance cachée, ou pour le moins combien nostre foy est petite et restrainte. Or il ne se faut point esbahir s'il ne veut pas que ses bénéfices soyent perdus, ne les jetter en terre à l'aventure : ains les veut addresser à ceux qui sont prests de les recevoir, ouvrans le sein de leur foy. Et combien qu'il n'aide pas tousjours aux siens d'une mesme façon, jamais toutesfois la foy d'aucun ne sera inutile, que ne sentions estre véritable ce que le Prophète Habacuc enseigne au chapitre II, v. 3, asçavoir que mesme lors qu'il semble que les promesses de Dieu retardent, néantmoins elles se hastent bien fort.

52 *Adonc il leur demanda, etc.* Quant à ce que cest homme de Cour a demandé à ses serviteurs à quelle heure son fils avoit commencé à se mieux trouver, cela a esté fait par un secret mouvement de Dieu, afin que la vérité du miracle fust tant mieux cognue. Car desjà de nostre nature nous sommes plus que malins à esteindre la lumière de la puissance de Dien : et Satan tasche par divers moyens d'obscurcir la veuë des œuvres de Dieu. Parquoy afin qu'elles ayent envers nous la louange qu'elles méritent, il faut nécessairement qu'elles nous soyent rendues si évidentes, qu'il n'y ait plus lieu de douter. Quelques ingrats donc que les hommes soyent, tant y a que ceste circonstance ne peut souffrir qu'une œuvre si excellente de Christ soit attribuée à fortune.

53 *Et il creut, et toute sa maison.* Il semble bien que ceci soit absurde, que l'Evangéliste met yci le commencement de la foy de celuy, duquel il avoit auparavant loué la foy. Et ne peut-on dire que le mot de *Croire* quant à ce passage, se rapporte à l'avancement de la foy. Mais il faut entendre que cest homme qui estoit Juif, et qui avoit esté nourri en la doctrine de la Loy, avoit desjà quelque goust de la foy quand il vient à Christ. Et ce qu'il a creu depuis à la parole de Christ, c'estoit une foy particulière, laquelle ne s'estendoit point plus loin qu'à espérer la vie de son fils. Mais maintenant il a commencé à croire d'une autre façon : asçavoir d'autant qu'ayant embrassé la doctrine de Christ, il a ouvertement protesté d'estre de ses disciples. Par ainsi, maintenant il n'espère point seulement que son fils luy sera rendu sain par le bénéfice de Christ, mais aussi il recognoist Christ pour Fils de Dieu, et fait profession de son Evangile. En cela toute sa maison qui avoit

esté tesmoin du miracle, luy tient compagnie. Et toutesfois il ne faut point douter qu'il ne se soit mis en devoir de faire que tous ceux de sa cognoissance se rangeassent avec luy à la religion Chrestienne.

CHAPITRE V.

1 *Après ces choses* advenues *il y avoit une feste des Juifs : parquoy Jésus monta en Jérusalem.*
2 *Or y a-il en Jérusalem au marché aux moutons un lavoir, qui est appelé en Hébrieu Bethesda, ayant cinq porches :*
3 *Esquels gisoit une grande multitude de malades, aveugles, boiteux, et qui avoyent les membres secs, attendans le mouvement de l'eau.*
4 *Car un Ange par intervalles descendoit*[1] *au lavoir, et troubloit l'eau. Et lors le premier qui descendoit* au lavoir *après le troublement de l'eau, estoit guari de quelque maladie qu'il fust détenu.*
5 *Or y avoit-il là un homme qui estoit détenu de maladie depuis trente et huit ans.*
6 *Jésus le voyant par terre, et cognoissant qu'il avoit jà esté là long temps, luy dit, Veux-tu estre guari?*
7 *Le malade luy respondit, Seigneur, je n'ay personne qui me mette au lavoir quand l'eau est troublée : car cependant que j'y vien, un autre y descend avant moy.*
8 *Jésus luy dit, Lève-toy, charge ton lict et marche.*
9 *Et incontinent l'homme fut guari, et chargea son lict, et marchoit. Or estoit-il Sabbath en ce jour-là.*

1) Ou, en certain temps descendoit.

1 *Après ces choses* advenues *il y avoit une feste, etc.* Combien que l'Evangéliste n'exprime pas nomméement quel jour de feste c'estoit, toutesfois il y a conjecture vray-semblable que c'estoit le jour de Pentecoste, si toutesfois ce qui est yci récité a esté fait incontinent après que Christ veint en Galilée. Car soudain après Pasque il partit de Jérusalem, et passa par Samarie, et lors il contoit quatre mois jusques aux temps des moissons : estant venu en Galilée, il guarit le fils de l'homme de Cour. L'Evangéliste met de suite que ce jour de feste estoit après : par ainsi, la circonstance du temps nous amène là, qu'il faut entendre que c'estoit la Pentecoste : combien que je ne veux pas débatre de ceci. Or Christ veint en Jérusalem à ce jour de feste, en partie pource qu'alors à cause de la grande multitude de gens et assemblée de peuple, il y avoit plus grande opportunité de publier la doctrine : en partie aussi pource qu'il faloit qu'il fust sujet à la Loy, afin qu'il nous rachetast tous de la servitude de la Loy, comme nous avons desjà remonstré ailleurs.

2 *Au marché aux moutons un lavoir, etc.* La circonstance du lieu y est adjoustée : dont on peut recueillir que ce miracle n'a point esté caché ou cognu de peu de gens. Car les cinq porches monstrent bien que le lieu estoit renommé pour la grande fréquentation des gens qui y abordoyent, et la situation prochaine du Temple portoit cela. Outreplus, l'Evangéliste dit expresséement qu'il y avoit là beaucoup de malades. Quant à la raison du nom, à bon droict les gens sçavans rejettent la fantasie de sainct Hierome, lequel de *Bethesda* fait Betheder, et l'expose Maison du troupeau. Car il est yci fait mention d'un lavoir lequel estoit prochain du marché aux bestes. Ceux aussi qui lisent Bethseda, comme si c'eust esté un lieu pour pescher, n'ont nulle raison en cest endroit. Il y a donc plus d'apparence à l'opinion de ceux qui l'exposent Lieu d'effusion. Car *Esched*, selon les Hébrieux, signifie

Defluxion : mais l'Evangéliste le prononceant en langue Chaldaïque (comme l'usage commun de la Langue estoit pour lors) a dit Esda. Car je pense que c'estoit une eau qu'on faisoit venir par canaux et conduits, afin que les Sacrificateurs puisassent de là : sinon paraventure que le nom fust imposé à ce lieu, d'autant que l'eau s'espandoit par tuyaux. Or la place est nommée Probatique, en Grec, c'est-à-dire Aux moutons, pource que selon mon jugement les bestes qu'on devoit offrir en sacrifice, estoyent là amenées.

3 *Esquels gisoit une grande multitude de malades, etc.* Il se peut bien faire que les malades venoyent aux porches pour demander l'aumosne, d'autant que le peuple passoit par là quand il alloit au Temple pour adorer : et aussi qu'on avoit accoustumé d'acheter là des bestes pour offrir en sacrifice. Cependant en chacun jour de feste Dieu guarissoit quelque nombre de malades : afin de leur faire avoir en estime par cela, le service ordonné en la Loy, et la saincteté du Temple. Toutesfois il pourroit sembler absurde, que comme ainsi soit que nous ne lisons point que telle chose ait esté faite du temps que la religion florissoit le plus : et mesme, veu que du temps des Prophètes il n'y a eu miracles faits sinon extraordinairement : que lors les choses estans si fort décheuës, et quasi venues en confusion, la vertu et grâce de Dieu se soit monstrée és miracles plus magnifique et évidente que de coustume. Je respon qu'il y a deux causes de cela, selon mon jugement. Car d'autant que le sainct Esprit habitant és Prophètes estoit assez suffisant tesmoin de la présence de Dieu, la religion n'avoit alors besoin d'autre confirmation. Car la Loy avoit esté confermée et ratifiée par signes plus que suffisans : et Dieu n'avoit cessé d'approuver par tesmoignages infinis le service qu'il avoit commandé. Mais environ l'advénement de Christ, d'autant qu'ils estoyent destituez de Prophètes, et que leur condition estoit fort misérable, et que diverses tentations les pressoyent de tous costez, ils avoyent besoin de ce secours extraordinaire, afin qu'ils ne pensassent que Dieu les eust du tout délaissez, et ainsi abbatus en leurs cœurs ils ne veinssent à défaillir. Car nous sçavons que Malachie fut le dernier des Prophètes : et pourtant il clost sa doctrine par ceste admonition, Que les Juifs se souvienent de la Loy baillée par Moyse, jusques à ce que Christ apparoisse. Malachie, chapitre IV, v. 4. Car il a semblé à Dieu bon et utile de leur oster les Prophètes, et par ce moyen les tenir en suspens pour quelque temps, afin qu'ils fussent enflammez d'un plus grand désir de la venue du Christ, et qu'ils le receussent avec plus grande révérence quand il leur seroit manifesté. Cependant, afin que le Temple et les sacrifices, et tout le service Divin, dont le salut se devoit manifester au monde, ne fussent sans tesmoignage, le Seigneur a entretenu les Juifs par ce don de guarison, afin qu'ils entendissent que ce n'estoit point sans cause que Dieu les avoit séparez des autres nations. Car Dieu en guarissant les malades, monstroit apertement, comme estendant sa main du ciel, qu'il approuvoit ceste façon d'adoration qu'ils avoyent de l'ordonnance de la Loy. D'avantage, je ne doute point qu'il n'ait voulu advertir par tels signes, que le temps de la rédemption estoit prochain, et que Christ l'autheur de salut n'estoit pas loin, afin que les esprits de tous fussent mieux resveillez. Je pense qu'en ce temps-là les miracles servoyent à ces deux usages : asçavoir à ce que les Juifs cognussent que Dieu estoit tousjours présent au milieu d'eux, et par ce moyen demeurassent fermes et constans en l'obéissance de la Loy : puis après, à ce qu'ils fussent ententifs à espérer un estat nouveau et non accoustumé. *Aveugles, et boiteux, et qui avoyent les membres secs.* Afin que nous sçachions que le Seigneur guarissoit des maladies qui n'estoyent point vulgaires, l'Evangéliste en exprime aucunes espèces : car les remèdes humains ne peuvent apporter guarison à des boiteux, aveugles, gens qui ont les membres secs. Vray est que c'estoit un triste spectacle de veoir en une si grande multitude de gens, tant de sortes de déformitez de membres : mais cependant la gloire de Dieu reluisoit là plus clairement que si on

eust veu une grande armée et bien ordonnée. Car il n'y a rien plus magnifique que quand une vertu de Dieu non accoustumée, corrige et répare les défaux de nature : il n'y a rien aussi tant beau ne gracieux, que quand selon sa bonté infinie il subvient aux calamitez et misères des hommes. Parquoy le Seigneur a voulu que cela fust en veuë comme un beau théâtre magnifique, auquel non-seulement les gens du pays, mais aussi tous estrangers peussent appercevoir et contempler sa majesté. Et comme j'ay desjà touché, ce n'estoit pas un petit ornement du Temple, quand Dieu estendant sa main donnoit à cognoistre, et faisoit asçavoir qu'il estoit là présent.

4 *Car un Ange, etc.* Vray est que c'estoit une œuvre propre à Dieu de guarir les malades : mais comme il a accoustumé souvent d'employer le ministère et service des Anges, ainsi avoit-il enjoint ceste charge à un Ange. A cause de quoy les Anges sont appelez Puissances ou Vertus, Col., I, 16 : non pas que Dieu leur résignant sa vertu demeure oisif au ciel sans rien faire : mais pource que besongnant puissamment en eux, il nous monstre et desploye magnifiquement sa vertu. C'est donc une fantasie mauvaise et perverse d'attribuer quelque chose aux Anges, ou les mettre tellement moyens entre Dieu et nous, qu'ils obscurcissent la gloire de Dieu, comme si elle estoit fort eslongnée, veu que plustost il se déclare présent en eux. Et pourtant il nous faut donner garde des folles resveries et spéculations esgarées de Platon, qui dit, d'autant qu'il y a une trop grande distance entre Dieu et nous, qu'il faut que nous nous addressions aux Anges, afin qu'ils nous facent trouver grâce et faveur : au lieu que plustost il nous faut aller droit à Christ, afin que sous sa conduite, protection et mandement nous ayons les Anges pour adjuteurs et ministres de nostre salut, Hébrieux, I, 14. *Par intervalles.* Dieu pouvoit bien en un moment guarir les malades ensemble, mais comme les miracles ont leur but et leur fin, aussi doyvent-ils avoir mesure, ainsi que Christ mesme remonstre, Que combien que du temps d'Elisée plusieurs soyent morts, toutesfois il ne ressuscita qu'un enfant, 2 Rois, IV, 32 : et combien que du temps de la grande sécheresse il y eust beaucoup de vefves pressées de faim, toutesfois il n'y en eust qu'une qui fust secourue par Elie en sa povreté, 1 Rois, XVII, 9. Aussi le Seigneur s'est contenté de monstrer à quelque peu de malades ce tesmoignage de sa présence. Au reste, la façon de guarir qui nous est yci descrite, nous admoneste assez qu'il n'y a rien moins raisonnable que quand les hommes veulent assujetir les œuvres de Dieu à leur jugement. Car, je vous prie, quel aide ou remède pouvoit-on espérer d'une eau trouble ? Mais c'est ainsi que le Seigneur nous accoustume à nous despouiller de nostre sens propre, afin que nous luy rendions obéissance de foy. Nous suyvons de trop grande affection les choses qui plaisent à nostre raison outre la parole de Dieu. Afin donc qu'il nous rende obéissans, il nous propose bien souvent des choses qui répugnent à nostre raison. Lors donc nous monstrons que nous sommes dociles et obéissans, quand fermans les yeux nous suyvons la parole nue et simple, encores qu'il nous soit avis que nous ne proufiterons rien. Nous avons un semblable exemple en Naaman Syrien, lequel pour estre guari de sa lèpre, le Prophète envoye au Jourdain, 2 Rois, V, 10. Il est bien vray que du commencement il rejettoit cela comme une mocquerie : toutesfois il cognoist finalement que Dieu besongne tellement contre toute opinion et raison humaine, que toutesfois jamais il ne nous trompe ou abuse. Cependant le *troublement de l'eau* a esté un manifeste enseignement que Dieu use en liberté des élémens selon son bon plaisir, et qu'il s'attribue l'effet de l'œuvre. Car c'est un vice plus que commun, d'attribuer aux créatures ce qui est propre à Dieu seul. Mais ce seroit bien grand'folie de chercher la cause de la guarison en une eau trouble. Il propose donc tellement le miracle par le signe externe, que les malades en regardant le signe sont contraints de dresser les yeux à luy qui est autheur de grâce.

5 *Or y avoit-il là un homme, etc.* L'Evangéliste recueille diverses circon-

stances, qui monstrent et prouvent la certitude du miracle. La longueur de la maladie avoit osté toute espérance de guarison. Le povre malade se plaind qu'il est privé du remède de ceste eau. Il avoit tasché par plusieurs fois se jetter dedans l'eau, mais il n'avoit peu : il ne s'en trouve pas un qui luy aide. Tout cela fait que la vertu de Christ se monstre tant plus clairement. A ceste mesme fin tendoit aussi le commandement qui luy est fait *de charger son lict:* afin que tous cognussent qu'il n'avoit point esté autrement guari que par le moyen de Christ. Car quand il se lève estant fort et roide de tous ses membres, desquels il estoit impotent auparavant, un si soudain changement doit resveiller et esmouvoir d'avantage les cœurs de ceux qui voyent la chose.

6 *Veux-tu estre guari?* Il ne luy fait pas ceste demande comme d'une chose douteuse, mais c'est qu'en partie il veut enflammer en luy un désir de la grâce qui luy estoit offerte : en partie aussi rendre plus attentifs ceux qui estoyent là présens, lesquels pensans ailleurs eussent peu n'appercevoir pas ce miracle, comme il advient seuvent és choses soudaines. Pour ces deux causes donc ceste préparation estoit nécessaire.

7 *Je n'ay homme quelconque.* Ce povre malade fait ce que nous avons presque tous de coustume. Car il reserre et limite l'aide de Dieu selon sa pensée, et ne s'ose promettre plus qu'il ne conceoit en son entendement. Or quant à ce que Christ supporte l'infirmité d'iceluy, nous avons en cela un miroir de sa débonnaireté, laquelle un chacun de nous expérimente tous les jours, quand de nostre costé nous-nous arrestons és moyens qui nous sont prochains : mais luy contre toute espérance desployant sa main de lieux cachez, démonstre combien sa bonté surmonte la petitesse et estroitte capacité de nostre foy. Outreplus il faut que cest exemple nous serve pour nous duire à patience. Ce povre homme a trouvé bien longs les *trente-huit ans* durant lesquels Dieu a différé de luy aider, et faire le bien lequel toutesfois dès le commencement il avoit délibéré de luy faire. Quelque long temps donc qu'il nous tiene en suspens tellement sous les fascheries qui nous pressent, que toutesfois l'ennuy de la longueur du temps ne nous face jamais perdre courage. Car combien qu'il n'apparoisse point d'issue quand nos maux sont continuez par long temps, néantmoins il nous faut tousjours résoudre que Dieu est un libérateur admirable, qui par sa vertu rompt aiséement tous empeschemens pour se faire voye.

9 *Or estoit-il Sabbath.* Jésus-Christ sçavoit bien quel scandale ce seroit incontinent, quand ils verroyent cest homme marcher chargé de ses hardes. Car la Loy défend expresséement de porter quelque charge le Sabbath, Jérém., XVII, 21. Mais en ceci il y a eu double raison pour quoy Christ a voulu monstrer un tel spectacle, sans point se soucier de ce danger : asçavoir afin que le miracle fust mieux cognu du peuple : puis après, à celle fin que ce fust une occasion, et par manière de dire, ouverture à faire ce beau sermon qu'il feit incontinent après. Or la cognoissance du miracle estoit de telle importance, qu'il devoit hardiment mespriser le scandale du peuple : veu mesmes qu'il avoit sur-le-champ une juste défense, par laquelle combien qu'il n'appaisa point les meschans, toutesfois il réfuta plus que suffisamment leurs calomnies. Il nous faut donc retenir ceste règle, qu'encore que tout le monde escume en ire et furie, néantmoins si faut-il que nous annoncions la gloire de Dieu, et célébrions ses œuvres, entant qu'il est requis pour sa gloire qu'elles soyent cognues. Et ne faut point que nous-nous lassions, ou que nous perdions courage, encore que l'issue de ce que nous faisons ne soit si heureuse qu'il seroit à désirer : pourveu que nous-nous proposions le but que j'ay dit, et ne passions les bornes de nostre office.

10 *Les Juifs donc dirent à celuy qui avoit esté guari, Il est Sabbath, il ne t'est point licite de porter ton lict.*

11 *Il leur respondit, Celuy qui m'a rendu sain, m'a dit, Charge ton lict, et marche.*
12 *Adonc ils luy demandèrent, Qui est cest homme qui t'a dit, Charge ton lict, et marche?*
13 *Et celuy qui avoit esté guari ne sçavoit qui c'estoit: car Jésus s'estoit escoulé de la multitude qui estoit en ce lieu-là.*
14 *Depuis Jésus le trouva au Temple, et luy dit, Voyci, tu es guari: ne pèche plus désormais, qu'il ne t'adviene pis.*
15 *Cest homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'estoit Jésus qui l'avoit rendu sain.*
16 *Pour ceste cause les Juifs poursuyvoyent Jésus, et cherchoyent à le faire mourir, d'autant qu'il avoit fait ces choses au Sabbath.*

10 *Il est Sabbath, il ne t'est point permis, etc.* Attendu que tous devoyent estre songneux de maintenir et défendre la sainсteté de l'observation du Sabbath, ils ont juste raison d'accuser cest homme: mais quand l'excuse amenée par luy ne leur satisfait point, en cela ils commencent desjà à faillir: car la cause estant cognue ils le devoyent absoudre. C'estoit violer le Sabbath (comme il a esté dit) de porter un fardeau le jour du repos: mais Christ qui luy avoit commandé de ce faire, et comme mis le fardeau sur les espaules, le descharge par son authorité. Nous sommes donc enseignez par cest exemple, que nous-nous devons garder de tout jugement hastif, jusques à ce que la raison de chacun faict nous soit entièrement cognue. Tout ce qui est répugnant à la parole de Dieu mérite d'estre condamné sans contredict: mais pource qu'il advient souvent qu'on s'abuse en cest endroit, il faut premièrement nous enquérir modestement et paisiblement, afin que le jugement puisse estre sain et sobre. Car d'autant que les Juifs estans préoccupez d'une affection perverse, ne peuvent avoir la patience de s'enquérir et demander la raison du faict, ils ferment la porte à sain jugement et modération. Que s'ils eussent peu souffrir d'estre enseignez, nonseulement le scandale eust esté osté, mais aussi ils eussent esté amenez plus avant avec grand fruit, à la cognoissance de l'Evangile. Or nous voyons maintenant en quoy les Juifs ont yci failli: asçavoir d'autant qu'ils n'admettent point une défense raisonnable. Or la défense est, que l'homme qui avoit esté guari, respond qu'il ne fait rien sinon par le commandement de celuy qui avoit puissance et authorité de commander. Car combien qu'il ne sceust pas encore qui estoit Christ, toutesfois il avoit ceste persuasion que Christ estoit envoyé de Dieu, d'autant qu'il avoit expérimenté sa vertu Divine. et de là il conclud qu'il ha authorité, en sorte qu'il faut nécessairement luy obéir. Mais ceci mesme semble estre digne de répréhension, que ce miracle le destourne de l'obéissance de la Loy. Je confesse bien qu'il ne se fonde pas sur un argument assez ferme en résistant à ceux qui le blasment: nonobstant les autres pèchent doublement, en ce qu'ils ne considèrent point que ceci est une œuvre extraordinaire de Dieu: et puis en ce qu'ils ne sursoyent point leur jugement, jusques à ce qu'ils ayent ouy le Prophète de Dieu muni de sa parole.

13 *Et celuy qui avoit esté guari ne sçavoit qui c'estoit.* Il est bien certain que Christ n'a point voulu que la gloire d'une œuvre si excellente s'esvanouist: mais il a voulu que le bruit en courust premièrement que se déclarer estre autheur d'icelle. Et pourtant il se retira un bien peu, afin que les Juifs peussent faire jugement du faict, sans respect aucun de la personne. Et de ceci nous recueillons que la guarison de cest homme ne peut estre attribuée à sa foy, veu que mesme après avoir esté guari il ne recognoist point son médecin: et toutesfois quand le commandement luy estant faict, il a chargé son lict, il semble que ç'ait esté un acte fait par la conduite de la foy, Quant à moy, comme je ne nie pas qu'il n'y eust quelque mouvement secret de la

foy en luy, ainsi je di qu'on peut clairement cognoistre par la suite du texte, qu'il n'avoit rien de ferme doctrine, ne de pure lumière sur laquelle il se peust reposer.

14 *Depuis Jésus le trouva au temple, et luy dit, etc.* Ces paroles démonstrent plus clairement que Christ ne s'est point caché pour un temps, afin que la mémoire du bien qu'il avoit fait à cest homme, périst : car maintenant il se représente de soy-mesme. Seulement il a voulu qu'en premier lieu l'œuvre fust cognue : et puis, qu'on sceust qu'il en estoit l'autheur. Or ce passage contient une doctrine fort utile. Car quand Christ dit, *Voyci, tu es guari* : il signifie que nous abusons des bénéfices de Dieu, sinon que nous soyons incitez à les recognoistre. Car ce n'est pas que Christ luy reproche ce qu'il luy a donné, mais seulement il remonstre que le povre homme a esté guari, afin que se souvenant de la grâce qu'il avoit receue, il honorast et servist toute sa vie Dieu son libérateur. Comme donc Dieu par ses verges nous instruit, et par manière de dire aiguillonne à repentance : ainsi nous convie-il à icelle mesme par sa bonté et clémence. Et mesme c'est le but universel tant de nostre rédemption, que de tous les dons de Dieu, que nous soyons du tout dédiez et consacrez à luy. Or ceci ne se peut faire, sinon que la mémoire de la punition passée demeure imprimée en nos cœurs, et que celuy qui a obtenu pardon s'exerce en ceste méditation tout le temps de sa vie. Outreplus, ceste admonition nous enseigne que tous les maux que nous endurons, il nous les faut imputer à nos péchez. Car à la vérité, les misères et calamitez des hommes n'advienent point à l'aventure, mais ce sont autant de verges pour nous chastier. Premièrement donc il nous faut recognoistre la main de Dieu qui nous frape, et n'imaginer point en nos maux une impétuosité aveugle de fortune. Et puis il faut faire cest honneur à Dieu, que d'autant qu'il est un Père plein de grande bonté, il ne prend point plaisir en nos misères, et que pourtant il ne nous traitte jamais rudement, sinon estant offensé par nos péchez. Quand Christ commande à cest homme qu'il *ne pèche plus*, il ne requiert pas de luy qu'il soit exempt de tout péché, mais il fait comparaison de sa vie passée. Car il l'exhorte de s'amender d'oresenavant, et de ne faire plus comme par le passé. *Qu'il ne t'adviene pis.* Si Dieu ne proufite rien envers nous par ses verges et corrections, quand il nous chastie doucement comme un père fort humain chastieroit ses enfans tendres et délicats, il est contraint de jouer un nouveau personnage, comme on dit, et procéder autrement que ne porte son naturel, par manière de dire. Il prend donc des fouets pour donter nostre rébellion obstinée : comme il dénonce en la Loy, Lévit. XXVI, 16, Deut. XXVIII, 15, et Pseaume XXXII, v. 9. Et mesmes on trouve tout communéement en l'Escriture de semblables tesmoignages. Parquoy quand nous sommes pressez coup sur coup de nouvelles afflictions, il nous le faut imputer à nostre obstination. Car nous ne sommes pas seulement semblables à des chevaux restifs, et à des mulles, mais aussi sommes-nous des bestes farouches, lesquelles on ne peut donter. Parquoy il ne se faut esbahir si Dieu desploye sur nous des fléaux plus rudes, pour nous matter et comme briser à grans coups de marteaux, puis qu'un chastiement moyen ne proufite de rien. Car c'est bien raison que ceux qui ne veulent faire leur proufit des corrections en s'amendant, soyent estourdis et brisez de coups. En somme, l'usage des punitions tend à cela, que nous soyons mieux avisez à l'advenir. Si après les premiers et les seconds coups nous poursuyvons en une dureté obstinée de cœur, il frapera sept fois plus rudement. Si après avoir monstré signe de repentance pour quelque peu de temps, nous retournons incontinent à nostre naturel, il chastie plus asprement ceste légèreté oublieuse et plene de lascheté qu'il voit en nous. Au reste, il nous faut contempler en la personne de ce povre homme, combien le Seigneur nous supporte doucement et bénignement. Prenons le cas qu'il approchast de vieillesse, si faut-il toutesfois qu'il ait esté saisi de ceste maladie en la première fleur de son aage, et paraventure que dés sa première en-

fance ce mal l'avoit prins. Or considérons maintenant combien ce luy a esté une chose griefve, de porter ce fléau de Dieu par tant d'années. Et toutesfois il est bien certain que on ne peut reprocher à Dieu qu'il ait usé d'une trop grande sévérité, quand il a fait languir si long temps ce povre homme demi-mort. Parquoy, ce que nous sommes punis plus légèrement, apprenons que c'est pource que le Seigneur par sa bonté infinie adoucit la rigueur extrême des punitions que nous aurions bien méritée. Apprenons aussi qu'il n'y a peines si aspres et rigoureuses, ausquelles le Seigneur ne puisse adjouster encore quelque chose, toutes fois et quantes que bon luy semblera. Et ne faut point douter que bien souvent les hommes mal advisez en leurs afflictions n'attirent sur eux des tourments horribles et estranges par leurs murmures et complaintes importunes, quand ils disent qu'il n'est pas possible d'endurer plus grand mal, et que Dieu ne leur en sçauroit envoyer d'avantage. Ces choses sont-elles pas cachées en mes thrésors? dit le Seigneur, Deut. XXXII, 34. D'avantage, il nous faut noter combien nous sommes tardifs à faire nostre proufit des chastiemens de Dieu. Car si l'exhortation de Christ n'a point esté superflue, nous pouvons recueillir de cela, que l'âme de cest homme n'estoit pas encores bien purgée de tous vices. Et de faict, les racines des vices sont si profondes en nous, qu'elles ne peuvent pas estre arrachées en un jour ou deux : et la cure des maladies de l'âme est trop difficile, pour dire qu'il suffise d'y appliquer des remèdes quelque peu de temps.

15 *Cest homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'estoit Jésus, etc.* Il ne pensoit rien moins que de rendre Christ odieux : il n'attendoit aussi rien moins que de veoir les Juifs si enragez et forcenez contre luy. Son affection donc estoit bonne et saincte, veu qu'il vouloit faire à son médecin l'honneur qui luy appartenoit. Mais les Juifs monstroyent leur venin en ce que non-seulement ils accusent Christ d'avoir violé le Sabbath, mais aussi se desbordent incontinent en une cruauté extrême.

17 *Mais Jésus leur respondit, Mon Père besongne jusqu'à maintenant, et je besongne aussi.*

18 *Pour ceste cause donc les Juifs taschoyent tant plus de le mettre à mort : pource que non-seulement il avoit rompu le Sabbath, mais aussi qu'il disoit que Dieu estoit son Père, se faisant égal à Dieu.*

19 *Parquoy Jésus respondit, et leur dit, En vérité, en vérité je vous di, le Fils ne peut rien faire de soy-mesme,* c'est-à-dire, *sinon qu'il l'ait veu faire à son Père. car quelque chose qu'iceluy face, le Fils aussi le fait semblablement.*

17 *Mon Père besongne jusques à maintenant.* Il nous faut veoir de quelle sorte de défense use Christ. Il ne respond pas que la Loy de garder le Sabbath a esté temporelle, et que maintenant elle seroit abolie : mais plustost il nie qu'il ait violé la Loy, d'autant que ce qu'il avoit fait, estoit une œuvre Divine. Il est bien vray que la cérémonie du Sabbath estoit une partie des ombres de la Loy, et que Christ y a mis fin par son advénement : comme sainct Paul remonstre, Colos. II, 17 : mais le poinct de la cause ne gist pas là. Car il est commandé aux hommes de se déporter seulement de leurs propres œuvres : et pourtant la Circoncision qui est une œuvre de Dieu et non des hommes, n'est point contraire au Sabbath. C'est le poinct sur lequel Christ s'arreste, que le sainct repos qui a esté commandé par la Loy de Moyse, n'est point troublé quand on s'employe à œuvres de Dieu. Et par ceste raison non-seulement il excuse son faict, mais aussi le faict de cest homme qui a chargé son lict. Car c'estoit une dépendance et comme une partie du miracle, d'autant que ce n'estoit qu'une approbation d'iceluy. Et puis si on estime entre les œuvres de Dieu l'action de grâces, et la publication de sa gloire, ce n'estoit point une profanation du Sabbath, de rendre tesmoignage de

pieds et de mains de la grâce de Dieu. Nonobstant Jésus-Christ parle de soy principalement, auquel les Juifs faisoyent plus la guerre. Cependant il testifie que la santé qu'il avoit rendue à ce malade, est un tesmoignage de sa vertu Divine. Il se dit estre Fils de Dieu, et afferme qu'il besongne d'une mesme façon que fait son Père. Quant à l'usage du Sabbath, et aux causes pour lesquelles il a esté ordonné, je n'en tiendray maintenant plus long propos : il suffit pour le présent passage, que tant s'en faut que l'observation du Sabbath rompe ou empesche le cours des œuvres de Dieu, que plustost elle ne donne lieu qu'à icelles. Car pourquoy est-ce que la Loy commande aux hommes de cesser de leurs propres œuvres, sinon pour considérer les œuvres de Dieu, voire afin que tous leurs sens soyent vuides et à délivre pour les appliquer à cela? Celuy donc qui ne donne point en ce jour du Sabbath un cours libre et comme le règne aux œuvres de Dieu, non-seulement est faux expositeur de la Loy, mais aussi la renverse malheureusement. Si quelqu'un objecte, Que l'exemple de Dieu est proposé aux hommes, afin qu'ils se reposent le septième jour : la solution est facile, asçavoir que les hommes ne sont point conformes à Dieu en ce que luy s'est reposé, mais en ce que cessans des œuvres et besongnes de ce monde, plenes de troubles, ils aspirent au repos céleste. Ainsi donc, le Repos de Dieu n'est point une oisiveté, ains une perfection entière, laquelle apporte avec soy un estat tranquille de paix. Et à ceci ne répugne point ce que Moyse dit, Gen. II, 2, que Dieu meit fin à ses œuvres : car il signifie qu'après avoir parachevé l'ouvrage du monde, il consacra ce jour-là, lequel les hommes deussent employer à méditer ses œuvres. Cependant il n'a point cessé de soustenir par sa haute vertu le monde qu'il a créé, de le gouverner par son conseil, de l'entretenir par sa bonté, et d'ordonner toutes choses selon son bon plaisir, tant au ciel qu'en la terre. Ainsi donc, la création du monde fut parachevée en six jours, mais l'administration et gouvernement d'iceluy dure à tousjours : et Dieu besongne sans cesse à maintenir et conserver l'ordre d'iceluy : comme S. Paul enseigne que nous vivons, et avons mouvement et estre en luy, Actes XVII, 28. Et David monstre au Pseaume CIV, 30, que toutes choses consistent en leur estat, entant que l'Esprit de Dieu leur donne force et vigueur : et qu'elles défaillent aussi tost qu'il en a retiré son Esprit. Et ce n'est pas que le Seigneur maintiene seulement par une providence générale la nature qu'il a créée, mais il modère et ordonne particulièrement chacune partie d'icelle : et principalement il garde et tient couverts sous sa main ses fidèles, lesquels il a receus en sa protection et sauvegarde. *Et je besongne aussi.* Christ laissant la défense de la cause présente, expose maintenant l'usage et la fin de ce miracle : asçavoir que par cela on recognoisse qu'il est le Fils de Dieu. Voylà le but qu'il s'est proposé en tous ses dits et faits, de monstrer qu'il estoit l'autheur de salut. Vray est que ce qu'il s'attribue yci est propre à sa Divinité : comme aussi l'Apostre dit aux Hébrieux, chapitre I, v. 1, qu'il maintient toutes choses par sa puissante volonté. Mais quand il testifie qu'il est Dieu, c'est afin qu'estant manifesté en chair, il face office de Christ : il afferme tellement qu'il est venu du ciel, qu'il veut qu'on sçache principalement à quelle fin il est descendu en terre.

18 *Pour ceste cause donc les Juifs, etc.* Tant s'en faut que par ceste défense il ait appaisé leur rage, que plustost il l'a irritée. Or il sçavoit bien combien ils estoyent malins et meschans, et combien ils estoyent endurcis en leur obstination : mais en premier lieu, il a regardé de proufiter à quelque peu de ses disciples qui estoyent là présens : et puis, de mettre en évidence la malice incurable des autres. Or il nous a enseigné par son exemple, qu'il ne nous faut jamais désister pour la fureur des meschans, que nous ne nous efforcions de maintenir la vérité de Dieu, entant que la nécessité le requerra, en despit de tout le monde, et de tous ses murmures. Et ne faut point que les serviteurs de Christ se faschent, s'ils ne proufitent envers tous comme ils désireroyent bien, veu que Christ luy-

mesme n'ha pas tousjours proufité. Aussi il ne se faut point esbahir, si d'autant plus que la gloire de Dieu se manifeste, Satan aussi en ses membres et instrumens tempeste tant et plus, et esmeut des tumultes plus estranges et violens. Quand l'Evangéliste dit au premier membre, qu'ils estoyent irritez contre Christ, *pource qu'il avoit rompu le Sabbath :* il parle selon leur fantasie qu'ils avoyent conceue. Car j'ay desjà monstré ci-dessus que la chose alloit bien autrement. La principale cause de leur despit est, *qu'il disoit que Dieu estoit son Père.* Et de faict, Christ vouloit qu'on entendist que Dieu estoit son Père d'une façon particulière, afin de se mettre hors du rang commun des autres. Il se fait égal à Dieu, quand il s'attribue une continuation à besongner. Or tant s'en faut que Christ nie ceci, qu'il le conferme plus clairement. En quoy est amplement réfutée la forcènerie des Arriens, qui confessoyent tellement Christ estre Dieu, qu'ils ne pensoyent point qu'il fust égal au Père. Voire, comme si en une mesme et simple essence de Dieu, on n'y pouvoit trouver aucune inéqualité.

19 *Parquoy Jésus respondit, etc.* Nous voyons ce que j'ay dit, que tant s'en faut que Christ se purge de ce que les Juifs luy avoyent mis à sus comme une calomnie et propos de blasphème, qu'il monstre plus apertement que cela est véritable. Et premièrement il insiste sur ce poinct, que ce que les Juifs reprenoyent estoit une œuvre Divine : afin qu'ils entendent qu'ils ont à batailler contre Dieu, s'ils persévèrent à condamner ce qu'il faut nécessairement luy attribuer. Ce passage a esté anciennement débatu en diverses sortes entre les bons docteurs de l'Eglise et les Arriens. Arrius recueilloit d'yci que le Fils estoit moindre que le Père, par ce qu'il ne peut rien de soymesme. Les saincts Pères répliquoyent que ces mots tendoyent seulement à dénoter la distinction de la personne, afin qu'on sceust que Christ est du Père, et toutesfois n'est privé de vertu intérieure de besongner. Mais il y a eu faute d'un costé et d'autre. Car il n'est point yci question de la Divinité simple de Christ : et les choses que nous verrons tantost après ne compètent point à part et simplement à la Parole éternelle de Dieu, mais seulement convienent au Fils de Dieu, entant qu'il a esté manifesté en chair. Proposons-nous donc Christ entant que le Père l'a envoyé au monde pour Rédempteur. En luy les Juifs ne considéroyent rien de plus haut que la nature humaine, et pourtant il débat que ce qu'il a guari cest homme, il ne l'a point fait par puissance humaine, ains par sa vertu Divine, qui estoit cachée sous sa chair visible. Voyci le poinct de la matière. Pource qu'eux s'arrestans au regard de la chair, mesprisoyent Christ, il les advertit de monter plus haut, et regarder Dieu. Tout ce propos doit estre rapporté à ceste antithèse et opposition, asçavoir qu'ils faillent grandement, de penser avoir affaire avec un homme mortel, quand ils accusent Christ des œuvres vrayement Divines. Voylà pourquoy il afferme si fort, qu'en ceste œuvre il n'ha rien divers de son Père.

20 *Car le Père aime le Fils, et luy monstre toutes choses qu'il fait, et luy démonstrera plus grandes œuvres que cestes-ci afin que vous-vous esmerveilliez.*

21 *Car comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, semblablement aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut.*

22 *Car le Père ne juge personne, mais a donné tout jugement au Fils :*

23 *Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore point le Fils, il n'honore point le Père qu'il a envoyé.*

24 *En vérité, en vérité je vous di, que celuy qui oit ma parole, et croit à celuy qui m'a envoyé, ha vie éternelle, et ne viendra point en condamnation, mais est passé de mort à vie.*

20 *Car le Père aime le Fils, et luy démonstre toutes choses qu'il fait, etc.* Il n'y a celuy qui ne voye combien l'exposition des anciens docteurs est dure et contrainte. Dieu, disent-ils, s'aime en son Fils. Mais ceci convient très bien à Christ, entant qu'il a vestu nostre chair humaine, qu'il est aimé du Père. Et qui plus est, nous sçavons bien que c'est par ce titre excellent qu'il est distingué tant des Anges que des hommes, Cestuy est mon Fils bien-aimé, Matth. III, 17. Car nous sçavons que Dieu a éleu Christ, auquel son amour résidast entièrement, afin que de luy elle descoulast jusques à nous comme d'une source bien pleine en perfection : car Jésus-Christ est aimé du Père, entant qu'il est Chef de l'Eglise. Il monstre que ceste amour est la cause pourquoy le Père fait toutes choses par la main d'iceluy. Car quand il dit que *le Père luy démonstre*, il faut par ce mot entendre la communication : comme s'il disoit, Comme mon Père a mis son cœur en moy, aussi a-il espandu sur moy sa vertu, afin que la gloire Divine reluise en mes œuvres : et qui plus est, afin que les hommes ne puissent rien chercher de Divinité, qu'ils ne trouvent en moy. Et à la vérité, hors de Christ en vain on cherchera la puissance de Dieu. *Et luy démonstrera plus grandes œuvres que cestes-ci.* Il signifie par ces paroles, que le miracle qu'il avoit fait en guarissant cest homme, n'estoit pas la plus grande de toutes les œuvres que le Père luy avoit enjointes. Car il avoit là seulement baillé un petit goust de la grâce, de laquelle il est proprement et ministre et autheur : asçavoir de rendre la vie au monde. Quand il adjouste, *Afin que vous-vous esmerveilliez :* il reprend obliquement leur ingratitude, d'autant qu'ils mesprisoyent ce tesmoignage si évident et magnifique de la vertu de Dieu : comme s'il disoit, Quoy que vous soyez stupides et hébétez, si est-ce que les choses que Dieu fera désormais par moy, vous raviront en admiration, voire maugré que vous en ayez. Nonobstant il semble que ceci n'a point esté accompli, veu qu'on sçait bien qu'en voyant ils n'ont point veu, comme aussi dit Isaïe, chap. VI, 9, que les iniques demeurent aveugles au milieu de la lumière de Dieu. Je respon que Christ n'ha point yci parlé de leur affection, mais seulement a voulu toucher combien magnifiquement il se devoit bien tost après monstrer et approuver estre Fils de Dieu.

21 *Car comme le Père ressuscite les morts, et les vivifie, etc.* Jésus-Christ comprend yci sommairement quel office luy a esté donné du Père. Car combien qu'il semble qu'il ait choisi une espèce, néantmoins c'est une doctrine générale, en laquelle il déclare qu'il est autheur de vie. Or la Vie contient en soy et la justice, et tous les dons du S. Esprit, et toutes les parties de nostre salut. Et certes il a falu que ce miracle ait esté tellement un tesmoignage spécial de la vertu de Christ, que cependant il produisist ce fruit commun : asçavoir qu'il ouvrist la porte à l'Evangile. Au reste, il nous faut noter en quelle sorte Christ nous confère la vie : car il nous trouve morts tous tant que nous sommes, il faut donc nécessairement commencer par la résurrection. Toutesfois ce n'est pas un langage superflu, quand il conjoint ces deux mots ensemble, *Ressusciter et Vivifier*, car ce ne seroit pas assez que nous fussions délivrez de la mort, si quant et quant Christ ne nous rendoit la vie plenement et parfaitement. Au surplus, il ne fait pas ceste vie commune à tous : car il dit *qu'il donne la vie à qui il veut :* signifiant par cela qu'il ne fait ceste grâce, sinon spécialement à certains hommes, c'est-à-dire aux éleus.

22 *Car le Père ne juge personne, mais a donné tout jugement au Fils.* Il exprime maintenant plus clairement la généralité, asçavoir que le Père gouverne le monde en la personne de son Fils, et exerce son empire et sa domination en la main d'iceluy. Car l'Evangéliste prend ce mot de *Jugement*, selon la propriété de la langue Hébraïque, pour Empire et Puissance. Nous entendons maintenant la somme de ce qu'il veut yci dire, asçavoir, que le Père a baillé à son Fils le règne, afin qu'il gouverne selon son bon plaisir le ciel et la terre. Mais il pourroit sembler que ceci est absurde, que le Père ayant résigné le droict de son empire,

soit résident au ciel comme quelque homme privé sans se mesler de rien, et s'en estant desmis. La response est facile, Que ceci n'est pas tant dit au regard de Dieu que des hommes. Car il ne s'est fait nul changement au Père, quand il a constitué Christ Roy souverain, et Seigneur du ciel et de la terre: car il est en son Fils, et besongne en luy. Mais pource que quand nous voulons monter jusques à Dieu, tous nos sens défaillent incontinent, Christ son Fils nous est proposé devant les yeux comme l'image vive et expresse de Dieu invisible, Coloss., I, 15, et Hébr., I, 3. Parquoy il ne faut point que nous-nous travaillions en vain à sonder les hauts secrets des cieux, veu que Dieu pourvoit à nostre infirmité, en se monstrant prochain de nous en la personne de Christ: ains plustost toutes fois et quantes qu'il est question du gouvernement du monde, de l'estat de nous tous, de la protection céleste de nostre salut, apprenons de dresser la veue vers Christ seul, comme de faict toute puissance luy a esté donnée. Matth., XXVIII, 18: et en la face d'iceluy, Dieu le Père, lequel sans cela seroit caché et eslongné de nous, nous apparoist: afin que la seule majesté de Dieu ne nous engloutisse par sa lueur infinie.

23 *Afin que tous honorent le Fils, comme, etc.* Ce membre conferme assez ce que j'ay naguères touché, que quand il est dit que Dieu règne en la personne de Christ, cela ne s'entend pas comme s'il se reposoit au ciel, ainsi que les rois lasches s'adonnent à oisiveté: mais c'est pource qu'en Christ il déclare sa puissance, et se monstre présent. Car qu'emportent autre chose ces mots, *Afin que tous honorent le Fils*, sinon que le Père veut estre recognu et honoré en son Fils? Nostre devoir donc est de chercher Dieu le Père en Christ, de contempler sa puissance en iceluy, de l'adorer aussi en iceluy. Car (comme il s'ensuit incontinent après) *qui n'honore point le Fils*, prive Dieu de son honneur légitime et qui luy appartient. Tous confessent bien qu'il faut honorer Dieu: et mesmes ce sentiment qui nous est naturel, et comme engendré en nous, ha si profondes racines en nos cœurs, qu'il n'y a homme qui osast simplement dénier à Dieu l'honneur qui luy appartient. Cependant toutesfois les entendemens des hommes s'esvanouissent en cherchant Dieu hors du chemin. De là sont venus tant de dieux forgez par les hommes, et tant de services corrompus et pervers. Ainsi donc nous ne trouverons point le vray Dieu ailleurs qu'en Christ, et ne le pourrons honorer comme il appartient, sinon en baisant le Fils, comme dit David[1]. Car (comme S. Jehan testifie ailleurs) celuy qui n'ha point le Fils, n'ha point aussi le Père[2]. Vray est que les Turcs et les Juifs ornent de beaux et excellens titres le Dieu qu'ils adorent: mais il nous faut retenir que toutefois et quantes que le nom de Dieu est séparé de Christ, ce n'est plus qu'une imagination vaine. Parquoy quiconque désire que son service soit approuvé du vray Dieu, que il ne se destourne nullement de Christ. Et n'en a point esté autrement des Pères sous la Loy. Car combien qu'ils ne regardassent Christ qu'en obscurité sous les ombres, néantmoins Dieu ne se manifesta jamais hors de Christ. Mais maintenant depuis que Christ a esté manifesté en chair, et ordonné Roy sur nous, il faut que tout le monde luy ploye le genouil, pour s'assujettir à Dieu. Car puis que le Père l'a fait asseoir à sa dextre[3], celuy qui imagine Dieu sans Christ, luy oste la moitié de soy.

24 *Celuy qui oit ma parole, et croit à celuy qui m'a envoyé, etc.* Yci est exprimée la façon et moyen d'honorer Dieu: afin qu'on ne pense que cest honneur consiste en quelque contenance et cérémonies frivoles. Car la doctrine de l'Evangile sert à Christ comme de sceptre, par lequel il gouverne les fidèles que le Père luy a donnez pour sujets. Et ceste définition est bien digne d'estre notée. Il n'y a rien plus commun que de faire à fausses enseignes profession d'estre Chrestien. Car les Papistes mesmes qui sont ennemis acharnez contre Christ, se vantent toutesfois plus qu'audacieusement de son Nom. Mais yci Christ ne requiert autre honneur de nous, sinon que nous obéissions à son

1) *Ps.*, II, 12. 2) 1 *Jean*, II, 23. 3) *Ps.*, CX.

Evangile. Dont s'ensuit que tout l'honneur que les hypocrites font à Christ, n'est qu'un traistre baiser de Judas. Quoy qu'ils le nomment Roy cent fois, si est-ce qu'ils le despouillent de son règne, et de toute puissance, quand ils n'adjoustent point foy à l'Evangile. Il monstre quant et quant le doux fruit de ceste obéissance, en disant, *Ha vie éternelle :* afin que nous soyons tant plus volontaires à la luy rendre. Car qui est celuy qui doyve estre si endurci, qu'il ne se soumette volontiers à Christ, quand le loyer de la vie éternelle luy est proposé ? Et toutesfois nous voyons combien il y en a peu que Christ gaigne à soy par une si grande bonté. Nostre perversité est si grande, que nous aimons beaucoup mieux périr de nostre propre gré, que de nous ranger à l'obéissance de Christ, pour estre sauvez par sa grâce. Christ donc comprend yci tous les deux : asçavoir la règle du sainct et pur service que Dieu requiert de nous, et le moyen par lequel il nous restablit en la vie. Car il ne suffiroit pas d'entendre ce qu'il a enseigné ci-dessus, asçavoir qu'il est venu pour ressusciter les morts, sinon que nous sceussions aussi comment c'est qu'il délivre de la mort. Or il prononce qu'on obtient la vie par l'ouye de sa doctrine, entendant par ce mot d'Ouye, la foy : comme il se déclare incontinent après : Or la foy n'ha pas son siége aux aureilles, mais elle réside au cœur. Au reste, il a esté dit en un autre passage, d'où vient que la foy ha une si grande vertu. Il nous faut tousjours regarder que c'est que l'Evangile nous offre. Car ce n'est point de merveilles si celuy qui reçeoit Christ avec tous ses mérites, est réconcilié avec Dieu, et absous de la condamnation de mort: et si celuy qui a receu le sainct Esprit, est revestu d'une justice céleste, pour cheminer en nouveauté de vie. Ce qui est adjousté, *Et croit à celuy qui m'a envoyé:* sert pour confermer l'authorité de l'Evangile : quand Christ rend tesmoignage que c'est une doctrine procédée de Dieu, et non point forgée par les hommes : comme il dit ailleurs, que les paroles qu'il dit, il ne les dit point de par soy-mesme, mais que le Père luy a enjoint, Jehan, VII, 16, et XIV, 10. *Et ne viendra point en condamnation.* En ceci il y a tacitement une antithèse ou opposition entre la condamnation à laquelle nous sommes naturellement obligez, et l'absolution gratuite que nous obtenons par Christ. Car si la condamnation ne nous estoit appareillée à tous, quel besoin seroit-il d'en exempter ceux qui croyent en Christ? Voici donc le sens, Que nous sommes hors du danger de mort, d'autant que nous sommes absous par la grâce de Christ. Ainsi donc quoy que Christ nous sanctifie et régénère par son sainct Esprit en nouveauté de vie, toutesfois yci est spécialement dénotée la rémission gratuite des péchez, en laquelle seule consiste la béatitude des hommes. Car nous commençons lors à vrayement vivre, quand Dieu nous est favorable et propice. Or comment Dieu nous aimeroit-il, s'il ne nous pardonnoit nos péchez? *Mais est passé de mort à vie.* Aucuns exemplaires Latins ont, Passera de mort à vie : mais cela est advenu par l'ignorance et témérité de quelqu'un, qui ne sçachant quelle estoit l'intention de l'Evangéliste, s'est plus permis qu'il n'estoit de besoin. Car il n'y a nulle ambiguïté au mot Grec. Or ce n'est point parler mal à propos, quand il dit qu'on est desjà passé de mort à vie. Car la semence de vie est incorruptible és enfans de Dieu, depuis qu'ils sont appelez, Luc, XVII, 21, et ils sont desjà assis en la gloire céleste avec Christ par espérance, Coloss., III, 3: et ils ont le Royaume de Dieu asseuréement establi dedans eux. Car combien que leur vie soit cachée, ils ne laissent point toutesfois de la posséder par foy: jà soit que la mort les tiene assiégez de tous costez, ils ne laissent point pourtant d'estre en tranquillité, pource qu'ils cognoissent bien qu'ils sont assez en seureté sous la protection de Christ. Cependant, qu'il nous souvienne que les fidèles maintenant sont tellement en la vie, que tousjours ils portent avec eux la matière de mort : mais l'Esprit qui habite en eux est vie, laquelle abolira à la fin le résidu de la mort, Rom., VIII, 10. Car ce que dit sainct Paul, 1 Cor., XV, 26, est véritable, Que la mort est le dernier ennemi qui sera destruit. Et de faict, il n'est point

question en ce passage de la plene destruction de la mort, ou de la manifestation entière de la vie. Mais combien que la vie soit seulement commencée en nous, toutesfois Christ prononce que les fidèles en sont si asseurez, et ont si grande certitude, qu'ils ne doyvent point craindre la mort. Et ce n'est pas de merveille, veu qu'ils sont entez en luy qui est la fontaine, laquelle ne se peut espuiser.

25 *En vérité, en vérité je vous di, que l'heure vient, et est desjà, que les morts orront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront ouye vivront.*
26 *Car comme le Père ha vie en soy-mesme, ainsi a-il donné aussi au Fils*
d'avoir vie en soy-mesme.
27 *Et luy a donné puissance de faire aussi jugement, pource qu'il est le Fils de l'homme.*
28 *Ne soyez point esmerveillez de cela : car l'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sépulchres orront la voix d'iceluy :*
29 *Et ceux qui auront bien fait, sortiront en résurrection de vie : mais ceux qui auront mal-fait*, sortiront *en résurrection de condamnation.*

1) Ou, entant qu'il est.

25 *En vérité, en vérité je vous di, que l'heure vient, et est, etc.* Quand l'Evangéliste introduit le Fils de Dieu jurant si souvent quand il est question de nostre salut, par cela nous voyons premièrement de quelle affection il est songneux de nostre bien : puis après, de quelle importance est, que l'authorité de l'Evangile soit bien confermée, et du tout ratifiée. Il semble vrayement qu'on raconte quelque chose incroyable, quand il est parlé de cest effect de la foy, duquel Christ traitte yci. Et pourtant il conferme par serment que la voix de son Evangile est tellement vivifiante, qu'elle ha assez d'efficace pour ressusciter les morts. On est bien d'accord qu'il est yci parlé de la mort spirituelle. Car ceux qui rapportent ceci à Lazare, et au fils de la vefve de Naïm, et aux autres semblables, sont assez réfutez mesmes par la suite du texte. En premier lieu, Christ donne à entendre que nous sommes tous morts avant qu'il nous vivifie. Et par cela il appert que peut toute la nature de l'homme à acquérir salut. Quand les Papistes veulent dresser leur Franc arbitre, ils le comparent au Samaritain que les brigans laissèrent demi mort au chemin, Luc X, 30. Voire, comme s'il estoit licite d'obscurcir par une fumée d'allégorie une claire sentence, par laquelle Christ nous déclare plenement adjugez à la mort. Et de faict, puis qu'après le révoltement du premier homme nous sommes aliénez de Dieu par le péché, tous ceux qui ne se recognoissent point accablez de perdition éternelle, ne font que se tromper eux-mesmes par vaines flatteries. Je confesse bien qu'il demeure en l'âme de l'homme quelque résidu de vie : car et l'intelligence, et le jugement, et la volonté, et tous les sens sont autant de parties de la vie. Mais pource qu'il n'y en a partie aucune qui aspire à la vie céleste, il ne se faut point esbahir si tout l'homme est réputé mort quant au royaume de Dieu. Et S. Paul déclare plus amplement ceste mort (Ephés., II, 1, et IV, 18) quand il dit que nous sommes aliénez de la pure et saine raison d'entendement, ennemis de Dieu de toute l'affection de nostre cœur, et adversaires de sa justice : que nous errons en ténèbres comme aveugles, et sommes adonnez à concupiscences perverses. Si en ceste nature tant corrompue il n'y a nulle vigueur à appéter la justice, il s'ensuit que la vie de Dieu est esteinte en nous. Par ainsi la grâce de Christ est une vraye résurrection de la mort. Or ceste grâce nous est conférée par l'Evangile : non pas que la voix externe ait si grande vertu et efficace, veu qu'elle ne fait souvent que batre en vain les aureilles : mais pource que Christ parle au dedans à nos cœurs par son Esprit, afin que nous recevions par foy la vie qui nous est offerte. Car il ne parle pas yci de tous les morts

indifféremment, mais il entend seulement les éleus, ausquels Dieu perce et ouvre les aureilles, afin qu'ils reçoyvent la voix de son Fils, par laquelle ils soyent remis en vie. Aussi à dire vray, Christ nous propose distinctement par ces paroles double grâce, quand il dit *que les morts orront sa voix, et l'ayans ouye vivront.* Car ce n'est point moins contre nature, que les morts oyent, que d'estre remis en vie, de laquelle ils estoyent décheus. L'un et l'autre donc procède de la vertu secrette de Dieu. Quand il dit *que l'heure vient, et est desjà :* il parle comme d'une chose qu'on n'avoit encores veue. Et de faict, la publication de l'Evangile a esté comme une nouvelle et soudaine résurrection du monde. Si quelqu'un demande, asçavoir-mon si la Parole n'a pas tousjours donné vie aux hommes : la response est facile, Que la doctrine de la Loy et des Prophètes, veu qu'elle estoit destinée au peuple de Dieu, a eu plustost l'office d'entretenir en vie ceux qui estoyent engendrez à Dieu, que de ressusciter de la mort. Mais ç'a esté autre chose de l'Evangile. Car par iceluy les Gentils qui auparavant estoyent estranges du royaume de Dieu, séparez de Dieu, et privez de toute espérance de salut, ont esté appelez à la participation de vie.

26 *Car comme le Père ha vie, etc.* Il monstre d'où vient que sa voix ha une si grande efficace : asçavoir d'autant qu'il est la fontaine de vie; et que par sa voix il l'espand sur les hommes. Car de faict, la vie ne descouleroit point de sa bouche jusques à nous, s'il n'avoit en soy la cause et source d'icelle. Car il n'est pas dit que Dieu ait vie en soy-mesme, seulement pource qu'il soit seul vivant de sa propre vertu, et laquelle il ha dedans soy : mais pource qu'ayant en soy plénitude de vie, il vivifie toutes choses. Il est bien vray que c'est une chose qui compète proprement à Dieu : comme il est dit au Pseaume XXXVI, 9. La source de vie est en toy. Mais pource que la majesté de Dieu, comme elle est fort eslongnée de nous, seroit ainsi qu'une source cachée, à ceste cause elle s'est ouvertement manifestée en Christ. Nous avons donc la fontaine ouverte et devant nos yeux, de laquelle nous pouvons puiser. Voylà le sens des paroles, Que Dieu n'a point voulu avoir la vie en soy cachée et comme ensevelie : et pourtant l'a transmise en son Fils, afin qu'elle descoulast jusques à nous. De ceci nous recueillons que ce titre est attribué à Christ proprement, entant qu'il a esté manifesté en chair.

27 *Et luy a donné puissance de faire aussi jugement, etc.* Il répète derechef que le Père luy a donné l'empire, afin qu'il ait plene puissance sur toutes choses, tant au ciel qu'en la terre. Le premier mot dont use l'Evangéliste se prend yci pour Dignité ou Excellence, et Majesté : et le mot de *Jugement* est prins pour domination et gouvernement : comme s'il disoit que le Fils a esté constitué Roy de par son Père pour gouverner le monde, et exercer la puissance du Père. La raison qui est adjoustée incontinent après, est bien digne d'estre notée, quand il dit, *Pource qu'il est Fils de l'homme.* Car il signifie qu'il vient aux hommes, et se présente orné d'une puissance si magnifique, afin de les faire participans de ce qu'il a receu de son Père. Aucuns pensent qu'il n'est yci autre chose dit sinon ce qui est en sainct Paul (Philip. II, 7) asçavoir, que Christ estant en forme de Dieu, toutesfois s'est anéanti soy-mesme, ayant prins forme de serviteur, et s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix. Et pourtant le Père l'a souverainement eslevé, et luy a donné un Nom excellent par dessus tout nom, afin que tout genouil se ploye devant luy, etc. Mais quant à moy, je l'esten plus loin, asçavoir que Christ, entant qu'il est homme a esté ordonné autheur de vie par son Père, afin qu'il ne nous fale point aller bien loin pour la chercher. Car Christ ne l'a point receue pour soy, comme s'il en eust eu besoin, mais afin qu'il nous enrichist de son abondance. La somme est, que ce qui estoit caché en Dieu, nous a esté manifesté en Christ homme : et que la vie à laquelle nous ne pouvions atteindre, est devant nos yeux maintenant. Or quant à ce qu'aucuns séparent ceste raison du fil du texte auquel elle appartient, et la conjoignent avec le membre suyvant, cela

est fort contraint, et eslongné de l'intention de Christ.

28 *Ne soyez point esmerveillez de cela, etc.* Il semble qu'il n'argumente pas fort à propos, quand il prend de la dernière résurrection la confirmation de ce qu'il avoit dit, car ce n'est pas plus grand'chose que les corps soyent ressuscitez que les âmes. Je respon que ce n'est pas en considérant la chose en soy qu'il fait yci comparaison comme entre ce qui est plus grand et ce qui est moindre, mais selon que les hommes en estiment. Car comme ils sont charnels, aussi n'ont-ils en admiration que les choses externes et visibles. De là vient qu'ils laissent passer la résurrection de l'âme sans s'en soucier beaucoup : mais ils ont en plus grande admiration la résurrection du corps. Il y a aussi que la lourde et grossière stupidité qui est en nous, fait que les choses qu'on peut veoir des yeux sont beaucoup plus propres à nous esmouvoir à croire, que celles qu'on ne peut concevoir que par foy. Pource qu'il fait mention du dernier jour, ceste restriction, *et est desjà*, n'est plus adjoustée : mais il prononce simplement que le temps viendra quelque jour. Mais yci se présente encore une autre réplique. Car combien que les fidèles attendent la résurrection, toutesfois ils ne peuvent s'appuyer sur la cognoissance d'icelle, pour se résoudre que les âmes sont maintenant délivrées de la mort, pource qu'un jour viendra que les corps ressusciteront des sépulchres. Et puis à des contempteurs de Dieu et incrédules, y a-il rien plus ridicule, que de prouver une chose incognue par une autre moins cognue? Je respon que Christ se glorifie yci de sa puissance entre des malins, afin de leur faire asçavoir qu'il ha de par son Père l'office de restaurer plenement toutes choses : comme s'il disoit, Ce que je di estre maintenant commencé par moy, je le parachèveray quelque jour devant vos yeux. Et de faict, ce que Christ vivifie maintenant par la voix de son Evangile, les âmes qui estoyent plongées en damnation, est comme un commencement et préparatif de la dernière résurrection. Au reste, pource qu'il comprend tout le genre humain, il discerne incontinent après entre les éleus et réprouvez. Laquelle division monstre que les réprouvez sont maintenant adjournez par la voix de Christ à comparoistre en jugement, aussi par la mesme voix ils seront tirez et représentez une fois devant son thrône judicial. Mais pourquoy nomme-il seulement *ceux qui sont enclos ès sépulchres?* comme si les autres ne devoyent point estre participans de la résurrection, soit qu'ils ayent esté noyez, soit que les bestes les ayent dévorez, ou qu'ils ayent esté réduits en cendres. Mais pource qu'on a accoustumé communéement d'enterrer les morts, suyvant la figure nommée Synecdoche, sous une partie il entend tous ceux qui seront morts auparavant. Et ceste façon de parler est de plus grande signifiance que s'il eust simplement dit, Les morts. Car ceux que la mort a desjà privez de vie et de lumière, le sépulchre, par manière de dire, les retire du monde. *La voix du Fils*, signifie le son de la trompette, qui retentira par la vertu et ordonnance de Christ, Matth. XXIV, 31. Car ce qu'un Ange fera en cela cest office de héraut et proclamateur (1 Cor., XV, 52, et 1 Thess., IV, 16) cela n'empesche point que ce qui est fait par l'authorité du Juge, et comme sous sa personne ne soit attribué à luy-même.

29 *Et ceux qui auront bien fait, sortiront en résurrection, etc.* Il marque les fidèles par les bonnes œuvres : comme il enseigne ailleurs qu'on cognoist le bon arbre par ses fruits, Mat. VII, 17. Or il loue les bonnes œuvres, ausquelles ils ont commencé à s'adonner depuis leur vocation. Car ce brigand auquel Christ en la croix promit la vie, qui avoit esté adonné toute sa vie à meschanceté, aspire à bien faire seulement lors qu'il est aux derniers souspirs : mais pource qu'il renaist comme nouvel homme, et que d'esclave de péché il commence à estre fait serf de justice, tout le cours de sa vie passée ne vient point en conte devant Dieu. Joint que les péchez mesmes par lesquels les fidèles tous les jours sont coulpables de condamnation, ne leur sont point imputez. Car sans le pardon que Dieu fait à ses fidèles, il n'y eut jamais

homme en tout le monde, de qui on puisse dire qu'il ait bien vescu. Qui plus est, il n'y a œuvre aucune qu'on puisse réputer bonne, sinon de laquelle Dieu aura pardonné les vices : veu que toutes bonnes œuvres, quelques bonnes qu'elles soyent, sont imparfaites et corrompues. Il appelle donc yci faiseurs de bonnes œuvres, ceux que S. Paul appelle sectateurs et zélateurs d'icelles, Tite II, 14. Mais ceste admonition dépend de la débonnaireté paternelle de Dieu, lequel approuve de pure grâce ce qui estoit digne d'estre rejetté. Quant à ce que les Papistes recueillent de ce passage et autres semblables, que la vie éternelle est donnée pour récompense des mérites des œuvres, peut estre réfuté sans grande difficulté. Car Christ ne traitte point yci de la cause de salut, mais seulement il marque les fidèles par leur marque, pour les discerner d'avec les réprouvez : et le fait pour inviter et exhorter les siens à sainteté et innocence. Et certes nous ne nions pas que la foy qui nous justifie ne soit conjointe avec un zèle et affection de bien et saintement vivre : mais seulement nous remonstrons que nostre fiance ne peut reposer ailleurs qu'en la seule miséricorde de Dieu.

30 *Je ne puis rien faire de moy-mesme : je juge ainsi que j'oy, et mon jugement est juste : car je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de mon Père qui m'a envoyé.*

31 *Si je ren tesmoignage touchant moy-mesme : mon tesmoignage n'est point digne de foy.*

32 *C'est un autre qui rend tesmoignage de moy : et je sçay que son tesmoignage qu'il rend de moy, est digne de foy.*

30 *Je ne puis rien faire de moy-mesme, etc.* Ce seroit une chose superflue de disputer yci subtilement, asçavoir-mon si le Fils de Dieu peut de soy-mesme, ou d'ailleurs, entant que touche sa Divinité éternelle : car il ne nous a point voulu amuser à telles subtilitez. Parquoy les anciens docteurs n'avoyent point d'occasion de se tourmenter si fort à repousser la calomnie d'Arrius. Ce garnement disoit que le Fils n'est point égal au Père, d'autant qu'il ne peut rien de soy-mesme. Les saincts personnages respondoyent qu'à bon droict le Fils attribue tout ce qu'il ha à son Père, duquel il prend son commencement, au regard de sa personne. Mais en premier lieu Christ ne parle point yci de sa Divinité simplement, mais il remonstre qu'entant qu'il est revestu de nostre chair, on ne le doit point estimer par l'apparence extérieure, d'autant qu'il ha quelque chose plus haute et plus excellente que n'est l'homme. Et puis il nous faut regarder à qui il ha affaire. Son intention est de réfuter les Juifs qui taschoyent de s'opposer à Dieu. Il dit donc qu'il ne fait rien de puissance humaine, d'autant qu'il ha pour son conducteur et adresse, Dieu qui habite en luy. Il nous faut tousjours avoir mémoire, que toutes fois et quantes que Christ parle de soy, il s'attribue seulement ce qui est propre à l'homme, pource qu'il ha esgard aux Juifs, qui s'abusoyent en disant qu'il estoit comme quelqu'un d'entre le commun des hommes. Pour la mesme raison il rapporte au Père tout ce qui est par-dessus l'homme. Le mot de *Juger* compète proprement à la doctrine : mais il se rapporte quant et quant à toute l'administration : comme s'il disoit qu'il ha son Père pour autheur en toutes choses, que la volonté d'iceluy luy est pour règle : et pourtant, qu'il sera son protecteur et garent contre tous adversaires. *Et mon jugement est juste.* Il conclud que ses dits et faits ne sont point sujets à répréhension : pource qu'il ne se donne congé de rien attenter que par le commandement et la conduite de son Père. Car on doit tenir sans contredit pour tout arresté et résolu, que tout ce qui procède de Dieu est droit et juste. Il faloit tenir entre nous pour la première maxime de piété, ceste modestie, d'avoir en telle révérence la parole de Dieu et ses œuvres, que le seul

nom d'iceluy suffist pour prouver qu'il y a là une justice et droiture. Mais combien y en a-il toutesfois qui soyent résolus de confesser que Dieu est juste, sinon qu'ils y soyent contraints? Je confesse bien que Dieu nous démonstre sa justice par expérience : mais de la vouloir restraindre à la mesure ou capacité de nostre sens charnel, en sorte que nous n'en ayons autre opinion, sinon comme nostre entendement nous suggère, c'est une impiété par trop desbordée. Que ce soit donc une conséquence certaine et indubitable, Que tout ce qui est de Dieu est droit et véritable, et qu'il ne se peut nullement faire que Dieu ne soit véritable en toutes ses paroles, juste et droit en tous ses faits. Nous sommes aussi admonestez que le seul moyen et la règle unique de bien faire est, de ne rien entreprendre que sous l'adresse et conduite de Dieu. Si après cela tout le monde s'eslève furieusement contre nous, nous aurons ceste défense invincible, Que celuy qui suit Dieu ne se fourvoye point. *Car je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de mon Père, etc.* Il ne fait point yci comparaison entre la volonté de son Père et la siene, comme si c'estoyent choses contraires l'une à l'autre : mais seulement il repousse la fausse opinion qu'ils avoyent, qu'il estoit poussé d'une audace humaine, plustost que conduit et gouverné par l'authorité de Dieu. Il dit donc qu'il n'ha point une affection qui luy soit particulière, et séparée du commandement de son Père.

31 *Si je ren tesmoignage touchant moy-mesme, etc.* Il ne veut point yci déroguer à l'authorité et certitude de son tesmoignage, laquelle il maintient ailleurs fort et ferme : mais il dit ceci par forme de concession. Car pource que Christ estoit d'ailleurs muni plus que suffisamment, il accorde qu'ils ne le croyent point : comme s'il disoit, Si le tesmoignage que je vous ren de ma personne, vous est suspect à la façon commune des hommes, je suis content qu'il n'ait pas lieu. Or nous sçavons que le tesmoignage qu'un chacun rend de sa personne n'est point tenu pour vray et légitime, encores qu'autrement il contiene vérité : pource que personne n'est tesmoin compétent en sa propre cause. Or combien que ce soit une chose inique que le Fils de Dieu soit mis de ce rang et assujetti à cela, toutesfois il aime mieux quitter son droict, afin de convaincre ses ennemis par l'authorité de Dieu.

33 *Vous avez envoyé à Jehan, et iceluy a rendu tesmoignage à la vérité.*
34 *Or je ne pren point tesmoignage d'homme : mais je di ces choses, afin que vous soyez sauvez.*
35 *Iceluy estoit une chandelle ardente et luisante : et pour un peu de temps vous avez voulu vous esgayer en sa lumière.*
36 *Mais moy, j'ay tesmoignage plus grand que celuy de Jehan. Car les œuvres que mon Père m'a données pour les accomplir, ces œuvres-là,* di-je, *que je fay, tesmoignent de moy, que mon Père m'a envoyé.*

33 *Vous avez envoyé à Jehan, et iceluy a rendu tesmoignage à la vérité.* Avant que produire le tesmoignage de Dieu, il les presse par la response de Jehan Baptiste, auquel ils ne pouvoyent honestement refuser d'adjouster foy. Car quel besoin estoit-il d'envoyer vers luy, s'ils ne vouloyent s'arrester à ce qu'il en diroit? car ils envoyent vers luy comme vers un Prophète de Dieu : et pourtant ils font semblant que sa parole leur sera comme un oracle. Or combien qu'il y ait encore yci tacitement une autre concession, toutesfois Christ leur reproche apertement qu'il n'y a rien qui les empesche de croire, que leur propre malice. Et pourtant, nous voyons que ceste circonstance sert bien au propos, asçavoir qu'ils ont envoyé à Jehan Baptiste, et comme ayans affection d'apprendre luy ont fait demander qui estoit le vray Messias : et toutesfois n'ont fait conte de sa response.

34 *Or je ne pren point tesmoignage*

d'homme. Si est-ce toutesfois que Dieu ne l'a point éleu en vain pour luy estre tesmoin : et Christ luy-mesme prononce en un autre passage, que ses disciples luy seront tesmoins, Actes, I, 8. Je respon que Christ se sert du tesmoignage de Jehan Baptiste, non pas qu'il en ait besoin, mais entant qu'il nous est bon d'avoir quelque confirmation de là. Les hommes entr'eux empruntent tesmoignage les uns des autres, pource qu'ils ne se peuvent passer d'une telle aide. C'est autre chose en Dieu et en Christ. Car si les Philosophes disent que la vertu n'ha que faire d'estre aidée d'ailleurs, qu'est-ce que l'homme ha en soy, qui puisse servir d'appuy et donner force à la vérité de Dieu? Et aussi Christ adjouste incontinent après, Qu'il produit le tesmoignage de Jehan à cause d'eux. Par lequel mot il signifie qu'il ne regarde point tant à soy qu'au proufit des hommes, quand il suscite des annonciateurs de son Evangile, par lesquels il nous rende tesmoignage de sa volonté. En quoy aussi nous voyons reluire une bonté admirable, quand il approprie et compasse toutes choses à nostre salut. Parquoy nostre devoir est de mettre peine de nostre costé que le grand soin qu'il prend pour nous sauver ne soit chose vaine et sans fruit.

35 *Iceluy estoit une chandelle ardente, etc.* Quand il appelle Jehan une chandelle ardente, par cela sont-ils tant plus convaincus d'ingratitude. Car il s'ensuit qu'ils ne sont aveugles que pource qu'ils le veulent estre : comme ainsi soit que Dieu avoit comme allumé devant leurs yeux une chandelle. Le sens donc de ces mots est, Dieu n'a point voulu que vous errissiez : car il a constitué Jehan comme une chandelle, par la clarté de laquelle vous fussiez adressez et conduits. Et pourtant, ce que vous ne me recognoissez point pour Fils de Dieu, vous le faites d'un erreur volontaire. S'ensuit une autre reproche que leur fait Christ, Que non-seulement ils ont fermé les yeux pour laisser passer la lumière qui leur estoit envoyée, mais de propos délibéré en ont abusé, pour anéantir et comme esteindre Christ. Car ce qu'ils estoyent prests d'exalter Jehan Baptiste outre mesure, et plus que ne portoit son degré, procédoit d'un conseil malin et desloyal, afin que le Fils de Dieu n'eust lieu. Or Christ compare fort proprement cest abus de la lumière céleste à un esgayement fol. Comme si un père de famille allumoit de nuit une chandelle à ses serviteurs pour faire la besongne qu'il leur auroit ordonnée : et qu'eux en lieu d'ainsi faire, s'en servissent pour gourmander et commettre toutes dissolutions. Au reste, tout ainsi qu'en parlant ainsi il accuse les Juifs, aussi nous admonneste-il tous en commun, que quand Dieu nous ordonne des docteurs fidèles pour nous conduire au droit chemin, nous avisions bien de n'abuser d'iceux à vaguer çà et là. Or l'expérience de tous temps nous monstre combien ceste admonition nous est utile. Dieu entreprend de conduire et adresser les hommes tout le temps de leur vie jusqu'au dernier but : il leur envoye ses Prophètes ponr les guider : mais la folie des hommes est si grande, qu'ils aiment mieux sauter en folastres sans avancement de chemin, que de s'avancer en marchant : leur inconstance et légèreté est si grande, que mesprisans et rejettans la conduite seure et perpétuelle, ils sont transportez à leurs affections soudaines. Et pourtant il dit, *pour un peu de temps*, ou Pour une heure. Par lequel mot il taxe leur sottise, d'autant qu'ils ont pensé qu'ils pourroyent par leur esgayement folastre et de briefve durée esteindre la lumière de Dieu éternelle. Ainsi aujourd'huy autant de docteurs fidèles que Dieu a donnez à son Eglise comme des chandelles allumées, les Papistes les tirent à un usage contraire : comme s'ils avoyent délibéré de faire servir le regard de la lumière à esblouir leurs yeux. Et non-seulement ils abusent des chandelles pour estouffer la clarté de Dieu, mais aussi ils s'esgayent souventesfois és ténèbres : comme quand ils s'eslèvent contre la pure doctrine de l'Evangile, se glorifians és maigres discours et sottes resveries de leurs criars et povres docteurs. Au reste, ce que Christ dit yci de Jehan Baptiste, S. Paul (Phil. II, 15) le fait commun à tous fidèles, d'autant qu'ayans la Parole de vie, ils doyvent reluire au monde comme flambeaux. Tou-

tesfois Christ remonstre que cela compète proprement aux Apostres et ministres de l'Evangile : pource qu'ils marchent les premiers portans le flambeau devant les autres pour les guider. Car comme ainsi soit que nous soyons tous aveugles et au milieu des ténèbres, Dieu nous esclaire par la lumière de sa Parole. Mais yci il orne particulièrement Jehan Baptiste de ce titre honorable, pource que par son ministère Dieu a esclairé beaucoup plus magnifiquement à son Eglise.

36 *Mais moy, j'ay tesmoignage plus grand que celuy de Jehan.* Après avoir monstré qu'en la personne de Jehan les Juifs avoyent faussement corrompu le don de Dieu, il répète maintenant pour la seconde fois ce qu'il avoit dit, Qu'il n'ha point besoin de tesmoignage d'homme, comme s'il n'avoit pas assez de soy-mesme. Combien que voyant qu'ils avoyent sa personne en mespris, selon sa coustume il les ramène à son Père. *Car les œuvres que mon Père m'a données, etc.* Il propose yci deux choses par lesquelles il a esté approuvé Fils de Dieu. Mon Père, dit-il, testifie par les miracles, que je suis son Fils : et avant que je veinsse au monde, il a rendu suffisant tesmoignage de moy és saintes Escritures. Qu'il nous souviene tousjours à quel but il prétend. Il veut qu'on le recognoisse le Messias promis de Dieu, afin d'estre escouté. Il monstre donc que maintenant il a esté par effect manifesté tel que l'Escriture le descrit. Mais on pourroit demander si les miracles servent pour prouver ceci suffisamment : veu que les Prophètes en avoyent fait de semblables auparavant. Je respon que les miracles que Dieu a faits par la main des Prophètes, n'ont point passé outre la fin à laquelle ils estoyent destinez, asçavoir pour monstrer que les Prophètes estoyent ministres de Dieu, d'autant qu'ils ne pouvoyent autrement avoir authorité entre les hommes, telle qu'il faloit pour faire leur office : mais Dieu a voulu eslever plus haut son Fils. Et ce conseil de Dieu nous doit estre pour un but és miracles. Parquoy, sinon que les Juifs estans préoccupez de leur malice, eussent fermé les yeux de propos délibéré, Christ pouvoit bien facilement donner à cognoistre et monstrer clairement par la vertu de ses miracles, qui et quel il estoit.

37 *Et le Père qui m'a envoyé, luy-mesme a rendu tesmoignage de moy. Jamais vous n'ouistes sa voix, ni ne veistes sa semblance :*
38 *Et n'avez point sa Parole demeurante en vous : car vous ne croyez point à celuy qu'il a envoyé.*
39 *Enquérez-vous diligemment des Escritures : car vous estimez avoir par icelles vie éternelle : et ce sont-elles qui portent tesmoignage de moy.*
40 *Et si ne voulez point venir à moy, pour avoir vie.*

37 *Et le Père qui m'a envoyé, etc.* Aucuns s'abusent restraignans ceci à la voix céleste qui fut ouye lors qu'il fut baptizé. Car il parle du temps passé, disant que son Père a rendu tesmoignage de luy : pour monstrer que il n'apparoist pas comme un homme incognu, d'autant que jà dès long temps Dieu en la Loy et és Prophètes luy avoit baillé ses marques si notables, que les apportant avec soy il peut estre recognu. J'expose donc, Que Dieu a rendu tesmoignage de son Fils, toutes fois et quantes qu'il a donné le temps passé espoir de salut au peuple ancien, ou qu'il a promis que le royaume d'Israël seroit plenement restauré. Ainsi il faloit que les Juifs conceussent des Escritures une représentation de la personne du Messias, avant qu'il fust manifesté en chair. Quand donc l'ayans devant leurs yeux ils le mesprisent, voire le rejettent, ils monstrent par cela bien clairement qu'ils n'ont nul goust de la Loy, ce que Christ aussi leur reproche. Et toutesfois ils se vantoyent de l'intelligence de la Loy, comme s'ils eussent esté nourris au sein de Dieu. *Jamais vous n'ouistes sa voix, etc.* Christ après s'estre plaint qu'on ne le recevoit point, charge plus aigrement contre leur aveu-

glement. En ce qu'il dit, *qu'ils n'ont jamais ouy la voix de Dieu, ne veu sa semblance :* ce sont façons de parler par métaphore et similitude, par lesquelles en somme il veut monstrer qu'ils sont du tout estranges de la cognoissance de Dieu. Car tout ainsi que les hommes se donnent à cognoistre par la face et la parole, aussi Dieu fait retentir sa voix jusques à nous par la voix de ses Prophètes : et és Sacremens il prend, par manière de dire, une forme visible, dont il puisse estre cognu des hommes selon leur petite capacité. Mais celuy qui ne cognoist point Dieu en son image vive, monstre assez par cela qu'il n'adore aucune Divinité, sinon celle qu'il a forgée luymesme. Pour ceste raison sainct Paul dit que les Juifs ont un voile devant leurs yeux, afin de ne veoir la gloire de Dieu en la face de Christ, 2 Cor., III, 14.

38 *Et n'avez point sa Parole demeurante en vous.* C'est ceci vrayement proufiter, quand la parole de Dieu prend racine en nous, afin qu'estant imprimée en nos cœurs, elle ait là son siége certain. Christ dit que la doctrine céleste n'ha point de lieu envers les Juifs, d'autant qu'ils ne reçoyvent point le Fils de Dieu, lequel elle loue et magnifie par tout. Et c'est à bon droict qu'il leur fait ceste reproche. Car Dieu n'a point parlé sans cause par Moyse et par les Prophètes. Or l'intention de Moyse n'a esté autre que d'appeler tous hommes droit à Christ. Dont appert que ceux qui rejettent Christ, ne sont point disciples de Moyse. Outreplus, comment se pourra-il faire que celuy qui repousse la vie mesme, ait la Parole de vie demeurante en soy ? Comment est-ce qu'un homme entendra la doctrine de la Loy, lequel esteint l'âme de la Loy, entant qu'en luy est ? Car la Loy sans Christ est comme une chose vuide, et n'ha rien de ferme. De tant plus près donc qu'un chacun a cognu Christ, tant plus a-il proufité en la parole de Dieu.

39 *Enquérez-vous diligemment des Escritures : car vous estimez avoir par icelles vie éternelle, etc.* Nous avons dit que ce que Christ avoit dit ci-dessus, qu'il avoit son Père pour tesmoin au ciel, se rapporte à Moyse et aux Prophètes. Maintenant il s'ensuit une plus claire déclaration : car il dit que ce tesmoignage est contenu és Escritures. Or il taxe derechef leur folle vanterie, d'autant qu'ils disoyent qu'ils avoyent vie és Escritures, et toutesfois ils n'en prenoyent seulement que la lettre morte. Car il ne reprend pas simplement que les hommes cherchent la vie és Escritures, veu qu'elles nous sont destinées à ceste fin et usage : mais ce que les Juifs pensoyent que l'Escriture leur apportast la vie, quand cependant ils estoyent bien loin du sens naturel d'icelle, et qui pis est, esteignoyent la lumière de vie qui est là contenue. Car comment est-ce que la Loy conférera la vie sans Christ, veu que luy seul la vivifie ? Au reste, nous sommes enseignez par ce passage, que si nous voulons avoir cognoissance de Christ, il la faut chercher és Escritures. Car ceux qui imaginent de Christ ce que bon leur semble, n'auront à la fin qu'un fantosme et une ombre en lieu de luy. Il faut donc entendre en premier lieu, que Christ ne peut estre deuement cognu autrement que par les Escritures. Que si ainsi est, il s'ensuit qu'il faut lire les Escritures à ceste intention, que là nous trouvions Christ. Quiconque se destournera de ce but, quoy qu'il se tourmente toute sa vie à apprendre, ne parviendra jamais à la science de vérité. Car quelle sagesse ou intelligence pouvons-nous avoir sans la Sapience de Dieu ? Au reste, tout ainsi que il nous est commandé de chercher Christ és Escritures, aussi prononce-il en ce passage, que nous ne travaillerons point en vain. Car le Père rend en icelles tel tesmoignage de son Fils, qu'il nous le manifeste sans doute quelconque. Mais ce qui empesche la plus grande partie des hommes d'en sentir le fruit, c'est qu'ils ne font que couler par-dessus, et la regardent seulement comme en passant. Or au contraire il estoit besoin de s'y adonner bien attentivement. Pour ceste cause Christ commande qu'on cherche bien avant ce thrésor caché. Parquoy ce que les Juifs, qui ont à toutes heures la Loy entre-mains, sont si fort dégoustez et destournez de Christ, doit estre

imputé à leur lascheté et paresse. Car la splendeur de la gloire de Christ reluit clairement en Moyse : mais ils veulent avoir un voile qui obscurcisse ceste splendeur. On sçait assez que par le mot *d'Escriture*, est entendu le vieil Testament. Car Christ n'a pas commencé d'estre premièrement manifesté en l'Evangile : mais ayant desjà tesmoignage de la Loy et des Prophètes, il s'est manifestement monstré en l'Evangile.

40 *Et si ne voulez point venir à moy pour avoir vie.* Il leur reproche derechef qu'il n'y a rien que leur propre malice qui les garde de sentir en eux la participation de la vie qui est offerte és Escritures. Car quand il dit *qu'ils ne veulent point*, il impute la cause de leur ignorance et aveuglement à leur perversité et endurcissement obstiné. Et de faict, veu qu'il se représentoit à eux tant bénignement, il faloit bien dire qu'ils estoyent aveugles volontaires, et de leur propre gré. Comme ainsi soit donc que de propos délibéré ils fuyoyent la lumière, voire mesme vouloyent obscurcir le soleil par les ténèbres de leur infidélité, c'est à bon droict que Christ les reprend ainsi aigrement.

41 *Je ne pren point gloire des hommes :*
42 *Mais je cognoy que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous.*
43 *Je suis venu au nom de mon Père, et ne me recevez point. Si un autre vient en son privé nom, vous recevez cestuy-là.*
44 *Comment pouvez-vous croire, veu que vous recevez gloire l'un de l'autre, et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?*
45 *Ne pensez point que je vous doyve accuser envers mon Père : Moyse auquel vous avez espérance, est celuy qui vous accusera.*
46 *Car si vous croyiez à Moyse, vous me croiriez : car il a escrit de moy.*
47 *Mais si vous ne croyez point aux escrits d'iceluy, comment croirez-vous à mes paroles?*

41 *Je ne pren point gloire des hommes.* Il poursuit sa répréhension : mais afin qu'il ne soit suspect comme s'il plaidoit sa propre cause, il prévient, disant qu'il ne se soucie point de la gloire des hommes, et qu'il ne luy chaut et ne prend point à regret ce qu'il se voit ainsi estre mesprisé. Et de faict, il est trop grand pour dépendre des jugemens des hommes, veu que la malignité de tout le monde ne luy peut rien oster, ne diminuer tant peu que ce soit de sa grandeur et magnificence. Or il s'arreste tellement à réfuter leur calomnie, qu'il s'eslève par-dessus les hommes. Puis après il les taxe et reprend librement, et leur met au-devant qu'ils ont Dieu en mespris et haine. Or combien qu'il y ait beaucoup à dire en degré d'honneur entre Christ et nous, si nous faut-il toutesfois hardiment mespriser les jugemens pervers des hommes. Pour le moins il nous faut songneusement garder d'estre esmeus à cholère et despit, de ce qu'on nous mesprise : mais plustost apprenons de nous courroucer seulement, si nous voyons qu'on ne rende pas à Dieu l'honneur qui luy appartient. Que ceste saincte jalousie nous picque et ronge toutes fois et quantes que nous voyons le monde estre si ingrat, qu'il rejette Dieu.

42 *Que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous.* L'amour de Dieu est yci prise pour tout le sentiment de piété : car nul ne peut aimer Dieu sinon qu'il l'ait en admiration, et se soumette du tout à luy : comme au contraire, où l'amour de Dieu ne règne point, il n'y peut avoir aucune affection d'obéir. Qui est la raison pourquoy Moyse met pour le sommaire de la Loy, Que nous aimions Dieu de tout nostre cœur.

43 *Je suis venu au nom de mon Père.* Vray est que les faux Prophètes se couvrent de ce titre : comme aujourd'huy le Pape se vante à plene bouche qu'il est vicaire de Christ. Et mesme Satan dés le commencement n'a déceu les povres hom-

mes que sous ceste couverture. Mais Christ entend la chose en effect, et non pas quelque mine, ou apparence, et desguisement. Car ce qu'il proteste qu'il est venu au nom de son Père, c'est tant pource que le Père l'a envoyé, que pource qu'il exécute fidèlement ce qu'il luy a enjoint. Or il discerne par ceste marque les fidèles et légitimes docteurs de l'Eglise, d'avec ceux qui sont feints et fardez. Ce passage donc monstre que nous devons rejetter hardiment tous ceux qui s'eslèvent eux-mesmes, et s'usurpent en leur privé nom maistrise sur les âmes: car celuy qui veut estre réputé serviteur de Dieu, ne doit rien avoir séparé de luy. Maintenant si on fait examen de toute la doctrine du Pape, les aveugles mesmes verront bien qu'il est venu en son privé nom. *Si un autre vient en son privé nom, vous recevez cestuy-là.* Que les Juifs n'aiment point Dieu, et n'ont point de révérence à luy, Christ le prouve par cest argument, Pource qu'ils receveront d'affection les faux-prophètes, en lieu qu'ils refusent de se rendre sujets à Dieu. Car il prend pour tout résolu, que c'est un signe de un courage pervers et abruvé d'impiété, quand les hommes mesprisans la vérité, s'accordent volontiers aux mensonges. Si quelqu'un objecte, Que ceci se fait souvent plustost par ignorance que par malice: la response est facile, Que nul n'est exposé aux tromperies de Satan, sinon entant que par une cupidité perverse il préfère le mensonge à la vérité. Car d'où vient-il que nous sommes sourds quand Dieu parle, et Satan nous rencontre si prompts et alaigres, sinon d'autant qu'estans desgoustez et destournez de justice, nous appétons de nostre propre gré l'iniquité? Combien qu'il faut noter que Christ parle yci proprement de ceux ausquels Dieu a spécialement esclairé: comme il avoit fait ce privilége aux Juifs, qu'estans instruits par la Loy, ils entendissent le droit chemin de salut. Il est certain que tels ne prestent l'aureille aux faux docteurs, sinon d'autant qu'ils demandent d'estre trompez. Et pourtant Moyse dit au Deutéronome, chap. XIII, v. 3, que quand quelques faux-prophètes s'eslèvent, le peuple est esprouvé et examiné par un tel moyen, asçavoir s'il aime Dieu ou non. Vray est qu'il semble qu'il y ait en plusieurs une simplicité innocente et sans malice: mais il ne faut nullement douter que l'hypocrisie qui est cachée au-dedans en leurs cœurs, ne leur esblouisse les yeux. Car c'est une chose bien certaine que Dieu ne ferme jamais la porte à ceux qui heurtent, et n'abuse jamais ceux qui le cherchent d'un vray zèle et sans feintise. Sainct Paul donc (2 Thessal., chap. II, v. 10) dit vray, quand il attribue à la vengeance de Dieu, ce que l'efficace d'abusion est donnée à Satan, afin que ceux qui rejettans la vérité, ont pris plaisir à iniquité, croyent à mensonge: et quand il dit que ceux-là périssent qui n'ont point receu la dilection de vérité pour estre sauvez. Aussi aujourd'huy se descouvre l'hypocrisie de plusieurs, qui estans attachez aux tromperies du Pape, et à meschantes superstitions, bruslent d'une rage envenimée contre l'Evangile. Car s'ils avoyent les cœurs disposez à la crainte de Dieu, ceste crainte-là engendreroit quant et quant une obéissance.

44 *Comment pouvez-vous croire, veu que vous recevez gloire l'un de l'autre, etc.* Pource qu'on pouvoit trouver bien dur et estrange, que ceux qui dés leur enfance avoyent esté disciples domestiques de la Loy et des Prophètes, soyent blasmez d'une ignorance si lourde, et déclarez ennemis de la vérité, et mesmes que cela pouvoit sembler estre incroyable, Christ remonstre que c'est qui les empesche qu'ils ne croyent: c'est asçavoir que c'est d'autant que l'ambition leur ostoit tout bon sens et sain jugement. Car il parle proprement aux Scribes et Sacrificateurs, lesquels estans enflez d'orgueil ne se pouvoyent assujettir à Dieu. Or voyci un excellent passage, lequel nous enseigne que la porte de la foy est fermée à tous ceux qui ont les cœurs préoccupez d'une vaine cupidité de gloire terrienne. Car il faut nécessairement que celuy qui veut estre réputé quelque chose en ce monde, deviene esgaré et inconstant, en sorte que il ne tendra point à Dieu. Jamais l'homme ne se recueille pour obéir à la doctrine céleste, sinon quand il est résolu qu'il luy faut chercher en toute sa

vie principalement d'estre approuvé de Dieu. Mais il me semble bien que la fausse présomption, de laquelle les hypocrites s'eslèvent devant Dieu, est un empeschement plus grand que n'est pas l'ambition mondaine. Or nous sçavons que les Scribes estoyent aussi grandement entachez de ce vice-là. La response est facile : car Christ leur a voulu arracher le masque de sainceté, par lequel ils abusoyent le simple populaire. Il monstre donc comme au doigt le vice le plus grossier, dont il apparoisse à chacun tout apertement qu'ils ne sont rien moins que ce qu'ils vouloyent estre estimez. D'avantage, combien que l'hypocrisie s'eslève contre Dieu, toutesfois elle est tousjours ambitieuse au monde, et devant les hommes : et qui plus est, il n'y a que ceste vanité qui nous enfle de fausse présomption, quand nous-nous arrestons plus à nostre jugement et des autres, qu'à celuy de Dieu. Car il faut nécessairement que celuy qui se propose au vray Dieu pour son juge, tombe bas tout esperdu, et ne sentant rien en soy-mesme sur quoy il se puisse appuyer. Ainsi donc, à ce que quelqu'un cherche la gloire qui vient de Dieu seul, il faut qu'estant confus de soy-mesme, il ait son recours à la miséricorde gratuite d'iceluy. Et de faict, ceux qui regardent à Dieu, se voyent damnez et perdus, qu'il ne leur reste rien en quoy ils se puissent glorifier, que la seule grâce de Christ. Une telle affection de gloire sera tousjours conjointe avec humilité. Or quant au présent passage, Christ signifie qu'il n'y a point autrement moyen que les hommes soyent disposez à recevoir la doctrine de l'Evangile, que quand destournans tous leurs sens du monde, ils les convertissent à Dieu seul, et considèrent à bon escient que c'est à luy à qui ils ont affaire, afin que mettant en oubli les flatteries, par lesquelles ils ont accoustumé de se tromper eux-mesmes, ils descendent en leurs consciences. Parquoy ce n'est point merveille si l'Evangile rencontre aujourd'huy si peu de gens dociles, veu que tous sont transportez d'ambition : ce n'est point merveille aussi si plusieurs se révoltent de la profession de l'Evangile, car la vanité qui est en eux les transporte, et les fait envoler. Et pourtant il nous faut tant plus songneusement chercher cela seul, que estans contemptibles et abjects devant le monde, et confus en nous-mesmes, nous soyons advouez entre les enfans de Dieu.

45 *Ne pensez point que je vous doyve accuser.* C'est le moyen qu'il nous faut tenir envers les obstinez et endurcis, quand on ne proufite rien par doctrine et admonitions amiables : asçavoir de les adjourner devant le siége judicial de Dieu. Vray est qu'il y en a bien peu qui se mocquent apertement de Dieu : mais il y en a plusieurs qui se faisans à croire que Dieu, auquel de leur costé ils font la guerre, et résistent en ennemis, leur est propice, et se plaisent à leur aise en leurs vaines flatteries. Ainsi aujourd'huy nos Géans, qui foulent mal-heureusement aux pieds toute la doctrine de Christ, s'enorgueillissent toutesfois aussi bravement que s'ils estoyent des plus familliers amis de Dieu. Car qui persuadera aux Papistes que la Chrestienté soit ailleurs qu'entr'eux? Tels estoyent les Scribes, contre lesquels Christ dispute yci. Combien qu'ils fussent grans contempteurs de la Loy, toutesfois ils se vantoyent magnifiquement de Moyse, en sorte qu'ils ne faisoyent point de difficulté d'en faire leur bouclier contre Christ. S'il les eust menacez de leur estre une forte partie, et adversaire, devant lequel ils ne pourroyent consister, il sçavoit bien qu'ils n'eussent tenu conte de tout cela. Il leur dénonce donc que c'est de la part de Moyse que l'accusation se dresse contr'eux. Or ceux-là s'abusent qui pensent yci conclure la différence entre l'office de Moyse, et de Christ : pource que le propre de la Loy est de convaincre et démonstrer coulpables les incrédules, car Christ n'a point regardé à cela, mais seulement à abbatre l'asseurance de ces hypocrites qui se glorifioyent à fausses enseignes d'estre gens qui portoyent révérence à Moyse : comme si quelqu'un pour rembarer aujourd'huy les Papistes de leur baston mesme, disoit qu'ils ne auront point de plus grans adversaires que les saincts Docteurs de l'Eglise, du titre desquels ils se couvrent faussement et meschamment. Au reste,

apprenons de ceci, qu'il ne se faut pas glorifier en vain des Escritures: si nous n'honorons le Fils de Dieu par une vraye obéissance de foy, nous verrons au dernier jour autant d'accusateurs se lever à l'encontre de nous, que Dieu luy a suscité de tesmoins. Quand il dit, *Qu'ils ont espérance en Moyse*, il ne les accuse point de superstition, comme s'ils attribuoyent la cause de leur salut à Moyse: mais il entend qu'ils s'appuyent à fausses enseignes sur Moyse, comme s'ils le devoyent avoir défenseur de leur meschante obstination.

46 *Car si vous croyiez à Moyse, vous me croiriez.* Il monstre pourquoy Moyse sera leur accusateur, asçavoir parce qu'ils rejettent sa doctrine. Or nous sçavons qu'on ne sçauroit faire plus grande injure aux serviteurs de Dieu, que quand leur doctrine est mesprisée ou blasmée. D'avantage, il faut que ceux que Dieu a ordonnez Ministres de sa Parole, prenent aussi à cœur la cause d'icelle contre les contempteurs. Ainsi il a donné double commission à tous les Prophètes, asçavoir qu'ils fussent maistres et docteurs à salut aux fidèles, et qu'un jour par leur tesmoignage ils confondent les meschans. Quant à ce que Christ dit, *Que Moyse a escrit de luy:* cela n'ha pas grand besoin de longue probation envers ceux qui recognoissent que Christ est la fin et l'âme de la Loy. Toutesfois si quelqu'un ne se contente point de cela, ains désire que les passages luy soyent monstrez, je luy conseille en premier lieu qu'il lise diligemment l'Epistre aux Hébrieux, à laquelle aussi est correspondant le sermon de S. Estienne au septième chapitre des Actes: puis après, qu'il note les tesmoignages que sainct Paul accommode à son propos. Je confesse bien qu'il y a peu de passages par lesquels Moyse face mention ouvertement de Christ: mais de quoy servoit le tabernacle, ne les sacrifices, ne toutes les cérémonies, sinon pour estre figures pourtraites selon ce premier patron qui luy avoit esté monstré en la montagne? Ainsi sans Christ tout le ministère de Moyse s'esvanouit. D'avantage, nous voyons comment il ramène assiduellement le peuple à l'alliance des Pères, laquelle avoit esté faicte et establie en Christ: et mesme comment il constitue Christ principal poinct et fondement de ceste alliance. Et ceci n'a point esté incognu aux saincts Pères, lesquels ont tousjours eu les yeux fichez sur le Médiateur. D'en traitter plus au long cela ne conviendroit pas bien à la briefveté à laquelle je m'estudie.

47 *Mais si vous ne croyez point aux escrits, etc.* Il semble que Christ se donne yci moins d'authorité qu'à Moyse. Or nous sçavons toutesfois que la voix de l'Evangile a esmeu le ciel et la terre, Héb., XII, 26. Mais il nous faut entendre que Christ accommode son propos selon ceux à qui il parle. Car l'authorité de la Loy estoit tenue saincte entre les Juifs, sans aucun contredit: par ce moyen il ne se pouvoit faire que Christ ne fust au-dessus de Moyse. A ceste mesme considération se rapporte l'antithèse et l'opposition que Christ fait yci entre les *escrits* et les *paroles.* car il aggrave leur infidélité en ce que la vérité de Dieu enregistrée en forme authentique n'ha nulle authorité envers eux.

CHAPITRE VI.

1 *Après ces choses Jésus s'en alla outre la mer de Galilée, qui est de Tybériade.*

2 *Et grande foule le suyvoit, à cause qu'ils voyoyent les signes qu'il faisoit sur ceux qui estoyent malades.*

3 *Adonc Jésus monta en une montagne, et là s'assit avec ses disciples.*

4 *Or le* jour de *Pasque* (*qui estoit la feste des Juifs*) *estoit prochain.*

5 *Jésus donc ayant levé* ses *yeux, et voyant que grande foule venoit à luy, dit à Philippe, D'où achèterons-nous des pains, afin que ceux-ci ayent à manger*[1]*?*

1) *Matth.*, XIV, 16. *Marc*, VI, 37. *Luc*, IX, 13.

6 *(Or disoit-il cela pour l'esprouver : car il sçavoit bien ce qu'il feroit.)*
7 *Philippe luy respondit, Pour deux cens deniers de pain ne leur suffiroit,*
à ce que chacun d'eux en prinst tant soit peu.
8 *Et l'un de ses disciples,* asçavoir *André, frère de Simon Pierre, luy dit,*
9 *Il y a yci un petit garçon qui ha cinq pains d'orge, et deux poissons :*
mais qu'est-ce de cela pour tant de gens ?
10 *Adonc Jésus dit, Faites asseoir les gens. (Or y avoit-il beaucoup d'herbe*
en ce lieu-là.) Les gens donc s'assirent environ cinq mille de conte fait.
11 *Et Jésus print les pains, et après qu'il eut rendu grâces, les distribua*
aux disciples : et les disciples à ceux qui estoyent assis, et semblablement des
poissons, autant qu'ils en vouloyeut.
12 *Et après qu'ils furent soulez, il dit à ses disciples, Amassez les pièces*
qui sont de reste, afin que rien ne soit perdu.
13 *Adonc ils les amassèrent, et emplirent douze corbeilles de pièces des cinq*
pains d'orge, qui estoyent demeurez à ceux qui en avoyent mangé.

1 *Après ces choses Jésus s'en alla outre la mer, etc.* Comme ainsi soit que sainct Jehan a accoustumé de recueillir les faits et propos de Christ que les autres Evangélistes avoyent omis, yci outre sa coustume il répète l'histoire d'un miracle que les autres avoyent desjà récitée. Mais il le fait tout exprès, pour venir au sermon que Christ feit le jour suyvant en Capernaüm, d'autant que c'estoyent choses conjointes. Parquoy, combien que ce récit luy soit commun avec les autres Evangélistes, il ha toutesfois ceci de particulier, qu'il tend à une autre fin, comme nous verrons. Les autres Evangélistes disent que ceci adveint un peu après la mort de Jehan Baptiste, par laquelle circonstance du temps, ils dénotent la cause du département de Christ. Car quand les tyrans sont une fois abruvez du sang des fidèles, ils s'embrasent en plus grande cruauté : ne plus ne moins que l'intempérance de boire aiguise d'autant plus la soif aux yvrognes. Christ donc a voulu appaiser la fureur du Roy Hérode par son absence. Il prend *la mer de Galilée*, pour le lac de Génésara. Quand il adjouste qu'elle estoit appelée *la mer de Tybériade*, il exprime mieux le lieu auquel Christ se retira : car tout le lac n'estoit pas ainsi nommé, ains seulement la partie prochaine du rivage auquel la ville Tybériade estoit située.

2 *Et grande foule le suyvoit.* Ceste si grande ardeur de suyvre Christ venoit de cela, que ayans apperceu sa vertu és miracles, ils estoyent persuadez que c'estoit quelque grand Prophète, et qu'il estoit envoyé de Dieu. Au surplus, l'Evangéliste omet yci ce que les autres trois récitent, asçavoir que Christ employa une partie du jour à enseigner, et à guarir les malades : et comme le soir venoit ses disciples le prièrent de donner congé à tous ses gens. Car ce luy a esté assez de toucher en brief la somme, afin de prendre de là occasion de nous amener à la déduction des autres choses qui s'ensuyvent. Au reste, nous voyons yci en premier lieu, combien le peuple estoit enflambé d'une grande affection d'ouïr Christ, veu que tous s'oublians eux-mesmes, ne font point de difficulté d'attendre la nuict en un lieu désert. Et d'autant moins est excusable nostre tardiveté, ou plustost stupidité, quand tant s'en faut que nous préférions la doctrine céleste de Christ à la solicitude de la faim, que mesme les plus petis empeschemens qui se présentent, nous destournent à chacun coup de la méditation de la vie céleste : et mesme il n'advient guères souvent que Christ nous trouve despestrez et à délivre des empeschemens du monde. Tant s'en faut aussi qu'un chacun de nous soit prests de le suyvre jusques à quelque montagne déserte, qu'à grand'peine y en a-il de dix l'un qui le daigne recueillir quand il s'offre en la maison au milieu des commoditez. Or combien que ceste maladie ait la vogue quasi par tout le monde, toutesfois il est bien certain que jamais homme ne sera propre au Royaume de Dieu, sinon qu'ayant mis bas toutes telles

mignardises, il apprene d'appéter d'une si grande affection la viande de l'âme, que son ventre ne s'en empesche point. Mais pource que la chair nous solicite tousjours à ses commoditez, il nous faut aussi noter encore ce poinct, que Christ de soy-mesme prend le soin de ceux qui oublient leurs personnes pour le suyvre. Car il n'attend pas qu'estans affamez ils crient qu'ils meurent de faim, et n'ont que manger : mais il leur prépare de la viande, avant qu'on l'en prie. Quelqu'un pourra dire que ceci n'est pas perpétuel, pource que nous voyons souvent que jà soit que les fidèles s'addonnent totalement au Royaume de Dieu, néantmoins ils languissent, et quasi sèchent de faim. Je respon, Que combien que Christ vueille par ce moyen esprouver nostre foy et patience, nonobstant il regarde du ciel nostre indigence et est songneux de l'alléger, autant qu'il nous est expédient. Et quant à ce qu'il ne nous subvient pas du premier coup, cela se fait pour une très-bonne raison, combien qu'elle nous soit cachée.

3 *Monta en une montagne, etc.* Il est certain que Christ cherchoit un lieu solitaire pour se retirer jusques à la feste de Pasque : pourtant il est dit, *Qu'il s'assit en la montagne avec ses disciples.* Or il est vray que telle estoit son intention et délibération selon l'homme : mais cependant le conseil de Dieu estoit autre, auquel il a obtempéré volontiers. Ainsi donc, combien qu'il fuist la veue des hommes, toutesfois il souffre d'estre mis par la main de Dieu, comme en un théâtre tout plein de gens. Car il y eut plus grande assemblée de personnes en ceste montagne déserte, qu'il n'y eust point eu en quelque ville bien peuplée : il y eut plus grand bruit pour ce miracle, que s'il eust esté en plein marché de Tibériade. Parquoy, nous sommes enseignez par cest exemple, de tellement faire nos délibérations selon les occasions qui se présentent, que toutesfois s'il advient autrement que nous n'avons pensé, il ne nous face point mal que Dieu soit par-dessus nous, et gouverne le tout selon son plaisir.

5 *Dit à Philippe, etc.* Ce que nous lisons yci avoir esté dit à Philippe seul, les autres Evangélistes récitent qu'il fut dit à tous, mais en cela il n'y a nul inconvénient. Car il est vray-semblable que Philippe a parlé selon que tous en pensoyent : et pourtant Christ addresse sa response à luy particulièrement, comme aussi incontinent après sainct Jehan introduit André parlant, où les autres Evangélistes attribuent le propos à tous ensemble. Il esprouve ses disciples en la personne de Philippe, asçavoir s'ils attendent un tel miracle qu'ils verront bien tost après. Quand il voit qu'ils ne conçoyvent rien de remède extraordinaire, alors il resveille leurs esprits, qui estoyent comme endormis, afin que pour le moins voyans la chose se faire présentement devant eux, ils ayent les yeux ouverts. Or le but de tout ce que les disciples allèguent est, de faire tant envers leur Maistre, qu'il ne retiene point le peuple. Et paraventure qu'en cela ils regardent leur proufit particulier, afin qu'une partie de l'incommodité ne redonde sur eux. Pourtant Christ sans s'arrester à leurs objections poursuit son entreprise.

7 *Pour deux cens deniers de pain ne leur suffiroit, etc.* Veu que selon la supputation de Budée, le Denier vaut quatre carolus et deux deniers tournois, ceste somme monte jusques à trente-cinq francs, ou environ. Si on distribue ceste somme à cinq mille hommes, chacune centaine aura quatorze sols tournois. maintenant si avec ceux-là on met de femmes et enfans jusques au nombre de mille, on trouvera que Philippe assigne pour chacune teste un denier tournois et maille, pour acheter un petit pain. Mais comme il advient souvent en une grande foulle, il pensoit paraventure que il y eust plus de gens. Or comme ainsi soit que les disciples fussent povres et mal garnis d'argent, Philippe a voulu estonner Christ de la grande somme qu'il faloit : comme s'il disoit qu'ils ne sont pas assez riches pour repaistre ce peuple.

10 *Faites asseoir les gens.* Combien que ç'a esté une stupidité digne de répréhension, que les disciples n'ont dressé plustost leurs esprits à l'espérance que leur Maistre leur donnoit, et qu'il ne leur

est point venu en mémoire d'attribuer à sa puissance autant qu'ils devoyent : toutesfois leur prompte obéissance mérite bien d'estre grandement louée, en ce qu'ils obtempèrent maintenant à son commandement, ne sachans quelle est sa délibération, ne que c'est qu'ils profiteront de faire ce qu'ils font. On voit aussi au peuple une mesme promptitude à obéir : car estans incertains de ce qui devoit advenir, ils se sont tous assis si tost qu'on a dit le mot pour leur commander. Et c'est la vraye espreuve de la foy, quand Dieu commande aux hommes de cheminer quasi en ténèbres. Pour ce faire apprenons de n'estre point sages en nous-mesmes : mais au milieu des grandes confusions d'affaires, d'espérer néantmoins bonne issue, quand nous suyvons la conduite de Dieu, qui ne déceoit jamais les siens.

11 *Après qu'il eut rendu grâces, etc.* Ce n'est pas pour une fois que Christ nous a admonestez par son exemple, de commencer par prières, toutes fois et quantes que nous prenons nostre réfection. Car toutes les choses que Dieu a destinées pour nostre usage, sont autant de signes de son amour paternelle envers nous, et de sa bonté infinie, lesquels nous convient à luy chanter louange. Et l'action de grâces (comme dit sainct Paul, 1 Timoth., IV, 4) est une sanctification solennelle, afin que l'usage d'icelles commence à nous estre pur. Dont s'ensuit que ceux qui les engloutissent sans penser à Dieu, sont sacriléges, et profanent les dons de Dieu. Et tant plus devons-nous noter ceste admonition, pource que nous voyons aujourd'huy la plus grand' part du monde se repaistre comme bestes brutes. Quant à ce que Christ a voulu que le pain qu'il avoit donné à ses disciples creust entre leurs mains, nous sommes enseignez par cela que Dieu bénit nostre labeur, quand nous servons les uns aux autres. Maintenant recueillons la somme de tout le miracle. Or il ha ceci de commun avec les autres, que Christ a monstré en iceluy sa vertu Divine conjointe avec bénéficence. Ce nous est aussi une confirmation de la sentence, par laquelle il nous exhorte à chercher le règne de Dieu, nous promettant que tout le reste nous sera baillé par-dessus, Matthieu, chapitre VI, v. 33. Car s'il a prins le soin de ceux qui se sont transportez vers luy seulement d'une impétuosité soudaine, comment nous défaudroit-il, si nous le cherchons d'une délibération ferme et constante? Vray est qu'il se pourra bien faire qu'il laissera les siens quelquesfois avoir faim (comme il a esté desjà dit) néantmoins il ne nous destituera jamais de son aide. Cependant il ha des causes très bonnes, pourquoy il ne nous aide point sinon à l'extrémité. Joint que Christ a monstré manifestement qu'il ne donne pas seulement la vie spirituelle au monde, mais que le Père l'a aussi ordonné pour nourrir les corps. Car abondance de toutes sortes de biens luy a esté donnée entre-mains, afin que comme un canal il l'espande sur nous : combien que je parle improprement de le nommer Canal, veu que plustost il est la fontaine vive procédente du Père éternel. A ceste cause sainct Paul nous désire tous biens de par le Père, et de par luy en commun, 1 Corinth., I, 3. Et en un autre passage, il monstre que nous devons en toutes choses rendre grâces par luy à Dieu le Père, Ephés., V, 20. Et cest office n'est point seulement propre à sa Divinité éternelle, mesme en son humanité, et entant qu'il a prins nostre chair, le Père nous l'a ordonné pour dispensateur, par la main duquel il nous veut nourrir. Or combien que nous ne voyons pas tous les jours des miracles devant nos yeux, toutesfois Christ ne desploye pas moins libéralement sa vertu à nous nourrir. Et aussi nous ne lisons pas que toutesfois et quantes qu'il a voulu donner à souper aux siens, il ait usé de nouveaux moyens. Parquoy, ce seroit un sot désir et inconsidéré, si quelqu'un demandoit que Dieu luy addressast à manger et boire par quelque moyen non accoustumé. Joint que Christ n'a pas appareillé quelques friandises et viandes délicates à ce peuple : mais a falu que ceux qui voyoyent apertement en ce banquet sa vertu admirable, se soyent contentez de pain d'orge et de poisson sans sausse. Or combien qu'aujourd'huy il ne rassasie point cinq mille hommes de cinq

pains, toutesfois il ne laisse pas de repaistre tout le monde par une façon admirable. Il est vray que ce nous est comme une chose incroyable, et un propos estrange à nostre opinion, que l'homme ne vive point seulement du pain, mais de la parole qui procède de la bouche de Dieu. Car nous sommes tellement arrestez aux moyens extérieurs, qu'il n'y a rien qui nous soit si difficile que de dépendre de la providence de Dieu. De là vient que nous tremblons si fort aussi tost que le pain nous faut. Que si nous considérions le tout comme il appartient, nous serions contraints d'appercevoir la bénédiction de Dieu en toutes créatures qui servent à nostre nourriture : mais l'usage et la continuation font que nous n'estimons pas tant les miracles ordinaires de nature. Et toutesfois ce n'est pas tant une stupidité qui nous empesche en cest endroit, que malignité. Car combien en y a-il qui n'aiment mieux faire des discours esgarez en leurs esprits, et circuir cent fois le ciel et la terre, que de regarder à Dieu qui se présente à eux?

13 *Et emplirent douze corbeilles*, *etc.* Une autre fois que quatre mille hommes avoyent esté rassasiez de sept pains, S. Matthieu (chapitre XV, v. 37) escrit qu'il y eut autant de corbeilles de pièces (asçavoir sept) et non plus. Puis donc qu'yci une moindre quantité a suffi à plus de gens, et qu'il y a eu plus de reste, nous voyons mieux par cela combien vaut ceste bénédiction de Dieu, à laquelle nous fermons les yeux de propos délibéré. Il faut aussi noter en passant, que combien que Christ commande d'emplir les corbeilles pour faire cognoistre le miracle, toutesfois il exhorte quant et quant ses fidèles à frugalité et espargne honeste, quand il dit, *Amassez, afin que rien ne soit perdu.* Car quand Dieu espand sa libéralité plus abondamment, cela ne nous doit pas inciter à excès et dissolution. Que ceux donc qui ont abondance, sachent qu'ils rendront un jour conte de leurs superfluitez, sinon qu'ils gardent songneusement et fidèlement pour employer en bons usages et approuvez de Dieu, ce qu'ils auront de superabondant.

14 *Quand donc les gens eurent veu le miracle que Jésus avoit fait, ils disoyent, Cestuy-ci est véritablement le Prophète qui devoit venir au monde.*
15 *Or Jésus ayant cognu qu'ils devoyent venir pour le ravir afin de le faire Roy, derechef se retira seul en la montagne.*
16 *Et quand le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer :*
17 *Et estans montez en la nasselle, tiroyent outre la mer vers Capernaüm : et faisoit desjà obscur et si n'estoit point Jésus venu à eux.*
18 *Et la mer s'esleva par un grand vent qui souffloit.*
19 *Après donc qu'ils eurent ramé environ vingt et cinq ou trente stades, ils voyent Jésus cheminant sur la mer, s'approchant de la nasselle, dont ils eurent peur.*
20 *Mais il leur dit, C'est moy, ne craignez point.*
21 *Ils le vouloyent donc recevoir en la nasselle, et incontinent la nasselle print terre* au lieu *où ils alloyent.*

14 *Quand donc les gens eurent veu*, *etc.* Il semble que le miracle a aucunement proufité en ceci, qu'ils confessent que celuy qui l'avoit fait, est le Messias. car Christ mesme ne tendoit à autre but. Mais incontinent ils convertissent à une fin autre qu'il ne faut, ce que ils avoyent conceu de cognoissance de Christ. Et c'est un vice plus que commun aux hommes, de corrompre et pervertir par leurs mensonges la vérité de Dieu, aussi tost qu'il s'est manifesté à eux : et mesme quand il semble qu'ils soyent en bon train, incontinent ils se abbastardissent et deviennent autres.

15 *Afin de le faire Roy.* Quant à ce que ces gens avoyent vouloir de déférer à Christ titre et honneur de Roy, cela procédoit de quelque raison : mais ils failloyent grandement en ce qu'ils se don-

noyent licence de créer un Roy. Car l'Escriture attribue ceci à Dieu seul, comme il est dit au Pseaume II, v. 6, J'ay ordonné mon Roy, etc. Et puis, quel règne luy bastissent-ils? Asçavoir un règne terrien, qui ne convient nullement à sa personne. Apprenons de ceci quel danger il y a de forger quelque chose de nostre propre sens ès choses de Dieu, en laissant la parole d'iceluy : car il n'y a rien que la folle subtilité de nostre entendement n'abastardisse. Et de quoy sert la couverture de zèle, quand par nostre service mal réglé nous faisons plus grand outrage à Dieu, que si quelqu'un tout exprès et de propos délibéré assailloit sa gloire? Nous sçavons combien les efforts des ennemis ont esté furieux pour esteindre la gloire de Christ. Tant y a que la plus grande force et rage extrême a esté, quand ils l'ont pendu en la croix. Or est-il ainsi toutesfois que par ce moyen le salut a esté acquis aux hommes, et Christ luy-mesme a magnifiquement triomphé de la mort et de Satan. Si maintenant il eust souffert qu'on l'eust créé Roy, c'estoit fait de son règne spirituel : l'Evangile seroit noté d'une infamie perpétuelle, et l'espérance de salut du tout abolie. Voylà quel proufit apportent finalement les services dressez à nostre fantasie, et les honneurs inventez téméTairement par les hommes, asçavoir qu'ils despouillent Dieu de son vray honneur, et ne luy font que tout déshonneur. Il nous faut aussi noter le mot de *Ravir*. Ils vouloyent ravir Christ, dit l'Evangéliste : c'est-à-dire, D'une impétuosité violente ils le vouloyent faire Roy, maugré qu'il en eust. Parquoy, si nous voulons qu'il approuve l'honneur que nous luy faisons, il faut tousjours regarder ce qu'il requiert de nous. Et de faict, ceux qui vienent luy apporter des honneurs qu'ils ont forgez eux-mesmes, luy font aucunement force et violence : veu qu'obéissance est le fondement de vray service. D'avantage, nous apprenons par ceci avec quelle révérence il nous faut demeurer en la pure et simple parole de Dieu : pource que si tost que nous-nous en destournons tant peu que ce soit, la vérité est empoisonnée de nos levains, en sorte qu'elle n'est plus semblable à soy-mesme. Ils avoyent de la parole de Dieu, que celuy qui devoit estre Rédempteur seroit Roy : mais ils forgent de leur teste un règne terrien, et luy défèrent un règne outre la parole de Dieu. Ainsi, toutesfois et quantes que nous meslons nos opinions avec la parole de Dieu, la foy s'abastardit, et est convertie en conjectures frivoles. Que les fidèles donc s'accoustument à modestie, afin que Satan ne les transporte en un ardeur de zèle inconsidéré et téméraire, en sorte qu'ils se ruent comme des Géans d'une impétuosité violente contre Dieu, lequel adonc est servi comme il appartient, quand nous le recevons tel qu'il se présente à nous. Mais c'est merveilles qu'en ces cinq mille hommes il y a eu une audace si bouillante et précipitée, qu'ils n'ont point craint en créant un nouveau Roy, d'irriter l'armée de Pilate, et la grande puissance de l'Empire Romain à l'encontre d'eux. Et il est certain qu'ils ne fussent jamais venus jusques-là, sinon qu'estans appuyez sur les oracles des Prophètes, ils n'eussent espéré que Dieu seroit de leur costé, et que par ce moyen ils seroyent les plus forts. Mais cependant ils failloyent en ce qu'ils forgeoyent un règne duquel les Prophètes n'avoyent jamais parlé. Tant s'en faut donc qu'ils ayent la main de Dieu favorable pour aider à leur entreprinse, que plustost Christ se retire. C'est la mesme raison pourquoy les povres hommes, Dieu estant comme absent, ont esté sous la Papauté si long temps errans en ténèbres espesses, d'autant qu'ils avoyent esté si hardis de polluer tout son service par leurs folles inventions.

16 *Ses disciples descendirent à la mer*. Il ne faut point douter que Christ ne se soit voulu cacher jusqu'à ce que la foulle se fust escoulée. Nous sçavons quelle difficulté il y a d'appaiser l'esmotion d'un peuple. Or s'ils eussent manifestement essayé de faire ce qu'ils avoyent conceu en leurs cœurs, le bruit eust esté incontinent espars, et n'eust pas esté puis après facile d'effacer ceste note qui luy eust esté mise sus. Cependant il employe tout ce temps-là en prières, comme les autres Evangélistes récitent: paraventure

afin qu'il pleust à Dieu son Père de corriger et réprimer ceste folie du peuple. Quant à ce qu'il traverse le lac par une façon miraculeuse, cela proufite aux disciples pour confermer derechef leur foy. Le fruit aussi s'en estend plus loin, pource que tout le peuple pouvoit facilement penser le lendemain, qu'il n'avoit point esté là amené par basteau ou navire, ains y estoit venu par sa propre vertu. Car ils tenoyent comme assiégé tout le rivage, duquel il faloit qu'il partist: et à grand'peine les eust-on arrachez de là, s'ils n'eussent veu les disciples passer en un autre lieu.

17 *Et faisoit desjà obscur, etc.* Sainct Jehan laisse beaucoup de circonstances que les autres Evangélistes mettent : comme est ceste-ci, Qu'ils ont eu le vent contraire l'espace de quelques heures. Car il est bien vray-semblable que la tempeste se leva incontinent après que la nuit avoit commencé à venir. Or ils disent que Christ n'apparut à ses disciples qu'à la quatrième veille de la nuict. Ceux qui prenent conjecture qu'ils estoyent encores au milieu du lac quand Christ leur apparut, d'autant que S. Jehan dit *qu'ils avoyent desjà ramé environ vingt et cinq ou trente stades*, s'abusent en ce qu'ils pensent qu'ils passèrent là mer tout outre, et vindrent en l'autre rive à l'opposite. Car la ville de Beth-saïda, auprès de laquelle S. Luc tesmoigne que le miracle a esté fait, et Capernaüm, où la nasselle aborda, sont situées en une mesme coste. Pline, au cinquième livre, dit que ce lac est large de six mille, et long de seize. Josèphe au troisième livre de la guerre Judaïque, luy assigne cent stades de longueur, et quarante de largeur. Or comme ainsi soit que huit stades facent un mille, on peut facilement recueillir de cela, combien l'un est différent de l'autre. Touchant la navigation présente, il me semble qu'ils ne feirent point si grand chemin sur le lac de droit fil, mais estans agitez de tempeste. Quoy qu'il en soit, sainct Jehan a voulu monstrer que quand Christ s'est manifesté, ils estoyent en grand danger. Mais il pourroit sembler absurde, que les disciples de Christ sont ainsi tormentez cependant que les autres n'ont nulle fascherie à naviger. Mais c'est ainsi que le Seigneur exerce bien souvent les siens, les laissant tomber en grans dangers, afin qu'en leur délivrance ils le recognoissent mieux et plus familièrement.

19 *Dont ils eurent peur.* Les autres Evangélistes expriment la cause de ceste peur, asçavoir qu'ils pensoyent que ce fust un fantosme, Matthieu, XIV, 26. Or il ne se peut faire que nous ne soyons saisis de frayeur et crainte, quand quelque fantosme se présente devant nos yeux, pource que nous pensons, ou que Satan nous fait quelque illusion, ou que Dieu nous envoye quelque mauvais présage. Au reste, sainct Jehan nous propose yci comme en un miroir, quelle cognoissance nous pouvons concevoir de Christ sans sa parole, et que nous peut apporter une telle cognoissance. Car s'il présente simplement quelque tesmoignage de sa Divinité, tout incontinent nous tombons en nos imaginations, et chacun se forge une idole au lieu de Christ. Après que nous-nous sommes ainsi esgarez en nostre entendement, voyci un tremblement qui nous saisit, et un effroy confus en nostre cœur. Mais quand il commence à parler, lors nous avons par sa voix une claire et ferme cognoissance, lors aussi une joye et paix agréable se lève en nos cœurs. Car quand il dit, *C'est moy, ne craignez point :* ces paroles emportent un grand poids. Car nous sommes enseignez par cela, que nous avons assez ample matière de confiance et asseurance en la seule présence de Christ, pour estre en tranquillité et repos d'esprit. Mais ceci n'appartient qu'aux disciples de Christ. Car nous orrons ci-après, que ce mesme mot *C'est moy*, prononcé de la bouche du Fils de Dieu, a renversé les meschans par terre. La cause de la différence est, qu'il est envoyé juge aux meschans et infidèles pour leur ruine : parquoy ils ne peuvent porter sa présence, qu'ils ne soyent incontinent engloutis et accablez de confusion. Mais les fidèles qui cognoissent qu'il leur est donné pour Propiciateur, dés qu'ils oyent son Nom, qui leur est un gage certain, et de l'amour de Dieu, et de leur salut, ils reprennent

courage, comme s'ils estoyent ressuscitez de mort à vie : et regardent en liesse le ciel clair et serein, ils sont quois et paisibles sur la terre, et estans victorieux contre toute sortes de maux, ils opposent sa protection à tous dangers, et en font leur bouclier. Au reste, il ne les redresse pas et soulage par sa parole seulement, mais aussi leur oste par effet la crainte, en appaisant la tempeste.

22 *Le jour ensuyvant, la multitude qui estoit demeurée de l'autre costé de la mer, voyant qu'il n'y avoit point là d'autre nasselle, sinon ceste seule en laquelle estoyent entrez ses disciples, et que Jésus n'estoit point entré avec ses disciples en la nasselle, mais que les disciples s'en estoyent allez seuls :*
23 *Et* que *d'autres nasselles estoyent venues de Tybériade, près le lieu où ils avoyent mangé le pain, après que le Seigneur eut rendu grâces :*
24 *Quand*, di-je, *la multitude veit que Jésus n'estoit point là, ne ses disciples, eux aussi montèrent dedans les nasselles et vindrent en Capernaüm cherchans Jésus.*
25 *Et l'ayant trouvé outre la mer, ils luy dirent, Maistre, quand es-tu yci?*

22 *Le jour ensuyvant, la multitude qui estoit demeurée, etc.* L'Evangéliste met yci les circonstances, par lesquelles ce peuple pouvoit conjecturer que Christ avoit passé le lac par une vertu Divine. Il n'y avoit qu'une nasselle, ils la voyent passer sans que Christ y soit : le lendemain d'autres nasselles vienent d'ailleurs, dedans lesquelles ils passent pour aller en Capernaüm : là ils trouvent Christ. Il faut donc dire qu'il est passé miraculeusement. Or combien que les mots soyent un peu entrelacez et confus, toutesfois le sens en est clair. Car au premier membre sainct Jehan dit *qu'il n'y avoit qu'une nasselle*, et que tous l'avoyent veuë partir du rivage, et de ce lieu-là, et que Christ n'y estoit point. Après cela il adjouste que d'autres nasselles veindrent de Tibériade, dedans lesquelles toute ceste compagnie passa, qui estoit demeurée au rivage, comme tenans tous les passages assiégez, afin que Christ ne peust eschapper.

23 *Près le lieu où ils avoyent mangé le pain, etc.* Le sens des paroles est ambigu : car on les peut ainsi exposer, ou que Tibériade ait esté voisine du lieu auquel Christ les avoit rassasiez de cinq pains, ou que les nasselles abordèrent au rivage qui estoit prochain et au-dessous de ce lieu-là. Et je trouve meilleure ceste dernière exposition. Car Beth-saïda, auprès de laquelle sainct Luc dit que le miracle avoit esté fait, est entre Tibériade et Capernaüm, au milieu des deux. Ainsi ces nasselles estans descendues de plus haut, costoyoyent ce rivage où le peuple estoit. Et ne faut point douter qu'elles ne prindrent terre pour recevoir ceux qui vouloyent passer. Quand sainct Jehan récite derechef, que Christ *avoit rendu grâces*, ce n'est point une répétition superflue. Car il signifie que Christ impétra par ces prières, que ce peu de pains fust suffisant pour nourrir un si grand nombre de gens. Et pource que nous sommes froids et paresseux à prier, il nous répète deux fois la mesme chose.

25 *Et l'ayant trouvé outre la mer.* Nous avons dit ci-dessus que la ville de Capernaüm n'estoit pas située au rivage opposite. Car Tibériade est assise à l'endroit du lac où il est le plus large : Beth-saïda est après : et Capernaüm est au bout du lac, assez près du lieu où le Jordain sort. Or quant à ce que S. Jehan met Capernaüm outre le lac, il ne le faut pas prendre comme si la situation estoit droit à l'opposite d'outre en outre : mais pource que le lac en ce bout-là va en tournoyant, et qu'à cause du bras d'eau qui estoit entre deux, on n'y pouvoit aller par terre sans faire un fort long circuit. L'Evangéliste donc dit, Outre la mer, en parlant à la façon du commun populaire, d'autant qu'on ne pouvoit aller là tout droit que par basteau.

26 *Jésus leur respondit, et dit, En vérité, en vérité je vous di, vous me cherchez, non point pource que vous avez veu des miracles, mais pource que vous avez mangé des pains, et avez esté rassasiez.*

27 *Travaillez, non point pour* avoir *la viande qui périt, mais celle qui est permanente à la vie éternelle: laquelle le Fils de l'homme vous donnera: car Dieu* son *Père l'a approuvé de son cachet.*

28 *Ils luy dirent donc, Que ferons-nous pour ouvrer les œuvres de Dieu?*

29 *Jésus respondit, et leur dit, L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celuy qu'il a envoyé.*

26 *Jésus leur respondit, et dit, En vérité, etc.* Christ ne respond point à l'interrogation qu'on luy a faite: ce qui eust esté propre pour leur monstrer sa puissance, en ce qu'il estoit là venu par miracle: mais plustost il les tanse de ce qu'ils se jettent en avant sans considération. Car ils n'entendoyent pas bien la vraye et droite raison du miracle qu'ils luy avoyent veu faire, d'autant qu'ils cherchoyent en Christ autre chose que Christ mesme. Le vice donc qui est noté en eux, est, qu'ils cherchent Christ pour le ventre, et non point pour les miracles. Et toutesfois on ne peut nier qu'ils n'ayent regardé au miracle: mesme l'Evangéliste a récité ci-dessus qu'ils ont esté esmeus par les signes à suyvre Christ. Mais pource qu'ils abusoyent des miracles à une autre fin qu'il ne faut, il leur reproche à bon droict qu'ils ont plus d'esgard à leur propre ventre qu'aux miracles: comme s'il disoit qu'ils ne proufitoyent pas deuëment és œuvres de Dieu comme il faloit. Car le vray proufit eust esté de recognoistre tellement Christ pour Messias, qu'ils se fussent rangez pour estre enseignez et gouvernez par luy, et que sous la conduite d'iceluy ils eussent aspiré au Royaume céleste de Dieu : mais ils n'attendent rien plus grand de luy, sinon de vivre bien à leur aise en ce monde. Or cela est despouiller Christ de sa principale vertu. Car la cause pourquoy il a esté donné du Père, et pourquoy il s'est manifesté aux hommes, c'est afin de les reformer à l'image de Dieu, en leur donnant son sainct Esprit, et de les mener en la vie éternelle, les revestant de sa justice. Il y a donc bien à regarder à quelle fin nous rapportons les miracles de Christ. Car celuy qui n'aspire au royaume de Dieu, mais s'arreste aux commoditez de la vie présente, ne cherche autre chose, sinon de remplir son ventre. Comme il y en a plusieurs aujourd'huy, qui receveroyent l'Evangile volontiers et d'affection, si l'aspreté de la croix n'y estoit point, et qu'il n'apportast que délices et plaisirs. Et mesmes nous en voyons plusieurs qui se mettent à faire profession de Christ, afin qu'ils vivent plus joyeusement et en plus grande liberté. Les uns se disent disciples de Christ pour l'espoir du gain, les autres pour crainte, et les autres à l'appétit de ceux ausquels ils veulent complaire. Le principal poinct donc en cherchant Christ est, que mesprisans ce monde, nous cherchions le règne de Dieu et sa justice, Matthieu, VI, 33. Au reste, pource qu'il advient le plus souvent que les hommes se déçoyvent eux-mesmes, et se font à croire qu'ils cherchent fort bien Christ quand ils abbastardissent toute sa vérité: à ceste raison Christ selon sa façon redouble ce mot, *En vérité:* comme si par ce serment il vouloit descouvrir et amener en lumière le vice qui est caché sous nostre hypocrisie.

27 *Travaillez, non point pour* avoir *la viande, etc.* Il monstre à quel but il veut que leurs affections tendent, asçavoir à la vie éternelle. Mais pour autant que selon que nous avons les entendemens lourds et grossiers, nous sommes tousjours addonnez aux choses terriennes et basses : à ceste cause il corrige premièrement ce vice qui nous est naturel, avant que monstrer que c'est que nous devons faire. La doctrine simple eust esté, Travaillez pour avoir la viande incorruptible : mais pource qu'il cognoissoit que les sens des hommes sont tenus empestrez des solicitudes terriennes, premièrement

il veut qu'ils soyent desliez et despestrez de ces laqs, pour s'eslever au ciel. Non pas qu'il vueille défendre aux siens de travailler pour acquérir le vivre ordinaire : mais il admoneste qu'il faut préférer la vie céleste à ceste vie terrienne, pour autant que les fidèles n'ont aucune cause de vivre yci-bas, sinon afin qu'estans comme estrangers en ce monde, ils tendent de grande affection à leur pays céleste. Outreplus, il faut considérer de quoy il est yci question. Car d'autant que ceux qui sont addonnez à leur ventre et aux choses terriennes, pervertissent la vertu de Christ, il traitte que c'est qu'on doit chercher en luy, et pourquoy on le doit chercher. Au reste, il use de métaphores et similitudes convenables à la circonstance de son propos. S'il n'eust esté parlé de viande, il eust dit simplement sans figure, Ayans rejetté et osté de vos cœurs toute solicitude de ce monde, il vous faut aspirer à la vie éternelle : mais pource que ceux-ci couroyent à la viande, comme les bestes à la pasture, sans regarder à rien de meilleur, Christ couche son propos par métaphore et similitude : et appelle *Viande*, toutes les choses qui appartienent à la nouveauté de vie. Or nous sçavons que nos âmes sont repeuës par la doctrine de l'Evangile, quand elle besongne en nous avec efficace par la vertu du sainct Esprit. Ainsi donc, pource que la foy est la vie de l'âme, toutes les choses qui nourrissent et accroissent la foy, sont comparées à la viande. Il appelle ceste sorte de viande, *incorruptible*, et dit qu'elle est *permanente à la vie éternelle*, afin que nous sçachions que nos âmes ne sont point repeuës pour un jour seulement, mais nourries en l'espérance de l'immortalité bien heureuse : d'autant que le Seigneur commence l'œuvre de nostre salut, afin qu'il la parface jusques au jour de Christ. Et pourtant il nous faut recevoir les dons du sainct Esprit, afin qu'ils nous soyent arres et gages de la vie éternelle. Car combien que les réprouvez après avoir gousté ceste viande, la rejettent bien souvent, en sorte qu'elle n'est point permanente en eux : nonobstant les âmes fidèles sentent bien ceste vertu permanente, quand elles sont faites participantes de la vertu du sainct Esprit en ses dons, laquelle n'est point de petite durée, ains au contraire ne déchet jamais. C'est une subtilité frivole à ceux qui recueillent de ce mot *Travailler*, ou Ouvrer, que nous méritons la vie éternelle par nos œuvres. Car Christ en parlant par figure (comme il a esté dit) exhorte les hommes à appliquer leurs affections, et travailler à la méditation de la vie céleste, en lieu qu'autrement ils ont accoustumé d'estre attachez au monde. Et Christ luy-mesme oste tout scrupule, quand il testifie que c'est luy qui donne ceste viande : car ce que nous obtenons par le don d'iceluy, personne ne l'acquiert par son industrie propre. Il est bien vray qu'il y a en ces paroles quelque apparence de répugnance : mais on peut facilement accorder ces deux choses, Que la viande spirituelle de l'âme est un don gratuit de Christ : et, qu'il nous faut tascher de toute l'affection de nostre cœur, d'estre faits participans d'un si grand bien. *Car Dieu* son Père *l'a approuvé de son cachet.* Il conferme la sentence précédente, disant que le Père le nous a destiné à cela. Les anciens Docteurs ont mal interprété ce passage de l'essence Divine de Christ : comme s'il estoit dit estre cacheté, pource qu'il est la marque engravée, et la vive image de son Père. Car il ne traitte point yci subtilement de son essence éternelle, mais que c'est qui luy est enjoint et ordonné, quel est son office envers nous, et que c'est que nous devons chercher en luy, et espérer de luy. Au reste, il use d'une métaphore et similitude qui est bien propre, faisant allusion à la façon des anciens : car ils marquoyent de leurs signets ce qu'ils vouloyent establir par leur authorité. Ainsi, afin qu'il ne semble que Christ vueille de soy-mesme et comme d'une authorité privée s'attribuer quelque chose, il dit que cest office luy a esté enjoint par son Père, et que ce décret du Père a esté manifesté, comme si le seau y eust esté imprimé et gravé. La somme est, Comme ainsi soit que ce n'est pas une chose facile et commune à chacun, de paistre les âmes de viande incorruptible, Christ se met en avant, et promet-

tant qu'il est l'autheur d'un si grand bien, adjouste quant et quant qu'il est approuvé de Dieu, et qu'il a esté envoyé aux hommes avec ceste marque, qui est comme le seau ou cachet de Dieu. Il s'ensuit de cela, que le désir de ceux qui offriront leurs âmes à Christ, pour estre nourris par luy, ne sera point vain ni inutile. Sçachons donc que la vie nous est proposée et appareillée en Christ, afin qu'un chacun de nous y aspire, non point à l'aventure, mais avec certitude qu'il le sentira ainsi par effet. Toutesfois nous sommes quant et quant enseignez, que tous ceux qui transfèrent ceste louange ailleurs qu'à Christ, sont coulpables de fausseté devant Dieu. Dont il appert que les Papistes sont faussaires entièrement en tous les endroits de leur doctrine. Car autant qu'ils supposent de moyens de salut au lieu de Christ, autant de fois ils gastent et desfont par leur audace meschante, et desloyauté détestable, ce seau de Dieu qui est seul authentique : comme s'ils effaceoyent ce qui y est contenu. Or quant à nous, afin que nous ne tombions en une si horrible condamnation, apprenons de garder sauf et entier à Christ tout ce que son Père luy a donné.

28 *Que ferons-nous pour ouvrer les œuvres de Dieu, etc.* Ces gens avoyent bien entendu que Christ les avoit exhortez à tendre plus haut qu'aux commoditez de la vie présente, et que ils ne se devoyent amuser à la terre, veu que Dieu les appelle à beaucoup meilleurs biens. Mais en faisant ceste interrogation ils s'abusent en partie, en ce qu'ils n'entendent point la façon d'ouvrer. Car ils ne considéroyent pas que Dieu nous eslargit par la main de son Fils tout ce qui est nécessaire pour la vie spirituelle. Premièrement ils demandent que c'est qu'il faut qu'ils facent : après, quand ils nomment *les œuvres de Dieu*, ils n'entendent point ce qu'ils disent, et parlent sans certain but. Ainsi ils monstrent apertement qu'ils ne sçavent que c'est de la grâce de Dieu. Toutesfois il semble que par un orgueil ils murmurent yci contre Christ, comme s'il les rédarguoit à tort et sans cause. Comme s'ils disoyent, Penses-tu que nous n'ayons nul soin de la vie éternelle? Que veux-tu donc que nous facions plus que nous ne faisons : Par *les œuvres de Dieu* il faut entendre les œuvres que Dieu requiert, et lesquelles il approuve.

29 *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez, etc.* Ils avoyent parlé des œuvres : Christ les ramène à une seule œuvre, asçavoir à la foy. En quoy il signifie que tout ce que les hommes attentent hors la foy, est vain et inutile : mais que la seule foy suffit, pource que Dieu requiert ceci seulement de nous, que nous croyons. Car il y a yci tacitement une antithèse ou opposition entre la foy et les œuvres et efforts des hommes. Comme s'il eust dit, Les hommes se travaillent en vain, quand ils taschent de plaire à Dieu sans foy : comme si en courant hors du chemin, ils ne tendoyent point au but. Voyci donc un fort beau passage, Que quoy que les hommes se tormentent misérablement toute leur vie, ils ne font toutesfois que perdre leur temps, s'ils n'ont la foy en Christ pour règle de leur vie. Ceux qui recueillent de ce passage, que la foy est un don de Dieu, s'abusent : car Christ ne monstre pas yci que c'est que Dieu fait en nous, mais que c'est qu'il veut et requiert de nous. Mais il semble que ce soit une absurdité, que Dieu n'approuve rien que la seule foy. Car la charité ne doit point estre mesprisée, et les autres exercices et actes de piété ne perdent pas leur lieu et honneur. Ainsi donc, quoy que la foy tiene le premier et le plus haut lieu, ce n'est pas à dire pourtant que les autres œuvres soyent superflues. La response est bien facile : car la foy n'exclud point la charité, ou aucune autre bonne œuvre, veu qu'elle les contient toutes en soy. Car la foy est appelée l'œuvre seule de Dieu, d'autant que possédans Christ par icelle, nous sommes faits enfans de Dieu, afin qu'il nous gouverne par son sainct Esprit. Ainsi donc, d'autant que Christ ne sépare point la foy des fruits d'icelle, ce n'est pas merveille que la foy est tout ce que Dieu requiert. Quant à la signification du mot de *Croire*, et que c'est qu'elle emporte, nous en avons parlé au troisième chapitre. Il se faut tousjours souvenir, qu'afin que nous sçachions quelle

est la vertu de la foy, il est besoin de déterminer que c'est de Christ, auquel nous croyons, et pourquoy il nous est donné du Père. Au reste, la cavillation est bien inepte de ceux qui sous couleur de ce passage, débatent que nous sommes justifiez par les œuvres, si la foy justifie, veu qu'elle est aussi appelée Œuvre. Premièrement, il est tout notoire que Christ parle improprement, quand il appelle la foy, Œuvre : comme quand sainct Paul fait comparaison entre la loy de la foy, et la loy des œuvres, Romains, chap. III, 26. D'avantage, quand nous disons que les hommes ne sont pas justifiez par les œuvres, nous entendons les œuvres par le mérite desquelles les hommes acquièrent grâce envers Dieu. Or il est ainsi que la foy n'apporte rien à Dieu, mais plustost elle présente l'homme vuide et indigent devant Dieu, afin qu'il soit rempli de Christ et de sa grâce. Parquoy c'est une œuvre passive (s'il faut ainsi parler) à laquelle nul salaire ne peut estre rétribué : et ne confère autre justice à l'homme, sinon celle qu'elle receoit de Christ.

30 *Adonc ils luy dirent, Quel signe donc fais-tu, afin que nous le voyons, et te croyons? quelle œuvre fais-tu?*

31 *Nos Pères ont mangé la Manne au désert*[1], *ainsi qu'il est escrit, Il leur a donné à manger le pain du ciel*[2].

32 *Jésus donc leur dit, En vérité, en vérité je vous di, Moyse ne vous a point donné le pain du ciel : mais mon Père vous donne le vray pain du ciel.*

33 *Car le pain de Dieu est celuy qui est descendu du ciel, et qui donne vie au monde.*

1) *Exode*, XVI, 14. 2) *Ps.*, LXXVIII, 24.

30 *Quel signe donc fais-tu, etc.* Ceste impudence rend assez suffisant tesmoignage, combien est véritable ce qui est dit ailleurs, Ceste génération perverse demande signe, Matthieu, XII, 39. L'esbahissement des miracles les avoit auparavant tirez à Christ : estans puis après derechef estonnez d'un nouveau miracle, ils ont confessé que Christ estoit le Messias : et sous ceste fiance ils le vouloyent créer Roy : maintenant ils luy demandent un signe, comme si c'estoit un homme qui leur fust incognu. D'où vient une si soudaine oubliance, sinon qu'estans ingrats envers Dieu, ils sont aveugles de leur propre malice, ayans devant leurs yeux sa vertu? Et ne faut point douter qu'ils ne mesprisent tous les miracles qu'ils avoyent veus jusques alors, d'autant que Christ n'obtempère point à leurs désirs, et qu'ils ne le trouvent point tel qu'ils l'avoyent forgé en eux-mesmes. S'il leur eust donné espérance de félicité terrienne, il eust esté tousjours le bien-venu envers eux, et sans contredit nommé par eux avec révérence Prophète et Messias, et le Fils de Dieu : mais maintenant, pour ce qu'il les reprend de ce qu'ils sont trop addonnez à la chair, ils le réputent indigne d'estre plus ouy. Et aujourd'huy combien y en a-il de semblables? Car du commencement pource qu'ils se promettent que Christ les mignardera en leurs vices, ils empoingnent de grande affection son Evangile, et ne demandent point qu'on leur prouve qu'il est bon : mais quand on leur parle de renoncer à la chair, et de porter la croix, lors ils commencent à quitter Christ : ils demandent d'où est venu l'Evangile : brief, Christ n'est plus leur maistre, aussi tost qu'il ne s'accorde point à leurs désirs.

31 *Nos pères ont mangé la Manne au désert, ainsi qu'il est escrit, etc.* On voit bien maintenant que Christ les a touchez là où il faloit, et mis le doigt sur leur mal, en disant qu'ils venoyent là comme bestes brutes pour remplir leur panse : car ils descouvrent ceste affection lourde et grossière, quand ils demandent un Messias qui les repaisse. Et quant à ce qu'ils louent si hautement la grâce de Dieu en la Manne, ils le font par cautèle, pour ensevelir la doctrine de Christ, par laquelle il condamnoit le soin excessif qu'ils avoyent de la viande corruptible :

car ils mettent à l'opposite le beau titre de louange duquel la Manne estoit ornée, quand elle est appelée le Pain céleste. Mais quand le sainct Esprit donne un titre si honorable à la Manne, de l'appeller *le pain du ciel*, ce n'est à ceste intention comme si Dieu avoit engraissé son peuple ainsi qu'un troupeau de pourceaux, et qu'il ne luy eust rien donné de plus excellent que la nourriture du corps. Parquoy ils n'ont nulle excuse quand ils rejettent malheureusement la viande spirituelle de l'âme, que Dieu leur présente maintenant.

32 *En vérité*, *en vérité je vous di, Moyse ne vous a point donné*, *etc.* Il semble que Christ désavouë ce qui avoit esté allégué du Pseaume : mais il parle seulement par comparaison. La Manne est appelée le pain du ciel, mais c'est pour nourrir le corps : mais le pain qu'on doit vrayement et proprement nommer Céleste, c'est celuy qui est la nourriture spirituelle de l'âme. Christ donc fait yci une opposition entre le monde et le ciel, pource qu'il ne faut chercher la vie incorruptible sinon au Royaume de Dieu. Au surplus, quand il est yci parlé du Vray pain, le mot Vérité n'est pas opposé aux figures, comme souvent ailleurs : mais Christ regarde quelle est la vraye vie de l'homme : asçavoir celle qui le fait estre différent des bestes brutes, et excellent entre les créatures. Quand il adjouste puis après, *Mon Père vous donne le vray pain :* c'est autant comme s'il eust dit, La Manne que Moyse a donnée à vos Pères, n'a point apporté la vie céleste : mais le pain céleste vous est vrayement offert maintenant. Vray est qu'il nomme son Père donateur de ce pain, mais il entend que c'est par la main du Fils que le Père le donne. Ainsi l'antithèse ne se rapporte pas à Moyse et à Dieu, ains à Moyse et à Christ. Or Christ fait son Père autheur de ce don, plustost que soy-mesme, afin d'estre en plus grande révérence et authorité. Comme s'il disoit, Recognoissez-moy pour ministre de Dieu, par la main duquel il veut repaistre vos âmes en vie éternelle. Mais encore il semble que ceci ne s'accorde guères bien avec la doctrine de sainct Paul. Car sainct Paul (1 Corinthiens, chapitre X, v. 3) appelle la Manne viande spirituelle. Je respon que Christ parle selon la capacité de ceux ausquels il ha affaire : ce qui n'est pas nouveau en l'Escriture. Nous voyons comme sainct Paul parle diversement de la Circoncision. Quand il traitte de l'institution d'icelle, il confesse qu'elle a esté un seau de la foy, Romains, chapitre IV, v. 11 : mais quand il combat contre les faux apostres, il la fait plustost un seau de malédiction, Gal., V, 2 : et ce en la prenant avec les qualitez qu'ils luy attribuoyent, et selon leur sens. Considérons que c'est qui a esté objecté à Christ, asçavoir qu'il ne se prouvoit point estre le Messias, sinon qu'il fournisse les siens de nourriture corporelle. Ainsi donc, il ne propose point de quelle chose la Manne a esté figure, mais il nie que le pain duquel Moyse paissoit les ventres, fust le vray pain.

33 *Car le pain de Dieu est celuy qui est descendu du ciel*, *etc.* Christ fait ainsi son argument, Le pain céleste est celuy qui est descendu du ciel pour donner la vie au monde : en la Manne il n'y a rien eu de semblable : et pourtant la Manne n'a point esté ce pain céleste. Cependant toutesfois il conferme ce qu'il a dit ci-dessus : asçavoir qu'il est envoyé du Père, afin qu'il nourrisse les hommes d'une façon beaucoup plus excellente que Moyse. Vray est que la Manne est descendue du ciel visible, c'est-à-dire des nuées, mais non pas du royaume éternel de Dieu, dont la vie descoule à nous. Et les Juifs ausquels Christ parle, ne regardoyent point plus haut qu'à ce que les ventres de leurs Pères avoyent esté bien farcis et engraissez au désert. Il appelle maintenant *Le pain de Dieu*, celuy qu'il avoit nommé ci-dessus, Le pain du ciel : non pas que le pain qui nous sustente en ceste vie présente, soit d'ailleurs que de Dieu : mais pource que celuy est réputé Pain de Dieu, lequel vivifie les âmes à l'immortalité bien-heureuse. Au reste, nous sommes enseignez par ce passage, que tout le monde est mort à Dieu, sinon entant que Christ le vivifie : pource qu'on ne trouvera la vie ailleurs qu'en luy. Quant à la *descente du ciel,* il y a deux choses à noter : asçavoir que nous

avons une vie Divine en Christ, d'autant qu'il est venu de Dieu pour nous estre autheur de vie : d'avantage, que la vie céleste est près de nous, en sorte qu'il ne nous est point besoin de voler par-dessus les nues, ne de traverser la mer, Rom., X, 6 : car pourtant Christ est descendu à nous, pource que personne ne pouvoit monter là-haut.

34 *Ils luy dirent donc, Seigneur, donne-nous tousjours ce pain.*
35 *Jésus leur dit, Je suis le pain de vie : qui vient à moi n'aura point faim, et qui croit en moy, n'aura jamais soif.*
36 *Mais je vous ay dit que vous m'avez veu, et si ne croyez point.*
37 *Tout ce que mon Père me donne, viendra à moy : et je ne jette hors celuy qui vient à moy.*
38 *Car je suis descendu du ciel, non point pour faire ma volonté, mais la volonté de celuy qui m'a envoyé.*
39 *Et la volonté du Père qui m'a envoyé est, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.*
40 *Aussi ceste est la volonté de celuy qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et croit en luy, ait vie éternelle : et pourtant je le ressusciteray au dernier jour.*

34 *Donne-nous tousjours ce pain.* Il n'y a point de doute qu'ils parlent par ironie, c'est-à-dire en se mocquant, afin qu'ils accusent Jésus-Christ de vaine vanterie, en ce qu'il se faisoit fort de donner le pain de vie. Ainsi ces misérables en rejettant les promesses de Dieu, ne se contentans point de commettre ce seul mal, mettent Christ en leur place, comme coulpable de leur infidélité.

35 *Je suis le pain de vie, etc.* En premier lieu il monstre que le pain qu'ils demandoyent par mocquerie, est là devant leurs yeux : puis après il les tanse. Et il commence par la doctrine, afin de les monstrer tant plus convaincus d'ingratitude. Or il y a deux parties en la doctrine yci proposée : car il enseigne d'où il nous faut attendre la vie, et puis comment nous jouissons d'icelle. Nous sçavons que c'est qui a donné occasion à Christ d'user de métaphores et similitudes : asçavoir d'autant qu'il avoit esté fait mention de la Manne et de la nourriture ordinaire. Mais toutesfois ceste figure est beaucoup plus propre pour enseigner les gens rudes et grossiers, qu'un propos simple. Quand nous mangeons du pain pour sustenter nos corps, les hommes apperçoyvent mieux tant leur infirmité, que la vertu de la grâce de Dieu, que si sans pain Dieu faisoit comme distiller en nos corps une vertu secrète pour les nourrir. Ainsi ceste déduction et dérivation des choses du corps à l'âme, fait qu'on sent mieux la grâce de Christ. Car quand nous oyons que Christ est le pain duquel il faut que nos âmes reçoyvent nourriture, ceci entre mieux en nos cœurs, que si Christ disoit simplement qu'il est nostre vie. Toutesfois il faut noter qu'encore par le mot de *Pain*, n'est point suffisamment exprimée la vertu vivifiante de Christ telle que nous la sentons. Car le pain ne commence pas la vie, ains quand nous l'avons il la conserve en son estat. Mais par le moyen et bénéfice de Christ la vie ne nous est pas seulement conservée, mais nous avons le commencement de vie. Et pourtant ceste similitude est impropre en partie : mais il n'y a nul inconvénient en cela : car Christ couche ainsi son dire selon la circonstance du propos qui avoit esté tenu auparavant. Or la question avoit esté esmeue. Lequel des deux estoit le plus excellent à donner nourriture aux hommes, ou Moyse, ou Christ. C'est la mesme raison pourquoy il nomme seulement le pain : car ils luy avoyent objecté seulement la Manne : et pourtant ce luy estoit assez d'opposer un autre pain. Au surplus, la doctrine simple de ce passage est, que nos âmes ne vivent point d'une vertu intérieure, c'est-à-

dire qu'elles ayent en elles naturellement, ains empruntent vie de Christ. *Qui vient à moy, n'aura point faim, etc.* Il déclare maintenant le moyen de prendre ceste nourriture : asçavoir quand nous recevons Christ par foy. Car il ne proufite de rien aux incrédules que Christ est le pain de vie, d'autant qu'ils demeurent tousjours vuides : mais alors Christ est nostre pain, quand nous venons à luy affamez, afin qu'il nous remplisse. *Venir à Christ, et Croire*, signifient une mesme chose en ce passage : mais le premier mot est pour exprimer l'effet de la foy : asçavoir qu'estans poussez par le sentiment de la faim qui presse nos âmes, nous recourons à Christ pour avoir vie. Au reste, ceux qui recueillent de ce passage que Manger Christ n'est autre chose que la foy, et croire, n'argumentent pas fort proprement. Je confesse bien que nous ne mangeons point Christ autrement qu'en croyant : mais le Manger est un effet et fruit de la foy, plustost que la foy mesme. Car la foy ne regarde point seulement Christ comme bien eslongné de nous, mais elle le reçoit et embrasse, afin qu'il soit fait nostre, et qu'il habite en nous : elle fait que nous sommes incorporez avec luy, que nous avons une vie commune avec luy : brief, que nous sommes un avec luy, Jehan, XVII, 21. Ceci donc est véritable, que nous mangeons Christ par la foy seule, moyennant que nous entendions quant et quant comment c'est que la foy nous conjoint avec luy. *Et qui croit en moy, n'aura jamais soif.* Il semble que ceci soit adjousté sans raison. car ce n'est pas l'office du pain d'estancher la soif, comme il appaise la faim. Christ donc attribue plus au pain que sa nature ne porte. J'ay desjà dit qu'il use seulement du nom de Pain, pource qu'ainsi le requéroit la comparaison entre la Manne et la vertu céleste de Christ, par laquelle nos âmes sont soustenues en vie. Cependant, par le mot de Pain, il entend en général tout ce qui nous nourrit : et ce, selon l'usage commun de sa nation. Car les Hébrieux usent ordinairement de ce mot, Manger le pain, pour disner ou soupper : et quand nous demandons à Dieu nostre pain quotidien, nous comprenons le boire et toutes les autres parties de nostre vie. Le sens donc est, Que quiconque se retirera vers Christ pour avoir vie de luy, rien ne luy défaudra qu'il n'ait à suffisance tout ce qui est propre pour l'entretenement entier de sa vie.

36 *Mais je vous ay dit que vous m'avez veu, etc.* Il les reprend maintenant de ce qu'ils rejettent malicieusement le don de Dieu qui leur est offert. Or c'est un contemnement de Dieu par trop meschant, quand on rejette ce qu'on cognoist estre donné de Dieu. Si Christ ne leur eust donné à cognoistre sa vertu, et s'il ne leur eust monstré ouvertement qu'il estoit venu de Dieu, la couverture d'ignorance pouvoit amoindrir leur faute : mais quand ils rejettent la doctrine de celuy, lequel auparavant ils ont confessé estre le Messias du Seigneur, c'est une vilenie extrême. Il est bien vray que les hommes ne résistent jamais tellement à Dieu de propos délibéré, qu'ils pensent avoir à faire à Dieu. à quoy se rapporte ce que dit S. Paul (1 Corint., II, 8) Jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire, s'ils l'eussent cognu. Mais d'autant que les incrédules s'aveuglent à leur escient en plene lumière, à bon droict il est dit qu'ils voyent ce qui s'esvanouit incontinent de devant leurs yeux, d'autant que Satan obscurcit leurs entendemens. C'est bien un poinct tout certain, que quand Christ a dit, *qu'ils l'ont veu*, cela ne doit pas estre entendu du regard du corps : mais que c'est pour signifier leur aveuglement volontaire, d'autant qu'ils le pouvoyent cognoistre tel qu'il estoit, si leur malice ne les empeschoit.

37 *Tout ce que mon Père m'a donné, viendra à moy.* Afin que leur incrédulité ne dérogue rien à sa doctrine, il dit que la cause de leur obstination si grande est, qu'ils sont réprouvez, et n'appartienent au troupeau de Dieu. Son intention donc en discernant yci entre les éleus et réprouvez est, afin que sa doctrine ne laisse point pourtant d'avoir son authorité, combien que plusieurs n'y croyent pas. Car d'un costé les meschans mesdisent de la parole de Dieu, et n'en tienent conte, pource qu'ils ne sont aucunement

touchez de révérence d'icelle: et puis il y a plusieurs infirmes et ignorans qui doutent si ce que la plus grande partie du monde rejette, est la parole de Dieu. Christ vient au-devant de ce scandale, quand il dit que tous ceux qui ne croyent point, ne sont point des siens : si tels ne trouvent point de goust en la vérité de Dieu, que ce n'est pas de merveille: mais tant y a qu'elle est receue de tous les enfans de Dieu. En premier lieu il dit *que tous ceux que son Père luy donne, vienent à luy:* par lesquels mots il entend que la foy n'est pas une chose qui dépende de la volonté des hommes, en sorte qu'indifféremment ou à l'aventure cestuy-ci et cestuy-là croyent : mais que Dieu élit ceux qu'il veut bailler comme de main en main à son Fils. Car quand il dit que tout ce qui luy est donné, vient : de là recueillons que tous ne luy sont pas donnez. D'avantage, nous recueillons que Dieu ne besongne en ses éleus par une si grande efficace de son S. Esprit, que nul d'iceux ne tombe bas tout à plat. Car ce mot de *Donner*, vaut autant comme si Christ eust dit, Ceux que le Père élit, il les régénère, et me les donne pour estre miens à l'obéissance de l'Evangile. *Et ne jette point hors celuy qui vient à moy.* Ceci est adjousté pour la consolation des fidèles, afin qu'ils s'asseurent que par la foy ils ont entrée à Christ, et qu'ils seront bénignement receus, aussi tost qu'ils se seront rangez sous sa protection et sauvegarde. Dont il s'ensuit que la doctrine de l'Evangile sera salutaire à tous fidèles, d'autant que nul ne se range disciple à Christ, qui ne le sente aussi et expérimente bon et fidèle précepteur de son costé.

38 *Car je suis descendu du ciel, non point pour faire ma volonté, etc.* C'est une confirmation de la sentence précédente, Que nous ne chercherons point Christ en vain. Car la foy est une œuvre de Dieu, par laquelle il monstre que nous sommes siens, et ordonne son Fils protecteur de nostre salut. Or le Fils n'ha autre but, sinon d'accomplir ce que son Père luy a baillé en charge. Il ne rejettera donc jamais ceux que son Père luy aura envoyez. Dont finalement s'ensuit, que la foy ne sera jamais inutile. Quant à ce que Christ met différence entre la volonté de son Père et la siene, en cela il s'accommode aux auditeurs: pource que comme la nature des hommes est encline à desfiance, nous avons accoustumé d'imaginer quelque diversité, qui engendre doute. Or Christ pour couper broche à telles fantasies perverses, afferme qu'il a esté manifesté au monde, pour ratifier par effet ce que le Père a décrété de nostre salut.

39 *Et la volonté de mon Père qui m'a envoyé est, etc.* Il testifie maintenant que l'intention et le propos de son Père est, que les fidèles trouvent salut asseuré en Christ. dont il s'ensuit derechef, que tous ceux qui ne proufitent point en la doctrine de l'Evangile, sont réprouvez. Parquoy, si nous voyons qu'elle tourne en ruine à beaucoup de gens, il ne faut point que nous perdions courage, d'autant que telles gens attirent volontairement le mal sur eux. Contentons-nous que l'Evangile aura tousjours vigueur à recueillir en salut les éleus. *Que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné.* C'est-à-dire, Je ne le me laisseray point oster: ou, Je ne souffriray point qu'il périsse. Par lequel mot il signifie qu'il n'est pas protecteur de nostre salut seulement pour un jour, ou quelque peu de temps, mais qu'il en aura soin jusques au bout, en sorte qu'il nous conduira depuis l'entrée de nostre vocation jusques au dernier bout, et pourtant il fait yci mention de la dernière résurrection. Or ceste promesse nous est plus que nécessaire, cependant que nous travaillons et ahannons en ceste si grande infirmité de la chair, laquelle un chacun de nous sent assez en soy-mesme. Et de faict, le salut de tout le monde pourroit à toutes heures tomber bas, si les fidèles n'estoyent soustenus de la main de Christ pour tendre courageusement et constamment au jour de la résurrection. Ceci donc demeure imprimé en nos cœurs, que Christ nous tend la main, pour ne nous point laisser au milieu de la course, mais afin que estans asseurez sous sa conduite, nous dressions hardiment les yeux au dernier jour. Aussi il y a une autre cause pourquoy il a fait mention de la résurrection,

asçavoir pource que nous sommes semblables à gens morts, cependant que nostre vie est cachée, Coloss., III, 3. Quelle différence y a-il entre les fidèles et les meschans, sinon que les fidèles estans oppressez de misères, et comme brebis destinées à la boucherie, ont tousjours un pied dedans le sépulchre? mesme peu s'en faut qu'ils ne soyent à chacun coup engloutis de la mort. Ainsi il ne nous reste autre appuy que d'espérance et patience : asçavoir que laissans l'estat de la vie présente, nous dressions nos esprits et tous nos sens à ce but du dernier jour, et passions par le milieu des empeschemens et destourbiers du monde, jusques à ce que finalement le fruit de nostre foy apparoisse.

40 *Or ceste est la volonté de celuy qui m'a envoyé, etc.* Il avoit dit que son Père luy avoit commis la protection de nostre salut : maintenant il détermine aussi le moyen. Le chemin donc d'obtenir salut, c'est que nous obéissions à l'Evangile de Christ. Vray est qu'il avoit desjà n'aguères touché ce poinct : mais il exprime mieux maintenant ce qui avoit esté dit un peu obscurément. Que si ainsi est que Dieu veut que ceux qu'il a éleus soyent sauvez par foy, et ratifie et exécute par ce moyen son décret éternel, quiconque ne se contentant de Christ, s'enquiert curieusement de la prédestination éternelle, cestuy-là entant qu'en luy est, veut estre sauvé sans le conseil de Dieu. L'élection de Dieu est cachée et secrète de soy-mesme : mais le Seigneur la manifeste par la vocation, c'est-à-dire, quand il nous fait ce bien de nous appeler. Parquoy c'est estre fantastiques et enragez, quand les hommes cherchent leur salut, ou le salut des autres au labyrinthe de la prédestination, ne tenans pas le chemin de la foy qui leur est proposé. Mesme leur sotte spéculation n'est autre chose que s'efforcer de renverser la vertu et l'effet de la prédestination. Car si Dieu nous a éleus à celle fin que nous croyions, la foy ostée l'élection demeurera imparfaite. Or ne nous est-il point permis de rompre l'ordre et la suite du commencement avec la fin, puis que Dieu par son conseil l'a ainsi ordonné et voulu que cela allast d'un fil. Au reste, tout ainsi que par un lien indissoluble l'élection de Dieu tire avec soy la vocation : aussi quand Dieu nous a appelez avec efficace à la foy de Christ, que cela ait un tel poids envers nous, comme s'il avoit engravé son seau pour ratifier son décret touchant nostre salut. Car le tesmoignage du sainct Esprit n'est autre chose que le seau de nostre adoption. Parquoy à chacun sa foy est suffisant tesmoin de la prédestination éternelle de Dieu : en sorte que ce seroit un sacrilége horrible de s'enquérir plus haut : pource que quiconque fait difficulté de souscrire au simple tesmoignage du S. Esprit, luy fait un grand outrage. Il met yci, *Veoir* et *Croire*, à l'opposite de ce qu'il avoit fait ci-dessus, verset 36. Car il avoit reproché aux Juifs qu'ils ne croyoyent point, combien qu'ils eussent veu. maintenant parlant des enfans de Dieu, avec le sentiment qu'ils ont de la vertu de Dieu en Christ, il conjoint l'obéissance de la foy. Au reste, ces mots monstrent que la foy vient de la cognoissance de Christ : non pas qu'elle requière rien que la simple parole de Dieu : mais pource que si nous-nous fions en Christ, il faut que nous sentions quel il est, et que c'est qu'il nous apporte.

41 *Les Juifs donc murmuroyent de luy, pource qu'il avoit dit, Je suis le pain, qui suis descendu du ciel.*

42 *Et disoyent, N'est-ce pas yci Jésus le fils de Joseph, duquel nous cognoissons le père, et la mère? Comment donc dit cestuy-ci, Je suis descendu du ciel?*

43 *Jésus donc respondit, et leur dit, Ne murmurez point entre vous.*

44 *Nul ne peut venir à moy, si mon Père qui m'a envoyé ne le tire : et je le ressusciteray au dernier jour.*

45 *Il est escrit és Prophètes, Et seront tous enseignez de Dieu*[1], *Quiconque donc a ouy du Père, et a apprins, vient à moy.*

1) *Is.*, LIV, 13.

41 *Les Juifs donc murmuroyent de luy.* L'Evangéliste monstre que le murmure veint de ce que les Juifs estans scandalizez de la petitesse de Christ, et de sa condition humaine, ne concevoyent rien en luy de Divin ou céleste. combien qu'il monstre qu'ils ont eu double empeschement. Car ils s'en forgeoyent l'un d'une fausse opinion, quand ils disoyent, *Cestuy-ci est fils de Joseph, duquel nous cognoissons le père et la mère.* L'autre procédoit d'un pervers jugement, qu'ils ne pensoyent point que Christ fust Fils de Dieu, d'autant qu'il estoit descendu aux hommes, prenant nostre chair. Mais c'est une trop grande malignité, si nous mesprisons le Seigneur de gloire, d'autant qu'il s'est anéanti pour l'amour de nous, prenant forme de serviteur. Car plustost ceci a esté un tesmoignage manifeste d'une amour infinie envers nous, et d'une grâce admirable qu'il nous a faite. D'avantage, la majesté Divine de Christ n'estoit point tellement cachée sous l'apparence contemptible et abjecte de la chair, qu'elle ne feist resplendir les rayons de sa lueur en diverses sortes. Mais ces gens grossiers et stupides n'avoyent point d'yeux pour appercevoir sa gloire toute patente. Nous aussi péchons tous les jours en toutes les deux sortes. Premièrement, ce nous est un grand empeschement, que nous ne regardons Christ que des yeux charnels : et cela fait que nous n'appercevons rien en luy de magnifique : car nous corrompons et gastons par nostre sens vicieux tout ce qui est en luy et en sa doctrine, tant nous sommes mal adroits à faire nostre proufit des choses, et les prendre de la sorte qu'il faut. D'avantage, non contens de cela, nous suyvons beaucoup de fausses imaginations, qui puis après engendrent en nous un contemnement de l'Evangile. Mesmes plusieurs se forgent des monstres, afin de se dégouster de l'Evangile, et prendre occasion de le haïr sous couleur d'iceux. Le monde donc repousse la grâce de Dieu de propos délibéré. Or l'Evangéliste exprime nomméement *les Juifs*, afin que nous sçachions que le murmure est venu de ceux qui se glorifioyent du titre de la foy et de l'Eglise : afin que nous apprenions tous à recevoir Christ en toute révérence, quand il descend à nous : et tant plus qu'il est prochain de nous, d'apprendre de luy tant plus volontiers, afin qu'il nous eslève en la gloire céleste.

43 *Ne murmurez point entre vous.* Il rejette sur eux la faute du murmure : comme s'il disoit, Ma doctrine ne contient aucune matière de scandale : mais pource que vous estes réprouvez, elle irrite vos courages envenimez : et pourtant ne vous sent-elle rien, pource que vous avez le palais desgousté.

44 *Nul ne peut venir à moy, si mon Père qui m'a envoyé ne le tire.* Il n'accuse pas simplement leur perversité, mais il remonstre quant et quant que c'est un don particulier de Dieu, de recevoir la doctrine proposée par luy. ce qu'il fait, afin que leur incrédulité ne trouble les infirmes. Car il y en a beaucoup qui ont ceste folie, qu'és choses de Dieu ils dépendent du regard des hommes. Ainsi il advient qu'ils ont l'Evangile suspect, aussi tost qu'ils voyent qu'il n'est point receu du monde. D'autre part, les incrédules se plaisans en leur obstination, sont bien si hardis de condamner l'Evangile, pource qu'il ne leur aggrée point. Christ donc prononce à l'opposite, que la doctrine de l'Evangile, combien qu'elle soit indifféremment preschée à tous, ne peut toutesfois estre comprinse de tous : mais qu'il est besoin d'avoir un entendement et sens nouveau : et que pourtant la foy n'est une chose qui dépende de la volonté des hommes, mais que c'est Dieu qui la donne. Au reste, pource que *Venir à Christ*, est yci mis par métaphore et similitude, pour Croire, l'Evangéliste pour continuer sa métaphore au membre opposite, dit que ceux sont *tirez*, desquels Dieu illumine les entendemens, et fléchit et forme les cœurs à l'obéissance de Christ. La somme est, Qu'il ne se faut point esbahir si plusieurs ne veulent approcher de l'Evangile : pource que jamais homme ne pourra de soy-mesme venir à Christ, mais faut que Dieu le préviene par son Esprit. Or il s'ensuit de cela, que tous ne sont pas tirez, mais que Dieu fait ceste grâce à ceux qu'il a

éleus. Quant à la façon de tirer, vray est qu'elle n'est pas violente, en sorte que les hommes soyent contraints par une force externe : mais toutesfois c'est un mouvement du S. Esprit avec efficace, qui fait que les hommes qui ne vouloyent point auparavant, sont faits volontaires. Parquoy ceste sentence est fausse et profane, Que nuls ne sont tirez sinon ceux qui le veulent estre. comme si l'homme se rendoit obéissant à Dieu de son propre mouvement. Car ce que les hommes suyvent Dieu volontairement, c'est desjà une chose qu'ils ont de luy, qui a formé leurs cœurs à son obéissance.

45 *Il est escrit ès Prophètes, Et seront tous enseignez de Dieu.* Jésus-Christ conferme par le tesmoignage d'Isaïe ce qu'il a dit, asçavoir que nul ne vient à luy, s'il n'est tiré de son Père. Il dit *Prophètes*, en nombre pluriel, pource que toutes les Prophéties estoyent recueillies en un volume, en sorte qu'on pouvoit à bon droict réputer pour un seul livre tous les Prophètes. Or ce passage qui est yci allégué, est escrit au chap. LIV d'Isaïe, v. 13, où le Prophète parlant de la restauration de l'Eglise, luy promet des enfans enseignez sous la maistrise de Dieu. Dont il est aisé à recueillir, que l'Eglise ne peut estre remise en son entier, sinon que Dieu prenant la charge d'enseigner, amène les fidèles à soy. Le moyen d'enseigner, duquel parle le Prophète, ne gist point seulement en la voix externe, mais aussi en l'opération secrète du S. Esprit. En somme, ceste maistrise de Dieu, est l'illumination intérieure du cœur. Quant à ce mot de *Tous*, il le faut restraindre aux éleus, qui sont seuls enfans légitimes de l'Eglise. Il est bien facile maintenant de veoir comment Christ accommode ceste prophétie à la présente matière. Isaïe monstre que l'Eglise est lors vrayement édifiée, quand elle ha des enfans enseignez de Dieu. Christ donc fait une bonne conséquence, Que les hommes n'ont point d'yeux pour contempler la lumière de vie, jusques à ce que Dieu les leur ouvre. Quant et quant aussi il s'arreste à ce mot de généralité *Tous* : car de là il conclud que tous ceux qui sont enseignez de Dieu, sont tirez avec efficace afin qu'ils vienent. Et à ceci se rapporte ce qu'il adjouste incontinent après, *Quiconque donc a ouy.* La somme est, que tous ceux qui ne croyent point, sont réprouvez, et destinez à perdition, d'autant que Dieu rend ses disciples obéissans, tous les enfans de l'Eglise, et les héritiers de la vie. Dont il s'ensuit qu'il n'y en a pas un de tous les éleus de Dieu, qui ne viene à estre participant de la foy. Parquoy, comme Christ a dit ci-dessus que les hommes ne sont point disposez à croire s'ils ne sont tirez : ainsi il prononce maintenant que la grâce du sainct Esprit par laquelle ils sont tirez, est d'efficace, afin que nécessairement ils croyent. Par ces deux membres est entièrement renversée toute la puissance du Franc-arbitre, laquelle les Papistes se forgent. Car si nous commençons de venir à Christ, lors seulement que le Père nous a tirez, il n'y a en nous ne commencement de foy, ni aucune préparation. D'autre part aussi, si tous ceux que le Père a enseignez vienent, il ne leur donne point seulement le chois de croire, mais la foy mesme. Quand donc nous obéissons volontairement à l'adresse du S. Esprit, cela desjà est une partie et comme une signature de la grâce, d'autant que Dieu ne nous tireroit point, si seulement nous tendant la main il laissoit nostre volonté suspendue en l'air. Mais lors il est dit proprement qu'il nous tire, quand il estend la vertu de son Esprit jusques au plein effet de la foy. Ceux-là *oyent de Dieu*, qui se soumettent à luy de bon cœur quand il parle à eux au dedans, par ce que le S. Esprit règne en leurs cœurs. *Vient à moy.* Il monstre la conjonction inséparable qu'il ha avec son Père. Car le sens est, Qu'il ne se peut faire que tous ceux qui sont disciples de Dieu, ne se rangent à Christ : et au contraire, que ceux qui rejettent Christ, sont indociles à Dieu : pource que la seule sapience, laquelle tous les éleus apprenent en l'eschole de Dieu, c'est de venir à Christ. car le Père qui l'a envoyé, ne se peut désavouer soy-mesme.

46 *Non point qu'aucun ait veu le Père, sinon celuy qui est de Dieu, cestuy-là a veu le Père.*

47 *En vérité, en vérité je vous di, que qui croit en moy, ha vie éternelle.*

48 *Je suis le pain de vie.*

49 *Vos pères ont mangé la Manne au désert, et sont morts.*

50 *C'est-ci le pain qui est descendu du ciel, afin que l'homme qui en mangera, ne meure point.*

51 *Je suis le pain vif, qui suis descendu du ciel. Si aucun mange de ce pain, il vivra éternellement : et le pain que je donneray, c'est ma chair, laquelle je donneray pour la vie du monde.*

46 *Non point qu'aucun ait veu le Père, etc.* Comme il a proposé ci-dessus et magnifié la grâce de son Père, ainsi maintenant il ramène songneusement à soy seul les fidèles. Car ces deux choses doyvent estre conjointes ensemble, asçavoir qu'on ne peut avoir aucune cognoissance de Christ, jusques à ce que le Père illumine par son Esprit les hommes qui sont aveugles de nature : et que toutesfois on ne gaigne rien de chercher Dieu, sinon que Christ aille devant : pource que la majesté de Dieu est si haute, que tous les sens des hommes n'y peuvent atteindre. Et qui plus est, toute la cognoissance de Dieu que les hommes penseront avoir hors de Christ, ne sera qu'un abysme mortel. Quand il dit que nul ne cognoist son Père que luy, il signifie que cest office luy compète proprement, de manifester son Père aux hommes, lequel autrement leur est caché.

47 *Qui croit en moy, ha vie éternelle.* C'est une exposition de la sentence précédente. Car nous sommes enseignez par ces mots, que Dieu nous est lors manifesté, quand nous croyons en Christ. Car lors nous commençons à veoir Dieu, comme en un miroir, ou en son image vive et expresse, lequel autrement nous est invisible. Tout ce donc qu'on nous propose de Dieu soit maudit, si ce n'est pour nous addresser à Christ. J'ay desjà exposé ci-dessus que c'est de croire en Christ. Car il ne faut point imaginer une foy confuse et vuide, laquelle despouille Christ de sa vertu : comme est celle des Papistes, qui croyent de Christ autant qu'il leur plaist. Car pourtant obtenons-nous la vie par foy, pource que nous sçavons que tous les points requis à la vie sont contenus en Christ. Quant à ce qu'aucuns recueillent de ce passage, que croire en Christ est autant comme Manger Christ, ou sa chair : cela n'est pas assez ferme. Car ces deux choses diffèrent l'une de l'autre, comme ce qui est premier d'avec ce qui s'en ensuit : comme aussi Venir à Christ, et le boire. Car venir à luy, précède. Je confesse bien qu'on ne mange point Christ que par foy : mais la raison est, pource que par foy nous le recevons, afin qu'il habite en nous, et que nous soyons faits participans de luy, voire faits un avec luy. Parquoy le Manger est un effect ou une œuvre de la foy.

48 *Je suis le pain de vie, etc.* Outre ce qu'il avoit dit ci-dessus qu'il est le pain vivifiant duquel nos âmes sont nourries, pour mieux amplifier ceci, il répète quant et quant l'antithèse ou opposition qui est entre ce Pain et la Manne ancienne, faisant aussi comparaison des hommes ensemble. *Vos Pères ont mangé la Manne, etc.* Il dit que la Manne a esté une viande caduque à leurs Pères, laquelle ne les a point exemptez de la mort. Il s'ensuit donc que les âmes ne trouvent ailleurs qu'en luy viande, par laquelle elles soyent repues en vie spirituelle. Au reste, il faut réduire en mémoire ce que j'ay remonstré ailleurs, Qu'il n'est point yci parlé de la Manne, entant qu'elle estoit une figure secrète de Christ. Car pour ce regard-là sainct Paul l'appelle viande spirituelle, 1 Corinth. chapitre X, v. 3 : mais nous avons dit que Christ accommode yci son parler aux auditeurs, lesquels ne se soucians que de repaistre leur ventre, ne regardoyent rien plus

haut en la Manne. Il prononce donc à bon droict, *Que leurs Pères sont morts* : c'est-à-dire, ceux qui semblablement estoyent addonnez à leur ventre, c'est-à-dire ne pensoyent point plus haut que ce monde. Et toutesfois il les convie à manger, quand il dit *qu'il est venu, afin que l'homme en mange*. Car ceste manière de parler, vaut autant comme s'il disoit qu'il est prest de se donner à tous, pourveu seulement qu'ils en vueillent manger. Quant à ce qui est dit, Que nul de ceux qui auront une fois mangé Christ, *ne mourra :* il faut entendre que cela est, pource que la vie qui nous est conférée par luy, ne prend jamais fin : comme nous avons veu au cinquième chapitre.

51 *Je suis le pain de vie, qui suis descendu du ciel, etc.* Il répète souvent une mesme chose, d'autant qu'il n'y a rien plus nécessaire d'estre cognu : et un chacun sent bien en soy-mesme combien difficilement nous y adjoustons foy, et combien aiséement et soudainement il nous escoule et vient à estre mis en oubli. Nous appétons tous la vie, mais pour la chercher, nous procédons follement et à rebours, ne faisans que vaguer par divers circuits : et quand elle est offerte, la plus grande partie la rejette par desdain. Car qui est celuy qui ne se forge vie hors de Christ? et combien y en a-il qui se contentent de Christ seul? Ceste répétition donc n'est point superflue, quand Christ afferme tant de fois que luy seul suffit pour donner la vie. Car il s'attribue ce titre de *Pain*, et non à autre, afin d'arracher de nos cœurs toutes espérances de vivre que les hommes imaginent et inventent. Il appelle maintenant *Pain vif*, lequel il a ci-dessus nommé Pain de vie, asçavoir en mesme sens que s'il eust dit, Pain vivifiant. Il ramentoit bien souvent la *descente du ciel*, pource que la vie spirituelle et incorruptible ne se trouvera point en ce monde, duquel la figure passe bien tost, et s'esvanouit, mais seulement au Royaume céleste de Dieu. Toutes fois et quantes qu'il met le mot de *Manger*, il nous exhorte à la foy, laquelle seule fait que nous tirons vie de ce pain, et non sans cause. Car il y en a bien peu qui daignent estendre la main pour mettre ce pain en leur bouche : et mesme quand le Seigneur leur met jusques en la bouche, il y en a bien peu qui le goustent : mais les uns se remplissent de vent, les autres semblables à Tantalus, meurent de faim auprès de la viande, par leur folie. *Et le pain que je donneray, c'est ma chair.* Pource que ceste vertu secrète de donner vie, de laquelle il a parlé, pouvoit estre rapportée à son essence Divine, il descend maintenant au second degré : et monstre que ceste vie a esté mise en sa chair, afin qu'on la puise de là. Voyci à la vérité un conseil admirable de Dieu, qu'il nous a proposé la vie en ceste chair, où premièrement il n'y avoit que matière de mort. Et par ce moyen il prouvoit à nostre infirmité, quand il ne nous appelle point par-dessus les nues pour jouir de la vie, mais la desploye en terre, ne plus ne moins que s'il nous eslevoit aux secrets de son Royaume. Cependant, corrigeant l'orgueil de nostre esprit, il esprouve l'humilité et obéissance de nostre foy. Il veut que pour chercher la vie, nous-nous arrestions à sa chair, qui est contemptible en apparence. Mais on fait à l'opposite une objection, Que la chair de Christ ne peut donner la vie, d'autant qu'icelle a esté sujete à mourir, et maintenant n'est point immortelle de soy: d'avantage, que ce n'est pas une chose qui conviene à la nature de la chair, qu'elle vivifie les âmes. Je respon, que combien que ceste vertu procède d'ailleurs que de la chair, toutesfois cela n'empesche point que ce titre ne luy compète proprement. Car comme la Parole éternelle de Dieu est la source de vie (Jehan, I, 4) ainsi sa chair est comme le canal qui espand et fait descouler jusques à nous la vie, laquelle réside intérieurement en sa Divinité. Et en ce sens elle est appelée Vivifiante, d'autant qu'elle nous communique la vie, laquelle elle emprunte d'ailleurs. Ceci ne sera pas difficile à entendre, si nous considérons qui est la cause de la vie, asçavoir la justice. Or combien que la justice viene de Dieu seul, nous n'en trouverons point toutesfois la plene manifestation ailleurs qu'en la chair de Christ. Car en icelle la rédemption des hommes a esté accomplie : en icelle le sacrifice a esté offert pour effa-

cer les péchez, l'obéissance rendue à Dieu, par laquelle il fust appaisé envers nous : icelle aussi a esté remplie de la sanctification du sainct Esprit : icelle finalement après avoir vaincu la mort a esté eslevée et receue en la gloire céleste. Il s'ensuit donc que toutes les parties requises à la vie ont esté là mises, afin que nul n'ait cause de se plaindre qu'il est privé de la vie, allégant qu'elle est cachée et eslongnée des hommes. *Laquelle je donneray pour la vie du monde.* Ce mot *Donner*, est prins en diverses sortes. La première donation de laquelle il a parlé auparavant, se fait tous les jours, toutes fois et quantes que Christ se présente à nous : au second lieu, le mot de *Donner*, dénote la donation unique qui a esté faite en la croix, quand il s'est offert en sacrifice à son Père. Car lors il s'est exposé à la mort pour la vie des hommes : maintenant il nous convie à recevoir le fruit de sa mort. Car il ne nous proufiteroit de rien que ce sacrifice ait esté une fois offert, si nous n'estions maintenant repeus de ce sainct banquet. Au reste, il nous faut noter que Christ s'attribue l'office d'offrir en sacrifice sa chair. Dont il appert comment les Papistes se souillent d'un malheureux sacrilége, quand ils usurpent en leur Messe ce qui a esté propre à ce Sacrificateur unique.

52 *Les Juifs donc débatoyent entr'eux, disans, Comment nous peut cestuy-ci donner sa chair à manger?*
53 *Lors Jésus leur dit, En vérité, en vérité je vous di, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne beuvez son sang, vous n'avez point vie en vous.*
54 *Qui mange ma chair, et boit mon sang, il ha vie éternelle : et je le ressusciteray au dernier jour.*
55 *Car ma chair est vrayement viande, et mon sang est vrayement bruvage.*
56 *Qui mange ma chair, et boit mon sang, il demeure en moy, et moy en luy.*
57 *Comme le Père vivant m'a envoyé, aussi je vi à cause de mon Père : et celuy qui me mangera, vivra aussi à cause de moy.*
58 *C'est-ci le pain qui est descendu du ciel : non point comme vos Pères ont mangé la Manne, et sont morts. qui mange ce pain, il vivra éternellement.*

52 *Les Juifs donc débatoyent entr'eux, disans, etc.* Il nomme les Juifs derechef, non pas par honneur, mais pour leur reprocher leur incrédulité, d'autant qu'ils ne reçoyvent point ceste doctrine familière touchant la vie éternelle : ou pour le moins ne s'enquièrent pas modestement de la chose, si elle leur est encore obscure et douteuse. Car ce qu'il dit *qu'ils débatoyent*, est un signe de mespris et d'obstination : et ceux qui disputent ainsi par contention, se ferment eux-mesmes le chemin pour parvenir à la cognoissance de vérité. Et toutesfois ce qui est reprins en eux, ce n'est pas simplement de s'estre enquis du moyen. Car si ainsi estoit, la mesme répréhension auroit aussi lieu en Abraham, et en la Vierge bien-heureuse, Gen. XV, 2. Luc, I, 34. Ceux-là donc, ou se trompent par ignorance, ou ne procèdent pas fort rondement, lesquels sans considérer l'audace et importunité de débatre, lesquelles seules l'Evangéliste condamne, s'arrestent à crier contre le seul mot de *Comment :* comme s'il n'eust point esté loisible aux Juifs de s'enquérir de la manière de manger la chair de Christ. Mais certes ceci doit estre plustost imputé à lourderie et bestise, qu'attribué à obéissance de foy, si à nostre escient nous tenons entortillées les difficultez et doutes, lesquelles la parole du Seigneur nous démesle. Parquoy non-seulement il est licite de s'enquérir de la manière de manger la chair de Christ, mais aussi il est besoin que nous l'entendions entant qu'elle est déclarée en l'Escriture. Laissons ceste couleur d'humilité plus que fière et rebelle, De ma part, je me contente de ce seul mot de Christ, quand il prononce que *sa chair est vrayement viande :* à tout le

reste je ferme volontiers les yeux. Voire, comme si les hérétiques n'auroyent pas autant de couleur, quand ils viendroyent dire qu'ils sont contens d'ignorer que Christ soit conceu du S. Esprit, pource qu'ils leur suffit de croire qu'il est la semence d'Abraham, et ne s'enquièrent point plus outre. Seulement il nous faut tenir ceste modération és œuvres secrètes de Dieu, que nous n'appétions point de plus sçavoir qu'il ne détermine par sa parole.

53 *En vérité*, *en vérité je vous di*, *si vous ne mangez*, *etc*. Un juste despit que Christ a conceu, luy a fait faire ce serment, quand il voyoit sa grâce estre rejettée d'un si orgueilleux mespris. Car il n'use point maintenant d'une simple doctrine, mais il adjouste aussi les menaces pour leur donner frayeur. Car il dénonce perdition éternelle à tous ceux qui auront refusé de chercher vie en sa chair : comme s'il disoit, Si vous avez ma chair en mespris, je veux bien que vous sçachiez qu'il ne vous reste aucune espérance de vie. C'est une vengence qui est appareillée à tous contempteurs de la grâce de Christ, qu'ils périront malheureusement avec leur orgueil. Et voylà comment il les faut presser d'une sévérité précisément, afin qu'ils ne se flatent plus. Car si nous menaçons de mort les malades qui refuseront les remèdes, que faut-il au pris faire aux meschans, quand ils s'efforcent d'abolir la vie mesme, entant qu'en eux est ? Quand il dit *la chair du Fils de l'homme*, cela emporte poids et une signifiance expresse. Car il taxe leur mespris, qui procédoit de ce qu'ils le voyoyent semblable aux autres hommes. Le sens donc est, Mesprisez-moy tant que bon vous semblera, à cause du regard contemptible de ma chair : toutesfois en ceste chair contemptible est enclose la vie, de laquelle si vous-vous privez, ne pensez pas trouver ailleurs chose qui vous vivifie. Les anciens ont en cest endroit failli lourdement, quand ils ont pensé que les petis enfans estoyent frustrez de la vie éternelle, si l'Eucharistie, c'est-à-dire la Cène, ne leur estoit distribuée. Car il n'est point yci parlé de la Cène, mais de la communication perpétuelle de la chair de Christ, que nous avons hors l'usage de la Cène. Ceux de Bohême aussi n'ont pas allégué ce passage bien à propos, pour prouver que tous en général doyvent indifféremment user de la coupe. Quant aux petis enfans, l'institution de Christ leur défend de participer à la Cène, d'autant qu'ils ne se peuvent pas encores esprouver, ne célébrer la mémoire de la mort de Christ. La mesme institution et ordonnance de la Cène fait la coupe commune à tous, aussi bien que le pain. Car il commande que nous en beuvions tous.

54 *Qui mange ma chair*, *et boit mon sang*, *il ha vie éternelle*, *etc*. C'est une répétition, mais qui n'est point superflue. Car il conferme ce qui estoit difficile à croire, asçavoir que les âmes sont ne plus ne moins repeues de sa chair et de son sang, que le cors est substanté de manger et boire. Tout ainsi donc qu'il a n'aguères testifié qu'il ne reste que la mort à tous ceux qui cherchent la vie ailleurs que en sa chair, aussi il incite mantenant tous les fidèles à concevoir une bonne espérance, quand il leur promet la vie en ceste mesme chair. Or il nous faut noter qu'il accouple si souvent la résurrection avec la vie éternelle, pource que nostre salut sera caché jusques à ce jour-là. Nul donc ne peut sentir ce que Christ nous donne, sinon que s'eslevant par-dessus ce monde, il mette devant ses yeux la résurrection dernière. Il appert clairement par ces paroles, que tout ce passage est mal exposé de la Cène. Car s'il estoit vray, que tous ceux qui se présentent à la saincte table du Seigneur, fussent faits participans de sa chair et de son sang, tous remporteroyent semblablement la vie. Or nous sçavons qu'il y en a plusieurs qui la prenent à leur condamnation. Et de faict, c'eust esté une chose inepte et hors de propos, de traitter de la Cène lorsqu'il ne l'avoit encore instituée. Il est certain donc qu'il traitte de la manière perpétuelle et ordinaire de manger la chair de Christ, qui se fait par la foy seulement. Toutesfois je confesse quant et quant que rien n'est yci dit qui ne soit figuré et vrayement donné aux fidèles en la Cène : et mesme Christ a voulu que sa saincte Cène fust comme un

seau et confirmation de ce sermon. Et c'est la raison pourquoy S. Jehan ne fait nulle mention de la Cène. Et pourtant S. Augustin suit l'ordre légitime, quand en exposant ce chapitre, il ne touche rien de la Cène, jusques à ce qu'il viene à la fin. Et lors il monstre que ce mystère est représenté en figure, toutes fois et quantes que les Eglises célèbrent la saincte Cène, en quelques lieux tous les jours, és autres seulement les dimanches.

55 *Ma chair est vrayement viande, etc.* Il conferme le mesme par autres paroles : asçavoir que tout ainsi que le corps se débilite et assèche par faute de manger : aussi si l'âme n'est repeue du pain céleste, incontinent elle mourra de faim. Car en affermant que sa chair est vrayement viande, il signifie que les âmes sont affamées si ceste viande leur défaut. Lors donc nous trouverons la vie en Christ, quand nous cherchons la matière d'icelle vie en sa chair. Ainsi nous-nous devons vanter avec S. Paul, que nous ne tenons rien pour excellent que Christ crucifié, 1 Cor., II, 2 : pource qu'aussi tost que nous-nous destournons du sacrifice de sa mort, nous ne pouvons rien rencontrer que la mort : et n'y a point d'autre chemin par lequel il nous amène au sentiment de sa vertu Divine, que par sa mort et résurrection. Et pourtant, embrassons Christ serviteur du Père, afin qu'il se monstre envers nous Prince de vie, Isaïe XLII, 1. Car nous sommes enrichis d'abondance de tous biens, parce qu'il s'est anéanti soy-mesme, Phil., II, 7 : son abbaissement et sa descente aux enfers nous a eslevez au ciel : en soustenant la malédiction de la croix, il a dressé l'enseigne de nostre justice comme un mémorial magnifique de la victoire, 2 Cor., VIII, 9. Ceux-là donc ne sont pas bons et droits expositeurs du mystère de la Cène, qui destournent les âmes de la chair de Christ. Mais pourquoy est-ce que Christ a fait mention à part de son sang, veu qu'il est contenu sous la chair ? Je respon qu'il a eu esgard à nostre rudesse. Car quand il exprime distinctement le manger et le boire, il nous donne à entendre que la vie qu'il donne est parfaite et accomplie de tous points : afin que nous n'imaginions point une vie à demi seulement ou imparfaite : comme s'il disoit que nous n'aurons faute d'aucun poinct requis à la vie, moyennant que nous mangions sa chair, et beuvions son sang. Semblablement aussi en la Cène, qui est correspondante à ceste doctrine, non content du signe du pain, il adjouste quant et quant la coupe, afin qu'ayans en luy double signe et gage, nous apprenions à nous contenter de luy seul. Car jamais homme ne trouvera un poinct de vie en Christ, sinon celuy qui aura pour tout résolu qu'il ha entièrement toute sa vie en luy.

56 *Qui mange ma chair et boit mon sang, il demeure en moy, et moy en luy.* C'est une autre confirmation. Car comme ainsi soit que luy seul ait la vie en soy, il monstre comment nous en pourrons jouir : asçavoir que nous mangions sa chair : comme s'il disoit qu'il n'est point autrement fait nostre, que quand nostre foy s'adresse à sa chair. Car celuy qui mesprise l'humanité de Christ, ne parviendra jamais jusques à sa Divinité. Parquoy, si nous voulons avoir part avec Christ, il nous faut garder sur toutes choses de desdaigner sa chair. Quand il dit qu'il *demeure en nous*, cela vaut autant comme s'il disoit que le seul lien d'unité, et le moyen par lequel il est fait un avec nous, est, que nostre foy se repose sur sa mort. Au surplus, on peut derechef recueillir de ceci, qu'il n'est point yci parlé du signe externe, lequel plusieurs infidèles reçoyvent avec les fidèles, et toutesfois demeurent séparez de Christ. D'avantage, on peut réfuter par ceci la resverie de ceux qui disent que Judas a aussi bien receu le corps de Christ que les autres Apostres, quand Christ leur donna le pain à tous. Car tout ainsi que c'est une ignorance de restraindre ceste doctrine au signe extérieur, aussi faut-il retenir ce que j'ay dit auparavant, que la doctrine qui est yci traittée est seellée et confermée en la Cène. Or il est certain que Judas ne fut jamais membre de Christ : d'avantage, c'est une chose plus qu'absurde d'imaginer la chair de Christ comme morte et vuide du sainct Esprit : finalement, c'est une mocquerie de songer quelque moyen de manger la chair de

Christ sans foy: veu que la seule foy est la bouche (par manière de dire) et l'estomach de l'âme.

57 *Comme le Père vivant m'a envoyé, etc.* Jusques yci Christ a traitté comment il faut que nous soyons faits participans de la vie: maintenant il vient à parler de la cause principale, d'autant que la première source de vie est en son Père. Au reste, il prévient l'objection qu'on eust peu faire: pource qu'il pouvoit sembler qu'il ostast à Dieu ce qui luy appartient, quand il se faisoit cause de la vie. Il se fait donc tellement autheur de vie, que cependant il accorde que ce qu'il administre aux autres, luy est donné d'ailleurs. Or il nous faut noter que ce propos aussi est accommodé à la capacité de ceux ausquels Christ parloit. Car il fait comparaison entre son Père et luy, seulement au regard de sa chair. Car combien que le Père soit le commencement de vie, toutesfois la Parole éternelle est ellemesme aussi proprement Vie. Mais il n'est pas yci parlé de la Divinité éternelle de Christ: car il se propose tel qu'il s'est manifesté au monde, estant vestu de nostre chair. Quand donc il dit qu'il *vit à cause de son Père*, cela ne compète pas à sa Divinité nue: et aussi ne convient point simplement et à part à sa nature humaine: mais c'est un titre du Fils de Dieu manifesté en chair. D'avantage, nous sçavons que ce n'est point une chose nouvelle à Christ, d'attribuer au Père tout ce qu'il avoit de Divin en soy. Au reste, il nous faut noter qu'il met yci trois degrez de vie. Au premier, est le Père vivant, qui est la source, mais eslongnée et cachée de nous. Le Fils vient après, qui nous est comme une source ouverte, et par laquelle la vie descoule jusques à nous. La troisième, est la vie que nous tirons de luy. Nous entendons maintenant la somme. Pource que Dieu le Père, en qui réside la vie, est bien loin de nous, Christ est comme mis entre-deux, qui est la seconde cause de vie: afin que de là ce qui demeureroit autrement caché en Dieu, parviene jusques à nous.

58 *C'est-ci le pain qui est descendu du ciel: non point comme vos Pères, etc.* Il retourne à la comparaison qu'il avoit faite entre la Manne et sa chair, et par laquelle il avoit commencé. Car il luy faloit ainsi conclure son propos, Il n'est point question que vous veniez préférer Moyse à moy, pource qu'il a nourri vos Pères au désert, veu que je vous donne une viande beaucoup plus excellente: car j'apporte la vie céleste avec moy. Car (comme il a esté dit ci-dessus) le pain est dit *estre descendu du ciel*, lequel ne sent rien de terrien ou corruptible, mais tient de l'immortalité du Royaume de Dieu. Ceux qui estoyent seulement attentifs à repaistre leurs ventres, n'ont point expérimenté une telle vertu en la Manne. Car comme ainsi soit que la Manne eust double usage, les Juifs toutesfois, contre lesquels Christ débat yci, n'y considéroyent autre chose qu'une viande pour nourrir le corps. Or la vie de l'âme n'est point caduque, mais elle proufite de bien en mieux, jusques à ce que l'homme soit entièrement renouvelé.

59 *Il dit ces choses en la synagogue, en enseignant en Capernaüm.*

60 *Plusieurs donc de ses disciples, l'ayans ouy, dirent, Ceste parole est dure*[1] *: qui la peut ouïr?*

61 *Mais Jésus sçachant en soy-mesme que ses disciples murmuroyent de cela, leur dit, Cela vous scandalise-il?*

62 Que sera-ce donc *si vous voyez le Fils de l'homme monter où il estoit premièrement?*

63 *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne proufite rien: les paroles que je vous di, sont esprit et vie:*

64 *Mais il y en a aucuns d'entre vous qui ne croyent point. Car Jésus sçavoit dés le commencement qui seroyent ceux qui ne croiroyent point, et qui seroit celuy qui le trahiroit.*

1) Ou, rude.

59 *Il dit ces choses en la synagogue, en enseignant, etc.* Sainct Jehan marque le lieu, afin que nous sçachions que beaucoup de gens y estoyent présens: d'avantage, qu'il avoit là fait un sermon comme d'une chose grave et de grande importance. Toutesfois il s'ensuit incontinent après, que d'une si grande multitude à peine y eust-il quelque peu de gens qui en feissent leur proufit : et qui pis est, ceste doctrine a esté occasion de révoltement à beaucoup qui faisoyent profession d'estre disciples de Christ. Si l'Evangéliste eust dit qu'il y en eut seulement aucuns offensez, desjà cela devoit estre réputé comme un monstre : mais quand ils se dressent contre luy à grans troupes, et conspirent ensemble, quel acte dirons-nous que c'est? Parquoy imprimons vivement en nos cœurs ceste présente histoire, afin qu'il ne nous adviene jamais de murmurer contre Christ quand il parle : et si nous appercevons aujourd'huy quelque chose semblable és autres, que leur orgueil ne trouble point nostre foy.

60 *Ceste parole est dure.* Mais plustost la dureté estoit en leurs cœurs, et non point en la parole. Mais c'est la coustume des malins, que de la parole de Dieu ils en font des monceaux de pierres, pour s'aheurter à l'encontre. Et comme ainsi soit que par leur obstination endurcie ils se jettent furieusement contre Christ, ils se plaignent que sa parole est dure, laquelle les devoit plustost amollir. Car quiconque se soumettra en vraye humilité à la doctrine de Christ, ne trouvera aucune dureté ni aspreté en icelle : mais aux incrédules qui s'opposent obstinéement à l'encontre elle leur sera comme un marteau brisant les pierres : ainsi que le Prophète l'appelle, Jérém. XXIII, 29. Au reste, comme ainsi soit que nous ayons tous naturellement une telle dureté, si nous jugeons de la doctrine de Christ selon nostre sens et raison humaine, autant de paroles que nous y trouverons, ce nous seront autant de propos estranges et incroyables. Parquoy il ne reste sinon qu'un chacun se recommande à l'addresse et gouvernement du sainct Esprit, afin qu'il escrive en letres bien gravées dedans nos cœurs, ce qui autrement ne pourroit pas seulement entrer en nos aureilles. *Qui la peut ouïr?* Nous voyons yci combien l'incrédulité est maligne : car ceux-ci qui d'une impiété rejettent malheureusement la doctrine de salut, ne se contentent point de s'excuser, mais sont si hardis de mettre le Fils de Dieu en leur place comme coulpable, et le prononcer indigne d'estre ouy. Ainsi aujourd'huy les Papistes non-seulement rejettent audacieusement l'Evangile, mais quant et quant esclattent en blasphèmes horribles, afin qu'il ne semble pas que ce soit sans cause qu'ils résistent à Dieu. Mais veu qu'ils appètent les ténèbres, il ne se faut pas esbahir si Satan les abuse par illusions, leur forgeant des monstres estranges, là où il n'y a que le beau plain chemin. Mais ce que ceux-là ne peuvent porter, pource qu'ils ne font que tempester par leur folie et furie, non-seulement sera tolérable aux humbles et dociles, mais aussi les redressera et soustiendra. Cependant les réprouvez ne feront autre chose par leurs propos bruyans et outrageux, qu'amasser sur leurs testes un jugement plus horrible.

61 *Mais Jésus sçachant en soy-mesme que ses disciples murmuroyent de cela, etc.* Christ sçavoit bien que le scandale conceu par les réprouvez, ne pouvoit estre osté. Car pour dire à la vérité, la doctrine de Christ ne les blesse pas tant, qu'elle descouvre la playe pourrie qu'ils couvoyent et nourrissoyent en leurs cœurs. Toutesfois il a voulu en toutes façons essayer s'il n'y avoit point encore quelqu'un de ceux qui avoyent esté offensez, qui ne fust pas du tout incorrigible : et quant aux autres leur fermer la bouche. En les interrogant, il signifie qu'ils n'ont aucune raison de se scandalizer, ou pour le moins que la matière du scandale n'est point en la doctrine. Ainsi faut-il réprimer l'impudence de ceux qui mesdisent de la parole de Dieu, n'ayans rien qui leur en donne occasion qu'une rage dont ils sont pleins comme mastins : et aussi chastier la folie de ceux qui se ruent téméraimement et inconsidéréement contre la vérité. Il dit que Christ *a sceu en soy-mesme :* d'autant qu'iceux

n'avoyent encore franchement déclaré ce qui les faschoit, mais seulement ils grondoyent entre leurs dents. Il prévient donc leurs complaintes couvertes. Si quelqu'un objecte, que leur plainte n'estoit guère difficile à cognoistre, veu qu'en termes exprès ils rejettoyent la doctrine de Christ. Je confesse bien que les paroles que sainct Jehan a récitées ci-dessus, sont assez claires : mais je di quant et quant, qu'ils ne les ont pas dites tout haut, ains qu'à la façon des gens qui se desgoustent de quelque chose et n'en veulent plus, ils ont jetté ces propos de murmures entr'eux, et fait un bruit sourd. Car s'ils eussent communiqué ceci à Christ, et parlé à luy, il y eust eu beaucoup meilleure espérance : d'autant qu'il eust eu occasion de les enseigner : mais quand ils murmurent à part, et grondent entre leurs dents, ils se ferment le chemin pour apprendre. Or donc quand nous n'entendons pas du premier coup quelle est l'intention du Seigneur, il n'y a rien meilleur que d'aller droit à luy, afin qu'il nous démesle toutes les difficultez. *Ceci vous scandalize-il?* Il semble que Christ augmente plustost yci le scandale, que il ne l'oste. Toutesfois si nous considérons de bien près la cause du scandale, il y avoit en ceste sentence assez de quoy appaiser les cœurs. La basse et abjecte condition de Christ, laquelle ils voyoyent devant leurs yeux, en ce qu'estant vestu de ceste chair, il ne différoit en rien des autres hommes, les empeschoit de donner lieu à sa vertu Divine : mais maintenant ostant la considération de ce qui apparoissoit, qui estoit comme un voile devant leurs yeux, il les appelle à la contemplation de sa gloire céleste : comme s'il disoit, Pource que je converse entre les hommes n'estant pas en honneur, je vous suis contemptible, et vous ne recognoissez en moy rien de Divin : mais asseurez vous qu'il adviendra bien tost après ceci, que Dieu m'ornera d'une vertu magnifique, et me retirant de cest estat contemptible de la vie mortelle, m'eslèvera haut par-dessus tous les cieux. Car en la résurrection de Christ la puissance du sainct Esprit s'est démontrée telle et si grande, que par icelle il a esté ouvertement déclaré que Jésus-Christ estoit Fils de Dieu : comme aussi sainct Paul remonstre, Rom., I, 4. Et quand il est dit au Pseaume II, 7. Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré : la résurrection est mise en avant comme un tesmoignage suffisant, par lequel on a deu cognoistre ceste gloire de Jésus-Christ. Or ce qu'il est monté au ciel, a esté l'accomplissement de ceste gloire. Ce qu'il dit *qu'il estoit premièrement au ciel*, ne convient pas à son humanité proprement : et toutesfois il parle du Fils de l'homme. Mais c'est une manière de parler qu'on ne doit pas trouver nouvelle ou estrange, veu que deux natures font une seule personne en Christ, de transférer à une nature ce qui est propre à l'autre.

63 *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne proufite de rien : les paroles que je, etc.* Christ monstre par ces paroles, que pourtant sa doctrine ne proufitoit nullement envers les Juifs, pour qu'icelle estant spirituelle et vivifiante, ne trouvoit point des aureilles bien préparées. Mais d'autant que ce passage a esté exposé en diverses sortes, en premier lieu il est besoin que nous entendions quel est le sens naturel des paroles. Et de là il sera aisé à comprendre l'intention de Christ. Quant à ce qu'il dit que *la chair ne proufite rien :* Chrysostome l'a mal exposé, selon mon jugement, le rapportant aux Juifs qui estoyent charnels. Je confesse bien que toute la vertu de l'entendement humain esvanouit et défaut ès mystères célestes : mais les paroles de Jésus-Christ n'emportent pas ce sens, si on ne les y fait venir par force. Et puis quand on viendra au second membre qui est mis à l'opposite, ce sens y seroit autant contraint, asçavoir que l'illumination de l'Esprit vivifie. Je n'approuve non plus l'opinion de ceux qui disent que la chair de Christ proufite entant qu'elle a esté crucifiée : mais qu'estant mangée elle ne nous apporte rien : car plustost au contraire il la faut manger, afin qu'ayant esté crucifiée elle nous proufite. Sainct Augustin pense qu'il faut suppléer ce mot Seule, et à part : comme s'il estoit dit, La chair seule et de soy ne proufite de rien, pource qu'il la faut conjoindre

avec l'Esprit. Lequel sens accorde bien avec la substance du propos. car Christ regarde simplement à la façon de manger. Il n'exclud point donc indifféremment toute utilité, comme si on n'en pouvoit recevoir aucune de sa chair : mais il dit que si on la sépare d'avec l'Esprit, lors elle sera inutile. Car d'où vient que la chair vivifie, sinon pource qu'elle est spirituelle? Pourtant quiconque s'arreste en la nature terrestre de la chair, ne trouvera rien en elle qui ne soit mort : mais ceux qui lèveront leurs yeux en la vertu de l'Esprit, qui est espandue sur la chair, sentiront par vray effet et expérience de la foy, que ce n'est point sans cause que ceste chair est appelée vivifiante. Nous entendons maintenant comment la chair de Christ est vrayement viande et toutesfois ne proufite de rien. Car elle est viande, pource que la vie nous est acquise par icelle : pource qu'en icelle Dieu a esté appaisé envers nous : pource qu'en icelle nous avons toutes les parties de salut accomplies : elle ne proufite de rien, si elle est estimée par son origine et nature : car la semence d'Abraham, qui de soy est sujette à mort, ne donnera point la vie : mais elle prend de l'Esprit ce dont nous pouvons estre repeus. Et pourtant aussi de nostre costé, à ce que nous en soyons vrayement nourris, il nous faut apporter la bouche spirituelle de foy. Quant à ce que ceste sentence est tranchée si court, il est bien à présumer que cela s'est fait pource que Christ a bien veu qu'il faloit ainsi procéder avec les incrédules. Ainsi par ceste briefve conclusion il a voulu tout court mettre fin à son propos, d'autant qu'ils n'estoyent pas dignes qu'il parlast plus longuement à eux. Cependant il n'a point laissé d'avoir esgard à ceux qui estoyent fidèles et dociles : car ils ont yci en peu de paroles de quoy se contenter suffisamment, *Les paroles que je vous di, sont, etc.* il fait allusion à la sentence précédente. Car il prend yci ce mot *d'Esprit*, en autre sens. Mais pource qu'il avoit parlé de la vertu secrète du sainct Esprit, il transfère ceci d'une bonne grâce à sa doctrine, disant qu'elle est spirituelle. Car il faut résoudre le mot d'Esprit, en spirituelles. Au reste, la parole est appelée spirituelle, laquelle nous appelle là haut au ciel, afin que nous cherchions Christ par la guide et conduite du sainct Esprit en sa gloire céleste, par foy, et non point par nostre sens charnel. Car nous sçavons que de tout ce qui a esté dit, il n'y a rien qui puisse estre comprins que par foy. Semblablement ceci est bien digne d'estre noté, qu'il conjoint la *vie* avec l'Esprit. Il appelle sa parole Vie, à cause de son effect, comme s'il l'appeloit vivifiante : mais il monstre qu'elle ne sera point vivifiante, sinon à ceux qui la reçoyvent spirituellement : car les autres en tireront plustost la mort. Quant aux fidèles, ce titre de louange qui est attribué à l'Evangile leur est plein de douceur, pource que là ils sont certains qu'il leur est destiné à salut éternel. Quant et quant toutesfois ils sont admonestez de tascher à se monstrer bons disciples.

64 *Mais il y en a aucuns d'entre vous, etc.* Il leur impute derechef la faute, pource qu'estans desprouveus de l'Esprit, ils corrompent faussement sa doctrine, et par ce moyen la tournent à leur ruine. Car autrement ils pouvoyent objecter, Il est bien vray que tu te vantes que tout ce que tu dis est vivifiant : mais nous ne sentons rien de tout cela. Il dit donc qu'ils s'empeschent eux-mesmes. Car l'incrédulité comme elle est tousjours fière et orgueilleuse, n'entendra jamais rien és paroles de Christ, lesquelles elle desdaigne et mesprise. Parquoy si nous voulons aucunement proufiter sous ce Maistre, apportons nos cœurs bien disposez pour l'escouter. Car si humilité et révérence ne nous donnent ouverture à sa doctrine, nos entendemens sont plus durs que pierres, et ne recevront aucune partie de la saine doctrine. Pourtant, quand nous voyons aujourd'huy au monde si peu de gens faire leur proufit de l'Evangile, qu'il nous souviene que cela advient par la perversité et malice des hommes. Car combien y en a-il qui se rangent vrayement à Christ, renonçans à eux-mesmes? Quant à ce qu'il dit qu'il y en a aucuns seulement incrédules, combien que ce titre et blasme convinst quasi à

tous, il semble bien qu'il l'ait fait afin que s'il y en avoit encore quelques-uns qui peussent estre guaris, ils ne perdissent courage par désespoir. *Car Jésus sçavoit dés le commencement qui seroyent ceux qui ne croiroyent, etc.* L'Evangéliste adjouste ceci, afin que nul ne pense que Christ ait jugé à la volée de ses auditeurs. Plusieurs se disoyent estre de son troupeau : mais ce soudain révoltement a descouvert leur hypocrisie. Mais l'Evangéliste dit que lors que leur desloyauté estoit encore cachée aux autres, Christ la cognoissoit bien. Et ceci est dit non tant pour Christ, qu'afin que nous apprenions de ne faire jugement sinon de choses qui nous seront bien cognues. Car ce que Christ l'a sceu dés le commencement, cela estoit propre et spécial à sa Divinité. C'est autre chose de nous : car d'autant que nous ne cognoissons point les cœurs, il nous faut suspendre nostre jugement, jusques à ce que l'impiété se manifeste par signes extérieurs, et qu'ainsi l'arbre soit estimé par ses fruits.

65 *Dont il leur dit, Pourtant vous ay-je dit que nul ne peut venir à moy, s'il ne luy est donné de mon Père.*
66 *Dés ceste heure-là plusieurs de ses disciples s'en allèrent arrière, et ne cheminoyent plus avec luy.*
67 *Dont Jésus dit aux douze, Ne vous en voulez-vous point aussi aller :*
68 *Simon Pierre luy respondit, Seigneur, à qui irons-nous? tu as les paroles de vie éternelle.*
69 *Et nous avons creu et cognu que tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant.*
70 *Jésus leur respondit, Ne vous ay-je point éleus vous douze : et l'un de vous est diable?*
71 *Or disoit-il* cela *de Judas Iscariot,* fils *de Simon : car c'estoit celuy qui le devoit trahir, combien qu'il fust l'un des douze.*

65 *Pourtant vous ay-je dit que nul ne peut venir à moy, s'il ne luy est donné, etc.* Il remonstre derechef que la foy est un don singulier du sainct Esprit, et bien clair semé : afin que nous ne nous esbahissions si l'Evangile n'est pas par tout receu, ne de tous. Car comme nous sommes mal advertis à faire nostre proufit de ce qui advient, nous avons moins en estime et honneur l'Evangile, pource que nous voyons que tout le monde n'y consent pas. Car il nous vient en la fantasie, Comment est-il possible que la plus grand'part des hommes rejette son salut à son escient? Ainsi donc Christ rend la raison pourquoy il y a si peu de fidèles : asçavoir pource qu'il n'y a homme au monde, tant aigu soit-il, qui puisse parvenir à la foy par sa subtilité : car tous sont aveugles, jusques à ce qu'ils soyent illuminez par l'Esprit de Dieu. Et par ainsi que ceux-là sont participans d'un bien tant excellent, lesquels il plaist à son Père en faire participans. Car si ceste grâce estoit communiquée indifféremment à tous, il seroit malpropre et hors de propos d'en faire mention en ce passage. Car il faut entendre l'intention de Christ : asçavoir qu'il n'y en a pas beaucoup qui croyent à l'Evangile, pource que la foy ne procède que de la révélation secrète du sainct Esprit. Il use yci du mot de *Donner*, en lieu qu'il avoit dit auparavant, Tirer : signifiant par cela, que Dieu n'ha autre cause de nous tirer, sinon qu'il nous aime et ha en recommandation gratuitement. Car ce que nous obtenons par pur don et grâce de Dieu, nul ne l'acquiert par son industrie propre.

66 *Dés ceste heure-là plusieurs de ses disciples s'en allèrent, etc.* L'Evangéliste récite maintenant quel trouble s'est ensuyvi après ce sermon de Christ. Or c'est une chose horrible et monstrueuse, qu'une si bénigne et douce semonce de Jésus-Christ a peu estranger et effaroucher les cœurs de plusieurs : et principalement de gens qui auparavant s'estoyent rangez à luy, et mesme estoyent ses disciples familiers. Mais cest exemple nous

est mis devant les yeux comme pour un miroir, auquel nous contemplions combien est grande la perversité et ingratitude du monde, qui d'un chemin plain se fait un achoppement pour ne point venir à Christ. Plusieurs diroyent qu'il valoit beaucoup mieux que tels propos n'eussent point esté esmeus, qui ont esté occasion de révoltement à plusieurs. Mais il nous en faut bien penser autrement : car il a falu que ce qui avoit esté prédit de Christ, fust lors apperceu en sa doctrine, et le faut encore tous les jours : asçavoir qu'il est la pierre d'achoppement, Isaïe, VIII, 14. Vray est que nous devons tellement compasser nostre façon d'enseigner, que nul ne soit scandalizé par nostre faute : et devons retenir un chacun, entant que faire se pourra : et finalement il nous faut bien garder qu'en parlant inconsidéréement ou à la volée, nous ne troublions les rudes ou infirmes. Nonobstant nous ne pourrons jamais si bien faire, que la doctrine du Fils de Dieu ne soit occasion de scandale à plusieurs : pource que les réprouvez qui sont destinez à perdition, du miel succent le fiel : et d'une viande très salutaire, la poison. Il est certain que le Fils de Dieu entendoit très bien ce qui estoit utile : et toutesfois on voit yci qu'il ne peut éviter que plusieurs des siens ne soyent offensez. Ainsi donc, quoy que plusieurs ayent la pure doctrine en horreur, néantmoins il n'est point licite de la supprimer. Seulement que les docteurs de l'Eglise se souvienent de l'admonition que fait sainct Paul, Qu'il faut détailler droitement la parole de Dieu, 2 Tim. II, 15 : après cela, qu'ils cheminent hardiment par le milieu de tous scandales. Que s'il advient que plusieurs se révoltent et recullent en arrière, ne soyons point desgoustez de la parole du Seigneur, pourtant si elle ne plaist pas aux réprouvez. Car ceux qui sont tellement esbranlez par le révoltement d'aucuns, que quand les autres tombent, eux aussi se descouragent, sont gens trop délicats et tendres. Quand l'Evangéliste adjouste, qu'ils *ne cheminoyent* plus avec Christ : il signifie que ce n'a pas esté une plene révolte, mais seulement que ils se sont retirez de la conversation familière de Christ : nonobstant il les condamne comme apostats. Et de ceci il nous faut apprendre que nous ne pouvons reculler en arrière tant peu que ce soit, que nous ne soyons en grand danger puis après de tomber en un renoncement desloyal.

67 *Dont Jésus dit aux douze, Ne vous en voulez-vous point aussi aller?* Pource que la foy des Apostres pouvoit estre fort esbranlée, comme ainsi soit qu'ils se veissent si peu de reste d'une si grande multitude : Christ adresse son propos à eux, et leur monstre qu'il n'y a pas cause pourquoy ils se laissent transporter par la légèreté et inconstance des autres. Car quand il les interrogue, *Si eux aussi ne s'en veulent point aller :* il fait cela pour confermer leur foy. Car en se proposant à eux comme celuy par devers lequel ils doyvent demeurer rangez, il les exhorte quant et quant de ne suyvre point la compagnie des apostats. Et de faict, si la foy est fondée en Christ, elle ne dépendra point des hommes, et ne chancellera jamais, voire quand elle verroit le ciel mesler avec la terre. Or il faut noter ceste circonstance, que Christ estant privé presque de tous ses disciples, retient néantmoins à soy les douze : comme Isaïe (chapitre VIII, 16) auparavant avoit eu commandement de lier le tesmoignage, et de cacheter la Loy entre ses disciples. Un chacun fidèle est enseigné par tels exemples de suyvre Dieu, voire quand il se trouveroit seul, n'ayant aucun compagnon.

68 *Simon Pierre luy respondit, Seigneur, à qui irons-nous?* S. Pierre respond yci au nom de tous (comme il a fait aussi ailleurs) d'autant que tous estoyent d'un mesme accord : sinon qu'il n'y avoit aucune rondeur en Judas. Au surplus, ceste response contient deux membres. Car sainct Pierre amène la cause pourquoy il acquiesce volontairement à Christ avec ses frères : asçavoir d'autant qu'ils sentent que sa doctrine leur est salutaire et vivifiante. Puis après il confesse qu'en quelque part qu'ils se retirent quand ils l'auront abandonné, il ne leur reste plus rien que la mort. Quand il dit *Paroles de vie*, cela signifie autant comme vivifiantes :

et c'est une façon de parler assez commune aux Hébrieux. Au reste, voylà un titre de louange excellent à l'Evangile, que c'est une doctrine qui nous administre la vie éternelle : comme S. Paul tesmoigne que c'est la puissance de Dieu en salut à tous croyants, Rom. I, 16. Il est vray que la Loy aussi contient la vie : mais pource qu'elle dénonce condamnation de mort à tous transgresseurs, elle ne peut faire que tuer. La vie nous est bien offerte d'une autre façon en l'Evangile, asçavoir quand Dieu nous réconcilie à soy gratuitement, ne nous imputant point nos péchez. Au surplus, S. Pierre ne dit yci rien de Christ qui soit vulgaire, quand il dit *qu'il ha les paroles de vie éternelle* : mais il luy attribue cela comme une chose qui luy est propre. Dont s'ensuit ce second poinct que j'ay n'aguères touché : asçavoir qu'aussitost qu'on s'est départi de Christ, il ne reste plus rien en lieu quelconque que la mort. Parquoy ruine certaine est appareillée à tous ceux qui ne se contentent point de l'avoir pour maistre, et se retirent aux inventions des hommes.

69 *Et nous avons creu et cognu que tu es le Christ, etc.* Il y a ainsi proprement : mais on pourroit bien résoudre ceci en un temps présent, Et nous croyons et cognoissons, mais cela n'est pas de la conséquence quant au sens. Or S. Pierre comprend yci en briefves paroles toute la somme de la foy. Mais il semble que ceste confession ne sert de rien au propos qui avoit esté tenu : car la question avoit esté meuë de manger la chair de Christ. Je respon, que combien que les douze n'ayent pas du premier coup entendu tout ce que Christ avoit enseigné, néantmoins c'est bien assez que selon la capacité de leur foy, ils le confessent estre autheur de salut, et s'assujetissent à luy en tout et partout. Le mot de *Croire* est yci mis en premier lieu, d'autant que l'obéissance de la foy est le commencement de droite intelligence : ou pour mieux dire, la foy est vrayement l'œil de l'entendement. Mais la cognoissance est adjoustée incontinent après, laquelle discerne la foy d'avec les erreurs et fausses opinions. Car les Turcs, et les Juifs, et les Papistes croyent : mais ils n'entendent ni ne cognoissent rien. Or avec la foy il y a la cognoissance conjointe, d'autant que nous sommes certains et bien asseurez de la vérité de Dieu : non point comme on comprend les sciences humaines, ains quand le S. Esprit l'imprime et engrave en nos cœurs.

70 *Jésus leur respondit, Ne vous ay-je point éleu vous douze, etc.* Veu que Christ respond à tous, on peut bien recueillir de cela, que tous ont parlé par la bouche de sainct Pierre. Au reste, Christ arme yci les onze Apostres contre un nouveau scandale qni estoit bien prochain. Satan avoit yci tiré un terrible coup pour esbranler leur foy, quand ils furent ainsi réduits à si petit nombre : mais la cheute de Judas leur pouvoit faire du tout perdre courage. Car puis que Christ avoit choisi ce nombre sacré, qui eust jamais pensé que rien en eust peu estre arraché ? Et pourtant ceste admonition de Christ vaut autant comme s'il eust dit, Vous estes demeurez seulement douze de reste d'une si grande compagnie. Si l'infidélité de plusieurs n'a point esbranslé vostre foy, préparez-vous à nouveau combat. car combien que ceste compagnie soit bien petite, néantmoins elle sera encore diminuée d'un homme. Quand Christ dit *qu'il en a éleu douze :* cela ne se rapporte point au conseil éternel de Dieu (car il ne se peut faire qu'aucun de ceux qui sont prédestinez à vie, viene à décheoir du tout) mais d'autant qu'ils estoyent éleus à l'office d'Apostre, il faloit qu'ils fussent excellens par-dessus les autres en religion et sainctеté. Ce mot donc d'Eleus, est mis pour exquis et séparez du rang commun des autres. *Et l'un de vous est diable.* Il ne faut point douter qu'il n'ait voulu rendre Judas fort détestable par ce mot de Diable : car ceux qui amoindrissent l'énormité de ce nom, se trompent. Et de faict, nous ne pouvons assez avoir en exécration ceux qui prophanent un si sainct office. Les docteurs qui exécutent fidèlement leur charge, sont appelez Anges, Mal., II, 7 : celuy donc qui estant appelez à un ordre et estat tant honorable, s'abbastardit par sa desloyauté et meschanceté, à bon droit

est nommé diable. Il y a aussi une autre raison, asçavoir que Dieu donne plus de puissance et de licence à Satan sur les ministres mauvais et meschans, qu'il ne fait sur quelques autres hommes vulgaires. Parquoy si ceux qui estoyent éleus pour Pasteurs sont tellement agitez de rage diabolique, qu'ils semblent estre bestes sauvages ou monstres, tant s'en faut que nous devions pour cela mespriser l'honorable dignité d'un tel estat, que plustost cela nous le doit faire honorer et priser, voyans que la profanation d'iceluy est punie si griévement.

71 *Or disoit-il* cela *de Judas Iscariot, etc.* Combien que Judas eust une meschante conscience, toutesfois nous ne lisons point qu'il ait esté esmeu aucunement, tant les hypocrites sont stupides, qu'ils ne sentent point leurs playes, et devant les hommes ils sont si effrontez qu'ils ne font point de conscience de se préférer aux plus gens de bien.

CHAPITRE VII.

1 *Après ces choses, Jésus conversoit en Galilée : car il ne vouloit point converser en Judée, pource que les Juifs cherchoyent de le mettre à mort.*
2 *Or* le jour de *la feste des Juifs, dite des Tabernacles, estoit prochain..*
3 *Ses frères donc luy dirent, Pars d'yci, et t'en va en Judée, afin que tes disciples aussi voyent les œuvres que tu fais.*
4 *Car nul ne fait aucune chose en secret, qui ne demande*[1] *estre manifesté. Si tu fais ces choses-ci, monstre-toy toy-mesme au monde.*
5 *Car ses frères mesmes ne croyoyent point en luy.*
6 *Jésus donc leur dit, Mon temps n'est point encores venu : mais vostre temps est tousjours prest.*
7 *Le monde ne vous peut avoir en haine : mais il me hait pour tant que je ren tesmoignage de luy que ses œuvres sont mauvaises.*
8 *Vous montez à ceste feste : quant à moy, je ne monte point encore à ceste feste, pourtant que mon temps n'est point encores accompli.*

1) Ou, cherche de se porter franchement.

1 *Après ces choses, Jésus conversoit en Galilée, etc.* Il semble que l'Evangéliste ne poursuit point une histoire continuelle, mais que des choses faites en divers temps, il choisit celles qui estoyent dignes d'estre récitées. Il dit yci que Jésus converse pour quelque temps en Galilée, pource qu'il ne pouvoit demeurer en seureté entre les Juifs, en lieu que ce fust. Si quelqu'un trouve absurde que Christ cherchoit les cachètes, veu que de sa seule volonté il pouvoit rompre tous les efforts de ses ennemis, et les rendre vains : la solution est facile, asçavoir que se souvenant de la charge que son Père luy avoit donnée, il a voulu se contenir dedans les limites de son humanité : car ayant prins la forme d'un serviteur, il s'est anéanti soy-mesme, jusques à ce qu'il fust exalté par son Père, Phil., II, 7. Il a donc fuy le danger comme homme. Si on objecte, Que veu qu'il sçavoit bien le temps de sa mort préfix et déterminé au conseil de Dieu, il n'avoit point cause de fuir : ceste première solution convient encore en cest endroict, car il se gouvernoit comme homme estant sujet aux dangers. Parquoy il ne se devoit point jetter à la volée au milieu des périls. Quand il est question de se mettre en danger, ce n'est pas d'esplucher que c'est que Dieu a déterminé de nos personnes en son conseil, mais de regarder ce qu'il nous ordonne ou commande, ce que requiert et porte nostre office, et quelle est la façon légitime de dresser nostre vie. Au surplus, Christ a tellement évité les dangers, que cependant il ne s'est destourné de faire son office, tant peu que ce soit. Car à quelle fin la vie nous est-elle entretenue et conservée, sinon à ce que nous servions au Seigneur? Il nous faut donc

tousjours garder, que pour l'amour de la vie nous ne perdions les causes de vivre. Or quant à ce que le pays de Galilée, qui n'estoit qu'un petit anglet duquel on ne faisoit point de cas, donne logis à Christ, lequel Judée ne peut endurer, nous voyons par cela combien il s'en faut que la révérence et crainte de Dieu ait tousjours lieu és siéges principaux de l'Eglise.

2 *Or* le jour de *la feste des Juifs, dicte des Tabernacles, etc.* Combien que je n'afferme rien, toutesfois il est vraysemblable que ceci est advenu la seconde année après le Baptesme de Christ. Quant à ce jour de feste duquel l'Evangéliste fait yci mention, il n'est jà besoin maintenant d'en traitter au long. Moyse monstre au livre du Lévitique, chapitre XXIII, v. 2, à quelle fin et usage il a esté commandé : asçavoir à ce que les Juifs par ceste cérémonie annuelle réduisissent en mémoire que leurs pères avoyent vescu sous des tentes et tabernacles l'espace de quarante ans, comme ainsi soit qu'ils n'eussent point de maisons : afin que par ce moyen ils célébrassent la grâce de leur délivrance. Or nous avons dit ci-dessus qu'il y avoit deux causes pourquoy Christ venoit en Jérusalem és jours de feste : asçavoir d'autant qu'estant sujet à la Loy : pour nous délivrer de la servitude d'icelle, il n'a rien voulu omettre de l'observation d'icelle : d'avantage, pource qu'il y avoit meilleure opportunité d'avancer l'Evangile, quand les hommes estoyent assemblez en plus grande multitude, et en une congrégation extraordinaire. Mais maintenant l'Evangéliste récite que Christ s'est tenu tellement à l'escart en Galilée, comme s'il n'eust point deu venir en Jérusalem.

3 *Ses frères donc luy dirent, Pars d'yci, etc.* Sous ce mot de *frères*, les Hébrieux comprenent tous cousins et autres parens, en quelque degré qu'ils soyent. Il dit qu'ils se sont mocquez de Christ, de ce qu'il fuyoit la lumière se cachant en un quartier de Judée bien peu estimé. Toutesfois on pourroit douter si l'ambition les a poussez à désirer que Christ fust cognu et eust bruit. Mais encore qu'ainsi soit, toutesfois on voit bien apertement qu'ils se mocquent de luy, et le mesprisent : d'autant qu'il ne leur semble pas que ce qu'il fait, il le face par bon advis et raison : et mesmes ils le taxent de folie, pource que voulant estre en quelque réputation, il se desfie toutesfois de soy-mesme, et ne s'ose manifester devant les hommes. Quand ils disent, *Afin que tes disciples aussi voyent :* ils n'entendent pas seulement parler de ses disciples domestiques, mais de tous ceux qu'il vouloit acquérir de toute la nation. Car ils adjoustent, Tu veux estre cognu de tous, et cependant tu te caches. *Si tu fais ces choses :* c'est-à-dire, Si tu aspires à devenir si grand, que tous te louent, fay tant que chacun te regarde. Et ils disent le *monde*, à l'opposite du petit nombre de gens entre lesquels il conversoit sans honneur. On pourroit bien aussi tirer de ceci un autre sens, Si tu fais ces choses, c'est-à-dire, Veu que tu as une si grande vertu, que tu t'acquiers un grand bruit par tes miracles, ne les pers point : car tout ce qui t'est donné de Dieu, tu l'employes yci en vain : d'autant qu'il n'y a yci personne qui en rende tesmoignage, ou qui l'ait en telle estime qu'il appartient. On peut veoir par ceci, combien est grande la stupidité des hommes à considérer les œuvres de Dieu : car les cousins de Christ n'eussent jamais ainsi parlé, s'ils n'eussent foullé (par manière de dire) aux pieds les signes tant manifestes de sa vertu Divine, lesquels ils devoyent avoir en grande admiration et révérence. Au reste, ce que nous oyons yci de Christ, advient ordinairement : asçavoir que les fidèles reçoyvent beaucoup plus de fascherie de leurs proches parens, que des estrangers. Car ce sont organes et instrumens de Satan, lesquels solicitent maintenant à ambition, tantost à avarice ceux qui désirent servir à Dieu fidèlement et purement. Mais Christ repoussant d'une terrible façon tels Satans, nous admoneste par son exemple, qu'il ne faut point obtempérer aux fols désirs de nos parens.

5 *Car ses frères mesmes ne croyoyent point en luy.* Nous pouvons bien recueillir de ceci, combien c'est peu de chose que le parentage charnel : car le sainct Esprit marque yci d'une infamie

perpétuelle, les parens de Christ, d'autant qu'estans convaincus par les tesmoignages de tant d'œuvres qu'il avoit faites, encore ne croyoyent-ils pas. Parquoy, quiconque veut estre de Christ, (comme dit S. Paul, 2 Cor. V, 17, et Gal. VI, 15) qu'il soit nouvelle créature. Car ceux qui s'addonnent du tout à servir Dieu, obtienent lieu de père, de mère, et de frères envers Christ, et quant aux autres, il les désavoue, Matth. XII, 50. D'autant plus est ridicule la superstition des Papistes, lesquels en la vierge Marie laissans tout le reste, ne prisent autre chose que le titre de mère de Christ : comme si Christ luy-mesme n'avoit point reprins la femme qui crioit du milieu de la tourbe, disant, Bienheureux est le ventre qui t'a porté, et les mammelles qui t'ont allaitté, Luc XI, 27 : car Jésus luy respondit, Mais plustost ceux qui oyent la parole de Dieu sont bien-heureux.

6 *Mon temps n'est point encores venu, etc.* Aucuns exposent mal ceci du temps de la mort : car il dénote le temps de se mettre en chemin pour aller à la feste : et testifie qu'il est différent en ceci de ses cousins, que quant à eux ils ont liberté de se monstrer à toutes heures au monde, et sans danger, pource que ils ont le monde ami et favorable : mais quant à luy, il ha crainte de sa personne, et à bon droict : pour autant qu'il ha le monde pour ennemi mortel. Or il signifie par ces paroles, qu'ils font mal de vouloir donner conseil d'une chose à eux incognue. Et puis, il monstre qu'ils sont du tout charnels, quand il dit que *le monde ne les peut avoir en haine.* Car quiconque voudra avoir paix avec le monde, il faudra qu'il consente aux vices et à toutes sortes de meschancetez.

7 *Mais il me hait, pourtant que je ren tesmoignage de luy.* Le *monde* est yci prins pour les hommes qui ne sont pas régénérez, lesquels retienent leur naturel. Tous ceux donc qui ne sont point encore régénérez par le S. Esprit, Christ prononce que tels luy sont adversaires. Et pourquoy? d'autant qu'il condamne *leurs œuvres.* Que si nous acquiesçons au jugement de Christ, il faut nécessairement confesser que toute la nature des hommes est si vicieuse et perverse, que rien ne peut procéder d'icelle qui soit droit, ne pur, ne bon. Voylà ce que l'homme peut avoir pour se plaire et glorifier en soy-mesme tandis qu'il est en son naturel. Quand Christ dit, *Qu'il est hay pourtant qu'il rend tesmoignage que les œuvres du monde sont mauvaises* : il signifie que l'Evangile ne peut estre deuement presché, que tout le monde ne soit adjourné pour comparoistre comme coulpable devant le siége judicial de Dieu : afin que par ce moyen la chair et le sang soyent brisez, et du tout réduits à néant, selon ce qui est dit en sainct Jehan, chap. XVI, v. 8, Quand l'Esprit sera venu il rédarguera le monde de péché. Nous apprenons aussi par ceci, qu'il y a un si grand orgueil naturellement dedans les cœurs des hommes, qu'ils se flatent et applaudissent en leurs vices et ordures. Car ils ne se courrouceroyent pas quand on les reprend, sinon qu'estans aveuglez d'une trop grande amour d'eux-mesmes, ils se flatassent en leurs vices. Mesme entre les vices des hommes, l'orgueil et l'arrogance est le principal et le plus dangereux. Il n'y a que le sainct Esprit qui nous addoucit : afin que nous endurions patiemment les répréhensions, et que de nostre bon gré nous-nous offrions pour estre sacrifiez par le glaive de l'Evangile.

9 *Leur ayant dit ces choses, il demeura en Galilée.*
10 *Et comme ses frères furent montez, lors il monta aussi à la feste, non point manifestement, mais comme en cachette.*
11 *Les Juifs donc le cherchoyent à la feste, et disoyent, Ou est cestuy-là?*
12 *Et y avoit grand murmure de luy entre les troupes : car il y en avoit aucuns qui disoyent, Il est* homme *de bien : les autres disoyent, Non est, mais il séduit le peuple.*
13 *Toutesfois nul ne parloit franchement de luy, pour la crainte des Juifs.*

9 *Il demeura en Galilée.* Sainct Jehan nous met devant les yeux d'une part les cousins de nostre Seigneur Jésus-Christ, lesquels (selon la façon commune) font semblant de servir Dieu : toutesfois ils sont amis des infidèles, et pourtant ils cheminent hardiment, et comme gens bien asseurez. De l'autre part il nous propose Jésus-Christ mesme : lequel estant hay du monde vient en la ville secrètement, jusques à ce que la nécessité de son office le contraint de se monstrer apertement. Or s'il n'y a chose plus misérable, que d'estre séparé de Jésus-Christ, maudite est la paix qui couste si chèrement, que de quitter et renoncer le Fils de Dieu.

11 *Les Juifs donc le cherchoyent, etc.* Il nous faut yci regarder quel estoit l'estat de l'Eglise : car les Juifs en ce temps-là bayoyent après la rédemption promise, comme gens affamez : et toutesfois quand Christ leur apparoist, ils demeurent en suspens. De là vient ce murmure confus, et ce propos divers. Quant à ce qu'ils marmonent en cachete, c'est un signe de tyrannie, laquelle les Scribes et Sacrificateurs avoyent usurpée. Vrayement c'est un horrible exemple, que ceste Eglise qui estoit lors seule en tout le monde, nous est yci proposée comme un abysme de confusion et désordre. Ceux qui président au lieu de Pasteurs, tienent le peuple opprimé de crainte et estonnement. En tout le corps du peuple il y a une horrible dissipation. Par *les Juifs*, il entend le commun populaire, lequel estant desjà depuis deux ans accoustumé à ouyr Jésus-Christ, le cherche, d'autant que il ne comparoist point, selon qu'il avoit de coustume. Car quand ils disent, *Où est cestuy-là ?* ils dénotent un homme cognu : et toutesfois ils monstrent bien par ce mot qu'ils n'avoyent pas encores esté esmeus à bon escient, et qu'ils demeurent tousjours en doute et suspens.

12 *Et y avoit grand murmure de luy, etc.* Il signifie qu'en quelque part que les hommes s'assembloyent par troupes, comme on a accoustumé de faire és grandes assemblées, on tenoit des propos secrets du Seigneur Jésus. Or *la dissention*, de laquelle il est yci parlé, monstre bien que ceci n'est point un nouveau mal, que par tout les hommes ayent divers jugemens de Jésus-Christ, voire au milieu de l'Eglise. Or tout ainsi que nous ne faisons difficulté de recevoir Jésus-Christ, qui dés long temps a esté condamné de la plus grande partie de ceux de sa nation : aussi faut-il que nous soyons munis d'un tel bouclier, afin que les dissentions que nous voyons aujourd'huy ne nous troublent. Et puis on peut bien veoir par ceci, combien est grande la témérité des hommes és choses Divines. Ils n'eussent prins si grande licence en un affaire de petite importance : mais quand il est question du Fils de Dieu, et de sa doctrine tressaincte, ils se hastent tout soudain d'en asseoir leur jugement. Et pourtant nous devons garder d'autant plus grande modération, afin que nous ne condamnions, sans y penser, nostre vie avec la vérité éternelle de Dieu. Que si le monde nous tient pour séducteurs, souvenons-nous que ce sont là les marques et flestrissures du Seigneur Jésus : moyennant que cependant nous monstrions de faict que nous sommes véritables. D'avantage, ce passage nous monstre bien que en une grande multitude, voire quand tout le corps est confus, il y en a tousjours aucuns qui ont bonne opinion : mais le petit nombre de ceux qui ont l'esprit bien arresté, est comme enseveli et accablé par la grande multitude de ceux qui ont l'entendement estourdi.

13 *Toutesfois nul ne parloit franchement de luy, etc.* Yci par ce mot de *Juifs*, il entend les principaux et les plus grans, lesquels avoyent le gouvernement entre leurs mains. Ceux-là estoyent embrasez d'une telle haine contre Jésus-Christ, qu'ils ne permettoyent point qu'on parlast de luy en sorte que ce fust : non qu'il leur feist mal qu'il fust outragé de toutes sortes d'opprobres, mais pource qu'ils ne voyoyent point de meilleur moyen, que si son Nom eust esté totalement esteint et enseveli. Voylà comment en font les ennemis de vérité : après qu'ils ont expérimenté qu'ils ne proufitent rien par leur cruauté, ils ne désire-

royent rien mieux que de supprimer la mémoire d'icelle : et c'est tout le but où ils prétendent. Quant à ce que tous *se taisoyent*, estans abbatus de crainte, c'estoit une chose du tout tyrannique, comme j'ay dit ci-dessus : car tout ainsi qu'une licence desbordée n'ha point de lieu en un estat d'Eglise bien ordonnée : aussi quand toute liberté est tenue oppressée de crainte, en sorte que nul n'oseroit ouvrir la bouche pour dire un seul mot, c'est une condition fort misérable. Mais la vertu de notre Seigneur Jésus-Christ s'est monstrée par cela plus grande et admirable, et aussi plus manifeste, en ce que se faisant faire audience, il a maintenu et affermé la vérité de Dieu à plene bouche, au milieu de ses ennemis armez, et entre leurs rages et haines furieuses, et en une domination si redoutée.

14 *Et comme la feste estoit jà demi passée, Jésus monta au Temple, et enseignoit.*

15 *Dont les Juifs s'esmerveilloyent, disans, Comment sçait cestuy-ci les Escritures, veu qu'il ne* les *a point apprises?*

16 *Jésus leur respondit, et dit, Ma doctrine n'est point miene, mais de celuy qui m'a envoyé.*

17 *Si aucun veut faire la volonté d'iceluy, il cognoistra de la doctrine, asçavoir si elle est de Dieu, ou si je parle de par moy-mesme.*

18 *Qui parle de par soy-mesme cherche sa propre gloire: mais celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a envoyé, est véritable, et n'y a point d'injustice en luy.*

19 *Moyse ne vous a-il pas donné la Loy, et toutesfois nul de vous ne met en effet la Loy? Pourquoy taschez-vous à me faire mourir*[1]*?*

1) *Exode*, XXIV, 3. *Jean*, V, 18.

14 *Or comme la feste estoit, etc.* Nous voyons maintenant que Christ n'a tellement craint, qu'il ait pour cela laissé de faire son office. Car la cause qui l'a fait retarder, ç'a esté afin qu'il peust avoir plus grande assemblée pour prescher. On peut donc quelquesfois faire place aux dangers, mais on ne doit laisser passer ou omettre aucune opportunité de bien-faire. Ce qu'il enseigne au Temple, il le fait selon l'ordonnance ancienne. Car comme ainsi soit que Dieu eust ordonné tant de cérémonies, il ne vouloit point que son peuple fust occupé à des spectacles froids et inutiles. Or afin que l'utilité fust cognue, il faloit que la doctrine fust quant et quant conjointe. Et par ce moyen les cérémonies externes sont vives images des choses spirituelles, quand elles ont prins leur forme de la parole de Dieu. Or pource que presque tous les Sacrificateurs avoyent pour lors la bouche fermée, et que les Scribes corrompoyent la pure doctrine par leurs levains et fausses inventions, Christ entreprint la charge et office d'enseigner : et à bon droict, comme celuy qui estoit le grand et souverain Sacrificateur : comme il testifie puis après, qu'il n'entreprend rien que par le commandement de son Père.

15 *Et les Juifs s'en esmerveilloyent, disant, Comment, etc.* Ceux qui ont ceste opinion, que la parole de Christ a esté tellement receuë, que luy en a esté prisé et honoré, s'abusent : veu que l'esbahissement des Juifs est tel, qu'ils cherchent occasion par cela de le mespriser. Car l'ingratitude des hommes est telle, qu'ils cherchent de leur escient matière d'errer, quand il est question de faire estimation des œuvres de Dieu. Si Dieu besongne par moyens usitez et ordinaires, ces moyens-là qui apparoissent visiblement devant nos yeux, nous sont autant de voiles qui nous empeschent de regarder la main de Dieu : et pourtant nous ne cognoissons rien lors que chose humaine. Mais si la vertu non accoustumée de Dieu reluit par-dessus l'ordre de nature, et les moyens vulgairement cognus, nos yeux sont esblouis, et sommes là estonnez : et ce qui devoit vivement esmouvoir tous nos

sens s'esvanouit comme un songe. Car quand la raison de quelque chose ne nous apparoist point, nostre orgueil est si grand, que nous ne l'estimons rien. C'estoit yci une espreuve admirable de la grâce et vertu de Dieu, que Jésus-Christ n'estant enseigné par aucun précepteur, avoit toutesfois une si excellente intelligence de l'Escriture : ou, pour mieux dire, luy qui n'avoit jamais esté disciple, estoit néantmoins un Docteur et maistre trèsexcellent. Et toutesfois voylà pourquoy mesme les Juifs mesprisent la grâce de Dieu, d'autant que cela surmonte leur capacité. Parquoy estans admonestez par cest exemple, apprenons d'apporter une plus grande révérence en la considération des œuvres de Dieu, que nous n'avons accoustumé de faire.

16 *Ma doctrine n'est pas miene.* Christ monstre aux Juifs que ce qui leur estoit en scandale, leur doit plustost estre une eschelle, par laquelle ils doyvent monter haut pour regarder la gloire de Dieu : comme s'il disoit, Puis que vous me voyez estre Docteur, qui cependant n'ay esté formé en l'eschole des hommes, cognoissez que j'ay esté Divinement enseigné. Et de faict, la raison pourquoy le Père céleste a plustost voulu que son Fils sortist d'une boutique méchanique, que des escholes des Scribes, c'est afin qu'on cognust mieux d'où procède l'Evangile : de peur que nul ne pensast qu'il fust forgé en terre, ou qu'on ne feist à croire que quelque homme en fust autheur. En ceste manière Christ a choisi ses Apostres hommes rudes et idiots, et a souffert qu'ils soyent demeurez en ceste ignorance l'espace de trois ans, afin de les mettre en avant en un instant, comme nouveaux hommes, voire comme Anges nouvellement descendus du ciel. Cependant Christ monstre d'où il nous faut prendre l'authorité de la doctrine spirituelle, asçavoir de Dieu seul. Et quant à ce qu'il dit que la doctrine de son Père n'est pas siene : en cela il regarde la capacité des auditeurs, qui n'avoyent opinion plus haute de luy, sinon qu'il estoit homme. Il souffre donc par concession d'estre tellement réputé divers de son Père, que toutesfois il ne met rien en avant que son Père ne l'ait ordonné. En somme il veut dire que ce qu'il enseigne au Nom de son Père, n'est point une doctrine humaine, ne procédée des hommes, tellement qu'on la puisse mespriser, que punition ne s'en ensuyve. On voit yci par quel moyen il acquiert authorité à sa doctrine : asçavoir la rapportant à Dieu, comme autheur d'icelle. Nous voyons bien aussi de quel droict et pour quelle raison il requiert qu'on luy face audience : asçavoir pource que le Père l'a envoyé pour enseigner. Il faut donc que quiconque usurpe la charge d'enseigner, et veut qu'on luy adjouste foy, ait ces deux choses en soy.

17 *Si aucun veut faire la volonté.* Il prévient les objections qu'on pouvoit faire au contraire. Car veu qu'il avoit là beaucoup d'ennemis, un chacun eust peu tout incontinent murmurer et répliquer à l'encontre en ceste sorte, Qu'est-ce que tu te viens yci vanter du nom de Dieu? car nous ne cognoissons point que tu sois issu de luy. Pourquoy nous mets-tu en avant ceste maxime, laquelle nous ne t'accordons, asçavoir que tu n'enseignes rien que par le commandement et ordonnance de Dieu? Christ donc réplique yci que le droit et bon jugement procède de la crainte et révérence de Dieu. Parquoy, s'ils ont les cœurs bien disposez à la crainte de Dieu, ils cognoistront facilement si ce qu'il presche est vray ou non. Par cela aussi il les reprend obliquement. Car d'où vient qu'ils ne peuvent discerner entre la fausseté et la vérité, sinon que le principal poinct de la droite et vraye intelligence leur défaut, asçavoir la crainte de Dieu, et le désir et zèle de luy obéir? Voyci une sentence bien digne d'estre notée. Satan nous dresse assiduellement des embusches, et tend des laqs de tous costez, pour nous surprendre par ses fallaces. Christ nous munit yci très bien pour nous garder de nous exposer à aucunes de ses fallaces et tromperies : asçavoir si nous sommes préparez à rendre obéissance à Dieu, il ne nous défaudra jamais qu'il ne nous esclaire par la lumière de son Esprit, en sorte que nous pourrons facilement discerner entre la vérité et le mensonge. Ainsi, il n'y a

rien qui nous empesche de droitement juger, sinon que nous sommes indociles et obstinez : et nous sommes justement punis de nostre hypocrisie, toutes les fois que Satan nous déçoit. Moyse fait une telle remonstrance, que quand il se lève des abuseurs et faux-prophètes, Dieu nous tente et esprouve : Deutéronome, XIII, 3. Car ceux qui ont le cœur droit, ne seront jamais séduits. Il appert par ceci combien est grande aujourd'huy la folie de plusieurs, lesquels craignans le danger de se fourvoyer, par une telle crainte se ferment la porte à tout désir ou zèle d'apprendre. Comme s'il estoit dit pour néant par Christ, Matthieu, VII, 7, Heurtez, et on vous ouvrira. Plustost soyons addonnez au service et obéissance de Dieu : et ne doutons point qu'il ne nous donne l'Esprit de discrétion, lequel nous aurons perpétuellement pour conducteur et guide. Si les autres veulent douter, ils sentiront à la fin combien est vain le prétexte de leur ignorance. Et de faict, nous voyons que tous ceux qui doutent, et qui aiment mieux nourrir leur doute, que de s'enquérir à bon escient en escoutant ou en lisant où se trouvera la vérité de Dieu : iceux, di-je, mesprisent hardiment Dieu és principes généraux. L'un dira qu'il fait oraison pour les morts, d'autant que se desfiant de son entendement, il n'ose condamner ce que les hommes ont perversement controuvé du Purgatoire : cependant il se laschera la bride à paillarder. Un autre qui dira qu'il n'est point si subtil ou aigu que il puisse discerner entre la pure doctrine de Christ, et les inventions bastardes des hommes : et cependant il n'aura que trop d'esprit à desrobber, ou se parjurer. Brief, toutes ces manières de gens qui se couvrent du voile de doute és choses qui sont aujourd'huy mises en controverse, monstrent un manifeste contemnement és choses qui ne sont nullement obscures. Parquoy il ne se faut point esbahir s'il y a aujourd'huy peu de gens qui reçoyvent la doctrine de l'Evangile, veu que au monde il y a si peu de crainte de Dieu. Au reste, ces paroles nous enseignent quelle est la vraye religion : asçavoir quand nous sommes préparez de bon cœur à suyvre la volonté de Dieu : ce que nous ne pouvons faire si nous n'avons renoncé à nostre propre sens. *Ou si je parle de moy-mesme.* Il nous faut bien noter comment Christ veut qu'on face jugement de quelque doctrine que ce soit : car il veut qu'on reçoyve sans aucun différent celle qui est de Dieu : et celle qui est des hommes, il veut qu'on la rejette franchement. car il met ceste seule marque, par laquelle on doyve discerner entre les doctrines.

18 *Celuy qui parle de soy-mesme.* Jusques yci il a monstré qu'il n'y a point d'autre raison, laquelle face que les hommes sont aveugles, sinon que la crainte de Dieu ne les conduit et ne les gouverne point : maintenant aussi il met une autre marque en la doctrine, par laquelle on puisse cognoistre si elle est de Dieu ou de l'homme. Car toute doctrine qui esclaircit la gloire de Dieu, est bonne, saincte et Divine : et toute doctrine qui sert à l'ambition des hommes, et laquelle en eslevant les hommes vient à obscurcir la gloire de Dieu, non-seulement ne mérite point qu'on luy adjouste foy, mais aussi doit estre vivement rejettée. Celuy donc qui se proposera la gloire de Dieu pour son but, ne se fourvoyera jamais : et celuy qui examinera et esprouvera à ceste pierre de touche tout ce qu'on apporte sous le nom de Dieu, ne sera jamais abusé sous apparence de droiture. Nous sommes aussi admonestez par ceci, que nul ne peut faire fidèlement la charge et office de docteur en l'Eglise, sinon qu'estant vuide de toute ambition, il se mette du tout et s'employe de toutes ses forces à avancer la gloire de Dieu. Quand il dit, *Il n'y a point d'injustice en luy* : il signifie qu'il n'y a rien de pervers ne fardé, mais qu'il fait ce qui est digne d'un bon et entier ministre de Dieu.

19 *Moyse ne vous a-il pas donné la Loy?* Sainct Jehan ne récite pas tout le propos que Christ a tenu, par un ordre continuel, mais il recueille seulement en brief les principaux points qui servent à monstrer quelle est la somme de toute la matière. Les Scribes le hayssoyent mortellement, et les Sacrificateurs estoyent embrasez de rage contre luy, de ce qu'il

avoit guari le paralytique. Ils disoyent que le zèle de la Loy leur faisoit faire cela. Afin donc de repousser leur hypocrisie, il prend son argument de la personne, et non point du faict. Car comme ainsi soit que tous d'une grande licence laschassent la bride à leurs vices, comme si jamais loy aucune leur eust esté cognue : il recueille de cela qu'ils ne sont aucunement touchez d'amour ou zèle de la Loy. Vray est que ceste défense ne suffiroit pas pour prouver la cause. Car prenons le cas qu'ils ayent donné une fausse couleur à leur haine perverse et inique, toutesfois il ne s'ensuit pas que Christ ait bien et droitement fait, s'il a commis quelque chose outre la pure ordonnance de la Loy : car il ne faut pas amoindrir nostre faute par les péchez d'autruy. Mais Christ conjoint yci deux membres : au premier il adjourne les consciences de ses ennemis. Et d'autant qu'ils se vantoyent orgueilleusement d'estre défenseurs de la Loy, il leur arrache ce masque : car il leur fait ceste reproche, qu'ils se donnent licence à eux-mesmes de violer la Loy toutes fois et quantes qu'il leur plaist : et pourtant ils ne se soucient point de la Loy. Puis après il descend à la cause mesme, comme nous verrons tantost après. Ainsi la défense ha entièrement toutes ses parties. La somme donc de ce membre est, qu'il n'y a nul zèle de la Loy és contempteurs d'icelle. Dont Christ fait ceste conséquence, que les Juifs sont poussez d'ailleurs à une si grande rage, quand ils cherchent à le mettre à mort. Voylà comment il faut tirer les meschans de leurs cachettes, toutes fois et quantes que bataillans contre Dieu et la vraye doctrine, ils font semblant de faire cela d'une bonne affection. Ceux qui sont aujourd'huy les plus aigres ennemis de l'Evangile, et les plus extrêmes défenseurs de la Papauté, n'ont rien qui leur acquière plus de faveur, sinon ce qu'ils disent estre poussez d'ardeur de zèle. Au reste, si on espluche de près leur vie, ils sont tous remplis et couverts de meschancetez énormes, et se mocquent ouvertement de Dieu. Qui est celuy qui ne sçache que la Cour du Pape est remplie d'Epicuriens? Et quant aux Evesques et Abbez, ont-ils telle honte qu'ils cachent leur turpitude, en sorte que quelque apparence de religion puisse estre apperceuë en eux? Et les moines et tous autres criars, ne sont-ils pas tellement abandonnez à toutes ordures, à paillardises, à avarice, et toutes sortes de péchez horribles et monstrueux, que leur vie crie assez qu'ils ont totalement oublié Dieu? Et maintenant qu'ils n'ont nulle honte de se vanter qu'ils ont le zèle de Dieu, et qu'ils veulent maintenir l'Eglise, ne les doit-on pas réprimer par ceste response de Christ?

20 *La multitude respondit, et dit, Tu as le diable : qui est-ce qui tasche à te faire mourir?*

21 *Jésus respondit, et leur dit, J'ay fait une œuvre, et vous en estes tous esmerveillez*[1].

22 *Tant y a que Moyse vous a donné la Circoncision*[2] *(non point qu'elle soit de Moyse, mais des Pères*[3]*) et vous circoncisez l'homme au Sabbath.*

23 *Si l'homme reçoit la Circoncision au Sabbath, afin que la Loy de Moyse ne soit violée, estes-vous courroucez à moy, pource que j'ay guari tout un homme au Sabbath.*

24 *Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez d'un droit jugement*[4].

1) Ou, et vous estes tous esmerveillez de cela. Moyse vous a donné, etc. 2) *Lévit.*, XII, 3. 3) *Gen.*, XVII, 10. 4) *Deut.*, I, 16.

20 *Tu as le diable : qui te cherche, etc.* C'est autant comme s'ils eussent dit, Tu es enragé, ou hors du sens. Car c'estoit une façon de parler famillière entre les Juifs, lesquels estoyent exercez en ceste doctrine : asçavoir que les hommes estoyent tormentez du diable, quand ils estoyent hors du sens, ou

transportez de rage. Et de faict, comme les chastiemens légers et modérez sont verges paternelles de Dieu : aussi quand il nous traitte plus rudement et sévèrement, il semble qu'il ne nous frappe point de sa main, mais plustost qu'il employe le diable comme bourreau et ministre de son ire. Au reste, la multitude tanse Christ par une simplicité de cœur. Car tous ne cognoissoyent pas quelles estoyent les entreprinses des Sacrificateurs. Ces folles gens donc attribuent à faute de sens, ce que Christ se plaind qu'on tasche à le mettre à mort. Nous sommes enseignez par ceci, qu'il nous faut diligemment garder de juger de choses incognues : néantmoins s'il advient quelquesfois que nous soyons folement condamnez par gens ignorans, il nous faut, à l'exemple de Christ, doucement avaler un tel déshonneur.

21 *J'ay fait une œuvre.* Maintenant laissant là les personnes, il commence à traitter du faict : car il monstre que le miracle qu'il a fait, ne répugne nullement à la Loy de Dieu. Quant à ce qu'il dit *qu'il a fait une œuvre :* voyci quel est le sens, qu'il est réputé coulpable pour avoir fait seulement une œuvre : ou qu'il est reprins seulement pour une œuvre, asçavoir pource qu'il avoit guari un homme au jour du Repos : et nonobstant quand eux faisoyent des œuvres pareilles, ou du tout semblables, ils ne les réputoyent point mal-faites : car il ne se passoit pas un seul jour de Repos en Judée, que plusieurs enfans ne fussent circoncis. Il défend son faict par cest exemple : et toutesfois il n'argumente pas simplement par une chose semblable, mais il fait comparaison du plus grand au plus petit. Or la Circoncision, et la guarison de ce paralytique, avoyent ceci de semblable, que l'une et l'autre estoyent une œuvre Divine. Mais Christ débat que ce second, asçavoir la guarison du paralytique, estoit beaucoup plus excellente, pource que l'homme tout entier se sent de ce bénéfice. Or s'il eust seulement guari cest homme de maladie corporelle, la comparaison ne vaudroit rien : car la Circoncision auroit plus grande excellence quant à la santé de l'âme. Jésus-Christ donc conjoint le fruit spirituel du miracle, avec le bénéfice extérieur fait au corps. Pour ceste raison il préfère à bon droict la guarison entière d'un homme à la Circoncision. Ceste comparaison aussi pourroit avoir une autre raison, c'est asçavoir que les Sacremens n'ont pas tousjours la vertu ou l'efficace présente : mais que Christ a besongné avecques efficace en la guarison de ce paralytique. Mais j'aime mieux recevoir la première exposition : que les Juifs réprouvent ceste œuvre par malice et calomnie, voire en laquelle la miséricorde et grâce de Dieu reluit beaucoup plus qu'en la Circoncision, à laquelle ils portoyent si grand honneur qu'ils pensoyent que le Sabbath ne fust violé par icelle. Or cest *esbahissement*, duquel il parle, signifie que le faict de Christ avoit causé ce murmure : pource qu'ils pensoyent qu'il avoit beaucoup plus entreprins qu'il ne luy estoit licite.

22 *Pour ceste cause Moyse vous a donné la Circoncision, etc.* J'expose ceci simplement, que la Circoncision a esté tellement commandée, que l'usage d'icelle a esté nécessaire mesmes és jours de Sabbath. C'est donc comme s'il disoit qu'il leur a esté assez monstré par cela, que le service du Sabbath n'est point violé par œuvres Divines. Et combien que Christ accommode l'exemple de la Circoncision à la présente matière, toutesfois il use tout soudain de correction, quand il dit que Moyse n'a point esté le premier ministre de la Circoncision. Mais ce luy estoit assez que Moyse qui estoit si rigoureux exacteur du Sabbath, avoit toutesfois commandé de circoncir les enfans le huitième jour, voire quand il fust advenu au jour du Repos.

24 *Ne jugez pas selon le regard.* Après avoir mis fin à sa défense, il use aussi d'une aigre répréhension, de ce qu'estans transportez de perverses affections, ils ne jugent pas selon la cause et le faict. Ils portoyent une entière révérence à la Circoncision : quand ils la faisoyent au jour du Sabbath, ils sçavoyent bien que la Loy n'estoit point violée pour cela : et ce d'autant que les œuvres de Dieu s'accordent trèsbien l'une avec l'autre. Pour-

quoy n'en disent-ils autant de l'œuvre de Christ, sinon que leurs esprits sont préoccupez d'un tel jugement qu'ils avoyent conceu de sa personne? Pour ceste raison le jugement ne sera jamais droit, s'il n'est prononcé selon la vérité du faict. Car aussi tost que les personnes sont mises en avant, on dresse les yeux et les sens sur icelles, en sorte que la vérité s'esvanouit tout soudain. Or comme ainsi soit que ceste admonition doive avoir lieu en toutes causes et affaires, elle est encore plus nécessaire quand il est question de la doctrine céleste. Car il n'y a rien à quoy nous soyons plus enclins, que d'estre destournez d'icelle par la haine ou contemnement des hommes.

25 *Aucuns donc de Jérusalem disoyent, N'est-ce pas cestuy-ci qu'ils cherchent à faire mourir?*

26 *Et voyci il parle franchement, et si ne luy disent rien. Les gouverneurs auroyent-ils bien cognu de faict qu'il est véritablement le Christ?*

27 *Or nous sçavons bien d'où est cestuy-ci: mais quand le Christ viendra, nul ne sçaura d'où il est.*

28 *Jésus donc crioit au Temple, enseignant et disant, Et vous me cognoissez, et sçavez d'où je suis: et ne suis point venu de par moy-mesme: mais celuy qui m'a envoyé est véritable, lequel vous ne cognoissez point.*

29 *Mais je le cognoy: car je suis de luy, et cestuy-là m'a envoyé.*

30 *Adonc ils taschoyent à le prendre: mais nul ne meit les mains sur luy: car son heure n'estoit pas encore venue.*

25 *Aucuns donc de Jérusalem.* Asçavoir ceux ausquels les embusches des Sacrificateurs estoyent descouvertes, et qui sçavoyent bien combien Jésus-Christ estoit hay. Car (comme il a esté veu ci-dessus) le commun populaire estimoit cela comme un songe, ou une resverie. Ceux-ci donc qui sçavoyent bien de quelle haine mortelle estoyent embrasez les principaux de leur nation envers Christ, ne s'esbahissent point sans cause, voyans que les autres ne disoyent mot de ce que Christ non-seulement conversoit apertement au Temple, mais aussi y preschoit franchement. Mais ils errent en ceci, qu'en ce miracle totalement Divin, ils ne considèrent point la providence de Dieu. C'est la façon des gens charnels: toutes fois et quantes qu'ils regardent une œuvre de Dieu non accoustumée, vray est qu'ils s'esmerveillent : cependant toutesfois il ne leur vient aucunement en fantasie de considérer la vertu ou puissance de Dieu: mais c'est à nous de considérer plus prudemment les œuvres de Dieu : et principalement quand les meschans en machinant tout ce qu'ils peuvent, n'empeschent point toutesfois le cours de l'Evangile comme ils voudroyent, il nous faut conclure pour certain que leurs efforts sont inutiles, pource que Dieu a opposé sa main pour les escarter çà et là.

27 *Mais nous sçavons bien.* Nous voyons yci non-seulement combien est grand l'aveuglement des hommes, quand il faut juger des choses Divines, mais aussi ce vice leur estre comme naturel, qu'ils sont fort ingénieux à se forger à eux-mesmes des empeschemens qui les gardent de parvenir à la cognoissance de Dieu. Vray est que bien souvent il advient des scandales par l'astuce de Satan, par lesquels plusieurs se destournent de Christ: mais encore que la voye fust plaine et unie, si est-ce que chacun se forgeroit un scandale. Tandis que les Gouverneurs principaux eussent esté aliénez de Christ, il n'eust falu que leur incrédulité pour empescher ceste tourbe : mais ores que cest empeschement leur est osté, ils se forgent une nouvelle occasion, afin qu'ils ne vienent à la foy. Et mesmes, combien qu'il y eust raison en ceci, qu'ils devoyent estre esmeus par l'exemple des Gouverneurs, néantmoins tant s'en faut qu'ils suyvent ce qui est bon et droit, qu'ils s'achoppent au premier pas. Voylà comment les hommes

qui avoyent bien commencé, ont accoustumé de perdre courage et défaillir, si le Seigneur ne conduit leurs pas jusques à la fin. Au reste, l'argument par lequel ils s'empeschent est tel, Que les Prophètes ont testifié que l'origine du Messias seroit incognue. Or *nous sçavons* (disent-ils) *d'où cestuy-ci est venu :* et pourtant il ne faut point que nous le tenions pour le Christ. Nous sommes admonestez par ceci, quelle peste c'est de deschirer les Escritures, et mesmes Christ, en sorte qu'il ne soit tenu que pour la moitié de soy. Dieu avoit promis que le Libérateur sortiroit de la semence de David. Or il s'attribue souvent cest office comme propre à luy seul. Il a donc nécessairement falu que Dieu ait esté manifesté en chair, afin qu'il fust Rédempteur de son Eglise. Ainsi le Prophète Michée marque le lieu où le Christ devoit naistre, Un Prince sortira de toy (dit-il) ô Beth-léhem, qui gouvernera mon peuple, Mich., V, 2. Mais incontinent après il parle d'une autre issue bien plus haute et excellente : et pourtant il dit qu'elle sera cachée et secrète. Mais ces povres gens, ne regardans en Jésus-Christ sinon ce qui estoit exposé à mespris, font ceste folle conséquence, que ce n'est pas luy qui avoit esté promis. Apprenons donc à regarder tellement Christ abject et humilié en chair, que ceste abjection, qui est mesprisée par les meschans et réprouvez, nous eslève jusques à sa gloire céleste. Par ce moyen, Beth-léhem où il devoit naistre homme, nous sera comme une porte ouverte, par laquelle nous pourrons avoir entrée jusques au Dieu éternel.

28 *Jésus donc crioit au Temple*, *etc.* Il se courrouce aigrement contre leur témérité, pource que se plaisans arrogamment en une fausse opinion, ils se bannissoyent de la cognoissance de vérité. Comme s'il disoit, Vous cognoissez toutes choses, et cependant vous ne sçavez rien. Et de faict, il n'y a point de peste plus dangereuse, que quand les hommes sont enyvrez de la confiance de si peu de sçavoir qu'ils ont, en sorte qu'ils rejettent hardiment tout ce qui est contraire à leur sens. Il parle par ironie, quand il dit, *Vous me cognoissez bien*, *et sçavez d'où je suis. Et ne suis point venu de moy.* Il oppose à leur opinion faussement conceue ce qui est vray : comme s'il disoit, Cependant que vous avez les yeux fichez en terre, il vous semble que vos yeux me voyent tout entier, et pourtant vous me mesprisez comme un homme de nulle estime et incognu : mais Dieu rendra tesmoignage que je suis venu du ciel. Parquoy, jà soit que vous me rejettiez, toutesfois Dieu me recognoistra vrayement pour sien. Il appelle Dieu *véritable*, en ce mesme sens que sainct Paul l'appelle fidèle, en la seconde Epistre à Timothée, chapitre II, v. 13, Si nous sommes incrédules (dit-il) il demeure fidèle, et ne se peut renier soy-mesme. Car voyci à quel but il tend, Que le monde s'efforce tant qu'il pourra à renverser l'Evangile, néantmoins rien ne diminuera de sa vérité : que les meschans taschent à arracher et oster à Christ tout ce qu'ils pourront, toutesfois il demeurera en son entier, d'autant que la vérité de Dieu demeure tousjours ferme, et semblable à soy-mesme. Christ se voit mespriser : tant s'en faut qu'il quitte la place, que plustost il repousse hardiment l'arrogance furieuse de ceux qui ne le prisoyent nullement. Il faut que tous fidèles soyent garnis d'une constante hardiesse et magnanimité héroïque. Et qui plus est, nostre foy ne sera jamais stable ne ferme, si elle ne se mocque de la fierté importune des meschans et réprouvez, quand ils s'eslèvent contre Christ. Et sur tout il faut que les docteurs fidèles munis de ceste aide, persévèrent à maintenir la pure doctrine, voire quand tout le monde résisteroit à l'encontre. Ainsi Jérémie appelle Dieu à garent, quand on l'accusoit comme abuseur : Seigneur (dit-il) si j'ay esté déceu, c'est toy qui m'as déceu, Jérémie, XX, 7. Ainsi Isaïe accablé de tous costez de calomnies et opprobres, ha son recours à ce refuge, qu'il aura Dieu pour approbateur de sa cause, Isaïe, L, 18. Semblablement sainct Paul (1 Corinth., IV, 5) estant opprimé de jugemens iniques, appelle au jour du Seigneur, et luy est assez d'avoir un seul Dieu pour l'opposer à tout le monde, quoy qu'il bruye ou s'escarmouche contre luy. *Lequel vous ne*

cognoissez point. Il signifie que ce n'est pas de merveille s'il n'est point cognu des Juifs, d'autant qu'ils ne cognoissent point Dieu. Car c'est-ci le commencement d'estre sage, asçavoir de regarder en Dieu. Quand il dit qu'il *cognoist Dieu*, il signifie que ce n'est point par témérité qu'il s'eslève à une si grande asseurance. Et il nous admoneste par son exemple, qu'il ne nous faut point mettre légèrement le nom de Dieu en avant, pour nous glorifier de l'avoir pour patron et défenseur de nostre cause. Car il y en a plusieurs qui ne sont que par trop hardis à se vanter de l'authorité de Dieu. Et qui plus est, il n'y a rien plus prompt ne plus courageux à rejetter les jugemens de tous hommes, que ces gens phrénétiques, qui vendent leurs inventions pour oracles de Dieu. Mais nous sommes enseignez par ces parôles de nostre Seigneur Jésus-Christ, qu'il nous faut sur tout donner garde de telle confiance vaine et enflée, et que lors que la vérité de Dieu nous est bien cognue, il nous faut constamment résister aux hommes. Or celuy qui est certain en sa conscience que Dieu est de son costé, il ne faut point qu'il craigne qu'on le blasme d'arrogance, voire en foullant aux pieds toute la hautesse du monde.

29 *Car je suis de luy, etc.* Aucuns distinguent tellement ces deux membres, qu'ils rapportent le premier à l'essence Divine de Christ, et le second à l'office qui luy a esté enjoint de son Père, en prenant nostre chair et nature humaine. Or combien que je n'ose rejetter ceste distinction, toutesfois je ne sçay si Christ a voulu parler si subtilement. Je confesse bien qu'on peut recueillir de ceci l'issue céleste de Christ: nonobstant ce ne seroit point une assez ferme probation de sa Divinité éternelle contre les Arriens.

30 *Alors ils taschoyent à le prendre, etc.* Ils n'avoyent point faute de mauvaise volonté pour luy nuire, et mesme l'effet y estoit, et le pouvoir de ce faire. Comment donc se fait cela qu'en une ardeur si bouillante ils soyent engourdis comme s'ils avoyent pieds et mains liées? L'Evangéliste respond, *Pource que l'heure de Jésus-Christ n'estoit encore venue.* Par cela il monstre que nostre Seigneur Jésus-Christ a esté muni de l'aide et protection de Dieu contre leurs violences et impétuositez furieuses: et quant et quant il vient au-devant du scandale de la croix. Car il ne faut point que nous soyons troûblez, quand nous oyons que Jésus-Christ a esté tiré à la mort, non point à l'appétit des hommes, mais pource qu'il estoit destiné à un tel sacrifice par le décret et ordonnance du Père. Or il nous faut recueillir de ceci une doctrine générale: car quelque chose que nous vivions au jour la journée, nonobstant l'heure de la mort est constituée à un chacun devant Dieu. Ceci est bien difficile à croire, que combien que nous soyons sujets à tant de cas fortuits, exposez à tant de nuisances et embusches, tant des hommes que des bestes, et assiégez de tant de maladies, néantmoins nous sommes hors de tous dangers, jusques à ce que Dieu nous vueille appeler: mais il faut batailler contre nostre propre desfiance. Et premièrement, il faut retenir ceste doctrine: puis après nous devons regarder la fin et le but auquel il tend, asçavoir qu'un chacun de nous ayant remis toutes ses solicitudes en Dieu, serve à sa vocation, et ne soit destourné pour aucune crainte de faire son office. Toutesfois que nul n'outrepasse ses limites: car la confiance de la providence de Dieu ne nous doit faire passer plus outre que luy-mesme nous commande.

31 *Et plusieurs de la multitude creurent en luy: et disoyent, Quand le Christ sera venu, fera-il plus de signes que cestuy-ci n'a fait?*

32 *Les Pharisiens ouïrent la multitude murmurant ces choses de luy: lesquels Pharisiens avec les principaux Sacrificateurs envoyèrent des officiers pour le prendre.*

33 *Jésus donc leur dit, Je suis encore pour un peu de temps avec vous, puis je m'en vay à celuy qui m'a envoyé.*

34 *Vous me chercherez, et ne* me *trouverez point*: *et là où je seray, vous n'y pouvez venir*[1].

35 *Dont les Juifs dirent entr'eux, Où doit aller cestuy-ci, que nous ne le trouverons point? Doit-il aller vers ceux qui sont espars entre les Grecs, et enseigner les Grecs?*

36 *Quel est ce propos qu'il a dit, Vous me chercherez: et ne* me *trouverez point : et là où je seray, vous n'y pouvez venir?*

1) *Jean*, XIII, 33,

31 *Or plusieurs de la multitude, etc.* Il pouvoit sembler que Christ eust presché à gens sourds et du tout obstinez: toutesfois l'Evangéliste dit que quelque fruit s'en est ensuyvi. Et pourtant, combien que les uns murmurent, les autres se mocquent, et les autres calomnient, et que plusieurs dissensions se lèvent, néantmoins la prédication de l'Evangile ne sera point inutile. Parquoy il faut espandre la semence, et attendre en patience, jusques à ce que par succession de temps le fruit se manifeste. Au surplus, ce mot de *Croire* est yci prins improprement, d'autant qu'ils dépendoyent plus des miracles, qu'ils n'estoyent appuyez sur la doctrine, et n'avoyent encores ceste persuasion, que le Seigneur Jésus fust le Christ. Mais pource qu'ils estoyent disposez à l'escouter, et se rendoyent dociles pour estre enseignez de luy, une telle préparation de foy est appelée Foy. Ce donc que le sainct Esprit fait un tel honneur à une si petite estincelle de bonne affection, nous doit donner bon courage, à ce que ne doutions que tant peu de foy que nous aurons, ne soit agréable à Dieu.

32 *Les Pharisiens, etc.* Il appert par ceci que les Pharisiens estoyent attentifs à toutes occasions, comme gens mis au guet pour ne permettre point que Christ se donnast à cognoistre. En premier lieu l'Evangéliste ne nomme que les Pharisiens: puis après, il leur adjoint les Sacrificateurs, desquels les Pharisiens faisoyent une partie. Il ne faut douter que comme ils vouloyent estre réputez les plus grans zélateurs de la Loy, aussi ils ne se soyent opposez plus aigrement à Christ: mais pource qu'ils n'estoyent pas eux seuls assez forts pour opprimer Christ, ils ont remis l'affaire à tout l'ordre des Sacrificateurs. Ainsi ceux qui autrement discordoyent entr'eux, sont maintenant d'un commun accord pour conspirer sous la conduite du diable, à l'encontre de Christ. Au demeurant, veu que les Pharisiens ont esté si ardens et si diligens à maintenir leur tyrannie, et l'estat corrompu de l'Eglise, combien au pris deverions-nous estre eschauffez à maintenir le Royaume de nostre Seigneur Jésus? Les Papistes ne sont pas moins bruslans et enragez aujourd'huy, ne moins esmeus pour esteindre la clarté de l'Evangile: cependant c'est une trèsmauvaise chose, que pour le moins leur exemple n'aiguise point nos affections, à ce que de plus grand courage nous travaillions à défendre et maintenir la vraye et saincte doctrine.

33 *Je suis un bien peu de temps, etc.* Aucuns pensent que le Seigneur Jésus-Christ adresse ce propos à la compagnie du peuple qui estoit là présente : les autres, que c'estoit aux officiers qui avoyent esté envoyez pour prendre Christ : mais de ma part, je ne doute point que Christ ne s'adresse particulièrement à ses ennemis, qui avoyent prins conseil de le destruire : car il se mocque de leurs efforts, d'autant qu'ils ne gaignent rien de machiner tout ce qu'ils voudront, jusques à ce que le temps ordonné par son Père soit venu. Et cependant il leur reproche leur obstination, de ce que non-seulement ils rejettent la grâce qui leur estoit offerte, mais aussi luy résistent furieusement. Et quant et quant il les menace qu'elle leur sera bien tost ostée. Quand il dit, *Je suis avec vous*, il taxe leur ingratitude, que combien qu'il leur fust donné du Père, combien qu'il fust descendu à eux de la gloire céleste, combien que les appelant familièrement à soy, il ne désirast rien mieux que de leur assister, nonobstant il y en avoit bien peu qui le receussent. Quand il dit, *Encore un*

bien peu de temps, il monstre que Dieu ne souffrira pas longuement que sa grâce soit exposée à un si vilein mespris. Cependant toutesfois il signifie que sa vie ne sa mort ne sont point sujetes à leur appétit, mais que son Père luy a limité un temps, lequel il faut nécessairement qu'il soit accompli. *Puis je m'en vay à celuy qui m'a envoyé.* Il testifie par ces paroles, qu'il ne sera point esteint par la mort : mais plustost quand il sera despouillé de son corps mortel, il sera déclaré estre Fils de Dieu par le triomphe magnifique de sa résurrection : comme s'il disoit, Faites tout ce que vous pourrez, toutesfois vous ne pourrez jamais faire ni empescher que mon Père ne me reçoyve en sa gloire céleste, quand je me seray acquitté de l'ambassade qu'il m'a commise. Ainsi donc, non-seulement je demeureray en mon entier après ma mort, mais aussi une condition beaucoup plus excellente m'est lors apprestée. Au reste, nous devons recueillir de ceci une admonition générale : car toutes fois et quantes que Christ nous appelle à l'espérance de salut par la prédication de l'Evangile, il nous est présent. Et ce n'est point sans cause que la prédication de l'Evangile est appelée descente du Fils de Dieu à nous. Eph., II, 17. Si nous empoingnons sa main laquelle il nous tend, il nous mènera au Père, et tandis qu'il nous faudra estre estrangers en ce monde, non-seulement il se monstrera estre bien prochain de nous, mais aussi il habitera perpétuellement en nous. Que si nous desdaignons sa présence, rien de tout ce qui est en luy ne pourra diminuer : mais se partant de nous, il nous laissera du tout aliénez de Dieu et de la vie.

34 *Vous me chercherez, et ne me, etc.* Ils cherchoyent Christ pour le mettre à mort. Mais Christ fait allusion en la signification ambiguë de ce mot Chercher : car ils le devoyent chercher bien tost après d'une autre façon, asçavoir afin qu'ils trouvassent quelque remède ou soulagement en leurs affaires misérables et désespérées. Comme s'il disoit, Ma présence qui ne vous durera guères, vous est à présent fascheuse et intolérable : mais il adviendra bien tost que vous me chercherez, et ce sera en vain, d'autant qu'estant eslongné de vous, non-seulement de corps mais aussi de vertu, je regarderay vostre ruine du ciel. Mais on peut yci faire une question, Quelle estoit ceste façon de chercher Christ, veu qu'il appert assez que Christ parle des réprouvez, qui se sont monstrez jusques à l'extrémité obstinez à rejetter l'Evangile. Aucuns rapportent ceci à la doctrine, d'autant que les Juifs en suyvant follement la justice des œuvres, n'ont point obtenu ce qu'ils vouloyent. Il y en a plusieurs qui l'exposent de la personne du Messias, que les Juifs estans réduits à nécessité extrême, ont réclamé en vain l'aide du Rédempteur. Mais quant à moy, j'expose ceci simplement des gémissemens des meschans, pleins de souci et de chagrin, lesquels regardent aucunement en Dieu, quand la nécessité les y contraint, mais lors mesme qu'ils le cherchent, ils ne le cherchent point : car leur incrédulité et obstination les empesche d'approcher de Dieu, comme s'ils avoyent les cœurs fermez. Ils voudroyent bien que Dieu leur assistast, et qu'il leur fust libérateur, mais ils se ferment le chemin par l'impénitence et opiniastreté endurcie de leur cœur. Nous avons de ceci un fort bel exemple en Esaü, lequel à cause que sa primogéniture luy avoit esté ostée, non-seulement est abatu de tristesse, mais murmurant et grinceant les dents, se desborde jusques à une indignation despite et furieuse, Gen. XXVII, 38, et Héb. XII, 17 : mais cependant, il est si loin de chercher le droit chemin de la bénédiction, que lors mesmes il s'en rend du tout indigne quand il la cherche. Voylà comment Dieu a accoustumé de punir le mespris de sa grâce és réprouvez, afin qu'estans affligez de griefves punitions, ou oppressez du sentiment de leur misère, ou d'autres angoisses, ils se plaignent, ils crient, et se lamentent, toutesfois ils ne gaignent rien pour tout cela : car estans tousjours semblables à eux-mesmes, ils nourrissent dedans leurs cœurs une telle félonnie qu'ils faisoyent auparavant, et ne vienent point jusques à Dieu : mais plustost ils voudroyent qu'il

fust changé, puis qu'ils ne le peuvent abolir. Apprenons par ceci de recueillir de bonne heure nostre Seigneur Jésus, quand il se monstre comme présent à nous, afin que l'occasion de jouir de luy ne nous eschappe. Car si nous attendons que la porte soit une fois fermée, nous ne gaignerons rien puis après de tascher à entrer. Cherchez le Seigneur tandis qu'on le peut trouver, invoquez-le quand il est près, dit Isaïe au chapitre LV, v. 6. Il nous faut donc aller au-devant de Dieu de bonne heure, cependant que le temps de son bon plaisir dure : comme luy-mesme dit au chap. XLIX, v. 8 : car nous ne sçavons combien de temps Dieu souffrira nostre lascheté. En ces mots, *Là où je suis vous ne pouvez venir*, il use du temps présent pour le futur.

35 *Où doit aller cestuy-ci?* L'Evangéliste a adjousté ceci tout exprès, pour monstrer combien la stupidité du peuple estoit grande. Voylà comment les infidèles non-seulement sont sourds à ouïr la doctrine de Dieu, mais aussi laissent passer des menaces horribles, en se mocquant, comme s'ils oyoyent raconter une fable. Christ avoit nomméement parlé de son Père, mais eux ont le museau fiché en terre, et ne pensent à autre chose, sinon à quelque département pour aller en régions lointaines. Il est assez notoire que les Juifs par le nom de *Grecs*, signifient les nations d'outre-mer : toutesfois ils n'entendent pas que Christ voise aux gens incirconcis, mais aux Juifs qui estoyent espars en diverses contrées. Car ce mot de *Dispersion*, ne conviendroit point à ceux qui sont natifs du lieu où ils font leur résidence et demeure : mais il convient fort bien aux Juifs qui estoyent fugitifs et bannis de leur pays. C'est aussi comme S. Pierre a inscrit sa première Epistre, Aux estrangers qui estes espars en Ponte, en Galatie, etc. Et sainct Jaques salue les douze Lignées qui sont esparses. Laquelle façon de parler est prinse de Moyse et des Prophètes. Voyci donc quel est le sens des paroles, Cestuy-ci ne passera-il point la mer, pour se transporter vers les Juifs qui habitent en quelque monde à nous incognu? Il se peut faire qu'ils se sont voulu ainsi gabber de Christ : Si cestuy-ci est le Messias, asçavoir s'il plantera le siége de son Royaume en Grèce, veu que Dieu luy a assigné la terre de Chanaan pour sa propre habitation? Toutesfois quelque chose qu'il y ait, nous voyons que l'advertissement sévère de Christ ne les a nullement esmeus.

37 *Or en la dernière et grande journée de la feste*[1], *Jésus se trouva là, criant et disant, Si quelqu'un ha soif, viene à moy, et boyve.*

38 *Qui croit en moy, comme dit l'Escriture, fleuves d'eau vive couleront de son ventre*[2].

39 (*Or disoit-il cela de l'Esprit que devoyent recevoir ceux qui croiroyent en luy : car le sainct Esprit n'estoit point encore* donné, *pource que Jésus n'estoit point encore glorifié.*)

1) *Lévit.*, XXIII, 36. 2) *Joël*, II, 28. *Act.*, II, 17.

37 *Or en la dernière et grande journée de la feste, etc.* Il nous faut yci noter en premier lieu, que Christ n'a point esté estonné de quelques embusches ou machinations que ses ennemis luy ayent peu faire, pour désister de son office : mais plustost le courage luy est creu avec les dangers, pour persévérer tant plus constamment. La circonstance du temps, la liberté de crier, et la grande assemblée du peuple, rendent tesmoignage de cela : d'autant qu'il sçavoit bien que les mains estoyent de toutes parts tendues sur luy pour l'empongner : car il est bien vray-semblable que les officiers estoyent alors prests d'exécuter leur commission. D'avantage, il nous faut noter que rien ne l'a rendu ferme contre les efforts si impétueux, que la seule aide de Dieu. Car quelle autre raison pourroit-on alléguer, pourquoy Christ ait presché au milieu du Temple, sur lequel ses en-

nemis régnoyent paisiblement, et après qu'iceux eurent dressé une bande d'officiers, veu mesme que cela s'est fait en la dernière et grande journée de la solennité, sinon que Dieu réprima leur rage? Toutesfois ceci nous est grandement utile, que l'Evangéliste introduit Jésus criant à plene bouche, *Que tous ceux qui ont soif, vienent à luy :* car nous recueillons de ceci, que ceste semonce n'est pas faite en l'aureille ou voix basse, ne seulement à un ou à deux, mais que ceste doctrine est tellement publiée à tous en général, que nul ne la peut ignorer, sinon ceux qui de leur propre gré s'estouppent les aureilles, et ne veulent recevoir ceste clameur haute et claire. *Si aucun ha soif.* Par ce membre il exhorte tous en général, à participer de ses biens, pourveu que sentans ou cognoissans leur propre indigence, ils désirent d'estre secourus. Car il est bien certain que nous sommes tous souffreteux et vuides de tous biens, mais il s'en faut beaucoup que tous soyent incitez par le sentiment de leur misère, à chercher le remède. Ainsi il advient qu'il y en a plusieurs qui ne bougent point, et se laissent là assécher et défaillir misérablement : mesme plusieurs sont vuides, qui pour cela ne sont point esmeus, jusques à ce que l'Esprit de Dieu ait par son feu embrasé la faim et la soif en leurs cœurs. Parquoy cest office appartient au sainct Esprit, de faire que nous appetions sa grâce. Mais quant au présent passage, il faut entendre en premier lieu, que Christ n'appelle pour obtenir les richesses et grâces du sainct Esprit, sinon ceux qui sont embrasez du désir et zèle d'icelles : car nous sçavons que le tourment de la soif est fort aspre et véhément, en sorte que mesme les plus robustes, et les plus forts à endurer travaux, défaillent de grand'soif. Et toutesfois nostre Seigneur Jésus invite plustost ceux qui ont soif, que ceux qui sont affamez, afin de continuer la métaphore ou similitude, de laquelle il usera ci-après en ces deux mots *D'eau*, et de *Boire :* afin que toutes les parties de son propos soyent correspondantes l'une à l'autre. Et je ne doute point qu'il ne face allusion au passage d'Isaïe, où il est dit au chap. LV, v. 1, Vous tous qui avez soif, venez aux eaux. Car il a falu nécessairement que ce que le Prophète attribue là à Dieu, ait esté finalement accompli en Christ : comme aussi ce qui est contenu au Cantique de la vierge Marie, Il a laissé vuides ceux qui estoyent remplis et soulez : en sainct Luc, chapitre I, v. 53. Et pourtant il veut que nous allions droit à luy : comme s'il disoit qu'il est seul suffisant pour rassasier la soif de tous hommes : et tous ceux qui cherchent ailleurs tant peu que ce soit de soulagement, pour remédier à leur soif, s'abusent, et travaillent en vain. *Et boyve.* Avec l'exhortation il adjouste la promesse : car combien que par ce mot il incite à venir boire, toutesfois ceci contient une promesse : car Christ proteste de soy, qu'il n'est point une cisterne sèche et tarie, ains une fontaine qui ne peut estre espuisée, et qui fournit abondamment et largement à boire à tous ceux qui veulent boire : dont il s'ensuit que si nous luy demandons ce qui nous défaut, nostre désir ne sera point frustratoire.

38 *Qui croit en moy, etc.* Il monstre yci par quel moyen on vient à luy, asçavoir qu'on n'y vient point des pieds, mais par foy. Et pour mieux dire, Venir n'est autre chose que croire, moyennant toutesfois que nous donnions telle définition à ce mot de Croire, comme il appartient, ainsi qu'il a esté dit ci-dessus, Asçavoir que nous croyons en Christ, quand nous le recevons tel qu'il se propose en l'Evangile : c'est-à-dire rempli de vertu, sagesse, justice, pureté, vie, et de tous les dons du sainct Esprit. Au surplus, il conferme yci plus ouvertement et plenement la promesse, de laquelle nous avons fait n'aguères mention : car il monstre qu'il ha une plene abondance plus que suffisante pour nous rassasier. Il semble bien que ceste métaphore ou similitude soit assez dure, quand il dit, *que fleuves d'eau vive* sortiront hors du ventre des fidèles : toutesfois le sens n'est aucunement douteux, asçavoir que ceux qui croiront, n'auront jamais faute d'aucuns biens spirituels. Il appelle ceste eau *Vive*, de laquelle la source ne tarit jamais, ains coule perpétuellement. Quant à ce qu'il nomme

les *Fleuves* en nombre pluriel, j'expose cela pour les dons divers et grâces du S. Esprit, qui sont nécessaires pour la vie spirituelle de l'âme. Brief, promesse nous est yci faite tant de la perpétuité des dons et grâces du sainct Esprit, que de l'abondance d'icelles. Ce qu'il dit, Que fleuves sortiront du ventre des croyans, aucuns l'exposent ainsi, Quand quelqu'un a receu le sainct Esprit, il fait découler une partie de ses grâces jusques aux autres : comme la communication doit estre mutuelle et fraternelle entre nous. Toutesfois ce sens me semble plus simple, Que quiconque croira en Christ, aura une source de vie saillante : comme Christ disoit ci-dessus au chapitre IV, Qui boira de ceste eau, n'aura jamais soif. Car comme ainsi soit que le bruvage ordinaire n'estanche point la soif que pour un peu de temps, Christ dit que nous beuvons le sainct Esprit par foy, qui est fait une fontaine d'eau saillante en vie éternelle. Ce nonobstant il ne monstre pas que les fidèles soyent tellement du premier jour rassasiez de Christ, que puis après ils n'en ayent plus soif ne faim : mais plustost la jouissance de Christ embrase un désir et zèle nouveau d'iceluy. Mais voyci le sens, Que le sainct Esprit est comme une fontaine vive et tousjours coulante en ceux qui croyent : comme aussi sainct Paul testifie au chapitre VIII des Romains, Que l'Esprit est vie en nous, combien que nous portions és reliques de péché la matière de mort. Et de faict, veu qu'un chacun est fait participant des dons et grâces du sainct Esprit, selon la mesure de sa foy, il n'est possible que nous en ayons durant ceste vie une plénitude entière et accomplie. Nonobstant les fidèles en proufitant en la foy, aspirent tellement de fois à autre à nouveaux accroissemens du sainct Esprit, que les prémices desquelles ils sont abbruvez, leur suffisent pour parvenir à perpétuité de vie. Mais aussi nous sommes admonestez par ceci, combien est petite la mesure de nostre foy, veu qu'à grand'peine les grâces du S. Esprit distillent en nous goutte à goutte, lesquelles descouleroyent en grande abondance comme rivières, si nous donnions tel lieu à Christ qu'il appartient : c'est-à-dire la foy nous rendroit capables d'iceluy. *Comme dit l'Escriture.* Aucuns restraignent ceci au membre précédent : les autres à ce qui s'ensuit. De ma part, il me semble qu'il s'estend à tout le contenu du propos. Avec ce, Christ ne dénote point yci (à mon jugement) quelque lieu certain de l'Escriture : mais il prend un tesmoignage de la doctrine commune des Prophètes. Car toutes fois et quantes que le Seigneur promettant grande abondance de son Esprit, la compare à des eaux vives, il regarde principalement au Royaume de Christ, et là il dresse et guide les esprits des fidèles. Parquoy toutes les prophéties des eaux vives ont leur accomplissement en Christ, d'autant que luy seul nous a ouvert et desployé les thrésors de Dieu, qui nous estoyent cachez. Pour ceste cause, les grâces du sainct Esprit ont esté espandeues sur luy en grande et plene abondance, afin que nous puisions tous de sa plénitude. Ceux donc que Christ appelle tant doucement et bénignement, et toutesfois errent çà et là, sont dignes de périr misérablement.

39 *Or disoit-il cela de l'Esprit.* Le nom de l'Eau est quelque fois attribué au sainct Esprit, à cause de la pureté : car c'est son office de purger nos ordures. Mais ce n'est pas une mesme façon de parler en ce passage et autres semblables, Asçavoir que tout suc et toute humidité de vie nous défaut, sinon quand l'Esprit de Dieu nous donne force et vigueur, et (par manière de dire) quand il nous arrouse d'une vigueur intérieure. Or sous une partie il comprend le tout : car sous ce mot *D'eau*, il comprend toutes les parties de la vie. De ceci aussi nous recueillons que tous ceux qui ne sont régénérez de l'Esprit, doyvent estre réputez pour morts, quelque vie fausse et contrefaite qu'ils se vantent avoir. *Car le sainct Esprit n'estoit point, etc.* Nous sçavons bien que le S. Esprit est éternel : mais l'Evangéliste dit que ceste grâce du sainct Esprit qui a esté espandue sur les hommes après la résurrection de Christ, tandis qu'il a conversé en ce monde sous la forme abjecte de serviteur, n'a point esté apertement manifestée. Et de faict, il parle par comparaison, comme

quand le nouveau Testament est opposé à l'ancien. Dieu promet son sainct Esprit à ses éleus et fidèles, comme s'il ne l'eust jamais donné aux Pères anciens. Il est bien certain que desjà alors les disciples avoyent receu les prémices du S. Esprit : car d'où vient la foy, sinon du sainct Esprit? Parquoy l'Evangéliste ne dit pas simplement que la grâce du sainct Esprit n'ait esté offerte et donnée aux fidèles avant la mort de Christ, mais qu'elle n'estoit pas encore lors si claire et manifeste, comme elle devoit estre puis après : car c'est-ci le principal ornement, et plus excellente gloire du Royaume du Seigneur Jésus-Christ, qu'il gouverne son Eglise par son sainct Esprit. Or est-il ainsi qu'il est entré lors en légitime, et comme solennelle possession de son Royaume, quand il a esté exalté honorablement à la dextre de son Père. Il ne se faut donc esbahir s'il a différé la plene manifestation de son Esprit jusques à ce temps-là. Or toutesfois il y a encore une question à soudre, Asçavoir s'il entend les grâces visibles du sainct Esprit en ce passage ou la régénération qui est le fruit de l'adoption. Je respon à cela, que le sainct Esprit est apparu en ces grâces et dons visibles, comme en des miroirs, lequel avoit esté promis à la venue de Christ. Toutesfois il est yci proprement question de la vertu du sainct Esprit, par laquelle nous sommes régénérez en Christ, et faits nouvelles créatures. Parquoy il faut imputer à nostre tardiveté, et à la petitesse de nostre foy, ce que Christ est maintenant assis en gloire haute et grande majesté d'Empire, à la dextre de Dieu son Père : et cependant nous gisons yci en terre povres et souffreteux, et presque vuides de tous biens spirituels.

40 *Plusieurs donc de la troupe, ayans ouy ce propos disoyent, Cestuy-ci est véritablement Prophète*[1].

41 *Les autres disoyent, Cestuy-ci est le Christ. Et les autres disoyent, Mais le Christ viendra-il de Galilée?*

42 *L'Escriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la semence de David, et de la bourgade de Beth-léhem*[1], *ou demeuroit David?*

43 *Il y eut encore dissension pour luy entre le peuple.*

44 *Et aucuns d'eux le vouloyent prendre : mais nul ne meit les mains sur luy.*

1) Ou, le Prophète. 2) *Mich.*, V, 2. *Matth.*, II, 5.

40 *Plusieurs donc de la troupe.* L'Evangéliste récite maintenant quel fruit s'est ensuyvi de ce dernier sermon de nostre Seigneur Jésus, Asçavoir qu'après diverses opinions d'un costé et d'autre, il y eut dissension entre le peuple. Il faut noter que sainct Jehan ne parle pas de ceux qui s'estoyent manifestement déclarez ennemis de Christ, ou de ceux qui estoyent desjà abbruvez de mortelle haine contre la pure doctrine, mais du commun populaire, où il y devoit avoir plus grande intégrité et simplicité. Au reste, il raconte yci trois espèces de gens. Les premiers confessoyent que Christ estoit *véritablement Prophète.* De ceci nous pouvons bien recueillir qu'ils n'avoyent point sa doctrine en horreur : mais aussi on peut veoir d'autre part combien ceste confession a esté légère et frivole, par ce que combien qu'ils approuvent l'autheur de ceste doctrine, nonobstant ils n'entendent point ce qu'il veut dire, et ne peuvent rien gouster de ses paroles : car ils ne pouvoyent vrayement recevoir Christ pour Prophète, que quant et quant ils ne le recognussent pour Fils de Dieu, et autheur de leur salut. Toutesfois ils ont cela de bon, qu'ils sentent quelque chose Divine en Christ, par laquelle ils sont induits à luy porter révérence : car ceste docilité pouvoit puis après facilement donner ouverture à la foy. Les seconds ont meilleure opinion, lesquels confessent apertement que Jésus *est le Christ.* Mais les troisièmes s'eslèvent à l'encontre, et de là sort le débat. Nous sommes admonestez par cest exemple, qu'il ne se

faut aujourd'huy esbahir, si les hommes sont divisez entr'eux par divers débats. Nous oyons yci que le propos de Jésus-Christ a engendré un schisme : et ce n'a point esté entre les Gentils estrangers de la foy, mais au milieu de l'Eglise de Dieu, et mesme au premier siége de l'Eglise. La doctrine de Christ sera-elle pour cela blasmée, comme si elle estoit matière de troubles? Mais plustost quand tout le monde seroit en trouble, la vérité de Dieu est si précieuse, que nous devons désirer que pour le moins elle soit receue de peu de gens. Parquoy il ne faut point que nos consciences se troublent, quand nous oyons que ceux mesmes qui veulent estre réputez du peuple de Dieu, bataillent entr'eux, et combatent par diverses et contraires opinions. Toutesfois il nous faut aussi noter que les dissensions ne tirent point proprement leur origine de l'Evangile : car les hommes ne peuvent fermement consentir ensemble, sinon que leur accord tende à la vérité certaine. Quant à ce donc que paix est entretenue entre ceux qui ne cognoissent point Dieu, cela provient plustost de stupidité, que de vray consentement. En somme, la cause et semence de toutes les dissensions qui survienent quand l'Evangile est presché, estoit auparavant cachée és hommes : mais lors ils commencent à se remuer, comme s'ils estoyent resveillez de leur somne : tout ainsi que les vapeurs sont engendrées d'ailleurs que du soleil, et toutesfois elles n'apparoissent sinon quand le soleil est levé.

41 *Le Christ viendra-il de Galilée?* Afin que il ne semblast qu'ils rejettoyent Jésus-Christ témérairement, ils s'arment du tesmoignage de l'Escriture. Et combien qu'ils facent violence à ce passage, et le tournent mal à propos contre Christ, nonobstant il avoit quelque apparence de vérité. Ils s'abusent seulement en ceci, qu'ils font Jésus-Christ Galiléen. Mais dont vient ceste ignorance, sinon de mespris? Car s'il ne leur eust point esté grief de s'enquérir, Jésus-Christ se fust monstré à eux orné et garni de ces deux titres, asçavoir qu'il estoit nay de la ville de Beth-léhem, et qu'il estoit fils de David. Mais voylà quel est nostre naturel : és choses de petite conséquence, nous avons honte d'estre lasches et paresseux : et és mystères du Royaume céleste, nous y dormons sans aucun souci. Il nous faut aussi noter que ceux-ci sont fort diligens et industrieux à chercher une couverture par laquelle ils se puissent destourner de Jésus-Christ : et au demeurant ils estoyent hébétez, et merveilleusement tardifs à recevoir la pure doctrine. Or voylà comment les hommes ont accoustumé de faire des obstacles et empeschemens des Escritures mesmes qui nous mènent au Fils de Dieu par la main, afin qu'ils ne vienent à Jésus-Christ.

43 *Aucuns d'entr'eux, etc.* L'Evangéliste signifie par ces paroles, que non-seulement ils ont mesprisé Jésus-Christ, mais aussi avec ce qu'ils l'ont rejetté par impiété, ils se sont monstrez cruels, et pleins d'un appétit désordonné de luy faire nuisance, comme la superstition est tousjours cruelle. Or il faut attribuer à la providence de Dieu, ce que leurs efforts ont esté inutiles : car d'autant que l'heure de Jésus-Christ n'estoit encore venue (comme il a esté dit ci-dessus) estant muni de l'aide de son Père, il a surmonté tous dangers.

45 *Ainsi les officiers s'en reveindrent aux principaux Sacrificateurs, et aux Pharisiens : lesquels leur dirent, Pourquoy ne l'avez-vous amené?*

46 *Les officiers respondirent, Jamais homme ne parla comme cest homme.*

47 *Parquoy les Pharisiens leur respondirent, Ne seriez-vous point aussi vous-mesmes séduits?*

48 *Aucuns des gouverneurs ou des Pharisiens a-il creu en luy?*

49 *Mais ce populaire-ci qui ne sçait que c'est de la Loy, est exécrable.*

50 *Nicodème (celuy qui estoit venu à luy de nuit, qui estoit un d'entr'eux)* [1] *leur dit,*

1) *Jean*, III, 1.

51 *Nostre Loy juge-elle un homme, devant que l'avoir ouy, et qu'elle ait cognu ce qu'il a fait*[1]*?*
52 *Ils respondirent, et luy dirent, Es-tu aussi de Galilée? Enquier-toy, et sçaches que nul Prophète n'est sorti de Galilée.*
53 *Et chacun s'en retourna en sa maison.*

1) *Deut.*, XVII, 8, *et* XIX, 15.

45 *Ainsi les officiers, etc.* On peut veoir yci combien l'arrogance des infidèles est aveugle. Ils ont en admiration et adorent la grandeur qui les rend excellens, et les eslève au monde, qu'ils ne font aucune difficulté de fouller aux pieds tout droict et raison. Que si quelque chose advient outre leur appétit, ils mesleroyent volontiers le ciel avec la terre: car quand ces orgueilleux et meschans Sacrificateurs demandent *pourquoy* Jésus-Christ ne leur a esté amené, ils magnifient jusques-là leur hautesse et puissance, que rien ne devoit contrevenir à leur mandement.

46 *Jamais homme ne parla comme cest homme.* Ces officiers confessent qu'ils ont esté abbatus et dontez par la seule parole de Jésus-Christ: et toutesfois ils ne s'amendent point pourtant, et ne portent point tel honneur à la Parole qu'ils devoyent. Si cela est vray, que jamais homme ne parla ainsi, pourquoy est-ce que ceste vertu Divine, laquelle ils sont contraints de sentir, ne leur a tellement esmeu les cœurs, qu'ils s'addonnassent du tout à Dieu? Mais il faloit que la prophétie d'Isaïe fust ainsi accomplie, où où il est dit, Il renversera et prosternera le meschant par le souffle de sa bouche, Isaïe, chap. XI, v. 4. D'avantage, nous verrons ci-après, que ceux qui taschoyent à faire mourir Jésus-Christ, ont esté confus par sa seule voix, et comme si on leur eust donné des coups de marteaux sur la teste, sont tombez à la renverse. Apprenons donc que la doctrine de Christ ha une si grande vertu, qu'elle estonne mesme les meschans: mais veu que ceci leur tourne à ruine, il nous faut donner ordre que nous soyons plustost amollis que rompus. Mais quoy? Nous en voyons aujourd'huy plusieurs semblables à ces officiers, lesquels combien que maugré eux la doctrine de l'Evangile les tire en admiration: toutesfois tant s'en faut qu'ils s'assujetissent à Christ pour cela, qu'ils ne laissent point de demeurer au camp des ennemis. Il y en a d'autres qui sont pires beaucoup, lesquels pour acquérir la grâce des meschans, diffament et outragent tant qu'ils peuvent la doctrine, laquelle toutesfois ils confessent estre de Dieu, d'autant qu'ils en sont convaincus en leurs cœurs,

47 *Ne seriez-vous point aussi séduits vous-mesmes?* Ils rédarguent tellement leurs officiers, que cependant ils les retienent en leur devoir: car ils signifient par ces paroles, que ce seroit une chose absurde et mal séante, qu'eux ne fussent fermes, voire quand tout le peuple se révolteroit. Or il nous faut veoir sur quel argument ils sont fondez, pour s'eslever ainsi orgueilleusement contre Christ. Voyci qu'ils disent, Il n'ha que gens méchaniques de son costé, et hommes ignorans: les principaux, et tout homme d'apparence luy sont contraires. Ils nomment expresséement les *Pharisiens*: car ils avoyent bruit par-dessus tous autres, tant de sçavoir, que de sainctetė, en sorte qu'ils estoyent (par manière de dire) les princes des principaux. Il semble que ceste objection ha quelque couleur: car si les gouverneurs et conducteurs de l'Eglise ne demeurent en leur authorité, on ne pourra jamais rien ordonner comme il appartient: et un estat bien dressé ne pourra longuement durer. Nous sçavons combien il y a de désordre en un peuple, et combien il est immodéré: parquoy il faut nécessairement qu'il adviene une horrible confusion, quand il est licite à un chacun de faire ce que bon luy semble. L'authorité donc de ceux qui président, est une bride nécessaire pour entretenir l'Eglise en bon ordre: et ainsi estoit-il ordonné par la Loy de Dieu, que s'il y avoit quelque question ou différent, le souverain Sacrificateur en eust la cognoissance, Deutéronome, chap. XVII, v. 8.

Mais ceux-ci faillent en ceci, que s'attribuans l'authorité souveraine ne se veulent point assujetir à Dieu. Il est bien vray que Dieu a déféré le jugement au souverain Sacrificateur: mais cependant il vouloit qu'iceluy ne prononceast que par sa Loy. Or donc, toute l'authorité qu'ont les Pasteurs, est sous la parole de Dieu, afin que tous soyent rangez en leur ordre, depuis le plus grand jusques au plus petit, et que Dieu soit seul éminent. Si les Pasteurs font deuement leur office, et s'ils s'attribuent authorité en exécutant fidèlement et purement la charge qui leur est enjointe, une telle gloire est saincte et légitime: mais quand on eslève une simple authorité des hommes, une telle vanterie est vaine et futile. Or il advient bien souvent que les meschans auront le gouvernement en l'Eglise. Ainsi on se doit bien donner garde d'attribuer quelque authorité aux hommes, aussi tost qu'ils se destournent de la parole de Dieu. Nous voyons que presque tous les Prophètes ont esté tourmentez de ceste fascherie: car pour ensevelir leur doctrine, on mettoit en avant tant de fois ces titres magnifiques, Les Sacrificateurs, Les principaux gouverneurs, L'Eglise. Voylà de quelles armes sont aujourd'huy garnis les Papistes, et s'enorgueillissent ne plus ne moins que faisoyent jadis les adversaires de Christ, et des Prophètes. C'est bien un horrible aveuglement, quand un homme mortel n'ha point de honte de s'opposer à l'encontre de Dieu: mais Satan pousse jusques à ceste rage, ceux qui estiment plus leur ambition, que la vérité de Dieu. Cependant nostre devoir est, de porter une telle révérence à la parole de Dieu, qu'elle esteigne toute la splendeur du monde, et chasse toutes les fumées vaines d'iceluy : car il nous prendroit mal, si nostre salut dépendoit de l'appétit et fantasie des principaux Gouverneurs: et nostre foy seroit instable, si elle estoit dressée ou abbatue à leur appétit.

49 *Mais ce populaire-ci, etc., est exécrable.* La première partie de leur orgueil estoit, que se glorifians du titre de Sacrificature, ils vouloyent assujetir tous les autres à eux par tyrannie. L'autre, qu'ils ont en mespris les autres, comme hommes de nulle estimation. Comme de faict, ceux qui se plaisent plus que de raison, sont tousjours outrageux envers les autres : et l'amour excessive de nous-mesmes, tire tousjours avec soy un contemnement de nos frères. Ceux-ci prononcent que tout le populaire est exécrable. Et pour quelle raison? Vray est qu'ils mettent en avant que ce peuple n'avoit nulle cognoissance de la Loy, et qu'il estoit ignorant : mais il y avoit bien quelque autre chose cachée, asçavoir qu'ils pensoyent bien qu'il n'y eust aucune sainctété, sinon en leur estat. Comme on voit aujourd'huy les prestres de la Papauté : il n'y a point d'autres hommes d'Eglise qu'eux, ce leur semble : et mesprisent les autres, comme gens profanes, lesquels ils appellent Laïcs. Mais afin qu'une telle hautesse enragée soit mise bas, Dieu préfère les contemptibles et humbles, à tous ceux qui sont en quelque souveraineté, et dignité haute. Et nous faut noter qu'ils se vantent yci de cognoissance, ou science, non point de celle qui instruit les hommes à la vraye religion et crainte de Dieu, mais telle qu'ils l'avoyent avec un orgueil magistral, comme s'ils eussent esté suffisans expositeurs de la Loy, et qu'il n'y eust point falu retourner puis après, quand ils eussent donné leur avis. Ceci est bien vray, que tous ceux qui ne sont instruits en la Loy de Dieu, sont maudits, d'autant que par la cognoissance d'icelle nous sommes vrayement sanctifiez : mais ceste cognoissance ne se restraint point à quelque peu de gens, qui estans enflez d'une vaine et fausse confiance, se veulent exempter du nombre des autres : mais elle appartient en commun à tous les enfans de Dieu, à ce qu'ils soyent rassemblez à une mesme obéissance de foy, depuis le plus petit jusques au plus grand.

50 *Nicodème, celuy qui estoit venu à luy de nuit, etc.* L'Evangéliste nous descrit yci Nicodème, comme un homme moyen, qui ne fait ne pour l'un ne pour l'autre, lequel n'ose entreprendre à bon escient la défense de la vraye doctrine, et toutesfois ne peut souffrir que la vérité soit opprimée. Quand il dit, que c'est celuy qui estoit venu de nuit, cela est en

partie à sa louange, en partie à son déshonneur. S'il n'eust aimé la doctrine de Christ, il n'eust jamais esté si hardi de s'opposer à la fureur des meschans : car il sçavoit bien que si quelqu'un eust ouvert la bouche seulement, il se fust rendu odieux tout soudainement, et se fust mis en danger. Parquoy ce qu'il ose mettre un petit mot en avant, combien que ce ne soit pas grand cas, c'est une estincelle bien petite, qui sort reluisante hors de son cœur. Mais en ce qu'il ne défend point Jésus-Christ franchement, il monstre en cela qu'il est trop craintif. L'Evangéliste donc signifie que Nicodème se sent encores des cachetes de la nuit, et qu'il n'est point encore vray disciple de Jésus-Christ. Il dit qu'il veint une fois de nuit à Jésus-Christ, et qu'il a demeuré apertement entre ses ennemis, ayant place en leur compagnie. Ceci doit estre d'autant plus diligemment noté, que nous voyons aujourd'huy plusieurs qui se disent estre semblables à Nicodème, et prenant ce masque, pensent bien demeurer impunis, en se mocquant de Dieu. Encore que ce qu'ils demandent leur soit accordé, asçavoir qu'ils ne sont différens en rien à Nicodème, toutesfois, je vous prie, de quoy leur sert un tel exemple? Nicodème dit que Jésus-Christ ne doit point estre condamné jusques à ce qu'il ait esté ouy. On en pourroit bien autant dire d'un brigand ou d'un meurtrier : car c'est une sentence bien notoire et célèbre, qu'il vaudroit beaucoup mieux que les mal-faiteurs fussent absous, que les innocens condamnez. D'avantage, pour descharger la personne de Jésus-Christ, il laisse là et abandonne la doctrine. Que trouverons-nous yci digne d'un homme fidèle et Chrestien? La semence donc de l'Evangile, laquelle a puis après fructifié estoit encore estouffée et cachée en luy. Nous ferons beaucoup mieux d'accommoder cest exemple à une autre fin, asçavoir que Dieu fait souvent que la doctrine qui sembloit estre périe, prend peu à peu une racine secrète, et long temps après produit quelque germe : premièrement semblable à un avorton, puis après un germe vif, et plein de bonne vigueur. Comme la foy de Nicodème tira une nouvelle et soudaine vigueur de la mort du Seigneur Jésus.

52 *N'es-tu pas aussi de Galilée?* Ils disent que tous ceux qui favorisent à Jésus-Christ, et qui sont de son parti, sont de Galilée, et ce par opprobre, comme s'il n'eust peu avoir aucun de sa bande ou secte, s'il n'eust esté de ce petit coin incognu de Galilée. Or quant à ce qu'ils sont transportez d'une si grande violence contre Nicodème, il appert par cela de quelle haine furieuse ils estoyent embrasez contre Jésus-Christ : car il n'avoit pas entrepris de propos délibéré de défendre ou maintenir la cause du Seigneur Jésus, mais il avoit seulement dit qu'il ne le faloit point condamner avant qu'il eust esté ouy. Ainsi aujourd'huy entre les Papistes, nul ne peut donner aucun signe d'équité, tant petit soit-il, afin que l'Evangile ne soit opprimé, que tout incontinent les ennemis transportez de rage, ne crient qu'il est hérétique.

53 *Et chacun s'en retourna en sa maison.* Or voyci maintenant une merveilleuse issue de cest acte-ci. Si on considère quel estoit lors le règne des Sacrificateurs, de quelle rage ils estoyent esmeus, quel estoit leur appareil : et si aussi on regarde d'autre costé que Jésus-Christ estoit destitué de toute aide ou puissance humaine, c'estoit fait de luy cent fois. Quant à ce qu'une conspiration si violente s'escoule ainsi de soy-mesme, et que ceux-ci se rompent eux-mesmes de leur propre impétuosité, comme ondes et vagues de mer, qui est celuy qui ne cognoistra qu'ils ont esté dissipez par la main de Dieu? Or Dieu demeure tousjours semblable à soy-mesme : et pour ceste cause toutes les fois qu'il voudra, il fera esvanouir tous les efforts et entreprinses furieuses de ses ennemis, en sorte que combien qu'ils ayent toutes choses entre mains, et qu'ils soyent prests et munis pour exécuter leurs entreprinses, néantmoins ils s'en iront et s'escouleront sans rien faire. Et quant à nous, nous avons souvent expérimenté que quelque machination que nos ennemis eussent faite, pour mettre bas et esteindre l'Evangile, toutesfois par une merveilleuse grâce de Dieu tout cela s'en est allé à néant.

CHAPITRE VIII.

1 *Mais Jésus s'en alla en la montagne des Oliviers.*
2 *Et au poinct du jour derechef veint au temple, et tout le peuple veint à luy : et estant assis les enseignoit.*
3 *Adonc les Scribes et Pharisiens luy amenèrent une femme surprinse en adultère : et l'ayant mise au milieu,*
4 *Luy disent, Maistre, ceste femme-ci a esté prinse sur le faict, mesme commettant adultère.*
5 *Or en la Loy Moyse nous a commandé de lapider celles qui sont telles*[1]. *toy donc, qu'en dis-tu?*
6 *Au reste, ils disoyent cela le tentans, afin qu'ils eussent de quoy l'accuser. Mais Jésus s'enclinant en bas, escrivoit du doigt en terre.*
7 *Et comme ils persévéroyent de l'interroguer, il se dressa, et leur dit, Celuy de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contr'elle.*
8 *Et derechef estant encliné il escrivoit en terre.*
9 *Or quand ils ouyrent cela, estans reprins par leur conscience, ils sortirent un à un, commençans depuis les plus anciens jusques aux derniers : tellement que Jésus demeura seul, et la femme, qui estoit au milieu.*
10 *Adonc Jésus se dressa, et ne voyant personne fors la femme, il luy dit, Femme, où sont ceux qui t'accusoyent? nul ne t'a-il condamnée?*
11 *Elle dit, Nul, Seigneur. Et Jésus dit, Je ne te condamne point aussi : va et ne pèche plus.*

1 *Lév.*, XX, 10.

1 *Mais Jésus s'en alla en la montagne, etc.* On sçait assez que les Grecs anciennement ne sçavoyent que c'estoit de ceste présente histoire : et pourtant aucuns ont ceste conjecture, qu'on l'a tirée de quelque autre lieu pour l'adjoindre yci. Mais pource qu'elle a tousjours esté receue des Eglises Latines, et qu'on la trouve en beaucoup d'exemplaires et livres anciens des Grecs, et ne contient rien qui soit indigne d'un esprit Apostolique, il n'y a nulle cause pourquoy nous deussions refuser de l'accommoder à nostre proufit. Quant à ce que l'Evangéliste dit, *que les Scribes amenèrent une femme*, il signifie que cela a esté fait entr'eux de propos délibéré pour dresser des embusches au Seigneur Jésus. Il nomme expresséement *les Pharisiens*, pource qu'ils estoyent les principaux en l'ordre des Scribes. Or ils se montrent par trop meschans en prenant ceste couverture pour calomnier : mesme leur propre bouche les déclare tels : car ils ne dissimulent point qu'ils ont un commandement de la Loy tant évident. Dont il s'ensuit qu'ils font ceci malicieusement, en ce qu'ils s'en enquièrent encores comme d'une chose douteuse. Mais leur intention estoit de contraindre le Seigneur Jésus de laisser à faire son office d'annoncer la grâce, afin qu'il peust sembler qu'il estoit variable et inconstant. Pour ceste cause ils disent expresséement que les femmes adultères sont condamnées par Moyse, afin qu'ils tienent Jésus-Christ lié par la sentence jà donnée par la Loy. Car il n'estoit licite d'absoudre ceux que la Loy condamnoit : d'autre part s'il eust consenti à la Loy, il pouvoit sembler aucunement estre contrariant à soy-mesme.

6 *Mais Jésus s'enclinant en bas, etc.* Il a bien voulu monstrer par ceste contenance qu'il les desdaignoit. Ceux qui devinent qu'il a escrit ceci ou cela, n'entendent pas bien où il a prétendu, selon mon jugement. Je n'approuve non plus la subtilité de S. Augustin, qui pense que par ce moyen a esté monstrée la différence entre la Loy et l'Evangile, pour autant que Jésus-Christ n'escrivoit point en tables de pierre, ains en l'homme, qui est poudre et terre. Car Jésus-Christ en ne faisant rien, a plustost voulu mons-

trer combien ils estoyent indignes d'estre ouïs. Comme si quelqu'un trassoit quelques traits du doigt en une muraille, cependant qu'un autre parleroit à luy, ou qu'il tournast le dos, ou monstrast par quelque autre signe qu'il ne pense point à ce qu'on luy dit. Ainsi, quand nous voyons aujourd'huy que Satan tasche par diverses sortes de nous destourner de la droite voye d'enseigner, il nous faut laisser passer beaucoup de choses qu'il nous met en avant, comme les ayans en desdain, ou n'en tenans conte. Les Papistes nous tourmentent et brouillent par cavillations frivoles, comme s'ils jettoyent des brouillars en l'air. Si les Docteurs fidèles se veulent amuser à respondre à toutes ces cavillations, ce sera tousjours à recommencer. On fera donc sagement de ne tenir conte de tels empeschemens, qui ne peuvent que retarder le cours de l'Evangile.

7 *Celuy de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre, etc.* Il a dit ceci selon la coustume de la Loy : car Dieu avoit ordonné que les tesmoins meissent à mort de leurs propres mains les mal-faiteurs, selon le tesmoignage desquels les juges avoyent jugé : et ce afin qu'il y eust plus grande crainte et révérence à porter tesmoignage. Car il y en a plusieurs qui ne font difficulté d'opprimer leurs prochains et frères par leur parjure, pource qu'ils ne pensent pas faire une playe mortelle par leur langue. Et ceste mesme raison ha lieu envers ceux-ci, quelques calomniateurs désespérez qu'ils fussent : car leur ayant comme fait veue de la chose, ils laissent ce haut et félon courage, duquel ils estoyent venus enflez. Nonobstant, les Paroles de Jésus-Christ ont ceci divers de l'ancienne ordonnance de la Loy : que Dieu admonestoit simplement en la Loy (Deutéronome, chap. XVII, v. 6) qu'on ne devoit condamner aucun de la langue, que quant et quant il ne fust permis de le mettre à mort de ses propres mains : et yci Jésus-Christ requiert une parfaite innocence des tesmoins, à ce que nul n'entreprene de punir quelque crime en un autre, s'il n'est exempt et pur de tout vice. Or ce qu'il a dit lors à peu de gens, il nous le faut prendre comme estant dit à nous tous : asçavoir que quiconque accuse autruy, se doit imposer à soy-mesme une loy d'innocence. Autrement ce ne sont point les maléfices que nous poursuyvons, mais plustost nous voulons mal aux personnes. Cependant toutesfois il semble bien que nostre Seigneur Jésus oste les jugemens du monde, en sorte que nul n'ose dire qu'il soit suffisant de punir les mesfaits. Car trouvera-on un seul juge qui ne se sente coulpable en quelque sorte? Qui est le tesmoin qui se pourra produire sans quelque faute? Il semble bien donc qu'il défende à tous tesmoins de porter tesmoignage en jugement, et à tous juges de se seoir en leurs tribunaux. A cela je respon que ce n'est pas yci une expresse et simple défense, par laquelle nostre Seigneur Jésus défende aux pécheurs de faire leur office à corriger les vices des autres : mais seulement il reprend les hypocrites par ceste parole, lesquels se flatent en leurs vices et ordures, et cependant se constituent plus que sévères, voire félons repreneurs des autres. Nul donc ne sera empesché par ces propres offenses de corriger les péchez d'autruy, et mesme les punir quand besoin en sera, moyennant toutesfois que tant en soy qu'és autres il haysse tout ce qui est digne d'estre condamné. Et qui plus est, on doit commencer par ceci, qu'un chacun interrogue sa conscience, et soit tesmoin contre soy-mesme, voire juge, avant que de venir aux autres. Par ce moyen il adviendra que sans vouloir mal aux hommes, nous ferons la guerre aux péchez.

9 *Estans reprins par leur conscience, etc.* Il appert yci quelle force ha la mauvaise conscience à presser les hommes. Veu que ces hypocrites mal-heureux avoyent délibéré en leurs cœurs de surprendre Jésus-Christ par leurs cavillations, toutesfois aussi tost qu'il a poingt leurs consciences d'un seul mot, ils s'enfuyent tout estonnez. Voylà de quel marteau il faut briser l'orgueil des hypocrites, asçavoir qu'ils soyent ramenez au jugement de Dieu. Combien qu'il se peut bien faire que la honte qu'ils ont eue devant les hommes, ait eu plus de vigueur envers eux que la crainte de Dieu. Tou-

tesfois c'est une grande chose qu'ils se confessent de leur propre gré estre coulpables, quand ils s'enfuyent ainsi tout confus. Il faut aussi noter la circonstance qui est exprimée incontinent après : asçavoir que selon qu'un chacun précédoit les autres en dignité et honneur, il estoit plustost touché de sa condamnation. Et pleust à Dieu que pour le moins nos Scribes d'aujourd'huy qui vendent leurs peines au Pape pour faire la guerre à Christ, eussent autant de vergongne que ceux-ci : mais ils sont si impudens, et ont tellement perdu toute honte, qu'estans chargez de toutes ordures et meschancetez, ils se glorifient toutesfois d'avoir licence et permission d'estre desbordez et dissolus jusques au bout, sans crainte d'en estre punis. Au surplus, il nous faut aussi noter combien il y a de différence entre un tel sentiment de péché, et la vraye repentance. Car il faut que nous soyons tellement touchez du jugement de Dieu, que toutesfois nous ne cherchions point les recoins ou cachetes pour fuir la présence du Juge, mais plustost que nous-nous retirions droit vers luy pour demander pardon. *Tellement que Jésus demeura seul.* L'Esprit de prudence a fait ceci, que ces meschans n'ayans rien proufité de tenter Jésus-Christ, ont quitté la place. Et ne faut point douter que nous ne surmontions toutes les machinations de nos ennemis, moyennant que nous-nous laissions gouverner à ce mesme Esprit. Mais il advient bien souvent que nous sommes opprimez, pource que ne tenans conte de leurs embusches, nous ne nous soucions guères de prendre quelque bon conseil, ou bien que nous appuyans sur nostre propre prudence, nous ne considérons point combien le gouvernement du sainct Esprit nous est nécessaire. Il dit que Jésus-Christ demeura seul : non pas que le peuple qu'il enseignoit auparavant, l'eust abandonné, mais pource que tous les Scribes qui avoyent amené ceste femme adultère, ne luy ont plus fait de fascherie. Quand il est dit que la femme demeura avec Jésus-Christ, apprenons par cest exemple que rien ne nous pourroit plus heureusement advenir que d'estre amenez devant son siége judicial, pour estre rendus coulpables, moyennant que nous-nous rangions sous son jugement paisiblement et en toute obéissance.

11 *Je ne te condamne point aussi.* Il n'est point yci parlé que Jésus-Christ ait absous ceste femme purement et simplement, mais qu'il l'a laissée aller à sa liberté. Et ne s'en faut point esbahir : car il n'a rien voulu entreprendre qui ne fust de son office. Le Père l'avoit envoyé pour recueillir les brebis perdues. Parquoy se souvenant de sa vocation, il exhorte ceste femme à repentance, et la console par la promesse de grâce. Ceux qui recueillent de ceci que les adultères ne doyvent estre punis de mort : aussi faut-il nécessairement qu'ils accordent ceci, qu'on ne doit partir les héritages, d'autant que Jésus-Christ ne s'est point voulu interposer arbitre en cest affaire entre deux frères. Il n'y aura meschanceté ou crime qui ne soit exempté des peines des loix, si les adultères ne sont point punis : car lors la porte sera ouverte à toutes desloyautez, empoisonnemens, meurtres et larrecins. Joint que quand une femme adultère supposera un enfant bastard avec les légitimes, non-seulement elle desrobbe le nom de la famille, mais ravissant le droict d'hoirie à la lignée légitime, elle le transfère à des estrangers. Mais voyci encore le pis, que la femme qui estoit adjointe à son mari, met son mari à déshonneur, et se prostitue soy-mesme à une vileine meschanceté : et quant et quant elle viole l'alliance sacrée, sans laquelle aucune sainctété ne demeure en son entier au monde. Et toutesfois c'est-ci la théologie de la Papauté, que Jésus-Christ a apporté en ce passage la Loy de grâce, par laquelle les adultères demeurent impunis. Et combien qu'en toutes sortes ils taschent d'effacer des cœurs des hommes la grâce de Jésus-Christ, telle qu'elle nous est déclarée par tout en l'Evangile, toutesfois ils preschent à haute voix en ce seul-endroit la Loy de grâce. Et pourquoy cela, sinon pour contaminer d'une paillardise desbordée presque tous mariages, et que cela demeure impuni? Voylà le beau fruit que nous a apporté ce célibat diabolique, que ceux ausquels

il n'est point licite d'espouser une femme légitime, paillardent çà et là où bon leur semblera. Mais retenons ceci, que Jésus Christ pardonne tellement les péchez aux hommes, que toutesfois il ne renverse point l'ordre politique, et n'abolit point les jugemens et punitions ordonnées par les loix. *Et ne pèche plus.* Nous recueillons de ceci quel est le but de la grâce de Jésus-Christ : asçavoir afin que le pécheur estant réconcilié à Dieu, porte honneur à l'autheur de son salut, et le serve en vivant bien et sainctement. En somme, quand le pardon nous est offert par ceste mesme parole de Dieu, nous sommes quant et quant appelez à repentance. Au surplus, combien que ceste exhortation regarde au temps à-venir, toutesfois avec cela elle humilie les pécheurs, leur réduisant en mémoire leur vie passée.

12 *Or Jésus parla derechef à eux, disant, Je suis la lumière du monde. Qui me suit il ne cheminera point en ténèbres, ains il aura la lumière de vie.*

13 *Adonc les Pharisiens luy dirent, Tu rends tesmoignage de toy-mesme, ton tesmoignage n'est pas vray*[1].

14 *Jésus respondit et leur dit, Encore que je rende tesmoignage de moy-mesme, mon tesmoignage est vray*[2] *: car je sçay d'où je suis venu, et où je vay : mais vous ne sçavez d'où je vien, ni où je vay.*

1) Ou, n'est point digne de foy. 2) Ou, digne de foy.

12 *Or Jésus parla derechef à eux, etc.* Ceux qui omettent l'histoire précédente de la femme adultère, conjoignent ce propos du Seigneur Jésus avec ce sermon qu'il feit le dernier jour de l'assemblée. Or c'est-ci une louange excellente de nostre Seigneur Jésus, qu'il est appelé *la lumière du monde.* Car comme ainsi soit que nous soyons tous aveugles de nature, le remède nous est proposé, par lequel estans tirez et délivrez des ténèbres, nous soyons faits participans de la vraye lumière. Et ce bénéfice n'est point seulement offert à un ou à deux, veu que Christ dit qu'il est la lumière de tout le monde généralement. Car il n'a point seulement voulu par ceste sentence générale oster la différence entre les Juifs et les Gentils, mais aussi entre les gens sçavans et idiots, entre les excellens et les vulgaires. Or en premier lieu il nous faut bien entendre quelle est la nécessité de chercher ceste lumière : car les hommes ne se présenteront jamais à Christ afin que leurs yeux soyent ouverts, s'ils n'ont cognu auparavant que ce monde n'est que ténèbres, et qu'eux sont du tout aveugles. Sçachons donc quand la façon d'obtenir la lumière nous est monstrée en Christ, que nous sommes tous condamnez d'aveuglement, et tout ce que nous pensons qu'il y a de lumière ailleurs, est comparé à des ténèbres et à une nuit fort obscure. Car Christ ne récite point ceci comme une chose qu'il ait commune avec les autres, mais il s'attribue ceci comme une chose propre et particulière. Dont il s'ensuit qu'il n'y a point, non pas une seule estincelle de vraye lumière hors luy. Il se pourra bien faire qu'il y aura quelque apparence de splendeur, mais ce sera comme un esclair, qui ne fera que nous esblouir les yeux. D'avantage, il nous faut yci observer que la vertu et office d'illuminer n'est point restrainte à la personne de Christ : car combien qu'il soit loin de nous, quant au regard du corps, néantmoins il fait tous les jours esclairer sa lumière sur nous par la doctrine de son Evangile, et par la vertu secrète de son S. Esprit. Toutesfois encores n'avons-nous pas plene déclaration de ceste lumière, si nous ne sçavons que nous sommes illuminez par l'Evangile et par l'Esprit de nostre Seigneur Jésus, afin que nous entendions que la fontaine de toute science et sapience est cachée en luy. *Qui me suit, il ne cheminera point en ténèbres.* Après la doctrine il met l'exhortation, qui est incontinent après confermée par une promesse. Car quand nous oyons yci dire que tous ceux qui se laissent gouverner au Seigneur Jésus, sont hors du danger d'errer et de four-

voyer, il faut que nous soyons incitez à le suyvre : et luy nous y attire comme nous tendant la main. Ceste promesse aussi tant ample et magnifique et plene de grande libéralité, nous deveroit grandement esmouvoir : asçavoir que tous ceux qui dresseront les yeux sur Jésus-Christ, sont asseurez que quelques ténèbres qu'il y ait devant eux, toutesfois ils ne se fourvoyeront point : et non-seulement pour quelque espace, mais tant qu'ils soyent parvenus au bout. Car c'est ce que signifient ces mots mis en un temps futur, c'est-à-dire à-venir, Ne chemineront point en ténèbres, mais auront lumière de vie. Et ce dernier membre tend à un mesme but, auquel est exprimée la perpétuité de ceste lumière. Parquoy il ne nous faut point craindre qu'elle nous faille au milieu du chemin, veu qu'elle nous mène jusques à la vie bienheureuse. Quand il dit *la lumière de vie,* c'est une façon de parler des Hébrieux, pour la Lumière vivifiante. Au demeurant, il ne se faut point esbahir s'il y a une si espesse obscurité d'erreurs et de superstitions au monde, où il y a peu de gens qui ayent leur regard fiché en Jésus-Christ.

13 *Adonc les Pharisiens luy dirent, Tu rends tesmoignage de toy-mesme, etc.* Ils objectent ce qu'on dit coustumièrement, Qu'on ne doit adjouster foy à homme quelconque en sa propre cause. Car le *vray tesmoignage* est yci mis, pour celuy qui est légitime et digne de foy. Brief, il signifie qu'il prend en vain toutes ses paroles, s'il n'ha approbation d'ailleurs.

14 *Encore que je rende tesmoignage de moy-mesme, etc.* Jésus respond que son tesmoignage ha assez de foy et authorité, d'autant qu'il n'est point du rang commun des autres hommes, mais qu'il ha bien une autre charge et office. Car quand il dit qu'il *sçait bien d'où il est venu, et là où il va,* il s'exempte par ce moyen du nombre commun des hommes. Le sens donc est tel, qu'un chacun est suspect en sa propre cause : et quant et quant il est ordonné par les loix, qu'on ne doit adjouster foy à aucun qui parle pour son propre proufit : mais cependant cela n'ha point de lieu au Fils de Dieu, lequel est éminent par-dessus tout le monde : car il n'est réputé du rang des hommes, mais son Père luy a donné ce privilége, qu'il range en obéissance tous les hommes du monde par sa seule parole. *Je sçay d'où je suis venu, etc.* Il déclare par ces paroles qu'il n'a point son origine du monde, mais qu'il est issu de Dieu : et pourtant ce seroit une chose inique et absurde, que sa doctrine qui est Divine, fust assujetie aux loix des hommes. Mais pour ce qu'estant lors vestu de la forme d'un serviteur, il estoit en mespris à cause de l'abjection et humilité de sa chair, il les renvoye à la gloire à-venir de sa résurrection, laquelle a esté une espreuve manifeste de sa Divinité, qui estoit auparavant cachée et incognue. Parquoy cest estat moyen ne les devoit empescher de s'assujetir à l'Ambassadeur unique de Dieu, qui leur avoit esté dés long temps promis en la Loy. Quand il dit *qu'il sçait bien d'où il est venu, et qu'eux ne le sçavent pas :* il signifie que sa gloire ne sera point diminuée par leur incrédulité. Au reste, puis qu'il nous a rendu semblable tesmoignage, il faut que nostre foy mesprise toutes les mesdisances, toutes les contradictions et bruits des meschans : car elle ne peut estre fondée en Dieu, qu'elle ne surmonte de beaucoup la grande hautesse du monde. Toutesfois afin que la haute majesté de l'Evangile ait lieu envers nous, il faut que nos yeux soyent tousjours eslevez et attentifs à la gloire céleste du Fils de Dieu, et que nous l'oyons tellement parler au monde, que nous réduisions en mémoire d'où il est venu, et quelle domination il obtient maintenant, après qu'il s'est acquitté de son ambassade. Car comme il s'est humilié pour quelque temps, aussi est-il maintenant haut eslevé à la dextre du Père, afin que toutes créatures luy facent hommage.

15 *Vous jugez selon la chair, je ne juge personne.*
16 *Que si aussi je juge, mon jugement est vray*[1] *: car je ne suis point seul, mais moy et le Père qui m'a envoyé.*
17 *Mesmes il est escrit en vostre Loy, que le tesmoignage de deux hommes est digne de foy*[2].
18 *Je suis celuy qui rend tesmoignage de moy-mesme, et le Père qui m'a envoyé, rend tesmoignage de moy.*
19 *Ils luy dirent donc, Où est ton Père? Jésus respondit, Vous ne cognoissez ne moy ne mon Père : si vous me cognoissiez, vous cognoistriez aussi mon Père.*
20 *Ces paroles dit Jésus en la Thrésorerie, enseignant au Temple : et nul ne l'empoingna, pourtant que son heure n'estoit point encore venue.*

1) Ou, digne de foy. 2) *Deut*, XVII, 6, *et* XIX, 15.

15 *Vous jugez selon la chair.* On peut exposer ceci en deux sortes : ou qu'ils jugeoyent selon le sens pervers de leur chair, ou selon le regard de la personne : (car la *chair* est prinse quelque fois pour l'apparence extérieure de l'homme) et tous ces deux sens conviendront fort bien au présent passage. Car soit que les affections de la chair dominent, soit que le regard de la personne face faire le jugement, lors ne la vérité ne l'équité n'auront point de lieu. Toutesfois il semble que le sens sera plus certain si nous opposons la chair à l'Esprit : en sorte qu'il entend que ils ne sont point juges compétens : et ce pour ce qu'ils n'ont point l'Esprit pour leur guide. *Je ne juge personne.* On expose aussi ce passage en diverses sortes. Aucuns distinguent ainsi, qu'il ne juge pas comme homme : les autres le refèrent au temps, que quand il estoit en terre, il n'avoit encore entreprins l'office de juge. S. Augustin amène ces deux expositions, suspendant son jugement. Mais ceste première distinction ne peut nullement convenir : car ceste sentence contient deux membres, asçavoir que Jésus-Christ ne juge point, et s'il juge, son jugement est ferme et authentique, d'autant qu'il est Divin. Parquoy je restrain le premier membre à la circonstance du présent passage, où il dit qu'il n'est point juge. Car afin de mieux convaincre ses ennemis d'orgueil, il use de ceste comparaison, qu'ils s'usurpent faussement la licence de juger : et que cependant ils ne le peuvent porter quand il enseigne simplement, et se déporte de faire office de juge.

16 *Que si aussi je juge, etc.* Il adjouste ceste correction, afin qu'il ne semble qu'il quitte du tout son droict. Si je juge, dit-il, mon tesmoignage est véritable : c'est-à-dire, il mérite d'estre authorizé. Or l'authorité vient de là, qu'il ne fait rien que par le mandement et ordonnance de son Père. Ceste façon de parler, *Je ne suis point seul*, vaut autant comme s'il disoit, qu'il n'est point du nombre vulgaire des hommes : mais qu'il le faut considérer avec la charge qui luy est imposée par son Père. Mais pourquoy ne s'attribue-il la Divinité ouvertement, comme il le pouvoit faire à la vérité, et à bon droict? C'est pource que sa Divinité estant cachée sous le voile de sa chair, il allègue son Père, d'autant que la Divinité reluisoit mieux en luy. Nonobstant, son propos tend à cela, que tout ce qu'il fait et enseigne soit réputé Divin.

17 *Mesme il est escrit en vostre Loy, etc.* Il pourroit bien sembler de prime face que cest argument ne soit pas assez ferme, d'autant que nul n'est receu pour tesmoin en sa propre cause. Or il nous faut réduire en mémoire ce que j'ay desjà dit, Asçavoir que le Fils de Dieu doit estre exempté du nombre commun des autres hommes, d'autant qu'il n'est point un homme privé, et si ne traitte point son affaire particulier. Quant à ce qu'il met diversité entre luy et son Père, en cela il s'accommode à la capacité des auditeurs : et ce à cause de son office : d'au-

tant que pour lors il estoit ministre de son Père : et pourtant il le constitue pour autheur de toute sa doctrine.

19 *Où est ton Père?* Il est tout certain qu'ils se sont enquis de son Père par mocquerie : car outre ce que selon leur orgueil accoustumé ils avoyent receu par mespris ce qu'il avoit dit de son Père, il y a ceci d'avantage, qu'ils se mocquent de luy de ce qu'il magnifioit si hautement son Père, comme si sa race fust descendue du ciel. Pour ceste raison ils signifient par ces paroles qu'ils n'estiment pas tant le Père de Jésus-Christ, que pour l'amour de luy ils attribuent quelque chose au Fils. Et voylà d'où procède qu'on mesprise aujourd'huy Jésus-Christ si hardiment, asçavoir pour ce qu'il y en a si peu qui pensent que Dieu l'ait envoyé. *Vous ne cognoissez ne moy ne mon Père.* Il ne daigne leur faire aucune certaine response, mais il leur reproche leur ignorance en peu de paroles, en laquelle ils se plaisoyent. Ils s'enquéroyent du Père, et cependant ayans le Fils devant leurs yeux, en voyant ils ne voyent point. Ç'a donc esté une juste punition de leur orgueil et ingratitude meschante, qu'eux qui avoyent mesprisé le Fils de Dieu, qui leur avoit esté si familièrement offert, ne peussent jamais venir au Père. Car comment se fera-il qu'il y ait homme quelconque qui puisse monter jusques à la souveraine hautesse de Dieu, s'il n'est eslevé en haut par la main de son Fils? Au reste, Dieu s'est abbaissé jusques à l'abjection et petitesse des hommes en Jésus-Christ, pour leur tendre la main. Ceux qui rejettent Dieu, lequel s'approche d'eux en ceste façon, ne sont-ils pas bien dignes d'estre chassez du ciel? Sçachons que ceci mesme nous est dit à tous : car quiconque aspire à Dieu, et ne commence point par son Fils Jésus-Christ, il faut nécessairement qu'il erre comme en un labyrinthe : car ce n'est point sans cause que Christ est appelé l'image du Père, comme il a esté desjà dit ailleurs. Au surplus, tout ainsi que ceux lesquels laissans Jésus-Christ, veulent à la façon des Géans monter au ciel, sont privez de toute droite cognoissance de Dieu : aussi quiconque dressera son esprit et tous ses sens sur Jésus-Christ, iceluy sera droit mené au Père : car ce n'est pas à fausses enseignes que l'Apostre prononce que nous regardons Dieu ouvertement et clairement par le miroir de l'Evangile, sous la personne de Jésus-Christ. Et certes voylà un salaire inestimable de l'obéissance de la foy, que quiconque s'humilie devant le Seigneur Jésus, il pénètre par-dessus tous les cieux, jusques aux mystères qui sont adorez par les Anges en toute révérence et admiration.

20 *Ces paroles dit Jésus en la thrésorerie, etc.* La Thrésorerie estoit une partie du Temple, où on mettoit les oblations sacrées. C'estoit donc un lieu fort fréquenté. Dont nous recueillons que Christ feit ce sermon en une grande assemblée d'hommes, afin que le peuple eust moins d'excuse. Quant et quant l'Evangéliste nous magnifie la puissance admirable de Dieu, en ce qu'ils ont esté contraints de souffrir que Christ preschast publiquement au Temple, voire eux qui n'aguères le cherchoyent pour le faire mourir. Car veu qu'ils régnoyent paisiblement sur le Temple, en sorte qu'ils dominoyent là d'une cupidité tyrannique, ils pouvoyent bien facilement chasser Christ hors d'iceluy. Mais quant à ce qu'il a bien osé entreprendre cest office d'enseigner, pourquoy est-ce qu'ils n'usent de violence pour mettre la main sur luy? Nous voyons donc que Dieu a fait qu'il a eu audience, et qu'il l'a contre gardé par son aide, que ces cruelles et sauvages bestes ne le touchassent, combien qu'ils eussent leurs gueules ouvertes pour l'engloutir. L'Evangéliste fait derechef mention de son *heure*, afin que nous sçachions que ce n'est point à la volonté des hommes que nous vivons et mourons, mais de Dieu.

21 *Et Jésus leur dit encore, Je m'en vay, et vous me chercherez, et mourrez en vostre péché, vous ne pouvez venir ou je vay.*

22 *Les Juifs donc disoyent, Se tuera-il soy-mesme? qu'il dit, Là où je vay, vous ne pouvez venir?*

23 *Adonc il leur dit, Vous estes d'embas, je suis d'enhaut: vous estes de ce monde, moy je ne suis point de ce monde.*

24 *Pourtant je vous ay dit, que vous mourrez en vos péchez: car si vous ne croyez que ce suis-je, vous mourrez en vos péchez.*

21 *Je m'en vay, et vous me chercherez, et mourrez en vostre péché, etc.* Voyant qu'il ne proufitoit de rien envers ces obstinez, il leur dénonce leur ruine. Et de faict, c'est-ci l'issue de tous ceux qui rejettent l'Evangile : car il n'est point en vain jetté en l'air, mais il faut nécessairement qu'il soit odeur ou de vie ou de mort. Or la somme de ces paroles est, que les infidèles sentiront quelque fois que leur aura proufité de rejetter le Seigneur Jésus-Christ, lequel se présentoit à eux de son bon gré. Ils le sentiront, mais ce sera trop tard, lors que la repentance n'aura plus de lieu. Et pour les mieux estonner, leur monstrant combien leur punition est prochaine, en premier lieu il dit qu'il s'en ira bien tost après : signifiant par cela, que l'Evangile leur est presché pour un bien peu de temps. Que s'ils laissent passer ceste occasion, le temps agréable, et les jours destinez à salut ne dureront pas tousjours. Ainsi aujourd'huy quand nostre Seigneur Jésus heurte à nostre porte, il nous faut aller tout incontinent au-devant, de peur que il ne se fasche de nostre lascheté, et se retire de nous. Et à la vérité, on a cognu par les expériences de tout temps, combien on doit craindre ce département de Christ. Mais il nous faut premièrement entendre, comment ceux-ci desquels il est yci parlé, ont cherché Jésus-Christ : car s'ils eussent esté vrayement convertis, ils ne l'eussent pas cherché en vain, d'autant qu'il n'a point promis à fausses enseignes que toutes fois et quantes que le pécheur gémira, il sera près de luy. Christ donc n'entend point qu'ils l'ayent cherché par le droit chemin de la foy : mais tout ainsi que les hommes abbatus d'angoisses extrêmes, appetent délivrance de tous costés. Car les incrédules voudroyent bien que Dieu leur fust favorable et propice, cependant toutesfois ils ne laissent pas de le fuir. Dieu les appelle, l'accès à Dieu consiste en foy et repentance : mais ils opposent à Dieu une dureté de cœur, et estans abbatus de désespoir frémissent contre luy. En somme, tant s'en faut qu'ils aspirent à Dieu, qu'ils ne donnent point lieu, ni ne font ouverture à son aide, sinon qu'il se renie soy-mesme : ce qu'il ne fera jamais. En ceste sorte, quelques meschans et infidèles que fussent les Scribes, toutesfois ils se fussent volontiers appliqué à leur usage la rédemption qui avoit esté promise par la main du Messias, pourveu que Christ se fust transfiguré à leur naturel et appétit. Parquoy Christ menace par ces paroles, et dénonce à tous obstinez et incrédules, qu'après qu'ils auront mesprisé la doctrine de l'Evangile, ils seront serrez et pressez de telles angoisses, qu'ils seront contraints de crier à Dieu : mais cest hurlement ne leur proufitera de rien, d'autant que (comme il a esté desjà dit) en le cherchant ils ne le cherchent pas. Et ceci est assez clairement exprimé par ce qu'il dit puis après, *Vous mourrez en vostre péché :* car il monstre ce que sera la cause de leur ruine, asçavoir d'autant qu'ils seront désobéissans et rebelles à Dieu jusques à la fin. Or nous verrons tantost après quel est ce péché.

22 *Se tuera-il soy-mesme?* Les Scribes persévèrent non-seulement à se mocquer hardiment, mais aussi à s'eslever en orgueil : car ils se mocquent de ce que le Seigneur Jésus avoit dit, Qu'ils ne pourroyent aller où il iroit : comme s'ils disoyent, S'il se tue soy-mesme, nous confessons que nous ne le pouvons accompagner, pource qu'il ne nous plaist point de le suyvre là. Car ils n'estimoyent rien l'absence de Christ, et pensoyent qu'ils seroyent plus forts que luy en toutes choses. Et pourtant ils disent qu'il s'en aille où il voudra. Voyci une horrible stupidité : mais c'est ainsi que

Satan ensorcelle les infidèles et réprouvez, en sorte qu'estans insensez et enyvrez d'une stupidité plus que brutale, ils se jettent au milieu de la flamme de l'ire de Dieu. Ne voyons-nous pas aujourd'huy une semblable fureur en plusieurs, lesquels ayans les consciences estourdies, font des plaisans, et se gaudissent de tout ce qu'ils oyent dire des menaces et du jugement horrible de Dieu? Toutesfois il est bien certain que c'est un ris d'hostelier (comme on dit) parce qu'ils ont au dedans des pointures cachées qui les transpercent : mais tout soudain ils s'esclattent en risées furieuses, comme s'ils estoyent hors du sens.

23 *Vous estes d'embas, je suis d'enhaut, etc.* Pource qu'ils ne méritoyent pas qu'il les enseignast, il les a seulement voulu fraper au vif de répréhensions courtes et coupées : comme il prononce en ce passage qu'ils ne comprenent point sa doctrine, pource qu'ils ont du tout en horreur le Royaume de Dieu. Or sous ces deux mots, *d'embas, et du monde*, il comprend tout ce que les hommes ont de leur nature : et par ce moyen il monstre qu'il y a discord entre son Evangile, et la vivacité et subtilité de l'entendement humain : d'autant que l'Evangile est une sapience céleste, et nostre entendement est fiché du tout en la terre. Nul donc ne sera idoine disciple de Christ, s'il n'est réformé par son Esprit. Et de là vient qu'il y a si peu de foy au monde, pource que tout le genre humain est naturellement, contraire à Jésus-Christ, excepté ceux qu'il eslève en haut par une grâce spéciale de son sainct Esprit.

24 *Vous mourrez en vos péchez.* En lieu qu'il avoit dit ci-dessus, En vostre péché, il dit maintenant en nombre pluriel, En vos péchez : mais c'est un mesme sens : sinon qu'au premier lieu il ait voulu dénoter que l'incrédulité est cause de tous maux. Non pas qu'il n'y ait point d'autres péchez que l'incrédulité, (comme aucuns sont yci trop avantageux de dire) ou qu'elle seule nous oblige à condamnation de mort éternelle devant Dieu : mais pource qu'elle nous estrange de Christ, et nous prive de sa grâce, duquel il nous faloit attendre la délivrance de toutes nos offenses et péchez. Parquoy, ce que les Juifs rejettent la médecine par une malice obstinée, leur est une maladie mortelle : et de là advient qu'estans faits esclaves de Satan, ils ne cessent d'amasser offense sur offense, et péché sur péché, et d'attirer incessamment nouvelles condamnations sur leurs testes. Et pourtant il adjouste incontinent après, *Si vous ne croyez que ce suis-je.* Car il n'y a point d'autre moyen ne remède à ceux qui sont perdus de recouvrer salut, sinon qu'ils ayent leur recours au Seigneur Jésus. Au surplus, ces mots, *Que ce suis-je*, emportent quelque signification plus expresse : car il faut suppléer toutes les choses que l'Escriture attribue au Messias, et qu'elle veut qu'on espère de luy. Nonobstant la somme et le principal c'est la restauration de l'Eglise, le commencement de laquelle est la lumière de la foy, laquelle engendre justice et nouvelle vie. Il y a aucuns des anciens Docteurs, qui ont tiré ceci à l'essence Divine de nostre Seigneur Jésus : mais c'est à grand tort, veu qu'il parle de son office envers nous. Ceste sentence est bien digne d'estre notée : car à la vérité les hommes ne considèrent jamais assez les maux où ils sont plongez. D'avantage, encore qu'ils soyent contraints de recognoistre leur perdition, néantmoins laissans là Christ, ils tournent leur vue çà et là, à des remèdes vains et inutiles. Et pourtant il nous faut sçavoir que jusques à ce que la grâce de Christ se manifeste pour nous délivrer, il n'y a qu'un amas infini de tous maux qui règne continuellement en nous.

25 *Adonc ils luy dirent, Qui es-tu? Jésus leur respondit, Dés le commencement*[1], *pource aussi que je parle à vous*[2].
26 *J'ay beaucoup de chose à parler et juger de vous : mais celuy qui m'a*

1) Ou, ce dont je vous parle dés le commencement. 2) Ou, comme aussi je vous en parle.

envoyé est véritable : et les choses que j'ay ouyes de luy, je les di au monde.
27 *Ils ne cognurent point qu'il leur parloit du Père.*
28 *Parquoy Jésus leur dit, Quand vous aurez eslevé le Fils de l'homme vous cognoistrez alors que ce suis-je, et que je ne fay rien de moy-mesme, mais* que *je di ces choses ainsi que mon Père m'a enseigné.*
29 *Car celuy qui m'a envoyé est avec moy. Le Père ne m'a pas laissé seul, pourtant que je fay tousjours les choses qui luy plaisent.*

25 *Dés le commencement, etc.* Ceux qui traduisent, Je suis le commencement : et prenent ceci comme si Christ maintenoit sa Divinité éternelle, s'abusent grandement. Au Grec il n'y peut avoir une telle ambiguïté : toutesfois les docteurs Grecs ne sont pas yci tous d'une opinion, combien qu'ils sont tous bien d'accord qu'il faut yci entendre une préposition. Il y en a plusieurs qui l'exposent comme si Christ disoit, Qu'en premier lieu on doit retenir ceci. Aucuns aussi (comme Chrysostôme) lisent ceci tout d'un fil, Le commencement qui aussi parle à vous, j'ay beaucoup de choses à parler et juger de vous. Laquelle sentence a esté ainsi mise en vers par Nonnus : néantmoins l'autre lecture diverse est plus receue, et me semble que c'est la vraye et naturelle. Or quant à moy, j'expose le mot Grec yci mis, Dés le commencement. Et par ainsi le sens est tel (selon mon jugement) Je ne suis point venu tout à coup : mais comme j'avoye esté dés long temps promis, aussi me manifesté-je maintenant. Et il adjouste, *Pource qu'aussi je parle à vous :* signifiant par cela qu'il testifie assez clairement quel il est, pourveu qu'ils eussent des aureilles. Ce mot, Pource que, n'est pas simplement pour rendre raison du précédent : comme si Christ vouloit prouver qu'il a esté dés le commencement, pource que maintenant il parle : mais c'est qu'il afferme que sa doctrine ha un tel consentement, et si bon accord avec l'éternité de laquelle il est fait mention, que cela doit estre tenu pour une confirmation bien certaine : comme s'il disoit, Ce que je vous di maintenant, est conforme avec les oracles qui ont esté de tout temps,, tellement que c'en est une ferme approbation. En somme, ceste response contient deux membres : car par ce mot de Commencement, il comprend l'ordre continuel des aages, depuis que Dieu avoit fait alliance avec les Pères. Quand il dit, Qu'aussi il parle, il conjoint sa doctrine présente avec les Prophéties anciennes, et monstre qu'elle dépend de là. Dont il s'ensuit que les Juifs n'ont point eu autre cause d'ignorance, sinon qu'ils ne croyent point ni aux Prophètes, ni à l'Evangile : car ce n'est qu'un mesme Christ qui est proposé par tout. Ils faisoyent semblant d'estre disciples des Prophètes, et de regarder à l'alliance éternelle de Dieu : cependant toutesfois ils rejettoyent Christ, lequel avoit esté promis dés le commencement, et se monstroit là présent devant eux.

26 *J'ay beaucoup de choses à parler et juger de vous, etc.* Pource qu'il voyoit qu'il avoit à faire à gens sourds, il ne poursuit point son propos plus outre : mais seulement il prononce que Dieu maintiendra et revengera la doctrine laquelle ils mesprisent, pource qu'il en est autheur. Si je vous vouloye accuser (dit-il) vostre malice et impudence me fournit ample matière : mais je me déporte pour ceste heure. Toutesfois mon Père qui m'a enjoint la charge d'enseigner, ne laissera point de faire son office : car il sera tousjours ferme en son propos, pour maintenir sa Parole contre tout le mespris des hommes, plein de toute impiété et sacrilége. Ceste sentence de Christ tend presque à un mesme but que celle de sainct Paul, où il dit, Si nous le renions, iceluy toutesfois demeure fidèle : il ne se peut renier soy-mesme, 2 Timothée II, 13. En somme, il menace les incrédules du jugement de Dieu, lesquels ne veulent adjouster foy à sa Parole : car il faut nécessairement qu'il défende sa vérité. Or c'est-ci la vraye fermeté de nostre foy, quand nous sommes résolus en ceci, que Dieu seul suffit pour establir l'authorité de sa doctrine, voire quand tout le monde la rejetteroit. Tous ceux qui s'appuyans

sur ceste forteresse servent fidèlement à Jésus-Christ, peuvent hardiment rédarguer tout le monde de mensonge. *Et les choses que j'ay ouyes de luy, je les di au monde.* Il dit qu'il ne met en avant aucune parole, qu'il ne l'ait receuë de son Père. Et c'est la seule approbation de la doctrine, quand le ministre monstre ouvertement que tout ce qu'il dit est procédé de Dieu. Or nous sçavons bien que Christ faisoit lors office de ministre. Parquoy il ne se faut esbahir s'il demande d'estre escouté, pource qu'il apporte aux hommes les commandemens de Dieu. Au reste, il donne par son exemple une loy commune à toute son Eglise : asçavoir que nul ne soit ouy, s'il ne parle par la bouche de Dieu. Mais tout ainsi qu'il met bas la perverse arrogance de ceux qui s'ingèrent sans la parole de Dieu, aussi il munit et arme d'une constance invincible les docteurs fidèles, qui sçavent bien quelle est leur vocation : afin qu'ayans Dieu pour guide et conducteur, ils s'eslèvent et despitent hardiment tous hommes mortels.

27 *Ils ne cognurent pas qu'il leur parloit du Père.* On voit bien par ceci, combien sont stupides ceux qui ont leurs entendemens possédez de Satan. Cela estoit tout clair, qu'ils estoyent adjournez au siége judicial de Dieu. Mais quoy? les voylà du tout aveugles. Ce qui advient aussi tous les jours aux ennemis de l'Evangile. Au reste, un tel aveuglement de telles gens nous doit bien apprendre à cheminer en crainte.

28 *Quand vous aurez eslevé le Fils de l'homme, vous cognoistrez lors que ce suis-je.* Christ estant offensé de ceste stupidité, laquelle l'Evangéliste a monstrée, prononce derechef qu'ils ne méritent pas qu'il ouvre plus sa bouche pour leur rien dire. Vous avez maintenant (dit-il) tous les sens comme ensorcelez : et pourtant vous n'entendez rien de tout ce que je vous di : mais le temps viendra quelque fois, que vous cognoistrez qu'il y a eu un Prophète de Dieu conversant entre vous, et qui a ouvert sa bouche pour parler à vous. Voylà comment il faut traitter les réprouvez et infidèles : il les faut citer précisément devant le tribunal de Dieu, qui est le souverain Juge. Or ceste cognoissance de laquelle Christ parle, est une cognoissance qui vient trop tard, quand les réprouvez et infidèles estans tirez à la peine, sont contraints de recognoistre Dieu pour Juge, lequel ils devoyent paisiblement honorer et avoir en révérence. Car il ne leur promet point de repentance : mais il prononce qu'après qu'ils auront esté estonnez d'une horreur soudaine et non attendue de l'ire de Dieu, ils seront resveillez de ce sommeil, où ils prenent maintenant leur repos. Voylà comment les yeux ont esté ouverts à Adam, en sorte qu'estant confus de honte, il cherchoit çà et là des cachetes, mais c'estoit en vain : et finalement il sentit qu'il estoit perdu. Toutesfois ceste cognoissance d'Adam, qui de soy eust esté inutile, a esté tournée à son bien et proufit par la grâce de Dieu : mais les infidèles et réprouvez estans accablez de désespoir, ont seulement les yeux ouverts, afin qu'ils voyent leur ruine et perdition. Au reste, Dieu les amène à ceste sorte de cognoissance par diverses façons : car il advient souventesfois qu'estans contraints par rudes afflictions, ils apprenent que Dieu est courroucé contr'eux. Bien souvent aussi sans aucune punition il les tormente au dedans : quelquefois il permet qu'ils dorment et se reposent, jusques à ce qu'il les oste de ce monde. Par ce mot *d'Eslever*, Christ signifie sa mort. Or il fait mention de sa mort, pour les advertir que combien qu'il fust du tout esteint par eux selon la chair, encore ne proufiteroyent-ils de rien. Comme s'il disoit, Maintenant que je parle à vous, vous vous gabbez orgueilleusement de moy : et tantost après vostre impiété passera outre, et se desbordera jusques à me faire mourir. Alors vous triompherez, comme estans venus au-dessus de vos désirs : mais en brief vous sentirez (à vostre grand malheur) combien il s'en faudra que ma mort soit un définement. Il use de ce mot Eslever, pour les poindre d'avantage. Leur intention estoit de plonger Christ jusqu'au profond des enfers. Il afferme qu'ils se trouveront bien loin de ceste attente, et qu'il adviendra tout au contraire de ce qu'ils en pensent. Il peut bien estre qu'il a voulu

faire allusion à la forme extérieure de sa mort : asçavoir d'autant qu'il devoit estre eslevé en la croix : mais il a regardé principalement à l'issue glorieuse d'icelle, qui s'est ensuyvie incontinent après, contre l'attente et opinion de tous. Vray est qu'en la croix mesme il triompha glorieusement de Satan, devant Dieu et ses Anges, ayant effacé l'obligation du péché, et aboli la condamnation de mort. Toutesfois ce triomphe n'a point commencé d'estre visible et apparent aux hommes, sinon après la prédication de l'Evangile. Cela est depuis bien souvent advenu, que Christ sortant du sépulchre ait esté eslevé jusques au ciel. Ce qu'il nous faut aujourd'huy espérer : car quoy que machinent les infidèles et meschans pour opprimer Christ en sa doctrine et en son Eglise, toutesfois non-seulement il aura la teste eslevée en despit d'eux, mais aussi il convertira leurs meschans efforts et entreprinses en l'avancement de son royaume. *Que ce suis-je.* J'ay desjà remonstré que ceci ne se rapporte point à la Divine essence de Christ, mais à son office seulement. Ce qu'aussi sera mieux cognu par la déduction du texte, où il dit, qu'il ne fait rien que par le commandement de son Père. Car ceci vaut autant comme s'il disoit qu'il est envoyé de Dieu, et qu'il fait son office fidèlement. *Je ne fay rien de moy-mesme* : c'est-à-dire, Je ne m'ingère point folement à entreprendre quelque chose. Ce mot *Parler*, tend à un mesme but, asçavoir à l'office d'enseigner. Car quand Jésus-Christ veut prouver qu'il ne fait rien que par le commandement de son Père, il dit qu'il parle comme il a esté enseigné de luy. C'est-ci donc la somme de ces paroles : Il n'y a rien du mien en toute ceste administration que vous condamnez, mais j'exécute seulement ce qui m'a esté enjoint de mon Père. Ce que vous oyez estre prononcé de ma bouche, ce sont ses paroles : et ma vocation de laquelle il est autheur, est gouvernée par luy seul. Au reste, souvenons-nous de ce que j'ay desjà quelque fois remonstré, que ces paroles sont accommodées selon la capacité des auditeurs. Car d'autant qu'ils réputoyent Christ comme un homme vulgaire d'entre les autres, il dit que tout ce qu'il ha de Divin en soy, n'est pas sien. Comme s'il disoit que cela n'est point humain ne de par les hommes, d'autant que le Père nous enseigne par luy, et le constitue et ordonne Maistre unique de son Eglise : et pour ceste cause il afferme qu'il est enseigné de son Père.

29 *Car celuy qui m'a envoyé est avec moy, etc.* Derechef il se glorifie que Dieu (sous la conduite et gouvernement duquel il fait toutes choses) luy assistera : afin qu'il ne travaille en vain et sans fruit : comme s'il disoit que la vertu du sainct Esprit est conjointe avec son ministère. Il faut que tous docteurs fidèles soyent garnis d'une telle asseurance, à ce que ils ne doutent que la main de Dieu ne leur soit prochaine, quand en pure conscience ils font leur office ainsi qu'il le requiert. Car Dieu ne les munit point de sa Parole pour batre l'air d'un son inutile, mais il donne bonne et heureuse issue à sa Parole par une secrète efficace de son Esprit : et quant et quant il les arme de sa force, afin qu'après que leurs ennemis seront abbatus, ils demeurent fermes et invincibles contre tout le monde. Et de faict, s'ils se veulent estimer eux-mesmes, et leurs propres facultez, il faudra nécessairement qu'ils tombent bas à toutes heures. Voyci donc le seul moyen de persévérer, quand ils auront ceste persuasion, qu'ils sont soustenus par la main de Dieu : mais il faut noter la cause pourquoy Christ déclare que Dieu est de son costé, et qu'il ne sera jamais destitué de son aide : asçavoir pource qu'il dépend entièrement de sa volonté, et qu'il le sert en vérité et fidèlement. C'est ce qu'il veut dire par ce mot de *Tousjours* : qu'il n'obéit point à Dieu seulement en partie, mais qu'il est entièrement et sans exception addonné à son service. Parquoy si nous voulons sentir une mesme présence de Dieu, il nous faut rapporter toute nostre raison à son commandement : car si une fois nostre sens se veut attribuer une partie du gouvernement, tous nos efforts et nos entreprinses viendront à néant, pource que la bénédiction de Dieu n'y sera point. Et quand pour un temps quelque joyeuse apparence de bon-heur se monstreroit, si est-ce qu'à la parfin l'issue n'en peut estre

que malheureuse. Quand Christ dit *qu'il n'a point esté laissé seul* : il se plaind obliquement de la desloyauté de sa nation, en laquelle il ne trouvoit presque personne qui luy tendist la main pour luy aider. Cependant il monstre que ce luy est plus qu'assez, qu'il ha Dieu pour garent. Voylà aussi le bon courage qu'il nous convient avoir aujourd'huy, à ce que nous ne défaillions pour le petit nombre des fidèles. Car combien que tout le monde contredise à nostre doctrine, si est-ce toutesfois que nous ne sommes point seuls. On voit semblablement par ceci, combien est fole et vaine la vanterie des Papistes, lesquels laissans Dieu à part, se glorifient orgueilleusement de leur multitude.

30 *Comme il disoit ces choses, plusieurs creurent en luy.*
31 *Adonc Jésus disoit aux Juifs qui avoyent creu en luy, Si vous persistez*
en ma parole, vous serez vrayement mes disciples,
32 *Et cognoistrez la Vérité : et la Vérité vous affranchira.*
33 *Ils luy respondirent, Nous sommes la semence d'Abraham, et si jamais*
ne servimes à personne : comment donc *dis-tu, Vous serez francs?*
34 *Jésus leur respondit, En vérité, en vérité je vous di, que quiconque fait*
péché, il est serf de péché[1] *:*
35 *Et le serf ne demeure point à tousjours en la maison : le fils y demeure*
à tousjours.
36 *Si donc le Fils vous affranchit, vous serez vrayement francs.*
37 *Je sçay que vous estes la semence d'Abraham : mais vous taschez à me*
faire mourir, pource que ma parole n'ha point de lieu en vous.
38 *Je vous di ce que j'ay veu chez mon Père : et vous aussi faites les choses*
que vous avez veuës chez vostre père.

1) *Rom.*, VI, 20. 2 *Pierre*, II, 19.

30 *Comme il disoit ces choses, plusieurs, etc.* Combien que les Juifs fussent pour lors presque semblables à une terre seiche et stérile, nonobstant Dieu n'a point permis que la semence de sa parole soit du tout périe. Ainsi donc, quelque fruit se lève contre tout espoir, et au milieu de si grans et divers destourbiers. Au reste, l'Evangéliste nomme improprement Foy, ce qui estoit seulement une préparation à la foy. Car il ne dit rien plus haut d'eux, sinon qu'ils ont esté prests et enclins à recevoir la doctrine de Christ, à quoy aussi tend la remonstrance prochainement suyvante.

31 *Si vous persistez en ma parole, vous serez vrayement mes disciples.* Christ remonstre yci en premier lieu, que ce n'est pas assez de bien commencer, si on ne continue de mesme jusques à la fin. Pour ceste raison il exhorte de persévérer en la foy ceux qui ont desjà gousté sa doctrine. Quand il dit que ceux qui ont prins ferme racine en sa Parole pour persévérer en icelle, *seront vrayement ses disciples :* il signifie que plusieurs font profession d'estre disciples, qui toutesfois ne le sont point à la vérité, et ne sont pas dignes d'estre réputez tels. Or par ceste marque il discerne les siens des hypocrites : lesquels se sont vantez d'avoir la foy, mais c'est à fausses enseignes, d'autant qu'ils se révoltent desjà au premier pas, ou pour le moins au milieu de leur course : mais les fidèles persévèrent constamment jusques au bout. Si donc nous voulons que le Seigneur Jésus nous estime ses disciples, il nous faut estudier à constamment persévérer.

32 *Et cognoistrez la vérité.* Il dit que ceux qui seront parvenus à quelque cognoissance de luy, cognoistront la vérité. Bien est vray qu'ils estoyent encores rudes, et ne cognoissoyent à grand'peine les rudimens : et pourtant il ne se faut esbahir s'il leur promet une plus ample intelligence de sa doctrine. Toutesfois c'est une sentence générale. Parquoy quelque proufit que nous ayons fait en l'Evangile, sçachons toutesfois que nous

avons besoin de nouveaux accroissemens. Or voyci de quel guerdon Christ récompense la constance de ses fidèles, qu'il se rend plus familier à eux. Combien qu'en ceste sorte il ne face qu'accroistre le premier don par un autre : afin qu'on n'estime qu'aucune récompense soit faite au mérite de l'homme : car c'est luy qui imprime sa Parole en nos cœurs par son Esprit : luy-mesme chasse tous les jours les obscuritez d'ignorance de nos entendemens, et purifie tous les brouillars qui obscurcissent la clarté de l'Evangile. Afin donc que la vérité nous soit plenement manifestée, il nous faut à bon escient efforcer de parvenir à icelle d'une affection constante. Or c'est une mesme vérité et non point diverse, celle que Christ enseigne aux siens, depuis le commencement jusques à la fin : mais ceux qui du commencement ont esté esclairez par luy, comme de bien petites estincelles tant seulement, à la fin il leur donne une plene lumière. Ainsi, jusques à ce que les fidèles soyent du tout confermez, ils ignorent (par manière de dire) ce qu'ils sçavent : toutesfois il n'y a si obscure ne tant petite cognoissance de la foy, qui n'ait son efficace pour nous mener à salut. *Et la vérité vous affranchira.* Il magnifie la cognoissance de son Evangile, par le fruit que nous en recevons, ou par son effet, qui est une mesme chose : asçavoir qu'elle nous remet en liberté. Or c'est à la vérité un bien inestimable. Dont il s'ensuit qu'il n'y a rien plus excellent, ou plus désirable, que la cognoissance de l'Evangile. Tous sentent bien et confessent que la servitude est une chose très misérable. Puis donc que l'Evangile nous rachète d'icelle, il s'ensuit que le thrésor de la vie bien-heureuse vient d'iceluy. Or maintenant il nous faut entendre de quelle liberté parle Christ : asçavoir de la liberté qui nous affranchit de la tyrannie de Satan, du péché et de la mort. Que si nous l'obtenons par le moyen de l'Evangile, il appert par cela que de nature nous sommes tous serfs et esclaves de péché. Au reste, il nous faut aussi entendre quel est le moyen de ceste délivrance. Car cependant que nostre sens et nostre entendement nous gouvernent, nous sommes asservis sous le péché : mais quand le Seigneur nous régénère par son sainct Esprit, quant et quant il nous affranchit : en sorte qu'estans dépestrez des liens misérables de Satan, nous obéissons à justice de nostre bon gré. Or est-il ainsi que la régénération est de la foy : dont on voit bien que la liberté vient de l'Evangile. Que les Papistes s'en aillent maintenant, et qu'ils exaltent autant qu'ils pourront leur Franc arbitre. Quant à nous, estans convaincus de nostre propre servitude, ne nous glorifions en autre qu'en Jésus-Christ, qui est nostre seul libérateur. Car pour ceste raison l'Evangile doit estre réputé le moyen de nostre affranchissement, d'autant qu'il nous offre et livre à Christ pour estre délivrez du joug de péché. Finalement ceci doit aussi estre noté, que la liberté ha ses degrez selon la mesure de sa foy. Pour ceste cause, combien que sainct Paul fust desjà affranchi, toutesfois il gémit encore, souspirant du désir qu'il ha de parvenir à la plene liberté.

33 *Nous sommes la semence d'Abraham, et si jamais, etc.* On ne sçait si l'Evangéliste introduit yci ceux-là mesmes parlans, qui parloyent au paravant, ou bien d'autres. Voyci quelle est mon opinion, qu'il a esté confuséement respondu à Christ, comme on a accoustumé de faire en une assemblée meslée de toutes sortes de gens : et mesme que ceste response a esté faite plustost par des mocqueurs ou contempteurs, que par ceux qui avoyent creu. Or c'est-ci une façon fort commune à l'Escriture, d'attribuer à tous en général ce qui compète seulement à une partie, toutes fois et quantes qu'il est fait mention du corps d'un peuple. Au reste, ceux qui font ceste objection, qu'ils sont la semence d'Abraham, et qu'ils ont tousjours esté francs : recueilloyent facilement des paroles de Christ, que la liberté leur estoit promise, comme à gens qui estoyent serfs. Ils ne peuvent donc porter cela, de dire qu'eux qui estoyent le peuple sainct et esleu, fussent réduits en servitude. Car de quoy proufiteroit l'adoption et l'alliance, par laquelle ils estoyent séparez des autres nations, s'ils n'eussent esté réputez enfans de Dieu? Ils pensent

donc qu'on leur fait tort, quand la liberté leur est proposée comme un bien survenu de nouveau. Toutesfois ceci pourroit sembler absurde, qu'ils nient avoir jamais servi, veu qu'ils ont esté opprimez tant de fois par des tyrans inhumains: et que lors mesme ils estoyent asservis sous l'empire Romain, voire oppressez d'une servitude fort misérable. On peut facilement veoir par cela, combien leur gloire estoit ridicule: toutesfois il y avoit quelque couleur en ceci, que la domination inique de leurs ennemis n'empeschoit point qu'ils ne demeurassent francs de droict. Mais ils failloyent premièrement en ceci, qu'ils ne considéroyent point que le droict de leur adoption estoit fondé sur le seul Médiateur. Car d'où venoit cela, que la semence d'Abraham estoit franche, sinon que par la grâce singulière du Rédempteur, elle estoit exemptée de la servitude commune du genre humain? Il y avoit aussi une autre faute encore moins tolérable, que combien qu'ils fussent du tout abbastardis, néantmoins ils vouloyent estre réputez entre les enfans d'Abraham: et ne pensoyent point que la régénération seule du S. Esprit, feist les hommes estre enfans légitimes d'Abraham. Et certes ce vice a esté trop commun presque en tout temps, de rapporter à l'origine de la chair les dons et bénéfices extraordinaires de Dieu: et d'attribuer à nature les remèdes que Dieu donne pour corriger la nature. Cependant nous voyons comment la grâce de Christ est rejettée de tous ceux qui estans enflez d'une vaine confiance, se plaisent en leur condition. Et toutesfois cest orgueil est espandu presque par tout le monde: en sorte qu'à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui se sente avoir besoin de la grâce de Dieu.

34 *Quiconque fait péché, il est serf de péché.* C'est un argument prins de choses contraires. Ils se vantoyent d'estre francs: il prouve qu'ils sont serfs de péché, d'autant qu'estans asservis sous les désirs de la chair, ils pèchent assiduellement. Or c'est merveilles que les hommes ne sont point convaincus par ce qu'ils expérimentent en eux-mesmes: en sorte que ayans mis bas l'orgueil, ils apprenent à s'humilier. Or ceci est aujourd'huy plus que vulgaire, que tant plus que quelqu'un sera accablé sous le fais de péchez, tant plus fièrement se desbordera-il en paroles, pour faire valoir le Franc-arbitre. Au surplus, il semble que Christ ne prononce yci rien qui n'ait esté dit anciennement par les Philosophes: asçavoir que ceux qui sont addonnez à leurs cupiditez, sont aussi assujetis sous une très vileine et cruelle servitude. Mais il y a yci un sens plus haut et plus caché: car il ne dispute point seulement quel mal les hommes attirent sur eux, mais quelle est la condition de la nature humaine. Les Philosophes pensoyent qu'un chacun fust fait serf par son propre arbitre, et d'autre part qu'ils retournoyent en liberté par ce mesme arbitre: mais Christ débat yci, que tous ceux qui ne sont point délivrez par luy, sont en servitude: et mesme ceux qui tirent la contagion de péché de la nature corrompue, sont serfs de leur origine et naissance. Il faut entendre la comparaison qui est entre la grâce et la nature, à laquelle Christ s'arreste: dont on pourra cognoistre facilement, que les hommes sont privez de la liberté, s'ils ne la recouvrent d'ailleurs. Au reste, ceste servitude est volontaire, que ceux qui pèchent nécessairement, ne sont toutesfois contraints ne forcez à pécher.

35 *Et le serf ne demeure point à tousjours, etc.* Il adjouste une similitude prinse des loix, et du droict politique. Combien que le serviteur commande pour quelque temps, si n'est-il pas pourtant héritier de la maison. Et par cela il conclud qu'il n'y a point de liberté ferme ne perpétuelle, sinon celle qui est obtenue par le Fils. Par ce moyen il rédargue les Juifs de vanité: d'autant qu'ils font monstre d'une masque au lieu de la vérité. Car ce qu'ils estoyent la lignée charnelle d'Abraham, n'estoit autre chose qu'une masque. Ils tenoyent place en l'Eglise de Dieu, mais telle qu'Ismaël serf s'eslevant contre son frère franc, avoit usurpée pour un bien peu de temps. La somme est, que tous ceux qui se vantent d'estre enfans d'Abraham, n'ont rien qu'une vaine et folle apparence.

36 *Si donc le Fils vous affranchit, etc.*

Il signifie par ces paroles, que le droict de liberté compète à luy seul, et que tous autres ne sont délivrez que par sa grâce, veu qu'ils naissent serfs. Car il nous communique par adoption, ce qu'il ha propre de nature, quand nous sommes insérez par foy en son corps, et sommes faits ses membres. Ainsi il faut réduire en mémoire ce que j'ay dit ci-dessus : asçavoir que le Seigneur Jésus nous met de servage en liberté par le moyen de l'Evangile. Ainsi donc nostre liberté est un bénéfice de Jésus-Christ, mais nous l'obtenons par foy : laquelle aussi fait que Christ nous régénère par son Esprit. Quand il dit qu'ils seront *vrayement francs*, il y a quelque véhémence en ce mot *Vrayement :* car il faut suppléer l'opposition de la sotte persuasion de laquelle les Juifs estoyent enflez. Comme aujourd'huy mesme la plus grande partie du monde se forge et imagine un royaume en une très misérable sujétion.

37 *Je sçay que vous estes la semence d'Abraham, mais vous, etc.* J'expose ceci comme estant dit par forme de concession. Cependant toutesfois il se mocque de leur folie, de ce qu'ils se glorifioyent d'un titre ridicule : comme s'il disoit, Que ceci en quoy vous vous plaisez si orgueilleusement, vous soit accordé : toutesfois de quoy vous sert-il d'estre appelez enfans d'Abraham, veu que vous estes forcenez contre Dieu et ses serviteurs ? et qu'estans embrasez de haine plene d'impiété contre la vérité, estes transportez furieusement à espandre le sang innocent ? Dont il s'ensuit qu'ils ne sont rien moins que ce qu'ils veulent estre appelez : d'autant qu'ils n'ont rien en quoy ils ressemblent à Abraham. Quand il dit, *Qu'on tasche à le faire mourir, pource que sa parole n'ha point de lieu en eux :* il signifie qu'ils ne sont pas simplement meurtriers, mais que la haine qu'ils ont contre Dieu et sa vérité, les pousse à une telle rage : qui est une chose beaucoup plus griefve et plus énorme. Car une telle injure ne s'estend point jusques aux hommes seulement, mais avec ce elle viole l'honneur de Dieu. Il dit qu'ils ne sont point capables de sa parole, pource que la malice leur a fermé leurs cœurs, à ce qu'ils ne puissent recevoir aucune bonne ou saine chose.

38 *Je vous di ce que j'ay veu chez mon Père, etc.* Il avoit desjà souvent fait mention de son Père : maintenant par un argument prins des choses contraires, il fait ceste conséquence, qu'ils sont contraires à Dieu, et enfans du diable, veu qu'ils résistent à sa doctrine. De moy (dit-il) je ne mets rien en avant que je ne l'aye apprins de mon Père. Comment donc se fait cela, que la parole de Dieu vous aigrit si fort, sinon que vous avez un père contraire ? Il dit qu'il *parle*, et qu'eux *font* : pource que luy faisoit office de Docteur, et eux taschoyent avec rage d'esteindre sa doctrine. Cependant il défend son Evangile contre tout mespris : car ce n'est point de merveilles si les enfans du diable luy contredisent. En lieu qu'il est yci dit, *Vous faites*, aucuns traduisent, Faites ce qu'avez veu vers vostre Père : comme si Christ disoit, Or sus, monstrez que vous estes enfans du diable, en me répugnant : car je ne parle que selon ce qui m'a esté ordonné de mon Père.

39 *Ils respondirent, et luy dirent, Abraham est nostre père. Jésus leur dit, Si vous estiez enfans d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.*

40 *Or maintenant vous taschez à me faire mourir, qui suis homme qui vous ay dit la vérité, laquelle j'ay ouye de Dieu : Abraham n'a point fait cela.*

41 *Vous faites les œuvres de vostre père. Dont ils luy dirent, Nous ne sommes point nez de paillardise : nous avons un Père, qui est Dieu.*

42 *Pour ce Jésus leur dit, Si Dieu estoit vostre Père, certes vous m'aimeriez : car je suis parti et venu de Dieu : et ne suis point venu de par moy-mesme, mais luy m'a envoyé.*

39 *Abraham est nostre Père.* Ceste altercation monstre ouvertement de quel orgueil et impudence ils ont mesprisé toutes les répréhensions de nostre Seigneur Jésus. Voyci qu'ils s'attribuent tousjours, et dont ils se vantent incessamment, qu'ils sont enfans d'Abraham : non pas qu'ils vueillent simplement faire entendre qu'ils sont engendrez de la race d'Abraham, mais aussi qu'ils sont la lignée saincte, l'héritage de Dieu, et enfans de Dieu. Cependant toutesfois ils ne se glorifient et ne s'appuyent que sur la fiance de la chair. Mais quoy? La génération charnelle sans foy n'est qu'un masque pour tout potage. Or nous entendons maintenant que c'est qui les a si lourdement aveuglez, en sorte qu'ils n'ont tenu conte du Seigneur Jésus, voire encore qu'il fust armé de foudre mortelle. Ainsi aujourd'huy les Papistes se rient de la parole de Dieu (laquelle toutesfois pourroit esmouvoir des pierres) comme si c'estoit une fable : et la persécutent hardiment à feu et à sang : et non pour autre raison, sinon que se faisans forts du titre vain de l'Eglise, ils pensent pouvoir tromper Dieu et les hommes. En somme, aussi tost que les hypocrites ont rencontré quelque belle couverture, ils opposent contre Dieu un endurcissement obstiné, comme s'il ne pouvoit pénétrer jusques dedans leurs cœurs. *Si vous estiez enfans d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.* Maintenant le Seigneur Jésus discerne plus apertement entre les enfans d'Abraham qui sont bastars et forlignans, et les vrais et légitimes : car mesme il oste le nom à tous ceux qui ne ressemblent point à Abraham. Il est bien vray qu'il advient souventesfois que les enfans ne ressembleront point de mœurs à leurs pères, desquels mesmes ils ont esté engendrez : mais Christ ne dispute point yci de la race charnelle : ains seulement il dit que ceux qui ne retienent la grâce d'adoption par foy, ne sont point réputez enfans d'Abraham devant Dieu. Car comme ainsi soit que Dieu eust promis à la semence d'Abraham qu'il seroit leur Dieu, tous les incrédules rejettans ceste promesse, se retranchoyent de la lignée et race d'Abraham. Voyci donc le poinct de ceste question, asçavoir si ceux qui rejettent la bénédiction qui leur est offerte en la Parole, doyvent estre réputez pour enfans d'Abraham : en sorte que nonobstant cela ils soyent la sacrificature royale, la saincte génération, et l'héritage de Dieu. Christ nie cela, et à bon droict: car il faut que ceux qui sont enfans de la promesse, renaissent d'esprit : et que tous ceux qui désirent avoir lieu au royaume de Dieu, soyent faits nouvelles créatures. Vray est que la génération charnelle d'Abraham n'estoit point inutile, et comme de nulle importance : moyennant toutesfois que quant et quant la vérité y fust conjointe. Car l'élection de Dieu réside en la semence et génération d'Abraham : mais elle est libre, en sorte que ceux qui ont receu sanctification de Dieu par son S. Esprit, sont réputez héritiers de la vie éternelle.

40 *Or maintenant vous taschez à me faire mourir.* Il démonstre par l'effet, qu'ils ne sont point enfans d'Abraham, comme ils se vantoyent : d'autant qu'ils résistoyent à Dieu. Et de faict, y a-il chose qu'on puisse plustost louer en Abraham, que l'obéissance de la foy? C'est donc ci la marque de la différence, toutes les fois qu'il faut discerner les enfans d'iceluy d'entre les estrangers : car les titres vains, quelque réputation qu'ils nous acquièrent devant le monde, nonobstant ne sont rien devant Dieu. Christ donc conclud derechef, qu'ils sont enfans du diable, d'autant qu'il hayssent de haine mortelle la vraye et saine doctrine.

41 *Nous ne sommes point nez de paillardises, etc.* Ils ne s'attribuent non plus qu'ils faisoyent auparavant : car c'estoit tout un entr'eux, estre enfans d'Abraham et de Dieu. Mais ils failloyent grandement en ceci, qu'ils imaginoyent que Dieu fust astraint à toute la génération d'Abraham universellement. Car voyci comme ils faisoyent leur argument, Dieu a adopté pour soy la lignée d'Abraham : veu donc que nous sommes engendrez d'Abraham, il faut bien que nous soyons enfans de Dieu. Nous voyons maintenant comment ils pensoyent avoir

la sainctelé dés le ventre de la mère, d'autant qu'ils estoyent sortis d'une racine saincte. D'avantage, ils débatent qu'ils sont l'Eglise de Dieu, pource qu'ils sont descendus de pères saincts. Comme aujourd'huy les Papistes sont enflez de la succession continuelle des Pères. Satan les abuse, et leur crève les yeux de telles sorcelleries : en sorte qu'ils vienent à séparer Dieu de sa parole, l'Eglise de la foy, et le Royaume des cieux de l'Esprit. Sçachons donc que ceux qui corrompent la semence de vie, ne sont rien moins qu'enfans de Dieu, combien que selon la chair ils ne soyent bastars, et quoy qu'ils se vantent de ce titre favorable d'Eglise. Car qu'ils aillent à l'entour du pot tant qu'ils voudront, si est-ce toutesfois que ils n'auront rien pour s'enorgueillir que ceste seule vanterie, asçavoir, Nous avons succédé aux saincts Pères : nous sommes donc l'Eglise. Que si la response de nostre Seigneur Jésus-Christ a esté suffisante pour repousser les Juifs, elle ne sera pas moindre aujourd'huy pour rédarguer ceux-ci. Il est vray que jamais ne sera que les hypocrites n'empruntent faussement le Nom de Dieu par une hardiesse orgueilleuse et impudente : mais ces fausses et sottes gloires qu'ils jettent ainsi à la volée, ne pourront jamais tant faire envers ceux qui s'arresteront au jugement de Christ, qu'elles ne soyent ridicules et mensongères.

42 *Si Dieu estoit vostre Père, certes vous m'aimeriez, etc.* Voyci quel est l'argument de nostre Seigneur Jésus, Quiconque est des enfans de Dieu, il confessera et aimera le Fils aisné d'iceluy : mais vous me hayssez : il ne faut donc que vous-vous glorifiez d'estre enfans de Dieu. Or il nous faut diligemment noter ce passage, Qu'il n'y a nulle religion ne crainte de Dieu, quand Christ est rejetté. Il est bien vray que la religion feinte et contrefaite se couvre hardiment du Nom de Dieu : mais ceux qui sont discordans avec le Fils unique de Dieu, comment peuvent-ils consentir avec le Père ? Quelle cognoissance de Dieu est ceste-ci, quand sa vive image est rejettée ? Et c'est ce que signifient les paroles de Christ, quand il testifie qu'il est venu du Père. Car il signifie que tout ce qu'il ha, est Divin : et pourtant il n'est point convenable que les vrais adorateurs de Dieu fuyent sa justice et vérité. *Je ne suis point venu de moy-mesme :* (dit-il) vous ne pouvez rien mettre en avant qui soit contraire à Dieu. Brief, vous ne trouverez rien qui soit humain ou terrestre en ma doctrine, ni en tout mon ministère. Car il ne parle point yci de son essence, mais de son office.

43 *Pourquoy n'entendez-vous point mon langage, que vous ne pouvez ouyr ma parole.*

44 *Le père dont vous estes issus, c'est le diable : et vous voulez faire les désirs de vostre père. Il a esté homicide dés le commencement : et n'a point persévéré en vérité, car vérité n'est point en luy. Toutes les fois qu'il profère mensonge, il parle de son propre : car il est menteur, et père de mensonge.*

45 *Et pourtant que je di vérité, vous ne me croyez point.*

43 *Pourquoy n'entendez-vous point mon langage, etc.* Il reproche yci aux Juifs leur obstination, laquelle estoit si grande, que mesme ils ne le pouvoyent ouyr parler. Il infère de cela, qu'ils sont agitez et transportez d'une rage diabolique. Aucuns font yci différence entre Langage et Parole : pource que la Parole emporte plus : mais je n'y en voy point. Et puis il ne seroit point convenable que ce qui est le moindre, fust mis en premier lieu. Plusieurs distinguent tellement ce verset, qu'ils finissent l'interrogation en ce mot Langage : comme si l'interrogation estoit seulement comprinse en ces mots, Pourquoy n'entendez-vous point mon langage ? tellement qu'il rende tout incontinent après la raison, Pource que vous ne pouvez ouyr ma parole. Mais je pense qu'on le doit plustost lire tout d'une teneur : comme s'il eust dit, Pourquoy ma parole vous est-elle comme bar-

bare et incognue, en sorte qu'en parlant je ne proufite rien avec vous? et mesmes que vous ne daigneriez ouvrir les aureilles pour recevoir ce que je di? Il reprend donc au premier membre leur stupidité, et au second leur haine obstinée et enragée contre sa doctrine. Puis après il baille la cause tant de l'un que de l'autre, quand il dit qu'ils sont issus du diable. Car en interrogant, il leur a voulu oster des mains ce de quoy ils se vantoyent à tous propos : asçavoir qu'ils estoyent induits par raison et jugement à luy résister.

44 *Le père dont vous estes issus, c'est le diable.* Il exprime maintenant plus clairement ce qu'il avoit dit plus obscurément par deux fois : asçavoir qu'ils sont enfans du diable. Au surplus, il faut yci suppléer une antithèse : qu'ils ne pourroyent porter une telle haine au Fils de Dieu, s'ils n'avoyent pour père celuy qui est perpétuel ennemi de Dieu. Or il les appelle enfans du diable, non-seulement pource qu'ils l'ensuyvent, mais aussi pource que par son instigation ils sont poussez à oppugner Christ. Car tout ainsi que nous sommes nommez enfans de Dieu, non-seulement pource que nous luy sommes semblables, mais aussi pource qu'il nous gouverne par son Esprit, et pource que Christ vit, et ha vigueur en nous, afin qu'il nous conforme à l'image de son Père : aussi au contraire le diable est appelé père de ceux desquels il aveugle les entendemens, desquels il pousse les cœurs à commettre toute injustice, brief ausquels il besongne puissamment, et exerce sa tyrannie : comme on peut veoir 2 Cor. IV, 4, Ephés. II, 2, et autres passages. Au reste, les Manichéens ont folement abusé de ce passage pour prouver leur resverie. Car tout ainsi que quand l'Escriture nous appelle enfans de Dieu, elle ne rapporte point cela à l'origine de la substance, mais à la grâce du sainct Esprit, laquelle nous régénère en nouveauté de vie : aussi ce que dit yci Christ, n'appartient nullement à la transfusion de la substance, mais à la corruption de la nature, de laquelle le révoltement et transgression de l'homme est cause et origine. Et pourtant, quant à ce que les hommes naissent enfans du diable, il ne le faut point imputer à la création, mais au vice et faute du péché. Or Christ prouve cela par l'effet : pource que de leur propre gré ils sont enclins à suyvre le diable. *Il a esté homicide dés le commencement.* Il déclare quels sont ces désirs ou cupiditez, et amène deux causes : asçavoir la cruauté et le mensonge, esquelles deux choses les Juifs estoyent trop semblables à Satan. Quant à ce qu'il dit qu'il a esté homicide : il signifie qu'il a machiné la ruine à l'homme : car aussi tost que l'homme a esté créé, Satan poussé d'une meschante cupidité de nuire, employa ses forces à le destruire. Au demeurant, Christ n'entend pas yci *le commencement* de la création, comme si Dieu avoit mis dedans le diable l'affection de nuire : mais il condamne en Satan la corruption de nature, laquelle il a luy-mesme attirée à soy. Ce qui apparoist mieux par le second membre, où il dit qu'il *n'a point persévéré en vérité.* Car combien que ceux qui imaginent que le diable estoit mauvais de sa première nature, cherchent des subterfuges : toutesfois ces paroles démonstrent apertement un changement en pis, et que la cause pourquoy Satan est menteur, c'est pource qu'il s'est révolté de la vérité. Ce donc qu'il est menteur, n'est pas pource que de nature il ait tousjours esté discordant à la vérité, mais pource qu'il est décheu d'icelle d'une cheute volontaire. Ceste description de Satan nous est grandement utile, afin qu'un chacun en son endroit tasche de se donner garde de ses embusches, et quant et quant de repousser sa violence et furieuse impétuosité : car il circuit à l'entour de nous comme un lion bruyant et enragé, cherchant quelqu'un pour le dévorer : (en la première de sainct Pierre, au chapitre V, v. 8) Et il est garni de mille ruses et moyens pour tromper. D'autant plus faut-il que les fidèles soyent munis d'armes spirituelles pour combatre, et facent le guet tant plus diligemment en vigilance et sobriété. Or si ainsi est que Satan ne puisse despouiller ceste affection maudite, il ne faut que nous-nous troublions comme d'une chose nouvelle et non accoustumée, quand nous voyons sourdre si souvent tant d'er-

reurs : car Satan incite les siens comme soufflets pour ensorceler le monde par leurs tromperies. Et ne se faut esbahir si Satan fait de si grans efforts pour esteindre la lumière de vérité : car icelle est la seule vie de l'âme. Ainsi donc le principal et le plus mortel baston qu'il ait point pour faire mourir l'âme, c'est le mensonge. Or comme ainsi soit que tous ceux qui ont les yeux ouverts, voyent bien clairement aujourd'huy une telle effigie de Satan en la Papauté, il faut premièrement qu'ils se souvienent contre quel ennemi ils ont à guerroyer : et puis après qu'ils se retirent à la garnison de leur Capitaine Jésus-Christ, sous l'enseigne duquel ils bataillent. Ce qui s'ensuit incontinent après, asçavoir, *Car la vérité n'est point en luy :* est une confirmation prinse de l'effet : car pour autant que Satan hait la vérité, et qu'il ne la peut endurer, ains plustost est tout rempli de mensonge, nostre Seigneur Jésus recueille de cela, qu'iceluy est du tout décheu de la vérité, et entièrement destourné d'icelle. Ne nous esbahissons donc, si tous les jours il produit des fruits de son apostasie. *Toutes les fois qu'il profère mensonge, il parle de son propre.* Presque tous interprètent ceci en ceste sorte, comme si Christ disoit, Que la faute du mensonge ne compète point à Dieu, qui est autheur de la nature, ains plustost qu'elle procède de la corruption. Mais je l'expose plus simplement, Que c'est une chose usitée au diable, de mentir, et qu'il ne sçait faire autre chose que forger des corruptions, fraudes et illusions. Toutesfois ce ne sera point mal à propos, si on recueille de ceci, que le diable ha ce vice de soy-mesme, et que cela luy est tellement propre, que quant et quant il l'ha par accident. Car quand Christ fait le diable autheur de mensonge, et ouvrier de mentir, il le sépare manifestement de Dieu, voire le fait tout contraire à Dieu. Ce mot de *Père*, qui est après, tend à ce mesme but : car la raison pourquoy Satan est père de mensonge, c'est pource qu'il est aliéné de Dieu, en qui seul la vérité réside, et de qui elle descoule comme de la fontaine unique.

45 *Et pourtant que je di vérité, vous ne me croyez point.* Il conferme la sentence précédente : car veu qu'ils n'ont nulle cause de résister, sinon d'autant que la vérité leur est odieuse et intolérable, par cela ils monstrent manifestement qu'ils sont enfans du diable.

46 *Qui est celuy d'entre vous qui me reprendra de péché? et si je di vérité, pourquoy ne me croyez-vous?*

47 *Qui est de Dieu, il oit les paroles de Dieu : et pourtant vous ne les oyez point, à cause que vous n'estes point de Dieu.*

48 *Adonc les Juifs respondirent, et luy dirent, Ne disons-nous pas bien que tu es Samaritain, et que tu as le diable?*

49 *Jésus respondit, Je n'ay point le diable, mais j'honore mon Père : et vous me déshonorez.*

50 *Or je ne cherche point ma gloire : il y a qui la cherche, et qui en juge.*

46 *Qui est celuy d'entre vous qui me reprendra de péché? et si je, etc.* Ceste interrogation procède d'une asseurance. Car puis qu'il sçavoit bien qu'on ne luy pouvoit rien reprocher sinon à tort, il s'eslève par-dessus ses ennemis, comme ayant obtenu la victoire contr'eux. Il ne dit pas toutesfois qu'il soit exempt de leurs calomnies : car combien qu'ils n'eussent aucune matière de mal parler de luy, néantmoins ils ne cessoyent de luy dire injures et outrages : mais il entend qu'il n'y a nul crime résident en luy. Le mot Grec signifie ceci : comme nous disons Rédarguer, quand quelqu'un est tenu pour convaincu du faict. Toutesfois ceux qui pensent que le Seigneur Jésus maintiene yci sa parfaite innocence, par laquelle il a seul surmonté tous les hommes, entant qu'il estoit Fils de Dieu, se trompent grandement : car ceste défense doit estre restrainte à la circonstance de

ce passage : comme s'il disoit qu'on ne luy peut rien mettre en avant, en quoy on puisse monstrer qu'il n'ait esté fidèle serviteur de Dieu. Comme nous voyons aussi que sainct Paul se glorifie qu'il ne se sent coulpable en chose quelconque : 1 Corinthiens, IV, 4 : car cela ne s'estend point à toute sa vie, mais seulement il défend par cela sa doctrine, et maintient son Apostolat. Aucuns donc philosophent yci sans propos de la perfection de justice, laquelle convient au seul Fils de Dieu : veu qu'il n'ha autre intention que de donner authorité à son ministère : comme on cognoistra plus clairement par ce qui s'ensuit : car il adjouste derechef incontinent après, *Si je di vérité, etc.* Dont nous recueillons que Christ défend plustost sa doctrine que sa personne.

47 *Qui est de Dieu, il oit les paroles de Dieu, et pourtant vous ne les oyez point, etc* Pource que de son propre droict il peut prendre ceci pour une chose toute résolue, qu'il est Ambassadeur du Père céleste, et qu'il exécute fidèlement la charge qui lui est ordonnée, il se courrouce asprement contr'eux: car leur impiété n'estoit plus couverte, puis qu'ils estoyent si obstinez et endurcis à rejetter la parole de Dieu. Il avoit monstré qu'ils ne luy pouvoyent rien mettre en avant, qu'il n'eust enseigné purement comme de la bouche de Dieu. Il conclud donc qu'ils n'ont rien commun avec Dieu: car ils n'oyent point les paroles de Dieu: et laissant à parler de soy, il leur dénonce la guerre contre Dieu. Au demeurant, nous sommes enseignez par ce passage, qu'il n'y a point de signe plus évident d'un esprit réprouvé, que quand quelqu'un ne peut porter la doctrine du Seigneur Jésus, voire quand au demeurant il seroit tout reluisant d'une saincteté Angélique : comme au contraire, si nous recevons ceste doctrine d'un bon cœur, nous avons en icelle comme un seau visible de nostre élection. Car celuy qui ha la Parole, il jouit de Dieu mesme : mais celuy qui la rejette, il se prive de toute justice et vie. Pour ceste cause il n'y a rien que nous deussions tant craindre, que de tomber en ce jugement horrible et espovantable.

48 *Ne disons-nous pas bien que tu es Samaritain, etc.* Ils monstrent de plus en plus combien Satan les a estourdis : d'autant que combien qu'ils fussent plus que convaincus, néantmoins ils sont enragez, et n'ont point honte de se monstrer du tout désespérez. Au reste, combien qu'ils outragent doublement Christ, toutesfois ils ne veulent en brief dire autre chose, sinon que c'est un homme exécrable, et agité de l'esprit malin. Les Juifs estimoyent les Samaritains comme apostats et corrupteurs de la Loy : ainsi toutes fois et quantes qu'ils vouloyent rendre quelqu'un infâme, ils l'appeloyent Samaritain. Maintenant donc n'ayans point de crime plus énorme pour diffamer Christ, ils empoingnent à la volée et sans jugement cest outrage commun. Brief, nous voyons qu'ils le maudissent d'un visage effronté, comme ont accoustumé ceux qui estans forcenez comme chiens enragez, ne trouvent promptement que dire.

49 *Je n'ay point le diable, mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez.* Quant à ce que laissant le premier crime, il se purge seulement du second, aucuns pensent qu'il a fait cela pource qu'il n'a tenu conte de l'outrage qui avoit esté fait à sa personne, ains que seulement il entreprenoit de maintenir sa doctrine. Mais ils se trompent (selon mon jugement) car il n'est point croyable que les Juifs ayent esté si subtils de mettre une telle différence entre la vie et la doctrine du Seigneur Jésus. D'avantage, la haine de ce nom (comme nous avons dit) venoit de là, que les Samaritains avoyent perverti la Loy par plusieurs superstitions, et pollué tout le service de Dieu, d'inventions estranges. Sainct Augustin va chercher une allégorie, Que Christ n'a point refusé d'estre appelé Samaritain, d'autant qu'il est vray gardien de son troupeau. Mais il me semble que l'intention de Christ est tout autre : car veu que les deux outrages qui luy ont esté faits, tendent à un mesme but, en repoussant l'un il les repousse tous deux. Et encore si on considère bien ceci, ils luy faisoyent plus de tort en l'appelant Samaritain, qu'en disant qu'il avoit le diable. Toutesfois (comme j'ay desjà dit) Christ se contente d'une simple

réfutation, laquelle il emprunte d'une chose contraire, quand il afferme qu'il s'estudie à avancer l'honneur de son Père. Car il faut nécessairement que celuy qui honore Dieu purement et droitement, soit gouverné par l'Esprit de Dieu, et qu'il soit fidèle serviteur de Dieu. *Et vous me déshonorez.* Ce membre peut estre ainsi exposé, comme si Christ se plaignoit qu'on ne luy porte point tel honneur qu'il luy appartient, veu qu'il procure et avance la gloire de Dieu. Mais il me semble avis qu'il regarde bien plus haut : asçavoir qu'il conjoint la gloire de son Père avec la siene : comme s'il disoit, Je ne m'attribue rien en sorte quelconque, qui ne tourne à la gloire de mon Père : car sa majesté reluit en moy, et sa puissance et son règne réside en moy. Et pourtant, quand vous me recueillez si povrement, c'est un outrage que vous faites à Dieu. Parquoy il adjouste incontinent après, que Dieu fera la vengence d'une telle injure. Car ils pouvoyent mettre en avant qu'il estoit ambitieux, s'il n'eust testifié qu'il n'estoit en souci de son honneur ou mespris par une affection particulière de la chair, mais entant qu'il estoit question de l'honneur ou du mespris de Dieu. Au reste, combien que nostre perfection soit bien loin de celle de nostre Seigneur Jésus, toutesfois qu'un chacun se rende asseuré que s'il s'adonne de tout son cœur à procurer la gloire de Dieu, il trouvera que Dieu luy garde assez de louange : car nous expérimenterons tousjours que ceste sentence est véritable, Je rendray honorables ceux qui m'honorent, 1 Sam., II, 30. Que s'il advient que non-seulement les hommes le mesprisent, mais qu'il soit tout couvert d'outrages et opprobres, qu'il attende en patience que le jour du Seigneur luise.

51 *En vérité, en vérité je vous di, que si aucun garde ma Parole, il ne verra jamais la mort.*

52 *Dont les Juifs luy dirent, Maintenant nous cognoissons que tu as le diable. Abraham est mort, et les Prophètes : et tu dis, Si aucun garde ma Parole, il ne goustera jamais la mort.*

53 *Es-tu plus grand que nostre père Abraham qui est mort? les Prophètes aussi sont morts. Quel te fais-tu toy-mesme?*

54 *Jésus respondit, Si je me glorifie moy-mesme, ma gloire n'est rien. Mon Père est celuy qui me glorifie, duquel vous dites qu'il est vostre Dieu :*

55 *Toutesfois vous ne le cognoissez point : mais moy je le cognoy. Et si je di que je ne le cognoy point, je seray menteur semblable à vous : mais je le cognoy, et garde sa Parole.*

51 *En vérité, en vérité je vous di, que si aucun garde ma Parole, il ne verra, etc.* Il ne nous faut douter que Christ n'en cognust aucuns en ceste troupe qui fussent curables, et d'autres aussi qui n'estoyent point contraires à sa doctrine. Ainsi donc il a voulu estonner les meschans, la malice desquels estoit désespérée : en sorte toutesfois qu'il laissoit aux bons matière de consolation, et attrayoit à soy ceux qui n'estoyent pas encore perdus. Quelque chose donc que la parole de Dieu soit en horreur à la plus grande partie, toutesfois le docteur fidèle ne doit jamais estre tellement du tout attentif à rédarguer les meschans et hypocrites, que quant et quant il ne distribue la doctrine de salut aux fidèles et enfans de Dieu : et qu'il ne tasche de son pouvoir de réduire à saine pensée ceux qui ne seront point du tout incurables. Ainsi donc nostre Seigneur Jésus promet yci la vie éternelle à ses disciples : mais il requiert des disciples qui ne facent point seulement signe des aureilles, comme les asnes, ou qui facent seulement profession de bouche d'approuver sa doctrine, mais des disciples qui soyent songneux de garder ceste doctrine comme un thrésor précieux. Il dit qu'ils *ne verront point la mort :* car quand la foy vivifie l'âme de l'homme, desjà la mort ha son aiguillon

rebouché, et son venin osté, en sorte qu'elle ne peut plus blesser mortellement.

52 *Maintenant nous cognoissons que tu as le diable. Abraham est mort, etc.* Yci les réprouvez persistent en leur stupidité, et les promesses ne les peuvent non plus esmouvoir que les menaces : ainsi ils ne peuvent estre menez ni attirez à Christ. Quant à ce qu'aucuns pensent que ceux-ci tordent les paroles du Seigneur Jésus par calomnie, quand ils disent, Gouster la mort : pource que le Seigneur Jésus n'avoit pas ainsi parlé : cela ne me semble guères ferme. Plustost je pense que les Hébrieux signifioyent une mesme chose sous ces deux façons de parler, Gouster la mort, et Veoir la mort : asçavoir mourir. Mais ils sont faux interprétateurs en ceci, qu'ils transfèrent la doctrine spirituelle de Christ, au corps. Nul fidèle ne verra la mort : pource que les fidèles estans régénérez d'une semence incorruptible, vivent mesmes en mourant : d'autant qu'estans conjoints avec leur Chef Jésus-Christ, ils ne peuvent estre esteints par mort. Car la mort leur est un passage au Royaume céleste : pour autant que le sainct Esprit qui habite en eux, est vie pour la justice, jusqu'à ce qu'il engloutisse ce qu'il reste de mort. Mais ceux-ci, selon qu'ils sont charnels, ne peuvent recognoistre aucune délivrance de la mort, si elle n'apparoist manifestement au corps. Et ceste maladie est trop commune au monde, que plusieurs n'estiment presque rien la grâce de nostre Seigneur Jésus, d'autant qu'ils ne l'estiment que selon leur sens charnel. Afin donc que le semblable ne nous adviene, il nous faut resveiller nos entendemens, afin qu'ils apperçoyvent la vie spirituelle au milieu de la mort.

53 *Es-tu plus grand que nostre père Abraham qui est mort? les Prophètes, etc.* C'est-ci un autre vice, qu'ils s'efforcent d'obscurcir et couvrir la gloire de Christ par la splendeur d'Abraham et des Saincts. Or toutesfois, tout ainsi que la splendeur du soleil efface la lueur des estoilles, aussi tant est grande et incomparable la clarté de Christ, qu'il faut que toute la gloire qui est és Saincts s'esvanouisse auprès d'elle. Parquoy ceux-ci font bien iniquement et au rebours, d'opposer les serviteurs au Seigneur : et qui plus est, ils font tort à Abraham et aux Prophètes, quand ils abusent du nom d'iceux contre Christ. Mais ceste perversité a eu cours presque en tout temps : et encore la voit-on courir aujourd'huy : asçavoir que les infidèles deschirans les œuvres de Dieu, le font comme contraire à soy-mesme. Dieu a glorifié son nom par les Apostres et Martyrs : les Papistes se forgent des idoles des Apostres et Martyrs, ausquels ils font tenir la place de Dieu. Par ce moyen ne forgent-ils point des engins par les grâces mesmes de Dieu pour mettre bas la vertu d'iceluy ? Car que restera-il à Dieu ou à Christ, si les Saincts ont ce que les Papistes leur donnent ainsi prodigalement? Parquoy il nous faut sçavoir que tout l'ordre du Royaume de Dieu est confondu, sinon que les Prophètes, Apostres, Martyrs, et autant qu'il y a de Saincts, soyent bien bas au-dessous du Seigneur Jésus, afin que luy seul soit éminent. Et de faict, nous ne pouvons plus honorablement parler des Saincts, que quand nous les mettons bas au-dessous du Fils de Dieu. Mais les Papistes, quelque chose qu'ils déçoyvent les ignorans, se vantans d'estre bons serviteurs des Saincts, si est-ce toutesfois qu'ils outragent et font grand tort à Dieu et aux Saincts : d'autant que les constituans en haut lieu, ils mettent Christ au rang des autres. Et ils faillent yci doublement : premièrement, qu'ils préfèrent les Saincts en doctrine à Christ : puis après, que les revestans des despouilles du Seigneur Jésus, ils luy ostent presque toute sa vertu.

54 *Si je me glorifie moy-mesme, ma gloire n'est rien. Mon Père est celuy, etc.* Avant que passer outre, et qu'il responde de ceste comparaison inique, il dit qu'il ne cherche point sa propre gloire : et par ce moyen il vient au-devant de leurs calomnies. Si quelqu'un veut faire yci ceste objection, Que Christ aussi s'est glorifié soy-mesme : il est facile de soudre cela, asçavoir qu'il ne s'est point glorifié humainement, mais par la conduite et vertu de Dieu. Car il se sépare yci de Dieu comme par concession : comme aussi il

fait en beaucoup d'autres passages. En somme, il prononce qu'il n'appete gloire quelconque, sinon celle qui luy a esté donnée de son Père. Or nous sommes enseignez par ces paroles, que veu que Dieu glorifie son Fils, il ne souffrira point que ce que le monde l'ha en haine et mespris, demeure impuni. Cependant ces voix résonnantes du ciel, Que tous les Anges l'adorent et révèrent, Baisez le Fils, Escoutez-le, Que toutes gens le cherchent, Que tout genouil se ploye devant luy, Que toute chair soit abatue et humiliée, doyvent donner grand cœur à tous fidèles à porter révérence et honneur à nostre Seigneur Jésus. D'avantage, nous sommes admonestez par ces paroles, que toute la gloire que les hommes tirent d'eux-mesmes, est chose frivole et de néant. Combien donc est l'ambition aveugle, veu que nous travaillons avec si grande anxiété pour un rien? Ayons donc devant les yeux incessamment ceste sentence de S. Paul, Celuy qui se loue soy-mesme, n'est pas approuvé: mais bien celuy qui est loué de Dieu, 2 Corinth., X, 18. Au surplus, pource que nous sommes tous destituez de la gloire de Dieu, apprenons à nous glorifier au seul Seigneur Jésus, entant qu'il nous fait participans de sa gloire par grâce. *Duquel vous dites qu'il est vostre Dieu.* Il leur arrache des poings ceste fausse couverture du Nom de Dieu, qu'ils souloyent empoingner. Je sçay bien (dit-il) de quelle audace vous-vous vantez estre le peuple de Dieu: mais ce titre-là est faux, d'autant que vous ne cognoissez point Dieu. Nous apprenons aussi de ceci, quelle est la vraye et légitime profession de la foy: asçavoir celle qui procède d'une vraye cognoissance. Et d'où vient ceste cognoissance sinon de la Parole? Tous ceux donc qui se vantent du Nom de Dieu sans sa Parole, ne font que mentir. Cependant nostre Seigneur Jésus oppose l'asseurance de sa conscience à leur fierté. Et c'est ainsi qu'il faut que tous serviteurs de Dieu soyent disposez en leurs cœurs: asçavoir qu'ils se contentent de ceci seulement, que Dieu est de leur parti, voire quand tout le monde s'eslèveroit à l'encontre de luy. Ainsi jadis les Prophètes et les Apostres ont eu une magnanimité invincible de courage, contre les assaux terribles de tout le monde: car ils sçavoyent bien de qui ils estoyent envoyez: mais quand la ferme cognoissance de Dieu défaut, il n'y a rien qui nous soustiene.

55 *Et si je di que je ne le cognoy point, je seray menteur semblable à vous, mais, etc.* Christ testifie par ceci, que la nécessité de son office le contraint à parler : car en se taisant, il trahiroit desloyaument la vérité. Voyci une belle sentence, Que Dieu se manifeste à nous, à ceste fin que nous facions confession devant les hommes de la foy que nous avons au cœur, quand il est besoin. Car ceci nous doit grandement estonner, que ceux qui dissimulent pour acquérir la grâce des hommes, et qui renient la vérité de Dieu, ou qui la desfigurent par meschantes gloses, ne sont point seulement reprins légèrement, mais sont renvoyez avec les enfans du diable.

56 *Abraham vostre père a tressailli de désir de veoir ceste miene journée : et l'a veuë, et s'en est esjouy.*

57 *Les Juifs donc luy dirent, Tu n'as point encore cinquante ans, et tu as veu Abraham?*

58 *Jésus leur dit, En vérité, en vérité je vous di, devant qu'Abraham fust, je suis.*

59 *Adonc ils prindrent des pierres pour jetter contre luy : mais Jésus se cacha, et sortit hors du temple.*

56 *Abraham vostre père a tressailli de désir de veoir ceste miene journée, etc.* Il leur accorde tant seulement de parole ce qu'il leur avoit osté auparavant : asçavoir qu'Abraham est leur père. Cependant il monstre combien estoit fri-

vole ceste objection du nom d'Abraham. Iceluy (dit-il) n'a eu autre but toute sa vie, sinon qu'il veit fleurir mon Royaume. Iceluy m'a désiré absent : et vous, vous me mesprisez présent. Ce que nostre Seigneur Jésus dit yci d'un seul Abraham, compète à tous les Saincts. Mais ceste doctrine ha plus de poids en la personne d'Abraham, pour autant qu'il est père de toute l'Eglise. Quiconque donc veut estre réputé du nombre des fidèles, qu'il s'esjouisse de la présence du Fils de Dieu, comme il appartient, du désir de laquelle Abraham a esté embrasé. Car par ce mot de *Tressaillir*, il exprime un véhément zèle et ardente affection. Maintenant il faut suppléer l'antithèse ou opposition. Quand la cognoissance de Christ estoit encore si obscure, Abraham toutesfois a esté embrasé d'un si grand désir et zèle d'icelle, qu'il a préféré la jouissance d'icelle à toutes sortes de biens. Combien donc est vileine l'ingratitude de ceux qui le mesprisent, voire qui le rejettent quand il leur a esté manifestement offert? Ce mot de *Journée* ne signifie pas yci éternité (comme S. Augustin a pensé) mais le temps du Royaume de Christ, depuis qu'il est apparu et s'est manifesté au monde, estant vestu de chair humaine, afin qu'il accomplist l'office de Rédempteur. Mais on fait yci une question, Comment c'est qu'Abraham a veu, mesme des yeux de la foy, la manifestation de Christ : car ceci ne convient guères bien avec l'autre sentence du Seigneur Jésus-Christ, ce semble, Plusieurs Rois et Prophètes ont désiré de veoir les choses que vous voyez, et toutesfois ne les ont point veues, Luc X, 24. Je respon que la foy ha ses degrez au regard de Christ. Par ce moyen les anciens Prophètes ont de bien loin regardé le Seigneur Jésus, comme il leur avoit esté promis, et toutesfois ils ne l'ont peu veoir comme présent, ainsi qu'il s'est familièrement et du tout rendu visible, quand du ciel il est descendu aux hommes. Au surplus, nous sommes enseignez par ces paroles, que tout ainsi que Dieu n'a point frustré le désir d'Abraham, aussi ne permettra-il point aujourd'huy qu'aucun aspire à Christ, sans en rapporter quelque bon fruit qui soit correspondant à son sainct désir. La cause donc pourquoy il ne donne la jouissance de soy à plusieurs, c'est que les hommes sont malins : car peu de gens le désirent. La joye d'Abraham rend tesmoignage qu'il a estimé la cognoissance du bien-heureux Royaume de Christ, comme un thrésor incomparable. Et la fin pourquoy il est dit qu'il s'est esjouy d'avoir veu le jour ou le temps du royaume de Christ, c'est afin que nous sçachions qu'il n'a rien eu en si grande estime. Au demeurant, tous fidèles reçoyvent ce fruit de leur foy, que se contentans du seul Seigneur Jésus, auquel ils sont bien-heureux en perfection et plénitude, ils ont les consciences en repos, et joyeuses. Et de faict, nul ne cognoist Christ, comme il appartient, s'il ne luy fait cest honneur de se reposer entièrement en luy. Or les autres exposent ceci autrement, Qu'Abraham estant desjà mort, a senti la présence du Seigneur Jésus quand il est apparu homme au monde. Et ainsi ils font le temps du désir et de la vision, divers. Ceci est bien vray, que la venue de Christ a esté manifestée aux saincts esprits après sa mort : pour laquelle venue attendre ils estoyent demeurez en suspens toute leur vie : mais je ne sçay si une exposition si subtile convient aux paroles de Christ.

57 *Tu n'as point encore cinquante ans, et tu as veu Abraham?* Ils taschent de réfuter par une chose impossible le dire de Christ, par lequel il se fait égal à Abraham, lequel toutesfois estoit mort beaucoup de centaines d'ans auparavant : et cependant il n'avoit pas encore cinquante ans. Or combien que Christ n'eust encore trente-quatre ans, néantmoins ils luy donnent plus d'aage, afin qu'il ne semble qu'ils le prenent de trop près : comme s'ils disoyent, Tu ne te feras pas si vieil, que tu te vantes avoir cinquante ans. Et pourtant ceux qui estiment qu'il avoit la face plus vieille que son aage ne portoit, ou qui pensent qu'il n'est yci parlé des ans qui ont leur cours entier selon le soleil, les uns et les autres se travaillent de rien. Et l'opinion de Papias qui dit que Christ a vescu plus de

quarante ans, ne doit estre aucunement receue.

58 *En vérité, en vérité je vous di, devant qu'Abraham fust, je suis.* Pource que les incrédules ne jugent que selon le regard charnel, Christ remonstre qu'il ha en soy quelque chose beaucoup plus grande et plus haute que l'apparence humaine, laquelle est cachée au sens charnel, et ne peut estre regardée que des yeux de la foy : selon ceste raison il a peu estre veu des saincts Pères, voire auparavant qu'il fust manifesté en chair. Toutesfois il use d'autres mots, *Devant qu'Abraham fust* (dit-il) *je suis.* Mais après ces paroles il se met hors du nombre commun des hommes, et il s'attribue une vertu plus qu'humaine : asçavoir céleste et Divine, le sentiment de laquelle a esté espandu depuis le commencement du monde jusques à tous siècles. On pourroit toutesfois exposer ces paroles en deux sortes. Car il y en a aucuns qui pensent que ceci compète simplement à la Divinité éternelle de Christ : et le comparent à ce passage de Moyse, où il dit, Je suis qui je suis, Ex., III, 14. Mais de ma part, je l'esten bien plus loin : d'autant que la vertu et grâce de Christ, entant qu'il est Rédempteur du monde a esté commune à tous aages. Ceci donc convient avec ce que dit l'Apostre aux Hébrieux, XIII, 8, Christ qui a esté hier, et est aujourd'huy, est celuy mesme éternellement. Car il semble bien que le fil du texte requiert que nous disions ainsi. Il avoit remonstré ci-dessus qu'Abraham avoit désiré son jour d'un grand zèle et ardente affection. Pource que cela estoit du tout incroyable aux Juifs, il adjouste qu'il estoit mesme dés lors. Au surplus, ce ne sera point une assez ferme reddition de cause, si nous n'entendons que desjà dés lors il a esté recognu pour le Médiateur, par lequel Dieu deust estre appaisé. Toutesfois ce que la grâce du Médiateur a eu vigueur de tout temps, cela dépendoit de sa Divinité. Par ce moyen ceste sentence de Christ contient un tesmoignage excellent de son essence Divine. Il nous faut aussi noter ceste forme solennelle de faire serment, *En vérité, en vérité.* Et je ne rejette point ce que Chrysostôme pense que le verbe du temps présent emporte quelque poids : car il ne dit pas, J'estoye, ou j'ay esté : mais *Je suis :* signifiant par cela un mesme estat depuis le commencement jusques à la fin. Et il ne dit point, Devant qu'Abraham fust : mais, *Devant qu'il fust fait :* luy attribuant commencement.

59 *Adonc ils prindrent des pierres pour jetter contre luy : mais Jésus se cacha, etc.* Il est bien facile à croire qu'ils ont fait ceci comme si Christ deust estre lapidé selon le commandement de la Loy. Dont nous pouvons recueillir combien est grande et desbordée la forcénerie d'un zèle inconsidéré : car d'un costé il n'y a point d'aureilles pour cognoistre de la cause : et d'autre part les mains sont armées à meurtres et homicides. Au reste, je ne doute point que Christ ne se soit délivré de leurs mains par sa vertu secrète, toutesfois sous espèce d'humilité. Car il n'a pas voulu clairement monstrer sa Divinité, ne faire qu'il ne laissast quelque lieu à l'infirmité hummaine. Quant à ce qu'on lit en quelques exemplaires, *Que Jésus passa ainsi par le milieu d'eux :* Erasme n'ha point tort de penser que ceci a esté pris du quatrième chapitre de sainct Luc, et qu'on l'a transposé yci. Ceci aussi est bien digne d'estre noté, que ces malheureux Sacrificateurs et Scribes, après avoir chassé Christ, auquel toute plénitude de Divinité habite, se maintienent en possession du temple extérieur : mais ils sont grandement abusez, quand ils pensent avoir un temple où Dieu n'est point habitant. Voylà comment en fait le Pape aujourd'huy avec tous ses gens. Après qu'ils ont chassé Christ, et par ce moyen profané son Eglise, ils se glorifient follement d'un faux visage d'Eglise.

CHAPITRE IX.

1 *Et Jésus passant veit un homme aveugle dés sa nativité.*
2 *Et ses disciples l'interroguèrent, disans, Maistre, qui a péché, cestuy-ci,
ou son père et sa mère, pour estre ainsi nay aveugle?*
3 *Jésus respondit, Ne cestuy-ci n'a péché, ne son père, ne sa mère, mais c'est
afin que les œuvres de Dieu soyent manifestées en luy.*
4 *Il me faut faire les œuvres de celuy qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour.
La nuit vient que nul ne peut ouvrer.*
5 *Tant que je suis au monde, je suis la lumière du monde.*

1 *Et Jésus passant veit un homme aveugle dés sa nativité.* L'Evangéliste descrit en ce chapitre l'illumination de l'aveugle : et quant et quant entremesle une doctrine, pour monstrer le fruit du miracle. *Dés sa nativité.* Ceste circonstance amplifie la vertu du Seigneur Jésus : car cest aveuglement que cest homme avoit apporté du ventre de sa mère, et lequel il avoit enduré jusques à son aage virile, ne pouvoit estre guari par aucuns remèdes humains. Or cela donna occasion aux disciples de mouvoir ceste question, Qui estoit celuy qui avoit péché, pour estre cause de punition. Premièrement, comme ainsi soit que l'Escriture tesmoigne que toutes les fascheries et angoisses ausquelles tout le genre humain est sujet, procèdent du péché, toutes fois et quantes que nous voyons quelqu'un affligé, ou en quelque misère, il ne se peut faire que ceste pensée ne nous viene incontinent en l'entendement, que les maux qui les pressent sont fléaux ou punitions envoyées de la main de Dieu. Mais on faut yci coustumièrement en trois sortes : car un chacun est prompt à censurer aigrement les autres, mais il y en a bien peu qui appliquent une telle sévérité contr'euxmesmes, comme il en seroit bien besoin. Si quelque adversité est advenue à mon frère et prochain, là je recognoy tout incontinent le jugement de Dieu : mais si Dieu me visite ou chastie plus griefvement, et use de verges bien rudes, je ferme les yeux à mes propres péchez. Et toutesfois quand il est question de considérer les peines, un chacun deveroit commencer par soy-mesme, en sorte qu'il n'espargnast nul moins que soymesme. Parquoy si nous voulons estre juges équitables en cest endroit, apprenons à ouvrir plustost les yeux à nos maux, qu'és maux d'autruy. La seconde faute est en la rigueur trop excessive : car aussi tost que quelqu'un est touché de la main de Dieu, nous interprétons tout incontinent que cela est une haine mortelle : et des petis et légers péchez, nous en faisons de grans crimes, et désespérons presque de tout salut. Mais au contraire, en amoindrissant nos péchez, à grand'peine pensons-nous estre coulpables de bien petites offenses, combien que nous ayons commis des crimes bien horribles. Pour le troisième, nous péchons en ceci, que nous mettons indifféremment au rang des damnez tous ceux que Dieu exerce par croix ou tribulation. Ce que nous avons n'aguères dit est bien certain, asçavoir que toutes misères tirent leur source et origine du péché : mais Dieu afflige les siens pour diverses raisons. Car tout ainsi qu'il ne punit point les crimes d'aucuns en ce monde, ains diffère les peines en l'autre vie, pour les tourmenter plus horriblement : aussi traitte-il souventesfois bien rudement les fidèles : non pas qu'ils ayent plus griefvement péché, mais afin que pour l'advenir il mortifie les vices de la chair en eux. Il y a bien plus, que quelque fois il ne regarde point à leurs péchez et offenses, ains seulement les instruit à patience, ou esprouve leur obéissance. Comme nous voyons que ce sainct personnage Job, homme juste et craignant Dieu, est misérable par-dessus tous autres hommes, et toutesfois ce

n'est point pour ses péchez qu'il est tourmenté : mais l'intention de Dieu est toute autre, afin que sa preud'hommie et bonté fust mieux cognue, voire en adversité. Ceux donc qui disent que toutes afflictions sont indifféremment envoyées à cause des péchez et offenses, interprètent mal cela, comme si la mesure des punitions estoit égale, ou bien que Dieu ne regardast autre chose en punissant les hommes, que les démérites d'un chacun. Parquoy il nous faut yci observer deux choses : asçavoir que le jugement commence volontiers par la maison de Dieu, 1 Pierre IV, 17. Et pourtant ne touchant point aux meschans, il punit rudement les siens quand ils ont offensé : et ses verges sont beaucoup plus aspres quand il corrige les vices de son Eglise. Outreplus, il y a diverses fins pourquoy Dieu afflige les hommes : car S. Pierre et S. Paul ont esté mis en la main du bourreau, aussi bien qu'on y met les plus meschans larrons et brigans. Dont nous recueillons qu'il n'y a point tousjours des causes és peines qu'endurent les hommes, lesquelles on puisse monstrer au doigt. Au reste, quant à ce que les disciples interroguent selon le sens commun quel péché Dieu a puni en cest aveugle aussi tost qu'il a esté nay, ils ne font point cela si mal à propos, que quand ils demandent s'il a péché avant qu'il fust nay. Combien que ceste question tant sotte a esté prise d'une opinion vulgaire qui estoit pour lors communéement receue. Car il y a d'autres passages de l'Escriture par lesquels il appert qu'ils croyoyent que les âmes passoyent d'un corps en l'autre : comme ce resveur de Pythagoras avoit songé. Nous voyons par ceci que la folle curiosité des hommes est un bien profond labyrinthe, et principalement quand l'audace y est conjointe. Ils voyoyent que les uns naissoyent louches, les autres du tout aveugles, les autres boiteux, les autres tout contrefaits. En lieu qu'il faloit adorer et honorer les jugemens cachez de Dieu, ils ont voulu avoir en ses œuvres une cause évidente. Ainsi par leur témérité ils sont tombez en ces bagnauderies puériles : en sorte qu'ils pensoyent qu'après que l'âme estoit partie d'un corps, elle entroit en un autre, et que là elle enduroit les peines de l'autre vie passée. Et les Juifs n'ont point de honte aujourd'huy mesme de produire en leurs synagogues ceste sotte resverie pour un oracle céleste. Nous sommes enseignez par cest exemple de nous donner songneusement garde de nous enquérir des jugemens de Dieu outre la mesure de sobriété, de peur que nostre esprit vagant et fourvoyant ne nous transporte et précipite en des horribles abysmes. Ç'a esté une chose horrible et monstrueuse, qu'une opinion si lourde ait trouvé lieu en ce peuple éleu de Dieu, au milieu duquel la lumière de la sapience céleste avoit esté allumée par la Loy et les Prophètes. Que si Dieu a puni si rigoureusement leur audace, sçachons qu'il n'y a rien meilleur que de garder ceste modestie en la considération des œuvres de Dieu : asçavoir que nos esprits soyent ravis en admiration, toutes fois et quantes que la raison d'icelles leur est cachée, et que les langues se prenent à crier, Seigneur, tu es juste, et tes jugemens sont équitables, combien qu'on ne les puisse comprendre. Or quant à ce que les disciples interroguent *si le père ou la mère ont péché* : ce n'est point sans cause. Car combien que le fils innocent ne soit puni pour la faute de son père, ains que l'âme qui aura offensé, sera celle qui mourra, (Ezéch., XVIII, 20) toutesfois ce n'est en vain que Dieu a dénoncé qu'il rejettera les péchez des pères au sein des enfans : et qu'il fera la vengence jusques à la troisième et quatrième génération, Exode, XX, 5. Ainsi donc il advient souvent que l'ire de Dieu réside en une maison par plusieurs aages : et tout ainsi qu'il bénit la postérité des fidèles pour l'amour de leurs pères, aussi rejette-il la lignée inique, destinant par une juste vengence à une mesme ruine les enfans avec les pères. Toutesfois il n'y a homme quelconque qui se puisse plaindre pour cela, qu'on luy face tort de le punir pour le péché d'autruy. Car là ou la grâce du S. Esprit défaut, il est nécessaire que de mauvais corbeaux (comme dit le proverbe) il en sorte de mauvais œufs. Voyci quelle oc-

casion ont eu les Apostres de douter si Dieu avoit puni au fils quelque péché de son père ou de sa mère.

3 *Ne cestuy-ci n'a péché, ne son père ne sa mère, mais c'est afin que les œuvres, etc.* Nostre Seigneur Jésus ne dit pas simplement que cest homme aveugle et ses parens fussent sans péché : toutesfois il monstre qu'il ne faut point chercher la cause de l'aveuglement au péché. Et c'est ce que j'ay dit ci-dessus, qu'il advient quelque fois que Dieu regarde à un autre but que de punir les péchez, quand il envoye des afflictions aux hommes. Et pourtant, quand les causes des afflictions sont cachées, il faut réprimer nostre curiosité, afin que d'un costé nous ne facions outrage et injure à Dieu : et d'autre part, que ne soyons malins envers les hommes. Parquoy le Seigneur Jésus amène une autre raison, que cest homme est nay aveugle, afin que les œuvres de Dieu fussent manifestées en luy. Il ne dit point une œuvre seule, mais plusieurs œuvres : car tandis qu'il a esté aveugle, on a apperceu en luy un tesmoignage de la sévérité Divine, par lequel les autres apprinssent à craindre et s'humilier. Puis après il s'est ensuyvi le bénéfice de sa guarison et délivrance, auquel a reluy une merveilleuse bonté de Dieu. Ainsi donc, nostre Seigneur Jésus a voulu inciter ses disciples à attendre un miracle. Cependant il admoneste en général que ceste cause doit estre cognue plus que juste et légitime au théâtre du monde, quand il magnifie son nom. Et ne faut que les hommes se plaignent de Dieu, quand il les a constituez organes de sa gloire, en quelque sorte que ce soit, soit qu'il se monstre miséricordieux, ou qu'il apparoisse sévère et rigoureux.

4 *Il me faut faire les œuvres de celuy qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour, etc.* Maintenant il testifie qu'il est envoyé afin qu'il manifeste la grâce et bonté de Dieu en l'illumination de cest aveugle. Au surplus, il emprunte une similitude de la façon commune de vivre. Car les hommes s'apprestent pour aller à leur labeur quand le soleil est levé : mais la nuit est destinée pour le repos : comme il est dit au Ps. CIV, 22. Il appelle donc *jour*, ce temps que son Père luy avoit limité, auquel il devoit accomplir l'œuvre qui luy avoit esté enjointe. Ainsi faut-il que selon qu'un chacun est appelé à quelque charge publique, il s'y employe comme à sa journée, pour exécuter ce que son office requiert. De ceci il nous faut recueillir une règle générale, que le cours de ceste vie est comme le jour à un chacun. Parquoy tout ainsi que la briefveté de la lumière doit inciter les ouvriers à travailler et estre diligens, de peur qu'aux premiers efforts les ténèbres et obscuritez de la nuit ne les surprenent : aussi quand nous voyons que bien peu de temps de vie nous est donné, ayons honte de demeurer oisifs. Brief, aussi tost que Dieu nous esclaire en nous appelant, il nous faut mettre incontinent en besongne, afin que l'occasion et opportunité ne nous escoule.

5 *Tant que je suis au monde, je suis la lumière du monde.* Il me semble que ceci est adjousté par anticipation. Car ceci pouvoit sembler absurde, que Jésus-Christ se limite à soy-mesme temps de besongner, comme s'il y eust eu danger que la nuit ne le surprinst à la façon des autres. Il se sépare donc tellement des autres, que toutesfois il dit que luy ha aussi un temps limité pour ouvrer. Car il se compare au soleil, lequel combien qu'il donne clarté à toute la terre par sa lumière, toutesfois quand il se couche, il emporte le jour avec soy. En ceste sorte donc il signifie que sa mort sera comme un soleil couchant. Non pas que sa mort esteigne ou obscurcisse sa lumière : mais elle oste au monde le regard d'iceluy. Cependant il monstre que quand il a esté manifesté en chair, alors est vrayement apparu le clair jour du monde. Car combien que Dieu eust fait reluire sa clarté en tous siècles, néantmoins nostre Seigneur Jésus a produit par son advénement une nouvelle splendeur et non accoustumée. De cela il infère que c'est-ci le temps le plus idoine et propre pour magnifier la gloire de son Père, comme un jour bien serein, auquel Dieu s'est voulu plus apertement déclarer par œuvres admirables. On fait toutes-

fois yci une question, Pource qu'après la mort de Jésus-Christ plus grande vertu de Dieu s'est monstrée tant au fruit de la doctrine, qu'és miracles : et sainct Paul accommode ceci proprement au temps de sa prédication que Dieu, qui a voulu que dés le commencement du monde la lumière resplendist des ténèbres, a resplendi alors en la face de Jésus-Christ par l'Evangile, 2 Corinth., IV, 6. Et maintenant le Seigneur Jésus ne donne point moindre clarté au monde, que quand il conversoit présent entre les hommes. A cela je respon que Jésus-Christ, après avoir parachevé le cours de sa charge, n'a point moins puissamment besongné par ses ministres que par soy-mesme quand il vivoit au monde. Je confesse bien que cela est véritable : néantmoins cela n'empesche point qu'il ne deust exécuter par soy-mesme ce que son Père luy avoit enjoint : et ce au temps auquel il a esté manifesté en chair à ceste fin. Secondement, cela n'empesche point que sa présence corporelle n'ait esté le vray et singulier jour du monde, la splendeur duquel a esté espandue à tous siècles. Car d'où ont eu anciennement les saincts Pères la lumière et le jour? et nous aujourd'huy d'où l'avons-nous, sinon que la manifestation de Jésus-Christ a tousjours espanché ses rayons bien loin, par lesquels fust continué un jour perpétuel? Dont s'ensuit que tous ceux qui n'ont Jésus-Christ pour guide et conducteur, ne font que tastonner comme en ténèbres, et se fourvoyer confuséement et sans ordre, comme aveugles. Cependant il faut retenir ce sens, Que tout ainsi que la splendeur du soleil descouvre aux yeux ce très beau théâtre de la terre et du ciel, et tout l'ordre de nature : aussi Dieu a visiblement manifesté la principale gloire de toutes ses œuvres en son Fils.

6 *Quand il eut dit cela, il cracha à terre, et feit de la bouë de sa salive, et oignit de ceste bouë les yeux de l'aveugle,*

7 *Et luy dit, Va-t'en laver au lavoir de Siloé, (qui vaut autant à dire que Envoyé.) Il y alla donc, et se lava, et reveint voyant.*

8 *Or les voisins, et ceux qui paravant avoyent veu qu'il estoit aveugle, disoyent, N'est-ce pas cestuy-ci qui estoit assis, et qui mendioit?*

9 *Les uns disoyent, C'est cestuy-ci. Et les autres disoyent, Il luy ressemble. Luy disoit, Ce suis-je.*

10 *Ils luy dirent donc, Comment ont esté ouvers tes yeux?*

11 *Il respondit, et dit, Cest homme qu'on appelle Jésus, a fait de la bouë, et en a oinct mes yeux, et m'a dit, Va au lavoir de Siloé, et te lave. Après que j'y suis allé et me suis lavé, j'ay recouvré la veuë.*

12 *Adonc ils luy dirent, Où est cestuy-là? Il dit, Je ne sçay.*

6 *Il cracha à terre, et feit de la boue de sa salive, et oignit de ceste bouë, etc.* L'intention de Jésus-Christ estoit de rendre la veue à cest aveugle : mais il commence par une façon grandement absurde. Car quand il applique ceste boue pour oindre les yeux de cest aveugle, il semble qu'il redouble son aveuglement. Qui est celuy qui n'eust pensé qu'il se fust apertement mocqué de ce povre homme? ou que comme un resveur il eust voulu là monstrer des badineries ridicules? Mais il a voulu par ce moyen esprouver la foy et obéissance de cest aveugle, afin qu'il ust en exemple à tous. Cest homme aveugle voirement a monstré un excellent tesmoignage de foy, en ce qu'ayant seulement receu la simple et nue parole, il ha certaine confiance que la veue luy seroit rendue, et en ceste confiance il va droit au lieu où il luy estoit commandé. C'est aussi yci une fort belle louange de son obéissance, de ce qu'il a simplement obey au Seigneur Jésus, combien qu'il y eust beaucoup de choses qui le pouvoyent destourner. Et certes c'est-ci une vraye approbation de la foy, quand l'esprit fidèle se contentant de la simple parole de Dieu, se promet ce qui autrement semble bien estre incroyable. Après la foy s'en-

suit la promptitude de rendre obéissance : en sorte que celuy qui s'est persuadé que Dieu luy sera fidèle guide et conducteur, se laissera gouverner par luy sans contradiction ou résistance. Il ne faut point douter que cest homme aveugle n'ait bien eu ce souspeçon et crainte qu'on se mocqueroit de luy : mais il luy a esté facile de passer par le milieu de tous empeschemens, quand il faisoit ceste résolution qu'il ne pouvoit faillir de suyvre Jésus-Christ. Que si on fait ceste objection, que Christ n'a point esté cognu de cest homme aveugle quel il estoit, en sorte qu'il luy peust porter tel honneur qu'il luy appartenoit comme au Fils unique de Dieu : je confesse bien cela estre vray : mais pource qu'il croyoit qu'il estoit envoyé de Dieu, il se soumet à luy, et ne doutant nullement qu'il ne fust véritable, il ne contemple en luy rien que Divin. Et qui plus est, sa foy mérite plus grande louange, de ce qu'ayant si peu de cognoissance, il s'est du tout addonné au Seigneur Jésus.

7 *Va-t'en laver au lavoir de Siloé, qui vaut autant à dire, etc.* Il est bien certain qu'il n'y avoit aucune vertu ne propriété pour guarir les yeux, ni en la boue, ni en l'eau de Siloé : mais Christ a usé en liberté de ces signes extérieurs pour orner ses miracles, voire par plusieurs fois : ou afin d'accoustumer ses fidèles à l'usage des signes, ou pour monstrer que toutes choses sont sujettes à sa volonté : ou pour donner à cognoistre qu'il y a autant de puissance en toutes les créatures qu'il leur en veut donner. Toutesfois aucuns font yci ceste question, Quelle signification ha la boue composée de poussière et de crachat ? Leur interprétation est, pource que la poussière dénote la nature terrestre de la chair, et le crachat sortant de la bouche du Seigneur Jésus, signifie la Divine essence de la Parole. Mais de moy, je laisse ceste allégorie, d'autant qu'elle ha plus de subtilité que de fermeté, me contentant de ceste simplicité, que tout ainsi que l'homme a esté premièrement créé de boue, aussi pour refaire les yeux, nostre Seigneur Jésus a applicqué de la boue, démonstrant une telle puissance en une partie du corps, que le Père a démonstrée en formant l'homme tout entier : ou bien il a paraventure voulu faire entendre par ce signe, qu'il ne luy estoit non plus difficile d'ouvrir les yeux de cest homme aveugle, et luy oster l'empeschement qu'il avoit, que de torcher et essuyer la boue de quelque homme que ce fust. D'avantage, qu'il est aussi bien en sa puissance de tenir la veue à un homme, qu'il seroit facile à quelqu'un de frotter les yeux de boue. Ceste exposition dernière me plaist mieux. Quant à ce qu'il luy a commandé de s'aller laver au lavoir de Siloé, il l'a fait paraventure pour reprocher aux Juifs qu'il ne tenoit qu'à eux qu'ils ne sentissent la vertu de Dieu présente. Comme Isaïe, VIII, 6, reprend les hommes de son temps, de ce que mesprisans les eaux de Siloé doucement coulantes, ils appétoyent des rivières impétueuses et roides. Il me semble aussi que pour ceste mesme raison Elisée commanda à Naaman Syrien de s'en aller laver au Jordain. Quant à ce lavoir, si nous croyons S. Hiérome, il procédoit des eaux qui sourdoyent certaines heures de la montagne de Sion. L'Evangéliste adjouste l'interprétation de ce mot *Siloé*, tout à propos : car ceste fontaine, laquelle estoit bien près du Temple, admonestoit tous les jours les Juifs de la venue du Messias, lequel ils ont mesprisé toutesfois, l'ayans devant leurs yeux. S. Jehan donc magnifie yci la grâce de nostre bon Seigneur Jésus, d'autant que luy seul illumine nos ténèbres, et rend la veue aux aveugles : car la condition de nostre nature est dépeinte en la personne d'un homme, asçavoir que nous sommes tous privez de lumière et intelligence dés le ventre de nos mères : outreplus, qu'il faut chercher le remède de ce mal au seul Seigneur Jésus. Or notons ceci, que combien que Jésus-Christ fust là présent, nonobstant il n'a point voulu laisser les signes derrière, et ce pour rédarguer la stupidité de ce peuple, lequel abolissant la substance, gardoit seulement l'ombre des signes. Au reste, nous voyons reluire une bonté admirable du Seigneur Jésus, en ce qu'il vient de son bon gré comme médecin à ce povre aveugle, et n'attend point qu'il face oraison pour luy donner

secours. Et de faict, veu que nous avons la face destournée de luy naturellement, c'est fait de nous, s'il ne vient au-devant de nous avant que nous l'invoquions, et s'il ne nous prévient par sa miséricorde, nous qui sommes plongez en lourde oubliance de lumière et de vie.

8 *Or les voisins, et ceux qui paravant avoyent veu qu'il estoit aveugle, etc.* Cest aveugle n'estoit pas seulement cognu des voisins, mais des habitans de toute la ville, d'autant qu'il mendioit publiquement, ayant ceste coustume de s'asseoir à la porte du Temple. Or le commun populaire dressera plustost la veue sur ceux qui sont tels, que sur d'autres. La cognoissance de cest aveugle a fait que le bruit de ce miracle a esté divulgué à plusieurs. Au demeurant, comme l'impiété est fort ingénieuse à rendre les œuvres de Dieu obscures, il y en avoit plusieurs qui pensoyent que ce ne fust point cest homme mesme, pource qu'une nouvelle vertu de Dieu apparoissoit ouvertement en luy. Ainsi voyons-nous que tant plus que la majesté des œuvres de Dieu est reluisante, tant moins de foy leur est-il adjoustée entre les hommes. Mais la doute de ceux-ci a servi d'approuver le miracle : car il est advenu par ce moyen, que cest aveugle a plus célébré la grâce de Dieu par son tesmoignage. Parquoy l'Evangéliste ne recueille point toutes ces circonstances sans cause, lesquelles ont beaucoup mieux fait reluire la vérité du miracle.

11 *Après que j'y suis allé et me suis lavé, j'ay recouvré la veue.* Une issue tant heureuse d'obéissance, nous admoneste de surmonter tous empeschemens, et que d'un grand courage nous allions par tout où le Seigneur nous appelle : et mesme que nous ne doutions point que tout ce que nous entreprendrons sous sa conduite, ne viene à bonne et heureuse issue.

13 *Ils amènent aux Pharisiens celuy*, di-je, *qui autresfois avoit esté aveugle.*

14 *Or estoit-il Sabbath, quand Jésus avoit fait la bouë, et luy avoit ouvert les yeux.*

15 *Les Pharisiens donc l'interroguèrent aussi derechef comment il avoit recouvré la veuë. Et il leur dit, Il m'a mis de la bouë sur mes yeux, et me suis lavé, et je voy.*

16 *Parquoy aucuns des Pharisiens disoyent, Cest homme n'est point de Dieu, car il ne garde point le Sabbath. Les autres disoyent, Comment peut un homme pécheur*[1] *faire ces signes? Et y avoit dissension entr'eux.*

17 *Ils disent derechef à l'aveugle, Toy que dis-tu de luy, de ce qu'il t'a ouvert les yeux? Il respondit, Qu'il est Prophète.*

1) Ou, mal vivant.

13 *Ils amènent aux Pharisiens celuy qui autrefois avoit esté aveugle.* La narration suyvante monstre bien que tant s'en faut que les meschans et infidèles facent leur proufit des œuvres de Dieu, que tant plus qu'ils sont pressez de la puissance d'icelles, tant plus sont-ils contraints de mettre hors la poison qu'ils avoyent conceue dedans leurs cœurs. Vrayement la veue rendue à cest aveugle devoit amollir les cœurs de pierre, ou pour le moins les Pharisiens devoyent estre estonnez de la nouveauté de ce faict, et de la grandeur de ce miracle, et demeurer en doute jusqu'à tant qu'ils se fussent enquis si c'estoit une œuvre Divine : mais la haine qu'ils ont contre Christ les rend si hébétez, qu'ils condamnent sur-le-champ ce qu'ils oyent estre fait par luy. L'Evangéliste nomme les *Pharisiens*, non pas qu'il y eust d'autres sectes qui favorisassent à Christ : mais pource que par-dessus tous autres, ceux-ci estoyent les plus grans zélateurs à maintenir leur estat présent. L'hypocrisie est tousjours orgueilleuse et cruelle. Veu donc qu'ils estoyent enflez d'une fausse opinion de sainceteté, la doctrine de l'Evangile les navroit et blessoit principalement, laquelle condamnoit toutes leurs justices fausses

et contrefaites. Et mesmes ils combatoyent pour leur règne et puissance, sous ombre de vouloir maintenir la Loy. Or quant à ce que l'Evangéliste récite que le peuple amena cest homme qui avoit esté aveugle, aux Pharisiens : on ne sçauroit pas bien dire à quelle intention cela a esté fait. A grand'peine y en avoit-il un seul alors qui ne sceust bien de quelle haine et rage les Pharisiens estoyent embrasez contre Christ. Il se peut donc bien faire que plusieurs flateurs pour acquérir leur grâce, ayent voulu de propos délibéré obscurcir et couvrir la gloire de ce miracle. Toutesfois ceci me semble probable, que la plus grande partie du peuple ait voulu faire juges et arbitres ceux qui gouvernoyent les affaires publiques, laissans le jugement en suspens, comme on voit advenir coustumièrement. Cependant en s'aveuglant à leur escient en plein soleil, ils attirent des ténèbres sur eux, pour obscurcir sa clarté. Voylà comment ce peuple est religieux tout au rebours, en sorte que sous prétexte de révérence et honneur de Dieu il adore les cruels tyrans de l'Eglise, et mesprise Dieu mesme, tant en sa Parole qu'en ses œuvres, ou pour le moins ne daigne le regarder.

14 *Or estoit-il Sabbath quand Jésus avoit fait la boue, et luy avoit, etc.* Christ a choisi tout à propos le jour du Sabbath, lequel devoit donner occasion et matière de scandale aux Juifs. Il avoit desjà assez expérimenté au paralytique, que cest œuvre aussi seroit sujete à calomnie. Pourquoy donc ne prévient-il le scandale, veu qu'il luy estoit bien facile, sinon que la défense malignement entreprinse par les hommes, devoit servir à magnifier la vertu de Dieu? Le jour du repos leur est comme une pierre ou queux pour les aiguiser, à celle fin qu'ils s'enquièrent plus aigrement de tout ce qui avoit esté fait. Mais que leur proufite finalement leur entreprise si songneuse, et si diligente, sinon que la vérité du miracle reluit plus clairement ? Au surplus, nous sommes enseignez par cest exemple, que pour suyvre Jésus-Christ il faut aigrir les ennemis de l'Evangile, et que ceux qui accordent le monde avec le Fils de Dieu, en sorte qu'ils condamnent tous scandales, ne font que resver, veu que plustost Jésus-Christ a irrité les meschans de son propre gré et sçeu. Il nous faut donc tenir la règle laquelle il ordonne ailleurs, Asçavoir qu'il ne faut tenir conte des aveugles, ne des gouverneurs et conducteurs d'aveugles, Matth. XV, 14.

15 *Les Pharisiens donc l'interroguèrent aussi derechef comment il avoit recouvré la veue, etc.* Le peuple avoit desjà ouy ceste confession, mesme de la bouche de l'aveugle : maintenant les Pharisiens sont faits tesmoins d'icelle, lesquels pouvoyent faire ceste objection, que ce bruit avoit esté témérairement suscité par le commun populaire, et non moins témérairement receu. Or en premier lieu, laissans là la question du faict, ils débatent seulement du droit : car ils ne nient pas que Christ n'ait rendu la veue à cest aveugle, mais ils trouvent un crime en la circonstance du temps, et disent que ce n'est point une œuvre de Dieu, veu que le Sabbath a esté violé par icelle. Mais premièrement il faloit demander si une œuvre de Dieu estoit violation du Sabbath. Or qui les empesche de veoir ceci, sinon qu'estans aveuglez d'un zèle malin, et affection malicieuse et perverse, ils ne peuvent rien veoir? Joint qu'ils avoyent esté desjà auparavant plus que assez enseignez par Jésus-Christ, que les bénéfices que Dieu eslargit aux hommes, ne répugnent non plus au Sabbath qu'à la Circoncision. Et les paroles de la Loy commandent aux hommes de se reposer de leurs œuvres seulement, et non point des œuvres de Dieu, Exode XX, v. 9. Ce donc qu'ils prenent cest erreur pour une chose toute résolue, lequel toutesfois avoit esté si vivement repoussé, il le faut imputer à une malice obstinée. Pour le moins il n'y a autre cause qui les face errer, sinon qu'il leur plaist ainsi. Aussi voyons-nous aujourd'huy que les Papistes ne cessent de mettre en avant avec impudence, leurs sottes et frivoles calomnies, combien qu'on y ait respondu cent fois. Qu'est-il donc question de faire? Quand l'occasion nous est donnée nous devons repousser entant qu'en nous est l'impudence effrontée de ceux qui par une fausse envie chargent l'Evangile de dif-

fame. Si nous ne leur pouvons fermer la bouche par aucune défense tant juste soit-elle, il ne faut point pourtant que nous nous lassions, ains foulions aux pieds d'un courage magnanime cest appétit desbordé et obstiné de mesdire, par lequel ils nous veulent opprimer. Ils prenent des maximes lesquelles nous leur accorderons volontiers, Asçavoir qu'il ne faut point escouter ceux qui se révoltent de l'Eglise, et rompent l'unité de la foy : mais ils laissent passer sans faire aucun semblant, ce qu'il faloit principalement esplucher, et ce que nous avons clairement exposé en plusieurs passages, Asçavoir que le Pape avec toute sa bande, n'est rien moins que l'Eglise : que cest amas recueilli et rapetassé de bourdes contrefaites, et infecté de tant de superstitions controuvées, est bien loin de la pureté de la foy. Mais quoy ? leur furieuse arrogance n'empeschera point que la vérité tant de fois et tant fermement tesmoignée par nous, ne viene finalement au-dessus. En ceste sorte les Pharisiens prenoyent contre Christ une maxime favorable, Que quiconque ne gardoit point le Sabbath, n'estoit pas de Dieu : mais cela estoit faux et inique, qu'ils disoyent que l'œuvre de Dieu fust violation du Sabbath.

16 *Comment peut un homme pécheur faire ces signes? et y avoit dissension entr'eux.* Ce mot de *pécheur* est yci prins pour un homme mal-vivant et contempteur de Dieu, comme aussi il est prins en plusieurs autres passages. Comment se fait que vostre Maistre mange avec les pécheurs ? (Marc, chapitre II, v. 16) c'est-à-dire, avec les mal-vivans, et qui sont estimez meschans de tous. Car les ennemis de Christ faisoyent ceste conséquence de la violation du jour du repos, qu'il estoit homme profane et sans religion. Mais ceux-ci qui ne font ne pour l'un ne pour l'autre, et qui jugent en plus grande équité, font ceste résolution en eux-mesmes, que c'est un homme religieux et craignant Dieu, puis qu'il est doué d'une si excellente vertu de Dieu à faire miracles. Toutesfois il semble bien que cest argument n'est pas assez ferme : car il advient quelque fois que Dieu permet aux faux-prophètes de faire quelques signes ou miracles : et nous sçavons que Satan imite comme un singe les œuvres de Dieu, et les contrefait, pour prendre à desprouveu les hommes, et les décevoir. Et mesme Suétone récite que quand Vespasian estoit en Alexandrie, comme il estoit assis en son siége judicial pour faire droict à un chacun, il fut prié par un aveugle, qu'il oignist ses yeux de son crachat, luy déclarant qu'un certain Sérapis luy avoit monstré ce remède en dormant. Mais pource que Vespasian ne se vouloit point follement exposer à mocquerie, ne se laissa pas facilement induire à ce faire : toutesfois ses amis le pressèrent de tous costez, et fut contraint d'ottroyer à l'aveugle ce qu'il demandoit, et par ce moyen les yeux de cest aveugle furent incontinent ouverts. Or qui est celuy qui pour cela mettra Vespasian au rang des serviteurs de Dieu, ou qui l'ornera de louange de piété ? A cela je respon, qu'envers les fidèles et ceux qui craignent Dieu, les miracles sont arres indubitables de la puissance du sainct Esprit : mais il advient par le juste jugement de Dieu, que Satan esblouit les yeux des incrédules, comme par enchanteries, et les déçoit par faux miracles. Je ne pense point que ce que je vien de réciter, qui est prins de Suétone, soit une fable : mais plustost j'attribue cela à une juste vengence de Dieu, que d'autant que les Juifs avoyent mesprisé tant et de si excellens miracles du Fils de Dieu, ils ont esté finalement renvoyez au diable, comme ils l'avoyent bien mérité : car ils devoyent avoir proufité au pur service de Dieu par les miracles du Seigneur Jésus, ils devoyent par iceux estre confermez en la doctrine de la Loy, et dresser leurs cœurs droit à ce Messias, qui estoit la fin de la Loy. Et certes Jésus-Christ en illuminant l'aveugle, avoit rendu clair tesmoignage qu'il estoit le Messias. Ceux qui refusent de recognoistre Dieu en ses œuvres, ne font point ce refus par nonchaloir seulement, mais aussi par un contemnement malicieux : ainsi sont-ils pas bien dignes que Dieu les livre aux fallaces de Satan ? Souvenons-nous donc qu'il faut chercher Dieu d'un zèle pur, et de ronde affection de cœur, afin qu'il se manifeste à nous

par la vertu de son Esprit : qu'il nous faut prester les aureilles à sa parole en toute obéissance, afin qu'il marque les vrais Prophètes par ses miracles. Ainsi il adviendra que les miracles nous proufiteront comme ils doyvent, et ne serons exposez aux fallaces et tromperies de Satan. Quant à ceux-ci, combien qu'ils facent bien ceci, qu'ils parlent révéremment des miracles, ausquels la puissance de Dieu apparoist, néantmoins ils ne mettent point en avant raison assez vallable pourquoy Jésus-Christ doyve estre réputé Prophète de Dieu. Et aussi l'Evangéliste n'a point voulu que leur response fust receue pour oracle. Il produit seulement la meschante obstination des ennemis du Seigneur Jésus, lesquels ne peuvent qu'ils ne voyent là manifestement les œuvres de Dieu, et toutesfois les reprenent malicieusement et après avoir esté advertis, ne se daigneroyent seulement un peu arrester en icelles. *Y avoit dissension entr'eux.* Un schisme et division est un mal fort dommageable et pernicieux en l'Eglise de Dieu. Comment donc se fait cela que Jésus-Christ sème une matière de discord entre les Docteurs mesmes de l'Eglise? La response est facile, Asçavoir que nostre Seigneur Jésus ne prétendoit à autre but sinon qu'il amenast tous hommes à Dieu son Père, comme leur baillant la main. Or la dissension est procédée de la malice obstinée de ceux qui n'avoyent nulle affection de venir à Dieu. Or donc tous ceux qui ne veulent obéir à la vérité de Dieu, rompent l'unité de l'Eglise par schismes : néantmoins il vaut beaucoup mieux que les hommes soyent discordans entr'eux, que tous d'un consentement se révoltent de la vraye religion. Toutes fois et quantes donc que nous voyons lever les discors, il nous faut tousjours considérer la source.

17 *Ils disent derechef à l'aveugle, Toy, que dis-tu de luy, de ce qu'il t'a ouvert les yeux?* Tans plus qu'ils s'enquièrent diligemment, tant plus puissamment se monstre la vérité de Dieu : car ils font autant comme si quelqu'un vouloit esteindre une grande flamme de son souffle. Et pourtant toutes les fois que nous voyons que les meschans machinent tout ce qu'ils peuvent pour opprimer la vérité de Dieu, il ne faut point que nous-nous estonnions, et que nous soyons par trop songneux de l'événement. Et en ce faisant que proufiteront-ils, sinon qu'ils allumeront d'avantage la lumière d'icelle. Au reste, quant à ce qu'ils interroguent ce povre homme quelle opinion il ha de Jésus-Christ, ils ne le font pas pour dire qu'ils se vueillent arrester à son jugement, ou qu'ils estiment son opinion tant peu que ce soit : mais pource qu'ils espèrent que cest homme estonné de crainte, respondra selon leur désir. Et nonobstant Dieu les frustre en cest endroit : car de faict, ce que ce povre homme, encores qu'il soit de bien petite estime, ne craint point leurs menaces, ains afferme hardiment que Jésus-Christ est Prophète, il le faut à bon droict attribuer à la grâce de Dieu, en sorte que ceste hardiesse est comme un autre miracle. Que si ce povre homme qui n'entendoit point encore que le Seigneur Jésus fust Fils de Dieu, a toutesfois confessé si franchement, et d'une telle hardiesse qu'il estoit Prophète, combien est vileine la desloyauté de ceux, qui estans abbatus de crainte, ou le désavouent, ou bien se taisent, combien qu'ils sçachent qu'il est assis à la dextre glorieuse de son Père, et que de là il viendra juger tout le monde? Comme ainsi soit donc que cest aveugle n'ait point estouffé une petite estincelle de cognoissance qu'il avoit, il nous faut donner ordre que nous facions reluire une franche et entière confession de ceste plene lumière qui a reluy en nos cœurs.

18 *Mais les Juifs ne creurent point de luy qu'il eust esté aveugle, et eust recouvré la veuë, jusques à ce qu'ils appelèrent le père et la mère de celuy qui avoit recouvré la veuë :*

19 *Et les interroguèrent, disans, Est-ce ci vostre fils que vous dites avoir esté nay aveugle? Comment donc voit-il maintenant?*

20 *Le père et la mère d'iceluy leur respondirent, et dirent, Nous sçavons que c'est-ci nostre fils, et qu'il a esté nay aveugle :*

21 *Mais comment maintenant il voit, nous ne sçavons, ou qui a ouvert ses yeux nous ne sçavons. Il ha de l'aage, interroguez-le, il parlera de soy-mesme.*

22 *Son père et sa mère dirent ces choses, pource qu'ils craignoyent les Juifs : car les Juifs avoyent desjà arresté, que si aucun le confessoit estre le Christ, il seroit mis hors de la Synagogue.*

23 *Pour ceste cause son père et sa mère dirent, Il ha de l'aage, interroguez-le.*

18 *Mais les Juifs ne creurent point de luy qu'il eust esté aveugle, et eust recouvré, etc.* Il nous faut yci noter deux choses: premièrement qu'ils ne croyent point qu'il y eust aucun miracle fait en cest aveugle: puis après, qu'estans de leur propre gré aveuglez d'une haine perverse contre Jésus-Christ, ils ne voyent point ce qui est manifeste. L'Evangéliste récite qu'ils n'ont point creu. Si on demande la raison, il ne faut point douter que leur aveuglement n'ait esté volontaire. Car qui les empesche de veoir ceste œuvre de Dieu si manifeste, qui estoit proposée clairement devant leurs yeux : voire qu'estans plus que convaincus, toutesfois ils ne croyent ce qu'ils ont desjà cognu, sinon que la malice intérieure de leur cœur tient leurs yeux fermez? S. Paul monstre que le mesme est accompli en la doctrine de l'Evangile (2 Cor., IV, 3) car il dit qu'elle n'est point cachée ou obscure sinon aux réprouvez, les entendemens desquels le dieu de ce monde a aveuglez. Estans admonestez par tels exemples, apprenons de n'attirer point à nous les empeschemens qui nous destournent de la foy. En nommant les *Juifs*, il entend seulement une partie, asçavoir les gouverneurs et ceux qui avoyent la supérintendance sur le peuple.

19 *Est-ce ci vostre fils que vous dites avoir esté nay aveugle?* Pource que leur premier moyen n'estoit pas venu à propos, ils en attentent maintenant un autre: mais Dieu non-seulement destourne leur entreprise par une façon admirable, mais aussi la convertit à une fin toute contraire. Or ils ne font point seulement une demande, mais aussi ils enveloppent plusieurs choses, afin qu'ils rompent la broche à toute response. Mais le père et la mère de l'aveugle ne recueillent de toute ceste interrogation embrouillée et captieuse, que la moitié, à laquelle ils respondent. Ils testifient que c'est leur fils et qu'il est nay aveugle. Il s'ensuit de cela qu'il ne voit point naturellement mais que les yeux luy ont esté ouvers par miracle. Mais pource que ceci leur estoit odieux, asçavoir que la veue luy avoit esté rendue miraculeusement, ils le laissent passer. Par ce silence ils monstrent bien leur ingratitude. De faict, ayans receu un bénéfice de Dieu tant excellent, ils doyvent brusler de désir à célébrer sa renommée : mais estans abbatus de crainte, ils ensevelissent la grâce de Dieu entant qu'en eux est, sinon qu'ils substituent un tesmoin en leur place, asçavoir leur fils, par lequel le faict soit entièrement déclaré comme il est advenu, et auquel on peut adjouster plus de foy, et porter moins de haine. Au reste, combien qu'en évitant le danger ils usent de prudence, quand ils inventent ce moyen de testifier obliquement de Christ par la bouche de leur fils : néantmoins cela n'empesche point que le sainct Esprit ne condamne leur cœur efféminé et par trop délicat, par la bouche de l'Evangéliste, pource que cependant ils laissent de faire leur office. Et pourtant, combien moins d'excuse auront ceux qui oppriment et ensevelissent le Seigneur Jésus par un desloyal reniement avec sa doctrine, avec ses miracles, avec toute sa vertu et grâce?

22 *Car les Juifs avoyent desjà arresté que si aucun le confessoit, etc.* Ce passage nous monstre que la façon d'excommunier est ancienne, et observée, et usitée de tout temps : car l'excommunication n'a point esté lors premièrement inventée : mais c'estoit une punition ancienne-

ment receue en usage contre les apostats, et contempteurs de la Loy, de laquelle ceux-ci ont usé contre les disciples de Christ. Nous entendons donc que la façon d'excommunier est procédée d'une trèsancienne discipline de l'Eglise. D'avantage, que ce vice n'est pas nouveau, ne seulement d'un temps, Asçavoir que les hommes infidèles corrompent les sainctes institutions de Dieu, par leurs sacriléges. Or Dieu a voulu dés le commencement du monde, qu'il y eust quelque forme de correction, par laquelle les rebelles fussent réprimez. Les Sacrificateurs et Scribes non-seulement ont abusé tyranniquement de ceste puissance pour tourmenter et fascher les innocens, mais ont à la fin aussi meschamment oppugné Dieu mesme et sa doctrine. Veu que la vérité de Christ estoit si puissante qu'ils n'estoyent pas assez forts pour luy résister par droict ni par aucune procédure de justice, ils ont lancé les foudres de leurs excommunications pour l'opprimer. Autant en a-on fait au peuple Chrestien : car à grand'peine pourroit-on exprimer quelle tyrannie barbare les faux évesques ont exercée pour matter et asservir le peuple, en sorte que nul n'osoit ouvrir la bouche. Et maintenant nous voyons de quelle violence cruelle on darde ceste flèche d'excommunication contre tous les serviteurs de Dieu. Mais voyci où il nous faut arrester, quand par l'appétit des hommes l'excommunication est transportée à une autre fin qu'elle n'a esté ordonnée, nous la pouvons hardiment mespriser. Car quand Dieu a donné à son Eglise puissance d'excommunier, il ne l'a point armée de glaive, et n'a point voulu mettre en besongne des tyrans ou bourreaux pour estrangler les âmes, mais l'a donnée pour règle, afin de gouverner son peuple, voire sous ceste condition, que luy tiendroit le souverain Empire, et auroit les hommes pour ministres et serviteurs. Que les faux évesques donc foudroyent tant qu'ils voudront, si est-ce qu'ils n'estonneront par leurs tintamarres sinon ceux qui errent çà et là en doute, et ne sont point encores enseignez par la voix du grand Pasteur Jésus-Christ, quelle est la vraye bergerie. En somme, il n'y a rien plus certain que ceux que nous voyons n'estre point assujetis au Seigneur Jésus, sont privez de la puissance légitime d'excommunier. Et ne faut point craindre qu'ils nous bannissent de leur compagnie, puis que Christ, qui est nostre salut et vie, en est banni. Mais plustost si nous voulons estre conjoints avec le Fils de Dieu, il faut que nous-nous séparions et reculions de nostre bon gré de toutes les synagogues du Pape : tant s'en faut que la crainte d'en estre déchassez nous doyve empescher. Au reste, jà soit que la façon et cérémonie d'excommunier fust si vileinement corrompue en l'Eglise ancienne, néantmoins nostre Seigneur Jésus n'a voulu qu'elle fust abolie par son advénement, ains la remise en sa pureté, afin qu'elle eust sa vigueur entière entre nous. Ainsi, combien qu'il y ait aujourd'huy en la Papauté une profanation vileine et horrible de ceste saincte discipline, si est-ce toutesfois qu'il nous la faut plustost remettre en sa première intégrité, voire avec grande diligence, que l'abolir du tout. Il n'y aura jamais si bon ordre au monde, que toutes les loix de Dieu, tant sainctes soyent-elles, ne soyent corrompues, et vileinement abbastardies par le vice des hommes. Vrayement on donneroit trop de licence à Satan, s'il pouvoit réduire à néant tout ce qu'il falsifie : nous n'aurions plus aucun Baptesme de reste, il n'y auroit plus de Cène : brief, il n'y auroit plus de religion : car il n'y a aucune partie d'icelle qui ne soit souillée de ses ordures.

24 *Ils appelèrent donc pour la seconde fois l'homme qui avoit esté aveugle, et luy dirent, Donne gloire à Dieu, nous sçavons que cest homme est pécheur*[1].
25 *Il respondit, et dit, Je ne sçay s'il est pécheur*[2]*: je sçay une chose, c'est que j'estoye aveugle, et maintenant je voy.*
26 *Dont ils luy dirent derechef, Que t'a-il fait? comment a-il ouvert tes yeux?*

1) Ou, meschant. 2) Ou, meschant.

27 *Il respondit, Je le vous ay desjà dit, et ne l'avez point escouté : pourquoy le voulez-vous encores ouyr? Voulez-vous aussi estre ses disciples.*

28 *Lors ils l'injurièrent, et dirent, Toy, sois son disciple: quant à nous, nous sommes disciples de Moyse.*

29 *Nous sçavons que Dieu a parlé à Moyse, mais cestuy-ci nous ne sçavons d'où il est.*

30 *L'homme respondit, et leur dit, Certes en cela c'est merveilles, que vous ne sçavez d'où il est, et toutesfois il a ouvert mes yeux.*

31 *Or nous sçavons que Dieu n'exauce point les pécheurs*[1] *: mais si aucun est serviteur de Dieu, et fait la volonté d'iceluy, il l'exauce.*

32 *Il ne fut jamais ouy qu'aucun ouvrist les yeux d'un aveugle nay.*

33 *Si cestuy-ci n'estoit de Dieu, il ne pourroit rien faire.*

1) Ou, mal-vivans.

24 *Ils appelèrent donc pour la seconde fois, etc.* Il ne faut point douter que la honte ne les ait contrains de rappeler cest homme aveugle, lequel ils avoyent trouvé auparavant trop constant et ferme. En ceste sorte, tant plus qu'ils résistent aigrement, et bataillent contre Dieu, tant plus de laqs se mettent-ils au col, et plus fort se serrent. Au surplus, ils interroguent tellement ce povre homme, qu'ils taschent à luy faire dire ce qu'ils veulent. Voylà une belle préface voirement, quand ils l'exhortent à *donner gloire à Dieu :* mais tout incontinent ils défendent estroittement qu'il responde selon ce qu'il sentoit en son cœur. Et pourtant, sous ombre du nom de Dieu, ils requièrent de luy une obéissance servile. *Donne gloire à Dieu.* Combien que ceste adjuration puisse estre rapportée à la circonstance de la cause présente, afin que l'aveugle n'obscurcisse la gloire de Dieu, en transférant à un homme le bénéfice qu'il avoit receu : toutesfois j'aime mieux souscrire à l'opinion de ceux qui pensent que c'estoit une forme solennelle, laquelle on avoit accoustumé de mettre en avant quand on demandoit le serment à quelqu'un. Car Josué adjure Acham par ces paroles, mesmes quand il veut tirer de luy une vraye confession du larrecin qu'il avoit fait du pillage interdit. Or par telles paroles il advertissoit que Dieu estoit grandement outragé, quand quelqu'un jurant par son Nom, mentoit ou trompoit. Et de faict, toutes fois et quantes qu'il nous faut jurer, nous-nous devons souvenir de ceste préface, afin que la vérité ne nous soit moins précieuse que la gloire de Dieu. Si nous le faisions ainsi, nous ferions bien autre conscience de jurer. Maintenant, pource que la plus part des hommes ne pense point qu'on désavouë Dieu, quand son Nom est invoqué pour maintenir le mensonge, et que pour ceste cause ils se desbordent à jurer sans propos et à la volée, nous voyons que tout est rempli de parjures. On voit cependant comment les hypocrites, voire lors qu'ils font semblant de porter une grande révérence à Dieu, non-seulement déçoyvent, mais aussi se mocquent impudemment. Car ils adjoustent ceci quant et quant, qu'ils vouloyent que cest aveugle jurast de parler à leur fantasie, avec un manifeste opprobre de Dieu. Voylà comment Dieu tire en lumière leurs meschans conseils, quelque chose qu'ils taschent de leur bailler belle couleur, et les couvrir d'ombrages contrefaits.

25 *Je ne sçay s'il est pécheur, etc.* Il semble que cest homme aveugle fleschisse aucunement par crainte, et ne tesmoigne pas franchement. Car il n'est point croyable qu'il ait douté de Jésus-Christ, comme les paroles sonnent : mais plustost je pense qu'il a dit ceci par ironie (c'est-à-dire comme en se mocquant) afin qu'il les picquast plus vivement. Il avoit confessé un peu devant que Christ estoit Prophète : voyant qu'il ne proufitoit de rien, il suspend le jugement de la personne, et propose le faict mesme. Il leur accorde donc tellement qu'il se mocque d'eux.

26 *Dont ils luy dirent derechef, Que t'a-il fait?* Quand nous voyons les mes-

chans estre si diligens en ce qu'ils font, ayons pour le moins honte de nostre paresse, en ce que nous-nous employons si froidement aux affaires de Christ. Or combien que ceux-ci cherchent de tous costez matière de calomnier, toutesfois Dieu fait esvanouir tous leurs efforts par la constance invincible de cest aveugle. Car non-seulement il persévère en son opinion, mais il les reprend sévèrement et hardiment, de ce qu'après avoir assez cognu la vérité de ce faict, nonobstant ils s'enquièrent tant de fois, et non à autre intention que pour ensevelir ceste vérité. Il leur reproche aussi ceste haine perverse qu'ils avoyent contre Christ, quand il dit, *Voulez-vous aussi estre de ses disciples?* Car il signifie que combien qu'ils ayent esté convaincus cent fois, néantmoins ils sont tellement préoccupez d'une affection maligne et envenimée, qu'ils ne céderont jamais. Voyci certes une liberté admirable, qu'un homme de basse condition et contemptible, voire estant en opprobre, pource qu'il mandioit, toutesfois ne craind point de provoquer la rage de tous les Sacrificateurs contre soy. Si une tant petite préparation de la foy luy a donné si grande hardiesse quand c'est venu au combat, quelle excuse prétendront ceux qui seront grans prescheurs de l'Evangile, estans hors des dangers, et cependant devienent muets, quand ils voyent le danger devant leurs yeux? Au surplus, ceste interrogation aussi est faite par ironie : car il signifie qu'ils sont poussez d'une malveillance, et non point d'une droite affection de la vérité, quand ils le pressent si instamment à respondre sur ce faict.

28 *Lors ils l'injurièrent, et dirent, Toy, sois, etc.* On peut facilement prouver qu'ils luy ont dit toutes les injures qu'ils ont peu amasser en ceste impétuosité et rage furieuse où ils estoyent. Or entre plusieurs autres choses, ils l'appeloyent apostat de la Loy. Car selon leur jugement, il ne pouvoit estre disciple de Christ, qu'il ne se fust révolté de la Loy de Moyse. Et opposent expresséement ces deux choses, comme répugnantes l'une à l'autre. Au demeurant, il semble bien que c'est-ci une fort belle couleur, qu'ils craignent de s'eslongner de la doctrine de Moyse. Car c'est-ci la vraye règle de piété, Asçavoir qu'on doit ouïr les Prophètes, par lesquels apparoist pour certain que Dieu a parlé, afin que nostre foy ne flotte çà et là par chacunes doctrines des hommes. Or ils déduisent de ce principe la certitude laquelle ils ont de la Loy de Moyse : mais ils mentent, disans qu'ils sont disciples de Moyse, veu qu'ils se destournent de la fin de la Loy. Ainsi les hypocrites ont accoustumé de deschirer Dieu par pièces, quand ils veulent prétendre le nom de Dieu. Si Jésus-Christ est l'âme de la Loy (comme S. Paul enseigne, 2 Cor., III, 17) que sera-ce de la Loy, quand elle sera séparée de luy, sinon un corps mort? Nous sommes enseignez par cest exemple, que Dieu n'est point vrayement ouy, sinon quand l'auditeur est attentif à ouïr la voix d'iceluy, afin d'entendre ce qu'il veut dire. Or quand ils disent *qu'ils ne sçavent d'où il est*, cela ne se rapporte point au pays de Jésus-Christ, ou au lieu de sa naissance, ains à la dignité Prophétique. Car ils mettent en avant qu'ils n'ont nulle cognoissance de sa vocation, en sorte qu'ils le puissent recevoir comme venu de Dieu.

30 *Certes en cela c'est merveille, que vous, etc.* Il les reprend obliquement de ce que n'estans aucunement esmeus d'un miracle si évident, ils font semblant de ne cognoistre la vocation de Christ : comme s'il disoit, Il n'est point convenable qu'un tesmoignage si manifeste de la vertu Divine ne soit rien estimé, et que la vocation de Christ tant bien approuvée et testifiée, ne puisse toutesfois obtenir cela envers eux, qu'ils luy adjoustent foy. Et afin qu'il monstre plus clairement leur bestise, ou malice, il amplifie la grande excellence de ce miracle, de ce que de la dernière mémoire des hommes on n'ouït oncques dire qu'une telle chose ait jamais esté faite. Dont il s'ensuit qu'ils sont malins et ingrats, pource qu'ils ferment les yeux de leur propre gré à une œuvre de Dieu si manifeste. Il recueille donc qu'il faut bien qu'il soit envoyé de Dieu, veu qu'il est garni d'une si grande puissance de l'Esprit de Dieu, pour ac-

quérir foy et authorité tant à sa personne qu'à sa doctrine.

31 *Or nous sçavons que Dieu n'exauce point, etc.* Ceux qui pensent que l'aveugle a ainsi parlé selon la commune opinion du peuple, s'abusent. Car (comme nous avons veu un peu auparavant) ce mot de *Pécheur*, signifie un homme adonné à meschancetez. Or on trouvera tousjours ceste doctrine en l'Escriture, Que Dieu n'exauce point sinon ceux qui l'invoquent d'un vray cœur et d'un zèle entier. Car comme ainsi soit qu'il n'y ait que la foy qui nous ouvre la porte pour aller à Dieu il est certain que tous meschans sont repoussez de son accès : et qui plus est, il proteste qu'il ha leurs oraisons en abomination, comme aussi leurs sacrifices luy sont en horreur. Car ce qu'il invite à soy ses enfans, c'est par un privilége et grâce spéciale, et n'y a que l'Esprit d'adoption qui crie en nos cœurs, Abba, Père. En somme, nul n'est bien disposé à prier Dieu comme il appartient, s'il n'ha le cœur purgé par foy. Mais quant aux meschans, tout ainsi qu'ils profanent le nom sacré de Dieu en leurs oraisons, aussi sont-ils plustost dignes d'estre punis de cest horrible sacrilége, que d'impétrer quelque chose à leur salut. Pour ceste raison l'aveugle n'argumente pas mal, Que Christ est venu de Dieu, veu que Dieu luy favorise ainsi à ses désirs.

34 *Ils respondirent, et luy dirent, Tu es du tout nay en péchez, et tu nous enseignes? Et le jettèrent hors.*

35 *Jésus entendit qu'ils l'avoyent jetté hors, et l'ayant trouvé, luy dit, Crois-tu au Fils de Dieu?*

36 *Il respondit, et dit, Et qui est-il, Seigneur, afin que je croye en luy?*

37 *Jésus luy dit, Tu l'as veu, et est celuy qui parle avec toy.*

38 *Lors il dit, Je croy, Seigneur : et l'adora.*

39 *Et Jésus dit, Je suis venu en ce monde pour* exercer *jugement, afin que ceux qui ne voyent point, voyent : et ceux qui voyent, soyent faits aveugles.*

40 *Et aucuns des Pharisiens qui estoyent avec luy ouïrent cela, et luy dirent, Et nous, sommes-nous aussi aveugles :*

41 *Jésus dit, Si vous estiez aveugles, vous n'auriez point de péché : mais maintenant vous dites, Nous voyons : pourtant demeure vostre péché.*

34 *Tu es du tout nay en péchez, etc.* Je ne doute point qu'ils n'ayent voulu faire allusion à son aveuglement: comme les hommes orgueilleux ont accoustumé de faire, de tormenter ceux qui ont quelque misère ou calamité. Et pourtant ils le rejettent fièrement, se mocquans de luy, comme s'il fust sorti du ventre de sa mère avec la marque de ses péchez. Car tous les Scribes estoyent persuadez en leurs cœurs, que les âmes sortans d'un corps, entroyent en un autre, et là souffroyent les peines de leurs péchez passez. De cela ceux-ci infèrent que cest homme qui estoit nay aveugle, estoit dés lors abbruvé, et tout couvert de péchez. Ceste censure ainsi faite à rebours, nous doit servir d'enseignement, que nous-nous devons diligemment garder que ne mesurions tousjours les péchez d'un chacun par les fléaux et verges de Dieu : car comme nous avons veu ci-dessus, le Seigneur ha diverses fins pourquoy il envoye des adversitez aux hommes. Or outre ce que ces hypocrites mal-heureux se mocquent outrageusement de ce povre homme, avec ce ils rejettent fièrement ses remonstrances, combien qu'elles soyent sainctes et bonnes. Comme c'est une chose plus que commune, qu'on ne pourra souffrir d'estre enseigné par celuy qu'on mesprise. Au reste, puis que Dieu doit tousjours estre ouy quand il parlera par quelque homme que ce soit, apprenons de ne mespriser personne, afin que Dieu nous trouve tousjours dociles, voire quand il se servira des hommes les plus contemptibles qu'on sçauroit dire pour nous enseigner. Car il n'y a point de peste plus dangereuse, que quand l'orgueil nous es-

touppe les aureilles, en sorte que nous ne daignions ouïr ceux qui nous admonestent pour nostre proufit. Et il advient bien souvent que Dieu choisit tout à propos des personnes viles et contemptibles pour nous enseigner et admonester, afin que nostre hautesse soit par ce moyen dontée. *Et le jettèrent hors.* Combien qu'il se peut bien faire que ces Rabbins orgueilleux ayent jetté ce povre homme hors du Temple par impétuosité, néantmoins il me semble que l'Evangéliste a voulu dire autre chose, Asçavoir qu'ils l'ont excommunié, et que par ce moyen son déchassement a esté couvert d'une apparence de droict. Et ceci convient mieux à la déduction du texte : car si seulement ils l'eussent jetté hors par outrage, cela n'eust point esté de si grande importance, que le bruit en fust venu jusques à Christ. Maintenant de ce que Christ *entendit qu'ils l'avoyent jetté hors*, je conjecture par cela qu'ils y ont procédé solennellement, comme en une chose de grande conséquence. Au surplus, nous sommes enseignez par cest exemple, combien les excommunications des ennemis de nostre Seigneur Jésus-Christ sont frivoles, et combien peu on les doit craindre. Si nous sommes chassez d'une compagnie où Jésus-Christ règne, voylà alors vrayement un jugement horrible jetté sur nous, d'autant que nous sommes livrez à Satan, pource que nous sommes bannis du Royaume bien-heureux du Fils de Dieu. Mais au contraire, nous devons fuyr de nostre bon gré du lieu où Jésus-Christ ne préside point par sa parole et par son S. Esprit, voire quand personne ne nous en jetteroit hors : tant s'en faut que nous devions craindre ce jugement orgueilleux et tyrannique, par lequel les meschans s'eslèvent orgueilleusement contre les serviteurs de Christ.

35 *Et l'ayant trouvé luy dit, Crois-tu, etc.* S'il eust esté retenu en la Synagogue, il y avoit danger qu'il ne se fust petit à petit aliéné de Christ, et que finalement il ne se fust plongé en une mesme ruine avec les meschans. Maintenant qu'il va çà et là hors du Temple, Christ le rencontre, et en lieu que les Sacrificateurs l'avoyent chassé, il le recueille et reçoit à soy, et le redresse après qu'il a esté abbatu, et luy présente la vie, en lieu qu'il estoit destiné à la mort. Nous avons expérimenté cela mesme de nostre temps : car quand le docteur Martin Luther, et autres semblables reprenoyent du commencement les plus lourds abus du Pape, à grand'peine avoyent-ils tant soit peu gousté que c'estoit de la pureté de la religion Chrestienne : mais depuis que le Pape eut jetté ses foudres contr'eux, et qu'il les eut chassez de la synagogue Romaine par ses bulles espovantables, Christ leur bailla la main, et se manifesta entièrement à eux. Ainsi, il ne nous est rien meilleur que d'estre bien loin des ennemis de l'Evangile, afin qu'iceluy approche plus près de nous. *Crois-tu au Fils de Dieu ?* Il parle à un Juif, qui avoit esté dés son enfance instruit en la doctrine de la Loy, et qui avoit apprins que Dieu avoit promis le Messias. Ceste interrogation donc vaut autant comme si Jésus-Christ l'exhortoit de suyvre le Messias, et de s'addonner à luy. Combien qu'il use d'un nom plus honorable qu'on n'avoit accoustumé alors : car on n'estimoit le Messias sinon Fils de David.

36 *Et qui est-il, Seigneur, afin que, etc.* Il appert par la response de l'aveugle, que combien qu'il ne cognust encores rien certainement ou clairement de Christ, toutesfois il s'est monstré prompt et docile. Il dit donc, Qui est-il, afin que je croye en luy ? C'est-à-dire, Aussi tost qu'il m'aura esté monstré, je suis prest de le recevoir. Toutesfois il faut noter que l'aveugle veut estre enseigné de Christ, comme d'un Prophète, il avoit desjà ceste persuasion, que Christ estoit envoyé de Dieu, parquoy ce n'est point à la volée qu'il soumet sa foy à la doctrine d'iceluy.

37 *Tu l'as veu, et c'est celuy qui parle, etc.* L'aveugle, n'a peu par ces paroles de Jésus-Christ estre eslevé plus haut qu'à une bien petite et froide portion de la foy : car le Seigneur ne fait aucune mention de sa vertu, ne pour quelle fin il a esté envoyé du Père, ne de ce qu'il a apporté aux hommes : toutesfois c'est-ci le principal de la foy, que nous

sçachions que nos péchez sont effacez par le sacrifice de sa mort, et que par iceluy nous sommes réconciliez à Dieu : avec ce que sa résurrection est le triomphe de la mort vaincue : que nous sommes renouvelez par son Esprit, afin qu'estans morts à la chair et au péché, nous vivions à justice : qu'il est nostre Médiateur unique : que son Esprit est l'arre de nostre adoption : finalement, que toutes les parties de la vie éternelle consistent en luy. Mais il faut bien dire, ou que l'Evangéliste ne récite pas tout le propos qu'a tenu Jésus-Christ, ou bien qu'il signifie seulement que cest homme aveugle s'est addonné à Christ, afin que doresenavant il commençast à estre l'un de ses disciples. De moy, je ne doute point que le Seigneur Jésus n'ait voulu estre recognu de luy pour le Christ, afin que de ce commencement de foy, il l'amenast puis après à une plus plene cognoissance de foy.

38 *Lors il dit, J'y croy, Seigneur : et l'adora.* On peut demander si l'aveugle a honoré ou adoré Christ comme Dieu. Le mot duquel use l'Evangéliste, ne signifie autre chose que monstrer en ployant le genouil, ou par autres signes, la révérence ou service qu'on veut faire à quelqu'un. Quant à moy, il me semble qu'il dénote yci quelque chose non accoustumée. Asçavoir que l'aveugle porta beaucoup plus grand honneur à Christ, qu'il n'eust fait à un homme simple, ou mesme à un Prophète. Toutesfois je ne pense point que pour lors il ait jusques-là proufité, qu'il sceust que Christ fust Dieu manifesté en chair. Que veut donc dire ceste adoration ? Comme ainsi soit que cest aveugle fust persuadé que Jésus-Christ estoit Fils de Dieu, il s'est prosterné devant luy, comme estant ravi en admiration, et hors de soy.

39 *Je suis venu en ce monde pour exercer jugement, etc.* Ce mot de *Jugement* ne peut estre simplement prins en ce passage pour la punition qui est envoyée aux infidèles et aux contempteurs de Dieu : car il s'estend jusques à la grâce d'illumination. Jésus-Christ donc parle du jugement, pour autant qu'il remet en bon ordre les choses confuses et dissipées. Toutesfois il signifie que ceci se fait par un conseil admirable de Dieu, et contre le sens commun des hommes. Et de faict, la raison humaine ne juge rien moins raisonnable que ceci, asçavoir que ceux qui voyent, soyent rendus aveugles par la Lumière du monde. Ceci donc est un des secrets jugemens de Dieu, par lesquels il abbat l'orgueil des hommes. Or il nous faut noter que cest aveuglement duquel il est fait yci mention, ne procède pas tant de Christ, que du vice des hommes. Car à parler proprement, il n'aveugle jamais homme de sa nature : mais pource que les réprouvez ne désirent rien mieux que d'esteindre la lumière d'iceluy, il faut nécessairement que les yeux lesquels ils ont infectez de malice et perversité, soyent esblouis par la lumière qui leur est offerte. En somme, veu que le Fils de Dieu est naturellement la Lumière du monde, il ha ceci par accident, qu'aucuns sont faits aveugles par son advénement. Toutesfois on peut encores yci faire une autre question, Veu que tous hommes en général sont condamnez d'aveuglement, qui sont ceux-ci qui voyent ? Je respon à cela, qu'il parle par ironie, comme disant, Je vous accorde qu'il soit ainsi : car combien que les incrédules ayent les yeux crevez, toutesfois ils pensent veoir bien clair, et qu'ils ont la veuë bien aiguë, et estans enflez de ceste vaine et orgueilleuse confiance, ne daigneroyent ouïr Dieu. D'avantage, hors Christ la sapience charnelle ha une fort belle apparence : car le monde n'appréhende point que c'est d'estre vrayement sage. Ainsi donc, ceux voyent (dit nostre Seigneur Jésus-Christ) qui se décevans eux-mesmes, et les autres, sous une folle et vaine fiance de sagesse, sont conduits par leur propre sens, et ont leurs vaines imaginations pour une grande sagesse. Or telle manière de gens sont rendus aveugles aussi tost que le Fils de Dieu apparoist en la splendeur de son Evangile, non-seulement pource que leur folie, qui estoit au paravant cachée és obscuritez d'infidélité, est descouverte, mais pource qu'estans plongez en plus profondes ténèbres par juste vengence de Dieu, ils perdent ce bien peu de reste de je ne

sçay quelle lumière qu'ils avoyent. Il est bien vray que nous naissons tous aveugles, néantmoins il y a encores quelques estincelles reluisantes en ceste perversité ou corruption de nature, en sorte que les hommes diffèrent des bestes brutes. Maintenant, si quelqu'un enflé de la confiance orgueilleuse de son sens, refuse de s'assujetir à Dieu, il semblera bien sage, mais ce sera hors Christ, et la clarté du Fils de Dieu l'affolira. Car lors la vanité de l'entendement humain commence à apparoistre, quand la sapience céleste est mise en avant. Au surplus, Jésus-Christ a voulu exprimer quelque chose plus grande par ces paroles, comme j'ay desjà touché. Car les hypocrites ne résistent pas ainsi opiniastrement à Dieu, quand Christ n'a point encore commencé à reluire, mais aussi tost qu'ils ont veu la lumière approchée, ils s'eslèvent contre Dieu à guerre ouverte, et comme à enseigne desployée. Ceste perversité donc et ingratitude fait qu'ils sont doublement aveugles, et Dieu leur crève les yeux par une juste vengence, voire les yeux qui estoyent desjà aveuglez. Or nous entendons maintenant quelle est la somme de ce passage, Asçavoir que Christ est venu au monde pour ouvrir les yeux aux aveugles et pour mettre hors du sens ceux qui pensent estre bien sages. En premier lieu, il fait mention de l'illumination, pource que c'est la propre cause de son advénement : car il n'est point venu pour juger le monde, mais plustost pour sauver ce qui estoit perdu. Comme quand sainct Paul dit (2 Corinthiens, X, 6) qu'il ha la vengence preste contre tous rebelles : il adjouste quant et quant, que ceste punition aura lieu quand les fidèles auront accompli leur obéissance. Et ceste vengence ne se doit restraindre à la personne de Jésus-Christ, comme s'il ne faisoit point ordinairement le semblable par les ministres de son Evangile. Cela nous doit faire d'autant plus diligemment garder que nul de nous n'attire sur soy ceste punition horrible, par une folle et outrecuidée opinion de sapience. Mais l'expérience monstre combien est véritable ceste sentence de Christ. Car nous en voyons plusieurs qui sont frappez d'un esprit d'avertin et de fureur, et non pour autre raison, sinon qu'ils ne peuvent porter la venue du Soleil de justice. Adam vivoit, et avoit la vraie lumière d'intelligence quand il perdit ce Divin bien; en appetant de veoir plus qu'il ne luy estoit permis. Maintenant, si estans plongez en aveuglement, et ainsi humiliez et abbatus par le Seigneur, toutesfois nous-nous plaisons encore en nos ténèbres, et nous opposons nostre sens estourdi et phrénétique contre la Sapience céleste, il ne se faut point esbahir si la vengence de Dieu se rengrége, en sorte que nous soyons faits doublement aveugles. De ceste mesme peine ont esté jadis sous la Loy punis les meschans et infidèles : car Isaïe est envoyé au peuple ancien pour l'aveugler, afin qu'en voyant il ne voye point : Aveugle le cœur de ce peuple, et estouppe ses aureilles, etc. (Isaïe, VI, 10). Mais d'autant plus que la splendeur de la lumière Divine s'est monstrée plenement en Jésus-Christ qu'elle n'a pas fait és Prophètes, tant plus aussi faloit-il que cest exemple d'aveuglement fust clairement manifesté et apperceu. Comme aujourd'huy la plene lumière de l'Evangile fait venir les hypocrites en une extrême rage.

40 *Aucuns des Pharisiens qui estoyent avec luy, ouyrent cela, etc.* Ils se sentirent tout soudain navrez de ce que Jésus-Christ avoit dit, et toutesfois il semble qu'ils ne fussent point des plus malins : car les ennemis ouverts de Jésus-Christ l'avoyent en telle horreur, qu'ils ne se fussent pour rien adjoints avec luy. Mais ceux-ci prenoyent bien le loisir d'escouter Jésus-Christ, toutesfois sans fruit quelconque, d'autant que nul n'est disciple idoine de Jésus-Christ, s'il ne s'est despouillé soy-mesme, et ceux-ci estoyent encore bien loin de ce but. Au demeurant, ces Pharisiens-ci ont fait ceste interrogation par courroux, pource qu'ils pensoyent qu'on leur faisoit tort de les mettre au rang des aveugles : par laquelle ils monstrent bien aussi un mespris arrogant, et contemnement orgueilleux de la grâce de Christ, voire avec une mocquerie impudente : comme s'ils disoyent, Tu ne pourras donc acquérir bruit, sans que nous soyons mis en op-

probre? Ceci est-il à supporter, que tu t'acquières los et honneur en nous outrageant? Or quant à ce que tu promets une nouvelle lumière aux aveugles, nous te la quittons, et va-t'en avec ton bénéfice : car nous ne voulons point que tu nous illumines, nous récompensans de ce beau guerdon, que tu gaignes ceci sur nous, que nous ayons esté aveugles jusqu'à présent. Nous voyons par ceci qu'il y a tousjours de l'orgueil en l'hypocrisie, et qu'elle est tousjours plene de venin. L'orgueil se monstre en ce qu'ils se contentent d'eux-mesmes, et ne veulent que rien leur soit osté : et le venin, en ce qu'ils s'aigrissent et murmurent contre Christ, d'autant qu'il a descouvert leur maladie, comme s'il les avoit griefvement blessez. De là vient le contemnement de Christ, et de la grâce qu'il offre. Ce mot *Aussi*, ha quelque véhémence. Car ils signifient que quand tous les autres seroyent aveugles, toutesfois que c'est chose fort indigne qu'ils soyent mis au rang commun des autres. C'est un vice qui est trop familier à ceux qui sont éminens par-dessus les autres, qu'ils sont tellement enyvrez d'orgueil, que presque ils oublient qu'ils soyent hommes.

41 *Si vous estiez aveugles, etc.* Ces paroles peuvent estre exposées en deux sens, ou que l'ignorance pourroit amoindrir les fautes en quelque sorte, sinon qu'estans plenement convaincus, ils bataillassent de propos délibéré contre la vérité : ou qu'il y auroit espérance que la maladie de leur ignorance pourroit estre guarie, moyennant qu'ils cognussent leur mal. Le premier sens est confermé par les paroles de Christ, lesquelles nous verrons ci-après au quinzième chapitre, quand il dit, Si je n'estoye venu et si je n'eusse parlé à eux, ils n'auroyent point de péché. Mais pource qu'il s'ensuit yci en la déduction du texte, que ceux-ci disent qu'ils voyent, afin que les antithèses soyent correspondantes l'une à l'autre, il semble bien que ceci convient mieux, si nous exposons que celuy est aveugle, lequel cognoissant son propre aveuglement, cherche remède pour guarir son mal. En ceste sorte la somme sera telle, Si vous recognoissiez vostre mal, il ne seroit pas du tout incurable, mais maintenant vous demeurez désespérez, pource que vous pensez estre bien sains. Quand il dit, que ceux qui sont aveugles n'ont point de péché, cela n'excuse point l'ignorance, comme si elle estoit innocente, et hors de toute condamnation : il signifie seulement qu'on peut guarir facilement la maladie quand on la sent. Car quand un homme aveugle aspire à sa délivrance et guarison, Dieu est prest pour bailler secours : mais ceux lesquels ne sentans leur mal mesprise la grâce de Dieu, sont incurables.

CHAPITRE X.

1 *En vérité, en vérité je vous di, Celuy qui n'entre par la porte à la bergerie des brebis, mais y monte par ailleurs, est larron et brigand,*

2 *Et qui entre par la porte, il est le Pasteur des brebis.*

3 *Le portier ouvre à cestuy-là, et les brebis oyent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom, et les mène hors.*

4 *Et quand il a mis hors ses brebis, il va devant elles, et les brebis le suyvent : car elles cognoissent sa voix :*

5 *Et ne suyvront point un estranger, mais s'enfuyront de luy : car elles ne cognoissent point la voix des estrangers.*

6 *Jésus leur dit ceste similitude, mais ils ne cognurent point ce qu'il leur disoit.*

1 *En vérité, en vérité je vous di, celuy qui, etc.* Pource que Christ avoit affaire avec les Scribes et Sacrificateurs, qui estoyent réputez Pasteurs de l'Eglise, il faloit nécessairement qu'ils fussent despouillez de l'honneur de ce titre, s'il

vouloit que sa doctrine fust receuë. Le petit nombre des croyans pouvoit aussi diminuer beaucoup de l'authorité de sa doctrine. Il débat donc qu'il ne faut point mettre au rang des Pasteurs et bergers, ni au nombre des brebis, tous ceux qui usurpent extérieurement place en l'Eglise. Mais on pourra discerner par ceste marque les Pasteurs légitimes d'avec les réprouvez, et les vrayes brebis des contrefaites, si luy seul est le but de tous, le commencement et la fin. Ceste admonition a esté grandement proufitable en tous temps, mais aujourd'huy sur tout elle est nécessaire : car il n'y a point de peste qui puisse apporter plus grand dommage à l'Eglise, que quand les loups sous masque de Pasteurs, brigandent en l'Eglise. Nous sçavons aussi combien ce scandale est grief à porter, quand il y a des Israélites bastars et forlignans, qui se disent estre enfans de l'Eglise, et qui sous ceste ombre s'eslèvent fièrement contre les fidèles. L'Eglise a esté tousjours sujete à ces deux maux presque par continuelles successions de temps : mais aujourd'huy il n'y a rien qui trouble plus les rudes et infirmes, que quand ils voyent le Sanctuaire de Dieu estre occupé par les plus grans ennemis de l'Evangile. Car ils ne mettent point cela facilement en leur entendement, que c'est la doctrine de Christ celle à laquelle les Pasteurs de l'Eglise résistent si asprement. D'avantage pource que la plus grand'partie des hommes sont induits çà et là en divers erreurs par fausses doctrines, cependant que les uns regardent et s'attendent aux autres, il n'y a presque homme qui puisse ne vueille souffrir qu'on le réduise au droit et bon chemin. Il nous faut donc garder sur toutes choses que ne soyons trompez par des pasteurs masquez, et brebis contrefaites, si nous ne voulons de nostre propre gré nous jetter entre les pattes des loups, larrons et brigans. Ce nom d'Eglise est magnifique, et honorable, et à bon droict : mais tant plus qu'il mérite de révérence et honneur, tant plus devons-nous estre songneusement attentifs à noter la différence qui est entre la vraye Eglise, et la fausse et bastarde. Christ dit yci apertement, qu'on ne doit réputer pour Pasteurs tous ceux qui se vantent estre tels, ni estimer pour brebis tous ceux qui se glorifient de quelques marques marques extérieures. Or il parle de l'Eglise Judaïque, mais ceci nous appartient aussi bien. Il faut (comme j'ay desjà dit) considérer la fin et le but de son intention : c'est que les consciences infirmes ne soyent estonnées ou abbatues, quand elles voyent que ceux qui règnent en l'Eglise et la gouvernent, au lieu de Pasteurs sont ennemis et contraires à l'Evangile, et qu'elles ne se reculent ou destournent aucunement de la foy, si elles voyent qu'elles ayent bien peu de compagnons disciples à ouïr la doctrine de Christ, voire entre ceux qui se nomment Chrestiens. *Celuy qui n'entre par la porte.* C'est sottement fait, selon mon avis, d'esplucher trop subtilement chacune partie de ceste parabole. Contentons-nous donc de ce sommaire, que puis qu'ainsi est que Christ fait l'Eglise semblable à une bergerie, en laquelle Dieu assemble tous les siens, et qu'il se compare à un huis, pource qu'il n'y a ouverture pour entrer en l'Eglise que par luy : il s'ensuit de cela que ceux-là sont seuls bons pasteurs et fidèles, qui mènent droit à Christ : que ceux-là sont recueillis vrayement en la bergerie de Dieu pour estre de son troupeau, lesquels s'addonnent à Christ seul. Au reste, tout ceci se rapporte à la doctrine. Car comme ainsi soit que tous les thrésors de science et sapience soyent cachez en Jésus-Christ, quiconque se divertit de luy pour aller ailleurs, iceluy ne tient point le droit chemin, et si n'entre point par l'huis. Maintenant si quelqu'un ne refuse d'ouïr l'admonition de Christ, il se dépestrera facilement de ceste doute, laquelle tient beaucoup de gens en grande perplexité, asçavoir qui est l'Eglise, et qui sont ceux lesquels on doit ouïr pour pasteurs. Car si ceux qui sont appelez pasteurs, taschent à nous destourner de Christ, nous les devons fuir selon le commandement de Christ, voire comme loups ou larrons. Et ne faut point contracter société avec d'autres brebis, ou avec un autre troupeau, que celuy qui est d'un mesme ac-

cord ou consentement en la pure foy de l'Evangile. Et pour ceste mesme raison Christ exhorte ses disciples de se séparer de la multitude incrédule de toute leur nation, et qu'ils ne se laissent point gouverner aux meschans Sacrificateurs, et ne souffrent point qu'on les abuse par des noms pleins d'orgueil et vains.

3 *Le portier ouvre*, *etc.* Si par ce mot de *Portier*, on veut entendre Dieu, je n'y contredi point : et mesme il semble bien que Christ oppose yci tout à propos le jugement de Dieu, à la fausse opinion des hommes, quand il est question d'approuver les pasteurs. Comme s'il disoit, Vray est que le monde applaudit bien souvent aux autres, et les ha volontiers en révérence et honneur : mais Dieu qui ha la domination entre ses mains, n'en recognoist, et n'en approuve point d'autres, sinon ceux qui mènent les brebis par ce chemin. Or quant à ce que Christ dit *que les brebis sont appelées par nom*, je le rapporte au consentement mutuel de la foy, d'autant que le disciple et le précepteur sont conjoints ensemble par un mesme Esprit de Dieu, en sorte que le précepteur va devant, et le disciple le suit. Aucuns pensent qu'yci est exprimée une cognoissance particulière que le pasteur doit avoir de chacune de ses brebis, mais je ne sçay si cela est assez ferme.

4 *Et les brebis le suyvent.* Combien qu'il parle des ministres, néantmoins il veut que plustost on oye Dieu parler par eux, qu'eux-mesmes : car il faut retenir ceste exception qu'il a mise, asçavoir qu'il n'y a point d'autre fidèle pasteur de l'Eglise, sinon celuy qui conduit et gouverne les brebis sous la conduite de Christ. Or il faut noter la raison pourquoy il est dit que les brebis suyvent, car elles sçavent bien discerner les pasteurs des loups, par la voix. C'est-ci l'Esprit de discrétion, par lequel les éleus jugent entre la vérité de Dieu, et les fausses inventions des hommes. Ainsi donc la cognoissance de vérité précède és brebis de Christ, puis après suyt un zèle et vraye affection de rendre obéissance, en sorte que non-seulement elles cognoissent ce qui est véritable, mais aussi le reçoyvent de bon cœur et de vive affection. Et non-seulement il loue l'obéissance de la foy, en ce que les brebis s'assemblent paisiblement à la voix du pasteur, mais aussi en ce qu'elles n'oyent point la voix des estrangers, et ne s'espardent point quand quelqu'un crie.

6 *Jésus leur dit, etc.* Voylà pourquoy estans eslevez de vanterie de sapience, ils rejettoyent la lumière de Christ : car en une chose qui n'est pas fort obscure, ils sont plus que hébétez. En ces paroles, *Ils ne cognurent pas que c'estoit*, *etc.* il y a diverse lecture entre les Grecs. Aucuns livres ont ainsi de mot à mot, Ils n'entendirent point ce qu'il disoit. L'autre lecture que j'ay suyvie est plus ample, combien que le sens reviene tout à un. La troisième lecture est, Que ils ne cognurent point que luy qui parloit de soy-mesme, fust Fils de Dieu : mais ceste lecture est la moins receue.

7 *Et Jésus derechef leur dit*, *En vérité*, *en vérité je vous di*, *que je suis la porte des brebis.*

8 *Tout autant qu'il y en est venu devant moy*, *sont larrons et brigans : mais les brebis ne les ont point ouys.*

9 *Je suis la porte*, *si aucun entre par moy, il sera sauvé : il entrera et sortira, et trouvera pasture.*

10 *Le larron ne vient sinon pour desrobber et tuer et destruire. Je suis venu afin qu'elles ayent vie*, *et qu'elles en ayent en abondance.*

7 *En vérité*, *en vérité je vous di*, *que je suis*, *etc.* Si ceste exposition n'eust esté adjoustée, tout ce propos n'eust esté qu'une allégorie : maintenant il expose plus clairement ce qui estoit le principal en toute la similitude, quand il afferme qu'il est l'huis. Or la somme est, comme nous avons dit, que le principal

article de toute la doctrine spirituelle, de laquelle les âmes sont repeuës, consiste en Christ. Et pourtant S. Paul (qui est l'un des pasteurs) n'estimoit rien si utile de sçavoir, sinon Christ, 1 Cor., II, 2. Or ceste façon de parler vaut autant comme si Jésus-Christ eust testifié que c'est luy seul auquel il faut que nous soyons assemblez. Parquoy il convie et exhorte de venir à luy tous ceux qui désirent estre sauvez. Il signifie par ces paroles, qu'on aura beau trotter çà et là, quand on le laissera pour aller à Dieu, et qu'on ne proufitera rien : car il n'y a qu'une porte ouverte, et qu'on y viene de tous autres costez, on n'y trouvera point d'accès.

8 *Tout autant qu'il en est venu devant, etc.* Ceux qui restraignent ceci à Judas Galiléen et ses semblables, se reculent bien loin de l'intention de Christ, selon mon opinion : car il oppose toutes fausses et meschantes doctrines en général à l'Evangile, et tous faux-prophètes aux Docteurs et Ministres fidèles. Et mesmes ce ne sera pas mal à propos, si nous estendons ceci jusques aux Gentils : asçavoir que autant qu'il y en a eu depuis le commencement du monde, qui se sont dits estre Docteurs, et cependant n'ont point tasché de recueillir et amener les brebis à Christ, il est certain qu'il ont tous abusé de ce titre pour destruire les âmes. Au demeurant, on ne pourra pas dire que ceci appartiene à Moyse ni aux Prophètes, lesquels n'ont eu autre délibération ne propos, que d'establir le royaume de Christ. Car il nous faut noter que comparaison est yci faite par les paroles de Jésus-Christ entre choses opposites l'une à l'autre. Or est-il ainsi que tant s'en faut qu'on puisse trouver discord entre la Loy et la doctrine de l'Evangile, que la Loy n'est autre chose qu'une préparation à l'Evangile. En somme, nostre Seigneur Jésus-Christ testifie que toutes les doctrines, par lesquelles le monde avoit esté destourné de luy, ont esté autant de pestes mortelles : car hors luy il n'y a plus qu'une dissipation mortelle et horrible. Cependant nous voyons de quelle importance est l'antiquité devant Dieu, et combien nous la devons estimer toutes fois et quantes qu'on la met à l'opposite contre Christ, pour batailler contre luy. Car afin que nul ne se trouble de ce que de tous temps et siècles il y a eu des docteurs qui ne se sont de rien moins souciez que d'amener les hommes à Christ, luy-mesme déclare expresséement que c'est tout un s'il y en a eu beaucoup de semblables, et si de si long temps ils ont commencé à se monstrer. Car il faut considérer ceci, qu'il y a seulement une porte, et ceux qui pour la laisser font des ouvertures ou crevasses aux murailles sont larrons. *Mais les brebis ne les ont point ouys.* Il conferme maintenant plus clairement ce qu'il avoit dit ci-dessus plus obscurément sous la figure d'allégorie, asçavoir que ceux qui ont esté tirez hors du chemin par les affronteurs et séducteurs, n'estoyent point de l'Eglise de Dieu. Premièrement ceci est dit, afin que quand nous voyons une grande multitude de gens errans, nous ne prenions plaisir de tomber en ruine à leur exemple : puis après, que nous ne chancelions point quand Dieu lasche la bride aux séducteurs, pour en décevoir plusieurs. Car ce n'est point-ci une petite consolation, ou matière d'une petite asseurance, quand nous sçavons bien que Christ par une seure protection a tousjours fermement maintenu toutes ses brebis entre divers assaux et embusches de loups et de brigans, en sorte qu'il n'y en a pas eu une seule qui l'ait laissé. Mais on fait yci une question, Quand est-ce que quelqu'un commence à estre du troupeau du Fils de Dieu? car nous en voyons plusieurs qui sont fourvoyez la plus grand'partie de leur vie par les désers, et sont enfin amenez à la bergerie du Seigneur Jésus. Je respon à cela, que ce mot de *Brebis*, est yci prins en deux sortes. Quand Jésus-Christ dira ci-après, Qu'il ha d'autres brebis, il comprend tous les éleus de Dieu, qui n'avoyent rien alors qui fust semblable à des brebis : maintenant il entend les brebis qui estoyent desjà marquées de la marque de leur Pasteur. Il est bien certain que de nature nous ne sommes rien moins que brebis, mais plustost nous naissons tous lions,

tygres, loups et ours, jusques à ce que l'Esprit du Seigneur Jésus nous apprivoise, et que de bestes sauvages et farouches, il nous face brebis débonnaires. En ceste façon, selon l'élection secrète de Dieu, nous sommes desjà brebis et ouailles en son cœur, devant mesme que nous soyons nais : mais nous commençons à estre brebis en nous, par la vocation, par laquelle il nous recueille en sa bergerie. Ainsi nostre Seigneur Jésus-Christ afferme que ceux qui sont appelez en l'ordre des fidèles, luy sont conjoints si fermement, qu'ils ne peuvent estre transportez çà et là, pour estre fourvoyez par quelque vent de quelque nouvelle doctrine que ce soit. Si quelqu'un vouloit yci faire ceste objection, Que ceux-mesmes qui s'estoyent addonnez à Jésus-Christ, peuvent bien quelques fois errer, et que cela se peut prouver par expérience ordinaire, et que ce n'est point en vain qu'en Ezéchiel, chapitre XXXIV, v. 12, cest office est attribué au bon Pasteur, de rassembler les brebis dispersées : je confesse bien que ceci advient souventesfois, que ceux qui avoyent esté domestiques de la foy, soyent aliénez pour quelque temps : toutesfois ceci ne répugne point avec la sentence de nostre Seigneur Jésus-Christ : car entant qu'ils se fourvoyent, ils cessent, par manière de dire, d'estre brebis. Voyci que Christ veut dire simplement, Que tous les éleus de Dieu, quelque chose qu'ils ayent esté tentez de s'esgarer, voire en mille sortes, nonobstant sont retenus en l'obéissance de la foy pure, afin qu'ils ne fussent exposez en proye à Satan, ni à ses ministres. Or ceste œuvre de Dieu, quand il rassemble les brebis qui s'estoyent peu à peu fourvoyées, n'est pas moins admirable que si elles demeuroyent en la bergerie tousjours enfermées. Ceci demeurera tousjours véritable, et sans exception, Que ceux qui sont sortis d'avec nous, n'estoyent pas des nostres, 1 Jehan chapitre II, v. 19 : mais ceux qui sont des nostres, demeurent avec nous jusques à la fin. Au demeurant, ce passage nous devroit bien faire avoir grand'honte. Premièrement, d'autant que nous sommes si mal accoustumez à la voix de nostre Pasteur, qu'à grand'peine y en a-il bien peu qui l'escouttent froidement : d'avantage, que nous sommes lasches et paresseux à le suyvre. Je parle des bons, ou pour le moins de ceux qui sont tolérables : car une grande partie de ceux qui se vantent estre disciples du Fils de Dieu, regimbent fièrement contre luy. Finalement, pource qu'aussi tost que quelque voix d'un estranger a retenti, nous sommes incontinent transportez çà et là par inconstance, ceste légèreté monstre bien que nous avons encore bien peu proufité en la foy. Que si le nombre des croyans est plus petit qu'il ne seroit à désirer, et combien que de ce petit nombre plusieurs s'escoulent souventesfois, nonobstant les docteurs fidèles ont ceste consolation de reste pour se soustenir, asçavoir, qu'ils sont escoutez des éleus de Dieu, qui sont brebis de Jésus-Christ. C'est à nous voirement de faire tant grande diligence que nous pourrons, que tout le monde (s'il se peut faire) soit assemblé en unité de foy : cependant toutesfois contentons-nous de nostre nombre.

9 *Si aucun entre par moy, il sera sauvé, il entrera et sortira.* Voyci une singulière consolation pour les fidèles, Que quand ils auront une fois receu Jésus-Christ, ils oyent yci qu'ils seront hors du danger : car le Seigneur leur promet salut, et un estat heureux. Puis après il exprime deux parties, Qu'ils chemineront en seureté en quelque part qu'il sera besoin : d'avantage, qu'ils seront rassasiez à suffisance. Par ces deux mots, *entrer et sortir*, l'Escriture signifie bien souvent toutes les opérations de la vie : comme nous disons en langage François, Aller et Venir, pour converser. Ces paroles donc nous proposent double utilité de l'Evangile, asçavoir que nos âmes trouveront pasture en iceluy, lesquelles autrement sont languissantes et affamées, et ne sont nourries que de vent : d'avantage, qu'il nous sera une garde fidèle, et seure forteresse contre les courses des loups et des brigans.

10 *Le larron ne vient sinon pour desrober, etc.* Christ, par manière de dire, nous tire l'aureille par ceste sentence,

afin que les ministres de Satan ne nous trouvent dormans, et ne nous prenent à despourveu : car nostre trop grande nonchalance fait que nous sommes de tous costez exposez à fausses doctrines. Et dont vient une si grande légèreté à croire, en sorte que ceux qui se devoyent reposer fermes en Jésus-Christ, voltigent çà et là, s'esgarans en beaucoup de sortes, sinon qu'ils ne craignent point assez les faux-docteurs, et ne se donnent point garde d'eux ? Il y a ceci d'avantage, que nostre curiosité insatiable prend si grand plaisir aux inventions nouvelles et estranges des hommes, que de nostre propre gré nous courons comme enragez aux brigans et aux loups. Ce n'est donc point sans cause que le Fils de Dieu nous testifie yci que les faux-docteurs sont tousjours garnis de poison mortelle, et la portent tousjours avec eux, quelque bonne mine qu'ils facent pour s'insinuer, afin que nous soyons plus attentifs à les chasser arrière de nous. Sainct Paul aussi nous fait une semblable admonition au chapitre II des Colossiens, v. 8, Avisez bien, dit-il, qu'aucun ne vous brigande par vaine philosophie, etc. *Je suis venu afin, etc.* C'est une autre similitude : car comme ainsi soit que jusques yci le Seigneur Jésus ait dit qu'il est la porte ou l'huis, et ceux qui amènent et rassemblent les brebis à cest huis, sont vrais Pasteurs : maintenant il joue le personnage du Pasteur, voire il dit qu'il est le Pasteur unique. Comme de faict cest honneur et titre ne compète point proprement à autre quelconque : car autant qu'il y a de fidèles Pasteurs en l'Eglise, pource toutesfois que c'est luy qui les suscite, qui les fournit de grâces nécessaires, qui besongne en eux, les conduisant et gouvernant par son Esprit, ils ne peuvent faire que luy ne gouverne seul et préside en son Eglise, et qu'il ne soit seul Pasteur. Car jà soit qu'il se serve de leur ministère, nonobstant il ne laisse point de faire et exécuter l'office de Pasteur par sa vertu. Ainsi les autres sont tellement maistres et docteurs, que cependant ils ne déroguent point à la maistrise d'iceluy. Brief, quand le nom de Pasteur est transféré aux hommes, il est subalterne, comme on dit. Et Christ communique tellement son honneur aux ministres, que cependant il demeure seul Pasteur, tant d'eux que de tout le troupeau. Maintenant quand il dit qu'il est venu afin que les brebis ayent vie, il signifie que ceux seulement qui ne se peuvent tenir à ses pieds, sont exposez à la rapine des loups, et aux larrecins des larrons. Et pour donner plus grande asseurance, il dit que la vie croist et proufite assiduellement en tous ceux qui ne se révoltent point de luy. Et de faict, tant plus qu'un chacun proufite en la foy, tant plus près aussi approche-il de la plénitude de vie, d'autant que l'Esprit, qui est la vie, croist en luy.

11 *Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur met sa vie pour ses brebis :*
12 *Mais le mercenaire, et celuy qui n'est point pasteur, à qui n'appartienent point les brebis, voit venir le loup, et délaisse les brebis, et s'enfuit : et le loup ravit et espard les brebis.*
13 *Le mercenaire,* di-je, *s'enfuit, pource qu'il est mercenaire, et ne luy chaut des brebis.*
14 *Je suis le bon Pasteur, et cognoy mes brebis, et suis cognu des mienes.*
15 *Comme mon Père me cognoist, aussi cognoy-je mon Père, et mets ma vie pour* mes *brebis.*

11 *Le bon Pasteur met sa vie pour ses brebis.* Il monstre combien il est bon Pasteur, par l'affection singulière qu'il ha envers les brebis : car il est si songneux de leur salut, que mesme il n'espargne point sa propre vie. Dont il s'ensuit que ceux qui refusent la garde et protection de ce Pasteur tant amiable, et tant bénin, sont plus qu'ingrats, et cent fois dignes de périr, et sont exposez à toutes malheuretez. Au demeurant, ce que sainct Augustin nous remonstre, est très vérita-

ble, Asçavoir qu'yci nous est proposé ce que nous devons désirer, ce que nous devons fuir, et ce que nous devons endurer au gouvernement de l'Eglise. Il n'y a rien plus désirable que l'Eglise soit gouvernée par bons et diligens Pasteurs. Christ proteste qu'il est seul *le bon Pasteur*, qui entretient l'Eglise en son entier, premièrement par soy, et puis après par ses instrumens. Toutes fois et quantes donc qu'il y a bon ordre, et qu'il y a des hommes idoines et propres pour gouverner, Christ alors se monstre estre vrayement Pasteur : mais il y a beaucoup de loups et larrons, qui se couvrans du titre de pasteurs et gouverneurs, dissipent malheureusement l'Eglise. Que tels se glorifient de tel nom qu'ils voudront, toutesfois nostre Seigneur Jésus dénonce qu'il les faut fuir. Quant aux mercenaires, si on en pouvoit purger l'Eglise, tout se porteroit mieux : mais pource que Dieu par ce moyen exerce la patience de ses fidèles, aussi sommes-nous indignes de ce bénéfice singulier, que Christ se déclare à nous par bons Pasteurs. Il nous les faut endurer, combien que ne les approuvions, et combien qu'il nous desplaisent, voire à bon droict. Or touchant ce mot de *Mercenaires*, il nous faut entendre ceux qui retienent la pure doctrine, et qui par occasion annoncent la vérité (comme dit sainct Paul aux Philippiens, chapitre I, v. 15) plustost que par un zèle droit et pur. Combien que telle manière de gens ne servent fidèlement à Christ, toutesfois nous les devons ouyr : car tout ainsi que nostre Seigneur Jésus a voulu que les Pharisiens fussent ouys, pource qu'ils estoyent assis sur la chaire de Moyse, aussi faut-il que nous portions cest honneur à l'Evangile, que nous ne nous faschions des ministres d'iceluy, encores qu'ils ne soyent gens de bien. Or pource qu'il ne faut pas grand empeschement pour nous faire trouver l'Evangile fade, afin que telles délices ne nous retardent, souvenons-nous tousjours de ce que j'ay touché ci-dessus, Que si l'Esprit du Seigneur Jésus n'ha pas si puissante vigueur és ministres, qu'il se monstre apertement Pasteur en iceux, ce sont nos péchez qui en sont cause, et que cependant nostre obéissance est esprouvée.

12 *Mais le mercenaire est celuy qui n'est point pasteur, etc.* Combien que le Seigneur Jésus attribue à soy seul ce nom de Pasteur, toutesfois il signifie tacitement qu'il est aucunement commun à ses organes, esquels il besongne. Car à la vérité nous sçavons qu'il y en a eu plusieurs après Christ, qui n'ont point fait de difficulté d'espandre leur sang pour le salut de l'Eglise : et les Prophètes aussi devant son advénement n'ont point espargné leur propre vie. Mais il propose un patron parfait en sa personne, afin qu'il baille une règle certaine à ses ministres. Car quelle vilenie et honteuse paresse sera-ce à nous, si nostre vie nous est plus précieuse que le salut de l'Eglise, lequel le Seigneur Jésus-Christ a préféré à sa propre vie? Au reste, ce qui est yci dit, de *mettre sa vie pour ses brebis*, est comme un signe certain et principal d'une affection paternelle. Premièrement, nostre Seigneur Jésus a voulu donner à cognoistre quel singulier tesmoignage il a donné en sa mort de l'amour qu'il nous portoit : puis après, provoquer tous ses ministres par son exemple. Toutesfois il faut noter la différence qui est entre luy et eux, asçavoir qu'il a donné sa vie en pris de satisfaction, qu'il a espandu son sang pour purger nos âmes, qu'il a offert son corps en sacrifice d'expiation, pour appaiser son Père envers nous : mais rien de tout cela ne peut estre és ministres de l'Evangile, lesquels ont tous besoin de purgation, et sont tous purgez et réconciliez à Dieu par ce seul sacrifice. Mais Christ ne dispute point yci de l'efficace de sa mort, pour se comparer aux autres, mais pour prouver de quel zèle et affection il a esté esmeu envers nous, et avec ce pour inciter les autres à suyvre son exemple. En somme, tout ainsi que ceci a esté particulier à nostre Seigneur Jésus-Christ, de nous acquérir la vie par sa mort, et d'accomplir tout ce que l'Evangile contient : aussi ceci est l'office commun des Pasteurs, de maintenir, voire jusques à la mort, la doctrine qu'ils annoncent, et de seeller la parole de l'Evangile par leur propre sang, et monstrer que ce n'est point en vain qu'ils enseignent que Christ leur a acquis salut

à eux et aux autres. Mais on peut faire yci une question, Asçavoir-mon si on doit réputer mercenaire celuy qui pour quelque cause que ce soit s'enfuit devant les loups. Ceste question a esté anciennement débatue comme sur le faict présent, quand les tyrans exerçoyent de merveilleuses cruautez contre l'Eglise. Tertullian et ses semblables ont esté trop austères en cest endroit, selon mon jugement. La modération de sainct Augustin est beaucoup meilleure, lequel permet tellement aux Pasteurs de s'enfuir, que leur fuite proufite plustost au salut public, que de trahir le troupeau qui leur est commis, en l'abandonnant. Or il monstre que cela se fait quand l'Eglise n'est point destituée de Pasteurs suffisans, et quand on cherche tellement la vie du Pasteur en particulier, que son absence appaise la rage des ennemis. Que s'il y a danger aussi bien pour les brebis que pour la personne du Pasteur, et s'il y a crainte qu'on pense que le Pasteur s'enfuye, non point par volonté de pourvoir aux affaires de l'Eglise, ains par crainte de mourir, il dit que cela n'est nullement licite : car l'exemple de sa fuite nuira plus, que sa vie ne pourra proufiter à l'advenir. Si on en veut veoir d'avantage, on pourra lire l'Epistre cent octantième dudit S. Augustin à Honorat. Selon ceste raison, il a esté licite à sainct Cyprian de fuyr, lequel tant s'en faut qu'il eust la mort en horreur, qu'il fut constant jusques-là, qu'il aima mieux mourir que de sauver sa vie en reniant desloyaument Christ. C'est assez quand on retiendra ceci, qu'il faut que le Pasteur préfère son troupeau, voire une chacune brebis à sa propre vie. *A qui n'appartienent point les brebis.* Il semble bien que Christ face mercenaires tous les autres Pasteurs sans exception : car veu que luy seul est Pasteur, il n'est licite à pas un de nous de dire sienes les brebis qu'iceluy paist. Mais souvenons-nous que ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, estiment propre à eux ce qui appartient au chef : et ce non point afin qu'ils usurpent la puissance, mais afin qu'ils gardent fidèlement ce qui leur est donné en garde. Car celuy qui est vrayement conjoint à Christ, n'estimera jamais contraire à soy ce qu'il a estimé si chèrement. C'est ce qu'il dit puis après, que le *mercenaire s'enfuit*, pource qu'il ne se soucie point des brebis : comme s'il disoit qu'il n'est point esmeu de la dissipation du troupeau, pource qu'il pense qu'elles ne luy appartienent de rien : car celuy qui regarde au loyer, et non point au troupeau, quoy qu'il abuse les autres tandis que l'estat de l'Eglise est paisible, toutesfois quand il faudra finalement venir au combat, il monstrera sa trahison.

14 *Je suis le bon Pasteur, et cognoy mes brebis, et suis cognu des mienes.* Au premier membre il propose derechef l'amour qu'il ha envers nous : car la cognoissance procède d'amour et n'est point sans soin. Cependant toutesfois il signifie qu'il ne se soucie aucunement de tous ceux qui n'obéissent point à l'Evangile : comme il répete ceci au second membre, et conferme ce qu'il avoit dit ci-dessus, Qu'il est aussi cognu des brebis.

15 *Comme mon Père me cognoist, aussi cognoy-je mon Père, et mets, etc.* Il n'est point besoin, non pas mesme expédient, d'entrer en ces spéculations difficiles, Comment c'est que le Père cognoist sa Sapience : car ceci doit estre simplement entendu, que Christ entant qu'il est le lien de la conjonction que nous avons avec Dieu, se met entre luy et nous. Comme s'il disoit qu'il ne se peut non plus faire que luy nous oublie, qu'il est possible que son Père le rejette, ou n'en tiene conte. Cependant il requiert mutuellement de nous ce que nous luy devons : car tout ainsi que pour nous maintenant il employe toute la puissance qu'il a receue de son Père, aussi veut-il que nous luy soyons obéissans, et du tout adonnez à luy, comme aussi il est du tout à son Père, et rapporte tout à luy.

16 *J'ay aussi d'autres brebis qui ne sont point de ceste bergerie, il me les faut aussi amener : et elles orront ma voix, et il y aura une bergerie, et un Pasteur.*

17 *Pour ceste cause le Père m'aime : pourtant que je laisse ma vie, afin que je la prene derechef.*

18 *Nul ne me l'oste, mais je la laisse de par moy-mesme. J'ay puissance de la laisser, et si ay puissance de la prendre derechef. J'ay receu ce mandement de mon Père.*

16 *J'ay aussi d'autres brebis qui ne sont point de ceste bergerie, etc.* Combien qu'aucuns rapportent indifféremment ceci à tous hommes, tant des Juifs que des Gentils, qui n'estoyent point encore disciples de Christ, je ne doute point toutesfois qu'il n'ait regardé à la vocation des Gentils. Car il appelle *Bergerie*, le rassemblement du peuple ancien, par lequel estant séparé de tous les autres peuples du monde, il avoit esté uni en un corps pour estre l'héritage de Dieu : car Dieu avoit tellement adopté les Juifs, qu'il les avoit environnez de cérémonies comme de hayes et cloisons, afin qu'ils ne fussent meslez avec les incrédules. Nonobstant l'huis de l'estable, c'estoit l'alliance gratuite de la vie éternelle et bien-heureuse, establie et confermée en Christ. Pour ceste raison il appelle *autres brebis*, celles qui n'avoyent pas une mesme marque, ains estoyent de diverse espèce. En somme, l'office pastoral de Christ n'est point enclos dedans les limites de Judée, ains il ha son estendue plus loin. Car ce que S. Augustin dit yci est bien véritable, Tout ainsi qu'il y a beaucoup de loups dedans l'Eglise, aussi y a-il beaucoup de brebis dehors. Mais cela ne convient pas en tout et partout au présent passage, où il est question de l'apparence extérieure de l'Eglise : et ce d'autant que les Gentils qui ont esté estrangers pour quelque temps, ont esté depuis appelez au Royaume de Dieu ensemble avec les Juifs. Toutesfois je confesse que ceste sentence de S. Augustin convient en quelque partie, que Christ nomme brebis ceux qui sont incrédules, et qui de soy ne pouvoyent estre rien moins estimez que brebis. Et non-seulement il monstre par ce nom de *Brebis*, quels ils doyvent estre, ains plustost il rapporte ceci à l'élection secrète de son Père, d'autant que nous sommes desjà brebis de Dieu, avant que nous sentions qu'il nous soit Pasteur. Comme il est dit ailleurs, Que nous luy estions ennemis lors qu'il nous aimoit, Rom., V, 10. Pour ceste raison aussi sainct Paul dit aux Galatiens, chapitre IV, v. 9, Que Dieu nous a cognus avant que nous le cognussions. *Il me les faut aussi amener.* Il signifie que l'élection de Dieu sera ferme, en sorte que rien de tout ce qu'il veut estre sauvé, ne périra : car le conseil secret de Dieu, par lequel les hommes sont destinez à vie, est finalement manifesté en son temps par la vocation, voire avec efficace, quand par son Esprit il régénère pour luy estre enfans, ceux qui auparavant estoyent engendrez de chair et de sang. Toutesfois on demande comment les Gentils ont esté amenez pour estre associez avec les Juifs : car il ne faloit point que les Juifs rejettassent l'alliance que Dieu avoit faite avecques leurs Pères, pour se joindre à Christ : et ne faloit aussi d'autre part que les Gentils se soumissent à la Loy, afin qu'estans entez en Christ, ils fussent associez avec les Juifs. Il nous faut yci retenir la distinction qui est entre la substance de l'alliance, et les accessoires externes. Car de faict, les Gentils ne pouvoyent autrement accorder à la foy du Seigneur Jésus, qu'en embrassant ceste alliance éternelle, en laquelle le salut du monde estoit fondé. En ceste sorte les Prophéties ont esté accomplies : asçavoir, Les estrangers parleront le langage de Chanaan, Isaïe, XIX, 18. Item, Sept hommes des Gentils empoingneront un Juif par le manteau, et diront, Nous cheminerons avec vous, Zach., VIII, 23, Item, Ils viendront de régions lointaines, et monteront en la montagne de Sion, Isaïe, chap. LX, v. 4. Pour ceste cause aussi Abraham a esté appelé père de plusieurs nations, Gen., XVII, 5. Car il en devoit venir d'Orient et d'Occident, qui devoyent estre assis avec luy au Royaume de Dieu, Matth., VIII, 11. Or touchant les cérémonies, c'est-ci la paroy du milieu, laquelle sainct Paul en-

seigne avoir esté rompue, Ephés., II, 14. Ainsi avons-nous esté conjoints en l'unité de la foy avec les Juifs, quant à la substance. Et les cérémonies ont esté abolies, afin que rien n'empeschast les Juifs de nous tendre la main. *Et il y aura une bergerie et un Pasteur*. C'est-à-dire, Afin que tous les enfans de Dieu soyent assemblez et unis en un mesme corps. Tout ainsi que nous confessons et croyons qu'il y a une saincte Eglise universelle, aussi faut-il nécessairement qu'il y ait un corps d'un mesme chef. Il y a un Dieu, dit sainct Paul, une Foy, un Baptesme. Par ainsi il faut que nous soyons un, comme aussi nous sommes appelez en une mesme espérance. Ephés., IV, 4. Or combien qu'il semble que ce troupeau soit séparé en diverses bergeries, toutesfois les fidèles qui sont espars çà et là par tout le monde, sont enclos dedans des parcs qui sont communs à tous ceux qui sont du troupeau : car une mesme parole est annoncée à tous : ils usent tous de mesmes Sacremens : ils ont tous un mesme ordre de prier Dieu, et tout le reste qui est requis pour la profession de la foy. Il nous faut noter le moyen comment le troupeau de Dieu est recueilli, c'est quand il y a seulement un Pasteur pour tous, et quand sa voix seule est ouye. Il est signifié par ces paroles, que quand l'Eglise est soumise au seul Seigneur Jésus, et obéit à son commandement et oit sa voix et sa doctrine, alors son estat voirement est bien dressé et ordonné. Si les Papistes nous peuvent monstrer qu'il y ait quelque chose de semblable entr'eux, vrayement qu'ils jouissent de ce beau titre d'Eglise, duquel ils se vantent et glorifient si orgueilleusement. Mais au contraire, si le Seigneur Jésus y est muet, si sa majesté y est foullée aux pieds, et si ses sainctes ordonnances y sont exposées en mocquerie, que pouvons-nous dire de leur belle unité, sinon que c'est une conspiration diabolique, qui est pire beaucoup, et sans comparaison plus exécrable que toute dissipation ? Réduisons donc ceci en mémoire, qu'il faut tousjours commencer par le chef. Et pourtant, quand les Prophètes descrivent la restauration de l'Eglise, ils conjoingnent tousjours David avec Dieu. Or c'est comme s'ils disoyent qu'il n'y a point d'Eglise, sinon là où règne Christ : et qu'il n'y a point de Royaume de Dieu, sinon où l'honneur de Pasteur est déféré à Christ.

17 *Pour ceste cause le Père m'aime, pourtant que je laisse ma vie, etc.* Vray est qu'il y a une autre cause plus haute, pourquoy le Père aime son Fils : car ce n'a point esté pour néant que ceste voix a esté ouye du ciel : asçavoir que c'est le Fils bien-aimé auquel réside le bon plaisir de Dieu, Matth., III, 17. Mais pour autant qu'il a esté fait homme pour l'amour de nous, et que son Père l'a aimé à ceste fin qu'il nous réconciliast à soy, il ne se faut point esbahir s'il afferme qu'il a esté aimé pour ceste raison qu'il ha nostre salut plus cher que sa propre vie. Or voyci une merveilleuse louange de l'amour et bonté de Dieu envers nous, et laquelle nous doit à bon droict ravir en son admiration, Que non-seulement il espand jusques à nous l'amour deue au Fils unique, mais aussi il la rapporte à nous comme à la cause finale. Et de faict, il n'estoit nullement besoin que Christ print nostre humanité, en laquelle il fust aimé, sinon afin qu'il fust comme le gage de la miséricorde de son Père, en nous rachetant. *Afin que je la prene.* Pource que les disciples se pouvoyent grandement contrister après qu'ils eurent ouy parler de la mort de Christ, voire et que cela pouvoit fort esbranler leur foy, il les console par l'espérance de sa résurrection, qui devoit suyvre sa mort de bien près : comme s'il disoit qu'il ne mourra point, pour dire qu'il soit englouti de la mort, mais il ressuscitera bien tost après comme victorieux. Et aujourd'huy mesme il faut que nous considérions tellement la mort de nostre Seigneur Jésus, que cependant nous réduisions en mémoire la gloire de sa résurrection. Ainsi nous cognoissons qu'il a esté la vie, d'autant que bataillant contre la mort, il l'a magnifiquement vaincue, et a rapporté un noble triomphe.

18 *Nul ne me l'oste, mais je la laisse de par moy-mesme : j'ay puissance de, etc.* C'est une autre consolation par

laquelle les disciples puissent prendre courage en la mort de Christ, asçavoir qu'il ne meurt point par contrainte, ains s'offre de son bon gré pour le salut de son troupeau. Or non-seulement il dit que les hommes n'ont pas la puissance de le faire mourir, sinon entant qu'il leur permettra : mais il s'exempte de toute violence de nécessité. Il y a une autre raison en nous : car nécessité de mourir nous est imposée à cause de nostre péché. Vray est que Christ mesme est nay homme mortel, mais ç'a esté une soumission volontaire, et non point une servitude qui luy fust enjointe d'ailleurs. Christ donc a voulu munir ses disciples, de peur que quand ils le verroyent bien tost après tirer à la mort, ils ne perdissent courage, comme s'il eust esté opprimé par ses ennemis, mais afin qu'ils cognussent que cela se faisoit par une merveilleuse providence de Dieu, qu'il mourust pour la rédemption de son troupeau. Et mesme en ceste doctrine il y a une perpétuelle utilité : car la raison pourquoy la mort du Fils est la purgation de nos péchez, c'est pource que son sacrifice a esté volontaire : selon ce que dit sainct Paul, Plusieurs ont esté faits justes par l'obéissance d'un. Ces paroles, *Je la laisse de par moy-mesme*, peuvent estre exposées en deux sortes : ou que Christ se despouille de la vie, demeurant cependant en son entier : comme s'il y avoit quelqu'un qui ostast sa robbe ou vestement de dessus son corps : ou qu'il meurt selon sa volonté, ou pour son plaisir. *J'ay receu ce mandement.* Il nous ramène au conseil éternel de son Père, afin que nous sçachions qu'il a eu si grand soin de nostre salut, qu'il nous a dédié et consacré son Fils unique, aussi grand et excellent qu'il peut estre. Et Christ luy-mesme, qui est venu au monde afin qu'il se rendist du tout obéissant à son Père, conferme qu'il n'ha en toutes choses autre but, sinon de procurer nostre bien.

19 *Adonc dissension fut faite derechef entre les Juifs pour ces paroles.*
20 *Et plusieurs d'entr'eux disoyent, Il ha le diable, et est hors du sens : pourquoy l'escoutez-vous?*
21 *Les autres disoyent, Ces paroles ne sont point d'un démoniaque. Le diable peut-il ouvrir les yeux des aveugles?*
22 *Or la* feste de la *Dédicace se feit en Jérusalem, et estoit hyver.*
23 *Et Jésus se pourmenoit au Temple au porche de Salomon.*
24 *Les Juifs donc l'environnèrent, et luy dirent, Jusques à quand tiens-tu nostre âme en suspens? Si tu es le Christ, di-le nous franchement.*
25 *Jésus leur respondit, Je le vous ay dit, et ne le croyez point. Les œuvres que je fay au nom de mon Père, rendent tesmoignage de moy.*
26 *Mais vous ne croyez point, car vous n'estes point de mes brebis, comme je vous ay dit.*
27 *Mes brebis, oyent ma voix, et je les cognoy, et aussi elles me suyvent :*
28 *Et je leur donne vie éternelle, et ne périront jamais, nul aussi ne les ravira de ma main.*
29 *Mon Père qui me* les *a données, est plus grand que tous, et personne ne les peut ravir des mains de mon Père.*
30 *Moy et le Père sommes un.*

19 *Adonc dissension fut faite derechef entre les Juifs, etc.* Voyci quel fruit a apporté le sermon de nostre Seigneur Jésus: asçavoir qu'aucuns par ce moyen se sont rendus de ses disciples. Mais pource que sa doctrine ha aussi beaucoup d'adversaires, de là s'est engendrée dissension : en sorte que ceux qui auparavant estoyent comme un corps d'Eglise, sont maintenant bandez et divisez entr'eux. Car tous estoyent d'un accord, et faisoyent une mesme profession d'adorer le Dieu d'Abraham, et de suyvre la Loy de Moyse : maintenant quand

Christ commence à se monstrer, ils ont dissension entr'eux à cause de luy. Or si ceste profession eust esté vraye, Christ qui est le grand et souverain lien de charité, et l'office duquel est de recueillir les choses qui sont dissipées, ne romproit point leur consentement: mais il descouvre l'hypocrisie de plusieurs par la clarté de son Evangile, qui estans seulement fardez d'une fausse couverture, se vantoyent estre le peuple de Dieu. Ainsi la perversité de plusieurs est maintenant aussi cause que l'Eglise est troublée par discors, et que les contentions sont embrasées. Cependant ceux qui troublent la paix, rejettent la faute sur nous, et nous appellent schismatiques. Car c'est-ci le blasme principal duquel les Papistes nous chargent, Que nostre doctrine a fait esbranler l'estat paisible de l'Eglise. Mais quoy? Si eux-mesmes se soumettoyent paisiblement à nostre Seigneur Jésus, et s'ils consentoyent à la vérité, toutes esmotions seroyent incontinent appaisées: mais puis qu'ils ne font que bruire et murmurer contre Christ, et ne permettent que soyons en repos sous autre condition, sinon que la vérité de Dieu soit esteinte et que Jésus-Christ soit banni de son royaume: c'est à grand tort qu'ils nous mettent sus que nous sommes schismatiques, et cependant toutesfois il n'y a personne qui ne voye bien que ce sont eux-mesmes à qui ce crime doit estre imputé. Nous devons estre bien marris voirement, de ce que nous voyons l'Eglise estre ainsi deschirée par discors esmeus entre ceux qui font profession d'une mesme religion: mais qu'y ferions-nous? Il vaut beaucoup mieux qu'il y en ait aucuns qui se séparent des meschans pour estre unis à Jésus-Christ leur Chef, que de dire que tous soyent d'un mesme accord à mespriser Dieu. Et pourtant, quand nous voyons des schismes, il faut tousjours considérer qui sont ceux qui se révoltent de Dieu et de sa pure doctrine.

20 *Il ha le diable, et est hors du sens, pourquoy l'escoutez-vous?* Ils diffament Jésus-Christ par un opprobre le plus infâme duquel ils se peuvent aviser, afin que tous ayent en horreur de l'ouïr. Car les meschans d'un costé fermans les yeux se desbordent furieusement à mespriser Dieu d'un orgueil intolérable, afin qu'ils ne soyent contraints de luy quitter la place: et d'autre part incitent les autres à une mesme rage, afin qu'une seule parole du Seigneur Jésus, ne soit ouye en silence. Mais la doctrine mesme de Jésus-Christ est assez puissante de soy pour se défendre contre les calomnies et fausses accusations. Et c'est ce que les fidèles entendent yci par leur response, quand ils disent que ce ne sont point-ci paroles *d'un démoniaque*. Car c'est autant que s'ils requéroyent qu'on jugeast selon le faict mesme: veu que la vérité est assez ferme de soy pour se maintenir, comme il a esté dit. Et c'est-ci la forteresse seule de nostre foy, Que les meschans ne pourront jamais faire que la vertu et sapience admirable de Dieu, et aussi sa bonté, ne luise en l'Evangile.

22, 23 *Or la* feste de la *dédicace se feit en Jérusalem, et estoit hyver.* Le mot Grec pour lequel nous avons mis Dédicace, signifie comme si on disoit Renouvellemens: car le Temple qui avoit esté pollu, fut derechef consacré à l'aveu de Judas Machabée. Et alors fut faite une ordonnance, qu'on célébreroit tous les ans le jour de la *dédicace* ou consécration: afin que le peuple réduisist en mémoire la grâce de Dieu, qui avoit mis fin à la tyrannie d'Antiochus. Or Jésus-Christ selon sa coustume se monstra lors au Temple, afin que sa prédication apportast plus de fruit et utilité, lors qu'il y auroit plus grande assemblée de gens. L'Evangéliste appelle le porche de Salomon *Temple*: non pas que ce fust le Sanctuaire, ains seulement une dépendance du Temple. Et il n'entend point le porche ancien, lequel Salomon avoit fait jadis bastir, lequel avoit esté du tout destruit par les Chaldéens: mais celuy que les Juifs paraventure tout incontinent qu'ils furent retournez de la captivité de Babylone, avoyent fait faire selon le patron du premier, luy donnans le mesme nom, afin qu'il eust plus grande authorité, et après eux Hérodes, lequel feit faire un nouveau Temple.

24 *Les Juifs donc l'environnèrent, et*

luy dirent, Jusques à quand, etc. Il ne faut point douter qu'ils n'ayent finement assailli Jésus-Christ: pour le moins ceux qui estoyent autheurs et premiers inventeurs de ce conseil. Car il se peut bien faire que le commun populaire ait désiré sans fraude que Jésus-Christ déclarast apertement que Dieu l'avoit envoyé pour libérateur: mais que peu d'entr'eux vouloyent par cautèle secrète arracher ceste parole de luy, afin qu'il fust occis par tumulte: ou bien afin que les Romains meissent les mains sur luy. Quant à ce qu'ils se plaignent qu'il les tient en suspens et en doute, ils monstrent par là, ou en font le semblant, qu'ils ont un si ardent désir de la rédemption qui leur estoit promise, qu'ils sont incessamment solicitez en leurs cœurs de l'attente du Messias. Et c'est la vraye affection de piété, de ne trouver ailleurs qu'au seul Seigneur Jésus, qui satisface et contente nos esprits, ne qui les appaise vrayement. Comme aussi luy-mesme dit en S. Matthieu, chap. XI, v. 28, Venez à moy, vous tous qui estes angoissez et chargez, et je vous soulageray, et vos âmes trouveront repos. Parquoy il faut que ceux qui vienent à Jésus-Christ, soyent préparez comme ceux-ci en font le semblant. Mais ils ont tort de blasmer Jésus-Christ, comme s'il n'avoit confermé leur foy jusques à présent: car il n'avoit tenu qu'à eux qu'ils n'eussent plene et entière cognoissance de luy. Mais ceci advient tousjours aux incrédules, qu'ils aiment mieux flotter en doute, que d'estre fondez en la certitude de la parole de Dieu. Ainsi nous en voyons beaucoup aujourd'huy, lesquels fermans les yeux à leur escient, espardent les brouillars de leur doute, par lesquels ils puissent obscurcir la claire lumière de l'Evangile. On voit aussi plusieurs esprits volages, qui en voltigeant par des frivoles spéculations, ne trouvent point en toute leur vie aucun lieu ferme de repos. Quand ils demandent que Jésus-Christ se manifeste *hardiment*, ou franchement, ou apertement, leur intention est telle, qu'il ne s'insinue plus obliquement, ne par ambages. Ainsi ils blasment sa doctrine, comme si elle estoit embrouillée et obscure, laquelle toutesfois avoit esté assez ouverte et résonnante hautement, si elle n'eust rencontré des hommes sourds. Or ceste histoire nous admoneste que nous ne pouvons éviter les embusches et fausses accusations des meschans, si nous sommes appelez pour prescher l'Evangile. Et pourtant il faut que nous soyons au guet, et que ne nous estonnions point comme d'une chose nouvelle et non ouye, quand ce qui est advenu à nostre Maistre, nous adviendra.

25 *Je le vous ay dit, et vous ne le croyez point, les œuvres que je fay au nom, etc.* Nostre Seigneur Jésus ne dissimule pas qu'il est le Christ, toutesfois il ne les enseigne pas comme s'ils estoyent idoines pour apprendre, mais leur reproche plustost la malice en laquelle ils estoyent endurcis et obstinez. Car combien que jusques alors ils fussent enseignez tant par les œuvres que par la parole de Dieu, toutesfois ils n'avoyent encore rien proufité. Il impute donc à leur vice ce qu'il n'est point cognu d'eux: comme s'il disoit, Ma doctrine est assez facile de soy à entendre: mais la faute est en vous, pource que vous résistez à Dieu obstinéement et malicieusement. Puis après il parle de ses œuvres, afin qu'il les rende doublement convaincus d'opiniastreté. Car outre la doctrine ils avoyent un clair et évident tesmoignage en ses miracles, s'ils n'eussent esté ingrats à Dieu. Il répète donc ceci deux fois, qu'ils *ne croyent point:* afin qu'il monstre ouvertement qu'ils sont sourds à sa doctrine, et aveugles à ses œuvres de leur propre gré: qui est un signe d'une malice extrême, et obstination désespérée. Il dit qu'il a fait ses œuvres *au nom* de son Père: car c'estoit-ci son but, de leur donner à cognoistre la vertu de Dieu, dont on cognust manifestement qu'il estoit venu de Dieu.

26 *Car vous n'estes point de mes brebis, comme je vous ay dit.* Il amène une cause plus haute, pourquoy ils ne croyent ni à ses œuvres ou miracles, ni à sa doctrine: asçavoir pource qu'ils sont réprouvez. Or il nous faut noter l'intention du Seigneur Jésus: car d'autant qu'ils se vantoyent estre l'Eglise de Dieu, afin que leur incrédulité ne diminue rien

de l'authorité de l'Evangile, il prononce que le don de croire est particulier. Et de faict, avant que les hommes cognoissent Dieu, il faut premièrement qu'ils soyent cognus de luy : comme dit S. Paul aux Galat., IV, 9. Au contraire, il faut nécessairement que ceux que Dieu ne regarde point, ayent tousjours la face destournée de luy. Si quelqu'un murmure à l'encontre de ceci, Que Dieu est cause de l'incrédulité, d'autant que luy seul ha puissance de faire que les hommes devienent brebis : je respon qu'il n'est nullement coulpable, pource que les hommes ne rejettent sa grâce que de leur malice volontaire. Dieu les attire bien assez pour se faire croire : mais qui apprivoisera des bestes sauvages ? Cela ne se fera jamais, jusques à ce que par l'Esprit de Dieu elles soyent changées en brebis. Ceux qui sont tels ne gaigneront rien de rejetter sur Dieu la faute de leur nature sauvage, d'autant qu'ils sont naturellement sauvages. En somme, nostre Seigneur Jésus-Christ signifie qu'il ne se faut point esbahir s'il en ha bien peu qui obéissent à son Evangile : d'autant que tous ceux qui par l'Esprit de Dieu ne sont dontez à l'obéissance de la foy, sont bestes farouches et sauvages. En quoy nous devons tant mieux appercevoir que c'est une chose desraisonnable et absurde, que l'authorité de l'Evangile dépende de la créance des hommes : mais il faut plustost que les fidèles réputent qu'ils sont d'autant plus obligez à Dieu, qu'en lieu que les autres demeurent en aveuglement, eux sont tirez au Seigneur Jésus par l'illumination du sainct Esprit. Aussi les ministres de l'Evangile ont yci de quoy se consoler, quand leur labeur ne proufitera point à tous.

27 *Mes brebis oyent ma voix, et je les cognoy, et aussi elles me suyvent.* Il prouve par un argument pris des choses contraires, qu'eux ne sont point brebis, pource qu'ils n'obéissent point à l'Evangile : car Dieu appelle avec efficace ceux qu'il a éleus. Ainsi les brebis de Jésus-Christ sont approuvées par foy. Et de faict, la raison pourquoy le nom de brebis est transféré aux fidèles, c'est pource qu'ils se présentent à Dieu pour estre gouvernez par la main du souverain Pasteur, et ayans despouillé ceste première nature sauvage, se rendent dociles et obéissans. C'est aussi une grande consolation aux Docteurs fidèles, que combien que la plus grande partie du monde ne preste point l'aureille au Seigneur Jésus, nonobstant il ha ses brebis, lesquelles il cognoist, et desquelles aussi il est cognu. Qu'ils s'estudient tant qu'en eux est à rassembler tout le monde à la bergerie de Jésus-Christ : mais quand les choses n'advienent point selon leur désir, qu'ils se contentent de ceci seulement, que ceux qui sont brebis, seront recueillis par leur moyen. Le reste a esté exposé ci-dessus.

28, 29 *Et ne périront jamais : nul aussi ne les ravira de ma main, etc.* Voyci un fruit inestimable de la foy, que Jésus-Christ veut que nous soyons certains et asseurez, quand par foy nous sommes rassemblés en sa bergerie. Mais aussi il nous faut noter sur quoy est appuyée ceste certitude : asçavoir pource qu'iceluy sera gardien fidèle de nostre salut : car il testifie que nostre salut est entre ses mains. Et si ceci ne suffit, il adjouste qu'il sera seurement gardé par la vertu de son Père. Voyci un beau et excellent passage, par lequel nous sommes enseignez que le salut de tous éleus n'est pas moins certain que la puissance de Dieu est invincible. Au surplus, Jésus-Christ n'a point voulu jetter ceste voix follement en l'air, mais donner promesse certaine aux siens, laquelle soit vivement imprimée dedans leurs cœurs. Et pourtant nous recueillons de ceci, que la sentence de nostre Seigneur Jésus tend à ce but, que les éleus soyent asseureéement certains de leur salut. Il est bien vray que nous sommes environnez de forts ennemis : et avec ce il y a une si grande imbécillité en nous, que nous sommes à chacune heure bien prochains de la mort : mais pour autant que celuy qui garde nostre dépost, est plus puissant que tous, quels qu'ils soyent, il ne faut point que nous tremblions, comme si nostre vie estoit en danger. On peut aussi recueillir de ceci, combien est vaine, voire enragée, la fiance et asseurance des Pa-

pistes, veu qu'ils se reposent sur leur franc-arbitre, sur leur propre vertu, et sur les mérites de leurs œuvres. Nostre Seigneur Jésus instruit bien ses fidèles d'une autre façon : c'est qu'ils se souvienent qu'ils sont en ce monde comme en une forest, entre un nombre infini de brigans, et qu'ils cognoissent qu'outre ce qu'ils n'ont aucunes armes pour se défendre, dont ils sont exposez en proye et rapine, qu'ils ont aussi dedans eux la matière de mort enclose, afin que s'appuyans sur la seule garde de Dieu, ils cheminent en seureté. Brief, nostre salut nous est ferme et certain, pource qu'il est entre les mains de Dieu, d'autant que nostre foy est infirme, et que nous aussi sommes par trop enclins à chanceler. Or Dieu qui nous a receus sous sa protection, est assez fort et robuste pour faire esvanouir par son seul soufflement, toutes les furieuses machinations et entreprises de nos ennemis. Il nous faut là dresser les yeux, afin que la crainte des tentations ne nous face perdre courage. Car mesme nostre Seigneur Jésus nous a voulu monstrer le moyen comment les brebis converseront paisiblement entre les loups. *Et personne ne les peut ravir des mains de mon Père.* C'est comme s'il disoit, Nul donc ne les ravira, etc. Car veu que la puissance et force de Dieu est invincible, Jésus-Christ recueille de cela, que le salut des fidèles n'est point sujet à l'appétit de leurs ennemis : car il faudroit nécessairement que Dieu fust vaincu, lequel nous a receus sous sa sauvegarde.

30 *Moy et le Père sommes un.* Il a voulu venir au-devant des mocqueries orgueilleuses des meschans. Car ils pouvoyent mettre ceci en avant, que la puissance de Dieu ne luy appartenoit en rien, en sorte qu'il peust promettre à ses disciples qu'ils seroyent en garde seure sous icelle. Il testifie donc qu'il ha ses moyens tellement conjoints avec son Père, que l'aide d'iceluy ne luy faudra jamais, ni à ses brebis. Les Docteurs anciens ont grandement abusé de ce passage, pour prouver que Jésus-Christ est d'une mesme essence avec son Père : car nostre Seigneur Jésus ne dispute point yci de l'unité de la substance, mais de l'accord ou consentement qu'il ha avec son Père : asçavoir que tout ce qu'il fait, sera confermé par la vertu de son Père.

31 *Adonc les Juifs prindrent derechef des pierres pour le lapider.*

32 *Jésus leur respondit, Je vous ay fait veoir plusieurs bonnes œuvres de mon Père : pour laquelle d'icelles me lapidez-vous?*

33 *Les Juifs luy respondirent, disans, Nous ne te lapidons point pour bonne œuvre, mais pour blasphème : et pource qu'estant homme, tu te fais Dieu.*

34 *Jésus leur respondit, N'est-il pas escrit en vostre Loy, J'ay dit, vous estes dieux?*

35 *Si elle appelle ceux-là dieux, ausquels la parole de Dieu est addressée, et l'Escriture ne peut estre enfreinte,*

36 *Dites-vous que je blasphème, moy que le Père a sanctifié et envoyé au monde, pourtant que j'ay dit que je suis le Fils de Dieu?*

31 *Adonc les Juifs prindrent derechef des pierres pour le lapider.* Tout ainsi que la pure religion et vraye crainte de Dieu ha son zèle, duquel elle brusle pour maintenir la gloire de Dieu, lequel est modéré et gouverné par l'Esprit de Dieu : aussi l'infidélité est la mère de rage : et le diable agite tellement les infidèles et meschans, qu'ils ne font que machiner meurtres. Ceste issue démonstre de quelle affection ils ont interrogué Jésus-Christ : car la confession ouverte, laquelle ils faisoyent semblant de désirer, les met soudain hors du sens. Néantmoins combien qu'ils fussent transportez d'une si grande violence pour opprimer Jésus-Christ, toutesfois il ne faut point douter qu'ils n'ayent prétendu quelque couleur de jugement : comme s'ils faisoyent cela selon l'ordonnance de la

Loy, par laquelle Dieu commande que les faux-prophètes soyent lapidez, au Deutéronome, chap. XIII, v. 5.

32 *Je vous ay fait veoir plusieurs bonnes œuvres de mon Père, pour laquelle, etc.* Jésus-Christ non-seulement dit yci qu'il n'y a point de cause pourquoy ils deussent estre ainsi envenimez de cruauté, mais aussi il les blasme et accuse d'ingratitude, d'autant qu'ils rendent une si inique récompense aux bénéfices de Dieu. Et ne dit point seulement qu'ils soyent tenus et obligez à luy d'une œuvre ou de deux, mais qu'il a monstré sa bénéficence envers eux en beaucoup de sortes. Et puis il les convainc d'ingratitude, non-seulement envers luy, mais plustost envers Dieu, quand il se dit estre ministre de son Père, qui a manifestement monstré la vertu d'iceluy, afin qu'elle leur fust cognue et testifiée : car quand il dit, *de mon Père :* il signifie que Dieu en a esté l'autheur. Voyci qu'il veut dire en brief, Dieu vous a voulu manifester par moy ses excellens bénéfices : il les vous a conférez par ma main : il s'est donné à cognoistre à vous par moy : chassez-moy tant que vous voudrez, si est-ce que je n'ay rien fait entre vous qui ne soit digne de louange, et de quoy ne me deussiez sçavoir bon gré. Il faut donc nécessairement qu'en me persécutant vous monstriez vostre rage contre les dons de Dieu. Or l'interrogation ha plus grande véhémence pour poindre leurs consciences, que s'il eust simplement affermé.

33 *Nous ne te lapidons point pour bonne œuvre, mais pour blasphème, etc.* Encore que les meschans et infidèles facent guerre ouverte à Dieu, nonobstant ils ne veulent jamais pécher sans quelque couverture honneste. Et pourtant, quand ils sont enragez à l'encontre du Fils de Dieu, encore non contens de ceste cruauté, ils l'accusent et blasment sans estre provoquez, et ils se font advocats et protecteurs de la gloire de Dieu. Pour ceste cause il faut nécessairement qu'une bonne conscience nous soit comme une muraille d'airin, par laquelle nous repoussions vertueusement toutes les calomnies, toutes les injures et opprobres jettez contre nous : car de quelque couleur que leur malice soit bien parée, et quelque ignominie qu'ils nous facent pour quelque temps, si nous bataillons pour la querele de Dieu, iceluy ne se reniera point qu'il ne maintiene sa vérité. Mais pource que les meschans ne sont jamais sans quelque belle couverture pour charger les serviteurs de Dieu, et qu'avec cela il y a une impudence effrontée, en sorte que combien qu'ils soyent vaincus, nonobstant ils ne laissent point de mesdire et calomnier, nous avons bon besoin de patience et mansuétude, par laquelle nous soyons soustenus jusqu'à la fin. Quant à ce mot de *Blasphème*, il est général entre les autheurs profanes, et se prend pour toutes injures et outrages : mais l'Escriture saincte le rapporte à Dieu, quand sa majesté est offensée et outragée. *Et pource qu'estant homme tu te fais Dieu.* Il y a deux espèces de blasphème : ou quand Dieu est despouillé de son honneur propre, ou quand on luy attribue quelque chose qui est contraire ou non convenable à sa nature. Ils prétendent donc que Jésus-Christ est blasphémateur et homme sacrilége, pource qu'estant homme mortel il s'usurpe un honneur Divin. Et de faict, c'estoit ci une vraye description du blasphème, si Jésus-Christ n'eust esté autre chose qu'homme. Ils faillent seulement en ceci, qu'ils ne daignent contempler la Divinité, qui monstroit apertement en ses miracles.

34, 35 *N'est-il pas escrit en vostre Loy, J'ay dit, vous estes dieux.* Il se purge de ce blasme qui luy avoit esté imposé ne niant point toutesfois qu'il fust Fils de Dieu, mais maintenant que cela avoit esté bien dit. Nonobstant il accommode plustost sa response aux personnes, qu'il n'explique entièrement le faict : car ce luy a esté assez de repousser pour le présent leur malice. Au surplus, il monstre obliquement en quel sens il s'est nommé Fils de Dieu, plustost qu'il n'exprime plenement qu'il fust tel. Or l'argument duquel il use n'est pas prins de choses semblables, mais est déduit du plus petit au plus grand. L'Escriture appelle *dieux*, ceux ausquels Dieu a donné une charge honorable. Celuy donc que Dieu a séparé

à part pour estre haut éminent par-dessus les autres, est beaucoup plus digne de ce titre honorable. Dont il s'ensuit qu'ils estoyent faux et malins expositeurs, d'admettre le premier, et au second prendre cause de scandale. Ce tesmoignage que Christ allègue est au Pseaume LXXXII, 6, où Dieu se plaind des rois et juges de la terre qui abusent de leur domination et puissance à opprimer les povres, et commettre toute iniquité pour contenter leur fol appétit. Or il leur reproche qu'ils profanent le nom de Dieu sans se soucier beaucoup ne se souvenir dont ils ont receu une telle dignité. Le Seigneur Jésus accommode cela à la présente matière, Qu'ils sont appelez Dieux, et sont ornez de ce titre, pour ce qu'ils sont ordonnez ministres de Dieu pour gouverner le monde. Pour ceste raison mesme l'Escriture appelle les Anges, Dieux : d'autant que par eux le monde est esclairé de la gloire de Dieu. Il faut noter ceste façon de parler, *Ausquels la parole de Dieu est addressée*, ou destinée : car Jésus-Christ entend qu'ils ont un certain mandement. Dont nous recueillons que les empires ou dominations n'ont point esté introduites à la volée, ne par cas fortuit, ne par l'ignorance des hommes, mais ont esté instituées et ordonnées par la volonté de Dieu : pource qu'il veut qu'il y ait un ordre politique entre nous, et que nous soyons conduits et gouvernez par droicts et loix. Pour ceste raison sainct Paul dit que tous ceux qui résistent à la puissance, sont rebelles à Dieu : d'autant qu'il n'y a puissance qui ne soit ordonnée de Dieu, Rom., XIII, 1. Si quelqu'un vouloit faire ceste objection, Que les autres vocations sont aussi de Dieu, et les approuve : et toutesfois les savatiers, les cordonniers, les cousturiers, laboureurs et bouviers ne sont pas pourtant appelez Dieux : je respon que ceci n'est point général, que tous ceux qui sont appelez de Dieu à quelque certaine façon de vivre, soyent appelez dieux : mais que Jésus-Christ parle des rois, lesquels Dieu a eslevez en quelque haut degré pour présider et gouverner. En somme, sçachons que la raison pourquoy les magistrats ou les princes sont dieux, c'est pource que Dieu leur a donné authorité. Or par ce mot de *Loy*, nostre Seigneur Jésus comprend toute la doctrine, par laquelle Dieu a gouverné l'Eglise ancienne. Pource que les Prophètes ont esté seulement expositeurs de la Loy, à bon droict les Pseaumes sont réputez comme un accessoire de la Loy. Quand il dit, *L'Escriture ne peut estre enfreinte*, c'est autant comme s'il disoit, La doctrine de l'Escriture est inviolable.

36 *Dites-vous que je blasphème, moy que le Père a sanctifié et envoyé au monde, pourtant que j'ay dit, etc.* Il y a une sanctification qui est commune à tous fidèles : mais Jésus-Christ s'attribue yci une chose beaucoup plus excellente, asçavoir que luy seul a esté séparé de tous les autres, afin que la vertu du sainct Esprit, et la majesté de Dieu fust manifestée en luy. Comme aussi il disoit ci-dessus au chapitre VI, v. 27, qu'il avoit esté marqué de son Père. Or ceci se rapporte proprement à la personne de Christ, entant qu'il a esté manifesté en chair. Parquoy ces deux choses sont conjointes, qu'il a esté sanctifié, et qu'il a esté envoyé au monde. Mais il nous faut aussi entendre à quel propos, et à quelle condition il a esté envoyé : asçavoir afin qu'il apportast le salut venant de Dieu, et qu'il se monstrast en tout et par tout estre vray Fils de Dieu. *Dites-vous que je blasphème.* Les Arriens abusoyent anciennement de ce passage, pour prouver que Christ n'estoit point Dieu naturellement, mais qu'il avoit la Divinité comme par emprunt. Mais cest erreur est bien facile à réfuter : car Jésus-Christ ne dispute point yci quel il est en soy, ains quel on le doit recognoistre par ses miracles en sa chair humaine. Car nous ne pourrons jamais comprendre sa Divinité éternelle, si nous ne le recevons pour Rédempteur, tel que le Père le nous a manifesté. Outreplus, il nous faut souvenir de ce que j'ay touché ci-dessus, que Jésus-Christ ne testifie pas yci apertement ne clairement (comme il feroit entre ses disciples) quel il est : mais plustost insiste à repousser la calomnie de ses ennemis

37 *Si je ne fay les œuvres de mon Père, ne me croyez point :*
38 *Et si je les fay, encore que ne me croyez point, croyez aux œuvres : afin que vous cognoissiez et croyez que le Père est en moy, et moy en luy.*
39 *Ils cherchoyent donc derechef à le prendre, mais il eschappa de leurs mains.*
40 *Et s'en alla derechef outre le Jourdain, au lieu où Jehan premièrement baptizoit, et demeura là.*
41 *Et plusieurs veindrent à luy et disoyent,* Vray est que *Jehan n'a fait aucun signe : mais toutes les choses que Jehan avoit dites de luy, estoyent vrayes.*
42 *Et plusieurs creurent en luy en ce lieu-là.*

37 *Si je ne fay, etc.* Afin que les Juifs ne répliquassent qu'il se vantoit en vain de la sanctification, et de tout ce qui dépendoit d'icelle, il propose derechef ses miracles, esquels il avoit monstré une espreuve assez évidente de sa Divinité. Or il dit ceci par forme de concession : comme s'il disoit, Je ne veux point que vous soyez obligez à m'adjouster foy, sinon que vous voyez le faict évident devant vos yeux. Qu'il vous soit licite hardiment de me rejetter, si Dieu ne m'a rendu apertement tesmoignage. Au demeurant, il appelle les œuvres de son Père, pource qu'elles estoyent vrayement Divines, et que si grande puissance reluisoit en icelles, qu'elle ne pouvoit estre attribuée à un homme.

38 *Et si je les fay.* Il monstre qu'ils sont plenement convaincus d'estre infidèles contempteurs de Dieu et sacriléges, pource qu'ils ne portent aucune révérence ni honneur aux œuvres manifestes de Dieu. Or c'est-ci encore une autre concession : comme s'il disoit, Encore que je vous permette que doutiez de ma doctrine, pour le moins vous ne pourrez nier que les miracles que j'ay faits, ne soyent de Dieu. Vous rejettez donc Dieu apertement et de propos délibéré, et non point un homme. Au reste, quant à ce qu'il met la science devant la foy, comme si la foy estoit au-dessous, il le fait pource qu'il avoit à faire à des gens obstinez et incrédules, lesquels ne peuvent faire place à Dieu, qu'ils ne soyent contraints et convaincus par l'expérience : car les rebelles veulent sçavoir avant que croire. Et toutesfois nostre bon Dieu nous espargne aussi jusques-là, que par la cognoissance de ses œuvres il nous prépare à la foy. Néantmoins la cognoissance de Dieu et de sa sapience secrète va après la foy : car l'obéissance de foy nous ouvre la porte du Royaume des cieux. *Que le Père est en moy, et moy en luy.* Il répète le mesme qu'il avoit dit ci-dessus en d'autres paroles, Moy et mon Père sommes un. Le tout tend à ce but, qu'en son ministère il n'ha rien qui soit contraire à son Père. Le Père est en moy (dit-il) c'est-à-dire, La vertu Divine se manifeste en moy. Et je suis en mon Père : c'est-à-dire, je ne fay rien que sous la conduite et à l'aveu de mon Père : en sorte qu'il y a une conjonction mutuelle entre moy et mon Père. Car il n'est point yci question de l'unité de l'essence, mais de la manifestation de la puissance Divine en la personne du Seigneur Jésus : dont apparoissoit qu'il estoit envoyé de Dieu.

39 *Ils cherchoyent donc, etc.* Il ne faut point douter que ce ne fust afin qu'ils le chassassent et jettassent hors du Temple, pour le lapider incontinent : car leur fureur n'estoit point appaisée par les paroles de Christ. Quant à ce qui est dit, *qu'il eschappa de leurs mains :* cela ne s'est peu autrement faire que par une vertu admirable de Dieu. Par cela nous sommes admonestez que nous ne sommes point exposez à l'appétit des meschans, lequel Dieu retient par sa bride toutes fois et quantes que bon luy semble.

40 *Et s'en alla, etc.* Jésus-Christ passa outre le Jourdain, afin de n'avoir à batailler assiduellement sans grand proufit. Parquoy quand quelque occasion se présente, il en faut user, comme il nous a enseignez par son exemple. Touchant

le lieu de sa retraitte, il faut recourir au chapitre I, v. 28.

41 *Et plusieurs veindrent à luy.* Ceste assemblée monstre bien que Christ n'a point cherché un lieu solitaire pour laisser de faire son office, mais afin de choisir un sanctuaire de Dieu au désert, ou en lieu de retraitte, puis que Jérusalem, qui estoit le propre siége et habitation d'iceluy, le repoussoit d'une si violente félonie et obstination. Et de faict, ç'a esté une punition et vengence horrible de Dieu, que le Temple que Dieu avoit éleu, fust une caverne de brigans, et que l'Eglise ait esté rassemblée en un lieu si peu honorable. *Jehan n'avoit fait aucun signe.* Ils font cest argument, que Christ est plus excellent que Jehan, d'autant qu'il avoit fait plusieurs miracles, et Jehan n'en avoit pas fait un seul. Non pas qu'on doyve tousjours faire jugement par les miracles : mais pource que les miracles estans conjoints avec la doctrine, ne sont pas de petite importance, comme nous avons desjà dit assez de fois. Au reste, il y a quelque défaut en ce propos : car ils comparent Christ avec Jehan Baptiste, mais ils expriment seulement l'un des membres. D'avantage ils prenent ceci pour une chose toute manifeste, que Jehan estoit un grand Prophète de Dieu, et qu'il estoit doué d'une singulière grâce du S. Esprit. Ils déduisent donc très bien leur argument, Que Christ doit estre préféré à Jehan, d'autant que ceci n'a esté fait que par une certaine providence de Dieu : asçavoir que Jehan Baptiste, qui autrement estoit Prophète fort excellent, toutesfois n'a fait aucun miracle. De cela s'ensuit qu'on a eu esgard au Seigneur Jésus en cest endroit, à ce qu'il fust plus estimé. *Mais toutes les choses, etc.* Il semble bien qu'eux n'ont point dit ceci, mais qu'il a esté adjousté par l'Evangéliste, pour monstrer qu'ils ont esté induits pour deux raisons à croire en Jésus-Christ. D'un costé ils voyent de faict que le tesmoignage que Jehan avoit rendu de luy, estoit véritable : d'autre part, les miracles qu'il avoit faits, luy acquéroyent plus grande authorité.

CHAPITRE XI.

1 *Or il y avoit un homme malade*, appelé *Lazare, de Béthanie, de la bourgade de Marie et de Marthe sœur d'icelle.*

2 *Et Marie estoit celle qui oignit d'onguent le Seigneur, et essuya les pieds d'iceluy de ses cheveux, de laquelle le frère Lazare estoit malade.*

3 *Ses sœurs donc envoyèrent vers luy, disans, Seigneur, voyci, celuy que tu aimes, est malade.*

4 *Jésus ayant ouy* cela, *dit, Ceste maladie n'est point à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par icelle.*

5 *Or Jésus aimoit Marthe, et sa sœur, et Lazare.*

6 *Et après avoir ouy qu'il estoit malade, il demeura deux jours au lieu mesme où il estoit.*

7 *Et après cela il dit à ses disciples, Allons derechef en Judée.*

8 *Les disciples luy disent, Maistre, les Juifs cherchoyent n'aguères à te lapider, et tu y vas encore?*

9 *Jésus respondit, N'y a-il point douze heures au jour? Si aucun chemine de jour il ne choppe point, car il voit la lumière de ce monde :*

10 *Mais si aucun chemine de nuict, il choppe, car il n'y a point de lumière en luy.*

1 *Or il y avoit un homme malade, appelé Lazare, de Béthanie.* L'Evangéliste récite maintenant une autre histoire, laquelle contient un miracle bien digne de mémoire sur tous autres. Car outre ce que Christ a monstré une singulière espreuve de sa vertu Divine en ressuscitant le Lazare, il nous a quant et quant

mis devant les yeux une vive image de la résurrection que nous attendons, et ç'a esté comme la conclusion et dernière closture : car le temps de sa mort estoit desjà prochain. Il ne se faut donc point esbahir s'il a fait principalement reluire sa gloire en ceste œuvre-là, veu qu'il vouloit que la mémoire d'icelle fust vivement imprimée és cœurs des siens, afin que ce fust un seau de toutes les choses précédentes. Christ avoit bien ressuscité d'autres morts, mais maintenant il monstre la grandeur de sa puissance en une charongne puante. Or nous observerons en temps et lieu les circonstances qui servent à célébrer la gloire de Dieu en ce miracle. Quant à ce qui est dit, que Lazare estoit *de Béthanie, de la bourgade de* Marie et de Marthe, il est facile à croire que ceci est exprimé, pource que Lazare n'avoit pas si grand bruit entre les fidèles que ses sœurs : car ces sainctes femmes avoyent accoustumé de héberger le Seigneur Jésus : comme on peut veoir par S. Luc, chapitre X, v. 38. Ç'a esté yci une faute trop lourde, que les moines et autres caphars sous la Papauté, d'une bourgade ou petite ville ou village, en ont fait un chasteau. Ils ont monstré aussi une semblable ignorance, en imaginant que ceste Marie sœur de Lazare estoit ceste femme de meschante vie, de laquelle S. Luc fait mention au chap. VII, v. 37. La cause de leur erreur est procédée de l'onction ou perfum : voire, comme s'il n'estoit assez notoire que Christ a esté oinct par plusieurs fois, et mesme en divers lieux. La femme pécheresse de laquelle parle sainct Luc au chapitre susdit, a oinct Christ en Jérusalem, où elle habitoit : mais Marie a fait le semblable depuis en Béthanie, qui estoit son village ou sa bourgade. Or le temps passé duquel use l'Evangéliste, *Qui oignit*, ne se doit rapporter au temps du faict duquel il traitte maintenant, mais au temps auquel il escrivoit : comme s'il disoit, C'est ceste Marie laquelle a depuis espandu l'onguent, pour lequel y eut murmure entre les disciples.

3 *Ses sœurs envoyèrent vers luy, disans, Voyci, celuy que tu aimes est malade.* Voyci un message bien brief : mais cependant il est tel que Christ pouvoit bien recueillir que c'est que vouloyent les deux sœurs : car sous ceste complainte elles donnent à entendre honnestement et modestement, qu'elles le supplient de leur assister. Vray est qu'une plus longue forme d'oraison ne nous est point défendue : toutesfois le principal est de desployer devant Dieu nos solicitudes, et tous les maux qui nous tormentent, nous remettans du tout à luy, afin qu'il nous envoye quelque bon remède. Voylà comme ces femmes en font avec Christ : elles luy déclarent familièrement leur mal, et de là attendent quelque bon allégement. Il nous faut aussi noter que de l'amour de Christ elles conçoyvent une asseurance d'impétrer aide. Et ceci est la règle perpétuelle de bien prier : car là où est l'amour de Dieu, là aussi il y a secours certain tout prest et avec effect, pource qu'il ne se peut faire qu'il délaisse celuy qu'il aime.

4 *Jésus ayant ouy cela dit, Ceste maladie n'est point à la mort, etc.* Il a voulu par ceste response contenter ses disciples, afin que cela ne les faschast point, de veoir qu'il ne se donnoit autrement peine du danger de son ami. Ainsi donc, afin que cependant ils ne soyent en anxiété de la vie de Lazare, il dit que sa maladie n'est point mortelle : et qui plus est, il promet qu'il y aura nouvelle matière de gloire pour soy. Au reste, combien que Lazare soit mort de ceste maladie, toutesfois pource que bien tost après Christ luy a rendu la vie, regardant ceste fin, il dit que la maladie n'est point à la mort. L'autre membre, *pour la gloire de Dieu :* n'est pas mis tellement à l'opposite de la mort, comme si cest argument avoit tousjours lieu : car nous sçavons que quand mesmes les réprouvez meurent, la gloire de Dieu ne reluit pas moins en leur ruine, qu'au salut des fidèles : mais Christ a proprement entendu en ce passage la gloire de Dieu, laquelle estoit conjointe avec son office. Or és miracles de Christ n'est point apparue une vertu et puissance de Dieu plene d'espovantement et de rigueur, mais de douceur et bénéficence. Parquoy quand il dit qu'il n'y a point danger de mort, là

où il veut manifester la gloire de son Père et la siene, il nous faut considérer à quel propos et à quelle fin le Père l'a envoyé : asçavoir pour sauver, et non point pour destruire. Aussi ceste façon de parler, *pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié*, emporte grand poids : car nous recueillons de cela que Dieu veut estre tellement recognu en la personne de son Fils, que toute la révérence qu'il requiert qu'on porte à sa majesté soit attribuée au Fils. Et pourtant les Turcs et les Juifs ont beau dire qu'ils servent Dieu : mais ce n'est que menterie, puisqu'ils blasphèment contre Christ : mesme qui plus est, cela n'est autre chose que s'efforcer d'arracher Dieu de soy-mesme.

5 *Or Jésus aimoit Marthe, et sa sœur, et le Lazare.* Ces choses sembloyent bien estre répugnantes, que Christ demeure deux jours outre le Jourdain, comme s'il n'eust tenu conte de la vie de Lazare, et que nonobstant il soit dit qu'il l'aime et ses sœurs : car veu qu'amour engendre solicitude, il devoit incontinent accourir. Or puis que Christ est le miroir unique de la grâce et bonté Divine, nous sommes enseignez par ce sien retardement, qu'il ne faut point estimer l'amour de Dieu par l'estat que nous voyons devant nos yeux. Estant prié, il diffère souventesfois son aide, ou afin qu'il aiguise d'avantage l'affection et ardeur de prier en nous, ou bien afin qu'il exerce nostre patience, et quant et quant nous accoustume à obéissance. Que les fidèles implorent donc tellement l'aide de Dieu, que quant et quant ils apprenent à suspendre leurs désirs, si quelque fois il advient que Dieu ne desploye pas sa main si tost qu'il semble que la nécessité le requiert : car quelque chose qu'il tarde, néantmoins il ne dort jamais, et n'oublie jamais les siens. Cependant asseurons-nous qu'il veut que tous ceux qu'il aime soyent sauvez.

7 *Et après cela il dit à ses disciples, Allons derechef en Judée.* Il monstre maintenant qu'il avoit soin de Lazare, lors que les disciples pensoyent qu'il l'eust mis en oubli : ou pour le moins qu'il eust les autres choses en plus grande recommandation que la vie de Lazare. Il les exhorte donc de traverser le Jourdain et aller en Judée.

8 *Maistre, les Juifs cherchoyent n'aguères à te lapider, etc.* Quant à ce que ses disciples le destournent de ce faire, paraventure ne le font-ils pas tant pour l'amour de luy, que pour leur propre regard, d'autant que chacun d'eux craind sa peau : comme aussi le danger estoit commun à tous. Comme ainsi soit donc qu'ils fuyent la croix, et ont honte de le confesser, ils mettent en avant le plus beau, Qu'ils ont soin de leur maistre. Ceci mesme advient tous les jours à beaucoup de gens. Car ceux qui pour crainte de la croix déclinent de faire leur devoir, attirent de tous costez des subterfuges de diverses façons pour couvrir leur délicateté, afin qu'il ne semble qu'ils fraudent Dieu de l'obéissance qu'ils luy doyvent, qu'ils n'ayent juste occasion de ce faire.

9 *N'y a-il pas douze heures au jour? Si aucun chemine de jour, etc.* On a exposé ce passage en diverses sortes. Ce qu'aucuns ont pensé qu'il est monstré par ces paroles que les cœurs des hommes sont muables, en sorte qu'ils prenent quelque fois à chacune heure un nouveau et divers conseil, est trop loin de l'intention de Christ. Et certes je n'eusse daigné le réciter si on n'en eust fait un proverbe commun. Contentons-nous donc du naturel et simple sens. En premier lieu on voit yci que Christ emprunte une similitude du jour et de la nuit. Car si quelqu'un chemine de nuit, il ne se faut esbahir s'il choppe ou s'il s'esgare souventesfois, voire s'il tombe : mais la clarté du soleil monstre le chemin du jour, afin qu'on ne rencontre aucun danger. Or la vocation de Dieu nous est comme la clarté du jour, laquelle ne permet point que nous-nous fourvoyons, ou que nous choppions. Et pourtant quiconque obéit à la parole de Dieu, et n'entreprend rien que selon son ordonnance et commandement, il aura aussi Dieu qui le conduira et guidera du ciel : et en ceste confiance il se peut seurement et hardiment mettre en chemin : car (comme il est dit au Pseaume XCI, v. 11) quiconque chemine

en ses voyes, il a les Anges pour ses gardiens, et sous leur conduite il est asseuré, et en seureté de ne heurter point son pied à la pierre. Christ donc s'appuyant hardiment sur ceste aide, ne fait difficulté d'aller en Judée, et ne craint point d'estre lapidé : car il ne faut pas craindre de se fourvoyer, quand Dieu faisant office de soleil, va devant pour nous guider et esclairer, et pour gouverner nostre alleure. Il nous est monstré par ces paroles, que toutes fois et quantes que les hommes s'abandonnent à leurs propres conseils, sans vocation de Dieu, toute leur vie n'est qu'une course vagabonde et fourvoyée : et que ceux mesmes qui pensent estre bien sages, quand ils n'interroguent point la bouche de Dieu, et n'ont son sainct Esprit pour président et gouverneur de toutes leurs opérations, sont aveugles, errans en ténèbres : que c'est-ci la seule bonne et droite voye, quand estans bien certains de la vocation Divine, nous avons tousjours Dieu devant nos yeux pour nostre guide. Après ceste règle d'instituer et former nostre vie, s'ensuit une certaine fiance d'une bonne et heureuse issue : car il ne se peut faire que Dieu ne gouverne heureusement. Et ceste cognoissance nous est plus que nécessaire ; car à grand'peine peuvent les fidèles remuer le pied, que Satan ne leur mettre en avant tout soudain dix mille empeschemens : il leur propose çà et là divers dangers, et machine en toutes sortes de leur fermer le chemin. Mais quand le Seigneur nous invite à cheminer, comme allumant sa lanterne devant nous, il nous faut cheminer de grand courage, voire quand les chemins seroyent assiégez de mille morts. Car il ne nous commande jamais de marcher, que quant et quant il n'adjouste la promesse pour nous donner bon courage, afin que nous-nous persuadions asseuréement que tout ce que nous entreprendrons selon son commandement, nous apportera une bonne et heureuse issue. C'est-ci nostre chariot, auquel quiconque se retirera, ne sera jamais abbatu de lasseté. Il y a bien plus : quand les obstacles seroyent si difficiles que nous n'y pourrions passer par chariot, toutesfois estans garnis de ces ailes, nous trouverons tousjours quelque issue, jusques à ce que nous soyons parvenus au but. Non pas qu'il n'adviene quelque adversité aux fidèles : mais pource que les adversitez leur sont aides à salut. La somme est Que les yeux de Dieu seront tousjours attentifs à garder ceux qui seront songneux de se gouverner par luy. Nous recueillons d'avantage de ceci, que toutes fois et quantes que les hommes ne tenans conte de la parole de Dieu, et passans outre, se laschent follement la bride, et entreprenent ce qui leur semble bon, tout le cours de leur vie est maudit du Seigneur : et que la vengence est tousjours appareillée pour punir leur audace et appétit aveugle. Au reste, Jésus-Christ partit yci le jour en douze heures à la façon ancienne : car combien que les jours soyent plus grans en esté, et plus petis en hyver, toutesfois ils avoyent tousjours douze heures de jour, et douze heures de nuit.

11 *Il dit ces choses : et puis après leur dit, Lazare nostre ami dort : mais j'y vay pour l'esveiller.*

12 *Adonc ses disciples dirent, Seigneur, s'il dort il sera guari.*

13 *Or Jésus avoit dit* cela *de la mort d'iceluy : et ils pensoyent qu'il parlast du dormir du sommeil.*

14 *Et pourtant lors Jésus leur dit ouvertement, Lazare est mort :*

15 *Et suis joyeux pour l'amour de vous, que je n'y estoye point, afin que vous croyez. Mais allons à luy.*

16 *Adonc Thomas (qui est à dire Gemeau) dit à ses compagnons disciples, Allons y aussi, afin que nous mourions avec luy.*

17 *Jésus donc veint, et le trouva qu'il avoit desjà esté quatre jours au sépulchre.*

11 *Nostre ami dort, mais j'y vay pour l'esveiller.* Pource qu'il avoit dit ci-dessus que la maladie de Lazare n'estoit point mortelle, afin que les disciples ne fussent par trop troublez de veoir ce qu'ils n'attendoyent point, il déclare aussi maintenant qu'il est mort, et quant et quant leur donne espérance qu'il ressuscitera. Cependant il y a une merveilleuse ignorance en eux, en ce qu'ils pensent que Christ ait parlé du somne. Car combien que ce soit une façon de parler par métaphore ou similitude, toutesfois elle est si commune et fréquente en l'Escriture, qu'elle devoit estre familièrement cognue de tous les Juifs.

12 *Seigneur, s'il dort il sera guari.* En répliquant que le dormir ou somne est salutaire et proufitable à Lazare, ils taschent par ce moyen de destourner obliquement Christ d'aller là : et nonobstant ils ne le font point par astuce, comme faisans semblant de n'entendre point ce que Christ dit, et voulans tourner ses paroles à leur proufit : mais pource qu'ils pensoyent qu'il eust parlé du somne, ils empoingnent volontiers ceste occasion de fuir le danger. Sainct Augustin et beaucoup d'autres après luy, philosophent subtilement sur ce mot de Dormir : asçavoir que la raison pourquoy il est transféré à la mort, c'est pource qu'il est aussi facile à Dieu de ressusciter les morts, qu'il nous est facile de resveiller ceux qui dorment. Mais on peut bien recueillir de l'usage perpétuel de l'Escriture, que Christ n'a aucunement pensé à cela. Et mesmes veu que les autheurs profanes transfèrent coustumièrement ce mot de Dormir, à la mort, il est certain qu'il n'y a point d'autre raison pourquoy cela est venu en usage, sinon d'autant que le corps mort demeure là sans sentiment ou mouvement, comme le corps d'un homme qui dort profondément. Et pourtant, le dormir ou somne n'est point mal proprement appelé image de mort : et Homère, Poëte Grec, l'appelle frère de la mort. Au reste, comme ainsi soit que par ce nom est dénoté le dormir des corps, quelle bestise est-ce à un tas d'esprits phrénétiques et phantastiques, de tirer ceci aux âmes, comme si estans privées d'intelligence elles estoyent sujettes à la mort? Au surplus, Christ propose yci sa puissance en ce qu'il dit, *qu'il viendra pour resveiller* Lazare. Car combien (comme il a esté dit) que la facilité de ressusciter ne soit exprimée en ce mot de Dormir, Christ toutesfois se monstre Seigneur de la mort, quand il dit qu'il esveille ceux qu'il remet en vie.

14 *Et pourtant lors Jésus leur dit ouvertement, Lazare est mort.* Voyci une bonté singulière de Christ, qu'il a peu porter une si lourde ignorance en ses disciples. Et de faict la raison pourquoy il a différé pour quelque temps de les remplir de plus amples grâces de son Esprit, c'est afin que le miracle fust beaucoup plus grand, quand ils seroyent renouvelez en un moment. Quand il dit *qu'il est joyeux* pour l'amour d'eux : il signifie que son absence leur a esté utile, d'autant que sa vertu et puissance n'eust point esté si claire, s'il eust soudainement donné secours à Lazare. Car d'autant que les œuvres de Dieu approchent plus près du moyen ordinaire de nature, tant moins sont-elles prisées, et leur gloire n'est pas si apparente. Et nous expérimentons cela ordinairement : car si Dieu nous tend la main du premier coup, nous n'appréhendons point son secours. Afin donc que les disciples cognussent que la résurrection de Lazare estoit une œuvre vrayement Divine, il a falu qu'elle fust différée, afin qu'elle fust bien loin de tout remède humain. Au surplus, il nous faut réduire en mémoire ce que j'ay touché ci-dessus, Que la douceur paternelle de Dieu envers nous est yci représentée en la personne de Christ. Quand donc Dieu permet qu'estans accablez de maux nous languissions longuement, sçachons que par ce moyen il procure nostre salut. Vray est que nous gémissons lors estans abbatus d'anxiété et tristesse, mais le Seigneur s'esjouit pour nostre bien, et nous monstre double humanité en cest endroit : car non-seulement il nous pardonne nos offenses et imperfections, mais estant joyeux il trouve des moyens par lesquels il les corrige.

15 *Afin que vous croyez.* Il n'entend pas que ceci ait esté un premier rudiment et commencement de foy en eux : mais

une confirmation de foy desjà commencée, comme ainsi soit qu'elle fust encore bien petite et débile. Cependant il monstre tacitement que si la main de Dieu ne se fust manifestement desployée, ils n'eussent point creu.

16 *Thomas, qui est à dire Gemeau, dit à ses compagnons disciples, etc.* Jusques yci les disciples ont tasché de destourner Jésus-Christ: maintenant Thomas est prest de suyvre, mais c'est sans asseurance. Pour le moins il ne s'arme point de la promesse de Jésus-Christ pour le suyvre gayement et paisiblement: car quand il dit, *Allons-y aussi, et mourons :* c'est une parole de désespoir : veu qu'il faloit qu'ils fussent certains de la vie. Au surplus, ce mot *Avec luy* peut estre exposé tant de Lazare que de Christ. Si on l'expose de Lazare, ce sera une ironie (c'est-à-dire une manière de parler en se mocquant) comme s'il eust esté dit, Que nous proufitera-il d'aller là? sinon peut-estre que nous ne puissions faire office et devoir d'amis autrement qu'en mourant avec luy. Toutesfois j'approuve mieux l'autre sens : asçavoir que Thomas ne refuse point de mourir avec Christ : mais (comme j'ay dit) ceci procède d'un zèle inconsidéré : car il devoit plustost prendre courage de la foy et vérité de la promesse.

18 *Or Béthanie estoit près de Jérusalem environ quinze stades :*

19 *Et plusieurs des Juifs estoyent venus à Marthe et à Marie, pour les consoler de leur frère.*

20 *Quand donc Marthe eut ouy que Jésus venoit, elle alla au-devant de luy : et Marie estoit assise à la maison.*

21 *Marthe donc dit à Jésus, Seigneur, si tu eusses esté yci, mon frère ne fust pas mort.*

22 *Mais aussi je sçay maintenant que tout ce que tu demanderas à Dieu, il le te donnera.*

23 *Jésus luy dit, Ton frère ressuscitera.*

24 *Marthe luy dit, Je sçay qu'il ressuscitera en la résurrection au dernier jour.*

25 *Jésus luy dit, Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moy, encore qu'il soit mort, il vivra.*

26 *Et quiconque vit et croit en moy, il ne mourra jamais. Crois-tu cela?*

27 *Elle luy dit, Ouy, Seigneur : je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui doit venir au monde.*

18 *Or Béthanie estoit près de Jérusalem environ, etc.* L'Evangéliste poursuit diligemment tout ce qui peut servir pour rendre ceste histoire certaine. Il récite combien Jérusalem estoit prochaine de la bourgade de Béthanie, afin qu'on ne s'ébahisse de ce que plusieurs des amis veindrent là pour consoler les deux sœurs, lesquels Dieu a voulu qu'ils fussent tesmoins du miracle. Car combien que le devoir d'humanité les eust là amenez, toutesfois ils avoyent esté là assemblez à une autre fin par un conseil secret de Dieu : asçavoir à ce que la résurrection de Lazare ne demeurast incognue, ou n'ayant autres tesmoins que ceux de la maison. Or l'ingratitude vileine de ceste nation est yci apertement monstrée, en ce qu'une espreuve si évidente de la vertu Divine, monstrée en un lieu fréquenté, devant une grande assemblée de gens, et près des portes de la ville, et comme sur un eschaffaut, et si soudain esvanouye de la veue de tous. Mais plustost les Juifs en fermant malicieusement les yeux, de propos délibéré ne voyent point ce qui estoit au-devant de leur veuë. Or ceci n'est point une chose nouvelle, ou qui n'adviene guères, que les hommes qui d'une grande convoitise et désordonné appétit baaillent tousjours après les miracles, soyent totalement hébétez et stupides en la considération d'iceux. Les *quinze stades* ne font pas du tout deux

mille pas : car le stade contient 600 pieds, qui font 125 pas.

19 *Et plusieurs des Juifs, estoyent venus à Marie et à Marthe, etc.* C'estoit bien le but de ceux-ci de consoler les deux sœurs : mais Dieu regardoit bien à une autre fin, comme il a esté dit. Au reste, on peut cognoistre par ceci que la maison de Lazare et de ses sœurs estoit honorable et de grande apparence. Or pource que ceci est une chose naturelle, que la mort des amis apporte dueil et tristesse aux hommes, ce devoir duquel parle yci l'Evangéliste, n'est point à réprouver, sinon entant qu'un excès vicieux qui règne en ceste manière de faire (comme aussi és autres endroits et parties de la vie) corrompt la chose qui de soy n'est point vicieuse.

20 *Quand Marthe eut ouy que Jésus venoit, elle alla, etc.* Marthe sort hors de la bourgade ou village (comme nous verrons ci-après) non-seulement paraventure par une révérence qu'elle portoit à Christ, mais pour le recueillir plus secrètement : pource que la mémoire du danger estoit toute fraische, et que la rage des ennemis n'estoit encore bien appaisée, laquelle estant un peu addoucie par l'absence de Christ, qui s'estoit retiré en Galilée, pouvoit derechef s'embraser plus fort que jamais, quand on eust ouy parler de sa venue.

21 *Seigneur, si tu eusses esté yci, mon frère ne fust pas mort.* Elle commence son propos par une plainte : combien qu'en ce faisant elle déclare d'une façon honneste et modeste ce qu'elle demande : car c'est autant comme si elle disoit, Tu pouvois par ta présence délivrer mon frère de mort, et maintenant aussi tu le peux : car Dieu ne te refusera rien. Or en parlant ainsi, elle lasche plus la bride à son affection qu'elle ne se contient sous la règle de la foy. Je confesse bien que ces paroles sont procédées de foy en partie : mais je di qu'il y a eu des affections desreiglées meslées parmi, qui l'ont transportée outre les limites. Car d'où luy vient ceste asseurance, qu'elle se promet que son frère ne fust point mort si Christ y eust esté présent ? Certainement elle n'estoit point conceue d'aucune promesse que Christ luy eust faite. Il s'ensuit donc qu'elle obtempère plustost à ses désirs inconsidéréement, qu'elle ne se soumet à Christ. Ceci procède bien de la foy, qu'elle attribue à Christ puissance et souveraine bonté : mais quand elle se persuade plus qu'elle n'avoit ouy de Christ, cela n'ha rien de commun avec la foy : car il faut tousjours retenir le consentement mutuel qui est entre la parole et la foy, à ce que les hommes ne se forgent rien folement et à la volée outre la parole de Dieu. D'avantage, Marthe s'arrestoit trop à la présence corporelle de Christ. La foy donc de Marthe estant meslée et enveloppée de désirs excessifs et desreiglez, n'estant point aussi du tout sans superstition, ne pouvoit reluire d'une plene splendeur : on en voit seulement de petites estincelles en ce propos.

23 *Jésus luy dit, Ton frère ressuscitera.* Voyci une merveilleuse bénignité de Christ, en ce qu'espargnant Marthe en ces vices que nous avons monstrez, il luy promet beaucoup plus de son bon gré qu'elle n'avoit osé demander apertement et précisément.

24 *Je sçay qu'il ressuscitera, etc.* Or maintenant on peut veoir une trop grande timidité de Marthe, en ce qu'elle amoindrit ce que Christ avoit dit. Nous avons n'aguères remonstré qu'elle a passé plus outre qu'elle ne devoit, quand elle se forgeoit une espérance selon le propre sentiment de son cœur : maintenant elle tombe en un autre vice contraire : quand Christ luy tend la main, en lieu de suyvre elle s'arreste tout court comme tremblante. Il faut donc que nous nous gardions de ces deux extrémitez : l'une, qu'estans destituez de la parole de Dieu, nous ne humions çà et là de vaines espérances, comme nous remplissans de vent. L'autre, que le Seigneur ouvrant sa bouche ne trouve nos cœurs fermez, ou trop estroitement serrez. Au reste, Marthe a voulu dire quelque chose plus grande par ceste response, qu'elle n'osoit espérer des paroles de Christ : comme si elle disoit, Si tu entens parler de la dernière résurrection, je ne doute point que mon frère ne doyve estre ressuscité au dernier jour, et je me console en ceste asseu-

rance : mais je ne sçay si tu me veux signifier quelque chose plus grande.

25 *Je suis la résurrection et la vie, qui croit en moy, etc.* Premièrement Christ dit qu'il est la résurrection et la vie : puis après il expose à part chasque membre de ceste sentence. Il dit donc en premier lieu qu'il est la résurrection : car la restitution de mort à vie précède selon l'ordre l'estat de vie. Or est-il ainsi que tout le genre humain est plongé en la mort : nul donc ne sera participant de la vie, si premier il n'est ressuscité de mort. Ainsi Christ enseigne qu'il est le commencement de vie : et puis après il adjouste que la perpétuité de vie est aussi une œuvre de sa grâce. Au demeurant, l'exposition qui s'ensuit incontinent après, monstre clairement qu'il parle de la vie spirituelle, quand il dit, *Qui croit en moy, encore qu'il fust mort, il vivra.* Pourquoy donc est-ce que Christ est la résurrection? Pource que par son Esprit il régénère les enfans d'Adam, qui estoyent aliénez de Dieu par le péché, afin qu'ils commencent à vivre d'une nouvelle vie : duquel propos nous avons parlé plus amplement ci-dessus au chap. V, v. 21, 24. Et S. Paul est très bon et fidèle expositeur de ceci. S'en aillent maintenant ceux qui gazouillent que les hommes sont préparez par le mouvement de nature à recevoir la grâce de Dieu : c'est autant comme s'ils disoyent que les morts cheminent. Car ce que les hommes vivent, ce qu'ils respirent, et sont garnis de sens, raison, intelligence et volonté, tout cela tend à ruine et perdition, d'autant qu'il n'y a aucune portion ou faculté de l'âme qui ne soit corrompue et destournée de droiture. Ainsi il advient que la mort règne par tout : car la mort de l'âme n'est autre chose qu'estre estrangé et destourné de Dieu. Or donc ceux qui croyent en Christ, commencent à vivre, au lieu qu'ils estoyent morts auparavant : pource que la foy est une résurrection spirituelle de l'âme : et par manière de dire, elle baille une âme à l'âme, afin qu'elle vive à Dieu : suyvant ce passage veu ci-dessus, chap. V, v. 25, Les morts orront la voix du Fils de Dieu : et ceux qui l'auront ouye, vivront. Certes voyci un titre excellent donné à la foy, qu'en inspirant en nous la vie de Christ, elle nous délivre de mort.

26 *Et quiconque vit et croit en moy, ne mourra jamais, etc.* C'est la déclaration du second membre : comment Jésus-Christ est la vie : asçavoir pource qu'il ne laisse jamais décheoir la vie, laquelle il a une fois donnée, ains l'entretient jusques à la fin. Car veu que la chair est si fragile, que deviendroyent les hommes, si après avoir une fois obtenu la vie, ils estoyent puis après délaissez eux-mesmes? Et pourtant il faut bien conclure que l'estat continuel de vie est fondé en la vertu d'iceluy-mesme Christ, afin qu'il parface ce qu'il a commencé. Or la raison pourquoy il est dit que les fidèles *ne meurent* jamais : c'est pource que leurs âmes estans régénérées par la semence incorruptible, ont l'Esprit de Christ habitant en elles, duquel elles reçoyvent vigueur assiduelle, 1 Pierre, I, 23. Car combien que le corps soit sujet à la mort à cause du péché, nonobstant cest esprit est vie à cause de justice : comme il est dit en l'Epistre aux Rom., VIII, 10. Et quant à ce que l'homme extérieur se gaste et corrompt tous les jours en eux, tant s'en faut qu'il se perde rien de leur vraye vie pour cela, qu'elle est avancée par ce moyen : car l'homme intérieur en est renouvelé de jour en jour, 2 Cor., IV, 16. Et qui plus est, la mort mesme leur est comme une manumission ou affranchissement de la servitude de la mort. *Crois-tu cela?* Il semble avis de première face que Christ traitte de la vie spirituelle expresséement, afin de destourner le cœur de Marthe du désir qu'elle avoit alors. Elle désiroit que la vie fust rendue à son frère. Sur cela Christ réplique qu'il est autheur d'une vie plus excellente : asçavoir d'autant que par vertu Divine et céleste il vivifie les âmes des fidèles. Au reste, je ne doute point qu'il n'ait voulu comprendre double grâce. Il propose donc yci la vie spirituelle et céleste en général, laquelle il confère à tous les siens. Mais il veut de cela faire gouster la vertu, laquelle il devoit monstrer tost après en ressuscitant Lazare.

27 *Ouy, Seigneur, je croy que tu es le Christ le Fils de Dieu, etc.* Marthe pour prouver qu'elle croit de Christ ce qu'elle en avoit ouy, asçavoir qu'il estoit la résurrection et la vie, respon qu'elle croit qu'il est le Christ et le Fils de Dieu. Comme de faict ceste cognoissance comprend en soy la somme de tous biens. Car il faut tousjours retenir à quelle fin et intention le Messias avoit esté promis en la Loy, et quel office luy est attribué par les Prophètes. Or quand Marthe confesse que c'est luy *qui devoit* venir, elle conferme sa foy par les oracles des Prophètes. Dont il s'ensuit qu'il faut espérer de luy la plene restauration de toutes choses, et la parfaite béatitude : brief, qu'il a esté envoyé pour dresser et ordonner un vray et parfait estat du Royaume de Dieu.

28 *Quand elle eut dit cela, elle s'en alla et appela Marie sa sœur en secret, disant, Le Maistre est yci, et t'appelle.*

29 *Et quand icelle l'ouït, elle se lève hastivement, et vient à luy.*

30 *Car Jésus n'estoit pas encore venu à la bourgade, mais il estoit au lieu où Marthe l'avoit rencontré.*

31 *Adonc les Juifs qui estoyent avec elle en la maison, et la consoloyent, quand ils veirent que Marie s'estoit levée si tost, et sortie, la suyvirent, disans, Elle s'en va au sépulchre, afin qu'elle pleure là.*

32 *Quand donc Marie fut venue là où estoit Jésus, l'ayant veu, elle se jetta à ses pieds, luy disant, Seigneur, si tu eusses esté yci, mon frère ne fust pas mort.*

33 *Quand Jésus la veit pleurant, et les Juifs qui estoyent là venus avec elle,* aussi *pleurans, il frémit en son esprit, et s'esmeut soy-mesme,*

34 *Et dit, Où l'avez-vous mis? Ils luy disent, Seigneur, vien et le voy.*

35 Et *Jésus pleura.*

36 *Les Juifs donc dirent, Voyez comment il l'aimoit.*

37 *Et aucuns d'entr'eux dirent, Cestuy-ci qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvoit-il faire aussi que cestuy-ci ne mourust point.*

38 *Lors Jésus frémissant derechef en soy-mesme, vient au sépulchre. Or c'estoit une caverne, et y avoit une pierre mise dessus.*

28 *Et appela sa sœur Marie en secret, disant, Le Maistre, etc.* Il est vray-semblable que Christ s'arresta hors de la bourgade à la requeste de Marthe, afin qu'il ne se meist en si grande troupe de gens : car elle craignoit le danger, pource que Christ estoit à grand'peine n'aguères eschappé de la mort. Afin donc que le bruit ne fust trop grand de sa venue, elle le descouvre secrètement à sa sœur. Quant à ce qu'elle l'appelle *le Maistre :* cela monstre bien en quelle réputation Christ estoit envers ces sainctes femmes. Car combien qu'elles n'eussent encore si bien proufité qu'elles devoyent, toutesfois ceci estoit desjà une grande chose, qu'elles s'estoyent du tout addonnées pour luy estre disciples. Et le département soudain de Marie pour venir au-devant de luy, est un tesmoignage d'une singulière révérence qu'elle luy portoit.

31 *Adonc les Juifs qui estoyent avec elle en la maison, etc.* Combien que par le congé de Christ Marthe fust retournée en la maison pour retirer sa sœur de la grande compagnie qui estoit en la maison, néantmoins Christ avoit bien une autre intention, asçavoir qu'il vouloit avoir ceux-ci pour tesmoins du miracle. Vray est qu'eux n'y pensent point, mais ce n'a point esté une chose nouvelle, que les hommes ayent esté conduits où ils ne tendoyent point, et ce comme en ténèbres, et par une secrète providence de Dieu. Ils pensent que Marie va au sépulchre, à la façon de ceux qui cherchent d'estre incitez à pleurer et se lamenter. Car ceste maladie règne coustumièrement, que les maris privez de leurs fem-

mes, les pères et mères ayans perdu leurs enfans, et d'autre part les femmes vefves de leurs maris, et les enfans ayans perdu leurs pères ou mères, ou cousins, ou autres parens et amis, accroissent leurs gémissemens et pleurs ambitieusement par tous moyens qu'ils peuvent aviser. Et c'est la façon commune, qu'on cherche et ramasse beaucoup de sortes d'inventions à ceste fin. Les affections des hommes sont desjà assez desmesurées: mais voyci le pis, qu'ils incitent leurs affections de nouveaux aiguillons, à ce qu'ils courent contre Dieu d'une véhémence et impétuosité plus grande. Au reste, le devoir de ceux-ci estoit de destourner Marie du regard du sépulchre, afin que cela ne luy donnast matière de se lamenter et gémir, toutesfois ils n'osent appliquer un remède si aspre, ains eux-mesmes l'entretienent aussi en sa douleur desmesurée, en luy faisant compagnie pour aller au sépulchre. Ainsi advient-il bien souvent, que ceux qui laschent trop la bride aux affections ou passions désordonnées de leurs amis, ne proufitent pas beaucoup en leurs consolations.

32 *Elle se jetta à ses pieds, luy disant, etc.* Nous recueillons de ceci que Christ estoit honoré en ceste maison-là outre la commune façon des hommes. Car combien qu'on eust accoustumé de se prosterner devant les rois et grans personnages, toutesfois pource que Christ n'avoit rien en soy qui fust royal ou magnifique selon la chair, Marie se jetta à ses pieds pour une autre fin. Or elle ne l'eust point fait, si elle n'eust esté persuadée qu'il estoit le Fils de Dieu. *Seigneur, si tu eusses, etc.* Jà soit qu'il semble bien avis qu'elle parle honorablement de Christ, nonobstant nous avons monstré n'aguères ce qui est de vicieux en ses paroles : car la vertu de Christ qui remplissoit le ciel et la terre, ne devoit estre restrainte à la présence corporelle d'iceluy.

33 *Il frémit en son esprit, et s'esmeut en soy-mesme.* Si Christ n'eust esté esmeu de compassion par leurs larmes, il eust plustost tousjours tenu une mesme contenance sans changer : mais quand de son bon gré il se conforme à ces pleurans, jusques à pleurer avec eux, il monstre qu'il ha compassion: car (selon mon jugement) l'Evangéliste exprime la cause d'une telle affection, quand il dit, *Qu'il veit Marie et les autres pleurans.* Nonobstant je ne doute point que le Seigneur Jésus n'ait regardé plus haut, asçavoir à la misère et calamité commune de tout le genre humain. Car il sçavoit bien ce que son Père luy avoit enjoint et ordonné, et à quelle fin il avoit esté envoyé au monde, asçavoir afin qu'il nous délivrast de tous maux. Comme il a accompli ceci par œuvre, aussi a-il voulu monstrer qu'il l'accomplissoit à bon escient et de bon cœur. Voulant donc ressusciter Lazare, avant que donner remède ou quelque aide, il tesmoigne par le frémissement de son esprit, par un vif et poignant sentiment de douleur, et par ses larmes, qu'il est autant esmeu de nos maux, comme si luy-mesme les enduroit en sa propre personne. Mais comment le frémissement et le troublement compètent-ils à la personne du Fils de Dieu? Pour autant qu'il semble à aucuns que c'est une absurdité de dire que Jésus-Christ a esté subjet aux passions humaines comme quelqu'un d'entre les hommes, ils pensent qu'il n'a point esté autrement marri ne joyeux, sinon d'autant qu'il a receu en soy ces affections par une dispensation secrète, toutes fois et quantes que bon luy a semblé. Sainct Augustin pense que l'Evangéliste a dit ceci en ce sens, *Qu'il s'esmeut en soy-mesme*, en lieu que les autres sont transportez de leurs affections, lesquelles règnent, ou plustost exercent tyrannie pour troubler leurs entendemens. Il pense donc que le sens soit, Que Jésus-Christ, qui autrement estoit posé et exempt de toutes passions, a fait venir en soy ce frémissement et douleur de son bon gré. Mais (selon mon jugement) ceste simplicité s'accordera mieux avec l'Escriture, si nous disons que quand le Fils de Dieu a vestu nostre chair, il a aussi vestu nos affections humaines de son propre gré: en sorte qu'il n'a esté en rien différent de ses frères, excepté péché: par ce moyen nous ne diminuons rien de la gloire de Christ, quand nous disons que

ç'a esté seulement une soumission volontaire, par laquelle est advenu qu'il a esté semblable à nous és affections de l'âme. Au surplus, puis qu'il s'est soumis dés le commencement, il ne faut point penser qu'il ait esté vuide et exempt de ces passions. Et en cela il a monstré qu'il estoit nostre frère, afin que nous sçachions que nous avons un Médiateur qui pardonne facilement à nos infirmitez, lesquelles il a expérimentées en soy-mesme, et qu'il est prest de nous secourir. Si quelqu'un fait ceste objection, Veu que les passions des hommes sont vicieuses, cela n'est pas bien convenable qu'elles soyent communes au Fils de Dieu aussi bien qu'à nous. Je respon à cela, qu'entre Christ et nous il y a grande différence: car la raison pourquoy nos affections ou passions sont vicieuses, c'est pource qu'elles courent desbordément et ne tienent aucune mesure. Mais quant au Fils de Dieu, pource que ses affections estoyent disposées au service et obéissance de Dieu, et bien modérées, aussi n'y avoit-il aucun vice en elles. Mais pour mieux dire, les affections et passions des hommes sont doublement vicieuses et corrompues. Premièrement, pource qu'elles sont portées par un mouvement impétueux, et ne sont compassées à une vraye règle de modestie : secondement, pource qu'elles ne procèdent pas tousjours d'une juste cause, ou pour le moins elles ne sont point rapportées à une fin légitime. Je di qu'il y a de l'excès, pource que nul n'est resjouy ou contristé en telle mesure qu'il faut, ou autant que Dieu permet. Et d'avantage, il y en a plusieurs qui se desbordent entièrement. Outreplus, la vanité de nostre entendement fait que nous sommes marris ou contristez pour des choses de néant, ou sans cause et juste raison: et ce d'autant que nous sommes trop addonnez au monde. Or il n'y a rien eu de tout cela en Christ: car il n'a eu passion ou affection quelconque en soy, qui soit sortie hors de sa mesure, et qui ait outrepassé ses limites : il n'en a pas eu une seule laquelle ne fust juste, et qui ne procédast de raison et droit jugement. Et afin que ceci soit plus clairement entendu, il est besoin que nous facions distinction entre la première nature de l'homme, telle qu'elle avoit esté créée de Dieu, et ceste nature du tout corrompue et bastarde, laquelle est dépravée par le péché. Dieu en créant l'homme, luy bailla des affections, mais c'estoyent affections rangées et obéissantes à raison. Or ce que maintenant elles sont desréglées et rebelles, c'est un vice accidental, c'est-à-dire venant d'ailleurs que du Créateur. Christ a prins les affections humaines, mais ç'a esté sans le désordre ou desrèglement qui fait que quiconque obtempère aux passions de la chair, n'est point obéissant à Dieu. Bien est vray que Christ s'est troublé en soy-mesme, et a esté grandement esmeu, mais ç'a esté tellement que il s'est contenu sous la bonne volonté de son Père. En somme, si nous faisons comparaison entre ses affections et passions, et les nostres, il y aura autant de différence qu'il y a entre une eau pure et gracieusement coulante sans bourbier ou limon, et des escumes troubles et bouëuses. Au reste, le seul exemple du Fils de Dieu nous doit suffire pour réfuter l'endurcissement que les Stoïques requéroyent en l'homme, en sorte qu'il n'y eust en luy aucun changement. Car d'où est-ce que nous devons attendre la règle de perfection souveraine sinon de Christ. Plustost donc il nous faut efforcer qu'ayans corrigé et donté la rébellion de laquelle nos affections sont enveloppées à cause du péché d'Adam, nous suyvions Christ comme nostre conducteur et guide, lequel nous range et tiene en bride. Suyvant cela S. Paul ne requiert point de nous une stupidité endurcie, mais il nous commande que nous modérions nostre dueil, à ce que ne soyons abbatus de tristesse, comme les incrédules, qui n'ont point d'espérance, 1 Thess., IV, 13. Car aussi le Fils de Dieu a prins nos affections en soy, afin que nous puissions réprimer et subjuguer par sa vertu tout ce qui est de vicieux en icelles.

36 *Les Juifs donc dirent, Voyez comme il, etc.* S. Jehan nous descrit yci double opinion qu'on avoit de Christ. Car quant à ces premiers-ci qui disoyent, Voylà comment il l'aimoit: combien qu'ils ne l'ayent pas en telle estime qu'il faloit,

veu qu'ils ne luy attribuent rien que ce qui peut convenir à l'homme, toutesfois ils en parlent plus modestement et raisonnablement que ne font les autres qui mesdisent malicieusement de luy, d'autant qu'il n'avoit gardé Lazare de mourir. Car jà soit qu'ils louent la vertu de Christ, de laquelle les autres ne disent mot, ce n'est pas toutesfois sans quelque reproche. On voit bien clairement par cela que les miracles que Christ avoit desjà faits, ne leur estoyent point incognus: mais tant plus vileine et détestable est ceste ingratitude, qu'ils ne font point de difficulté de murmurer de ce que maintenant il s'est déporté de besongner en un endroit. Les hommes ont tousjours esté ingrats envers Dieu en ceste façon, et ont encore ce vice aujourd'huy. S'il ne fait toutes choses selon nostre fol appétit, tout incontinent à belles plaintes et murmures, disans ainsi, Puis qu'il a accoustumé de nous aider jusques à ceste heure, pourquoy est-ce qu'il nous délaisse maintenant, et nous frustre de nostre attente? Or il y a yci double mal: car combien que nous désirions ce qui n'est besoin ni expédient, toutesfois nous voulons assujetir Dieu aux perverses affections de nostre chair. Le second mal est, que nous sommes demandeurs importuns, et l'ardeur d'impatience nous transporte avant le temps.

38 *Lors Jésus frémit derechef en soymesme.* Pource que Christ ne vient point au sépulchre de Lazare comme un spectateur oisif, ains comme un champion se préparant au combat, il ne se faut esbahir s'il frémit derechef: car il avoit devant les yeux la tyrannie violente de la mort, laquelle il devoit vaincre. Il y en a aucuns qui exposent que ce frémissement luy est procédé de courroux ou indignation, d'autant que ceste incrédulité, de laquelle nous avons parlé, le faschoit: mais l'autre raison me semble estre beaucoup plus propre, asçavoir qu'il a plustost regardé au faict qu'aux hommes. S'ensuyvent diverses circonstances, lesquelles donnent beaucoup mieux à cognoistre la vertu de Christ en la résurrection de Lazare: asçavoir le temps de quatre jours que le sépulchre estoit muni d'une pierre, laquelle Jésus commande qu'on oste en la présence de tous.

39 *Jésus dit, Levez la pierre. Et Marthe, la sœur de celuy qui estoit mort, luy dit, Seigneur, il put desjà, car il y a esté quatre jours,*

40 *Jésus luy dit, Ne t'ay-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.*

41 *Ils levèrent donc la pierre* de dessus le lieu *où gisoit le mort. Adonc Jésus eslevant ses yeux en haut, dit, Père, je te ren grâces que tu m'as exaucé.*

42 *Je sçavoye bien que tu m'exauces tousjours: mais je l'ay dit à cause de la multitude qui est à l'entour, afin qu'ils croyent que tu m'as envoyé.*

43 *Ayant dit ces choses, il cria à haute voix, Lazare vien dehors.*

44 *Adonc sortit le mort, ayant les mains et les pieds liez de bandes, et sa face estoit enveloppée d'un couvrechef. Jésus leur dit, Desliez-le, et le laissez aller.*

39 *Seigneur, il put, etc.* C'est-ci un signe de desfiance, d'autant qu'elle se promet moins de la vertu de Christ qu'elle ne devoit. La racine du mal vient de ce qu'elle mesure la puissance incompréhensible de Dieu selon le sentiment de sa chair. Car pource qu'il n'y a rien qui conviene moins à la vie que la pourriture et puanteur, Marthe pense par ce moyen qu'il n'y a plus de remède. Ainsi, quand nos entendemens sont saisis de pensées esgarées, nous repoussons Dieu, (par manière de dire) à ce qu'il n'accomplisse son œuvre en nous. Et certes il n'a point tenu à Marthe, que Lazare son frère ne soit perpétuellement demeuré au sépulchre, d'autant que se retranchant l'espérance de la vie d'iceluy, elle s'efforce aussi d'empescher Christ de le ressusciter: et toutesfois il s'en faloit beaucoup

que ce fust son intention. Voylà que nous apporte l'imbécillité trop grande de la foy, qu'estans distraits çà et là, nous combattons contre nous-mesmes : et quand nous demandons aide à Dieu, en luy tendant une main, nous repoussons de l'autre main ceste mesme aide, après qu'il nous la présente. Vray est que Marthe n'avoit point menti, en disant, Je sçay que tout ce que tu demanderas à Dieu, il le te donnera : mais une foy confuse et enveloppée ne peut pas proufiter beaucoup, sinon qu'elle soit mise en œuvre, quand on est venu au faict. Au reste, nous pouvons contempler en Marthe, combien il y a de divers défauts de foy, et mesmes és plus saincts et plus gens de bien. Elle estoit venue la première au-devant de Christ, qui estoit un grand tesmoignage de sa religion, saincte affection et révérence envers Christ : toutesfois elle ne cesse de luy mettre des empeschemens au-devant. Afin donc que la grâce et bonté de Dieu trouve accès et ouverture à nous, apprenons à luy attribuer beaucoup plus grande puissance que nos sens ne pourront comprendre. Que si la première, et une seule promesse de Dieu n'ha assez de vigueur envers nous, pour le moins à l'exemple de Marthe, obéissons et acquiesçons quand il nous conferme pour la seconde et troisième fois.

40 *Ne t'ay-je pas dit, etc.* Il reprend la desfiance de Marthe, de ce qu'elle ne conçoit suffisante espérance de la promesse qu'elle avoit ouye. Or on peut facilement veoir par ce passage, que plus long propos et paroles ont esté tenues à Marthe, que S. Jehan n'exprime yci de mot à mot. Combien que (comme j'ay desjà dit) Christ vouloit dire ceci mesme, quand il s'appeloit résurrection et vie. Marthe donc est yci reprise de ce qu'elle n'attend quelque œuvre Divine. *Que si tu crois.* Ceci est dit non-seulement pource que la foy nous ouvre les yeux, afin que nous puissions contempler la gloire de Dieu reluisante en ses œuvres, mais aussi pource que nostre foy prépare le chemin, et fait voye à la puissance, miséricorde, et bonté de Dieu, afin qu'elle se monstre envers nous : comme il est bien dit au Pseaume LXXXI, 10, Ouvre ta bouche, et je la rempliray. Comme au contraire l'incrédulité ferme l'entrée à Dieu et (par manière de dire) luy tient les mains closes. Pour ceste raison il est dit en S. Matth., XIII, 58, Jésus ne pouvoit là faire aucun miracle, à cause de leur incrédulité. Non pas que la vertu de Dieu soit attachée à l'appétit ou plaisir des hommes : mais pource qu'entant qu'en eux est, ils la chassent et repoussent par l'empeschement de leur malice, ils ne méritent pas qu'elle leur soit manifestée. Vray est que Dieu surmonte bien souvent tels empeschemens : néantmoins toutes les fois qu'il retire sa main, à ce qu'il n'aide aux incrédules, cela se fait pource qu'estans comme enserrez dedans les destroits de leur infidélité, ils ne luy laissent point d'entrée. *Tu verras la gloire.* Il faut yci noter que le miracle est appelé par Christ, *La gloire de Dieu*, d'autant que Dieu monstrant en iceluy la puissance ou vertu de sa main, glorifie son Nom. Or maintenant Marthe ne se contentant de ce second propos de Christ, souffre que la pierre soit ostée. Elle ne voit encore rien, mais pource qu'elle oit que le Fils de Dieu ne commande point cela sans cause, elle dépend volontiers du seul commandement d'iceluy.

41 *Adonc Jésus eslevant ses yeux en haut, etc.* Cela estoit un signe d'un homme vrayement disposé à prier : car avant que quelqu'un puisse droitement invoquer Dieu, il faut qu'il soit conjoint avec luy : ce qui ne se peut faire, sinon qu'estant eslevé par-dessus la terre, il monte jusques aux cieux. Il est bien certain que les yeux ne font pas cela, veu que les hypocrites qui sont plongez dedans les ordures profondes de leur chair, semblent attirer le ciel à eux par leur regard affreux et de travers : mais en lieu que les hypocrites ne font cela que par semblant, il faut que les enfans de Dieu l'accomplissent rondement et en vérité. Et toutesfois celuy qui lève ses yeux en haut, ne doit point là enfermer Dieu par sa cogitation, lequel remplit le ciel et la terre, estant espars par tout. Mais pource que les hommes ne peuvent jamais desvelopper leurs entendemens des lourdes ou charnelles imaginations,

qu'il ne demeure en leurs testes quelque opinion abjecte et terrienne de Dieu, sinon quand leurs esprits sont haut eslevez par-dessus le monde, à ceste cause l'Escriture nous renvoye au ciel, et tesmoigne que c'est le siége de Dieu, et son habitation, Isaïe LXVI, 1. Quant aux yeux, ce n'est point une telle cérémonie qu'il la fale tousjours observer, et telle que sans icelle nous ne puissions faire oraison droite et bonne : car le Péager lequel ha la face baissée contre terre, ne laisse pas pourtant de percer le ciel par sa foy. Néantmoins cest exercice est utile et proufitable, par lequel les hommes se resveillent pour aller chercher Dieu. Mais bien plus, la grande ardeur de prier souventesfois esmeut tellement le corps, que sans y penser il suit de soymesme l'affection du cœur. Certes il ne faut douter que quand Christ esleva les yeux au ciel, il n'ait esté là ravi d'une véhémence admirable. Joint que comme il avoit toute sa pensée vers son Père, aussi a-il voulu attirer à luy les autres avec soy. *Père, je te ren grâces*. Il commence par action de grâces, et toutesfois il n'avoit rien demandé. Mais combien que sainct Jehan ne récite pas que Jésus-Christ ait dressé quelque formule de prière, néantmoins il ne faut point douter qu'il n'y ait eu quelque requeste précédente : car il ne pouvoit estre ouy sans cela. Et il est facile à croire qu'au milieu de ses frémissemens desquels l'Evangéliste a parlé, il a prié, d'autant que ceci ne conviendroit nullement, qu'il se fust tempesté dedans soy-mesme, comme ont accoustumé les hommes stupides. Maintenant ayant impétré la vie de Lazare, il rend grâces à son Père. Au demeurant, quant à ce qu'il recognoist ceste vertu estre de son Père, et qu'il ne s'attribue rien, en cela il se déclare seulement estre ministre et serviteur de son Père : car selon qu'il s'accommode à la capacité des hommes, tantost il maintient ouvertement sa Divinité, et s'attribue tout ce qui est de Dieu, tantost se contentant de représenter la personne d'un homme, il cède à son Père toute la gloire de Divinité : L'Evangéliste accorde yci trèsbien l'un et l'autre en un mot, quand il dit que Christ est ouy de son Père : mais qu'il rend grâces, afin que les hommes sçachent qu'il a esté envoyé du Père, c'est-à-dire qu'ils le recognoissent Fils de Dieu. Car pource que la majesté de Christ ne pouvoit estre appréhendée en sa hautesse et grandeur, la vertu de Dieu qui est apparue en la chair d'iceluy, a eslevé de degré en degré jusques à ceste hautesse les sens grossiers et tardifs des hommes. Ainsi, puis qu'il a voulu estre entièrement nostre, il ne se faut esbahir s'il s'accommode à nous en diverses sortes : et mesme, puis qu'il a souffert d'estre anéanti pour nous, il n'y a nulle absurdité de dire qu'il s'abbaisse pour l'amour de nous.

42 *Je sçavoye bien, etc.* Il prévient afin que nul ne pensast qu'il n'eust point une si grande grâce, et ne fust si bien venu envers son Père, qu'il ne luy fust fort facile et aisé de faire tous les miracles qu'il luy eust pleu. Il signifie donc qu'il y a un si bon accord entre luy et son Père, que le Père ne luy déniera rien, et mesme qu'il n'avoit besoin de prier, veu qu'il ne faisoit sinon exécuter ce qu'il sçavoit bien luy estre enjoint de son Père. Mais afin que les hommes cognussent mieux que ce miracle estoit une œuvre vrayement Divine, il a pour ceste cause invoqué le nom du Père. On pourra réplicquer, Pourquoy donc n'a-il ressuscité tous les morts ? Mais la response est facile : asçavoir que par le conseil de Dieu il y a eu certain nombre limité aux miracles, tel qu'il cognoissoit suffire pour l'approbation de l'Evangile.

43 *Il cria à haute voix, Lazare, etc.* En ce qu'il ne touche point de la main, ains seulement s'escrie de la voix, sa puissance Divine se démonstre beaucoup mieux. Avec ce, il nous propose une efficace secrète et admirable de sa Parole. Car comment est-ce que Christ rend la vie aux morts, sinon par la Parole ? Et pourtant il a monstré en ressuscitant Lazare, un signe visible de sa grâce spirituelle, laquelle les fidèles expérimentent tous les jours, par le sentiment de leur foy.

44 *Ayant les mains et les pieds liez de bandes, etc.* L'Evangéliste fait men-

tion expresse du couvrechef et des bandes, afin que nous entendions que Lazare est sorti hors du sépulchre tout ainsi qu'il y avoit esté mis. Les Juifs gardent encore aujourd'huy ceste façon d'ensevelir, qu'ils couvrent le corps d'un linceul, et enveloppent la teste à part d'un couvrechef. *Desliez-le, et le laissez aller*. Il ne restoit plus que cela pour amplifier la gloire du miracle, afin que les Juifs touchassent mesme des mains ceste œuvre Divine, laquelle ils avoyent veuë de leurs yeux. Car Christ pouvoit bien faire que Lazare jettast là les bandes desquelles il estoit lié, ou que d'elles-mesmes elles se destachassent : mais il s'est voulu servir des mains des assistans, afin qu'elles en fussent comme tesmoins. Or les Papistes se monstrent plus que ridicules, qui tirent leur confession auriculaire de tout ceci. Voyci qu'ils disent, Après que Christ eut rendu la vie à Lazare, il a voulu que ses Apostres le desliassent. Ce n'est donc assez que nous soyons réconciliez à Dieu, mais avec cela il faut que l'Eglise nous pardonne nos péchez. Mais d'où devinent-ils que ceste commission ait esté donnée aux Apostres de deslier Lazare? Plustost au contraire, nous pouvons recueillir qu'il commanda cela aux Juifs, pour leur oster tout scrupule et doute.

45 *Parquoy plusieurs des Juifs qui estoyent venus à Marie, et avoyent veu les choses que Jésus avoit faites, creurent en luy.*

46 *Mais aucuns d'eux s'en allèrent aux Pharisiens, et leur dirent les choses que Jésus avoit faites.*

47 *Adonc les principaux Sacrificateurs, et les Pharisiens assemblèrent le conseil, et disoyent, Que faisons-nous? car cest homme-ci fait beaucoup de signes.*

48 *Si nous le laissons ainsi, chacun croira en luy, et les Romains viendront qui nous raseront, et le lieu, et la nation.*

49 *Alors l'un d'eux* appelé *Caïphe, qui estoit le souverain Sacrificateur de ceste année-là, leur dit, Vous ne sçavez rien,*

50 *Et ne pensez point qu'il nous est expédient qu'un homme meure pour tout le peuple, et non point que toute la nation périsse.*

51 *Or cela ne dit-il point de par soy-mesme : mais luy estant souverain Sacrificateur de ceste année-là, prophétiza que Jésus devoit mourir pour la nation :*

52 *Et non-seulement pour ceste nation, mais afin aussi qu'il assemblast en un les enfans de Dieu qui estoyent dispersez.*

45 *Parquoy plusieurs des Juifs qui estoyent venus, etc.* Christ n'a point permis que le miracle qu'il avoit fait fust sans fruit : car par ce moyen il en tira aucuns à la foy. Aussi faut-il que nous entendions que les miracles ont double usage, asçavoir, ou qu'ils nous préparent et disposent à la foy, ou qu'ils nous conferment en icelle. Le premier usage est yci dénoté par l'Evangéliste : car il entend que ceux desquels il parle, ont eu en admiration et révérence la puissance Divine de Christ, pour se soumettre à estre ses disciples, autrement le miracle de soy ne pouvoit suffire pour avoir foy. Et pourtant, par ce mot de *Croire*, il ne nous faut yci entendre autre chose, sinon une docilité et promptitude à recevoir la doctrine de Christ. Es autres qui accusent Christ, on y apperçoit une ingratitude vileine et détestable, ou plustost une rage horrible. Dont nous recueillons combien l'impiété est aveugle et forcenée. Et vrayement la résurrection du Lazare devoit amollir voire des cœurs de pierre, mais il n'y a œuvre de Dieu que l'impiété n'infecte ou corrompe par l'amertume de son venin. Ainsi donc, avant que les hommes puissent faire leur proufit des miracles de Dieu et de ses œuvres, il faut nécessairement qu'ils ayent premièrement le cœur purgé. Car ceux qui n'ont nulle

crainte de Dieu, et qui ne luy portent nul honneur ne révérence, quand le ciel et la terre se devroyent mesler et brouiller ensemble, encore ne cesseront-ils de rejetter la saincte et bonne doctrine. Ainsi voyons-nous aujourd'huy plusieurs ennemis furieux de l'Evangile semblables à gens phrénétiques, combatre contre la main ouverte et manifeste de Dieu. Cependant toutesfois ils requièrent des miracles de nous, et ne les demandent point à autre fin, sinon pour monstrer qu'ils sont des monstres horribles entre les hommes, en résistant opiniastrement. Or quant à ce que ce rapport est fait aux Pharisiens plustost qu'à quelques autres, c'est pource que selon leur hypocrisie ils estoyent plus aspres à combatre l'Evangile, et à oppugner la vérité de Dieu. Pour ceste mesme raison il les nomme bien tost après expresséement, quand il dit, *Que le conseil fut assemblé.* Vray est qu'ils estoyent une partie des Sacrificateurs, mais l'Evangéliste les nomme spécialement, d'autant qu'ils estoyent comme soufflets pour enflammer la rage de tout le conseil.

47 *Adonc les principaux Sacrificateurs et les Pharisiens assemblèrent le conseil, etc.* On voit yci un aveuglement és Sacrificateurs non moins estrange et horrible qu'és autres. S'ils n'eussent esté plus que stupides et brutaux, pour le moins devoyent-ils estre touchez de quelque révérence de Christ, après une espreuve si manifeste de sa vertu Divine : maintenant ils s'assemblent de propos délibéré pour ensevelir la gloire de Dieu, du regard de laquelle ils sont contraints d'estre estonnez. Bien est vray qu'ils ne disent point ouvertement qu'ils veulent faire la guerre à Dieu : mais comme ainsi soit qu'ils ne peuvent esteindre Christ, sinon en renversant la vertu de Dieu, aussi est-il bien certain qu'ils combatent contre ceste vertu ouvertement par une outrecuidance et audace sacrilége. L'impiété voirement est tousjours orgueilleuse et plene de mespris de Dieu, toutesfois elle ne se desborde pas du premier coup jusques-là, qu'elle dresse ses cornes contre Dieu : mais après que les hommes ont longuement résisté à Dieu, voyci la fin qui en advient, qu'ils s'efforcent de monter sur les cieux à la façon des Géans, sans aucune crainte de la Divine majesté. Car ils confessent bien que Christ fait plusieurs miracles. Et d'où ha-il si grande vertu? Ils se préparent donc de propos délibéré, et de malice obstinée, à opprimer la vertu de Dieu, laquelle reluit és miracles et œuvres admirables de Jésus-Christ. Cependant Dieu n'est point oisif, mais combien qu'il dissimule pour quelque temps, il se mocque et rit de leur folle arrogance, jusques à ce que le temps viene de monstrer ouvertement son courroux : comme il est dit au Pseaume II, 12. *Que faisons-nous?* Ils accusent leur lascheté par ces paroles : comme s'ils disoyent que leur paresse estoit cause que Christ s'avançoit de plus en plus : pource que en se monstrant diligens, ils pouvoyent rompre son cours. Telle est la folle confiance et hardiesse outrecuidée des infidèles, par laquelle ils se promettent orgueilleusement toutes choses, comme s'il estoit en leur puissance de faire selon leur appétit, et comme si l'événement des affaires ne pouvoit estre que selon leurs désirs. Et si on considère bien le tout, ils opposent yci leur industrie, et en font un bouclier contre la vertu Divine, comme s'ils pouvoyent vaincre Dieu par leurs diligences, et à force de se démener.

48 *Si nous le laissons ainsi, chacun croira en luy, et les Romains viendront, etc.* Que sera-ce s'ils ne le laissent point? C'est ce qui a esté dit, qu'ils pensent fermement qu'il est bien en leur puissance de fermer le chemin à Christ, et de le garder de passer plus outre, pourveu qu'ils mettent peine de l'empescher. Or si Christ eust esté quelque trompeur ou affronteur, il est bien vray que leur office estoit de s'opposer, afin qu'il ne retirast les brebis du troupeau du Seigneur : mais en confessant ses miracles et œuvres admirables, ils monstrent assez qu'ils ne se soucient pas beaucoup de Dieu, la vertu duquel ils mesprisent si orgueilleusement et hardiment. *Et les Romains viendront.* Ils prenent une belle couleur pour couvrir leur meschanceté, asçavoir le désir et zèle du bien public. La principale crainte qui leur rongeoit le cœur, estoit que leur domination tyrannique ne fust

mise bas : mais ils font semblant d'estre songneux du Temple, du service et honneur de Dieu, du nom de leur nation, et de l'estat du peuple. Et à quel propos tout ceci? car il ne semble point qu'ils cherchent de telles belles couvertures pour tromper. Ils ne preschent point publiquement et ouvertement devant le peuple, mais délibèrent à part entr'eux et en secret. Veu qu'ils se sentent tous coulpables d'une mesme trahison et desloyauté, que ne produisent-ils rondement et franchement leurs conseils et opinions? C'est pource que quoy qu'impiété soit lourde, évidente, et convaincue, toutesfois elle est quasi tousjours accompagnée d'hypocrisie. Ainsi, elle s'entortille de circuits obliques, ou cachetes, afin qu'elle décoyve sous espèce de vertu. Vray est que la principale intention de ceux-ci, estoit de monstrer quelque apparence de gravité, et de prudence honneste et modérée pour tromper les autres : toutesfois il est bien facile à croire qu'eux-mesmes ont esté déceus de ceste vaine masque, se faisans à croire que ce leur estoit une juste occasion de persécuter Christ. Voylà comment les hypocrites, combien que leur conscience les rédargue au dedans, néantmoins s'enyvrent puis après de vaines imaginations, afin qu'en péchant ils semblent estre innocens. Cependant ils se contredisent à eux-mesmes ouvertement : car du commencement ils ont confessé que Christ faisoit beaucoup de miracles : maintenant ils craignent les Romains, comme s'il n'y avoit point assez et plus qu'assez de secours en la vertu de Dieu, laquelle se monstroit présente en ces signes-là. *Les Romains viendront, etc.* L'Evangéliste signifie que c'estoit-ci la somme de leur délibération et conseil, de se donner garde du danger qui estoit éminent. Voyci qu'ils disent, Si les Romains entendent que quelque chose soit innovée en l'estat et au gouvernement public, il est à craindre qu'ils n'envoyent une armée pour ruiner et destruire nostre nation avec le Temple, et le service de Dieu. Or c'est une consultation perverse, quand on cherche d'éviter les dangers desquels il est impossible de se desvelopper, si on ne se veut destourner du droit chemin. Il faut demander en premier lieu, que c'est que Dieu nous commande et ordonne, et qu'il veut que nous facions : et puis nous-nous devons là fermement arrester, quoy qu'il en puisse advenir. Mais ceux-ci délibèrent d'esteindre et oster du milieu Jésus-Christ, de peur que quelque inconvénient n'adviene finalement, quand ils l'auront souffert persévérer comme il a commencé. Et s'il est envoyé de Dieu? Rejetteront-ils un Prophète de Dieu du milieu d'eux, afin qu'ils rachètent la paix avec les Romains? Tels sont les conseils de ceux qui ne révèrent point Dieu de cœur, et à bon escient. Ils ne se soucient point de droiture et équité, pource qu'ils dépendent seulement de l'événement. Mais la seule façon de bien et sainctement délibérer, est, premièrement que nous cherchions ce qui est bon devant Dieu, et ce qui luy est agréable : puis après, que suyvions hardiment tout ce qu'il ordonne, et que nulle crainte ne nous face perdre courage, voire quand nous serions assiégez de mille morts : car il ne nous faut point dresser nos opérations à chacune bouffée de vent, mais nous les devons perpétuellement compasser à la bonne et saincte volonté de Dieu, et non d'autre. Quiconque mesprise hardiment les dangers, ou pour le moins ayant surmonté la crainte d'iceux, obéit simplement à Dieu, il aura finalement une issue bonne et heureuse : car contre l'espérance de tous les hommes, nostre bon Dieu bénit la constance qui est fondée en l'obéissance de sa Parole. Mais quant aux incrédules, tant s'en faut qu'ils proufitent en se donnant garde, que tant plus qu'ils sont craintifs, ce sont d'autant plus de laqs qu'ils rencontrent pour s'entortiller. Au reste, nous avons en ceste histoire la forme de nostre temps naïfvement descrite. Ceux qui demandent d'estre réputez sages, bien avisez, et regardans de loin, ont à tous propos ceste chanson en la bouche, Qu'il faut avoir soin de la tranquillité publique et du commun gouvernement : que la réformation que nous taschons d'introduire, n'est pas sans beaucoup de dangers et grans périls. Après qu'ils nous ont chargez de ceste fausse envie, ils ne trou-

vent point de remède plus court que d'ensevelir ou esteindre la mémoire de Christ, pour obvier à tous troubles. Voire, comme s'il estoit possible de veoir bonne issue d'un si meschant mespris de la grâce de Dieu, quand pour appaiser les troubles, ils inventent ce remède, que la doctrine de salut soit du tout abolie. Mais plustost, ce que tels meschans craignent leur adviendra : et combien qu'encores ils puissent obtenir ce qu'ils espèrent, toutesfois la récompense est trop desraisonnable, d'appaiser le monde en offensant Dieu. *Osteront nostre lieu.* On ne sçauroit pas bien dire s'ils entendent le Temple, ou leur pays : tant y a qu'ils pensoyent que leur salut dépendist de l'un et de l'autre : car quand le Temple eust esté démoli, les sacrifices eussent cessé, et le service ordinaire de Dieu semblablement, avec l'invocation de son Nom. S'il y avoit donc quelque soin de la religion en eux, il faloit qu'ils fussent songneux du Temple. Or maintenant ceci servoit grandement à maintenir l'estat de l'Eglise, qu'ils ne fussent menez hors de leur terre derechef. Il leur souvenoit encore de la captivité de Babylone, qui avoit esté une sévère vengence de Dieu. Ils avoyent outreplus ceci comme un proverbe commun, qui se trouve bien souvent en la Loy, Que c'estoit une espèce de désaveu et renoncement, si Dieu les jettoit hors de ceste terre-là. Ils recueillent donc de cela, que l'Eglise ne demeurera point sauve, si Christ n'est destruit.

49 *Alors l'un d'eux* appelé *Caïphe, qui estoit le souverain Sacrificateur*, *etc.* La consultation a esté briefve et courte, d'autant que Caïphe ne les a pas laissez longuement demeurer en doute. Or il leur monstre qu'il n'y a qu'un moyen pour racheter leur salut, asçavoir de tuer un innocent. Voylà jusques à quelle meschanceté se desbordent ceux qui sans crainte de Dieu prenent leurs conseils plustost de leur sens charnel que de la parole de Dieu, et ont confiance que ce leur sera chose utile, quant ils entreprenent ce qui n'est point permis par l'autheur de tous biens. Car c'est autant comme si Caïphe disoit, Qu'il faut provoquer l'ire de Dieu, afin que bon-heur et prospérité leur adviene. Parquoy apprenons de ne séparer jamais ce qui est utile de ce qui est licite, veu qu'il ne faut rien espérer de bon ou heureux que de la bénédiction de Dieu, (Prov. XI, 11) laquelle est promise non point aux meschans et rebelles qui demandent aide au diable, mais aux fidèles qui cheminent simplement en leurs voyes. Et nonobstant ceste raison avoit quelque couleur, d'autant que l'utilité et bien public doit tousjours aller devant. Mais (comme j'ay desjà dit) un peuple n'est pas mieux gardé par la mort inique et meschante d'un homme innocent, que tout le corps d'un homme, quand on luy coupe seulement le gosier, où quand il ha l'estomach percé tout outre.

51 *Or cela ne dit-il point de par soy-mesme*, *mais luy estant souverain Sacrificateur*, *etc.* Il ne l'appelle pas *souverain Sacrificateur de ceste année-là*, pour dire que cest office fust annuel, et ne durast qu'un an : mais pource qu'on l'achetoit, et estoit transféré à divers hommes, contre l'édict et ordonnance de la Loy. Dieu n'avoit point voulu que la dignité et honneur prinst fin, sinon par la mort de celuy qui l'avoit : mais les choses estans troublées et confuses, il estoit advenu que les Romains changeoyent souvent les Sacrificateurs, selon qu'il leur venoit en fantasie. Au reste, l'Evangéliste récite *que Caïphe ne dit point cela de soy-mesme.* Non point qu'il ait mis hors ceste parole comme un homme transporté et hors de son sens, sans entendre ce qu'il disoit : car il a parlé ainsi qu'il le sentoit. Mais l'Evangéliste signifie que sa langue a esté poussée de plus haut, pource que Dieu a voulu donner à cognoistre par la bouche d'iceluy quelque chose plus haute que ce qui luy estoit venu en l'entendement. Caïphe donc eut pour lors comme deux langues : car il desgorgea ceste cruelle délibération de mettre à mort Christ, laquelle il avoit conceue en son Esprit : mais Dieu luy tourna sa langue à une autre fin bien diverse en sorte que sous paroles ambiguës, il proféra un oracle et Prophétie. Or Dieu a voulu faire sor-

tir un oracle céleste du siége du Sacrificateur, afin que les Juifs eussent moins d'excuse. Car combien qu'il n'y eust personne de toute ceste belle assemblée, qui eust la conscience touchée, toutesfois ils sentirent bien puis après que leur stupidité ne méritoit point pardon. Et ceste horrible impiété de Caïphe n'a peu empescher que sa langue ne fust organe du S. Esprit, d'autant que Dieu a plustost regardé à la Sacrificature, laquelle il avoit instituée, qu'à la personne de l'homme. Et c'est la raison que j'ay touchée, afin que ceste parole prononcée d'un haut lieu, fust plus clairement ouye, et eust plus de révérence et authorité. En ceste mesme sorte il a voulu bénir son peuple par la bouche de ce faux-prophète Balaam (Nomb., chap. XXIII, v. 8) auquel il avoit donné l'Esprit de Prophétie. Mais les Papistes se monstrent yci plus que ridicules, qui recueillent de ceci qu'il faut tenir pour oracle tout ce qu'il plaira au Pape de Rome de mettre en avant. Premièrement, quand nous leur aurions accordé que quiconque est grand Sacrificateur, est tousjours aussi Prophète (ce qui est faux toutesfois) encore faudra-il qu'ils prouvent que le Pape soit ordonné par le commandement de Dieu : car la Sacrificature a esté abolie par la venue d'un homme qui est Christ. Et nous ne lisons point qu'il ait esté ordonné depuis par sentence Divine, que quelqu'un fust commis pour gouverneur universel de toute l'Eglise. Mais encore que ceci leur soit ottroyé avec le premier, asçavoir que le droict, le titre, la dignité et honneur du grand Sacrificateur ait esté transféré à l'Evesque de Rome : voyons toutesfois de quoy a proufité aux Sacrificateurs d'avoir receu la prophétie de Caïphe. Pour souscrire à sa sentence et opinion, ils conspirent à faire mourir Christ. Or que telle obéissance soit chassée bien loin de nous, laquelle seroit pour nous induire à une horrible révolte, en reniant le Fils de Dieu. D'une mesme parole Caïphe blasphème, et quant et quant prophétize. Ceux qui s'accordent à son opinion, laissent là la prophétie, et choisissent malheureusement le blasphème. Quant à nous, donnons-nous garde que le semblable ne nous adviene, si nous prestons l'aureille au Caïphe de Rome : autrement la similitude clocheroit d'un costé. Je demande d'avantage, asçavoir-mon pource que Caïphe a prophétizé une fois, si pour cela chacune parole du grand Sacrificateur sont autant de prophéties. Or est-il ainsi que bien tost après ce vénérable Caïphe a condamné comme un blasphème le principal article de nostre foy. Dont nous recueillons que ce que l'Evangéliste récite maintenant, a esté une chose extraordinaire, et que c'est abuser d'en faire une règle. *Que Jésus devoit mourir.* En premier lieu l'Evangéliste monstre que la somme de nostre salut et souverain bien gist en cela, *que Christ nous rassemble en un.* Car par ce moyen il nous réconcilie au Père, en qui est la fontaine de vie. Dont on peut bien aussi recueillir qu'il n'y a que dissipation en tout le genre humain, et qu'il est aliéné de Dieu, jusques à ce que les enfans de Dieu soyent rassemblez et unis sous le Chef, qui est Jésus-Christ. Ainsi la communion des Saincts est une préparation à la vie bien-heureuse et éternelle, d'autant que tous ceux que Christ ne recueille point à son Père, demeurent en la mort, comme nous verrons derechef au chapitre XVII. Et pour ceste cause S. Paul enseigne que le Fils de Dieu a esté envoyé, afin qu'il recueillist toutes les choses qui sont au ciel et en la terre, Ephès., I, 10. Afin donc que nous jouissions du salut apporté par Christ, il faut nécessairement que tout discord osté, nous soyons faits un avec Dieu, avec ses Anges, et entre nous. La cause et le gage de ceste unité est la mort de Christ, par laquelle il a tiré toutes choses à soy : mais nous sommes tous les jours recueillis par l'Evangile en la bergerie de Christ.

52 *Et non-seulement pour ceste nation, mais afin aussi qu'il assemblast, etc.* L'Evangéliste signifie que la réconciliation faite par Christ, s'estend aussi aux Gentils. Mais comment se fait cela, que ceux qui estoyent rendus ennemis de Dieu par la dissipation misérable en laquelle ils estoyent, soyent appelez enfans de Dieu? Je respon (comme il a

desjà esté dit ci-dessus) que Dieu retenoit pour enfans en son cœur secrètement, tels, qui estoyent en eux-mêmes povres brebis fourvoyées et perdues, et pour mieux dire, qui n'estoyent rien moins que brebis, mais plustost loups et bestes sauvages. C'est donc par l'élection qu'il répute enfans de Dieu, mesmes avant qu'ils soyent appelez, ceux lesquels finalement commencent à estre manifestez par foy, et à eux-mesmes et aux autres.

53 *Depuis ce jour-là donc ils consultèrent ensemble de le mettre à mort.*
54 *Par ainsi Jésus ne cheminoit plus publiquement entre les Juifs : mais s'en
alla de là en la contrée qui est près du désert, en une ville appelée Ephraïm,
et là conversoit avec ses disciples.*
55 *Or* le jour de *la Pasque des Juifs estoit prochain, et plusieurs de ce quar-
tier-là montèrent en Jérusalem avant Pasque pour se purifier.*
56 *Ils cherchoyent donc Jésus, et disoyent entr'eux estans au Temple, Que
vous semble?* vous semble-il *qu'il ne viendra point à la feste?*
57 *Or les principaux Sacrificateurs et* les *Pharisiens avoyent donné com-
mandement que si aucun cognoissoit où il seroit, il le déclarast, afin qu'ils l'em-
poingnassent.*

53 *Depuis ce jour-là donc ils consultèrent ensemble de, etc.* L'Evangéliste récite que Christ s'en est fuy derechef, sçachant que ses ennemis estoyent embrasez d'une grande rage pour le poursuyvre. Ce nonobstant souvenons-nous qu'il n'a pas ainsi fuy pour se soustraire de la vocation de son Père : car il n'avoit point autre intention que de se présenter volontairement à la mort au temps ordonné de Dieu son Père. Au reste, la consultation de laquelle il est yci fait mention, n'estoit point tant de faire mourir Christ, que de trouver le moyen pour l'opprimer. Cela estoit desjà du tout résolu entr'eux, qu'il le faloit despescher : ceci restoit à faire, comment ils pourroyent mettre à exécution ce qu'ils avoyent résolu.

54 *Appelée Ephraïm, et là conversoit avec ses disciples.* Quant à ceste ville, je pense bien que ce nom estoit alors corrompu, ou bien que c'estoit un nom baillé de nouveau : car nous sçavons quel changement de langage fut fait depuis la captivité de Babylone, et quant et quant combien la forme du pays estoit diverse, en sorte qu'il ne se faut esbahir s'il y a quelques places nommées, desquelles on n'avoit anciennement aucune cognoissance. Il nomme *disciples* de Christ, non pas tous ceux qui avoyent receu sa doctrine, mais ceux qui luy faisoyent assiduellement compagnie, et qui conversoyent ordinairement avec luy.

55 *Montèrent en Jérusalem avant Pasque pour se purifier.* Ceci n'estoit pas préciséement commandé, qu'ils se purifiassent devant l'immolation de Pasque : et pourtant l'Evangéliste ne dit pas que tous y soyent venus, mais *plusieurs*. Vray est qu'il n'estoit licite à homme souillé d'en manger : mais je di que ceux-ci faisoyent ceste sanctification de leur affection privée et de leur propre gré, en sorte qu'il n'estoit point défendu aux autres de manger, combien qu'ils ne fussent préparez par une telle cérémonie devant le jour de feste. Au reste l'intention de l'Evangéliste est de monstrer combien la renommée de Jésus-Christ estoit grande et divulguée par toute la région de Judée : car ceux qui s'assemblent au Temple, de quelque part ou contrée qu'ils abordent, sont principalement attentifs à chercher ou demander Jésus-Christ, et tienent propos de luy entr'eux. Il est bien vray qu'ils le cherchent d'une façon humaine : toutesfois en le cherchant ils descouvrent que c'est la tyrannie des Sacrificateurs qui empesche qu'il ne se monstre publiquement.

CHAPITRE XII.

1 *Jésus donc six jours devant Pasque veint en Béthanie, où estoit Lazare qui avoit esté mort, lequel il avoit ressuscité des morts.*
2 *Et luy feirent là un soupper, et Marthe servoit à table : et Lazare estoit un de ceux qui estoit assis à table avec luy.*
3 *Adonc Marie print une livre d'onguent d'aspic liquide de grand pris, et oignit les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur de l'onguent.*
4 *Lors Judas, asçavoir Iscariot, fils de Simon, un de ses disciples, celuy qui le devoit trahir, dit,*
5 *Pourquoy cest onguent n'a-il esté vendu trois cens deniers, et donné aux povres?*
6 *Cela dit-il, non point qu'il luy chalust des povres, mais pourtant qu'il estoit larron, et avoit la bourse, et portoit ce qu'on y mettoit.*
7 *Jésus donc dit, Laisse-la, elle l'a gardé pour le jour de ma sépulture.*
8 *Car vous aurez tousjours les povres avec vous : mais vous ne m'aurez point tousjours.*

1 *Jésus donc six jours devant Pasque, veint en Béthanie, où estoit Lazare, etc.* On voit yci que ceux qui avoyent pensé que Jésus-Christ ne viendroit point à la feste, ont jugé trop hastivement. Par cela nous sommes admonestez qu'il ne se faut point tellement haster, que nous n'attendions patiemment et en repos d'esprit, jusques à ce que l'opportunité soit venue, laquelle nous est incognue. Or Jésus-Christ veint en Béthanie premièrement, afin que de là il s'en allast trois jours après en Jérusalem. Cependant il a voulu donner temps et lieu opportun à Judas pour le trahir, afin que luy se présentast tout prest au sacrifice, quand l'heure préfixe seroit venue : car il sçait bien ce qui doit advenir, toutesfois il se présente volontairement et de bon cœur au sacrifice. Or estant venu six jours devant Pasque en Béthanie, il y demeura quatre jours, comme on peut facilement recueillir de sainct Matthieu et de sainct Marc. Sainct Jehan n'exprime point en quel jour ce banquet luy fut fait, auquel il fut oinct par Marie : mais il est vray-semblable qu'il luy fut fait bien tost après qu'il fut arrivé. Au reste, quant à ce qu'il y en a aucuns qui pensent que l'onction de laquelle il est fait mention en sainct Matthieu et en sainct Marc, est une autre diverse onction de ceste-ci, ils s'abusent. Ce qui les meut d'avoir telle opinion, c'est le regard du temps, d'autant que les deux autres Evangélistes désignent le temps de deux jours, avant que réciter que Jésus-Christ fut oinct. Mais la solution est bien facile à donner, voire en deux sortes : car sainct Jehan ne dit pas que Jésus-Christ ait esté oinct le premier jour qu'il arriva. Ainsi, ceci s'est bien peu faire lors qu'il se préparoit à s'en aller. Nonobstant, comme j'ay desjà dit, l'autre conjecture est plus probable, qu'il a esté oinct un jour ou deux, pour le moins avant son partement : car il est bien certain que Judas avoit completé avec les Sacrificateurs, avant que Jésus-Christ eust envoyé deux de ses disciples pour faire apprester la Pasque. Or il faut qu'il ait eu pour le moins un jour entre-deux. Les Evangélistes disent outreplus, qu'il espia l'opportunité pour livrer nostre Seigneur Jésus-Christ depuis qu'on luy eut baillé l'argent qu'on luy avoit promis. Ainsi donc, quant à ce qu'ils font mention de deux jours, et puis après ils adjoustent ceste histoire de l'onction, ils récitent en dernier lieu ce qui estoit desjà advenu auparavant. Et la raison est, d'autant qu'après qu'ils ont récité ces paroles de Jésus-Christ, Vous sçavez que le Fils de l'homme sera livré après deux jours, ils

adjoustent maintenant ce qui avoit esté omis auparavant, asçavoir comment et pour quelle occasion il a esté livré par un sien disciple. Or ceci est sans différent quelconque, que nostre Seigneur Jésus-Christ a esté oinct en Béthanie. Sainct Matthieu et sainct Marc disent qu'il banqueta lors en la maison de Simon le lépreux. Sainct Jehan ne fait nulle mention de la maison, mais il démonstre assez qu'il banqueta ailleurs qu'en la maison de Lazare et de Marthe, quand il met *Lazare* comme un de ceux qui estoyent assis à table au banquet, asçavoir comme estant convié avec Jésus-Christ. Cependant aussi il n'y a nul discord en ce que sainct Matthieu et sainct Marc récitent que la teste de Jésus-Christ fut ointe, et sainct Jehan dit que ç'ont esté les *pieds*. Cela se faisoit ordinairement, qu'on oignoit le chef: et pour ceste cause, Pline répute pour une superfluité excessive ce qu'aucuns se faisoyent oindre les talons. Tous les trois Evangélistes s'accordent bien en ceci, que Marie n'espargna pas l'onguent pour oindre Jésus-Christ, ains espandit sur luy une abondance fort grande d'onguent. Quant à ce donc que sainct Jehan parle des pieds, c'est autant comme s'il eust dit que tout le corps de Christ a esté oinct jusques aux pieds. Car il y a une amplification en ce mot de *Pieds*: ce qu'on cognoistra mieux par ce qui est dit ci-après, quand il adjouste que Marie essuya les pieds de Jésus de ses cheveux.

3 *Et la maison fut remplie de l'odeur de l'onguent.* Ce n'estoit point une liqueur simple tirée de nard ou aspic, mais une confection composée de plusieurs choses odoriférantes. Et pourtant il ne se faut pas esbahir si la maison fut remplie de la bonne senteur.

4 *Lors Judas, asçavoir Iscariot, fils de Simon, un de ses disciples, etc.* S'ensuit le murmure de Judas, lequel murmure sainct Matthieu attribue indifféremment à tous, et sainct Marc à aucuns d'entr'eux. Mais l'Escriture use coustumièrement de ceste façon, de transférer à plusieurs ce qui appartient à un ou à peu. Toutesfois je pense estre vray-semblable que ce murmure est seulement procédé de Judas, mais que les autres en furent esmeus, pour consentir à ce qu'il disoit. Comme de faict les murmures sont ainsi que des soufflets, lesquels facilement allument en nous diverses affections. Et principalement, comme nous sommes trop enclins à faire des mauvais jugemens, les détractions trouvent facilement place en nous. Mais ceste crédulité que le S. Esprit reprend és Apostres, nous est pour exemple, à ce que nous ne soyons trop faciles et crédules à ouïr des paroles de détraction.

5 *Pourquoy cest onguent n'a-il esté vendu trois cens deniers, etc.* La livre de l'onguent commun ne coustoit que dix deniers, tesmoin Pline: mais quant au plus souverain onguent, Pline mesme dit qu'il coustoit au plus trois cens et dix deniers. Or les Evangélistes s'accordent en ceci, que cest onguent estoit du plus exquis. Et pourtant, ce n'est point sans cause que Judas estime la livre trois cens deniers, laquelle somme monte environ cinquante livres de la monnoye de France, selon la supputation de Budée. Or comme ainsi soit que toutes délices ayent une abondance et superfluité excessive enveloppée en elles, tant plus que la perte de l'argent estoit grande, tant plus belle couleur eut Judas à murmurer: comme s'il eust dit, Si Marie n'eust point desfrayé grand argent, elle auroit quelque excuse: mais maintenant veu qu'en une chose de néant elle a perdu une si grande somme d'argent, n'a-elle pas fait tort aux povres, qui se pouvoyent grandement sentir de cela? Son faict donc ne mérite aucun pardon.

6 *Pourtant qu'il estoit larron, et avoit la bourse, et portoit ce qu'on y mettoit.* Vray est que les autres Apostres ne condamnent point Marie d'une mauvaise affection, mais cependant ils la condamnent inconsidéréement. Mais Judas cherche une honneste couverture pour cacher sa meschanceté, alléguant les povres, desquels il ne se soucioit nullement. Or nous sommes enseignez par cest exemple, quelle beste horrible et monstrueuse c'est que la convoitise d'en avoir. La perte que Judas pense avoir faite d'avoir perdu matière et occasion de des-

robber, le pousse à une telle rage, qu'il n'ha nulle honte, et ne fait nulle difficulté de trahir Jésus-Christ. Et est facile à croire que non-seulement il a menti envers les autres, en prenant ceste excuse de la perte des povres, mais aussi s'est flatté soy-mesme au dedans, comme coustumièrement les hypocrites font : comme si trahir Jésus-Christ eust esté une légère faute, par laquelle il prétend récompenser la perte laquelle il avoit faite. Certes il n'avoit autre cause de trahir Jésus-Christ, sinon qu'il vouloit retirer à soy en quelque sorte que ce fust, la proye qui luy estoit eschappée des mains : car l'indignation conceuë pour le gain qu'il avoit perdu, l'avoit poussé à entreprendre de trahir Jésus-Christ. Or c'est merveilles comment Jésus-Christ avoit choisi un tel despensier, lequel il sçavoit estre larron. Car qu'estoit-ce autre chose, sinon luy donner un chordeau, duquel il s'estranglast? L'homme mortel ne peut rien trouver yci que respondre, sinon que les jugemens de Dieu sont un abysme profond. Cependant, le faict du Seigneur Jésus ne doit point estre tiré en règle commune, asçavoir que nous donnions la charge des povres, ou quelque autre office sainct à un meschant homme : car Dieu nous a imposé loy et règle de ceux qui doyvent estre appelez au gouvernement de l'Eglise, et autres offices, laquelle il n'est licite de transgresser. Ç'a esté autre chose de Christ, lequel comme il estoit la Sapience éternelle de Dieu, a donné lieu à sa prédestination secrète en la personne de Judas.

7 *Laisse-la, elle l'a gardé pour le jour de ma sépulture.* Quand Jésus-Christ commande qu'on laisse faire Marie, il monstre que ceux qui ennuyent leurs prochains sans cause et raison, et esmeuvent noise de rien, font mal et injustement. Or la response de Jésus-Christ est plus longue és autres Evangélistes, toutesfois ils tendent à un mesme but, et la somme est semblable. L'onction que Judas reprend, est maintenue, pour ceste raison qu'elle servoit à la sépulture. Jésus-Christ donc ne l'approuve point comme un service ordinaire, et de laquelle l'usage doyve estre commun en l'Eglise : car s'il vouloit qu'on luy rendist tous les jours un tel service, il eust plustost dit toute autre chose, que de dire que cela concernoit sa sépulture. Et de faict, Dieu ne s'arreste point aux pompes extérieures, mais qui plus est, d'autant qu'il voit le naturel de l'homme estre trop enclin à services et cérémonies charnelles, il commande souventesfois que nous soyons sobres et modestes en icelles. Parquoy, ceux qui infèrent de la response de Jésus-Christ que les services somptueux et magnifiques sont agréables à Dieu, ne sont pas bons expositeurs, veu que plustost il excuse Marie de ce qu'elle luy a fait un service extraordinaire, lequel il ne faloit rapporter à une règle perpétuelle de servir et honorer Dieu. *Elle l'a gardé pour le jour de ma sépulture.* Quand il dit que cest onguent a esté gardé, il signifie qu'il n'a point esté espandu hors temps et saison, ains selon la circonstance du temps. Car nous disons qu'on garde une chose, quand on la tient comme enfermée et de réserve, afin de la mettre en avant en temps et lieu : car il est certain que si quelqu'un l'eust auparavant chargé de délices somptueuses, il ne l'eust pas souffert. Aussi il nie que Marie ait fait ceci comme une chose accoustumée, mais afin que pour la dernière fois elle feist son devoir envers luy. Au reste, ceste onction des corps n'estoit point pour lors une cérémonie inutile, ains plustost estoit une figure spirituelle, pour mettre devant les yeux l'espérance de la résurrection. Les promesses estoyent encores obscures : Jésus-Christ n'estoit point encores ressuscité, lequel est à bon droict appelé Les prémices de ceux qui ressuscitent, 1 Corint., chapitre XV, v. 20. Ainsi doncques, les fidèles avoyent besoin de telles aides qui les dressassent à Jésus-Christ, lequel estoit encores absent. Et pourtant, l'onction de Christ n'a point esté superflue alors, veu que le temps de sa sépulture approchoit : car on l'oinct comme celuy qui bien tost sera enseveli. Les disciples ne sçavoyent pas encores cela : et pour certain Marie a esté poussée soudainement par la conduite de l'Esprit, à faire ce à quoy elle n'avoit point pensé auparavant. Mais Jésus-Christ ap-

plique à l'espérance de sa résurrection, ce que les disciples trouvoyent tant mauvais, afin que l'utilité laquelle il leur monstre en ce faict, les retire du jugement chagrin et pervers qu'ils en faisoyent. Mais comme Dieu a voulu que l'enfance du peuple ancien d'Israël fust conduite et gouvernée anciennement par tels exercices, ainsi ce seroit aujourd'huy une grande absurdité de vouloir faire le semblable. Et cela ne se pourroit faire sans qu'on feist grand tort au Seigneur Jésus, lequel a chassé telles ombres par la splendeur de son advénement. Mais pource que sa résurrection n'avoit pas encores apporté accomplissement aux ombres et figures de la Loy, sa sépulture devoit estre ornée d'une cérémonie extérieure. Maintenant l'odeur de sa résurrection ha efficace assez grande de soy, sans nard ou aspic, ou autres senteurs précieuses, pour vivifier tout le monde. Au surplus, souvenons-nous que quand il faudra juger des faits des hommes, nous-nous devons arrester à la sentence de Jésus-Christ, devant le siége judicial duquel il nous faut comparoistre une fois.

8 *Vous aurez tousjours les povres avec vous, mais vous ne m'aurez point tousjours.* Il nous faut retenir ce que j'ay remonstré ci-dessus, que Jésus-Christ fait yci notamment distinction entre le faict extraordinaire de Marie, et le service ordinaire qui luy est deu. Parquoy ceux qui appetent de servir et honorer Christ par pompes et appareils somptueux et braves, sont singes, et non point imitateurs : comme si Christ approuvoit ce qui a esté fait une fois, et non plustost défendoit de le faire à l'advenir. Quant à ce que il dit *qu'il ne sera pas tousjours* avec ses disciples, cela se doit rapporter à l'espèce de sa présence, à laquelle un service charnel et honneur somptueux puisse convenir. Car touchant ce qu'il nous est présent par la vertu et grâce de son Esprit, qu'il habite en nous, et aussi qu'il nous repaist de sa chair et de son sang, tout cela n'ha rien de commun avec les services corporels. Parquoy toutes les pompes que les Papistes ont inventées pour honorer et servir Jésus-Christ, c'est en vain qu'ils les luy addressent, veu qu'il les rejette apertement. Et quant à ce qu'il dit *que les* povres seront tousjours avec nous, combien qu'il reprene en cela l'hypocrisie des Juifs, toutesfois nous pouvons recueillir de cela une bonne doctrine et proufitable, asçavoir que les aumônes par lesquelles on soulage la nécessité des povres, sont sacrifices agréables et de bonne odeur devant Dieu, et que tous autres frais qui seront faits pour servir Dieu, ne sont pas droitement faits.

9 *Adonc grande multitude des Juifs cognut qu'il estoit là, et y veindrent non pour Jésus seulement, mais aussi afin qu'ils veissent Lazare, lequel il avoit ressuscité des morts.*

10 *Dont les principaux Sacrificateurs consultèrent de mettre aussi à mort Lazare,*

11 *Car plusieurs des Juifs se départoyent à cause d'iceluy, et croyoyent en Jésus.*

12 *Le lendemain une grande multitude qui estoit venue à la feste, ayant ouy que Jésus venoit en Jérusalem,*

13 *Prindrent des rameaux de palmes, et sortirent au-devant de luy, et crioyent, Hosanna : Bénit soit le Roy d'Israël, qui vient au nom du Seigneur.*

14 *Et Jésus ayant trouvé un asnon, s'assit dessus, comme il est escrit,*

15 *Ne crain point fille de Sion, voyci, ton Roy vient assis sur un poullain d'une asnesse*[1].

1) *Zach.*, IX, 9.

9 *Adonc grande multitude des Juifs cognut qu'il estoit là, et y veindrent non pour Jésus, etc.* Tant plus que le temps de la mort de Jésus-Christ estoit prochain, tant plus faloit-il que tous célébrassent son Nom, afin que cela fust une prépara-

tion à la foy plus ample après sa mort : et principalement l'Evangéliste récite que ce miracle fait de fraische mémoire en la ressuscitation de Lazare, estoit en grand bruit par tout. Et pource que Jésus-Christ avoit monstré en iceluy une espreuve singulière de sa Divinité et haute majesté, Dieu a bien voulu qu'il y eust plusieurs tesmoins de cela. Quant à ce qui est dit qu'ils y veindrent *non-seulement* pour Jésus, mais aussi pour Lazare, il n'entend pas qu'ils feissent cela pour l'amour de Lazare, comme luy faisans cest honneur à part, mais afin qu'ils veissent ceste espreuve admirable de la vertu de Christ en Lazare.

10 *Dont les principaux Sacrificateurs consultèrent de mettre aussi à mort Lazare.* Voyci vrayement une rage plus que phrénétique, qu'ils taschent à faire mourir celuy que tous sçavoyent avoir esté ressuscité par la vertu Divine. Mais voylà l'esprit d'estourdissement duquel Satan tourmente furieusement les meschans, en sorte qu'il n'y a point de fin en leur forcènerie, voire quand Dieu leur mettroit au-devant le ciel, la terre, et la mer : car ceste consultation si détestable est yci descrite, afin que nous sçachions que les ennemis de Christ n'ont point esté induits par folie ou ignorance à une telle obstination, ains par malice furieuse, en sorte qu'ils n'ont point craint de faire mesme la guerre à Dieu. D'avantage, afin que nous sçachions que la puissance de Dieu n'a point esté obscure en la résurrection de Lazare, veu que pour effacer la mémoire d'icelle, les meschans n'ont peu songer autre remède, sinon de commettre un meurtre vilein et exécrable, en tuant un homme innocent. Au reste, veu que Satan s'addonne du tout à ensevelir entièrement, ou pour le moins obscurcir aucunement les œuvres de Dieu, c'est à nous de nous rendre diligemment attentifs à les méditer continuellement.

12 *Le lendemain une grande multitude qui estoit venue à la feste, ayant, etc.* Ceste entrée de Christ est plus amplement descrite par les autres Evangélistes : toutesfois sainct Jehan comprend yci en somme tous les points. Or il faut en premier lieu sçavoir quelle est l'intention du Seigneur Jésus, asçavoir qu'il est venu en Jérusalem de son bon gré, pour se présenter à la mort : car il faloit que sa mort fust volontaire, d'autant que l'ire de Dieu contre nous, ne pouvoit estre appaisée que par un sacrifice d'obéissance. Et de faict, il sçavoit bien quelle en seroit l'issue : néantmoins avant qu'il soit mené à la croix, il veut que le peuple luy face entrée solennelle comme à son Roy : et qui plus est, il déclare apertement qu'il commence son règne en marchant à la mort. Au reste, combien que grande multitude de peuple célèbre son advénement, toutesfois il est incognu à ses ennemis, jusques à ce qu'il a monstré qu'il estoit le vray Messias ou Rédempteur, par l'accomplissement des prophéties, lesquelles on verra ci-après chacune en son lieu : car il n'a rien voulu omettre de tout ce qui pouvoit servir à la plene confirmation de nostre foy. *Grande multitude qui estoit venue.* Les estrangers donc ont esté beaucoup plus prompts à rendre service et honneur au Fils de Dieu, que les citoyens et bourgeois de Jérusalem, lesquels toutesfois devoyent donner exemple à tous autres : car ils avoyent ordinairement les sacrifices : le Temple estoit tousjours devant leurs yeux, lequel devoit enflammer leurs cœurs à un ardent désir et zèle de chercher Dieu. Là estoyent les principaux Docteurs de l'Eglise : là estoit le Sanctuaire de la lumière Divine. Ils monstrent donc une ingratitude par trop vileine, d'autant qu'estans instruits dés leur bas aage en tels exercices, toutesfois ils rejettent ou mesprisent le Rédempteur qui leur avoit esté promis. Mais ce vice a presque tousjours régné, que tant plus que Dieu se présente familièrement et de près aux hommes, tant plus le mesprisent-ils hardiment. Mais és autres, qui ayans délaissé leurs maisons, estoyent venus au jour de feste, on y apperçoit beaucoup plus grande ferveur, jusques-là qu'avec grande solicitude ils s'enquièrent de Jésus-Christ, et quand ils oyent dire qu'il vient en la ville, ils vont au-devant pour luy faire un joyeux et honorable recueil. Et certes il ne faut point douter que par un mouvement secret du sainct Esprit, ils n'ayent esté in-

citez à venir au-devant de luy. Or nous ne lisons point que ceci luy ait esté fait d'autres fois auparavant : mais comme les princes terriens font venir leurs sujets par le son de la trompete, ou par la crie publique, quand ils entrent en possession de leur règne, ainsi Jésus-Christ par un mouvement de son Esprit, a assemblé ce peuple lequel l'avouast pour Roy. Quand le peuple le voulut faire son Roy, lors qu'il estoit au désert, il se retira secrètement en la montagne : car ils n'imaginoyent pour lors autre royaume, sinon sous lequel ils fussent bien engraissez comme bestes. Jésus-Christ donc n'eust peu nullement obtempérer à leur fol désir, qu'il ne se reniast soy-mesme, et qu'il ne rejettast la charge que son Père luy avoit enjointe : mais maintenant il s'attribue un Royaume tel qu''il l'avoit receu du Père. Je confesse bien que ce peuple mesme qui luy est venu au-devant, ne cognoissoit pas bien la nature de ce Royaume, mais Jésus-Christ a regardé pour l'advenir. Cependant il n'a point souffert que rien ait esté yci fait qui ne fust convenable à son Royaume spirituel.

13 *Des rameaux de palmes, et sortirent au-devant de luy. etc.* La Palme estoit un signe de victoire et de paix entre les Anciens, mais ils avoyent accoustumé d'user de rameaux de palmes, quand ils déferoyent le royaume à quelqu'un, et le couronnoyent pour leur Roy, ou quand ils faisoyent humble supplication à celuy qui avoit obtenu la victoire par-dessus eux. Il semble bien toutesfois que ceux-ci ont pris en leurs mains des rameaux de palmes en signes de liesse et resjouissance, en faisant recueil à leur nouveau Roy. *Et crioyent Hosanna.* Par ceste parole ils ont rendu tesmoignage qu'ils recognoissent en Jésus-Christ, ce Messias et Rédempteur jadis promis aux Pères, et duquel il faloit attendre rédemption et salut : car le Pseaume CXVIII, duquel ceste acclamation a esté prinse, a esté composé du Messias, à ceste fin que tous les Saincts et fidèles attendissent continuellement, et désirassent d'un désir et zèle ardent sa venue, et luy feissent recueil en toute révérence et honneur, quand il seroit manifesté. Il est donc probable, et mesme on peut asseuréement recueillir que ceste prière estoit fréquente entre les Juifs, voire estoit communéement en la bouche de tous. Et pourtant le sainct Esprit mettoit les mots en la bouche de ces hommes, quand ils ont ainsi souhaitté heureuse venue au Seigneur Jésus : et ils ont esté éleus de luy comme hérauts, pour annoncer que le Messias ou Rédempteur estoit venu. Ce mot *Hosanna*, est composé de deux dictions Hébraïques, et vaut autant que si on disoit, Sauve je te prie. Il est bien vray que les Hébrieux le prononcent d'une autre façon, asçavoir *Hosianna* : mais c'est une chose usitée, que la prononciation est facilement corrompue, toutesfois et quantes que les mots sont transférez en une Langue estrange. Toutesfois les Evangélistes ont expresséement retenu le mot Hébraïque, combien qu'ils escrivissent en Grec, afin qu'ils exprimassent mieux que le peuple avoit usé de la forme accoustumée de prier, laquelle avoit esté premièrement faite par David, puis après par continuelles successions de temps receue entre le peuple de Dieu, et finalement consacrée péculièrement pour bénir le Royaume du Messias. A ceci mesme appartient ce qui s'ensuit incontinent après, *Bénit soit le Roy d'Israël, qui vient au nom du Seigneur :* car c'est aussi une prière joyeuse pour le bon et heureux avancement de ce règne, duquel dépendoit la restauration et prospérité de l'Eglise de Dieu. Toutesfois pource qu'il semble que David en ce Pseaume parle plustost de soy que du Messias, il faut en premier lieu entendre ceste difficulté : et la solution n'est pas difficile. Nous sçavons bien à quelle fin le Royaume a esté establi à David et à ses héritiers et successeurs, asçavoir afin que ce fust comme un préparatif de ce Royaume éternel qui devoit estre manifesté en son temps : car il ne faloit point que David s'arrestast à soy : et le Seigneur par ses Prophètes commande en plusieurs endroits à ses fidèles de jetter leurs yeux ailleurs qu'à David. Ainsi donc, tout ce que David a chanté de soy, est à bon droict transféré à ce Roy, qui selon la promesse devoit issir de la gé-

nération et semence de David, pour estre le Rédempteur. Or il nous faut recueillir une admonition utile de ceci : car si nous sommes membres de l'Eglise, le Seigneur nous solicite encore aujourd'huy à avoir un mesme désir qu'il vouloit que les fidèles eussent anciennement sous la Loy, asçavoir que nous souhaitions de tout nostre cœur que le Royaume du Seigneur Jésus fleurisse et prospère : et non-seulement cela, mais aussi que nous le monstrions par nos oraisons et prières. Et afin que nous ayons plus grand courage et zèle à prier, il nous faut noter que luy-mesme nous dicte les mots. Malheur donc à nostre lascheté et paresse, si nous esteignons par nostre froidure ceste ardeur que Dieu suscite en nous, ou l'estouffons par nostre stupidité. Cependant sçachons que nos désirs et prières ne seront point inutiles, lesquelles nous faisons ayans Dieu pour nostre conducteur et Maistre, qui nous y gouverne. Pourveu que nous ne soyons paresseux, et ne nous lassions point de prier, iceluy se monstrera fidèle protecteur de ce Royaume, pour le maintenir par sa force et vertu invincible. Vray est que quand nous demeurerons endormis et oisifs, la majesté d'iceluy ne laissera point d'estre ferme et stable : mais il est bien certain que c'est par nos vices qu'il advient que bien souvent il ne fleurit point si magnifiquement qu'il devroit, ains plustost va en décadence, comme aujourd'huy nous voyons une dissipation horrible d'iceluy. Et quant à ce que nous n'en appercevons qu'une bien petite restauration, ou presque nulle, imputons-le à nostre nonchalance. Or nous demandons tous les jours à Dieu que son règne adviene, mais à grand'peine y en a-il de cent l'un qui désire à bon escient ceste venue heureuse. Si donc nous sommes privez de la bénédiction de Dieu, c'est à bon droict, d'autant qu'il nous fasche de la demander et souhaiter. Nous sommes aussi admonestez par ce mot, qu'il n'y a que Dieu qui gouverne et maintiene l'Eglise : car il ne s'attribue, et ne commande qu'on luy attribue sinon ce qui est sien. Comme ainsi soit donc que luy conduisant nos langues, nous demandons qu'il maintiene et garde le Royaume de Jésus-Christ, nous confessons, à ce que ce Royaume demeure en son estat, que Dieu luy-mesme est seul autheur et garent de salut. Il est vray que pour ce faire il use du moyen des hommes, mais c'est de ceux qu'il a appropriez et façonnez de sa main. Outreplus, il met tellement les hommes en œuvre pour avancer ou entretenir le Royaume de Jésus-Christ, que cependant c'est luy seul qui commence et parachève le tout en la vertu de son Esprit par eux. *Qui vient, etc.* Premièrement il faut entendre que veut dire ceste façon de parler, *venir au nom de Dieu.* Certes celuy-là vient au nom de Dieu, qui ne s'ingère point, et ne s'usurpe point faussement l'honneur, mais qui estant deuement appelé, ha Dieu pour garent et conducteur de toutes ses actions et opérations. Ce titre-ci compète à tous vrais ministres de Dieu. Le Prophète qui estant conduit par le sainct Esprit, enseigne aux hommes fidèlement et purement la doctrine laquelle il a receue du ciel, vient au nom de Dieu. Le Roy aussi par la main duquel Dieu gouverne son peuple, vient au nom de Dieu. Mais pource que l'Esprit du Seigneur a reposé sur Jésus-Christ, et qu'iceluy mesme est le Chef de tous, et que tous ceux qui jamais furent ordonnez pour gouverner l'Eglise, ont esté sujets sous sa domination, et qui plus est, ont esté ruisseaux descoulans de luy comme d'une fontaine, pour ceste raison il est proprement dit de luy, Qu'il est venu au nom de Dieu. Et non-seulement il est excellent par-dessus les autres pour le regard du haut degré de domination, mais pource que Dieu se manifeste à nous entièrement en luy. Car (comme dit sainct Paul en l'Epistre aux Colossiens, chapitre II, v. 9) plénitude de Divinité habite en luy corporellement, et il est la vive image de Dieu : brief, il est le vray Immanuel. Parquoy ceci est par un droict spécial qu'il est dit estre venu au nom de Dieu, d'autant que Dieu s'est entièrement manifesté par luy, et non point en partie, comme il avoit fait auparavant par les Prophètes. Il faut donc commencer par luy, comme par le Chef, quand nous vou-

lons bénir les ministres de Dieu. Or pour autant que les faux-prophètes se vantent orgueilleusement du nom de Dieu, et s'insinuent en la grâce des hommes par ceste fausse couverture, estans toutesfois par la rage et suggestion du diable poussez à destruire l'Eglise, il faut yci suppléer une opposition et prière contraire, asçavoir que le Seigneur les dissipe et réduise à néant. Ainsi nous ne pouvons bénir Jésus-Christ, que nous ne maudissions le Pape et sa tyrannie sacrilége qu'il a dressée contre le Fils de Dieu. Vray est qu'il darde d'une grande roideur contre nous ses excommunications, comme si c'estoyent des foudres, mais nous les devons mespriser hardiment, et n'en tenir non plus de conte que de vessies plenes de vent. A l'opposite le S. Esprit nous dicte yci un maudisson horrible, par lequel le Pape soit foudroyé jusques au profond des enfers, avec toute sa splendeur, pompe, et orgueilleuse magnificence. Et n'est besoin qu'il y ait quelque Evesque ou Pontife pour prononcer la malédiction contre luy, veu que Jésus-Christ a donné une fois ceste puissance et authorité aux enfans, quand il a ratifié leur acclamation : comme il est récité par les autres Evangélistes.

14 *Et Jésus ayant trouvé un asnon, s'assit dessus comme il est escrit, etc.* Les autres Evangélistes récitent plus distinctement ceste partie de l'histoire, asçavoir que Jésus-Christ envoya deux de ses disciples pour luy amener l'asne. Sainct Jehan qui a escrit le dernier après tous les autres, s'est contenté de noter en brief le sommaire des choses qui avoyent desjà esté traittées par les autres : cela est cause qu'il omet beaucoup de circonstances. Or il est bien facile de résoudre l'apparence de répugnance qui trouble beaucoup de gens. Quant à ce que S. Matthieu dit que Jésus estoit assis sur l'asnesse et sur l'asnon, c'est une façon de parler qui comprend quelquesfois le tout pour une partie, ou une partie pour le tout. Aucuns songent qu'il s'assit premièrement sur l'asnesse, et puis après sur l'asnon : et tirent une allégorie de leur songe, asçavoir qu'il s'est assis premièrement sur le peuple des Juifs qui estoit dés long temps accoustumé à porter le joug de la Loy : et puis après a subjugué les Gentils, comme un asnon, qui n'a encore porté le bast. Mais voyci quelle est la simple vérité, que Jésus monta sur un asnon, lequel on avoit amené avec sa mère : et comme les paroles du Prophète s'accordent, en la lecture duquel il y a une répétition familière aux Hébrieux, laquelle exprime deux fois une mesme chose par diverses paroles, Sur l'asne, dit-il, et sur le poullain de l'asnesse. Nostre Evangéliste qui s'estudie à briefveté, laissant le premier membre, amène seulement le second. Au surplus, les Juifs mesmes sont contraints d'exposer du Messias la prophétie de Zacharie, laquelle fut lors accomplie. Cependant ils se mocquent de nous, de ce qu'estans abusez de l'ombre de l'asne, nous attribuons l'honneur du Messias au Fils de Marie. Mais nostre foy est bien appuyée sur d'autres tesmoignages. Et certes quand nous disons que Jésus est le Messias, ou le Christ, nous ne commençons pas par là, qu'estant assis et monté sur un asne, il est entré en Jérusalem : car on a veu en luy une gloire telle comme il convenoit au Fils de Dieu, ainsi que nous avons veu au chap. I. Et principalement sa vertu Divine a reluy en sa résurrection glorieuse. Toutesfois ceste confirmation n'est à mespriser, que Dieu par sa providence admirable a proposé en ceste entrée, comme sur un eschaffaut ou en un théâtre, l'accomplissement de ce que Zacharie avoit prophétizé.

15 *Ne crains point, fille de Sion, voyci, ton Roy vient sur un poullain, etc.* En premier lieu, il faut noter en ceste sentence du Prophète, selon que l'Evangéliste la récite, que nos esprits ne recouvrent jamais tranquillité ne repos asseuré, et que la crainte et tremblement ne nous sera jamais osté, sinon quand nous sçaurons asseureément que Christ règne entre nous. Vray est que les paroles du Prophète Zacharie au chapitre IX sont autres : car il exhorte les fidèles à se resjouir et à chanter : mais nostre Evangéliste a exprimé comment nos cœurs s'esgayent de vraye joye, asçavoir quand la crainte est ostée, de laquelle il

faut que tous soyent tourmentez, jusques à ce qu'estans réconciliez à Dieu, ils recouvrent ceste paix qui procède de la foy, Rom., V, 1. Ce bien donc nous advient par Christ, qu'estans délivrez de la tyrannie de Satan, le lien de péché estant rompu, la condamnation effacée, et la mort abolie, nous nous glorifions hardiment, estans munis de l'aide de nostre Roy, sous la protection et sauvegarde duquel quand nous sommes, il ne faut point que nous craignions aucun danger. Non point que nous soyons exempts entièrement de crainte, tant que nous vivons en ce monde: mais pour autant que la fiance fondée sur Jésus-Christ, surmonte toute crainte. Combien que Christ fust encore bien loin, toutesfois le Prophète Zacharie exhortoit les hommes fidèles de ce temps-là à s'esgayer et resjouir, d'autant que Christ devoit venir. Voyci, disoit-il, ton Roy viendra, et pourtant ne crains point. Maintenant depuis qu'il est venu, afin que nous jouissions de sa présence: tant plus fort et plus hardiment nous faut-il batailler contre la crainte, afin qu'estans asseurez de nos ennemis, nous servions paisiblement, et honorions alaigrement nostre Roy. Le Prophète addressoit son propos à *Sion* en son temps, d'autant que là estoit le domicile, le siége, et l'habitation de l'Eglise. Maintenant vray est que Dieu s'est recueilli une Eglise de toutes les parts du monde, néantmoins ceste promesse s'addresse particulièrement aux fidèles qui se soumettent et obéissent à Christ, afin qu'il règne en eux. Quant à ce qu'il introduit Jésus monté sur un asne, il signifie que son Royaume n'aura rien de commun avec la pompe, magnificence, puissance, et les richesses de ce monde. Et faloit que ceci fust monstré par signe extérieur, afin que tous cognussent manifestement que ce Royaume estoit spirituel.

16 *Ses disciples ne cognurent point ces choses du premier coup, mais quand Jésus fut glorifié, adonc ils eurent mémoire que ces choses estoyent escrites de luy, et qu'ils luy avoyent fait ces choses.*

17 *Et la multitude qui estoit avec luy portoit tesmoignage qu'il avoit appelé Lazare du sépulchre, et qu'il l'avoit ressuscité des morts.*

18 *Pourtant aussi alla le peuple au-devant de luy, car ils avoyent ouy qu'il avoit fait ce miracle.*

19 *Et les Pharisiens disoyent entr'eux-mesmes, Ne voyez-vous pas que vous ne proufitez rien? Voyci, le monde est allé après luy.*

16 *Ses disciples ne cognurent point ces choses du premier coup, etc.* Tout ainsi que la semence ne germe point aussi tost qu'elle est jettée en terre, semblablement le fruit des œuvres de Dieu ne se monstre pas du premier coup. Les Apostres servent yci de ministres à Dieu pour accomplir la prophétie: mais cependant ils n'entendent pas ce qu'ils font. Ils oyent la clameur du peuple, qui n'estoit pas une crierie ou bruit confus, mais que Jésus-Christ estoit salué Roy apertement et distinctement: nonobstant ils n'entendent point à quoy tend cela, ne que c'est qu'il signifie. Cela donc leur est comme un spectacle inutile, jusqu'à ce que le Seigneur après sa résurrection glorieuse leur ouvre les yeux. Quand il est dit qu'ils se souveinrent à la fin que ces choses estoyent dites de luy, il dénote la cause de ceste si lourde et grossière ignorance qui a précédé l'intelligence de ceci, asçavoir d'autant qu'ils n'avoyent pas alors l'Escriture pour guide et maistresse, laquelle dressast leurs esprits à la droite et pure considération: car nous sommes aveugles, si la parole de Dieu ne va devant nous pour nous guider. Combien qu'il ne suffit pas que la mesme parole de Dieu nous esclaire, si le sainct Esprit ne nous illumine les yeux de l'autre part, lesquels sans cela seroyent aveugles en plene clarté. Jésus-Christ feit ceste grâce à ses Apostres après sa résurrection,

d'autant que jusques à ce qu'il fust receu en la gloire céleste, le temps opportun n'estoit pas encore venu, auquel il deust desployer et espandre les richesses de son S. Esprit en grande abondance et à main ouverte, comme nous avons veu au chap. VII, v. 39. Or nous sommes enseignez par cest exemple, de ne faire jugement de toutes les choses qui appartienent à Christ, que par l'Escriture, et non point selon nostre propre sens charnel. D'avantage, entendons que c'est-ci une grâce spéciale du sainct Esprit, de nous instruire par succession opportune de temps, à ce que nous ne soyons stupides à considérer les œuvres de Dieu. Quant à ce membre, que *ces choses estoyent escrites de luy*, et qu'ils les luy avoyent faites, voyci comment je l'expose, que lors premièrement il veint en l'entendement aux Apostres que ces choses n'avoyent point esté faites à la volée à Jésus-Christ, et que ces hommes n'avoyent point joué une bastelerie, mais que tout cest affaire avoit esté gouverné par la providence de Dieu, d'autant qu'il faloit nécessairement que toutes les choses qui avoyent esté escrites, fussent accomplies. Et pourtant voyci comment nous devons résoudre ceci, Ils luy ont fait toutes ces choses, comme elles estoyent escrites de luy.

17 *Et la multitude qui estoit avec luy, portoit tesmoignage, etc.* Il répète derechef ce qu'il avoit dit, que plusieurs incitez par le bruit d'un miracle si excellent, veindrent au-devant de Jésus-Christ. La raison pourquoy ils sortent par troupes, c'est pour autant que le bruit estoit par tout espandu de Lazare qui avoit esté remis en vie. Ces hommes donc avoyent juste matière d'attribuer l'honneur du Messias au fils de Marie, veu que sa vertu si excellente leur estoit cognue.

19 *Et les Pharisiens disoyent entr'eux-mesmes, Ne voyez, etc.* Ils s'incitent par ces paroles à plus grande rage : car c'est comme une reproche de lascheté et nonchalançe : comme s'ils disoyent que le peuple se tournoit du costé de Jésus-Christ, d'autant qu'ils estoyent trop paresseux et efféminez. Voilà comment les hommes désespérez ont accoustumé de parler, quand ils se préparent à essayer toutes choses extrêmes. Que si les ennemis de Dieu sont si endurcis et obstinez au mal, combien beaucoup plus devons-nous estre constans et fermes en une saincte et juste délibération ?

20 *Or y avoit-il aucuns Grecs de ceux qui estoyent montez pour adorer à la feste.*

21 *Lesquels veindrent à Philippe, qui estoit de Bethsaïda de Galilée, et le prièrent, disans, Seigneur, nous désirons de veoir Jésus.*

22 *Philippe vient et le dit à André : et derechef André et Philippe le disent à Jésus.*

23 *Et Jésus leur respondit, disant, L'heure est venue que le Fils de l'homme doit estre glorifié.*

24 *En vérité, en vérité je vous di, si le grain de froument cheant en la terre ne meurt, il demeure seul : mais s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit.*

25 *Qui aime sa vie, il la perdra : et qui hait sa vie en ce monde, il la gardera en vie éternelle.*

26 *Si aucun me sert, qu'il me suyve : et là où je seray, mon serviteur y sera aussi. Et si aucun me sert, mon Père l'honorera.*

20 *Or y avoit-il aucuns Grecs de ceux qui estoyent montez pour, etc.* Je ne pense point que ce fussent Gentils ou incirconcis, pource qu'il s'ensuit bien tost après, qu'ils veindrent pour adorer. Or ceci estoit estroitement défendu par les édits Romains : et les Proconsuls et autres Gouverneurs et Magistrats punissoyent ceci rigoureusement, quand on en trouvoit quelqu'un qui avoit laissé la religion de son pays pour venir à la religion des Juifs. Mais quant aux Juifs qui estoyent

espars par la Grèce et Asie, il leur estoit permis de passer la mer pour aller offrir sacrifices au Temple en Jérusalem. D'avantage, les Juifs n'eussent jamais souffert qu'au service solennel de Dieu les Gentils eussent esté meslez parmi eux : car ils eussent pensé que les sacrifices, le Temple, et eux-mesmes eussent esté pollus par ce moyen. Or combien qu'ils fussent nais de Juifs, nonobstant pource qu'ils habitoyent bien loin outre la mer, il ne se faut point esbahir si l'Evangéliste les introduit comme estrangers et forains, et comme gens ne sçachans rien de toutes les choses qui se faisoyent pour lors en Jérusalem, et és lieux voisins. Voyci donc quel est le sens, Que Christ a esté receu pour Roy, non-seulement des habitans de Judée qui estoyent venus des villages et villes à la feste, mais aussi que sa renommée est parvenue jusques à ceux qui demeuroyent et habitoyent outre la mer, et estoyent venus de terres lointaines. *Pour adorer*. Ils pouvoyent aussi faire cela aux pays où ils habitoyent: mais S. Jehan dénote yci un service solennel, qui estoit conjoint avec les sacrifices. Car combien que la religion et crainte de Dieu ne fust attachée au Temple, toutesfois il n'estoit licite de faire oblations et sacrifices ailleurs, et ils n'avoyent point ailleurs l'Arche du tesmoignage, qui leur fust signe de la présence de Dieu. Un chacun adoroit tous les jours Dieu spirituellement en sa maison, nonobstant il faloit que les fidèles sous la Loy feissent profession de service et obéissance extérieure, telle qu'elle estoit commandée par Moyse: c'est asçavoir qu'ils se présentassent au Temple devant la face du Seigneur. Les jours de feste estoyent ordonnez à ceste fin. Que si ceux-ci ont entreprins un si long voyage qui n'a peu estre sans grans frais, sans grande fascherie, et grand danger, de peur de mettre à nonchaloir et oubli la profession extérieure de leur religion, quelle excuse pourrons-nous aujourd'huy prétendre, si nous ne rendons tesmoignage en nos maisons que nous adorons le vray Dieu? Le service de la Loy a prins fin voirement, mais le Seigneur a laissé à son Eglise le Baptesme, la saincte Cène, et les prières publiques, afin qu'en ces choses les fidèles s'exercent. Si donc nous les mesprisons, cela monstre bien que l'affection de vraye et pure religion est par trop froide en nous.

21 *Lesquels veindrent à Philippe qui estoit de Bethsaïda de Galilée, etc.* C'est un signe de révérence quand ils ne s'addressent point à Jésus-Christ, ains désirent qu'entrée leur soit donnée par Philippe : car la révérence engendre tousjours modestie. Or quant à ce que les Papistes recueillent de ceci qu'il faut invoquer les Saincts trespassez, afin qu'ils nous soyent advocats envers Jésus-Christ et son Père, cela est si ridicule qu'il n'ha point besoin de réfutation. Voyci, les Grecs parlent à Philippe en présence, ceux qui addressent leurs oraisons aux Saincts trespassez, desquels ils sont séparez, qu'ont-ils de semblable, je vous prie? Mais voylà quels sont les fruits de l'audace humaine après qu'elle s'est une fois permis de sortir hors des limites de la parole de Dieu. Les Papistes ont témérairement forgé de leur cerveau l'invocation des Saincts : maintenant pour se bailler une fausse couverture empruntée de la parole de Dieu, ils corrompent et deschirent l'Escriture par pièces, et n'ont nulle honte de l'exposer à mocqueries meschantes.

23 *L'heure est venue que le Fils de l'homme doit estre glorifié, etc.* Plusieurs exposent ceci de la mort du Fils de Dieu, d'autant que par icelle la gloire d'iceluy a esté esclaircie. Ainsi selon leur opinion, Christ prononce que le temps de sa mort est bien prochain. Mais je le rapporte plustost à la publication de l'Evangile : comme s'il eust dit que la cognoissance de luy seroit bien tost esparse par toutes les contrées et régions du monde. Ainsi, il a bien voulu venir audevant de l'estonnement auquel sa mort pouvoit faire tomber ses disciples : car il monstre qu'il n'y a rien qui leur doyve faire perdre courage, d'autant que la doctrine de l'Evangile ne doit point estre publiée par tout le monde. Au reste, afin que ceste appréhension de sa gloire ne s'esvanouisse bien tost après quand il sera jugé à mort, et pendu au gibbet de

la croix, et finalement enseveli, il prévient de bonne heure et remonstre que l'ignominie de sa mort n'empesche point sa gloire. Et pour monstrer cela, il use d'une similitude fort propre, *Si le grain* (dit-il) ne meurt, ou pourrit en la terre, il demeure sec et stérile : mais la mort de la semence la vivifie mieux à ce que fruit en sorte. Brief, Jésus-Christ compare sa mort à une semaille, laquelle semble tendre à la ruine du froument, et toutesfois elle est cause de fruit beaucoup plus abondant. Or combien que ceste admonition fust principalement nécessaire à ceste heure-là, néantmoins elle ha son usage perpétuel en l'Eglise. Et premièrement il faut commencer par le Chef. Ceste terrible apparence d'ignominie, et ceste malédiction horrible qui apparoist en la mort de Jésus-Christ, non-seulement obscurcit la gloire d'iceluy, mais l'oste entièrement de devant nos yeux. Il ne se faut donc point arrester à la mort, mais il faut quant et quant considérer le fruit que sa résurrection glorieuse a rapporté. Ainsi, il n'y aura rien qui empesche que sa splendeur et gloire ne reluise de toutes parts. Après cela derechef il nous faut venir aux membres : car non-seulement nous pensons que nous périssons en la mort, mais aussi nostre vie est comme une mort perpétuelle, comme il est dit en l'Epistre aux Colossiens, chap. III, v. 3. Ainsi donc ce sera fait de nous, si ceste consolation ne survient, laquelle sainct Paul nous propose en la seconde Epistre aux Corinthiens, chapitre IV, v. 16, Si nostre homme extérieur se corrompt, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Ceci donc soit une méditation continuelle aux fidèles, quand ils sont enserrez en angoisses, et pressez de diverses fascheries : quand ils sont assaillis de famine ou de povreté, ou de maladie : quand ils sont injuriez et outragez : quand il semble qu'ils doyvent estre presque engloutis à toutes heures de la mort, que tout cela est une semaille qui produira fruit en son temps.

25 *Qui aime sa vie, il la perdra, et qui hait sa vie en ce monde, etc.* Jésus-Christ adjouste une exhortation à la doctrine : car s'il nous faut mourir pour rapporter fruit, il faut aussi que nous souffrions patiemment que Dieu nous mortifie. Or pource qu'il oppose l'amour de la vie et la haine, l'un à l'autre, il faut entendre que c'est d'aimer la vie, et de la hayr. Celuy-là aime sa vie, qui estant enveloppé d'un désir ou volonté excessive de la vie présente, ne peut laisser le monde que par force et contrainte : mais celuy qui en mesprisant ceste vie va d'un grand courage à la mort, cestuy-là hait sa vie. Non pas que nous devions hayr simplement nostre vie, laquelle à bon droict est réputée entre les bénéfices excellens de Dieu : mais pource que les fidèles la doyvent de bon cœur et volontairement laisser quand elle les empesche et retarde d'approcher de Christ : comme si quelqu'un secouoit un fardeau fascheux et pesant de dessus ses espaules, quand il veut aller en diligence autre part. Brief, aimer ceste vie n'est point mauvais de soy, pourveu que nous ne facions que passer comme pèlerins par icelle, regardans et fichans les yeux tousjours à nostre but. Car la vraye mesure d'aimer nostre vie, est que nous demeurions en icelle autant qu'il semblera bon à Dieu, et que nous soyons prests de partir d'icelle, lors que son bon plaisir sera venu : ou pour dire en un mot, que (par manière de dire) la portans entre nos bras, nous la présentions à Dieu en sacrifice. Tous ceux qui outre cela sont addonnez à la vie présente, perdent leur vie : c'est-à-dire ils la jettent en perpétuelle ruine. Car *perdre*, ne signifie pas yci faire perte d'une chose précieuse, mais mettre en perdition. Cela est assez vulgaire, que le mot d'*ame* est prins pour la vie. Aucuns le prenent yci pour le siége des affections : comme si Jésus-Christ eust dit, Celuy qui à bride avallée s'abandonne trop à ses affections, iceluy perd sa vie : mais cela est trop contraint. L'autre sens premier est beaucoup plus simple, Que celuy qui ne tient conte de sa propre vie, c'est cestuy-là qui ha vrayement esgard à jouir perpétuellement de la vie. Or afin que le sens soit plus clair, ceste particule *en ce monde*, qui n'est yci exprimée qu'une fois, doit estre deux fois répétée, en sorte que le sens soit, que ceux qui aiment leur vie

en ce monde, ne prouvoyent pas bien à la contregarder : au contraire, que ceux qui la mesprisent et hayssent en ce monde, sont ceux qui sçavent à la vérité comment il la faut garder. Et de faict, quiconque est attaché au monde, il se prive de son propre gré de la vie céleste, de laquelle nous ne pouvons estre autrement héritiers, sinon que nous soyons estrangers et forains en ce monde. Et pourtant ceste affection qui règne en tous incrédules est bien brutale, quand appetans d'estre, ils enferment cestuy leur Estre en ce bas monde. De là vient que tant plus qu'un chacun est attentif à se maintenir, tant plus il s'estrange du Royaume bien-heureux de Dieu, c'est-à-dire de la vraye vie. *Qui hait sa vie.* J'ay desjà remonstré que ceci est dit par comparaison, d'autant qu'il nous faut rejetter la vie, toutesfois et quantes qu'elle nous empesche de vivre à Dieu. Car si la méditation de la vie céleste emporte le poids en nos cœurs, le monde ne nous sera rien, et ne nous pourra retenir. Et cela estant ainsi entendu, nous servira pour résoudre une objection qu'on pourroit yci faire. Plusieurs se tuent eux-mesmes par désespoir ou pour autres causes, et principalement quand ils se faschent de vivre : et toutesfois nous ne dirons pas que ceux-là prouvoyent à leur salut. Aussi il y en a plusieurs que l'ambition traîne à la mort, lesquels se précipitent bas à une ruine éternelle avec leur ambition. Mais Christ parle yci expressément de la haine ou mespris de ceste vie caduque, que les fidèles conçoyvent par le sentiment d'une meilleure vie. Parquoy, quiconques ne regarde point au ciel, il n'a point encore apprins comment il faut garder la vie. Au reste, Jésus-Christ a adjousté ce dernier membre pour donner crainte à ceux qui sont convoiteux par trop de ceste vie terrienne: car si nous sommes plongez en l'amour du monde, en sorte qu'il nous soit difficile de l'oublier, il est impossible que nous allions au ciel. Mais veu que le Fils de Dieu nous resveille d'une si grande violence, ce seroit une chose trop absurde si nous dormions un dormir mortel.

26 *Et si aucun me sert, qu'il me suyve, et là où je seray, mon, etc.* Afin que la mort ne nous soit trop horrible et fascheuse, Christ nous invite par son exemple à la recevoir volontairement. Et certes nous aurons honte de refuser cest honneur d'estre ses disciples. Or est-il ainsi qu'il ne nous reçoit point au nombre des siens sous autre condition, sinon que nous suyvions le chemin qu'il nous monstre. Il est nostre conducteur et guide à la mort. L'aigreur donc de la mort s'addoucit, et est aucunement rendue gracieuse, quand la condition de mourir nous est commune avec le Fils de Dieu. Tant s'en faut donc qu'il fale avoir Christ en horreur à cause de la croix, que plustost il faut désirer la mort pour l'amour de luy. Ce qui s'ensuit tend à ce mesme but, asçavoir, *Mon serviteur sera là où je suis :* car il requiert ceci de ses serviteurs, qu'ils ne refusent point de se soumettre à la mort, à laquelle ils le voyent aller devant eux : car ce n'est pas raison que le serviteur ait quelque chose séparée de son Seigneur. Or ce mot *Sera*, est mis pour *soit*, à la façon des Hébrieux. Les autres pensent que ce soit une consolation, comme si le Fils de Dieu promettoit à ceux qui ne se fascheront point de mourir avec luy, qu'ils seront participans de sa résurrection. Mais ce que j'ay dit est plus probable, car il adjouste la consolation à la fin, que le Père ne laissera point sans récompense les serviteurs de Christ qui luy auront tousjours tenu bonne compagnie, tant en la vie qu'en la mort.

27 *Maintenant mon âme est troublée : et que diray-*je ? *Père, sauve-moy de ceste heure : mais pour cela suis-je venu en ceste heure.*

28 *Père, glorifie ton Nom. Lors une voix veint du ciel*, disant, *Et je l'ai glorifié, et derechef le glorifieray.*

29 *Et la troupe qui estoit là, et qui l'avoit ouy, disoit que c'estoit un tonnerre qui avoit esté fait. Les autres disoyent, un Ange a parlé à luy.*

30 *Jésus respondit, et dit, Ceste voix n'est point venue pour moy, mais pour vous.*
31 *Maintenant est le jugement de ce monde: maintenant le prince de ce monde sera jetté dehors.*
32 *Et moy, si je suis enlevé de la terre, je tireray tous* hommes *à moy.*
33 *Or cela disoit-il, signifiant de quelle mort il devoit mourir.*

27 *Maintenant mon âme est troublée, et que diray-je? Père etc.* Il semble bien de prime face que ceste sentence est grandement discordante au propos précédent. Cela partoit d'un cœur plus que magnanime, d'exhorter les siens non-seulement à recevoir la mort, mais à la désirer d'un grand courage et volontairement, quant il en sera besoin. En fuyant maintenant la mort, il se monstre estre délicat : toutesfois nous ne lisons rien yci qui ne conviene fort bien : comme un chacun fidèle est bien enseigné par sa propre expérience. Or si les gaudisseurs se mocquent, il ne se faut point esbahir : car à la vérité on ne pourra entendre ceci, si ce n'est par prattique. Au reste, il a esté grandement utile, voire nécessaire pour nostre salut, que le Fils de Dieu ait senti ceci en soy. En sa mort il faut principalement regarder la purgation et satisfaction, par laquelle il a appaisé l'ire et malédiction de Dieu. Or cela ne se pouvoit faire qu'il ne prinst sur soy nostre condamnation. Il faloit donc que la mort qu'il devoit endurer fust plene d'horreur : car il ne pouvoit satisfaire pour nous, que par son sentiment il n'appréhendast le jugement horrible de Dieu. Et par cela nous cognoissons mieux combien est grande l'énormité du péché, pour lequel le Père céleste a requis une peine si griefve de son Fils unique et bien-aimé. Sçachons donc que la mort n'a point esté un jeu ou comme un esbatement à Christ, mais qu'il a esté abbaissé jusques à soustenir des tormens horribles et extrêmes pour l'amour de nous. Et n'a point esté chose mal convenable que le Fils de Dieu ait esté ainsi troublé : car la Divinité estoit comme cachée, et (par manière de dire) se reposoit, ne monstrant point sa vertu, afin qu'elle feist place à la réparation ou purgation qui devoit estre faite par luy. Or le Fils de Dieu avoit vestu non-seulement nostre chair, mais les affections humaines aussi. Il est tout certain voirement que ces affections ont esté volontaires en luy, d'autant qu'il a craint, non point par force et contrainte, mais pource qu'il s'estoit assujetti de son bon gré à la crainte. Toutesfois il faut résoudre que ce n'a esté par faux semblant qu'il a craint, mais en vérité : néantmoins il y a eu grande différence en ceci entre luy et les autres hommes, d'autant qu'il a eu ses affections compassées à l'obéissance de la justice de Dieu : comme il a esté dit ailleurs. Encore une autre utilité nous revient de ceci. Si le Fils de Dieu n'eust senti en soy aucun troublement de la crainte et horreur de la mort, qui est celuy de nous qui pensast que son exemple luy apparteinst? Car il ne nous est point donné de mourir sans sentiment de douleur : mais quand nous oyons dire que le Fils de Dieu n'avoit point en soy une dureté de pierre ou de fer, nous prenons courage à le suyvre. Et l'infirmité de nostre chair humaine, qui ha la mort en horreur et espovantement, ne nous garde point de nous adjoindre à la compagnie de nostre Capitaine pour combatre. *Et que diray-je?* Nous voyons yci comme devant nos yeux, combien nostre salut a cousté au Fils de Dieu, veu qu'estant réduit en extrêmes destresses, il ne peut trouver paroles pour exprimer la grande véhémence de sa douleur, ne conseil selon l'homme. Or il ha son recours aux prières, qui luy estoit le seul remède de reste : et demande estre délivré de la mort. D'autre part, pource qu'il voit aussi que par le conseil éternel de Dieu il est ordonné et destiné pour estre le sacrifice pour les péchez des hommes, il corrige tout soudain ce désir et affection que la grande et véhémente tristesse luy avoit fait prononcer : et comme mettant la main au-devant, il se retire pour acquiescer du tout au bon plaisir de son

Père. Il nous faut noter en ce passage cinq degrez. Car il y a premièrement la complainte qui sort de ceste douleur véhémente. Secondement, il sent qu'il ha besoin de remède : et afin qu'il ne soit opprimé de crainte et horreur, il demande à part soy qu'il estoit de faire. Tiercement, il se retire vers son Père, et le prie de luy estre libérateur. Pour le quatrième, il rétracte son désir, lequel il cognoist estre contraire à sa vocation : et désire d'endurer toutes choses plustost qu'il n'accomplisse ce que son Père luy avoit enjoint. Finalement, se contentant de la seule gloire de Dieu, il met en oubli toutes autres choses, et ne les répute rien. Mais il semble bien avis que ceci n'est pas bien séant au Fils de Dieu, qu'un désir luy eschappe inconsidéréement, auquel il fale tout incontinent renoncer, afin qu'il rende obéissance à son Père. Je confesse bien que c'est-ci la folie de la croix, laquelle est en scandale aux hommes orgueilleux : mais tant plus que le Seigneur de gloire s'est anéanti, tant plus avons-nous manifesté espreuve de son amour infinie envers nous. Au reste, réduisons en mémoire ce que j'ay remonstré ci-dessus, Que les humaines affections desquelles Jésus-Christ n'a point esté exempt, ont esté pures en luy, et sans péché. La raison est, pource qu'elles estoyent bien ordonnées et compassées à l'obéissance de Dieu. Car rien n'empesche que Christ n'ait naturellement la mort en horreur, et toutesfois il désire d'obéir à Dieu, asçavoir selon divers regars. De là vient qu'il se corrige, disant, *Je suis venu en ceste heure pour cela.* Car combien qu'il soit licite de soy d'avoir en horreur la mort, néantmoins pource qu'il considère à quelle fin il a esté envoyé, et que c'est que requiert l'office du Rédempteur, il offre à Dieu son Père cest espovantement et horreur qu'il avoit conceue de son sentiment naturel, pour la donter et réprimer : ou plustost, après ceste espovantable horreur dontée, estant à délivre et délibéré, il se prépare à exécuter le commandement de son Père. Or s'il a falu que les affections de nostre Seigneur Jésus tant bien repurgées de tout vice, ayent esté ainsi dontées, afin qu'il fust obéissant à son Père, de quel effort nous devons-nous au pris employer à ce faire, veu qu'autant qu'il y a d'affections qui bouillonnent de nostre chair, ce sont autant d'ennemis de Dieu en nous ? Que les fidèles donc s'exercent sans cesse à se faire violence jusques à ce qu'ils ayent renoncé à eux-mesmes. Il faut aussi noter qu'il ne faut point seulement donter et réprimer les affections qui sont directement répugnantes à la bonne et saincte volonté de Dieu, mais aussi celles qui empeschent et retardent le cours de nostre vocation, combien qu'autrement elles ne soyent ne perverses ne vicieuses. Et afin que ceci soit mieux entendu, il faut mettre au premier degré la volonté de Dieu : au second, la volonté de l'homme pure et entière, telle que Dieu l'avoit donnée à Adam, et qu'elle a esté en Christ : et finalement il faut mettre la nostre, laquelle est infectée de la contagion de péché. La volonté de Dieu est une règle à laquelle il faut que tout ce qui est au-dessous soit assujetti. Or la pure volonté de nature ne sera point de soy rebelle à Dieu : nonobstant plusieurs destourbiers surviendront à l'homme, voire quand il seroit tout formé à droiture, sinon qu'il assujettisse ses affections à Dieu. Jésus-Christ donc n'a eu qu'un seul et simple combat : asçavoir que ce qu'il craignoit naturellement, il cessast de le craindre, quand il recognoist que le plaisir de Dieu est autre. Mais quant à nous, nous avons à soustenir double bataille, car il faut combatre contre la contumace et obstination de la chair. Cela fait que les plus vaillans et hardis combateurs mesmes ne peuvent vaincre sans estre blessez. *Père sauve-moy, etc.* Voyci l'ordre lequel il nous faut garder toutes fois et quantes que nous sommes angoissez de crainte, ou pressez de douleur : asçavoir que tout incontinent nos cœurs s'eslèvent haut à Dieu. Car il n'y a rien pire ou plus dommageable, que de nourrir au dedans ce qui nous tormente : comme nous voyons que la plus grande partie du monde se ronge de tormens cachez. Et c'est une juste punition de la nonchalance de tous

ceux qui ne s'eslèvent point à Dieu, qu'ils ne sentent aussi aucun allégement.

28 *Père, glorifie ton nom. Lors une voix veint du ciel, disant, etc.* Il tesmoigne par ces paroles qu'il préfère la gloire de son Père à toutes autres choses, voire à sa propre vie. Et c'est-ci la vraye modération de tous nos désirs, si nous appetons tellement la gloire de Dieu, que toutes autres choses luy facent place : car ceste récompense nous doit abondamment suffire, pour nous faire porter patiemment toutes choses fascheuses et ennuyeuses. *Je l'ay glorifié.* C'est autant comme s'il eust dit, Je parferay ce que j'ay commencé. Car Dieu ne laisse point les œuvres de ses mains imparfaites : comme il est dit au Pseaume CXXXVIII, v. 8. Or pource que l'intention de Dieu estoit de prévenir le scandale de la croix, non-seulement il promet que la mort de Jésus-Christ sera glorieuse, mais aussi il met en los éternel tant de vertus desquelles il l'avoit orné auparavant.

29 *Que c'estoit un tonnerre qui avoit esté fait. Les autres, etc.* Ceci est vrayement une chose fort estrange, que ceste compagnie de gens a esté stupide à un miracle si évident. Aucuns ont les aureilles si sourdes, qu'ils prenent comme un son confus ce que Dieu avoit prononcé si distinctement : les autres ne sont pas hébétez, toutesfois ils diminuent beaucoup de la majesté de la voix Divine, quand ils disent, *que c'est un Ange* qui a parlé. Mais on voit aujourd'huy le semblable advenir : car Dieu parle assez intelligiblement en l'Evangile, et en iceluy la vertu et efficace du S. Esprit se manifeste telle, que le ciel et la terre en doyvent estre esbranlez. Mais combien y en a-il à qui la doctrine est aussi froide comme si seulement elle procédoit de la bouche d'un homme mortel? Et aux autres la parole de Dieu leur est barbare et confuse, ne plus ne moins qu'un tonnerre. Mais on fait yci une question, asçavoir si ceste voix a retenti du ciel sans fruit ou proufit quelconque. Je respon que ce que l'Evangéliste attribue yci à la tourbe, ne compète qu'à une partie : car il y en a eu aucuns sans les Apostres, qui n'ont point pris ceste voix si mal à droit. Mais l'Evangéliste a voulu yci démonstrer en brief ce qu'on fait coustumièrement au monde : asçavoir que la plus grande partie en oyant parler Dieu, toutesfois ne l'oit point, jà soit qu'il parle apertement et distinctement.

30 *Ceste voix n'est point venue pour moy, mais pour vous.* Jésus n'a-il point eu besoin de confirmation, ou si le Père céleste a eu moins de souci de luy que de nous? Mais il faut retenir ce principe, que comme Christ s'est fait homme pour l'amour de nous, aussi tous les biens qu'il a receus du Père, luy ont esté donnez pour l'amour de nous. D'avantage, ceci aussi est vray, que la voix a esté envoyée du ciel pour le regard du peuple : car luy n'avoit besoin d'aucun miracle extérieur et apparent. Au reste, il y a yci une reproche tacite, *Que les Juifs* sont sourds comme pierres à ouïr la voix de Dieu. Car puis que Dieu parle à cause d'eux, leur ingratitude ne peut estre aucunement excusée, quand ils ne luy prestent point les aureilles.

31 *Maintenant est le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde, etc.* Le Seigneur maintenant, comme estant venu au bout du combat, s'esgaye ayant obtenu victoire non-seulement sur la crainte, mais aussi sur la mort mesme : car il loue hautement le fruit de sa mort, laquelle pouvoit estre cause de grand estonnement à ses disciples. Aucuns prenent ce mot *jugement*, pour réformation : les autres pour condamnation. Je reçoy plustost la première opinion, asçavoir de ceux qui l'exposent ainsi, Que le monde doit estre mis en bon ordre, car le mot Hébrieu *Misphat*, qui est yci translaté Jugement, signifie droite constitution, ou estat et ordre bien disposé. Or nous sçavons qu'il n'y a que confusion au monde hors Christ. Et combien que le Seigneur Jésus eust commencé à dresser le Royaume de Dieu, toutesfois sa mort a esté le vray commencement d'un estat bien disposé, et la plene restauration du monde. Néantmoins il nous faut aussi noter que ceste droite disposition et ordonnance ne peut estre dressée au monde, que le royaume

de Satan ne soit premièrement mis bas et aboli : que la chair et tout ce qui est adversaire à la droiture et justice de Dieu, ne soit réduit à néant. Brief, il faut nécessairement que la mortification précède la nouveauté ou renouvellement du monde. Et pourtant Christ prononce qu'il faut que le *Prince de ce monde soit chassé hors*. Car la dissipation horrible et déformité vient de là, que quand Satan usurpe la tyrannie, l'iniquité se desborde par tout. Quand donc Satan sera chassé hors, le monde est rappelé de son révoltement, pour estre remis sous la juste obéissance et domination de Dieu. Si quelqu'un demande, comment Satan a esté chassé en la mort de Christ, veu qu'il ne cesse de faire la guerre assiduellement : je respon que ce deschassement ne se doit restraindre à quelque peu de temps, mais qu'yci est descrit cest effet singulier de la mort de Jésus-Christ qui apparoist ordinairement.

32 *Et moy si je suis enlevé de la terre, je tireray, etc.* C'est-ci la forme de faire ce jugement : asçavoir que Christ estant eslevé haut en la croix, recueillera tous à soy, afin qu'en les tirant du bas de la terre, il les eslève haut au ciel. L'Evangéliste dit que Christ a monstré de quelle mort il devoit mourir : et pourtant il est certain que le sens est tel, Que la croix sera comme un chariot, par lequel il eslèvera tous avec soy à son Père. Il pouvoit sembler estre retranché de la terre pour lors, tellement qu'il n'auroit plus rien de commun avec les hommes : mais il dit qu'il en adviendra bien autrement : asçavoir qu'il tirera haut à soy ceux qui estoyent fichez en la terre. Or combien qu'il face allusion à la forme de la mort, toutesfois il entend généralement que sa mort ne sera pas une division, par laquelle il soit séparé des hommes, mais que ce sera un nouveau moyen d'attirer la terre en haut au ciel. Quant à ce qu'il dit *tous*, il le faut nécessairement rapporter aux enfans de Dieu, qui sont du troupeau d'iceluy. Nonobstant j'accorde volontiers avec Chrysostôme, qui dit que Jésus-Christ a usé de ceste particule universelle, *tous :* pource que l'Eglise devoit estre recueillie des Gentils et des Juifs ensemble, selon ceste sentence, Il y aura un Pasteur et une bergerie : ci-dessus au chapitre X, v. 16. La vieille translation ha ainsi, Je tireray toutes choses à moy : et S. Augustin débat qu'il faut lire ainsi : mais le consentement de tous les exemplaires Grecs doit avoir plus de poids envers nous.

34 *La troupe luy respondit, Nous avons ouy par la Loy, que le Christ demeure éternellement : comment donc dis-tu, Qu'il faut que le Fils de l'homme soit enlevé? Qui est ce Fils de l'homme?*

35 *Adonc Jésus leur dit, Encore pour un petit de temps la lumière est avec vous. Cheminez tandis que vous avez la lumière, que les ténèbres ne vous surprenent. Car qui chemine en ténèbres, ne sçait où il va.*

36 *Tandis que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez fils de lumière. Ces choses dit Jésus, puis s'en alla, et se cacha d'eux.*

34 *Nous avons ouy par la Loy, que le Christ, etc.* Il est bien certain que la délibération de ceux-ci estoit de renverser par cavillation les paroles de Christ : et pourtant leur propre malice les aveugle, en sorte qu'ils ne voyent goutte en plene lumière. Ils disent qu'il ne faut point qu'ils recoyvent Jésus pour le Christ, pource qu'il a dit qu'il devoit mourir : veu que la Loy attribue perpétuité au Messias. Comme si l'un et l'autre n'estoit apertement exprimé en la Loy : asçavoir que quand le Christ aura enduré la mort, son Royaume fleurira jusques à la fin du monde. Mais ceux-ci empoignent le second membre, et en prenent occasion de le calomnier. Or le commencement de leur erreur et bestise, c'est qu'ils estimoyent et mesuroyent la splendeur et gloire du Royaume du Messias selon leur sens

charnel. Cela est cause qu'ils rejettent Jésus-Christ, d'autant qu'il n'est correspondant à leur folle fantasie. Sous ce mot de *Loy*, ils comprenent aussi les Prophètes : et quand ils disent *Demeure*, ils le prenent pour Demeurera : comme les Hébrieux ont accoustumé de parler. Ceste interrogation, *Qui est ce Fils de l'homme?* contient une mocquerie : comme si par ceste réfutation Christ demeuroit confus, sans avoir plus que dire. Dont il appert combien est orgueilleuse l'ignorance : car c'est autant que s'ils eussent dit, Or bien, va maintenant, et te vante que tu es le Christ, veu que tu es rédargué par ta propre confession, que tu n'as rien de commun avec le Messias.

35 *Encore pour un petit, etc.* Combien que par ceste response le Seigneur Jésus les admoneste bénignement, toutesfois il les poingt quant et quant asprement : car il les rédargue de ce qu'ils sont aveugles en plene lumière : et aussi il leur dénonce que bien tost la lumière leur sera ostée. Quant à ce qu'il dit, qu'il y a *encore un peu de temps* de reste de lumière : il conferme ce qu'il avoit desjà dit de sa mort. Car combien qu'il n'entende point la lumière de sa présence corporelle, ains la lumière de l'Evangile, néantmoins il fait allusion à son département : comme s'il disoit, Quand je seray parti hors d'yci, je ne laisseray pour cela d'estre lumière, ainsi rien de ma gloire ne me sera diminué pour vos ténèbres. Quand il dit qu'ils ont la lumière présente, il les taxe obliquement, d'autant qu'ayans les yeux fermez, ils passent outre sans regarder la lumière : pour ceste raison il signifie qu'ils ne méritent pas qu'il responde à leur objection, d'autant qu'ils cherchent matière d'errer de leur propre gré. Quand il dit que la lumière esclaire entr'eux pour un bien peu de temps : cela est commun à tous les incrédules. Car l'Escriture fait promesse aux enfans de Dieu qu'ils seront esclairez par le grand Soleil de justice, qui aura lumière perpétuelle : Le soleil ne vous luira point ci-après de jour, ne la lune de nuit : mais le Seigneur vous sera en lumière perpétuelle [1]. Toutesfois il faut bien que tous cheminent songneusement, pource qu'en mesprisant la lumière, on fait venir les ténèbres. C'est-ci la cause pourquoy par ci-devant il y a eu une nuit si espesse et obscure sur le monde, laquelle a duré fort long temps : asçavoir que bien peu de gens ont daigné cheminer en la lueur de la Sapience céleste : car Christ nous esclaire par l'Evangile, afin que nous suyvions la voye de salut, laquelle il nous monstre. Et pour ceste raison tous ceux qui n'usent point de la grâce de Dieu, esteignent, entant qu'en eux est, la lumière qui leur est offerte. Et afin qu'il donne plus grand estonnement et frayeur, il remonstre combien est misérable la condition de ceux qui estans destituez de lumière, ne font que se fourvoyer et esgarer à toutes heures, et tout le temps de leur vie. Car de faict, ils ne peuvent remuer le pied, qu'ils ne soyent en danger de tomber, ou de se rompre le col. Or maintenant Jésus dit que nous sommes en ténèbres obscures, s'il ne nous esclaire par sa lumière, Nous pouvons bien recueillir de ceci combien vaut la subtilité de l'entendement humain, quand elle se guide et est maistresse à soy-mesme, hors Christ.

36 *Croyez en la lumière, afin que vous soyez, etc.* Il les exhorte à retenir et contregarder par le moyen de la foy, la possession et jouissance de la lumière : car il appelle *enfans de lumière*, ceux qui comme vrais héritiers jouissent d'icelle jusques à la fin. *Jésus dit ces choses.* On se pourroit esbahir pourquoy il s'est caché d'eux, veu qu'ils l'avoyent recueilli de si bon courage. Mais on peut facilement recueillir des autres Evangélistes, qu'il est yci parlé des envieux, lesquels brusloyent de despit, voyans la bonne et saincte affection des bons et simples. Car les estrangers qui estoyent venus au-devant de Christ, l'ont suyvi jusques au Temple, où il rencontra les Scribes et le peuple de la ville.

1) *Is.*, LX, 19.

37 *Et combien qu'il eust fait tant de signes devant eux, ils ne creurent point en luy :*
38 *Afin que la parole d'Isaïe le Prophète fust accomplie, laquelle il a dite, Seigneur, qui a creu à nostre ouye*[1]*? et à qui est révélé le bras du Seigneur*[2]*?*
39 *Pourtant ne pouvoyent-ils croire, à cause que derechef Isaïe dit,*
40 *Il a aveuglé leurs yeux, et a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, et n'entendent de cœur, et ne soyent convertis, et que je les guarisse*[3].
41 *Ces choses dit Isaïe, quand il veit la gloire d'iceluy, et parla de luy.*

1) Ou, parole. 2) *Is.*, LIII, 1. 3) *Is.*, VI, 10.

37 *Et combien qu'il eust fait tant de signes devant eux, ils ne creurent, etc.* Afin que nul ne soit empesché ou troublé de ce que Christ a esté mesprisé des Juifs, l'Evangéliste remédie à ce scandale, et monstre qu'il estoit muni de clairs et évidens tesmoignages, et nullement ambigus ou obscurs, et tels qu'ils pouvoyent faire que foy fust adjoustée et à luy et à sa doctrine : mais que les aveugles n'ont peu contempler la vertu et gloire de Dieu, qui apparoissoit manifestement és miracles. Ainsi donc il faut entendre en premier lieu, qu'il n'a point tenu au Seigneur Jésus que foy ne luy fust adjoustée par les Juifs, d'autant qu'il a assez tesmoigné par beaucoup de miracles quel il estoit : et que pourtant ce n'est pas raison que leur incrédulité diminue quelque chose de son authorité et gloire. Mais encore pource que cela mesme pouvoit tenir beaucoup de gens en suspens et perplexité, asçavoir d'où pouvoit venir cela, qu'il y eust une si lourde stupidité aux Juifs, que la puissance visible de Dieu ne les peust nullement esmouvoir : sainct Jehan passe outre, monstrant que la foy ne procède pas du sens commun des hommes, mais que c'est un don et grâce singulière de Dieu, et que ceci avoit esté jadis prédit de Christ, Que bien peu de gens croiroyent à l'Evangile.

38 *Afin que la parole du Prophète Isaïe fust accomplie, etc.* Sainct Jehan ne signifie pas que la prophétie eust imposé nécessité aux Juifs : car Isaïe n'a rien produit que ce que le Seigneur luy avoit manifesté et révélé des thrésors secrets de son conseil. Vray est qu'il faloit que cela adveinst, voire quand le Prophète n'en eust dit mot : mais pource que les hommes ne sçavoyent point ce qui devoit advenir, si Dieu ne leur eust fait entendre par la bouche de son Prophète, l'Evangéliste par ceste prophétie met devant les yeux, comme en un miroir, une chose qui estoit autrement fort obscure et presque incroyable. *Seigneur, qui a creu à nostre ouye?* En ceste sentence il y a deux membres. Au premier, Isaïe ayant commencé à parler de Christ, prévoyant que tout ce qu'il publioit de Christ, et tout ce qui devoit estre puis après publié par les Apostres, seroit communément rejetté par les Juifs, il s'escrie comme estonné de veoir une chose si estrange et prodigieuse, disant, Seigneur, qui croira à nostre ouye, ou à nostre parole? Au second, il cognoist la cause pourquoy il y en a si peu : asçavoir que les hommes ne peuvent attaindre à ce but par leur propre industrie, et que Dieu n'illumine pas tous hommes indifféremment, mais eslargit la grâce de son S. Esprit à bien peu de gens. Que si entre le peuple des Juifs l'incrédulité obstinée de plusieurs ne devoit point nuire aux fidèles, jà soit qu'ils fussent bien petit nombre, ceste mesme raison doit aussi aujourd'huy avoir lieu entre nous, à ce que nous n'ayons honte de l'Evangile, combien qu'il n'ait guères de disciples. Toutesfois il faut sur tout noter la raison qui est adjoustée ci-après, asçavoir que la vivacité de l'entendement humain ne nous rend pas fidèles, mais la révélation de Dieu. Le *bras* signifie puissance, comme il est assez notoire. Le Prophète remonstre que le bras du Seigneur, qui est enclos en la doctrine de l'Evangile, est caché jusques à ce qu'il soit manifesté. Et avec ce il baille à en-

tendre que tous ne sont pas indifférem-ment participans de ceste révélation. Dont il s'ensuit que plusieurs sont délaissez en leur aveuglement sans aucune lumière intérieure, lesquels en oyant n'oyent point.

39 *Pourtant ne pouvoyent-ils croire, à cause, etc.* Ceci est aucunement plus dur. Car comme les paroles sonnent, le chemin estoit fermé aux Juifs, et le pouvoir de croire leur estoit retranché, d'autant que la Prophétie d'Isaïe les avoit destinez et adjugez à aveuglement, avant qu'eux éleussent lequel qu'ils voudroyent des deux. Je respon qu'il n'y a nul inconvénient, s'il n'a peu autrement advenir que Dieu l'avoit préveu : cependant toutesfois il nous faut noter que la nue et simple prouvoyance de Dieu, n'est pas cause de ce qui advient. Combien qu'il ne nous fale avoir esgard tant à la prescience ou prévoyance de Dieu, qu'à son jugement et vengence : car Dieu ne parle pas de ce qu'il regarde du ciel que feront les hommes, mais de ce que luy-mesme doit faire : asçavoir qu'il frappera de forcénerie et stupidité les meschans, afin qu'il se venge de leur malice obstinée. Car yci est dénotée la cause prochaine et inférieure, pourquoy il a fait que sa Parole, qui de sa nature est salutaire et vivifiante, ait esté rendue mortelle aux Juifs : asçavoir pource qu'ils avoyent mérité cela par leur obstination et malice. Il leur a esté impossible d'éviter ceste peine, veu que Dieu avoit une fois décrété et résolu de les jetter en sens réprouvé, et de leur convertir la lumière de sa Parole en ténèbres et obscurité. Car ceste dernière prophétie ha ceci de différence avec la première, que le Prophète tesmoigne au premier passage qu'il n'y a point d'autres hommes qui croyent que ceux que Dieu illumine gratuitement pour son bon plaisir, duquel la cause n'apparoist point. Car puis que tous hommes sont également perdus, ceux que Dieu discerne des autres, il le fait par sa pure bonté, et selon qu'il luy semble bon : mais yci il fait mention de l'endurcissement, duquel Dieu a puni la malice obstinée de ce peuple ingrat. Ceux qui ne prenent point esgard à ces degrez, confondent mal à propos divers passages de l'Escriture.

40 *Il a aveuglé leurs yeux, et a endurci leur cœur, afin qu'ils ne, etc.* Ce passage est prins du chapitre VI d'Isaïe, où le Seigneur admoneste le Prophète de bonne heure, que la peine qu'il prendra à enseigner, ne rapportera autre fruict, sinon que le peuple en deviendra pire. Il dit donc premièrement, Va, et di à ce peuple, Oyez en oyant, et n'oyez point : comme s'il disoit, Je t'envoye afin que tu parles à des sourds. Et il adjouste puis après, Aveugle le cœur de ce peuple, etc. Par lesquelles paroles il signifie qu'il destine sa Parole pour punition aux réprouvez, à ce que par icelle ils soyent faits plus lourdement aveugles, et que leur aveuglement soit plongé en plus profondes ténèbres. Voylà à la vérité un espovantable jugement de Dieu, quand il accable tellement les entendemens des hommes de la clarté de sa doctrine, qu'ils soyent privez de toute intelligence : et mesmes quand par le moyen de ce qui est leur lumière unique, il les esblouit et enveloppe de ténèbres. Au reste, il nous faut noter que ceci est une chose accidentale à la parole de Dieu, qu'elle aveugle et endurcit les hommes : car il n'y a rien moins convenable que la vérité ne soit en rien différente au mensonge, et que le pain de vie soit fait un venin ou poison mortelle, et que la médecine soit cause de rengréger la maladie : mais il faut imputer tout cela à la malice et perversité des hommes, laquelle convertit la vie en mort. D'avantage, il nous faut noter que le Seigneur de soy-mesme aveugle quelquefois les esprits des hommes, quand il les prive de sens, de jugement et de raison : quelque fois par Satan et les faux-prophètes, quand il les ensorcelle de leurs fallaces et tromperies : quelquefois aussi par ses ministres et serviteurs fidèles, quand la doctrine de salut leur est dommageable et mortelle. Or moyennant que les Prophètes et ministres s'employent fidèlement à faire leur office, et qu'ils recommandent au Seigneur l'utilité et fruit de leur labeur, il ne faut point qu'ils perdent courage, encores qu'ils ne fructifient pas

comme ils désireroyent bien. Plustost qu'ils se reposent en ceci, qu'ils sçavent que leur labeur est approuvé de Dieu, combien qu'il n'apporte aucun fruit, et soit totalement inutile aux hommes : et qui plus est, que ceste odeur de doctrine que les meschans se rendent mortelle, est bonne et souefve à Dieu : comme sainct Paul en rend tesmoignage. Le *cœur* est quelque fois prins en l'Escriture pour le siége des affections : mais yci est dénotée la partie intellective de l'âme (comme on dit) ainsi qu'en plusieurs autres passages. En ceste mesme façon parle Moyse, Deutér., chap. XXIX, v. 4. Le Seigneur ne t'a point baillé un cœur pour entendre. *Afin qu'ils ne voyent des yeux.* Souvenons-nous que le Prophète parle des incrédules, qui avoyent desjà rejetté la grâce de Dieu auparavant. Il est bien certain que tous les hommes seroyent tels naturellement, si le Seigneur ne formoit à son obéissance ceux qu'il a éleus. Par ainsi donc la condition des hommes est du commencement pareille et indifférente : mais puis que les réprouvez ont esté rebelles à Dieu par leur propre malice et de leur gré, ceste vengence ha lieu, qu'estans livrez en sens réprouvé, ils ne cessent de se jetter en leur ruine de plus en plus. Parquoy ce que le Seigneur ne veut point qu'ils soyent convertis, vient de leur propre faute, d'autant qu'ils ont esté cause eux-mesmes de leur désespoir. Nous sommes aussi en brief admonestez par ces paroles du Prophète, quel est le commencement de nostre conversion à Dieu : asçavoir quand il ouvre et illumine nos cœurs, lesquels quand ils sont saisis et occupez par Satan, il faut nécessairement qu'ils soyent destournez de Dieu. Au contraire, la vertu de la lumière Divine est telle, qu'elle nous ravit à soy, et nous transforme à l'image de Dieu. Après, le fruit de la conversion est adjousté, asçavoir *la guarison :* par lequel mot le Prophète entend la bénédiction de Dieu, et un estat prospère, et mesme la délivrance de toutes les misères qui provienent de l'ire de Dieu. Or si ceci advient aux réprouvez contre la nature de la Parole, il faut retenir l'opposition du contraire usage, asçavoir que la Parole nous est preschée à ceste fin qu'elle nous illumine en la vraye et pure cognoissance de Dieu, afin qu'elle nous convertisse à Dieu, et réconcilie à luy, à ce que nous ayons vraye félicité et béatitude.

41 *Ces choses dit Isaïe, quand il veit la gloire d'iceluy.* Afin que les lecteurs ne pensassent que ceste prophétie fust alléguée mal à propos, sainct Jehan remonstre apertement que le Prophète n'a point esté envoyé ni ordonné pour estre Docteur seulement pour un temps, mais plustost que la gloire du Seigneur Jésus luy a esté monstrée, à celle fin qu'il fust tesmoin des choses qui devoyent advenir sous le règne d'iceluy. Car à quel but tendoyent les révélations prophétiques, sinon afin que ce que les Prophètes avoyent receu de Dieu, ils le baillassent comme de main en main aux autres? Or l'Evangéliste prend ceci pour une chose toute arrestée et résolue, qu'Isaïe a veu la gloire de Jésus-Christ : dont il recueille que le Prophète a accommodé sa doctrine à l'estat advenir du Royaume d'iceluy.

42 *Toutesfois plusieurs des principaux creurent en luy : mais ils ne le confessoyent point à cause des Pharisiens, de peur qu'ils ne fussent jettez hors de la Synagogue.*

43 *Car ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.*

44 *Lors Jésus s'escria, et dit, Qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a envoyé.*

45 *Et qui me voit, il voit celuy qui m'a envoyé :*

46 *Je suis venu au monde pour lumière, afin que quiconque croit en moy, ne demeure point en ténèbres.*

42 *Toutesfois plusieurs aussi des principaux creurent en luy : mais ils ne le, etc.* Comme ainsi soit que les Juifs rejettassent Christ d'une fierté outrecuidée, et avec un murmure confus, il pouvoit sembler avis que tous eussent en général conspiré ensemble, toutesfois l'Evangéliste dit qu'en ceste rage commune de ceste nation, il y en a eu plusieurs qui ont esté de bon et sain entendement. Voyci à la vérité un exemple mémorable de la grâce de Dieu : car depuis que l'impiété est une fois venue au-dessus, c'est comme une peste universelle, laquelle infecte de sa contagion une chacune partie du corps. C'est donc un don singulier et grâce spéciale de Dieu, quand au milieu d'un peuple ainsi corrompu, il y en a aucuns qui demeurent saufs et entiers. Combien que ceste mesme grâce apparoist encore aujourd'huy au monde. Car jà soit que l'impiété ait grande estendue par tout le monde, et que le mespris de Dieu ait la bride laschée, et que la plus grande partie des hommes s'efforcent furieusement d'exterminer du tout la doctrine de l'Evangile, nonobstant l'Evangile trouve par fois ses retraittes. Ainsi il advient que la foy ha (par manière de dire) ses ports et lieux de refuge, à ce qu'elle ne soit bannie totalement du monde. Ce mot *mesmes*, emporte poids : car en l'estat des principaux et gouverneurs il y avoit une haine mortelle contre l'Evangile, en sorte qu'à grand'peine eust-on peu croire qu'un seul fidèle se trouvast entr'eux. Et de tant plus grande admiration a esté la vertu du Sainct Esprit, laquelle est entrée où il n'y avoit aucun accès. Combien que ce vice n'a point régné seulement pour un temps, que les principaux et grans seigneurs ont esté rebelles et désobéissans à Christ : car les honneurs, les richesses et dignitez sont volontiers accompagnez de fierté et orgueil. Parquoy il est difficile que ceux qui estans enflez d'orgueil à grand'peine se recognoissent estre du rang des hommes, soyent dontez par humilité volontaire. Quiconque donc ha quelque excellence, et est eslevé à quelque hautesse en ce monde, s'il est sage il aura sa grandeur suspecte, afin qu'elle ne luy soit un empeschement. Quant à ce qu'il dit que plusieurs creurent en Christ : il ne le faut pas ainsi prendre, comme si c'eust esté ou la moitié, ou la plus grande partie. Car en comparaison des autres, desquels le nombre estoit grand et infini, ils estoyent bien peu : mais cependant ils estoyent grand nombre, s'ils sont considérez en eux-mesmes. *A cause des Pharisiens.* Il semble qu'il parle improprement, quand il sépare la foy de la confession : car on croit de cœur à justice, et on fait confession de bouche à salut, Rom., X, 10. Et quand la foy est embrasée au cœur, il ne se peut faire qu'elle ne jette hors sa flamme. Je respon qu'il est yci monstré combien la foy de ceux-ci estoit infirme, veu qu'ils estoyent si fort tièdes, ou plustost froids. En somme, S. Jehan signifie qu'ils receurent la doctrine de Christ, d'autant qu'ils cognoissoyent bien qu'elle estoit procédée de Dieu : mais cependant ils n'avoyent pas une vive foy, ne garnie d'une telle vertu qu'elle devoit : car Christ ne baille point aux siens un esprit de crainte, mais de constance. 2 Tim., I, 7 : à celle fin qu'ils ayent hardiesse de confesser franchement et sans crainte ce qu'ils ont apprins de luy. Toutesfois je ne pense point que ceux-ci ayent esté du tout muets : mais pource que leur confession n'estoit assez franche, l'Evangéliste (selon mon jugement) dit simplement qu'ils n'ont fait profession de leur foy. Car c'estoit-ci la vraye et légitime confession, qu'ils se fussent monstrez apertement estre disciples de Christ. Et pourtant, que celuy ne se flate, qui couvre ou dissimule sa foy en quelque sorte, de peur d'encourir la haine des hommes. Car quelque chose que le Nom de Christ soit odieux, toutesfois la timidité qui nous contraint de nous destourner de sa confession tant peu que ce soit, n'est point excusable. Il nous faut aussi noter qu'il y a moins de force et constance és princes et gouverneurs, d'autant qu'ambition règne volontiers en eux : qui est la chose la plus servile qu'on sçauroit dire. Et pour dire tout en un mot, les honneurs terriens sont comme ceps d'or, desquels les hommes sont tenus serrez, à ce qu'ils ne facent librement

leur devoir. Par cela donc les petis et povres doyvent d'autant plus bénignement et doucement porter leur condition, que pour le moins ils sont à délivre de plusieurs mauvais laqs et ceps. Il faut cependant que les grans et nobles combatent contre leur grandeur et prospérité, afin qu'elle ne les empesche de se soumettre au Seigneur Jésus. Sainct Jehan récite que les Pharisiens leur feirent peur : non point que les autres Sacrificateurs et Scribes permissent qu'aucun se dist librement disciple de Christ : mais pource que la cruauté estoit plus ardente et félonne en ceux-ci sous espèce de zèle. C'est bien une vertu excellente, que le zèle de maintenir la religion : mais quand hypocrisie y est conjointe, on ne sçauroit trouver peste plus dangereuse. Tant plus donc faut-il prier Dieu qu'il nous modère par la certaine règle de son sainct Esprit. *De peur qu'ils ne fussent jettez.* Voyci ce qui les empeschoit de se déclarer, asçavoir crainte de mauvaise réputation : pource qu'ils eussent esté jettez hors de la Synagogue. On voit par ceci combien est grande la perversité des hommes, laquelle non-seulement corrompt et abastardit toutes bonnes ordonnances de Dieu, mais aussi les convertit en tyrannie pernicieuse. L'excommunication devoit estre le nerf d'une saincte discipline, à ce que la punition fust preste, si quelqu'un eust mesprisé l'Eglise. Mais quoy? On l'avoit amenée à ce poinct, que quiconque se confesseroit estre de Christ, seroit banni de la compagnie des fidèles. Comme aujourd'huy le Pape prétend faussement le droict ou puissance d'excommunier, pour exercer une semblable tyrannie : et non-seulement il foudroye d'une rage aveuglée contre tous les fidèles, mais aussi il s'efforce de jetter le Seigneur Jésus-Christ hors de son thrône céleste. Et toutesfois il ne fait difficulté de prétendre impudemment le titre de la jurisdiction sacrée, de laquelle le Fils de Dieu a orné son Eglise.

43 *Car ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.* L'Evangéliste monstre assez clairement que ceux-ci n'ont esté menez d'aucune superstition, mais seulement ont voulu éviter le diffame envers les hommes. Car si ambition a eu plus de crédit envers eux que la crainte ou révérence de Dieu, il s'ensuit qu'il n'y avoit aucun vain scrupule de conscience qui les faschast. Maintenant que les lecteurs avisent de quelle ignominie est condamnée devant Dieu la timidité de ceux qui pour crainte d'encourir haine, dissimulent leur foy envers les hommes. Y a-il chose plus à rebours, ou pour mieux dire, plus brutale, que de préférer les vains et frivoles applaudissemens des hommes, au jugement de Dieu? Or il prononce que tous ceux qui déclinent la haine et mauvaise grâce des hommes, quand il faut confesser la foy purement, sont saisis d'une telle rage. Et à bon droict : car l'Apostre aux Hébrieux, XI, 27, voulant louer la constance invincible de Moyse, dit qu'il teint ferme, comme s'il eust veu celuy qui estoit invisible. Il signifie par ces paroles, que celuy qui aura vivement dressé et fiché ses yeux sur Dieu, il aura un cœur invincible, et qui ne pourra estre fléchi pour chose quelconque. D'où vient donc la délicateté qui nous fait couler à une simulation et feintise desloyale, sinon de ce que tous nos sens devienent hébétez au regard du monde? Car le droit et pur regard de Dieu chasseroit tout incontinent toutes les fumées des honneurs et richesses. Que diront maintenant ceux qui pensent qu'un oblique renoncement de Christ est un péché véniel, et une faute bien légère? Voyci le sainct Esprit qui prononce au contraire haut et clair, que c'est un cas plus vilein, que si le ciel estoit meslé avec la terre. Quant à ces mots, *Aimer la gloire des hommes :* il signifie yci, vouloir estre en réputation envers les hommes. L'Evangéliste donc entend que ceux-ci estoyent tellement adonnez au monde, qu'ils aimoyent mieux complaire aux hommes qu'à Dieu. Au surplus, quand il accuse de ce crime les renonceurs de Christ, il monstre quant et quant que ceste belle excommunication de laquelle les Sacrificateurs usoyent faussement, contre tout droict et raison, estoit vaine et de nulle importance. Et pourtant, sçachons que toutes les ex-

communications que le Pape desgorge aujourd'huy, ne sont qu'espovantemens de petis enfans: puis que nous sommes bien certains en nos consciences, qu'il ne tasche à autre chose qu'à nous destourner de Jésus-Christ.

44 *Lors Jésus s'escria, et dit, Qui croit en moy, il ne croit point en moy, etc.* Ceste sentence tend à ce but, que Christ accourage les siens à une constance de foy immuable. Toutesfois il y a aussi une répréhension, par laquelle il a voulu corriger ceste perverse crainte. Ce qu'il s'est escrié, monstre la grande véhémence; d'autant que ce n'est point une doctrine simple, mais il y a quant et quant une exhortation pour les aiguillonner plus vivement. La somme est, que la foy en Christ ne se repose pas sur quelque homme mortel, mais sur Dieu: pource qu'elle ne trouve chose au Fils de Dieu qui ne soit Divine: et pour mieux dire, elle regarde Dieu en la face d'iceluy. De cela il recueille que ce seroit une chose mal-séante ou absurde, qu'elle chancelast comme douteuse: car on ne pourroit faire plus grande injure à Dieu, que quand sa vérité ne nous suffit point. Qui est celuy donc qui a bien proufité en l'Evangile? Celuy qui estant appuyé sur ceste confiance, qu'il ne croit point aux hommes, mais à Dieu, persévère en fermeté et tranquillité contre toutes les machinations furieuses de Satan. Afin donc que nous rendions à Dieu la gloire et honneur qui luy appartient, apprenons de demeurer fermes en la foy, non-seulement quand le monde seroit esbranslé, mais aussi quand Satan foudroyeroit, et troubleroit tout ce qui est sous le ciel. Or il est yci dit des fidèles, *Qu'ils ne croyent pas en Christ*, quand ils ne s'arrestent pas à son regard humain. Car faisant comparaison de luy à son Père, il veut que nous regardions la vertu de Dieu: pource que l'infirmité de la chair n'ha rien ferme de soy. Puis après quand il exhortera ses disciples à croire en luy, ce sera en une autre signification: car Dieu n'est point là opposé à l'homme: mais Christ est mis en avant avec toutes ses grâces et dons, qui doyvent suffire pour retenir nostre foy.

45 *Et qui me voit, il voit celuy qui m'a envoyé.* Ce mot de *Veoir* doit estre yci prins pour cognoissance: car il nous renvoye à son Père, pour donner une bonne et vraye tranquillité à nos consciences, lesquelles sans cela seroyent à tous coups exposées à diverses agitations. Car c'est-ci la raison pourquoy la fermeté de la foy est stable et asseurée, asçavoir pource qu'elle est plus forte que le monde, et par-dessus le monde. Or quand Christ est vrayement cognu, la gloire de Dieu reluit en luy: afin que nous soyons certainement asseurez, que la foy que nous avons en luy, ne dépend point de l'homme, mais est fondée en Dieu éternel: car elle monte de la chair de Christ, à la Divinité d'iceluy. Que si ainsi est, non-seulement il faut qu'elle soit perpétuellement fichée en nos cœurs, mais aussi qu'elle se monstre hardiment en la langue, quand il en sera besoin.

46 *Je suis venu au monde pour lumière, afin que quiconque croit en moy, etc.* Pour rendre ses disciples plus forts et hardis, il poursuit à louer la certitude de la foy. Et premièrement il testifie qu'il est venu au monde pour estre la lumière, par laquelle les hommes soyent retirez des ténèbres et erreurs: et quant et quant il monstre le moyen de jouyr d'un si grand bien, quand il dit, *Afin que quiconque croit en moy, etc.* Au reste, il accuse d'ingratitude tous ceux qui estans enseignez par son Evangile, ne se séparent point des incrédules. Car d'autant plus que ce bien est excellent, d'estre appelé des ténèbres à la lumière, tant moins ont d'excuse ceux qui par leur paresse, ou nonchalance, ou mespris, estouffent la lumière qui estoit allumée en eux. Il y a grand poids en ces paroles, *Je suis venu au monde pour lumière.* Car combien que Jésus-Christ fust du commencement la lumière, toutesfois il ne s'orne point pour néant de ce titre, qu'il est venu pour faire office de lumière. Et afin que nous ayons ces degrez distinctement, il enseigne qu'il est plus lumière aux autres, qu'à soy-mesme: puis après non-seulement aux Anges, mais aussi aux hommes: tiercement, qu'il a esté manifesté en chair, afin de

luire en pleine clarté. Or il semble bien que ce mot *Quiconque*, a esté adjousté tout à propos: en partie afin que sans exception quelconque il feist ce bien commun généralement à tous fidèles : en partie pour monstrer la raison pourquoy les incrédules périssent en ténèbres : asçavoir pource qu'ils fuyent la lumière de leur propre gré. Or si toute la sagesse du monde estoit amassée en un tas, on ne trouveroit pas une seule estincelle de vraye lumière en tout ce gros monceau, mais plustost ce sera une confusion : veu que cela est propre au seul Seigneur Jésus, de nous délivrer des ténèbres.

47 *Et si aucun oït mes paroles, et ne les croit point, je ne le juge point : car je ne suis point venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.*
48 *Celuy qui me rejette, et ne reçoit point mes paroles, il ha qui le juge. La Parole que j'ay portée, sera celle qui le jugera au dernier jour :*
49 *Car je n'ay point parlé de par moy-mesme : mais le Père qui m'a envoyé, m'a donné commandement de ce que je doy dire et parler.*
50 *Et je sçay que son commandement est vie éternelle. Les choses donc que je di, je les di ainsi comme le Père m'a dit.*

47 *Et si aucun oït mes paroles, et ne les croit point, je ne le juge point : car je ne suis, etc.* Après avoir parlé de sa grâce, et exhorté les siens à avoir une foy constante, il commence maintenant à poindre les rebelles : quant et quant toutesfois il adoucit la sévérité de laquelle est digne l'impiété de ceux lesquels rejettent Dieu comme de propos délibéré. Car il sursoit de prononcer la sentence contre tels, pource que plustost il est venu pour le salut généralement de tous. Il faut entendre en premier lieu, qu'il ne parle pas yci indifféremment de tous incrédules, mais de ceux qui de leur propre sceu et gré rejettent la doctrine de l'Evangile, qui leur avoit esté monstrée. Quelle raison donc y a-il que Jésus-Christ ne les veut pas condamner? C'est qu'yci ayant laissé pour quelque temps la personne de Juge souverain, il offre le salut indifféremment à tous, et estend bénignement ses bras à tous, afin que tous ayent plus grand courage à se repentir. Cependant il y a yci une circonstance d'importance, par laquelle il amplifie ce crime, s'ils rejettent une semonce tant bénigne et gracieuse : car c'est autant comme s'il eust dit, Voyci, je suis yci pour appeler tous, et ayant mis en oubli la personne de Juge, j'ay ceste seule délibération d'attirer tous généralement, et de délivrer de mort et perdition ceux qui semblent estre desjà deux fois perdus. Il n'y a donc personne condamné pour le mespris de l'Evangile, sinon celuy qui ne tenant conte du message gracieux et amiable de salut, aura voulu attirer de son propre gré la ruine sur sa teste. Ce mot de *Juger*, est yci prins pour Condamner, comme on peut veoir par son opposite yci mis, qui est *Sauver*. Or ceci doit estre rapporté au propre et naturel office de Jésus-Christ : car ce que les rebelles et incrédules sont à cause de l'Evangile condamnez plus griefvement, est un accident, et non point de sa nature, comme nous avons desjà dit quelques fois.

48 *Celuy qui me rejette, et ne reçoit point mes paroles, il ha qui, etc.* Afin que les meschans ne se laschent point la bride, comme si leur desbordement contre le Fils de Dieu devoit demeurer impuni, il adjouste yci contr'eux une dénonciation espovantable et horrible : que quand il ne diroit mot, encore la doctrine est suffisante pour les condamner : comme aussi il a dit ci-dessus au chapitre V, v. 45, Qu'il ne sera point besoin qu'un autre juge se lève contr'eux que Moyse, en qui toutesfois ils se glorifioyent. Voyci donc quel est le sens, Il est vray que bruslant d'un grand désir de vostre salut, je me déporte de mon droict de vous condamner, et tasche entièrement de sauver ce qui est perdu : mais ne pensez pas que pour cela vous soyez eschappez de la main de Dieu. Car quand j'auroye la

bouche du tout fermée, si est-ce toutesfois que la Parole qui aura esté rejettée et mesprisée de vous, sera seule juge compétent. *Et ne reçoit point mes paroles.* Ce dernier membre est une déclaration du premier. Car pource que les hommes sont hypocrites naturellement, il ne leur est rien plus facile que de se vanter de bouche, qu'ils sont prests à recevoir Christ. Et nous voyons ordinairement combien ceste vanterie est commune, mesme entre les plus meschans. Parquoy il nous faut retenir ceste définition, Que les hommes rejettent Christ, quand ils ne recoyvent point la pure doctrine de l'Evangile. Vray est que les Papistes font sonner à plene bouche ce mot de Jésus-Christ : mais quand la pure vérité d'iceluy est mise en avant, il n'y a rien qui leur soit plus détestable ne plus odieux. Telle manière de gens baisent Jésus-Christ comme Judas l'a baisé. Et pourtant apprenons de l'enfermer en sa Parole, et de luy rendre le service d'obéissance, lequel il requiert singulièrement. *La Parole que j'ay portée.* Il n'estoit possible de donner un titre plus noble et magnifique à l'authorité de l'Evangile, que quand la puissance de juger luy est déférée : car selon ces paroles, le dernier jugement ne sera qu'une approbation et ratification de la doctrine de l'Evangile. Il est bien vray que le Fils de Dieu montera en siége judicial, mais il afferme qu'il prononcera la sentence suyvant la Parole qui est maintenant preschée. Or ceste dénonciation devroit merveilleusement estonner les rebelles et meschans, veu qu'ils ne pourront éviter le jugement horrible de ceste doctrine, contre laquelle ils s'eslèvent maintenant si orgueilleusement. Toutesfois Christ signifie que maintenant ils ont faute de sens, quand il fait mention du dernier jugement : car il remonstre que la punition de laquelle ils se mocquent maintenant, sera ouvertement manifestée alors. Au contraire, les fidèles recoyvent de ceci une consolation inestimable, Que combien qu'ils soyent maintenant condamnez du monde, toutesfois ils sont bien asseurez qu'ils sont desjà absous au ciel. Car en quelque lieu que la foy de l'Evangile ha son siége, là aussi est dressé le siége judicial du grand Dieu pour sauver. Estans garnis d'un tel droict, il ne faut point que nousnous soucions beaucoup des Papistes, ne de leurs fols jugemens faits à rebours, d'autant que nostre foy est eslevée et haut éminente par-dessus les Anges.

49 *Car je n'ay point parlé de par moy-mesme.* Afin que l'apparence extérieure de l'homme ne diminue rien de la grande et haute majesté de Dieu, Christ nous renvoye bien souvent à son Père. Pour ceste cause il fait mention tant de fois de son Père. Et de faict, veu que ce seroit une meschanceté de transférer une seule goutte de la gloire Divine ailleurs, il faut nécessairement que la Parole, à qui le jugement est déféré, soit procédée de Dieu. Or Christ se discerne yci de son Père, non point simplement selon la personne Divine, mais plustost selon la chair : de peur que sa doctrine estant estimée selon l'homme, n'ait moins d'authorité. Au reste, si les consciences estoyent assujeties aux loix et à la doctrine des hommes, ceste raison de Christ ne conviendroit pas, Ma parole jugera (dit-il) pource qu'elle n'est point d'un homme : selon ceci, Il y a un Législateur, etc. Jaq. IV, 12. D'avantage, on peut facilement recueillir de ceci, quel sacrilége exécrable c'est, que le Pape a esté si hardi d'astraindre les âmes à ses inventions : car il s'attribue beaucoup plus en ce faisant, que ne fait le Fils de Dieu, lequel proteste qu'il ne parle point que par le commandement et ordonnance de son Père.

50 *Et scay que son commandement est vie éternelle.* Il loue derechef le fruit de sa doctrine, afin que tous se soumettent plus volontairement à icelle. Or maintenant il est raisonnable que les meschans et rebelles sentent la vengence horrible de Dieu, lequel ils refusent maintenant d'avoir pour garent et autheur de vie.

CHAPITRE XIII.

1 *Or devant la feste de Pasque, Jésus sçachant que son heure estoit venue, pour passer de ce monde au Père, comme ainsi fust qu'il eust aimé les siens qui estoyent au monde, il les aima jusques en la fin.*

2 *Et après avoir souppé (le diable ayant desjà mis au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, de le trahir)*

3 *Jésus sçachant que le Père luy avoit donné toutes choses entre mains, et qu'il estoit issu de Dieu, et s'en alloit à Dieu,*

4 *Se lève du soupper, et oste sa robbe : et ayant prins un linge, il s'en ceignit :*

5 *Puis meit de l'eau en un bassin, et se print à laver les pieds des disciples, et les essuyer du linge duquel il estoit ceint.*

6 *Il veint donc à Simon Pierre : et Pierre luy dit, Seigneur, me laves-tu les pieds ?*

7 *Jésus respondit, et luy dit, Tu ne sçais point maintenant ce que je fay, mais tu le sçauras ci-après.*

1 *Or devant la feste de Pasque, Jésus sçachant que son heure estoit venue, etc.* Sainct Jehan laisse beaucoup de choses expresséement, lesquelles il sçavoit avoir esté récitées par S. Matthieu et les autres. Quant à luy, il entreprend seulement de traitter ce que les autres avoyent omis. Et entre les choses omises par les autres Evangélistes, ceste histoire du lavement des pieds en est une. Or combien qu'il exposera plus ouvertement ci-après à quelle fin Christ a lavé les pieds à ses disciples, toutesfois avant que passer outre il dit yci en un mot, que ce bon Seigneur a voulu donner à cognoistre par un tel signe, que l'amour de laquelle il les avoit aimez, estoit constante et perpétuellement ferme, afin que quand ils seroyent privez de sa présence, toutesfois ils se résolussent en cela, que la mort mesme n'effaceroit point ceste amour. Laquelle persuasion doit aussi aujourd'huy estre fermement fichée en nos cœurs. Les paroles sont telles, Que Jésus a aimé ses fidèles jusques en la fin, voire les siens qui estoyent au monde. Pourquoy est-ce qu'il dénote les Apostres par ceste circonlocution, sinon à celle fin que nous sçachions que tant plus qu'ils estoyent en un combat et bataille difficile et dangereuse, comme nous y sommes, tant plus grand soin aussi Jésus-Christ avoit d'eux? Parquoy jà soit qu'il semble bien avis que nous soyons loin du Seigneur Jésus, nonobstant sçachons qu'il ha son regard sur nous : pource qu'il aime ses fidèles qui conversent au monde. Car il ne faut point douter qu'il ne nous porte aujourd'huy une semblable affection et volonté, laquelle il gardoit mesme en l'article de la mort. *Pour passer de ce monde à son Père.* Voyci une façon de parler bien digne d'estre notée : car cela se rapporte à la cognoissance de Christ, qu'il cognoist que sa mort est une ouverture et passage au royaume céleste de Dieu. Que si allant là il ne laisse point d'aimer les siens comme il a accoustumé, il ne faut pas que nous pensions maintenant que son affection soit changée aucunement. Au reste, puis qu'il est le premier-nay d'entre les morts, ceste définition de mort appartient à tout le corps de l'Eglise, asçavoir que c'est une ouverture ou passage pour aller à Dieu, duquel les fidèles sont maintenant absens.

2 *Et après avoir souppé (le diable ayant desjà mis, etc.).* Nous traitterons bientost ci-après au lieu propre toute l'intention que Jésus a eue à laver les pieds de ses disciples, et avec ce le fruit de ceste histoire : maintenant suyvons la déduction des paroles. Il dit que ceci fut

fait après que Judas avoit desjà délibéré en son cœur de trahir le Fils de Dieu, non-seulement pour monstrer la patience admirable du Seigneur Jésus, qui a peu porter cela en son cœur, de laver les pieds à ce traistre si desloyal et exécrable, mais aussi que de propos délibéré il avoit choisi ce temps, auquel estant prochain de sa mort, il parachevast comme le dernier acte de sa vie. Quant à ce qu'il dit que Judas conceut ceste délibération de trahison par l'impulsion du diable : cela sert pour exprimer l'énormité du crime : car ç'a esté une meschanceté horrible et plus qu'exécrable, en laquelle l'efficace de Satan s'est monstrée ouvertement. Vray est qu'il n'y a mal quelconque perpétré par les hommes, auquel Satan ne les incite : mais tant plus que quelque forfait est horrible et exécrable, tant plus aussi faut-il considérer la rage furieuse du diable en iceluy, lequel transporte haut et bas les hommes qui sont délaissez de Dieu. Au reste, combien que la concupiscence des hommes soit embrasée par le soufflet de Satan, si ne laisse-elle point d'estre fournaise : elle ha le feu allumé dedans soy : elle reçoit de grande avidité l'agitation du soufflet, en sorte que toute excuse est ostée aux meschans.

3 *Que le Père luy avoit donné toutes choses entre mains, et qu'il, etc.* Selon mon opinion ceci est adjousté afin que nous sçachions dont a eu le Seigneur Jésus un repos d'esprit si bien reiglé et tempéré : asçavoir pource qu'ayant obtenu desjà victoire sur la mort, il eslève son courage au triomphe glorieux, qui devoit suyvre bien tost après. Les hommes saisis et frappez de crainte ont accoustumé de se tempester et esmouvoir grandement. L'Evangéliste signifie qu'il n'y a point eu de tel mouvement ou agitation en Christ: car jà soit qu'il sceust qu'il seroit bien tost trahi par Judas, toutesfois il sçavoit aussi que son Père luy avoit baillé toutes choses en main. Si quelqu'un demande, Comment donc a-il esté réduit puis après à si grande tristesse, qu'il en a sué du sang? Je respon que l'un et l'autre estoit nécessaire : asçavoir qu'il eust la mort en horreur, et cependant toutesfois qu'il parachevast hardiment et de grand courage toutes choses requises à la charge du Médiateur.

4 *Se lève du soupper, et oste sa robbe : et ayant prins un linge, etc.* Il faut entendre qu'il osta seulement sa robbe de dessus, et non point son saye : car on sçait bien que les Orientaux usoyent de robbes longues. Ce qui s'ensuit bien tost après, *Qu'il se print à laver les pieds, etc.* exprime plustost l'intention du Seigneur Jésus, que l'acte extérieur. Car sainct Jehan adjouste qu'il commença par Pierre.

6 *Et Pierre luy dit, Seigneur, me laves-tu les pieds?* Ce propos est d'un homme qui ha en abomination une chose absurde et mal-séante. Car en interrogant que c'est que faisoit Christ, il luy met la main au-devant pour le repousser, par manière de dire. Ceste modestie seroit voirement louable, sinon que l'obéissance fust de plus grand pris envers Dieu, que tout honneur et service: ou pour mieux dire, si ce n'estoit ci la vraye et seule règle d'humilité, de nous assujetir à l'obéissance de Dieu, et de ranger tous nos sens sous son bon plaisir: en sorte que nous approuvions sans débatre aucunement, tout ce qu'il prononce luy estre agréable. Il nous faut donc retenir sur tout ceste règle de servir Dieu comme il appartient, que nous soyons prests sans délayer, d'acquiescer et obéir aussi tost qu'il nous ordonne et commande quelque chose.

7 *Tu ne sçais point maintenant ce que je fay, mais tu le sçauras ci-après.* Nous sommes enseignez par ces paroles, qu'il nous faut simplement obéir au Seigneur Jésus, combien que la raison ne nous apparoisse pourquoy il veut que nous facions ceci ou cela. En une maison bien réglée et gouvernée, il n'y aura que le père de famille qui pourvoye, ordonne et gouverne : et faut que les serviteurs employent leurs pieds et mains pour son service. Celuy donc qui rejette le commandement de Dieu, est trop orgueilleux, voire quand la raison d'iceluy ne luy sera point cognue. Il y a plus, que ceste admonition s'estend bien plus loin: asça-

voir qu'il ne nous soit grief d'ignorer ce que Dieu veut nous estre caché pour quelque temps : car ceste espèce d'ignorance est plus sçavante que tout sçavoir, quand les hommes permettent ceci à Dieu, qu'il soit sage par-dessus eux.

8 *Pierre luy dit, Tu ne me laveras jamais les pieds. Jésus luy respondit, Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moy.*
9 *Simon Pierre luy dit, Seigneur, non point seulement mes pieds, mais aussi les mains et la teste.*
10 *Jésus luy dit, Celuy qui est lavé, n'ha besoin sinon de laver les pieds, mais est tout net. or estes-vous nets, mais non pas tous.*
11 *Car il sçavoit lequel c'estoit qui le trahiroit. Pourtant, dit-il, Vous n'estes pas nets tous.*

8 *Tu ne me laveras jamais les pieds. Jésus luy respondit, Si je ne, etc.* Jusques yci la modestie de Pierre estoit excusable, combien toutesfois qu'elle ne fust sans vice : mais maintenant il pèche beaucoup plus griefvement, que jà soit que Christ l'eust corrigé, néantmoins il ne se déporte pas de contredire. Et certes ce vice est commun, que l'obstination suit de bien près l'ignorance. Voylà une belle couleur voirement, que la révérence qu'il porte au Seigneur Jésus, luy fait refuser : nonobstant pource qu'il n'obéit pas simplement à ce qui luy avoit esté ordonné, l'affection mesme qu'il avoit de porter révérence et honneur à Christ, perd toute grâce. Ainsi donc la vraye sapience de la foy, c'est d'approuver et recevoir en toute révérence, tout ce qui vient de Dieu, comme une chose bien disposée, et conduite par bon ordre. Et de faict, son Nom ne peut estre autrement sanctifié par nous. Car si nous n'avons ceci pour tout résolu, que tout ce qu'il fait, est fait par une très bonne raison, nostre chair murmurera à tous propos, comme elle est orgueilleuse et farouche : et ne luy rendra point son honneur, si ce n'est par contrainte. En somme, jusques à ce que les hommes ayent renoncé à toute licence de juger és œuvres de Dieu, il y a tousjours de l'orgueil et arrogance cachée sous apparence de quelque humilité, quelque chose qu'ils s'efforcent de porter révérence et honneur à Dieu mesme. *Si je ne te lave.* Il n'exprime pas encore à quelle fin il a délibéré de laver les pieds de ses disciples : seulement par une similitude déduite de l'âme au corps, il remonstre qu'il ne fait rien de nouveau, ou qui soit estrange à sa personne, en lavant les pieds à ses disciples. Cependant ceste response de Christ monstre bien combien Pierre est follement sage. Il nous en adviendra autant, aussi tost que le Seigneur commencera à débatre contre nous. Cependant qu'il ne dit mot, les hommes pensent bien n'avoir mauvaise raison de ne s'accorder avec luy. Mais quoy ? Il ne luy est rien plus facile que de réfuter en un mot toutes les belles couleurs que les hommes mettent en avant. Pource que Jésus est Seigneur et Maistre, il semble à Pierre que c'est une chose mal convenable, qu'il luy lave les pieds. Mais voyci le mal, qu'en repoussant un tel service, il rejette ce qui est le principal de son salut. Il y a aussi une doctrine générale contenue sous ceste sentence, asçavoir que nous sommes tous puans et souillez devant Dieu, jusqu'à ce que Jésus nettoye nos ordures. Or puis qu'il s'attribue à soy seul l'office de laver, il faut qu'un chacun de nous se présente à luy pour estre nettoyé de son ordure, afin qu'il puisse obtenir place entre les enfans de Dieu. Mais avant que passer outre, il nous faut entendre que signifie yci ce mot *Laver.* Il y en a aucuns qui le rapportent à la rémission gratuite des péchez : les autres à la nouveauté de vie : aussi il y en a d'autres qui l'estendent à l'une et à l'autre : ce que je reçoy volontiers. Car Christ nous lave, quand il efface et oste nos péchez par la purgation de son sacrifice, afin qu'ils ne

vienent en conte devant le jugement de Dieu : d'avantage, il nous lave et repurge, quand il abolit les perverses et vicieuses cupiditez de la chair par son Esprit. Mais pource qu'il apperra ci-après par la déduction du texte, qu'il parle de la grâce de régénération, je ne m'arreste point à ceste opinion précisément, qu'il ait yci comprins le lavement du pardon gratuit.

9 *Seigneur non point seulement mes pieds, etc.* Quand Pierre a ouy qu'il estoit perdu, sinon qu'il receust la purgation qui luy estoit offerte par Christ, ceste nécessité luy a esté finalement une bonne maistresse et propre pour le donter. Il acquiesce donc, toute réplique laissée, mais il veut estre lavé de tous costez : et certes il cognoist au vray que tout entièrement, tant que comporte sa personne, il est rempli naturellement d'ordures : et que pour ceste cause ce n'est rien fait, s'il est seulement lavé en un endroit. Mais yci aussi il faut par inadvertence, asçavoir en ce qu'il n'estime et ne prise rien le bénéfice qu'il avoit desjà receu : car il parle tout ainsi que s'il n'avoit receu encore aucune rémission des péchez, ne sanctification et grâce du S. Esprit. Et pourtant il est yci aussi reprins à bon droict par Christ : car il luy réduit en mémoire ce qu'il luy avoit conféré auparavant. Cependant toutesfois sous la personne d'un homme il admoneste aussi tous les autres, que se souvenans de la grâce qu'ils ont receue, ils considèrent diligemment ce de quoy ils ont besoin pour l'advenir. Premièrement il dit que les fidèles sont *du tout nets :* non pas qu'ils soyent purs en tout et par tout, en sorte qu'il n'y ait ordure quelconque de reste en eux : mais pour autant qu'ils sont repurgez en la principale partie d'eux : asçavoir quand le royaume est osté au péché, afin que la justice de Dieu soit au-dessus : comme si on disoit d'un corps qu'il est tout sain, quand il n'est poinct infecté ou frappé de quelque maladie universelle. Et pourtant, il faut que par nouveauté de vie nous nous monstrions estre disciples de Christ, veu qu'il se dit estre autheur de pureté en tous les fidèles. Au reste, ceste autre similitude aussi est amenée pour le faict présent, à ce que Pierre ne rejettast le lavement des pieds, comme une chose mal convenable : car tout ainsi que Christ lave depuis la teste jusques aux pieds ceux qu'il reçoit pour ses disciples : aussi en ceux qu'il a desjà purgez, la partie basse demeure tousjours de reste à estre purgée : veu que les enfans de Dieu ne sont pas du tout régénérez dés le premier jour, en sorte qu'il n'y ait rien en eux qui ne sente la vie céleste : plustost au contraire, les reliques de la chair demeurent en eux, contre lesquelles ils ont à batailler tout le temps de leur vie. Ainsi donc par métaphore ou similitude, toutes les affections et solicitudes qui nous font toucher au monde, sont nommées les pieds : car si l'Esprit occupoit toutes les parties de nous, nous n'aurions plus rien de commun avec les ordures du monde. Mais maintenant par la partie que nous sommes charnels, en rampant contre terre, ou pour le moins en fichant les pieds en la fange, nous sommes d'autant immondes ou souillez. Ainsi Christ trouve en nous quelque chose pour purger ou nettoyer. Au reste, il n'est point yci parlé de la rémission des péchez, mais de la rénovation par laquelle Christ délivre et exempte ses fidèles des cupiditez de la chair petit à petit, et par succession continuelle.

10 *Or estes-vous nets, mais non pas tous.* Ceste proposition est comme la mineur du syllogisme, de laquelle s'ensuit que le lavement des pieds leur est proprement convenable. Toutesfois avec cela il y a une exception adjoustée, à ce qu'un chacun s'examine, si d'aventure Judas peut estre touché d'affection de se repentir. Combien que par ce mot il a voulu de bonne heure munir les autres disciples, afin que la grande énormité du crime, lequel devoit estre manifesté et descouvert bien tost après, ne les troublast, comme s'il eust esté conceu en un cœur arrousé de la grâce céleste. Toutesfois il se déporte tout à propos de le nommer, à celle fin qu'il ne luy ferme la porte de repentance. Or pource que cest hypocrite effronté estoit du tout désespéré, l'advertissement ne luy a de rien servi, sinon de luy augmenter sa faute :

mais il a proufité grandement aux autres disciples, pource que par cela la Divinité du Fils de Dieu leur a esté mieux manifestée et cognue. D'avantage, ils ont senti que la pureté n'estoit pas un petit don du sainct Esprit.

12 *Après donc qu'il eut lavé leurs pieds, et repris ses vestemens, et qu'il se fut rassis à table, il leur dit, Sçavez-vous bien que je vous ay fait.*
13 *Vous m'appelez le Maistre et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis.*
14 *Si donc moy qui suis le Seigneur et le Maistre, ay lavé vos pieds, vous devez aussi laver les pieds les uns des autres.*
15 *Car je vous ay donné exemple, qu'ainsi que je vous ay fait, vous faciez aussi.*
16 *En vérité, en vérité je vous di que le serviteur n'est point plus grand que son maistre, ne l'ambassadeur plus grand que celuy qui l'a envoyé.*
17 *Si vous sçavez ces choses, vous estes bien-heureux si vous les faites.*

12 *Après donc qu'il eut lavé les pieds, etc.* Yci finalement Christ déclare à quelle intention il a lavé les pieds à ses disciples. Car ce qu'il a entremeslé du lavement spirituel, a esté comme une digression hors du propos. Si Pierre n'eust mis empeschement, Christ n'eust fait aucune mention de cela. Maintenant donc il descouvre la raison de ce qu'il a fait, asçavoir que luy qui est Maistre et Seigneur de tous, a donné un exemple que tous fidèles doyvent ensuyvre : c'est asçavoir que nul ne se fasche de descendre à faire service à ses frères et égaux, tant bas et abject que soit ce service. Car d'où vient que la charité est mesprisée, sinon qu'un chacun se prise plus qu'il n'est besoin, et par ce moyen mesprise presque tous les autres? Et n'a pas voulu simplement enseigner la modestie, mais avec ce, donner ceste règle de charité, que les uns servent aux autres: car il n'y a point de charité, sinon où il y a aussi une servitude volontaire à secourir son prochain. *Sçavez-vous bien, etc.* Nous voyons que le Seigneur Jésus a tellement celé son intention pour un bien peu de temps à ses disciples, qu'après avoir esprouvé leur obéissance, il leur a manifesté en temps opportun ce qui n'estoit expédient qu'ils sceussent auparavant. Et maintenant il n'attend point qu'ils l'interroguent, mais il les prévient de son bon gré. Il nous en adviendra autant, moyennant que nous souffrions qu'il nous mène par la main, voire par voyes incognues.

14 *Si donc moy qui suis le Seigneur, etc.* C'est un argument du plus grand au plus petit. L'orgueil empesche que l'égalité qui devoit estre entre nous, n'y règne. Et voyci le Seigneur Jésus, duquel la grandeur surmonte infiniement tous autres, qui s'abaisse, afin qu'il face honte aux orgueilleux, lesquels ne se souvenans plus de leur degré et ordre, s'exemptent de toute communication fraternelle. Car quel se répute estre l'homme mortel, quand il refuse de porter les charges de ses frères, de s'accommoder aux mœurs d'autruy, et de s'employer aux offices et devoirs, par lesquels est entretenue l'unité de l'Eglise? En somme, il veut dire que l'homme qui ne pense point habiter et converser entre les autres ses frères infirmes, sous ceste condition qu'il s'assujetisse à services qui sembleront estre ords et sales, voire en toute douceur et bénignité, cestuy-là s'attribue plus qu'il ne faut, et fait trop grand conte de soy. Il nous faut aussi noter ce que Jésus-Christ remonstre qu'il a donné exemple: car il ne faut pas tirer tous ses faits indifféremment à imitation et exemple. Les Papistes se glorifient qu'à l'exemple de Christ ils jeusnent le Quaresme: mais il faudroit veoir en premier lieu, s'il a voulu en son jeusne monstrer un exemple, à la règle duquel ses disciples se deussent conformer. On ne lit rien de cela. Parquoy c'est une imitation perverse, ne plus ne moins que s'ils s'efforçoyent de voler au ciel. Joint que là où il faloit ensuyvre Christ, ils se sont plustost monstrez singes qu'imitateurs. Tous les ans ils au-

ront une manière de faire, qu'ils lavent les pieds à quelques gens, comme s'ils jouoyent une farce sur des eschaffaux. Ainsi quand ils ont usé de ceste cérémonie vaine et folle, ils pensent s'estre bien acquittez : et ayans fait cela, ils se baillent congé de ne tenir conte de leurs frères tout le reste de l'an. Il y a bien pis : car après qu'ils ont une fois lavé les pieds à douze hommes, ils deschirent puis après cruellement tous les membres du Fils de Dieu, voire crachent contre la face de Christ mesme. Et pourtant tout cest appareil de bateleurs n'est autre chose qu'une vileine mocquerie de Christ. Qu'ainsi soit, Christ ne nous commande point yci une cérémonie qui se face tous les ans, mais il veut que nous soyons appareillez à toutes heures, et tout le temps de nostre vie, à laver les pieds de nos frères et prochains.

16, 17 *En vérité, en vérité je vous di, que le serviteur n'est point plus grand, etc.* Il est bien vray que ce sont-ci sentences proverbiales, l'usage desquelles s'estend bien plus loin : toutesfois il les faut accommoder à la circonstance présente. Et pourtant, selon mon avis, ceux-là s'abusent qui les prenent généralement : comme si Christ exhortoit yci ses fidèles à porter patiemment la croix : car il est plus véritable qu'il en a usé pour servir à son propos. Puis après il adjouste *qu'ils sont bienheureux s'ils cognoissent ces choses, et s'ils les font.* Car la cognoissance ne mérite point d'estre appelée vraye, sinon celle qui amène les fidèles jusques-là, qu'ils se conforment à leur Chef. C'est plustost une vaine imagination, quand nous contemplons hors de nous Christ, et les choses qui sont de Christ. Nous pouvons bien recueillir de ceci, que jusques à ce que nous aurons apprins de nous soumettre à nos frères, nous ne sçavons si Christ est le Maistre. Or comme ainsi soit qu'il n'y ait personne qui s'employe pour ses frères en tout et par tout, et que plusieurs aussi s'exercent bien laschement et froidement és devoirs de charité fraternelle, on peut veoir facilement par cela, combien nous sommes encore loin de la plene lumière de la foy.

18 *Je ne parle point de vous tous : je sçay ceux que j'ay éleus. Mais* il faut *que l'Escriture soit accomplie, disant, Celuy qui mange le pain avec moy, a levé contre moy son talon*[1].

19 *Dés maintenant je le vous di devant qu'il adviene, afin que quand il sera advenu, vous croyez que ce suis-je.*

20 *En vérité, en vérité je vous di, si j'envoye quelqu'un, quiconque le reçoit, me reçoit : et qui me reçoit, il reçoit celuy qui m'a envoyé.*

1) *Ps.*, XLI, 9.

18 *Je ne parle point de vous tous : je sçay ceux que j'ay éleus. Mais* il faut *que l'Escriture, etc.* Il signifie derechef qu'il y en a un entre ses disciples qui n'est rien moins à la vérité que disciple. Et fait ceci en partie à cause de Judas le traistre, afin qu'il le rende plus inexcusable : en partie à cause des autres, afin que la ruine de Judas ne face perdre courage à quelqu'un d'eux. Et non-seulement il leur donne bon courage, à ce que voyans la cheute et ruine horrible de Judas, ils ne laissent pour cela de persévérer en leur vocation : mais pource que la félicité de laquelle il a fait mention, n'est pas commune à tous, il monstre que d'autant plus grande affection la faut-il désirer, et demeurer plus constamment en icelle. Or cela mesme, qu'ils persévéreront, il l'attribue à son élection. Car comme la vertu des hommes est caduque, aussi certes elle bransleroit à tous vens, et tomberoit bas, voire sans la pousser guères, si le Seigneur ne la soustenoit de sa main. Mais pource qu'il gouverne ceux qu'il a éleus, que Satan applique toutes les machinations ou engins qu'il pourra, si ne pourra-il faire qu'ils ne persévèrent jusques à la fin d'une persévérance ferme. Et non-seulement la con-

stance est yci attribuée à l'élection, mais aussi le commencement de la crainte de Dieu. D'où vient cela que l'un s'adonne d'un bon courage à la parole de Dieu, et l'autre non? C'est pource que l'un est éleu, et l'autre non. D'où vient aussi que cestuy-ci mesme chemine droitement, et qu'il continue à mener une vie saincte et bonne, sinon que le propos de Dieu est stable, à ce qu'il parface l'œuvre qu'il a commencée de sa main? Brief, c'est-ci la source et origine de la différence qui est entre les enfans de Dieu, et les réprouvez et infidèles : que les premiers sont tirez à salut par l'Esprit d'adoption : les autres sont portez en ruine par leur chair, qui n'est retenue d'aucune bride. Autrement le Seigneur Jésus-Christ pouvoit bien dire, Je sçay quel sera un chacun de vous : mais afin qu'ils ne s'attribuent rien, ains plustost recognoissent que par la seule grâce Divine ils sont différens de Judas, et non par leur propre vertu, il leur met en avant l'élection gratuite, en laquelle ils soyent fondez. Et pourtant apprenons que d'icelle dépendent toutes les parties de nostre salut. Or quant à ce qu'en un autre passage il met Judas au nombre des éleus, c'est une diverse façon de parler, et non point contraire. Car là est dénotée l'élection temporelle, par laquelle Dieu nous destine à quelque œuvre pour certain temps : comme Saül estoit éleu pour estre roy, et toutesfois a esté réprouvé : mais yci Christ parle de l'élection éternelle, par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu, et par laquelle Dieu nous a prédestinez à vie devant la création du monde. Quant aux réprouvez, il est bien vray que quelque fois Dieu les orne des dons de son Esprit, pour mettre en exécution la charge qui leur enjoint. Ainsi voit-on pour quelque temps reluire des vertus royales en Saül. Ainsi Judas estoit doué de grâces excellentes, et telles qu'il convenoit à un Apostre de Christ. Mais c'est bien autre chose de la sanctification du sainct Esprit, laquelle le Seigneur ne confère sinon à ses enfans : car il les renouvelle et de cœur et d'entendement, à ce qu'ils soyent saincts et irrépréhensibles devant sa face. D'avantage, ceste sanctification ha une vive racine en eux, laquelle ne peut estre jamais arrachée : d'autant que l'adoption de Dieu est sans repentance. Cependant ceci demeure résolu et arresté, que c'est un don de l'élection Divine, quand ayans receu par foy la doctrine du Seigneur Jésus, nous la suyvons aussi par nostre vie : et que c'est-ci la seule cause de nostre félicité et béatitude, par laquelle nous sommes discernez des réprouvez, qu'iceux destituez de la grâce du S. Esprit, périssent malheureusement, mais nous avons Christ pour gardien et protecteur, qui nous gouverne et conduit par la main, et nous maintient par sa vertu et puissance. Outreplus, Christ rend yci clair tesmoignage de sa Divinité : en premier lieu, quand il prononce qu'il ne juge point à la façon des hommes : puis après, quand il se fait autheur de l'élection. Car ce *sçavoir* duquel il parle, appartient proprement à Dieu. Mais le second ha plus grande efficace, quand il testifie que c'est luy qui a éleu ceux qui ont esté éleus devant la création du monde. Car ce tesmoignage si haut et excellent de sa puissance Divine nous doit esmouvoir plus grandement, que si l'Escriture l'appeloit Dieu cent fois. *Mais il faut que l'Escriture soit accomplie, etc.* On pouvoit penser que ce fust une chose absurde et mal convenable, qu'il y en eust quelqu'un éleu à un estat et ordre si excellent et tant honorable, qui cependant n'eust point une vraye crainte de Dieu. Car on pouvoit promptement répliquer, Pourquoy Christ a-il éleu celuy qu'il vouloit appeler pour l'un de ses Apostres? Ou pour mieux dire, pourquoy avoit-il créé Apostre celuy qu'il sçavoit bien devoir estre homme si meschant? Jésus-Christ donc remonstre qu'il faloit qu'il fust ainsi fait, pource qu'il avoit esté prédit : ou pour le moins qu'il n'advient rien de nouveau, pource que David avoit expérimenté le semblable. Car il y en a aucuns qui pensent que c'est une prophétie alléguée qui compète proprement à Christ. Les autres disent que c'est une simple comparaison : Tout ainsi que David a esté meschamment trahi par un familier ennemi, aussi semblable condition est préparée aux enfans de Dieu. Selon

ceux-ci le sens seroit tel : Ce que l'un de mes disciples trahit meschamment son maistre, ce n'est point la première desloyauté faite au monde, mais plustost on voit aujourd'huy advenir ce que l'Escriture testifie avoir jadis esté fait. Mais d'autant qu'en David a esté figuré ce qui devoit estre puis après plus plenement apperceu et veu en Christ, je m'accorde volontiers avec les premiers, qui exposent que ce que David avoit prédit par Esprit de prophétie, a esté proprement accompli. D'avantage, il semble à aucuns que c'est un propos rompu, auquel il faut suppléer le verbe principal : mais si nous lisons ceci tout d'une suite, en ceste sorte, Afin que l'Escriture soit accomplie, celuy qui mange le pain avec moy, lève son talon contre moy : il n'y aura rien à dire. Au reste, *lever le talon*, est une métaphore ou similitude qui signifie dresser des embusches à quelqu'un sous couverture d'amitié, pour le surprendre à despourveu. Au reste, ce que Christ nostre Chef et nostre patron a enduré, il faut aussi que nous l'endurions patiemment, nous qui sommes ses membres. Et de faict, ceci a esté ordinaire en l'Eglise presque en tous temps, qu'elle n'a point eu de plus griefs et mortels ennemis, que les domestiques. Parquoy afin qu'une si horrible meschanceté ne trouble les fidèles qu'ils s'accoustument de bonne heure à soustenir les assaux des traistres.

19 *Dés maintenant je le vous di devant qu'il adviene, afin que quand, etc.* Il admoneste ses fidèles par ceste sentence, que tant s'en faut qu'ils ayent quelque occasion de perdre courage, de ce qu'il sort de leur compagnie un réprouvé, que plustost cela leur doit confermer d'avantage leur foy, et les rendre plus courageux. Car si nous ne voyons devant nos yeux en l'Eglise ce qui a esté prédit de ses angoisses et dures batailles, ceste doute nous viendroit incontinent en l'entendement : Où sont les prophéties? Mais quand nous voyons que la vérité de l'Escriture s'accorde avec l'expérience qui se présente aujourd'huy devant nos yeux, lors nous sentons mieux que Dieu ha soin de nous, et que nous sommes gouvernez par sa providence. Au reste, par ceste façon de parler, *afin que vous croyez que ce suis-je :* il signifie qu'il est ce Messias ou Rédempteur qui avoit esté promis. Non pas que la trahison de Judas ait commencé à amener les disciples à la foy, mais pource que leur foy a fait de plus grans avancemens, quand ils sont venus à l'expérience de ces choses qu'ils avoyent paravant ouyes de la bouche de Christ. Or maintenant ceci peut estre exposé en deux sortes, ou qu'il dit qu'ils croiront après que la chose sera advenue, pource que rien ne luy estoit caché : ou que rien n'a défailli en luy de toutes les choses que l'Escriture testifie du Messias ou Christ. Pource que l'un et l'autre convienent fort bien, je laisse en la liberté des lecteurs de choisir lequel des deux sens ils voudront.

20 *En vérité, en vérité je vous di, si j'envoye quelqu'un, quiconque le reçoit, me reçoit, etc.* Il faut dire qu'il y a yci un nouveau propos descrit, voire un propos imparfait et rompu : ou bien que Christ a voulu venir au-devant du scandale qui devoit advenir de la meschanceté de Judas. Car les Evangélistes ne lient pas tousjours ensemble d'un ordre continuel les sermons ou propos de Jésus-Christ, mais ils amassent quelque fois diverses sentences par morceaux. Toutesfois il est plus probable qu'il a yci voulu remédier au scandale. Nous n'expérimentons que trop, combien nous sommes tendres à estre navrez par des mauvais exemples : car par là il advient que le révoltement d'un seul homme blessera mortellement deux cens autres pour esteindre leur foy : et au contraire, que la constance de dix ou vingt hommes fidèles, à grand'peine en édifiera un. Pource donc que Jésus mettoit devant les yeux un tel monstre, il faloit aussi nécessairement qu'il tendist le bras à ses disciples, de peur qu'estans estonnez d'un cas si nouveau et estrange, ils ne reculassent en arrière. Et non-seulement il a eu esgard à eux, mais il a bien voulu prouvoir pour ceux qui viendroyent après. Car sans cela toutes fois et quantes que la mémoire de Judas nous viendroit devant les yeux, aujourd'huy mesme elle nous pourroit nuire, et faire grand dommage. Car

quand le diable ne nous peut eslongner du Fils de Dieu par la haine de sa doctrine, alors il nous suscite un ennuy ou contemnement par les Ministres mesmes. Or ceste admonition ou advertissement du Seigneur Jésus, monstre que ce n'est point une chose raisonnable, que l'impiété d'aucuns qui conversent meschamment ou autrement qu'il ne faut en leur office, diminue quelque chose de l'authorité Apostolique. Et la raison est, pource qu'il faut que Dieu soit considéré, qui est garent et autheur du ministère, auquel à la vérité nous ne trouverons rien digne de contemnement : en après aussi Christ mesme, qui estant ordonné Docteur unique par son Père, parle par ses Apostres. Quiconque donc ne daigne recevoir les Ministres de l'Evangile, il rejette Christ en eux, et Dieu en Christ son Fils. Or les Papistes se monstrent bien sots et ridicules, quand ils tirent à eux ceste louange, voulans establir leur tyrannie. Car en premier lieu ils se parent des plumes d'autruy, veu qu'ils n'ont rien de semblable avec les Apostres de Christ. D'avantage, qu'on leur ottroye ceci, qu'ils sont Apostres, si est-ce que le Seigneur Jésus n'a rien moins voulu en ce passage, que transférer son droict aux hommes : car recevoir ceux que Jésus-Christ envoye, qu'est-ce autre chose sinon leur faire place, à ce qu'ils accomplissent la charge et office qui leur est enjoint?

21 *Quand Jésus eut dit ces choses, il fut esmeu en esprit : dont il déclara, et dit, En vérité, en vérité je vous di que l'un de vous me trahira.*

22 *Lors les disciples se regardoyent les uns les autres, doutans duquel il parloit.*

23 *Or y avoit-il un des disciples de Jésus, lequel Jésus aimoit, qui estoit à table, au sein d'iceluy.*

24 *Simon Pierre donc luy feit signe qu'il demandast qui estoit celuy de qui il parloit.*

25 *Parquoy cestuy-là estant encliné sur l'estomach de Jésus, luy dit, Seigneur, qui est-ce?*

26 *Jésus respondit, C'est celuy auquel je bailleray le morceau trempé. Et ayant trempé le morceau, il le donna à Judas Iscariot fils de Simon.*

27 *Et après le morceau, Satan entra en luy. Parquoy Jésus luy dit, Fay bien tost ce que tu fais.*

28 *Mais nul de ceux qui estoyent à table, n'entendit pourquoy il luy avoit dit cela.*

29 *Car aucuns cuidoyent (pource que Judas avoit la bourse) que Jésus luy eust dit, Achète ce qui nous est nécessaire pour* le jour de *la feste : ou bien qu'il donnast quelque chose aux povres.*

21 *Quand Jésus eut dit ces choses, il fut esmeu en esprit, etc.* Tant plus que l'office d'Apostre est sainct, et que son excellence et dignité est grande, tant plus aussi la trahison de Judas a esté vileine, horrible et détestable. Ce monstre donc tant abominable a fait horreur au Seigneur Jésus, quand il voit que cest ordre sacré est souillé de la grande meschanceté d'un homme, voire cest ordre auquel devoit reluire la majesté de Dieu. Ce que l'Evangéliste adjouste, tend à un mesme but, que *Jésus déclara :* asçavoir d'autant que le faict estoit si horrible et détestable, que quand il eust esté récité simplement, à grand'peine l'eust-on peu croire tout incontinent. Il dit que Jésus *fut esmeu en esprit*, afin que nous sçachions qu'il n'a point monstré semblant d'un homme troublé seulement de contenance et de parole, mais qu'à la vérité il a esté ainsi esmeu en son esprit. Et *l'esprit* est prins pour l'âme ou l'entendement en ce lieu-ci : car je ne m'accorde point avec ceux qui ont exposé ceci, comme si Jésus-Christ eust esté poussé

d'un mouvement ou impétuosité du sainct Esprit, à prononcer ces paroles. Je confesse bien que le sainct Esprit a conduit et gouverné toutes les affections du Seigneur Jésus : mais l'Evangéliste ha bien une autre intention, asçavoir que ceste passion de Jésus-Christ estoit intérieure, et non point feinte. Et c'est bien nostre grand proufit d'entendre ceci, pource que nous avons yci un exemple proposé de son zèle et affection ardente, à ce qu'à bon escient nous ayons en horreur tels monstres, qui renversent l'ordre sacré de Dieu, et de son Eglise.

22 *Les disciples se regardoyent les uns les autres, doutans, etc.* Ceux qui ne se sentent point coulpables, sont en anxiété, oyans ce propos de Christ : et ce seul malheureux Judas est si stupide en sa malice, qu'il n'est nullement touché. Les disciples estimoyent tant l'authorité de Christ, qu'ils estoyent certainement persuadez qu'il ne disoit rien sans cause : mais Satan avoit osté toute révérence du cœur de Judas, en sorte qu'il estoit plus endurci qu'un rocher, pour rejetter et repousser toutes admonitions. Or combien qu'il semble avis que Christ ne se monstre guères humain de donner ce tourment pour un temps à des gens qui estoyent innocens, toutesfois pource qu'une telle anxiété leur a proufité, il ne leur a point fait de tort : car il est expédient pour les enfans de Dieu, qu'après avoir ouy le jugement des meschans et infidèles, eux-mesmes aussi soyent gehennez et tourmentez, afin qu'ils s'examinent eux-mesmes, et qu'ils se gardent de toute hypocrisie : car par cela occasion leur est donnée de s'examiner et eux et leur vie. Or ce passage-ci nous enseigne qu'il faut quelque fois tellement reprendre les meschans, qu'ils ne soyent point monstrez au doigt du premier coup, jusques à ce que Dieu les ait tirez en lumière de sa propre main. Car il advient bien souvent qu'il y a des maladies secrètes en l'Eglise, lesquelles il n'est licite de dissimuler : et cependant la malice des hommes n'est point si meure qu'on la puisse descouvrir : alors donc il nous faut tenir ce moyen.

23 *Lequel Jésus aimoit, qui estoit à table au sein d'iceluy.* L'amour particulière de laquelle Jésus aimoit Jehan, nous rend évident tesmoignage que quand nous aimons aucuns plus que les autres, cela n'est pas tousjours répugnant à charité. Mais le tout gist en cela, que nostre amour regarde Dieu, et tant plus que quelqu'un sera excellent en dons et grâces de Dieu, nostre dilection soit là portée. Jésus-Christ ne s'est jamais destourné de ce but tant peu que ce soit : mais de nous, il en va bien autrement. Car selon que la vanité de nostre esprit est grande, il y en a bien peu qui s'approchent de Dieu en portant amour aux hommes. Et toutesfois les hommes n'auront jamais une amitié bien réglée entr'eux, si elle n'est rapportée à Dieu. Ce que S. Jehan récite de soy, qu'il *estoit encliné* au sein de Jésus-Christ, pourroit sembler peu honneste aujourd'huy, mais telle estoit lors la façon d'estre assis à table : car ils n'estoyent point assis à table comme nous sommes, mais après qu'ils avoyent deschaussé leurs souliers, ils se renversoyent à demi, estans appuyez sur coussins, et couchez sur petis lits.

26 *C'est celuy auquel je bailleray le morceau trempé : et ayant, etc.* Si quelqu'un fait ceste demande, Quel besoin estoit-il de donner un morceau trempé pour descouvrir le traistre, veu que Christ le pouvoit démonstrer ouvertement en le nommant, s'il vouloit qu'il fust cognu ? A cela je respon que ce signe a esté tel, que Judas ne devoit estre descouvert qu'à un, et non point produit devant tous du premier coup. Au reste, il estoit utile que Jehan fust tesmoin de ce faict, afin qu'il le révélast puis après aux autres quand il en seroit temps. Et tout à propos le Seigneur a différé de manifester Judas, afin que quand les hypocrites seront cachez, nous les portions plus patiemment, jusques à ce qu'ils soyent tirez en lumière. Nous voyons Judas assis avec les autres, toutesfois condamné par la bouche du Juge. La condition de ceux qui tienent place entre les enfans de Dieu, n'est de rien plus heureuse.

27 *Satan entra en luy. Parquoy Jésus luy dit, Fay bien tost ce que tu fais.* Veu qu'il est certain qu'une si

grande meschanceté n'a esté conceue de Judas, sinon à l'instigation de Satan, pourquoy est-il seulement dit maintenant, que Satan entra en luy, lequel avoit desjà occupé le royaume au cœur d'iceluy? Mais tout ainsi que souvent il est dit de ceux qui desjà avoyent la foy, qu'ils croyent, c'est-à-dire qu'ils sont d'avantage confermez, et que la foy par ce moyen est appelée accroissement de foy: aussi maintenant quand Judas est plenement livré à Satan, à ce que d'une impétuosité furieuse il soit transporté à toute extrémité de mal, il est dit que Satan est entré en luy. Car comme les Saincts proufitent de degré en degré, et selon qu'ils accroissent en grâces, il est dit qu'ils sont remplis du S. Esprit: aussi selon que les meschans provoquent l'ire de Dieu contr'eux par leur ingratitude, le Seigneur les prive de son Esprit, de toute lumière de raison, voire mesme de tout sens humain, et les livre du tout à Satan. Voyci une horrible vengence de Dieu, quand les hommes sont livrez en sens réprouvé, en sorte qu'ils ne sont presque en rien différens des bestes brutes: et qui pis est, tombent en des forfaits, lesquels les bestes mesmes auroyent en horreur. Parquoy il nous faut songneusement cheminer en la crainte du Seigneur, de peur que si nous surmontons sa bonté par nostre malice, il ne nous livre finalement à l'appétit furieux de Satan. Au reste, le morceau que Jésus-Christ bailla à Judas, n'a point donné lieu à Satan, mais plustost Judas ayant pris le morceau, s'est tout entièrement abandonné à Satan. Bien est vray que ce morceau luy a esté occasion, mais non pas cause. Or ce cœur plus endurci que fer, devoit estre amolli par une si grande bénignité du Seigneur Jésus: maintenant son endurcissement désespéré et obstination incurable mérite ceci, que Dieu selon son juste jugement luy endurcisse d'avantage le cœur par Satan. Ainsi, quand en bien faisant à nos ennemis, nous amassons des charbons de feu sur leurs testes, s'ils sont incurables du tout, ils se despitent et enflamment d'avantage à leur ruine et confusion. Et toutesfois ceste faute ne doit estre imputée à nostre bénéficence, laquelle devoit plustost enflammer leurs cœurs à nous aimer. Sainct Augustin s'est abusé de penser que ce morceau fust le signe ou figure du corps de Jésus-Christ, veu que la Cène ne se faisoit pas quand ce morceau fut baillé à Judas. Au surplus, c'est une resverie trop sotte, de ceux qui imaginent que le diable est entré essentiellement dedans Judas: car l'Evangéliste ne parle que de la vertu et efficace de Satan. Or nous sommes admonestez par cest exemple, quelle punition espovantable est préparée à tous ceux qui profanent les bénéfices de Dieu, abusans d'iceux. *Fay bien tost ce que tu fais.* Jésus-Christ n'exhorte point yci tellement Judas, qu'on doyve penser que ce soit luy qui le pousse à ce faire: c'est plustost la parole d'un homme qui ha en horreur et détestation quelque forfait. Jusques à présent il s'estoit efforcé de réduire ce mal heureux par diverses façons, mais il n'a de rien proufité: maintenant il parle à luy comme à un homme désespéré: comme s'il disoit, Damne-toy, puis que tu as délibéré de te damner. Et en cela il fait office de juge, qui adjuge à mort, non point ceux qu'il désire de son bon gré estre ruinez, mais ceux qui se sont desjà ruinez par leur propre faute. En somme, Jésus-Christ n'impose point nécessité de périr à Judas, mais il le prononce estre tel qu'il estoit auparavant.

28 *Mais nul de ceux qui estoyent à table n'entendoit pourquoy, etc.* Ou Jehan n'avoit encore rapporté aux autres ce qu'il avoit entendu du Seigneur Jésus, ou bien les autres ont esté si estonnez qu'ils ne sçavoyent où ils en estoyent. Et qui plus est, il est vray-semblable que Jehan luy-mesme estoit ravi hors de soy. Au reste, nous voyons bien souvent advenir en l'Eglise, ce qui adveint lors aux disciples, qu'il y en a bien peu d'entre les fidèles qui discernent les hypocrites, lesquels le Seigneur condamne à haute voix.

29 *Ou qu'il donnast quelque chose aux parens.* On peut assez clairement veoir par d'autres passages, combien est grande la povreté de Jésus-Christ, et toutesfois nous oyons qu'il bailloit quelque chose aux povres de ce bien peu qu'il avoit, pour nous donner une règle: car

les Apostres n'eussent point songé ou deviné qu'il eust parlé des povres, s'ils n'eussent pensé à sa coustume ordinaire d'aider aux povres.

30 *Après donc qu'iceluy eut prins le morceau, il se partit incontinent : et estoit nuit.*
31 *Luy estant sorti, Jésus dit, Maintenant est glorifié le Fils de l'homme : et Dieu est glorifié en luy.*
32 *Si Dieu est glorifié en luy, Dieu aussi le glorifiera en soy-mesme, et incontinent le glorifiera.*
33 *Mes petis enfans, je suis encore pour un peu avec vous. Vous me chercherez, mais comme j'ay dit aux Juifs, que là où je vay, ils n'y pouvoyent venir*[1]*:* ainsi *le vous di-je maintenant.*
34 *Je vous donne un nouveau commandement, que vous aimiez l'un l'autre comme* di-je *je vous ay aimez*[2], *afin que vous-vous aimiez aussi l'un l'autre.*
35 *Par cela tous cognoistront que vous estes mes disciples, si vous avez amour l'un à l'autre.*

1) *Jean*, VII, 34. 2) *Jean*, XV, 12.

31 *Maintenant est glorifié le Fils de l'homme, et Dieu est glorifié en luy.* L'heure dernière estoit prochaine, et Christ sçavoit bien que ses disciples avoyent le cœur fort débile. En toutes les sortes donc qu'il estoit possible, il les a voulu fortifier, afin qu'ils ne perdissent courage. Et aujourd'huy la seule mémoire de la croix de Christ nous fait trembler, sinon que la consolation surviene tout incontinent, asçavoir qu'il a triomphé glorieusement en la croix, ayant victoire sur Satan, le péché et la mort. Que pouvoit-il donc advenir aux Apostres, veu que bien tost après ils devoyent veoir traîner au gibbet le Seigneur, chargé de toutes sortes d'ignominies et opprobres ? Ce spectacle tant triste et estrange ne les pouvoit-il pas cent fois accabler? Et pourtant Christ remédie à ce danger, et les retire du regard extérieur de la mort, pour leur faire considérer le fruit spirituel. Quelque chose donc que l'ignominie apparoisse au gibbet de la croix, laquelle de soy pouvoit confondre les fidèles, nonobstant Christ testifie que ceste mesme croix luy est glorieuse et honorable. Le membre qui s'ensuit après, asçavoir, *et Dieu est glorifié en luy*, est adjousté pour une confirmation. Car c'estoit un propos estrange, et surmontant leur entendement, que la gloire du Fils de l'homme procédast d'une mort ignominieuse devant les hommes, et maudite aussi devant Dieu. Il monstre donc comment il obtiendra gloire par ceste mort, asçavoir d'autant que par icelle il glorifie Dieu son Père: car la bonté inestimable de Dieu a esté desployée devant tout le monde en la croix de Christ, comme en un théâtre très excellent et très magnifique. Il est bien certain que la gloire de Dieu reluit généralement en toutes créatures, et haut et bas, mais elle ne s'est point jamais si clairement monstrée qu'en la croix de son Fils, en laquelle a esté fait un merveilleux changement des choses : la condamnation généralement de tous les hommes du monde a esté monstrée, le péché effacé et aboli, le salut rendu aux hommes : finalement tout le monde restauré, et toutes choses remises en bon ordre. Combien que ce mot *En*, se prene souvent pour *Par*, et qu'ainsi on pourroit ici dire que Dieu a esté glorifié par son Fils : néantmoins j'ay mieux aimé tourner, En son Fils, pource que ceste façon de parler a plus de véhémence. Quand il dit, *Et Dieu a esté glorifié :* selon mon jugement, c'est comme s'il disoit, Car Dieu a esté glorifié.

32 *Si Dieu est glorifié en luy, Dieu aussi le glorifiera, etc.* Christ conclud qu'il rapportera de sa mort un triomphe glorieux, pource qu'en icelle il ha ceste seule délibération et propos de glorifier son Père : car le Père n'a pas tellement cherché sa gloire en la mort de son Fils,

qu'il ne l'ait fait participant de ceste gloire mesme. Il promet donc qu'il adviendra bien tost, qu'après que l'ignominie qu'il devoit endurer pour un bien peu de temps sera effacée, on verra reluire en sa mort um grand honneur : ce qu'aussi a esté accompli. Car tant s'en faut que la mort de la croix que Christ a soufferte, obscurcisse sa dignité, qu'elle reluit principalement en icelle, entant que là son amour incroyable envers le genre humain, sa justice infinie à effacer le péché, et appaiser l'ire du grand Juge, sa vertu admirable par laquelle la mort a esté vaincue, Satan subjugué, et les cieux ouverts, a monstré une plene lueur, et resplendissement magnifique. Cette doctrine s'estend aussi à nous tous : car combien que tout le monde conspire pour nous rendre infâmes, nonobstant si nous taschons en pureté de cœur de servir à la gloire et honneur de Dieu, il ne nous faut point douter que luy de son costé ne nous glorifie. Christ augmente la consolation par la briefveté du temps, quand il promet que cela adviendra incontinent. Au reste, combien que ceste gloire ait commencé dés le jour de sa résurrection, toutesfois principalement est yci dénotée l'estendue d'icelle, qui s'est ensuyvie tantost après, quand ressuscitant les morts par la vertu de l'Evangile et de son Esprit, il s'est créé un nouveau peuple. Car la propre gloire et honneur de la mort de Christ, c'est le fruit qui en est procédé pour le salut des hommes.

33 *Mes petis enfans*, *je suis encore pour un peu avec*, *etc*. Pource qu'il ne se pouvoit faire que les disciples ne fussent contristez grandement du département de leur Maistre, il les advertit de bonne heure qu'il ne sera plus longuement avec eux : et quant et quant il les exhorte à patience. Finalement, pour oster toute ardeur de désir opportun qu'ils pouvoyent avoir, il dit qu'ils ne le pourront pas suyvre incontinent après. En les appelant *ses petis enfans*, par ce nom tant gracieux il monstre que ce qu'il se départ d'avec eux, ce n'est pas qu'il n'ait soin de leur salut, veu qu'il les aime tendrement. Vray est qu'il a vestu nostre chair à ceste fin qu'il soit nostre frère : mais en l'autre nom second il exprime plus grande véhémence d'amour. Quant à ce qu'il dit, *Qu'il* leur répète derechef ce qu'il avoit dit aux Juifs auparavant[1], cela est bien vray quant aux paroles : mais au demeurant, il y a bien différence quant au sens : car il dit, *Qu'ils ne le* pourront pas suyvre : afin qu'ils portent patiemment son absence temporelle : et (par manière de dire) il leur retient la bride, à ce qu'ils se contienent en leur charge et vocation jusques à ce qu'ils ayent parachevé le temps de leur combat en la terre. Il ne les déboute pas donc à perpétuité du Royaume de Dieu, mais seulement leur commande d'attendre en repos et douceur jusques à ce qu'il les recueille avec soy en son Royaume bien-heureux.

34 *Je vous donne un nouveau commandement*, *que vous aimiez*, *etc*. Avec la consolation il adjouste une exhortation, asçavoir *qu'ils* s'aiment l'un l'autre : comme s'il disoit, Cependant que je suis absent de vous selon le corps, monstrez par charité mutuelle que je ne vous ay point enseignez en vain : employez-vous principalement à cela, là soit vostre principale méditation. Tous ne s'accordent pas à l'interprétation de ce qu'il appelle ce commandement Nouveau. Il semble avis à aucuns que la raison est, d'autant que ce qui estoit anciennement commandé en la Loy touchant la charité, estant litéral et extérieur, Christ l'a escrit par son Esprit és cœurs des fidèles. Ainsi selon eux, c'est une loy nouvelle, d'autant qu'il la publie d'une nouvelle façon, à ce qu'elle ait plene vigueur. Mais selon mon jugement, cela est trop contraint, et hors de l'intention de Christ. Les autres exposent que ce commandement est appelé Nouveau, pource que combien que la Loy nous renvoye à la dilection, toutes fois d'autant qu'elle est enveloppée de plusieurs cérémonies et dépendances, la doctrine de charité n'y est pas si clairement éminente : mais au contraire en l'Evangile, la perfection est constituée en charité sans aucunes ombres. Quant à moy, comme je ne rejette point du tout

1) *Jean*, VII, 34.

ceste interprétation, aussi je pense que Christ a parlé plus simplement : car nous sçavons que les loix et ordonnances sont gardées plus diligemment en leur commencement, et que petit à petit elles s'escoulent de la mémoire des hommes, et finalement perdent leur usage. Afin donc que le Seigneur Jésus imprime mieux la doctrine de charité és cœurs des siens, il la loue et recommande comme nouvelle : comme s'il disoit, Je veux que vous ayez perpétuelle souvenance de ce commandement, comme si c'estoit une ordonnance faite de nouveau. Nous voyons en somme que l'intention du Seigneur Jésus-Christ en ce passage-ci, a esté d'exhorter les siens à charité, à ce qu'ils ne se laissent jamais destourner d'icelle, ou escouler la doctrine d'icelle de leurs cœurs. Au reste, nous apprenons tous les jours par expérience, combien ceste admonition estoit nécessaire : car pource qu'il est bien difficile de contregarder la charité, les hommes la laissent là derrière, et se forgent de nouvelles façons de servir Dieu et Satan d'autre part fournit et suggère beaucoup de choses pour les amuser. Ainsi il advient qu'en se rompant la teste sans propos, et tracassant çà et là, ils s'efforcent d'abuser Dieu : mais cependant ils se déçoyvent eux-mesmes. Faisons donc que ce titre de nouveauté nous incite à toutes heures à exercer charité entre nous. Cependant, sçachons que ce commandement est appelé Nouveau, non pas qu'il ait commencé ores seulement à plaire à Dieu, veu qu'en un autre passage il est appelé l'accomplissement de la Loy. *Que vous vous aimiez l'un l'autre.* Il est bien vray que la charité s'estend aussi jusques aux estrangers, pour autant que nous sommes tous d'une mesme chair, et tous créez et formez à l'image de Dieu : mais pource que l'image de Dieu reluit plus clairement en ceux qui sont régénérez, aussi est-il bien raisonnable que le lien d'amitié soit plus estroit, et beaucoup plus enserré entre les disciples de Christ. La charité prend sa cause en Dieu, elle ha de là sa racine, et se rapporte là. Ainsi selon qu'elle cognoist qu'un chacun est vrayement fils de Dieu, ainsi l'aime-elle plus ardemment, et de plus grand zèle et affection. D'avantage, il n'y peut avoir mutuelle affection d'amitié, sinon en ceux qui sont gouvernez d'un mesme Esprit. Jésus-Christ dénote yci le premier degré de charité : mais il nous faut aussi d'autre part entendre, que tout ainsi que la bonté et bénignité de Dieu s'estend à tout le monde, aussi nous devons estre benins, et aimer tous, voire ceux qui nous hayssent. Il nous propose son exemple, non pas que nous y puissions atteindre, d'autant qu'il y a une trop longue distance entre luy et nous : mais afin que pour le moins nous tendions à un mesme but.

35 *Par cela tous cognoistront que vous estes mes disciples, si vous avez amour, etc.* Jésus-Christ conferme derechef ce qu'il avoit dit ci-dessus, que ceux qui s'aimeront l'un l'autre, n'auront point esté en vain enseignez en son eschole : comme s'il disoit, Non-seulement vous sçaurez que vous estes mes disciples, mais aussi vostre profession sera approuvée estre vraye envers les autres. Or puis qu'ainsi est que par ceste marque Christ discerne les siens des estrangers, ceux qui laissans la charité derrière entreprenent de nouveaux services et controuvez, se travaillent en vain : comme on voit aujourd'huy régner une telle vanité en la Papauté. Et ce n'est point certes une chose superflue que Christ s'arreste tant sur ce poinct. Il n'y a non plus de convenance entre l'amour de nous-mesmes, et celle du prochain, qu'il y a entre le feu et l'eau. Or est-il ainsi que l'amour de nous-mesmes tient tellement tous nos sens liez, que la charité en est du tout bannie. Cependant nous nous pensons estre bien acquittez, pource que Satan ha beaucoup d'allèchemens pour nous décevoir, à ce que nous n'appercevions nos fautes. Quiconque donc désire estre vrayement à Christ, et estre avoué et recognu de Dieu, il faut qu'il ordonne et dresse toute sa vie à aimer ses frères, et qu'il se solicite assiduellement à cela.

36 *Simon Pierre luy dit, Seigneur, où vas-tu? Jésus luy respondit, Là où je vay, tu ne me peux maintenant suyvre, mais tu me suyvras ci-après.*
37 *Pierre luy dit, Seigneur, pourquoy ne te puis-je maintenant suyvre? Je mettray mon âme pour toy.*
38 *Jésus luy respondit, Tu mettras ton âme pour moy? En vérité, en vérité je te di que le coq ne chantera point, tant que tu m'auras renié trois fois.*

36 *Seigneur, où vas-tu? Jésus luy respondit, Là où je vay, tu ne peux, etc.* Ceste interrogation dépend de ce que Christ disoit ci-dessus, Comme j'ay dit aux Juifs, etc. Or il appert par ceci combien Pierre estoit ignorant, lequel combien qu'il eust esté tant de fois admonesté du département de Christ, nonobstant il est autant troublé, que s'il oyoit quelque chose de nouveau. Combien que nous ne luy ressemblons que trop en cest endroit : car nous oyons tous les jours de la bouche de Christ toutes choses propres pour l'usage de la vie, et nécessaires d'estre cognues. Quand ce vient au faict, nous sommes estonnez autant que nouveaux apprentis, ausquels on n'a jamais rien dit. D'avantage, Pierre monstre qu'il ha un désir excessif de la présence charnelle de Christ : car il estime ceci comme une chose absurde, que luy demeure, et cependant que Christ départe pour aller ailleurs. *Là où je vay.* Par ces paroles Christ réprime le désir importun de Pierre. Or il tranche court sa parole, comme il faut qu'un maistre parle : toutesfois il addoucit tout incontinent après l'aigreur de sa sentence. Il monstre que ce qu'il se sépare des siens, ne sera que pour un temps. Au surplus, nous sommes enseignez par ce passage, de soumettre tous nos désirs à Dieu, à ce qu'ils n'outrepassent leurs bornes et limites. Que s'ils se desbordent quelque fois, et s'esgayent outre mesure, pour le moins souffrons d'estre retirez par ceste bride. Or afin que nous ne perdions courage, et ne défaillions, faisons que ceste consolation qui est adjoustée incontinent après, nous vient en l'entendement, quand Christ promet que le jour viendra que nous serons recueillis à luy : car il signifie que Pierre n'est pas encores meur pour porter la croix, mais il est comme le blé qui est encores en herbe : toutesfois il faut qu'il soit formé et fortifié par succession de temps, à ce qu'il suyve. Parquoy il nous faut prier Dieu, afin que ce qu'il a commencé en nous, il l'augmente de bien en mieux : cependant il nous faut ramper, et aller tout bellement, jusques à ce qu'il nous soit donné d'aller plus vistement et hastivement. Or tout ainsi que Christ nous supporte par sa bonté cependant que nous sommes encores tendres et délicats, aussi apprenons à ne rejetter point les frères infirmes qui sont encores bien loin du but. Il seroit bien à désirer que tous courussent d'un grand courage et ardeur : et d'avantage il faut mettre peine d'accourager tous les frères à courir alaigrement : cependant toutesfois s'il y en a aucuns qui cheminent lentement, il ne faut pas laisser de bien espérer d'eux, pourveu qu'ils tienent le chemin.

37 *Pourquoy ne te puis-je maintenant suyvre? Je mettray mon âme pour toy.* Pierre déclare par ces paroles, qu'il n'a prins la response de Jésus-Christ en bonne part. Il entend bien qu'il a esté admonesté de sa propre infirmité, dont il recueille que son vice luy est un empeschement qui le garde de suyvre promptement Christ, si est-ce toutesfois qu'il n'est point persuadé de cela : car naturellement le genre humain est enflé de confiance de sa propre vertu. Ceste parole donc de Pierre démonstre assez clairement quelle folle opinion nous apportons avec nous du ventre de nostre mère, asçavoir que nous attribuons à nos forces plus qu'il ne seroit de besoin. De là vient que combien que nous soyons destituez de toute force et pouvoir, néantmoins nous osons bien entreprendre hardiment toutes choses, sans nous soucier de Dieu, ni invoquer son aide.

38 *Tu mettras ton âme pour moy? En vérité, en vérité je te di, que le coq, etc.* Jésus-Christ n'a point voulu débatre avec Pierre, mais a voulu qu'il deveinst sage par sa propre expérience : comme il en advient ordinairement aux fols, lesquels ne sont jamais sages, jusques à ce qu'ils ayent receu le coup. Pierre promet yci une constance invincible, et parle rondement et sans feintise, ainsi comme il le pensoit en son cœur : mais c'est une hardiesse plene de témérité, pource qu'il ne considère pas sa portée, et ce qui luy est donné de faire. Or pource que cest exemple nous appartient aussi, il faut qu'un chacun de nous aprene à bien esplucher ce de quoy il ha encores faute, afin que nul ne s'enorgueillisse d'une vaine confiance. Il est bien vray que nous ne nous pouvons pas assez promettre de la grâce de Dieu : mais yci est reprinse la présomption vaine et outrecuidée de la chair, au lieu que la foy engendre plustost crainte et solicitude. *Que le coq ne chantera point.* Pource que par faute de nous cognoistre, il n'en peut venir que témérité et outrecuidance, Pierre est reprins de ce qu'il se monstre vaillant et hardi gendarme estant bien loin des coups : d'autant que n'ayant bien expérimenté ses forces, il pense pouvoir quelque chose. Il fut puis après puni de son arrogance, comme certes il avoit bien mérité. Et pourtant, afin que Dieu nous soustiene par sa grande vertu, apprenons à nous desfier de nos propres vertus et forces, et de recourir à luy de bonne heure.

CHAPITRE XIV.

1 *Vostre cœur ne soit point troublé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moy.*

2 *Il y a plusieurs demeurances en la maison de mon Père : s'il estoit autrement je vous l'eusse dit. Je vous vay apprester lieu.*

3 *Et si je m'en vay vous apprester lieu*[1], *je retourneray derechef, et vous recevray à moy, afin que là où je suis, vous soyez aussi.*

4 *Et vous sçavez là où je vay, et sçavez le chemin.*

5 *Thomas luy dit, Seigneur, nous ne sçavons là où tu vas : comment donc pouvons-nous sçavoir le chemin.*

6 *Jésus luy dit, Je suis le chemin, et la vérité, et la vie : nul ne vient au Père, sinon par moy.*

7 *Si vous me cognoissiez, vous cognoistriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le cognoissez, et l'avez veu.*

1) Ou, et quand je m'en seray allé, et vous auray préparé le lieu.

1 *Vostre cœur ne soit point troublé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moy.* Ce n'est point sans cause que nostre Seigneur Jésus conferme ses disciples par tant de paroles, veu qu'un combat si difficile et espovantable leur estoit préparé : car ce n'estoit point une petite tentation, que bien tost après ils le devoyent veoir pendu en la croix, qui estoit un spectacle auquel on ne voyoit sinon matière de désespoir extrême. Or donc, pource que l'heure d'un tel troublement estoit bien prochaine, il monstre le remède comment ils ne seront point opprimez ne vaincus : car il ne les exhorte pas simplement pour faire qu'ils ayent bonne constance, mais quant et quant il leur monstre où il faut aller chercher ceste force, asçavoir en la foy, quand luy est recognu pour Fils de Dieu, lequel ha assez de force pour maintenir le salut des siens. Il nous faut tousjours retenir la circonstance du temps que Jésus a voulu que ses disciples fussent forts et courageux, lors qu'on pouvoit penser que toutes choses fussent plus que confuses. Et nous aussi, nous devons prendre ce bouclier pour soustenir tels assaux. Il est

bien vray qu'il ne se peut faire que nous ne sentions diverses esmotions, mais il faut que nous soyons tellement esbranslez, que nonobstant nous ne tombions du tout. Ainsi donc il est dit des fidèles qu'ils ne sont troublez, pource qu'estans appuyez sur la parole de Dieu, ils demeurent droits et fermes, combien qu'ils soyent oppressez de grandes difficultez. *Vous croyez en Dieu.* On pourroit aussi bien dire en ceste sorte, Croyez en Dieu, et croyez en moy : nonobstant l'autre lecture convient mieux, et est plus receue. Au reste, yci est monstré le moyen de demeurer ferme (comme il a esté dit) asçavoir quand nostre foy se repose sur Christ, et quand elle le regarde ne plus ne moins que s'il estoit présent, et qu'il tendist le bras pour nous aider. Mais c'est merveilles comment la foy au Père est yci mise en premier lieu : car plustost il faloit dire aux disciples, qu'ils devoyent croire en Dieu, depuis qu'ils avoyent creu en Christ. Car tout ainsi que Christ est la vive image du Père, aussi faut-il que nos yeux soyent premièrement dressez sur luy. Et pour ceste raison aussi est-il descendu à nous, afin que nostre foy commençant par luy, monte puis après au Père. Mais le Seigneur Jésus en ce passage a eu une autre considération : car il n'y a personne qui ne confesse qu'il faut croire en Dieu. Et c'est-ci une maxime toute arrestée et résolue, à laquelle tous souscrivent sans contredit : et nonobstant à grand'peine y en a-il de cent l'un qui croye de faict, tant pource que la majesté nue de Dieu est trop loin de nous, que d'autant que Satan met en avant toutes sortes de brouillars, afin de nous empescher de contempler Dieu. Ainsi il advient que nostre foy cherchant Dieu en sa gloire céleste, et en sa lumière inaccessible, s'esvanouit, et la chair sans estre esmeue d'ailleurs, suggère mille imaginations et brouilleries, pour nous destourner du droit regard de Dieu. Le Fils de Dieu donc, qui est Jésus-Christ, se propose comme un but, auquel si nostre foy vise, elle trouvera promptement sur quoy elle se puisse reposer : car c'est le vray Immanuel, lequel nous respond au dedans aussi tost qu'on le cherche par foy. C'est-ci l'un des principaux articles de nostre foy, Asçavoir que nostre foy doit estre dressée au seul Seigneur Jésus, à ce qu'elle n'erre point par longs et fascheux circuits : qu'elle doit estre arrestée en luy, à ce qu'elle ne bransle ou chancelle au milieu des tentations. Et c'est-ci la vraye espreuve de la foy, quand nous ne nous laissons jamais arracher du Fils de Dieu, ne des promesses qui nous sont faites en luy. Les Théologiens de la Papauté quand ils disputent, ou (pour mieux dire) gazouillent de l'object de la foy, font seulement mention de Dieu, et laissent là derrière Jésus-Christ. Mais il faut nécessairement que ceux qui s'arrestent à tels docteurs soyent esbranslez à la moindre bouffée de vent qui puisse venir. Ces bestes orgueilleuses ont honte de l'humilité et abjection de Christ : et pourtant ils veulent voler jusques à la Divinité incompréhensible de Dieu. Mais quoy ? la foy ne parviendra jamais jusques au ciel, si elle ne se soumet humblement à Jésus-Christ, qui semble par apparence estre un Dieu petit et abject : et ne sera jamais ferme et stable, si elle ne cherche son appuy en l'infirmité de Christ.

2 *Il y a plusieurs demeurances en la maison de mon Père : s'il estoit, etc.* Pource que l'absence de Christ estoit cause de tristesse, il proteste qu'il ne s'en va point pour dire qu'il demeure séparé d'eux, veu qu'il y a aussi place pour eux au Royaume céleste. Car il leur faloit oster ceste opinion, que Christ montast à son Père, pour laisser ses fidèles en terre sans en tenir conte. On abuse de ce passage à autre sens, comme si Christ enseignoit qu'il y a divers degrez d'honneur au Royaume céleste : car il dit, *Qu'il y a plusieurs* demeurances, et non point diverses ou différentes, mais qu'il y en a assez pour un grand nombre de gens : comme s'il disoit qu'au Royaume céleste il y a non-seulement place pour luy, mais aussi pour tous ses disciples. *S'il estoit autrement je vous l'eusse dit.* Les expositeurs ne sont pas bien d'accord yci : car aucuns lisent ainsi tout d'une suyte, Si les demeurances ne vous estoyent desjà apprestées, j'eusse dit que

je vay devant pour les préparer. Mais je suyvray plustost l'autre opinion de ceux qui distinguent ainsi, Si ainsi estoit que la gloire céleste fust seulement préparée pour moy, je ne vous voudroye abuser. Je vous eusse donc dit qu'il n'y a point de lieu au Royaume de mon Père que pour moy : mais à la vérité la chose va bien autrement : car je m'en vay devant pour vous apprester lieu. Et la déduction du texte selon mon avis requiert que nous lisions en ceste façon : car il s'ensuit incontinent après, Si je m'en vay à celle fin que je vous prépare lieu. Par lesquelles paroles Christ signifie que la fin de son département est, qu'il prépare lieu à ses fidèles. La somme est, que le Fils de Dieu n'est monté au ciel pour son bien ou proufit particulier, afin qu'il converse là tout seul, et qu'il y habite à part, mais plustost afin que ce soit le commun héritage de tous les fidèles, et qu'en ceste sorte le Chef soit conjoint avec ses membres. Toutesfois on fait yci une question, Quelle a esté la condition des pères après leur mort, avant que Jésus-Christ montast au ciel : car ç'a esté une opinion vulgaire que les âmes fidèles ont esté enfermées au Lymbe, pource que Christ dit que quand il sera monté, le lieu sera préparé. Mais la response est facile, Asçavoir qu'il s'entend que ce lieu est préparé pour le jour de la générale résurrection. Car de nature le genre humain est banni du Royaume de Dieu, mais le Fils qui est le seul héritier du ciel en a prins la possession en nostre nom, afin que nous y ayons entrée par luy : car en sa personne nous sommes desjà par espérance héritiers et possesseurs du ciel : comme dit S. Paul en l'Epistre aux Ephésiens, chapitre I, v. 3. Nonobstant nous ne jouirons pas de ce grand bien, jusques à ce que le Fils mesme apparoisse du ciel pour la seconde fois. La condition donc des Pères après leur mort n'est point yci discernée de la nostre : car le Fils de Dieu a préparé lieu et à eux et à nous, auquel il nous recevera tous au dernier jour. Avant que la réconciliation fust faite, les âmes et esprits des fidèles trespassez estoyent comme en une guette, attentifs à la rédemption promise : et maintenant ils jouissent du repos bienheureux, jusques à ce que la rédemption soit accomplie.

3 *Et si je m'en vay vous apprester lieu, je retourneray derechef, et vous, etc.* Il faut résoudre ce mot, *Si*, par Après que : comme s'il disoit, Je retourneray derechef à vous, après que je m'en seray allé. Au reste, ce Retour-ci ne se doit entendre du S. Esprit, comme si Christ avoit manifesté à ses disciples quelque nouvelle présence de soy en son Esprit. Ceci est bien véritable, que Christ habite avec nous et en nous par son Esprit, mais il parle yci du grand et dernier jour du Jugement, auquel il viendra finalement pour rassembler les siens. Et certes si nous regardons tout le corps de l'Eglise, cela est vray, que tous les jours il nous prépare lieu : dont il s'ensuit que le jour opportun de nostre entrée au ciel n'est pas encores venu.

4 *Et vous sçavez là où je vay, et sçavez le chemin.* Pource que nous avons besoin d'une force et constance singulière, à ce que nous endurions patiemment d'estre si long-temps séparez de Christ, il adjouste encores une autre confirmation, que les disciples sçavent bien que sa mort n'est point une ruine, ains que c'est un passage pour aller au Père. D'avantage, qu'ils cognoissent bien le chemin qu'ils doyvent suyvre, afin qu'ils parvienent à la participation d'une mesme gloire. Il nous faut diligemment noter ces deux membres. Premièrement; que nous voyons Christ des yeux de la foy en la gloire céleste, et en l'immortalité bien-heureuse. Secondement, qu'il convient que nous sçachions qu'il est les prémices de nostre vie, et que la voye qui nous estoit fermée, nous a esté ouverte par luy.

5 *Thomas luy dit, Seigneur, nous ne sçavons là où tu vas, etc.* Combien que de prime face il semble que la response de Thomas soit répugnante à ce que Christ avoit dit, toutesfois ce n'estoit point son intention de desdire son Maistre. Néantmoins on peut demander comment il nie ce que Christ avoit affermé. Je respon que les Saincts ont quelquesfois des cognoissances confuses, pource qu'ils n'en-

tendent la raison et le moyen d'une chose qui sera certaine, et qui leur aura esté exposée. En ceste sorte les Prophètes ont prédit la vocation des Gentils par un vray sentiment de la foy : et toutesfois S. Paul rend tesmoignage que ce leur a esté un secret caché, Ephés., III, 5. Comme ainsi soit donc que les Apostres sceussent et creussent que Jésus alloit à son Père, et toutesfois n'entendissent point comment il parviendroit au Royaume. Thomas réplique à bon droict, *Qu'ils ne sçavent où il va.* Il recueille de cela que tant moins sçavent-ils *la voye* : car avant que de nous mettre en chemin, il faut sçavoir où nous prétendons de parvenir.

6 *Je suis le chemin, et la vérité, et la vie.* Combien que Jésus-Christ ne responde apertement à l'interrogation qui luy avoit esté faite, nonobstant il n'omet rien de ce qui est utile à cognoistre. Il faloit bien que la curiosité de Thomas fust réprimée : pourtant Christ ne traitte point yci quelle devoit estre sa condition quand il seroit parti hors de ce monde pour aller à son Père, mais il s'arreste à une chose beaucoup plus nécessaire. Thomas eust volontiers ouy que c'est que Christ devoit faire au ciel, comme nous ne nous faschons jamais de telles subtiles spéculations : mais il vaut beaucoup mieux employer ailleurs nostre estude et labeur, asçavoir comment nous serons quelques fois faits participans de la résurrection bien-heureuse. Or la somme de ceste sentence est telle, que celuy qui obtient et jouit de Jésus-Christ, n'ha faute de rien : et pour ceste raison, quiconque ne se contente point de luy seul, s'efforce de parvenir outre la dernière perfection. Or il met trois degrez : comme s'il se disoit estre le commencement, le milieu et la fin : dont il s'ensuit qu'il faut commencer par luy, continuer et finir en luy. Il ne faut chercher une plus haute sagesse que celle qui nous mène à la vie bien-heureuse et éternelle : et il testifie que ceste vie se trouve en luy. Or le moyen pour obtenir la vie, c'est que nous soyons nouvelles créatures. Il prononce aussi qu'il ne faut point chercher cela ailleurs : et quant et quant il remonstre qu'il est la voye par laquelle seule on peut là parvenir. Afin donc qu'il ne nous défaille en rien que ce soit, il baille la main à ceux qui sont esgarez, et s'abbaisse si bas, que mesme il addresse les enfans qui allaittent. S'estant présenté nostre guide et conducteur, il ne délaisse point les siens au milieu de la course, ains les fait participans de la vérité. Finalement, il fait qu'ils reçoyvent le fruit d'icelle, qui est la chose la plus singulière et excellente qu'on pourroit imaginer. Puis que Christ est la voye, il ne faut point que les infirmes et ignorans se plaignent d'estre abandonnez de luy : puis qu'il est la vérité et la vie, il ha de quoy aussi pour contenter tous les plus parfaits. Brief, Christ attribue yci maintenant à la félicité et béatitude éternelle, ce que j'ay n'aguères dit de l'object de la foy. Tous jugent droitement, et confessent que la béatitude de l'homme gist en Dieu seul : mais puis après ils s'abusent en ceci, que cherchans Dieu ailleurs qu'en Christ, ils l'arrachent (par manière de dire) de sa vraye et ferme Divinité. Aucuns prenent yci *la vérité*, pour la lumière salutaire de la Sapience céleste : les autres, pour la substance de vie et de tous biens spirituels, laquelle est mise à l'opposite des figures et ombres : comme nous avons veu ci-dessus au chap. I, v. 17, Grâce et vérité a esté faite par Jésus-Christ. De moy, mon opinion est que *vérité* est yci prinse pour la perfection de la foy, comme la *voye* est prinse pour le commencement et les rudimens. La somme est, Que si quelqu'un se destourne du Fils de Dieu, il ne fera autre chose que s'esgarer : si quelqu'un ne se repose sur luy, il ne sera repeu ailleurs que de vent et de vanité : brief, si quelqu'un ne se contentant point de luy seul, veut passer outre, il trouvera la mort en lieu de la vie. *Nul ne vient au Père, etc.* C'est une déclaration de la sentence précédente : car il est la voye, pource qu'il nous mène au Père : il est la vérité et la vie, pource que nous appréhendons le Père en luy. Vray est que de l'invocation on peut bien dire vrayement ceci, que nulles oraisons ne prières ne sont ouyes ni exaucées que par l'intercession de Christ : mais pour autant que le Seigneur Jésus ne parle point yci de la

prière et oraison, il nous faut simplement entendre yci, que les hommes se forgent des vrais labyrinthes, toutes fois et quantes que délaissans Jésus-Christ, ils s'efforcent de venir à Dieu. Car Christ prouve de là qu'il est la vie, pource que Dieu, en qui gist la source de vie, n'est point possédé ailleurs qu'en luy. Parquoy, toute Théologie qui est hors de Jésus-Christ, est non-seulement brouillée, vaine et confuse, mais aussi pleine de resveries, fausse et bastarde. Car combien que les Philosophes mettent quelquesfois hors des paroles et sentences excellentes, toutesfois ils n'ont rien qui ne soit esvanouissant, et mesme enveloppé d'erreurs et faussetez perverses.

7 *Si vous me cognoissiez, vous cognoistriez aussi mon Père, etc.* Il conferme ce que nous avons desjà dit, que c'est une curiosité sotte et nuisible, quand les hommes ne se contentans point de luy, aspirent à Dieu par voyes obliques et tortues. Ils confessent bien qu'il n'y a rien meilleur ou plus utile que la cognoissance de Dieu : mais quand il est bien près d'eux, et se déclare familièrement à eux, ils extravaguent par leurs spéculations, et cherchent par-dessus les nues celuy qu'ils ne daignent regarder présent devant eux. Jésus-Christ donc reprend ses disciples, de ce qu'ils ne recognoissent point que la plénitude de Divinité leur a esté manifestée ouvertement en luy. Je voy bien (dit-il) que jusqu'à ceste heure je n'ay point esté cognu de vous comme il appartient : pource que vous ne cognoissez pas encore la vive image du Père, qui est représentée en moy au vif. *Et dés maintenant.* Il adjouste ceci, non-seulement pour addoucir l'aigreur de la répréhension, mais aussi pour les accuser d'ingratitude et paresse, s'ils ne réputent et considèrent la grâce qui leur est donnée : car il a plustost dit ceci à la louange de sa doctrine, que pour exalter leur foy. Le sens donc est tel, Que Dieu leur est maintenant ouvertement manifesté, moyennant qu'ils ouvrent leurs yeux. En ce mot *Veoir*, est exprimée la certitude de la foy.

8 *Philippe luy dit, Seigneur, monstre-nous le Père, et il nous suffit.*
9 *Jésus luy dit, Je suis de si long temps avec vous, et si ne m'as point cognu? Philippe, qui m'a veu, il a veu mon Père. Comment dis-tu donc, Monstre-nous le Père?*
10 *Ne crois-tu pas que je suis en* mon *Père, et le Père est en moy? Les paroles que je vous di, je ne les di point de par moy-mesme : Mais le Père qui demeure en moy, c'est celuy qui fait les œuvres.*
11 *Croyez-moy que je* suis *en* mon *Père, et le Père en moy: sinon, croyez-moy pour ces œuvres.*
12 *En vérité, en vérité je vous di, qui croit en moy, cestuy-là aussi fera les œuvres que je fay, et en fera de plus grandes que cestes-ci : car je m'en vay au Père.*
13 *Et quoy que vous demandiez en mon Nom, je le feray, afin que le Père soit glorifié par le Fils.*
14 *Si vous demandez quelque chose en mon Nom, je le feray.*

8 *Philippe luy dit, Seigneur, monstre-nous le Père, et il nous suffit.* Il semble que voyci une chose fort absurde, que les Apostres usent de tant de répliques envers le Seigneur. Car à quel propos avoit-il parlé, sinon pour enseigner ceci mesme de quoy Philippe l'interrogue? Toutesfois il n'y a point yci de vice descrit, que nous n'ayons aussi bien qu'eux. Qu'ainsi soit, nous protestons que nous cherchons Dieu de grand courage : et quand il se présente manifestement devant nos yeux, nous sommes aveugles.

9 *Je suis de si long temps avec vous, et si ne m'as point cognu? etc.* Jésus Christ reprend Philippe à bon droict, de ce qu'il n'a point eu les yeux de la foy purs. Il avoit Dieu présent en Jésus-

Christ, et toutesfois il ne le contemploit pas. Or qui luy a donné empeschement, sinon sa propre ingratitude? On voit le semblable aujourd'huy, que ceux qui ne se contentans point du seul Seigneur Jésus, se transportent en des spéculations phantastiques et esgarées, pour chercher Dieu en icelles, proufitent mal en l'Evangile. Ceste sotte cupidité ne vient d'ailleurs, sinon d'un mespris de la petitesse et basse condition de Jésus-Christ : qui est une chose bien contre toute raison, veu qu'il nous monstre en cela la bonté infinie du Père.

10 *Que je suis en mon Père, et le Père en moy. Les paroles, etc.* Je rapporte ces paroles, non pas à l'essence Divine de Jésus-Christ, ains au moyen de la révélation : car Jésus-Christ nous est aussi peu cognu que son Père, quant à sa Déité occulte. Mais il est dit qu'il est la vive image ou pourtraict de Dieu, d'autant que Dieu s'est manifesté en luy entièrement, entant que sa sagesse, vertu et bonté infinie apparoist là plenement. Et toutesfois les anciens Docteurs n'ont point abusé de ce passage, en prenant tesmoignage d'iceluy pour maintenir la Divinité de Jésus-Christ. Mais pource que le Seigneur Jésus-Christ ne dispute pas simplement quel il est en soy, ains quel il doit estre cognu de nous, c'est yci plustost un titre pour exprimer sa vertu, que son essence. Il est doncques dit que le Père est en Jésus-Christ, pour autant que plénitude de Divinité habite en luy, et monstre sa vertu. D'autre part il est dit que Jésus-Christ est au Père, pource que par sa vertu Divine il monstre qu'il est un avecques le Père. *Les paroles que je vous di.* Il prouve par l'effet, qu'il ne faut point chercher Dieu ailleurs qu'en luy : car il maintient que sa doctrine estant céleste et vrayement Divine, est aussi un tesmoignage et clair miroir de la présence de Dieu. Si quelqu'un réplique à l'encontre, qu'il faudra doncques tenir tous les Prophètes pour fils de Dieu, pource qu'ils ont parlé Divinement par l'inspiration du sainct Esprit, et ont eu Dieu autheur de leur doctrine : la solution est facile à donner, asçavoir qu'il faut considérer que contient la doctrine : car les Prophètes renvoyent leurs disciples ailleurs : mais Jésus-Christ les arreste à sa personne. Il faut aussi retenir ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hébrieux, chapitre XII, v. 25, Que Dieu parle maintenant du ciel par la bouche de son Fils : et que quand il a parlé par Moyse, il a parlé comme de la terre. *Je ne les di point de par moy-mesme* (dit-il) c'est-à-dire, comme homme seulement, ou humainement. Car le Père démonstrant la vertu de son Esprit en la doctrine d'iceluy, veut que sa Divinité soit recognue en luy. Or quand il dit que son Père *fait les œuvres :* cela ne doit estre restraint aux miracles : car plustost il continue la sentence précédente, Que la majesté de Dieu se monstre bien clairement en sa doctrine : comme s'il disoit que sa doctrine est vrayement une œuvre de Dieu : dont on peut faire certaine résolution que Dieu habite et demeure en luy. Par les *œuvres* doncques, j'enten une espreuve de la puissance de Dieu.

11 *Croyez-moy, que je suis en mon Père, et le Père en moy.* Il requiert premièrement de ses disciples, qu'ils adjoustent foy à son tesmoignage, quand il afferme qu'il est le Fils de Dieu. Or pource que jusqu'yci ils avoyent esté trop tardifs et lasches, il reprend obliquement leur lascheté. Voyci qu'il dit, Si vous n'adjoustez foy à mon dire, et si je suis si peu estimé de vous, que ne pensiez point que deviez croire à mes paroles, pour le moins regardez et considérez ceste vertu, qui est une image visible de la présence de Dieu. Voyci une chose voirement fort absurde, de ne croire point entièrement aux paroles qui procèdent de la bouche du Seigneur Jésus, veu que sans douter aucunement il nous faut embrasser tout ce qu'il nous aura dit, voire en un seul mot. Nonobstant Jésus-Christ reprend yci ses disciples, de ce qu'ayans esté tant de fois admonestez d'une mesme chose, néantmoins ils n'avoyent guères proufité. Il n'enseigne point quelle est la nature de la foy, mais il testifie qu'il ha assez de quoy pour reprendre et convaincre les incrédules. Quant à ce qu'il répète yci derechef ceste sentence, *Je suis en mon Père, et mon Père en*

moy : ce n'est pas une répétition superflue : car nous expérimentons plus qu'il ne seroit de besoin, combien nous sommes solicitez par nostre nature à une folle et vaine curiosité. Car aussi tost que nous serons sortis hors de Christ, nous n'aurons plus que des idoles que nous aurons forgées : mais en Jésus-Christ, il n'y a rien qui ne soit Divin, et ne nous retiene en Dieu.

12 *En vérité, en vérité je vous di, qui croit en moy, etc.* Tout ce que jusques à présent il a dit de soy à ses disciples, estoit temporel, quant à leur regard. La consolation donc n'eust point esté plene, s'il n'eust adjousté ce membre, et principalement veu que nous avons la mémoire si courte, quand il est question de considérer les bénéfices et grâces de Dieu. Et pour le bien cognoistre, il ne faut point aller chercher les exemples des autres : car après que Dieu nous aura fait tant de biens, que nous en serons tout chargez, s'il cesse seulement un demi mois, nous pensons qu'il n'est plus vivant. C'est la raison pourquoy Jésus-Christ ne fait pas mention seulement de sa vertu présente que les Apostres voyoyent lors de leurs yeux, mais aussi promet pour l'advenir un perpétuel sentiment d'icelle. Et de faict, non-seulement sa Divinité a esté testifiée tandis qu'il a habité et conversé en terre, mais depuis qu'il est allé à son Père, les fidèles ont expérimenté des tesmoignages d'icelle manifestes et excellens. Mais nostre stupidité, ou malice et ingratitude, nous empesche de considérer Dieu en ses œuvres, et Jésus-Christ, és œuvres de Dieu. Au reste, plusieurs se troublent de ce qu'il dit puis après, *qu'ils feront des œuvres plus grandes que luy.* Je laisse là les autres responses, lesquelles on a accoustumé d'amener yci, me contentant de ceste-ci seule. Il faut premièrement entendre ce que Jésus-Christ veut dire : asçavoir que tant s'en faut que ceste vertu, par laquelle il se déclare estre Fils de Dieu, soit attachée à la présence de son corps, qu'elle doit estre plus clairement monstrée, et par plus d'approbations et plus grandes, quand il sera absent. Or est-il ainsi qu'un peu après que Jésus-Christ est monté au ciel, s'est ensuyvie une admirable conversion du monde, en laquelle la Divinité de Jésus-Christ s'est beaucoup plus puissamment monstrée, que quand il conversoit entre les hommes. Ainsi nous voyons que l'approbation de la Divinité du Fils de Dieu n'a point esté enclose en sa personne, mais a esté espandue par tout le corps de l'Eglise. Au reste, ce *faire,* duquel il parle, ne convient pas aux Apostres seuls, et si n'est pas commun à chacun fidèle, mais appartient à tout le corps de l'Eglise. *Car je m'en vay au Père.* C'est la raison pourquoy les disciples feront des choses plus grandes que Christ mesme : asçavoir pource que quand il aura prins possession de son Royaume, il démonstrera plus plenement sa puissance du ciel. Dont il appert que sa gloire n'est en rien diminuée, pource qu'après son département, ses Apostres, qui estoyent seulement ses instrumens, ont fait des choses plus grandes et plus excellentes. Et qui plus est, il est apparu par ce moyen qu'il est assis à la dextre du Père, afin que tout genouil se ploye devant luy. Et luy-mesme afferme clairement un peu après, qu'il sera autheur de toutes les choses qui seront faites par les mains des Apostres, quand il dit, Tout ce que vous demanderez, je le feray. Mais on fait yci une question, Asçavoir si dés lors il n'estoit pas Médiateur, au Nom duquel il faloit prier le Père? Je respon qu'il a fait plus clairement office de Médiateur, depuis qu'il est entré au sanctuaire céleste : comme il nous faudra dire derechef, quand nous viendrons au passage.

13 *Et quoy que vous demanderez en mon nom, je le feray, afin que le, etc.* Ce passage convient avec ce que dit sainct Paul aux Philip., II, 11. Afin que toute langue confesse que Jésus-Christ est à la gloire de Dieu le Père. La fin et le but de toutes choses, c'est la sanctification du nom de Dieu : mais yci est exprimée la vraye façon de le sanctifier, asçavoir en son Fils et par son Fils. Car combien que la haute majesté de Dieu, nous estant cachée de soy, reluise en Jésus-Christ, sa main estant invisible,

nous est visible en Christ. Et pourtant il ne nous est point licite de séparer le Fils du Père, és bénéfices que le Père nous confère : selon ce qui est dit, Qui n'honore point le Fils, il n'honore point aussi le Père.

14 *Si vous demandez quelque chose, etc.* Ce n'est point une répétition superflue. Tous voyent et sentent qu'ils ne sont pas dignes d'approcher de Dieu : toutesfois la plus grand'partie des hommes se présente à l'estourdie, et comme s'ils estoyent hors du sens, ils s'addressent à Dieu avec grande témérité et orgueil : puis après quand ceste indignité, de laquelle nous avons fait mention, leur vient en mémoire, alors un chacun se forge divers moyens : mais Dieu nous conviant à soy, nous propose un seul Médiateur par lequel il se veut rendre propice et favorable. Or voyci encores la perversité de l'entendement humain qui s'esgaye yci derechef : car la plus grand'partie des hommes ne cesse de s'esgarer hors du chemin, et tournoyer par beaucoup de destours. Cela se fait, pource qu'ils n'appréhendent la bonté et puissance de Dieu en Christ, sinon escharsement et bien petitement. Il y a avec ce un second erreur, que nous ne réduisons pas en mémoire que nous sommes tous repoussez à bon droict de l'accès de Dieu, jusques à ce qu'il nous appelle : et que nous ne sommes appelez que par le Fils. Que si un seul tesmoignage n'ha point assez de poids envers nous, sçachons toutesfois que Jésus-Christ en répétant pour la seconde fois qu'il nous faut prier le Père en son Nom, nous arreste tout court, comme mettant la main sur nous, afin que nous ne perdions nostre peine en cherchant d'autres patrons et advocats.

15 *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens.*

16 *Et je prieray le Père, et il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous éternellement,*

17 Asçavoir *l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le voit et ne le cognoist: mais vous le cognoissez: car il demeure avec vous, et sera en vous.*

18 *Je ne vous laisseray point orphelins: je viendray vers vous.*

15 *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens, etc.* L'amour de laquelle les disciples aimoyent Jésus-Christ, estoit vraye et pure : et toutesfois il y avoit quelque superstition meslée parmi : comme il nous advient bien souvent aussi : car à la vérité c'estoit un abus et grand'faute de considération, de ce qu'ils le vouloyent retenir au monde. Afin donc qu'il corrige ce vice, il leur commande de dresser leur amour à un autre but : asçavoir qu'ils s'employent à garder les commandemens qu'il leur avoit baillez. Voyci certes une doctrine fort utile : car de faict, il y en a bien peu de ceux qui pensent aimer Jésus-Christ, qui l'aiment et honorent comme il appartient : mais plustost s'estans acquittez par de petites choses frivoles, ils se flattent tout à leur aise. Au contraire, yci la vraye amour de Jésus-Christ est rapportée à l'observation de sa doctrine, comme à la règle unique. Au reste, nous sommes aussi admonestez combien nos autres affections sont vicieuses, veu que l'amour mesme que nous portons à Jésus-Christ n'est point sans vice, sinon qu'elle soit disposée à une pure obéissance.

16 *Et je prieray le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, etc.* Vray est que c'est-ci un remède qui leur a esté donné pour appaiser la douleur et grande tristesse qu'ils pouvoyent concevoir de l'absence de Jésus-Christ : toutesfois Christ promet quant et quant qu'il leur donnera force pour garder ses commandemens : car l'exhortation n'eust pas eu grande efficace sans cela. Ainsi donc il prévient de bonne heure, et enseigne que combien qu'il soit absent d'eux selon le corps, nonobstant il ne souffrira point qu'ils demeurent destituez

d'aide : pource qu'il leur sera présent par son Esprit. Il appelle yci l'Esprit, Don du Père : mais lequel il impétrera par ses prières. En un autre lieu il fera promesse que c'est luy qui le donnera. (Jean XVI, 7) L'un et l'autre est bien dit, et proprement : car entant que Christ est nostre Médiateur et Advocat, il impètre de son Père la grâce du S. Esprit : et entant qu'il est Dieu, il la confère de soy-mesme. Le sens donc de ce passage est tel, Je vous ay esté baillé pour Consolateur par mon Père, mais ce n'a esté que pour un temps : maintenant, m'estant acquitté de ma charge, j'en demanderay un autre pour vous estre donné, qui ne sera point pour un temps, mais demeurera perpétuellement avec vous. Or ce nom de *Consolateur* est yci attribué tant à Jésus-Christ qu'au sainct Esprit, et à bon droict : car de faict, c'est un office commun à tous deux, de nous consoler, nous exhorter, nous garder et maintenir par leur défense, et sous leur protection heureuse. Jésus-Christ a esté protecteur des siens, tant qu'il a habité et conversé au monde : puis après il les a mis en la garde et protection du sainct Esprit. Si quelqu'un fait ceste objection, Ne sommes-nous pas encores aujourd'huy sous la sauvegarde du Fils de Dieu? La response est facile, Que Jésus-Christ est perpétuel gardien et protecteur, mais ce n'est pas par une façon visible. Tant qu'il a vescu au monde, il s'est monstré leur protecteur manifestement et à l'œil, mais maintenant il nous est défenseur par son Esprit. Or il dit que c'est *un autre* que luy, pour la différence des biens que nous recevons des deux. Le propre office de Jésus-Christ a esté d'effacer les péchez et iniquitez des hommes, et par ce moyen appaiser l'ire de Dieu, racheter les hommes de la mort, et leur acquérir justice et vie : et le propre office du sainct Esprit est de nous faire participans tant du Fils de Dieu mesme, que de tous ses biens. Toutesfois on pourra bien à propos recueillir la distinction des Personnes de ce passage-ci : car il faut nécessairement que le S. Esprit soit différent d'avec le Fils en propriété, pour estre un autre que le Fils.

17 *L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, pource, etc.* Christ orne le sainct Esprit d'un autre titre, asçavoir qu'il est maistre ou docteur de vérité : dont il s'ensuit que les entendemens de tous les hommes sont saisis de mensonge et vanité, jusqu'à ce qu'ils soyent enseignez par luy au dedans. *Que le monde ne peut recevoir.* Ceste opposition amplifie l'excellence de la grâce, laquelle Dieu ne fait qu'à ses éleus : car il signifie que ce n'est pas un petit don, ne grâce vulgaire, de laquelle le monde est privé. En ce sens aussi Isaïe LX, 2, dit, Voyci, les ténèbres couvriront la terre, et grande obscurité sera sur les peuples : mais le Seigneur se lèvera sur toi, ô Jérusalem. Car par cela la miséricorde de Dieu envers l'Eglise mérite plus grande louange, quand il l'exalte d'un singulier honneur et privilége par-dessus tout le monde. Cependant toutesfois Christ exhorte ses disciples de se garder de repousser d'eux la grâce du S. Esprit, estans enflez de sens charnel, comme ce monde a accoustumé de faire. C'est un songe aux hommes terriens de tout ce que la saincte Escriture dit du S. Esprit, pource que s'appuyans sur leur propre raison, ils mesprisent et rejettent l'illumination céleste. Or combien que ceste arrogance règne partout, laquelle entant qu'en elle est, esteint la lumière du S. Esprit, toutesfois quant à nous, sentans nostre disette, sçachons que tout ce qui est de saine intelligence ne sort point d'autre fontaine. Cependant les paroles du Seigneur Jésus monstrent bien que rien ne peut estre cognu par le sens humain de ce qui concerne le S. Esprit, mais qu'il est seulement cognu par l'expérience de la foy. *Le monde* (dit-il) *ne peut recevoir* le S. Esprit, pource qu'il ne le cognoist point : mais vous le cognoissez bien, pource qu'il demeure avec vous. Il n'y a donc que l'Esprit, qui habitant en nous, se donne à cognoistre à nous : autrement, il nous est incognu et incompréhensible.

18 *Je ne vous laisseray point orphelins, etc.* Ce passage nous monstre que sont et que valent les hommes, quand ils sont destituez de l'aide du S. Esprit : ils sont orphelins et pupilles, exposez à

toutes fraudes, tromperies et outrages, n'ayans point le sens pour se gouverner : brief, ne pouvans rien faire qui vaille d'eux-mesmes. Le seul remède d'un tel défaut c'est que Christ nous gouverne par son Esprit : ce qu'aussi il nous promet de faire. Or donc les disciples en premier lieu sont admonestez de leur imbécillité, afin que se desfians d'eux-mesmes, ils dépendent du seul gouvernement et protection de Christ. Puis après leur ayant promis remède à cela, il leur donne bonne espérance : car il afferme qu'il ne leur défaudra pas. Quand il dit, *Je viendray vers vous*, il remonstre comment il habite és siens, et comment il accomplit et remplit toutes choses, asçavoir par la vertu de son Esprit. Dont aussi on peut facilement cognoistre que la grâce du sainct Esprit est un tesmoignage évident de sa Divinité.

19 *Encores un petit, et le monde ne me verra plus, mais vous me verrez : pourtant que je vi, vous aussi vivrez.*
20 *En ce jour-là vous cognoistrez que je suis en* mon *Père, et vous en moy, et moy en vous.*

19 *Encores un petit, et le monde ne me verra plus, mais vous me verrez : pourtant, etc.* Il poursuit la louange de la grâce spéciale, laquelle devoit suffire aux disciples pour alléger, voire oster leur douleur. Quand je seray retiré de la présence du monde (dit-il) je ne lairray pas de vous estre présent. Au surplus, afin que nous jouissions de ce regard secret de Christ, il ne faut pas estimer sa présence, ou son absence selon nostre sens humain, mais il nous faut estre attentifs des yeux de la foy à contempler la vertu d'iceluy. Ainsi il advient que les fidèles ont tousjours Christ présent par son Esprit, et le regardent, combien qu'il soit loin d'eux selon le corps. *Pourtant que je vi.* Ceci peut estre exposé en deux sortes : ou que ceste sentence soit une confirmation du membre précédent : ou bien qu'elle soit leue à part, Que les fidèles vivront, pource que Christ est vivant. Je reçoy volontiers la première exposition, de laquelle toutesfois est tirée ceste autre doctrine, Que la vie du Seigneur Jésus est cause de la nostre. Au commencement il remonstre la cause de ceste différence, Pourquoy il sera veu de ses fidèles, et non point du monde : asçavoir pource que Christ ne peut estre veu, sinon selon la vie spirituelle, de laquelle le monde est privé. Ainsi donc le monde ne voit point Jésus-Christ, et ne s'en faut esbahir : car la mort est cause d'aveuglement : mais aussi tost qu'un homme a commencé à vivre par l'Esprit, il ha incontinent des yeux pour veoir Christ. Et cela se fait pource que nostre vie est conjointe avec la vie du Fils de Dieu, et procède d'icelle comme de sa fontaine : car nous sommes morts en nous, et la vie de laquelle nous-nous flattons est une mort fort mauvaise. Parquoy quand il est question d'obtenir la vie, nos yeux doivent estre tournez vers Christ, et sa vie doit estre par foy transférée à nous : afin que nos consciences soyent résolues, que tandis que Jésus-Christ vit, aussi sommes-nous hors de tous dangers de ruine et perdition : car c'est une chose toute certaine, que sa vie seroit nulle, ses membres estans morts.

20 *En ce jour-là vous cognoistrez que je suis en mon Père, et vous en moy, et moy en vous.* Plusieurs rapportent ceci au jour de la Pentecoste : mais plustost yci est dénotée une continuation perpétuelle comme d'un jour, depuis que Jésus-Christ a manifesté la vertu de son Esprit, jusques à la résurrection dernière. Dés lors ils avoyent commencé à cognoistre ceci : mais c'estoit comme quelque petit rudiment, d'autant que l'Esprit n'avoit besongné encore en eux avec si grande efficace. Car ces paroles tendent là, qu'on ne peut cognoistre par une spéculation oisive quelle est la saincte et spirituelle union qui est entre luy et nous, et derechef, entre luy et son Père : mais que c'est-ci le seul moyen de la cognois-

tre, quand il espand en nous sa vie par la vertu occulte de son Esprit. Et c'est l'expérience de la foy, de laquelle j'ay fait mention ci-dessus. Or quant à ce que les Arriens ont anciennement abusé de ce passage, pour prouver que Jésus-Christ estoit Dieu seulement par participation et par grâce, leur cavillation peut estre facilement repoussée : veu que Christ ne parle pas simplement de son essence éternelle, mais il propose et magnifie ceste vertu Divine qui a esté manifestée en luy. Car tout ainsi que le Père a mis en son Fils toute plénitude de biens, aussi le Fils de son costé a desployé entièrement tous ses biens, et soy-mesme pour se donner à nous. Il est dit *que nous sommes en luy*, pource qu'estans entez en son corps, nous sommes faits participans de sa justice, et de tous ses biens. D'autre part, il est dit *qu'il est en nous*, pource qu'il monstre clairement par la vertu ou efficace de son Esprit, qu'il nous est autheur et cause de vie.

21 *Qui ha mes commandemens et les garde, c'est celuy qui m'aime : et qui*
m'aime, il sera aimé de mon Père : et l'aimeray, et je me déclareray à luy.
22 *Judas (non pas Iscariot) luy dit, Seigneur, D'où vient ce que tu te décla-*
reras à nous, et non point au monde?
23 *Jésus respondit et luy dit, Si aucun m'aime, il gardera ma parole : et*
mon Père l'aimera : et nous viendrons à luy, et ferons demeurance chez luy.
24 *Qui ne m'aime, il ne garde point mes paroles. Et la parole que vous*
oyez n'est point miene, mais du Père qui m'a envoyé.

21 *Qui ha mes commandements et les garde, c'est celuy qui m'aime : et qui m'aime, etc.* Il répète derechef la sentence précédente, Que la vraye et certaine approbation de nostre amour envers luy, gist en ce que nous gardons ses commandements. Et il advertit de ceci si souvent ses disciples, à ce qu'ils ne se destournent du but, d'autant qu'il n'y a rien à quoy nous soyons plus enclins, qu'à couler à une affection charnelle, en sorte que sous le nom de Christ nous aimons autre chose que Christ. A ceci tend aussi ce que dit sainct Paul en la seconde aux Corinthiens, chapitre V, v. 16, Combien que nous ayons cognu Christ selon la chair, toutesfois si ne le cognoissons-nous plus en ceste sorte. Soyons donc nouvelle créature. *Avoir* ses commandemens, signifie estre droitement instruit en iceux : et *garder* ses commandemens, signifie conformer et soy et toute sa vie à la règle d'iceux. *Et qui m'aime.* Jésus-Christ parle comme si les hommes prévenoyent Dieu par leur amour, qui est une chose absurde : car lors que nous luy estions ennemis, il nous a réconciliez à soy, Rom., V, 10. Et les paroles de sainct Jehan en sa première Epistre canonique, au chapitre IV, v. 10, sont assez notoires, quand il dit, Non pas que nous l'ayons aimé les premiers, mais c'est luy qui nous a aimez le premier. Or pour response, il n'est point yci question de la cause ou de l'effet : et pourtant c'est mal recueilli, que l'amour de laquelle nous aimons Christ, précède en ordre l'amour que Dieu ha envers nous : car Christ a voulu seulement dire ceci, Que tous ceux qui l'aimeront, seront bien-heureux, pource qu'ils seront aussi aimez de luy, et de son Père. Non pas que Dieu commence lors seulement à les aimer, mais pource qu'ils ont le tesmoignage de son amour paternelle engravé en leurs cœurs. Le membre qui s'ensuit incontinent après, tend à ce mesme but : asçavoir, *Et me déclareray à luy.* Il est certain qu'il faut que la cognoissance précède l'amour : mais Christ a voulu dire ceci, Qu'il fera ce bien à ceux qui garderont purement sa doctrine, qu'ils proufiteront de jour en jour en la foy : c'est-à-dire, Je feray qu'ils s'approcheront plus près, et plus familièrement de moy. On peut recueillir de ceci, que le fruit de la vraye religion est, quand on avance en la cognoissance de Christ : car celuy qui a promis de donner à celuy qui ha, rejettant les hypocrites, fait proufiter en la foy tous ceux qui re-

cevans et embrassans de bon cœur la doctrine de l'Evangile, se forment totalement en l'obéissance d'icelle. Et voylà qui est cause que plusieurs reculent en arrière, et qu'à grand'peine nous en voyons de dix l'un, qui poursuyve le droit chemin, pource que la plus grande partie est indigne que Christ se manifeste à eux. Or il nous faut noter que plus ample cognoissance de Jésus nous est yci proposée, comme un guerdon singulier de nostre amour envers luy. Dont il s'ensuit que c'est un thrésor incomparable.

22 *Judas (non pas Iscariot) luy dit, D'où vient ce que tu te déclareras, etc.* Ce n'est point sans cause que Judas demande pourquoy Christ fera que sa lumière sera manifestée à peu de gens, veu qu'il est le Soleil de justice, duquel il faut que tout le monde soit illuminé. Ainsi il semble bien que ce n'est point chose raisonnable, qu'il n'esclaire qu'à bien peu de gens, et qu'il n'espande indifféremment sa lueur par tout. La response du Seigneur Jésus n'explique pas toute la question : d'autant qu'il n'est là fait aucune mention de la première cause, pourquoy Christ se manifestant seulement à bien peu de gens, laisse la plus grand'part des hommes sans se donner à cognoistre à eux. Car à la vérité, il trouve au commencement tous hommes pareils, c'est-à-dire, totalement aliénez de luy. Pour ceste raison il n'en peut élire pas un qui l'aime, ains il élit d'entre ses ennemis, ceux desquels il veut fleschir les cœurs à son amour: mais il n'a voulu pour le présent toucher à ceste différence, qui estoit un peu loin de son propos. Son intention estoit d'exhorter ses disciples à estre à bon escient affectionnez à l'amour et crainte de Dieu, à ce qu'ils proufitassent de plus en plus en la foy : il s'est donc contenté de les discerner du monde par ceste marque, asçavoir qu'ils gardent la doctrine de l'Evangile. Or ceste marque ne précède pas le commencement de la foy, d'autant que c'est un effet de la vocation. En d'autres passages Christ avoit presché les disciples du poinct de la vocation gratuite: et il leur réduira en mémoire encore ci-après : yci il leur commande seulement de s'employer à garder sa doctrine, et suyvre la vraye religion. Au reste, Christ monstre par ces paroles, comment on obéit droitement à l'Evangile, asçavoir quand tous nos services et opérations extérieures procèdent de son amour: car en vain travailleront les bras et les pieds, voire tout le corps, si l'amour de Dieu ne règne en nostre cœur, par lequel nos membres extérieurs soyent gouvernez. Or puis qu'il est certain que nous ne gardons les commandemens de Christ sinon entant que nous l'aimons, il s'ensuit que l'amour parfaite d'iceluy ne se trouvera en tout le monde: car il n'y en a pas un seul qui garde parfaitement ses commandemens: toutesfois Dieu reçoit pour agréable le service de ceux qui aspirent de vraye affection à ce but.

23 *Et mon Père l'aimera, et nous viendrons à luy, et ferons demeurance chez luy.* Nous avons desjà exposé ci-dessus que l'amour de Dieu envers nous n'est point mise au second ordre, comme si elle alloit après nostre affection d'obéissance, ainsi que l'effet suit la cause de laquelle il procède : mais que c'est afin que les fidèles soyent certainement persuadez que l'obéissance qu'ils rendent à l'Evangile, est agréable à Dieu : et afin qu'ils attendent de luy ci-après nouveaux accroissemens de dons. *Nous viendrons chez celuy qui m'aime :* c'est-à-dire, Il sentira que la grâce de Dieu réside en luy, et aura de jour en jour nouveaux accroissemens des dons de Dieu. Il parle donc, non point de ceste dilection éternelle, de laquelle il nous a aimez devant la création du monde, et avant que fussions nais, mais depuis qu'il l'a seellée en nos cœurs, en nous faisant participans de son adoption. Et mesme il n'entend pas la première illumination, mais ces degrez de la foy, par lesquels il faut que les fidèles marchent assiduellement, selon ce qui est dit en sainct Matthieu, chap. XIII, v. 12, Il sera donné à celuy qui ha. Les Papistes donc tirent mal à propos de ce passage deux sortes d'amour, de laquelle nous aimons Dieu. Ils controuvent que Dieu est aimé naturellement de nous, avant qu'il nous régénère par son Esprit : et mesme que par ceste préparation nous méritons

la grâce de régération. Voire, comme si l'Escriture n'enseignoit point par tout, et comme si l'expérience mesme ne nous monstroit évidemment que nous sommes du tout destournez de Dieu, et infectez et remplis de haine contre luy, jusques à ce qu'il change nos cœurs. Il nous faut donc retenir l'intention du Seigneur Jésus, Que luy et son Père viendront pour confermer les fidèles en asseurance perpétuelle de grâce.

24 *Qui ne m'aime, il ne garde point mes paroles. Et la parole, etc.* Pour autant que les fidèles sont meslez parmi les incrédules en ce monde, et avec ce qu'il faut nécessairement qu'ils soyent agitez de divers et terribles orages, comme en une mer troublée, Jésus-Christ les conferme derechef par ceste admonition, afin qu'ils ne soyent destournez par mauvais exemples. Comme s'il leur disoit, Ne tournez point vos yeux vers le monde pour dépendre de luy, et le suyvre : car il y en aura tousjours qui me mespriseront, et ma doctrine : mais quant à vous, retenez constamment jusques à la fin, la grâce que vous avez une fois receuë. Cependant il signifie que le monde est justement et à bon droict puni de son ingratitude, quand il périt en son aveuglement : veu qu'en mesprisant la vraye justice, il monstre manifestement une haine meschante contre Jésus-Christ. *Et la parole que vous oyez.* Afin que la rébellion obstinée du monde ne descourage ou face chanceler les Apostres, il donne derechef authorité à sa doctrine, quand il proteste qu'elle est de Dieu, et non point forgée en terre par les hommes. Et en cela consiste la fermeté et certitude de nostre foy, quand nous sçavons que Dieu nous est conducteur, et que nous ne sommes fondez ailleurs qu'en sa vérité éternelle. Quelque chose donc que le monde enrage avec tout son orgueil, suyvons la doctrine du Fils de Dieu, de laquelle la majesté surpasse de beaucoup le ciel et la terre. Quand il dit que ceste parole n'est pas siene : il s'accommode à ses disciples : comme s'il disoit qu'elle n'est point humaine, pour autant qu'il enseigne fidèlement ce qui luy a esté enjoint de son Père. Cependant on sçait bien, entant qu'il est la Sapience éternelle de Dieu, qu'il est la fontaine unique de toute doctrine, et que tous les Prophètes qui ont esté dés le commencement, ont parlé par son Esprit.

25 *Je vous ay dit ces choses, demeurant avec vous :*

26 *Mais le Consolateur* qui est *le sainct Esprit, que le Père envoyera en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous réduira en mémoire toutes les choses que je vous ay dites.*

27 *Je vous laisse paix, je vous donne ma paix : et ne la vous donne point comme le monde la donne. Vostre cœur ne soit point troublé, et ne soit point craintif.*

28 *Vous avez ouy que je vous ay dit, Je vay et vien à vous. Si vous m'aimiez, vous seriez certes joyeux que j'ay dit, Je vay au Père : car le Père est plus grand que moy.*

25 *Je vous ay dit ces choses, demeurant avec vous.* Il adjouste ceci à celle fin qu'ils ne perdent courage, combien qu'ils n'ayent pas si bien proufité qu'ils devoyent : car il jettoit lors une semence de doctrine, laquelle a esté pour quelque temps cachée, et comme suffoquée és disciples. Il les exhorte donc à bien espérer, jusques à ce que la doctrine produise et mette hors son fruit, laquelle pourroit sembler maintenant estre inutile. Brief, il testifie qu'en la doctrine qu'ils avoyent ouye, ils ont assez ample matière de consolation, et qu'il ne la faut chercher ailleurs. Que si elle ne se manifeste à eux tout incontinent, il les admoneste de prendre bon courage, jusques à ce que le sainct Esprit, qui est le docteur intérieur, leur parle ces choses mesmes en leurs cœurs. Voyci une admonition qui

nous apporte à tous fort grande utilité. Si nous n'entendons du premier coup tout ce que le Fils de Dieu nous enseigne, nous commençons à nous ennuyer, et nous fasche de prendre peine pour néant en choses lesquelles nous sont obscures. Mais il faut que nous apportions une prompte docilité : il faut prester les aureilles, et nous rendre attentifs, si nous voulons bien proufiter en l'eschole de Dieu : et principalement nous avons besoin de patience, jusqu'à ce que le sainct Esprit nous manifeste et baille à entendre ce que nous avons pensé avoir souvent leu ou ouy sans fruit. Parquoy, afin que l'affection d'apprendre ne languisse en nous, ou que ne tombions en désespoir, quand nous n'entendons pas tout soudain l'intention du Seigneur Jésus lors qu'il parle à nous, sçachons que ceci est dit à nous tous, *Le sainct Esprit vous réduira en mémoire les choses que je vous ay dites.* Il est bien vray qu'Isaïe (chap. XXIX, v. 11) dénonce ceste peine aux incrédules, Que la parole de Dieu leur sera comme un livre clos : mais le Seigneur humilie souventesfois les siens par ceste mesme façon. Parquoy il faut attendre patiemment et paisiblement le temps opportun de la révélation : et ne devons pour cela rejetter la Parole. Au reste, comme ainsi soit que Christ tesmoigne que le propre office du sainct Esprit est d'enseigner aux Apostres ce qu'ils avoyent desjà apprins de luy : il s'ensuit que la prédication extérieure sera vaine et inutile, si le S. Esprist ne fait quant et quant office d'enseigner. Dieu donc ha double façon d'enseigner : car il raisonne à nos aureilles par la bouche des hommes : secondement il parle à nous au dedans par son Esprit. Et fait cela maintenant en un mesme instant, tantost en divers temps, selon qu'il luy semble bon. Cependant notons qui sont toutes ces choses, lesquelles il promet que le S. Esprit enseignera. Il suggérera, dit-il, ou réduira en mémoire *toutes les choses que j'ay dites.* Dont on peut recueillir qu'il ne bastira point de nouvelles révélations. Par ceste seule parole nous pouvons repousser hardiment toutes les inventions que Satan a introduites faussement en l'Eglise depuis le commencement jusqu'à ceste heure, sous couverture du sainct Esprit. Mahommet et le Pape ont tous deux ce principe de leur religion, Que l'Escriture ne contient point une perfection de doctrine, mais que l'Esprit a révélé quelque chose plus haute. De ce mesme retrait les Anabaptistes et Libertins ont de nostre temps puisé leurs resveries : mais tout esprit qui met en avant quelque doctrine ou invention hors l'Evangile, est un esprit trompeur, et non point Esprit du Fils de Dieu. Car Christ promet un Esprit qui confermera la doctrine de l'Evangile, comme souscrivant à icelle. Or nous avons desjà exposé ci-dessus que signifie, Que l'Esprit est envoyé du Père au nom de Christ.

27 *Je vous laisse paix, je vous donne ma paix : et ne vous la donne point, etc.* Par ce mot de *Paix*, il entend heureuse issue, laquelle les hommes ont acoustumé de souhaitter les uns aux autres quand ils se rencontrent, ou quand ils partent l'un d'avec l'autre : car le mot de Paix ha ceste signification en la langue Hébraïque. Il fait donc allusion à la façon accoustumée des gens de sa nation : comme s'il disoit, Je vous laisse mon Adieu. Mais il adjouste incontinent après, que ceste paix qu'il laisse, vaut beaucoup mieux que celle qui est entre les hommes ordinairement : lesquels souvent ont ce mot de Paix en la bouche bien froidement, et seulement par cérémonie : ou bien si c'est à bon escient qu'ils souhaittent la paix à quelqu'un, toutesfois ils ne la peuvent donner de faict. Mais Christ monstre que sa paix ne consiste point en un désir nud et vain, ains qu'elle est conjointe avec effet. Voyci en brief ce qu'il veut dire, Qu'il s'en va bien selon le corps, mais que sa paix demeure à ses disciples : c'est qu'ils seront tousjours heureux par sa bénédiction, *Que vostre cœur ne soit point troublé.* Derechef il corrige la frayeur que les disciples avoyent conceue de son département. Il dit qu'ils n'ont point cause de se troubler, car ils ne sont privez que de sa présence corporelle : mais ils jouyront de sa vraye présence par le S. Esprit. Apprenons aussi de nous contenter de ceste façon de présence, et ne laschons

point la bride à nostre chair, laquelle attache tousjours Dieu à ses inventions extérieures.

28 *Si vous m'aimiez, vous seriez certes joyeux que j'ay dit, Je vay au Père, car le Père, etc.* Il ne faut point douter que les disciples n'aimassent Christ : mais c'estoit autrement qu'ils ne devoyent : car il y avoit quelque affection charnelle meslée parmi leur amour, en sorte qu'ils ne pouvoyent porter d'estre séparez de luy. Que s'ils l'eussent aimé spirituellement, ils n'eussent rien plus désiré que son retour à Dieu son Père. *Car le Père est plus grand que moy.* Ce passage a esté destourné hors de son droit sens, en diverses sortes. Les Arriens pour prouver que Christ estoit un second Dieu après le Père, objectoyent qu'il estoit moindre que son Père. Les Docteurs de l'Eglise pour couper broche à une telle calomnie, disoyent que ceci se devoit rapporter à sa nature humaine : mais comme les Arriens ont meschamment abusé de ce tesmoignage, aussi la solution des Pères n'a point esté droite ne convenable : car il n'est yci fait mention ne de la nature humaine du Fils de Dieu, ne de sa Divinité éternelle : mais s'accommodant à la capacité de nostre infirmité, il se constitue au milieu entre Dieu et nous. Et de faict, pource qu'il ne nous est point donné d'attaindre à la hautesse de Dieu, Christ descend à nous yci-bas, pour nous y eslever. Vous-vous deviez resjouir, dit-il, de ce que maintenant je retourne à mon Père : pour autant que c'est-ci voirement le dernier but, auquel il vous faut tendre. Il ne monstre point par ces paroles comment en soy il est différent du Père, mais pourquoy il est descendu yci-bas à nous, asçavoir afin qu'il nous unist à Dieu. Jusques à ce que nous soyons là parvenus, nous demeurons comme au milieu de la course. Nous aussi n'imaginons Christ que demi et desmembré s'il ne nous mène jusques à Dieu. Il y a un semblable passage de sainct Paul en la 1re aux Corinthiens, chapitre XV, v. 24, où il dit que Christ baillera et rendra le Royaume à Dieu son Père, afin que Dieu soit tout en tous. Cela est certain que Christ règne, non pas en sa nature humaine seulement, mais entant qu'il est Dieu manifesté en chair. Comment donc se desvestira-il du Royaume? Asçavoir d'autant que la Divinité, laquelle on voit seulement maintenant en la face de Christ, sera lors ouvertement visible en soy. Il y a seulement différence en ceci, que sainct Paul descrit là, la dernière perfection de la splendeur Divine : les rayons de laquelle ont commencé à luire depuis que Jésus-Christ le Fils de Dieu est monté au ciel. Et afin que ceci soit mieux entendu, il faut parler encore plus grossièrement. Le Seigneur Jésus-Christ ne fait point yci comparaison de la Divinité de son Père à la siene, ne de la nature humaine avec l'essence Divine de son Père, mais plustost de l'estat présent à la gloire céleste, à laquelle il devoit estre receu bien tost après : comme s'il disoit, Vous me voulez tenir yci-bas au monde, mais il vaut mieux que je monte au ciel. Apprenons donc de tellement regarder Jésus-Christ anéanti en la chair, qu'il nous mène à la fontaine et source de l'immortalité céleste et bien-heureuse : car il ne nous est point ordonné conducteur et guide pour nous eslever seulement en la sphère de la lune ou du soleil, mais afin qu'il nous face un avec son Père.

29 *Et maintenant je vous l'ay dit devant qu'il soit fait, afin que quand il sera fait, vous croyez.*

30 *Je ne parleray plus guères avec vous : car le prince de ce monde vient et n'ha rien en moy.*

31 *Mais* c'est *afin que le monde cognoisse que j'aime le Père, et fait ainsi que le Père m'a commandé. Levez-vous, partons d'yci.*

29 *Et maintenant je vous l'ay dit devant qu'il soit fait, afin que, etc.* Il faloit que les disciples fussent souvent admonestez de ceci, pource que c'estoit

un secret surmontant de beaucoup toute capacité humaine. Or il testifie qu'il prédit ce qui devoit advenir, à celle fin qu'ils croyent quand il sera advenu. Car ç'a esté une confirmation grandement utile à leur foy, quand ils réduisoyent en mémoire les oracles et prophéties de Christ, et voyoyent accompli devant leurs yeux ce qu'ils avoyent ouy auparavant de sa bouche. Toutesfois il semble bien que ce soit une espèce de concession : comme si Christ disoit, Pource que vous n'estes encore capables de comprendre un mystère si haut, je vous supporte jusques à l'accomplissement de la chose, lequel vous servira alors d'interprétation pour vous déclarer ceste doctrine. Combien donc qu'il semblast pour quelque temps qu'il parlast à gens sourds, toutesfois on a cognu puis après que ce n'ont esté paroles jettées en vain, comme en l'air : mais que ç'a esté une semence jettée en terre. Or comme Christ parle yci de sa parole, et de l'événement des choses, ainsi sa mort, sa résurrection, et son ascension au ciel sont unies ensemble avec la doctrine, afin qu'elles engendrent la foy en nous.

30 *Je ne parleray plus guères avec vous : car le prince de ce monde, etc.* Par ce mot il a voulu rendre ses disciples attentifs, et imprimer plus vivement sa doctrine en leurs cœurs : car abondance le plus souvent oste l'appétit : et on désire de plus grand'ardeur ce qu'on n'ha pas à main, et on reçoit de plus grande affection ce qui doit estre tantost osté. Afin donc qu'ils soyent plus attentifs à ouyr sa doctrine, il leur dénonce que bien tost il s'en ira. Or combien que Christ ne cesse de nous enseigner tout le cours de nostre vie, toutesfois ceste sentence peut estre appropriée à nostre usage : car pour autant que le cours de nostre vie présente est brief, il faut user de l'occasion qui s'offre. *Car le prince de ce monde vient.* Il pouvoit dire simplement qu'il mourroit bien tost, et que l'heure de sa mort estoit bien prochaine: mais il use de circonlocution pour munir de bonne heure leurs esprits, de peur qu'estans estonnez d'une espèce de mort si horrible et abominable, ils défaillent en leurs cœurs. Et de faict, qu'est-ce que croire en luy crucifié, sinon chercher la vie bas aux enfers? Premièrement, il dit que ceste puissance sera baillée à Satan : puis après il adjouste qu'il s'y rendra : non point qu'il le face par contrainte, mais afin qu'il rende obéissance à son Père. Le diable est appelé *prince du monde* : non pas qu'il ait un royaume séparé de Dieu (comme les Manichéens ont imaginé) mais pource que par la permission de Dieu il exerce sa tyrannie au monde. Ainsi donc toutes les fois que nous oyons attribuer ceste épithète au diable, souvenons-nous d'avoir honte de nostre misérable condition. Car que les hommes s'enorgueillissent tant qu'ils voudront, si est-ce qu'ils sont esclaves du diable, jusques à ce qu'ils soyent régénérez par l'Esprit du Fils de Dieu : car sous ce mot de *Monde*, yci est comprins tout le genre humain. Or il n'y a qu'un Libérateur qui nous affranchit de ceste horrible servitude. Au reste, comme ainsi soit que ceste peine a esté imposée pour le péché du premier homme, comme aussi elle croist en pis ordinairement par nouveaux péchez, apprenons de hayr et nous et nos péchez. Or nous sommes tellement détenus sous la domination horrible de Satan, que cependant ceste servitude ne nous rend point excusables, pource qu'elle est volontaire. D'avantage, il faut noter que ce qui a esté fait par hommes meschans, est yci attribué au diable : car puis qu'ils sont poussez par Satan, tout ce qu'ils font est à bon droict réputé l'œuvre de Satan, *Et n'ha rien en moy.* Pource que par le péché du premier homme il est advenu que Satan tient l'empire de la mort, il ne pouvoit atteindre jusques à Christ, qui est pur de toute souillure et ordure de péché, s'il ne se fust assujeti de son bon gré. Toutesfois je pense que ces paroles s'estendent plus loin qu'on n'a accoustumé de les exposer : car voyci l'exposition commune, Satan n'a rien trouvé en Christ, pource qu'il n'y a en luy aucune matière de mort, veu qu'il n'y a aucune tache de péché. Mais selon mon avis, Christ ne parle point yci seulement de sa pureté, mais aussi de sa puissance Divine, qui

n'estoit point sujete à la mort. Car il faloit que les disciples entendissent bien qu'il ne succomboit point par infirmité, afin qu'ils n'eussent sa vertu en moindre estime et honneur. Mais en ceste sentence générale, l'autre première est aussi comprise, asçavoir qu'il n'est point astraint à Satan, quant à estre sujet à la mort. Dont nous recueillons qu'il s'est mis en nostre place, quand il s'est soumis à la mort.

31 *Mais c'est afin que le monde cognoisse que j'aime le Père, et fay ainsi, etc.* Il y en a aucuns qui lisent ceci tout d'une suite, *Levez-vous, partons d'yci :* afin que le propos soit entier. Les autres lisent à part ces mots-là, et pensent qu'il y a yci un propos coupé. Or pource que cela n'est pas de grande importance quant au sens, on peut bien choisir lequel on voudra. Voyci ce que nous devons observer principalement, Que le décret de Dieu est yci mis au plus haut lieu : afin que nous ne pensions pas que Jésus ait esté tellement tiré par la violence de Satan, que quelque chose luy soit advenue outre le conseil, et ordonnance de Dieu. Car c'est Dieu luy-mesme qui a ordonné son Fils pour estre Propiciateur, et qui a voulu que les péchez du monde fussent purgez par la mort d'iceluy. Pour ce faire, il a permis pour un bien peu de temps à Satan de s'eslever contre luy comme victorieux. Le Fils de Dieu donc n'a point résisté à Satan, à celle fin qu'il obtempérast au décret de son Père, et que par ce moyen il offrist son obéissance pour rançon de nostre justice. *Levez-vous, partons d'yci.* Aucuns pensent que Christ changea de place après avoir dit ceci, et qu'il dit les choses qui s'ensuyvent en cheminant. Mais puis que S. Jehan dit ci-après, que Christ s'en alla avec ses disciples outre le torrent de Cédron, il semble estre plus convenable que nostre Seigneur Jésus-Christ a voulu exhorter ses disciples à rendre une telle obéissance à Dieu de laquelle ils voyoyent un si bel exemple en luy, et non pas qu'il les ait menez hors de là, en ce mesme instant.

CHAPITRE XV.

1 *Je suis le vray sep, et mon Père est le vigneron.*

2 *Il taille tout le sarment qui ne porte point de fruit en moy : et esmonde tout celuy qui porte fruit, afin qu'il porte plus de fruit.*

3 *Vous estes jà nets pour la parole que je vous ay dite.*

4 *Demeurez en moy, et moy en vous. Comme le sarment ne peut de soy porter fruit, s'il ne demeure au sep : ne vous aussi semblablement, si vous ne demeurez en moy.*

5 *Je suis le sep, et vous* en estes *les sarmens. Qui demeure en moy, et moy en luy, porte beaucoup de fruit : car sans moy vous ne pouvez rien faire.*

6 *Si aucun ne demeure en moy, il est jetté hors comme le sarment, et se seiche : puis on l'amasse, et le met-on au feu, et brusle.*

1 *Je suis le vray sep, et mon Père est le vigneron.* La somme de ceste similitude est, que nous sommes stériles et secs de nature, sinon qu'estans entez en Christ, nous puisons et tirons de luy une nouvelle vertu, provenante d'ailleurs que de nous. Au reste, combien que le mot Grec duquel use l'Evangéliste yci au commencement, signifie aucunesfois la vigne, c'est-à-dire le champ où les seps sont plantez : aucunesfois un sep : toutesfois je suis plustost de ceste opinion, que Christ se compare au champ où la vigne est plantée, et nous aux seps : combien que je n'en voudroye point débatre avec aucun. Seulement j'en ay voulu advertir les Lecteurs, afin qu'ils suyvent ce qu'il leur semblera plus vray-semblable par le fil du texte. Or qu'il nous souviene pour le commencement, de la règle qu'il nous faut tenir en toutes paraboles et similitudes : asçavoir qu'il ne nous faut point

curieusement esplucher une chacune propriété de la vigne, ains seulement regarder en somme, à quelle fin Christ accommode ceste similitude. Il y a trois parties principales, Que nous n'avons faculté quelconque de bien faire que de luy: que nous ayans racine en luy sommes taillez et purgez par le Père, et qu'il oste les seps infructueux, à ce qu'ils ardent estans jettez au feu. Il n'y a presque personne qui n'ait honte de nier que tout le bien qu'il ha, il l'ha de Dieu : mais puis après les hommes imaginent une grâce universelle qui leur soit donnée : comme si elle leur estoit naturelle. Or Christ s'arreste principalement sur ceci, Que le suc vital, c'est-à-dire, toute la vie et vigueur procède de luy seul. Dont il s'ensuit que la nature de tous les hommes est infructueuse et stérile, et vuide de tout bien : pource que nul ne tient de la nature de la vigne, jusques à ce qu'il soit enté en luy : mais ceci est seulement donné aux éleus par une grâce spéciale. Ainsi donc, le premier autheur de toutes sortes de biens, c'est le Père, lequel nous plante de sa main : et le commencement de vie est en Christ, depuis que nous commençons de prendre racine en luy. Quand il s'appelle *le vray sep*, c'est autant comme s'il disoit, Je suis vrayement le sep : les hommes donc se travaillent pour néant de chercher vigueur ailleurs, d'autant qu'il ne viendra point de bon fruit d'ailleurs, que des seps qui seront produits de moy.

2 *Il taille tout le sarment qui ne porte point de fruit en moy, etc.* Pource qu'aucuns corrompent la grâce de Dieu, les autres suppriment malicieusement, les autres l'estouffent par leur lascheté et nonchalance : le Seigneur nous veut rendre songneux par ces paroles, quand il prononce que tous ceux qui seront seps inutiles et sans fruit, seront retranchez de la vigne. Mais on fait yci une question, Asçavoir-mon si ceux qui sont entez en Jésus-Christ, peuvent estre sans fruit. Pour respondre à cela, je di qu'il y en a plusieurs qui sont réputez estre de la vigne, selon l'opinion des hommes, qui toutesfois n'ont point fait racine en la vigne. Ainsi on voit ès Prophètes que Dieu appelle sa vigne le peuple d'Israël qui avoit nom d'Eglise par profession externe. *Et esmonde tout celuy qui porte fruit, etc.* Il enseigne par ces paroles, que les fidèles ont besoin d'estre assiduellement cultivez, s'ils ne veulent devenir bastars : et qu'ils ne pourront produire aucun bien, si Dieu ne met souvent la main en eux. Car il ne suffira point que nous ayons esté une fois faits participans de l'adoption, si nostre bon Dieu ne continue le cours de sa grâce en nous. Il parle de tailler ou purger, pource que nostre chair ha beaucoup de superfluitez et vices grandement nuisibles et n'est que trop fertile en cest endroit, qui croissent et pullulent sans fin, si nous ne sommes repurgez et taillez de la main de Dieu. Quand il dit que les vignes sont taillées, afin qu'elles apportent fruit en plus grande abondance, il monstre quels doyvent estre les avancemens des fidèles au cours de la vraye religion.

3 *Vous estes jà nets pour la parole que je vous ay dite.* Il leur monstre qu'ils ont desjà expérimenté en eux-mesmes ce qu'il avoit dit : asçavoir pource qu'estans plantez en luy, ils ont aussi esté purgez. Puis après il monstre quel est le moyen de ceste purgation, asçavoir la doctrine. Et ne faut douter qu'il ne parle de la prédication externe, veu qu'il parle nomméement de la parole laquelle ils avoyent ouye de sa propre bouche : non point que la voix proférée de la bouche d'un homme ait si grande efficace : mais entant que Christ touche le cœur, et y besongne par son Esprit, la voix est l'organe ou l'instrument de la purgation. Cependant Christ n'entend pas que les Apostres soyent purs de tout vice, mais il leur propose l'expérience, de laquelle ils puissent apprendre combien la continuation de la grâce est nécessaire. D'avantage il leur recommande et magnifie la doctrine de l'Evangile par le fruit qu'elle produit, afin qu'ils soyent d'autant plus aiguisez à la méditer continuellement, veu qu'elle est comme le couteau du vigneron, pour couper et retrancher les ordures et superfluitez.

4 *Demeurez en moy, et moy en vous*

Comme le sarment ne peut de luy-mesme porter fruit, etc. Il les exhorte derechef à estre affectionnez et songneux d'entretenir la grâce, laquelle ils avoyent receue : car la nonchalance de la chair ne peut jamais estre assez resveillée. Et de faict, nostre Seigneur Jésus-Christ ne tend à autre but, sinon à nous retenir sous ses ailes, comme une poule ses poussins : de peur que nostre inconstance nous transporte, et nous face voler de là à nostre ruine et perdition. A celle fin donc qu'il monstre qu'il n'a point commencé l'œuvre de nostre salut, pour la laisser imparfaite au milieu du chemin, il promet que son Esprit besongnera tousjours en nous, pourveu qu'il ne tiene à nous. Demeurez en moy, dit-il, pource que je suis prest de demeurer en vous. Outreplus, celuy qui demeure en moy, rapporte beaucoup de fruit. Par lesquelles paroles il déclare que tous ceux qui ont vive racine en luy, sont ceps fertiles.

5 *Qui demeure en moy, et moy en luy, porte beaucoup de fruit. Car sans moy, etc.* C'est la conclusion et application de toute la similitude. Tandis que nous sommes hors de luy, nous ne rapportons aucun fruit qui soit bon et agréable à Dieu, pource que nous ne sommes nullement propres à bien faire. Les Papistes non-seulement amoindrissent ceste sentence, mais aussi en ostent la substance, et mesmes ne font que s'en mocquer pour se desvelopper. Car combien qu'ils confessent de bouche que nous ne pouvons rien sans Christ, toutesfois ils imaginent que nous avons de nostre costé quelque faculté laquelle n'est pas suffisante de soy, néantmoins estant aidée de la grâce de Dieu, coopère (comme ils disent) c'est-à-dire besongne avec icelle. Et ne peuvent souffrir que l'homme soit tellement anéanti, qu'il ne confère quelque chose du sien. Mais ces paroles de Christ sont trop claires pour s'en desvelopper si aiséement qu'ils pensent. Voyci la belle doctrine des Papistes : Les hommes ne peuvent rien sans Christ : toutesfois estans aidez par luy, ils ont quelque chose outre sa grâce. Mais Christ dit au contraire, que nous ne pouvons rien de nous-mesmes. Le cep ne rapporte point de fruit de soy-mesme, dit-il. Il ne propose donc pas seulement une aide de sa grâce coopérante, mais aussi il nous prive entièrement de toute vertu, sinon de celle que luy-mesme nous fournit. Il nous faut donc résoudre ainsi ce mot, *Sans moy*, comme s'il y avoit, Sinon par moy. Ils ont encore une autre cavillation : car ils objectent que le cep ha quelque chose de nature : d'autant que si on plante en la vigne un autre surgeon stérile, il ne produira rien. Mais il est bien facile de soudre ceste belle difficulté : car Christ ne traitte pas que c'est que le cep ha de naturel avant qu'il soit uni à la vigne, mais plustost il entend que lors seulement nous commençons à estre faits ceps quand nous sommes unis avec luy, pour en tirer vigueur. Et certes l'Escriture monstre ouvertement ailleurs, qu'avant que nous soyons en luy, nous sommes un bois sec et inutile.

6 *Si aucun ne demeure en moy, il est jetté hors comme le sarment.* Leur proposant derechef la punition contre l'ingratitude, il les aiguise et solicite à persévérance. Bien est vray que c'est un don de Dieu, mais ceste exhortation à crainte n'est pas superflue : afin que nostre chair s'esgayant par trop, ne nous desracine. Or il est dit que ceux qui sont retranchez de Christ, devienent secs, comme un sarment mort : pource que comme le commencement de force et vigueur est de luy, aussi est la continuation perpétuelle. Non pas que jamais il adviene qu'aucun des éleus soit osté et retranché de la vigne : mais pour autant qu'il y a plusieurs hypocrites, qui selon l'apparence extérieure florissent, et verdoyent pour quelque temps, lesquels puis après, quand il faut rendre le fruit, monstrent tout le contraire de ce que le Seigneur attend et requiert des siens.

7 *Si vous demeurez en moy, et mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et il vous sera fait.*

8 *En cela mon Père est glorifié, que vous apportiez beaucoup de fruit, et que vous soyez faits mes disciples.*

9 *Comme le Père m'a aimé*, ainsi *vous ay-je aimez, Demeurez aussi en mon amour.*

10 *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurez en mon amour, comme j'ay gardé les commandemens de mon Père, et je demeure en son amour.*

11 *Je vous ay dit ces choses, afin que ma joye demeure en vous, et que vostre joye soit plene.*

7 *Si vous demeurez en moy, et mes paroles demeurent en vous, etc.* Pource que les fidèles sentent bien souvent qu'ils sont affamez, et qu'ils sont bien loin d'estre pleins de ceste bonne graisse qui soit suffisante pour leur faire porter un fruit abondant, à ceste cause ceci a esté expresséement adjousté, Que de quelque chose que ceux qui sont en Christ ayent besoin il y a remède prest pour subvenir à leur indigence, aussi tost qu'ils l'auront demandé à Dieu. Voyci une admonition grandement utile : car le Seigneur souffre bien souvent que nous soyons comme affamez, pour nous exercer à prier : mais si nous recourons à luy, il ne défaudra jamais à ce que luy demanderons : ains fournira de son abondance infinie tout ce de quoy nous aurons besoin, 1 Cor., I, 5. Quand il dit, *Si mes paroles demeurent en vous*, il signifie que nous prenons racine en luy par foy : car aussi tost qu'on s'est destourné ou reculé de la doctrine de l'Evangile, C'est chercher hors de luy. Quand il promet que nous obtiendrons *tout ce que nous demanderons*, ce n'est pas à dire qu'il nous baille congé de demander tout ce que nous voudrons à nostre fantasie : veu que Dieu prouvoiroit mal à nostre salut, s'il se rendoit ainsi facile et tant obtempérant à nos désirs : car on sçait assez comment le plus souvent les hommes s'esgayent en désirs fols, et désordonnez. Mais il restraint yci les désirs de ses fidèles à la droite règle de bien prier, laquelle assujetit au bon plaisir de Dieu toutes nos affections. Et la circonstance de ce passage conferme ceci : car il entend que les siens veulent et désirent non pas des honneurs, ne des richesses, ni autre chose semblable que la chair appète follement, mais une vertu vigoureuse du sainct Esprit, qui les face fructifier.

8 *En cela mon Père est glorifié, que vous apportiez beaucoup de fruit, etc.* C'est une confirmation de la sentence précédente : car il monstre qu'il ne faut nullement douter que Dieu n'exauce les prières de ses fidèles, quand ils désireront d'estre rendus fructueux : veu que cela sert grandement à sa gloire. Cependant aussi par ceste fin ou effet, il allume en eux le désir de bien faire : pource qu'il n'y a rien que nous devions avoir en plus grande recommandation, que le nom de Dieu soit magnifié et glorifié par nous. Le second membre aussi tend à ce mesme but, quand il dit, *Afin que* soyez mes disciples : car il prononce qu'il n'avoue personne de son troupeau, sinon celuy qui fructifie à la gloire de Dieu.

9 *Comme le Père m'a aimé, ainsi aussi vous ay-je aimez, etc.* Il a voulu exprimer beaucoup plus grande chose qu'on n'estime communéement : car ceux qui pensent qu'il parle de l'amour secrète du Père qu'il a tousjours eue envers son Fils, philosophent yci hors de propos : veu que plustost l'intention de Jésus-Christ a esté de mettre (par manière de dire) en nostre sein un gage asseuré de l'amour de Dieu envers nous. Ce n'est donc point à propos du présent passage, de subtilizer comment le Père s'est tousjours aimé en son Fils : mais l'amour de laquelle il est yci parlé, doit estre rapportée à nous. Car Jésus-Christ testifie que il est aimé de son Père, entant qu'il est le Chef de l'Eglise : comme de faict cela nous est plus que nécessaire : car celuy qui sans le Médiateur cherche comment il est aimé de Dieu, s'entortille en un labyrinthe, auquel il ne trouvera ni entrée ni issue. Et pourtant il nous faut dresser les yeux sur Jésus-Christ, auquel nous trouverons le tesmoignage et gage de l'amour de Dieu tout évident : car l'a-

mour de Dieu a esté plenement espandue sur luy, afin que de luy elle descoulast sur ses membres. Entre ses autres grâces il a esté principalement orné de ce titre, Qu'il est le Fils bien-aimé de Dieu, auquel la volonté du Père prend son repos et bon plaisir, Matth., III, 17. Mais il faut noter la fin de ce titre : asçavoir à ce que Dieu nous ait agréables en luy. Ainsi donc nous pouvons contempler en luy comme en un miroir, l'amour et bonté paternelle de Dieu envers nous tous : car il n'est point aimé à part ne pour son proufit particulier, mais à celle fin qu'il nous conjoigne au Père avec soy. *Demeurez en mon amour.* Aucuns exposent ceci en ceste sorte, que Christ requiert de ses disciples une amour mutuelle. Les autres le prenent mieux, qui l'exposent de l'amour du Fils de Dieu envers nous : car il veut que nous jouissions sans fin de l'amour de laquelle il nous a une fois aimez : et pourtant il remonstre qu'il nous faut garder de nous en priver nous-mesmes : car plusieurs refusent la grâce quand elle leur est offerte : les autres rejettent ce qu'ils avoyent desjà entre mains. Ainsi donc, depuis que nous avons esté receus en la grâce de Jésus-Christ, il faut aviser que par nostre propre faute nous ne décheyons d'icelle. Aucuns infèrent mal à propos de ces paroles, qu'il n'y a aucune efficace en la grâce de Dieu, si elle n'est aidée par nostre constance. Car je n'accorde pas que le S. Esprit seulement requière de nous ce qui est de nostre puissance : mais il monstre ce qu'il faut que nous facions, afin que si forces nous défaillent, nous ne les demandions et cherchions ailleurs. Comme quand Jésus-Christ nous exhorte yci à persévérance, il ne faut pas que nous-nous appuyons sur nostre force et propre industrie : mais nous devons prier celuy mesme qui nous fait ce commandement, qu'il nous conferme en sa dilection.

10 *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez en mon amour, etc.* Il monstre quel est le moyen de persévérer : asçavoir si nous suyvons où il nous appelle. Car comme dit S. Paul, (Romains, VIII, 1) Ceux qui sont en Jésus-Christ, ne cheminent pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Car ces deux choses sont perpétuellement conjointes, asçavoir la foy, laquelle appréhende l'amour gratuite de Christ, et la bonne conscience et nouveauté de vie. Et certes Jésus-Christ ne réconcilie point les fidèles au Père, à ce qu'ils ayent congé de se desbaucher à leur plaisir, laschans la bride à leurs folles concupiscences : mais afin que les gouvernant par son Esprit, il les retiene sous la main et domination de son Père. Dont il s'ensuit que ceux-là rejettent l'amour du Seigneur Jésus, lesquels ne monstrent par vraye obéissance qu'ils sont ses disciples. Si quelqu'un objecte que la fermeté de nostre salut dépend de nous : je respon qu'on fait tort aux paroles de Jésus-Christ de les tirer à ce but : car l'obéissance que les fidèles luy rendent, est plustost l'effet de son amour qu'il continue envers nous, que la cause. Et d'où vient cela qu'ils respondent à leur vocation, sinon qu'ils sont gouvernez et menez de l'Esprit d'adoption gratuite ? Mais il semble bien que la condition qui nous est imposée, est trop difficile : asçavoir que nous gardions les commandemens de Christ, lesquels contienent perfection entière de justice, laquelle à la vérité surmonte de beaucoup nostre mesure : car il s'ensuit de là, que l'amour du Fils de Dieu sera inutile, si nous ne sommes douez d'une saincteté ou pureté Angélique. La solution est facile : car quand Jésus-Christ fait mention du désir et effort de bien et sainctement vivre, il n'exclud pas ce qui est le principal article en sa doctrine, asçavoir de l'imputation gratuite de justice : laquelle fait que par le pardon gratuit nos œuvres sont agréables à Dieu, lesquelles d'elles-mesmes estans imparfaites et souillées, méritoyent bien d'estre rejettées. Les fidèles donc sont réputez garder les commandemens de Jésus-Christ, quand ils appliquent là leur zèle et affection, combien qu'ils soyent encore bien loin du but : car ils sont délivrez de ceste rigueur de la Loy, Maudit est quiconque n'aura accompli toutes les choses, etc. Deut., XXVII, 26. *Comme j'ay gardé les commandemens.* Comme nous sommes éleus en Jésus-Christ, aussi l'image

de nostre vocation nous est au vif représentée en luy. Et pourtant à bon droict il se propose yci pour patron, à l'imitation duquel tous fidèles se doyvent conformer. En moy (dit-il) reluit et est au vif représentée la similitude des choses que je requier de vous: car vous voyez bien comment je suis vrayement addonné à rendre parfaite obéissance à mon Père, et comme je persévère en ceste vocation. Luy aussi de son costé m'a aimé, non point pour un moment, ou quelque peu de temps, mais il continue perpétuellement son amour envers moy. Or ceste conformité entre le Chef et les membres nous doit estre devant les yeux incessamment, non-seulement afin que les fidèles s'estudient à se former à l'exemple de Christ, mais afin qu'ils ayent bonne confiance qu'ils seront tous les jours réformez par son Esprit de bien en mieux, pour cheminer en nouveauté de vie jusques à la fin.

11 *Je vous ay dit ces choses, afin que ma joye demeure en vous, etc.* Il adjouste que son amour n'est point incognue aux fidèles: mais qu'elle est cognue par le sentiment de la foy, à ce que leurs consciences jouissent de la paix et repos bien-heureux. Car la joye de laquelle il parle, provient de ce repos, lequel ont avec Dieu tous ceux qui sont justifiez par grâce. Toutes fois et quantes donc qu'on nous presche l'amour et bonté paternelle de Dieu envers nous, sçachons que matière de vraye resjouissance nous est donnée, afin qu'ayans les consciences paisibles, nous soyons certains de nostre salut. Au reste, ceste *joye* est appelée Joye de Jésus-Christ, et nostre joye, par divers regars. Elle est de Jésus-Christ, pource qu'elle nous est donnée de luy: car il en est autheur et cause. Je di qu'il en est la cause, d'autant que nous avons esté exemptez de condamnation, quand le chastiment de nostre paix a esté mis sur luy. Je l'appelle aussi autheur: pource que par son Esprit il efface et oste toute crainte et anxiété de nos cœurs: dont sort ceste plaisante et belle resjouissance. Elle est appelée nostre, pour une autre raison, d'autant que nous jouissons d'icelle depuis qu'elle nous est domée. Or puis que Christ prononce qu'il a dit ces choses afin que les disciples se resjouissent, nous concluons par ces paroles que tous ceux qui auront bien proufité en ce sermon, auront en quoy ils se puissent reposer. Par ce mot *Demeurer*, il signifie que la joye de laquelle il fait mention, n'est point caduque ou temporelle, mais qu'elle ne s'escoule jamais. Parquoy apprenons de chercher en la doctrine de Jésus-Christ l'asseurance de salut, laquelle ait force et vigueur tant en la vie qu'en la mort. *Et que vostre joye soit plene.* Il adjouste que ceste joye sera plene et solide : non pas que les fidèles soyent entièrement exempts de toute tristesse, mais pource que la matière de joye surmontera: en sorte que jamais ils ne seront engloutis d'aucune crainte, ou tristesse, ou anxiété : car ne la vie, ne la mort, ni aucunes fascheries ou misères n'empescheront point ceux ausquels il est ottroyé de se glorifier en Christ, qu'ils ne desfient hardiment toute tristesse.

12 *C'est mon commandement, que vous aimiez l'un l'autre, comme je vous ay aimez.*

13 *Nul n'ha plus grande amour que ceste-ci*, asçavoir *quand quelqu'un met son âme pour ses amis.*

14 *Vous serez mes amis, si vous faites tout ce que je vous commande.*

15 *Je ne vous di plus mes serviteurs : car le serviteur ne sçait que son maistre fait. Mais je vous ay dit mes amis: pourtant que je vous ay fait cognoistre tout ce que j'ay ouy de mon Père.*

12 *C'est mon commandement que vous aimiez l'un l'autre comme je vous ay aimez.* Puis qu'il convient que nous dressions nostre vie selon le commandement de Christ, il faut entendre en premier lieu que c'est qu'il veut et ordonne.

Maintenant donc il répète ce qu'il avoit dit auparavant, qu'il veut sur toutes choses que les fidèles exercent mutuelle charité entre eux. Vray est que l'amour et révérence de Dieu précède : mais pource que le vray tesmoignage d'icelle est en la dilection du prochain, il s'arreste principalement sur ce poinct. Au reste, comme ci-dessus en l'observation générale de la doctrine il nous a proposé un patron lequel nous devons ensuyvre, autant en fait-il maintenant en une espèce : car il a aimé tous les siens, à celle fin qu'ils s'aiment l'un l'autre. Au surplus, nous avons dit au chapitre précédent pourquoy il ne parle point yci expresséement d'aimer les incrédules.

13 *Nul n'ha plus grande amour que ceste-ci.* Quelque fois le Seigneur Jésus presche la grandeur de son amour envers nous, pour mieux confermer la fiance de nostre salut : mais yci il passe plus outre, asçavoir à nous enflamber par son exemple à aimer nos frères. Toutesfois il conjoint l'un et l'autre ensemble : car il veut que nous goustions par foy la douceur inestimable de sa grande bonté. En après, il nous attrait par ce moyen à suyvre l'exercice de charité. Sainct Paul (Ephés. V, 2) procède d'une semblable façon, disant, Cheminez en dilection, comme Christ nous a aimez, et s'est livré soy-mesme pour nous en oblation et sacrifice à Dieu en odeur souefve. Dieu nous pouvoit bien racheter en disant seulement le mot, ou par sa simple volonté, si bon ne luy eust semblé autrement pour nostre proufit, afin que n'espargnant point son propre Fils et unique, il donnast à entendre en la personne d'iceluy, quel grand soin il ha de nostre salut. Or maintenant il faut bien que les cœurs qui ne pourront estre amollis par ceste douceur tant inestimable de l'amour de Dieu, soyent plus durs que fer ou pierre. Toutesfois on fait yci une question, Comment Jésus-Christ est mort pour ses amis, veu que nous luy estions ennemis avant qu'il nous réconciliast. Car faisant la purgation de nos péchez par le sacrifice de sa mort, il a effacé l'inimitié qui estoit entre Dieu et nous. Nous avons donné la solution de ceste question au troisième chapitre ci-dessus, où nous avons dit que vray est qu'il y a dissension entre Dieu et nous, au regard de nous, jusqu'à ce que nos péchez soyent abolis par la mort de Jésus-Christ : et au reste; que l'amour perpétuelle de Dieu, de laquelle il aimoit mesme ceux qui luy estoyent ennemis, a esté la cause de ceste grâce, qui a esté manifestée en Jésus-Christ. En ceste sorte aussi le Fils de Dieu a exposé sa vie pour ceux qui estoyent estrangers, mais tellement estrangers, qu'il les aimoit desjà : autrement il ne fust point mort pour eux.

14 *Vous serez mes amis, si vous faites tout ce que je vous commande.* Il n'entend pas que nous obtenions un si grand honneur par nostre propre mérite : mais il remonstre seulement sous quelle condition il nous reçoit en grâce, et nous daigne réputer du nombre de ses amis : comme il a n'aguères dit, Vous demeurerez en ma dilection, si vous gardez mes commandemens. Car comme il est dit (Tite, II, 11.) La grâce de Dieu nostre Sauveur est apparue, nous instruisant que renonçans à toute impiété et désirs mondains, nous vivions chastement, religieusement et sainctement en ce monde. Mais au contraire, les hommes profanes qui se desbordent contre Jésus-Christ, par un mespris détestable de son Evangile, renoncent à son amitié.

15 *Je ne vous di plus mes serviteurs, car le serviteur ne sçait, etc.* Il démonstre par un autre argument l'amour qu'il portoit à ses disciples : asçavoir qu'il s'est déclaré à eux entièrement, comme porte la communication familière entre amis. Je vous ay (dit-il) beaucoup plus déféré, que l'homme mortel n'a accoustumé de déférer à ses serviteurs. Prenez donc ceci pour gage de la charité que j'ay envers vous, que je vous ay exposé amiablement et bénignement les secrets de la sapience céleste, lesquels j'avoye ouys de mon Père. Voylà vrayement une louange excellente donnée à l'Evangile : asçavoir que nous y avons le cœur de Christ ouvert (par manière de dire) afin que nous ne doutions point de son amour, ou l'appréhendions légèrement. Il ne faut point que nous désirions

de monter par-dessus les nues, ou d'entrer au profond des abysmes, pour chercher la certitude de nostre salut. Contentons-nous de ce tesmoignage d'amour, qui est contenu en l'Evangile : car nous n'en serons jamais trompez. Moyse disoit au peuple ancien, Y a-il nation si noble sous le ciel, qui ait Dieu si prochain de soy, comme aujourd'huy Dieu se communique à toy? Deut., IV, 7. Mais encore nostre noblesse est plus excellente, depuis que Dieu s'est entièrement donné à nous en son Fils. Cela fait que d'autant plus est vileine et meschante l'ingratitude et perversité de ceux qui ne se contentans point de la sapience admirable de l'Evangile, courent à des nouvelles spéculations par un appétit orgueilleux. *Tout ce que j'ay ouy, etc.* C'est une chose bien certaine que les disciples n'ont point cognu tout ce que le Fils de Dieu sçavoit. Et certes il ne se pouvoit faire qu'ils atteignissent jusqu'à une si grande hauteur. Et comme ainsi soit que la sapience de Dieu soit incompréhensible, il a départi certaine mesure de science à un chacun, selon qu'il a cognu en estre besoin. Pourquoy donc dit-il qu'il a manifesté toutes choses ? Je respon que ceci se doit restraindre à la personne du Médiateur et à son office. Il se met au milieu entre Dieu et nous, ayant puisé et receu du secret sanctuaire de Dieu les choses, pour nous les donner de main en main. Jésus-Christ donc n'a rien omis envers ses disciples de toutes les choses qui estoyent pour nostre salut, et lesquelles il nous estoit besoin et expédient de sçavoir. Par ce moyen, entant qu'il est ordonné Maistre et Docteur unique de l'Eglise, il n'a certes rien ouy de son Père, qu'il n'ait fidèlement enseigné à ses éleus et fidèles. Seulement apportons un désir prompt et une affection humble d'apprendre, et nous sentirons que ce n'est point sans bonne raison que sainct Paul appelle l'Evangile sapience, qui rend les hommes parfaits, Colossiens, I, 28.

16 *Vous ne m'avez point éleu : mais je vous ay eleus, et vous ay ordonnez, afin que vous alliez, et apportiez fruit, et que vostre fruit soit permanent, à celle fin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il le vous donne.*
17 *Je vous commande ces choses, afin que vous-vous aimiez l'un l'autre.*
18 *Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a eu en haine premier que vous.*
19 *Si vous eussiez esté du monde, le monde aimeroit ce qui seroit sien : or pource que vous n'estes point du monde, mais que je vous ay éleus du monde, pourtant vous hait le monde.*
20 *Ayez souvenance de la parole que je vous ay dite, Que le serviteur n'est point plus grand que son maistre. S'ils m'ont persécuté, aussi vous persécuteront-ils : s'ils ont gardé ma Parole, aussi garderont-ils la vostre.*
21 *Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon Nom : pource qu'ils n'ont point cognu celuy qui m'a envoyé.*

16 *Vous ne m'avez point éleu : mais je vous ay éleus, et vous ay ordonnez, etc.* Il exprime encore plus clairement que ce qu'ils sont parvenus à un si excellent honneur, ne doit point estre imputé à leur mérite, mais à sa grâce. Car quand il dit qu'il n'a point esté éleu par eux, c'est autant comme s'il disoit que tout ce qu'ils ont, ils n'en ont rien acquis par leur propre sçavoir ou industrie. On a accoustumé d'imaginer une concurrence mutuelle de la grâce de Dieu et de la volonté humaine : mais ceste opposition, *Je vous ay éleus*, vous ne m'avez point éleu : attribue entièrement au seul Seigneur Jésus ce qu'on a accoustumé de partir entre luy et l'homme : comme s'il estoit dit que l'homme n'est point esmeu à chercher Jésus-Christ de son bon gré, jusques à ce qu'il ait esté cherché par iceluy. Il est bien vray qu'il n'est point yci question de l'élection commune

des fidèles, par laquelle ils sont adoptez pour estre enfans de Dieu : mais de l'élection particulière, par laquelle il avoit destiné ses Apostres à l'office de prescher l'Evangile. Toutesfois s'ils ont esté gratuitement et sans aucun mérite éleus à la dignité et office d'Apostre, il est tout certain que beaucoup plus l'élection est gratuite, par laquelle d'enfans d'ire et de semence maudite nous sommes faits héritiers de la vie éternelle. Joint que Christ en ce passage exalte tellement sa grâce, par laquelle ils avoyent esté éleus et ordonnez pour estre Apostres, que quant et quant il conjoint la grâce première, par laquelle ils avoyent esté insérez au corps de l'Eglise : ou pour mieux dire, il comprend sous ces mots généralement toute la dignité et l'honneur qu'il leur avoit conféré. Cependant toutesfois je confesse bien qu'il est yci proprement et notamment parlé de l'office d'Apostre : car l'intention du Seigneur Jésus est d'inciter ses disciples à exécuter leur office diligemment et fidèlement. Il tire la matière de son exhortation de la faveur gratuite qu'il leur avoit faite : car tant plus que nous sommes obligez au Seigneur, tant plus aussi faut-il que nous soyons fervens à luy rendre les services qu'il requiert de nous : autrement nous-nous monstrerons vileinement ingrats. Dont il appert qu'il n'y a rien qui nous doyve plus vivement inciter à vivre bien et sainctement, que quand nous recognoissons que nous devons tout à Dieu, et que nous n'avons rien de propre à nous, et que tant le commencement de nostre salut, que toutes les parties qui s'en ensuyvent, descoulent de sa miséricorde gratuite. Or nous pouvons bien veoir clairement combien ceste sentence de Christ est véritable, par ce que Jésus a éleu pour ses Apostres ceux qui pouvoyent sembler estre les plus mal propres sur tous autres : combien qu'en leur personne il a voulu monstrer un tesmoignage perpétuel de sa grâce. Car comme dit S. Paul en la 2e aux Corinth., chap. II, v. 16, Qui est celuy d'entre tous les hommes qui sera trouvé idoine pour exécuter ceste Ambassade bienheureuse, par laquelle Dieu réconcilie à soy le genre humain? Ou pour mieux dire, qu'est-ce de l'homme mortel, pour dire qu'il soit suffisant à représenter la personne de Dieu ? Il n'y a donc que Jésus-Christ qui fait les hommes idoines par son élection. Et pour ceste cause sainct Paul attribue son office d'Apostre à la grâce, Rom., I, 5. D'avantage, il dit aux Galat., chapitre I, v. 15, qu'il a esté segregé du ventre de sa mère. Et qui plus est, veu que nous sommes tous serviteurs du tout inutiles, ceux qui semblent bien estre les plus excellens de tous les autres, ne seront pas suffisans ou idoines, non pas mesme pour la plus petite vocation, jusqu'à ce qu'ils soyent éleus. Cependant, tant plus que quelqu'un sera eslevé haut à quelque degré d'honneur, qu'il se souviene qu'il est d'autant plus obligé à Dieu. *Et vous a ordonnez*. L'élection est cachée et occulte jusqu'à ce qu'elle soit manifestée de faict, quand la charge est baillée à l'homme, à laquelle il estoit destiné. Comme en ce 1er des Gal., saint Paul après avoir dit qu'il a esté segregé du ventre de sa mère, il adjouste puis après qu'il a esté créé Apostre, quand il a semblé bon à Dieu. Ainsi le Seigneur testifie qu'il cognoissoit bien Jérémie avant qu'il fust au ventre de sa mère, lequel nonobstant il appelle à l'office de Prophète en son temps limité et destiné, Jérém., I, v, 5. Bien est vray qu'il se pourra faire que quelqu'un estant desjà façonné viendra à faire l'office d'enseigner, et mesme cela est ordinaire en l'Eglise, qu'aucun ne soit appelé, qui ne soit desjà garni de grâces nécessaires. Quant à ce que Christ se fait autheur des deux, il ne s'en faut pas esbahir : veu que le Père ne besongne que par luy : et luy besongne avec son Père. Ainsi donc, tant l'élection que l'ordination ou vocation est commune à tous deux. *Afin que vous alliez*. Il monstre maintenant à quel propos il a fait mention de sa grâce : asçavoir afin qu'il les rendist plus alaigres à la besongne. L'Apostolat n'estoit point une dignité sans soin et oisive, mais ils avoyent à combatre avec grandes difficultez. Et pourtant Christ leur donne courage, à celle fin qu'ils ne refusent ne

labeurs, ne dangers, ni ennuis, ne fascheries quelconques. Cest argument est tiré de la fin : mais après Christ argumente par l'effet, quand il dit, *Et apportiez fruit.* Car à grand'peine se peut-il faire que quelqu'un s'employe à la besongne diligemment et à bon escient, s'il n'ha espérance que son labeur rapportera quelque fruit. Pourtant Christ prononce que leurs efforts ne seront point frustratoires ni inutiles, pourveu qu'ils soyent prompts à obéir et suyvre où il les appellera. Car il ne donne point seulement règle à ses Apostres de ce que leur condition porte ou requiert, mais il leur promet aussi issue heureuse : afin qu'ils ne devienent languissans, ou qu'ils ne se refroidissent. A grand'peine pourroit-on dire de combien grande importance est ceste consolation contre les tentations qui à toutes heures survienent aux ministres de Jésus-Christ. Ainsi donc, toutes fois et quantes qu'il nous semble que nous perdons nostre temps, réduisons ceci en mémoire, Que Christ fera finalement que nostre labeur ne sera point vain ne sans effet : car quand il n'apparoist devant nos yeux aucun fruit, c'est lors principalement que ceste promesse ha lieu. Les gaudisseurs, et ceux qui semblent bien estre sages selon le monde, se mocquent aujourd'huy et rient de nous, comme travaillans inconsidéréement et disent que c'est temps et peine perdue à nous, de penser mesler le ciel avec la terre : pource que cependant le fruit n'est point correspondant à nos désirs. Mais puis que le Fils de Dieu a promis au contraire, que le fruit s'ensuyvra, lequel est caché pour quelque temps, ne laissons pas pour toutes les mocqueries et gaudisseries du monde de travailler diligemment à faire nostre office. On fait yci une question, Pourquoy Christ dit que ce fruit sera perpétuel, en disant, *Et que vostre fruit soit permanent.* Pource que la doctrine de l'Evangile acquiert les âmes à Jésus-Christ en salut éternel, plusieurs pensent que cela est la perpétuité de fruit. Mais j'esten ceste sentence bien plus loin : asçavoir que l'Eglise demeurera jusques à la fin du monde. Car le labeur des Apostres fructifie encore aujourd'huy, et nostre prédication n'est pas seulement pour un aage, mais elle peuplera l'Eglise, en sorte qu'on en verra sortir nouveau fruit après nostre mort. Quand il dit, Vostre fruit, il parle comme si ce fruit estoit acquis par leur industrie : et toutesfois sainct Paul enseigne que ceux qui arrousent ou plantent, ne font rien, en la 1re aux Corint., chapitre III, v. 7. Et de faict, la création de l'Eglise est une œuvre si excellente et haute, que la gloire n'en doit point estre attribuée aux hommes. Mais pource que ce bon Dieu desploye sa vertu par la main des hommes, afin qu'ils ne travaillent en vain, il a aussi accoustumé de leur transférer ce qui luy est propre. Cependant toutesfois souvenons-nous qu'il loue si libéralement ses disciples, afin de leur donner bon courage, et non pas pour les enfler. *A celle fin que tout ce que demanderez, etc.* Ce membre n'a point esté adjousté comme une sentence rompue, ainsi que plusieurs pourroyent penser. Car comme ainsi soit que desjà la charge d'enseigner surmonte de beaucoup les forces humaines, il y survient des assaux innumérables de Satan, lesquels on ne pourroit jamais soustenir sans la vertu de Dieu. Ainsi donc à celle fin que les Apostres ne perdent courage, Jésus-Christ vient au-devant avec un bon remède : comme s'il disoit, Si vous y trouvez de la difficulté si grande que ne puissiez satisfaire à exécuter vostre charge et office, mon Père ne vous défaudra point : car je vous ay ordonnez ministres de l'Evangile à ceste condition, que mon Père aura le bras estendu pour vous aider, toutes fois et quantes que vous luy ferez requeste en mon Nom qu'il vous donne secours. Et de faict, ce qu'il y a plusieurs docteurs qui s'anéantissent par nonchalance, ou perdent tout courage et espoir de faire leur charge, cela ne vient d'ailleurs sinon qu'ils sont paresseux à s'exercer en prières. Parquoy ceste promesse du Fils de Dieu nous solicite à invoquer Dieu : car quiconque recognoistra l'issue de l'œuvre estre de Dieu seul, cestuy-là offrira son labeur avec crainte et tremblement. Au contraire, celuy qui s'appuyant sur sa propre force et indus-

trie n'est point songneux à invoquer l'aide de Dieu, ou il jettera là la lance, l'espée et le bouclier, quand ce viendra au besoin, ou bien il pourra travailler beaucoup, et toutesfois ne proufitera rien. Or il nous faut yci bien garder de deux vices, asçavoir d'arrogance et de desfiance : car tout ainsi que ceux qui pensent avoir la chose en leur main, ne tienent pas grand conte de l'aide de Dieu, aussi plusieurs succombent pour les difficultez, pource qu'ils ne considèrent pas qu'ils bataillent par la vertu de Dieu, sous l'enseigne duquel ils marchent en guerre.

17 *Je vous commande ces choses, afin que vous aimiez l'un l'autre.* Ceci aussi est adjousté bien à propos, afin que les Apostres sceussent que la dilection mutuelle est requise entre les ministres sur toutes choses, à ce qu'ils s'employent tous d'un commun accord à édifier l'Eglise. Car il n'y a point de plus grand empeschement, que quand chacun travaille à part, et tous ne rapportent pas en commun leurs labeurs. Si donc les ministres n'entretienent société fraternelle entr'eux, il pourra bien advenir qu'ils dresseront quelque grande apparence de bastiment, mais ce seront toutes choses lourdes, mal jointes et compassées, et cependant il n'y aura en cela aucun édifice d'Eglise.

18 *Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a eu en haine premier que vous.* Après que Christ a armé ses Apostres au combat, il les exhorte quant et quant à patience : car l'Evangile ne peut estre publié, que le monde n'enrage incontinent. Parquoy il ne se pourra jamais faire que les fidèles Docteurs évitent les haines du monde. Jésus prédit ceci de bonne heure, afin qu'il ne leur adviene ce qu'on voit communéement advenir aux nouveaux gendarmes, lesquels par faute d'expérience font des vaillans, avant qu'avoir veu les ennemis : mais quand la bataille est preste à donner, ils sont tout esperdus de frayeur. Et le Seigneur Jésus n'advertit pas seulement les siens, afin qu'ils ne soyent surprins à desprouveu, et que rien de nouveau ne leur adviene, mais aussi il les conferme par son exemple. Car ce n'est pas raison que Christ ait esté hay au monde, et que nous qui représentons sa personne, ayons le monde favorable, lequel est tousjours semblable à soy-mesme. J'ay mieux aimé traduire, Vous sçavez, que Sçachez : combien que si quelqu'un est de contraire avis, je n'y contredi pas : car le sens n'est en rien changé pour cela. Mais au mot qui s'ensuit incontinent après, il y a plus de difficulté : car quand il s'appelle *premier* que les disciples, cela se peut rapporter tant au temps qu'à la dignité. La première exposition est plus receue, Asçavoir que Christ a esté hay du monde avant que les Apostres. Mais j'approuve plus la seconde, que veu que Christ (qui toutesfois est beaucoup plus excellent) n'a point esté exempt des haines du monde, les serviteurs et ministres ne doyvent point refuser une semblable condition : car c'est une mesme façon de parler que nous avons veue deux foix au chapitre I, v. 27, 30, où Jehan Baptiste dit, Celuy qui vient après moy, est préféré à moy, d'autant qu'il estoit premier que moy.

19 *Si vous eussiez esté du monde, le monde aimeroit, etc.* C'est une autre consolation, que pource qu'ils sont séparez du monde, aussi sont-ils hays du monde. Or c'est-ci leur vraye gloire, félicité, et béatitude, d'autant que par ce moyen ils sont délivrez de perdition et ruine. *Elire*, signifie yci Séparer. Or s'ils ont esté éleus du monde, il s'ensuit qu'ils ont esté une partie du monde, et qu'il n'y a que la seule miséricorde de Dieu qui les discerne des autres qui périssent. Au reste, par ce mot de *monde*, Jésus-Christ signifie yci tous ceux qui ne sont point régénérez par l'Esprit de Dieu : car il fait une opposition entre l'Eglise et le monde, comme nous verrons plus amplement ci-après au chapitre XVII. Et toutesfois l'exhortation de S. Paul aux Romains, chap. XII, v. 18, Ayez paix avec tous entant qu'en vous est, ne répugne point à ceste doctrine : car ceste exception qu'il adjouste, vaut autant comme s'il disoit qu'il nous faut regarder ce qui nous est licite, afin que nul ne s'abandonne aux corruptions du monde, luy voulant complaire. Mais on peut

encore faire une autre question: car nous voyons advenir ceci coustumièrement, que les meschans qui sont du monde, non-seulement sont hays des autres, mais aussi sont en exécration. En cest endroit-là certes le monde n'aime pas ce qui est sien. Je respon que les hommes terriens qui sont menez et gouvernez de leur sens charnel, n'ont jamais vrayement en haine le péché, mais selon qu'ils sont esmeus du soin de leur propre proufit ou dommage. Combien que l'intention du Seigneur Jésus n'a pas esté de nier que le monde ne soit bouillant de discors et dissensions dedans soy, et qu'il ne tempeste en soy-mesme. Il a seulement voulu monstrer que le monde n'ha rien en haine és fidèles, sinon ce qui est de Dieu. Et il appert par ceci combien est sotte la resverie des Anabaptistes, qui recueillent par ce seul argument qu'ils sont serviteurs de Dieu, pource qu'ils desplaisent à la plus grand'part des hommes. Car on leur peut répliquer facilement, qu'il y en a plusieurs qui sont du monde, lesquels favorisent à leur doctrine : asçavoir ceux qui prendroyent bien plaisir que toutes choses fussent confuses et en désordre. Au contraire aussi, qu'il y en a plusieurs au monde qui la hayssent, pource qu'ils désirent que l'ordre politique demeure en son entier.

20 *Ayez souvenance de la parole que je vous ay dite, que le serviteur, etc.* On pourroit aussi lire ceci en ceste sorte, Vous avez souvenance : et le sens ne seroit guères changé : mais il me semble qu'il vaut mieux suyvre la première lecture. Or c'est une confirmation de la sentence précédente, où Christ disoit qu'il avoit esté hay du monde, combien qu'il fust plus excellent que ses disciples : car il n'est pas raisonnable que la condition du serviteur soit plus heureuse que celle de son maistre. Au reste, après avoir parlé des personnes, il fait aussi mention de la doctrine. Car il n'y a rien qui trouble plus les fidèles, que quand ils voyent que les hommes mesprisent orgueilleusement la doctrine qui est de Dieu : car c'est une chose plus que monstrueuse, le regard de laquelle pourroit esbranler le plus constant courage qui pourroit estre. Mais quand d'autre part il nous souvient que le Fils de Dieu mesme n'a pas moins expérimenté de contumace et rébellion, il ne faut point que nous-nous esbahissions si la doctrine de Dieu ha si peu de révérence entre les hommes. Quand il nomme *sa* doctrine, *et leur* doctrine, cela se rapporte au ministère. Vray est que Jésus-Christ est le seul Maistre et Docteur de l'Eglise : mais il a voulu que sa doctrine de laquelle il avoit esté le premier ministre, fust puis après preschée par ses Apostres.

21 *Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, etc.* Pource que la fureur du monde est une chose monstrueuse, quand il est ainsi enragé contre la doctrine de son salut, nostre Seigneur Jésus amène la cause, pour autant qu'il est transporté d'une ignorance aveugle à se ruiner soy-mesme : car autrement jamais homme ne s'eslèveroit contre Dieu de propos délibéré pour luy faire la guerre. C'est donc l'aveuglement et l'ignorance de Dieu qui transporte le monde, en sorte qu'il ne fait difficulté de guerroyer contre Jésus-Christ. Il faut donc tousjours regarder la cause: et la vraye consolation ne consiste ailleurs qu'au tesmoignage de la bonne conscience. Cela nous doit aussi dresser nos cœurs à recognoistre la bonté de Dieu, que cependant que le monde périt en son aveuglement, Dieu nous fait ce bien de nous donner sa lumière. Et quant et quant entendons ceci, que la haine qu'on porte à Jésus-Christ, vient d'estourdissement d'esprit, quand on ne cognoist point Dieu. Car (comme je di souvent) l'incrédulité est aveugle : non pas que les meschans et infidèles n'entendent ou ne sentent rien, mais pource que toute la cognoissance qu'ils ont est confuse et s'esvanouit tout incontinent. Mais il a esté parlé ailleurs plus amplement de ceci.

22 *Si je ne fusse venu, et n'eusse point parlé à eux, ils n'auroyent point de péché : mais maintenant ils n'ont point excuse de leur péché.*
23 *Qui me hait, il hait aussi mon Père.*
24 *Si je n'eusse fait les œuvres entr'eux que nul autre n'a faites, ils n'auroyent point de péché : mais maintenant ils les ont veues, et ont hay moy et mon Père.*
25 *Mais* c'est *afin que la parole soit accomplie, qui est escrite en leur Loy,* disant, *Il m'ont eu en haine sans cause*[1].
26 *Mais quand le Consolateur sera venu, lequel je vous envoyeray de par mon Père, l'Esprit* di-je *de vérité, qui procède de mon Père, cestuy-là tesmoignera de moy.*
27 *Et vous aussi en tesmoignerez : car vous estes dés le commencement avec moy.*

1) *Ps.*, XXXV, 19.

22 *Si je ne fusse venu, et n'eusse point parlé à eux, ils n'auroyent, etc.* Il avoit dit que les Juifs avoyent en haine l'Evangile, pource qu'ils ne cognoissoyent point Dieu. Or afin que nul ne pensast que cela servist à amoindrir leur faute, il adjouste que c'est par malice qu'ils sont aveugles : comme si quelqu'un fermoit les yeux, afin qu'il ne fust contraint de veoir la lumière. Car autrement on eust peu faire ceste objection à Jésus-Christ, S'ils ne cognoissent point ton Père, pourquoy est-ce que tu ne remédies à leur ignorance? Pourquoy n'as-tu pour le moins essayé s'ils estoyent du tout indociles ou non? Il respond qu'il a fait office d'un bon et fidèle Docteur, mais il n'a rien proufité, pource que leur malice les a gardez de s'amender. Au reste, sous leur personne il a bien voulu donner crainte à tous ceux qui rejettent la vérité qui leur est offerte, ou qui à leur escient combatent contre icelle l'ayans cognue. Or combien qu'une terrible vengence de Dieu leur soit apprestée : nonobstant Christ regarde plus yci ses disciples, afin de leur donner bon courage, leur proposant certaine asseurance de la victoire, de peur que quelques fois ils ne succombent par la malice des meschans : car quand nous oyons que l'issue sera telle, nous pouvons desjà triompher comme au milieu de la bataille. *Ils n'auroyent point de péché.* Il semble que Jésus-Christ vueille dire par ces paroles, qu'il n'y a point d'autre péché qu'incrédulité : et il y en a aucuns qui le pensent ainsi. Sainct Augustin parle plus sobrement, toutesfois il approche de ce sens. Car pource que la foy pardonne et efface les péchez, il dit qu'il n'y a que le péché d'incrédulité qui damne l'homme. Ceci est bien dit, veu que l'incrédulité nonseulement empesche que les hommes soyent exempts de la condamnation de mort, mais aussi est la source et cause de tous maux. Mais toute ceste disputation ne sert de rien au présent propos : car le mot de *Péché*, n'est pas yci pris généralement, mais selon la circonstance de la matière qui est traittée : comme si le Seigneur Jésus disoit que leur ignorance n'est aucunement excusable, d'autant qu'en sa personne ils avoyent malicieusement rejetté Dieu : comme si nous nommions et déclarions un homme innocent, juste et pur, lequel nous ne voudrions absoudre que d'un crime duquel il estoit accusé. Ceste absolution donc de Christ se restraint à une seule espèce de péché, pource qu'il oste aux Juifs toute couverture d'ignorance en ce péché de mespris et haine de l'Evangile. Toutesfois on fait encore yci une autre question, Asçavoir si devant l'advénement du Seigneur Jésus, l'incrédulité n'estoit pas suffisante pour condamner les hommes. Et il y a aucuns esprits fantastiques qui recueillent à tort de ce passage, que tous ceux qui devant la venue de Jésus-Christ sont morts hors la foy, sont demeurez en un estat douteux et suspens, jusques à ce

que Christ s'est manifesté à eux. Comme s'il n'y avoit point plusieurs passages de l'Escriture, qui tesmoignent que leur seule conscience a esté suffisante pour les condamner. La mort a régné au monde jusques à Moyse, dit sainct Paul, Rom., V, 14. Et il enseigne que ceux qui n'auront point eu de Loy, périront sans Loy, Rom., II, 12. Qu'est-ce donc que Christ veut dire? Il y a certes comme une concession en ces paroles, par laquelle il signifie qu'il ne reste plus rien aux Juifs qu'ils puissent mettre en avant pour excuser leur faute, depuis que de leur propre sceu et gré ils ont repoussé la vie et grâce qui leur estoit offerte. Par ce moyen l'excuse qu'il leur accorde ne les absout pas du tout, mais seulement amoindrit la grandeur de leur péché: selon ce qui est dit, Le serviteur sçachant bien la volonté de son maistre, et ne tenant conte de la faire, sera plus griefvement puni, Luc, XII, 47. Car ce n'a pas esté l'intention du Seigneur Jésus de promettre pardon aux autres, mais de tenir ses ennemis convaincus, qui avoyent rejetté obstinéement la grâce de Dieu, afin qu'on cognust ouvertement qu'ils estoyent indignes de tout pardon et miséricorde. Or il nous faut noter qu'il ne parle point simplement de son advénement, mais il conjoint quant et quant la doctrine: car ils n'eussent pas esté coulpables d'un si grand crime pour la seule présence corporelle, mais le mespris de la doctrine les rend du tout inexcusables.

23 *Qui me hait, il hait aussi mon Père.* Voyci un beau passage, par lequel nous sommes enseignez que nul ne peut hayr la doctrine de l'Evangile, qu'il ne monstre son impiété envers Dieu. Vray est que plusieurs monstrent bien un autre semblant par paroles: car combien qu'ils ayent l'Evangile en horreur, toutesfois ils veulent estre réputez bons serviteurs de Dieu. Mais ce n'est que mensonge: car ils ont un mespris de Dieu caché dedans. Par ce moyen il advient que Jésus-Christ descouvre la fausse hypocrisie de plusieurs par la lumière de sa doctrine. Et de ceci nous en avons plus amplement parlé sur ce passage, Celuy qui fait mal, hait la lumière[1]. Item sur ce passage, Qui n'honore point le Fils, il n'honore point aussi le Père[2].

24 *Si je n'eusse fait les œuvres entr'eux que nul autre n'a faites, etc.* Par le mot d'*œuvres*, il comprend (selon mon advis) tous les tesmoignages par lesquels il avoit monstré la gloire Divine. Car il a monstré apertement tant par les miracles, que par la puissance du sainct Esprit, et autres enseignemens, qu'il estoit le Fils de Dieu: en sorte qu'on pouvoit ouvertement contempler en luy une majesté convenable et séante au Fils unique de Dieu: comme nous avons veu au premier chapitre. Quant aux miracles, on a accoustumé de faire ceste objection, qu'il n'en a point fait plus ne de plus grans que Moyse et les Prophètes. Mais la solution est toute notoire, que Christ a esté plus excellent en miracles, pource qu'il en a esté non pas ministre seulement comme les autres, mais propre autheur: car il les a faits en son propre nom, de son authorité, et de sa vertu propre. Au reste, comme j'ay dit, il comprend en général tous les tesmoignages de la puissance céleste et spirituelle, par lesquels sa Divinité a esté déclarée. *Mais maintenant ils les ont veues.* Il conclud que ses ennemis ne pourront eschapper par aucune tergiversation, veu qu'ils ont mesprisé sa vertu, laquelle on voyoit manifestement estre du tout Divine: car Dieu avoit clairement monstré sa Divinité en son Fils. Parquoy ils n'eussent rien prouffité de dire qu'ils avoyent seulement affaire avec un homme mortel. Ce passage-ci nous admoneste que nous soyons attentifs à considérer les œuvres de Dieu, esquelles quand il desploye sa vertu, il veut qu'on luy porte l'honneur qui luy est deu. Dont s'ensuit que tous ceux qui obscurcissent les dons de Dieu, ou qui les laissent passer sans en tenir conte, sont ingrats envers Dieu et malins.

25 *Mais c'est afin que la parole soit accomplie, qui est escrite, etc.* Ce qui est contre nature, semble estre incroyable. Or il n'y a rien plus contraire à toute raison, que de hayr Dieu. Et pourtant Christ dit qu'ils estoyent envenimez en

1) Chap. III, v. 20. 2) Chap. V, v. 23.

leurs esprits de si grande malice, que sans cause ils le hayssoyent. Par cela il amplifie leur meschanceté. Or Jésus-Christ allègue un passage du Pseaume XXXV, v. 19, lequel il dit estre maintenant accompli: non pas que le mesme ne fust desjà advenu à David: mais c'est pour reprendre la malice obstinée de ce peuple, laquelle régnoit sans fin d'aage en aage, se continuant des grans pères aux enfans des enfans: comme s'il disoit qu'ils n'estoyent en rien meilleurs que leurs pères, qui avoyent hay David sans cause. Par ce mot de *Loy*, il dénote les Pseaumes, pource que toute la doctrine des Prophètes n'estoit autre chose qu'une dépendance de la Loy. Et nous sçavons que le ministère de Moyse a duré jusques au temps de Jésus-Christ. Au reste, il appelle *leur loy*, non pas pour leur faire honneur, mais pour les poindre plus asprement par ce tesmoignage à eux familier : comme s'il disoit, Ils ont la Loy comme par droict d'héritage, en laquelle ils voyent leurs mœurs dépeintes au vif.

26 *Mais quand le Consolateur sera venu, etc.* Après avoir monstré à ses Apostres qu'ils ne doyvent point moins estimer l'Evangile, pour autant qu'il ha plusieurs adversaires, voire au milieu de l'Eglise, maintenant à l'opposite de la rage meschante des ennemis, il met le tesmoignage du sainct Esprit, sur lequel les consciences des siens estans appuyées, ne puissent jamais estre esbranslées : comme s'il disoit, Vray est que le monde sera embrasé de cruauté contre vous: aucuns se mocqueront de vostre doctrine, les autres l'auront en exécration: mais il n'y aura nulles impétuositez si violentes, qui puissent esbransler la fermeté de vostre foy, après que le sainct Esprit vous aura esté donné, lequel vous confermera par son tesmoignage. Et de faict, quand le monde tempeste de tous costez, tout nostre appuy et force est, que la vérité de Dieu seellée en nos cœurs par le sainct Esprit mesprise et desfie tout ce qui est au monde: car si elle estoit sujete aux jugemens des hommes, il adviendroit que nostre foy seroit cent fois le jour opprimée. Il faut donc que nous notions diligemment où c'est qu'il faut que nous demeurions fermes au milieu de tant d'agitations et orages: asçavoir que nous avons receu l'Esprit, non point de ce monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous cognoissions les choses qui nous ont esté données de Dieu, 1 Corinthiens, chap. II, v. 12. Ce seul tesmoin chasse, dissipe et renverse puissamment tout ce que ce monde dresse et eslève en haut, pour obscurcir ou fouller aux pieds la vérité de Dieu. Tous ceux qui sont garnis de cest Esprit, tant s'en faut qu'ils puissent perdre courage pour les haines ou mespris du monde, qu'un chacun d'eux obtiendra victoire glorieuse sur tout le monde. Cependant, il nous faut bien donner garde que nostre foy ne dépende aucunement du regard des hommes : car tandis que la foy extravaguera ainsi, ou pour mieux dire, aussi tost qu'elle sera sortie hors du Sanctuaire de Dieu, il faut qu'elle flotte povrement. Il la faut donc tousjours rapporter au tesmoignage intérieur et secret du S. Esprit, lequel les fidèles sçavent leur estre donné du ciel. Or quant à ce qui est dit que le S. Esprit rend tesmoignage de Christ, c'est pour autant qu'il retient et arreste nostre foy à luy seul, afin que nous ne cherchions ailleurs aucune partie de nostre salut. Il l'appelle derechef Consolateur, afin qu'estans appuyez sur sa protection et défense, nous ne soyons jamais estonnez: car Christ a voulu fortifier nostre foy par ce titre-ci, afin qu'elle ne succombe pour quelques tentations ou afflictions qui survienent. Il nous faut aussi accommoder à la circonstance présente ce qu'il appelle l'Esprit de vérité : car il faut présupposer l'antithèse, asçavoir que les hommes sont transportez çà et là en diverses sortes, quand ce tesmoin est hors de leurs consciences, et ne demeurent jamais fermes: mais là où il parle, les entendemens des hommes sont délivrez de toute doute et crainte d'estre abusez. Quant à ce qu'il dit, *Qu'il l'envoyera de par son Père :* et derechef, *qu'il procède de son Père*, cela sert pour luy donner plus grand poids et authorité: car le tesmoignage de l'Esprit ne seroit pas suffisant contre tant de rudes assaux, et tant d'efforts impétueux,

si nous n'avions ceste certaine persuasion qu'il procède de Dieu. Or donc c'est Christ qui envoye le S. Esprit, mais c'est de la gloire céleste, afin que nous sçachions que ce n'est point un don des hommes, ains un gage certain de la grâce Divine. Dont on peut bien veoir combien estoit frivole et ridicule la subtilité des Grecs, qui sous prétexte de ces paroles ont nié que le S. Esprit procédast du Fils. Car Jésus-Christ nomme yci le Père selon sa coustume, afin d'eslever nos yeux à la contemplation de sa Divinité.

27 *Et vous aussi en tesmoignerez, car vous, etc.* Jésus-Christ signifie que ce tesmoignage de l'Esprit ne sera point tel, que les Apostres l'ayent pour leur particulier, et qu'ils en ayent seuls la jouissance, mais que par eux il s'espandra plus loin, pource qu'ils devoyent estre organes du sainct Esprit: comme de faict il a parlé par leur bouche. Nous voyons maintenant comment la foy est par l'ouye: et nonobstant elle ha sa certitude du seau et arre du S. Esprit. Ceux qui ne cognoissent pas bien combien sont espesses les ténèbres de l'entendement humain, pensent qu'on conceoit naturellement la foy de la seule ouye et prédication. Et au contraire, il y a plusieurs fantastiques qui ont en desdain la prédication, se vantans à plene bouche de révélations et inspirations secrètes. Mais nous voyons que Jésus-Christ conjoint ces deux choses ensemble. Combien donc qu'il n'y ait point de foy jusques à ce que l'Esprit de Dieu ait illuminé nos entendemens, et seellé nos cœurs: nonobstant si ne faut-il pas que nous allions chercher aux nues des visions ou oracles célestes: mais la parole qui est près de nous, en nostre bouche et en nostre cœur[1], doit tenir tous nos sens attachez et fichez sur soy: comme Isaïe dit très bien au chap. LIX, v. 21, C'est-ci mon alliance, dit le Seigneur, Mon Esprit que j'ay mis sur toy, et les paroles que j'ay mises en ta bouche ne défaudront point, etc. Ceste particule, *vous estes dés* le commencement avec moy, a esté yci adjoustée, afin que nous sçachions que nous devons adjouster d'autant plus de foy aux Apostres, qu'ils sont tesmoins de veue des choses qu'ils annoncent: comme S. Jehan dit, Nous vous annonceons ce que nous avons veu, ce que nous avons ouy, et ce que nos mains ont touché, 1 Jean, I, 1. Ainsi Dieu a voulu en toutes façons prouvoir à nostre salut, afin que rien ne nous défaillist pour entière approbation de l'Evangile.

1) *Deut.*, XXX, 14. *Rom.*, X, 8.

CHAPITRE XVI.

1 *Je vous ay dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalizez.*
2 *Ils vous chasseront hors des Synagogues, mesmes le temps vient que quiconque vous fera mourir, cuidera faire service à Dieu.*
3 *Et vous feront ces choses, pourtant qu'ils n'ont cognu ne le Père ne moy.*
4 *Mais je vous ay dit ces choses, afin que quand l'heure sera venue, il vous souviene que je les vous ay dites. Toutesfois je ne vous ay point dit ces choses dés le commencement, pource que j'estoye avec vous.*
5 *Mais maintenant je m'en vay à celuy qui m'a envoyé : et personne de vous ne me demande, Où vas-tu?*
6 *Mais pourtant que je vous ay dit ces choses, tristesse a rempli vostre cœur.*
7 *Toutesfois je vous di la vérité, il vous est expédient que je m'en aille : car si je ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous : et si je m'en vay, je le vous envoyeray.*

1 *Je vous ay dit ces choses, afin que vous ne soyez, etc.* Il récite derechef qu'il n'y a rien de superflu en tout ce qu'il a dit : car puis que combats et assaux leur sont préparez, ils ont besoin d'estre devant le temps garnis d'armes nécessaires. Cependant il signifie que s'ils méditent bien ceste doctrine, ils seront assez forts

et suffisans pour résister. Au reste, souvenons-nous que ce qu'il a dit lors aux Apostres, nous est aussi dit aujourd'huy. Et premièrement nous devons entendre que Jésus-Christ ne fait pas descendre les siens au combat sans bastons et armes : et pourtant que nul ne perd courage en ceste guerre, si ce n'est par faute de sa lascheté. Et certes il ne nous faut point attendre jusqu'à ce que nous soyons venus présentement au combat, mais il faut plustost mettre peine qu'estans accoustumez à ces paroles du Fils de Dieu, et exercez familièrement en icelles, nous entrions en bataille quand il en sera besoin : car il ne faut point douter que la victoire ne soit en nos mains, quand ces admonitions de Jésus-Christ seront vivement imprimées en nos cœurs. Car quand il dit, *A celle fin* que ne soyez scandalizez, il signifie qu'il n'y a nul danger que rien nous destourne du droit chemin. Mais il apper bien qu'il y a peu de gens qui apprenent ceste doctrine comme il appartient, veu que ceux qui la pensent bien sçavoir par cœur estans loin des coups, quand se vient à combatre et joindre, perdent totalement courage, comme s'ils en estoyent du tout ignorans, et que jamais ils n'en eussent ouy parler. Approprions-nous donc tellement ces armes, qu'elles ne nous tombent jamais des mains.

2 *Ils vous chasseront hors des Synagogues, mesme le temps vient, etc.* C'estoit un bien grand scandale pour troubler leurs cœurs, qu'ils devoyent estre chassez hors de la compagnie des fidèles, comme gens meschans et de vie exécrable, pour le moins de la compagnie de ceux qui se vantoyent estre le peuple de Dieu, et se glorifioyent du titre d'Eglise. Car les fidèles ne sont pas seulement sujets à persécutions, mais aussi à opprobres et ignominies : comme dit sainct Paul en la première aux Corinth., chapitre IV, v. 11. Toutesfois Jésus-Christ leur commande de demeurer fermes aussi contre cest assaut, pource que combien qu'ils soyent chassez des Synagogues, néantmoins ils demeurent au Royaume de Dieu. La somme est que les pervers jugemens des hommes ne nous doyvent point faire perdre cœur, ni empescher de porter hardiment et constamment l'opprobre de la croix du Seigneur Jésus, nous contentans que nostre cause, laquelle les hommes condamnent injustement et meschamment, est approuvée de Dieu. Or nous recueillons de ceci, que les ministres de l'Evangile non-seulement sont mal traittez des ennemis manifestes et ouverts de la foy, mais aussi endurent quelque fois grandes ignominies et opprobres de ceux qui semblent estre domestiques de l'Eglise, voire qui bien souvent sont estimez comme les principaux pilliers d'icelle. Les Scribes et Sacrificateurs par lesquels les Apostres ont esté condamnez, se glorifioyent et vantoyent qu'ils estoyent ordonnez de Dieu juges en l'Eglise. Et de faict, ils avoyent en leurs mains le gouvernement ordinaire de l'Eglise : et l'office de juger estoit de Dieu, non pas des hommes : mais ils avoyent par leur tyrannie corrompu tout cest ordre institué de Dieu. Par ce moyen la puissance qui leur avoit esté donnée en édification, n'estoit autre chose qu'une oppression horrible des serviteurs de Dieu : et l'excommunication qui devoit estre une médecine pour purger l'Eglise, estoit convertie tout au rebours, pour oster et exterminer toute révérence de Dieu du milieu de l'Eglise. Or puis qu'ainsi est que les Apostres desjà de leur temps ont expérimenté ceci, il ne faut point que les excommunications du Pape, desquelles aujourd'huy il foudroye contre nous à cause du tesmoignage de l'Evangile, nous estonnent beaucoup : car il ne faut point craindre qu'elles nous nuisent, non plus que ces anciennes ont fait aux Apostres. Mais bien plus, il n'y a rien que nous deussions mieux désirer que d'estre chassez de celle compagnie de laquelle Jésus-Christ est banni. Cependant notons que combien que cest abus d'excommunication fust si lourd, toutesfois cela n'a peu faire que la discipline que Dieu avoit ordonnée et instituée du commencement en son Eglise ait esté abolie. Car combien que Satan mette toute son estude à corrompre toutes les institutions de Dieu, si ne luy faut-il pas quitter la place, et permettre que ce que Dieu a establi pour

tout jamais, soit aboli à cause des corruptions que les hommes y ont meslées. Et pourtant, comme le Baptesme et la Cène du Seigneur, aussi l'excommunication doit estre remise en son pur et légitime usage, les vices et abus qui sont survenus estans retranchez et corrigez. *Mais le temps vient.* Jésus-Christ s'arreste encore sur ce scandale, que les ennemis de l'Evangile s'attribuent ceste authorité, qu'ils pensent faire sacrifice à Dieu quand ils tuent les fidèles. Voyci desjà une chose assez dure de soy, que gens innocens soyent cruellement tormentez : mais ceci est encores beaucoup plus fascheux et grief à porter, que les injures et outrages que les meschans et infidèles font aux enfans de Dieu, soyent estimez justes punitions et bien deues à leurs meschancetez. Mais il nous faut tellement asseurer en la droiture de bonne conscience, que nous endurions patiemment d'estre ainsi opprimez pour quelque temps, jusques à ce que Christ apparoisse du ciel pour défendre sa cause et la nostre. Mais c'est merveilles, veu que les ennemis de la vérité sentent bien en eux qu'ils ont mauvaise conscience, que non-seulement ils déçoyvent les hommes, mais aussi s'attribuent louange devant Dieu d'une cruauté inique. Je respon que combien que la conscience rédargue les hypocrites, toutesfois ils attirent tousjours quelque couleur et flatterie pour se tromper eux-mesmes. Ils sont ambitieux, pleins de cruauté et orgueil, mais ils couvrent tous ces vices sous le nom de zèle, pour se lascher la bride sans rien craindre. Avec cela, il y a je ne sçay quelle yvrongnerie furieuse, après qu'ils se sont une fois abruvez du sang des Martyrs.

3 *Et vous feront ces choses, pourtant qu'ils n'ont cognu ne, etc.* Ce n'est pas sans cause qu'il ramène souventesfois ses Apostres à ceste considération, asçavoir qu'il y a une seule cause pourquoy les incrédules sont ainsi enragez et furieux à l'encontre d'eux, c'est d'autant qu'ils ne cognoissent point Dieu. Or toutesfois ceci n'est point dit pour excuser ni amoindrir leur faute, mais c'est afin que les Apostres mesprisent de grand courage leur fureur. Car il advient bien souvent que l'authorité et grande puissance des meschans, et la splendeur qui reluit en eux, esbranlent les esprits modestes et fidèles : mais au contraire, Jésus-Christ commande aux siens de s'eslever d'une saincte magnanimité, pour mespriser hardiment leurs ennemis, qui ne sont poussez que d'ignorance et aveuglement. Car c'est-ci nostre muraille d'airin, quand nous sommes asseuréement persuadez que Dieu est de nostre costé, et que d'autre part ceux qui nous pourchassent son destituez de raison. Au reste, ces paroles nous remonstrent quel grand mal c'est de ne cognoistre point Dieu, veu que cela fait que les parricides mesmes et meurtriers pensent acquérir louange et applaudissement de leur meschanceté.

4 *Afin que quand l'heure sera venue, il vous souviene que je les vous, etc.* Il répète derechef ce qu'il avoit dit, que ce n'est point yci une doctrine pour philosopher en l'ombre et loin des coups, mais qu'il la faut mettre en prattique et usage : et qu'il leur parle à ceste heure de ces choses, afin qu'ils monstrent par effet que ce n'est pas en vain qu'ils ont esté enseignez. Quand il dit, *Il vous souviene* : premièrement il ordonne qu'ils mettent en leurs cœurs les choses qu'ils avoyent ouyes : secondement qu'ils s'en souvienent quand le besoin le requerra : finalement il signifie que ce n'est pas peu de cas qu'il leur prophétize des choses à-venir. *Je ne vous* ay pas dit ces choses dés le commencement. Comme ainsi soit que les Apostres fussent encore tendres et infirmes, lors que Christ a conversé avec eux en chair, ce bon Maistre et très débonnaire les a espargnez, et n'a point souffert qu'ils fussent opprimez plus que leurs forces ne pouvoyent porter. Et pourtant ils n'avoyent grand besoin lors de confirmation, quand ils estoyent en repos et exempts des persécutions : maintenant il leur dénonce qu'il leur faut changer de façon : et pource que nouvelle condition leur est préparée, il les exhorte quant et quant qu'ils se disposent à batailler.

5 *Mais maintenant je m'en vay à celuy qui m'a envoyé, et personne, etc.*

Il adoucit par une fort bonne consolation la douleur qu'ils pouvoyent concevoir de son département : et cela leur estoit grandement nécessaire. Jusqu'à ceste heure ayans esté traittez à leur aise, maintenant ils estoyent appelez à grans et fort difficiles combats pour le temps advenir. Qu'eussent-ils donc fait s'ils n'eussent sceu que Jésus-Christ est au ciel pour maintenir leur salut? Car *aller au Père* n'est autre chose qu'estre receu en la gloire céleste, pour jouir de l'Empire souverain. Ceci donc leur est proposé pour remède et soulagement de leur fascherie et tristesse, que combien que Jésus-Christ soit absent de corps, il sera toutesfois assis à la dextre du Père, afin qu'il maintiene les fidèles par sa vertu. Au reste, il reprend yci deux vices en ses Apostres, qu'ils estoyent trop addonnez à la présence visible de sa chair : outre plus, qu'icelle estant ostée, ils estoyent saisis de tristesse, et ne levoyent point leurs yeux plus haut. Autant nous en advient-il : car nous attachons ordinairement Jésus-Christ à nos sens, et puis s'il ne nous apparoist selon nostre désir, nous-nous forgeons matière de désespoir. Il semble bien que ceci soit à tort objecté aux Apostres, *Qu'ils ne demandent* point où va leur Maistre, veu que par ci-devant ils s'en estoyent enquis avec grande instance. Mais la solution est facile, qu'ils se sont tellement enquis, que cependant ils n'eslevoyent point leurs esprits en asseurance, et nonobstant c'estoit ce qu'ils devoyent faire principalement. Ainsi donc le sens est, Aussi tost que vous oyez parler de mon département, vous estes estonnez, et ne considérez point où je vay, ou à quelle fin je m'en vay.

7 *Toutesfois je vous di la vérité, il vous est besoin que je m'en, etc.* Afin qu'ils ne demandent plus de l'avoir devant leurs yeux présent, il testifie que son absence leur sera utile : et adjouste une manière de serment. Car pource que nous sommes charnels, il n'y a rien plus difficile que d'arracher de nos cœurs ceste affection perverse, par laquelle nous voulons tirer le Fils de Dieu du ciel à nous. Or il exprime l'utilité, disant que le S. Esprit ne leur pouvoit estre autrement donné, si luy ne laissoit le monde. Or ceste présence de nostre Seigneur Jésus nous est beaucoup plus utile et plus désirable, quand il se communique à nous par la vertu, puissance et grâce de son sainct Esprit, que s'il nous estoit là visible et présent devant nos yeux. Et ne faut point faire yci ceste question, Jésus-Christ n'a-il peu tirer le S. Esprit des cieux, quand il conversoit et habitoit en terre? car Jésus-Christ prend pour résolu tout ce qui estoit ordonné par son Père. Et de faict, depuis que le Seigneur a monstré une fois que c'est qu'il veut estre fait, toute la dispute laquelle puis après on fera de la possibilité, sera folle et nuisible.

8 *Et quand cestuy-là sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice, et jugement.*
9 *De péché, di-je, pource qu'ils ne croyent point en moy.*
10 *De justice, pource que je m'en vay à mon Père, et ne me verrez plus.*
11 *De jugement, pource que le prince de ce monde est* jà *jugé.*
12 *J'ay à vous dire encore plusieurs choses, mais vous ne les pouvez porter maintenant.*
13 *Mais quand cestuy-là sera venu,* c'est-à-dire, *l'Esprit de vérité, il vous conduira en toute vérité : car il ne parlera point de par soy, mais il dira tout ce qu'il aura ouy, et vous annoncera les choses advenir.*
14 *Cestuy-là me glorifiera : car il prendra du mien, et le vous annoncera.*
15 *Tout ce qu'ha mon Père est mien. Pourtant ay-je dit qu'il prendra du mien, et le vous annoncera.*

8 *Et quand cestuy-là sera venu, il convaincra le monde de péché, etc.* Laissant là la diversité des expositions que l'obscurité de ce passage nous a en-

gendrée, je diray seulement ce qui me semble estre conforme à la vraye intention de Christ. Il avoit promis son Esprit à ses disciples : maintenant en proposant l'effet de ce don, il loue l'excellence d'iceluy, asçavoir que cest Esprit les gouvernera, soustiendra et défendra, non pas seulement en leur privé, mais espandra plus loin sa vertu et efficace. *Il rédarguera le monde*, dit-il, c'est-à-dire, Il ne demeurera point enclos en vous, mais sa puissance sortira de vous pour se monstrer à tout le monde. Il leur promet donc un Esprit qui sera juge du monde, et par lequel leur prédication sera si vive et de telle efficace, qu'elle rangera ceux qui auparavant s'esgayans d'une licence desbordée, n'estoyent touchez d'aucune crainte ne révérence. Or il faut noter que Jésus-Christ ne parle point yci des révélations secrètes, mais de la vertu du sainct Esprit, qui apparoist en la doctrine externe de l'Evangile, et en la voix proférée par les hommes. Car d'où vient cela que la voix sortant de la bouche d'un homme entre dedans les cœurs, qu'elle y prend vive racine : brief, qu'elle y fructifie, convertissant des cœurs de pierre en des cœurs de chair, et renouvelant mesme les hommes, sinon d'autant que l'Esprit de Jésus-Christ la vivifie? Autrement ce seroit une letre morte, et un son inutile : comme sainct Paul enseigne très bien, 2 Corinth., III, 6, où il se vante estre ministre de l'Esprit, pource que Dieu besongnoit puissamment en sa doctrine. Le sens donc est tel, Que quand les Apostres auront receu le sainct Esprit, ils seront munis d'une vertu céleste et Divine, par laquelle ils exerceront jurisdiction en tout le monde. Au surplus, ceci est plustost attribué au sainct Esprit qu'à eux, d'autant qu'ils n'auront rien de puissance particulière, veu qu'ils seront seulement ministres et organes, et que le sainct Esprit seul sera leur conducteur et gouverneur. Je pense que sous ce mot de *monde*, sont compris tant ceux qui devoyent estre vrayement convertis à Jésus-Christ, que les hypocrites et réprouvez : car le sainct Esprit rédargue les hommes en deux sortes en la prédication de l'Evangile. Il y en a aucuns qui sont touchez à bon escient, en sorte qu'ils s'humilient de bon gré, et souscrivent volontairement au jugement par lequel ils oyent leur condamnation. Les autres, combien qu'estans convaincus ils ne peuvent éviter la condamnation, toutesfois ils ne se rangent pas de bon cœur, et ne s'abbaissent sous l'authorité et jurisdiction du sainct Esprit : mais plustost estans par force contraints et abbatus ils ne laissent pas de murmurer dedans leurs cœurs, et opprimez de confusion ne cessent toutesfois de nourrir une contumace et obstination dedans eux. Nous entendons maintenant comment l'Esprit devoit rédarguer le monde par les Apostres : asçavoir pource que Dieu a ouvertement manifesté son jugement en l'Evangile, duquel les consciences estans frappées, ont commencé à sentir leurs maux, et la grâce de Dieu. Car ce mot de Rédarguer, est yci pris pour Convaincre. Et ce que dit sainct Paul servira beaucoup pour esclaircir l'intelligence de ce passage. Si tous prophétizent (dit-il) et qu'un infidèle ou idiot entre, il est jugé de tous, il est rédargué de tous, et ainsi les secrets de son cœur sont manifestez ouvertement, 1 Cor., XIV, 24. S. Paul parle là particulièrement d'une espèce de rédarguer, asçavoir quand le Seigneur amène ses éleus à repentance par l'Evangile. Mais il appert clairement par cela, comment l'Esprit de Dieu contraint les hommes qui n'estoyent point encore accoustumez au joug, de s'assujetir sous sa domination et gouvernement par le son de la voix humaine. On demande à quelle fin Christ a dit ceci. Aucuns pensent que la cause de la haine, de laquelle il avoit fait mention, est yci dénotée : comme s'il disoit qu'ils seront hays du monde, pource que d'autre part le S. Esprit le pressera par eux. Mais je suis plustost de l'avis de ceux qui enseignent que l'intention de Christ a esté autre, comme j'ay desjà touché au commencement : car il estoit bien requis que les Apostres sceussent que ce don du sainct Esprit qui leur avoit esté promis, n'estoit pas petit. Yci donc est descrite l'excellence singulière d'iceluy, asçavoir que Dieu par ce moyen dressera son siége judicial pour juger tout le monde.

9 *De péché, di-je pource qu'ils ne croyent point en moy.* Maintenant il reste à veoir que c'est-à-dire, Rédarguer de péché. Il semble bien que Christ fait l'infidélité seule cause de péché. Et ceci est destourné à divers sens par les expositeurs: mais comme j'ay commencé à dire, je ne réciteray point les particulières opinions d'un chacun. Il faut noter en premier lieu, que le jugement de l'Esprit commence par la démonstrance du péché: car c'est-ci le commencement de la doctrine spirituelle, que les hommes engendrez en ordure et péché, n'ont en eux que matière de péché. Au reste, Christ a fait mention d'infidélité, pour monstrer quelle est la nature des hommes en soy: car puis que la foy est le lien par lequel il s'unit avec nous, jusqu'à ce que nous croyions en luy, nous sommes hors de luy et séparez. Ses paroles donc valent autant comme s'il eust dit, Quand l'Esprit sera venu, il monstrera évidemment que hors moy le péché règne au monde. Parquoy l'infidélité est yci nommée, pource qu'elle nous sépare de Christ: et par ce moyen elle fait que rien ne nous est délaissé de reste que le péché. En somme, par ces mots est condamnée la corruption et perversité de la nature humaine, afin que ne pensions qu'il y ait une seule goutte de droiture en nous sans Christ.

10 *De justice, pource que je m'en vay à mon Père, etc.* Il faut retenir l'ordre des degrez que Jésus-Christ met yci. Il dit maintenant que le monde sera rédargué de justice: car les hommes n'auront jamais faim ne soif de justice, mais plustost rejetteront desdaigneusement tout ce qui sera dit d'icelle, s'ils n'ont esté premièrement touchez du sentiment de péché. Et principalement il nous faut entendre quant aux fidèles, qu'ils ne peuvent aucunement proufiter en l'Evangile, s'ils n'ont esté premièrement humiliez: ce qui ne se peut faire, sinon qu'ils ayent cognu leurs péchez. Vray est que le propre office de la Loy, c'est d'adjourner les consciences au jugement de Dieu, et de les navrer d'estonnement: mais l'Evangile ne peut estre presché comme il appartient, qu'il ne nous amène de péché à justice, et de mort à vie. Parquoy il faut nécessairement qu'il emprunte de la Loy ce premier membre duquel Jésus-Christ a parlé. Au reste, il faut yci entendre la justice, celle qui nous est communiquée par la grâce du Seigneur Jésus. Il la constitue en ce qu'il monte à son Père, et à bon droict: car comme (selon le tesmoignage de sainct Paul) il est ressuscité pour nostre justification, aussi est-il maintenant assis à la dextre du Père, afin qu'il exerce toute la puissance qui luy est baillée, et par ce moyen qu'il remplisse toutes choses, Rom., IV, 25, et Ephés., IV, 10. Brief, du lieu de sa gloire céleste il parfume tout le monde de l'odeur souefve et bonne senteur de sa justice. Or l'Esprit prononce par l'Evangile, que c'est-ci le seul moyen par lequel nous sommes réputez justes.

11 *De jugement, pource que le prince de ce monde est jà jugé.* Ceux qui prenent ce mot de Jugement pour Condamnation, ne sont pas sans raison: pource que Christ adjouste bien tost après, Que le prince de ce monde est jugé. Toutesfois il me semble qu'un autre sens convient mieux: asçavoir que la lumière de l'Evangile estant allumée, l'Esprit manifeste que l'estat du monde a esté disposé en bon ordre par la victoire de Christ, par laquelle il a osté la domination à Satan: comme s'il disoit que c'est ci la vraye restauration, par laquelle toutes choses sont réformées, quand Christ obtient seul le royaume, ayant subjugué et mené en triomphe Satan. Il met donc le Jugement à l'opposite des choses confuses et dissipées: ou pour dire plus briefvement, c'est le contraire de Confusion: comme si nous disions Droiture: et aussi il est bien souvent prins en ce sens en l'Escriture. Le sens donc est, Que tandis que Satan occupe l'empire et le gouvernement, il brouille et trouble tout, en sorte qu'il y a une vileine et laide confusion des œuvres de Dieu: mais après qu'il est despouillé de sa tyrannie par le Fils de Dieu, alors le monde est restauré, et on voit reluire un ordre bien tempéré.

12 *J'ay à vous dire encore plusieurs choses, mais vous, etc.* Le sermon de Christ n'a peu obtenir si grand poids en-

vers les disciples, que leur rudesse ne les reteinst encores en perplexité en beaucoup de choses. Et qui plus est, à grand'-peine goustoyent-ils légèrement les choses qui les devoyent rassasier du tout, si l'imbécillité de la chair n'y eust mis empeschement. Il ne se pouvoit donc faire que sentans leur indigence ils ne fussent en crainte et anxiété : mais Jésus-Christ y remédie par ceste consolation, Qu'après qu'ils auront receu le sainct Esprit, ils deviendront nouveaux hommes, et tout autres qu'ils n'estoyent. Quand donc il dit, qu'ils ne pourroyent porter maintenant, s'il leur disoit beaucoup de choses d'avantage, et plus hautes et grandes : il le fait afin qu'estans redressez d'une espérance de mieux proufiter, ils ne perdent point courage. Car il ne faloit pas qu'ils mesurassent et estimassent selon ce qu'ils sentoyent lors en eux, la grâce qui leur devoit estre donnée, veu qu'ils estoyent si loin du ciel. Brief, il veut qu'ils prenent bon courage, quelque chose qu'ils soyent foibles maintenant. Au reste, pource qu'il n'y avoit appuy sur lequel ils se deussent reposer que la doctrine, Christ admoneste qu'il l'a modérée et compassée à leur capacité : en sorte toutesfois qu'ils la doyvent espérer plus haute et abondante en brief : comme s'il disoit, Si ce que vous oyez de moy n'est encore assez suffisant pour vous confermer, ayez patience pour un peu de temps : car bien tost, quand vous aurez esté enseignez en l'eschole du S. Esprit, rien ne vous défaudra plus : iceluy polira ce qui est encore rude et imparfait en vous. Maintenant on fait yci une question, Qui sont ces choses que les Apostres ne pouvoyent encore apprendre? Les Papistes abusent impudemment de ce passage, pour faire que leurs inventions soyent receues pour oracles de Dieu. Jésus-Christ (disent-ils) a promis de nouvelles révélations aux Apostres : et pourtant il ne se faut arrester à l'Escriture, d'autant qu'il appelle les siens par-dessus icelle. Premièrement, s'il semble bon de parler comme sainct Augustin, la solution sera facile et prompte. Ses paroles sont telles, Puis que Christ s'est teu, qui est celuy de nous qui dira c'est ceci ou cela? ou bien s'il l'ose dire, d'où le prouvera-il? Qui est l'homme tant outrecuidé et téméraire, encore qu'il dise vray, qui ose toutesfois affermer sans aucun tesmoignage Divin, que ce sont les choses que le Seigneur n'a point voulu dire pour lors? Mais nous avons pour les repousser un moyen plus certain, prins des paroles mesmes du Seigneur Jésus. L'Esprit que le Fils de Dieu a promis à ses Apostres est appelé Maistre ou Docteur parfait de vérité. Mais à quelle fin leur est-il promis, sinon à ce qu'ils donnassent aux autres comme de main en main la sapience receue de cest Esprit? L'Esprit leur a esté donné, sous la guide et conduite duquel ils ont exécuté la charge qui leur estoit enjointe. Or ce mesme Esprit les avoit *desjà conduits en toute vérité*, quand ils ont rédigé par escrit la somme de leur doctrine. Quiconque pense qu'il fale adjouster quelque chose à ceste doctrine, comme si elle estoit imparfaite ou seulement demie, non-seulement il accuse les Apostres de mauvaise foy, mais aussi il blasphème contre le sainct Esprit. Si la doctrine qu'ils ont mise par escrit estoit procédée de nouveaux apprentis, ou gens encore mal exercez, ce ne seroit chose superflue d'y adjouster : mais maintenant, veu que leurs escrits sont comme registres authentiques et perpétuels de ceste révélation qui leur a esté promise, et accomplie en eux : on n'y pourroit rien adjouster sans faire grand outrage au sainct Esprit. Au reste, quand on est venu à nommer les choses, les Papistes se monstrent plus que ridicules : car ils disent que ces secrets que les Apostres ne pouvoyent porter, sont ces beaux badinages qu'on voit aujourd'huy entr'eux, qui sont choses les plus folles, sottes et vaines qu'on pourroit penser. Voire, n'estoit-il pas bien besoin que le sainct Esprit descendist du ciel, afin que les Apostres apprinssent quelle cérémonie estoit nécessaire pour consacrer et bénir les calices avec leurs autels, comment il faloit baptizer les cloches, faire l'eau bénite, et célébrer la Messe? Mais, je vous prie, d'où est-ce donc que les petits enfans et les badins qui sçavent toutes ces choses sur le doigt, les ont apprinses?

Il n'y a rien donc si manifeste, que les Papistes se mocquent de Dieu, quand ils veulent faire accroire que telles choses sont procédées du ciel, lesquelles ressemblent autant aux mystères de Cérès ou de Proserpine, comme elles n'ont nulle convenance avec la pure sapience du sainct Esprit. Mais quant à nous, si nous ne voulons estre ingrats à Dieu, arrestons-nous à ceste doctrine, de laquelle il est bien certain que les Apostres sont autheurs, comme leurs escrits en rendent tesmoignage : veu que la souveraine perfection de la sapience céleste nous est là manifestée, qui peut rendre l'homme de Dieu parfait, 2 Tim., III, 17. Ne pensons pas qu'il soit licite de passer plus outre : car nostre hauteur, nostre largeur, et nostre profondeur gist en cela, que nous sçachions quelle est la charité de Dieu, qui nous est manifestée en Christ. Ceste cognoissance surmonte de beaucoup toute science, comme dit sainct Paul, Ephés. III, 18. Et quand il enseigne aux Colos. II, 3, que tous les thrésors de sapience et science sont cachez en Christ, il ne forge point un Christ incognu, mais tel qu'il l'a peint au vif par sa prédication : en sorte que nous le voyons devant nos yeux crucifié, par manière de dire : comme il dit au chapitre III des Galat., v. 1. Au surplus, afin qu'il ne demeure aucune ambiguïté de reste, Jésus-Christ luy-mesme déclare puis après par ses propres paroles, qui sont ces choses que les Apostres ne pouvoyent encore porter. *Il vous annoncera* (dit-il) les choses qui doyvent advenir. Il est bien vray qu'aucuns restraignent ceci à l'Esprit de prophétie : mais selon mon avis, il dénote plustost l'estat à-venir de son Royaume spirituel, tel que les Apostres le veirent bien tost après sa résurrection : mais pour lors ils ne le pouvoyent nullement comprendre. Il ne leur promet point des prophéties des choses à-venir après leur mort : ains seulement il signifie que son royaume sera d'une autre nature, et que la gloire d'iceluy sera plus grande que leurs esprits ne pourroyent maintenant comprendre. Sainct Paul en l'Epistre aux Ephésiens depuis le chapitre I jusques à la fin du IV, déclare les thrésors de ceste sapience secrète, laquelle les Anges célestes mesmes apprenent par l'Eglise, voire avec admiration. Et pourtant il ne faut point que nous l'allions chercher dedans les chartres ou coffres du Pape.

13 *Car il ne parlera point de par soy, mais il dira tout ce qu'il, etc.* C'est la confirmation de ce qu'il avoit dit, Iceluy vous mènera en toute vérité. Or nous sçavons que Dieu est la fontaine de vérité : et qu'il n'y a rien de certain ou ferme hors luy. Parquoy afin que les Apostres puissent seurement adjouster plene foy aux oracles du sainct Esprit, Jésus-Christ prononce que ce seront des oracles Divins : comme s'il disoit que tout ce que l'Esprit apportera, procèdera de Dieu. Toutesfois ces paroles ne sont point pour amoindrir la majesté du sainct Esprit, comme s'il n'estoit pas Dieu, ou comme s'il estoit moindre que le Père : mais elles se rapportent à la capacité de nostre entendement. Car d'autant qu'à cause du voile qui est entre-deux, nous ne comprenons pas assez de quelle révérence nous devons recevoir les choses que le sainct Esprit nous révèle, pour ceste raison il est expresséement fait mention de la Divinité. Comme il est appelé ailleurs l'Arre, par laquelle Dieu nous ratifie nostre salut : et le Seau, par lequel il nous seelle la certitude de ce salut, Ephés., I, 13. En somme, Jésus-Christ a voulu monstrer que la doctrine du sainct Esprit ne seroit point de ce monde, comme si elle naissoit en l'air : mais qu'elle sortiroit des secrets du Sanctuaire celeste.

14 *Cestuy-là me glorifiera, car il prendra du mien, etc.* Maintenant le Seigneur Jésus admoneste que l'Esprit ne viendra point pour dresser un nouveau royaume, mais plustost pour establir la gloire qui luy a esté donnée de son Père. Car plusieurs imaginent que Jésus-Christ a seulement enseigné pour donner des rudimens, et petis commencemens, et pour envoyer puis après ses disciples en une plus haute eschole. Par ce moyen ils n'estiment non plus l'Evangile que la Loy, de laquelle il est dit qu'elle estoit pédagogue du peuple ancien, Galat., III, 24. Il y a encore un autre erreur qui procède de cestuy-ci, le-

quel n'est non plus tolérable : asçavoir que laissans Christ derrière, comme si son règne ayant pris fin il n'estoit rien maintenant, ils substituent le S. Esprit en sa place. Les sacriléges du Pape et de Mahommet ont esté puisez de ceste fontaine. Car combien que ces deux Antechrists soyent différens entr'eux en plusieurs choses, toutesfois ils ont un principe commun : asçavoir que nous avons bien en l'Evangile les premières instructions pour estre amenez à la droite foy, mais qu'il faut chercher ailleurs la perfection de doctrine, laquelle nous polisse du tout. Si on objecte l'Escriture au Pape, il dit qu'il ne s'y faut pas arrester : d'autant que le sainct Esprit survenant, nous a eslevez par-dessus icelle par plusieurs admonitions. Mahommet dit que sans son alcoran les hommes demeurent tousjours enfans. Le monde donc a esté ensorcelé par une fausse couverture du sainct Esprit, à se destourner de la simple pureté de Christ. Car aussi tost que l'Esprit est séparé de la parole de Jésus-Christ, la porte est ouverte à toutes resveries et tromperies. Plusieurs esprits fantastiques ont de ce temps essayé un semblable moyen de tromper. Ils ont pensé que la doctrine qui est escrite, est litérale : parquoy il leur a semblé bon de forger une nouvelle théologie, laquelle consistast en révélations. Nous voyons maintenant que l'admonition du Seigneur Jésus n'a point esté superflue ni inutile : asçavoir qu'il devoit estre glorifié par l'Esprit lequel il devoit envoyer : afin que nous entendissions que l'office de l'Esprit n'est point autre que d'establir et confermer le royaume de Jésus-Christ, et de maintenir à perpétuité tout ce qui luy a esté baillé de son Père. A quel propos donc nous est-il parlé de la maistrise de l'Esprit? Ce n'est pas afin qu'il nous retire de l'eschole du Fils de Dieu : mais plustost afin que ceste parole soit ratifiée, par laquelle il nous est commandé de l'escouter : autrement il diminueroit la gloire de Christ. Puis après la raison est adjoustée, *Car il prendra du mien*, dit le Seigneur Jésus : par lesquels mots il signifie que nous recevons l'Esprit à ceste fin que nous jouissions de ses bénéfices. Car que nous confère-il? Que nous soyons lavez par le sang de Jésus-Christ, que le péché soit osté et aboli en nous par sa mort et passion, que nostre vieil homme soit crucifié, que sa résurrection ait efficace à nous reformer en nouveauté de vie : brief, que nous soyons faits participans de ses biens. L'Esprit donc ne nous confère rien qui soit hors de Jésus-Christ : mais il prend de Jésus-Christ pour mettre en nous. Il en faut autant penser de la doctrine : car il ne nous illumine pas pour nous destourner tant peu que ce soit du Fils de Dieu, mais pour accomplir ce que dit sainct Paul, Que Jésus-Christ a esté fait sapience, 1 Cor., I, 30. Car il nous desploye et ouvre les thrésors qui sont cachez en Jésus-Christ. En somme, le sainct Esprit ne nous enrichit point d'autres richesses que des richesses du Fils de Dieu : afin qu'il magnifie en tout et par tout, et esclaircisse la gloire d'iceluy.

15 *Tout ce qu'ha mon Père est mien: pourtant ay-je, etc.* Pource qu'il eust peu sembler que Jésus-Christ ravist à son Père ce qu'il s'attribuoit, il confesse franchement que tous les biens qu'il nous communique par le sainct Esprit, il les a receus de son Père. Au reste, quand il dit que toutes les choses ou biens que son Père ha, sont siens, il parle en la personne du Médiateur : pource qu'il faut que nous puisions de sa plénitude. Il regarde tousjours à nous, comme il a esté dit. Mais quoy? Nous voyons que la plus grand'part des hommes se trompe, laquelle laissant là Jésus-Christ, se met hors du chemin pour chercher Dieu par circuits esgarez. Or il y en a aucuns qui exposent ceci, Que tout ce que le Père ha, est commun au Fils, entant qu'il est un mesme Dieu. Mais il ne parle pas tant yci de sa puissance occulte et intérieure, que de son office qui luy a esté enjoint pour exercer envers nous. En somme il fait mention de ses richesses, afin qu'il nous convie à la jouyssance d'icelles : et met le sainct Esprit entre les dons que nous recevons de son Père par sa main.

16 *Un petit* de temps, *et vous ne me verrez point : et derechef un petit* de
temps, *et vous me verrez : car je m'en vay à mon Père.*
17 *Dont aucuns de ses disciples dirent entr'eux, Qu'est-ce ci qu'il nous dit,*
Un petit de temps *et vous ne me verrez point : et derechef un petit* de temps *et*
vous me verrez? Et, Car je m'en vay à mon Père?
18 *Ils disoyent donc, Qu'est-ce qu'il dit, Un petit* de temps? *Nous ne sçavons*
qu'il dit.
19 *Et Jésus cognoissant alors qu'ils le vouloyent interroguer, leur dit, Vous*
demandez entre vous ce que j'ay dit, Un petit de temps *et vous ne me verrez*
plus : et derechef un petit de temps *et vous me verrez.*
20 *En vérité, en vérité je vous di que vous pleurerez et lamenterez, et le*
monde s'esjouira : vous serez di-je *contristez, mais vostre tristesse sera con-*
vertie en joye.

16 *Un petit* de temps *et vous ne me verrez point, et derechef un petit* de temps, *etc.* Jésus-Christ a souventesfois adverti ses disciples de son département : en partie afin qu'ils le portassent de plus grand courage : en partie afin qu'ils désirassent plus ardemment la grâce du S. Esprit : de laquelle ils n'avoyent pas grand désir, tandis qu'ils avoyent Jésus-Christ présent corporellement. Gardons-nous donc de nous ennuyer de lire ce que Jésus-Christ ne répète pas tant souvent sans cause. Premièrement, il dit qu'il leur sera bien tost osté : afin que quand ils seront privez de sa présence, en laquelle ils se reposoyent, ils ne laissent pas pourtant d'estre constans et d'avoir bon courage. Puis après il leur promet un bien qui sera pour récompenser son absence : mesme il testifie qu'il leur sera rendu bien tost après qu'il leur aura esté osté : mais ce sera d'une autre façon, asçavoir par la présence du sainct Esprit. Toutesfois aucuns exposent ce second membre d'une autre façon : asçavoir, Vous me verrez quand je seray ressuscité : mais ce sera pour bien peu de temps, pource que je seray bien tost receu au ciel. Mais il me semble que les paroles n'admettent point un tel sens, quand il dit, Un bien peu de temps, et vous me verrez : ains plustost il propose ceste consolation, pour soulager et adoucir la tristesse de son absence, asçavoir qu'elle ne durera pas long temps. Et par cela il magnifie la grâce du sainct Esprit par laquelle il leur sera perpétuellement présent : comme s'il leur faisoit promesse qu'il retournera bien tost après, et qu'ils ne seront pas longuement privez de sa présence. Et ceci ne doit sembler estre absurde, qu'il dit qu'il est veu, quand il habite en ses disciples par son Esprit. Car combien qu'il ne soit point veu des yeux corporels, toutesfois sa présence est cognue par certaine expérience de la foy. Ce que sainct Paul enseigne est bien vray, asçavoir que tandis que les fidèles conversent et habitent en ce monde, ils sont absens du Seigneur, pource qu'ils cheminent par foy, et non point par regard, 2 Cor., V, 6. Mais il est aussi vray qu'ils se peuvent à bon droict cependant glorifier, qu'ils ont Christ demeurant en eux par foy, qu'ils luy adhèrent comme les membres au chef, que par espérance ils possèdent le ciel avec luy. Ainsi donc la grâce du sainct Esprit nous est un miroir, auquel Christ veut estre regardé : selon ce que dit sainct Paul, Encore que nous ayons bien cognu Christ selon la chair, toutesfois nous ne le cognoissons plus, 2 Cor., V, 16. Si donc quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle créature. *Car je m'en vay à mon Père.* Aucuns exposent ceci, Que Jésus-Christ ne sera plus veu des disciples, pource qu'il sera au ciel, et eux en terre. Quant à moy, il me semble qu'il doit estre plustost rapporté au second membre. Vous me verrez bien tost, pource que ma mort n'est pas une ruine, par laquelle je soye séparé de vous : mais c'est un passage pour entrer en la gloire

céleste, et de là ma vertu Divine s'espandra jusques à vous. Il a donc voulu monstrer, selon mon avis, quelle devoit estre sa condition après sa mort : afin qu'ils se contentassent de sa présence spirituelle, et qu'ils ne pensassent point que ceci leur veinst à perte, s'il ne conversoit plus avec eux comme homme mortel.

19 *Et Jésus cognoissant qu'ils le vouloyent interroguer, leur dit, etc.* Combien qu'il semble que quelque fois le Seigneur parle à des sourds, et qu'il perd ses peines, toutesfois finalement il remédie tellement à la rudesse des siens, que sa doctrine n'est point inutile. Cependant nostre office est de donner ordre qu'avec la tardiveté il n'y ait aussi de l'orgueil ou de la nonchalance : mais plustost rendons-nous modestes et humbles, et soyons convoiteux d'apprendre.

20 *Vous pleurerez et lamenterez, et le monde s'esjouira, etc.* Il monstre pour quelle raison il a prédit que son département estoit prochain, et pourquoy il a fait quant et quant promesse de retourner bien tost : asçavoir afin qu'ils sceussent mieux combien l'aide du sainct Esprit leur estoit nécessaire. Voyci qu'il dit, Une dure et difficile tentation vous est préparée : car quand je seray osté par mort, le monde fera ses triomphes de vous, vous serez en grande angoisse : le monde s'estimera bien-heureux, et vous tiendra pour misérables. J'ay donc bien voulu vous garnir d'armes nécessaires pour soustenir ceste bataille. Or il dénote le temps qui devoit estre entre sa mort et le jour que le sainct Esprit fut envoyé : pource que (par manière de dire) leur foy a esté pour lors abatue et accablée. *Mais vostre tristesse sera convertie en joye.* Il entend ceste joye, laquelle les Apostres eurent après avoir receu le S. Esprit : non pas qu'ils ayent esté depuis exempts de toute tristesse : mais pource que toute la tristesse qu'ils devoyent avoir, a esté engloutie par la joye spirituelle. Nous sçavons que tant que les Apostres ont vescu, ils ont soustenu une guerre dure et aspre, qu'ils ont enduré de vileins opprobres, et qu'ils ont eu beaucoup d'occasions de pleurer et gémir : mais estans renouvelez par le S. Esprit, il ont despouillé le premier sentiment de leur infirmité : en sorte que d'un courage haut et magnanime ils fouloyent aux pieds tous les maux qui se présentoyent. Yci donc est conférée l'infirmité qu'ils avoyent lors, avec la haute vertu du sainct Esprit, laquelle ils devoyent recevoir bien tost après. Car ayans esté presque accablez pour un temps, ils ont puis après non-seulement combatu alaigrement, mais aussi triomphé glorieusement au milieu des combats. Toutesfois il nous faut aussi observer que non-seulement est dénoté le temps qui a esté entre la résurrection du Seigneur Jésus, et la mort des Apostres, mais aussi le temps qui a suyvi puis après : comme si Christ disoit, Pour un bien peu de temps vous serez comme abatus par terre : mais quand le sainct Esprit vous aura relevez, lors commencera une joye nouvelle, laquelle augmentera, en continuant tousjours, jusques à ce qu'estans receus en la gloire céleste, vous-vous esjouissiez parfaitement.

21 *Quand la femme enfante, elle ha douleur, pource que son heure est venue : mais après qu'elle a fait un petit enfant, il ne luy souvient plus de l'angoisse, pour la joye qu'elle ha qu'une créature humaine est née au monde.*

22 *Vous donc aussi avez bien maintenant tristesse : mais je vous verray derechef, et vostre cœur s'esjouira, et personne ne vous ostera vostre joye.*

23 *En ce jour-là vous ne m'interroguerez de rien. En vérité, en vérité, je vous di, que toutes choses que vous demanderez au Père en mon nom, il les vous donnera.*

24 *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom, demandez, et vous recevrez, afin que vostre joye soit plene.*

21 *Quand la femme enfante, elle ha douleur, pource que son heure est venue, etc.* Il conferme la prochaine sentence par une similitude : ou pour mieux dire, il exprime plus clairement son intention : asçavoir que non-seulement leur tristesse sera changée en joye, mais aussi qu'elle contient en soy matière de joye. Il advient bien souvent que quand la prospérité est venue après l'adversité, les hommes mettans en oubli leur douleur passée, s'adonnent du tout à resjouissance : et toutesfois la douleur qui a précédé n'est pas cause de la joye. Mais Christ signifie que la tristesse que les siens auront endurée à cause de l'Evangile, sera proufitable. Et de faict, il ne se peut faire que toutes douleurs n'ayent mauvaise issue, sinon quand elles sont bénites en Christ : mais pource que la croix du Seigneur Jésus ha tousjours la victoire enclose en la foy, à bon droict Christ compare la douleur qui en procède, à la douleur et tristesse d'une femme qui est en travail d'enfant ; laquelle tristesse est récompensée de son guerdon, quand le fruit estant venu en lumière, donne liesse à la mère accouchée. Or la similitude ne conviendroit pas, sinon que la douleur engendrast joye és membres de Jésus-Christ, quand ils communiquent et sont faits participans de ses afflictions : comme le travail d'enfant en la femme est cause de l'enfantement. Il faut aussi appliquer la similitude à ce, que comme la douleur de la femme est fort aspre et presse bien fort, aussi elle s'esvanouit bien tost. Ce n'estoit donc pas un petit soulagement aux Apostres, quand ils oyent dire que leur douleur ne dureroit pas long temps. Maintenant il faut accommoder à nous l'usage de ceste doctrine. Depuis que nous sommes régénérez par l'Esprit de Christ, nous devions sentir en nous la force de ceste joye. La joye devoit avoir vigueur et force en nous, laquelle effaçast tout le sentiment de nos maux. Nous devions, di-je, ressembler aux femmes accouchées, lesquelles pour le regard seul de leur fruit, se contentent tellement, que leur douleur ne leur est plus douleur. Mais pource que nous avons seulement gousté les prémices, voire bien petites, à grand'peine sentons-nous des bien petites gouttes de la liesse spirituelle, lesquelles puissent un bien peu arrouser nostre douleur, et adoucir l'aigreur d'icelle. Et nonobstant ceste tant petite portion monstre clairement que tant s'en faut que ceux qui regardent Christ par une vraye foy, soyent accablez de douleur, qu'au milieu de leurs maux extrêmes ils ne laissent pas de s'esjouir magnifiquement. Cependant toutesfois pource que ceste condition est généralement imposée à toutes créatures, qu'elles travaillent jusques au grand jour de la rédemption : sçachons qu'il nous faut aussi pleurer et gémir, jusques à ce qu'estans délivrez des misères continuelles de la vie présente, nous voyons apertement le fruit de nostre foy. En somme, les fidèles sont semblables aux accouchées, entant qu'estans régénérez en Christ, ils sont desjà entrez au Royaume céleste, en la vie bien-heureuse : et sont semblables à femmes enceintes et qui sont en travail d'enfant, entant qu'estans encore détenus captifs de la chair, ils souspirent à cest estat bienheureux, lequel est caché sous espérance.

22 *Je vous verray derechef, et vostre cœur s'esjouira, et personne ne, etc.* La perpétuité fait que la joye doit estre beaucoup plus prisée : car il s'ensuit de là que les fascheries sont bien légères, et qu'on les doit porter patiemment, puis qu'elles sont de petite durée. Au reste, Christ monstre par ces paroles quelle est la vraye joye. Il ne se peut faire que le monde ne soit bien tost privé de ses joyes, lesquelles il ne cherche sinon és choses caduques. Il faut donc venir à la résurrection du Seigneur Jésus, en laquelle il y a une fermeté éternelle. Quand il dit qu'il verra ses disciples, il entend quand il les visitera derechef par la grâce de son Esprit, afin qu'ils jouissent perpétuellement de sa présence.

23 *En ce jour-là vous ne m'interroguerez de rien, etc.* Après que Christ a promis à ses disciples qu'ils auront joye de leur constance et force invincible, maintenant il parle d'une autre grâce du sainct Esprit, laquelle leur devoit estre donnée : asçavoir qu'ils receveront une si

grande lumière d'intelligence, qu'elle les eslèvera jusques aux secrets et hauts mystères célestes. Ils estoyent lors si tardifs et pesans, qu'il ne faloit qu'un bien petit scrupule pour les faire douter. Car comme les enfans qui apprenent l'a b c, ne sçauroyent lire une ligne sans s'arrester souvent : ainsi ils s'achoppoyent presque en chacune parole de Christ, et cela les empeschoit de proufiter. Mais bien tost après estans illuminez par le sainct Esprit, ils n'ont plus eu de retardement qui les ait empeschez que la sapience de Dieu ne leur ait esté familière et notoire, pour passer parmi les secrets et hauts mystères de Dieu sans s'achopper. Vray est que les Apostres n'ont pas laissé d'interroguer la bouche du Seigneur Jésus, mesme depuis qu'ils ont esté eslevez au souverain degré de sapience: mais yci est seulement faite comparaison de deux estats : comme si Jésus-Christ disoit que leur rudesse sera corrigée, en sorte qu'eux qui s'arrestent maintenant és bien petites choses, entreront jusques aux grans mystères sans difficulté. Il y a un semblable passage en Jérém., XXXI, 34, Un chacun n'enseignera plus son prochain, disant, Cognoy le Seigneur: car tous depuis le plus petit jusqu'au plus grand me cognoistront, dit le Seigneur. C'est une chose bien certaine que le Prophète n'abolit point la doctrine, laquelle doit avoir vigueur principalement au royaume de Christ: mais quand tous seront divinement enseignez, il dit que ceste ignorance lourde et grossière n'aura plus de lieu, laquelle occupe les entendemens des hommes, jusques à ce que le Soleil de justice Jésus-Christ, leur esclaire par les rayons de son Esprit. Au reste comme ainsi soit que les Apostres fussent comme enfans, ou plustost fussent semblables à des troncs de bois, on voit assez clairement quels ils sont devenus après qu'ils ont esté enseignez par la maistrise du S. Esprit. *Toutes choses que vous demanderez au Père, etc.* Il déclare d'où ceste faculté ou puissance nouvelle leur viendra : asçavoir pource qu'ils pourront à plene bouche puiser de Dieu, qui est la source de sapience, autant qu'il en sera besoin: comme s'il disoit, Il ne faut point craindre que vous soyez despourveus du don d'intelligence: car mon Père sera prest avec toute abondance de biens pour vous enrichir suffisamment. Au surplus, il admoneste par ces paroles, que le sainct Esprit n'est point promis, afin que ceux ausquels il est promis, l'attendent en dormant et estans oisifs: mais plustost à celle fin qu'ils soyent diligemment attentifs à désirer et demander la grâce qui leur est offerte. En somme, il prononce que lors il fera tellement office de Médiateur, que tout ce qu'ils demanderont, il l'obtiendra de son Père abondamment, et plus qu'ils ne sçauroyent dire. Or toutesfois d'yci sort une question difficile, Asçavoir si Dieu commença lors seulement à estre invoqué au nom de Christ, lequel n'a jamais peu estre propice aux hommes que pour l'amour du Médiateur. Christ dénote le temps à-venir, auquel le Père céleste devoit bailler aux disciples tout ce qu'ils demanderoyent au nom d'iceluy. Or si ceste grâce est nouvelle et non accoustumée, il semble qu'on peut bien recueillir de cela, que tandis qu'il a conversé en terre, il n'avoit fait encore office d'Advocat, afin que les prières et oraisons des fidèles fussent agréables à Dieu par luy. Ce que mesme il exprime bien tost après plus clairement, Jusques à ceste heure, dit-il, vous n'avez rien demandé en mon nom. Si est-il vray-semblable que les Apostres ont gardé la règle de prier qui estoit ordonnée en la Loy. Or nous sçavons que les Pères n'avoyent point accoustumé de faire oraison sans Médiateur, veu que Dieu les duisoit à une telle forme de prier par tant d'exercices. Ils voyoyent le souverain et grand Sacrificateur entrer au Sanctuaire au nom de tout le peuple. Outreplus, ils voyoyent offrir tous les jours des sacrifices, afin que les oraisons de l'Eglise fussent agréables devant Dieu. C'estoit donc ci un des principes de la foy, Que les prières adressées à Dieu, estoyent faites à la volée et en vain, sinon que le Médiateur fust entre-deux. Or maintenant Christ avoit assez testifié à ses Apostres qu'il estoit ce Médiateur: mais leur cognoissance estoit si obscure, qu'ils ne pouvoyent pas

encore bien former leurs prières et oraisons au nom d'iceluy. Et certes il n'y a nulle absurdité en cela, qu'ils ayent prié Dieu sous la fiance du Médiateur, et selon la règle et ordonnance de la Loy, et toutesfois n'ayent pas plenement et clairement entendu que signifioit cela. Le voile du Temple estoit encore tendu : la majesté de Dieu estoit cachée sous l'ombre des Chérubins : le grand et vray Sacrificateur n'estoit pas encore entré au Sanctuaire du ciel, afin qu'il intercédast pour les siens : il n'avoit pas encore dédié la voye par son sang. Il ne se faut donc esbahir s'il n'a pas esté recognu pour Médiateur, comme il est maintenant, depuis qu'estant entré au ciel il comparoist pour nous devant son Père, le réconciliant à nous par son sacrifice, afin que nous povres misérables hommes, osions bien nous présenter là avec hardiesse et fiance. Car de faict, Christ estant receu au ciel, après avoir parachevé la purgation et satisfaction des péchez, a démonstré ouvertement qu'il estoit le Médiateur. Au surplus, il faut noter ceste répétition si fréquente de ce poinct, Que nous devons former nos oraisons au nom de Christ : afin que nous sçachions que c'est une horrible et meschante profanation du nom de Dieu, quand quelqu'un est si bardi de se présenter devant le siége judicial de Dieu, laissant derrière Jésus-Christ. Que si ceste persuasion est vivement imprimée dedans nos cœurs, Que Dieu nous donnera très volontiers et abondamment tout ce que nous luy demanderons au nom de son Fils, nous n'irons point çà et là appeler à nostre secours divers patrons ou advocats : mais il nous suffira d'avoir ce seul Advocat, qui tant bénignement et tant de fois se présente à s'employer pour nous. Or nous prions au nom de Jésus-Christ, quand nous le proposons pour nostre advocat, afin qu'il nous réconcilie et nous face trouver grâce envers son Père, encore que nous n'exprimions apertement son nom de bouche.

24 *Demandez, etc.* Ceci se doit rapporter au temps de la manifestation, qui devoit estre faite bien tost après. Ainsi tant moins sont excusables aujourd'huy ceux qui obscurcissent ceste partie de doctrine par intercession des saincts qu'ils ont controuvée. Il faloit que le peuple sous l'ancien Testament dressast ses yeux à son Sacrificateur qui luy estoit donné pour figure et ombre, et aux sacrifices des bestes, toutes fois et quantes qu'il vouloit faire oraison. Nous sommes donc plus qu'ingrats, si nous ne tenons tous nos sens fichez et arrestez sur le vray Sacrificateur, lequel nous est offert pour Propiciateur, afin que par iceluy nous ayons accès ouvert et facile au thrône de la gloire de Dieu. Or il adjouste finalement, *Afin que vostre joye soit plene.* Il signifie par cela que rien ne nous défaudra que nous n'ayons une parfaite abondance de tous biens, accomplissement de nos désirs, et un rassasiement plein de tranquillité, moyennant qu'en son nom nous demandions à Dieu tout ce qui nous est nécessaire.

25 *Je vous ay dit ces choses en similitudes : mais l'heure vient que je ne parleray plus à vous en similitudes, mais je vous parleray plus ouvertement de mon Père.*

26 *En ce jour-là vous demanderez en mon nom. Et je ne vous di point que je prieray le Père pour vous.*

27 *Car le Père mesme vous aime, pource que vous m'avez aimé, et avez creu que je suis issu de Dieu.*

28 *Je suis issu du Père, et suis venu au monde : derechef je délaisse le monde, et vay au Père.*

25 *Je vous ay dit ces choses en similitudes.* L'intention de Christ est de donner courage à ses disciples, afin qu'espérans de mieux proufiter, ils ne pensent point que la doctrine, laquelle ils oyent maintenant, soit inutile, combien qu'ils ne comprenent pas beaucoup en icelle. Car ce souspeçon leur pouvoit ve-

nir en fantasie, que Christ ne vouloit estre entendu, et qu'il les tenoit en suspens de propos délibéré. Il leur dénonce donc qu'il adviendra bien tost qu'ils sentiront le fruit de ceste doctrine, laquelle par son obscurité pouvoit desgouster tous les cœurs. *Massal* selon les Hébrieux, signifie quelque fois Proverbe : mais pource que les Proverbes contienent volontiers des figures, cela est cause que les Hébrieux appellent *Messalim*, les énigmes ou sentences notables, que les Grecs nomment Apophtegmes : lesquelles ont presque tousjours quelque obscurité ou ambiguïté. Le sens donc est tel, Il semble que je parle à vous maintenant en figures et termes obscurs, et non point simplement ni apertement : mais bien tost je parleray à vous plus familièrement, à celle fin que rien ne vous soit perplex ou difficile en ma doctrine. Nous voyons maintenant ce que j'ay desjà touché, que ceci est pour accourager les Apostres, en leur proposant espérance de mieux proufiter ci-après : afin qu'ils ne rejettent point la doctrine pourtant s'ils n'entendent point encore ce qu'elle veut dire. Car si l'espérance de proufiter ci-après ne nous baille courage, il ne se peut faire que le désir d'apprendre ne se refroidisse en nous. Au surplus, le faict démonstre bien ouvertement que Jésus-Christ n'a point parlé en énigmes ou en termes obscurs, ains qu'il a usé envers ses disciples d'une façon de parler facile, voire grossière : mais leur rudesse estoit si grande, qu'estans tout estourdis ils ne sçavoyent que faire sinon le regarder. Parquoy ceste obscurité n'estoit pas tant en la doctrine qu'en leurs entendemens. Et de faict, le semblable nous advient aujourd'huy. Car ce n'est pas sans cause que la parole de Dieu est ornée de ce titre, Qu'elle est nostre lumière : mais nos ténèbres obscurcissent tellement la clairté d'icelle, qu'il nous semble que ce ne sont que pures allégories de ce que nous oyons. Car comme il menace par son Prophète Isaïe, chapitre XXVIII, v. 11, qu'il sera barbare aux incrédules et réprouvez, comme s'il avoit la langue bègue : et sainct Paul dit que l'Évangile est caché à telles gens, pource que Satan a aveuglé leurs entendemens, 2 Corinthiens, IV, 4 : ainsi, quand il parle aux infirmes et rudes, il leur semble pour la plus grand'part, qu'ils oyent quelque propos confus, en sorte qu'ils ne l'entendent point : car combien que leurs entendemens ne soyent pas du tout obscurcis de ténèbres, comme sont les entendemens des infidèles, toutesfois ils sont comme enveloppez de brouillars et nuées. Et Dieu souffre que nous soyons ainsi stupides et hébétez pour quelque temps, afin de nous abatre et humilier par le sentiment de nostre propre indigence. Mais ceux qu'il illumine par son Esprit, il les fait tellement proufiter, que ceste parole leur est familière et notoire. Et à cela se rapporte le second membre, quand il dit, *L'heure vient* : c'est-à-dire, L'heure viendra bien tost que je ne parleray plus à vous par figures, ni en termes obscurs. Certes le sainct Esprit n'a point enseigné aux Apostres sinon ce qu'ils avoyent ouy de la bouche de Christ mesme : mais illuminant leurs cœurs, il a chassé leurs ténèbres, afin qu'en oyant parler le Seigneur Jésus comme d'une nouvelle et diverse façon, ils entendissent facilement son intention. Quand il dit *qu'il parlera ouvertement de son Père :* il nous admoneste que le vray but de sa doctrine est de nous amener à Dieu, auquel consiste la vraye béatitude et ferme félicité. Mais il reste une question à soudre, Comment c'est qu'il dit ailleurs qu'il est donné aux disciples de cognoistre les mystères du royaume de Dieu : et yci il confesse qu'il parle à eux en termes obscurs. Car là, asçavoir en sainct Matthieu, XIII, 11, il met différence entr'eux et le reste du peuple, disant qu'il parle au peuple en paraboles et sentences obscures. Je respon que les Apostres n'estoyent pas si rudes et grossiers, que pour le moins ils ne goustassent petitement ce que leur Maistre vouloit dire. Ainsi ce n'est point sans cause qu'il les met hors du rang des aveugles. Maintenant il dit que sa Parole leur a esté comme une allégorie, au pris de ceste claire lumière d'intelligence, laquelle il leur devoit donner bien tost après par la grâce de son Esprit. L'un et l'autre donc

est vray, Qu'ils estoyent beaucoup plus excellens que ceux qui ne prenoyent aucune saveur ne goust à la parole de l'Evangile : et que toutesfois ils estoyent encore rudes, et comme à l'a b c; au regard de la nouvelle sapience qui leur a esté apportée par le sainct Esprit.

26 *En ce jour-là vous demanderez en mon nom, et je ne vous di point, etc.* Il répète derechef la cause pourquoy les thrésors célestes doyvent estre lors tant libéralement ouverts : asçavoir pource qu'ils demanderont au nom de Jésus-Christ tout ce qui leur sera besoin : et Dieu ne refusera rien de ce qui sera demandé au nom de son Fils. Mais il semble qu'il y ait yci contrariété és paroles : car il adjouste incontinent après, qu'il ne sera point besoin qu'il prie son Père. Or quel besoin est-il de prier en son nom, s'il ne prend la charge d'estre nostre Advocat ou Intercesseur ? Et sainct Jehan en un autre lieu l'appelle nostre Advocat, 1 Jehan, II, 1. S. Paul aussi tesmoigne qu'il intercède maintenant pour nous, Rom. VIII, 26. L'autheur de l'Epistre aux Hébrieux conferme le semblable, Héb. VII, 25. A cela je respon que Christ ne nie pas yci simplement qu'il sera nostre Advocat ou Intercesseur : mais il veut seulement dire que son Père sera si enclin à bien faire à ses disciples, que sans difficulté il leur donnera de son bon gré tout ce qu'ils luy auront demandé : comme s'il disoit, Mon père viendra au-devant : et pour la grande amour qu'il vous porte, il préviendra l'intercesseur ou Advocat, lequel autrement porteroit la parole pour tous. Au demeurant, quand il dit que Christ intercède pour nous envers son Père, n'imaginons rien de charnel de luy : comme si estant à genoux devant son Père, il faisoit là quelque humble supplication en nostre nom. Mais la vertu de son sacrifice et oblation unique, par laquelle il a une fois appaisé son Père envers nous, son sang tousjours vertueux et vigoureux, par lequel il a effacé nos offenses et péchez, et l'obéissance qu'il a rendue, est une continuelle intercession pour nous. C'est-ci à la vérité un fort beau passage, par lequel nous sommes enseignez que nous avons le cœur du Père céleste, aussi tost que nous luy avons mis au-devant le nom de son Fils.

27 *Pource que vous m'avez aimé, et avez creu que je suis issu de Dieu.* Ces paroles nous remonstrent que le seul lien de nostre çonjonction avec Dieu est, que nous soyons conjoints avec Christ. Or nous luy sommes conjoints par foy non feinte, mais procédante d'une affection pure, qui est dénotée par le mot *d'Amour.* Car nul ne croit purement en Christ, sinon celuy qui l'aime de vraye affection de cœur. Parquoy il a bien exprimé la vertu et nature de la foy par ce mot, Mais quoy? Si Dieu commence à nous aimer lors seulement que nous aimons Christ, il s'ensuit que le commencement de nostre salut est de nous, pour autant que nous prévenons la grâce de Dieu. Et toutesfois tant de tesmoignages de l'Escriture sont répugnans à ceste sentence. La promesse de Dieu est telle, Je feray qu'ils m'aimeront. Et S. Jehan dit, Non point que nous l'ayons aimé les premiers, 1 Jehan, IV, 10. Ce seroit une chose superflue de recueillir beaucoup de passages : pource qu'il n'y a rien plus certain que ceste doctrine, Que le Seigneur appelle les choses qui ne sont point, qu'il ressuscite les morts, qu'il s'adjoint avec ceux qui luy estoyent estrangers, que des cœurs obstinez et de fer il en fait des cœurs de chair, qu'il se monstre à ceux qui ne le cherchent point. Je respon à ceste difficulté, que Dieu aime les hommes d'une façon secrète devant leur vocation, s'ils sont des éleus : car il aime tous les siens avant qu'ils soyent créez. Mais pource qu'ils ne sont pas encore réconciliez, ils sont réputez à bon droict ennemis de Dieu : comme sainct Paul parle aux Romains, chap. V, v. 10. Selon ceste raison il est yci dit que nous sommes aimez de Dieu, quand nous aimons Christ : pource que nous avons le gage de son amour paternelle, au lieu que nous l'avions en horreur auparavant, comme un juge courroucé contre nous.

28 *Je suis issu du Père, et suis venu au monde : et derechef je laisse le, etc.* Ceste façon de parler nous rend tes-

moignage de la vertu Divine en Christ : car la foy que nous avons en luy ne pourroit estre ferme, si elle n'appréhendoit sa puissance Divine. Car sa mort et résurrection, qui sont les deux piliers de la foy, ne nous serviroyent pas grandement, ou rien du tout, si la vertu céleste ne leur estoit annexée. Nous entendons maintenant comment nous devons aimer Jésus-Christ, asçavoir en sorte que nostre foy considère le conseil et la vertu de Dieu, de la main duquel il nous est offert. Car il ne faut pas prendre froidement ce mot, Qu'il est issu de Dieu : mais il faut quant et quant entendre pour quelle raison ou à quelle fin il est issu : asçavoir afin qu'il nous fust sapience, sanctification, justice et rédemption, 1 Cor., I, 30. Au second membre, qui est adjousté incontinent après, est dénotée la perpétuité de sa vertu. Car les disciples eussent peu penser que ce bénéfice fust temporel, asçavoir qu'il estoit envoyé au monde pour Rédempteur. Il dit donc qu'il retourne à son Père, afin qu'ils ayent pour tout résolu que par son département rien ne se perd de tous les biens qu'il avoit apportez : pource que de sa gloire céleste il espand au monde la vertu et l'efficace de sa mort et résurrection. Il a donc délaissé le monde, quand despouillant nos infirmitez il a esté receu en gloire céleste : mais sa grâce ne laisse point d'avoir vigueur et force envers nous, d'autant qu'il est assis à la dextre du Père, afin d'estre Empereur et Dominateur de tout le monde.

29 *Ses disciples luy disent, Voyci maintenant tu parles ouvertement, et ne dis nulle similitude.*

30 *Maintenant nous sçavons que tu sçais toutes choses et n'as besoin qu'aucun t'interrogue. Par cela nous croyons que tu es issu de Dieu.*

31 *Jésus leur respondit, Croyez-vous maintenant ?*

32 *Voyci, l'heure vient, et est jà venue, que vous serez espars chacun à part soy, et me délaisserez seul : mais je ne suis point seul, car le Père est avec moy.*

33 *Je vous ay dit ces choses, afin que vous ayez paix en moy : vous aurez angoisse au monde : mais ayez bon courage, j'ay vaincu le monde.*

29 *Ses disciples luy disent, Voyci maintenant tu parles ouvertement, et ne dis, etc.* Il appert par ceci de combien grande efficace a esté la consolation du Seigneur Jésus, par laquelle il a bien tost redressé en grande alaigreté les esprits de ses Apostres qui estoyent auparavant abbatus. Et toutesfois il est certain que les disciples n'ont pas encore entendu le poids du propos de Jésus-Christ : car combien qu'ils n'en fussent encores capables, toutesfois la seule odeur d'iceluy les a récréez. Quant à ce qu'ils s'escrient que Jésus *parle ouvertement* et sans figure : vray est qu'ils excèdent mesure en cela, nonobstant ils le disent à la vérité, selon qu'ils le sentoyent en leurs cœurs. Ce que nous expérimentons aussi aujourd'huy : car celuy qui a seulement quelque peu gousté de la doctrine de l'Evangile, est plus embrasé, et sent beaucoup plus de vertu et efficace en ceste bien petite mesure de foy, que s'il avoit entière cognoissance de tous les escrits de Platon. Et qui plus est, les gémissemens que le sainct Esprit suscite és cœurs des fidèles, sont suffisans tesmoins que Dieu besongne d'une façon secrète pardessus leur capacité : car autrement sainct Paul, Rom. VIII, 26, n'appelleroit point ces gémissemens inénarrables. Ainsi donc il faut entendre que les Apostres ont senti quelque proufit, en sorte qu'ils pouvoyent vrayement testifier que les paroles de Christ ne leur estoyent point maintenant du tout obscures : mais ils ont esté trompez en ceci, qu'ils pensoyent y entendre plus qu'ils ne faisoyent. Or la faute venoit de là, qu'ils ne sçavoyent pas quel devoit estre le don du sainct Esprit. Ils s'esgayent donc devant qu'il en soit temps : comme si quelqu'un pensoit estre bien riche pour une pièce d'or. Ils recueillent par quelques signes que Christ est issu de Dieu : et se glorifient de cela, comme s'il ne leur faloit rien d'avantage.

Cependant toutesfois ils estoyent encore bien loin de ceste cognoissance, tandis qu'ils n'entendoyent pas quel leur devoit estre Christ à l'advenir.

31 *Jésus respondit, Croyez-vous maintenant?* Pource que les disciples se plaisoyent par trop, le Seigneur Jésus les admoneste que se souvenans bien de leur infirmité, ils se contienent plustost dedans leur petite portée. Or nous ne cognoissons jamais bien ce qui nous défaut, et combien nous sommes loin de la plénitude de la foy, jusques à ce que nous soyons venus à quelque expérience vive, et qui nous touche de près : car lors le faict démonstre combien nostre foy estoit débile, laquelle nous pensions bien estre plene. Christ rappelle ses disciples à cela, et prononce que bien tost il adviendra qu'ils le délaisseront : car la persécution est comme une pierre de touche pour esprouver la foy, de laquelle quand la petitesse apparoist, ceux qui estoyent enflez auparavant, commencent à trembler et à se resserrer. Ainsi donc l'interrogation laquelle fait Christ, contient une ironie : comme s'il eust dit, Vous glorifiez-vous ainsi, comme si vous estiez remplis de foy? Mais l'espreuve est bien prochaine, laquelle manifestera combien vous estes vuides. Voylà comment il faut réprimer et brider nostre folle asseurance, quand elle s'esgaye par trop. Mais il pourroit sembler que les Apostres n'avoyent point de foy du tout, ou qu'elle fust esteinte lors qu'ayans abandonné Jésus-Christ ils furent dispersez çà et là. A cela je respon que combien que leur foy fust abbatue et comme défaillie, il y en avoit toutesfois quelque résidu, dont devoyent sortir nouveaux boutons puis après.

32 *Mais je ne suis point seul : car le Père est avec moy.* Ceste correction est adjoustée, afin que nous sçachions que Jésus n'est en rien diminué, quand il est délaissé des hommes. Car comme ainsi soit que la vérité et gloire d'iceluy soit fondée en luy, et qu'elle ne dépende point de ce que le monde y adjouste foy ou non : s'il advient qu'il soit délaissé de tout le monde, nonobstant il ne laisse pas de demeurer entier : car il est Dieu, n'ayant besoin quelconque de l'aide d'autruy. Quand il dit, *Car mon Père est avec moy :* c'est comme s'il disoit que son Père tiendra son parti, en sorte qu'il n'aura besoin de rien emprunter des hommes. Quiconque aura ceci bien imprimé en son cœur, quand tout le monde seroit esbranslé, encore ne laissera-il point de demeurer ferme, et le révoltement de tous les autres ne renversera point sa foy. Car nous n'attribuons point à Dieu l'honneur qui luy appartient, si nous ne nous contentons de luy seul.

33 *Je vous ay dit ces choses, afin que vous ayez paix en moy : vous autres, etc.* Il répète derechef combien sont nécessaires les consolations, lesquelles il leur avoit proposées. Or il le prouve par ce, que plusieurs tribulations et fascheries leur sont préparées au monde. Premièrement donc il nous faut noter ceste admonition, afin que tous fidèles soyent résolus en ceci, que leur vie sera sujete à beaucoup de misères et grandes calamitez, afin qu'ils se disposent à endurer. Puis donc que le monde nous est comme une mer troublée, on ne trouvera point vraye paix ailleurs qu'en Jésus-Christ. Maintenant il faut noter le moyen de jouir de ceste paix, lequel il nous déclare yci. Il dit qu'ils auront paix, s'ils proufitent en ceste doctrine. Voulons-nous doncques avoir nos esprits paisibles et à délivre au milieu des afflictions? Ouvrons les aureilles pour nous rendre attentifs à ceste remonstrance du Seigneur Jésus, laquelle nous donnera la paix en luy. *Ayez bon courage.* Tout ainsi qu'il est bien convenable que nostre stupidité et nonchalance soit corrigée par diverses afflictions, et que nous soyons resveillez pour chercher le remède de nos maux : aussi le Seigneur ne veut pas que nous ayons les courages abbatus, mais plustost que nous combations alaigrement. Ce qui ne se peut faire, si nous ne sommes bien certains de l'issue : car s'il faut combatre en doute et à l'aventure, toute nostre affection s'esvanouira incontinent. Jésus-Christ donc nous appelant au combat, nous arme d'une certaine fiance de la victoire, combien qu'il nous fale encore suer. Au reste, pource qu'il y a tous-

jours en nous beaucoup de matière de trembler, il nous monstre pour quelle raison nous-nous devons asseurer : asçavoir pource qu'il a obtenu victoire sur le monde, non point pour soy particulièrement, ains pour nostre proufit. Ainsi il adviendra qu'estans presque accablez en nous, pourveu que nous regardions à ceste gloire magnifique, à laquelle nostre Chef a esté eslevé, nous pourrons hardiment mespriser tous les maux qui nous pendent sur la teste. Parquoy si nous voulons estre Chrestiens, il ne faut point que nous cherchions d'estre exempts de la croix : mais contentons-nous de ce seul poinct, que guerroyans sous l'enseigne du Seigneur Jésus, nous sommes hors de tous dangers, voire au milieu de la bataille. Sous ce mot de *Monde*, Jésus-Christ comprend yci tout ce qui est contraire au salut des fidèles : et principalement toutes les corruptions, desquelles Satan abuse pour nous dresser des embusches.

CHAPITRE XVII.

1 *Jésus dit ces choses : puis eslevant ses yeux au ciel, dit, Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie,*

2 *Comme tu luy as donné puissance* sur *toute chair : afin qu'il donne vie éternelle à tous ceux que tu luy as donnez.*

3 *Et ceste est la vie éternelle, qu'ils te cognoissent seul vray Dieu, et celuy que tu as envoyé,* asçavoir *Jésus-Christ.*

4 *Je t'ay glorifié sur la terre : j'ay parachevé l'œuvre que tu m'as baillée à faire.*

5 *Et maintenant, toy Père, glorifie-moy envers toy-mesme de la gloire laquelle j'ay euë avec toy devant que le monde fust fait.*

1 *Jésus dit ces choses : puis eslevant ses yeux au ciel, dit, etc.* Après que le Seigneur Jésus a presché ses disciples de porter la croix, il leur a proposé des consolations, sur lesquelles s'appuyans ils persévérassent : et leur ayant promis la venue du sainct Esprit, les a redressez en une meilleure espérance, et a traitté de la splendeur et gloire de son Royaume. Maintenant il se met à prier, et à bon droict : car la doctrine n'ha nulle vertu, si elle ne reçoit efficace d'enhaut. Parquoy il propose exemple à tous ceux qui ont charge d'enseigner, à ce qu'ils ne s'employent point seulement à semer la Parole, mais aussi que meslans les prières, ils implorent l'aide de Dieu : afin que la bénédiction d'iceluy rende leur labeur fructueux. En somme, ceste prière du Seigneur Jésus a esté comme un seau de la doctrine précédente, tant afin qu'elle fust ratifiée en soy-mesme, qu'afin aussi qu'elle eust plene certitude et authorité envers les disciples. Quant à ce que sainct Jehan récite que Christ pria *ayant les yeux eslevez au ciel :* cela a esté un signe d'une ardeur et véhémence singulière. Car le Seigneur Jésus a vrayement testifié par ce geste, que d'affection de cœur il estoit plus au ciel qu'en la terre : afin que délaissant les hommes, il devisast familièrement avec Dieu. Or il a regardé le ciel, non pas que Dieu soit là enclos, lequel remplit aussi la terre, mais pource que sa majesté se monstre là principalement : d'avantage, pource que le regard des cieux nous admoneste que la majesté Divine est eslevée sans comparaison par-dessus toutes créatures. A cela mesme tend l'eslévation des mains és prières : car comme ainsi soit que les hommes soyent naturellement paresseux et tardifs, et que leur entendement terrestre les tire contre bas, ils ont besoin de telles incitations, ou plustost de tels chariots pour les eslever à Dieu. Au reste, si nous voulons vrayement imiter Christ, il nous faut bien garder qu'il n'y ait plus de gestes en nos cérémonies, que de bonne volonté en nos cœurs : mais que l'affection intérieure pousse les yeux, les mains, la langue, et tout ce qui

est en nous. Quant à ce que le Péagier ayant les yeux baissez en terre, n'a pas laissé de faire une bonne prière à Dieu, cela n'est point contraire à ceste sentence, Luc, XVIII, 13, Car combien qu'estant confus de ses péchez, il se soit humilié et abbatu, néantmoins une telle déjection ne l'a point gardé de demander pardon avec certaine asseurance. Mais il estoit bien convenable que Christ priast autrement, veu qu'il n'y avoit rien en luy pourquoy il se deust sentir confus. D'avantage, c'est une chose bien certaine que David a prié tantost d'une façon, tantost d'une autre en divers temps, selon les affaires qu'il avoit. *Père, l'heure est venue.* Jésus-Christ demande que son Royaume soit glorifié, afin que de son costé aussi il magnifie la gloire de son Père. Il dit que l'heure est venue, pource que combien que par plusieurs miracles et toutes sortes de vertus il avoit esté manifesté estre Fils de Dieu : toutesfois son Royaume spirituel estoit encore obscur, lequel a esté descouvert en plene clairté bien tost après. Si on objecte qu'il n'estoit pas possible de trouver chose ayant moindre apparence de gloire que la mort de Christ, qui estoit lors prochaine : je respon qu'en ceste mort-là nous appercevons un triomphe plus que magnifique, lequel est caché aux meschans. Car nous recognoissons là, que les péchez estans effacez, le monde a esté réconcilié à Dieu, la malédiction abolie, Satan mis bas. Et aussi la prière du Seigneur Jésus tend à ce que sa mort produise par la puissance de l'Esprit céleste le fruit qui avoit esté ordonné par le conseil éternel de Dieu : car il dit que l'heure est venue, non point une heure qui soit déterminée à la fantasie et appétit des hommes, mais ordonnée de Dieu. Cependant toutesfois la prière n'est point superflue : d'autant que Jésus-Christ dépend tellement de la bonne volonté de Dieu, que néantmoins il sçait que son devoir est de souhaiter et désirer ce que son Père avoit promis devoir certainement advenir. Vray est que Dieu fera ce qu'il a une fois décrété et ordonné, voire quand non-seulement tout le monde dormiroit, mais aussi y contrediroit. Cependant toutesfois c'est à nous de luy demander par oraisons toutes les choses qu'il a promises : car la fin et l'usage des promesses est de nous soliciter à prier. *Afin que ton Fils te glorifie.* Il signifie qu'il y a une correspondance mutuelle entre l'exaltation de sa gloire, et de la gloire de son Père. Car pourquoy est-ce que Jésus-Christ apparoist, sinon afin qu'il nous mène à son Père? Dont il s'ensuit que tout l'honneur qu'on porte à Jésus-Christ, tant s'en faut qu'il diminue rien de l'honneur du Père, que plustost il en est beaucoup plus confermé. Il faut tousjours réduire en mémoire en quel titre Jésus-Christ parle yci : car il ne nous faut pas seulement regarder sa Divinité éternelle, veu qu'il parle entant qu'il estoit Dieu manifesté en chair, et selon l'office de Médiateur.

2 *Comme tu luy as donné puissance.* Il conferme derechef qu'il ne demande rien qui ne soit accordant à la volonté et au bon plaisir de son Père : comme c'est la règle perpétuelle de bien prier, de ne demander non plus que Dieu nous veut donner de son bon gré : car il n'y a rien plus loin de raison, que de proposer devant Dieu tout ce qui nous plaist. *Puissance sur toute chair*, signifie le Royaume ou empire qui a esté donné au Seigneur Jésus, quand le Père l'a ordonné Roy et constitué Chef. Mais il faut noter la fin, asçavoir *qu'il donne vie éternelle* à tous les siens. Jésus-Christ donc a receu l'empire, non point tant pour soy, que pour nostre salut. Il est donc bien convenable que nous-nous soumettions au Seigneur Jésus de bon gré : non-seulement afin que nous obéissions à Dieu, mais aussi pource qu'il n'y a rien plus amiable ou plus désirable que ceste sujétion, veu qu'elle nous apporte la vie éternelle. Au surplus, Jésus-Christ ne dit pas qu'il soit ordonné gouverneur sur tout le monde, pour conférer la vie à tous hommes indifféremment : mais nous voyons qu'il restraint ceste grâce seulement à ceux *qui luy sont donnez.* Mais comment luy sont-ils donnez ? car le Père luy a assujeti les réprouvez. Je respon qu'il n'y a que les éleus qui soyent de son troupeau et de sa bergerie

particulière, laquelle il a prinse en sa garde comme pasteur et berger. Ainsi donc le Royaume de Jésus-Christ s'estend bien à tous hommes : mais il n'apporte salut sinon aux éleus, lesquels d'une obéissance volontaire suyvent la voix du Pasteur. Car quant aux autres, il les contraint par violence forcée de luy obéir, jusques à ce que finalement il les brise du tout de son sceptre de fer.

3 *Et ceste est la vie éternelle, qu'ils te cognoissent seul vray Dieu, etc.* Il déclare maintenant la façon de donner la vie : asçavoir quand il illumine ses éleus et fidèles en la vraye cognoissance de Dieu. Car il ne traitte point yci de la fruition de la vie que nous espérons, mais seulement comment les hommes parvienent à la vie. Et afin que nous entendions bien ceste sentence, il faut sçavoir en premier lieu, que nous sommes tous généralement en la mort, jusques à ce que Dieu, qui est seul Vie, nous illumine de sa clairté. Et quand il nous a illuminez, pource que nous le possédons par foy, quant et quant nous entrons en possession de la vie. Voylà pourquoy la cognoissance de luy est à bon droict et vrayement appelée salutaire, ou apportant salut. Or il n'y a yci presque un seul mot qui n'emporte son poids : car il ne faut pas penser qu'il dénote yci une cognoissance de Dieu telle quelle : mais celle qui nous réforme à l'image de Dieu de foy en foy, ou plustost qui est une avec la foy, par laquelle estans insérez au corps de Jésus-Christ, nous sommes faits participans de l'adoption Divine, qui nous fait enfans et héritiers du Royaume des cieux. Au reste, pource que Dieu n'est cognu qu'en la face de Jésus-Christ, qui est la propre et vive image d'iceluy, pour ceste cause il est dit, *Qu'ils te cognoissent et Jésus-Christ lequel tu as envoyé*. Car ce que le Père est mis au premier lieu, cela ne se rapporte à l'ordre de la foy : comme si nostre esprit, après avoir cognu Dieu, descendoit au Fils puis après : mais le sens est, que Dieu est adonc cognu des hommes, quand le Médiateur est mis entre-deux. Il y a deux épithètes adjoustez, asçavoir, *vray et seul :* pource qu'il faut premièrement que la foy discerne Dieu d'avec les vaines inventions des hommes, et que l'embrassant d'une ferme certitude, jamais elle ne fléchisse ne chancelle : d'avantage, que s'asseurant qu'il n'y a rien défaillant ou imparfait en Dieu, elle se contente de luy seul. Quant à ce qu'aucuns veulent résoudre ces mots comme s'il y avoit, Qu'ils te cognoissent, toy qui es seul Dieu : cela est bien froid. Le sens doncques est, Qu'ils te cognoissent seul pour vray Dieu. Mais il semble bien qu'en ceste sorte Jésus-Christ se démet de tout droict et nom de Divinité. Si nous respondons que le nom de Dieu en ceste sentence doit estre aussi bien rapporté à Jésus-Christ qu'au Père, on pourra encore faire la mesme question du sainct Esprit. Car si seulement le Père et le Fils sont un Dieu, le sainct Esprit est débouté de ce degré : qui est une chose autant absurde que la première. Or la solution est bien facile, si nous regardons de près la façon de parler que Jésus-Christ tient par tout en cest Evangile de S. Jehan : de laquelle j'ay tant de fois desjà adverti les lecteurs, qu'ils y doyvent estre tout accoustumez. Jésus-Christ se monstrant en forme d'homme, dénote sous la personne du Père, la puissance, l'essence et la majesté de Dieu. Ainsi doncques le Père de nostre Seigneur Jésus est le seul vray Dieu : c'est-à-dire, ce Dieu qui jadis avoit promis le Rédempteur au monde, est le Dieu seul et vray. Mais l'unité et la vérité de Divinité se trouvera en Jésus-Christ : car Christ a esté humilié, afin qu'il nous eslevast en haut. Quand nous sommes venus jusques-là, lors sa majesté Divine se monstre : lors (di-je) nous recognoissons que luy est tout en son Père, et le Père est tout en luy. Brief, celuy qui sépare Jésus-Christ de la Divinité du Père, il ne cognoist point encore celuy qui est seul vray Dieu : mais plustost il se forge un dieu estrange. Pour ceste cause il nous est enjoint et ordonné de cognoistre Dieu, et Jésus-Christ lequel il a envoyé, par lequel il nous invite à soy, comme nous tendant la main. Quant à ce qu'il y en a aucuns qui pensent estre une chose inique et injuste, si les hommes périssent

seulement pour n'avoir point cognu Dieu, cela se fait d'autant qu'ils ne considèrent point qu'il n'y a ne source ne fontaine de vie sinon en Dieu, et que tous ceux qui sont aliénez de luy, sont privez de la vie. Or si ainsi est qu'on n'approche de Dieu que par foy, il faut conclure nécessairement que l'infidélité nous détient en la mort. Si quelqu'un fait ceste objection, que c'est faire tort à ceux qui au reste sont justes et innocens, s'ils sont condamnez : la response est facile, asçavoir qu'il n'y a nulle droiture ni aucune pureté és hommes, tandis qu'ils demeurent en leur nature. Or nous sommes renouvelez en l'image de Dieu (comme dit sainct Paul aux Colossiens, III, 10) par la cognoissance d'iceluy. Maintenant il nous faut recueillir ensemble les trois articles que nous avons veus : que le Royaume de Jésus-Christ apporte vie et salut. Secondement, que tous ne reçoyvent pas vie de luy : et aussi que son office n'est pas de bailler vie à tous, mais seulement aux éleus que le Père luy a donnez en garde. Tiercement, que ceste vie consiste en la foy, et que Jésus-Christ la baille à ceux qu'il illumine en la foy de l'Evangile. Dont nous recueillons que le don d'illumination et de sapience céleste n'est point commun à tous, mais particulier aux éleus. Il est bien vray que l'Evangile est indifféremment offert à tous : mais Jésus-Christ parle yci de la façon secrète d'enseigner, et qui ha l'efficace conjointe, par laquelle les enfans de Dieu seulement sont tirez à la foy.

4 *Je t'ay glorifié sur la terre, j'ay parachevé l'œuvre que tu m'as, etc.* Il dit ceci, pource que Dieu s'estoit manifesté au monde tant en la doctrine de son Fils, qu'és miracles d'iceluy. Et la gloire de Dieu est, que nous cognoissions quel il est. Quand il adjouste *qu'il a parachevé l'œuvre* qui luy estoit enjointe : il entend qu'il a parachevé tout le cours de sa vocation. Car lors le temps estoit venu, auquel il devoit estre receu en la gloire céleste. Et il ne parle point seulement de sa charge et office d'enseigner, mais il comprend aussi les autres parties de son ministère. Car combien que le principal article fust encore à faire, asçavoir le sacrifice de la mort, par lequel il devoit purger nos ordures et péchez : toutesfois pource que l'heure de sa mort estoit bien prochaine, il parle tout ainsi que s'il l'eust desjà endurée. La somme donc de ceste requeste est, que le Père le mette en possession de son Royaume : veu qu'ayant parachevé sa charge, il n'avoit plus rien à faire, sinon à desployer par la vertu de son Esprit, l'efficace et le fruit de toutes les choses qu'il avoit faites sur terre, par le commandement et ordonnance de son Père : suyvant ce que dit S. Paul, Philip., II, 7. Il s'est humilié et anéanti soy-mesme, ayant prins forme de serviteur. Pour ceste cause Dieu l'a exalté, et luy a donné un Nom, etc.

5 *De la gloire laquelle j'ay eue avec toy devant que le monde fust fait.* Il désire estre glorifié envers son Père, non pas afin que son Père le glorifie en privé, sans aucuns tesmoins : mais qu'estant receu en la gloire céleste, il démonstre là magnifiquement sa puissance et grandeur, afin que tout genouil se ploye devant luy, etc. Philip. II, 10. Et pourtant ceste particule, *Envers le Père*, au premier membre, est opposée à la gloire terrestre et caduque : comme sainct Paul voulant exprimer l'immortalité bien-heureuse de Christ, dit qu'estant mort une fois à péché, il vit maintenant à Dieu, Rom. VI, 10. Puis après Christ déclare qu'il ne désire rien de nouveau, mais seulement qu'il apparoisse tel en chair qu'il estoit devant la création du monde : ou pour parler plus clairement, que la majesté Divine qu'il avoit tousjours eue, reluise en la personne de Médiateur, et en la chair humaine qu'il avoit vestue. Voyci un fort beau passage, par lequel nous sommes enseignez que Jésus-Christ n'est point un Dieu nouvellement forgé, ou survenu depuis quelque temps. Car si sa gloire a esté éternelle, il a aussi esté de tout temps. D'avantage, yci est exprimée une distinction manifeste entre sa personne et la personne du Père. Dont nous recueillons qu'il n'est point seulement Dieu éternel, mais aussi qu'il est la Parole éternelle de Dieu engendrée du Père devant les siècles.

6 *J'ay manifesté ton Nom aux hommes, lesquels tu m'as donnez du monde: ils estoyent tiens, et tu me les as donnez, et ont gardé ta Parole.*
7 *Maintenant ils ont cognu que tout ce que tu m'as donné, est de toy.*
8 *Car je leur ay donné les paroles que tu m'as données, et les ont receuës, et ont vrayement cognu que je suis issu de toy, et ont creu que tu m'as envoyé.*
9 *Je prie pour eux, je ne prie point pour le monde, mais pour ceux lesquels tu m'as donnez, car ils sont tiens.*
10 *Et tout ce qui est mien, est tien, et ce qui est tien, est mien, et suis glorifié en eux.*
11 *Et maintenant je ne suis plus au monde, mais ceux-ci sont au monde, et je vien à toy. Père sainct, garde-les en ton Nom, ceux,* di-je, *que tu m'as donnez, afin qu'ils soyent un ainsi que nous.*

6 *J'ay manifesté ton Nom aux hommes, lesquels tu m'as donnez du monde : ils estoyent, etc.* Jésus-Christ commence yci à prier son Père pour ses disciples, et luy recommande leur salut de la mesme affection d'amour, qu'il devoit bien tost souffrir la mort pour eux. Or la première raison qu'il allègue en sa recommandation est, qu'ils ont receu la doctrine laquelle rend les hommes vrayement enfans de Dieu. Il est tout certain qu'il n'y a eu faute de fidélité ne de diligence en Jésus-Christ pour appeler tous hommes à Dieu : mais son labeur n'a point eu efficace ne fruit, sinon envers les éleus : sa prédication, laquelle manifestoit le nom de Dieu, a esté commune à tous : et il n'a cessé de maintenir la gloire d'iceluy-mesme envers les obstinez. Pourquoy donc dit-il qu'il a manifesté le nom de son Père seulement à quelque petit nombre de gens, sinon d'autant qu'il n'y a que les éleus qui prouſitent par la grâce de l'Esprit qui les enseigne au dedans? Recueillons donc de ceci, que tous ceux ausquels on propose la doctrine, ne sont pas pourtant vrayement enseignez et avec fruit, mais seulement ceux desquels les entendemens sont illuminez. Or Jésus-Christ attribue la cause à l'élection de Dieu : car il ne met point autre différence, pourquoy il a manifesté le nom de son Père à aucuns, laissant les autres, sinon pource qu'ils luy avoyent esté donnez. Dont il s'ensuit que la foy descoule de la prédestination éternelle de Dieu, et que pourtant elle n'est point donnée à tous hommes indifféremment : pource que tous n'appartienent pas au Fils de Dieu. Quand il adjouste, *Ils estoyent tiens, et tu me les as donnez* : premièrement l'éternité de l'élection est dénotée par ces paroles : outreplus, comment il faut que nous la considérions. Jésus-Christ déclare que les éleus ont tousjours esté à Dieu. Dieu donc les discerne d'avec les réprouvez, non point par foy ou mérite quelconque, aîns par pure grâce. Car lors mesmes qu'ils sont tant et plus aliénez de luy, toutesfois il les répute siens en son conseil secret. Et la certitude de ceste élection gratuite gist en ce, qu'il donne en garde à son Fils tous ceux qu'il a éleus, afin qu'ils ne périssent. Et c'est là où il faut que nous dressions nos yeux, afin que nous soyons certains que nous sommes du nombre et rang des enfans de Dieu : car la prédestination de Dieu en soy est occulte et cachée, mais elle nous est manifestée en Christ seul. *Ont gardé ta parole.* C'est-ci le troisième degré : car le premier c'est l'élection gratuite : et le second est ceste donation ou bail par lequel nous entrons sous la sauvegarde de Christ : estans receus de Christ, nous sommes recueillis en la bergerie par foy. La parole de Dieu escoule aux infidèles et réprouvez, mais elle prend racine aux éleus. Et pour ceste raison il est dit qu'ils la gardent.

7 *Maintenant ils ont cognu que tout ce que tu m'as donné est de toy, etc.* Yci est exprimé ce qui est le principal en la foy, quand on croit tellement en Christ, que la foy ne s'arreste point au regard

de la chair, mais appréhende la vertu et gloire Divine d'iceluy. Car quand le Seigneur Jésus dit, *Ils ont cognu* que toutes les choses que tu m'as données sont de toy : il entend que les fidèles sentent que tout ce qu'il ha est céleste et Divin. Et de faict, si nous n'appréhendons Dieu en Jésus-Christ, il faudra nécessairement que nous soyons perpétuellement en bransle.

8 *Car je leur ay donné les paroles que tu m'as données, et les, etc.* Il exprime le moyen de ceste cognoissance, pource qu'ils ont accepté et receu la doctrine qu'il leur avoit enseignée. Mais afin que nul ne pensast que sa doctrine fust une doctrine humaine, ou forgée en terre, il déclare que Dieu est autheur d'icelle, quand il dit, *Je leur ay donné les paroles que tu m'as données.* Or il parle selon sa coustume en la personne de Médiateur ou ministre de Dieu, quand il proteste qu'il n'a rien enseigné qu'il ne l'ait receu de son Père. Car d'autant que sa condition estoit encore basse et contemptible, luy estant en la chair, et que sa majesté haute et gloire Divine estoit encore cachée sous la forme de serviteur, sous la personne du *Père*, il entend simplement Dieu. Cependant, il nous faut tousjours tenir ferme ce que sainct Jehan a tesmoigné au commencement de son Evangile, que Christ entant qu'il estoit la Parole éternelle de Dieu, a tousjours esté un Dieu avec le Père. Ainsi donc le sens est, que Jésus-Christ a esté fidèle tesmoin de Dieu envers ses disciples, en sorte que leur foy n'estoit fondée qu'en la seule vérité de Dieu, veu que le Père a parlé en son Fils. Au demeurant, quand il dit, *Ils les ont receues* : ceste réception vient de ce qu'il leur avoit manifesté le nom de son Père par le sainct Esprit avec efficace et fruit. *Ont vrayement cognu.* Il répète par autres paroles cela mesme qu'il avoit touché ci-dessus : car quand il dit qu'il *est issu du Père,* et qu'il a esté envoyé, cela vaut autant que ce qu'il a dit ci-dessus, *Que* toutes les choses qu'il ha, sont de son Père. Le sommaire de ceci est, que la foy doit jetter ses yeux droit sur Christ, en telle sorte toutesfois qu'elle ne conçoyve rien de luy qui soit terrien ou contemptible, mais qu'elle s'eslève en haut à la puissance Divine d'iceluy : afin qu'elle soit toute résolue qu'elle ha parfaitement en luy, et Dieu, et tout ce qui est de Dieu. Observons aussi qu'au premier membre il use de ce mot *Cognoistre*, puis après il parle de *croire.* Car par cela il monstre qu'on ne peut rien cognoistre de Dieu comme il appartient, sinon par foy : mais cependant qu'il y a une telle certitude en la foy, qu'elle est à bon droict appelée science ou sçavoir.

9 *Je prie pour eux, je ne prie point pour le monde, mais, etc.* Jusques yci le Seigneur Jésus a récité ce qui pouvoit acquérir grâce aux disciples envers son Père : maintenant il forme sa prière, en laquelle il monstre qu'il ne demande rien qui ne soit accordant à la volonté de son Père, veu qu'il luy recommande seulement ceux que luy-mesme aime volontairement et de son bon gré. Car il dit apertement qu'il ne prie point pour le monde : pource qu'il n'est songneux que de son propre troupeau, lequel il a receu de la main de son Père. Toutesfois ceci pourroit sembler absurde : car il ne faut pas chercher meilleure règle de prier qu'en suyvant Jésus-Christ pour Conducteur et Maistre. Or est-il ainsi qu'il nous est commandé de prier pour tous en général. D'avantage, Jésus-Christ luy-mesme a puis après fait requeste indifférement pour tous, disant, Père, pardonneleur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. Je respon que combien que nous facions prières pour tous, toutesfois telles prières se restraignent aux éleus de Dieu seulement. Nous devons désirer que cestuy-ci, et cestuy-là, et un chacun soit sauvé, et ainsi comprendre tout le genre humain, pource que nous ne pouvons pas encore distinguer les éleus des réprouvez : cependant toutesfois en désirant l'advénement du Royaume de Dieu, nous prions quant et quant que Dieu confonde et brise ses ennemis et adversaires. Il y a seulement cela de différence, que nous prions pour le salut de tous ceux que nous cognoissons estre créez à l'image de Dieu, et qui ont une mesme nature avec nous, laissans au jugement de Dieu

la ruine de ceux qu'il cognoist estre réprouvez : mais quant à ceste prière qui est yci récitée, il y a eu en icelle quelque raison spéciale, qui ne doit point estre tirée en exemple. Car yci Jésus-Christ ne prie pas selon le simple sentiment de la foy et de charité seulement, mais estant entré au dedans du Sanctuaire céleste, il se propose devant ses yeux, et contemple présentement les jugemens occultes du Père qui nous sont cachez tandis que nous cheminons par foy. Au reste, nous recueillons de ces paroles, que Dieu choisit du monde ceux qu'il luy semble bon pour estre héritiers de la vie : et que ce chois n'est point fait selon le mérite des hommes, mais dépend de son bon plaisir et pure grâce. Car ceux qui constituent la cause de l'élection és hommes, il faut nécessairement qu'ils commencent par la foy. Or Jésus-Christ prononce apertement que ceux qui luy sont *donnez*, estoyent à son Père. Et il est certain qu'ils luy sont donnez à ce qu'ils croyent, et que la foy descoule de ceste donation. Si la foy prend son origine de ceste donation, et si l'élection précède encore icelle donation en ordre et temps, que reste-il plus sinon que nous confessions clairement et ouvertement que ceux que Dieu veut estre sauvez du monde, sont gratuitement éleus? Maintenant puis que le Seigneur Jésus fait requeste seulement pour les éleus, il est nécessaire de croire l'article de l'élection, si nous voulons que nostre salut soit par le Fils recommandé au Père. Ceux donc qui taschent d'effacer et oster la cognoissance de l'élection du cœur des fidèles, leur font grand outrage, d'autant qu'ils les privent de la recommandation et intercession du Fils de Dieu. D'avantage, par ces paroles est repoussée la bestise et perversité de ceux, qui sous couverture de l'élection s'addonnent à oisiveté et nonchalance, en lieu que plustost elle nous doit aiguiser l'affection et le zèle de prier : comme Jésus-Christ nous enseigne par son exemple.

10 *Et tout ce qui est mien, est tien, et ce qui est tien, est mien, etc.* Le premier membre tend là, que pour certain il sera exaucé de son Père. Je ne te recommande point d'autres, dit-il, sinon ceux que tu avoues et recognois pour tiens, pource que je n'ay rien séparé de toy : je ne seray donc refusé ni esconduit. Au second membre il monstre qu'il ha juste et bonne cause d'avoir soin des éleus, d'autant qu'ils sont siens, puis qu'ils sont à son Père. Toutes ces choses sont récitées pour la confirmation de nostre foy. Il est certain qu'il ne nous faut chercher salut ailleurs qu'en Jésus-Christ. Or nous ne nous contenterons point de Jésus-Christ, si nous ne sommes certains et bien asseurez que nous possédons Dieu en luy. Il faut donc que nous retenions ceste unité du Père avec le Fils, laquelle fait qu'ils n'ont rien séparé l'un d'avec l'autre. Ce qu'il adjouste *qu'il est glorifié en ses disciples*, dépend du second membre : car il s'ensuit que c'est une chose bien raisonnable, que de son costé il procure leur salut. Et ceci est un bon tesmoignage pour confermer nostre foy : asçavoir que le Fils de Dieu n'oubliera jamais le soin de nostre salut, puis qu'il est glorifié en nous.

11 *Et maintenant je ne suis plus au monde, mais ceux-ci sont au monde, etc.* Il amène une autre raison, pourquoy il prie si songneusement pour ses disciples : asçavoir pource que bien tost ils seront destituez de sa présence corporelle, sous laquelle ils s'estoyent reposez jusques à présent. Tandis qu'il avoit habité et conversé avec eux, il les entretenoit sous ses ailes comme une poulle ses petis poussins : maintenant se voyant près de son département, il demande à son Père qu'il les maintiene et garde sous sa protection. Et il le fait pour leur regard : car il remédie à leur tremblement et espovantement : comme s'il leur disoit qu'il faut qu'ils se reposent sur Dieu mesme, auquel il les baille maintenant comme de main en main. Or nous avons une grande consolation de ceci, quand nous oyons que le Fils de Dieu est tant plus songneux du salut des siens, quand il les laisse selon le corps. Car il faut recueillir de cela, qu'aujourd'huy aussi quand nous sommes travaillez en ce monde, il ha ses yeux sur nous pour remédier d'enhaut de sa gloire céleste à toutes nos angoisses et fasche-

ries. *Père sainct, garde-les en ton nom.* Toute ceste oraison tend à ceste fin, que les Apostres ne perdent point courage, comme si leur condition estoit empirée par l'absence corporelle du Maistre. Car comme ainsi soit que pour un temps Jésus-Christ leur eust esté donné pour gardien et protecteur par le Père, maintenant comme s'estant acquitté de sa charge, il les remet en la main de son Père, afin que d'oresenavant ils soyent gardez par la vertu d'iceluy, et maintenus sous sa saincte conduite. Ainsi donc le sommaire de ceci est, que quand la présence charnelle de Christ est ostée aux disciples, ils ne font point de perte: pource que Dieu les reçoit en sa saincte sauvegarde et protection, la vertu duquel est perpétuelle. Or il monstre le moyen comment ils seront préservez et gardez: asçavoir qu'ils soyent un. Car ceux que le Père céleste a délibéré garder, il les assemble en une saincte unité de foy et d'esprit. Mais pource que ce n'est point assez que les hommes s'accordent ensemble en quelque sorte, il adjouste, *ainsi que nous*. Lors donc seulement nostre unité sera bien-heureuse, quand elle représentera l'image de Dieu le Père, et de Jésus-Christ son Fils, comme la cire reçoit la forme de l'anneau, qui est gravé et imprimé en icelle. Au surplus, je déclareray bien tost après comment le Père et Jésus-Christ son Fils sont un.

12 *Quand j'estoye avec eux au monde, je les gardoye en ton nom: j'ay gardé ceux que tu m'as donnez, et nul d'eux n'est péri, sinon le fils de perdition, afin que l'Escriture fust accomplie.*
13 *Et maintenant je vien à toy, et di ces choses au monde, afin qu'ils ayent ma joye accomplie en eux-mesmes.*

12 *Quand j'estoye avec eux au monde, je les gardoye en ton nom: j'ay gardé ceux, etc.* Jésus dit qu'il les a gardez au nom de son Père: pource qu'il se constitue seulement comme ministre, qui n'a rien fait que par la vertu de Dieu, et sous sa conduite. Il signifie donc qu'il n'est point raisonnable qu'ils périssent maintenant, comme si par son département la vertu de Dieu devoit estre esteinte ou morte. Mais il semble avis que ceci soit fort absurde, que Christ résigne à Dieu l'office de garder, comme si après avoir achevé le cours de sa vie, il n'estoit plus gardien des siens. La solution est facile, qu'il est yci parlé de la garde visible seulement, laquelle a prins fin en la mort de Christ. Et de faict, tandis qu'il a conversé au monde, il n'a point eu besoin d'emprunter vertu d'ailleurs, par laquelle il mainteinst et gardast ses disciples. Mais tout ceci se rapporte à la personne du Fils, comme estant Médiateur, qui pour quelque temps est apparu en forme de serviteur. Or maintenant il veut qu'aussi tost que ses disciples commenceront à estre despourveus d'aide externe, ils lèvent les yeux et les sens droit au ciel. Dont nous recueillons que le Fils de Dieu ne garde point moins aujourd'huy les fidèles qu'il faisoit jadis: mais c'est d'une autre façon, pource que la majesté Divine reluit apertement en luy. *Ceux que tu m'as donnez.* Il use derechef du mesme argument, qu'il n'est point convenable que le Père rejette ceux que le Fils par le commandement d'iceluy a gardez jusques à la fin de son ministère: comme s'il disoit, J'ay fidèlement exécuté et accompli la charge que tu m'avois commise, et gardé diligemment que rien ne se perdist en mes mains. Quand tu reçois maintenant ce que tu m'avois donné en garde, c'est à toy à faire de regarder qu'il demeure sain et sauf. Quant à ce qu'il excepte *Judas*, ce n'est pas sans raison: car combien qu'il ne fust des éleus et du vray troupeau et bergerie de Dieu, néantmoins la dignité de son office monstroit en apparence qu'il en fust. Et de faict, jamais homme n'eust eu autre opinion de luy, tandis qu'il a demeuré en cest ordre si excellent et honorable. C'est donc une façon de parler, qui selon la règle de grammaire n'est pas propre: mais si nous considérons la chose de bien

près, il faloit que Jésus-Christ parlast ainsi, s'accommodant à l'opinion commune des hommes. Au surplus, afin que nul ne pensast que l'élection de Dieu fust renversée en la damnation de Judas, il a adjousté qu'il estoit *fils de perdition:* par lesquelles paroles il signifie que la ruine d'iceluy, laquelle tout en un coup se descouvrit devant les yeux des hommes, avoit esté cognue de Dieu long temps auparavant. Car selon les Hébrieux, le fils de perdition signifie autant comme un homme perdu, ou destiné à perdition et ruine. *Afin que l'Escriture fust accomplie.* Ceci se rapporte au membre précédent, *Judas* est tombé afin que l'Escriture fust accomplie. Au demeurant, ce seroit fort mal argumenté, si on vouloit recueillir de cela, que l'apostasie ou révoltement de Judas doit estre plustost imputé à Dieu qu'à luy, pource que la prophétie luy a imposé nécessité: car l'événement des choses ne doit estre attribué aux prophéties, pourtant s'il a esté prédit en icelles. Et certes les Prophètes ne dénoncent autre chose sinon ce qui fust advenu quand mesmes ils n'en eussent point parlé. Ainsi donc la cause des choses ne doit point estre prinse de là. Je confesse bien que rien n'advient qui ne soit ordonné de Dieu: mais il est yci seulement question de l'Escriture, asçavoir si les choses qu'elle a prophétizées et prédites, apportent nécessité aux hommes, ce que j'ay desjà monstré estre faux. Et mesme l'intention de Christ n'est point de transférer à l'Escriture la cause de la ruine de Judas: mais il a voulu seulement oster la matière du scandale qui pouvoit esbransler les consciences infirmes. Le moyen d'oster ce scandale, c'est pource que l'Esprit de Dieu avoit desjà dés long temps tesmoigné qu'il en adviendroit ainsi: car il advient coustumièrement que nous sommes estonnez, quand nous voyons advenir des choses nouvelles et soudaines. Or c'est une admonition fort utile, et laquelle s'estend bien loin. Car d'où vient cela qu'aujourd'huy la plus grand'part des hommes succombe sous les scandales, sinon qu'il ne leur souvient point des tesmoignages de l'Escriture, desquels Dieu a très bien muni ses fidèles, prédisant de bonne heure tous les maux et troubles qu'ils devoyent veoir devant leurs yeux?

13 *Et di ces choses au monde, afin qu'ils ayent ma joye, etc.* Le Seigneur Jésus remonstre yci que la cause pourquoy il a si songneusement prié son Père pour ses disciples, ce n'a point esté qu'il fust en doute de leur estat avenir, mais plustost pour remédier à leur anxiété. Nous sçavons combien nos esprits sont enclins tousjours à aller chercher les aides externes: si aucunes se présentent, nous les empoignons comme à belles dents, et ne pouvons souffrir d'estre arrachez d'icelles. Jésus-Christ donc prie son Père devant ses disciples, non pas qu'il ait besoin d'aucunes paroles, mais afin qu'il leur oste toute doute. *Je di ces choses au monde* (dit-il) c'est-à-dire, en leur présence: afin que leurs cœurs soyent paisibles. Car de leur salut il estoit desjà en seureté, veu que Jésus-Christ l'avoit mis en garde entre les mains de Dieu. Il appelle ceste *joye*, siene: pource qu'il faloit que ses disciples la teinssent de luy: ou pour dire plus briefvement, il la dit siene, pource qu'il en est autheur, cause et gage. Car il n'y a rien en nous qu'estonnement et inquiétude fascheuse, mais en Jésus-Christ seul, paix et joye.

14 *Je leur ay donné ta Parole, et le monde les a hays, pource qu'ils ne sont point du monde, comme aussi je ne suis point du monde.*

15 *Je ne prie point que tu les ostes du monde, mais que tu les gardes du mal.*

16 *Ils ne sont point du monde, comme aussi je ne suis point du monde.*

17 *Sanctifie-les par ta vérité. Ta Parole est vérité.*

18 *Comme tu m'as envoyé au monde, je les ay aussi envoyez au monde.*

19 *Et pour eux je me sanctifie moy-mesme, afin qu'eux aussi soyent sanctifiez en vérité.*

14 *Je leur ay donné ta parole, et le monde les a hays, pource, etc.* Il recommande ses disciples à son Père pour une autre raison : pource qu'à cause de la haine du monde ils ont besoin de son aide. Il monstre quant et quant la cause de ceste haine, asçavoir qu'ils ont receu la parole de Dieu, laquelle le monde ne peut porter : comme s'il disoit, C'est à toy de recevoir en ta garde ceux qui pour ta parole sont hays du monde. Maintenant il faut réduire en mémoire ce que nous avons n'aguères ouy : que la fin de ceste requeste est, à ce que la joye de Christ soit accomplie en nous. Toutes fois et quantes donc que la rage du monde est tellement embrasée contre nous, qu'il semble que ce soit fait de nous, apprenons de mettre tout soudain au-devant ce bouclier, que Dieu ne délaissera jamais ceux qui travaillent pour la querelle de l'Evangile. Il dit que ses disciples *ne sont point du monde :* pource que tous ceux qu'il régénère par son Esprit sont séparez du monde. Dieu donc ne permettra point que ses brebis soyent esparses parmi les loups, qu'il ne se monstre leur Pasteur.

15 *Je ne prie point que tu les ostes du monde, mais que tu les gardes du mal.* Il monstre en quoy gist le salut des fidèles : c'est-à-dire comment ils sont gardez, asçavoir non pas qu'estans délivrez de toutes fascheries et ennuis, ils vivent en délices et à leur aise, mais en ce qu'au milieu des dangers ils ne laissent point toutesfois de demeurer saufs par l'aide de Dieu. Car il ne fait point yci une admonition à son Père, pour luy remonstrer ce qui est de faire : mais plustost il subvient à leur infirmité, afin que par la mesure qu'il leur prescrit, ils modèrent leurs désirs, lesquels volontiers passent borne. Brief, il promet à ses disciples la grâce de son Père, non pas qui soit pour les exempter de toute solicitude et travail, mais pour leur fournir une force invincible contre leurs ennemis, ne permettant point qu'ils soyent accablez du pesant fardeau d'assaux ou combats qu'ils auront à soustenir. Et pourtant, si nous voulons estre gardez et préservez selon la règle que Christ a baillée, il ne faut point que nous désirions d'estre exempts de maux, et ne devons point prier Dieu que tout incontinent il nous transfère au repos bienheureux : mais soyons contens de la fiance certaine de la victoire : cependant résistons courageusement à tous maux, desquels Christ a prié son Père de nous donner bonne et heureuse issue. En somme, Dieu n'oste point ses fidèles du monde, pource qu'il ne veut pas qu'ils soyent délicats, lasches et nonchalans : toutesfois il les délivre du mal, afin qu'ils ne soyent du tout opprimez : car il veut qu'ils combattent, mais il ne permet point qu'ils soyent blessez à mort.

16 *Ils ne sont point du monde, comme aussi je ne suis point du monde.* Afin que le Père céleste se monstre plus favorable à les secourir, il répète derechef que tout le monde les hait : et monstre quant et quant que ceste haine ne procède pas de leur faute, mais pource que le monde hait Dieu et Jésus-Christ.

17 *Sanctifie-les par ta vérité. Ta parole est vérité.* Ceste sanctification comprend le Royaume de Dieu et sa justice : asçavoir quand nostre Dieu nous renouvelle par son Esprit, et quand il conferme en nous la grâce de renouvellement, et la poursuit jusques en la fin. En premier lieu donc il fait requeste à son Père, qu'il sanctifie ses disciples, c'est-à-dire, qu'il les dédie du tout à soy, et qu'il les maintiene comme son héritage sacré. Puis après il monstre le moyen de la sanctification, et non sans cause : car il y a un tas de fantastiques qui gazouillent beaucoup de la sanctification : mais ce sera en telle sorte qu'ils omettent la vérité de Dieu, par laquelle il nous consacre à soy. Pource aussi qu'il y en a d'autres aussi grans resveurs, qui babillent de la vérité, et cependant ne tienent conte de la parole d'iceluy : Jésus-Christ déclare yci apertement qu'on ne trouvera point ailleurs qu'en la Parole, ceste vérité par laquelle Dieu sanctifie ses enfans. Car ce mot de *Parole*, est yci prins pour la doctrine de l'Evangile, laquelle les Apostres avoyent desjà ouye de la bouche de leur Maistre : et de laquelle ils devoyent bien tost estre annonciateurs en-

vers les autres. En ce sens sainct Paul enseigne aux Ephésiens, V, 26, que l'Eglise est nettoyée du lavement d'eau en la parole de vie. Vray est que c'est Dieu seul qui sanctifie : mais pource que l'Evangile est la puissance d'iceluy en salut à tout croyant, il faut nécessairement que quiconque se reculle de ce moyen, deviene de plus en plus ord et souillé. Ce mot de *vérité*, est yci prins par excellence, pour la lumière de la Sapience céleste, en laquelle Dieu se manifeste à nous, afin qu'il nous face conformes à son image. Il est bien vray que la prédication externe de la parole de Dieu ne fait point cela de soy, laquelle mesme les réprouvez profanent mal-heureusement : mais souvenons-nous que Jésus-Christ parle des éleus, lesquels le sainct Esprit régénère par la Parole avec efficace. Or comme ainsi soit que les Apostres ne fussent pas du tout desprouveus de ceste grâce, il nous faut recueillir des paroles de Jésus-Christ, que la sanctification n'est point parfaite en nous du premier jour, mais que nous proufitons continuellement en icelle tout le cours de nostre vie, jusqu'à ce que finalement Dieu nous ayant despouillez de ceste chair, nous remplisse de sa justice.

18 *Comme tu m'as envoyé au monde, je les ay aussi envoyez au monde.* Il conferme sa prière par un autre argument, asçavoir pource que la vocation et de luy et des Apostres, est une mesme vocation, et commune à luy et à eux : maintenant (dit-il) je leur enjoin un office lequel j'ay jusques à présent fait par ton commandement. Il est donc nécessaire qu'ils soyent garnis de la vertu de ton Esprit, afin qu'ils puissent satisfaire à une telle charge.

19 *Et pour eux je me sanctifie moy-mesme, afin qu'eux aussi, etc.* Il monstre plus clairement par ces paroles, de quelle source ou fontaine sort ceste sanctification, qui est parachevée en nous par la doctrine de l'Evangile : asçavoir pource qu'il s'est sanctifié et consacré soy-mesme à son Père, afin que sa saincteté parveinst jusques à nous. Car tout ainsi que des prémices la bénédiction est espandue sur toute la moisson, ainsi l'Esprit de Dieu nous arrouse de la saincteté de Jésus-Christ, et nous fait participans d'icelle : et non-seulement par imputation, car en ce sens il est dit qu'il nous est fait justice : mais il est aussi dit qu'il nous est fait sanctification, pource qu'il nous a (par manière de dire) en sa personne présentez à son Père, afin que nous soyons renouvelez en vraye saincteté par son Esprit. Au reste, combien que ceste sanctification appartiene à toute la vie de Christ, néantmoins elle s'est monstrée sur tout magnifique et évidente au sacrifice de sa mort : car lors il se monstra estre le vray Sacrificateur, en consacrant le Temple, l'autel, tous les vaisseaux, et le peuple, par la vertu de son Esprit.

20 *Or je ne prie point seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en moy par leur parole.*

21 *Afin que tous soyent un : ainsi que toy, Père,* es *en moy, et moy en toy, afin* di-je *qu'eux aussi soyent un en nous : afin que le monde croye que tu m'as envoyé.*

22 *Je leur ay aussi donné la gloire laquelle tu m'as donnée, afin qu'ils soyent un, comme nous sommes un.*

23 *Je* suis *en eux, et toy en moy : afin qu'ils soyent consommez en un, et que le monde cognoisse que tu m'as envoyé, et que tu les aimes, ainsi que m'as aimé.*

20 *Je ne prie point seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront, etc.* Maintenant il estend plus loin sa prière, en laquelle il avoit seulement comprins ses Apostres : il l'estend, di-je, à tous les disciples de l'Evangile, autant qu'il y en aura jusques à la fin du monde. Voyci vrayement grande matière de fiance : car si nous croyons en Jésus-Christ par la doctrine de l'Evangile, il ne faut nullement douter que nous ne soyons desjà rassemblez sous une garde asseu-

rée avec les Apostres, afin que nul de nous ne périsse. Ceste prière du Seigneur Jésus est un port asseuré, auquel si nous-nous retirons, nous sommes en seureté, et hors de tout danger de périr : car c'est autant comme si Jésus-Christ eust juré solennellement qu'il ha soin de nostre salut, et l'ha en grande recommandation. Or il a commencé par ses Apostres : afin que leur salut, qui nous est bien asseuré, nous rendist plus certains de nostre propre salut. Toutes fois et quantes donc que Satan nous donne des assaux, apprenons de luy opposer ce bouclier, Que ce n'est point pour néant que nous sommes par la bouche sacrée du Fils de Dieu conjoints aux Apostres, afin que le salut de tous fust lié comme en un faisseau. Parquoy il n'y a rien qui nous doyve plus vivement aiguillonner à recevoir l'Evangile : car comme c'est un bien inestimable, que nous soyons offerts à Dieu par la main de son Fils pour estre préservez de perdition, aussi le devons-nous à bon droict aimer et avoir en recommandation sur toutes autres choses. Le monde monstre bien en cest endroit qu'il est hors du sens et hébété d'une merveilleuse façon. Tous appètent de venir à salut : Jésus-Christ nous enseigne un moyen indubitable pour l'obtenir, duquel quiconque se destournera, il ne luy reste plus une seule goutte de bonne espérance : toutesfois à grand'peine y en a-il de cent l'un qui daigne recevoir ce qui estoit offert tant bénignement. Cependant il nous faut noter ceste façon de parler. Le Fils de Dieu prie pour tous ceux qui croiront en luy. Il signifie par cela ce que nous avons desjà dit quelques fois, asçavoir que nostre foy doit jetter son regard sur luy. L'autre membre qui suit incontinent après, *Par leur parole* : exprime très bien la vertu et nature de la foy : et quant et quant nous est une confirmation bien familière : à nous, di-je, qui sçavons que nostre foy est fondée en l'Evangile enseigné par les Apostres. Que le monde donc nous condamne mille fois, néantmoins ceci seul nous doit suffire, que Jésus-Christ nous recognoist pour son acquisition, et nous recommande à Dieu son Père. Mais malheur aux Papistes, desquels la foy est eslongnée de ceste règle, qu'ils n'ont point de honte de desgorger ce blasphème tant horrible et exécrable, asçavoir qu'il n'y a rien en l'Escriture qui ne soit obscur et ambigu, et qu'on ne puisse tirer en divers sens. Ainsi ils n'ont autre règle et addresse de leur foy, que la tradition de l'Eglise. Mais quant à nous, qu'il nous souviene que le Fils de Dieu, qui seul en peut et doit prononcer, n'approuve point d'autre foy, sinon celle qui est conceue de la doctrine des Apostres. Or on ne trouvera certain tesmoignage d'icelle ailleurs qu'en leurs escrits. Il faut aussi noter ceste manière de parler, *croire que leur parole* : laquelle signifie que la foy procède de l'ouye, d'autant que la prédication externe des hommes est l'instrument par lequel Dieu nous tire à la foy. Pour ceste raison Dieu est proprement autheur de la foy, et tous les autres sont ministres, par lesquels on croit : comme aussi sainct Paul enseigne, 1 Corinth. III, 5.

21 *Afin que tous soyent un, ainsi que toy, Père, es en moy, et moy, etc.* Derechef il constitue le but de nostre félicité en l'unité, et à bon droict : car la ruine du genre humain est en ce, qu'estant aliéné de Dieu, il est aussi en soy desmembré et dissipé. Pour le restaurer donc, tout au contraire il faut qu'il soit bien uni en un mesme corps : comme sainct Paul constitue la perfection de l'Eglise en cela, que les fidèles soyent conjoints ensemble d'un mesme esprit, Ephés., IV, 3 et 12 : et dit que les Apostres, Prophètes, Evangélistes, et Pasteurs ont esté donnez, afin qu'en édifiant ils restaurent et remettent sus le corps de Jésus-Christ, jusques à ce qu'on parviene en l'unité de foy. Et pourtant il exhorte les fidèles qu'ils croissent en Jésus-Christ, qui est le Chef, duquel tout le corps lié ensemble, et conjoint par chacune jointure du fournissement, selon l'opération en la mesure de chacune partie, prend accroissement du corps ou bastiment de soy-mesme en charité. Parquoy, toutes fois et quantes que Jésus-Christ parle de l'unité, réduisons en mémoire la dissipation horrible et vileine qui est au monde

hors luy. D'avantage, sçachons que le commencement de la vie bien-heureuse est, que nous soyons tous ensemble gouvernez, et vivions par le seul Esprit de Christ. Au reste, il faut entendre que toutes les fois que Jésus-Christ en ce chapitre se dit estre un avec son Père, il n'est point simplement parlé de son essence Divine, mais il est appelé Un, au regard de son office de Médiateur, et entant qu'il est nostre Chef. Vray est qu'aucuns Docteurs anciens ont prins préciséement ces mots en ce sens, que Jésus-Christ est un avec son Père, pource qu'il est Dieu éternel. Mais le débat qu'ils avoyent contre les Arriens, les a amenez là, qu'ils ont souvent prins en l'Escriture des demies sentences, et les ont tirées hors de leur simple sens pour s'en servir contre les adversaires. Or l'intention de Jésus-Christ tend bien à un autre but que de nous eslever à une simple spéculation de sa Divinité occulte : car il fait un argument prins de la fin, comme on dit : asçavoir que nous devons estre un, pource que sans cela l'unité qu'il ha avec son Père, ne viendroit point à sa fin, mais demeureroit inutile et sans fruit. Afin donc que nous comprenions comme il appartient à quel but tend ceci, que Jésus-Christ et le Père sont un, gardons-nous bien de despouiller Jésus-Christ de son office de Médiateur : mais plustost considérons-le selon qu'il est le Chef de l'Eglise, et conjoignons-le avec ses membres. Ainsi le fil du texte coulera fort bien, asçavoir qu'afin que l'unité du Fils avec le Père ne soit vaine ou inutile, il faut que la vertu d'icelle s'espande par tout le corps des fidèles. Dont nous recueillons aussi que nous sommes un avec le Fils de Dieu, non point pour dire qu'il transmette sa substance en nous : mais pource que par la vertu de son Esprit, il nous communique sa vie et tous les biens qu'il a receus de son Père. *Afin que le monde croye.* Aucuns disent que le Monde signifie yci les éleus qui estoyent encore lors dispersez : mais pource qu'en tout ce chapitre ce mot de *Monde*, est prins pour les réprouvez, j'aime mieux suyvre l'opinion contraire. Joint que tout incontinent après il sépare de tous les siens ce mesme monde duquel maintenant il fait mention. Or quant à ce mot *Croire*, l'Evangéliste en a improprement parlé pour Cognoistre : asçavoir quand les incrédules estans convaincus par l'expérience mesme, apperçoyvent la gloire céleste et Divine de Christ. Ainsi il advient qu'en croyant ils ne croyent point : pource que ce sentiment n'entre point jusques à l'affection intérieure du cœur. Et c'est une juste vengence de Dieu, que la lueur de la gloire Divine esblouit les yeux aux réprouvez, d'autant qu'ils ne sont pas dignes d'un pur et clair regard d'icelle. Il use puis après de ce mot *Cognoistre* en mesme sens.

22 *Je leur ay aussi donné la gloire, laquelle tu m'as donnée, etc.* Il nous faut yci observer qu'il y a tellement eu en Christ un vif pourtrait de la béatitude parfaite, que cependant il n'a rien eu de propre à soy : ains plustost a esté riche pour enrichir les fidèles. Nostre félicité et béatitude est, que l'image de Dieu soit réparée en nous, et de nouveau réformée, laquelle a esté effacée par le péché. Jésus-Christ est la vive image de Dieu, non-seulement entant qu'il est la parole éternelle de Dieu, mais mesme en sa nature humaine, laquelle il ha commune avec nous : l'effigie de la gloire du Père y a esté engravée, afin qu'il transfigure ses membres en icelle. S. Paul enseigne ceci mesme en la 2e aux Corinth., chap. III, v. 18, asçavoir qu'en contemplant la gloire de Dieu à face descouverte, nous sommes transformez comme de gloire en gloire en la mesme image. Dont il s'ensuit que nul ne doit estre réputé des disciples de Christ, sinon ceux ausquels on voit la gloire de Dieu imprimée par l'effigie de Christ, comme d'un cachet. Les paroles qui sont adjoustées incontinent après, tendent à ce mesme but, asçavoir,

23 *Je suis en eux, et toy en moy, afin qu'ils soyent consommez en un, etc.* Car le Seigneur Jésus veut bien monstrer qu'en luy réside toute plénitude de biens : et que ce qui estoit caché en Dieu, est maintenant manifesté en luy, pour en faire les siens participans : comme l'eau descoulant de la fontaine çà et là par les canaux, arrouse les champs de tous cos-

tez. *Et que tu les aimes.* Il signifie que c'est-ci un très bon gage, et un signe très évident de l'amour de Dieu envers les fidèles, lequel le monde est contraint de sentir, vueille on non, quand le sainct Esprit habitant en eux jette des rayons célestes de justice et sainctetè. Il est certain que Dieu nous donne bien à cognoistre par d'autres façons innumérables, combien il nous aime d'une affection paternelle: mais la marque d'adoption est à bon droict préférée à tout le reste. Il adjouste d'avantage, *Et tu les aimes*, ainsi comme tu m'as aimé. Par lesquels mots il a voulu dénoter la cause et origine de l'amour: car de faict, nous devons résoudre ceci comme s'il eust dit, Pource que tu m'as aimé: car il n'y a que le seul Seigneur Jésus, auquel appartiene le titre de Bien-aimé. Puis après, l'amour que le Père céleste a portée au Chef de l'Eglise, il la continue aussi envers tous les membres, en sorte que nul n'est aimé de luy, sinon en Jésus-Christ. Toutesfois il y a yci quelque apparence de répugnance: car comme nous avons ouy ci-dessus au chap. III, Jésus-Christ luy-mesme prononce que la grande amour de Dieu envers le monde, a esté cause qu'il a donné son Fils unique. S'il faut que la cause soit devant son effet, nous recueillons que les hommes ont esté aimez de Dieu le Père hors Christ: c'est-à-dire, avant que le Seigneur Jésus eust esté ordonné Rédempteur. Je respon qu'en ce passage et autres semblables, Amour se prend pour la miséricorde, de laquelle nostre bon Dieu a esté esmeu envers les hommes indignes, et mesmes ses ennemis, et laquelle il leur a portée avant qu'il les réconciliast à soy. Et vrayement c'est une merveilleuse bonté de Dieu, et du tout incompréhensible à l'entendement humain, qu'estendant sa bonne affection envers les hommes, lesquels il ne pouvoit sinon hayr, il a osté la cause de la haine, afin qu'il n'y eust rien qui empeschast son amour. Et de faict, sainct Paul monstre que nous avons esté aimez en Jésus-Christ en deux façons. Premièrement, pource que le Père nous a éleus en luy devant la fondation du monde, Ephés., I, 4. Secondement, pource qu'en luy-mesme il nous a réconciliez, et s'est monstré propice et favorable envers nous, Rom., V, 10. Voylà comment nous sommes à Dieu ennemis et amis tout ensemble, jusques à ce que l'expiation de nos péchez estant faite, nous soyons réconciliez avec luy. Mais quand nous sommes justifiez par foy, c'est lors proprement que nous commençons à estre aimez de Dieu, comme enfans de leur père. Or ceste amour par laquelle Christ a esté ordonné pour celuy en qui nous fussions gratuitement éleus avant que fussions nais, estans toutesfois desjà perdus en Adam, est cachée en Dieu, et surmonte de beaucoup la capacité de l'entendement humain. Il est vray que nul ne sentira jamais Dieu favorable, s'il ne l'appréhende appaisé en Christ. Mais comme le goust de l'amour de Dieu s'esvanouit du tout, Christ estant osté, aussi pouvons-nous hardiment résoudre que depuis que nous sommes par foy insérez en son corps, il ne faut point craindre que nous descheyons de l'amour de Dieu. Car ce fondement ne peut estre aucunement renversé, que nous sommes aimez, pource que le Père a aimé son Fils.

24 *Père, je veux que ceux lesquels tu m'as donnez, là où je suis ils soyent aussi avec moy: afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée: car tu m'as aimé devant la fondation du monde.*
25 *Père juste, le monde ne t'a point cognu, mais je t'ay cognu: et ceux-ci ont cognu que tu m'as envoyé.*
26 *Et je leur ay baillé à cognoistre ton Nom, et leur feray cognoistre, afin que l'amour de laquelle tu m'as aimé soit en eux, moy en eux.*

24 *Père, je veux que ceux lesquels tu m'as donnez, etc.* Quand il dit, *Je veux*, c'est comme s'il disoit, Je désire: car ce n'est point yci un propos de commande-

ment, mais de prière et requeste. Toutesfois ceci peut estre entendu en deux sortes: ou bien qu'il vueille que ses disciples jouissent de sa présence externe, ou bien que Dieu les amène finalement au Royaume céleste et bien-heureux, là où il va devant. Ainsi aucuns exposent, *contempler la gloire*, pour jouir de la participation de la gloire que Christ ha. Il y en a d'autres qui l'interprètent en ceste sorte, Sentir par l'expérience de foy que c'est de Jésus-Christ, et combien sa majesté est grande. De ma part, quand j'ay tout bien considéré je pense que Jésus-Christ parle de la parfaite béatitude et félicité des fidèles: comme s'il disoit que son désir ne sera point assouvi, que ses fidèles ne soyent receus au ciel. Je rapporte à ce mesme but le regard de la gloire. Ils voyoyent desjà lors la gloire de Christ, asçavoir comme une petite lumière et obscure parvient par les petites fentes à un homme qui est enclos en ténèbres: maintenant Jésus-Christ désire qu'ils proufitent tant, qu'ils vienent à jouir manifestement de la plene lueur au ciel. Brief, il requiert que son Père les conduise par continuels avancemens jusques au plein regard de sa gloire. *Car tu m'as aimé*. Ceci aussi convient beaucoup mieux à la personne du Médiateur, qu'à la Divinité simple de Christ. Ce sens seroit bien dur et estrange, de dire que le Père a aimé sa Sapience : nonobstant encore que cela soit receu, la déduction toutesfois du texte nous mène ailleurs. Il est bien certain que Jésus-Christ a parlé comme estant Chef de l'Eglise, quand il a désiré que ses Apostres fussent conjoints avec luy, et veissent la gloire de son Royaume: maintenant il dit que l'amour de son Père en est la cause : parquoy il s'ensuit qu'il a esté aimé, entant qu'il estoit ordonné Rédempteur du monde, le Père l'a aimé de ceste dilection avant la fondation du monde, afin qu'il eust en qui il aimast ses éleus.

25 *Père juste, le monde ne t'a point cognu, mais je t'ay cognu, etc.* Il fait comparaison de ses disciples au monde, afin de mieux amplifier par cela la recommandation et la grâce en laquelle ils sont envers le Père. Car c'est bien raison que ceux-là soyent privilégez qui seuls cognoissent Dieu, lequel tout le monde rejette : c'est bien raison que Jésus-Christ recommande d'une affection singulière ceux lesquels l'incrédulité obstinée du monde n'a peu empescher de recognoistre et avouer Dieu. En appelant son Père *juste*, il desfie le monde et sa malice : comme s'il disoit, Quelque chose que le monde mesprise Dieu orgueilleusement, ou qu'il le rejette, que toutesfois rien de sa majesté n'est diminué pour cela, et ne se peut faire que l'honneur de sa justice ne luy demeure sauf et entier. Il nous remonstre par ces paroles, que la foy des fidèles doit estre tellement fondée en Dieu, que quand tout le monde se banderoit à l'encontre, elle ne laisse pas de tenir tousjours bon. Comme aujourd'huy il nous faut condamner la Papauté d'injustice, afin que nous maintenions Dieu en son honneur, et luy donnions la louange qui luy appartient. Au surplus, Jésus-Christ ne dit pas simplement que Dieu ait esté cognu des disciples, mais il met deux degrez, *Qu'il a cognu le Père :* et puis après, *que les disciples* ont cognu qu'il estoit envoyé du Père. Mais pource qu'il adjouste incontinent après, *qu'il leur a* baillé à cognoistre le Nom de son Père : il les loue (comme j'ay dit) de ce qu'ils ont cognu Dieu, laquelle cognoissance les sépare de tout le reste du monde. Cependant il nous faut noter l'ordre de la foy, tel qu'il est yci descrit. Le Fils qui est sorti du sein du Père, est celuy seul qui le cognoist proprement : tous ceux donc qui désirent d'approcher de Dieu, il faut nécessairement qu'ils reçoyvent Jésus-Christ venant au-devant d'eux, et qu'ils se dédient à son obéissance. Iceluy finalement estant cognu par ses disciples, les eslèvera jusques à Dieu le Père.

26 *Et je leur ay baillé à cognoistre ton Nom, et leur feray cognoistre, etc.* Il est bien vray que Jésus-Christ a fait office de Docteur : mais pour bailler à cognoistre son Père, il a usé de la révélation secrète du sainct Esprit, et non point seulement du son de la voix. Il entend donc qu'il a enseigné ses Apostres avec efficace. Au reste, pource que leur

foy estoit encore débile, il promet plus grans avancemens pour le temps à-venir : et par ce moyen il les prépare à espérer plus ample grâce du sainct Esprit. Or combien qu'il parle des Apostres, nonobstant il nous faut recueillir une commune exhortation de cela : c'est que nous taschions de proufiter assiduellement, et ne pensions pas avoir si bien couru, qu'il n'y ait encores beaucoup de chemin à faire, tandis que nous sommes environnez de nostre chair. *Afin que l'amour :* c'est-à-dire, afin que tu les aimes en moy : ou, afin que l'amour de laquelle tu m'as aimé, s'espande jusques à eux. Car à proprement parler, la dilection de laquelle nostre bon Dieu nous aime, n'est point autre que celle de laquelle il a aimé son Fils dés le commencement, afin qu'il nous rendist aussi agréables à soy, et capables de l'amour en son Fils. Et de faict (comme il a esté dit n'aguères) quant à nous, hors de Christ, nous sommes hays de Dieu : mais adonc il commence à nous aimer, quand nous sommes unis au corps de son Fils bien-aimé. Or voyci un privilége inestimable de la foy, que nous sçavons que le Père a aimé Jésus-Christ pour nous, afin que nous fussions participans de la mesme dilection, et que nous le soyons à jamais. Mais il faut noter ceste particule, *Et moy en eux* : par laquelle nous sommes enseignez que nous ne sommes point autrement comprins en ceste amour de laquelle il fait mention, sinon que Jésus-Christ habite en nous. Car tout ainsi que le Père ne peut regarder son Fils, que quant et quant tout le corps d'iceluy ne luy viene devant ses yeux : aussi si nous voulons estre regardez en luy, il nous faut estre vrayement ses membres.

CHAPITRE XVIII.

1 *Après que Jésus eut dit ces choses, il s'en alla avec ses disciples outre le torrent de Cédron, où il y avoit un jardin, auquel il entra, luy et ses disciples.*
2 *Et Judas, qui le trahissoit, sçavoit aussi le lieu : car Jésus s'estoit là souvent assemblé avec ses disciples.*
3 *Judas donc ayant prins une bande de soldats, et des officiers de par les principaux Sacrificateurs et de par les Pharisiens, veint là avec lanternes et falots et armes.*
4 *Or Jésus sçachant toutes les choses qui luy devoyent advenir, s'advançant leur dit, Qui cherchez-vous?*
5 *Ils luy respondirent, Jésus Nazarien. Jésus leur dit, Ce suis-je. Et Judas, qui le trahissoit, estoit aussi avec eux.*
6 *Après donc qu'il leur eut dit, Ce suis-je : ils s'en allèrent à la renverse, et cheurent à terre.*

1 *Après que Jésus eut dit ces choses, il s'en alla avec, etc.* Nostre Evangéliste laisse beaucoup de choses en ceste présente histoire, lesquelles sont récitées par les trois autres. Et il fait cela tout à propos : comme son intention estoit de recueillir plusieurs choses bien dignes d'estre récitées, lesquelles les autres Evangélistes ont omises. Et pourtant, que les lecteurs aillent chercher és autres ce qui défaut yci. *Outre le torrent, etc.* Au texte Grec il y a un article devant le mot *Cédron :* comme si ce torrent estoit ainsi nommé à cause des cèdres. Toutesfois il est facile à penser que par succession de temps il y a esté mis par faute d'entendre : car il est souvent parlé de la vallée ou torrent de Cédron en l'Escriture. Ce lieu-là a esté ainsi appelé à cause de son obscurité : d'autant que c'est une vallée creuse, et par conséquent ombrageuse. Néantmoins je ne veux pas débatre de cela : seulement je propose ce qui est plus vray-semblable. Le principal est de considérer l'intention de l'Evangéliste, en nommant le lieu : car il a voulu monstrer que Jésus-Christ s'est offert à la mort de son bon gré. Il est venu

en un lieu, lequel il sçavoit estre cognu de Judas. Pourquoy cela, sinon afin de se présenter de son bon gré à ce traistre, et aux ennemis? Et de faict, il n'estoit point trompé par inadvertance, veu qu'il sçavoit toutes les choses qui devoyent advenir. Puis après aussi sainct Jehan adjouste qu'il veint au-devant d'eux. Il a donc enduré la mort, non point par contrainte, mais de son bon gré : afin que ce fust un sacrifice volontaire. Car il est ainsi que sans obéissance, il n'y eust point eu de purgation pour nous. Au surplus, il entre dedans un *jardin*, non point pour chercher quelque cachette, mais afin qu'il eust plus grande liberté, et meilleur loisir de prier. Et quant à ce qu'il a prié par trois fois d'estre délivré de la mort, cela ne répugne point à son obéissance volontaire, de laquelle nous avons parlé : car il faloit qu'il combatist contre les difficultez, afin qu'il demeurast victorieux. Maintenant ayant donté l'horreur de la mort, il se présente à la mort franchement et alaigrement.

3 *Et Judas qui le trahissoit, sçavoit aussi le lieu : car, etc.* Quant à ce que Judas veint accompagné de tant de soldats et officiers, c'est un signe de mauvaise conscience, laquelle tremble tousjours sans occasion quelconque. Il est certain que ceste bande de soldats estoit empruntée du Gouverneur, lequel aussi envoya le Capitaine de mille gens de pied. Car pour remédier aux mutineries et esmotions soudaines, il y avoit une garnison en la ville : et le Gouverneur mesme menoit une bande avec soy, en quelque part qu'il allast. Le reste de ces gens estoyent officiers, envoyez de par les Sacrificateurs. Mais sainct Jehan nomme à part *les Pharisiens*, lesquels estoyent plus enragez que tous les autres, comme s'ils eussent eu plus grand soin de la religion.

4 *Or Jésus sçachant toutes les choses qui luy devoyent advenir, etc.* L'Evangéliste exprime plus clairement de quelle promptitude de courage le Seigneur Jésus s'est offert à la mort : toutesfois il récite quant et quant combien grande vertu il a monstrée d'un seul mot qu'il a prononcé : afin que nous sçachions que les meschans n'ont point eu de puissance sur luy, sinon autant qu'il leur en a ottroyé. Il respond tout doucement, qu'il est celuy lequel ils cherchoyent : et néantmoins il les rue par terre, ne plus ne moins que si un tourbillon impétueux, voire un coup de tonnoirre leur fust tombé sur la teste. Il n'avoit donc point faute de puissance pour arrester leurs mains, s'il luy eust semblé bon : mais il a voulu obéir à son Père, cognoissant qu'il estoit appelé à la mort par le décret d'iceluy. Au reste, il nous faut recueillir de ceci, combien la voix de Jésus-Christ sera horrible et espovantable aux meschans, quand il sera monté en son thrône glorieux pour juger le monde. Lors il se présentoit comme un agneau prest à estre sacrifié : sa majesté estoit anéantie quant à l'apparence extérieure : et voyci, il dit seulement un mot, et ses ennemis tombent bas soudainement, voire ses ennemis armez et bien asseurez. En encores, quelle est ceste parole? Il ne foudroye point quelque horrible excommunication, mais seulement il dit, *Ce suis-je.* Que sera-ce au pris, quand il viendra, non point pour estre jugé par un homme, ains pour estre le Juge des vifs et des morts? et non point en ceste apparence abjecte et contemptible, mais estant orné de sa gloire céleste, et accompagné de ses Anges? Or il a voulu lors monstrer une espreuve de ceste efficace que le Prophète Isaïe attribue à la voix d'iceluy. Entre les autres vertus de Christ, Isaïe récite ceste-ci au chapitre XI, v. 4, Qu'il frappera la terre de la verge de sa bouche, et occira le meschant par l'esprit de ses lèvres. Il est bien vray que sainct Paul suspend l'accomplissement de ceste Prophétie jusques à la fin, 2 Thessal. II, 8 : toutesfois nous voyons tous les jours que les meschans, avec toute leur rage et orgueil, sont abbatus et confus par la voix du Seigneur Jésus. Et quand ceux qui estoyent venus pour lier Jésus-Christ, sont cheus, lors a esté monstré un signe visible de ceste frayeur que tous les meschans sentent, vueillent ou non, dedans leurs cœurs, quand Jésus-Christ parle par ses Ministres. Au reste, comme ainsi soit que ceci ait esté

comme une chose accidentale à la voix du Seigneur Jésus, laquelle ha ceci de propre, de redresser les hommes misérables qui gisoyent en la mort auparavant, il ne faut point douter qu'elle ne monstre ceste vertu envers nous, de nous eslever jusques au ciel.

7 *Derechef donc il les interroga, Qui cherchez-vous? Et ils dirent, Jésus Nazarien.*
8 *Jésus respondit, Je vous ay dit que ce suis-je, Si donc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci.*
9 C'estoit *afin que la parole qu'il avoit dite, fust accomplie, Je n'ay perdu nul de ceux que tu m'as donnez*[1].

1) *Jean*, XVII, 12.

7 *Derechef donc il les interroga, Qui cherchez-vous? Et ils, etc.* On voit bien par ceci quelle efficace ha l'aveuglement duquel Dieu frappe les entendemens des meschans, et combien est leur stupidité horrible, depuis que par un juste jugement de Dieu ils sont ensorcelez de Satan. Les bœufs et les asnes, quand ils sont cheus, auront puis après quelque sentiment et avis : mais ceux-ci ayans manifestement expérimenté la puissance Divine de Jésus-Christ, poursuyvent leur mal-heureuse entreprise aussi hardiment que s'ils n'eussent point apperceu en luy, mesme l'ombre d'un homme : et qui plus est, Judas mesme n'en est point esmeu. Et pourtant apprenons de craindre le jugement de Dieu, par lequel les réprouvez, estans abandonnez en la puissance de Satan, devienent plus stupides et estourdis que ne sont les bestes brutes. Et ne faut point douter que Satan ne les ait transportez en une audace si brutale et désespérée par une impétuosité forcenée : car il n'y a phrénésie qui rende l'homme si fort estourdi, que fait un tel aveuglement. Car depuis que les meschans sont jettez en sens réprouvé, ils ne font non plus de difficulté de se ruer contre Dieu, que s'ils avoyent affaire à une mousche seulement. Il est bien vray qu'ils sentent sa puissance, mais ce n'est pas pour en estre fléchis : car ils seront plustost rompus cent fois, qu'ils se laissassent ployer. Brief, leur malice leur est un voile, qui les empesche de regarder et se rendre attentifs à la lumière de Dieu : leur fière obstination les rend plus endurcis que pierres, en sorte qu'ils ne souffrent jamais d'estre dontez.

8 *Je vous ay dit que ce suis-je. Si donc vous me cherchez, laissez, etc.* Nous voyons yci que le Fils de Dieu nonseulement endure la mort de son propre gré, afin qu'il efface nos transgressions et iniquitez par son obéissance, mais aussi qu'il fait yci office d'un bon et fidèle Pasteur, pour contregarder son troupeau. Il voit l'assaut des loups : il n'attend point qu'ils parvienent jusques à ses brebis qui luy estoyent baillées en garde, mais d'entrée il se met au-devant pour les maintenir. Parquoy, toutes fois et quantes que les diables ou les meschans feront saillie sur nous, ne doutons point que ce bon Pasteur ne soit prest de nous aider de mesmes. Cependant le Fils de Dieu, par son exemple, donne yci règle aux Pasteurs, laquelle ils doyvent suyvre, s'ils veulent deuement accomplir leur office.

9 *Je n'ay perdu nul de ceux que tu m'as donnez.* Il semble avis que ceste sentence est amenée mal à propos, veu qu'elle appartient plustost aux âmes qu'aux corps : car Jésus-Christ n'a point gardé les Apostres sains et saufs jusqu'à la fin : mais il a bien fait cela, qu'au milieu des dangers assiduels, voire de la mort, leur salut éternel n'a point laissé d'estre en seureté. Je respond à cela, que l'Evangéliste ne parle pas simplement de leur vie corporelle, mais plustost il veut dire que Jésus-Christ les espargnant pour quelque temps, a prouveu à leur salut éternel. Considérons combien leur imbécillité estoit encores grande. Que

pensons-nous qu'ils eussent fait, s'ils eussent esté examinez et touchez au vif? Quand donc le Seigneur Jésus n'a point voulu qu'ils ayent esté tentez par-dessus les forces qu'il leur avoit données, il les a délivrez de perdition éternelle. Et nous pouvons recueillir de ceci une doctrine générale : que combien qu'il esprouve nostre foy par plusieurs tentations, néantmoins nous ne tomberons jamais en dangers extrêmes, qu'il ne nous administre quant et quant force pour surmonter. Et de faict, nous voyons tous les jours comment il espargne nostre infirmité, quand il repousse tant d'efforts de Satan et des hommes meschans, en se mettant au-devant : pource qu'il voit que nous ne sommes pas assez forts ni encores bien meurs. Brief, il n'amène jamais ses fidèles au combat, qu'ils ne soyent bien garnis, en sorte qu'en périssant mesmes, ils ne périssent point : car il y a gain préparé pour eux, tant en la mort qu'en la vie.

10 *Or Simon Pierre ayant un glaive, le tira, et frappa le serviteur du Souverain Sacrificateur, et luy coupa l'aureille droite : et le serviteur avoit nom Malchus.*
11 *Jésus donc dit à Pierre, Remets ton glaive en la gaine : ne boiray-je point la coupe que le Père m'a donnée?*
12 *Lors la bande, et le Capitaine, et les officiers des Juifs empoignèrent ensemble Jésus, et le lièrent :*
13 *Et le menèrent premièrement à Anne : car il estoit le beau-père de Caïphe, qui estoit le souverain Sacrificateur de ceste année-là.*
14 *Et Caïphe estoit celuy qui avoit donné conseil aux Juifs, qu'il estoit expédient qu'un homme mourust pour le peuple.*

10 *Or Simon Pierre ayant un glaive, le tira, et frappa le serviteur, etc.* Yci maintenant nous est descrit le fol zèle de Pierre, lequel s'est efforcé de défendre son Maistre autrement qu'il n'estoit permis. Vray est qu'il se met en un grand danger pour Jésus-Christ, et se monstre en cela courageux et hardi : mais pource qu'il ne regarde point ce que sa vocation porte, et ce que Dieu permet, tant s'en faut que ce qu'il fait mérite quelque louange, qu'il est griefvement reprins par Jésus-Christ. Or sçachons qu'en la personne de Pierre, Jésus-Christ condamne tout ce que les hommes osent attenter de leur propre fantasie. Ceste doctrine est bien digne d'estre notée : car il n'y a rien si commun que de défendre, sous ombre de zèle, tout ce que nous faisons : comme si c'estoit tout un, que Dieu approuve ou non, ce que les hommes pensent estre droit et raisonnable, toute la prudence desquels n'est autre chose que pure vanité. Quand nous ne verrions au zèle de Pierre autre chose qui fust vicieuse, toutesfois ceci seul nous devroit bien contenter, que Christ prononce qu'il luy desplaist. Mais nous voyons bien qu'il n'a pas tenu à luy que le Fils de Dieu n'ait esté destourné de la mort, et son Nom exposé à honte et infamie perpétuelle. Car en faisant violence aux gendarmes et à leur capitaine, il fait un tour de brigand, pource qu'il résiste à la puissance, laquelle Dieu avoit ordonnée. Comme ainsi soit que Christ fust desjà assez et trop hay du monde, ce seul faict pouvoit donner couleur à toutes calomnies et fausses accusations, desquelles ses ennemis le chargeoyent à grand tort. D'avantage, c'est trop mal considéré à luy, de vouloir esprouver sa foy par le glaive, et il ne le peut faire de la langue. Quand il est appelé à faire confession, il nie et désavoue son Maistre : et maintenant sans le commandement d'iceluy, il fait une esmotion. Parquoy, estans ainsi admonestez par un si bel exemple, apprenons à modérer comme il appartient nostre zèle. Et pour autant que nostre chair frétille tousjours à entreprendre beaucoup plus que Dieu ne nous commande, sçachons ceci, que nostre zèle aura mauvaise issue, toutes fois et quantes que

nous osons entreprendre quelque chose outre la parole de Dieu. Quelquesfois il adviendra que les commencemens nous sembleront beaux, mais nous serons à la fin punis de nostre folle témérité et outrecuidance. Ainsi donc faisons qu'obéissance soit le fondement de toutes les choses que nous entreprenons. Nous sommes outreplus admonestez que ceux qui ont délibéré de maintenir ou défendre la cause de Jésus-Christ, ne s'y portent pas tousjours si bien, qu'il n'y surviene quelque vice. Et d'autant plus songneusement nous devons prier le Seigneur qu'il nous conduise, et gouverne toutes nos opérations par l'Esprit de prudence.

11 *Remets ton glaive en la gaine : ne boiray-je point la coupe, etc.* Jésus-Christ réprouve par ce commandement le faict de Pierre : mais il nous faut noter la raison, asçavoir qu'il n'estoit aucunement licite à un homme privé de s'eslever à l'encontre de ceux qui estoyent munis d'authorité publique : car on le peut ainsi recueillir des autres trois Evangélistes, lesquels récitent la sentence générale de Jésus-Christ, Que qui aura frappé de glaive, aussi périra-il de glaive. Gardons-nous doncques de repousser nos ennemis par force ou violence, voire mesmes quand ils nous provoqueroyent à tort et sans occasion quelconque, sinon entant que les loix et le droict commun le permettent : car quiconque s'ingère outre les bornes de sa vocation, encores que tout le monde luy en sçache gré, si ne gaignera-il jamais ce poinct, que son faict soit trouvé bon devant Dieu. *Ne boiray-je point la coupe, etc.* Il semble bien que ce soit une raison spéciale, qu'il a falu que Jésus-Christ se teust, afin qu'il fust mené comme un agneau au sacrifice : nonobstant elle doit aussi servir d'exemple, pource qu'une mesme patience est requise de nous tous. L'Escriture compare les afflictions à des bruvages : car tout ainsi qu'un père de famille distribue la viande et le boire à ses enfans et domestiques : aussi Dieu ha ce droict et authorité par-dessus nous, de traitter un chacun selon qu'il luy semble bon. Or soit qu'il nous resjouisse par prospérité, ou qu'il nous humilie par adversité, il est dit qu'il nous donne à boire un bruvage ou gracieux ou amer. Le bruvage ordonné à nostre Seigneur Jésus, estoit qu'il endurast la mort de la croix, pour la réconciliation du monde. Il dit donc qu'il luy faut boire la coupe que son Père luy avoit baillée et mesurée. Il faut aussi que nous soyons de mesme disposez et préparez à endurer la croix. Ce n'est pas toutesfois à dire que nous devions escouter un tas d'esprits fantastiques, qui disent qu'il ne faut point chercher remèdes pour les maladies et autres maux, de peur que nous rejettions la coupe que le Père céleste nous présente. Pource que nous sçavons qu'il nous faut mourir une fois, il faut aussi que nous soyons préparez à la mort : mais pource que le temps de la mort nous est incognu, nostre Seigneur nous permet de contregarder nostre vie par les aides lesquelles il a luy-mesme ordonnées. Il nous faut patiemment endurer les maladies quelques griefves et fascheuses qu'elles soyent à nostre chair : toutesfois tandis qu'il ne nous appert point qu'elles soyent mortelles, nous devons chercher allègement. Seulement gardons-nous de rien attenter qui ne soit permis par la parole de Dieu. Brief, moyennant que ceci demeure tousjours arresté en nos cœurs, Que la volonté de Dieu soit faite : quand nous cherchons délivrance des maux qui nous pressent ou tourmentent, nous ne laissons pas pourtant de boire la coupe qu'il nous a baillée.

12 *Lors la bande et le capitaine, et les officiers des Juifs empoignèrent, etc.* Ceci pourroit sembler estre absurde, que Christ, qui a rué les gendarmes par terre, et ce de sa seule voix, se laisse maintenant prendre : car s'il se vouloit finalement laisser prendre à ses ennemis, quel besoin estoit-il qu'il feist un tel miracle? Mais ceste démonstrance de sa puissance Divine, a proufité en deux sortes : car elle sert à oster le scandale, à ce que ne pensions que Christ se soit rendu, comme estant vaincu par infirmité. D'avantage, elle monstre suffisamment comment il est venu d'une prompte volonté à endurer la mort. Il a donc maintenu sa vertu contre ses ennemis, entant qu'il es-

toit bon et utile : mais quand il a falu obéir à son Père, il s'est retenu, afin qu'il fust exposé en sacrifice. Au reste, souvenons-nous que le corps du Fils de Dieu a esté lié, afin que nos âmes fussent desliées des laqs de péché et du diable.

13 *Et l'emmenèrent premièrement à Anne, car il estoit beau-père de, etc.* Les autres Evangélistes ne parlent point de ceci, pource qu'il ne sert pas de beaucoup à la substance de l'histoire : car rien n'a là esté fait qui soit digne de mémoire. Paraventure la commodité du lieu les a induits à mettre Christ en garde en la maison d'Anne, jusques à ce que le grand Sacrificateur eust fait assembler le Conseil. *Qui estoit le souverain Sacrificateur, etc.* Il n'entend pas que l'office du grand Sacrificateur fust annuel : ce que plusieurs pensent, et mal : mais que Caïphe estoit le souverain et grand Sacrificateur en ce temps-là : ce que Josèphe monstre ouvertement. Selon l'ordonnance de la Loy, c'estoit un honneur perpétuel, et ne finissoit que par la mort de celuy qui l'exerçoit : mais l'ambition et les discors des Juifs, les uns contre les autres, avoyent esté cause que les Gouverneurs ordonnez par l'Empereur Romain, après avoir déchassé un Sacrificateur, en mettoyent un autre à leur appétit, pour argent, ou par faveur. Ainsi Vitellius chassa Caïphe : au lieu duquel fut mis Jonathas fils d'Anne.

14 *Qui avoit donné conseil aux Juifs, qu'il estoit expédient qu'un, etc.* L'Evangéliste répète la sentence de Caïphe que nous avons veue ci-dessus (chap. XI, v. 50), Que Dieu s'estoit servi de la bouche puante de ce meschant et desloyal Sacrificateur, pour publier une prophétie : comme aussi il a conduit la langue du faux-prophète Balaam contre sa volonté, en sorte qu'il fut contraint de bénir le peuple, lequel il désiroit maudire pour acquérir la grâce du roy Balac, Nombres, XXIV, 5.

15 *Or Simon Pierre avec un autre disciple suyvoit Jésus. Et ce disciple estoit cognu du souverain Sacrificateur : parquoy il entra avec Jésus en la salle du souverain Sacrificateur.*

16 *Mais Pierre estoit dehors à l'huis. L'autre disciple donc, qui estoit cognu du souverain Sacrificateur, sortit hors, et parla à la portière, laquelle feit entrer Pierre.*

17 *Or la chambrière de la porte dit à Pierre, N'es-tu point aussi des disciples de cest homme? Iceluy dit, Je n'en suis point.*

18 *Et les serviteurs et officiers ayans fait du brasier estoyent là, pource qu'il faisoit froid, et se chauffoyent : Pierre aussi estoit là avec eux, et se chauffoit.*

15 *Avec un autre disciple suyvoit Jésus. Et ce disciple estoit cognu, etc.* Aucuns ont esté déceus, estans esmeus d'une légère conjecture, à penser que ce disciple fust sainct Jehan nostre Evangéliste : asçavoir d'autant qu'il a accoustumé de parler de soy sans exprimer son nom. Mais quelle cognoissance pouvoit-il avoir avec ce Sacrificateur orgueilleux, luy qui estoit un povre pescheur. Et comment se pouvoit-il faire qu'il fréquentast la maison du grand Sacrificateur, veu qu'il estoit en la compagnie de Christ? Il est plus probable que cestuy-ci n'estoit point un des douze : mais qu'il est appelé Disciple, pource qu'il avoit receu la doctrine du Fils de Dieu. Or sainct Jehan n'est point curieux à disposer l'histoire par ordre : et ce luy est assez de recueillir la somme en brief. Car ayant récité que Pierre avoit une fois renié Christ, il entremesle quelques autres choses : et puis après il retourne aux deux autres reniemens. Cela a esté cause que ceux qui n'ont pas regardé à ceci de bien près, ont recueilli que la première négation de Pierre a esté faite en la maison d'Anne : mais les paroles ne signifient rien de cela, ains expriment plustost que ce fut la chambrière du grand Sacrificateur, qui contraignit Pierre à renier son Maistre. Il faut donc entendre que quand Christ fut

mené en la maison du grand Sacrificateur on n'y laissa pas entrer tous ceux qui eussent bien voulu : mais que ce disciple qui estoit cognu du Sacrificateur, eut le crédit d'y faire entrer Pierre. Au reste, il ne faut point douter qu'un bon zèle ne les ait poussez tous deux à suyvre Christ : mais veu que Christ mesme avoit testifié qu'il espargnoit Pierre et les autres, il luy eust bien mieux valu gémir et pleurer en quelque coin, que de se manifester devant les yeux des hommes, puis qu'il estoit si peu ferme. Maintenant il s'ingère de grande affection à faire le devoir en un endroit duquel Christ le tenoit pour quitte : et quand il faut faire confession de sa foy, en laquelle il devoit persévérer hardiment jusqu'à la mort, le courage luy faut. Nous devons donc tousjours regarder ce que Dieu requiert de nous, afin que ceux qui sont infirmes, ne s'ingèrent à faire des choses qui ne sont point nécessaires.

17 *Or la chambrière de la porte dit à Pierre*, *N'es-tu point aussi*, *etc.* Pierre est introduit en la salle du grand Sacrificateur, mais ceste entrée luy couste bien cher : d'autant qu'en mettant le pied dedans, il est contraint de renier Jésus-Christ. Et veu qu'il trébusche si vileinement au premier pas, en cela est démonstrée la vanité de sa vanterie. Il s'estoit glorifié qu'il se monstreroit si vaillant champion et ferme pour endurer la mort : maintenant estant confus par la voix d'une simple chambrière, voire qui ne luy faisoit pas grandes menaces, il jette là les armes. Voylà une monstre de la force et puissance humaine. Certainement tout ce qui apparoist de force et vertu és hommes, n'est que fumée, laquelle il ne faut que souffler, pour la faire esvanouir en un moment. Hors la bataille nous n'avons que trop de courage, mais l'expérience démonstre assez comme nous sommes enflez de rien, et combien nos vanteries sont vaines. Et mesmes lors que Satan ne fait aucun effort, nous-mesmes nous forgeons des estonnemens vains, qui nous troublent avant le temps. Pierre a esté estonné à la voix d'une simple femmelette. Et nous, quoy? Ne tremblons-nous pas souventesfois au bruit d'une fueille qui cherra? Une vaine apparence de danger a fait trembler Pierre, combien qu'il en fust encore loin. N'advient-il pas tous les jours que je ne sçay quels menus fatras nous font reculer bien loin de Christ? Brief, nostre force est telle, qu'elle tombe bas sans ennemi. C'est ainsi que Dieu punit l'arrogance des hommes, en efféminant les cœurs fiers et présomptueux. L'homme rempli, non point de vertu, ains de vent, se promet facile victoire contre tout le monde, mais il ne faut qu'une seule ombre de chardon qui se présentera, et le voylà incontinent esperdu. Pour ceste raison, apprenons de n'estre point forts ailleurs qu'au Seigneur. *Je n'en suis point.* Il ne semble pas que par ceci il renie absoluement Jésus-Christ : mais toutesfois quand il craint de confesser qu'il est des disciples d'iceluy, c'est autant comme s'il disoit qu'il n'ha rien affaire avec luy. Ce qu'il nous faut diligemment noter, à celle fin que quelqu'un faisant du Sophiste ne pense point estre eschappé, quand il reculera de la confession de sa foy seulement par quelque voye oblique.

18 *Et se chauffoyent. Pierre aussi estoit là avec eux*, *et se chauffoit.* Quant à ce que l'Evangéliste adjouste que Pierre s'arresta auprès du brasier, pour se chauffer avec les serviteurs et officiers : cela sert à la continuation et déduction de ceste histoire, comme nous pourrons veoir ci-après. Au reste, on peut bien veoir par ceci combien la stupidité de Pierre a esté grande, veu que sans souci quelconque il se chauffe avec une troupe et bande de meschantes gens, après avoir renié son Maistre. Combien qu'il se peut faire qu'il ait esté retenu de crainte, de peur qu'en sortant hors de la maison du grand Sacrificateur, il ne tombast en un autre semblable danger.

19 *Le souverain Sacrificateur donc interroga Jésus de ses disciples et de sa doctrine.*

20 *Jésus luy respondit*, *J'ay publiquement parlé au monde : j'ay tousjours*

enseigné en la Synagogue et au Temple, où les Juifs s'assemblent tousjours, et n'ay rien dit en secret.

21 *Pourquoy m'interrogues-tu? Interrogue ceux qui ont ouy ce que je leur ay dit : voylà ils sçavent ce que j'ay dit.*

22 *Et quand il eut dit ces choses, un des officiers qui estoit présent, donna un soufflet*[1] *à Jésus, disant, Respons-tu ainsi au souverain Sacrificateur?*

23 *Jésus luy respondit, Si j'ay mal parlé, ren tesmoignage du mal : si j'ay bien dit, pourquoy me frappes-tu?*

24 *Or Anne l'avoit envoyé lié à Caïphe souverain Sacrificateur.*

1) Ou, bailla un coup de sa verge.

19 *Le souverain Sacrificateur donc interroga Jésus de ses disciples, et de, etc.* Caïphe interrogue Christ comme s'il eust esté quelque homme séditieux, qui eust divisé l'Eglise par bandes, en s'assemblant des disciples : il l'interrogue aussi comme s'il eust esté un faux-prophète, qui se fust efforcé de corrompre la pureté de la foy par nouvelles et perverses doctrines. Nostre Seigneur ayant fait entièrement et fidèlement office de Docteur, n'entre point en nouvelle défense : toutesfois à celle fin qu'il ne laisse derrière la cause de la vérité, il monstre qu'il est prest de maintenir tout ce qu'il avoit enseigné. Cependant il rédargue quant et quant l'impudence du grand Sacrificateur, qui s'enquiert d'une chose toute notoire, comme si elle eust esté douteuse. Ce ne leur estoit assez d'avoir rejetté le Rédempteur qui leur estoit offert, ensemble avec le salut promis, sinon qu'ils condamnent quant et quant toute l'exposition de la Loy.

20 *J'ay publiquement parlé au monde : j'ay tousjours enseigné en la, etc.* C'est une faute puérile de dire comme aucuns, que par ceste response de Christ sont condamnez ceux qui traittent la parole de Dieu secrètement, et par les chambres, quand ils sont empeschez par la tyrannie des meschans de la traitter publiquement. Car Christ ne dispute point yci que c'est qui est licite, ou non : mais son intention est de repousser la malice impudente du grand Sacrificateur Caïphe. Cependant toutesfois il semble bien que ce passage répugne à une autre sentence de Christ, où il commande à ses Apostres de publier sur les toicts ce qu'il leur avoit dit en l'aureille, Matth., X, 27: item quand il prononce qu'il n'est pas donné à tous d'ouïr les secrets du Royaume de Dieu, Matth., XIII, 11 : et que pourtant il ne fait ceste grâce sinon aux douze Apostres. Je respon que quand il dit en ce passage, *qu'il n'a rien parlé en secret et cachette :* cela se doit rapporter à la substance de la doctrine, laquelle a esté tousjours semblable, combien que la forme d'enseigner fust diverse. Car il n'a point autrement parlé entre ses disciples, pour leur enseigner quelque autre chose : et quand il a enseigné en privé, il ne l'a point fait par cautèle, comme si de propos délibéré il eust voulu céler au peuple les choses qu'il disoit à quelque petit nombre de gens en la maison. Parquoy il pouvoit protester en bonne conscience, qu'il avoit franchement déclaré, et purement publié la somme de sa doctrine.

22 *Et quand il eut dit ces choses, un des officiers qui estoit présent, etc.* Ceci est adjousté à celle fin premièrement que nous sçachions combien les ennemis de Christ estoyent enragez, et combien leur domination estoit tyrannique ; outre plus, quelle discipline il y avoit entre ces Sacrificateurs. Ils sont là assis comme juges, cependant ils exercent cruauté comme bestes sauvages. Voyci un Concile assemblé, où il y devoit avoir une grande modestie et gravité : et cependant un officier prend tant de hardiesse, qu'au milieu de la cause, devant la face des juges il frappe celuy qui est accusé, lequel n'est trouvé coulpable en chose quelconque. Parquoy il ne se faut esbahir si la doctrine du Fils de Dieu est condamnée en ceste assemblée si barbare, de laquelle non-seulement toute équité et justice est bannie, mais aussi toute humanité et honnesteté.

23 *Si j'ay mal parlé, ren tesmoigna-*

ge du mal, et si j'ay bien, etc. C'est comme s'il disoit, Si j'ay offensé, accuse-moy : afin que la cause estant cognue, je soye puni selon le délict : car de frapper ainsi, ce n'est point une façon légitime de procéder, mais il est requis de garder une autre ordre et modestie és jugemens. Jésus donc se plaind qu'on luy a fait grand tort, s'il n'a point offensé : que si encore il a offensé, toutesfois il faloit procéder par une autre façon légitime, et non point par une impétuosité violente. Cependant toutesfois il semble que Christ ne garde pas yci ce qu'il commande à ses disciples, (Matth. V, 39) car il ne tend point la joue dextre à celuy qui l'avoit frappé en la senestre. Je respon qu'en la patience Chrestienne il n'est pas tousjours requis que celuy qui a esté frappé et outragé, hume l'injure qu'on luy a faite, sans dire mot : mais premièrement qu'il l'endure patiemment : outreplus, qu'oubliant tout appétit de vengence, il s'estudie à vaincre le mal par le bien. Desjà les meschans ne sont que trop poussez par l'esprit de Satan à nuire. Ceux-là donc sont mauvais expositeurs des paroles de Christ, qui les prenent comme s'il commandoit qu'on présentast nouvelles occasions de mal faire à des gens qui desjà n'y sont que trop prompts. Car il ne veut dire autre chose, sinon qu'un chacun de nous soit prest à endurer un second outrage, plustost que de se revenger du premier. Parquoy cela n'empesche point qu'un homme Chrestien qui aura esté frappé à tort, ne se plaigne : pourveu que son cœur soit vuide de toute rancune, et ses mains pures de toute vengence.

24 *Or Anne l'avoit envoyé lié à Caïphe souverain Sacrificateur, etc.* Il faut lire ceste sentence par parenthèse : car pource qu'il avoit dit que Christ avoit esté mené en la maison d'Anne, et depuis il avoit poursuyvi sa narration, comme si les Sacrificateurs se fussent là assemblez : maintenant il advertit que Christ avoit esté de là mené en la maison du grand Sacrificateur. Or pource que le temps du verbe Grec, duquel use l'Evangéliste, a déceu beaucoup de gens, j'ay mieux aimé tourner en ceste sorte, Avoit envoyé : que, Il a envoyé.

25 *Et Simon Pierre estoit là, et se chauffoit : adonc ils luy dirent, N'es-tu pas aussi de ses disciples? Il le nia, et dit, Je n'en suis point.*

26 *Et un des serviteurs du souverain Sacrificateur, parent de celuy à qui Pierre avoit coupé l'aureille, dit, Ne t'ay-je pas veu au jardin avec luy?*

27 *Lors Pierre le nia derechef : et incontinent le coq chanta.*

25 *N'es-tu pas aussi de ses disciples? Il le nia, et dit, Je n'en suis point.* Voyci une horrible stupidité de Pierre, lequel après avoir renié son Maistre, non-seulement n'est point touché d'aucune repentance, mais aussi s'endurcit, en se donnant licence de pécher. Si chacun l'eust interrogué par ordre, il n'eust point fait de difficulté de le renier et désavouer mille fois. Voylà où le diable transporte les hommes, quand il les a une fois fait fléchir. Il faut aussi noter la circonstance qui est exprimée par les Evangélistes : asçavoir qu'il se print à maugréer et jurer qu'il ne cognoissoit point Jésus-Christ. Il en advient ainsi tous les jours à plusieurs. Du commencement la faute ne sera pas fort grande : puis après on s'y accoustumera : et finalement, après que tout remors de conscience sera assopi, celuy qui se sera accoustumé à ne tenir grand conte de Dieu, estimera que rien ne luy est illicite, mais s'adonnera aux plus grandes meschancetez du monde. Et pourtant, il n'y a rien meilleur que de se donner garde de bonne heure : et que celuy qui est tenté par le diable, ne se lasche tant peu que ce soit la bride, cependant qu'il est encores en son entier.

27 *Lors Pierre le nia derechef, et incontinent le coq chanta.* L'Evangéliste fait mention du chant du coq, afin que nous sçachions que Pierre fut Divinement admonesté à l'heure qu'il faloit. Pour ceste raison les autres Evangélistes disent qu'il eut lors souvenance des paroles du Seigneur. Sainct Luc récite que Pierre

ne fut point esmeu par le chant du coq simplement, jusques à ce que Christ jetta ses yeux sur luy. Ainsi quiconque aura une fois commencé à trébuscher à l'instigation de Satan, il n'y aura ne voix ne signe, ni admonition qui le puisse retirer, jusques à ce que le Seigneur Jésus jette ses yeux sur luy.

28 *Puis après ils mènent Jésus de Caïphe au Prétoire : c'estoit au matin : et n'entrèrent point au Prétoire, de peur qu'ils ne fussent souillez, mais afin qu'ils peussent manger* l'agneau de *Pasque.*

29 *Pilate donc sortit vers eux, et dit, Quelle accusation apportez-vous contre cest homme?*

30 *Ils respondirent, et luy dirent, Si cestuy-ci n'estoit malfaiteur, nous ne le t'eussions pas livré.*

31 *Adonc Pilate leur dit, Prenez-le-vous, et le jugez selon vostre Loy. Adonc les Juifs luy dirent, Il ne nous est point loisible de mettre aucun à mort.*

32 *Et* ce fut *afin que la Parole de Jésus fust accomplie, laquelle il avoit dite, signifiant de quelle mort il devoit mourir.*

28 *Puis ils mènent Jésus de Caïphe au Prétoire : c'estoit au, etc.* Cest examen duquel l'Evangéliste a parlé, fut fait devant le poinct du jour. Cependant il ne faut point douter qu'ils n'ayent eu leurs soufflets de tous costez par la ville, pour enflammer le peuple. Ainsi la fureur du peuple fut tout soudain embrasée, comme si tous d'un consentement et accord requissent que Jésus-Christ fust mis à mort. Or examen a esté fait par les Sacrificateurs, non pas qu'ils eussent puissance de prononcer sentence, mais afin de le livrer au juge, estant desjà chargé et comme suffisamment convaincu par leur première cognoissance et les interrogatoires qu'ils luy avoyent faits. Les Romains appeloyent *Prétoire*, tant la maison ou palais du Gouverneur, que le siége judicial, où on exerçoit les jugemens. *De peur qu'ils ne fussent souillez.* Quant à ce qu'ils s'abstienent de toute souilleure, afin qu'estans purifiez selon l'ordonnance de la Loy, ils puissent manger la Pasque du Seigneur, leur religion voirement est louable en cela : mais il y a yci double faute : et l'une et l'autre sont par trop lourdes et grossières. La première faute est, qu'ils ne pensent point qu'ils portent beaucoup plus de pollution dedans leurs cœurs, qu'ils n'en peuvent tirer de l'entrée du lieu, tant profane soit-il. La seconde, que regardans par trop de près à des choses légères, cependant ils laissent ce qui est le principal. Sainct Paul dit en l'Epistre à Tite, chapitre I, v. 15, que rien n'est pur aux infidèles et à ceux qui sont souillez, d'autant que leurs esprits sont pollus. Mais ces hypocrites-ci, comme ainsi fust qu'estans remplis de malice, cruauté, ambition, avarice, et de toutes sortes de fraudes, ils infectassent le ciel et la terre de leur puanteur, ont seulement peur d'estre souillez par dehors. Ainsi donc, c'est une mocquerie qui n'est nullement à supporter, qu'ils pensent estre agréables à Dieu, moyennant qu'ils n'attrayent point d'ordures par l'attouchement de chose immonde : cependant ayans mis en oubli la vraye pureté. Il y a un autre vice duquel les hypocrites sont entachez : c'est qu'en gardant songneusement et avec grande curiosité les cérémonies, ils ne font point de conscience de laisser les choses qui sont de bien grande importance. Car le Seigneur ne commandoit point aux Juifs ces cérémonies qui sont contenues en la Loy, pour autre regard, sinon afin qu'ils s'accoustumassent à aimer et suyvre la vraye saincteté. D'avantage, il n'estoit nullement défendu en la Loy, d'entrer en la maison d'un homme Payen : mais c'estoit un remède venu de la tradition des Pères, de peur que quelqu'un attirast quelque pollution, sans y penser, de la maison immonde. Mais ces vénérables expositeurs de la Loy, regardans de près à couler le mouscheron, avallent un chameau, sans en faire scru-

pule, Matth. XXIII, 24. Et c'est l'ordinaire aux hypocrites, qu'ils estiment estre plus mal fait de tuer une puce, qu'un homme. Duquel vice approche cest autre, de préférer de beaucoup les traditions humaines aux saincts commandemens de Dieu. Afin donc qu'ils mangent deuement la Pasque, ils se veulent garder purs : mais ils n'imaginent point de souilleure, sinon dedans les murailles du Prétoire : cependant ils ne font difficulté, le ciel et la terre estans tesmoins, de poursuyvre à mort l'innocent. Brief, ils observent l'ombre de la Pasque par une révérence feinte et fausse : et cependant non-seulement ils violent la vraye Pasque par leurs mains sacriléges, mais aussi ils taschent, entant qu'en eux est, de la ruiner, et en abolir la mémoire à jamais.

29 *Pilate donc sortit vers eux, et dit, Quelle accusation apportez, etc.* Cest homme Gentil et profane ne fait pas grand' difficulté de s'accommoder et supporter ceste superstition, laquelle il ha en mocquerie et mespris. Or toutesfois quant au nœud et poinct principal de la cause, il fait office d'un bon juge, quand il commande de mettre en avant s'ils ont quelque accusation contre luy. Mais les Sacrificateurs, comme ayans assez d'authorité pour condamner celuy qu'ils font criminel, ne respondent autre chose à Pilate, sinon qu'il se doit arrester à leur rapport, et à la cognoissance qu'ils en ont faite : car ils se plaignent obliquement de Pilate, de ce qu'il ne se fie pas assez à leur preud'homie. Pourquoy (disent-ils) sans autre difficulté et d'entrée, ne tiens-tu pour certain que celuy que nous poursuyvons est bien digne de mort? Voylà comment les meschans que Dieu a eslevez en haut degré d'honneur, estans aveuglez de leur grandeur, se laschent la bride à toutes choses. Voylà aussi comme orgueil remplit les gens d'une yvrongnerie, et les met hors du sens. Ils veulent que Christ soit réputé malfaiteur, et non pour autre raison, sinon pource qu'ils l'accusent. Or si on vient au faict, quels maléfices trouvera-on en luy, sinon qu'il a guairi toutes sortes de maladies, qu'il a chassé les diables des corps des hommes, qu'il a fait cheminer les paralytiques, qu'il a redressé les boiteux, qu'il a rendu la veue aux aveugles, l'ouye aux sourds, et finalement la vie aux morts? La vérité estoit telle, et eux-mesmes en estoyent plus que convaincus. Mais (comme j'ay dit n'aguères) quand les hommes sont enyvrez de leur orgueil, il est fort difficile qu'ils puissent estre resveillez pour juger de sens rassis.

31 *Et le jugez selon vostre Loy. Adonc les Juifs luy dirent, Il ne nous, etc.* Il est certain que Pilate offensé de ceste barbarie et façon outrageuse qu'il voit en eux, leur reproche que ceste estrange forme de condamner, laquelle ils vouloyent prattiquer à toute force, estoit contraire à tout droict de nature et sens humain. Cependant toutesfois il les taxe, pource qu'ils se glorifioyent d'avoir une loy donnée de Dieu. Il parle par ironie, en disant, *Prenez-le-vous :* car il n'eust pas souffert qu'eux eussent donné sentence pour condamner un homme à mort : mais c'est autant comme s'il eust dit, S'il estoit en vostre puissance, il seroit incontinent traîné au gibbet sans estre ouy en ses défenses. Est-ce ci donc l'équité de vostre loy, qu'un homme soit condamné sans aucun crime? Ainsi les meschans se couvrans faussement du nom de Dieu, exposent la saincte doctrine d'iceluy aux opprobres et calomnies des ennemis : et le monde est bien aise d'avoir occasion de mesdire, et l'empoingne incontinent. *Il ne nous est pas licite.* Ceux qui pensent que les Juifs refusent un offre que Pilate leur eust fait, s'abusent : mais plustost sçachans que Pilate leur avoit dit par mocquerie, Prenez-le-vous : ils répliquent, Tu ne permettrois pas cela. Puis donc que tu es juge, exécute ton office.

32 *Afin que la parole de Jésus fust accomplie, laquelle il avoit dite, etc.* Finalement l'Evangéliste adjouste qu'il faloit que cela fust ainsi fait, afin que ce que Jésus avoit prédit, fust accompli : asçavoir que le Fils de l'homme seroit livré és mains des Gentils, Matth. XX, 19. Et à la vérité, si nous voulons proufiter en la lecture de l'histoire de la mort de Christ, c'est le principal poinct que nous considérions le conseil éternel de

Dieu. Le Fils de Dieu est présenté devant le siége d'un homme mortel. Si nous pensons que ceci soit fait à l'appétit des hommes, et cependant nous n'eslevons nos yeux à Dieu, il faudra nécessairement que nostre foy tombe en confusion. Mais quand nous cognoissons que par ceste condamnation du Fils de Dieu, la nostre a esté abolie devant Dieu, pource qu'il a semblé bon au Père céleste de réconcilier ainsi à soy le genre humain : estans redressez, et haut eslevez par ceste seule considération, nous-nous glorifions hardiment et sans honte en l'ignominie de Jésus-Christ. Apprenons donc en chacune partie de ceste histoire, d'arrester nos sens à Dieu, comme à celuy qui est autheur de nostre salut et rédemption.

33 *Pilate donc entra derechef au Prétoire, et appela Jésus, et luy dit, Es-tu le Roy des Juifs?*

34 *Jésus respondit, Dis-tu ceci de par toy-mesme, ou si les autres le t'ont dit de moy.*

35 *Pilate respondit, Suis-je Juif? Ta nation et les principaux Sacrificateurs t'ont livré à moy. Qu'as-tu fait?*

36 *Jésus respondit, Mon règne n'est point de ce monde : si mon règne estoit de ce monde, mes gens combatroyent que je ne fusse livré aux Juifs : mais maintenant mon règne n'est point d'yci.*

33 *Pilate donc entra derechef au Prétoire, et appela Jésus, etc.* Il est vray-semblable que beaucoup de choses ont esté dites d'un costé et d'autre, lesquelles l'Evangéliste passe. Ce que mesme on peut facilement recueillir des autres trois. Mais sainct Jehan s'arreste yci principalement en un poinct : asçavoir que Pilate s'est diligemment enquis si Christ avoit esté tiré en jugement justement ou injustement. Devant le peuple qui estoit enflambé de sédition, il n'estoit possible de rien faire qu'en tumulte. Il entre donc au Prétoire. Et de faict, son intention est d'absoudre Jésus-Christ : mais Jésus-Christ pour rendre obéissance à son Père, s'offre pour estre condamné : et c'est la raison pourquoy il respond si peu. Comme ainsi soit qu'il eust un juge favorable, et qui luy eust volontiers presté l'aureille, il ne luy estoit pas fort difficile de défendre sa cause : mais il regarde pourquoy il est venu au monde, et à quoy son Père l'appelle maintenant. Pour ceste cause de son bon gré il se déporte de parler, afin de n'eschapper point la mort. *Es-tu le Roy des Juifs?* Jamais Pilate n'eust de luy-mesme fait ceste interrogatoire du royaume, si les Juifs n'eussent proposé cest article en leur accusation contre Christ. Or Pilate prend ce qui estoit plus odieux que tout le reste, afin qu'ayant pacifié cela, il délivre Jésus-Christ. La response du Seigneur Jésus tend à ce but, Qu'il n'y a aucune couleur en ceste accusation. Par ce moyen elle contient une réfutation oblique : comme s'il disoit, C'est une mocquerie de m'imposer ce blasme, veu que le moindre souspeçon du monde n'en peut tomber sur moy. Or il semble que Pilate a mal prins que Jésus-Christ luy demandast pourquoy il le tenoit pour suspect de tel crime. Et pourtant il luy reproche avec courroux, que tout le mal procédoit de sa propre nation. Je suis assis yci comme juge, dit-il : ce ne sont point estrangers qui t'accusent, mais ce sont ceux de ta nation. Il ne faut donc point que tu m'enveloppes en vos discors. Il ne tient ni à moy, ni aux Romains, que vous ne viviez en paix : mais vous-vous donnez des fascheries les uns aux autres, et faut maugré moy que j'en porte une partie.

36 *Mon règne n'est point de ce monde : si mon règne estoit de ce monde, mes gens, etc.* Il confesse par ces paroles qu'il est Roy : mais il purge la calomnie autant qu'il suffisoit pour prouver son innocence : car il nie qu'il y ait quelque discord entre son Royaume et le gouvernement ou ordre politique : comme s'il disoit, Je suis faussement accusé

et blasmé, comme si j'eusse attenté d'esmouvoir quelques troubles, ou innover quelque chose en l'estat publique. J'ay presché du royaume de Dieu : mais il est spirituel. Parquoy il ne faut point que tu me souspeçonnes d'avoir prétendu d'usurper le royaume. Or ceste défense du Seigneur Jésus a esté faite devant Pilate une fois : mais aussi icelle-mesme est une doctrine utile à tous fidèles jusques à la fin du monde. Car si le Royaume du Fils de Dieu estoit terrien, il seroit muable et caduque, pource que la figure de ce monde passe. Maintenant, d'autant qu'il est appelé Céleste, voylà pour nous asseurer de la perpétuité d'iceluy. Ainsi, quand tout le monde seroit renversé, moyennant que nos consciences s'eslèvent tousjours au Royaume de Christ, elles ne laisseront pas de demeurer stables et fermes, non-seulement entre les esmotions et esbranslemens, mais aussi au milieu des ruines et destructions horribles. Si nous sommes cruellement traittez par les meschans, nonobstant nous avons salut asseuré au royaume de Christ, lequel n'est nullement sujet à l'appétit des hommes. Brief, comme ainsi soit qu'il y a des orages innumérables entre lesquels le monde est assiduellement agité, le Royaume de Christ, auquel il nous faut chercher paix et tranquillité, est mis hors d'iceluy. Outreplus, nous sommes enseignez quelle est la nature de ce Royaume : car s'il nous rendoit bienheureux selon la chair, et nous apportoit des richesses, délices, et voluptez, et généralement tout ce qui est désirable pour l'usage de la vie présente, il sentiroit la terre et le monde. Maintenant, quoy que nostre condition semble estre misérable, toutesfois la vraye béatitude nous demeure sauve et entière. Nous apprenons aussi de ceci, qui sont ceux qui appartienent à ce Royaume : asçavoir ceux qui estans renouvelez par l'Esprit de Dieu, méditent une vie céleste en sainctеté et justice. Néantmoins il nous faut quant et quant noter qu'il n'est point yci dit que ce royaume de Christ ne soit point au monde : car nous sçavons bien qu'il ha son siége en nos cœurs : comme aussi Christ luy-mesme dit, Le royaume de Dieu est dedans vous, Luc, XVII, 21. Mais à parler proprement, entant que le royaume de Dieu habite en nous, il est étranger au monde, d'autant que la condition d'iceluy est du tout diverse. *Mes gens combatroyent*. Il prouve qu'il n'a point affecté un royaume terrien, pour autant que nul ne se bouge, et ne prend armes pour luy : car s'il advient qu'un homme privé usurpe le royaume pour soy, il faut qu'il acquière forces par gens séditieux. On n'apperçoit rien de semblable en Jésus-Christ : il s'ensuit donc qu'il n'est point roy terrien. Mais on fait yci une question, Asçavoir-mon s'il n'est point licite de défendre le royaume de Jésus-Christ par armes. Car quand il est commandé aux Rois et Princes de faire hommage au Fils de Dieu, non-seulement ils sont admonestez de s'assujetir quant à leurs personnes sous l'obéissance et domination d'iceluy, mais aussi d'employer tout ce qu'ils ont de puissance pour maintenir l'Eglise, et défendre la vraye religion. Premièrement, je respon que ceux qui font ceste conséquence, Qu'on ne doit point défendre par armes la doctrine de l'Evangile, et le pur service de Dieu, pource que lors Jésus-Christ n'a point esté défendu en sa personne, arguent mal, et comme gens ignorans : car le Seigneur Jésus déduit seulement du faict présent, combien estoit frivole ce dont les Juifs l'avoyent accusé par calomnie. Outreplus, combien que les Rois fidèles maintienent le royaume de Jésus-Christ par glaive, que toutesfois cela se fait bien d'une autre façon, que les royaumes mondains n'ont accoustumé d'estre défendus. Car comme le Royaume de Christ est spirituel, aussi faut-il qu'il soit fondé en doctrine et en la vertu du sainct Esprit. En ceste mesme sorte aussi se parfait l'édification d'iceluy : car ne les loix, ne les édits des hommes n'entrent point jusques dedans les consciences. Cela toutesfois n'empesche point que par accident les Princes ne maintienent et défendent le Royaume de Jésus-Christ : en partie quand ils ordonnent et establissent la discipline externe, en partie quand ils prestent leur protection et défense à l'Eglise contre les meschans. Toutesfois

tant y a que la perversité du monde fait que le Royaume de Jésus-Christ est plus conformé et establi par le sang des Martyrs, que par force d'armes.

37 *Lors Pilate luy dit, Tu es donc Roy? Jésus respondit, Tu le dis que je suis Roy. Je suis nay pour cela, et pour cela suis-je venu au monde, afin que je rende tesmoignage à la vérité. Quiconque est de vérité, oit ma voix.*

38 *Pilate luy dit, Qu'est-ce que vérité? Et quand il eut dit cela, il sortit derechef vers les Juifs, et leur dit, Je ne trouve aucun crime en luy.*

39 *Or avez-vous une coustume, que je vous en délivre un à* la feste de *Pasque : voulez-vous donc que je vous délivre le Roy des Juifs?*

40 *Alors tous derechef s'escrièrent, disans, Non pas cestuy-ci, mais Barabbas. Or Barabbas estoit un brigand.*

37 *Tu le dis que je suis Roy. Je suis nay pour cela, et pour cela suis, etc.* Combien que Pilate eust bien entendu desjà par la première response, que Christ s'attribuoit un royaume, toutesfois le Seigneur Jésus maintenant afferme cela mesme plus certainement par ceste seconde response: et non content de cela, il adjouste une autre sentence, qui sert comme de seau pour mieux ratifier ce qu'il avoit dit. Dont nous recueillons que la doctrine du royaume de Jésus-Christ n'est pas une chose commune et de petite importance, veu qu'il l'a estimée digne d'une si solennelle affirmation. Vray est que c'est-ci une sentence générale, Quand il dit, *Pour cela suis-je nay, afin que je rende tesmoignage à la vérité :* toutesfois il la faut appliquer principalement à la circonstance du présent passage. Au reste, voyci que signifient les paroles, Que c'est une chose naturelle au Seigneur Jésus, d'estre véritable : d'avantage, qu'il a esté envoyé de son Père à ceste fin, et que pourtant c'est son propre office. Parquoy il ne faut point craindre que nous soyons trompez en luy adjoustant foy : veu qu'il est impossible que luy, qui a receu ceste charge de Dieu de maintenir la vérité, et lequel ha ce zèle et affection de nature, enseigne chose qui ne soit vraye. *Quiconque est de vérité.* Jésus-Christ a adjousté ceci, non point tant pour exhorter Pilate (d'autant qu'il sçavoit bien qu'il ne proufiteroit de rien en ce faisant) que pour défendre sa doctrine des contumélies et meschans outrages ausquels elle estoit sujete: comme s'il eust dit, On me blasme de ceci, que j'ay dit que je suis Roy, et me l'impute-on à crime: tant y a toutesfois que c'est la vérité infaillible, laquelle est receue avec révérence et sans difficulté de tous ceux qui ont le jugement droit, et saine intelligence. Néantmoins quand il dit, *Quiconque est de vérité,* il n'entend pas qu'ils cognoissent la vérité de leur propre nature, mais entant qu'ils sont gouvernez par l'Esprit de Dieu.

38 *Qu'est-ce que vérité? Et quand il eut dit cela, il sortit derechef, etc.* Aucuns pensent que Pilate s'enquière yci par curiosité, comme quelque fois les hommes profanes ont accoustumé d'appéter la cognoissance de quelque chose qui leur sera nouvelle : et cependant ils ne sçavent pourquoy ils le veulent : car toute leur intention est de repaistre leurs aureilles, et avoir du passe-temps. Mais selon mon jugement, c'est yci plustost la parole d'un homme parlant par desdain : car Pilate pensoit qu'on luy faisoit grand tort, de ce que Christ l'estimoit du tout ignorant de vérité. Or nous voyons en Pilate une maladie commune aux hommes. Jà soit que nous sçachions bien tous combien nostre ignorance est grande, néantmoins il y en a bien peu qui la vueillent confesser. Cela fait que la plus grand'partie rejette la vraye doctrine. Puis après le Seigneur, qui est le Docteur des humbles, en aveuglant les orgueilleux outrecuidez, les punit comme ils ont mérité. De la mesme source d'orgueil procède ce desdain, qu'ils ne se daignent soumettre pour apprendre: d'autant que tous s'attribuent vivacité et subtilité d'esprit. On pense que la vérité est une chose vulgaire: mais Dieu testifie bien au contraire, qu'elle

surmonte de beaucoup la capacité de l'entendement humain. Il en advient autant és autres choses. Les principaux points ou articles de la Théologie sont ceux-ci, De la malédiction du genre humain, De la corruption de nature, De la mortification de la chair, Du renouvellement de vie, De la réconciliation gratuite par le sacrifice unique, De l'imputation de justice, par laquelle Dieu reçoit le pécheur pour agréable, De l'illumination du sainct Esprit. Or pource que ces choses sont difficiles et estranges à la raison de la chair, le sens commun des hommes les rejette par mespris. Il y a donc bien peu de gens qui proufitent en l'eschole de Dieu: car à grand'peine en trouvera-on de dix l'un, qui soit attentif aux premiers rudimens. Et pourquoy cela, sinon qu'ils mesurent la sapience occulte de Dieu par leur propre sens? Or que Pilate ait parlé par gaudisserie, il appert bien parce qu'il sort tout incontinent. Brief, il se courrouce contre Christ, de ce qu'il se vante d'apporter la vérité, laquelle estoit auparavant cachée en ténèbres. Nonobstant, ceste indignation de Pilate monstre que les meschans ne rejettent jamais la doctrine de l'Evangile d'un chagrin si despiteux, qu'ils ne soyent touchez de quelque efficace d'icelle. Car combien que Pilate ne soit venu jusques-là, de se rendre docile et humble, toutesfois il est contraint de sentir quelque picqueure au dedans.

39 *Or avez-vous une coustume, que je vous en délivre un à la, etc.* Pilate pensoit tousjours en son esprit, comment il sauveroit la vie à Jésus-Christ. Or comme ainsi soit que la fureur de ce peuple mutin fust si fort embrasée, il vouloit garder un moyen, par lequel il appaisast gracieusement leurs courages envenimez: car il luy sembloit que ce seroit assez, pourveu que Christ estant renvoyé comme malfaiteur, fust noté de perpétuelle ignominie. Et pourtant il choisit Barabbas sur tous les autres, afin que par la comparaison d'iceluy, la haine qu'ils avoyent conceue contre Christ, fust adoucie : car Barabbas estoit grandement odieux à tous, à cause de ses meschancetez énormes et horribles. Et de faict, y a-il rien plus détestable et exécrable qu'un brigand? et sainct Luc récite qu'il estoit outre cela coulpable d'autres crimes. Or quant à ce que les Juifs le préfèrent à Christ, cela n'est point advenu sans une singulière providence de Dieu: car à vray dire, il n'estoit raisonnable que le Fils de Dieu fust délivré de la mort par un pris si déshonneste. Cependant il a esté par la mort jetté en opprobre et ignominie extrême, afin que par la délivrance de Barabbas, il fust crucifié entre deux brigans: pource qu'il avoit receu les péchez de tous sur soy, la purgation desquels ne pouvoit estre faite autrement. Et la gloire de la résurrection qui a suyvi de bien près la mort, a fait que la mort mesme a esté un triomphe honorable et magnifique. Au demeurant, en ceste coustume il y avoit un vice lourd et infâme, asçavoir que le Gouverneur Romain bailloit tous les ans aux Juifs quelque criminel au jour de la feste de Pasque. Vray est que cela se faisoit pour honorer la saincteté du jour : mais à la vérité, ce n'estoit rien qu'une vileine profanation de la feste : car l'Escriture rend tesmoignage que celuy qui absout un malfaiteur, est abomination devant Dieu, Proverbes, XVII, 15. Parquoy il s'en faut beaucoup qu'il prene à gré ceste façon perverse de pardonner. Apprenons donc par cest exemple, qu'il n'y a rien plus à rebours que de vouloir servir et honorer Dieu par nos inventions. Car aussi tost que les hommes commenceront à suyvre leurs propres imaginations, il n'y aura jamais fin, jusques à ce qu'estans tombez en des resveries extrêmes, ils vienent à se mocquer de Dieu apertement. La règle donc du service de Dieu ne doit estre prinse d'ailleurs que de son ordonnance.

CHAPITRE XIX.

1 *Alors donc Pilate print Jésus, et le fouetta*

2 *Et les gendarmes plièrent une couronne d'espines, qu'ils meirent sur sa teste et le vestirent d'un vestement de pourpre :*

3 *Et disoyent, Roy des Juifs, bien te soit : et luy donnoyent des buffes*[1].
4 *Ce fait, Pilate derechef sortit hors, et leur dit, Voyci, je le vous amène dehors, afin que vous cognoissiez que je ne trouve aucun crime en luy.*
5 *Jésus donc sortit hors, portant la couronne d'espines et le vestement de pourpre. Et Pilate leur dit, Voyci l'homme.*
6 *Mais quand les principaux Sacrificateurs et les officiers le veirent, ils s'escrièrent, disans, Crucifie, crucifie. Pilate leur dit, Prenez-le vous-mesmes, et le crucifiez : car je ne trouve point de crime en luy.*

1) Ou, des coups de *leurs* verges.

1 *Alors donc Pilate print Jésus, et le fouetta.* Pilate persévère en son intention : toutesfois outre la première ignominie, il s'avise d'en adjouster encore une autre, pource qu'il espère quand Christ aura esté fouetté, que les Juifs se contenteront de ce chastiment léger. Or quant à ce qu'il travaille si fort, et cependant il ne proufite rien, en cela il nous faut considérer le décret céleste, par lequel Jésus-Christ estoit destiné à la mort. Cependant son innocence est souvent déclarée par le tesmoignage du juge, afin que nous sçachions qu'estant exempt de toute coulpe et offense, il est mis en la place des autres, et porte la peine qui estoit deue pour les péchez et offenses des autres. Au reste, nous voyons en Pilate un exemple notable d'une conscience tremblante. Il absout Christ de sa bouche, et confesse qu'il n'y a en luy aucun crime : toutesfois il le punit comme s'il estoit coulpable. Ainsi faut-il nécessairement que ceux qui n'ont point le courage si ferme, que de défendre d'une constance hardie et asseurée ce qui est juste et équitable, soyent transportez çà et là, et tirez en opinions contraires et répugnantes. Nous condamnons bien tous Pilate, cependant toutesfois c'est une honte de tant de Pilates qu'il y a aujourd'huy au monde, qui non-seulement fouettent Jésus-Christ en ses membres, mais aussi en sa doctrine. Il y en aura plusieurs qui pour sauver la vie à ceux qui sont persécutez pour l'Evangile, les contraignent à renier malheureusement Jésus-Christ. Et ceci qu'est-ce, sinon exposer le Fils de Dieu à mocquerie, afin qu'il vive estant noté d'infamie? Après, il y en a d'autres qui recueillent quelque peu de sentences de l'Evangile pour les approuver, et cependant ils mettent tout l'Evangile en pièces. Ils pensent que c'est bien besongné si quelque peu d'abus des plus grossiers sont corrigez. Mais quoy? il vaudroit bien mieux que la doctrine fust ensevelie pour quelque temps, que d'estre ainsi fouettée : car elle renaistra en despit du diable et de tous les tyrans. Mais il n'y a rien plus difficile que de faire qu'elle soit remise en sa première pureté, quand elle a esté une fois corrompue.

2 *Et les gendarmes plièrent une couronne d'espines, qu'ils meirent, etc.* Il est bien certain que ceci a esté fait par le commandement de Pilate, pour imposer par déshonneur au Fils de Dieu une marque de ce qu'il s'estoit fait Roy, et ce afin de satisfaire à la rage des Juifs, en monstrant qu'il croyoit que Jésus-Christ eust esté accusé par eux justement et à bon droict : toutesfois la meschanceté et insolence des gendarmes se desborde plus qu'il ne leur estoit commandé par le Gouverneur : comme les meschans empoingnent de grand courage l'occasion de mal faire, aussi tost qu'elle leur est présentée. Cependant on voit yci une cruauté merveilleuse en ce peuple des Juifs. Ils ont devant eux un spectacle si piteux, et toutesfois leurs cœurs ne peuvent estre fléchis à compassion et miséricorde. Mais Dieu gouverne tout cela, afin qu'il réconcilie le monde à soy par la mort de son Fils.

6 *Prenez-le vous-mesmes, et le crucifiez : car je ne trouve point, etc.* Il n'a point voulu livrer Jésus-Christ en leurs mains, ne l'abandonner à leur appétit furieux : seulement il dit qu'il ne veut point estre leur bourreau. Ce qu'on peut cognoistre par la raison qu'il adjouste incontinent après, où il dit qu'il ne trouve aucun crime en luy : comme s'il disoit

qu'on ne pourra jamais gaigner ce poinct sur luy, que pour leur complaire il espande le sang innocent. Quant à ce qu'il n'y a que les Sacrificateurs et les officiers qui demandent à le faire mourir, il appert par cela que le peuple n'estoit pas si forcené, sinon entant qu'il a esté depuis enflammé par ces soufflets et boutefeux.

7 *Les Juifs luy respondirent, Nous avons la Loy, et selon nostre Loy il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu.*
8 *Quand donc Pilate eut ouy ceste parole, il craignit plus fort.*
9 *Et entra derechef au Prétoire, et dit à Jésus, D'où es-tu? Et Jésus ne luy donna point de response.*
10 *Adonc Pilate luy dit, Ne parles-tu point à moy? ne sçais-tu pas que j'ay puissance de te crucifier, et puissance de te délivrer?*
11 *Jésus respondit, Tu n'aurois aucune puissance sur moy, s'il ne t'estoit donné d'enhaut. Pour ceste cause celuy qui m'a livré à toy, ha plus grand péché.*

7 *Nous avons la Loy, et selon nostre Loy il doit mourir, car il s'est, etc.* Ils signifient que c'est à bon droict qu'ils poursuyvent Jésus-Christ, et non point par haine ou d'affection désordonnée : car ils sentoyent bien que Pilate les avoit obliquement taxez. Or ils parlent comme devant un homme ignorant de la Loy : comme s'ils disoyent, Il nous est permis de vivre à nostre façon, et nostre religion ne peut porter qu'aucun se glorifie et vante estre Fils de Dieu. Au reste, ceste accusation n'estoit pas du tout sans couleur : mais ils failloyent en l'application. La doctrine générale estoit bien vraye : asçavoir qu'il n'est nullement licite aux hommes de s'attribuer aucune chose de l'honneur qui appartient à Dieu, et que ceux qui tiroyent à eux ce qui estoit propre à Dieu seul, estoyent dignes de mort. Or la cause d'erreur estoit en la personne de Jésus-Christ, en ce qu'ils n'ont point considéré quels titres baille l'Escriture au Messias : car on eust peu facilement recueillir de là, qu'il estoit Fils de Dieu : et semblablement en ce qu'ils n'ont daigné s'enquérir si Jésus-Christ estoit ce Messias qui avoit esté jadis promis de Dieu. Nous voyons donc comment d'un vray principe ils tirent une fausse conséquence : car ils l'appliquent mal. Nous sommes admonestez par cest exemple, de distinguer diligemment entre la doctrine générale et l'application d'icelle : car il y a plusieurs hommes ignorans et inconstans, qui rejettent les principes mesmes de l'Escriture, s'il est advenu quelques fois qu'ils ayent esté déceus sous ombre de vérité. Et ceste licence court aujourd'huy par le monde plus qu'il ne seroit de besoin. Souvenons-nous donc de nous donner tellement garde des tromperies, que les principes qui sont vrais demeurent en leur entier, et que l'authorité de l'Escriture n'en soit amoindrie. D'autre part, on pourra par ce moyen facilement repousser les meschans, qui allèguent faussement et à tort le tesmoignage de l'Escriture, et les principes qu'ils tirent d'icelle pour couvrir et desguiser des mauvaises causes : comme quand les Papistes exaltent aujourd'huy si magnifiquement l'authorité de l'Eglise, ils n'amènent rien en quoy tous les enfans de Dieu ne s'accordent. Ils disent que l'Eglise est mère des fidèles, qu'elle est la colomne de vérité, qu'elle doit estre ouye, qu'elle est conduite et gouvernée par le sainct Esprit. Nous ne devons rien nier de tout cela : mais quand ils veulent tirer à eux toute l'authorité qui appartient à l'Eglise, ils ravissent à eux meschamment et d'une audace plene de sacrilége, ce qui ne leur appartient nullement : car il faut considérer l'application, asçavoir s'ils méritent le titre d'Eglise. Or est-il ainsi qu'ils défaillent yci du tout. Semblablement quand ils exercent une cruauté furieuse contre tous fidèles, ils s'excusent de ceste belle cou-

leur, qu'ils sont ordonnez pour maintenir la foy et la paix de l'Eglise. Mais quand on vient à regarder le faict de plus près, on voit clairement qu'ils n'ont rien moins au cœur que la défense de la vraye doctrine, qu'ils ne sont de rien moins touchez que du soin de la paix et de concorde, mais qu'ils bataillent seulement pour maintenir leur tyrannie. Ceux qui se contentans de principes généraux ne regardent point aux circonstances, pensent que c'est à bon droict que les Papistes nous assaillent : mais la cognoissance de cause fait facilement esvanouir ces fumées, par lesquelles ils abusent les simples.

8 *Quand donc Pilate eut ouy ceste parole, il craignit plus fort.* On peut tirer double sens de ceci : le premier est, Pilate a craint que quelque blasme ne luy fust mis sus, s'il y eust eu quelque tumulte, pource qu'il n'auroit pas condamné Jésus-Christ. Le second est, qu'après qu'il eut ouy parler du Fils de Dieu, son esprit fut touché de religion. Ce second sens est confermé par ce qui s'ensuit en la déduction du texte, asçavoir qu'estant entré derechef au Prétoire il interrogue Jésus-Christ d'où il est : car il appert par là qu'il fut en perplexité et angoisse, d'autant qu'il craignoit d'estre puni comme sacrilége, s'il mettoit la main sur le Fils de Dieu. Or il faut noter que quand il interrogue d'où est Jésus-Christ, il n'enquiert pas de son pays : mais cela vaut autant comme s'il eust dit, Es-tu un homme nay en terre, ou si tu es quelque Dieu? Voylà donc comme j'expose ce passage, qu'estant saisi de crainte et révérence de Dieu, il estoit en perplexité et doute de ce qu'il devoit faire : car d'un costé il voyoit la sédition et mutinerie enflammée, d'autre part sa conscience le pressoit d'une crainte qu'il ne veinst à offenser Dieu, en cuidant éviter le danger. Or cest exemple est bien digne d'estre noté. Combien que Jésus-Christ fust là en une contenance si difforme, toutesfois aussi tost que Pilate oit le nom de Dieu, il est saisi de crainte de violer la majesté Divine en un homme qui estoit plus qu'abject et contemptible. Or si la révérence de Dieu a eu si grande vertu en cest homme profane, ne faut-il pas bien dire que ceux qui jugent aujourd'huy des choses Divines par manière de jeu et passe-temps, tout à leur aise et sans aucune crainte, sont plus que réprouvez? Car de faict, Pilate nous est pour enseignement que les hommes ont un sentiment de religion naturellement imprimé en eux, qui ne permet point qu'ils se jettent follement à l'abandon partout où ils voudroyent bien, quand il est question des choses Divines. Pourtant ay-je dit que ceux qui en traittant de la doctrine de l'Escriture ne sont non plus esmeus de révérence envers la majesté de Dieu, que si on disputoit de l'ombre d'un asne, c'est-à-dire de quelque faribole, sont livrez en sens réprouvé. Nonobstant ils sentiront quelque fois à leur ruine et confusion, de quelle révérence et honneur le nom de Dieu est digne, duquel ils se mocquent aujourd'huy par si grand outrage. C'est une horreur de penser combien les Papistes condamnent orgueilleusement la vérité de Dieu tant claire et tant bien approuvée, et de quelle cruauté ils espandent le sang innocent. Je vous prie, d'où procède ceste stupidité tant enyvrée, sinon qu'ils ne réduisent point en mémoire qu'ils ont affaire avec Dieu?

9 *D'où es-tu? Et Jésus ne luy donna point de response.* On ne doit trouver estrange que nostre Seigneur Jésus ne respond rien, voire si on réduit en mémoire ce que j'ay remonstré ci-dessus, qu'il n'estoit point là venu devant Pilate pour défendre sa cause, comme ont accoustumé les malfaiteurs qui désirent estre absous, mais plustost pour souffrir condamnation : car il faloit qu'il fust condamné, comparoissant en nostre personne. C'est la raison pourquoy il ne se défend point. Et toutesfois ce silence de Jésus-Christ ne répugne point avec la sentence de sainct Paul au chapitre VI de la première Epistre à Timothée, v. 13, où il dit, Aye souvenance que Jésus-Christ a rendu bonne confession sous Pilate. Car il a là maintenu la foy de l'Evangile autant qu'il estoit de besoin, et sa mort n'a esté autre chose qu'un seau pour confermer la doctrine qu'il avoit ensei-

gnée. Jésus-Christ donc n'a rien omis de ce qui estoit nécessaire à faire une confession légitime, mais il s'est teu quant à demander d'estre absous. Joint qu'il y avoit danger que Pilate ne veinst à absoudre Jésus-Christ, comme estant quelqu'un des dieux forgez par les hommes : comme l'empereur Tybère le voulut mettre au rang des dieux Romains. A bon droict donc Jésus-Christ repousse ceste superstition folle par son silence.

10 *Ne sçais-tu pas que j'ay puissance de te crucifier, etc.* On voit par ceci que cest estonnement duquel Pilate fut soudainement esmeu, n'avoit point de vives racines, et pourtant s'est esvanouy bien tost. Car maintenant, mettant en oubli toute crainte, il monte en orgueil, et vient à mespriser Dieu d'une façon arrogante : car il fait yci des menaces à Jésus-Christ, comme s'il n'y avoit point de Juge au ciel. Mais il faut que ceci adviene tousjours aux hommes profanes, que chassans toute crainte et révérence de Dieu, ils retournent incontinent à leur naturel. Dont aussi nous pouvons facilement recueillir que ce n'est point sans cause que le cœur humain est appelé décevable et plein de cautèles, en Jérémie, chapitre XVII, v. 9. Car comme ainsi soit qu'il y ait quelque semence de crainte de Dieu, il en sort toutesfois quant et quant comme par bouillons une pure impiété. Tout homme donc qui n'est régénéré de l'Esprit de Dieu, combien qu'il face semblant pour quelque temps de porter révérence et honneur à la majesté Divine, néantmoins il monstrera bien tost après par faits contraires, que toute ceste crainte n'estoit qu'une feintise. Au reste, nous voyons en Pilate une image d'un homme orgueilleux, lequel est poussé à rage par son ambition : car quand il veut haut eslever sa puissance, il se prive de louange et renom de bonne justice. Il confesse que Jésus-Christ est innocent et hors de tout crime : que reste-il donc sinon qu'il se fait semblable à un brigand, quand il se vante qu'il ha puissance de luy couper la gorge ? Ainsi faut-il nécessairement que les meschantes consciences soyent agitées, esquelles la foy et la vraye cognoisssance de Dieu ne règnent point, et qu'il y ait là diverses affections de la chair, qui bataillent l'une contre l'autre. Et Dieu se venge fort bien par ce moyen de l'orgueil des hommes, quand ils outrepassent leurs limites pour s'usurper une puissance infinie : c'est qu'eux-mesmes se condamnans d'injustice, ils se déshonorent et diffament grandement. Pour ceste raison pouvons-nous dire qu'il n'y a plus grand aveuglement que d'orgueil. Et ne s'en faut point esbahir, veu qu'orgueil sent la main de Dieu contre laquelle il heurte, armée de vengence. Parquoy ayons mémoire qu'il ne nous faut follement esgayer en frivoles vanteries, de peur que ne soyons faits ridicules, et exposez à bon droict à la mocquerie des autres. Et principalement ceux qui sont haut eslevez en grandes dignitez, qu'ils se contienent modestement, et n'ayent honte de s'assujetir à Dieu, et de se soumettre aux loix.

11 *Tu n'aurois aucune puissance sur moy, s'il ne t'estoit donné d'enhaut, etc.* Aucuns exposent ceci généralement, que rien ne se fait au monde que par le congé ou permission de Dieu : comme si Christ disoit que Pilate, jà soit qu'il pense avoir toute puissance, néantmoins ne pourra non plus faire que Dieu luy permettra. Ceste sentence est bien vraye, que le monde est gouverné par la volonté de Dieu, et quelques machinations que facent les meschans, que toutesfois ils ne pourront pas seulement remuer le petit doigt, que la puissance occulte de Dieu ne gouverne par-dessus. Mais ceux qui restraignent ce passage à la charge et office du Magistrat, ont meilleure opinion, selon mon jugement. Car par ces mots Jésus-Christ réprime la folle arrogance de Pilate, de ce qu'il s'eslève haut, comme si sa puissance n'eust point esté de Dieu : comme s'il eust dit, Tu t'attribues toutes choses, comme s'il ne te faloit pas une fois rendre conte à Dieu : si est-ce que tu n'as esté fait juge sans sa providence. Pense donc que son thrône céleste est plus haut et par-dessus ton siége judicial. On ne pourroit trouver remonstrance plus propre pour réprimer l'insolence et audace orgueilleuse de ceux qui sont constituez pour estre gouver-

neurs par-dessus les autres, à ce qu'ils n'abusent de leur droict ou authorité. Le père pense que toutes choses luy sont licites envers ses enfans, le mari envers sa femme, le maistre envers ses serviteurs, le Roy ou le Prince envers son peuple, sinon quand ils regardent à Dieu, qui a voulu que leur domination fust limitée et réglée. *Pour ceste cause celuy qui m'a livré à toy.* Il y en a aucuns qui pensent que ceci tend à monstrer que les Juifs sont beaucoup plus coulpables que Pilate, pource que d'une meschante haine ou desloyauté malicieuse ils sont envenimez contre un homme innocent, voire eux qui estoyent hommes privez, n'ayans puissance ou domination légitime. Mais j'expose ceci autrement, asçavoir que ceste circonstance rend leur crime beaucoup plus énorme et moins excusable, que par force ils veulent faire servir à leur appétit désordonné, la puissance et domination instituée de Dieu : car c'est un sacrilége horrible et exécrable d'abuser d'une saincte ordonnance de Dieu, pour la faire servir à toute meschanceté. Un brigand qui coupera la gorge à un passant de sa propre main, est à bon droict détestable : mais celuy qui sous ombre de justice met à mort un innocent, est beaucoup plus meschant. Au reste, il n'amplifie pas leur crime pour dire qu'il vueille amoindrir la faute de Pilate : car il ne fait point comparaison entr'eux et luy, mais plustost il les met tous en une mesme condamnation, d'autant qu'ils polluent également une puissance saincte. Il y a cela de différence seulement, qu'il reprend directement les Juifs, et taxe obliquement Pilate, qui obtempère à leur meschante volonté.

12 *Depuis cela, Pilate taschoit de le délivrer : mais les Juifs crioyent, disans, Si tu délivres cestuy-ci, tu n'es point ami de César.* Car *quiconque se fait Roy, contredit à César.*

13 *Et quand Pilate eut ouy ceste parole, il amena Jésus dehors, et s'asseit au siége judicial, au lieu appelé Pavement, et en Hébrieu Gabbatha.*

14 *Or estoit-il* lors *la préparation de Pasque, environ six heures, et* Pilate *dit aux Juifs, Voyci vostre Roy :*

15 *Mais ils crioyent, Oste, oste, crucifie-le. Pilate leur dit, Crucifieray-je vostre Roy? Les principaux Sacrificateurs respondirent, Nous n'avons point de Roy, sinon César.*

16 *Parquoy lors il leur livra pour estre crucifié. Ils prindrent donc Jésus, et l'emmenèrent.*

12 *Depuis cela Pilate taschoit à le délivrer, mais les Juifs crioyent, disans, etc.* Combien que Pilate ne se porte point yci en homme de bonne conscience, et qu'il soit poussé plustost d'ambition que d'une affection de justice, et que pourtant il chancèle mal-heureusement, toutesfois sa modestie est à louer, qu'estant aigrement reprins par Jésus-Christ, nonobstant il ne se courrouce point : et qui plus est, il encline tant plus à le délivrer. Il est juge, et néantmoins il souffre bénignement et avec douceur, que celuy qui luy estoit là présenté comme malfaiteur, soit son correcteur. Certes à grand' peine trouvera-on de cent l'un qui endure si paisiblement quelque répréhension, voire par un qui sera son pareil. *Tu n'es point ami de César.* Par menaces ils rangent Pilate à condamner Christ. Car ils ne luy pouvoyent objecter chose plus odieuse, ne qui le deust plus estonner, que quand ils le rendent suspect de desloyauté et mauvaise foy envers César : comme s'ils disoyent, Tu monstres bien que tu ne te soucies pas de l'empire de César, si tu absous celuy qui s'est efforcé de troubler tout. Ceste meschanceté impudente a finalement rompu le cœur de Pilate, qui estoit auparavant seulement esbranslé de leurs clameurs violentes et furieuses. Or ce n'est point sans bonne cause que l'Evangéliste déduit si diligemment ces circonstances, et insiste des-

sus : car il nous est fort nécessaire de sçavoir que le Fils de Dieu n'a point esté condamné par Pilate, que mesme par la bouche d'iceluy il n'eust esté auparavant absous trois et quatre fois : afin que nous recueillions de cela, que c'est pour nos péchez qu'il a esté condamné, et non point en son nom. On peut aussi recueillir de ceci, comment d'une prompte volonté il s'est offert à la mort, veu qu'il n'a tenu conte de s'aider de ceste bonne affection que le juge avoit envers luy. Et de faict, ceste obéissance a fait que sa mort a esté un sacrifice de bonne odeur pour effacer tous les péchez.

13 *Et s'assit au siége judicial, au lieu appelé Pavement, et en Hébrieu, Gabbatha.* Il appert par ceci combien de divers avis Pilate avoit en son esprit, comme si un basteleur jouoit deux personnages. Il monte au siége judicial, afin de condamner Jésus à mort solennellement à la façon accoustumée : cependant il déclare apertement qu'il fait cela contre son vouloir et sa propre conscience. Il appelle Jésus-Christ Roy par mocquerie, signifiant que c'estoit une calomnie frivole de laquelle les Juifs le chargeoyent : ou bien pour appaiser leur fureur, il leur remonstre que cela tombera en déshonneur à toute leur nation, si on vient à sçavoir que quelqu'un d'entr'eux ait esté condamné à mort pour avoir voulu estre roy. Quand l'Evangéliste récite que *Gabbatha* estoit le nom Hébrieu de ce lieu-là, il entend le langage Chaldaïque ou Syriaque, qui estoit pour lors en commun usage : car Gabba, selon les Hébrieux, signifie Haut eslevé. Il faloit donc que Jésus-Christ fust condamné d'un haut lieu, afin que descendant du ciel grand et souverain Juge, nous soyons par luy absous au dernier jour.

14 *Environ six heures, et Pilate dit aux Juifs, Voyci vostre Roy.* Il semble que les Evangélistes ne s'accordent pas bien en la supputation du temps. Les autres trois disent que ténèbres ont esté faites depuis six heures, Jésus-Christ estant desjà en la croix. Sainct Marc aussi dit nomméement qu'il estoit environ trois heures, quand la sentence fut prononcée contre luy. Toutesfois la solution n'est point difficile. Il appert assez par d'autres passages que le jour estoit alors divisé en quatre parties : comme aussi la nuit avoit quatre veilles. De là vient que quelque fois les Evangélistes assignent à chacun jour seulement quatre heures, et qu'ils estendent chacune heure en trois. Cependant ils content l'espace de l'heure qui décline vers la fin avec l'heure suyvante. Or selon ceste supputation, sainct Jehan récite que Jésus-Christ fut condamné environ les six heures : car le temps du jour déclinoit à six heures, ou à la seconde partie. Nous recueillons de ceci que nostre Seigneur Jésus a esté crucifié à six heures ou environ : car le lieu estoit près de Jérusalem, comme il dira tantost après. Les ténèbres commencèrent entre six et neuf heures, lesquelles durèrent jusques à neuf heures, et alors Jésus-Christ mourut.

15 *Nous n'avons point de Roy, sinon César.* Yci se monstre une fureur horrible, que les Sacrificateurs qui devoyent estre exercez en la Loy, rejettent le Messias, auquel tout le salut du peuple estoit enclos, duquel dépendoyent toutes les promesses, en qui toute la religion estoit fondée. Et vrayement ils se privent de la grâce de Dieu et de tous biens, en rejettant Jésus-Christ. Nous voyons donc comment ils estoyent hors du sens. Mettons le cas que Jésus-Christ ne fust point le Christ : toutesfois ils n'ont excuse quelconque, en ce qu'ils ne recognoissent autre Roy que César. Car premièrement ils se révoltent du Royaume spirituel de Dieu. Secondement, ils préfèrent la tyrannie de l'empire Romain, laquelle ils avoyent en grande exécration et horreur, à un gouvernement légitime, tel qu'il avoit esté promis de Dieu. Ainsi, les meschans pour fuir Christ, non-seulement se privent de la vie éternelle, mais ils attirent sur leurs testes toutes sortes de misères. Au contraire, la seule félicité des fidèles est, d'estre assujetis sous le Royaume de Christ, soit qu'ils soyent quant à la chair sous une juste et légitime domination, soit qu'ils soyent opprimez sous la violence des tyrans.

16 *Parquoy lors il le leur livra pour estre crucifié. Ils prindrent, etc.* Vray

est que Pilate a esté contraint par leur importunité de leur livrer Jésus-Christ : et toutesfois ceci n'a point esté fait comme en tumulte ou sédition, mais il a esté condamné solennellement à la façon accoustumée : car il y eut deux brigans aussi, qui après cognoissance de cause ont esté avec luy condamnez à estre crucifiez. Mais sainct Jehan use de ce mot pour mieux confermer que pour contenter la cruauté insatiable de ce peuple, Christ n'estant convaincu d'aucun crime a esté livré à mort.

17 *Et* iceluy *portant sa croix, veint en la place qu'on appelle* la place *du Test, et en Hébrieu Golgotha*[1].
18 *Où ils le crucifièrent, et avec luy deux autres d'un costé et d'autre, et Jésus au milieu.*
19 *Et Pilate escrivit un escriteau, et le meit sur la croix, où il y avoit en escrit, Jésus Nazarien, le Roy des Juifs.*
20 *Plusieurs donc des Juifs leurent cest escriteau : car le lieu où Jésus estoit crucifié estoit près de la cité. et estoit escrit en Hébrieu, en Grec, et en Latin.*
21 *Parquoy les principaux Sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate, N'escri point, Le Roy des Juifs : mais que cestuy-ci a dit, Je suis le Roy des Juifs.*
22 *Pilate respondit, Ce que j'ay escrit, je l'ay escrit.*

1) Ou, Calvaire.

17 *Et iceluy portant sa croix, veint à la place qu'on, etc.* Les circonstances qui sont yci mises servent grandement, non-seulement à la certitude de ceste histoire, mais aussi à l'édification de nostre foy. Il nous faut chercher justice en la satisfaction faite par Jésus-Christ. Pour monstrer donc qu'il estoit la satisfaction de nos péchez, il a voulu estre mené hors la ville, et estre pendu au bois. Car selon le commandement et ordonnance de la Loy, on avoit accoustumé de porter hors l'ost les bestes, le sang desquelles estoit espandu pour le péché : Lévitique, chapitre VI, v. 30, et XVI, 27 : et d'autre part la Loy mesme prononce maudit quiconque est pendu au bois, Deut., chapitre XXI, v. 23. L'un et l'autre a esté accompli en nostre Seigneur Jésus, afin que nous ayons ceste certaine persuasion que nos péchez ont esté purgez par le sacrifice de sa mort : qu'il a esté sujet à malédiction, afin qu'il nous rachetast de la malédiction de la Loy, Gal., III, 13 : qu'il a esté fait péché, afin qu'en luy nous fussions justice de Dieu, 2 Cor., V, 21 : qu'il a esté mené hors de la ville, afin qu'il emportast avec soy et ostast nos ordures qui avoyent esté mises sur luy : comme il est dit Héb., XIII, 12. A ceci aussi appartient ce qui s'ensuit après des deux brigans : car comme si le torment n'eust pas esté assez grief de soy, ceci y est encore adjousté, qu'il est pendu en la croix au milieu de deux brigans : comme s'il n'eust point esté seulement comme quelqu'un du rang commun d'entre les brigans, mais le plus meschant et détestable de tous les autres. Car il faut tousjours réduire cela en mémoire, que ces meschans et iniques bourreaux de Christ n'ont rien fait qui n'eust esté décrété et ordonné par le conseil de Dieu : car Dieu n'a point exposé son Fils à leur fol appétit, mais il a voulu que selon sa volonté et bon plaisir il luy fust sacrifié. Que si le conseil de Dieu n'a esté sans bonne raison en toutes les choses qu'il a voulu que Jésus-Christ son Fils endurast, il nous faut considérer d'un costé la pesanteur horrible de son ire contre le péché : d'autre part, la grandeur infinie de sa bonté envers nous. La condamnation de nous tous ne pouvoit autrement estre abolie, sinon que le Fils de Dieu fust fait exécration pour nous. Nous voyons qu'il est traîné hors en un lieu exécrable, comme s'il estoit pollué d'un abysme de tous forfaits exécrables, afin qu'il apparoisse là maudit devant Dieu et les hommes. Vrayement nous sommes trop stupides, si nous ne voyons clairement en ce mi-

roir, combien Dieu ha les péchez en grande abomination : et nous sommes plus endurcis que pierres, si nous ne venons à estre effrayez d'un tel jugement qu'il en a fait. Mais quand d'autre part Dieu testifie que nostre salut luy a esté en recommandation si singulière qu'il n'a point espargné son propre Fils, quelle abondance de sa grâce, et quelle excellente et admirable bonté voyons-nous en cela? Quiconque donc considérera de bien près les causes de la mort de nostre Seigneur Jésus-Christ, avec le fruit qui nous en revient, la doctrine de la croix ne luy sera point folie comme aux Grecs, ne scandale comme aux Juifs (1 Cor., I, 23) mais plustost un gage et tesmoignage inestimable de la vertu, bonté, sagesse, et justice de Dieu. Quand sainct Jehan dit que le lieu estoit appelé *Golgotha*, en langage Hébraïque, il le prend pour le Chaldaïque ou Syriaque. Or ce mot descend de Galgal, qui signifie Rouler : car au test il y a une rondeur comme d'une pelote ou d'une boule.

19 *Et Pilate escrivit un escriteau, et le meit, etc.* Sainct Jehan récite yci un faict mémorable de Pilate après qu'il eut prononcé la sentence. Il est paraventure vray que c'estoit une chose usitée d'apposer des dictons quand on exécutoit quelques malfaiteurs, afin que tous cognussent la cause de la punition, et que cela leur fust en exemple. Mais en Christ il y a eu cela d'extraordinaire, d'autant que le titre qui luy est apposé ne contient aucun opprobre ou ignominie : car l'intention de Pilate estoit pour se venger obliquement des Juifs (qui avoyent par leur opiniastreté et importunité arraché de luy sentence inique de mort contre un innocent) de blasmer toute la nation en la personne de Jésus-Christ. Ainsi il ne met sur Jésus-Christ aucune note de forfait par luy commis. Mais la providence de Dieu a regardé bien plus haut, laquelle gouvernoit la main de Pilate. Vray est qu'il n'est point venu en fantasie à Pilate de magnifier Jésus-Christ comme autheur de salut, et le Nazarien de Dieu, et le Roy du peuple élu : toutesfois Dieu luy a dicté ceste louange de l'Evangile, combien qu'il ne cognust que valoit ce qu'il escrivoit. Il est aussi advenu par la conduite secrète du sainct Esprit, qu'il a publié ce titre en trois Langues. Car il n'est pas vray-semblable que cela fust un commun usage : mais Dieu a monstré par ce préparatif, que le temps estoit desjà prochain auquel le Nom de son Fils seroit publié par tout.

21 *Parquoy les principaux Sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate, etc.* Ils sentent bien qu'ils ont esté touchez et picquez, et pourtant ils voudroyent bien que le titre fust changé, en sorte que Christ fust seul déshonoré, et que la nation n'en fust point blasmée. Cependant toutesfois ils ne dissimulent point de quelle haine ils sont envenimez contre la vérité, veu qu'ils ne peuvent souffrir une seule estincelle d'icelle tant petite soit-elle. C'est ainsi que Satan pousse tousjours ses ministres, à ce qu'ils taschent tant qu'ils pourront à esteindre par leurs ténèbres, ou pour le moins estouffer ce qu'ils verront reluire de la lumière Divine, tant petit soit-il. Or ce que Pilate est constant en son faict, il le faut attribuer à la providence de Dieu : car il ne faut point douter qu'ils n'ayent essayé en plusieurs sortes s'ils le pourroyent faire changer de propos. Sçachons donc qu'il a esté retenu Divinement, à ce qu'il demeurast ferme sans vouloir fléchir aucunement. Pilate n'a point acquiescé aux prières des Sacrificateurs, et ne s'est point laissé corrompre par eux : mais cependant Dieu a testifié par sa bouche, combien le Royaume de son Fils est ferme et stable. Que si en l'escriture de Pilate a esté monstrée une si grande fermeté du Royaume de Christ, qu'elle n'a peu estre esbranslée pour toutes les machinations de ses ennemis envenimez, quelle opinion au pris devons-nous avoir des tesmoignages des Prophètes, les bouches et mains desquels Dieu a consacrées à son service? Outreplus, l'exemple de Pilate nous admoneste de nostre office : c'est que nous soyons constans à maintenir la vérité. Cest homme profane ne rétracte point ce qu'il a vrayement et bien escrit du Seigneur Jésus, combien qu'il n'entendist ce qu'il faisoit. Quel déshonneur donc nous sera-ce, si estans es-

tonnez par menaces ou dangers, nous-nous reculons de la profession de ceste doctrine, que Dieu a seellée en nos cœurs par son Esprit? Outreplus, il nous faut noter combien la tyrannie des Papistes est horrible et exécrable, laquelle défend au commun populaire de lire l'Evangile et toute la saincte Escriture. Pilate qui estoit un homme réprouvé, et au demeurant organe et instrument de Satan, nonobstant par un instinct secret, a esté destiné trompete de l'Evangile, à ce qu'il publiast en trois Langues un brief sommaire d'iceluy. En quel rang donc mettrons-nous ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour supprimer la cognoissance d'iceluy, veu qu'ils se monstrent piresque Pilate?

23 *Or quand les gendarmes eurent crucifié Jésus, ils prindrent ses vestemens*, (*et en feirent quatre parties, à chacun gendarme une partie*) ils prindrent *aussi le saye. Mais le saye estoit sans cousture, tissu depuis le haut tout du long.*

24 *Dont ils dirent entr'eux, Ne le coupons point, mais jettons sort dessus à qui il sera.* Et ce *afin que l'Escriture fust accomplie, disant, Ils ont parti mes vestemens entr'eux, et ont jetté sort sur mon habillement*[1]. *Les gendarmes donc feirent ces choses.*

1) *Ps.*, XXII, 18.

23 *Or quand les gendarmes eurent crucifié Jésus, ils prindrent ses vestemens, etc.* Les autres Evangélistes font aussi mention des vestemens du Seigneur Jésus partis entre les gendarmes. Il y avoit quatre gendarmes qui partirent entr'eux ses autres habillemens : il restoit le saye qui estoit sans cousture : et d'autant qu'il ne pouvoit estre parti, ils jettèrent le sort sur iceluy. Or les Evangélistes, afin d'arrester nos esprits à considérer le haut conseil de Dieu, admonestent qu'en cest endroit aussi l'Escriture a esté accomplie : toutesfois il semble que le passage qu'ils allèguent du Pseaume XXII, est tiré mal à propos pour servir à la matière présente. Car comme ainsi soit que David se plaigne là qu'il a esté exposé en proye à ses ennemis, sous ce mot de *vestemens* ou habillemens, il dénote par métaphore et similitude généralement tous ses biens : comme s'il disoit tout en un mot, qu'il a esté destroussé et mis à blanc par les meschans. Et les Evangélistes laissans là ceste figure, se reculent du sens naturel. Mais il faut entendre en premier lieu, qu'on ne doit point restraindre le Pseaume en la personne de David, comme il appert par plusieurs sentences, et principalement par une clausule, où il y a ainsi escrit, Je célébreray ton Nom entre les Gentils : laquelle il faut nécessairement exposer de Jésus-Christ. Or maintenant ce n'est point de merveilles, si ce qu'on voit clairement en Jésus-Christ, a esté obscurément figuré en David, voire autant plus ouvertement et clairement, que la vérité doit estre plus claire que sa figure. Au reste, sçachons que le Seigneur Jésus-Christ a esté despouillé de ses habillemens, afin qu'il nous vestist de sa justice, que son corps nud a esté exposé aux opprobres des hommes, afin que nous apparoissions avec gloire devant le siége judicial de Dieu. Quant à ce qu'aucuns faisans yci une allégorie, tirent ce passage à l'Escriture, et disent que les hérétiques la deschirent par pièces, cela est par trop contraint. Or il n'y auroit point de mal, quand on l'appliqueroit en ceste sorte par comparaison, Tout ainsi que les vestemens du Seigneur Jésus ont esté une fois partis par des gendarmes profanes, aussi aujourd'huy il y a des hommes pervers, qui par inventions estranges deschirent toute l'Escriture, de laquelle nostre Seigneur Jésus est revestu pour se manifester à nous. Mais l'impudence effrontée des Papistes, accompagnée d'un blasphème horrible contre Dieu, n'est aucunement à supporter. Ils disent que l'Escriture est deschirée par les hérétiques, et que le saye, c'est-à-dire l'Eglise, demeure en son entier : et par ce moyen ils veu-

lent gaigner ce poinct, que sans nous arrester à l'authorité de l'Escriture, l'unité de la foy consiste au seul titre d'Eglise. Voire, comme si l'unité de l'Eglise estoit fondée ailleurs qu'en l'authorité de l'Escriture. Quand donc ils séparent la foy d'avec l'Escriture, afin qu'elle demeure attachée simplement à l'Eglise, non-seulement ils despouillent Christ de ses habillemens par un tel divorce, mais aussi ils deschirent son corps, et le rompent en pièces par sacrilége meschant. Mais encore que ceci leur soit ottroyé, que le saye sans cousture est figure de l'Eglise, ils ne gaigneront pas toutesfois ce qu'ils pourchassent : car encore faudra-il qu'ils preuvent que l'Eglise est devers eux, de laquelle ils ne sçauroyent monstrer une seule marque.

25 *Or estoyent là près de la croix de Jésus, sa mère, et la sœur de sa mère Marie* femme *de Cléopas, et Marie Magdalène.*
26 *Et Jésus voyant sa mère, et le disciple qu'il aimoit estre là, il dit à sa mère, Femme, voylà ton fils.*
27 *Et après dit au disciple, Voylà ta mère. Et dés ceste heure-là le disciple la receut chez soy.*

25 *Or estoyent là près de la croix de Jésus, sa mère, etc.* L'Evangéliste récite yci en passant, que Christ a tellement obéy à Dieu son Père, que cependant il n'a laissé de faire office de fils envers sa mère. Il est bien vray qu'il s'est oublié soy-mesme, et toutes choses autant qu'il estoit besoin, pour rendre obéissance à son Père : mais s'estant acquitté de ceste obéissance, il n'a voulu omettre le devoir envers sa mère. Or nous apprenons par ceci comment nous devons recognoistre nostre devoir envers Dieu et les hommes. Il advient souvent que quand Dieu nous appelle à quelque office et charge, les pères et mères, la femme, les enfans, nous retienent tout au rebours, en sorte que nous ne pouvons pas satisfaire à tous tout ensemble. Si nous mettons les hommes en degré égal avec Dieu, c'est mal compassé. Parquoy il nous faut préférer le commandement de Dieu, il faut préférer le service et honneur deu à Dieu : puis après rendons tant que nous pourrons aux hommes le droict qui leur appartient. Et certes les commandemens de la première et seconde Table, ne combatent jamais l'un contre l'autre, comme il semble toutesfois de prime face. Mais il faut commencer par le service de Dieu, et le premier honneur luy est deu : après cela le second lieu doit estre donné aux hommes. A ceci appartienent ces sentences, Qui aime son père ou sa mère plus que moy, il n'est pas digne d'estre des miens, etc. Matth., X, 37, Luc XIV, 26. Nous-nous devons donc tellement employer pour les hommes, qu'ils ne nous empeschent de rendre à Dieu le service et obéissance qui luy appartient. Après que nous aurons rendu à Dieu son obéissance, lors nous viendrons à penser de nos pères et mères par bon ordre : comme Jésus-Christ ha soin de sa mère, mais c'est après qu'il est en la croix, à laquelle il estoit appelé par décret et ordonnance de son Père. Au reste, si nous considérons de bien près la circonstance du lieu et du temps, la piété et révérence filiale de Jésus-Christ envers sa mère a esté admirable. Je laisse les grans et extrêmes tormens de son corps, je ne parle point des opprobres qu'il a endurez : mais lors que les horribles blasphèmes contre Dieu luy navroyent le cœur d'une tristesse incroyable, lors qu'il soustenoit un merveilleux combat contre le diable, et contre la mort éternelle, néantmoins il n'y a rien de tout cela qui le puisse empescher d'estre songneux de sa mère. On peut aussi recueillir de ce passage, quelle est ceste révérence et honneur que Dieu veut par sa Loy qu'on porte aux pères et mères. Jésus-Christ résignant son office à son disciple, luy baille sa mère pour la nourrir, et en avoir le soin : il s'ensuit donc que l'honneur qui est deu aux pères

et aux mères, ne consiste point en froide cérémonie, ains en tous offices nécessaires. Maintenant il faut d'autre part considérer la foy de ces sainctes femmes. Il est bien vray que ce qu'elles ont suyvi Jésus jusques à la croix, elles l'ont fait d'une affection d'amour singulière : toutesfois si elles n'eussent esté garnies de foy, jamais elles n'eussent peu assister à un tel spectacle. Or touchant ce disciple, qui est sainct Jehan, nous recueillons que sa foy a esté tellement estouffée pour bien peu de temps, que nonobstant elle n'a point esté du tout esteinte. Maintenant quelle honte nous doit-ce estre, si l'horreur et ignominie de la croix nous retarde de suyvre Christ, veu qu'il nous propose devant les yeux la gloire de sa résurrection, au lieu que ces bonnes et sainctes femmes ne pouvoyent veoir qu'ignominie et malédiction? Au reste, il est yci parlé de *Marie de Cléopas.* Il y en a aucuns qui pensent que c'estoit la femme de Cléopas : mon opinion est que c'estoit plustost sa fille. Il l'appelle sœur de la mère de Jésus, selon la phrase de la langue Hébraïque, laquelle sous ce mot de *Frère*, comprend les cousins et autres parens. Quant à Marie Magdalène, nous voyons qu'elle n'a point esté pour néant délivrée des sept diables, veu qu'elle s'est monstrée jusques à la fin disciple si fidèle de Jésus-Christ.

26 *Femme, voylà ton fils. Et après dit au disciple, Voylà ta mère.* Comme s'il disoit, Je ne converseray plus doresenavant en terre pour te pouvoir rendre devoir de fils : je substitue donc cestuy-ci en ma place, qui sera pour faire mon office. Il signifie le mesme quand il dit à Jehan, *Voilà ta mère* : car il luy enjoint par ces paroles qu'il la traitte et reçoyve comme sa mère, et qu'il en ait autant de soin comme de sa propre mère. Quant à ce qu'il dit *Femme*, et se déporte de l'appeler sa mère, aucuns pensent que cela a esté fait afin qu'il ne la navrast plus griefvement en son cœur. Je ne rejette point ceste conjecture : cependant toutesfois il y a une autre conjecture qui ne me semble moins vray-semblable : c'est que Jésus-Christ a voulu monstrer qu'après avoir parachevé le cours de la vie humaine, maintenant il despouille ceste condition sous laquelle il avoit vescu, et qu'il entre au Royaume céleste, où il sera Dominateur et monarque par-dessus les Anges et les hommes : car nous sçavons que Christ a tousjours accoustumé de retirer ses fidèles du regard de la chair. Or il faloit que cela se feist principalement en la mort.

27 *Et dés ceste heure-là le disciple la receut chez soy.* C'est un signe de révérence de disciple envers son maistre, en ce que Jehan obéit si promptement au commandement de Christ. Aussi on voit bien par ceci que les Apostres ont eu leurs familles : car Jehan ne pouvoit pas héberger la mère de Jésus-Christ, ne la recevoir à soy, s'il n'eust eu une maison, et quelque certaine façon de vivre. Parquoy ceux-là resvent bien, qui disent que les Apostres laissèrent tous leurs biens et facultez, et qu'ils s'en veindrent ainsi totalement desnuez à Christ. Mais encore ceux-là qui constituent perfection en la mendicité et bélistrerie sont pires que fols et insensez.

28 *Puis après Jésus sçachant que toutes choses estoyent jà accomplies, afin que l'Escriture fust accomplie, dit, J'ay soif.*

29 *Et là estoit mis un vaisseau plein de vinaigre. Iceux donc emplirent de vinaigre une esponge, et la meirent à l'entour de l'hyssope, et luy présentèrent à la bouche.*

30 *Or quand Jésus eut prins le vinaigre, il dit,* Tout *est accompli. Et ayant baissé la teste, rendit l'esprit.*

28 *Puis après Jésus sçachant que toutes choses estoyent accomplies, etc.* L'évangéliste laisse beaucoup de choses de propos délibéré, lesquelles les autres trois récitent. Maintenant il descrit le dernier acte auquel il y a grande impor-

tance. Quand sainct Jehan récite que *là estoit mis un vaisseau*, il parle comme d'une chose accoustumée pour lors. On dispute diversement de ceci : mais je m'accorde à l'opinion de ceux qui disent (comme aussi l'usage en est approuvé par les histoires) que c'estoit une sorte de bruvage, duquel coustumièrement on usoit pour avancer la mort des povres malfaiteurs, après qu'ils avoyent esté assez tormentez. Or il est à noter que Jésus-Christ ne demande point à boire jusques à ce que toutes choses soyent accomplies. Par cela il rend tesmoignage de son amour infinie envers nous, et une affection et zèle inestimable de nostre salut. On ne sçauroit assez exprimer par paroles combien estoyent grandes les douleurs qu'il enduroit : et nonobstant il ne désire point en estre délivré jusques à ce qu'il ait satisfait au jugement de Dieu, et que la purgation soit parfaite en tout et par tout : comme s'il s'estoit oublié jusqu'à ce qu'ayant satisfait au payement de nos offenses, il déclare qu'il n'est pas insensible, mais que l'amour qu'il nous pourtoit a surmonté toutes ses angoisses. Mais comment dit-il que tout estoit parachevé, veu que le principal poinct estoit encore à parfaire, asçavoir sa mort ? Outreplus, n'est-il pas ainsi que la résurrection sert à l'accomplissement de nostre salut? Je respon que sainct Jehan comprend les choses qui devoyent advenir bien tost après. Jésus-Christ n'estoit point encore mort, il n'estoit point encore ressuscité, mais il voyoit qu'il ne luy restoit plus rien qu'il ne passast la mort, et entrast en la résurrection. Et par ainsi il nous instruit par son exemple à une parfaite obéissance, à ce qu'il ne nous soit point grief de vivre selon le bon plaisir de Dieu, voire quand il nous faudroit languir au milieu de grandes et extrêmes douleurs. Et ce n'est pas à nous de déterminer combien, ou jusques à quand : tel jugement doit estre réservé à Dieu. *Afin que l'Escriture fust accomplie.* On peut facilement recueillir des autres Evangélistes, qu'il marque yci le lieu du Pseaume LXIX, 21, où il est dit, Ils ont donné du fiel en ma viande, et m'ont abruvé de vinaigre en ma soif. Vray est que c'est une façon de parler qui emporte métaphore ou similitude, par laquelle David signifie que non-seulement on luy a refusé aide de laquelle il avoit besoin, mais aussi qu'on luy a cruellement redoublé son mal. Mais il n'y a nul inconvénient, si ce qui avoit esté figuré obscurément en David, a esté plus clairement et ouvertement démonstré en Jésus-Christ. Car nous voyons mieux par ceci la différence qui est entre la vérité et les figures, veu que les choses que David a seulement endurées en figure, apparoissent ouvertement et comme à plein en Jésus-Christ. Afin donc que Jésus-Christ monstrast qu'il estoit celuy duquel David avoit représenté la personne, il a voulu estre abruvé de vinaigre, et ce pour la confirmation de nostre foy. Ceux qui forgent yci un sens allégorique en ce mot de *Soif*, comme s'il vouloit dire qu'au lieu de bruvage doux et amiable, on luy a donné de l'amertume, comme pour luy escorcher le gosier, s'estudient plus à trouver quelque subtilité, qu'à vrayement édifier. Et mesme ils sont manifestement repoussez par l'Evangéliste, qui dit que Jésus-Christ demanda le vinaigre, quand il approchoit de la mort. En quoy il appert qu'il n'estoit plus question de nulles délices. Quand il dit qu'il y eut une *esponge* entortillée *d'hyssope*, il faut entendre qu'on la picqua au bout d'un baston d'hyssope, afin qu'on la peust apporter jusques à la bouche de Jésus-Christ : car là les hyssopes sont grans comme petis arbrisseaux.

30 *Tout est accompli. Et ayant baissé la teste rendit l'esprit.* Il répète le mesme mot dont il avoit usé n'aguères. Or ceste parole du Seigneur Jésus-Christ est bien digne de mémoire : car nous sommes enseignez par icelle, que tout l'accomplissement de nostre salut, et toutes les parties d'iceluy consistent en sa mort. Nous avons desjà remonstré ci-dessus, que la résurrection n'est point séparée de la mort. Seulement l'intention de nostre Seigneur Jésus est, de retenir nostre foy en soy, et qu'elle ne regarde point ailleurs. Voyci donc quel est le sens, Que tout ce qui sert pour le salut des hommes, consiste en Jésus-Christ, et

qu'il ne le faut point chercher ailleurs : ou en ceste sorte qui revient tout à un, Que la perfection de salut est enclose en luy. Au reste, il y a yci une opposition tacite : car il oppose sa mort aux sacrifices anciens, et à toutes les figures : comme s'il disoit, De tout ce qui estoit en usage sous la Loy, il n'y avoit rien qui de soy peust effacer les péchez, ni appaiser l'ire de Dieu, ni acquérir justice : mais maintenant le vray salut est monstré et manifesté au monde. De ceste doctrine dépend l'abolissement de toutes les cérémonies de la Loy : car il n'y auroit point de raison si nous suyvions maintenant les ombres, depuis que nous avons le corps en Jésus-Christ. Que si nous acquiesçons à ceste voix de Christ, il faut quant et quant que sa mort nous suffise à salut, et n'est besoin que nous allions chercher d'autres aides ailleurs : car celuy qui estoit envoyé du Père céleste pour nous acquitter plenement, et achever nostre rédemption, sçavoit bien son office, et ne s'est pas espargné en ce qu'il sçavoit estre requis. Or notamment pour appaiser nos consciences, et nous faire contenter, il a prononcé ce mot, Que c'estoit fait. Arrestons-nous y donc, si nous ne voulons estre frustrez du salut qu'il nous a acquis. Et toutesfois toute la religion de la Papauté tend à ce but, que les hommes se forgent des moyens innumérables pour acquérir salut. Dont nous recueillons qu'elle est toute plene de sacriléges horribles et abominables : et principalement l'abomination de leur Messe est condamnée par ceste parole de Jésus-Christ. Il a falu que tous les sacrifices de la Loy ayent cessé : car le salut des hommes a esté parachevé par le seul sacrifice de la mort de Jésus-Christ. Quel droict doncques, ou quelle couleur prétendront les Papistes, qu'ils ont authorité de dresser un nouveau sacrifice, qui soit pour réconcilier les hommes avec Dieu ? Ils répliquent que ce n'est point un sacrifice nouveau, mais celuy mesme que nostre Seigneur Jésus a offert. Mais il est bien facile de réfuter cela, d'autant qu'ils n'ont ne charge ni ordonnance d'offrir : d'avantage, pource que Jésus-Christ s'estant acquitté une fois d'une seule oblation, prononce estant en la croix, que tout est fait. Ils sont donc plus que faussaires, d'autant qu'ils corrompent et falsifient meschamment le Testament seellé par le sang précieux du Fils de Dieu. *Il rendit l'esprit.* Tous les Evangélistes expriment diligemment la mort de nostre Seigneur Jésus, et à bon droict : car la fiance de la vie éternelle nous vient de là : par icelle aussi nous-nous glorifions hardiment contre la mort, d'autant que Jésus-Christ le Fils de Dieu l'a soufferte pour nous, et combatant contre icelle a obtenu la victoire. Cependant il nous faut bien noter ceste façon de parler de laquelle use sainct Jehan, par laquelle nous sommes enseignez que tous les fidèles qui meurent en Jésus-Christ, mettent en la garde de Dieu leurs âmes, comme en dépost asseuré : car il est fidèle gardien, et ne fera point perdre ce qu'il aura entreprins de garder. Les enfans de Dieu et les réprouvez meurent : cependant il y a grande différence, asçavoir que les réprouvez rendent l'esprit ne sçachans où il va, ne qu'il devient : mais les enfans de Dieu le mettent en la garde et protection de Dieu, comme un dépost précieux, duquel il sera fidèle gardien jusqu'au jour de la résurrection. Ce mot d'*Esprit* est yci prins pour l'âme immortelle, comme il appert assez.

31 *Adonc les Juifs, afin que les corps ne demeurassent point en croix au jour du Sabbath, pource que lors estoit le jour de la préparation, (car c'estoit le grand jour de ce Sabbath-là) prièrent Pilate qu'on leur cassast les jambes, et qu'on les ostast.*

32 *Les gendarmes donc veindrent, et rompirent les jambes du premier, et de l'autre qui estoit crucifié avec luy.*

33 *Mais quand ils veindrent à Jésus, et veirent qu'il estoit desjà mort, ils ne luy rompirent point les jambes.*

34 *Mais l'un des gendarmes luy perça le costé avec une lance, et tout incontinent il en sortit sang et eau.*
35 *Et celuy qui l'a veu en a rendu tesmoignage, et son tesmoignage est digne de foy, et cestuy-là sçait qu'il dit vray, afin que vous le croyez.*
36 *Car ces choses ont esté faites, afin que l'Escriture fust accomplie, Pas un os d'iceluy ne sera cassé*[1].
37 *En encore une autre Escriture dit, Ils verront celuy qu'ils ont percé.*

1) *Exode*, XII, 46. *Nomb.*, IX, 12. *Zach.*, XII, 10.

31 *Pource que lors estoit le jour de la préparation, etc.* Ce récit aussi sert à l'édification de nostre foy. Premièrement, pource qu'il est monstré par iceluy, qu'en la personne de Jésus-Christ a esté accompli ce qui avoit esté prédit és Escritures : secondement, pource que ceci contient un mystère qui n'est point de petite importance, l'Evangéliste dit que les Juifs prièrent que les corps fussent ostez des croix. Il est bien vray que cela avoit esté ordonné par la Loy de Dieu, mais (comme les hypocrites ont accoustumé de faire) les Juifs regardent seulement aux menus fatras, et cependant sans aucun scrupule laissent hardiment passer les gros et énormes forfaits. Car pour célébrer leur Sabbath en grande dévotion, ils sont fort curieux d'oster les pollutions et ordures externes : cependant ils ne considèrent point quelle meschanceté horrible c'estoit d'oster la vie à un homme innocent. Ainsi avons-nous veu cidessus qu'ils ne sont point entrez au Prétoire, afin qu'ils ne fussent contaminez : et tout le pays estoit infecté de leurs ordures et impiétez. Cependant le Seigneur exécute par eux ce qui servoit grandement à nostre salut : c'est que par un moyen merveilleux le corps de Christ demeure entier, et que de son costé descoule sang et eau. *Car c'estoit le grand jour* de ce Sabbath-là. L'autre lecture est plus receue, asçavoir, Ce jour-là de Sabbath estoit grand. Toutesfois celle que j'ay suyvie se trouve en plusieurs exemplaires anciens et approuvez : les lecteurs suyvront celle qui leur semblera bonne. Si nous suyvons la première lecture, le Sabbath sera prins pour la sepmaine : comme si l'Evangéliste eust dit que le jour de feste de ceste sepmaine-là estoit fort solennel, à cause de la Pasque (or l'Evangéliste parle du jour prochain suyvant, lequel commençoit dés le soleil couchant) et à ceste cause tant plus grand danger y avoit-il de laisser les corps pendus au gibbet. Que si nous aimons mieux dire, Ce jour de Sabbath estoit grand, ce sera presque un mesme sens en substance : il n'y aura diversité qu'aux mots, asçavoir que ce Sabbath estoit beaucoup plus solennel, pource que la feste de Pasque estoit le lendemain.

33 *Mais quand ils veindrent à Jésus, et veirent qu'il estoit, etc.* On apperçoit une œuvre extraordinaire de la providence de Dieu en ce, qu'après qu'ils ont cassé les jambes des deux brigans, ils trouvent Jésus-Christ mort, et pour ceste cause ne touchent point à son corps. Vray est que les hommes profanes pourront bien dire qu'il advient naturellement qu'un homme mourra plustost que l'autre : mais si on considère de bien près toute la suite de l'histoire, on sera contraint d'attribuer au conseil occulte de Dieu, que la mort de Christ a esté avancée contre toute opinion des hommes, et que par ce moyen les jambes ne luy ont point esté brisées.

34 *Mais l'un des gendarmes luy perça le costé avec une lance, etc.* Quand ce gendarme luy a percé le costé avec sa lance, ç'a esté pour esprouver s'il estoit mort : mais Dieu a bien regardé plus haut, comme nous verrons bien tost après. Or les Papistes se monstrent bien ridicules, lesquels du mot Grec *Lonchi*, qui signifie une Lance, en ont fait un nom propre d'homme, nommans ce gendarme Longis : et pour faire leur conte rond, et continuer leurs mensonges, ils ont songé qu'il estoit aveugle, et qu'après avoir receu la veue, il fut converti à la foy. Ainsi ils l'ont mis au cathalogue des saincts. Puis que leurs prières sont appuyées sur tels patrons, toutes les fois qu'ils invo-

quent Dieu, je vous prie, que pourront-ils jamais obtenir? Mais tous ceux qui cherchent les intercessions des morts, sont bien dignes que le diable les transporte après tels fantosmes et illusions estranges. *En sortit du sang et de l'eau.* Aucuns se sont abusez, forgeans yci un miracle. Car c'est une chose naturelle, que quand le sang est caillé, après avoir perdu sa rougeur, il devient comme eau. On sçait bien aussi qu'il y a de l'eau contenue en la taye qui est la plus prochaine des entrailles. Or ce qui les a fait abuser, c'est que l'Evangéliste disant qu'il est sorti de l'eau avec du sang, s'y arreste aussi songneusement comme s'il récitoit quelque chose non accoustumée, et outre l'ordre de nature. Mais il a bien eu une autre intention, asçavoir d'accommoder son récit aux tesmoignages de l'Escriture, lesquels il adjouste incontinent après: et principalement afin que les fidèles tirassent de cela ce que lui-mesme remonstre ailleurs, C'est que Jésus-Christ est venu avec eau et sang, 1 Jehan, V, 6. Par lesquelles paroles il signifie que Christ a apporté avec foy la vraye satisfaction et le vray lavement: car la rémission des péchez, et la justice, et la pureté de l'âme estoyent figurées par ces deux signes en la Loy, asçavoir par les Sacrifices et lavemens. Es Sacrifices, le sang purgeoit les péchez, et estoit la ranceon pour appaiser l'ire de Dieu. Les lavemens estoyent tesmoignages de la vraye pureté, et remèdes pour purger l'immondicité, et effacer les ordures de la chair. Or afin que la foy ne s'arreste plus en ces élémens, S. Jehan au chapitre V de son Epistre, testifie que l'accomplissement de toutes ces deux grâces est en Christ et yci il propose un signe visible de ce faict. Les Sacremens que Jésus-Christ a laissez à son Eglise, tendent à ce mesme but: car la purgation et la pureté de l'âme, laquelle consiste en nouveauté de vie, nous est monstrée au Baptesme: et la Cène est un gage de l'expiation et satisfaction accomplie. Mais ils diffèrent grandement des figures anciennes de la Loy, pource que par iceux Jésus-Christ nous est offert comme présent, au lieu que les figures de la Loy monstroyent qu'il estoit loin encore. Parquoy je ne rejette point ce que sainct Augustin dit, que nos Sacremens sont descoulez du costé de Jésus-Christ. Car nous sommes lors vrayement lavez et nettoyez de nos souilleures, et renouvelez en vie saincte: lors estans rachetez de mort, et délivrez de condamnation, nous vivons devant Dieu, quand le Baptesme et la saincte Cène nous mènent au costé du Seigneur Jésus, afin que de là, comme de la source, nous puisions par foy ce qu'ils nous figurent.

36 *Afin que l'Escriture fust accomplie, Pas un os d'iceluy ne sera cassé.* Ce tesmoignage est prins du douzième chapitre d'Exode, où Moyse traitte de l'Agneau Paschal. Or sainct Jehan prend pour une chose toute résolue, que cest agneau-là estoit une figure du vray et unique sacrifice, par lequel l'Eglise devoit estre rachetée. Et à cela ne répugne point qu'il estoit sacrifié en mémoire de la rédemption desjà faite: car Dieu vouloit que ce premier bénéfice fust tellement célébré, que cependant il servist aussi à rafreschir la promesse de la délivrance et rédemption spirituelle de l'Eglise pour le temps à-venir. Pour ceste raison S. Paul mesme sans aucune difficulté accommode à Jésus-Christ la forme de manger l'agneau que Moyse ordonne, 1 Cor., V, 7. De ceste proportion ou similitude, la foy recueille un fruit singulier, pour autant qu'en toutes les cérémonies de la Loy, elle contemple le salut qui a esté manifesté en Christ. Et à ceci tend l'intention de sainct Jehan, que le Fils de Dieu a esté non-seulement le vray gage de nostre rédemption, mais aussi le pris: pource qu'on voit accompli en luy ce qui a esté jadis monstré sous la figure de Pasque au peuple ancien. Par cela sont aussi admonestez les Juifs, qu'il faut chercher en Christ la substance et vérité de toutes les choses que la Loy a figurées, et non point accomplies de faict.

37 *Ils verront auquel ils ont percé.* Ceux qui taschent d'exposer ce passage de Christ selon la letre, luy font trop grande violence. Et aussi l'Evangéliste ne l'a point allégué à ceste fin, mais plustost pour monstrer que Christ est ce Dieu mesme qui s'est plaint anciennement par

Zacharie, que les Juifs luy avoyent percé le cœur. Or Dieu parle là à la façon des hommes, signifiant que les péchez du peuple le navrent, et principalement le mespris obstiné de sa Parole: comme la blesseure est mortelle en l'homme quand il ha le cœur percé : comme il dit ailleurs, qu'on a contristé son Esprit, Isaïe, LXIII, 10. Or pource que Jésus-Christ est Dieu manifesté en chair, S. Jehan dit qu'en sa chair visible a esté manifestement accompli ce que sa majesté Divine avoit enduré des Juifs, selon la façon qu'elle pouvoit endurer. Non pas que Dieu soit sujet aux outrages des hommes, ou que les blasmes ou injures qu'on luy fait en la terre, parvienent jusques à luy: mais pource qu'il a voulu exprimer par ceste forme de parler, de quel sacrilége est coulpable l'impiété des hommes, quand ils s'eslèvent obstinéement contre le ciel. Au reste, à bon droict S. Jehan attribue aux Juifs ce qui a esté fait par un gendarme Romain : comme il est dit ailleurs qu'ils ont crucifié le Fils de Dieu, combien qu'ils n'y eussent pas touché seulement du doigt, Actes, II, 36. On fait une question sur ce passage du Prophète, asçavoir si Dieu promet là aux Juifs repentance à salut, ou s'il les menace qu'il se monstrera juge rigoureux envers eux. De ma part, quand je considère de bien près le passage, je pense qu'il comprend l'un et l'autre, asçavoir que finalement Dieu rassemblera quelque petit résidu de ceste gent perdue et désespérée pour le sauver: et monstrera par une horrible vengence aux contempteurs, à qui ils ont eu affaire. Car nous sçavons qu'ils se sont mocquez aussi hardiment des Prophètes, comme s'ils leur eussent conté des fables, sans aucun commandement de Dieu. Dieu leur dénonce donc qu'ils n'en demeureront pas impunis : car à la fin il défendra sa cause.

38 *Après ces choses, Joseph d'Arimathée (qui estoit disciple de Jésus, secret toutesfois pour crainte des Juifs) pria Pilate, qu'il luy permist d'oster le corps de Jésus : Et Pilate le permit. Il veint donc, et print le corps.*
39 *Nicodème aussi qui estoit venu premièrement de nuict à Jésus, y veint apportant une mistion de myrrhe et d'aloës, environ cent livres.*
40 *Lors prindrent le corps de Jésus, et le lièrent de linges avec senteurs aromatiques, comme la coustume des Juifs est d'ensevelir.*
41 *Or y avoit-il au lieu où il fut crucifié un jardin, et au jardin un sépulchre neuf, auquel personne n'avoit encore esté mis.*
42 *Ils meirent donc là Jésus, à cause* du jour *de la préparation des Juifs, pource que le sépulchre estoit près.*

38 *Après ces choses Joseph d'Arimathée, qui estoit disciple.* S. Jehan récite maintenant par qui, et en quel lieu, et en quel honneur Jésus-Christ a esté enseveli. Il en nomme deux qui l'ont mis en sépulture, asçavoir Joseph et Nicodème. Joseph pria Pilate de luy bailler le corps de Christ, lequel sans cela eust esté abandonné aux gendarmes pour en faire à leur plaisir. Sainct Matthieu dit qu'il estoit riche, et sainct Luc, qu'il estoit conseiller. Et quant à Nicodème, on a peu veoir ci-dessus au chap. III, qu'il estoit honorable entre les Juifs. Aussi on peut recueillir qu'il estoit riche, pource que ce n'a esté sans grans frais qu'il apporta ceste confection de laquelle il est yci parlé. Jusques à présent donc les richesses les avoyent empeschez de se déclarer disciples de Christ, et pour l'advenir elles ne les pouvoyent pas moins garder de faire une telle profession tant infâme et odieuse: aussi l'Evangéliste dit expresséement que Joseph avoit esté retenu par crainte au paravant, en sorte qu'il n'osoit confesser ouvertement qu'il fust disciple de Jésus-Christ: et quant à Nicodème, il répète ce que nous avons veu ci-dessus, qu'il veint en cachete et de nuict à Jésus-Christ. D'où leur vient donc une telle magnanimité héroïque si soudainement, que lors que toutes choses estoyent désespérées, ils se monstrent hardiment sans crainte? Je laisse à parler du grand

et évident danger auquel il faloit qu'ils se meissent. Mais c'est grand'chose qu'ils n'ont point fait difficulté de se mettre en inimitié perpétuelle de ceux de leur nation. C'est donc une chose bien certaine que ceci a esté fait par une inspiration céleste, qu'eux qui cependant que Christ vivoit, ne luy avoyent point porté l'honneur qu'ils devoyent, estans retenus de crainte, maintenant accourent à son corps mort, comme estans faits nouveaux hommes. Ils apportent leurs confections et odeurs aromatiques pour embaumer le corps du Seigneur Jésus : mais ils n'eussent jamais fait cela s'ils n'eussent esté perfumez de la bonne senteur de la mort d'iceluy. Dont il appert combien estoit vray ce que Jésus-Christ mesme avoit dit ci-dessus au chap. XII, v. 24, Si le grain du froument ne meurt, il demeure tout seul, mais après qu'il est mort, il fructifie en abondance. Car nous avons yci un tesmoignage évident que sa mort a esté plus vivifiante que sa vie. Et la senteur souefve et bonne odeur que la mort de Christ a rendu és cœurs de ces deux hommes, a eu si grande efficace, qu'elle a facilement esteint toutes affections de la chair. Quand l'amour des richesses, et l'ambition régnoit en eux, la grâce de Christ leur estoit fade et sans goust : mais maintenant ils commencent à se desgouster de tout le monde. Au surplus, sçachons qu'il nous est monstré par leur exemple, que c'est que nous devons au Seigneur Jésus. Ces deux hommes pour rendre tesmoignage de leur foy, après avoir osté Christ de la croix, non sans grand danger l'ont hardiment porté au sépulchre. Ce sera donc une honte et lascheté vileine à nous, si nous luy refusons confession de foy, maintenant qu'il est régnant en la gloire céleste. Et d'autant plus est inexcusable l'impudence de ceux qui combien qu'ils renient aujourd'huy Christ par un faux semblant et desloyale simulation, néantmoins se couvrent faussement de l'exemple de Nicodème. Je confesse bien qu'ils luy ressemblent en une chose, c'est qu'ils taschent bien d'ensevelir le Fils de Dieu entant qu'en eux est : mais il n'est plus temps maintenant de l'ensevelir, depuis qu'il est monté à la dextre du Père, afin qu'il soit éminent par-dessus les hommes et les Anges, et que toute langue annonce sa souveraine et haute domination : comme il est dit Philip., II, 9. *Secret toutesfois pour la crainte des Juifs.* Pource que ceste crainte est mise à l'opposite de la saincte constance et hardiesse que l'Esprit du Seigneur a ouvrée au cœur de Joseph, on peut bien penser que ceste crainte n'a point esté sans vice. Non point que toute crainte par laquelle les fidèles et Chrestiens se donnent garde des tyrans et ennemis de l'Evangile, soit vicieuse : mais pource que l'imbécillité de la foy se monstre toutes fois et quantes que la confession de la foy est supprimée par crainte. Il nous faut tousjours regarder ce que le Seigneur nous commande et ordonne, et jusques où il veut que nous-nous avancions. Celuy qui demeure au milieu du chemin, monstre qu'il ne se fie point en Dieu : et celuy qui estime plus sa vie que le commandement de Dieu, n'a aucune excuse. Quant à ce que l'Evangéliste fait cest honneur à Joseph de l'appeler *disciple*, lors qu'il estoit trop craintif, et n'osoit rendre tesmoignage de sa foy devant les hommes, nous cognoissons par cela de quelle clémence et bénignité Dieu use envers les siens, et de quelle douceur paternelle il supporte leurs vices et infirmitez. Toutesfois les faux Nicodémites n'ont de quoy se flatter, qui non-seulement tienent la foy cachée au dedans, mais aussi en faisant semblant de consentir aux superstitions abominables, entant qu'en eux est nient qu'ils soyent disciples du Seigneur Jésus-Christ.

40 *Comme la coustume des Juifs est d'ensevelir.* Après que Jésus-Christ eut enduré une ignominie extrême en la croix, Dieu a voulu que sa sépulture fust honorable, afin que ce fust un préparatif de la gloire de sa résurrection. Nicodème et Joseph font de grans frais, en sorte qu'il peut sembler qu'il y ait superfluité : mais il faut regarder quel est le conseil de Dieu, lequel aussi les a poussez par son Esprit à faire cest honneur à son Fils : afin que par la bonne odeur du sépulchre il nous ostast l'horreur de la croix. Au surplus, les choses qui sont extraordinai-

res, ne doyvent estre tirées en exemple. D'avantage, l'Evangéliste exprime nommécment, qu'il a esté enseveli selon la façon et coustume des Juifs. Par lesquelles paroles il signifie que c'estoit une des cérémonies de la Loy : car il faloit que le peuple ancien qui n'avoit pas un si clair tesmoignage de la résurrection, ni espreuve et gage d'icelle, que nous avons maintenant en Jésus-Christ, fust soustenu de telles aides, afin qu'il attendist d'une ferme et constante foy la venue du Messias. Parquoy notons la différence qui est entre nous, qui sommes illuminez par la clarté de l'Evangile, et les Pères anciens ausquels les figures suppléoyent l'absence de Jésus-Christ. C'est-ci la raison pourquoy une pompe plus grande de cérémonies estoit lors tolérable, laquelle ne seroit aujourd'huy sans vice. Car ceux qui ensevelissent aujourd'huy avec si grande somptuosité leurs morts, n'ensevelissent point tant les hommes que Jésus-Christ mesme le Roy de vie, le tirant hors du ciel entant qu'en eux est : d'autant que sa résurrection glorieuse a aboli ces cérémonies anciennes. Il y a eu aussi entre les Payens grand soin et cérémonie à ensevelir les morts, laquelle pour certain venoit des Pères anciens des Juifs, comme les sacrifices. Mais pource qu'il n'y avoit nul espoir de la résurrection entr'eux, ils n'ont point esté imitateurs des Pères, ains plustost singes : car la promesse et la parole de Dieu est comme l'âme qui donne vie aux cérémonies. Que la Parole soit ostée, toutes les cérémonies que les hommes usurperont, combien qu'en apparence elles ressemblent à la pure observation des fidèles, néantmoins tout cela n'est rien qu'une folle et sotte superstition. Mais quant à nous, comme il a esté dit, il faut que nous gardions sobriété et modération en cest endroit : car les frais trop excessifs estouffent la bonne senteur de la résurrection du Fils de Dieu.

41 *Or y avoit-il au lieu où il fut crucifié, un jardin, etc.* C'est-ci le troisième poinct, lequel (comme j'ay dit) doit estre observé en ceste histoire de la sépulture. L'Evangéliste exprime le lieu pour plusieurs raisons. Premièrement ceci n'est point advenu par cas fortuit, mais par une certaine providence de Dieu, que le corps du Seigneur Jésus a esté mis en un sépulchre nouveau. Car combien qu'il soit mort comme les autres hommes meurent, nonobstant pource qu'il devoit estre le premier-nay d'entre les morts, et les prémices de ceux qui ressuscitent, il a eu un sépulchre neuf, où personne n'avoit encores esté mis. Vray est que Nicodème et Joseph avoyent une autre considération : car pource qu'il n'y avoit plus guères de temps jusques au soleil couché, qui estoit le commencement du Sabbath, ils eurent esgard à la commodité du lieu. Dieu cependant a prouveu d'un sépulchre neuf à son Fils, sans qu'ils y pensassent. Ces bons personnages donc ne regardent qu'à la proximité du lieu, afin que le Sabbath ne soit violé : mais Dieu leur offre ce qu'ils ne cherchoyent pas, à celle fin que la sépulture de son Fils eust quelque marque pour la discerner du rang commun des autres. La circonstance du lieu servoit aussi à ce que la résurrection fust plus manifeste, et à esclaircir beaucoup l'histoire escrite au chapitre suyvant.

CHAPITRE XX.

1 *Or le premier* des jours *du Sabbath*[1], *Marie Magdalène vient le matin au sépulchre, comme encore il faisoit obscur, et voit que la pierre estoit ostée du sépulchre.*

2 *Adonc elle court, et vient à Simon Pierre, et à l'autre disciple que Jésus aimoit: et leur dit, On a enlevé le Seigneur du sépulchre, et ne sçavons où on l'a mis.*

3 *Lors Pierre se partit, et l'autre disciple, et veindrent au sépulchre.*

4 *Et couroyent eux deux ensemble : mais l'autre disciple courut plus viste que Pierre, et veint le premier au sépulchre.*

1) Ou, le premier jour de la sepmaine.

5 *Et s'estant baissé, il veit les linges mis de costé, toutesfois il n'y entra
point.*
6 *Adonc Simon Pierre veint le suyvant, et entra au sépulchre, et veit les
linges mis* de costé,
7 *Et le couvrechef qui avoit esté sur sa teste, non point mis avec les linges,
mais enveloppé en un lieu à part.*
8 *Adonc aussi y entra l'autre disciple qui estoit venu le premier au sépul-
chre, et le veit, et creut.*
9 *Car ils ne sçavoyent point encore l'Escriture, qu'il faloit qu'il ressuscitast
des morts.*

1 *Or le premier des jours du Sabbath, Marie Magdalène vient le matin, etc.* Pource que la résurrection de nostre Seigneur Jésus est le principal article de nostre foy, et sans lequel l'espérance de la vie éternelle est du tout mise bas : à ceste cause les Evangélistes s'arrestent d'avantage à la prouver : comme sainct Jehan recueille yci plusieurs tesmoignages, par lesquels nous soyons asseurez que Jésus-Christ est ressuscité des morts. Mais on pourroit trouver absurde qu'il ne produit des tesmoins plus recevables et suffisans : car il commence son tesmoignage par une femme. Mais par ce moyen a esté accomplie ceste sentence, Que Dieu choisit ce qui est infirme au monde, et ce qui est fol et contemptible, à celle fin qu'il confonde et abbate la sagesse, la vertu et la gloire de la chair, 1 Cor., I, 27. Il est certain qu'il n'y avoit non plus de dignité et apparence terrienne és disciples, qu'és femmes qui avoyent suyvi Jésus-Christ : mais puis qu'il a pleu au Seigneur Jésus les choisir pour les principaux tesmoins de sa résurrection, il ne faut point d'autre raison pour les rendre authentiques, et tels qu'il n'y ait rien à répliquer contr'eux. Quant aux Scribes et Sacrificateurs, et tout le peuple, et mesme Pilate, il n'y a rien qui les ait empeschez d'avoir certaine cognoissance, et de croire certainement que Christ estoit ressuscité, sinon un aveuglement lourd et volontaire. Ils estoyent donc tous dignes de ne veoir point en voyant : cependant Christ s'est manifesté au petit troupeau. Or avant que nous passions plus outre, il est besoin de monstrer comment les Evangélistes s'accordent entr'eux, és paroles desquels il semble bien avis de première apparence qu'il y ait quelque discord. Sainct Jehan ne nomme qu'une femme, asçavoir Marie Magdalène : sainct Matthieu fait mention de deux : sainct Marc parle de trois : sainct Luc ne met point un nombre certain, mais seulement il récite que quelques femmes veinrent qui avoyent suyvi Jésus-Christ depuis Galilée. Mais on peut facilement soudre ceste difficulté en ceste sorte, que comme sainct Matthieu met les noms des deux qui estoyent les plus cognues et renommées entre les disciples, ainsi sainct Jehan s'est contenté de nommer seulement Marie Magdalène. Cependant toutesfois il n'exclud point les autres, mais plustost on peut recueillir facilement de la déduction de ses paroles, qu'elle n'estoit point seule : car Marie Magdalene dit bien tost après en nombre pluriel, Nous ne sçavons où on l'a mis. Combien donc que sainct Jehan ne face nulle mention des compagnes, toutesfois il ne récite rien qui soit divers des autres Evangélistes, lesquels disent qu'il y en avoit plusieurs. Quant à la diversité du temps, la solution n'est pas fort difficile. Quand sainct Jehan dit qu'elles veinrent devant jour, il faut entendre qu'elles se sont mises en chemin que la nuict duroit encores, et avant qu'elles fussent venues au sépulchre, le jour apparut. Or le soir après le soleil couché, le Sabbath estant failli, elles avoyent acheté des odeurs aromatiques : et la narration des autres doit estre rapportée à cela. Il semble avis qu'il y ait une autre apparence de répugnance, en ce que sainct Jehan dit que Magdalène parla seulement à luy et à Pierre, et sainct Luc récite qu'elle veint aux onze Apostres, et que sa parole fut estimée comme une resverie. Mais ceci est facile à desmesler, d'autant que sainct Jehan

omet de propos délibéré les autres Apostres, pource qu'il n'y eut que luy et Pierre qui veinrent au sépulchre. Quant à ce que sainct Luc fait seulement mention de Pierre, c'est comme de ce que nous avons n'aguères dit de Marie Magdalène et des autres femmes. Or il est croyable que les autres neuf disciples ont esté retenus de crainte, de peur que s'ils fussent venus en troupe, on les eust trop facilement apperceus. Et à ceci n'est point contraire qu'il semble que sainct Luc vueille dire qu'ils ne teinrent conte des propos de Marie : car il adjouste incontinent après, que Pierre accourut. Parquoy il entend simplement qu'au premier rapport ils furent estonnez, mais que finalement Pierre ayant prins courage la suyvit pour veoir. Et touchant ce que sainct Luc raconte, que Jésus-Christ apparut à Marie, avant qu'elle eust annoncé aux disciples que le sépulchre estoit vuide, l'ordre de l'histoire est renversé : ce qu'on peut manifestement cognoistre par la déduction du texte : car il met après ce que sainct Jehan testifie estre advenu avant qu'elle veist Jésus. Mais il n'y a nulle absurdité en cela, veu que les Hébrieux ont accoustumé souvent de réciter en premier lieu ce qui est advenu après. *Le premier des jours du Sabbath.* Les Evangélistes ne racontent point quand, ou comment Jésus-Christ est ressuscité, pource que ce leur a esté assez de déduire quand et à qui sa résurrection a esté manifestée. Sainct Jehan doncques dit que Marie veint le premier jour des Sabbaths. Il est vray qu'à le traduire mot à mot, il y a, *Un jour des Sabbaths :* mais ceci est vulgaire et coustumier aux Hébrieux, de mettre Un, pour Premier : pource qu'en contant on commence par un. Or comme ainsi soit que chacun septième jour fust destiné à repos, ils ont appelé toute la sepmaine Sabbath, faisans cest honneur à la sainteté du jour, que le reste du temps fust nommé d'iceluy. Les femmes donc veindrent le lendemain du Sabbath au sépulchre, ayans acheté les senteurs ce mesme jour, mais après soleil couché : puis après sortirent de la ville secrètement et de nuict, comme on a accoustumé de faire quand on est en crainte. Or c'estoit le premier jour des Sabbaths, au regard du Sabbath prochain suyvant, pource que c'estoit le commencement de la sepmaine, de laquelle le Sabbath estoit la fin.

3 *Lors Pierre se partit, et l'autre disciple, et veindrent au sépulchre, etc.* C'est merveilles qu'il y avoit si grande ardeur tant en ces deux disciples qu'en ces femmes, veu que leur foy estoit si petite, voire presque nulle. Et certes il ne se peut faire que ce ne fust une affection de religion et piété qui les a incitez à chercher Christ. Il y avoit donc quelque semence de foy en leurs cœurs, mais estouffée pour quelque temps, en sorte qu'ils ne pensoyent point avoir ce qu'ils avoyent. Ainsi le sainct Esprit besongne bien souvent és éleus par une façon secrète. En somme, il faut entendre qu'il y avoit quelque racine cachée, de laquelle nous voyons sortir du fruict. Or combien que ce sentiment de religion fust confus, et enveloppé de beaucoup de superstitions, toutesfois je ne laisse pas de luy attribuer le nom de Foy improprement, d'autant qu'il n'estoit conceu que par la doctrine de l'Evangile, et ne tendoit ailleurs qu'à Christ. Et de ceste semence à la fin est sortie une vraye et pure foy, laquelle laissant le sépulchre est montée jusqu'à la gloire céleste de Christ. Quand la saincte Escriture parle des rudimens de la foy, elle dit que Jésus naist en nous, et nous en luy : mais on peut bien mettre les disciples presque au-dessous de l'enfance, quand ils ignorent la résurrection du Seigneur Jésus : toutesfois le Seigneur les entretient, comme la mère le fruict qu'elle porte enclos en son ventre. Auparavant ils avoyent esté comme petis enfans, et s'estoyent aucunement avancez : mais la mort de Jésus survenant les avoit rendus si débiles qu'il faut qu'ils soyent derechef engendrez et formez, comme S. Paul parle des Galatiens, chapitre IV, v. 19. Quant à ce que Pierre entre le premier au sépulchre, combien qu'il se fust le moins hasté, apprenons par cela qu'il est plus ottroyé à plusieurs à la fin qu'il n'apparoissoit au commencement. Et de faict, nous en voyons beaucoup quelque fois qui bouillent au com-

mencement, et à la fin perdent courage quand se vient au combat : au contraire, d'autres qui sembloyent estre lasches et tardifs, qui prenent nouvelle hardiesse quand le danger est prochain.

5 *Et veit les linges mis de costé, toutesfois il n'y entra point.* Les linges estoyent comme les despouilles, pour faire foy de la résurrection du Fils de Dieu : car il n'estoit point vray-semblable que son corps eust esté desnué pour estre transféré ailleurs. Un ami n'eust point fait cela, un ennemi non plus. Quant à ce qui est dit, que *sa teste* estoit couverte du couvrechef : par cela est réfuté le mensonge des Papistes, qui controuvent que son corps estoit tout cousu dedans un linceul, lequel ils monstrent au povre peuple pour estre adoré, l'appelans le Sainct suaire. Je laisse à parler de leur lourde ignorance en la langue Latine, d'avoir appelé le linceul qui couvroit tout le corps, Suaire, qui signifie un linge duquel on s'essuye la face, comme pourroit estre un couvrechef. Je ne parle point aussi de leur impudence, de ce qu'en cinq ou six lieux ils se vantent d'avoir le mesme suaire. Mais cest horrible et si lourd mensonge n'est nullement tolérable d'autant qu'il répugne apertement à l'histoire de l'Evangile. De là est venu ce beau miracle mensonger, que l'effigie du corps de Christ est demeurée imprimée en ce suaire. Je vous supplie, si un tel miracle eust esté fait, asçavoir si l'Evangéliste l'eust omis, qui raconte si songneusement des choses qui n'estoyent pas de si grande importance? Contentons-nous donc de ceste simplicité, que Jésus despouillant les marques de la mort, a voulu testifier qu'il avoit vestu une vie immortelle et bien-heureuse.

8 *Adonc aussi y entra l'autre disciple qui estoit venu le premier, etc.* L'exposition qu'aucuns amènent, que Jehan a creu ce qu'il avoit entendu de Marie, asçavoir que le corps de Jésus-Christ avoit esté osté et emporté, est bien maigre : car on ne trouvera en lieu quelconque ce mot de Croire prins en ce sens, et principalement quand il est mis simplement et sans adjection. Et à cela n'est point contraire que Pierre et Jehan retournent en la maison estans encore en suspens et perplexité : car S. Jehan a usé de ceste façon de parler en quelques lieux ci-dessus, quand il a voulu dénoter l'accroissement et proufit de la foy. D'avantage, S. Luc récite que Pierre s'est esbahi ayant veu le sépulchre en tel ordre, signifiant par cela qu'il luy souveint de quelque chose beaucoup plus grande et plus haute, que ce que Marie luy avoit rapporté. Ils avoyent souventesfois ouy de la bouche de Christ ce qu'ils voyoyent lors de leurs yeux : mais cela estoit escoulé de leurs cœurs. Or estans maintenant admonestez par le regard d'une chose nouvelle, ils commencent à concevoir quelque chose plus Divine de Christ, combien qu'ils soyent encores bien loin de la pure et claire cognoissance de la foy. Jehan donc s'accuse soy-mesme, quand il confesse qu'il commença à croire quand il eut veu les signes manifestes de la résurrection de Jésus-Christ. D'avantage, il amplifie le vice de ses frères et le sien, en ce que non-seulement ils avoyent mis en oubli les paroles de Jésus-Christ, mais aussi qu'ils n'entendoyent point les Escritures : car il attribue à ceste ignorance le défaut de la foy. Dont aussi nous pouvons recueillir une admonition fort utile, qu'il faut imputer à nostre nonchalance quand nous ignorons ce qu'il faut cognoistre de Jésus-Christ, d'autant que nous n'avons pas si bien proufité és sainctes Escritures comme nous devions, lesquelles manifestent clairement la vertu du Seigneur Jésus. Et afin que ne cherchions exemple bien loin, il semble que la résurrection de Christ est déclarée obscurement en icelles, et comme sous figures seulement : mais les lecteurs attentifs y trouveront des tesmoignages assez clairs. S. Paul au chap. XIII des Actes, v. 34, prouve que Christ devoit ressusciter, d'autant que Dieu prononce par Isaïe au chap. LV, v. 3, que sous son Royaume la miséricorde promise à David seroit ferme et stable. Quelqu'un mal exercé penseroit que ce que S. Paul allègue ne sert de rien à propos : mais tous ceux qui entendent les principes de la foy, et qui sont bien exercez en l'Escriture saincte, cognoissent facilement

combien ceste façon d'argumenter est propre: car il faut nécessairement que le Fils de Dieu soit perpétuellement vivant, avant qu'il puisse faire que la grâce de Dieu soit perpétuellement establie en nous. Il y a plusieurs semblables passages, lesquels il n'est maintenant besoin de recueillir. Contentons-nous donc de trois. Il est escrit au Pseaume XVI, v. 10, Tu ne permettras point que ton Sainct voye corruption. Sainct Pierre et sainct Paul exposent ceste Prophétie, de Jésus-Christ: et à bon droict, veu qu'il n'y a personne de tous les fils d'Adam, qui de soy ne soit sujet à corruption. Là donc est affermée l'immortalité du Fils de Dieu. Il ne faut point douter aussi que ceste sentence, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, sieds-toy à ma dextre, jusques à ce que je mette tes ennemis le scabeau de tes pieds, (Pseaume CX, v. 1) n'appartiene à Jésus-Christ. Or la mort ne sera point destruite sinon au dernier jour. Le Royaume donc est donné à Jésus-Christ jusques à la fin du monde, lequel Royaume ne peut consister sans la vie d'iceluy. Mais Isaïe parle plus clairement que tous les autres, lequel après avoir prédit la mort de Jésus-Christ, adjouste tout incontinent après, que son aage sera inénarrable, chap. LIII, v. 8. En somme, il nous faut entendre que la doctrine de l'Escriture est si plene et parfaite en tout et par tout, que tout ce qui défaut à nostre foy, doit estre à bon droict attribué à l'ignorance qui est en nous des Escritures.

10 *Les disciples donc s'en allèrent derechef chez eux:*
11 *Mais Marie se tenoit près le sépulchre dehors en pleurant. Comme elle pleuroit elle se baissa dedans le sépulchre.*
12 *Et veit deux Anges vestus de blanc, assis, l'un à la teste, et l'autre aux pieds,* là *où gisoit au paravant le corps de Jésus.*
13 *Et ils luy dirent, Femme, pourquoy pleures-tu? Elle leur dit,* Pource qu'*on a enlevé mon Seigneur, et ne sçay où on l'a mis.*
14 *Et quand elle eut dit cela, elle se retournant en arrière, veit Jésus qui estoit là, et ne sçavoit point que c'estoit Jésus.*
15 *Jésus luy dit, Femme, pourquoy pleures-tu? qui cherches-tu? Elle pensant que ce fust le jardinier, luy dit, Seigneur, si tu l'as emporté, di-moy où tu l'as mis, et je l'osteray.*

10 *Les disciples s'en allèrent derechef chez eux.* Il est facile à croire qu'ils retournèrent chez eux estans encore en doute et suspens. Car combien que Jehan dise qu'il croyoit, néantmoins ceste foy n'estoit point ferme, mais seulement un sentiment confus du miracle, et semblable à une ecstase, jusques à ce qu'il fust mieux confermé. Et de faict, un simple regard ne pouvoit faire concevoir une ferme foy. Joint que Jésus-Christ ne s'est point fait veoir à eux, jusques à ce qu'ils fussent mieux resveillez de leur stupidité charnelle. Vray est qu'ils avoyent monstré un tesmoignage de leur zèle assez louable, en courant hastivement au sépulchre: nonobstant Christ leur a esté caché, pource qu'ils le cherchoyent avec trop grande superstition.

11 *Mais Marie se tenoit près le sépulchre dehors en pleurant.* L'Evangéliste commence maintenant à réciter comment Jésus est apparu tant aux femmes qu'aux disciples, pour rendre tesmoignage évident de sa résurrection. Or combien qu'il ne soit yci parlé que d'une seule femme, asçavoir Marie, néantmoins il me semble vray-semblable que les autres estoyent aussi avec elle. Car c'est contre toute raison, qu'aucuns pensent qu'elles s'estoyent escartées de crainte. Ils veulent éviter la répugnance, et toutesfois il n'y en a point: comme j'ay remonstré ci-dessus. Or quant à ce que les disciples retournent derechef en la ville, et cependant les femmes demeurent auprès du sépulchre, il n'y a nulle cause pourquoy elles soyent dignes de plus grande louange

qu'eux. Car les disciples rapportent avec eux grande joye et consolation : et ces femmes se tourmentent en pleurs et gémissemens inutiles et superflus. Brief, ce n'est que superstition avec une affection charnelle qui les retient auprès du sépulchre.

12 *Et veit deux Anges vestus de blanc, assis l'un à la teste et l'autre, etc.* Voyci une merveilleuse bénignité du Seigneur Jésus, qui supporte tant de vices en Marie et és autres ses compagnes. Car ce n'est point un petit honneur qu'il leur fait, de leur envoyer ses Anges : et finalement de se manifester à elles : ce qu'il n'avoit point fait à ses Apostres. Or combien que tant les femmes que les Apostres fussent malades d'une mesme maladie, nonobstant la stupidité des Apostres estoit moins excusable, pource qu'ayans esté tant bien et diligemment enseignez, ils avoyent si mal proufité. Certes ç'a esté pour leur faire honte, que Christ a choisi les femmes pour se manifester premièrement à elles. Au reste, il est incertain si Marie a cognu que ce fussent des Anges, ou bien si elle pensoit que ce fussent des hommes. Nous sçavons que les vestemens blancs ont esté un signe de la gloire céleste : comme nous voyons que les vestemens de Christ estoyent blancs, quand il se transfigura en la montagne, et monstra sa majesté glorieuse à ses trois Apostres, Matth., XVII, 2. Sainct Luc en récite autant au chap. X des Actes, v. 3, et v. 30, de l'Ange qui apparut à Corneille. Or je ne nie point que les Orientaux n'eussent accoustumé de porter des robbes de lin ou autre toile : mais Dieu a monstré en ce vestement blanc des Anges quelque chose singulière et non accoustumée : et y a imprimé des marques (par manière de dire) par lesquelles on les peust discerner des hommes. Joint que S. Matthieu compare à un esclair le regard de l'Ange qui parla aux femmes. Il se peut bien faire toutesfois qu'il leur ait seulement fait peur, pource qu'elles ont esté ravies en admiration : car il appert qu'elles demeurèrent estonnées de frayeur. Au reste, toutes fois et quantes que nous lisons que les Anges ont esté veus en forme humaine et visible, et qu'ils ont esté habillez de quelque accoustrement, sçachons que cela a esté fait pour la rudesse des hommes. De ma part, je ne doute point qu'ils n'ayent prins quelque fois de vrais corps humains : mais quant à ces deux Anges, pource que ce seroit une question superflue de s'enquérir si seulement ils avoyent une semblance ou représentation de corps humains, je laisse cela en doute. Ce m'est assez de sçavoir que Dieu leur a donné pour lors une forme humaine, à celle fin que ces femmes les peussent et veoir et ouïr : en sorte toutesfois qu'ils avoyent un accoustrement magnifique et non accoustumé, lequel les discernant de l'ordre et rang commun des hommes, monstroit bien quelque chose de Divin et céleste en eux. *L'un à la teste, et l'autre aux pieds.* Quant à ce que S. Matthieu ne fait mention que d'un Ange, cela ne répugne point à ce que récite yci S. Jehan. Car ils n'ont point parlé tous deux ensemble à Marie, mais seulement l'un d'eux qui avoit la commission de parler. L'allégorie de S. Augustin n'est pas assez ferme : asçavoir ce que l'un estoit au chef, l'autre aux pieds, a signifié que l'Evangile seroit annoncé depuis Orient jusques à l'autre bout du monde. Mais plustost ceci est digne d'estre noté, Que le Fils de Dieu a commencé la gloire de son royaume par telles ouvertures. Car par ce que les Anges honorent son sépulchre, nonseulement l'ignominie de la croix est mise bas, mais aussi la majesté céleste de Christ reluit.

13 *Femme, pourquoy pleures-tu ? Elle leur dit*, Pource qu'*on a, etc.* On peut recueillir facilement des autres Evangélistes, que l'Ange a tenu plus long propos : mais S. Jehan ne fait que toucher la somme des choses en brief, d'autant que cela suffisoit pour rendre tesmoignage de la résurrection de Christ. Or c'est un propos meslé de répréhension et de consolation. L'Ange reprend le pleur importun de Marie : quant et quant toutesfois il mesle de la joye, quand il dit qu'il n'y a point matière de pleurer, veu que Christ est ressuscité.

14 *Et voit Jésus qui estoit là, et ne sçavoit point que c'estoit Jésus.* On

pourroit faire yci ceste question, D'où vient que Marie est si abusée qu'elle ne recognoist point Christ, lequel toutesfois elle devoit plus que familièrement cognoistre? Aucuns pensent qu'il est apparu en une autre forme : mais je pense plustost que la faute et vice estoit és yeux des femmes : comme il est parlé des deux disciples en S. Luc, XXIV, 16. Or donc nous ne dirons pas que Christ ait prins tantost une forme, tantost une autre : mais qu'il est en la puissance de Dieu, qui a baillé les yeux aux hommes, de hébéter leur veue toutes les fois qu'il luy semble bon, en sorte qu'en voyant, ils ne voyent point. Et qui plus est, nous avons en Marie un exemple commun des erreurs ou esblouissemens de l'entendement humain. Car combien que le Fils de Dieu se présente devant nous, toutesfois nous luy forgeons diverses formes, en sorte qu'il n'y aura rien que nostre sens ne conçoyve plustost que le vray Christ. Car outre ce que le regard de nostre entendement est sujet à s'abuser, avec cela le monde et Satan l'ensorcelle, à ce qu'il ne puisse rien discerner de la vérité.

15 *Seigneur, si tu l'as emporté, etc.* Elle l'appelle Seigneur, à la façon commune des Juifs : car les Juifs appellent mesme les laboureurs et autres hommes de basse condition, Seigneurs. Or nous voyons que Marie n'ha encore aucun sentiment que terrestre. Elle désire seulement de recouvrer le corps mort de Christ, afin qu'elle le tiene enclos au sépulchre. Cependant elle laisse le principal : asçavoir d'aspirer à la vertu Divine de sa résurrection. Parquoy il ne se faut esbahir si une affection si terrestre luy est un voile devant les yeux.

16 *Jésus luy dit, Marie. Icelle s'estant retournée luy dit, Rabboni, qui est à dire, Maistre.*

17 *Jésus luy dit, Ne me touche point : car je ne suis point encore monté à mon Père. Mais va à mes frères, et leur di, Je monte à mon Père et à vostre Père, à mon Dieu et à vostre Dieu.*

18 *Marie Magdalène veint annonçant aux disciples qu'elle avoit veu le Seigneur, et qu'il luy avoit dit ces choses.*

16 *Marie. Icelle s'estant retournée, luy dit, Rabboni, etc.* Ce que le Seigneur Jésus a souffert pour un bien peu de temps que Marie errast, nous a esté utile à rendre nostre foy certaine : mais maintenant luy disant seulement un mot, il la retire de son erreur. Il avoit parlé à elle auparavant, mais c'estoit comme un propos d'un homme incognu : maintenant parlant en qualité de Maistre, il appelle sa disciple par son nom : comme nous avons veu ci-dessus au chap. X, v. 3, que le bon Pasteur appelle toutes les brebis de son troupeau chacune par son nom propre. Ceste voix donc du Pasteur Jésus entre jusques au-dedans de l'esprit de Marie, luy ouvre les yeux, resveille tous ses sens, et l'esmeut toute, en sorte que tout soudain elle se donne à Christ. Ainsi avons-nous en ceste femme une peinture et image de nostre vocation. Car la seule ouverture que nous pouvons avoir à la cognoissance de Christ, est qu'il nous cognoisse le premier : puis après qu'il nous invite à soy familièrement, non point de ceste voix commune qui retentit aux aureilles de tous indifféremment, mais de laquelle il appelle particulièrement ses brebis que son Père luy a données. Pour ceste raison S. Paul dit, Gal. IV, 9. Après que vous avez cognu Dieu, ou plustost, après que vous avez esté cognus de luy. Au surplus, on peut appercevoir l'efficace de ceste parole, par ce que Marie attribue tout soudain à Christ l'honneur qui luy appartient. Car ce nom *Rabboni*, qui est yci mis, non-seulement est honorable, mais aussi contient protestation d'obéissance. Marie donc proteste qu'elle est disciple de Christ, et se soumet à luy comme à son Maistre. C'est la conversion de l'entendement humain secrète et admirable, quand Dieu l'illuminant par son Esprit,

le rend clair voyant, au lieu qu'il estoit auparavant hébété, voire du tout aveugle. D'avantage, l'exemple de ceste saincte femme nous doit servir d'exhortation, à ce que tous ceux que le Fils de Dieu appelle à soy, luy respondent de leur costé sans aucun délay. Ce mot Rabboni est Chaldaïque : combien que les Chaldéens prononcent Ribboni : mais c'est une chose usitée, qu'il se face quelque changement aux mots, quand ils sont appliquez d'une langue en autre. Or il vaut autant comme si nous disions, Mon Seigneur, ou Mon maistre. Mais ceste façon de parler avoit desjà obtenu cours du temps de Christ, qu'ils prenoyent Rabbi, et Rabboni pour Maistre.

17 *Ne me touche point.* Il semble que ceci ne s'accorde guères bien avec ce que récite S. Matthieu : car il dit ouvertement que les femmes embrassèrent les pieds de Christ. D'avantage, puis qu'il a voulu estre touché de ses disciples, quelle raison y a-il qu'il défend à Marie de le toucher ? La solution est facile, pourveu que nous entendions que les femmes n'ont point esté repoussées de l'attouchement de Christ, jusques à ce qu'elles ont esté trop excessives à le toucher. Car entant qu'il estoit besoin d'oster toute doute, il est certain qu'il n'a point défendu qu'on le touchast : mais voyant qu'elles s'arrestoyent trop à luy embrasser les pieds, il a bien voulu modérer ce zèle inconsidéré, et le corriger. Car elles s'arrestoyent à sa présence corporelle, et n'entendoyent point une autre façon de jouir de luy, que s'il conversoit avec elles en terre. Parquoy il nous faut faire ceste conclusion, Que Christ ne leur a point défendu de le toucher, jusques à ce qu'il eust veu qu'elles le vouloyent retenir au monde par leur fol et importun désir. Il nous faut aussi observer la raison qu'il adjouste, *Car je ne suis point encore monté à mon Père.* Il veut par ces paroles donner à entendre à ces femmes, qu'elles doyvent réprimer et retenir leur affection, jusques à ce qu'il soit receu en la gloire céleste. En somme, il monstre la fin de sa résurrection, non point telle qu'elles la forgeoyent selon leur fantasie : asçavoir qu'estant retourné en vie, il triomphast yci-bas au monde : mais plustost qu'en montant au ciel et en la gloire Divine il prinst possession du Royaume qui luy estoit promis : et estant assis à la dextre de son Père, il mainteinst et gouvernast son Eglise par la vertu de son Esprit. Ainsi donc le sens de ces paroles est, Que la condition de sa résurrection ne sera point plene ne parfaite du tout, jusques à ce qu'il soit assis au ciel à la dextre de son Père : et par ainsi que ces femmes faisoyent mal, en ce que se contentans seulement de la moitié de sa résurrection, elles le désiroyent avoir présent au monde. Or ceste doctrine nous apporte double utilité. La première est, que si nous ne voulons point faillir de trouver Christ, il faut eslever nos esprits en haut. La seconde est, que tous ceux qui taschent d'aller à luy, se desveloppent de toutes affections terriennes de la chair : comme sainct Paul admoneste Colossiens, III, 1, et 8. *Mais va à mes frères, etc.* Aucuns restraignent ce mot Frères, aux cousins et parens de Christ : et mal, selon mon opinion. Car pourquoy eust-il plustost envoyé ces femmes à ses cousins qu'à ses disciples? Ceux-ci respondent, Pource que S. Jehan rend tesmoignage ci-dessus au chap. VII, v. 5, que ses parens estoyent incrédules. Mais il ne me semble estre vray-semblable que Christ ait fait un tel honneur à ceux desquels il est là parlé. D'avantage, il faut bien qu'ils m'accordent que Marie Magdalène a simplement obéy à ce que le Seigneur Jésus luy avoit commandé. Or il s'ensuit bien tost après, qu'elle s'en alla aux disciples. Dont nous pouvons recueillir que Christ avoit parlé de ses disciples et Apostres. Joint que le Seigneur Jésus sçavoit bien que les disciples estoyent assemblez en un mesme lieu : et ceux-ci les séparent par leur opinion. Et ce seroit une chose fort absurde, qu'il eust jetté ses yeux sur je ne sçay quelles gens, et cependant il eust mis en oubli ses disciples : lesquels estans assemblez en un mesme lieu, ne sçavoyent qu'ils devoyent espérer ou craindre, tant ils estoyent pressez de grande anxiété. Joint qu'il

semble que Christ ait emprunté ceste façon de parler du Pseaume XXII, v. 23, où il est dit, J'annonceray ton nom à mes frères. Car pour certain l'accomplissement de ceste prophétie est proposé en ce passage. Je conclu donc que Marie a esté envoyée en commun aux disciples : et je pren que ceci a esté fait par forme de reproche, d'autant qu'ils avoyent esté si lasches et tardifs à croire. Et certes ils estoyent bien dignes d'avoir non-seulement des femmes pour maistresses, mais aussi des bœufs et des asnes : veu que le Fils de Dieu avoit tant employé de peine et de diligence à les instruire, et toutesfois il n'avoit de rien ou bien peu proufité envers eux. Nonobstant le chastiement est doux et gracieux, quand Christ renvoye ainsi ses disciples à l'eschole des femmes, afin qu'il les retire à soy par icelles. En ceci aussi nous voyons reluire sa bonté inestimable, qu'il députe des femmes pour rendre tesmoignage de sa résurrection à ses Apostres. Car la commission qui leur est donnée, est le seul fondement de nostre salut, et contient le principal poinct de la sapience céleste. Toutesfois il nous faut quant et quant noter que ceci a esté une chose extraordinaire, et comme accidentale. Il leur est commandé d'annoncer aux Apostres ce qu'eux puis après ont publié à tout le monde, selon la charge qui leur estoit enjointe. Mais elles ne font pas ceci comme estans constituées en office d'Apostre. Et pourtant, ceux qui tirent une loy de ce commandement de Christ et permettent aux femmes l'office de baptizer, font mal. Qu'il nous suffise que le Seigneur Jésus a desployé en elles des thrésors infinis de sa grâce, quand il les a une fois données pour maistresses aux Apostres : en sorte toutesfois qu'il n'a voulu que ce qui a esté fait par un privilége singulier, fust tiré en exemple. Et mesme nous pouvons veoir ceci en Marie Magdalène, qui avoit esté auparavant possédée de sept diables : car c'estoit autant comme si Christ l'avoit tirée du profond des enfers pour l'eslever par-dessus les cieux. Si quelqu'un fait ceste objection, Qu'il n'y avoit point cause pourquoy Christ préférast ces femmes aux Apostres, veu qu'elles n'estoyent pas moins charnelles et stupides : je respon que ce n'est point à nous, mais au juge, d'estimer la différence qui estoit entr'elles et eux. Je di d'avantage, que les Apostres devoyent estre plus aigrement reprins, d'autant que non-seulement ils avoyent esté mieux enseignez que tous les autres, mais aussi ayans esté ordonnez pour estre Docteurs de tout le monde, appelez la Lumière des hommes, et le Sel de la terre, s'estoyent destournez si lourdement. Cependant il a pleu au Seigneur Jésus de monstrer un tel tesmoignage de sa vertu en ces vaisseaux contemptibles et infirmes. *Je monte à mon Père.* Quand il dit qu'il monte, il conferme ceste doctrine que j'ay n'aguères déclarée : asçavoir qu'il est ressuscité, non point pour habiter en terre, mais afin qu'estant entré en la vie céleste, il y tirast aussi avec soy ses fidèles. En somme, il défend aux Apostres par ceste parole, de s'arrester à la résurrection nue et simple : mais il veut qu'ils passent outre, jusques à ce qu'ils parvienent au Royaume spirituel, à la gloire céleste, voire à Dieu mesme. Ainsi donc il y a grand poids en ce mot, *Je monte :* car Jésus tend les bras à ses Apostres, à ce qu'ils ne cherchent leur félicité ailleurs qu'au ciel. Car il faut que nostre cœur soit là où est nostre thrésor, Matth. VI, 21. Or Christ dit qu'il monte en haut : il faut donc que nous y montions, si nous ne voulons estre séparez de luy. Au surplus, ce qu'il adjouste, Qu'il monte à Dieu, oste facilement toute la tristesse et perplexité que les Apostres pouvoyent concevoir de son département : car il signifie qu'il sera tousjours présent et secourable aux siens par sa vertu Divine. Vray est que son ascension dénote quelque distance de lieux : mais combien que Jésus-Christ soit absent selon le corps, nonobstant pource qu'il est avec Dieu, sa vertu espandue par tout monstre bien clairement sa présence spirituelle. Car pourquoy est-il monté là haut à Dieu, sinon afin qu'estant assis à sa dextre glorieuse, il régnast tant au ciel qu'en la terre? Brief, il a voulu par ceste façon de parler, imprimer és esprits de ses disciples la puis-

sance Divine de son Royaume, afin qu'ils ne fussent marris de son absence corporelle. Au reste, le fruit et efficace de ceste conjonction fraternelle, de laquelle il a esté n'aguères parlé, est exprimée, quand Christ nous fait communs en ceci, que celuy qui est son Dieu et son Père, est aussi nostre Dieu et nostre Père. Je monte à mon Père, dit-il, qui est aussi vostre Père. Nous oyons dire ailleurs en l'Escriture, que nous sommes faits participans de tous les biens de Christ : mais c'est-ci le fondement d'un tel privilége, Qu'il nous communique mesme la fontaine et source de tous biens. A la vérité, c'est un bien inestimable, de ce que les fidèles se peuvent hardiment résoudre, que celuy qui est le Dieu de Christ, est aussi leur Dieu : que celuy qui est le Père de Christ, est aussi leur Père. Et il ne faut point craindre que ceste asseurance soit rédarguée de témérité, veu qu'elle est fondée en Christ : ou que ce soit une vanterie orgueilleuse, veu que Christ nous l'a dictée de sa bouche propre. Au reste, Christ l'appelle son Dieu, entant qu'il s'est anéanti soy-mesme, ayant prins forme de serviteur. Ceci donc est propre à sa nature humaine, mais est rapporté à toute sa personne à cause de l'unité : d'autant qu'estant un, il est homme et Dieu. Quand au second membre, où il dit qu'il monte à son Père, et nostre Père : il y a aussi diverses raisons entre luy et nous : car il est de nature Fils de Dieu : et ce que nous sommes enfans de Dieu, c'est seulement par grâce et adoption. Mais la grâce que nous obtenons par luy est si ferme, qu'elle ne peut estre esbranlée par aucunes machinations ou prattiques du diable, en sorte que nous ne nommions tousjours nostre Père, celuy qui nous a adoptez pour ses enfans en son Fils unique.

19 *Et quand le soir fut venu de ce jour-là, qui estoit le premier jour des Sabbaths*[1] *: et que les portes estoyent fermées, où les disciples estoyent assemblez, de peur des Juifs, Jésus veint, et fut là au milieu d'eux : et leur dit, Paix vous soit.*

20 *Et quand il eut dit cela, il leur monstra ses mains et son costé. Adonc les disciples furent joyeux, quand ils eurent veu le Seigneur.*

21 *Et il leur dit derechef, Paix vous soit. Comme mon Père m'a envoyé,* aussi *je vous envoye.*

22 *Et quand il eut dit cela, il souffla sur eux, et leur dit, Recevez le sainct Esprit.*

23 *A tous ceux ausquels vous remettrez les péchez, ils leur sont remis : et à quiconque vous les retiendrez, ils sont retenus.*

1) Ou, le premier de la sepmaine.

19 *Et quand le soir de ce jour-là fut venu, qui estoit le, etc.* L'Evangéliste récite maintenant que les disciples eurent approbation de la résurrection de Christ par sa présence et son regard. Ceci n'est point advenu sans certaine providence de Dieu, que tous estoyent assemblez en un mesme lieu, afin que la chose fust plus certaine, et beaucoup plus manifeste. D'avantage, il nous faut noter de quelle bénignité Christ a usé envers eux, de ne les avoir tenus en suspens que jusques au vespre. Joint qu'il leur a esclairé, apportant un gage de nouvelle vie, lors que le monde venoit à estre couvert de ténèbres obscures. Quant à ce qu'ils estoyent *assemblez*, c'estoit un signe de foy, ou pour le moins d'une saincte affection. Et quant à ce qu'ils avoyent fermé les portes sur eux, nous cognoissons bien par cela qu'il y avoit quelque infirmité en eux. Car combien que les plus forts et constans soyent quelque fois saisis de crainte, toutesfois on peut facilement recueillir que les Apostres trembloyent tellement alors, qu'ils monstroyent bien un défaut de foy en eux. C'est un exemple bien digne d'estre noté : car combien qu'ils ne se monstrent si hardis et constans qu'ils devoyent, néantmoins ils ne

laschent point la bride à leur infirmité. Vray est qu'ils se cachent pour éviter le grand danger où ils estoyent : toutesfois ils reprenent courage, pour demeurer ensemble : autrement ils eussent esté espars çà et là, et nul d'eux n'eust osé regarder son compagnon. Il nous faut en ceste sorte batailler contre l'infirmité de nostre chair, et ne lascher point la bride à la crainte, par laquelle nous sommes solicitez à nous révolter. Et aussi le Seigneur Jésus bénit leur zèle en se manifestant à eux, estans ainsi assemblez. Et Thomas à bon droict est privé de la grâce commune de ses frères, pource que comme un gendarme vagabond, il s'estoit escarté et retiré de dessous l'enseigne d'union. Ceux donc qui sont trop craintifs, qu'ils apprenent à s'aiguiser euxmesmes, et s'exhorter à corriger la timidité de leur chair. Et principalement ils doyvent bien garder que la trop grande crainte ne les face escarter. *Et que les portes estoyent fermées.* Ceste circonstance a esté expresséement adjoustée, pource qu'elle contient une espreuve manifeste de la puissance Divine du Seigneur Jésus. Il y en a aucuns qui pensent que quelqu'un luy ouvrit la porte, et que Jésus entra à la façon commune des hommes : mais cela est du tout contraire à l'intention de l'Evangéliste. Il faut donc entendre que Christ n'est point là entré sans miracle : mais il a voulu monstrer un enseignement de sa Divinité, par lequel ses disciples fussent rendus plus attentifs. Cependant toutesfois je nie entièrement que ce que les Papistes afferment, soit vray : asçavoir que le corps de Christ passa par dedans les portes fermées. La raison pourquoy ils débatent cela, c'est afin qu'ils gaignent ce poinct, que non-seulement ils rendent le corps glorieux de Christ semblable à un esprit, mais aussi infini, et tel qu'il ne soit point contenu en lieu. Mais les paroles ne signifient rien de semblable : car l'Evangéliste ne dit pas qu'il entra par les portes fermées : mais qu'il se trouva tout soudain entre les disciples combien que les portes fussent fermées, et que personne ne luy eust fait ouverture. Nous sçavons que S. Pierre est sorti de la prison qui estoit estroitement fermée, Act. XII, 10. Dirons-nous pourtant qu'il ait passé par le milieu du fer et des ais ? Rejettons donc toutes ces subtilitez puériles, lesquelles n'ont nulle fermeté, et tirent avec elles beaucoup de resveries. Contentons-nous que Christ a voulu confermer par un notable miracle la foy de sa résurrection envers ses disciples. *Paix vous soit.* C'est une forme de saluer commune entre les Hébrieux : lesquels par ce mot de Paix, dénotent toutes choses heureuses et prospères, lesquelles on peut souhaiter pour vivre une vie bienheureuse. Ceste façon de parler donc vaut autant comme si on disoit, Bien vous soit, et heureusement. Je di ceci, pource qu'il y en a aucuns qui philosophent yci sans propos de la paix et concorde : veu que Jésus-Christ n'a eu yci autre intention que de désirer bien et félicité à ses disciples.

20 *Il leur monstra ses mains et son costé, Adonc les disciples, etc.* Il faloit que ceste confirmation fust adjoustée, afin qu'ils cognussent entièrement que Christ estoit ressuscité. Si quelqu'un pense que ceci soit estrange et mal-séant à la gloire de Christ, qu'il ait encore des blesseures et playes après sa résurrection, en premier lieu qu'il pense que Jésus-Christ n'est point tant ressuscité pour soy que pour nous : d'avantage, que tout ce qui sert à nostre salut, luy est glorieux. Car ce qu'il s'est anéanti soy-mesme pour quelque temps, ne luy a en rien diminué de sa majesté. Or maintenant, comme ainsi soit que ces blesseures et playes (desquelles il est yci parlé) servent à faire foy de la résurrection, il est certain qu'elles ne luy ostent rien de sa gloire. Que si quelqu'un vouloit recueillir de cela, que Christ ha encore le costé navré, et les mains percées, il se monstreroit ridicule : veu qu'il est certain que l'usage de ses playes estoit seulement temporel, jusques à ce que les Apostres fussent bien confermez en ceste certaine persuasion, qu'il estoit ressuscité des morts. Quand sainct Jehan dit que les disciples furent *joyeux* de ce qu'ils avoyent veu le Seigneur, il signifie que toute la tristesse que la mort de Jésus-

Christ leur avoit apportée, fut chassée par la nouvelle vie d'iceluy. *Jésus donc leur dit derechef, Paix vous soit.* Ceste seconde salutation (ce me semble) ne tend à autre but, sinon à ce que le Seigneur Jésus se face faire audience, telle que la grandeur et gravité des choses desquelles il vouloit parler, méritoit.

21 *Comme mon Père m'a envoyé, aussi je vous envoye.* Jésus-Christ (par manière de dire) consacre ses Apostres par ces paroles à l'office auquel il les avoit destinez. Vray est qu'ils avoyent esté auparavant envoyez par le pays de Judée, mais c'estoit seulement comme fourriers ou trompettes, pour faire commandement que le souverain Docteur fust ouy : et non point comme Apostres, qui eussent perpétuel office d'enseigner. Maintenant le Seigneur Jésus les constitue et ordonne ses Ambassadeurs pour establir son Royaume au monde. Ainsi donc faisons ceste résolution, que depuis ceste heure seulement les Apostres sont instituez ministres ordinaires de l'Evangile. Or ces paroles valent autant comme s'il disoit que jusques à présent il avoit fait office de Docteur, et qu'ayant fait tout son cours, il leur enjoint maintenant ce mesme office. Car il entend que son Père l'a créé Docteur de son Eglise, à ceste condition qu'il commençast le premier, et monstrast le chemin aux autres pour quelque temps : et que puis après il en meist d'autres en sa place pour suppléer son absence. Pour ceste raison aussi Sainct Paul dit qu'il en a donné aucuns Apostres, les autres Evangélistes, les autres Pasteurs, pour gouverner son Eglise jusques à la fin du monde, Ephés. IV, 11. Jésus-Christ donc testifie en premier lieu, que combien qu'il ait eu une charge et office temporel d'enseigner, toutesfois la prédication de l'Evangile ne sera pas pour un peu de temps, ains sera éternelle. D'avantage, afin que l'authorité de la doctrine ne soit point moindre en la bouche des Apostres, il veut qu'ils succèdent à la mesme charge qu'il a receue de son Père : il les substitue en son lieu, et leur assigne la mesme puissance. Et ainsi faloit-il que leur ministère fust consacré : car ils estoyent hommes incognus, et de vile et basse condition. D'avantage, nous sçavons qu'encore qu'il y eust eu en eux quelque splendeur ou grande dignité, néantmoins tout ce qui est des hommes n'approche point de l'excellence de la foy. Parquoy ce n'est point sans cause que Jésus-Christ communique aux Apostres l'authorité qu'il a receue de son Père : afin que par ce moyen il déclare que la prédication de l'Evangile leur est enjointe par commandement et ordonnance de Dieu, et non point par les hommes. Au reste, il ne les substitue pas tellement en sa place, que cependant il quitte et résigne la souveraine maistrise, laquelle le Père céleste a voulu résider par devers luy seul. Il demeure donc, et demeurera éternellement Docteur unique de l'Eglise. Mais il y a seulement cela de différence, que tandis qu'il a conversé en terre, il a parlé de sa propre bouche : maintenant il parle par ses Apostres. La succession donc ou subrogation est telle, qu'elle n'oste rien à Jésus-Christ, mais son droict luy demeure sain et sauf, et son honneur entier. Car ce décret par lequel il nous est ordonné et commandé de l'escouter, et non pas les autres, est inviolable, Matth. XVII, 5. Brief, Christ a voulu orner yci la doctrine de la parole de l'Evangile, et non point des personnes. D'avantage, il nous faut noter qu'il n'est yci traitté sinon de prescher l'Evangile : car le Seigneur Jésus n'envoye point les Apostres pour faire la satisfaction des péchez du monde, ne pour acquérir justice, comme il avoit esté envoyé de son Père. En ceste sorte donc il ne touche rien yci de tout ce qu'il avoit de particulier, mais seulement il institue et ordonne des Ministres et Pasteurs pour gouverner son Eglise : et ce avec telle condition toutesfois, que luy seul retiene la puissance entière par devers soy, et que les autres ne s'attribuent rien que le ministère.

22 *Il souffla sur eux, et leur dit, Recevez le sainct Esprit, etc.* Pour autant qu'il n'y a homme, tant excellent soit-il, qui soit suffisant, à exercer un office si haut et difficile, à ceste cause le Seigneur Jésus-Christ garnit les Apostres de la grâce de son Esprit. Et à la vérité, gouverner l'Eglise de Dieu, porter l'ambas-

sade de salut éternel, dresser le Royaume de Dieu en terre, et eslever les hommes au ciel, c'est une chose qui surmonte de beaucoup toute faculté humaine. Parquoy il ne se faut point esbahir si on ne trouve homme idoine, sinon qu'il soit inspiré de l'Esprit de Dieu : car nul homme ne peut dire un seul mot de Jésus-Christ, sinon que sa langue soit gouvernée par le S. Esprit, 1 Cor., XII, 3. Tant s'en faut à la vérité qu'il y ait quelqu'un qui soit suffisant d'accomplir fidèlement et d'affection de cœur toutes les parties d'un office tant excellent. Au reste, ceste gloire n'appartient qu'au Seigneur Jésus, de former ceux qu'il commet et ordonne Docteurs à son Eglise : car la plénitude de l'Esprit a esté espandue sur luy, afin qu'il en confère à un chacun par certaine mesure. Outreplus, veu qu'il demeure seul Pasteur de l'Eglise, il faut nécessairement qu'il démonstre la vertu de son Esprit és ministres desquels il se sert. Ce qu'il a aussi testifié par signe extérieur, quand il a soufflé en ses Apostres. Car ce signe ne conviendroit point, si le sainct Esprit ne procédoit de luy. Tant plus donc est détestable le sacrilége des Papistes, lesquels ravissent à eux l'honneur qui est propre au Fils de Dieu : car leurs Evesques cornus, quand ils veulent faire des Prestres, se vantent en rottant dessus, qu'ils soufflent le sainct Esprit. Mais le faict démonstre clairement combien leur haleine puante est différente du soufflement Divin de Jésus-Christ. Car que font-ils autre chose sinon que de chevaux ils en font des asnes? Joint que non-seulement Jésus-Christ communique à ses Apostres l'Esprit qu'il a receu, mais il le donne comme sien, asçavoir l'ayant commun avec son Père. Parquoy tous ceux qui se vantent de donner le sainct Esprit en soufflant, s'usurpent la gloire de Divinité. Or maintenant il nous faut noter que tous ceux que Jésus-Christ appelle à l'office de Pasteur, il les orne aussi de dons nécessaires afin qu'ils soyent suffisans pour exécuter leur charge, ou pour le moins qu'ils n'y vienent point nuds ou vuides. Que si cela est vray, nous pouvons facilement repousser la fole vanterie des Papistes, lesquels après avoir bien magnifié et hautement loué leur Hiérarchie, ne peuvent monstrer une seule estincelle de l'Esprit en leurs Evesques et bestes cornues. Ils veulent que nous croyons qu'ils sont Pasteurs légitimes de l'Eglise, voire Apostres et vicaires de Jésus-Christ : et cependant on voit clairement comment ils sont du tout vuides de la grâce du sainct Esprit. Mais quoy? Nous avons yci une certaine règle limitée, pour estimer la vocation de ceux qui sont députez pour gouverner l'Eglise de Dieu : asçavoir si nous voyons qu'ils ayent receu le sainct Esprit. Toutesfois Jésus-Christ a voulu principalement magnifier la dignité de l'ordre Apostolique. Car c'estoit bien raison que ceux qui estoyent éleus les premiers et principaux pour prescher l'Evangile, eussent une authorité singulière. Mais si ainsi est que Jésus-Christ ait lors donné le sainct Esprit à ses Apostres en soufflant, il semble avis que ç'a esté chose superflue d'envoyer puis après le sainct Esprit. A cela je respon qu'en ce lieu-ci le sainct Esprit a esté tellement donné aux Apostres, qu'ils ont esté seulement arrousez de sa grâce, et non point remplis de plene vertu d'iceluy : car quand le sainct Esprit apparut sur eux en langues de feu, ils furent du tout renouvelez. Et de faict, il ne les constitue pas tellement maintenant annonciateurs de son Evangile, qu'il les envoye tout soudain à la besongne, mais plustost il leur a commandé de se reposer, comme il est dit en S. Luc, au chapitre XXIV, v. 49. Et si nous considérons bien le tout, nous dirons que plustost il les destine pour estre organes de son Esprit au temps à-venir, que de dire qu'il les munisse de grâces nécessaires pour le présent. Parquoy ce soufflement se doit rapporter et estendre pour la plus grand'part à ceste déclaration magnifique qu'il feit quand il envoya visiblement le sainct Esprit, lequel il avoit tant de fois promis. Au reste, combien que le Seigneur Jésus peust conférer grâce à ses Apostres par une inspiration occulte et secrète, toutesfois il a voulu adjouster un soufflement visible, pour les mieux confermer. Or Jésus-Christ a prins ce signe ou figure de la façon commune de l'Escriture, qui a accoustumé de compa-

rer le sainct Esprit au vent : de laquelle similitude la raison a esté briefvement exposée ci-dessus au chapitre III. Toutesfois que les lecteurs observent qu'avec le signe extérieur et visible, la Parole aussi y est conjointe : car les Sacremens empruntent leur vertu de là : non pas que l'efficace du sainct Esprit soit enclose en la voix qui résonne aux aureilles, mais pource que l'effet de toutes les choses que les fidèles reçoyvent des Sacremens, dépend du tesmoignage de la Parole. Jésus-Christ souffle és Apostres : eux non-seulement reçoyvent le soufflement, mais aussi le sainct Esprit. Et pourquoy cela, sinon d'autant que Jésus-Christ leur promet? Semblablement nous vestons Christ au Baptesme, nous y sommes lavez de son sang, nostre vieil homme y est crucifié, afin que la justice de Dieu règne en nous. Et en la saincte Cène, nous y sommes repeus spirituellement de la chair et du sang de Jésus-Christ. Or d'où vient si grande vertu, sinon de la promesse du Seigneur Jésus, qui fait et accomplit par son sainct Esprit ce qu'il proteste par sa Parole? Sçachons donc qu'autant de sacremens que les hommes ont inventez et forgez, ne sont autre chose que pures mocqueries, ou jeux et badinages frivoles : car les signes ne peuvent avoir aucune vérité, sinon quand nous y voyons la parole de Dieu conjointe. Or pource qu'on ne se joue jamais ainsi des choses Sainctes, qu'on ne face un grand outrage à Dieu, et qu'on ne ruine les âmes, nous-nous devons diligemment garder de telles ruses et sorceleries de Satan. Si quelqu'un objecte qu'on ne doit blasmer les Evesques de la Papauté, de ce qu'ils soufflent quand ils font des Prestres, pource que la parole de Christ y est adjoustée avec le signe : la response est facile à faire, que le Fils de Dieu n'a point yci parlé à ses Apostres pour instituer et ordonner un perpétuel Sacrement en son Eglise, mais a voulu protester une fois ce que nous avons n'aguères dit, que le sainct Esprit ne procède d'ailleurs que de luy : d'avantage, qu'il n'enjoint jamais aucune charge à ses ministres, que quant et quant il ne leur fournisse vertu, et les munisse de faculté pour administrer leur office. Je ne parle point de ce que les Prestres sont ordonnez et créez en la Papauté à une autre fin toute diverse, ou bien du tout contraire : asçavoir à immoler tous les jours Jésus-Christ, au lieu que les Apostres ont esté créez à immoler les hommes par le glaive de l'Evangile. Cependant il nous faut entendre aussi qu'il n'y a que Christ seul qui donne tous les biens qu'il figure et promet par les signes externes : car il ne commande pas que ses Apostres reçoyvent le S. Esprit du soufflement externe, ains de soy-mesme.

23 *A tous ceux ausquels vous remettrez les péchez, ils leur sont remis.* Il ne faut point douter que le Seigneur Jésus n'ait yci comprins en brief la somme de l'Evangile : car il ne faut séparer ceste puissance de remettre et pardonner les péchez, de l'office d'enseigner, auquel elle est annexée tout d'une suite. Nostre Seigneur Jésus avoit dit un bien peu auparavant, Comme le Père vivant m'a envoyé, aussi je vous envoye. Or maintenant il déclare à quel but tend ceste ambassade, et que c'est qu'elle comprend : seulement il a entrelacé ce qui estoit de besoin : asçavoir qu'il leur donne son sainct Esprit, à ce qu'ils ne feissent rien d'eux-mesmes. Voyci donc quelle est la principale fin de prescher l'Evangile, asçavoir que les hommes retournent en grâce avec Dieu. Ce qui se fait par le pardon et rémission gratuite des péchez : comme sainct Paul enseigne, 2 Corinth., V, 18, où il appelle, pour ceste raison l'Evangile, Ministère de réconciliation. Il est bien certain que l'Evangile contient beaucoup d'autres choses, mais le principal à quoy Dieu prétend en iceluy, c'est de recevoir les hommes en grâce, ne leur imputant point leurs péchez et offenses. Parquoy si nous nous voulons monstrer ministres fidèles de l'Evangile, il nous faut employer principalement et de grande affection à ceci. Car en cela consiste la principale différence entre l'Evangile et la philosophie profane, que l'Evangile constitue le salut de l'homme en la rémission gratuite des péchez : car de ceste source descoulent les autres bénéfices de Dieu : comme, que Dieu nous illumine et

régénère par son sainct Esprit, qu'il nous reforme à son image, qu'il nous garnisse et arme d'une constance invincible contre le monde et Satan. Par ainsi donc toute la doctrine de vraye religion, et tout le bastiment spirituel de l'Eglise de Dieu dépend de ce fondement, que Dieu nous ayant absous de tous nos péchez, nous adopte gratuitement pour ses enfans. Au surplus, nostre Seigneur Jésus baille tellement la charge à ses Apostres de pardonner les péchez et offenses, que cependant il ne leur transfère point ce qui luy est propre. Or ceci luy est propre, de pardonner les péchez. Il ne résigne point cest honneur aux Apostres, entant qu'il luy compète: mais il veut qu'ils rendent tesmoignage en son nom de la rémission des péchez, afin que par eux il réconcilie les hommes à Dieu. Brief, à proprement parler, c'est luy seul qui pardonne les péchez par ses Apostres et Ministres. On peut toutesfois faire ici une question, Veu que seulement il les ordonne tesmoins ou annonciateurs de ce bénéfice, et non point autheurs, pourquoy est-ce qu'il eslève si hautement leur dignité? Je respon qu'il a fait cela pour confermer nostre foy. Il n'y a rien qui nous soit plus nécessaire, que quand nous-nous pouvons bien résoudre et asseurer que nos péchez ne vienent point en mémoire ou en conte devant Dieu. Zacharie en son Cantique appelle ceste résolution ou certitude, Science de salut, Luc, I, 77. Puis que Dieu use du tesmoignage des hommes pour l'approbation d'icelle, les consciences n'y acquiesceront jamais, si elles ne cognoissent que Dieu luy-mesme parle en la personne d'iceux. Pour ceste cause sainct Paul dit, 2 Cor., V, 20, Nous vous exhortons que vous soyez réconciliez à Dieu, comme si Jésus Christ exhortoit par nous. Nous voyons maintenant pourquoy Christ orne le ministère de l'Evangile d'un titre si excellent, lequel il baille et enjoint à ses Apostres : asçavoir afin que les fidèles ayent ceste certaine persuasion, que ce qu'ils oyent de la rémission des péchez, est ratifié: et qu'ils n'estiment pas moins la réconciliation qui leur est apportée par la voix et parole de la bouche des hommes, que si Dieu luy-mesme tendoit la main des hauts cieux. Et l'Eglise reçoit tous les jours de ceste doctrine un fruit très ample, quand elle entend que ses Pasteurs sont Divinement ordonnez, pour estre pléges du salut éternel, et qu'il ne luy faut point chercher loin la rémission des péchez qui leur est donnée en garde. Toutesfois nous ne devons pas moins estimer ce grand et incomparable thrésor, pourtant que nous oyons qu'il nous est proposé dedans des vaisseaux de terre: mais plustost nous avons matière de rendre grâces à Dieu, d'autant qu'il a fait un si grand honneur aux hommes, qu'ils représentent sa personne et la personne de son Fils, quant à testifier la rémission des péchez. Or il y a des hommes fantastiques qui mesprisent ceste ambassade de réconciliation; mais sçachons qu'ils foullent aux pieds le sang du Fils de Dieu. D'autrepart, les Papistes se monstrent plus que ridicules, qui destournent ce passage à leurs absolutions Magiques. Si on n'a confessé ses péchez en l'aureille d'un Prestre, selon eux, il ne faut espérer aucune rémission: car Christ a voulu que les péchez fussent remis par les Apostres: et ils ne peuvent absoudre sinon qu'ils ayent cognoissance de cause : il se faut donc confesser. Voylà leur bel argument. Mais ils s'abusent folement, quand ils laissent le principal poinct de la matière: asçavoir que ceste authorité est ottroyée aux Apostres pour maintenir la dignité de l'Evangile, lequel ils avoyent commission de prescher. Car Jésus n'ordonne point yci des confesseurs qui examinent d'un chacun péché et faute en barbotant en l'aureille, mais des annonciateurs de son Evangile, qui facent retentir leur voix, qui seellent és cœurs des fidèles la grâce de la purgation acquise par Jésus-Christ. Parquoy il nous faut retenir la manière de remettre les péchez, afin que nous sçachions quelle est ceste puissance qui a esté donnée aux Apostres. *Et à quiconque vous les retiendrez.* Jésus-Christ adjouste ce second membre, pour estonner les gaudisseurs et contempteurs de son Evangile, afin qu'ils sçachent que leur orgueil ne demeurera point impuni. Tout ainsi donc que les Apostres ont eu

la charge de porter l'ambassade du salut éternel et de la vie bien-heureuse : aussi d'autre part ont-ils esté armez de vengence contre tous les meschans, qui rejettent le salut lequel leur est offert : comme sainct Paul enseigne, 2 Corinth., X, 6. Au reste, ceci est mis en dernier lieu, pource qu'il faloit monstrer en premier lieu la vraye et droite fin de la prédication de l'Evangile. Ce que nous sommes réconciliez à Dieu, cela est de la nature propre de l'Evangile : mais ce que les incrédules sont députez à la mort éternelle, cela luy est comme un accident. Pour ceste raison, quand S. Paul dénonce aux incrédules ceste vengence de laquelle j'ay fait mention, il adjouste incontinent, Après que vostre obéissance sera accomplie. Car il signifie que c'est le propre de l'Evangile, d'inviter tous à salut : mais que cela luy vient comme d'ailleurs, quand il apporte ruine à aucuns. Toutesfois il nous faut noter que quiconque oit la voix de l'Evangile, s'il ne reçoit et embrasse la rémission des péchez qui est là promise et offerte, il est coulpable de damnation éternelle. Car comme il est odeur de vie aux enfans de Dieu, aussi est-il odeur de mort à mort en ceux qui périssent. Non point que la prédication de l'Evangile soit nécessaire pour condamner les réprouvez, veu que de nature tous hommes sont perdus, et qu'un chacun outre la malédiction héréditaire attire sur soy autres nouvelles causes de mort : mais pource que l'obstination de ceux qui mesprisent le Fils de Dieu de leur propre gré et sceu, méritent beaucoup plus griefve punition.

24 *Or Thomas un des douze, qui est appelé Gémeau, n'estoit point avec eux quand Jésus veint.*

25 *Parquoy les autres disciples luy dirent, Nous avons veu le Seigneur. Et il leur dit, Si je ne voy la marque*[1] *des cloux en ses mains, et si je ne mets mon doigt où estoyent les cloux, et si je ne mets ma main en son costé, je ne le croiray point.*

26 *Et huit jours après derechef les disciples estoyent là dedans, et Thomas avec eux* lors. *Jésus veint les portes estans fermées, et fut là au milieu d'eux, et leur dit, Paix vous soit.*

27 *Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt yci, et regarde mes mains : avance aussi ta main, et la mets en mon costé : et ne sois point incrédule, ains fidèle.*

28 *Thomas respondit, et luy dit, Mon Seigneur et mon Dieu.*

29 *Jésus luy dit, Pource que tu m'as veu, Thomas, tu as creu : bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu, et ont creu.*

1) Ou, le lieu, ou, les enseignes.

24 *Or Thomas un des douze, qui est appelé Gémeau, n'estoit point avec eux, etc.* L'incrédulité de Thomas est yci récitée, afin que par icelle la foy des fidèles soit mieux confermée. Il a esté nonseulement tardif et difficile à croire, mais aussi opiniastre. Sa dureté a esté cause que le Seigneur Jésus s'est donné derechef à veoir et toucher à la mesme façon qu'auparavant. Par ce moyen une nouvelle aide de s'asseurer de la résurrection du Fils de Dieu a esté donnée non-seulement à Thomas, mais aussi à nous. Au reste, l'obstination de Thomas nous est en exemple que ceste perversité est presque naturelle à tous, qu'ils s'empeschent eux-mesmes de leur propre gré, quand l'entrée à la foy leur est ouverte.

25 *Si je ne voy la marque des cloux en ses mains, etc.* Yci la source du vice est monstrée : c'est qu'un chacun veut estre sage et sçavant de son propre sens, et se flatte outre mesure. *Si je ne voy* (dit-il) et si je ne touche, je ne croiray point. Ces paroles n'ont rien qui approche de la foy, mais c'est un jugement sensuel : c'est-à-dire, qui est fondé sur l'appréhension des sens. Il en advient autant à tous ceux qui sont tellement addonnez à leur propre sens, qu'ils ne laissent

point de lieu à la parole de Dieu. On peut lire, *la marque* et trace des cloux, ou bien, *le lieu :* car les deux mots Grecs ne sont point différens qu'en une letre, et il est aisé de prendre l'un pour l'autre : toutesfois le sens ne change point pourtant. Que chacun donc choisisse lequel des deux luy semblera meilleur.

27 *Mets ton doigt yci, et regarde mes mains : avance aussi ta main, et la mets, etc.* Nous avons desjà une fois parlé de l'entrée de Jésus-Christ, et de la forme de saluer, de laquelle il a usé. Or quant à ce que Jésus-Christ accorde si facilement à Thomas ce qu'il avoit demandé par obstination et opiniastreté, et mesmes qu'il l'invite de son bon gré à manier ses mains, et à toucher la playe de son costé, nous recueillons de cela comme il a esté merveilleusement songneux de pourvoir à la foy de Thomas et à la nostre : car il n'a point eu esgard seulement à Thomas, mais aussi à nous, afin qu'il ne défaillist rien pour confermer nostre foy. Mais voyci une merveilleuse stupidité de Thomas : il ne se contente point du simple regard de Jésus-Christ, mais avec cela il veut avoir ses mains pour tesmoins de sa résurrection. Ainsi non-seulement il estoit opiniastre, mais aussi orgueilleux, voire outrageux envers Jésus-Christ. Pour le moins maintenant, ayant veu le Seigneur Jésus, il devoit estre confus de honte, et s'estonner : mais quoy? il est hardi à présenter sa main, comme estant bien asseuré, et comme s'il ne se fust senti aucunement coulpable. Car nous pouvons facilement recueillir des paroles de l'Evangéliste, qu'il ne s'est repenti, que premièrement l'attouchement ne l'ait rendu convaincu. Ainsi en advient-il, que quand nous ne portons pas tel honneur à la parole de Dieu que nous deverions, voyci une dure obstination qui vient tout bellement, et nous sommes tout esbahis que sans y penser elle nous surprend, et puis après elle tire avec soy un mespris horrible de ceste Parole, et nous fait perdre toute la révérence d'icelle. Or tant plus devons-nous travailler à réprimer la légèreté de nostre esprit, de peur que nous laschans la bride plus que de besoin à répugner et contredire, comme esteignans et estouffans tout sentiment de religion, nous ne nous fermions la porte de la foy.

28 *Thomas respondit, et luy dit, Mon Seigneur et mon Dieu.* Thomas se resveille à la fin, et bien tard : et comme ont accoustumé ceux qui estans hors du sens retournent finalement à eux-mesmes, il s'escrie tout esbahi, disant, Mon Seigneur et mon Dieu. Car ce propos rompu ha plus grande véhémence. Et ne faut point douter que la honte ne luy ait arraché ceste voix, par laquelle luy-mesme condamnast son estourdissement et stupidité. Outreplus, ceste acclamation si soudaine démonstre bien que la foy n'estoit point du tout esteinte en luy, combien qu'elle fust comme estouffée : car il ne manie pas la Divinité de Christ en son costé ou en ses mains, mais il recueille de ces signes beaucoup plus grande chose qu'ils ne monstroyent. Et d'où vient cela, sinon que d'une oubliance profonde et pesant sommeil, il retourne soudainement à soy-mesme ? On voit bien donc que ce que j'ay dit est véritable : asçavoir que la foy qui sembloit estre abolie, estoit comme cachée et ensevelie en son cœur. Le semblable advient souventesfois à plusieurs : car ils se desbauchent pour quelque temps, comme ayans rejetté toute crainte et révérence de Dieu, en sorte qu'il semble avis qu'ils n'ont plus de foy : mais aussi tost qu'ils ont esté chastiez de quelque verge de Dieu, après que la rébellion de leur chair est dontée, ils retournent à leur bon sens. Il est certain que la maladie seule de soy ne suffiroit pas pour leur enseigner la vraye crainte de Dieu. Dont nous recueillons que quand les empeschemens sont purgez, lors la bonne semence se monstre, laquelle demeuroit cachée et comme opprimée. Nous avons de ceci un exemple notable en David : car quand il jouit de son plaisir en paillardise, nous voyons comme il s'esgaye sans souci. Il n'y a personne qui n'eust pensé que la foy estoit effacée alors de son cœur : mais voyci, il est réduit au bon chemin ainsi soudainement par une briefve remonstrance du Prophète : en sorte qu'on peut facilement recueillir que quelque

estincelle estoit demeurée de reste en son cœur (combien qu'elle fust comme ensevelie) laquelle est montée soudain en flamme. Si nous considérons les hommes en eux-mesmes, ils sont autant coulpables comme s'ils estoyent privez de la foy et de toute grâce du sainct Esprit : mais il advient par la grande et infinie bonté de Dieu, que les éleus ne tombent point d'une cheute si horrible qu'ils soyent du tout aliénez de Dieu. Parquoy il nous faut bien garder que ne décheyons de la foy. Toutesfois asseurons-nous que Dieu retient ses éleus et fidèles par une bride secrète, à ce qu'ils ne tombent point d'une cheute mortelle, et qu'il entretient tousjours miraculeusement en leurs cœurs quelques estincelles de foy, pour les allumer puis après en temps opportun par un nouveau soufflement de son Esprit. Au reste, il y a deux membres en ceste confession. Thomas confesse Jésus-Christ estre son *Seigneur :* puis au second membre après, il monte plus haut, et l'appelle aussi son *Dieu.* Nous sçavons en quel sens l'Escriture baille ce nom de Seigneur à Jésus-Christ : asçavoir d'autant qu'il est ordonné de son Père souverain Gouverneur, qui tiene toutes choses sous sa domination, devant lequel tout genouil soit ployé : brief, qui soit Lieutenant de Dieu son Père à conduire et gouverner le monde. Ainsi le nom de Seigneur luy compète proprement, entant qu'il est le Médiateur manifesté en chair, et Chef de l'Eglise. Mais Thomas l'ayant recognu pour Seigneur, est tout soudain haut eslevé à la Divinité éternelle d'iceluy, et à bon droict : car à ceste fin Jésus-Christ est descendu à nous, et en premier lieu s'est anéanti : puis après a esté magnifiquement colloqué à la dextre glorieuse du Père, et a obtenu la seigneurie du ciel et de la terre, afin qu'il nous eslevast à sa gloire Divine et du Père. Parquoy, à celle fin que nostre foy puisse parvenir à la Divinité éternelle de Jésus-Christ nostre Sauveur, il faut commencer par ceste cognoissance, qui est la plus prochaine et plus facile. Ainsi aucuns ont bien dit et véritablement, Que de Christ homme, nous sommes conduits à Christ Dieu : d'autant que nostre foy s'avance de degré en degré, afin qu'appréhendant Jésus-Christ yci-bas en terre, nay en une estable, et pendu en la croix, elle monte à la gloire de la résurrection : et viene finalement de là jusques à la vie et puissance éternelle d'iceluy, en laquelle sa majesté Divine reluit. Cependant il nous faut entendre que nous ne pouvons pas bien et droitement cognoistre Jésus-Christ pour Seigneur, que la cognoissance de sa Divinité ne surviene incontinent après. Et ne faut nullement douter que ceci ne doyve estre une confession commune de tous fidèles, laquelle nous voyons estre approuvée par Jésus-Christ. Il est bien certain qu'il n'eust jamais souffert qu'on eust osté au Père son honneur, pour l'attribuer faussement et à tort à sa personne. Or il ratifie manifestement ce que Thomas a dit. Parquoy il ne faut que ce seul passage pour repousser la rage d'Arrius : car il n'est point licite d'imaginer deux Dieux. Joint que quant et quant on voit yci exprimée l'unité de Personne en Jésus-Christ, quand un mesme Jésus-Christ est appelé Dieu et Seigneur. Ceci aussi ha grande véhémence, qu'il l'appelle *sien*, par deux fois, déclarant que c'est à bon escient qu'il parle, et d'un vif sentiment de foy.

29 *Pource que tu m'as veu, Thomas, tu as creu : bien-heureux sont ceux, etc.* Jésus ne reprend rien en Thomas, sinon qu'il a esté ainsi tardif à croire : en sorte qu'il a falu nécessairement qu'il ait esté violemment tiré à la foy par expérience des sens : ce qui est du tout contraire à la nature de la foy. Si quelqu'un fait ceste objection, Qu'il n'y a rien plus mal convenable, que de dire que la foy soit une persuasion conceue par regard et attouchement : on pourra facilement résoudre ceste question par ce que j'ay dit ci-dessus. Car Thomas n'a point esté simplement attiré par le seul regard ou attouchement, à croire que Christ fust son Dieu : mais comme estant resveillé, il a réduit en mémoire la doctrine, laquelle il avoit auparavant presque du tout oubliée. Car la foy ne peut procéder de la simple et nue expérience des choses, mais il faut nécessairement qu'elle tire son origine de la parole de Dieu. Jésus-

Christ donc reprend Thomas de ce qu'il n'a point porté tel honneur à sa Parole comme il devoit, et qu'il a attaché la foy (qui est par l'ouye, et laquelle devoit avoir son regard entièrement fiché à la parole de Dieu) à d'autres sens. *Bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu.* Jésus-Christ louë yci la foy, de ce qu'acquiesçant à la simple parole de Dieu, elle ne dépend nullement du sens charnel, ne de la raison humaine. Il comprend donc la vertu et la nature de la foy en une briefve définition, asçavoir qu'elle ne s'arreste nullement au regard présent, mais pénètre jusques aux cieux pour croire ce qui est caché au sens humain. Et certes il nous faut donner cest honneur à Dieu, que sa vérité nous soit indubitable sans autre probation. Vray est que la foy ha aussi son regard lequel ne s'arreste point au monde, ni aux objects terriens. Pour ceste raison elle est appelée au chapitre XI des Hébrieux, v. 1, Démonstrance des choses invisibles, et non apparentes. Et sainct Paul, 2 Cor., V, 7, l'oppose au regard, signifiant qu'elle ne s'arreste point à considérer l'estat des choses présentes, ne regarder çà et là aux choses qui apparoissent au monde : mais qu'elle dépend entièrement de la bouche de Dieu, et s'appuyant sur la parole de Dieu elle monte par-dessus tout le monde pour ficher son anchre au ciel. La somme est, Que la foy n'est point droite, si elle n'est fondée en la parole de Dieu, pour monter haut au Royaume invisible de Dieu, pour passer toute appréhension humaine. Si on objecte que ceste sentence de Jésus-Christ est répugnante à celle qui est en sainct Matthieu au chapitre XIII, v. 16, où il dit que les yeux qui le voyent présent sont bien-heureux : je respon que Jésus-Christ ne parle pas seulement là du regard corporel, comme il fait yci : mais de la révélation qui est commune à tous fidèles, depuis que luy est apparu Rédempteur au monde. Il compare les Apostres avec les saincts Rois et Prophètes qui avoyent esté détenus sous les figures et ombres obscures de la Loy de Moyse. Il dit que la condition des fidèles est beaucoup meilleure maintenant, d'autant que plus grande lumière leur reluit : et qui plus est, d'autant que la substance et vérité des figures leur est manifestée. Plusieurs infidèles regardoyent lors des yeux corporels Jésus-Christ, lesquels toutesfois n'estoyent de rien plus heureux pour cela : mais nous qui n'avons jamais veu Christ de nos yeux corporels, ne laissons pas pourtant de jouir de ceste béatitude qui est louée par Christ. Dont il s'ensuit qu'il appelle les yeux bien-heureux, qui considèrent spirituellement ce qui est céleste et Divin en luy : car nous ne contemplons pas moins aujourd'huy Jésus-Christ en l'Evangile, que s'il se démonstroit présent à nous visiblement. En ce sens sainct Paul dit aux Galat. III, 1, qu'il est crucifié devant nos yeux. Parquoy si nous voulons veoir en Jésus-Christ chose qui nous rende bien-heureux, apprenons à croire en ne voyant point. A ces paroles de Jésus-Christ respond ce qui est dit, 1 Pierre, I, 8, où l'Apostre loue les fidèles qui aiment Jésus-Christ, lequel ils n'ont point veu : et se resjouissent d'une joye inestimable, combien qu'ils ne l'ayent présent devant leurs yeux. Or quant à ce que les Papistes destournent ces paroles pour faire valoir et prouver leur transsubstantiation, cela est plus que frivole. Ils veulent que pour estre bien-heureux nous croyons que Christ est en l'espèce du pain. Mais nous sçavons que Jésus-Christ n'a rien moins voulu que d'assujetir la foy aux inventions des hommes : laquelle n'est plus foy, si tost qu'elle passe tant peu soit outre les limites et bornes de la Parole. S'il faut indifféremment adjouster foy à toutes les choses qu'on ne voit point, tous les monstres qu'il semblera bon aux hommes de forger, toutes les fables qu'il leur plaira controuver, tiendront nostre foy obligée. Afin donc que ceste sentence de Christ ait lieu, il faut prouver par la parole de Dieu ce de quoy il est question. Ils amènent bien la Parole pour leur transsubstantiation : mais quand elle sera bien exposée, elle ne sert de rien à leur resverie.

30 *Jésus feit aussi plusieurs autres signes en la présence de ses disciples, lesquels ne sont point escrits en ce livre.*
31 *Mais ces choses sont escrites, afin que vous croyez que Jésus est le Christ Fils de Dieu : et qu'en croyant vous ayez vie par son Nom.*

30 *Jésus feit aussi, etc.* Si ceste anticipation n'eust esté adjoustée, les lecteurs eussent pensé que l'Evangéliste n'eust omis un seul miracle de tous ceux que le Seigneur Jésus avoit faits : ils eussent pensé avoir yci une plene et entière histoire de toutes choses. Sainct Jehan donc testifie en premier lieu, qu'il en a seulement choisi aucuns d'entre plusieurs. Non point que les autres ne méritassent bien d'estre racontez : mais pource que ceux-ci suffisoyent pour édifier la foy. Et toutesfois il ne s'ensuit pas pourtant qu'ils ayent esté faits pour néant : car ils proufitoyent à ce temps-là. D'avantage, combien qu'aujourd'huy nous ne les cognoissions pas particulièrement l'un après l'autre, néantmoins ce n'est pas peu de chose de sçavoir que l'Evangile a esté seellé par un nombre merveilleux de miracles.

31 *Mais ces choses, etc.* Il signifie par ces paroles qu'il a rédigé par escrit ce qui nous devoit suffire, d'autant que cela est suffisant pour la confirmation de nostre foy : car il a voulu venir au-devant de la vaine curiosité des hommes, laquelle est insatiable, et se donne trop grande licence. Or sainct Jehan sçavoit bien ce que les autres Evangélistes avoyent escrit : et comme ainsi soit qu'il n'eust rien moins délibéré que d'abolir leurs escrits il est bien certain qu'il ne sépare point leur narration de la siene. Toutesfois il semble bien que ce soit une chose absurde, que la foy soit fondée és miracles, veu qu'il faut qu'elle soit du tout appuyée sur les promesses et la parole de Dieu. Je respon qu'autre usage n'est ici donné aux miracles, sinon qu'ils soyent aides et appuis de la foy : car ils servent à préparer les esprits des hommes, à ce qu'ils portent plus grande révérence à la parole de Dieu : car nous sçavons comment nous sommes froids et tardifs à nous rendre attentifs, si nous ne sommes picquez d'ailleurs. D'avantage, plus grande authorité est adjoustée à la doctrine jà receue, quand pour luy bailler appuy, il desploye son bras fort, et monstre sa main puissante des hauts cieux : comme dit sainct Marc au chapitre XVI, v. 20, que les Apostres enseignèrent, le Seigneur ouvrant avec eux, et confermant la Parole par signes qui s'en ensuyvoyent. Parquoy, combien qu'à proprement parler, la foy se repose sur la parole de Dieu, et qu'elle jette droit ses yeux sur icelle, comme à son seul but, si est-ce toutesfois que les miracles estans adjoustez ne sont point superflus, moyennant qu'ils soyent rapportez aussi à la Parole, et qu'ils addressent la foy à ce mesme but. Nous avons monstré ailleurs pourquoy les miracles sont appelez signes : asçavoir d'autant que par iceux le Seigneur resveille les hommes à considérer sa vertu, quand il monstre quelque chose estrange, et non accoustumée. *Que Jésus est le Christ.* Il entend le Christ, tel qu'il avoit esté promis en la Loy et és Prophètes : asçavoir Moyenneur entre Dieu et les hommes, souverain Ambassadeur du Père, seul restaurateur du monde, et autheur de la parfaite béatitude. Car S. Jehan n'a point empoingné un titre nud ou inutile pour orner le Fils de Dieu, mais il a comprins tous les offices que les Prophètes luy assignent sous ce mot de *Christ.* Il le faut donc considérer tel qu'il est là descrit. Par ceci on cognoist bien mieux ce qui a esté n'aguères dit, que la foy ne s'arreste point és miracles, mais qu'elle est conduite droit à la Parole. Car c'est autant comme si sainct Jehan eust dit que ce que les Prophètes avoyent jadis enseigné de bouche, est confermé par miracles. Et de faict, nous voyons bien que les Evangélistes mesmes ne s'arrestent pas simplement à réciter les miracles, mais qu'ils s'amusent plus à la doctrine, pource que les miracles n'engendroyent d'eux-

mesmes sinon une admiration confuse. Parquoy le sens des paroles est, Que ces choses ont esté escrites afin que nous croyons, entant que nostre foy peut estre aidée par les signes. Il adjouste d'avantage ce mot *Fils de Dieu* : d'autant qu'il ne s'en fust pas trouvé un seul du commun ordre des hommes, qui eust esté idoine pour parfaire choses si grandes et excellentes : asçavoir qui nous eust peu remettre en la grâce du Père, effacer les péchez du monde, abolir la mort, destruire le royaume de Satan, et nous apporter la vraye justice et salut. Au reste, veu que le nom de *Fils* compète seulement à Jésus-Christ, il s'ensuit bien qu'il est Fils de nature, et non point par adoption. Ainsi sous ce nom de Fils est comprise et exprimée la Divinité éternelle de Christ. Et certes celuy qui ayant tant de beaux et clairs enseignemens contenus en l'Evangile, ne recognoist Christ estre Dieu, n'est point digne de regarder mesme ne le soleil ne la terre, veu qu'il est aveugle en plein midi. *Et qu'en croyant vous ayez vie.* Cest effet aussi de la foy a esté adjousté pour réprimer la sotte cupidité des hommes, à ce qu'ils n'appètent de sçavoir plus que ce qui suffit pour obtenir la vie. Car quelle opiniastreté et perversité seroit-ce de ne se contenter pas du salut éternel, et vouloir passer outre les limites du Royaume céleste? Au surplus sainct Jehan répète yci le principal poinct de sa doctrine, asçavoir que nous obtenons la vie éternelle par foy : car estans morts hors Jésus-Christ, nous ne sommes restituez en vie que par la seule grâce d'iceluy. Mais nous avons assez parlé de ceste matière ci-dessus au chapitre III et V. Quant à ce qu'il dit, *par le nom* de Christ, plustost que par Christ, la raison de ceste forme de parler a esté aussi exposée au chapitre I, v. 12. Je renvoye là les Lecteurs, afin que je ne soye ennuyeux en répétant tant de fois une mesme chose.

CHAPITRE XXI.

1 *Après cela Jésus se manifesta derechef près la mer de Tibériade : et se monstra ainsi :*

2 *Simon Pierre, et Thomas qui est dit Gémeau, et Nathanaël qui estoit de Cana de Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples estoyent ensemble.*

3 *Simon Pierre leur dit, Je m'en vay pescher. Ils luy disent, Nous y allons aussi avec toy. Ils partirent, et montèrent incontinent en la nasselle : et ne prindrent rien en ceste nuit-là.*

4 *Mais le matin jà venu, Jésus se trouva à la rive : toutesfois les disciples ne cognurent point que c'estoit Jésus.*

5 *Jésus leur dit, Enfans, avez-vous quelque petit poisson à manger? Ils luy respondirent, Non.*

6 *Et il leur dit, Jettez le filé à costé droit de la nasselle, et vous en trouverez. Ils le jettèrent donc et ne le pouvoyent plus tirer pour la multitude des poissons.*

7 *Parquoy le disciple que Jésus aimoit, dit à Pierre, C'est le Seigneur. Quand donc Simon Pierre eut ouy que c'estoit le Seigneur, il se ceignit de sa jupe, pource qu'il estoit nud, et se jetta en la mer.*

8 *Et les autres disciples veindrent en la nasselle (car ils n'estoyent point loin de la terre, mais* seulement *environ deux cens coudées) traînans le filé des poissons.*

9 *Or quand ils furent descendus en terre, ils veirent la braise mise, et du poisson mis dessus, et du pain.*

10 *Jésus leur dit, Apportez des poissons que vous avez maintenant prins.*

11 *Simon Pierre monta, et tira le filé à terre, plein de cent cinquante et trois grans poissons : et combien qu'il y en eust tant, le filé ne fut point rompu.*
12 *Jésus leur dit, Venez, et disnez. Et nul de ses disciples ne l'osoit interroguer, Qui es-tu? sçachans que c'estoit le Seigneur.*
13 *Jésus donc vient, et prend du pain, et leur en baille, et du poisson semblablement.*
14 *Ce fut desjà la troisième fois que Jésus se monstra à ses disciples, après qu'il fut ressuscité des morts.*

1 *Après cela, Jésus se monstra derechef près la mer de Tibériade, etc.* L'Evangéliste s'arreste encore à prouver la résurrection, et récite qu'il apparut à sept disciples, entre lesquels il met *Thomas*, non tant par honneur, que pource que d'autant que son incrédulité a esté plus obstinée, d'autant faut-il plustost croire à son tesmoignage. Or l'Evangéliste est assez prolixe, pour autant qu'il recueille diligemment toutes les circonstances qui peuvent servir à rendre l'histoire certaine. Nous avons dit ailleurs que le lac de Tibériade, suyvant la coustume des Hébrieux, est appelé Mer.

3 *Je m'en vay pescher. Ils luy disent, Nous y allons aussi avec toy, etc.* Ce que Pierre s'applique à pescher, on ne le doit trouver contraire à son office. Jésus en soufflant l'avoit ordonné Apostre, comme on a veu ci-dessus : mais il ne s'ingéroit de faire son office, jusques à ce qu'il fust revestu de nouvelle vertu. Car il ne luy avoit point encore esté commandé de venir en public pour exercer l'office d'enseigner, mais il avoit seulement esté admonesté de sa vocation future, afin que luy et les autres entendissent qu'ils n'avoyent point esté sans cause éleus au commencement. Cependant ils font ce qu'ils avoyent accoustumé de faire, et ce qui convenoit à gens n'estans encore en charge publique. Bien est vray que sainct Paul au milieu du cours de sa vocation gaignoit sa vie au travail de ses mains : mais il y avoit une autre raison : car il partissoit tellement le temps, que le travail des mains ne le destournoit point de faire son office d'enseigner : mais Pierre et ses compagnons s'employent du tout et librement à la pescherie, pource qu'ils n'avoyent aucun empeschement de charge publique. *Et ne prindrent rien en ceste nuit-là.* Dieu permit qu'ils travaillassent en vain toute la nuit, pour mieux authoriser la certitude du miracle. Car s'ils eussent fait quelque prinse de poissons, la chose venant à propos tout de suite, eust fait que la vertu de Christ n'eust pas esté si manifeste : mais quand après avoir travaillé pour néant toute la nuit, ils vienent tout soudain à faire une grande prinse de poissons, ils ont bonne occasion de recognoistre la grâce du Seigneur. Dieu aussi exerce bien souvent les fidèles à la mesme façon, pour leur faire mieux sentir et cognoistre sa bénédiction. Si l'issue estoit tousjours bonne et heureuse, toutes les fois que nous mettons la main à la besongne, il ne s'en trouveroit quasi pas un qui attribuast à la bénédiction de Dieu le bon heur et fruit de son labeur : tous se vanteroyent de leur industrie, et baiseroyent leurs mains. Mais quand ils se travaillent et tourmentent quelques fois, et que rien ne vient à proufit, si puis après il leur advient quelque meilleur fruit, ils sont contraints de recognoistre quelque chose extraordinaire. Par ce moyen il advient qu'ils commencent à attribuer à la grâce de Dieu la louange du proufit et heureux avancement.

6 *Jettez le filé à costé droit de la nasselle, et vous en trouverez.* Jésus-Christ ne fait point yci un commandement d'authorité et puissance, comme maistre et seigneur : mais il donne conseil, comme un autre d'entre le peuple. Et les disciples ne sçachans plus que faire, facilement le croyent et luy obtempèrent, combien qu'il leur fust incognu. Si avant que jetter la rets la première fois on leur en eust dit autant, ils n'eussent pas esté si prompts à obéir. Je di ceci, afin que nul ne s'esbahisse de ce qu'ils ont esté si obéissans : car ils estoyent desjà mattez d'un long travail et inutile. Nonobstant ce n'a point esté yci

un petit enseignement de patience et persévérance, que combien qu'ils eussent travaillé toute la nuict sans rien proufiter, néantmoins ils ne laissent pas de continuer leur labeur après que le jour est venu. Et de faict, si nous voulons donner lieu à la bénédiction de Dieu, il la faut attendre constamment : car il n'y a rien moins convenable et plus dangereux, que de retirer la main tout incontinent de la besongne, sinon qu'on en apperçoyve le fruit. Ce que Pierre estoit nud, monstre bien que les disciples avoyent travaillé à bon escient. Cependant toutesfois ils ne font difficulté de jetter encore la rets pour essayer, afin de n'omettre occasion quelconque : néantmoins ce qu'ils obéissent au commandement de Christ, ne peut estre attribué à la foy : car ils l'oyent parler comme un homme incognu. Maintenant si nostre vocation nous semble estre fascheuse, pource qu'il semble que nostre labeur est stérile, nonobstant quand nostre Seigneur nous exhorte à persévérer constamment, il nous faut prendre bon courage : à la fin on en verra quelque bonne issue, mais ce sera quand il en sera temps. *Et ne le pouvoyent*, *etc.* Christ monstre yci deux tesmoignages de sa vertu Divine. Le premier est en la prinse d'une si grande multitude de poissons. Le second, quand par sa vertu occulte il a gardé que la rets ne fust point rompue, laquelle sans cela il estoit impossible qu'elle ne se rompist par pièces. Avec cela il y a d'autres circonstances, asçavoir qu'ils trouvent des charbons allumés en la rive, qu'ils ont du poisson, qu'il y a du pain tout prest. Quant au nombre de poissons, il n'y faut point chercher quelque grand mystère. Sainct Augustin s'amuse à subtilizer après, disant qu'il signifie la Loy et l'Evangile : mais tout bien considéré, on trouvera que c'est une conjecture puérile, qui n'ha aucune fermeté.

7 *Parquoy le disciple que Jésus aimoit*, *dit à Pierre*, *etc.* L'Evangéliste nous monstre par son exemple, que nous devons eslever nos cœurs à Dieu, toutes fois et quantes que quelque bien nous advient outre nostre espérance : car il nous faut tout incontinent souvenir que ce bénéfice est découlé de la grâce de celuy qui est autheur de tous biens. Ceste saincte cognoissance que Jehan avoit en son esprit de la grâce de Dieu, l'a aussi amené à la cognoissance de Christ : car il ne cognoist point le Seigneur Jésus des yeux, mais pource qu'il ha ceste persuasion, que ceste multitude de poissons est offerte par une adresse venant de Dieu, il recueille de cela que c'est Christ qui leur a conduit les mains. Mais comme la foy est première en Jehan, aussi Pierre le surmonte après en ardeur, et zèle plus fervent, quand ne se souciant du danger, il se jette hardiment dedans le lac : les autres vienent après dedans la nasselle. Bien est vray que tous vienent finalement à Christ : mais il y a une ardeur singulière qui ravit Pierre plus que tous les autres. Au reste, il est incertain si pour parvenir jusques à la rive il a cheminé, ou bien s'il a nagé. Ceci nous suffise, que ce qu'il est sorti hors de la nasselle pour se mettre en l'eau, n'a point esté une folle impétuosité et téméraire : mais qu'il s'est avancé plustost que les autres selon la mesure de son zèle.

10 *Apportez des poissons que vous avez maintenant prins*, *etc.* Combien que la rets eust esté remplie en un moment, sans qu'ils y eussent employé grand labeur, nonobstant Jésus-Christ leur attribue la prise. Ainsi le pain que nous mangeons ordinairement, nous l'appelons nostre : et toutesfois en demandant qu'il nous soit donné, nous confessons manifestement qu'il procède de la bénédiction de Dieu.

12 *Et nul de ses disciples ne l'osoit interroguer*, *Qui es-tu ?* On peut yci demander qui c'est qui les a empeschez : ou si ç'a esté une honte procédante de la révérence qu'ils luy portoyent, ou quelque autre chose. Mais quoy? Si Jésus-Christ voyoit qu'ils fussent en doute, il y devoit remédier, comme il avoit fait autresfois bien souvent. Je respon qu'il n'y a point eu d'autre cause qui les ait rendus honteux, sinon qu'ils sçavoyent assez que c'estoit Jésus-Christ : car on a accoustumé de s'enquérir des choses douteuses et obscures. L'Evangéliste

donc signifie que les disciples n'ont point interrogué Christ, pource qu'ils ont crainte de luy faire tort, tant estoyent les signes ouverts et évidens, par lesquels il s'estoit donné à cognoistre à eux.

14 *Ce fut desjà la troisième fois que Jésus se monstra à ses, etc.* Le nombre de trois se rapporte à la distance du temps, Jésus-Christ estoit desjà apparu plus de sept fois, mais tout ce qui avoit esté fait en un jour, est comprins sous une manifestation. Il signifie donc que Christ a esté veu de ses disciples par intervalles, pour rendre sa résurrection certaine.

15 *Or après qu'ils eurent disné, Jésus dit à Simon Pierre, Simon* fils *de Jona, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il luy dit, Certes Seigneur, tu sçais que je t'aime. Il luy dit, Pais mes agneaux.*

16 *Il luy dit derechef encores, Simon* fils *de Jona, m'aimes-tu? Il luy dit, Certes Seigneur, tu sçais que je t'aime. Il luy dit, Pais mes brebis.*

17 *Et luy dit pour la troisième fois, Simon* fils *de Jona, m'aimes-tu? Pierre fut contristé de ce qu'il luy avoit dit pour la troisième fois, M'aimes-tu? Parquoy il luy dit, Seigneur, tu sçais toutes choses, tu sçais que je t'aime. Jésus luy dit, Pais mes brebis.*

18 *En vérité, en vérité je te di, quand tu estois plus jeune, tu te ceignois, et allois où tu voulois : mais quand tu seras ancien, tu estendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas.*

19 *Et cela dit-il signifiant de quelle mort il devoit glorifier Dieu. et quand il eut dit cela, il luy dit, Suy-moy.*

15 *Or après qu'ils eurent disné Jésus dit à Simon Pierre.* L'Evangéliste récite maintenant comment Pierre a esté remis en ce degré de dignité et honneur duquel il estoit décheu. Il est bien certain que ce desloyal reniement de Jésus-Christ l'avoit rendu indigne de ce tant excellent office d'Apostre. Car comment pourroit estre capable d'enseigner les autres en la foy, celuy qui s'estoit vileinement révolté d'icelle? Il avoit esté créé et ordonné Apostre, asçavoir avec Judas : mais depuis qu'il avoit esté lasche et desloyal, il avoit aussi esté osté de son estat d'Apostre. Maintenant donc tant la liberté d'enseigner que l'authorité luy sont restituées, lesquelles il avoit perdues par sa faute. Et afin que l'infamie de son révoltement ne luy fust en empeschement, Christ en efface la mémoire. Un tel restablissement estoit nécessaire et à Pierre et à ses auditeurs. A luy, afin qu'il exécutast son office plus hardiment, estant certain de la vocation qui luy estoit derechef enjointe : aux autres, afin que la note attachée à la personne ne leur donnast occasion de mespriser l'Evangile. Et cela aujourd'huy mesme revient à nostre grand proufit, que sainct Pierre se présente à nous comme un homme nouveau, duquel tout le déshonneur est aboli, qui pourroit diminuer de son authorité. *Simon* fils *de Jona, m'aimes-tu?* Christ signifie par ces paroles, que nul ne peut fidèlement servir à l'Eglise, et employer son labeur pour paistre le troupeau, s'il ne regarde plus haut qu'aux hommes. Premièrement, la charge de Pasteur est fascheuse et laborieuse de soy, d'autant qu'il n'y a rien plus difficile que de retenir les hommes sous le joug de Dieu, entre lesquels il y en a plusieurs débiles, les autres légers et arrogans, d'autres tardifs et paresseux, et les autres rudes et mal dociles. D'avantage, Satan met en avant tant de scandales qu'il peut, pour rompre ou affoiblir le courage à tous bons Pasteurs. Avec cela, il y a l'ingratitude de plusieurs et beaucoup d'autres causes d'ennuy. Nul donc ne pourra faire constamment cest office, ne persévérer en iceluy, si l'amour du Fils de Dieu ne règne en son cœur, voire en telle sorte que s'oubliant soy-mesme, et se rangeant entièrement à luy, il surmonte tous empeschemens. Sainct Paul se monstre avoir une telle

affection, quand il dit, La charité de Christ nous contraint, pensant que si un est mort pour tous, il convient aussi que tous soyent morts, 2 Cor., V, 14. Car combien qu'il entende l'amour de laquelle Christ nous a aimez, et de laquelle il a bien monstré un tesmoignage évident par sa mort, toutesfois il conjoint un zèle et affection mutuelle, qui procède du sentiment d'un si excellent bénéfice. En un autre passage il marque tout au contraire les faux et meschans docteurs qui troublent l'Eglise : asçavoir qu'ils n'aiment point le Seigneur Jésus, 1 Corinth., XVI, 22. Ceux donc qui sont appelez pour gouverner l'Eglise, qu'ils se souvienent que s'ils veulent exercer leur office sainctement, et ainsi qu'il appartient, il faut qu'ils commencent par l'amour de Jésus-Christ. Cependant le Seigneur Jésus tesmoigne ouvertement combien il prise nostre salut, quand il le recommande si singulièrement aux Pasteurs, et afferme que ce luy sera un enseignement, combien il est aimé d'eux, quand ils en seront bien songneux. Et à la vérité, on ne pouvoit rien dire qui fust de plus grande efficace pour donner bon courage aux ministres de l'Evangile, que quand ils oyent qu'on ne pourroit faire service plus agréable à Jésus-Christ, que celuy qu'on employe fidèlement à paistre son troupeau. Or tous fidèles doyvent tirer une grande consolation de ceci, quand ils oyent dire qu'ils sont si aimez du Fils de Dieu, et luy sont si précieux que quasi il les substitue en sa place : mais ceste mesme doctrine doit estonner grandement les faux-docteurs, qui renversent et corrompent le gouvernement de l'Eglise : car Jésus-Christ les punira d'une terrible façon, lequel prononce qu'il sera outragé par eux. *Pais mes agneaux*. L'Escriture par métaphore et similitude accommode ce mot de Paistre, à toutes sortes de gouvernement. Mais pource qu'il est yci question du gouvernement spirituel de l'Eglise, il est bon de noter combien il y a de parties en l'office d'un Pasteur : car ne pensons pas que quelque dignité oisive nous soit descrite. Et Jésus-Christ ne défère point yci à un homme mortel quelque empire ou domination, laquelle il exerce en confus et à son appétit. Or nous avons veu ci-dessus au chap. X, que Jésus-Christ (à parler proprement) est le Pasteur unique de l'Eglise. Nous avons veu aussi pourquoy il s'attribue ce nom : asçavoir d'autant qu'il gouverne, voire qu'il paist ses brebis par la doctrine de salut, pource que c'est la vraye et seule viande de l'âme. Mais pour autant qu'il se sert du moyen et labeur des hommes pour prescher la doctrine, aussi leur transfère-il son nom, ou pour le moins il leur communique. Ceux-là donc seuls sont réputez Pasteurs légitimes devant Dieu, lesquels conduisent et gouvernent l'Eglise par le ministère de la Parole sous le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, qui en est le Chef. Et de ceci nous pouvons recueillir facilement quelle charge c'est que Jésus-Christ impose à Pierre, et à quelle condition il le commet gouverneur de son troupeau. Par cela on peut assez clairement réfuter l'impudence meschante des Romanisques, qui tordent ce passage pour establir la tyrannie horrible de leur Papauté. Il a esté dit à Pierre (disent-ils) plustost qu'aux autres, Pais mes brebis. Nous avons ci-dessus monstré pourquoy ceci luy a esté plustost dit qu'aux autres : asçavoir afin qu'estant purgé de toute note d'infamie, il peust plus librement et hardiment prescher l'Evangile. Et pour ceste cause Jésus-Christ l'a ordonné Pasteur par trois fois, afin que les trois reniemens, par lesquels Pierre avoit attiré sur sa teste un opprobre et reproche perpétuel, estans abolis, n'empeschassent point son Apostolat : comme ceci a esté bien prudemment observé par sainct Augustin, Chrysostome, Cyrillus, et plusieurs autres. Au demeurant, rien n'a esté ottroyé par ces paroles à Pierre, qui ne l'ait aussi bien esté à tous ministres de l'Evangile. C'est donc en vain que les Papistes débatent qu'il est le premier, pource qu'il est seul appelé spécialement. Mais encore que nous accordions que Jésus luy ait déféré quelque honneur spécialement, toutesfois comment monstreront-ils qu'il ait esté colloqué en degré de primauté? Ainsi, soit qu'il ait esté le plus grand et le principal entre les Apos-

tres, est-ce à dire pourtant qu'il ait esté Evesque universel de tout le monde? Joint que tout ce que sainct Pierre a receu, n'appartient non plus au Pape qu'à Mahomet. Car de quel droict ou authorité se vante-il estre héritier de sainct Pierre? D'avantage, qui est l'homme de sain entendement qui luy accordera que Jésus-Christ ait yci constitué quelque droict héréditaire? Et toutesfois il veut qu'on l'estime estre successeur. A la miene volonté qu'il le fust. Il n'y a personne de nous qui l'empesche d'aimer Jésus-Christ, et d'avoir soin de paistre le troupeau d'iceluy : mais ne tenir conte d'aimer Christ, et rejetter l'office de paistre, et cependant se vanter d'estre successeur de S. Pierre, c'est une chose par trop sotte et absurde. Or tout ainsi que le Seigneur Jésus donnant charge d'enseigner à Pierre, n'a point voulu dresser un thrône à un idole, ou à un bourreau d'âmes, par lequel thrône l'Eglise fust misérablement opprimée, aussi a-il admonesté en peu de paroles, quelle administration ou gouvernement de l'Eglise il approuve. Par ce moyen le masque est osté à tous Evesques cornus, lesquels se contentans de faire bien la mine, et de porter de braves titres qui sont sans aucun effet, s'attribuent authorité d'Evesque.

16 *Certes, Seigneur, tu sçais que je t'aime. Il luy dit, Pais mes brebis.* Christ ne donne pas et à Pierre et aux autres la charge de paistre indifféremment toutes sortes de gens, mais seulement ses agneaux ou brebis. Or il déclare ailleurs qui sont ceux qu'il répute estre de son troupeau. Mes brebis (dit-il) oyent ma voix, et me suyvent, elles n'oyent point la voix d'un estranger. (Ci-dessus, X, 8, 27.) Vray est que les Docteurs fidèles doyvent tascher de recueillir tous à Christ : et pource qu'ils ne peuvent discerner entre les brebis et les bestes sauvages, ils doyvent essayer en toutes sortes s'ils pourront apprivoiser ceux qui ressemblent plus à des loups qu'à des brebis. Mais après avoir fait tout ce qu'ils auront peu, le labeur ne proufitera sinon aux brebis éleues. Car la docilité et la foy vienent de là, que le Père céleste livre à l'obéissance du Fils ceux qu'il a éleus devant le création du monde. Au reste nous sommes admonestez par ce passage, que nuls ne peuvent estre repeus à salut par la doctrine de l'Evangile, sinon les débonnaires et dociles : car ce n'est point sans cause que Christ compare ses disciples à des agneaux et brebis. Mais aussi il faut noter que l'Esprit de Dieu apprivoise ceux qui estoyent ours ou lions de nature.

17 *Pierre fut contristé, etc.* Il est certain que Pierre ne cognut point à quoy prétendoit Christ en demandant tant de fois une mesme chose. Il pense donc estre obliquement accusé, comme s'il n'eust point respondu à bon escient et d'affection. Nous avons desjà monstré que ceste répétition n'a point esté superflue. Outreplus, Pierre n'avoit pas assez expérimenté comment il faut que l'amour de Christ soit profondément enracinée és cœurs de ceux qui ont à passer par des difficultez innumérables. Depuis il apprint par long usage, qu'un tel examen n'avoit esté fait en vain. Or ceux qui doyvent prendre la charge de gouverner l'Eglise, sont enseignez en la personne de S. Pierre de ne s'esprouver point légèrement, ains s'examiner au vif pour sentir quel zèle ils ont, afin qu'ils ne reculent en arrière, ou qu'ils ne défaillent au milieu de leur course. Nous sommes aussi tous enseignez que nous ne devons estre marris, ains patiemment endurer, s'il advient quelquefois que le Seigneur nous examine rigoureusement : d'autant qu'il ha justes causes de ce faire, lesquelles bien souvent nous sont incognues.

18 *En vérité, en vérité je te di, quand tu estois plus jeune, tu te ceignois, etc.* Après que Christ a exhorté Pierre à paistre ses brebis, il l'arme aussi pour soustenir la guerre qui luy estoit prochaine. Par ce moyen il ne requiert point seulement de luy fidélité et diligence, mais aussi un courage invincible au milieu des dangers, et constance à porter la croix. Brief, il veut qu'il soit prest à endurer la mort, quand il en sera besoin. Or combien que la condition de tous Pasteurs ne soit égale, toutesfois ceste admonition convient à tous en quelque sorte. Le Sei-

gneur en espargne plusieurs, et fait que leur sang n'est point espandu, se contentant seulement que tant que leur vie durera ils se dédient du tout à son service en bonne conscience. Mais pource que Satan suscite souventesfois beaucoup de combats et de diverses sortes, il est nécessaire que tous ceux qui entreprenent la charge de paistre, soyent préparez à la mort: comme de faict ils n'ont point seulement affaire avec des brebis, mais aussi avec des loups. Quant à Pierre, Jésus-Christ a bien voulu qu'il fust adverti de son issue, afin qu'il méditast assiduellement qu'il faloit que la doctrine de laquelle il estoit ministre, fust finalement ratifiée et confermée par son sang. Combien qu'il semble que Jésus-Christ n'ait point seulement regardé à luy en ces paroles, mais qu'il l'a orné du titre de Martyr envers les autres: comme s'il eust dit qu'il seroit plus vaillant champion qu'il ne s'estoit monstré. *Quand tu estois plus jeune.* Il semble que la vieillesse soit destinée à tranquillité et repos : pour ceste cause on a accoustumé de descharger les vieilles gens de toutes charges publiques, et on casse les vieux gend'armes. Pierre donc eust peu se promettre en cest aage-là une vie paisible. Le Seigneur Jésus prononce au contraire, que l'ordre de nature sera renversé: en sorte que luy, qui estant jeune avoit vescu à sa fantasie, seroit gouverné à l'appétit d'autruy quand il seroit devenu vieil, et mesme porteroit une sujétion violente. Or nous avons un beau miroir de nostre condition commune en Pierre. Plusieurs vivent doucement et joyeusement avant que Jésus-Christ les appelle: aussi tost qu'ils ont fait profession de son nom, et qu'ils ont esté receus pour ses disciples, ou pour le moins quelque temps après, ils sont tirez à combats fascheux, à une vie pleine de troubles, à dangers innumérables, et quelque fois à la mort mesme. Combien que ceste condition soit dure, si la faut-il porter doucement. Cependant le Seigneur modère tellement la rigueur de la croix, par laquelle il veut esprouver ses serviteurs fidèles, qu'il les espargne jusques à ce que leur vertu soit venue à bonne maturité : car il cognoist bien quelle est leur infirmité, outre la mesure de laquelle il ne les veut point presser. Suyvant cela, il a espargné Pierre, tandis qu'il le voyoit encore tendre et foible. Apprenons donc à nous offrir à luy jusques au dernier souffle, moyennant qu'il nous arme de force. Mais on apperçoit en cest endroit une vileine ingratitude en plusieurs : car tant plus que nostre Seigneur nous traitte doucement, tant plus nous-nous accoustumons à devenir tousjours mols et délicats. Ainsi à grand'peine y en a-il de cent l'un qui ne murmure, si après avoir esté supporté et espargné un long temps, il se voit un peu durement traitté. Mais il faloit plustost considérer la débonnaireté de Dieu, en ce qu'il nous espargne pour quelque temps. Ainsi le Seigneur Jésus dit en S. Matth., IX, 15, que tandis qu'il a conversé en terre il a traitté ses disciples doucement et joyeusement, comme gens invitez aux nopces : mais qu'il faloit puis après qu'ils se préparassent à pleurer et jeusner. *Un autre te ceindra.* Plusieurs pensent qu'yci est dénotée l'espèce de mort, de laquelle Pierre devoit mourir, disans qu'il a esté pendu ayant les bras estendus. Mais je pense qu'il comprend simplement toutes les opérations externes, par lesquelles un homme se règle, et toute sa vie. *Tu te ceignois :* c'est-à-dire, tu t'habillois comme il te sembloit bon: mais ceste liberté de t'accoustrer te sera ostée ci-après. Au reste, quant à la façon de la mort de S. Pierre, il vaut beaucoup mieux l'ignorer, qu'adjouster foy à des fables douteuses. *Et te mènera ou tu ne voudras pas.* Le sens est tel, que Pierre ne mourra point de sa mort naturelle, ains par glaive et violence. Mais ceci semble absurde, que Christ dit que la mort de Pierre ne sera point volontaire. Car tout ainsi qu'il n'y a point de constance quand quelqu'un est traîné à la mort maugré soy, aussi n'y a-il aucune louange de martyre. Mais on doit rapporter ceci au combat de la chair et de l'esprit, lequel les fidèles sentent en eux-mesmes. Car nous ne rendons jamais obéissance à Dieu d'une affection si franche, que le monde et la chair ne nous retirent au contraire, comme par des chordeaux. De là vient ceste complainte que

S. Paul fait au chap. VII des Rom., v. 19, Je ne fay le bien que je voudroye bien faire, etc. D'avantage, il nous faut noter que tous hommes ont naturellement crainte et horreur de la mort, pource que vouloir estre séparé du corps, répugne à nature. Ainsi, combien que Christ fust disposé à obéir à Dieu de tout son cœur, toutesfois il prie qu'il puisse éviter la mort. D'avantage, Pierre redoutoit les tourmens pour la cruauté des hommes Parquoy il ne se faut esbahir s'il a fuy la mort en quelque sorte. Mais en cela il a monstré plus clairement quelle obéissance il rendoit à Dieu, que combien qu'il eust volontiers fuy la mort de soy, toutesfois il l'a endurée de bon gré, sçachant que tel estoit le bon plaisir de Dieu. Car il n'y eust point eu de patience, s'il n'eust senti quelque passion d'esprit. Et c'est-ci une doctrine fort utile : car elle nous solicite à prier, pour autant que les hommes ne pourroyent jamais vaincre la crainte de la mort, sans une singulière aide de Dieu. Parquoy il ne reste sinon que nous-nous offrions en toute humilité à Dieu, pour estre gouvernez par luy. Outreplus, elle sert às oustenir nos esprits, à ce qu'ils ne défaillent du tout, si d'aventure il advient que les persécutions nous facent trembler. Ceux qui imaginent que les Martyrs n'ont esté touchez d'aucune crainte, prenent de leur propre crainte matière de désespoir. Mais il ne faut point que nostre infirmité nous destourne de suyvre leur exemple, veu qu'ils en ont expérimenté une semblable, en sorte qu'ils n'ont peu rapporter triomphe des ennemis de la vérité, sinon en bataillant contr'eux-mesmes.

19 *Et cela dit-il signifiant de quelle mort il devoit glorifier Dieu*. Ceste circonlocution ha un grand poids. Car combien qu'il faille que ce but soit proposé à tous fidèles et Chrestiens, de glorifier Dieu tant en la vie qu'en la mort : néantmoins sainct Jehan a voulu orner d'un titre particulier la mort de ceux qui seellent et ratifient l'Evangile de Jésus-Christ par leur sang, et glorifient le nom d'iceluy : comme sainct Paul enseigne, Philip. I, 19. Or maintenant c'est à nous de recueillir le fruit que la mort de sainct Pierre a produit : car cela doit estre imputé à nostre lascheté, si nostre foy n'en est confermée, et si nous ne tendons à ce but mesme, que la gloire de Dieu soit magnifiée par nous. Si les Papistes eussent considéré ceste fin en la mort des Martyrs du Fils de Dieu, ils n'eussent jamais songé ceste invention détestable et remplie de sacrilége, Que la mort d'iceux sert à appaiser l'ire de Dieu, et à payer la rançon pour les péchez. *Et quand il eut dit cela*. Jésus-Christ déclare à quel but tendoit cest advertissement de mort violente : asçavoir afin que Pierre se préparast à endurer : comme s'il disoit, Puis qu'il faut que tu endures la mort à mon exemple, suy ton Capitaine. Au reste, afin que Pierre rende plus volontaire obéissance à Dieu, qui l'appeloit à la croix, Christ se propose comme guide et conducteur. Car ce n'est point yci une exhortation générale, par laquelle il l'invite à l'ensuyvre et imiter, mais il parle seulement du genre de mort. Or ceci seul addoucit grandement toute l'aigreur fascheuse qui est en la mort, quand le Fils de Dieu se présente devant nos yeux avec sa résurrection bienheureuse, laquelle est nostre triomphe contre la mort.

20 *Et Pierre se retournant veit le disciple que Jésus aimoit, qui suyvoit: lequel aussi s'estoit encliné au soupper sur l'estomach d'iceluy, et avoit dit, Seigneur, qui est celuy qui te doit trahir?*

21 *Quand donc Pierre le veit, il dit à Jésus, Seigneur, et cestuy-ci, quoy?*

22 *Jésus luy dit, Si je veux qu'il demeure jusques à tant que je viene, qu'en as-tu affaire? Toy, suy-moy.*

23 *Or ceste parole courut entre les frères, que ce disciple-là ne mourroit point. Toutesfois Jésus ne luy avoit point dit, Il ne mourra point : mais, Si je veux qu'il demeure jusques à tant que je viene, qu'en as-tu affaire?*

24 *C'est le disciple qui rend tesmoignage de ces choses, et qui a escrit ces choses : et nous sçavons que son tesmoignage est véritable.*

25 *Il y a aussi plusieurs autres choses que Jésus a faites : lesquelles estant escrites de poinct en poinct, je ne pense point que le monde mesme peust tenir les livres qu'on en escriroit.*

20 *Et Pierre se retournant veit le disciple que Jésus aimoit, qui suyvoit.* Nous avons en Pierre un exemple de nostre curiosité non-seulement superflue, mais aussi dommageable, que nous sommes destournez de faire nostre office en regardant aux autres. Car ceci nous est presque naturel, que plustost nous examinerons la façon de vivre d'autruy, que nous ne regarderons à la nostre : et par cela nous cherchons des eschappatoires vains et inutiles. Car nous-nous décevons de nostre propre gré par ceste belle couleur d'excuse, que les autres ne sont pas meilleurs que nous : comme si leur lascheté et nonchalance nous absouloit. A grand'peine y en a-il de cent l'un qui considère combien vaut ce que dit S. Paul aux Gal., VI, 5, Qu'un chacun portera sa charge. Parquoy sous la personne d'un homme sont en commun reprins tous ceux qui regardent et jettent les yeux çà et là pour veoir comment les hommes se gouvernent, et cependant oublient et ne tienent conte de ce que Dieu leur a enjoint. Sur tout ils s'abusent trop lourdement en une chose : c'est qu'ils passent comme à clos yeux, et ne considèrent point ce que requiert la vocation spéciale d'un chacun en particulier. Dieu en élira un de dix, lequel il voudra exercer par grandes fascheries et labeurs infinis : quant aux autres neuf, il les laissera en repos, ou bien il les exercera légèrement. D'avantage, il ne traitte pas tous hommes d'une mesme façon, mais il esprouve un chacun selon que bon luy semble. Comme ainsi soit donc qu'il y ait diverses conditions et espèces en l'estat de la vie Chrestienne, qu'un chacun apprene à se tenir en son ordre : et ne nous enquérons point comme gens oisifs de cestuy-ci ou cestuy-là, quand le Capitaine céleste appelle un chacun de nous : au commandement duquel nous devons estre tellement attentifs, que nous oublions toutes autres choses. *Que Jésus aimoit.* Ceste circonlocution a esté yci insérée, afin que nous sçachions quelle occasion a esmeu Pierre à faire ceste demande qui est yci récitée. Car il trouvoit estrange qu'il fust seul appelé, et que Jehan fust là laissé, lequel Christ avoit tousjours si grandement aimé. Parquoy Pierre avoit quelque couverture apparente de demander pourquoy il n'estoit fait aucune mention de Jehan : comme si le courage de Christ eust esté changé envers luy. Toutesfois Christ coupe broche à la curiosité d'iceluy, respondant que quand il luy faut obéir à la vocation de Dieu, il n'ha que faire d'enquérir que feront les autres.

22 *Si je veux qu'il demeure jusques à tant que je viene, qu'en as-tu, etc.* Ce que coustumièrement on a coupé ceste sentence, et qu'on a leu le premier membre comme par affirmation, en ceste sorte, Je veux qu'il demeure ainsi jusques à tant que je viene : cela est advenu par l'ignorance de ceux qui escrivoyent les livres, et non par la faute du Translateur : car il ne pouvoit estre trompé au mot Grec. Mais entre les Latins il a esté facile d'adjouster une letre, laquelle a renversé tout le sens. Toute la sentence donc se doit lire par interrogant, et tout d'une suite. Car Christ a voulu arrester son disciple comme mettant la main sur luy, afin de le retenir dedans les bornes de sa vocation. Tu n'en as que faire (dit-il) et ne faut point que tu t'enquières de ce qui sera fait de ton compagnon : laisse-m'en faire : pense seulement de toy, et dispose-toy à suyvre là où tu es appelé. Non point que toute solicitude des frères soit superflue et vicieuse : mais elle doit avoir quelque mesure ou moyen, en sorte que ce soit soin, et non point curiosité, qui nous retarde ou empesche. Qu'un chacun donc regarde à ses prochains et frères, si par quelque moyen il les pourra attirer avec soy au Fils de Dieu, et non point pour se retarder soy-mesme par les destourbiers des autres.

23 *Or ceste parole courut entre les frères, que ce disciple ne mourroit point, etc.* L'Evangéliste récite que des paroles de Christ mal prises, un erreur s'engendra entre les disciples, que Jehan ne mourroit jamais. Or il entend ceux qui estoyent présens quand le propos fut tenu, asçavoir les Apostres. Non pas que ce nom de Frère appartiene à eux seuls, mais pource qu'ils ont esté comme les prémices de ceste saincte union. Aussi se peut-il bien faire qu'il entende quelques autres disciples outre les onze, comme de ceux qui fréquentoyent lors avec eux. Et par ce mot *issit* ou *courut :* il signifie que cest erreur s'espandit d'un costé et d'autre : toutesfois il est vray-semblable qu'il ne dura guères : mais il eut lieu entr'eux, jusques à ce qu'estans illuminez du S. Esprit, ils eurent une pure et droite intelligence du Royaume de Jésus-Christ, toutes imaginations charnelles et extravagantes rejettées. Au reste, ce que S. Jehan récite des Apostres, advient tous les jours : et ne s'en faut point esbahir. Car si les disciples domestiques et les plus familiers de Christ ont esté ainsi abusez, combien seront plus enclins à tomber et faillir ceux qui n'ont point esté enseignez en l'eschole d'iceluy tant familièrement? Mais notons quant et quant d'où provient ceste faute. Christ nous enseigne à proufit et en édification, voire clairement : mais nous obscurcissons la lumière par nos perverses inventions que nous y apportons de nostre propre sens. Christ n'avoit pas voulu prononcer quelque chose de certain et spécial de Jehan, mais seulement affermer qu'il avoit plene puissance de déterminer de sa vie et sa mort. Ainsi c'estoit une simple doctrine et bien utile en soy : mais les disciples imaginent, et se forgent beaucoup plus qu'il ne leur avoit esté dit. Parquoy, afin que nous puissions éviter un tel danger, apprenons à estre sobrement sages. Mais l'entendement humain est tellement frétillant, que de toute sa puissance il se jette à toute vanité. Par cela est advenu que cest erreur mesme duquel l'Evangéliste avoit adverti qu'on se donnast garde, a eu cours par le monde. Car on a controuvé une fable, qu'après qu'il eut ordonné qu'on luy feist une fosse, et qu'il fut descendu dedans, le lendemain la fosse fut trouvée vuide. Parquoy nous voyons qu'on ne cessera jamais d'errer, sinon que recevans simplement ce que le Seigneur nous a baillé et enseigné, nous rejettions toutes autres inventions.

24 *C'est le disciple qui rend tesmoignage de ces choses, et qui a escrit ces choses, etc.* Pource que jusques yci il avoit fait mention de soy sous une tierce personne, il exprime maintenant que c'est luy-mesme de qui il avoit parlé : afin que ceci ait plus grand poids, que luy qui rapporte ces choses, les a veues de ses propres yeux, et les a entièrement cognues. Mais encore afin que personne n'ait sa parole pour suspecte, comme s'il eust en son Evangile parlé plus par affection privée, pource que Jésus-Christ l'aimoit, que non pas suyvant la vérité : il prévient ceste objection, disant qu'il a laissé plus de choses, qu'il n'en a rédigé par escrit. Or il ne parle pas indifféremment de tous les faits de Jésus-Christ, mais de ceux qui appartenoyent à son office et charge publique. Et ne faut point trouver absurde ceste hyperbole, veu qu'on en supporte bien de telles, lesquelles on trouve par tout és autheurs profanes. Non-seulement il nous faut considérer le nombre des œuvres du Seigneur Jésus-Christ, mais aussi on doit peser le poids et la grandeur d'icelles. La majesté Divine du Fils de Dieu, laquelle (s'il faut ainsi parler) engloutit par son infinité non-seulement tous les sens des hommes, mais aussi le ciel et la terre, monstroit là sa splendeur miraculeusement. Maintenant si S. Jehan jettant ses yeux sur ceste splendeur tant admirable, s'escrie comme tout estonné, que tout le monde ne pourroit comprendre la narration qu'on en pourroit bien faire, se doit-on esbahir de cela? D'avantage, il ne doit estre reprins s'il use d'une figure commune et receue, pour louer l'excellence des œuvres du Seigneur Jésus. Car nous sçavons comment Dieu à cause de nostre rudesse, s'accommode à la forme commune de parler, et mesmes comment (par manière de dire) il béguaye quelque fois. Or cependant il faut réduire en mémoire ce que

nous avons ouy ci-dessus, que la somme laquelle les saincts Evangélistes ont rédigée par escrit, est suffisante tant pour enseigner et régler la foy, que pour conférer salut. Quiconque donc aura bien proufité sous tels maistres, sera assez sçavant. Et de faict, veu qu'ils nous sont ordonnez Divinement pour tesmoins, comme ils ont fait leur office fidèlement, aussi nous devons de nostre costé dépendre entièrement de leur tesmoignage, et ne demander rien plus que ce qu'ils ont laissé par escrit : veu mesmement que leurs plumes ont esté gouvernées par certaine providence de Dieu, afin que nous ne fussions chargez d'un amas infini de récits : et toutesfois choisissans bien ce qu'il faloit, nous enseignassent ce que Dieu, qui est seul sage et fontaine unique de toute sagesse, cognoissoit nous estre bon et expédient : auquel louange et gloire soit à jamais.

LES
ACTES DES APOSTRES

PRÉFACE.

A trèsillustre Prince Monseigneur Nicolas Radziwil, Duc en Olira, Palatin de Vilne, grand Mareschal du grand duché de Lithuanie, et Chancelier, etc., Jehan Calvin salut.

Pource que j'ay osté d'yci les noms des deux Rois ausquels j'avoye premièrement dédié ces Commentaires, de peur qu'aucuns à faute d'estre bien informez ne vienent à m'en blasmer et reprocher quelque légèreté, il m'est besoin de rendre briefvement la raison pourquoy je l'ay fait. Car comme ainsi soit que la mémoire du père qui est maintenant décédé me soit en grande recommandation, comme il mérite, et que je porte aussi à son fils telle révérence qu'il faut : j'ay toutesfois esté contraint d'oster leurs noms en ceste seconde édition, à cause de l'importunité d'aucuns, lesquels ayans une haine forcenée contre moy, ont grand'peur que la majesté de ces deux Rois ne rende aucunement mes escrits plus agréables, et pourtant sèment qu'ils n'ont pas pris plaisir que leur nom fust meslé parmi ce livre où je traitte par fois la doctrine des Sacremens, laquelle ils n'approuvent pas. S'ils disent vray ou non, je m'en rapporte à ce qui en est : et aussi il ne m'en chaut pas beaucoup : veu qu'en cela je n'avoye cherché ne mon proufit, ne quelque faveur particulière pour ma personne. Mais pource que ce me seroit une chose mal-séante et honteuse, qu'en lieu que mes escrits trouvent assez de gens qui d'eux-mesmes sont enclins à les lire et y prenent plaisir, je m'amusasse à les présenter obstinéement à ceux qui n'en veulent point : j'ay estimé qu'il seroit bon maintenant de déclarer que jamais mon intention ne fut telle : mais seulement que j'ay espéré plus d'humanité de ce costé-là qu'on ne m'a monstré. Tant y a que personne ne peut avoir occasion de se scandaliser, si quand les gens desdaignent le service et honneur que je leur fay, je repren mes pièces afin de ne leur estre plus en mespris, et les laisse jouir de leurs mignardises qu'ils appètent tant, et esquelles ils se baignent. Cependant ce n'est pas sans cause que pour remplir la place de ces deux-là je vous ay choisi et me suis addressé à vous, Prince trèsexcellent. Car premièrement je vous estime trèsdigne duquel le nom apparoisse et soit renommé au bastiment spirituel du temple de Christ : et puis aussi je ne fay point de doute que ne monstriez autant de gracieuseté envers mon livre, qu'il vous a pleu me déclarer par les letres que

m'avez escrites plenes de douceur et humanité. Mais laissant pour maintenant le regard particulier de ma personne, et l'amour que me portez, j'insisteray sur l'autre poinct. joint que je puis à bien bon droict applicquer à vostre personne le propos qui s'addressoit à celuy auquel j'avoye premièrement dédié ce livre. Or ce n'est pas mon but de magnifier yci vos vertus excellentes, pour lesquelles vous estes venu en grand crédit et authorité envers le Roy de Poloigne, plustost je préten de coucher le propos par manière d'exhortation, de laquelle la somme reviendra là, que comme du commencement vous avez en grande alaigreté de cœur embrassé la pure doctrine de l'Evangile, comme aussi vous avez jusques à présent monstré une merveilleuse magnanimité à maintenir le vray service de Dieu, vous monstriez la mesme constance à poursuyvre en ceste saincte course jusques à la fin. Vray est que ç'a esté une grande vertu à vous, quand sçachant bien qu'il n'y avoit rien plus mal venu, ne mesme plus odieux envers beaucoup de gens, que de faire franchement profession de la pure religion, et s'en monstrer zélateur, néantmoins si tost que la claire lumière de la vérité de l'Evangile de Christ vous a esté présentée, vous n'avez point fait de difficulté d'encourir la male grâce et haine de tous ceux-là, en vous rangeant du parti d'icelle. Aussi ce n'est pas une chose qui mérite petite louange, de ce que vous n'avez cessé de vous employer et faire tout devoir, pour entretenir et mesme accroistre et avancer ces premiers commencemens de l'Eglise de Poloigne : combien que telle diligence n'estant guères agréable communéement, vous engendrast beaucoup de haine envers aucuns des grans du royaume. Mais pource qu'il vous reste encore des difficultez qui ne sont pas moindres, il est besoin que de plus en plus vous preniez bon courage pour les surmonter, jusqu'à ce que vous soyez parvenu au but de vostre course. Et ce tant plus attentivement vous convient-il faire, d'autant qu'il se trouve plusieurs Princes, lesquels combien qu'ils voyent l'estat de l'Eglise estre vileinement corrompu et renversé, n'osent toutesfois essayer aucun remède pour y pourveoir : pource que quand il est question de mettre les corruptions hors de leur possession ancienne de laquelle elles ont jouy paisiblement, ils craignent que la nouveauté et le changement ne mette en danger et eux et leur pays : et ceste appréhension les retarde et empesche de faire leur devoir. Les autres estiment que c'est folie de mettre la main aux maladies, lesquelles (comme ils disent) sont incurables. D'autres aussi par une malignité je ne sçay quelle, refusent et ont en horreur toute réformation. Mais ce seroit une chose superflue de m'amuser à vous faire un long récit des empeschemens que vous avez tout à l'entour de vous, veu que vous-mesmes les cognoissez fort bien. Toutesfois quelques assaux que Satan vous présente, et quelques combats qu'il vous livre, si ne faut-il que jamais vous-vous lassiez de ceste saincte condition de guerroyer laquelle vous avez promis de suyvre sous l'enseigne de Christ. Et combien que de vous-mesmes vous-vous y employez fort volontairement, j'espère toutesfois que vous ne prendrez point mal à gré, et ce ne vous sera chose inutile, que l'heureuse course de vostre prompte affection soit aidée et avancée par ceste exhortation que Dieu vous présente comme par ma main. Toutes fois et quantes qu'il semble en ce monde que les choses aillent en confus, et pesle-mesle, il est impossible de trouver meilleur appuy ne plus certain, pour establir et confermer les consciences, que quand en nous proposant devant les yeux le règne de Christ, tel qu'on le peut veoir maintenant en ce monde, nous considérons de quelle sorte et nature il a esté dés le commencement, et quel a esté l'estat et la condition d'iceluy. Or quand on parle du règne de Christ, nous avons deux choses principalement à regarder, asçavoir la doctrine de l'Evangile, par laquelle Christ assemble son Eglise, et par laquelle aussi il la gouverne l'ayant assemblée. En après, la compagnie des fidèles, lesquels estans conjoints ensemble par la directe foy de l'Evangile, sont vrayement estimez le peuple de Christ. De tous les deux S. Luc és actes des Apostres nous dépeint expresséement un pourtrait naïf : ce qu'il vaut mieux que chacun cognoisse en lisant tout le

livre, que de s'en arrester à mon dire, ou d'autre quelconque. Car jà soit que dés le premier commencement du monde le Fils de Dieu ait tousjours régné, toutesfois depuis qu'estant manifesté en chair il a fait publier son Evangile, lors il a commencé à dresser son siége royal beaucoup plus magnifique que jamais, dont encores aujourd'huy il se monstre haut eslevé à l'advenant. Si là nous dressons nos yeux, ils seront repeus non point d'une peincture vaine (ce que Vergile dit de son Eneas) mais d'une bonne et ferme cognoissance des choses esquelles il nous faut chercher la vie. Et pour retourner à mon premier propos, on trouvera yci une trèsbonne retraitte pour asseurer les consciences, et où elles pourront consister paisibles entre ces orages et tempestes bruyantes, desquelles le monde est aujourd'huy agité. Brief, ceste seule méditation fera que ce qui a esté anciennement dit par Ennius, et bien à la vérité, de la plus grand'part des hommes (comme on le cognoist par trop d'expériences) ne nous adviendra jamais : asçavoir que prudence et sagesse est mise dehors, et n'ha plus lieu, toutes fois et quantes qu'on procède par violence. Car si l'accord des flutes a eu si grande efficace envers les Lacédémoniens, lors mesme que la bataille estoit embrasée, qu'il addoucissoit la fureur et hardiesse excessive qui estoit naturelle à ce peuple belliqueux, et modéroit l'impétuosité laquelle en tels affaires se monstre excessive, mesme és esprits qui autrement sont d'un naturel doux et débonnaire : combien mieux et avec plus grande efficace fera cela par l'armonie et mélodie céleste du sainct Esprit, le règne de Christ, lequel non-seulement apprivoise les bestes farouches et cruelles, mais aussi de loups, lions, et ours en fait des agneaux, lequel convertit les lances en des faux et change les espées et harnois en instrumens de labourage? Comme ainsi soit donc, ô Prince trèsexcellent, que je vous présente une modération telle que requiert la nécessité des temps, j'ay bonne espérance que de vostre grâce et débonnaireté vous ne prendrez point mal à gré mon service en cest endroit, comme de faict vous sentirez que c'est un moyen pour nous confermer bien utile et propre, que d'avoir les yeux dressez à ce commencement de l'Eglise, tel que S. Luc yci le descrit : auquel d'un costé reluit et la vertu admirable de Dieu, sous l'ignominie de la croix, et une constance incroyable des serviteurs de Dieu, pressez d'un merveilleux fardeau de grandes incommoditez et fascheries : et d'autre costé se monstre le fruict de toutes les deux, en l'avancement de l'Evangile plus grand que jamais on n'eust sceu croire ne penser. Mais laissant pour maintenant les autres poincts, lesquels il vaut mieux qu'on comprene par la lecture mesme de l'histoire de S. Luc, je toucheray seulement ce qui concerne spécialement les Princes terriens, et les grans gouverneurs des royaumes et pays : asçavoir, que veu que lors que la toute puissance du monde estoit contraire, et que tous ceux qui gouvernoyent employoyent toutes leurs forces à esteindre l'Evangile, de povres gens en petit nombre, estans de basse condition et mesprisez, n'ayans armes, ni autres semblables moyens humains, s'appuyans sur la seule force de la vérité de Dieu, et la vertu de l'Esprit, ont travaillé si courageusement à espandre d'un costé et d'autre la semence de la foy de Christ, et ne se sont espargnez pour travail ou danger quelconque : et nonobstant tous les combats qui se sont présentez ont persisté fermes, jusqu'à ce que finalement ils demeurassent victorieux. Les Princes et gouverneurs Chrestiens qui ont prééminence entre les peuples, puis que Dieu leur a mis le glaive en la main, pour maintenir et défendre le règne de son Fils, n'ont point d'excuse, s'ils ne se monstrent pour le moins aussi courageux et constans à s'acquitter d'une commission tant honorable. Au reste, quant à la fidélité et dextérité d'interpréter que j'ay eu en ce livre, ce n'est pas à moy d'en parler. Tant y a que j'espère que ce mien labeur sera utile en commun à toute l'Eglise. Mais quant à vous, Prince trèsexcellent, il m'est besoin de recommencer encore derechef à vous prier, et mesme requérir et supplier instamment, que vous avisiez et en vostre particulier à vous ranger et adonner du tout à la domination de Christ, comme vous avez desjà de long temps commencé bien

heureusement : et puis qu'à l'endroit de tant de nobles personnages, lesquels et la grandeur de race et l'excellence des vertus rend honorables, vous soyez non-seulement une bonne aide, mais aussi vaillant port'enseigne à avancer le règne de Christ. C'est un singulier privilége d'honneur que Dieu a fait au royaume de Poloigne, de ce que la plus grand'part de la noblesse, quittant les superstitions d'impiété, qui sont autant de corruptions et pollutions du service de Dieu, s'est trouvée d'un bon accord à désirer la droite forme de vraye religion, et un ordre d'Eglise dressé comme il faut. Et on sçait bien qu'en tel affaire vostre crédit et authorité leur a esté un grand support et avancement : mais et vous et eux avez encore tant de combats préparez, qu'il n'est pas question de laisser besongne, et vous reposer comme gend'armes qui ont leur congé. Car premièrement, encore qu'il ne vienne point d'ennemi d'ailleurs pour vous fascher, vous aurez assez d'affaire à remédier aux maux et empeschemens qui s'eslèveront entre vous. Desjà vous avez expérimenté combien de ruses Satan ha en main pour dresser des embusches, afin de rompre et gaster le sainct accord qui doit estre entre les frères, et auquel consiste la prospérité de l'estat de l'Eglise. Mais cela monstre qu'il advient entre vous comme il a accoustumé d'en prendre quasi par tout : c'est que les choses estans troublées, beaucoup d'estourdis s'ingèrent : lesquels voyans petit nombre de gens, et iceux foibles, estre poursuyvis et tormentez par la grande multitude, et que ceux-là ont grand'peine à défendre la vérité laquelle est comme estouffée de grosses nuées de calomnies, se fourrent dedans plus aiséement, y venans comme par-dessous terre. Et c'est une astuce par laquelle ce fin ouvrier et père de toute tromperie et malice, machine de ruiner l'Eglise, non-seulement en rompant et deschirant par pièces l'unité de la foy, mais aussi en chargeant d'un faux blasme le nom de Christ : pource qu'il semble que les assemblées des fidèles, parmi lesquelles ces meschans garnemens se meslent, sont comme des retraictes de toutes ordures. A ce propos, cependant que cest esprit estourdi de Stancarus espand ses resveries et erreurs entre vous, estant poussé à cela de son ambition de laquelle il brusle, de là est sortie une contention qui menace aucunement l'Eglise de dissipation : et avez esté exposez aux blasmes et calomnies de beaucoup de gens, pource qu'on a pensé que sa secte s'estendoit bien avant, et qu'il eust beaucoup de disciples. Et puis voylà d'autre costé un certain médecin, George Brandata, encore pire que Stancarus, selon qu'il est abbruvé d'un erreur beaucoup plus détestable, et nourrit en son cœur plus de venin caché. Ce qui fait que d'autant plus est à reprendre la facilité de ceux, envers lesquels l'impiété de Servet a si soudain trouvé tant de faveur. Car combien que je tien pour certain qu'ils ne tiennent rien des sacriléges et erreurs malheureux de la doctrine de Servet, si devoyent-ils bien estre plus avisez que ce regnard-là ne s'insinuast en leur familiarité. Or pource que jamais le monde ne sera net de telles pestes, et jamais Satan ne cessera de mettre en bataille telles gens qui sont de ses meilleurs supposts pour troubler les commencemens de l'Evangile, il vous faut persévérer à tenir bon au contraire. Et pour obvier à plus grans maux, il vous faut mettre et establir une vraye et droite forme de bon gouvernement, qui est la seure garde d'une saincte paix. Car comme il est certain que la pureté de doctrine est l'âme de l'Eglise, ainsi on peut à bon droict accomparer la discipline aux nerfs, desquels le corps estant tout ensemble lié et joint, se maintient en sa fermeté. De l'autre part aussi, la malice et obstination d'une autre sorte d'ennemis vous doit croistre le cœur, et aiguiser vostre bonne affection : j'enten les trompettes de l'Antechrist Romain, lesquels pour desguiser les matières et décevoir les simples entonnent à pleine bouche sans cesse, et font retentir à haute voix le nom d'Eglise. Quant à l'Eglise, nous ne débatons point contr'eux que tous enfans de Dieu ne doyvent avoir en révérence l'authorité d'icelle : le discord est en ce, qu'eux sous un faux semblant de luy faire honneur couvrent leur tyrannie desbordée du nom d'Eglise qui est seulement en ombre : mais quant à nous, sans feintise et

d'affection de cœur nous avons tellement en révérence l'Eglise, que ce nous est une extrême meschanceté quand on profane le nom sacré d'icelle. Sans faire mention des autres fidèles Ministres de la pure et saine doctrine, de ma part j'ay débatu ceste question desjà par ci-devant tout au long en plusieurs passages, combien c'est une chose ridicule, quand on parle de l'Eglise (de laquelle le Fils de Dieu est le chef, et à laquelle luy-mesme qui est la source de vie éternelle inspire vie, et fournit tousjours vigueur par son sainct Esprit) de produire un corps sans chef, et une charongne morte. Les flatteurs que le Pape ha en loage crient qu'ils ont l'Eglise de leur costé. Pour bien cognoistre si ce de quoy ils se vantent est vray ou non, il n'y a point de meilleur moyen qu'en regardant le chef. Or on voit qu'ils l'ont couppé et retranché par une violence pleine de sacrilége. Car comment est-ce que Christ demeurera encore chef, quand on l'a despouillé de toute sa vertu, démis de sa domination, et desnué de sa dignité? Le Père céleste l'a constitué chef de l'Eglise à ceste condition, que par la doctrine de son Evangile il gouverne tous hommes depuis le plus grand jusques au plus petit: qu'il soit seul Sacrificateur, pour nous rendre assiduellement le Père favorable, comme il a appaisé une fois l'ire du Père par le sacrifice de sa mort: que sa mort soit une purgation perpétuelle de nos péchez, son sang nostre seul lavement, son obéissance nostre satisfaction entière: qu'il soit seul intercesseur, en faveur duquel nos prières soyent exaucées: qu'il soit nostre protecteur et défenseur fidèle, pour nous maintenir sous sa sauvegarde: qu'en dontant et mortifiant les vices de nostre chair, il nous reforme en justice et sainctеté: et que luy seul commence et parface en nous la vie bien-heureuse. De tout cela si les Papistes luy ont laissé quelque chose de reste, nous accordons qu'ils ayent l'Eglise de leur costé. Mais si ainsi est que le Pape opprimant les consciences d'une tyrannie plus que cruelle et barbare, a osté l'empire à Jésus-Christ: s'il a introduit une forme de gouvernement du tout contraire à la doctrine de l'Evangile: s'il a forgé une sacrificature nouvelle et estrange, c'est asçavoir qu'un homme mortel s'ingère de se présenter médiateur entre Dieu et les hommes: s'il a controuvé des sacrifices qui se font tous les jours, pour les mettre en la place de la mort de Jésus-Christ: s'il a inventé mille satisfactions pour la rançon des péchez: s'il a tiré du bourbier d'enfer des lavemens composez à sa poste, pour faire tarir le sang du Fils de Dieu: s'il a substitué en la place d'iceluy un nombre infini d'advocats: s'il a deschiré en mille pièces la justice, laquelle il faloit prendre en luy seul: s'il a dressé le franc-arbitre des hommes au lieu du sainct Esprit: devons-nous maintenant douter, que le vray Jésus-Christ soit banni bien loin de la Papauté? Quand j'ay dit que les Papistes produisent une charongne morte au lieu du corps vif du Seigneur Jésus, c'est pource qu'ayans esteint la doctrine de l'Evangile, qui est la vraye âme de l'Eglise, et qui seule la vivifie, ils magnifient toutesfois et louent hautement je ne sçay quelle Eglise qui est seulement en ombre et par fantasie. Nous monstrons ouvertement combien la pureté de la doctrine est gastée et corrompue entr'eux, ou pour mieux dire, de quels horribles et monstrueux erreurs elle est souillée. Quant à eux, non-seulement ils mettent en avant une ombre d'Eglise pour couvrir toutes leurs corruptions, mais aussi ils crient et se complaignent tant et plus, que nous faisons une grande injure et bien vileine à l'Eglise, de ce que nous disons qu'elle peut errer. Mais avant toutes choses il faloit examiner la doctrine, afin que par icelle on peust cognoistre l'Eglise. Ces preud'hommes et équitables estimateurs, prenans le titre d'Eglise pour se desguiser, veulent qu'il serve de préjudice pour empescher tout examen de doctrine. Et ne font point cela pour tromper. Car de quels enchantemens pourroyent-ils user pour tromper mesme des chassieux au milieu d'une si grande lumière? Mais pource qu'ils mettent en conte entre les parties de leur tyrannie ceste licence de mentir, il leur semble qu'ils ne dominent point bien à leur appétit, s'ils ne se mocquent des povres âmes, voire avec outrage. Pour n'en chercher point l'exemple plus loin, nous avons veu de

nostre temps les vénérables Pères de Trente, et puis de Boloigne, lesquels combien qu'ils fussent bandez et discordans entr'eux comme ennemis, ne laissoyent pas toutesfois en tous les deux lieux d'escumer à gros bouillons leurs Canons pleins de vent. Et de faict, si on veut acquiescer à leurs principes, et suyvre les belles maximes qu'ils proposent, il n'y a point de doute qu'ils ont beau de quoy triompher des deux costez. Là sont assis je ne sçay combien d'Evesques et Abbez, paraventure cent bestes cornues en tout. Quand on auroit choisi la fleur et l'élite de toute mesgnie pour la mettre là et en faire parade, ce ne seroit toutesfois autre chose, qu'une meschante conspiration contre Dieu. Mais maintenant puis que le Pape a amassé les raclures et ordures de son troupeau infâme et puant, pour les faire venir tout en un bourbier, de là incontinent apparoistra et lèvera la teste l'Eglise représentative. Et encore n'ont-ils point de honte d'appeler Concile général, sacré et légitime, ce qui ne mérite pas mesme d'estre nommé un masque de Concile, quand ce seroit mesme à petit semblant (comme disent les enfans) et pour jouer une farce. Mais quant à nous, à qui la promesse est donnée, que l'Antechrist, lequel est assis au Temple de Dieu, doit estre destruit par le souffle de la bouche du Seigneur, ne cessons de réfuter ceste impudence effrontée de paillarde, par la trèssacrée Parole, contre laquelle ils s'eslèvent si arrogamment : afin que tous cognoissent manifestement et clairement quelle différence il y a entre l'espouse chaste de Jésus-Christ, et l'infâme paillarde de Bélial : entre le sanctuaire de Dieu, et le bordeau de Satan : entre le domicile spirituel des fidèles, et une estable à pourceaux : brief, entre la vraye Eglise, et la cour Romaine. De cela il n'y a ni Euclides, ni Archimèdes qui puisse amener une démonstration plus certaine ou plus évidente, qu'on la trouvera en faisant comparaison entre l'Eglise telle que S. Luc la descrit, et la synagogue Papale. Et je ne suis point si rigoureux que je vueille examiner à la règle des Apostres, qui est Angélique et céleste, ceste horrible confusion de la Papauté, qui est toute contraire à tout ordre de nature et toute raison d'humanité. Moyennant qu'ils monstrent par devers eux quelque chose qui en approche, je ne les empesche pas de triompher, s'ils veulent. Mais veu que toutes choses y sont contraires, encore que la plus grand'part du monde ferme les yeux pour n'y veoir goutte, tant y a pour le moins que nous pouvons dire que tout le ciel nous applaudit : et ayans cela nous pouvons non-seulement hardiment mespriser leur orgueil insensé, mais aussi le diffamer librement. Cependant nous sommes soustenus de ceste consolation qui n'est pas petite : que combien que les Papistes nous opposent fièrement le titre d'Eglise, ce nonobstant nous sçavons bien que nous n'avons la guerre que contre des gens qui sont ennemis formels de Christ. Or sur tout il est à désirer que le Roy qui desjà de long temps selon sa prudence a apperceu les ruses et tromperies de la cour Romaine, finalement sans plus s'amuser à ces vaines Bulles du Pape (par lesquelles il fait feste d'un Concile au povre monde : mais c'est de bien loin) et les jettant au vent, entreprene franchement et à bon escient une bonne et entière réformation de l'Eglise. Cependant toutesfois il n'y a retardement qui doyve vous arrester que chacun de vous ne s'efforce selon sa puissance à avancer et estendre les choses qui sont si bien commencées. Qui sera l'endroit, Monseigneur et Prince magnifique, où je vous diray Adieu. Le Seigneur vous vueille tousjours gouverner par son S. Esprit, accroistre par tous moyens vostre estat et honneur, et bénir jusques à la fin vos sainctes entreprinses. A Genève le premier jour d'Aoust, M. D. LX.

ARGUMENT.

Afin que tous fidèles vienent à lire ceste histoire plus attentivement et songneusement, il sera bon de monstrer en brief le proufit qu'on en pourra recueillir. Les autheurs profanes voulans bien louer l'histoire, ont accoustumé de dire qu'elle est maistresse de la vie. Or si tel titre peut convenir à un récit de quelques choses advenues, où il sera simplement remonstré ce qu'il faudra fuir ou imiter és exemples proposez : que dirons-nous des sainctes histoires, lesquelles non-seulement forment et addressent la vie de l'homme par dehors, afin que par vertu elle acquière louange, mais aussi (ce qui est bien plus à priser) nous monstrent que Dieu dés le temps jadis a eu soin de son Eglise, et qu'il a esté tousjours bon garent et protecteur de ceux qui ont eu recours à luy et s'y sont fiez, qu'il a esté propice et bénin aux povres pécheurs : et enseignans la foy, nous eslèvent jusqu'au ciel ? Je laisse à dire qu'elles magnifient et célèbrent en général la providence de Dieu sur tout l'univers : qu'elles nous apprenent à cognoistre le vray service de Dieu d'entre les fausses inventions des hommes : qu'elles ne faillent jamais à bien discerner entre vice et vertu. Mais encore me veux-je déporter pour le présent de traitter les louanges qui appartienent en commun à toutes les sainctes histoires : je toucheray seulement ce que ce livre ha de propre. Sainct Luc donc nous propose yci de grandes choses et fort utiles. Premièrement, quand il raconte que le sainct Esprit a esté envoyé sur les Apostres, non-seulement il monstre que Christ a esté véritable en sa promesse, mais aussi nous enseigne qu'il ha les siens en grande recommandation, et qu'il sera à jamais gouverneur et protecteur de son Eglise. Car ç'a esté à ceste fin que lors le sainct Esprit est descendu. Et de là nous sommes enseignez que pour la distance des lieux Christ ne laisse point d'estre tousjours avec les siens, et de leur assister ainsi qu'il a promis. Puis après yci nous est descrit le commencement du règne de Christ, et par manière de dire, le renouvellement du monde. Car combien que le Fils de Dieu avant que partir de ce monde eust desjà par sa prédication assemblé quelque Eglise : toutesfois on n'a point veu l'estat de l'Eglise Chrestienne bien dressé, jusques à ce que les Apostres estans d'enhaut armez de nouvelle vertu, ont annoncé ce grand Pasteur Jésus-Christ estre mort et ressuscité, afin que ceux qui auparavant estoyent vagabons et errans, fussent sous sa conduite tous ensemble recueillis en une bergerie. Il nous est donc yci récité quels ont esté les commencemens de l'Eglise depuis que Christ est monté au ciel, et par quels moyens elle a esté augmentée et avancée. Or en cela est cognue tant la puissance admirable de Christ, comme la vertu et efficace de son Evangile. Car quand avec la seule voix de l'Evangile Christ

a si aiséement conquis tout le monde, et l'a rangé à son obéissance par des gens de basse qualité et sans authorité : combien que Satan de tous costez feist ses efforts à l'encontre : il a en cela monstré une singulière espreuve de sa puissance Divine. Nous appercevons aussi la vertu incroyable de l'Evangile, en ce que non-seulement il est venu en avant en despit de tout le monde, mais aussi a avec grande magnificence mis bas et assujeti à Christ tout ce qui sembloit estre invincible. Ainsi la simple parole qui est sortie de la bouche de ces povres gens, qui estoyent en petit nombre et de nulle estime, a plus fait que si Dieu eust devant tout le monde tonné et foudroyé d'enhaut. D'autre part aussi le sainct Esprit nous advertit que jamais le règne de Christ ne vient à se dresser, que Satan ne s'eslève furieusement à l'encontre, et employe toutes ses forces pour l'abbatre ou esbranler. Et non-seulement nous sommes enseignez que Satan bataille contre Christ en ennemi mortel, mais que presque tout le monde enflambé d'une semblable rage n'espargne rien pour empescher que le règne demeure à Christ. Qui plus est, il nous faut tenir pour certain que les meschans quand ils bruyent et tempestent ainsi contre l'Evangile, combatent sous l'enseigne de Satan, et qu'ils sont par luy poussez en une telle forcènerie. Voylà la cause et source de tant de fascheuses esmotions, de malheureuses conspirations, de meschantes prattiques et complots des malins pour empescher le cours de l'Evangile, que sainct Luc récite en plusieurs endroits. Brief, comme les Apostres ont par expérience cognu que l'Evangile est feu et glaive, ainsi faut-il que leur prattique nous serve aujourd'huy de leçon, afin que nous sçachions que jamais il ne sera qu'on ne voye l'Evangile assailli de grans et dangereux alarmes, tant par la malice obstinée de Satan, que par la rébellion naturelle des hommes : ce qui sera cause de merveilleux changemens et troubles horribles. Mais d'autre part, sainct Luc nous raconte que ce nonobstant, les Apostres avec grande magnanimité et constance ont exécuté la charge qu'ils sçavoyent leur estre donnée de Dieu. Il nous monstre aussi comme ils ont vertueusement passé une infinité de fascheries, ennuis et vileins tours, comme ils ont porté patiemment et soustenu les flots de persécutions cruelles : en somme, comme ils ont esté tout faits à endurer injures et toute povreté et misère. Or ces exemples sont pour nous duire et accoustumer à patience. Car puis que le Fils de Dieu a une fois prononcé que son Evangile sera tousjours accompagné de la croix, c'est folie à nous de nous faire à croire que l'Eglise doyve fleurir en ce monde, et avoir un estat paisible et tranquille. Apprestons-nous donc à endurer de mesme. Mais nous avons quant et quant une consolation qui n'est pas petite : c'est que tout ainsi que Dieu a jadis miraculeusement gardé son Eglise au milieu de tant d'afflictions, esclandres et encombriers, aussi nous maintiendra-il et aidera encore aujourd'huy. Et de faict, veu que tout ce livre nous monstre comment l'Eglise estant tousjours environnée de mille morts, est préservée et soustenue par la seule main de Dieu : il n'y a point de doute que Dieu n'ait voulu yci nous mettre devant les yeux la providence singulière qu'il desploye pour le salut d'icelle. D'avantage, nous y avons le récit de quelques sermons qu'ont fait les Apostres, lesquels parlent de la miséricorde de Dieu, de la grâce de Christ, de l'espérance de l'immortalité bien-heureuse, de l'invocation de Dieu, de pénitence, de la crainte de Dieu, et autres principaux poincts de la doctrine céleste : et en traittent si proprement qu'il ne faut point chercher ailleurs un vray sommaire de la piété et religion Chrestienne. Si c'est chose et honneste, et utile, de sçavoir quel a esté le commencement de l'Eglise Chrestienne, comment les Apostres sont entrez à prescher l'Evangile, quel proufit et avancement ils ont fait, et cependant quels combats il leur a falu soustenir, comme ils ont alaigrement et vertueusement poursuyvi leur train entre tant d'empeschemens, comment sous l'ignominie de la croix ils ont magnifiquement triomphé de toute la bravade et orgueil du monde, comment Dieu leur a assisté par de merveilleux moyens : nous devons bien avoir en singulière recommandation ce livre-ci : sans

lequel la cognoissance de ces choses tant grandes seroit ou du tout ensevelie et perdue, ou fort embrouillée et obscure, ou douteuse et incertaine. Car nous voyons que Satan a en cest endroit employé toute sa finesse, pour faire qu'on ne trouvast rien des faits des Apostres sinon corrompu et barbouillé de mensonges, afin de rendre suspect tout ce qu'on diroit d'eux, et d'effacer par ce moyen de la mémoire des fidèles toute la souvenance de ce temps-là. Car il a suscité en partie de sots resveurs, en partie de rusez mocqueurs, lesquels sous des noms empruntez ont mis en avant des fables mal basties, desquelles l'absurdité a osté toute authorité mesmes aux vrayes histoires. Pour exemple : nous voyons je ne sçay quels petis livres intitulez du nom de Linus, parlans de sainct Paul, et sainct Pierre, où il y a des niaiseries tant lourdes, qu'il semble qu'on ait voulu de propos délibéré apprester à rire aux personnes profanes, et despiter les gens de bien : et la belle dispute qu'on a forgée de sainct Pierre avec Simon le Magicien, qui est tant ridicule qu'elle déshonore grandement la Chrestienté. Autant en faut-il dire de tout ce meslinge qui est intitulé, Les Reveues et Conciles de Clément : et est allégué parmi les ravauderies de Gratian. Car combien qu'il n'y ait là que des fariboles où il n'y a nulle apparence, toutesfois pource qu'elles sont fardées du nom des anciens, les simples en sont abusez, et les malins n'ont point de honte de les mettre en avant tout asseuréement, comme si c'estoyent arrests apportez du ciel. Satan a abusé de ceste licence de mentir, afin que nous n'eussions aucune certitude des choses advenues depuis que Christ est monté au ciel. Et de faict, si ce livre de sainct Luc n'estoit demeuré pour nous servir de registre, il sembleroit que Christ montant au ciel n'eust laissé en ce monde aucun fruict de sa mort et résurrection. Car toute la mémoire en seroit perdue aussi bien que la présence de son corps. Nous ne sçaurions point qu'il a tellement esté receu en la gloire céleste, que cependant il ha souveraine domination par tout le monde. Nous ne sçaurions point que la doctrine de l'Evangile a esté publiée par le ministère des Apostres, afin que de main en main elle parveinst jusques à nous, quelque temps qu'il y ait entre-deux. Nous ne sçaurions point qu'ils ont receu le sainct Esprit pour ne rien enseigner qui ne fust de Dieu, afin que nostre foy fust fondée sur la ferme et certaine vérité. Et pour faire fin, nous ne sçaurions point que ceste prophétie d'Isaïe eust esté accomplie, en laquelle il avoit prédit que la Loy sortiroit de Sion, et la parole de Dieu de Jérusalem. Or puis que ce livre, lequel sans doute est procédé du sainct Esprit, nous rend certain tesmoignage de toutes ces choses, non sans cause j'ay dit ci-devant, et maintien encore que nous le devons tenir pour un thrésor singulier.

COMMENTAIRES

SUR LES

ACTES DES APOSTRES

CHAPITRE I.

1 *Nous avons parlé par ci-devant, Théophile, de toutes les choses que Jésus s'est mis à faire et enseigner,*
2 *Jusqu'au jour qu'il fut receu en haut, après qu'il eut donné mandemens aux Apostres par le sainct Esprit, lesquels il avoit éleus :*

1 Sainct Luc pour se donner entrée à déduire les choses qui sont advenues après l'Ascension de Christ, recueille en somme ce qu'il avoit traitté au premier livre, afin de faire une continuation du premier au second. Or pour une briefve description de l'histoire Evangélique, il met que c'est un récit *des choses que Christ a faites et enseignées* tandis qu'il a conversé en terre. Quant à ce qu'on l'expose communéement que la saincteté de vie a précédé en Christ, et que puis après il a enseigné : ce n'est point à propos de l'intention de S. Luc. Il est bien vray que les mœurs d'un bon et sainct docteur doyvent estre tellement reiglées, que la vie doit parler premièrement que la langue : autrement, il ne différeroit en rien d'un batteleur ou joueur de farces. Mais S. Luc a plustost regardé à ce qu'il avoit dit vers la fin de son histoire Evangélique[1] : asçavoir que Christ avoit esté homme Prophète, puissant en œuvre et en parole : c'est-à-dire, excellent aussi bien en faits qu'en paroles. Combien qu'il y a un peu de différence entre ce passage et l'autre. Car la puissance des œuvres qui est là louée, appartient aux miracles : mais ce *faire*, duquel il est yci parlé, s'estend plus loin, selon mon jugement : asçavoir qu'il comprend tous ses faits excellens, qui appartenoyent spécialement à son ministère, esquels sa mort et résurrection tienent le premier lieu. Car l'office du Messias ne consistoit pas seulement en doctrine et à enseigner : mais il faloit qu'il fust réconciliateur entre Dieu et les hommes, rédempteur du peuple, restaurateur du Royaume, et autheur de la félicité éternelle. Toutes ces choses, di-je, comme elles estoyent promises du Messias, aussi on les attendoit de luy. Nous voyons maintenant que la somme de

1) *Luc*, XXIV, 19.

l'Evangile est comprise en ces deux points, asçavoir, en la doctrine de Christ, et en ses faits : entant que non-seulement il s'est acquitté envers les hommes de l'ambassade qui luy avoit esté commise par son Père : mais aussi a accompli de faict, tout ce qu'on pouvoit requérir du Messias. Il a commencé son règne, il a appaisé Dieu par son sacrifice, il a effacé les péchez des hommes par son propre sang, il a vaincu le diable et la mort, il nous a remis en vraye liberté, il nous a acquis justice et vie. Et afin que tout ce qu'il a fait et dit, fust bien certain et comme ratifié, il a déclaré par miracles qu'il estoit le Fils de Dieu. Ainsi ce mot de *Faire*, s'estend aussi aux miracles : mais il ne le faut pas restraindre à iceux seulement. De ceci nous avons à noter, que ceux qui entendent seulement l'histoire nue, ne sçavent que c'est de l'Evangile, s'ils n'ont avec cela cognoissance de la doctrine, laquelle leur déclare le fruict des faits de Christ. Car c'est un lien sacré, lequel il n'est loisible de rompre. Par quoy, toutesfois et quantes qu'il est fait mention de la doctrine de Christ, apprenons d'adjouster ses œuvres comme seaux, par lesquels la vérité d'icelle a esté confermée, et l'effect manifesté. D'autrepart, à ce que la mort et résurrection de Christ nous soit fructueuse, et mesme que les miracles ayent leur utilité, soyons semblablement attentifs à la bouche de celuy qui parle. Voylà la vraye règle de Chrestienté. *De toutes les choses que, etc.* Je ne veux rejetter ce qu'aucuns ont exposé, que S. Luc a plustost dit *De toutes les choses*, que Toutes les choses : d'autant qu'il se peut bien faire qu'on traitte des œuvres et de la doctrine de Christ jusqu'à certains points : mais que de réciter le tout par ordre, en sorte qu'il y ait une narration plene et parfaite, ce seroit une chose par trop difficile : comme S. Jehan admoneste, que le monde ne pourroit tenir les livres qu'on en feroit, Jehan, XXI, 25. Il nous faut aussi noter, qu'il dit qu'il a commencé son histoire dés le commencement des œuvres de Christ. Et toutesfois, après avoir récité la nativité d'iceluy, il saute tout soudain à son an douzième : et après avoir touché en brief, que Christ disputa lors au temple, laissant les dix-huict ans d'après sans en faire mention, adonc il commence à coucher d'un fil continuel l'histoire des actes de Christ. Il appert donc qu'yci il entend seulement les faits et dits qui servent à la somme de nostre salut. Car depuis que Christ estant vestu de nostre chair s'est manifesté au monde, il a vescu comme en privé en la maison, jusqu'au trentième an de son aage, auquel nouvelle charge luy fut imposée par le Père. Quant à la première partie de sa vie, Dieu a voulu qu'elle demeurast cachée et incognue, afin que le reste de l'histoire qui nous donne cognoissance des choses qui édifient nostre foy eust plus de lustre et nous fust en plus grande recommandation. Quant à ce mot, *Nous avons parlé par ci-devant*, il faut entendre une antithèse entre ce second livre lequel l'Evangéliste commence maintenant, et l'autre précédent, afin que nous sçachions qu'yci il se propose un nouveau argument ou suject.

2 *Jusqu'au jour qu'il, etc.* La fin donc de l'histoire Evangélique, c'est que Christ est monté au ciel. Car comme dit S. Paul, il est monté, afin qu'il accomplist tout, Eph., IV, 10. Vray est que nostre foy recueille bien d'autres fruits de ceste Ascension : mais il suffira de noter yci, que toutes les parties de nostre rédemption ont esté lors parfaites et accomplies, quand Christ est monté au Père : et que pourtant S. Luc en déduisant jusqu'à ce poinct le récit, s'est acquitté de son devoir, entant que concerne la doctrine et les faits de Christ. Et il est dit *qu'il fut receu en haut:* afin que nous sçachions qu'il est vrayement parti de ce monde : et que nous ne consentions point aux resveries de ceux qui pensent que Christ n'a nullement changé de lieu quand il est monté au ciel. *Mandemens par le S., etc.* Par ceci S. Luc nous remonstre que Christ n'est point tellement parti de ce monde qu'il n'ait plus soin de nous. Car il monstre bien par ce qu'il a ordonné un perpétuel gouvernement en son Eglise, qu'il veut pourvoir à nostre salut, et l'ha en recommandation. Et mesme il a protesté qu'il veut présider sur ses fidèles, et

estre présent avec eux jusqu'à la fin (Matth., XXVIII, 20) comme à la vérité il est présent avec eux par ses Ministres. S. Luc donc signifie que Christ n'est point parti de ce monde, que premièrement il n'ait pourveu au gouvernement de son Eglise. Dont nous recueillons qu'il est songneux de nostre salut. Aussi S. Paul au passage que j'ay n'aguères allégué, a expresséement noté ceste pourvoyance de Christ, disant qu'il a rempli tout en ordonnant Apostres, Evangélistes, Pasteurs, etc. Au reste, quant aux mandemens que S. Luc dit que Christ a donnez à ses Apostres : j'expose cela touchant de prescher l'Evangile : comme on a accoustumé de donner certains mandemens ou mémoires aux ambassadeurs, afin qu'ils n'attentent rien à la volée, et outre la volonté de celuy qui les envoye. Or tout ceci est mis pour la louange de la doctrine que les Apostres ont annoncée. Et afin que la chose soit plus claire, il nous faut observer chacun poinct l'un après l'autre. Premièrement, il dit qu'ils *avoyent esté éleus par Christ :* afin que leur vocation nous soit bien certaine et approuvée. Car quand il parle yci de l'élection de Dieu, ce n'est pas pour opposer icelle aux mérites des hommes : mais seulement pour noter qu'ils ont esté suscitez de Dieu, et ne se sont point témérairement ingérez à cest office. Cela est bien vray, que les Apostres ont esté éleus par grâce : mais il est question maintenant de l'intention de S. Luc, à quel but il tend. Or je di qu'il ne tend ailleurs, sinon à ce que la vocation des Apostres nous soit certaine : afin que nous apprenions à ne regarder pas aux hommes, ains au Fils de Dieu qui est l'autheur et garent de leur vocation. car tousjours ceste maxime doit estre estroitement observée en l'Eglise, que nul ne s'attribue cest honneur. Secondement, il dit qu'ils ont esté instruits par les mandemens et enseignemens de Christ, de ce qu'ils devoyent faire. Comme s'il disoit qu'ils n'ont point mis en avant de leurs inventions : mais ont enseigné fidèlement ce que le Maistre céleste leur avoit enjoint. Et afin que ce que Christ leur a ordonné et commandé ait plus grande authorité, il adjouste que cela a esté fait par la conduite du S. Esprit. Non point que le Fils de Dieu ait eu besoin d'estre gouverné d'ailleurs, lequel est la Sapience éternelle : mais pource qu'il estoit homme aussi, il nous ramène expresséement à l'authorité de Dieu, afin qu'on ne pense point que l'instruction qu'il a baillée à ses Apostres, procède d'un esprit et entendement humain. Ainsi donc il signifie qu'en la prédication de l'Evangile il n'y a rien de l'homme : mais que c'est une ordonnance divine de l'Esprit, à laquelle il faut que tout le monde soit assujeti.

3 *Ausquels aussi, après avoir souffert, il se présenta soy-mesme vivant, avec plusieurs approbations, estant veu par eux par quarante jours, et parlant du Royaume de Dieu.*

4 *Et les ayant assemblez, leur commanda qu'il ne se partissent point de Jérusalem : mais qu'ils attendissent la promesse du Père. Laquelle* dit-il *vous avez ouye de moy.*

5 *Car Jehan a baptizé d'eau : mais vous serez baptisez du S. Esprit devant peu de jours.*

3 *Ausquels aussi, après avoir, etc.* Il a adjousté ceci pour confirmation de la résurrection de Christ, comme c'est un poinct qu'il est bien nécessaire de cognoistre, et sans lequel l'Evangile est du tout mis bas, et n'y a plus aucune foy. Et pour dire en peu de paroles, toute la majesté de l'Evangile s'en va en décadence, si nous ne sçavons que Jésus-Christ vivant parle du ciel, à quoy sainct Luc a principalement regardé. Ainsi donc que la vérité de ceci ne fust mise en doute, il dit qu'elle a esté approuvée par beaucoup de signes. Lequel mot Erasme, ensuyvant le translateur Latin ancien, a traduit Argumens : et moy Approbations : pource

qu'entre les signes ceux qui concluent nécessairement, sont nommez de ce mesme mot par Aristote au premier livre de sa Rhétorique. C'est ce que j'ay dit, que Christ, afin que ses Apostres ne fussent en incertitude touchant sa résurrection, la leur a testifiée par plusieurs signes évidens, et qui emportoyent une probation nécessaire. Au reste, il ne raconte point ces signes ou démonstrations, sinon qu'il dit, *qu'il fut veu par eux plusieurs fois par quarante jours*. S'ils ne l'eussent veu qu'une fois, cela eust peu engendrer quelque souspeçon: mais veu qu'il s'est monstré tant de fois, il n'a laissé aucune occasion d'en douter. Par ce mesme moyen sainct Luc a voulu aussi effacer le blasme de la tardiveté, laquelle il a récité avoir esté és Apostres, afin qu'elle ne dérogast à la certitude et authorité de leur prédication. *Parlant du royaume de Dieu*. S. Luc monstre derechef que les Apostres ont esté trèsbien enseignez par le Précepteur unique, avant qu'ils prinssent la charge d'enseigner tout le monde. Parquoy, tout ce qu'ils ont mis en avant du Royaume de Dieu, tant de bouche que par escrit, sont ces propos que S. Luc dit leur avoir esté tenus par Christ. Au surplus, par ce mot il monstre à quel but tend la doctrine de l'Evangile: asçavoir, à ce que Dieu règne en nous. Le commencement de ce Royaume, c'est la régénération: la fin et l'accomplissement, c'est l'immortalité bienheureuse: les avancemens entre deux sont en l'accroissement et augmentation de la régénération. Mais afin que nous entendions mieux ceci, il faut noter en premier lieu, que nous naissons et vivons comme estrangers du Royaume de Dieu, jusqu'à ce que Dieu nous reforme en nouvelle vie. Et pourtant on peut proprement opposer au Royaume de Dieu, le monde, nostre chair, et tout ce qui est en la nature de l'homme. Car l'homme naturel arreste tous ses sens sous les élémens de ce monde: on cherche yci la félicité et le souverain bien. Cependant nous sommes bannis du Royaume de Dieu: et Dieu est (par manière de dire) banni d'avec nous. Mais Christ par la prédication de l'Evangile nous eslève à la méditation de la vie bien-heureuse. Et pour ce faire, il corrige et réforme en nous les affections terriennes: et mesme il nous sépare du monde, nous despouillant des vices de nostre chair[1]. Or tout ainsi que tous ceux qui vivent selon la chair, sont menacez de la mort éternelle: aussi selon que nostre homme intérieur est renouvelé en l'avancement de la vie spirituelle, nous approchons d'autant plus près de la perfection du Royaume de Dieu, qui est la participation de la gloire Divine. Dieu donc veut maintenant régner en nous, afin de nous faire finalement participans de son Royaume bien heureux. Nous recueillons de ceci, que la somme des propos de Christ a esté de la corruption du genre humain, de la tyrannie de péché auquel nous sommes asservis, de la malédiction et condamnation de la mort éternelle que nous avons tous desservie: item, du moyen de recouvrer salut, de la rémission des péchez, du renoncement de la chair, de la justice spirituelle, de l'espérance de la vie céleste, et autres choses semblables. Et aussi quant à nous, si nous voulons estre deuement instruits en la religion Chrestienne, il nous faut appliquer toute nostre estude à ces choses.

4 *Et les ayant assemblez, etc.* Ils avoyent bien desjà au paravant fait office d'Apostres: mais ce n'avoit esté que pour quelque peu de temps. Et mesme, ce premier mandement d'enseigner que Christ leur avoit enjoint lors qu'il vivoit en terre, estoit comme un préparatif de l'office d'Apostre qu'ils devoyent par après exercer, et duquel ils n'estoyent encore capables, Matth., X, 7. Ainsi donc, ils n'avoyent point encore de charge ordinaire enjointe devant la résurrection, mais estoyent seulement comme héraux pour resveiller leur nation, afin qu'audience fust donnée à Christ. Après la résurrection ils ont esté adonc créez Apostres, afin qu'ils publiassent par tout le monde la doctrine qui leur estoit commise. Cependant, quant à ce que Christ après les avoir créez, leur ordonne toutesfois de s'abstenir de faire leur office,

1) *Rom.*, VIII, 13.

il ne le fait point sans bonne cause. Et mesme on pourroit amener beaucoup de raisons, pourquoy il a falu qu'ainsi fust fait. Il n'y avoit pas encore long temps qu'ils avoyent vileinement abandonné leur maistre : plusieurs marques de leur incrédulité estoyent encore fresches. Veu qu'ils avoyent esté si parfaitement enseignez, ils avoyent bien monstré qu'ils estoyent par trop lourds et grossiers, d'avoir soudainement mis le tout en oubli. Et ces vices n'estoyent pas sans note de paresse, laquelle ne pouvoit estre autrement bien purgée, qu'en différant de leur communiquer la grâce promise, afin que leur désir fust d'autant plus aiguisé. Mais sur toutes les autres raisons, il nous faut principalement noter ceste-ci, que le Seigneur avoit limité et ordonné certain temps pour envoyer le S. Esprit, afin que le miracle nous fust plus manifeste. D'avantage, il les a tenus quelque temps sans rien faire, afin qu'il leur monstrast mieux combien l'affaire qu'il leur vouloit mettre entre mains, estoit grand et difficile. Aussi par cela la vérité de l'Evangile nous est confermée, quand nous lisons qu'il a esté défendu aux Apostres de se mettre en train de faire l'office de la publier, jusqu'à ce que par succession de temps ils fussent bien préparez. Or commandement leur a esté fait de demeurer ensemble : d'autant qu'ils devoyent tous recevoir un mesme Esprit. S'ils eussent esté espars, on n'eust pas si bien cognu leur unité. Depuis, combien qu'ils ayent esté dispersez en diverses régions, toutesfois, pource qu'ils ont apporté ce qu'ils avoyent puisé d'une mesme source, cela a esté autant comme si tousjours ils eussent tous parlé par une mesme bouche. Outreplus, il faloit qu'ils commençassent la prédication de l'Evangile en Jérusalem, afin que la Prophétie fust accomplie, La Loy sortira de Zion, et la parole du Seigneur de Jérusalem, Isaïe, II, 3. Quant au mot Grec, combien qu'on le peut traduire en diverses sortes, je me suis toutesfois arresté à la translation d'Erasme, pource que le mot d'Assembler me sembloit plus convenable au sens du passage. *Mais qu'ils attendissent la promesse.* Il faloit bien que ceux qui peu de temps après devoyent assujetir le monde au joug de Christ, fussent premièrement eux-mesmes duits et accoustumez à obéissance. Et de faict, ils nous ont monstré par leur exemple, qu'il ne nous faut reposer ne mettre en besongne, sinon selon qu'il plaira à Dieu nous déclarer qu'ainsi il le veut. Car si nous guerroyons toute nostre vie sous son enseigne et conduite, pour le moins il doit avoir autant d'authorité envers nous, que quelque chef ou capitaine terrien aura sur ses soudars. Parquoy, tout ainsi que la discipline militaire porte cela, que nul ne se bouge sans le congé de son capitaine, aussi ne nous est-il licite de sortir ou de rien attenter, jusques à ce que le Seigneur nous ait fait signe : et si tost qu'il sonnera la retraitte, il nous faut reposer. Le passage aussi nous admoneste que nous sommes faits participans des dons de Dieu par espérance. Mais il nous faut noter la nature de l'espérance telle qu'elle est yci descrite. Car ne pensons pas que l'espérance qu'un chacun se forge à la volée, soit pourtant espérance : mais c'est celle qui est fondée en la promesse de Dieu. Pourtant Christ ne permet pas aux Apostres d'attendre ce que bon leur semblera, mais il adjouste expresséement, *la promesse du Père.* Il se fait aussi tesmoin d'icelle : pource que nous devons avoir une telle asseurance, que quand toutes les puissances d'enfer s'eslèveroyent à l'encontre, néantmoins ceci nous demeure ferme en nos cœurs, que c'est à Dieu que nous avons creu. Je sçay à qui j'ay creu, dit sainct Paul, 2 Tim. I, 12. Or il réduit yci en mémoire ce qui est dit au chapitre XIV, 16 et 17 de S. Jehan, Je prieray mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur, qui demeurera avec vous : asçavoir l'Esprit de vérité, etc, Jeh. XIV, 16, 26. Item, Je vous ay dit ces choses demeurant avec vous : mais l'Esprit que le Père envoyera en mon nom, vous enseignera toutes choses, etc. Jehan, XV, 26. Item, Quand l'Esprit de vérité sera venu, lequel je vous envoyeray de par mon Père, il rendra tesmoignage de moy, Jehan, XVI, 7. Item, Si je m'en vay, je vous envoyeray le Consolateur qui arguera le monde. Il avoit dit aussi long

temps auparavant, Qui croit en moy, fleuves d'eau vive couleront de son ventre, Jehan, VII, 38.

5 *Car Jehan a baptizé d'eau, etc.* Yci Christ parlant à ses Apostres, leur réduit ceci en mémoire des propos de Jehan Baptiste. Car une partie d'entr'eux avoit ouy de la bouche de Jehan Baptiste ce que les Evangélistes récitent, Vray est que je vous baptize d'eau : mais celuy qui vient après moy, baptizera du S. Esprit et de feu. Maintenant Christ prononce qu'ils cognoistront de faict estre véritable ce que Jehan a dit. Au reste, ceci a grandement servi pour confermer la sentence précédente. Car c'est un argument prins de l'office de Christ. Jehan a esté envoyé pour baptizer d'eau : il a fait son office comme il estoit convenable à un bon serviteur de Dieu. Le Baptesme de l'Esprit a esté commis au Fils. Il reste donc qu'il s'acquitte de son office. Car il ne se peut faire qu'il n'exécute ce que le Père luy a enjoint, et pourquoy il est descendu en terre. Mais ceci semble absurde, que ce qui avoit esté dit en général de la grâce de régénération, soit restraint à ce que le S. Esprit fut envoyé visiblement. Je respon, que Christ n'a pas baptizé du S. Esprit lors seulement qu'il l'envoya en espèces de langue de feu. Car il avoit desjà fait les Apostres participans de ce Baptesme de l'Esprit : et tous les jours il baptize les éleus en ceste sorte. Mais pource que ce magnifique envoy du S. Esprit a esté un signe de la grâce occulte que Dieu inspire assiduellement à ses fidèles : il accommode bien à propos à icelle le tesmoignage de Jehan Baptiste. Et à la vérité ce fut lors comme le commun Baptesme de toute l'Eglise. Car outre ce que les Apostres ont receu le S. Esprit, non point particulièrement pour eux, mais pour le proufit de tous les fidèles, là a esté monstrée comme en un miroir la grâce universelle de Christ envers son Eglise, quand il a espandu sur icelle les dons de son S. Esprit comme en pleine abondance. Combien donc que Christ baptize tous les jours les éleus de son Père, cela toutesfois n'empesche point qu'il n'ait bien à propos allégué ce tesmoignage mémorable par-dessus les autres, afin que les Apostres entendissent n'avoir receu de Jehan Baptiste que le commencement : et toutesfois non point en vain, veu que la perfection n'estoit pas loin. Or quant à ce que presque tous ont recueilli de ce passage et autres semblables, que le Baptesme de Jehan est différent du Baptesme de Christ, c'est un argument frivole. Car il n'est point yci question du Baptesme : mais seulement comparaison est faite des deux personnes. Quand Jehan Baptiste disoit qu'il baptisoit d'eau, il ne traittoit point quel estoit son Baptesme, mais quel il estoit luy-mesme, afin qu'il ne s'attribuast ce qui estoit propre à Christ. Comme aujourd'huy il ne seroit pas licite aux ministres de parler autrement d'eux-mesmes, qu'en donnant à Christ la louange de toutes les choses qui sont figurées au Baptesme : ne se réservans rien de reste que l'administration extérieure. Car quand ces titres sont attribuez au Baptesme, que c'est le lavement de régénération, la purgation des péchez [1], que c'est une société de mort et de sépulture avec Christ, et un sacrement par lequel nous sommes entez en son corps [2] : ce n'est point pour monstrer ce que l'homme fait, qui est seulement ministre du signe extérieur : mais plustost ce que fait Christ, lequel seul donne efficace aux signes. Il nous faut tousjours retenir ceste distinction, afin que ne despouillions Christ en attribuant trop aux hommes. Toutesfois on pourroit demander, pourquoy il nomme yci plustost Jehan Baptiste que quelque autre. Car premièrement il appert assez que Jehan s'est confessé estre ministre de l'eau, et a déclaré Christ autheur du Baptesme spirituel. C'est certes pource qu'il faloit que Jehan fust amoindri, et au contraire que Christ veinst à croistre de plus en plus. Or est-il ainsi que les Apostres portoyent encore si grande révérence à Jehan, que cela pouvoit aucunement obscurcir la gloire de Christ. Pourtant Christ, afin de les retirer et arrester à sa personne, dit qu'ils n'ont esté baptizez de Jehan sinon extérieurement, et toutesfois par mesme moyen les conferme, afin qu'ils ne dou-

1) *Tit.*, III, 5. 2) *Rom.*, VI, 4.

tent point de la promesse. Car ils avoyent Jehan Baptiste en grande révérence : et pourtant ils avoyent ceste persuasion, que le Baptesme qu'ils avoyent receu de sa main, n'estoit inutile. Or si on doit attendre de Christ l'efficace et la vérité d'iceluy, les Apostres doyvent certainement espérer, que ce que Jehan Baptiste a figuré sera accompli. Ainsi nous aussi devons nous résoudre, que nous n'avons esté baptizez en vain par la main d'un homme : d'autant que Christ qui a ordonné de faire ainsi, fera son office, c'est-à-dire qu'il nous baptizera au S. Esprit. Ainsi, la foy tire du signe extérieur une conséquence à l'efficace intérieure : cependant toutesfois, elle n'attribue point au signe ou au ministère plus qu'il ne faut : car au signe elle regarde la promesse, qui est de Christ : et le recognoist seul pour autheur de la grâce. Gardons donc une telle modération, que l'honneur de Christ ne soit diminué en sorte quelconque : et que toutesfois nous espérions de nostre Baptesme le fruit qui est yci noté. En disant que ce sera *devant peu de jours* : il veut que la briefveté du temps les rende plus alaigres et prompts à bien espérer. Dont s'ensuit que sa mort ne les doit point fascher, veu qu'elle a apporté un fruit de si grand pris. Au reste, notons aussi que S. Luc a yci usé du nom de Baptesme improprement, c'est-à-dire, hors de sa signification ordinaire, afin que l'antithèse et opposition entre Christ et Jehan fust entière. Par mesme raison, S. Paul, après avoir mis la loy des œuvres, afin qu'il y ait antithèse et correspondance de deux costez, en lieu de dire La foy, dit, La loy de la foy, Rom. III, 26.

6 *Eux donc estans assemblez l'interroguèrent, disans, Seigneur, restabliras-tu en ce temps le Royaume à Israël?*
7 *Et il leur dit, Ce n'est point à vous de cognoistre les temps ou les saisons que le Père a mises en sa propre puissance.*
8 *Mais vous recevrez la vertu quand l'Esprit sera venu sur vous, et me serez tesmoins tant en Jérusalem que par toute Judée et Samarie, et jusques au bout de la terre.*

6 *Eux donc estans assemblez, etc.* S. Luc récite que les Apostres estoyent assemblez, quand ceste interrogation fut faite : afin que nous sçachions qu'elle n'a point esté meue par la folie d'un ou de deux seulement, mais de tous ensemble. Or il faut dire qu'ils estoyent merveilleusement rudes, veu qu'ayans esté si parfaitement enseignez, et d'un si grand soin, par l'espace de trois ans : toutesfois ils se monstrent aussi ignorans que s'ils n'eussent jamais ouy un seul mot. Il y a autant d'erreurs en ceste interrogation qu'il y a de mots. Ils s'enquièrent du Royaume : mais cependant ils songent un royaume terrien, lequel consiste en repos extérieur, en délices, en richesses et autres biens semblables. Et quand ils assignent le temps présent à ceste restauration, ils veulent triompher avant que batailler. Car avant que mettre la main à l'œuvre à laquelle ils estoyent ordonnez, ils veulent jouir du fruit du labeur. Ils s'abusent aussi en ce qu'ils restraignent à l'Israël charnel le Royaume de Christ, lequel devoit avoir son estendue jusques aux derniers bouts du monde. Au reste, il y a ce vice en toute la question, qu'ils veulent estre sages plus que de besoin. Ils n'ignorent point les prophéties de la restauration du Royaume de David : ils avoyent souvent ouy prescher Christ de ce restablissement. Brief, c'estoit une chose si vulgaire, qu'en la servitude mesme tant misérable en laquelle estoit lors le peuple, ils ne laissoyent point d'avoir les esprits dressez à l'attente du Royaume à-venir. Or espéroyent-ils ceste restauration par la venue du Messias. Cela a fait que les Apostres voyans Christ ressuscité, sont incontinent volez là, et ont prins ceste imagination. Mais cependant ils monstrent qu'ils ont mal proufité sous un si bon Maistre. Parquoy Christ reprend

en sa response qui est briefve, un chacun de ces erreurs bien à propos, comme je diray tantost. Il use du mot *Restablir*, qui signifie establir derechef ce qui estoit décheu et desfiguré de ruines en diverses sortes. Car il faloit que d'Isaï comme d'un tronc sec sortist un surgeon, et que le tabernacle de David décheu fust redressé[1].

7 *Ce n'est point à vous, etc.* Il reprend toute la demande en général. Car elle estoit curieuse : veu que les Apostres désiroyent sçavoir ce que le Seigneur vouloit estre caché. Or la vraye mesure de sçavoir est, que selon que Dieu passe outre en enseignant, nous soyons prests d'apprendre : et que nous ignorions volontiers tout ce qu'il nous veut estre caché. Or comme ainsi soit qu'une sotte et vaine curiosité nous est naturelle presque à tous, et que l'audace la suit de bien près, il nous faut diligemment noter ceste admonition de Christ, par laquelle il corrige ces deux vices. Mais afin que nous entendions son intention, il nous faut aussi entendre les deux membres qu'il conjoint. *Ce n'est point à vous*, dit-il, *de cognoistre les choses que le Père a mises en sa propre puissance.* Vray est qu'il parle des temps et saisons : mais veu qu'il y a une mesme raison és autres choses, nous en devons tirer un commandement général, Que nous contentans de ce que nostre Dieu nous a révélé, nous pensions n'estre point licite que nous-nous enquérions d'autres choses. Voylà la vraye modération entre deux extrémitez. Les Papistes pour donner couverture à leur lourde ignorance, disent qu'ils laissent là les secrets de Dieu. Voire, comme, si toute nostre foy et religion consistoit en autres choses qu'en des secrets de Dieu. Il faut donc chasser Christ avec son Evangile, s'il nous faut entièrement abstenir des secrets de Dieu. Mais (comme j'ay dit) il faut garder médiocrité. Car nous devons désirer d'apprendre, entant que le Précepteur céleste nous enseigne. Mais ne soyons si hardis de toucher à ce qu'il nous veut estre caché : afin que nous ne soyons sages sinon à sobriété, c'est-à-dire par mesure. Parquoy, toutes fois et quantes qu'une sotte cupidité de sçavoir plus qu'il n'est besoin, nous solicite, réduisons en mémoire ceste sentence de Christ, *Ce n'est point à vous de cognoistre.* Car si nous ne voulons entrer par force maugré qu'il en ait, et contre sa défense, ceste sentence sera assez suffisante pour réprimer le naturel frétillant de nostre esprit. Maintenant quant à la prescience des temps, Christ ne condamne autre façon de nous enquérir des choses, sinon celle qui passe outre la mesure de la révélation Divine. Et comme j'ay dit, ceci est signifié au second membre, *Lesquelles le Père a mises en sa propre puissance.* Il est certain que Dieu ha en sa puissance l'hyver et l'esté, et les autres saisons de l'an, le froid et le chaud, le beau temps et la pluye, (Gen., I, 14, VIII, 22) mais pource qu'il a testifié que l'ordre des ans seroit perpétuel, il n'est pas dit qu'il ait mis en sa puissance ce qu'il a communiqué aux hommes. Tout ce que les Philosophes ou laboureurs comprenent par art, doctrine, jugement, ou usage, nous ne dirons pas que Dieu se soit réservé cela, d'autant que (par manière de dire) il leur a mis cela entre mains. Autant en faut-il dire des Prophètes. Car leur office estoit de cognoistre les choses que Dieu leur manifestoit. Mais il faut que nous soyons aveugles en l'événement caché des choses, quant au temps à-venir. Car il n'y a rien qui nous retarde plus de faire nostre devoir, que de nous enquérir trop curieusement en cest endroit. Car nous voulons tousjours prendre conseil, et faire nos délibérations selon l'événement à-venir : au contraire, le Seigneur cachant ce qui doit advenir, nous limite ce qui nous est besoin de faire. Ce combat vient de là, que nous ne laissons pas volontiers à Dieu ce qui luy appartient, asçavoir que lui seul conduise et gouverne les événemens : mais nous-nous ingérons de prendre une solicitude qui ne nous appartient point, et de laquelle la saison n'est pas venue. En somme, Christ nous défend de transférer à nous ce que Dieu s'est réservé pour soy. De ceste espèce est la prescience des choses qu'il a entreprises de gouverner à son

1) *Is.*, XI, 1. *Amos*, IX, 11.

plaisir outre nostre opinion, et par-dessus la capacité de nostre entendement.

8 *Mais vous recevrez*, *etc.* Christ les renvoye tant à la promesse de Dieu qu'à la charge qu'il leur commettoit : qui estoit un trèsbon remède pour réprimer leur curiosité. La curiosité procède volontiers d'oisiveté et de desfiance. Pour remédier à la desfiance, il est besoin de méditer les promesses. Les charges qui nous sont commises, monstrent à quoy il faut que nous-nous occupions et employons nostre industrie. Il commande donc à ses disciples d'attendre patiemment ce que Dieu a promis, et d'estre attentifs à exécuter la charge que Dieu leur avoit enjointe. Cependant il taxe leur trop grande hastiveté, de ce que n'ayans encore receu le sainct Esprit, ils anticipent en renversant le droit ordre, les dons qui luy sont propres. Car cela n'est pas tenir le droit chemin, quand en lieu qu'ils estoyent appelez à une condition de guerroyer, ils veulent s'exemptans de tous travaux jouir d'un repos plaisant. Quand donc il dit, *Vous recevrez la vertu*, il les admoneste de leur imbécillité : afin qu'ils ne pourchassent devant le temps ce qu'ils ne peuvent obtenir. On peut lire ceci en deux sortes : ou, Vous recevrez la vertu de l'Esprit venant sur vous : ou, la vertu quand l'Esprit sera venu sur vous. La seconde lecture toutesfois convient mieux, car elle exprime mieux leur défaut, jusqu'à ce que le S. Esprit viene sur eux. *Et me serez tesmoins.* Par ce seul mot il corrige deux erreurs. Car d'un costé il signifie qu'il faut combatre avant qu'ils aspirent au triomphe : et puis il enseigne que le Royaume du Messias est d'une autre nature qu'ils ne pensent pas. Vous me serez donc tesmoins : c'est-à-dire, Il faut que le laboureur travaille avant qu'il reçoyve le fruit[1]. De ceci recueillons qu'il nous faut maintenant plustost estre attentifs à tenir le chemin par lequel on parvient au Royaume de Dieu, que nous amuser à philosopher subtilement de l'estat de la vie éternelle. Plusieurs s'enquièrent quelle sera à l'avenir leur béatitude, quand ils seront eslevez au ciel : mais du chemin qu'ils doyvent tenir pour en approcher seulement, il ne leur en chaut. Or il faloit premièrement renoncer au monde. Ils disputent de la qualité de la vie à-venir, laquelle ils doyvent avoir avec Christ : cependant ils ne pensent point qu'il nous faut participer à sa mort, afin que puis après nous vivions avec luy[2]. Que chacun donc s'arreste en la besongne qui luy est commise présentement en ce monde : bataillons tous vaillamment sous Christ nostre capitaine : persévérons constamment et courageusement au cours de nostre vocation : Dieu desployera puis après le fruit en temps opportun. Après cela s'ensuit une autre correction du propos des Apostres, quand Christ dit qu'ils luy seront *tesmoins.* Car par ce mot il a voulu oster à ses disciples la fausse imagination qu'ils avoyent du Royaume terrien : car il signifie en brief, que ce Royaume consiste en la prédication de l'Evangile. Il ne faut donc point qu'ils songent ne richesses, ne délices, ne puissance externe, ne rien de terrien, puis qu'ils oyent que Christ est lors régnant, quand il assujetit et range le monde sous son obéissance, par la doctrine de l'Evangile. Dont il s'ensuit qu'il domine et règne spirituellement, et non point à la façon du monde. Or ce que les Apostres avoyent conceu en leurs esprits du royaume charnel, procédoit de l'erreur commun de toute la nation. Et de faict, il ne se faut point esbahir s'ils se sont tous abusez en cest endroit. Car en premier lieu, quand nous mesurons ce Royaume selon nostre sens, que pouvons-nous concevoir qui ne soit lourd et terrien. Joint que comme bestes brutes nous sommes transportez de tout nostre sens, à ce qui est commode à nostre chair. Et pourtant, nous ensuyvons plustost ce qui est présent, et nous y arrestons. Cela aussi a esté cause que les Juifs ont tiré à la commodité de la chair toutes les prophéties qui descrivent par figures le Royaume de Christ sous une image des royaumes terrestres : combien toutesfois que l'intention de Dieu fust d'eslever leurs esprits plus haut. Or quant à nous, afin que ne soyons enveloppez en mesmes erreurs, apprenons de destourner nos esprits de

1) 2 *Tim.*, II, 6.

2) 2 *Tim.*, II, 11.

toutes autres imaginations, et les dresser à la prédication de l'Evangile, laquelle establit en nos cœurs le siége du Royaume de Christ. *Par toute Judée et Samarie.* Premièrement, il signifie que ce ne sera point un travail d'un jour, quand il leur assigne de publier par tout le monde la doctrine de l'Evangile. D'avantage, il repousse obliquement la fausse opinion qu'ils avoyent conceue touchant *l'Israël.* Ils tenoyent de ce rang seulement ceux qui estoyent engendrez d'Abraham selon la chair. Mais Christ tesmoigne que Samarie doit estre unie, laquelle combien qu'elle fust voisine de Judée, quant à la situation, toutesfois estoit fort eslongnée quant à l'affection du cœur. Il tesmoigne que toutes autres régions, et lointaines, et profanes, doyvent estre conjointes avec le peuple sainct, afin qu'elles participent à la mesme grâce. On sçait assez en combien grand'horreur les Juifs ont eu les Samaritains[1]. Maintenant Christ veut que la paroy soit rompue. Eph., II, 14: et que des deux peuples en soit fait un corps, afin que son Royaume soit dressé par tout. En nommant la ville de Jérusalem et le pays de Judée, qui estoyent des lieux lesquels les disciples avoyent expérimenté estre pleins d'ennemis fort envenimez, il leur donne à entendre qu'ils ont assez de besongne taillée, et où ils trouveront assez de fascheries: et c'est afin qu'ils ne pensent plus que le triomphe soit si prochain. Car c'estoit une chose qui leur devoit bien donner de la frayeur, de dire qu'il leur faloit venir en avant en la présence de tant d'ennemis cruels, pour provoquer leur rage. Il assigne le premier lieu aux Juifs, pource qu'ils estoyent comme les enfans aisnez, Exode, IV, 22. Néantmoins il appelle toutes nations indifféremment, lesquelles estoyent auparavant estranges de l'espérance de salut. Car nous apprenons par ceci, que l'Evangile a esté presché par tout, par commandement exprès de Christ, afin qu'il parveinst jusques à nous.

1) *Jean*, IV, 9.

9 *Et quand il eut dit ces choses, il fut eslevé, eux le regardans : et une nuée le soustenant l'emporta de devant leurs yeux.*

10 *Et comme ils avoyent les yeux fichez vers le ciel, luy s'en allant, voyci, deux hommes se présentèrent devant eux en vestemens blancs.*

11 *Lesquels aussi dirent, Hommes Galiléens, pourquoy vous arrestez-vous regardans au ciel? Cestuy-là,* asçavoir *Jésus, qui a esté eslevé en haut d'avec vous au ciel, viendra ainsi que vous l'avez veu aller au ciel.*

9 *Et quand il eut dit, etc.* Les Lecteurs pourront apprendre de nostre Institution, quel proufit nous apporte l'Ascension de Christ: toutesfois pource que c'est un des principaux articles de nostre foy, S. Luc s'employe diligemment à la prouver et confermer. Ou a mieux dire, le Seigneur mesme a voulu mettre la chose hors de toute doute, quand il est ainsi manifestement monté au ciel: et a notifié la certitude de ceste ascension glorieuse par d'autres circonstances. Car s'il se fust secrètement esvanouy, les disciples fussent demeurez estonnez. Maintenant, veu qu'estans en lieu haut, ouvert et éminent de tous costez, ils voyent celuy avec lequel ils avoyent conversé, lequel mesme ils oyent encore parler, estre eslevé en haut, qu'ils le conduisent de veue, et le contemplent jusques à ce qu'il soit osté par la nuée : ils n'ont nulle occasion de douter où il est allé. Avec ce, deux Anges se présentent, qui conferment cela par leur tesmoignage. Or il a falu que ceste histoire ait esté ainsi diligemment rédigée par escrit, afin que nous sçachions que combien que le Fils de Dieu n'apparoisse nulle part au monde, il est toutesfois vivant au ciel. Et quant à ce que la nuée l'a retiré de la veue des hommes avant qu'il entrast en la gloire céleste, il semble que cela a esté fait, afin que se contentans de leur capacité, ils n'entreprinssent de faire plus haute inquisition. Nous sommes aussi enseignez sous leur personne, que la vivacité de nos esprits

n'est pas si grande, qu'elle puisse monter jusques à la hautesse de la gloire du Fils de Dieu. Parquoy, que ceste nuée nous soit une bride pour réprimer nostre audace, tout ainsi que sous la Loy la fumée couvrant le Tabernacle.

10 *Voyci, deux hommes, etc.* Il appelle les Anges hommes, pource qu'ils apparurent en forme d'homme. Car combien qu'il s'est peu faire qu'ils eussent prins vrayement des corps humains (de quoy nonobstant je ne voudroye débatre ne pour une partie ne pour l'autre) toutesfois ce n'estoyent point hommes à la vérité. Mais puis que ceste façon de parler suyvant la figure que l'on appelle métonymie, se trouve bien souvent en l'Escriture, et principalement au premier livre de Moyse, je ne m'y arresteray plus longuement. Les *robbes blanches* estoyent un signe de majesté vénérable, et non vulgaire. Car Dieu les a voulu discerner par ceste marque des autres hommes communs : afin que les disciples fussent plus attentifs à ce qu'ils diroyent : et afin aussi qu'aujourd'huy mesme nous sçachions que ceste vision leur a esté présentée de Dieu.

11 *Hommes Galiléens, pourquoy vous arrestez-vous regardans au ciel? etc.* Je ne suis nullement d'accord avec ceux qui pensent que les Apostres ayent esté ainsi appelez par opprobre : comme si les Anges les reprenoyent ainsi que gens de lourd esprit et tardifs à comprendre les choses. Mais selon mon jugement, ceci mesme a servi pour resveiller les Apostres à estre plus attentifs, quand des Anges qu'ils n'avoyent veus ne cognus auparavant, parlent à eux comme à leurs familiers. Toutesfois il semble qu'ils soyent reprins à tort, de ce qu'ils dressent les yeux au ciel. Car où est-ce qu'on doit plustost chercher Christ? Combien de fois l'Escriture nous appelle-elle au ciel? A cela je respon, qu'ils ne sont point repris de ce qu'ils eslèvent les yeux en haut : mais pource qu'ils cherchent Christ des yeux charnels, en lieu que n'aguères il avoit mis une nuée entre deux pour réprimer et brider tous leurs sens corporels, afin de ne le chercher plus en ceste sorte. Outreplus, d'autant qu'ils espéroyent qu'il retourneroit bien tost, à celle fin qu'ils jouissent de sa présence derechef : et toutesfois il estoit monté pour habiter au ciel, jusques à ce qu'il viene pour la seconde fois pour juger généralement tout le monde. Parquoy, apprenons premièrement de ce passage, qu'il ne nous faut chercher Christ ni au ciel ni en terre, sinon par foy : d'avantage, que nous ne devons désirer sa présence corporelle, afin qu'il converse avec nous au monde. Car celuy qui s'arrestera en l'une de ces deux choses, se reculera bien loin de luy. Ainsi ils ne sont point reprins simplement de ce qu'ils s'esmerveillent, mais pource qu'ils estoyent estonnez de la nouveauté de la chose : comme il advient bien souvent que nous sommes ravis inconsidéréement de la grandeur des œuvres de Dieu, mais quant à considérer la fin d'icelles, nous n'y appliquons point nostre entendement. *Cestuy-là*, asçavoir *Jésus, qui a esté eslevé, etc.* Ceste sentence contient deux membres. Le premier est, que Jésus-Christ a esté receu au ciel, afin qu'ils ne le tirent plus en terre par une sotte affection. Le second est incontinent après adjousté par forme de consolation, touchant son second advénement. De ces deux membres ensemble conjoints, ou d'un chacun à part, l'on peut déduire un argument ferme pour réfuter les Papistes, et tous autres quelconques, qui constituent par leur imagination une présence corporelle de Christ aux signes du pain et du vin. Car quand il est dit que Christ a esté eslevé au ciel, il est certain que la distance des lieux est apertement notée. Je confesse bien que ce mot de *Ciel* est pris en diverses sortes : tantost pour l'air, maintenant pour tout l'enclost des sphères, tantost pour le Royaume glorieux de Dieu où la majesté de Dieu ha son siége propre, combien qu'il remplisse tout le monde. Qui est la raison pourquoy S. Paul (Ephés., IV, 10) colloque Christ par-dessus tous les cieux, d'autant qu'il est par-dessus le monde, et avec ce qu'il obtient le souverain degré en cest habitacle de l'immortalité bien-heureuse : d'autant qu'il est éminent par-dessus tous les Anges, des-

quels il est le chef. Mais ceci n'empesche point qu'il ne soit absent de nous, et que par ce mot de *Ciel* ne soit yci dénotée une séparation du monde. Quelque cavillation qu'ils amènent, c'est une chose toute certaine que le ciel auquel Christ a esté eslevé, est opposé à toute la rondeur du monde. Parquoy pour estre au ciel, il faut qu'il soit dehors du monde. Mais le principal est de regarder l'intention des Anges, et la fin à laquelle ils tendent : car par ce moyen on jugera mieux du sens des mots. Les Anges veulent retirer les disciples du désir de la présence charnelle. Pour ceste raison ils dénoncent qu'il ne viendra que pour la seconde fois. Car l'assignation de ce temps-là tend à ce but, qu'ils ne s'abusent point en l'attendant plustost. Qui est-ce qui ne voit que par mesmes mots est exprimé qu'il est absent du monde selon le corps? Qui ne voit qu'il nous est défendu de désirer de l'avoir en terre ? Ils ont une cavillation en laquelle ils pensent avoir une distinction bien subtile pour eschapper, quand ils disent qu'il viendra lors en forme visible : mais maintenant qu'il vient tous les jours invisiblement. Mais il n'est point yci disputé de la forme. Seulement les Apostres sont admonestez qu'il faut laisser Jésus-Christ au ciel, jusques à ce qu'il apparoisse au dernier jour. Car yci est condamné le désir de la présence corporelle comme absurde et pervers. Ils nient que la présence de la chair soit charnelle : veu que le corps glorieux nous est présent par un moyen supernaturel et miraculeusement. Mais on peut bien repousser leurs imaginations touchant le corps glorieux, comme puériles et frivoles : car ils se forgent un miracle sans aucun tesmoignage de l'Escriture. Le corps de Christ estoit desjà glorieux, lors qu'après qu'il fut ressuscité il conversoit avec ses disciples. Cela a esté fait par une vertu de Dieu extraordinaire et secrète. Les Anges toutesfois défendent de désirer de l'avoir d'oresenavant présent en ceste sorte, et disent qu'il ne viendra point aux hommes en ceste façon. Parquoy, selon leur commandement, ne le retirons point du ciel par nos imaginations : et ne pensons point qu'il soit présent en nos mains ou autres sens plustost qu'aux yeux. Je parle tousjours du corps. Car quant à ce qu'ils disent que le corps de Christ est infini, tout ainsi que c'est un songe sot, aussi le devons-nous rejetter sans difficulté. Cependant je confesse volontiers que Christ est monté pour remplir toutes choses : mais je di qu'il est espandu par tout par la vertu de son Esprit, et non point selon l'essence de sa chair. Je confesse aussi qu'il nous est présent par la Parole et les Sacremens. Et ne faut point douter que ceux qui reçoyvent les signes par foy, ne soyent aussi faits vrayement participans de la chair et du sang de Christ. Mais ceste communication n'ha rien de commun avec les resveries des Papistes. Car ils se forgent Christ sur l'autel, ne plus ne moins que Numa Pompilius faisoit venir son Jupiter, ou que les sorcières tirent la lune du ciel par leurs enchantemens. Mais Jésus en nous présentant du pain en la Cène, nous appelle au ciel, afin que par foy nous puisions la vie de sa chair et de son sang. Ainsi, sa chair n'entre pas dedans nous pour nous estre vivifiante : mais elle espand en nous sa vertu par la puissance secrète du S. Esprit. *Viendra ainsi que vous l'avez veu, etc.* J'ay dit que la tristesse de l'absence est appaisée, voire du tout ostée par ceste consolation, quand nous oyons que Christ retournera. Car il faut quant et quant noter la fin : asçavoir qu'il viendra Rédempteur, pour nous recueillir avec soy en l'immortalité bien heureuse. Car tout ainsi qu'il n'est point maintenant oisif au ciel (comme Homère forge des dieux qui prenent leurs plaisirs et esbats) aussi ne sera-il point derechef veu sans fruit. Parquoy la seule attente de Christ doit arrester les désirs importuns de nostre chair, et soustenir nostre patience en toutes adversitez, et soulager nostre ennuy. Et elle fait ceci entre les fidèles, qui ont cela pour résolu qu'il est leur Rédempteur. Car quant aux infidèles, elle ne leur apporte autre sentiment que de crainte et horreur. Et combien qu'ils se mocquent maintenant quand mention est faite de son advénement : toutesfois

ils seront contraints de regarder assis en son thrône judicial, celuy lequel ils desdaignent maintenant d'ouïr. Au reste, c'est une chose frivole, de mouvoir ceste question, asçavoir s'il viendra avec ses habillemens, desquels il est croyable qu'il estoit lors vestu. Quant à ce que sainct Augustin en touche en l'Epistre CXLVI envoyée à Consentius, je n'ay délibéré de le réfuter : mais il vaut mieux que je laisse là ce que je ne puis déclarer et démesler.

12 *Adonc ils s'en retournèrent en Jérusalem, de la montagne qu'on appelle des Oliviers, qui est près de Jérusalem, le chemin d'un Sabbath.*
13 *Et quand ils y furent entrez, ils montèrent en une haute chambre, où demeurèrent*[1] *Pierre et Jaques, Jehan et André, Philippe et Thomas, Matthieu et Barthélemi, Jaques* fils *d'Alphée, et Simon Zélotes, et Jude frère de Jaques.*
14 *Tous ceux-ci persévéroyent d'un accord en prière et oraison, avec leurs femmes*[2] *et Marie mère de Jésus, et avec les frères d'iceluy.*

1) Ou, demeuroyent. 2) Ou, les femmes.

12 *Adonc ils s'en retournèrent en Jérusalem, de la montagne, etc.* Pour venir à une autre histoire, il récite qu'après que les Apostres furent retournez en Jérusalem, ils demeurèrent tous ensemble en une haute chambre. Car le mot duquel il use, signifie le haut de la maison, qu'on avoit accoustumé de loer : et les seigneurs de la maison retenoyent la partie la plus commode. Parquoy S. Luc signifie par ceci, que les Apostres estoyent fort estroitement logez : et toutesfois que ceste incommodité ne les a point contraints de se partir l'un d'avec l'autre. Ils pouvoyent bien vivre un peu plus commodéement un chacun à part : mais il ne faloit pas qu'ils fussent séparez avant que de recevoir le S. Esprit. Quant à ce qu'il note la distance du lieu, cela sert pour la certitude de l'histoire. Sinon que d'aventure il ait aussi voulu exprimer, qu'ils n'ont point esté estonnez de crainte du danger, et la frayeur ne les a peu empescher de retourner ensemble, et de s'assembler en une mesme maison, voire une maison qui n'estoit guère ample, tellement que la troupe qui estoit plus grande que ne pouvoit comprendre l'espace du lieu, pouvoit bien engendrer quelque murmure. *Le chemin d'un Sabbath* avoit deux mille pas : et ceste supputation convient au passage de S. Jehan, XI, 18 : où il est dit que Jérusalem est distante de Béthanie presque de quinze stades, qui sont environ 1900 pas. Or la montagne des Oliviers estoit à costé de Béthanie. Le chemin d'un Sabbath n'estoit point limité par la Loy (car le Seigneur commande simplement en la Loy de se reposer) mais pource que les Juifs ne se pouvoyent tenir de trotter, pour aller à leurs affaires, comme nous voyons que le Seigneur se plaint de ce qu'ils portoyent leurs charges et fardeaux hors des portes. (Jérémie, XVII, 24) à ceste cause il est facile à croire que par le commun consentement des Sacrificateurs, avoit esté fait un édict pour réprimer un tel desbordement, qu'il ne seroit loisible de cheminer plus de deux mille pas le jour du Sabbath. Toutesfois S. Hierome en la response qu'il fait à Algasia, dit que ceste tradition est venue de deux Rabbins, asçavoir de Riba et de Simon Heli.

13 *Où demeurèrent Pierre et Jaques, Jehan et André, etc.* Les autres ont tourné, Où demeuroyent : comme s'ils eussent là coustumièrement habité. Mais je pense plustost que lors premièrement ils loèrent ce logis pour habiter ensemble, jusques à ce que le S. Esprit veinst. Les Papistes se monstrent yci bien ridicules, en déduisant la primauté de S. Pierre de ce qu'il est mis yci le premier entre les Apostres. Mais encore quand nous confesserions bien qu'il a esté le premier entre les douze, si n'est-ce pas à dire pourtant qu'il ait présidé sur tout le monde. Or s'il est le souverain des Apostres, pource qu'il est yci le premier nommé, nous pouvons semblablement inférer, que la mère de nostre

Seigneur Jésus-Christ est la dernière de toutes les femmes, pource que son nom est mis au dernier lieu. Ce qu'ils n'admettront nullement : comme à la vérité ce seroit une chose trop absurde. Parquoy s'ils ne veulent exposer leur Papauté à la mocquerie de tous, comme ils ont fait jusqu'à présent, qu'ils cessent de l'orner de telles sottises. Mais que pourroyent-ils faire autre chose? Ils veulent prouver par les Escritures qu'il y a eu un second chef de l'Eglise après Christ. Or il n'y a pas une seule syllabe qui favorise à leur imagination. Il ne se faut donc esbahir s'ils empongnent à la volée des passages par-ci par-là, lesquels quand encore nul ne leur arracheroit des mains, si est-ce que d'eux-mesmes ils leur en tomberoyent. Mais laissons les là et observons plustost l'intention de S. Luc. Pource que les Apostres avoyent vileinement abandonné Christ, et qu'un chacun s'estoit retiré où sa crainte l'avoit poussé, ils méritoyent d'estre privez de tout honneur comme gens qui avoyent laschement abandonné leur Seigneur au besoin. Afin donc que nous sçachions qu'ils avoyent esté de nouveau et derechef recueillis sous l'enseigne du Seigneur, et remis en leur premier degré, S. Luc exprime les noms d'un chacun.

14 *Avec leurs femmes.* Les autres disent, Avec les femmes : et pensent que S. Luc parle de celles qui avoyent accompagné Christ. Or de ma part, tout ainsi que je ne voudroye débatre de ceci avec homme quelconque : aussi je n'ay fait difficulté de préférer ce que je jugeoye estre plus probable. Je confesse que le mot Grec duquel use sainct Luc, peut estre pris en toutes les deux sortes. Mais la raison pourquoy je pense qu'il parle de leurs femmes est, pource que comme puis après ils souloyent mener leurs femmes par tout, selon le tesmoignage de S. Paul, 1 Cor., IX, 5 : il n'est point vray-semblable qu'il fussent pour lors divisez d'avec elles. Car il leur estoit beaucoup plus facile de se reposer en un lieu avec leurs femmes, qu'en voyageant changer souvent de place avec elles. D'avantage, pourquoy, attendans la venue du S. Esprit prochaine, eussent-ils privé leurs femmes de la participation d'un si grand bien? La femme de S. Pierre luy devoit bien tost après servir d'aide. Autant en faut-il penser des autres. Elles avoyent besoin d'une merveilleuse constance et force, afin qu'elles ne défaillissent point. Comment croiroit-on donc que leurs maris les ayent forcloses ou oubliées, lors qu'ils attendoyent la vertu du S. Esprit? Mais encore qu'on retiene l'autre lecture qui est plus générale, asçavoir les femmes, si est-il raisonnable que celles qui estoyent mariées soyent comprises en ce nombre. Quelque chose qu'il y ait, S. Luc nous a voulu admonester en passant, combien leurs cœurs estoyent changez en mieux. Car en lieu que les hommes estonnez de crainte s'en estoyent fuis auparavant, maintenant les femmes sont assemblées avec eux, et ne craignent aucun danger. Il met la mère de Christ avec les autres femmes, de laquelle toutesfois il est dit que S. Jehan la nourrissoit en sa maison. Mais (comme j'ay dit) ils ne s'estoyent tous assemblez sinon pour quelque temps. Puis après il n'y a doute que l'un s'en alla d'un costé, l'autre de l'autre. Quant à ce mot de *Frères*, il est assez notoire que par iceluy les Hébrieux comprenent tous cousins. *Tous ceux-ci persévéroyent, etc.* Sainct Luc monstre yci qu'ils avoyent leurs esprits et leurs cœurs dressez à l'attente du S. Esprit. Car ce qu'ils prioyent estoit que Christ leur envoyast le S. Esprit, comme il leur avoit promis. Dont nous recueillons que lors la foy sera vraye, quand elle nous solicitera à invoquer Dieu. Car il y a grande différence entre l'asseurance de la foy, et une nonchalance. Et de faict, le Seigneur ne nous rend point certains de sa grâce, afin que nos esprits se laissent couler par paresse : mais plustost afin qu'il aiguise d'avantage en nous l'affection de prier. Et aussi la prière n'est point un signe de doute, ains plustost un tesmoignage de confiance et asseurance : d'autant que nous demandons à Dieu qu'il nous ottroye quand nous le prions, ce que nous sçavons qu'il nous a promis. Ainsi faut-il qu'à leur exemple nous persévérions en oraison, afin que tous les jours nous impétrions

accroissemens nouveaux du S. Esprit. J'appelle accroissemens, pource que avant que nous puissions faire une oraison, il est nécessaire que les prémices du S. Esprit nous soyent données. Car il n'y a que luy qui soit maistre idoine pour nous faire prier comme il appartient[1]: lequel non-seulement nous met les mots en la bouche, mais aussi gouverne les affections intérieures. Au surplus, S. Luc exprime deux choses qui sont propres à la vraye oraison, asçavoir qu'ils ont persévéré, et estoyent tous d'un accord. Au reste, ç'a esté un exercice de leur patience, que Christ les a tenus quelque temps en suspens: combien qu'il peust envoyer le S. Esprit tout incontinent. Ainsi Dieu nous fait attendre, et (par manière de dire) nous laisse languir, afin qu'il nous accoustume à persévérer. C'est une chose vicieuse, voire une peste dangereuse, que la hastiveté et précipitation de nos désirs: parquoy il ne se faut esbahir si le Seigneur chastie un tel vice. Cependant (comme j'ay dit) il nous exerce à persévérer en prières. Pourtant si nous voulons que nos oraisons ne soyent inutiles, ne soyons point lassez du retardement du temps. Quant à la concorde et union des cœurs, elle est opposée à la dispersion et dissipation qui estoit advenue par la crainte. Toutesfois en général une telle vertu est requise és prières, et nous le pouvons mesme recueillir de ce que Christ commande à chacun particulier de prier pour tout le corps et en commun, comme s'il prioit sous la personne de tous: en disant, Nostre Père, etc., Donne-nous, et ce qui s'ensuit, Matth., VI, 9. D'où procède ceste unité de langues, sinon d'un mesme Esprit? Parquoy S. Paul au chap. XV des Romains, v. 6, voulant bailler une règle de droitement prier tant aux Juifs qu'aux Gentils, chasse loin toutes haines couvertes, afin (dit-il) que nous glorifions Dieu tous ensemble d'un courage et d'une bouche. Et de faict, avant que Dieu puisse estre invoqué de nous comme Père, il faut que nous soyons frères, et qu'il y ait entre nous un consentement fraternel.

1) *Rom.*, VIII, 25.

15 *En ces jours-là Pierre se leva au milieu des disciples* (*or là estoit une compagnie de gens nommez par nom*, *environ six vingts*[1]) *et dit:*
16 *Hommes frères, il faloit que ceste Escriture fust accomplie, que le sainct Esprit avoit prédite par la bouche de David touchant Judas, qui a esté la guide de ceux qui ont prins Jésus.*
17 *Car il estoit du nombre avec nous, et avoit receu sa part de ceste administration.*
18 (*Iceluy donc a possédé un champ par le loyer*[2] *de meschanceté, et s'estant pendu*[3] *s'est crevé par le milieu, et toutes ses entrailles ont esté espandues.*
19 *Ce qui a esté cognu de tous les habitans de Jérusalem: tellement que ce champ-là a esté appelé en leur propre langage Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.*)
20 *Car il est escrit au livre des Pseaumes, Son habitation soit déserte, et qu'il n'y ait nul qui y habite*[4], *Item, Qu'un autre prene son* [5]*Evesché*[6].
21 *Il faut donc que d'entre ces hommes qui se sont assemblez avec nous tout le temps que le Seigneur Jésus est allé et venu entre nous,*
22 *Commençant dés le Baptesme de Jehan, jusques au jour qu'il a esté enlevé d'avec nous: que quelqu'un, di-je d'entr'eux soit tesmoin avec nous de sa Résurrection.*

1) Ou, environ de six vingts personnes. 2) Ou, s'est acquis un champ du loyer. 3) Ou, précipité. 4) *Ps.*, LXIX, 25.
5) *Ps.*, CIX, 8. 6) Ou, administration.

15 *En ces jours-là Pierre se leva au milieu des disciples, etc.* Il faloit que Matthias fust substitué au lieu de Judas, afin qu'il ne semblast avis que ce que

Christ avoit une fois establi et ordonné, fust rompu ou abbatu par la desloyauté d'un homme. Il n'avoit point éleu sans cause du commencement douze principaux annonciateurs de son Evangile. Car veu qu'il dénonce qu'ils seroyent les juges des douze lignées d'Israël, (Matthieu, XIX, 28) il monstre que cela a esté fait tout exprès, afin qu'ils recueillissent en une foy les lignées d'Israël, qui estoyent esparses par tout le monde. Or depuis que les Juifs ont rejetté la grâce qui leur avoit esté offerte, il a falu que l'Israël de Dieu ait esté recueilli et amassé de toutes nations des Gentils. Ce nombre donc estoit comme un nombre sacré: que s'il eust esté diminué par la meschanceté de Judas, la prédication de l'Evangile eust eu et auroit encore aujourd'huy moins d'authorité : veu que son commencement clocheroit, par manière de dire. Combien donc que Judas eust violé l'institution de Christ, entant qu'en luy estoit, néantmoins elle est demeurée ferme et inviolable. Le malheureux est péri, comme il en estoit digne : toutesfois l'ordre des Apostres est demeuré en son entier. *Or là estoit une compagnie de gens nommez par nom.* On ne sçait si par ceste forme de parler il dénote les hommes, lesquels seuls ont proprement nom : veu que les femmes portent le nom de leurs maris : ou bien s'il prend simplement les noms pour chacune teste ou personne : comme les Hébrieux usent de ce mot, Ames. On peut aussi douter, si seulement ils ont fréquenté tous les jours ceste chambre haute, en laquelle les Apostres estoyent logez : ou s'ils y ont tousjours demeuré ensemble. Car à grand'peine ce lieu eust-il peu tenir tant de gens, pour y vivre ordinairement. Et certes je trouve plus vray-semblable que S. Luc exprime yci le nombre, afin que nous sçachions que tous estoyent assemblez lors que S. Pierre feit ceste remonstrance. Dont nous pouvons conjecturer qu'ils n'estoyent pas tousjours là présens. Quant à moy, encores que je n'ose rien afermer, toutesfois estant induit de ceste conjecture probable, j'accorde plus volontiers de ce costé, asçavoir, que toute l'Eglise fut pour lors appelée : car il estoit question d'un affaire d'importance : à quoy mesme tend ce mot, que S. Pierre *se leva.*

16 *Il faloit que ceste Escriture fust accomplie, que le sainct Esprit, etc.* Pource que S. Pierre parle yci, les Papistes le font chef de toute l'Eglise : comme si nul ne pouvoit parler en la congrégation des fidèles, qu'il ne soit fait Pape tout incontinent. Nous confessons bien que comme il est nécessaire qu'en toutes congrégations il y en ait un qui tiene le premier lieu : aussi les Apostres ont fait cest honneur à S. Pierre. Mais que fait cela pour la Papauté ? Parquoy, les laissans là, considérons ce que le S. Esprit prononce par la bouche d'iceluy. D'entrée il dit qu'il faloit que l'Escriture fust accomplie, afin que nul ne fust troublé de la cheute horrible de Judas. Car cela sembloit estre mal convenable, que celuy qui avoit esté éleu et choisi par Jésus-Christ à un ministère et office tant excellent, cheust ainsi vileinement au commencement de sa course. Sainct Pierre oste un tel scandale, quand il dit que cela a esté prédit par les Escritures. D'yci est tirée une admonition fort propre pour prattiquer ordinairement, asçavoir qu'il faut porter un tel honneur aux advertissemens de l'Escriture, quand elle prédit des choses à advenir, qu'ils nous servent pour appaiser les troubles et espovantemens qui nous survienent des choses non espérées. Car il n'y a rien qui nous effraye plus, que quand nous-nous arrestons à nostre propre sens, et que nous-nous forgeons des achoppemens de nous-mesmes, ausquels Dieu seroit appareillé de remédier, si nous tenions pour ferme et résolu, qu'il n'y a nulle absurdité en tout ce que Dieu a préveu, ordonné, et mesme prédit, afin de nous rendre plus fermes et constans. Et toutesfois Judas n'a point esté excusable, pourtant si ce qui luy est advenu, avoit esté prédit : veu que ce qu'il s'est révolté, n'a point esté par l'impulsion de la prophétie, ains par la malice obstinée de son cœur. Or le propos de S. Pierre contient deux membres. Car en premier lieu, il oste le scandale que les esprits fidèles pouvoyent concevoir de la ruine de Judas : mesme qui plus est, il recueille une exhortation de cela, que les autres

apprenent à craindre Dieu. Et puis il remonstre qu'il restoit qu'un autre fust mis en la place de Judas. Il prouve l'un et l'autre par tesmoignage de l'Escriture. *Que le sainct Esprit avoit prédite, etc.* Telles façons de parler donnent plus grande authorité aux Escritures, quand nous oyons que David et tous les Prophètes n'ont parlé que par la conduite et gouvernement du S. Esprit: en sorte qu'ils ne sont point autheurs des prophéties, mais le sainct Esprit qui s'est servi de leur langue comme d'un instrument. Comment ainsi soit donc que nous soyons si hébétez que nous ne portons pas tel honneur aux Escritures qu'il appartient, il faut diligemment noter ces formes de parler, et nous accoustumer aussi à icelles: afin que nous réduisions souvent en mémoire l'authorité de Dieu pour confermer nostre foy.

17 *Car il estoit du nombre avec nous, et avoit receu sa part, etc.* Il dit qu'il estoit du nombre des douze, pour monstrer qu'il faloit que ce lieu vuide fust rempli, afin que le nombre demeurast entier. Ce qui s'ensuit tend à un mesme but, asçavoir qu'il avoit obtenu une portion de l'administration. Car il s'ensuit de cela, que le corps eust esté aucunement imparfait, si ceste partie eust défailli. C'estoit voirement une chose espovantable, que celuy lequel Christ avoit eslevé en si haut degré d'honneur, ait esté précipité en si horrible ruine. Laquelle circonstance aggrave l'énormité du crime, et admoneste aussi les autres qu'ils avisent à eux, et qu'ils craignent. Et ne faut point douter que ce n'ait esté une chose fort griefve aux disciples, d'ouïr faire mention de luy. Mais sainct Pierre récite expresséement l'excellence de cest office, afin qu'ils soyent plus songneux et attentifs à chercher le remède.

18 *Iceluy donc a possédé un champ par le loyer, etc.* Je trouve vray-semblable que sainct Luc a entrelacé ceste narration de la fin de Judas: et pour ceste cause j'ay enfermé tout ceci par parenthèse, afin de le séparer d'avec le propos de sainct Pierre. Car quel besoin estoit-il de réciter aux disciples une chose qui leur estoit toute notoire? D'avantage, c'eust esté une chose absurde de parler ainsi à eux: que le champ qui avoit esté acheté du salaire de trahison, est nommé par les Juifs en leur langage, Haceldéma. Car quant à ce qu'aucuns respondent, que c'est à gens Galiléens ausquels sainct Pierre addresse son propos, qui avoyent un langage séparé des Juifs: c'est une raison frivole. Vray est qu'il y avoit quelque différence en la prononciation: mais c'estoit en telle sorte qu'ils s'entendoyent familièrement l'un l'autre: comme les Parisiens et ceux de Rouen. D'avantage, comment conviendroit le mot de Jérusalem, veu que c'estoit là mesme où sainct Pierre tenoit ce propos? A quel propos aussi eust-il exposé en Grec entre les Hébrieux un mot de leur langue vulgaire? Afin donc que les paroles de S. Pierre ne fussent obscures aux lecteurs pour l'ignorance de l'histoire, sainct Luc a entrelacé en sa personne ceste sentence de la fin et mort de Judas. *A possédé.* La signification de ce mot se peut prendre en deux sortes. Mais selon mon jugement, il signifie yci Posséder, plustost qu'Acquérir. Toutesfois pource que cela ne fait pas beaucoup en quelle sorte nous le prenions, je le laisse en la liberté d'un chacun. Or il parle ainsi, non pas que Judas ait jouy du champ, ou que luy-mesme ait acheté le champ, lequel a esté acheté après sa mort: mais sainct Luc a voulu dire, que la sépulture avec une perpétuelle marque d'ignominie luy a esté le salaire de sa trahison et meschanceté. Car il n'a pas tant vendu Jésus-Christ, que son Apostolat trente deniers. Il n'a point jouy de l'argent: seulement il a retenu le champ. Au demeurant, il est advenu par une singulière providence de Dieu, que le nom vulgaire du champ a esté une marque d'infamie publique aux Sacrificateurs, qui avoyent acheté le sang innocent d'un traistre. Il dit que les Hébrieux l'ont ainsi appelé en leur langage, pource qu'il estoit Grec de nation. Et il appelle langage Hébraïque, tel qu'en usoyent les Juifs depuis la captivité de Babylone, c'est asçavoir, meslé de la Syriaque et Chaldaïque.

20 *Car il est escrit au livre des Pseaumes, Son habitation soit déserte, etc.* Il oste tout le scandale qui pou-

voit advenir de la réjection de Judas : et ce par l'Escriture. Toutesfois il pourroit sembler que ce passage est tiré par les cheveux, comme l'on dit. Car premièrement, David prie que ceci adviene nonseulement à un homme, mais à ses ennemis, en nombre pluriel. Secondement, il semble que S. Pierre tire mal à propos à Judas ce qui a esté dit des ennemis de David. Je respon, que David parle là tellement de soy, qu'il descrit la condition du règne de Jésus-Christ. Ce Pseaume (di-je) contient l'image commune de toute l'Eglise, qui est le corps du Fils de Dieu. Parquoy il a falu que les choses qui sont là escrites, ayent esté accomplies. Sur cela, si on veut objecter que ce qui a esté dit contre les ennemis de David, ne compète point à Judas : la réplique est, que cela mesme fait qu'il compète plustost à Judas, pource que David ne regarde point seulement à soy comme estant séparé du corps de l'Eglise, mais plustost comme un membre de Christ : et qui plus est, représentant son image, il se met en avant au nom d'iceluy. Quiconques donc sçaura que ceste condition a esté spécialement imposée à David, qu'il fust figure de Christ, ne s'esbahira point que ce qui a esté figuré en David soit appliqué à Christ. Pour ceste cause, comprenant toute l'Eglise, il commence par le chef, et descrit sur tout ce que Christ devoit souffrir par la bande des meschans. Car nous sçavons par la doctrine de sainct Paul, que tous les maux que les fidèles endurent, sont parties des afflictions de Christ, et appartienent à l'accomplissement d'icelles[1]. Il est certain que David a gardé ceste conjonction et ordre, ou plustost l'Esprit de Dieu, lequel par la bouche de David a voulu enseigner toute l'Eglise. Or ce qui a esté généralement dit des persécuteurs de Christ, est rejetté à bon droict sur le port'enseigne : duquel, tout ainsi que l'impiété et meschanceté horrible est éminente, aussi la punition doit estre évidente et mémorable. Or si derechef on objecte qu'en ce Pseaume il n'y a que des imprécations, et non point des Prophéties : et que pourtant c'est improprement que sainct Pierre tire de cela, qu'il a falu que ceci ait esté fait : la solution est facile : car David n'a point esté incité d'une perverse et vicieuse affection de la chair à désirer vengence, mais il a eu le sainct Esprit pour guide et conducteur. Tout ce donc qu'il a prié par le mouvement du sainct Esprit, vaut autant que prophéties : car le S. Esprit ne requiert rien sinon ce que Dieu a délibéré en soy-mesme d'accomplir, et qu'il nous veut aussi promettre. Or comme ainsi soit que S. Pierre allègue deux divers tesmoignages des Pseaumes, le premier tend là, Que Judas avec son nom et sa famille devoit estre exterminé, afin que la place fust vuide : le second qui est tiré du Pseaume CIX, regarde à ce qu'il faloit qu'un autre fust mis en sa place pour exercer son ministère. Vray est qu'il semble que ce soyent deux choses répugnantes, de dire que l'habitation soit déserte, et cependant qu'il y ait quelqu'un qui succède. Mais pource qu'au premier passage le S. Esprit prononce seulement que les adversaires de l'Eglise seront exterminez, afin qu'ils laissent la place vuide et sans habitant quant à eux, cela n'empesche point qu'un autre ne soit puis après prins d'ailleurs pour succéder et occuper la place déserte. Et mesmement par ceci est augmentée la punition, que l'honneur est transféré à un autre, après qu'il a esté osté à celuy qui en estoit indigne. *Qu'un autre prene son Evesché.* Le mot hébrieu *Pecudah*, n'a peu estre plus proprement translaté. Car il signifie une charge et administration, là où il faut veiller et avoir l'œil dessus. Ce qu'aussi signifie le mot d'Evesché : car ceux qui exposent, Qu'un autre prene sa femme, sont réfutez mesme par la déduction du texte. Car il est dit de la femme au verset suyvant, qu'elle soit faite vefve. Après donc avoir prié que le meschant soit osté de ce monde, il adjouste quant et quant, qu'il soit despouillé de tout honneur : et non-seulement cela, mais qu'un autre luy succède : ce qui redouble la punition, comme j'ay dit. Cependant il note obliquement que le traistre et meschant duquel il parle, ne sera point quelqu'un de petite estoffe, mais

1) *Col.*, I, 24.

qui aura dignité, de laquelle toutesfois il décherra et sera privé. Au surplus, il nous faut apprendre de ce passage, que les meschans ne demeureront point impunis de ce qu'ils auront persécuté l'Eglise. Car une telle malheureuse issue leur est préparée à tous.

21 *Il faut donc que d'entre ces hommes qui sont assemblez avec nous, etc.* Il pourroit sembler de prime face, que ceste conséquence et conclusion de S. Pierre est cherchée de bien loin. Car si David a dit que l'administration de Judas devoit estre donnée à un autre, il ne s'en suit pas pourtant que les disciples deussent élire un successeur. Mais pource qu'ils sçavoyent que la charge leur estoit enjointe de dresser l'ordre de l'Eglise, aussi tost qu'il a monstré qu'il plaisoit au Seigneur que cela fust fait, de là il infère à bon droict que les disciples devoyent mettre la chose en exécution. Car puis que Dieu se veut servir de nous pour maintenir le gouvernement de son Eglise, aussi tost que nous sommes faits certains de son vouloir, nous ne devons tarder à exécuter diligemment, tout ce que requiert le devoir de nostre ministère. Or il n'y avoit point de doute quel estoit en ceci le devoir de l'Eglise. Comme quand nous oyons que ceux qui ayans charge en l'Eglise ne font pas leur devoir, et sont en mauvais exemple, doyvent estre déposez de leur office, et qu'on doit mettre d'autres en leur place : l'Eglise doit prendre ceste charge. Parquoy, c'estoit une chose superflue de mettre en question ce qui estoit sans doute. Souvenons-nous donc de tousjours penser quel est nostre devoir, afin que nous soyons prests à rendre obéissance au Seigneur. Or pource qu'il parle d'élire un Apostre, il remonstre qu'il faut qu'il soit fait tesmoin de la Résurrection : signifiant par cela, que l'office d'Apostre ne peut estre sans annoncer l'Evangile. Dont il appert aussi combien sont ridicules les Evesques de la Papauté, lesquels combien qu'ils ne soyent que masques et comme idoles muettes, toutesfois se glorifient et vantent qu'ils sont successeurs des Apostres. Mais qu'ont-ils de semblable? Je confesse bien que S. Pierre requiert yci un tesmoin qui ait veu les choses, tel que S. Jehan se dit, quand il dit, Celuy qui l'a veu en rend tesmoignage, Jehan, XIX, 35 : car c'estoit un poinct bien requis pour confermer la certitude de la chose. Mais cependant S. Pierre s'astraint et ses compagnons aussi à la nécessité d'enseigner, quand il les fait annonciateurs de la Résurrection de Christ. Il nomme *la Résurrection* non pas qu'il fale seulement rendre tesmoignage d'icelle : mais pource que premièrement la prédication de la mort est comprise sous icelle, puis après pource que nous avons en icelle la fin et l'accomplissement de nostre rédemption. D'avantage, elle contient en soy le gouvernement céleste de Christ, et la puissance de l'Esprit laquelle il desploye à garder les siens, à establir justice et droiture, et à remettre un bon ordre : puis à abolir la tyrannie du péché, et exterminer tous les ennemis de l'Eglise. Sçachons donc que le mot de la Résurrection, ne tend point à exclure les choses qui sont nécessairement conjointes quant et quant. Cependant notons que S. Luc fait mention principalement de la Résurrection du Fils de Dieu, comme du principal article de l'Evangile : comme aussi S. Paul enseigne au chapitre XV de la première aux Cor. Mais asçavoir-mon si les Apostres ont esté seuls tesmoins de la résurrection? Cela n'a-il pas esté commun aux autres disciples? Car il semble avis que S. Pierre attribue cest office seulement aux Apostres. Je respon qu'un tel titre leur est attribué, pource qu'ils estoyent spécialement appelez à cela, et avec ce obtenoyent le premier lieu en la charge de ceste ambassade. Ils n'estoyent donc pas seuls mais bien les principaux. *Tout le temps que le Seigneur, etc.* Il prend le commencement de ce temps, depuis que le Seigneur Jésus commença à se manifester au monde. Ce qu'il faut diligemment noter, comme j'ay remonstré ci-dessus. Car il avoit presque trente ans, qu'il se tenoit caché se portant comme un homme privé. Car il n'a point voulu estre cognu sinon entant qu'il estoit expédient pour nostre salut. Quand donc le temps fut de mettre en exécution son office qui luy estoit enjoint

par son Père, alors il s'est monstré comme un homme nouveau, et quasi nouvellement nay. Que ceci nous serve pour brider nostre curiosité : comme un chacun peut bien appercevoir combien il y peut servir. Certes toute la vie de Christ a peu estre un miroir admirable d'une perfection plus qu'entière : et toutesfois il a voulu que la plus grande partie de sa vie ait esté incognue et comme ensevelie, afin qu'il nous reteinst en la considération et estude des choses qui estoyent les plus nécessaires et dignes d'estre cognues. Qui est donc celuy qui osera maintenant extravaguer hors Jésus-Christ, veu que luy-mesme en la cognoissance qu'il a voulu donner de sa personne, s'est accommodé à l'édification de la foy des fidèles? *Aller et venir*, les Hébrieux le prenent pour fréquenter entre les hommes, et avoir une commune conversation de biens avec eux. Et en ce sens les habitans de la ville sont dits entrans et sortans par les portes. Ainsi en S. Jehan, chapitre X, v. 9, Si aucun entre par moy, il entrera et sortira, et trouvera pasture. Combien qu'au livre 2 des Chroniques [1] il semble qu'il soit prins pour une marque de superintendance et gouvernement.

1) Chap. I, v. 10.

23 *Lors ils en présentèrent deux*, asçavoir *Joseph*, *appelé Barsabas*, *qui estoit surnommé juste*, *et Matthias.*

24 *Et en priant*, *dirent*, *Toy Seigneur*, *qui cognois les cœurs de tous*, *monstre lequel de ces deux tu as éleu*,

25 *Afin qu'il prene son sort de ce ministère et* office *d'Apostolat*, *duquel Judas s'est destourné pour s'en aller en son lieu.*

26 *Adonc ils baillèrent les sorts*[1] *d'iceux*, *et le sort cheut sur Matthias*, *qui d'un commun accord fut mis au nombre des onze Apostres.*

1) Ou, jettérent le sort.

23 *Lors ils en présentèrent deux*, asçavoir *Joseph*, *appelé*, *etc.* Il n'en faloit qu'un pour estre substitué en la place de Judas : et nonobstant ils en présentent deux. On peut demander, pourquoy ils ne se sont contentez d'un. Est-ce pource qu'ils fussent tellement égaux, que les Apostres n'eussent peu discerner lequel des deux estoit le plus suffisant? Or ceste raison n'eust point esté vallable à la vérité, pour soumettre le jugement au hazard du sort. Et il semble aussi que Joseph fust en plus grande réputation. Est-ce pource qu'entre les Apostres il y eust des affections diverses, et qu'ils fussent divisez? Certes il n'est nullement probable : et mesme ne convient point bien à l'excellent tesmoignage de l'accord et union que S. Luc a rendu d'eux il n'y a guères. Brief, c'eust esté une chose absurde, que l'élection d'un Apostre eust eu ceste tache, et fust comme polluée par une telle dissention. Mais plustost le sort y est entrevenu afin qu'on sceust et qu'il fust notoire qu'il n'avoit point tant esté éleu par les voix des hommes, que créé par un jugement de Dieu mesme. Car les Apostres différoyent en ceci des autres Pasteurs, que les Pasteurs estoyent simplement éleus de l'Eglise : et quant aux Apostres, il faloit qu'ils fussent expresséement et spécialement appelez de Dieu. Pour ceste raison sainct Paul en la préface des Galatiens, chap. I, v. 1, proteste qu'il a esté fait Apostre, non point par les hommes, ni par homme. Parquoy tout ainsi que cest office avoit une particulière dignité : aussi en l'élection de Matthias il estoit raisonnable que le souverain jugement fust laissé à Dieu, combien que les hommes feissent leur office. Christ avoit éleu les autres, et ordonnez par sa propre voix. Si Matthias eust esté mis en leur rang et ordre seulement par l'élection des hommes, il n'eust point eu si grande authorité. Ceste modération a esté mise entre-deux, que les disciples offrissent à Dieu ceux qu'ils avoyent entre eux les plus excellens : et Dieu de son costé choisiroit pour soy

celuy qu'il sçauroit estre le plus propre. En ceste sorte Dieu prononce par l'événement du sort qu'il tient pour agréable, et ratifie l'Apostolat de Matthias. Mais il semble bien que les Apostres font follement et tout au rebours, de commettre une chose de si grande importance, à un sort hazardeux. Car quelle certitude pouvoit-on recueillir de cela? Je respon qu'ils n'ont point eu leur recours au sort que par l'instinct ou mouvement du S. Esprit. Car combien que S. Luc n'exprime ouvertement ceci, toutesfois pource qu'il ne veut pas condamner les disciples de folle témérité, ains plustost récite une élection légitime, approuvée et ratifiée de Dieu, je conclu par cela que le S. Esprit les a guidez pour suyvre ce chemin-là : comme aussi il est hors de toute doute, que tout ce qu'ils ont yci fait, ils l'ont fait par le conseil du S. Esprit. Car pourquoy ne prient-ils que Dieu élise celuy qu'il voudra de toute ceste multitude? Pourquoy restraignent-ils le jugement de Dieu à deux hommes? N'est-ce pas oster à Dieu sa liberté quand ils l'attachent à leurs voix et (par manière de dire) l'assujettissent? Mais quiconque voudra considérer le faict paisiblement et sans affection de débatre, cognoistra clairement par l'intention de S. Luc, que les Apostres n'ont rien entreprins qu'ils ne sceussent bien estre de leur office, et leur estre enjoint de par le Seigneur. Quant aux contentieux, laissons-les là.

24 *Et en priant, dirent, Toy Seigneur, qui cognois les cœurs de tous, etc.* Il y a de mot à mot, Et après avoir prié, dirent. Mais il n'y a nulle obscurité au sens : car il a voulu seulement dire, qu'ils ont prié à la manière qui s'ensuit. Toutesfois il ne récite pas tous les mots de leur oraison : il s'est contenté de monstrer la somme en peu de paroles. Comme ainsi soit donc que tous deux fussent de bonne et saincte vie, et fussent excellens en d'autres vertus : toutesfois pource que la pureté du cœur obtient le premier lieu, et que Dieu la cognoist, et en est juge : les Apostres prient qu'il produise en lumière ce qui estoit caché aux hommes. Voylà quelle prière nous devons faire aussi aujourd'huy quand on veut élire des Pasteurs et Ministres. Car combien qu'il n'en fale point ordonner deux pour un, néantmoins pource que nous pouvons estre facilement trompez, et que cela procède de Dieu, de pouvoir discerner les esprits : nous devons tousjours prier Dieu qu'il nous monstre lesquels il veut avoir pour ministres, afin qu'il gouverne nos conseils. Aussi on peut recueillir de ceci, combien d'esgard on doit avoir à l'intégrité des personnes, quand il est question d'élire des ministres, sans laquelle, et le sçavoir, et l'éloquence, et toute l'excellence qu'on pourroit imaginer, s'en vont en fumée.

25 *De ce ministère et* office *d'Apostolat.* Pource que ce mot Ministère estoit contemptible, il a adjousté, Apostolat, auquel il y a plus de dignité. Toutesfois le sens sera plus clair si nous l'exposons *ministère d'Apostolat :* car ces façons de parler, suyvant la figure nommée Hypallage, se trouvent souvent és sainctes Escritures. Tant y a qu'il est certain que sainct Luc a voulu conjoindre avec la charge l'excellence de l'office, pour luy acquérir tant plus de révérence et authorité, et toutesfois quant et quant admonester que les Apostres estoyent appelez à une charge pénible.

26 *Adonc ils baillèrent les sorts d'iceux : et le sort cheut, etc.* Il n'est pas besoin de faire yci longue dispute des sorts. Ceux qui pensent qu'il ne soit nullement licite de jetter sort, en partie faillent par ignorance, en partie aussi ils n'entendent pas que signifie ce mot de Sort. Il n'y a rien que les hommes ne corrompent par leur vanité et audace. Par cela est advenu qu'ils ont converti les sorts en abus et superstition. Car la devination qui se fait par les sorts est du tout diabolique. Mais quand les Magistrats divisent entr'eux les gouvernemens et administrations par sorts, et les frères leurs héritages, c'est une chose licite. Comme Salomon en rend tesmoignage ouvertement, quand il dit que Dieu gouverne les événemens des sorts, Proverb., XVI, 33. On jette le sort au giron, dit-il, mais tout son jugement est de par le Seigneur. Or si en ceci les hommes y

meslent des abus, il ne s'ensuit pas pourtant que la manière de faire en soit vicieuse, non plus que la vraye Astrologie n'est pas à condamner pour la vanité et folle curiosité des Chaldéens. Les Chaldéens voulans couvrir leur perverse curiosité de ce nom d'Astrologie, diffament une science qui est grandement utile, et digne de grande louange. Les devins et sorciers en font autant : mais c'est à nous de discerner entre l'usage légitime et la corruption. Au reste, sainct Luc dit qu'ils *baillèrent les sorts*, c'est asçavoir pour les jetter au giron, ou dedans quelque vaisseau, et les tirer puis après. Il nous faut aussi noter que ce mot de Sort, est prins yci en diverses sortes. Car quand il disoit en premier lieu, que Judas avoit obtenu son sort de ce ministère, il entendoit selon l'usage commun de l'Escriture, que le Seigneur luy avoit donné part en ce ministère. Puis après, il parle du sort proprement et sans figure. Toutesfois il est vray-semblable que sainct Pierre, d'autant que ce mot Goral, selon les Hébrieux, est commun à toutes les deux choses, a voulu faire allusion à ce qu'ils devoyent faire : et que sainct Luc aussi a regardé à cela mesme. Et *le sort cheut sur Matthias, etc.* Ainsi il est advenu contre l'espérance de tous. Car on peut recueillir de ce qui a esté dit ci-dessus, que Joseph estoit préféré à Matthias. Car avec ce que sainct Luc luy avoit donné le premier lieu, les deux surnoms desquels il estoit appelé, monstrent qu'il estoit en bien grande réputation. Il a esté nommé Barsabas, c'est-à-dire fils de jurement ou de repos, à cause de ce qu'on voyoit par expérience en sa personne, comme s'il eust esté un miroir ou de loyauté et innocence, ou d'un esprit paisible et modeste. L'autre surnom dénotoit une preud'hommie excellente. Il estoit donc le premier selon le jugement des hommes : mais Dieu a préféré Matthias. Dont nous sommes admonestez que nous ne nous devons glorifier si l'opinion et estimation des hommes nous porte jusques au ciel, et si nous sommes réputez fort excellens par leurs voix : mais plustost il nous faut donner ordre que Dieu nous estime et approuve : lequel est seul juge compétent, et par la sentence duquel nous demeurons debout ou trébuschons. Au reste, on peut aussi appercevoir souvent, que Dieu laisse ceux qui sont plus haut éminens devant le regard des hommes, afin d'abbatre tout l'orgueil de la chair. En adjoustant que *d'un commun accord* il a esté mis au nombre des onze Apostres, c'est pour oster tout mauvais souspeçon de témérité du ject de sort : car l'Eglise a receu de bon cœur comme estant éleu de Dieu, celuy sur lequel le sort estoit cheu.

CHAPITRE II.

1 *Et quand le jour de la Pentecoste fut venu, ils estoyent tous d'un commun accord en un mesme lieu.*

2 *Lors soudainement se feit un son du ciel, comme d'un vent qui souffle en véhémence, lequel remplit toute la maison où ils estoyent assis.*

3 *Et leur apparurent des langues départies, comme de feu, et se posa*[1] *sur un chacun d'eux.*

4 *Et tous furent remplis du sainct Esprit, et commencèrent à parler estranges langues, ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler.*

1) Ou, posèrent.

1 *Et quand le jour de la Pentecoste fut venu, ils estoyent, etc.* S. Luc rend derechef tesmoignage de leur persévérance, quand il dit que tous ont demeuré en un mesme lieu jusques au temps qui leur avoit esté préfix. A cela mesme tend aussi ce qui est dit, que tous estoyent d'un accord. Au surplus, nous avons touché ci-dessus, pourquoy le Seigneur a différé l'advénement du S. Esprit un mois et demi. Mais on demande pourquoy il l'a envoyé plustost ce jour-là qu'un

autre. De moy, je ne veux réfuter ceste similitude de S. Augustin, que comme la Loy a esté donnée au peuple ancien le cinquantième jour après Pasque, estant escrite de la main de Dieu en tables de pierre : aussi le S. Esprit (duquel l'office est d'escrire la Loy en nos cœurs) a accompli ce qui avoit esté figuré en la publication de la Loy en cinquante jours aussi après la résurrection de Christ, qui est nostre vraye Pasque, 1 Cor., V, 7. Mais quant à ce qu'il insiste sur ceste subtilité, et la propose comme nécessaire, au livre des questions sur Exode, et en la 2me épistre à Januarius, je désireroye qu'en cela il fust plus sobre et modeste. Toutesfois que son opinion luy demeure en liberté. Cependant je me tien à ce qui est plus ferme et solide, asçavoir que ce miracle a esté fait en Jérusalem un jour de feste, auquel grand nombre de gens avoyent accoustumé de s'assembler : afin que le miracle fust plus cognu. Et de faict, il a esté espars jusques aux derniers bouts du monde par ceste occasion : comme nous verrons tantost après. Pour ceste mesme raison, Christ est souvent monté en Jérusalem aux jours de feste, afin que plus de gens eussent cognoissance des vertus et miracles qu'il faisoit : et aussi afin que sa doctrine rapportast plus grand fruit, pource qu'il y avoit plus de gens assemblez, Jeh., II, V, VII, X, XII. En ceste sorte, S. Luc récitera aussi que S. Paul se hasta, afin qu'il veinst en Jérusalem avant le jour de la Pentecoste : et non point cela par superstition quelconque, mais pour l'assemblée qui estoit plus grande, afin que sa doctrine proufitast à plus de gens. Parquoy, en l'élection du jour Dieu a eu esgard à l'utilité de ce miracle : premièrement, afin qu'il fust mieux divulgué en Jérusalem : d'autant que les Juifs estoyent lors plus attentifs à considérer les œuvres de Dieu : secondement, afin que la renommée d'iceluy parveinst jusqu'aux régions lointaines. Or ils l'appeloyent le cinquantième jour, faisans supputation depuis les prémices.

2 *Lors soudainement se feit un son du, etc.* Il faloit que ce fust un don visible, afin que les disciples fussent plus vivement resveillez par un sentiment corporel. Car selon que nous sommes lasches et paresseux à estimer les dons de Dieu, sinon qu'auparavant il resveille tous nos sens, sa vertu nous eschappera et escoulera sans la cognoistre. Ceci donc leur a esté une préparation, afin qu'ils cognussent mieux, que l'Esprit que Christ leur avoit promis, n'estoit pas loin alors, combien que cela n'a point esté fait tant pour eux que pour nous : comme en ce que langues découppées et de feu sont apparues, Dieu a regardé plustost à nous et à toute l'Eglise, qu'à eux. Car Dieu leur pouvoit bien donner la faculté et puissance nécessaire pour publier l'Evangile, sans y adjouster aucun signe. Ils eussent bien sceu qu'ils n'eussent point esté si soudainement changez par cas fortuit, ne par leur propre industrie. Mais les signes qui sont yci récitez, devoyent proufiter à tous siècles : comme nous sentons aujourd'huy qu'ils nous proufitent. Au surplus, il nous faut observer en brief, l'analogie ou convenance des signes, avec ce qu'ils signifioyent. La véhémence du souffle du vent tendoit à leur donner crainte. Car nous ne sommes jamais bien disposez à recevoir la grâce de Dieu, si la vaine asseurance de la chair n'est dontée. Car tout ainsi que l'accès nous est ouvert par foy pour aller à luy : aussi la crainte et humilité fait que la porte luy est ouverte pour venir à nous. Il n'ha rien à faire avec gens orgueilleux et nonchalans, et qui se plaisent en eux-mesmes. C'est une chose toute commune que par le *souffle* l'Esprit est dénoté. Car Christ voulant donner le S. Esprit à ses Apostres, souffla sur eux[1] : et en la vision d'Ezéchiel[2], il y eut du tourbillon et du vent. Et qui plus est, le mot d'Esprit est pris d'ailleurs et par similitude, veu qu'il signifie souffle. Car d'autant que ceste personne de la divine essence qui est appelée Esprit, est de soy incompréhensible, l'Escriture emprunte ce nom de souffle, pource que c'est la vertu de Dieu, laquelle il espand sur toutes créatures comme en soufflant. L'apparence des langues est restrainte à

1) *Jean*, XX, 22. 2) *Ezéch.*, I. 4.

la circonstance spéciale de ce qui estoit lors à faire. Car tout ainsi que la figure de la colombe qui descendit sur Christ[1], avoit une signification propre à la nature et office de Christ : aussi Dieu a yci choisi un signe qui fust convenable à la chose figurée, pour monstrer l'efficace du S. Esprit és Apostres, telle qu'elle s'est ensuyvie puis après. La diversité des langues estoit comme un empeschement, que l'Evangile n'eust son estendue plus loin. Ainsi, si ces héraux et ambassadeurs n'eussent sceu qu'une langue, tous eussent pensé que Christ eust esté enclos en un coin du monde, asçavoir en Judée. Mais Dieu a trouvé un chemin pour le faire sortir, quand il a donné aux Apostres des langues départies, afin qu'ils espandissent par tous les peuples ce qui leur avoit esté enseigné. En quoy reluit une merveilleuse bonté de Dieu, d'autant que la punition de l'arrogance humaine a esté convertie en matière de bénédiction. Car dont est venue la diversité des langages[2], sinon afin que les meschans et pervers conseils des hommes fussent dissipez? Maintenant Dieu fait parler divers langages aux Apostres, afin qu'il réduise en une unité bien-heureuse les hommes qui estoyent espars çà et là. Ces langues départies ont fait, que tous parlent la langue de Chanaan : comme Isaïe avoit prédit[3]. Car quelque langue que les hommes parlent, toutesfois tous invoquent un mesme Père aux cieux d'une mesme bouche, et d'un mesme esprit[4]. J'ay dit que cela a esté fait pour l'amour de nous, non-seulement pource que le fruit nous en revient, mais aussi pource que nous cognoissons que l'Evangile n'est point parvenu jusques à nous par cas fortuit, ains par la volonté et ordonnance de Dieu, qui a envoyé des langues départies aux Apostres, afin qu'il n'y eust nation qui ne fust participante de la doctrine qui leur avoit esté commise. En quoy est approuvée la vocation des Gentils : d'avantage, authorité est donnée à la doctrine des Apostres, d'autant que nous sçavons qu'elle n'a pas esté forgée par les hommes, veu que nous oyons yci que le sainct Esprit a habité en leurs langues. Il reste maintenant de monstrer que signifie le *feu*. Il ne nous faut point douter que ce n'ait esté un signe de l'efficace qui devoit estre monstrée en la voix des Apostres. Autrement, quant leur son eust retenti jusques aux derniers bouts du monde, qu'eussent-ils fait sinon battre l'air en vain? Le Seigneur donc démonstre que leur voix seroit de feu pour embraser les cœurs des hommes, et pour purger et renouveler tout, en bruslant et consumant la vanité du monde. Autrement les Apostres n'eussent jamais esté si hardis d'entreprendre une charge si difficile, si le Seigneur ne les eust rendus certains de la vertu de leur prédication. Par ce moyen est advenu que la doctrine des Apostres n'a point seulement résonné en l'air, mais est entrée jusques aux esprits des hommes, et les a remplis d'une ardeur et feu céleste. Et ce n'est point seulement en la bouche des Apostres que ceste vertu s'est démonstrée, ains est démonstrée tous les jours. Mais tant plus nous faut-il bien prendre garde, que cependant que le feu est allumé nous ne soyons comme le chaume. Au reste, le Seigneur a donné son S. Esprit à ses disciples une fois sous une espèce visible, afin que nous soyons asseurez que sa grâce invisible et occulte ne défaudra jamais à son Eglise.

3 *Et se posa sur un chacun d'eux.* Pource qu'il change de nombre tout à coup, on est en doute s'il parle du feu. Il avoit dit que langues estoyent apparues comme de feu : il s'ensuit tout incontinent, Et se posa sur eux. Toutesfois quant à moy je rapporte ceci au S. Esprit. Car les Hébrieux ont accoustumé d'exprimer au second membre le nom qui doit estre conjoint avec le verbe, et lequel ils avoyent omis au premier membre. Comme nous en avons yci un exemple : *Il se posa sur un chacun d'eux et tous furent remplis du S. Esprit.* Et nous sçavons que combien que Sainct Luc ait escrit en langue Grecque, toutesfois il est plein de phrases Hébraïques. Au reste, quant à ce qu'il appelle yci les Langues, du nom du sainct Esprit, cela est du commun usage de la saincte Escriture. Car Jehan Baptiste ap-

1) *Jean*, I, 32. 2) *Gen.*, XI, 7. 3) *Is.*, XIX, 18. 4) *Rom.*, XV, 6.

pelle la colombe aussi de ceste sorte, Jeh., I, 32 : pource que le Seigneur vouloit par ce signe rendre tesmoignage de la présence de son Esprit. Si c'estoit un signe nud, ce seroit folie de l'appeler ainsi : mais puis que la vérité est conjointe, le nom d'icelle est proprement attribué au signe, lequel la présente à nos sens, pour nous en faire participans.

4 *Et tous furent remplis du sainct Esprit.* Ceste plénitude du S. Esprit, laquelle il dit leur avoir esté donnée à chacun, n'exprime point que la mesure des dons ait esté égale en un chacun d'eux : mais telle excellence qu'il estoit requis pour exécuter une si haute commission. Puis il adjouste qu'ils commencèrent à *parler estranges langages,* admonestant que l'effect s'en est ensuyvi quant et quant, et aussi à quel usage il faloit appliquer les langues. Au reste, pource que S. Luc adjoustera tantost après, que les estrangers de diverses régions se sont esbahis, de ce qu'un chacun oyoit les Apostres parler leur langage, aucuns ont estimé vray-semblable qu'ils n'ont point parlé divers langages : mais qu'un chacun a tellement entendu ce qui avoit esté prononcé en une langue, comme s'ils eussent ouy leur langage naturel. Ils pensent donc qu'un mesme son de voix a esté distribué en diverses sortes entre les auditeurs. Ils ont une autre conjecture, que S. Pierre a fait un sermon à plusieurs qui estoyent assemblez de diverses nations, qui ne pouvoyent entendre sa parole, sinon que la voix parveinst autre à leurs aureilles, qu'elle n'avoit esté prononcée de la bouche d'iceluy. Mais il nous faut noter en premier lieu, que les disciples ont parlé à la vérité divers langages et estranges : autrement le miracle n'eust point esté en eux, mais és auditeurs. Par ce moyen la similitude de laquelle il a fait mention ci-dessus, eust esté fausse : et le S. Esprit ne leur eust pas esté tant donné qu'aux autres. Nous oyons aussi comment S. Paul rend grâces à Dieu, de ce qu'il parle divers langages, 1 Cor., XIV, 18. Il est certain qu'il s'attribue l'intelligence et usage d'iceux. Or il n'avoit point acquis ceste faculté par son estude ou industrie : mais cela luy estoit donné du S. Esprit. Au mesme passage il afferme que c'est un don spécial, qui n'est point conféré à tous. Je pense qu'on peut cognoistre clairement par ces choses, que les Apostres ont receu diversité et intelligence des langues, tellement qu'ils parloyent Grec aux Grecs, Latin aux Italiens : et qu'ils avoyent une vraye communication avec les auditeurs. Toutesfois asçavoir-mon s'il y a eu aussi un second miracle, que les Egyptiens et Elamites ayent entendu S. Pierre parlant langage Chaldaïque, comme si diverses voix sortissent de sa bouche, je le laisse en la liberté d'un chacun. Car il y a des conjectures qui mènent à cela : et toutesfois elles ne sont pas si fermes, qu'on ne les puisse bien réfuter. Car il se peut faire qu'ils ayent parlé divers langages selon les hommes qu'ils rencontroyent, et que l'occasion se présentoit : et mesme que d'entr'eux l'un ait usé d'une langue, l'autre d'une autre. Le miracle donc estoit tout évident, quand les auditeurs oyoyent que les disciples parloyent promptement divers langages. Quant au sermon de S. Pierre, il s'est peu faire qu'il ait esté entendu de la plus grand'part, de quelque nation qu'ils fussent : car il est vray-semblable que beaucoup de ceux qui estoyent venus en Jérusalem sçavoyent la langue Chaldaïque. D'avantage, il n'y aura nul inconvénient, si nous disons qu'il a aussi parlé en d'autres langages. Toutesfois je ne veux grandement débatre de ceci, moyennant qu'on tiene sans doute que les Apostres ont vrayement changé de langage.

5 *Or y avoit-il des Juifs séjournans en Jérusalem, hommes craignans Dieu, de toute nation qui est sous le ciel.*

6 *Après donc que le bruit en fut fait, une multitude veint ensemble, laquelle fut esmeue, pourtant qu'un chacun les oyoit parler son propre langage.*

7 *Dont ils estoyent tous estonnez, et s'esmerveilloyent, disans l'un à l'autre, Voyci, tous ceux-ci qui parlent, sont-ils pas Galiléens?*

8 *Comment chacun de nous les oyons-nous parler en nostre propre langage, auquel nous sommes nez?*

9 *Parthiens, et Médiens, et Elamites, et qui habitons en Mésopotamie, et en Judée et en Cappadoce, Ponte et Asie,*

10 *Phrygie et Pamphylie, Egypte, et és parties de Lybie qui est à l'endroit de Cyrène, et ceux qui se tienent à Rome.*

11 *Et Juifs, et prosélites, Créteins et Arabiens, nous les oyons parler en nos langages les choses magnifiques de Dieu.*

12 *Ils estoyent donc tous estonnez, et ne sçavoyent que penser, disans l'un à l'autre, Que veut dire ceci?*

13 *Et les autres se mocquans, disoyent,* Ceux-ci *sont pleins de vin doux.*

5 *Or y avoit-il des Juifs séjournans, etc.* En disant yci qu'il y avoit des hommes craignans Dieu, il semble qu'il vueille signifier qu'ils estoyent venus en Jérusalem pour adorer Dieu, comme aussi en tous aages après la dissipation, Dieu comme levant l'enseigne a tousjours recueilli en ceste ville-là quelque résidu de semence : car l'utilité du temple avoit encore son efficace. Cependant toutesfois il remonstre en passant, qui sont ceux qui font leur proufit des miracles, par lesquels le Seigneur déclare sa puissance. Car les infidèles et profanes s'en mocquent, ou ne s'en soucient point, comme nous verrons tantost après. D'avantage, il les a voulu appeler pour tesmoins, ausquels on adjoustast plus de foy à cause de la crainte de Dieu qu'ils avoyent. Quand il dit, *de toute nation*, il entend de divers pays et eslongnez l'un de l'autre. Car il met puis après des terres, qui estoyent fort loin l'une de l'autre : comme estoit Lybie et Ponte, Arabie, Rome, Parthe, et autres semblables. Ceci sert pour mieux monstrer la grandeur du miracle. Car les Créteins et Asiatiques pouvoyent avoir quelque communication de langage à cause qu'ils estoyent voisins. Mais ce n'estoit pas de mesme entre les Italiens et Cappadociens, entre les habitans de Ponte et les Arabes. Or ç'a esté à la vérité une œuvre mémorable de Dieu, et digne de grande admiration, qu'en une si horrible dissipation de son peuple, il n'a pas laissé de garder quelque résidu par tout : et qui plus est, il a fait qu'aucuns de nation estrange se sont adjoints avec un peuple tant affligé et presque entièrement destruit. Car combien que les Juifs estans hors de leur vray pays çà et là, et que, par manière de dire, ils habitassent en divers mondes, néantmoins ils retenoyent l'unité de la foy entr'eux. Car S. Luc ne les appelle pas sans cause *homme craignans Dieu.*

6 *Après donc que le bruit fut fait.* Sainct Luc en parlant ainsi ne signifie autre chose sinon que la renommée estant espandue, il s'assembla grand nombre de personnes. Car si l'un après l'autre eust ouy parler les Apostres divers langages en divers lieux et temps, le miracle n'eust pas esté si notoire. Ils s'assemblent donc tous en un lieu, afin que la diversité des langues soit plus évidente, en faisant présentement la comparaison. Il y a une autre circonstance, qu'un chacun cognoist de quel pays ou de quelle nation estoyent les Apostres : et n'y avoit nul qui ne sçeust bien qu'ils n'estoyent point sortis de leur pays, en sorte qu'ils eussent peu apprendre à parler langages estranges. Quand donc indifféremment selon que l'occasion le donnoit, l'un parloit Latin, l'autre langage Arabique, l'autre Grec, et que chacun mesme change de langage : par cela cognoist-on mieux que c'estoit une singulière œuvre de Dieu.

11 *Nous les oyons parler en nos langues les choses magnifiques de Dieu.* Sainct Luc observe yci deux choses, qui ont induit les auditeurs à s'esmerveiller : l'une, que combien que les Apostres fussent au paravant rudes et idiots, et issus d'un lieu contemptible, toutesfois ils parloyent magnifiquement et hautement des

choses divines et de la sapience céleste : l'autre, qu'en un moment ils avoyent receu le don des langues. L'un et l'autre est digne d'estre noté : car un jargon et babil jetté à l'aventure, et des choses de néant, n'eust point eu une telle efficace à esmouvoir les esprits : mais la majesté de la chose devoit plus vivement toucher tous les sens pour considérer le miracle. Or combien qu'ils rendent à Dieu l'honneur qu'il mérite, en ce qu'ils sont *tous estonnez :* toutesfois le principal fruit de ce miracle est exprimé par ce qu'ils s'enquièrent : et par ce moyen ils monstrent qu'ils sont prests d'apprendre : car autrement l'estonnement et admiration n'eust pas grandement proufité. Et de faict, il faut que nous-nous esbahissions des œuvres de Dieu tellement avec estonnement, que la considération y soit conjointe, et le désir d'entendre.

13 *Et les autres se mocquans disoyent, Ceux-ci sont pleins de, etc.* Il appert par ceci combien est grande et monstrueuse l'impudence des hommes, quand Satan leur a osté l'entendement. Si Dieu descendoit apertement du ciel, à grand'peine pourroit-on plus clairement contempler sa majesté et gloire qu'en ce miracle. Quiconque aura une seule goutte de sain et bon entendement, il faut nécessairement qu'il soit touché au vif, seulement d'en ouïr parler. Combien donc sont brutaux et hors du sens, ceux qui le voyent de leurs propres yeux, et toutesfois s'en mocquent ? et par leurs brocards et plaisanteries s'efforcent d'amoindrir la puissance de Dieu qui s'y monstre ? Mais la vérité est telle. Rien ne peut estre tant admirable, qui ne soit tourné en mocquerie et risée par ceux qui ne se soucient nullement de Dieu : car ils s'obstinent à leur escient à ne vouloir rien cognoistre et entendre és choses qui sont plus claires que le jour. Et c'est une juste vengence de Dieu contre un tel orgueil, qu'il les livre à Satan pour les jetter en une fureur plusque brutale. Parquoy, il ne faut point que nous-nous esbahissions aujourd'huy, si tant de gens ont les yeux aveuglez à une si claire lumière, s'ils sont sourds, et ont les aureilles estoupées à une doctrine si manifeste : et qui pis est, s'ils rejettent fièrement le salut qui leur est offert. Car si ainsi est que les œuvres de Dieu non accoustumées, par lesquelles il déclare magnifiquement sa puissance, soyent sujettes aux mocqueries des hommes, que feront-ils à la doctrine, laquelle ne leur sent rien d'excellent, mais tout vulgaire et commun ? Combien que S. Luc ne signifie pas que ceux-ci fussent des plus meschans, ou des gens du tout désespérez : mais a plustost voulu monstrer de quelle sorte le populaire a esté esmeu par ce miracle. Et de faict, il en est tousjours ainsi advenu au monde, que bien peu de gens ont esté touchez du vray sentiment de Dieu, toutes fois et quantes qu'il s'est manifesté. Et ne s'en faut point esbahir : car c'est une vertu bien rare, et qui ne se trouve en guère de gens, que religion, c'est-à-dire crainte de Dieu : qui est le commencement de saine et pure intelligence. Au reste, combien que la plus grande partie repousse la considération des œuvres de Dieu, par une obstination plus qu'endurcie : néantmoins elles ne sont jamais sans fruit : comme on peut bien veoir en ceste histoire.

14 *Or Pierre estant debout avec les*[1] *onze, éleva sa voix, et leur dit, Hommes Juifs, et* vous *tous qui habitez en Jérusalem, ceci vous soit notoire, et mettez mes paroles en vos aureilles.*

15 *Car ceux-ci ne sont pas yvres, comme vous cuidez : veu qu'il est la troisième heure du jour.*

16 *Mais c'est ce qui a esté dit par le Prophète Joël*[2].

17 *Et adviendra és derniers jours, dit Dieu, que j'espandray de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétizeront, et vos jeunes gens verront visions, et vos anciens songeront songes.*

1) Ou, Mais Pierre estant avec les. 2) *Joël*, II, 28. *Is.*, XLIV, 3.

18 *Et pour vray en ces jours-là j'espandray de mon Esprit sur mes servi-
teurs et sur mes servantes, et prophétizeront.*
19 *Et feray des choses merveilleuses au ciel en haut, et signes en terre en
bas, sang et feu, et vapeur de fumée.*
20 *Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, devant que ce grand
et notable jour du Seigneur viene,*
21 *Et adviendra, que quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé*[1].

1) *Joël*, II, 32.

14 *Or Pierre estant debout avec les, etc.* Par ce mot *estant debout*, il déclare que S. Pierre feit quelque harangue grave et d'importance en ceste assemblée: car ceux qui avoyent à parler au peuple, se levoyent debout, afin qu'il fussent plus aiséement ouys. Or la somme de ce propos est, que du don du S. Esprit, lequel ils voyoyent, il recueille que Christ estoit desjà manifesté. Il repousse toutesfois avant que passer outre, ceste fausse et perverse opinion, asçavoir qu'aucuns se mocquans pensoyent que les Apostres fussent yvres. Et les réfute par un argument probable: d'autant que les hommes n'ont point accoustumé de s'enyvrer au matin. Car ceux qui sont yvres, comme dit sainct Paul, sont yvres de nuit, 1 Thessal., V, 7. La raison est, qu'ils ont honte, et fuyent la lumière. Et de faict, ce vice est si vilein, qu'à bon droit il fuit la lumière. Toutesfois cest argument ne seroit pas tousjours bon. Car Isaïe se courrouceoit desjà de son temps contre ceux qui se levoyent de matin pour s'enyvrer, Isaïe, V, 11. Et aujourd'huy il n'y a que trop de telles gens, qui comme pourceaux se mettent à boire aussi tost qu'ils sont hors du lict. Mais pource que cela est contraire à la commune façon des hommes, sainct Pierre dit que cela n'est point vray-semblable. Ceux qui ont tant peu soit veu des antiquitez, sçavent bien que le jour entier estoit divisé en douze heures, depuis le soleil levant jusques au soleil couchant. Ainsi les heures estoyent plus longues en esté, et en hyver plus courtes. Parquoy, ce que nous contons aujourd'huy neuf heures en hyver, et huict heures en esté, les anciens le contoyent pour la tierce heure du jour. Or quant à ce que sainct Pierre ne s'arreste pas beaucoup à réfuter l'opinion de ceux-ci, que les Apostres fussent yvres: c'est pource que c'eust esté une chose superflue de faire sur cela une excuse trop curieuse. Parquoy (comme la chose estant indubitable) il s'arreste plus à réprimer ceux qui se mocquoyent, qu'il ne s'estudie à les enseigner. Au reste, il ne les réfute pas tant par la circonstance du temps, que par le tesmoignage de Joël. Car quand il dit qu'ils voyent ce qui avoit esté prédict, il taxe leur ingratitude, qu'ils ne recognoissent point un si excellent bénéfice, qui leur avoit esté jadis promis, et maintenant leur est manifestement présenté devant leurs yeux. Et touchant ce qu'il reproche à tous le vice d'aucuns, il ne le fait pas pour les envelopper tous en une mesme coulpe: mais pource que la mocquerie présentoit bonne occasion de les enseigner tous, il ne la refuse pas.

17 *Et adviendra és derniers jours, dit Dieu, que j'espandray de mon Esprit, etc.* Par l'effect de ceci il prouve que le Messias est desjà manifesté. Vray est que le prophète Joël, chap. II, v. 29, ne fait pas expresse mention des derniers jours: mais veu qu'il parle de la plene restauration de l'Eglise, il ne faut point douter que ceste Prophétie compète seulement au dernier temps. Parquoy sainct Pierre n'a rien amené qui soit contraire à l'intention de Joël: mais seulement il a adjousté ce mot par forme d'explication, afin que les Juifs sceussent que l'Eglise qui estoit lors décheue, ne pouvoit estre autrement restaurée, sinon qu'ils fussent renouvelez par l'Esprit de Dieu. Au reste, d'autant que la réparation de l'Eglise devoit estre comme un nouveau siècle: à ceste cause sainct Pierre la remet sur les derniers jours. Et de faict, ceci estoit tout commun aux Juifs, que toutes les promesses grandes et magnifiques de l'estat de l'Eglise bien-heureux et bien

réglé, ne seroyent point accomplies avant que Christ veinst pour remettre toutes choses en leur entier. Parquoy ceci estoit entr'eux hors de toute doute, que ce qui est yci allégué du Prophète Joël, appartenoit au dernier temps. Au reste, par les *derniers jours*, ou La plénitude des temps, est signifié que l'estat ferme de l'Eglise consiste en la manifestation de Christ. *J'espandray de mon Esprit.* Comme il a esté desjà dit, il veut prouver que l'Eglise ne peut estre autrement restaurée, sinon que le sainct Esprit soit donné. Comme ainsi soit donc que tous espérassent que l'Eglise seroit bien tost restaurée, il les accuse de stupidité, de ce qu'ils ne pensent point comment doit estre faite ceste restauration. Au surplus, quand le Prophète dit, *J'espandray*, il ne faut point douter qu'il n'ait voulu signifier par ce mot une affluence et fort grande abondance. En disant, J'espandray de mon Esprit, il signifie tout autant que s'il eust dit simplement, J'espandray mon Esprit : car le Prophète a ainsi parlé : mais sainct Pierre a yci suyvi les Grecs. C'est donc en vain qu'aucuns philosophent yci trop subtilement. Car combien que les mots soyent aucunement changez, néantmoins il nous faut retenir l'intention du Prophète. Cependant, quand il est dit que Dieu espand son Esprit, je confesse bien que cela doit estre ainsi pris, que de son Esprit comme de la source unique, et qui ne peut jamais estre espuisée, il fait découler sur les hommes une abondance de divers dons et grâces. Car (comme dit sainct Paul) les dons sont bien divers : mais il n'y a qu'un Esprit[1]. Or nous recueillons de ceci une doctrine fort utile : asçavoir que nous ne pouvons recevoir de Dieu chose plus excellente, que la grâce de son Esprit : et qui plus est, que sans icelle, ce n'est rien de toutes autres choses. Car quand Dieu veut promettre salut à son peuple en peu de paroles, il dit qu'il leur donnera son Esprit. De cela il s'ensuit que nous ne pouvons obtenir aucun bien, jusqu'à ce que le S. Esprit nous soit donné. Et à la vérité il est comme la clef, laquelle nous ouvre l'huis, afin que nous puissions entrer dedans les thrésors de tous biens spirituels : et mesme estre participans du Royaume de Dieu. *Sur toute chair.* Il appert par ce qui s'ensuit, qu'emporte ceste généralité. Car premièrement il met en général, Toute chair : puis après il adjouste une division, par laquelle il signifie que Dieu recevra tous indifféremment en la communion de sa grâce, sans aucun esgard de l'aage et du sexe. *Toute chair* donc, c'est-à-dire hommes et femmes, jeunes et vieux. Toutesfois on pourroit demander pourquoy c'est que Dieu promet à son peuple ce bien comme nouveau, et duquel on n'eust point encore ouy parler : et nonobstant il avoit accoustumé de le donner dés le commencement en tous temps. Car il n'y a eu siècle auquel le S. Esprit n'ait esté donné. La solution de ceste question consiste en ces deux mots, *J'espandray*, et, *Sur toute chair*. Car il nous faut yci noter deux oppositions, entre le temps du vieil et du nouveau Testament. Car comme j'ay dit, par ce mot d'Espandre, il signifie une plene et ample abondance de dons et grâces : au lieu que sous la Loy la distribution n'a point esté en si grande abondance de beaucoup. Voylà aussi pourquoy S. Jehan dit, que le S. Esprit n'a point esté donné, jusqu'à ce que Christ est monté au ciel[1]. *Toute chair*, signifie une multitude grande et infinie : au lieu que le Seigneur au paravant n'avoit si amplement communiqué son S. Esprit qu'à un petit nombre de gens. Au reste, en toutes ces deux comparaisons ou oppositions, il n'est point dit que les Pères sous la Loy n'ayent participé à une mesme grâce que nous : mais le Seigneur monstre que nous les surmontons : comme la vérité est telle. Tous les fidèles, di-je, depuis le commencement du monde ont receu le mesme Esprit d'intelligence, de justice et sanctification, duquel le Seigneur nous illumine aujourd'huy et régénère. Mais il y en avoit bien peu alors qui eussent receu la lumière de cognoissance, si on en fait comparaison avec le grand nombre des fidèles, lesquels Jésus-Christ a soudainement recueillis par sa venue. Outreplus, la cognoissance des anciens estoit fort

1) 1 *Cor.*, XII, 4.

1) *Jean*, VII, 39.

petite et obscure, et comme couverte d'un voile, si elle est comparée avec celle que nous avons aujourd'huy par l'Evangile : auquel Christ, qui est le grand Soleil de justice, reluit à plene clairté, comme en plein midi. Et à ceci n'est point contraire ce qu'aucuns d'entr'eux ont eu une si excellente foy, que paraventure il n'y en a point de pareils aujourd'huy. Car quelque intelligence qu'ils eussent, néantmoins elle sentoit sa pédagogie de la Loy. Car ceci demeurera tousjours véritable, que les Prophètes et Rois fidèles n'ont veu ni ouy ce que Christ a manifesté par sa venue, Matt. XIII, 17, et Luc, X, 24. Parquoy, pour nous monstrer combien l'excellence du nouveau Testament est grande, le Prophète Joël dénonce que la grâce de l'Esprit sera beaucoup plus ample sous iceluy : d'avantage, qu'elle sera espandue sur plus grand nombre de gens. *Et vos fils et vos filles prophétizeront.* Par ce mot de Prophétizer, il a voulu dénoter une singulière et excellente grâce d'intelligence. Et à cela mesme tend la division qui s'ensuit après, quand il dit, *Vos jeunes gens verront visions, et vos anciens songeront songes.* Car on peut recueillir du chapitre XII, v. 6 des Nombres, que c'estoyent les deux façons ordinaires, par lesquelles Dieu souloit se manifester aux Prophètes. Car en ce lieu-là Dieu exemptant Moyse du commun ordre des Prophètes, dit, Je me manifeste à mes serviteurs par vision ou par songe : mais je parle à Moyse face à face. Nous voyons donc que deux espèces sont adjoustées après la généralité, par forme de confirmation. La somme toutesfois revient à cela, que tous seront Prophètes, aussi tost que le sainct Esprit aura esté espandu du ciel. Mais on pourroit yci objecter, qu'on n'a rien veu de cela, mesme aux Apostres, tant s'en faut qu'il ait esté apperceu en tout le troupeau des fidèles. Je respon que ceci est coustumier aux Prophètes, de descrire le Royaume de nostre Seigneur Jésus sous figures convenantes à leur temps. Comme quand ils parlent du service de Dieu, ils font mention d'un autel, de sacrifices, d'oblation d'or, d'argent, et d'encens. Et toutesfois nous sçavons qu'il n'y a plus maintenant d'autels, que les sacrifices sont abolis, desquels on usoit sous la Loy : et que le Seigneur requiert de nous quelque chose plus haute que les richesses terriennes. Cela est bien vray : mais les Prophètes accommodans leur style à la capacité de leur temps, enveloppent par figures, qui estoyent lors familières au peuple, les choses que nous voyons maintenant estre autrement manifestées : tout ainsi qu'en promettant ailleurs des Lévites, il en fera des Sacrificateurs : et du populaire, des Lévites : Isaïe, ch. LXVI, v. 21 : il ne veut signifier autre chose, sinon que sous le règne de Christ les plus petis mesmes seront en honorable degré d'honneur. Si doncques nous voulons avoir le vray et naturel sens de ce passage, il ne faut point presser les mots qui sont pris de l'ancien estat et gouvernement qui estoit sous la Loy : mais nous devons seulement chercher la vérité sans aucunes figures. Or c'est que les Apostres, estans soudainement inspirez d'enhaut, traittoyent des mystères célestes prophétiquement, c'est-à-dire d'une façon céleste et divine, et surmontant la manière ordinaire. Ainsi doncques, ce mot de *Prophétie* ne signifie autre chose qu'une singulière grâce et don excellent d'intelligence : comme Joël disoit, que sous le règne de Jésus-Christ il n'y aura pas seulement quelque petit nombre de Prophètes ausquels Dieu révèlera ses secrets : mais que tous recevront la sapience spirituelle jusques à une excellence Prophétique. Comme aussi il est dit en Jérémie, chapitre XXXI, v. 34, Un chacun n'enseignera plus son prochain, car tous me cognoistront depuis le plus petit jusques au plus grand. Au reste, sainct Pierre semond par ces paroles, les Juifs ausquels il parle, à communiquer à ceste mesme grâce. Comme s'il disoit, Le Seigneur est prest d'espandre au long et au large le sainct Esprit qu'il a espandu sur nous. Parquoy, il ne tiendra qu'à vous que vous ne puisiez de ceste plénitude avec nous. Cependant, sçachons que ce qui a esté lors dit aux Juifs, nous est aussi dit aujourd'huy. Car combien que ces grâces visibles ayent cessé, si est-ce toutesfois que le Seigneur n'a point re-

tiré son sainct Esprit de son Eglise. Par ceste promesse donc il le nous offre tous les jours à tous indifféremment. Ainsi si nous sommes indigens, cela ne vient d'ailleurs que de nostre paresse. Et quant et quant on voit clairement par ceci, que ceux qui osent bien forclorre de la cognoissance de Dieu le commun populaire des Chrestiens, sont meschans sacriléges, et ennemis du sainct Esprit : veu qu'iceluy non-seulement y admet femmes et hommes, jeunes et vieux : mais aussi les appelle nomméement.

18 *Sur mes serviteurs et sur mes servantes*, *etc*. Par ces paroles la promesse est restrainte à ceux qui servent et honorent Dieu. Car Dieu ne profane point son Esprit : ce qui se feroit, s'il le prostituoit aux incrédules et contempteurs. Il est bien vray que par le sainct Esprit nous sommes faits serviteurs de Dieu, et par conséquent, que nous ne sommes point serviteurs de Dieu, jusques à ce que nous ayons receu son Esprit. Mais en premier lieu, ceux que Dieu a receus en sa famille, et réformez par son Esprit à son obéissance, il leur donne puis après de nouvelles grâces. Et puis le Prophète n'a point regardé à l'ordre du temps : mais seulement il a voulu faire ceste grâce particulière à l'Eglise. Or d'autant que l'Eglise n'estoit sinon entre les Juifs, il les appelle par honneur serviteurs et servantes de Dieu. Mais depuis que Dieu a rompu la paroy, et qu'il a recueilli à soy une Eglise de toutes pars : tous ceux qu'il a receus à la participation de l'alliance, sont appelez de ce mesme nom. Souvenons-nous seulement, que le sainct Esprit est particulièrement destiné pour l'Eglise.

19 et 20. *Et feray des choses merveilleuses au ciel en haut*, *et signes en terre en bas*, *devant que le*, *etc*. Il nous faut veoir en premier lieu, qui est ce grand jour du Seigneur. Aucuns l'exposent du premier advénement de Jésus-Christ en chair : les autres le rapportent au dernier jour de la résurrection. Ne l'une ne l'autre de ces deux opinions ne me plaist. Car selon mon avis le Prophète comprend tout le Royaume de Jésus-Christ ; et ainsi il appelle le grand *jour*, depuis que le Fils de Dieu a commencé d'estre manifesté en chair, pour nous mener à l'accomplissement de son Royaume. Il ne limite donc point un certain jour : mais il commence ce jour depuis la première publication de l'Evangile, et l'estend jusques à la dernière résurrection. Ceux qui restraignent ceci au temps des Apostres, sont meus de ceste raison, que le Prophète conjoint ce membre avec le prochain. Mais en ceci il n'y a nul inconvénient de dire, que le Prophète dénote le temps auquel ces choses ont commencé d'estre faites, combien qu'il fale qu'elles aillent tousjours en avançant jusques à la fin du monde. Au surplus, quant à ce qu'il dit que le *soleil sera changé en ténèbres*, *et la lune en sang :* ce sont manières de parler métaphoriques, par lesquelles il signifie que le Seigneur monstrera des signes de son ire par toute la terre : desquels les hommes seront espovantez, comme s'il se faisoit un changement horrible de toute la nature. Car tout ainsi que le soleil et la lune nous servent de tesmoins de la faveur paternelle de Dieu envers nous, quand chacun à son tour ils esclairent la terre : aussi le Prophète dit à l'opposite, qu'ils seront messagers du courroux et ire de Dieu. Et ceci est le second membre de la Prophétie. Car après avoir parlé de l'abondance de la grâce spirituelle espandue sur toute chair, afin que nul n'imaginast qu'avec cela il y auroit quant et quant prospérité et tranquillité de tous costez, il adjouste que l'estat du monde sera plein de troubles et de grandes frayeurs sous Jésus-Christ. Comme Jésus-Christ luy-mesme remonstre plus amplement au chap. XXIV de sainct Matthieu et au XXI[e] de sainct Luc. Mais c'est une chose qui sert grandement à la louange de la grâce, que quand on n'apperçoit de tous costez que ruines prochaines, toutesfois quiconque invoque le nom de Dieu, est asseuré de son salut. Par l'obscurité du soleil, par la défluxion sanglante de la lune, et par la noire vapeur de fumée, le Prophète a voulu exprimer que de quelque costé que les hommes tourneront la veue, beaucoup de choses apparoistront et en haut et en bas, qui les rendront estonnez, comme

j'ay desjà dit. C'est donc autant comme s'il eust dit, que jamais les affaires du monde ne se sont portez tant misérablement, et qu'on n'a point encore veu tant de signes de l'ire de Dieu, ne tant horribles et espovantables. On peut recueillir de ceci, combien est grande et inestimable la bonté de Dieu, lequel nous présente un remède certain et infaillible contre de si grans maux : et d'autre part, combien sont pervers et ingrats envers Dieu, ceux qui ne recourent point à ceste franchise de salut qu'ils ont devant leurs yeux. Car il ne faut nullement douter que Dieu n'ait voulu resveiller tous fidèles par ceste description tant horrible et espovantable, afin que d'affection plus ardente ils soyent induits à désirer le salut. Et sainct Pierre l'allègue, afin que les Juifs sçachent qu'ils seront plus que misérables, s'ils ne reçoyvent la grâce du sainct Esprit, qui leur est offerte. Mais on pourroit demander à quel propos c'est, qu'une mer de tous maux se soit ainsi desbordée, après la manifestation de Christ. Car il pourroit sembler estre absurde, que Jésus-Christ soit le gage unique de l'amour de Dieu envers les hommes, auquel le Père céleste desploye tous les thrésors de sa divine bonté, et mesme espand en nous les entrailles de sa miséricorde : et que toutesfois à sa venue l'ire de Dieu s'embrase de plus grande violence que de coustume, en sorte que, par manière de dire, elle engloutit tout d'un feu le ciel et la terre ensemble. Mais il faut premièrement observer, que d'autant que les hommes sont trop paresseux à recevoir le Fils de Dieu, il faut qu'ils soyent pressez de diverses afflictions à ce faire, comme avec grans coups de fouets. Secondement, comme ainsi soit que Jésus-Christ appelle à soy ceux qui sont travaillez et chargez de maux, Mat., XI, 24, il faut nécessairement qu'avant que venir à luy, nous soyons dontez de plusieurs adversitez : afin que nous apprenions à estre humbles. Car quand les hommes voyent que leurs affaires se portent bien, ils prenent des cornes d'orgueil : et ne se peut faire autrement, que celuy qui pense estre heureux en soy-mesme, et est à son aise, ne mesprise arrogamment Jésus-Christ. Tiercement, pource que nous sommes trop enclins à chercher le repos de nostre chair, et plus qu'il ne seroit de besoin, et que par ce moyen il advient que plusieurs attachent la grâce de Jésus-Christ à la vie présente : il est expédient que nous soyons accoustumez à une méditation toute contraire, à ce que nous sçachions que le Royaume de Jésus-Christ est spirituel. Afin donc que Dieu nous monstre que les biens de Jésus-Christ sont célestes, il nous exerce par plusieurs afflictions selon la chair. Par ce moyen nous sommes contraints de chercher nostre félicité hors de ce monde. Avec ce, il y a l'ingratitude des hommes, qui augmente les misères. Car le serviteur qui cognoist la volonté de son maistre, et ne luy rend point obéissance, est digne d'estre plus griefvement puni[1]. Tant plus que Dieu se communique à nous familièrement en Jésus-Christ, tant plus croist nostre impiété, et tant plus se monstre nostre rébellion obstinée. Ainsi il ne se faut esbahir, si après la manifestation de Jésus-Christ plusieurs signes de la vengence Divine apparoissent à l'opposite : veu que les hommes provoquent Dieu plus griefvement, et embrasent son ire contr'eux par un mespris plein d'impiété. Tant y a que ce que le *jour* de Christ est espovantable, c'est par accident, soit que Dieu vueille corriger nostre paresse, ou qu'estans rebelles il nous veut assujetir, ou chastier nostre ingratitude. Car de sa nature il n'apporte que toute joye : mais le mespris de la grâce de Dieu provoque justement le Seigneur à un courroux espovantable.

21 *Et adviendra que quiconque invoquera, etc.* Voyci un fort beau passage. Car tout ainsi que Dieu par menaces et espovantemens nous picque et solicite comme asnes paresseux à chercher salut : ainsi après qu'il a embrouillé le ciel et la terre de ténèbres, il ne laisse pas de nous monstrer le moyen comment le salut apparoistra devant nos yeux : asçavoir quand nous l'invoquerons. car il faut diligemment noter ceste circonstance. Si

1) *Luc*, XII, 47.

Dieu promettoit simplement salut, vray est que cela seroit desjà une grande chose : mais ceci est beaucoup plus, quand il promet salut au milieu de tant d'abysmes de mort et si divers. Quand toutes choses seront confuses, dit-il, et qu'on ne verra par tout que frayeurs de mort, invoquez-moi seulement, et vous obtiendrez salut. Parquoy, encores qu'un homme seroit englouti d'un profond gouffre de maux, toutesfois il ha yci un remède proposé devant ses yeux, par lequel il puisse eschapper. Il faut aussi noter le mot de généralité, qui est yci mis, asçavoir, *Quiconque*. Car Dieu reçoit tous à soy sans exception, et par ce moyen les appelle à salut : comme S. Paul recueille au chap. X des Romains, v. 13. Et devant luy le Prophète avoit escrit, Toy Dieu, qui exauces l'oraison, toute chair viendra à toy, Pseaume LXV, v. 2. Comme ainsi soit donc que nul n'est exclus de l'invocation de Dieu, la porte de salut est ouverte à tous : et n'y a rien qui nous empesche d'entrer que nostre infidélité. Quand je parle de tous, je di tous ceux ausquels Dieu se manifeste par l'Evangile. Or tout ainsi qu'en l'invocation de Dieu il y a certain salut : aussi nous faut-il avoir ceci pour tout résolu, que sans l'invocation, nous sommes plus que misérables et perdus. Au surplus, quand nous oyons yci que nostre salut est colloqué en l'invocation de Dieu, ne pensons point que pour cela rien soit osté à la foy : veu que ceste invocation n'est fondée ailleurs qu'en la foy. Avec ce, il y a une autre circonstance qui n'est point moins digne d'estre notée : asçavoir que le Prophète signifie que l'invocation de Dieu convient proprement aux derniers jours. Car combien qu'il ait voulu estre invoqué en tous temps, toutesfois depuis qu'il s'est déclaré estre Père en Jésus-Christ, nous avons plus facile accès à luy. Ce qui nous doit donner une plus grande confiance et asseurance, et nous resveiller de nostre pesant sommeil. Ainsi que Christ aussi luy-mesme argumente au chap. XVI de sainct Jehan, v. 24, que par le privilége de sa manifestation nous est redoublée l'asseurance de pouvoir invoquer Dieu : Jusques à présent, dit-il, vous n'avez rien demandé en mon Nom : demandez, et vous recevrez : comme s'il disoit, Par ci-devant, encores que je ne fusse apparu en chair Médiateur et Advocat, si avez-vous prié : maintenant que je seray vostre Advocat, combien le devrez-vous faire de plus grand courage ?

22 *Hommes Israélites, oyez ces paroles : Jésus de Nazareth, homme approuvé de Dieu entre vous par puissans faits, par merveilles, et par signes, lesquels Dieu a faits par luy au milieu de vous, comme aussi vous sçavez.*

23 *Iceluy*, di-je, *estant livré par le conseil diffini et providence de Dieu, avez prins, et l'avez crucifié et occis par les mains des iniques.*

24 *Lequel Dieu a ressuscité, ayant deslié les douleurs de la mort, pourtant qu'il n'estoit possible qu'il fust retenu d'icelle.*

22 *Hommes Israélites, oyez ces paroles : Jésus de Nazareth, homme approuvé de Dieu, etc.* Sainct Pierre accommode maintenant la prophétie de Joël à son propos : asçavoir afin que les Juifs cognoissent par cela que le temps de la restauration est prochain, et que pour ceste cause le Messias leur estoit donné. Car ceste promesse ne devoit estre autrement accomplie que par la venue du Médiateur. Et de faict, il n'y a point d'autre droit usage de tous les dons et grâces que nous recevons par Jésus-Christ, sinon quand ils nous conduisent à la fontaine mesme, qui est le Seigneur Jésus. Mais S. Pierre vient à ce but petit à petit. Car il n'afferme pas du premier coup que Jésus fust le Christ, mais il dit seulement que c'estoit *un homme* envoyé de Dieu : et prouve cela par les miracles qu'il avoit faits. Après il adjouste *qu'il est ressuscité des morts*, après avoir esté mis à mort. Dont il appert plus à plein et plus certainement, qu'il n'avoit

point esté comme l'un des Prophètes, mais estoit le Fils de Dieu mesme, qui avoit esté promis pour restaurer toutes choses. Que donc ceci soit le premier membre, que Jésus Nazarien a esté un homme approuvé de Dieu par tesmoignages évidens, en sorte qu'il ne devoit estre mesprisé comme un homme vulgaire et incognu. Le translateur Latin ancien a rendu le mot Grec, bien à propos par ceste diction *Approuvé.* Et ainsi Erasme se trompe, qui pense qu'il ait autrement leu en son livre que nous : et quant à luy il n'a point assez exprimé l'intention de S. Luc, en traduisant Exhibé. Car puis que le mot Grec signifie autant en leur langue, comme en la nostre *Démonstrer :* dont aussi vient le mot de Démonstrations, duquel usent les Mathématiciens, voulans signifier des argumens qui représentent tout évidemment la chose devant les yeux, et qui font des preuves nécessaires : S. Pierre a voulu dire, que Jésus n'est point venu comme un homme incognu, et sans tesmoignage ou approbation : mais que les miracles que Dieu a faits par luy, ont servi à cela, qu'il fust cognu excellent. Il dit, *Approuvé entre les Juifs :* pource que Dieu a voulu que son Fils fust prisé et réputé grand et excellent entr'eux. Comme s'il disoit que les miracles n'ont pas esté adressez aux autres nations, mais aux Juifs : afin qu'ils cognussent que Jésus leur estoit envoyé de Dieu. *Par puissans faits, par merveilles, et par signes.* Il dénote les miracles par ces trois mots. Et de faict, pource que Dieu déclare sa vertu en iceux par une façon nouvelle et non accoustumée, ou pour le moins suscite en iceux plus grande admiration, à bon droict ils sont appelez *puissans faits.* Car nous avons accoustumé d'estre d'avantage esmeus, quand quelque chose extraordinaire advient. A cause de quoy les miracles sont appelez *Merveilles*, d'autant qu'ils nous contraignent de nous estonner. Or ils sont appelez signes, pource que Dieu ne veut point que les esprits des hommes s'arrestent là, mais qu'ils se dressent et soyent eslevez plus haut : comme ils se rapportent à une autre fin. Il a donc usé de ces trois mots, pour mieux exalter les miracles de Christ, et par un tel amas de paroles inciter le peuple à les considérer plus attentivement. Au demeurant, il ne fait point Christ principal autheur, ains seulement ministre : pour autant qu'il a délibéré de procéder de degré en degré, comme il a esté dit. Toutesfois on pourroit demander si les miracles suffisent pour une approbation légitime : car par ce moyen les magiciens donneroyent authorité à leurs tromperies. A cela je respon, qu'il y a grande différence entre les sorcelleries de Satan et la vertu de Dieu. Vray est que Christ dénonce ailleurs que le royaume de l'Antéchrist sera en miracles et signes (Matth., XXIV, 24) mais il adjouste tout soudain après, que ce seront miracles de mensonge, 2 Thess., II, 9. Si quelqu'un réplique, qu'il n'est pas facile de les discerner, pource qu'il dit qu'ils auront si belle apparence, qu'ils tireront les éleus en erreur, si faire se peut : je respon derechef, que la déception ne vient que de nostre faute, d'autant que nous sommes lourds, et avons l'entendement tout hébété. Car Dieu monstre sa vertu assez clairement. Et pourtant il y a assez ferme approbation tant de la doctrine que du ministère és miracles ou signes que Dieu fait, pourveu que nous ayons des yeux. Et quant à ce que l'approbation n'est pas ferme envers les infidèles, pource qu'ils peuvent à tous propos estre déceus par les faux miracles de Satan, il faut imputer cela à leur aveuglement. Mais quiconque ha le cœur net, ha aussi les yeux de son entendement purs pour recognoistre Dieu, toutes fois et quantes qu'il se monstre. Et Satan ne peut autrement décevoir, sinon quand par la malice de nostre cœur nous avons le jugement corrompu, et les yeux esblouis de ténèbres, ou qu'ils sont devenus chassieux par nostre négligence.

23 *L'avez prins, et l'avez crucifié, etc.* La principale raison pourquoy il a fait mention de la mort de Christ, c'est afin qu'il y eust plus pleine certitude de la résurrection. C'estoit une chose toute notoire entre les Juifs, que Christ avoit esté crucifié. Ce donc qu'il est ressuscité,

est un singulier et merveilleux tesmoignage de la vertu de Dieu. Cependant afin de poindre leurs consciences du sentiment de leur péché, il dit qu'il a esté occis par eux. Non pas qu'ils l'ayent crucifié de leurs propres mains : mais d'autant que par la voix de tout le peuple il fut demandé qu'on le feist mourir. Et combien que plusieurs des auditeurs ausquels il parle, n'eussent consenti à une si meschante et maudite cruauté, si est-ce qu'il impute à bon droict ce péché à toute la nation : pource qu'ils s'estoyent tous souillez en se taisant, ou autrement ne tenant conte de la chose. Et la couverture d'ignorance n'ha point yci de lieu, veu que Dieu l'avoit auparavant approuvé. Ceste condamnation donc à laquelle il les adjuge, est une préparation à repentance. *Par le conseil diffini et providence de Dieu.* Il prévient le scandale : pour autant qu'il semble de prime face que ce soit une chose absurde, que cest homme que Dieu avoit orné de si excellentes vertus, soit puis après abandonné à toute mocquerie, et finalement endure une mort si ignominieuse. Pour autant donc que la croix de Christ a accoustumé de nous troubler du premier regard, à ceste cause S. Pierre nous admoneste que le Seigneur Jésus n'a rien souffert par cas fortuit, ou pource qu'il ait eu faute de pouvoir pour se délivrer : mais pource que Dieu l'avoit ainsi ordonné. Car ceste seule cognoissance, que la mort de Christ avoit esté ordonnée par le conseil éternel de Dieu, coupe broche à toutes folles pensées et extravagantes : et prévient tous scandales, lesquels sans cela on pouvoit concevoir. Car il faut tenir pour tout résolu, que Dieu ne décrète rien en vain ni à la volée. Dont il s'ensuit qu'il y a eu juste cause pourquoy il a voulu que Christ ait souffert. Ceste mesme cognoissance de la providence de Dieu est un degré à considérer la fin et le fruit de la mort de Christ. Car en considérant le conseil de Dieu, ceci nous vient tout soudain audevant, Que le juste a esté destiné à la mort pour nos péchez, et que son sang a esté le pris et ranceon de nostre mort. Or avons-nous yci un singulier passage de la providence de Dieu, afin que nous sçachions que nostre vie et nostre mort sont gouvernées par icelle. Vray est que S. Luc parle de Christ : mais nous avons en sa personne un miroir, lequel nous représente la providence universelle de Dieu, laquelle s'estend généralement par tout le monde : mais spécialement apparoist à nous qui sommes membres de Christ. S. Luc met yci deux choses : asçavoir la providence de Dieu, et son conseil diffini. Or combien que la providence soit la première quant à l'ordre (entant que Dieu prévoit ce qu'il veut ordonner, devant que de faict il l'ordonne) néantmoins il la met après le conseil, afin que nous sçachions que Dieu n'a rien voulu ou ordonné, qu'il n'ait long temps auparavant dressé à sa fin. Car les hommes délibèrent souventesfois beaucoup de choses à la volée, pource que leur délibération est soudaine. S. Pierre donc pour monstrer que le conseil de Dieu n'est point sans raison, il luy adjoint la providence pour compagne. Maintenant il nous faut distinguer ces deux choses, et d'autant plus diligemment que plusieurs sont abusez en cest endroit. Car laissans là le conseil de Dieu, par lequel il gouverne tout le monde, ils empoingnent la providence nue. De là vient ceste distinction vulgaire, que combien que Dieu prévoye toutes choses, nonobstant il n'impose nulle nécessité aux créatures. Et de faict, il est bien vray que Dieu prévoit ceci ou cela, pource qu'il doit advenir : mais (comme nous voyons) S. Pierre enseigne que non-seulement Dieu a préveu tout ce qui est advenu à Christ, mais qu'il l'avoit ainsi décrété et ordonné. Or il nous faut recueillir de ceci une doctrine générale : pource que Dieu ne monstre pas moins sa providence au gouvernement de tout le monde, qu'il l'a monstrée en ordonnant la mort de Christ. C'est donc à Dieu non-seulement de prévoir les choses à-venir, mais aussi de décréter ce qu'il veut estre fait, selon que bon luy semble. S. Pierre a signifié et démonstré ce second poinct, quand il a dit, que Christ *a esté livré par le conseil diffini de Dieu.* Parquoy c'est autre chose la providence de Dieu, que

sa volonté, par laquelle il conduit et gouverne toutes choses. Aucuns qui regardent de plus près, confessent que Dieu non-seulement prévoit, mais aussi gouverne par sa volonté tout ce qui se fait au monde. Cependant toutesfois ils imaginent un gouvernement confus, comme si Dieu laschoit la bride aux créatures, afin que chacune suyve l'ordre de sa nature. Ils disent que le soleil est gouverné par la volonté de Dieu, pource qu'en nous esclairant il fait son office, lequel luy a esté une fois enjoint de Dieu. Tout de mesme, ils pensent que le franc arbitre est laissé à l'homme, d'autant que sa nature est disposée à élire librement le bien ou le mal. Mais ceux qui sont de ceste opinion, imaginent que Dieu est oisif au ciel. Or l'Escriture parle bien d'une autre façon, laquelle attribue un gouvernement spécial à Dieu en chacune chose, et en toutes les opérations des hommes. Toutesfois c'est à nous de considérer à quelle fin elle nous enseigne ceci. Car il nous faut bien garder de toutes spéculations frivoles et pleines de resveries, desquelles nous voyons plusieurs estre transportez. L'Escriture veut exercer nostre foy, afin que nous soyons certains que Dieu nous garde et défend de sa main, à ce que ne soyons à descouvert et exposez aux nuisances de Satan et des meschans. Il est bon de nous arrester à cela seulement. Et de faict, S. Pierre n'a prétendu autre chose en ce passage. Et qui plus est, nous avons yci un exemple proposé en Christ, de vouloir sçavoir à sobriété seulement, c'est-à-dire, par mesure. Car il ne faut douter que sa chair n'ait esté sujete à corruption, selon sa nature : mais la providence de Dieu l'avoit exemptée de corruption. Si quelqu'un demande, Les os de Jésus-Christ n'estoyent-ils pas fragiles ? il ne faut pas nier qu'ils ne le fussent naturellement, et toutesfois faut adjouster que pas un n'a peu estre cassé, pource que Dieu l'avoit ainsi ordonné. Je di donc que nous sommes admonestez par cest exemple, que nous devons tellement donner le premier lieu à la providence de Dieu, que cependant nous-nous contenions dedans nos limites, et ne nous ingérions follement à chercher les secrets de Dieu, où nos yeux ne peuvent pénétrer, tant clair-voyans soyent-ils. *Par les mains des iniques.* Pource qu'il semble que S. Pierre ait voulu signifier que les iniques ayent rendu obéissance à Dieu, de cela s'ensuit l'une de ces deux absurditez : ou que Dieu est autheur de meschancetez : ou bien que les hommes ne pèchent point en commettant quelque mesfaict que ce soit. Je respon à la seconde absurdité, que combien que les meschans exécutent ce que Dieu a ordonné en soy-mesme, toutesfois ils ne font rien moins que rendre obéissance à Dieu. Car l'obéissance procède d'une affection volontaire. Or nous sçavons que l'intention des meschans est toute autre. Outreplus, nul n'obéit à Dieu, s'il ne cognoist quelle est la volonté de Dieu. L'obéissance donc dépend de la cognoissance de la volonté de Dieu. Or Dieu nous a manifesté sa volonté en la Loy. Parquoy ceux-là seuls obéissent à Dieu, qui rapportent leurs œuvres à la reigle de la Loy, et qui se soumettent volontairement et de bon gré au commandement d'icelle. Nous ne voyons rien de ceci en tous les meschans : lesquels Dieu pousse çà et là sans qu'ils en sçachent rien. Ainsi donc, nul ne dira qu'ils soyent excusables, sous couleur de ce qu'ils obéissent à Dieu : veu que d'un costé nous devons chercher la volonté de Dieu en la Loy : et d'autre part, quant à eux ils cherchent de résister à Dieu, entant qu'en eux est. Quant à l'autre absurdité, je nie que Dieu soit autheur du mal : pource que ce mot emporte certaine signifiance. Car un acte est estimé maléfice et forfait par la fin à laquelle tend celuy qui le fait. Quand les hommes commettent un larrecin ou meurtre, ils pèchent, pource qu'ils sont homicides ou larrons. Or au larrecin et au meurtre, il y a une meschante délibération. Dieu qui se sert de leur malice, doit estre mis en plus haut degré : car il regarde bien à une autre fin. Il veut chastier l'un, et exercer la patience de l'autre : et par ce moyen il ne se desvoye jamais de sa nature, c'est-à-dire, de parfaite droiture. Ainsi ce que Christ a esté livré par les mains des meschans,

et crucifié, cela a esté fait par la volonté et ordonnance de Dieu. Mais la trahison qui est meschante de soy, et le meurtre, qui contient un crime si énorme en soy, ne doit estre réputé œuvre de Dieu. *Ayant deslié les douleurs de la mort.* Par les douleurs de la mort, j'enten quelque chose d'avantage que le sentiment corporel. Car si nous considérons au vray quelle est la nature de la mort, d'autant qu'il est dit que c'est une malédiction de Dieu, il faut nécessairement qu'en la mort nous concevions que Dieu est courroucé. De là procède une merveilleuse frayeur, en laquelle il y a beaucoup plus de mal qu'en la mort mesme. Or Christ est mort à ceste condition qu'il sousteinst nostre condamnation. Ceste crainte intérieure en la conscience dont il a esté contraint à un espovantement tel qu'il en a sué sang, pensant qu'il avoit à se présenter devant le siége judicial de Dieu, luy a apporté beaucoup plus d'angoisse et frayeur que tous les tourmens corporels. Au surplus, ce que sainct Pierre enseigne que Christ a combatu contre telles douleurs, et dit quant et quant qu'il est demeuré victorieux : cela fait que les fidèles ne doyvent plus maintenant craindre la mort, ne l'avoir en horreur. Car la mort n'a point maintenant la mesme qualité qu'elle avoit en Adam : d'autant que la malédiction de Dieu est engloutie par la victoire de Christ[1]. Vray est que nous sentons encores des poinctes de douleurs, mais lesquelles ne nous blessent point mortellement, quand le bouclier de la foy est mis au-devant. Il adjouste la raison : pource qu'il estoit impossible que le Fils de Dieu fust accablé de la mort, luy qui est autheur de vie.

1) 1 *Cor.*, XV, 54.

25 *Car David dit de luy*[1], *Je contemploye tousjours le Seigneur en ma présence : car il est à ma dextre, afin que je ne bransle.*

26 *Pource mon cœur s'est esjouy, et ma langue en a eu liesse, et outreplus ma chair reposera en espérance.*

27 *Car tu ne délaisseras point mon âme*[2] *au sépulchre*[3] *: et ne permettras point que ton Sainct sente corruption.*

28 *Tu m'as fait cognoistre les voyes de vie : tu me rempliras de liesse avec ta face.*

29 *Hommes frères, je vous peux bien dire franchement du Patriarche David, qu'il est trespassé, et est enseveli*[4] *: et son sépulchre est entre nous jusqu'à ce jour.*

30 *Comme ainsi soit donc qu'il fust Prophète, et qu'il sceust que Dieu luy avoit promis avec jurement, que du fruit de ses reins selon la chair il susciteroit le Christ pour l'asseoir sur son thrône*[5],

31 *Luy prévoyant a parlé de la résurrection de Christ, que son âme*[6] *n'a point esté délaissée au sépulchre*[7], *et que sa chair n'a point senti corruption*[8].

1) *Ps.*, XVI, 8-10. 2) Ou, ma personne. 3) Ou, au lieu où on ne voit goutte. 4) 1 *Rois*, II, 10. *Act.*, XIII, 36. 5) *Ps.*, CXXXII, 11. 6) Ou, sa personne. 7) Ou, au lieu où on ne voit goutte. 8) *Ps.*, XVI, 10.

25 *Car David dit de luy, etc.* Il faloit prouver aux Juifs comme une chose nouvelle et non ouye la résurrection de Christ, qui toutesfois estoit testifiée par claires et certaines prophéties, et qui pouvoit estre recueillie de toute la doctrine des Prophètes. Mais ce n'est pas merveille. Car nous voyons qu'après que Christ l'eût souvent répétée à ses disciples, ils n'y avoyent encores guères proufité. Et toutesfois ces povres Juifs-ci avoyent certains principes de la vraye doctrine, lesquels leur pouvoyent donner entrée à la cognoissance de Christ : comme nous verrons tantost après. Pour autant donc que le don du S. Esprit, c'est-à-dire, que le S. Esprit avoit esté envoyé sur la compagnie là assemblée, estoit un fruit de la

résurrection de Christ : il conferme par le tesmoignage de David, qu'il faloit que Christ ressuscitast : afin que par cela les Juifs le recognoissent pour autheur de ce don. Car il prend pour tout résolu qu'il a esté ressuscité des morts, non point afin qu'il fust vivant pour soy, mais pour les siens. Nous voyons maintenant où tend l'intention de S. Pierre : asçavoir qu'on ne devoit trouver estrange ce qui avoit esté ainsi prédit long temps auparavant : et avec ce que Jésus est le Christ, d'autant que David a prophétizé de luy comme du chef de l'Eglise. Premièrement, il nous faut veoir si ce passage doit estre aucunement entendu de Christ comme S. Pierre l'afferme. Après cela nous esplucherons par ordre s'il y a quelque chose digne d'estre observée aux mots. S. Pierre déclare que ce qui est yci dit, ne compète point à David, asçavoir, *Tu ne permettras point que ton Sainct voye corruption :* d'autant que le corps de David a esté corrompu au sépulchre. Il semble de prime face que ce soit un argument léger et foible. Car on pourroit répliquer promptement, qu'il ne faut pas trop presser ce mot pour en faire la preuve de la résurrection de Christ, veu que David n'a voulu autre chose sinon protester qu'il est asseuré qu'il sera préservé de perdition. Ainsi donc, quoy qu'il ait esté touché de corruption, cela toutesfois n'empesche point qu'il n'ait bonne raison de dire qu'il est asseuré de ne tomber au danger d'icelle : pource qu'il sçavoit que le Seigneur le délivreroit. Et mesme, il semble que ce soit une répétition du membre précédent, selon l'usage coustumier de la langue Hébraïque. Que s'il est ainsi, le sens sera simple, que Dieu ne permettra point qu'il soit opprimé sous l'empire de la mort, ou que la mort l'engloutisse. Et ceste interprétation est confermée parce qu'en lieu que nous lisons yci *Enfer*, il y a en l'Hébrieu *Seol :* et au lieu que nous lisons yci *Corruption*, il y a là *Shachat*. Or l'un et l'autre mot signifie Sépulchre. En ceste sorte David diroit deux fois qu'il sera délivré de la mort par la vertu et grâce de Dieu. Brief, il signifie yci cela mesme qui est dit au Pseaume XLIX, 15, Dieu rachètera mon âme de la puissance d'enfer. Comme au contraire, quand il parle des réprouvez, il a accoustumé de prendre la descente au sépulchre, pour la perdition et damnation. Je respon en peu de paroles, que quelque chose plus grande est yci exprimée que la commune rédemption des fidèles. Il est bien vray que David s'asseure que Dieu sera son garent et sauveur éternel tant en la vie qu'en la mort. Et de faict, que luy eust proufité d'avoir esté délivré une fois d'un péril, sinon qu'il se fust persuadé que par la protection de Dieu il seroit mené finalement à sauveté? Mais il marque yci un salut qui surpasse la commune condition des fidèles. Et certes les paroles mesmes signifient qu'il s'esjouit et glorifie de quelque nouveau et singulier privilége de Dieu. D'avantage, encores que nous accordissions que ce fust une répétition, et que ces deux membres ne conteinssent qu'une mesme chose, asçavoir, *Tu ne délaisseras mon âme au sépulchre :* et, *Tu ne permettras point, etc.* toutesfois je di que ceci ne doit estre simplement entendu, que Dieu vueille délivrer son Sainct de ruine éternelle. Car il y a promesse expresse qu'il sera exempt de corruption. Et je ne m'arreste point à cela, que *Shachat* signifie sépulchre, comme aussi *Seol*, qui est mis au premier membre. Car quand nous laisserions là les mots sans en débatre, nonobstant il faut regarder à l'étymologie d'iceux, et d'où ils vienent. Veu donc que le sépulchre est appelé *Shachat*, pource qu'il corrompt de putréfaction le corps d'un homme : il ne faut point douter que David n'ait voulu noter ceste qualité. Parquoy par ce mot est plustost exprimée la condition de pourrir, que le lieu. Ainsi le sens sera, Que Dieu ne permettra point que celuy duquel le Pseaume parle, pourrisse au sépulchre. Or comme ainsi soit que David n'ait esté exempt de ceste nécessité, il s'ensuit que la prophétie n'a point esté entièrement et parfaitement accomplie en luy. Or que le Pseaume doyve estre nécessairement exposé de Christ, la chose d'elle-mesme le monstre assez. Car puis que David estoit l'un des enfans d'Adam, il ne pouvoit éviter ceste condition uni-

verselle du genre humain, Tu es poudre, et retourneras en poudre [1] : le sépulchre, di-je, est ouvert à tous les enfans d'Adam, pour les engloutir et consumer tous : en sorte que nul ne se peut exempter de corruption. Par ainsi quand nousnous contemplons à part sans Christ, nous voyons le sépulchre ouvert et apresté, lequel nous menace de pourriture. Pourtant si David est séparé de Christ, ce qui est yci dit, ne luy compétera nullement, asçavoir qu'il sera sauvé du sépulchre. Quand donc il se glorifie qu'il sera exempté du sépulchre quant à la pourriture, il ne faut point douter qu'il ne se conjoigne au corps de Christ : auquel la mort a esté vaincue, et son règne aboli. Que si David ne se promet l'exemption du sépulchre pour autre raison, sinon entant qu'il est membre de Christ, il appert par ceci qu'il faut commencer par Christ, comme par le chef. Quiconque sera de bon jugement, cognoistra facilement que cest argument est bon : Dieu a assujeti tout le genre humain à corruption : David donc entant qu'il estoit du nombre des hommes, n'a peu estre exempté de ceste corruption. Et ne faut douter que les Juifs ausquels s'adressoyent ces propos, comme ainsi soit que ceste maxime estoit hors de toute doute entr'eux, qu'il ne faloit attendre ni espérer la restauration d'ailleurs que du Christ promis, n'ayent tant plus facilement acquiescé aux paroles de S. Pierre : pource qu'ils voyoyent bien que ce que les mots portent, ne pouvoit autrement demeurer ferme, sinon qu'on fust venu au Messias. Car ils n'estoyent point venus jusques à une telle impudence (pour le moins ceux desquels il fait yci mention) qu'ils osassent en choses si manifestes et ouvertes amener des cavillations. Car Dieu avoit pour lors donné à ses disciples des auditeurs, gens dociles et craignans Dieu. Ils cherchoyent le Messias au vieil Testament. Ils sçavoyent bien qu'il estoit figuré en David : ils avoyent quelque religion, et portoyent révérence aux sainctes Escritures. Mais aujourd'huy ils sont presque tous désespérément effrontez : et quoy qu'on les presse par argumens, ils se mocquent de tout. Quand ils ne peuvent trouver d'eschappatoire, ils se sauvent à toute force, c'est-à-dire, en niant tout : estans vaincus, jamais ils ne se rendront. Et ne faut nullement douter, que ceste vileine impudence ne soit une punition de leur impiété. Mais retournons au propos de S. Pierre. Veu que David non-seulement prédit que Dieu luy sera libérateur, mais aussi exprime un moyen singulier, asçavoir qu'il ne sera point sujet à la corruption du sépulchre : S. Pierre recueille de ceci à bon droict, que cela ne luy compète point proprement, veu que son corps est pourri au sépulchre. Or pource que les Juifs eussent peu trouver ceci une chose fort dure à ouïr, il adoucit l'aspreté, usant de circuit de paroles. Car il ne dit pas précisément en un mot, que ceci n'a point esté vrayement accompli en David : mais seulement il le signifie obliquement, pource qu'il est consumé au sépulchre à la façon des autres. Au reste, David a tellement prophétizé de Christ, qu'il s'est particulièrement approprié ceste consolation, et l'a estendue au corps universel de l'Eglise. Car ce qui est entier et parfait au chef, est puis après espandu et distribué à un chacun membre. Toutesfois il ne faut point nier que David n'ait yci parlé de soy-mesme : mais ç'a esté entant qu'il se contemploit en Christ, comme au miroir de vie. Il jette donc son premier regard sur le Christ : puis il se tourne aussi vers soy-mesme et les autres fidèles. Par ainsi yci nous est donnée une doctrine générale de la nature de la foy, de la joye spirituelle de la conscience, de l'espérance, de la délivrance éternelle. *Je contemploye, etc.* Il nous faut retenir ce principe, si nous voulons que Dieu nous soit présent, de le nous proposer devant nos yeux, et mesme avant qu'il apparoisse. Car le regard de la foy passe beaucoup plus avant que l'expérience qui se voit présentement. La foy donc ha ceci de propre, qu'elle se propose tousjours Dieu pour guide et conducteur ès choses confuses et en tous dangers. Car il n'y a rien qui nous soustiene que la cognoissance de la présence de Dieu : comme au

(1) *Gen.*, III, 19.

contraire l'opinion de son absence nous rend tout esperdus. David adjouste qu'il n'a point esté en vain attentif à ceste adresse de Dieu : car il dit que Dieu est *à sa dextre*, signifiant par cela, que quand nous le mettons devant nos yeux, il ne faut nullement craindre qu'il nous trompe et déçoyve nostre foy : d'autant que nous sentirons tousjours son aide présente. Vray est que la foy doit bien en espérant l'aide de Dieu, prévenir toute expérience, et tout ce que les hommes peuvent cognoistre par leurs sens : mais quand elle aura donné ceste gloire à Dieu, de le contempler en la Parole, combien qu'il soit absent, voire invisible, elle sera finalement surmontée par l'effet. Car la mesure de la foy n'est pas si grande, qu'elle puisse comprendre la grandeur et largeur infinie de la puissance et bonté de Dieu. Or il use d'une similitude prise de ceux qui se joignent au costé de ceux qu'ils sentent estre débiles pour les soustenir, et de ceux qu'ils cognoissent estre timides pour les confermer. *N'esbranler*, se prend yci pour n'estre point abbatu et ne perdre courage, mais demeurer ferme et sur pied, comme on dit : comme aussi il est dit au Pseaume XLVI, 5, Dieu est au milieu de son Eglise, elle ne sera point esbranlée. Car combien qu'il adviene que les fidèles soyent souvent esbranlez rudement, toutesfois pource qu'ils reprenent tousjours courage, il est dit qu'ils demeurent fermes. Il ne faut donc point que ceux qui sont soustenus par l'aide de Dieu craignent de tomber. Comme au contraire, ceux qui constituent leur force ailleurs qu'en Dieu, branleront pour bien petit de vent qui souffle, et ne faudra qu'une bien petite tentation pour les faire trébuscher.

26 *Pour ce mon cœur s'est esjouy, et ma langue en a eu liesse, etc.* Après la fiance et asseurance, s'ensuit la joye de l'âme, la liesse de la langue, et repos asseuré de tout le corps. Car si les hommes ne sont stupides, il faut qu'ils soyent en angoisse et tristesse, voire misérablement tourmentez, tandis qu'ils se sentent estre destituezd e l'aide de Dieu. Mais la fiance qui est mise en Dieu, non-seulement nous délivre de toute destresse, mais aussi resjouit merveilleusement nos cœurs. C'est-ci la joye que Jésus-Christ a promise à ses disciples, laquelle ne leur sera point ostée, Jehan, XVI, 22 et XVII, 13. Il exprime la grandeur de ceste joye, quand il dit qu'elle ne pourra se tenir au dedans, qu'elle ne se déclare par liesse de la langue. *Cavod* en Hébrieu signifie bien Gloire, mais yci comme en plusieurs autres passages, il se prend pour la langue : parquoy les Grecs ont bien fait de le tourner ainsi. Le repos *de la chair*, signifie l'asseurance de l'homme tout entier, laquelle la protection de Dieu nous apporte. Et à cela ne répugne point ce que les fidèles sont en inquiétude, et tremblent tousjours. Car tout ainsi qu'au milieu de la tristesse ils ne laissent pas de s'esjouir : aussi il n'y a point d'agitations si grandes, qui puissent rompre leur repos. Si on objecte que la paix des fidèles consiste en l'esprit, et que ce n'est point une paix charnelle : je respon que les fidèles reposent selon le corps, non point qu'ils soyent exempts de fascheries, mais pource qu'ils s'asseurent que Dieu ha entièrement soin d'eux, et que non-seulement leur âme sera en sauveté sous sa protection, mais aussi leur corps sera asseuré.

27 *Car tu ne délaisseras point mon âme au sépulchre, et ne permettras point, etc.* Laisser l'âme en enfer, c'est la laisser opprimer de la mort. Deux mots sont yci mis, lesquels signifient tous deux en Hébrieu, sépulchre : pource que le verbe *Shaal* signifie autant que demander, je pense que *Seol*, qui signifie sépulchre, vient de là, pource que la mort est insatiable, dont aussi vienent ces façons de parler par similitude, Le sépulchre a eslargi son âme. Item, Ils ouvrent leur bouche comme le sépulchre. Au reste, pource que le dernier mot *Sahath* est tiré de corruption, ou consomption, il faut considérer ceste qualité : comme aussi David l'a voulu noter. Quant à ce qu'aucuns disputent yci de la descente de Jésus-Christ aux enfers, ce sont choses superflues, selon mon jugement, d'autant que c'est une chose eslongnée de l'intention et propos du Prophète. Car le mot d'âme en ce passage, ne signifie pas tant l'esprit qui est

d'une essence immortelle, que la vie. Car quand l'homme est mort et estendu au sépulchre, il est dit que le sépulchre domine sur sa vie. Ce que les Grecs ont tourné *ton Sainct*, les Hébrieux ont un mot qui signifie débonnaire. Mais sainct Luc n'a pas tenu conte de cela, pource qu'il ne servoit de rien à la présente matière. Au reste, l'humanité et douceur est tant souvent louée és fidèles, pource qu'il faut qu'ils ensuyvent la nature de leur Père, et luy ressemblent.

28 *Tu m'as fait cognoistre les voyes de vie, tu m'empliras de liesse avec ta face.* Il signifie qu'il a esté remis de mort à vie par la grâce de Dieu. Car ce qu'il est comme à demi ressuscité, il le recognoist avoir receu de la seule bénignité de Dieu. Ceci a esté tellement accompli en Jésus-Christ, qu'il n'y avoit rien à redire : mais les membres ont leur mesure. Ainsi donc Jésus-Christ a esté exempt de corruption, afin qu'il soit les prémices de ceux qui ressuscitent, 1 Cor., XV, 20. Et nous le suyvrons finalement un chacun en son ordre : mais ce sera après que nous aurons esté réduits en poudre, 1 Cor., XV, 42. Or quant à ce qu'il adjouste *qu'il est rempli de joye avec la face de Dieu*, cela convient avec ce qui est dit ailleurs, Monstre-nous ta face, et nous serons sauvez, Pseaume LXXX, 3. Item. La lumière de ta face a esté marquée sur nous : tu as donné liesse en mon cœur. Car il n'y a que la face joyeuse de Dieu, qui non-seulement nous esjouit, mais aussi nous vivifie. Au contraire, quand il destourne sa face de nous, et l'ha comme troublée, il faut nécessairement que nous défaillions.

30 *Comme ainsi soit donc qu'il fust Prophète, et qu'il sceust que Dieu luy avoit, etc.* Il remonstre par deux raisons, qu'il ne se faut esbahir si David estend ses paroles beaucoup plus loin qu'au temps de son aage. La première est, qu'il estoit Prophète. Or nous sçavons que les choses à-venir et fort eslongnées de la cognoissance des hommes sont manifestées aux Prophètes. Parquoy c'est une chose inique de mesurer leurs paroles selon la façon commune des autres: veu que par la conduite du sainct Esprit elles outrepassent des longues révolutions d'années. Et pour ceste raison ils sont appelez Voyans, d'autant que comme estans mis en une haute guette, ils voyent des choses qui sont cachées aux autres pour la longue distance. La seconde raison est, que Jésus-Christ luy avoit esté particulièrement promis. Or ceste maxime estoit tellement par tout receue entre les Juifs, que souventesfois ils avoyent ce mot en la bouche, Fils de David, toutes fois et quantes que mention estoit faite du Messias. Vray est que ce ne sont point tels argumens, qu'ils concluent nécessairement que ceste prophétie doyve estre exposée de Jésus-Christ : et aussi ce n'a point esté l'intention de S. Pierre. Mais premièrement il a voulu prévenir l'objection qu'on eust peu faire au contraire, comment pouvoit David ainsi deviner une chose qui luy estoit incognue. Il dit donc qu'il a cognu Jésus-Christ, et par révélation Prophétique, et par promesse spéciale. D'avantage, ce principe que donne S. Paul (Rom., X, 4) asçavoir que Jésus-Christ est la fin de la Loy, avoit lieu entre ceux qui avoyent le jugement pur et bon. Nul ne doutoit donc alors que tous les Prophètes ne tendissent à ce but, de conduire par la main tous les fidèles à Jésus-Christ. Pour ceste raison le peuple estoit persuadé que tout ce qu'ils avoyent dit d'excellent ou extraordinaire, compétoit vrayement au Messias. Parquoy il faut noter que sainct Pierre argumente bien, quand il recueille que ce qui estoit le principal poinct de toutes les révélations, n'a point esté obscur à David. *Que Dieu luy avoit promis avec jurement.* Dieu a juré nonseulement afin que David adjoustast foy à sa promesse: mais aussi afin que la chose promise fust plus estimée. Lequel jurement est yci répété, selon mon jugement, afin que les Juifs pensent de quelle importance estoit la promesse que Dieu avoit ainsi marquée. Et ceste mesme admonition nous est aussi utile. Car il ne faut point douter que le Seigneur n'ait voulu monstrer quelle estoit l'excellence de l'alliance, y adjoustant un serment solennel. Cependant nous avons yci un remède souverain pour l'infirmité de nostre

foy, puis que Dieu nous offre son précieux et sacré nom pour gage, qui nous asseure de la vérité de ses promesses. Ce mot *Selon la chair*, signifie qu'il y avoit en Christ quelque chose plus noble que la chair. Christ donc est tellement nay homme de la semence de David, que cependant il garde sa Divinité: et en ceste sorte est nomméement exprimée la distinction qui est entre les deux natures: puis que Christ est appelé par une mesme raison Fils de Dieu, pour le regard de son essence éternelle, comme il est dit semence de David, pour le regard de son humanité.

32 *Dieu a ressuscité iceluy Jésus, de laquelle chose nous tous sommes tesmoins.*

33 *Après donc qu'il a esté eslevé par la dextre de Dieu, et qu'il a receu de son Père la promesse du sainct Esprit: il a espandu ce que maintenant vous voyez et oyez.*

34 *Car David n'est point monté au cieux: mais luy-mesme dit, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre,*

35 *Jusqu'à tant que je mette tes ennemis le marchepied de tes pieds*[1].

36 *Toute la maison donc d'Israël sçache certainement que Dieu l'a fait Seigneur et Christ, celuy Jésus*, di-je, *que vous avez crucifié.*

1) *Ps.*, CX, 1.

32 *Dieu a ressuscité iceluy Jésus, de laquelle chose nous sommes tous tesmoins.* Après avoir prouvé par le tesmoignage de David qu'il faloit que Jésus-Christ ressuscitast, il dit que luy et ses autres compagnons *sont tesmoins* de ceste résurrection. Dont il s'ensuit que ce que David avoit prédit de Christ, a esté accompli en Jésus de Nazareth. Puis après il traitte du fruit ou efficace. Car il faloit en premier lieu démonstrer cela, que Jésus-Christ estoit vivant. Autrement c'eust esté une chose absurde et incroyable, de dire qu'il fust autheur d'un si excellent miracle. Toutesfois il remonstre quant et quant, qu'il n'est point particulièrement ressuscité pour soy: mais afin qu'en espandant son sainct Esprit, il feist toute l'Eglise participante de sa vie.

33 *Après donc qu'il a esté eslevé par la dextre de Dieu, etc.* La dextre est yci prinse pour la vertu ou puissance, comme par tout en l'Escriture. Car il veut dire que ceci a esté une œuvre de Dieu digne de mémoire, qu'il a exalté son Christ en une si grande hautesse de gloire, lequel les hommes pensoyent estre du tout esteint. *La promesse de l'Esprit*, signifie yci l'Esprit promis. Car il avoit desjà auparavant souventesfois promis le S. Esprit aux Apostres. Sainct Pierre donc signifie que Jésus-Christ a impétré de Dieu son Père la puissance d'accomplir. Et il exprime notamment la promesse, afin que les Juifs sçachent que ceci n'est point soudainement advenu, mais que maintenant les paroles du prophète Joël se sont trouvées véritables, qui avoyent esté dites long temps auparavant que le faict adveinst. Au reste, quant à ce qui est dit, *qu'il a receu de son Père*, cela est dit pour le regard de la personne du Médiateur. Car on peut bien dire tous les deux: que Jésus-Christ a envoyé le S. Esprit de par soy et de par son Père. Il l'a envoyé de par soy, pour autant qu'il est Dieu éternel: il l'a envoyé de par le Père, pource qu'en tant qu'il est homme, il reçoit du Père le S. Esprit pour le nous transmettre. Or S. Pierre parle prudemment selon la capacité des rudes: afin qu'il n'esmeuve une question de la vertu de Christ hors de propos. Et de faict, veu que l'office de Jésus-Christ est de nous addresser au Père, voyci une façon de parler bien propre pour l'usage de la vraye religion, que Jésus-Christ comme estant au milieu entre Dieu et nous, après avoir receu des dons de la main de son Père, nous les baille puis après de sa main. D'avantage, il nous faut noter cest ordre, qu'il dit que le S. Esprit a esté en-

voyé par Jésus-Christ, après *qu'il a esté eslevé*. Ceci s'accorde avec ces sentences, Le S. Esprit n'estoit pas encore donné, d'autant que Christ n'estoit pas encore glorifié, Jehan, VII, 39. Item, Si je ne m'en vay, le S. Esprit ne viendra point, Jehan, XVI, 7. Non pas que le S. Esprit ait commencé seulement alors d'estre donné : car il a esté donné aux saincts Pères depuis le commencement du monde : mais pource que Dieu a différé ceste abondance de grâce beaucoup plus manifeste, jusques à ce qu'il eust colloqué son Christ en son siége royal : laquelle abondance est signifiée par ce verbe, J'espandray, comme nous avons veu n'aguères. Car l'efficace et vertu de la Résurrection est seellée par ce moyen. Et quant et quant nous entendons par ceci que nous n'avons rien perdu quand il est parti du monde : pource qu'estant absent selon le corps, il nous est mieux présent par la grâce de son Esprit.

34 *Car David n'est point monté aux cieux, mais luy-mesme dit, Le Seigneur, etc.* Combien qu'il fust facile de recueillir de l'effet mesme, lequel ils voyoyent devant leurs yeux, que la principauté avoit esté donnée au Seigneur Jésus, toutesfois afin que sa gloire ait plus d'authorité, il prouve par le tesmoignage de David, que Dieu l'avoit ainsi dés longtemps ordonné, que Jésus-Christ fust exalté au souverain degré d'honneur. Car ceste forme de parler, *Estre assis à la dextre de Dieu*, vaut autant comme s'il estoit dit qu'il obtient le souverain Empire : comme il sera dit ci-après plus amplement. Toutesfois avant que réciter la prophétie, il déclare qu'elle ne compète à autre qu'à Jésus-Christ. Afin donc que le sens soit plus clair, il faut que ceste sentence soit ainsi mise en ordre : David prononce que Dieu a ordonné qu'un Roy soit assis à sa dextre. Or ceci n'appartient point à David, qui n'a jamais esté exalté en degré ni honneur si haut. Il dit donc cela du Messias. D'avantage, ce qui avoit esté prédit par l'oracle du sainct Esprit, ne devoit sembler nouveau aux Juifs. Il appert par ceci, en quel sens sainct Pierre dit que David n'est point monté aux cieux. Il n'est donc point yci question de l'âme de David, asçavoir si elle a esté receue au repos bien-heureux et domicile céleste : mais ceste Ascension au ciel comprend sous soy ce que sainct Paul enseigne au chapitre IV des Ephésiens : où il colloque Jésus-Christ pardessus tous les cieux, afin qu'il remplisse toutes choses. Parquoy ce seroit une chose du tout superflue de disputer yci de l'estat des morts. Car sainct Pierre ne veut dire autre chose, sinon que la prophétie de l'assiette à la dextre de Dieu n'a point esté accomplie en David : et pourtant il faut chercher ailleurs la vérité d'icelle. Or veu que ceste vérité ne peut estre trouvée sinon en Christ, il reste que les Juifs admonestez par ceste prophétie cognoissent que ce qui avoit esté si long temps auparavant prédit, leur est monstré en Christ. Il est bien vray que David a régné par le commandement de Dieu, et aucunement a esté son lieutenant : non point toutesfois en telle sorte qu'il fust éminent par-dessus toutes créatures. Parquoy ceste assiette ne peut appartenir à aucun, s'il n'est haut eslevé par-dessus tout le monde. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre.* Pource que la juste et légitime façon de régner est, quand le Roy ou Empereur, ou de quelque autre nom que soit appelé celuy qui domine, cognoist qu'il est ordonné de Dieu : à bon droict aussi David prononce expresséement, que le mandement de régner a esté donné à Jésus-Christ. Comme s'il disoit qu'il n'a point usurpé follement l'honneur à soy, Héb. V, 5 : mais seulement a obéy au commandement de Dieu. Il nous faut veoir maintenant si la raison de S. Pierre est assez ferme. Il fait ceste conséquence, Que ceci est dit de Christ, puis que l'assiette à la dextre de Dieu ne convient point à David. Or il semble bien que cela peut estre réfuté, pource que David a régné par le commandement spécial, au nom et en l'authorité de Dieu : qui est estre assis à la dextre de Dieu. Mais S. Pierre prend pour tout résolu ce qui est véritable (comme desjà nous l'avons touché en brief), qu'yci est signifié un plus grand et plus excellent Empire, que celuy duquel

David a jouy. Car combien qu'il ait esté lieutenant de Dieu, et par manière de dire ait représenté sa personne en régnant : toutesfois ceste puissance n'est pas de beaucoup si grande, qu'elle soit éminente jusques au costé dextre de Dieu. Car ceci est attribué à Jésus-Christ, d'autant qu'il est ordonné et constitué sur toute principauté, et tout nom qui est nommé non-seulement en ce monde, mais aussi au siècle à-venir, Eph. I, 21. Veu que David est assis beaucoup au-dessous des Anges, il n'occupe pas un si haut siége qu'il soit réputé second après Dieu. Car il faut monter outre tous les cieux, avant qu'on viene à la dextre de Dieu. Parquoy, nul n'est proprement et vrayement assis en ceste dextre, sinon celuy qui surpasse toutes créatures en dignité et honneur. Mais celuy qui est assis entre les créatures, quand encore il seroit mis au rang et ordre des Anges, il demeure toutesfois au-dessous de ceste grande hautesse. D'avantage, il ne faut point chercher la dextre de Dieu entre les créatures : mais elle est éminente mesme par-dessus toutes les principautez célestes. Outreplus, le contenu de tout le texte emporte grand poids. Yci est commandé au Roy de tenir le souverain Empire, jusques à ce que Dieu ait abbatu et mis par terre tous ses ennemis. Ainsi certes, encore que j'accordasse que le nom d'une assiette si honorable puisse estre attribué à un seigneur terrien, je di toutesfois que David n'a point régné jusques à ce que tous ses ennemis luy fussent assujetis. Car nous recueillons de ceci à bon droict, que le Royaume de Jésus-Christ est éternel. Mais le royaume de David non-seulement a esté temporel, ains aussi caduque et de bien petite durée. Joint qu'il a laissé beaucoup d'ennemis çà et là survivans après sa mort. Vray est qu'il a obtenu plusieurs nobles victoires : mais il s'en faut beaucoup qu'il ait donté tous ses ennemis. Il a rendu tributaires aucuns peuples qui luy estoyent voisins : il en a chassé aucuns, ou les a desconfits : mais que monte tout cela au pris de ceste généralité? Finalement, on peut résoudre de toute la déduction du Pseaume, qu'un autre royaume ne peut estre entendu que le Royaume de Christ. Mais encore que nous laissions à parler de tout le reste : ce qui est là dit de la Sacrificature éternelle, ne convient nullement à la personne de David. Je sçay bien que les Juifs babillent yci, que les enfans des Rois sont aussi ailleurs appelez *Cohenim*. Mais il est yci question de la Sacrificature, telle que Moyse l'attribue au Roy Melchizédec : comme de faict une nouvelle Sacrificature est yci confermée par serment solennel. Parquoy il ne faut rien controuver en ce lieu qui soit vulgaire ou ordinaire. Or est-il que si David se fust ingéré seulement à quelque partie de l'office sacerdotal, il eust commis un grand forfait : comment sera-il donc appelé *Cohen*, voire par-dessus Aaron, et consacré de Dieu à toute éternité? Au reste, pource que je n'ay pas délibéré maintenant d'exposer tout le Pseaume, contentons-nous de ceste raison que sainct Pierre amène : qu'il y a un Seigneur commis sur la terre et sur les cieux, qui ha son siége en la dextre de Dieu. Quant au second membre du verset, touchant les ennemis qui doyvent estre mis sous ses pieds : je renvoye les lecteurs à ce que j'ay noté sur la 1re épître aux Corinthiens, chap. XV, v. 25.

36 *Toute la maison donc d'Israël sçache certainement que Dieu l'a fait Seigneur et Christ, etc.* La maison d'Israël confessoit que le Messias ou Christ qui avoit esté promis, devoit venir : mais elle n'entendoit pas qui seroit cestuy-là. Parquoy S. Pierre conclud que Jésus qui avoit esté si ignominieusement traitté, et qui pis est, le nom duquel ils avoyent en si grande exécration, est celuy lequel ils doyvent recognoistre et révérer comme leur Seigneur. *Dieu* (dit-il) *l'a fait Seigneur et Christ :* c'est-à-dire, Il ne vous en faut point attendre un autre que cestuy-ci qui a esté créé et donné de Dieu. Au surplus, il dit qu'il *a esté fait*, pource que Dieu le Père luy a conféré cest honneur. Il conjoint le titre de *Seigneur* avec le nom de *Christ* : pource que ceci estoit une chose toute vulgaire entre les Juifs, que le Rédempteur devoit estre oinct à ceste condition, qu'il fust le chef de l'Eglise, et que la puissance de gou-

verner, et la souveraine domination luy fust donnée. Et il addresse sa parole à *toute la maison d'Israël*, comme s'il disoit, Tous ceux qui veulent estre réputez enfans de Jacob, et qui attendent celuy qui est promis Rédempteur, qu'ils sçachent certainement que c'est cestuy-ci, et qu'il n'y en a point d'autre. Il use de ce mot de *Maison*, pource que Dieu avoit séparé ce nom et ceste famille de tous autres peuples. Et il adjouste ce mot *Certainement*, pour non-seulement arrester leurs esprits en la vraye fiance de Christ, mais aussi afin qu'il couppe broche, ainsi qu'on dit, à toutes les doutes de plusieurs, lesquels souvent font scrupule à leur escient en choses trèscertaines. Finissant son propos, il leur reproche derechef qu'ils l'ont crucifié, afin qu'estans touchez d'une plus grande amertume et douleur de conscience, ils aspirent au remède. Or puis qu'ils sçavent desjà que Jésus est le Christ du Seigneur, le gouverneur de l'Eglise, et donateur du sainct Esprit, l'accusation ha beaucoup plus grande véhémence. Car l'occision d'iceluy estoit plene non-seulement de cruauté et meschanceté, mais aussi de desloyauté horrible contre Dieu : et avec ce estoit un tesmoignage de sacrilége et ingratitude, et de révoltement de Dieu. Mais il faloit qu'ils fussent ainsi navrez, afin qu'ils ne fussent paresseux à chercher remède. Et toutesfois ils ne l'avoyent pas occis ne crucifié de leurs propres mains : mais cela est plus que suffisant pour les condamner, qu'ils avoyent requis qu'ils fussent mis à mort. Or pensons aussi ceci de nous, que ce mot nous rendra coulpables, si nous le crucifions en nous-mesmes, le voyans maintenant là-haut glorifié au ciel, voire si nous le crucifions le diffamans : comme il est dit, Hébr., chapitre VI, v. 6.

37 *Ces choses ouyes, ils eurent componction de cœur, et dirent à Pierre et aux autres Apostres, Hommes frères, que ferons-nous?*

38 *Et Pierre leur dit, Amendez-vous, et qu'un chacun de vous soit baptizé au nom de Jésus-Christ en rémission des péchez : et vous recevrez le don du sainct Esprit.*

39 *Car la promesse est faite à vous et à vos enfans, et à tous ceux qui sont loin : autant que le Seigneur nostre Dieu en appellera.*

37 *Ces choses ouyes, ils eurent componction de cœur, et dirent à Pierre, etc.* Maintenant S. Luc récite le fruit de la prédication de S. Pierre, afin que nous sçachions que la vertu du Sainct Esprit a esté manifestée non-seulement en la diversité des langages, mais aussi és cœurs de ceux qui les oyoyent. Or il note deux proufits. Le premier proufit a esté, qu'ils ont esté touchez de sentiment de douleur : le second, qu'ils se sont monstrez obéissans au conseil de sainct Pierre. Voyci le commencement de repentance, et l'entrée à la crainte de Dieu, quand nous concevons tristesse de nos péchez, et sommes navrez du sentiment de nos maux : car tandis que les hommes s'endorment de nonchalance, il ne se peut faire qu'ils appliquent leurs entendemens à la vraye doctrine à bon escient. Pour ceste raison la parole de Dieu est comparée à un glaive, d'autant qu'elle mortifie nostre chair : afin que nous soyons offerts à Dieu en sacrifice, Hébr. IV, 12. Mais aussi avec la componction, il y doit avoir une promptitude à rendre obéissance. Caïn et Judas ont eu componction (Gen. IV, 13. Matt. XXVII, 3) mais le désespoir les a empeschez de se submettre et obéir à Dieu. Et de faict, quand David afferme que le sacrifice qui est agréable à Dieu, c'est un cœur contrit et abbatu, certes il parle là de la componction volontaire : veu que parmi les componctions des meschans il y a des murmures et grincemens meslez. Car l'esprit saisi de frayeur ne peut faire sinon fuir Dieu. Il nous faut donc bien espérer et redresser nos cœurs par ceste fiance de salut : afin que nous soyons prests de nous submettre à Dieu, et résigner nos cœurs à tout ce qu'il luy plaira nous

commander. On en voit beaucoup tous les jours, qui sont poincts en leurs cœurs : nonobstant ils se despitent ou murmurent, ou bien ils résistent avec un orgueil obstiné, voire sont furieusement enragez : voire mesme ils prenent occasion d'estre ainsi insensez, de ce que de bon gré ils ne veulent sentir telles poinctures. La componction donc n'est utile, sinon à ceux qui recoyvent une douleur volontaire, et quant et quant demandent le remède à Dieu.

38 *Et Pierre leur dit*, *Amendez-vous*, *et qu'un chacun de vous soit, etc.* Nous voyons par ceci, que ceux qui interroguent la bouche du Seigneur, ne s'en retournent jamais vuides, et ceux qui se présentent à luy pour estre enseignez et gouvernez de luy, ne sont jamais frustrez de leur attente. Car ceste promesse, Frappez à la porte, et elle vous sera ouverte (Matth., VII, 7) ne nous peut tromper. Quiconques donc sera vrayement disposé pour apprendre, il sentira que le Seigneur ne frustrera point son sainct désir. Car c'est vrayement un bon maistre et trèsfidèle, moyennant qu'il rencontre des disciples obéissans, dociles et studieux. Parquoy il ne faut point que nous craignions qu'il nous laisse despourveus de bon conseil, pourveu seulement que nous-nous rendions attentifs à l'ouïr, et ne refusions point d'embrasser et recevoir tout ce qu'il aura commandé. Au reste, notons aussi qu'il nous faut laisser gouverner par le conseil et authorité de ceux, lesquels Dieu aura ordonnez pour nous enseigner. Car l'obéissance tant prompte que ceux-ci ont si tost rendue aux Apostres, pour se ranger et laisser gouverner par eux, est procédée d'yci, asçavoir, qu'ils sont persuadez que les Apostres leur sont envoyez de Dieu, pour leur manifester la voye de salut. *Amendez-vous*, *etc.* Il y a beaucoup plus grande véhémence au mot Grec : car il signifie une conversion de cœur, en sorte que l'homme soit renouvelé du tout, et fait tout autre qu'il n'estoit. Ce qu'il nous faut diligemment noter : d'autant que ceste doctrine a esté misérablement corrompue sous la Papauté. Car ils ont presque transféré le nom de Pénitence à je ne sçay quelles cérémonies externes. Ils gazouillent bien quelque chose d'une feinte contrition de cœur : mais ils ne touchent ce poinct que comme par forme d'acquit : et s'arrestent principalement sur les exercices extérieurs du corps, lesquels, quand encore il n'y auroit nul vice, ne seroyent pas de grande importance. Brief, presque tout ce qu'ils enseignent de Pénitence, ne sont que fatras controuvez, qui sont plus pour tourmenter les esprits des hommes qu'autrement. Parquoy sçachons que c'est-ci la vraye repentance, quand l'homme est renouvelé en son sens, comme sainct Paul enseigne au chapitre XII des Romains, v. 2. Et ne faut point douter que sainct Pierre n'ait traitté expressément de la vertu et nature de la repentance : mais sainct Luc touche seulement les principaux poincts de la harangue de S. Pierre, sans la réciter tout au long. Voyci donc qu'il nous faut retenir. Premièrement, que sainct Pierre a exhorté les Juifs à repentance : secondement, qu'il les a redressez, leur donnant asseurance de pardon. Car il leur a promis rémission des péchez. Et ce sont là les deux parties de l'Evangile, comme il est assez notoire. Et pour ceste raison, quand le Seigneur Jésus veut monstrer en somme ce que contient la doctrine de l'Evangile, il dit qu'il a falu que repentance et rémission des péchez ait esté preschée en son nom. Au reste, pource que nous ne sommes réconciliez à Dieu, sinon que la mort de Jésus-Christ entreviene, et que nos péchez ne sont point autrement purgez et effacez que par son sang : à ceste cause sainct Pierre nous renvoye expressément à luy. Il met puis après le Baptesme au quatrième lieu, comme le seau, par lequel la promesse de la grâce est confermée. Par ainsi en peu de paroles nous avons presque toute la somme de la religion Chrestienne : asçavoir, que l'homme renonçant à soy-mesme se dédie et consacre du tout à Dieu : d'avantage, que par la rémission gratuite des péchez il soit absous de la condamnation de mort, voire adopté entre les enfans de Dieu. Or pource qu'il ne peut rien obtenir de tout ceci sans

Jésus-Christ, le nom de Christ est quant et quant mis en avant, comme le fondement unique de la Foy et de la Pénitence. Au surplus, il nous faut aussi noter que nous commençons tellement la repentance incontinent que nous-nous convertissons à Dieu, qu'il nous la faut poursuyvre tout le temps de nostre vie. Parquoy ceste prédication doit tous les jours résonner en l'Eglise, Repentez-vous, Marc, I, 15. Non point afin que ceux qui veulent estre réputez fidèles, et qui ont desjà place en l'Eglise, la commencent : mais afin qu'ils proufitent en icelle : combien qu'il y en ait plusieurs qui usurpent le nom de fidèles, qui toutesfois n'ont jamais eu aucun commencement de repentance. Parquoy il nous faut tenir ceste ordre d'enseigner : que ceux qui vivent encore au monde et à leur chair, commencent à crucifier le vieil homme, afin qu'ils ressuscitent en nouveauté de vie : et que ceux qui ont desjà fait quelque advancement en l'exercice de repentance, s'efforcent assiduellement de passer plus outre. Or pource que la conversion intérieure du cœur doit produire des fruits en la vie, la repentance ne peut estre droitement enseignée, qu'on ne requière quant et quant les œuvres : non point ces œuvres frivoles, lesquelles les Papistes ont seules en estime : mais telles œuvres qui soyent tesmoignages fermes de vraye innocence et sainteté. *Et qu'un chacun de vous soit baptizé.* Combien qu'au contenu de ce texte le Baptesme précède la rémission des péchez, nonobstant selon l'ordre il doit aller après : car le Baptesme n'est autre chose que le seau des biens que nous obtenons par Jésus-Christ, afin que par iceluy ils soyent ratifiez en nos consciences. Après donc que sainct Pierre a traitté de la repentance, il semond les Juifs à espérer salut, et s'asseurer d'obtenir grâce. Pour ceste cause sainct Luc conjoindra ci-après en la prédication de sainct Paul, la foy avec la repentance, en ce mesme sens qu'il met yci la rémission des péchez : et à bon droict. Car l'asseurance et fiance de salut ne consiste ailleurs qu'en l'imputation gratuite de justice. Or nous sommes réputez justes gratuitement devant Dieu, quand il nous pardonne nos péchez. Cependant, comme j'ay remonstré ci-dessus que la doctrine de pénitence doit tous les jours retentir en l'Eglise : ainsi en faut-il dire de la rémission des péchez, asçavoir qu'elle nous doit estre tous les jours offerte. Et de faict, elle ne nous est point moins nécessaire tout le cours de nostre vie, qu'en la première entrée en l'Eglise. Ainsi il ne nous proufiteroit de rien, que Dieu nous eust une fois receus en grâce, si ceste ambassade n'avoit son cours continuel, Soyez réconciliez à Dieu : car celuy qui n'avoit point cognu péché, a esté fait péché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en luy, 2 Cor., V, 21. Les Papistes corrompent aussi tellement ceste seconde partie de l'Evangile, qu'ils abolissent la rémission des péchez, laquelle on devoit obtenir par Jésus-Christ. Ils confessent bien que les péchez sont gratuitement pardonnez au Baptesme : mais ils veulent que les péchez qui se commettent après le Baptesme, soyent rachetez par satisfactions. Et combien qu'ils y meslent quant et quant la grâce de Jésus-Christ : toutesfois pource qu'ils l'enveloppent avec les mérites des hommes, ils renversent par ce moyen toute la doctrine de l'Evangile. Car ils ostent en premier lieu, la certitude de la foy aux povres consciences : puis quand ils font un partage entre la mort de Christ et nos satisfactions, ils nous privent entièrement du bénéfice de Jésus-Christ. Car Jésus-Christ ne nous a pas en partie réconciliez à Dieu, mais entièrement. Et le pardon des péchez et offenses ne peut estre obtenu par luy sinon tout entier. Mais les Papistes faillent grandement en ce qu'ils restraignent le Baptesme à la nativité et à la vie précédente : comme si la signification et vertu d'iceluy n'avoit pas son estendue jusques à la mort. Sçachons donc que la rémission des péchez n'est fondée qu'en Jésus-Christ : et qu'il ne nous faut penser autre purgation des péchez, sinon celle qu'il a faite par le sacrifice de sa mort. Et pour ceste raison, sainct Pierre exprime le nom de Christ (comme il a esté dit) signifiant par cela, que rien de tout ceci ne peut estre

droitement enseigné, si Jésus-Christ n'est mis au milieu : afin qu'on cherche en luy l'effect de la doctrine. Au reste, ceci n'ha pas besoin de longue exposition, quand il commande qu'ils soyent baptizez en rémission des péchez. Car combien que Dieu ait une fois réconcilié les hommes à soy en Jésus-Christ, ne leur imputant point leurs péchez : et que maintenant il imprime la certitude de ceste réconciliation en nos cœurs par son sainct Esprit, 2 Corinth., chap. V, v. 19 : toutesfois pource que le Baptesme est le seau par lequel il nous conferme ce bénéfice, voire est l'arre et le gage de nostre adoption, il est dit à bon droict qu'il nous est donné en rémission des péchez. Car d'autant que nous recevons les biens de Jésus-Christ par foy, et que le Baptesme est une aide pour confermer et augmenter la foy, la rémission des péchez qui est l'effet de la foy, luy est adjointe comme à un moyen inférieur. Au demeurant, il ne faut pas prendre de ce passage la définition du Baptesme : d'autant que sainct Pierre ne touche qu'une partie d'iceluy. Sainct Paul enseigne que nostre vieil homme est crucifié par le Baptesme, afin que nous ressuscitions en nouveauté de vie, Rom., VI, 4, 6. Galat., III, 27. D'avantage il dit, Nous vestons Jésus-Christ mesme, 1 Corinth., XII. Et l'Escriture enseigne par tout, que le Baptesme est un signe de repentance. Mais pource que sainct Pierre ne traitte point yci de propos délibéré de toute la nature du Baptesme, ains faisant mention de la rémission des péchez, monstre en passant que la confirmation d'icelle est au Baptesme, il n'y a nul inconvénient s'il laisse à parler de l'autre partie. *Au nom de Christ.* Combien que le Baptesme ne soit une figure vaine, ains un tesmoignage vray et avec efficace : toutesfois afin que nul n'attribue à l'élément de l'eau ce qui est là offert, le nom de *Christ* est yci mis expresséement : afin que nous sçachions que lors seulement le signe nous sera utile, quand nous chercherons la vertu et efficace d'iceluy en Jésus-Christ : et quand nous entendrons que nous sommes lavez au Baptesme, pource que le sang de Jésus-Christ est nostre lavement. Et nous recueillons quant et quant de ceci, que Jésus-Christ est le but auquel le Baptesme nous adresse. Parquoy, autant qu'un chacun apprend de regarder à Jésus-Christ, autant proufite-il au Baptesme. Mais yci se présente une question : asçavoir-mon s'il a esté licite à sainct Pierre de changer la forme, laquelle Jésus-Christ avoit baillée ? Les Papistes le pensent ainsi, ou bien se le font accroire : et de là prenent une couverture de se donner congé de changer ou abolir les ordonnances de Jésus-Christ. Ils confessent bien que quant à la substance il ne faut rien changer : mais quant à la forme, ils disent que l'Eglise ha liberté d'innover tout ce que bon luy semblera. Mais cest argument qu'ils mettent en avant, est bien facile à réfuter. Car en premier lieu il faut entendre que Jésus-Christ n'a point donné aux Apostres des paroles de sorcellerie pour en faire un charme, comme les Papistes songent : mais a compris la somme du mystère en peu de paroles. D'avantage, je di que S. Pierre ne parle point yci de la forme du Baptesme : mais démonstre simplement que toute la vertu du Baptesme est contenue en Jésus-Christ. Combien que la foy ne peut concevoir Christ sans le Père, qui nous l'a donné : et sans l'Esprit par lequel il nous renouvelle et sanctifie. La solution consiste seulement en ceci, qu'il n'est point yci parlé d'une certaine forme de baptizer : mais les fidèles sont renvoyez à Jésus-Christ, auquel seul nous est conféré tout ce que le Baptesme figure. Car d'un costé nous sommes nettoyez par son sang : et d'autre part, nous entrons en nouvelle vie par le bénéfice de sa mort et résurrection. *Et vous receverez le don du sainct Esprit.* Pource qu'ils avoyent esté esmerveillez, voyans que les Apostres avoyent tout soudain commencé à parler nouveaux langages : sainct Pierre dit qu'ils seront faits participans du mesme don, s'ils vienent à Jésus-Christ. Vray est que le principal c'estoit la rémission des péchez, et la nouveauté de vie : mais ceci estoit comme un accessoire, que Jésus-Christ manifestast sa vertu en eux par quelque don visible. Car

ce passage ne doit estre entendu de la grâce de sanctification du sainct Esprit, duquel ils voyoyent un tesmoignage en la diversité des langues. Et pourtant ceci ne nous appartient point proprement. Car pource que Christ a voulu magnifier le commencement de son Royaume par tels miracles, ils n'ont esté que pour un temps. Mais pource que les grâces visibles que le Seigneur distribuoit aux siens, monstroyent comme en un miroir, que Jésus-Christ estoit le donateur du sainct Esprit : à ceste cause ce que dit sainct Pierre appartient aucunement à toute l'Eglise, quand il dit, Vous receverez le don du S. Esprit. Car combien que nous ne le recevions pour parler divers langages, et pour estre Prophètes, ou pour guairir les malades, ne pour faire des miracles : toutesfois il nous est donné pour un usage plus excellent, asçavoir à ce que nous croyons de cœur à justice (Rom., X, 10) que nos langues soyent formées à faire vraye confession, que nous passions de mort à vie (Jehan, V, 24) que nous qui sommes vuides de tous biens, soyons enrichis, et que nous demeurions invincibles contre Satan et le monde. Ainsi doncques la grâce du sainct Esprit sera tousjours annexée au Baptesme, si l'empeschement ne vient de nous.

39 *Car la promesse est faite à vous et à vos enfans, et à tous ceux qui, etc.* Il faloit expresséement que ceci fust adjousté, afin que les Juifs eussent cela pour résolu, que la grâce de Jésus-Christ leur estoit commune avec les Apostres. Or S. Pierre prouve ceci, par ce que la promesse de Dieu leur estoit destinée. Car il nous faut là tousjours dresser nos yeux : pource que nous ne pouvons autrement cognoistre la volonté de Dieu que par la Parole. Mais ce n'est pas assez d'avoir la Parole en général, si nous ne sçavons qu'elle nous est destinée. Sainct Pierre donc dit que les bénéfices de Dieu que les Juifs voyoyent en luy et en ses compagnons, leur sont aussi promis : pource qu'il est nécessairement requis pour rendre la foy certaine, qu'un chacun ait ceci imprimé en son cœur, qu'il est du nombre de ceux ausquels Dieu parle. En somme, ceci est la vraye règle de croire, quand je suis du tout certain que le salut est mien, pource que la promesse par laquelle il est offert, m'appartient. Et quand nous entendons que la promesse s'estend maintenant à ceux qui en estoyent reculez auparavant, nous avons occasion d'estre beaucoup plus confermez. Car Dieu avoit fait alliance avec les Juifs. Si donc la vertu et le fruit d'icelle est parvenu jusques aux Gentils, il ne faut point que les Juifs doutent d'eux-mesmes, que Dieu ne leur tiene sa promesse. Or il nous faut noter ces trois degrez : premièrement, que la promesse est faite aux Juifs : secondement, qu'elle est faite à leurs enfans : finalement, qu'elle doit estre communiquée aux Gentils. La raison est notoire pourquoy les Juifs sont préférez aux autres : car ils sont comme les premiers-nais en la famille de Dieu : et outreplus, ils estoyent lors par un privilége spécial séparez de toutes autres gens et nations, Exode, IV, 22. Sainct Pierre doncques garde un bon ordre, quand il assigne le premier degré d'honneur aux Juifs. Quant à ce qu'il adjoint leurs enfans avec eux, cela dépend des paroles de la promesse. Je seray ton Dieu et de ta semence après toy, Gen., XVII, 7 : où Dieu dénombre les enfans avec leurs pères, et les fait participans de la grâce d'adoption. Ainsi les Anabaptistes sont assez réfutez par ce passage, qui ne veulent point que les enfans nais de pères et mères fidèles soyent baptisez, comme s'ils n'estoyent point membres de l'Eglise. Ils amènent une allégorie pour y trouver un subterfuge, appelans Enfans, ceux qui sont spirituellement engendrez. Mais de quoy proufite ceste impudence si lourde ? Il est tout clair que sainct Pierre a dit ceci, pource que Dieu a adopté particulièrement une nation. Or que le droict d'adoption fust aussi commun aux enfans, la Circoncision en rendoit tesmoignage. Tout ainsi donc que Dieu avoit fait son alliance avec Isaac qui n'estoit encore nay, d'autant qu'il estoit semence d'Abraham : aussi sainct Pierre enseigne que tous les enfans des Juifs sont compris en ceste mesme alliance : d'autant que ceste pro-

messe demeure tousjours en sa vigueur. Je seray le Dieu de vostre semence. *Et à tous ceux qui sont loin.* Finalement les Gentils sont nommez, qui avoyent esté auparavant estrangers. Car ceux qui rapportent ceci aux Juifs qui estoyent chassez bien loin, et comme bannis en régions lointaines, s'abusent grandement. Car il n'est point yci question de la distance des lieux : mais S. Pierre monstre quelle différence il y a entre les Juifs et les Gentils : asçavoir que les Juifs estoyent les premiers conjoints à Dieu par le moyen de l'alliance, et mesme estoyent ses domestiques : mais les Gentils estoyent bannis de son Royaume. Sainct Paul use d'une semblable façon de parler au chap. II des Ephésiens, asçavoir qu'en lieu que les Gentils estoyent estrangers des promesses, maintenant ils sont approchez de Dieu par Christ. Car Christ ayant rompu la paroy, a réconcilié à son Père tant les Juifs que les Gentils : et venant au monde a annoncé la paix à ceux qui estoyent près, et à ceux qui estoyent loin. Nous entendons maintenant quelle est l'intention de S. Pierre. Car pour amplifier la grâce de Jésus-Christ, il la propose tellement aux Juifs, que cependant il dit que les Gentils en seront aussi participans. Et pourtant il use de ce mot *Appellera.* Comme s'il disoit : Tout ainsi que Dieu vous a par ci-devant assemblez par sa voix pour estre un mesme peuple : aussi ceste mesme voix retentira par tout : en sorte que ceux qui sont loin, s'approcheront de vous, après qu'ils auront esté appelez par le nouveau édict et mandement de Dieu.

40 *Et par plusieurs autres paroles il tesmoignoit, et les exhortoit, disant, Sauvez-*vous *de ceste génération perverse.*

41 *Ceux donc qui receurent volontiers sa parole, furent baptizez : et furent adjoustées en ce jour-là environ trois mille personnes.*

42 *Lesquelles estoyent persévérantes en la doctrine des Apostres, et en la communion et fraction du pain, et en oraisons.*

40 *Et par plusieurs autres paroles il tesmoignoit et exhortoit, disant, Sauvez, etc.* Combien que S. Luc n'ait point récité de mot à mot toute la harangue de S. Pierre en ce qu'avons ouy jusques yci, ains a touché seulement la somme d'icelle, nonobstant il remonstre yci derechef que S. Pierre n'a point usé d'une doctrine nue et simple : mais qu'il y a adjousté des aiguillons d'exhortations. Et il exprime nomméement qu'il s'est fort arresté sur cest endroit. Quant à ce qu'il dit qu'il a *exhorté et adjuré*, il dénote en cela une véhémence. Car il n'estoit pas aisé qu'ils peussent si tost renoncer du tout aux erreurs desquels ils avoyent si long esté abbruvez, ni aussi de secouer le joug des Sacrificateurs, auquel ils estoyent accoustumez. Il a donc falu qu'ils fussent tirez d'un si profond bourbier par une merveilleuse violence. Or la somme estoit, qu'ils se donnassent garde de la génération perverse. Car ils ne pouvoyent estre à Christ, s'ils ne se fussent reculez de ceux qui s'estoyent déclarez ses ennemis. Les Scribes et Sacrificateurs estoyent lors en grande authorité : et d'autant qu'ils se couvroyent du titre de l'Eglise, ils abusoyent les simples. Plusieurs estoyent grandement empeschez par ceci d'approcher de Jésus-Christ. D'autres aussi pouvoyent douter, et d'autres se desvoyer de la vraye foy. Sainct Pierre donc déclare apertement qu'ils sont une perverse génération, quelque chose qu'ils se vantent du titre de l'Eglise. Pour ceste raison il commande aux auditeurs de se distraire d'eux, afin qu'ils ne communiquent avec eux en meschanceté et perversité. Quant à ce qu'il dit, *Sauvez-*vous : il signifie que ce leur sera une poison mortelle, s'ils se meslent avec une telle peste. Et de faict, l'expérience tesmoigne comment ceux-là sont en une bien misérable inquiétude, et démenez çà et là, qui ne sçavent discerner et mettre différence entre la voix du bon Pasteur, et celle des estrangers : et combien plu-

sieurs sont retardez par leur délicateté et paresse, cependant qu'ils veulent estre neutres. Il veut donc qu'ils se retirent de la compagnie des meschans, s'ils veulent estre sauvez. Et c'est un poinct de doctrine qu'il nous faut aviser de ne mespriser pas. Car il ne suffiroit pas que Jésus-Christ nous fust proposé, si nous n'estions enseignez de fuir les choses qui nous destournent de luy. Et l'office d'un bon Pasteur est, de garder que les brebis ne s'approchent des loups. Ainsi aujourd'huy pour entretenir le peuple en la pure doctrine de l'Evangile, nous sommes contraints de remonstrer et souvent testifier, combien la Papauté est différente de la vraye religion Chrestienne, et quelle peste dangereuse c'est d'estre enveloppé avec les desloyaux ennemis de Jésus-Christ. Et ne faut point attribuer à mesdisance, ce que S. Pierre appelle *perverse génération*, ces pères vénérables qui avoyent lors par devers eux le gouvernement ordinaire de l'Eglise. Car il faut déclarer par leurs noms les dangers qui peuvent apporter la ruine aux âmes. Car les hommes ne se garderont point de la poison, s'ils n'entendent que c'est poison.

41 *Ceux donc qui receurent volontiers sa parole furent baptizez : et furent adjoustées, etc.* Sainct Luc donc récite plus clairement quel fruit apporta une seule prédication de S. Pierre : asçavoir qu'il gaigna à Jésus-Christ environ trois mille hommes. Avec ce, il monstre quelle est la vertu et la nature de la foy, quand il dit qu'ils receurent *volontiers*, ou d'un cœur alaigre *la parole*. La foy donc doit commencer par ceste promptitude, et par ce zèle alaigre de rendre obéissance. Mais pource que du commencement il y en a plusieurs qui se monstrent fort volontaires, qui puis après n'ont nulle fermeté, ne constance, afin que nous ne pensions pas qu'en ceux-ci il y ait eu une impétuosité soudaine qui ait esté incontinent abbatue, S. Luc loue tantost après la persévérance de ceux qui receurent volontiers la Parole, disant qu'ils furent adjoustez aux disciples, ou bien entez en un mesme corps, et qu'ils persévéroyent en la doctrine. Ainsi aussi il ne faut point que nous soyons tardifs à rendre obéissance, ni hastifs à reculer en arrière : mais il nous faut comme ficher le pied, et tenir fermes à la doctrine que nous aurons soudainement receue. Au reste, cest exemple nous devroit faire grand'honte. Car une si grande multitude de gens a esté convertie à Jésus-Christ par une seule prédication : et à grand'-peine nous sommes esmeus d'une centeine. Sainct Luc raconte qu'ils ont persévéré : et à grand'peine y en a-il de dix l'un qui monstre qu'il ait moyennement proufité : mais qui pis est, la plus grande partie se fasche de la doctrine. Malheur donc au monde à cause de sa nonchalance et légèreté.

42 *Lesquelles estoyent persévérantes à la doctrine, etc.* Sainct Luc non-seulement loue en eux la constance de la foy et de la vraye religion : mais aussi il dit qu'ils se sont constamment employez és exercices qui servent pour confermer la foy : asçavoir qu'ils se sont estudiez de proufiter assiduellement, en oyant les Apostres : qu'ils ont souvent vacqué à prières : qu'ils ont esté diligens à communiquer entr'eux, et à rompre le pain. Quant à la doctrine et aux prières, le sens n'est nullement obscur. *La communion et la fraction* du pain se peuvent prendre en diverses sortes. Aucuns prenent la fraction du pain, pour la Cène : les autres entendent les assemblées que faisoyent les fidèles pour manger ensemble. Aucuns pensent que la communion soit la célébration de la saincte Cène. Mais je m'accorde plustost avec ceux qui pensent que la Cène est signifiée par la fraction du pain : car ce mot de *Communion*, ne va jamais tout seul, sans quelque mot adjoint, quand il signifie la Cène. Je rapporte donc la communion à la conjonction mutuelle, aux aumosnes et autres devoirs de conjonction fraternelle. Et la raison pourquoy j'aime mieux interpréter la fraction du pain, de la Cène du Seigneur, c'est que sainct Luc récite les choses, esquelles consiste la conservation de l'estat publique de l'Eglise. Mesme il exprime yci quatre marques, par lesquelles on peut facilement juger quelle est la vraye et naturelle face de l'Eglise. Cherchons-nous donc la vraye Eglise de Christ?

L'image d'icelle nous est yci dépeinte au vif. Or il commence par la doctrine, qui est comme l'âme de l'Eglise. Et ne parle point de toute doctrine : mais de la doctrine des Apostres, c'est-à-dire de celle que le Fils de Dieu avoit donnée par leurs mains. En quelque lieu donc que résonne la pure parole de l'Evangile : en quelque lieu aussi que les hommes demeurent en la pure profession d'iceluy, et où ils s'exercent ordinairement à l'ouïr et y proufiter, il ne faut nullement douter qu'il n'y ait Eglise. On peut donc facilement conclure de ceci, combien est frivole la vanterie des Papistes, quand ils font retentir à plene bouche ce mot d'Eglise : comme ainsi soit toutesfois qu'ils ont si vileinement corrompu toute la doctrine des Apostres. Car si on y regarde bien, il ne s'y en trouvera point un seul poinct entier, et en plusieurs il n'y a pas moindre discord qu'entre la lumière et les ténèbres. La règle de servir et honorer Dieu, laquelle ne devoit estre prise d'ailleurs que de la parole d'iceluy, pour tout potage est là rapetassée d'inventions superstitieuses des hommes. Quant à la fiance de salut, laquelle devoit seulement résider en Jésus-Christ, ils l'ont transférée aux mérites des hommes. L'invocation de Dieu est presque ensevelie entr'eux de resveries profanes. Brief tout ce qui est là ouy, ou c'est un desfigurement, ou renversement de la doctrine des Apostres. Parquoy, autant qu'il est facile aux Papistes de prétendre le titre de l'Eglise, autant nous sera-il facile de repousser leur sotte arrogance. Car le poinct de nostre différent sera, asçavoir s'ils ont gardé la pureté de la doctrine : de laquelle certes ils sont autant eslongnez que les enfers du ciel. Mais à dire vray ils sont bien sages de ne vouloir point qu'on ouvre la bouche pour disputer aucunement de la doctrine. Cependant toutesfois, comme j'ay dit, nous pourrons hardiment et sans danger mespriser ceste vaine masque d'église. Car le sainct Esprit prononce qu'on doit principalement estimer l'Eglise par ceste marque, quand la simplicité de la doctrine enseignée par les Apostres y est receue. *Et en la communion.* Ce poinct-ci et le dernier dépendent du premier, comme fruits et effects d'iceluy. Car la doctrine est le lien de la communion fraternelle qui est entre nous : et quant et quant elle nous ouvre la porte pour entrer jusques à Dieu, et luy présenter nos oraisons. Mais la Cène est adjoustée à la doctrine par forme de confirmation. Parquoy ce n'est point sans cause que sainct Luc récite ces quatre choses quand il nous veut descrire un estat de l'Eglise bien ordonné. Et quant à nous il faut que nous taschions de parvenir à cest ordre, si nous voulons estre vrayement réputez Eglise devant Dieu et ses Anges : et non point nous vanter devant les hommes du titre d'icelle sans effect. Il est certain qu'il parle des prières publiques. Par ainsi ce n'est point assez qu'un chacun face ses oraisons particulières en sa maison, si avec cela tous ne s'assemblent pour prier en commun : en quoy aussi consiste la profession de la foy.

43 *Or toute personne avoit crainte, et beaucoup de merveilles et signes se faisoyent par les Apostres.*

44 *Et tous ceux aussi qui croyoyent, estoyent unis*[1], *et avoyent toutes choses communes*[2],

45 *Ils vendoyent possessions et biens, et les départoyent à tous, selon que chacun en avoit besoin.*

1) Ou, ensemble. 2) *Act.*, IV, 32.

43 *Or toute personne avoit crainte, et beaucoup de merveilles, etc.* Il signifie que le regard de l'Eglise estoit tel, qu'il rendoit estonnez les autres qui ne consentoyent point à la doctrine. Or ceci a esté fait pour conserver et avancer l'Eglise. Quand quelque secte se lève, tous s'y opposent fort et ferme : et comme la nouveauté est tousjours odieuse, aussi les Juifs n'eussent jamais souffert

que l'Eglise de Jésus fust demeurée en son estat une seule minute de temps, si Dieu ne leur eust baillé ceste crainte pour les réprimer et tenir en bride. Au reste, sainct Luc note une espèce de crainte, non point par laquelle les hommes soyent amenez à l'obéissance de Christ : mais une crainte qui les tient suspens, et tellement liez, qu'ils n'osent empescher l'œuvre du Seigneur. Comme mesme aujourd'huy il y en a plusieurs qui prenent plaisir à estre ignorans, et ne sçavoir que c'est de l'Evangile : ou bien sont empestrez des solicitudes de ce monde, afin qu'ils ne se rangent du tout à Jésus-Christ : et toutesfois ne sont point si endurcis, qu'ils ne cognoissent bien que la vérité de Dieu est par devers nous. Et pour ceste cause ils se tienent comme entre deux : et ne favorisent point à la cruauté des meschans, d'autant qu'ils craignent de s'aheurter contre Dieu. Quant à ce qu'il dit, *toute personne*, *etc.* il prend le tout pour une partie. Car il est bien certain que plusieurs n'ont tenu conte de la main de Dieu, et d'autres n'ont esté empeschez par aucune crainte, qu'ils ne se soyent employez à persécuter furieusement la povre Eglise. Mais sainct Luc a voulu dire qu'une telle vertu de Dieu reluisoit en l'Eglise, que la plus grande partie du peuple avoit la bouche close. *Et beaucoup de merveilles*, *etc.* Ce membre aussi tend à rendre raison de la crainte de laquelle il a parlé. Car avec les autres œuvres de Dieu, les miracles servoyent à donner crainte : combien que ce n'a pas esté la seule raison, mais une de plusieurs, pourquoy ils ont eu crainte de s'opposer à Dieu, lequel ils concluoyent par les miracles estre de ce costé-là. Dont nous pouvons recueillir que les miracles ne proufitent point seulement à ce que les hommes se rangent sous l'obéissance de Dieu, mais aussi à ce que les meschans et obstinez en soyent aucunement adoucis, et que leur inhumanité soit dontée. Pharaon a esté un exemple d'une obstination désespérée sur tous autres, Exod. VIII, 8, et 19 : et toutesfois nous voyons comment les miracles luy ont touché le cœur, quelque obstiné et endurci qu'il fust. Il est vray que tantost après il ne s'en souvient plus : mais quand la main de Dieu le presse, la crainte le contraint de faire joug. En somme, sainct Luc enseigne que par ce moyen les Juifs ont esté retenus, en sorte que l'Eglise, laquelle on pouvoit bien facilement destruire, a eu loisir de croistre. Le semblable avons-nous expérimenté en nostre temps par plusieurs fois. Au reste, il ne veut pas dire seulement que la crainte les a empeschez de nuire autant qu'ils eussent bien voulu : mais aussi qu'ils ont esté humiliez de révérence, à la louange de l'Evangile.

44 *Et tous ceux aussi qui croyoyent*, *estoyent unis*, *et avoyent*, *etc.* Là où j'ay traduit *estoyent unis*, il y a mot à mot au Grec, Estoyent en un, ou en mesme : ce qu'on pourroit exposer du lieu où ils estoyent : comme s'il disoit que coustumièrement tous habitoyent ensemble en un mesme lieu. Mais j'aime mieux entendre du consentement mutuel : comme il dira au chapitre IV, qu'ils avoyent tous un mesme cœur. Ainsi il poursuit par un bon ordre, quand il commence par les cœurs : et adjouste puis après la bénéficence comme le fruit procédant de là. Il signifie donc qu'ils ont esté conjoints entr'eux d'une amour vrayement fraternelle : et qu'ils l'ont monstré par effet, en ce que les riches vendoyent leurs biens et possessions pour subvenir à la nécessité des povres. Or c'est un bel exemple de charité : et sainct Luc le récite, afin que nous sçachions que nous devons subvenir à l'indigence de nos povres frères de ce que nous avons d'abondant. Toutesfois ce passage ha bon besoin d'estre sainement et purement exposé, à cause d'aucuns esprits fantastiques, qui forgent une communauté de biens, par laquelle toute police soit renversée : comme en ce temps-ci les Anabaptistes ont esmeu des séditions, d'autant qu'ils pensoyent qu'il n'y pouvoit avoir aucune Eglise, sinon que tous les biens d'un chacun fussent entassez en un monceau, et que tous veinssent là pour en prendre. Et pourtant il nous faut yci garder de deux extrémitez. Car d'un costé il y en a plusieurs qui sous couverture de la police, tienent serré et caché tout ce qu'ils

ont, défraudent les povres, et s'estiment plusque justes, pourveu qu'ils ne ravissent point le bien d'autruy. D'autre part, il y en a d'autres qui tombent en un erreur opposite, qui voudroyent que tout fust en confus. Mais que dit sainct Luc? Il est certain qu'il monstre qu'il y avoit un ordre, et qu'on procédoit avec discrétion, quand il dit que les possessions et autres biens ont esté distribuez selon qu'ils cognoissoyent qu'un chacun en avoit besoin. Si quelqu'un réplique qu'il n'y avoit rien de propre, veu que toutes choses estoyent communes : la solution est facile : car ceste communauté doit estre restrainte à la circonstance qui est adjoustée incontinent après : asçavoir que les povres fussent secourus un chacun selon son indigence. C'est un proverbe ancien tout commun, que tous biens sont communs entre les amis. Or quand les Pithagoriciens parloyent ainsi, ils ne disoyent pas qu'un chacun ne deust gouverner sa maison en son particulier, et leur intention n'estoit point de faire leurs femmes communes. Ainsi ceste communauté qui est louée par sainct Luc, n'abolit point l'ordre, que chacun ait soin de son mesnage. Et on cognoistra mieux ceci par ce qui est dit au chapitre IV, où d'un si grand nombre de personnes qui estoyent de l'Eglise, il n'en nomme que deux, qui vendoyent leurs biens et possessions. Dont nous recueillons ce que j'ay dit, que les biens n'estoyent point autrement apportez en commun, sinon pour subvenir à la nécessité présente. Or les moines ont monstré une impudence ridicule, de dire qu'ils tienent la règle des Apostres, pource qu'ils n'ont rien de propre : et cependant ils ne vendent rien, et ne se soucient point si quelqu'un est indigent : mais ils remplissent leurs ventres oisifs du sang des povres, et ne regardent autre chose en leur communauté, sinon de se souler et faire grand'chère, encore que tout le reste du monde soit affamé. Qu'ont-ils donc de semblable avec les premiers disciples dont il est yci parlé, desquels ils veulent estre réputez imitateurs?

46 *Et tous les jours persévéroyent tout d'un accord au temple, et rompans le pain de maison en maison, ils prenoyent leur repas avec joye et simplicité de cœur.*

47 *Louans Dieu, et ayans grâce envers tout le peuple. Et le Seigneur adjoignoit de jour en jour à l'Eglise, gens pour estre sauvez.*

46 *Et tous les autres persévéroyent tous d'un accord au temple, etc.* Il faut noter qu'ils fréquentoyent au temple, pource que la plus grande commodité et occasion se présentoit au temple d'avancer l'Evangile. Car ce n'estoit pas la saincteté du lieu qui les attiroit là, veu qu'ils sçavoyent bien que les figures et ombres de la Loy estoyent abolies : et ne vouloyent point induire les autres par leur exemple, à avoir quelque dévotion au temple. Mais pource qu'il y avoit là plusieurs fidèles assemblez, lesquels ayans pour l'heure oublié leurs particuliers affaires, qui les eussent distraits ailleurs, cherchoyent le Seigneur : ils fréquentoyent au Temple pour gaigner à Jésus-Christ ceux qui estoyent tels. Ils pouvoyent aussi avoir quelque autre raison : asçavoir afin qu'ils communicassent entr'eux de la doctrine. Ce qu'ils n'eussent peu faire plus commodéement en maisons privées, et principalement depuis que le nombre estoit tant augmenté. *Et rompans le pain de maison en maison, etc.* S. Luc signifie que non-seulement ils monstroyent des signes de vraye religion en public, mais aussi qu'ils tenoyent un mesme train en leur vie privée. Car quant à ce qu'aucuns prenent yci le rompement du pain pour la saincte Cène, cela me semble estre loin de l'intention de sainct Luc. Il signifie donc qu'ils avoyent accoustumé de prendre leur repas ensemble, et sobrement. Car ceux qui font des banquets somptueux, ne mangent pas ainsi familièrement ensemble. Et de faict, S. Luc adjouste puis

après, *En simplicité de cœur :* qui est aussi un signe de tempérance. En somme, il veut dire que leur façon de vivre estoit sobre et fraternelle. Aucuns conjoignent la joye et la simplicité de cœur avec la louange de Dieu, et il y a apparence en tous les deux sens. Mais pource qu'en louant Dieu la simplicité de cœur n'y peut estre, si elle ne se monstre en toutes les parties de la vie : à ceste raison il est certain qu'il est yci parlé d'icelle, pour monstrer que les fidèles la prattiquoyent en tout et par tout. Or il nous faut noter la circonstance du temps, que combien qu'ils fussent environnez de divers dangers, ils ne laissoyent point toutesfois d'estre joyeux. La cognoissance de l'amour que Dieu ha envers nous, et l'asseurance de sa protection nous apporte ce bien, que nous le louons d'un cœur asseuré, quelque menace que le monde nous face. Or tout ainsi que sainct Luc a parlé un peu au paravant de l'estat publique de l'Eglise : aussi il récite maintenant quelle estoit la façon de vivre entre les fidèles, afin qu'à leur exemple nous apprenions à vivre sobrement, quand nous-nous assemblons pour banqueter ensemble, et à monstrer une simplicité en toute nostre vie, à jouir d'une joye spirituelle, et nous exercer és louanges de Dieu. Au reste, la simplicité de cœur s'estend bien loin. Mais si nous la conjoignons yci avec la fraction du pain, ce sera autant comme une vraye et pure amour, quand on desploye les cœurs l'un à l'autre, et que nul ne cherche son proufit particulier par astuce. Toutesfois je l'aime mieux opposer à la solicitude qui tormente un tas de gens qui sont trop prouvoyables. Car quand nous ne remettons point tout nostre soin en Dieu, c'est un juste salaire qui volontiers en revient, que nous tremblons de peur au milieu d'asseurance.

47 *Et ayans grâce envers tout le peuple. Et le Seigneur adjoignoit, etc.* Voyci le fruit d'une vie innocente, de trouver grâce mesme envers les estrangers. Et toutesfois il ne faut point douter qu'ils n'ayent esté hays de plusieurs. Mais combien que sainct Luc parle de tout le peuple en général, néantmoins il entend seulement la partie qui estoit pure, et nullement infecte de poison de haine. Brief, il signifie que les fidèles se portoyent tellement, que pour leur innocence de vie ils estoyent agréables au peuple. *Et le Seigneur adjoignoit de jour en jour, etc.* Il monstre par ces paroles, que leur diligence n'a point esté inutile. Ils estudioyent tant qu'ils pouvoyent de recueillir en la bergerie du Seigneur les errans et vagabons. Il dit donc qu'ils n'ont point travaillé en vain ni inutilement en cest endroit : d'autant que Dieu faisoit croistre l'Eglise tous les jours. Et de faict, ce que l'Eglise diminue plustost qu'elle ne croist, il le faut imputer à nostre lascheté, ou mesme malice. Au surplus, combien que tous s'employassent vaillamment à augmenter le Royaume du Seigneur Jésus, toutesfois S. Luc attribue cest honneur à Dieu seul, qu'il a *adjoint* les estrangers à l'Eglise. Et à la vérité cela est son œuvre propre. Car les ministres ne proufitent de rien en plantant et arrousant, si Dieu ne rend leur labeur fructueux par la vertu de son Esprit, 1 Cor., III, 6. Il faut aussi noter ce qu'il dit, que ceux qui devoyent estre sauvez, ont esté adjoints à l'Eglise. Car il monstre que c'est le moyen pour obtenir salut, que nous soyons assemblez et unis avec l'Eglise. Car comme hors icelle il n'y a point de rémission des péchez : aussi n'y a-il point d'espérance de la vie éternelle. Or voyci une singulière consolation pour tous fidèles, qu'ils ont esté receus en l'Eglise pour estre sauvez : tout ainsi que l'Evangile est appelé la puissance de Dieu en salut à tout croyant. Au reste, puis que Dieu n'en adjoint qu'une partie du peuple, ou un certain nombre, il s'ensuit qu'il faut restraindre ceste grâce à son élection : afin que là soit la première cause de nostre salut.

CHAPITRE III.

1 *Or Pierre et Jehan montoyent ensemble au temple à l'heure de l'oraison,* qui estoit *à neuf heures.*

2 *Et un homme boiteux dés le ventre de sa mère y estoit porté, lequel on mettoit journellement à la porte du temple, nommée la Belle, pour demander l'aumosne à ceux qui entroyent au temple.*

3 *Iceluy voyant Pierre et Jehan voulans entrer au temple, les pria afin d'avoir une aumosne.*

4 *Mais Pierre avec Jehan ayant l'œil fiché sur luy, dit, Regarde-nous.*

5 *Et il les regardoit attentivement, espérant recevoir quelque chose d'eux.*

6 *Adonc Pierre dit, Je n'ay or ni argent: mais ce que j'ay je te le donne, Au nom de Jésus-Christ Nazarien lève-toy, et chemine.*

7 *Et l'ayant prins par la main droite, le leva: et incontinent ses plantes et chevilles de ses pieds deveindrent fermes.*

8 *Et sauta, et se teint debout, et cheminoit, et entra avec eux au temple, cheminant et sautant, et louant Dieu.*

9 *Et tout le peuple le veit cheminant et louant Dieu.*

10 *Et recognoissans que c'estoit celuy-mesme qui estoit assis à la Belle porte du temple pour avoir l'aumosne, furent remplis d'esbahissement et d'estonnement de ce qui luy estoit advenu.*

11 *Et comme le boiteux qui avoit esté guairi détenoit Pierre et Jehan, tout le peuple estonné courut à eux au portail, qui est appelé de Salomon.*

1 *Or Pierre et Jehan montoyent ensemble au temple à l'heure de l'oraison, etc.* Nous avons veu ci-dessus que plusieurs miracles ont esté faits par les mains des Apostres. Maintenant S. Luc selon sa coustume en récite un d'entre plusieurs par forme d'exemple : asçavoir, qu'un homme estant boiteux dés le ventre de sa mère, a recouvré plene santé. Or il recueille diligemment toutes les circonstances qui servent pour rendre le miracle plus notoire. S'il n'y eust eu que quelque membre desnoué, ou quelque autre maladie accidentale, la guairison eust esté plus facile. Mais ce vice de nature n'a peu estre si aiséement corrigé. Quand il dit *qu'il y estoit porté*, nous recueillons par cela qu'il n'estoit point boiteux d'une façon commune : mais qu'il estoit là comme ayant les jambes mortes. Veu qu'il avoit accoustumé de demander tous les jours l'aumosne au peuple, par cela il pouvoit estre mieux cognu de tout le peuple. Quant à ce qu'à l'heure de l'oraison, il chemine au temple estant sain et dispos, cela a servi grandement à divulguer la renommée du miracle. Ceci aussi donne grand los au miracle, que ce boiteux se dresse incontinent sur ses pieds, et quant et quant se prend à sauter, et chemine alaigrement. *Montoyent au temple à l'heure, etc.* Puis que le mot Grec se peut rapporter et au lieu et au temps, ce dernier sens convient mieux au propos de S. Pierre : mais puis que ce n'est pas chose de grande importance, je le laisse en la liberté d'un chacun. Au reste, l'heure de l'oraison estoit la neufième, quand le jour commençoit à décliner sur le vespre. Car comme ainsi soit que le jour eust douze heures depuis le soleil levant jusques au soleil couchant, (ainsi que nous avons dit ailleurs) tout ce temps là estoit divisé en quatre parties. Ainsi par les neuf heures est entendue la dernière partie du jour : comme aussi la première heure duroit jusques à la tierce, la tierce jusques à la sixième, et la sixième jusques à la neufième. Nous pouvons recueillir de ceci par une conjecture probable, que ceste heure-là estoit destinée

pour le sacrifice du soir. Au reste, si on demande, asçavoir si les Apostres montèrent au temple pour faire oraison selon la cérémonie de la Loy : il me semble qu'ils ne l'ont pas tant fait pour cela, que pour chercher meilleure occasion d'avancer l'Evangile. Or si quelqu'un vouloit abuser de ce passage, comme s'il estoit licite d'observer des services superstitieux, quand nous conversons entre infirmes et rudes, ce seroit une raison frivole. Dieu avoit ordonné que les Juifs offrissent sacrifice soir et matin. Exo., XXIX, 41, et Nom., XXVIII, 3, 4. Ils estoyent enseignez par cest exercice, qu'il faloit commencer et finir le jour par la prière et service de Dieu. Il estoit doncques en la liberté de Pierre et de Jehan de venir au temple que Dieu avoit consacré : et certes ils ne se polluoyent point : veu que pour rendre tesmoignage de leur religion ils invoquoyent le Dieu d'Israël. Premièrement, quant à ce que Dieu a voulu que le peuple ancien eust certaines heures, nous recueillons de cela que l'Eglise ne se peut passer de quelque discipline. Et si nous n'estions aujourd'huy trop endormis, il nous seroit grandement utile d'avoir tous les jours de telles assemblées. Quant à ce que les Apostres montent au temple à ceste heure-là, nous recueillons de cela, qu'il ne nous faut laisser passer aucune occasion pour avancer l'Evangile.

3 *Voulans entrer au temple, les pria, afin d'avoir une aumosne.* Nous voyons comment le Seigneur a donné santé à ce boiteux contre toute espérance. Pource qu'il pensoit que sa maladie fust incurable, il ne se soucioit d'autre chose que de demander sa vie. Il reçoit ce que jamais il n'eust osé demander. Or Dieu nous prévient bien souvent en ceste sorte : et n'attend point que nous le provoquions. Au surplus, nous ne devons prendre de ceci occasion d'estre paresseux : comme si Dieu venoit le premier au-devant de nous, afin que nous de nostre costé demeurans là paresseux et oisifs, le laissions nous bien faire. Car nous avons commandement de prier. Et pourtant n'oublions pas de faire nostre devoir. Or en premier lieu, ce boiteux nous est yci proposé comme un homme n'estant encore illuminé par foy, en sorte qu'il entende bien comment il faut prier. Dieu prévient le premier telles gens, comme il est nécessaire aussi. Pourtant, quand non-seulement il guairit nos âmes, mais aussi les remet en vie, il prend en soy-mesme la cause de ce faire. Car c'est le commencement de nostre vocation, qu'il face estre les choses qui ne sont point : et qu'il se manifeste à ceux qui ne le cherchent point, Rom., chap. IV, v. 17, et Isaïe, LXV, 1. D'avantage, quoy que nous soyons desjà enseignez à prier Dieu par foy : toutesfois pource que nous ne sentons pas tousjours nos maux, il ne nous souvient point de chercher le remède : à ceste cause Dieu esmeu de sa seule grâce nous l'apporte, et nous le baille contre tout nostre espoir. Brief, soyons tant attentifs à faire oraison que nous pourrons : toutesfois il surmonte par sa bonté tout nostre espoir et nos requestes.

4 *Mais Pierre avec Jehan, ayant l'œil fiché sur luy, dit, Regarde-nous.* Sainct Pierre ne parle pas en telle sorte qu'il ne soit certain du conseil de Dieu : et est certain que par ces paroles il l'exhorte à espérer quelque grand bien et non accoustumé. Toutesfois on pourroit demander s'ils ont eu puissance de faire miracles toutes fois et quantes qu'il leur sembloit bon. Je respon à cela, que les Apostres ont esté tellement ministres de la volonté de Dieu, que cependant ils n'ont rien attenté de leur propre mouvement, ni à leur appétit : mais Dieu a besongné par eux, quand il cognoissoit qu'il estoit expédient. De là est advenu qu'ils en ont guairi un, et non pas tous indifféremment. Parquoy, tout ainsi qu'ils avoyent le sainct Esprit pour gouverneur et conducteur en toutes autres choses : aussi l'avoyent-ils en cest endroit. Pourtant, avant que sainct Pierre commande à ce boiteux de se lever, il le regarde et *fiche l'œil sur luy.* Il ne faut point douter que ce regard n'ait eu quelque mouvement particulier du sainct Esprit. Cela fait qu'il parle si hardiment du miracle. Au reste, par ceste parole il a voulu resveiller ce boiteux, et l'inciter vivement à

recevoir la grâce de Dieu : et iceluy toutesfois n'attendoit de recevoir que quelque aumosne.

6 *Je n'ay or ni argent, mais ce que j'ay je te le donne, Au nom, etc.* Sainct Pierre s'excuse à la vérité qu'il est despourveu de l'aide que luy demandoit ce boiteux. Il proteste donc que s'il pouvoit subvenir à sa nécessité et indigence, il le feroit volontiers : comme un chacun de nous doit considérer ce qui luy est baillé par le Seigneur, pour en subvenir à ses prochains. Car Dieu veut que tout ce qu'il nous a donné de faculté, soit un instrument ou aide pour exercer charité. Et pourtant sainct Pierre dit qu'il donne ce qu'il ha. Il est certain que de prime face ceci pouvoit sembler une mocquerie, qu'après que sainct Pierre avoit attiré l'esprit de ce boiteux à une espérance grande, il commence son propos par la déclaration de sa povreté : ce qui estoit autant que tromper le corbeau qui baaille, comme on dit en proverbe entre les Latins : mais il a bien tost après adjousté la consolation, afin que par la comparaison du don qu'il luy feroit à quelque autre aumosne que ce fust, la grandeur du miracle fust trouvée plus excellente. C'est une horrible impiété que quand on crée le Pape, il se joue de ce passage comme d'une farce, en abusant impudemment d'iceluy avec mocquerie. Il y a deux siéges de pierre : estant assis en l'un, le peuple luy vient demander l'aumosne : et il respond ces propos mesmes de sainct Pierre, qu'il n'ha or ni argent, et en lieu d'argent il jette des croix en l'air. Puis après estant mené en l'autre siége, il ha des petis sachets pleins d'argent : et lors ses gentils anges et supposts commencent à crier, Il a distribué et donné aux povres, Pseau., CXII, 9. J'ay bien voulu réciter ceci, afin que tous cognoissent tant mieux que Satan règne là tout à plein, où la parole sacrée de Dieu est ainsi manifestement exposée en mespris. Or pour retourner à la sentence précédente, on voit assez clairement que sainct Pierre avoit une révélation certaine, quand il dit qu'il ha la grâce et le don de guairison. *Au nom de Jésus-Christ Nazarien, etc.* Avant que passer plus outre, il veut monstrer que la guairison de ce boiteux estoit une œuvre et bénéfice de Jésus-Christ. Car ce mot de *Nom*, est pris pour vertu ou commandement. Car il ne faut point songer une vertu magique ou sorcellerie en la prononciation du mot : comme les Juifs songent des resveries en ce mot de Jéhovah. En somme, sainct Pierre a voulu faire entendre qu'il n'estoit rien que ministre, et que le Seigneur Jésus estoit autheur de ce miracle. Car c'est le soin qu'il devoit avoir, que Jésus-Christ fust manifesté au monde, et que son Nom fust sanctifié. Mais pourquoy appelle-il yci Jésus-Christ Nazarien ? Je laisse aux autres leur jugement : mais mon opinion est, que comme ainsi soit que le Seigneur Jésus fust ainsi appelé par mespris, sainct Pierre a voulu tout à propos exprimer que ce Jésus qui avoit esté crucifié, et le Nom duquel estoit contemptible et plein d'ignominie entre les Juifs, voire mesme détestable à plusieurs, estoit toutesfois le Messias que Dieu avoit promis : et que le Père luy avoit donné toute puissance : comme sainct Paul dit qu'il presche Jésus-Christ, et iceluy crucifié, 1 Corinth., II, 2. *Lève-toi et chemine.* Ceci pouvoit sembler estre plus que ridicule. Car ce boiteux pouvoit répliquer tout sur le champ, Pourquoy ne m'as-tu premièrement donné des jambes et des pieds ? Car tu te mocques de moy, de me commander de cheminer, veu que je n'ay point de pieds. Mais il adjousta foy aux paroles de sainct Pierre : et luy qui estoit au commencement impotent et pesant, reçoit maintenant le don de Dieu d'un courage prompt et alaigre, dont on voit quelle est l'efficace de la Parole, et quel est le fruit de la foy. Or l'efficace de la Parole y est double. Car d'un costé elle dispose tellement le boiteux, qu'il obéit tout incontinent sans aucune difficulté : et d'autre part, elle donne vigueur aux membres de cest homme, qui estoyent amortis, et par manière de dire, le renouvelle. Et la foy n'est point sans son loyer : d'autant qu'il n'obéit point en vain à celuy qui luy commandoit de se lever. Nous voyons donc comment Dieu besongne par sa Parole : asçavoir, qu'il donne bonne issue à la

prédication d'icelle, en sorte qu'elle pénètre dedans les cœurs des hommes : avec ce, quand il présente de sa main les choses qui sont là promises : outreplus, il ne permet point que la foy soit vaine, ains fait qu'elle jouisse vrayement de tous les biens qui luy sont offerts par la Parole, et lesquels elle attend. Or il faut réduire en mémoire ce que j'ay desjà dit : que nous avons en ceste histoire comme une figure générale de nostre restauration spirituelle : asçavoir, que tout ainsi que la Parole appréhendée par foy, a remis ce boiteux en santé : aussi Dieu pénètre jusques aux âmes par sa Parole, pour les remettre en leur entier. Or il parle premièrement par la bouche des hommes, et nous incite à l'obéissance de la foy. Puis après il nous esmeut les cœurs au dedans par son sainct Esprit, afin que la Parole prene vives racines en nous. Finalement, il nous tend la main, et accomplit son œuvre entièrement en nous. Nous recueillons de sainct Matthieu, que c'est ainsi qu'il faut traitter des miracles.

9 et 10 *Et tout le peuple le veit cheminant et louant Dieu, etc.* Il commence maintenant à réciter le fruict du miracle : asçavoir, que ce boiteux en louant Dieu monstra qu'il n'estoit point ingrat du bénéfice qu'il avoit receu : et que tout le peuple a esté ravi en admiration. Or il y a yci double fruict. Car celuy qui a esté guairi, recognoist le bénéfice de Dieu, et le loue : et d'autrepart, le peuple est esmeu, et la renommée estant espandue plus loin, plusieurs accourent pour veoir ce miracle. Au reste, quant à ce que sainct Luc dit qu'ils furent *remplis d'esbahissement et d'estonnement*, c'est seulement une préparation, après laquelle s'est ensuyvi un fruict plus ample. Car il faloit passer outre, d'autant que cest esbahissement n'eust pas servi de beaucoup de soy : veu que plustost il les rendoit estonnez qu'il ne les amenoit à Dieu. Parquoy, ce que le peuple fut estonné, a esté comme un fondement de l'édifice à-venir. Car si nous laissons passer et ne tenons conte des œuvres de Dieu, nous ne rapporterons jamais aucun proufit d'icelles. Au demeurant, ce passage nous enseigne que peuvent proufiter les miracles d'eux-mesmes és hommes : asçavoir, qu'ils ne peuvent sinon engendrer un esbahissement confus. Car combien que le Seigneur nous monstre clairement en iceux sa bonté et puissance, et par ce moyen nous appelle droit à soy : nonobstant comme nos esprits sont imbécilles, nous choppons ou deffaillons au milieu de la course, jusques à ce que la doctrine surviene pour nous bailler secours. Apprenons doncques de considérer les œuvres de Dieu avec révérence, afin que l'esbahissement d'icelles nous donne entrée et ouverture à la doctrine. Car quand il advient que la doctrine ne nous esmeut pas, et que nous la recevons froidement, et la rendons inutile, à bon droict Dieu punit ainsi nostre ingratitude : pource que nous avons eu en mespris la gloire de ses œuvres. D'autre part, pource que nous n'avons pas les yeux si aigus, que nous puissions veoir és seules œuvres de Dieu ce qui seroit bien requis, apprenons d'y conjoindre l'aide de la doctrine, si nous voulons parvenir au but. En somme, l'un ne doit estre séparé de l'autre. De quoy l'expérience rendra suffisant tesmoignage : car il est advenu par ce moyen, que le monde a si perversement abusé des miracles. Les Papistes mettent en avant les miracles à tous propos. Prenons le cas que tout ce qu'ils disent soit vray et certain : toutesfois ils errent grandement, en ce qu'ils les destournent à une autre fin : asçavoir pour obscurcir le nom de Dieu, et pour infecter la pure vérité de l'Evangile par leurs inventions. Car d'où sont venues tant de superstitieuses et folles adorations des saincts, sinon de l'abus des miracles ? Car quand quelque miracle se fait, il faut nécessairement que les hommes en soyent esmeus. Or pource qu'ils sont sourds, et ont les aureilles estouppées à la Parole, et ne sont attentifs à ce que Dieu requiert, Satan convertit cauteleusement nostre esbahissement en occasion de superstition. Exemple : Je cognoistray la puissance de Dieu en un miracle. Prenons le cas que sainct Pierre l'ait fait : incontinent Satan me mettra en la fantasie, Vois-tu pas yci un homme

de Dieu? Tu luy dois donc un service et honneur divin. Autant en fust-il advenu aux Juifs, si après qu'ils furent estonnez, ils n'eussent esté redressez au droit chemin par la prédication de sainct Pierre. Mais en la Papauté, où personne ne reprenoit les superstitions, les hommes en sont facilement venus là, par leur fol esbahissement. Et d'autant plus devons-nous estre songneux à chercher le remède en la Parole : afin que quand les miracles nous resveillent, la doctrine nous conduise au droit but.

11 *Tout le peuple estonné courut à eux au portail qui s'appelle de Salomon.* Il est vray-semblable qu'on avoit dressé un portail au lieu où avoit esté le portail de Salomon, et qu'il a pris son nom de là. Car le temple ancien avoit esté démoli : mais Zerubabel et Esdras l'avoyent fait refaire autant qu'ils avoyent peu au plus près de sa forme ancienne. Par après Hérode le rebastit tout de neuf, mais la folle despense qu'il y feit, n'effaça point la mémoire de Salomon du cœur du peuple. Or S. Luc le nomme comme un lieu fort renommé : auquel le peuple s'assembla.

12 *Pierre voyant cela, dit au peuple, Hommes Israélites, pourquoy vous esmerveillez-vous de ceci? ou pourquoy avez-vous l'œil fiché sur nous, comme si de nostre puissance ou saincteté nous avions fait cheminer cestuy-ci?*

13 *Le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos Pères a glorifié son Fils Jésus, lequel vous avez livré, et renié*[1] *devant la face de Pilate : combien qu'il jugeast qu'il devoit estre délivré.*

14 *Mais vous avez renié le sainct et le juste : et avez requis qu'il vous donnast un meurtrier :*

15 *Et avez mis à mort le Prince de vie, que Dieu a ressuscité des morts, de quoy nous sommes tesmoins.*

16 *Et par la foy du Nom d'iceluy, son Nom a rafermi cestuy-ci, lequel vous voyez et cognoissez : la foy,* di-je, *qui est par luy, luy donne ceste disposition de tous ses membres en la présence de vous tous.*

1) Ou, désavoué.

12 *Hommes Israélites, pourquoy vous esmerveillez-vous, etc.* Il commence sa prédication par la répréhension du peuple. Et toutesfois il ne les reprend pas simplement de ce qu'ils estoyent esbahis (car cela estoit utile) mais d'autant qu'à grand tort ils transfèrent aux hommes la louange de ce miracle et œuvre qui estoit de Dieu : comme s'il disoit, Vous faites mal de vous arrester à nous, veu que vous devez plustost dresser vos yeux à Dieu et à Jésus-Christ. Quand donc nos esprits sont arrestez aux hommes, c'est bien s'estonner autrement qu'il ne faut. Or il nous faut noter qu'il condamne le regard des hommes. *Comme,* dit-il, *si de nostre puissance ou vertu.* Parquoy il y aura faute et erreur en ceci, si nous attribuons à la vertu ou saincteté des hommes ce qui est propre à Dieu et à Jésus-Christ. Tous accorderont bien quant à la vertu, qu'elle ne procède que de Dieu : mais après l'avoir confessé en un mot, ils ne laissent toutesfois de ravir à Dieu son droict, pour vestir les créatures de ses despouilles. Comme nous voyons que les Papistes coloquent la vertu de Dieu és saincts, et qui pis est, enferment sa divinité en une pierre, ou en un tronc de bois, aussi tost qu'on aura consacré quelque image à S. Christophle, ou saincte Barbe. Mais encore, prenons le cas qu'ils ne faillent point quant au premier article. Tant y a qu'ils se trompent lourdement quand ils imaginent qu'ils se sont deuement acquittez envers Dieu, en luy laissant la puissance : et quant aux miracles, les attribuans à la saincteté des saincts. Car pourquoy ont-ils leur recours aux saincts, quand ils veulent impétrer le beau temps, ou la pluye, ou la santé, sinon qu'ils imaginent que les saincts ont mérité cela par leur sainctété, que Dieu leur ottroyast ce

droict ou privilége? C'est donc un subterfuge puérile, quand ils confessent que la puissance est de Dieu : mais imputent à la saincteté des saincts les bénéfices que Dieu leur confère. Quelques couvertures qu'ils mettent en avant, il nous faut tousjours retenir que sainct Pierre condamne en général ceux qui voyans des miracles jettent tellement leur veue sur les hommes, qu'ils pensent que leur saincteté en soit cause. Voylà la première partie de ceste prédication, par laquelle la superstition est reprise. Et faut noter cest ordre et façon d'enseigner. Car d'autant qu'il n'y a rien à quoy nous soyons plus enclins, que de nous retirer de Dieu pour aller aux créatures, il est besoin de remédier de bonne heure à ce vice. Or si ainsi est que le sainct Esprit a tancé le peuple qui fiche son regard sur les Apostres, beaucoup plus nous défend-il de présenter nos requestes à quelque sainct de trois leçons, comme on dit.

13 *Le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos Pères, etc.* Il adjouste maintenant le remède, les ramenant à Jésus-Christ. Or la somme du propos est, que le but de Dieu és miracles lesquels il fait par les Apostres est, de manifester et donner à cognoistre la gloire de son Christ. Dont il s'ensuit que tous ceux qui eslèvent et haussent sainct Pierre ou quelque autre, s'abusent : veu qu'il faut que tous soyent abbaissez, et que Jésus-Christ seul soit eslevé haut, pour estre éminent par-dessus tous. On voit bien yci ouvertement, quelle différence il y a entre Jésus-Christ et les Apostres. Premièrement, luy est l'autheur : eux ne sont que ministres. Secondement, la fin légitime, c'est que luy seul obtiene la gloire entièrement, et qu'on n'ait nul esgard à eux quant à la gloire. Car de faict, ceux qui és miracles honorent et donnent la gloire à d'autres qu'au Seigneur Jésus, répugnent manifestement à l'intention de Dieu. Il appelle Dieu, le *Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob*, pour donner à cognoistre au peuple, qu'il ne prétend à rien moins que de les destourner du vray service de Dieu, tel qu'ils l'avoyent receu de leurs Pères. Or Dieu s'estoit donné ce titre, afin que par quelque marque il se discernast des idoles. Car nous ne pouvons comprendre Dieu en son essence, qui est invisible et infinie. Parquoy il nous donne un moyen propre, par lequel il nous conduise à la cognoissance de soy. Or les Turcs se vantent bien qu'ils adorent Dieu, créateur du ciel et de la terre : mais avant qu'ils puissent venir jusques au ciel, ils esvanouissent. Afin donc que Dieu destournast son peuple d'inventions vagues et esgarées, il le retenoit dedans les limites de son alliance. Parquoy se nommant le Dieu d'Abraham, il enseignoit en peu de paroles ce que Moyse expose plus amplement, quand il dit, Ne di point, Qui montera au ciel? qui descendra aux abysmes? ou qui passera outre la mer? La parole est près, etc., Deut., chap., XXX, v. 12. Or tout ainsi que les Juifs se glorifioyent au nom des saincts Pères : aussi sainct Pierre les admoneste couvertement qu'ils ne sont en rien plus excellens que les autres, sinon qu'ils reçoyvent le Fils unique de Dieu. Aujourd'huy il veut estre cognu par une marque encore plus claire, quand il se nomme Père de Jésus-Christ. Retournons maintenant à sainct Pierre. Il dit qu'il n'amène point une religion nouvelle, pour destourner le peuple de la Loy et des Prophètes. Car si quelqu'un eust attenté cela, Dieu avoit défendu de luy donner audience, Deut., XIII, 3 : comme sainct Paul dit, qu'en l'édifice spirituel il faut retenir un seul fondement, 1 Corinth., III, 11 : pource que quand on se destourne de Jésus-Christ tant peu que ce soit, il ne s'en peut rien ensuyvre que ruine. Par ceci aussi nous pouvons facilement discerner en quelle signification il l'appelle, le Dieu des Pères. Car il ne prend pas ceci pour une maxime générale : que quelque service de Dieu que les Pères ayent eu, il fale demeurer en iceluy : comme les Papistes s'enflent de ceste vaine vanterie, qu'ils ensuyvent les manières de servir Dieu qu'ont tenues leurs pères. Car sainct Pierre nomme expresséement Abraham Isaac et Jacob : desquels ils avoyent receu la vraye religion, et telle que Dieu avoit ordonnée : signifiant par cela, qu'il ne faut point imiter tous pères, veu que plusieurs ont

forligné des premiers : et que cest honneur est deu aux seuls enfans de Dieu, et les autres doyvent estre tous rejettez. Ce que les Prophètes aussi répètent tant de fois : Ne cheminez point és voyes de vos pères, etc. Ezéch., XX, 18. *Lequel vous avez livré.* Il mesle avec la doctrine une répréhension sévère, comme il estoit requis aussi. Car ils ne pouvoyent estre vrayement amenez à Dieu, s'ils ne recognoissoyent leur péché. Or il ne les taxe point légèrement : mais il démonstre à bon escient combien le crime qu'ils avoyent commis, estoit énorme. A cela tend ceste comparaison, Qu'ils ont livré à mort celuy que Pilate vouloit absoudre. Item, que pardonnans à un meurtrier, ils ont occis le Prince de vie, qu'ils ont renié le Sainct et le juste. Voylà comment il faut que les hommes soyent frappez au vif : afin que cognoissans leur coulpe, ils recourent à bon escient au remède pour obtenir pardon. Sainct Pierre aussi a usé d'une telle véhémence en sa première prédication. Puis après il dit, Que *Dieu l'a ressuscité des morts.* Dont ils doyvent recognoistre, qu'en mettant Jésus-Christ à mort, ils ont fait la guerre à Dieu : combien que sainct Pierre a regardé plus haut, asçavoir que leur cruauté n'a rien diminué de la gloire du Seigneur Jésus : d'autant que Dieu n'a pas laissé de le remettre en vie. Quand il dit que luy et ses compagnons sont tesmoins de la Résurrection, il entend tesmoins par avoir veu les choses eux-mesmes. Et pourtant ceci ne se rapporte pas seulement à l'office d'Apostre : mais pource qu'ils avoyent veu de leurs propres yeux Christ après sa mort estre remis en vie. Combien qu'en parlant ainsi je confesse que l'autre considération aussi est comprinse. Car il est vray-semblable que sainct Pierre, afin que ce qu'il dit soit de plus grande authorité, met en avant la commission qu'ils ont receue.

16 *Et par la foy du nom d'iceluy, etc.* Quand il dit, *Par la foy du nom :* et, *son nom :* puis après, *La foy,* di-je, *qui est par iceluy :* une telle répétition est signe d'une ardente affection. Car d'autant qu'il est totalement attentif à garder à Christ la gloire qui luy appartient, il répète souvent une mesme chose. Nous voyons aussi que toutes fois et quantes que S. Paul se trouve à propos de parler de la grâce de Christ, il ne se peut jamais assez contenter. Et de faict, comme la nature des hommes est perverse, Christ ne peut estre si magnifiquement loué, que son honneur luy demeure entier. Souvenons-nous donc que S. Pierre a esté ainsi abondant en paroles, afin qu'il nous arrestast en Christ. Quant à ceste façon de parler, quand il dit, *son nom, et la foy en son nom a raffermi* : il dénote la cause et le moyen. La vertu de Christ avoit guairi ce boiteux : mais ç'a esté par foy. Quand il dit, *La foy qui est par iceluy*, il signifie par ce mot, que nostre foy ne s'eslève point autrement à Dieu, sinon qu'elle soit fondée en Christ : voire que nostre foy regarde Christ, et s'appuye sur luy. Et ainsi il donne à entendre couvertement, que Christ estant osté, il n'y a nulle foy droite en Dieu. D'avantage, tout ainsi qu'il a affermé que luy et les autres Apostres sont tesmoins de la vie de Christ, maintenant aussi il admoneste les Juifs, qu'elle leur a esté approuvée par signe ou effet, pource qu'ils voyent ce boiteux guairi, auquel ils avoyent un beau tesmoignage de la puissance divine de Christ. Attribuant donc en ce dernier article la cause de la guairison à la foy, il les rédargue obliquement d'ingratitude, sinon qu'ils assignent à la foy le los qu'elle mérite. Car combien que la foy se peut rapporter tant à l'homme qui avoit esté guairi, qu'aux Apostres, ce n'est pas toutesfois chose de laquelle il se fale donner peine. Car tant y a que comment qu'on le prene, ceci tend à magnifier la vertu de l'Evangile. Car la foy se prend pour la doctrine de l'Evangile, suyvant la figure nommée Synecdoche, asçavoir une partie pour le tout.

17 *Et maintenant, frères, je sçay que l'avez fait par ignorance : comme aussi vos gouverneurs.*

18 *Mais Dieu a ainsi accompli les choses qu'il avoit prédites par la bouche de tous ses Prophètes, que Christ devoit souffrir.*

19 *Amendez-vous donc, et vous convertissez, afin que vos péchez soyent effacez :*

20 *Quand les temps de rafraischissement seront venus de la présence du Seigneur, et qu'il aura envoyé Jésus-Christ, qui paravant vous a esté annoncé*[1].

21 *Lequel il faut que le ciel contiene, jusques au temps de la restauration de tout ce que Dieu a prédit par la bouche de tous ses saincts Prophètes, dés le commencement du monde.*

1) Ou, baillé et présenté visiblement.

17 *Et maintenant, frères, je sçay que l'avez fait par ignorance, etc.* Pource qu'il y avoit danger que le désespoir ne leur feist perdre tout courage, et que par ce moyen ils ne rejettassent la doctrine, il les soulage aucunement. Ainsi devons-nous tellement modérer nos prédications, qu'elles proufitent aux auditeurs. Car si nous ne laissons quelque espoir de pardon, la frayeur de la punition endurcit d'obstination les cœurs. Car cela est bien vray que dit David (Ps. CXXX, 4) que Dieu est redouté de nous, quand nous sentons qu'il nous est propice et favorable. Pour ceste raison S. Pierre amoindrit le péché de ceux de sa nation à cause de leur ignorance. Car ils ne pouvoyent soustenir ce remors de conscience, si à leur escient ils eussent renié le Fils de Dieu livré à la mort. Toutesfois il ne les veut point flatter, quand il dit qu'ils l'ont fait par ignorance : mais il adoucit jusques-là son propos, qu'il ne les accable de désespoir. Au reste, nous ne devons pas tellement prendre ces paroles, comme si le peuple avoit simplement péché par ignorance (car il y avoit de l'hypocrisie cachée sous ceste ignorance) mais selon que la malice ou ignorance surmonte, l'acte doit prendre son nom de l'une ou de l'autre. S. Pierre donc entend qu'ils ont fait ceci plustost par un zèle inconsidéré et par ignorance, que par malice délibérée. Mais on pourroit yci demander, Si un homme a péché à son escient, asçavoir-mon s'il n'y a plus d'espérance pour luy? Je respon qu'il n'est point yci fait mention de quelque péché commun, mais d'avoir dénié Christ, et esteint la grâce de Dieu entant qu'en eux estoit. Si on en veut veoir d'avantage, on pourra recourir à la 1 Timoth. chap. I, v. 13. *Comme aussi vos gouverneurs.* En premier lieu, il semble bien advis que ceste comparaison ne soit pas propre. Car les Scribes et Pharisiens estoyent transportez d'une merveilleuse rage : et estoyent remplis d'une perverse desloyauté : et quant au peuple, il estoit incité d'un zèle de la Loy mal dressé. D'avantage, le peuple estoit enflammé contre Jésus-Christ seulement, autant qu'il estoit poussé et incité par les gouverneurs. Je respon que tous les grans n'y alloyent d'une mesme affection. Car il ne faut nullement douter qu'il n'y en ait eu beaucoup de semblables à sainct Paul, ausquels on peut approprier à la vérité ce que sainct Paul escrit des princes de ce monde : que s'ils eussent cognu la sapience de Dieu, ils n'eussent oncques crucifié le Seigneur de gloire[1]. Parquoy il ne parle pas des gouverneurs en général, mais s'il y en a aucuns qui ne soyent pas du tout incorrigibles, il les invite à repentance.

18 *Mais Dieu a ainsi accompli les choses qu'il avoit prédites par là, etc.* Il appert plus ouvertement par ceci, à quel propos il a fait mention de leur ignorance. Car quand il dit que Dieu a accompli les choses qu'il avoit prédites, il reprend tellement la faute qu'ils avoyent commise en la mort de Christ, que toutesfois elle leur soit salutaire. Vous avez (dit-il) offensé par ignorance : toutesfois Dieu a exécuté ce qu'il avoit paravant ordonné, asçavoir que Jésus-Christ vous fust libérateur par sa mort. Or c'est une fort belle considération, quand nous venons à nous proposer que nos péchez sont convertis à une autre fin par un conseil

1) 1 *Cor.*, II, 8.

admirable de Dieu. Au reste, ceci ne nous sert de rien pour nous rendre excusables. Car entant qu'en nous est, nous-nous perdons et ruinons en péchant : mais le changement et événement duquel j'ay parlé, est une œuvre admirable de la miséricorde de Dieu, laquelle nous devons magnifier avec humilité. Il n'avoit point tenu aux Juifs qu'ils n'eussent effacé et esteint toute l'espérance de vie en la personne de Christ. Cependant ceste mort-là a esté vivifiante tant à eux qu'à tout le monde. Il faut aussi réduire yci en mémoire ce qui a esté veu ailleurs : asçavoir, qu'afin qu'on n'entrast en une opinion fausse et absurde, de penser que les meschans ayent eu d'eux-mesmes la puissance de faire à Christ tout ce qu'il leur plairoit, il est yci arresté que Dieu a présidé en telle sorte sur la mort de Jésus-Christ, qu'il en a esté le souverain autheur, par le conseil diffini duquel son Fils unique a souffert.

19 *Amendez-vous donc, et vous convertissez, afin que, etc.* Il faut noter que quand il exhorte à repentance, il déclare quant et quant que la rémission des péchez leur est apprestée devant Dieu. Car (comme j'ay dit n'aguères) nul ne peut estre incité à repentance, sinon que le salut luy soit proposé. Et celuy qui se desfie d'avoir pardon, ne doute point de se ruer opiniastrement contre Dieu, comme estant desjà destiné à perdition. Dont s'ensuit que les Papistes ne peuvent enseigner la doctrine de pénitence. Vray est qu'ils en babillent beaucoup : mais pour autant qu'ils renversent la confiance de la grâce, il ne se peut faire qu'ils persuadent à leurs disciples de tascher à s'amender. Je confesse aussi qu'ils gazouillent quelque mot de la rémission des péchez : mais pource qu'ils laissent les povres âmes en frayeur et incertitude, et avec ce les jettent dedans un labyrinthe horrible par tant de diverses inventions : après avoir corrompu ceste partie de la doctrine, ils confondent l'autre semblablement.

20 *Quand les temps de rafraischissement seront venus, etc.* Si nous suyvons le Translateur Latin ancien, et Erasme, le propos sera imparfait, lequel on remplira ainsi, Afin que quand les temps de rafraischissement seront venus, vous aussi sentiez rafraischissement: et quand Christ sera venu pour juger le monde, vous le sentiez rédempteur, et non point juge. Mais puis que de Bèze l'a tourné proprement comme il faut, *Quand les temps de rafraischissement seront venus :* il vaut mieux prendre ce qui est le moins contraint : moyennant que nous entendions qu'il est dit que les péchez sont pardonnez pour le jour du jugement : pource que si nous ne sommes adjournez au thrône judicial de Dieu, nous ne prenons pas grand soin de nous réconcilier à Dieu. En premier lieu, il nous faut noter que le jour du jugement leur est mis en avant afin que l'exhortation précédente ait plus grande efficace. Car il n'y a rien qui nous picque plus vivement, que quand on nous remonstre qu'il nous faut rendre conte un jour. Car tandis que nos sens sont arrestez en ce monde, ils sont comme assopis et stupides. Parquoy il faut nécessairement que le message du dernier jugement résonne comme une trompette, pour nous adjourner à comparoistre devant le siége judicial de Dieu. Car c'est alors que nous sommes vrayement resveillez, et que nous commençons à penser à mener une vie nouvelle. En ceste sorte S. Paul annonceant la parole aux Athéniens, dit, Dieu admoneste maintenant tous, à ce qu'ils se repentent : pource qu'il a préfix un jour, auquel il doit juger le monde, La somme est, que Christ lequel fait maintenant office de maistre envers nous, nous enseignant par son Evangile, est ordonné Juge par le Père, et viendra en son temps, Act. XVII, 31 : et que pourtant il faut de bonne heure obéir à sa doctrine, afin que nous recueillions alors le fruit de nostre foy. Mais quelqu'un pourroit objecter, que S. Pierre parle autrement du dernier jour. Car ceci ne tend point à rendre les hommes estonnez, quand il dit, *Le temps de rafraischissement.* Je respon qu'il y a deux sortes d'aiguillons : par lesquels les fidèles sont incitez, quand on leur tient propos du dernier jugement. Car l'utilité et le fruit de la foy n'apparoist pas en ce monde, mais plustost il semble advis que

les besongnes des contempteurs de Dieu se portent bien et heureusement : et au contraire, la vie des fidèles est remplie de misères sans nombre. Et pourtant nous perdrions courage à chacun coup, s'il ne nous venoit en mémoire, que le jour de repos viendra, qui appaisera toutes les tourmentes de nos fascheries, et mettra fin à nos misères. L'autre aiguillon est celuy que j'ay dit, quand le jugement redoutable de Dieu nous resveille et nous empesche de nous flatter et endormir en nous-mesmes, ou és choses de ce monde. Ainsi S. Pierre mesle en ce passage les menaces avec les promesses, afin qu'en partie il attire par douceur les Juifs à Christ : en partie aussi les picque de crainte pour les contraindre d'y venir. Au reste, c'est l'ordinaire à l'Escriture, de rendre le jour du Seigneur maintenant triste et redoutable, maintenant joyeux et désirable, selon qu'elle adresse son propos, ou aux réprouvez, ou aux éleus. S. Pierre donc parle proprement, quand en donnant aux Juifs espoir de la rémission de leurs péchez, leur rend joyeux et plaisant le jour de Christ, afin qu'ils y aspirent. *Et qu'il aura envoyé Jésus-Christ.* Il dit nomméement que Jésus-Christ sera juge, afin qu'ils sçachent que le mespris de l'Evangile ne demeurera point impuni. Car comment Jésus-Christ n'en feroit-il point la vengence? Cependant ceci apporte une excellente et grande consolation aux fidèles, quand ils sçavent que cestuy-là aura en sa main le salut pour le donner et en faire à son vouloir, qui le promet maintenant, et le leur offre. Il adjouste d'avantage, que celuy qui leur est maintenant annoncé, viendra. Par lequel mot il oste toute excuse d'ignorance. Comme s'il disoit, Jésus-Christ vous est maintenant presché avant qu'il viene pour estre juge du monde : afin que ceux qui l'auront receu, recueillent le fruit de leur foy alors : et les autres qui l'auront rejetté, soyent punis de leur incrédulité. Combien qu'il y a double lecture au Grec : car aucuns livres ont ce que je vien d'exposer : les autres lisent, Celuy qui vous a esté baillé ou présenté devant les yeux. Mais le tout revient à un : asçavoir que Christ ne leur est point offert en vain maintenant par la doctrine de l'Evangile : car il sera envoyé par le Père pour la seconde fois, avec ses armes de vengence, sinon que maintenant ils le recoyvent pour Rédempteur.

21 *Lequel il faut que le ciel contiene, etc.* Pource que les sens des hommes sont tousjours enclins à regarder Dieu et Jésus-Christ d'une façon grossière et terrienne, il pouvoit venir en l'entendement aux Juifs, que bien estoit vray qu'on preschoit que Jésus-Christ estoit ressuscité des morts, mais on ne monstroit point en quel lieu il estoit. Sainct Pierre donc vient au-devant, quand il enseigne qu'il est au ciel. Dont il s'ensuit qu'il faut eslever les esprits en haut, afin de chercher Christ des yeux de la foy, combien qu'il soit fort eslongné d'yci par distance de lieu, et qu'il habite en la gloire céleste hors du monde. Au surplus, ceste façon de parler est ambiguë. Car nous pouvons entendre, ou que le Fils de Dieu est contenu au ciel : ou qu'il comprend et tient le ciel. N'insistons point donc trop scrupuleusement sur un mot qui peut estre prins en deux significations : mais contentons-nous qu'il est certain que cependant que nous attendons la dernière restauration de toutes choses, il ne faut point chercher Christ ailleurs qu'au ciel : car il sera eslongné de nous jusques à tant que nos esprits surpassent tout le monde. *Jusques au temps de la restauration.* Quant à la vertu et la cause, Jésus-Christ a desjà restauré toutes choses par sa mort : mais l'effet n'apparoist point encore pleinement, pource que ceste restauration est encore en chemin, et par conséquent la rédemption : puis que nous gémissons encores sous le fardeau de servitude. Car tout ainsi que le Royaume du Fils de Dieu est seulement commencé, et que la perfection d'iceluy est différée jusques au dernier jour : aussi les choses qui y sont annexées n'apparoissent qu'à demi pour ceste heure. Parquoy, si aujourd'huy nous voyons beaucoup de choses confuses au monde, soyons soustenus et accouragez par ceste asseurance, que Jésus-Christ viendra un jour pour remettre toutes choses en leur entier. Ce-

pendant si nous voyons que le reste de péché réside en nous, si nous sommes de tous costez assiégez de diverses misères, si le monde est plein de dissipation, gémissons pour ces maux, en telle sorte toutesfois que l'espérance de la restauration nous soustiene. Et aussi la raison pourquoy Christ n'apparoist pas si soudain, est, pource que le temps qui est ordonné à l'Eglise de batailler en ce monde, n'est point encores accompli, lequel il ne nous est loisible de prévenir, puis que Dieu luy a préfix son terme. *Que Dieu a prédit par la bouche, etc.* Je n'expose ceci seulement des temps, mais je le rapporte à tout ce qui est yci comprins : ainsi le sens sera, que tout ce qu'il avoit traitté ci-dessus du Royaume de Christ, ha tesmoignage de tous les Prophètes. Et certes c'est une chose qui conferme bien la certitude de l'Evangile, que depuis que Dieu a commencé de se manifester au monde, il a tousjours proposé Jésus-Christ : depuis qu'il a commencé à parler aux Pères, il a tousjours mis ce fondement de doctrine. S. Paul use d'un semblable argument pour louer l'Evangile, tant au commencement qu'en la fin de l'épistre aux Romains : asçavoir qu'il n'est point nouveau, ains promis dés les premiers temps. Et de faict, voyci la vraye antiquité qui donne certitude et authorité à la doctrine, quand Dieu en est luy-mesme l'autheur. Les saincts Prophètes sont tesmoins, et le cours continuel des siècles conferme ce tesmoignage. Ceste confirmation estoit nécessaire principalement entre les Juifs, qui estans nourris en la doctrine de la Loy, ne devoyent recevoir aucune chose qui ne fust d'accord avec la Loy. Parquoy S. Pierre veut seulement qu'ils recognoissent les choses que les Prophètes avoyent tesmoignées de Jésus-Christ.

22 *Car Moyse a dit aux Pères*[1], *Le Seigneur vostre Dieu vous suscitera un Prophète tel que moy d'entre vos frères. Vous l'orrez en tout ce qu'il vous dira.*

23 *Et adviendra que toute personne qui n'aura escouté ce Prophète-là, périra d'entre le peuple.*

24 *Et mesme tous les Prophètes depuis Samuel, et tous ceux qui depuis ont prophétizé, ont aussi prédit ces jours.*

1) *Deut.*, XVIII, 15.

22 *Car Moyse a dit aux Pères, le Seigneur vostre Dieu vous suscitera un Prophète, etc*, Par cest argument-ci il prouve qu'il ne met point en avant un révoltement de la Loy, asçavoir pource que c'est une partie de la Loy, de se rendre docile et obéissant à ce souverain Docteur. On pourroit douter pourquoy S. Pierre a voulu alléguer ce tesmoignage de Moyse plustost que pas un des autres, veu qu'il en avoit d'autres en main plus clairs. Mais il l'a fait, pource qu'il est yci parlé de l'authorité de la doctrine. Or le droit ordre estoit, qu'il amenast les Juifs à Jésus-Christ pour luy estre disciples. Car cela n'eust rien servi de parler de tous les autres points, s'ils n'eussent eu ceste persuasion, qu'il faloit recevoir sa doctrine avec révérence. Sainct Pierre donc tend à ce but, qu'ils escoutent volontiers Jésus-Christ, comme celuy que Dieu leur avoit ordonné pour maistre et docteur. Mais il y a une autre question beaucoup plus difficile : asçavoir que sainct Pierre accommode à la personne de Jésus-Christ ce que Moyse avoit dit en général des Prophètes. Car combien qu'il dise Prophète en nombre singulier, toutesfois la déduction du texte monstre apertement, qu'il n'est point parlé seulement d'un Prophète : ains que le mot de Prophète est mis là généralement, et non point pour déterminer cestuy-ci ou cestuy-là. Car après que Moyse a défendu au peuple de s'adonner aux superstitions des Gentils : en se destournant aux devins et magiciens, il monstre quant et quant le remède, par lequel il se puisse garder de toute vanité : asçavoir s'il dépend entiè-

rement de la seule parole de Dieu. Pour ceste raison il promet que Dieu aura soin que le peuple aura tousjours des Prophètes, qui l'enseigneront droitement : comme s'il disoit, Dieu ne vous laissera jamais sans Prophètes, desquels vous puissiez apprendre tout ce qui vous sera utile de cognoistre. Et Moyse dit nommeement, *D'entre tes frères :* afin que les Juifs sçachent qu'il ne faut chercher ailleurs la parole de Dieu : veu que Dieu leur avoit destiné des docteurs de la lignée d'Abraham. Il adjouste d'avantage, *Tel que moy :* afin qu'ils sçachent que Dieu ne doit point estre seulement ouy en un temps, ne par la bouche d'un homme seul : mais tout ainsi que Dieu persévère de nous enseigner par continuelle succession de temps et par divers ministres : aussi devons-nous persévérer en l'obéissance de la Parole. Les Juifs estoyent desjà tout accoustumez à porter révérence à Moyse : et pourtant il tasche en ce passage-là de faire que tousjours par après le peuple porte un semblable honneur aux Prophètes. Je sçay qu'aucuns travaillent grandement pour restraindre ceci à Christ. Ils empoingnent ce mot, que Moyse testifie que ce Prophète sera semblable à luy : et toutesfois il est escrit, qu'il n'y en a point eu un semblable à luy. Je confesse qu'en tous les deux passages il y a un mesme mot, qui dénote similitude, qu'on pourroit traduire, Comme : mais c'est en divers sens. Car au second le mot est pour exprimer une égalité, comme on le voit bien évidemment. Ils se fondent aussi sur un autre argument, asçavoir que le Prophète, auquel Moyse rend tesmoignage, comme estant héraut d'iceluy, doit estre plus excellent que luy. Mais ceci n'emporte rien non plus : d'autant que Moyse veut simplement maintenir la parole de Dieu en authorité, par qui qu'elle nous soit apportée. Il ne faut donc point que nous donnions occasion aux Juifs de se mocquer de nous, en faisant violence aux paroles de Moyse, comme s'il dénotoit yci seulement Christ. Toutesfois il faut veoir si ce tesmoignage a esté amené bien à propos par S. Pierre : l'authorité duquel nous doit estre pour une raison solide. Je di qu'il n'y a rien en la prédication de S. Pierre, qui ne conviene trèsbien. Car il a bien veu (ce que tous doyvent avoir pour tout résolu) que ceste louange appartenoit tellement aux autres Prophètes, que toutesfois elle s'adressoit à Jésus-Christ sur tous autres : non-seulement pource qu'il est le prince de tous les Prophètes, mais aussi pource que toutes les prophéties précédentes s'adressoyent à luy, et que Dieu a finalement parlé en perfection par la bouche d'iceluy. Car comme il est dit au commencement de l'épistre aux Hébrieux, Après qu'à diverses fois, et en plusieurs manières, jadis Dieu a parlé à nos Pères par les Prophètes, finalement en ces derniers jours il a parlé à nous par son Fils, pour faire une conclusion finale de toute la cognoissance qu'il vouloit donner aux hommes. Pourtant est advenu qu'ils ont esté sans Prophètes par quelques aages avant sa venue : ce qu'on peut clairement recueillir des paroles du Prophète Malachie, chap. IV, v. 4 : lequel après avoir commandé au peuple de se souvenir de la Loy, vient tout incontinent à parler de Jehan Baptiste et de Christ, comme s'il disoit, Dés maintenant il cessera d'avoir des Prophètes, jusques à ce que la dernière révélation viene : suyvant ce qui est dit, La Loy et les Prophètes jusques à Jehan : et depuis Jehan le Royaume de Dieu est évangélizé, Matth. XI, 12. Et cela estoit si commun entre le peuple, que la femme Samaritaine disoit selon l'opinion et renommée commune, Nous sçavons que le Messias viendra, qui nous enseignera toutes choses, Jehan, IV, 25. Nous voyons donc que depuis le retour du peuple il n'y eut plus de Prophètes : afin qu'il fust rendu plus attentif par ceste intermission des révélations, à ouyr Jésus-Christ. S. Pierre donc n'a point tiré ce passage mal à propos : et n'en a point abusé par ignorance : mais il a prins pour un principe une doctrine receue coustumièrement de tous, que Dieu avoit promis à son peuple qu'il luy seroit docteur : du commencement par les Prophètes, comme les constituant entre deux : mais à la fin principalement par Jésus-Christ, du-

quel il faloit attendre la manifestation ample et parfaite de toutes choses. A quoy se rapporte ce tesmoignage tant excellent que luy donne le Père céleste, disant, Escoutez-le, Matth., XVII, 5.

23 *Et adviendra que toute personne qui n'aura escouté, etc.* Yci est confermée l'authorité de tous les Prophètes, et principalement de Jésus-Christ par une punition très griefve dénoncée aux rebelles: et à bon droict. Car comme ainsi soit que Dieu n'ait rien plus précieux que sa Parole, il ne se peut faire qu'il laisse le mespris d'icelle impuni. Pourtant, si quelqu'un eust délaissé la Loy de Moyse, il estoit digne de mort. Et Moyse a regardé à cela, quand il dit. *Il périra d'entre le peuple.* Car Dieu avoit adopté la lignée d'Abraham à telle condition qu'il leur suffist pour une souveraine félicité, d'estre advouez du nombre de son peuple: suyvant ce qui est dit au Pseaume. Bienheureux est le peuple qui ha le Seigneur pour son Dieu. Item, Bienheureuse est la nation qu'il a éleue pour son héritage. Parquoy il n'y a nulle doute qu'il ne prononce que quiconque refusera d'ouyr Jésus-Christ, sera effacé du livre de vie. Car qui n'accepte point pour précepteur celuy par lequel seul Dieu nous enseigne, et veut que nous l'escoutions : cestuy-là ne mérite point d'estre tenu de l'Eglise : et quiconque ne se veut ranger sous le chef, se retranche du corps.

24 *Et mesme tous les Prophètes depuis Samuel, et tous ceux qui, etc.* Quand il dit que tous les Prophètes d'un consentement renvoyent leurs disciples à Jésus-Christ, par cela on voit mieux la vérité, que sous le tesmoignage de Moyse, qui a esté allégué, est contenue une louange de l'Evangile, et que principalement y est signifiée la dernière closture des prophéties. D'avantage, ceci sert grandement à rendre l'Evangile certain, que tous les Prophètes par une longue succession de temps ont tellement toutesfois modéré tous d'un accord leur forme d'enseigner, que quant et quant ils testifient qu'il faut espérer quelque chose plus excellente et plus parfaite. Parquoy, quiconque croira à Moyse et aux Prophètes, il faut nécessairement qu'ils se soumette à la doctrine de Jésus-Christ, sans laquelle tout ce qu'ils ont enseigné est imparfait.

25 *Vous estes fils des Prophètes, et de l'alliance que Dieu a ordonnée à nos Pères, disant à Abraham*[1], *Et en ta semence seront bénites toutes les familles de la terre.*

26 *C'est pour vous premièrement que Dieu a suscité son Fils Jésus, et le vous a envoyé*[2] *pour vous bénir, en retirant un chacun de vous de vos mauvaistiez.*

1) *Gen.*, XXII, 18. 2) Ou, ayant ressuscité le vous a envoyé.

25 *Vous estes fils des Prophètes, etc.* Il signifie que c'est à eux proprement que s'adresse la grâce de l'alliance que Dieu avoit contractée avec leurs Pères. Et en ceste sorte, tout ainsi que leur proposant la punition il les a estonnez pour les inciter à obéir à l'Evangile: aussi maintenant il les attire par douceur à recevoir la grâce qui leur est offerte en Jésus-Christ. Ainsi nous voyons que Dieu ne laisse rien pour nous amener à soy. Et c'est aussi l'office d'un sage ministre, de tellement picquer à bon escient ceux qui sont tardifs et paresseux, que toutesfois il mène avec douceur ceux qui sont dociles. Il nous faut aussi diligemment noter cest ordre d'enseigner, où sainct Pierre monstre que l'Evangile est destiné et ordonné aux Juifs. Car il ne suffit point que la miséricorde et bonté de Dieu nous soit preschée en général, si nous ne sçavons qu'elle nous est offerte aussi par une certaine ordonnance de Dieu. Pour ceste cause sainct Paul travaille tant, et prend si grand'peine à maintenir la vocation des Gentils, Rom., XV, 8, et Ephés., III, 3 et 4. Car si quelqu'un pensoit que l'Evangile eust esté espars par cas fortuit, et qu'en ceste sorte il fust parvenu jusques à luy, sa foy chancelle-

roit : ou pour mieux dire, en lieu de foy il n'auroit qu'une opinion douteuse. Afin donc que nous adjoustions pleine foy à la promesse de salut, ceste application est nécessaire, Que Dieu ne jette point en l'air des voix inutiles et incertaines, qui demeurent suspendues en l'air, mais nous les adresse par une délibération certaine et arrestée. Ainsi donc, suyvant cela S. Pierre admoneste les Juifs, que Jésus-Christ leur est promis : afin qu'ils le reçoyvent plus volontiers. Et d'où prouve-il cela ? Pource qu'ils sont fils des Prophètes, et de l'alliance. Il les appelle *fils des Prophètes*, d'autant qu'ils estoyent issus d'une mesme nation : et pourtant estoyent héritiers de l'alliance, qui appartenoit à tout le corps du peuple. Car voyci comment il déduit son argument, Dieu a fait alliance avec nos Pères : parquoy nous qui sommes leurs successeurs, sommes aussi comprins en l'alliance. Par ceci est réfutée la resverie subtile des Anabaptistes, qui exposent les enfans d'Abraham seulement par allégorie : comme si Dieu n'eust eu nullement esgard à la race d'Abraham, quand il dit, Je seray le Dieu de ta semence, Genèse, XVII, 7. Il est certain que S. Pierre ne parle point yci des ombres de la Loy : mais il afferme que ceci ha lieu sous le Royaume de Jésus-Christ, Que Dieu adopte les enfans ensemble avec leurs pères : et que par ce moyen la grâce de salut s'estend jusques à ceux qui ne sont point encore nais. Je confesse bien que plusieurs qui naissent des fidèles selon la chair, sont réputez bastars, et non point légitimes, pource qu'ils renoncent et quittent leur race par leur infidélité[1]. Mais ceci n'empesche point que Dieu n'appelle et reçoyve la semence des fidèles à la participation de sa grâce : et par ainsi l'élection commune, combien qu'elle ne soit pas d'efficace en tous, ouvre la porte à l'élection spéciale : comme S. Paul traitte au chap. XI des Romains : où il nous faut prendre la solution de ceste question. *Et en ta semence seront bénites.* Il conferme que l'alliance a esté contractée avec les Pères, pource qu'il a esté dit à Abraham, Toutes nations et familles de la terre seront bénites en ta semence, Gen., XXII, 18. Mais (dira quelqu'un) si l'exposition de S. Paul est receue[1], ce tesmoignage ne servira de rien à la présente cause. S. Paul enseigne que ceste semence c'est Christ. Si ainsi est que la bénédiction soit promise à tout le genre humain par Christ, dirons-nous qu'une seule nation soit privilégée par cela ? D'avantage, il semble bien que S. Pierre luymesme consent à l'exposition de S. Paul un peu après, quand il dit que Jésus a esté envoyé, afin que les Juifs soyent bénits. Car ceci ne pourroit estre ferme, si Christ n'estoit ceste semence bénite. Je respon à cela, que quand S. Paul rapporte cela à Christ, il ne s'arreste point à ce mot de Semence, mais regarde plus haut, asçavoir qu'il ne se peut faire que la semence soit une, si elle n'est unie en Christ, comme avec son chef. Car combien qu'Ismaël et Isaac soyent tous deux enfans d'Abraham, toutesfois eux deux ne sont pas une semence : d'autant qu'ils sont divisez en deux peuples. A ceste raison, combien que plusieurs se soyent estrangez de la famille d'Abraham, qui estoyent descendus de sa race selon la chair, néantmoins Moyse promettant la bénédiction à la semence d'Abraham, dénote un certain corps. Et d'où vient ceste unité, sinon du chef qui est Jésus-Christ ? C'est en ce sens que S. Paul, combien que le mot de Semence signifie plusieurs personnes, le prend toutesfois pour Jésus-Christ : pource que luy estant osté, les successeurs d'Abraham seront comme membres par pièces, on ne verra rien en eux qu'une dissipation. S. Pierre s'accorde à ceste doctrine : car il estend tellement la bénédiction à tout le peuple, qu'il ne laisse point de chercher la source et origine en Christ. Au reste, pource que les Juifs font tout ce qu'ils peuvent pour nous arracher ce tesmoignage, les lecteurs fidèles se doyvent munir contre leurs cavillations : et d'autant plus le doyvent-ils faire, pource que les docteurs Chrestiens ont esté trop nonchalans en cest endroit, comme j'ay remonstré en l'épistre aux Galatiens. En premier lieu, quant à ce mot de Semence, il ne faut

1) *Rom.*, IX, 7.

1) *Gal.*, III, 16.

point qu'ils vienent yci babiller, que S. Paul le restraint à tort à Jésus-Christ. Car il ne fait pas cela simplement, ains pour le regard que j'ay dit. En quoy je confesse que nos docteurs tant Grecs que Latins ont failli. Il nous faut veoir maintenant que vaut ceste façon de parler : que les *nations sont bénites* en la semence d'Abraham. Nos docteurs sont d'opinion, que la cause est là notée : asçavoir que les nations doyvent estre bénites par ceste semence. Les Juifs débatent contre cela fort et ferme, et s'en mocquent : pource que ceste façon de parler signifie par tout en l'Escriture, exemple ou similitude : comme au contraire, estre maudit en Sodome ou en Israël, ou bien en quelques autres peuples, c'est les prendre comme pour un exemple ou patron mémorable de malédiction et exécration. A cela je respon que c'est une manière de parler ambiguë, et qui se prend en diverses sortes selon la circonstance des passages, ce que les Juifs dissimulent cauteleusement et malicieusement. Car ils amassent plusieurs passages, par lesquels ils prouvent qu'il y a là une comparaison : comme s'il estoit dit, Les nations désireront d'estre bénites comme la semence d'Abraham. Mais quand l'Escriture dit ailleurs, qu'ils se béniront au Dieu vivant, comme au chap. IV de Jérémie, v. 2, et au LXV[e] d'Isaïe, v. 16. Item, Bénir au nom du Seigneur, comme au X[e] du Deutéronome, v. 8, et en d'autres lieux semblables : qui est celuy qui ne voye bien que la cause est là exprimée? Je di donc que ceste manière de parler doit estre entendue selon les circonstances des passages. Or puis que j'ay desjà monstré que la semence d'Abraham ne peut estre trouvée sinon en Christ, il reste que nous considérions quel est l'office de Christ. Ainsi on cognoistra apertement qu'il n'est point proposé comme un exemple nud, mais que la bénédiction est vrayement promise en luy : car hors Jésus-Christ nous sommes tous maudits. Toutesfois il y a encore une difficulté. Car certes ces deux façons de parler sont dites en mesme sens, asçavoir, Seront bénites en toy, et En ta semence. Or Abraham n'a esté que figure ou miroir de la bénédiction. Je respon à cela, que mesme en la personne d'Abraham est dénoté ce corps qui dépend d'un mesme chef, et est uni en luy. *Toutes les familles de la terre.* Les Juifs entendent ceci grossièrement, que toutes nations désireront que prospérité leur adviene, comme à la semence d'Abraham. Mais nous l'interprétons autrement, asçavoir que tous les Gentils seront insérez en la famille d'Abraham. Car aussi le nom d'Abraham tendoit à cela, qu'il adviendroit que Dieu recueilleroit tous peuples pour les unir à Abraham. Et mesme quand les Prophètes veulent déclarer combien ceci vaut, ils prédisent par tous leurs escrits, que l'héritage de salut sera commun aux Gentils. Et par ceci nous voyons que l'alliance de Dieu, qui estoit pour lors particulière aux Juifs, nonseulement appartient indifféremment à tous, mais aussi est contractée avec nous. Autrement nous ne pourrions concevoir fiance de salut assez ferme par l'Evangile. Parquoy, ne nous laissons point arracher ceste promesse, laquelle est comme une disposition testamentaire, par laquelle le Seigneur nous a constituez ses héritiers ensemble avec les Pères. A quoy aussi sainct Pierre a regardé, quand il dit un peu après, que Jésus-Christ a esté premièrement envoyé aux Juifs. Car il signifie que les Gentils aussi ont leur ordre, encores que ce soit le second.

26 *C'est pour vous premièrement que Dieu a suscité son Fils Jésus, etc.* Il recueille des paroles de Moyse, que Christ est maintenant manifesté. Toutesfois il semble qu'elles ne signifient rien de cela. Mais toutesfois il argumente fort bien en ceste sorte : d'autant que la bénédiction ne seroit point autrement ferme, sinon qu'elle prinst son commencement du Messias. Car il nous doit tousjours souvenir, Que tout le genre humain est maudit : et pourtant un singulier remède nous est promis, qui ne nous est point baillé que par Christ. Parquoy luy seul est la source et fontaine de bénédiction. Que si Jésus-Christ est venu à ceste fin, que premièrement il bénisse les Juifs, et puis après, nous aussi : il ne faut nullement douter qu'il n'ait fait plei-

nement son office : et ne faudrons point de nostre costé à sentir la vertu et efficace de cest office en nous, pourveu que ne donnions empeschement par nostre incrédulité. C'estoit une partie de l'office du Sacrificateur sous la Loy, de bénir le peuple. Et afin que ce ne fust une vaine cérémonie, la promesse y estoit adjoustée : comme on peut veoir au chap. VI des Nombres, v. 27. Or ce qui a esté figuré en la Sacrificature ancienne, il a esté vrayement accompli en Jésus-Christ. Et de ceci est traitté plus amplement sur le chap. VII de l'épistre aux Hébrieux, v. 1-6. La translation d'Erasme ne me plaist point : car il met, Comme ainsi soit qu'il eust suscité : comme s'il estoit parlé d'une chose passée de fort long temps. Mais sainct Pierre entend plustost, que Jésus-Christ a esté suscité quand il a esté monstré autheur de la bénédiction : ce qui devoit tant mieux toucher les cœurs, comme un cas tout nouveau et non attendu. Car l'Escriture parle coustumièrement en ceste sorte : comme au prochain passage de Moyse, auquel S. Pierre a regardé. Susciter un Prophète, c'est le garnir de tous les dons qui sont nécessaires pour exécuter son office, et comme le constituer au degré de Prophète. Or il est bien vray que Jésus-Christ a esté suscité lors qu'il a exécuté son office que le Père luy avoit enjoint : mais cela mesme se fait tous les jours, quand il est offert par l'Evangile, pour estre éminent entre nous. Quant à ce mot *Premièrement*, nous avons desjà dit que par iceluy est signifié le droict de primogéniture et aisnesse : car il a falu que Christ commenceast par les Juifs, afin qu'il passast puis après aux Gentils. *En retirant un chacun, etc.* Il propose derechef la doctrine de repentance, afin que nous apprenions à enclorre la nouveauté de vie sous la bénédiction de Christ : ainsi que fait Isaïe, lequel promettant qu'un Rédempteur seroit envoyé à Sion, adjouste une restriction : asçavoir à ceux de Jacob, lesquels s'amenderont de leurs iniquitez. Car Jésus-Christ n'efface point les péchez des fidèles, afin que sous ce prétexte ils se laschent la bride à pécher : mais quant et quant il les rend nouveaux hommes. Combien qu'il faut distinguer prudemment entre ces deux bénéfices qui sont conjoints ensemble, afin que ce fondement soit tousjours ferme, Que nous sommes réconciliez à Dieu par le pardon gratuit qu'il nous fait. Je sçay que les autres le tournent autrement : mais c'est-ci le sens naturel de S. Luc. Car il dit ainsi de mot à mot, *En convertissant un chacun de ses malices ou iniquitez.*

CHAPITRE IV.

1 *Mais comme ils parloyent au peuple, les Sacrificateurs et le capitaine du temple, et les Sadduciens surveindrent :*
2 *Estans en grand'peine de ce qu'ils enseignoyent le peuple, et qu'ils annonçoyent la résurrection des morts au nom de Jésus.*
3 *Et ayans jetté les mains sur eux, les meirent en prison jusques au lendemain : car il estoit desjà vespre.*
4 *Et plusieurs de ceux qui avoyent ouy la Parole, creurent : et fut le nombre des personnes environ cinq mille.*

Nous avons principalement trois choses à considérer en ceste narration. Premièrement, qu'aussi tost que la vérité de l'Evangile se manifeste, Satan vient à l'opposite pour y résister en toutes les sortes qu'il peut, et fait tous ses efforts pour l'opprimer en ses commencemens. Puis après, que le Seigneur munit les siens d'une force invincible, afin qu'ils demeurent fermes et constans contre toutes les machinations de Satan, et qu'ils ne quittent point la place à la violence des meschans. Finalement, il nous faut considérer l'événement : que combien qu'il semble advis que nos adversaires soyent en authorité, et que tout

le gouvernement soit entre leurs mains, et qu'ils ne laissent rien pour abolir et effacer la mémoire du Seigneur Jésus : et au contraire, que les ministres de la pure doctrine soyent comme brebis és gueules des loups : si est-ce toutesfois que Dieu estend le Royaume de son Fils, entretient la lumière de son Evangile qu'il a allumée, et maintient le salut des siens. Parquoy, toutes fois et quantes que la doctrine de l'Evangile en son commencement sera assaillie de diverses esmotions, et que son cours sera troublé de plusieurs empeschemens, il ne faut point que les cœurs fidèles soyent esbranlez ou estonnez comme d'une chose non accoustumée, mais plustost qu'ils se souvienent que ce sont des efforts ordinaires de Satan : et mesme nous devons avoir ceci bien prémédité en nous, avant qu'il adviene, qu'il ne se peut faire autrement que Satan ne desgorge sa forcènerie, toutes fois et quantes que Christ se présente en avant avec sa doctrine. Cependant considérons que la constance des Apostres nous est proposée pour exemple, à ce que nous ne nous laissions vaincre par aucuns dangers, ou menaces, ou estonnemens, et ne reculions de la profession de foy laquelle Dieu requiert de nous. Adjoustons avec ceci la consolation, qu'il ne nous faut point craindre que le Seigneur ne nous donne bonne issue, quand nous aurons fait fidèlement nostre office.

1 *Mais comme ils parloyent au peuple.* Il appert par ceci, combien les meschans veillent songneusement : pource qu'ils se trouvent tout à poinct pour fermer la bouche aux serviteurs de Jésus-Christ. Car il ne faut point douter qu'ils ne soyent accourus comme pour esteindre le feu. Et c'est ce que sainct Luc signifie, quand il dit que le capitaine du temple y est survenu : et adjouste qu'ils estoyent en grand'peine de ce que les Apostres enseignoyent. Ils ne sont donc point survenus par cas fortuit, mais de propos délibéré pour faire taire les Apostres de leur authorité. Ils ont cependant quelque apparence de droict et équité. Car si quelqu'un s'ingéroit follement, l'office des Sacrificateurs estoit de réprimer une telle audace et outrecuidance : et avec ce d'entretenir le peuple en l'obéissance de la Loy et des Prophètes, et de fermer l'entrée à toutes nouvelles doctrines. Quand donc ils oyent dire qu'il y a des hommes incognus, n'ayans aucune authorité, qui preschent et enseignent le peuple au temple, il semble bien qu'ils se mettent en leur devoir selon que requéroit leur office, voire le commandement et ordonnance de Dieu pour donner remède. Et de faict, on ne peut pas de prime face appercevoir en ce qu'ils font, chose qui ait mérité répréhension. Mais la fin et l'issue monstre bien que leur entreprise estoit meschante, et leur zèle pervers. D'avantage, il a esté bien difficile aux Apostres, d'éviter ceste note de blasme et mauvaise renommée, de ce qu'estans gens de basse condition et de nulle estime entre les hommes, ils osoyent usurper authorité en public. Voire, pource que quand les choses sont confuses, il faut nécessairement attenter plusieurs cas outre la coustume, et sur tout quand il est question de maintenir la religion et pur service de Dieu : pource aussi que les prélats en ferment le chemin, et mesme s'eslèvent contre Dieu par l'authorité qu'ils ont receue de Dieu. Il faut bien que les fidèles serviteurs de Christ, qui combatent pour la vérité, passent plusieurs blasmes semblables en la Papauté. Car mille saisons et années couleront l'une après l'autre, avant que telles gens vienent à quelque meilleur amendement et correction. Et pourtant S. Luc s'arreste en cest endroit, quand il dit qu'ils estoyent marris et angoissez de ce que la résurrection estoit annoncée au nom de Jésus-Christ. Car il s'ensuit de cela, qu'ils estoyent préoccupez de haine de la doctrine, devant que d'entrer en cognoissance de cause. Il fait expresséement mention des Sadduciens, comme ceux qui avoyent plus grand cœur à ceste matière. Car aussi estoyent-ils presque une partie des Sacrificateurs. Mais pour autant qu'il estoit yci question de la résurrection, ils s'y opposent plus aigrement que tous autres. Au reste, ç'a esté une confusion monstrueuse entre les Juifs, que ceste secte si profane es-

toit constituée en authorité. Car quelle crainte de Dieu y pouvoit-il avoir de reste, ou quelle religion, quand l'immortalité des âmes estoit réputée comme une fable, et qu'une telle impiété demeuroit impunie? Mais il faut que les hommes soyent précipitez en une telle confusion, quand ils ont souffert que la pure doctrine de Dieu s'abastardist entr'eux. D'autant plus nous devons-nous diligemment garder de tous destournemens pervers, afin qu'il ne s'en ensuyve une telle cheute. Quant au capitaine du temple, aucuns pensent qu'il estoit éleu d'entre les Sacrificateurs. Mais il me semble plustost que ce fust un tribun de la garnison des Romains. Car c'estoit un lieu fort, tant de nature que par artifice. D'avantage, Hérode y avoit fait bastir une forteresse, laquelle il nomma la forteresse Antonia. Ainsi il est facile à penser qu'il y avoit garnison assise, et qu'il y avoit un capitaine ou gouverneur Romain pour gouverner le temple : de peur que ce ne fust une retraitte pour les Juifs, s'ils eussent esmeu quelque sédition. Ce que mesme on peut recueillir de Josèphe. Et ceci convient très bien, que les ennemis de Christ ont imploré le bras séculier, sous couleur d'appaiser le tumulte. Cependant ils pourchassent la faveur des Romains, comme s'ils eussent esté songneux de garder le droict de l'empire.

4 *Et plusieurs de ceux, etc.* Vray est que les Apostres sont enserrez en prison : mais leur prédication estend sa vertu et efficace bien loin : et le cours d'icelle trouve avancement. De quoy S. Paul se glorifie magnifiquement, Que la Parole n'est point liée avec luy. Par ceci nous voyons que la bride est bien laschée à Satan et aux meschans pour exercer cruauté horrible contre les enfans de Dieu : toutesfois quelque machination qu'ils facent, ils ne peuvent faire que Dieu n'avance le Royaume de son Fils, que Christ ne rassemble ses brebis, que peu de gens sans aucune force ni aide, ne monstrent plus de puissance par la seule voix de leur bouche, que ne fera tout le monde escumant sa rage à l'encontre. C'est bien yci une œuvre excellente de Dieu, qu'une seule prédication a apporté un si grand fruit. Mais ceci est digne de plus grande admiration, qu'un danger si grand et si éminent n'empesche point les fidèles d'embrasser la croix du Fils de Dieu, avec la foy d'iceluy. Car ceci est un commencement bien dur et aspre pour des apprentis. Mais Christ démonstre beaucoup mieux par ceste efficace de doctrine qu'il est vivant, que s'il bailloit son corps à taster, et s'il le présentoit visible et manifeste devant les yeux des hommes. Au surplus, quant à ce qui est yci récité, que le nombre des fidèles et croyans creut bien environ de cinq mille hommes, je ne l'enten point d'une creuë nouvelle, ains de toute l'Eglise.

5 *Or il adveint que le lendemain leurs gouverneurs s'assemblèrent en Jérusalem, et les Anciens et les Scribes,*

6 *Et Anne principal Sacrificateur, et Caïphe, et Jehan, et Alexandre, et tous ceux qui estoyent du genre des Sacrificateurs.*

7 *Et les meirent en place, et les interroguèrent,* disans, *Par quelle puissance, ou au nom de qui avez-vous fait ceci?*

8 *Adonc Pierre rempli du sainct Esprit, leur dit, Gouverneurs du peuple, et vous Anciens d'Israël,*

9 *Puisque nous sommes aujourd'huy examinez du bien qui a esté fait à un homme impotent,* pour sçavoir *par quel moyen il a esté guairi :*

10 *Soit notoire à vous tous, et à tout le peuple d'Israël, que ç'*a esté *au nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, lequel Dieu a ressuscité des morts : par cestuy-là,* di-je, *cest homme est yci sain devant vous.*

11 *C'est ceste pierre qui a esté rejettée de vous édifians, qui a esté faite le principal du coin*[1].

1) *Ps.*, CXVIII, 22. *Is.*, XXVIII, 16. *Matth.*, XXI, 42. *Marc*, XII, 10. *Luc*, XX, 17. *Rom.*, IX, 33. 1 *Pierre*, II, 7.

12 *Et n'y a point de salut en aucun autre : car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui soit donné aux hommes, par lequel il nous fale estre sauvez*[1].

1) *Matth.*, I, 22.

5 *Or il adveint que le lendemain, etc.* Il nous faut yci noter que les meschans ne laissent aucune finesse ou astuce pour abolir l'Evangile et la mémoire de Jésus-Christ, et nonobstant n'obtienent point ce qu'ils espéroyent pource que Dieu brise et dissipe leurs entreprises. Car ils sont une assemblée en laquelle ils se portent tellement en tyrans, que cependant leur appétit désordonné ha quelque apparence d'équité, et la liberté est chassée bien loin, et finalement on pourroit penser que la vérité est condamnée à bon droict. Mais Dieu leur envoye une frayeur soudaine, qu'ils n'osent faire ce qu'ils peuvent et désirent grandement. Tout ce que les Apostres auront allégué pour la défense de leur cause, demeurera enclos entre les parois et enseveli, veu qu'il n'y a personne qui leur favorise. Ainsi la vérité n'ha point de lieu. Toutesfois nous voyons comment le Seigneur dissipe leur conseil, quand la crainte qu'ils avoyent du peuple, les garde de passer outre. Or c'est merveilles de ce que S. Luc fait yci Anne grand Sacrificateur, veu qu'on peut cognoistre par Josèphe que cest honneur n'a point esté osté à Caïphe, jusques à ce que Vitellius eut fait son entrée en Jérusalem avec authorité, après que commandement fut fait à Pilate d'aller à Rome. Tous sont d'accord que le Seigneur Jésus fut crucifié le 18[e] an de l'empire de Tybère. Jusques à la fin de son empire on conte encore 4 ans. Il faut nécessairement que pour le moins il y eust trois ans depuis la mort de Jésus-Christ jusques au temps que Pilate fut déposé de son office de gouverneur. Car il ne veint point à Rome sinon après que Tybère fut mort. Ainsi Caïphe estoit encore Sacrificateur trois ans après la mort de nostre Seigneur Jésus. Parquoy il est probable que ce que récite yci S. Luc, n'est pas advenu tout soudain après la résurrection de Christ. Toutesfois encore n'aurons-nous pas entière solution de toute la difficulté en ceste sorte. Car Josèphe dit que Jonathas fut substitué au lieu de Caïphe. Mais pource que ce Jonathas estoit fils d'Anne, il est vray-semblable que le nom de son père luy fut aussi baillé. Comme aussi Caïphe avoit deux noms : car on l'appeloit aussi Josèphe.

7 *Par quelle vertu, etc.* Voyci encore comment ils se couvrent du zèle de Dieu. Car ils font semblant d'en estre songneux, et de se donner bien garde que l'honneur de Dieu ne soit transféré ailleurs. Ce mot de *Nom* est yci pris pour authorité. En somme, ils font comme s'ils estoyent grans zélateurs et bons protecteurs de la gloire de Dieu. Cependant on voit en eux une merveilleuse importunité, quand en réitérant souventesfois mesmes interrogatoires, et sur une chose indubitable, ils veulent contraindre les Apostres de se desdire, et par crainte tirer autre chose d'eux qu'ils n'avoyent confessé. Mais Dieu se mocquant de leur ruse, fait qu'ils oyent des choses autres qu'ils ne voudroyent.

8 *Adonc Pierre rempli du sainct Esprit.* Ce n'est point sans cause que S. Luc a adjousté ceci expressément : c'est afin que nous sçachions que ce que S. Pierre a parlé si magnifiquement et hautement, n'a point esté de soy-mesme. Et de faict, luy qui avoit esté fort estonné à la voix d'une simple femme, voire en sorte qu'il en a renié Jésus-Christ, (Mat., XXVI, 70) comment n'eust-il esté du tout abbatu au seul regard d'un tel Sénat, et voyant une telle magnificence, s'il n'eust esté redressé par la vertu du S. Esprit ? Il est certain qu'il avoit bon besoin de prudence et de force. Et nous voyons comment il est tellement garni de l'une et de l'autre, que sa response est vrayement Divine. Il est yci tout autre qu'il n'estoit auparavant. Au surplus, ceci nous apporte double proufit. Car ce tesmoignage sert grandement à faire valoir la doctrine qui s'ensuit tantost après, quand il est dit qu'elle est du sainct Esprit. Outreplus, nous sommes admonestez

de demander au Seigneur l'Esprit de force et de prudence, par lequel nos cœurs et entendemens soyent gouvernez, toutes fois et quantes qu'il nous faudra faire confession de nostre foy. Quand il est dit qu'il estoit rempli du sainct Esprit, par ceste plénitude est entendue une mesure abondante, et plus que de coustume.

9 *Puis que nous sommes aujourd'huy examinez, etc.* Il ne faut point douter que sainct Pierre n'accuse yci les Scribes et Sacrificateurs d'ingratitude : d'autant qu'ils font une enqueste inique d'un bien-faict et œuvre digne de grande louange: comme si les Apostres eussent perpétré quelque forfaict horrible. Si nous sommes examinez comme coulpables, dit-il, pource qu'un homme impotent a esté guairi par nous. Sainct Pierre regarde yci un zèle pervers et affection maligne plustost que l'ordre de l'enqueste. Car s'ils eussent voulu destourner le peuple du pur service de Dieu sous ombre de ce miracle, les Scribes et Sacrificateurs eussent eu bonne cause de les appeler pour rendre raison de ce qu'ils avoyent fait. Car la religion est sans comparaison plus excellente que tous les biens de la vie présente. Mais d'autant que n'ayans aucune cause ne raison, ils prenent malicieusement pour crime ce qu'ils devoyent grandement honorer, S. Pierre s'appuyant sur ceste confiance, les picquant les reprend à bon droict du commencement, de ce qu'ils sont là juges pour condamner les bienfaits. Toutesfois il ne s'arreste guères sur ceci: et c'est afin qu'il se face ouverture à la matière.

10 *Soit notoire à vous tous, etc.* Comme j'ay desjà remonstré, S. Pierre pouvoit bien chercher des eschappatoires, s'il n'eust voulu entrer en matière. Mais pource que le miracle avoit esté fait, afin que la renommée du Seigneur Jésus fust espandue, il tombe tout soudain sur ceci. Car il sçavoit bien qu'il avoit esté ministre d'une si grande et excellente vertu de Dieu, afin que ce luy fust un seau pour confermer sa doctrine. Cependant les meschans sont contraints d'ouïr ce qu'ils eussent bien voulu estre du tout enseveli. En machinant et faisant du pis qu'ils peuvent, ils gaignent seulement un poinct, c'est que S. Pierre leur propose en face, et afferme ce de quoy ils estoyent grandement marris qu'il avoit esté dit aux autres. Or premièrement il fait Jésus-Christ autheur du miracle. Puis après, d'autant qu'il sembloit bien que ce fust une chose absurde et incroyable, qu'un homme mort fust garni d'une puissance Divine, il testifie que Jésus-Christ est vivant, pource que Dieu l'a ressuscité des morts, quoy qu'ils l'eussent occis. Ainsi le miracle luy sert d'occasion pour annoncer la Résurrection du Seigneur Jésus. Or S. Pierre a voulu prouver par ce tesmoignage, que Jésus est le vray Messias. Il dit qu'ils l'ont occis, non-seulement pour leur reprocher, afin qu'ils recognussent leur faute, mais aussi afin qu'ils entendent qu'ils n'ont rien gaigné de batailler contre Dieu: et que pourtant ils ayent à se déporter de faire des enragez à leur malheur et issue damnable.

11 *C'est ceste pierre, etc.* Il conferme par tesmoignage de l'Escriture, que ce n'est point une chose nouvelle, que les prélats et gouverneurs de l'Eglise, qui sont enflez de titres tant magnifiques et honorables, et qui occupent le premier siége au temple de Dieu, toutesfois ont malheureusement rejetté Jésus-Christ. Il allègue donc le passage du Pseaume CXVIII, où David se plaind de ce que les princes et anciens gouverneurs du peuple l'ont rejetté: et néantmoins il s'esjouit et glorifie qu'il a esté esleu de Dieu pour tenir le premier lieu. Au reste, il compare l'Eglise ou l'estat du Royaume de Dieu, à un édifice ou bastiment, par une similitude fort usitée en l'Escriture. Ceux qui ont le gouvernement, il les appelle maistres maçons ou charpentiers : et il se fait la principale pierre, laquelle soustient tout le fais et pesanteur du bastiment. Car c'est ce qu'il signifie par le principal du coin. Or donc David se console en ceste sorte : que quoy que les gouverneurs l'ayent rejetté, en sorte qu'ils ne luy ayent point seulement laissé le dernier lieu: néantmoins leurs pervers et iniques efforts n'ont peu empes-

cher que Dieu ne l'ait eslevé au principal degré et en la plus haute dignité. Or ce que Dieu vouloit estre parfaitement représenté au Messias, a esté figuré en David. S. Pierre donc addressant sa parole aux Juifs, allègue ce tesmoignage de David fort bien à propos, comme une chose qui avoit esté prédite du Messias : comme eux aussi sçavoyent bien que cela luy compétoit proprement. Nous entendons maintenant à quel propos S. Pierre a allégué le Pseaume, asçavoir, afin que les anciens et Sacrificateurs estans follement enflez de leur honneur, ne s'attribuassent la puissance d'approuver ou réprouver tout ce que bon leur sembleroit. Car il appert que la pierre qui a esté rejettée par les maistres maçons et principaux bastisseurs, a esté posée par la main de Dieu au principal lieu de tout le bastiment pour le soustenir. Au reste ceci n'est advenu seulement pour une fois : mais il faut qu'il soit accompli tous les jours : pour le moins on ne doit point trouver cela nouveau ni absurde, si aujourd'huy mesme les bastisseurs principaux rejettent Jésus-Christ. Dont pouvons-nous ouvertement repousser la vaine et folle vanterie du Pape, lequel se glorifie d'un titre nud pour s'usurper tout ce qui appartient au Seigneur Jésus. Mais encore, accordons au Pape et à ses supposts et toutes ses bestes cornues ce qu'ils demandent, asçavoir qu'ils sont Prélats et Pasteurs ordinaires de l'Eglise : si est-ce qu'à la fin ils ne pourront passer plus outre, que d'estre appelez édifians avec Anne et Caïphe. Or on voit bien clairement à quoy est bon ce titre, lequel ces mitrez pensent bien estre suffisant pour mesler le ciel avec la terre. Maintenant faisons un brief recueil d'aucunes choses qui sont yci dignes d'estre notées. Quant à ce que ceux qui ont la supérintendance sur l'Eglise, sont appelez bastisseurs ou maistres maçons, le nom les admoneste de leur devoir et office. Parquoy qu'ils s'employent du tout à édifier le temple de Dieu. Et pource que tous n'exécutent pas fidèlement la charge et office qui leur est commis, qu'ils avisent quelle est la vraye façon de bastir comme il appartient. En premier lieu, qu'ils retienent Christ pour fondement. D'avantage, qu'ils n'y adjoustent point de foin ni paille, ou chaume, ains qu'ils parachèvent tout l'édifice de pure doctrine : comme S. Paul enseigne au chap. III de la 1re aux Corinth., v. 12. Quant à ce qui est dit que Dieu a exalté Christ, qui avoit esté rejetté par les bastisseurs : cela nous doit donner bon courage, quand nous verrons que les gouverneurs et Pasteurs mesme de l'Eglise, ou pour le moins ceux qui sont en cest honneur et authorité, s'eslèveront avec impiété contre Jésus-Christ pour le rejetter et exterminer. Car nous pouvons en bonne conscience et hardiment mespriser ces masques qu'ils nous mettent en avant, afin de ne douter point de donner au Seigneur Jésus l'honneur duquel le Père l'a honoré, et lequel il luy attribue. Que si Dieu en se déportant pour un temps de les punir dissimule leurs tours, si est-ce que d'enhaut il se mocque de l'audace de ses ennemis, cependant qu'ils tempestent et troublent tout yci-bas. D'avantage, quelque puissance qu'il y ait en leurs conspirations, et quoy qu'elles soyent munies et garnies de tous aides : nous devons toutesfois avoir ceci pour tout résolu, que l'honneur qui appartient au Seigneur Jésus, luy demeurera tousjours sauf et entier. Que le fruit aussi de ceste asseurée confiance et hardiesse s'ensuyve, asçavoir, que nous soyons forts et constans à maintenir le royaume de nostre Seigneur Jésus : duquel Dieu prononce qu'il se monstrera protecteur invincible. Touchant la constance de sainct Pierre, il a esté desjà dit, que luy, qui estoit un simple homme, n'ayant nul qui luy teinst compagnie en cest affaire et danger que Jehan, toutesfois ne monstre aucun signe de crainte, quelque chose que les Juges luy fussent ennemis mortels : mais plustost confesse franchement devant ceste assemblée furieuse, ce qu'il sçavoit bien qu'ils devoyent prendre si mal à gré. Or quant à ce qu'il leur reproche d'une telle sévérité le forfaict horrible qu'ils avoyent commis, il nous faut de ceci prendre une règle de parler, quand nous avons à faire avec ceux qui sont ennemis ouverts de la vérité. Car alors nous-nous devons diligemment gar-

der de deux vices : asçavoir qu'il ne semble que nous flattions en nous taisant, ou faisant semblant de n'y voir goutte. Car un tel silence seroit une grande desloyauté : d'autant qu'en ce faisant nous trahirions la vérité. Gardons-nous aussi de nous laisser transporter de sotte indiscrétion, ou de chaleur excessive : comme il advient bien souvent, que nos cœurs bouillent plus que de raison, quand ils sont esmeus de contention. Qu'il y ait donc gravité en cest endroit, en sorte toutesfois qu'elle soit modérée. Reprenons franchement : mais que ce soit en sorte que toute ardeur bouillante de mesdire cesse. Nous voyons yci que S. Pierre garde un tel moyen. Car du commencement il parle à eux modestement et honorablement : mais quand il est entré en matière, il se courrouce et les reprend aigrement. Et certes leur impiété si meschante ne pouvoit estre mise en oubli. Ceux qui suyvront cest exemple, n'auront pas tant S. Pierre pour guide et conducteur, que l'Esprit de Dieu.

12 *Et n'y a point de salut, etc.* D'une spécialité il vient à une généralité : et d'un bénéfice corporel, il monte à une guairison entière. Et de faict, Jésus-Christ avoit monstré ce tesmoignage de sa grâce, afin qu'il fust recognu pour autheur unique de vie. Il nous faut observer ceci en chacun bénéfice de Dieu : asçavoir que Jésus-Christ est la fontaine de salut. Au demeurant, il a voulu poindre les Sacrificateurs et gouverneurs par ceste sentence, quand il dit qu'il n'y a salut qu'en Christ, lequel ils taschoyent d'esteindre du tout. Comme s'il disoit qu'ils estoyent doublement dignes de condamnation, d'autant que non-seulement ils rejettoyent le salut que Dieu leur offroit, mais s'efforçoyent de le réduire à néant. Or combien qu'il semble advis qu'il parle à des sourds, nonobstant si leur tient-il propos de la grâce de Christ, si d'aventure il y en a aucuns qui veulent prester l'aureille : sinon que pour le moins ils soyent rendus plus inexcusables par ce tesmoignage. *Car aussi il n'y a point d'autre nom.* Il expose ce qu'il a dit. Il n'y a salut qu'en Jésus-Christ, dit-il, pource que Dieu l'a ainsi ordonné. Car par ce mot de *Nom*, il entend Cause ou Moyen. Comme s'il eust dit, Veu qu'il n'y a que Dieu qui puisse donner salut, il ne veut point qu'il nous soit fait commun par autre moyen, sinon que nous le cherchions en Jésus-Christ. Quant à ce qu'il dit *sous le ciel*, la plus grand'part le rapportent aux créatures. Comme s'il disoit que la vertu ou puissance de sauver n'est donnée entre toutes les créatures sinon à Jésus-Christ. Toutesfois je pense que ceci a esté adjousté, pource que les hommes ne peuvent monter jusqu'au ciel pour parvenir jusqu'à Dieu. Veu donc que nous sommes si loin du Royaume de Dieu, il nous est besoin que non-seulement il nous appelle à soy, mais qu'il nous tende la main de bien loin, et qu'il nous présente le salut pour en jouir. S. Pierre remonstre maintenant que Dieu a fait cela en Jésus-Christ : pource qu'il est descendu en terre, afin qu'il apportast le salut avec soy. Et à ceste doctrine n'est point répugnant ce que Jésus-Christ est monté par-dessus tous les cieux. Ephés., IV, 10. Car il a vestu nostre chair pour une fois, afin que ce fust un gage perpétuel de nostre adoption. Le sacrifice unique de sa mort nous a réconcilié et appaisé le Père à perpétuité : en ressuscitant il nous a acquis la vie éternelle. Et maintenant aussi il nous est présent pour nous faire recevoir le fruit de la rédemption éternelle. Mais il est yci question de la révélation du salut. Or nous sçavons que le salut a esté tellement offert et manifesté en Jésus-Christ, qu'il ne faut plus dire, Qui est-ce qui montera au ciel ? Rom., X, 6. Que si ceste doctrine estoit bien enracinée és cœurs de tous, tant de différens et débats touchant les causes ou moyens de nostre salut, seroyent appaisez, desquels l'Eglise est aujourd'huy grandement tourmentée. Les Papistes confessent bien avec nous que le salut n'est qu'en Dieu : mais tout soudain ils se forgent des moyens infinis pour obtenir ce salut. Or S. Pierre nous renvoye au seul Christ. Ils n'osent pas nier du tout, que le salut nous est conféré par Jésus-Christ : mais en forgeant tant de moyens et aides, à

grand'peine luy laissent-ils de reste la centième partie. Or faloit-il chercher salut entièrement en luy. Car quand S. Pierre exclud tous autres moyens, voire par paroles claires et ouvertes, il monstre assez que le salut est parfaitement mis, et entièrement gist en Christ seul, et non point seulement une partie. Il s'en faut donc beaucoup qu'ils entendent ceste doctrine.

13 *Eux alors voyans la parole hardie de Pierre et de Jehan, et cognoissans aussi qu'ils estoyent hommes sans letres et idiots, s'esmerveilloyent et cognoissoyent qu'ils avoyent esté avec Jésus.*

14 *Et voyans que l'homme qui avoit esté guairi, estoit présent avec eux, ne pouvoyent en rien contredire.*

15 *Adonc ils leur commandèrent de sortir hors du conseil: et conféroyent entr'eux.*

16 *Disans, Que ferons-nous à ces gens-ci? car il est manifeste à tous les habitans de Jérusalem, qu'un signe notoire a esté fait par eux, et ne le pouvons nier.*

17 *Mais afin qu'il ne soit plus divulgué parmi le peuple, défendons-leur par menaces qu'ils ne parlent plus à homme vivant en ce nom.*

18 *Parquoy les appelans ils leur commandèrent que totalement ils ne parlassent ni enseignassent au nom de Jésus.*

Yci se monstre une mauvaise conscience. Car estans despourveus de raison et équité, ils ont leur recours à une manifeste tyrannie, de laquelle ils avoyent tasché de se monstrer du tout eslongnez. Il récite donc en premier lieu, qu'ils ont esté convaincus, afin qu'il soit tout notoire qu'ils font la guerre à Dieu tout à leur escient, comme on a dit des Géans le temps passé. Car ils voyent une œuvre excellente et admirable de Dieu en la guairison de cest homme boiteux, et toutesfois ils s'opposent meschamment à l'encontre, et taschent de l'obscurcir. Et en la hardiesse de Pierre et de Jehan ils recognoissent une chose plus qu'humaine, d'autant qu'ils sçavoyent bien qu'ils estoyent hommes idiots et rudes. Parquoy ils sont ravis en admiration maugré qu'ils en ayent. Et toutesfois ils se desbordent jusques à une telle impudence, qu'ils ne font nulle difficulté de chercher un moyen tyrannique et barbare pour opprimer la vérité. Quand ils confessent que c'est un signe ou miracle tout notoire, ils s'accusent en cela d'avoir mauvaise conscience. Quand ils disent que ce signe est manifeste à tous, ils monstrent bien que laissans là Dieu derrière, ils regardent seulement aux hommes. Car ils monstrent leur front d'airin et impudent, en ce qu'ils n'eussent point fait difficulté d'user de tergiversation, s'ils eussent eu quelque couleur de nier le faict. Et quand ils s'enquièrent que c'est qu'ils devoyent faire de ces hommes, en cela ils descouvrent leur malice obstinée. Car ils devoyent faire joug à Dieu, s'ils n'eussent esté transportez ailleurs par une rage diabolique. C'est-ci l'estourdissement et transportement de sens, duquel Dieu enyvre ses ennemis. Ainsi quand un peu après ils pensent faire par leurs menaces, que le bruit de ce miracle n'aille point plus loin, sçauroit-on trouver une délibération plus lourde que cela? Car après qu'ils auront fait taire deux hommes de peu de réputation quant à eux, le bras de Dieu sera-il pourtant rompu?

17 *Défendons-leur par menaces.* Il appert par ceci, quel mal pernicieux est la puissance et authorité sans la crainte de Dieu. Car quand il n'y a point de telle révérence de la majesté de Dieu qu'elle doit estre, d'autant qu'un chacun tiendra un lieu plus sainct, d'autant est-il plus hardiment enragé. Parquoy nousnous devons d'autant plus garder que les meschans et gens de mauvaise con-

science soyent appelez au gouvernement de l'Eglise. Et ceux qui ont ceste charge, se doyvent bien attremper en toute révérence et modestie, afin qu'il ne semble qu'ils soyent armez pour nuire. Que s'il advient qu'ils abusent de leur estat, le sainct Esprit monstre yci comme en un miroir, qu'il ne faut rien estimer tout ce qu'ils ordonnent et commandent. Car l'authorité des Pasteurs principalement est limitée dedans certaines bornes : et ne leur est point licite de passer outre. Que s'ils sont si hardis d'entreprendre plus outre, il nous est licite de leur refuser obéissance : laquelle si nous leur rendions, nous commettrions très-grande offense.

19 *Mais Pierre et Jehan respondans leur dirent, Jugez s'il est juste devant Dieu, de vous obéir plustost qu'à Dieu*
20 *Car nous ne pouvons que ne disions les choses que nous avons veuës et ouyës.*
21 *Adonc avec menaces ils les laissèrent aller, ne trouvans comment il les peussent punir, à cause du peuple, pource que tous glorifioyent Dieu de ce qui avoit esté faict.*
22 *Car l'homme sur lequel avoit esté faict ce signe de guairison, avoit plus de quarante ans.*
23 *Or après qu'on les eut laissez aller, ils veindrent à leurs gens, et leur racontèrent tout ce que les principaux Sacrificateurs et les Anciens leur avoyent dit.*

19 *S'il est juste devant Dieu, etc.* Souvenons-nous qui sont ceux à qui ils respondent ceci. Car combien que ceste assemblée représentast l'Eglise, toutesfois pource qu'ils abusent de leur authorité, les Apostres disent qu'il ne leur faut point obéir. Et selon qu'on a accoustumé de faire en cause qui est hors de doute, ils permettent à la partie adverse de juger de la chose pour luy faire plus de honte. Il nous faut bien noter ceci, qu'ils opposent l'authorité de Dieu à leurs décrets. Cela se feroit mal à propos, s'ils n'estoyent contraires à Dieu, lesquels toutesfois estoyent pasteurs ordinaires de l'Eglise sans cela. Les Apostres aussi expriment quelque chose d'avantage, asçavoir que l'obéissance qui est rendue aux mauvais et infidèles pasteurs, est contraire à Dieu, quoy qu'ils obtienent le gouvernement légitime de l'Eglise. Le Pape résout ceste question de bonne grâce : car tout ce qui luy vient à plaisir de babiller, il dit que ce sont autant d'oracles de Dieu : et par ce moyen il donne bien ordre qu'il n'y a plus de répugnance. Mais quoy ? Les évesques et autres bestes cornues ne se peuvent aujourd'huy non plus attribuer, que Dieu avoit ottroyé anciennement à l'ordre des Sacrificateurs. C'est donc une baverie trop puérile, de dire qu'ils ne peuvent rien commander ni ordonner, que ce ne soit du mandement de Dieu. Mais plustost le faict en soy démonstre clairement que lors il n'y aura plus de débat, quand la doctrine de Jésus-Christ sera abbatue et renversée, et qu'après cela tout se face à leur appétit, et qu'ils laschent la bride à leur plaisir desbordé. Quelque titre donc qu'ayent les hommes, il ne nous les faut point ouïr, sinon sous ceste exception, qu'ils ne nous destournent point de rendre obéissance à Dieu. Parquoy tout ce qu'ils enseigneront doit estre rapporté à la règle de la parole de Dieu. Vray est que nous devons obéir aux princes et autres qui sont constituez en authorité : mais en telle sorte qu'ils n'ostent point à Dieu, qui est le souverain Roy, Père et Seigneur, le droict qui luy appartient. Si ceste modération doit estre gardée és gouvernemens politiques, elle doit plustost avoir lieu au gouvernement spirituel de l'Eglise. Mais afin que selon leur outrecuidance accoustumée, il ne leur semble que ce soit déroguer à leur authorité quand

Dieu est exalté par-dessus eux, Sainct Pierre les destourne de telles flatteries, leur remonstrant que la définition de ce différent appartient au siége judicial de Dieu. Car il exprime notamment *devant Dieu :* pource que quoy que les hommes facent des aveugles, Dieu toutesfois ne permettra jamais qu'aucun luy soit préféré. Et certes le sainct Esprit a mis ceste response en la bouche des Apostres, non-seulement pour réprimer la félonnie et cruauté de leurs adversaires, mais aussi pour nous admonester de nostre devoir, toutes fois et quantes que les hommes s'eslèvent en tel orgueil, qu'ils vueillent oster le joug de Dieu, et nous mettre le leur sur nos espaules. Ainsi donc, que la trèssaincte authorité de Dieu nous viene alors en mémoire, par laquelle nous puissions repousser toutes les vaines fumées de quelque excellence et authorité humaine que ce soit.

20 *Car nous ne pouvons, etc.* Il est certain qu'on peut, voire on doit taire beaucoup de choses, lesquelles on aura veues et ouyes, quand il est question de racheter la paix. Car c'est une chose inhumaine, voire une opiniastreté perverse, d'esmouvoir débat pour chose non nécessaire. Mais les Apostres ne parlent pas yci en général, quand ils mettent en avant la nécessité de parler. Car il est question de l'Evangile de Jésus-Christ, auquel consiste la gloire de Dieu, et le salut des hommes. Ce seroit un sacrilége exécrable, et grande meschanceté, qu'icelle gloire fust supprimée par les inhibitions des hommes. Car Dieu commande que l'Evangile soit presché : veu mesmement que les Apostres sçavoyent que Dieu les avoit éleus pour tesmoins et héraux de Christ, et que de son authorité il leur avoit ouvert la bouche. Quiconque donc commande qu'on se taise, celuy-là s'efforce entant qu'en luy est d'abolir la grâce de Dieu, et le salut des hommes. Que si telle défense tant pleine de sacrilége nous ferme la bouche, malheur à nostre lascheté. Maintenant qu'un chacun considère quelle confession nostre Dieu requiert de nous, de peur que quand quelqu'un se sera teu pour acquérir la grâce des hommes, il ne soit contraint d'ouïr la sentence horrible de la bouche de Jésus-Christ, par laquelle sa desloyauté soit condamnée. Et sur tout que ceux qui sont appelez pour enseigner, ne soyent estonnez d'aucunes menaces humaines : qu'il n'y ait aucune couleur de domination ou commandement, ou authorité qui les empesche d'exécuter franchement ce qu'ils cognoissent leur estre enjoint par le Seigneur. Malheur sur moy, dit sainct Paul, si je n'évangélize : car la charge m'est commise, 1 Cor., IX, 16. Et ne faut point seulement opposer ce mandement de Dieu aux commandemens et ordonnances tyranniques des hommes, mais aussi à tous empeschemens que Satan met en avant tant de fois pour rompre ou arrester le cours de l'Evangile. Car nous avons besoin d'un fort bouclier pour soustenir ces assaux si impétueux. Tous fidèles ministres de Jésus-Christ sentent ces assaux : mais quoy qu'il adviene, c'est une forteresse invincible, Que la prédication de l'Evangile est agréable à Dieu : et pourtant ne pourra estre supprimée pour quelque cause que ce soit.

21 *Adonc avec menaces ils les laissèrent.* Voyci quelle est l'issue de la conspiration, que les meschans ne cessent d'escumer leur rage : toutesfois il y a une vertu secrète de Dieu qui les réprime et bride en telle sorte, qu'ils ne trouvent point de chemin ouvert pour nuire. D'où vient cela, que ceux-ci se contentans de menaces, n'exercent aussi bien leur cruauté sur les corps, sinon que la vertu de Dieu les tient garrottez comme d'une chaîne ? Non pas que la crainte de Dieu ou la révérence de sa majesté ait lieu entr'eux : car il n'y a autre chose que le regard du peuple qui les empesche. Mais le Seigneur les tient bridez de sa bride sans qu'ils en sçachent rien. Or sainct Luc nous propose la providence de Dieu pour la garde du salut des siens : et combien que les infidèles ne l'apperçoyvent, il nous la faut regarder des yeux de la foy. D'avantage, yci se monstre un conseil admirable de Dieu, que la gloire de Jésus-Christ est avancée par ses plus mortels ennemis. Car ce que les Sacrificateurs s'assemblent,

ne se fait point sans grand bruit. Il n'y a personne qui n'ait son esprit en suspens, en attendant quelque événement non vulgaire. Les Apostres se retirent comme absous. Non-seulement donc les ennemis demeurent vaincus, mais aussi maugré qu'ils en ayent conferment l'Evangile. Toutesfois il faut noter d'autre part, que la victoire est tellement donnée aux fidèles, que cependant ils sont tousjours humiliez sous la croix. Car ils sont derechef menacez, et leur est défendu de ne plus enseigner au nom de Jésus-Christ. Ainsi donc ils sont tellement victorieux, que toutesfois ils ne triomphent point sinon sous l'opprobre de la croix. Quant à ce que sainct Luc dit que tous donnèrent gloire à Dieu, il monstre derechef quel fruit a apporté le miracle. Toutesfois il se peut bien faire que tous n'ont pas esté amenez à une fin légitime. Car celuy qui sera bien touché du sentiment de la vertu Divine, et toutesfois ne viendra point à Jésus-Christ, et ne réputera point le miracle pour un seau de la foy, cestuy-là, par manière de dire, s'arreste au milieu de la course. Nonobstant ceci a esté quelque chose, mais non pas le tout, que la vertu de Dieu a esté cognue en la guairison de cest homme : en sorte que les ennemis honteux et confus se sont déportez de leur rage, ou pour le moins se sont retirez en arrière pour quelque temps.

23 *Or après qu'on les eut laissez, etc.* Nous verrons ci-après pourquoy ils ont récité aux autres disciples ce qui leur avoit esté fait : asçavoir afin que pour l'advenir ils prinssent plus de courage et hardiesse de la grâce de Dieu : d'avantage, afin qu'ils se fortifiassent de prières contre les menaces orgueilleuses des ennemis. Et c'est ainsi qu'il en faut faire, que les uns incitent les autres, que les enfans de Dieu facent un sainct complot entr'eux, afin que sous l'enseigne de Christ ils guerroyent ensemble contre leur ennemi commun. Ils considèrent en eux-mesmes les périls qui leur sont prochains, afin d'estre plus prests à les endurer, et que combien qu'ils apperçoyvent que leurs ennemis les pourchassent de près, que néantmoins ils ne soyent point lasches à recommencer souvent le combat, et en soustenir de nouveaux : et se confient qu'ils demeureront invincibles par la mesme vertu de Dieu, par laquelle ils avoyent surmonté au paravant leurs ennemis. Or ce qui n'est point exprimé par Sainct Luc est toutesfois probable, asçavoir que ces Apostres se contentans de leur première response n'ont pas plaidé d'avantage contre ces enragez : et que toutesfois ils n'ont pas mis en oubli leur première magnanimité, tellement qu'ils ayent accordé à ce meschant édict, comme gens lasches et abbatus de crainte.

24 *Ce qu'ayans entendu, ils eslevèrent tous d'un accord la voix à Dieu, et dirent, Seigneur, tu es le Dieu qui as fait le ciel et la terre, la mer, et toutes choses qui y sont :*

25 *Qui as dit par la bouche de ton serviteur David, Pourquoy ont frémi les gens, et ont les peuples pensé choses vaines?*

26 *Les Rois de la terre se sont assemblez, et les Princes ont convenu ensemble contre le Seigneur, et contre son Christ* [1].

27 *Car de vray contre ton sainct Fils Jésus, que tu as oinct, se sont assemblez Hérode et Ponce Pilate avec les Gentils et les peuples d'Israël,*

28 *Pour faire toutes les choses que ta main et ton conseil avoyent au paravant déterminé d'estre faites.*

29 *Maintenant donc, Seigneur, regarde à leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec toute hardiesse :*

30 *En estendant ta main, à ce que guairison et signes et merveilles se facent au nom de ton sainct Fils Jésus.*

1) *Ps.*, II, 2.

31 *Quand donc ils eurent prié, le lieu auquel ils estoyent assemblez trembla, et furent tous remplis du sainct Esprit, et annonçoyent la parole de Dieu avec hardiesse.*

Nous sommes enseignez par cest exemple quel est nostre devoir, quand les ennemis de la vérité nous menacent par authorité orgueilleuse. Car quand les périls sont éminens, il n'est pas temps de rire, comme gens bien asseurez, mais la crainte du danger nous doit servir d'aiguillon pour requérir l'aide de Dieu. Et c'est le remède pour nous redresser, afin qu'un trop grand estonnement ne nous face oublier nostre devoir. Nous voyons yci double fruit de ceste présente histoire : que quand les disciples de Jésus-Christ oyent les menaces furieuses de leurs ennemis, ils ne s'amusent point à gaudir comme gens sans souci et stupides : mais estans poussez de crainte, ont leur recours à l'aide de Dieu. D'autre part, ils ne sont point excessivement estonnez, en sorte qu'ils soyent destournez de faire leur devoir : mais ils s'efforcent par sainctes prières et oraisons de se rendre constans et fermes.

24 *Tu es le Dieu qui as fait le ciel et la terre, etc.* Combien que ce titre magnifique de la puissance Divine soit général, toutesfois il doit estre rapporté à la matière présente. Car ils recognoissent tellement la puissance de Dieu en tout l'ouvrage du monde, que quant et quant ils l'accommodent à leur affaire présent. Comme aussi les Prophètes ont accoustumé de la magnifier, quand ils veulent remédier aux frayeurs qui nous saisissent, quand nous voyons la puissance et fierté des ennemis. Ils adjoustent puis après la promesse de Dieu. Et ainsi, par manière de dire, ils font ces deux fondemens pour s'asseurer à prier. Et de faict, nos prières sont lors légitimes et agréables à Dieu, quand estans appuyez sur les promesses de Dieu, et aussi sur sa vertu, nous prions avec certaine espérance d'impétrer ce que nous demandons. Car nous ne pouvons autrement concevoir une vraye confiance, sinon quand Dieu nous appelle à soy, et quand il promet qu'il est prest de nous aider : puis après, quand nous cognoissons qu'il ha assez de puissance pour accomplir ce qu'il a promis. Parquoy, que les fidèles s'exercent en ceste double méditation, toutes fois et quantes qu'ils se préparent pour prier. Outreplus nous recueillons de ceci, comment nous devons considérer la création du monde : asçavoir afin que nous sçachions que toutes choses sont sujetes à Dieu, et sont gouvernées selon son bon plaisir. Et quoy que le monde tracasse et s'efforce de faire, que toutesfois il n'en adviendra rien autre chose, que ce que luy-mesme a ordonné : voire mesme que toute l'arrogance des meschans est monstrueuse ne plus ne moins que si autant d'argille s'eslevoit contre le potier. Car en général les fidèles ne signifient autre chose, sinon que quelques périls éminens qui leur vienent au-devant, toutesfois Dieu y peut remédier par infinis moyens, veu qu'il ha tout en sa puissance, et peut contraindre une chacune partie du ciel et de la terre à son obéissance et service, comme aussi il en est le créateur.

25 *Qui as dit par la bouche de ton serviteur David, etc.* Maintenant ils descendent à la seconde partie, asçavoir qu'ils ne demandent autre chose à Dieu, que ce que luy-mesme a testifié qu'il accompliroit. Ainsi à sa puissance est conjointe la volonté, afin que leur asseurance d'obtenir leurs requestes soit toute plene et entière. Et pource qu'il est question du Royaume de Jésus-Christ, ils mettent en avant la promesse de Dieu, par laquelle il proteste qu'il se monstrera protecteur d'iceluy, en sorte que les machinations de tout le monde ne proufiteront rien à l'encontre. Or leur zèle pur et saincte affection se démonstre en cela, qu'ils ne sont pas tant songneux de leur salut particulier, que des accroissemens du Royaume de Jésus-Christ. *Pourquoy ont frémi, etc.* Il ne faut point douter que David ne parle de soy-mesme, lequel combien qu'il fust éleu roy par le Seigneur, et oinct par le Prophète Samuel, toutesfois il n'a peu jouir du royaume qu'à grande difficulté : d'autant que ses

adversaires luy résistoyent de tous costez. Nous sçavons quelle a esté la conspiration des gouverneurs et de tout le peuple avec le roy Saül et sa famille. Les Philistins d'autre part, et autres roys estranges s'estoyent ensemble bandez contre luy pour luy faire guerre mortelle, le mesprisans comme un homme nouveau, et venu tout en un jour, comme on dit. Parquoy ce n'est point sans cause qu'il se plaind que les roys ont fait bruit, et consulté ensemble, et que les peuples ont machiné et conspiré beaucoup de choses. Toutesfois pource qu'il estoit asseuré que son royaume estoit soustenu par la main de Dieu, il se mocque de leurs entreprises folles, et prononce que tous leurs conseils s'en iront en fumée. Au reste, d'autant que son Royaume estoit institué, afin qu'il fust image du royaume de Jésus-Christ, David ne s'arreste point à l'ombre, mais il appréhende le corps. Et mesme le sainct Esprit, reprend asprement la sotte rage du monde, de ce qu'il ose envahir le Royaume de Christ establi de la main de Dieu, tant en la personne de David, que de Jésus-Christ mesme. Or c'est une consolation fort singulière, quand nous oyons que Dieu tient nostre parti, si nous bataillons sous l'enseigne du Seigneur Jésus. Il nous faut résoudre de ceci, que combien que tous les hommes du monde, tant grans que petis, assaillent ce Royaume par leurs conspirations meschantes et enragées, toutesfois ils n'y gaigneront rien. Car qu'est-ce de tout le monde au pris de Dieu? Mais observons en premier lieu, que Dieu veut perpétuellement maintenir le Royaume de son Fils, lequel il a institué luy-mesme : en sorte que nous pouvons opposer son décret inviolable à la témérité et folle outrecuidance de tous les hommes du monde : et ayans sa main pour garent, nous pouvons mespriser hardiment tous les braves appareils des hommes, tant soyent-ils redoutables. Or il exprime diligemment quelles sont les forces des ennemis. Il dit qu'ils machinent toutes choses : il récite aussi leurs conseils, afin que rien de tout cela ne nous estonne. Au surplus, quand le Pseaume nous enseigne que le Royaume de Jésus-Christ demeurera en son estre en despit de ses ennemis, il remonstre quant et quant qu'il y aura beaucoup d'ennemis qui tascheront à le renverser et destruire. Pour ceste cause il introduit les Rois comme bruyans et frémissans : puis après les peuples murmurans : signifiant par cela que tous estats luy seront ennemis. Et ne s'en faut point esbahir : car il n'y a rien plus contraire à la chair, que le glaive spirituel de l'Evangile, duquel nostre Seigneur Jésus nous occit, pour nous réduire à son obéissance, Rom. XV, 16. Soyons donc advertis que le Royaume de Jésus-Christ ne sera jamais paisible en ce monde, afin que quand il faudra mettre les armes au poing, nous ne tremblions point, comme si nous oyons parler de quelque chose non accoustumée.

26 *Contre le Seigneur et contre son Christ.* Le sainct Esprit enseigne par ceci, que tous ceux qui refusent de rendre obéissance au Seigneur Jésus, et de s'assujetir à luy, entreprenent la guerre contre Dieu. Vray est que bien souvent ils n'y pensent pas : tant y a toutesfois que cela est véritable, que d'autant que Dieu ne veut point autrement régner qu'en la personne de son Fils, c'est rejetter son joug, toutes fois et quantes que nous sommes rebelles au Seigneur Jésus. Comme luy-mesme le prononce en sainct Jehan, Quiconque n'honore le Fils, il n'honore point le Père[1]. Parquoy, que les hypocrites protestent mille fois s'ils veulent, qu'ils n'ont rien moins en volonté que de guerroyer contre Dieu, si est-ce qu'ils sentiront que Dieu sera leur ennemi formel, sinon qu'ils embrassent Christ avec son Evangile. Au reste, ceste doctrine ha double usage. Car d'un costé elle nous munit et fortifie contre tous les estonnemens de la chair, d'autant qu'il ne nous faut point craindre que ceux qui assaillent l'Evangile soyent plus forts que Dieu. D'autre part, il nous faut bien garder qu'en mesprisant la bonne et saine doctrine, nous ne nous eslevions contre Dieu à nostre grande ruine et confusion.

27 *Se sont assemblez Hérode et Ponce-*

1) *Jean*, V, 23.

Pilate, etc. Ils récitent que l'événement a monstré ceste Prophétie estre véritable : afin qu'ils se reposent plus asseuréement sur la vérité d'icelle. Car voyci quel est le sens, Seigneur, tu as dit, et nous avons expérimenté de faict, que cela est vray. Or ils réduisent en mémoire ce qui avoit esté fait quatre ans au paravant ou environ. Ainsi pour confermer nostre foy, nous devons appliquer les événemens des choses qui ont esté prédites. Or toutesfois, pource qu'il pouvoit sembler alors qu'il en estoit bien autrement advenu que le Pseaume ne prononce : veu que les ennemis ne s'estoyent point mutinez en vain, et leurs efforts n'avoyent esté sans effect, comme ainsi soit qu'ils avoyent crucifié Christ, que puis après leur violence s'estoit desbordée d'une façon terrible : les fidèles destournent ce scandale, et disent que les ennemis n'ont point eu plus de puissance ou authorité que Dieu l'avoit ordonné. Parquoy, combien que les meschans pensassent que la mort eust du tout esteint Jésus-Christ, et que desjà ils se bastissent des triomphes en l'air, néantmoins les fidèles cognoissent bien que tous ces bruits et murmures ne sont que fumées. Au surplus, on pourroit yci demander, pourquoy il nomme les Gentils et les peuples d'Israël, veu que c'estoit un mesme corps. Je pense qu'yci est dénotée la diversité des régions, desquelles les Juifs estoyent venus pour s'assembler au jour de la feste : comme s'il eust esté dit que les Juifs qui estoyent issus de divers lieux, estoyent accourus tous ensemble pour assaillir le Royaume de Jésus-Christ : et toutesfois leur fureur s'estoit esvanouye en fumée. *Ton sainct Fils Jésus, etc.* C'est le mesme mot Grec que j'ay n'aguères traduit Serviteur, quand il estoit mention de David. Car quelque fois il signifie serviteur, d'autres fois fils. Or David est ainsi appelé, pource qu'il a esté serviteur de Dieu, tant à gouverner le peuple, qu'en l'office de Prophète. Mais le nom de fils convient mieux en la personne de Jésus-Christ : sinon qu'on aime mieux dire que sainct Luc ait voulu en la signification douteuse de ce mot, faire allusion à la similitude que David a eue avec Jésus-Christ. Or il dit nomméement, que Dieu a oinct son Fils afin que ce qui est récité au Pseaume, luy appartiene à la vérité. Car Dieu par son onction l'a consacré pour estre Roy. Cependant il nous faut quant et quant observer, quelle a esté ceste façon d'oindre. Car nous sçavons qu'il n'a point esté oinct d'huile visible, mais du sainct Esprit.

28 *Pour faire toutes les choses, etc.* J'ay desjà déclaré à quel propos ceci est dit : asçavoir que tant s'en faut que le Royaume de Christ ait esté renversé et destruit par ceste conspiration, que c'est lors mesme qu'il a vrayement fleuri. Toutesfois yci est contenue une doctrine singulière, que Dieu gouverne tellement toutes choses par son conseil secret, qu'il exécute par les meschans mesmes ce qu'il a délibéré de faire. Non pas qu'eux prestent leurs mains à faire un tel service de leur propre vouloir et bon gré : mais d'autant qu'il tire en arrière leurs conseils et efforts : en sorte que d'un costé apparoist une souveraine équité et droiture : et de l'autre part, on voit une iniquité et meschanceté manifeste. Mais de ceci nous en avons plus amplement traitté ci-dessus au chapitre II. Apprenons yci en passant, qu'il faut tellement considérer la providence de Dieu, que nous sçachions qu'elle est la souveraine et seule gouvernante de toutes les choses qui se font au monde : que le diable et tous les meschans sont réprimez et arrestez par la bride d'icelle, afin qu'ils ne nous nuisent : combien qu'ils s'eslèvent orgueilleusement contre nous, que toutesfois ils ne sont pas tellement desliez, qu'ils facent tout ce qui leur plaist : mais que la bride leur est aucunement laschée, autant qu'il est expédient pour nous exercer. Ceux qui ne recognoissent que la prescience de Dieu, et ne confessent point que toutes choses sont gouvernées par son bon plaisir, seront facilement convaincus par ces paroles, que Dieu a préordonné que ce qui est fait, fust fait. Il y a bien plus, que S. Luc ne se contentant point de ce mot de *Conseil*, a adjousté expresséement *la main*. Vray est que c'est improprement : mais c'est afin qu'il monstrast plus ouvertement,

que les événemens de toutes choses non-seulement sont gouvernez par le conseil de Dieu, mais aussi sont modérez par sa main et puissance.

29 *Maintenant donc, Seigneur.* Ils s'appliquent bien à propos, et estendent jusques à eux ce qu'ils avoyent allégué de Christ : car il ne veut point estre séparé de son Evangile : mesme, qui plus est, il attribue estre faict à sa personne, toute la fascherie qu'on fait à ses membres. Or ils demandent que le Seigneur réprime la cruauté de leurs ennemis. Et font ceste requeste, non point tant pour l'amour d'eux-mesmes, afin qu'ils vivent en repos, et sans aucune fascherie, que pour le désir qu'ils avoyent que l'Evangile fust dilaté. Car ils adjoustent, *Donne à tes serviteurs de parler ta Parole en toute hardiesse.* Au reste, il nous faut noter ceste façon de parler, Que le Seigneur regarde aux menaces. Car puis que c'est son office de résister aux orgueilleux, et de rabbatre leur haut caquet, il ne faut point douter que tant plus qu'ils se vantent arrogamment, plus aussi provoquent-ils la fureur de Dieu contr'eux : et que Dieu offensé d'une telle meschanceté, n'y vueille donner remède. Ainsi Ezéchias met en avant l'arrogance orgueilleuse et les cruelles menaces de Sennachérib, afin qu'il puisse impétrer aide en l'extrémité en laquelle il estoit, Isaïe, XXXVII, 14 et 17. Et pourtant les outrages et cruautez de nos ennemis doyvent plustost enflamber en nous le désir et zèle de prier, qu'affoiblir nos cœurs, et empescher de poursuyvre le cours de nostre office. *Donne à tes serviteurs.* Veu que les ennemis estoyent si grandement irritez d'un seul miracle, comment se fait cela, qu'yci ces saincts personnages désirent que tous les jours ils s'en facent de nouveaux? Nous recueillons donc de ceci ce que j'ay desjà touché, asçavoir qu'ils ont la gloire de Dieu en si grande estimation, qu'au pris d'icelle ils ne réputent rien toutes autres choses. Ils regardent seulement à ceci, que la vertu de Dieu soit cognue par miracles. Ce que les fidèles doyvent tousjours désirer : voire quand les ennemis devroyent crever, et quand tous les enfers desgorgeroyent leur rage. Autant en faut-il dire de la confiance et hardiesse de parler. Ils sçavoyent bien que les meschans ne pourroyent rien moins souffrir, que de veoir que l'Evangile eust son cours sans aucune fascherie ou destourbier. Mais pource qu'ils cognoissent que la doctrine que Dieu veut estre publiée, est une doctrine de vie, et que Dieu veut qu'elle soit annoncée, quelque chose qui adviene : ils ne font nulle difficulté de préférer à toutes choses la prédication d'icelle, pource qu'elle est agréable à Dieu. Au reste, nous sommes enseignez que lors nous recognoissons les bénéfices de Dieu comme il appartient, quand nous sommes incitez par ceste occasion à prier Dieu qu'il conferme ce qu'il a commencé. Les Apostres avoyent monstré un signe de force héroïque : maintenant ils prient derechef que Dieu leur donne hardiesse. Ainsi sainct Paul prie les fidèles de faire requeste au Seigneur qu'il luy ouvre la bouche, combien qu'il feist retentir sa voix par tout, Ephés. VI, 19. Parquoy, tant plus que nous-nous sentons estre aidez de Dieu, apprenons de demander pour l'advenir de nouveaux avancemens, et mesme d'autant que c'est un don singulier de sa bonté, quand on confesse franchement son Evangile, nous le devons prier assiduellement, qu'il nous entretiene en icelle.

31 *Quand donc ils eurent prié, le lieu auquel ils estoyent assemblez, etc.* Maintenant sainct Luc récite que non-seulement ceste prière a esté exaucée de Dieu, mais qu'il y a eu un signe visible envoyé du ciel, afin qu'ils fussent certains d'avoir obtenu ce qu'ils demandoyent. Car le mouvement *du lieu* n'eust de soy rien proufité : mais il tend à une autre fin, asçavoir afin que les fidèles sceussent que Dieu leur assistoit. Brief, ce n'est autre chose qu'un signe de la présence divine. Or le fruict s'en est ensuyvi, asçavoir, que tous ont esté remplis du sainct Esprit, et ont receu plus grande confiance et hardiesse. Il nous faut arrester plus fort en ce second membre. Car ce que Dieu alors a rendu tesmoignage de sa puissance par le branlement du lieu, ç'a esté une chose extraor-

dinaire, et qui n'advient guères souvent. Et quant à ce qu'il a esté monstré par effect, que les disciples ont impétré ce qu'ils demandoyent, c'est l'utilité qui suit tousjours de l'oraison, laquelle nous est aussi proposée pour exemple.

32 *Et la multitude de ceux qui croyoyent, estoit un cœur et une âme : et nul ne disoit aucune chose estre siene de ce qu'il possédoit : ains toutes choses leur estoyent communes.*

33 *Aussi les Apostres rendoyent à grand'puissance tesmoignage de la résurrection du Seigneur Jésus : et grande grâce estoit sur eux tous.*

34 *Car nul n'avoit disette de rien entr'eux, pource que tous ceux qui possédoyent champs ou maisons, les vendoyent, et apportoyent le prix des choses qui avoyent esté vendues :*

35 *Et le mettoyent aux pieds des Apostres : et* cela *estoit départi à chacun selon qu'il en avoit besoin.*

36 *Joses qui par les Apostres fust surnommé Barnabas (c'est-à-dire, fils de consolation) Lévite, et Cyprien de nation,*

37 *Comme ainsi fust qu'il eust une possession, la vendit, et apporta le prix, et le meit aux pieds des Apostres.*

32 *Et la multitude de ceux qui croyoyent estoit un cœur et une âme, etc.* Trois choses sont yci louées : que les fidèles estoyent d'un mesme courage : qu'entr'eux il y avoit mutuelle communication de biens : que les Apostres ont esté hardis et constans à affermer la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Or il dit que la multitude *estoit un cœur :* car ceci a esté une chose beaucoup plus excellente, que si peu de gens eussent esté d'un mesme accord. Il a dit ci-dessus que l'Eglise estoit creuë jusques à cinq mille, tant hommes que femmes. Il dit donc qu'en une si grande multitude il y avoit accord mutuel, qui n'est pas une chose fort facile. Et de faict, où la foy règne, elle accorde si bien les cœurs, que tous veulent une mesme chose. Car les discors vienent de là, que nous ne sommes point gouvernez d'un mesme Esprit de Jésus-Christ. Quant à ces deux mots, *Cœur et Ame*, il est assez notoire qu'ils signifient la volonté. *Et nul ne disoit aucune chose estre siene, etc.* C'est le second membre, qu'ils ont exercé charité par devoirs extérieurs. Or nous verrons tantost après, quelle a esté ceste communication de biens. Pour maintenant il nous faut observer ceci en la déduction du texte de sainct Luc, que l'unité intérieure des cœurs est comme la racine : et puis le fruict s'ensuit. Et certes cest ordre doit avoir lieu entre nous : que nous-nous aimions l'un l'autre d'une ronde et pure affection de cœur : puis après, que nostre charité mette hors ses fruits. Car la bénéficence extérieure ne sera rien devant Dieu, si elle n'est partie du cœur. Et ce ne sera qu'une vaine vanterie et sotte gloire, quand nous-nous vanterons d'avoir droite affection, si nous ne rendons tesmoignage d'icelle par plaisirs extérieurs. D'avantage, S. Luc donne à entendre couvertement, qu'ils n'estoyent point d'un mesme accord pour leur utilité particulière, quand les riches en distribuant de leurs biens, ne cherchoyent rien moins que le gain.

33 et 34 *Aussi les Apostres rendoyent à grand'puissance tesmoignage, etc.* Ce troisième membre appartient à la doctrine. Car sainct Luc signifie que tant s'en a falu que l'ardeur du zèle des Apostres ait esté diminué, lequel ils avoyent à prescher l'Evangile, que plustost ils ont esté fortifiez de nouvelle vertu. Quant à ce qu'il fait seulement mention de la résurrection de Christ, c'est une partie pour le tout : car la résurrection qui n'est qu'une partie, est prise pour tout l'Evangile. Mais sainct Luc ne fait seulement mention que de la résurrection du Fils de Dieu, pource qu'elle est comme l'accomplissement de l'Evangile : outreplus, pource qu'à cause de la résurrection ils

avoyent soustenu un grand combat: de laquelle les Sadduciens qui pour lors avoyent tout le gouvernement, ne pouvoyent ouïr parler. *Et grande grâce estoit sur eux.* Il signifie que ceci a grandement servi à dilater la doctrine: asçavoir qu'en exerçant bénignité envers les povres, ils ont aussi trouvé grâce envers les estrangers. Car il dit qu'ils se sont rendus amiables, pour autant qu'ils faisoyent du bien aux autres. Et pourtant en ces mots, *Nul n'avoit disette de rien entr'eux*, il y a une reddition de cause. Combien qu'il n'y a point de doute que leur bonté, attrempance, modestie, patience et autres vertus, n'ayent attiré les cœurs de plusieurs à leur porter dilection et amour. Puis après il expose plus au long, quelle estoit ceste communication de biens, de laquelle il avoit parlé: asçavoir que les riches ont vendu leurs possessions et maisons pour subvenir à la nécessité des povres. *Pource que ceux qui possédoyent, etc.* Combien que ce soit une façon de parler générale, toutesfois elle ne vaut non plus que s'il estoit spécialement parlé d'aucuns. Car il est vray-semblable qu'il y en eut plusieurs qui ne touchèrent point à leurs possessions: comme on peut recueillir cela de la déduction du texte. Car quand il parle de Barnabas tout incontinent après, il ne faut point douter qu'il n'ait voulu noter un exemple mémorable par-dessus les autres. Il dit donc que tous ont fait, pource qu'il estoit fait seulement par quelque nombre. Laquelle manière de parler n'est point contraire au commun usage de l'Escriture. D'avantage, il n'entend pas que les fidèles ayent vendu tous les biens qu'ils avoyent: mais qu'ils vendoyent autant que la nécessité le requéroit. Car ceci est dit pour amplifier, que les riches non-seulement ont subvenu à la nécessité des povres frères du revenu de leurs champs ou possessions : mais ils ont esté libéraux jusques-là, que mesme ils n'ont point espargné les possessions. Or ceci s'est bien peu faire, voire en ne se despouillant point du tout, ains seulement en diminuant leurs revenus de quelque partie. Ce qu'on peut derechef facilement recueillir des paroles de sainct Luc. Car il exprime puis après pour quelle fin, asçavoir que nul ne fust indigent. Il monstre quant et quant qu'ils ont usé de prudence: d'autant qu'ils distribuoyent à un chacun selon qu'il en avoit besoin. Les biens donc n'ont point esté également partis: mais il y avoit dispensation modérée, à ce que nul ne fust pressé de disette outre mesure. Et paraventure ceci est la raison pourquoy Joses surnommé Barnabas est yci loué, pource qu'il n'avoit point d'autre possession ou héritage que celuy qu'il avoit vendu. Car il a surmonté tous les autres en ce faisant. Il appert par ceci que signifie ce qui est yci dit, que *nul ne disoit aucune chose estre siene, ains que toutes choses leur estoyent communes.* Car ce qu'un chacun avoit, il ne l'avoit point pour soy pour en jouir tout seul, ne tenant conte des autres: mais ils estoyent prests de rapporter en commun, selon qu'il en estoit besoin. Or maintenant il faut bien dire que nous ayons les entrailles plus dures que fer, de ce que nous ne sommes point autrement esmeus en lisant ceste présente histoire. Alors les fidèles eslargissoyent abondamment de leurs biens. Et nous aujourd'huy ne nous contentans point de supprimer par chicheté ce qui est en nos mains, nous ravissons les biens d'autruy par cruauté. Eux monstroyent apertement et en simple rondeur ce qu'ils avoyent. Et nous excogitons et songeons mille moyens obliques, par lesquels nous attrapions à nous toutes choses par fraude. Eux apportoyent aux pieds des Apostres. Et nous n'avons point de honte de brigander par sacrilége audacieux ce qui estoit consacré et offert à Dieu. Ils vendoyent jadis leurs possessions. Maintenant règne une convoitise insatiable d'acheter. Alors la charité ardente faisoit commun aux nécessiteux ce qui estoit propre à un chacun. Maintenant l'inhumanité d'aucuns est si grande, qu'ils sont envieux de ce que les povres habitent en la terre comme eux, et s'ils pouvoyent, ils leur osteroyent l'usage commun du ciel, de l'air et de l'eau. Parquoy ces choses sont escrites à nostre grande honte et déshonneur. Combien qu'une partie de ce mal réside és povres

mesmes. Car comme ainsi soit qu'une telle communication de biens ne puisse estre nullement sinon où il y a un sainct consentement, et où il y a une âme et un cœur : il y aura en plusieurs un si grand orgueil, ou paresse, ou ingratitude, ou hypocrisie, ou rapacité, que non-seulement ils esteindront entant qu'en eux est le désir de ceux qui ont de quoy bien faire, mais aussi empescheront la faculté de le faire. Et toutesfois ceste admonition de sainct Paul ne doit estre mise en oubli, Que nous ne nous lassions en bien faisant, Gal., VI, 9. Au reste, quant à ce que sous ceste couleur les Anabaptistes et autres esprits estourdis ont de ce temps-ci esmeu des bruits, comme s'il ne devoit point avoir entre les hommes aucune propriété civile de biens, j'ay desjà réfuté ceste resverie au chap. II. Car sainct Luc ne donne pas yci une règle à tous en général, laquelle il leur fale nécessairement suyvre, quand il récite ce qu'ont fait ceux-ci esquels une singulière efficace de l'Esprit de Dieu s'est manifestée : et ne parle pas de tous sans exception, en sorte qu'on puisse recueillir que nuls ne fussent estimez Chrestiens, sinon ceux qui eussent vendu leurs biens.

CHAPITRE V.

1 *Mais un homme nommé Ananias avec sa femme Sapphira, vendit une possession.*

2 *Et retira* une partie *du prix, sa femme le sçachant bien aussi, et en apporta quelque partie, et la meit aux pieds des Apostres.*

3 *Dont Pierre dit, Ananias, pourquoy a Satan rempli ton cœur pour mentir au sainct Esprit*[1]*, et retirer du prix du champ?*

4 *Si tu l'eusses gardé, ne te demeuroit-il pas? et estant vendu n'estoit-il pas en ta puissance? Qu'y avoit-il pourquoy tu deusses mettre cela en ton cœur? Tu n'as point menti aux hommes, mais à Dieu.*

5 *Et Ananias oyant ces paroles, cheut, et rendit l'esprit : dont adveint grande crainte à tous ceux qui ouyrent ces choses.*

6 *Et aucuns jeunes compagnons se levans, le prindrent, et l'emportèrent hors, et l'ensevelirent.*

1) Ou, faussement prétendre le sainct Esprit.

1 *Mais un homme nommé Ananias, etc.* Ce que sainct Luc a récité jusques à présent, monstroit que ceste compagnie qui avoit esté assemblée sous le nom de Jésus-Christ, estoit plustost une compagnie d'Anges que d'hommes. C'estoit aussi une vertu incroyable, que les riches se despouilloyent de leur propre gré, non-seulement de leur argent, mais aussi de leurs possessions et héritages pour subvenir aux povres. Mais maintenant il monstre que Satan excogita une nouvelle fraude pour entrer jusques dedans ceste saincte congrégation, et ce sous couleur d'une vertu si excellente. Car l'hypocrisie ha des plis merveilleux pour s'insinuer. Or Satan livre l'assaut à l'Eglise de Dieu par icelle, quand il ne peut proufiter par guerre ouverte. Mais il nous faut yci principalement considérer quelle est l'intention du sainct Esprit. Car il a voulu testifier par ceste histoire, premièrement combien la pureté du cœur est agréable à Dieu, et en combien grande abomination il ha la perverse feintise et hypocrisie : puis après, combien il approuve la saincte et pure police de son Eglise. Car le principal poinct c'est la peine, de laquelle Dieu a puni Ananias et sa femme. Tout ainsi que pour lors ceste punition griefve a fait que tous ont esté saisis de crainte : aussi ce nous est un beau tesmoignage, que Dieu ne peut porter une telle desloyauté, quand contrefaisans les saincts, nous-nous jouons avec Dieu, l'ayans en mespris. Car si après avoir considéré toutes les circonstances nous cherchons un brief som-

maire en ceci, S. Luc ne condâmne point un autre crime ou forfait en Ananias, que ce qu'il a voulu tromper Dieu et l'Eglise par une feinte oblation. Mais en ceste offerte feinte il y avoit plusieurs maux : le mespris de Dieu, lequel cognoissoit bien le cœur pervers d'Ananias, et toutesfois Ananias n'est esmeu d'aucune révérence : puis après, la tromperie plene de sacrilége, d'autant qu'il avoit retiré une partie de ce que luy-mesme confessoit estre consacré à Dieu : outre plus, une perverse vanité et ambition : par laquelle il se monstre devant les hommes, laissant là derrière le jugement de Dieu : avec ce, l'infidélité : pource qu'il n'eust point attenté cela, s'il ne se fust desfié de Dieu : conséquemment, la corruption d'une saincte institution : brief, l'hypocrisie seule estoit un assez grand mal de soy : mais voyci encore plus, qu'avec tout cela il y avoit une audace obstinée à mentir. De première entrée le faict d'Ananias sembloit estre beau et digne de mémoire, voire quand il n'eust donné que la moitié de son héritage vendu : car ce n'est point une vertu vulgaire, asçavoir qu'un homme riche partisse également ses biens avec les povres. Mais les oblations des meschans sont abominables devant Dieu : Proverbe, XV, 8 : et quand la rondeur et simplicité du cœur n'y est point, rien ne luy peut estre agréable. Ainsi nous voyons que Jésus-Christ estime plus les deux deniers que la vefve avoit offerts, que les grandes sommes des autres, qu'ils avoyent données de leurs grans biens, Luc, XXI, 2. C'est-ci la cause pourquoy Dieu a monstré un exemple d'une si rigoureuse vengence en Ananias. Maintenant poursuyvons chacun poinct l'un après l'autre.

2 *Et en apporta quelque partie, etc.* Voyons yci que fait l'ambition. Ananias ha honte qu'il n'est réputé des plus hommes de bien de toute la troupe. Combien donc qu'il soit convoiteux d'argent, nonobstant il se prive d'une partie de ses biens, afin qu'il acquière un bon bruit entre les hommes. Cependant il ne considère pas qu'il ment et trompe en la présence de Dieu, et que Dieu fera la vengence de ce mensonge. Ainsi il advient qu'il honore plus les pieds des Apostres que les yeux de Dieu. Nous-nous devons donc bien donner garde d'un tel vice, que nous ne nous vueillons mettre comme sur un eschaffaut pour faire jetter la veue des hommes sur nous par nos aumosnes. Et ce n'est pas en vain que Christ nous admoneste qu'il est proufitable que quand nous donnons l'aumosne, la main gauche ne sçache ce que fait la droite.

3 *Dont Pierre dit, Ananias, pourquoy, etc.* Comment cognoissoit sainct Pierre la fraude d'Ananias? Il ne faut nullement douter que ce ne fust par révélation du sainct Esprit. Sainct Luc donc signifie que les Apostres ont aucunement représenté la personne de Dieu, et qu'ils ont fait son office. Que si l'Esprit de Dieu par la bouche d'un homme mortel presse un hypocrite de si près, lequel au demeurant estoit bien fardé d'une belle couleur de vertus, comment se fera cela, que les infidèles et réprouvez puissent soustenir la voix de Dieu mesme au son de la trompe, quand il faudra que tous comparoissent devant son siége judicial? Au reste, quand sainct Pierre fait ceste interrogation, il dénote l'énormité du crime d'Ananias, où il dit, que son *cœur* a esté rempli par Satan. Car il n'y a nul homme à qui le cœur ne soit poinct des aiguillons de Satan. Avec ce, il y a mille tentations qui survienent à un chacun de nous, et entrent jusques dedans nos cœurs. Mais quand Satan a saisi le cœur, il obtient son règne en tout l'homme, Dieu en estant chassé hors. C'est-ci un signe d'un homme réprouvé, d'estre tellement addonné et rangé sous Satan, que l'Esprit de Dieu n'y ait nulle place. Quant à ce qui s'ensuit du mensonge, il peut estre entendu en deux significations : ou qu'il a faussement prétendu le sainct Esprit : ou qu'il a menti au sainct Esprit. Mais je décline plus de ce costé, qu'Ananias est yci repris, pource qu'il s'est desloyaument mocqué du sainct Esprit, ce qu'il conferme un peu après. D'autant plus nous devons-nous diligemment donner garde que nulle hypocrisie ne domine en nous, à laquelle ceste impudence est propre, de vouloir tromper Dieu, et (par manière de parler)

luy crever les yeux: ce qui ne se peut faire sans un vilein mespris. Parquoy, c'est à bon droict que saint Pierre dit, que le cœur est possédé par Satan, où cela se fait. Car qui est celuy qui seroit si hardi d'estre ainsi outrageux contre Dieu, sinon qu'il fust sans raison, et totalement hors du sens? Et pourtant sainct Pierre interrogue Ananias, comme d'une chose estrange et monstrueuse: car un tel aveuglement est horrible à la vérité.

4 *Si tu l'eusses gardé, ne te, etc.* Il agrandit la faute, d'autant qu'il a péché, n'estant contraint d'aucune nécessité. Car veu que ceste excuse mesme n'est pas assez suffisante, qu'il a esté incité à mal faire de son propre gré, et provoquer l'ire de Dieu contre soy, comme à son escient? Au surplus, nous recueillons de ceci, que loy n'a esté imposée à nul homme d'entre eux de vendre son bien. Car S. Pierre dit qu'il estoit en la liberté d'Ananias, tant de retenir son champ et possession, que de garder son argent: car là il prend au second membre *la vente du champ*, pour le prix du champ vendu. Donc en gardant le sien, il n'eust pas laissé pourtant d'estre estimé fidèle. Ceux donc qui disent qu'il n'est nullement licite aux fidèles d'avoir rien de propre, ont l'esprit estourdi et frénétique. *Tu n'as point menti aux hommes.* Combien que la construction des mots soit diverse, toutesfois je ne doute point qu'il ne conferme la sentence précédente. Car les hypocrites se couvrent de tant de fards et masques, qu'ils pensent n'avoir point à faire avec Dieu. Or S. Pierre parle ainsi nomméement, pource qu'il avoit déceu l'Eglise. Mais quoy? Il devoit bien penser que là où il y en a deux ou trois assemblez au nom du Seigneur Jésus, là il préside, Mat., XVIII, 20: et que ce qu'il faisoit en ceste congrégation, c'estoit autant que s'il eust eu Dieu devant ses yeux. Car puis que Dieu veut régner en l'Eglise, si nous luy portons quelque révérence, nous devons honorer ceste domination, laquelle il exerce par sa Parole. Vray est que les Apostres estoyent hommes, mais non pas hommes privez: d'autant que Dieu leur avoit enjoint de tenir son lieu. Outreplus, il nous faut noter que celuy qui se couvre du S. Esprit à fausses enseignes, ment *à Dieu*, comme dit S. Pierre. Car par ceste forme de parler est clairement affermée la Divinité du S. Esprit. En ceste sorte aussi S. Paul dit, Vous estes les temples de Dieu, pource que l'Esprit d'iceluy habite en vous, 1 Cor., III, 16.

5 *Et Ananias oyant ces paroles, etc.* La mort d'Ananias monstre par effect quelle est l'efficace de la Parole, que sainct Paul loue si hautement (2 Cor., II, 16) quand il dit qu'elle est odeur de mort à mort à ceux qui périssent. Vray est qu'il parle de la mort spirituelle de l'âme: mais au corps d'Ananias il y a eu un signe visible de la peine qui est cachée aux yeux des hommes. Il n'a point esté occis ne par violence quelconque, ne par glaive, ne de main d'homme: mais il a esté estouffé de la seule ouye de la voix. Quand nous oyons ceci, que les menaces de l'Evangile nous estonnent et humilient de bonne heure, de peur que nous-mesmes n'expérimentions un semblable effect. Car ce qui est dit de Christ, qu'il tuera le meschant de l'esprit de sa bouche, (Isaïe, XI, 4) n'appartient pas seulement au chef des meschans, mais aussi à chacun membre. Car ceux qui rejettent obstinéement le salut qui leur est offert en la Parole, il faut nécessairement que ce qui estoit salutaire de sa nature, leur soit mortel. Mais si ceci semble absurde à aucuns, que S. Pierre a puni corporellement: je respon en premier lieu, que ceci a esté une chose extraordinaire. D'avantage, que ceci a esté un des dons du S. Esprit: comme il appert par la 1re aux Corinthiens, chap. XII, v. 10. Pour ceste mesme cause Elymas magicien a esté frappé d'aveuglement par S. Paul, comme nous verrons ci-après, Act., XIII, 8. Sainct Pierre donc n'a rien fait qui fust contraire à son office, quand il a desgainé en temps et heure le glaive que le S. Esprit luy avoit donné. Or quant à ce qu'aucuns pensent que ceste punition a esté trop cruelle, cela se fait pource qu'ils poisent le péché d'Ananias de leur balance, et non point de la balance de Dieu: et par ce moyen estiment légère faute un

crime fort énorme, lequel nous avons monstré estre plein de tant de meschancetez. Les autres pensent que ceci est une fable, pource qu'ils voyent advenir, tous les jours que plusieurs hypocrites demeurent impunis, qui toutesfois ne se mocquent point moins de Dieu que faisoit Ananias : et qui plus est, combien qu'eux-mesmes soyent grans contempteurs de Dieu, toutesfois ils ne sont point punis de leur grossière et lourde impiété. Mais tout ainsi que Dieu a espandu des grâces visibles en son Eglise du commencement, afin que nous soyons certains qu'il nous assistera par la vertu secrète de son Esprit : et mesme il a manifesté apertement par signes externes ce que nous sentons au dedans par l'expérience de la foy : aussi il a testifié par la punition visible de deux, quel jugement horrible est appareillé à tous hypocrites, qui se seront mocquez de luy et de son Evangile. *Dont advint grande crainte, etc.* Ç'a esté l'intention du Seigneur de faire peur aux autres par la punition d'un, afin qu'en craignant Dieu, ils se déportassent de toute feintise. Et ce que S. Luc récite, qu'ils ont eu grande crainte, nous appartient aussi. Car Dieu a voulu lors monstrer un enseignement commun à tous siècles, afin que tous apprenent de besongner avec Dieu en pureté et rondeur de cœur. Cependant la peine de ce meschant devoit tant plus eschauffer les fidèles de se consacrer ci-après à Dieu et eux et leurs biens : car ils pouvoyent bien conclure que les aumosnes à la vérité estoyent agréables à Dieu, la profanation et abus desquelles il avoit corrigé si rigoureusement.

7 *Adveint environ l'espace de trois heures après, que sa femme aussi ne sçachant ce qui avoit esté fait, entra.*
8 *Et Pierre luy dit, Di-moy, avez-vous autant vendu le champ? Et elle dit, Ouy, autant.*
9 *Adonc Pierre luy dit, Qui a-il que vous avez fait complot entre vous de tenter l'Esprit du Seigneur? Voyci yci à l'huis les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari, et ils t'emporteront.*
10 *Et incontinent elle cheut aux pieds d'iceluy, et rendit l'esprit. Et quand les jeunes compagnons furent entrez, ils la trouvèrent morte, et l'emportèrent hors, et l'ensevelirent auprès de son mari.*
11 *Et adveint grande crainte à toute l'Eglise, et à tous ceux qui oyoyent ces choses.*

7 *Adveint environ l'espace de trois heures après, que sa femme aussi ne sçachant, etc.* La punition envoyée de Dieu à Sapphira, ne contient rien de nouveau : sinon que par cela il y eut plus grande confirmation pour donner exemple. Or il est advenu par certaine providence de Dieu, que le cœur desloyal et la malice obstinée de tous deux a esté punie par intervalle à la veue de toute l'Eglise. Il est bien vray que cela se pouvoit faire ensemble par une mesme cognoissance, veu que la cause de tous deux estoit semblable. Mais ceci a esté plus propre et plus utile pour l'édification de l'Eglise, qu'un chacun d'eux manifestast plus apertement sa propre impiété et hypocrisie. Car la présence du mari (comme cela advient souvent) n'a point esté cause à Sapphira de feindre quelque chose, en sorte que ceste offense peust estre imputée à honte : mais estant incitée de son propre gré et mouvement, et non point d'ailleurs, elle ne se monstre point en rien meilleure que son mari. La malice en menterie est aussi toute pareille, veu qu'elle voit par l'interrogation de sainct Pierre, que leur finesse est descouverte.

8 *Di-moy, avez-vous autant vendu le champ? Et elle dit, Ouy, autant, etc.* Nous voyons comment Dieu ne punit pas d'une soudaine impétuosité : mais il fait premièrement une enqueste légitime, afin qu'il ne se venge que des obstinez, et de ceux qui empeschent que

le pardon ne viene jusqu'à eux. Car veu que Sapphira sçavoit que ce faict estoit caché, l'interrogation de S. Pierre luy devoit toucher le cœur au vif, autant que si elle eust esté adjournée devant le siége judicial de Dieu. Il luy est donné temps pour se repentir : et mesme ceci luy est comme une semonce gracieuse à faire pénitence. Et toutesfois elle poursuit hardiment et sans honte, et par cela se monstre estre incurable : d'autant qu'elle n'est esmeue d'aucune crainte de Dieu. Or nous sommes enseignez par ceci, qu'il faut diligemment travailler que les pécheurs soyent réduits au droit et bon chemin. Car l'Esprit de Dieu garde ceste modération. Mais quand il y a obstination et un contemnement opiniastre de Dieu avec le crime, le temps opportun de la punition est venu alors. Ceux donc ausquels desplaist la rigueur excessive de Dieu, monstrent qu'ils sont par trop orgueilleux et arrogans. C'est plustost à nous de méditer comment nous pourrons finalement comparoistre devant son siége judicial. Combien que c'est ci trop mespriser sa saincte majesté, si nous voulons qu'il soit mocqué sans que punition en soit faite. D'avantage, tant de circonstances que j'ay recueillies ci-dessus, monstrent assez suffisamment qu'Ananias et sa femme n'estoyent pas seulement dignes d'une mort. Car premièrement, l'hypocrisie est de soy grandement abominable devant Dieu. Puis après, ce qu'ils mettent en leur cœur de mentir à Dieu, procède d'un grand mespris. Quant à ce qu'ils ne portent nulle révérence à Christ qui présidoit en la congrégation des siens, c'est une impiété meslée d'une impudence : car ce leur est tout un de nier un crime cognu tant seulement de Dieu, moyennant qu'ils ne tombent à honte et vergongne devant les hommes, vers lesquels ils avoyent délibéré de se glorifier. Ce qu'ils nient leur péché avec obstination, cela est comme le comble. Or quant à ce que tant d'hypocrites ne se mocquent pas moins tous les jours de Dieu et de son Eglise, qui toutesfois ne sont pas punis de mort, j'ay desjà dit pourquoy cela ne doit sembler absurde. Veu que Dieu est le seul Juge du monde, c'est à luy à faire de punir un chacun selon son bon plaisir, en la sorte et au temps qu'il luy semble bon. Parquoy il ne nous est point licite de luy limiter une certaine mesure de punitions. Mais en la punition corporelle de deux, nous a esté proposée comme en un miroir la pesanteur du jugement spirituel, qui nous est encore caché. Car si nous considérons bien que c'est d'estre jetté au feu éternel, nous jugerons que ce n'est pas le dernier de tous les maux, de tomber mort devant les hommes. On peut veoir sur ceci le chapitre X de la 1re aux Corinthiens.

9 *Qui a-il que vous avez fait complot entre vous de tenter l'Esprit du Seigneur, etc.* Il signifie par une autre forme de parler, cela mesme qu'il avoit dénoté ci-dessus : asçavoir qu'ils se jouoyent de Dieu sans aucune révérence. Mais il dit qu'ils ont tenté l'Esprit de Dieu, pource qu'ils avoyent tellement comploté et basti leur fraude, comme si l'Esprit de Dieu n'eust point cognu les cœurs. Car ç'a esté une trop meschante asseurance, de cuider qu'ils pourroyent comploter sans que Dieu en sceust rien, et cependant entr'eux ils se sont tesmoins l'un l'autre de leur crime. Au reste, il entend l'Esprit qui gouvernoit l'Eglise par les Apostres. Car quand Jésus-Christ dit que l'Esprit viendra, et jugera le monde, il ne signifie autre espèce de jurisdiction, sinon celle qu'il exerce par le ministère de l'Eglise.

11 *Dont adveint grande crainte à toute l'Eglise, et à tous ceux, etc.* Il répète derechef que la peine d'une personne a servi d'enseignement à tous. Mais il exprime yci nomméement deux sortes de crainte. Il dit que l'Eglise a eu crainte : pource que les fidèles ne craignent jamais Dieu si parfaitement, qu'ils ne proufitent encore d'avantage, estans admonestez de ses jugemens. Parquoy autant de peines desquelles nous lisons que Dieu a puni jadis les meschans, et desquelles il les chastie encores aujourd'huy, ce nous sont autant d'advertissemens pour nous retirer de toute convoitise et licence de mal-faire. Car la chair doit bien souvent estre ainsi réprimée : pource qu'une seule bride ne

pourroit à grand'peine luy suffire. Les estrangers ont bien eu une autre crainte. Car par leur crainte ils n'ont point esté amenez jusqu'à servir Dieu purement: toutesfois elle a esté telle, qu'elle les a contraints de donner gloire à Dieu.

12 *Et par les mains des Apostres estoyent faits beaucoup de signes et de merveilles entre le peuple. Et estoyent tous d'un accord au portail de Salomon.*
13 *Et nul des autres ne s'osoit adjoindre à eux : mais le peuple les magnifioit.*
14 *Et de plus en plus s'augmentoit la multitude de ceux qui croyoyent au Seigneur, tant d'hommes que de femmes :*
15 *Tellement qu'ils apportoyent les malades aux rues, et les mettoyent en licts et grabats : afin que quand Pierre viendroit, au moins son ombre passast sur quelqu'un d'eux.*
16 *Le populaire pareillement des villes* qui estoyent *voisines s'assembloit en Jérusalem amenant les malades, et ceux qui estoyent tourmentez des esprits immondes: lesquels tous estoyent guairis.*

12 *Et par les mains des Apostres estoyent faits beaucoup de signes et de merveilles, etc.* Il retourne aux miracles, lesquels sont les plus propres à l'Evangile : asçavoir ceux par lesquels Jésus-Christ rend tesmoignage, non-seulement de sa puissance, mais aussi de sa bonté : afin qu'il attire à soy les hommes par la douceur de sa grâce. Car il est venu pour sauver le monde, et non pas pour le condamner. Quand doncques les malades sont guairis, et les autres sont délivrez des esprits malins, ces grâces et bénéfices qui sont conférez aux corps des hommes, représentent la grâce spirituelle de Jésus-Christ. Et pourtant ils sont de son naturel office, si ainsi faut parler. Ce miracle redoutable qui avoit esté fait en Ananias et sa femme, estoit comme une chose accidentale. Or sainct Luc récite que l'Eglise a esté augmentée par les miracles: car (comme nous avons dit) ils servent d'aides et appuis à la foy, en préparant les uns, et confermant les autres, Et de ceci est prouvé derechef ce que j'ay remonstré ailleurs: que les miracles ne doyvent jamais estre séparez de la Parole. Et quant à la multitude des signes, sainct Luc la démonstre par là, qu'on apportoit des malades de tous costez en place publique, afin qu'ils recouvrassent guairison. Car Dieu a voulu par ce moyen magnifier l'Evangile de son Fils, et mesme en ses commencemens: afin que ce fust une chose toute certaine entre les Juifs, que la restauration de toutes choses estoit venue, laquelle avoit esté tant de fois promise, et en laquelle ils avoyent paravant protesté que toute leur espérance et attente estoit arrestée. Touchant ce mot *Grabat*, il est assez cognu que c'estoyent petis licts sur lesquels les anciens souloyent reposer sur jour : et pource qu'ils estoyent aisez à transporter, on y mettoit les malades. *Et estoyent tous d'un accord au portail de Salomon.* Il signifie qu'ils avoyent accoustumé de s'assembler à certaines heures, non-seulement pour faire oraisons et pour annoncer la doctrine, mais aussi afin qu'ils en gaignassent d'autres au Seigneur, selon que l'occasion s'y adonneroit. Car chacun demeuroit en sa maison: mais ils faisoyent là leurs assemblées: comme de faict nul corps d'Eglise ne peut autrement subsister. Car si chacun se veut servir de docteur en particulier, et faire ses prières à part, et qu'il n'y ait point d'assemblées publiques, l'Eglise sera tant bien instituée qu'on voudra, toutesfois il faudra que bien tost elle aille en décadence et ruine. Il dit qu'ils estoyent tous *d'un accord:* afin que nous sçachions que tous de leur propre volonté ont gardé cest ordre, que nul n'a esté restif, qui mesprisant les congrégations publiques, se soit contenu dedans sa maison en particulier. En quoy ils monstrent un signe non-seulement de modestie, mais aussi de constance. Car

ceci ne se pouvoit pas faire sans danger, veu que ce lieu estoit fort fréquenté. Dont est tant plus louable ce commun accord, de ce qu'ils se sont apprestez à s'exposer ensemble au danger.

13 *Et nul des autres ne s'osoit adjoindre à eux, mais le peuple les magnifioit.* Ç'a esté le second fruict des miracles, que les infidèles convaincus de la puissance de Dieu si manifeste n'osent mespriser les Apostres, mais plustost sont contraints d'avoir l'Eglise en révérence. Toutesfois il pourroit sembler estre mal convenable, qu'estans estonnez par les miracles, ils fuyent Dieu et son peuple. Je respon qu'ils ont esté empeschez d'approcher par leur propre faute. Car il ne faut point douter que Dieu ne nous convie à soy par les miracles. Parquoy tous ceux qui n'ont point encore proufité jusques-là, qu'ils vienent à embrasser de grande affection la grâce qui y reluit, ils ne peuvent rien accuser qui les empesche que leur mauvaise conscience. Toutesfois c'est bien quelque fruict quand Dieu arrache d'eux quelque crainte. Combien que sainct Luc n'attribue pas ceci seulement aux miracles, mais plustost il comprend ensemble toutes les choses qui pouvoyent servir à accroistre la dignité de l'Eglise. Car toutes choses estoyent tellement disposées, que là reluisoit comme une majesté Divine : pource que les fidèles estoyent autant différens des autres, que les Anges sont différens des hommes. Car il y a une majesté secrète en une saincte discipline et en un pur service de Dieu, laquelle serre les meschans maugré qu'ils en ayent. Mais nous ne sçavons aujourd'huy que c'est : car par une licence profane de mal vivre nous nous rendons plustost contemptibles ensemble avec l'Evangile. La punition aussi d'Ananias et de Sapphira servoit grandement à estonner les meschans, à ce qu'ils ne s'ingérassent témérairement de se mettre de la compagnie de ceux où Dieu avoit monstré une vengence si rigoureuse. Toutesfois il faut observer qu'il dénote yci des gens qui tenoyent d'un et d'autre, et qui n'estoyent pas des plus meschans. Car il y en avoit lors plusieurs en Jérusalem, qui n'estoyent nullement touchez de la révérence des miracles, ne de la sainceté Angélique des fidèles. S. Luc donc entend des hommes modérez, esquels il y avoit quelque semence de la crainte de Dieu. Comme nous en voyons aujourd'huy aucuns, lesquels sont bien retenus par la vanité du monde, et empeschez de prendre le joug de Christ : mais pource qu'ils sentent quelque chose divine en nostre doctrine, ils n'osent la mespriser. Toutesfois il appert aussi par ce passage, de quels laqs mortels Satan tient serrez ceux qui sont vuides de l'Esprit de Dieu, veu que non-seulement ils n'osent s'approcher de leur bien et le pourchasser, mais au contraire ils s'enfuyent d'eux-mesmes des remèdes de salut, lesquels leur sont offerts. Ils voyent et approuvent les choses sainctes et bonnes, et cependant ou ils demeurent pires, ou ils croupissent en leurs ordures.

15 *Afin que quand Pierre viendroit, etc.* Les Papistes abusent de ceste couverture, non-seulement pour faire valoir leurs faux miracles lesquels ils disent estre faits aux sépulchres des Martyrs, mais aussi afin qu'ils nous facent valoir leurs reliques. Pourquoy est-ce (disent-ils) que l'ombre de S. Pierre a eu plustost puissance de guairir, que n'aura son sépulchre, ou sa robbe, ou mesme l'attouchement de ses os ? Je respon que tout ce que S. Luc raconte avoir esté fait par gens rudes et ignorans de la vraye foy, il ne s'ensuit pas qu'il le faile affermer estre du tout bon et droit. Mais il y a encore une réfutation plus certaine : asçavoir que les Apostres ont eu ceste puissance, pource qu'ils estoyent ministres de l'Evangile. Et pourtant, selon qu'il estoit besoin d'avancer la foy de l'Evangile, ils ont usé de ce don : et qui plus est, Dieu n'a point moins monstré sa vertu en leur ombre, qu'en leur bouche. Or tant s'en faut qu'és miracles desquels les Papistes babillent, il y ait rien qui approche de cela, que plustost toutes choses y sont contraires. Car voyci la fin à quoy ils tendent : c'est que le monde estant destourné de Christ, ait son refuge aux saincts.

17 *Lors le Souverain Sacrificateur se leva, et tous ceux qui estoyent avec luy, qui estoit la secte des Sadduciens : et furent remplis de zèle*[1].
18 *Et jettèrent les mains sur les Apostres, et les meirent en prison publique.*
19 *Mais l'Ange du Seigneur ouvrit de nuict les portes de la prison, et les meit dehors : et dit,*
20 *Allez, et vous présentans au temple, annoncez au peuple toutes les paroles de ceste vie.*
21 *Lesquels ayans ouy* cela, *entrèrent environ le poinct du jour au temple, et enseignoyent. Et le souverain Sacrificateur estant venu, et ceux qui estoyent avec luy, assemblèrent le conseil, et tous les anciens des enfans d'Israël, et envoyèrent à la prison, pour les faire amener.*
22 *Mais quand les officiers y furent venus, ils ne les trouvèrent point en la prison, ainsi s'en retournèrent, et le rapportèrent,*
23 *Disans, Nous avons bien trouvé la prison fermée avec toute seureté, et les gardes qui estoyent dehors devant les portes : mais quand nous l'avons ouverte, nous n'avons trouvé personne dedans.*
24 *Incontinent que le* souverain *Sacrificateur et le capitaine du temple, et les principaux Sacrificateurs eurent ouy ces paroles, ils estoyent en doute d'eux que ce seroit.*
25 *Mais quelqu'un veint, qui leur annonça, disant, Voylà, les hommes que vous aviez mis en prison sont au temple, et enseignent le peuple.*
26 *Adonc le capitaine* du temple *avec les officiers s'en alla, et les amena sans violence : car ils craignoyent le peuple, qu'ils ne fussent lapidez.*

1) Ou, de envie.

17 *Lors le souverain Sacrificateur se leva, etc.* Jusques yci sainct Luc a récité que l'Eglise estoit creuë en nombre d'hommes, qu'elle estoit magnifiquement ornée de diverses grâces, qu'elle estoit excellente en miracles, brief que le Royaume de Jésus-Christ y florissoit en toutes sortes : maintenant il commence à raconter que la rage des meschans a esté embrasée pour ces causes, et leur cruauté derechef allumée et plus impétueuse. Dont nous recueillons de quel furieux aveuglement ils ont esté poussez par Satan : veu que tant s'en faut qu'ils soyent estonnez par une vertu si manifeste de Dieu, qu'ils sont beaucoup plus audacieux, et transportez d'une plus grande impétuosité, se ruans comme s'ils vouloyent renverser le ciel mesme. Or comme un tel aveuglement est une horrible vengence de Dieu, aussi nous doit-il tous admonester de nous assujetir à Dieu de bonne heure, de peur qu'estans poussez par l'esprit de tourbillon, nous ne soyons froissez de la main de Dieu, contre laquelle nous heurterions. Cependant sçachons que Dieu veut tellement augmenter son Eglise en biens spirituels, que toutesfois il permet qu'elle soit tourmentée par les meschans. Il faut donc que nous soyons tousjours préparez au combat. Car nostre condition n'est point aujourd'huy d'autre sorte. Et principalement la cognoissance des grâces et dons de Dieu, par lesquels il testifie qu'il nous assiste, nous doit rendre courageux, afin que la fureur et audace des infidèles ne nous estonne, Car ce n'est point une petite consolation, quand nous sçavons que nostre bon Dieu nous assiste. *Et tous ceux qui estoyent avec luy.* Il entend ceux qui estoyent plus familiers du grand Sacrificateur, du conseil desquels il avoit accoustumé d'user, et lesquels il avoit comme choisis de tout cest ordre sacerdotal : non point avec bon jugement, ains seulement afin qu'ils fussent de sa ligue, comme pour lors ils combatoyent les uns contre les autres furieusement sans aucune vergongne. Au reste, S. Luc dit derechef que c'estoyent Sadduciens, lesquels avoyent pour lors le gouvernement

de tout : afin que nous entendions que tout le gouvernement de l'Eglise estoit lors confus d'une horrible dissipation, veu qu'une telle secte si profane a peu alors obtenir la domination. Mais Dieu a permis que la Synagogue soit tombée en cest opprobre extrême, depuis qu'il avoit séparé l'Eglise de là : afin que ceux qui mesprisans et rejettans l'Evangile demeureroyent en un tel bourbier et amas de toutes ordures, eussent moins d'excuse. Au reste, qui a esmeu ces pourceaux, lesquels ne se soucioyent aucunement de la vie à-venir, sinon pure ambition, et la convoitise de maintenir la domination laquelle ils avoyent occupée? *Et furent remplis de zèle.* Sainct Luc parle yci en général de l'impétuosité perverse et violente, de laquelle les hypocrites bruslent et sont transportez pour maintenir leurs superstitions. Et par ceci on peut facilement cognoistre combien vaut devant le Seigneur le zèle des hommes, et quelle louange il mérite, quand il n'est point gouverné par raison et prudence : c'est-à-dire, quand il n'est conduit et gouverné par l'Esprit de Dieu. Nous voyons aujourd'huy que ceux qui veulent estre réputez dévots par-dessus tous les autres en la Papauté, sont transportez d'une rage diabolique à espandre cruellement le sang innocent. Cependant notons qu'il ne parle point yci du zèle inconsidéré, tel que sainct Paul raconte avoir esté en plusieurs Juifs : mais nous le prenons plustost pour une esmotion bouillante et desmesurée. Car combien que les réprouvez, qui à leur escient persécutent la vraye religion, se sentent bien coulpables, néantmoins ils se déçoyvent d'une fausse apparence de zèle, disans que c'est chose très juste d'aller au-devant des nouveautez. Ainsi qu'aujourd'huy presque tous les Papistes se glorifient du mot de Zèle, combien qu'ils ne soyent jaloux d'autre cas que de leur ventre. Mais encores mettons le cas que ce qu'ils disent soit vray : que servira ceci pour excuser l'ardeur de leur cruauté, à laquelle les pousse leur aveuglement? Voire, comme si c'estoit une grande vertu de lascher la bride à son ire pour se venger de tout ce qui vient à desplaisir. Au contraire, ceci devoit bien précéder le premier en ordre, de mettre différence entre le bien et le mal, afin que rien ne soit réprouvé à la volée et témérairement.

19 *Mais l'Ange du Seigneur ouvrit de nuict les portes de la prison, et les meit dehors, et dit.* Le Seigneur meit les Apostres hors la prison, non pas qu'il voulust qu'ils fussent pleinement délivrez de la main de leurs ennemis : car il a bien permis puis après qu'ils y fussent remis, et batus de verges : mais il a voulu donner à cognoistre par ce miracle, qu'ils estoyent sous sa protection et sauvegarde, à ce qu'ils teinssent bon, et mainteinssent la vérité de son Evangile : en partie afin que l'Eglise fust de nouveau confermée par ce moyen : en partie afin que toute excuse fust ostée aux meschans. Parquoy il ne faut pas tousjours espérer, ne mesme souhaiter que le Seigneur nous délivre de la mort : mais il nous faut contenter seulement de ceci, que nostre vie est gardée de sa main autant qu'il est expédient. Quant à ce qu'il se sert de l'Ange pour ce faire, il le fait selon sa coustume ordinaire. Car il testifie en plusieurs endroits de l'Escriture, que les Anges sont ministres de sa bénéficence envers nous. Et ceci n'est point une vaine spéculation. Car c'est une aide utile à nostre infirmité, que nous sçavons que non-seulement Dieu ha soin de nous, mais aussi que les esprits célestes veillent pour nostre salut. D'avantage, ce n'est point un gage vulgaire de l'amour que Dieu nous porte, que les créatures les plus nobles de toutes soyent ordonnées pour avoir soin de nostre salut. Or l'Ange ouvre la prison de nuict, pource qu'il ne vouloit point faire ce miracle devant les yeux des infidèles : combien qu'après qu'il a esté fait, il ait voulu qu'il ait esté cognu par ce qui en est advenu.

20 *Allez, et vous présentans au temple, annoncez au peuple, etc.* Voyci la fin de la délivrance, qu'ils persévèrent à s'employer diligemment à prescher l'Evangile, et provoquer courageusement leurs ennemis, jusqu'à tant qu'ils meurent en combatant vaillamment. Car fina-

lement après avoir parachevé leur cours, ils ont esté tirez à la mort, la main de Dieu se reposant. Mais maintenant le Seigneur leur ouvre la prison, afin qu'ils soyent en liberté pour exécuter leur charge. Ceci est bien digne d'estre noté, pource que nous en voyons plusieurs, qui se voyans eschappez de quelque persécution, se tairont pour l'advenir : comme s'ils s'estoyent bien acquittez envers Dieu. Les autres aussi se font ouverture en reniant Jésus-Christ. Mais le Seigneur délivre les siens, non pas afin qu'ils laissent ce qu'ils ont commencé, mais plustost afin qu'ils conçoyvent plus grande ferveur pour le temps à-venir. Les Apostres pouvoyent bien mettre ceci en avant, Il vaut mieux que nous-nous taisions pour quelque temps : car nous ne pourrions ouvrir la bouche sans danger. Nous sommes maintenant détenus prisonniers pour une seule prédication : combien plus s'embrasera ci-après la rage des ennemis, s'ils voyent que nous ne cessions de parler ? Mais pour autant qu'ils sçavent bien qu'il faut vivre et mourir au Seigneur, ils ne refusent point d'exécuter la charge qui leur est commise. Ainsi il faut tousjours regarder la commission que Dieu nous donne. Plusieurs choses surviendront souventesfois qui nous affoibliront le courage, si nous ne persévérons à faire nostre devoir, nous contentans du simple mandement de Dieu, et luy recommandans l'issue. *Toutes les paroles de ceste vie.* Voyci un excellent tesmoignage de l'Evangile, que c'est une doctrine vivifiante, apportant salut aux hommes, Rom., I, 17. Car la justice de Dieu nous est là manifestée, et Jésus-Christ s'offre là à nous avec le sacrifice de sa mort, avec l'Esprit de régénération, avec l'arre de l'adoption Divine. Et ceci est dit expresséement aux Apostres, afin qu'ils entreprenent plus courageusement tous combats qui pourront advenir pour maintenir l'Evangile, quand ils oyent qu'ils sont ministres du salut éternel. Il dit nomméement *De ceste*, pour plus grande certitude : comme si l'Ange monstroit la vie au doigt : comme de faict, il ne la faut pas chercher loin, quand nous avons la Parole en la bouche et au cœur. Sinon qu'on aime mieux prendre ceci en ceste sorte, *Ces paroles de vie.* Ce que je ne rejette pas : toutesfois le premier sens me plaist mieux. Car la révélation de Jésus-Christ estoit nouvelle, auquel ils avoyent présentement la vie.

21 *Et le souverain Sacrificateur estant venu, et ceux qui estoyent avec luy, assemblèrent, etc.* Le souverain Sacrificateur assemble maintenant tout le conseil, craignant qu'il ne fust suffisant à une telle charge, si laissant en arrière l'honneur de sa secte, il mesprisoit les autres. C'est donc la crainte qui le contraint d'assembler la troupe et multitude. Toutesfois ils gardent diligemment et exactement la forme de justice. Les *Anciens* qui gouvernoyent et avoyent la supérintendance, sont appelez, afin que rien ne se face que par l'advis et authorité du conseil. Qui est celuy qui voyant ces beaux commencemens, n'eust espéré une issue modérée ? Et de faict, ils se couvrent de toutes les couleurs qu'ils peuvent, afin qu'il ne semble qu'ils vueillent opprimer la vérité par force et tyrannie violente. Mais quand ils oyent dire que les Apostres enseignent, combien qu'ils sçachent et soyent bien convaincus qu'iceux ne sont point sortis hors des prisons par fraude humaine, ains par miracle, néantmoins ils ne laissent point de poursuyvre obstinéement leur entreprise. En quoy est manifestée avec une vie dépravée et un mespris de Dieu, une forcènerie et horrible rage. Ainsi donc les hypocrites ne se couvrent jamais si bien des couleurs de justice, tant belles soyent-elles, qu'ils ne descouvrent finalement leur malice. De toutes les circonstances ils devoyent recueillir pour certain, que ce que la prison a esté ouverte, estoit une œuvre de Dieu : toutesfois ils ne font point de difficulté d'escumer ouvertement leur rage contre Dieu. Ceci convient aussi à nostre temps. Car nous sçavons de quelle arrogance les Papistes mettent en avant ceste maxime, Qu'il faut obéir aux conciles légitimes, pour autant qu'ils représentent l'Eglise. Or ils appellent Conciles légitimes, et veulent qu'on les advoue pour tels, ausquels il n'y a que redire quant à la forme externe.

Cependant, ce Concile duquel parle yci sainct Luc, estoit tel : et toutesfois nous sçavons bien qu'il estoit assemblé pour esteindre la mémoire de Jésus-Christ. Car combien que les Sacrificateurs parveinssent pour lors à leurs dignitez, ou par fraude ou par ambition, ou par autres menées illicites, ou bien par argent, et meurtres les uns des autres : nonobstant la dignité de la Sacrificature duroit encore : comme ainsi soit que le Fils de Dieu ne fust point encore manifesté. En l'assemblée des Anciens il y avoit une représentation d'Eglise de Dieu. Mais puis qu'on n'y cherche point la vérité de Dieu, toute l'apparence extérieure n'est rien qu'un masque. Que gaignent donc les Papistes de vouloir couvrir leurs abominations exécrables sous l'ombre de ce bouclier? Car il ne suffit pas que ceux qui ont la prééminence et le gouvernement de l'Eglise, soyent assemblez, si cela ne se fait au nom de Jésus-Christ. Autrement, veu que Satan a accoustumé d'user de ceste ruse, de se transfigurer en Ange de lumière, nous luy donnerons sous le titre de l'Eglise la plus propre cachette pour décevoir qu'il puisse souhaiter.

26 *Et les amena sans violence : car ils craignoyent le peuple, qu'ils ne fussent lapidez.* Touchant le *capitaine* du temple, nous en avons dit quelque chose ci-dessus. Car je ne puis penser qu'il fust permis aux Juifs de commettre sur le temple tel qu'il leur sembleroit bon : mais il me semble qu'il estoit institué par le gouverneur de la province. Or il dit que les Apostres ont esté amenez sans *violence*: c'est-à-dire qu'ils ne furent point traînez par force : afin qu'il n'y eust point de sédition esmeue. Ainsi, combien que ces gens-ci n'ayent nulle révérence ne crainte de Dieu, néantmoins ils ont crainte des hommes. Les Apostres aussi monstrent leur modestie en cela, que combien qu'ils soyent environnez de grande multitude d'hommes, nonobstant ils souffrent estre menez par les sergeans : afin qu'ils ne donnent occasion de mutinerie.

27 *Et quand ils les eurent amenez, ils les présentèrent au Conseil. Et le souverain Sacrificateur les interroga,*

28 Disant, *Ne vous avons-nous pas défendu par exprès commandement que n'enseignissiez en ce nom-ci? Et voyci, vous avez rempli Jérusalem de vostre doctrine : et voulez amener sur nous le sang de cest homme.*

27 *Et quand ils les eurent amenez, ils les présentèrent au Conseil.* Le grand Sacrificateur objecte deux crimes aux Apostres. Car puis qu'ils n'avoyent pas obéy à l'ordonnance du Conseil, il les accuse de rébellion. Au second membre il descouvre sa mauvaise conscience, ou pour le moins il monstre qu'il démène plus son affaire particulier, qu'une cause publique. Car il se plaind que les Apostres veulent rendre les Sacrificateurs et Scribes odieux, pource qu'ils avoyent fait mourir Jésus-Christ. Voylà donc qui les tourmente, qu'ils ont peur que la vengence et punition de ceste mort tant inique leur tombe sur la teste. Vray est que du commencement il se couvre de la doctrine : mais si on regarde bien la fin, on verra qu'il ne se soucie pas beaucoup d'icelle. Cependant il accuse les Apostres de sédition. Car il prend cela pour tout résolu, que Jésus-Christ a esté mis à mort à bon droict. Toutesfois le principal article de l'accusation, c'est qu'ils ont esté désobéissans à l'édict des Sacrificateurs. C'estoit un crime de mort, de n'obéir point au souverain Sacrificateur. Combien donc estoit grand le péché au pris, de mespriser tout l'ordre des Sacrificateurs? Mais ce vénérable président ne considère pas quel est son devoir aussi envers Dieu et l'Eglise. Comme s'il eust eu une puissance exempte de toutes loix, il abuse d'icelle pour exercer tyrannie : comme le Pape fait aujourd'huy avec nous. Car comme ainsi soit qu'il usurpe une domination desbordée, il ne fait nulle difficulté de nous condamner pour hérétiques et schismatiques, aussi tost qu'il voit que nous rejettons ses ordonnances et décrets. Car

ils empoignent à tort et à travers ces sentences, Qui vous mesprise, il me mesprise, Luc, X, 16 : et de cela il tire une conséquence, que nous sommes rebelles à Dieu. Mais avant qu'il puisse estre ouy comme ambassadeur de Jésus-Christ, il faut qu'il parle par la bouche de Jésus-Christ. Maintenant puis qu'il se monstre et déclare ouvertement ministre de Satan n'est-ce point une grande impudence qu'il emprunte son authorité du nom de Jésus-Christ? D'avantage, la forme et manière de parler de laquelle use le grand Sacrificateur, nous monstre bien quel est l'orgueil et licence arrogante des tyrans spirituels, qui osent entreprendre toutes choses, s'usurpans une domination qui n'est point sujete à la parole de Dieu. *Nous vous avons*, dit-il, *défendu par exprès commandement.* D'où vient ceste rigueur si estroite, sinon qu'ils pensent qu'on doit recevoir sans contredit tout ce qu'ils commandent?

29 *Lors Pierre et les* autres *Apostres respondans dirent, Il faut plustost obéir à Dieu qu'aux hommes.*
30 *Le Dieu de nos Pères a suscité*[1] *Jésus, lequel vous avez mis à mort, le pendant au bois.*
31 *C'est celuy que Dieu a eslevé par sa dextre, pour estre Prince et Sauveur, pour donner repentance à Israël, et rémission des péchez.*
32 *Et nous luy sommes tesmoins de ces paroles*[2], *et le sainct Esprit aussi, que Dieu a donné à ceux qui luy obéissent.*
33 *Eux donc ayans ouy ceci, crevoyent de despit, et consultoyent pour les mettre à mort.*

1) Ou, ressuscité. 2) Ou, de ce que nous disons.

29 *Lors Pierre et les, etc.* Voyci la somme de la défense des Apostres, qu'on peut, voire on doit préférer Dieu aux hommes. Dieu nous commande de rendre tesmoignage de Jésus-Christ : vous ne gaignez donc rien de nous ordonner et commander que nous-nous taisions. Au reste, nous avons remonstré ci-dessus au troisième chapitre, quand ceste sentence ha lieu, asçavoir, *Il faut obéir à Dieu plustost qu'aux hommes.* Dieu fait tellement présider les hommes avec authorité et puissance, que cependant il se réserve et garde son droict entier. Il nous faut donc jusques-là obéir à ceux qui sont ordonnez gouverneurs par-dessus nous, que la domination de Dieu ne soit violée. Quand l'usage de la puissance est légitime, il ne vient pas bien à propos de faire comparaison entre Dieu et les hommes. Si un Pasteur fidèle vient à commander ou défendre quelque chose par la parole de Dieu, que gaigneront les obstinez et rebelles de mettre en avant, qu'il faut rendre obéissance à Dieu? Car Dieu veut estre ouy par un homme : et mesme l'homme n'est autre chose sinon un instrument et organe de Dieu. Si le magistrat ou le prince fait fidèlement son office, ce sera faire tout au rebours, de vouloir faire une antithèse et opposition entre luy et Dieu, veu qu'il n'ha rien discordant avec luy : mais plustost une autre reigle ha lieu, asçavoir, Afin que nous obéissions à Dieu, il nous faut obtempérer à ses ministres. Mais aussi tost que les supérieurs et gouverneurs nous destournent de Dieu, pource qu'ils combatent contre Dieu d'une outrecuidance et audace pleine de sacrilége, il les faut ranger en leur ordre : afin que Dieu soit le plus haut et éminent avec son authorité. Lors toutes fumées de dignitez et honneurs s'esvanouyssent. Car Dieu ne donne point des titres honorables aux hommes pour obscurcir sa gloire. Parquoy si un père ne se contentant point de son degré, s'efforce de ravir et oster à Dieu le souverain honneur de père, il n'est plus rien qu'un homme. Si un Roy, ou prince, ou magistrat s'eslève jusques là, qu'il diminue l'honneur et droict de Dieu, ce ne sera plus qu'un simple homme. Autant en faut-il dire des pasteurs

et ministres. Car celuy qui outrepasse son office, doit estre despouillé du titre de toute dignité et honneur, pource qu'il s'oppose à Dieu : et ce afin qu'il ne déçoyve sous belle masque. L'office d'un pasteur est excellent : la dignité de l'Eglise est grande : toutesfois il ne faut rien diminuer de la puissance de Dieu, ne déroguer à la maistrise de Jésus-Christ. Dont nous pouvons facilement recueillir, que la vanterie du Pape est vaine et plusque ridicule, lequel combien qu'il foulle aux pieds tout le Royaume de Christ, et mesme s'eslève apertement à l'encontre de Dieu, nonobstant il veut estre caché sous le nom de Dieu.

30 *Le Dieu de nos Pères a suscité Jésus, lequel vous avez mis à mort, etc.* Ils descendent au cas spécial qui concerne leur affaire, pour monstrer que ce n'a point esté sans cause qu'ils n'ont rien estimé ce que les Sacrificateurs leur avoyent commandé. Car (comme j'ay desjà dit) la comparaison faite entre Dieu et les hommes n'ha point de lieu, sinon quand il y a quelque contrariété. Ils prouvent donc par ceci, que la crainte de Dieu les contraint à repousser l'édict des Sacrificateurs : d'autant que Dieu commande et ordonne ce qu'eux défendent. Ainsi ils disent en premier lieu, *que Dieu a suscité Jésus* : et c'est en parlant selon la façon commune de l'Escriture. Car ceste forme de parler se rencontre par tout : que les Prophètes, ou Juges, ou autres ministres ont esté suscitez de Dieu, desquels il avoit délibéré de se servir pour faire quelque grande et excellente œuvre. Paraventure aussi regardent-ils à ce passage renommé de Moyse (Deutér., XVIII, 15) lequel sainct Pierre a allégué en son premier sermon. Ils allèguent nomméement *le Dieu des Pères* pour leur garent, pour testifier qu'ils n'introduisent point une nouvelle forme de religion, ou bien qu'ils ne proposent point quelque Dieu nouvellement forgé ou controuvé. Car il faloit respondre à ceste calomnie qu'ils sçavoyent bien leur estre imposée : comme s'ils taschoyent de destourner le peuple de la Loy et des Prophètes. Non pas qu'ils approuvent indifféremment tous services receus par leurs ancestres : comme les hommes profanes se contentent de ce seul argument. Que les pères ont ainsi enseigné, et qu'eux ne font rien que selon la coustume et institution de leurs prédécesseurs. Mais les Apostres entendent yci par les Pères, ceux avec lesquels Dieu avoit contracté alliance, qui avoyent suyvi la droite et pure doctrine, et qui avoyent embrassé d'une vraye foy la promesse de salut : et en somme, lesquels prenoyent leur origine du Père céleste, et lesquels estoyent enfans communs de Dieu avec tous leurs successeurs par le moyen du Fils unique. *Lequel vous avez mis à mort.* Les Apostres monstrent apertement par cest argument, que ceux qui vouloyent estre sur tous honorez comme prélats de l'Eglise, sont ennemis manifestes de Dieu. Dont il s'ensuit qu'ils sont indignes de la plus petite authorité qui soit. Combien que c'est aussi une anticipation, laquelle est un signe d'asseurance, quand il prononce librement et volontairement ce qu'ils estimoyent estre chose honteuse, afin qu'il ne semble que rien soit diminué de la gloire du Seigneur Jésus, de ce qu'il a enduré et souffert une mort ignominieuse en la croix. Comme s'il eust esté dit, Vous l'avez occis voirement, et vous ne vous estes point contentez d'une simple mort ou cruauté vulgaire : car il a esté pendu au bois. Mais la mort n'a peu esteindre sa vertu : ne le déshonneur que luy aviez mis sus, n'a peu esteindre son honneur. Ainsi donc la vocation de Dieu demeure ferme et ratifiée. Parquoy, tout ainsi que les Apostres reprochent aux Sacrificateurs le crime qu'ils avoyent commis, et leur impiété : aussi expriment-ils l'espèce de la mort ignominieuse, de laquelle on avoit fait mourir Jésus-Christ : afin que les autheurs d'une telle meschanceté ne s'esgayent, comme s'ils avoyent gaigné la victoire.

31 *C'est celuy que Dieu a eslevé par sa dextre, pour Prince et Sauveur, pour donner repentance, etc.* Les Apostres signifient que quelque chose que les meschans ont peu machiner, toutesfois cela n'a peu empescher que Jésus-Christ ne parachève la charge que son Père luy a commise. La *dextre* de Dieu

est yci prise pour sa vertu. Car ce n'est point yci une semblable similitude que celle que nous avons veue ci-dessus au deuxième chapitre, et qui se trouve bien souvent ailleurs, quand il est dit que Jésus-Christ est eslevé à la dextre du Père. Mais le sens de ce passage est, que Jésus-Christ qui avoit esté mis à mort par la main des hommes, a esté eslevé en haut par la main de Dieu : en sorte qu'il domine et sur les Anges et sur les hommes. Et semble qu'elle soit opposée tacitement aux complots et machinations de Satan et du monde : comme s'il disoit qu'elles ne proufiteront point, pource qu'elles n'atteindront jamais si haut, qu'elles puissent empescher la main de Dieu, par laquelle il a desjà besongné puissamment en son Fils unique, et par ci-après ne cessera jamais. Toutesfois la fin est quant et quant adjoustée, *Pour estre Prince et Sauveur.* Car toutes fois et quantes que Dieu donnoit espérance de salut au peuple, il avoit accoustumé de promettre un Prince ou un Roy, par la main duquel il deust remettre toutes choses en leur entier. Les Apostres tesmoignent que ceste principauté et domination a esté donnée à Jésus-Christ. Toutesfois par l'autre épithète ils déclarent plus apertement quel est son office. La somme du propos est, que Jésus-Christ a esté colloqué au souverain degré d'honneur, pour gouverner le peuple de Dieu : et non-seulement cela, mais aussi afin qu'il se monstre Prince et Seigneur apportant salut, ou autheur de salut. *Pour donner repentance à Israël.* Ils monstrent yci le moyen comment Jésus-Christ règne au salut du peuple : asçavoir quand il amène les siens à repentance, et les réconcilie avec Dieu par la rémission des péchez. Au reste, nous sçavons qu'en ces deux points toute la somme de l'Evangile est contenue. Parquoy les Apostres ne s'arrestent pas seulement yci en la défense de leur cause : mais aussi parlent de l'office de Jésus-Christ, afin que s'il est possible, ils gaignent aucuns mesme de ceux qui estoyent les plus grans ennemis de la vraye religion. Au demeurant, nous avons desjà monstré ci-dessus que signifie ce mot de *Repentance* : asçavoir une conversion intérieure de l'homme à Dieu, laquelle se démonstre puis après par œuvres externes. Car Jésus-Christ nous apporte l'Esprit de régénération, afin qu'il nous renouvelle au dedans : et qu'après le renouvellement du cœur et de l'entendement, s'ensuyve une vie nouvelle. Que si cest office de donner la repentance appartient à Christ, il s'ensuit que ce n'est point une chose qui soit en la puissance de l'homme. Et de faict, veu que c'est une réformation miraculeuse, laquelle nous fait nouvelles créatures, répare l'image de Dieu en nous, et de la servitude de péché nous attire à l'obéissance de justice, les hommes ne peuvent non plus se convertir, que se créer euxmesmes. Vray est que la repentance est une conversion volontaire : mais d'où vient ceste volonté, sinon que Dieu change nostre cœur, en sorte qu'en lieu d'un cœur de pierre nous ayons un cœur de chair, (Ezéch., XI, 19) et en lieu qu'il estoit endurci et obstiné, il deviene ployable, et finalement de pervers il soit fait droit? Or cela se fait quand Christ nous régénère par son sainct Esprit. Et ce n'est point yci un don d'une heure, mais il faut qu'il soit augmenté tout le temps de nostre vie, jusques à ce que nous adhérions plenement à Dieu : ce qui ne se fera point que nous n'ayons despouillé nostre chair. Il est certain que c'est le commencement de repentance, quand l'homme qui estoit auparavant destourné de Dieu, renonce puis après à soymesme et au monde, et mène une nouvelle vie. Mais pource que nous estans mis en chemin, nous sommes encore bien loin du but, il nous faut assiduellement marcher outre. Nous obtenons l'un et l'autre par le moyen de Jésus-Christ. Car tout ainsi qu'il commence la repentance en nous : aussi donne-il la persévérance. Au reste, vray est que la repentance est bien une grâce inestimable mais elle ne nous proufiteroit pas beaucoup, si elle n'estoit conjointe avec la rémission des péchez. Car Jésus-Christ nous a premièrement trouvez que nous estions ennemis de Dieu : et il y a tousjours des vices qui sont attachez en nous,

qui seroyent pour mettre division entre luy et nous : en sorte qu'il est à bon droict courroucé contre nous, plustost que propice. Mais nostre justice consiste en ce que Dieu ne nous impute point nos péchez. Parquoy, ceste dernière grâce ne doit jamais estre séparée de la première. Mais qui plus est, l'Evangile sera imparfait et corrompu, s'il ne comprend ces deux membres : c'est-à-dire, si les hommes ne sont enseignez qu'ils sont réconciliez à Dieu, par ce que la justice leur est gratuitement imputée par Jésus-Christ, et reformez en nouvelle vie par l'Esprit de régénération. Ainsi nous entendons en peu de paroles comment nous devons obtenir salut en Jésus-Christ.

32 *Et nous luy sommes tesmoins de ce que nous disons*. Après qu'ils ont testifié que leur doctrine est procédée de Dieu, ils vienent maintenant à l'autre partie, asçavoir qu'ils ne parlent que par le commandement de Dieu : afin qu'il ne semble qu'ils entreprenent rien à la volée. Car ceste défense aussi estoit nécessaire : comme de faict elle est nécessaire à tous ministres de l'Evangile, asçavoir de faire entendre qu'ils ne mettent rien en avant, qu'ils ne l'ayent receu de Dieu : d'avantage, qu'ils sont appelez à cela, tellement qu'ils ne peuvent fuir la nécessité d'enseigner, qu'ils ne soyent rebelles et désobéissans à Dieu. Sainct Luc a mis yci *les paroles*, pour *les choses*, selon la façon de parler des Hébrieux. Combien que si on le veut prendre pour la parole mesme, je n'y contredi point. La somme est, que quand ils sont produits de Dieu pour tesmoins, qu'il ne leur est pas loisible de dissimuler, qu'ils ne disent franchement ce qu'il leur a commandé. *Et le sainct Esprit aussi, etc.* Ils conferment leur vocation par l'effect. Car ceci estoit comme un seau pour approuver leur doctrine, quand Dieu donnoit le S. Esprit aux croyans. Car on pouvoit bien veoir par cela, qu'il approuvoit la vérité de l'Evangile, et la tenoit pour agréable. Quant à ce qu'ils disent, *A ceux qui luy obéissent*, je le rapporte à Christ. Comme s'il eust esté dit, Ceux qui croyent en Christ, rapportent de Dieu ample loyer de leur obéissance. Dieu donc veut qu'on obéisse à Christ : parquoy nostre ministère en cela luy est aussi agréable. Toutesfois on peut faire yci une question : Veu que nous avons la foy par la révélation du sainct Esprit, comment est-il dit yci qu'il est donné après la foy ? Je respon que par ce mot *d'Esprit* sont dénotez les dons des langues, de prophétie, d'interprétations, de guairisons, et autres semblables, desquels Dieu pour lors ornoit son Eglise : comme il le faut aussi entendre en sainct Paul, (Gal., III, 2) là où il interrogue les Galates s'ils ont receu le S. Esprit de la Loy, ou de l'ouye de la foy. Ainsi l'illumination du sainct Esprit précède la foy, d'autant qu'elle est la cause d'icelle. Mais puis après il y a d'autres grâces survenantes pour accroissement : selon ce qui est dit, Il sera donné à celuy qui ha, Matth., XIII, 12. Et nous aussi si nous voulons estre enrichis de nouveaux dons du sainct Esprit l'un sur l'autre, ouvrons le sein de la foy à Dieu. Mais nostre incrédulité fait que nous rapportons aujourd'huy un salaire bien contraire, que la plus grande partie de nous destituez du S. Esprit n'entend et ne voit rien.

33 *Eux donc ayans ouy ceci crevoyent de despit, etc.* Les Sacrificateurs devoyent estre esmeus au vif, voire quand ils eussent eu les cœurs de fer : mais ils crèvent de despit. Dont nous recueillons qu'il n'y a raisons qui puissent proufiter envers les réprouvez, ne faire qu'ils puissent estre fleschis à l'obéissance de Dieu. Car si Dieu ne parle au dedans, la doctrine externe ne servira qu'à batre les aureilles. Les Apostres ont peu faire que les ennemis estans convaincus se soyent teus : mais tant s'en faut que leur orgueil ait esté donté ou corrigé, qu'ils sont devenus plus enragez. Il faut toutesfois quant et quant noter l'efficace de la Parole. Car combien qu'elle ne change point les réprouvez en mieux, toutesfois elle perce leurs cœurs, en sorte qu'elle presse leurs consciences. Car d'où procède leur rage, sinon qu'ils sont pressez par leur Juge ? Ils se mocqueroyent volontiers de tout l'Evangile : comme de faict il n'y a rien qu'ils ne facent pour venir jusques-là,

qu'ils le puissent estimer comme une chose de néant. Mais cependant il y a une majesté secrète, qui chasse par violence toutes leurs bravades. Et principalement quand le son de la trompette les adjourne pour comparoistre devant le siége judicial de Dieu, alors leur rage se manifeste.

34 *Adonc un Pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loy, honorable à tout le peuple, se levant au Conseil, commanda aux Apostres qu'ils se retirassent un peu dehors.*

35 *Puis leur dit, Hommes Israélites, regardez à vous, touchant ces gens, ce que vous avez à faire.*

36 *Car devant ces temps-ci s'est levé Theudas, se disant estre quelque chose, auquel s'adjoignit un nombre d'hommes environ de quatre cens : lequel a esté occis, et tous ceux qui avoyent consenti à luy, ont esté rompus et réduits à rien.*

37 *Après luy se leva Judas Galiléen és jours de la description, et destourna grand peuple après soy : et cestuy-ci aussi est péri : et tous ceux qui avoyent consenti à luy, ont esté desfaits.*

38 *Et maintenant je le vous di : déportez-vous de ces hommes-ci, et les laissez. Car si ce conseil ou ceste œuvre est des hommes, il sera desfait :*

39 *Mais s'il est de Dieu, vous ne le pouvez desfaire :* et regardez *que ne soyez trouvez estre répugnans à Dieu.*

34 *Adonc un Pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loy, honorable, etc.* Maintenant S. Luc récite comment Dieu a dissipé ceste rage des meschans. Ils avoyent délibéré en leurs cœurs de tuer les Apostres : mais Gamaliel se met entre deux pour rompre ceste consultation enragée. Au reste, il marque les circonstances, afin que nous sçachions comment un seul a peu résister contre si grande multitude. Or il dit qu'il estoit *Pharisien :* laquelle secte estoit estimée sur toutes les autres, comme nous sçavons. Il dit que tout le peuple le tenoit pour un homme honorable : et eux craignoyent le peuple. Cela est cause qu'ils osent moins entreprendre contre son opinion. Ainsi advient-il que sans y penser Dieu met souvent des estonnemens soudains devant ses ennemis pour arrester leur violence. Au reste, Gamaliel commande que les Apostres sortent hors, de peur que ce qu'il dira ne leur face concevoir une plus grande audace. Car il n'est pas vray-semblable qu'il ait parlé en ceste sorte, pource qu'il approuvast la doctrine de l'Evangile, ou qu'il voulust entreprendre de maintenir la cause d'icelle : mais pource qu'il voit que tous les autres sont enflambez de rage, comme il estoit homme humain et attrempé, il modère cest excès, voulant moyenner. Au reste, quand nous considérerons bien le tout comme il appartient, nous trouverons que ceste opinion est indigne d'un sage homme. Je sçay bien que plusieurs estiment ceste opinion de Gamaliel comme un oracle : mais ceci monstrera assez clairement qu'ils ne jugent pas bien, asçavoir que par ce moyen il se faudroit déporter de toutes punitions, et ne devroit-on plus corriger aucun maléfice : et mesme il faudroit mespriser tous moyens que Dieu a ordonnez pour conserver nostre vie, veu qu'il n'est pas en nostre pouvoir de la prolonger d'un seul moment de temps. L'un et l'autre de ce qu'il dit, est bien dit à la vérité : qu'il n'y a conseils ni entreprinses humaines qui puissent rompre ce qui est de Dieu : et que ce qui est des hommes est si peu ferme qu'il ne peut consister. Mais la conséquence qu'on fait de ceci ne vaut rien, que cependant il faut surseoir, et ne passer point plus outre. Plustost il faut regarder ce que Dieu commande. Or il veut que les maléfices soyent réprimez. A ceste fin il a institué les magistrats, et

les a armez de glaive. A ceste fin il a commis les anciens sur son Eglise, qui facent ranger les rebelles, et ne permettent qu'on se desbauche à bride avallée. On infère donc mal, que nous ne devons mettre la main à la besongne, pource que Dieu est assez suffisant de soy-mesme pour corriger et oster les maux : combien que le conseil entier que donne yci Gamaliel, est tel. Il admoneste les Scribes et Anciens qu'ils n'entreprenent point la guerre contre Dieu. Or il parle comme d'une chose douteuse. Dont il appert que dés le fondement il n'ha rien de ferme : veu qu'il demeure suspens en la qualité de la cause, et n'ose résoudre si elle est bonne ou mauvaise : mais seulement veut qu'on diffère pour quelque temps, jusques à ce qu'on cognoisse plus amplement de la cause. En somme, Gamaliel déduit une mauvaise conséquence de vrais principes : car il accommode mal ce qui doit seulement servir à la foy, au devoir des vocations externes, et à la procédure qu'on doit tenir envers les hommes. A l'opposite, que nostre dialectique soit telle, Il faut nécessairement que ce qui est de Dieu demeure ferme, voire en despit de tout le monde : la foy donc doit subsister sans crainte contre tous les assaux de Satan et des hommes, laquelle est appuyée sur la vérité éternelle de Dieu. Et quand le ciel tomberoit, nostre salut ne laissera point d'estre en seureté ; d'autant qu'il ha Dieu pour son garent et gardien. Pource que Dieu maintient le Royaume de Jésus-Christ, il ne pourra estre renversé par aucune force ne violence. Pource que la doctrine de l'Evangile est fondée en Dieu, quoy que les hommes l'assaillent, ou quelque bresche qu'ils y puissent faire, si est-ce toutesfois qu'elle demeurera ferme. Au contraire, que les meschans s'efforcent tant qu'ils voudront, et facent du pis qu'ils pourront pour destruire l'Eglise, qu'ils assaillent furieusement Christ et son Eglise tant qu'ils pourront, nonobstant ils ne seront pas les plus forts. Car c'est le propre office de Dieu de dissiper et rompre les entreprises et conseils des hommes, et en ceste sorte il punit leur témérité. Nous voyons bien que tous ces deux membres sont bien appropriez à la foy. Cependant toutesfois il ne faut point que les serviteurs de Jésus-Christ soyent moins diligens à affermer la vérité, et qu'ils laissent tomber bas l'Eglise par leur paresse, et que par leur nonchaloir ils ferment les yeux à la meschanceté de ceux qui taschent à renverser tout c'en dessus dessous.

36 *Car devant ces temps-ci s'est levé Theudas, se disant estre quelque chose, etc.* Si foy est adjoustée à ce que récite Josèphe, Gamaliel renverse yci le vray ordre de ceste histoire. Car Josèphe dit que Judas Gaulanite, nay de la ville de Gamala, esmeut sédition du temps que Quirinius ou Cyrenius estoit gouverneur, pour empescher que les tailles ne se levassent point. Or quant à Theudas, il dit que du temps que Cuspius Fadus avoit le gouvernement, il faisoit à croire au peuple qu'il estoit un Prophète de Dieu. Or Fadus avoit esté envoyé en Judée par l'empereur Claudius. La première histoire est contenue au livre XVIII des antiquitez : et la seconde au livre XX. Mais je pense que quand S. Luc dit, *Après luy se leva Judas Galiléen*, il ne note point l'ordre du temps, comme si Judas avoit esté le dernier. Mais veu que Gamaliel proposoit deux exemples semblables, il les a peu mesler indifféremment, sans avoir esgard au temps. Parquoy ce mot, *Après*, vaut autant comme D'avantage, ou En outre. Au reste, ces exemples mesmes, par lesquels Gamaliel conferme son opinion, ne sont pas assez fermes, et ne convienent pas bien à la présente matière. Car d'autant qu'on n'a point assez tost résisté à Judas, la sédition esmeue par luy donna occasion de faire beaucoup de meurtres : et fut finalement réprimé par main forte et armes. Theudas aussi eust nuit beaucoup plus, si par l'industrie de Cuspius Fadus il n'eust esté chassé de bonne heure. Mais Gamaliel regarde seulement que quand les hommes s'ingèrent follement, les issues en sont malheureuses : et cela se fait par juste vengence de Dieu. Au surplus, pource que ces hypocrites et infidèles Sacrificateurs refusent de prester les aureilles à Dieu qui les admonestoit droitement, ils méri-

tent bien d'estre estonnez des raisons frivoles d'un homme variant d'une part et d'autre en une folle perplexité. Au demeurant, on peut recueillir par la supputation des temps, que douze ans et un peu plus sont passez depuis la mort de Jésus-Christ, avant que les Apostres fussent fouettez. Car avec les cinq ans qui restoyent de l'empire de Tibérius, il faut adjouster les trois et demi, esquels régna Caligula. Quand Fadus fut envoyé par Claudius en Judée, ce ne fut pas devant le second ou le troisième an de son Empire. Quand Gamaliel récite que cela a esté fait, ce n'est pas un jour ou deux après. Parquoy nous trouverons ceste espace de temps que j'ay dite. Cela monstre que la constance des Apostres a esté d'autant plus excellente, lesquels combien qu'après avoir enduré tant de travaux, recoyvent une si povre récompense, nonobstant ne perdent point courage, et ne laissent de poursuyvre leur cours. *Se disant estre quelque chose.* Car il se vantoit estre Prophète, qui pourroit faire tarir le Jordain, pour donner passage à ses gens. Cependant nous pouvons donc bien juger par ceci, que Gamaliel n'approche point de droite cognoissance, lequel accompare les Ministres de Christ à des séducteurs et pendereaux : quoy que par après il addoucit son propos, et qu'en enclinant du bon costé, il laisse à juger, asçavoir-mon s'ils ont entrepris un tel cas par l'authorité de Dieu. Néantmoins il parle en doutant, pource qu'en ostant toute enqueste de ce faict, il procure tant seulement le repos et tranquillité. Ce qui est de bon en son propos n'est autre chose, sinon qu'il destourne les meschans d'une meschante entreprinse, pource qu'il n'y a rien plus à craindre que de répugner à Dieu.

40 *Et ils furent de son opinion. Adonc ils appelèrent les Apostres : et après les avoir fouettez, leur commandèrent de ne parler point au nom de Jésus : et les laissèrent aller.*

41 *Eux donc s'en allèrent de devant le Conseil, joyeux de ce qu'ils avoyent eu cest honneur de souffrir opprobre pour son nom.*

42 *Et tous les jours ne cessoyent au temple et en chacune maison d'enseigner et annoncer Jésus-Christ.*

40 *Adonc ils appelèrent les Apostres : et après les avoir fouettez, leur, etc.* Il dit que le conseil de Gamaliel fut trouvé bon. Toutesfois les Apostres sont fouettez, et leur est défendu d'enseigner. Nous recueillons de ceci, combien grande a esté la rage des ennemis, lesquels estans desjà appaisez, ou pour le moins addoucis, toutesfois se gouvernent si desbordément. Il appert aussi en quelle malheureuse issue tombent les conseils des moyenneurs, esquels la vérité de Dieu estant mise derrière le dos (comme l'on dit) pourvoit seulement aux hommes. Vray est que Gamaliel impètre que la vie des Apostres soit sauvée : mais cependant le Fils de Dieu est outragé en leur personne : la vérité de l'Evangile est ensevelie à perpétuité par ses ennemis, entant qu'en eux est. Il est certain que par ce moyen Dieu dilate miraculeusement sa Parole : neantmoins ce conseil ne laisse point d'estre pervers. Ce qui nous faut bien noter, pource qu'il y en a plusieurs aujourd'huy qui pensent bien faire grand service à Dieu, en faisant pour le moins que la vie demeure sauve à ceux qui sont en danger pour la doctrine de l'Evangile, ou qu'ils fleschissent à quelque douceur les ennemis autrement cruels et sanguinaires. Et cependant ils ne font nulle difficulté de les contraindre à se desdire, et renier malheureusement Jésus-Christ : la confession duquel est beaucoup plus précieuse devant Dieu que la vie de tous les hommes. Mais que pourroyent faire ceux qui laissans là la vraye piété et gloire de Dieu, se veulent seulement racheter par devoirs d'humanité ?

41 *Eux donc s'en allèrent de devant le Conseil, etc.* Il ne faut point penser que les Apostres ayent esté si stupides,

qu'ils ne sentissent le deshonneur, et ne fussent marris en sentant leur mal. Car ils n'avoyent pas du tout despouillé leur naturel : mais pource qu'ils considéroyent la cause pourquoy ils avoyent esté fouettez, la joye surmontoit en eux. Ainsi faut-il aussi que les fidèles soyent affectionnez en deux sortes, toutes fois et quantes qu'ils endurent outrage ou persécution pour l'Evangile : qu'ils soyent poingts de l'aigreur des maux : et toutesfois qu'ils surmontent ceste tristesse par une joye spirituelle. Car ils eussent soudain tourné la voile, sinon que l'alaigreté et hardiesse procédante de ceste joye leur eust donné une nouvelle vigueur et force. Et n'y a point de doute que S. Pierre n'eust receu d'aussi bon cœur la mort mesme, combien que le Seigneur tesmoigne qu'elle luy seroit aigre à porter. Apprenons donc de lutter avec l'angoisse et la douleur en telle sorte, que nous soyons prests de souffrir la croix, et de la porter quand elle nous est mise sur le dos. D*e ce qu'ils avoyent eu cest honneur*, *etc.* Ceci pourroit sembler absurde de prime-face, que sainct Luc constitue un honneur en déshonneur. Mais la différence qui est entre Dieu et le monde, fait que ce qui est estimé grandement ignominieux entre les hommes, est grandement honorable, et excellent en dignité et gloire devant Dieu et ses Anges. Nous sçavons que la mort que le Fils de Dieu a endurée, estoit ignominieuse sur toutes les autres : nonobstant la croix luy a esté un triomphe glorieux. Ainsi quand nous luy sommes faits conformes, nous-nous pouvons glorifier à bon droict, que ce que nous sommes en opprobre devant le monde, nous est une excellence bien grande. Voylà comment sainct Paul magnifie les marques et flestrissures de Jésus-Christ, Galat., VI 17. Car il faut yci regarder la cause, laquelle nous rend compagnons du Fils de Dieu : lequel nonseulement par sa gloire engloutit tout le déshonneur du monde, mais convertit les outrages, les opprobres et mocqueries en grand honneur, et en gloire excellente. Parquoy il ne se faut esbahir si on trouve si peu de gens forts et vaillans à porter la croix : car nous sommes presque tous accablez du sens de la chair : mais à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui appréhende ceci, que l'ignominie de Christ est beaucoup plus excellente que tous les triomphes du monde, qui est la seule matière de consolation. Parquoy il se faut tant plus addonner à la méditation de ceste sentence, asçavoir que nous sommes faits aujourd'huy conformes aux passions de Christ, afin que nous soyons participans et compagnons de sa gloire.

42 *Et tous les jours ne cessoyent au temple et en chacune maison*, *etc.* Avec la joye il y avoit la constance. Car d'où vient que la persécution nous fait perdre courage, et nous rend esperdus, sinon que nul ne se redresse à Jésus-Christ, afin qu'estans du tout résolus du fruit de la victoire, comme si desjà nous l'avions obtenue, nous soyons apprestez à patience ? Mais au contraire, celuy qui se réputera bien heureux quand il endure pour Jésus-Christ, le courage ne luy faudra jamais, quelque dure et difficile bataille qu'il luy fale soustenir. Parquoy les Apostres ont esté, par manière de dire, armez des coups qu'ils ont soustenus, pour marcher à la mort hardiment. Fi donc de nostre délicateté, d'autant qu'il nous semble que nous avons bien fait nostre devoir, quand nous avons enduré une bien petite persécution : et comme si nous estions gendarmes cassez, et exemptez de toutes guerres, nous en laissons le mestier aux autres, comme on dit.

CHAPITRE VI.

1 *Et en ces jours-là, comme les disciples se multiplioyent, adveint un murmure des Grecs contre les Hébrieux, pource que les vefves estoyent mesprisées au service ordinaire.*

2 *Parquoy les douze ayans appelé la multitude des disciples, dirent, Nous*

ne sommes point d'advis[1] *que délaissions la parole de Dieu, pour servir aux tables.*

3 *Choisissez donc, frères, sept hommes d'entre vous, de qui on ait bon tesmoignage, pleins du sainct Esprit et de sapience, ausquels nous commettrons cest affaire.*

4 *Et quant à nous, nous poursuyvrons à oraison, et à l'administration de la Parole.*

5 *Ce propos pleut à toute la compagnie. Et éleurent Estiene homme plein de foy et du sainct Esprit, et Philippe, et Prochore, et Nicanor, et Timon, et Parmenas, et Nicolas prosélyte Antiochien :*

6 *Qu'ils présentèrent devant les Apostres : lesquels après avoir prié, meirent les mains sur eux.*

1) Ou, Il n'est point raisonnable.

1 *Et en ces jours-là, comme les disciples se multiplioyent, etc.* Sainct Luc récite yci pour quelle occasion premièrement, et à quelle intention, et de quelle façon les Diacres ont esté ordonnez. Or il dit, que comme ainsi soit qu'il *adveint un murmure* entre les disciples, cela a esté appaisé par ce remède : comme on dit en proverbe commun, que mauvaises mœurs ont engendré bonnes loix. Mais on se pourroit esbahir, veu que cest office est tant excellent et tant nécessaire à l'Eglise, pourquoy c'est que ceci n'est venu du commencement en l'entendement aux Apostres, d'instituer des Diacres : et pourquoy l'Esprit de Dieu ne leur a donné un tel advis, lequel ils prenent maintenant comme par crainte. Mais ce qui est advenu, a esté meilleur pour lors, et aujourd'huy aussi proufite d'avantage pour l'exemple. Si les Apostres eussent tenu propos d'élire des Diacres, avant qu'aucune nécessité eust requis cela, ils n'eussent point eu le peuple si enclin : et eust semblé advis qu'ils eussent voulu fuir le travail et la fascherie : il y en eust eu plusieurs qui n'eussent point si libéralement offert és mains d'autres. Il faloit donc que les fidèles fussent convaincus par expérience, afin qu'ils éleussent des Diacres de franche volonté, desquels ils voyoyent qu'ils ne se pouvoyent passer, et mesme par leur propre coulpe. Or quant à nous, nous apprenons premièrement de ceste histoire, que l'Eglise ne peut estre si tost formée, qu'il ne reste quelque chose à corriger : et qu'un bastiment de telle estoffe ne peut estre tellement achevé du premier jour, qu'on ne puisse adjouster quelque chose à sa perfection. Outreplus, nous apprenons par ceci, qu'il n'y a institution de Dieu tant saincte et louable soit-elle, qu'il n'adviene que les hommes la corrompent, ou la rendent moins utile par leur vice. Nous-nous esbahissons de ce que les choses ne sont jamais si bien disposées au monde, qu'il n'y ait tousjours quelque mal meslé parmi les biens. Mais la perversité de nostre nature en est cause. Cest ordre duquel sainct Luc a parlé ci-dessus, estoit vrayement divin, quand les biens de tous estoyent consacrez à Dieu, et distribuez en commun, quand les Apostres comme despensiers de Dieu et des povres estoyent commis sur les aumosnes. Mais voylà, un peu de temps après se lève un murmure qui trouble cest ordre. Là apparoist ceste corruption des hommes, de laquelle j'ay parlé, laquelle ne permet que nous usions de nos biens. Avec ce il nous faut noter la ruse de Satan, lequel pour nous oster l'usage des dons de Dieu, tasche assiduellement et est après pour faire que cest usage ne demeure en son entier ni en sa pureté : mais qu'estant meslé d'autres incommoditez, il commence à estre suspect, et puis à ennuyer, et finalement qu'il soit aboli. Mais les Apostres nous ont enseignez par leur exemple, qu'il ne nous faut point quitter la place à telles machinations de Satan. Car ils ne sont point offensez de ce murmure, en sorte qu'ils délibèrent de laisser le ministère lequel ils sçavent estre agréable à Dieu : mais plustost ils s'advisent d'un remède, par lequel le scandale soit osté, et ce qui est

de Dieu soit gardé. Voylà comment il nous en faut faire. Car quelques scandales que Satan suscite tous les jours, il nous faut toutesfois bien garder qu'il ne nous oste les observations qui sont autrement bonnes et proufitables. *Comme le nombre des disciples croissoit, etc.* Il n'y a rien plus désirable que ceci, asçavoir que Dieu augmente son Eglise, et qu'il amasse beaucoup de gens de tous costez pour accroistre son peuple. Mais la corruption de nostre nature empesche qu'il y ait rien qui soit parfaitement bienheureux. Car des accroissemens de l'Eglise naissent quant et quant plusieurs incommoditez. Car plusieurs hypocrites se meslent parmi la multitude, desquels la malice n'est pas tout incontinent descouverte, jusqu'à ce qu'ils ont infecté de leur venin une partie du troupeau. Beaucoup aussi de malins arrogans et dissolus s'insinuent sous un prétexte décevable de pénitence. Mais encore que nous laissions à parler de beaucoup d'autres choses, un si grand nombre de gens ne s'accorde pas facilement : mais selon la diversité des mœurs il y a diverses affections : en sorte qu'à grand'peine une mesme chose sera agréable à tous. Ce scandale fait que plusieurs désirent d'en élire peu pour faire l'Eglise, et se faschent de la multitude, et mesme la hayssent. Mais il n'y a fascherie ni ennuy que nous devions tant craindre, qu'il nous empesche de désirer l'accroissement de l'Eglise, de nous efforcer à la dilater, de nous entretenir en unité avec tout le corps, entant qu'en nous est. *Il adveint un murmure des Grecs.* Il appert bien qu'ils n'estoyent pas encore plenement régénérez par l'Esprit de Dieu, veu que la différence du pays leur est occasion de concevoir un discord. Car il n'y a ne Grec ne Juif en Jésus-Christ. Parquoy ceste envie et émulation sent la chair et le monde. Et d'autant plus nous devons nous garder que le semblable nous adviene. Après, un autre vice survient, qu'ils déclarent leur malcontentement par leur murmure. Au reste, on ne pourroit pas affermer si leur complainte a esté vraye. Car quand sainct Luc dit que les Grecs ont murmuré, d'autant qu'on ne faisoit nul honneur à leurs vefves, il récite ce qu'ils ont pensé en eux, et non pas ce qui est advenu de faict. Toutesfois il se peut bien faire que quand les Apostres préféroyent les vefves Juifves, pource qu'elles estoyent plus cognues, les Grecs se sont abusez, pensans qu'on mesprisoit leurs vefves comme estrangères. Et ceci semble estre plus probable. D'avantage, ce mot de *Service*, peut estre pris en deux sortes : ou en signification active, ou passive. Car nous sçavons que du commencement de l'Eglise on élisoit des vefves pour faire office de Diacre. Mais je suis plustost d'advis que les Grecs se plaignoyent de ce qu'on ne subvenoit point assez largement à leurs vefves. Ainsi le *Service* signifiera ceste distribution ordinaire qu'on avoit accoustumé de faire.

2 *Parquoy les Douze ayans appelé la multitude des disciples, dirent, Il n'est point raisonnable, etc.* En ce que les Apostres ne se courroucent point d'avantage, ils monstrent leur patience et esprit paisible : et quant à ce qu'ils remédient de bonne heure au mal qui commençoit à naistre, et qu'ils ne diffèrent point, c'est une grande prudence et saincte solicitude. Car toute rancune et dissension est une playe difficile à guairir, quand elle est une fois enracinée. Par ce qu'ils font appeler la compagnie, il appert que l'Eglise est gouvernée par ordre et raison : asçavoir que l'authorité estoit donnée aux Apostres, et que toutesfois ils communiquoyent leurs conseils avec le peuple. Il faut noter aussi d'avantage, que le mot de *disciples*, est yci mis pour les fidèles ou Chrestiens, esquels se doit accomplir ce que dit Isaïe, Que tous seront enseignez de Dieu, Item, ce que dit Jérémie, Que dés le plus petit jusques au plus grand, tous cognoistront le Seigneur. *Nous ne sommes point d'advis, etc.* Il y a au Grec un mot par lequel les Grecs signifient aucunesfois une opinion ou advis quel qu'il soit, autresfois un advis qui est par-dessus tous les autres, et lequel on doit préférer comme meilleur. De moy, je pense plustost que les Apostres récitent ce qui est utile, que simplement ce qu'ils ont délibéré.

Au reste, s'il n'est point expédient qu'ils soyent empeschez de ceste solicitude, il semble qu'ils recognoissent en cela quelque faute de ce qu'ils avoyent servi à ce ministère jusques alors. Et de faict, cela est bien vray, que l'usage est le père de prudence. Parquoy il n'y aura nul inconvénient, si nous disons qu'après que les Apostres eurent expérimenté que ceste charge ne leur estoit point propre, ils ont requis l'Eglise d'en estre délivrez. Mais s'il y a eu quelque fautte, on la doit plustost imputer à la nécessité qu'à eux. Car ils n'ont pas empongné ceste charge par convoitise : mais d'autant qu'on n'appercevoit point encore autre moyen, ils aimoyent mieux estre grevez outre mesure, que de veoir qu'on n'eust point soin des povres. Au surplus, quand ils disent qu'il *n'est point raisonnable* qu'ils délaissent la parole de Dieu pour s'occuper à avoir soin des povres, ils signifient qu'ils ne peuvent pas satisfaire à toutes les deux charges ensemble : en sorte qu'il leur est nécessaire de laisser l'une ou l'autre. Car c'est autant comme s'ils disoyent, Si vous voulez jouir de nostre ministère en la prédication de l'Evangile, deschargez-nous de la solicitude des povres : d'autant que nous ne sommes pas suffisans pour exercer ces deux charges ensemble. Mais il semble advis qu'ils disent ceci hors de propos, d'autant qu'ils n'avoyent point laissé auparavant la charge d'enseigner, combien qu'ils fussent commis sur les aumosnes. A cela je respon, que quand ceste administration estoit confuse avec l'office d'Apostre, ils estoyent tellement enveloppez, qu'ils ne se pouvoyent entièrement employer à administrer la doctrine comme il appartenoit. Ils refusent donc une charge, laquelle les empeschoit d'estre bien à délivre pour s'employer du tout à enseigner. N'entendons pas toutesfois qu'ils ayent totalement rejetté le soin des povres : mais qu'ils ont cherché allégement, afin qu'ils se peussent rendre attentifs à leur office. Cependant ils monstrent que le ministère de la parole est tellement laborieux, qu'il empesche l'homme tout entier, et ne permet point qu'il vacque à d'autres affaires. Que si on l'eust bien considéré, on y eust bien autrement prouveu, et distribué les charges en l'Eglise. Sous couleur de l'office de Diacre, les Evesques de la Papauté ont engoulé de grandes richesses. Cependant ils se sont enveloppez de plusieurs charges, ausquelles un chacun ne pourroit pas fournir, quand il auroit dix testes. Et toutesfois ils sont si impudens qu'ils disent que l'Eglise ne pourroit consister, si elle n'estoit plongée en cest abysme. Et ne cessent point de se vanter qu'ils sont successeurs des Apostres, combien qu'il apparoisse évidemment qu'il n'y a rien plus contraire. Vray est qu'ils ont esté sages en ceci, qu'ils ont bien donné ordre qu'ils ne fussent occupez à la solicitude des tables, et que pour cela ils fussent contraints de quitter leurs délices. Car un chacun estant songneux de sa propre table, se dispense de n'avoir point de soin de celle des autres. Mais les laissans là, notons ceste sentence pour nostre usage. Nous sçavons combien c'est chose saincte, de prendre la charge des povres. Quand donc les Apostres préfèrent la prédication de l'Evangile, nous recueillons de cela, qu'il n'y a service plus agréable à Dieu que ceste prédication. Quant et quant toutesfois la difficulté est démonstrée, quand ils disent qu'ils ne peuvent satisfaire à ces deux offices. Et quant à nous, il est bien certain que nous ne sommes pas plus excellens qu'eux. Parquoy il faut que celuy qui est appelé pour administrer la doctrine, s'employe du tout à faire valoir son office. Car il n'y a rien à quoy nous soyons plus enclins qu'à tomber à nonchalance. Avec ce la chair nous fournit de beaux prétextes : en sorte que ceux qui s'enveloppent d'affaires estranges, ne sentent pas du premier coup qu'ils sont destournez de leur office. Et pourtant, si les ministres veulent bien faire leur devoir, qu'ils réduisent souvent en mémoire ceste sentence, par laquelle les Apostres testifient que veu qu'ils sont appelez à l'office d'enseigner, il faut laisser derrière la charge des povres. Quelle excuse donc auront les occupations profanes, ou celles qu'on a prises pour son proufit particulier, veu que ceste occupation des povres, qui n'est point la der-

nière au service de Dieu, donne lieu au ministère de la parole?

3 *Choisissez donc, frères, sept hommes d'entre vous, de qui on ait bon, etc.* Nous voyons maintenant à quelle fin les Diacres ont esté créez. Vray est que c'est un nom général : toutesfois il est proprement pris pour ceux qui ont la charge des povres. Dont il appert de quelle licence les Papistes se mocquent de Dieu et des hommes, lesquels n'assignent autre office à leurs Diacres, sinon que de manier la patine et le calice. Certainement il n'est pas besoin de longue dispute, pour prouver qu'ils n'ont rien de commun ou d'accordant avec les Apostres. Mais si les lecteurs en veulent d'avantage, ils le trouveront en nostre Institution. Quant au présent passage, en premier lieu l'élection est permise à l'Eglise. Car c'est une chose tyrannique, si un seul constitue des ministres à son appétit. Ainsi donc c'est le moyen légitime, que ceux qui doyvent avoir quelque charge publique en l'Eglise, soyent éleus par les voix de tous. Or les Apostres remonstrent quels doyvent estre ceux qu'on doit élire, asçavoir qu'ils ayent bon tesmoignage d'estre fidèles et prudens, et garnis d'autres dons du saint Esprit. Et ceci est le moyen entre la tyrannie et la licence confuse, que rien ne se face sinon du consentement et approbation du peuple : toutesfois que les Pasteurs modèrent et gouvernent en sorte, que leur authorité soit comme une bride pour réprimer les impétuositez du peuple, afin qu'elles ne se desbordent outre mesure. Cependant il nous faut noter ceci, que loy est imposée aux fidèles de n'en élire point qui ne soit idoine. Car ce n'est point une petite injure que nous faisons à Dieu, quand sans discrétion nous prenons pour le gouvernement de sa maison, le premier qui se rencontrera. Il est donc besoin d'y procéder en grande révérence, et de se bien garder d'élire quelqu'un pour gouverner l'Eglise, qui n'ait donné bonne approbation de soy. Le nombre de *sept* a esté seulement accommodé à la nécessité présente : afin qu'on ne pense point qu'il y ait quelque mystère caché. Or quant à ce que sainct Luc dit, *pleins du sainct Esprit et de sapience,* voyci comment je l'interprète, que comme il est requis qu'ils soyent garnis des autres grâces du sainct Esprit, aussi est-il principalement requis qu'ils ayent prudence, sans laquelle ceste charge ne peut bien estre exercée : et aussi afin qu'ils se donnent garde des tromperies et fraudes de ceux qui estans trop adonnez à mendier, succent ce qui devoit fournir à la nécessité des frères : d'avantage, pour se garder des calomnies de ceux qui ne cessent de mesdire, encores qu'il n'y ait nulle occasion. Car ceste charge-là est non-seulement pénible, mais aussi sujete à beaucoup de murmures.

4 *Et quant à nous, nous poursuyvrons à oraison et à l'administration, etc.* Ils monstrent derechef qu'ils auront sans cela assez d'affaires, en quoy ils se puissent exercer toute leur vie. Car à ce propos convient fort bien le proverbe ancien, duquel les Payens usoyent en leurs offices divins, asçavoir, *Hoc age :* c'est-à-dire, Fay ceci : voulans par cela signifier que ceux qui faisoyent les sacrifices, ne pensassent à autre chose qu'à cela qu'ils faisoyent. Pourtant aussi les Apostres usent d'un mot Grec, lequel signifie autant qu'estre attaché, et du tout occupé à quelque chose. Il ne faut donc point que les Pasteurs pensent s'estre acquittez, s'ils ont employé quelque temps à enseigner tous les jours. Il est bien requis qu'il y ait un autre zèle, une autre affection, une autre ferveur, une autre continuation ou assiduité, une autre délibération, avant qu'ils se puissent vrayement glorifier qu'ils sont attentifs à cela. Ils adjoustent *l'oraison,* non pas que nul ne doyve prier qu'eux : car c'est un exercice général et commun à tous fidèles : mais pource qu'ils ont des causes et raisons particulières de prier, que n'ont pas les autres. Il est bien vray qu'il n'y a personne qui ne doyve estre songneux du salut et du bien de toute l'Eglise : mais combien le doit estre au pris un ministre ou pasteur, à qui ceste charge est expressément enjointe? et combien faut-il qu'il travaille pour icelle? Ainsi Moyse exhortoit bien les autres à faire prières, Exod. XVII, 11 : mais il alloit devant comme capitaine ou port'enseigne. Et ce n'est

point sans cause que sainct Paul fait si souvent mention de ses prières, Rom. I, 10. D'avantage, nous devons tousjours réduire ceci en mémoire, que nous pourrons bien labourer, semer, arrouser, et toutesfois nous ne proufiterons de rien, sinon que l'accroissement viene du ciel, 1 Cor. III, 7, et ailleurs. Ce ne sera donc point assez de s'employer diligemment à enseigner, si on ne demande à Dieu qu'il bénisse le labeur, afin qu'il ne soit inutile et infructueux. On voit bien par ceci, que ce n'est point en vain que l'exercice de prier est recommandé aux ministres de la parole.

5 *Et éleurent Estiene homme plein de foy, et du sainct Esprit, etc.* Sainct Luc ne sépare point la foy du sainct Esprit, pour dire qu'elle ne soit aussi une grâce et don de l'Esprit : mais par ce mot *d'Esprit*, il signifie les autres grâces, desquelles sainct Estiene estoit orné : comme de prudence, de zèle, dextérité, amour fraternelle, diligence, pureté, et rondeur de bonne conscience : puis après il exprime la principale espèce. Il signifie donc que sainct Estiene estoit excellent en foy principalement, et puis après en d'autres vertus : en sorte qu'on voyoit bien que la grâce du sainct Esprit abondoit en luy. Il ne loue point si fort les autres : pource qu'à la vérité il s'en faloit beaucoup qu'ils fussent tels que luy. Et qui plus est, tous les anciens sont de ceste opinion, que ce Nicolas qui estoit l'un des sept, est celuy mesme duquel sainct Jehan fait mention en son Apocalypse, chap. II, v. 15 : asçavoir qui a esté autheur d'une secte vileine et meschante : veu qu'il vouloit que les femmes fussent communes. Ceci nous doit rendre plus diligens en l'élection des ministres de l'Eglise. Car si l'hypocrisie des hommes trompe ceux mesmes qui veillent songneusement pour se donner garde, qu'adviendra-il à ceux qui sont nonchalans et n'y pensent pas bien? Cependant, si après avoir employé toute la diligence que nous devons, il advient toutesfois que nous soyons trompez, il ne faut point que nous-nous troublions outre mesure : veu que sainct Luc récite que les Apostres mesmes ont esté sujets à un tel inconvénient. On pourra yci faire une question : De quoy ont proufité les prières et oraisons, et de quoy a servi l'exhortation, veu que l'issue monstre bien que ceste élection n'a pas esté en tout et par tout conduite ne gouvernée par le S. Esprit? A cela je respon que c'est une grande chose que l'Esprit de Dieu a dressé les jugemens pour en élire six : et quant à ce qu'il a souffert que l'Eglise ait erré en l'élection du septième, que cela ne nous doit point sembler absurde. Car il faut que nous soyons ainsi humiliez en diverses sortes : en partie, afin que nous soyons exercez par les malins et meschans : en partie, afin qu'estans admonestez par leur exemple, nous apprenions à sonder entièrement ce qui est dedans nous, pour oster toutes les secrètes cachetes de fraude qui sont en nous : en partie aussi, afin que regardans de plus près, et estans plus attentifs à discerner, soyons au guet à toutes heures, afin que les abuseurs et desloyaux, et les hypocrites ne nous décoyvent. Aussi il se peut faire que le ministère de Nicolas ait esté utile pour quelque temps, et que puis après il soit tombé en cest erreur monstrueux. Que si ce Nicolas est tombé d'un degré tant honorable, tant plus qu'un chacun de nous sera haut eslevé, qu'il advise aussi de se submettre d'autant plus à Dieu en toute révérence et modestie.

6 *Qu'ils présentèrent devant les Apostres : lesquels après avoir prié meirent les mains, etc.* L'imposition des mains estoit un signe ordinaire de consécration sous la Loy. Yci les Apostres mettent les mains sur les Diacres, à ceste fin qu'ils sçachent qu'ils sont offerts à Dieu. Toutesfois pource que ceci seroit une cérémonie inutile de soy, l'oraison est quant et quant adjoustée, par laquelle les fidèles recommandent à Dieu les ministres lesquels ils luy offrent. Bien est vray que ceci se rapporte aux Apostres : car tout le peuple n'a pas mis les mains sur les Diacres. Mais comme ainsi soit que les Apostres feissent prières au nom de toute l'Eglise, les autres aussi font leurs requestes à Dieu, luy recommandans ceux qu'ils ont éleus. Nous recueillons de ceci, que l'imposition des mains

est une cérémonie convenable à l'ordre et honesteté, veu que les Apostres en ont usé : et toutesfois qu'elle n'ha nulle vertu ou efficace de soy, mais sa force et son effect dépendent du seul Esprit de Dieu. Ce qu'il nous faut aussi conclure en général de toutes cérémonies.

7 *Et la parole de Dieu croissoit, et le nombre des disciples se multiplioit fort en Jérusalem. Grand nombre aussi des Sacrificateurs obéissoit à la foy.*
8 *Or Estiene plein de foy et de force faisoit grans miracles et signes entre le peuple.*
9 *Et aucuns de la Synagogue qui est appelée des Libertins, et des Cyréniens, et des Alexandrins. et de ceux qui estoyent de Cilice et d'Asie, se levèrent disputans avec Estiene :*
10 *Et ne pouvoyent résister à la sapience, et à l'Esprit par lequel il parloit.*

7 *Et la parole de Dieu croissoit, et le nombre des fidèles, etc.* Sainct Luc parle derechef des accroissemens de l'Eglise : afin qu'il donne mieux à cognoistre comme en l'avancement d'icelle, la puissance et la grande faveur de Dieu se manifestoit de plus en plus. C'estoit desjà bien une excellence de Dieu, que l'Eglise avoit esté ordonnée et suscitée soudainement et comme en un moment : mais nous ne devons pas estre moins esmerveillez, de ce qu'au milieu de tant d'empeschemens, il poursuit néantmoins d'avancer son œuvre encommencée, de multiplier le nombre de ses fidèles : pour lequel diminuer, et qui plus est, pour du tout en esteindre et effacer l'engeance, le monde s'estoit tant et plus efforcé. Quant à ce qu'il dit que *la parole de Dieu croissoit*, il signifie qu'elle a eu son estendue bien loin. Or la parole de Dieu croist en deux sortes : ou quand nouveaux disciples se vienent humblement ranger sous son obéissance : ou bien selon qu'un chacun de nous proufite en icelle. Or sainct Luc parle yci de la première façon de croistre. Car incontinent après il s'expose soy-mesme, quand il fait mention du nombre des disciples. Toutesfois il restraint cest accroissement de foy à une seule ville. Car combien qu'il soit croyable qu'il y avoit aussi des disciples espars ailleurs, toutesfois il n'y avoit point de certain corps qu'en Jérusalem. *Grand nombre aussi, etc.* Veu qu'à parler proprement, nostre foy obéit à la doctrine de l'Evangile, ce qui est dit qu'ils ont obéy à la foy, est une manière de parler figurée, qu'on appelle Métonimie. Car mot ce de *Foy*, est yci pris pour la parole de Dieu, et pour la profession mesme de la Chrestienté. Il nomme expresséement les Sacrificateurs, d'autant qu'ils estoyent plus coustumièrement adversaires. Et d'autant plus ç'a esté une œuvre de Dieu admirable, de ce qu'aucuns d'iceux ont esté convertis, et beaucoup plus quand il est parlé de la conversion d'un grand nombre. Car du commencement ils faisoyent des braves contre Jésus-Christ, en disant par une manière de desfiement et desdain, Aucuns des Gouverneurs a-il creu en luy? mais ce populaire-ci qui ne sçait que c'est de la Loy, est exécrable, Jehan, VII, 49.

8 *Or Estiene plein de foy et force, faisoit grans miracles et signes, etc.* Sainct Luc récite yci un nouveau combat livré à l'Eglise. Dont il appert que la gloire de l'Evangile a esté tousjours conjointe avec la croix et beaucoup de fascheries. Or voyci quelle est la somme, qu'en la personne d'un homme l'Eglise a esté assaillie. Dont est advenu que les ennemis ont pris plus grande hardiesse, et estans abbruvez de sang innocent, exerçoyent plus grande cruauté que de coustume. Car auparavant ils n'avoyent point fait pis que d'emprisonner et batre de verges. Mais afin que nous entendions que le nom de Jésus-Christ a esté glorifié tant en la vie qu'en la mort de sainct Estiene, sainct Luc récite au commencement, qu'il estoit rempli de foy et de force. Il signifie par cela, qu'il avoit une foy notable, et estoit excellent en force et puissance de faire miracles. Car il ne nous faut point imaginer une perfection de foy, pourtant qu'il soit dit qu'il estoit

rempli de foy. Mais la saincte Escriture a accoustumé d'user de ceste façon de parler, d'appeler remplis des dons de Dieu ceux qui en ont en abondance. Quant à ce mot de *force*, je le pren sans contredit pour puissance de faire des miracles, et la foy comprend non-seulement le don d'intelligence, mais aussi l'affection ardente et zèle embrasé. Or luy estant ainsi excellent, et à cause de l'excellence des grâces fort renommé, cela a fait que les iniques quasi tous d'une impétuosité se sont tournez contre luy en plene rage. Car selon que la puissance, la vertu et la grâce du sainct Esprit se manifeste, quant et quant ceci advient ordinairement, que la rage de Satan est esmeue. Or on verra par la déduction du texte, que sainct Estiene a esté hardi et diligent à espandre la doctrine de l'Evangile. Mais sainct Luc ne parle point maintenant de ceci, se contentant d'avoir loué sa foy, qui ne peut demeurer oisive et endormie.

9 *Et aucuns de la Synagogue qui est appelée des Libertins et des Cyréniens, et des, etc.* Ceci a esté le commencement de la persécution, que les meschans voyans qu'ils ne gaignoyent rien de s'opposer contre Jésus-Christ par disputes, ont leur recours aux calomnies et séditions, quand ils cognoissent leur premier effort estre inutile: et finalement ils vienent jusques à faire violence et meurtrir. Par ce mot donc de *Lever*, sainct Luc signifie que ceux desquels il parle yci, ont assailli de langue et de bec la doctrine de l'Evangile, et qu'ils n'ont point du premier coup tiré sainct Estiene en jugement, mais l'ont premièrement assailli par disputes contraires. Au surplus, il monstre qu'ils estoyent estrangers, s'estans retirez au pays de Judée, ou pour traffiquer, ou pour affection d'apprendre. Il récite donc yci que les uns estoyent Cyréniens, les autres Alexandrins, aucuns de Cilice, les autres d'Asie : et dit que tous ceux-ci estoyent de la Synagogue des Libertins. Il est probable que les affranchis des citoyens Romains ont fait édifier une Synagogue à leurs despens, laquelle fut particulièrement pour les Juifs qui venoyent des provinces pour habiter en Jérusalem. Ainsi ceux qui estans là amenez par la grâce de Dieu, et devoyent de tant plus grand zèle recevoir Jésus-Christ, sont ceux qui luy livrent les premiers assaux, et par manière de dire, sonnent la trompette pour enflamber la rage des autres. Et sainct Luc monstrera en beaucoup de lieux ci-après, que les Juifs des provinces ont esté les plus grans ennemis de la saine doctrine, et sur tous autres envenimez et remplis d'amertume à susciter des troubles. Il dit qu'il y en avoit plusieurs, afin que la victoire de la vérité soit plus magnifique, veu que plusieurs assemblez de diverses régions s'en retournent tous confus, estans surmontez par un seul homme. Car il ne faut point douter qu'ils n'ayent esté contraints de demeurer muets honteusement. Desjà la foy et les miracles avoyent acquis grâce et authorité à sainct Estienne. Maintenant il respond de telle sorte à ceux qui disputoyent contre luy, qu'on voit bien qu'il est beaucoup plus fort qu'eux. La sapience et l'Esprit, ausquels ils ne pouvoyent résister, ne sont pas yci mis par sainct Luc comme choses diverses. Il faut donc ainsi résoudre ces deux mots, Ils ne pouvoyent résister, ou contredire à la sapience, qui luy estoit donnée du sainct Esprit. Car sainct Luc a voulu exprimer que le combat n'a pas esté de toutes les deux parts en la vertu de l'homme: mais que les ennemis de l'Evangile ont esté vaincus, pource que l'Esprit de Dieu qui parloit par la bouche de sainct Estiene, combatoit contr'eux. Au demeurant, veu que Jésus-Christ a promis le mesme Esprit à tous ses serviteurs, seulement combatons fidèlement pour la vérité, et demandons-luy bouche et sapience. Et lors nous aurons assez pour parler, en sorte que la subtilité, ne le caquet affété de nos ennemis ne nous fera jamais honte. Ainsi de nostre temps le sainct Esprit a eu une telle efficace et vertu en la bouche des Martyrs qui ont esté menez au feu, et encore tous les jours elle manifeste la mesme vigueur et force, que combien que ce fussent hommes idiots, toutesfois ils estonnoyent les plus grans théologiens de la Papauté par leur seule voix, comme s'ils eussent esté frappez d'un coup de foudre.

11 *Adonc ils subornèrent des hommes, lesquels disoyent, Nous luy avons ouy dire paroles blasphématoires contre Moyse et contre Dieu.*
12 *Et esmeurent le peuple, et les anciens, et les Scribes : et luy courans sus le ravirent et l'amenèrent au conseil.*
13 *Et présentèrent des faux-tesmoins, qui disoyent, Cest homme-ci ne cesse de parler paroles blasphématoires contre ce sainct lieu et la Loy.*
14 *Car nous luy avons ouy dire, que ce Jésus de Nazareth destruira ce lieu-ci, et changera les ordonnances que Moyse nous a baillées.*
15 *Et comme tous ceux qui estoyent assis au conseil, avoyent les yeux fichez sur luy, ils veirent sa face comme la face d'un Ange.*

11 *Adonc ils subornèrent des hommes, lesquels disoyent, Nous luy avons, etc.* Estans abbatus par la vertu du sainct Esprit, ils laissent là les disputes. Cependant, ils subornent des faux-tesmoins pour l'opprimer de calomnies. Dont il appert clairement, qu'ils ont combatu de mauvaise conscience. Car qui a-il plus meschant que de maintenir et défendre une cause par menterie? Prenons le cas qu'il y ait un homme au demeurant coulpable: toutesfois si ne le faut-il pas opprimer ne gréver par faux tesmoignages. Mais les hypocrites sous couleur de leur zèle se laschent hardiment la bride en cela. Nous voyons comme les Papistes corrompent aujourd'huy contre leur propre conscience des passages manifestes de l'Escriture, quand ils allèguent des tesmoignages falsifiez à l'encontre de nous. Je confesse bien que le plus souvent ils pèchent par ignorance, mais cependant on n'en trouvera pas un seul d'entr'eux, qui ne se donne licence de gaster le sens, et corrompre les mots de l'Escriture, afin qu'il rende nostre doctrine odieuse. D'avantage, ils forgent en chaire des calomnies monstrueuses contre nous. Si ces beaux-pères et vénérables Rabbins sont interroguez, asçavoir s'il est licite de calomnier quelqu'un, vray est qu'ils le nieront en général : mais quand ce vient à parler de nous, le sainct et bon zèle les excuse : pource qu'ils pensent que tout ce qui peut empirer et rendre nostre cause odieuse, est permis. Parquoy ils se flattent en mensonges, en fausseté et toute impudence effrontée. Une telle hypocrisie a aussi aveuglé ceux que sainct Luc récite yci avoir abusé de faux tesmoignages pour destruire et ruiner sainct Estiene. Car quand Satan obtient la domination, non-seulement il solicite les réprouvez à cruauté, mais aussi il leur esblouit les yeux, en sorte qu'ils pensent que toutes choses leur soyent permises. Principalement nous sommes enseignez par cest exemple, combien est dangereuse la couverture d'un bon zèle, s'il n'est gouverné par l'Esprit de Dieu. Car de ce zèle-là il en sortira tousjours une rage furieuse, et cependant c'est une merveilleuse masque pour couvrir toutes meschancetez.

14 *Nous luy avons ouy dire que ce Jésus de Nazareth destruira, etc.* Il apperra assez par la défense de sainct Estiene, qu'il n'a jamais parlé de Moyse ou du Temple, sinon en tout honneur. Et toutesfois cest outrage ne luy a point esté mis en avant sans couleur. Car il avoit enseigné l'abolissement de la Loy. Mais les tesmoins sont faux et subornez à dire mensonge, en ce qu'ils corrompent tout à propos ce qui avoit esté bien et sainctement dit. Ainsi Jésus-Christ a esté contraint de se purger, qu'il n'estoit point venu pour rompre la Loy. Car comme ainsi soit qu'il eust presché de mettre fin aux cérémonies, les meschans tiroyent cela à un autre sens, comme s'il eust voulu abolir toute la Loy. Ses ennemis aussi ont meschamment destourné et glosé ce qu'il avoit dit de son corps, le rapportans au temple de Jérusalem. Mais quoy? N'a-on pas reproché à sainct Paul qu'il enseignoit à faire le mal, afin que bien en adveinst? Parquoy il ne faut point que nous-nous esbahissions aujourd'huy, si nous voyons tirer en sens pervers et ma-

lin ce que nous enseignons purement et sainctement, et au proufit d'un chacun. Mais plustost faisons ceste résolution, que la doctrine de l'Evangile ne pourra jamais estre traittée si prudemment et modéréement, qu'elle ne soit sujete à calomnies : car Satan qui est le père de mensonge, s'employe tousjours à faire son office. D'avantage, pource qu'il y a plusieurs choses contraires à la raison charnelle, il n'y a rien à quoy les hommes soyent plus enclins qu'à recevoir des calomnies et fausses accusations, par lesquelles le vray et naturel sens de la doctrine soit corrompu. Ceste malice de Satan et ces embusches nous doyvent rendre mieux advisez et plus attentifs à nous garder de mettre hors de la bouche chose qui soit dite de travers, ou mal à propos, ou improprement, ou à la volée, de laquelle nos ennemis puissent estre armez pour batailler contre nous. Car il faut diligemment oster toute occasion aux meschans, afin qu'ils ne trouvent rien de ce qu'ils cherchent. Mais si nous voyons que la doctrine que nous aurons droitement et sainctement expliquée, soit desfigurée, corrompue et desmembrée par fausses calomnies, il ne faut point que nous-nous repentions d'avoir bien commencé, ou que cela nous rende pour l'advenir plus tardifs et paresseux. Car il ne seroit pas raisonnable que nous fussions asseurez ou exempts de toutes morsures venimeuses de Satan, veu que le Fils de Dieu mesme ne les a peu éviter. C'est cependant nostre office de repousser et de respondre aux mensonges, desquels on charge la vérité de Dieu : comme nous voyons que le Seigneur Jésus maintient la doctrine de l'Evangile contre les calomnies par lesquelles on taschoit de la mettre en ignominie. Seulement retenons dedans nous ceste affection et courage, qu'une telle meschanceté n'empesche point nostre cours. Pource que nous enseignons que les hommes sont tellement corrompus, qu'ils sont totalement esclaves de péché et de mauvaises cupiditez : nos ennemis forgent de cela une calomnie, que nous disons que les hommes ne pèchent pas de leur propre gré, mais qu'ils sont poussez d'ailleurs à mal faire, en sorte que nulle faute ne leur doyve estre imputée : ils nous accusent aussi, que nous esteignons le désir de bien faire. Pource que nous nions que les œuvres des saincts et fidèles soyent méritoires de leur propre dignité, d'autant qu'il y a tousjours quelque vice meslé parmi, ils nous imposent ce blasme, que nous ostons toute différence des biens et des maux. Pource que nous disons que la justice de l'homme consiste en la seule grâce de Dieu, et que les âmes des fidèles ne peuvent trouver aucun repos ailleurs qu'en la mort de Jésus-Christ, ils nous objectent que par ce moyen nous laschons la bride à la chair, en sorte que la Loy n'ha plus de lieu. Quand nous donnons au Fils de Dieu l'honneur qui luy appartient, lequel eux ont deschiré par bribes et morceaux comme une proye, et selon qu'il leur a semblé bon l'ont distribué çà et là, et à qui ils ont voulu, ils font à croire, et controuvent que nous sommes ennemis des saincts. Ils nous accusent faussement qu'en lieu de la liberté de l'esprit, nous cherchons une licence charnelle. Quand nous-nous efforçons de nostre pouvoir de remettre la saincte Cène de nostre Seigneur Jésus en son entier et pur usage, ils mesdisent de nous impudemment, que nous la voulons renverser et destruire. Les autres aussi qui mettent en doute tout ce qui est certain, et veulent qu'il soit en la liberté d'un chacun de suyvre son opinion en toutes choses, à la façon des Académiques, pource que ce que nous enseignons selon les Escritures de la prédestination éternelle de Dieu, n'est pas une doctrine plaisante aux hommes, ains scabreuse et estrange, ils nous accusent malicieusement que nous faisons de Dieu un tyran, qui prend plaisir à destruire les hommes sans qu'ils en soyent dignes, veu qu'il les a adjugez à la mort éternelle avant qu'ils soyent nais, et autres semblables calomnies qu'on peut amener à ce propos : néantmoins telles gens sont plus que convaincus, que nous ne pensons de Dieu qu'en toute révérence, et n'en parlons en toute sorte qu'ainsi que luy-mesme enseigne de sa propre bouche. Vray est que c'est une chose dure et fort griefve à

porter, d'estre ainsi rendus odieux : toutesfois il ne nous faut point pour cela laisser la défense d'une bonne cause. Car Dieu estime sa vérité précieuse, et nous semblablement la devons réputer telle, combien qu'elle soit odeur de mort à mort aux réprouvez, 2 Cor., II, 16. Mais je revien à l'accusation de sainct Estiene, de laquelle voyci le principal article, qu'il a proféré paroles blasphématoires contre Dieu et Moyse. Ils ont raison de faire l'injure de Dieu et de Moyse commune : d'autant que Moyse n'avoit rien en sa doctrine de propre, ou qui fust séparé de Dieu. Ils prouvent le blasphème, pource qu'il avoit parlé outrageusement contre le temple et la Loy. Au reste, ils constituent le blasphème en ce qu'il avoit dit, que la venue de Christ avoit mis fin au temple et aux cérémonies. Il n'est pas croyable que sainct Estiene ait ainsi parlé comme ils le rapportent : mais ils interprètent mal ce qui avoit esté bien et sainctement dit, pour donner couleur à leur fausse accusation. Mais encore quand ils n'eussent rien changé aux mots, néantmoins tant s'en faut que sainct Estiene ait rien dit au déshonneur du temple et de la Loy, qu'il ne les a peu mieux orner de vrayes louanges. Les Juifs pensoyent que l'honneur du temple fust du tout abbatu, s'il ne demeuroit perpétuellement en ses ombres et figures, et que la Loy de Moyse seroit inutile et de nulle importance, si les cérémonies n'estoyent tousjours en vigueur. Mais au contraire, l'excellence du temple et l'utilité des cérémonies gist plustost en cela, quand le tout est rapporté à Jésus-Christ, comme à son principal patron. Parquoy quelque couleur qu'il y ait en ceste accusation, toutesfois elle est inique et perverse. Au surplus, combien que le faict viene en question, asçavoir si la chose est, et s'il a parlé comme les adversaires disent : toutesfois le poinct principal de la cause gist en la qualité (comme disent les Rhétoriciens) c'est asçavoir, s'il avoit bien dit, et comment il faloit prendre son dire. Car ils blasment sainct Estiene d'avoir enseigné qu'il faloit changer la forme du service de Dieu qui estoit receue pour lors : et interprètent que cela est un blasphème contre Dieu et Moyse. Ils débatent donc plustost du droict que du faict. Car la question est, asçavoir si celuy blasphème contre Dieu et Moyse, lequel monstre que le temple visible est le patron d'un sanctuaire plus excellent sans comparaison, auquel habite toute plénitude de Divinité, et lequel enseigne que les ombres de la Loy sont temporelles. *Que ce Jésus de Nazareth.* Ils parlent ainsi de Jésus-Christ par mespris, comme si c'estoit une chose détestable, que d'en faire mention. Cependant on peut recueillir de leurs calomnies, que S. Estiene parlant de l'abrogation de la Loy, avoit opposé le corps aux ombres, et la substance aux figures. Car si les cérémonies sont abolies par Jésus-Christ, la vérité d'icelles est spirituelle. Les Juifs qui vouloyent qu'elles fussent perpétuelles, ne pensoyent rien d'icelles qui ne fust lourd, charnel, terrien, et devant leurs yeux. En somme, si l'usage des cérémonies estoit perpétuel, elles seroyent caduques, et sans fermeté, d'autant qu'elles n'auroyent rien que l'apparence externe : ainsi il n'y auroit nulle fermeté. Parquoy la vraye perpétuité d'icelles, c'est quand elles sont abolies par la venue de Jésus Christ : car il s'ensuit de cela, que leur vertu et efficace consiste en Jésus-Christ. *Et changera les ordonnances, etc.* C'est une chose bien certaine, que sainct Estiene entendoit ceci seulement de la partie de la Loy qui concerne les cérémonies. Mais comme les hommes ont accoustumé de s'arrester plustost aux pompes externes, ceux-ci prenent ce qui a esté dict, comme si sainct Estiene eust voulu réduire à néant toute la Loy. Vray est que les principaux commandemens de la Loy estoyent du service spirituel de Dieu, de la foy, de justice et jugement : mais pource que ceux-ci ont en beaucoup plus grande estimation les cérémonies externes, ils nomment par excellence, Ordonnances de Moyse, les cérémonies et observations qui avoyent esté données touchant les sacrifices. Tel a esté le naturel des hommes depuis le commencement du monde, et sera jusques à la fin. Comme les Papistes ne recognoissent aujourd'huy aucun service de Dieu, sinon en leurs

masques. Jà soit qu'ils soyent bien différens des Juifs, d'autant qu'en lieu des ordonnances de Dieu, ils ne suyvent que des inventions frivoles des hommes.

15 *Et comme tous ceux qui estoyent assis au conseil avoyent les yeux, etc.* C'est une chose coustumière és jugemens de dresser la veue sur celuy qui est accusé, quand on attend la défense de sa cause. Or S. Luc dit que S. Estiene a esté veu semblable à un Ange. Ceci ne s'entend pas de son visage naturel, et tel qu'il l'avoit ordinairement, mais de ce qui fut veu pour lors en luy. Car comme ainsi soit que la face de ceux qui sont accusez pastit coustumièrement, qu'ils bégayent en parlant, et monstrent d'autres signes de tremblement, S. Luc enseigne qu'il n'y avoit rien de semblable en S. Estiene: mais plustost qu'on voyoit reluire quelque majesté en luy. Car l'Escriture emprunte quelque fois la similitude des Anges en ceste signification, comme 1 Samuel, XXIV, 9, et 2 Samuel, XIV, 17, et XIX, 27.

CHAPITRE VII.

1 *Adonc le souverain Sacrificateur dit, Ces choses sont-elles ainsi?*

2 *Et il dit, Hommes frères et pères, oyez, Le Dieu de gloire s'apparut à nostre Père Abraham du temps qu'il estoit en Mésopotamie, devant qu'il demeurast en Charran.*

3 *Et luy dit, Sors de ton pays, et d'avec ton parentage, et vien en la terre que je te monstreray.*

4 *Adonc il sortit du pays des Chaldéens, et habita en Charran. Et de là, après que son père fut mort,* Dieu *le transporta en ceste terre, en laquelle maintenant vous habitez.*

1 *Adonc le souverain Sacrificateur, dit, etc.* Encore y a-il quelque fard et couleur d'équité au principal Sacrificateur, et en tous ceux du conseil. Et toutesfois en ses paroles il y a un advancement de jugement très inique. Car il ne l'interrogue point quelles causes il a euës d'enseigner en ceste sorte : et ne le reçoit point à ses justifications : et toutesfois cela estoit le principal. Mais il demande préciséement, si sainct Estiene a proféré ces paroles, quelles qu'elles soyent. Comme les Papistes aujourd'huy ne peuvent prendre patience de demander quelle est la doctrine, et si on la peut prouver par les Escritures : mais ils font seulement ceste interrogation, asçavoir s'il y a eu quelqu'un si hardi, qui ait osé ouvrir la bouche contre leurs superstitions, afin qu'ils le rendent convaincu sur-le-champ, et l'envoyent tout incontinent au feu. Au reste, la response de sainct Estiene pourroit sembler de prime face et absurde et mal propre. Premièrement, il prend son commencement de bien haut. Outreplus, il fait une longue narration, en laquelle il ne fait presque nulle mention de la cause présente. Or il n'y a rien plus vicieux, que de beaucoup parler, et faire des discours hors de l'affaire. Mais qui examinera ceci de plus près, il appercevra facilement qu'il n'y a rien de superflu en tout ce long discours, et que sainct Estiene parle bien à propos, comme la matière le requiert. Il avoit esté accusé comme apostat, et comme s'il eust voulu renverser la religion, et abolir tout le service de Dieu. Il remonstre donc songneusement qu'il se veut tenir à ce Dieu, lequel les Pères ont tousjours adoré. Ainsi il se purge de ce crime de révoltement et apostasie, et monstre que ses ennemis ne sont de rien moins esmeus que du zèle de la Loy. Car ils faisoyent beau semblant qu'ils ne se proposoyent rien devant leurs yeux que la gloire de Dieu, et ne demandoyent que l'augmentation d'icelle. Il leur arrache donc ceste vaine vanterie. Or pource qu'ils avoyent tousjours les Pères en la bouche, et estoyent enflez de la gloire de leur nation, S. Estiene monstre aussi qu'ils n'ont nulle

occasion de se glorifier pour cela : mais plustost que les vices de leurs Pères estoyent si grans et en si grand nombre, qu'ils en devroyent avoir honte, et s'humilier. Quant au principal poinct et article de la cause, pource qu'il estoit question du temple et des cérémonies, il déclare expresséement que Dieu avoit éleu leurs Pères pour son peuple péculier. avant que le temple fust en estre, et que Moyse fust nay. Voylà pourquoy il a commencé sa préface de si loin. Il admoneste en second lieu, que toutes les cérémonies externes baillées de Dieu par la main de Moyse, ont esté formées et pourtraites selon le patron céleste. Dont il s'ensuit que la Loy cérémoniale se rapporte à une autre fin : et que ceux qui laissans la vérité s'arrestent aux signes, font mal et follement. Si les lecteurs rapportent tout le sermon de sainct Estiene à ces poincts, ils ne trouveront rien en iceluy, qui ne conviene fort bien à la matière : comme nous dirons encore en brief sur la fin. Cependant ce but de tout son sermon n'empeschera point que nous ne puissions esplucher de poinct en poinct ce qui sera digne d'estre observé.

2 *Et il dit, Hommes frères, et pères, oyez, etc.* Jà soit qu'il veist et cognust bien que la plus grand'partie d'entr'eux estoyent ennemis formels de l'Evangile, toutesfois pource qu'ils avoyent encore entre leurs mains le gouvernement ordinaire du peuple, et qu'ils estoyent commis sur l'Eglise, que Dieu n'avoit encore rejettée, sainct Estiene ne fait aucune difficulté de les appeler par modestie *Pères*. Cependant il ne les flatte point pour acquérir leur faveur : mais il porte cest honneur à l'ordre et gouvernement que Dieu avoit institué, jusques à ce que l'estat fust changé, et que la puissance et authorité leur fust ostée. Toutesfois la révérence du lieu qu'ils occupoyent, ne luy ferme point la bouche, et ne l'empesche point de monstrer franchement qu'il n'estoit point d'accord avec eux. Dont il appert combien les Papistes se monstrent ridicules, qui nous veulent rendre tellement obligez à des titres nuds et du tout vains et forgez à plaisir, que nous soyons contraints de dire que leurs ordonnances, quelques meschantes qu'elles soyent, sont bonnes. *Le Dieu de gloire s'apparut, etc.* Par ce commencement il testifie qu'il ne se révolte point des Pères, ne de la vraye religion qu'ils ont suyvie. Car toute la religion, le service de Dieu, la doctrine de la Loy, et toutes les Prophéties dépendoyent de ceste alliance que Dieu avoit faite avec Abraham. Donc quand sainct Estiene confesse que Dieu estoit apparu à Abraham, il comprend la Loy et les Prophètes, lesquels découlent de ceste première révélation comme d'une fontaine. Et pourtant il l'appelle *le Dieu de gloire*, pour discerner d'avec les faux dieux que les hommes ont faits, celuy à qui seul la gloire est deuë. *Du temps qu'il estoit en Mésopotamie, etc.* On sçait bien que ceste région qui est entre ces deux rivières, le Tygre et Euphrates, est ainsi appelée. Or il dit, *Avant qu'il habitast en Charran*, d'autant qu'Abraham estant admonesté par oracle divin, partit de Chaldée pour aller en Charran : qui est une ville renommée à cause de la desconfiture de Crassus et des Romains. Combien que Pline dit que c'est une ville d'Arabie. Or il ne se faut point esbahir, si sous ce nom de *Mésopotamie*, la Chaldée est yci comprise. Car combien que la région qui est environnée de ces deux fleuves, Tygre et Euphrates, soit enclose entre deux eaux (ce que signifie en Grec le mot Mésopotamie) néantmoins tous les Géographes baillent ce nom à l'Assyrie et la Chaldée. La somme est qu'Abraham ayant exprès commandement de Dieu, a délaissé son pays : et ainsi que Dieu par sa pure bonté l'a prévenu, veu qu'il a cherché ce que paravant luy a esté offert gratuitement en sa maison. Voyez sur ceci le dernier chapitre de Josué. Mais il semble qu'il y ait quelque différence entre le récit de Moyse et cestuy-ci. Car après que Moyse a dit sur la fin de l'onzième chapitre, qu'Abraham ayant laissé sa maison, changea de pays, il adjouste au commencement du douzième, que Dieu parla à Abraham. La solution est facile. Car Moyse ne récite pas en ce dernier lieu que c'est qui est advenu après le département d'Abraham : mais afin que nul ne pensast qu'Abraham eust

laissé sa maison à la volée pour tracasser çà et là par pays estranges, ainsi que font aucunesfois plusieurs mal avisez et légers : il rend la cause de son département, que Dieu luy avoit commandé d'aller habiter ailleurs, Et ceci est signifié par les mots de la vision là exprimez. Car s'il eust esté estranger en une autre terre, Dieu ne luy eust peu commander de partir du lieu de sa nativité, et laisser ses parens et la maison de son père. Nous voyons donc qu'il y a bon accord entre le passage de Moyse et cestuy-ci. Car après que Moyse a récité qu'Abraham s'en alla demeurer en Charran, afin qu'il monstre que ce voyage ne fut pas entrepris par aucune légèreté humaine, ains par le commandement de Dieu, il entremesle le propos qu'il avoit obmis au paravant, qui est une manière de coucher les propos fort familière aux Hébrieux.

3 *Et luy dit, Sors hors, etc.* Comme si ce n'eust point esté une chose assez dure et difficile de soy, d'estre banni de son pays, Dieu use de beaucoup de paroles, pour navrer d'avantage le cœur d'Abraham. Et cela a servi pour esprouver sa foy : comme aussi ceci, que Dieu ne luy assigne aucune terre, en laquelle il puisse habiter : mais il le tient pour un temps en suspens et en doute. Or par cela l'obéissance d'Abraham est d'autant plus digne de grande louange : car la douceur du pays de sa nativité ne le peut retenir ni empescher, qu'il ne se bannisse soy-mesme de son bon gré. Et ne fait nulle difficulté de suyvre Dieu, combien qu'il ne voit aucun lieu certain pour s'arrester, ains luy est commandé de se pourmener et çà et là pour quelque temps. Touchant ce que Dieu diffère de luy monstrer la terre, il ne s'en faut pas beaucoup que cela ne soit autant comme s'il eust esté frustré. Au reste, nous apprenons tous les jours par nostre propre expérience, combien il a esté utile à Abraham d'avoir esté instruit par tels rudimens et apprentissages. Car plusieurs pourront estre esmeus de zèle sainct et bonne affection à entreprendre des choses grandes et hautes : mais après que ceste ardeur est refroidie, ils se repentent de leur entreprise, et tourneroyent volontiers bride en arrière. Afin donc que la mémoire des choses qu'Abraham avoit délaissées ne luy feist perdre courage au milieu du chemin, Dieu du commencement examina au vif son cœur, afin qu'il n'entreprinst rien légèrement et inconsidéréement. A ce propos tend la parabole que Jésus-Christ nous propose de celuy qui vouloit bastir une tour, Luc, chap. XIV, v. 28. Car il enseigne qu'il faut premièrement conter quels pourront estre les frais : afin que ne soyons contraints de laisser à nostre honte l'édifice que nous aurons commencé. Or combien que ceci ait esté particulier à Abraham, qu'il luy a esté commandé de sortir hors de son pays, et d'aller en terre lointaine, et que Dieu l'a fait tournoyer çà et là, toutesfois il y a en ces paroles quelque figure de la vocation de nous tous. Il ne nous est point simplement commandé à tous de laisser nostre pays : mais il nous est commandé de renoncer à nous-mesmes. Nous n'avons pas commandement de sortir hors de la maison de nos pères : mais nous avons commandement de quitter nostre propre volonté et les désirs de nostre chair. D'avantage, si nos pères, nos mères, nos femmes et enfans nous empeschent de suyvre Dieu, il les faut tous abandonner. Simple commandement est fait à Abraham de sortir : mais cela mesme nous est commandé sous condition. Car s'il advient que nous ne puissions servir à Dieu en quelque part, il faut plustost élire le bannissement, que de demeurer paresseux et oisifs dedans nostre nid. Parquoy ayons tousjours l'exemple d'Abraham devant les yeux. C'est le père des fidèles, tenté en toutes sortes : et toutesfois il oublie son pays, ses parens, voire soy-mesme, afin qu'il s'addonne du tout à Dieu. Que si nous voulons estre réputez enfans de Dieu, il ne faut point que nous-nous forlignions de luy, Rom., IV, 16, 17. *Et vien en la terre que je te monstreray.* Il faut noter ce que j'ay touché ci-dessus, qu'Abraham est tenu en suspens, afin que sa patience soit esprouvée. Et il faut aussi transférer ceci à nostre usage : afin que nous apprenions à dépendre entièrement de la parole de Dieu. Et de faict,

c'est-ci le principal exercice de la foy, de nous fier en Dieu, mesme quand rien n'apparoist devant nos yeux. Vray est que Dieu nous monstrera souvent la terre ou pays auquel il nous ottroye l'habitation : toutesfois pource que nous sommes estrangers au monde, il n'y a point de lieu où nous ayons ferme demeure. D'avantage, nostre vie est cachée (comme dit sainct Paul, Coloss., III, 3) et estans semblables à gens morts, nous espérons le salut caché au ciel. Ainsi donc quant à l'habitation perpétuelle, Dieu veut que nous dépendions de sa promesse simple, quand il nous commande d'estre comme pèlerins en ce monde. Afin qu'un tel délay ne nous face perdre courage, il nous faut retenir ceste règle générale de la foy : qu'il nous faut cheminer où Dieu nous appelle, quoy qu'il ne monstre point encore ce qu'il promet.

4 *Adonc il sortit du pays des Chaldéens, etc.* Par ces paroles est louée la promptitude de la foy d'Abraham. Car estant appelé, il ne remet point au lendemain, mais il donte toutes ses affections pour les assujetir au commandement de Dieu. Or on ne sçauroit pas bien dire la cause pourquoy il s'est arresté en Charran : toutesfois il se peut faire que la débilité de son père l'ait là retardé : lequel mourut là incontinent après : ou bien qu'il n'a osé passer outre, jusques à ce que Dieu luy eust monstré le chemin. Il me semble que ceci est le plus probable, qu'il a esté là détenu pour un peu de temps par la lasseté et maladie de son père : d'autant que sainct Estiene exprime nomméement, qu'il sortit hors de là après la mort de son père.

5 *Et ne luy donna aucun héritage en icelle, non pas seulement pour asseoir un pied : combien qu'il luy eust promis la luy bailler en possession, et à sa semence après luy, jà soit qu'il n'eust point d'enfant.*

6 *Mais Dieu dit ainsi, Ta semence habitera en terre estrange, et là ils l'asserviront, et traitteront fort mal quatre cens ans.*

7 *Mais je jugeray la nation, à laquelle ils auront servi, dit Dieu. Et après cela ils sortiront, et me serviront en ce lieu-ci.*

8 *Puis luy donna l'alliance de Circoncision : et en ceste sorte* Abraham *engendra Isaac, lequel il circoncit le huitième jour. Et Isaac engendra Jacob, et Jacob les douze Patriarches.*

5 *Et ne luy donna aucun héritage en icelle, etc.* Il nous faut yci noter trois choses. Premièrement, que Dieu a exercé la patience de son serviteur : d'autant qu'après l'avoir tiré hors de son pays, il l'a tenu comme estranger en la terre de Chanaan. Car Abraham n'a point eu de possession ou héritage pour asseoir seulement un pied, sinon ce qu'il acheta pour faire un sépulchre. Or ce qui n'appartient point à l'usage de la vie présente, n'est point réputé possession. D'avantage, puis que ce champ a esté acheté à prix d'argent, sainct Estiene dit à bon droict que le Seigneur ne donna nulle possession ou héritage à Abraham. Car ce qu'Abraham espéroit de la promesse, ne devoit point estre acquis par argent, ne par quelque autre moyen humain. Secondement, nous avons à noter, que combien que Dieu ne monstrast point encore la chose par effect à Abraham, nonobstant il le fortifioit par sa Parole. Et c'est-ci nostre appuy ferme, quand Dieu nous promet qu'il y a quelque chose qui nous est gardée, laquelle toutesfois nous ne tenons pas encore. Parquoy, comme ainsi soit qu'Abraham ne jouist point de la chose, asçavoir de cest héritage promis, il eut la promesse de Dieu pour son appuy, et se contentant d'icelle, il n'appéta rien en la terre de Chanaan qu'une habitation temporelle, et par manière de dire, un logis passager. Puis que le mot Grec qui est yci mis signifie simplement Promettre je ne trouve point de cause pourquoy il le fale tourner comme Erasme, qui a mis un mot Latin qui signifie Réitérer sa promesse, et la confermer plus expresséement. Car je résou ceci par forme de

contrariété, *Combien qu'il luy eust promis*, *etc.* : en sorte que ce soit pour noter obliquement qu'il se trouvoit comme frustré. Sinon que paraventure on le voulust appliquer aux promesses, qui sont souvent réitérées, ce que je laisse en la liberté d'un chacun. Tiercement, il nous faut noter, que la promesse a esté telle, qu'elle n'estoit nullement, ou vrayement bien peu différente d'une pure mocquerie. Dieu promit ceste terre à la semence d'Abraham, lors qu'il avoit 80 ans, et que sa femme estoit stérile, et que toute espérance d'avoir des enfans luy estoit ostée. Ceci semble estre plus que frivole. Car pourquoy ne luy promet-il plustost de luy donner semence? Mais ceci a esté une espreuve notable de sa foy, d'autant que ne s'enquérant point, et ne disputant point curieusement, il receut paisiblement et en obéissance ce qu'il avoit ouy de la bouche de Dieu. Souvenons-nous donc que Dieu redresse et console tellement l'esprit de son serviteur par sa parole, que non-seulement il diffère de manifester la chose, mais aussi il pourroit aucunement sembler qu'il se mocque de luy. Comme il fait aussi envers nous aucunement. Car combien qu'il nous prononce héritiers du monde, Jaq. II, 5, toutesfois il permet bien souvent que nous ayons faute de nostre petite nourriture et telles aides nécessaires. Or il fait cela tout à propos, afin d'anéantir la prudence de nostre chair, puis qu'autrement nous ne portons point un tel honneur à sa Parole que nous deverions.

6 *Ta semence habitera en terre estrange*, *etc.* Sainct Estiene réduit en mémoire aux Juifs, combien la condition de leurs pères estoit misérable et pleine d'opprobres, lors qu'ils estoyent en Egypte : et monstre que ceste servitude de laquelle ils avoyent esté opprimez n'est point advenue par cas fortuit : pource qu'elle avoit esté long temps auparavant prédite par le Seigneur. Or ceste histoire leur devoit servir, en partie pour donter leurs esprits farouches, et pour leur apprendre à devenir modestes : en partie pour la louange de la grâce de Dieu, d'autant qu'il a eu tousjours soin de ceste nation-là. Car c'est un bénéfice singulier, que le peuple est comme miraculeusement remis de mort à vie. Cependant les Juifs sont advertis, que l'Eglise de Dieu avoit esté ailleurs qu'en la terre en laquelle ils habitoyent : que leurs pères avoyent esté éleus pour peuple péculier, et préservez sous la garde de Dieu, avant que le temple fust basti, ou avant que les cérémonies externes de la Loy fussent ordonnées. Ces choses apartienent au but général de tout ce sermon. Au surplus, on peut recueillir de ceci une admonition fort utile. La servitude est dure et difficile de soy : et quand la cruauté des seigneurs y est conjointe, elle semble du tout intolérable. Parquoy il a bien falu que le cœur de ce sainct personnage ait esté griefvement navré, quand il ouït dire que sa postérité seroit serve, et qu'elle seroit durement et inhumainement traittée. Joint que ce n'estoit point yci une petite tentation, veu qu'en apparence ces choses estoyent contraires : asçavoir l'héritage de la terre de Chanaan, qui estoit desjà promise, et la servitude en terre estrange. Car qui est celuy qui n'eust pensé que Dieu comme ayant mis en oubli sa première parole, viene yci à dénoncer à Abraham la misérable servitude de sa génération? Il dit au commencement qu'il donnera la terre à sa semence. Mais quoy? Il n'y avoit encore aucune semence : et qui plus est, tout espoir d'avoir lignée estoit osté. Mais encore, quand promet-il de donner? Après sa mort. Il adjouste incontinent après, que ceste semence sera transportée ailleurs, pour servir à gens estranges. Et combien de temps? Par l'espace de quatre cens ans. Ne semble-il pas avis par ce moyen, qu'il retire sa main, afin qu'il n'accomplisse ce qu'il a promis? Sçachons que cela n'a point esté fait seulement une fois. Car Dieu besongne souvent en telle sorte avec nous, qu'il semble estre répugnant à soy-mesme : il parle aussi de telle façon, qu'on pourroit penser qu'il rétracte ce qu'il a promis. Il ne se peut donc faire que la chair ne le juge estre contraire à soy-mesme. Mais la foy cognoist bien que les paroles de Dieu s'accordent fort bien ensemble, et avec

les œuvres d'iceluy. Et c'est-ci l'intention de Dieu, de monstrer de loin ses promesses, comme mettant une longue espace entre-deux, afin qu'il estende le regard de nostre foy plus loin. C'est donc à nous de tendre et nous efforcer de parvenir au salut qui nous est proposé, par innumérables destours, par divers empeschemens, par longue distance, par le milieu des abysmes, voire par la mort mesme. D'avantage, quand nous voyons que le peuple que Dieu avoit éleu pour soy, a servi aux Egyptiens, et a esté cruellement affligé, il ne faut pas que nous perdions courage si une telle condition nous est aujourd'huy appareillée. Car ce n'est point une chose nouvelle ni estrange, que l'Eglise de Dieu soit opprimée sous tyrannie, et comme foullée par les pieds des meschans.

7 *Mais je jugeray la nation à laquelle, etc*, Ce jugement est conjoint avec la délivrance du peuple. Car ce que Dieu prend vengence de la tyrannie et cruauté des Egyptiens, il le fait pour l'amour de son peuple, lequel il a pris sous sa sauvegarde, afin qu'il soit cognu le Sauveur de son Eglise. Parquoy, toutesfois et quantes que nous sommes injustement affligez par les meschans, réduisons en mémoire que Dieu est le Juge du monde, qui ne laissera aucunes violences impunies. Et qu'un chacun pense ainsi en soymesme : Puisque je suis sous la protection de mon Dieu, qui est le Juge du monde, et que c'est son office de faire la vengence de tous les outrages qui auront esté faits, ceux qui me font maintenant fascherie, n'éviteront point sa main. Il y a un semblable passage au chap. XXXII du Deutéronome, v. 43, où Dieu prononce que la vengence luy appartient : et de cela sainct Paul recueille qu'il faut donner lieu à l'ire, Rom. XII, 19. Comme s'il disoit, que ce que Dieu promet qu'il fera la vengence, doit servir pour corriger nostre impatience, et pour brider nos mauvaises affections. Car celuy qui se venge, ravit à Dieu l'office qui luy appartient. Mais principalement n'oublions jamais ce que j'ay dit, Que Dieu est touché et induit d'un soin particulier à venger les torts faits aux siens : comme il est dit au Pseaume CV, 15. Ne blessez point mes oincts, et ne molestez point mes Prophètes. *Et après cela ils sortirent, etc.* La rédemption donc est advenue avant qu'il y eust jamais temple ne cérémonies de la Loy. Dont il s'en suit que la grâce de Dieu n'a point esté attachée aux cérémonies. Cependant sainct Estiene monstre quelle estoit la fin de la délivrance, asçavoir que Dieu avoit choisi et éleu un peuple et un lieu particulier, où son Nom fust purement honoré. Dont nous recueillons derechef, qu'il faut considérer diligemment que c'est que Dieu requiert et qu'il approuve. Il y avoit bien d'autres nations qui avoyent ceste intention de servir Dieu : mais pource que son service estoit par tout abastardi et corrompu, Dieu sépara les Juifs des autres nations, et leur assigna un lieu, où il fust purement et droitement honoré. Au reste, ce passage nous admoneste que tous les bénéfices de Dieu doyvent estre rapportez à ceste fin, que les hommes s'addonnent du tout à son service. Maintenant depuis que Dieu a semé au long et au large par tout le monde les thrésors de sa grâce, il faut que nous mettions peine en quelque endroit du monde que nous habitions, qu'en le servant purement et sainctement il soit glorifié par nous et en nous.

8 *Puis luy donna l'alliance, etc.* Quand il confesse que la Circoncision est l'alliance de Dieu, il se purge suffisamment de la calomnie qui luy avoit esté imposée : cependant toutesfois il monstre que les Juifs ne font pas bien, s'ils constituent le commencement de leur salut en ce signe extérieur. Car si Abraham a esté appelé, et si la terre et la délivrance a esté promise à sa semence avant qu'il fust circoncis, on voit bien que la gloire de toute la nation ne dépend point de la Circoncision. Sainct Paul aussi use d'un semblable argument au chapitre IV des Romains, v. 11. Car veu qu'Abraham a obtenu justice, et a esté agréable à Dieu avant qu'il fust circoncis, il recueille de cela que la Circoncision n'est point cause de la justice. Nous voyons donc que le récit de sainct Estiene n'est point inutile, ni hors de propos : d'autant que ceci

servoit grandement à la matière, que les Juifs eussent souvenance, comment eux et leurs pères avoyent esté adoptez de Dieu. Et il est vray-semblable que sainct Estiene a exprimé ces deux choses distinctement, asçavoir que combien que la Circoncision eust esté Divinement ordonnée, pour estre un signe de la grâce de Dieu, néantmoins ils avoyent esté adoptez avant qu'ils fussent circoncis. Au reste, il n'est pas besoin de disputer et traitter yci plus longuement de la vertu et nature de la Circoncision. Seulement notons ceci, que Dieu promet premièrement à Abraham les choses qu'il conferme puis après par la Circoncision : afin que nous sçachions que si la Parole ne précède, les signes sont vains et inutiles. Notons aussi qu'il y a une doctrine fort utile comprinse sous ce mot d'Alliance : asçavoir que Dieu contracte avec nous és Sacremens, pour nous monstrer l'amour qu'il nous porte. Que si cela est vray, en premier lieu les Sacremens non-seulement sont marques extérieures de nostre profession devant les hommes, mais aussi servent au dedans devant Dieu pour confirmation de nostre foy. D'avantage, ce ne sont point vaines figures : car Dieu qui est véritable, ne figure rien en iceux qu'il n'accomplisse.

9 *Et les Patriarches meus d'envie*, *vendirent Joseph* pour estre mené *en*
Egypte : *mais Dieu estoit avec luy.*
10 *Qui le délivra de toutes ses tribulations : et luy donna grâce et sapience*
devant Pharaon roy d'Egypte : qui l'establit gouverneur sur Egypte, *et* sur
toute sa maison.
11 *Or il adveint une famine par tout le pays d'Egypte*, *et en Chanaan*, *et*
grande angoisse : tellement que nos Pères ne pouvoyent trouver vivres.
12 *Mais quand Jacob eut ouy qu'il y avoit du blé en Egypte*, *il y envoya pre-*
mièrement nos Pères :
13 *Et à la seconde fois Joseph fut recognu de ses frères : et la lignée de*
Joseph fut déclarée à Pharaon.
14 *Adonc Joseph envoya querir Jacob son père*, *et tout son parentage*, *jus-*
ques à[1] *septante-cinq personnes.*
15 *Jacob donc descendit en Egypte*, *et mourut luy et nos Pères.*
16 *Lesquels furent transportez en Sichem*, *et mis au sépulchre qu'Abraham*
avoit acheté à prix d'argent des enfans d'Emmor fils de Sichem.

1) Ou, qui estoyent.

9 *Et les Patriarches meus d'envie vendirent Joseph* pour estre mené *en Egypte*, *etc.* S'ensuit maintenant une grande meschanceté de la lignée d'Israël : asçavoir qu'ils ont fait entr'eux une conspiration desloyale pour opprimer leur frère : qui est une cruauté fort estrange, et que nature mesme ha en horreur. Et les Juifs ne pouvoyent pas répliquer que ce fust un crime particulier concernant peu de gens. Car le blasme et déshonneur attouche à tout le peuple : veu que tous les Patriarches, excepté Benjamin seul, se sont tous souillez en une lascheté et meschanceté si estrange. Parquoy ce que sainct Estiene leur baille un nom si honorable, redonde à plus grand diffame de toute la nation. Ils se vantoyent orgueilleusement de leurs pères. Il monstre quels ont esté les principaux d'entr'eux : asçavoir homicides de leur frère, entant qu'en eux estoit. Car outre ce que la servitude estoit une espèce de mort, nous sçavons quelle estoit leur délibération : et puis le mauvais traittement et grans tourmens que Joseph a endurez en Egypte, desquels tous ses frères estoyent coulpables. On voit clairement par ceci, que Dieu a usé de bénignité et bénéficence envers eux contre leur propre volonté et gré. Car ils désiroyent la mort et perdition de celuy qui devoit estre ministre de leur salut. Parquoy il ne tient point à eux qu'ils ne renoncent à

tous les bénéfices de Dieu. Ainsi dira-il ci-après, que Moyse a esté rejetté d'eux : combien que Dieu le leur offrist pour estre leur rédempteur. Les Juifs donc n'ont nulle occasion de s'enorgueillir pour l'excellence de leur race : mais ils ont ceci seulement de reste, qu'estans confus de honte, ils attribuent à la seule miséricorde de Dieu tout ce qu'ils font, et soyent attentifs pour recognoistre que la Loy qui leur a esté baillée est pour tant plus faire reluire sa bonté gratuite.

10 *Qui le délivra, etc.* Dieu ne luy a pas tellement assisté, qu'il ait tousjours manifesté sa vertu à luy aider. Car ce n'est pas peu de chose que ce qui est dit au Pseaume CV, 18, que le fer a transpercé son âme. Il est certain qu'il a falu qu'il fust navré d'une merveilleuse angoisse, quand se voyant destitué de toute aide, il sentoit la dureté de la prison, et avec cela portoit l'opprobre, comme soustenant la peine d'un homme meschant. Mais Dieu assiste souventesfois en telle façon aux siens, que cependant son assistance leur est cachée pour quelque temps. Or l'issue a esté un tesmoignage manifeste de sa présence, laquelle Joseph ne voyoit pas du commencement. Au reste, nous devons réduire souvent en mémoire, que Joseph n'a point esté délivré pour avoir invoqué Dieu au temple, mais estant bien loin en Egypte. S. Estiene descrit le moyen, *Pource que Dieu luy donna grâce devant Pharaon.* Vray est que Dieu le pouvoit tirer hors de sa misère par une autre façon : mais son conseil regardoit bien plus loin, asçavoir, à ce que Joseph estant constitué principal gouverneur de tout le royaume, recueillist son père et toute sa famille. Au reste, quant à ces deux mots, *Grâce et Sapience*, c'est autant comme s'il disoit, que la sapience a acquis grâce à Joseph. Toutesfois je confesse bien que c'estoyent deux bénéfices distincts. Car combien que Joseph fust expositeur fidèle de songes, et qu'il fust rempli d'une prudence Divine : nonobstant il n'eust jamais esté eslevé à si haute dignité par un tyran si orgueilleux, si Dieu n'eust fleschi le cœur de Pharaon à une amour non accoustumée. Mais toutesfois il faut considérer cest ordre, par lequel Dieu luy fait trouver grâce. Ce mot de *Sapience*, ne signifie pas seulement le don de prophétie pour interpréter les songes, mais aussi la prudence qui luy estoit donnée pour bailler bon conseil : car Moyse met l'un et l'autre. Car ce que sainct Estiene récite yci d'un homme, s'estend à tous. Car tout ce qui est de dextérité és hommes, doit estre réputé entre les dons de Dieu, voire dons spéciaux, selon qu'il en donne plus ou moins. C'est aussi luy-mesme qui donne autant de bon-heur qu'il luy plaist : afin que ses dons proufitent à la fin pour laquelle il luy avoit semblé bon de les bailler. Ainsi donc, combien que Pharaon constitue Joseph principal gouverneur sur tout le Royaume d'Egypte, toutesfois à parler proprement, il n'y a que la main de Dieu qui l'ait eslevé à cest honneur.

11 *Or il adveint une famine, etc.* Il appert par ceci que la délivrance de Joseph a esté un bénéfice commun pour toute la famille de Jacob. Car comme ainsi soit que la famine deust venir, Joseph a esté envoyé de bonne heure, lequel deust avoir des vivres en sa main pour nourrir les affamez : comme aussi luy-mesme recognoist en cest endroit un conseil admirable de Dieu. Cependant la bonté gratuite de Dieu reluit mieux en la personne de Joseph, quand il est ordonné père nourricier de ses frères, qui le vendans à pris d'argent, le chassèrent bien loin, et pensoyent qu'il ne fust plus au monde, et quand il met la viande en la bouche de ceux, qui l'ayans jetté dedans une cisterne, l'avoyent privé de l'air et de respiration commune. Brief, il entretient la vie de ceux qui n'avoyent fait nulle difficulté de luy oster la siene. Cependant sainct Estiene réduit en mémoire aux Juifs, que leurs premiers pères ont esté contraints de sortir hors de la terre qui leur avoit esté donnée en héritage, et qu'ils sont morts ailleurs. Ainsi donc, après avoir demeuré en icelle comme estrangers, ils en sont finalement bannis.

14 *Adonc Joseph envoya querir Jacob son père, et tout son parentage, qui estoyent septante-cinq personnes.* Quant à ce qu'il dit que Jacob veint en

Egypte avec septante-cinq personnes, cela ne s'accorde point avec les paroles de Moyse, Genèse XLVI, 27. Car Moyse n'en met que septante. Sainct Hiérome pense que sainct Luc n'a point récité de mot à mot ce que sainct Estiene avoit dit, mais qu'il a pris ce nombre de la translation Grecque de Moyse : pource qu'estant prosélyte, il n'a pas entendu la langue Hébraïque : ou pource qu'il a bien voulu accorder ceci aux Gentils, entre lesquels ceste lecture estoit receue. Au surplus, on est en doute, si les translateurs Grecs ont mis ce nombre de propos délibéré, ou s'il y a esté mis depuis par ignorance. Ceste dernière conjecture est bien vray-semblable, veu qu'il s'est peu aiséement faire, d'autant que les Grecs ont accoustumé de marquer les nombres par letres. Sainct Augustin au 26e livre de la cité de Dieu, pense que les nepveux et arrière-nepveux de Joseph sont yci compris. Ainsi selon son opinion, ce mot de *Descente*, contient tout le temps que Jacob a vescu. Mais ceste conjecture ne peut estre nullement receue. Car les autres Patriarches aussi eurent durant ce temps plusieurs enfans. De ma part, ceci me semble vray-semblable, que les septante translateurs ont tourné à la vérité ce qui estoit en Moyse. Car on ne peut dire qu'ils se soyent abusez, veu qu'au chapitre X du Deutéronome où le nombre de septante est encores répété, ils accordent avec Moyse : pour le moins selon qu'on lisoit le passage sans contredit du temps de sainct Hiérome. Car les exemplaires qui sont aujourd'huy imprimez, ont autrement. Je pense donc que ceste discordance est procédée de la faute de ceux qui copioyent les livres. Cependant la chose n'estoit pas de si grande importance que sainct Luc deust pourtant troubler les Gentils qui estoyent accoustumez à la lecture Grecque. Et il se peut bien faire que luy ait mis le vray nombre, mais que quelqu'un l'ait mal corrigé, le tirant de ce passage-là de Moyse, qui estoit desjà corrompu. Car nous sçavons que le nouveau Testament a esté traitté par ceux qui n'entendans rien en la langue Hébraïque, estoyent seulement sçavans en la Grecque. Afin donc que les paroles de sainct Estiene fussent accordantes avec le passage de Moyse, il est probable que ce faux nombre qu'on trouvoit en la translation Grecque de Genèse, ait esté aussi transporté en ce passage. De laquelle chose si quelqu'un en veut débatre trop opiniastrement, laissons-le à part avec sa sagesse desmesurée : et de nostre costé réduisons en mémoire que S. Paul nous défend d'estre par trop curieux touchant les généalogies. Au demeurant, un si petit nombre est exprimé tout à propos, afin que la puissance de Dieu soit mieux cognue en une telle multiplication de lignée, qui est advenue peu de temps après. Car en si peu de temps que de 250 ans, il ne se pouvoit faire par une façon d'engendrer humaine, que d'une si petite poingnée de gens il en sortist une si grande multitude que Moyse récite au livre d'Exode, chap. XII, v. 37. Nous devons plustost considérer ce miracle que le S. Esprit nous propose, que nous tourmenter curieusement d'une letre, par laquelle le nombre a esté changé. Le reste du texte nous engendre d'autres questions, voire plus difficiles à soudre. S. Estiene dit que les Patriarches ont esté transportez en la terre de Chanaan après leur mort. Mais Moyse ne fait mention que des os de Joseph. Et il est dit au ch. XXIV de Josué, que les os de Joseph ont esté enterrez, et n'est faite aucune mention des autres. Aucuns respondent à ceci, que Moyse nomme seulement Joseph par honneur : d'autant que Joseph avoit donné exprès mandement de ses os : ce que nous ne lisons point avoir esté fait par les autres. Et de faict, S. Hiérome en la pérégrination de Paule, quand il récite qu'elle passoit par Sichem, il dit qu'elle veit là les sépulchres des douze Patriarches : mais en tous autres lieux il ne fait mention que du sépulchre de Joseph. Il se peut faire que là on ait dressé quelque mémorial aux autres. De moy, je n'ay rien que je puisse affermer pour certain : sinon que c'est une façon de parler qui comprend le tout pour une partie : ou bien que ce que S. Luc récite, il ne l'a pas tant emprunté de Moyse, que du commun bruit : comme les Juifs avoyent jadis beaucoup de choses qu'ils

avoyent ouyes de leurs Pères, et receues comme de main en main. Or quant à ce qu'il adjouste, qu'ils ont esté depuis mis au sépulchre, qu'Abraham avoit acheté des enfans d'Emmor, on voit bien clairement qu'il y a eu faute au nom d'Abraham. Car Abraham acheta une fosse double d'Ephron Chetéen pour ensevelir sa femme. Mais Joseph a esté enterré ailleurs, asçavoir au champ que son père Jacob avoit acheté cent pièces d'argent des enfans d'Emmor. Et pourtant il faut corriger ce passage.

17 *Mais quand le temps de la promesse approchoit, pour laquelle Dieu avoit juré à Abraham, le peuple creut et se multiplia en Egypte,*

18 *Jusques à tant qu'un autre roy se leva en Egypte, qui n'avoit cognu Joseph.*

19 *Iceluy en circonvenant*[1] *nostre nation, accabla de maux nos pères jusqu'à leur faire exposer à l'abandon leurs enfans, afin d'en faire faillir la race.*

1) Ou, usant de ruse à l'encontre de, etc.

17 *Mais quand le temps de la promesse s'approchoit, laquelle Dieu avoit jurée à Abraham, etc.* Sainct Estiene vient maintenant à parler de la délivrance du peuple, de laquelle a esté comme un présage ou préparatif, ceste tant grande génération, qui outre toute manière accoustumée estoit crevée en bien peu de temps. Il met donc ceci comme un singulier don et bénéfice de Dieu, que le peuple a esté multiplié : afin que nous entendions que cela n'a point esté fait selon la commune façon, ou selon l'ordre accoustumé de nature. Mais d'autre costé, il semble bien advis que Dieu oste toute espérance aux Juifs, d'autant qu'ils sont cruellement affligez par Pharaon, et leur servitude devient plus grande et plus dure tous les jours. Et quand l'ordonnance leur est faite d'exposer leurs enfans masles à mort, il semble que voylà la ruine présente de toute leur nation. Voyci après leur est donné un autre signe de leur délivrance, quand Moyse se monstre. Mais pource que tout incontinent il est rejetté, et est contraint de s'enfuir, comme estant banni, que restoit-il plus que tout désespoir? Or la somme est, que Dieu se souvenant de sa promesse, augmenta le peuple quand il en fut temps, afin qu'il accomplist ce qu'il avoit juré à Abraham : mais que les Juifs par leur ingratitude et perversité ont rejetté la grâce de Dieu : en sorte qu'il n'a point tenu à eux qu'ils ne se soyent fermé le passage. Au surplus, il nous faut yci observer la providence de Dieu, en ce qu'il modère tellement le cours et les changemens des temps, que ses œuvres ont tousjours leur opportunité. Mais les hommes qui en leurs désirs se hastent tousjours par trop, pour ceste cause ne peuvent patiemment attendre et se tenir quois, jusques à tant que Dieu monstre sa main, d'autant qu'ils ne regardent point à ceste conduite si bien compassée, de laquelle j'ay parlé. Au reste, afin que Dieu exerce la foy des siens, toutes fois et quantes qu'il apparoist avec des signes joyeux de sa grâce, il met à l'opposite d'autres choses qui nous ostent soudainement l'espérance de venir à prospérer. Car qui est celuy qui n'eust dit que c'estoit fait totalement des Hébrieux, quand l'édict du roy avoit destiné tous les masles à la mort?

19 *Iceluy usant de ruse, etc.* Le translateur Latin ancien n'a pas traduit ceci mal à propos par le mot de Circonvenir. Car sainct Estienne signifie que le roy d'Egypte avoit malicieusement excogité de nouveaux moyens et prétextes obliques, pour imposer tousjours charges plus pesantes sur le peuple. Comme presque tous les tyrans, quelque chose qu'ils tourmentent iniquement leurs sujets, si est-ce qu'ils sont plus qu'ingénieux à inventer quelques couleurs. Et ne faut point douter que Pharaon n'ait abusé de ceste honneste couverture, qu'il n'estoit point raisonnable que les Juifs qui estoyent estrangers, habitassent pour

néant en son royaume: et veu qu'ils avoyent de grandes commoditez et proufits, qu'ils fussent exemptez des charges. Ainsi par sa cautelle il feit d'hommes francs des esclaves contemptibles. Quand sainct Estiene dit que ce tyran ne cognoissoit point Joseph, il appert par cela comment on oublie bien tost les bienfaits. Car combien que tous d'un accord détestent ingratitude, si est-ce qu'il n'y a vice plus commun. *Afin d'en faire faillir la race.* Selon mon jugement Erasme n'a pas traduit ceci assez proprement, disant, Afin que les enfans ne fussent viables. Le mot Grec emporte d'avantage. Car il vient de ce que le peuple, combien qu'une génération meure, et puis l'autre, semble estre tousjours vivant à cause du lignage qui en demeure. Or sainct Estiene ne raconte pas toutes les parties du mauvais traittement: mais il met seulement un exemple d'une cruauté extrême, et duquel on peut aiséement recueillir, comment toute la semence d'Abraham a esté bien près d'estre du tout ruinée. Car il sembloit que Pharaon par ceste ordonnance cruelle leur eust, par manière de dire, tout d'un coup couppé la gorge à tous. Mais une barbarie tant violente donne mieux à cognoistre la vertu de Dieu incroyable et non espérée, d'autant que quelque résistance que ce tyran face, toutesfois il ne proufite de rien à la fin.

20 *Auquel temps nasquit Moyse, qui fut agréable à Dieu. Et fut nourri trois mois en la maison de son père.*

21 *Puis quand il fut exposé à l'abandon, la fille de Pharaon l'emporta, et le nourrit pour soy comme son fils.*

22 *Et fut Moyse instruict en toute la sapience des Egyptiens: et estoit puissant en dits et en faits.*

23 *Mais quand il veint à l'aage de quarante ans, il luy monta au cœur d'aller visiter ses frères, les enfans d'Israël.*

24 *Et voyant un* d'iceux *à qui on faisoit tort, il le défendit, et vengea celuy qui estoit outragé, frappant l'Egyptien.*

25 *Or il pensoit que ses frères entendissent que Dieu leur devoit donner délivrance par sa main: mais ils ne l'entendirent point.*

26 *Et le jour suyvant il se trouva entr'eux comme ils débatoyent, et tascha de les mettre d'accord, disant, Hommes, vous estes frères: pourquoy faites-vous tort l'un à l'autre?*

27 *Mais celuy qui faisoit tort à son prochain, le rebouta, disant, Qui t'a ordonné prince et juge sur nous?*

28 *Me veux-tu tuer, ainsi que tu tuas hier l'Egyptien?*

29 *Adonc Moyse s'enfuit pour ceste parole, et fut estranger en la terre de Madian, où il engendra deux fils.*

20 *Auquel temps nasquit Moyse.* Ce n'est point sans cause que S. Estiene note la circonstance du temps. Moyse nasquit lors que le roy commanda que tous les enfans masles fussent exposez à mort. Ainsi donc, celuy qui devoit estre ministre de la délivrance, semble estre mort avant qu'il soit nay. Mais Dieu trouve son opportunité de besongner lors principalement quand il n'y a nulle aide ne conseil du costé des hommes. Cependant toutesfois on voit clairement comment Dieu parfait sa vertu en l'infirmité des hommes, 2 Cor., XII, 9. Moyse est gardé par l'espace de trois mois: mais à la fin ses parens pour sauver leur vie sont contraints de le jetter en la rivière. Tout le bien qu'ils luy font, c'est qu'ils le mettent dedans un petit coffret, afin qu'il ne périsse du premier coup. Quand il est recueilli par la fille de Pharaon, vray est qu'il évite la mort, mais c'est en telle sorte comme s'il estoit retranché du lignage d'Israël pour estre d'une autre na-

tion. Et qui plus est, il eust esté mortel ennemi de sa nation, si Dieu n'eust retenu son courage. Avant qu'il monstre un seul signe de bénévolence fraternelle, quarante ans se passent. Quant à ce que sainct Luc récite, *qu'il a esté instruit en toute la sapience des Egyptiens*, vray est qu'il met cela pour louange comme une partie de l'excellence de Moyse: toutesfois il en pouvoit advenir comme on voit ordinairement, qu'estant enflé de sciences profanes, il veinst à mespriser ce povre peuple desdaigné. Ce nonobstant pource que Dieu avoit délibéré de racheter son peuple, il dispose cependant et le courage de Moyse, et toutes autres choses pour parfaire son œuvre. La raison charnelle murmureroit yci, Pourquoy est-ce que Dieu dissimule si longuement, ne faisant nul semblant de veoir les afflictions de son peuple? Pourquoy permet-il que la cruauté de Pharaon s'embrase de plus en plus et de jour en jour? Pourquoy ne souffre-il que Moyse soit nourri et croisse entre ceux de sa nation? Pourquoy est-ce que, par manière de dire, il le retranche du lignage d'Israël, le faisant adopter à la fille de Pharaon? Pourquoy veut-il que jusques à quarante ans il soit à son aise au milieu des délices de la cour? et pourquoy ne l'en retire-il plustost? Mais l'issue apporte un si grand esbahissement, que nous sommes contraints de confesser que toutes ces choses ont esté gouvernées par un conseil et ordre singulier, pour faire cognoistre la gloire de Dieu. Touchant ce que j'ay dit que sainct Luc parle yci par honneur de la doctrine et instruction des Egyptiens, je ne l'enten pas comme s'il n'y eust eu rien de vicieux en icelle. Veu que l'Astrologie considère l'ouvrage admirable de Dieu, non-seulement en la situation et diversité tant bien distincte des estoilles, mais aussi en leur mouvement, vertu et offices secrets, c'est une science fort utile et digne de grande louange. Les Egyptiens se sont grandement employez en icelle: mais ne se contentans du simple ordre de nature, ils se sont aussi esgarez en des spéculations vaines et folles, comme les Chaldéens. On est en doute si Moyse a esté instruit en ces superstitions, ou non. Toutesfois quelque chose qu'il y ait, nous voyons combien purement, familièrement et grossièrement Moyse nous propose en la fabrication du monde ce qui peut servir à la vraye religion. C'est certes une modestie notable, que celuy qui pouvoit subtilement disputer des secrets de nature avec gens sçavans et aigus, non-seulement omet les plus hautes subtilitez, mais descend jusques à la capacité vulgaire du plus petit qui soit, et d'un style populaire presche aux ignorans les choses qu'ils entendent par usage. Justin faisant des contes de Moyse, dit que c'estoit un Magicien qui avoit fait le passage au peuple au travers de la mer rouge par ses charmes et sorcéleries. Ainsi Satan s'est efforcé non-seulement d'ensevelir la vertu de Dieu, mais aussi luy bailler une marque ignominieuse. Mais nous sçavons que Moyse n'a point combatu par art magique contre les enchanteurs, mais seulement a exécuté ce que Dieu luy avoit enjoint. Les Egyptiens aussi avoyent une théologie plene de mystères pour donner couverture à leurs sottes inventions et resveries, et à leurs monstrueuses abominations: comme s'ils eussent voulu monstrer qu'il y avoit raison en leurs folies. Comme les Papistes, combien qu'ils jouent des tours de passe-passe en leur Messe, et que les autres cérémonies ne soyent que sottes basteleries, toutesfois ils inventent des mystères, afin qu'ils persuadent qu'il n'y a rien en tout cela qui ne soit Divin. Vray est que les petis prestrots ne monstent point si haut: mais ceux qui veulent estre réputez les plus aigus et subtils entr'eux, n'omettent point un seul badinage, auquel ils ne forgent quelque mystère spirituel. Sur cela ils ont une sotte rapetasserie, qu'ils appellent, Rationale divinorum officiorum. Mais d'autant qu'il n'y avoit que les prestres Egyptiens qui traittassent entr'eux ces folles resveries, il n'est point vray-semblable que Moyse ait estudié en icelles (d'autant que son instruction a esté comme d'un enfant royal) mais plustost qu'il a esté instruit és bonnes sciences. *Estoit puissant en dits et en faits.* Selon les Hébrieux ceste forme de parler signifie double ex-

cellence, quand celuy qui ha bon entendement et doctrine, est quant et quant propre à faire actes vertueux. Sainct Estiene donc entend que Moyse estoit homme doué de vertus excellentes, en sorte que tous l'estimoyent un grand personnage. Au reste, veu qu'il estoit en telle réputation, tant moins d'espérance donnoit-il aux Juifs, qu'il deust estre ministre de leur rédemption.

23 *Mais quand il veint en l'aage de quarante ans.* Plusieurs prenent conjecture de cela, que Moyse n'eut jamais le courage destourné de sa nation. Mais les paroles de sainct Estiene enclinent plustost tout au contraire : asçavoir que l'Esprit de Dieu luy a finalement resveillé son cœur, comme s'il eust esté endormi, à ce qu'il allast visiter ses frères, desquels il n'avoit tenu conte auparavant. Certes il n'est pas vray-semblable qu'il ait esté ignorant quelle estoit son origine, de laquelle il portoit la marque en sa chair, et de laquelle il avoit eu grand bruit en la cour, veu que la fille du Roy ne le pouvoit pas adopter sans souspeçon de paillardise, sinon qu'on sceust d'où il estoit venu. Toutesfois par un long temps il n'a pas eu si bon cœur, que d'oser monstrer apertement l'amour qu'il portoit à sa nation. Or ceci sert grandement à augmenter la gloire de Dieu, que Moyse ne sçachant quelle estoit sa vocation, demeure long temps oisif en la cour du roy. Puis après il est appelé de Dieu tout en un coup contre son espérance, et contre l'opinion de tous. Ainsi donc ce soin nouveau de ses frères, qui luy est venu en l'entendement, est procédé d'un mouvement nouveau et non accoustumé du S. Esprit.

24 *Et voyant l'un* d'iceux. Un tel spectacle n'a point esté présenté à Moyse par cas fortuit : mais veu que Dieu l'avoit destiné pour rédempteur à son peuple, il a voulu monstrer par sa main ceste espreuve et ce coup d'essay. Car S. Estiene déclare apertement que Moyse n'a rien follement attenté : mais sçachant bien quelle estoit sa vocation, il a fait ce qui estoit séant à un libérateur du peuple. Car si Dieu ne luy eust mis le glaive en la main, il ne luy eust point esté licite de tuer un homme, tant meschant et coulpable fust-il. C'est une œuvre saincte et digne de grande louange, de résister aux meschans, de réprimer leur violence, de maintenir les bons et innocens contre leurs injures et outrages. Mais il n'appartient pas à un homme privé de faire la vengence. Il n'a donc esté licite à Moyse de tuer l'Egyptien, sinon d'autant que le glaive luy estoit mis en la main par le Seigneur, selon le droict de sa vocation. Mais ceste magnanimité héroïque estoit une œuvre du S. Esprit : d'autant que Dieu monstre puissamment sa vertu en ceux qu'il ordonne pour faire choses grandes et excellentes, afin qu'ils puissent venir à bout de leur charge. En somme, S. Estiene entend que dès lors Moyse fut offert au peuple pour ministre de leur délivrance, quand le jour d'icelle approchoit suyvant la promesse faite à Abraham : mais que le peuple n'attendoit rien moins.

26 *Et le jour suyvant il se trouva.* Sainct Estiene monstre maintenant que les Pères non-seulement ont mesprisé la grâce de Dieu, mais aussi l'ont malicieusement repoussée. Car combien que le mal duquel il parle, soit procédé d'un homme seul, toutesfois il impute la faute justement à tous. Car s'ils n'eussent point esté ingrats envers Dieu, ils devoyent aussi réprimer l'arrogance de ce rustre : mais ils se taisent tous, et souffrent que reproche soit faite à Moyse, du bien qu'il leur avoit fait, et entant qu'en eux est, ils exposent à la mort celuy pour la défense duquel ils devroyent employer leurs propres vies. Ce propos donc tend à ce but, qu'il n'a tenu qu'au peuple qu'il n'ait plustost senti quelque allégement. Ainsi advient-il souvent que les hommes par leur perversité retardent la bonté de Dieu. Il est prest certainement d'aider les siens à heure et temps : mais nous repoussons sa main arrière de nous par divers empeschemens : puis après nous-nous plaignons injustement et à grand tort qu'il tarde trop. Ainsi donc ceste ingratitude a esté par trop vileine envers Dieu, et trop cruelle envers Moyse. Ils devoyent rendre grâces à Dieu, de ce qu'il leur avoit donné un protecteur si fi-

dèle en la cour du roy. Moyse estoit digne d'estre aimé et honoré : et voyci le beau salaire qu'il en a rapporté, asçavoir opprobres et menaces. D'avantage, ceci doit bien estre imputé à desloyauté au peuple, que ce cas a esté rapporté au roy. Tout ainsi donc que depuis le peuple s'est fermé l'entrée, ayant desjà la terre de Chanaan devant ses yeux : aussi rejettant maintenant la grâce de Dieu en la personne d'un homme, il dilaye le temps de sa rédemption l'espace de quarante ans. Car combien que Dieu eust ordonné ce qu'il devoit faire, toutesfois la faute du retardement est à bon droict rejetée sur ceux qui empeschent et troublent Moyse en son office. *Hommes, vous estes frères.* Il est bien vray qu'il y a une conjonction générale entre les hommes, en sorte qu'ils doyvent exercer humanité les uns envers les autres, et s'abstenir de tous outrages : mais ceci est encore plus vilein et moins tolérable, quand ceux qui sont conjoints entr'eux d'un lien plus estroit, se font outrage l'un à l'autre. Parquoy Moyse non-seulement propose une raison générale pour amener à douceur ces gens qui estoyent picquez et incitez à se faire mal l'un l'autre, mais aussi ramentoit le parentage et alliance de sang pour amollir la cruauté. Toutesfois il ne proufite de rien. Car celuy qui outrageoit son prochain, le reboute fièrement et avec menaces. Et on voit ceci coustumièrement, qu'une mauvaise conscience pousse les hommes à fureur : et d'autant plus que quelqu'un aura mauvaise cause, tant plus aussi s'eslèvera-il audacieusement et cruellement. Mais quelle couleur ha cestuy-ci qui avoit mauvaise cause, de s'eslever ainsi fièrement contre Moyse? Il dit qu'il n'est point son juge. Mais Moyse ne l'avoit point repris d'authorité: ains seulement les avoit amiablement admonestez. N'y en a-il point d'autres à qui il appartiene de nous admonester quand nous faillons que le juge? Ce vice est commun à tous rebelles et obstinez, de ne vouloir escouter aucunes remonstrances, sinon quand on les contraint par force et authorité. Et qui pis est, ils sont comme gens phrénétiques, qui se ruent furieusement contre leurs médecins. Ceci nous doit inciter d'avantage à brider nos cupiditez : afin que nous ne nous jettions furieusement contre ceux qui veulent guairir nos vices. Nous sommes aussi enseignez par cest exemple, que les serviteurs de Dieu ne peuvent tellement faire leur devoir et office au milieu de tant de perversitez et corruptions qu'ils voyent és hommes, que quant et quant ils n'endurent beaucoup d'injures et outrages, qu'ils n'encourent beaucoup de mauvaises grâces, et se mettent en beaucoup de dangers, et principalement qu'on ne mesdise d'eux pour bien faire. Mais il faut qu'ils avallent doucement telles vileines inhumanitez, afin qu'ils ne laissent pour cela de faire ce qu'ils sçavent bien leur estre enjoint par le Seigneur, et par conséquent luy estre agréable. Moyse est yci chargé d'une griefve calomnie, qu'il s'usurpe le droict du magistrat : et on luy intente par ce moyen crime de lèse-majesté. D'avantage, on luy met en avant par opprobre, qu'il avoit prins vengence d'un homme Egyptien. L'un et l'autre estoit fort odieux. Dont nous pouvons recueillir de quelle tentation périlleuse a esté touché le cœur de ce sainct personnage. Or quand nous voyons qu'il n'a point perdu courage ne par son bannissement, ne par les autres maux et fascheries, en sorte qu'il se soit repenti d'avoir bien fait : apprenons aussi par son exemple d'avoir un cœur ferme et invincible contre toutes telles machinations de Satan.

30 *Et quarante ans accomplis, l'Ange du Seigneur s'apparut à luy au désert de la montagne de Sina, en une flamme de feu* qui estoit en *un buisson*[1].
31 *Et quand Moyse le veit, il s'esmerveilla de la vision. Et comme il approchoit pour considérer* que c'estoit, *la voix du Seigneur luy fut addressée,*
32 Disant, *Je suis le Dieu de tes Pères, le Dieu d'Abraham, et le Dieu*

1) *Exode*, III, 2.

d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Et Moyse tremblant n'osoit considérer que c'estoit.

33 *Adonc le Seigneur luy dit, Deschausse les souliers de tes pieds : car le lieu où tu es, est terre saincte.*

34 *J'ay veu, j'ay veu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte : et ay ouy leur gémissement, et suis descendu pour les délivrer. Maintenant donc vien-ça, et je t'envoyeray en Egypte.*

30 *Et quarante ans accomplis, l'Ange du Seigneur s'apparut à luy, etc.* Comme Moyse n'estoit point un homme stupide, aussi un chacun de nous peut facilement penser que beaucoup de choses luy ont peu venir en l'entendement pour esbransler la certitude de sa vocation. Les ruses de Satan sont plenes d'astuce : et nous de nostre nature, nous sommes plus qu'enclins à desfiance : et par ce moyen toutes doutes qui nous survienent de la parole de Dieu, nous les recevons facilement. C'estoit un changement bien estrange, que d'estre réduit de la façon de vivre de la cour tant délicate et brave, à une charge de paistre les brebis fort sale et pénible : et sur tout que pouvoit penser Moyse autre chose, voyant couler une si longue espace de temps, et cependant banni de la compagnie des siens, sinon que ce que Dieu luy avoit promis, estoit une chose vaine et frustratoire ? Veu qu'ayant desjà octante ans, il s'amusoit à paistre le troupeau de son beau-père, quand est-ce qu'il eust espéré que son industrie eust peu proufiter pour la délivrance du peuple ? Il est bon de méditer assiduellement tels combats qui advienent coustumièrement aux fidèles, jusques à ce qu'ils soyent vivement imprimez en nostre mémoire : afin que nos cœurs ne se laissent couler, s'il advient quelque fois que Dieu nous tiene plus longuement en suspens que nous ne désirons. D'autre part Moyse monstre un enseignement notable de modestie, en ce que durant tout le temps entre deux il n'est point bruyant, et ne suscite point des tumultes, et ne s'ingère nullement à occuper la principauté : comme les mutins ont accoustumé de faire : mais il n'est pas moins attentif à garder les bestes, que s'il n'eust jamais esté appelé à plus grande charge. Or ors qu'il attend ainsi en repos, le Seigneur luy apparoist en temps opportun. *L'Ange du Seigneur s'apparut à luy.* On fait yci premièrement une question, qui estoit cest Ange : secondement, pourquoy il s'est monstré visible sous une telle figure. Car après que S. Luc l'a appelé *Ange,* il l'introduit tout soudain ainsi parlant, *Je suis le Dieu d'Abraham.* Aucuns respondent, que tout ainsi que Dieu attribue et communique quelque fois à ses ministres les choses qui luy sont principalement propres, aussi n'y a-il nul inconvénient, si son nom est transféré ausdits ministres. Mais veu que l'Ange prononce yci apertement qu'il est le Dieu éternel, qui est seul Dieu, et en qui toutes choses subsistent, il faut nécessairement restraindre ce tesmoignage à l'essence de Dieu : car il ne pourroit aucunement estre approprié aux Anges. On pourroit dire plus proprement, que d'autant que l'Ange parle au nom de Dieu, aussi il prend sa personne : comme s'il parloit par la bouche de Dieu, rapportant son mandement de mot à mot. Laquelle façon de parler est aussi assez commune aux Prophètes. Mais pource que S. Luc dira ci-après, que cest Ange estoit celuy mesme, sous la conduite et protection duquel Moyse délivra le peuple : et que S. Paul au chap. X de la 1re aux Corinthiens, prononce que Jésus-Christ a esté ce conducteur : il ne faut plus que nous-nous esbahissions, si l'Ange s'attribue ce qui est propre à un seul Dieu. Concluons donc en premier lieu, que dés le commencement mesme il n'y a eu nulle communication de Dieu avec les hommes, sinon par Jésus-Christ. Car nous n'avons nulle accointance avec Dieu, si le Médiateur ne survient, qui nous face entrer en sa grâce. Ainsi ce passage rend tesmoignage manifeste à la Divinité éternelle de Jésus-Christ : et monstre clairement qu'il est d'une mesme

essence avec le Père. Au reste, il est appelé *Ange*, non-seulement pource qu'il a eu tousjours des Anges pour l'accompagner, et comme ses satellites : mais d'autant que ceste délivrance du peuple a figuré la délivrance de nous tous, pour laquelle le Père devoit envoyer Jésus-Christ, afin qu'il vestist la forme d'un serviteur avec nostre chair. Il est bien certain que Dieu n'apparut jamais aux hommes tel qu'il est : mais sous quelque espèce qui fust convenable à leur capacité. Toutesfois, comme j'ay dit, Jésus-Christ est ainsi appelé pour une autre raison : pource qu'estant destiné ministre de salut aux hommes par le conseil éternel du Père, il apparoist à Moyse à ceste fin. Et ce qui est dit au chapitre II de l'Epistre aux Hébrieux, v. 16, ne répugne point à ceste doctrine : asçavoir que Jésus-Christ n'a jamais prins les Anges, mais a prins la semence d'Abraham. Car combien que pour quelque temps il ait prins la forme d'un Ange, néantmoins il n'a jamais prins la nature Angélique : comme nous sçavons qu'il a esté vrayement faict homme. Il reste maintenant que nous disions quelque chose *du buisson ardant*. Ceci est tout commun, que Dieu par certaine similitude approprie les signes aux choses qu'ils signifient. Et c'est-ci une considération commune à tous Sacremens. Or rien ne pouvoit estre monstré à Moyse en ce présent affaire, qui fust plus propre pour confermer sa foy. Il sçavoit en quel estat il avoit laissé sa nation. Combien qu'elle fust creue en un nombre infini de gens, toutesfois elle estoit quasi semblable à un buisson. Car tout ainsi qu'un buisson tant plus qu'il est espès et garni de petis arbrisseaux serrez et entassez, tant plus aussi est-il sujet à recevoir la flamme, pour brusler de tous costez : semblablement la multitude du peuple d'Israël estoit débile, exposée à tous outrages : et ce grand nombre foible accablé comme de son propre fardeau avoit embrasé la cruauté de Pharaon, et seulement à cause de l'issue heureuse de son accroissement. Le peuple doncques opprimé d'une pesante tyrannie estoit comme un monceau de bois, lequel ard de tous costez. Et rien n'empesche que bien tost il ne soit totalement rédigé en cendres : sinon que le Seigneur y est assis au milieu. Or combien que pour ce temps-là il y eust un feu estrange de persécutions allumé, toutesfois pource que l'Eglise de Dieu n'est jamais du tout exempte des afflictions en ce monde, yci est aucunement descrite la condition perpétuelle d'icelle. Car que sommes-nous que pasture pour la flamme ? Or Satan jette des flambeaux innumérables pour mettre le feu à nos corps et à nos âmes : mais le Seigneur nous garde d'estre consumez par une grâce merveilleuse et singulière. Il faut donc nécessairement que le feu soit ardant, par lequel nous soyons bruslez en ceste vie. Nonobstant pource que le Seigneur habite au milieu de nous, il fera que les afflictions ne nous nuiront point : comme aussi il est remonstré au Pseaume XLVI, 5.

31 *Il s'esmerveilla de la vision*. Sçachons que Dieu a besongné en telle sorte avec les Pères, qu'ils estoyent certifiez de la présence de sa majesté. Car il a voulu qu'il y eust différence manifeste entre les visions qu'il donnoit, et les illusions de Satan. Et ceste certitude est plus que nécessaire. Car sans cela, quelle certitude y auroit-il aux révélations de Dieu, esquelles est contenue l'alliance de la vie bien-heureuse et éternelle ? Veu donc que c'est le seul vray appuy de la foy d'avoir Dieu pour garent, il faut nécessairement qu'il monstre que c'est indubitablement luy qui parle. D'avantage, veu que Satan circuit çà et là incessamment, et se fourre parmi nous par ruses merveilleuses, et ha tant de moyens pour tromper, et sur tout qu'il se couvre faussement du nom de Dieu, à ceste cause il nous faut bien songneusement garder de ses illusions. Nous voyons comme il a anciennement abusé tous les Payens, et mesme les Papistes. Car toutes les superstitions monstrueuses, et autant qu'il y eust jamais de resveries d'erreurs, et qui règnent encores aujourd'huy en la Papauté, ont prins leur origine, des illusions et fausses révélations. Les Anabaptistes aussi ont leurs illusions. Parquoy il n'y a que ce seul remède, que

Dieu imprime quelques certaines marques és visions et révélations qu'il baille à ses fidèles. Car quand il nous manifeste sa majesté, lors nous sommes hors de tous dangers d'errer. Pour ceste raison le cœur de Moyse est frappé d'admiration : puis après il s'approche pour considérer : et quand il s'est ainsi approché de plus près, le Seigneur le touche d'un plus vif sentiment de sa présence, en sorte qu'il en est espovanté. Je confesse bien qu'il n'y a rien de toutes ces choses que Satan ne contreface : mais toute son imitation n'est qu'une singerie. Et nostre Seigneur non-seulement se manifeste par tels signes, mais aussi quant et quant aide à nostre esblouissement en nous ouvrant les yeux, afin que ne soyons abusez. D'avantage, le Sainct-Esprit engrave dedans nos cœurs des marques et signes de sa présence divine, afin qu'il n'y ait plus aucune doute de reste.

32 *Je suis le Dieu de tes Pères*, *le Dieu*, *etc.* Nous voyons maintenant à quel propos la vision a esté présentée à Moyse, asçavoir afin que la parole de Dieu eust son authorité. Car les visions nues ne proufiteroyent pas de beaucoup, si la doctrine n'y estoit adjointe. Or elle y est adjointe, non point comme partie inférieure, mais comme la cause et la fin de toutes les visions. Or quant à ce qu'il se nomme le *Dieu d'Abraham*, *d'Isaac*, *et de Jacob*, il y a double raison pourquoy il s'appelle ainsi. Selon que la majesté de Dieu est infinie, si nous la voulons comprendre, elle engloutit plustost tous nos sens : et si nous taschons de monter à icelle, nous esvanouissons. Il s'orne donc de titres, par lesquels nous le puissions comprendre. Mais il faut noter que Dieu choisit pour soy des titres, par lesquels il nous ramène à la Parole. Car la raison pourquoy il est appelé le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est, pource qu'il leur avoit donné en garde la doctrine de salut, par laquelle il fust manifesté au monde. Toutesfois Dieu a proprement regardé à la circonstance présente, quand il a ainsi parlé à Moyse. Car ceste vision, et l'espérance de délivrer le peuple, et le mandement qu'il devoit donner à Moyse, dépendoyent de l'alliance qu'il avoit jadis faite avec les Pères. Ainsi tout souspeçon de nouveauté est osté, et le cœur de Moyse est redressé à espérer la délivrance, qui est fondée en l'ancienne promesse de Dieu. Ce titre donc emporte autant comme si Dieu eust dit, Moy qui ay anciennement promis à vos Pères que j'auroye soin de vostre salut, qui ay receu sous ma protection la lignée d'Abraham par alliance gratuite, et mesme qui ay préfix ce temps-ci pour mettre fin à une servitude, je me manifeste maintenant à toy pour monstrer que mes paroles sont véritables. Comme aujourd'huy, si nous voulons que toutes les promesses de Dieu nous soyent stables et fermes, il nous faut appuyer sur ce fondement, que Dieu nous a adoptez en Jésus-Christ, et nous a promis qu'il seroit nostre Dieu et nostre Père. Au reste, ce n'est point sans bonne raison que Jésus-Christ recueille de ce passage, que les fidèles vivent après leur mort, Mat., XXII, 32. Car si l'homme périt tout entier en la mort, ce seroit une sotte façon de parler, *Je suis le Dieu d'Abraham.* Prenons le cas qu'il n'y ait plus de Rome : celuy qui s'appellera consul Romain, ne se rendra-il pas ridicule ? Car la relation requiert cela, que les membres soyent correspondans. Il faut aussi considérer une autre raison : que veu que Dieu ha la vie et la mort en sa puissance, il est certain que ceux ausquels il veut estre Père, et lesquels il répute pour ses enfans, il les garde et préserve en vie. Combien donc qu'Abraham, Isaac et Ja. cob soyent morts selon la chair toutesfois ils vivent devant Dieu selon l'Esprit-
Et Moyse trembloit. Ceci pourroit bien sembler absurde, qu'une parole plene de consolation rend Moyse estonné, plustost qu'elle ne le resjouit. Mais il a esté bon et proufitable à Moyse, d'avoir esté ainsi espovanté de la présence de Dieu, afin qu'il se disposast à plus grande crainte et révérence. Car ce n'est point seulement la parole de Dieu qui touche son cœur au vif, mais aussi la majesté d'iceluy, de laquelle il voyoit le signe au buisson ardant. Et se faut-il esbahir si un homme tremble ayant Dieu devant soy ? Mais principalement réduisons ceci en

mémoire, que les esprits sont préparez à crainte et révérence par ce moyen : comme il est dit Exode, ch. XX v. 20, Tu as ouy le son de la trompette, tu as veu les signes, afin que tu apprenes à craindre Dieu. Mais quelqu'un répliquera : Pourquoy est-ce que Moyse estant espovanté n'ose maintenant considérer, veu qu'il ne faisoit auparavant difficulté de s'approcher ? A cela je respon, que tant plus près que nous approchons de Dieu, selon que sa gloire reluit d'avantage : aussi sommes-nous à bon droict touchez de plus grande crainte, Au reste, Dieu n'espovante Moyse pour autre raison, sinon afin qu'il le rende obéissant. Et ceste crainte a esté un préparatif propre pour luy faire concevoir plus grande confiance. Et ce qui s'ensuit, tend à ce but mesme, quand il dit, *Deschausse les souliers de tes pieds*. Car il est admonesté par ce signe, de recevoir les commandemens de Dieu en toute humilité et révérence, et luy rendre en toutes sortes la gloire qui luy appartient.

33 *Car le lieu où tu es*. Dieu a voulu par ce titre ou tesmoignage du lieu (par manière de dire) eslever le cœur de Moyse jusques au ciel, afin qu'il ne pensast rien qui fust terrien. Que s'il a falu que Moyse ait esté picqué de tant d'aiguillons, afin qu'oubliant la terre, il se rendist attentif à Dieu, ne faut-il pas bien que nous soyons comme percez tout outre, veu que nous sommes cent fois plus tardifs ? Toutesfois on fait yci une question, D'où vient la sainctеté à ce lieu ? Car devant ce jour-là ce lieu n'avoit point esté plus sainct que les autres. Je respon que cest honneur est donné à la présence de Dieu, et non point au lieu : et que le lieu est appelé sainct pour l'amour des hommes. Car si la présence de Dieu sanctifie la terre, combien est-il plus raisonnable que les hommes sentent plus grande vertu d'icelle ? Quant et quant toutesfois il nous faut noter, que ce lieu a esté tellement pour quelque temps orné de sainctеté, que cependant Dieu n'a point en iceluy attaché sa gloire. Comme aussi Jacob dressa un autel au Seigneur en Béthel, après qu'il luy eut là donné un signe de sa présence. Or ses successeurs ont esté pervers imitateurs, quand ils ont voulu offrir service à Dieu en ce mesme lieu. Finalement ce lieu est appelé sainct, à cause de Moyse seul, afin qu'il se dispose mieux à honorer et craindre Dieu, et qu'il s'addonne à luy rendre plus prompte obéissance. Maintenant veu que Dieu se monstre par tout présent en son Fils Jésus-Christ, et qu'il se manifeste, non point en figures obscures, mais en plene lumière et vérité ferme, non-seulement il faut que nous deschaussions les souliers de nos pieds, mais aussi que nous-nous despouillions entièrement.

34 *J'ay veu, j'ay veu l'affliction, etc.* Dieu promet maintenant qu'il sera libérateur du peuple, afin d'ordonner de nouveau Moyse ministre de ceste délivrance. Car l'élection précédente avoit esté comme entrerompue par le long laps de temps. Car il est dit que Dieu regarde nos maux, quand il ha esgard à nous, et quand il prend la charge de nostre salut : comme aussi au contraire, il est dit qu'il ferme les yeux, et nous tourne le dos, quand il semble qu'il ne tient conte de nostre affaire. Il y a une mesme raison en ce qui est dit qu'il est descendu. Il n'est nullement nécessaire que Dieu se remue et bouge de sa place pour donner secours : car sa main est estendue par tout le ciel et la terre. Mais ceci est rapporté à nostre sens. Car quand il ne soulageoit point l'affliction du peuple, il pouvoit sembler qu'il estoit loin, et qu'il avoit d'autres affaires au ciel. Tout revient à ce but, que Moyse estant rendu certain de la volonté de Dieu, ne face nulle difficulté de suyvre la conduite d'iceluy, et de s'employer de plus grande confiance pour la délivrance du peuple, laquelle il cognoist estre une œuvre de Dieu. Il nous faut aussi observer que le Seigneur dit qu'il a ouy leurs pleurs et gémissemens. Car combien qu'il ait esgard à ceux qui sont injustement oppressez, toutesfois il est principalement esmeu à pitié, quand nous deschargeons nos gémissemens et complaintes en son sein. Combien que ce mot se peut prendre, comme souvent ailleurs, pour des plaintes confuses et de gens estourdis, lesquelles ne sont pas dressées à Dieu.

35 *Ce Moyse, lequel ils avoyent renié, disans, Qui t'a ordonné prince et juge? c'est celuy que Dieu envoya pour prince et rédempteur*[1] *en la main de l'Ange, qui luy estoit apparu au buisson.*
36 *C'est celuy qui les meit hors, faisant miracles et signes en Egypte et en la mer rouge, et par quarante ans au désert.*
37 *C'est ce Moyse qui a dit aux enfans d'Israël, Le Seigneur vostre Dieu vous suscitera un Prophète tel que moy d'entre vos frères. Escoutez-le.*

1) Ou, libérateur.

35 *Ce Moyse lequel, etc.* Sainct Estiene laisse beaucoup de choses, d'autant qu'il se haste pour venir à ce but, que les Juifs entendent que la raison pourquoy leurs Pères ont esté délivrez, n'est point pource qu'ils en fussent dignes par leur saincteté : mais que ce bien leur a esté fait comme à gens qui ne l'avoyent nullement mérité. Quand Moyse estant ordonné de Dieu pour estre leur protecteur et libérateur estoit sur le poinct de les délivrer, ils luy fermèrent le chemin. Maintenant donc Dieu les délivre comme maugré eux. Quant à ce qui est adjousté des miracles et signes, il se rapporte tant à la louange de la grâce de Dieu, que pour donner à cognoistre la vocation de Moyse. C'est bien certes une charge digne d'admiration, que Dieu daigne monstrer ouvertement sa vertu par divers miracles pour un peuple si ingrat. Mais cependant il donne authorité à son serviteur. Parquoy, en ce que les Juifs ne luy portent pas grand honneur puis après, que tantost ils estrivent contre luy, tantost ils murmurent, tantost ils s'eslèvent d'une impétuosité contre luy : ils monstrent plus clairement leur malice, et un mespris malheureux de la grâce de Dieu. Ainsi la meschanceté est tousjours augmentée, en sorte qu'il a falu que Dieu ait usé d'une merveilleuse patience pour surmonter la malice de ce peuple tant obstiné et pervers. *Pour prince et rédempteur.* Il y a en ceci des antithèses ou oppositions tacites. Ils eussent obéy à Moyse, s'il eust esté commis gouverneur par le tyran Pharaon : mais d'autant que Dieu l'avoit ordonné, voire pour leur rédempteur, ils le mesprisent et rejettent fièrement. Ainsi en mesprisant l'authorité et domination de Moyse, ils ont esté meschans, et en rejettant la grâce qu'il leur apportoit se sont monstrez mesme ingrats. Or quant à ce qu'un titre si excellent et si honorable est attribué à Moyse, en cela Dieu ne transfère point à un homme l'honneur qui luy est deu, en sorte que rien de son droict soit diminué. Car Moyse n'est point appelé rédempteur, sinon entant qu'il a esté ministre de Dieu. Et par ce moyen la gloire entière de toute ceste œuvre demeure à Dieu seul. Toutesfois et quantes donc que Dieu orne les hommes de ses titres, apprenons qu'il n'est pour cela nullement despouillé de son honneur, mais que l'œuvre qu'il exécute par leurs mains, est ainsi louée. A ceci appartient ce que dit sainct Estiene, asçavoir que cest office et charge luy a esté donnée en la main de l'Ange. Car par ce moyen Moyse est assujeti à Jésus-Christ, afin que sous la conduite et guide d'iceluy il serve à Dieu. Car ce mot de *Main*, est yci pris pour principauté, et non point pour ministère. Parquoy Dieu s'est tellement servi de Moyse, que la vertu de Jésus-Christ estoit éminente par-dessus luy. Comme aujourd'huy il est le souverain conducteur et gouverneur à parachever le salut de l'Eglise. Et qui plus est, il met les hommes tellement en besongne, que la vertu et efficace dépend de luy seul.

37 *Vous suscitera un Prophète.* Il ne faut point douter que sainct Estiene n'ait voulu prouver par ces paroles, que Jésus-Christ est la fin de la Loy, combien qu'il n'exprime ceci ouvertement. Et de faict, comme nous avons desjà dit, sainct Luc ne récite pas yci de mot à mot tout ce que sainct Estiene a dit, mais il se contente de noter les principaux articles. Au surplus, nous avons dit ci-dessus au

chapitre III, que ce tesmoignage est bien approprié à nostre Seigneur Jésus, en sorte toutesfois qu'il convient aussi aux autres Prophètes. Car après que Moyse a défendu au peuple de se laisser transporter çà et là par les vaines et folles superstitions des Gentils, il luy monstre ce qu'il doit suyvre : Il ne faut point, dit-il, que tu désires ne les sorciers, ne les devins. Car Dieu ne te laissera jamais sans Prophètes, par lesquels tu seras fidèlement enseigné. Or maintenant il est certain que le ministère et office des Prophètes a esté temporel, comme aussi le ministère et office de la Loy, jusques à ce que Jésus-Christ apportast au monde la plene perfection de sapience. Le propos donc de sainct Estiene tend à ce but, que quand Moyse propose un autre docteur, il ne veut point que le peuple se tiene arresté à luy seul. Il est bien vray que les Prophètes ont esté expositeurs de la Loy, et que toute leur doctrine a esté comme une dépendance des choses qui avoyent esté enseignées par Moyse. Nonobstant puis qu'il estoit aussi bien certain que Christ devoit apporter une façon de doctrine plus parfaite, comme celuy qui devoit mettre fin à toutes les prophéties, il s'ensuit qu'il est constitué au plus haut lieu, et que la principale maistrise luy est maintenue, afin qu'on ne face nulle doute d'adjouster foy à l'Evangile. Nous entendons bien maintenant à quel propos sainct Estiene a yci inséré le tesmoignage de Moyse : asçavoir afin qu'il monstre que Moyse duquel ils se vantoyent à plene bouche qu'il estoit leur Docteur unique, n'est pas moins vileinement mesprisé des Juifs après sa mort, qu'il a esté jadis orgueilleusement et infidèlement rejetté par eux, quand il vivoit. Car celuy qui adjoustera foy à Moyse, ne refusera point d'estre disciple de Jésus-Christ, duquel Moyse a esté héraut et ambassadeur. On pourra veoir le reste en ce qui a esté dit au chap. III.

38 *C'est celuy qui fut en l'assemblée au désert avec l'Ange qui avoit parlé*[1] *à luy en la montagne de Sina, et* qui fut *avec nos Pères : lequel a receu les oracles vifs*[2], *pour nous les donner.*

39 *Auquel nos Pères n'ont pas voulu obéir : mais le reboutèrent, et se destournèrent en leurs cœurs,* pour aller *en Egypte,*

40 *Disans à Aaron, Fay-nous des dieux qui aillent devant nous : car nous ne sçavons qu'il est advenu à ce Moysê-ci, qui nous a amenez hors du pays d'Egypte.*

41 *Et en ces jours-là ils feirent un veau, et ils offrirent sacrifices à l'idole, et se resjouissoyent és œuvres de leurs mains.*

1) Ou, qui parloit. 2) Ou, divines paroles vives.

38 *C'est celuy qui fut, etc.* Sainct Estiene poursuit à raconter la perversité du peuple, lequel combien qu'il eust esté provoqué par tant de bénéfices de Dieu, nonobstant a tousjours continué à le repousser malicieusement avec toutes ses grâces. S'ils avoyent esté auparavant désobéissans et ingrats à la bonté de Dieu, pour le moins ceste délivrance tant admirable les devoit faire retourner à leur bon sens. Mais sainct Estiene monstre qu'ils ont esté tousjours semblables à eux-mesmes. Vrayement il estoit bien raisonnable que non-seulement tant de miracles leur fussent gravez dedans leurs cœurs, mais aussi qu'ils les eussent devant les yeux incessamment. Mais ayans mis tous ces miracles en oubli, ils se transportent soudain aux superstitions d'Egypte. La mémoire de leur dure servitude estoit encore fraische, de laquelle ils avoyent eschappé en passant la mer : mais ils préfèrent à leur rédempteur des tyrans, par lesquels ils avoyent esté plus qu'inhumainement traittez. Ç'a esté donc le comble d'une impiété désespérée, que leur rébellion n'a peu estre amollie et vaincue par tant de bénéfices de Dieu, qu'ils ne soyent tousjours retournez à leur première nature perverse. Ce que

sainct Estiene adjouste, augmente bien l'énormité de leur crime : asçavoir, que Moyse estoit pour lors avec eux au désert. Car outre ce qu'yci apparoist une bonté inestimable de Dieu, quand il les endure tant patiemment et bénignement : ils se monstrent du tout inexcusables, quand au milieu de tant de dangers dont ils se voyoyent assiégez, et de maux qui les pressoyent, ayans Moyse pour conducteur de leur chemin, et pour fidèle gardien de leur vie, néantmoins ils se révoltent de Dieu vileinement et desloyaument. Brief, il appert qu'ils ont ressemblé à bestes farouches, veu que Dieu par tant de liens et brides ne les a peu retenir en obéissance. Parquoy, ce que Moyse n'a cessé de les gouverner par le désert sous la guide et conduite de l'Ange, on peut facilement recueillir de ceste circonstance de temps, combien leur perversité a esté dure et obstinée, voire du tout incurable : comme aussi c'estoit une rébellion monstrueuse, quand ils ne se sont peu humilier ayans tant de maux, et voyans mesme la mort devant leurs yeux. Quant à ce qu'il dit que Moyse a esté avec l'Ange et les Pères, il y a bien autre raison en l'un qu'en l'autre. Car il a esté avec les Pères, afin qu'il fust leur conducteur et guide selon le commandement de Dieu : il a esté avec l'Ange comme ministre. Dont s'ensuit que ce n'a point esté à un homme particulier qu'ils ont fait injure, ains au gouvernement de Dieu, quand la révérence de l'un et de l'autre n'a peu empescher le peuple de se desborder en une desloyauté plus que meschante. Touchant l'Ange, nous en avons traitté cidessus. Mais le mot Grec ha une signification ambiguë. Car il se peut entendre de la première vision, par laquelle Moyse a esté appelé pour délivrer le peuple : ou bien des propos que Dieu teint à Moyse après qu'ils eurent passé la mer rouge. Mais pource qu'en toutes les deux fois Jésus-Christ a testifié qu'il estoit autheur de la délivrance, il n'y a pas grand intérest en cela, lequel des deux nous élisions. Et mesme il n'y a rien qui nous empesche de l'estendre à tous les deux. Car celuy qui avoit parlé à Moyse dès le commencement pour l'envoyer en Egypte, iceluy-mesme a tousjours continué sa Parole, jusques à ce que l'œuvre fut parachevée. *Lequel a receu les oracles vifs*, Erasme a translaté, La parole vive. Mais ceux qui entendent le Grec, cognoistront bien que j'ay mieux translaté ce que dit sainct Estiene. Car il y a plus grande majesté és oracles qu'en la parole. Je parle seulement du mot. Car je sçay bien que tout ce qui procède de la bouche de Dieu, est oracle. Au reste, il donne authorité à la doctrine de Moyse par ces paroles : d'autant que Moyse n'a rien mis en avant qui ne soit venu de Dieu. Dont il s'ensuit que ce n'est pas tant à Moyse que les Juifs ont esté rebelles, qu'à Dieu mesme en la personne de Moyse, en quoy se descouvre tant plus leur perversité obstinée jusques au bout. Or voyci la règle générale pour confermer et establir la doctrine, asçavoir quand les hommes n'enseignent rien qui ne leur ait esté ordonné de Dieu. Car y a-il homme qui s'ose préférer à Moyse? Et toutesfois le sainct Esprit prononce, que foy ne luy doit estre adjoustée pour autre raison, sinon d'autant qu'il a fidèlement exposé au peuple la doctrine qu'il avoit receue de Dieu. Mais on demande pourquoy c'est qu'il appelle la Loy, parole vive. Car il semble que ce titre ne convient pas bien aux paroles de S. Paul, d'autant qu'il dit que la Loy est ministère de mort, qu'elle engendre ire, et qu'elle est la vertu du péché, 2 Cor., III, 7. Si nous entendons la parole vive, c'est-à-dire ayant efficace, et qui ne peut estre annullée par le mespris des hommes, il n'y aura nulle répugnance. Mais quant à moy je l'interprète en signification active, pour parole vivifiante. Car veu que la Loy est la règle de bien et sainctement vivre, et qu'elle monstre la justice de Dieu, elle est réputée à bon droict doctrine de vie et de salut. A quoy appartient ceste protestation solennelle que fait Moyse, quand il adjure le ciel et la terre, qu'il a proposé la voye de vie et de mort. Deutér., chap. XXIX. En ce sens aussi Dieu se plaind au chap. XX d'Ezéchiel, que sa Loy saincte et bonne a esté violée, et qu'on avoit corrompu ses commandemens bons et saincts, desquels il avoit dit, Qui aura fait ces

choses, vivra en icelles. La Loy donc contient la vie en soy. Toutesfois si quelqu'un aime mieux prendre Parole vive, pour plene de vertu et efficace, je n'en débatray pas fort. Mais quant à ce qu'elle est appelée ministère de mort, c'est par accident, à cause de la nature corrompue des hommes. Car ce n'est pas elle qui engendre le péché: mais elle le trouve en nous. Elle nous offre la vie: mais pource que nous sommes vicieux, nous ne pouvons rien rapporter d'icelle que la mort. Parquoy elle n'est point mortelle sinon au regard des hommes. Combien que sainct Estiene a yci regardé plus haut. Car il ne parle point des commandemens nuds, mais il comprend toute la doctrine de Moyse, en laquelle les promesses gratuites sont encloses, voire Jésus-Christ luymesme, qui est la seule vie et le seul salut des hommes. Il nous faut souvenir à quelle manière de gens S. Estiene avoit à faire. Ils estoyent zélateurs de la Loy d'une façon mal réglée, et non point selon le vray sens : d'autant qu'ils s'arrestoyent seulement en la letre morte et mortelle : et cependant estoyent enragez contre sainct Estiene, de ce qu'il cherchoit en la Loy Jésus-Christ, qui est la vraye âme d'icelle. Reprenant donc obliquement leur ignorance perverse, il signifie qu'il y a quelque chose plus grande et plus excellente cachée en la Loy, que ce qu'ils avoyent cognu jusques alors. Car comme ils estoyent charnels, aussi se contentoyent-ils de l'apparence externe, et ne cherchoyent rien en la Loy qui fust spirituel, et ne pouvoyent mesme souffrir qu'on leur monstrast. *Pour nous les donner*. Ceci sert pour repousser la calomnie de laquelle on l'avoit chargé. Car veu qu'il s'assujetit au joug de la Loy, et proteste qu'il est un des disciples de Moyse, il s'en faut beaucoup qu'il empesche les autres de luy adjouster foy. Mais plustost il rejette le crime qu'on luy avoit imposé, sur les autheurs de la calomnie. Car ceste reproche touchoit aucunement tout le peuple en commun, que les Pères n'avoyent point voulu obtempérer à la Loy. Cependant toutesfois il admoneste que Moyse n'a point esté donné Prophète seulement pour son temps, mais aussi afin qu'après sa mort il fust en authorité entre ceux qui viendroyent après. Car il n'est point convenable que la doctrine de Dieu meure et demeure ensevelie avec les ministres, quand ils sont ostez de ce monde. Car quelle raison y a-il, qu'elle qui nous rend immortels, meure? Et aujourd'huy encore il nous en faut ainsi résoudre, que comme les Prophètes et Apostres ont parlé aux hommes qui estoyent de leur temps: aussi nous ont-ils escrit, et la vigueur de leur doctrine est perpétuelle : pource qu'elle représente plustost Dieu qui en est l'autheur, que les hommes qui en ont esté ministres. Cependant il nous donne bien à entendre, que ceux qui rejettent la Parole quand elle leur est addressée, rejettent le conseil de Dieu.

39 *Le reboutèrent et se destournèrent.* Il dit que les Pères ont rejetté Moyse, et quant et quant il dénote la cause, pource qu'ils se sont plustost addonnez aux superstitions d'Egypte. Or ç'a esté yci une rage horrible et un merveilleux aveuglement, d'appéter les mœurs et façons de vivre d'Egypte, où n'aguères ils avoyent enduré si grans tourmens. Il dit que leurs cœurs estoyent destournez pour aller en Egypte : non pas qu'ils désirassent y retourner, mais pource qu'ils avoyent reviré leurs esprits à ces corruptions, desquelles la mémoire devoit estre du tout esteinte: pour le moins la souvenance les leur devoit faire avoir en horreur et exécration et haine. Vray est qu'il fut parlé une fois entre les Juifs de retourner: mais sainct Estiene ne touche point maintenant ceste histoire. Au reste, il exprime encore plus leur rébellion, quand il dit qu'ils se destournèrent. Car estans entrez au droit chemin par la conduite de Dieu, ils se jettent soudain d'un autre costé, comme si un mauvais cheval ne pouvant souffrir que son maistre le chevauche, tiroit en arrière en regimbant.

40 *Fay-nous des dieux, etc.* Comme ainsi soit que les Juifs se soyent révoltez en diverses sortes, sainct Estiene choisit yci un exemple de leur exécrable desloyauté, lequel est notable sur tous les autres: asçavoir quand ils se forgèrent un veau pour l'adorer au lieu de Dieu. Car

pourroit-on imaginer chose plus vileine que ceste ingratitude? Ils confessent bien qu'ils ont esté délivrez d'Egypte, et ne dissimulent point que cela a esté fait par la grâce de Dieu, et par le moyen de Moyse. Cependant ils rejettent hardiment l'autheur d'un si grand bien et le ministre d'iceluy. Et quelle couleur ont-ils? Ils mettent en avant qu'ils ne sçavent ce qui est advenu à Moyse. Mais ils n'ignorent point qu'il est en la montagne. Quand il y alloit, ils l'ont conduit de veue, jusques à ce que Dieu envoya une nuée entre-deux, et le receut à soy. D'avantage, ils sçavent bien que ce que Moyse est absent, est pour leur salut, et qu'il leur avoit promis de retourner quand il en seroit temps, pour leur apporter la Loy que Dieu luy auroit donnée. Seulement il leur avoit commandé de se tenir cois pour un peu, et attendre en patience. Mais il n'y avoit quasi rien qu'il les avoit laissez, et incontinent sans cause ils esmeuvent des bruits enragez. Mais pour colorer leur rage de quelque apparence de raison, ou la parer honnestement, ils disent qu'ils veulent avoir des dieux présens avec eux. Voire, comme si Dieu ne leur eust encore donné aucun signe de sa présence. Et si est-ce que sa gloire se monstroit tous les jours en la nuée et en la colonne de feu. Nous voyons donc de quelle malignité ils se faschent de Dieu, et courent à une idolâtrie : je laisse à dire combien ç'a esté une ingratitude vileine et meschante, d'avoir mis si tost en oubli les miracles : la mémoire desquels devoit estre célébrée jusques à la fin du monde. Parquoy il appert assez par ce seul révoltement, combien ce peuple a esté obstiné et difficile à manier. Joint qu'il servoit à la cause de sainct Estiene, que ceste histoire de leur rébellion fust plustost récitée que les autres. Car le peuple renverse apertement le service de Dieu, il rejette la doctrine de la Loy, il introduit une religion profane et estrange. Au reste, voyci un fort beau passage: d'autant qu'il monstre la source de laquelle toutes sortes de superstitions sont descoulées dés le commencement: et principalement qui a esté la première origine de forger les idoles: asçavoir que l'homme qui est charnel, veut toutesfois avoir Dieu présent selon la capacité de son sens charnel. Ceci est la cause pourquoy les hommes se sont en tous temps si follement desbordez à forger des idoles. Vray est que Dieu s'accommode à nostre rudesse jusques-là, qu'il se présente aucunement visible sous figures. Car sous la Loy il y avoit plusieurs signes, pour rendre tesmoignage de sa présence. Et aujourd'huy il descend à nous par le Baptesme et par la Cène, et mesme par la prédication externe de la Parole. Mais les hommes pèchent yci en deux sortes. Premièrement, ne se contentans point des moyens que Dieu a ordonnez, ils s'en forgent de nouveaux hardiment. C'est desjà un grand vice, que ne pouvans garder aucune mesure ne moyen, tousjours ils frétillent à chercher des inventions nouvelles : et par ce moyen ne font nulle difficulté d'outrepasser les limites que Dieu avoit mises. Mais quelle image de Dieu pourrons-nous avoir devant les yeux, sinon celle que luy-mesme a instituée? Toutes choses donc que les hommes forgent à leur appétit outre la parole de Dieu, sont fausses et contrefaites. S'en suit puis après l'autre vice, qui est aussi peu tolérable: que tout ainsi que l'entendement humain ne conçoit rien de Dieu qui ne soit lourd et terrien: aussi transfère-il tous les signes et tesmoignages de la présence Divine, à une telle imagination grossière. Et non-seulement il se joue follement en ses idoles qu'il a forgées, mais aussi il corrompt et déprave tout ce que Dieu avoit ordonné, le destournant à une autre fin. Vray est que Dieu descend à nous, comme j'ay dit: mais c'est afin qu'il nous eslève au ciel. Mais nous qui sommes attachez à la terre, nous le voulons aussi avoir en la terre. Par ce moyen sa gloire céleste est desfigurée: et ce que disent yci les Israélites est vrayement accompli, asçavoir, Faynous des dieux. Car quiconque n'adore Dieu spirituellement, cestuy-là se forge un nouveau dieu. Et toutesfois si nous regardons le tout de bien près, les Israélites ne veulent point avoir un dieu qu'ils ayent forgé eux-mesmes, mais plustost ils pensent avoir le vray Dieu sous la figure du veau d'or. Car ils se trouvent à

bon escient au sacrifice assigné : et approuvent par leur consentement ce qu'Aaron prononce, que ce sont les dieux qui les ont tirez hors d'Egypte. Mais Dieu ne s'arreste point à ces imaginations frivoles: ains il se plaint qu'on met en son lieu les dieux estranges, aussi tost que les hommes se destournent de sa parole, tant peu que ce soit.

41 *Et en ces jours-là ils feirent un veau.* On peut aiséement recueillir par les paroles précédentes, pourquoy ils ont plustost choisi ceste figure. Car combien qu'Egypte fust remplie d'idoles innumérables, toutesfois il est certain qu'ils ont honoré le bœuf par-dessus toutes les autres. Mais d'où vient aux Juifs la convoitise de ceste idole, sinon qu'ils avoyent leurs cœurs destournez en Egypte ? comme S. Estiene a desjà dit. Or il faut noter ceste manière de parler, quand il dit qu'ils ont offert sacrifices à l'idole. Aaron fait un édict, que le peuple s'assemble pour adorer Dieu. Tous se trouvent. Ils protestent donc qu'ils n'ont rien moins au cœur, que de frauder Dieu de son honneur pour le transférer au veau : ains plustost leur résolution est d'adorer Dieu en la figure du veau. Mais pource qu'en forgeant l'idole, ils ont délaissé le vray Dieu, tout ce qui s'ensuit après est réputé comme donné à l'idole : d'autant que Dieu rejette toutes adorations perverses. Car ce n'est pas raison qu'on luy vueille faire recevoir ce qu'il n'a pas commandé : et puis qu'il a expresséement défendu qu'on luy dresse aucune image visible, quoy que puis après on face à son honneur, c'est sacrilége. *Et s'esjouissoyent és œuvres de leurs mains.* Ceste manière de parler est prise d'Isaïe, et mesme des autres Prophètes, qui répètent semblablement aux Juifs qu'ils se sont esgayez en leurs inventions. Et de faict, c'est une folie estrange quand les hommes s'attribuent tant peu que ce soit, touchant le service de Dieu. Or par ceste resjouissance, j'enten la danse solennelle, de laquelle parle Moyse au chapitre XXXII d'Exode. Toutesfois sainct Estiene reprend un vice commun, duquel tous idolâtres sont entachez. Car en lieu qu'il n'est licite aux hommes de rien entreprendre en la religion, que Dieu n'ait commandé, ils sont bien si hardis d'entreprendre et inventer tout ce qui leur semble bon, et délaisser la parole de Dieu pour aller choisir les œuvres de leurs mains. Or sainct Estiene monstre que tant plus qu'ils se plaisent en ceste licence, tant plus ils desplaisent à Dieu. Parquoy si nous voulons que nostre service soit approuvé, il nous faut déporter des œuvres de nos mains, c'est-à-dire de nos inventions. Car à la vérité tout ce que les hommes inventent d'eux-mesmes n'est qu'une profanation horrible et plene de sacriléges. Et de faict, l'idole est ainsi appelée proprement par reproche, comme chose de néant : car c'est contre toute raison que l'homme puisse forger un dieu.

42 *Adonc Dieu se destourna, et les abandonna à servir à la gendarmerie du ciel : ainsi qu'il est escrit au livre des Prophètes, Maison d'Israël, m'avez-vous offert sacrifices et offertes par quarante ans au désert*[1]*?*

43 *Et vous*[2] *avez porté le tabernacle de Moloch, et l'astre de vostre Dieu Remphan, lesquelles figures vous avez faites pour les adorer. Pource vous transporteray-je outre Babylone.*

1) *Amos*, V, 25. 2) Ou, Ains vous.

42, 43. *Adonc Dieu se destourna.* S. Estiene monstre yci que les Juifs n'ont cessé de pécher : ains se sont tousjours desbordez en leurs erreurs pervers : en sorte que ce premier fourvoyement leur a esté comme une ouverture pour entrer dedans un labyrinthe. Or il attribue à une juste vengence de Dieu, ce que depuis ce temps-là leur rage a creu, en sorte que pour une idole ils en ont forgé sans nombre. Or nous sommes admonestez par cest exemple, d'estre songneux et attentifs à suyvre la règle de Dieu. Car aussi tost que les hommes se sont destournez d'icelle tant peu que ce soit, il faut nécessairement qu'ils soyent trans-

portez çà et là par diverses resveries, qu'ils soyent enveloppez en beaucoup de superstitions, et finalement du tout plongez en un vague amas d'erreurs. Et les hommes sont ainsi justement punis de Dieu, lesquels n'ont voulu obtempérer à sa parole. Et pourtant sainct Estiene dit que Dieu s'est destourné d'eux : laquelle manière de parler emporte autant comme s'il disoit qu'il leur a tourné le dos. Car il avoit, par manière de dire, les yeux dressez sur le peuple, quand il monstroit un soin et solicitude singulière à les conduire et gouverner. Maintenant fasché et offensé de leur apostasie, il tourne ses yeux d'un autre costé. On peut semblablement recueillir de ceci, que nous ne pouvons pas autrement suyvre le droit chemin, sinon quand le Seigneur veille pour nous conduire : et quand il a destourné sa face, nous sommes incontinent tirez en erreurs, et poussez en fourvoyemens. Vray est que dés lors que les Israélites forgèrent le veau, ils estoyent délaissez de Dieu : mais S. Estiene a voulu exprimer combien la punition a esté griefve : comme s'il eust dit que lors ils furent totalement mis en sens réprouvé : ainsi que S. Paul enseigne, que ceux qui n'ont point donné à Dieu la gloire qui luy appartenoit, quand il s'est manifesté à eux, ont esté livrez par juste vengence de Dieu en aveuglement et horrible stupidité, et cupiditez infâmes, Rom. I, 28. De là est advenu que depuis que la religion a commencé à estre corrompue, abominations innumérables sont survenues après peu de superstitions, et monstres horribles d'idolâtrie ont succédé après quelques légères corruptions. Car d'autant que les hommes n'ont tenu conte de la lumière qui leur estoit allumée, ils ont esté du tout abbrutis par juste jugement de Dieu : en sorte qu'ils n'ont eu ne sens ni advis, non plus que bestes brutes. Vray est que l'idolâtrie n'est que trop fertile : en sorte que d'un dieu forgé s'en engendrent cent puis après, et d'une superstition en naissent mille : mais la cause de ce que les hommes sont si enragez est, que Dieu se venge en les livrant à Satan. Car depuis que Dieu a prins la charge de nous gouverner, ce n'est pas de son costé qu'il advient changement, mais c'est une légèreté téméraire qui l'estrange de nous. *Maison d'Israël, m'avez-vous offert.* Ce passage-ci est pris du prophète Amos, du chapitre V, v. 25. La façon de parler de laquelle use sainct Estiene, monstre que toutes les prophéties estoyent recueillies en un volume. Au surplus, après qu'Amos en ce lieu-là s'est asprement courroucé contre l'idolâtrie et plusieurs autres péchez du peuple, il adjouste que ce mal n'est pas nouveau, que les Juifs soyent rebelles à Dieu : pour autant que leurs Pères dés lors mesmes qu'ils estoyent au désert, s'estoyent révoltez de la vraye religion. Au demeurant, il nie que sacrifices luy ayent esté offerts : non pas qu'il n'y eust eu là aucuns sacrifices : mais pource que Dieu rejettoit ce sacrifice corrompu et bastard. Comme aussi en Isaïe il reproche au peuple, qu'il n'a esté honoré de luy par aucuns sacrifices : Tu ne m'as point, dit-il, invoqué, ô Jacob, et ne m'as point honoré par tes oblations : et je ne t'ay point fait servir en encensemens ou offrandes. Tu ne m'as point acheté des odeurs, et ne m'as rassasié de graisse. Mais tu m'as esté en charge en tes péchez, et m'as fait servir en tes iniquitez, Isaïe, XLIII, 22. Il est bien certain que toutes ces choses se faisoyent tous les jours par les Juifs : mais le Seigneur ne reçoit pour agréable aucun service des meschans et infidèles : et puis il ha en abomination tout ce qui est barbouillé de meslinges venans d'ailleurs. C'est en ceste sorte qu'Amos aussi parle des pères apostats. Ce qui est adjousté incontinent après se peut rapporter ausdits pères, ou à leurs successeurs, quand il dit, *Vous avez porté le tabernacle de Moloch.* Il y a proprement, Et vous avez, etc : mais aucuns prenent Et, pour Ains, comme s'il eust dit, Mais plustost vous avez porté honneur et révérence à l'idole. On le pourroit aussi résoudre en Car, ou Pource que, en ceste sorte, Vous ne m'avez point offert sacrifices, pource que vous avez dressé le tabernacle de Moloch. Mais je l'expose un peu autrement, asçavoir que Dieu au commencement pour plus grande véhémence accuse

les pères : puis après il adjouste que leurs successeurs ont pis fait, en augmentant les superstitions, et se forgeans des idoles nouvelles et diverses. Comme si le Prophète eust parlé en ceste sorte en la personne de Dieu, Si je commence dés le premier commencement à monstrer comment vostre génération s'est portée envers moy, ô maison d'Israël : desjà dés lors que vos pères estoyent au désert, ils ont commencé à corrompre et pervertir le service que j'avoye institué : mais vous avez surmonté leur impiété : car vous avez introduit une tourbe infinie de dieux. Et certes cest ordre convient mieux au propos de sainct Estiene. Car (comme il a esté desjà dit) il veut prouver que depuis que les Israélites se sont abastardis, et sont tombez en cérémonies estranges, ils n'ont cessé d'adjouster offense sur offense : ains estans frappez d'aveuglement par le Seigneur, se sont pollus coup à coup de nouvelles idolâtries, jusques à ce qu'ils sont venus au comble de toute impiété. S. Estiene donc conferme bien à propos ceste sentence par le tesmoignage du Prophète, que les Juifs engendrez de pères infidèles et désobéissans, n'avoyent toutesfois jamais cessé d'aller de mal en pis. Au reste, combien que les mots du Prophète soyent un peu différens, néantmoins c'est un mesme sens. Il est probable que S. Estiene, qui addressoit sa parole aux Juifs, ait récité de mot à mot en leur langue ce qui est escrit en Amos. S. Luc qui escrivoit en Grec a suyvi le translateur Grec. Le Prophète dit, Vous avez honoré Succuth vostre Roy, et Cijum vostre idole, l'astre de vos dieux. En lieu que Succuth, dont use le Prophète, est le nom propre d'une idole, le translateur Grec en a fait un nom appellatif et commun, à cause de la convenance qu'il ha avec Succoth, qui signifie Tabernacle. Au reste, je ne sçay où le translateur Grec a prins son Remphan : sinon qu'il se peut bien faire que ce nom estoit plus receu en usage en ce temps-là. *Lesquelles figures vous avez faites.* Le mot d'image ou de figure duquel use le Prophète, ne dénote nul vice de soy. Le nom Grec aussi Typus, est pris en bonne part. Car toutes les cérémonies que Dieu a instituées, sont dénotées par ce nom. Nonobstant le Prophète condamne expresséement les figures que les Juifs avoyent faites. Et pourquoy, sinon que Dieu ne veut point estre adoré sous forme visible et externe? Si on objecte, que mention est yci faite des astres, je confesse que cela est vray. Mais je m'arreste seulement à cela, que combien que le Prophète donne un nom honneste aux idoles, nonobstant il condamne estroitement le service corrompu. Et par ceci est réfutée la cavillation sotte et puérile des Papistes. Pource qu'ils nient que les images et statues qu'ils adorent, soyent idoles, ils appellent le service, après lequel ils sont transportez de rage, Adoration d'images, et non point d'idoles. Veu qu'ils font des Sophistes devant Dieu, et se jouent ainsi de luy, il n'y a personne qui ait quelque sens commun, qui ne voye bien qu'ils se monstrent plus que ridicules en tels badinages. Car laissons là le mot sans débatre, il est certain toutesfois que ce mot de Figure, est plus honorable que le mot d'image. Et néantmoins yci sont condamnées simplement et absoluement les figures que les hommes se forgent, et non-seulement pour adorer, mais aussi pour se prosterner devant, c'est-à-dire y faire quelque signe d'honneur que ce soit. Voylà donc ceste sotte distinction, en laquelle les Papistes pensent avoir un fin subterfuge, qui est mise bas. *Outre Babylone.* Le Prophète nomme Damas : et la translation Grecque n'est point discordante à cela. Parquoy il se peut faire que ce mot de Babylone ait esté yci mis par mesgarde : combien que quant à la substance du propos cela n'emporte point de diversité. Les Israélites devoyent estre transportez en Babylone : mais pource qu'ils se constituoyent une aide certaine et invincible au royaume de Syrie, duquel la ville capitale estoit Damas : à ceste cause le Prophète dénonce que Damas n'empeschera point que Dieu ne les pousse plus loin : comme s'il disoit, Tandis que vous avez Damas pour forteresse contre vos ennemis, il vous semble advis que vous estes bien munis : mais Dieu vous transportera plus outre, asçavoir en Assyrie et Chaldée.

44 *Le tabernacle du tesmoignage a esté avec nos Pères au désert : comme avoit ordonné celuy qui avoit dit à Moyse qu'il le feist selon le patron qu'il avoit veu.*

45 *Lequel* tabernacle *aussi nos pères receurent, et l'amenèrent avec Josué en la possession des Gentils, que Dieu a déjettez de devant nos pères jusques au jour de David.*

46 *Lequel trouva grâce devant Dieu, et demanda qu'il trouvast un tabernacle au Dieu de Jacob.*

47 *Et Salomon luy édifia une maison.*

48 *Mais le Souverain n'habite point és temples faits de main : comme le Prophète dit,*

49 *Le ciel est mon thrône, et la terre est le marchepied de mes pieds. Quelle maison m'édifierez-vous? dit le Seigneur : ou quel est le lieu de mon repos*[1]*?*

50 *Ma main n'a-elle pas fait toutes ces choses?*

1) *Is.*, LXVI, 1.

44 *Le tabernacle du tesmoignage.* Sainct Estiene monstre yci que la faute ne peut estre imputée à Dieu, de ce que les Juifs se sont pollus de diverses superstitions : comme s'il leur avoit lasché la bride pour les laisser vaguer à leur appétit. Car il dit que Dieu avoit ordonné comment il vouloit estre servi d'eux. Dont il s'ensuit qu'ils n'ont point esté enveloppez en tant d'erreurs, sinon d'autant qu'ils n'ont point voulu suyvre la forme que Dieu leur avoit donnée, combien qu'il les taxe en deux sortes. Premièrement, de ce que ne se contentans point de la seule règle de Dieu, ils se sont follement forgé des services estranges. Secondement, de ce qu'ils n'ont point regardé la droite fin au temple mesme, ni aux cérémonies instituées de Dieu. Car en lieu qu'ils devoyent avoir les cérémonies pour les exercer au service spirituel de Dieu, toutesfois selon que leur esprit estoit lourd et grossier, ils n'appréhendoyent rien qui ne fust terrien et charnel : c'est-à-dire, s'arrestoyent à l'ombre, au lieu du corps. Nous voyons donc qu'en premier lieu les Juifs sont repris de leur audace, de ce que ne se contentans point de la simple parole de Dieu, ils ont esté enragez après leurs inventions. Puis après ils sont repris de ce qu'ils ont abusé tout au rebours du vray et pur service de Dieu : d'autant qu'au lieu de l'esprit ils ont suyvi la chair. *Ils avoyent*, dit-il, *le tabernacle du tesmoignage.* Parquoy rien ne les a incitez à pécher, sinon leur propre desbordement et témérité. Car veu qu'ils estoyent très-bien enseignez quelle estoit la droite façon de servir Dieu, toute excuse d'ignorance leur estoit ostée. Ce qui est bien digne d'estre noté. Car comme ainsi soit que Dieu, par manière de dire, nous mette une bride, en nous manifestant sa volonté, si après avoir receu son mandement nous-nous destournons çà et là, double condamnation nous est appareillée : pource que le serviteur qui sçait la volonté de son maistre, et ne la fait pas, sera batu plus asprement. Et c'est la première marque, par laquelle le sainct Esprit discerne tous les services bastars et corrompus d'avec le vray et pur service. Et mesme, à parler plus briefvement, la première différence qui est entre le pur service et l'idolâtrie est, que les fidèles n'entreprenent rien sinon suyvant la parole de Dieu : mais les autres pensent estre licite tout ce qui leur semble bon : et par ce moyen ils ont leur fantasie et appétit pour loy, en lieu que Dieu n'approuve rien sinon ce que luymesme a ordonné. A ceci aussi se rapporte le nom de tesmoignage. Vray est que le mot Hébrieu *Moed* qui est en Moyse, signifie un lieu ou temps préfix, on assemblée d'hommes : mais la raison qui est exprimée par Moyse, monstre bien que le Tabernacle est ainsi appelé pour une autre cause. Car Dieu répète

ceci souvent en Moyse, Je conviendray là avec vous. Le tabernacle donc estoit consacré par la parole et alliance du Seigneur, et sa voix retentissoit là sans cesse. *Selon le patron qu'il avoit veu.* Ceci se rapporte au second poinct que j'ay touché. Car il se peut faire que quelqu'un n'usera que des cérémonies que le Seigneur aura ordonnées : et toutesfois le service qu'il présentera à Dieu, sera corrompu. Car Dieu ne s'arreste point aux cérémonies extérieures, sinon entant qu'elles sont signes et figures de la vérité céleste. Ainsi il a voulu que le bastiment du tabernacle ancien fust dressé selon le patron céleste, afin que les Juifs entendissent qu'il ne se faut point arrester és figures externes. Au reste, si on veut sçavoir que signifie ce patron ou figure, de laquelle est faite mention en Moyse, Exode, XXV, 40, on le pourra veoir en ce que nous avons déclaré en l'épistre aux Hébrieux, chap. VIII, 5. Seulement sainct Estiene nous admoneste yci en brief, que le service que Dieu avoit commandé aux Juifs, estoit spirituel : mais qu'eux selon leur stupidité charnelle en ont esté mauvais expositeurs. Ainsi donc, comme nous avons dit que Dieu n'approuve aucun service, s'il n'est fondé en son commandement : aussi nous sommes yci enseignez que pour bien user de celuy qu'il a commandé, il est requis que la vérité spirituelle y soit. Ce qu'estant présupposé, on voit bien que le différent estoit tel que nous en avons aujourd'huy, duquel (comme nous avons dit) le poinct estoit, asçavoir-mon si les ombres doyvent pas donner lieu au corps, ou non. Quant à ce qui est dit, que Moyse a veu le patron, le sainct Esprit signifie par cela, qu'il ne nous est point licite de forger des patrons à nostre appétit : mais il faut que tous nos sens soyent arrestez et attentifs au patron que Dieu nous a monstré : afin que toute la religion soit formée selon iceluy. Il use du Grec *Typus*, qui signifie yci le premier pourtraict et patron, qui n'est autre chose que la vérité spirituelle.

45 *Lequel tabernacle aussi nos pères receurent.* Ceci sert pour aggraver d'avantage l'obstination de ce peuple : asçavoir que combien que le tabernable fust par devers eux, et qu'ils le portassent par tout où ils alloyent, toutesfois ils n'ont peu estre retenus en l'alliance de Dieu, mais par une desloyale légèreté ils ont couru après des cérémonies estranges et profanes, par ce moyen protestans en portant le tabernacle, que Dieu habitoit au milieu d'eux, duquel toutesfois ils estoyent tant eslongnez, et lequel ils bannissoyent de l'héritage qu'il leur avoit donné. Joint que Dieu enrichissoit et authorisoit son tabernacle de divers miracles. Car la dignité d'iceluy a esté confermée par les victoires obtenues par les Juifs : comme il appert par plusieurs passages de l'Escriture. Parquoy il faut bien dire qu'ils estoyent merveilleusement obstinez, veu qu'ils se sont tant de fois révoltez d'un service approuvé en tant de sortes. *Jusques aux jours de David.* Combien que l'arche du Seigneur ait long temps esté en Silo, toutesfois elle n'a point eu de siége arresté jusques au royaume de David. Car il n'estoit licite aux hommes de luy dresser un lieu, mais elle devoit estre mise au lieu que Dieu auroit monstré : comme Moyse en fait souvent mention. Pour ceste cause, David mesme n'a osé amener dedans l'aire d'Areuna, l'arche qui avoit esté recouvrée de la main des ennemis, jusques à ce que Dieu luy eust testifié du ciel par son Ange, que c'estoit là le lieu qu'il avoit choisi, 2 Sam., XXIV, 18. Or ce n'est point sans cause que sainct Estiene met ceci pour un singulier bénéfice de Dieu, que le lieu a esté monstré à David, auquel les Israélites deussent servir Dieu d'oresenavant : comme aussi au Pseaume il s'en esjouit comme d'une chose bien grande et fort à priser, Je me suis esjouy avec ceux qui me disoyent, Nous irons en la maison du Seigneur : nos pieds seront arrestez en tes parvis, Jérusalem, Pseau., CXXII, 1. La Sacrificature estoit conjointe avec le royaume. Parquoy la fermeté et establissement du royaume est monstré à David en l'assiete de l'arche. Pour ceste cause est-il dit, qu'il a désiré cela de grande affection : en sorte qu'il s'est obligé par un veu solennel, qu'il ne demeureroit point

en sa maison, qu'il ne laisseroit sommeiller ses paupières, et ne donneroit repos à ses yeux, jusques à tant qu'il sceust le lieu au Seigneur, et le tabernacle au Dieu de Jacob, Pseau., CXXXII, 3. Or le lieu donc a esté monstré à David : mais à Salomon il a esté permis d'édifier le temple, 1 Rois, V, 5.

47 *Et Salomon édifia une maison.* Il semble que sainct Estiene reprene yci Salomon obliquement, comme si en bastissant le temple il n'eust point considéré le naturel de Dieu : toutesfois il n'a point entrepris ceste œuvre-là sans le commandement de Dieu. La promesse aussi a esté adjoustée, par laquelle Dieu a testifié qu'il assisteroit en ce lieu-là aux siens. Je respon, que quand sainct Estiene dit que Dieu n'habite point és temple faits de mains d'homme, cela ne se rapporte point à Salomon, lequel sçavoit bien qu'il faloit chercher Dieu au ciel, et que les esprits devoyent là estre eslevez. Ce qu'aussi il a exprimé nomméement en la préface de la prière solennelle, qu'il feit à la dédicasse du temple, disant, Les cieux des cieux ne te peuvent comprendre, combien moins ceste maison? Mais il reprend la stupidité du peuple, qui abusoit du temple, comme si Dieu luy eust esté obligé. Ce qui est mieux cognu par le tesmoignage d'Isaïe, lequel aussi il a yci conjoint : Dieu, dit-il, a voulu qu'un temple luy fust édifié par Salomon : mais ceux qui ont pensé qu'il fust comme enfermé et enclos dedans un tel bastiment, se sont lourdement abusez. Comme il se plaind par son Prophète, que le peuple luy fait injure, en imaginant qu'il soit attaché en certain lieu. Au reste, le Prophète ne se courouce pas seulement contre les Juifs, d'autant qu'ils le servoyent superstitieusement, pensans que sa Divinité fust attachée au temple : mais aussi pource que le mesurans selon leur affection, après s'estre acquittez de leurs sacrifices et pompes externes, ils se faisoyent à croire qu'ils l'avoyent appaisé par ce moyen, voire qu'il estoit bien tenu à eux. Cest erreur a esté commun presque à tous siècles, que les hommes ont pensé qu'un tas de cérémonies froides estoyent plusque suffisantes pour faire service à Dieu. Et la raison est, pource qu'ils sont charnels et adonnez au monde, ils pensent que Dieu soit semblable à eux. Afin donc que Dieu leur arrache ceste stupidité, il dit qu'il remplit toutes choses. Car ce qu'il dit que le ciel est son thrône, et que la terre est le marchepied de ses pieds, ne doit point estre tellement entendu comme s'il estoit corporel, ou comme s'il pouvoit estre divisé par portions à la façon des hommes. Mais pource qu'il est infini, il dit qu'il n'y a nulles espaces de lieux qui le puissent contenir. Ceux donc qui mesurent Dieu ou son service selon leur nature, s'abusent grandement. Or pource que le Prophète ha affaire à des hypocrites, il ne dispute pas seulement de l'essence de Dieu, mais il enseigne en général, qu'il est bien d'autre nature que les hommes, et qu'il ne s'arreste point comme eux à la splendeur vaine de ce monde. Yci derechef se présente la question : pourquoy c'est que le Prophète dit que Dieu n'ha au monde aucun lieu de repos, veu toutesfois que le sainct Esprit prononce apertement tout le contraire ailleurs, (Ps. CXXXII, 14.) C'est-ci mon repos à perpétuité. Et mesme Isaïe orne l'Eglise de ce mesme titre, qu'elle est le repos glorieux de Dieu, asçavoir faisant allusion au temple. A cela je respon, que quand Dieu a institué anciennement des signes de sa présence au temple et és sacrifices, il n'a pas fait cela pour s'y attacher, ne sa vertu. L'imagination donc des Israélites estoit perverse, quand ayans leurs esprits fichez sur les signes, ils se sont forgé un dieu terrestre. Ils ont mal fait aussi, en ce que sous ceste couverture ils ont pris une licence de pécher : comme s'ils eussent eu un moyen facile et prompt de l'appaiser en leurs cérémonies nues. Ainsi le monde a accoustumé de se jouer avec Dieu. Quand Dieu testifie que par signes externes il se monstrera présent à ses fidèles pour habiter au milieu d'eux, il les veut eslever en haut, afin qu'ils le cherchent d'une façon spirituelle. Les hypocrites qui sont entortillez au monde, veulent plustost tirer Dieu du ciel : et combien qu'ils n'ayent rien que des figures nues, toutesfois estans enflez d'une

folle asseurance, se laschent hardiment la bride à pécher. Ainsi aujourd'huy en la Papauté ils enferment Jésus-Christ au pain et au vin par leur imagination. Puis après ayans bien joué leur badinage devant leur idole, ils s'eslèvent fièrement, comme si c'estoit là une saincteté du tout Angélique. Il nous faut diligemment noter ces deux vices : que les hommes se forgent superstitieusement un dieu mondain et charnel, lequel descende tellement à eux, qu'ils demeurent fichez en terre, et qu'ils n'aspirent nullement au ciel : puis après, ils imaginent que Dieu est appaisé par services frivoles. De là vient qu'ils demeurent tout abbrutis és signes visibles : et avec ce que ne se soucians de proufiter en la crainte de Dieu et amendement de vie, ils taschent d'appaiser Dieu, et acquérir sa grâce d'une façon puérile, et de choses de néant. Nous entendons maintenant en quel sens le Prophète dit que Dieu n'ha au monde aucun lieu de repos. Vray est qu'il avoit voulu que le temple fust un signe et gage de sa présence : mais c'estoit seulement aux fidèles, qui monteroyent de cœur au ciel, et qui le serviroyent spirituellement en pureté de foy. Mais il n'ha point lieu de repos entre les superstitieux, qui l'attachent aux élémens du monde par leurs imaginations lourdes et terrestres, ou luy dressent follement un service terrien. Il n'ha point aussi lieu de repos entre les hypocrites, qui sont enyvrez d'une folle confiance, comme s'ils s'estoyent bien acquittez envers Dieu, après qu'ils se sont bien jouez en leurs badinages. En somme, la promesse receue par foy fait que Dieu nous exauce au temple comme s'il y estoit présent, et qu'il démonstre sa vertu és Sacremens. Mais si nous ne nous eslevons à luy par foy, il ne nous sera nullement présent. Nous pouvons facilement recueillir de ceci, que quand Dieu habite au milieu de ses fidèles, il n'est point attaché à la terre, et si ne peut estre compris en aucun lieu : d'autant qu'ils le cherchent au ciel spirituellement.

50 *Ma main n'a-elle pas fait, etc.* Le Prophète monstre par ces paroles, que Dieu n'ha que faire d'or ne de sacrifices, et n'ha nul besoin que le temple soit précieusement orné. Dont il s'ensuit que le vray service d'iceluy ne consiste point en cérémonies. Car il n'ha que faire pour soy de rien de toutes les choses que nous luy offrons : mais seulement il le fait pour nous exercer en la vraye religion et crainte de son sainct Nom : comme il en est parlé plus amplement au Pseaume L. Car combien que ce soit une niaiserie pleine de mocquerie, de vouloir repaistre Dieu de sacrifices : si est-ce que si les hypocrites n'estoyent du tout plongez en telle sottise, ils ne feroyent point si grand cas de leurs menus fatras : car tout ce qui ne s'accorde avec le service spirituel de Dieu, est fade et de nulle saveur devant iceluy. Parquoy sçachans que Dieu nous demande nous-mesmes, et non pas nos biens, lesquels nous avons de luy par emprunt seulement. Et par ceci il appert quant et quant, combien il y a grande différence entre la vraye religion et les inventions charnelles des hommes.

51 *Gens de col roide, et incirconcis de cœur et d'aureilles, vous vous opposez tousjours au sainct Esprit. Comme vos Pères* ont fait, *aussi* faites-*vous.*

52 *Lequel des Prophètes n'ont persécuté vos pères? Ils ont mesme occis ceux-là qui ont prédit l'advénement du juste : duquel maintenant vous avez esté traistres et meurtriers :*

53 *Vous qui avez receu la Loy par la disposition des Anges, et ne l'avez point gardée.*

51 Veu que sainct Estiene ne respond point apertement aux poincts de l'accusation qu'on faisoit contre luy, je m'accorde volontiers avec ceux qui pensent qu'il eust dit plus de choses, si l'esmotion furieuse qu'on feit ne luy eust rompu son propos. Car nous sçavons quels juges estoyent là assis pour cognoistre

de sa cause. Parquoy il ne se faut esbahir s'ils l'ont contraint de se taire par leurs tumultes et crieries enragées. Et nous voyons aussi comment tout à propos il a usé de longues insinuations pour les adoucir, comme s'il eust eu à faire à des bestes farouches. Mais il est vraysemblable que leur rage s'est lors embrasée, quand il monstroit que la Loy avoit esté faussement corrompue par eux, que leur temple estoit pollu de superstitions et qu'il n'y avoit rien pur ni entier entr'eux : d'autant que s'arrestans és figures nues, il n'adoroyent point Dieu spirituellement, pource qu'ils ne rapportoyent point les cérémonies au patron céleste. Au reste, combien que S. Estiene ne soit entré de droit fil en matière, ainsi a tasché d'adoucir petit à petit ces cœurs inhumains; néantmoins il a déduit sa matière bien à propos pour se purger du crime qu'on luy avoit imposé. Les deux principaux poincts de l'affaire estoyent (comme il a esté dit) que S. Estiene avoit prononcé paroles blasphématoires contre Dieu et son temple : et qu'il s'estoit efforcé d'abolir la Loy. Or S. Estiene pour se purger de ces calomnies, commençant par la vocation d'Abraham, a monstré que les Juifs ne sont point plus excellens que les Gentils de leur nature, ne de leur propre droict, ne par les mérites de leurs œuvres : mais par privilége gratuit, d'autant que Dieu les avoit adoptez en la personne d'Abraham. Ceci sert semblablement à la matière, que l'alliance de salut estoit contractée avec Abraham, avant que le temple fust, avant qu'il y eust jamais aucune cérémonie, voire avant la Circoncision : de toutes lesquelles choses les Juifs se glorifioyent tellement, qu'ils disoyent que sans icelles il n'y avoit nul service de Dieu, ni aucune saincteté. Après cela il a raconté combien grande et admirable avoit esté la bonté de Dieu envers la lignée d'Abraham : et combien le peuple s'estoit monstré pervers au contraire, et de quelle malice et ingratitude il avoit vileinement repoussé la grâce de Dieu, entant qu'en luy estoit. Dont il appert que ce qu'il est réputé pour peuple de Dieu, ne peut estre attribué à ses mérites : mais que c'est d'autant que Dieu l'avoit éleu de son bon gré, et n'a cessé de leur bien-faire, combien qu'ils en fussent indignes et ingrats. C'estoit un moyen bien propre pour donter et ranger à humilité leurs grans cœurs hautains et enflez d'orgueil, à ce que mettans hors tout ce vent de folle gloire, ils eussent leur recours au Médiateur. Pour le troisième, il a exposé que l'Ange présidoit quand la Loy fut donnée, et quand le peuple fut délivré, et que Moyse a tellement exécuté son office, qu'il disoit que pour l'advenir il y auroit d'autres Prophètes : entre lesquels toutesfois il faloit nécessairement qu'il y en eust un souverain par-dessus les autres, qui deust mettre fin à toutes révélations et Prophéties, et apporter un parfait accomplissement. Dont il faut conclure que ceux qui rejettent la doctrine promise et approuvée en la Loy, et quant et quant l'autheur d'icelle, ne sont rien moins que disciples de Moyse. Il a monstré finalement, que tout le service ancien qui estoit institué par Moyse, ne doit pas estre prins simplement et séparéement : mais plustost doit estre rapporté à une autre fin : pource qu'il avoit esté dressé selon le principal patron céleste : mais que les Juifs ont tousjours esté mauvais expositeurs de la Loy, d'autant qu'ils ne concevoyent rien que charnel et terrien. Il s'ensuit de cela, que nulle injure n'est faite à la Loy ni au temple, quand Jésus-Christ est mis en avant comme la fin et vérité de la Loy et du temple. Au surplus, pource que le nœud de la matière consistoit principalement en cela, Que le service de Dieu ne gist point proprement en sacrifices et autres choses, et que toutes les cérémonies n'estoyent que figures de Christ : l'intention de S. Estiene estoit de s'arrester sur ceci principalement, si les Juifs l'eussent souffert. Mais pource que quand c'est venu au plus fort de la matière, ils se sont enflambez de rage, et n'ont peu porter que S. Estiene ait parlé d'avantage, il y a faute de l'application des choses qu'il avoit dites pour servir à la présente matière. Et en lieu de faire conclusion, il a esté contraint d'adjouster une répréhension rigoureuse. *Gens de col roide*, dit-il. Nous voyons comment il se cour-

rouce tout soudainement contr'eux d'un sainct zèle : mais pource qu'il voyoit qu'il avoit à faire à gens sourds, et qu'il ne faisoit autre chose que batre l'air de ses paroles, il rompt le fil de sa doctrine commencée. Or c'est une similitude prise des chevaux ou des bœufs, de laquelle Moyse use souventesfois, quand il veut dire que son peuple est opiniastre et rebelle à Dieu, voire tel qu'il ne peut estre donté. La reproche qui s'ensuit, a eu plus grande véhémence envers eux. Car la Circoncision leur servoit de voile pour couvrir tous leurs vices. Parquoy quand il les appelle *Incirconcis de cœur*, il ne signifie pas seulement qu'ils sont rebelles à Dieu et du tout obstinez, mais aussi qu'ils sont trouvez desloyaux, et ayans faussé l'alliance en ce signe mesme, duquel ils se vantoyent et glorifioyent. Et ainsi ce de quoy ils se vantoyent à leur gloire, il le leur tourne bien à propos à déshonneur. Car ceci vaut autant comme s'il eust dit qu'ils ont abastardi l'alliance du Seigneur, en sorte que leur Circoncision estoit vaine et profane. Or ceste façon de parler est prise de la Loy et des Prophètes. Car tout ainsi que Dieu a ordonné le signe, aussi a-il voulu que les Juifs entendissent à quelle fin ils estoyent circoncis : asçavoir afin que leurs cœurs et toutes mauvaises affections fussent circoncises au Seigneur : comme il est dit, Maintenant donc circoncisez vos cœurs au Seigneur. Et pourtant la letre de la Circoncision (comme S. Paul la nomme, Rom. II, 28) n'est rien devant Dieu qu'une masque vaine et inutile. Ainsi aujourd'huy comme ainsi soit que la vérité de nostre Baptesme est un lavement spirituel, nous devons bien craindre qu'on nous puisse reprocher à bon droict, que nous ne sommes nullement participans du Baptesme, pource que nous avons le corps et l'âme souillez de vileines ordures. *Vous vous opposez tousjours, etc.* Sainct Estiene leur avoit bien fait cest honneur au commencement, de les appeler pères et frères : et maintenant il se courrouce si asprement contr'eux. Tandis donc qu'il y avoit espérance qu'ils pourroyent estre fleschis à mansuétude et bénignité, il ne les a point seulement traittez amiablement, mais les a honorez, et a parlé à eux en toute révérence. Mais maintenant voyant qu'ils estoyent désespéréement obstinez, non-seulement il leur oste tout honneur, mais afin qu'il n'ait rien de commun avec eux, il parle à eux comme s'ils estoyent sortis d'une autre génération. Vous estes, dit-il, semblables à vos pères, qui ont esté tousjours rebelles au sainct Esprit. Mais quoy? Luy-mesme estoit sorti de ces mesmes pères. Cela est vray : mais pour se ranger à Christ il oublie sa génération entant qu'elle avoit esté meschante. Il ne faut pas toutesfois prendre ceci comme s'il les vouloit tous mettre d'un rang, mais il parle en général à l'assemblée. Au reste, il est dit qu'ils résistent au sainct Esprit, entant qu'avec obstination ils le rejettent parlant en ses Prophètes. Car il n'est point yci question des révélations secrètes, lesquelles Dieu inspire à un chacun au-dedans : mais du ministère externe. Ce qu'il nous faut diligemment noter. Il veut oster toute couleur d'excuse aux Juifs : et pourtant il leur reproche qu'ils ont esté rebelles à Dieu de propos délibéré, et non point par ignorance. Dont il appert combien Dieu estime sa Parole, et de quelle révérence il veut que nous la recevions. Parquoy afin que nous ne facions la guerre à Dieu comme des géans, apprenons à paisiblement ouïr les ministres, par la bouche desquels il nous enseigne.

52 *Lequel des Prophètes, etc.* Veu qu'ils ne devoyent soustenir le blasme du crime de leurs pères, il semble que S. Estiene soit inique, de mettre ceci entre les crimes et forfaits de ceux ausquels il parle. Mais il a eu justes causes de ce faire. Premièrement, pource qu'ils se vantoyent orgueilleusement d'estre la saincte lignée d'Abraham, il estoit besoin de leur monstrer devant les yeux combien c'estoit une grande vanité : comme si S. Estiene disoit qu'il ne faloit point qu'ils se glorifiassent de leur génération, veu qu'ils estoyent engendrez de meschans meurtriers et homicides des Prophètes. Par cela il touche obliquement ce qui est escrit plus manifestement és Prophètes : asçavoir qu'ils ne sont point fils des Prophètes, ains une génération bastarde, se-

mence de Chanaan, etc. Ce que nous pouvons aujourd'huy reprocher à bon droict aux Papistes, toutes fois et quantes qu'ils nous magnifient leurs pères. En second lieu, ceci sert d'amplification, quand il dit que ce ne leur est point une chose nouvelle, de résister à la vérité : mais qu'ils avoyent ceste malice comme par héritage de leurs pères. Aussi il faloit par ce moyen leur oster le titre d'Eglise, qui n'estoit qu'une masque, et duquel cependant ils grevoyent S. Estiene. C'estoit bien une chose contre raison, quand pour préjudicier à la doctrine de l'Evangile, ils se glorifioyent et vantoyent estre l'Eglise de Dieu, et s'attribuoyent ce titre de longue succession. Sainct Estiene donc vient au-devant, et remonstre que leurs pères n'ont point eu moins en contemnement et haine la pure doctrine qu'eux, et n'ont point esté moins embrasez de rage contre les Prophètes. Finalement, l'Escriture a tousjours accoustumé d'accoupler les enfans en la condamnation de leurs pères, quand ils s'enveloppent en mesmes crimes et péchez. Et à ceci convient bien la sentence de Christ, Emplissez la mesure de vos pères, afin que le sang juste viene sur vous depuis Abel jusqu'à Zacharie[1]. *Qui ont prédit de l'advénement, etc.* On peut recueillir de ceci, que tous les Prophètes ont tendu à ce but, d'adresser ceux de leur nation à Jésus-Christ : comme aussi il est la fin de la Loy. Ce seroit une chose trop longue maintenant de recueillir toutes les Prophéties, par lesquelles l'advénement de Christ ou Messias a esté prédit. Qu'il nous suffise de retenir en général, que les Prophètes ont eu cest office commun, de promettre salut par la grâce de Christ. Le nom de *Juste*, est yci attribué à Jésus-Christ, non-seulement pour dénoncer son innocence, mais aussi pource que son propre office est d'establir justice au monde. Or en ce lieu sainct Estiene rédargue les Juifs comme plus qu'indignes du bénéfice de la rédemption, d'autant que desjà dés longtemps leurs pères non-seulement ont rejetté ce qui leur estoit testifié par les Prophètes, mais aussi ont cruellement occis les messagers de grâce, et leurs enfans se sont efforcez d'anéantir l'autheur de justice et salut qui leur estoit offert. Qui est une comparaison par laquelle Christ remonstre que la conspiration maudite de ses adversaires est le comble de toutes impiétez.

53 *Vous qui avez receu la Loy, etc.* Ils appeloyent zèle de la Loy, ceste rage de laquelle ils estoyent embrasez contre sainct Estiene : comme si luy estant apostat et délaissant la Loy, induisoit les autres à un mesme révoltement. Il avoit délibéré de se purger de ceste fausse accusation : mais il ne veint pas jusques à ce poinct de sa response : car on ne luy donnoit nulle audience, et c'eust esté aussi temps perdu de parler à des sourds. Il se contente doncques de leur arracher en un mot la fausse couverture qu'ils prenoyent : On voit bien, dit-il, que vous mentez, quand vous proposez que vous estes zélateurs de la Loy : car vous ne cessez de la transgresser et violer. Et tout ainsi que n'aguères il leur a reproché que par trahison ils avoyent mis à mort le juste, aussi il leur reproche maintenant leur révoltement de la Loy. On pourra dire que la cause de S. Estiene n'est point faite meilleure pour dire que les Juifs pèchent contre la Loy. Mais (comme nous avons dit) S. Estiene ne les reprend pas comme si le principal poinct de sa défense fust en cela : mais c'est afin qu'ils ne se plaisent en une folle et vaine vanterie. Car voylà comment on doit traitter les hypocrites, lesquels combien qu'ils mesprisent Dieu sans se soucier de rien, toutesfois veulent estre estimez vaillans zélateurs de sa gloire. Il y a aussi en ceci un refrein qui ha bonne grâce, quand il dit qu'ils avoyent fait semblant de recevoir la Loy que Dieu leur avoit baillée comme en garde, laquelle toutesfois a esté par eux vileinement mesprisée. *Par la disposition des Anges.* Il ne nous faut point chercher un autre expositeur de ceci que sainct Paul, qui nous enseigne que la Loy a esté disposée par les Anges, ou ordonnée, Galat. III, 19 : car il use là d'un mot qui vient d'une mesme source que celuy qui est yci mis. Or il entend que les Anges de Dieu ont

1) *Matth.*, XXIII. 35.

esté messagers et tesmoins en la publication de la Loy : afin que son authorité fust ferme et stable. Comme ainsi soit donc que Dieu ait appelé ses Anges pour estre tesmoins de la protestation solennelle qui fut faite quand il donna sa Loy aux Juifs : ces mesmes Anges aussi seront tesmoins de leur desloyauté. Et sainct Estiene a yci fait mention des Anges, afin de convaincre devant eux les Juifs d'avoir transgressé la Loy. On peut recueillir de ceci comment il en prendra aux contempteurs de l'Evangile, lequel est si excellent par-dessus la Loy, que par manière de dire il obscurcit la gloire d'icelle : comme sainct Paul le traitte au chap. III de la 2e aux Corinthiens.

54 *Eux oyans ces choses crevoyent en leurs cœurs, et grinçoyent les dents contre luy.*
55 *Mais luy estant plein du S. Esprit, ayant les yeux fichez au ciel, veit la gloire de Dieu, et Jésus estant à la dextre de Dieu :*
56 *Et dit, Voyci, je voy les cieux ouverts, et le Fils de l'homme estant à la dextre de Dieu.*
57 *Adonc ils s'escrièrent à haute voix, et estouppèrent leurs aureilles, et tous d'un accord se ruèrent contre luy :*
58 *Et le jettèrent hors la ville, et le lapidèrent.*

54 *Eux oyans ces choses, etc.* Le commencement de leur procédure avoit quelque apparence de justice : mais à la fin ces beaux juges ne peuvent contenir leur rage. Il se lève premièrement contre luy un bruit et murmure qui luy rompt son propos. Maintenant ils crient à haute voix, faisans encore plus grand tumulte, afin que la voix de S. Estiene ne viene jusques à leurs aureilles. Finalement ils tirent le sainct personnage à la mort. Or S. Luc exprime fort bien quelle force ha Satan à esmouvoir les adversaires de la Parole. Quand il dit qu'ils *crevoyent*, il signifie qu'ils n'estoyent point simplement courroucez et despitez, mais qu'ils estoyent transportez de furie. Et ceste rage s'eschauffe tellement, qu'elle vient jusques à grincement de dents. Comme un feu impétueux ne peut qu'il ne sorte hors, et que la flamme ne s'en ensuyve : ainsi faut-il que tous les réprouvez, sur lesquels Satan domine, soyent esmeus quand ils oyent la parole de Dieu. Et la condition de l'Evangile est telle, que les hypocrites qui au paravant vouloyent estre réputez modestes et bénins, en sont poussez à rage quand ils l'oyent. Et voylà pourquoy Siméon attribue à Christ comme propre, de mettre en évidence les pensées de plusieurs, qui estoyent cachées en leurs cœurs, Luc, II, 35. Toutesfois si ne faut-il pas que nous imputions cela à la doctrine de salut, laquelle plustost ha ce but proposé, de donter les cœurs des hommes, et de les former en la vraye obéissance de Dieu. Mais quand Satan a saisi les cœurs, s'ils sont pressez par la Parole, il ne se pourra faire que l'impiété ne se monstre par dehors. Ce mal donc advient par accident, et non pas de la nature de la Parole. Cependant il nous est remonstré par ces exemples, qu'il ne nous faut pas espérer que tous les hommes soyent amenez à amendement par la parole de Dieu. Qui est une doctrine qui nous est grandement nécessaire pour nous tenir en bonne constance. Ceux qui ont la charge d'enseigner ne la pourront fidèlement exécuter, qu'ils ne s'opposent hardiment contre les contempteurs de Dieu. Et comme ainsi soit qu'il n'y ait jamais faute de meschans, par lesquels la haute majesté de Dieu est mesprisée, il nous faut bien souvent recourir à ceste véhémence de sainct Estiene. Car il ne faut point fermer les yeux, quand on ravit à Dieu l'honneur et gloire qui luy appartient. Mais qu'adviendra-il de cela? La rage et impiété des meschans sera d'autant plus enflambée. Ainsi il semblera que nous jettions de l'huile dedans le feu pour le faire ardre d'avantage. Mais quoy qu'il en ad-

viene, si ne faut-il pas espargner les meschans, mais les presser de près : voire quand ils deveroyent desgorger toutes les furies d'enfer. Et cela est tout certain, que ceux qui veulent qu'on parle doucement aux meschans, ne sont point tant songneux de quelque avancement, qu'effémimez de crainte de leur peau. Or quant à nous, combien que l'issue ne soit pas tousjours telle que nous désirerions bien, toutesfois sçachons que la constance à maintenir la doctrine de vraye religion, est un sacrifice de bonne odeur devant Dieu.

55 *Mais luy estant plein du sainct Esprit, ayant les yeux, etc.* A grand'peine pourroit-on exprimer de combien dures angoisses ce bon serviteur de Christ estoit serré en son cœur, se voyant ainsi environné de tous costez d'ennemis enragez, voyant sa cause qui estoit juste et bonne, ainsi opprimée, en partie par calomnies et malice, en partie par violence et cris furieux, voyant de tous costez des faces enflambées de cruauté, se voyant aussi traîner à une mort cruelle et horrible : et cependant n'appercevoit d'aucun lieu aucune aide ou soulagement. Ainsi estant destitué entièrement du secours des hommes, il se retire à Dieu. Il nous faut noter en premier lieu, que sainct Estiene en ceste extrémité désespérée, n'appercevant rien devant soy que la mort, se destournant du regard du monde et des hommes, dresse sa veue à Dieu, en la main duquel est tant la mort que la vie. D'avantage, il nous faut adjouster quant et quant, qu'il n'a point esté frustré de son attente : car Christ luy est apparu tout incontinent. Combien que S. Luc signifie que desjà il estoit armé de la vertu invincible de l'Esprit, à ce que rien ne l'empeschast de dresser sa veue au ciel. Sainct Estiene donc jette les yeux au ciel, afin que s'appuyant sur le regard de Christ, il reprene courage, et qu'en mourant il surmonte la mort, et qu'il triomphe magnifiquement. Mais veu que nous sommes trop fichez en la terre, il ne se faut esbahir si Jésus-Christ ne se monstre point à nous. Cela fait que le cœur nous faut non-seulement en la mort, mais à quelque bruit léger de quelque petit danger, voire quand seulement nous oyons le remuement d'une fueille tombant en terre. Et à bon droict : car où est nostre force sinon en Jésus-Christ? Or nous laissons là le ciel, comme si nous n'avions secours qu'au monde. Au reste, ce vice ne peut estre autrement corrigé, sinon que l'Esprit de Dieu nous eslève en haut, nous, dis-je, qui sommes naturellement yci-bas attachez. Pourtant saint Luc assigne ceste cause pourquoy S. Estiene a levé les yeux au ciel : asçavoir pource qu'il estoit rempli du sainct Esprit. Il nous faut aussi eslever nos esprits au ciel par la guide d'un tel conducteur, toutes fois et quantes que nous sommes opprimez de maux et adversitez. Et de faict, nous n'avons pas les yeux si clair-voyans qu'ils puissent parvenir jusques au ciel, sinon qu'il ouvre et esclaire nostre veue. Et qui pis est, les yeux de la chair sont si hébétez et foibles, qu'ils ne peuvent chercher le ciel. *Veit la gloire de Dieu.* Sainct Luc signifie, comme j'ay dit, que depuis que sainct Estiene a levé les yeux au ciel, aussi tost Jésus-Christ s'est monstré à luy. Mais il admoneste qu'il a premièrement receu d'autres yeux que terriens, veu que la vigueur d'iceux pénètre jusques à la gloire de Dieu. Dont nous recueillons une consolation générale, que Dieu nous assistera aussi bien, moyennant que nous délaissions le monde, et que tous nos sens tendent à luy. Non pas qu'il nous apparoisse par vision externe, comme il a fait à sainct Estiene : mais il se manifestera tellement à nous dedans nos cœurs, que nous sentirons vrayement sa présence. Et ceste façon de veoir nous doit suffire, quand non-seulement Dieu démonstre qu'il nous est prochain par sa vertu et grâce, mais aussi quand il nous rend certain tesmoignage qu'il habite en nous.

56 *Voyci, je voy les cieux ouverts, et le Fils de l'homme estant à la, etc.* Dieu n'a point seulement voulu monstrer qu'il avoit soin de son serviteur en particulier, mais aussi géhenner et despiter ses ennemis : comme sainct Estiene se lève de grand courage contr'eux, annonceant publiquement le miracle qui luy a esté offert. Mais on fait yci une question, comment les cieux ont esté ouverts.

Quant à moy, je pense qu'il n'y a rien eu de changé en la nature des cieux : mais que sainct Estiene receut une veue nouvelle, laquelle passa outre tous les empeschemens, et parveint jusques à la gloire invisible du royaume céleste. Car encore que nous accordions que les cieux ayent esté aucunement entr'ouverts et fendus : toutesfois l'œil de l'homme ne monteroit jamais jusques-là. D'avantage, la gloire de Dieu n'a esté veue que de sainct Estiene. Car non-seulement un tel spectacle estoit caché aux meschans et infidèles qui estoyent en ce mesme lieu, mais estans aveuglez dedans eux ne voyoyent pas la lumière manifeste de la vérité. C'est donc en ce sens qu'il dit que les cieux luy sont ouverts, asçavoir pource que rien ne l'empesche de veoir la gloire de Dieu. Dont il s'ensuit que le miracle a esté fait plustost en ses yeux qu'aux cieux. Parquoy il n'est point question yci de disputer beaucoup si ç'a esté une vision physicale : car il est certain qu'il n'a point veu Jésus-Christ d'un ordre ou moyen naturel, ains d'une façon nouvelle et singulière. Mais, je vous prie, quelles couleurs avoit la gloire de Dieu, qui peussent estre apperceues des yeux charnels d'un homme ? Il ne faut donc penser chose en ceste vision, qui ne soit Divine. Outreplus, il est bon de noter que la gloire de Dieu n'est point apparue à sainct Estiene telle qu'elle est entièrement, mais autant que sa capacité humaine pouvoit porter. Car ceste majesté et gloire infinie ne peut estre comprise par créature quelconque. *Et le Fils de l'homme estant à la dextre.* Il voit Jésus-Christ régnant en la chair, en laquelle il avoit esté anéanti : comme de faict la victoire consistoit en cela seul. Ce donc que Jésus-Christ luy est apparu, n'est point chose superflue. Et pour ceste cause il l'appelle *le Fils de l'homme.* Comme s'il disoit, Cest homme que vous pensez estre anéanti par mort, je le voy régnant au ciel, et jouir de l'empire céleste. Et pourtant grincez les dents tant que vous voudrez : il n'y a rien pourquoy je face difficulté de combatre pour son nom jusques à la dernière goutte de mon sang : car il maintiendra sa cause, et sera protecteur de mon salut. Toutesfois on fait yci une question, pourquoy il l'a veu debout, veu qu'il est dit ailleurs qu'il est assis. Sainct Augustin (comme quelque fois il est subtil, et plus qu'il ne seroit de besoin) dit qu'il est assis comme juge, mais que lors il estoit debout comme advocat. Mais de ma part, combien que ces façons de parler soyent diverses, néantmoins je pense qu'elles ne signifient qu'une mesme chose. Car ce que Jésus-Christ est assis, ou ce qu'il est debout, ne dénote pas la situation de son corps, mais ceci se rapporte à sa puissance et à son Royaume. Car où luy assignerons-nous un thrône, auquel il soit assis à la dextre du Père, veu que Dieu remplit tellement toutes choses, qu'on ne doit imaginer aucun lieu pour sa dextre? Ainsi donc, il y a métaphore en tout le propos, quand il est dit que le Fils de l'homme est debout ou assis à la dextre du Père. Parquoy on doit entendre ceci simplement en ceste sorte, que toute puissance a esté baillée à Jésus-Christ, afin qu'il règne au nom du Père en la chair en laquelle il a esté humilié, et qu'il soit comme son lieutenant. Au surplus, combien que ceste puissance ait son estendue par tout le ciel et la terre, néantmoins aucuns imaginent faussement que le Fils de Dieu Jésus-Christ soit par tout, et remplisse tout en sa nature humaine. Car ce qu'il est contenu en certain lieu, n'empesche point qu'il ne manifeste sa vertu par tout le monde. Parquoy, si nous désirons de le sentir présent par l'efficace de sa grâce, il nous le faut chercher au ciel : comme il s'est manifesté de là à sainct Estiene. Outreplus, il y en a aucuns qui débatent follement de ce passage, qu'il s'approcha de sainct Estiene, afin qu'il le peust veoir. Car les yeux de sainct Estiene (comme desjà nous avons dit) ont esté haut eslevez par la vertu du sainct Esprit, et par le moyen de la foy, en sorte que sa veue n'a esté empeschée par aucune distance de lieux. Je confesse bien qu'à parler proprement, c'est-à-dire selon les raisons de Philosophie, il n'y a point de lieu pardessus les cieux. Mais il me suffit que c'est une resverie perverse, de colloquer le Fils de Dieu ailleurs qu'au ciel, et sur tous les élémens du monde.

57 *Adonc ils s'escrièrent à haute voix.* Ou ceci a esté une ostentation de zèle, (comme presque tousjours l'ambition pousse les hypocrites, en sorte qu'ils bouillent d'une ferveur excessive. Comme Caïphe si tost que Christ a prononcé ces mots, Vous verrez par ci-après le Fils de l'homme assis à la dextre, etc. Matthieu, XXVI, 65, deschira ses vestemens en signe de despit, comme si c'eust esté un blasphème insupportable) ou bien le tesmoignage que sainct Estiene a rendu de la gloire de Jésus-Christ leur a esté un si grand tourment, qu'il faut nécessairement qu'ils crèvent de rage. Et ceste opinion dernière me plaist plus. Car sainct Luc dit puis après, qu'ils ont esté comme ravis d'impétuosité : comme ceux qui ne se peuvent modérer, ont accoustumé de se jetter soudainement et sans mesure.

58 *Le lapidèrent.* Dieu avoit ordonné en la Loy ceste façon de punition contre les faux-prophètes : comme on peut veoir au XIII[e] chap. du Deutér., v. 10. Mais aussi Dieu monstre là qui sont ceux qui doyvent estre réputez de ce nombre : asçavoir ceux qui ont tasché de destourner le peuple pour le faire servir aux dieux estranges. S. Estiene donc a esté lapidé injustement et à grand tort, d'autant qu'il a esté faussement condamné. Ainsi il faut que les Martyrs de Jésus-Christ souffrent une mesme peine que feront les meschans : il n'y a que la cause qui y mette différence. Mais ceste différence est d'importance si grande devant Dieu et ses Anges, que les ignominies et opprobres des Martyrs surmontent en dignité toutes les grandes et hautes gloires du monde. Toutesfois on peut yci faire une question, Comment a-il esté licite aux Juifs de lapider S. Estiene, veu que la domination leur estoit ostée? Car en la cause de Jésus-Christ ils respondent, Il ne nous est licite de mettre personne à mort, Jehan, XVIII, 31. Je respon qu'ils ont fait ceci par violence et sédition. Or quant à ce que le gouverneur n'a point fait punition de ce forfait, il se peut bien faire que voyant ce peuple qui estoit mutin, et lequel on ne pouvoit donter, il a dissimulé et laissé passer beaucoup de choses, afin de n'attirer sur soy la haine qui estoit contre le nom de Christ. Nous voyons que principalement les gouverneurs Romains ont tout à propos dissimulé les discors mutuels de ce peuple, afin que s'estans ruinez l'un l'autre, ils fussent plus faciles à subjuguer.

Et les tesmoins meirent leurs vestemens aux pieds d'un jeune homme nommé Saul.

59 *Et lapidoyent Estiene invoquant et disant, Seigneur Jésus, reçoy mon esprit.*

60 *Et s'estant mis à genoux, il cria à haute voix, Seigneur, ne leur impute point ce péché. Et quand il eut dit cela, il s'endormit.*

61 *Or Saul estoit consentant à sa mort.*

Et les tesmoins, etc. Sainct Luc signifie qu'en ce bruit et grand tumulte il y eut toutesfois quelque forme de justice gardée. Ceci n'avoit point esté ordonné sans cause, que les tesmoins jettassent les premières pierres : pource que plusieurs ont moins en horreur de couper la gorge aux innocens par leurs parjuremens et faux tesmoignages, que de mettre la main par glaive ou autrement. Mais cependant nous recueillons de ceci, combien l'impiété de ceux-ci a esté aveuglée et forcenée, veu qu'estans desjà meurtriers de langue, ils ne font encore difficulté de souiller leurs mains du sang de cest homme innocent. Quant à ce qui est dit que les habillemens furent mis aux pieds d'un jeune homme nommé Saul, il est monstré qu'il n'a tenu à luy qu'il n'ait esté mis en sens réprouvé, et ne soit péri avec les autres. Car qui ne l'eust prononcé désespéré, veu qu'il avoit son adolescence instruite d'un tel apprentissage? Car l'aage n'est point yci exprimé pour amoindrir son péché : comme aucuns ignorans se travaillent en ceci. Car il estoit desjà parvenu

jusques à tel aage, que l'ignorance ne le pouvoit excuser. Et S. Luc récitera bien tost après, qu'il a esté envoyé par le souverain Sacrificateur pour persécuter les fidèles. Il estoit donc desjà assez grand pour estre réputé entre ceux qui sont desjà hommes. Pourquoy donc est-il dit qu'il estoit jeune homme? Afin qu'un chacun considère à part soy, combien de dommage il eust peu faire à l'Eglise, si le Fils de Dieu ne l'eust arresté de bonne heure. Et en cela voyons-nous reluire un plus clair tesmoignage tant de la puissance que de la grâce de Dieu, qu'il a donté en une minute d'heure une beste farouche, qui estoit en sa grande ferveur : et qu'il a eslevé en si grand honneur un meurtrier si misérable, qui par son péché estoit presque du tout plongé jusques au profond des enfers.

59 *Invoquant et disant.* Pource que desjà il avoit perdu assez de temps à parler aux hommes, à bon droict il se tourne vers Dieu, et se munit par prières pour endurer tout le tourment jusques au bout. Car comme ainsi soit qu'en tout le cours de nostre vie, qui n'est autre chose qu'une condition de guerroyer, il nous soit nécessaire de recourir à l'aide de Dieu à toutes heures : sur tout au dernier combat qui est le plus fascheux de tous, l'invocation de Dieu y est nécessaire tant et plus. Or sainct Luc exprime derechef de quelle rage bouillante ils ont esté transportez : que combien qu'ils veissent ce serviteur de Dieu priant humblement, estant à genoux, toutesfois leur cruauté n'a point esté adoucie. Au reste, la prière de sainct Estiene contient deux membres. Au premier, où il recommande son esprit à Jésus-Christ, il monstre la constance et fermeté de sa foy : au second, où il prie pour ses ennemis, il rend tesmoignage de sa charité et vraye dilection envers les hommes. Veu que toute la perfection de saincteté et vraye religion gist en ces deux parties, nous avons en la mort de sainct Estiene un exemple singulier de bien et sainctement mourir. Or il est bien facile à croire, qu'il a usé de plusieurs autres paroles, mais la somme revenoit là, *Seigneur Jésus, reçoy mon esprit.* Ceste oraison (comme j'ay desjà dit) a rendu tesmoignage de sa constance et hardiesse. Et de faict, il a monstré en cela une grande magnanimité et fort excellente, que voyant desjà voler les pierres, desquelles il devoit bien tost estre accablé, oyant jetter de tous costez des maudissons horribles et opprobres exécrables sur sa teste, toutesfois il ne laisse de se reposer asseuréement sur la grâce de Jésus-Christ. Ainsi quelque fois advient-il que le Seigneur permet que ses serviteurs soyent presque réduits à néant, afin que leur conservation soit plus admirable. Mais de nostre part, limitons et interprétons ceste conservation par la foy, et non point selon le sens de nostre chair. Et nous voyons comment cest homme de Dieu sainct Estiene ne lasche nullement la bride au jugement de la chair : mais plustost ayant confiance qu'en la mort il sera en sauveté, endure la mort de bon courage. Car il ne faut point douter qu'il ne portast cela fiché en son cœur, que nostre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ, Coloss., III, 3. Parquoy, ne se souciant plus de son corps, il se contente de mettre son âme en dépost et garde entre les mains de Jésus-Christ. Car il ne pouvoit prier de bon cœur en ceste sorte, sinon qu'il eust mis la vie présente en oubli, et entièrement rejetté la solicitude d'icelle. Tandis que nous conversons en ce monde, pource que nous sommes à toutes heures assiégez de mille morts, nous devons tous les jours avec David recommander nos esprits entre les mains de Dieu, Pseaume XXXI, 5 : afin qu'il délivre nostre vie de tous dangers. Mais quand nous voyons la mort devant les yeux, et quand nous sommes certainement appelez à icelle, il nous faut recourir à ceste prière, que le Seigneur Jésus reçoyve nostre esprit. Car il a luy-mesme à ceste fin mis son esprit en dépost et garde entre les mains de son Père, qu'il soit luy-mesme perpétuel gardien des nostres. C'est une consolation inestimable, que nous sommes bien certains que nos âmes ne vaguent point à l'aventure quand elles sortent hors de nos corps, mais que Jésus-Christ les reçoit pour les garder fidèlement : pourveu que nous les remettions en ses

mains. Ceste asseurance nous doit façonner à endurer paisiblement la mort. Et qui plus est, quiconque recommande son âme à bon escient et d'une vraye affection de foy à Jésus-Christ, il faut nécessairement qu'il luy résigne du tout en obéissance, pour en faire comme bon luy semblera. Au surplus, ce passage nous rend évident tesmoignage, que l'âme de l'homme n'est point un souffle esvanouissant (comme aucuns fantastiques ont songé) mais est un esprit essentiel qui vit encore après ceste vie. D'avantage, nous sommes enseignez par ceci, que Jésus-Christ est à bon droict et deuement invoqué de nous : d'autant que pour ceste cause son Père luy a donné toute puissance, afin que tous se retirent sous sa protection et sauvegarde.

60 *Et s'estant mis à genoux, il cria à haute voix, Seigneur, ne leur impute, etc.* C'est la seconde partie de la prière de sainct Estiene, en laquelle il conjoint l'amour des hommes avec la foy en Jésus-Christ. Et de faict, si nous voulons estre associez avec Jésus-Christ à salut, il nous faut avoir ceste affection. Sainct Estiene priant pour ses ennemis, voire ennemis mortels, et mesme à l'heure que leur cruauté le pouvoit inciter à convoiter la vengence contr'eux, déclare assez de quelle affection il estoit envers tous les autres. Or nous sçavons que ce que sainct Luc récite avoir esté fait par sainct Estiene, nous est commandé à tous par Jésus-Christ, Matth., V, 44. Mais pour autant qu'on trouvera qu'à grand'peine trouvera-on chose plus difficile, que de pardonner ainsi les outrages et injures, pour prier pour ceux qui désirent nostre ruine : à ceste cause il nous faut incessamment proposer devant nos yeux sainct Estiene pour exemple. Il est bien vray qu'il crie à haute voix : mais il ne monstre rien en apparence devant les hommes, que Dieu luy-mesme ne soit tesmoin qu'il le dit d'un bon cœur, et en rondeur de conscience. Toutesfois il eslève sa voix, afin de ne laisser rien de ce qui pouvoit servir pour adoucir la grande inhumanité de ses ennemis. Le fruit n'est point apparu tout incontinent : il est certain toutesfois qu'il n'a point prié en vain. Et sainct Paul nous est un beau tesmoignage, que ce péché n'a point esté imputé à tous. Je ne diray pas avec S. Augustin, Que si Estiene n'eust prié, l'Eglise n'auroit point Paul. Car cela est un peu dur : mais je di seulement, Que ce que Dieu a pardonné à S. Paul, donne bien à cognoistre que la prière de S. Estiene n'a point esté inutile. Yci se présente une question, Comment se fait cela que S. Estiene prie pour ceux lesquels il disoit n'aguères estre rebelles au S. Esprit. Or il semble que ce soit un péché contre le sainct Esprit, lequel est hors de tout espoir de pardon. La response est facile, que ce qui compète seulement à plusieurs, est prononcé de tous en général. Ainsi S. Estiene n'a pas dit en ce sens le corps du peuple estre rebelle, que cependant il n'en exceptast aucuns. Outreplus, j'ay exposé ci-dessus, quelle espèce de résistance il condamnoit là. Car il ne s'ensuit pas tout incontinent, que ceux qui résistent au S. Esprit pour quelque temps, pèchent contre luy. Quand il prie que Dieu ne leur impute point ce péché, il entend que la condamnation ne leur en demeure point. *Et quand il eut dit cela, il s'endormit.* Ceci est adjousté, afin que nous sçachions que ceste parole a esté prononcée lors qu'il n'avoit presque que le dernier souspir à rendre. Ce qui est un signe de constance merveilleuse. Le mot de Dormir aussi signifie une façon de mourir douce et paisible. Au reste, veu qu'il a fait ceste prière estant desjà prest à rendre l'esprit, ce n'estoit point l'espérance d'eschapper et avoir grâce, qui l'incitoit à estre si songneux d'amollir ses ennemis : mais seulement le désir qu'il avoit qu'ils se repentissent. Quant à ce mot de Dormir, quand il est pris en l'Escriture pour Mourir, il se doit rapporter au corps : afin que nul n'imagine que les âmes dorment aussi, comme aucuns ignorans le pensent.

CHAPITRE VIII.

1 *Et en ce jour-là fut faite grande persécution à l'encontre de l'Eglise qui estoit en Jérusalem. Et furent tous espars par les quartiers de Judée et de Samarie, exceptez les Apostres.*

2 *Et aucuns hommes craignans Dieu emportèrent Estiene* pour l'ensevelir, *et feirent grand pleur sur luy.*

3 *Et Saul dégastoit l'Eglise, entrant par toutes les maisons, et traînant par force hommes et femmes, les mettoit en prison.*

4 *Ceux donc qui estoyent espars, alloyent çà et là annonçans la parole de Dieu.*

Il est monstré en premier lieu en ceste histoire, quelle est la condition des fidèles en ce monde : asçavoir qu'ils sont comme brebis destinées à la boucherie, comme il est dit au Pseaume XLIV, 22 : et principalement quand Dieu lasche la bride aux ennemis, en sorte qu'ils puissent exécuter la cruauté laquelle ils ont conceue en leur cœur. Puis après est monstré quelle est l'issue des persécutions : asçavoir, que tant s'en faut qu'elles rompent le cours de l'Evangile, que plustost par un conseil admirable de Dieu elles sont faites aides pour l'avancer. Comme ç'a esté un miracle évident, que la dispersion (de laquelle S. Luc fait mention) a recueilli en unité de la foy plusieurs qui estoyent auparavant estrangez de Dieu. Maintenant considérons chacun poinct par ordre.

1 *En ce jour-là.* La persécution a commencé à S. Estiene : de là la rage s'est embrasée indifféremment sur tous. Car quand les infidèles ont une fois gousté du sang, ne plus ne moins que bestes sauvages ils l'appètent puis après de plus grande avidité : et les tueries et meurtres les rendent plus cruels et farouches. Car Satan le père de toute cruauté les abbruvant du sang innocent, les despouille premièrement de tout sentiment d'humanité : puis après allume en eux une soif qui ne peut estre assouvie. De là vienent ces impétuositez violentes pour mettre tout à mort : en sorte qu'ayans une fois commencé, jamais ils ne cessent que par contrainte. Joint que quand ils ont le moyen de nuire sans rien craindre, par la bonne issue qu'ils ont, l'audace leur croist : en sorte qu'ils se ruent de plus grande impétuosité à mal-faire. Ce que S. Luc aussi a bien noté, quand il dit qu'il y eut *grande persécution.* Il est bien vray que l'Eglise auparavant n'estoit pas du tout en repos, ni exempte des tourmens des meschans : mais le Seigneur espargnoit ses fidèles pour quelque temps, afin qu'ils eussent quelque relasche : mais maintenant ils commencent à estre plus rudement tourmentez. Or nous devons aussi accommoder ces choses à nostre temps. Si quelque fois il advient qu'il semble que la fureur de nos ennemis soit assopie, en sorte qu'elle ne jette point loin ses flammes, sçachons que le Seigneur fait cela pour supporter nostre imbécillité. Mais cependant ne songeons point des trèves perpétuelles, ains soyons prests à soustenir de plus grans assauts, toutes fois et quantes qu'ils surviendront soudainement. Souvenons-nous aussi que si quelque fois la constance et magnanimité d'un homme aiguise la cruauté des meschans, ce sera à grand tort si on luy impute qu'il est coulpable de ce mal. Car S. Luc n'attribue point à ignominie à S. Estiene, quand il récite qu'à son occasion l'Eglise a esté troublée et tourmentée plus griefvement que de coustume. Mais plustost il met ceci entre ses louanges, que comme port'enseigne il a accouragé les autres par son exemple à batailler vaillamment. Quand il nomme *l'Eglise de Jérusalem,* il n'entend pas qu'il y eust d'autres Eglises ailleurs : mais il se fait ouverture à traitter des choses qui sont ensuyvies de cela. Car comme ainsi soit qu'il n'y eust que ce

corps de fidèles au monde, il a esté deschiré par la fuyte : mais de membres mutilez et dispersez çà et là, ont esté tout soudain engendrées plusieurs Eglises : et par ceste façon le corps de Jésus-Christ s'est estendu au long et au large, au lieu qu'au paravant il estoit enclos dedans les murailles de Jérusalem. *Et furent tous espars.* Il est certain que tous ne furent pas espars : mais l'Escriture use du mot de généralité, *Tous*, pour ce que nous disons, Communément. Il veut dire en somme, qu'il n'y eut point peu de gens mis en danger, d'autant que la cruauté des ennemis fut espandue sur toute l'Eglise. Il s'en trouve souvent qui estans mols et de petit cœur se mettent en fuyte au moindre bruit qui surviene : mais c'est bien autre chose de ceux-ci. Car ils ne s'enfuyent point estans estonnez sans cause : mais d'autant qu'ils voyoyent que la rage des meschans ne pouvoit estre autrement appaisée. Or il dit qu'ils ont non-seulement esté dissipez par divers lieux de Judée, mais aussi qu'ils sont venus jusques en Samarie. Ainsi la paroy qui divisoit les Gentils des Juifs, commença à se rompre, Ephés. II, 14. Car la conversion de Samarie a esté comme les prémices de la vocation des Gentils. Car combien que les Samaritains eussent la Circoncision aussi bien que les Juifs : toutesfois nous sçavons qu'il y avoit grand discord entr'eux. Et non sans cause : veu que Christ prononce que ce n'estoit qu'un service contrefait en Samarie [1], puis que tant seulement il n'y avoit qu'une sotte imitation. Dieu donc ouvrit pour lors la porte à l'Evangile, afin que le sceptre de Jésus-Christ sortant hors de Jérusalem, parveinst jusques aux Gentils. Il excepte les Apostres de ce nombre : non pas qu'ils fussent hors du danger commun : mais pource que l'office d'un bon Pasteur est, de se mettre au-devant des courses des loups pour sauver son troupeau. Toutesfois on peut faire yci une question, Veu qu'ils ont eu mandement de semer l'Evangile par tout le monde [2], pourquoy ils se sont arrestez en Jérusalem, lors mesme qu'ils en estoyent chassez par force et violence? Je respon, d'autant que Jésus-Christ leur avoit commandé de commencer en Jérusalem [1], ils se sont là aussi employez, jusques à ce qu'estans conduits ailleurs par sa main, ils fussent certains qu'ils l'avoyent pour guide et conducteur. Et nous voyons en quelle crainte ils se sont advancez à publier l'Evangile : non pas qu'ils refusassent la charge qui leur estoit enjointe, mais pource qu'ils estoyent tout estonnez de veoir une chose si nouvelle et non accoustumée. Voyans donc que l'Evangile estoit si puissamment assailli en Jérusalem, ils n'osent aller ailleurs, jusques à ce qu'ils ayent là soustenu et rompu les premières difficultez. Il est certain qu'en s'arrestant là, ils ne regardent point à leur aise, ni à leur seureté, ni à leurs commoditez particulières : car ils soustenoyent une charge bien pesante et laborieuse : ils estoyent assiduellement au milieu de beaucoup de dangers, ils batailloyent contre de grandes fascheries. Et pourtant il ne faut point douter qu'ils n'eussent en délibération d'exécuter leur charge et office. Et principalement ce qu'ils demeurent cependant que tous les autres fuyent, cela est une espreuve évidente que leur constance n'est point esbranlée. Si quelqu'un objecte qu'ils pouvoyent distribuer entr'eux les charges, afin que tous ne fussent pas occupez en un mesme lieu : je respon que la seule ville de Jérusalem donnoit assez d'affaire à tous. En somme, S. Luc récite ceci comme une chose digne de louange, qu'ils n'ont point suyvi les autres en ce bannissement volontaire pour éviter la persécution. Toutesfois il ne reprend point la fuyte de ceux-ci, la condition desquels estoit plus libre. Car les Apostres considéroyent ce que leur vocation avoit de particulier : asçavoir que voyans les loups entrer furieusement en la bergerie, ils gardassent leur parc, et feissent bon guet. Tertullian et ses semblables ont esté trop rigoureux, qui nioyent indifféremment qu'il fust licite de fuyr pour crainte de persécution. S. Augustin a eu meilleure opinion, lequel permet tellement la fuyte, que les Pasteurs n'abandonnent point leurs Eglises, en sorte qu'elles

1) *Jean*, IV, 22. 2) *Marc*, XVI, 15.

1) *Luc*, XXIV, 47.

soyent en proye aux ennemis. Et c'est certes une fort bonne modération, laquelle d'un costé ne lasche point trop la bride à la timidité de la chair, et d'autre part ne jette point follement à la mort ceux ausquels il est loisible de sauver leur vie. Qui en voudra veoir d'avantage, qu'il lise l'épistre CLXXX du dit S. Augustin à Honorat. Mais retournons aux Apostres. Si en ces premiers commencemens ils eussent esté espars pour crainte de la persécution, qui est-ce qui ne les eust appelez à bon droict mercenaires? Combien cela eust-il esté déshonneste et dangereux, de quitter la place pour ce temps-là? Combien cela eust-il rompu les courages à tous? Quel mauvais exemple eust-il donné à ceux qui sont venus après? Il adviendra bien quelque fois qu'il sera licite à un Pasteur de s'enfuyr : c'est asçavoir, quand luy seul sera assailli, et si on ne craint point que l'Eglise soit dissipée pour son absence. Que si le combat luy est commun avec son troupeau, s'il n'endure jusques à l'extrémité, il est desloyal et traistre à son office. Les personnes privées ont plus grande liberté.

2 *Et aucuns hommes, etc.* S. Luc monstre que combien que les persécutions fussent fort allumées, toutesfois les fidèles ne perdirent point tellement courage, qu'ils ne bruslassent de zèle, et exerceassent tous devoirs de vraye religion. La sépulture semble estre une chose de petite conséquence. Plustost que de n'en tenir conte, ils se mettent en grand danger de leur vie. Or tout ainsi que la circonstance du temps rend tesmoignage qu'ils ont hardiment mesprisé la mort : aussi pouvons-nous d'icelle mesme recueillir, que ce n'a point esté sans grande cause et nécessaire, qu'ils ont esté si songneux en cest affaire. Car ceci servoit grandement à exercer leur foy, que le corps de ce S. Martyr ne fust point là laissé pour estre jetté et exposé aux bestes : auquel Christ avoit magnifiquement triomphé pour la gloire de son Evangile. Et certes ils ne pouvoyent pas vivre à Christ, s'ils n'eussent esté prests de s'adjoindre avec S. Estiene pour mourir. Ce soin donc d'ensevelir ce S. Martyr leur a servi de méditation à avoir une constance invincible de faire profession de leur foy. Parquoy ils n'estoyent point songneux en une chose superflue, pour irriter leurs adversaires par un zèle inconsidéré. Combien qu'aussi la raison générale, laquelle doit tousjours et par tout avoir lieu envers les fidèles, sans doute a eu poids envers eux. Car la cérémonie et façon d'ensevelir regarde à l'espérance de la résurrection : comme elle a esté ordonnée à ceste fin par inspiration de Dieu dés le commencement du monde. Et pourtant on a tousjours réputé pour une barbarie plus qu'inhumaine, de laisser de propos délibéré les corps sans les ensevelir. Or les hommes profanes ne sçavoyent à quel propos ils réputoyent le droict de sépulture sacré. Mais quant à nous, la fin ne nous est pas incognue : asçavoir afin que ceux qui survivent, cognoissent que les corps sont mis en terre comme en garde, jusques à ce qu'ils soyent ressuscitez. Dont il appert que ce devoir est proufitable plustost aux vifs qu'aux morts. Combien que nous sommes aussi obligez par le devoir d'humanité, de rendre honneur convenable aux corps morts, ausquels nous sçavons l'immortalité bien-heureuse estre promise. *Feirent grand pleur.* S. Luc monstre aussi qu'en la lamentation ils font profession de leur foy et de la crainte de Dieu qu'ils avoyent. Car un triste et piteux événement fait bien souvent délaisser les causes qui sembloyent estre bonnes auparavant. Ceux-ci au contraire déclairent par leur dueil et lamentation, qu'ils ne sont nullement estonnez pour la mort de S. Estiene, et qu'elle ne les empesche point de persévérer hardiment à approuver la cause d'iceluy : et considèrent quant et quant quelle perte l'Eglise a faite par la mort d'un homme. Au reste, il faut rejetter ceste philosophie enragée, laquelle veut que les hommes soyent du tout stupides, pour estre sages. Il faut bien que tels Stoïques ayent esté jadis despourveus de sens commun, qui repoussoyent toutes affections de l'homme. Il y a encore aujourd'huy un tas de fantastiques, qui voudroyent volontiers introduire ces mesmes resveries

en l'Eglise. Et combien qu'ils requièrent un cœur de fer aux autres, néantmoins il n'y a rien plus mol ne plus efféminé qu'ils sont. Ils ne peuvent porter une bien petite larme és autres : et si quelque chose leur est advenue contre leur gré, ils ne peuvent faire fin de lamenter. Ainsi Dieu a accoustumé de punir leur arrogance en se jouant, par manière de dire, quand il rend un tel orgueil ridicule mesme aux petis enfans. Mais quant à nous, sçachons que les affections que Dieu a mises en la nature humaine, ne sont non plus vicieuses d'elles-mesmes, que l'autheur qui les a données. Mais en premier lieu il les faut estimer par la cause : puis après, s'il y a mesure et modération gardée. Il est bien certain que celuy qui nie qu'il se fale resjouyr des dons et grâces de Dieu, est plus semblable à un tronc ou à une pierre, qu'à un homme. Parquoy quand ces dons sont ostez, il ne sera point moins licite d'avoir douleur. Et pour ne point sortir hors du propos, sainct Paul ne défend point entièrement la lamentation aux fidèles, quand quelqu'un de leurs parens ou amis familiers leur est osté par mort : mais il veut qu'il y ait différence entre eux et les infidèles : d'autant que l'espérance leur doit estre un soulagement et remède contre l'impatience. Car l'origine de la mort en soy nous cause à bon droict dueil et tristesse : mais pource que nous sçavons que la vie nous est restituée en Christ, nous avons assez de quoy pour appaiser nostre douleur. Semblablement quand nous sommes marris que l'Eglise est privée de personnages excellens et douez de grandes grâces, nostre douleur ha cause légitime. Seulement il nous faut chercher la consolation, qui soit pour corriger l'excès.

3 *Et Saul dégastoit l'Eglise, entrant par toutes les maisons, et traînant, etc.* Il y a yci deux choses à noter : premièrement quelle a esté la cruauté des ennemis : et combien la bonté de Dieu a esté admirable, lequel d'un loup si cruel, asçavoir Paul, a voulu faire un Pasteur. Car ce désir de gaster, duquel il brusloit, sembloit oster toute espérance. Parquoy sa conversion en a esté d'autant plus excellente. Et ne faut douter que ceste peine ne luy ait esté envoyée de Dieu, dés lors qu'il conspira et consentit à la mort de sainct Estiene avec les autres meschans : asçavoir qu'il fust le port'enseigne de cruauté. Car souvent Dieu chastie les péchez en ses éleus plus griefvement que non pas és réprouvez.

4 *Ceux donc qui estoyent espars, alloyent çà et là annonçans la parole, etc.* Sainct Luc récite encore yci, qu'il est advenu par une providence incroyable de Dieu, que la dissipation des fidèles amena plusieurs à l'unité de la foy. Ainsi a accoustumé nostre Dieu de tirer la lumière des ténèbres, et la vie de la mort. Car la voix de l'Evàngile qui estoit seulement ouye en un lieu, retentit maintenant par tout. Cependant nous sommes admonestez par cest exemple, que nous ne devons désister pour les persécutions, ains plustost reprendre courage pour constamment résister. Car quand les fidèles s'enfuyent de Jérusalem, ne le bannissement ne les misères présentes, ni aucune crainte ne leur fait d'oresenavant perdre courage, en sorte qu'ils s'abastardissent en oisiveté et nonchalance : mais au milieu de leur calamité ils sont aussi prompts à annoncer Jésus-Christ, que s'ils n'eussent jamais enduré fascherie. Qui plus est, il semble que sainct Luc note yci qu'en changeant souventesfois de logis ils ont mené une vie comme de vagabons. Parquoy, si nous voulons estre réputez frères de ceux-ci, solicitons-nous nous-mesmes diligemment, afin que ne défaillions, ne pour aucune amertume de la croix, ne pour aucune crainte, et que rien de tout cela ne nous empesche point de persévérer à faire confession de nostre foy, et ne nous lassons jamais d'advancer la doctrine et la gloire de Jésus-Christ. Car c'est une chose mal convenable, que les bannissemens et les fuytes, qui sont apprentissage de martyre, nous rendent muets, et comme demi-morts.

5 *Et Philippe estant descendu en une ville de Samarie, leur prescha Christ.*
6 *Et le peuple estoit attentif d'un accord à ce que Philippe disoit, oyant et voyant les signes qu'il faisoit.*
7 *Car les esprits immondes en criant à haute voix sortoyent hors de plusieurs qui en estoyent détenus : et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guairis :*
8 *Dont grand'joye adveint en ceste ville-là.*
9 *Or y avoit-il auparavant en la ville un homme qui s'appeloit Simon, qui exerçoit l'art d'enchanterie, et ensorceloit le peuple de Samarie, se disant estre quelque grand personnage :*
10 *Auquel tous estoyent attentifs, depuis le plus petit jusques au plus grand, disans, Cestuy-ci est la vertu de Dieu grande.*
11 *Et estoyent attentifs à luy, pource que dés longtemps il les avoit ensorcelez d'entendement par ses enchantemens.*
12 *Mais quand ils eurent creu à Philippe annonçant ce qui appartient au Royaume de Dieu, et au nom de Jésus-Christ, tant hommes que femmes furent baptizez.*
13 *Adonc Simon creut aussi luy-mesme : lequel après avoir esté baptizé, ne bougeoit d'auprès de Philippe : et voyant les signes et vertus qui se faisoyent, il s'estonnoit.*

5 *Et Philippe, etc.* Sainct Luc récite que tous annonçoyent par tout la parole de Dieu. Maintenant il fait particulière mention de Philippe : tant pource que sa prédication a apporté fruit et efficace plus que des autres, que d'autant que d'icelle sont ensuyvies des histoires notables, lesquelles il adjoustera ci-après. Quand il dit, *une ville de Samarie*, c'est la ville de Samarie mesme, laquelle Hircanus feit destruire, et a esté puis après réédifiée par Hérode, et appelée Sébaste. On pourra veoir sur ceci Josèphe au livre XIII et XV, des Antiquitez. Quant à ce qu'il dit que Jésus-Christ fut presché par Philippe, il signifie que toute la somme de l'Evangile est comprise en Jésus-Christ. L'autre façon de parler qu'il adjoustera un peu après, est bien plus pleine et entière : nonobstant elle signifie une mesme chose. Là il conjoint le Royaume de Dieu avec le nom de Jésus-Christ : mais pource que nous obtenons ce bien par Jésus-Christ, que Dieu règne en nous, et qu'estans renouvelez en justice spirituelle, et morts au monde, nous vivons une vie céleste : à ceste cause la prédication faite de Jésus-Christ comprend aussi ceste partie sous soy. Or la somme revient là, que le Fils de Dieu restaure par sa grâce le monde qui estoit perdu. Cela se fait quand il nous réconcilie au Père : puis après quand il nous régénère par son Esprit : afin que Satan estant chassé, le Royaume de Dieu soit dressé en nous. Au reste, veu qu'il a dit auparavant que les Apostres ne sont bougez de Jérusalem, il est vray-semblable que ce Philippe duquel il est yci parlé, estoit l'un des sept Diacres, duquel aussi les filles prophétisoyent.

6 *Et le peuple estoit attentif.* S. Luc nous récite yci comment les Samaritains ont receu la doctrine de Philippe. Car il dit qu'ils ont ouy, dont ils ont pris quelque goust. Ils ont eu aussi un autre aiguillon, asçavoir des miracles. Finalement il est advenu qu'ils se sont rendus attentifs. Voylà la voye et droite procédure pour venir à la foy. Car ceux qui rejettent la doctrine avant que l'avoir ouye, comment seroit-il possible qu'ils parveinssent jamais à la foy laquelle naist de l'ouye[1] ? Parquoy ce qu'ils se sont monstrez faciles à ouyr, a esté le premier degré à avoir la Parole en révérence, et s'y rendre attentifs. Et pourtant il ne se faut point esbahir si les hommes aujourd'huy

1) *Rom.*, X, 17.

ont si peu de foy, ou presque rien du tout. Combien y en a-il qui daignent prester l'aureille à Dieu quand il parle ? Bien peu à la vérité. Ainsi advient-il que la plus grand'partie des hommes rejette la vérité avant que l'avoir cognue ne goustée seulement tant peu que ce soit. Au reste, tout ainsi que la foy ha son commencement par l'ouye, aussi nous faut-il noter que l'ouye de soy ne suffiroit point, si quant et quant la majesté de la doctrine n'esmouvoit les cœurs. Et de faict, quiconque considère qu'il ha affaire avec Dieu, il ne se peut faire que quand Dieu parle, il l'oye comme par mespris et desdain. Et la doctrine mesme qui est contenue en sa Parole, s'acquerra authorité. Ainsi il adviendra qu'après avoir ouy, on se rendra de bon gré attentif. Quant aux miracles, nous sçavons qu'ils ont double usage. Premièrement, qu'ils nous préparent à ouyr l'Evangile : puis après, qu'ils nous conferment pour luy adjouster foy. Ce mot, *d'un accord*, se peut conjoindre tant avec ce qu'ils oyoyent, qu'avec ce qu'ils se rendoyent attentifs. Le dernier est plus recevable, selon mon advis, asçavoir, qu'ils estoyent attentifs tous d'un accord. Or S. Luc monstre l'efficace et force de la prédication, en ce qu'un grand nombre de gens tant hommes que femmes ont esté disposez en si peu de temps à se rendre à bon escient attentifs, et à donner bonne audience tous d'un accord.

7 *Car les esprits immondes.* Il touche en brief aucunes espèces, afin que nous entendions par quelles sortes de miracles les Samaritains ont esté amenez à donner authorité à Philippe. Le cri que les malins esprits faisoyent, estoit un signe de résistance. Parquoy ceci servoit grandement pour donner à cognoistre la vertu du Seigneur Jésus, quand on voyoit que par sa puissance il réprimoit et tenoit en serre les diables, quoy qu'ils résistassent obstinéement. La joye, de laquelle il fait mention, est un fruit de la foy. Car quand nous sentons que Dieu nous est propice, il ne se peut faire que nos cœurs ne sautent d'une joye merveilleuse, et laquelle surmonte tout entendement.

9 *Or y avoit-il auparavant en la ville.* C'estoit bien yci un tel empeschement, qu'il pouvoit sembler que la porte estoit fermée entièrement à l'Evangile à l'endroit des Samaritains. Car Simon avoit ensorcelé les esprits de tous par ses charmes. Et ceste stupidité avoit desjà prins possession par longue espace de temps. Or on cognoist assez par expérience combien il est difficile d'arracher un erreur des cœurs des hommes, après qu'il a une fois pris longue racine par la longueur du temps : aussi combien grande difficulté il y a de réduire à quelque bon sens ceux qui sont desjà endurcis. La superstition les rendoit plus obstinez en leur erreur, d'autant que non-seulement ils estimoyent Simon comme un Prophète de Dieu, mais presque comme l'Esprit de Dieu. Car ce mot, de *la grande vertu*, tendoit à cela, que tout ce qui autrement estoit Divin, estant obscurci par ceste grandeur, ne fust rien estimé au pris. Par cela donc est plus clairement monstrée la puissance de Jésus-Christ, que quelques empeschemens que Philippe ait yci trouvez, il n'a laissé toutesfois de surmonter. Or S. Luc amplifie ceci, quand il dit *qu'ils estoyent ensorcelez d'entendement, depuis le plus petit jusques au plus grand.* Car veu qu'il n'y avoit estat qui ne fust abusé, quelle ouverture pouvoit avoir l'Evangile? et principalement veu que ce n'estoit point un petit abus : car tous leurs sens estoyent esblouis. Or outre ce que nous voyons par ceci combien la vérité est de grande puissance, nous avons avec ce un exemple de constance, proposé en Philippe, lequel combien qu'il n'appercoyve point de chemin ouvert, nonobstant s'employe d'un cœur magnanime et constant en la besongne du Seigneur, attendant quelle issue il luy semblera bon de donner. Et voylà comment il faut que nous facions : que de grand courage nous entreprenions tout ce que Dieu commande et ordonne, mesme quand il nous semblera que tous nos efforts doyvent estre inutiles. Au demeurant, quant à ce qui est advenu aux Samaritains, que Satan les a ainsi ensorcelez, sçachons que l'infidélité est ainsi ordinairement punie. Vray est que tous ne sont pas ensorcelez des enchantemens

des magiciens : et il n'y a pas des Simons par tout, qui déçoyvent par tels charmes. Mais j'enten que ce n'est point de merveilles, ni une chose nouvelle, si Satan abuse en ténèbres le monde par diverses illusions. Car tous ceux qui ne sont gouvernez par la lumière de Dieu, sont exposez à toutes surprises et filets d'erreurs. Outreplus, quand S. Luc récite que tous indifféremment estoyent déceus, cela nous admoneste que quelque chose qu'il y ait en nous, soit vivacité d'esprit, soit tout ce que nous avons de raison et prudence, il n'y a rien de tout cela qui soit suffisant pour nous garentir des astuces de Satan. Et de faict, nous voyons que ceux qui ont esté réputez au monde plus subtils et ingénieux que tous les autres, ont esté enveloppez de merveilleux erreurs, et plusque sottes resveries. *Cestuy-ci est la vertu de Dieu grande.* Ainsi donc Satan avoit abusé du nom de Dieu pour décevoir : qui est une façon de tromper la plus dangereuse de toutes les autres, tant s'en faut que cela serve d'excuse. Il a esté dit ci-dessus, que Simon s'estoit attribué le nom de la grande et principale vertu de Dieu : afin d'obscurcir et supprimer tout ce qui pouvoit estre de Divin ailleurs : tout ainsi que le soleil obscurcit les estoilles par sa grande clairté. Ç'a esté une horrible et meschante profanation du nom de Dieu. Mais il n'y a rien yci qu'encore nous ne voyons faire tous les jours. Car il n'y a rien à quoy les hommes soyent plus enclins, qu'à transférer à Satan ce qui est propre à Dieu. Vray est qu'on se couvre de la religion : mais de quoy a servi ceste couverture aux Samaritains ? Bien donc nous prend de ce que Dieu nous manifeste sa vertu en son Fils nostre Seigneur Jésus : et nous monstre qu'il ne nous la faut point chercher ailleurs : et pour nous arrester en soy-mesme, nous descouvre les ruses et finesses de Satan que nous avons à éviter.

12 *Mais quand ils eurent creu.* C'est ce miracle que j'ay dit, que ceux qui estoyent du tout esblouis des illusions de Simon, ont ouy Philippe : que ceux qui estoyent du tout stupides et hébétez, ont esté faits participans de la doctrine céleste. Ils ont esté en ceste sorte, par manière de dire, tirez des enfers pour estre eslevez au ciel. Quant à ce que le Baptesme a suyvi la foy, cela s'accorde avec l'institution de Jésus-Christ, entant que touche les estrangers, Marc, XVI, 16. Car il faloit qu'ils fussent insérez par foy au corps de l'Eglise, avant que de prendre le signe. Mais les Anabaptistes se monstrent en cest endroit plus que ridicules, quand de tels passages ils s'efforcent de prouver que le Baptesme ne doit estre donné aux petis enfans. Les hommes et les femmes ne pouvoyent estre baptizez, qu'ils ne feissent confession de leur foy : mais ils ont esté receus au Baptesme à ceste condition, que leurs familles aussi fussent consacrées à Dieu. Car l'alliance le porte ainsi, Je seray ton Dieu, et le Dieu de ta semence, Gen., XVII, 7.

13 *Et Simon creut aussi luy-mesme.* Celuy qui avoit enchanté toute la ville de ses fallaces, reçoit la vérité de Dieu ensemble avec les autres. Celuy qui s'estoit vanté estre la grande vertu de Dieu, se submet à Christ. Toutesfois ce qu'il a esté illuminé en la cognoissance de la vérité, n'a point esté tant pour sa personne seulement, que pour tout le peuple : afin que le scandale qui pouvoit retarder les ignorans, fust osté. Et à cela se rapporte ce que S. Luc dit puis après, qu'il s'est esbahi des signes. Car Dieu a voulu mener cestuy-ci en triomphe, lequel les Samaritains estimoyent comme un demi-Dieu. Ce qui se fait, quand luy ayant osté sa vaine vanterie, il le contraint de donner gloire aux vrais miracles. Car il ne s'addonne pas à Jésus-Christ d'une pure affection de cœur. Autrement il n'eust pas si tost après monstré une ambition perverse, ni une telle profane et malheureuse estimation des dons du S. Esprit, comme il a fait. Toutesfois je ne m'accorde pas avec plusieurs, qui pensent qu'il ait seulement fait semblant d'avoir la foy, cependant ne croyant nullement. S. Luc testifie apertement qu'il creut : et la raison est adjoustée, asçavoir pource qu'il estoit estonné. Comment donc monstre-il bien tost après qu'il est hypocrite ? Je respon qu'il y a quelque chose moyenne entre la foy et une pure

feintise. Les Epicuriens et disciples de Lucian confessent qu'ils croyent : combien qu'ils se mocquent au dedans, que l'espérance de la vie éternelle leur soit comme une fable, et finalement qu'ils n'ayent non plus de religion et crainte de Dieu, que chiens et pourceaux. Mais il y en a plusieurs, lesquels combien qu'ils ne soyent nullement régénérez par l'Esprit d'adoption, et ne s'addonnent à Dieu d'un vray zèle et pureté de cœur : néantmoins se sentans vaincus par la force et puissance de la Parole, non-seulement recognoissent estre vray ce qu'on leur enseigne, mais aussi sont touchez de la crainte de Dieu, à recevoir la doctrine. Car ils conçoyvent que Dieu doit estre ouy : qu'iceluy d'un costé est autheur de salut, et d'autre costé juge rigoureux du monde. Ainsi, ils ne font point semblant devant les hommes d'avoir la foy, qui ne soit rien : mais ils pensent bien croire. Et c'est la foy temporelle, de laquelle Christ fait mention en S. Marc, chap. IV, 17 : asçavoir quand la semence de la Parole estant conceue dedans les cœurs, toutesfois est estouffée bien tost après par les vaines solicitudes de ce monde, ou bien par les affections perverses : en sorte qu'elle ne vient jamais jusques à maturité : mais plustost elle se convertit en herbe bastarde et inutile, Luc, VIII, 13. Ainsi donc telle estoit la foy de Simon. Il sent bien que la doctrine de l'Evangile est vraye, et est contraint par le sentiment de sa conscience de la recevoir : mais cependant le fondement luy défaut, asçavoir le renoncement de soy-mesme. Dont on peut conclure que son cœur a esté enveloppé de feintise, laquelle il monstre puis après. Mais sçachons que son hypocrisie estoit telle, qu'il s'est déceu soy-mesme en icelle, et non point une telle lourde hypocrisie que les Epicuriens ont, et leurs semblables : pource qu'ils n'osent confesser franchement et ouvertement qu'ils sont contempteurs de Dieu. *Lequel après avoir esté baptizé.* Il appert clairement par cest exemple de Simon, que la grâce qui est figurée au Baptesme, n'est pas indifféremment conférée à tous ceux qui sont baptizez. La doctrine des Papistes est, que si quelqu'un se met au-devant un empeschement de péché mortel, tous reçoyvent la vérité avec les signes. Par ainsi ils attribuent une vertu magique aux Sacremens, comme s'ils pouvoyent proufiter sans foy. Mais quant à nous, sçachons que nostre Seigneur nous offre par les Sacremens tout ce que signifient les promesses annexées, et que ces choses ne nous sont point offertes en vain ni inutilement : moyennant toutesfois que nous addressans à Jésus-Christ par foy, nous prenions en luy tout ce que les Sacremens promettent. Or combien que la réception du Baptesme n'ait rien proufité pour lors à Simon : toutesfois si la conversion s'en est ensuyvie puis après (comme aucuns pensent) l'utilité n'en a point esté esteinte ni abolie. Car il advient souventesfois que l'Esprit du Seigneur besongne finalement après quelque long temps, à ce que les Sacremens commencent à produire leur efficace. *Ne bougeoit d'auprès de Philippe.* En ce que Philippe a receu avec soy Simon, nous voyons apertement combien il est difficile de discerner les hypocrites. Et ceci est une espreuve de nostre patience. Ainsi Demas compagnon de S. Paul pour un temps, se révolta à la fin vileinement et desloyaument. Brief, nous ne pouvons éviter ce mal, que des meschans et gens cauteleux ne s'adjoingnent quelque fois avec nous. Et puis s'il advient que des malins s'accointent finement de nous, il y aura de ces glorieux contrerolleurs qui nous chargeront à tort, comme s'il nous faloit respondre des meschans tours des autres : combien que c'est nostre devoir de nous garder songneusement de trop grande facilité, laquelle souventesfois est cause de faire blasmer l'Evangile. Et tant plus nous faut-il estre prudens et avisez à ne recevoir pas en conversation familière toutes personnes indifféremment, quand nous voyons que de grans personnages y ont esté trompez. Il dit qu'il s'estonnoit des grans signes qu'il voyoit faire par Philippe, afin que nous entendions que la grande vertu, de laquelle il se vantoit, n'estoit rien qu'enchantement et abus. Car S. Luc ne dénote point yci un simple esbahissement, mais un estonnement, lequel ravit l'homme hors de soy.

14 *Or quand les Apostres qui estoyent en Jérusalem, eurent ouy dire que Samarie avoit receu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jehan.*
15 *Lesquels estans là descendus, prièrent pour eux, afin qu'ils receussent le sainct Esprit.*
16 *Car il n'estoit point encore descendu sur aucun d'eux mais seulement estoyent baptizez au nom du Seigneur Jésus.*
17 *Puis ils meirent les mains sur eux, et receurent le sainct Esprit.*

14 *Or quand les Apostres, etc.* Sainct Luc descrit yci les avancemens de la grâce de Dieu és habitans de Samarie : comme le sainct Esprit a accoustumé d'enrichir les fidèles de ses dons, les augmentant de plus en plus. Car il ne faut pas penser que les Apostres ayent pris ce conseil, duquel S. Luc fait yci mention, que par inspiration de Dieu, qui avoit desjà commencé son œuvre en Samarie par la main de Philippe. Or il use en diverses sortes de ses organes ainsi qu'il luy semble bon, selon qu'il y a beaucoup de parties en son œuvre. Il les avoit réduits à la foy par le moyen de Philippe : maintenant il ordonne Pierre et Jehan ministres pour conférer le sainct Esprit. C'est ainsi voirement qu'il entretient l'unité de son Eglise, quand les uns tendent la main aux autres : et non-seulement assemble les hommes en amitié mutuelle, mais aussi des Eglises entières. Il est bien vray qu'il pouvoit parfaire par Philippe ce qu'il avoit bien commencé : mais afin que les Samaritains apprinssent mieux à s'entretenir en saincte amitié et conjonction fraternelle avec la première Eglise, il les a voulu, par manière de dire, lier de ce lien. Outreplus, il a voulu authoriser de cest avantage les Apostres, ausquels il avoit donné charge de publier l'Evangile par tout le monde, afin que tous fussent mieux unis en une mesme foy de l'Evangile. Et nous sçavons que sans cela il y eust eu danger, veu que les Juifs et les Samaritains estoyent grandement différens de courages et de mœurs, qu'estans ainsi divisez ils n'eussent aussi divisé Jésus-Christ : ou pour le moins qu'ils ne se fussent forgé chacun à part une Eglise de quelque nouvelle façon. Cependant nous voyons combien les Apostres ont esté diligemment attentifs à bailler secours aux frères. Car ils n'attendent point qu'on les prie, ains d'eux-mesmes prenent ce soin. Or les Apostres ne font point ceci par desfiance, comme s'ils eussent eu souspeçon que Philippe ne feist pas bien son office en cest endroit : mais ils luy offrent leur aide en l'œuvre où il travailloit : et Pierre et Jehan vienent non-seulement pour estre compagnons de la peine, mais aussi pour approuver ce que Philippe auroit fait. D'autrepart, Philippe ne se plaind point qu'on luy face tort, de ce que les autres parachèvent l'édifice qu'il avoit commencé à bastir : mais ils rapportent ensemble amiablement et en bonne simplicité tout ce qu'ils peuvent faire pour l'Eglise. Et de faict, il n'y a autre chose que l'ambition qui ferme la porte à toutes sainctes communications. Quant à ce que récite yci S. Luc, *que Pierre a esté envoyé* des autres : on peut recueillir de là, qu'il n'a point exercé domination sur ses compagnons : mais qu'il a tellement esté excellent pardessus les autres, que toutesfois il estoit sujet à tout le corps, et luy obéissoit. *Qui estoyent en Jérusalem.* Ceci peut estre entendu en deux sortes : ou que les Apostres estoyent tous pour lors en Jérusalem : ou qu'il y en avoit là aucuns de reste, cependant que les autres estoyent allez çà et là. Et je m'arreste plus volontiers au dernier. Car il est probable qu'ils ont esté tellement partis entr'eux, qu'il y en avoit tousjours aucuns qui avoyent diverses commissions, selon que l'occasion s'addonnoit : et quelque partie demeuroit en Jérusalem, comme en la principale garnison. Il se peut faire aussi qu'après qu'un chacun avoit demeuré quelque temps en sa commission, ils avoyent de coustume de s'assembler là. Il est bien certain que le temps durant lequel ils

estoyent en Jérusalem, n'a point esté consumé en oisiveté : d'avantage, qu'ils n'ont point là esté attachez comme sur leur nid : veu que le Seigneur Jésus leur avoit ordonné d'aller par tout le monde.

15 *Prièrent pour eux.* Il ne faut nullement douter que premièrement ils n'ayent pris la charge d'enseigner. Car nous sçavons que les Apostres n'estoyent point des masques muettes. Mais S. Luc laissant là ce qu'ils avoyent commun avec Philippe, récite seulement ce que leur venue apporte de nouveau aux Samaritains : asçavoir que lors premièrement ils receurent le S. Esprit. Mais yci se présente une question. Car il dit qu'ils estoyent seulement baptizez au nom de Jésus-Christ, et que pour ceste cause ils n'avoyent point encore receu le sainct Esprit. Or il faut ou que le Baptesme soit inutile, et sans grâce et vertu quelconque : ou bien qu'il ait du sainct Esprit toute son efficace. Au Baptesme nous sommes lavez de nos péchez : mais S. Paul enseigne que nostre lavement est une œuvre du sainct Esprit, Tite, III, 5. L'eau du Baptesme est le signe du sang de Jésus-Christ : mais sainct Pierre dit que c'est le sainct Esprit qui nous arrouse du sang de Jésus-Christ, 1 Pierre, I, 2. Au Baptesme nostre vieil homme est crucifié, afin que nous ressuscitions en nouveauté de vie, Rom., VI, 4. Mais d'où vient tout cela, sinon de la sanctification du S. Esprit? Brief, ce ne sera plus rien du Baptesme, s'il est séparé du S. Esprit. Et pourtant il ne faut point nier que les Samaritains qui avoyent vrayement vestu Jésus-Christ au Baptesme, n'ayent esté aussi revestus du S. Esprit, Gal., III, 27. Et de faict, S. Luc ne parle pas yci de la grâce commune du S. Esprit, par laquelle Dieu nous régénère pour estre ses enfans : mais de ces dons particuliers, lesquels le Seigneur a voulu donner à aucuns au commencement de l'Evangile, pour orner le Royaume de son Fils Jésus-Christ. Ainsi doyvent estre entendues les paroles de S. Jehan, que l'Esprit n'avoit point encore esté donné aux disciples, quand Jésus-Christ estoit au monde, Jehan, VII, 39. Non pas qu'ils fussent du tout vuides du S. Esprit, duquel ils avoyent receu et la foy, et une affection saincte de suyvre Christ: mais pource qu'ils n'avoyent pas encore les dons excellens, esquels depuis la gloire du Royaume du Seigneur Jésus a reluy plus amplement. En somme, comme ainsi soit que les Samaritains eussent desjà receu l'Esprit d'adoption, voyci encore d'autres grâces plus excellentes du S. Esprit qui leur sont données par-dessus : esquelles Dieu a pour un temps (par manière de dire) monstré la présence visible de son Esprit à son Eglise, afin d'establir et confermer à perpétuité l'authorité de son Evangile, et quant et quant donner à cognoistre que son Esprit seroit tousjours conducteur et gouverneur des fidèles.

16 *Mais seulement estoyent baptizez, etc.* Ceci ne doit estre entendu, comme s'il estoit dit par mespris du Baptesme. Mais sainct Luc veut dire qu'ils n'avoyent lors receu que la grâce commune d'adoption et régénération, laquelle est offerte au Baptesme à tous fidèles. Or c'estoit une chose extraordinaire, qu'aucuns receussent des dons du S. Esprit, par lesquels le Royaume du Seigneur Jésus fust plus annobli, et la gloire de son Evangile mieux cognue. Car voylà comment on devoit user de ses grâces et dons, asçavoir qu'un chacun proufitast à l'Eglise selon sa faculté et puissance. Ceci est bien digne d'estre noté, d'autant que les Papistes voulans magnifier leur confirmation controuvée, ne font nulle difficulté de desgorger ce sacrilége et ce blasphème horrible : que ceux sur lesquels les mains n'auront esté imposées, ne sont encore que demi-Chrestiens. Desjà ceci n'est nullement tolérable, qu'en lieu que c'estoit un signe temporel, ils en ont fait une loy perpétuelle en l'Eglise : comme s'ils avoyent le sainct Esprit en leurs manches. Nous voyons et sçavons bien que c'est une mocquerie trop vileine, quand le tesmoignage et le gage de la grâce de Dieu est proposé en vain et sans la vérité. Or ils sont contraints eux-mesmes de confesser que ces grâces et dons n'ont esté conférez à l'Eglise que pour un temps. Dont s'ensuit que l'imposition des mains, de laquelle les Apostres ont usé, a cessé quant l'effect aussi a cessé. Je lais-

se là qu'ils ont adjousté de l'huyle avec l'imposition des mains. Mais ç'a esté une trop grande audace, comme j'ay desjà dit, d'imposer une loy perpétuelle à l'Eglise, pour faire un Sacrement général de ce dont les Apostres ont usé particulièrement : et que le signe durast perpétuellement après que la vérité auroit pris fin. Mais voyci le pis, qu'avec cela ils ont adjousté un blasphème exécrable, que seulement par le Baptesme les péchez sont pardonnez, et que par leurs puantes huiles l'Esprit de régénération est conféré, lesquelles ils ont bien osé introduire sans aucune parole de Dieu. L'Escriture rend tesmoignage ouvertement, que nous vestons Jésus-Christ au Baptesme, et que nous sommes insérez en son corps, afin que nostre vieil homme soit crucifié et renouvelé en justice. Ces sacriléges ravisseurs ont transféré les despouilles qu'ils ont ostées au Baptesme, à la fausse masque de leur sacrement controuvé et forgé sans raison quelconque. Et ce n'a point esté seulement un homme qui ait controuvé ceci, mais ç'a esté un décret et ordonnance générale de tout un Concile: duquel ils gazouillent tous les jours à haute voix en leurs escholes Sataniques.

17 *Puis ils meirent les mains.* Après les oraisons et prières suit l'imposition des mains. Par cela ils rendent tesmoignage que la grâce du S. Esprit n'est nullement enclose en la cérémonie externe, veu qu'ils font prières à Dieu pour obtenir icelle grâce. Et toutesfois ils ne mesprisent point la cérémonie, qui leur avoit esté ordonnée de Dieu à cest usage. Et pource qu'ils n'en usent point téméRairement et sans raison, l'effect est quant et quant conjoint. C'est-ci l'utilité et efficace des signes, que Dieu besongne en iceux, et toutesfois il demeure seul autheur de la grâce. Mais souvenons-nous que l'imposition des mains a esté un organe de Dieu, pour le temps qu'il a baillé à ses fidèles des grâces visibles de son sainct Esprit. Mais depuis que l'Eglise a esté privée de telles richesses, ce n'est plus qu'un vain spectacle et inutile.

18 *Adonc Simon ayant veu que par l'imposition des mains des Apostres le sainct Esprit estoit donné, il leur présenta de l'argent.*

19 *Disant, Donnez-moy aussi ceste puissance, que tous ceux sur qui je mettray les mains, recoyvent le sainct Esprit.*

20 *Mais Pierre luy dit, Ton argent périsse avec toy, qui as estimé le don de Dieu s'acquérir par argent.*

21 *Tu n'as point de part ne d'héritage en cest affaire : car ton cœur n'est point droit devant Dieu.*

22 *Repen-toy donc de ceste tiene malice, et prie Dieu, si possible la pensée de ton cœur te seroit remise.*

23 *Car je voy que tu es en fiel très amer et en lien d'iniquité.*

24 *Lors Simon respondit, et dit, Vous* autres *priez pour moy envers le Seigneur, afin que rien ne viene sur moy des choses que vous avez dites.*

25 *Eux donc après avoir testifié et annoncé la parole du Seigneur, retournèrent en Jérusalem, et annoncèrent l'Evangile en plusieurs bourgades des Samaritains.*

18 *Adonc Simon ayant veu.* Simon descouvre son hypocrisie maintenant. Non point qu'il eust au paravant fait semblant de croire : car se sentant convaincu, il avoit à bon escient consenti à la doctrine de Jésus-Christ. Comme de faict il y en a plusieurs qui s'accordent à l'Evangile, afin qu'ils ne facent guerre à Dieu : cependant toutesfois ils demeurent tels qu'ils estoyent, en lieu que la vraye foy ne peut estre en nous, que le renoncement de nous-mesmes ne s'en ensuyve. Or cela qu'est-ce autre chose sinon mesler Jésus-Christ avec Satan, quand la doctrine ne pénètre point jusques aux affections intérieures du cœur, ains les

ordures intérieures demeurent dedans comme ensevelies ? Maintenant donc Dieu efface ce fard en Simon, afin qu'en faisant profession de Jésus-Christ, il ne déçoyve ne soy-mesme ne les autres. Car l'ambition qui estoit occulte se monstre maintenant, quand il se veut faire égal aux Apostres. Voylà desjà un vice en Simon. Puis après il y a ceci, que pensant que la grâce de Dieu se peut vendre, il la veut prostituer pour en faire gain et proufit. Dont il appert que c'estoit un homme profane, qui n'avoit encore gousté les rudimens de vraye religion. Car il n'estoit touché d'aucune affection de la gloire de Dieu. Et qui plus est, il ne pense point que c'est d'estre ministre de Dieu. Comme jusques alors il avoit fait de grans gains et proufits de son art magique : aussi pensoit-il qu'il pourroit faire grand proufit, s'il pouvoit acquérir ce don de conférer les grâces du sainct Esprit. Et ne faut point douter que son but n'ait esté de pourchasser devant le monde des richesses et gloire. Quant et quant il fait grand tort à Dieu, de penser qu'il n'y a nulle différence entre ceste vertu céleste et ses enchantemens ou sorcéleries magiques. Nous entendons maintenant en brief quel a esté le péché de Simon, et en combien de sortes il a offensé. Es dons du S. Esprit il n'adore et ne recognoist point la puissance de Jésus-Christ, il ne recognoist point que les Apostres estoyent garnis d'une vertu céleste pour esclaircir la gloire de Jésus-Christ par leur ministère. Son ambition le pousse et transporte tellement, que délaissant Dieu arrière, il veut estre éminent, et assujetir le monde à soy. Il veut marchander le S. Esprit, comme s'il estoit sujet à quelque pris.

20 *Mais Pierre luy dit.* Sainct Pierre le repousse bien lourdement, et ne se contentant point de luy faire une répréhension aspre, il adjouste une imprécation ou malédiction horrible : asçavoir que Simon aille en perdition avec son argent. Toutesfois il ne fait pas tant imprécation qu'il périsse, comme il luy dénonce la vengence de Dieu, afin qu'il en soit estonné. En somme, Sainct Pierre monstre ce qu'il a bien mérité, quand il a assujeti le sainct Esprit à une vileine marchandise. Comme s'il eust dit, Tu es digne de périr avec ton argent, veu que tu fais un tel outrage à l'Esprit de Dieu. Car on peut facilement recueillir de ce qui est dit ci-après, que sainct Pierre désiroit plustost le salut de Simon que sa perdition et ruine. Mais comme représentant la personne d'un juge, il prononce quelle peine méritoit l'impiété de Simon. Et il faloit que sa condamnation luy fust monstrée d'une telle véhémence, afin qu'il sentist à bon escient combien son péché estoit énorme et horrible. A cela appartient aussi ce que sainct Pierre envoye l'argent en perdition. Car il signifie qu'il estoit comme infect et pollu de la contagion de ce forfaict, d'autant qu'il avoit esté offert à un usage si meschant. Et de faict, nous devons plustost souhaiter que tout le monde périsse, que de dire que l'honneur et la gloire de Dieu soit obscurcie par des choses qui ne sont rien au pris. Au reste, quand il fait une telle imprécation à ce sacrilége, il ne regarde pas tant la personne, que le faict. Car nous-nous devons tellement courroucer, voire aigrir contre les péchez des hommes, que cependant aussi nous devons avoir pitié des personnes. Telles sont les sentences de Dieu, lesquelles destinent les yvrongnes, les larrons, les adultères et malfaisans à perdition et ruine, 1 Cor., VI, 10, et Ephés., V, 5, Car elles ne leur ostent point l'espoir de salut entant qu'ils sont hommes, mais seulement se rapportent à l'estat présent d'iceux.

21 *Tu n'as point de part.* Aucuns lient autrement ce propos, asçavoir que Simon n'est point participant de la grâce, d'autant qu'il estime qu'elle puisse estre acquise et obtenue par argent. Mais l'autre lecture que nous avons suyvie, est plus receue, asçavoir que ceste raison soit conjointe avec le membre précédent. Et de faict, il vaut mieux conjoindre ceci en ceste sorte, Ton argent périsse avec toy, veu que tu penses que par iceluy le don inestimable du sainct Esprit puisse estre récompensé. Au lieu que le translateur ancien avoit mis, En la parole, Erasme a mieux traduit, En cest affaire. Car sainct Pierre signifie qu'en toute

ceste administration il n'y a rien qui soit commun à un homme sacrilége, lequel la profane par son impiété. Au reste, quant à la Simonie, et les anciens Théologiens, et les Papistes en ont grandement débatu. Mais ce que les Papistes appellent Simonie, ne convient nullement avec le faict de Simon. Simon a voulu donner de l'argent pour acheter la grâce du sainct Esprit : les Papistes veulent tirer le crime de Simonie à leurs revenus et prébendes. Et toutesfois je ne di point ceci pour amoindrir les meschancetez qui courent aujourd'huy en la Papauté, touchant la vendition des bénéfices. C'est desjà un crime assez meschant de soy, qu'ils exercent telles marchandises et foires en l'Eglise de Dieu. Cependant toutesfois si faut-il que nous sçachions que c'est proprement de Simonie, asçavoir que c'est une marchandise profane des dons du sainct Esprit, quand quelqu'un abuse de ces dons pour servir à son ambition, ou à d'autres corruptions. Je confesse toutesfois que tous ceux qui aspirent au gouvernement de l'Eglise par meschans moyens, sont imitateurs de Simon. Ce que nous voyons aujourd'huy estre fait par tout sans honte quelconque, comme si c'estoit une chose licite. Et selon ceste raison à grand'peine trouvera-on un seul prestre en toute la Papauté, qui ne soit apertement Simoniaque, veu que nul ne peut venir à avoir quelque lieu en cest ordre, qu'il ne s'y fourre par voyes obliques. Combien qu'il nous faut bien confesser ce que les petis enfans mesmes voyent à nostre grand'honte, que ce désordre ha la vogue aussi publiquement et communéement en certains lieux où on se vante à pleine bouche de la réformation de l'Evangile. Mais quant à nous, afin que soyons nets de ceste contagion de Simon, souvenons-nous premièrement que les grâces et dons du sainct Esprit ne s'acquièrent point par argent, mais sont conférez par la pure bonté de Dieu, et ce pour l'édification de l'Eglise, asçavoir afin qu'un chacun s'estudie à aider à ses frères selon sa puissance : qu'un chacun rapporte au bien commun de l'Eglise ce qu'il a receu : et qu'il n'y ait excellence si grande d'homme quel qu'il soit, qui empesche que Jésus-Christ ne soit seul éminent par-dessus tous. Néantmoins on se pourroit bien esbahir, de ce que sainct Pierre exclud Simon de la participation du sainct Esprit quant aux dons particuliers d'iceluy, d'autant qu'il n'avoit point le cœur droit devant Dieu. Car la perversité de Judas n'a pas fait qu'il ne fust garni des dons du sainct Esprit. Et les dons du sainct Esprit n'eussent point esté ainsi corrompus entre les Corinthiens, s'ils eussent eu le cœur droit devant Dieu. La raison donc que sainct Pierre assigne, ne semble point suffisante. Car il y en aura beaucoup qui n'auront point le cœur pur, et toutesfois seront bien souvent excellens és dons du sainct Esprit. Mais en premier lieu, il n'y a nul inconvénient, si Dieu confère telles grâces à ceux qui en sont indignes. D'avantage, sainct Pierre ne baille point yci une règle générale, mais pource que la communication des dons du sainct Esprit appartient spécialement à l'Eglise, il prononce que Simon qui est estrange de Jésus-Christ, est indigne de participer de mesmes grâces avec les fidèles comme l'un des domestiques de Dieu.

22 *Repen-toy donc.* Veu qu'il l'exhorte à repentance et à prier Dieu, il luy laisse encore quelque espoir de pardon de reste. Car nul ne sera jamais touché d'aucune affection de se repentir, qu'il n'ait confiance que Dieu luy sera propice. Au contraire, le désespoir tire violentement les hommes à audace. Outre plus, l'Escriture nous enseigne que Dieu n'est point droitement invoqué, sinon par foy. Nous voyons donc comment sainct Pierre redresse maintenant Simon par la confiance de salut, lequel il avoit au paravant abbatu par paroles foudroyantes. Et toutesfois le péché de Simon n'estoit pas une petite offense. Mais si possible est, il nous faut retirer les hommes du profond mesme des enfers. Parquoy, jusques à ce que les hommes monstrent par signes manifestes qu'ils sont réprouvez, on n'en doit traitter pas un seul si rigoureusement, que cependant on ne luy propose quant et quant la rémission des péchez devant les yeux. Mais qui plus est, ceux qui auront besoin d'une plus aigre ré-

préhension à cause de leur obstination et endurcissement, nonobstant si faut-il que nous les abbations tellement d'une main, que nous les relevions de l'autre. Car l'Esprit de Dieu ne permet point que nous foudroyons par exécrations et malédictions irrévocables. Mais il semble bien advis que sainct Pierre veut yci mettre Simon en crainte et en doute, quand il dit, *Si possible.* Et les Papistes s'efforcent de prouver par ce passage et autres semblables, qu'il nous faut estre en suspens et en doute quand nous prions : pource que c'est une folle présomption aux hommes de se promettre certainement bonne issue. Mais la solution est facile. Car le mot Grec yci mis par S. Luc, vaut autant comme si on disoit, Si en quelque sorte Dieu te pardonne. Or S. Pierre use de ce mot, non pas pour laisser l'esprit de Simon en perplexité : mais pour l'inciter et pousser d'avantage à prier Dieu d'une plus grande véhémence. Car la difficulté est propre et sert grandement à nous resveiller. Car quand il nous semble que la chose est entre nos mains, nous sommes trop lasches et paresseux. Par ainsi donc sainct Pierre n'estonne point tellement Simon, qu'il renverse par cela en son cœur l'asseurance d'impétrer pardon, ou bien qu'il luy apporte quelque trouble : mais luy laissant une espérance certaine, s'il prie de bon cœur, et en vérité et humilité, seulement pour l'inciter à prier de plus grande ardeur, il dit que selon l'énormité du péché le pardon est difficile à avoir. Car il faut nécessairement que pour venir à Dieu la foy aille devant nous : et pour mieux dire, qu'elle soit la mère de nostre oraison.

23 *Car je voy que tu es en fiel très amer.* Sainct Pierre derechef manie rudement Simon, et l'estonne, proposant devant ses yeux le jugement de Dieu. Car s'il n'eust esté contraint de descendre en soy-mesme, il ne se fust jamais converti à Dieu à bon escient. Car il n'y a rien plus pernicieux à gens stupides et hébétez, que quand nous les flattons, ou quand nous les grattons seulement pardessus : au lieu que plustost il les faut percer tout outre. Parquoy, jusques à ce que le pécheur ait conceu une vraye tristesse et douleur du sentiment de son péché, il faut user d'une telle sévérité qu'elle luy navre le cœur. Autrement, il s'engendrera une apostume pourrie, et se nourrira au dedans, laquelle consumera l'homme petit à petit. Toutesfois il faut garder tousjours ceste mesure, que nous procurions le salut des hommes autant que nous pourrons. Au surplus, il y a deux belles similitudes és paroles de sainct Pierre. L'une d'icelles semble estre prise de Moyse, où il nous défend qu'il n'y ait aucune racine en nous germant le fiel et absynthe, Deut. XXIX, 18. Or par telle façon de parler est dénotée la malice intérieure du cœur, quand il a tellement conceu le venin d'impiété, qu'estant abbruvé d'iceluy, il ne peut produire qu'amertume. A ce mesme but tendent ces mots, *Lien d'iniquité*, asçavoir quand Satan tient tout le cœur lié et serré. Car il adviendra souventesfois, que ceux qui au demeurant seront gens de bien, et auront la crainte de Dieu, viendront à commettre actes mauvais, et toutesfois ils n'auront point le profond du cœur gasté ne corrompu de venin. Nous sçavons que les hommes sont hypocrites de nature : mais quand l'Esprit de Dieu reluit et esclaire, nous ne sommes point tellement aveugles en nos ordures et péchez, que nous en couvions au dedans comme un faisseau caché. Sainct Pierre donc signifie que Simon n'a point offensé seulement en quelque poinct, mais que la racine mesme de son cœur est corrompue et envenimée : qu'il n'est point tombé és laqs de Satan seulement par une espèce de péché, mais que tous ses sens sont tenus entortillez, en sorte qu'il est du tout addonné à Satan, et est comme esclave d'iniquité. Cependant par ceci nous sommes admonestez que l'énormité des péchez ne doit pas estre estimée tant par le mal qui apparoist, que par l'affection du cœur.

24 *Lors Simon respondit, et dit.* Nous pouvons recueillir de ceci, qu'il n'a pas tellement receu les menaces que S. Pierre luy avoit faites, qu'il ne pensast bien qu'on cherchoit son salut. Or combien qu'il n'y eust que sainct Pierre qui

eust parlé à luy, toutesfois il attribue ceste parole indifféremment à tous pour l'accord qui estoit entr'eux. Maintenant on pourroit demander que c'est qu'on doit juger de Simon. L'Escriture ne nous mène plus loin qu'à une simple conjecture. Quand il ne réplique point à ceste répréhension qui luy est faite, et estant touché du sentiment de son offense, il craind le jugement de Dieu : d'avantage se retire à la grâce et miséricorde de Dieu, et se recommande aux prières et oraisons de l'Eglise : certes ce ne sont pas petis signes de repentance. Nous pouvons donc prendre conjecture, qu'il s'est repenti. Et toutesfois tous les anciens escrivent qu'il a esté grand ennemi de sainct Pierre après cela, et qu'il disputa contre luy à Rome par l'espace de trois jours. Car on trouve par escrit une disputation sous le nom de Clément : mais qui contient des resveries si sottes, que c'est merveilles que des Chrestiens ayent peu prester l'aureille à choses si indignes de Chrestiens. D'avantage, sainct Augustin, escrivant à Januarius, monstre que de son temps on faisoit des contes de cela à Romme, divers et incertains. Parquoy il n'y a rien plus seur, que de rejetter toutes opinions incertaines, et recevoir simplement ce que nous en trouvons és sainctes Escritures. Ce que nous lisons ailleurs de Simon, à bon droict nous peut estre suspect pour plusieurs causes.

25 *Eux donc après avoir testifié.* Sainct Luc monstre par ces paroles, que Pierre et Jehan n'estoyent point seulement venus pour conférer des dons du sainct Esprit aux Samaritains : mais aussi afin qu'en approuvant la doctrine de Philippe, ils les confermassent en la foy qu'ils avoyent jà receue. Car c'est ce que signifie ce mot, *Testifié.* Comme s'il disoit que le tesmoignage que Pierre et Jehan avoyent rendu, feit que la parole de Dieu eut plene et ferme authorité, et que la vérité a esté rendue authentique, comme plenement testifiée. Cependant toutesfois sainct Luc remonstre qu'ils ont esté tesmoins fidèles de Dieu, quand il adjouste qu'ils annoncèrent la Parole par les bourgades de Samarie. La somme donc de la doctrine des Apostres a esté, qu'ils ont fidèlement annoncé ce que le Seigneur leur avoit appris, et non point leurs inventions, ne rien qui fust controuvé par les hommes. Il dit qu'ils n'ont point fait cela seulement en une ville ou en un lieu, mais aussi en plusieurs villages. Nous voyons donc qu'ils ont esté embrasez d'un tel zèle et affection pour avancer la gloire de Jésus-Christ, qu'en quelque part qu'ils arrivassent, ils l'avoyent tousjours en la bouche. Ainsi la semence de vie commença à estre espandue d'une ville par tout le pays.

26 *Puis après l'Ange du Seigneur parla à Philippe, disant, Lève-toy, et va vers le Midi au chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celle qui est déserte.*
27 *Luy se levant, s'en alla. Et voyci un homme Ethiopien, Eunuque qui avoit tout maniement soubs Candace royne des Ethiopiens, commis sur toutes les richesses d'icelle : et qui estoit venu pour adorer en Jérusalem :*
28 *Et retournoit estant assis en son chariot, et lisoit le Prophète Isaïe.*
29 *Adonc l'Esprit dit à Philippe, Approche-toy, et t'adjoins à ce chariot.*
30 *Et Philippe accourut, et l'ouit qu'il lisoit le Prophète Isaïe, et luy dit, Mais entens-tu ce que tu lis?*
31 *Lequel dit, Et comment le pourroye-je* entendre *si aucun ne me guide? Et pria Philippe de monter et s'asseoir avec luy.*

26 *Puis après l'Ange du Seigneur, etc.* S. Luc récite une histoire nouvelle, par laquelle il monstre comment l'Evangile est parvenu jusques aux Ethiopiens. Car combien qu'il ne raconte que d'un homme seul qui ait esté converti à la foy de nostre Seigneur Jésus, nonobstant pource qu'il avoit grande authorité et puissance en tout le royaume, sa foy a peu espandre son odeur bien loin. Car nous sçavons bien que l'Evangile a pris son accroissement de commencemens pe-

tis et foibles : et la vertu du S. Esprit s'est plus clairement et ouvertement monstrée en cela qu'un seul grain de semence a rempli en briefve espace de temps une région bien ample. En premier lieu, il est commandé à Philippe par l'Ange d'aller vers le Midi. Cependant l'Ange ne luy déclare point quel proufit il peut faire, ou à quelle fin il y doit aller. Voylà comment le Seigneur besongne bien souvent avec les siens, pour esprouver par ce moyen leur obéissance. Il leur déclare bien ce qu'il veut qu'ils facent : il leur ordonne et commande bien ceci ou cela : mais quant à l'issue il la tient cachée par devers soy. Contentons-nous donc de la simple ordonnance et commandement de Dieu : combien que la cause et raison de ce qu'il nous commande, ou le fruit et utilité de nostre obéissance ne nous apparoissent pas du premier coup. Car combien que ceci ne soit pas apertement déclaré, néantmoins tous les commandemens de Dieu contienent une promesse tacite, asçavoir que toutes fois et quantes que nous luy rendons obéissance, tout ce que nous entreprenons ne peut tomber qu'à bonne fin. Joint qu'il nous doit suffire que ce que nous faisons est approuvé de Dieu, quand nous n'entreprenons rien follement et sans son commandement. Si quelqu'un objecte, que les Anges ne descendent pas tous les jours du ciel, pour nous manifester ce que nous devons faire : il est bien facile de respondre à cela : que la parole de nostre Seigneur nous enseigne et remonstre assez ce que nous devons faire : et que ceux qui interroguent la bouche du Seigneur, et se soumettent à la conduite du S. Esprit, ne sont point despourveus de conseil. Parquoy il n'y a rien qui nous empesche ou retarde de suyvre Dieu promptement et d'un bon cœur et alaigre, qne nostre paresse et nonchalance de prier. *Au chemin qui descend de Jérusalem à Gaza.* Tous gens doctes et sçavans s'accordent bien en ceci, que ce que les Hébrieux appellent Haza, est yci appelé Gaza. Et pourtant Pomponius Mela s'abuse, disant que ce nom a esté imposé à Gaza par Cambyses roy de Perse : d'autant que faisant la guerre aux Egyptiens, il avoit laissé là ses richesses et thrésors en garde. Vray est que les Perses appellent un thrésor ou richesses, Gaza : et S. Luc prend bien tost après ce mot en ce sens, quand il dit que cest Eunuque estoit commis sur la gaze, c'est-à-dire sur les richesses et thrésors de la royne Candace. Mais pource que ce mot Hébrieu estoit en usage avant que Cambyses fust nay, je ne doute point qu'il n'ait esté depuis corrompu, et que la letre Heth, n'ait esté changée en G : ce que nous voyons avoir esté fait presque en tous autres noms. Il l'appelle expresséement, *la déserte*, pource qu'Alexandre le grand avoit destruit l'ancienne Gaza. Ceux qui disent que la seconde Gaza a esté bastie par Constantin, sont yci réfutez par S. Luc, qui afferme qu'elle estoit édifiée 150 ans avant Constantin. Nonobstant il se peut bien faire qu'il ait enrichi et agrandi ceste Gaza estant desjà bastie. Au reste, tous sont de ceste opinion, que ceste nouvelle Gaza estoit située sur la mer, distante de l'autre Gaza ancienne de vingt stades, c'est-à-dire, une grand'-lieue.

27 *Et voyci un homme Ethiopien.* Sainct Luc appelle homme, celuy lequel il dit puis après avoir esté Eunuque. Mais pource qu'en Orient les Roys et Roynes avoyent accoustumé de commettre les Eunuques sur quelques grans affaires, de là est advenu que tous grans seigneurs estoyent indifféremment appelez Eunuques, combien qu'ils ne fussent chastrez. Au reste, Philippe expérimente maintenant qu'il n'a point esté en vain obéissant à Dieu. Ainsi, quiconque remettant l'issue au Seigneur, ira où iceluy commande, expérimentera à la fin que tout ce qu'on entreprend sous la conduite et commandement d'iceluy, ha une bonne et heureuse issue. Quant à ce nom de *Candace*, ce n'a point esté le nom propre d'une seule Royne : mais tout ainsi que ce nom de César a esté commun à tous les Empereurs Romains, aussi selon le tesmoignage de Pline, les Ethiopiens appeloyent leurs Roynes, Candaces. A ce propos sert aussi ce que les Historiens disent que ce royaume a esté grand et

opulent : d'autant qu'on peut mieux recueillir de la grandeur et puissance, en quelle grande dignité estoit constitué cest Eunuque. La ville capitale de ce royaume estoit Méroé. Les autheurs profanes s'accordent avec S. Luc, lesquels disent que les femmes régnoyent là coustumièrement. *Et estoit venu pour adorer en Jérusalem.* Nous recueillons de ceci, que la renommée du vray Dieu estoit espandue bien loin, en sorte que desjà en quelques lointaines régions il y en avoit qui adoroyent son sainct Nom. Il est certain qu'il faloit que cest homme-ci monstrast publiquement qu'il adoroit un autre Dieu que les gens de son pays, et qu'il feist profession d'un autre service de Dieu. Car il n'a peu venir en cachete au pays de Judée, et un si grand personnage ne pouvoit desrober son partement : et il ne nous faut point douter qu'il n'ait eu grande compagnie avec soy. Et ce n'est point de merveilles s'il y en a eu aucuns par-ci par-là en tout Orient, qui adoroyent le vray Dieu. Car depuis que le peuple fut espars çà et là, quant et quant aussi avoit esté espandue quelque odeur de la pure cognoissance de Dieu parmi les nations barbares et estranges. Et mesme la captivité du peuple avoit esté comme un peuplement de la vraye religion. Qui plus est, nous voyons que combien que les Romains eussent fait des édicts cruels pour condamner la religion Judaïque, toutesfois à grand'-peine ont-ils peu faire que plusieurs ne veinssent par bandes et troupes s'y ranger. C'estoyent des préparatifs de la vocation des Gentils, jusques à ce que Jésus-Christ chassant les ombres de la Loy par la splendeur de son advénement, ostast la différence qui estoit au paravant entre les Juifs et les Gentils, et qu'ayant rompu la paroy il recueillist des enfans de Dieu de tous costez, Ephés., II, 14. Quant à ce que cest Eunuque est venu en Jérusalem pour adorer, il ne faut point imputer cela à superstition. Il pouvoit bien prier Dieu en son pays : mais ce bon personnage n'a voulu omettre les exercices ordonnez à ceux qui vouloyent servir Dieu. Et mesme il avoit ceci proposé en soy-mesme, que non-seulement il vouloit secrètement et particulièrement nourrir la foy en son cœur, mais aussi en faire profession devant les hommes. Et toutesfois il ne s'est peu séparer en ceste sorte de sa nation, qu'il ne sceust bien que par ce moyen il se rendoit odieux à plusieurs. Mais il a plus estimé la profession externe de religion, qu'il sçavoit bien que Dieu requéroit de luy, que toute la grâce et faveur des hommes. Que si une petite estincelle de la cognoissance de la Loy a esté si vigoureuse en cest Eunuque, homme estrange, quelle honte sera-ce à nous d'esteindre une si plene lumière de l'Evangile par nostre dissimulation perpétuelle, et silence desloyal ? Si on objecte que les sacrifices estoyent desjà lors abolis, et que le temps estoit desjà venu, auquel Dieu vouloit estre invoqué par tout sans aucune différence de lieux : la response est facile, que ceux ausquels la vérité de l'Evangile n'estoit encore manifestée, ne pouvoyent estre à bon droict repris de superstition, de ce qu'ils estoyent encore retenus és ombres de la Loy. Car quant à ce qui est dit, que la Loy a esté abolie par Jésus-Christ touchant les cérémonies, on le doit ainsi entendre, que quand Jésus-Christ se manifeste apertement, ces cérémonies anciennes qui le figuroyent, esvanouissent. Touchant ce que Dieu a permis que cest Eunuque soit venu en Jérusalem, avant que de luy envoyer quelqu'un pour l'enseigner, il est croyable que cela a esté fait, pource qu'il luy estoit utile d'estre encore façonné par les rudimens de la Loy, afin que puis après il fust plus propre et idoine pour recevoir la doctrine de l'Evangile. Et quant à ce que Dieu ne luy offrit aucun des Apostres en Jérusalem, la cause est cachée en son conseil estroit. Si ce n'est paraventure afin qu'il eust en plus grand estime ce qu'il rencontra depuis comme un thrésor trouvé soudainement et contre tout espoir : ou bien pource qu'il valoit mieux que Jésus-Christ luy fust proposé, après qu'estant destourné de la veue des pompes des cérémonies et du regard du temple, il cherchoit la voye de salut en plus grande liberté, et mieux à son aise.

28 *Et retournoit estant assis en son*

chariot, et lisoit le Prophète Isaïe. La lecture d'Isaïe monstre bien que cest Eunuque n'a point adoré Dieu selon sa propre fantasie, ne qu'il ait forgé un Dieu à sa poste, mais qu'il l'a adoré tel qu'il l'avoit cognu par la doctrine de la Loy. Et de faict, voyci le vray et légitime moyen d'adorer Dieu, de n'empongner point les cérémonies nues et sans la substance, ains y adjouster la parole : autrement rien ne se fera qu'à l'aventure ou en confus. Et de faict, la forme d'adorer ordonnée en la Loy ne diffère en rien des inventions des hommes, sinon que là Dieu fait luire la lumière de sa parole. Il n'y a donc que les disciples de Dieu, c'est-à-dire ceux qui sont enseignez en son eschole, qui l'adorent purement et comme il appartient. Mais il semble qu'il perd sa peine en lisant Isaïe, veu qu'il n'y entend rien. Car il confesse qu'il ne peut entendre le sens du Prophète, sinon qu'il soit instruit par un autre. Je respon à cela, que tout ainsi qu'il lisoit Isaïe ayant désir d'apprendre : aussi en a-il espéré quelque fruit, et que mesme il l'a senti de faict. Pourquoy donc dit-il qu'il ne peut entendre le passage qu'il ha entre mains? C'est qu'il recognoist modestement son ignorance és passages difficiles. Il y a plusieurs choses en Isaïe, qui n'ont pas besoin de longue exposition : comme quand il parle de la bonté et puissance de Dieu, en partie afin de convier les hommes à la foy, en partie aussi afin de les exhorter à vivre sainctement. Il n'y a donc homme tant idiot et rude soit-il, qui en lisant ce livre-là, ne face quelque proufit, et toutesfois à grand'peine entendra-il du tout de dix vers l'un. Telle estoit la lecture de l'Eunuque. Car puis qu'il recueilloit selon sa capacité les choses qui luy servoyent à édification, son estude aussi luy apportoit certaine utilité. Cependant si beaucoup de choses luy estoyent cachées, il ne s'en faschoit point, en sorte qu'il jettast là le livre. Voylà aussi à la vérité comment il faut que nous lisions la saincte Escriture. Il nous faut recevoir d'un grand courage et promptitude les choses qui nous sont claires et ouvertes, et esquelles Dieu nous descouvre sa volonté. Ce qui nous est encore obscur, il le faut passer jusques à ce que plus grande lumière nous esclaire. Que si nous ne nous lassons et faschons de lire, il adviendra finalement que l'Escriture nous sera rendue familière par continuel usage.

31 *Et comment le pourroy-je entendre, etc.* Cest Eunuque monstre une modestie singulière, en ce que non-seulement il souffre paisiblement que Philippe, qui estoit un homme de basse condition, l'interrogue, mais aussi confesse franchement et de son bon gré son ignorance. Et certes il ne faut point espérer que celuy qui est enflé de la fiance de son propre entendement, se rende jamais docile. De cela aussi advient, que si petit nombre de gens font leur proufit aujourd'huy de la lecture des sainctes Escritures. Car à grand'peine en trouvera-on de cent l'un, qui se submette volontiers et de bon gré pour apprendre. Car comme ainsi soit que presque tous ont honte de ne sçavoir point ce qu'ils ne sçavent point : un chacun aime beaucoup mieux couver orgueilleusement son ignorance, que d'estre réputé disciple des autres. Et qui plus est, la plus grand'partie des hommes s'usurpe arrogamment la maistrise sur les autres. Ce nonobstant souvenons-nous que l'Eunuque a tellement cognu son ignorance, que cependant en lisant l'Escriture il estoit un des disciples de Dieu. Or ceste est la vraye révérence qu'on doit porter à l'Escriture, quand nous recognoissons qu'en icelle il y a une sapience cachée, laquelle surmonte du tout tous nos sens, et est bien eslongnée de nos entendemens, et que toutesfois pour cela nous ne nous rendons point difficiles et desdaigneux : mais la lisans avec diligence grande, nous dépendons de la révélation du sainct Esprit, et désirons que quelque expositeur nous en soit donné. *Et pria Philippe de monter, etc.* Voyci un autre tesmoignage de son humilité et modestie, qu'il cherche un maistre pour luy exposer ce qu'il n'entend pas. Il pouvoit rejetter Philippe, selon que les riches sont orgueilleux. Car Philippe luy reprochoit tacitement son ignorance, quand il luy demandoit, *Entens-tu ce que tu lis?* Or les riches pensent qu'on leur fait grand

tort, quand quelqu'un parle librement à eux. Incontinent ils jettent ces gros mots hors de leur bouche, Qu'en as-tu affaire? T'appartient-il de parler ainsi à moy? Oses-tu bien t'approcher de moy? Mais l'Eunuque se présente humblement à Philippe pour estre enseigné. Voylà comment il faut que nos cœurs soyent disposez, si nous voulons avoir Dieu pour docteur, l'Esprit duquel ne repose sinon sur ceux qui sont débonnaires et humbles, Isaïe, LXVI, 2. Que si quelqu'un se desfiant de soy-mesme se rend docile, plustost les Anges descendront du ciel pour nous enseigner, que Dieu permette que nous travaillions en vain. Toutesfois à l'exemple de cest Eunuque nous devons user de toutes aides que Dieu nous propose pour entendre l'Escriture. Les esprits fantastiques attendent des révélations du ciel, et cependant mesprisent les Ministres de Dieu, par les mains desquels ils devoyent estre guidez. Il y en a d'autres, qui s'appuyans sur la vivacité de leur esprit, ne daignent ouïr personne, ne lire aucuns commentaires d'autruy. Mais tant y a que Dieu ne veut pas que nous mesprisions les aides qu'il nous offre et destine, et ne laissera point impuni le mespris d'iceux. Or il nous faut yci réduire en mémoire, que non-seulement l'Escriture nous est donnée, mais aussi que les expositeurs et docteurs y sont adjoustez pour nous aider. Pour ceste raison le Seigneur a plustost destiné Philippe à cest Eunuque que l'Ange. Car à quoy tendoit ce circuit, que Dieu appelle Philippe par la voix de l'Ange, et qu'il n'envoye point l'Ange droit à l'Eunuque, sinon qu'il nous a voulu accoustumer et duire à prester l'aureille aux hommes? Certainement ce n'est pas une petite louange de la prédication externe, que les Anges se taisent, et la voix de Dieu retentit en la bouche des hommes pour nostre salut. Mais nous parlerons de ceci plus amplement aux chapitres IX et X.

32 *Or le passage de l'Escriture qu'il lisoit, estoit cestuy-ci : Il a esté mené comme une brebis à la tuerie, et comme un agneau muet devant celuy qui le tond : ainsi n'a-il point ouvert sa bouche.*

33 *En son abaissement son jugement a esté haussé* [1]. *Mais qui racontera sa durée? Car sa vie est enlevée de la terre* [2].

34 *Et l'Eunuque respondit à Philippe et dit, Je te prie, de qui dit cela le Prophète? de soy, ou de quelque autre?*

35 *Alors Philippe ouvrit sa bouche, et commençant par ceste Escriture, luy annonça Jésus.*

1) Ou, il a esté osté d'angoisse et condamnation. 2) *Is.*, LIII, 7.

32 *Or le passage de l'Escriture, etc.* Sçachons que ce n'a esté par cas fortuit, que l'Eunuque est tombé sur ce passage : mais que cela a esté fait par une providence admirable de Dieu, à ce que Philippe eust argument ou matière dont il peust déduire proprement toute la somme de la religion Chrestienne. En premier lieu donc luy est donnée en main matière de pleine instruction par une adresse secrète du sainct Esprit : puis après la forme est appropriée par le ministère d'un homme. Or ceci est une claire Prophétie de Jésus-Christ, et mémorable par-dessus les autres. Car Isaïe prononce là apertement et sans aucune obscurité, que le moyen de racheter l'Eglise sera tel, que le Fils de Dieu acquerra aux hommes la vie éternelle par sa mort, qu'il se constituera pour estre offert en sacrifice pour effacer les péchez des hommes, qu'il sera brisé de la main de Dieu, et mesme descendra jusqu'aux enfers, afin que nous retirant du profond de la mort, il nous eslève jusqu'au plus haut des cieux. En somme, ce passage traitte clairement, comment les hommes sont réconciliez avec Dieu, comment ils acquièrent et obtienent justice, comment estans délivrez de la tyrannie de Satan, et desliez du joug de péché, ils parvienent au Royaume de Dieu : brief, d'où il faut attendre toutes

les parties de nostre salut. Toutesfois j'exposeray seulement ce que sainct Luc allègue yci. Or il y a yci deux membres. Au premier, il monstre qu'avant que Jésus-Christ rachète l'Eglise, et la remette en vie, il faut qu'il soit tellement brisé, qu'il apparoisse semblable à un homme perdu et désespéré. Puis après il prononce que sa mort sera vivifiante, et que d'un extrême désespoir il en sortira un triomphe magnifique. Quant à ce qu'il compare Jésus-Christ à une brebis qu'on mène à la *tuerie*, et ne dit mot, et à un *agneau qui s'abaisse*, n'ouvrant point la bouche devant celuy qui le tond, il monstre ouvertement que le sacrifice de Jésus-Christ devoit estre volontaire. Or à la vérité ceci a esté le moyen d'appaiser Dieu, que Christ s'est rendu obéissant. Vray est qu'il a parlé devant Pilate (Jehan, XVIII, 34 et 36) non point pour racheter sa vie, ains plustost pour s'offrir volontairement pour sacrifice, ainsi qu'il avoit esté ordonné du Père, et mesme pour souffrir luy-mesme la peine que nous avions méritée. Le Prophète doncques enseigne l'un et l'autre, asçavoir qu'il a falu que Christ ait souffert la mort, afin qu'il nous acquist la vie, et qu'il faloit qu'il endurast mort et passion de son bon gré, afin que par son obéissance il effaçast la rébellion des hommes. Au reste, il nous faut recueillir de ceci une exhortation à patience : comme fait sainct Pierre. Mais ceste doctrine de la foy, laquelle j'ay touchée, va la première en ordre.

33 *En son abaissement son jugement a esté, etc.* Ou l'Eunuque avoit pour lors un livre Grec entre ses mains, ou bien sainct Luc selon sa coustume a récité la lecture pour lors receue en usage. Le Prophète dit, que Christ est eslevé de destresse et condamnation. Par lesquelles paroles il magnifie ceste grande et admirable victoire, qui tost après a suyvi son abjection et humilité. Car que pouvoit-on espérer de luy, s'il eust esté du tout opprimé par mort? Afin donc que le Prophète conferme nostre fiance en Christ, après avoir descrit qu'iceluy a esté frappé de la main de Dieu, et a esté exposé à l'occision, il le revest maintenant d'un titre nouveau, disant qu'il sort glorieux et victorieux des abysmes de mort : et mesme sortant hors des enfers, il se monstre autheur de la vie éternelle et bien-heureuse. Je sçay bien qu'on expose ce passage en diverses sortes. Il y en a aucuns qui entendent, que de la prison il a esté traîné au gibbet de la croix. Les autres interprètent ainsi, Il a esté *osté*, c'est-à-dire, réduit à néant. Et de faict la signification du mot Hébrieu *Iachan*, est ambiguë : comme semblablement la signification du mot Grec. Néantmoins quand on regardera de bien près la déduction du texte, on s'accordera avec moy en ce que j'ay dit, asçavoir, que de ce spectacle triste et hideux qu'il avoit proposé, il passe maintenant à une nouvelle monstre d'une gloire nullement espérée. Et pourtant en la somme du faict, l'interprétation Grecque n'est pas grandement différente des paroles du Prophète. Car le jugement de Jésus-Christ a esté haussé en abjection et humilité, d'autant que lors qu'on pensoit qu'il fust du tout abbatu et opprimé, son Père a maintenu sa cause. En ceste sorte le mot de Jugement est pris pour le droict et la cause, comme aussi en beaucoup d'autres passages. Mais au texte Hébrieu, on trouvera qu'il signifie Condamnation. Car le Prophète dit qu'après que Jésus-Christ aura été accablé d'angoisses ou destresses jusques à l'extrémité, estant fait semblable à un homme damné et perdu entièrement, il sera redressé et haussé par la main du Père. Le sens donc est tel, qu'il a falu que Jésus-Christ ait esté destiné à la mort avant que son Père l'exaltast en la gloire de son Royaume. Laquelle doctrine doit estre transférée à tout le corps de l'Eglise. Car il faut que tous fidèles soyent miraculeusement redressez par la main de Dieu, afin qu'ils ne soyent engloutis par la mort. Or quand nostre bon Dieu se monstre protecteur des siens, non-seulement il les remet en vie, mais aussi il les fait magnifiquement triompher sur tous genres de mort : comme Jésus-Christ a dressé en la croix un mémorial triomphant de sa victoire, duquel sainct Paul fait mention au chapitre II des Coloss. *Mais qui racontera sa durée?* Après que le Prophète a célébré la mort victo-

rieuse de Christ, il adjouste maintenant que ceste victoire ne sera pas pour durer quelque peu de temps, mais aura son estendue outre tout nombre d'années. Car ceste exclamation du Prophète vaut autant comme s'il disoit, que la perpétuité du Royaume de Christ ne peut estre exprimée par langue humaine. Au reste, ce passage a esté fort mal exposé. Et quant à ce que les anciens docteurs se sont efforcez de prouver par ceci la génération éternelle du Fils de Dieu, qui est la Parole éternelle, et ce pour réfuter Arrius et les siens, cela est trop eslongné de l'intention du Prophète. L'exposition de Chrysostome n'approche non plus de la vérité, lequel rapporte ceci à la génération humaine de Christ. Outreplus, ceux qui pensent que le Prophète se courrouce contre les hommes de ce temps-là, n'entendent pas ce qu'il veut dire. L'opinion est meilleure de ceux qui entendent ceci estre dit de l'Eglise : sinon qu'eux aussi s'abusent grandement en ce mot de *Génération*, pensans qu'il signifie postérité ou lignée. Car le mot Hébrieu *Dor*, duquel use le Prophète, signifie siècle, ou le temps que la vie humaine peut durer. Voyci donc quel est le vray sens du Prophète, que la vie de Jésus-Christ sera perpétuelle, quand par la grâce du Père il aura esté une fois délivré de mort. Combien que ceste vie qui est sans fin, s'estend à tout le corps de l'Eglise : car Christ est ressuscité, non point afin qu'il vive pour soy, mais pour ses fidèles. Maintenant donc il célèbre en tous les membres l'effect et le fruict de ceste victoire qu'il avoit attribuée au chef. Parquoy tous fidèles peuvent concevoir de ce passage asseurance de la vie bien-heureuse. D'avantage, la perpétuité de toute l'Eglise est yci affermée en la personne de Jésus-Christ. *Car sa vie est enlevée de la terre*. Ceste raison semble estre absurde de première apparence, que Jésus-Christ règne magnifiquement au ciel et en la terre, pource qu'il a esté retranché. Car qui pourra croire que la mort soit cause de vie? Mais ceci a esté fait par un conseil admirable de Dieu, que les enfers fussent comme degrez, par lesquels Jésus-Christ montast és cieux, que l'ignominie luy fust un passage pour entrer en la vie, que de l'horreur de la croix et des ténèbres sortist une lumière de salut plaisante et gracieuse, que de l'abysme de mort sourdist l'immortalité bien-heureuse. Pource qu'il s'est anéanti soy-mesme, le Père l'a exalté en gloire, afin que tout genouil se ploye devant luy, Philip. II, 7. Maintenant il nous faut penser quelle conjonction nous avons avec Christ, afin que nul ne se fasche de passer par un mesme chemin.

34 *Et l'Eunuque respondit à Philippe*. On voit bien par ceci quelle véhémente affection l'Eunuque avoit d'apprendre. Il lit et relit plusieurs prophéties d'Isaïe, et passe par-dessus, comme rencontrant des obscuritez douteuses : et toutesfois il ne se fasche point de lire. Or comme ainsi soit qu'il ne s'attribuast rien, voyci il obtient plus tout soudainement et contre toute espérance, qu'il n'eust fait en toute sa vie en travaillant beaucoup, s'il eust voulu faire valoir la vivacité de son esprit. Ainsi, si cognoissans nostre rudesse, nous ne nous faschons point de nous humilier et submettre pour apprendre, le Seigneur viendra au-devant pour nous enseigner, comme de faict il est précepteur des petis et humbles. Et tout ainsi que la semence couverte et sur laquelle la herse aura passé, est cachée pour quelque temps, aussi le Seigneur esclairant par son S. Esprit, fera que la lecture laquelle estant stérile et sans fruict, ne peut apporter qu'ennuy, aura une claire lumière d'intelligence. Vray est que le Seigneur ne tient jamais les yeux de ses fidèles tellement fermez, que la voye de salut ne leur soit ouverte en l'Escriture dés la première entrée, et qu'ils ne proufitent tousjours en lisant. Mais il permet souvent qu'ils trouvent quelque doute, et sont contraints de s'arrester en lisant, rencontrans quelque difficulté : ce qu'il fait, en partie pour esprouver en eux la patience de la foy : en partie aussi pour les advertir de leur ignorance, et les instruire à humilité par ce moyen : en partie pour chasser toute nonchalance, et les rendre plus attentifs : en partie aussi pour embraser en eux le zèle de prier : en partie afin que le désir les incite d'avantage

à aimer la vérité : en partie aussi pour leur faire avoir en plus grande estime sa sapience céleste, de laquelle autrement on ne tient point tel conte qu'on deveroit. Toutesfois combien que les fidèles ne parvienent pas du premier coup jusques au but d'une parfaite cognoissance, si est-ce qu'ils sentiront tousjours que leur labeur n'est pas vain, moyennant qu'eux-mesmes ne se ferment le chemin par un orgueil desdaigneux. En attendant que le temps de la plene révélation viendra, contentons-nous de ce proufit, que quelque petit goust de cognoissance que nous puissions avoir, il fait découler en nous la crainte de Dieu et la foy.

35 *Alors Philippe ouvrit sa bouche, et commençant par ceste escriture, etc.* Ouvrir la bouche en l'Escriture, c'est commencer un long propos de quelque chose grave et d'importance. Sainct Luc donc signifie que Philippe commença à pleine bouche à parler de Jésus-Christ. Il dit qu'il *commença* par ceste Prophétie, pource qu'il n'y en a pas une qui parle de Christ plus ouvertement, ne qui le dépeigne plus naïfvement, et elle luy estoit venue en main bien à propos. Après donc que Philippe a remonstré par les paroles du Prophète quel seroit l'advénement du Fils de Dieu, et ce qu'on devoit attendre de luy, il a conféré le faict puis après, afin que l'Eunuque entendist que le Messias ou Christ qui avoit esté promis, estoit venu, et cognust la grande vertu d'iceluy. Au lieu que nous avons tourné *Annonça* Christ, il y a en sainct Luc, Evangéliza. Le sens est tel, que quand on cognoist Christ, on ha toute la somme de l'Evangile.

36 *Et comme ils alloyent par le chemin, ils veindrent à quelque eau : adonc l'Eunuque dit, Voyci de l'eau, qui m'empesche d'estre baptizé?*

37 *Et Philippe dit, Si tu crois de tout ton cœur, il est loisible.* L'Eunuque *respondant dit, Je croy que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.*

38 *Et commanda que le chariot fust arresté, et tous deux descendirent en l'eau, Philippe et l'Eunuque, et le baptiza.*

39 *Et quand ils furent remontez* hors *de l'eau, l'Esprit du Seigneur ravit Philippe, et l'Eunuque ne le veit plus, et s'en alla joyeux par son chemin.*

40 *Mais Philippe fut trouvé en Azote, et en passant annonçoit l'Evangile par toutes les villes, jusques à ce qu'il veint en Césarée.*

36 *Et comme ils alloyent, etc.* S'ensuit maintenant le Baptesme de l'Eunuque. Dont nous recueillons combien il a grandement proufité en peu de temps, veu qu'il se présente de si bon gré à recevoir Jésus-Christ, et à faire profession d'estre des siens. Car il faloit nécessairement que, par manière de dire, il y eust desjà une foy meure en son cœur, puis qu'il vient d'une si bonne et prompte affection à faire profession externe. Je ne puis recevoir ce que Chrysostome note sur ceci, qu'il a esté retenu par modestie de demander apertement le Baptesme. Car ceste interrogation ha plus de véhémence, que s'il eust simplement dit à Philippe, Je veux que tu me baptizes. Au reste, nous voyons que Jésus-Christ luy a esté tellement annoncé, qu'il a bien sceu que le Baptesme estoit un signe de renouvellement de vie en iceluy, et que pourtant il ne le mesprisoit point, pource que c'estoit un accessoire à la Parole, voire mesme inséparable. Tout ainsi donc qu'il a volontiers ouy et receu ce qui luy avoit esté annoncé deChrist, aussi vient-il maintenant à faire confession externe de sa foy, estant esmeu d'un zèle sainct. Et il ne luy suffit pas de croire au dedans devant Dieu, mais avec cela il rend tesmoignage devant les hommes qu'il est Chrestien. Beaucoup de choses luy pouvoyent venir en l'entendement, qui le pouvoyent destourner de recevoir le Baptesme : afin qu'il ne s'exposast point à la malveillance et haine de la Royne, ni aux opprobres de toute sa nation. Mais il monstre bien que rien de tout cela ne le peut empescher qu'il ne se face enrouller entre les disciples de Christ. S'il a bien

proufité és commencemens qu'on luy a baillez en si peu d'heure, qu'il soit venu si avant, quelle honte est-ce de la paresse de ceux, lesquels ayans conceu la foy par la doctrine de cinq, ou de dix, ou de vingt ans, la tienent néantmoins encores cachée en eux-mesmes, voire mesme l'estouffent?

37 *Si tu crois de tout ton cœur*, *etc.* Quant à ce que cest homme Eunuque n'est point receu au Baptesme sinon après avoir fait confession de sa foy, il nous faut prendre de cela une règle générale, Qu'il ne faut recevoir en l'Eglise ceux qui au paravant en avoyent esté estranges, sinon après qu'ils auront monstré et rendu ouvertement tesmoignage, qu'ils croyent en Jésus-Christ. Car le Baptesme est comme une dépendance de la foy, et pourtant il est le dernier en ordre. D'avantage, si le Baptesme, qui est le seau de la foy, est donné sans icelle, c'est une profanation trop vileine et horrible. Mais il y a des fantastiques qui monstrent bien yci leur ignorance et bestise, quand ils rejettent ainsi le Baptesme des petis enfans sous couleur de ce passage. Pourquoy est-ce que la foy devoit précéder le Baptesme en cest Eunuque? C'est asçavoir, pource que Jésus-Christ donne ceste marque seulement aux domestiques de l'Eglise : et pourtant il faut que ceux qui doyvent estre baptizez, soyent entez au corps de l'Eglise. Or tout ainsi qu'il est certain que ceux qui sont desjà grans y sont entez par foy: aussi di-je que les enfans des fidèles naissent enfans de l'Eglise, et que dés le ventre ils sont réputez entre les membres de Jésus-Christ. Pource que Dieu nous reçoit et adopte pour siens sous ceste condition, qu'il est aussi Père de nostre semence. Combien donc que la foy soit requise en ceux qui sont jà grans, toutesfois ceci est faussement transféré aux enfans: pource qu'il y a grande différence. Au surplus, aucuns grans personnages ont abusé de ce tesmoignage, quand ils vouloyent prouver que la foy ne tire aucune confirmation du Baptesme. Car voyci comment ils fondoyent leur argument: il est commandé à l'Eunuque d'apporter une foy parfaite avant que recevoir le Baptesme: et pourtant le Baptesme n'y a rien adjousté. Mais l'Escriture saincte use souvent de ce mot, *De tout ton cœur*, pour un cœur pur et rond, et non fardé, auquel est opposé le cœur double. Ainsi ne faut-il pas que nous imaginions que ceux qui croyent de tout leur cœur, croyent pourtant en perfection : veu qu'il se pourra faire que celuy aura un cœur rond et pur, et despouillé de toute feintise, qui toutesfois aura une foy bien petite. Voylà comment nous devons entendre ce que David se glorifie d'aimer Dieu de tout son cœur. Il est certain que Philippe avoit baptizé au paravant les Samaritains : et toutesfois il sçavoit bien qu'ils estoyent encore fort loin du but. Et pourtant Avoir foy de tout son cœur, c'est avoir une foy qui ait des vives et profondes racines au cœur, et laquelle toutesfois aspire à proufiter de jour en jour. *Je croy que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.* Tout ainsi que le Baptesme est fondé en Jésus-Christ, et que sa vertu et force est contenue en iceluy, aussi l'Eunuque ne propose rien devant ses yeux que Jésus-Christ. L'Eunuque sçavoit bien au paravant qu'il y avoit un seul Dieu, qui avoit fait alliance avec Abraham, qui avoit baillé la Loy par la main de Moyse, qui avoit séparé un peuple de toutes autres nations, qui avoit promis le Messias, par lequel il devoit estre propice au monde. Maintenant il confesse que Jésus est ce Rédempteur du monde, et *Fils de Dieu :* sous lequel titre il comprend en brief tout ce que l'Escritue attribue au Messias. Voyci ceste foy parfaite, de laquelle Philippe a n'aguères fait mention, laquelle reçoit Jésus-Christ tel qu'il a esté anciennement promis, et tel qu'il a esté finalement manifesté, voire avec une vraye affection de cœur telle que sainct Paul la requiert, asçavoir non feinte. Quiconque estant desjà grand n'ha ceste foy, que luy proufite-il de mettre en avant et de se glorifier du Baptesme de son enfance? Rien à la vérité. Car Christ reçoit à soy les enfans par le Baptesme à ceste fin, qu'aussi tost que la capacité de leur aage le pourra porter, ils s'adonnent à estre ses disciples obéissans, et qu'estans baptizez par son Esprit, ils entendent par l'intelligence de

la foy la vertu d'iceluy, laquelle est figurée et représentée par le Baptesme.

38 *Et commanda que le chariot fust arresté, et tous deux, etc.* Nous voyons yci quelle façon les anciens avoyent d'administrer le Baptesme. Car ils plongeoyent tout le corps dedans l'eau. L'usage est maintenant, que le ministre jette quelques gouttes d'eau seulement sur le corps ou sur la teste. Au reste, on ne doit pas tant estimer une si petite différence de cérémonie, que pour cela nous divisions l'Eglise, ou que nous la troublions par riottes et noises. Vray est que nous devons plustost cent fois combatre, voire jusques à la mort, pour la cérémonie du Baptesme, selon qu'elle nous a esté baillée par Christ, que de souffrir qu'elle nous soit ostée. Mais veu que nous avons tesmoignage au signe de l'eau tant de nostre lavement que du renouvellement de vie, comme ainsi soit que Christ nous représente son sang en l'eau, comme en un miroir, afin que nous allions chercher en iceluy nostre netteté : comme ainsi soit aussi qu'il nous remonstre que nous sommes réformez par son Esprit, afin qu'estans morts à péché, nous vivions à justice, il est bien certain que rien ne nous défaut de ce qui nous sert à la substance du Baptesme. Parquoy dés le commencement mesme l'Eglise s'est bien donné ceste permission, d'avoir des cérémonies un peu différentes, hors de ceste substance. Car les uns plongeoyent seulement une fois, les autres trois fois. Parquoy il ne faut point que nous soyons trop rigoureux és choses qui ne sont point grandement nécessaires, moyennant que nous n'allions point chercher de fanfares estranges, lesquelles corrompent l'institution simple de Christ,

39 *Et quand ils furent remontez, etc.* Sainct Luc voulant maintenant conclure le propos touchant l'Eunuque, dit que Philippe a esté osté de devant sa veue. Et ceci luy a grandement servi pour sa confirmation, voyant que cest homme luy avoit esté divinement envoyé comme un Ange, et qu'il s'estoit esvanouy soudainement avant que de luy avoir offert quelque récompense de son labeur : dont il luy estoit aisé de juger qu'il ne s'estoit point insinué à costé de luy sous espérance de gain, puis que n'estant pour cela devenu plus riche d'une maille, il estoit esvanouy de devant luy. Quant à ce que Philippe n'a receu aucune récompense de l'Eunuque, que les serviteurs de Christ apprenent par ceci de s'employer gratuitement pour luy, ou plustost qu'ils s'employent tellement au service des hommes sans aucune rétribution, que cependant ils attendent leur loyer ou salaire du ciel. Vray est que le Seigneur permet que les ministres de l'Evangile reçoyvent salaire de ceux qu'ils enseignent, 1 Corinth., IX, 9 : mais aussi il leur défend d'estre mercenaires, et de travailler pour le gain et proufit, Jeh., X, 12, 13. Car voyci quel but ils se doyvent proposer, de gaigner les hommes mesmes à Dieu. *Et s'en alla joyeux par son chemin.* La cognoissance de Dieu et la foy produit tousjours ce fruict. Car pourroit-on imaginer une plus vraye matière de joye, que quand nous voyons nostre bon Dieu non-seulement nous ouvrir les thrésors de sa bonté et grande miséricorde, mais aussi desployer son cœur, et se donner tant bénignement à nous en son Fils, afin que rien ne nous défaille de tout ce qui appartient à la vraye et ferme félicité? Lors le ciel commence à estre serein, et la terre paisible : lors la conscience délivrée d'un sentiment horrible et espovantable de l'ire de Dieu, desliée de la tyrannie de Satan, et sortie des ténèbres de la mort, voit la lumière de la vie. Pour ceste cause, toutes fois et quantes que les Prophètes veulent parler du Royaume de Jésus-Christ, ils ont accoustumé de nous exhorter à resjouyssance et liesse, à chansons et hymnes de triomphe. Mais pource que ceux qui sont saisis des vaines resjouyssances de ce monde, ne se peuvent eslever à ceste joye spirituelle, apprenons à mespriser le monde et tous ses alléchemens, afin que Jésus-Christ nous resjouysse vrayement.

40 *Mais Philippe fut trouvé en Azote, etc.* On peut veoir au chap. XI, v. 22, du livre de Josué, qu'Azot a esté une des villes, desquelles les Enacims ne peurent

estre déchassez. Elle est eslongnée d'Ascalon environ de deux cens stades, c'est-à-dire douze lieues et demie. Les Hébrieux l'appellent Asdos. Philippe donc fut là transporté, et de là s'en alla de son pied à la façon commune des hommes, semant la semence de l'Evangile par tout où il passoit. Voyci certes un miroir d'une diligence admirable et bien peu en usage, de ce qu'il sème par le chemin le nom de la religion. Touchant ce que sainct Luc dit nomméement qu'il prescha en une chacune ville jusques à ce qu'il arriva à Césarée, et ne retourna point en Samarie, nous pouvons recueillir une conjecture probable, qu'il s'est arresté pour quelque temps à Césarée : ce que toutesfois je remets à l'opinion d'un chacun.

CHAPITRE IX.

1 *Or Saul enflambé encore de menaces et tuerie contre les disciples du Seigneur, veint au grand Sacrificateur,*

2 *Et luy demanda letres* pour porter *en Damas aux synagogues : afin que s'il rencontroit quelques-uns de ceste secte, hommes et femmes, il les amenast liez en Jérusalem.*

3 *Adveint qu'en cheminant il approcha de Damas, et soudainement une lumière resplendit du ciel, comme un esclair à l'entour de luy.*

4 *Et estant cheut en terre, il ouït une voix qui luy dit, Saul, Saul, pourquoy me persécutes-tu?*

5 *Lequel dit, Qui es-tu Seigneur? Et le Seigneur dit, Je suis Jésus, lequel tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre les aiguillons.*

1 *Or Saul enflambé encore de menaces et tuerie contre les disciples du Seigneur, veint au grand Sacrificateur, etc.* Sainct Luc récite yci une histoire excellente et digne de mémoire de la conversion de sainct Paul : asçavoir, que lors qu'il estoit enragé comme une beste sauvage et farouche, non-seulement le Seigneur l'a assujeti sous son obéissance, mais aussi l'a rendu tout autre qu'il n'estoit au paravant. Mais pource que sainct Luc poursuit chacun poinct par ordre en ceste œuvre admirable de Dieu, il vaudra mieux suyvre la déduction du texte : afin que tout ce qui est utile d'estre noté, soit trouvé en son lieu et ordre. Quand il dit, que Saul estoit encore enflambé de menaces, et tuerie, il signifie que depuis qu'il fut une fois abbruvé de sang innocent, il a tousjours poursuyvi une mesme cruauté, et depuis ce mal-heureux apprentissage, duquel sainct Luc a fait mention en la mort de S. Estiene, il a esté tousjours ennemi enragé de l'Eglise. Par ce moyen tant moins estoit-il croyable qu'il peut estre si soudainement appaisé. Or quant à ce qu'un loup si cruel non-seulement a esté converti en brebis, mais aussi a pris le naturel d'un pasteur, la vertu de Dieu s'est manifestement monstrée en cela. Quant et quant sainct Luc descrit que Saul estoit muni de force et puissance pour nuire, quand il dit qu'il impétra letres du souverain Sacrificateur, pour lier et amener en Jérusalem tous ceux qu'il trouveroit faisans profession de Christ. Il fait mention des femmes : afin qu'on cognoisse mieux de combien grande cupidité il estoit embrasé d'espandre le sang humain, veu qu'il n'avoit nul esgard au sexe féminin, lequel les ennemis mesmes armez ont accoustumé d'espargner, voire au milieu de la guerre enflambée. Il nous propose donc une beste farouche et sauvage, qui non-seulement avoit la bride laschée à tout dévorer, mais aussi à qui on avoit donné puissance et hardiesse de destruire et engloutir les povres fidèles, comme qui mettroit une espée entre les mains d'un furieux. Là où j'ay traduit Secte, sainct Luc ha le mot de Voye, qui est une similitude assez commune en l'Escriture. L'intention donc

de Saul estoit d'esteindre le nom de Christ, en destruisant furieusement tous les fidèles.

3 *Adveint qu'en cheminant*, *etc.* En demandant letres au principal Sacrificateur, il se ruoit de son propre gré contre Jésus-Christ : maintenant il est contraint maugré soy de rendre obéissance. Voyci à la vérité une singulière miséricorde et bonté de Dieu, que Saul est ramené à la voye de salut contre sa délibération : luy qui d'une ferveur si bouillante se précipitoit en sa ruine. Quant à ce que le Seigneur permet qu'il prene des letres, et qu'il approche de la ville de Damas, nous voyons par cela comment il cognoist bien les saisons et poincts, quand il est temps de faire quelque chose. Il pouvoit venir au-devant de meilleure heure, s'il luy eust semblé bon, pour délivrer les fidèles de crainte et anxiété : mais il donne beaucoup mieux à cognoistre son bénéfice par cela, qu'il ne serre point la gueule de ce loup affamé et enragé, sinon à l'entrée mesme de la bergerie. Nous sçavons aussi que par l'advancement, l'obstination des hommes croist merveilleusement. Parquoy, la conversion de sainct Paul a esté d'autant plus difficile, veu qu'en continuant sa rage il estoit desjà devenu plus obstiné. *Et soudainement une lumière*, *etc.* Pource qu'il n'estoit pas facile de donter un si grand orgueil, d'amollir une impétuosité si cruelle, d'appaiser une ferveur si aveugle d'un tel zèle pervers, brief d'arrester ceste beste plus que desbordée, il a falu que Jésus-Christ ait donné quelque signe de sa majesté, afin que Saul sentist qu'il avoit à faire avec Dieu mesme, et non point avec un homme mortel. Combien que ceci a esté fait pour un moyen de l'humilier, d'autant qu'il estoit indigne que Christ le duisist tout incontinent à obéissance par le joug amiable de son Esprit : et à grand'peine estoit-il capable d'une telle douceur et débonnaireté, jusques à ce que ce naturel farouche et cruel fust rompu par force. Vray est que le sens humain ne peut porter la gloire Divine de Christ telle qu'elle est : mais comme Dieu a prins souvent des figures pour se manifester, ainsi Christ a maintenant manifesté à Paul sa Divinité, et le tesmoignage de sa présence qu'il a donné estoit propre pour effrayer Paul. Car combien que les fidèles tremblent au seul regard de Dieu, toutesfois il a falu que sainct Paul ait esté espovanté d'une autre façon, quand il sentoit que la puissance divine de Jésus-Christ luy estoit contraire. Et pourtant sainct Luc dit qu'il cheut en terre. Car quelle autre chose peut advenir à un homme, sinon qu'il demeure là tout estendu, estant confus, et presque réduit à néant, quand il est accablé d'un présent sentiment de la gloire de Dieu? Or ç'a esté le commencement de l'abaissement et humiliation de sainct Paul, afin qu'il fust rendu docile à escouter la voix de Christ, laquelle il mesprisoit par grand orgueil lors qu'il estoit sur son cheval.

4 *Saul*, *Saul*, *pourquoy me persécutes-tu? etc.* Sainct Luc compare la lumière qui resplendissoit tout à l'entour de S. Paul, à un esclair. Combien que je ne doute point qu'on n'ait lors veu voler en l'air des esclairs. Mais la voix que Christ a fait retentir pour abbatre du tout l'orgueil d'iceluy, pourroit estre proprement appelée foudre, d'autant que non-seulement elle l'a rendu estonné et esperdu, mais aussi l'a du tout abbatu, en sorte que ce n'estoit plus rien que de luy, au lieu qu'il se plaisoit tant auparavant, et présumoit bien avoir le pouvoir d'exterminer l'Evangile. Sainct Luc en ce passage met le nom de Paul en Hébrieu, asçavoir Saul, Saul, d'autant qu'il récite les paroles de Jésus-Christ, qui sans aucune doute parla à luy selon la façon commune du pays.

5 *Qui es-tu*, *Seigneur*, *etc.* Nous voyons yci sainct Paul comme apprivoisé : toutesfois il n'est pas encore disciple de Jésus-Christ. L'orgueil est corrigé en luy, et sa cruauté dontée : toutesfois il n'a pas encore si bien rangé et avisé telle santé, qu'il obéisse au Seigneur Jésus. Seulement en lieu qu'auparavant il ne faisoit que desgorger blasphèmes, il est prest d'ouïr ce qui luy sera commandé. Parquoy ceste interrogation est d'un homme estonné, et esperdu d'espovantement. Car pourquoy ne cognoist-il par

tant de signes de divinité, que c'est Dieu qui parle à luy? Ç'a esté donc la voix d'un homme qui est en suspens et en doute. Ainsi Christ le presse de près pour l'amener à repentance. Quand il adjouste, *Je suis Jésus*, souvenons-nous que ceste voix a retenti du ciel. Et pourtant elle devoit percer le cœur de Paul, quand il considéroit que jusques à présent il avoit fait la guerre à Dieu: elle le devoit tout soudain fleschir à vraye submission et humilité, quand il considéroit qu'il ne demeureroit impuni, s'il poursuyvoit de s'eslever contre celuy, la main duquel il ne pouvoit éviter. Au surplus, ce passage contient une doctrine fort utile, voire utile en plusieurs sortes. Car en premier lieu, nostre Seigneur Jésus monstre combien il prise son Evangile, qnand il prononce que c'est sa cause propre, de laquelle il ne veut rien avoir de séparé. Et pourtant il ne pourra jamais quitter la défense d'iceluy, non plus que se renier soy-mesme. Puis après, les fidèles reçoyvent de ceci une singulière consolation, que quand ils sont affligez pour le tesmoignage de l'Evangile, ils oyent yci qu'ils ont le Fils de Dieu associé avec eux pour porter une partie de leur croix, et lequel, par manière de dire, ploye ses espaules pour les soulager de la plus grand'part de leur charge. Car il ne prononce point pour néant qu'il souffre en nostre personne : mais il veut que nous-nous tenions pour tout asseurez, qu'il est touché d'une mesme compassion, que si les ennemis de l'Evangile luy perçoyent le costé, afin que le coup en veinst jusques à nous. Pour ceste raison S. Paul dit que tout ce que les fidèles endurent aujourd'huy pour l'Evangile défailloit aux passions de Jésus-Christ, Coloss., I, 24. Or ceste consolation ne tend point seulement à ce but, que nous ne nous faschions point d'endurer avec nostre chef : mais aussi que nous espérions qu'il fera la vengence des outrages qu'on nous aura faits, luy qui crie du ciel, que tout ce que nous endurons, il l'endure aussi. Finalement, nous recueillons de ceci, quel horrible jugement est appareillé aux persécuteurs de l'Evangile, lesquels assaillent le ciel comme les géans, et dardent des flesches lesquelles tout incontinent cherront sur leur teste, et mesme en troublant le ciel, embrasent la foudre de l'ire de Dieu contre eux-mesmes. Nous sommes aussi tous admonestez en général, que nul ne face tort à son frère, sinon qu'il vueille rencontrer le Fils de Dieu pour son juge : et principalement que nul ne combate témérairement contre la vérité, et ne luy face la guerre par une rage aveuglée sous couleur de zèle. *Il t'est dur de regimber, etc.* C'est une sentence proverbiale, prise des bœufs, ou des chevaux, lesquels ne gaignent rien de regimber contre les aiguillons, ou esperons, sinon qu'ils redoublent leur mal. Christ accommode ceste similitude fort bien à soy-mesme, d'autant que quand les hommes regimbent et bataillent contre luy, ils se font double mal: car il faut, vueillent-ils ou non, qu'ils soyent sujets à son commandement. Ceux qui de bon gré se submettent au Seigneur Jésus, tant s'en faut qu'ils sentent aucune picqueure de luy, qu'ils ont en luy un souverain remède, prest pour guairir toutes leurs playes. Mais les meschans et réprouvez qui s'efforcent de darder contre luy tous leurs aiguillons ou poinctes venimeuses, sentiront à la fin qu'ils sont des asnes ou bœufs, qui seront sujets à bastonnades et aiguillons. Ainsi il est un fondement ferme aux fidèles, sur lequel ils s'appuyent: mais aux réprouvez qui s'aheurtent contre luy, il leur est une pierre dure, laquelle les brisera par sa dureté. Or combien qu'il soit yci parlé seulement des ennemis de l'Evangile, toutesfois ceste admonition se peut estendre plus loin : asçavoir à ce que ne pensions qu'en rongeant nostre frein toutes fois et quantes que nous avons à faire avec Dieu, nous y gaignions rien: mais estans semblables à chevaux traittables, nous nous laissions paisiblement gouverner sous sa main. Et si quelque fois il advient qu'il nous poigne, que ses aiguillons nous rendent plus prompts à nous ranger sous son obéissance : afin qu'il ne nous adviene ce qui est dit au Pseaume XXXII, v. 9, qu'on tient de court et en bride forte les chevaux farouches afin qu'ils ne ruent. Au reste, nous avons en ceste histoire

comme une figure universelle, ou patron général de ceste grâce, que Dieu monstre tous les jours en nous appelant tous. Il est bien vray que tous ne s'eslèvent pas d'une si grande violence et fierté contre l'Evangile : toutesfois tous sont naturellement orgueilleux et rebelles contre Dieu : nous sommes tous pervers et cruels de nature. Ce donc que nous sommes convertis à Dieu, se fait contre nostre naturel par une puissance admirable et secrète de Dieu. Les Papistes mesmes attribueront bien à la grâce de Dieu la louange de nostre conversion : mais c'est seulement en partie : car ils imaginent que nous aidons à Dieu à besongner. Mais quand Dieu mortifie nostre chair, il nous donte ne plus ne moins que S. Paul, et nostre volonté n'est de rien plus encline à rendre obéissance, qu'estoit celle de S. Paul, jusqu'à ce que la fierté de nostre cœur soit rabatue à bon escient, et que Dieu non-seulement nous ait rendus ployables, mais aussi volontaires à le suyvre. Voyci donc quel est le commencement de nostre conversion, que Dieu sans estre appelé ne cherché de nous, nous vient chercher le premier lors que nous errons, et sommes vagabons, afin qu'il change les affections obstinées de nos cœurs, et qu'il nous rende plus dociles. D'avantage, ceste histoire sert pour confermer la doctrine de sainct Paul. Si sainct Paul eust tousjours esté un des disciples de Christ, les orgueilleux et malins esprits pourroyent amoindrir le poids du tesmoignage qu'il a rendu à son Maistre. S'il se fust rendu facile et obéissant du premier coup, nous ne verrions rien qui ne fust humain. Mais veu que cest ennemi mortel de Christ, rebelle à l'Evangile, enflé de confiance de la sagesse, bruslant de haine de la vraye foy, aveuglé d'hypocrisie, plus qu'obstiné à destruire la vérité, est soudainement changé en un homme nouveau, par une façon non accoustumée, et non-seulement de loup est converti en brebis, mais est dévenu Pasteur, c'est autant comme si Christ produisoit en avant de sa propre main un Ange envoyé du ciel. Car ce n'est plus ce Saul de Tharse, mais un homme nouveau formé par l'Esprit de Dieu, en sorte que maintenant, par manière de dire, il parle du ciel par la bouche d'iceluy.

6 *Lequel tremblant et effrayé dit, Seigneur, que veux tu que je face? Et le Seigneur luy dit, Lève-toy, et entre en la ville, et* là *il te sera dit ce qu'il te faudra faire.*

7 *Or les hommes qui cheminoyent avec luy s'arrestèrent estonnez, oyans bien la voix* d'iceluy, *mais ne voyans personne.*

8 *Et Saul se leva de terre, et ouvrant ses yeux ne voyoit personne. Parquoy ils le conduirent par la main, et le menèrent en Damas.*

9 *Où il fut trois jours sans veoir, sans manger ne boire.*

6 *Lequel tremblant et effrayé dit, etc.* S'ensuit le fruit de ceste aspre répréhension, par laquelle (comme nous avons dit) il faloit que la dureté de Saul fut amollie. Car maintenant il se présente, comme prest à exécuter les commandemens de celuy, lequel il mesprisoit n'aguères. Car quand il demande à Christ, *que c'est qu'il veut* qu'il face, il luy donne toute authorité et puissance de commander. Vray est que les réprouvez mesmes sont estonnez des menaces de Dieu, en sorte qu'ils sont contraints de l'avoir en révérence, et de s'assubjetir à son commandement : mais cependant ils ne laissent pas de grincer les dents, et de nourrir dedans leurs cœurs de merveilleuses rébellions. Mais tout ainsi que Dieu a humilié S. Paul, aussi a-il besongné avec efficace en son cœur. Car la bonté de nature qui fust en sainct Paul, n'a pas fait qu'il se submist à Dieu de plus prompte obéissance que Pharaon : mais c'est pource que Pharaon par sa dureté a repoussé les fléaux, par lesquels il devoit estre donté : tout ainsi qu'une enclume repousse les coups qu'on frappe dessus : au contraire le cœur de sainct Paul, qui estoit comme un cœur

de fer, a esté changé tout en un moment en un cœur de chair, depuis que le sainct Esprit luy eut donné cest adoucissement, lequel il n'avoit nullement de sa nature. Et nous aussi expérimentons ceci mesme tous les jours. Il nous reprend par sa parole, il nous menace, il nous estonne, il vient quelques fois jusques à batre, et nous dispose à subjétion par divers moyens : mais toutes ces aides ne pourroyent jamais faire qu'aucun de nous parveinst à quelque bon fruict, si l'Esprit de Dieu n'amolit les cœurs au dedans. *Et le Seigneur luy dit.* Après que Saul a ployé son col dur sous le joug du Seigneur Jésus, il est maintenant conduit et gouverné par la main d'iceluy. Car le Seigneur ne nous met point tellement au chemin, qu'il nous délaisse là tout soudain à l'entrée, ou au milieu de nostre cours : mais il nous mène de degré en degré jusques au bout. Sainct Luc nous descrit yci cest ordre continuel de la conduite et gouvernement de Dieu. Car celuy qu'il a rendu docile, puis après il le reçoit pour enseigner. A cela n'est point contraire ce qu'il use du ministère d'un homme en cest endroit: d'autant que l'authorité et vertu demeure néantmoins tousjours par devers luy, quoy qu'il face son œuvre par un homme. Toutesfois ceci pourroit sembler estrange, que le Fils de Dieu qui est la sapience éternelle du Père, renvoye ailleurs cest homme estant jà faict disciple, attentif pour ouyr, et qui, par forme de parler, baaille après la doctrine pour la recevoir, et le tient comme en suspens. Mais je respon à cela, que ceci n'a point esté fait sans bonne cause. Car le Seigneur a voulu par ce moyen esprouver la modestie de S. Paul, quand il le donne à un de ses disciples pour estre enseigné : comme s'il ne daignoit point encore parler à luy familièrement, ains le renvoyoit à ses serviteurs, lesquels il avoit en si grand mespris, et les dédaignoit si fièrement, et persécutoit par si grande cruauté. Et nous semblablement sommes admonestez d'estre humbles à son exemple. Car si Jésus-Christ a assubjeti et rangé sainct Paul sous la maistrise d'un disciple vulgaire : y aura-il maintenent quelqu'un entre nous, qui se fasche de prester les aureilles à quelque docteur que cesoit, moyennant qu'il soit ordonné de nostre Seigneur Jésus, c'est-à-dire, qu'il se monstre par vray effet ministre d'iceluy? Parquoy quant à ce que sainct Paul est renvoyé à Ananias, sçachons que cela a esté fait pour magnifier et authoriser le ministère de l'Eglise. Et de faict, ce n'est point yci un petit honneur de Dieu faict au genre humain, quand il choisit de nos frères du milieu de nous, qui soyent envers nous expositeurs de sa volonté, quand il fait résonner ses saincts oracles en la bouche d'un homme, laquelle est naturellement profane et adonnée à mensonges et vanité. Or cependant voyci le monde qui monstre yci une ingratitude vileine et horrible, que nul ne peut porter d'ouyr Dieu parler par la bouche d'un homme. Tous voudroyent bien que des Anges volassent à eux : ou bien que le ciel se fendist par fois, et que de là ils veissent sortir la gloire visible de Dieu. Veu que ceste sotte curiosité procède de grand orgueil et d'un meschant mespris de la Parole, elle ouvre aussi la porte à beaucoup de resveries, et rompt le lien de consentement mutuel entre les fidèles. Le Seigneur donc non-seulement testifie qu'il luy plaist que les hommes nous enseignent, mais aussi nous recommande et establit cest ordre qu'il a mis. A cela aussi se rapportent ces tesmoignages, Qui vous escoute, il m'escoute, Luc, X, 16 : afin que Christ acquière une révérence à sa parole telle qu'il appartient. *Et là il te sera dit.* Par ces paroles Jésus-Christ ordonne Ananias en sa place, quant à l'office d'enseigner : non pas qu'il luy résigne son authorité : mais pource qu'il doit administrer l'Evangile fidèlement et purement. Et pourtant il nous faut tousjours garder ceste modération, que Dieu soit seul ouy en son Fils bien-aimé Jésus-Christ, et Jésus-Christ aussi tout seul, parlant toutesfois par ses ministres. Et se faut donner garde de deux vices, asçavoir que d'un costé les ministres ne se glorifient point sous couleur de l'excellence de leur charge : d'autre part aussi que la basse condition de leurs personnes ne dérogue rien de l'honneur deu à la sapience céleste.

7 *Or les hommes qui cheminoyent avec luy.* Il fait maintenant mention en passant de ceux qui accompagnoyent Paul, récitant qu'ils ont esté tesmoins de la vision. Toutesfois il semble qu'il y ait quelque différence entre ce récit et les paroles de Paul, que nous orrons ci-après au chapitre XXII, v. 9. Car il dira là que ses compagnons furent espovantez du regard de la lumière, mais n'ouyrent point la voix. Il y en a aucuns qui pensent qu'il y a faute, et que la négation y a esté transposée par l'ignorance de celuy qui avoit escrit l'exemplaire. Quant à moy, la solution ne me semble point estre difficile. Car il se peut bien faire qu'ils ayent ouy le son de la voix, et toutesfois ne discernoyent point ou celuy qui parloit, ou les paroles qui estoyent dites. Ils n'oyoyent point, dit-il, la voix de celuy qui parloit à moy. Certes il ne signifie autre chose, sinon que luy seul cognut la parole du Fils de Dieu qui parloit à luy. Il ne s'ensuit pas pourtant que les aureilles des autres n'ayent peu estre touchées d'une voix ambiguë, ou d'un son obscur et non entendu. Quand sainct Luc dit que la voix a esté ouye, et que nul n'a esté veu, il signifie que ce n'a point esté un homme qui ait proféré ceste voix, mais que c'est Dieu qui l'a proférée d'enhaut. Ainsi donc pour la certitude du miracle, les compagnons de Paul voyent un resplendissement comme d'un esclair : ils voyent Paul abatu : ils oyent la voix résonnante du ciel : et cependant il n'y a que Paul qui soit enseigné que c'est qu'il doit faire.

8 *Et Saul se leva de terre.* Sainct Luc adjouste maintenant que Paul fut tellement estonné de crainte et frayeur qu'il ne se pouvoit relever : et non-seulement cela, mais il fut quelque temps qu'il ne voyoit point. Quand il dit qu'ouvrant les yeux, il ne voyoit personne, il semble que cela ne s'accorde pas avec les autres paroles que nous verrons tantost après : que ses yeux furent couverts, comme s'il y eust eu des escailles dessus. Mais le sens de ce passage est, que ç'a esté yci un vray aveuglement, et qu'il avoit perdu la veue durant ces trois jours : tellement qu'ouvrant ses yeux il ne voyoit rien. Quant à ce qu'il dit qu'il fut trois jours sans boire ne manger, cela est une partie du miracle. Car combien que les peuples Orientaux endurent mieux la faim que nous, toutesfois nous ne lisons pas qu'ils se soyent abstenus de boire et de manger par l'espace de trois jours : sinon que d'aventure il y en ait eu aucuns à qui les vivres ayent failli, ou qui ayent esté pressez de quelque nécessité. Parquoy nous pouvons recueillir hardiment de ceci, que Paul a esté estonné d'une merveilleuse façon : veu qu'il fut trois jours entiers sans boire ne manger, semblable à un homme mort.

10 *Or y avoit-il un disciple en Damas nommé Ananias, auquel le Seigneur dit en vision, Ananias. Et il dit, Me voyci, Seigneur.*
11 *Et le Seigneur luy dit, Lève-toy, et t'en va en la rue, qui est nommée Droite : et cherche en la maison de Judas, un nommé Saul de Tharse. Car voylà il prie.*
12 *Or avoit-il veu en vision un homme nommé Ananias entrant et mettant la main sur luy, afin qu'il recouvrast la veuë.*

10 *Or y avoit-il un disciple en Damas nommé Ananias, auquel le Seigneur, etc.* Nous avons dit ci-dessus que cestuy Ananias a esté plustost éleu, qu'aucun des Apostres, afin que Paul ayant osté tout ce vent d'orgueil duquel il estoit enflé, apprist à ouyr les plus petis, et que d'une trop grande hautesse, il descendist au plus bas degré. Or ceste vision fut nécessaire à Ananias, afin qu'il ne refusast par crainte ceste charge qui luy fut enjointe d'enseigner Paul. Car combien qu'il sçache que c'est le Seigneur qui l'appelle : nonobstant il recule encore, ou pour le moins il s'excuse. Parquoy il faloit qu'il eust un certain tesmoignage de sa vocation, que bonne issue fust promise à son labeur, afin qu'il entreprinst

d'un bon courage et prompte volonté ce que le Seigneur luy enjoignoit. Au reste, tout ainsi que Christ conferme Ananias, et luy donne bon courage, luy apparoissant en vision : aussi prépare-il Paul à tout faire, à ce qu'il recoyve Ananias avec aussi grande révérence qu'un Ange envoyé du ciel. Il est bien vray que le Seigneur pouvoit envoyer Paul droit à Ananias : mais ceci a esté plus propre pour le confermer : d'autant qu'il a beaucoup mieux cognu que le Seigneur avoit soin de luy. Et quant et quant le Seigneur nous propose sa grâce : que tout ainsi qu'auparavant il estoit venu au-devant de Paul : aussi luy tend-il maintenant derechef la main le premier par son ministre. Cependant aussi nous sommes admonestez de nostre costé, de chercher les brebis perdues et esgarées, et que nous soyons plus prompts et songneux à ce faire que nous ne sommes pas. *En vision.* Ceste vision signifie une figure mise devant les yeux pour rendre certain tesmoignage de la présence de Dieu. Car c'est-ci l'usage des visions, que la majesté de la Parole bien approuvée obtiene ceci envers les hommes, qu'ils y adjoustent foy. Et mesme Dieu a souvent usé de ceste manière de confirmation envers les Prophètes : ainsi qu'il dit, Qu'il parle à ses serviteurs par vision, ou par songe. Il est bien vray qu'il a permis à Satan de décevoir les incrédules à leur veu mesme par fausses illusions : mais comme les tromperies de Satan n'ont point d'efficace sinon au milieu des ténèbres : aussi Dieu illumine les esprits des siens, afin qu'ils se tienent pour asseurez qu'ils ne sont point trompez. Et pourtant Ananias respond, *Me voyci, Seigneur*, asçavoir recognoissant Dieu qui parloit à luy.

11 *Car voylà il prie.* S. Luc monstre que Paul fut attentif à prier durant ces trois jours. Et possible est que ceci a esté une des causes pourquoy il s'est abstenu de manger et boire. Toutesfois, comme nous avons desjà dit, il est certain qu'il a enduré si longuement la faim, d'autant qu'il estoit comme perclus et privé de sentiment, comme ont accoustumé ceux qui sont ravis en ecstase. Il est tout notoire que Christ ne parle point yci d'une prière d'une heure ou d'un moment : mais plustost il signifie que Paul estoit continuel en cest exercice, jusques à ce qu'il luy fust ottroyé d'avoir l'esprit en repos, et qu'il fust entièrement appaisé. Car outre les autres causes qui le pouvoyent estonner, ceste voix aussi pouvoit retentir à ses aureilles, Saul, Saul, pourquoy me persécutes-tu? Et ne faut nullement douter que ce qu'il attendoit en anxiété la pleine révélation du Seigneur, ne l'ait merveilleusement tourmenté. C'est la raison pourquoy le Seigneur a différé ceste révélation trois jours, afin qu'il embrasast d'avantage l'ardeur de prier en Paul.

12 *Or avoit-il veu en vision un homme nommé Ananias, entrant et mettant, etc.* On est en doute si sainct Luc récite encore les paroles de Christ, ou s'il adjoute ceci du sien. Ceux qui prenent ceci en la personne de sainct Luc, sont meus d'une apparence d'absurdité : d'autant qu'il n'est point vray-semblable que Christ ait usé de ces paroles. Toutesfois on pourroit facilement soudre ceci : asçavoir que Christ conferme Ananias par ce moyen. Comme s'il luy disoit, Il ne faut point que tu doutes qu'il ne te recueille volontiers, veu qu'il cognoist desjà ta forme par la vision. Je luy ay aussi déclaré ton nom, et manifesté tout ce que tu dois faire avec luy. Néantmoins je laisse la liberté aux lecteurs d'élire lequel leur semblera le meilleur.

13 *Et Ananias respondit, Seigneur, j'ay ouy* parler *à plusieurs de cest homme, combien de maux il a fait à tes saincts en Jérusalem.*

14 *Mesme aussi il ha yci authorité de par les principaux Sacrificateurs, de lier tous ceux qui invoquent ton nom.*

15 *Et le Seigneur luy dit, Va, car il m'est un instrument d'élite pour porter mon nom devant les Gentils et les Rois, et les enfans d'Israël.*

16 *Et je luy monstreray combien il luy faut souffrir pour mon nom.*

13 *Et Ananias respondit*, *Seigneur*, *j'ay ouy* parler *à plusieurs de*, *etc.* En ce qu'Ananias propose au Seigneur le danger où il peut tomber, il monstre l'infirmité de sa foy. Ainsi voyons-nous que les fidèles serviteurs de Christ peuvent bien tomber jusques-là, qu'ils craignent la mort, et que cela les retarde de faire leur office : et qui pis est, les fait quelque fois chanceler. Ananias voudroit bien adresser son chemin ailleurs : mais il ha cela de bien, qu'il ne lasche tellement la bride à ceste crainte vicieuse, qu'il se destourne cependant de rendre obéissance à Christ. Par ce moyen il monstre yci un signe d'une révérence et crainte de Dieu excellente : que combien qu'il ait en horreur la mort, et qu'il face le paresseux du commencement, nonobstant s'oubliant soy-mesme tout soudain, il va promptement où Christ l'appeloit. Et toutesfois il ne refuse pas ouvertement par ces paroles de faire ce qui luy est commandé, mais il use d'une excuse oblique avec honte : comme s'il disoit, Qu'est-ce ci à dire, Seigneur, que tu m'envoyes à un meurtrier et bourreau? Nous pouvons yci veoir un désir de rendre obéissance meslé avec crainte.

14 *Mesme aussi il ha yci authorité*, *etc.* Nous recueillons de ces paroles, que la renommée de la persécution que Saul préparoit, estoit espandue bien loin. Et pourtant sa conversion devoit estre plus renommée et magnifique. Cependant le Seigneur a permis que ses fidèles ayent esté misérablement tourmentez, afin que le bénéfice d'une si soudaine délivrance fust mieux cognu puis après. Or ceste façon de parler doit estre bien notée, quand il dit que les fidèles *invoquent* le nom de Christ. Car soit que nous entendions qu'ils ont fait profession d'estre de Christ, ils se sont donc glorifiez en luy : ou bien qu'ils eussent accoustumé de recourir à son aide, l'invocation ne peut estre sans confiance. Ainsi en toutes les deux sortes, non-seulement est manifestement prouvée la Divinité de Christ, mais aussi si nous recevons la dernière exposition, qui semble estre la plus nayfve, nous sommes admonestez à l'exemple des fidèles, d'invoquer le nom de Christ, après qu'il nous est annoncé.

15 *Et le Seigneur luy dit*, *Va*, *etc.* Ce commandement répété pour la seconde fois, et avec ce la promesse adjoustée de l'issue qui en adviendroit, a osté à Ananias toute la doute qu'il pouvoit avoir. Parquoy nostre stupidité et paresse sera du tout inexcusable, si nous ne la corrigeons après que nous aurons esté souventesfois aiguillonnez. Comme nous en voyons aujourd'huy plusieurs, lesquels combien que le Seigneur crie contr'eux assiduellement, néantmoins non-seulement demeurent paresseux et oisifs tout le temps de leur vie, mais aussi entretienent leur oisiveté et nonchalance par toutes les flatteries de quoy ils se peuvent adviser. Pour ceste cause tant plus diligemment nous faut-il observer l'exemple d'Ananias, qui au second commandement surmonte et rompt tous destourbiers pour faire ce qui luy est commandé. Si quelqu'un objecte que le Seigneur ne parle point aujourd'huy en vision : je respon à cela, que veu que l'authorité de l'Escriture nous est assez amplement confermée, il nous faut ouyr Dieu parler de là. *Or vaisseau d'élection*, ou (comme Erasme a traduit ce mot) Organe éleu, est pris pour un ministre excellent. Ce mot Organe, démonstre que les hommes ne peuvent rien, sinon entant que Dieu se sert de leur labeur selon son bon plaisir. Car si nous sommes organes ou instrumens, il faut bien dire qu'il n'y a que luy seul qui soit autheur, et que luy seul ha en ses mains la vertu et puissance de faire. Or ce que Christ dit yci de Paul, appartient indifféremment à tous. Parquoy, combien qu'un chacun travaille diligemment, et se porte vaillamment en son office, toutesfois il ne faut point qu'il s'attribue aucune partie de la louange. Ceux qui philosophent sur ce mot de Vaisseau, monstrent qu'ils n'entendent la langue Hébraïque. En lieu de vaisseau éleu, sainct Luc a mis vaisseau, ou organe d'élection : mais cela est selon le commun usage de la langue Hébraïque. Au surplus, sainct Luc a voulu yci exprimer une grande excellence : comme s'il eust dit que ce ministre du Fils de Dieu

ne seroit point un ministre vulgaire, mais des plus grans et excellens, et doué de grandes grâces par-dessus les autres. Cependant il nous faut noter que s'il y a quelque vertu, s'il y a quelque excellence és hommes, tout cela dépend de la faveur gratuite de Dieu. Comme sainct Paul luy-mesme enseigne en un autre passage, disant, Qui est-ce qui te discerne, à ce que tu sois plus excellent que les autres? 1 Cor., IV, 7. En somme, Christ prononce que Paul est choisi à faire grandes choses et excellentes. *Pour porter mon nom devant les Gentils.* Celuy qui auparavant s'efforçoit d'opprimer le nom de Christ, ha maintenant commission de le porter. Si le mot Grec est yci pris pour Vaisseau, la métaphore continuera tousjours. Car le ministère de l'Evangile fait office d'un vaisseau à publier, ou porter le nom de Christ. Mais pource que selon les Hébrieux il signifie plustost toutes sortes d'instrumens en général, je pren simplement porter le nom, pour l'eslever en son honneur. Car, par manière de dire, Christ est colloqué en son siége royal, quand par la prédication de l'Evangile le monde est réduit sous sa puissance. Mais pource que Paul ne pouvoit faire cela, en sorte que Satan se teinst coy cependant, et que le monde y condescendist volontiers : à ceste cause sainct Luc adjouste qu'il sera aussi duict à porter la croix. Car le sens des paroles est, Je l'accoustumeray à endurer des fascheries, à souffrir des opprobres, et à soustenir toutes sortes de combats : afin que rien ne l'empesche ou retarde de faire son office. Or quand Christ se fait docteur de sainct Paul en cest endroit, il nous admoneste que d'autant qu'un chacun aura proufité en son eschole, autant sera-il idoine à porter la croix. Car nous résistons et bataillons à l'encontre d'icelle, et la fuyons comme une chose grandement contraire, jusques à ce qu'il ait disposé nos cœurs à bénignité et douceur. Au reste, ce passage monstre que nul n'est idoine à prescher l'Evangile, quand le monde s'y oppose, si de tout son cœur il n'est disposé à souffrir et endurer. Afin donc que nous monstrions que nous sommes serviteurs fidèles de Christ, nonseulement il faut que luy demandions l'esprit de science et prudence, mais aussi de constance et de force : afin qu'en ahannant et travaillant nous ne perdions jamais courage, veu que telle est la condition de tous les vrais fidèles.

17 *Ananias donc s'en alla, et entra en la maison : et en mettant les mains sur luy, dit, Saul frère, le Seigneur,* asçavoir *Jésus qui t'est apparu au chemin par lequel tu venois, m'a envoyé afin que tu recouvres la veuë, et sois rempli du sainct Esprit.*

18 *Et soudainement cheurent de ses yeux comme des escailles : et tout incontinent recouvra la veuë. Puis il se leva, et fust baptizé :*

19 *Et ayant mangé, il reprint force.*

17 *Ananias donc s'en alla, et entra en la maison, et en mettant, etc.* Nous avons dit ailleurs que ceci estoit coustumier aux Juifs, et quasi ordinaire, que toutes fois et quantes que quelqu'un estoit par eux recommandé à Dieu, ils mettoyent les mains sur luy. Les Apostres ont transféré à leur usage ceste coustume prise des sacrifices, ou quand ils conféroyent les grâces visibles du S. Esprit, ou bien quand ils ordonnoyent quelqu'un pour estre ministre de l'Eglise. Or maintenant Ananias impose les mains à sainct Paul, en partie afin qu'il le consacre à Dieu, en partie afin qu'il luy impètre les grâces et dons du sainct Esprit. Or combien qu'il ne face yci nulle mention de la doctrine, si est-ce qu'on cognoistra ouvertement par la narration de sainct Paul, qu'Ananias a eu aussi commission d'enseigner : et mesmes nous recueillons que puis que le Baptesme luy a esté administré, lequel doit estre le dernier en ordre, qu'il a esté premièrement instruit en la foy. Si on veut veoir quelle est l'efficace de la cérémonie à donner l'Esprit, il

faut veoir ce que nous avons dit au chap. précédent. Au surplus, veu que Paul a receu le sainct Esprit par la main d'Ananias, les Papistes se monstrent plusque ridicules, qui attribuent seulement aux Evesques l'imposition des mains.

18 *Et soudainement cheurent de ses yeux comme des escailles, etc.* Comme il a esté dit ci-dessus, l'aveuglement de Paul n'estoit point seulement advenu de crainte ou estonnement, mais aussi il a esté par ce moyen admonesté de son premier aveuglement, afin qu'il despouillast entièrement ceste folle confiance, de laquelle il estoit enflé. Il se glorifie d'avoir esté enseigné aux pieds de Gamaliel, Act., XXII, 3. Et ne faut nullement douter qu'il ne se pleust grandement en sa subtilité, laquelle toutesfois estoit un pur aveuglement. Ainsi il perd la veue l'espace de trois jours, afin de commencer à veoir de l'Esprit. Car il faut que ceux qui pensent estre bien sages, devienent fols, afin qu'ils soyent formez à la vraye sagesse. Car veu que Christ est le soleil de justice, hors luy nous ne voyons point, quelques yeux clairs que nous ayons. C'est luy-mesme aussi qui ouvre les yeux de l'entendement. L'un et l'autre a esté monstré à Paul, et nous est monstré en sa personne. Car il ha les yeux fermez d'escailles, afin que condamnant tout ce qu'il avoit de subtilité d'esprit ou intelligence, comme une pure ignorance et bestise, il apprene qu'il ha besoin d'une nouvelle lumière, de laquelle il a eu faute jusques à présent. Et est admonesté qu'il ne faut demander la vraye lumière à autre qu'à Christ, et qu'elle n'est baillée que par le moyen d'iceluy. Touchant ce qu'estant comme transi pour avoir jeusné par trois jours, il ne se haste point pourtant de manger avant que d'avoir receu le Baptesme : par cela est déclarée l'affection ardente qu'il ha de proufiter, puis qu'il n'a point réfectionné son corps, jusqu'à ce que l'âme a esté renforcie.

Ainsi Saul fut par aucuns jours avec les disciples qui estoyent en Damas.
20 *Et prescha incontinent és synagogues, que Christ estoit le Fils de Dieu.*
21 *Dont tous ceux qui l'oyoyent, estoyent estonnez, et disoyent, N'est-ce pas cestuy-ci qui a destruit en Jérusalem ceux qui invoquoyent ce nom? qui est venu yci afin qu'il les emmenast liez aux principaux Sacrificateurs?*
22 *Mais Saul s'efforçoit de plus en plus, et confondoit les Juifs qui habitoyent en Damas, confermant que cestuy-ci estoit le Christ.*
23 *Long temps après les Juifs teindrent conseil ensemble pour le mettre à mort.*
24 *Mais leurs embusches veindrent à la cognoissance de Saul. Or ils gardoyent les portes jour et nuict afin de le tuer.*
25 *Mais les disciples le prenant de nuict, le descendirent par la muraille, en l'avallant en une corbeille.*

20 *Et prescha incontinent és synagogues que Christ estoit, etc.* Sainct Luc poursuyt maintenant combien grand fruit la conversion de sainct Paul a apporté : asçavoir que tout incontinent après il s'est monstré : et que non-seulement il s'est déclaré estre disciple de Jésus-Christ : mais aussi en maintenant constamment l'Evangile, s'est exposé à la haine et rage des ennemis. Celuy donc qui n'aguères se ruoit d'un furieux effort contre Christ, non-seulement se submet paisiblement sous l'obéissance d'iceluy, mais aussi comme port'enseigne combat jusques au danger extrême pour maintenir sa gloire. Il est certain qu'il n'a pas esté si tost façonné par l'œuvre d'Ananias : mais après avoir apprins les rudimens de la bouche d'un homme par révélation de Dieu, il est bien tost monté plus haut. Il touche en brief la somme de la prédication, quand il dit que Christ estoit le Fils de Dieu. A ce mesme sens il adjouste tantost après, *qu'il est le Christ.* Or il nous faut entendre que comme ainsi soit que sainct Paul traittast

du vray office du Messias selon la Loy et les Prophètes, aussi enseignoit-il que tout ce qui estoit promis du Messias, et ce qu'on devoit espérer de luy, est manifesté en Christ. Car les paroles signifient ceci, quand il dit qu'il *preschoit* que Christ est le Fils de Dieu. Ce principe estoit hors de tout différent entre les Juifs, que Dieu envoyeroit le Rédempteur, qui devoit remettre toutes choses en bon et heureux estat. Sainct Paul enseigne que ce Rédempteur c'est Jésus de Nazareth. Ce qu'il ne peut faire, qu'il ne leur oste ces erreurs grossiers et lourds, lesquels ils avoyent conceus en leurs esprits du royaume terrien du Messias. Il est donc certain que S. Paul a traitté en quelle qualité le Christ avoit esté promis en la Loy, et à quelle fin. Mais pource que toutes choses tendoyent à ce but, qu'il prouvast que celuy duquel la Loy et les Prophètes avoyent rendu tesmoignage, estoit le fils de Marie : à ceste cause S. Luc s'est contenté de ce seul mot.

21 *Dont tous ceux qui l'oyoyent, estoyent estonnez, et disoyent, etc.* Ceci est adjousté, afin que nous sçachions que la vertu de Dieu a esté cognue. Car comme ainsi soit que ce bruit courust par tout, que Paul brusloit de zèle contre l'Evangile : aussi ils ne voyoyent autre cause d'un changement si soudain, que la main de Dieu. C'est donc yci aussi un fruit du miracle, que tous sont estonnez qu'il estoit fait nouvel homme, afin que sa doctrine touchast plus vivement les cœurs. Or quant à ce qu'ils disent qu'il *gastoit tout*, et exerçoit grande cruauté en Jérusalem, et que n'aguères il estoit venu à Damas pour continuer son propos: ces circonstances servent à augmenter le miracle. Il nous faut aussi noter ceste façon de parler, *Ceux qui invoquoyent ce nom :* par laquelle est testifié que les fidèles avoyent fait telle confession de Christ, qu'ils mettoyent toute la fiance de leur salut en luy : selon ce qui est dit, Les uns se fient en leurs chariots, les autres en leurs chevaux : mais nous, nous invoquerons et réclamerons le nom du Seigneur, Pseaume, XX, 7. En somme, tout ce que l'Escriture commande de l'invocation de Dieu, convient à la personne de Christ.

22 *Mais Saul s'efforçoit de plus en plus, et confondoit les Juifs qui habitoyent, etc.* Sainct Luc non-seulement loue yci le zèle constant de sainct Paul à faire confession de la foy de Christ, mais aussi monstre qu'il a combatu par fortes et vives raisons, par lesquelles il confondoit les Juifs, et les rendoit convaincus. Il *s'efforçoit* de plus en plus, dit-il : c'est-à-dire, il les surmontoit par disputes, et sa confession avoit une force et grande véhémence conjointe : car estant garni des tesmoignages de la saincte Escriture, et autres munitions du sainct Esprit, il accabloit, par manière de dire, ses ennemis. Car ce mot de *Confondre*, duquel use sainct Luc, signifie que comme Paul les pressoit outre mesure, ils se sentirent si vivement touchez, qu'ils ne sçavoyent qu'ils devoyent dire. Le moyen de les confondre est exprimé, que Paul affermoit que Jésus est le Christ. Car le sens est, que combien que les Juifs vouloyent tant et plus résister, ils furent toutesfois vaincus et confus. Ainsi Paul a monstré par expérience, que ce qu'il prononce en ses escrits est très véritable, asçavoir, que l'Escriture est utile pour convaincre, 2 Tim., III, 16. Il a monstré aussi par effect ce qu'il requiert ailleurs d'un Evesque et d'un Docteur, Tite, I, 7. Car il a esté armé de la parole de Dieu pour maintenir la vérité. Et mesme sainct Luc comprend deux choses, asçavoir que Paul a tellement obtenu victoire en disputant, qu'il a rendu confus les Juifs : et que toutesfois leur obstination n'a point esté tellement amollie ne dontée qu'ils condescendissent à la vérité. Car leurs consciences ne laissent pas pour cela de bruire au dedans : et combien qu'ils fussent convaincus et déboutez de leur opinion fausse, toutesfois ils ne se submettent nullement à Christ. Et d'où vient ceste victoire à sainct Paul, sinon que l'Escriture luy a servi de glaive ? Parquoy, toutes fois et quantes que quelques hérétiques se lèvent pour combatre la droite foy, toutes fois et quantes que les meschans s'efforcent de renverser toute la vraye religion, et que les malins

résistent obstinéement, souvenons-nous que c'est de l'Escriture qu'il nous faut emprunter glaive et armes. Or pource que les Papistes ne trouvent nulle défense en l'Escriture, ains plustost voyent qu'elle leur est toute contraire, ils ont leur recours à ceste misérable franchise, qu'il ne faut disputer contre les hérétiques : et qu'on ne peut rien résoudre de l'Escriture qui soit certain. Mais quoy? Si Satan luy-mesme est renversé par le glaive de la Parole, pourquoy est-ce qu'elle ne servira à destruire les hérétiques? Non pas qu'ils vienent à y consentir, et qu'ils facent fin de murmurer : mais pource qu'estans convaincus en eux-mesmes, ils demeureront courts. Que si nous voulons éviter une telle confusion, n'esmouvons point nous-mesmes de troubles contre Dieu, ains recevons d'un cœur paisible et bénin la paix que l'Escriture nous offre.

23 *Longtemps après les Juifs teindrent conseil ensemble pour le mettre à mort.* Il récite que plusieurs jours passèrent, afin que nous sçachions que quelque espace de temps fut donné à sainct Paul, durant lequel il peust prouffiter envers les gens. Car combien que les Juifs luy résistèrent desjà dés le premier jour, néantmoins le Seigneur n'a point permis que le cours bien et heureusement commencé fust si tost rompu. Ainsi par un conseil admirable il empesche les conseils des ennemis, il retarde leurs efforts, et réprime leur rage et malice, jusques à ce qu'il avance l'Evangile : et quant et quant nous voyons que c'est que fait la haine de vérité. Car quand les infidèles voyent qu'ils ne sont assez forts pour résister, leur refuge est de monstrer une rage et désir furieux de tuer. Ils mespriseroyent volontiers la parole de Dieu s'ils pouvoyent : mais pour autant qu'ils sont contraints vueillent-ils ou non de sentir la vertu d'icelle, ils sont transportez comme bestes enragées d'une impétuosité aveugle, et d'une violence bouillante. Ainsi verrons-nous presque tousjours bouillir une ardeur d'un zèle inconsidéré, et escumer jusques à une telle cruauté, sinon que les hommes se laissent gouverner par la parole de Dieu. Voyci vrayement un horrible aveuglement. Car pourquoy est-ce qu'ils sont ainsi enragez, sinon que la playe de laquelle leurs consciences sont navrées, les tourmente? Mais voylà comment Dieu se venge de l'hypocrisie de ceux qui ont en haine la pure et vraye religion, non pour autre raison, sinon qu'estans amis des ténèbres, ils fuyent la lumière. D'avantage, nous voyons combien ces beaux zélateurs se flattent doucement, et se permettent toutes choses, quand ils ont esté une fois poussez par Satan à persécuter la vérité. Car combien qu'ils sçachent que le conseil de meurtrir et tuer un homme soit plus que meschant, néantmoins sous couverture de zèle ils ne font nulle difficulté de l'entreprendre. Comme les Papistes aujourd'huy estiment qu'il n'y a rien qui ne leur soit permis, moyennant qu'ils esteignent la doctrine de l'Evangile. Non-seulement ils monstrent leur cruauté manifeste par feux et glaives, mais aussi ils taschent de nous destruire par embusches, horribles trahisons, et moyens plus qu'exécrables. Or afin que ceci ne nous adviene, en premier lieu il nous faut bien donner garde que ne nous embrouillions point à maintenir mauvaises causes : d'avantage, que nous démenions bien les causes, lesquelles seront bonnes. Or il est probable qu'ils dressèrent des embusches occultes à sainct Paul : et puis après quand ils veirent qu'ils ne gaignoyent rien par ce moyen, ils veindrent au prévost ou gouverneur de la ville : et qu'alors on meit des gardes aux portes, pour le surprendre en quelque sorte que ce fust. Car sainct Paul récite qu'Aretas, lequel estoit pour lors gouverneur pour le Roy, donna ce mandement : ce que sainct Luc attribue yci aux Juifs.

25 *Mais les disciples le prenans de nuict, le descendirent, etc.* On fait yci une question, asçavoir s'il estoit licite aux disciples de sauver sainct Paul par ce moyen. Et si aussi il estoit loisible à sainct Paul d'éviter le danger en ceste sorte. Car les loix prononcent que les murailles et portes des villes sont choses sacrées, et lesquelles il n'est loisible de violer. Parquoy il devoit plustost endu-

rer la mort, que de permettre que pour l'amour de luy l'ordre public fust troublé. Je respon à cela, qu'il faut considérer la fin pourquoy les loix défendent expresséement de violer les murs des villes : asçavoir, afin que les villes ne soyent exposées à pilleries et brigandages, et que les habitans et citoyens d'icelles soyent asseurez contre toutes trahisons. Or quand il est question de délivrer un homme innocent, ceste raison cesse. Et pourtant il n'a point esté moins licite aux fidèles de dévaller sainct Paul par une corbeille, qu'il sera licite à un homme privé de passer par-dessus les murailles de la ville pour repousser une course soudaine des ennemis. Cicéro traitte ce dernier membre, et monstre très bien que jà soit que la loy défende aux estrangers de s'approcher des murailles, toutesfois celuy qui montera sur les murailles pour garder et sauver la ville, n'offensera point : pource que les loix doyvent toujours estre par interprétation convenable adoucies et réduites à équité. Parquoy, sainct Paul est irrépréhensible en ce qu'il eschappa secrètement, veu qu'il pouvoit faire cela, sans esmouvoir le peuple à tumulte. Cependant nous voyons comment le Seigneur a accoustumé d'humilier ses fidèles : veu que sainct Paul est contraint de desrobber sa vie aux gardes de la ville, s'il veut eschapper sain et sauf. Et pourtant il récite cest exemple entre ses infirmitez, 2 Cor., XI, 32. Voylà comme de bonne heure il a fait son apprentissage à porter la croix pour l'advenir.

26 *Et quand Saul fut venu en Jérusalem, il taschoit de se joindre aux disciples : mais tous le craignoyent, ne croyans point qu'il fust disciple.*

27 *Mais Barnabas le prit, et le mena aux Apostres, et leur raconta comme par le chemin il avoit veu le Seigneur, et qu'il avoit parlé à luy, et comment il avoit parlé franchement en Damas au nom de Jésus.*

28 *Il estoit donc allant et venant avec eux en Jérusalem, et parloit franchement au nom du Seigneur Jésus,*

29 *Et parloit et disputoit contre les Grecs : mais ils taschoyent de le mettre à mort.*

30 *Ce que les frères cognoissans, ils le menèrent en Césarée, et l'envoyèrent en Tharse.*

31 *Ainsi donc les Eglises par toute Judée, et Galilée et Samarie avoyent paix, et estoyent édifiées, cheminans en la crainte du Seigneur, et estoyent remplies*[1] *de la consolation du sainct Esprit.*

1) Ou, multipliées par, etc.

26 *Et quand Saul fut venu en Jérusalem, il taschoit de se joindre, etc.* Ces commencemens ont esté bien durs et aspres à sainct Paul, qui estoit encore apprenti et comme nouveau : asçavoir qu'à grand'peine estoit-il eschappé des mains de ses ennemis, et voyci les disciples font difficulté de le recevoir. Car ainsi il pouvoit sembler qu'il estoit agité çà et là comme par mocquerie, en sorte qu'il ne peust avoir pied ferme en lieu quelconque. Il avoit acquis l'inimitié de toute sa nation pour l'amour de Christ, et maintenant il est rejetté des Chrestiens. N'est-il pas comme chassé de la compagnie des hommes? et cela ne luy pouvoit-il pas faire perdre courage, et repousser toute espérance? Premièrement, que reste-il sinon qu'il se révolte de l'Eglise, veu qu'il n'y est point receu ? Mais réduisant en mémoire sa vie passée, il ne s'esbahit point si les autres l'ont en horreur. Et pourtant il endure patiemment, voyant que les autres frères ont juste cause de le craindre, et de ne le recevoir point en leur compagnie. Ç'a esté une vraye conversion et grand changement, quand en lieu qu'il exerçoit grande cruauté auparavant, maintenant il reçoit d'un grand courage et force les orages des persécutions : et cependant voyant que place luy est refusée entre les fidèles,

il attend patiemment et d'un cœur bénin, jusques à ce que Dieu luy face trouver amitié envers eux. Or il nous faut diligemment noter que c'est qu'il désire, asçavoir d'estre réputé entre les disciples de Christ : et toutesfois il ne peut obtenir cela. Il n'y a yci nulle ambition : mais cependant il faloit qu'il fust ainsi duict, afin qu'il prisast plus voire le dernier lieu entre les disciples de Christ, que toutes les maistrises és synagogues des Juifs, où il n'y avoit quasi que corruption et gens apostats. Et de ceste humilité et abbaissement il est parvenu à un haut degré d'honneur, d'estre le principal docteur de l'Eglise jusques à la fin du monde. En somme, nul n'est idoine pour enseigner en l'Eglise, s'il ne se range volontiers et de son bon gré jusques-là, qu'il se rende disciple avec les autres.

27 *Mais Barnabas le print, et le mena aux Apostres, et leur raconta comme par, etc.* C'a esté paraventure une trop grande timidité aux disciples, de fuir ainsi sainct Paul : et toutesfois il n'est point yci parlé de quelques gens communs, mais des Apostres mesmes. Mais une chose amoindrit ou bien purge la faute des Apostres, c'est qu'à bon droict ils l'avoyent pour suspect, puis qu'ils l'avoyent veu si enragé à persécuter l'Eglise, et si grand ennemi des fidèles : et y avoit danger qu'ils ne se fussent mis trop follement en péril, s'ils se fussent monstrez si faciles. Et pourtant je ne pense point qu'on leur doyve imputer à vice ceste crainte qu'ils avoyent conceue pour bonne et juste cause, ou que pour icelle ils méritent d'estre accusez. Car s'ils eussent esté appelez pour rendre raison de leur foy, ils eussent hardiment despité non-seulement Paul, mais aussi toutes les furies d'enfer. Et de ceci nous pouvons recueillir que nous ne devons pas condamner indifféremment toute crainte, mais seulement celle qui nous contraint de nous destourner de nostre office et devoir. La narration que sainct Luc adjouste après, se peut rapporter tant à la personne de sainct Paul, qu'aussi à celle de Barnabas : toutesfois il me semble plus probable, que sainct Paul raconta aux Apostres ce qui luy estoit advenu. Toutesfois le propos peut convenir à Barnabas, principalement en cest endroit où il est fait mention de la constance de sainct Paul. Sainct Luc dit puis après, que sainct Paul sortoit et entroit avec les disciples : laquelle forme de parler signifie une conversation et fréquentation familière : comme il est dit des habitans d'une ville, qu'ils entrent et sortent par les portes de la ville. Sainct Paul donc loué par le tesmoignage de Barnabas, commença à estre réputé du troupeau, afin qu'il fust entièrement cognu de l'Eglise. Sainct Luc adjouste conséquemment, que Paul *parloit franchement.* Par lesquelles paroles il loue sa constance à confesser hardiment Jésus-Christ, et faire profession de son Evangile. Car entre tant d'empeschemens il n'eust jamais esté si hardi mesme d'ouvrir la bouche, si son cœur n'eust esté muni d'une constance admirable. Cependant la leçon est yci donnée à tous que c'est qu'ils doyvent faire, asçavoir qu'un chacun face selon la mesure de sa foy. Car combien que tous ne soyent pas Paul, toutesfois la foy de Christ doit engendrer si grande fiance en nos cœurs, que nous ne soyons du tout muets quand il est besoin de parler. Je pren yci le *nom du Seigneur*, pour la profession ouverte de l'Evangile, en ce sens, que sainct Paul a hardiment et constamment maintenu la cause de Christ.

29 *Et disputoit contre les Grecs.* Erasme note bien à propos, que sainct Luc n'appelle yci Grecs, des gens qui fussent descendus des Grecs : mais plustost des Juifs qui estoyent pour lors espars par diverses contrées et régions du monde. Or plusieurs avoyent accoustumé de partir de leurs provinces, et venir en la ville de Jérusalem pour y adorer. Et il est croyable que S. Paul disputa contre des forains et estrangers, plustost que contre ceux qui estoyent habitans en Jérusalem : car les habitans ne l'eussent jamais souffert, et n'eust pas esté seur qu'il se fust trouvé devant eux. Estant donc chassé de ceux qui l'avoyent cognu auparavant, il essaya s'il y auroit quelque espérance de proufiter envers ceux qui ne le cognoissoyent point. Par ce moyen

il feit actes en tout et par tout d'un vaillant et hardi champion. *Mais ils taschoyent de le mettre à mort.* Nous voyons encore yci une rage et furie desbordée en lieu de zèle. Et il ne se peut faire autrement que la superstition et hypocrisie ne soit cruelle et inhumaine. Vray est que les fidèles doyvent bien estre esmeus d'une ire saincte, quand ils voyent que la pure vérité de Dieu est corrompue par doctrines fausses et réprouvées : mais il faut que leur zèle soit cependant tellement modéré, qu'ils n'arrestent et ne concluent rien qu'ils n'ayent bonne cognoissance de la cause : et avec ce qu'ils taschent de remettre au chemin ceux qui sont esgarez : et finalement quand il y aura une obstination désespérée, que toutesfois ils n'empoingnent pas le glaive d'eux-mesmes, d'autant qu'ils sçavent que le Seigneur ne leur a point donné commission de se venger. Mais les hypocrites sans cognoissance de cause vienent du premier coup et de grande impétuosité à espandre le sang. Ainsi la superstition conduite d'un aveuglement furieux ne demande que le sang. Or sainct Paul qui n'aguères couroit çà et là pour tourmenter les fidèles, ne peut maintenant trouver lieu ferme. Toutesfois ceste condition luy a esté beaucoup meilleure, que si chassant les fidèles de leurs places, il eust par tout régné en paix et repos. Quant à ce qu'il est allé à Tharse, il ne faut douter que cela n'ait esté fait pour y porter la doctrine de l'Evangile : car il y avoit espérance qu'il auroit quelque authorité, et acquerroit grâce en son pays, où il avoit esté renommé. Néantmoins les frères le menèrent, afin qu'ils le délivrassent des embusches.

31 *Ainsi donc les Eglises par toute Judée, etc.* Sainct Luc signifie que les ennemis de l'Evangile avoyent esté esmeus et grandement irritez par la présence de S. Paul. Car pourquoy fut ce qu'incontinent après son département les Eglises eurent repos, sinon que sa présence incitoit la fureur des ennemis? Nonobstant ceci ne luy est point tourné à vice, comme s'il avoit esté (par manière de dire) une trompette de guerre : mais plustost S. Luc luy attribue ceci à grande louange, que par la seule odeur de sa présence les meschans ont esté embrasez de rage. Car Christ a tellement voulu triompher en luy, qu'il n'apportoit moins de fascherie à son Eglise que d'honneur. Nous sommes donc admonestez par cest exemple, que nous ne devons pas du premier coup condamner ceux qui enflamment plus la rage des meschans que ne feront les autres. Laquelle admonition nous est nécessaire et grandement utile. Car comme nous sommes délicats plus qu'il ne seroit de besoin, et aimons par trop nostre aise et repos : encore maintenant nous-nous courrouçons, voire contre les plus excellens serviteurs du Fils de Dieu, si nous pensons que par leur véhémence et fervent zèle les meschans sont incitez à nous nuire. Or en ceste sorte nous faisons tort à l'Esprit de Dieu, duquel la vertu et le souffle allume toute ceste flamme. Et quant à *la paix* que S. Luc dit avoir esté aux Eglises, sçachons qu'elle n'a point esté perpétuelle : mais pource que le Seigneur donna à ses serviteurs quelque relasche pour un peu de temps. Car il supporte ainsi nostre infirmité, quand il addoucit ou appaise les tourbillons et orages des persécutions, afin qu'elles ne nous pressent outre mesure en continuant. Et c'est une bénédiction qui n'est à mespriser, ni de petite importance, quand les Eglises sont en paix. Mais S. Luc adjouste d'autres choses, lesquelles sont de beaucoup plus grand pris : asçavoir que les Eglises estoyent *édifiées*, et cheminoyent en la crainte du Seigneur, et estoyent remplies de la consolation du S. Esprit. Car comme nous avons accoustumé de nous desborder en dissolutions quand nous sommes en repos, aussi les Eglises sont souventesfois plus heureuses au milieu des grans troubles de guerres, que si elles jouissoyent à leur souhait d'un repos gracieux. Que si la saincte conversation et la consolation du sainct Esprit (par lesquelles leur estat est maintenu) leur sont du tout ostées, non-seulement elles perdent leur félicité, mais aussi tombent à néant. Apprenons donc de n'abuser point du repos externe pour estre oisifs et suyvre les délices : mais tant plus que

nos ennemis nous donneront de relasche, prenons courage pour proufiter en la crainte de Dieu et vraye religion. Que s'il advient quelque fois que le Seigneur lasche la bride aux meschans pour nous troubler, contentons-nous de la consolation intérieure du sainct Esprit. Brief, tendons tousjours d'un cœur alaigre à nostre Capitaine, tant en temps de paix que de guerre. Ce mot *D'édification*, se peut prendre en deux manières : ou pour les accroissemens, asçavoir quand l'Eglise croist du nombre des fidèles : ou pour l'avancement de ceux qui sont desjà au troupeau, asçavoir quand ils croissent en nouveaux dons, et recoyvent plus grande confirmation en la crainte et religion de Dieu. En la première signification cela se rapportera aux personnes : selon la seconde, aux dons et grâces du sainct Esprit. De ma part, je compren volontiers tous les deux ensemble : que ceux qui estoyent auparavant estranges de l'Eglise, estoyent receus en icelle : et que les domestiques mesmes de l'Eglise croissoyent en la crainte de Dieu et autres vertus. Or la métaphore de l'édifice convient très bien, d'autant que l'Eglise est le temple et la maison de Dieu, 1 Timoth. III, 15 : et un chacun fidèle aussi est le temple du sainct Esprit, 1 Cor. III, 16, 17. Et certes ces deux choses qui suyvent après, asçavoir qu'elles *cheminoyent* en la crainte du Seigneur, et qu'elles estoyent *remplies* de la consolation du sainct Esprit, sont parties de ceste édification. Combien donc que les Eglises eussent paix, néantmoins elles ne s'enyvrèrent point de délices ne de joye terrienne : mais s'appuyans sur l'aide de Dieu, prindrent plus grand courage et hardiesse à le glorifier.

32 *Adveint que comme Pierre passoit par devers tous, il veint aussi vers les saincts qui habitoyent en Lydde.*

33 *Et trouva là un homme nommé Enée, qui depuis huit ans gisoit au grabat, qui estoit paralytique.*

34 *Et Pierre luy dit, Enée, Jésus-Christ te guairisse : Lève-toy et te fay* ton lict. *Et incontinent il se leva.*

35 *Et tous ceux qui habitoyent en Lydde, et en Saron le veirent, lesquels furent convertis au Seigneur.*

32 *Adveint que comme Pierre passoit par devers tous, il veint aussi, etc.* Sainct Luc raconte quels accroissemens adveindrent à l'Eglise par les miracles. Or il récite deux miracles, asçavoir qu'un homme qui avoit esté huit ans détenu malade en son lict, voire paralytique, a esté guairi tout soudain : et qu'une femme a esté ressuscitée de mort. Il dit en premier lieu, que comme Pierre *passoit* par devers tous, finalement il veint à Lydde. Ce mot de *tous*, s'entend de tous les fidèles, et non pas des Eglises : car il est masculin selon le Grec : combien que cela ne sert pas de beaucoup quant au sens. Or il faloit que les Apostres qui n'avoyent nulle certaine place assignée, allassent çà et là, selon qu'ils rencontroyent quelque occasion. Cependant donc qu'un chacun estoit occupé en divers endroits, sainct Pierre print ceste charge. Et de ceci la folie des Papistes est réfutée, qui recueillent la primauté de sainct Pierre du droict de visiter. Comme si les autres Apostres eussent esté oisifs en Jérusalem, et ne faisans rien comme estans hommes privez, cependant que S. Pierre visitoit les Eglises. Mais ençores que nous leur accordions que sainct Pierre ait esté le plus grand et premier entre les Apostres (ce que l'Escriture monstre bien souvent) s'ensuyvra-il pourtant qu'il ait esté le chef en général de tout le monde? Mais pleust à Dieu que l'Evesque Romain, qui veut estre réputé successeur d'iceluy, courust çà et là à son exemple, pour donner bon courage aux frères, et qu'en tous lieux il se monstrast de faict estre vray Apostre de Christ. Maintenant celuy qui opprime toutes les Eglises d'une domination plusque tyrannique, ne bougeant de son siége, se couvre de sainct

Pierre, lequel avec grand labeur a visité les Eglises *qui estoyent en Lydde.* Ceste ville, laquelle puis après a esté nommée Diospolis, estoit située assez près de la mer Méditerranée, et fort renommée tant pour son ancienneté, que pour plusieurs autres excellences. Joppe n'estoit pas loin d'icelle : en laquelle y avoit un havre fort renommé, toutesfois estoit plein de cailloux. La ville estoit située sur un haut rocher, et d'icelle on voyoit bien loin, voire jusques en Jérusalem. Maintenant on n'y voit rien que vieilles masures et ruines, sinon que le port est demeuré de reste, lequel on appelle Japhet. Quant à Saron, il semble bien que S. Luc la nomme yci comme une petite ville. Sainct Hiérome dit Saronas en lieu de Saron : et pense que par ce mot est dénotée toute la plaine, qui est entre Césarée et Joppe. Or pource que Sainct Hiérome n'amène point de raison pourquoy il change la lecture communément receue de tous, je reçoy volontiers ce que le texte de sainct Luc me monstre : asçavoir que c'estoit une petite ville voisine de Joppe. Nonobstant je ne veux débatre de ceci : comme aussi je ne veux faire ostentation ambitieuse d'amasser tout ce qui pourroit servir à ce propos. Car les lecteurs fidèles se contenteront de sçavoir ce qui sert pour avoir le sens de sainct Luc.

34 *Et Pierre luy dit, Enée, Jésus-Christ te guairisse, etc,* Il est tout notoire que les Apostres n'ont jamais entreprins de faire des miracles qu'ils ne fussent desjà certains de la volonté du Seigneur, de laquelle dépendoit aussi l'effet. Car ils n'estoyent pas garnis d'une telle vertu ou puissance du Sainct Esprit, que cependant ils eussent liberté de guairir tous malades. Mais tout ainsi que Christ a usé de miracles par mesure, aussi il n'a point voulu que ses Apostres en ayent plus fait qu'il cognoissoit estre bon et expédient d'en faire. Sainct Pierre donc ne jette ceste parole hors à la volée : d'autant qu'il se pouvoit exposer à mocquerie, si la volonté de Dieu ne luy eust esté auparavant manifestée. Or il se peut bien faire qu'il ait prié à part : tant y a que le Sainct Esprit qui estoit autheur de tous les miracles, et lequel besongnoit par la main de S. Pierre, conduisoit aussi et gouvernoit sa langue alors, et a poussé son cœur par un mouvement secret. Au reste, S. Pierre monstre ouvertement par ces paroles qu'il est seulement ministre de ce miracle : mais qu'il procède de la vertu de Christ : afin que par ce moyen il magnifie seulement le nom d'iceluy. *Et te fay* ton lict, *etc.* Ces circonstances amplifient la gloire de ce miracle : que non-seulement ce paralytique recouvre vigueur pour se lever, mais aussi il ha le pouvoir de faire son lict, luy qui au paravant ne pouvoit nullement remuer un seul de tous ses membres. La longueur de la maladie tend à cela mesme. Car une paralysie de huit ans ne peut estre guairie facilement. Pour ceste mesme raison il dit qu'il estoit gisant *au grabat*, afin que nous sçachions qu'il estoit perclus de tous ses membres. Car c'estoit une petite couchete, sur laquelle on avoit accoustumé de dormir sur le jour. Touchant ce que Enée est si prompt d'esprouver ses membres, cela déclare l'obéissance de sa foy. Car combien qu'il ait bien senti en soy qu'il avoit recouvré sa force et vigueur, tant y a que principalement il a esté incité de se lever par la vertu de la Parole.

35 *Et tous ceux qui habitoyent en Lydde, et en, etc.* Il signifie que ce miracle fut cognu par tout, et que le bruit en courut par toute la ville. Car quand l'Escriture use de ce mot de *Tous*, elle ne comprend pas généralement jusques à un, tous ceux qu'elle dénote : mais elle met tous, pour plusieurs ou pour le commun populaire, ou pour la plus grande partie. Le sens donc est, Que comme ainsi soit que les fidèles fussent là en petit nombre, l'Eglise fut recueillie de la plus grande partie du peuple, Au surplus, en ceste clausule le fruit du miracle est exprimé, qu'ils receurent là Christ et son Evangile. Parquoy tous ceux qui s'arrestent aux hommes, et qui ne convertissent point leurs yeux à ce seul but, à ce qu'estans enseignez de la puisance et grâce de Christ ils adhèrent à luy seul, ceux-là, di-je, corrompent et abbastar-

dissent les miracles. Ceste monstre donc et commencement que Christ a donné de sa puissance, a servi de préparatif et conversion à luy.

36 *Il y avoit aussi en Joppe, une disciple nommée Tabitha, qui signifie*[1] *Dorcas, laquelle estoit plene de bonnes œuvres et d'aumosnes qu'elle faisoit.*
37 *Adveint en ces jours-là, qu'elle deveint malade, et mourut. Et quand ils l'eurent lavée, ils la meirent en une haute chambre.*
38 *Et d'autant que Lydde estoit près de Joppe, les disciples oyans que Pierre y estoit, envoyèrent vers luy deux hommes, prians qu'il ne tardast point de venir jusqu'à eux.*

1) Ou, qui vaut autant à dire que, etc.

36 *Il y avoit aussi en Joppe une disciple nommée Tabitha.* S'ensuit une plus manifeste espreuve de la vertu de Christ, d'autant plus qu'il est difficile de rendre la vie à un mort, que donner santé et guairison à un malade. Mais sainct Luc en premier lieu loue la personne de Tabitha, en laquelle ce miracle a esté faict : et ce par deux titres : asçavoir qu'elle estoit disciple de Christ, et qu'elle a monstré par bonnes œuvres et aumosnes quelle estoit sa foy. Il a desjà mis quelques fois ce nom de *Disciple*, pour Chrestien : afin que nous ne pensions pas que cela conviene seulement aux hommes, il l'attribue mesme à une femme. Or nous sommes admonestez par ce titre, que nous ne pouvons estre Chrestiens sans doctrine, et que telle forme d'apprendre est ordonnée, que Christ seul soit maistre de tous. C'est la première louange, c'est le commencement de la vie saincte, c'est la racine de toutes vertus, d'avoir appris du Fils de Dieu, quelle est la façon de bien vivre, et qui est la vraye vie. Après cela, de la foy sortent les fruits des bonnes œuvres. Or par les bonnes œuvres j'enten les devoirs de charité, par lesquels les prochains sont secourus. Et sainct Luc met la principale espèce és aumosnes. Vrayement c'est une grande louange de bénéficence, d'autant que selon le tesmoignage du sainct Esprit, elle contient en soy la somme de la vie saincte et parfaite. Nous entendons maintenant de quels titres Tabitha est ornée. Car la religion envers Dieu, ou bien la foy, obtient le premier lieu : secondement, qu'elle s'est exercée à aider les frères, et principalement à subvenir à l'indigence des povres. Car la coustume a gaigné ceci, que ce nom d'aumosne, signifie tout ce qu'on donne pour les povres et souffreteux. Ce mot de *Tabitha*, est plustost Syriaque qu'Hébrieu, lequel sainct Luc a tourné en Grec, afin que nous sceussions qu'il n'estoit point équipolent aux vertus d'une si saincte femme, et qu'en un nom peu honorable elle a esté comme abbaissée : Car Dorcas signifie une chevreule. Mais la saincteté de sa vie a facilement effacé la macule de ce nom peu honorable.

37 *Adveint en ces jours-là qu'elle deveint malade, et mourut, etc.* Il fait mention expresse de la maladie, afin qu'il donne mieux à cognoistre la mort qui s'en est ensuyvie. A ceste fin mesme il dit que le corps fut lavé et mis en une haute chambre. Ces circonstances donc servent grandement pour faire adjouster foy au miracle: Quant à ce que le corps de Tabitha n'est point tout soudain porté au sépulchre, ains en une haute chambre, afin qu'il soit là gardé : cela nous est pour un tesmoignage, qu'il ont eu quelque espérance que Tabitha recouvreroit la vie. Touchant la façon de laver de laquelle sainct Luc fait mention, il est probable qu'elle estoit fort ancienne. Et certes je ne doute point que par continuelle succession d'aages elle n'ait esté baillée par les pères de main en main, afin qu'en la mort mesme quelque image visible de la résurrection donnast quelque bonne espérance aux fidèles, asçavoir d'autant que la vie bien-heureuse n'estoit pas encore si ouvertement manifestée : et pour mieux dire, d'autant que

Christ qui est la substance et le gage de la vie éternelle, n'estoit pas encore manifesté, il a falu par telles aides amender le défaut tant de l'obscurité de la doctrine, que de l'absence de Christ. Ils lavoyent donc les corps des morts, afin qu'ils fussent présentez purs un jour devant le siége judicial de Dieu. Brief, il y avoit une mesme raison és lavemens des morts que des vivans. On estoit admonesté par les lavemens ordinaires, que nul ne pouvoit estre agréable à Dieu, s'il n'eust esté purgé de ses ordures. Ainsi Dieu a voulu qu'en la façon d'ensevelir il y eust un signe, par lequel les hommes fussent admonestez qu'ils partoyent hors de ce monde estans souillez, à cause des infections et ordures qu'ils avoyent amassées en ceste vie. Vray est que le lavement ne proufitoit non plus aux morts que la sépulture : mais on l'appliquoit pour instruire les survivans. Car d'autant que la mort ha une apparence de destruction entière, afin qu'elle n'esteignist point la foy de la résurrection, il a esté bon de luy opposer des signes contraires, lesquels représentassent la vie en la mort : les Gentils aussi ont tiré à eux ceste cérémonie. Comme Ennius récite du corps de Tarquinius, qu'une bonne femme le lava et oignit. Mais ç'a esté une sotte invention à eux en cest endroit, comme en toutes cérémonies, veu qu'ils n'en avoyent point la substance et la doctrine. Les Chrestiens aussi ont inconsidéréement et follement tiré à eux cest exemple, comme si l'observation de la figure de la Loy devoit estre perpétuelle. Car combien que la nécessité fust abolie és commencemens de l'Evangile, toutesfois l'usage estoit licite, jusques à ce qu'il s'abolist par succession de temps. Mais quoy? Nos moines d'aujourd'huy ensuyvent aussi bien la façon et cérémonie Judaïque, que faisoyent anciennement les Gentils, sans aucune discrétion et jugement. Car ils lavent les corps morts, afin qu'ils ensevelissent Christ és ombres, lesquelles estans une fois encloses en son sépulchre, ne doyvent jamais estre révoquées en usage.

38 *Les disciples oyans que Pierre y estoit, envoyèrent vers luy, etc.* Le lavement du corps monstre que les disciples estoyent incertains de ce qui en adviendroit. Car par ce moyen ils préparent le corps pour l'envoyer au sépulchre. Nonobstant c'est un signe d'espérance, qu'ils le gardent en une chambre haute, et envoyent à Pierre. Au reste, ils ne murmurent point contre Dieu, et ne crient point que c'est une chose mal faite : mais requièrent l'aide du Seigneur en toute humilité. Non pas qu'ils vueillent rendre Tabitha immortelle : mais seulement ils désirent que sa vie soit prolongée pour quelque temps, afin qu'elle face encore proufit à l'Eglise.

39 *Pierre donc se leva, et veint avec eux. Et quand il fut arrivé, ils le menèrent en la haute chambre, et toutes les vefves se présentèrent à luy en pleurant, et monstrant les robbes et vestemens que Dorcas faisoit quand elle estoit avec elles.*

40 *Mais Pierre après les avoir envoyez hors, se meit à genoux et pria : et se tournant vers le corps, dit, Tabitha, lève-toy. Et elle ouvrit ses yeux, et voyant Pierre s'assit.*

41 *Adonc il luy donna la main, et la leva : et puis ayant appelé les saincts et les vefves, il la* leur *rendit vive.*

42 *Et cela fut cognu par toute Joppe : et plusieurs creurent au Seigneur.*

43 *Et adveint qu'il demeura plusieurs jours en Joppe chez un conroyeur* nommé *Simon.*

39 *Pierre donc se leva, et veint avec eux. Et quand il fut arrivé ils le menèrent, etc.* On est en doute si les hommes envoyez à S. Pierre luy exposèrent la cause pourquoy on le demandoit. Toutesfois il est plus vray-semblable qu'ils le prièrent ouvertement de venir faire miracle. Mais là-dessus se présente une autre

question, asçavoir si S. Pierre cognoissoit la volonté de Dieu ou non. Car s'il se fust desfié de l'événement, il eust entrepris follement ce voyage. Je respon à cela, que combien qu'il ne fust encore certain de ce que le Seigneur vouloit faire, toutesfois on ne le peut blasmer de ce qu'il obtempère aux prières des frères. Il y alloit aussi pour autres raisons: asçavoir pour addoucir la tristesse, pour les confermer par sainctes exhortations, afin qu'ils ne perdissent courage pour la mort d'une femme: d'avantage pour fortifier l'Eglise, qui estoit encore tendre, et comme en enfance. Finalement, ceci seul luy devoit suffire: d'autant que s'il eust fait refus, il eust semblé advis qu'il eust mesprisé les frères orgueilleusement. Cependant toutesfois il nous faut entendre, que toutes fois et quantes que le Seigneur avoit délibéré de monstrer sa vertu par quelque miracle qui deust estre fait par les Apostres, il les a guidez par un mouvement secret de son Esprit. Et de faict, je ne doute pas que jà soit que sainct Pierre ne fust encore bien asseuré de la vie de Tabitha, néantmoins il sentoit bien que Dieu estoit guide et conducteur de son chemin, en sorte qu'il ne se mettoit point en chemin à la volée, quoy qu'il fust en suspens et incertain de l'événement. *Et toutes les vefves se présentèrent.* Sainct Luc dénote yci la cause pourquoy Tabitha fut ressuscitée, asçavoir que Dieu ayant pitié des povres, donna à leurs prières la vie à ceste saincte femme. Vray est qu'il y a eu d'autres fins. Car quand elle obtient double vie, ces vertus lesquelles ont esté louées ci-dessus par sainct Luc, sont ornées en sa personne: mais la fin principale de ceste ressuscitation est que la gloire de Christ soit magnifiée. Car Dieu la pouvoit bien garder long temps en vie. Et certes il ne change point de conseil comme se repentant, quand il la remet en vie bien tost après sa mort: mais pource qu'entre les disciples il y en avoit plusieurs infirmes et novices qui avoyent bon besoin de confirmation, pour ceste cause Dieu déclare son Fils estre autheur de vie, en la seconde vie de Tabitha. Parquoy Dieu a eu tellement esgard aux povres et vefves, que subvenant à leur indigence, il les a fortifiez, et ratifie en leurs cœurs la foy de l'Evangile. Car il a donné en ce miracle ample matière de proufiter.

40 *Mais Pierre après les avoir tous envoyez hors, se meit à genoux, et pria, etc.* Veu qu'il prend quelque loisir pour prier, il semble qu'il doute encore de ce qui en adviendroit. Quand il voulut donner guairison à Enée, il parla ainsi tout incontinent, Jésus-Christ te guairisse, Enée. Mais comme l'opération du S. Esprit n'est pas tousjours semblable, et d'une mesme façon: aussi il se peut bien faire que jà soit qu'il cognust la volonté de Dieu, nonobstant il ait procédé par degrez à faire ce miracle. Toutesfois ceci semble absurde, qu'il fait sortir tous les saincts et fidèles de ceste chambre haute, veu qu'il valoit mieux qu'ils y eussent esté présens pour en rendre plus certain tesmoignage. Mais pource que le Seigneur ne luy avoit encore manifesté le temps ne le moyen de monstrer sa vertu, il veut estre seul, pource que le lieu solitaire est plus propre pour prier. Il pouvoit aussi avoir une autre raison de faire ce qu'il a fait, laquelle nous est cachée. L'histoire saincte raconte que le Prophète Elisée feit le semblable. Car estant seul, il se coucha par trois fois sur le corps mort de l'enfant de la vefve, ne voulant point mesme que la mère y fust présente, 2 Rois, IV, 33. Car l'Esprit de Dieu ha ses mouvemens véhémens, lesquels si aucun veut rapporter à la façon commune des hommes, ou les mesurer selon le sens et raison de la chair, il fera follement et iniquement. Il nous faut bien entendre que quand sainct Pierre comme estant en doute, cherche d'estre seul, il remédie et prévient la superstition, afin que nul n'attribue ceste œuvre Divine à sa vertu, de laquelle il est seulement ministre. Car celuy qui avec anxiété d'esprit ha son recours aux prières, se retirant de la présence des hommes, il déclare assez ouvertement que le faict n'est pas en sa puissance. Sainct Pierre donc attendant ce que Dieu voudroit faire, a confessé que Dieu estoit seul autheur de ceste œuvre. La cérémonie de se *mettre à genoux*, est un signe d'humilité, laquelle

ha double utilité: asçavoir à ce que toutes les parties soyent appliquées à servir et rendre obéissance à Dieu: et que l'exercice extérieur du corps aide à fortifier l'imbécillité de nostre esprit. Or toutes fois et quantes que nous mettons les genoux en terre, il faut adviser que l'intérieure humilité et submission du cœur soit correspondante à la cérémonie, afin qu'elle ne soit vaine et en feintise. *Et se tournant vers le corps, dit, Tabitha, lève-toy, etc.* Ceci aussi semble bien estre contraire à toute raison, qu'il parle à un corps mort qui n'ha nul sentiment. Mais ceste parole adressée à un corps mort, a esté une partie de la véhémence, à laquelle l'Esprit de Dieu poussa sainct Pierre. Que si quelqu'un désire la raison de ceci, telle forme de parler exprime plus clairement la puissance de Dieu à ressusciter les morts, que s'il estoit dit en tierce personne, Que ce corps reprene son âme, et qu'il vive. Et pourtant Ezéchiel représentant la délivrance du peuple d'Israël sous la figure de la résurrection, parle ainsi, Os secs recevez la parole du Seigneur, Ezéch., XXXVII, 4. Et Christ dit, Le temps viendra que les morts orront la voix du Fils de Dieu, Jeh., V, 28. Car ceste voix qui sortant de la bouche de sainct Pierre, a rendu l'âme au corps de Tabitha, a esté vrayement une voix de Christ. Les circonstances suyvantes sont mises pour rendre le miracle plus certain. En la fin sainct Luc répète derechef, qu'elle fut présentée en la présence des disciples. Dont nous recueillons qu'elle a esté ressuscitée plustost pour les autres que pour soy-mesme. Aucuns esprits fantastiques, qui imaginent que l'âme d'un homme n'est autre chose qu'un souffle, qui esvanouit jusques à la résurrection générale, empongnent ce passage pour prouver leur resverie. Quel besoin estoit-il, disent-ils, que l'âme de Tabitha, si elle estoit receue au repos bien-heureux, fust ramenée en la prison du corps, où combatant contre un si grand nombre de misères, elle travaillast avec tant de difficultez? Voire, comme s'il n'estoit pas permis à Dieu d'avoir esgard à sa gloire, tant en la mort qu'en la vie. Comme aussi si ce n'estoit la vraye félicité, de mourir et de vivre à luy. Ou pour mieux dire, comme si Christ ne nous estoit point un excellent gain tant en vivant qu'en mourant, quand nous-nous dédions ou consacrons à luy, Philip., I, 21. Il n'y aura donc nulle absurdité, si Dieu a eu plus grand esgard à sa gloire qu'à Tabitha: combien que (comme les fidèles ont tousjours leur proufit conjoint avec la gloire de Dieu) ceci a esté tourné à Tabitha en plus grand bien, qu'elle est retournée en vie, afin qu'elle fust un instrument plus clair et évident de la puissance et grande bonté de Dieu.

42 *Et cela fut cognu par toute Joppe, et plusieurs creurent au Seigneur.* On apperçoit maintenant que ce miracle a proufité en beaucoup de sortes. Car Dieu a consolé les povres: ceste honneste et saincte femme a esté rendue à l'Eglise, en la mort de laquelle on avoit grandement perdu: et finalement beaucoup de gens sont appelez à la foy. Car combien que sainct Pierre eust esté ministre d'une vertu si excellente, néantmoins il ne retient les hommes à soy, mais plustost les addresse à Christ. Or quant à ce qui est dit que sainct Pierre *demeura chez un homme qui estoit conroyeur*, on peut conjecturer par cela de quelles gens l'Eglise de Joppe estoit amassée. Car si les plus grans de la ville eussent esté convertis à Christ, il ne faut point douter que nul d'entr'eux n'eust recueilli Pierre, et hébergé en sa maison. Autrement c'eust esté une trop grande inhumanité de ne tenir conte d'un tel Apostre de Christ. Ainsi donc le Seigneur s'amassa en Joppe une Eglise de gens du commun peuple, comme aussi il fait par tout, afin de rabbaisser l'orgueil de la chair. En cela aussi Pierre monstre son humanité, qu'il ne mesprise point d'avoir pour hoste un homme de tel estat et de si basse condition. Combien qu'il semble qu'il ait esté marchant de moyen estat, plustost que simplement homme de mestier et méchanique. Car sainct Luc récitera ci-après, qu'en sa maison il y avoit gens qui servoyent à sainct Pierre. Dont il appert qu'il fut traitté bien à poinct et honnestement.

CHAPITRE X.

1 *Or y avoit-il un homme en Césarée, qu'on appeloit Corneille, Centenier de la bande appelée Italienne,*

2 Homme *de bonne piété et craignant Dieu avec toute sa famille, faisant aussi beaucoup d'aumosnes à tout le peuple*[1].

3 *Et priant Dieu assiduellement, iceluy veit en vision manifestement environ neuf heures du jour, un Ange de Dieu, qui veint à luy, et luy dit, Corneille.*

4 *Et iceluy ayant les yeux fichez vers luy, et effrayé, dit, Qui a-il, Seigneur? Et il luy dit, Tes oraisons et tes aumosnes sont montées en mémoire devant Dieu.*

5 *Maintenant donc envoye gens à Joppe, et mande Simon qui est surnommé Pierre.*

6 *Il est logé chez un certain Simon conroyeur, qui ha sa maison près de la mer, cestuy-là te dira ce qu'il te faut faire.*

1) Ou, au peuple.

1 *Or y avoit-il un homme en Césarée qu'on appeloit Corneille, Centenier, etc.* Sainct Luc récite maintenant une histoire digne de mémoire : asçavoir que Dieu a honoré un homme estranger et incirconcis par-dessus tous les Juifs, d'autant qu'il luy envoye son Ange, et qu'à cause de luy il fait venir sainct Pierre à Césarée, par lequel il soit instruit en l'Evangile. Mais en premier lieu, sainct Luc monstre quel homme estoit ce Corneille, pour l'amour duquel un Ange descend du ciel, et Dieu a parlé en vision à S. Pierre. Il estoit *Centenier* de la bande Italienne. Une bande estoit de mille hommes de pied, et avoit un tribun par-dessus : puis après il y avoit des capitaines commis sur chacune centaine. Et en la légion il y avoit le plus souvent cinq bandes. Ceste bande estoit appelée Italienne, d'autant que les Romains enrouloyent bien souvent des gend'armes de ceux qui estoyent des provinces et confédérez : mais ils prenoyent la force de leurs armées de l'Italie. Corneille donc estoit Italien de nation, et estoit en garnison *à Césarée* avec ses cent soudars. Car les Romains avoyent accoustumé de départir les garnisons de leurs gens de guerre en telle sorte, que chacune ville de renom eust sa garnison pour réprimer les esmotions soudaines. Voyci certes un exemple bien rare, et qui advient peu souvent, qu'un homme de guerre ait eu si grande amour envers Dieu, et affection à son service, et estre si entier et si humain envers les hommes. Car alors quand les Italiens se transportoyent aux provinces pour le faict de la guerre, ils y entroyent comme loups affamez pour piller et gaster tout. Coustumièrement ils n'avoyent non plus de religion que bestes brutes, et n'avoyent non plus de désir de suyvre innocence que brigans. Ainsi donc les vertus de Corneille méritent tant plus grande louange, d'autant qu'en l'estat militaire qui estoit pour lors fort corrompu, il n'a pas laissé toutesfois de servir Dieu d'un bon zèle et sainct, et a conversé entre les hommes sans faire tort à autruy. Et en ceci sa louange est grandement amplifiée, qu'ayant rejetté la superstition en laquelle il avoit esté nay et nourri, il avoit receu le pur service du vray Dieu. Car nous sçavons l'arrogance de laquelle les Italiens estoyent enflez, et comment ils ont mesprisé les autres. Et lors les Juifs estoyent tellement contemptibles et odieux à tous, que la vraye et pure religion estoit infâme et presque exécrable à cause d'eux. Il faut donc bien dire que Corneille avoit une excellente syncérité, veu que rien de tout cela ne l'avoit peu empescher qu'il n'abandonnast ses idoles pour recevoir le vray et pur service d'un seul Dieu. D'autre part,

il ne se trouvoit chose entre les Juifs, qui le deust attirer au vray service de Dieu. Car pour lors à grand'peine s'en trouvoit-il de mille un qui eust quelque petite cognoissance de la Loy. Et de faict, il n'y a nulle doute que par un singulier privilége Corneille n'ait esté enseigné du commencement par quelque fidèle serviteur de Dieu, qui luy ait exposé purement la Loy sans y mesler des traditions Pharisaïques. Mais puis que S. Luc luy baille beaucoup de titres excellens, il nous les faut noter par ordre. Il dit qu'il a esté homme *de bonne piété, et craignant Dieu :* outre plus comme un bon père de famille il avoit institué ses gens : puis après il le loue de ce qu'il *faisoit beaucoup d'aumosnes*, et estoit plein de bénéficence envers tout le peuple : finalement qu'il *prioit Dieu* assiduellement. Or la somme est, que Corneille a esté excellent en vertus, esquelles consiste l'intégrité et rondeur des fidèles : en sorte que sa vie estoit dressée entièrement selon la règle que Dieu nous ordonne. Et pource que la Loy est contenue en deux tables, sainct Luc loue en premier lieu la piété et religion de Corneille : puis après il descend à la seconde partie, asçavoir qu'il a exercé les devoirs de charité envers les hommes. Ceci est bien bon à noter, d'autant que la forme de bien vivre nous est descrite en sa personne. Parquoy si nous voulons bien reigler nostre vie, ayons la foy et la religion pour nostre fondement. Que si ce fondement nous est osté, toutes les autres vertus ne sont autre chose que fumées. Or sainct Luc met la crainte de Dieu et les prières comme fruits de la vraye religion, et certains tesmoignages d'icelle, et à bon droict : car la religion ne peut estre séparée de la crainte et révérence de Dieu : et nul ne peut estre réputé fidèle, s'il ne recognoist Dieu pour son Père et Seigneur, et s'il ne s'addonne de bon cœur à luy. Toutesfois sçachons que la crainte qui est yci louée, est une crainte volontaire, quand les hommes pensans en eux-mesmes à bon escient que c'est qu'ils doyvent à Dieu, se submettent à luy d'un bon cœur et volontairement. Au surplus, pource que la plus grand'partie du monde corrompt et déprave le service de Dieu par quelques petis fatras inventez à plaisir, sainct Luc adjouste yci à bon droict, que Corneille prioit assiduellement : signifiant par cela qu'il n'a point seulement monstré sa religion par cérémonies externes, mais aussi qu'il a servi Dieu spirituellement, entant qu'il est exercé en prières continuelles. Il faut quant et quant observer l'assiduité des prières : car de là nous recueillons qu'il ne s'est point acquitté froidement de prier à l'ordinaire et façon commune, mais qu'il a esté attentif à bon escient à faire oraisons à Dieu, ainsi que les continuels bénéfices de Dieu nous y convient, et mesme nous y incitent : et c'est là où se doit monstrer la vertu de la foy. Pour ceste raison, qu'un chacun de nous s'exhorte soy-mesme à persévérer en prières à l'exemple de Corneille. *Avec toute sa famille.* Nous ne devons passer légèrement ceste louange, que Corneille a eu une Eglise en sa maison. Et de faict, un vray serviteur de Dieu, et qui honorera son nom à bon escient, ne pourra souffrir qu'iceluy soit banni de sa maison, entant qu'en luy sera. Car combien seroit-ce fait au rebours, de maintenir son droict avec toute rigueur et obstination, en sorte qu'un homme ait sa femme, enfans, serviteurs obéissans, et cependant ne se souciera si Dieu est mesprisé en sa famille? Il pourra bien advenir quelque fois, qu'un homme de bien et craignant Dieu n'aura pas sa femme mesme accordante en ceci avec luy. Mais il nous faut estudier en toutes façons, que celuy qui ha prééminence et authorité sur quelques autres, ou le gouvernement sur quelque famille, maintiene à Dieu son honneur et domination : et n'y a rien plus raisonnable que de consacrer à Dieu tout ce qui est à nous, comme nous-mesmes. Et pourtant si quelque homme craignant Dieu ha des enfans mal obéissans à Dieu, ou sa femme mal moriginée, ou que ses serviteurs soyent pervers et meschans, il ne faut point qu'il ferme les yeux, et qu'il souffre que sa maison soit polluée par sa lascheté. Non-seulement la diligence est louée en Corneille, mais la bénédiction de Dieu par laquelle il est advenu qu'il avoit une fa-

mille qui luy estoit obéissante en la crainte de Dieu. Et ne faut omettre ceste circonstance, asçavoir qu'il avoit instruit tous ceux de sa famille, sans avoir esgard au danger qui luy en pouvoit advenir. Car la religion Judaïque estoit grandement haye. Et aussi le citoyen Romain qui eust receu quelque religion estrange, ainsi qu'ils l'appeloyent, ne demeuroit point impuni. Parquoy, combien qu'aujourd'huy la pure profession de l'Evangile soit blasmée par tout au monde, et diffamée grandement, toutesfois la timidité sera vicieuse, si pour ceste haine injuste quelqu'un n'ose offrir à Dieu sa famille en sacrifice par saincte instruction. *Faisant aussi beaucoup d'aumosnes, etc.* En ce membre aussi il met une espèce pour le tout. Car comme nous disions n'aguères, que le service de Dieu est approuvé par les prières et oraisons, aussi maintenant quand il est fait mention de la charité, sainct Luc choisit une espèce, pour monstrer que Corneille estoit homme libéral et plein de bénéficence. Et de faict, nostre religion doit tellement parvenir jusques aux hommes, qu'en estant bénins et justes, nous rendions tesmoignage que nous craignons et honorons Dieu. Ce mot *d'aumosne*, qui signifie Miséricorde, a esté transféré aux plaisirs et bénéfices externes, par lesquels nous subvenons aux povres, comme ainsi soit toutesfois que miséricorde est proprement une affection intérieure du cœur. Car la vraye bénéficence et bien ordonnée, procède de ceste source, que les fascheries et angoisses de nos frères nous esmeuvent à pitié, Isaïe, LVIII, 7 : que considérans l'unité qui est entre nous, nous les entretenions et en ayons soin ne plus ne moins que de nostre propre chair : et nous estudions à les secourir comme à nos propres membres. Vray est que quelque fois les hypocrites sont libéraux, ou pour le moins monstrent quelque largesse : toutesfois quoy qu'ils despendent tout, si est-ce que tout le secours qu'ils employent après les povres ne sera pas digne du titre d'aumosne. Car il nous faut retenir ce que dit sainct Paul, que celuy qui n'ha point de charité, n'est rien : voire quand il distribueroit toute sa substance aux povres, 1 Cor., XIII, 3. Apprenons donc de ce mot, que Dieu approuve nostre bénéficence, quand par compassion nous secourons à la nécessité des povres, et ouvrans nos entrailles, par manière de dire, nous leur distribuons les biens que nous avons receus de la libéralité de Dieu. Quant à ce que sainct Luc dit que Corneille faisoit des aumosnes *à tout le peuple*, c'est autant comme s'il eust dit, communéement à tous les povres qu'il rencontroit. Car il y avoit des riches, ausquels il eust esté absurde de donner. Au reste, s'employant si libéralement envers les Juifs, il donne à cognoistre quel consentement de religion il avoit avec eux. Pour ceste mesme raison sainct Luc dit puis après, que toute la nation Judaïque luy rendoit bon tesmoignage. Que si estant encore en ces rudimens si tendres, et veu mesme qu'il y avoit tant de choses qui le pouvoyent retarder, néantmoins il a esté un miroir si excellent de preud'hommie et saincteté : quelle honte deverions-nous avoir, nous qui voulons estre réputez docteurs de la religion Chrestienne, et cependant nous sommes si froids és exercices de piété ? Si une petite estincelle de foy a eu si grand pouvoir en Corneille, quelle vigueur au pris deveroit avoir en nous la plene lueur de science ? Mais nous glorifians de Jésus-Christ à plene bouche, combien la plus grand'partie de nous sommes-nous loin de l'exemple de ce sainct personnage, en sorte qu'à grand' peine appercevera-on en nous je ne sçay quelle ombre des vertus desquelles il estoit plein ? Car quelle paresse de prier y a-il en nous ? Combien sommes-nous nonchalans à exercer les œuvres de miséricorde ? Et qui pis est, il y en a plusieurs qui non-seulement sont empeschez par leur chicheté et avarice de bailler libéralement de leur bien autant qu'il estoit convenable, mais sont tellement embrasez d'une cupidité enragée d'avoir des biens, et sont encharnez de telle cruauté, qu'ils ne font difficulté de ravir la substance des povres, et mesme dévorer leur chair.

3 *Iceluy veit en vision.* S. Luc met le mot de Vision pour une espèce d'un ora-

cle divin, afin que nous sçachions que Corneille a esté divinement amené à la foy de nostre Seigneur Jésus. Mais pource que les hommes sont souventesfois abusez par quelques illusions qui se présenteront, S. Luc marque le temps pour oster tout souspeçon, asçavoir neuf heures. Or on souloit alors partir le jour en douze heures depuis le soleil levant jusques au soleil couchant. Dont il s'ensuit qu'il estoit lors grand jour quand l'Ange apparut, en sorte que la vision pouvoit estre évidente. Combien que les visions ont tousjours eu certaines marques et comme seaux pour asseurer les serviteurs de Dieu que ce n'estoyent point illusions. Car quand il leur est apparu par signes, il y a tousjours eu des signes de certitude engravez, afin que les fidèles estans du tout attentifs à iceux, ne peussent aucunement entrer en doute.

4 *Et iceluy ayant les yeux fichez.* Sainct Luc exprime nomméement que Corneille estoit attentif, afin que nous sçachions que ce n'a point esté une imagination vaine, qui soit advenue comme à un homme endormi, ou songeant ailleurs. Ceste frayeur de laquelle il a esté saisi, est procédée d'un sentiment de la majesté Divine. Car aussi tost que les hommes conçoyvent la présence de Dieu, il faut nécessairement qu'ils soyent estonnez, voire confus de crainte. Et quand sa parole ne nous engendre aucun estonnement, il faut imputer cela à nostre stupidité, d'autant que nous ne sentons et ne cognoissons point que c'est Dieu qui parle à nous. Mais les fidèles, ausquels Dieu se manifeste en sa parole, tremblent aussi tost qu'ils l'oyent, comme dit Isaïe, chap. LXVI, v. 2, 5. Au reste, le regard de Dieu leur est terrible, non point afin qu'ils demeurent tousjours confus, et qu'ils soyent engloutis de crainte : mais seulement afin qu'ils se préparent par humilité à luy porter révérence. *Qui a-il Seigneur?* Il appert assez par ceste response que l'esprit de Corneille a esté touché de religion : afin qu'il entendist que c'estoit à Dieu à qui il avoit à faire. Il est donc mal mis en la translation latine vulgaire, Qui es-tu, Seigneur? Et il est vray-semblable que la leçon qui est là, est supposée : veu que le texte Grec n'ha point d'ambiguité, qui ait peu tromper le translateur : et mesme tous les exemplaires Grecs s'accordent à ceste lecture, Qui a-il? Et de faict, Corneille sentant bien que c'estoit Dieu qui parloit, se submet à rendre obéissance : comme aussi la response que fait l'Ange n'est autre chose que commandement. *Tes oraisons et tes aumosnes.* Pour autant qu'ils nous semble advis que, par manière de dire, Dieu ha les aureilles sourdes, quand il ne nous donne pas tout incontinent ce que nous luy demandons, de là est tirée ceste forme de parler, que nos oraisons parvienent jusques à luy, et qu'elles luy vienent en mémoire. Au surplus, l'Ange assigne ceste cause pourquoy le Seigneur veut que Corneille ait plene cognoissance de son Evangile, asçavoir qu'il a exaucé ses prières, et que ses aumosnes luy ont esté agréables. Dont nous pouvons recueillir, que les vertus et bien-faits nonseulement sont agréables à Dieu, mais aussi sont ornez de ce loyer magnifique, qu'à cause d'iceux Dieu nous enrichit de grâces plus amples : selon ce qui est dit, Il sera donné à celuy qui ha. Item, Bien te soit, bon serviteur et fidèle, tu as esté fidèle sur peu de choses, je te constitueray sur beaucoup, Mat., XIII, 12, XXV, 23. Car le Seigneur eslève ainsi les siens par un ordre continuel de ses dons, comme par certains degrez, jusqu'à ce qu'il les amène au plus haut. Mais les Papistes abusent doublement de ce passage. Car d'autant que Dieu a regardé aux prières et aumosnes de Corneille, pour l'amener à la foy de l'Evangile, ils ont destourné ceci aux préparations qu'ils ont forgées : comme si l'homme acquéroit la foy par sa propre industrie et vertu, et prévenoit la grâce de Dieu par les mérites de ses œuvres. D'avantage, ils recueillent en général que les bonnes œuvres sont tellement méritoires, que les grâces de Dieu sont augmentées à un chacun selon qu'il a mérité. Quant au premier, ils s'abusent trop puérilement, quand ils imaginent que les œuvres de Corneille ont esté agréables à Dieu, avant qu'il fust illuminé par foy. Et certes il ne faut pas aller

chercher loin la probation pour réfuter leur ignorance et bestise. Car il n'a rien peu obtenir par ses prières et oraisons, que la foy n'ait précédé, laquelle seule nous ouvre la porte pour faire oraison. Et sainct Augustin considère ceci prudemment : lequel se mocquant de Pélagius, d'autant qu'il disoit que l'homme obtenoit la foy par oraisons, avant qu'il eust quelque foy : Qui est celuy, dit-il, qui cherchera le médecin, sinon qu'il ait esté desjà en partie guairi? Or la guairison est de la foy, laquelle nous enseigne de heurter à la porte. D'avantage, la crainte de Dieu et la piété qui estoit en Corneille, démonstrent clairement qu'il estoit régénéré du sainct Esprit. Car Ezéchiel attribue ceste louange à Dieu seul, qu'il forme les cœurs des hommes à ce qu'ils le craignent et honorent, Ezéch., XXXVI, 26. Et Isaïe dit, que l'Esprit de la crainte du Seigneur repose en Jésus-Christ, afin que nous entendions qu'il ne se pourra trouver en d'autres qu'en ses membres, Isaïe, XI, 2. C'est donc une chose plusque ridicule, de feindre yci un homme en la personne de Corneille, qui par le gouvernement et conduite de sa propre nature aspire à la vie bien-heureuse. Et pourtant ils argumentent sottement, que par nos œuvres et mérites nous pouvons prévenir la grâce de Dieu. Quant au second erreur, quand ils imaginent qu'un chacun de nous obtient des grâces plus grandes selon qu'il a mérité : cela peut estre réfuté sans grande difficulté. En premier lieu, nous nions tout à plat qu'il y ait aucune bonne œuvre en nous, que Dieu ne nous l'ait conférée gratuitement. D'avantage, nous disons que le droit usage de ses grâces et dons procède de luy : et que c'est une seconde grâce venant de luy, quand nous usons droitement de ses premiers dons. Tiercement, nous disons que nous ne méritons rien par nos œuvres et bien-faits, d'autant qu'ils sont tousjours imparfaits et vicieux. Vray est que les bonnes œuvres nous acquièrent accroissement de grâce : mais ce n'est pas par leur mérite. Car nos œuvres quelques bonnes qu'elles soyent, ne peuvent estre agréables à Dieu, si elles ne sont conjointes avec le pardon qu'elles impètrent par le moyen de la foy. Parquoy il n'y a que la foy qui les met en estime. C'est en ceste sorte que Corneille a obtenu plus plene cognoissance de Jésus-Christ par ses oraisons et aumosnes. Mais ce qu'il a eu Dieu propice et favorable par ses aumosnes et prières, cela dépendoit desjà de sa foy. Or si les œuvres sont estimées par la foy, ce qu'elles sont agréables à Dieu vient pource qu'il nous pardonne les fautes, et non pas pour ce que nous méritions. Car d'autant que la foy ne trouve rien en nous qui mérite que nous soyons agréables à Dieu, elle emprunte de Jésus-Christ ce qui nous défaut. Or c'est bien tout au rebours que les Papistes ayans à chacun coup en la bouche le mot de Mérite, et ne cessans d'enfler les fols d'une vaine confiance, néantmoins ils n'apportent rien qui incite les hommes, et esmeuve leurs affections à bien faire. Car ils laissent tousjours les consciences en suspens : ils commandent de douter si les œuvres sont agréables à Dieu ou non. Quand les cœurs sont saisis d'une telle frayeur, ne faut-il pas bien qu'ils flestrissent en leur paresse et lascheté? Mais quant à nous, combien que nous ostons tout mérite aux œuvres, toutesfois en remonstrant que le loyer leur est préparé, nous incitons les hommes par un fort bon aiguillon à bien vivre et sainctement. Car quand nous avons ceste certaine persuasion que nous ne perdons point nostre peine, lors nous-nous disposons d'un cœur alaigre à servir à Dieu. Or quant à ce que nous n'appercevons point aujourd'huy une plus grande abondance des dons du S. Esprit, ains plustost que la plus grande partie devient seiche, il faut imputer cela à nostre ingratitude. Car tout ainsi que Dieu a coronné les prières et aumosnes et la sainctteté de Corneille de la précieuse perle de son Evangile : aussi quand il voit que nous abusons malheureusement du thrésor précieux de son Evangile, il y a juste cause pourquoy il nous réduise à une indigence affamée, et que finalement il nous face mourir de faim. Toutesfois on peut yci faire une question : asçavoir si la foy requier une cognoissance de Jésus-

Christ, ou si elle se contente d'une simple et nue persuasion de la miséricorde et grâce de Dieu. Car il semble advis que Corneille n'ait du tout rien entendu de Jésus-Christ. Mais on peut prouver par probations fermes, que la foy ne peut estre séparée de Jésus-Christ. Car si on appréhende simplement la majesté de Dieu, nous sommes plustost esblouis et accablez de sa gloire, que ne sentons aucun goust de sa bonté. Il faut donc que Jésus-Christ soit entre deux avant que l'esprit de l'homme puisse concevoir que Dieu luy est propice. Et ce n'est point sans cause qu'il est appelé l'image de Dieu invisible, d'autant que le Père ne se monstre point pour estre veu de nous, sinon en la face de son Fils, Col., I, 15. D'avantage, comme ainsi soit qu'il est la voye, la vérité et la vie, quelque part que nous allions hors luy, nous serons de tous costez enveloppez de filets d'erreurs et de tromperies, et rencontrerons la mort par tout, Jeh., XIV, 6. Or quant à Corneille, la difficulté en peut estre facilement résolue. Nuls biens spirituels ne nous sont offerts, sinon en Jésus-Christ. Et principalement la régénération d'où provient-elle, sinon que nostre vieil homme est crucifié, quand nous sommes entez en la mort du Fils de Dieu? Rom., VI, 5, 6. Que si Corneille a esté participant de l'Eglise de Christ, il ne faut point que nous pensions qu'il fust du tout vuide de la foy d'iceluy. Et de faict, il n'avoit point tellement receu le service du vray Dieu, que les Juifs seuls adoroyent, qu'il n'eust ouy quant et quant quelque chose du Médiateur promis. Et combien qu'il n'eust qu'une cognoissance obscure et enveloppée, si est-ce toutesfois qu'il avoit quelque cognoissance. Quiconque venoit pour lors en Judée, il ne se pouvoit faire qu'il n'ouist quelque chose du Messias : et qui plus est, quelque bruit d'iceluy estoit semé par les régions lointaines. Parquoy on doit mettre Corneille au catalogue des Pères anciens, qui attendoyent leur salut du Rédempteur, qui n'estoit encore manifesté. Suyvant ceci sainct Augustin a dit improprement, que la foy de Corneille a esté fondée par sainct Pierre, veu qu'elle avoit desjà ferme fondement. Combien que quant au poinct, S. Augustin s'accorde avec nous, lequel afferme apertement que Corneille ne pouvoit prier, s'il n'eust esté fidèle : comme il en parle au livre de la Prédestination des saincts, et en d'autres passages.

5 *Maintenant donc envoye gens en Joppe, etc.* Voyci une grande bonté et support admirable de Dieu, qu'il ne commande point à Corneille de partir, mais d'envoyer gens à Pierre : et que cependant il attende en repos en sa maison, et que Pierre pour l'amour de luy prene le travail du chemin. Mais ne nous esbahissons de ce que Corneille a esté si humainement traitté, veu que le Seigneur envoye tous les jours des Ministres de sa Parole presque maugré les hommes. Ainsi se manifeste-il le premier à ceux qui ne le cherchent pas, comme il dit par Isaïe, chap. LXV, 1. Mais pourquoy est-ce que l'Ange ne fait plustost cest office d'enseigner Corneille? Car il semble que cela n'est guères raisonnable, qu'il résigne son office à un homme mortel. Car ceste vision eust eu plus grande authorité, que quand l'Evangile luy est annoncé par la bouche d'un homme. Mais c'est que tout ainsi que Jésus-Christ se manifestant par vision à sainct Paul, (Actes, IX, 6, 10) toutesfois laissa la charge d'enseigner à Ananias, afin que par un tel exemple il confermast le ministère de l'Evangile qu'il a commis à son Eglise : aussi maintenant l'Ange quitte la place à sainct Pierre, afin qu'il exécute la charge que Christ luy avoit commise. Quiconque donc veut estre disciple du Seigneur Jésus, et estre illuminé par la clairté de la sapience céleste, qu'il ne se fasche point de se rendre attentif et docile à la voix externe des hommes, de laquelle Christ se sert comme d'un instrument et organe, et à laquelle il veut que nostre foy soit attachée. Et nous voyons de quelles façons horribles Dieu a puni l'orgueil furieux de ceux qui mesprisans et rejettans la prédication, ont cherché des révélations du ciel. Car puis qu'il veut estre ouy és hommes, on ne peut autrement qu'en le desdaignant mespriser ses Ministres, ausquels il a commis et donné sa

Parole comme en garde. Cependant je confesse qu'on doit esprouver les esprits (1 Jeh., IV, 1) à celle fin que nous n'escoutions sans discrétion tous ceux qui prétendent estre Ministres de Jésus-Christ. Mais pour autant que la foy est par l'ouye, Rom., X, 17, nul ne parviendra à icelle, qui mesprisera ou rejettera la prédication de la Parole.

7 *Quand l'Ange qui parloit à Corneille s'en fut allé, il appela deux de ses serviteurs et un gend'arme craignant Dieu, d'entre ceux qui se tenoyent autour de luy :*

8 *Ausquels ayant le tout raconté, il les envoya en Joppe.*

9 *Le lendemain, comme ils cheminoyent et approchoyent de la ville, Pierre monta sur la maison pour prier, environ les six heures.*

10 *Adveint que luy ayant faim, voulut prendre sa réfection : et comme on luy apprestoit à manger, il luy surveint un ravissement d'esprit.*

11 *Et veit le ciel ouvert, et un vaisseau descendant sur luy comme un grand linceul, lié par les quatre bouts, et dévallant en terre :*

12 *Auquel il y avoit de toutes sortes d'animaux de la terre à quatre pieds, et des bestes sauvages, et des reptiles, et des oyseaux du ciel.*

13 *Et une voix luy veint, disant, Pierre, lève-toy, tue et mange.*

14 *Adonc Pierre dit, Ainsi n'adviene, Seigneur : car jamais je ne mangeay aucune chose commune ou souillée*[1].

15 *Et la voix luy dit encore pour la seconde fois : Ce que Dieu a purifié ne le tien point pour commun*[2].

16 *Cela adveint par trois fois, et puis après le vaisseau se retira au ciel.*

1) Ou, pollue. 2) Ou, pollu.

7 *Quand l'Ange, etc.* Sainct Luc raconte yci, combien l'obéissance de Corneille a esté prompte. Car il ne dilaye point seulement une minute de temps, qu'il ne face diligemment ce qui luy est commandé. Or ceste promptitude si facile vient de ce, qu'il adjousta foy à la promesse : comme au contraire l'incrédulité est cause que nous sommes tardifs à obéir et suyvre Dieu. Vray est que des Anges ne descendent point à nous du ciel, pour nous assigner et marquer quelques certains hommes : mais ceste voix de Jésus-Christ résonne és aureilles de tous, Demandez, et on vous donnera : frappez, et on vous ouvrira : cherchez, et vous trouverez, Mat., VII, 7. D'où vient cela, qu'à grand'peine un ou deux de cent remuent le pied, et les autres en rampant et se bougeant lentement, avancent si peu, sinon d'autant que nous ne croyons pas à bon escient à la promesse? Apprenons donc qu'il ne nous faut point différer au lendemain : mais si tost que nous aurons ouy la voix de Dieu, qu'un chacun marche diligemment où il est appelé. *Il appela deux de ses serviteurs, etc.* Corneille a rapporté ce fruict et salaire de la diligence qu'il avoit employée à instruire sa famille, qu'il a eu des serviteurs fidèles et gens de bien, qui ne s'espargnoyent nullement pour luy faire service, et ausquels il se pouvoit fier de toutes choses. Au contraire, le Seigneur punit coustumièrement, et à bon droict, les maistres qui ne se sont jamais souciez d'instruire leurs familles. Car ceux qui n'ont tenu conte de former leurs gens à craindre Dieu, et à cognoistre que c'est de la vraye religion, à bon droict expérimentent que leurs serviteurs leur sont désobéissans et infidèles, et mesme craignent leur desloyauté. *Et un gend'arme, etc.* D'autant que ce gend'arme avoit plus grande familiarité avec Corneille, il l'avoit aussi instruit en la crainte de Dieu comme ses domestiques. Il faut yci réduire en mémoire ce que j'ay touché ci-dessus, qu'il n'y a estat ne façon de vivre qui nous excuse de servir Dieu

purement. Car l'estat de la guerre estoit pour lors fort corrompu, d'autant qu'ayans délaissé la discipline ancienne, ils s'estoyent abastardis à une licence vileine. Et nonobstant l'Esprit de Dieu rend yci tesmoignage de vraye religion à des gend'armes. Parquoy il ne faut point que ceux qui voudroyent estre exempts de toute droiture en quelque sorte que ce fust, demandent sous couverture de la guerre d'estre privilégiez de ne servir point Dieu. S'ils allèguent qu'ils ne peuvent servir Dieu, d'autant qu'ils sont gend'armes, ils auront au dernier jour ces deux gend'armes pour tesmoins et juges compétens, par lesquels ils seront condamnez. Cependant aussi sont condamnez un tas d'esprits phrénétiques, qui crient qu'il n'est licite aux Chrestiens de porter armes. Car ceux-ci suyvoyent les armes, et ne laissoyent point de craindre et servir Dieu : et en recevant Jésus-Christ, ils ne laissent point leur première façon de vivre, ils ne jettent point leurs armes comme dommageables, et ne renoncent point à leur estat. Ce que Corneille déclare le tout au gend'arme et à ses serviteurs, tend à cela, qu'il leur donne plus grand courage à parfaire le mandement, lequel ils voyent plustost estre de Dieu que d'un homme. Or les ayant au paravant enseignez en la religion franchement et sans rien craindre, ce n'est pas merveille s'il ne fait point de difficulté maintenant de leur communiquer une si grande chose.

9 *Le lendemain comme, etc.* Comme S. Luc a récité que Corneille avoit esté admonesté par oracle divin d'appeler sainct Pierre : aussi récite-il maintenant une vision de l'autre costé, par laquelle il est commandé à sainct Pierre de venir à Corneille. Dont il appert plus clairement que tout ceci a esté gouverné par un conseil admirable de Dieu, et qui dispose Corneille à docilité, ou pour mieux dire l'embrase d'un grand désir d'apprendre, et de l'autre accourage sainct Pierre, à ce qu'il soit volontaire à prendre la charge d'enseigner. Mais il nous faut noter les circonstances, par lesquelles sainct Luc marque et propose plus notablement ceste présente histoire. *Pierre monta sur la maison, etc.* Car la retraite aide grandement à prier : et ce que Christ luy-mesme n'a pas oublié de prattiquer, afin que l'esprit estant mieux à délivre et destourné de tous destourbiers, soit plus attentif à Dieu. Or les Juifs avoyent une autre forme de bastimens et édifices que nous n'avons pas aujourd'huy : car ils avoyent des pourmenoirs ou galleries sur les toicts. Les six heures estoyent pour lors l'heure de midi. Et ne faut douter que sainct Pierre n'ait fait cela selon qu'il avoit accoustumé, asçavoir qu'il s'estoit tiré lors à part pour prier. Car d'autant que nous sommes distraits à beaucoup et divers affaires presque tout le jour, et que nous ne cessons de tracasser, sinon que nous-nous mettions une bride pour nous retenir, il est bon et utile que nous ayons quelques certaines heures dédiées pour prier. Non pas que nous soyons astraints aux heures : mais afin que nous n'oublions l'exercice de prier, qui devoit estre mis en premier lieu devant toutes solicitudes. Brief, il faut dire du temps comme du lieu : asçavoir que ce sont des remèdes pour subvenir à nostre infirmité, lesquels si les Apostres ont estimé leur estre propres et proufitables, combien plus songneusement les doyvent prattiquer ceux qui se sentent paresseux et tardifs à prier ?

10 *Il luy surveint un ravissement, etc.* Pource que nous avons les esprits comme assopis en terre, afin que sainct Pierre fust fait capable de recevoir l'oracle, il a falu que son esprit fust comme remué de sa place, et ravi en haut. Et par ce moyen il a esté préparé à recevoir ce divin oracle, quand il a esté eslevé pardessus tout le monde d'une façon non accoustumée. L'ouverture du ciel, selon mon jugement, ha yci une autre signification qu'elle n'avoit au chap. VII. Car il est là dit que le ciel fut ouvert à sainct Estiene, afin qu'il veist la gloire de Jésus-Christ : yci il semble à sainct Pierre que nostre ciel visible se fend, afin que de là sorte un linceul. Que si on demande comment il a peu veoir un nombre infini d'animaux tout ensemble, la question est facile à soudre. Car sainct Luc dit, *de toutes sortes de bestes :* d'autant qu'en

ceste vision il y avoit diverses espèces de bestes meslées ensemble indifférem-ment. Il ne commence donc pas par la première espèce pour suyvre le nombre jusques à la dernière. D'avantage, nous ne devons mesurer ce regard selon la façon des hommes: car l'ecstase donnoit d'autres yeux à S. Pierre. Mais avant que nous passions plus outre, il nous faut entendre quel a esté le but de ceste vision. Il y en a aucuns qui en disputent plus subtilement que le passage ne requiert. Mon opinion donc est, qu'il est monstré en général à S. Pierre, que la différence que Dieu avoit mise anciennement, est maintenant ostée. Or tout ainsi qu'il avoit mis différence entre les bestes, aussi ayant choisi un peuple à soy, il réputoit profanes et immondes tous les Gentils, c'est-à-dire les autres nations. Maintenant en ostant la différence entre les animaux, il monstre par la conséquence, qu'il n'y a plus aucune séparation entre les hommes, comme il y avoit anciennement, et que le Juif n'est différent du Grec. Par cela sainct Pierre est admonesté qu'il n'ait plus en horreur les Gentils comme profanes et immondes. Or il ne faut point douter que Dieu n'ait voulu donner courage à S. Pierre, afin qu'il ne craignist point d'aller vers Corneille. Si est-ce que de tous autres peuples il en avoit séparé un pour soy: comme dit Moyse en son Cantique, Quand le Souverain divisoit les nations, il meit son chordeau en Jacob, etc. Deut., XXXII, 8. Pourtant il l'appeloit son héritage et sa possession. Selon cest ordre il n'eust point esté licite à S. Pierre de porter l'alliance du salut éternel aux Gentils. Car cela estoit prendre le pain des enfans, et le jetter aux chiens, Mat., XV, 27: sinon que paraventure ils eussent receu la Circoncision, et se fussent faits Juifs. Car tels qui se rendoyent Juifs pouvoyent librement estre receus. Pour ceste cause quand les Apostres furent au paravant envoyez pour prescher, il leur fut défendu d'aller vers les Gentils, Mat., X, 5. Or d'autant que la prédication de l'Evangile est une chose trèssaincte et de grande importance, sainct Pierre ne devoit en icelle rien entreprendre d'un cœur douteux et chancelant. Afin donc qu'il fust certain de sa vocation, Dieu luy démonstre ouvertement comme en un tableau, que la différence légale des choses mondes et immondes estoit ostée et abolie: dont il puisse recueillir que la paroy qui jusques alors avoit fait division et séparation entre les Juifs et les Gentils (Ephés., II, 14) estoit abbatue maintenant. Or S. Paul dit que c'est un secret caché de tout temps, que les Gentils participent d'un mesme salut avec le peuple de Dieu, et sont insérez en un mesme corps, Ephés., III, 6. Et pourtant S. Pierre n'eust jamais osé ouvrir la porte des cieux aux Gentils, si Dieu luy-mesme n'eust démoli et rompu la paroy, et par ce moyen n'eust donné entrée et chemin ouvert à tous. Vray est qu'il n'y eut jamais temps (comme j'ay dit n'aguères) auquel il ne fust licite d'admettre les Gentils au service de Dieu, moyennant qu'ils fussent circoncis: mais tandis qu'ils demeuroyent en prépuce, ils estoyent aliénez de Dieu. Mais maintenant Dieu a communiqué à tout le monde le thrésor de l'alliance de vie, lequel il avoit donné en garde à un peuple comme un thrésor tenu enclos. Dont nous pouvons recueillir que ceste vision nous est grandement utile. Car veu qu'elle nous enseigne que la division qui estoit entre les Juifs et les Gentils, n'estoit seulement que pour un temps, c'est autant comme si Dieu prononçoit du ciel, qu'il reçoit tous les peuples du monde en grâce: afin qu'il soit le Dieu de tous. Brief, nous y avons un clair tesmoignage du ciel, qui nous convie à l'espérance de la vie bien-heureuse. Mais quelqu'un pourroit objecter, que S. Pierre avoit esté instruit de cela au paravant. Car luy et les autres Apostres avoyent eu ce mandement, de prescher l'Evangile par tout le monde, Marc, XVI, 15. Act., I, 8. Parquoy, ou il ne sçavoit pas quelle estoit sa vocation, ou bien ceste vision estoit superflue. Je respon qu'il y a eu si grande difficulté en ceste nouveauté, qu'ils ne s'y sont peu accoustumer du premier coup. Vray est qu'ils entendoyent bien les Prophéties, et le commandement que Jésus-Christ leur avoit baillé de fraische mémoire de la vo-

cation des Gentils par l'Evangile: mais quand c'est venu au faict, ils n'ont point laissé de demeurer en doute, comme estonnez d'une chose non accoustumée. Parquoy il ne se faut esbahir si le Seigneur conferme sainct Pierre par un nouveau signe. Mais il nous faudra encore parler de ceci au chapitre suyvant.

13 *Et une voix luy veint, disant, Pierre, etc.* La voix est descendue du ciel comme le linceul : afin que S. Pierre cognust que l'un et l'autre procédoit de Dieu. Autrement le seul regard n'eust proufité de rien, sinon que par ceste voix Dieu eust purifié ce qui au paravant estoit immonde. Quant à ce qu'aucuns tirent une allégorie de ce mot de Tuer, comme si Dieu signifioit que les hommes luy sont sacrifiez par le glaive spirituel de l'Evangile, je n'y résiste point : mais la simplicité me plaist mieux, que par ce mot Dieu veut abolir la loy de la différence des bestes, afin que semblablement il démonstre qu'il ne rejette aucun peuple. Or si par ce mot *tuer*, on entend sacrifier, que signifiera ce mot, *Mange?*

14 *Ainsi n'adviene, Seigneur, etc.* Ceste response est faite, plus par forme de proposer à Dieu son commandement ancien, que non pas de refuser d'obéir à l'injonction présente. Car il ha juste raison de craindre d'attoucher ce qu'il cognoist luy estre défendu par la Loy de Dieu. Et pourtant il oppose à Dieu la Loy que luy-mesme avoit donnée, afin que témérairement il n'offense à l'encontre. Il y avoit quelque apparence de répugnance entre la vision et la Loy. Sainct Pierre donc ne se haste point : mais il veut que le scrupule luy soit osté, avant qu'il se recule de l'observation de la Loy. Toutesfois on se pourroit esbahir, de ce que sainct Pierre fait plus de résistance à manger des viandes, qu'Abraham à tuer son propre fils. Car Abraham avoit beaucoup plus de choses pour objecter à Dieu. Je n'ose pas dire qu'il est advenu à S. Pierre ce qui est trop commun aux hommes : asçavoir qu'ils s'arrestent beaucoup plus aux choses externes et petites manières de faire, qu'aux principaux articles de la Loy. Je diray plustost ce qui est hors de tout différent, qu'Abraham eut une telle persuasion en son cœur, et qu'il fut incontinent garni d'une telle vertu du sainct Esprit, qu'il a surmonté par une force magnanime et héroïque toutes les choses qui pouvoyent retarder son cours : mais quant à sainct Pierre, l'Esprit de Dieu a besongné tout bellement en luy. Dont nous sommes admonestez qu'il n'y a rien si petit qui ne nous mette en anxiété et doute, sinon que Dieu nous garnisse de conseil et constance pour surmonter tout tremblement. Toutesfois S. Pierre fait sainctement, et comme un homme craignant Dieu, quand estant esbranlé entre tant de pensées diverses, il n'ose rien attenter, qu'il ne cognoisse plus ouvertement ce qu'il doit suyvre. Ce mot de *Commun*, signifie yci profane. Car, comme il a esté dit, pource que Dieu avoit éleu les Juifs pour son peuple péculier, il leur avoit ordonné ceste forme et manière de vivre, par laquelle ils fussent discernez des nations profanes. Tout ce donc qui estoit en usage entre les Gentils contre la règle de la Loy, ils l'appeloyent commun : pource qu'il n'y avoit rien sainct, ou pur, sinon ce que Dieu avoit destiné pour l'usage de son peuple.

15 *Ce que Dieu a purifié, ne le tien point, etc.* Vray est qu'il est yci parlé des viandes : toutesfois ceste sentence se doit estendre à toutes les parties de la vie. Il y a de mot à mot, Ne profane point ce que Dieu a purifié. Or le sens est, Que ce n'est point à nous d'approuver et condamner quelque chose : mais tout ainsi que nous subsistons et tombons sous le jugement de Dieu, aussi est-il luy-mesme le juge de toutes choses. Quant aux viandes, Dieu prononce qu'elles sont toutes pures et mondes après l'abolissement de la Loy. Si l'homme mortel s'eslève à l'encontre de ceste sentence divine, voulant faire nouvelle différence des viandes, il s'attribue et ravit le droict et authorité de Dieu par une audace sacrilége. Voilà comment en ont fait ces anciens hérétiques, asçavoir Montanus, Priscilien, les Donatistes, les Tatiens, et tous les Encratites. Depuis le Pape voulant recueillir toutes ces sectes maudites comme en un faisseau, a fait un édict touchant les

viandes. Et ne faut point que les défenseurs de ceste impiété gazouillent yci qu'ils n'attribuent point aucune immondicité aux viandes: mais qu'on a défendu de manger chair certains jours, seulement pour réprimer la chair. Car veu qu'ils ont des viandes délicates, et en trop grande abondance et superfluité, et propres pour inciter à toutes ordures : pourquoy est-ce qu'il ont en horreur de toucher du lard, comme si c'estoit une grande offense de le toucher, sinon d'autant qu'ils imaginent que tout ce qui est défendu par la loy de leur idole, est immonde et pollu? La tyrannie du Pape s'estend d'un mesme orgueil en toutes les parties de la vie. Car il n'y a rien en quoy il ne tende des laqs aux povres consciences. Mais quant à nous, ayans l'oracle céleste pour nous, et nous appuyans sur iceluy, mesprisons hardiment toutes les défenses de ce tyran barbare. Il nous faut tousjours interroguer la bouche du Seigneur, afin que de là nous arrestions ce qui nous est licite et en liberté, veu qu'il n'a point esté licite à sainct Pierre mesme de faire profane ce qui estoit licite et permis par la parole de Dieu. D'avantage, ce passage sert pour réprimer l'arrogance des hommes, par laquelle ils prenent plaisir à juger à tors et à travers. Il n'y en a presque pas un qui ne se donne congé de prononcer jugement des faits d'autruy. Et comme nous sommes censeurs rigoureux et malins, aussi nous prenons plustost les choses en mauvaise part. Ainsi nous ravissons à Dieu ce qui luy appartient. Pour corriger une telle audace, ceste seule voix doit suffire, qu'il ne nous est point licite de faire ceci ou cela immonde ou profane: mais que ceste puissance et authorité appartient à Dieu seul. Au reste, il est aussi monstré par ces paroles, que les Juifs n'ont point esté le sainct peuple de Dieu, pourtant qu'ils fussent excellens de leur propre dignité: mais c'estoit à cause de la seule grâce de l'adoption divine. Maintenant depuis que Dieu a appelé les Gentils en la participation de son alliance, tous ont un droict égal.

16 *Or cela adveint par trois fois.* Ce que la vision est advenue par trois fois, a servi de confirmation, afin que sainct Pierre n'eust plus aucune doute, ni anxiété, ne scrupule en son esprit. Dont nous recueillons qu'il faloit bien que l'observation de la Loy fust profondément enracinée en son cœur. Or si on demande pourquoy Dieu l'a laissé ainsi en perplexité, jusques à ce que par ce qui s'en ensuyvit il veinst à entendre la cause de la vision: je n'apperçoy point d'autre raison, sinon qu'estant tout estonné il ne s'avisa pas de demander que vouloit dire cela. Combien qu'il l'a cognu assez à temps, puis que les messagers de Corneille sont venus un peu après pour en estre les expositeurs. Finalement, le vaisseau se retira au ciel, afin que sainct Pierre fust plus certain que ce message procédoit de Dieu.

17 *Et comme Pierre doutoit en soy-mesme quelle vision c'estoit qu'il avoit veuë, voyci les deux hommes qui estoyent envoyez de Corneille, s'enquérans de la maison de Simon, surveindrent à la porte.*

18 *Et ayant appelé* quelqu'un, *demandèrent si Simon qui avoit surnom Pierre, avoit là son logis.*

19 *Et comme Pierre pensoit de la vision, l'Esprit luy dit, Voyci trois hommes qui te demandent.*

20 *Parquoy lève-toy, et descen, et t'en va avec eux sans rien douter*[1]*: car je les ay envoyez.*

21 *Pierre donc descendit vers les gens qui avoyent esté envoyez de par Corneille, et dit, Voyci, je suis celuy que vous cherchez. Qui est la cause pourquoy vous estes venus?*

22 *Ils dirent, Corneille centenier, homme juste et craignant Dieu, et ayant*

1) Ou, en faire difficulté.

tesmoignage de toute la nation des Juifs, a esté adverti de Dieu par un sainct Ange de te mander en sa maison, et t'ouyr parler.
23 *Adonc Pierre les ayant fait entrer, les logea.*

17 *Et comme Pierre doutoit, etc.* S. Pierre avoit esté enseigné non-seulement par la vision, mais aussi par la parole de Dieu : et toutesfois en voyant il ne voit point, jusques à ce que le sainct Esprit luy en soit expositeur : ce qui est certes un beau miroir de nostre tardiveté. Et toutesfois il s'en faut encore beaucoup que nous approchions de S. Pierre. Car tant s'en faut que nous entendions promptement ce que Dieu veut, ou à quel propos il parle à nous, qu'à grand'peine nous suffit-il quand on nous l'a exposé par plusieurs fois. Mais il nous faut aussi noter ce que sainct Luc adjouste, asçavoir que S. Pierre a pensé attentivement sur la vision. Car ç'a esté un signe de saincte révérence, qu'il n'a point laissé escouler la vision par mespris. Et pourtant quand il a frappé à la porte, Dieu luy a ouvert. Mais quant à nous, c'est une juste punition de nostre lascheté, que nous ne proufitons mieux en la parole du Seigneur : veu que nous sommes si froids à nous en enquérir.

20 *Et t'en va avec eux sans rien douter.* L'Escriture use souvent de ce mot, quand elle veut exprimer quelle doit estre l'obéissance de la foy. Ainsi sainct Paul louant la foy d'Abraham (Romains, IV, 19) dit qu'il ne douta point quand Dieu luy promettoit semence, combien qu'il fust amorti et caduque. Et au chap. XIV, v. 23, où il traitte des viandes, il condamne les consciences qui sont en doute. Or Douter, c'est proprement débatre d'un costé et d'autre, asçavoir quand nous amassons des raisons opposites l'une à l'autre, et sommes poussez tantost à penser d'un, tantost d'un autre. Au contraire, il nous faut suyvre Dieu, non point d'un esprit douteux et flottant, ains arresté et constant. En somme, le Seigneur veut que nous luy portions un tel honneur, qu'aussi tost que nous l'aurons ouy parler, nous ne débations plus que c'est que nous devons faire : mais que sans plus plaider nous soyons résolus de faire ce qu'il nous commande. Et de faict, sa volonté mérite bien que nous chassions tous brouillars, et la prenions pour une seure lumière qui nous monstre le chemin, et que mettans fin à toutes répliques, nous dontions tous nos sens à luy rendre prompte obéissance. Ce que nous pouvons encore mieux recueillir de ce qui vient après au texte. Car la raison est adjoustée pourquoy il n'est point licite à sainct Pierre de suspendre son jugement comme en une chose incertaine : d'autant que Dieu est autheur de cest affaire. Car c'est autant comme s'il estoit dit, que nous-nous devons contenter de la seule volonté de Dieu, à ce que nous obéissions à son commandement. Au reste, nous sommes aussi par ceci admonestez de l'autre part, que les consciences ne seront point autrement paisibles, en sorte que les hommes facent en seureté ce qu'ils font, sinon qu'estans enseignées par la parole de Dieu, elles s'asseurent qu'elles n'entreprenent rien que sous sa conduite, et par son commandement.

21 *Voyci, je suis celuy que vous cherchez.* S. Luc récite maintenant combien sainct Pierre a esté prompt à rendre obéissance : puis après, qu'il a finalement entendu par les hommes envoyez, à quel propos la vision luy avoit esté révélée. Car il oit dire qu'il est appelé par Corneille qui estoit homme Gentil, lequel il eust estimé profane, et ne méritant point qu'il parlast familièrement à luy, si son jugement n'eust esté corrigé par ceste voix, N'estime point commun et profane ce que Dieu appelle pur et monde. Or c'est estre vrayement sages, quand nous despouillans de toute présomption, et corrigeans toute opiniastreté, nous sommes tellement ravis de l'authorité de Dieu, et qu'elle possède tellement nos esprits, que nous ne tenions rien pour bon ne droit, sinon ce qu'elle commande.

22 *Homme juste et craignant Dieu.* Les serviteurs de Corneille ne louent point leur maistre par ambition ne par flatterie : mais afin que S. Pierre craigne moins de conférer familièrement avec

luy. Et la cause pourquoy ils disent qu'il ha bon tesmoignage de tous les Juifs, c'est afin que S. Pierre sçache que ledit Corneille n'est point contraire à la vraye et pure religion. Car les superstitieux se vantoyent estre adorateurs de Dieu, combien qu'ils servissent les idoles. Mais Corneille ne pouvoit avoir pour tesmoins de sa religion et de la révérence qu'il portoit à Dieu, les Juifs qui retenoyent le service du vray Dieu, sinon qu'il eust fait profession avec eux de servir et honorer le Dieu d'Abraham. Or comme c'estoit yci un exemple non vulgaire, aussi sainct Pierre en devoit estre grandement esmeu. Toutesfois ils se fondent principalement sur cest argument, pour luy faire trouver bon ce qu'ils demandent, Que tout cela est gouverné par le commandement de Dieu : comme s'ils luy disoyent, que ce n'est pas tant un homme mortel qui l'appelle, que Dieu luy-mesme qui l'avoit ainsi commandé par un Ange. Et S. Pierre aussi estant vaincu par l'authorité de Dieu, ne délibère plus, mais fait entrer ces gens au dedans, afin qu'il se mette bien tost en chemin avec eux. Aussi faut-il que nous acquiescions paisiblement à Dieu, et ne reste plus rien après avoir cognu sa volonté, sinon que nous courions hastivement où il nous appelle. Les autres choses n'ont point besoin de déclaration.

Et le lendemain s'en alla avec eux : et aucuns des frères de Joppe luy teindrent compagnie.

24 *Et le lendemain ils entrèrent en Césarée. Or Corneille les attendoit, ayant appelé ses parens et familiers amis.*

25 *Or adveint que quand Pierre entroit, Corneille luy veint au-devant : et se jettant à ses pieds l'adora.*

26 *Mais Pierre le releva, disant, Lève-toy : je suis aussi homme.*

27 *Et parlant avec luy, il entra, et trouva plusieurs qui s'estoyent là assemblez :*

28 *Et leur dit, Vous sçavez comment il n'est loisible à un homme Juif se joindre ou aller à un estranger : mais Dieu m'a monstré que je ne die aucun homme estre commun ou souillé*[1].

29 *Parquoy aussi estant mandé je suis venu sans contredit quand j'ay esté appelé. Je vous demande donc, pour quelle cause m'avez-vous mandé.*

1) Ou, pollu.

Et le lendemain s'en alla avec eux. Il est vray-semblable que les gens envoyez de par Corneille, estoyent arrivez sur le soir : car ils n'estoyent pas encore entrez en la ville à midi : joint aussi que la vision réitérée par trois fois, n'estoit pas une chose qui se peust faire en un moment. S'estans donc reposez et deslassez la nuict, ils se mettent en chemin pour retourner. Au reste, ç'a esté un devoir d'humanité, ce qu'aucuns des fidèles (lesquels il est vray-semblable avoir esté à cela députez par toute l'Eglise) se mettent avec S. Pierre pour luy tenir compagnie, et le conduisent jusques à Césarée. Or quant à eux, ce qu'ils entreprenent ce voyage avec S. Pierre, c'est pour luy faire honneur, et monstrer leur bonne affection envers luy : mais cependant le Seigneur les amène, afin qu'il les ait pour tesmoins de sa grâce. Ainsi ils rapportent une bonne récompense de leur humanité, quand ils voyent pour la confirmation de leur foy que le Royaume de nostre Seigneur Jésus s'estend jusques aux Gentils.

24 *Or Corneille les attendoit.* S. Luc loue la bonne affection de Corneille nonseulement en cest endroit, qu'il attendoit d'un grand désir la venue de S. Pierre, mais aussi d'autant qu'il a voulu avoir ses amis familiers et parens pour compagnons de sa foy. Ceci certes n'estoit point sans danger, d'appeler une grande compagnie de gens pour recevoir une nouvelle religion : et il y avoit assez de raisons, sous

la couverture desquelles il se pouvoit flatter. Car il ne luy estoit point commandé d'en appeler d'autres pour luy faire compagnie: mais plustost il avoit esté choisi seul pour estre faict participant d'un si grand bien. Mais il considéra en soy-mesme combien il estoit obligé de procurer la gloire de Dieu et le salut de ses frères: il cognut que c'eust esté une chose inique et inhumaine, comme de faict elle eust esté, de chercher son proufit particulier sans avoir esgard aux autres: il estima que c'eust esté une vileine lascheté de fouir sous terre le thrésor de l'Evangile. Il a donc fait ce que Dieu requiert de tous les siens par Isaïe et Michée: asçavoir qu'un chacun prene ses frères par la main pour les inciter et les exhorter à la foy. Corneille donc nous a monstré par son exemple, que quand Dieu se manifeste à nous, il ne faut pas que nous estouffions la lumière de ceste cognoissance par nostre paresse ou crainte, mais plustost il nous faut donner ordre que nostre foy reluise devant les autres pour leur monstrer le chemin. Car l'héritage du Royaume des cieux n'est pas tel, que la moindre portion nous en décroisse, quand plusieurs seront receus à la participation d'iceluy: mais plustost l'accroissement de ceux qui hériteront avec nous, augmentera nostre gloire. D'avantage, il nous faut noter combien Corneille est loin de toute ostentation. Car il appelle les autres, afin qu'il les ait compagnons d'eschole, estant luy-mesme prest d'apprendre. Ceci est la vraye estude et affection de piété, quand avec le zèle on apperçoit une telle simplicité, que nous n'ayons nulle honte de dépendre de la bouche de Dieu. Car à la vérité il y en a plusieurs qui sont poussez d'ambition à s'employer volontiers à enseigner les ignorans. Et on cognoist le vice en leur sot babil, quand ils prenent plaisir à tousjours parler, et veulent estre seuls ouys. Au contraire, tous devoyent avoir ce but de s'assujetir eux-mesmes et tout le monde à Dieu, à ce que luy seul soit éminent, les hommes estans dontez à vraye humilité. Celuy que Dieu a doué de faculté et grâce d'enseigner, qu'il ne face difficulté de s'employer à enseigner ses frères: moyennant qu'il n'y ait point de vanterie et de vaine convoitise de vouloir apparoistre. Celuy qui n'a point ce don de pouvoir enseigner les autres, qu'il se contiene dedans ses bornes, et ne passe point sa mesure. Que les uns et les autres n'appètent point d'estre maistres: comme aussi sainct Jacques admoneste, chap. III, 1: mais que les uns édifient tellement les autres, que tant les sçavans que les ignorans n'ayent point de honte d'estre abaissez. Toutesfois on fait yci une question, Quels cousins ou parens pouvoit avoir Corneille en Judée, veu qu'il estoit estranger, et n'estoit là allé que pour le faict des armes pour quelque temps? Or tout ainsi que je n'afferme rien sur ceci, aussi je reçoy ceci comme plus probable, qu'il y en avoit aucuns en sa bande qui luy estoyent parens. Car les parens et familiers se mettoyent volontiers ensemble sous une mesme enseigne. Et ne faut point douter que les cousins de Corneille n'ayent esté bien aises d'estre de sa bande, comme ainsi soit qu'il eust cent hommes sous sa charge.

25 *Et se jettant à ses pieds l'adora.* Il y a yci un mot Grec qui signifie monstrer quelque honneur et révérence en ployant le genouil, ou baissant la teste, ou par quelque autre geste. On demande yci, asçavoir si sainct Pierre a refusé ceste adoration seulement par modestie: ou bien s'il réprouve cela comme une chose du tout illicite. Que le faict de Corneille desplaise à S. Pierre, il appert par la raison qu'il adjouste, *Lève-toy, car je suis homme aussi.* Car on peut recueillir de ces paroles, qu'il y avoit quelque chose Divine en ceste révérence, qu'il transféroit à un homme mortel l'honneur qui appartient à Dieu seul. Et toutesfois il n'est point croyable que Corneille ait mis S. Pierre au lieu de Dieu. Car s'il a transféré à un homme l'honneur deu à Dieu, où est ceste crainte de Dieu et religion, de laquelle il a eu ci-dessus tant bon tesmoignage? Quant à moy, je pense qu'il ne s'est rien moins proposé que de despouiller Dieu de son honneur légitime pour le bailler à un homme: mais comme ainsi soit qu'il voulust porter quelque singulier honneur

à un Prophète et Apostre de Jésus-Christ, il s'est abaissé à une révérence excessive, et ainsi a péché en passant mesure. Car à grand'peine pourroit-on exprimer par paroles, combien il est facile de tomber en superstition, quand on fait quelque honneur aux ministres de Jésus-Christ, lequel ait la moindre apparence d'adoration Divine. Car par mesgarde nous tombons facilement où nous n'avons nullement pensé. Il y auroit moins de danger en un Roy ou és grans seigneurs de ce monde. Car celuy qui se prosterne en humilité devant un Roy, il s'arreste dedans les limites d'un honneur civil et terrien. Quant aux ministres de Jésus-Christ, il y a autre raison. Car comme leur office est spirituel, aussi si quelqu'un se jette à leurs pieds pour les adorer, cest honneur ha quelque chose de spirituel. Car il nous faut retenir la distinction qui est entre l'adoration civile, de laquelle les hommes usent entr'eux pour garder l'ordre politique, et celle en laquelle il y a quelque religion, ou laquelle regarde directement l'honneur de Dieu. Comme aussi nous devons retenir et garder la distinction qui est entre les loix qui sont données pour le gouvernement temporel, et celles qui astraignent les consciences. Car il y a certains ignorans qui s'abusent grandement, pensans que l'agenouillement est totalement et simplement condamné par ce qui est yci dit. Mais la vérité est telle que j'ay dite. Corneille ne salue point yci son Roy ou supérieur d'une façon politique : mais il est ravi en admiration voyant S. Pierre, et luy porte honneur comme si Dieu estoit là présent. Ainsi, comme s'oubliant soymesme, il porte plus de révérence à un homme qu'il n'est de besoin. Comme j'ay desjà dit, il n'avoit rien moins délibéré que de ravir à Dieu son honneur, de le despouiller, et d'en revestir un homme mortel. Mais quand la révérence et honneur qu'on fait aux hommes, ha quelque chose meslée et enveloppée avec l'honneur de Dieu, incontinent survient un vice sans qu'on y pense, que celuy qui est honoré en l'honneur de Dieu, est eslevé par-dessus le degré des hommes. Les Papistes laissans là ceste distinction, empoignent seulement un membre. Car ils ne traittent entr'eux que de l'adoration religieuse. Et afin qu'ils facent découler une partie d'icelle aux créatures sous une couverture honneste, ils la divisent en trois, en Latrie, Dulie, et Hyperdulie. Et ils attribuent bien la Latrie à Dieu seulement : comme s'ils disoyent que l'adoration d'honneur est deue à Dieu seul. Quant à l'adoration de Dulie, ils l'attribuent indifféremment aux saincts trespassez et à leurs os, aux images et peintures. Et quant à l'Hyperdulie, ils l'assignent à la vierge Marie, et à la croix, en laquelle Jésus-Christ a esté pendu. Sans faire mention qu'en parlant ainsi ils monstrent yci une ignorance plusque puérile, combien y en a-il d'entr'eux qui entendent ceste sotte distinction ? Et je ne parle point seulement du commun populaire, mais des plus grans et plus sçavans qui soyent entr'eux. Il faut donc que tous leurs services divins soyent infectez et corrompus de superstition perverse, veu que sans considération ils brouillent et meslent les créatures avec Dieu. Mais S. Luc ne récite pas yci que Corneille ait porté honneur de Latrie à S. Pierre. Il use seulement du mot général d'Adoration : et adjouste que toutesfois il a esté repris, pour autant qu'il exaltoit un homme plus que de raison. Certes si ceste nouvelle doctrine de l'adoration de Dulie avoit lieu, S. Pierre devoit advertir Corneille, qu'il ne passast outre la Dulie. Mais pource qu'il n'y a aucune adoration, à laquelle on annexe quelque religion et quelque regard de l'honneur de Dieu, qui délaisse à Dieu son honneur sauf et entier, quelque nom qu'on luy puisse donner : à ceste cause sainct Pierre s'est contenté de ceste raison, qu'il est homme. Mais je désireroye bien de sçavoir des Papistes, si sainct Jehan a esté si hébété et stupide, de ravir à Dieu la Latrie pour la donner à un Ange ? Penseroyent-ils bien cela ? Il est bien certain que rien ne l'a incité à adorer l'Ange, qu'une révérence excessive et inconsidérée, et mesme en l'honneur de Dieu, la gloire duquel resplendissoit en

1) *Act.*, XXII, 8.

l'Ange. Et toutesfois son faict est condamné. Afin donc que ce qui appartient à Dieu, luy soit rendu, que l'adoration et révérence spirituelle, en laquelle il y a quelque religion, luy demeure entière.

28 *Vous sçavez comment il n'est point, etc.* Il semble bien que ceste préface n'est guères amiable, et est plustost pour aigrir les cœurs des assistans, que de les attraire, quand ils oyent dire qu'ils sont réputez si immondes, que leur compagnie et propos pollue les saincts, ce qui ne pouvoit estre dit sans grand outrage contr'eux. Mais il faloit nécessairement que sainct Pierre commençast son propos par là, afin qu'ils ne le souspeçonnassent point d'avoir mauvaise conscience, de dire qu'il fust là venu contre la coustume ordonnée par les Pères, comme contempteur de la Loy. Mais quand il afferme qu'il est envoyé de Dieu, un tel souspeçon est osté et purgé. Joint qu'il adoucit trèsbien par ces paroles ce scandale qui estoit desjà enraciné dedans leurs cœurs pour le discord ancien entre les Gentils et les Juifs : en sorte qu'il ne pouvoit plus proprement donner ouverture à son propos. Car il prononce que ceux qui avoyent esté réputez immondes jusques alors, sont maintenant purifiez : tellement qu'ils ont maintenant une communication mutuelle avec les fidèles et saincts. Au reste, quant à ce qu'il dit qu'il n'est licite à un homme Juif de s'adjoindre avec un estranger : il nous faut observer que cela n'est point procédé tant de la Loy, que d'une observation et manière de faire des Pères. Vray est que Dieu leur avoit défendu de se marier, ou de s'attacher par alliance avec les Payens et Gentils : (Deut., VII, 3) mais il n'y a passage qui leur défendist de manger et de boire avec eux, ou de traffiquer ou communiquer avec eux. Mais afin que la conversation ou trop familière fréquentation ne les attirast à faire ce qui leur estoit défendu, ils gardoyent la coustume que leurs Pères leur avoyent laissée, de n'avoir fréquentation quelconque avec les estrangers. Il n'est point yci besoin de disputer si une telle tradition lioit les consciences. Car S. Pierre ne monstre point yci de propos délibéré ce qui est licite selon Dieu, mais ce qui estoit communéement en usage. *Que je ne die aucun.* Il démonstre plus clairement la somme et le but de ceste vision, rapportant aux hommes ce qui avoit esté dit des viandes. Au surplus, quant à ce qu'il dit que nul n'est immonde, il ne le faut entendre de chacune personne à part. Car il est certain que tous les incrédules sont pollus d'immondicité de conscience : en sorte qu'ils souillent, voire par le seul attouchement, les choses qui autrement sont pures. Sainct Paul aussi dit que leurs enfans demeurent immondes, jusques à ce qu'ils soyent purgez par foy, 1 Corinth., VII, 14. Brief, s'il est ainsi que la seule foy purifie les cœurs des hommes (Act., XV, 9) il faut dire que l'incrédulité les profane. Mais sainct Pierre fait yci seulement comparaison entre les Juifs et les Gentils : et d'autant que la paroy est rompue (Ephés., II, 14) et que par ce moyen l'alliance de vie et de salut est maintenant commune aux uns et aux autres : il dit qu'il ne faut estimer estrangers ceux qui sont participans de l'adoption Divine. Il nous faut aussi noter ce qu'il adjouste, *qu'il est venu sans contredit.* Car c'est le sainct silence de la foy, quand ne murmurans point contre Dieu, nous recevons paisiblement ce qu'il nous commande, en chassant bien loin toutes raisons contraires qui se peuvent présenter.

30 *Adonc Corneille dit, Il y a quatre jours à ceste heure, que j'estoye à jeun, et à neuf heures faisoye prière en ma maison: adonc voyci un homme se présenta devant moy en un vestement reluisant,*

31 *Et dit, Corneille, ta prière est exaucée, et tes aumosnes sont en mémoire devant Dieu.*

32 *Envoye donc en Joppe, et fay appeler Simon, qui est surnommé Pierre,*

qui est logé en la maison de Simon conroyeur, près la mer, lequel estant venu parlera à toy.

33 *Parquoy incontinent j'ay envoyé vers toy : et tu as bien fait de venir. Or maintenant nous tous sommes présens devant Dieu pour ouyr tout ce qui t'est ordonné de Dieu.*

Pource que ceste response de Corneille ne contient rien qu'une répétition simple de l'histoire, il ne sera point besoin de nous arrester longuement en icelle. Il veut dire en somme, que ce qu'il a fait appeler sainct Pierre, ç'a esté par le commandement de Dieu.

30 *J'estoye à jeun.* Plusieurs exemplaires Grecs ont, Que j'estoye assis. Le translateur Latin ancien a omis ce mot, *à jeun.* Ce que je pense avoir esté faict par inadvertance ou négligence : car il est expresséement mis en tous les livres Grecs. Au reste, il est yci fait mention expresse de jeusne, afin que nous sçachions que Corneille n'a point prié froidement, ne par forme d'acquit : et avec ce afin que la vision ait moins de souspeçon. Car le cerveau d'un homme qui est à jeun, quand la sobriété est modérée, ne reçoit pas facilement les illusions qui vienent de phantosmes. Corneille donc signifie que l'Ange luy est apparu, lors qu'il estoit bien ententif à prier, et avoit l'entendement délivré de tous empeschemens, lesquels ont accoustumé de nous rendre sujets à phantosmes et imaginations extravagantes. A ceci aussi se rapporte la circonstance du temps : que cela adveint qu'il estoit encore grand jour, asçavoir trois heures devant soleil couchant. *Un homme se présenta devant moy.* Il appelle homme celuy qu'il sçavoit bien estre un Ange de Dieu. Mais la saincte Escriture a accoustumé de transférer à Dieu ou aux Anges le nom de la forme visible, sous laquelle ils aparoissent, Gen., XVIII, 2, 22, et XIX, 1. Ainsi Moyse appelle indifféremment maintenant Anges, maintenant hommes, ceux qui apparurent à Abraham, estans vestus de corps humains. Ce vestement reluisant a esté un signe de la gloire céleste, et comme une enseigne de la majesté Divine, qui devoit reluire en l'Ange. Les Evangélistes rendent tesmoignage qu'il y avoit une telle splendeur au vestement de Jésus-Christ, quand il fut transfiguré en la montagne saincte, et là manifesta sa gloire à trois de ses disciples, Matth., XVII, 2, Marc, IX, 2. Ils en disent autant des Anges qui ont esté envoyez pour tesmoigner de la résurrection de Jésus-Christ. Car tout ainsi que nostre Seigneur s'accommode jusques-là à nostre infirmité, qu'il commande à ses Anges de descendre sous la forme de nostre chair : aussi sème-il sur eux quelques rayons de sa gloire, afin que ce qu'il leur a commis de nous commander soit receu en plus grande certitude et révérence. On fait yci une question : asçavoir si ce corps estoit un vray corps et naturel : et si ce vestement estoit un vray vestement : ou bien si une telle apparence seulement a esté proposée devant les yeux de Corneille. Or combien qu'il ne soit pas grandement nécessaire de cognoistre ceci, et qu'à grand'peine en pourroit-on affermer quelque chose pour certain : toutesfois s'il nous en faut dire quelque chose par conjecture, il me semble plus probable, que Dieu à qui appartient de créer toutes choses, donna un vray corps à l'Ange, et quant et quant luy donna un vestement magnifique et reluisant de toutes parts : mais qu'aussi tost que l'Ange eut fait son ambassade, son corps et ses accoustremens furent réduits à néant, et luy remis en sa première nature : et que toutesfois il n'a esté subjet à aucune infirmité humaine cependant qu'il a esté veu en forme d'homme.

33 *Or maintenant nous tous, etc.* Afin que sainct Pierre soit plus prompt et plus volontaire à enseigner, Corneille afferme que luy et les autres seront dociles et prests à rendre obéissance à Dieu. Car c'est une chose qui sert grandement à inciter celuy qui est ordonné pour enseigner, à ce qu'il s'employe plus alaigrement pour instruire les auditeurs, quand il attend un certain fruit de so labeur. Ce qu'il dit, *devant Dieu,* peut

estre entendu en deux sortes : ou que ce soit comme un serment solennel : ou bien que Corneille proteste simplement, que ceste compagnie est assemblée en sa maison ne plus ne moins que s'ils estoyent devant la face de Dieu, afin qu'ils reçoyvent aussi bien la voix d'un homme, comme si elle procédoit de la propre bouche de Dieu. Or qu'on choisisse lequel on voudra, la fin sera tousjours mesme. Car Corneille pour donner mieux à cognoistre de quelle rondeur il y procède, proteste qu'il ha Dieu devant ses yeux, lequel il n'est licite d'abuser par feintise. Et de faict, toutes fois et quantes que la parole de Dieu nous est proposée, ce sentiment doit entrer dedans nos cœurs, et les esmouvoir à bon escient : asçavoir que nous n'avons point affaire avec un homme mortel, mais que Dieu est là présent qui nous appelle. Car de ce regard de Dieu vient que nous concevons une majesté en la Parole, et l'escoutons en toute révérence. Toutesfois il semble avis que Corneille fait yci follement de se constituer pleige pour les autres en une chose de si grande importance. Car qui est-ce qui sera idoine respondant pour la foy d'autruy? Mais pource qu'un chacun d'eux avoit promis de rendre obéissance, à bon droict il se confie qu'ils ont une telle affection. Et ne faut douter que desjà auparavant la chose leur estant révélée, ils n'eussent promis d'estre obéissans à ce qui leur seroit dit, et qu'encore lors un chacun ne ratifiast ce qu'un seul avoit dit. *Pour ouïr tout ce qui, etc.* Voylà que c'est la vraye foy, quand on ne reçoit point la parole de Dieu seulement à demi, mais quand on s'assujetit entièrement à icelle sans rien réserver. Et toutesfois il y a bien peu d'exemples au monde d'une telle foy plene et universelle. Car la plus grande partie des hommes, comme s'ils avoyent fait marché avec Dieu, ne s'assujetissent autrement à sa doctrine, sinon en ce qu'elle leur est plaisante : que s'ils rencontrent quelque chose qui ne leur plaise, ou ils le mesprisent hardiment, ou le rejettent. Au surplus, Corneille discerne prudemment entre Dieu et l'homme. Car il fait Dieu autheur de la doctrine, et ne laisse rien à l'homme que le ministère et ambassade. Tu nous auras, dit-il, disciples attentifs et obéissans en toutes les choses que Dieu t'a commandées : en sorte que luy seul domine, et toy, que tu sois seulement ministre : que luy seul parle, mais par ta bouche. Et de faict, Dieu ordonne à tous ses serviteurs en la personne d'Ezéchiel de le faire ainsi, Pren, dit-il, la parole de ma bouche, et tu la leur annonceras de par moy, Ezéch., XXXIII, 7.

34 *Adonc Pierre ouvrit sa bouche, et dit, En vérité j'apperçoy que Dieu n'ha point d'esgard à l'apparence des personnes :*
35 *Mais en toute nation celuy qui le craint, et fait justice, luy est agréable.*
36 *Touchant la parole*[1] *que* Dieu *a envoyée aux enfans d'Israël, annonçant paix par Jésus-Christ* (*lequel est le Seigneur de tous*)
37 *Vous sçavez comment la parole a esté esparse par toute Judée*[2], *en commençant à Galilée, après le Baptesme que Jehan a presché :*
38 C'est asçavoir, *comme Dieu a oinct du sainct Esprit et de vertu Jésus de Nazareth, qui est allé de lieu en autre, en bien faisant et guairissant tous ceux qui estoyent oppressez du diable* : *car Dieu estoit avec luy.*

1) Ou, Vous sçavez la parole, etc. 2) Ou, La parole, di-je, advenue par toute Judée, etc.

34 *Adonc Pierre ouvrit sa bouche.* Nous avons desjà dit par ci-devant, que l'Escriture use de ceste forme de parler, quand elle signifie qu'on a tenu quelque propos grave et de conséquence. Il est dit au chap. V de S. Matthieu, que Jésus-Christ ouvrit sa bouche, voulant faire un sermon à ses disciples, et traitter de choses de grande importance. Comme si on disoit en François, Il se meit à parler, c'est asçavoir, ayant desjà bien pensé à ce qu'il devoit dire. *En vérité j'apperçoy.* Le mot Grec qui est yci mis signifie comprendre ou recueillir par raisons, si-

gnes, et conjectures. Corneille estoit Gentil de nation : toutesfois Dieu exauce ses prières et oraisons : il daigne bien luy communiquer la clairté de l'Evangile : il luy destine particulièrement un Ange. Par cela S. Pierre recognoist que tous ceux qui vivent sainctement et innocemment sont agréables à Dieu sans acception de personnes. Car auparavant estant préoccupé de ceste opinion, que Dieu aimoit seulement les Juifs, comme aussi ils estoyent seuls éleus d'entre tous les peuples, il ne pensoit point que la grâce et bonté de Dieu peust parvenir jusques aux autres. Il est bien vray qu'il n'estoit point si lourd de penser que pour ce mot de Gentil la piété et innocence de vie fust rejettée ou condamnée : mais d'autant qu'il s'arrestoit simplement à cela, que tous ceux qui estoyent incirconcis, estoyent estranges du Royaume de Dieu et profanes, il s'enveloppoit et embrouilloit sans y penser en cest erreur tant absurde, que Dieu rejettoit le pur service fait à sa majesté, et la vie saincte, quand la Circoncision n'y estoit point conjointe : pource que le prépuce estoit cause que les Juifs estoyent desgoustez de toutes les vertus des estrangers. Par cest exemple nous sommes admonestez combien nous-nous devons garder de nous laisser préoccuper de fols jugemens, lesquels nous ferment le chemin à droitement juger. Au reste, il nous faut noter qu'emporte le mot de *Personne*. Car plusieurs s'abusent en iceluy, l'exposans généralement que nul n'est préféré à un autre. Ainsi Pélagius anciennement nioit qu'aucuns fussent éleus de Dieu, et les autres réprouvez : d'autant qu'il n'y avoit nulle acception de personnes envers Dieu. Mais il faut entendre par ce mot l'estat extérieur ou l'apparence, et tout ce qui est autour de l'homme qui luy peut acquérir ou oster faveur. Les richesses, la noblesse, les dignitez et honneurs acquièrent crédit et faveur à l'homme : la povreté, l'ignominie, la basse condition et toutes telles choses le rendent contemptible. Pour ceste raison, Dieu défend bien souvent d'avoir esgard aux personnes, d'autant qu'il ne se peut faire que le jugement soit droit toutes fois et quantes que les regards extérieurs empeschent le juge de peser la cause. En ce passage le mot de *Personnes* se rapporte à la nation : et le sens est, que le prépuce n'empesche point que Dieu n'ait pour agréable, et n'approuve la justice et bonne vie en un homme Gentil. Mais il pourroit sembler à ce conte que le respect des personnes a eu lieu envers Dieu pour un temps. Car quand il a choisi les Juifs pour son peuple, laissant là les Gentils, n'a-il pas eu esgard aux personnes ? Je respon qu'il ne faut point chercher la cause de ceste différence és hommes, mais qu'elle dépend entièrement du secret conseil de Dieu. Car ce qu'il a adopté Abraham pour sien, et luy a donné son alliance plustost qu'aux Egyptiens, il l'a fait sans estre nullement provoqué par aucun respect externe : mais toute la cause résidoit en son conseil admirable. Et pourtant Dieu ne fut jamais attaché aux personnes. Toutesfois la difficulté n'est point encore solue. Car on ne peut nier que la Circoncision n'ait pleu à Dieu, en sorte qu'il réputoit de son peuple ceux qui portoyent sur eux ceste marque de sanctification. Mais nous pouvons aussi respondre promptement à ceci, que la Circoncision a esté après la grâce de Dieu, veu qu'elle estoit un signe de ceste grâce. Dont il s'ensuit qu'elle n'en a point esté la cause. Cependant elle estoit tellement gage de l'adoption gratuite aux Juifs, que le prépuce n'empeschoit point Dieu de recevoir en la société d'un mesme salut ceux des Gentils qu'il vouloit. Mais la venue de Christ a eu ceci de nouveau et spécial, que Dieu ayant rompu la paroy a receu indifféremment tout le monde, Ephés., II, 14. Et c'est ce que signifient ces paroles, *en toute nation*. Car tandis que la semence d'Abraham a esté le sacré héritage de Dieu, il pouvoit sembler que les Gentils fussent du tout bannis de son Royaume : mais après que Christ a esté manifesté aux hommes, l'alliance de la vie éternelle a commencé d'estre commune également à tous.

35 *Celuy qui le craint et fait justice, luy est agréable.* Sous ces deux membres est comprise toute la pureté et syn-

cérité de vie. Car la crainte de Dieu n'est autre chose que piété et religion. Et la *justice* est une équité et droiture, laquelle les hommes gardent entr'eux, se donnans garde de nuire à autruy, et s'estudians de proufiter à tous. Tout ainsi que la Loy de Dieu, qui est la règle de bien vivre, consiste en ces deux parties: aussi nul ne pourra faire qu'il soit approuvé de Dieu, sinon qu'il addresse là toutes ses œuvres: et n'y aura rien de ferme et asseuré en tous devoirs d'humanité sinon que la vie des hommes soit fondée en la crainte de Dieu. Au demeurant, il semble que ce passage attribue la cause de salut aux mérites des œuvres. Car si les œuvres nous donnent grâce envers Dieu, elles nous acquièrent semblablement la vie, laquelle gist en l'amour de Dieu envers nous. Il y en a d'autres aussi qui empoingnent ce nom de *Justice*, pour prouver que nous sommes justifiez par les œuvres, et non point gratuitement par la foy. Mais ce dernier argument est trop frivole. Car nous avons desjà monstré que ce mot de *Justice* ne se prend point pour l'entière observation de la Loy: mais qu'il est restraint à la seconde table et aux devoirs de charité. C'est donc une justice, non point générale, par laquelle l'homme est réputé juste devant Dieu, mais une preud'hommie et innocence, laquelle regarde les hommes, quand on rend à un chacun ce qui luy appartient. Il ne reste donc plus que l'autre question: asçavoir si les œuvres nous rendent agréables à Dieu. Pour l'explication de laquelle il nous faut noter en premier lieu, qu'il y a double regard de Dieu à aimer les hommes. Car comme ainsi soit que nous naissions tous enfans d'ire (Ephés., II, 3) tant s'en faut que Dieu trouve rien en nous qui soit digne de son amour, que plustost toute nostre nature le provoque à nous hayr. Pour ceste raison S. Paul prononce que tous luy sont ennemis, jusqu'à ce qu'ils luy soyent réconciliez par Jésus-Christ, Rom., V, 6, 8. Ainsi donc la première acception de Dieu, par laquelle il nous reçoit en grâce, est entièrement gratuite. Car il ne peut encore avoir aucun esgard à nos œuvres, quand toutes sont vicieuses et perverses, et se sentent de leur origine. Or ceux que Dieu a adoptez pour ses enfans, il les régénère aussi par son Esprit, et reforme son image en eux: dont procède ce second regard. Car Dieu ne trouve point lors l'homme nud, et vuide et destitué de toute grâce: mais recognoist aussi son œuvre, voire soy-mesme en luy. Parquoy Dieu ha les fidèles pour agréables, d'autant qu'ils vivent sainctement et justement. Aussi nous ne nions pas que les bonnes œuvres des saincts soyent agréables à Dieu: mais il est yci question d'une autre chose, asçavoir si l'homme prévient la grâce de Dieu par ses mérites, et si luy-mesme s'insinue en l'amour d'iceluy: ou bien, veu qu'il est seulement digne de haine, si du commencement il est aimé gratuitement et sans aucun regard des œuvres. Or comme ainsi soit que l'homme délaissé en son naturel ne puisse apporter autre chose que matière de haine, il faut nécessairement qu'il soit gratuitement aimé sans ses mérites et œuvres. Dont il s'ensuit que Dieu est cause à soy-mesme de ce qu'il nous aime, et qu'il est provoqué par sa miséricorde et bonté gratuite, et non pas par nos mérites. D'avantage, il nous faut observer qu'encore que les fidèles soyent agréables à Dieu après la régénération avec leurs bonnes œuvres et pour le respect de leurs œuvres, nonobstant cela ne se fait point par le mérite de l'œuvre. Car la pureté des œuvres n'est jamais si parfaite, qu'elles plaisent à Dieu sans pardon gratuit. Et qui plus est, veu qu'elles ont tousjours quelque vice ou souillure meslée parmi, elles sont dignes d'estre rejettées. Ainsi doncques, la propre dignité des œuvres ne fait point qu'elles soyent dignes d'estre prisées, mais c'est la foy qui emprunte de Jésus-Christ ce qui défaut aux œuvres.

36 *Touchant la parole que Dieu a envoyée aux enfans d'Israël, etc.* On expose ce texte en beaucoup de sortes: toutesfois le sens que j'ay donné me semble le plus propre. Je pren donc ce membre pour une préface: asçavoir touchant ceste œuvre tant mémorable que Dieu a faite envers les enfans d'Israël, en annonceant la paix par Jésus-Christ. Après cela la narration est adjoustée: et finale-

ment S. Pierre monstre en la conclusion de son propos, à quelle fin Jésus-Christ a esté manifesté au monde. Or ce n'est point sans raison qu'il commence par ce récit, que Dieu a envoyé la parole aux enfans d'Israël. Or selon la façon de parler des Hébrieux, le mot de *Parole* est yci mis pour la chose. Il estoit lors bien grand bruit de l'alliance éternelle laquelle Dieu avoit contractée avec ce peuple. Il n'y avoit rien plus commun entre les Juifs que ceci, asçavoir que le Rédempteur avoit esté jadis promis aux Pères, qui devoit remettre en bon estat les choses qui estoyent ruinées. Ceux aussi qui avoyent familièrement conversé avec les Juifs, sçavoyent bien cela. Sainct Pierre donc afin qu'on luy adjouste plus de foy, avant que passer outre, proteste de ne parler de chose incognue ou nouvelle : mais de la restauration de l'Eglise, laquelle dépendoit de l'alliance éternelle de Dieu, et laquelle estoit à l'heure magnifiquement accomplie, et mesmement estoit entre tous grandement renommée. *Annonçant paix par Jésus-Christ.* Sainct Pierre monstre yci quelle estoit ceste chose, de laquelle le bruit estoit tant espars çà et là : asçavoir telle que par elle la paix seroit establie. Je pren yci ce mot de *Paix*, pour la réconciliation faite entre Dieu et les hommes, laquelle toutesfois contient en soy la vraye et parfaite félicité de l'Eglise. Car tout ainsi qu'il y a une horrible confusion et un profond abysme quand il y a discord et estrangement entre Dieu et nous : semblablement aussi tost que l'amour paternelle de Dieu reluit et esclaire, il recueille son Eglise de la dissipation, et voit-on renaistre une vraye béatitude et félicité. Voyci donc que veut dire sainct Pierre, que Dieu s'est monstré propice à son peuple en Jésus-Christ son Fils : et a receu derechef en grâce les enfans d'Abraham, lesquels on pensoit qu'il eust rejettez pour un temps, afin qu'il establist un estat florissant et prospère entr'eux. Or tout ainsi que sainct Pierre fait Dieu autheur de ceste paix : aussi met-il Jésus-Christ au milieu, comme gage de ceste paix, afin qu'elle soit ferme et stable. Il conjoint expressément la paix avec la prédication, d'autant que c'est le seul moyen par lequel le fruit de la réconciliation acquise par le Fils de Dieu parvient jusques à nous. En ceste sorte sainct Paul après avoir monstré que Jésus-Christ est nostre paix, adjouste incontinent après, qu'il est venu pour annoncer la paix à ceux qui estoyent près, et à ceux qui estoyent loin.

37 *Vous sçavez comment la parole a esté esparse par toute Judée, en commençant, etc.* Ce sermon de sainct Pierre contient principalement deux membres. Car en premier lieu il récite l'histoire : puis après il descend au fruit de l'histoire. Car comme ainsi soit que l'advénement du Fils de Dieu au monde, sa mort et résurrection soyent la matière de nostre salut : Jésus-Christ ne peut estre autrement proposé en salut, sinon que nous entendions premièrement qu'il a vestu nostre chair humaine, qu'il a tellement conversé entre les hommes, que cependant il a bien monstré par certains tesmoignages qu'il estoit vrayement Fils de Dieu : et finalement qu'il a esté crucifié, et est puis après ressuscité par la vertu admirable de Dieu. D'autre part, afin que la cognoissance de l'histoire ne soit froide et inutile, il nous faut quant et quant enseigner la fin pourquoy il est descendu de la gloire céleste au monde, pourquoy il a souffert la mort de la croix tant ignominieuse devant les hommes, et maudite mesme par la bouche de Dieu. Il faut semblablement enseigner la cause de sa résurrection, de laquelle on recueille l'effect et le fruit de toutes ces choses : asçavoir que Jésus-Christ a esté anéanti afin qu'il nous remeist en bon estat et entier, nous qui estions perdus : qu'avec nostre humanité il a quant et quant vestu une amour fraternelle envers nous : que prenant sur soy nos infirmitez, il nous a deschargez du pesant fardeau d'icelles : qu'il a effacé nos péchez par le sacrifice et oblation de sa mort, afin qu'il nous rendist le Père propice et favorable : qu'ayant obtenu victoire sur la mort, il nous a acquis la vie éternelle : qu'entrant au ciel il nous y a fait plene ouverture : que toute la vertu du S. Esprit a esté espandue sur luy, afin qu'il nous enrichist de son abondance. S. Pierre garde cest

ordre d'enseigner, quand il commence par la saincte histoire de l'Evangile : et puis après il monstre ce que la descente de Christ en terre, sa mort et résurrection nous ont apporté. Premièrement il raconte que Jésus de Nazareth s'est manifesté après le Baptesme de Jehan. Car veu que Jehan-Baptiste estoit destiné à cela par le conseil de Dieu, qu'il resveillast les cœurs du peuple à attendre le Messias, il ne faloit pas que S. Pierre omist ceste partie. Il avoit esté estimé Prophète excellent de Dieu : et pourtant son authorité servoit grandement à faire adjouster foy à Jésus-Christ, principalement à l'endroit des povres simples gens, et qui n'estoyent pas fort avancez en la cognoissance de salut. Il nous faut noter ceste façon de parler, *que Jehan a presché le Baptesme.* Vray est que sous ce mot de Baptesme S. Luc comprend tout le ministère de Jehan-Baptiste : mais cependant il monstre que ce n'a point esté une figure muette et vuide de doctrine. Et de faict, voyci le principal en tous Sacremens, que la parole de Dieu qui est engravée en iceux, reluise estant preschée haut et clair. Ce qui nous doit faire avoir en plus grande détestation la profanation horrible qu'on voit en la Papauté : qu'ensevelissans la prédication, ils enchantent les Sacremens, disans seulement quelques paroles dessus, comme feroyent des Magiciens.

38 *Jésus de Nazareth.* Il l'appelle ainsi, non pas qu'il y fust nay, mais pource qu'il est sorti de là pour exécuter son office : et aussi pource que par un commun usage il estoit ainsi surnommé. Il dit qu'il a esté oinct du S. Esprit et de vertu, c'est-à-dire de la vertu du S. Esprit. Car la puissance qui estoit grande et excellente en Jésus-Christ, ne venoit d'ailleurs que du S. Esprit. Ainsi donc le Père céleste en oignant son Fils, l'a garni de la vertu de son Esprit. Sainct Pierre adjouste incontinent après, que ceste vertu s'est monstrée aux miracles. Combien qu'il en exprime notamment une espèce, asçavoir que Christ a rendu tesmoignage qu'il estoit muni de la vertu du S. Esprit, pour user de bénéfice envers le monde. Car il ne faloit pas qu'une vertu espovantable de Dieu se monstrast en luy : mais telle qu'elle attirast le monde par un goust gracieux de bonté et de grâce bénigne à l'aimer et désirer. Quant au mot *d'Onction*, c'est une métaphore et similitude assez commune, quand il est question des dons et grâces du S. Esprit : yci elle est accommodée à la personne de Christ : pource qu'en ceste sorte le Père l'a consacré Roy et Sacrificateur. Or nous sçavons que sous la Loy l'huile estoit un signe solennel de consécration. Quand il dit que *Jésus a cheminé*, cela se prend pour le cours de sa vocation : comme s'il disoit qu'il s'est acquitté de sa charge au temps qui luy estoit préfix. C'est une similitude prinse de ceux qui font quelque voyage, qui continuent de cheminer, jusques à ce qu'ils soyent venus au lieu destiné. Combien que quant et quant il donne à entendre qu'en trois ans il a couru et circui tout le pays de Judée, tellement qu'il n'y a eu anglet qui n'ait senti de ses bénéfices. *Qui estoyent oppressez du diable.* Ceci aussi a esté un tesmoignage plus évident d'une puissance divine en Jésus-Christ, que non-seulement il guairissoit les hommes des maladies vulgaires, mais aussi il donnoit remède et guairison aux maux désespérez. Vray est que toutes les maladies sont autant de verges par lesquelles Dieu nous chastie : nonobstant quand nostre bon Dieu nous chastie doucement selon sa bonté paternelle, il est dit alors que c'est de sa main qu'il nous bat et frappe : mais és griefves et dures punitions et fléaux, il y applique Satan, comme ministre de son ire et bourreau. Et c'est une distinction qu'il nous faut bien retenir. Car ce seroit une grande absurdité de dire, que celuy qui ha la fièvre, ou quelque autre sorte de maladie commune, fust tourmenté du diable : mais la fureur enragée, le transportement d'esprit, et autres maux qui sont comme monstrueux, sont proprement attribuez à Satan. Selon laquelle raison l'Escriture appelle Démoniaques les hommes transportez, qui sont agitez d'une si grande violence qu'ils semblent estre presque convertis en bestes. *Car Dieu estoit avec luy.* Sainct Pierre note en brief à quel but tendoyent les miracles et vertus

faites par la main de Jésus-Christ : asçavoir, pour luy acquérir authorité envers les hommes, qui contemployent Dieu comme présent. Et ceci a esté le vray usage des miracles : comme il a esté desjà dit par plusieurs fois : et comme nous verrons encore ci-après és lieux propres. Car il nous faut tenir à ceste maxime, que c'est déroguer à la majesté de Dieu, si nous ne recevons et avons en révérence ceux esquels Dieu met enseignes et marques de serviteurs siens. Ainsi, puis que les miracles ont monstré évidemment que Christ estoit venu du ciel, sa dignité est exaltée par-dessus tout ce qu'on peut juger d'un homme.

39 *Et nous sommes tesmoins de toutes les choses qu'il a faites tant en la contrée des Juifs qu'en Jérusalem.*

40 *Celuy qu'ils ont occis le pendans au bois, Dieu l'a ressuscité au tiers jour, et l'a donné pour estre manifesté.*

41 *Non point à tout le peuple, mais aux tesmoins paravant ordonnez de Dieu : à nous*, di-je, *qui avons beu et mangé avec luy, après qu'il a esté ressuscité des morts.*

42 *Et nous a commandé de prescher au peuple, et testifier que c'est luy qui est ordonné de Dieu* pour estre *juge des vifs et des morts.*

43 *Tous les Prophètes luy rendent tesmoignage, que quiconque croira en luy, recevera rémission des péchez par son nom.*

39 *Et nous sommes tesmoins.* Afin qu'on adjouste foy à ses paroles, il dit ouvertement que luy et ses compagnons ont veu de leurs propres yeux toutes les choses qu'ils enseignent de Jésus-Christ, et qu'ainsi ils parlent de choses toutes certaines, et qu'ils sçavent asseurément. Un peu après il prend ce mot de *tesmoin*, en un autre sens divers, quand il dit que certains tesmoins ont esté ordonnez de Dieu. Car il signifie que les Apostres ont esté comme personnes publiques, et qu'ils ont esté spécialement ordonnez et choisis à cela, asçavoir d'amener et attraire les hommes à la foy de Jésus-Christ par leur prédication. En ceste sorte sainct Paul dit au chap. XV de la 1re aux Corinthiens, Nous serions trouvez faux tesmoins de Dieu, si Jésus-Christ n'estoit ressuscité des morts. Et desjà ci-dessus nous avons ouy de la bouche de Christ, Vous me serez tesmoins en Judée, en Samarie, et en Jérusalem. Mais maintenant il se nomme tesmoin, seulement quant à l'histoire, pource qu'il a veu luy-mesme de ses yeux les choses que Jésus-Christ faisoit. Au reste, il touche yci la mort seulement en un mot, pource qu'elle estoit notoire à tous. Mais il s'arreste plus longuement en la résurrection, d'autant qu'elle estoit beaucoup plus douteuse, et que la cognoissance d'icelle est de plus grande importance pour nostre foy. Si quelqu'un demande pourquoy Dieu n'a monstré manifestement son Fils à tous incontinent après sa résurrection : je respon que combien que nulle raison n'apparoistroit, toutesfois le seul conseil de Dieu doit suffire à gens modestes et sobres : en sorte que sans contredit, ils se tienent pour tout asseurez que ce que Dieu a ordonné et décrété, est très bon. Néantmoins il ne nous faut point douter que ce ne soit par un très bon conseil que Dieu a ainsi compassé la chose. Car la certitude de la résurrection a esté approuvée par fermes tesmoignages, et en assez grand nombre. Or il estoit bon et utile pour exercer la foy des fidèles, de croire plustost à l'Evangile qu'à ses propres yeux. Touchant les meschans et ennemis manifestes de Jésus-Christ, ils n'estoyent pas dignes que le Seigneur Jésus les admeist à regarder la gloire de sa résurrection, veu qu'ayans esté convaincus par tant de fois, ils ne s'estoyent jamais submis à Dieu. Combien que mesme quant à ceci ils en ont esté suffisamment convaincus par le rapport des gend'armes qu'ils avoyent louez pour garder le sépulchre, ce que je di, laissant les autres raisons qu'on pourra prendre

en l'Harmonie. Ayons donc ceci pour tout arresté, que les Apostres ont esté ordonnez et choisis par un sainct décret de Dieu, afin que par leur tesmoignage la vérité de la résurrection demeurast ferme. Quiconque n'acquiesce point en ceste approbation, qu'il arrache s'il peut, et renverse ce décret inviolable de Dieu, lequel nous est yci proposé par sainct Pierre. Mais quant à nous, si nous voulons avoir Dieu pour certain garent de nostre foy, apprenons de nous contenter des tesmoins lesquels il a ordonnez et prédestinez devant la création du monde, et puis après les a produits quand il en a esté temps.

41 *Qui avons beu et mangé avec luy.* On voit bien par ceci, quel soin et esgard Jésus-Christ a eu à nostre rudesse : veu que pour l'amour de nous il s'est abbaissé si bas, qu'estant desjà plein de gloire céleste, il a toutesfois beu et mangé comme homme mortel. Parquoy il ne faut point que nous-nous plaignions que la résurrection de Christ soit obscure ou douteuse. Car pourtant a-il permis que ses disciples fussent tardifs et difficiles à croire, afin qu'estans mieux confermez ils nous ostassent tout scrupule de doute. Mais plustost il nous faut mettre peine que nostre malignité et ingratitude n'obscurcisse une si grande douceur et bénignité du Fils de Dieu envers nous. Au reste, quand l'Escriture récite que Jésus-Christ a mangé, un tas d'esprits curieux font une question, qu'est devenue ceste viande-là. Mais il est facile de respondre à cela : que tout ainsi qu'elle avoit esté créée d'un rien, aussi a-elle esté facilement réduite à néant par la vertu Divine de Jésus-Christ. La viande qui est prinse pour la nourriture du corps, se digère, et puis après est distribuée par les membres pour la nourriture du corps : mais aussi nous sçavons que Jésus-Christ a prins ceste viande pour nourrir nostre foy : et que c'en a esté le seul usage, auquel aussi elle a esté consumée. Or ceux aussi qui pensent que Jésus-Christ ait seulement fait semblant de manger, s'abusent grandement. Car de quoy eust proufité un tel semblant ? Et je ne voy point pourquoy il fale chercher de tels subterfuges. Car quand nous disons que Jésus-Christ n'a point esté contraint de manger pour nécessité qu'il eust, mais qu'il a seulement voulu pourveoir à l'infirmité de la foy des siens, nous coupons broche à toutes imaginations frivoles des hommes.

42 *Et nous a commandé.* Il commence yci à traitter du Royaume de Jésus-Christ, quand il dit que Christ est ressuscité, afin qu'il juge une fois le monde. Car par un mesme droict la domination du ciel et de la terre, et le perpétuel gouvernement de l'Eglise luy sont attribuez. Il dit qu'il sera *juge des vifs et des morts* : pource que quand les morts seront ressuscitez, les autres aussi qui seront lors survivans seront changez en un moment : comme sainct Paul enseigne eu la première aux Corinthiens, au chapitre XV, v. 51, 52 et en la première aux Thessaloniciens, au chap. IV, v. 17. Ce mot *Testifier* est d'importance : d'autant que comme les hommes sont enclins à incrédulité, la simple prédication de l'Evangile auroit moins d'efficace et vigueur, si le Seigneur ne la ratifioit par protestations et comme adjurations véhémentes. Et principalement il n'y a personne de nous qui ne sente plus qu'il ne seroit de besoin, combien il est difficile tant d'eslever par-dessus les cieux pour espérer la venue du Seigneur Jésus, nos esprits qui sont empestrez és laqs des choses de ce monde, que de les tenir arrestez en ceste méditation assiduelle, veu que par leur inconstance ils ne cessent d'estre transportez çà et là.

43 *Tous les Prophètes luy rendent tesmoignage, que quiconque croira en luy, recevera, etc.* Sainct Luc touche en brief la somme de tout le sermon de sainct Pierre, comme il a esté dit. Et pourtant il ne s'arreste guères à monstrer le fruit de ceste histoire. Sçachons donc qu'il ne récite pas yci tous les propos que sainct Pierre a tenus, mais seulement il monstre de quelles choses il a traitté. Or il nous faut yci considérer trois choses : asçavoir que c'est le propre office de Jésus-Christ d'abolir les péchez, et par ce moyen réconcilier les hommes à Dieu : que nous obtenons la rémission des péchez par foy : et que ceste doctrine n'est point

nouvelle ou de n'aguères forgée, ains que desjà de fort long temps elle a eu tous les Prophètes de Dieu pour tesmoins. Quant au premier poinct, si Dieu nous est appaisé en n'imputant point les péchez et offenses, il appert par cela qu'il ha tout le genre humain en haine, jusques à ce qu'il commence à luy plaire par le pardon gratuit. Et pourtant nous sommes tous condamnez de péché, lequel nous assujetit à l'ire de Dieu, et nous rend coulpables de mort éternelle. Et pource que nous sommes destituez de justice en nous-mesmes, nous sommes enseignez de recourir à la miséricorde et bonté gratuite de Dieu, comme au seul remède et franchise unique. Or quand il dit que les fidèles et croyans *recoyvent rémission des péchez*, il monstre tacitement une opposition, ou plustost correspondance qui est entre Dieu et eux. Car il faut nécessairement que Dieu l'offre de soy-mesme, afin que puis après les fidèles la reçoyvent. Et quand il dit qu'elle est donnée par le nom de Jésus-Christ, il signifie que par le moyen du seul Seigneur Jésus nous retournons en grâce avec Dieu : asçavoir d'autant qu'il l'a appaisé une fois par sa mort : ou bien (comme on dit communéement) que c'est moyennant Christ seul, et sans aucuns autres moyens, que nous obtenons rémission des péchez. Satan n'a jamais peu oster du cœur des hommes le sentiment de leur péché, et qu'ils sont coulpables, de sorte que tousjours ils ont eu quelque souci de demander pardon à Dieu. Mais comme ainsi soit qu'il n'y eust qu'un seul moyen pour obtenir pardon, les povres misérables estans séduits par les illusions de Satan, se sont forgé de merveilleux labyrinthes, par les circuits desquels ils n'ont cessé de se travailler et tracasser en vain. Et voyci le premier erreur qui les a destournez du droit chemin, asçavoir qu'ils se sont efforcez de mériter le pardon qui est offert gratuitement, et lequel est receu par la foy seule. Puis après on a inventé un nombre infini de purgations, par lesquelles on a pensé satisfaire à Dieu. Vray est que la source d'icelles est venue de la parole de Dieu : mais en lieu que Dieu en commandant aux Pères les sacrifices et oblations, et les cérémonies des lavemens, figurast Jésus-Christ, les hommes aveugles et profanes laissans là Jésus-Christ derrière, et suyvans une ombre vaine, ont corrompu et abbastardi tout ce qui estoit de Dieu en ces purgations. Parquoy, quand il est question de toutes les purgations desquelles les Gentils ont jamais usé depuis le commencement du monde, et celles desquelles les Turcs et les Juifs usent aujourd'huy, on les peut opposer à Jésus-Christ comme choses du tout contraires. Les Papistes ne sont point meilleurs, sinon qu'ils arrousent leurs satisfactions du sang de Jésus-Christ : mais en ceci ils font trop à rebours, que ne se contentans point du seul Seigneur Jésus, ils s'amassent de tous costez dix mille moyens de purgations. Parquoy, quiconque désire estre participant de la rémission des péchez, qu'il ne se destourne de Jésus-Christ tant peu que ce soit. Quand nous oyons qu'en croyant on reçoit la rémission des péchez, il nous faut entendre quelle est la vertu et la nature de la foy : comme il est certain que sainct Pierre a traitté amplement comment il faut croire à Jésus-Christ. Or ce n'est autre chose, sinon le recevoir d'une droite affection de cœur, tel qu'il nous est proposé et offert en l'Evangile. Ainsi la foy dépend des promesses. Nonobstant il semble bien que S. Pierre procède mal, veu que de deux choses principales que Christ nous a apportées, il n'en récite que l'une. Car yci il ne fait nulle mention de la repentance et nouvelle vie, laquelle on ne doit laisser passer en la somme de l'Evangile. Mais la response est facile, que la régénération de l'esprit est comprise sous la foy, comme aussi elle est l'effect d'icelle. Car nous croyons au Fils de Dieu, en partie afin qu'il nous réconcilie et remette en la grâce du Père par l'imputation gratuite de justice : en partie afin qu'il nous sanctifie par son Esprit. Et nous sçavons que nostre bon Dieu nous adopte pour ses enfans à ceste condition, qu'il nous gouverne par son sainct Esprit. Sainct Pierre donc s'est contenté de monstrer comment les hommes qui de leur nature estoyent aliénez de Dieu, retournent en grâce avec luy.

Quant au troisième membre, il n'est pas besoin de raconter tous les passages des Prophètes, où ils proposent Jésus-Christ pour Médiateur, lequel impétrant pardon pour nos péchez, nous rende Dieu propice et favorable. Mais c'est comme ils ont tousjours accoustumé d'enseigner, et comme la reigle de leur doctrine, de ramener tous les fidèles à ceste alliance qu'il avoit faite avec Abraham, interposant le Médiateur. Au reste, c'est un article duquel la cognoissance est bien nécessaire : que la grâce qui a esté finalement manifestée en Jésus-Christ, c'est celle mesme que la Loy et les Prophètes proposoyent en espérance aux Pères. Et principalement ceci a grandement servi à Corneille et ses semblables, qui estoyent abbruvez de la révérence de la Loy et des Prophètes, afin qu'ils sceussent que ce qui avoit esté testifié par les oracles des Prophètes, estoit de faict et à la vérité accompli en Jésus-Christ. Afin donc que les ministres de l'Eglise ayent une forme d'enseigner accordante avec les Prophètes, qu'ils taschent de magnifier Christ par leur prédication, qu'ils testifient assiduellement que c'est de luy seul de qui il faut attendre la justice, laquelle consiste en la rémission gratuite des péchez. Et c'est bien une autre antiquité que toute celle que les Papistes monstrent, quand au lieu de ce grand pris du sang de Jésus-Christ ils mettent en avant avec grande vanterie leurs inventions puantes de leurs satisfactions.

44 *Comme Pierre tenoit encore ces paroles, le sainct Esprit descendit sur tous ceux qui oyoyent la Parole.*
45 *Dont les fidèles de la Circoncision qui estoyent venus avec Pierre, s'estonnèrent que le don du sainct Esprit estoit aussi espandu sur les Gentils.*
46 *Car ils les oyoyent parler langages et magnifier Dieu.*
47 *Adonc Pierre respondit, Pourroit aucun empescher l'eau pour ne baptizer ceux qui ont receu le sainct Esprit comme nous?*
48 *Et commanda qu'ils fussent baptizez au nom du Seigneur. Adonc ils le prièrent de demeurer quelques jours.*

44 *Comme Pierre tenoit, etc.* Maintenant Dieu conferme par un nouveau miracle, que la doctrine de son Evangile est aussi bien commune aux Gentils qu'aux Juifs. Et mesme ceci est un seau excellent de la vocation des Gentils. Car Dieu n'eust jamais conféré les grâces de son Esprit aux Gentils, si ce n'eust esté pour donner à cognoistre qu'eux aussi estoyent receus en participation de son alliance. Vray est que les dons desquels S. Luc fait mention, sont différens de la grâce de régénération : toutesfois il ne faut nullement douter que Dieu n'ait par ce moyen seellé tant la doctrine de S. Pierre, que la foy et religion de ceux qui l'avoyent ouy parler. Il récite qu'ils ont tous receu le S. Esprit : comme nous avons veu ci-dessus, qu'ils estoyent tous bien affectionnez à apprendre et rendre obéissance. Or ce signe visible nous représente comme en un tableau de quelle efficace est la prédication de l'Evangile, et quel organe c'est de la puissance Divine. Car comme encore S. Pierre parloit, il a espandu son Esprit, pour monstrer qu'il n'envoyoit point les docteurs pour batre l'air d'un son inutile de paroles, mais afin qu'il besongne puissamment par leur voix, et la vivifie par la vertu de son Esprit au salut des fidèles. Suyvant cela sainct Paul réduit en mémoire aux Galatiens, qu'ils ont receu le sainct Esprit par l'ouye de la foy, Galat., III, 2. Et il dit ailleurs, qu'il est ministre de l'Esprit, et non point de la letre, 2 Cor., III, 6. Vray est qu'il y a desjà long temps, qu'il n'y a plus de don des langues ni autres semblables en l'Eglise : mais l'Esprit d'intelligence et de régénération dure et durera tousjours : lequel le Seigneur conjoint avec la prédication externe de l'Evangile, afin qu'il nous entretiene en la révérence de sa Parole, et remédie aux resveries pernicieuses, desquelles un tas d'esprits fan-

tastiques s'enveloppent, quand laissans là la Parole, ils forgent je ne sçay quel esprit volage et errant. Au surplus, il n'adviendra pas tousjours que tous ceux qui oyent la parole d'un homme, reçoyvent quant et quant le sainct Esprit : et peu souvent aussi les Ministres rencontrent de tels auditeurs que trouva sainct Pierre, qui soyent d'une mesme volonté et accord à suyvre Dieu. Toutesfois Dieu fait que tous les éleus sentent en eux un consentement entre la parole externe et la vertu secrète du sainct Esprit.

45 *Dont les fidèles de la Circoncision.* Il appelle fidèles ceux qui toutesfois estoyent encore détenus en un erreur pervers. Ainsi advient-il que le Seigneur ne repurge pas du premier coup ses fidèles de toutes taches d'ignorance, lesquelles toutesfois n'obscurcissent point devant Dieu la louange de la foy, d'autant que pardonnant les ignorances qui y sont, il l'ha pour agréable comme si elle estoit du tout pure et nette. Mais c'est merveilles, que combien qu'ils sceussent que S. Pierre fust envoyé de Dieu, néantmoins ils sont maintenant estonnez comme d'une chose nouvelle, voyans que Dieu conféroit la grâce de son Esprit à ceux ausquels il avoit voulu que Jésus-Christ fust desjà annoncé. Mais cela procède du soudain changement : que comme ainsi soit que Dieu eust jusques à ce jour séparé de son peuple les Gentils comme estranges et profanes : maintenant il leur fait une mesme grâce, et les eslève à un mesme degré d'honneur. Combien que nous sommes quant et quant admonestez par cest exemple, combien il est difficile de nous despestrer des erreurs que nous avons une fois conceus : et principalement quand nous y avons esté longuement détenus.

46 *Car ils les oyoyent parler.* Il exprime quels dons du sainct Esprit ont esté espandus sur eux, et quant et quant il dénote l'usage : asçavoir qu'ils ont receu diversité de langages, afin qu'ils louent Dieu en plusieurs langues. On peut aussi recueillir de ce passage, que la diversité des langages n'a point esté seulement donnée pour la nécessité, quand il faloit prescher l'Evangile aux gens d'estranges pays, et qui avoyent autre langage que les Juifs : mais aussi pour ornement et magnificence de l'Evangile. Mais depuis l'ambition a corrompu ce second usage : comme ainsi soit que plusieurs ayent transféré à pompe et ostentation ce qu'ils avoyent receu pour monstrer magnifique l'excellence de la sapience céleste : comme S. Paul reprend aigrement ce vice és Corinthiens. Parquoy ce n'est pas de merveille si bien tost après Dieu a osté à son Eglise ce don qu'il luy avoit fait, et n'a permis qu'il fust plus long temps corrompu par l'abus des hommes.

47 *Adonc Pierre respondit.* Sainct Pierre déduit yci un argument de la chose signifiée au signe qui la signifie. Car comme ainsi soit que le Baptesme soit une dépendance de la grâce spirituelle, celuy qui a receu le sainct Esprit est quant et quant idoine à recevoir le Baptesme. Et c'est l'ordre légitime, que le ministre admette et reçoyve au signe externe ceux que Dieu a testifié estre ses enfans par le gage et arre de son Esprit. En ceste sorte la doctrine et la foy tienent la première place. Or quant à ce qu'aucuns hommes ignorans infèrent de ceci, que les enfans ne doyvent estre receus au Baptesme, il n'y a nulle raison en cela ni apparence. Je confesse bien que ceux qui sont estranges de l'Eglise, doyvent estre enseignez avant que le signe d'adoption leur soit conféré : mais quant aux enfans des fidèles qui naissent en l'Eglise, je di qu'ils sont domestiques du Royaume de Dieu dés le ventre de la mère. Et qui plus est, je rejette contre ceux-là l'argument mesme qu'ils font contre nous tout à rebours. Car puis qu'ainsi est que Dieu a adopté les enfans des fidèles avant qu'ils naissent, je conclu par cela qu'il ne les faut point frauder du signe externe. Autrement les hommes présumeront de leur ravir ce que Dieu leur a ottroyé et donné. Et quant à la grâce manifeste du sainct Esprit, il n'y a nul inconvénient si en iceux elle vient après le Baptesme. Or tout ainsi que ce passage ne favorise nullement à leur erreur : aussi repousse-il vivement la folle superstition des Papistes, lesquels veu-

lent attacher la grâce du sainct Esprit aux signes, et la pensent faire descendre du ciel par leurs conjurations : comme les sorciers pensoyent anciennement tirer la lune de sa place par leurs charmes. Or au contraire, puis que sainct Luc récite que ceux qui n'avoyent receu encore le Baptesme, ne laissoyent point d'estre douez de la grâce du sainct Esprit, il monstre bien que l'Esprit n'est point enclos au Baptesme. Finalement, il nous faut noter que pour conférer le Baptesme, les Apostres se sont contentez d'eau seulement. Et pleust à Dieu que ceux qui sont venus puis après, eussent retenu et gardé ceste simplicité, et qu'on n'eust point amassé deçà et delà tant de fatras, desquels le Baptesme est farci en la Papauté. Ils ont adjousté l'huile, le sel, le crachat et le cierge : et pensent bien que la dignité du Baptesme est bien réparée par tels fatras. Mais plustost ce sont autant de souilleures puantes et ordures infectes, lesquelles corrompent la vraye et nayfve ordonnance de nostre Seigneur Jésus-Christ.

48 *Et commanda qu'ils fussent baptizez.* Il n'a point esté nécessaire que le Baptesme ait esté administré par la main de sainct Pierre : (comme sainct Paul aussi testifie qu'il ne baptiza à Corinthe que bien peu de gens, 1 Corinth., I, 14) car d'autres Ministres pouvoyent bien faire cest office. Quant à ce qu'il dit, *au nom du Seigneur*, cela ne doit estre restraint à la forme, comme nous avons dit au chapitre III. Mais pource que Christ est le but propre du Baptesme, à ceste cause il est dit que nous sommes baptizez en son nom. Finalement, quand sainct Luc dit que Corneille et ses parens prièrent sainct Pierre de demeurer quelques jours, il loue le désir qu'ils avoyent de proufiter. Vray est qu'ils avoyent receu le sainct Esprit : mais ils n'avoyent point encore tellement proufité, qu'ils n'eussent besoin d'estre confermez. A leur exemple aussi, toutes fois et quantes que l'occasion de proufiter se présente à nous, il nous en faut user diligemment : et ne soyons point enflez de présomption qui nous ferme l'entrée d'avancer en la doctrine.

CHAPITRE XI.

1 *Or les Apostres et frères qui estoyent en Judée, ouyrent que les Gentils aussi avoyent receu la parole de Dieu.*

2 *Quand donc Pierre fut remonté en Jérusalem, ceux de la Circoncision débatoyent contre luy,*

3 *Disans, Tu es entré chez les hommes incirconcis, et as mangé avec eux.*

4 *Adonc Pierre commençant, leur exposa* tout *par ordre, disant,*

5 *J'estoye en la cité de Joppe, faisant oraison : et estant ravi en entendement, je vei une vision* asçavoir *un vaisseau descendant comme un grand linceul qui s'avalloit du ciel, lié par les quatre bouts, et veint jusques à moy.*

6 *Vers lequel ayant jetté mes yeux, j'apperceu et vei des animaux terrestres à quatre pieds, et des bestes sauvages, et des reptiles, et des oiseaux du ciel.*

7 *J'ouy aussi une voix qui me dit, Pierre, Lève-toy, tue, et mange.*

8 *Et je di, Seigneur, cela n'adviene : car jamais chose commune*[1] *ou souillée n'entra en ma bouche.*

9 *Et derechef la voix me respondit du ciel, Ce que Dieu a purifié, ne le pollue point.*

10 *Et cela se feit jusques à trois fois. Et derechef toutes ces choses furent retirées au ciel.*

11 *Puis voyci trois hommes en ce mesme instant se présentèrent en la maison où j'estoye, qui estoyent envoyez de Césarée vers moy.*

1) Ou, pollue.

12 *Et l'Esprit me dit que j'allasse avec eux sans en faire difficulté. Aussi ces six frères-ci veindrent avec moy, et entrasmes en la maison du personnage :*
13 *Lequel nous raconta comment il avoit veu un Ange en sa maison, qui s'estoit présenté à luy, et luy avoit dit, Envoye gens en Joppe, et mande Simon, qui est surnommé Pierre.*
14 *Lequel te dira des paroles, par lesquelles seras sauvé, et toy et toute ta maison.*
15 *Et quand j'eu commencé à parler, le S. Esprit descendit sur eux, comme aussi il estoit* descendu *sur nous au commencement.*
16 *Lors j'eu souvenance de la parole du Seigneur, comme il disoit, Jehan a baptizé d'eau, mais vous serez baptizez du sainct Esprit.*
17 *Puis donc que Dieu leur a donné un pareil don comme à nous qui avons creu au Seigneur Jésus-Christ, qui estoye-je moy qui peusse empescher Dieu?*
18 *Adonc ces choses ouyes, ils s'appaisèrent, et glorifièrent Dieu, disans, Dieu donc a aussi donné aux Gentils repentance pour avoir vie.*

1 *Or les Apostres et frères.* Ce que sainct Luc récite que le bruit de la conversion d'une maison et famille fut divulgué entre les frères, procédoit d'esbahissement. Car les Juifs réputoyent comme une chose fort estrange et monstrueuse, que les Gentils leur fussent associez, tout ainsi que s'ils eussent ouy que des hommes eussent esté formez de pierres. Avec ce l'amour excessive de leur nation les empeschoit de cognoistre que ce fust une œuvre de Dieu. Car nous voyons que pour ceste ambition et arrogance l'Eglise de Dieu a esté troublée, pource qu'ils ne pouvoyent souffrir une égalité qui sembloit diminuer leurs prérogatives. Et c'est pourquoy ils ont tant obstinéement combatu pour assujetir les Gentils sous le joug de la Loy. Mais veu qu'il avoit esté prédit par tant d'oracles de Prophètes, que l'Eglise seroit recueillie de toutes gens et peuples après l'advénement du Messias, et que Jésus-Christ avoit donné mandement aux Apostres de prescher l'Evangile par tout le monde, comment s'est peu faire cela, que la conversion de quelque petit nombre de personnes en esmeuve aucuns, comme une chose non ouye, et que les autres l'ayent comme une chose monstrueuse en horreur? Je respon que tout ce qui estoit prédit de la vocation des Gentils, estoit tellement prins des Juifs, comme si les Gentils eussent deu venir à la Loy de Moyse pour avoir lieu en l'Eglise. Or le moyen de la vocation de laquelle ils voyoyent pour lors les commencemens, non-seulement leur estoit incognu, mais aussi leur sembloit estre contraire à toute raison. Car ils imaginoyent qu'après que les cérémonies seroyent abolies, les Gentils ne pourroyent estre meslez en un mesme corps avec les enfans d'Abraham, que grande injure et outrage ne fust fait à la saincte alliance de Dieu. Car à quel propos estoit baillée la Loy, sinon qu'elle fust comme une paroy entre les Juifs et Gentils, pour monstrer la séparation qui estoit entr'eux? Outreplus, pource que toute leur vie ils avoyent esté accoustumez à ceste division, ceste nouveauté nullement attendue les rend tellement estonnez, qu'ils oublient tout ce qui devoit appaiser ce grand esbahissement. Brief, ils ne comprenent pas du premier coup le secret, lequel a esté occulte et caché aux Anges depuis la création du monde, comme remonstre sainct Paul aux Ephésiens, chapitre III, v. 9.

2 *Ceux de la Circoncision débatoyent, etc.* Il advient ordinairement qu'un erreur n'est point sans obstination. C'estoit desjà un vice d'une ignorance trop lourde, que les Juifs ne recevoyent point paisiblement en leur giron les Gentils qui estoyent unis avec eux d'un mesme esprit de foy. Mais non-seulement ils se retirent, ains débatent contentieusement contre sainct Pierre, et blasment ce qu'il avoit fait, qui toutesfois estoit digne de grande louange. Ils oyent que les Gentils avoyent receu la parole de Dieu. Qui les empesche donc de les recevoir en société comme sous l'obéissance

d'un mesme Dieu? Y a-il lien de conjonction plus sacré, que quand tous adhèrent à Dieu d'un mesme consentement? Et comment ne seroyent unis en un mesme corps, ceux qui se constituent pour chef le Messias et Oinct de Dieu? Mais pource qu'ils voyoyent que la forme externe de la Loy estoit violée, il leur sembloit que ce fust mesler le ciel avec la terre, par manière de dire. Or il nous faut noter que quand S. Luc a dit ci-dessus, que les Apostres et frères ont ouy ce bruit, il n'a fait nulle mention du scandale. Mais maintenant il introduit comme une nouvelle secte de gens, qui se sont prins à débatre contre sainct Pierre. *Les frères ouyrent*, dit-il. Il n'adjouste rien après. Il s'ensuit, *Et quand Pierre fut monté en Jérusalem, ceux de la Circoncision débatoyent contre luy.* Certes il faut bien que c'en ait esté d'autres que les premiers. D'avantage, quand il dit, *Ceux de la Circoncision*, il ne dénote pas simplement les Juifs, mais des gens qui estoyent trop acharnez aux cérémonies de la Loy. Car il n'y en avoit point pour lors de ceux de Jérusalem au troupeau de Jésus-Christ, qui ne fussent circoncis. Desquels donc séparoit-il ceux-ci? Finalement il ne semble pas vray-semblable, que les Apostres et ceux qui estoyent les plus attrempez et modérez du nombre des fidèles, ayent entrepris ce débat. Car encore qu'ils eussent esté scandalizez, nonobstant ils pouvoyent prendre sainct Pierre à part, et luy demander la raison de ce faict. Voyci les raisons qui m'esmeuvent à penser qu'ils sont appelez ainsi, asçavoir *de la Circoncision*, pource qu'ils avoyent une si grande révérence à la Circoncision, qu'ils ne donnoyent lieu au Royaume de Dieu, sinon à ceux qui auroyent fait profession de la Loy, et qui estans introduits en l'Eglise par ceste saincte cérémonie, seroyent despouillez de leur immondicité.

3 *Tu es entré chez les hommes incirconcis.* Ceci n'estoit point défendu par la Loy, ains estoit une observation que les pères avoyent ordonnée. Et toutesfois sainct Pierre ne réplique point en cest endroit qu'on le presse de trop près, et qu'il n'y a nulle nécessité de loy humaine qui le puisse obliger. Il laisse toute ceste défense, et respond seulement que les autres sont premièrement venus à luy, et luy ont esté présentez comme de la main de Dieu. Au surplus, nous voyons yci une singulière modestie de sainct Pierre, què combien qu'ayant bonne cause il peust mespriser ces povres ignorans qui l'accusent à tort, toutesfois (comme il faut faire entre frères) il s'excuse doucement et modestement envers eux. Vray est que ceste tentation estoit griefve, qu'il estoit injustement accusé, pource qu'il avoit fidèlement obéy à Dieu : mais pource qu'il sçavoit que ceste condition estoit imposée à toute l'Eglise, qu'un chacun fust prest de rendre raison de sa doctrine et de sa vie, toutes fois et quantes qu'il est requis, et qu'il se souvenoit bien qu'il estoit l'un du troupeau, nonseulement il souffre d'estre appelé à rendre raison de son faict, mais aussi il se submet au jugement de l'Eglise de son bon gré. Vray est que la doctrine (si elle est de Dieu) est par-dessus tout humain jugement : mais pource que Dieu veut que la prophétie soit jugée, 1 Cor. XIV, 29 et 32, il ne faut point que les serviteurs de Dieu refusent ceste condition, qu'ils se monstrent estre tels qu'ils veulent estre estimez. Au reste, nous orrons tantost ci-après, jusques où doit avoir lieu la défense tant des faits que de la doctrine. Pour ceste heure nous avons seulement à retenir, que sainct Pierre condescend volontiers à rendre conte quand on réprouve son faict. Que si le Pape est successeur de S. Pierre, pourquoy ne sera-il tenu à une mesme condition? Prenons encore le cas, qu'il se soit soumis volontairement à cela : toutesfois pourquoy est-ce que son successeur n'ensuit un tel exemple de modestie qui luy est yci monstré? Combien qu'il n'est point yci besoin d'un long circuit. Car si ce que les Papes desgorgent en leurs puants et abominables décrets, est vray, sainct Pierre a fait desloyaument, de quitter ainsi les priviléges de son siége : et par ce moyen il a esté traistre au siége Romain. Car après qu'ils ont fait le Pape juge de tout le monde, qui ne soit aucunement assujeti à jugement quelconque des

hommes : après qu'ils l'ont eslevé par-dessus les nuées, afin qu'estant hors de ceste condition de rendre raison, il mette en avant son plaisir ou appétit pour loy, incontinent ils le constituent protecteur et grand défenseur du siége Apostolique, pour maintenir vaillamment les priviléges dudit siége. Ainsi donc, de quelle lascheté seroit digne d'estre blasmé sainct Pierre, s'il a quitté si légèrement, et renoncé si facilement à un droict qui luy a esté donné de Dieu ? Pourquoy ne répliquoit-il pour le moins qu'il n'estoit point sujet aux loix ? ou qu'il estoit exempt de l'ordre commun ? Or est-il qu'il ne proteste rien de tout cela : mais il entre droit en cause. Ainsi quant à nous, réduisons en mémoire que rien ne nous doit empescher de mespriser hardiment ceste idole : veu que s'usurpant une tyrannie si desbordée et orgueilleuse, il s'est mis hors du nombre des Evesques et Pasteurs.

4 *Adonc Pierre commençant, leur exposa, etc.* Pource que c'est un mesme récit que celuy que nous avons eu au chapitre précédent, et que ce sont presque les mesmes paroles et mots, s'il y a quelque chose qui ait besoin d'interprétation, les lecteurs auront recours audit chapitre. Or l'intention de sainct Pierre et toute la somme du propos sera cognue par la conclusion. Mais avant que passer outre, il faut noter en brief, qu'il fait la prédication de l'Evangile cause de salut, quand il dit, *Il te dira des paroles, par lesquelles tu seras sauvé.* Non pas que le salut soit enclos en la voix d'un homme : mais pource que Dieu nous offrant là son Fils en vie bien heureuse et éternelle, fait quant et quant que jouyssions de luy par foy. Vrayment voyci une bonté admirable de Dieu, que combien que les hommes n'ayent rien en eux que matière de mort, et que non-seulement ils soyent subjets à la mort quant à eux, mais aussi ne puissent apporter que mort aux autres, toutesfois il les fait administrateurs de vie. Cependant le monde monstre bien une horrible et plusque vileine ingratitude en ceci, lequel dédaignant et se faschant du vray et certain salut qui luy est proposé devant ses yeux, et le laissant là comme foullé aux pieds, imagine divers saluts et frustratoires, et aime beaucoup mieux en les cherchant baailler de faim, que d'estre repeu et suffisamment rassasié de la grâce présente de Dieu.

16 *Lors j'eu souvenance de la parole du Seigneur.* Nous avons desjà assez amplement monstré au premier chapitre, quand Jésus-Christ proféroit ceste sentence, qu'il n'a fait comparaison de double Baptesme, ains a voulu monstrer quelle différence il y avoit entre luy et Jehan. Or tout ainsi que nous distinguons la figure ou le signe de sa vérité : aussi est-il nécessaire qu'il y ait distinction entre le ministre et l'autheur, afin que les hommes mortels ne tirent à eux ce qui est propre à Dieu. Les hommes ont le signe en la main : il n'y a que Jésus-Christ qui lave et régénère. Car ceci n'est pas de petite importance, à quelle fin et but les entendemens des hommes soyent dressez, quand il faut chercher les grâces de Dieu : d'autant qu'une goutte seule ne distillera point sur eux hors Jésus-Christ. Il y a donc ceste différence générale entre Jésus-Christ et tous les ministres de l'Eglise : que les ministres ont bien le signe externe pour conférer, mais le Seigneur Jésus baille efficace au signe par la vertu de son Esprit. Il estoit besoin d'advertir derechef les lecteurs de ceci en ce passage : pource que plusieurs recueillent mal de ceci, qu'il y a diversité entre le Baptesme de Jehan et le nostre : pour autant que Jésus-Christ se réservant le sainct Esprit, et l'attribuant à soy seul, ne laisse rien de reste à Jehan que l'eau. Au reste, si aucun s'appuyant et se faisant fort de ce tesmoignage, vouloit faire du Baptesme un spectacle froid et vuide de toute grâce du sainct Esprit, cestuy-là aussi sera grandement abusé. Car l'Escriture a accoustumé de parler en deux façons des Sacremens, comme il a esté dit ailleurs. Car d'autant que le Fils de Dieu n'est point trompeur en ses promesses, il ne souffre que ce qu'il a ordonné soit vain. Mais quand la saincte Escriture attribue au Baptesme la vertu de laver et régénérer, elle attribue tout cela au Fils de Dieu nostre Seigneur Jésus : et monstre seulement que c'est qu'iceluy

fait en la vertu de son Esprit par le signe visible et par la main d'un homme. Quand Jésus-Christ est ainsi conjoint avec le ministre, et la grâce et efficace du sainct Esprit avec le signe extérieur, alors on attribue aux Sacremens autant qu'il est de besoin et expédient. Au reste, ceste conjonction ne doit point estre tellement confondue, que les hommes ayans leurs esprits destournez des hommes et de tout ce que les yeux charnels peuvent contempler és élémens du monde, n'apprenent à regarder en la seule vertu du sainct Esprit, et attendre salut du seul Fils de Dieu. Car quiconque se destourne du sainct Esprit pour dresser ses yeux sur les signes, il ne sçauroit si peu faire cela qu'il ne décline du but de la foy : et quiconque ostera tant peu soit de la louange et gloire du Seigneur Jésus pour en orner l'homme, iceluy est sacrilége. Au reste, il nous faut aussi réduire en mémoire que Jésus-Christ a aussi bien dénoté sous ce mot d'Esprit, toute la grâce de nostre renouvellement et régénération, que le don des langues et autres choses semblables. Mais pource que ces dons estoyent un tesmoignage singulier de la grande puissance de Jésus-Christ, ceste sentence leur convient fort proprement. Je diray ceci plus clairement : Quand Christ conféroit les grâces visibles du sainct Esprit aux Apostres, il a monstré ouvertement qu'il avoit le sainct Esprit en sa main. Ainsi il a rendu tesmoignage par ce moyen qu'il est autheur unique de la pureté et justice, et de toute la régénération. Or sainct Pierre l'accommode à son propos en ceste sorte, Que d'autant que le Fils de Dieu alloit devant, portant avec soy la vertu et efficace du Baptesme, luy devoit suyvre avec l'accessoire, asçavoir le signe externe de l'eau.

17 *Qui estoy-je moy qui peusse empescher Dieu?* Nous voyons maintenant à quel propos S. Pierre a fait ceste narration, asçavoir afin qu'il donnast à entendre que Dieu avoit esté guide et autheur de tout l'affaire. Le poinct donc de toute la question gist en l'authorité de Dieu. Sainct Pierre débat qu'il n'a rien fait que par bon ordre, pource qu'il a obéy à Dieu. Il monstre qu'il n'a point mal ou follement employé la doctrine de l'Evangile, veu qu'il l'a employée où Jésus-Christ avoit mis les dons et les grâces de son sainct Esprit. Voylà la règle selon laquelle il faut déterminer l'approbation tant de nostre doctrine que de tous nos faits, toutes les fois que les hommes nous en demandent raison. Car quiconque s'appuye sur le commandement de Dieu, il ha assez de défense, et plus qu'il ne lui est de besoin. S'il ne satisfait point aux hommes, il ne faut point qu'il s'arreste plus à leurs pervers jugemens. Et de ceci nous pouvons recueillir que les fidèles ministres de la parole de Dieu peuvent rendre tellement raison de leur doctrine, qu'ils ne diminuent rien de l'authorité et certitude d'icelle, asçavoir s'ils monstrent qu'elle leur a esté divinement enseignée. Que s'ils ont affaire avec gens desraisonnables, lesquels la révérence de Dieu ne puisse contraindre à se rendre, qu'ils les laissent là avec tout leur orgueil et obstination. Il nous faut aussi noter que non-seulement en combatant apertement nous résistons à Dieu, mais aussi en estant paresseux, asçavoir en n'exécutant point ce qui est propre à nostre vocation. Car sainct Pierre dit yci, qu'il n'a peu desnier le Baptesme et la société fraternelle aux Gentils, qu'il ne se monstrast adversaire de Dieu. Et toutesfois il n'eust rien attenté qui fust ouvertement contraire à la grâce de Dieu. Cela est bien vray : mais celuy qui ne reçoit ceux que Dieu luy présente, et qui ferme la porte que Dieu avoit ouverte, empesche l'œuvre de Dieu, entant qu'en luy est. Comme nous disons aujourd'huy, que ceux qui taschent de renverser le Baptesme des petis enfans, entreprenent de faict la guerre contre Dieu : pource qu'ils chassent cruellement de l'Eglise ceux que la promesse de Dieu avoit adoptez en l'Eglise, et privent du signe extérieur ceux ausquels Dieu fait cest honneur de les appeler enfans. Il y a une autre manière de résistance quasi semblable en plusieurs gens addonnez à simulation et feintise, lesquels en lieu qu'estans en estat de Magistrat devoyent pour le regard de leur office aider aux Martyrs de Christ, s'efforcent

de leur clorre la bouche, et réprimer leur saincte liberté. Car pource que la vérité est odieuse, ils voudroyent qu'elle fust supprimée.

18 *Adonc ces choses ouyes, ils s'appaisèrent.* L'issue démonstre bien que ceux qui avoyent esmeu ce débat contre sainct Pierre, n'estoyent point poussez de malice. Car c'est un signe évident de crainte de Dieu, qu'estans faits certains de la volonté de Dieu, tout soudain ils cessent de débatre. Par lequel exemple nous sommes enseignez qu'il ne faut point mespriser ceux qui estans offensez sans cause de quelque chose, la reprenent incontinent par un zèle inconsidéré: mais il faut par la parole de Dieu appaiser leurs consciences qui sont troublées par ignorance ou erreur, et pour le moins jusques-là esprouver leur docilité. Quant à nous, nous apprenons semblablement de ceci, d'où doit dépendre nostre jugement, asçavoir de la seule et simple volonté de Dieu. Car cest honneur luy est deu, que sa volonté nous soit une certaine et souveraine règle d'équité et vérité. Toutes fois et quantes qu'il est expédient et bon pour nostre salut de sçavoir la cause de chacune chose, Dieu ne la cele point : mais afin qu'il duise et accoustume nostre foy à une vraye obéissance, il prononce quelque fois simplement et préciséement que ceci ou cela luy plaist. Celuy qui se lasche la bride de s'enquérir plus outre, que fait-il sinon se précipiter d'un orgueil et audace diabolique? Or sainct Luc ne dit pas seulement que ceux-ci se sont teus, mais avec cela qu'ils ont donné gloire à Dieu. Il y en a aucuns qui sont contraints de honte de se taire, lesquels toutesfois tienent serré en leurs cœurs ce qu'ils n'osent proférer. Cela est plustost un faux semblant d'humilité ou modestie, que docilité. Mais ceux-ci se submettent tellement du tout à Dieu, et acquiescent à sa Parole, qu'ils n'ont point de honte de se desdire promptement de ce qu'ils avoyent dit. *Dieu donc a aussi donné, etc.* Sainct Luc monstre en brief par ces paroles ce que contient l'Evangile, et à quel but il tend : asçavoir afin que Dieu renouvelant les hommes par son Esprit, les réconcilie à soy. Vray est qu'il y a yci seulement le mot de Repentance exprimé : mais quand il est adjousté, *Pour avoir vie*, il est monstré assez ouvertement, que la repentance n'est pas séparée de la foy. Si on veut donc droitement proufiter en l'Evangile, il faut despouiller le vieil homme, et méditer la nouveauté de vie, Eph., IV, 22 : puis après il nous faut estre asseurez que nous ne sommes point en vain appelez à repentance, mais que le salut nous est préparé en Jésus-Christ. Ainsi il adviendra que la fiance de salut ne se reposera que sur la bonté et miséricorde gratuite de Dieu: et toutesfois cependant la rémission des péchez ne sera point cause d'une nonchalance ou asseurance oisive. Ce mot, Donner repentance, peut estre exposé en deux sortes : ou que Dieu a donné aux Gentils loisir de se repentir, quand il a voulu que son Evangile leur fust publié et annoncé : ou bien qu'il a circonci leurs cœurs par son Esprit, comme dit Moyse, Deut., XXX, 6 : et que de cœurs de pierre il en a fait des cœurs de chair, comme dit Ezéchiel, II, 9. Car c'est une œuvre propre à Dieu de réformer les hommes, et les régénérer, afin qu'ils commencent à devenir nouvelles créatures. Et ce second sens convient mieux, et est moins contraint, et plus accordant au style de l'Escriture.

19 *Ceux aussi qui avoyent esté espars par l'oppression advenue sous Estiene*[1], *allèrent jusques en Phénice et Cypre et Antioche, sans annoncer à personne la Parole, sinon aux Juifs seulement.*

20 *Or y avoit-il aucuns d'entr'eux Cypriens et Cyréniens, lesquels estans entrez en Antioche, parloyent aux Grecs, annonçans le Seigneur Jésus.*

21 *Et la main du Seigneur estoit avec eux, tellement qu'un grand nombr ayant creu fut converti au Seigneur.*

1) Ou, à cause d'Estiene.

22 *Dont le bruit en veint jusques aux aureilles de l'Eglise qui estoit en Jérusalem. A raison de quoy ils envoyèrent Barnabas pour aller jusques en Antioche.*

23 *Lequel estant arrivé, et ayant veu la grâce de Dieu, fut joyeux, et les exhortoit tous de persévérer d'une fermeté de cœur avec le Seigneur.*

24 *Car il estoit homme de bien, et plein du sainct Esprit et de foy. Et grande multitude fut adjointe au Seigneur.*

19 *Ceux aussi qui avoyent esté espars, etc.* Sainct Luc retourne maintenant au fil de l'histoire précédente. Car il avoit touché ceci ci-dessus, qu'après la mort de S. Estiene la cruauté et rage des meschans creut, et pourtant plusieurs s'enfuirent estonnez de crainte, en sorte qu'il n'y eut quasi que les Apostres qui demeurèrent en Jérusalem. Lors que le corps de l'Eglise estoit deschiré par ce moyen, et qu'il sembloit que les fugitifs deussent avoir la bouche close à cause de la timidité qu'ils pouvoyent concevoir, ou du mespris auquel ils pouvoyent estre en lieu estranges : il monstre qu'une issue s'en est ensuyvie, qu'on n'eust jamais attendue. Car tout ainsi qu'on espard la semence, afin qu'elle apporte fruict : aussi est-il advenu par la suite et dissipation d'iceux, que l'Evangile a esté espars jusques à des régions fort lointaines, lequel estoit au paravant enfermé dedans les murailles d'une ville, comme en un grenier. Voylà comment s'est fait, que le nom du Seigneur Jésus a traversé les mers et hautes montagnes, et est parvenu jusques aux derniers bouts du monde. Ainsi suyvant la prophétie d'Isaïe, chap. X, v. 22, la consomption a abondé en justice. Si tant de fidèles et Chrestiens n'eussent esté chassez hors de la ville de Jérusalem, Cypre et Phénice n'eussent rien ouy de Jésus-Christ : et mesme Italie et Hespagne, qui estoyent encore plus loin. Mais le Seigneur a fait, que d'aucuns membres deschirez, plusieurs corps en ont esté formez. Car dont est venu qu'il y a eu Eglise assemblée tant à Rome qu'à Puteoles, sinon pour autant que quelque petit nombre de gens fugitifs et bannis avoyent là apporté avec eux l'Evangile ? Or tout ainsi que Dieu renversa pour lors miraculeusement les efforts de Satan : aussi ne faut-il point douter qu'il ne se dresse et prépare des triomphes encores aujourd'huy de la croix et persécution, en sorte que la dispersion fera que l'Eglise soit beaucoup mieux unie. Phénice est contiguë de Syrie, et voisine de Galilée. Antioche est la ville la plus renommée de Syrie, du costé qu'elle touche la Silice. *Sans annoncer à personne, etc.* Paraventure que la seule crainte de la persécution ne les empeschoit pas de parler mesme aux Gentils, mais aussi ce sot scrupule qu'ils avoyent de penser qu'en ce faisant on jettoit le pain des enfans aux chiens : comme ainsi soit toutesfois que Jésus-Christ eust commandé depuis sa résurrection, que l'Evangile fust indifféremment presché à tout le monde, Marc, XVI, 15.

20 *Or y avoit-il aucuns d'entr'eux, etc.* Finalement sainct Luc récite qu'aucuns d'entr'eux ont porté ce thrésor jusques aux Gentils. Aucuns exposent icy les Grecs, ceux qui estoyent sortis des Juifs, mais habitoyent en Grèce. Ce que je ne reçoy aucunement. Car veu que les Juifs, desquels il a un peu au paravant fait mention, estoyent en partie Cypriens, il faudroit nécessairement qu'ils fussent mis en ce nombre, d'autant que les Juifs mettent Cypre pour une partie de Grèce. Mais sainct Luc sépare et discerne d'eux, ceux qu'il appelle Grecs puis après. D'avantage, après avoir dit que la Parole avoit esté seulement annoncée aux Juifs du commencement, entendant par cela ceux qui estans hors de leur pays habitoyent en Cypre et Phénice : comme voulant corriger ceste exception, il dit que les Grecs ont esté enseignez par aucuns d'entr'eux. Certes ceste opposition nous contraint de l'exposer des Gentils. Car sainct Luc signifie qu'il y en eut quelque petit nombre qui semèrent plus librement la doctrine de l'Evangile, d'autant que la vocation des Gentils ne leur estoit point

incognue. Au demeurant, la grande constance de tous ne mérite point peu de louange, d'autant qu'estans presque tirez du milieu de la mort, toutesfois ils ne font difficulté de rendre leur devoir à Dieu, voire avec grand danger. Dont nous recueillons à quelle fin et jusques où il est licite aux Chrestiens de fuir la persécution : asçavoir afin qu'ils employent à bon escient le reste de leur vie à avancer la gloire de Dieu. Si on demande d'où venoit une si grande hardiesse à ces nouveaux venus, et qui pouvoyent estre suspects, et hays de tous les Juifs, pource qu'ils avoyent esté chassez de Jérusalem : je respon que ceci a esté fait par un singulier mouvement de Dieu, et qu'ils ont pris soudain conseil de l'occasion qui leur a esté offerte. Car aussi ceste délibération ne procède point de la chair et du sang.

21 *Et la main du Seigneur, etc.* Sainct Luc monstre par l'issue, que l'Evangile n'a point esté offert aux Gentils aussi à la volée, et inconsidéréement par les frères Cypriens et Cyréniens, d'autant que leur labeur a esté utile et fructueux. Or un tel proufit ne s'en fust jamais ensuyvi, sinon que Dieu y eust favorisé et l'eust ordonné. Il s'ensuit donc qu'il a pleu à Dieu que les Gentils fussent appelez. Quant à ce mot de *Main*, il est assez notoire qu'il signifie vertu et puissance. S. Luc donc veut dire que Dieu par son assistance et faveur présente a donné à entendre que les Gentils ont esté appelez par sa conduite ensemble avec les Juifs, pour participer à la grâce du Seigneur Jésus. Et ceste bénédiction de Dieu a servi grandement à confermer les cœurs de tous. Au reste, il nous est remonstré par ce passage, que tout le labeur et estude que les Ministres de Dieu employent à enseigner, sera vain et inutile, si Dieu ne bénit leur travail du ciel. Car c'est à nous de planter et arrouser, comme sainct Paul enseigne, 1 Corinth., chap. III, v. 7 : mais l'accroissement vient de Dieu seul, en la main duquel sont les cœurs des hommes, pour les dresser et former selon son bon plaisir. Toutes fois et quantes donc qu'il est question de la foy, réduisons en mémoire ceste façon de parler, Que Dieu a besongné par ses Ministres, et par sa main, c'est-à-dire, qu'il a baillé efficace à la doctrine par inspiration secrète de son Esprit. Parquoy que le Ministre n'attente rien se fiant à son entendement ou à son industrie : ains qu'il recommande son labeur au Seigneur, de la grâce duquel dépend tout l'événement. Et quand la doctrine aura fructifié, que ceux qui auront creu apprenent de faire à Dieu hommage et recognoissance de leur foy. D'avantage, il nous faut observer ce que sainct Luc dit que plusieurs furent convertis à Dieu par la foy. Car il exprime trèsbien quelle est la vertu et la nature de la foy : asçavoir que ce n'est point une cognoissance froide, ni oisive, mais telle qu'elle remet sous l'obéissance de Dieu et unit à sa justice les hommes qui estoyent au paravant destournez de luy.

22 *Dont le bruit en veint jusques aux aureilles de l'Eglise qui estoit en Jérusalem, etc.* Si ce bruit fust venu devant l'excuse de sainct Pierre, plusieurs eussent repris aigrement ces bons personnages, desquels toutesfois Dieu avoit seellé le ministère par la grâce de son Esprit : mais ils avoyent desjà osté ceste superstition de leurs esprits, après que Dieu avoit monstré ouvertement par signes, que nulle nation ne devoit estre réputée profane. Et pourtant ils ne disputent plus, et n'arguent point de témérité ce qu'aucuns avoyent osé proposer Jésus-Christ aux Gentils : mais envoyans secours ils testifient qu'ils approuvent ce qui avoit esté fait par eux. Or voyci la cause pourquoy ils ont envoyé Barnabas. Pour lors les Apostres soustenoyent tout le fardeau du Royaume de Christ : et pourtant leur office estoit de dresser et former des Eglises par tout : d'entretenir tous les fidèles en un pur et sainct consentement de la foy, en quelque part qu'ils fussent : et là où il y auroit quelque nombre de fidèles, d'y constituer des Pasteurs et Ministres. On sçait bien quelle est la ruse de Satan. Aussi tost qu'il voit que la porte est ouverte à l'Evangile, il tasche en toutes sortes de corrompre ce qui est pur. Par ce moyen est advenu que beaucoup et diverses héré-

sies se sont levées avec la doctrine du Fils de Dieu. Parquoy tant plus que chacune Eglise est douée de grâces excellentes tant plus doit-elle estre songneuse que Satan ne brouille ou mesle quelque chose entre les rudes et ceux qui ne sont encore bien confermez en la droite foy. Car il n'y a rien plus facile à faire que de corrompre le blé en la première herbe. En somme, Barnabas a esté envoyé pour eslever plus haut les commencemens de la foy, pour mettre les affaires en quelque bon ordre, pour donner forme au bastiment qui estoit commencé, afin qu'il y eust un droit estat d'Eglise.

23 *Lequel estant arrivé, et ayant veu la grâce de Dieu, fut joyeux, etc.* En premier lieu sainct Luc monstre par ces paroles, que ce qu'ils ont receu estoit le vray Evangile : après cela il déclare que Barnabas n'a cherché autre chose que la gloire du Seigneur Jésus. Car quand il récite qu'il veit la grâce de Dieu, et les exhorta tous de persévérer, nous recueillons de cela, qu'ils avoyent esté droitement enseignez. Or sa joye est un tesmoignage de la syncérité et pur zèle de Dieu qui estoit en luy. L'ambition est tousjours envieuse et maligne. Ainsi nous en voyons plusieurs, lesquels veulent estre honorez et louez en reprenant les autres, d'autant qu'ils sont beaucoup plus convoiteux de leur propre gloire que de la gloire du Seigneur Jésus. Mais il faut qu'à l'exemple de Barnabas les fidèles serviteurs de Christ soyent joyeux quand ils voyent l'avancement ou fruict de l'Evangile, par quelques gens que Dieu ait voulu glorifier son Nom. Et de faict, ceux qui employent leur labeur ou industrie pour le proufit commun, en telle sorte qu'ils recognoissent que tout le fruict qui en procède est œuvre de Dieu, ne seront jamais envieux l'un de l'autre, et ne chercheront point des occasions de reprendre : mais glorifieront Dieu, et célébreront sa vertu tous d'une mesme bouche et d'un mesme courage, Derechef, il est bien à noter que sainct Luc attribue yci à la grâce de Dieu la foy de ceux d'Antioche, et tout ce qui estoit là digne de louange. Il pouvoit raconter par le menu les vertus qui y estoyent, ce qui eust servi à la louange des hommes : mais il comprend sous ce seul mot de *Grâce*, tout ce qui estoit excellent en ceste Eglise-là. Finalement notons l'exhortation de Barnabas. Nous avons desjà remonstré ci-dessus, que Barnabas approuvoit la première doctrine qu'iceux avoyent receue. Mais afin que la doctrine ne s'escoule et perde, il faut nécessairement qu'elle soit vivement engravée dedans les cœurs des fidèles par continuelles exhortations. Car veu que nous avons à batailler continuellement contre tant et si puissans ennemis, et que nos esprits sont si glissans, si un chacun ne s'arme songneusement, il tombera bas tout incontinent. Et combien y en a-il tous les jours qui monstrent par leur révoltement cela estre par trop véritable? Quant au moyen de persévérer ainsi qu'il le détermine, asçavoir qu'ils ayent une fermeté de cœur, nous sommes enseignez par cela, que la foy a pris lors fortes et vives racines, quand elle ha son siége au cœur. Parquoy il ne se faut nullement esbahir, si à grand'peine il y a de dix l'un de ceux qui se disent avoir la foy, qui persévère fermement jusques à la fin en sa profession. Car à la vérité il y en a bien peu qui cognoissent que c'est d'affection et fermeté de cœur.

24 *Car il estoit homme de bien, etc.* Vray est que Barnabas est loué par le tesmoignage du sainct Esprit : nonobstant il nous faut entendre que ceci n'est point dit tant pour luy que pour nous. Car tous ceux qui sont envieux et bruslent de despit quand ils voyent que les labeurs des autres apportent fruict, sont yci condamnez comme malicieux et meschans. Il nous faut aussi noter la description que met yci sainct Luc d'un homme de bien : asçavoir *qu'il estoit plein du sainct Esprit et de foy*. Car après l'avoir nommé homme de bien et entier, il monstre la source d'où procédoit ceste bonté, asçavoir d'autant qu'ayant renoncé aux affections de la chair, il embrassoit de tout son cœur la piété et s'y adonnoit. Mais pourquoy sépare-il la foy d'avec le sainct Esprit, veu que la foy est un don d'iceluy? Je respon qu'elle n'est point nommée à part comme une

chose diverse, mais plustost qu'elle est proposée expresséement comme le principal tesmoignage, par lequel on pouvoit cognoistre que Barnabas estoit plein du sainct Esprit. *Et grande multitude fut adjointe au Seigneur.* Combien que desjà il y eust grand nombre de fidèles, toutesfois sainct Luc dit qu'il creut encore par la venue de Barnabas. Voylà comment le bastiment de l'Eglise s'advance, quand les uns aident aux autres par consentement mutuel, et que ce qui a esté commencé par l'un, l'autre l'approuve franchement et d'une bonne affection.

25 *Puis Barnabas s'en alla en Tharse pour chercher Saul :*
26 *Et l'ayant trouvé, il l'amena en Antioche. Et il adveint que l'an tout entier ils conversèrent*[1] *en l'Eglise, et enseignèrent grand peuple : tellement qu'en Antioche les disciples furent premièrement nommez Chrestiens.*

1) Ou, s'assemblèrent.

25 *Puis Barnabas s'en alla, etc.* La simplicité de Barnabas nous est derechef louée, en ce que combien qu'il peust obtenir le premier lieu en Antioche, toutesfois il s'en alla en Cilice, afin que de là il feist venir Paul, lequel il sçavoit luy devoir estre préféré. Nous voyons donc que s'oubliant soy-mesme il ne regarde à autre chose, sinon que Jésus-Christ soit seul éminent, qu'il n'ha rien devant ses yeux que l'édification de l'Eglise, et se contente pourveu que l'Evangile avance tousjours de mieux en mieux. Donc Barnabas ne craint point que la venue de Paul luy diminue rien, moyennant que Christ en soit glorifié. Or il adjouste puis après, qu'un si sainct accord a esté béneit du ciel. Car ce n'estoit point un petit honneur, que de là est sorti le sacré nom des Chrestiens pour estre espandu par tout le monde. Combien que les Apostres eussent si longuement enseigné en Jérusalem, nonobstant Dieu n'avoit fait encore cest honneur à l'Eglise qui estoit là, de l'orner du titre de son Fils, soit pource qu'en Antioche grand peuple tant des Juifs que des Gentils estoit assemblé en un corps, ou pource que les choses y estant paisibles il avoit esté plus aisé de mieux ordonner et dresser une Eglise : ou pource qu'ils ont esté plus hardis à faire franche confession de leur foy. Vray est qu'il y avoit au paravant des Chrestiens de faict tant en Jérusalem qu'en Samarie : et nous sçavons que Jérusalem a esté la vraye source et fontaine, de laquelle la religion Chrestienne est premièrement découlée. Et de faict, estre disciple de Jésus-Christ, qu'est-ce autre chose sinon estre Chrestien ? Mais quand ils ont commencé à estre manifestement appelez ce qu'ils estoyent, l'usage du nom a grandement servi à magnifier la gloire du Seigneur Jésus : car par ce moyen toute la religion estoit rapportée à Jésus-Christ seul. Et pourtant ç'a esté un grand honneur à la ville d'Antioche, que de là le Fils de Dieu Jésus-Christ a desployé son Nom comme une bannière, afin qu'il fust notoire à tout le monde qu'il y avoit un peuple, duquel Jésus-Christ estoit capitaine et gouverneur, et lequel se glorifioit du nom et titre d'iceluy. Or si Rome avoit une telle occasion de s'eslever, qui pourroit porter les arrogantes vanteries du Pape et de toute sa bande? Alors ils auroyent couleur pour desgorger à pleine bouche, que Rome est la mère et le chef de toutes les Eglises. Mais cela va bien, que combien qu'il n'y ait rien qu'ils ne s'attribuent, nonobstant quand ce vient au faict, on trouve qu'ils sont du tout vuides. Au surplus, Antioche mesme nous est un trop clair enseignement, combien il s'en faut qu'un lieu dure tousjours en une mesme condition. Encore que nous accordions aux Romains ces titres favorables, Autre fois nous avons esté ceci et cela : néantmoins s'oseront-ils usurper la moitié de ce qui compète à Antioche? La dignité d'Antioche est-elle plus grande aujourd'huy, pource que les Chrestiens ont tiré leur nom de là? Mais plustost elle nous est un miroir

clair et évident de la vengence horrible de Dieu. Car veu qu'on n'apperçoit rien en icelle qu'une dissipation horrible et difforme, que reste-il sinon que nous apprenions à nous humilier sous la main puissante de Dieu, et sçachions que Dieu ne dissimule pas jusques-là l'ingratitude des hommes, qu'ils puissent persévérer à se mocquer de luy sans en recevoir puis après juste punition ?

27 *En ces jours-là descendirent* aucuns *Prophètes de Jérusalem en Antioche.*
28 *Et un d'eux nommé Agabus se leva, et signifia par l'Esprit que grande famine devoit advenir par tout le monde, laquelle aussi adveint sous l'Empereur Claude.*
29 *Et les disciples chacun selon son pouvoir proposèrent d'envoyer* quelque chose *pour administrer*[1] *aux frères demeurans en Judée.*
30 *Ce qu'ils feirent aussi, l'envoyans aux anciens par la main de Barnabas et de Saul.*

1) Ou, subvenir.

27 *En ces jours-là, etc.* Sainct Luc loue yci la foy de ceux d'Antioche par le fruict, en ce qu'ils se sont efforcez de subvenir de leur abondance à la nécessité de l'Eglise, de laquelle ils avoyent receu l'Evangile : et ont fait cela sans avoir esté requis. Une telle solicitude pour leurs frères nécessiteux monstre bien de quelle vraye affection ils honoroyent Jésus-Christ le chef de tous. Or sainct Luc signifie que ceste Eglise d'Antioche estoit fort renommée, quand il dit qu'aucuns excellens personnages descendirent là, venans de Jérusalem. Au demeurant, comme ainsi soit que le nom de Prophète est pris diversement au nouveau Testament, comme on le peut recueillir de la 1re aux Corinthiens : yci il appelle Prophètes ceux qui avoyent le don de prédire les choses à-venir : comme aussi les quatre filles de Philippe seront ci-après appelées de ce mesme nom. Or quant à ce qu'il attribue à Agabus seul qu'il a prédit la famine, nous pouvons recueillir de cela, que ceste grâce de cognoistre les choses à-venir avoit esté donnée à chacun par certaine mesure.

28 *Et signifia par l'Esprit, etc.* Sainct Luc exprime ouvertement, que l'Esprit de Dieu a esté autheur de ceste prophétie, afin que nous sçachions que ce n'a point esté une conjecture prise des astres ne des autres causes naturelles : brief, qu'Agabus n'a point humainement philosophé, mais qu'il a proféré par une secrète inspiration du S. Esprit ce que Dieu avoit délibéré de faire. Il est bien vray qu'on peut quelquesfois prédire la stérilité par la situation des astres : mais il n'y a rien certain en telles prognostications, tant à cause des concurrences opposites, que principalement d'autant que Dieu gouverne selon son bon plaisir les choses terriennes bien d'une autre façon qu'on n'a peu conjecturer par les astres : et ce afin que les hommes soyent destournez d'abuser des astres, et y regarder autrement qu'il ne faut. Au reste, jà soit que telles prophéties ou prognostications ayent leur degré, toutesfois les prophéties et oracles du S. Esprit sont bien par-dessus. Mais il semble que ceste prophétie de la famine ne fut guères désirable, comme apportant quelque mal-heur. Car quel besoin estoit-il qu'en prédisant un événement triste et mal-heureux, les hommes fussent rendus misérables devant le temps ? Je respon qu'il y a plusieurs causes pourquoy les hommes doyvent estre admonestez de bonne heure des jugemens de Dieu et des punitions deues pour les offenses, quand tels jugemens sont prochains. Je laisse les autres causes, lesquelles on trouve par tout ès Prophètes, asçavoir que loisir est donné aux hommes de se repentir, afin que ceux qui ont provoqué l'ire de Dieu contr'eux, prévienent son jugement : que les fidèles sont instruits de bonne heure pour se préparer à patience : que la malice perverse et obstinée des meschans est convaincue : que par ce moyen tant les bons

que les mauvais apprenent que les esclandres et afflictions n'advienent point par cas fortuit, mais Dieu les envoye pour punir les péchez du monde : qu'en ceste sorte ceux qui se plaisoyent trop en leurs ordures et vices, sont resveillez de leur stupidité. On voit clairement par la déduction du texte l'utilité et fruict de ceste présente prophétie : d'autant qu'elle a servi d'aiguillon à ceux d'Antioche pour les inciter à secourir à la nécessité des povres frères. *Laquelle aussi adveint sous l'empereur Claude.* Suétone aussi fait mention de ceste famine : lequel récite qu'on jetta des croustes contre la teste de l'empereur Claude en plein marché : dont il eut si belle peur d'estre lapidé, qu'après cela il eut tout le temps de sa vie un soin singulier de donner ordre sur les vivres communs. Et Josèphe au quinzième livre des Antiquitez, raconte que le pays de Judée fut grandement afflígé de faute de vivres à cause des seicheresses continuelles. Mais on fait yci une question, Veu que ce mal estoit commun à tous, pourquoy a-il falu qu'un peuple ait esté secouru plustost que les autres? Je respon, comme ainsi soit que la Judée eust esté grandement molestée par guerres, et eust soustenu d'autres grans maux, ce n'a point esté sans cause que les Antiocheniens ont esté plus esmeus de la misère des frères qui estoyent là : d'avantage, tant plus que les ennemis exerçoyent grande cruauté en Judée, tant plus la condition des frères qui y estoyent, estoit dure et difficile à porter. Finalement, sainct Paul démonstre assez clairement en l'épistre aux Galatiens, qu'il y avoit des nécessitez particulières en Judée, auxquelles non sans cause les autres ont eu esgard. Or ceste recognoissance a esté digne de grande louange, que ceux d'Antioche ont estimé que c'estoit bien raison qu'ils secourussent leurs povres frères, desquels ils avoyent receu l'Evangile. Car aussi il est bien raisonnable que ceux qui ont semé entre nous des biens spirituels, en recueillent des nostres terriens. Selon que chacun n'est que trop attentif à donner ordre à ses propres affaires, un chacun d'eux pouvoit répliquer, Pourquoy est-ce que je ne regarderay à moy, que je n'aye faute, plustost que de regarder aux autres? Mais quand ils réduisent en mémoire ce qu'ils devoyent à leurs frères, ils laissent là ce souci excessif, et s'appliquent à secourir leurs povres frères. En somme, ceste aumosne tendoit à double fin. Car d'un costé ceux d'Antioche ont monstré un devoir de charité envers leurs povres frères : et d'autre part ils ont rendu tesmoignage par ceste collecte et contribution, combien ils prisoyent l'Evangile, quand ils ont honoré le lieu d'où l'Evangile estoit procédé.

29 *Chacun selon son pouvoir, etc.* On voit yci que ceux d'Antioche gardent le moyen que sainct Paul ordonne aux Corinthiens : (2 Cor., VIII, 3, 7) soit qu'ils ayent fait cela de leur bon gré, soit qu'ils eussent esté instruits par son commandement. Ainsi il ne faut point douter qu'il n'ait tousjours tenu son propos ferme en tous les deux lieux. Voyci donc la reigle qu'il nous faut garder, qu'un chacun considérant combien il a receu de Dieu, comme ayant à rendre conte, en distribue bénignement à ses frères nécessiteux. Ainsi celuy qui n'aura pas beaucoup de biens, aura toutesfois un cœur libéral, et une petite aumosne sera réputée comme un sacrifice gras et opulent. Par ce mot de *Proposer*, S. Luc signifie que ç'a esté une oblation volontaire qu'ils ont faite. Ce que nous devons faire aussi, comme S. Paul nous remonstre que nous tendions la main aux povres, non point à regret, ne comme contraints par nécessité, 2 Cor., IX, 7. Quand il dit *Chacun*, c'est autant comme s'il disoit, que les uns n'ont point imposé loy aux autres, ne grevé les autres par leur exemple, mais qu'un chacun s'est estendu et a usé de libéralité comme il luy a pleu. Il faut aussi noter le mot *d'Administrer*, par lequel nous sommes enseignez que les riches ont receu plus grande abondance, à ceste condition qu'ils soyent ministres des povres, en dispensant les biens qui leur ont esté mis entre mains par la bonté de Dieu. Finalement sainct Luc enseigne que ceste bénédiction n'a point esté envoyée à toute la nation des Juifs, ains seulement aux domestiques

de la foy : non pas que les incrédules ne se doyvent jamais sentir de nostre bénéficence et humanité, veu que la charité se doit estendre à tout le genre humain : mais pource que nous devons préférer ceux que Dieu nous a conjoints de plus près et d'un lien plus sacré.

30 *Envoyans aux Anciens.* Nous devons yci observer deux choses : asçavoir que ceux d'Antioche ont choisi des gens fidèles et d'une preud'hommie approuvée pour porter leur aumosne : et puis qu'ils l'ont envoyée aux Anciens pour la distribuer fidèlement et prudemment. Car si on jette une aumosne entre le commun populaire, ou si on la met là au milieu, un chacun la voudra ravir à soy tout incontinent, comme une chose exposée en proye ou en butin : et ainsi tousjours le plus hardi frustrera les povres : et mesme par sa convoitise insatiable coupera la gorge à ceux qui desjà meurent de faim. Nous devons donc bien noter ces passages, lesquels nous remonstrent que non-seulement nous devons procéder en rondeur et bonne foy, mais aussi qu'un certain ordre y est requis et prudence, tant à choisir les personnes, qu'en toute l'administration. Il appelle Anciens ceux qui avoyent le gouvernement de l'Eglise : entre lesquels les Apostres obtenoyent le premier lieu. Ceux d'Antioche ont soumis au jugement de ceux-là l'argent sacré qu'ils avoyent destiné et ordonné pour les povres. Si quelqu'un objecte, que cest office avoit esté enjoint aux Diacres, quand les Apostres remonstrèrent qu'ils ne pouvoyent pas suffire pour servir aux tables, et administrer la Parole : la response est facile, Que les Diacres estoyent ordonnez tellement pour servir aux tables, que toutesfois ils estoyent sous les Anciens, et ne faisoyent rien que par l'authorité d'iceux.

CHAPITRE XII.

1 *Et en ce mesme temps le roy Hérode se meit à affliger aucuns de ceux de l'Eglise.*

2 *Et occit par glaive Jaques frère de Jehan.*

3 *Et voyant que cela plaisoit aux Juifs, feit encore d'avantage, et s'avança d'empoingner aussi Pierre. Or c'estoit és jours des pains sans levain.*

4 *Et quand il l'eut empoingné, il le meit en prison, et le bailla à garder à quatre quatraines de gend'armes, le voulant produire au peuple après la* feste *de Pasque.*

5 *Ainsi donc Pierre estoit gardé en la prison, mais l'Eglise faisoit sans cesse prières à Dieu pour luy.*

1 *En ce mesme temps Hérode se meit à affliger aucuns de ceux, etc.* Sainct Luc vient maintenant à réciter une autre nouvelle persécution qui fut suscitée par Hérode. Nous voyons yci que l'Eglise de Dieu a eu quelque petit temps de trèves, afin que reprenant un petit haleine, elle prinst courage pour le temps à-venir, et que lors elle combatist derechef. Ainsi aujourd'huy il ne faut point que les fidèles se promettent un repos perpétuel, après qu'ils auront soustenu un ou deux assaux : ou qu'ils demandent exemption, comme on a accoustumé de faire aux vieux soudars : contentons-nous si Dieu nous ottroye quelque temps pour reprendre force. Au reste, cest Hérode estoit Agrippa le grand, fils d'Aristobulus, qui avoit esté mis à mort par son père. On ne trouvera passage en toute l'histoire de Josèphe, où il soit nommé Hérode : et c'est paraventure pource qu'il avoit un frère qui estoit roy de Chalcide, nommé Hérode. Iceluy n'a point esté tant embrasé à persécuter l'Eglise, pour aucune affection qu'il eust à la religion, comme il l'a fait plus pour amadouer le peuple par ce moyen, qui autrement ne l'aimoit guères : ou bien certes qu'il estoit poussé d'une cruauté tyrannique, craignant nouveaux changemens : comme les tyrans ont tousjours les choses nou-

velles suspectes, afin qu'elles ne troublent le repos de leur domination. Toutesfois il est vray-semblable qu'il a espandu le sang innocent pour complaire au peuple forcené, comme c'est la ruse ordinaire des Rois. Car ci-après sainct Luc racontera que S. Pierre fut mis en prison, pour estre produit comme un plaisant spectacle.

2 *Et occit par glaive Jaques frère de Jehan, etc.* Il ne faut point douter que la cruauté de cest homme enragé n'ait esté retenue et réprimée par une vertu secrète de Dieu. Car il ne se fust pas tenu de persécuter les autres, se contentant de la mort d'un ou de deux : mais plustost il eust entassé un grand monceau de Martyrs, si Dieu n'eust mis la main au-devant pour garentir son troupeau. Ainsi quand nous voyons des ennemis de la vraye religion remplis de rage, et que toutesfois ils ne vienent point jusques-là qu'ils commettent des meurtres horribles pour mesler tout en sang, sçachons que cela ne se fait point par leur modération ou clémence, mais pource que le Seigneur espargnant ses brebis, ne souffre point que ces bestes sauvages facent tant de dommage qu'ils voudroyent bien. Et certes ne pensons pas que ce roy Hérode fust si doux et humain, qu'il feist difficulté de racheter la paix et la grâce du peuple par la mort de cent hommes ou plus. Parquoy il nous faut faire ceste résolution, qu'il y a eu une bride plus haute qui a tenu en serre leur rage, afin qu'elle n'opprimast l'Eglise d'une violence furieuse. Il meit à mort Jaques frère de Jehan, comme quand il y a quelque sédition esmeue, on a accoustumé d'empoingner les principaux autheurs d'icelle, et de les punir, afin que par leur exemple le commun populaire soit estonné. Cependant le Seigneur a permis que celuy qu'il avoit garni de constance, ait esté traîné à la mort : afin qu'en mourant il obteinst victoire glorieuse, comme champion hardi et courageux. Ainsi quelque chose que les tyrans machinent, toutesfois Dieu choisit pour soy des victimes de bonne odeur, pour establir l'authorité de son Evangile. Au reste, S. Luc dit que ce Jaques estoit *frère* de Jehan, pour le discerner du fils d'Alphée, aussi nommé Jaques. Car touchant ce qu'aucuns ont inventé un troisième cousin de Christ, qui ait esté seulement du nombre des disciples, je ne m'y accorde point, pource que j'ay de bonnes raisons et fermes, qui me font croire qu'il n'en a pas esté d'avantage : lesquelles on peut veoir sur le chap. II des Gal. J'estime donc que Jaques l'Apostre, et le fils d'Alphée, est un mesme, qui fut jetté par les Juifs du haut du temple en bas, et la mort duquel a esté si fort louée à cause de la grande sainctеté du personnage.

3 *Et voyant que cela plaisoit aux Juifs.* On voit plus clairement par ceci qu'Hérode n'estoit poussé ne du zèle de la Loy de Moyse, ne de haine contre l'Evangile à persécuter l'Eglise, mais c'estoit pour pourvoir à ses affaires particuliers. Car il persévère en sa cruauté, pour acquérir la faveur du peuple. Pour ceste raison il nous faut entendre qu'il y a diverses causes pourquoy l'Eglise est assaillie de tous costez. Bien est vray que les meschans sont souvent transportez de zèle pervers, en sorte qu'ils combatent pour leurs superstitions, et offrent sacrifice à leurs idoles, en espandant le sang innocent : mais la plus grande partie regardent seulement à leur proufit particulier. Ainsi cest horrible monstre Néron, cognoissant que le peuple l'avoit en mauvaise réputation et haine, après qu'il eut fait mettre le feu en la ville de Rome, trouva ce moyen pour recouvrer la faveur et grâce du peuple, ou pour le moins tascha d'appaiser les complaintes et opprobres, en faisant mourir quelques milliers de Chrestiens et fidèles. En ceste sorte aussi ce roy Hérode, afin qu'il appaise le peuple qui ne l'aimoit guères, il donne les Chrestiens à la mort, pour estre le pris et rachat de la grâce du peuple. Et nostre condition n'est point autre ou meilleure aujourd'huy. Car comme ainsi soit que tous sont enragez contre les membres de Christ, il y en a bien peu qui soyent incitez par superstition : mais il y en a qui veulent acquérir la grâce de l'Antéchrist Romain en faisant des bons vallets : les autres laschent la

bride et obtempèrent aux crieries furieuses des caphars et du peuple. Et nous cependant comme povres malotrus sommes exposez à leurs mocqueries. Mais il y a une consolation qui nous fortifie à merveille : c'est que nous sçavons que nostre sang (duquel le monde abuse en ignominie) est grandement précieux devant Dieu : et qui plus est, tant plus que les meschans et infidèles nous traittent vileinement et outrageusement, tant moins serons-nous destituez de la grande bonté de nostre Dieu.

4 *Et le bailla à garder à quatre quatraines, etc.* Il monstre par ces circonstances que S. Pierre estoit comme fermé en un sépulchre, en sorte qu'on pouvoit penser que c'estoit fait de luy. Car tout ainsi qu'on partissoit les jours et les nuicts en quatre parties, asçavoir à chacune trois heures : aussi Hérode avoit parti les gardes, tellement qu'après que quatre gend'armes avoyent fait le guet, quatre autres puis après se mettoyent en leur place : et ainsi ils veilloyent les uns après les autres de trois en trois heures. Il récite la cause pourquoy il n'a esté mené tout soudain à la boucherie : asçavoir pource qu'il n'estoit licite de le mettre à mort durant les jours de la feste de Pasque. Par ainsi donc Hérode ne diffère point comme s'il eust esté en doute quel conseil il devoit prendre, mais seulement il attend l'occasion et opportunité. Il élit mesme le temps auquel le présent et spectacle qu'il vouloit donner au peuple, seroit receu avec plus grande joye et faveur, pource que grande assemblée de gens abordoit au jour de la feste.

5 *Mais l'Eglise faisoit sans cesse prières à Dieu pour luy.* S. Luc monstre yci que les fidèles ne laissèrent cependant de faire leur office. Vray est que S. Pierre faisoit seul l'avantgarde, mais aussi tous les autres combatent par prières, et luy donnent tel secours qu'ils peuvent. Nous pouvons recueillir aussi de ceci, qu'ils n'avoyent le courage perdu : car leurs oraisons et prières rendent tesmoignage qu'ils persévèrent de tout leur pouvoir à maintenir la cause pour laquelle sainct Pierre travailloit jusques au danger de sa vie. Ce passage nous enseigne premièrement, quelle affection nous devons avoir toutes fois et quantes que nous voyons nos frères estre affligez par les iniques pour le tesmoignage de l'Evangile. Car si nous-nous monstrons lasches, et si leurs périls ne nous esmeuvent pour en estre touchez au vif, nonseulement nous les défraudons du devoir de charité, auquel nous sommes obligez, mais aussi nous sommes desloyaux en laissant en cest endroit la confession de nostre foy. Car si la cause nous est commune, voire si ainsi est qu'ils combatent pour nostre salut, ce n'est point tant à eux que nous défaillons, qu'à nous-mesmes et au Seigneur Jésus. Et la nécessité présente requiert que tous ceux qui veulent estre réputez Chrestiens, soyent bien esmeus d'une autre ardeur en leurs prières qu'on ne voit coustumièrement. Nous voyons que les uns de nos frères sont hors de leur pays réduits à une povreté extrême, les autres enchaînez, les autres plongez en l'ordure et puanteur sale des basses fosses, plusieurs traînez au feu : et qui pis est, que ces bourreaux cherchent de nouveaux tourmens pour faire plus languir les povres serviteurs de Dieu, et leur faire sentir qu'ils meurent. Si ces choses ne nous incitent pour le moins ou aiguisent à prier, ne sommes-nous pas plus que stupides? Aussi tost donc que quelque persécution se lève, il nous faut recourir aux prières. Il est probable aussi que l'Eglise estoit d'autant plus songneuse de la vie de S. Pierre, qu'elle voyoit combien grand perte elle feroit en la mort d'iceluy. Et S. Luc ne dit pas seulement que prières se faisoyent pour luy, mais il adjouste quant et quant, *Sans cesse :* signifiant par cela que les fidèles n'ont point prié froidement ne par forme d'acquit, mais tandis que sainct Pierre a esté au combat, ils ont esté sans se lasser attentifs à le secourir selon le moyen qu'ils pouvoyent avoir. Le nom de Dieu qui est yci exprimé, doit estre tousjours entendu quand l'Escriture fait mention de prier. Car c'est l'un des premiers rudimens de nostre foy, que les prières ne doyvent estre adressées sinon à Dieu : comme il se réserve ce

service particulièrement : ainsi que nous voyons au Pseaume L, v. 15, où il est dit, Invoque-moy au temps de ta tribulation, etc.

6 *Et comme Hérode le devoit présenter, Pierre dormoit ceste nuict-là entre deux gend'armes, lié de deux chaînes : et les gardes devant l'huis gardoyent la prison.*

7 *Et voyci, un Ange du Seigneur surveint, et une lumière resplendit en la prison, et frappa le costé de Pierre, et l'esveilla, disant, Lève-toy légèrement. Et les chaînes cheurent de ses mains.*

8 *Adonc l'Ange luy dit, Cein-toy et chausse tes souliers. Ce qu'il feit. Puis luy dit, Pren ta robbe et me suy.*

9 *Il sortit et le suyvit ne sçachant point que ce qui se faisoit par l'Ange fust vray, ains cuidoit veoir quelque vision.*

10 *Quand ils eurent passé la première et la seconde garde, ils veindrent à la porte de fer, qui meine en la cité, laquelle s'ouvrit à eux d'elle-mesme : et sortirent et passèrent une rue : et incontinent l'Ange se partit de luy.*

11 *Pierre estant revenu à soy-mesme, dit, Je sçay maintenant pour vray que le Seigneur a envoyé son Ange, et m'a délivré de la main d'Hérode, et de toute l'attente du peuple des Juifs.*

6 *Et comme Hérode le devoit présenter, Pierre dormoit ceste nuict-là entre deux, etc.* Du commencement il semble en apparence que les prières de l'Eglise ne proufitent de rien : car le jour pour mettre S. Pierre à mort est desjà préfix, et n'est distant de sa mort que d'une nuict. Toutesfois les fidèles ne laissent point de prier : d'autant qu'ils sçavent qu'il advient bien souvent que le Seigneur choisit son temps au dernier poinct de la nécessité, quand il veut secourir les siens, et qu'il ha en sa puissance divers moyens de délivrer. D'avantage, il est croyable qu'ils n'ont point seulement fait oraison pour la vie de Pierre, mais aussi afin que Dieu le munist d'une force invincible à la gloire de l'Evangile, et qu'il ne prostituast point l'Evangile de son Fils aux opprobres et blasmes des meschans. *Pierre dormoit ceste nuict-là.* Toutes ces circonstances donnent mieux à cognoistre la vertu admirable de Dieu. Car qui est celuy qui n'eust pensé que la mort eust desjà englouti sainct Pierre ? Car combien qu'il respire encore, toutesfois le voylà assiégé de cent morts, en sorte qu'il n'ha ouverture tant petite soit pour eschapper. Ce donc qu'il eschappe par le milieu de beaucoup de morts, qu'il marche en seureté entre les mains de ses bourreaux, que ses chaînes s'escoulent et se deslient, qu'une porte de fer s'ouvre devant luy : qui ne voit que ceci est une façon de délivrance vrayement Divine ? D'avantage, une telle garde si estroite donne mieux à entendre que ce cruel tyran Hérode n'avoit rien moins en son cœur que de laisser sainct Pierre en vie.

7 *Et une lumière resplendit en la prison, etc.* Il est probable que ceste lumière ne fut veue d'autre que de sainct Pierre, et que les gend'armes estoyent ou assopis de sommeil, ou estourdis, en sorte qu'ils n'en ayent rien apperceu. Et il se peut bien faire qu'il y a eu double cause pourquoy Dieu a voulu que ceste lumière resplendist : ou afin que sainct Pierre s'en servist, de peur qu'il ne fust empesché par les ténèbres : ou afin que ce luy fust un signe de la gloire céleste. Car nous lisons que les Anges sont apparus bien souvent avec clairté, mesme quand le soleil luisoit. Il est bien certain que ceste lumière non accoustumée devoit faire penser à sainct Pierre, que Dieu estoit là présent : et quant et quant l'appliquer à son usage et s'en servir. Quant à ce que l'Ange frappe le costé de S. Pierre, il appert par cela combien nostre bon Dieu est songneux

de ses fidèles : d'autant qu'il veille pour eux cependant qu'ils dorment, et les resveille quand ils sont assopis. Et de faict, il n'y a rien plus misérable que nous, s'il n'y avoit que l'assiduité de nos prières qui feist faire le guet à Dieu pour nous. Car selon que nostre chair est infirme, nous défaillons, et avons lors principalement besoin de son aide, quand nos entendemens estans distraits ailleurs, ne le cherchent point. Le dormir est une image de mort, qui tient tous les sens estouffez et assopis. Que deviendrions-nous si Dieu alors cessoit d'avoir l'œil sur nous ? Au surplus, pource que quand les fidèles se vont coucher, ils recommandent leur salut à Dieu, cela fait que leur dormir mesme invoque Dieu. Quant à ce que sainct Luc récite qu'incontinent après les paroles de l'Ange les chaînes de sainct Pierre ont esté desliées, nous pouvons facilement recueillir de cela, qu'il y a assez de puissance au commandement de Dieu pour oster toutes sortes d'empeschemens, voire quand il sembleroit que toutes voyes seroyent fermées. Ainsi s'il veut appaiser toutes esmotions de guerre, voire quand tout le monde seroit en armes, les lances et glaives tomberont tout incontinent des poings. Au contraire, s'il nous veut punir par guerre, s'il veut prendre vengence de nos péchez et offenses, ceux qui auparavant estoyent adonnez à repos, en un moment seront eschauffez, et empoingneront les armes. Touchant ce que sainct Luc récite par le menu tant les paroles de l'Ange que l'ordre de ce qui a esté fait, cela sert pour la certitude de l'histoire : afin qu'on cognoisse en tout et par tout que sainct Pierre a esté délivré par la main de Dieu.

9 *Ne sçachant point que ce qui se faisoit par l'Ange*, *etc.* Il est bien vray qu'il ne pensoit point que ce fust quelque vaine illusion ou fantosme, comme souventesfois il advient que Satan déçoit les hommes par ses enchanteries : mais ce mot de *Vray*, est yci pris pour ce qui se fait naturellement et à la façon des hommes. Car il faut yci noter l'opposition qui est entre une chose qui se fait, et une vision. Au reste, combien qu'il pense que ce soit une vision, néantmoins il est prompt à rendre obéissance. En quoy son obéissance est esprouvée, quand se contentant du seul commandement de l'Ange, il ne s'enquiert plus, et ne débat point que c'est qu'il ha à faire, mais exécute ce qui luy est commandé.

10 *Quand ils eurent passé la première et la seconde garde, ils veindrent à la porte de fer*, *etc.* Dieu pouvoit bien en un moment ravir sainct Pierre : mais il surmonte par succession de temps plusieurs difficultez, afin que la gloire du miracle fust plus grande. Ainsi a-il créé le monde en six jours, (Genèse, I, et Exode, XX, 11) non point qu'il eust besoin de quelque espace de temps : mais afin que nous fussions mieux arrestez en la méditation de ses œuvres. Car il modère sa manière de faire selon nostre capacité, et pour l'accroissement de nostre foy. Si Pierre eust esté transporté tout en un moment de la prison en la maison où les frères estoyent assemblez, on n'eust cognu qu'une seule et simple délivrance : mais maintenant nous voyons comme devant nos yeux, qu'il a esté délivré plus de dix fois.

11 *Pierre estant revenu à soy-mesme*, *dit*, *Je sçay maintenant pour vray que le Seigneur*, *etc.* Estant auparavant estonné de la chose non attendue et incroyable, il estoit comme hors de soy-mesme : mais finalement il cognoist comme estant retourné d'une ecstase, qu'il est délivré de mort. Ces paroles que sainct Luc récite, contienent action de grâces. Car il célèbre à part soy le bénéfice de Dieu qu'il avoit expérimenté, et le magnifie en soy-mesme jusques à ce qu'il ait rencontré d'autres tesmoins. En disant que l'Ange a esté envoyé de Dieu, il parle selon le sentiment commun des fidèles, lesquels tienent que Dieu leur a destiné les Anges pour ministres, afin qu'ils ayent soin de leur salut. Car s'il n'eust eu une telle persuasion imprimée en son esprit, il ne feroit pas mention de l'Ange. Et toutesfois il ne loue point l'Ange comme autheur de la grâce qui luy avoit esté faite : mais il attribue toute la louange de ce faict à Dieu seul. Et certes les Anges ne s'employent point à nous se-

courir pour tirer par devers eux tant peu que ce soit de la gloire de Dieu. Quand il dit qu'il a esté délivré de la main d'Hérode, en monstrant quelle est la force et puissance de son ennemi, il amplifie la grâce et le bénéfice de Dieu. Ce qu'il adjouste *des Juifs*, tend à un mesme but. Car tant plus que le nombre de ses ennemis estoit grand, tant plus aussi la grâce de Dieu a esté excellente envers son serviteur. Car c'est grand cas, que Dieu seul estant propice et favorable, il faut que la haine de tout le monde, quoy qu'elle soit dangereuse et prompte à nuire, soit renversée et tombe bas.

12 *Et ayant considéré* le tout, *il veint en la maison de Marie mère de Jehan, surnommé Marc, où estoyent plusieurs assemblez, et faisans oraison.*
13 *Et quand il eut frappé à l'huis du porche, une fille nommée Rhode veint pour escouter.*
14 *Laquelle ayant recognu la voix de Pierre, de joye elle n'ouvrit point le porche, ains s'en courut en la maison, et annonça que Pierre estoit devant le porche.*
15 *Qui luy dirent, Tu es folle. Mais elle affermoit qu'il estoit ainsi. Et eux disoyent, C'est son Ange.*
16 *Mais Pierre continuoit à frapper. Et quand ils eurent ouvert, ils le veirent, et furent estonnez.*
17 *Et luy leur ayant faict signe de la main qu'ils feissent silence, leur raconta comment le Seigneur l'avoit mis hors de la prison : et leur dit, Annoncez ces choses à Jaques et aux frères. Puis sortant de là, il s'en alla en un autre lieu.*
18 *Mais le jour venu, il y eut un grand trouble entre les gend'armes, pour sçavoir que Pierre estoit devenu.*
19 *Et Hérode l'ayant demandé, et ne le trouvant point, après inquisition faite, il commanda que les gardes fussent emmenez*[1].

1) Ou, menez au supplice.

12 *Il veint en la maison de Marie, etc.* Il appert que ceste femme estoit d'une piété singulière, veu que sa maison estoit comme un temple de Dieu, où les frères avoyent accoustumé de s'assembler. Au reste, sainct Luc dit qu'il y avoit là grande assemblée de gens : pource que d'autant qu'ils ne pouvoyent s'assembler tous ensemble sans crainte de quelque esmotion publique, ils s'assembloyent par bandes et troupes en divers lieux de la ville, selon qu'ils pouvoyent recouvrer la commodité. Car je ne doute point qu'il n'y eust d'autres bandes assemblées ailleurs : pource qu'il n'est point croyable que cependant que plusieurs du commun des fidèles estoyent en prières, les Apostres fussent paresseux de faire leur devoir : et d'autre part une maison n'eust pas esté capable d'une si grande multitude. Or il faut tousjours retenir la circonstance du temps, que combien que la rage et cruauté des ennemis fust embrasée, cependant toutesfois il y avoit des assemblées de fidèles. Car si jamais cest exercice peut faire fruit et proufit, lors est-il principalement nécessaire, quand on voit approcher les aspres combats.

13 *Et quand il eut frappé à l'huis du porche, une fille nommée Rhode, etc.* Quant à ce qu'ils pensent que ceste fille qui annonçoit que Pierre estoit à la porte, rassote : nous recueillons de cela, qu'ils n'attendoyent nullement la délivrance de S. Pierre. Et toutesfois nous ne dirons pas qu'ils ayent prié sans foy : d'autant qu'ils regardoyent à d'autres bonnes fins, asçavoir que Pierre estant armé de vertu céleste, fust prest de glorifier le nom du Seigneur Jésus, ou par vie ou par mort : que le troupeau estant estonné de la course violente des loups, ne fust dissipé : et que le Seigneur voulust escarter cest orage et tourbillon de persécution, afin

que es infirmes ne perdissent courage. Mais Dieu a surmonté leurs requestes par sa grand'bonté, en leur donnant plus qu'ils n'avoyent espéré. Ce qui est faict maintenant, leur semble incroyable, afin qu'ils soyent plus incitez à célébrer la vertu de Dieu.

15 *Mais elle affermoit qu'il estoit ainsi. Et eux disoyent, C'est son Ange.* Ils appellent son Ange qui luy estoit député de Dieu, ministre et gardien de son salut. En ce sens Jésus-Christ dit que les Anges des petis enfans voyent tousjours la face du Père céleste[1]. Or quant à ce que coustumièrement on tire de ce passage, que les hommes ont chacun son Ange, pour les garder et avoir soin d'eux, cela est trop infirme. Car l'Escriture rend tesmoignage que quelque fois un seul Ange est donné pour garde à un grand peuple[2]: et une grande gend'armerie d'Anges à un homme seul[3]. Car Giezi qui estoit serviteur d'Elisée, eut les yeux ouverts, pour contempler plusieurs chariots de feu en l'air, ordonnez pour maintenir Elisée en sauveté. Et nous lisons au livre de Daniel, que les Perses n'avoyent qu'un Ange, et les Grecs non plus[4]. Et l'Escriture aussi ne promet point à un chacun homme son Ange certain et particulier : mais plustost que Dieu a ordonné et commandé à ses Anges, de garder et maintenir chacun fidèle, Pseaume, XCI, 11. Item, qu'ils plantent le camp à l'entour des fidèles, Pseaume, XXXIV, 7. Et pourtant ceste imagination, que chacun ha deux Anges, un bon, et l'autre mauvais, qui a esté communéement receue, est profane. Contentons-nous que toute la gend'armerie céleste fait le guet pour le salut de l'Eglise : et en ceste sorte selon la nécessité du temps, maintenant un Ange nous défend, tantost il y aura un grand nombre qui nous maintiendra. C'est certes une bonté inestimable de Dieu, qu'il prononce que les Anges qui sont les rayons de la splendeur Divine, sont nos ministres.

17 *Annoncez ces choses à Jaques et aux frères, etc.* Par les frères j'enten les Apostres et les Anciens, et non pas tous ceux qui pouvoyent estre de l'Eglise. Car combien qu'il faloit que le miracle fust cognu de tous, néantmoins c'est à bon droict que S. Pierre veut pour faire honneur à ses compagnons, qu'ils en soyent advertis. Quant à Jaques, les historiens Ecclésiastiques après Eusèbe disent presque tous d'un accord, que c'estoit quelqu'un des disciples : mais veu que S. Paul le met entre les trois colomnes de l'Eglise, je ne peux croire qu'un disciple ait esté préféré aux Apostres pour estre eslevé à un tel honneur. Et pourtant je pense plustost que c'estoit Jaques fils d'Alphée, de la sainctetè duquel les Juifs estoyent ravis en singulière admiration. Or il y avoit deux raisons pourquoy sainct Pierre vouloit qu'on portast ces bonnes nouvelles à ses frères : asçavoir afin qu'ils fussent délivrez de ce souci qui les tourmentoit : d'avantage, afin qu'ils fussent fortifiez par tel exemple de la grâce de Dieu à concevoir une plus grande confiance. Quant à ce que S. Pierre part de là pour aller en un autre lieu, je pense qu'il l'a fait pource que la maison de Marie estant renommée, et fréquentée tous les jours de plusieurs fidèles, il pouvoit estre caché ailleurs avec moindre danger. Il a donc cherché un lieu qui ne fust point si suspect aux ennemis, et non point seulement pour s'espargner soymesme, mais plustost l'hostesse et tous les autres.

18 *Mais le jour venu il y eut un grand trouble entre les gend'armes.* Sainct Luc retourne maintenant aux gend'armes et à Hérode, et dit que les gend'armes esmeurent un grand bruit. Car ils ne pouvoyent penser que Pierre leur eust osté par force, ou qu'il fust eschappé par quelque fraude ou finesse. Hérode cognoist puis après du faict comme juge. Mais quand il voit que cela n'estoit nullement advenu par la faute des gend'armes, il est contraint aussi luymesme d'estre tesmoin de la délivrance Divine.

19 *Après inquisition faite des gardes, commanda qu'ils fussent emmenez.* Quant à ce qu'il commande que les gend'armes soyent ostez de devant luy, ou qu'ils soyent mis en prison : on peut re-

1) *Matth.*, XVIII, 10. 2) *Exode*, XIV, 19. 3) 2 *Rois*, VI, 17. 4) *Dan.*, X, 5, 12.

cueillir de cela, que leur fidélité et diligence fut cognue. Car s'il y eust eu quelque souspeçon de nonchalance ou paresse, ils eussent esté punis sur-le-champ : toutesfois la fureur inique meslée d'une cruauté tyrannique, et en partie aussi la honte l'empesche de les laisser aller en liberté. Combien que les autres l'exposent autrement, asçavoir qu'il commanda qu'ils fussent menez au supplice. Soit donc qu'il les ait livrez au bourreau, ou qu'il se soit contenté de les enserrer en prison, voyci certes un bel exemple d'aveuglement, que pouvant appercevoir, voire à clos yeux, comme l'on dit, la vertu de Dieu, toutesfois il n'est nullement fleschi, mais persévère de résister à Dieu d'une malice endurcie et obstinée. Voylà comment Satan oste tout sentiment aux meschans, en sorte qu'en voyant ils ne voyent point : et Dieu les frappant d'une telle horrible stupidité, venge justement et soy et son Eglise.

Et descendit de Judée en Césarée, où il séjourna.

20 *Or estoit-il de mauvaise volonté contre*[1] *les Tyriens et Sidoniens. Mais ils*
veindrent à luy tous d'un accord : et ayans gaigné Blaste, qui estoit chambel-
lan du roy, demandèrent appointement : pource que leur contrée estoit nourrie
de celle du roy.

21 *Et en un certain jour ordonné, Hérode vestu de robbe royale s'assit au*
siége judicial, et leur feit une harangue.

22 *Dont le peuple s'escria, Voix de Dieu, et non point d'un homme.*

23 *Et incontinent un Ange du Seigneur le frappa, pource qu'il n'avoit point*
donné gloire à Dieu. Et fut rongé[2] *de vermine, et rendit l'esprit.*

24 *Mais la parole du Seigneur croissoit et se multiplioit.*

25 *Barnabas aussi et Paul après leur charge accomplie retournèrent de*
Jérusalem : ayans aussi prins avec eux Jehan qui estoit surnommé Marc.

1) Ou, Or estoit-il en courage de guerroyer contre, etc. 2) Ou, mangé.

Et descendit de Judée en Césarée, où il séjourna. Voyci une histoire mémorable, laquelle nous monstre comme en un miroir non-seulement quelle issue est appareillée aux ennemis de l'Eglise, mais aussi combien l'arrogance est odieuse à Dieu. L'Escriture prononce que Dieu résiste aux orgueilleux, 1 Pierre, V, 5. Dieu luy-mesme a représenté une vive image de cela en la personne de ce malheureux Hérode. Et de faict, les hommes ne se sçauroyent eslever plusque de raison, qu'ils n'entreprenent la guerre contre Dieu : qui commande à toute chair de s'abaisser, afin que luy seul soit haut eslevé. Que si Dieu a puni l'orgueil si rigoureusement en un roy qui estoit enflé de sa prospérité, que pensons-nous qu'il fera aux hommes de basse condition, qui s'enflans sans occasion se font mocquer à tous? Or il nous faut noter l'ordre de ceste histoire, que toutes choses vienent à souhait et plaisir à Hérode, après qu'il a cruellement tourmenté l'Eglise. Il affame les peuples voisins, et les contraint à venir demander pardon humblement : comme si Dieu luy eust voulu envoyer cela pour le récompenser de sa fureur meschante. C'estoit une griefve tentation pour les fidèles, qui pouvoyent entrer en doute que Dieu ne se soucioit point d'eux : et pouvoyent avoir crainte, qu'avec la puissance d'Hérode sa tyrannie et cruauté ne prinst aussi accroissement. Mais le conseil de Dieu tendoit bien à une autre fin. Car il a eslevé en haut celuy qui opprimoit son Eglise, afin qu'il tombast d'une cheute plus dangereuse. Parquoy ceste félicité caduque, en laquelle il se plaisoit par trop, luy a esté comme un engraissement pour le mener à la boucherie. Semblablement, quand nous voyons aujourd'huy que les ennemis de l'Eglise qui se baignent au sang d'autruy, estendent leurs ailes jusques au ciel, il ne faut point que nos cœurs défaillent. Réduisons plustost en mémoire ce que dit Salomon, Proverbes, XVI, 18, et 12, que l'or-

gueil précède la calomnie, et le cœur est eslevé avant la ruine.

20 *Or Hérode avoit inimitié contre les Tyriens et Sidoniens.* Sainct Luc use d'un mot qui signifie rancune et haine couverte. Hérode donc ne faisoit point la guerre ouverte contre ces villes-ci: mais cependant il y avoit un tel discord, qu'il taschoit par moyens obliques, et comme minant par-dessous terre, de les subjuguer petit à petit. Démosthène dit qu'il n'advient guères souvent que les villes franches ayent accord avec les monarques. Avec ce Hérode estoit homme d'un naturel cruel, d'une grande audace, et d'une cupidité insatiable. Et ne faut point douter que Sidon et Tyr ne fussent comme des barreaux pour arrester la fureur de ce tyran: comme c'estoyent grosses villes et riches, et qui n'avoyent accoustumé d'estre sous le joug ou sujétion d'autruy. D'avantage, la mémoire de leur ancienne gloire leur pouvoit accroistre le courage. Veu que c'est une chose ordinaire et toute commune, que les richesses engendrent arrogance et orgueil, ce n'est point de merveille si ces deux villes opulentes ont esté superbes : desquelles Isaïe fait l'une roine de la mer, disant que les marchans d'icelle estoyent rois, et ses facteurs princes et grans seigneurs, Isaïe, XXIII, 8. Et en un autre passage il dit que Sidon estoit orgueilleuse pour ses richesses. Or combien que par plusieurs fois elles eussent esté presque du tout saccagées, toutesfois la commodité de la situation les avoit remises en leur premier estat, voire en peu de temps. De la est advenu qu'elles ne pouvoyent endurer de bon cœur cest Agrippa, qui peu de temps auparavant estoit homme contemptible et de basse condition, voire avoit esté retiré des prisons: et principalement d'autant qu'il dominoit orgueilleusement sur ses gens, et se rendoit odieux à tous, et faisoit beaucoup de maux et dommages à ses voisins. *Pource que leur contrée estoit nourrie.* Comme ainsi soit que cela ne luy veinst pas bien à propos de faire guerre ouverte aux Tyriens et Sidoniens, il leur défend d'emporter vivres de son royaume. Ainsi sans aucune armée et force il les tenoit comme assiégez, les faisant languir. Car les bornes et jurisdictions de ces deux villes ne s'estendoyent guères loin, et leur territoire estoit stérile: et cependant elles avoyent grand peuple à nourrir. En ceste sorte estans dontez par longue famine, ils demandent la paix humblement, et non point gratuite. Car il ne faut point douter qu'on ne leur ait imposé des conditions: et est bien à présumer que ce Blastus duquel S. Luc fait mention, n'a pas esté gaigné par paroles seulement, mais qu'il luy a falu donner de grans présens pour le suborner, afin qu'il fust moyenneur de ceste paix. Je ne sçay qui a induit Erasme de tourner ce lieu autrement que ne sonnent les paroles.

21 *Et en un certain jour ordonné, etc.* S. Luc a fait mention de la paix accordée aux Tyriens et Sidoniens, pource qu'elle a esté occasion à Hérode de faire ceste harangue, afin de les tenir obligez et sujets à luy pour l'advenir. On trouvera ceste mesme histoire en Josèphe au 19e livre des Antiquitez: sinon qu'il nomme par tout Agrippa, cestuy que S. Luc appelle en ce lieu-ci Hérode. Il est vraysemblable que son propre nom estoit Agrippa, et qu'on ne l'appeloit point autrement, tandis qu'il n'avoit ni office ne dignité. Mais depuis qu'il parveint au royaume, il a cherché d'acquérir dignité convenable à un roy par le nom de son grand père. Or quant au faict et circonstances, Josèphe et S. Luc s'accordent fort bien. Premièrement ils s'accordent du lieu. Josèphe dit que sa robbe estoit tissue d'or, laquelle quand les rayons du soleil batoyent dessus, rendoit aussi sa splendeur de son costé: et que cela fut occasion aux gens de sa cour de s'escrier que c'estoit un Dieu: qu'il fut frappé tout soudain: et aussi qu'on veit un chahuant ou hibou juché sur une chorde sur sa teste, qui estoit un présage de la calamité prochaine. Or tant s'en faut qu'il doute que son orgueil et sacrilége outrecuidé n'ait esté puni par ceste façon, qu'il récite qu'Hérode luy-mesme a recognu cela devant tous au milieu de ses griefs tourmens, disant, Me voyci, ce beau dieu que vous disiez: regardez comment je suis contraint de finir ma vie d'une issue

fort malheureuse. Quant à la paix et appointement faict avec les Tyriens et Sidoniens, Josèphe n'en fait aucune mention : mais bien qu'il feit dresser des jeux en l'honneur de l'Empereur. Or il se peut bien faire qu'à cause de la paix les jeux furent ordonnez : et nous sçavons que cela s'est fait ordinairement.

23 *Et incontinent un Ange*, *etc*. Tout ainsi que l'Ange a esté ci-dessus ministre de la bonté et grâce de Dieu en la délivrance de sainct Pierre : aussi maintenant il est exécuteur de la vengence d'iceluy contre Hérode. Or Dieu a quelque fois accoustumé de se servir des Anges, quand il veut envoyer des punitions : mais aussi aucune fois il constitue les diables comme bourreaux pour exécuter ses jugemens par leurs mains. Et mesme il se sert des deux indifféremment tant envers ses fidèles qu'envers les réprouvez. Saül est tourmenté par Satan, 1 Sam., XVI, 14 : et le semblable est aussi advenu au sainct personnage Job, chap. I, v. 12, et II, 7. Les afflictions par lesquelles Dieu punit les meschans, sont attribuées aux mauvais anges, comme il est dit au Pseaume : mais aussi nous voyons comme l'Ange lequel est ordonné pour le salut de l'Eglise, frappe les Egyptiens en leurs premiers-nais, Exode, XII, 29. Combien que la saincte Escriture appelle les esprits malins, esprits de Dieu : d'autant qu'ils obéissent à son commandement, maugré eux toutesfois : mais quand cest épithète de Malin n'est point adjousté, comme en ce passage, cela se doit entendre d'un bon Ange qui obéit à Dieu volontairement. Néantmoins la forme de hibou duquel Josèphe fait mention, convenoit mieux à figurer un diable qu'un Ange céleste. Au surplus, je n'oseroye affermer pour certain de quelle sorte a esté ceste maladie. Le mot duquel S. Luc a usé, signifie qu'il a esté mangé de vers. Il y en a plusieurs qui pensent qu'il a esté mangé de poux. Il est bien certain qu'il estoit tout pourri et puant, ayant encore quelque respiration de vie, en sorte que c'estoit comme une charongne ayant vie. Ainsi non-seulement il a esté misérablement tourmenté, mais aussi exposé à la mocquerie de tous. Car Dieu a voulu choisir une sorte de punition, par laquelle il accablast la félonnie de cest orgueilleux par une ignominie et opprobre extrême. S'il eust esté vaincu par quelque grande et forte armée, et réduit à povreté, on n'eust pas apperceu si ouvertement le jugement de Dieu : et cela eust esté un chastiment honneste et royal. Mais quand les poux et les vers luy font la guerre, et qu'une telle pourriture si puante sort hors de son corps, laquelle le mine et ronge, il est traitté comme il a bien mérité. En ceste sorte quand Pharaon s'eslevoit tant de fois contre Dieu par un orgueil indontable, il n'a point esté royalement assailli par quelqu'autre Prince : mais les sauterelles et chenilles ont servi de soudars à Dieu pour luy faire la guerre, Exode, XVIII, 17, X, 4. Car tant plus que quelqu'un s'eslève fièrement, tant plus est-il digne que Dieu l'abate ignominieusement jusques au profond des enfers. C'est-ci la raison pourquoy ce dieu forgé de nouveau, Hérode, a esté baillé aux poux et aux vers pour estre rongé d'eux : ainsi que luy-mesme a esté contraint finalement de le recognoistre, et en faire confession, quand il disoit, Me voyci, ce beau dieu que vous faisiez : voyez comment je suis misérablement traîné à la mort. Or un tel exemple d'une vengence si horrible en la personne d'un roy nous doit grandement estonner : afin que nous ne soyons si hardis de nous usurper plus que nous ne devons : et que nous ne nous laissions point enyvrer des applaudissemens et vaines flatteries des hommes, comme d'une poison mortelle. *Pource qu'il n'avoit*, *etc*. Hérode non-seulement est condamné de sacrilége, pource qu'il a souffert qu'on l'appelast Dieu, mais aussi pource que s'estant oublié soy-mesme il a transféré à soy l'honneur qui appartenoit à Dieu. Nous ne lisons point qu'on ait donné un tel applaudissement au Roy de Babylone : et toutesfois le Prophète luy reproche qu'il a tasché de se faire égal à Dieu, Isaïe, XIV, 13. Ainsi donc tous orgueilleux ont ce crime commun de sacrilége, qu'en s'attribuant plus que de raison, ils obscurcissent la gloire de Dieu, et ainsi comme les Gentils ils s'efforcent autant qu'en eux

est d'abbatre Dieu de son thrône céleste. Combien qu'ils n'usurpent point le titre de Dieu, combien qu'ils ne se vantent point à bouche ouverte qu'ils soyent dieux, toutesfois pour autant qu'ils ravissent à eux ce qui est propre à Dieu, et qu'ils le mettent au bas, ils désirent estre dieux, et qu'on les répute tels. Au reste, le Prophète note en un mot quelle est la source et origine de ce mal, quant il introduit Nabuchodonosor ainsi parlant, Je monteray, Isaïe, XIV, 13. Et pourtant il n'y a en ceci qu'un seul remède : asçavoir si un chacun se contient au degré auquel il est colloqué : ceux qui sont abjects et contemptibles, qu'ils n'appètent d'estre haut eslevez : et quant aux grans rois et ceux qui sont en lieu honorable et éminent par-dessus les autres, que toutesfois ils réduisent en mémoire qu'ils sont mortels, et assujetissent humblement leur hautesse à Dieu. Au demeurant, il nous faut noter que ce n'est point assez si les hommes donnent gloire à Dieu à demi, lequel se réserve entièrement ce qui est sien : qu'il ne suffit point qu'ils se submettent en partie, d'autant qu'il veut qu'ils soyent du tout abbatus et humiliez. Or veu que l'Escriture nous despouille de toute louange et gloire de sapience, de vertu et justice, nul de nous ne se peut attribuer aucune partie de gloire, tant petite soit-elle, sans faire grand tort à Dieu, et sans commettre un horrible sacrilége, en luy ravissant ce qui est sien. Et c'est merveille, que combien que l'Escriture prononce que tous ceux qui s'eslèvent font la guerre ouverte à Dieu, et que tous confessent que cela ne se peut faire sinon à nostre grande confusion et ruine, néantmoins la plus grand' partie des hommes cherche sa destruction, et s'y précipite d'une audace furieuse. Car à grand'peine y en a-il de cent l'un, qui se souvenant de sa condition laisse à Dieu sa gloire entière.

24 *Mais la parole de Dieu croissoit et multiplioit.* Par la mort de ce tyran, l'Eglise a esté tout soudain délivrée comme de la gueule d'un loup. Combien donc que les fidèles soyent réputez comme brebis destinées à la boucherie, Pseaume XLIV, 22. Rom., VIII, 35, toutesfois l'Eglise est tousjours survivante après ses ennemis : et combien qu'il puisse sembler que la parole de Dieu soit souvent accablée et opprimée sous la tyrannie cruelle des hommes, nonobstant elle est incontinent remise au-dessus. Car ce n'a point esté l'intention de sainct Luc de réciter seulement ce qui est advenu après la mort d'Hérode, mais aussi nous donner bon courage par cest exemple, afin que ceci nous soit pour tout résolu, que Dieu fera en tous siècles ce qu'il feit lors : asçavoir que le cours de l'Evangile surmonte finalement tous les empeschemens des ennemis : et d'autant plus qu'on veut amoindrir l'Eglise, elle multiplie par la bénédiction céleste.

25 *Barnabas aussi et Paul après leur charge accomplie retournèrent de Jérusalem, ayans aussi prins, etc.* L'administration laquelle sainct Luc dit avoir esté accomplie par Barnabas et Paul, se doit rapporter à l'aumosne, de laquelle a esté fait mention ci-dessus. Car après que le Prophète Agabus eut prédit la stérilité et la famine, les frères feirent quelque cueillette d'argent en Antioche, pour subvenir à la nécessité de l'Eglise de Jérusalem. La charge de porter cest argent fut donnée à Paul et à Barnabas. Maintenant S. Luc dit qu'ils sont retournez en *Antioche*, afin qu'il ait ouverture pour entrer en une nouvelle histoire. Il adjouste qu'ils prindrent avec eux *Jehan* surnommé Marc, la mère duquel a esté honorablement louée ci-dessus. Lequel Marc fut depuis cause d'une fascheuse et dangereuse dissension entr'eux : comme nous verrons ci-après.

CHAPITRE XIII.

1 *Or y avoit-il en l'Eglise qui estoit à Antioche, aucuns Prophètes et Docteurs*, asçavoir *Barnabas et Simon qui estoit appelé Niger, et Lucius Cyrénien, et Manahen, qui avoit esté nourri avec Hérode le tétrarque*, et *Saul.*

2 *Eux donc servans en leur ministère au Seigneur, et jeusnans, le sainct Esprit dit, Séparez-moy Barnabas et Saul pour l'œuvre auquel je les ay appelez.*

3 *Parquoy après avoir jeusné et prié, ils meirent les mains sur eux, et les envoyèrent.*

1 *Or y avoit-il en l'Eglise qui estoit en Antioche, aucuns Prophètes, etc.* S'ensuit une histoire non-seulement digne de mémoire, mais aussi fort utile et grandement nécessaire d'estre cognue, comment sainct Paul a esté ordonné Docteur des Gentils. Car sa vocation a esté comme une clef, par laquelle Dieu nous a ouvert le royaume des cieux. Nous sçavons que l'alliance de la vie éternelle avoit esté faite particulièrement avec les Juifs : par ce moyen l'héritage de Dieu ne nous appartenoit en rien, veu que nous estions estrangers, Ephés., II, 12: et il y avoit une paroy entre deux, qui faisoit séparation entre les domestiques et les estrangers. Ainsi il ne nous eust de rien proufité que Christ fust venu pour apporter salut au monde, sinon que la séparation estant ostée, nous eussions eu entrée en l'Eglise de Dieu. Vray est que les Apostres avoyent desjà commandement de publier l'Evangile par tout le monde, Marc, XVI, 15 : nonobstant ils s'estoyent contenus dedans les limites de Judée jusques à ceste heure-là. Quand sainct Pierre fut envoyé à Corneille, la chose estoit tant nouvelle et estrange, qu'il sembloit avis que ce fust presque un monstre. D'avantage, on pouvoit penser que ce fust un privilége ottroyé par dispense et contre l'ordre accoustumé à ce petit nombre de gens. Mais maintenant quand Dieu destine ouvertement Paul et Barnabas pour Apostres des Gentils, il les fait par ce moyen égaux aux Juifs, afin que l'Evangile commence à estre indifféremment commun aux Gentils aussi bien qu'aux Juifs. Maintenant donc la paroy est ostée et rompue : en sorte que ceux qui estoyent près, et ceux qui estoyent bien loin, soyent également réconciliez à Dieu, et estans tous assemblez sous un mesme chef, soyent ensemble unis en un mesme corps. Pour ceste raison la vocation de sainct Paul ne doit avoir moins de poids ou authorité envers nous, que si Dieu luy-mesme nous annonçoit de sa propre bouche, que le salut qui a esté anciennement promis à Abraham et à sa semence, (Gen., XXII, 17) ne nous appartient point moins aujourd'huy, que si nous estions nais d'Abraham. Pourtant sainct Paul travaille grandement en plusieurs passages à affermer et authoriser sa vocation (Gal., I, 15, et II, 8) afin que les Gentils s'asseurent que la doctrine de l'Evangile ne leur a point esté apportée ne par cas fortuit ne par la témérité des hommes, mais premièrement par un conseil admirable de Dieu : outreplus, par un commandement exprès et manifeste, quand il a révélé et donné à cognoistre aux hommes ce qu'il avoit délibéré et ordonné en soy-mesme. *Aucuns Prophètes et Docteurs.* J'ay exposé au IV^e des Eph., v. 11, et 1 Cor., XII, 28, quelle différence il y a, pour le moins selon mon avis, entre les Docteurs et les Prophètes. En ce passage ils peuvent estre pris en mesme signification : comme si sainct Luc disoit qu'il y avoit plusieurs personnages en ceste Eglise-là, douez de singulière grâce du sainct Esprit pour enseigner. Pour le moins je ne voy aucune raison pourquoy ce mot de Prophètes doyve estre yci pris pour ceux qui eussent le don de prédire les choses à-venir : mais plustost sont dénotez ceux qui avoyent grand'grâce d'interpréter l'Escriture, ce me semble. Or l'office de tels estoit d'enseigner et exhorter : comme S. Paul rend tesmoignage au chap. XIV de la 1re aux Cor., v. 27. Il faut regarder l'intention de S. Luc. Paul et Barnabas estoyent ministres de l'Eglise d'Antioche : Dieu les retire maintenant de là pour les envoyer ailleurs. Afin que nul ne pensast que ceste Eglise demeurast destituée de bons et suffisans ministres, en sorte que le Seigneur voulust garnir les autres en endommageant ceste-ci : S. Luc vient audevant, et remonstre qu'elle avoit si grande abondance et multitude de gens

de bien, qu'elle en fournissoit les autres, lesquelles en avoyent faute: et cependant toutesfois en avoit assez de reste pour son usage. Dont il appert en quelle abondance Dieu avoit espandu sa grâce sur ceste Eglise-là, puis que tels ruisseaux en pouvoyent descouler çà et là. Ainsi aussi de nostre temps ce bon Seigneur enrichit tellement aucunes Eglises, qu'elles sont comme pépinières pour peupler les autres, et espandre la doctrine de l'Evangile. Quant à Manahen ou *Manaim*, qui avoit esté nourri avec Hérode, il faut bien qu'il fust de quelque noble maison et famille, veu qu'il avoit esté donné compagnon à Hérode. Or S. Luc récite ceci tout à propos pour nous louer sa piété et religion: d'autant qu'ayant mesprisé la gloire du monde, il s'estoit retiré vers le troupeau contemptible de Jésus-Christ. Il pouvoit bien estre l'un des principaux de la cour d'Hérode, si l'ambition eust régné en son cœur: mais afin qu'il s'addonne du tout au Fils de Dieu, il ne fait difficulté de laisser ces honneurs caduques, et accepter ignominie et opprobre. Car si nous considérons bien quelle estoit lors la condition de l'Eglise, il ne pouvoit faire profession de l'Evangile, qu'il ne s'exposast à estre réputé infâme de tous. Nostre Seigneur donc nous a voulu instruire par son exemple à mespriser le monde, afin que ceux qui ne peuvent estre autrement vrayement Chrestiens, qu'en rejettant comme empeschemens nuisibles les choses qui sont précieuses à la chair, apprenent à fouller tout le monde au pied d'un courage constant et magnanime.

2 *Eux donc servans en leur ministère au Seigneur*, *et jeusnans*, *le sainct Esprit*, *etc.* Le mot duquel use sainct Luc, ne signifie pas seulement vacquer au service Divin, mais aussi il signifie quelque fois exercer offices et charges publiques. Au surplus, pource que le service divin des Gentils consistoit volontiers en sacrifices, ce mot est prins bien souvent pour offrir sacrifices. Laquelle signification a grandement pleu aux Papistes, pour prouver que les Apostres usoyent de quelque sacrifice. Mais encore qu'on leur accorde ce qu'ils demandent, toutesfois ils se monstrent bien ridicules, en ce que pour la défense de leur belle Messe, ils prétendent que les Pasteurs d'Antioche ont sacrifié. Premièrement, veu que le mot est du nombre pluriel, il s'ensuyvra qu'un chacun d'eux ait célébré plusieurs Messes. Mais laissant là tels badinages, je di qu'il faut considérer quelle sorte de sacrifice Jésus-Christ a recommandé à son Eglise. Les Papistes imaginent que l'office de sacrificature leur a esté ordonné et enjoint pour immoler et sacrifier Jésus-Christ, et par ce sacrifice racheter la paix de Dieu. Tant s'en faut que la saincte Escriture face aucune mention de ceci, que plustost le Fils de Dieu s'attribue cest honneur à soy tant seulement. Parquoy il y a bien une autre sacrificature en l'Eglise Chrestienne : asçavoir qu'un chacun offre à Dieu et soy-mesme et ce qu'il ha : et quant aux ministres publiques, qu'ils sacrifient les âmes par le glaive spirituel de la Parole : comme S. Paul enseigne au ch. XV des Romains, v. 16. D'avantage, les prières et oraisons de tous les fidèles sont veaux spirituels des lèvres, (Osée, XIV, 2) par lesquels Dieu est droitement appaisé, quand ils luy sont offerts de l'autel sacré : c'est-à-dire, au nom de Jésus-Christ : comme il est dit au chap. XIII, des Hébrieux, v. 15. Quand donc maintenant S. Luc récite que les Prophètes et Docteurs *ont servi en leur ministère au Seigneur*, après que le sainct Esprit eut parlé à eux : je n'enten autre chose sinon que lors ils exerçoyent le ministère publique en l'assemblée. Il adjouste le Jeusne, afin que nous sçachions que leurs esprits estoyent délivrez de tout empeschement, afin que rien ne les destournast de se rendre attentifs à l'oracle divin. Au demeurant, on est en doute s'ils entreprindrent expresséement de jeusner, ou si sainct Luc signifie seulement qu'ils estoyent à jeun jusqu'à ceste heure-là. Toutesfois ceci est hors de tout différent, que ces circonstances ont esté exprimées, afin que la vocation de sainct Paul ait plus de poids et plus grande authorité envers nous. *Séparez-moy Barnabas et Saul*, *etc.* Dieu commande que par l'élection et les voix de l'Eglise Paul et

Barnabas soyent envoyez où il les avoit destinez. Dont nous recueillons qu'il n'y a point élection légitime de Pasteurs ou ministres sinon là où Dieu préside. Car en ce que luy-mesme a ordonné et commandé que Pasteurs et Evesques fussent éleus par l'Eglise, il n'a point permis ni ottroyé une si grande licence aux hommes, que luy cependant ne préside comme le souverain gouverneur et modérateur. Il est bien vray que l'élection ordinaire des Pasteurs est différente de ceste élection de Paul et Barnabas : d'autant qu'il faloit que ceux qui devoyent estre ordonnez pour l'advenir Apostres des Gentils, fussent establis par oracle céleste : ce qui n'est point nécessaire tous les jours, toutes fois et quantes qu'il faut ordonner des Pasteurs. Toutesfois ils ont ceci de commun, que tout ainsi que Dieu a testifié que Paul et Barnabas estoyent desjà lors par son décret destinez à prescher l'Evangile : aussi n'est-il point licite que d'autres soyent appelez à la charge et office d'enseigner, sinon ceux que Dieu (par manière de dire) a desjà choisis pour soy. Au reste, il n'est point nécessaire que le sainct Esprit nous crie de là haut du ciel, que celuy duquel il sera question, est appelé Divinement. Car nous recevons ceux lesquels il a garnis de dons nécessaires, ne plus ne moins que s'il nous les avoit baillez de main en main : veu que luy-mesme les a appropriez et formez de sa main propre. Mais il semble avis que ce que sainct Luc dit yci, que S. Paul a esté ordonné par les suffrages ou les voix de l'Eglise ne s'accorde nullement aux paroles de sainct Paul, quand il dit qu'il n'a point esté appelé ne des hommes ne par les hommes, Galat., I, 1. Je respon que long temps auparavant qu'il eust esté envoyé aux Gentils, il avoit esté créé Apostre mesme sans aucun moyen des hommes : et desjà aussi il avoit fait office d'Apostre par plusieurs années, lors que nouvellement il a esté appelé pour aller aux Gentils. Et pourtant afin qu'il ait Dieu pour autheur de son Apostolat, ce n'est point sans cause qu'il exclud les hommes. Et maintenant il ne commande point qu'il soit ordonné par les hommes ou de l'Eglise, pour dire que sa vocation dépende du jugement des hommes : mais Dieu divulgue maintenant par édict publique ceste siene ordonnance et décret, lequel n'estoit encore cognu que de bien peu de gens : et veut que ce décret soit seellé par subscription solennelle de l'Eglise. Le sens de ces paroles est, que le temps est desjà venu que sainct Paul sème l'Evangile entre les Gentils, et qu'après avoir rompu la paroy, il recueille une Eglise des Gentils qui avoyent esté auparavant estranges du Royaume de Dieu. Car combien que jusques alors Dieu se fust servi de luy en Antioche et ailleurs, toutesfois ceci est maintenant survenu de particulier, qu'il a voulu associer les Gentils en un mesme héritage de vie avec les Juifs. Que si mesme dés le commencement il eust esté ainsi créé Docteur de l'Eglise, encore n'eust-ce esté par les hommes qu'il eust esté appelé. Car puis que le Seigneur prononce que c'est par luy qu'il a esté appelé, que laisse-il de reste à l'Eglise, sinon qu'elle s'y accorde en toute obéissance? Car le jugement des hommes n'entrevient pas yci comme en une chose douteuse, et le cas n'est point mis à la liberté des voix. Mais il nous faut retenir ce que j'ay dit, asçavoir que maintenant Paul et Barnabas ne sont point constituez en l'ordre des Docteurs, mais qu'un office et charge extraordinaire leur est enjointe, à ce qu'ils commencent à publier la grâce de Dieu entre les Gentils. Et c'est ce que signifient ces paroles, quand il est dit, *Séparez pour l'œuvre.* Car il ne faut point douter qu'il ne dénote une œuvre nouvelle et non usitée. Mais comment se fait cela, que sainct Paul a yci pour son adjoint Barnabas, veu que nous ne lisons nulle part que Barnabas ait fait office d'enseigner? et qui plus est, veu que luy-mesme a tousjours laissé à sainct Paul la charge de parler? Je respon qu'assez d'occasions de parler luy ont esté par plusieurs fois offertes en l'absence de sainct Paul : en sorte que tous deux avoyent assez à faire. Car un seul ne pouvoit pas tousjours estre présent en tous lieux. Il est certain qu'il n'a pas esté un spectateur muet, mais qu'il s'est acquitté fidèlement

de la charge que Dieu luy avoit commise. Or d'estre en esmoy pourquoy sainct Luc n'a couché expressément par escrit les sermons qu'il a faits, il n'est pas besoin, veu que de tous ceux de sainct Paul à grand'peine en a-il enregistré le millième. *Le sainct Esprit, etc.* Quelque tergiversation que Macédonius mette en avant avec toute sa secte, toutesfois nous avons yci un tesmoignage de la Divine essence du sainct Esprit si clair et évident, qu'il n'est possible de le faire esvanouir. Il n'y a rien qui soit plus propre à Dieu, que de gouverner seul l'Eglise par sa puissance et authorité. Or est-il ainsi que le sainct Esprit s'attribue ce droict et authorité, quand il commande que Paul et Barnabas luy soyent séparez, testifiant qu'il les a appelez de sa propre volonté. Et à la vérité il faut bien que nous confessions ceci, que le corps de l'Eglise est imparfait et sans teste, si nous ne recognoissons pour Dieu celuy qui la constitue et ordonne selon bon plaisir, qui luy donne des Docteurs pour la gouverner, et qui conduit ses advancemens, et l'entretient en ordre. C'est ce que nous verrons aussi ci-après en la prédication de sainct Paul, au chapitre XX : asçavoir que tous les Evesques ont esté ordonnez par le S. Esprit pour gouverner l'Eglise de Dieu. Or est-il ainsi que mesme selon le tesmoignage de sainct Paul, nul ne doit estre réputé légitime Pasteur de l'Eglise, sinon qu'il soit appelé de Dieu : et Dieu ne monstre par autre marque qui sont les faux prophètes, sinon que ce n'est point luy qui les a envoyez. Nous recueillons donc que le sainct Esprit est vrayement Dieu, veu que son authorité est suffisante pour élire des Pasteurs, et qu'il ha puissance souveraine de les créer. Ce qui est aussi confermé par Isaïe, chapitre XLVIII, v. 16. Voyci, maintenant (dit-il) l'Eternel et son Esprit m'a envoyé. D'avantage, il nous faut observer par ces paroles, que le sainct Esprit est une personne vrayement subsistante en Dieu. Car si nous recevons la fausse opinion de Sabellius, que le nom d'Esprit ne dénote point une substance ou personne, ains que c'est un épithète nud, ceste façon de parler sera fort impropre, que *l'Esprit a dit :* et Isaïe aussi luy attribueroit mal à propos l'office d'envoyer les Prophètes.

3 *Parquoy après avoir jeusné et prié, ils meirent les mains sur eux, et les, etc.* Pour obéir à l'oracle du sainct Esprit, ils ne laissent pas seulement aller Paul et Barnabas, mais aussi ils les instituent solennellement Apostres des Gentils. Il est bien certain qu'ils ont entrepris ce jeusne expresséement pour cest affaire. Or il a dit au paravant qu'ils estoyent à jeun, quand ils estoyent attentifs à leur ministère : cela se pouvoit faire par coustume. Mais maintenant il y a une autre raison. Car en commandant publiquement de jeusner (ce qu'on avoit accoustumé de faire és choses difficiles et de grande importance) ils s'incitent et eux et les autres à prier de zèle ardent. Car l'Escriture adjouste ceste aide avec l'oraison bien souvent. Or comme ainsi soit que ce fust une chose difficile et de haute entreprinse, de dresser le Royaume de nostre Seigneur Jésus entre les Gentils, ce n'est point sans cause que les Docteurs d'Antioche prient le Seigneur songneusement de donner forces suffisantes à ses serviteurs. Or la fin de leur prière n'estoit point que Dieu voulust dresser et gouverner leurs jugemens par l'Esprit de prudence et discrétion à bien élire : car toute dispute estoit ostée touchant cela. Mais leur but estoit, que le Seigneur garnist d'esprit de prudence et de force ceux qu'il avoit desjà choisis pour soy, afin que par sa grande vertu il les rendist invincibles contre tous les assaux furieux de Satan et du monde, et que leurs labeurs fussent béneits par luy, en sorte qu'ils ne fussent infructueux, et aussi qu'il donnast ouverture à la publication nouvelle de son Evangile. Quant à l'imposition des mains, laquelle sainct Luc met au tiers lieu, c'estoit une espèce de consécration, comme il a esté dit au chap. VI. Car les Apostres ont retenu la cérémonie qui estoit receue entre les Juifs, selon la coustume ancienne de la Loy, comme aussi de se mettre à genoux, et autres telles façons de faire utiles à l'exercice de piété. En somme, l'imposition des mains faite sur Paul et Barnabas

ne tendoit à autre but, sinon que l'Eglise les offrist à Dieu, et qu'elle tesmoignast publiquement par son consentement, que ceste charge et office leur estoit enjoint de Dieu. Car à parler proprement, leur vocation estoit de Dieu seul : mais leur ordination extérieure estoit de l'Eglise, ainsi mesme qu'il leur avoit esté commandé du ciel.

4 *Iceux donc envoyez du sainct Esprit, descendirent en Séleucie, et de là naviguèrent en Cypre.*

5 *Et quand ils furent à Salamis ils annoncèrent la parole de Dieu és synagogues des Juifs. Et ils avoyent aussi Jehan pour aide.*

6 *Puis ayant traversé l'isle jusques en Paphe, ils rencontrèrent un enchanteur, faux-prophète Juif, qui avoit nom Bar-Jésu,*

7 *Lequel estoit avec le Proconsul Serge Paul, homme prudent. Cestuy-ci ayant fait appeler Barnabas et Paul, désiroit d'ouïr la parole de Dieu.*

8 *Mais Elymas,* c'est-à-dire *enchanteur* (*car son nom est ainsi exposé*) *leur résistoit, taschant de destourner de la foy le Proconsul.*

9 *Mais Saul* (*qui* est *aussi* appelé *Paul*) *estant rempli du sainct Esprit, ayant les yeux fichez sur luy,*

10 *Dit, O plein de toute fraude et de toute cautelle, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de renverser les voyes du Seigneur* qui sont *droites?*

11 *Pource maintenant voyci la main du Seigneur sur toy, et seras aveugle sans veoir le soleil jusques à un certain temps*[1], *et incontinent obscurité et ténèbres cheurent sur luy : et tournoyant, il cherchoit qui le conduiroit par la main.*

12 *Adonc le Proconsul voyant ce qui estoit advenu, creut, estonné de la doctrine du Seigneur.*

1) Ou, tant que besoin sera.

4 *Iceux donc envoyez du sainct Esprit, descendirent en Séleucie, etc.* Il n'est yci fait aucune mention d'élection faite par l'Eglise : d'autant que leur vocation estoit du tout Divine. Seulement l'Eglise les avoit receus comme luy estans offerts de la main de Dieu. Il dit en premier lieu, qu'ils descendirent en Séleucie, qui estoit une ville de Syrie. Il est bien vray qu'il y avoit une région aussi nommée Séleucie : mais il est plus probable que sainct Luc parle de la ville de laquelle on passoit pour aller en Cypre.

5 *Et quand ils furent à Salamis, ils annoncèrent la parole de Dieu, etc.* Il récite qu'ils commencèrent à faire office d'enseigner en Salamis, qui est une ville de Cypre assez renommée et cognue. Toutesfois il semble qu'ils commencent mal à faire leur office. Car comme ainsi soit qu'ils estoyent spécialement envoyez aux Gentils, ils annoncent toutesfois la Parole aux Juifs. A cela je respon, qu'ils n'estoyent point tellement assujetis ni adonnez aux Gentils, qu'il leur fust nécessaire de laisser là les Juifs pour se retirer tout incontinent vers les Gentils. Car quand Dieu les a ordonnez Docteurs des Gentils, il ne leur a point osté la charge et office qu'ils avoyent exercé jusques alors. Ainsi il n'y avoit aucune raison qui les empeschast de s'employer tant pour les Juifs que pour les Gentils : et qui plus est, ils devoyent commencer par les Juifs : comme on verra ci-après en la fin de ce chapitre. Sainct Luc aussi adjouste en passant, qu'ils ont esté aidez par Jehan. Car il ne signifie pas qu'il leur ait esté adjoint ministre pour leurs commoditez particulières ou corporelles, mais plustost en disant qu'il leur a aidé à prescher l'Evangile, il loue son labeur et son industrie : non pas que ce fust un degré égal d'honneur, mais c'estoit un

œuvre commun à tous : dont il a esté ci-après tant moins excusable, quand il laissa sa saincte vocation.

6 *Puis ayant derechef traversé l'isle jusqu'en Paphe, ils trouvèrent, etc.* Il est facile à croire qu'ils n'ont point traversé ceste isle sans y faire fruit. Car sainct Luc n'eust pas passé qu'il n'eust touché en général s'ils eussent esté refusez. Mais ce luy a esté assez de dire qu'ils ne se sont pas reposez de leur office d'enseigner, pource qu'il se hastoit de venir à une histoire mémorable, laquelle il récitera tantost après. Au surplus, veu que Salamis est située au rivage oriental au regard de Syrie, il a falu que Paul et Barnabas pour venir à Paphe, ayent passé par le milieu de l'isle du costé opposite. Car la ville de Paphe estoit située sur la mer tirant vers le Midi. Or combien que toute l'isle fust consacrée à Vénus, nonobstant la ville de Paphe estoit le principal siége de ceste idole. Et en cela tant plus devons-nous avoir en admiration la bonté de Dieu, qui a voulu que la lumière de son Evangile soit entrée en un bourbier si puant, et en une caverne si vileine et obscure. Car on peut bien recueillir quelle intégrité, quelle honesteté et pudicité, et quelle attrempance on pouvoit rencontrer en toute ceste ville-là, veu que la religion donnoit aux habitans une licence du tout desbordée à toutes vilenies et horribles meschancetez. *Ils rencontrèrent un enchanteur faux-prophète.* Veu que la religion estoit du tout corrompue entre les Juifs, il ne se faut point esbahir s'ils sont tombez en plusieurs superstitions horribles et détestables. Or comme ainsi soit que jusques alors ils eussent fait profession d'adorer un certain Dieu particulier, cela estoit une belle couleur pour décevoir, qu'ils se couvroyent sans honte du nom d'un dieu incognu. Mais il y a bien à s'esbahir, asçavoir comme Elymas a peu décevoir et enchanter un homme grave et prudent. Car nous sçavons que les Juifs estoyent lors hays de tout le monde, et principalement les Romains les haissoyent, et les avoyent en extrême mespris. Or ce n'est point sans cause que sainct Luc loue expresséement la prudence du Proconsul Serge, afin qu'on ne pense point que par sottise et légèreté il se soit laissé tromper à cest enchanteur. Il a voulu (di-je) monstrer comme en un clair miroir, combien on doit faire peu de cas de la prudence charnelle, laquelle ne se peut donner garde des tromperies si lourdes et grossières de Satan. Et de faict, là où la vérité de Dieu ne reluit point, tant plus que les hommes pensent estre sages, tant plus grande est leur folie, et tant plus se manifeste. Nous voyons quelles horribles et monstrueuses superstitions ont eu lieu entre les Gentils, voire entre ceux qui estoyent les plus aigus et exercez en toutes sciences. Et pourtant il n'y a jugement ne prudence, sinon celle qui est de l'Esprit de Dieu. Et c'est une juste vengence de Dieu sur tous idolâtres, qu'estans mis et livrez en sens réprouvé, ils ne puissent rien discerner, comme il est dit au chapitre premier des Romains, v. 28. Toutesfois il se peut bien faire que le Proconsul se faschant des superstitions anciennes, ait dès lors aspiré au pur service de Dieu, quand il tomba entre les mains de cest enchanteur et faux-prophète. Que si nous recevons ceste conjecture, ç'a esté certes un merveilleux jugement de Dieu, de dire qu'il ait souffert qu'un homme qui estoit mené d'une bonne affection, et esmeu d'un sainct zèle, se soit jetté dedans les filets mortels de Satan. Mais quelques fois il advient que Dieu exerce tellement ses éleus et fidèles, qu'il les fait tournoyer par divers esgaremens avant qu'ils puissent estre addressez au droit chemin. Or qui me fait dire que Serge Paul désirant quelque chose de mieux que ce qu'il avoit appris dés sa jeunesse, a cependant esté misérablement traîné à diverses superstitions, je pren ma conjecture sur ce qu'il fait appeler Paul et Barnabas de son propre mouvement pour estre enseigné par eux. Il avoit donc conceu quelque révérence du vray Dieu, encores qu'il luy fust incognu : et estant persuadé que le Dieu qui estoit adoré en Judée, estoit le vray Dieu, il désiroit de cognoistre par la parole d'iceluy la pure et certaine reigle de vraye religion : et après avoir gousté les resveries de ce faux-prophète, il demeure

là en suspens. Et ne faut douter que Dieu ne solicite son cœur, afin qu'il n'acquiesce du tout en la vanité, combien qu'il se laissast abuser pour quelque temps à ce meschant homme.

8 *Leur résistoit, cherchant de destourner de la foy le Proconsul.* On ne se doit esbahir si cest affronteur et trompeur tasche de repousser la lumière, par laquelle il voyoit ses ténèbres estre chassées. Nous avons aujourd'huy un mesme combat dressé entre un tas de caphars, qui ayans accoustumé de faire valoir leur marchandise, bouchent les yeux des simples par telles ruses et fallaces qu'ils peuvent : afin qu'ils ne puissent veoir la clairté du Soleil de justice qui est levé. Or il nous faut combatre contre tels empeschemens. Car combien qu'il n'y ait pas tousjours des enchanteurs prests à nous faire fascherie, si est-ce toutesfois que Satan nous met devant les yeux assez de destourbiers qui occupent nos entendemens pour repousser Jésus-Christ, et lesquels nostre chair est trop prompte à recevoir. Brief, les allèchemens du monde, et les affections perverses de nostre chair sont autant d'enchantemens, par lesquels Satan ne cesse de renverser nostre foy.

9 *Mais Saul, qui est aussi appelé Paul, estant rempli du sainct Esprit, ayant les, etc.* Sainct Luc remonstre maintenant comment Dieu a rompu le nœud, duquel le Proconsul estoit lié. Car comme ainsi soit qu'il fust trop addonné à cest enchanteur, il ne pouvoit, comme délivré et deslié, recevoir la bonne et pure doctrine. Car les esprits que Satan a enchantez, il les tient bandez d'une façon incroyable, tellement qu'ils ne peuvent veoir la vérité toute patente : mais après que cest abuseur a esté abbatu, il fut facile à sainct Paul d'avoir accès pour gaigner le Proconsul. Or il faut noter ce que dit sainct Luc, que la foy est fondée en la Parole, en telle sorte que sans cest appuy elle sera esbranlée au premier effort : et qui plus est, que ce n'est sinon un bastiment spirituel de la parole de Dieu.

10 *O plein de toute fraude.* Sainct Paul n'est point entré en une telle ardeur de courroux sans cause. Car il n'espéroit faire aucun proufit s'il eust usé de quelque moyen tempéré. Il est bien vray qu'il faut tousjours commencer par la doctrine, et admonester, exhorter et aiguillonner ceux qu'on voit bien n'estre point du tout obstinez. Aussi sainct Paul ne foudroye pas d'entrée d'une telle véhémence contre cest enchanteur : mais quand il voit que malicieusement et de propos délibéré il fait la guerre contre la pure doctrine de vraye religion, il le traitte ne plus ne moins qu'un esclave de Satan. C'est ainsi aussi que nous devons traitter les ennemis désespérez de l'Evangile, esquels se monstre manifestement une contumace obstinée, et un contemnement profane de Dieu : et principalement quand ils ferment le passage aux autres. Et afin qu'on ne pense que sainct Paul ait excédé mesure en son courroux, sainct Luc déclare expresséement qu'il a eu l'instinct du sainct Esprit pour conducteur et guide. Et pourtant non-seulement ceste véhémence et ardeur de zèle est irrépréhensible, mais elle doit apporter une frayeur horrible à tous profanes contempteurs de Dieu, qui ne font difficulté de s'eslever contre la parole d'iceluy : veu que ceste sentence est prononcée, contr'eux tous non point par un homme mortel, mais elle est proférée du sainct Esprit par la bouche de S. Paul. Quant aux mots, ce présent passage réfute l'erreur de ceux qui pensent que Saul ait pris son nom de Paul, du Proconsul Serge Paul, comme s'il eust dressé une enseigne de victoire. Il y a plusieurs raisons qu'on pourroit alléguer au contraire, et assez pertinentes : mais ce seul passage suffit assez, où sainct Luc monstre que sainct Paul avoit desjà deux noms avant que le Proconsul fust attiré à la foy. Et ne faut point douter qu'il n'ait retenu entre les Juifs le nom qui estoit en usage à sa nation, asçavoir Saul. Cependant nous sçavons que c'estoit une chose usitée, asçavoir que ceux qui estoyent citoyens Romains empruntoyent quelque nom Italien. Au reste, sainct Luc avec le mot de *Fraude*, conjoint aussi *Cautelle*, qui est contraire à syncérité et rondeur, asçavoir quand les hommes cauteleux et fins transforment d'un costé et d'autre leur esprit

muable et inconstant, tellement qu'ils n'ont rien qui soit un et simple. Le mot Grec toutesfois duquel use sainct Luc signifie une audace prompte à nuire : mais la première signification convient mieux. Par ce mot *fils du diable*, est entendu un homme désespéré et perdu. Tels sont tous ceux qui de malice obstinée et de propos délibéré combatent contre ce qui est juste et droit. Pour ceste cause S. Paul adjouste puis après, que cest enchanteur et faux prophète Elymas est ennemi de toute justice. *Ne cesseras-tu point de renverser*, *etc.* Il appelle les voyes du Seigneur, tout le moyen par lequel il nous attire à soy. Il dit que ces voyes sont plaines et droites, et accuse cest enchanteur, qu'il rend la voye du Seigneur tortue et entortillée par ses ruses et finesses, et par ses propos ambigus. Dont nous pouvons recueillir une doctrine fort utile : asçavoir qu'il advient par la finesse du diable, que nous trouvons le chemin difficile par lequel il nous faut aller à Dieu. Car il nous monstre une voye en sa parole, qui est simple et plaine, et où il n'y a ne ronces ni espines. Pour ceste cause il nous faut garder diligemment des affronteurs, qui par leurs propos inconstans et pleins d'espines nous empeschent le chemin, ou le rendent rude et fascheux. Au demeurant, il est encore besoin de répéter ce que j'ay dit ci-dessus : asçavoir qu'il ne faut pas tousjours imputer à vice aux serviteurs de Jésus-Christ, s'ils sont portez d'une impétuosité violente contre ceux qui sont ouvertement ennemis de la pure et vraye doctrine, sinon qu'on vueille rédarguer d'excès le sainct Esprit. Toutesfois je sçay bien combien il est facile de trébuscher en cest endroit : et tant plus faut-il que les Docteurs fidèles soyent attentifs à s'en donner garde. Premièrement, que sous couleur de zèle ils ne laschent la bride à leurs affections charnelles. En après, qu'ils ne soyent bouillans d'une véhémence trop hastive, et ardeur subite, quand encore on peut user de modération. Pour le troisième, qu'ils ne se donnent licence à dire injures futiles et mal séantes : mais seulement qu'ils expriment l'indignité du faict par paroles signifiantes et ayans poids. Tel a esté le sainct zèle et véhémence de l'esprit aux Prophètes, laquelle si certains personnages délicats et efféminez jugent estre plustost une fureur et tempeste, ils ne considèrent pas combien Dieu ha sa vérité chère et précieuse. Maintenant nous voyons qu'il y a plusieurs Elymas qui se lèvent pour renverser et abbatre la foy, voire pires et plus meschans sans comparaison que cestuy-ci duquel il est yci parlé. Car nous voyons comme d'une audace effrontée et plene de sacrilége, ils despouillent Dieu de tout honneur : de quelles vileines corruptions ils profanent toute la religion : comment ils précipitent cruellement les povres âmes en ruine éternelle : comment ils se mocquent vileinement de Christ : de quelles ordures ils souillent tout le service de Dieu : de quels opprobres énormes ils deschirent la vérité sacrée de Dieu : de quelle tyrannie barbare ils dégastent l'Eglise de Dieu, en sorte qu'on diroit qu'ils foullent Dieu aux pieds. Toutesfois il y a plusieurs de ces philosophes chagrins, qui voudroyent bien qu'on usast de flatteries envers ces géans furieux. Mais puis que il est notoire que tels n'ont jamais gousté que veut dire ceste sentence du Psalmiste, asçavoir Le zèle de ta maison m'a rongé, Pseaume LXIX, 10, laissons-les là avec leur froidure, ou plustost stupidité, et nous efforceons jusques à une grande ardeur à maintenir la gloire et honneur de Dieu.

11 *Et maintenant voyci la main du Seigneur sur toy, et seras aveugle, sans veoir, etc.* Il parle ainsi pour monstrer que Dieu est autheur de ceste punition, et que luy en est seulement ministre. Au surplus, il me semble que ceste puissance est celle que sainct Paul appelle vertu, au chapitre XII de la 1re aux Corinth., v. 28. Car tout ainsi qu'ils estoyent garnis de la vertu du S. Esprit pour guairir et aider aux fidèles par miracles : aussi avoyent-ils le fouet en la main pour domter les rebelles et obstinez. S. Pierre a desployé une telle vengence de Dieu en Ananias et Sapphira sa femme, Act. V, 5. Mais pource que les miracles devoyent tenir le plus communéement de la nature

du Fils de Dieu, qui est tout débonnaire, plein de douceur, plein de bénéficence et de miséricorde : à ceste raison il n'a point voulu que ses Apostres feissent beaucoup de miracles, par lesquels fust démonstrée la rigueur de la vengence de Dieu. Et ne faut pas penser qu'ils fussent garnis de ceste faculté ou puissance, toutes fois et quantes qu'ils eussent voulu se venger de quelqu'un : mais l'Esprit de Dieu qui les armoit de ceste vertu, luymesme les conduisoit et guidoit à en user droitement et légitimement. Parquoy il nous faut réduire en mémoire ce que nous avons veu ci-dessus, que sainct Paul a parlé estant poussé par le sainct Esprit. Or ceste sorte de vengence a esté fort propre. Car comme cest enchanteur taschoit d'obscurcir le soleil, et ravir aux autres le bénéfice de la lumière, c'est à bon droict qu'il a esté plongé en obscurité et ténèbres. Mais puis qu'ainsi est qu'aujourd'huy il y en a plusieurs entre les Papistes, qui surmontent cest abuseur et faux-prophète en impiété, on se pourroit esbahir pourquoy il ne se fait point de telle punition sur leur audace, en laquelle ils se vantent si fièrement Est-ce que la main de Dieu soit devenue plus foible? Ha-il moins de soin de sa gloire qu'il n'avoit? A-il laissé son zèle et affection de maintenir son Evangile? A cela je respon, que ceste punition visible qui a esté envoyée une fois à ce faux-prophète, et autres peines semblables, sont exemples de l'ire perpétuelle de Dieu contre tous ceux qui ne craignent point de falsifier, ou corrompre, ou mesme combatre ouvertement par leurs calomnies et fausses accusations la pure doctrine de l'Evangile. Car nous sçavons bien que les miracles ont esté faits pour un temps, à ceste fin qu'ils soyent en vigueur perpétuelle, et demeurent devant nos yeux à tout jamais, et qu'ils nous esclairent pour contempler les jugemens de Dieu, qui autrement ne nous sont pas tousjours visibles. Cependant ce n'est point à nous de limiter à Dieu ce moyen-ci ou cestuy-là, par lequel il punisse et face vengence de ses ennemis. Serge Paul qui n'avoit eu goust de la vraye religion devant que venir en aage d'homme : qui dés son enfance avoit esté abbruvé de diverses superstitions, et avoit des empeschemens bien grans qui le pouvoyent destourner de la foy : et finalement luy qui estant ensorcelé des resveries de cest enchanteur, à grand'peine pouvoit approcher de la foy, avoit grand besoin de bonnes aides. Voylà pourquoy Dieu, par manière de dire, luy a tendu la main du ciel. Combien qu'il nous a aidez tous en la personne d'iceluy. Car le mesme Evangile, l'authorité duquel fut lors confermée, nous est aujourd'huy presché. Et ce nonobstant Dieu ne se déporte point tellement de besongner, qu'il ne monstre apertement en façons diverses sa puissance redoutable contre les ennemis de l'Evangile : ce que nous verrions clairement, si nous n'avions la veue si débile à contempler ses jugemens.

12 *Adonc le Proconsul voyant ce qui estoit advenu, creut, estonné de la doctrine, etc.* C'est ce que j'ay dit, que les laqs desquels cest affronteur Elymas tenoit le Proconsul empestré, ont esté rompus. Car il a esté miraculeusement amené à la foy. Car la révérence de la doctrine est un commencement et une préparation à la foy. Ayant donc une espreuve évidente de la vertu Divine devant ses yeux, il a cognu que sainct Paul estoit envoyé de Dieu : et en ceste façon commença à avoir en révérence la doctrine d'iceluy, de laquelle la certitude et vérité luy estoit douteuse auparavant. Maintenant si le Seigneur fait par une façon admirable que la foy de l'Evangile, laquelle est de tous costez esbranlée et assaillie si rudement et de tant de coups furieux et impétueux, demeure toutesfois ferme és cœurs de beaucoup de gens : si par une manière incroyable il fait que la foy passe au travers de mille empeschemens, que ceste grâce nous contente, et ne murmurons point contre Dieu, ou ne nous lamentons de luy, comme si nostre condition estoit pire en ce qu'il ne fait tous les jours des miracles nouveaux selon nostre appétit.

13 *Et quand Paul et ceux qui estoyent avec luy furent partis de Paphe, ils veindrent à Perge*, ville de *Pamphilie. Adonc Jehan s'estant départi d'avec eux, retourna en Jérusalem.*

14 *Et iceux départans de Perge, veindrent en Antioche qui est en Pisidie : là où estans entrez en la Synagogue au jour des Sabbaths*[1], *ils s'asseirent.*

15 *Adonc après la lecture de la Loy et des Prophètes, les principaux de la Synagogue envoyèrent vers eux, disans, Hommes frères, s'il y a en vous quelque parole d'exhortation pour le peuple, dites-la.*

1) Ou, du Sabbath.

13 *Et quand Paul et ceux qui estoyent avec luy furent départis, etc.* S. Luc récite yci un autre séjour de sainct Paul. Car estant sorti hors de Paphe, il veint en Antioche qui est en la Pisidie, et là il feit un sermon digne de mémoire : lequel S. Luc récitera, avec le fruit qui s'en est ensuyvi. Toutesfois avant que passer plus outre, il fait mention en passant du département de Jehan, pource qu'il fut puis après cause d'une triste dissension qui fut entre Paul et Barnabas. Quand il dit que ceux qui estoyent avec Paul partirent de Paphe, il entend en premier lieu Paul mesme : et puis après, les autres, excepté un. Ainsi il reprend la tendreté et délicateté de cestuy-ci, en louant les autres qui ont suyvi Paul constamment et sans se lasser.

14 *Estans entrez en la Synagogue au iour des Sabbaths, etc.* Il a mis le nombre pluriel pour le singulier, comme on le trouve bien souvent en d'autres passages de l'Escriture. Car ils avoyent de coustume de s'assembler és jours des Sabbaths, afin que ce qu'ils se reposoyent du travail ordinaire, ne fust inutile et sans fruit. Vray est que l'institution du Sabbath regardoit encore à une autre fin : asçavoir que ce jour-là fust une figure du repos spirituel, quand les fidèles estans morts au monde et à la chair, renoncent à leur propre volonté, et cessent de leurs œuvres. Or pource que nous avons la vérité de ce repos en Jésus-Christ, quand estans ensevelis avec luy nous despouillons le vieil homme, à ceste cause la vieille figure est passée. Mais Dieu a regardé aussi à l'usage politique, à ce que les Juifs estans délivrés de toutes autres solicitudes et affaires, s'assemblassent pour traitter des choses de Dieu. Ainsi le repos des choses terriennes donnoit lieu à leurs exercices célestes. C'est ainsi que nous devons aujourd'huy faire les festes. Car pour ceste cause il faut laisser là toutes autres choses, afin que nous puissions plus librement servir à Dieu.

15 *Adonc après la lecture de la Loy et des Prophètes, les principaux de la, etc.* Il ne parle nullement des prières : et toutesfois il est bien certain qu'ils ne les ont point omises, ni esté nonchalans à les faire. Mais pource que l'intention de S. Luc estoit de réciter le sermon que S. Paul feit là, il ne se faut esbahir s'il raconte seulement les choses qui appartenoyent à l'ordre d'enseigner. Or cependant voyci un fort beau passage, par lequel nous apprenons quelle façon les Juifs gardoyent en ce temps-là de traitter la doctrine. Le premier lieu estoit donné à la Loy et aux Prophètes : d'autant qu'il n'est licite de rien proposer à l'Eglise, qui ne soit tiré de ceste fontaine. On peut aussi recueillir de ceci, que l'Escriture n'estoit point cachée ou supprimée entre peu de gens : mais tous estoyent indifféremment receus à la lecture d'icelle. Puis après ceux qui avoyent grâce d'enseigner et exhorter, venoyent en second lieu comme expositeurs de l'Escriture qui avoit esté leue. Nonobstant sainct Luc monstre à la fin, qu'il n'estoit pas permis à tous de parler, afin que la licence n'engendrast confusion : mais qu'il y avoit certains personnages députez à cest office, lesquels il appelle principaux ou maistres de la Synagogue. Ainsi Paul et Barnabas ne s'ingèrent pas du premier coup à parler, afin qu'ils ne troublent

l'ordre accoustumé par trop grande hastiveté : mais ils attendent modestement jusques à ce qu'il leur soit permis de parler, et ce par le congé de ceux qui avoyent le gouvernement, et estoyent en authorité du consentement publique. Or nous sçavons combien l'estat de ce peuple estoit corrompu pour lors : et sainct Luc monstrera en la fin de ce chapitre, que les habitans de ceste Antioche estoyent merveilleusement arrogans et obstinez à rejetter la grâce du Seigneur Jésus : et toutesfois ils avoyent ce bien de reste entre eux, que leurs assemblées estoyent réglées d'un bon ordre et honneste. Tant plus grande honte deveroyent avoir ceux qui veulent estre aujourd'huy réputez Chrestiens, de ce qu'entre eux il y a une confusion si difforme. Les Papistes prononceront bien à haute voix, et feront retentir quelques mots de l'Escriture en leurs temples : mais ce sera en langage incognu, en sorte que le peuple n'en rapportera fruict quelconque. Ils y meslent bien peu souvent quelque chose de la doctrine : et lors mesme il vaudroit beaucoup mieux que ces meschans caphars eussent la bouche close, puis qu'ils ne proposent autre cas que leurs vileins songes, et que par leurs ordes et puantes impiétez ils souillent tout ce qui est sacré. *S'il y a en vous quelque parole, etc.* Ceste façon de parler démonstre que toutes les grâces que les hommes ont pour bastir l'Eglise, leur sont comme données en dépost. Combien que ce mot *En*, selon la manière de parler des Hébrieux, peut estre supérabondant. Et pourtant je ne m'arreste pas trop sur ce poinct, d'autant que ceci peut avoir un autre sens, et plus simple, en ceste sorte, Si vous avez quelque exhortation qui soit propre et utile pour le peuble, etc. Au reste, l'exhortation n'exclud point la doctrine. Mais il semble que ce nom a esté receu entr'eux par usage commun : pource que c'est proprement l'office d'un Docteur, de ne proposer rien de nouveau selon sa fantasie, mais d'appliquer au proufit et usage du peuple l'Escriture, en laquelle est enclose toute la sagesse des fidèles. En ceste sorte le Docteur n'enseigne point tant, que plustost il approprie à l'édification de l'Eglise la doctrine qu'il a prinse d'ailleurs. Ce qui est signifié, comme il me semble, sous ce mot d'exhortation.

16 *Lors Paul se leva, et faisant signe de la main qu'on feist silence, dit, Hommes Israélites*[1], *et vous qui craignez Dieu, oyez.*

17 *Le Dieu de ce peuple d'Israël a éleu nos pères, et a haussé ce peuple du temps qu'ils demeuroyent en la terre d'Egypte, et les feit sortir hors d'icelle d'un bras eslevé.*

18 *Et a souffert leurs mœurs au désert environ le temps de quarante ans.*

19 *Puis ayant destruit sept nations en la terre de Chanaan, il leur a distribué leur terre en héritage.*

20 *Et après cela environ quatre cens cinquante ans, il leur donna des Juges jusques à Samuel le Prophète.*

21 *Puis après ils demandèrent un roy, et Dieu leur donna Saül fils de Cis, homme de la lignée de Ben-jamin.* ainsi passèrent *quarante ans.*

22 *Et quand il fut osté, il leur suscita David pour roy, duquel aussi il rendit tesmoignage, et dit, J'ay trouvé David fils de Jessé, homme selon mon cœur, lequel fera tout mon vouloir.*

23 *De la semence d'iceluy, Dieu selon sa promesse a suscité à Israël le Sauveur Jésus*[2].

1) Ou, frères. 2) Ou, a fait venir le Sauveur à Israël, *asçavoir* Jésus.

16 *Lors Paul se leva, etc.* Du commencement il faut noter où gist le poinct de ceste prédication, afin que nous ne pensions que ce soyent yci paroles jettées follement en l'air. Il semble bien que sainct Paul aille chercher le commence-

ment de trop loin: et nonobstant il ne dit rien qui ne conviene trèsbien au présent propos. Car son intention est, d'amener les Juifs à la foy de Jésus-Christ: et pour ce faire, il faut nécessairement que ceci leur soit démonstré, qu'il n'y a rien qui les face excellens par-dessus toutes autres gens et nations, sinon que le Seigneur leur a esté promis : le Royaume duquel est la souveraine et unique félicité. Voyci donc le bout par lequel sainct Paul commence, que ce qu'ils ont esté jadis éleus afin qu'ils fussent le peuple péculier de Dieu : qu'ils ont receu tant de bénéfices par successions continuelles de temps, jà soit qu'ils s'en rendissent indignes, tout cela dépend de la promesse faite du Messias, et tend à ce but, que Dieu les conduise et gouverne par la main du Messias: et que pourtant ils n'ont rien en quoy ils se glorifient, sinon qu'ils soyent unis et recueillis sous leur chef. Et qui plus est, que s'ils ne le reçoyvent leur estant offert, l'alliance de vie que Dieu avoit faite avec leurs pères, sera rompue et anéantie, et n'y aura plus d'adoption. La première partie de ceste prédication tend à ce but, asçavoir que le principal article de la Loy, et le fondement de l'alliance de Dieu, est qu'ils ayent Jésus-Christ pour conducteur, pour chef et gouverneur, qui remette toutes choses en bon estat entre eux, que la religion ne peut consister sans luy, et que sans luy aussi ils sont du tout misérables. Après cela sainct Paul descend à l'autre membre, que ce Jésus qu'il annonce, est vrayement le Christ, par lequel le salut a esté apporté et manifesté au peuple. Outreplus, il déclare par quel moyen ceste rédemption a esté faite par luy. D'avantage, il traitte de la vertu et office d'iceluy, afin qu'ils sçachent quels sont les biens qu'ils doyvent attendre de luy. La conclusion contient une répréhension. Car il les menace d'un jugement espovantable et horrible, s'ils rejettent l'autheur du salut se présentant le premier à eux, veu que la Loy et les Prophétes les solicitent à le désirer ardemment. Voylà presque toute la somme de ceste prédication. Il faut maintenant esplucher chacun poinct l'un après l'autre.

Hommes frères, etc. Pource que S. Paul entendoit bien qu'il y avoit plusieurs enfans d'Abraham qui estoyent bastars, il appelle de deux noms les Juifs ausquels il parle. Premièrement, il les appelle *frères*, regardant à la génération commune : cependant toutesfois il remonstre qu'ils seront vrayement Israélites, s'ils craignent Dieu : et qu'aussi ils seront adonc bons auditeurs, pource que la crainte du Seigneur est le commencement de sagesse. Par ce mesme moyen il rend les fidèles attentifs, et les attraye à luy donner audience: comme s'il disoit, Combien qu'il y en ait plusieurs qui se vantent estre enfans d'Abraham, qui ne sont nullement dignes d'un tel honneur, monstrez que vous n'estes point une semence bastarde. Apprenons de ceci que ce n'a point esté seulement pour un temps que ce vice a régné, que les bons et vrais serviteurs de Dieu ont esté meslez parmi les hypocrites, et que les uns et les autres ensemble ont eu le nom d'Eglise. Mais il nous faut diligemment estudier, que nous soyons de faict ce que nous sommes appelez. Ce que nous ferons, quand nous ne ferons point seulement profession extérieure, mais aussi aurons vrayement la crainte de Dieu.

17 *Le Dieu de ce peuple d'Israël, etc.* Ceste préface rendoit tesmoignage que sainct Paul ne taschoit point à amener quelque nouveauté, par laquelle le peuple fust destourné de la Loy de Moyse. Vray est que Dieu est le Dieu de toutes nations : mais il l'appelle Dieu de ce peuple auquel il s'estoit allié, et d'autant qu'il estoit servi et honoré entre les successeurs d'Abraham, lesquels seuls avoyent la vraye et pure religion. A cela mesme appartient ce qu'il adjouste incontinent après, quand il dit, *Il a éleu nos pères.* Car il proteste par ces paroles, qu'il ne prétend rien moins que de faire que les Juifs se révoltent du vray Dieu et vivant, lequel les a séparez de tout le reste du monde. Et de ma part je ne doute point qu'il ne leur ait plus ouvertement déclaré, qu'il ne leur annonçoit point un Dieu qui leur fust incognu ou nouvellement forgé, mais le mesme Dieu qui s'estoit jadis manifesté à leurs pères. En ceste sorte il

comprend en brief la vraye et seure cognoissance de Dieu, laquelle estoit fondée en la Loy, afin que la foy qu'ils avoyent conceue de la Loy et des Prophètes, demeure ferme et stable. Cependant toutesfois il magnifie l'amour gratuite de Dieu envers ce peuple. Car d'où est venu cela, qu'il n'y eust que les enfans d'Abraham, qui fussent l'Eglise et l'héritage de Dieu, sinon qu'il a semblé bon à Dieu de les discerner des autres nations? Et de faict, il n'y avoit aucune dignité en eux qui les discernast : mais la différence est venue de l'amour de Dieu, de laquelle il aima Abraham gratuitement. Moyse réduit souvent en mémoire aux Juifs ceste bonté gratuite de Dieu : comme aux IV, VII, X, XIV, XXXII du Deut. et beaucoup d'autres passages. En quoy Dieu nous a mis devant les yeux un clair miroir de son conseil admirable, que ne trouvant rien d'excellent en Abraham qui estoit comme un homme incognu et povre idolâtre, il l'a toutesfois préféré à tout le reste du monde. Or ceste élection a esté commune à tout le peuple (comme aussi la Circoncision) par laquelle Dieu a choisi pour soy la génération et semence d'Abraham. Mais avec cela aussi il y avoit une autre élection plus cachée, par laquelle Dieu, d'entre plusieurs enfans d'Abraham en mettant un petit nombre à part, a donné à cognoistre que tous ceux qui estoyent engendrez d'Abraham selon la chair, n'estoyent pas pourtant de sa génération spirituelle. *Et a haussé ce peuple, etc.* Sainct Paul monstre que tous les bénéfices que Dieu conféra depuis aux Juifs, sont procédez de ceste amour gratuite, de laquelle il avoit aimé leurs pères. Car c'est la raison pourquoy ils ont esté rachetez par une vertu admirable, et amenez par la main d'iceluy en la possession de la terre de Chanaan, après que Dieu en faveur d'eux en eut chassé tant de peuples. Et de faict, ce n'estoit pas peu de chose de desnuer le pays de ses habitans naturels, pour y loger des estrangers : c'est la source, l'origine et la racine de toutes sortes de biens, à laquelle S. Paul nous appelle, Que Dieu a éleu les pères. Ceci mesme a esté la cause pourquoy Dieu a usé d'une si merveilleuse patience, afin de ne rejetter point du tout ce peuple rebelle, lequel autrement se fust destruit et ruiné mille fois par sa perversité. Pourtant aussi quand l'Escriture fait mention que Dieu leur a pardonné leurs forfaits, elle dit que Dieu a eu mémoire de son alliance. Or il dit que les Israélites *ont esté haussez*, quand ils habitoyent en une terre estrange, afin qu'ils se souvienent combien leur rédemption a esté magnifique et excellente.

18 *Et a souffert leurs mœurs au désert, etc.* Il y a yci au Grec un mot composé qui signifie Souffrir les mœurs, qui est de grande signifiance et de bonne grâce pour exprimer la patience et débonnaireté de Dieu à supporter ce peuple, lequel il cognoissoit bien estre pervers et revesche. Or S. Paul signifie yci derechef, que l'élection de Dieu a esté cause que sa douceur et bonté a combatu contre la malice du peuple. Toutesfois il nous faut noter que Dieu voulant demeurer ferme en son propos, a tellement eu pitié de son peuple éleu, que cependant il a fait une vengence horrible des rebelles et meschans. Vray est qu'il a espargné le peuple, en sorte qu'il ne l'a point totalement destruit, comme il le pouvoit faire à bon droict : mais quant et quant il a trouvé le moyen, par lequel les meschancetez ne demeurassent impunies. Et ainsi a esté accompli ce que dit Isaïe, chap. X, v. 22, Quand le peuple seroit comme le sablon de la mer, le reste sera sauvé.

20 *Il leur donna des juges, etc.* Par ce mot de Juges, l'Escriture entend ceux qui ont la supérintendance et le souverain gouvernement. Or c'est un autre tesmoignage de la clémence et bonté infinie de Dieu envers les Juifs, qu'il leur a pardonné tant de révoltemens. Car il est bien vray-semblable que S. Paul a exposé plus clairement et amplement ce que S. Luc a recueilli en brief. Or nous sçavons quel a esté l'estat de ce peuple en tout ce temps-là, quand à chacun coup se monstrant farouche et indontable, il venoit à jetter bas le joug de Dieu, et ne vouloit s'y assujetir. Il a esté chastié souvent par grandes desconfitures : et toutesfois quand Dieu l'avoit humilié, il le

délivroit un peu après de la tyrannie de ses ennemis. Ainsi par le milieu de tant de morts, il a gardé en sauveté le corps du peuple par l'espace de quatre cens et cinquante ans. Et par ceci il appert combien de fois ils se sont rendus indignes de l'amour de Dieu, lequel ils ont mesprisé et rejetté, si la fermeté de l'élection n'eust esté la plus forte. Car comme s'est-il peu faire que Dieu ne se soit jamais lassé de garder la foy à ceux qui luy avoyent rompu la foy cent fois, sinon que jettant les yeux sur son Christ, il n'a peu souffrir que l'alliance fondée en iceluy fust anéantie ?

21 *Puis après ils demandèrent un roy, etc.* Certes ce changement a esté tout autant que s'ils eussent manifestement renversé le gouvernement que Dieu avoit institué entr'eux : de quoy aussi Dieu luy-mesme se plaind au 1er livre de Sam.. chap. VIII, v. 5, 7. Mais la stable fermeté de l'élection a empesché que Dieu ne leur ait envoyé des punitions telles que leur forcénerie méritoit bien. Et qui plus est, la cupidité perverse et illicite du peuple a servi à Dieu d'une nouvelle et incroyable occasion de dresser un royaume, duquel le Messias veist puis après à estre manifesté. Car comment s'est fait cela, que le sceptre royal escheust à la maison de Juda, sinon que le peuple fust chastouillé de ce désir, qu'il y eust un roy créé sur luy ? Et c'est une chose toute certaine que le peuple faisoit mal : mais le Seigneur qui sçait convertir le mal en bien, tourna ceste lourde faute en salut. Quant à ce que Saul a esté dégradé de la dignité royale, cela tendoit à rédarguer la faute du peuple[1]. Mais quand le royaume fut tantost après establi en la maison et famille de David, alors a esté monstré que la prophétie de Jacob estoit véritable, Gen., XLIX, 10.

22 *J'ay trouvé David, etc.* Sainct Paul a allégué ce tesmoignage, non point tant pour louer la personne de David, que pour rendre les Juifs plus attentifs à recevoir Christ. Car ce que Dieu testifie qu'il a du tout addonné son cœur à David, il ne le dit point sans cause, ou pour quelque raison légère : mais il monstre qu'il y a quelque chose singulière en luy, et le louant si hautement, il veut en la personne d'iceluy eslever les esprits des fidèles à Christ. Or ce passage est pris du Pseaume LXXXIX, v. 21. Sainct Paul a seulement entremeslé ce mot *Fils de Jessé,* qui n'est point au Pseaume : pour tant plus amplifier la grâce de Dieu. Car comme ainsi soit que Isaï fust un homme rustique, s'addonnant à la nourriture des bestes, ç'a bien esté une œuvre admirable de Dieu, de tirer le plus petit de tous ses enfans hors des bergeries, pour le colloquer au thrône royal. Par ce mot de Trouver, Dieu signifie qu'il a rencontré un homme tel qu'il le vouloit. Non pas que David se soit mis en si bonne disposition de soy-mesme et par son industrie, pour se présenter au-devant de Dieu : mais c'est une manière de parler empruntée de la manière commune qui est en usage entre les hommes. Mais on fait yci une question : Veu que David est trébusché si lourdement, comment est-ce que Dieu luy rend tesmoignage d'une obéissance continuelle ? On peut respondre en deux sortes : c'est asçavoir que Dieu a regardé plustost à une suite continuelle de la vie de David, qu'à chacune de ses œuvres. D'avantage, quand il l'a orné de ce titre, ce n'a point esté tant pour son mérite, que pour l'amour de son Christ. Il est bien certain que par un seul forfait il avoit bien mérité que luy et les siens fussent perpétuellement ruinez : et entant qu'en luy estoit, le chemin estoit fermé à la bénédiction de Dieu, à ce qu'il ne peust avoir autre lignée de Bethsabée, qu'une lignée serpentine. Mais au contraire, son vilein forfait qu'il avoit commis en la mort d'Urie[1], tourna à une fin toute contraire par un conseil admirable de Dieu. Car Salomon nasquit de ce mariage mal-heureux, plein de desloyauté, brief, souillé de plusieurs ordures. Or combien que David ait griefvement péché, toutesfois pource qu'il a suyvi Dieu tout le cours de sa vie, il est loué sans exception, qu'il s'est rendu obéissant à Dieu en toutes choses. Combien que le S. Esprit nous meine plus haut, comme il a esté dit : et mesme la

1) *Sam.*, XV, 28.

1) 2 *Sam.*, XI, 2.

vocation commune de tous les fidèles nous est yci dépeinte en leur chef qui est Jésus-Christ.

23 *Dieu selon sa promesse*, *etc.* Ce mot aussi conferme ce qui a esté desjà dit quelque fois : asçavoir que quand Dieu a envoyé le Messias, il a eu esgard à sa seule bonté et fidélité. Car il l'a envoyé pource qu'il l'avoit promis. Or tout ainsi que la promesse rend tesmoignage que le salut a esté gratuit, aussi donne-elle grande authorité à l'Evangile, d'autant qu'il appert par ceci, que Christ n'est point venu soudain, comme si jamais on n'eust ouy parler de luy : mais que celuy qui avoit esté jadis promis dés le commencement, maintenant est manifesté en son temps. Au reste, les promesses que sainct Luc touche yci en passant, sont assez notoires. Or elles estoyent si communes entre les Juifs en leur langage ordinaire, que coustumièrement ils n'appeloyent le Messias que Fils de David, Mat., XV, 22, et XXII, 42. Il dit que Jésus a esté suscité à Israël, d'autant que combien qu'il est le salut de tout le monde, toutesfois il a esté principalement ministre de la Circoncision pour accomplir les promesses qui avoyent esté faites aux Pères, Rom., XV, 8. Il a exprimé le mot Hébrieu Jésus, par un mot Grec qui signifie Sauveur. Ainsi il a dit deux fois une mesme chose. Tant y a toutesfois que ceste répétition n'est point superflue. Car il a voulu monstrer que Christ est, et a monstré de faict ce que signifie le nom qui luy a esté imposé par l'Ange, Dieu le commandant ainsi.

24 *Après que Jehan eut paravant presché le Baptesme de repentance à Israël devant l'advénement d'iceluy.*

25 *Et quand Jehan achevoit sa course*, *il disoit*, *Qui me pensez-vous estre? je ne suis point cestuy-là : mais voyci il en vient* un *après moy*, *duquel je ne suis point digne de deslier le soulier de ses pieds.*

26 *Hommes frères*, *enfans de la race d'Abraham*, *et ceux qui entre vous craignent Dieu*, *la parole de ce salut vous est envoyée.*

24 *Après que Jehan*, *etc.* Nous sçavons quel a esté l'office de Jehan Baptiste, asçavoir de préparer la voye au Seigneur. La raison pourquoy sainct Paul amène le tesmoignage d'iceluy, c'est pour monstrer aux Juifs qu'il n'annonce point un Christ fait à plaisir, mais le vray Christ de Dieu, qui paravant avoit esté publié par ce grand et renommé Héraut. Non pas que le tesmoignage d'un homme soit assez suffisant pour prouver une chose de telle et si grande importance : mais il y avoit une autre raison en Jehan Baptiste, d'autant que presque tous estoyent communéement persuadez de luy, qu'il avoit esté Prophète de Dieu. L'authorité donc de son tesmoignage vient de là, qu'il parle estant envoyé du ciel pour estre le héraut du Messias, et non point comme un homme privé. Or sainct Paul récite deux choses de Jehan en briefves paroles : premièrement, qu'il a enseigné le Baptesme de repentance devant l'advénement du Seigneur Jésus : en après, que refusant volontairement le titre et honneur du Messias, il l'a quitté à Jésus-Christ. *Le Baptesme de repentance à tout le peuple*, *etc.* Le Baptesme introduit outre la façon et cérémonie de la Loy, estoit un signe de grande mutation. Car il n'estoit point licite à homme quelconque de rien innover devant la venue du Messias. Les Juifs avoyent bien des baptesmes, c'est-à-dire lavemens en leur Loy, lesquels aussi estoyent exercices de repentance : mais Jehan a esté autheur, ou plustost ministre d'un Baptesme nouveau et non accoustumé, à ce qu'il donnast espoir de la restauration dés long temps attendue et espérée. Quand il l'appelle *Baptesme de repentance*, il n'exclud point la rémission des péchez : mais il parle selon la circonstance de ce présent passage, d'autant que ce Baptesme a esté une préparation à la foy de Christ. Et faut noter ceste façon de parler, qu'il a presché le Baptesme : par laquelle nous sommes admonestez que

les Sacremens sont lors deuement administrez, quand avec la figure visible la doctrine est aussi conjointe. Car il ne faut pas que la bouche de celuy qui baptize soit muette, d'autant que le signe sans la doctrine est inutile.

25 *Et quand Jehan achevoit, etc.* C'est le second membre du tesmoignage de Jehan, qu'estant prochain de la fin de sa course, il a renvoyé ses disciples à Jésus-Christ. Car au paravant il avoit commencé à les former par le Baptesme, comme leur donnant les rudimens : mais lors il les a baillez comme de main en main à Jésus-Christ. Or ceste interrogation, *Qui me pensez-vous estre?* n'est pas comme d'un homme qui est en doute. Car Jehan reprend et taxe les Juifs, de ce qu'ils s'abusoyent en l'honorant comme le Messias. Combien qu'on peut lire ceci tout d'un traict, Je ne suis point cestuy-là que vous cuidez. Mais la première leçon est plus receue, comme aussi elle ha plus de véhémence pour repousser l'erreur qui estoit survenu à cause de luy. Au reste, son tesmoignage mérite qu'on luy adjouste beaucoup plus de foy, de ce qu'il rejette volontairement l'honneur qu'on luy offroit, et le quitte à un autre, combien qu'il l'eust peu recevoir avec applaudissement. Pour le moins on ne peut souspeçonner qu'il y ait yci quelque ambition, ni aucun pourchas d'acquérir quelque grâce, qui dérogue à la vérité de ses paroles, et empesche d'y adjouster foy. *Il en vient* un *après moy, etc.* C'est-à-dire, viendra. C'est une manière de parler des Hébrieux assez commune au nouveau Testament mesme. Or quand il confesse qu'il n'est pas digne de deslier les courroyes des souliers de Jésus-Christ, c'est une manière de parler prinse d'un proverbe, par laquelle il s'amoindrit autant qu'il peut : et ce afin que sa grandeur n'obscurcisse la gloire de Jésus-Christ. Car en toute la charge qui luy estoit commise il a voulu fidèlement procurer que Jésus-Christ fust seul éminent. Ainsi donc, quelque grand qu'il soit, il dit qu'il n'est rien au pris du Seigneur Jésus. Car combien que les serviteurs de Dieu ayent leur dignité, nonobstant quand il faut venir jusques-là, que comparaison soit faite d'eux avec Christ, il faut nécessairement que tous soyent réduits à néant, afin que luy seul soit éminent : comme nous voyons que toutes les estoilles esvanouissent venant la clairté du soleil, monstrans que la leur n'est rien au pris.

26 *Hommes frères, etc.* Sainct Paul incite derechef les Juifs à recevoir Christ. Car ceci leur devoit engendrer un grand désir en leurs cœurs, et les rendre merveilleusement attentifs, quand ils oyoyent qu'il estoit question de leur salut, et que le message de salut leur estoit particulièrement destiné. Il les appelle *enfans d'Abraham*; non-seulement par honneur, mais afin qu'ils se recognoissent héritiers de la vie éternelle. Au surplus, il nous faut réduire en mémoire ce que j'ay monstré ci-dessus : asçavoir que combien que la porte du Royaume des cieux fust ouverte aux Gentils, cependant toutesfois les Juifs n'ont point esté déjettez hors de leur degré, en sorte qu'ils ne fussent encore réputez les aisnez en la famille de Dieu. Il dit donc que le salut leur a esté envoyé, pource qu'ils estoyent les premiers en ordre. Toutesfois pource que la génération charnelle n'estoit pas de soy de grande importance, et qu'il y en avoit plusieurs qui monstroyent apertement leur impiété, S. Paul adresse son propos spécialement à ceux qui servoyent et honoroyent vrayement Dieu : signifiant que toutes les paroles qui leur seront adressées, seront inutiles, si la crainte de Dieu ne règne en leurs cœurs, laquelle recoyve ces paroles, et les ayant receues, les garde songneusement. Il nous faut noter ce titre qui est yci donné à l'Evangile, quand il est appelé *Parole de salut.* Parquoy il faut bien dire que ceux qui ne peuvent estre attirez par la douceur d'iceluy, sont plus durs que fer. Au reste, combien qu'il soit tel de nature, néantmoins il est fait par accident odeur de mort à mort aux réprouvez, 2 Corint. III, 16.

27 *Car les habitans de Jérusalem, et leurs gouverneurs ne l'ayans point cognu, ont mesmes en le condamnant accompli les paroles des Prophètes, qui se lisent par chacun Sabbath.*

28 *Et combien qu'ils ne trouvassent* en luy *aucune cause de mort, ont requis Pilate qu'il le meist à mort.*

29 *Et après avoir accompli toutes les choses qui estoyent escrites de luy, ils l'ostèrent du bois, et le meirent en un sépulchre*[1].

30 *Mais Dieu l'a ressuscité des morts :*

31 *Et a esté veu par plusieurs jours de ceux qui estoyent montez ensemble avec luy de Galilée en Jérusalem, lesquels sont ses tesmoins envers le peuple.*

1) Ou, on l'a osté du bois et mis, etc.

27 *Car les habitans de Jérusalem, etc.* Sainct Paul prévient bien à propos et prudemment le scandale, par lequel leur foy pouvoit estre retardée. Car Jérusalem estoit le sanctuaire de Dieu, le siége royal, la fontaine de vérité, et la lumière de tout le monde : et toutesfois Jésus-Christ le Fils de Dieu y avoit esté occis. Rien ne pouvoit estre trouvé plus absurde de prime face que de recevoir celuy qui avoit esté chassé hors du temple, et d'attendre la doctrine de salut d'autre lieu, que de là d'où Dieu avoit testifié qu'elle procéderoit. Joint qu'en croyant à Christ, il sembloit bien qu'on se retiroit de l'Eglise. Et pourtant ceste seule objection estoit assez suffisante pour repousser la prédication de S. Paul : A quel propos sous ombre de l'alliance de Dieu nous proposes-tu yci un homme, lequel a esté condamné par la plus grande partie du peuple sainct? S. Paul destourne ce scandale, afin qu'il ne retarde le cours de l'Evangile, et non-seulement cela, mais il le fait retourner tout au rebours. Car d'autant que l'autheur de vie avoit esté mesprisé et rejetté en Jérusalem, S. Paul exhorte les habitans d'Antioche, pour le moins ceux qui d'entre eux craignoyent et honoroyent Dieu, de le recevoir d'autant plus alaigrement. Comme s'il eust dit, Veu que Jérusalem n'a point cognu son bien, tant plus est-il convenable que vous-vous resveilliez et soyez incitez, de peur qu'une semblable ingratitude et perversité ne soit trouvée en vous. Mais il use d'une autre raison pour oster le scandale, asçavoir que tant s'en faut que l'impiété de ceux de Jérusalem ait rien diminué de l'authorité de Christ, que plustost elle doit servir pour la mieux approuver et establir. Car d'où peut-on mieux et plus ouvertement cognoistre Christ, que d'autant que tout ce qui avoit esté prédit en la Loy et aux Prophètes, a esté accompli en luy[1]? Au demeurant, qu'ont gaigné les ennemis de Christ, sinon que la vérité de l'Escriture a resplendi visiblement en luy? Il a falu que Christ ait esté réprouvé des principaux gouverneurs : car ainsi il avoit esté prédit de luy au Pseaume CXVIII, 22, Dieu a mis au principal lieu du coin la pierre que les maistres bastisseurs ont réprouvée. Il a falu que Christ ait esté condamné, et mis au rang des malfaiteurs, afin que nous fussions absous par luy devant Dieu. Il a falu que nos iniquitez fussent mises sur luy, afin qu'il nous en purgeast. Il a falu qu'il ait esté immolé en la croix, afin que les sacrifices de la Loy qui se faisoyent en figure cessassent. Car ceci aussi estoit contenu en l'Escriture, comme au chap. LIII, v. 4, 5 d'Isaïe, et au chap. IX, v. 26 de Daniel. Ainsi donc tant plus que les gouverneurs du peuple se sont efforcez de grande impétuosité d'anéantir Jésus-Christ, tant plus ont-ils monstré par effect qu'il estoit le Christ : et Dieu les a frustrez de leur attente par une façon merveilleuse, en sorte que leur impiété obstinée édifie plus la foy des fidèles qu'elle ne la destruit. De telle sorte sont presque tous

1) *Luc*, XXIV, 25, 26.

les scandales qui destournent de Christ les âmes infirmes et légères. Car si telles gens considéroyent de plus près toute la suite de l'œuvre de Dieu, ce qui les esbranle et met en incertitude leur seroit matière de confirmation. Il advient donc le plus souvent par nostre nonchalance, que nous sommes troublez par les scandales, d'autant que regardans de travers, ou bien d'un œil chassieux les choses qui concernent Christ, nous imaginons estre blanc ce qui est noir. Or nous voyons comme S. Paul ne dissimule rien, mais confesse franchement ce qui est véritable : asçavoir que Christ n'a point esté seulement hay du commun populaire, mais aussi des grans et principaux gouverneurs, et qu'il n'a point esté rejetté seulement de peu de gens, mais que tout le peuple a meschamment conspiré de l'accabler du tout. Ceci estoit de première entrée dur et odieux : mais S. Paul oppose un rempar plus fort, que contre leur volonté Dieu s'est servi d'eux, comme d'une pierre de touche, par laquelle son Fils fust esprouvé. Veu que la condition de l'Evangile est encore aujourd'huy semblable, n'ayons point de honte de confesser avec S. Paul, que les grans princes du monde, et ceux qui tienent et occupent la primauté en l'Eglise, sont ennemis mortels du Fils de Dieu : puis que cela tourne plustost en gloire qu'en opprobre à Christ. Car par ce moyen l'Escriture est accomplie. *Ne l'ayans point cognu*, *etc.* Combien que les gouverneurs ayent esté poussez d'une malice délibérée à opprimer Christ, toutesfois S. Paul parle à la vérité, imputant cela à ignorance : comme il fait ailleurs, quand il dit que la sapience de l'Evangile est cachée aux princes de ce monde, d'autant qu'ils n'eussent jamais autrement crucifié le Seigneur de gloire, 1 Cor. II, 8. Car la malice des meschans est semblable à une phrénésie tempestueuse : et en voyant elle ne voit point. Tant y a qu'il ne faut point douter que ceux-ci ne fussent despourveus de tout bon sens, et de la lumière du S. Esprit, veu qu'ils n'ont fait difficulté de faire la guerre à Dieu à leur ruine et confusion. Il leur reproche aussi qu'ils ont ignoré l'Escriture. Et afin que nul ne répliquast qu'il parloit d'une chose incognue ou obscure, il adjouste quant et quant qu'il ne met point en avant autres Prophéties, que celles qu'on lit tous les Sabbaths : comme s'il disoit que les oracles de l'Escriture qu'ils ont ignorez sont clairs et évidens, et cognus mesme des plus rudes. En ceste sorte S. Paul monstre combien horrible a esté leur incrédulité, afin qu'il la rende détestable aux auditeurs. Or nous sommes enseignez par cest exemple, que combien que Dieu nous esclaire par l'Escriture, toutesfois tous n'ont pas des yeux. Depuis aussi la stupidité de ceste nation a esté plus lourde et grossière : comme S. Paul dit qu'ils ont un voile devant les yeux [1], en sorte que combien que Moyse soit présent devant eux, nonobstant ils ne le voyent point. Cependant il nous faut noter que nous sommes renvoyez à l'Escriture, afin que l'authorité des grans personnages ne nous déçoyve. Et ne faut point qu'aucun pense estre absous, se faisant un préjudice du jugement pervers des autres. Car S. Paul exhorte ceux d'Antioche de juger selon l'Escriture contre les prélats masquez de l'Eglise. Car l'Escriture est donnée afin qu'on la lise : et Dieu n'a point institué en vain la lecture d'icelle, ains afin que tous les fidèles en tirent du proufit, et par là jugent et discernent ce qui est droit. *Ont mesme en le condamnant*, *etc.* Ainsi nous voyons que non-seulement les créatures despourveues de sens sont assujeties à la providence de Dieu, mais aussi le diable mesme et tous les meschans, en sorte qu'il exécute par eux ce qu'il a délibéré en soy-mesme. Nous avons veu le semblable ci-dessus au chapitre III, v. 23 et IV, 28, que jà soit que les ennemis du Seigneur Jésus fussent embrasez de rage pour le ruiner, néantmoins ils n'ont peu venir à bout de ce qu'ils prétendoyent faire : mais plustost ont accompli de leurs mains ce que Dieu avoit ordonné par son conseil. Et ceci sert grandement à authoriser la vérité de Dieu, que non-seulement il est assez puissant de soy à accomplir les choses qu'il a

1) 2 *Cor.*, III, 15

promises, mais aussi que ceux qui s'efforcent de réduire à néant ses conseils, s'employent maugré eux à les confermer. Car comment ne demeureroit ferme la vérité de Dieu, veu que ses plus grans ennemis sont contraints de l'accomplir? Toutesfois il est yci besoin de prudence, à ce que nous ne meslions Satan avec Dieu. Car les Juifs ne sont point excusables pourtant qu'ils ont accompli l'Escriture, d'autant qu'il nous faut considérer leur volonté perverse, et non point l'événement, lequel est advenu contre toute leur espérance : et qui plus est, lequel on doit estimer comme un miracle. Si leur œuvre est considérée en soy, elle est du tout contraire à Dieu. Mais tout ainsi que Dieu modère par un artifice admirable des mouvemens opposites et bataillans l'un contre l'autre au soleil et autres planettes : aussi par une vertu secrète il addresse les efforts et entreprises des meschans à une fin toute diverse à celle qu'ils pensoyent ou désiroyent, en sorte qu'ils ne font sinon ce qu'il a voulu. Vray est que quant à eux ils font contre la volonté de Dieu : cependant toutesfois par un moyen incompréhensible, l'issue vient selon la volonté de Dieu. Or comme ainsi soit que ce cours se fait outre l'ordre de nature, il ne se faut esbahir s'il n'est point visible à la prudence charnelle. Parquoy il le faut regarder de l'œil de la foy, ou plustost l'adorer d'une révérence procédante de la foy, et mespriser avec toute leur insolence les chiens qui abbayent à l'encontre.

28 *Et combien qu'ils ne trouvassent, etc.* Il estoit grandement nécessaire qu'ils sceussent que Jésus-Christ avoit esté occis à tort et sans cause. Car il ne nous eust point acquis justice par sa mort, s'il eust enduré la mort pour ses maléfices. Il faut donc que celuy ait esté innocent, la mort duquel est la ranceon des péchez du monde. Et ne faut point douter que S. Paul n'ait démonstré clairement, que Pilate n'a pas condamné Christ suyvant l'office de juge, mais qu'estant gaigné par l'importunité et le cri du peuple, il a consenti qu'il fust mis à mort : et quant et quant que les Juifs ont esté poussez d'un appétit désordonné, et non point de raison, à requérir que Christ mourust. Car il falloit donner crainte aux auditeurs, afin qu'ils ne suyvissent l'impiété des autres, et participassent avec eux en un forfait si énorme. Mais maintenant S. Luc selon sa coustume touche en peu de paroles ce que S. Paul a déduit amplement en faisant un long récit.

29 *Et après avoir accompli, etc.* Asçavoir les choses que Dieu avoit voulu estre faites par eux. Car ils ont tellement traitté Christ, qu'il ne s'en est pas falu une seule Prophétie de l'Escriture qui n'ait esté accomplie. Ainsi est osté le scandale que la chair conçoit de l'ignominie de la croix, quand on vient à considérer que le Fils de Dieu n'a pas esté en la puissance de ses ennemis, pour dire qu'ils peussent faire de luy tout ce qu'ils voudroyent selon leur rage forcenée : mais qu'il a obéy à ce que le Père avoit déterminé de luy. Or il appert par les Escritures quelle condition le Père luy avoit destinée de tout temps. Quant à ce qu'il dit, que Christ a esté enseveli par ceux mesmes qui l'avoyent mis à mort, il semble que cela est répugnant à l'histoire de l'Evangile, Matth., XXVII, 57. Mais il se peut bien faire que S. Luc ait pris ce mot d'Ensevelir généralement, et sans le rapporter aux personnes. Que si on le veut rapporter à ceux-là mesmes qui l'ont mis à mort, ce sera une figure, prenant le tout pour une partie. Car il a esté enseveli par la permission de Pilate, et à l'appétit des Sacrificateurs il y eut des gens commis pour garder le sépulchre. Combien donc que Joseph et Nicodème ont enseveli Christ, toutesfois cela n'est point sans quelque raison attribué aux Juifs (combien que ce soit improprement) d'autant que ce n'est point yci l'intention de sainct Paul, de louer le devoir d'humanité qui fut fait en cela au Seigneur Jésus : mais de prouver la résurrection d'iceluy : pource que Dieu osta du sépulchre son Christ, lequel ses ennemis tenoyent enclos au sépulchre. Il signifie donc que le corps de Christ n'a point esté emporté secrètement ou en cachette, mais qu'il a esté mis en un lieu renommé et cognu de ses ennemis : et qui plus est, qu'eux-mesmes avoyent commission de

le garder, et toutesfois il n'a point esté trouvé. Dont on recueille une résurrection bien certaine.

30 *Mais Dieu l'a ressuscité, etc.* Il est bien vray que la mort du Seigneur Jésus a esté le salut des fidèles : mais c'est d'autant qu'elle est conjointe avec la résurrection. Et pourtant S. Paul s'arreste plus longuement en ceste seconde partie. Car il n'eust jamais persuadé à ses auditeurs, qu'il eust falu chercher salut en la mort, sinon que la vertu de Dieu se fust manifestement monstrée en la résurrection de Jésus-Christ. Or après qu'il a dit que Christ est sorti hors du sépulchre, auquel ses ennemis avoyent mis des gend'armes pour le garder, il adjouste maintenant que Jésus a esté veu depuis de beaucoup de ses disciples, lesquels en ont rendu tesmoignage fidèle au peuple. Il les appelle tesmoins, ou au regard de leur office, pource qu'ils estoyent éleus à ce faire, comme il a esté dit au chapitre I, v. 8 : ou bien il démonstre simplement qu'ils ont testifié publiquement et franchement de Christ ce qu'ils en sçavoyent. Dont il s'ensuit que la chose avoit esté divulguée et bien cognue en la ville de Jérusalem. Et ce n'estoit pas une probation de petit poids, qu'au milieu de la puissance espovantable des ennemis, lesquels estans prompts et ardens à résister ne laissoyent rien derrière, il s'estoit trouvé toutesfois des gens qui avoyent affermé hardiment et publiquement, que Christ estoit ressuscité, voire qui avoyent veu la chose de leurs propres yeux. Car si les adversaires eussent eu quelque réfutation ou réplique en main, il est bien certain qu'ils ne l'eussent point laissée derrière.

32 *Et nous aussi vous annonçons, que quant à la promesse qui a esté faite à nos Pères,*

33 *Dieu l'a accomplie à nous* qui sommes *leurs enfans*, *ayant ressuscité Jésus : comme aussi il est escrit au second Pseaume, Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré.*

34 *Et* pour monstrer *qu'il l'a ressuscité des morts pour ne plus retourner à corruption*[1], *il a dit ainsi, Je vous donneray les sainctetez de David asseurées.*

35 *Et pource il dit aussi en un autre endroit, Tu ne permettras point que ton Sainct sente corruption.*

36 *Car certes David après avoir servi à son temps, s'est endormi par le conseil de Dieu, et a esté mis avec ses pères, et a senti corruption*[2].

37 *Mais celuy que Dieu a ressuscité, n'a point senti corruption.*

1) Ou, au sépulchre. 2) Ou, en son temps au conseil de Dieu, il s'est endormi, et a esté mis, etc.

32 *Et nous aussi vous annonçons, etc.* Maintenant il s'attribue l'office et honneur d'Apostre, afin qu'il soit ouy comme ministre légitime de Dieu. Or il dit que la somme de la commission et ambassade qui luy a esté enjointe, est, que ce que Dieu avoit anciennement promis, a esté manifesté en son temps. Or il comprend beaucoup de choses et fort grandes en peu de paroles. En premier lieu, il signifie qu'il ne propose chose qui soit nouvelle, ou discordante de la Loy et des Prophètes : mais qu'il annonce l'accomplissement de ceste doctrine, laquelle eux-mesmes confessoyent estre procédée de Dieu, voire en estoyent certainement persuadez. Dont il s'ensuit qu'ils ne peuvent rejetter ce qu'il leur propose, qu'ils n'anéantissent entant qu'en eux est l'alliance que Dieu avoit faite avec leurs Pères. Puis après il magnifie la fidélité de Dieu, en ce que maintenant il appert par effect qu'il n'avoit rien anciennement promis à la volée ni en vain. Mais sur tout il exalte l'excellence de la grâce qui a esté finalement manifestée en Christ. Car il faut noter la comparaison qui est entr'eux et leurs Pères, quand il dit qu'ils ont obtenu ce qui avoit esté promis aux Pères. Car de tant plus grande libéralité que la bonté de Dieu a esté espandue sur eux, tant plus leur ingra-

titude sera vileine, s'ils vienent à mespriser ce bien inestimable, ou en estre desgoustez. Car que seroit-ce, sinon jetter aux pieds un thrésor qui leur auroit esté baillé entre les mains, voire qui leur auroit esté mis au sein? l'espérance duquel les Pères ont embrassée, combien qu'elle leur fust monstrée de loin, et se sont patiemment entretenus en icelle tout le temps de leur vie. Mais on fait yci une question touchant ceux qui ont vescu sous la Loy : asçavoir si eux aussi n'ont point esté participans des promesses. Je respon qu'ils ont une telle société d'une mesme grâce avec nous, que cependant il y a une longue distance. Mais S. Paul entend seulement que, par manière de dire, leur foy a esté en suspens, jusqu'à ce que Christ ait esté manifesté : auquel toutes les promesses de Dieu sont Ouy et Amen : comme S. Paul mesme enseigne à 2 Corinth., chap. I, v. 19, 20. Nous sommes donc héritiers d'un mesme Royaume céleste, et participans de mesmes biens spirituels, desquels Dieu orne ses enfans : Dieu aussi leur a donné à gouster son amour en la vie présente, comme aussi nous la goustons maintenant. Mais Christ qui est la substance de la vie éternelle, et de tous biens, leur estoit seulement promis : Mais quant à nous, il nous est donné : eux le désiroyent et attendoyent comme estant encore bien loin d'eux : mais nous le possédons comme présent.

33 *A nous* qui sommes, *etc*. C'est une chose bien certaine que S. Paul parle des enfans naturels qui estoyent descendus des saincts Pères. Ce qu'il faut noter, pource qu'aucuns fantastiques tirans toutes choses à allégories, songent qu'il ne faut point yci regarder à la génération, mais à la foy seulement. Or par une telle resverie ils anéantissent l'alliance sacrée de Dieu, quand il est dit, Je seray ton Dieu, et de ta semence, Gen., XVII, 7. Il n'y a, disent-ils, que la foy qui nous face enfans d'Abraham. Mais je réplique au contraire, que ceux qui naissent enfans d'Abraham selon la chair, sont aussi réputez enfans spirituels de Dieu, s'ils ne se rendent bastars par leur infidélité. Car les branches sont sainctes de nature, pource qu'elles sont d'une racine saincte, jusqu'à ce qu'elles devienent profane par leur vice et faute, Rom., XI, 16. Et de faict, l'intention de S. Paul est, d'attraire les Juifs au Fils de Dieu. Et pour ce faire, il faut que par privilége certain ils soyent discernez des autres, et exemptez de l'ordre commun. Et il ne s'ensuit pas de cela, qu'on puisse dire que la grâce de Dieu soit attachée à une semence charnelle, ce que ces garnemens objectent pour descrier ceste doctrine, et la rendre odieuse. Car combien que la promesse de vie ait esté héréditaire aux successeurs d'Abraham, toutesfois plusieurs s'en sont privez par leur incrédulité. C'est donc la foy qui fait que d'une grande multitude il y en ait un petit nombre qui soyent réputez vrais enfans. Or par la foy Dieu sépare les siens. Et c'est la double élection, de laquelle j'ay fait mention ci-dessus. La première, qui est indifféremment commune à toute la nation : d'autant que la première adoption de Dieu comprend généralement toute la famille d'Abraham. La seconde, qui est restrainte au conseil secret de Dieu, et est finalement establie par foy, afin d'estre ratifiée envers les hommes. Parquoy c'est à bon droict que sainct Paul insiste là-dessus, que ce qui avoit esté promis aux Pères, a esté accompli aux Juifs. Car il leur avoit esté aussi bien promis : comme Zacharie le dit notamment en son Cantique. Le jurement qu'il a juré à Abraham nostre père, *asçavoir* qu'il nous donneroit, etc. Et toutesfois la dignité de ceste nation n'empesche point que quant et quant la grâce de Christ ne s'espande par tout le monde, d'autant qu'Israël estant l'aisné entre tous, occupe tellement le premier degré d'honneur, que cependant il laisse le second lieu à ses frères. Car ce que le peuple ancien a esté chassé, et que l'Eglise comme une possession vuide a esté laissée aux estrangers, cela a esté une occasion nouvelle de recueillir des Gentils une Eglise. Que si ce peuple eust persisté en la foy, les Gentils luy eussent esté adjoints, à participer ensemble à ce mesme honneur. *Ayant suscité Jésus, etc*. Le mot de *Susciter*, selon mon ju-

gement, s'estend plus loin en ce passage que quand il est répété un peu après. Car il ne dit pas seulement que Christ est ressuscité des morts : mais qu'il a esté divinement ordonné, et comme mis en avant par la main de Dieu pour accomplir l'office du Messias : comme l'Escriture enseigne par tout, que Dieu suscite les Rois et les Prophètes. Car quelque fois le mot Grec est pris en ce sens. Or la raison qui me meut à dire ceci, c'est que Dieu en envoyant son Fils au monde, a manifesté par effect la promesse anciennement donnée à ses serviteurs. *Comme aussi il est escrit, etc.* Les livres Grecs s'accordent quant au nombre : toutesfois on ne doit point laisser passer ce dont Erasme advertit : c'est qu'il y en a plusieurs des anciens qui ont nommé ce Pseaume-là le premier. Et il se peut bien faire que sainct Luc aussi l'ait allégué pour le premier. Car celuy qui est aujourd'huy mis pour le second, peut à bon droict estre appelé le premier : comme ainsi soit qu'il est vray-semblable que les Scribes et les Sacrificateurs, par lesquels tous les Pseaumes ont esté recueillis en un volume, ont adjousté le premier par manière de préface. Car aussi nul n'en est nommé autheur : et il ne contient autre chose qu'une exhortation à méditer la Loy de Dieu. Mais cela n'est pas de grande importance. Car le principal est que nous sçachions combien proprement et comment sainct Paul accommode au propos le tesmoignage prins du Pseaume. Nous ne nions point qu'en ce lieu-là David se voyant assailli furieusement de tous costez, et que ses ennemis estoyent si puissans et forts qu'il ne leur pouvoit pas résister, n'oppose au contraire l'aide de Dieu, lequel il sçavoit bien estre celuy qui l'avoit appelé à régner. Mais d'autant qu'il estoit la figure du vray Messias, nous sçavons que les choses qui ne compètent parfaitement qu'au Messias et Sauveur, ont esté figurées en sa personne. Et la déduction du texte monstre assez ouvertement, que là n'est point seulement contenue une simple action de grâces, laquelle conviene au règne de David, mais qu'avec ce il y a une prophétie regardant plus haut. Car il est assez notoire qu'à grand'peine David a eu en toute sa vie la centième partie de la gloire, de laquelle il est là parlé. Et de ceci nous en avons traitté plus amplement ci-dessus au chap. IV. Maintenant regardons de plus près les mots. Vray est que les rois et grans seigneurs sont appelez en commun enfans de Dieu au Pseaume LXXXII, 6. Mais comme ainsi soit que l'intention de Dieu est de préférer David aux autres rois, et l'exempter de leur rang, il est certain que ce titre d'honneur luy est attribué par-dessus les autres par excellence : non pas qu'un si grand honneur réside proprement en sa personne, d'autant que par ce moyen il seroit plus excellent que les Anges mesmes, comme il est dit aux Hébr., ch. I, v. 4. Et pourtant il est orné de ce titre tant honorable et magnifique au regard de Jésus-Christ, duquel il estoit figure et image : en sorte que Dieu le recognoist non point comme un homme vulgaire et quelqu'un d'entre la multitude, mais comme son Fils unique. S'ensuit la probation, D'autant que Dieu l'a engendré quand il a establi le royaume en la main d'iceluy. Car cela n'a point esté fait par l'industrie des hommes, mais Dieu a desployé du ciel la force invincible de sa main : dont on cognust manifestement qu'il régnoit par un conseil de Dieu. Ainsi donc ceste génération, de laquelle il fait mention, se doit rapporter au sens ou à la cognoissance des hommes : asçavoir qu'on a lors cognu ouvertement qu'il a esté engendré de Dieu, quand il est monté au thrône royal par une façon admirable, et contre l'espérance de tous, et a brisé des conspirations innumérables par la vertu de l'Esprit céleste : d'autant qu'il ne pouvoit régner qu'il n'eust assujeti tous les peuples circonvoisins, et comme subjugué un monde. Venons maintenant à Jésus-Christ. Certes il n'est point entré au monde sans bon tesmoignage, pour monstrer qu'il estoit Fils de Dieu. Car sa gloire a esté veue manifestement telle qu'il convenoit à celuy qui est seul engendré de Dieu : comme il est dit au chap. I de S. Jehan, v. 14 : et il se vante par tout d'avoir Dieu pour tesmoin et garent de cest honneur. Dieu donc a

engendré Jésus-Christ, quand il luy a engravé certaines marques par lesquelles il fust recognu Fils et la vraye et vive image de Dieu. Et toutesfois ceci n'empesche point que Jésus-Christ ne soit la Sapience de Dieu engendrée du Père de toute éternité: mais ceste génération-là nous est occulte. Mais maintenant David dit qu'il a esté manifesté aux hommes. En ceste sorte (comme j'ay desjà dit) ceci se rapporte aux hommes, et non point à Dieu, d'autant que ce qui estoit caché au cœur de Dieu, a esté apertement manifesté aux hommes. Et c'est une belle manière de parler, que la Divinité du Seigneur Jésus n'a point esté moins ouvertement testifiée et confermée, que si Dieu l'eust engendré devant les yeux des hommes. Je sçay bien que plusieurs recevront plustost la subtilité de S. Augustin, qu'yci est dénoté un Aujourd'huy éternel. Mais puis que l'Esprit de Dieu est expositeur de soy-mesme, et que ce qu'il avoit dit par David, il l'interprète par la bouche de S. Paul, il ne nous est licite de bastir un autre sens. Au surplus, veu que Christ a esté déclaré estre Fils de Dieu en puissance, selon le tesmoignage mesme de S. Paul (Rom., I, 4) quand il est ressuscité des morts, nous recueillons que cela a esté la principale marque de l'excellence céleste: et lors le Père l'a vrayement mis en lumière: à ce que le monde cognust qu'il estoit engendré de luy. Combien donc que le Seigneur Jésus ait commencé à estre suscité de Dieu quand il est entré au monde, nonobstant la résurrection a esté comme entière et parfaite suscitation: d'autant que comme ainsi soit qu'il eust esté auparavant anéanti, ayant prins forme de serviteur (Philipp., II, 7) lors il a monstré apertement qu'il avoit obtenu victoire sur la mort, et domination sur la vie: en sorte que rien ne luy défailloit qui fust séant à la majesté du Fils de Dieu, voire seul engendré de luy.

34 *Pour ne plus retourner*. Il adjouste maintenant l'autre membre: asçavoir que le Seigneur Jésus est ressuscité une fois des morts afin qu'il vive éternellement, comme S. Paul enseigne, disant, Il ne meurt plus, et la mort ne dominera plus sur luy: d'autant qu'il vit à Dieu, Rom., VI, 10. Car la fiance qu'on auroit conceue de la résurrection de Jésus-Christ, seroit bien petite et froide, s'il estoit encore sujet à la mort, ou à quelque changement. Et pourtant il est dit qu'il est entré au royaume de Dieu, afin que vivant perpétuellement, il donne aussi une béatitude éternelle aux siens. Car d'autant que le Seigneur Jésus est ressuscité plustost pour nous que pour soy, la perpétuité de vie qui luy a esté baillée de son Père, s'estend à nous tous, et est nostre. Il semble bien advis toutesfois que le passage d'Isaïe qui est yci allégué, ne sert de rien pour prouver l'immortalité de Jésus-Christ, asçavoir, Je vous donneray les sainctetez de David asseurées, Isaïe, LV, 3. Mais il n'est pas ainsi. Car comme ainsi soit que le Prophète Isaïe parle de la rédemption promise à David, et qu'il afferme qu'elle sera stable et ferme: nous pouvons bien recueillir de cela l'immortalité du royaume de Jésus-Christ, auquel l'éternité du salut est fondée. Or S. Paul a suyvi la translation Grecque, quand il a mis les Sainctetez, pour les Miséricordes. Le mot Hébrieu *Chessed*, signifie doux, clément et bénin: et les Grecs ont accoustumé de le traduire Sainct. Et pourtant en ce passage où il y avoit *Chessed* de David ils ont traduit, Les sainctetez de David, en lieu que le Prophète entend plustost la grâce promise à David. Mais S. Paul s'est en ceci accommodé aux rudes et infirmes, qui estoyent plus accoustumez à la lecture Grecque: et principalement veu que la force du tesmoignage gisoit ailleurs qu'en ce mot. Car S. Paul veut dire en somme, que si la grâce que Dieu prononce qu'il donnera en son Fils est éternelle, semblablement la vie du Fils est éternelle, et nullement sujete à mutation. Car il nous faut retenir ceste reigle, que toutes les promesses de Dieu sont ouy et amen en son Fils, Jésus-Christ[1]: et pour ceste cause ne peuvent avoir aucune force ne vigueur, s'il ne les vivifie.

35 *Tu ne permettras point que ton Sainct, etc.* S. Pierre a aussi amené ce passage en son premier sermon ci-dessus récité par S. Luc au ch. II, v. 27 où je l'ay

1) 2 *Cor.*, I, 20.

exposé. Je renvoye donc là les lecteurs. Je toucheray ceci seulement en brief, que pour dire Sépulchre, David en sa langue Hébraïque a mis deux divers mots : (comme c'est son ordinaire d'user de redites) desquels le premier vient de Convoiter, pource que le sépulchre est comme un gouffre insatiable qui dévore tout : et l'autre vient de Corruption. Selon ceste étymologie et dérivation le sens de David a esté fidèlement exprimé en Grec. Car là est dénotée la qualité du sépulchre, quand il reçoit un corps mort, et par manière de dire l'engloutit, afin qu'il pourrisse là et qu'il périsse, estant consumé finalement. Or S. Paul afferme que cela ne compète qu'au Seigneur Jésus, qu'il a esté exempt de toute corruption. Car quant à ce que son corps a esté mis au sépulchre, la corruption n'a point eu de puissance sur luy pour cela, veu qu'il est là demeuré entier jusques au jour de la résurrection, ne plus ne moins que s'il eust esté couché en un lict.

36 *Car certes David après avoir servi, etc.* Afin qu'on ne répliquast qu'il est là parlé de David, S. Paul prévient de bonne heure, disant que ce qui est là dit, ne convient point en tout et partout à David : veu que son corps a esté pourri et consumé au sépulchre. Il reste donc, d'autant que ç'a esté un privilége singulier au Seigneur Jésus, qu'il faut nécessairement dire que David a prophétizé de luy par l'Esprit. Cependant il nous faut noter la proportion qui est entre les membres et le chef. Car tout ainsi que la pleine et parfaite vérité de ceste prophétie a esté accomplie au seul Seigneur Jésus, comme au chef : aussi ha-elle lieu en chacun membre selon la mesure et l'ordre d'un chacun. Et puis qu'ainsi est que le Fils de Dieu est ressuscité à ceste fin qu'il rende nostre corps (qui est maintenant vil) conforme à son corps glorieux, Phil., III, 21. les fidèles descendent en la fosse sous ceste condition, que la pourriture ne consumera point leurs corps. Et pourtant selon l'espérance de la délivrance à-venir, David dit à bon droict qu'il ne verra point la corruption. Car ce à quoy une beaucoup meilleure restauration est préparée, ne doit pas estre entièrement réputé corruption. Car pour ceste cause les corps des fidèles pourrissent, afin qu'ils soyent revestus de l'incorruption bien heureuse quand il en sera temps. Mais ceci n'empesche point qu'il n'y ait grande différence entre la condition du chef, et celle des fidèles, et que nous ne suyvions le Fils de Dieu de loin et bien lentement. Nous voyons maintenant que l'un et l'autre est vray et convenablement dit : asçavoir que David et les autres fidèles ne verront point la corruption, entant qu'ils doyvent estre faits conformes à leur chef : et que toutesfois il n'y a que le seul Fils de Dieu qui ait esté entièrement exempt de corruption. Il nous faut noter ceste façon de parler, quand il dit que David a servi à son temps, ou aux hommes de son temps. Le translateur Latin ancien distingue ceci autrement, et il y a aucuns livres Grecs qui accordent à ceste lecture-là, asçavoir que David en son temps a servi à la volonté de Dieu. Laquelle lecture, combien qu'elle soit recevable, ne me peut toutesfois faire laisser l'autre. Car à vray dire, ce n'est pas une chose superflue ne sans grande signifiance, quand il est dit que David s'est endormi par la volonté ou le conseil de Dieu. Car cela signifie que Dieu en la mort de David n'avoit point oublié ceste prophétie : comme s'il disoit que cela ne s'est pas fait sans le conseil de Dieu, que le corps de David demeure au sépulchre jusqu'au jour de la résurrection, afin que l'effect de la prophétie fust tousjours en suspens, jusqu'à ce qu'on veinst à la personne de Christ. Si la lecture que j'ensuy, et le sens qui en est tiré semble bon, nous sommes par cela admonestez à quelle fin les hommes vivent en ce monde, asçavoir afin que les uns aident aux autres par communication mutuelle. Car nous ne sommes point nais pour nous, mais le genre humain est conjoint ensemble comme d'un lien sacré. Si donc nous ne voulons renverser les loix de nature, souvenons-nous que nous ne devons vivre pour nostre proufit particulier, mais pour le proufit de nos prochains. Mais on fait yci une question, asçavoir si nous ne devons pas aussi avoir soin de ceux qui viendront après nous. Je

respon que le ministère des fidèles est utile aussi à ceux qui viendront après eux, comme nous expérimentons aujourd'huy que David nous proufite plus après sa mort, que la plus grande partie de ceux qui sont aujourd'huy vivans avec nous. Mais S. Paul entend simplement que les fidèles s'employent et leur labeur pour leurs prochains tout le temps de leur vie, mais que la mort leur est comme un but, d'autant qu'ils ont fait ce qui estoit en eux, quand Dieu les retire hors de ce monde. La somme de ce poinct est, qu'il nous faut premièrement avoir esgard à nostre temps pour servir à nos frères, avec lesquels nous avons communication en ceste vie : et que puis après il nous faut tascher que le fruit de nostre ministère parviene aussi jusques à ceux qui viendront après nous. Or puis que Dieu donne ceste reigle à ses serviteurs, comment pourra-on excuser la témérité de ceux qui imaginent que les saincts et fidèles trespassez prient Dieu pour nous, et qu'ils ne servent point moins à l'Eglise, que quand ils vivoyent? *S'est endormi par le conseil de Dieu.* S. Paul pouvoit bien dire simplement que David estoit mort : mais il adjouste, *Par le conseil de Dieu :* afin que nous sçachions que ce qui est dit au Pseaume, n'a pas esté accompli en la personne du Prophète : toutesfois nous sommes quant et quant admonestez que Dieu nous a préfix le but de la vie et de la mort : comme il est dit au Pseaume XC, 3, Tu envoyes les hommes, et les fais passer : puis après tu dis, Retournez, ô fils des hommes. Et mesme, Platon dit trèsbien, que c'est une chose bien raisonnable, que les hommes ne partent point de ce monde, sinon selon le bon plaisir de Dieu, par la main duquel ils ont esté constituez au monde comme en une garnison pour quelque temps. Or la raison pourquoy parlant de la mort de David, il fait expresse mention du conseil de Dieu, c'est afin que nous sçachions que la corruption ne luy est point advenue par cas fortuit, comme si Dieu eust mis sa promesse en oubli : mais que cela a esté fait par la providence de Dieu, afin que les fidèles entendissent que la prophétie devoit estre transférée ailleurs. Ces façons de parler, S'endormir, et Estre mis auprès de ses pères, sont si vulgaires et notoires qu'elles n'ont nul besoin d'exposition.

38 *Parquoy hommes frères, il vous soit notoire que par iceluy la rémission des péchez vous est annoncée :*

39 *Et de tout ce de quoy n'avez peu estre justifiez en la Loy*[1] *de Moyse, quiconque croit en luy, est justifié.*

40 *Regardez donc qu'il ne vous adviene ce qui est dit és Prophètes.*

41 *Voyez, mespriseurs, et vous esmerveillez, et soyez esvanouis : car je fay une œuvre en vostre temps, une œuvre, di-je, que vous ne croirez point si aucun la vous raconte.*

1) Ou, par la Loy.

38 *Parquoy hommes frères, etc.* Après avoir déclairé le moyen par lequel le salut a esté acquis par Jésus-Christ, maintenant il traitte de l'office et vertu d'iceluy. Et aussi c'est le principal poinct d'entendre quels biens l'advénement du Seigneur Jésus nous a apportez, et ce qu'il nous faut espérer de luy. Or combien que S. Luc touche en une parole que S. Paul a presché des bénéfices de Jésus-Christ, nonobstant il ne faut point qu'aucun doute qu'il n'ait traitté en telle gravité et ornement de paroles les choses comme elles le méritoyent. Or par ce mot, *Il vous soit notoire*, S. Paul signifie qu'il n'y aura rien qui les empesche, fors que leur paresse et lascheté, qu'ils ne cognoissent et soyent certifiez d'un cas tant clair et évident : et pourtant que ce seroit chose fort honteuse, que les fidèles fussent ignorans quels thrésors et richesses de Dieu ont esté apportées par Jésus-Christ. Car il a esté envoyé avec la trompette résonnante de l'Evangile, la-

quelle nostre foy doit ouyr pleinement, afin qu'elle entre en certaine possession des biens d'iceluy. Car il nous faut entendre quel il est, afin que vrayement nous jouyssions de luy. En premier lieu, il met la rémission des péchez, par laquelle Dieu nous réconcilie à soy, et reçoit en grâce. Puis que Dieu veut qu'elle soit annoncée en général à tout son peuple, il démonstre qu'elle est nécessaire à tous. Car S. Paul ne parle point seulement à un ou à deux, mais à tous les Juifs qui estoyent en Antioche. Il nous faut donc premièrement entendre que nous sommes tous ennemis de Dieu par nos péchez, Col., II, 13. Dont il s'ensuit que tous généralement sont exclus du royaume de Dieu, et destinez à la mort éternelle, jusques à ce que Dieu nous reçoyve en grâce par la rémission gratuite des péchez. Il faut aussi noter que Dieu nous pardonne nos péchez, et nous est rendu propice par le Médiateur : d'autant que tout ainsi qu'il n'y a nulle satisfaction hors iceluy, aussi il n'y a point de pardon ni rémission de la condamnation. Ce sont-ci les premiers rudimens de nostre foy, lesquels on n'apprend point és escholes des Philosophes : asçavoir que tout le genre humain est condamné et accablé de péchez : qu'il n'y a nulle justice ou innocence en nous qui nous puisse réconcilier et faire trouver grâce envers Dieu : que la seule espérance de salut nous est réservée en sa miséricorde, quand il nous absout par sa pure grâce : et que les hommes demeurent sous la condamnation, sinon ceux qui ont leur recours au Seigneur Jésus, et qui cherchent la satisfaction de leurs péchez en la mort d'iceluy.

39 *Et tout ce de quoy n'avez peu.* Il prévient tacitement ce qui pouvoit sembler estre contraire à la doctrine précédente. Car autant qu'il y avoit de cérémonies en la Loy, c'estoyent autant d'exercices pour obtenir la rémission des péchez. Les Juifs donc pouvoyent incontinent répliquer, Si cestuy-ci nous peut seul rendre le Père propice, abolissant les péchez, à quels propos nous ont esté donnez tant de lavemens? de quoy servent tant de purgations desquelles nous avons usé jusques à présent par le commandement et ordonnance de la Loy? Afin donc que les cérémonies de la Loy ne retardassent les Juifs, sainct Paul enseigne que Jésus-Christ donne ce qu'elles ne pouvoyent donner. Non pas que sainct Paul ait parlé si briefvement et sommairement (car il n'y avoit point d'espérance que les Juifs quittassent tout soudain la confiance de la justice de la Loy pour venir à Jésus-Christ :) mais sainct Luc s'est contenté de toucher en peu de paroles les choses que S. Paul enseigna lors par bon ordre. Or le sens est tel, que le Médiateur a osté cest empeschement qui tenoit les Juifs attachez. Vray est que la Loy cérémoniale leur devoit estre comme une pédagogie qui les menast à Christ comme par la main : et toutes les cérémonies commandées de Dieu leur estoyent baillées comme aides pour soustenir et accroistre leur foy : mais comme les hommes ont accoustumé de corrompre les ordonnances de Dieu tout au rebours, ils se bouschoyent le chemin par les cérémonies, et se fermoyent la porte de la foy, afin qu'ils ne veinssent à Jésus-Christ. Ils pensoyent bien obtenir justice és sacrifices, et acquérir la vraye netteté par leurs baptesmes et lavemens : que Dieu leur estoit appaisé quand ils s'estoyent acquittez de ces pompes et cérémonies externes : brief, laissans le corps ils appréhendoyent les ombres vaines. Vray est que Dieu n'avoit rien institué en la Loy en vain, ou qui fust inutile ou frustratoire. Et pourtant les cérémonies estoyent tesmoignages certains et indubitables de la rémission des péchez : car Dieu n'avoit point menti en prononçant ces paroles, Que le pécheur sacrifie, et son iniquité sera effacée. Mais tout ainsi que Jésus-Christ estoit la fin de la Loy, et l'exemplaire ou patron céleste du tabernacle[1] : aussi la vertu et efficace de toutes les cérémonies dépendoit de luy. Dont il s'ensuit que luy estant osté, ce n'estoyent qu'ombres vaines et inutiles. C'est donc à bon droict que sainct Paul oste la cause de justice à la Loy pour l'attribuer au Seigneur Jésus.

1) *Rom.*, X, 4. *Héb.*, VIII, 5.

Or nous entendons maintenant quelle est l'intention de S. Paul : asçavoir qu'il a voulu destourner les Juifs de la perverse et fausse confiance de la Loy : de peur qu'estans enflez de vent, ils pensassent n'avoir besoin de l'aide de Christ, ou qu'ils cherchassent autre cas en luy qu'une félicité externe. *Estre justifiez en la Loy de Moyse.* On peut bien facilement cognoistre par ce passage, que signifie ce mot Justifier, en tant d'autres lieux : asçavoir, Estre délivré et absous. S. Paul avoit fait mention de la rémission des péchez : il a dit qu'on ne la pouvoit autrement obtenir que par la seule grâce de Christ. Afin qu'on ne répliquast qu'il y avoit assez de remèdes en la Loy, il respond qu'en tous ces remèdes il n'y a nulle efficace. Le sens donc est clair, qu'ils ne peuvent estre justifiez de leurs péchez en la Loy, d'autant que les cérémonies de la Loy n'estoyent point ranceons suffisantes pour se racheter ou acquitter de condamnation : elles ne pouvoyent d'elles-mesmes obtenir justice, et n'estoyent récompenses légitimes pour appaiser Dieu. Certainement on ne peut sans grande impudence nier que ceste justification ne soit annexée avec la rémission des péchez, comme le moyen pour obtenir la rémission. Car à quel but tend S. Paul sinon qu'il conferme ceste sentence, que par le bénéfice du Seigneur Jésus nos péchez nous sont pardonnez, donnant résolution aux objections contraires? Or voyci comment il le prouve, pource que les purgations ne toutes les cérémonies de la Loy, autant qu'il y en a, ne nous justifient point de nos péchez. Celuy donc est justifié par Christ, qui est gratuitement absous du jugement et condamnation de mort éternelle, à laquelle il estoit sujet. C'est-ci la justice de la foy, quand Dieu nous répute justes, ne nous imputant point nos offenses. La seule propriété de ce mot est assez suffisante pour repousser les cavillations des Papistes, lesquels débatent que nous sommes justes, non point par pardon ne par imputation gratuite, mais par habitude et justice infuse. Parquoy ne souffrons point que ceste suite que met yci S. Paul, soit vileinement et meschamment deschirée par eux, quand il dit que nous sommes justifiez de toutes choses, afin que nous soyons certains de la rémission de nos péchez. Or maintenant il nous faut entendre qu'il oppose la Loy de Moyse à Jésus-Christ, comme icelle estant le principal moyen pour obtenir justice, s'il y en eust eu quelque autre que Jésus-Christ. Bien est vray que S. Paul dispute des cérémonies mais il faut noter que rien n'a esté omis en icelles, qui peust servir à oster et effacer les péchez, et à appaiser l'ire de Dieu. Au reste, il n'y a point eu une seule de toutes les cérémonies de la Loy, qui ne teinst l'homme astraint à la condamnation du péché, comme une obligation nouvelle : comme S. Paul enseigne, Col., II, 14. Quoy donc? Certes Dieu a voulu testifier que les hommes estoyent justifiez par la seule mort de son Fils : d'autant qu'il a fait péché pour nous celuy qui n'avoit point cognu péché, afin que nous fussions justice en luy, 2 Cor., V, 21. Dont s'ensuit qu'autant de satisfactions que les hommes ont controuvées, tendent à despouiller Jésus-Christ de son honneur. Estre justifié en la Loy et en Christ, selon la phrase Hébraïque, vaut autant comme, Estre justifié par la Loy et par Christ. *De tout ce.* Par ce mot est repoussée la meschante opinion des Papistes, par laquelle ils enseignent que le péché originel seulement, et les péchez actuels qui ont esté commis devant le Baptesme, sont purement et gratuitement pardonnez par Jésus-Christ: et quant aux autres, il les faut racheter par satisfactions. Mais au contraire sainct Paul prononce apertement, que nous sommes justifiez de nos péchez par Jésus-Christ tout le cours de nostre vie. Car il faut réduire en mémoire que les cérémonies de la Loy ont esté ordonnées aux Juifs, afin que tant l'utilité que l'usage d'icelles eust perpétuelle vigueur en l'Église, c'est-à-dire, que les Juifs sentissent par effect que ce n'estoit pas en vain que les purgations et lavemens estoyent journellement réitérez. Si la vérité et substance d'icelles toutes est trouvée en Jésus-Christ, il s'ensuit qu'il n'y a point d'autre purgation pour effacer les péchez que la mort d'iceluy. Autrement il n'y au-

roit point de convenance entre ceste mort et les figures anciennes. Les Papistes nous renvoyent aux clefs et à la pénitence. Voire, comme si les cérémonies de la Loy n'avoyent point esté exercices pour méditer la pénitence : et comme si la puissance des clefs ne leur avoit point esté annexée. Mais la foy des fidèles a esté soustenue par telles aides, afin qu'ils eussent leur recours à la seule grâce du Médiateur. Ayons donc ceci pour tout résolu, que la justice qui nous est donnée en Jésus-Christ, n'est point d'un jour ou d'une heure, ains perpétuelle : en sorte que le sacrifice de sa mort nous réconcilie tous les jours à Dieu. *Quiconque croit.* Sainct Paul déclaire comment les hommes jouissent de la justice du Seigneur Jésus : asçavoir quand ils la reçoyvent par foy. Or nous n'obtenons point par aucuns mérites des œuvres ce que la foy impètre. Parquoy il n'y a point d'ambiguïté ou difficulté en la sentence de sainct Paul, asçavoir que la seule foy nous justifie : laquelle sentence toutesfois les Papistes oppugnent de tout leur pouvoir et opiniastrement. Cependant il nous faut noter quelle est l'importance de ce mot *Croire*, lequel les Papistes trouvent maigre et de petite valeur : mais c'est leur ignorance qui en est la cause. Vray est qu'il y a bien d'autres bénéfices de Jésus-Christ que nous recevons par foy. Car nous régénérant par son sainct Esprit, il répare l'image de Dieu en nous, et ayant crucifié nostre vieil homme, il nous fait nouvelles créatures. Mais sainct Luc s'est contenté d'exprimer seulement ce poinct, comment les hommes retournent en grâce avec Dieu, duquel ils sont aliénez par le péché : d'autant que de là on peut facilement venir au reste.

40 *Regardez donc qu'il ne vous adviene, etc.* Pource qu'il avoit affaire avec gens endurcis et totalement obstinez, ou pour le moins il y en avoit beaucoup en la compagnie gens revesches, comme s'il vouloit rompre leur obstination à grans coups de marteau, il adjouste une répréhension avec la doctrine. Car si les Juifs eussent esté dociles et faciles à rendre obéissance, il ne faut point douter qu'il se fust efforcé par douces paroles et gracieuses de les attraire à Christ. Mais ou leur nonchalance, ou leur obstination l'a contraint à se courroucer aigrement : comme de faict, on doit adjourner au siége judicial de Dieu tous ceux qui ont la grâce du Seigneur Jésus en mespris : et leur faut dénoncer le jugement horrible de la mort éternelle. Vray est qu'il signifie qu'il y a encore lieu de repentance, quand il les exhorte à se donner garde : cependant toutesfois il admoneste que s'ils n'advisent à eux de bonne heure, la vengence horrible de Dieu n'est pas loin. *Ce qui est dit és Prophètes.* Le passage qui est yci allégué, est prins du premier chapitre d'Abacuc : mais pource que toutes les prophéties estoyent recueillies en un corps ou volume, sainct Paul dit que cela est escrit és Prophètes. Et il ne récite point les Paroles d'Abacuc de mot à mot, esquelles il y a ainsi, Regardez entre les peuples, et voyez, si soyez esmerveillez et estonnez : car il se fera une œuvre de vostre temps que vous ne croirez point quand on le vous récitera. Sainct Paul dit, Voyez, mespriseurs : afin que les Juifs sçachent que la vengence faite une fois sur leurs Pères, est commune à tous contempteurs de la Parole. Comme s'il disoit, Dieu n'estime pas moins aujourd'huy sa Parole, le mespris de laquelle il a puni si rigoureusement autre fois. Ainsi donc ce que dénonce le Prophète appartient à tous aages, afin que les contempteurs n'espèrent point maintenant éviter la vengence horrible, que les autres ont autre fois expérimentée. Les Juifs se glorifioyent du Temple, ils se vantoyent estre le peuple de Dieu, estans enflez d'une meschante arrogance ils mesprisoyent toutes menaces. Sainct Paul donc leur réduit en mémoire les menaces que Dieu fait par ses Prophètes aux contempteurs.

41 *Car je fay une œuvre en vostre temps.* Le sens est, que ceux qui refusent d'adjouster foy à la parole de Dieu, sentiront la main d'iceluy : en sorte qu'estans convaincus finalement par peines et tourmens, ils cognoistront qu'il a parlé à bon escient. On dit en commun proverbe, L'expérience est la maistresse des fols. Ainsi le Seigneur rédargue les

meschans par effect, et non-seulement par paroles, afin qu'estans dontez de maux, ils commencent à confesser sa grande vertu. Or quelle sorte de peine dénonce-il? Pource (dit-il) que vous ne croyez point à ma Parole, je monstreray en vous une œuvre ou exemple qui sera incroyable à tous. Par lesquels mots il entend qu'il les punira d'une telle façon, que tout le monde en aura horreur. Car comme la rébellion contre Dieu est un monstre horrible et détestable : aussi il ne se faut esbahir si elle produit de soy des punitions monstrueuses. Gardons-nous donc qu'en adjoustant foy à la parole de Dieu, nous ne sentions sa main plus puissante que tous nos sens ne peuvent comprendre : voire si puissante et pesante que tout le monde en soit esmerveillé, et que nous aussi en soyons estonnez par la grande frayeur. Abacuc prophétize de la desconfiture faite par les Chaldéens : mais la punition que Dieu a envoyée pour le contemnement de son Evangile, a esté beaucoup plus énorme et griefve. Et pourtant accoustumons-nous à craindre Dieu, et recevoir en humilité et révérence sa Parole, afin que rien de semblable ne nous adviene.

42 *Et les Juifs se partans de la Synagogue*[1], *les Gentils les prièrent qu'au Sabbath entre-deux*[2] *ils leur annonçassent les paroles*[3].

43 *Et quand l'assemblée fut départie, plusieurs des Juifs et prosélytes servans à Dieu suyvirent Paul et Barnabas, lesquels en parlant à eux les exhortoyent de persévérer en la grâce de Dieu.*

44 *Et au* jour *du Sabbath ensuyvant, presque toute la ville s'assembla pour ouïr la parole de Dieu.*

45 *Mais les Juifs voyans les troupes, furent remplis d'envie, et contredisoyent à ce que Paul disoit, contrarians et blasphémans.*

1) Ou, Puis estans partis de la synagogue des Juifs. 2) Ou, ensuyvant. 3) Ou, ces paroles.

42 *Et les Juifs se partans de la synagogue.* On peut bien aussi lire en ceste sorte, Et se partans de la synagogue des Juifs : et paraventure mieux à propos. Car il est vray-semblable qu'ils sont sortis hors, avant que la compagnie se départist. Ce que mesme on peut bien recueillir de la déduction du texte : car S. Luc adjouste bien tost après, que quand la compagnie fut départie de la synagogue, aucuns des Juifs suyvirent Paul et Barnabas. Le sens donc est, que Paul et Barnabas sortirent hors ainsi que les Juifs estoyent encore assemblez : et alors les Gentils les prièrent qu'ils s'employassent pour eux cependant, et qu'il y eut depuis aucuns Juifs et quelques prosélytes qui veindrent à Paul, tant pour le désir qu'ils avoyent d'apprendre, que pour rendre confession de leur foy. L'ancien translateur Latin et Erasme ont tourné, Le Sabbath ensuyvant : en quoy ils me semblent n'avoir point entendu quelle estoit l'intention de sainct Luc. Car veu qu'il est yci parlé des Gentils, je ne trouve point vray-semblable qu'ils choisissent un jour de Sabbath pour ouïr sainct Paul et Barnabas. Car ce jour-là estoit préfix aux Juifs : mais quant aux Gentils, ils avoyent aussi bonne opportunité les autres jours. A quel propos donc différeroyent-ils leur requeste jusques au huitième jour? Mais plustost ils désirent d'ouïr Paul et Barnabas quand ils auront le loisir, et n'auront rien à faire avec les Juifs. Ainsi le Seigneur ne permet point qu'ils demeurent oisifs jusques à ce que le Sabbath viene, ains leur offre és Gentils de la besongne preste, en laquelle ils se puissent exercer. *Ils leur annonçassent les paroles.* J'ay translaté selon le Grec, combien qu'aussi on le pourroit exposer, Ces paroles. Et selon ceci le sens seroit tel, que Paul et Barnabas furent priez de traitter de ces choses mesmes entre les Gentils ceste sepmaine-là. Au surplus, cependant que les Gentils espient de grand désir la première opportunité et occasion, les Juifs tout desgoustez mesprisent ce qui leur estoit proposé, sinon qu'aucuns

d'entr'eux s'adjoingnent à Paul et Barnabas. Or sainct Paul exprime nomméement les prosélytes : lesquels ayans receu la doctrine de la Loy, et adorans le Dieu d'Israël, n'estoyent point enflez de cest orgueil qui empeschoit les Juifs, asçavoir quand ils présumoyent d'eux-mesmes à cause de l'ancienneté de leur race.

43 *Lesquels en parlant à eux.* Le sens est douteux. Car on peut rapporter ceci aux Juifs et prosélytes : asçavoir qu'ils ont exhorté et admonesté Paul et Barnabas de ne perdre point courage, ains qu'ils persévérassent hardiment en la grâce de Dieu. Et de faict, ils avoyent bonne occasion de leur tenir ce propos : car ils voyoyent les combats qui leur estoyent préparez : et que pour ceste cause ils avoyent besoin de magnanimité et constance pour soustenir les assaux des adversaires. Parquoy ceci conviendra trèsbien, qu'estans embrasez de désir et zèle de proufiter, ils se sont efforcez de donner courage à Paul et Barnabas de persévérer. Que si nous rapportons ceci à Paul et Barnabas, le sens sera tel, que ceux qui estoyent venus, n'ont esté repoussez par eux, mais ont esté bénignement recueillis et confermez par saincte exhortation, à persister en la grâce qu'ils avoyent receue. Au demeurant, quant à ce mot de *Grâce*, il comprend en premier lieu la foy de l'Evangile : puis après, les biens qui nous en vienent : ou pour dire plus briefvement, la vocation à l'espérance du salut éternel.

44 *Et au* jour *du Sabbath.* L'abordement du peuple rend tesmoignage que Paul et Barnabas ne demeurèrent point oisifs entre les deux Sabbaths, et que leur labeur employé envers les Gentils n'a point esté inutile. Car les affections du peuple estoyent tellement préparées, que tous désiroyent d'avoir plus ample cognoissance du total : ce qu'ils espéroyent bien, si la chose estoit débatue entre les Juifs. Car on peut bien penser qu'ils n'estoyent encore persuadez de recevoir la doctrine de l'Evangile sans contredit, mais qu'ils estoyent venus en l'assemblée, d'un costé espérans, d'autre costé désirans.

45 *Furent remplis d'envie.* Ce n'est rien de nouveau que la rage des meschans s'embrase quand la clairté de l'Evangile luit de près : et principalement quand ils voyent que la vraye et bonne doctrine prend accroissement, ils se jettent en avant de plus grande impétuosité pour résister. Là où j'ay traduit Envie, il y a en Grec le mot de Zèle. Or on peut douter si par ce mot de Zèle, sainct Luc entend qu'ils ayent esté esmeus d'une émulation perverse ou envie pour s'opposer à Paul et Barnabas (comme l'ambition est mère tant d'envie que de toutes contentions) ou bien s'il prend ce mot de Zèle, pour l'indignation conceue de là, qu'ils estoyent marris que les Gentils fussent faits égaux au peuple de Dieu. Car ils réputoyent une grande indignité, que le thrésor sacré de la doctrine, qui estoit le propre héritage des enfans, fust proposé familièrement à toutes gens. *Contrarians et blasphémans.* Estans eschauffez d'un appétit de résister, ils vienent finalement à desgorger des blasphèmes. C'est ainsi que Satan pousse les meschans jusques à ceste fureur, qu'estans convaincus par raisons, ils desgorgent finalement des blasphèmes contre Dieu et sa vérité. D'autant plus nous faut-il garder songneusement, que si un fol et desbordé désir de contrarier nous transporte, quand la vérité de Dieu nous est simplement proposée, soudainement nous ne tombions en tel esclandre et forfaict horrible.

46 *Adonc Paul et Barnabas ayans pris hardiesse*, *dirent*, *Il vous faloit premièrement annoncer la parole de Dieu : mais puis que vous la déboutez, et que vous-vous jugez vous-mesmes indignes de la vie éternelle, voyci nous-nous tournons vers les Gentils.*

47 *Car le Seigneur le nous a ainsi commandé,* disant, *Je t'ay ordonné pour la lumière des Gentils, afin que tu sois en salut jusques au bout de la terre.*

48 *Et les Gentils oyans* cela, *s'esjouirent*, *et glorifièrent la parole du Seigneur : et tous ceux qui estoyent ordonnez à la vie éternelle*, *creurent.*
49 *Ainsi la parole du Seigneur s'espandoit par toute la contrée.*
50 *Mais les Juifs incitèrent aucunes femmes dévotes et honnestes*, *et les principaux de la ville*, *et esmeurent persécution contre Paul et Barnabas*, *et les jettèrent hors de leurs quartiers.*
51 *Mais ils secouèrent la poudre de leurs pieds contr'eux*, *et veindrent en Iconie.*
52 *Et les disciples estoyent remplis de joye et du sainct Esprit.*

46 *Adonc Paul et Barnabas ayans pris hardiesse*, *dirent*, *Il vous faloit*, *etc.* Sainct Luc monstre que tant s'en falut que les serviteurs de Jésus-Christ Paul et Barnabas perdissent courage pour toute la rébellion et furieuse obstination de leurs ennemis, que pour cela mesme ils ont prins plus grande hardiesse de les tancer asprement. Car combien qu'ils les eussent desjà picquez d'un aspre aiguillon, toutesfois encore les espargnoyent-ils aucunement. Mais maintenant quand ils voyent qu'ils rejettent Jésus-Christ avec obstination, aussi de leur costé ils les excommunient et bannissent du Royaume de Dieu. Or nous sommes enseignez par cest exemple, qu'il ne faut user de sévérité extrême, sinon contre ceux qui sont du tout désespérez. Au reste, tant plus que les réprouvez s'esgayent audacieusement pour opprimer la vérité, tant plus devons-nous prendre de liberté et hardiesse. Car il faut que les serviteurs de Dieu soyent munis de hardiesse et constance du S. Esprit, à ce qu'ils ne quittent jamais la place au diable ni à ses supposts : comme aussi le Seigneur commande à Jérémie d'avoir un front de fer pour combatre les meschans. *Il vous faloit premièrement annoncer*, *etc.* Il les blasme d'ingratitude : que combien que Dieu les eust éleus d'entre tous les peuples ausquels Christ se présentast, toutesfois ils rejettent malicieusement un bénéfice tant excellent. Or il récite au premier membre le degré d'excellence et d'honneur auquel Dieu les avoit eslevez : puis après s'ensuit la reproche, que de leur propre gré ils déboutent une grâce si singulière. Dont il conclud que le temps est venu, auquel il faut que l'Evangile soit transporté aux Gentils. Quant à ce qu'il dit qu'il faloit que premièrement il leur fust annoncé, cela appartient proprement au temps du règne de Christ. Car sous la Loy avant la manifestation du Seigneur Jesus, les Juifs non-seulement estoyent premiers, mais seuls. Et pourtant Moyse les appeloit royaume sacerdotal, et héritage de Dieu, Exode, XIX, 5-6. Mais l'adoption de Dieu résidoit tellement entr'eux seuls sans que mention fust faite des Gentils, qu'à l'advénement de Jésus-Christ il a falu encore qu'ils ayent esté préférez aux Gentils. Car combien que Jésus-Christ ait réconcilié le monde à son Père, toutesfois les Juifs qui estoyent desjà prochains de Dieu et de sa famille, ont esté les premiers en ordre. C'estoit donc l'ordre légitime, que les Apostres assemblassent l'Eglise, premièrement des Juifs, puis après des Gentils : comme il a esté veu ci-dessus au chap. I et autres passages. Ainsi la société des Gentils n'ostoit point le droict de primogéniture aux Juifs, tellement qu'ils ne fussent les premiers en l'Eglise. Selon ceste raison sainct Paul dit que la justice de Dieu est manifestée en l'Evangile, premièrement aux Juifs, puis après aux Grecs, Rom., I, 16. Une si grande excellence de grâce que Dieu leur avoit faite, aggrave l'énormité de leur péché, quand ils rejettent ce qui leur est offert tant bénignement. Pour ceste cause il adjouste, qu'ils se jugent eux-mesmes estre indignes de la vie éternelle. Car comme ainsi soit que la rejection de l'Evangile est le renoncement de la justice de Dieu, il n'est besoin d'aller chercher un autre juge pour condamner les incrédules. *Mais puis que vous la déboutez.* Il semble que S. Paul ne déduit pas bien son argument. Car premièrement, pour faire que les Gentils fussent admis à l'espérance de salut, il n'estoit point nécessaire que les Juifs en

fussent exclus. D'avantage, il estoit plustost convenable que les Juifs ayans les premiers receu l'Evangile, donnassent le second lieu aux Gentils. Mais S. Paul parle comme s'ils n'eussent peu estre unis en un mesme corps: et comme si l'Evangile n'eust peu parvenir aux Gentils, qu'il n'eust esté rejetté des Juifs. Aussi avant qu'il eust expérimenté une telle rébellion et opiniastreté, n'estoit-il point ordonné Apostre des Gentils? Pourquoy donc attend-il jusques à maintenant de se retirer aux Gentils, comme si leur vocation dépendoit de l'infidélité du peuple éleu? Je respon que ce mot de *Se tourner*, ha quelque véhémence. Car il signifie qu'il est maintenant du tout destourné des Juifs pour s'addonner entièrement aux Gentils. Si les Juifs fussent demeurez fermes en leur degré, il n'eust point esté besoin à S. Paul de se tourner ainsi: mais ayant receu les Juifs en son giron, il eust quant et quant tiré les Gentils d'une suite et ordre continuel, et les eust embrassez tous ensemble. Maintenant quand les Juifs tournent le dos et se retirent de son ministère, il ne les peut regarder d'une mesme veue avec les Gentils. Ainsi les laissans là, il est contraint de prendre soin des Gentils, et s'y employer du tout. Si donc les Juifs ne se fussent aliénez de l'Eglise, la vocation des Gentils eust esté telle que les Prophètes la descrivent, En ce jour-là sept estrangers empoingneront un homme Juif par le manteau, et diront, Nous chemineront avec vous: car Dieu est entre vous. Mais maintenant les Gentils ont esté appelez par accident et d'une nouvelle façon: d'autant que les Juifs estans rejettez, les Gentils ont trouvé la possession vuide, en laquelle ils sont entrez. Ils devoyent estre associez avec les Juifs: mais depuis que les Juifs ont esté retranchez et exterminez, ils ont esté substituez en leur place. Par ce moyen la mort des Juifs a esté la vie des Gentils, comme dit S. Paul, (Rom., XI, 12, 15, 24) et les branches naturelles estans coupées, les sauvageons ont esté entez sur la racine saincte, jusques à ce que Dieu finalement les ente sur leur première racine, et les remette en vie, afin que l'Israël de Dieu estant recueilli de toutes parts, soit sauvé.

47 *Car le Seigneur le nous a ainsi commandé.* Ce passage est prins du chapitre XLIX d'Isaïe, v. 6: où toutesfois Dieu addresse sa parole à son Fils plustost qu'aux Apostres. Mais il nous faut observer que l'Escriture attribue plusieurs choses à Jésus-Christ, lesquelles appartienent aux ministres d'iceluy: je di expresséement beaucoup de choses, et non pas toutes. Car il y a des titres propres à la personne de Jésus-Christ, desquels si on vouloit orner les ministres, ce seroit une impiété et sacrilége. Jésus-Christ est appelé nostre justice: d'autant que luy seul a esté sacrifice et hostie de purgation, et luy seul nous a appaisé le Père par sa mort: et puis après est ressuscité, afin qu'ayant victoire sur la mort il nous acquist la vie éternelle. Ainsi donc toute la substance de nostre salut gist en la personne de Jésus-Christ. Mais entant qu'il besongne par ses ministres, les faisant comme ses lieutenans, il leur communique aussi ses titres. En ce rang est comprise la prédication de l'Evangile. Il est bien vray que le Père céleste nous l'a ordonné pour nostre seul Docteur: mais luy aussi a commis et substitué des Pasteurs et Ministres, afin qu'ils parlent comme par sa bouche. Et ainsi l'authorité luy demeure entière, et néantmoins il est ouy en ses Ministres. Sainct Paul donc accommode bien à propos à soy le tesmoignage d'Isaïe, quand il est question de publier l'Evangile. *Je t'ay ordonné pour estre la lumière, etc.* Il semble qu'il soit là parlé d'un telle vocation des Gentils, qu'elle n'attire point avec soy la rejection du peuple ancien. Car plustost Dieu fait une société entre les Gentils estrangers et les Juifs qui avoyent esté auparavant de sa famille. Ce m'est peu de chose (dit-il) que tu me sois ministre pour enseigner Israël: d'autant que je t'ay constitué et ordonné pour estre lumière des Gentils. Il semble bien certes que Dieu commence son Eglise par les enfans d'Abraham, et que puis après il tende la main aux Gentils afin qu'ensemble ils facent une Eglise par un mesme consentement de foy. Or toutesfois sainct

Paul allègue ceste prophétie, comme si elle n'eust peu estre accomplie que les Juifs ne fussent rejettez. Car il signifie que la lumière de Jésus-Christ a esté allumée aux Gentils, après que les Juifs ont esté jettez en ténèbres de mort. A cela je respon qu'on ne peut pas conclure de la déduction du texte, que sainct Paul afferme que les Gentils ne deussent estre illuminez, que premièrement la lumière n'eust esté esteinte aux Juifs. Car le sens peut estre tel, Veu que vous-vous estes privez vous-mesmes de la vie éternelle, il ne faut pas que vous pensiez que la grâce de Dieu soit profanée, si en vous laissant derrière nous prenons la charge des Gentils. Car le Messias n'a point esté donné à vous seuls, mais a esté ordonné en salut à tout le monde, comme il est escrit, Je t'ay ordonné pour estre la lumière des Gentils, etc. Néantmoins si nous regardons de plus près le passage du Prophète Isaïe, il est certain qu'on y trouvera la rejection du peuple ancien enclose. Car Dieu prononce ouvertement qu'il se monstrera glorieux et magnifique au ministère de son Fils, quand encore Israël ne sera point recueilli. Puis après il adjouste comme par forme d'explication, que la vertu de Jésus-Christ ne sera restrainte à un peuple : pource que sa lumière espandra ses rayons en salut jusques aux derniers bouts du monde. Il semble que S. Paul dénote ceste occasion de la vocation des Gentils : asçavoir d'autant que ne trouvant point de matière entre les Juifs pour s'exercer, il a entièrement destiné son labeur aux Gentils. Es paroles du Prophète il nous faut noter ceci en passant, que le salut est mis après la lumière, selon ce que dit nostre Seigneur Jésus, C'est-ci la vie éternelle, de te cognoistre seul vray Dieu, etc. Jeh., XVII, 3. Car si par la seule cognoissance de Dieu on obtient salut, voyci aussi la seule résurrection de la damnation de la mort éternelle, qu'estans délivrez des ténèbres d'ignorance, nous soyons illuminez en la foy du Seigneur Jésus.

48 *Et les Gentils oyans cela.* L'occasion et matière de joye qu'ont eu les Gentils, a esté qu'ils ont ouy que ce n'a point esté soudainement qu'ils ont esté appelez à l'espérance de salut, comme si cela n'eust point esté au paravant décrété de Dieu : mais que maintenant est finalement accompli ce qui avoit esté prédit long temps auparavant. Car ce n'estoit point une petite confirmation de foy, que le salut leur avoit esté promis à la venue de Jésus-Christ. Et par cela aussi est advenu qu'ils ont receu l'Evangile plus ardemment, et en plus grande révérence. Ce mot *glorifier la parole de Dieu*, peut estre exposé en deux sortes : ou qu'ils ont cognu que la prophétie d'Isaïe estoit véritable, ou qu'ils ont receu par foy la doctrine qui leur estoit proposée. Quoy qu'il en soit, yci est dénoté un plein consentement : car ils ne barguignent plus, et ne sont plus en doute voyans la victoire de sainct Paul. Et de faict, lors nous rendons à la parole de Dieu tel honneur qui luy appartient, quand nous-nous submettons à icelle en toute obéissance par foy : comme on ne luy pourroit faire plus grand outrage, que quand on ne luy adjouste point de foy. Au reste, nous voyons que la dureté et obstination laquelle les Gentils voyent és Juifs, ne les a point empeschez de se rendre disciples de Jésus-Christ. Nous aussi quand nous voyons que l'obstination des meschans nous pourroit tellement scandalizer que ce seroit pour nous fermer la porte, apprenons à avoir une semblable magnanimité que nous voyons en ceux-ci, pour mespriser et fouller aux pieds l'orgueil des meschans. *Et tous ceux qui estoyent ordonnez, etc.* C'est l'exposition du membre précédent, pour le moins selon mon jugement. Car sainct Luc monstre quelle gloire ils ont donnée à la parole de Dieu. Au demeurant, il nous faut noter la restriction qu'il met, qu'ils ont creu, non pas tous sans exception, mais ceux qui estoyent ordonnez à vie. Or il ne faut point douter que sainct Luc n'appelle Ordonnez, ceux qui estoyent éleus par l'adoption gratuite de Dieu. Car c'est une cavillation ridicule de rapporter ceci à l'affection des croyans : comme s'ils avoyent receu l'Evangile, pource qu'ils avoyent les cœurs bien disposez. Car ceste ordination ne peut estre entendue sinon du conseil éternel de Dieu. Et

sainct Luc ne dit point qu'ils fussent ordonnez à la foy : mais à la vie, d'autant que Dieu prédestine ses fidèles à l'héritage de la vie éternelle. Or ce passage nous remonstre que la foy dépend de l'élection de Dieu. Et certes veu que tout le genre humain est aveugle et obstiné, ces maladies sont enracinées et résident en nostre nature, jusques à ce qu'elles soyent corrigées par la grâce du sainct Esprit. Or ceste correction ne descoule que de la fontaine de l'élection. Car quand de deux hommes il y en aura un qui se rendra docile, et l'autre persévérera en sa malice et obstination, qui toutesfois aura ouy la mesme doctrine que le premier, ce n'est pas qu'ils soyent différens de nature, mais pource que le premier est illuminé de Dieu, et que Dieu ne fait point ceste grâce au second. Bien est vray que par la foy nous sommes faits enfans de Dieu : et la foy est la porte et le commencement de salut quant au regard de nous. Mais si nous venons au regard de Dieu, il est plus haut. Car il ne commence point à nous élire dés lors que nous croyons : mais il seelle en nos cœurs par le don de la foy son adoption qui est occulte et cachée, à ce qu'elle soit manifeste et certaine. Car si c'est un bien spécial et propre aux enfans de Dieu d'estre ses disciples, il s'ensuit qu'il n'appartient pas également à tous les enfans d'Adam. Parquoy il ne se faut pas esbahir si tous ne recoyvent indifféremment l'Evangile. Car combien que Dieu invite tous à la foy par la voix extérieure d'un homme, toutesfois il n'appelle point avec efficace par son Esprit et sa grâce, sinon ceux qu'il a délibéré de sauver. Or maintenant si l'élection de Dieu par laquelle il nous ordonne à vie, est la cause de foy et de salut, que restera-il à attribuer à nostre dignité ou à nos mérites? Retenons donc ce que dit sainct Luc, que ceux qui par foy estans entez au corps de Jésus-Christ, reçoyvent l'arre et le gage de leur adoption en Jésus-Christ, estoyent au paravant ordonnez à vie. Et de ceci aussi nous pouvons bien recueillir quel fruit peut apporter de soy la prédication de l'Evangile. Car elle ne rencontre point la foy és hommes, sinon d'autant que Dieu appelle au dedans ceux qu'il a éleus, et tire à Jésus-Christ ceux qui estoyent siens au paravant. Par ces mesmes paroles sainct Luc aussi enseigne qu'il ne se peut faire qu'aucuns des éleus périssent. Car il dit, qu'autant qu'il y en avoit d'éleus, ils creurent, et non point un seulement, ou quelque petit nombre. Car combien que l'adoption de Dieu nous soit incognue, jusques à ce que nous la sentions par foy, néantmoins elle n'est point douteuse en son conseil estroit : d'autant que tous ceux qu'il tient pour siens, il les met en la protection et sauvegarde de son Fils, lequel en sera fidèle gardien jusques à la fin. Or il est bien nécessaire que nous entendions ces deux membres. Quand l'élection est mise par-dessus la foy, il n'y a rien entièrement que les hommes se doyvent attribuer en quelque partie de leur salut tant petite soit-elle. Car si la foy en laquelle consiste le salut, laquelle nous rend tesmoignage de l'adoption gratuite de Dieu, laquelle nous conjoint au Fils de Dieu, et fait que sa vie soit nostre, par laquelle nous possédons Dieu avec sa justice, et finalement par laquelle nous recevons la grâce de sanctification, est fondée hors de nous au conseil éternel de Dieu, il faut nécessairement que tout ce que nous avons de biens et dons soit attribué à la grâce de Dieu, par laquelle il nous prévient le premier. D'autre part, pour autant qu'il y en a plusieurs qui s'entortillent d'imaginations perplexes et scabreuses, en allant chercher curieusement leur salut au conseil secret de Dieu, apprenons que la cause pourquoy l'élection de Dieu est approuvée par la foy, c'est afin que nos entendemens se dressent au Seigneur Jésus, comme au gage et arre de nostre élection : et qu'ils ne cherchent autre certitude que celle qui nous est manifestée en l'Evangile. Contentons-nous (di-je) de ce seau, que quiconque croit au Fils unique de Dieu, ha la vie éternelle, Jehan, III, 36.

49 *Ainsi la parole du Seigneur s'espandoit.* Sainct Luc récite yci l'avancement de l'Evangile. En quoy il appert combien est véritable la parabole de nostre Seigneur Jésus, quand il dit que l'E-

vangile est semblable au levain, Luc, XIII, 21. Nous avons veu ci-dessus qu'il y eut grande assemblée de peuple, en sorte que la semence de la vraye doctrine fut espandue par toute la ville : maintenant sainct Luc dit qu'elle a esté espandue plus loin, asçavoir par toute la contrée. Cependant il raconte que cela n'a point esté fait sans grand travail et fascherie. Les commencemens donc de la vocation des Gentils ont esté joyeux et heureux : et Satan n'a peu empescher le cours de la grâce de Dieu : mais cependant il a falu que Paul et Barnabas, lesquels Dieu avoit mis en avant comme ses bons champions, ayent combatu. Or il nous faut noter ce que sainct Luc récite, que quelques femmes dévotes et honnestes ont esté poussées avec les principaux de la ville à persécuter les fidèles serviteurs de Jésus-Christ. Car ce n'estoit point un petit scandale pour les rudes, et qui à grand'-peine estoyent engendrez en Jésus-Christ, quand ils voyent que tous tant hommes que femmes qui estoyent prisez et honorez, et qui estoyent dignes de louange selon les hommes, contrarioyent à Jésus-Christ. Une grand'troupe du peuple avoit receu le Seigneur Jésus : mais c'estoit le commun populaire seulement, et les balieures des hommes, par manière de dire. Voyci à l'opposite, il y avoit les principaux de la ville, qui pouvoyent facilement effacer par leur splendeur les petis, et tout le commun populaire. D'avantage, ceci pouvoit rendre la doctrine suspecte, voire odieuse, que quelques femmes honnestes et dévotes en apparence l'avoyent en haine. Si quelques garnemens de meschante vie sortoyent de quelque creux ou cabaret, si des troupeaux de putains et paillardes sortoyent du bordeau pour s'eslever contre l'Evangile, cela n'apporteroit aucun diffame à l'Evangile, mais plustost la dignité d'iceluy reluiroit plus clairement pour cela. Mais maintenant que peuvent penser les infirmes et rudes, sinon que la doctrine qui ha de tels ennemis, n'est point de Dieu? Il faloit donc nécessairement, que non-seulement les fidèles qui estoyent bien tendres encore et apprentis, fussent confermez par le Seigneur, afin que leur foy ne fust renversée, mais aussi qu'il tendist la main à Paul et Barnabas, afin qu'ils ne perdissent courage, et ne quittassent là tout. Au reste, Dieu a voulu que nous fussions enseignez par cest exemple, que nous devons constamment résister contre tels scandales, et nous garder songneusement que quelques vaines masques de vertus ne nous esblouissent les yeux, en sorte que ne puissions veoir la gloire du Seigneur Jésus reluisante en l'Evangile. Car il est bien certain que tout ce qu'on pourra forger de vertus et honnesteté és hommes, n'est qu'une pure hypocrisie quand ils s'opposent à Jésus-Christ. Combien qu'il se peut bien faire qu'aucuns pour quelque temps seront esmeus d'un zèle inconsidéré contre le Seigneur Jésus, qui puis après viendront à se repentir. Néantmoins il nous faut avoir ceci pour résolu, que quelque belle apparence de sainctété et honnesteté que puissent avoir ceux qui résistent à l'Evangile, ils n'ont point toutesfois une vraye et ferme crainte de Dieu : et toutes les vertus desquelles ils font ostentation, ne sont qu'ombres décevantes. Et de faict, ceste louange n'est point en vain attribuée à nostre Seigneur Jésus, qu'il révèle les pensées des cœurs de plusieurs, Luc, II, 35. *Dévotes ou religieuses.* Mais quelle pouvoit estre la religion, où il n'y avoit aucune révérence à la parole de Dieu? Il nous faut noter qu'il y a quatre sortes de gens. Premièrement, tout ainsi qu'il y en a bien peu qui servent et honorent Dieu purement et en vraye rondeur de cœur : aussi y en a-il bien peu qui facent profession ouverte d'estre contempteurs d'iceluy. Voylà desjà deux ordres. Mais la plus grand'part n'est point du tout sans religion, et ha quelque appréhension du commun service de Dieu : cependant toutesfois s'acquittans bien froidement envers Dieu, et comme se jouans avec luy, ne laissent point d'estre du tout profanes quand on les examinera bien au vif. Comme aujourd'huy l'impiété de beaucoup de gens est tellement quellement cachée sous des cérémonies et une profession fardée du service de Dieu. Ainsi en tous aages il y a eu des gens monstrans en apparence externe quelque

affection à servir Dieu, desquels toute la sainцteté consistoit en mines et vaines paroles. Du temps de sainct Paul tout ainsi qu'aujourd'huy il y en avoit aucuns en petit nombre, esquels quelque zèle particulier de piété se monstroit : desquels combien que la religion fust impure, et le cœur feint, décevant et double, nonobstant ils estoyent réputez aucunement dévots sous couleur de leur zèle, combien qu'il soit inconsidéré. Mais il appert par ceci de quoy sert la religion nue, qu'on appelle dévotion, laquelle pousse d'une ardeur desreiglée ceux qui la suyvent, à batailler contre le Royaume de Dieu, et opprimer la gloire d'iceluy. Au reste, il est vray-semblable que ces femmes, combien qu'elles ne se fussent pas du tout rangées à la religion des Juifs, et ne fussent instruites en la doctrine de la Loy, estoyent toutesfois à demi Juifves, et que cela feit qu'elles prindrent tant volontiers la cause de la nation. Car voylà, tesmoin sainct Paul, comment les femmes chargées de péchez sont menées çà et là captives, 2 Timoth. III, 6.

51 *Mais ils secouèrent la poudre.* On peut bien recueillir mesme par le commandement du Seigneur Jésus, que ceci estoit un signe d'exécration entre les Juifs, Mat., X, 14, Luc, IX, 5 et X, 11. Car il n'est pas vray-semblable que Jésus-Christ ait voulu qu'ils usassent d'un signe incognu : veu que son intention estoit d'estonner et effrayer les contempteurs manifestes de sa doctrine. Au reste, il vouloit par ce moyen donner à cognoistre que les meschans qui résistent à la vraye piété sont si abominables à Dieu, que nous-nous devons garder songneusement que nous n'ayons rien de commun avec eux : afin que nous ne tirions à nous quelque contagion de leurs vileines ordures. Cela est bien dit de tous les meschans, qu'ils polluent la terre sur laquelle ils marchent : mais le Seigneur n'a point ordonné ne commandé en lieu que ce soit, qu'on ait en exécration si grande autres que les contempteurs de sa parole. Or si on eust deu excommunier quelque adultère ou fornicateur, ou yvrongne, ou quelque parjure ou meurtrier, ou quelque séditieux, on n'eust point usé de ce signe. Il appert donc combien est intolérable à Dieu le mespris de sa parole. Car quand il commande qu'on secoue la poudre des pieds, c'est autant comme s'il prononçoit qu'ils sont esclaves de Satan, et hommes perdus et désespérez, et dignes d'estre raclez de dessus la terre. Et pourtant, qu'une si grande sévérité nous apprene à porter révérence à l'Evangile. D'avantage, les ministres de l'Evangile sont enseignez de quelle affection ardente, et de quel zèle ils doyvent maintenir la majesté de la parole, afin qu'ils ne dissimulent froidement le mespris d'icelle.

52 *Et les disciples estoyent remplis de joye.* On peut exposer ceci en deux sortes, qu'ils ont esté remplis de joye et de l'Esprit, c'est asçavoir en ceste sorte, De joye de l'Esprit, c'est-à-dire de joye spirituelle : d'autant que la conscience ne peut recouvrer repos, ne joye, ne liesse que par l'Esprit de Dieu. Pour laquelle raison sainct Paul dit que le Royaume de Dieu est justice, paix et joye au sainct Esprit, Rom., XIV, 17. Ou bien en ceste sorte, que ce mot d'Esprit contiene sous soy les autres vertus et dons. Toutesfois ce sens me plaist plus, qu'ils ont esté remplis de joye, pource que la grâce du sainct Esprit régnoit en eux, laquelle seule nous resjouit vrayement et entièrement, voire en sorte qu'elle nous eslève haut par-dessus tout le monde. Car il faut regarder ce que sainct Luc a voulu dire : asçavoir que tant s'en faut que les fidèles ayent esté troublez ni estonnez de ces scandales si énormes, de la honte qu'on faisoit à leurs docteurs, de l'esmotion de la ville, des effrois et menaces, de la crainte aussi, des dangers éminens, qu'ils mesprisoyent hardiment par la hautesse et magnanimité de leur foy, la splendeur tant de ceste fausse saincteté, que de la puissance des grans. Et de faict, si nostre foy est fondée en Dieu comme il appartient, si elle a pris vives et profondes racines en sa parole, finalement si elle est munie de l'aide du S. Esprit comme il faut, elle entretiendra en nos cœurs paix et une joye spirituelle, voire quand tout le monde seroit plein de troubles et orages.

CHAPITRE XIV.

1 *Or il adveint en Iconie, qu'ils entrèrent ensemble en la Synagogue des Juifs, et parlèrent en telle manière, que grande multitude des Juifs et des Grecs creut.*

2 *Mais les Juifs qui estoyent rebelles, esmeurent et induirent à mal les courages des Gentils contre les frères.*

3 *Ainsi donc ils demeurèrent assez long temps, se portans hardiment en nostre Seigneur, lequel rendoit tesmoignage à la parole de sa grâce, donnant que signes et merveilles se feissent par leurs mains.*

4 *Mais la multitude de la ville fut partie en deux, et les uns estoyent d'avec les Juifs, et les autres d'avec les Apostres.*

1) *Marc*, XVI, 20.

1 *Or il adveint en Iconie, qu'ils entrèrent ensemble en la Synagogue, etc.* Sainct Luc a monstré au chapitre précédent, comment sainct Paul et Barnabas commencèrent à exécuter leur ambassade envers les Gentils. Au reste, ce commencement pouvoit sembler mal-heureux, de ce qu'ils furent chassez d'Antioche, et non-seulement cela, mais aussi par la malice obstinée d'aucuns, furent contraints de secouer la poudre de leurs pieds. Toutesfois combien qu'ils eussent esté rudement traittez en un lieu, si ne laissent-ils point de poursuyvre : car ils considèrent que le Seigneur les avoit appelez à ceste condition, que quelque résistance que le monde et le diable feissent, néantmoins ils exerçassent leur office. Nous voyons donc qu'ils veindrent non-seulement prests pour enseigner, mais aussi armez pour combatre, afin qu'au milieu des assaux et des coups, ils poursuyvissent néantmoins de courageusement publier l'Evangile. Et de faict, ce qui a esté dit à Jérémie, chap. I, v. 19, est ordinaire et commun à tous les Prophètes et Ministres de Dieu. Ils batailleront contre toy, mais ils ne te surmonteront point. Or en quelque lieu ou ville qu'ils fuyent, ils apportent tousjours avec eux une mesme hardiesse de courage. Dont il appert qu'ils estoyent préparez non-seulement pour soustenir un combat, mais pour endurer une guerre continuelle. Ce que sainct Luc poursuit maintenant. Or il récite en premier lieu, qu'ils veindrent en Iconie : et quant et quant il adjouste qu'ils ne cherchèrent point là un lieu de repos pour se reposer sans dire mot, mais qu'ils entrèrent en la congrégation, comme s'ils n'eussent souffert aucune fascherie. Il y a yci un mot Grec, qui signifie Ensemble, ou en un mesme temps : et pourtant il me semble que ceci doit estre rapporté plustost aux Juifs qu'à sainct Paul et Barnabas. Je l'expose donc, non pas qu'ils y soyent entrez tous deux ensemble, mais qu'ils ont suyvi la troupe au temps préfix pour faire assemblée solennelle. Dont nous pouvons recueillir qu'ils n'ont point parlé en cachette avec peu de gens, mais en grande assemblée de peuple. En quoy ils tesmoignent leur confiance et zèle prompt et alaigre : tant s'en faut qu'ils craignent d'encourir quelque envie et péril des Juifs. *Grande multitude de Juifs, etc.* Tout ainsi que sainct Luc a monstré cidessus la vertu de l'Esprit qui estoit en Paul et Barnabas : aussi loue-il maintenant une autre grâce de Dieu, en l'heureuse issue laquelle ils ont expérimentée. Car une seule prédication faite par eux n'a point esté sans fruit : mais plustost engendra beaucoup d'enfans à Dieu, tant des Juifs que des Gentils. S'il n'y en eust eu qu'un, ou deux, ou bien peu qui eussent creu, c'eust esté desjà un proufit, duquel on ne se devoit mescontenter : mais le Seigneur les conferme beaucoup mieux, en leur faisant recueillir un si excellent fruit de leur doctrine en si peu de temps. Car de faict ils sçavoyent bien, que les cœurs de tant d'hommes avoyent

esté convertis à la foy, non tant par leur voix que par la vertu du sainct Esprit. Dont aussi ils se pouvoyent bien résoudre et asseurer que la main de Dieu estoit estendue pour les défendre : ce qui servoit grandement à les accourager et enhardir.

2 *Mais les Juifs qui estoyent rebelles, esmeurent, etc.* Voyci derechef une nouvelle persécution qui leur est advenue, voire par les Juifs. Car ils estoyent comme des boute-feux pour enflamber les courages des Gentils. Car il est facile à croire que les Gentils ne se soucioyent pas beaucoup si l'Evangile estoit presché, sinon qu'ils eussent esté allumez par ces soufflets à résister. J'expose le mot Grec qui est yci mis, pour Infecter d'une affection maligne, ou bien esmouvoir et induire à nuire. S. Luc comprend par ce mot de *Frères*, selon mon jugement, tous les fidèles, asçavoir que tous ceux qui s'estoyent adjoints à l'Evangile ont esté tormentez, comme si quelque secte pernicieuse se fust levée pour semer des dissensions pour troubler la paix de la ville, et pour renverser l'estat public. Toutesfois si on aime mieux le restraindre spécialement à sainct Paul et Barnabas, je n'y répugne pas grandement.

3 *Ainsi donc ils demeurèrent assez long temps se portans hardiment, etc.* Sainct Luc récite yci, que sainct Paul et Barnabas ne sortirent point incontinent hors de la ville, ayans veu qu'aucuns leur estoyent contraires. Car quand il dit qu'ils se portèrent *hardiment*, il signifie qu'ils avoyent bien matière de craindre. Dont nous recueillons qu'ils demeurèrent fermes et constans, et ont mesme mesprisé par une grandeur de courage singulière, tous périls et dangers, jusques à ce qu'ils ont esté contraints par force de s'en aller ailleurs. Quant à ceste particule *au Seigneur*, on la peut exposer en diverses sortes : ou qu'ils se sont portez vaillamment en l'affaire du Seigneur, ou bien qu'estans asseurez et appuyez sur la grâce d'iceluy, ils ont pris courage par cela. J'ay suyvi ce qui estoit le plus receu : asçavoir qu'ils se sont portez franchement et d'un courage hardi au Seigneur : c'est-à-dire, non point estans aidez de leurs forces propres, mais par la grâce du Seigneur. Il exprime bien tost après comment ils ont esté hardis et courageux au Seigneur : asçavoir d'autant qu'il approuvoit leur doctrine, et la monstroit estre véritable par signes et miracles. Car comme ainsi soit que par là ils cognussent que Dieu leur assistoit, et que sa main leur estoit prochaine pour leur aider, ils avoyent suffisante occasion de se porter vaillamment. Toutesfois en dénotant une espèce, il n'exclud point les autres. Car le Seigneur leur donne hardiesse et confiance par autres manières : mais il semble que sainct Luc a parlé nomméement des miracles, pource qu'en iceux Dieu monstroit manifestement sa vertu devant les yeux de tout le peuple. Sainct Paul donc et son compagnon Barnabas furent grandement fortifiez, quand le Seigneur maintenoit ainsi leur doctrine qu'elle ne fust mesprisée. Au reste, il faut noter ceste façon de parler, que le Seigneur *a rendu tesmoignage* à l'Evangile és miracles. Car par cela est monstré quel est le vray usage des miracles. Vray est que la principale fin d'iceux est, qu'ils nous démonstrent la puissance de Dieu, et nous déclarent sa grâce : mais pource que nous avons accoustumé de les tourner tout au rebours, il advient presque tousjours que Dieu ne permet point qu'ils soyent séparez de sa parole, afin qu'ils ne soyent tirez en abus et corruption. Car si quelque fois quelques miracles ont esté faits sans sa parole, premièrement cela n'est guères souvent advenu : secondement, on n'a point apperceu grand fruict de cela. Mais le plus souvent Dieu a fait des miracles, par lesquels le monde le cognust, non point simplement ou en sa majesté nue, ains en sa parole. Ainsi sainct Luc dit en ce passage, que l'Evangile a esté confermé par miracles, non-seulement afin que les esprits des hommes fussent abbruvez de quelque religion en confus, mais afin que par la conduite de la doctrine de sainct Paul ils fussent amenez au pur service de Dieu. Et de ceci on peut facilement recueillir quelle folie c'est aux Papistes, quand ils taschent par miracles nuds de destourner

le monde du service et révérence de Dieu et de son Evangile. Car il faut retenir ce principe, que tous les miracles qui sont procédez de Dieu, ne tendent à autre but, sinon afin que l'Evangile ait sa plene et ferme authorité. Or il faut veoir maintenant si l'Evangile nous commande de faire prière aux morts, de donner encens aux idoles, de transférer la grâce de Christ à des saincts par fantasie, d'entreprendre des pèlerinages, de forger des services profanes, desquels n'est faite aucune mention en la parole de Dieu : ains au contraire, il n'y a rien qui soit moins d'accord avec l'Evangile, que de dire que ces superstitions ayent lieu. Dont il s'ensuit que c'est une grande folie aux Papistes, de prendre des appuis de l'Evangile, pour en faire des engins pour le combatre. A ce but mesme tend ce que dit sainct Luc, que le Seigneur *donna* que miracles fussent faits par les mains de ses serviteurs. Par lesquelles paroles il remonstre qu'ils ont esté seulement ministres, qui ont en cela rendu obéissance au Seigneur, puis qu'il en a esté l'autheur, qui s'est servi de leur main et œuvre. Parquoy à proprement parler, nous ne dirons point que ç'ayent esté les miracles de sainct Paul ne de Barnabas, mais de Dieu seul, lequel besongne en telle sorte par les hommes, que cependant il ne veut point que sa gloire soit obscurcie par leur ministère et service. D'avantage, il nous faut bien noter le titre qui est yci donné à l'Evangile, afin qu'il nous le rende tant plus aimable. Car le nommant *Parole de grâce*, il nous fait gouster une douce liqueur, pourtant qu'en iceluy le salut est offert au monde par Christ. Et faut suppléer une opposition avec la Loy. en laquelle est seulement proposée malédiction. Souvenons-nous donc que Dieu parle à nous en l'Evangile à ceste fin qu'il nous reçoyve en grâce, et qu'il nous testifie qu'il est appaisé. Et à cela n'est point contraire ce qu'il est odeur de mort à mort aux réprouvez, 2 Cor., II, 16: car ils ne changent point sa nature par leur vice. Si on veut veoir plus amplement des signes et miracles, il faut lire ce que nous en avons traitté au second chapitre.

4 *Mais la multitude de la ville fut partie en deux, et les uns, etc.* S'ensuit la fin de la procédure qu'ils ont tenue, asçavoir que la ville ait esté divisée en deux bandes : et qu'à la fin sainct Paul et Barnabas estans contraints par le tumulte du peuple, sortent dehors, et s'en vont ailleurs. Si on demande qui a esté la source de ceste dissension, il est certain qu'elle est procédée de l'Evangile : et toutesfois il n'y a rien plus contraire à iceluy que d'engendrer des discors. Mais la perversité et malice des hommes fait que l'Evangile qui devoit estre le lien d'unité, est occasion de troubles, aussi tost qu'il est mis en avant. Parquoy quand quelque schisme s'eslève, il faut prudemment considérer à qui on doit imputer la faute. Nous oyons yci qu'une ville a esté bandée et divisée par schisme, aussi tost qu'une partie a esté amenée à Christ. Le sainct Esprit prononce ceci à la louange de sainct Paul et de Barnabas, et non point à leur déshonneur. Il nous faut aussi aujourd'huy garder une mesme reigle, afin que l'Evangile ne soit chargé de haine sans raison, s'il n'amène point également tous les hommes à Dieu, ains que les meschans eslèvent tumulte à l'encontre. Bien est vray que c'est une chose misérable, de veoir une partie des hommes divisée des autres : mais tout ainsi que l'unité qui nous bande contre Dieu et nous sépare tous de luy, est maudite, aussi est-il beaucoup meilleur à un petit nombre de gens, de se révolter cent fois de tout le monde, et cependant retourner en grâce avec Dieu, que d'estre en perpétuel discord avec Dieu pour avoir paix avec le monde.

5 *Parquoy les Gentils et les Juifs, avec leurs Gouverneurs s'esmouvans pour leur faire outrage, et pour les lapider.*

6 *La chose entendue ils s'enfuirent aux villes de Lycaonie*, asçavoir *Lystre et Derbe, et aux quartiers d'alentour :*

7 *Et là estoyent annonçans l'Evangile.*
8 *Or un homme de Lystre impotent de ses pieds, estoit assis boiteux dés le ventre de sa mère, lequel jamais n'avoit cheminé.*
9 *Iceluy ouït parler Paul, lequel ayant fiché ses yeux sur luy, voyant qu'il avoit foy d'estre guairi,*
10 *Dit à haute voix, Lève-toy droit sur tes pieds. Et iceluy saillit, et chemina.*

5 *Parquoy les Gentils, et les Juifs, avec leurs gouverneurs, etc.* Il nous faut bien noter jusques où ces deux vaillans champions de Christ, Paul et Barnabas, ont soustenu le choc. Ils ne s'enfuyent point pour le seul regard et présence de leurs ennemis, mais quand la sédition est bouillante, et quand ils se voyent en danger tout prochain d'estre lapidez, quoy qu'ils en eussent plusieurs qui favorisoyent à leur doctrine, ils ne s'advancent point plus avant, ains se souvenans de la sentence de Christ, par laquelle il admoneste tous ses fidèles qu'ils possèdent leurs âmes en patience[1], ils déclinent la fureur de leurs ennemis. Or jà soit qu'ils s'enfuyent à celle fin qu'ils ne se jettent follement en la mort, néantmoins leur hardiesse et constance à prescher l'Evangile déclaire assez qu'ils n'ont point craint le danger. Car sainct Luc adjouste puis après, qu'ils ont annoncé l'Evangile en d'autres lieux. C'est-ci la droite et vraye façon de craindre, quand les serviteurs de Christ ne se présentent point à leurs ennemis de leur propre motif pour estre mis à mort, nonobstant ils ne laissent point de faire leur office: et la crainte ne les garde point d'obéir à Dieu les appelant, et d'exécuter leur charge, quand mesme il feroit mestier de passer par la mort.

8 *Or un homme de Lystre impotent de ses pieds estoit assis, etc.* Sainct Luc raconte seulement un miracle : et toutesfois il est vray-semblable qu'il y en eut plusieurs, et que cestuy-ci en fut un entre les autres : mais à cause de l'issue mémorable, il a seulement fait mention de cestuy-ci. Car nous verrons tantost après ce qui en est advenu. Sainct Luc récite les circonstances par lesquelles la puissance de Dieu soit beaucoup plus clairement manifestée, quand il dit que cest homme n'avoit jamais cheminé, mais qu'il avoit esté boiteux dés le ventre de sa mère, et que soudainement il a esté guairi à la seule voix de S. Paul, et ce devant les yeux de tous, et que ses genoux et jambes du tout mortes recouvrèrent telle agilité, qu'il sautoit et cheminoit sans aucune difficulté.

9 *Iceluy ouït parler Paul, lequel ayant fiché ses yeux sur luy, etc.* L'ouye est mise en premier lieu, afin que nous sçachions que la foy que sainct Luc louera tantost après, a esté conceue de la doctrine de sainct Paul. Ayant donc ouy Paul il conceut espérance qu'il seroit guairi. Mais on peut faire yci une question : asçavoir si ceci luy avoit esté spécialement promis. Car quand Dieu nous offre le salut en l'Evangile, il ne nous commande pas pourtant d'espérer tout ce que nous en voudrions. Je respon que ceci a esté un mouvement singulier et extraordinaire en ce boiteux : comme aussi ç'a esté un mouvement spécial en sainct Paul, quand il cognut la foy d'iceluy au regard seulement. Il se pourra bien faire qu'il y en aura plusieurs qui receveront l'Evangile, et toutesfois ne seront point guairis des maladies qu'ils endureront : mais comme ainsi soit que Dieu avoit ordonné de monstrer un tesmoignage de sa grâce en cest homme boiteux, il prépara son cœur au paravant, et le rendit capable de cest accroist qu'il luy vouloit faire. Et pourtant il n'est pas question de faire une reigle commune, de ce que cest homme boiteux a creu qu'il seroit guairi : mais ç'a esté une préparation particulière pour recevoir la grâce et don de guairison. Et aussi ceste espèce de foy est particulière, laquelle donne lieu aux miracles, et il y a plusieurs enfans de Dieu qui ne l'ont pas, lesquels toutesfois ont l'Esprit d'adoption. *Et*

1) *Luc*, XXI, 19.

voyant qu'il avoit foy d'estre guairi, etc. Nous sçavons combien le visage de l'homme est une chose douteuse et décevante. On ne pouvoit donc asseoir certain jugement par cela de la foy, laquelle ha Dieu seul pour tesmoin. Mais, comme j'ay desjà récité, la foy de ce boiteux a esté descouverte à sainct Paul par un instinct secret du sainct Esprit : comme luy seul a esté maistre et guide aux Apostres pour faire les miracles.

10 *Dit à haute voix, Lève-toy droit sur tes pieds, etc.* Plusieurs vieux exemplaires et bien approuvez ont ceci adjousté, Je te di au nom de *Jésus-Christ.* Et de faict, nous voyons combien songneusement les Apostres ont honoré et célébré le nom de Jésus-Christ en leurs miracles. Ceste raison me fait penser estre vray-semblable, que sainct Luc a exprimé ce que toutesfois nous n'avons point coustumièrement és livres imprimez. Or ce que sainct Luc adjouste puis après, asçavoir que cest homme boiteux saillit, non-seulement sert à monstrer et louer la vertu de Dieu, mais une si prompte et alaigre obéissance a esté un tesmoignage, que ce boiteux avoit esté deuement préparé par le Seigneur : en sorte que desjà il cheminoit de cœur, lors que ses pieds estoyent encore morts. Combien que ce qu'il a esté léger à se lever, a tant mieux déclaré la vertu de Dieu, et pour ce regard aussi S. Paul a eslevé sa voix, afin que la mutation soudaine touchast la troupe plus vivement.

11 *Et les troupes ayans veu ce que Paul avoit fait, eslevèrent leurs voix, disans en langue Lycaonique, Les dieux s'estans faits semblables aux hommes, sont descendus vers nous.*

12 *Et appeloyent Barnabas Jupiter, et Paul Mercure, pource qu'il portoit la parole.*

13 *Aussi le Sacrificateur de Jupiter qui estoit devant leur ville, ayant amené des taureaux couronnez jusques à l'entrée de la porte, vouloit sacrifier avec la foule.*

11 *Et les troupes ayans veu ce que Paul avoit fait, eslevèrent leurs, etc.* Ceste histoire rend bon et suffisant tesmoignage, combien les hommes sont enclins à vanité. Sainct Paul n'avoit point commencé par ce mot Lève-toy, ne proféré iceluy sans autre préparatif : mais ayant fait au paravant un sermon de Christ, il avoit adjousté ceci pour la conclusion : nonobstant ce peuple donne la louange du miracle à ses idoles : comme s'il n'eust ouy un seul mot de Christ. Vray est que ce n'est pas de merveilles, que ces hommes barbares soyent tombez en superstition au seul regard du miracle, en laquelle ils avoyent esté nourris dés leur enfance : mais ce vice est par trop commun par tout, et mesme il nous est naturel, asçavoir que nous interprétons les œuvres de Dieu du tout au rebours. Voylà d'où procèdent les resveries de superstitions si lourdes en la Papauté, asçavoir d'autant qu'ils empoingnent à la volée les miracles, et ne se soucient point de la doctrine. Ce qui nous doit rendre d'autant plus attentifs et sobres, afin qu'il ne nous adviene ce à quoy nous sommes tant enclins, asçavoir de corrompre par nostre sens charnel la vertu de Dieu, laquelle se monstre à nous en salut. Et ne se faut point esbahir si le Seigneur a voulu que bien peu de miracles fussent faits, et pour un bien peu de temps seulement, afin que par la povreté de l'esprit humain qui ne se peut tenir à la droite reigle, ils ne fussent tirez à une fin du tout contraire. Car il n'est point raisonnable qu'il assujetisse son nom à la mocquerie du monde. Ce qui advient nécessairement, quand on transfère aux idoles ce qui luy appartient proprement : ou quand les incrédules corrompent ses œuvres, afin qu'ils forgent des services vicieux, quand laissans en arrière la Parole, ils appréhendent quelque divinité forgée à leur plaisir. *Les dieux s'estans faits semblables.* C'estoit

une opinion prinse des fables anciennes, lesquelles toutesfois avoyent pris leur origine de la vérité. Les livres des Poëtes sont remplis de telles fables, que les dieux avoyent esté souvent veus en terre sous forme d'hommes. Et toutesfois il est croyable que cela n'a point esté forgé de néant : mais plustost que les hommes profanes avoyent fait des fables de ce que les saincts Pères avoyent jadis enseigné des Anges. Et il se peut bien faire que Satan ayant des hommes estourdis d'entendement, les ait déceus par diverses illusions et enchanteries. Il est bien certain que tout ce qui estoit de Dieu, a esté corrompu par les inventions perverses des infidèles, quand il est venu entre leurs mains. Autant en est-il des sacrifices, ausquels Dieu a exercé ses fidèles dés le commencement, à ce qu'ils eussent des signes externes de la vraye religion et du service Divin. Mais depuis que les incrédules se sont forgé des dieux estranges, ils ont abusé des sacrifices pour confermer leurs services abominables. Les Lycaoniens voyans une vertu non accoustumée en la guairison de ce boiteux concluent que c'est une œuvre de Dieu. Il n'y a que bien en cela. Mais voyci où ils font mal, quand ils se forgent des dieux nouveaux en Paul et Barnabas, selon leur erreur accoustumé. Car quelle raison ont-ils de préférer Barnabas à Paul, sinon qu'ils suyvent ceste fable puérile, que Mercure est le messager des dieux, de laquelle ils estoyent desjà abbruvez? Nous sommes admonestez par cest exemple, quel grand mal c'est d'avoir esté accoustumé aux erreurs dés son enfance : lesquels tant s'en faut qu'il soit facile d'arracher des cœurs, que mesme les œuvres de Dieu les endurcissent d'avantage, au lieu qu'ils se devoyent corriger par icelles.

13 *Aussi le sacrificateur de Jupiter, qui estoit devant leur ville, etc.* Combien que sainct Luc n'exprime point de quelle affection ce sacrificateur a esté si diligent, toutesfois il est probable que luy estant présentée espérance de grand gain, avarice l'a induit à cela. Car il avoit espérance pour le temps advenir de gaigner beaucoup, si le bruit eust esté semé par tout, que le grand Jupiter fust là apparu. Car ce bruit eust tout incontinent donné opinion que Jupiter prenoit plaisir au temple de Lystre beaucoup plus qu'en nul autre. Or depuis que les espris des hommes sont une fois remplis d'une telle superstition, on n'espargne frais quelconques pour offrir des dons. Vray est que le monde est de son gré propre enclin à cela : mais puis après les sacrificateurs survienent qui servent de soufflets. Aussi il ne faut point douter que tout le peuple n'ait esté poussé d'une folle ambition, qui leur a fait présenter des sacrifices d'un si grand courage à Paul sous le nom de Jupiter : à celle fin que le bruit et la noblesse de leur ville fust plus divulguée. Voylà d'où Satan prend tant de licence de tromper, quand les sacrificateurs tendent leurs filets pour attrapper quelque gain, et que le peuple se délecte à estre confermé en erreur.

14 *Mais quand les Apostres Barnabas et Paul eurent entendu cela, ils deschirèrent leurs vestemens, et saillirent au milieu de la troupe, crians,*

15 *Et disans, Hommes, pourquoy faites-vous ces choses? Nous sommes aussi hommes, subjets à mesmes passions que vous, vous annonçans que de telles choses vaines vous-vous convertissiez au Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre, la mer, et toutes les choses qui y sont.*

16 *Lequel és temps passez a laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes.*

17 *Nonobstant qu'il ne s'est point laissé sans tesmoignage bien-faisant, nous donnant pluyes du ciel, et saisons fertiles : et remplissant nos cœurs de viandes et de joye.*

18 *Et en disant ces choses, à peine appaisèrent ils les troupes qu'elles ne leur sacrifiassent.*

14 *Mais quand les Apostres Barnabas et Paul eurent entendu cela, etc.* Quant à ce que Barnabas et Paul en deschirant leurs vestemens, se jettent au milieu de la presse, on voit clairement par cela, de quel zèle ardent ils estoyent enflambez pour maintenir la gloire et honneur de Dieu. Ne se contentans point des paroles, ils font ce qu'ils peuvent pour troubler toute ceste feste, et empescher tout ce bel appareil de sacrifice. Il adviendra bien quelque fois, que les hypocrites mesmes refuseront quelque honneur qui excédera mesure : nonobstant en contrefaisant les modestes, ils invitent d'autant plus les simples à leur faire honneur. Or on ne voit rien de semblable en ces deux Apostres, Paul et Barnabas. Car ils monstrent ouvertement tant par paroles que par les gestes de leurs corps, que tant s'en faut qu'ils prenent plaisir en cest honneur et service que les Lystriens leur présentoyent, que plustost ils l'ont en grande exécration. C'est-ci un bon et sainct courroux, duquel il faut que les serviteurs de Dieu bruslent, toutes fois et quantes qu'ils voyent que la gloire et honneur d'iceluy est violé et corrompu par les sacriléges des hommes. Et de faict, nul ne servira autrement à Dieu en pure et bonne conscience, s'il n'a vestu ceste affection de jalousie, de laquelle parle sainct Paul en la 2e aux Corinthiens, chapitre XI, v. 2, que ceux ausquels le Seigneur a donné charge de son Eglise, soyent aussi courageux et diligens à maintenir la gloire de leur Maistre, que le mari veille songneusement pour la chasteté et honnesteté de sa femme. Il nous faut donc bien garder de souffrir qu'on nous face quelque honneur qui obscurcisse la gloire de Dieu. Mais plustost tout soudain que quelque profanation de la gloire de Dieu apparoist, que ceste ferveur soit bouillante en nous, de laquelle nous avons yci exemple en Barnabas et Paul. Or combien que les Docteurs de l'Eglise doyvent estre sur tous autres principalement garnis d'un tel zèle, toutesfois il n'y a pas un seul fidèle, qui ne se doyve aigrement et à bon escient courroucer, quand il voit polluer le service de Dieu, ou le transférer ailleurs. Car il est escrit de tous fidèles, Le zèle de ta maison m'a rongé, et les vitupères et opprobres de ceux qui te blasmoyent sont cheuts sur moy, Pseaume LXIX, 9. Que si les bons et saincts personnages estans encores environnez de leur chair, ont eu l'idolâtrie en si grande abomination, pensons un peu de quel zèle ils sont menez aujourd'huy, estans despouillez de toute affection humaine et charnelle. Quand le monde abuse de leurs noms et personnes pour establir sa superstition, il se persuade qu'il leur offre un service agréable, et auquel ils prenent plaisir : mais ils s'abusent grandement. Car ils s'eslèveront les premiers contre ceux qui les honorent ainsi : et monstreront par effet qu'ils n'ont jamais rien eu en plus grande recommandation que ceci, que l'honneur et service deu à Dieu lui fust réservé entier, sans que quelque portion en fust transférée ailleurs. Joint qu'on ne leur sçauroit faire plus grande injure et outrage, que quand l'honneur qui est deu à Dieu luy est ravi pour leur donner. Ce que vrayement on fait quand on leur attribue quelque Divinité. Quant à ce que sainct Luc récite que Paul et Barnabas ont deschiré leurs vestemens, on peut bien facilement cognoistre par d'autres passages de l'Escriture, que les Orientaux usoyent coustumièrement de ceste façon, toutes les fois qu'ils vouloyent exprimer par gestes extérieurs, ou une fort grande tristesse, ou une détestation. Quand sainct Luc appelle Barnabas Apostre aussi bien que sainct Paul, il estend la signification du mot plus loin qu'à l'ordre premier que Jésus-Christ a institué en son Eglise. Sainct Paul en fait autant, quand il nomme Apostres excellens Andronique et Junie, Rom. XVI, 7. Car, à proprement parler, ils estoyent Evangélistes, et non point Apostres : sinon que paraventure pource que Barnabas fut adjoint pour compagnon à S. Paul, nous les mettons tous deux en office et degré pareil. Ainsi le titre d'Apostre compétera vrayement à Barnabas.

15 *Et disans*, *Hommes*, *pourquoy faites-vous ces choses ? nous sommes*, *etc.* Ils commencent par répréhension et

courroux, comme à la vérité le faict le requéroit : puis après ils monstrent à quelle fin ils ont esté envoyez. Conséquemment ils preschent du vray et seul Dieu, et remonstrent qu'il a esté incognu au monde. Finalement, pour tant mieux arracher de leurs cœurs les fallaces de Satan, ils enseignent que ceste ignorance est inexcusable. La première partie donc de leur prédication est une répréhension véhémente, par laquelle les habitans de Lystre sont condamnez, de ce qu'ils font tout au rebours en adorant des hommes mortels au lieu de Dieu. Combien que la raison qu'ils amènent semble estre maigre. Car on pourroit facilement recueillir d'icelle, que le service faict à ceux qui ont esté délivrez par mort des misères présentes et calamitez humaines, n'est point illicite. Par ce moyen les superstitions de tous les Gentils et Payens demeureroyent en leur entier : lesquels ne contoyent point au nombre de leurs dieux, sinon ceux qui estoyent passez hors de ce monde. Les Papistes aussi ont fardé leur idolâtrie de ceste belle couleur mesme, quand ils adorent plustost les vestemens et os des morts, le bois et les pierres et choses mortes, que les hommes vivans et respirans. Je respon à cela, que Paul et Barnabas ont pris cest argument du faict présent : Nous sommes hommes et povres créatures : vous faites donc faussement et follement de forger que nous sommes dieux, et faites mal de nous adorer et honorer pour dieux. Si on vouloit traitter de l'idolâtrie en général, la raison perpétuelle pour la condamner, et qui sera seule assez suffisante, est, que le service et honneur de religion est deu à Dieu seul : et pourtant il est profané aussi tost que les hommes en attribuent tant petite portion que ce soit aux créatures, soyent Anges, ou hommes, ou estoilles. Mais bien souvent l'occasion s'addonnera, que plusieurs choses seront récitées contre une seule espèce d'idolâtrie, qui ne conviendront point aux autres, et toutesfois serviront grandement à la circonstance présente : comme Paul et Barnabas en confessant qu'ils sont hommes, sujets à infirmitez et misères, avoyent raison propre pour rédarguer la fureur du peuple. *Vous annonçans que de telles choses vaines vous-vous convertissiez, etc.* C'est un argument pris des choses répugnantes. Car ils monstrent yci que leur venue tendoit à une fin toute contraire : asçavoir à ce qu'ils ostassent les superstitions qui avoyent eu la vogue jusqu'à ceste heure-là. Car c'est autant comme s'ils eussent dit, Le miracle vous rend tout esbahis et esmeus : adjoustez donc foy à nos paroles. Or la somme de nostre ambassade est, que toutes divinitez fausses et feintes, par lesquelles le monde a esté abusé par ci-devant, soyent abolies et anéanties entièrement. Or c'est une doctrine générale, par laquelle non-seulement ils répriment ceste présente fureur, mais aussi reprenent toutes sortes de superstitions, et généralement tout ce qui estoit contraire à la vraye règle de piété. Car il est certain qu'ils appellent chose vaine, tout ce que les hommes s'estoyent forgé de leur propre sens. Et il faut bien que nous retenions ceste définition, que toute religion qui destourne les hommes, et les fait forligner de la pure et simple parole de Dieu, est fausse et vaine. Vray est qu'il n'est pas yci fait mention de la parole expressément, d'autant que leur propos s'adressoit à des Payens et Gentils. Mais pource que Dieu n'est point deuement adoré ni honoré, sinon que ce soit selon son commandement et sa saincte ordonnance : il s'ensuit des paroles de S. Paul, qu'aussi tost que les hommes se destournent du service que Dieu commande et approuve, ils ne font que se travailler en vain. Car la religion n'ha nulle vérité ne fermeté, sinon qu'en icelle Dieu soit seul éminent. Et de là est advenu que la pure et entière piété n'a jamais eu sa vigueur en la plus grande partie du monde. Car on a seulement travaillé à ce que la vieille idolâtrie fust ostée : mais cependant on n'a tenu conte de l'autre poinct : asçavoir que les hommes se retirassent vers un seul Dieu, après avoir laissé les idoles. Bien est vray que quelque fois ils ont changé le nom d'Idole au nom de Dieu : cependant toutesfois ils entretenoyent sous ceste couverture les

erreurs anciens, au lieu qu'ils devoyent travailler et mettre ordre qu'ils fussent corrigez. Ainsi en la Gaule les Sacrificateurs de la grande Cybèle ont introduit la superstition de vivre sans se marier : les nonnains ou moinesses ont esté substituées en la place des Vestales : le temple, ou la feste de Toussaincts a succédé au temple de tous les dieux : en lieu des cérémonies anciennes on en a introduit d'autres bien fort approchantes des premières : finalement, on a introduit une grande troupe de dieux, et a-on pensé qu'ils seroyent légitimes, s'ils estoyent masqués de ces beaux titres de Saincts. Par ce moyen les corruptions ne sont point repurgées, et les estables profanes pleines de vilenies et ordures, ne sont pas par cela converties en temples de Dieu : mais on mesle le nom de Dieu avec des souilleures profanes, et loge-on Dieu mesme en une estable puante. Parquoy souvenons-nous que les Apostres Paul et Barnabas non-seulement ont tendu à ce but, de renverser l'idolâtrie qui avoit eu cours aux temps précédens, mais que quant et quant en déchassant tous vices, ils mettoyent ordre pour l'advenir, à ce que la vraye religion eust son règne et empire. *Qui a fait le ciel et la terre.* Nous sçavons que l'ordre d'enseigner porte cela, qu'on commence par les choses qui sont plus cognues. Comme ainsi soit que S. Paul et Barnabas adressassent leur parole à des hommes Payens et Gentils, ils n'eussent rien proufité de les amener du premier coup à Jésus-Christ. Il faloit donc qu'ils commençassent par un autre poinct, qui ne fust point trop eslongné du sens commun, afin qu'après avoir tiré la confession d'iceluy, ils veinssent puis après à Jésus-Christ. Or les esprits des Lystriens estoyent préoccupez de cest erreur, qu'il y avoit plusieurs dieux. Au contraire, voyci S. Paul et Barnabas, qui monstrent qu'il n'y a qu'un seul Créateur du monde. Après avoir osté ceste multitude fausse et grand nombre controuvé de dieux, ils avoyent desjà entrée et ouverture au second membre : asçavoir qu'ils pouvoyent enseigner et remonstrer qui estoit ce Dieu Créateur du ciel et de la terre. C'est aujourd'huy autre chose entre nous et les Papistes. Ils confessent qu'il n'y a qu'un Dieu, et admettent l'Escriture. Il reste donc que nous leur prouvions par l'Escriture, qui est Dieu, et comment il veut estre servi et adoré des hommes.

16 *Lequel és temps passez a laissé tous les Gentils, etc.* Pource que les habitans de Lystre pouvoyent faire une objection, que ce Dieu-là avoit esté incognu jusques alors : voyci sainct Paul et Barnabas prévienent, et confessent que tout le monde a erré en ténèbres, et que tout le genre humain a esté frappé d'aveuglement : ils nient toutesfois que la perverse ignorance des hommes doyve faire aucun préjudice. Il y avoit deux grans empeschemens qui tenoyent la main forte aux incrédules : asçavoir la longue ancienneté du temps, et le consentement presque de toutes nations. Sainct Paul et Barnabas mettent yci-bas tous ces deux empeschemens : Si on a failli par longues et plusieurs années (disent-ils) et si le monde s'est fourvoyé sans raison et jugement, n'estimez point moins pour cela la vérité de Dieu, quand elle se présente à vous. Car veu qu'elle est éternelle, et qu'elle ne change point, il n'est point raisonnable qu'on luy oppose une longue prescription de temps. Ils débatent qu'il n'y a non plus grande défense en la multitude et grand nombre des hommes : Il ne faut point (disent-ils) que la conspiration ou complot de tout le monde vous destourne du droit chemin. L'aveuglement a demeuré sur tous peuples : mais maintenant Dieu vous esclaire, et pourtant il faut que vous ouvriez les yeux, et ne croupissiez plus en ténèbres, quoy que tous peuples ayent esté par ci-devant plongez en icelles. *Cheminer en leurs voyes, etc.* S'il eust dit que les hommes avoyent erré jusques à ce temps-là par la permission de Dieu, on eust peu desjà facilement recueillir de cela, que les hommes ne peuvent rien que faillir et errer, tandis que Dieu ne les conduit et ne les gouverne point. Mais encore parle-il beaucoup plus expresséement, quand il appelle les erreurs, *voyes* des hommes. Car nous sommes claire-

ment enseignez par cela, que vaut la prudence mondaine et le sens de l'entendement et raison humaine à tenir le chemin de salut. *Toutes nations*, dit-il, ont cheminé en leurs voyes : c'est-à-dire, ils ont erré en ténèbres et en la mort. C'est autant comme s'il estoit dit, qu'il ne reste une seule estincelle de vraye raison en tout le monde. Il n'y a donc qu'une seule règle de vraye piété : c'est que les fidèles rejettent toute fiance de leur entendement humain, et s'assujetissent totalement à Dieu. Car les voyes des hommes ne sont point autres maintenant qu'elles estoyent jadis : et les exemples de tous temps monstrent combien misérablement sont aveuglez ceux qui ne sont point esclairez par la parole de Dieu, quoy qu'ils estiment qu'ils voyent plus clair que tous les autres. Desjà dés le commencement du monde, la plus grande partie est tombée en diverses superstitions et services faux et corrompus. Dont est advenu cela, sinon qu'il leur a semblé bon de suyvre leurs propres imaginations ? Il pouvoit sembler qu'avec le déluge le monde eust esté repurgé : mais tout incontinent il est retombé en mesmes vices. Il n'y a rien donc plus pernicieux, que de nous appuyer sur nostre propre prudence. Au surplus, Paul et Barnabas ne rendent point yci la raison pourquoy Dieu a souffert le monde errer si longuement. Et certes nous ne devons pas autrement prendre la seule volonté de Dieu, que comme la loy souveraine de toute équité. Il est vray que Dieu ha tousjours bonne raison de faire ce qu'il fait : mais pource que la cause de ses faits nous est bien souvent cachée, c'est à nous d'avoir en admiration et révérence ses conseils secrets. Il faut bien confesser que le monde estoit digne d'une telle perdition : mais pour monstrer la raison pourquoy il a plustost eu pitié d'un siècle que des autres, on n'en pourroit amener, sinon qu'il luy a semblé bon de faire ainsi. Pour ceste cause S. Paul appelle le temps que Dieu avoit déterminé à prescher l'Evangile, Temps de plénitude[1], afin qu'on ne pense point qu'il y ait eu temps plus opportun de ce faire. Aussi il nous doit souvenir de ce qui a esté dit au premier chapitre, v. 7, que ce n'est point à nous de cognoistre les temps ou les saisons que le Père a mises en sa puissance. Ainsi pouvons-nous repousser la cavillation frivole des Papistes, quand ils insistent qu'il ne se peut faire que Dieu ait souffert que son Eglise errast si longuement. Car je vous prie, d'où sont sortis les Payens sinon de l'arche de Noé, où il y avoit une pureté singulière d'Eglise? Mesme la postérité du sainct personnage Sem s'est abastardie ensemble avec les autres : et qui plus est, Israël qui estoit le peuple éleu, et péculier héritage de Dieu, a esté mesme délaissé pour long temps. Il ne se faut donc esbahir si Dieu a pris vengence, et puni d'un mesme aveuglement le mespris de sa Parole, sous le règne de son Fils, qu'il a fait anciennement.

17 *Nonobstant qu'il ne s'est point laissé, etc.* Paul et Barnabas ostent yci toute couverture d'ignorance aux Gentils. Car quoy que les hommes se plaisent en ce qu'ils ont controuvé, si est-ce toutesfois que finalement se sentans convaincus d'erreur, ils vienent à ce refuge, qu'il ne leur faut imputer aucune coulpe : mais plustost que Dieu a esté cruel, qui n'a point daigné seulement siffler pour retirer de péril et ruine ceux qu'il voyoit périr. Paul et Barnabas prévienent ceste objection frivole, quand ils monstrent que Dieu s'est tellement caché, que cependant il a rendu tesmoignage de soy et de sa divinité. Or toutesfois il nous faut veoir comment ces deux choses s'accordent ensemble. Car si Dieu a donné tesmoignage de soy, il n'a point laissé le monde errer, entant qu'en luy estoit. A cela je respon que ceste espèce de tesmoignage, de laquelle mention est yci faite, a esté telle, qu'elle ostoit toute couverture d'excuse aux hommes, et non pas qu'elle fust suffisante à salut. Car ce qui est dit Hébr., XI, v. 3, est véritable, que par foy on entend que les siècles ont esté ordonnez par la parole de Dieu. Or est-il ainsi, que la foy ne se conçoit pas du seul regard du ciel et de la terre et de leur ornement, mais par l'ouye de

1) *Gal.*, IV, 4.

la Parole. Dont il s'ensuit que les hommes ne peuvent estre amenez à une salutaire cognoissance de Dieu, sinon par la conduite de la Parole. Et toutesfois cela n'empesche point que mesme sans la Parole ils ne soyent rendus inexcusables, veu que combien que naturellement ils soyent privez de lumière, toutesfois c'est par leur propre malice qu'ils sont aveugles, comme sainct Paul enseigne au chapitre I des Romains, v. 20. *Et nous donnant pluyes du ciel, etc.* C'est une chose bien certaine, que Dieu s'est manifesté dés le commencement à tout le genre humain par sa Parole : mais yci Sainct Paul et Barnabas démonstrent qu'il n'y a eu aage, à qui Dieu n'ait fait sentir ses bénéfices, qui pouvoyent tesmoigner que le monde est gouverné par son commandement et sous son bon plaisir. Or pource que la lumière de la doctrine avoit esté obscurcie, voire ensevelie par plusieurs siècles, à ceste cause ils disent seulement que Dieu a esté monstré par argumens naturels. Au reste, il est vray-semblable qu'ils ont orné la magnificence des œuvres de Dieu de tels titres qu'il faloit : mais sainct Luc s'est contenté de toucher les choses en brief. Toutesfois je n'enten point qu'ils ayent disputé d'une façon subtile et philosophale des secrets de nature : car ils parloyent à un peuple ignorant : et pourtant ils n'avoyent besoin que de proposer simplement ce qu'un chacun ignorant et rude eust peu cognoistre. Toutesfois ils prenent ce principe, qu'il y a une certaine et claire manifestation de Dieu en cest ordre de nature : que la terre est arrousée de pluyes : qu'elle reçoit vigueur par la chaleur du soleil : que si grande abondance de blés et de fruits naist tous les ans. De là peut-on certainement recueillir, qu'il y a quelque Dieu qui gouverne toutes choses. Car le ciel et la terre ne sont point conduits de leur propre mouvement, encore moins à l'aventure ou par cas fortuit. Il reste donc que cest ouvrage admirable de nature, monstre ouvertement la providence de Dieu. Et faut bien dire que ceux qui ont dit que le monde est éternel, n'ont point parlé selon qu'ils le sentoyent en leur cœur : mais ils ont tasché par une ingratitude barbare et maligne d'ensevelir la gloire de Dieu : en quoy ils ont descouvert leur impudence. *Et remplissant nos cœurs, etc.* En ceci l'impiété des hommes est d'autant plus convaincue, s'ils ne cognoissent point Dieu : asçavoir que non-seulement il présente devant leurs yeux des tesmoignages de sa gloire en ses œuvres, mais aussi il ordonne et destine toutes choses pour leurs usages. Car pourquoy est-ce que le soleil, la lune et les estoilles luisent au ciel, sinon pour faire service aux hommes? Pourquoy est-ce que la pluye tombe du ciel ? Pourquoy est-ce que la terre produit ses fruits, sinon pour bailler vivres aux hommes, desquels ils soyent nourris ? Dieu donc n'a point mis l'homme au monde, afin qu'il soit là comme un spectateur oisif de ses œuvres sur un eschaffaut : mais afin que jouissant de toutes les richesses tant du ciel que de la terre, il s'exerce à magnifier la largesse de Dieu. Maintenant ne seroit-ce pas une perversité plus que vileine, s'il n'estoit point esmeu d'une si grande bonté de Dieu? *Remplir les cœurs de viandes*, n'est autre chose, sinon bailler des vivres qui puissent contenter et satisfaire au désir des hommes. Par ce mot de *Joye*, sainct Paul et Barnabas signifient que Dieu selon sa clémence paternelle et bonté infinie donne plus aux hommes que leur nécessité ne requiert. Comme s'il estoit dit que les viandes sont données aux hommes, non-seulement pour les rendre forts et vigoureux, mais aussi pour resjouir leurs cœurs. Si quelqu'un fait une objection, qu'il advient bien souvent que les hommes sont affamez, et que pour cela ils gémissent, plustost que de dire qu'ils soyent rassasiez, et pour cela se resjouissent : je respon que cela se fait outre l'ordre de nature : asçavoir quand Dieu restraint sa main à cause des péchez des hommes. Car la libéralité de Dieu descouleroit jusques à nous sans cesse, et auroit tousjours son cours, sa libéralité, di-je, telle que Paul et Barnabas annoncent yci, si nos péchez n'estoyent comme barres pour la repousser. Et toutesfois il n'y eut jamais si grande stérilité, qu'on ait

veu du tout tairir la bonté de Dieu quant à nourrir les hommes. Vray est que le Prophète a fort bien dit (Pseaume LXXXI, 10) Ouvre ta bouche, et je la rempliray : afin que nous sçachions que c'est par nostre propre faute que nous sommes pressez de faim, asçavoir que nous ne donnons point lieu à la libéralité de Dieu qui se présente à nous. Mais quoy que nous soyons resserrez en nous-mesmes par nostre infidélité, tant y a que la bonté paternelle de Dieu ne laisse pas de se faire ouverture comme par force pour se monstrer sur nous. Et principalement la compagnie des hommes et ce monde univers tesmoignent bien que jamais les bénéfices de Dieu, par lesquels il se déclare Père pour nous nourrir, ne cessent.

18 *Et en disant ces choses, à peine, etc.* Sainct Luc avoit dit au paravant, que non-seulement Paul et Barnabas avoyent usé de paroles, mais aussi s'estoyent jettez au milieu de la presse avec violence : maintenant il adjouste, qu'à grand'peine peurent-ils par ceste véhémence réprimer la fureur du peuple. Dont il appert de quelle forcénerie et rage le monde brusle après l'idolâtrie. Car si ces gens croyent que Paul et Barnabas soyent dieux, pourquoy n'adjoustent-ils foy à leur parole, par laquelle ils rejettent le faux honneur qu'on leur faisoit ? Mais voylà la maladie des idolâtres, que tousjours ils sont prests à quitter le joug de Dieu, sinon qu'on face de la religion à leur appétit. Parquoy il ne se faut point esbahir si bien souvent les Prophètes récitent que les hommes sont bouillans en leurs affections après les superstitions, ne plus ne moins que les bestes sont transportées après leurs appétis désordonnez.

19 *Adonc aucuns des Juifs surveindrent d'Antioche et d'Iconie, lesquels gaignèrent le peuple, et ayans lapidé Paul, ils le traînèrent hors la ville, cuidans qu'il fust mort.*

20 *Mais les disciples estans assemblez à l'entour de luy, il se leva, et entra en la ville, et le lendemain s'en alla avec Barnabas en Derbe.*

21 *Et après qu'ils eurent annoncé l'Evangile en ceste ville-là, et enseigné plusieurs, ils retournèrent à Lystre, en Iconie et Antioche,*

22 *Confermans les courages des disciples, et les exhortans de demeurer en la foy, et* disans *que par plusieurs oppressions il nous faut entrer au Royaume de Dieu.*

19 *Adonc aucuns des Juifs surveindrent d'Antioche et d'Iconie, etc.* Il est bien difficile à Paul et Barnabas d'empescher ce peuple, et le garder de sacrifier : et voyci des garnemens au contraire, qui sans grande difficulté persuadent incontinent au peuple, que Paul, lequel ils faisoyent Dieu n'aguères, soit lapidé. On voit clairement par cela, combien le monde est beaucoup plus enclin à superstition, qu'il n'est pas à rendre une vraye obéissance à Dieu, et combien est orgueilleuse et arrogante la superstition, laquelle veut tousjours dominer quand il est question de dresser le service de Dieu. Les serviteurs de Dieu ne demandent qu'amener les hommes à l'obéissance d'iceluy, qui est le seul moyen de les sauver et rendre bien-heureux. Ils ne s'attribuent aucune domination : ils ne pourchassent gain quelconque, et toutesfois le monde ne les peut souffrir. Car presque tous murmurent : avec cela plusieurs tumultes s'eslèvent. Ceux qui sont si rebelles contre Dieu, croyent de léger et facilement aux abuseurs, et s'assujetissent à leur tyrannie. Ainsi a-on permis au Pape de tromper à son appétit, et non-seulement d'opprimer les povres âmes d'une façon servile, mais aussi les tourmenter cruellement. Tout ce qu'il a commandé, il a esté receu en obéissance : et aujourd'huy quelques loix dures et impossibles qu'il establisse, toutesfois il n'y a personne qui soit si hardi d'ouvrir la bouche. Cependant il y en a bien peu,

qui reçoyvent le joug gracieux du Seigneur Jésus[1]. Nous avons donc en ceste présente histoire une peinture vive de la perversité du monde. Paul pouvoit régner sous le titre de Mercure avec l'applaudissement de tous. Il ne veut point estre dieu : pource qu'il sert fidèlement au Fils de Dieu, il est lapidé. Or sa constance est louée, à celle fin que nous l'ensuyvions. Il est vray que le Seigneur l'a gardé et sauvé d'une façon miraculeuse : mais quant à sa personne, il a souffert une cruelle espèce de mort. Et pourtant il faut autant estimer ceste lapidation (de laquelle il fait aussi mention en la 2e Epistre aux Corinth., XI, 25) comme si pour lors il eust esté mis à mort. Au surplus, il ne faut point douter que le populaire ne se soit eslevé par tumulte à l'encontre de luy. Ainsi, quelque violence que les meschans facent aux serviteurs fidèles de Christ, on n'en fait point toutesfois aucunes informations : mais les gens de justice sont muets : les loix ont la bouche close : le Magistrat ne fait point son office : tout secours et support est refusé.

20 *Mais les disciples, etc.* Combien que nul ne défendist S. Paul, toutesfois S. Luc monstre que les fidèles furent songneux de sa vie : mais ç'a esté en telle sorte, qu'ils se sont contenus et modérez, afin de ne rien attenter qui apportast quelque grand danger, et peu de proufit, d'autant qu'ils ne luy pouvoyent aider que secrètement. Et de faict, il nous faut tousjours regarder ce que le Seigneur nous aura donné en main. S'il y a quelqu'un de nous assis sur le bord de la rivière, et qu'il voye quelque autre au milieu des vagues, qui sera prest d'estre noyé, et ne luy puisse tendre la main pour le délivrer du danger, que pourra-il faire lors, sinon de recommander à Dieu ce povre homme qui se noye ? mais s'il y a quelque espérance de luy pouvoir aider il faut à ceste heure-là se mettre en danger. Nous ne dirons donc pas que les disciples ayent abandonné S. Paul par lascheté, veu qu'ils n'avoyent aide ne secours entre leurs mains pour luy donner : mais ils rendent tesmoignage de leur amour et solicitude, quand ils l'environnent, le voyans traîné hors. *Et le lendemain, etc.* Il appert clairement par ceci, que ce n'a point esté sans grand miracle, que S. Paul a esté préservé, en ce que le jour après qu'il avoit esté traîné hors, et réputé pour mort, comme s'il eust esté frais, sain et bien dispos, il se met en chemin. Dont aussi nous pouvons recueillir combien son cœur estoit ferme et constant contre toutes fascheries et adversitez. Car il ne cherche point quelque lieu de retraitte, où il soit à son aise comme un gend'arme cassé, mais il retourne aux mesmes lieux, ausquels il avoit esté mal traitté et rudement recueilli un peu au paravant. Toutesfois S. Luc raconte en premier lieu, qu'il y eut une Eglise plantée entre les habitans de Derbe : puis après il adjouste, que S. Paul et Barnabas retournèrent aux Eglises qu'ils avoyent instituées, à celle fin qu'ils confermassent les disciples. Par cela il signifie que l'usage de la Parole ne consiste point en doctrine simple, mais qu'il sert aussi pour fortifier la foy en admonestant, en exhortant et rédarguant. Et de faict, Christ n'a pas seulement ordonné à ses ministres qu'ils enseignassent, mais aussi qu'ils feissent des remonstrances et exhortations. Et S. Paul dit (2 Tim., III, 16) que l'Escriture est utile, non-seulement pour enseigner, mais aussi pour remonstrer et exhorter. Parquoy, que les Pasteurs ne pensent point s'estre acquittez, quand ils auront bien enseigné le peuple en droite science de Dieu, sinon que quant et quant ils s'employent en cest endroit. D'autre part, que les fidèles ne mesprisent point la parole de Dieu, comme si la lecture ou prédication d'icelle estoit une chose superflue : car il n'y a personne qui n'ait besoin d'estre assiduellement confermé.

22 *Et les exhortans de demeurer, etc.* Ceci a esté le principal moyen de les fortifier et confermer, qu'en exhortant ils incitent à persévérance les disciples, lesquelles avoyent receu l'Evangile, et qui en faisoyent profession. Car il s'en faut beaucoup que nous soyons prompts et diligens à faire nostre devoir comme

1) *Matth.*, XI, 30.

nous deverions. Et pourtant nostre paresse ha besoin d'aiguillons, et faut nécessairement que nostre froidure soit eschauffée. Au reste, pource que Dieu veut que ses fidèles soyent exercez par divers combats, sainct Paul et Barnabas admonestent les disciples de se préparer à endurer fascheries et oppressions. Car ceste admonition est grandement nécessaire, qu'il nous faut guerroyer en ce monde, à celle fin que nous vivions purement et sainctement. Si la chair ne nous faisoit point de fascherie, si Satan ne nous dressoit des machinations et embusches, si les meschans ne nous mettoyent point des scandales au-devant pour nous troubler, il ne nous seroit point si grief de persévérer: car cela seroit cheminer doucement par une voye plaisante et gracieuse. Mais pource qu'infinis assauts se lèvent de toutes parts et à toutes heures, qui nous solicitent à quitter tout, de là vient la difficulté : et pourtant la constance est une vertu bien clair semée. Si donc nous voulons persévérer jusques à la fin, il faut que nous soyons préparez à guerroyer. Au reste, non-seulement mention est yci faite des persécutions que nous dressent nos ennemis par feux allumez et glaives desgaînez, mais sous ce mot *d'Oppressions*, sainct Luc comprend toutes les fascheries ausquelles la vie des fidèles est sujete. Non pas que les fidèles soyent seuls misérables : car ceste condition est commune tant aux bons qu'aux mauvais, dont est venu ce proverbe fort renommé entre les anciens, C'est une très bonne chose, que de ne naistre point: et la meilleure après, c'est de mourir bien tost. Mais comme ainsi soit que Dieu espargne bien souvent les meschans, et qu'il les engraisse de grandes prospéritez, il est plus austère et rude envers ses enfans. Car outre les fascheries communes, ils sont particulièrement pressez de plusieurs incommoditez : et Dieu les humilie par tels exercices, tenant leur chair sous la verge, afin qu'elle ne s'escarmouche outre mesure : et les resveille afin qu'ils ne demeurent assopis en terre et s'anonchalissent. Avec ce il y a les opprobres et outrages des meschans : car il faut qu'ils soyent comme les ballieures du monde. On se mocque de leur simplicité : sur tout ils sont picquez extrêmement des mocqueries meschantes lesquelles les contempteurs jettent contre Dieu. Finalement, l'insolence des meschans se crève, et se convertit en violence ouverte. Ainsi ils ont nécessairement à batailler contre beaucoup de tribulations : et ne se peut faire que toute leur vie ne soit pleine de grandes inquiétudes, et environnée de beaucoup d'ennuis au milieu de tant d'adversaires. Mais voyci une très bonne et singulière consolation, et assez suffisante pour confermer les cœurs, asçavoir que nous avons entrée et ouverture au Royaume de Dieu par ceste voye, combien qu'elle soit fort aspre et difficile. Car nous recueillons de ceci, que les misères des fidèles sont plus heureuses que toutes les délices de ce monde. Parquoy réduisons en mémoire en premier lieu, que ceste condition nous est imposée, que nous endurions beaucoup d'ennuis et fascheries : mais aussi il y faut adjouster ceci pour adoucir l'amertume, que par icelles nous sommes conduits au royaume de Dieu. Au demeurant, nous pouvons rejetter le fol babil de ceux qui recueillent de ceci, que la patience est une œuvre méritoire du salut éternel : veu qu'il n'est point yci disputé de la cause du salut, mais comment Dieu a accoustumé de traitter les siens en ce monde. Et la consolation qui est yci adjoustée, n'est point pour magnifier ou faire valoir la dignité ou mérite des œuvres, mais seulement pour redresser les esprits des fidèles, afin qu'ils ne défaillent sous le fardeau de la croix. Comme il a desjà esté dit, tout le genre humain est indifféremment sujet à plusieurs maux. Mais les afflictions ne sont autre chose aux réprouvez, sinon une entrée aux enfers : et au contraire, elles tournent à bien et à une fin joyeuse et heureuse aux fidèles : et mesme leur servent d'aides à salut : pource qu'ils communiquent avec Christ. Il nous faut noter que S. Paul et S. Luc ne se contentent point de dire *Oppressions* au nombre pluriel : mais ils expriment notamment ce mot de *Plusieurs*, afin que nous ne pensions pas estre quittes, quand nous en aurons enduré une ou deux, ou

en quelque autre petit nombre, et puis après que nous venions à quitter tout. Que les fidèles donc ayent ceci pour résolu, qu'il faut qu'ils cheminent par continuelles fascheries : d'avantage, qu'ils se préparent non-seulement à une sorte de persécution, mais à diverses espèces. Car combien que Dieu en traitte aucuns plus doucement, nonobstant il n'y a personne de tous ses fidèles qu'il espargne tellement, qu'il soit du tout exempt de tribulations.

23 *Et après que par l'advis des Assemblées ils eurent créé des Anciens par chacune Eglise, ayans prié avec jeusnes, ils les recommandèrent au Seigneur, auquel ils avoyent creu.*

24 *Puis ayans traversé Pisidie, ils veindrent en Pamphilie.*

25 *Et quand ils eurent annoncé la Parole en Perge, descendirent en Attalie.*

26 *Et de là navigèrent en Antioche, dont ils avoyent esté recommandez à la grâce de Dieu, pour l'œuvre qu'ils avoyent accomplie.*

27 *Et quand ils furent venus, et eurent assemblé l'Eglise, ils racontèrent toutes les choses que Dieu avoit faites par eux, et qu'il avoit ouvert aux Gentils l'huis de la foy.*

28 *Et demeurèrent là long temps avec les disciples*

23 *Et après que par l'advis des assemblées ils eurent créé des Anciens, etc.* Il appert par ceci qu'il ne suffit pas que les hommes soyent une fois bien instituez en la doctrine de vraye religion, et tienent la somme de la foy Chrestienne, sinon qu'ils s'advancent continuellement. Pour ceste cause Christ non-seulement a envoyé des Apostres pour semer l'Evangile, mais aussi a commandé qu'il y eust des Pasteurs ordonnez, afin que la prédication de l'Evangile fust perpétuelle et en usage continuel. Paul et Barnabas observent cest ordre institué par Christ, quand ils assignent des Pasteurs à chacune Eglise, à celle fin que la doctrine ne cesse point après leur département. Parquoy ce passage nous monstre que l'Eglise ne se peut passer de ministère ordinaire : et que Dieu n'advoue pour Chrestiens, sinon ceux qui persistent tout le cours de leur vie à luy estre disciples. J'expose yci ce mot de Prestres, pour ceux qui avoyent la charge d'enseigner : car il appert par les escrits de sainct Paul (1 Timoth. V, 17) qu'il y en avoit aucuns qui estoyent seulement députez pour la correction des mœurs. Or quand sainct Luc dit qu'il y eut des Ministres députez et ordonnez par chacune Eglise, on peut recueillir de ceci, quelle différence il y avoit entre leur charge et la charge des Apostres. Car les Apostres n'avoyent nul lieu certain députe, mais ils alloyent de lieu en lieu pour fonder des nouvelles Eglises : mais les Pasteurs estoyent députez et ordonnez à certaines Eglises, et comme colloquez en garnison. *Par l'advis des assemblées ils eurent créé, etc.* Le mot Grec signifie décerner quelque chose en ayant les mains levées, comme on a accoustumé de faire quand il y a assemblée de peuple. Toutesfois ceux qui ont escrit de nostre religion, prenent en un autre sens le nom qui vient de ce mot, asçavoir pour une cérémonie solennelle de mettre quelqu'un en office en l'Eglise, laquelle cérémonie est appelée en l'Escriture, Imposition des mains. Au reste, par ceste forme de parler est trèsbien exprimée la façon légitime de créer et ordonner des Pasteurs. Il est dit que Paul et Barnabas élisent des Ministres. Asçavoir si eux deux seuls font cela de leur office privé? Mais plustost ils permettent l'affaire aux voix de tous. Ainsi donc le peuple a eu élection libre en l'élection des Ministres. Mais afin que rien ne se feist par tumulte, Paul et Barnabas y président comme conducteurs pour adresser. Ainsi doit estre entendu le décret du Concile de Laodicée, lequel défend que l'élection soit permise au peuple. *Ayans prié avec jeusnes.* Leur prière tendoit à double fin et raison. La première, que Dieu leur donnast esprit de

prudence et discrétion, à ce qu'ils fussent conduits à élire les plus gens de bien et les plus idoines. Car ils ne cognoissent point qu'ils fussent garnis de si grande prudence, qu'ils ne peussent estre trompez : et ne se fioyent pas tellement à leur diligence, qu'ils ne sçeussent bien que le principal gisoit en la bénédiction de Dieu. Comme nous voyons ordinairement advenir, que les hommes faillent en leurs jugemens, et que tous leurs labeurs vienent à néant, quand la main de Dieu y défaut. Voylà les vrayes adresses et préparatifs des fidèles, d'invoquer l'Esprit de Dieu, à ce qu'il préside comme gouverneur et conducteur de leurs conseils. Que si ainsi est qu'il fale tenir ceste reigle en tous affaires, toutes fois et quantes qu'on traitte du gouvernement de l'Eglise, qui dépend entièrement de la volonté d'iceluy, il nous faut songneusement garder de ne rien attenter sinon sous la saincte conduite et heureux gouvernement. La seconde fin de leur prière estoit, que le Seigneur garnist de dons nécessaires ceux qui seroyent éleus Pasteurs. Car exercer fidèlement un tel office comme il est besoin, est une chose si haute et difficile, que toutes les forces humaines ne sont suffisantes pour y satisfaire. En cest endroit donc aussi par le conseil de Paul et Barnabas ils implorent l'aide de Dieu. Avec ce, les jeusnes y sont adjoustez comme aides, pour enflammer le zèle de prier. Car autrement nous sçavons combien nous y sommes froids. Non pas qu'il soit tousjours nécessaire que nous jeusnions quand il nous faut prier, veu que Dieu invite aussi ceux qui sont rassasiez à luy rendre grâces : mais quand quelque nécessité nous presse, pour nous faire prier de plus grande ardeur que nous n'avons accoustumé, ceste incitation nous est bonne et grandement utile. Or nous avons desjà déclaré combien c'est une chose de grande importance que l'élection des Pasteurs et Ministres, puis qu'en icelle il est question de la conservation de l'Eglise. Parquoy il ne se faut esbahir si sainct Luc dit qu'il y eut des prières et oraisons extraordinaires. Et il est grandement besoin que nous observions cest usage, et les autres usages du jeusne, afin que nous ne forgions que ce soit une œuvre méritoire, comme font les Papistes : ou que nous constituyons en iceluy aucun service de Dieu, veu qu'il n'est rien de soy, et qu'il n'est de nulle importance devant Dieu, sinon entant qu'il estrapporté ailleurs. *Ils les recommandèrent au Seigneur.* Nous recueillons premièrement de ceci, quelle solicitude Paul et Barnabas avoyent du salut de ceux qui par leur peine et travail avoyent esté convertis au Seigneur. D'avantage, ils testifient que les hommes en ceste infirmité charnelle sont sujets à tant et si grans dangers, que leur foy ne peut demeurer ferme par leur propre force et vertu : et que pourtant la seule force est, que le Seigneur garde perpétuellement ceux qu'il a une fois receus. Au surplus, quand sainct Luc dit qu'ils ont esté recommandez à Dieu, auquel ils avoyent creu, il nous revient de cela une grande asseurance, d'autant qu'il assigne ce propre office à Dieu, de garder et maintenir tous ceux qui ont receu sa parole en vraye foy.

24 *Puis ayant traversé Pisidie, ils veindrent en Pamphilie.* Nous avons desjà dit que Paul et Barnabas estoyent venus en Antioche de Pisidie : maintenant voulans retourner en Antioche de Syrie, d'où ils avoyent esté envoyez, ils passent par Pamphilie, qui estoit une région entre deux, tirant vers la montagne de Taurus. Or Perge et Attalie ce sont deux villes voisines. Mais quant à ce que sainct Luc récite qu'ils annoncèrent la Parole seulement en l'une des deux, on peut conjecturer par cela, qu'occasion ne leur a esté offerte d'enseigner par tout, veu qu'ils n'avoyent accoustumé de l'oublier et laisser escouler où qu'ils en trouvassent.

26 *Dont ils avoyent esté recommandez à la grâce de Dieu pour l'œuvre, etc.* S. Luc pouvoit dire que là ils avoyent esté ordonnez Apostres des Gentils : mais par circuit de paroles il exprime mieux qu'ils n'ont point esté envoyez par les hommes, ni aussi ont entreprins aucune chose sous confiance de leur propre vertu, mais que tout ce

voyage avec l'événement a esté recommandé à Dieu qui en estoit l'autheur. Leur prédication donc n'a point esté une œuvre humaine, mais de la grâce de Dieu. Quant au mot de *Grâce*, il se rapporte tant à la vertu et efficace du S. Esprit, qu'à tous les autres signes de la faveur et assistance de Dieu : car tout ce de dons que le Seigneur fait aux siens est gratuit. Or on peut ainsi résoudre ceste sentence, Qu'ils avoyent prié Dieu qu'il desployast sa grâce pour avancer et faire fructifier les labeurs de ses serviteurs.

27 *Et quand ils furent venus, et eurent assemblé l'Eglise, ils racontèrent toutes, etc.* Tout ainsi que ceux qui retournent de quelque ambassade ou commission, ont accoustumé de rendre conte de ce qu'ils ont fait : aussi Paul et Barnabas racontent à l'Eglise toute la somme de leur voyage : afin qu'on cognoisse par cela comment ils ont exercé fidèlement leur office. Quant et quant ils exhortent les fidèles à rendre grâces à Dieu, comme le faict leur en donnoit assez ample matière. Pour ceste cause sainct Luc ne dit pas qu'ils ayent loué leurs beaux faits, mais toutes les choses que le Seigneur avoit faites par eux. Il y a de mot à mot, Avec eux : mais selon la manière de parler des Hébrieux, cela signifie tout autant que s'il estoit dit, En eux, ou par eux : ou simplement, A eux. Ce que je di, afin que quelqu'un par faute d'entendre la propriété du mot, attribue une partie de la louange à Paul et Barnabas, comme s'ils avoyent esté compagnons à Dieu en ceste œuvre : veu que plustost ils le font autheur seul de tout ce qu'ils avoyent tant heureusement accompli. Sainct Luc adjouste incontinent après, que le Seigneur avoit *ouvert l'huis* de la foy aux Gentils. Car combien qu'ils fussent envoyez aux Gentils, toutesfois la nouveauté du faict n'estoit point sans admiration. Et non-seulement la mutation soudaine rendoit les Juifs estonnez, mais pource que ce leur estoit une chose monstrueuse, que des hommes immondes et estranges du Royaume de Dieu fussent meslez avec la saincte semence d'Abraham, pour constituer ensemble une Eglise de Dieu. Maintenant ils sont enseignez par l'événement, que ce n'a point esté sans cause que des Apostres leur ont esté donnez. Or il est dit que l'huis de la foy a esté ouvert aux Gentils, non-seulement pource que l'Evangile leur a esté presché par voix externe, mais pource qu'estans illuminez par le sainct Esprit, ils ont esté appelez à la foy avec efficace. Vray est que le Royaume des cieux nous est ouvert par la prédication externe de l'Evangile : mais nul n'y entre sinon ceux à qui Dieu tend la main : nul n'en approche s'il n'est tiré au dedans par le sainct Esprit. Ainsi donc, Paul et Barnabas démonstrent par l'effect, que leur vocation estoit ratifiée et approuvée de Dieu : pour autant que la foy des Gentils estoit comme un seau gravé de la main de Dieu, pour la confirmation d'icelle : comme sainct Paul parle, Rom., XVI, 25, et 2 Cor., III, 7.

CHAPITRE XV.

1 *Or aucuns qui estoyent descendus de Judée, enseignoyent les frères, disans, Si vous n'estes circoncis selon la manière de Moyse, vous ne pouvez estre sauvez.*

2 *Et grand débat et dispute estant survenue à Paul et Barnabas à l'encontre d'eux, on ordonna que Paul et Barnabas, et quelques autres d'entr'eux monteroyent en Jérusalem vers les Apostres et Anciens pour ceste question.*

3 *Iceux donc envoyez de par l'Eglise, traversèrent Phénice et Samarie, racontans la conversion des Gentils : et donnèrent grande joye à tous les frères.*

4 *Puis estans arrivez en Jérusalem, ils furent receus de l'Eglise, et des Apostres et Anciens, et annoncèrent toutes les choses que Dieu avoit faites par eux.*

5 *Mais aucuns de la secte des Pharisiens qui avoyent creu, se levèrent, disans qu'il les faloit circoncir, et leur commander de garder la Loy de Moyse.*

1 *Or aucuns qui estoyent descendus de Judée enseignoyent les frères*, disans, *Si vous, etc.* Après que S. Paul et Barnabas se furent vaillamment acquittez en divers combats contre les ennemis manifestes de l'Evangile, sainct Luc commence maintenant à raconter comment ils ont esté esprouvez par une guerre domestique. Ainsi faloit-il que leur doctrine fust approuvée en toutes sortes, et que leur ministère fust au vif examiné, afin qu'on cognust mieux qu'ils estoyent fortifiez de Dieu contre tous les assauts de Satan et du monde. Car leur doctrine est grandement confermée par ce, que combien qu'elle fust esbranlée par tant de coups impétueux, néantmoins elle est demeurée ferme, et son cours n'a peu estre entrerompu par tant d'empeschemens. Pour ceste raison sainct Paul dit magnifiquement qu'il a expérimenté combats par dehors, craintes par dedans, 2 Corinth., VII, 5. Principalement ceste histoire est digne d'estre notée. Car combien que nous ayons tous en horreur naturellement la croix et toutes sortes de persécutions, nonobstant il y a plus grand danger que les discors domestiques ne nous facent du tout perdre courage, ou pour le moins débilitent. Quand les tyrans escument leurs rages, la chair craint voirement, et tous ceux qui ne sont garnis de l'esprit de force, ont tout le cœur saisi de tremblement : mais, à proprement parler, les consciences ne sont point alors atteintes d'aucune tentation : car là on recognoist une condition comme destinée à l'Eglise. Mais quand il advient que les frères se font la guerre entr'eux, et que l'Eglise endure des troubles dedans soy, il ne se peut faire que les esprits infirmes ne soyent troublez, et mesmes qu'ils ne soyent abbatus : et principalement quand il y a combat de la doctrine, laquelle seule est le lien sacré de fraternelle unité. Brief, il n'y a rien qui apporte plus de dommage à l'Evangile que les discors domestiques : d'autant que non-seulement ils esbranlent les consciences débiles, mais aussi donnent occasion de mesdire aux meschans. Parquoy il faut noter ceste histoire diligemment, à ce que nous sçachions que ce n'est point un exemple nouveau, si nous voyons qu'entre ceux qui font profession d'un mesme Evangile, il advient néantmoins quelque débat et différent de la doctrine, quand les hommes glorieux et pleins de vent ne peuvent autrement acquérir le renom, duquel ils bruslent d'une cupidité insensée, sinon en mettant en avant leurs songes. Vray est qu'il est bien certain que tout ainsi qu'il y a un Dieu seul, aussi n'y a-il qu'une vérité, qui est sa vérité. Pour ceste cause quand sainct Paul veut exhorter les fidèles à consentement mutuel, il use de cest argument, Il y a un Dieu seulement : il n'y a qu'une foy, il n'y a qu'un seul Baptesme, etc. Ephés., IV, 5. Mais quand nous voyons lever des hommes meschans, lesquels taschent de desmembrer l'Eglise par factions et tumultes, et corrompre l'Evangile par inventions bastardes et fausses, ou bien le rendre suspect, la finesse et ruse de Satan nous doit estre notoire. Parquoy sainct Paul remonstre ailleurs, que les hérésies vienent en avant, à celle fin que ceux qui sont esprouvez, soyent manifestez, 1 Cor., XI, 19. Et de faict, Dieu baille la trousse à l'astuce de Satan par un merveilleux conseil, en examinant la foy des siens par telles espreuves, et en ornant sa Parole d'une noble victoire, et fait que sa vérité apparoisse d'autant plus reluisante, que les meschans ont tasché de l'obscurcir. Mais il nous faut bien considérer diligemment toutes les circonstances de ceste histoire, qui sont notées par S. Luc. *Qui estoyent descendus, etc.* Ceste couverture avoit grande efficace alors pour décevoir, mesme envers les bons. Ce n'estoit point sans cause que toutes les Eglises avoyent en grand honneur Jérusalem : car elles la révéroyent et honoroyent comme leur mère, d'autant que l'Evangile avoit prins origine de là, et estoit descoulé de ceste fontaine comme par canaux ou ruisseaux.

Ces abuseurs vienent : ils se couvrent du nom ou authorité des Apostres : ils se vantent qu'ils n'apportent rien qu'ils n'ayent appris d'iceux : pour le moins ils esblouyssoyent les yeux des ignorans de ceste fumée : les inconstans et malins empoingnent de grand désir ceste belle couleur qui leur est offerte : le troublement de l'Eglise qui estoit comme une tempeste et orage, esbranle ceux qui autrement estoyent bons et modérez, en sorte qu'ils sont contraints de chanceler. Et pourtant il nous faut noter ceste astuce malicieuse de Satan, qu'il abuse des noms des saincts personnages, pour décevoir et esblouyr les yeux aux simples, lesquels s'amusans à la révérence des hommes, ne s'osent enquérir du faict. Vray est que S. Luc n'exprime pas de quelle affection ces garnemens ont esté poussez : toutesfois il est vray-semblable qu'un pervers zèle les a induits à s'opposer aux saincts Apostres Paul et Barnabas. Car il y a un tas d'esprits chagrins, qui ne prenent goust sinon à ce qui procède d'eux. Ils avoyent veu garder en Jérusalem la Circoncision et les autres cérémonies de la Loy : en quelque lieu qu'ils vienent, ils ne peuvent rien endurer de nouveau, ou rien qui soit divers de ce qu'ils avoyent veu. Comme si l'exemple d'une seule Eglise devoit obliger toutes les autres à certaine loy et reigle. Or combien que telles gens soyent transportez d'un sot zèle pour esmouvoir des troubles, toutesfois leur ambition et obstination propre les solicite au-dedans. Cependant Satan ha ce qu'il demande, asçavoir que les esprits des fidèles esblouis des apparences qu'on leur propose, à grand'peine peuvent discerner le noir du blanc, le bon du mauvais. Premièrement donc il nous faut garder de ceste peste, que les uns ne donnent point loy aux autres selon leur façon de faire : que l'exemple d'une seule Eglise ne soit en préjudice à la reigle commune. D'avantage, il nous faut aussi donner garde, que les personnes des hommes n'empeschent l'inquisition du faict et de la cause, ou qu'elles ne l'obscurcissent. Car si Satan se transfigure en Ange de lumière (2 Corinth., XI, 14) et s'il usurpe souvent le nom sacré de Dieu par une audace pleine de sacrilége, se faudra-il esbahir si par une mesme impudence il prend les noms des saincts personnages pour décevoir? L'issue à la fin monstrera que les Apostres n'avoyent rien moins au cœur, que d'imposer le joug de la Loy aux Gentils : toutesfois Satan taschoit de se mettre en avant par ceste fallace. Ainsi en advient-il bien souvent, que ceux qui combatent contre la doctrine du Fils de Dieu, se fourrent dedans sous le titre de serviteurs fidèles d'iceluy. Parquoy voyci le seul et souverain remède pour obvier à ce danger, qu'on viene avec jugemens purs et entiers pour s'enquérir du faict. Il faut aussi venir au-devant du scandale, afin que nous ne pensions pas que les fidèles serviteurs de Dieu ayent guerre ou débat l'un contre l'autre, pourtant que Satan abuse faussement de leurs noms, pour mettre en combat des vaines ombres, afin qu'il estonne les simples.

2 *Et grand débat et dispute estant survenue à Paul et Barnabas.* Ce n'estoit point une petite tentation, que sainct Paul et Barnabas ont esté tirez en un combat plein d'esmotion. Desjà il y avoit trop de mal seulement en ce discord : mais voyci un autre mal beaucoup plus dangereux, quand la contention commence à estre tellement embrasée, qu'ils sont contraints de combatre contre leurs frères comme ennemis, et d'entrer en bataille contr'eux. Avec ce il y a l'infamie, de laquelle ils se voyoyent chargez envers les rudes et simples : comme s'ils eussent troublé la paix de l'Eglise par leur obstination. Car il en advient ainsi coustumièrement, qu'après que les fidèles serviteurs de Christ ont esté injustement tourmentez, après toutes les fascheries, ils soustienent encore toute la haine et malvueillance. Il faut donc qu'ils soyent munis d'une magnanimité invincible, afin qu'ils puissent rejetter et mespriser tous les mauvais bruits qu'on sème d'eux. Pour ceste cause sainct Paul se glorifie ailleurs, qu'il a passé outre en son ministère par le milieu des séditions, 2 Cor., VI, 5. Au demeurant, il faut que les serviteurs de Christ gardent une telle modération, qu'autant qu'ils pourront ils ayent

en horreur tous discors, et quand Satan suscitera des troubles et débats, qu'ils taschent de les appaiser : brief, qu'il n'y ait rien qu'ils ne facent pour entretenir unité et concorde. Mais aussi quand ils verront la vérité de Dieu assaillie, qu'ils ne fuyent combat que ce soit pour la défense d'icelle : et ne craignent point de s'opposer hardiment, voire quand le ciel et la terre se deveroyent brouiller ensemble. Et quant à nous, estans admonestez par cest exemple, toutes fois et quantes que nous voyons advenir des bruits et troubles en l'Eglise, apprenons à prudemment discerner qui sont ceux de qui vient la faute, afin que ne condamnions follement et à la volée les fidèles ministres de Christ, desquels nous devons plustost louer la gravité, en ce qu'ils reçoyvent si hardiment les violentes impétuositez de Satan. Outreplus, proposons-nous la providence admirable de nostre bon Dieu, par laquelle il a arresté la rage de Satan, à ce qu'il n'empeschast du tout le cours de la doctrine de sainct Paul. Car s'il luy eust esté permis de nuire autant qu'il vouloit, il est certain que la foy des Gentils eust esté renversée, et l'Evangile que sainct Paul et Barnabas avoyent presché, fust tombé bas, et aussi la porte eust esté fermée à la vocation des Gentils. Tiercement, apprenons qu'il faut aller de bonne heure au-devant de tous discors, de peur que les estincelles ne montent en grandes et hautes flammes. Car Satan ne prétend par les soufflets des dissensions, sinon d'allumer autant de feux. Mais d'autre part, quand nous voyons que la primitive Eglise a esté troublée de séditions, et que les meilleurs ministres du Fils de Dieu ont esté exercez par tumultes, si le semblable nous advient aujourd'huy, ne nous estonnons point comme d'une chose nouvelle et non advenue : mais demandans bonne issue au Seigneur telle qu'il donna alors : cheminons tousjours d'une mesme constance et foy par le milieu des bruits et esmotions tempestueuses. *Si vous n'estes circoncis*. Sainct Luc déclaire en brief par ces paroles, quel estoit le poinct de la question : asçavoir que ces abuseurs vouloyent astraindre les consciences à garder nécessairement la Loy. Vray est qu'il ne fait yci mention que de la Circoncision : mais il appert facilement par la déduction du texte, que la question qu'ils ont meue, estoit de garder toute la Loy. Au demeurant, pource que la Circoncision estoit comme une entrée solennelle pour venir aux autres cérémonies, pour ceste cause il comprend yci toute la Loy sous une partie. Ces ennemis de sainct Paul ne nioyent point que Christ fust le Messias : mais combien qu'ils feissent profession de son nom, nonobstant ils gardoyent ensemble les cérémonies anciennes de la Loy. Il pouvoit sembler de prime face, que cest erreur estoit tolérable. Pourquoy donc ne dissimule sainct Paul, pour le moins un peu de temps, afin qu'il n'esbransle l'Eglise par débat? La disputation estoit des choses externes, pour lesquelles luy-mesme défend ailleurs de combatre trop aigrement. Mais il y avoit trois causes d'importance qui l'ont contraint d'y contredire. Car si l'observation de la Loy est nécessaire, le salut des hommes est attaché aux œuvres, lequel doit estre fondé en la seule grâce de Christ, si nous voulons que la foy soit en tranquillité et en repos. Sainct Paul donc voyant que le service de la Loy estoit opposé à la foy de la justice gratuite, il ne faloit qu'il se teust, sinon qu'il eust voulu trahir Jésus-Christ. Car comme ainsi soit que ces garnemens adversaires niassent qu'aucun peust estre sauvé, qui ne gardast la Loy de Moyse : par ce moyen ils ravissoyent la gloire du salut à Christ, pour la transférer du tout aux œuvres : et ainsi renversans l'asseurance de la foy, ils mettoyent les povres âmes en trouble perpétuel. D'avantage, ce n'estoit pas une chose de petite importance, de despouiller les âmes fidèles de la liberté acquise par le sang de Christ. Combien que la liberté intérieure de l'esprit fust commune aux pères aussi bien qu'à nous, néantmoins nous sçavons ce que sainct Paul dit, (Gal., IV, 1, 3) asçavoir qu'ils ont esté enclos sous la garde de la Loy comme enfans, en sorte qu'ils n'estoyent guères différens à serviteurs : mais que nous, après la manifestation du Fils de Dieu, sommes délivrez de la pédagogie de

la Loy, et en plus grande liberté, d'autant que (par manière de dire) le temps de la tutele est fini. Le troisième vice de ceste doctrine estoit, qu'elle mesloit des ténèbres parmi la lumière de l'Evangile, ou pour le moins mettoit entre-deux comme des nuées obscures, à ce que le Soleil de justice, asçavoir Christ, ne donnast plene clairté. En somme, c'eust esté bien tost fait de toute la Chrestienté, si sainct Paul n'eust obvié à tels commencemens. Il prend donc querelle, non point pour le prépuce extérieur de la chair, mais pour le salut gratuit des hommes : d'avantage, il débat pour délivrer les consciences fidèles de la malédiction de la Loy, et de la condamnation de mort éternelle : finalement, afin qu'ayant osté tous empeschemens, il face reluire la clairté de la grâce de Christ comme en un ciel beau et serein. Joint que ces garnemens faisoyent grande injure et outrage à la Loy, veu qu'ils corrompoyent meschamment le vray et bon usage d'icelle. Le vray office de la Loy c'estoit de mener par la main comme un pédagogue les enfans à Christ. Parquoy on ne la pouvoit pirement abastardir, que quand sous ombre d'icelle on diminuoit la vertu et grâce de Christ. En ceste sorte il faut considérer les sources de toutes questions, de peur que nous ne soyons traistres à la vérité de Dieu en nous taisant, toutes fois et quantes que nous la voyons estre assaillie par les embusches de Satan. Et ne fleschissons point pour quelques dangers qui se présentent devant nos yeux : et que nos cœurs ne deviennent lasches pour quelque opprobre et blasme qu'on nous mette sus : car il nous faut constamment maintenir la pure religion, voire quand le ciel deveroit estre meslé avec la terre. Il est bien vray qu'il ne faut point que les serviteurs de Christ soyent querelleux : et pour ceste cause si quelque contention survient, ils doyvent plustost tascher à l'appaiser par leur modération, que de se mettre à débatre là-dessus : d'avantage, ils se doyvent bien garder de tous débats superflus et inutiles, et d'esmouvoir différens pour choses qui ne sont pas d'importance. Mais quand ils verront que Satan lèvera tellement les cornes, que la religion ne pourra demeurer en son entier si on ne vient au-devant, il est nécessaire qu'ils prenent courage, et soyent hardis, et qu'ils se lèvent pour résister. Vray est que le nom de paix est favorable et plaisant : mais maudite est la paix qui est achetée avec si grande perte, que par icelle nous perdions la doctrine de Christ, par laquelle seule nous sommes unis en saincte unité. Les Papistes nous rendent aujourd'huy grandement odieux, comme si nous avions suscité des tumultes mortels, par lesquels le monde est esbranlé : mais il nous est bien facile de nous défendre : que les blasphèmes contre Dieu que nous avons tasché de rédarguer, estoyent si exécrables, que nous ne nous pouvions et ne devions nous taire : et que pourtant on n'ha nulle raison de nous blasmer, d'autant que nous avons entrepris la guerre contre les hommes pour une cause, pour laquelle nous deverions batailler mesme contre les Anges. Que les Papistes crient tant haut qu'ils voudront, nous-nous contentons de l'exemple de Paul et Barnabas, à ce que nous ne soyons froids à maintenir la doctrine de vraye religion, quand les ministres de Satan la corrompent entant qu'en eux est. Car leur esmotion forcenée ne doit surmonter la constance des serviteurs de Dieu. Voyci S. Paul s'oppose ardemment aux faux-apostres : de ce combat il y eut sédition esmeue : et toutesfois le S. Esprit ne le blasme point pourtant, mais plustost loue à bon droict la magnanimité et hardiesse qu'il avoit donnée à son serviteur. *On ordonna que Paul et Barnabas, etc.* L'Esprit de Dieu leur suggéra ce remède pour faire cesser ce tumulte, qui pouvoit sans cela s'estendre plus loin avec grand esclandre. Dont aussi nous sommes enseignez que tousjours il faut chercher des moyens propres pour appaiser les discors. Pource que Dieu recommande si songneusement la paix, que les fidèles monstrent par effect qu'il ne tient point à eux que l'Eglise ne soit en repos. Bien est vray qu'il faut que la vérité ait tousjours le premier lieu envers eux, et pour la maintenir il ne leur faut craindre aucuns tumultes : toutesfois ils doyvent tellement modérer leur fer-

veur, qu'ils ne refusent point un moyen de bonne concorde: et qui plus est, ils doyvent inventer d'eux-mesmes toutes les voyes et moyens qu'ils pourront, et estre ingénieux à les chercher. Nous devons donc garder ceste médiocrité, qu'estans transportez de véhémence excessive de quelque fol zèle et inconsidéré, nous ne sortions hors des limites. Car il faut que nous soyons courageux en la défense de la vraye doctrine, et non obstinez ne téméraires. Apprenons donc à conjoindre ces deux belles vertus que le S. Esprit loue en S. Paul. Quand il est tiré par les meschans au combat, il ne fait difficulté de se présenter de bon cœur : mais recevant paisiblement le remède offert, il monstre combien il s'en faut qu'il désire de combatre. Autrement il se pouvoit vanter qu'il ne se soucioit des Apostres, et insister obstinéement sur ceste défense. Mais l'amour de paix ne luy a point permis de fuir et rejetter le jugement d'iceux. Joint que quelque mauvaise et fausse opinion eust peu destourner les rudes et infirmes, s'ils eussent veu deux hommes se séparer précisément de tous les serviteurs de Christ. Or les fidèles Docteurs ne doyvent nullement mespriser ce moyen d'entretenir la foy, asçavoir qu'ils monstrent qu'ils consentent avec l'Eglise. Il est bien vray que S. Paul ne dépendoit point de la volonté des Apostres pour changer d'opinion, s'il les eust trouvez contraires à luy: comme mesme il n'eust point accordé le contraire aux Anges, comme il se glorifie au chap. I[er] des Gal., v. 8. Mais afin que les meschans ne le calomniassent point, luy imposant ce blasme, qu'il fust un homme trop addonné à soy-mesme et orgueilleux, et se plaisant en mesprisant fièrement les autres, il s'est présenté de son propre gré à rendre raison de sa doctrine, comme il estoit raisonnable et grandement utile à toute l'Eglise. D'avantage, il se présentoit pour se trouver devant les Apostres, ayant certaine confiance qu'il obtiendroit la victoire d'autant qu'il sçavoit bien quelle devoit estre leur opinion et jugement : comme ainsi soit qu'ils fussent conduits et gouvernez d'un mesme Esprit. Toutesfois on peut yci demander à quelle intention ceux d'Antioche ont envoyé S. Paul et Barnabas aux autres Apostres. Car s'ils avoyent en si grande révérence ces garnemens qui estoyent venus de nouveau de Jérusalem et estimoyent tant leur authorité qu'ils demeurassent en doute, jusques à ce que l'Eglise de Jérusalem en eust prononcé ou d'un costé ou d'autre, leur foy avoit esté vaine et du tout nulle jusqu'à ceste heure-là. Mais la response est facile, asçavoir qu'ils estoyent bien asseurez de l'issue : veu qu'ils sçavoyent que tous les Apostres estoyent pareillement envoyez par un mesme Christ, avec semblables charges et mandemens, et qu'ils avoyent receu tous un mesme Esprit. Et ne faut point douter que ce conseil n'ait esté baillé par gens de bien et sages, qui estoyent bien asseurez que ces garnemens prétendoyent faussement le nom de Pierre et de Jaques. Parquoy ils ne cherchoyent autre chose sinon que les Apostres mainteinssent la bonté de ceste cause en donnant leurs voix. Tous les saincts Conciles ont esté du commencement assemblez à ceste fin : et ce afin que les hommes graves et deuement exercez en la parole de Dieu, jugeassent et appointassent les différens, non point à leur appétit, mais par l'authorité de Dieu. Il est besoin de noter ces choses, à celle fin que les Papistes n'esbranlent personne par leurs crieries plenes de vent, lesquels nous mettent en avant leurs Conciles pour opprimer et ensevelir Christ avec son Evangile, et pour esteindre toute la lumière de la vraye religion : comme si toutes les définitions et arrests des hommes devoyent estre réputez pour oracles célestes. Mais si les saincts Pères faisoyent aujourd'huy leurs Conciles, ils crieroyent tous d'une mesme voix, que rien ne leur a esté moins licite, ou mesme qu'ils n'ont rien eu moins en fantasie, que d'enseigner quelque chose, sinon que Christ eust auparavant dicté les paroles, lequel leur a esté précepteur unique, comme aussi il est à nous. Je laisse à parler que les Papistes s'appuyent seulement sur des Conciles avortez, esquels on ne peut veoir sinon une ignorance lourde et barbarie estrange. Mais il faut nécessairement que les

meilleurs Conciles et les plus exquis soyent rangez à cest ordre, qu'ils soyent submis à la parole de Dieu. On trouve par escrit une complainte bien dure et aspre de Grégoire Nazanzénien, que d'aucun Concile on n'eut jamais bonne ni heureuse issue. On ne peut nier ceci, que tout ce qu'il y a eu d'excellence en l'Eglise, n'ait commencé cent ans après à tomber en décadence. Si donc ce sainct personnage estoit encore vivant, de quelle ardeur repousseroit-il les badinages des Papistes, lesquels sans honte quelconque mettent en avant des masques et tours de passe-passe en lieu de vrais et légitimes Conciles : et mesme à ceste fin que la parole de Dieu soit chassée aussi tost qu'une petite poingnée de gens du tout lourds et badaux, aura décrété quelque chose à son appétit?

3 *Iceux donc envoyez de par l'Eglise, traversèrent Phénice, etc.* De ce que gens ont esté donnez pour compagnie à Paul et Barnabas au nom de toute l'Eglise, et pour les conduire, nous pouvons recueillir que tous les fidèles tenoyent leur parti, et qu'ils n'avoyent fait autre conclusion, sinon qu'ils avoyent une cause commune avec eux. Parquoy ils ont eu un mesme regard à envoyer Paul et Barnabas, pour lequel ceux-ci ont accordé de faire le voyage, asçavoir pour réprimer ces esprits troubleurs, lesquels se vantoyent faussement d'avoir les Apostres pour eux. Ce qu'il adjouste tantost après, qu'en passant ils contèrent aux frères de la conversion admirable des Gentils, nous est un tesmoignage qu'ils ne veindrent point en crainte en Jérusalem : mais qu'aussi lors ils confessèrent hardiment ce qu'ils avoyent enseigné auparavant. Ils ne vienent donc point comme pour défendre leur cause devant des juges : mais afin que ce qui avoit esté Divinement ordonné d'abolir les cérémonies, fust approuvé par sentence commune tant d'un costé que d'autre. Car combien qu'ils ne mesprisassent point le jugement des Apostres, toutesfois il n'estoit pas raisonnable qu'ils comparussent comme coulpables et criminels : car ils sçavoyent que ni eux ni les Apostres ne pouvoyent autrement prononcer ni juger de cest affaire. Voylà pourquoy ils s'esjouissent asseurément de ce qu'ils avoyent fait. Avec cela il y a la joye des fidèles, par laquelle ils déclairent qu'ils souscrivent à la doctrine de Paul et à la vocation des Gentils.

4 *Puis estans arrivez en Jérusalem, ils furent receus de l'Eglise, etc.* Par ce mot *d'Eglise*, il entend le peuple et tout le corps. Puis après il assigne un lieu particulier aux Apostres et Anciens, desquels principalement Paul et Barnabas ont esté recueillis. Au reste, pource que les Apostres n'avoyent point demeure arrestée en Jérusalem, mais alloyent souvent de lieu en autre, en quelque part que l'occasion les appeloit, ceste Eglise-là avoit ses Prestres ou Anciens, ausquels estoit commis le gouvernement ordinaire de l'Eglise. Nous avons déclairé ailleurs quelle différence il y a entre l'une et l'autre charge. Or il appert quelle fraternelle humanité il y avoit és Apostres et Anciens, que non-seulement ils font un recueil gracieux à Paul et Barnabas, mais après avoir ouy le rapport de la bonne issue de leur labeur, ils magnifient la grâce de Dieu. S. Luc répète yci derechef ceste forme de parler que nous avons veue au chapitre précédent, quand il dit qu'ils racontèrent toutes les choses que Dieu avoit faites avec eux, ou par eux. En laquelle il nous faut réduire en mémoire ce que j'ay remonstré ci-dessus, que Dieu n'est point yci proposé, comme faisant une partie de l'œuvre avec eux : mais toute la louange de l'œuvre luy est attribuée. Quand donc il est dit qu'il a fait avec Paul et Barnabas, c'est-à-dire qu'il a fait par eux : comme il est dit, qu'il fait miséricorde avec nous, quand il nous aide et assiste en nos nécessitez.

5 *Mais aucuns de la secte des Pharisiens, qui avoyent creu, etc.* Ce n'est point sans cause que S. Luc nomme une sorte de gens, qui se sont aussi efforcez de troubler sainct Paul en Jérusalem. Or il est vray-semblable que le mal est procédé de ceste fontaine, et que S. Luc exprime maintenant plus clairement, que de la mesme secte dont estoyent venus les autheurs de ceste perverse dissension, maintenant aussi il en sort des soufflets

pour allumer ceste contention. Car combien qu'ils eussent fait profession d'estre des disciples de Christ, toutesfois il y avoit encore en eux des reliques de leur premier naturel. Or nous sçavons quel orgueil, quelle arrogance enflée il y avoit és Pharisiens : toutes lesquelles choses ils eussent mises en oubli, s'ils eussent vrayement vestu Christ : comme sainct Paul n'avoit rien de reste de la religion Pharisaïque. Mais la plus grand'part avoit tiré une habitude de la longue coustume, laquelle il n'estoit pas facile d'oster tout incontinent. Comme ainsi soit que l'hypocrisie régnast principalement entr'eux, ils estoyent trop addonnez aux cérémonies extérieures, lesquelles servent de couverture à tous les autres vices. L'orgueil aussi les rendoit enflez, en sorte que par une façon de faire tyrannique ils vouloyent assujetir tous les autres à leurs déterminations. On sçait bien combien les moines sont malades de ces deux maladies. Cela est aussi cause qu'ils sont plus cruels que tous autres à opprimer l'Eglise : il n'y en a point qui soyent si impudens, ou si fiers à mespriser la parole de Dieu. D'avantage on en voit plusieurs qui estans sortis de ces creux pleins de factions et monopoles, combien qu'ils ayent jetté le froc et la coqueluche de moine, toutesfois ne désapprenent jamais les meschantes mœurs, desquelles ils ont esté là abbruvez.

6 *Adonc les Apostres et Anciens s'assemblèrent pour regarder à cest affaire.*

7 *Et après grande dispute, Pierre se leva, et leur dit, Hommes frères, vous sçavez que dés long temps Dieu a éleu d'entre-nous que les Gentils ouissent par ma bouche la parole de l'Evangile, et creussent.*

8 *Et Dieu qui cognoist les cœurs, leur en a rendu tesmoignage, leur donnant le sainct Esprit comme à nous.*

9 *Et n'a point fait de différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par foy.*

10 *Maintenant donc pourquoy tentez-vous Dieu, pour mettre un joug sur le col des disciples, lequel ne nos Pères, ne nous n'avons peu porter?*

11 *Ains nous croyons que serons sauvez par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, comme eux aussi.*

6 *Adonc les Apostres et Anciens s'assemblèrent, pour regarder, etc.* Sainct Luc ne dit point que toute l'Eglise fust assemblée : mais seulement ceux qui avoyent sçavoir et jugement, et qui à raison de leur office estoyent juges compétens de ceste cause. Il se peut bien faire qu'ils ayent disputé de la cause devant le peuple : mais afin que nul ne pensast que le peuple eust esté indifféremment admis pour traitter la matière, sainct Luc exprime nomméement les Apostres et Anciens, comme aussi ils estoyent les plus idoines et suffisans pour en cognoistre. Au demeurant, sçachons qu'yci est limitée de Dieu la forme et l'ordre qu'il faut tenir pour assembler des Conciles, quand il y a quelque différent, lequel sans cela ne pourroit estre appaisé. Car comme ainsi soit que plusieurs s'eslevassent tous les jours contre sainct Paul, ceste seule disputation laquelle tiroit un danger prochain d'une grande ruine, et estoit desjà montée jusques à combats d'inimitié, le feit aller en Jérusalem.

7 *Et après grande dispute, Pierre se leva, et leur dit, etc.* Combien qu'il y eust de gens graves éleus, voire des Docteurs publiques de l'Eglise, nonobstant ils n'ont peu estre d'accord du premier coup entr'eux. On voit bien par cela comment desjà lors Dieu a exercé son Eglise par l'infirmité des hommes, afin qu'elle apprinst à estre humblement sage. Joint qu'en ceste assemblée où il présidoit, il a permis que le principal article de toute la doctrine Chrestienne fust diversement débatu, afin que ne nous esbahissions, si quelque fois il advient que ceux qui au demeurant seront gens de bien et sçavans, tombent en erreur par ignorance. Car il y en avoit aucuns qui n'estoyent

point tant aigus, qu'ils peussent bien juger la grandeur de la matière. Ainsi quand ils jugent qu'il faut observer la Loy, estans transportez de zèle inconsidéré de la Loy, ils ne voyent point en quel profond et horrible labyrinthe ils jettent tant les âmes des autres, que les leurs. Ils pensoyent que la Circoncision fust un signe inviolable et éternel de l'alliance de Dieu : ils avoyent aussi une semblable opinion de toute la Loy. Parquoy sainct Pierre s'arreste principalement à cela, qu'il veut monstrer le nœud de toute la question, qui estoit incognu à beaucoup d'entr'eux. Or son propos contient deux membres. Car il s'arme premièrement de l'authorité de Dieu, pour débatre qu'il ne faut contraindre les Gentils à garder la Loy. En second lieu, il remonstre que tout le salut des hommes est du tout renversé, si on jette ce laqs sur les povres consciences. La première partie donc en laquelle il récite qu'il a esté envoyé et ordonné de Dieu pour enseigner les Gentils, et que le sainct Esprit est descendu sur eux, tend à ce but, que ce n'a point esté à la volée que les cérémonies de la Loy ont esté abolies par les hommes : mais que Dieu est autheur d'un tel abolissement. Or quand il a mis en avant l'authorité de Dieu, toute doute est ostée. Car c'est toute nostre sagesse d'acquiescer au commandement de Dieu, et beaucoup plus estimer sa volonté que toutes les raisons des hommes. Maintenant il nous faut considérer les paroles de Pierre, par lesquelles il prouve que ceci est donné de Dieu aux Gentils, qu'ils sont affranchis du joug de la Loy. *Hommes frères, vous sçavez, etc.* Il les appelle pour tesmoins, afin que nul ne pense qu'il doyve tenir propos d'une chose obscure ou ambiguë. L'histoire estoit notoire à tous. Quant au reste, il monstre qu'ils sont aveugles en plene lumière, d'autant qu'ils ne considèrent point l'œuvre de Dieu comme il appartient : mesme d'autant qu'ils n'avoyent apprins dés long temps ce qui avoit esté monstré ouvertement. Or il appelle *long temps*, le commencement de la prédication de l'Evangile : comme s'il disoit, dés long temps, comme dés la première origine de l'Eglise, depuis que Christ a commencé de recueillir un peuple à soy. *Dieu a éleu d'entre vous, etc.* Ce verbe *a éleu*, emporte autant comme, il a décrété ou ordonné. Combien que sainct Pierre comprend aussi tant l'élection gratuite de Dieu que le chois, par lequel il adoptoit les Gentils pour estre son peuple. Il a donc éleu, c'est-à-dire, faisant le chois il a voulu que les Gentils ouïssent par ma bouche la doctrine de l'Evangile, afin qu'il monstrast en eux un exemple de l'adoption gratuite. Quand il dit, *d'entre nous*, ceste particule vaut autant que devant nos yeux, ou nous estans tesmoins, ou au milieu de nous. Car il signifie qu'il ne récite rien qui ne leur fust familièrement cognu : comme une chose qui avoit esté faite présentement devant leurs yeux. C'est une manière de parler assez usitée, tant entre les Grecs qu'entre les Hébrieux : sinon qu'on l'aime mieux résoudre comme font aucuns, Il m'a éleu de ceste nostre compagnie. *Et creussent.* Ceci a esté un seau pour confermer la vocation des Gentils. L'office d'enseigner estoit enjoint par oracle et révélation à Pierre : mais le fruit qui provient de la doctrine, anoblit son ministère, et le rend authentique. Car comme ainsi soit que les éleus soyent illuminez en la foy par une grâce particulière du sainct Esprit, la doctrine ne proufitera de rien, sinon entant que le Seigneur démonstrera sa vertu és Ministres, en enseignant au dedans les entendemens de ceux qui les oyent, et en tirant leurs cœurs. Quand doncques Dieu commandoit que la doctrine de l'Evangile parveinst jusques aux Gentils, il les a consacrez à soy, à ce qu'ils ne fussent plus profanes. Mais lors la consécration solennelle fut parfaite en tout et par tout, quand il engrava en leurs cœurs la marque d'adoption par la foy. La sentence qui suit incontinent après, doit estre prinse pour plus ample déclaration. Car sainct Pierre annexe avec la foy les grâces visibles du sainct Esprit, desquelles il fait mention : comme de faict elles n'estoyent rien qu'un accessoire de la foy. Comme ainsi soit donc que les Gentils fussent entez au peuple de Dieu sans la Circoncision et les autres

cérémonies, sainct Pierre recueille que c'estoit mal fait de leur imposer nécessité de garder la Loy. Toutesfois cest argument de l'élection ne semble point estre assez ferme : que le sainct Esprit est descendu sur eux. Car les grâces estoyent telles, qu'on ne pouvoit déduire argument d'icelles, qu'ils fussent réputez du rang des fidèles. Car il n'y a que l'Esprit de régénération qui discerne les enfans de Dieu des estrangers. Je respon à cela, que combien qu'aucuns, qui au demeurant estoyent gens vains, fussent douez du don des langues, toutesfois sainct Pierre prend ceci pour une chose toute arrestée, comme de faict elle estoit notoire : asçavoir que Dieu avoit seellé en Corneille et ses parens son adoption gratuite, par une grâce visible du sainct Esprit, tout ainsi que s'il eust monstré au doigt qu'ils sont ses enfans. *Et Dieu qui cognoist les cœurs*. Il attribue ce titre à Dieu pour le regard et circonstance de la présente matière : et faut aussi suppléer yci une antithèse ou opposition tacite, asçavoir que les hommes sont plus addonnez à la pureté externe, pour autant qu'ils jugent selon leur sens lourd et terrien : mais Dieu regarde les cœurs. Pierre doncques remonstre que c'est faire tout au rebours, d'asseoir jugement sur ceste matière selon le sens et raison humaine : veu qu'yci il faut seulement estimer la pureté intérieure des cœurs, laquelle nous est cachée. Par ce moyen il bride et réprime nostre folle témérité, à ce que ne nous attribuans plus qu'il n'est de besoin, nous ne murmurions contre le jugement de Dieu : comme s'il disoit, Si la raison du tesmoignage lequel Dieu leur a rendu, ne t'appert point, pense combien grande différence il y a entre toy et luy. Car selon ton naturel lourd et entendement grossier, tu es retenu par une splendeur externe, laquelle n'ha point de lieu quand on vient au tribunal céleste, là où il est spirituellement cognu des cœurs. Au demeurant, il nous faut retenir ceste doctrine générale, que les yeux du Seigneur ne regardent point les pompes fardées des œuvres, mais la pureté du cœur, comme il est dit, Jérémie, V, 3. Quand on traduit, *Qui cognoist les cœurs*, ce que sainct Luc dit en Grec n'est pas assez exprimé : car il y a mot à mot, Dieu cognoisseur des cœurs, ou juge des cœurs : et il oppose Dieu aux hommes, qui jugent plustost par l'apparence extérieure.

9 *Et n'a point fait de différence entre nous, etc.* Il est bien vray qu'il y avoit quelque différence, veu que les Gentils avoyent esté soudainement receus du prépuce en l'alliance de la vie éternelle, au lieu que la Circoncision avoit préparé les Juifs à la foy. Mais sainct Pierre entend que Dieu avoit attiré les uns et les autres à l'espérance d'un mesme héritage, et qu'ils avoyent esté éleus à un pareil degré de dignité et honneur, à ce qu'ils fussent enfans de Dieu, membres de Christ : brief, semence d'Abraham, et lignée sacerdotale, et sacrificature royale. Dont il s'ensuit que cela ne se pouvoit faire sans sacrilége, qu'ils fussent estimez immondes et profanes, depuis que Dieu les avoit choisis pour son héritage, et dédiez pour estre vaisseaux sacrez de son temple. Car ayant rompu la paroy qui mettoit division entr'eux, il a conjoint les Gentils avec les Juifs, afin qu'ils fussent unis en un mesme corps : et (par manière de dire) il a meslé la Circoncision avec le prépuce, afin que tant les domestiques que les estrangers soyent un en Christ, et facent une mesme Eglise : et qu'il n'y ait plus ne Grec ni Juif, Ephés., II, 14. *Ayant purifié leurs cœurs par foy*. Ce membre respond à ce qu'il a dit ci-dessus, que Dieu cognoist bien les cœurs des hommes. Comme s'il disoit, que Dieu qui cognoist les cœurs, a purifié les Gentils au dedans, quand il leur a fait cest honneur de les adopter, afin qu'ils eussent une netteté spirituelle. Mais il adjouste outreplus, que ceste pureté consiste en foy. Premièrement donc il remonstre que sans les cérémonies les Gentils ont la vraye saincteté, laquelle est suffisante devant le siége judicial de Dieu. D'avantage, il remonstre que ceste saincteté est obtenue par foy, et qu'elle procède d'icelle. Or sainct Paul recueille en ceste sorte, que le prépuce ne garde point l'homme d'estre réputé juste et sainct

devant Dieu, pourautant qu'en la personne d'Abraham la Circoncision a suyvi la justice, et selon l'ordre du temps elle a esté la dernière, Rom., IV, 10. Mais on a fait yci une question, asçavoir si la pureté des Pères anciens a esté diverse de celle que Dieu a maintenant conférée aux Gentils. Car il semble que sainct Pierre vueille séparer expresséement les Gentils d'avec les Juifs par ceste marque, qu'ils n'ont nul besoin d'aucune aide de la Loy, ayans assez de la seule mondicité du cœur. Je respon qu'ils ne sont différens les uns des autres que de la forme, et non point de la substance : car Dieu a tousjours regardé la pureté intérieure du cœur. Les cérémonies ont esté baillées au peuple ancien seulement à ceste fin qu'elles aidassent la foy d'iceluy. Ainsi la pureté quant aux figures et exercices à esté temporelle, jusques à la venue de Christ : laquelle n'ha plus maintenant de lieu entre nous. Comme le vray service de Dieu demeure tousjours un et semblable, depuis le commencement du monde jusques à la fin, asçavoir spirituel : toutesfois il y a grande différence en la forme visible. Nous voyons donc maintenant que les Pères n'ont point obtenu justice par cérémonies, et n'ont point esté purs par icelles devant Dieu, mais par la netteté du cœur. Car les cérémonies d'elles-mesmes ne servoyent de rien à les justifier : mais c'estoyent seulement aides, lesquelles purifioyent seulement par accident, comme on dit, en sorte toutesfois qu'il y avoit la mesme vérité entre les Pères anciens que nous avons aujourd'huy. Or tout ce qui estoit des ombres et comme survenant d'ailleurs, est maintenant esvanouy par la venue de Christ. Ainsi les ombres estans chassées, il ne reste plus sinon la simple pureté du cœur. On peut par ce moyen facilement soudre la difficulté que les Juifs pensent estre impossible à soudre. La Circoncision est appelée alliance éternelle. Gen., XVII, 13 : ils disent donc qu'elle ne devoit estre abolie. Si on réplique que ceci ne se rapporte point au signe ou à la figure visible, mais plustost à la chose figurée ou signifiée, ce sera bien respondu : mais il y a une autre solution que j'ay dite, que veu que le Royaume de Christ a esté comme une restauration ou renouvellement du monde, il n'y a point d'absurdité s'il a mis fin à toutes les ombres de la Loy : car la perpétuité de la Loy est fondée en Christ. Je vien maintenant au second membre, où sainct Pierre constitue la purification des Gentils en la foy. Pourquoy ne dit-il en une perfection de vertus, ou bien en saincteté de vie, sinon d'autant que la justice est donnée d'ailleurs aux hommes, et ne vient point d'eux-mesmes? Car si ainsi estoit que les hommes acquissent justice en vivant droitement et justement ou qu'ils fussent purs de nature devant Dieu, ceste sentence de sainct Pierre tomberoit bas. Le sainct Esprit donc prononce ouvertement par ces paroles, que généralement tout le genre humain est pollu et souillé d'ordures : d'avantage, que les souilleures d'iceluy ne peuvent estre autrement nettoyées que par la grâce de Christ. Car puis que la foy nous est un remède par lequel Dieu nous subvient gratuitement, elle est opposée tant à la nature commune de tous, qu'aux propres mérites et bienfaits d'un chacun. Or quand je di yci, que tout le genre humain est condamné de pollution, j'enten que nous n'apportons rien du ventre de nos mères que vrayes ordures, et qu'il n'y a nulle droiture en nostre nature qui nous face trouver grâce devant Dieu. Vray est que l'âme de l'homme a esté ornée de dons excellens en sa première origine : mais toutes les parties d'icelle sont tellement corrompues par le péché, qu'il n'y a plus une seule goutte de pureté résidente en icelle. Il faut donc que nous cherchions la pureté hors de nous. Car si on réplique qu'elle peut estre recouvrée par les mérites des œuvres : il n'y a rien plus absurde que d'attribuer à la nature corrompue une faculté de mériter. Il reste donc que les hommes cherchent ailleurs ce qu'ils ne trouveront jamais en eux. Et de faict, l'office de la foy c'est de transférer en nous ce que le Fils de Dieu ha de propre, et le faire nostre par communication gratuite. Ainsi il y a relation et correspondance mutuelle entre

la foy et la grâce de Christ. Car la foy ne nous purifie point comme une vertu ou quelque qualité infuse en nos esprits : mais pource qu'elle reçoit la pureté offerte en Christ. Il faut aussi noter ceste façon de parler, que Dieu a purifié les cœurs : par laquelle sainct Luc fait Dieu autheur de la foy, et monstre que la pureté est un bénéfice d'iceluy. En somme, il signifie que ce que les hommes ne se peuvent donner à eux-mesmes, leur est conféré par la grâce de Dieu. Mais veu qu'il a esté dit ci-dessus, que la foy prend de Christ pour transférer en nous, il nous faut veoir maintenant comment nous sommes purifiez par la grâce de Christ, à ce que nous soyons agréables à Dieu. Il y a deux manières de purger. Premièrement, Jésus-Christ en effaçant tous les jours nos péchez, lesquels il a purgez une fois par son sang, nous présente purs et justes devant la face de son Père. D'avantage, mortifiant les cupiditez rebelles de la chair par son sainct Esprit, il nous réforme en sainceteté de vie. Je compren volontiers toutes ces deux façons sous ces paroles, d'autant que sainct Luc ne touche pas seulement une espèce de purgation, mais il enseigne que toute sa perfection consiste sans les cérémonies de la Loy.

10 *Maintenant donc pourquoy tentez-vous Dieu, pour mettre un joug, etc.* C'est l'autre partie de la prédication de sainct Pierre, par laquelle il démonstre combien est pernicieuse ceste doctrine, laquelle les ennemis de sainct Paul vouloyent mettre en avant : asçavoir d'autant qu'elle mettoit en désespoir les esprits de tous fidèles. Vray est que du premier membre il infère et conclud que c'est tenter Dieu, si les Gentils sont contraints à ceste nécessité de garder la Loy : mais il monte plus haut et entre jusques à la source de la cause. Car jusques yci il a déduit par raisons, qu'on fait injure et outrage aux Gentils, si on requiert d'eux plus que Dieu ne veut : et comme ainsi soit qu'il les ait égalez au peuple sainct, et leur ait fait cest honneur de les adopter pour siens, que ce seroit une chose mal séante et fort absurde qu'ils fussent rejettez, et que par ce moyen la libéralité de Dieu fust restrainte et amoindrie. Brief, que ce leur est assez qu'ils ont la foy, combien qu'ils n'ayent point les cérémonies de la Loy. Or maintenant il prend un plus haut principe : que ceux qui attachent le salut des hommes aux œuvres de la Loy, ne leur laissent aucune bonne espérance de reste : mais plustost que tout le monde est jetté en une horrible ruine, s'il ne peut autrement obtenir salut, sinon en gardant la Loy. Nous verrons tantost ci-après par quels argumens il prouve cela. Quant aux mots, comme ainsi soit que l'Escriture remonstre que Dieu est tenté en diverses sortes, S. Pierre signifie en ce passage, que Dieu (par manière de dire) est provoqué de propos délibéré, quand on impose plus pesante charge aux hommes qu'ils ne peuvent porter, et que c'est limiter et restraindre sa puissance, quand on serre le joug lequel luy-mesme lasche. Ce qui n'est autre chose que contrefaire les Géans, et batailler contre nature. *Pour mettre un joug, etc.* Le simple sens des paroles est, que Dieu est tenté, quand on impose plus grande charge sur les consciences, qu'elles ne peuvent porter. Et de faict, par cela desjà le salut des âmes reçoit un mauvais coup et est fort endommagé : d'autant que par ce moyen il faut nécessairement qu'elles vienent à estre accablées de désespoir, ce qui amène quant et quant la perdition d'icelles. Mais l'injure qu'on fait à Dieu n'est pas moins insupportable, asçavoir quand on luy oste son droict, et que les hommes ne peuvent souffrir qu'il ait la liberté de nous affranchir. Au reste, la chose mesme en soy monstre qu'il ne parle point seulement des cérémonies. Je confesse bien que la servitude de la pédagogie ancienne estoit rigoureuse et pénible : mais ce seroit une chose trop absurde, de l'appeler un joug importable : et nous sçavons que non-seulement les fidèles, mais beaucoup d'hypocrites se sont deuement et plenement acquittez de l'observation extérieure des cérémonies. Qui plus est, il ne seroit pas trop difficile de satisfaire à la loy morale, si elle se fust seulement contentée d'une obéissance corporelle, et n'eust point requis

une justice spirituelle. Car il est donné à plusieurs de pouvoir réprimer leurs pieds et leurs mains : mais de modérer tellement toutes ses affections et pensées, qu'il y ait une parfaite abstinence et pureté tant en l'âme qu'au corps, c'est bien une chose plus que difficile. Et pourtant ceux-là sont ridicules qui restraignent aux cérémonies les paroles de sainct Pierre, lesquelles expriment combien les hommes sont foibles à accomplir la justice du cœur, laquelle non-seulement surmonte de beaucoup toute leur puissance et force mais aussi est du tout contraire à leur nature. Mais ce qui a fait ainsi parler ceux qui tienent ceste opinion, c'est qu'ils se sont abusez à une raison, asçavoir que la question n'avoit esté esmeue que des cérémonies : mais ils ne se sont point souvenus que sainct Pierre a plus attentivement et prudemment considéré, comme il estoit convenable, quel labyrinthe cest erreur qui sembloit bien estre léger, tiroit avec soy. Les faux-apostres disoyent que nul homme ne pouvoit obtenir salut, s'il ne gardoit les cérémonies. Or si le salut des hommes est attaché aux œuvres, il ne sera plus fondé sur la grâce de Jésus-Christ : et par ce moyen la réconciliation gratuite tombera bas. D'autre part, puisque les forces des hommes ne sont pas assez suffisantes pour garder la Loy, il n'y en a pas un qui puisse éviter la malédiction, laquelle Dieu dénonce là aux transgresseurs : et ainsi ils ne peuvent tous attendre que désespoir, veu qu'ils voyent que la Loy les condamne comme coulpables de mort éternelle. Possible est que les faux apostres supprimoyent malicieusement ces conséquences, et n'en disoyent mot. Mais sainct Pierre vient jusques à la source, afin de descouvrir la poison mortelle de ceste doctrine. C'est ainsi qu'il nous faut faire, toutesfois et quantes que Satan sème obliquement des erreurs meschans et pernicieux. Il y en a aucuns aujourd'huy qui nous estiment trop contentieux, quand nous débatons si fort qu'il ne faut point prier pour les trespassez. Car c'est une coustume fort ancienne, et semble bien qu'il n'y a pas grand danger, quand encore les prières ne proufiteroyent de rien. Voire, et qui plus est c'est un article favorable, d'autant qu'il ha une belle couleur de compassion humaine. Tel est le jugement des ignorans, pource qu'ils ne cherchent point la source. Car si nous admettons ceste doctrine, qu'on doit faire oraisons pour les trespassez, il faudra quant et quant recevoir ceci, que maintenant en endurant ils s'acquittent envers le jugement de Dieu, d'autant qu'ils n'ont point satisfait pour leurs péchez en ceste vie mortelle. Mais quoy? par ce moyen la vertu de la purgation parfaite par Christ est transférée aux œuvres des hommes. D'avantage, la reigle de bien prier est renversée, si ainsi est qu'il soit licite aux hommes de prier à l'aventure sans parole de Dieu. En quoy il y a aussi une si grande absurdité qu'on ne la doit laisser passer. Brief, on ne jugera jamais droitement d'aucune question, si on n'espluche diligemment la source pour déduire toutes les conséquences, que la doctrine qui est mise en différent tire avec soy. Pourtant il ne se faut point esbahir si sainct Pierre pour tirer les faux-apostres hors de leurs cachettes, dispute généralement de toute la Loy. Car il ne fait sinon descouvrir aux simples la chose qui estoit occulte, afin que tous voyent combien est pernicieuse la doctrine laquelle esteint la grâce de Christ, et plonge les âmes en un horrible abysme de désespoir. *Lequel ne nous ne nos Pères n'avons peu porter.* Sainct Pierre ne débat point seulement que c'est que les hommes ont accompli de faict, mais ce qu'ils ont peu accomplir : et ne parle point du commun populaire seulement, ains des saincts Pères. Or puis qu'il dit que ceux-ci mesmes n'ont peu porter le joug de la Loy, on voit clairement par cela, qu'il est impossible aux hommes de garder la Loy. Je sçay qu'on a receu communéement la sentence de sainct Hiérome, et qu'on en a fait comme une maxime indubitable : asçavoir, si quelqu'un dit qu'il soit du tout impossible de garder la Loy, qu'il soit en exécration. Mais il ne faut ouïr aucune parole d'homme, quand elle est répugnante à la sentence de l'Esprit de

Dieu. Nous oyons ce que l'Esprit prononce yci par la bouche de sainct Pierre, non point de la volonté et des œuvres des hommes, mais de leur faculté et puissance. Sainct Paul y consent aussi, affermant qu'il a esté impossible à la Loy de nous bailler la vie, entant qu'elle estoit foible en la chair. Certes si quelqu'un pouvoit accomplir la Loy, il y trouveroit la vie promise. Mais puis que sainct Paul dit qu'on ne peut obtenir la vie par la Loy, il s'ensuit que là est requise une justice plus haute, que celle que l'homme peut accomplir. Je confesse bien que sainct Hiérome n'attribue pas entièrement aux forces de nature la faculté d'accomplir la Loy, mais en partie à la grâce de Dieu aussi : comme il s'expose puis après, que l'homme fidèle peut accomplir la Loy, mais c'est quand il est aidé par la grâce du sainct Esprit. Mais encore cest adoucissement n'est point véritable. Car si nous considérons seulement les forces de nature, non-seulement les hommes ne seront pas assez forts pour porter le joug de la Loy, mais ne pourront seulement bouger le petit doigt pour accomplir la moindre partie de la Loy. Et de faict, si ceci est véritable, Que toutes les pensées du cœur de l'homme sont perverses dés l'enfance, (Gen., VIII, 21) Que toutes les affections de la chair sont ennemies de Dieu, (Rom., VIII, 7) Qu'il n'y en a pas un qui cherche Dieu, (Ps. XIV, 3) et autres semblables sentences, lesquelles on rencontre tant de fois en l'Escriture, et principalement celles que S. Paul amène au chap. III des Romains non-seulement la faculté et puissance de l'homme sera foible et imparfaite à accomplir la Loy, mais aussi du tout nulle à la commencer. Il faut donc résoudre que les fidèles mesmes, après qu'estans régénérez par l'Esprit de Dieu, ils s'addonnent et s'efforcent à suyvre la justice de la Loy, n'accomplissent que la moitié, ou bien quelque petite portion d'icelle, et non point le tout. Car S. Pierre ne parle pas yci ou d'Epicurus, ou de quelques hommes profanes, mais d'Abraham, de Moyse, et des autres saincts Pères, autant qu'il y en eut jamais au monde, voire les plus parfaits. Et nonobstant il dit que ceux-ci ont succombé sous le joug de la Loy : d'autant que leurs forces en estoyent accablées. Pour rendre ceste doctrine odieuse, on objecte que c'est faire injure au sainct Esprit, quand on oste à sa grâce et aide la faculté d'accomplir et garder la Loy. Mais la solution est bien facile : asçavoir que nous ne traittons point quelle vertu ha la grâce du sainct Esprit, mais combien est grande la mesure de la grâce que Dieu départit à un chacun de ses fidèles en ceste vie. Car il faut tousjours considérer que c'est que Dieu promet qu'il fera. Et ne nous enquérons point à la volée si une chose se peut faire, quand luy-mesme testifie qu'elle ne se trouvera jamais, et qu'il ne veut point qu'elle soit. Il promet aux fidèles la grâce et assistance de l'Esprit, par laquelle ils résistent aux concupiscences de la chair, et les puissent donter : nonobstant il ne promet pas qu'ils les puissent abolir du tout. Il promet la grâce laquelle les face cheminer en nouveauté de vie, non pas toutesfois courir en telle promptitude que la Loy le requiert. Car il veut les avoir redevables tout le temps de leur vie, à ce qu'ils ayent leur recours à demander pardon. S'il n'est point licite de séparer le conseil de Dieu et l'ordre qu'il a institué d'avec sa vertu, c'est une cavillation folle et frivole, de laquelle nos adversaires s'efforcent de nous charger, quand ils crient que nous diminuons la puissance de Dieu : plustost eux-mesmes transforment Dieu, quand ils débatent que son conseil peut estre changé. Les Pélagiens aussi pressoyent S. Augustin d'une mesme calomnie : ausquels il respond, que quand encore il seroit possible d'accomplir la Loy, nonobstant ce luy est assez que l'Escriture testifie qu'il n'y eut jamais homme qui l'ait accomplie, et n'y en aura point jusques à la fin du monde. Par lesquelles paroles il se desveloppe de leur subtilité importune. Mais il n'y avoit nulle difficulté qu'il ne veinst à accorder franchement et ouvertement, ce qu'il pouvoit dire suyvant l'authorité du sainct Esprit. Car il faut limiter la grâce de l'Esprit, en sorte qu'elle conviene avec les promesses. Or nous avons desjà monstré ci-dessus,

jusques où les promesses s'estendent. Certes il n'y a personne qui mette ceci en débat, asçavoir si Dieu peut rendre les hommes parfaits, si son bon plaisir est tel : mais tous ceux qui séparent sa puissance d'avec son conseil, duquel ils ont tesmoignage évident en l'Escriture, resvent malheureusement. Dieu démonstre plus de cent fois et ouvertement ce qu'il veut et ce qu'il a délibéré de faire : de passer plus outre c'est un sacrilége. Il y a eu une raison philosophale, qui a esmeu sainct Hiérome de foudroyer son excommunication contre sainct Pierre et sainct Paul : c'est que les loix devoyent estre modérées selon la puissance et faculté de ceux ausquels elles sont données. Or je confesse bien que ceste raison doit avoir lieu és loix et ordonnances humaines : mais cependant je nie qu'elle soit vallable quant à la Loy de Dieu : laquelle quand elle requiert que nous soyons justes, ne regarde point ce que l'homme peut, mais ce qu'il doit. Mais il y a une autre question plus difficile qui se présente : asçavoir-mon si la Loy n'a pas esté donnée à ceste fin de contraindre les hommes à obéir à Dieu? Or cela se feroit en vain, si les fidèles n'estoyent dressez par l'Esprit de Dieu à la garder. Et outre plus, ceste protestation solennelle de Moyse oste tout scrupule, quand il remonstre qu'il donne des commandemens aux Juifs, non point pour lire, mais pour accomplir de faict, Deut., XXX, 12. Dont on peut recueillir, que quand la Loy a esté donnée aux Juifs, un fardeau leur a esté imposé, par lequel ils fussent subjets de rendre obéissance à Dieu, afin qu'ils ne vesquissent point à leur appétit. Je respon à cela, que la Loy est réputée un joug en deux sortes. Car entant qu'elle bride les concupiscences charnelles, et qu'elle donne une reigle de bien et sainctement vivre, il est bien raisonnable que les fidèles et enfans de Dieu ployent le col sous ce joug. Mais entant qu'elle commande estroitement ce que nous devons et sommes obligez de rendre à Dieu, et qu'elle ne promet la vie sinon sous condition d'une obéissance parfaite : au contraire elle dénonce malédiction, si on a failli en quelque partie que ce soit : c'est un joug du tout impossible à porter. Je diray ceci un peu plus clairement. La simple doctrine de bien vivre par laquelle Dieu nous invite à soy, est un joug auquel il nous faut tous submettre volontairement et de bon gré. Car il n'y a rien tant absurde, que de dire que Dieu ne gouverne et ne conduise point la vie des hommes : mais que sans bride ils se desbordent où leur appétit les meine. Il ne faut donc refuser le joug de la Loy, si on considère la simple doctrine d'icelle. Mais il y a d'autres sentences qui qualifient la Loy d'une autre façon, asçavoir, Qui aura fait ces choses vivra en icelles, Lévit., XVIII, 5. Item, Maudit est quiconque ne sera point permanent en toutes les choses qui sont escrites, Deut., XXVII, 26 : en sorte qu'elle commence à estre un joug importable. Car tandis que salut n'est point promis sinon à une observation entière de la Loy, et que toute transgression est appelée en jugement, c'est fait entièrement du genre humain. Selon ce regard sainct Pierre afferme que Dieu est tenté, quand le fardeau de la Loy est imposé sur les consciences, par l'arrogance et audace des hommes. Car il ne veut pas nier que les hommes ne doyvent estre conduits et gouvernez par la doctrine de la Loy, et ainsi il accorde qu'ils sont sous le joug : mais pource que c'est l'office de la Loy non-seulement d'enseigner, mais aussi de proposer aux hommes la condamnation de mort éternelle pour les humilier, considérant ceste qualité estre conjointe à la doctrine, il débat que les âmes des fidèles ne doyvent point estre liées sous le joug de la Loy : pource que par ce moyen il faudroit nécessairement qu'elles fussent plongées en ruine éternelle. Au reste, quand non-seulement la grâce du S. Esprit est présentée pour nous gouverner, mais aussi la rémission gratuite des péchez pour nous racheter et absoudre de la malédiction de la Loy, lors est accompli ce que dit Moyse, que le commandement n'est point par-dessus nous, Deut., XXX, 11 : et lors aussi nous sentons combien le joug de Christ est doux et gratieux, et combien sa charge est légère, Mat., XI, 30. Car d'autant que nous sçavons que ce qui défaut en nous

par l'infirmité et grande foiblesse de nostre chair, nous est remis par la clémence et bonté de Dieu, nous recevons alaigrement et sans aucune fascherie ce qu'il nous enjoint. Parquoy, moyennant que la rigueur de la Loy soit ostée, la doctrine de la Loy ne sera point scrupuleusement tolérable, mais aussi joyeuse et douce. Et ne nous faudra point refuser la bride laquelle nous conduit et gouverne paisiblement, et ne nous presse point plus rudement qu'il est expédient.

11 *Ains nous croyons que serons sauvez par la grâce du Seigneur, etc.* Sainct Pierre fait comparaison de ces deux choses, comme de deux opposites et contraires l'un à l'autre : asçavoir d'avoir espérance de salut en la grâce de Christ et d'estre sous le joug de la Loy. Laquelle comparaison donne grand lustre à la justification qui est par Christ. Car nous recueillons de cela, que ceux-là sont justifiez par foy, lesquels estans délivrez du joug de la Loy cherchent salut en la grâce de Christ. Or j'ay dit ci-dessus, que le joug de la Loy est lié de deux chordes. La première est, Qui aura fait ces choses, vivra en icelles, Lévitiq., XVIII, 5. La seconde, Maudit est quiconque ne sera point permanent en tous ces commandemens, Deutér., XXVII, 26. Maintenant retournons au membre contraire. Si nous ne pouvons autrement obtenir salut par la grâce de Christ que quand le joug de la Loy est osté, il s'ensuit que nostre salut ne consiste point en l'observation de la Loy : et d'autre part, que ceux qui croyent en Christ, ne sont point subjets à la malédiction de la Loy. Car si celuy qui est encore empestré du joug de la Loy, pouvoit estre sauvé par grâce, l'argument de sainct Pierre ne seroit pas bien concluant, lequel on voit bien estre déduit des choses répugnantes, en ce sens, Nous espérons salut par la grâce de Christ : nous ne sommes donc point subjets au joug de la Loy. Sinon qu'il y eust discord entre la grâce de Christ et le joug de la Loy, sainct Pierre auroit fait un argument de Sophiste. Parquoy il faut nécessairement que tous ceux qui cherchent vie en Christ, se reculent de la justice de la Loy. Car ceste répugnance ne se rapporte pas à la doctrine, mais à la cause de justifier. En quoy aussi est réfutée la glose de ceux qui exposent que nous sommes justifiez par la grâce de Christ, d'autant que nous régénérant par son Esprit, il nous donne force pour accomplir la Loy. Ceux qui ont une telle imagination, combien qu'il semble qu'ils laschent un bien peu le joug de la Loy, toutesfois ils tienent les povres âmes attachées des deux chordes d'icelle. Car ceste promesse aura tousjours sa vigueur, Qui fera ces choses, vivra en icelles. De l'autre part, la malédiction est sur la teste de ceux qui n'auront point parfaitement accompli la Loy. Parquoy, il nous faut bien donner une autre définition de la grâce de Christ, sur laquelle repose la fiance de salut, que ceux-ci ne font : asçavoir que c'est une réconciliation gratuite acquise par le sacrifice de sa mort, ou bien que c'est une rémission gratuite des péchez (qui est une mesme chose) laquelle appaisant Dieu fait que d'ennemi ou juge sévère il nous est rendu Père propice. Je confesse bien que nous sommes régénérez par la grâce de Christ en nouveauté de vie : mais quand on parle de la fiance du salut, nous-nous devons seulement souvenir de l'adoption gratuite, laquelle est conjointe avec la purgation et pardon des péchez. Car si les œuvres vienent en conte, et si elles nous confèrent justice pour le moins en partie, le joug de la Loy ne sera point rompu. Et par ce moyen ceste opposition que fait yci sainct Pierre tombera bas. *Comme eux aussi.* Sainct Pierre testifie yci, que combien que la servitude de la Loy fust imposée aux Pères, quant à l'apparence extérieure, toutesfois leurs consciences estoyent libres et affranchies. En quoy est repoussée l'absurdité, laquelle autrement pouvoit grandement troubler les esprits fidèles. Car comme ainsi soit que l'alliance de vie que Dieu a faite avec ses serviteurs soit éternelle, et telle qu'il l'a faite dés le commencement il la gardera jusques à la fin du monde, ce seroit une chose absurde et nullement tolérable, qu'on nous proposast aujourd'huy une autre façon diverse pour obtenir salut, que celle que les Pères anciens avoyent. Sainct Pierre donc afferme que nous

avons un fort bon accord avec les Pères, d'autant qu'eux ont mis aussi bien l'espérance de leur salut en la grâce de Christ, que nous faisons aujourd'huy. Et ainsi accordans la Loy avec l'Evangile quant à la fin de la doctrine, il oste aux Juifs tout le scandale qu'ils se forgeoyent à cause du discord. Dont il appert que la Loy n'a este baillée aux Pères pour chercher salut en icelle : et que les cérémonies n'y ont point esté adjoustées, afin qu'ils acquissent justice en les observant : mais que la seule fin de toute la Loy estoit, qu'en rejettant toute la fiance des œuvres, ils meissent tout leur espoir en la grâce de Christ. Par lequel poinct aussi est manifestement réfutée la resverie de ceux qui pensent que le peuple ancien se contentant des biens terriens, n'a point eu l'esprit dressé à la vie et héritage céleste. Mais sainct Pierre met les Pères en mesme société de foy avec nous, et assigne un salut commun à eux et à nous. Et toutesfois encores y en a-il, ausquels cest insensé et phrénétique Servet est agréable, avec ses sacriléges si puants et détestables. D'avantage, il nous faut noter que sainct Pierre remonstre que la foy des Pères anciens a esté tousjours fondée en Christ, veu que la vie n'a peu jamais estre trouvée ailleurs, et qu'il n'y a point eu d'autre moyen, par lequel les hommes parveinssent à Dieu. Ce passage donc convient avec ce que dit l'Apostre aux Hébrieux, chap. XIII, v. 8, Jésus-Christ qui estoit hier, et qui est aujourd'huy, est aussi le mesme éternellement.

12 *Lors toute la multitude se teut, et escoutoyent Barnabas et Paul racontans quels signes et merveilles Dieu avoit faites par eux entre les Gentils.*
13 *Et après qu'ils se furent teus, Jaques respondit, disant, Hommes frères, oyez-moy.*
14 *Siméon a raconté comme Dieu a premièrement visité*[1] *les Gentils pour en prendre un peuple en son nom*[2].
15 *Et à cela s'accordent les paroles des Prophètes, ainsi qu'il est escrit,*
16 *Après ceci je retourneray, et réédifieray le tabernacle de David, qui est cheut, et réédifieray ses ruines, et le redresseray*[3].
17 *Afin que le résidu des hommes requière le Seigneur, et tous les Gentils sur lesquels est invoqué mon nom, dit le Seigneur qui fait toutes ces choses.*
18 *De tous temps Dieu cognoist toutes ses œuvres.*

1) Ou, regardé. 2) Ou, à son nom. 3) *Amos*, IX, 11.

12 *Lors toute la multitude se teut, etc.* Sainct Luc signifie par ces paroles, que l'Esprit de Dieu régnoit tellement en ceste assemblée, qu'ils s'accordèrent tout incontinent à la raison. Au paravant il y avoit entre eux une disputation bouillante : maintenant après que sainct Pierre a exposé le conseil de Dieu, et qu'il a traitté la question selon la doctrine de l'Escriture, voylà, tout le bruit est appaisé, et se taisent ceux qui inconsidéréement maintenoyent un erreur au paravant. Or c'est-ci la vive image d'un concile légitime : auquel aussi tost que la seule vérité de Dieu a esté mise en avant, elle a mis fin à tous différens. Et de faict, elle ha assez d'efficace pour appaiser tous discors, quand l'Esprit de Dieu préside, attendu derechef que luy seul est gouverneur idoine tant pour conduire et gouverner les langues de ceux qui doivent parler par-dessus les autres, qu'à ranger les autres en obéissance, à celle fin qu'ils ne soyent trop addonnez à eux-mesmes, mais qu'ostans toute opiniastreté ils s'assujetissent à Dieu. Et ne faut point douter que ceux-là n'ayent esté quelque petit nombre de gens estourdis et obstinez, comme il advient ordinairement en une grande troupe. Toutesfois la vérité de Dieu a surmonté, en sorte que le silence (duquel sainct Luc fait mention) a esté un tesmoignage évident d'une commune obéissance. Or sainct Pierre avoit usé en ceci d'une modération singulière : qu'ayant souffert qu'un chacun meist en

avant ce qu'il avoit, il a différé son opinion jusques à tant que la cause ait esté débatue d'un costé et d'autre, afin qu'il n'ostast à aucun la liberté de parler. *Et escoutoyent Barnabas et Paul.* On peut facilement recueillir de ces paroles, que paravant ils ne furent point ouys avec silence. Car comme ainsi soit que la plus grande partie eust ceste persuasion, qu'ils avoyent mal fait d'admettre en l'Eglise les Gentils qui estoyent profanes au regard des Juifs, ils n'eussent rien ouy patiemment de tout ce qu'iceux eussent dit, sinon que ceste fausse opinion eust esté premièrement corrigée : mais tout eust esté tiré en mauvaise part. Nous voyons quelle poison c'est, quand les hommes ont conceu sans propos une aliénation, laquelle occupe tellement leurs esprits, qu'elle ferme tous les passages à la vérité. Il nous faut apprendre de ceci, combien ceste sentence est véritable, Toutes choses sont saines aux sains, Tit., I, 15. Car il n'y a rien si salutaire, que les affections vicieuses ne convertissent en dommage. Au reste, le récit de Paul et Barnabas tend à cela, qu'ils démonstrent que leur Apostolat entre les Gentils a esté approuvé de Dieu : veu qu'il avoit esté confermé et establi par miracles, qui sont comme les seaux d'iceluy.

13 *Jaques respondit, disant, etc.* Plusieurs des anciens Docteurs de l'Eglise pensent que ce Jaques estoit l'un des disciples, lequel estoit surnommé le Juste, et Oblias : la mort inhumaine duquel est récitée par Josèphe au livre XX des Antiquitez, Mais à la mienne volonté que les anciens Docteurs se fussent plus amusez à cognoistre le personnage, qu'à célébrer la saincteté d'un homme incognu par louanges controuvées et fabuleuses. C'est un conte puérile, qu'ils disent que luy seul pouvoit entrer aux Saincts des Saincts. Car si en ceste entrée il y avoit quelque religion, il eust fait contre la Loy de Dieu, veu qu'il n'estoit point souverain Sacrificateur. D'avantage, c'estoit superstition d'entretenir en ceste sorte un service du temple, selon les ombres et figures anciennes. Je laisse là telles autres resveries. Or ils s'abusent grandement en ceci, qu'ils disent que ce Jaques n'estoit point l'un des douze Apostres. Car ils sont contraints de confesser que c'est celuy à qui sainct Paul fait cest honneur de le nommer le premier entre les trois colonnes de l'Eglise, Gal., II, 9. Il est certain que quelqu'un qui eust esté d'un ordre inférieur n'eust point esté ainsi excellent par-dessus les Apostres. Car sainct Paul luy donne le titre d'Apostre. Et ce que sainct Hiérome amène, n'est point digne d'estre récité, asçavoir que le nom d'Apostre est là prins en général : veu qu'il est là traitté expressément de la dignité de l'ordre Apostolique, entant que Christ a préféré les Apostres aux autres Docteurs de l'Eglise. Avec ce on peut facilement recueillir de ce passage, que ce Jaques n'estoit point en petite estime : attendu qu'il conferme tellement les paroles de Pierre par sa voix, que tous les autres suyvent son opinion. Et nous verrons derechef ci-dessous chap. XXI, 18, quelle authorité il avoit en la ville de Jérusalem. Les anciens pensent que cela s'est fait, pource qu'il estoit Evesque du lieu. Mais il n'est point vray-semblable que les fidèles ayent changé à leur appétit l'ordre que Christ avoit mis. Parquoy je ne doute point que ce ne fust le fils d'Alphée, et le cousin de Christ : en ce sens aussi il est appelé son frère. S'il a esté Evesque de Jérusalem ou non, je n'en détermine rien : et de faict, cela ne sert pas grandement au propos, sinon que par cela on peut facilement repousser l'impudence du Pape, d'autant que le secret de ce Concile est arresté plustost par l'authorité de sainct Jaques, que de sainct Pierre. Et certes Eusèbe au commencement du second livre ne fait point de difficulté d'appeler ce Jaques (quiconque il soit) l'Evesque des Apostres. Que les Romanisques facent maintenant leurs parades, et qu'ils se vantent que leur Pape est le chef de l'Eglise universelle, d'autant qu'il est successeur de sainct Pierre, qui a souffert qu'un autre présidast sur luy, si on adjouste foy à Eusèbe. *Hommes frères, oyez-moy, etc.* Le propos de sainct Jaques contient principalement deux membres. Car en premier lieu, il conferme la vocation des Gentils par le tesmoignage

du Prophète Amos. Secondement, il remonstre ce qui est utile de faire pour entretenir la paix et concorde entre les fidèles : en sorte toutesfois que la liberté demeure sauve aux Gentils, et que la grâce de Christ ne soit point obscurcie. Quant à ce que Pierre est yci appelé Siméon il se peut bien faire que ce nom ait esté lors prononcé en diverses sortes. Et touchant ce qu'il dit que Dieu a visité pour prendre un peuple des Gentils, cela se rapporte à la miséricorde de Dieu, par laquelle il a daigné recevoir des estrangers en sa famille. Vray est que la manière de parler est rude : mais elle contient une doctrine utile, d'autant qu'il fait Dieu autheur de la vocation des Gentils : et prononce que c'est de sa grâce et bonté qu'ils ont commencé à estre réputez de son peuple, quand il dit, qu'il les a prins. Mais il passe plus outre, disant qu'il les a visitez pour les prendre. Car le sens est, que du temps que les Gentils estoyent destournez de Dieu, il les a regardez d'un œil bénin. Car nous ne pouvons sinon nous reculer tousjours tant plus loin de luy, jusques à ce qu'il nous préviene le premier par son regard paternel. *Son nom.* Le translateur Latin ancien a traduit, A son nom, ce qui signifie presque autant : combien qu'on pouvoit encore traduire autrement, asçavoir, Pour l'amour de son nom, ou sur son nom. Et le sens ne conviendra pas mal ainsi, que le salut des Gentils est fondé au nom, ou en la vertu de Dieu : et que Dieu en les appelant n'a regardé à autre chose qu'à la gloire de son nom. Toutesfois j'ay retenu ce qui estoit le plus receu et usité : asçavoir que mettant les Gentils du nombre de son peuple, il les a appelez de son nom, et acceptez des siens : comme il sera dit bien tost après, que son nom est invoqué sur tous ceux qui sont recueillis en son Eglise. Le mot aussi Premièrement, peut estre exposé en deux sortes : ou que Corneille et ses cousins ont esté comme les prémices, par lesquelles Dieu a commencé la vocation des Gentils : ou on le peut aussi prendre par comparaison, que desjà un exemple de l'adoption des Gentils avoit esté monstré en Corneille et les siens, avant que Barnabas et Paul eussent publié l'Evangile aux Gentils. Et ce second sens me semble le meilleur.

15 *Et à cela s'accordent les paroles des Prophètes, ainsi qu'il, etc.* Nous oyons yci que les Apostres n'ont rien dit de leur authorité : mais ont suyvi en humilité et révérence ce qui estoit décrété et ordonné par la Parole de Dieu, et n'ont point desdaigné, ou estimé n'estre convenable à leur dignité, de s'advouer disciples de l'Escriture. Il nous faut aussi noter de ce passage, que l'usage de la doctrine des Prophètes est encore en vigueur, laquelle aucuns phrénétiques voudroyent exterminer de l'Eglise. Il allègue seulement un Prophète, et toutesfois il dit Prophètes en nombre pluriel : signifiant par cela qu'entre tous les Prophètes il y a un tel consentement, que ce que l'un a dit, est un tesmoignage commun de tous, pource que tous parlent d'un accord : et par manière de dire, un chacun à part parle en la personne de tous. Joint que toutes les Prophéties et oracles des Prophètes estoyent tellement recueillis ensemble, qu'ils faisoyent un mesme corps ou volume. Parquoy, on pouvoit à bon droict et proprement attribuer en commun aux Prophètes, ce qui estoit pris de quelque endroit de tout le volume.

16 *Après ceci je retourneray, et réédifieray le tabernacle de David, etc.* Pource que sainct Jaques n'allègue point de mot à mot le passage qui est en Amos, il faut veoir en quoy il est différent : combien qu'il n'est besoin d'esplucher curieusement quelle différence ou diversité il y a és mots, pourveu qu'il nous apparoisse que la Prophétie convient proprement à la présente matière. Après que Dieu a promis de restaurer le tabernacle de David, il adjouste aussi qu'il fera que les Juifs posséderont le résidu d'Edom. En tout le contenu de ce texte rien n'apparoist encore dont on puisse recueillir la vocation des Gentils. Mais ce qui s'ensuit incontinent après au texte du Prophète du résidu des Gentils, sur lequel sera invoqué le nom de Dieu, monstre apertement qu'il y aura une mesme Eglise composée des Juifs et des Gentils. Car

ce qui estoit lors particulier seulement aux Juifs, est donné aussi bien aux Gentils. Car Dieu met en un mesme degré d'honneur les Gentils avec les Juifs, quand il veut que *son nom soit invoqué sur eux*. Anciennement du temps du règne de David, les Iduméens et les peuples voisins estoyent subjets aux Juifs : mais combien qu'ils fussent tributaires au peuple de Dieu, toutesfois ils estoyent hors de l'Eglise. Ceci donc est une chose nouvelle et non accoustumée, que Dieu les répute du sainct peuple, en sorte qu'il est appelé égalemeent Dieu des Gentils aussi bien que des Juifs. Car il est certain qu'en ceste sorte ils sont égallez en un mesme degré d'honneur. Dont il appert clairement que le tesmoignage du Prophète convient fort bien au présent propos. Car Dieu fait promesse qu'il réparera le tabernacle qui estoit tombé bas, et qu'en ceste restauration les Gentils rendront obéissance au Royaume de David, nonseulement pour luy faire hommage, et estre tributaires, ou pour prendre les armes au commandement du Roy : mais afin qu'ils ayent un Dieu commun, et que les Gentils et les Juifs soyent une mesme famille de Dieu. Toutesfois on pourroit faire une question, pourquoy il a mieux aimé alléguer ceste prophétie que beaucoup d'autres, qui contienent plus claire probation de la matière, de laquelle est yci faite mention : comme sainct Paul en allègue plusieurs de ceste façon, Rom. XV, 9, 10, 11. Je respon premièrement, que les Apostres n'ont point voulu par ambition entasser les passages de l'Escriture : mais ils ont simplement regardé à ceci, qui leur estoit plus que suffisant, asçavoir, de prouver que leur doctrine estoit prinse et tirée de la parole de Dieu. D'avantage, je di que cest oracle d'Amos est plus évident qu'on ne pense coustumièrement. Il est question de la réparation de la maison royale, qui estoit ruinée. Le Prophète descrit la misérable ruine d'icelle. La promesse donc qui est adjoustée incontinent après, asçavoir qu'il y aura derechef un thrône dressé, auquel seront assis des Rois de la postérité de David, lesquels domineront sur les Gentils, appartient proprement à Jésus-Christ. Ainsi le Royaume de Christ estant dressé, s'ensuit nécessairement ce qui est aussi dit par le Prophète, que le nom de Dieu sera réclamé sur les Gentils. Nous voyons donc maintenant, que S. Jaques n'a point choisi ce passage à la volée. Car si le Royaume de Christ ne peut estre autrement establi, sinon que Dieu soit invoqué par tout le monde, sinon aussi que les Gentils soyent unis avec son peuple sainct : ce seroit une absurdité qu'ils fussent exclus de l'espérance de salut. Et faut que la paroy qui estoit entre deux, et qui séparoit les uns des autres sous la Loy, tombe bas, Ephés., II, 14. Car les cérémonies avoyent ce but entre les autres, qu'elles discernoyent le sainct peuple de Dieu des autres nations et gens profanes. Maintenant que la différence est ostée, aussi faut-il que les cérémonies soyent abolies. Ce mot *Je retourneray*, n'est point en Amos : mais le changement d'estat qu'il dénonce, est fort bien exprimé par cela. *Le tabernacle de David, etc.* Ce n'est point sans cause que le Prophète Amos propose devant les yeux ce dégast difforme et ceste ruine horrible de la maison royale. Car si les fidèles n'eussent eu ceste persuasion, qu'après que le Royaume de David auroit esté réduit à néant, le Christ toutesfois ne laisseroit pas de venir, qui non-seulement remettroit les choses ruinées en leur premier ordre, mais aussi eslèveroit jusqu'aux cieux la gloire de ce royaume par une prospérité admirable, ils fussent cent fois tombez en désespoir. Après le retour de la captivité de Babylon, ils avoyent soustenu tant de desconfitures, qu'il ne s'en faloit pas beaucoup qu'ils ne fussent du tout ruinez. Puis après, ce qui estoit de reste a esté peu à peu consumé par dissensions domestiques. Qui plus est, quand Dieu les relevoit de ces misères extrêmes, la façon de l'aide qu'il donnoit, estoit comme une matière de désespoir. Car la domination que les Machabées prindrent, fut lors ostée à la lignée de Judas. Pour ces causes le sainct Esprit répète souvent par le Prophète, que le Christ ne viendroit point que premièrement le Royaume de David ne fust mis bas, afin qu'ils ne désespérassent de leur

salut au milieu de si grandes et extrêmes calamitez. Ainsi dit Isaïe, chap. XI, v. 1, qu'un jetton sortira d'un tronc vil et contemptible. Et nous aussi mettons devant nos yeux que Dieu use de ce moyen admirable quand il veut restaurer son Eglise, qu'il la bastit de ruines et démolissemens. Outreplus, ce passage nous monstre quel est le vray et bon establissement de l'Eglise : asçavoir, quand le thrône de David est haut eslevé, et quand Christ est seul éminent, à ce que tous soyent assemblez pour luy faire hommage et rendre obéissance. Combien que le Pape ait opprimé l'Eglise par sa tyrannie pleine de sacrilége, néantmoins il se vante orgueilleusement du titre de l'Eglise. Et qui pis est, sous ceste ombre vaine du titre de l'Eglise, il déçoit et abuse les simples gens pour esteindre la lumière de la pure doctrine. Mais si on vient à considérer la chose comme il appartient, il sera bien facile de repousser une mocquerie si lourde. Car ayant osté Jésus-Christ hors de son thrône royal, lui seul puis après occupe la domination. Il confesse bien de parole qu'il est vicaire ou lieutenant de Christ : mais en effect bannissant honnestement le Fils de Dieu, et le renvoyant aux cieux, il tire à soy toute la puissance d'iceluy. Car Jésus-Christ ne règne point autrement que par la doctrine de son Evangile, laquelle est vileinement foullée aux pieds par ceste idole horrible et exécrable. Mais quant à nous, souvenons-nous qu'il y aura un estat légitime de l'Eglise entre nous, si nous obéissons tous jusqu'à un au Roy souverain Jésus-Christ : afin qu'il n'y ait qu'une bergerie et un berger, Jehan, X, 16.

17 *Afin que le résidu des hommes requière, etc.* Ce mot de Requérir, n'est point au texte du Prophète : mais sainct Jaques l'a adjousté pour plus ample déclaration : et toutesfois il n'est point superflu. Car pour estre réputez du peuple de Dieu, et afin qu'il nous recognoisse pour siens, il faut que de nostre costé nous soyons affectionnez à le chercher. Et il est vray-semblable que sainct Luc a compris en brief, les choses que S. Jaques a traittées entre les Juifs en leur langage naturel : dont il est advenu que l'exposition de la matière a esté adjoustée avec les paroles du Prophète. Au lieu que le Prophète met, Le résidu des Gentils, S. Luc suyvant la translation Grecque qui estoit plus familière, a mis, Le résidu des hommes : mais c'est en mesme sens : asçavoir qu'il faut que le retranchement précède pour purger les ordures du monde : comme aussi il en est advenu. Il nous faut aussi appliquer ceste doctrine à nostre temps. Car d'autant que le monde est si corrompu, qu'il ne pourroit estre tout rangé en l'obéissance du Fils de Dieu, il jette au vent les ordures et mauvaises herbes envoyant diverses calamitez, afin qu'il recueille finalement à soy ce qui demeurera de reste.

18 *De tous temps Dieu cognoist toutes, etc.* Il prévient, à ce que la chose ne soit odieuse à cause de la nouveauté. Car un soudain changement pouvoit estre suspect : et troubloit par ceste occasion les esprits des infirmes. Sainct Jaques donc vient au-devant, remonstrant que ceci n'a point esté une chose nouvelle à Dieu, combien qu'elle soit soudainement advenue contre toute opinion des hommes. Car Dieu avoit préveu devant la création du monde ce qu'il devoit faire : et dés le commencement la vocation des Gentils estoit cachée en son conseil estroit. Dont il s'ensuit qu'il ne la faut estimer selon le sens humain. Or S. Jaques regarde aux paroles du Prophète, quand il afferme que Dieu luy-mesme, qui devoit faire toutes ces choses, est autheur aussi de la prophétie. Le sens donc est, Que veu que Dieu parle par son Prophète, il est certain qu'il a préveu dés lors, voire de toute éternité, qu'il n'y auroit ni prépuce, ni autre chose quelconque, qui le peust empescher d'adopter les Gentils en sa famille. Il y a cependant yci une exhortation générale : asçavoir que les hommes ne mesurent point selon leur petite capacité les œuvres de Dieu, desquelles il n'y a bien souvent que luy seul qui en cognoisse la raison : mais plustost qu'ils s'escrient avec admiration, que ses voyes sont impossibles à trouver, et que ses jugemens sont un abysme trop profond, Rom. XI, 33.

19 *Parquoy je suis d'advis, de ne fascher ceux des Gentils qui se convertissent à Dieu :*
20 *Mais de leur escrire qu'ils s'abstienent des souilleures des idoles, et de paillardise, et de chose estouffée, et de sang.*
21 *Car Moyse d'ancienneté ha des gens par chasque ville qui le preschent, veu qu'és Synagogues il est leu par chasque Sabbath.*

19 *Parquoy je suis d'advis, de ne fascher, etc.* Il dit que les Gentils ne doyvent point estre exclus de l'Eglise pour le discord des cérémonies, veu qu'ils y estoyent divinement receus. Toutesfois il semble qu'il répugne à soy-mesme, quand il dit qu'il ne les faut point troubler : et toutesfois il leur ordonne quelques observations. La solution est facile, laquelle je poursuyvray plus amplement ci-après. Premièrement, il ne requiert rien d'eux, qu'ils ne fussent tenus de garder pour entretenir entr'eux amitié fraternelle. D'avantage, ces commandemens ne pouvoyent apporter aucun trouble ni inquiétude à leurs consciences, veu qu'ils sçavoyent bien qu'ils estoyent affranchis devant Dieu : et ceste fausse et perverse religion, laquelle les faux-apostres avoyent tasché d'introduire, estoit ostée. On fait yci une question, pourquoy c'est que sainct Jaques enjoint seulement ces quatre choses aux Gentils. Aucuns disent que cela avoit esté pris de la coustume ancienne des Pères, lesquels n'avoyent accoustumé de faire alliance avec aucun peuple, lequel ils peussent contraindre à obéissance, sinon sous cest accord. Mais pource qu'on ne produit point aucun autheur idoine de ce faict, de moy je laisse cela en doute et en suspens. Au reste, on peut veoir évidemment une raison probable, pourquoy ils ont fait ceste ordonnance spéciale des choses dédiées aux idoles, du sang et de chose estouffée. Vray est que c'estoyent choses indifférentes : toutesfois elles avoyent quelque chose de particulier outre les autres cérémonies de la Loy. Nous sçavons comment Dieu commande estroitement de fuir les choses qui sont répugnantes à la profession externe de la foy, et esquelles il y a quelque apparence ou souspeçon d'idolâtrie. Afin donc qu'il ne demeurast aucune macule de superstition és Gentils, et que les Juifs n'apperceussent en eux chose qui ne fust point accordante avec le pur service de Dieu, il ne se faut point esbahir s'il leur est ordonné de s'abstenir des choses consacrées aux idoles pour éviter scandale. Le mot Grec duquel use sainct Luc, asçavoir, *Alisgima*, signifie toutes sortes de profanation : et pourtant je n'ay point changé la translation commune Latine : mais il est pris quelque fois pour les sacrifices. Et paraventure le sens ne conviendroit point mal à propos à l'intention de sainct Jaques : et peut estre que le sens seroit plus simple et plus naturel en prenant le mot en ceste signification au présent passage. Car quand sainct Luc répétera bien tost ci-après ceste mesme détermination des Apostres, il mettra Idolothita, qui signifie choses offertes aux idoles. Quant au sang et la chose estouffée, non-seulement il estoit défendu aux Juifs par la Loy de Moyse d'en user, Deutér., XII, 23 : mais tout incontinent après le déluge, loy en avoit esté donnée à tout le monde, Genèse, IX, 4. Dont il est advenu que ceux qui n'estoyent point du tout abastardis, avoyent le sang en horreur. Je ne parle point seulement des Juifs, mais de plusieurs d'entre les Gentils. Je confesse bien que ce commandement aussi a esté temporel : toutesfois il estoit tel, qu'il s'estendoit plus loin qu'à un seul peuple. Il ne se faut donc esbahir si plus grand scandale pouvoit estre engendré de cela, auquel il a semblé bon aux Apostres de remédier. Mais quant à la paillardise, il en survient une question plus difficile : d'autant qu'il semble advis que sainct Jaques la met entre les choses indifférentes, desquelles il se fale garder seulement pour le regard du scandale. Mais il y avoit une autre cause, pourquoy il a mis la pail-

lardise au rang des choses qui n'estoyent illicites d'elles-mesmes. On sçait plus qu'il ne seroit de besoin, comment par tout il y a eu un desbordement de paillardise : principalement entre les Orientaux ceste maladie estoit trop enracinée, comme de faict ils sont plus enclins à paillardise. Il est certain qu'il n'y a région, là où on ait moins sainctement gardé la chasteté et foy de mariage. D'avantage, il n'est point yci parlé (selon mon opinion) de toutes paillardises indifféremment : comme sont les adultères et les paillardises desbordées, par lesquelles toute honnesteté et chasteté est publiquement violée et corrompue : mais je pense qu'il dénote le concubinage, lequel les Gentils avoyent si bien tiré en coustume, qu'ils en avoyent fait presque une loy. Quant à ce donc que sainct Jaques met une corruption vulgaire avec des choses qui ne sont point vicieuses d'elles-mesmes, il n'y a point d'inconvénient : pourveu que nous sçachions bien que ce n'a point esté son intention de mettre en un mesme ordre des choses distantes si loin l'une de l'autre. Car ce que les hommes infâmes cherchent yci couverture de leurs vileines ordures et paillardises, est facile à repousser. Sainct Jaques (disent-ils) couple ces deux choses, manger le sang et paillarder. Mais les compare-il ensemble comme choses semblables, ou pour le moins comme choses là où il n'y ait point de diversité? Mais plustost, seulement il regarde la coustume perverse et la façon corrompue des hommes, qui s'estoit eslongnée de la première loy de nature et ordre que Dieu avoit institué. Touchant le jugement de Dieu, il en faut chercher la cognoissance en la doctrine de l'Escriture, qui tousjours doit avoir lieu. Or ce que l'Escriture en prononce est tout notoire : asçavoir que la paillardise est maudite devant Dieu : et par icelle l'âme et le corps de l'homme sont souillez, le sainct temple de Dieu est pollué, et Jésus-Christ mis par pièces : et que Dieu prend vengence tous les jours des paillars, et que quelque jour il en fera une merveilleuse et horrible punition. Les procureurs et advocats de la paillardise, tant faconds et ingénieux soyent-ils, ne pourront jamais par leurs douces et belles paroles couvrir la turpitude de ceste ordure tant griefvement condamnée par le Juge céleste.

21 *Car Moyse d'ancienneté ha des gens par chasque ville, etc.* Selon mon opinion ce passage a esté mal exposé, et tiré en un sens tout opposite et contraire. Car les expositeurs cuident que ceci a esté adjousté par S. Jaques, d'autant que c'estoit une chose superflue de bailler quelque ordonnance aux Juifs, veu que la doctrine de la Loy leur estoit familière, et estoit leue par chacun Sabbath. Et voyci le sens lequel ils en tirent, Nous-nous contentons d'exiger ces deux ou trois poincts des Gentils, lesquels ne sont point accoustumez à porter le joug de la Loy. Quant aux Juifs, ils ont Moyse, duquel ils en peuvent apprendre d'avantage. Aucuns aussi recueillent de ce lieu, qu'il faut aujourd'huy mesme que les Juifs gardent la Circoncision avec ses dépendances. Mais c'est sottement argumenté : voire quand ceste interprétation que j'ay récitée, seroit vraye. Mais S. Jaques tend bien à un autre but tout divers : c'est asçavoir qu'il remonstre qu'il ne se peut faire que les cérémonies soyent abolies si soudainement et comme d'une secousse, d'autant que desjà dés long temps les Juifs estoyent accoustumez à la doctrine de la Loy : et que Moyse avoit ses prescheurs : et pourtant il faloit racheter la concorde jusqu'à bien peu de temps, auquel la liberté acquise par Christ seroit peu à peu plus clairement cognue. C'est ce que vulgairement on dit, qu'il faloit que les cérémonies anciennes fussent ensevelies avec honneur. Ceux qui sont sçavans en la langue Grecque, recognoistront en la translation, que je n'ay point traduit sans cause ce dernier membre ainsi, *Veu qu'és synagogues il est leu par chasque Sabbath :* asçavoir pour éviter toute ambiguïté et sens double.

22 *Lors il pleut aux Apostres et aux Anciens avec toute l'Eglise, d'envoyer gens éleus d'entr'eux en Antioche avec Paul et Barnabas*, asçavoir

Judas qui estoit surnommé Barsabas, et Silas, hommes principaux entre les frères :

23 *En escrivant par eux ce qui s'ensuit : Les Apostres, et les Anciens et les frères, aux frères qui sont des Gentils, en Antioche et en Syrie et en Cilice, salut*[1].

24 *Pource que nous avons entendu qu'aucuns partis d'entre nous vous ont troublez par aucuns propos, renversans vos âmes en* vous *commandant d'estre circoncis et de garder la Loy, ausquels n'en avions point donné charge :*

25 *Nous avons esté d'advis, estans assemblez d'un accord, de vous envoyer des personnages qu'avons éleus avec nos trèschers Barnabas et Paul,*

26 *Hommes qui ont abandonné leurs vies pour le nom de nostre Seigneur Jésus-Christ.*

27 *Nous avons donc envoyé Judas et Silas, lesquels aussi vous raconteront le mesme de bouche.*

28 *Car il a semblé bon au sainct Esprit et à nous, de ne mettre plus aucune charge sur vous, que ces choses nécessaires.*

29 C'est *que vous-vous absteniez des choses sacrifiées aux idoles, et de sang, et de chose estouffée, et de paillardise. Desquelles choses si vous-vous gardez, vous ferez bien. Bien vous soit.*

1) Ou, joye.

22 *Lors il pleut aux Apostres, et aux, etc.* Ceste tempeste n'a point esté appaisée sans une singulière grâce de Dieu, en sorte qu'après la cause bien espluchée, tous d'un mesme accord ayent consenti à la vraye doctrine. On peut aussi recueillir de ceci, quelle a esté la modestie du peuple, en ce qu'après avoir déféré le jugement aux Apostres et autres docteurs, maintenant aussi il souscrit à leur décret et arrest. D'autre part aussi, les Apostres ont monstré leur modestie, en ce qu'ils n'ont rien résolu de la cause commune des fidèles, sinon que le peuple y fust admis. Car de faict, ceste tyrannie est procédée de l'orgueil des Pasteurs, que les choses qui appartienent à l'estat commun de toute l'Eglise, sont submises à l'appétit, voire au plaisir desbordé de quelque petit nombre de gens sans y appeler le peuple. Or les Apostres et les anciens se sont prudemment advisez d'envoyer Judas et Silas, afin que la chose ne fust point suspecte. Nous sçavons combien il est difficile de réprimer les calomnies des meschans, de satisfaire à plusieurs qui sont trop sévères et chagrins, d'arrester ceux qui sont inconstans et ignorans, d'oster de l'esprit des gens les erreurs qu'ils ont conceus, guairir les âmes, appaiser les débats, et d'abolir les faux bruits. Paraventure les ennemis de Paul et Barnabas eussent dit que ces letres eussent esté impétrées par flatteries, ou eussent inventé quelque nouvelle cavillation : les ignorans et infirmes eussent esté soudainement troublez. Mais quand avec les letres il y a gens d'authorité pour traitter de tout l'affaire gravement et en présence, tout mauvais souspeçon est osté.

24 *Pource que nous avons entendu, etc.* Nous voyons comment ces saincts personnages n'ont nulle acception des personnes, laquelle corrompt tousjours les sains et droits jugemens. Ils confessent que ces garnemens estoyent de leur troupeau : et nonobstant ils ne les espargnent pas, et la faveur perverse ne les fait point encliner à couvrir leur erreur : ains qui plus est, en les condamnant franchement, ils ne s'espargnent point eux-mesmes. Et en premier lieu ils leur arrachent ceste masque, de laquelle ils avoyent abusé pour tromper. Ils se vantoyent de bien cognoistre l'intention des Apostres : les Apostres les rédarguent de mensonge en ceste fausse couverture, disans qu'ils ne leur en avoyent baillé aucune charge. D'avantage, ils les accusent encore plus rigoureusement et rudement, de ce qu'ils ont troublé l'Eglise, qu'ils ont subverti les povres âmes. Car par ce moyen ils les rendent odieux et détesta-

bles à tous fidèles, d'autant qu'ils ne peuvent estre receus en compagnie, que quant et quant ils n'apportent ruine. Au reste, il est dit que les faux docteurs renversent les âmes, pource que c'est la vérité qui les édifie. Par ce moyen ceste façon de parler contient une doctrine générale. Si nous ne voulons de nostre propre gré que nos âmes soyent traînées à perdition pour n'estre plus temples du sainct Esprit, et si nous ne désirons leur ruïne, il nous faut diligemment garder de ceux qui taschent à nous destourner de la pureté de l'Evangile. Quant à ce qu'ils disent de garder la Loy, cela n'appartient sinon aux cérémonies. Toutesfois il faut tousjours réduire en mémoire, qu'il a esté tellement traitté des cérémonies, que cependant la justice et le salut des hommes dépendoit de ce poinct-là. Car les faux apostres commandoyent de les garder, comme si la Loy eust conféré justice, et comme si le salut eust dépendu des œuvres.

25 *Qu'avons éleus avec nos très-chers, etc.* Ils opposent ces louanges aux calomnies que les faux apostres avoyent tasché de mettre sus à Paul et Barnabas. Et premièrement, pour oster toute opinion de dissension, de laquelle plusieurs estoyent préoccupez en leurs esprits, ils testifient qu'ils sont de bon accord ensemble. Puis après ils louent Paul et Barnabas pour l'ardeur de leur zèle et leur magnanimité excellente, en ce qu'ils n'ont point craint d'exposer leurs vies pour Christ. Or c'est-ci une vertu excellente en un ministre de l'Evangile, et laquelle mérite grande louange, quand non-seulement il sera diligent à exécuter l'office d'enseigner, mais aussi quand il sera prest de mettre sa vie au danger présent pour maintenir la doctrine qu'il annonce. Tout ainsi que le Seigneur esprouve la foy de ses fidèles et leur constance par tels tesmoignages : aussi, par manière de dire, il les anoblit des marques de vertu, à ce qu'ils soyent excellens en son Eglise. Pour ceste cause S. Paul produit les flestrissures de Jésus-Christ, (Galat., VI, 17) lesquelles il portoit en son corps, comme un bouclier pour repousser les garnemens qui empeschoyent et troubloyent sa doctrine. Or combien que plusieurs vaillans et courageux docteurs de l'Eglise ne vienent point jusques à ce but, qu'ils combatent jusques au danger de leur vie pour maintenir l'Evangile, pource que la nécessité ne le requiert point : nonobstant cela n'empesche point que toutes fois et quantes que Christ produit ses martyrs à des combats dignes de mémoire, ce ne soit pour les authoriser. Cependant ceux qui n'ont nulle nécessité de combatre, qu'ils ne laissent pas pourtant d'estre prests d'espandre leur sang, toutes fois et quantes que le bon plaisir de Dieu sera tel. Au reste, les Apostres ne louent point la constance et force de Paul et Barnabas, sinon en bonne et juste cause. Car si cela suffisoit de se fourrer hardiment dedans les dangers, les Martyrs du Fils de Dieu ne différeroyent en rien des phrénétiques et estourdis, ne des escrimeurs, qui pour donner passe-temps aux autres se mettent en danger de mort. Voyci donc pourquoy Paul et Barnabas sont louez, non pas que simplement ils se soyent exposez aux dangers, mais pource qu'ils n'ont point fait de difficulté de mourir pour le nom de Christ. Possible est aussi que l'intention des Apostres a esté de taxer obliquement ces garnemens, qui n'avoyent jamais souffert pour Christ, et qui sortans de leurs nids où ils avoyent tousjours vescu à leur aise, estoyent venus pour troubler les Eglises, lesquelles avoyent cousté si chèrement aux vaillans champions de Christ.

28 *Car il a semblé bon au sainct Esprit et à nous de ne mettre, etc.* Quant à ce que les Apostres et les Anciens s'adjoignent pour compagnons au sainct Esprit, ils ne s'attribuent rien à part en cela, mais ceste façon de parler vaut autant comme s'ils disoyent que le sainct Esprit les a guidez et conduits : et qu'estans inspirez par luy, ils ont ordonné ce qu'ils escrivent. Car telle manière de parler est assez fréquente en l'Escriture, asçavoir qu'elle met en second lieu les Ministres, après avoir premièrement exprimé le nom de Dieu. Quand il est dit que le peuple a creu à Dieu et à Moyse son serviteur (Exod.,

XIV, 31) la foy n'est point deschirée par cela, en sorte qu'elle se soit assujetie en partie à Dieu, en partie à un homme mortel. Quoy donc? Comme ainsi soit que le peuple eust Dieu pour seul autheur de sa foy, il a adjousté foy aussi à son serviteur Moyse, duquel il estoit inséparable. Et certes il ne pouvoit autrement croire à Dieu qu'en recevant la doctrine proposée par Moyse : comme auparavant en rejettant et mesprisant Moyse, ils avoyent rejetté le joug de Dieu. Et par cela est repoussée l'impudence de ceux qui se vantans de la foy à pleines bouches, mesprisent cependant le ministère de l'Eglise avec une impiété orgueilleuse. Car tout ainsi que ce seroit un partage sacrilége, si la foy dépendoit à part d'un homme, voire au moindre poinct que ce fust : aussi ceux qui ne tenans conte des Ministres, par lesquels Dieu parle, font semblant de le recevoir pour maistre, se mocquent apertement de luy. Les Apostres donc nient qu'ils ayent forgé de leur cerveau ceste ordonnance qu'ils donnent aux Gentils, mais seulement ont esté Ministres du sainct Esprit : et ce afin d'authoriser de l'authorité de Dieu ce qu'ils ont receu de luy, et donnent de main en main. Ainsi quand S. Paul fait mention de son Evangile, il ne met point en avant un nouveau Evangile, lequel il ait forgé de soy-mesme, mais il presche ce mesme Evangile qui luy a esté commis par Christ. Or les Papistes se monstrent ridicules, quand ils veulent prouver par ces paroles, que l'Eglise ha par devers soy quelque propre authorité : et qui plus est, ils se contredisent à eux-mesmes. Car quelle couleur ont-ils pour débatre que l'Eglise ne peut errer, sinon d'autant qu'elle est immédiatement gouvernée par le sainct Esprit? Pour ceste cause ils se vantent à hauts cris, que leurs inventions, pour lesquelles nous les rédarguons, sont oracles du sainct Esprit. C'est donc grande folie à eux de mettre en avant ce mot, Il nous a semblé bon. Car si les Apostres ont sans le sainct Esprit à part ordonné quelque chose, ceste première maxime tombera incontinent bas, Que rien n'est décrété par les Conciles, qui ne soit ordonné et dicté par le sainct Esprit. *Que ces choses nécessaires.* Sous couleur de ce mot les Papistes triomphent orgueilleusement, pensans avoir gaigné la victoire, comme s'il estoit licite aux hommes de faire des loix et ordonnances, par lesquelles nécessité soit imposée aux consciences. Voyci qu'ils disent, Sous peine de péché mortel il faut garder tout ce que l'Eglise commande et ordonne, pourautant que tout ce que les Apostres concluent et ordonnent, ils prononcent qu'il le faut garder nécessairement. Mais il est bien facile de repousser une si sotte cavillation. Car ceste nécessité n'a point eu de vigueur plus de temps que le danger y estoit que l'unité fust rompue. Ainsi, à proprement parler, ceste nécessité a esté accidentale, ou venant d'ailleurs, asçavoir telle qu'elle ne consistoit au faict, mais seulement en ce qu'on se gardast de donner scandale. Ce qui appert par ce que ceste ordonnance a esté quelque temps après abolie. Car quand il est question de choses qui sont nécessaires d'elles-mesmes, il faut que les loix soyent perpétuelles. Or nous sçavons qu'aussi tost que ce débat et tumulte cessa, S. Paul meit à néant ceste ordonnance, asçavoir quand il enseigne que rien n'est immonde (Rom., XIV, 14) et baille liberté de manger de toutes viandes, mesme de celles qui ont esté sacrifiées aux idoles, 1 Cor., X, 25. Parquoy les Papistes ne gaignent rien de prendre ce mot pour lier les consciences, veu que la nécessité, de laquelle il est yci question, n'a regardé qu'aux hommes en l'usage extérieur, afin qu'il n'en adveinst aucun scandale : et cependant la liberté devoit demeurer en son entier devant Dieu. C'est en vain aussi qu'ils taschent de tirer ceste résolution de tout ce passage, que puissance est donnée à l'Eglise, d'ordonner et décréter aucune chose outre la parole de Dieu. Le Pape a fait à son appétit des ordonnances outre la parole de Dieu, par lesquelles il gouvernast l'Eglise : et n'en a point fait seulement dix, ou vingt, ou trente, ains il en a fait un amas infini : en sorte que non-seulement elles oppriment les povres âmes par une façon barbare et tyrannique, mais aussi

sont tourmens cruels et horribles pour les mettre en désespoir. Et voyci les criars du Pape, pour excuser une telle cruauté, allèguent que les Apostres mesmes ont défendu aux Gentils ce qui n'estoit point défendu par la parole de Dieu. Mais je nie que les Apostres ayent rien adjousté à la parole de Dieu. Ce qu'on pourra facilement cognoistre, pourveu qu'on vueille regarder de bien près quelle a esté leur intention. J'ay n'aguères remonstré qu'ils ne pensoyent rien moins que d'establir une ordonnance perpétuelle, par laquelle ils teinssent les fidèles obligez. Quoy donc? C'est qu'ils appliquent un remède bon et propre pour entretenir paix et concorde fraternelle entre les Eglises : à ce que pour quelque temps les Gentils s'accommodent aux Juifs. Or s'il y a chose qui soit de la Parole, il est bien certain que ceste-ci en est : asçavoir que la charité doit régner entre nous és choses indifférentes : c'est-à-dire, que l'usage extérieur des choses qui d'elles-mesmes sont en liberté, soit rapporté à la reigle de charité. En somme, si la charité est le lien de perfection, et la fin de la Loy : si le commandement de Dieu est, que les fidèles s'estudient à estre bien unis ensemble, et qu'un chacun serve à ses prochains en édification, il n'y a homme si ignorant qui ne voye bien que ce qui est ordonné yci par les Apostres, est contenu en la parole de Dieu. Seulement ils accommodent à leur temps une reigle générale. Souvenons-nous aussi de ce que j'ay n'aguères touché, que ç'a esté une loy politique, qui n'estoit point pour lier ni obliger les consciences, ne pour introduire aucun service bastard de Dieu : lesquels deux vices l'Escriture condamne et réprouve par tout és traditions humaines. Et encores prenons le cas (ce que toutesfois n'est point) que ce qui a esté arresté et ordonné en ce Concile, n'est point de la parole de Dieu : nonobstant cela ne favorise nullement aux Papistes. Qu'il soit licite aux Conciles de décréter et establir quelque chose par la révélation du sainct Esprit outre la parole de Dieu expresse. Certes on ne devera attribuer ceste authorité sinon aux Conciles légitimes. Or donc qu'ils prouvent que les Conciles ausquels ils nous veulent obliger et assujetir, ayent esté saincts et Chrestiens. Mais je ne poursuyvray point plus longuement ce poinct, pource qu'il a esté traitté au commencement du chapitre. Ceci suffira pour maintenant, que les lecteurs entendent que les Apostres ne sortent point hors des limites de la parole de Dieu, quand ils ordonnent une loy externe, selon que le temps le requéroit, par laquelle ils puissent entretenir les Eglises en concorde fraternelle.

30 *Iceux donc ayans prins congé, veindrent en Antioche : et ayans assemblé la compagnie, baillèrent les letres.*

31 *Lesquelles estans leuës, ils furent resjouis de la consolation.*

32 *Pareillement Judas et Silas, lesquels estoyent aussi Prophètes, exhortèrent*[1] *les frères par plusieurs paroles, et les confermèrent.*

33 *Et quand ils eurent demeuré là quelque espace de temps, ils furent renvoyez en paix par les frères vers les Apostres.*

34 *Toutesfois il sembla bon à Silas de demeurer là.*

35 *Et Paul et Barnabas demeurèrent en Antioche, enseignans et annonçans avec plusieurs autres la parole du Seigneur.*

1) Ou, consolèrent.

30 *Iceux donc ayans prins congé, veindrent en Antioche : et ayans, etc.* Ils feirent en ceci comme ils devoyent, qu'ils appelèrent tout le peuple pour ouyr la lecture des letres. Car si quelque fois il advient qu'il y ait quelque différent touchant la doctrine de la foy, il est bien raisonnable voirement, que le jugement soit déféré à gens sçavans et exercez en l'Escriture, et principalement aux Pasteurs qui ont esté deuement ordonnez : toutesfois pource qu'il appar-

tient à tous ensemble de cognoistre certainement ce qu'il faut tenir, les Docteurs et Pasteurs doyvent communiquer avec toute l'Eglise ce qu'ils auront ordonné par la parole de Dieu. Car il n'y a rien plus mal séant et convenable à un ordre sainct et Chrestien, que de rejetter de la doctrine commune le corps du peuple, comme si c'estoit un troupeau de pourceaux : comme on voit sous la tyrannie du Pape. Car d'autant que l'Antechrist Romain et ses Evesques cornus n'espéroyent point que le peuple fust jamais assez obéissant, jusques à ce qu'il fust amené à une grosse et lourde ignorance, ils ont forgé que c'estoit un bon abbrégé de la foy et bien expédient, que le peuple fust du tout ignorant, et s'arrestast à leurs ordonnances entièrement. Au contraire, il faut garder en ceci une modération, asçavoir que les superintendances légitimes demeurent inviolables, et que mutuellement le peuple obtiene sa liberté, à ce qu'il ne soit opprimé servilement.

31 *Lesquelles estans leuës, etc.* Veu que ces letres sont si briefves, et ne contienent sinon un simple récit, quelle consolation pouvoit revenir de cela aux fidèles? Or il faut noter qu'en cela il y avoit assez ample matière de consolation, qu'après avoir cognu le consentement des Apostres, d'un costé un chacun a esté appaisé : d'autre part, au lieu qu'il y avoit discord, tous se réconcilièrent ensemble. Car ce faux bruit estant semé, que tous les Apostres estoyent contraires à Barnabas et Paul, aucuns qui croyoyent trop facilement, furent esbranlez de ce bruit : et plusieurs flottoyent en doute : les meschans prenoyent occasion de là de mesdire, les autres estoyent chatouillez de curiosité et amour de nouveauté : aucuns aussi s'estoyent séparez des autres : maintenant quand ils voyent que le jugement de la principale Eglise s'accorde avec la doctrine de Paul et Barnabas, ils ont ce que tous les enfans de Dieu doyvent désirer grandement, asçavoir qu'ils soyent de bon accord entre eux, et leurs cœurs soyent saisis d'une droite foy, et vivent en paix les uns avec les autres.

32 *Pareillement Judas et Silas, lesquels estoyent aussi Prophètes, etc.* La cause pourquoy ces deux frères avoyent esté envoyez, c'estoit afin qu'eux aussi ratifiassent les letres par le tesmoignage de leurs voix. Autrement les Apostres n'eussent escrit des letres si courtes, et eussent touché quelque cas des mystères de la foy, et les eussent exhortez bien au long à l'estude de la vraye religion. Maintenant il est récité par sainct Luc que ces deux-ci Judas et Silas ont fait quelque chose d'avantage : asçavoir qu'ayans le don de prophétie, ils ont édifié l'Eglise en général. Comme s'il disoit qu'ils ont fait fidèlement leur office, nonseulement en ceste présente cause, mais aussi en enseignant et exhortant les frères, ont apporté grand proufit à l'Eglise. Cependant il nous faut bien noter qu'il dit qu'ils ont exhorté l'Eglise, pource qu'ils estoyent Prophètes. Car cela n'est pas donné à tous, de se mesler d'une si excellente charge. Pour ceste raison il se faut bien garder qu'aucun n'outrepasse follement ses bornes et limites, comme S. Paul admoneste 1 Cor., VII, 20, et Eph., IV, 1, qu'un chacun se contiene dedans la mesure de la grâce qu'il aura receue. Parquoy ce n'est pas sans cause que sainct Luc récite que le don d'enseigner est un don particulier, afin qu'aucun désirant se monstrer ou par ambition, quand la puissance et faculté luy défaut, ou par un zèle inconsidéré, ou par quelque autre folle cupidité, ne viene à troubler l'ordre de l'Eglise. *Lesquels estoyent aussi Prophètes.* Comme ainsi soit que ce mot Prophète, ait diverses significations, il ne signifie pas yci ceux qui avoyent le don de prédire les choses à-venir : car ce titre eust esté entrelacé mal à propos, puis qu'il est question d'autre matière : mais sainct Luc entend que Judas et Silas avoyent une grande et excellente intelligence des mystères de Dieu, en sorte qu'ils estoyent fidèles messagers de Dieu. Comme quand sainct Paul (1 Cor., XIV) parle de la prophétie, et la préfère à tous les autres dons, il ne propose point les révélations des choses à-venir : mais il la loue et recommande par ce fruit, qu'elle édifie l'Eglise par doctrine, exhortation et consolation. En ceste sorte sainct Luc

assigne l'exhortation aux Prophètes, comme la principale partie de leur office.

33 *Et quand ils eurent demeuré là quelque espace de temps, ils furent, etc.* C'est-à-dire, que quand ils se départirent, les frères prenans congé d'eux, les recommandèrent à Dieu, comme les amis ont accoustumé de faire les uns envers les autres. Or en parlant des deux, il ne comprend que l'un : car il n'y en eut qu'un qui s'en retourna en Jérusalem. Et bien tost après il y a une correction adjoustée en la suite du texte : qu'il sembla bon à Silas de demeurer là. Mais quand sainct Luc les conjoint tous deux ensemble, il veut seulement monstrer que l'Eglise fut remise en paix, avant que Judas et Silas eussent pensé à s'en retourner. Finalement il adjouste que tant que Paul et Barnabas furent en Antioche, ils ne feirent rien qu'enseigner et remonstrer : cependant toutesfois ils donnèrent lieu à plusieurs pour faire le semblable. Dont on peut facilement recueillir qu'il y avoit une mesme affection en tous sans envie : et que chacun a mis en avant ce qu'il pouvoit faire pour proufiter à l'Eglise. Toutesfois il semble bien qu'il face mention de plusieurs autres tout à propos, à celle fin qu'on ne pense pas que ceste Eglise ait esté délaissée par le département de Paul et Barnabas : comme ainsi soit qu'il y eust abondance de bons Docteurs. D'avantage, ceci tend à magnifier derechef la bénédiction de Dieu, laquelle a incontinent recommencé à monstrer sa vigueur en ceste Eglise, où un peu auparavant Satan avoit tasché de mettre une dissipation pitoyable et horrible.

36 *Quelques jours après Paul dit à Barnabas, Retournons, et visitons nos frères par toutes les villes esquelles nous avons annoncé la parole du Seigneur,* pour veoir *comme ils se portent.*

37 *Et Barnabas conseilloit de prendre avec eux Jehan qu'on appeloit Marc.*

38 *Mais il ne sembloit pas raisonnable à Paul, que celuy qui s'estoit départi d'avec eux dés Pamphilie, et n'estoit point allé avec eux en ceste œuvre-là, leur fust adjoint.*

39 *Il y eut donc telle aigreur qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, et que Barnabas prenant Marc, navigea en Cypre :*

40 *Mais Paul ayant éleu Silas, se partit estant recommandé à la grâce de Dieu par les frères.*

41 *Et traversa Syrie et Cilice, confermant les Eglises.*

36 *Quelques jours après Paul dit à Barnabas, Retournons, etc.* En ceste histoire il faut premièrement noter combien S. Paul est songneux des Eglises qu'il avoit instituées. Vray est que son labeur n'est point inutile en Antioche : mais pource qu'il se souvient qu'il a esté Divinement ordonné Apostre, et non point Pasteur d'un seul lieu, il garde le cours de sa vocation. D'avantage, tout ainsi qu'il n'estoit nullement convenable qu'il fust attaché à un certain lieu : aussi il pense qu'il est obligé à tous ceux qu'il a engendrez au Seigneur : et pourtant il ne les veut point frauder de son labeur. Joint qu'il ne pouvoit licitement mespriser ceste œuvre qu'il avoit commencée en ces lieux-là, qu'elle ne s'escoulast bien tost après. Néantmoins on peut facilement recueillir que sainct Paul a demeuré en l'Eglise d'Antioche jusques à ce qu'il eust veu qu'il y eust un estat bien reiglé en icelle, et une bonne concorde establie. Car nous expérimentons quelle importance ont les principales Eglises pour retenir les autres qui sont moindres. Si en quelque village, qui ne sera guères renommé, il y survient quelque bruit et tumulte, ou quelque scandale s'y lève, le bruit n'est pas espandu fort loin, et les voisins n'en sont pas beaucoup esmeus. Mais si quelque ruine advient à un lieu de grand renom, cela ne se pourra faire que la cheute n'en soit grandement dommageable, ou pour le moins que les autres petis bastimens qui sont à l'entour,

n'en soyent estonnez. Sainct Paul donc demeurant pour quelque temps en Antioche, a pourveu aussi aux autres Eglises. Et ainsi en cest exemple il ne nous faut pas moins observer sa prudence que sa diligence : pource qu'il advient souvent qu'une ardeur excessive de vouloir avancer les choses, ne nuit pas moins que la paresse et oisiveté des Pasteurs. *Comme ils se portent.* Sainct Paul cognoissoit bien quelle est la légèreté des hommes, et que leur naturel est enclin à vices, et aussi que si quelque chose est droitement ordonnée entr'eux, elle ne dure pas volontiers longuement, et principalement que les Eglises déchéent ou s'abastardissent facilement si elles ne sont assiduellement cultivées. Cela est bien vray, qu'il n'y a chose sous le ciel laquelle deust estre si ferme que l'édifice spirituel de la foy, veu que la fermeté en est fondée au ciel : cependant toutesfois il y en a bien peu, és cœurs desquels la parole de Dieu ait prins vive et forte racine : et pourtant il n'y a guères d'hommes qui ayent fermeté. D'avantage, ceux mesmes qui ont leur anchre attachée et bien fichée en la vérité de Dieu, ne laissent pas pourtant d'estre sujets à diverses agitations : par lesquelles combien que leur foy ne soit du tout renversée, si est-ce néantmoins qu'elle ha besoin de confirmation. Avec ce nous voyons quelles artilleries applique Satan pour livrer l'assaut, et de quelles ruses il s'efforce secrètement, tantost de démolir des Eglises entières, tantost de renverser un chacun fidèle en particulier. Ce n'est donc point sans bonne cause que sainct Paul a eu une crainte songneuse de ses disciples, qu'ils ne se mainteinssent autrement qu'il estoit de raison : et pourtant il désire d'obvier de bonne heure au mal, si aucun en est advenu : ce qui ne se peut faire sans visitation.

37 *Et Barnabas conseilloit de prendre, etc.* Sainct Luc récite yci un fascheux discord, et tel qu'il doit à bon droict estonner tous les fidèles. La société laquelle estoit entre sainct Paul et Barnabas, estoit consacrée par oracle céleste. Ils avoyent long temps travaillé sous ce joug, auquel le Seigneur les avoit couplez, et ce sans avoir dissension, et avoyent en beaucoup de sortes ensemble expérimenté une faveur excellente de Dieu. Et qui plus est, ceste issue tant heureuse et admirable, de laquelle sainct Luc a ci-dessus fait mention, estoit une singulière bénédiction de Dieu. Lors qu'ils avoyent esté tant de fois presque accablez de tant de tempestes et orages de persécutions, et que tant d'ennemis les pressoyent souvent de bien près : lors aussi qu'il y eut une sédition domestique par tout esmeue contr'eux, tant s'en faut que pour tout cela ils se fussent séparez, que lors mesme leur consentement a esté plus fort esprouvé : maintenant pour une cause légère et de bien petite conséquence, et laquelle on pouvoit appointer sans grande difficulté, ils rompent ce lien sacré de leur vocation Divine. Certainement cela ne s'est peu nullement faire, que tous les fidèles n'ayent esté grandement troublez. Or veu qu'il y a eu une si violente impétuosité de contention entre ces deux tant saincts personnages, qui s'estoyent par beaucoup d'années accoustumez à endurer toutes choses, que nous peut-il advenir, à nous qui n'avons pas encore nos affections ainsi dontées et assujeties à l'obéissance de Dieu, ains se desbordent outre mesure souventesfois ? Veu qu'une si petite et légère occasion a desparti ceux qui s'estoyent entretenus en saincte et bonne unité entre tant de tentations terribles, combien aura facile entrée Satan à séparer ceux qui n'ont nulle ou bien froide affection à entretenir la paix entr'eux ? Quelle fierté a-ce esté à Barnabas de rejetter opiniastrement le conseil de sainct Paul, envers lequel il se devoit porter en telle modestie, que l'enfant envers son père, et estimer qu'il ne luy pouvoit advenir chose plus honorable que d'estre son compagnon ? Peut-estre aussi qu'aucuns pourroyent désirer en sainct Paul une plus grande humanité, pource qu'il ne pardonne pas à son coadjuteur fidèle une si légère faute. Ainsi nous sommes admonestez par cest exemple, que si les fidèles serviteurs de Christ ne sont songneux et bien attentifs à se donner garde, plusieurs fentes sont ouvertes au diable, par lesquelles il pourra entrer

pour troubler le bon accord qui est entr'eux. Mais voyons quelle cause il y avoit entre Paul et Barnabas de se séparer ainsi. Car il y en a aucuns qui attribuent la faute à la rigueur immodérée de sainct Paul : et les raisons qu'ils ameinent, ont quelque apparence de prime face. Jehan Marc est yci rejetté, pource qu'il s'estoit retiré de la compagnie de sainct Paul. Mais quoy? il ne s'estoit pas pourtant révolté de Christ. C'estoit un jeune homme, qui n'estoit pas encore bien accoustumé à porter la croix : et bien, il avoit laissé Paul en chemin, et s'en estoit retourné en sa maison. Il faloit excuser son aage. C'estoit un nouveau apprenti, qui au commencement estoit succombé sous les ennuis et fascheries : ce n'estoit pas à dire que pour cela il deust estre couard gend'arme pour le temps de la vie. Or maintenant veu qu'il est retourné à Paul, et que par cela il monstroit un tesmoignage excellent de repentance, ce n'est point humanité (ce semble) de le rejetter ainsi. Car ceux qui de leur propre gré se punissent eux-mesmes de leurs offenses, doyvent estre traittez plus bénignement. Il y avoit aussi d'autres causes qui devoyent fleschir Paul à clémence. La maison de Jehan Marc estoit comme le logis ordinaire de l'Eglise. Sa mère au milieu d'une bien griefve persécution avoit recueilli les fidèles. Lors qu'Hérode estoit embrasé de cruauté, et que tout le peuple estoit esmeu de rage, là se faisoyent les sainctes assemblées, comme on a veu cidessus, chap. XII, v. 12. Pour le moins il faloit bien faire quelque chose pour ceste femme tant saincte et vertueuse, afin qu'on ne l'estrangeast par quelque rigueur excessive. Elle désiroit que son fils fust du tout adonné à prescher l'Evangile : maintenant combien ceci luy pouvoit-il estre grief, voyant que le labeur de son fils estoit rejetté pour une faute légère? Maintenant veu que Jehan Marc non-seulement, veut que son offense luy soit pardonnée, mais aussi la corrige de faict, Barnabas ha belle couleur pourquoy on luy doyve pardonner. Néantmoins on peut facilement recueillir de la déduction du texte, que le conseil de S. Paul a esté approuvé par l'Eglise. Car Barnabas s'en sépare incontinent, et se met sur mer pour aller en Cypre avec son compagnon. Il n'est point là fait mention des frères : comme s'il s'en estoit allé sans prendre congé d'eux. Mais les frères par leurs prières recommandent Paul à la grâce de Dieu : dont il appert que l'Eglise tenoit son parti. D'avantage, quant à ce que puis après Dieu desploye ouvertement la vertu de son Esprit en bénissant Paul, et qu'il donne issue heureuse à ses labeurs, et les bénit par sa grâce, et qu'il laisse Barnabas comme enseveli : on peut de cela prendre une conjecture vray-semblable, qu'il a pleu à Dieu qu'un tel exemple de sévérité fust monstré. Et à la vérité l'offense de Jehan Marc estoit plus griefve qu'on ne pensoit coustumièrement. Vray est qu'il ne s'estoit pas révolté de la foy de Jésus-Christ : toutesfois il avoit laissé sa vocation comme apostat. Le faict donc estoit de très mauvais exemple, si tout incontinent il eust esté receu à sa vocation, de laquelle il s'estoit retiré. Il avoit destiné son labeur à Christ sous ceste condition, qu'il n'estoit plus en sa liberté. Il ne luy estoit non plus licite de fausser sa foy en cest endroit, qu'à un mari de quitter sa femme, ou à un enfant d'abandonner son père. Et l'infirmité n'excuse point la desloyauté, par laquelle la sainctété de la vocation avoit esté violée. Et il nous faut bien noter que S. Paul ne l'a pas du tout rejetté. Il le réputoit pour frère, moyennant qu'il se contentast d'estre du rang et ordre commun du populaire. Il ne le vouloit admettre à l'office public d'enseigner, duquel il estoit vileinement décheu par sa propre faute. Or il y a grande différence entre ne vouloir aucunement pardonner à aucun, et refuser seulement de l'admettre à quelque honneur ou office public. Toutesfois il se peut faire que Paul et Barnabas ayent tous deux excédé mesure : comme il advient bien souvent que les accidens pervertissent et corrompent une cause qui autrement est bonne. S. Paul fait bien en ceci, et selon que requéroit la discipline, qu'il ne veut recevoir pour compagnon ou adjoint celuy duquel il avoit expérimenté l'inconstance une fois. Mais aussi quand il voyoit que Barnabas

le requéroit de grand désir, et poursuyvoit la réception de Jehan Marc si instamment, il pouvoit acquiescer à son désir. Il est certain que nous devons beaucoup plus estimer la vérité de Dieu que la grâce et faveur de tout le monde : si est-ce toutesfois qu'il faut adviser avec bonne prudence, de quelle importance est cest affaire duquel il est yci question. Car si quelqu'un faisoit monstre de sa constance en une chose de néant et de nulle édification, et s'il s'aiguise au combat, et ne cesse de poursuyvre jusques au bout ce qui luy aura une fois semblé bon, ce sera une obstination sotte et perverse. Il y pouvoit bien aussi avoir quelque moyen entre deux, que Paul eust accordé quelque chose pour l'importunité de son compagnon Barnabas : et pour cela il ne se fust point destourné de la vérité. Il ne devoit pas voirement flatter Jehan Marc, ne dissimuler son offense : mais il n'y avoit scrupule de conscience qui le deust empescher, qu'après avoir dit franchement ce qui luy sembloit bon, toutesfois il ne souffrist d'estre vaincu en ceste cause, laquelle ne tiroit point avec soy aucun dommage ne de la pure doctrine, ne du salut des hommes. Je remonstre ceci à celle fin que nous apprenions de modérer nostre affection, mesmes és causes justes et bonnes, à ce qu'elle ne viene à estre trop bouillante.

CHAPITRE XVI.

1 *Or arriva-il à Derbe et Lystre : et voyci, un disciple estoit là, nommé Timothée, fils d'une femme Juifve fidèle, mais d'un père Grec.*

2 *Duquel* disciple *les frères qui estoyent à Lystre et Iconie rendoyent bon tesmoignage.*

3 *Parquoy Paul voulut qu'il allast avec luy : et l'ayant prins, le circoncit à cause des Juifs qui estoyent en ces lieux-là : car tous sçavoyent que son père estoit Grec.*

4 *Eux donc passans par les villes, les instruisoyent de garder les ordonnances décrétées par les Apostres et par les Anciens de Jérusalem.*

5 *Ainsi les Eglises estoyent confermées en la foy, et croissoit le nombre par chacun jour.*

1 *Or arriva-il à Derbe, etc.* S. Luc récite maintenant quels avancemens S. Paul a faits, après que luy et Barnabas se furent séparez. Et premièrement il dit qu'il print Timothée à Lystre pour son adjoint. Mais afin que nous sçachions que S. Paul n'a rien fait à la volée et sans bon advis, S. Luc dit ouvertement que Timothée estoit approuvé par les frères, lesquels rendirent bon tesmoignage de sa foy et crainte de Dieu. Et en ceste sorte sainct Paul observe maintenant le chois qu'il commande ailleurs de bien garder en la vocation et élection des Ministres. Car il n'est pas vray-semblable que les prophéties, par lesquelles S. Paul tesmoigne ailleurs (1 Tim., I, 18) que le sainct Esprit avoit approuvé Timothée, fussent desjà lors prononcées. Mais il semble qu'il y ait quelque différence en cela, que S. Luc dit que Timothée a eu bon renom entre les frères : et S. Paul veut que celuy qui est éleu pour Evesque, ait bon renom entre les estrangers. Je respon à cela, qu'il faut principalement considérer le jugement des fidèles, comme de faict ils sont seuls tesmoins idoines, et n'y a qu'eux qui puissent droitement et prudemment discerner, d'autant qu'ils ont l'Esprit de Dieu : et quant aux infidèles, il ne leur faut non plus attribuer qu'à des aveugles. Ainsi donc la sainctеté et honnesteté de vie doit estre en estime par l'opinion et le jugement des fidèles, en telle sorte que celuy qu'ils auront estimé, soit réputé digne d'estre Evesque. Je confesse toutesfois qu'il est requis en second lieu, que les incrédules soyent contraints de le louer, afin que l'Eglise de Dieu ne soit exposée à leurs

opprobres et détractions, si elle s'abandonne au gouvernement de gens de mauvais renom.

3 *Et l'ayant prins, le circoncit, etc.* S. Luc déclare expresséement que Timothée n'a point esté circoncis, pour dire qu'il fust nécessaire, ou que la religion du signe de la Circoncision durast encore: mais ç'a esté afin que S. Paul évitast le scandale. Il a donc eu esgard aux hommes, veu que cela estoit en liberté devant Dieu. Pour ceste raison la Circoncision de Timothée n'a point esté un sacrement tel qu'il avoit esté donné à Abraham et à ses successeurs, mais une cérémonie indifférente, laquelle seulement a servi pour garder et entretenir la charité, et non point pour exercice de piété. Sur ceci on fait une question, asçavoir s'il a esté licite à sainct Paul d'user d'un signe vain et inutile, duquel la force et signification estoit desjà abolie. Car il semble bien que c'est une bastellerie, quand on s'eslongne de l'institution et ordonnance de Dieu. Or est-il ainsi que la Circoncision avoit esté ordonnée de Dieu pour durer seulement jusques à la venue de Christ. Je respon à ceste question, que la Circoncision a tellement cessé par la venue de Christ, que toutesfois l'usage d'icelle n'a point esté soudainement du tout aboli: ains a demeuré en liberté, jusques à ce que la lumière de l'Evangile fust plus clairement manifestée, et que par ce moyen tous cognussent que Christ estoit la fin de la Loy. Et sur ceci il nous faut observer trois degrez. Le premier est, que les cérémonies de la Loy ont esté tellement abolies après la manifestation de Christ, qu'elles n'ont plus regardé au service de Dieu, et n'ont plus esté figures de choses spirituelles, et n'estoit nullement nécessaire d'en user. Le second degré est, que l'usage d'icelles a esté en liberté, jusques à ce que la vérité de l'Evangile fust plus clairement manifestée. Le troisième degré est, qu'il n'a point esté licite aux fidèles de les garder, sinon entant que l'usage d'icelles servist en édification, et que par icelles la superstition ne fust point nourrie. Combien que ceste puissance libre d'en user, de laquelle j'ay parlé, n'est point sans exception: d'autant qu'entre les cérémonies il y avoit diverse raison. Car la Circoncision n'estoit point en tel rang que les sacrifices, lesquels estoyent ordonnez pour purger les ordures des péchez. Parquoy il a esté licite à S. Paul de faire ce qu'il a fait, asçavoir de circoncir Timothée: mais il ne luy eust esté licite d'offrir quelque beste en sacrifice pour les péchez. Vray est que c'est une maxime générale, que tout le service de la Loy a cessé à la venue de Christ, pource qu'il n'estoit ordonné que pour un temps, entant que touche la conscience et la foy. Mais quant à l'usage, voyci ce qu'il nous en faut juger: que pour bien peu de temps il a esté indifférent et laissé en la liberté des fidèles, entant qu'il n'estoit point contraire à la confession de la foy. Il faut bien noter la briefveté du temps, de laquelle j'ay fait mention, asçavoir jusques à ce que l'Evangile fust clairement manifesté. Car quelques sçavans personnages s'abusent bien lourdement en cest endroit, ausquels il semble que la Circoncision a encore lieu entre les Juifs: veu que S. Paul remonstre qu'elle est superflue après que par le Baptesme nous sommes ensevelis en Christ, Coloss., II, 11, 12. Le proverbe ancien a beaucoup mieux dit, asçavoir qu'il faut ensevelir la Synagogue avec honneur. Maintenant il reste que nous déclarions en quelle sorte l'usage de la Circoncision a esté indifférent. Ce qui sera aisé à cognoistre, en considérant la raison de la liberté. Pource que la vocation des Gentils n'estoit encore par tout cognue, il faloit donner aux Juifs quelque peu de prérogative. Donc jusques à ce qu'il fust mieux cognu que l'adoption estoit espandue sur toutes les gens aussi bien que sur la race d'Abraham, il a esté licite, autant qu'il estoit besoin pour l'édification, de retenir le signe de la discrétion et séparation. Car comme ainsi soit que S. Paul (Gal., II, 3) n'ait point voulu circoncir Tite, et remonstre que cela a esté bien fait, il s'ensuit que ceste cérémonie n'a point esté indifféremment en liberté, et qu'il n'ait falu y avoir quelque esgard. Parquoy on devoit regarder à l'édification et à l'utilité publique de l'Eglise. Pource que S. Paul

ne pouvoit circoncir Tite sans se monstrer traistre envers la pure doctrine de l'Evangile, et sans s'exposer aux fausses accusations des ennemis, il s'est déporté de l'usage libre de la cérémonie lequel il s'est permis en Timothée, sçachant bien que cela proufiteroit à l'Eglise. Par ceci on peut cognoistre facilement quelle confusion horrible et détestable il y a en la Papauté. Ils ont un amas infini de cérémonies: et à quel propos, sinon afin que pour un voile du temple ancien, ils en mettent cent en avant? Dieu a aboli les cérémonies qu'il avoit ordonnées, afin que la vérité de l'Evangile reluisist plus clairement. Les hommes ont esté si outrecuidez d'en introduire de nouvelles, voire sans garder mesure quelconque. Puis après est survenue ceste imagination perverse, qu'en icelles toutes consiste le service de Dieu. Finalement a esté adjoustée la fiance diabolique de mérite. Maintenant puis qu'on voit clairement que telles cérémonies ne sont ne voiles ne sépulchres, par lesquels Christ soit couvert, mais plustost fientes puantes, par lesquelles la pure religion et la vraye foy est souillée et du tout enterrée : ceux qui mettent l'usage d'icelles indifféremment en liberté, attribuent beaucoup plus au Pape que Dieu n'ottroye à sa Loy. Quant à la messe et autres telles ordures tant puantes, qui contienent idolâtrie manifeste, il n'est besoin d'en parler yci. *Car tous sçavoyent bien, etc.* S. Luc remonstre que l'intention de S. Paul estoit, que Timothée eust entrée aux Juifs, afin qu'ils ne l'eussent en desdain et horreur, comme un homme profane. Tous sçavoyent bien, dit-il, que son père estoit Grec. Pourautant donc que les mères n'avoyent nulle puissance sur les enfans, ils estoyent assez persuadez que Timothée n'avoit point esté circoncis. Les lecteurs doyvent yci noter en passant, combien estoit lors misérable la servitude du peuple de Dieu. Eunice mère de Timothée estoit du petit résidu que les Juifs mesmes estimoyent comme une chose monstrueuse: et toutesfois elle ayant espousé un homme infidèle, n'osoit consacrer ses enfans à Dieu: pour le moins pour leur donner le signe extérieur de la grâce. Et nonobstant elle n'a point laissé pour cela d'instruire son fils dés son enfance en la crainte de Dieu, et au pur service d'iceluy. Voyci certes un exemple que les femmes doyvent bien ensuyvre, lesquelles les maris estonnent par domination tyrannique, à ce qu'elles n'entretienent leurs enfans et familles en la vraye crainte de Dieu. Ce mot de Grec, est yci prins pour Gentil, selon la coustume de l'Escriture.

4 *Les instruisoyent de garder les ordonnances décrétées par les Apostres, etc.* Sainct Luc signifie par ces paroles, combien S. Paul a aimé la paix. C'estoit lors un fort bon lien pour entretenir concorde entre les Eglises, que de garder ce qui avoit esté arresté entre les Apostres. Comme ainsi soit que S. Paul fust diligent en cela, aussi se donne-il bien garde que quelque trouble n'adviene pas sa faute. Cependant réduisons en mémoire que cela a esté seulement pour un temps. Car quand il voie que le danger du scandale cesse, il descharge du tout les Eglises, et sans avoir esgard à l'ordonnance, il met en liberté ce que les Apostres avoyent là défendu. Toutesfois par un tel anéantissement il ne rescinde et ne viole point ce que les Apostres avoyent ordonné, et ne mesprise point ceux qui avoyent fait une telle ordonnance. Car ce n'avoit point esté leur intention d'establir une ordonnance perpétuelle, mais seulement d'adoucir et appaiser pour un bien peu de temps ce qui pouvoit offenser les consciences infirmes: comme on a peu veoir plus amplement cidessus au chapitre précédent. On peut facilement cognoistre par ceci la folie des Papistes, quand ils nous accusent griefvement, qu'il s'en faut beaucoup que nous ressemblions à S. Paul: d'autant que mesprisans les ordonnances et statuts de l'Eglise, ainsi qu'ils disent, nous voulons que les consciences des fidèles soyent seulement gouvernées par la parole de Dieu, et non point qu'elles soyent assujeties à l'appétit des hommes. Mais, comme j'ay desjà dit, S. Paul n'a rien moins voulu que d'imposer nécessité aux consciences. Car il n'est point contraire à soy-mesme, quand il dit ailleurs, Toutes

choses sont nettes aux nets, Tit., I, 15. Item, Celuy qui est ferme, mange de toutes choses. Rom., XIV, 2. Item, Le royaume de Dieu ne consiste en bruvage ne viande, Rom., XIV, 17. Item, La viande ne nous rend point plus agréables à Dieu, 1 Cor., VIII, 8. Item, Mangez de tout ce qui sera mis devant vous, ne vous enquérans de rien pour la conscience, 1 Cor., X, 25. Mais il accorde en un mot ce qui autrement pouvoit sembler estre discordant, quand il commande qu'on s'abstiene de manger des viandes offertes aux idoles, et ce pour la conscience d'autruy. Il se donne bien garde cependant d'astraindre les consciences fidèles aux ordonnances des hommes. Ainsi donc nous n'attentons rien aujourd'huy qui soit discordant à sainct Paul. Au reste, les Papistes se mocquent bien trop apertement, quand ils font comparaison de leurs loix avec les ordonnances des Apostres. Les Apostres n'avoyent point forgé aucun nouveau service de Dieu: ils n'avoyent dressé aucun nouveau gouvernement spirituel: mais pour le désir qu'ils avoyent de garder et entretenir la paix, ils avoyent exhorté les Gentils de quitter quelque chose aux Juifs. Avant que le Pape excuse ses statuts et ordonnances sous ceste belle couverture, il faudra qu'elles soyent premièrement du tout changées. Mais quant à nous, d'autant que les Papistes constituent le service spirituel de Dieu és traditions des hommes, et transfèrent le droict et authorité de Dieu vivant aux hommes, lesquels ayent domination sur les âmes, nous sommes contraints de résister fort et ferme, sinon que par un desloyal silence nous vueillions trahir la grâce acquise par le sang du Fils de Dieu. Et puis, quelle similitude peut avoir avec trois ordonnances qui auront esté faites pour soulager les infirmes, un si grand amas de statuts, lequel non-seulement opprime les povres âmes de sa pesanteur, mais aussi engloutit la foy? On sçait assez quelle est la complainte que sainct Augustin fait à Januarius, que desjà l'Eglise estoit chargée de trop pesant fardeau de traditions. Asçavoir-mon s'il endureroit aujourd'huy la servitude qui est en l'Eglise, laquelle est cent fois plus dure que celle de son temps.

5 *Ainsi les Eglises estoyent confermées en la foy, et croissoit, etc.* Nous recueillons de ceci, que ce que S. Luc a touché des statuts et ordonnances des Apostres, a esté comme un accessoire. Car il magnifie bien un autre fruit qui sortit de la doctrine de S. Paul, quand il dit que les Eglises furent confermées en la foy. Sainct Paul donc a tellement mis ordre és choses extérieures, qu'il a esté principalement attentif au royaume de Dieu, lequel consiste en la doctrine de l'Evangile, et est plus haut et plus excellent que l'ordre extérieur. Parquoy il est parlé de ces ordonnances, entant que cela servoit à la concorde: afin que nous sçachions que ce sainct personnage l'avoit pour recommandée: mais cependant la religion est mise en plus haut degré, de laquelle le seul fondement est la foy: et la foy aussi regarde et s'arreste à la seule parole de Dieu, et ne dépend des ordonnances et constitutions humaines. Or maintenant S. Luc nous incite par cest exemple à nous avancer continuellement en la foy: de peur que dés le commencement une nonchalance ne nous surprene, et que nous ne tenions pas grand conte de proufiter. Il exprime aussi par quel moyen la foy est augmentée, asçavoir quand le Seigneur nous solicite et resveille par le ministère de ses serviteurs: comme lors il s'est servi du moyen de S. Paul et de ses compagnons. Quand il adjouste incontinent après, que mesme le nombre a esté augmenté, il est bien vray qu'il monstre un autre fruict de la prédication: toutesfois il signifie avec cela, que selon que ceux qui ont esté les premiers appelez proufitent en la foy, ils en amènent plus grand nombre à Christ: comme si à la façon des provins, la foy s'estendoit au long et au large jusques aux autres.

6 *Puis ayans traversé la Phrygie et la contrée de Galatie, il leur fut défendu par le sainct Esprit d'annoncer la Parole en Asie.*

7 *Estans donc venus en Mysie, ils essayoyent d'aller en Bithynie : mais l'Esprit ne leur permit point.*

8 *Parquoy ayans passé Mysie, ils descendirent en Troas.*

9 *Or une vision apparut de nuict à Paul*, c'est que *un homme Macédonien se présenta devant luy, le priant et disant, Passe en Macédone, et nous aide.*

10 *Quand il eut veu la vision, incontinent nous taschasmes d'aller en Macédone*, *nous asseurans* par cela *que le Seigneur nous avoit appelez pour leur évangélizer.*

6 *Puis ayans traversé, etc.* S. Luc récite yci combien S. Paul et ses compagnons ont esté diligens à enseigner. Car il dit qu'ils ont passé par diverses contrées d'Asie la mineur, pour semer l'Evangile. Mais il récite une chose qui est principalement digne de mémoire, qu'il leur a esté défendu par le S. Esprit de parler de Christ en aucuns lieux. Ce qui sert grandement à orner l'Apostolat de S. Paul : comme il ne faut point douter qu'il n'ait esté tant plus encouragé de persévérer, quand il cognoissoit que le S. Esprit estoit conducteur et guide de ses entreprinses. Et quant à ce que sans aucune différence ils se préparoyent à enseigner, en quelque lieu qu'ils arrivassent, ils le faisoyent selon leur vocation, et par le commandement de Dieu. Car ils estoyent envoyez pour publier sans exception l'Evangile entre les Gentils. Mais le Seigneur a manifesté tousjours au besoin son conseil en la conduite de leur course, lequel estoit caché auparavant. Toutesfois on fait yci une question, Si S. Paul n'a enseigné nulle part, sinon que l'Esprit l'ait conduit par la main : quelle certitude auront aujourd'huy les Ministres de l'Eglise de leur vocation, lesquels ne sont point rendus certains par oracles ni aucunes révélations, quand il est besoin qu'ils parlent, ou qu'ils se taisent? Je respon, que veu que la charge de S. Paul avoit si longue estendue, il a eu besoin d'une singulière guide et adresse du S. Esprit. Il n'avoit point esté ordonné Apostre seulement pour un lieu, ne pour un petit nombre de villes, mais il avoit commandement exprès de publier l'Evangile par l'Asie et l'Europe : ce qui estoit nager en la haute mer, ainsi qu'on dit. Et pourtant il ne nous faut point esbahir de ce qu'en ceste longue et confuse estendue Dieu luy a tendu la main, luy donnant un signe, pour luy faire entendre à quel but il vouloit qu'il tendist, et jusques où il allast. Mais encore s'engendre une autre question beaucoup plus difficile, pourquoy le Seigneur a défendu à Paul de parler en Asie, et n'a point permis qu'il allast en Bithynie. Car si on respond que ces nations-là ont esté indignes de la doctrine de salut, on pourra derechef répliquer, Pourquoy estoit Macédone plus digne ? Aucuns voulans trop sçavoir, assignent les causes de ceste différence és hommes, asçavoir que le Seigneur fait ce bien à un chacun, de le faire participant de son Evangile, selon qu'il voit les hommes prompts et enclins à l'obéissance de la foy. Mais luy-mesme en prononce bien autrement : asçavoir qu'il s'est apertement manifesté à ceux qui ne le cherchoyent pas, et qu'il a parlé à ceux qui ne s'enquéroyent point de luy, Isaïe, LXV, 1. Car d'où vient la docilité et la promptitude d'obéir, sinon de l'Esprit de Dieu ? Parquoy il est bien certain que le mérite ne fait point que les uns soyent préférez aux autres, veu que tous sont destournez de la foy naturellement, autant les uns que les autres. Ainsi il n'y a rien meilleur que de laisser à Dieu sa plene puissance, pour en faire selon son bon plaisir, et conférer sa grâce à ceux que bon luy semblera, et en priver ceux qu'il voudra. Et de faict, tout ainsi que son élection éternelle est gratuite, aussi faut-il penser que la vocation est gratuite, laquelle descoule de son élection, et n'est nullement fondée és hommes, puis qu'il n'est obligé à personne. Sçachons donc que l'Evangile nous vient de la seule source de pure grâce. Et toutesfois Dieu n'est point despourveu de juste raison, pourquoy il offre son Evangile à certains personnages, et laisse là les autres : mais je di que ceste raison est ca-

chée en son conseil estroit. Cependant, que les fidèles sçachent qu'ils ont esté appelez par grâce, afin qu'ils ne tirent à eux ce qui appartient à la seule bonté et miséricorde de Dieu. Et quant aux autres qui sont rejettez de Dieu, sans qu'il y ait aucune cause apparente, que les fidèles apprenent à avoir en admiration le profond abysme de son jugement, duquel il n'est licite de s'enquérir. Au surplus, le mot *d'Asie* est yci pris pour la partie qui est ainsi proprement et spécialement appelée. Or quand sainct Luc dit que sainct Paul et ses compagnons ont essayé d'aller en Bithynie, jusques à ce qu'ils ont esté repoussez par le sainct Esprit, il monstre qu'ils n'ont point esté guidez par révélation Divine, sinon quand il en a esté besoin: comme on peut cognoistre par expérience, que le Seigneur assiste à ses fidèles és choses douteuses.

9 *Or une vision apparut de nuict à Paul, c'est qu'un homme, etc.* Le Seigneur ne voulut point que Paul demeurast long temps en Asie : d'autant qu'il le vouloit tirer en Macédone. Et la façon de le tirer est exprimée par sainct Luc : asçavoir qu'il eut une vision de nuict, en laquelle un homme Macédonien s'apparut à luy. Sur quoy il faut noter que Dieu n'a pas tousjours gardé une mesme façon de révélation : pource que diverses sortes convienent beaucoup mieux pour confermer. Or il n'est pas dit que ceste révélation ait esté faite par songe, ains seulement qu'elle a esté faite de nuict. Car il y a des visions de nuict qui apparoissent bien aussi à ceux qui veilleront. *Et nous aide.* Ceste façon de parler est pour la louange du ministère qui estoit enjoint à sainct Paul. Car comme ainsi soit que l'Evangile est la puissance de Dieu en salut à tous fidèles, Rom., I, 16, il est dit que les ministres d'iceluy aident à ceux qui s'en alloyent périssans : à ce que les délivrans de la mort, ils les amènent au bien-heureux héritage de la vie éternelle. Et ceci doit bien servir d'un bon aiguillon aux docteurs fidèles, pour les inciter à brusler de désir, quand ils oyent dire qu'ils retirent les povres âmes hors de perdition, et qu'ils aident ceux qui autrement estoyent perdus, à ce qu'ils soyent sauvez. D'autrepart, tous les peuples où l'Evangile est parvenu, sont enseignez de recevoir en révérence les Ministres d'iceluy, et les embrasser de saincte et bonne affection comme leurs libérateurs : sinon qu'ils vueillent rejetter malicieusement la grâce de Dieu et sa bonté. Nonobstant ce titre-ci n'est point tellement transféré aux hommes, que Dieu soit despouillé de la moindre partie de son honneur et louange. Car combien qu'il confère le salut par ses fidèles Ministres, néantmoins il est seul autheur d'iceluy, comme s'il estendoit ses mains pour secourir et aider.

10 *Nous asseurans par cela que le Seigneur ne nous avoit, etc.* Nous recueillons de ceci que ce n'a point esté une simple vision, mais qu'elle a esté confermée par le tesmoignage du S. Esprit. Car Satan bien souvent abuse de ses visions et phantosmes pour donner lieu à ses finesses, et pour décevoir les incrédules. Ainsi il advient qu'une vision nue laisse l'entendement de l'homme en suspens. Mais le sainct Esprit marque d'une certaine impression celles qui sont vrayement de Dieu : à celle fin que ceux que Dieu veut estre addonnez à son service ne chancellent point ou ne soyent en doute. Un esprit malin apparut à Brutus, l'invitant à ceste bataille malheureuse qu'il donna aux champs Philippiens : asçavoir au lieu mesme où S. Paul fut depuis appelé. Mais comme la cause estoit bien autre, aussi le Seigneur a besongné tout autrement avec son serviteur, afin qu'il luy ostast tout scrupule, et ne le laissast en estonnement et frayeur. Au reste, en Paul et ses compagnons le désir d'obéir a suyvi tout soudain la certitude. Car si tost qu'ils sont asseurez qu'ils sont appelez du Seigneur, ils se mettent en chemin. La terminaison du participe Grec qui est yci mis, est active. Or comme ainsi soit qu'il signifie plusieurs choses, je ne doute point que sainct Luc n'entende en ce passage, que Paul et les autres, après avoir conjoint ceste vision avec les oracles précédens, se sont persuadez qu'ils estoyent appelez de Dieu pour aller en Macédone.

11 *Nous donc estans départis de Troas, allasmes droit en Samothrace et le lendemain à Néapolis,*

12 *Et de là à Philippes, qui est la première ville du quartier de Macédone,* et est *Colonie, et séjournasmes quelque temps en la ville.*

13 *Et au jour du Sabbath, nous sortismes hors la ville auprès du fleuve, où l'on souloit faire oraison : et nous assismes parlans aux femmes qui estoyent là assemblées.*

14 *Adonc une femme nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, servant à Dieu,* nous *ouit : de laquelle le Seigneur ouvrit le cœur, pour entendre aux choses que Paul disoit.*

15 *Et quand elle eust esté baptizée, et sa famille, elle nous pria, disant, Si vous m'avez estimée estre fidèle au Seigneur, entrez en ma maison, et y demeurez. Et nous contraignit.*

11 *Nous donc estans partis de Troas, allasmes droit en, etc.* Ceste histoire monstre comme en un miroir, comment le Seigneur a exercé au vif la foy et patience de ses serviteurs, leur mettant au-devant de si grandes difficultez, qu'elles ne pouvoyent estre surmontées sinon avec une magnanimité et constance singulière. Car on oit yci réciter une telle entrée de sainct Paul en Macédone, qu'il pouvoit estre du tout desgousté d'adjouster foy à la vision. Ces bons et saincts personnages laissent l'œuvre qu'ils avoyent en main, et passent hastivement la mer, comme si toute la gent des Macédoniens deust venir au-devant d'eux de grande affection pour demander secours. Maintenant tant s'en faut que l'issue responde à l'espérance, que presque toutes ouvertures de parler leur sont fermées. Estans entrez en la première ville, ils ne trouvent personne pour qui ils se puissent employer. Ils sont donc contraints de sortir aux champs, et se retirer à l'escart pour parler. Et là mesme il n'y a pas un homme seul qu'ils puissent recouvrer, qui preste l'aureille à leur doctrine : seulement ils trouvent une femme laquelle ils gaignent à Christ, encore estoit-elle estrangère. Qui est-ce qui n'eust dit que ce voyage avoit esté malheureusement et follement entreprins, veu que toutes choses venoyent si mal à propos ? Mais voylà comment le Seigneur parachève ses œuvres sous une apparence infirme et débile, à celle fin que les hommes cognoissent à la longue plus clairement sa puissance. Et principalement il faloit que les commencemens du Royaume de Christ fussent tellement disposez, qu'ils se sentissent de l'abjection de la croix. Cependant, il nous faut noter la constance de sainct Paul et de ses compagnons, lesquels voyans des commencemens si contraires, ne laissent point pourtant d'essayer si quelque occasion, tant petite puisse-elle estre, se présente contre tout espoir. Et de faict, les serviteurs de Christ doyvent combatre contre tous empeschemens, et ne laisser pour toutes difficultez de continuer le lendemain, quand ils n'apperceveroyent aujourd'huy fruict quelconque de leur labeur. Car ils n'ont nulle raison de demander d'estre plus heureux que sainct Paul. Quand S. Luc récite qu'ils ont demeuré en ceste ville-là, aucuns aiment mieux le tourner ainsi : qu'ils ont conféré ensemble, ou bien qu'ils ont disputé. Mais l'autre translation est plus simple, et le fil du texte nous meine là. Car S. Luc monstrera bien tost après, que Lydie a esté les prémices de l'Eglise. Et on peut facilement conjecturer, que les Apostres sont sortis hors, d'autant que nulle porte ne leur estoit ouverte en la ville.

13 *Et au jour du Sabbath, nous sortismes hors la ville, etc.* Il n'y a point de doute que les Juifs n'ayent cherché quelque retraitte, quand ils vouloyent faire oraison : pource que leur religion estoit lors par tout en grande haine. Cependant Dieu nous a voulu enseigner par leur exemple, combien nous devons estimer la profession de la Foy : asçavoir afin que nous ne la laissions de faire pour crainte de péril ou de la mauvaise

grâce des hommes. Il est bien vray qu'il y avoit des Synagogues pour les Juifs en beaucoup de lieux : mais il ne leur estoit licite de faire des assemblées publiques en Philippes, qui estoit une Colonie Romaine. Ils se retirent donc en un lieu à l'escart, à celle fin qu'ils prient Dieu sans estre apperceus. Toutesfois ceci estoit odieux aussi, et leur pouvoit engendrer quelque mauvaise grâce, et les mettre en danger : mais ils préfèrent le service et honneur de Dieu à leur repos et commodité. Au demeurant, on peut recueillir du mot de Sabbath, que sainct Luc parle des Juifs. D'avantage, puis qu'il loue Lydie de ce qu'elle servoit à Dieu, il faut dire qu'elle estoit Juifve. Et n'est besoin d'en disputer longuement, veu que nous sçavons que les Grecs et Romains estimoyent comme chose digne de mort, de célébrer le Sabbath, ou d'user des cérémonies Judaïques. Or nous entendons maintenant que ce n'a point esté par superstition ou folle dévotion, que les Juifs avoyent choisi le rivage du fleuve pour faire oraison : mais ils n'ont point voulu estre veus des hommes, et ont fuy toute compagnie. Si quelqu'un objecte, pourquoy c'est qu'un chacun en son privé ne faisoit oraison en sa maison : la response est facile, que ç'a esté une façon ordinaire de prier, pour rendre tesmoignage de leur religion : et afin qu'estans retirez des superstitions des Gentils, ils s'exhortassent l'un l'autre à rendre service et obéissance au Dieu seul et souverain, et entreteinssent entr'eux la religion qu'ils avoyent receue de leurs Pères. Quant à sainct Paul et ses compagnons qui estoyent nouvellement venus, on peut facilement penser qu'ils ne veindrent là tant pour faire oraison, que pource qu'ils espéroyent de faire quelque fruict. Car c'estoit un lieu propre pour enseigner, loin de bruit, et faloit que ceux qui estoyent là assemblez pour faire oraison, fussent attentifs à la parole de Dieu. *Parlans aux femmes qui estoyent là.* Ou ce lieu-là estoit seulement ordonné pour l'assemblée des femmes, ou la religion estoit refroidie entre les hommes, en sorte que pour le moins ils y venoyent bien tard. Mais quelque chose qu'il y ait, nous voyons que ces saincts personnages ne laissent passer occasion quelconque, d'autant qu'ils ne se faschent point d'offrir l'Evangile à des femmes seulement. Au reste, d'autant qu'il me semble estre vray-semblable que les prières se faisoyent là en commun entre les hommes et les femmes, je pense que sainct Luc n'a point fait mention des hommes, à cause qu'ils n'ont pas daigné ouïr, ou qu'en oyant ils n'ont rien proufité.

14 *Adonc une femme nommée Lydie, marchande de pourpre, etc.* S'ils eussent esté ouys de peu de femmes, encore cela estoit entrer par une fente bien estroite. Mais maintenant quand il n'y a qu'une seule femme qui les oit, ne pouvoit-il pas sembler que l'entrée estoit fermée entièrement à Christ? Toutesfois de ce bien petit surgeon est sortie depuis une Eglise excellente, laquelle sainct Paul loue grandement en ses épistres. Toutesfois il se peut bien faire que Lydie eust aussi des compagnes, desquelles il n'est point fait mention, à cause qu'elle les surpassoit. Or sainct Luc n'assigne point la cause pourquoy ceste seule femme s'est rendue docile, pource qu'elle ait eu l'entendement plus subtil que les autres, ou qu'elle ait eu quelque préparation ou disposition de soy-mesme : mais il dit que son cœur a esté ouvert par le Seigneur, afin qu'elle se rendist attentive à ce qui estoit dit par sainct Paul. Il l'avoit n'aguères louée de ce qu'elle honoroit et craignoit Dieu : et toutesfois il monstre qu'elle n'avoit peu comprendre la doctrine de l'Evangile sinon par l'illumination du sainct Esprit. Parquoy nous voyons que non-seulement la foy, mais aussi toute l'intelligence des choses spirituelles est une grâce spéciale, et un don particulier de Dieu, et que les ministres ne proufitent de rien par leur parler, sinon que la vocation intérieure de Dieu y soit quant et quant conjointe. L'Escriture entend quelque fois par ce mot de Cœur, l'entendement : comme quand Moyse dit, Jusques à présent le Seigneur ne t'a point donné un cœur pour te faire entendre, Deut., XXIX, 4. Ainsi en ce passage sainct Luc ne signifie pas seulement que Lydie

ait esté attirée par inspiration du sainct Esprit, à recevoir l'Evangile d'affection de cœur : mais que son entendement a esté illuminé pour bien entendre. Apprenons de ceci que la stupidité et aveuglement des hommes est si grand, qu'en voyant ils ne voyent point, et qu'en oyant ils n'oyent point, jusques à ce que Dieu leur forme des yeux nouveaux, et des aureilles nouvelles. Au surplus, il nous faut noter ceste façon de parler, que le cœur de Lydie a esté ouvert, afin qu'elle fust ententive à la parole extérieure de celuy qui enseignoit. Car tout ainsi que la prédication seule n'est autre chose qu'une letre morte : aussi d'autre part il se faut bien donner garde que quelque fausse imagination, ou quelque apparence d'illumination secrète ne nous destourne de la Parole, de laquelle la foy dépend, et en laquelle elle se repose. Car il y en a plusieurs, lesquels pour amplifier la grâce du S. Esprit, se forgent je ne sçay quelles révélations, en sorte qu'ils ne laissent aucun usage de reste à la parole externe. Mais l'Escriture ne permet point qu'on face une telle séparation, quand elle conjoint le ministère des hommes avec l'illumination secrète du S. Esprit. Si le cœur et entendement de Lydie n'eust esté ouvert, la prédication de S. Paul ne pouvoit estre que litérale : toutesfois Dieu ne luy inspire seulement des révélations nues, mais avec ce il l'amène à la révérence de sa Parole : afin que la voix d'un homme, laquelle sans cela se fust esvanouye en l'air, entre dedans son entendement doué de lumière céleste. Que donc un tas d'esprits resveurs et fantastiques se taisent, lesquels sous ombre du S. Esprit rejettent et ont en desdain toute doctrine extérieure. Car il nous faut garder ceste modération que sainct Luc met yci : que nous ne pouvons rien obtenir par la seule ouye de la parole de Dieu sans la grâce de son S. Esprit : et que l'Esprit qui nous est donné, n'est point un esprit qui engendre un mespris de la Parole en desdain : mais plustost qui mette en nos entendemens la foy d'icelle, et l'escrive en nos cœurs. Si maintenant on demande la cause pourquoy c'est que Dieu a ouvert le cœur à une femme seulement, il faut retourner à ce principe, que tous ceux qui ont esté prédestinez à la vie, croyent, Act. XIII, 48. Car la crainte et la révérence de Dieu qui avoit précédé la claire cognoissance de Christ en ceste femme Lydie, estoit aussi un fruict de l'élection gratuite. Quant à la ville de Thyatire, les Géographes disent que c'est une ville de Lydie, assise sur le bord du fleuve Hermus : et qu'autrefois elle estoit nommée Pélopie : aucuns toutesfois disent qu'elle est en Phrygie : les autres en Mysie.

15 *Et quand elle eut esté baptizée, et sa famille, etc.* On cognoist bien par ceci, de quelle efficace Dieu en peu de temps a besongné en ceste femme Lydie. Car il ne faut douter qu'elle n'ait receu en vérité la foy de Christ, et qu'elle n'ait fait profession d'icelle, avant que S. Paul la receust au Baptesme. C'est un tesmoignage d'une promptitude singulière, et de zèle sainct avec une vraye piété, en ce qu'elle consacre avec soy sa famille au Seigneur. Et à la vérité tous fidèles doyvent avoir ce zèle commun, qu'ils ayent pour compagnons en la foy ceux sur qui ils ont superintendance. Car quiconque veut dominer sur sa femme, sur ses enfans, sur ses serviteurs et servantes, et ne donne ordre cependant que Christ ait authorité par-dessus tous, il n'est point digne d'estre réputé entre les enfans de Dieu. Un chacun fidèle donc se doit tellement estudier à instituer sa maison et famille, qu'elle soit comme une image de l'Eglise. Je confesse bien que Lydie n'a point eu en sa puissance les cœurs de tous ses familiers et domestiques, en sorte qu'elle convertist au Seigneur selon sa fantasie tous ceux qu'elle eust voulu : mais le Seigneur a béneit en telle sorte son sainct désir et affection, que ses domestiques luy ont esté obéissans. Il est bien vray, comme j'ay desjà dit, que tous fidèles se doyvent employer à ce que toutes sortes de superstitions soyent chassées de leurs maisons et familles : puis après, que ceux qu'ils ont en leurs maisons ne soyent gens profanes, mais qu'ils les tienent sous la crainte du Seigneur. Ainsi commandement a esté fait à Abraham le père des fidèles, de circoncir avec

soy tous ses serviteurs, Genèse, XVII, 12. Il est aussi loué du soin qu'il prenoit à instruire sa famille, Gen. XVIII, 19. Or si cela est requis d'un père de famille, il sera beaucoup plustost requis d'un Prince, qu'il ne souffre entant qu'en luy est, que le nom de Dieu soit profané sous sa jurisdiction. *Elle nous pria, etc.* Ce qu'elle dit, Si vous m'avez réputée fidèle, est comme une manière d'adjuration : comme si elle disoit, Je vous supplie par la foy, laquelle a esté confermée de vous par le seau du Baptesme, que vous ne refusiez mon logis. Au reste, Lydie a bien monstré par ce désir si ardent, comment à bon escient elle aimoit l'Evangile. Cependant il ne faut point douter que le Seigneur ne luy ait donné un tel zèle et affection, afin que sainct Paul eust plus grand courage de bien persévérer : non point tant pource qu'il voyoit le recueil bénin et libéral d'icelle, que d'autant que par cela il pouvoit bien juger quel proufit sa doctrine avoit fait. Ceste semonce donc a esté plustost de Dieu que de la femme, à ce que sainct Paul et ses compagnons fussent retenus. A quoy aussi appartient ce qui est récité puis après : asçavoir qu'ils ont esté contraints par ceste femme Lydie, comme si Dieu en la personne d'icelle les eust retenus.

16 *Or adveint comme nous allions à la prière, qu'une chambrière ayant l'esprit de Python, veint au devant de nous laquelle gaignoit beaucoup à ses maistres par deviner.*

17 *Icelle suyvant Paul et nous, crioit, disant, Ces hommes sont serviteurs du Dieu souverain, lesquels nous annoncent la voye de salut.*

18 *Et feit cela par plusieurs jours. Mais Paul en estant fasché, et se retournant, dit à l'esprit, Je te commande au nom de Jésus-Christ, que tu sortes hors d'elle. Et il sortit au mesme instant.*

19 *Adonc les maistres d'icelle voyans que l'espérance de leur gain estoit perdue, empoingnèrent Paul et Silas, et les tirèrent en la place du marché aux magistrats :*

20 *Et les présentèrent aux gouverneurs, disans, Ces gens-ci estans Juifs, troublent toute nostre ville :*

21 *Et annoncent des ordonnances, lesquelles il ne nous est point loisible de recevoir ne de garder : veu que nous sommes Romains.*

22 *Aussi le populaire se leva ensemble contr'eux : et les gouverneurs leur deschirans leurs robbes, commandèrent qu'ils fussent fouettez.*

16 *Or adveint comme nous allions à la prière, etc.* Sainct Luc monstre quels ont esté les accroissemens de l'Eglise. Car combien qu'il n'exprime pas cela tout incontinent de parole, néantmoins on peut recueillir facilement de la déduction du texte, que plusieurs ont esté amenez à la foy, ou pour le moins que l'Eglise a esté augmentée de quelque nombre. Et certes sainct Paul ne fréquentoit point en vain les assemblées au temps de la prière. Cependant toutesfois sainct Luc récite que ce cours a esté rompu par Satan : asçavoir d'autant que les Apostres ont esté finalement contraints de sortir hors de la ville, après qu'ils eurent esté batus de verges et mis en prison. Néantmoins quelque chose que Satan ait peu machiner, nous verrons en la fin du chapitre, que quelque corps d'Eglise a esté amassé avant qu'ils partissent. *Qu'une chambrière ayant l'esprit de Python, veint, etc.* Les Poëtes ont forgé qu'il y avoit un serpent nommé Python, lequel fut tué des flesches de Phébus. De ceste fable est venue une autre, qu'ils ont dit que les gens transportez estoyent menez de l'esprit de Python. Et paraventure aussi que les Phébades, c'est-à-dire devineresses, ont esté ainsi appelées en l'honneur d'Apolo. Et sainct Luc suit la commune façon qui estoit receue : car il monstre quel estoit l'erreur du peuple, et non point par quel instinct ceste chambrière devinoit. Car

il est certain que sous la masque d'Apolo le diable a déceu les hommes, comme aussi c'est en sa boutique que toutes idolâtries et tromperies ont esté forgées. Mais quelqu'un se pourroit esbahir comment le diable (par l'impulsion duquel ceste chambrière crioit) a esté autheur d'une louange si excellente, de laquelle elle ornoit Paul et Silas et autres. Car veu qu'il est le père de mensonge, comment est-il possible que la vérité soit sortie de luy? D'avantage, comment s'est fait cela, que de son bon gré il ait donné place à ces serviteurs fidèles de Christ, par lesquels son royaume tomboit en ruine? Comment s'accordera cela, qu'il ait préparé les cœurs du peuple a ouïr l'Evangile, lequel il hait mortellement, et ha en si grande détestation ? Certes il n'y a rien qui luy soit tant propre que de destourner le monde de la parole de Dieu à laquelle maintenant il fait donner audience. D'où procède un si soudain changement ou mouvement non accoustumé ? Entendons donc que le diable est tellement père de mensonge, qu'il se couvre d'une fausse couverture de la vérité, Jehan, VIII, 44. Il a donc par une ruse merveilleuse joué un autre personnage que sa nature ne porte : à celle fin qu'il nuisist d'avantage en se fourrant secrètement. Il ne faut donc prendre ce qu'il est appelé père de mensonge, comme s'il mentoit tousjours apertement, et sans fard : ains il se faut plustost garder de ses embusches secrètes, et finesses obliques : de peur qu'en proposant quelque couleur de vérité, il ne nous déçoyve par une vaine et fausse apparence. Nous voyons aussi comment il use tous les jours de telles ruses et piperies. Car pourroit-on proposer de plus beaux titres que ceux du Pape ? par lesquels tant s'en faut qu'il se dise estre adversaire de Christ, que plustost il se glorifie d'estre son vicaire. Y a-il chose plus plaisante et favorable que ceste préface accoustumée, Au nom du Seigneur, Amen? Toutesfois nous sçavons que quand la vérité est ainsi prétendue par les faussaires supposts et ministres de Satan, elle est corrompue et empoisonnée d'un venin mortel. Le diable ayant deux moyens pour combatre l'Evangile, asçavoir que quelque fois il entre de rage ouverte, quelque fois aussi il se fourre dedans par mensonges occultes : use aussi de deux sortes de mensonge : ou quand par fausses doctrines et lourdes superstitions il pervertit et renverse la parole de Dieu, ou quand faisant semblant de favoriser à la Parole par cautelles subtiles, il trouve façon de s'insinuer comme par-dessous terre. Et qui plus est, il n'est jamais ennemi plus dangereux que quand il se transfigure en Ange de lumière, 2 Cor., XI, 14. Nous entendons maintenant à quoy prétendoit ceste louange si excellente, de laquelle il a orné S. Paul et ses compagnons : c'est que pource qu'il ne luy estoit pas si aisé de faire guerre ouverte à l'Evangile, il essaya de renverser la foy d'iceluy par ruses occultes. Car si Paul eust receu ce tesmoignage, il n'y eust plus eu de différence entre la doctrine salutaire de Christ, et les tromperies et finesses de Satan : la lueur de l'Evangile eust esté enveloppée et obscurcie des ténèbres de mensonge, et par ce moyen facilement esteinte. Mais on fait une question, pourquoy c'est que Dieu permet une si grande licence à Satan, que mesme par vrayes devinations il abuse et ensorcelle les povres hommes. Car laissant là les disputations subtiles, lesquelles aucuns esmeuvent touchant la subtilité d'iceluy, je pren pour une chose toute résolue, que le diable ne devine point des choses occultes ou à-venir, que par la permission de Dieu. Or il semble advis que par ce moyen Dieu expose aux fallaces d'iceluy les hommes qui desjà sont assez mal advisez, en sorte qu'ils ne s'en puissent garder. Car comme ainsi soit que le don de prédire des choses à-venir sente une vertu divine, il faut que toutes fois et quantes qu'il est mis en avant, les cœurs des hommes soyent quant et quant touchez de révérence, sinon qu'ils ayent Dieu en mespris. Je respon, que Dieu ne donne jamais un si grand abandon à Satan, sinon afin que le monde soit puni de son ingratitude, lequel appète le mensonge d'un si grand désir, qu'il aime mieux estre trompé à son escient, qu'obéir à la vérité. Car ce

mal duquel sainct Paul se plaind (Rom., I) est universel : asçavoir que combien que les hommes cognoissent Dieu naturellement par le grand ouvrage du monde, toutesfois ils ne le glorifient point, ains suppriment malicieusement sa vérité. Voyci donc une juste récompense d'une ingratitude si vileine : asçavoir que la bride est laschée à Satan, afin que par divers enchantemens et fausses illusions il précipite en ruine ceux qui se destournent malicieusement de la lumière de Dieu. Toutes fois et quantes donc que nous oyons parler des divinations de Satan, eslevons nos yeux à la juste vengence de Dieu. Or maintenant si Dieu fait une vengence si horrible du mespris de sa lumière és gens profanes, qui pour tout enseignement n'ont que le regard du ciel et de la terre : quelle punition plus griefve et horrible au pris méritent ceux qui estouffent de leur bon gré et malice délibérée la pure doctrine de salut, qui leur a esté ouvertement manifestée en la Loy et l'Evangile? Parquoy on ne se doit esbahir si Satan a eu si grand abandon, que par si long temps il ait ensorcelé les hommes par ses fallaces, depuis que meschamment ils ont mesprisé la vérité de l'Evangile, laquelle leur avoit esté manifestée tant clairement. Mais on fait encore yci une autre seconde objection, que quand les fausses divinations volent ainsi, il n'y a homme quelconque qui soit hors de danger. Car depuis que la vérité est ainsi brouillée il semble que les bons soyent subjets aux fallaces et déceptions de Satan, aussi bien que les meschans. La response est facile, Que combien que ce rusé ennemi tende les lacs indifféremment à tous hommes, nonobstant les fidèles sont préservez par la grâce de Dieu, à celle fin qu'ils ne soyent pris dedans les filets avec les autres. Il y a aussi une plus claire distinction donnée en l'Escriture : que Dieu par ce moyen esprouve la foy et religion de ses serviteurs, mais aveugle les réprouvez, afin qu'ils périssent, comme ils ont bien mérité. Et pour ceste cause sainct Paul en la 2me aux Thes., II, 11, 12, exprime ouvertement que l'efficace d'erreur ou abusion n'est point baillée à Satan, sinon envers ceux qui refusent de rendre obéissance à Dieu, et de recevoir la vérité. Par cela aussi on peut facilement convaincre l'impiété perverse de ceux qui sous ombre de ceci excusent le mespris profane de toute doctrine. De quel costé nous tournerons-nous, disent-ils, veu que Satan ha tant de ruses et finesses pour tromper? Il vaut donc mieux que nous vivions sans religion, que d'attirer la ruine sur nous en voulant proufiter et avancer en la religion. Et certes ils ne prétendent point ceste crainte à bon escient : mais d'autant qu'ils ne désirent rien mieux, que comme bestes vaguer à travers champs sans souci et sans aucune crainte et révérence de Dieu, il n'y a eschappatoire qui ne leur soit bon : pourveu qu'aucune religion ne les tiene astraints et obligez. Je confesse bien que Satan abuse en plusieurs façons du nom de Dieu, et finement et impudemment : et que ce beau proverbe qui est venu de la Papauté, n'est que trop véritable : asçavoir, Au nom du Seigneur commence tout mal. Mais veu que le Seigneur prononce qu'il est docteur et maistre des humbles, et qu'il a promis qu'il sera près de tous ceux qui ont le cœur droit : veu que sainct Paul enseigne que la parole de Dieu est le glaive de l'Esprit, Ephés., VI, 17, veu qu'il rend tesmoignage que tous ceux qui sont bien fondez en la foy de l'Evangile, ne sont plus sujets aux tromperies et fallaces des hommes : veu que S. Pierre appele l'Escriture une lampe ardente et luisante en un lieu ténébreux et obscur [1] : veu que ceste semonce bénigne de Christ ne nous peut frustrer ne décevoir, quand il dit, Cherchez, et vous trouverez : frappez à la porte et on vous ouvrira [2] : quelque chose que Satan face et machine, et quelques ténèbres que les faux-prophètes et faux docteurs taschent de mettre en avant, il ne faut craindre que ce bon Seigneur nous laisse desprouveus d'esprit de prudence et de discrétion : veu qu'il réprime Satan ainsi qu'il luy semble bon, et nous fait triompher sur luy par la foy de sa Parole.

1) 2 *Pierre*, I, 19. 2) *Matth.*, VII, 7.

18 *Mais Paul en estant fasché*, *etc*. Il se peut bien faire que du commencement sainct Paul n'ait pas tenu grand conte du cri de ceste fille, pource qu'il espéroit qu'on n'en tiendroit conte, et eust bien voulu que cela fust esvanouy de soy-mesme. Mais voyant qu'elle y retournoit trop souvent, il se fasche : d'autant qu'il ne pouvoit plus dissimuler, que luy se taisant, le diable n'en deveinst plus arrogant et outrageux. D'avantage, il ne devoit point follement ni à la volée entrer en ceste défense, laquelle il a faite au diable, jusques à ce qu'il se sentist certainement estre muni de la vertu de Dieu. Car le commandement que fait yci S. Paul eust esté vain et frivole, sinon qu'avec ce il y eust le commandement de Dieu conjoint. Et ceci est bien digne d'estre noté, afin que nul ne présume de condamner Paul de trop grande hastiveté, de ce qu'il est venu assaillir ce malin esprit d'une ferveur si grande, car il n'a point esté fasché, sinon d'autant qu'il voyoit l'astuce de Satan l'emporter, s'il n'eust remédié de bonne heure : et n'a rien attenté que par le mouvement du S. Esprit, et n'est point entré au combat, que quant et quant il ne fust armé de vertu divine. Toutesfois il semble bien qu'il fait au contraire de ce que luy-mesme dit ailleurs, qu'il se resjouit par quelque occasion qu'il voye l'Evangile estre avancé, voire quand ce seroit par les meschans, et qui de propos délibéré s'efforceoyent de le rendre odieux, Phil., I, 18. Je respon à cela, qu'il y avoit yci une autre raison diverse, pource que tous eussent pensé qu'il y eust eu collusion entre S. Paul et le diable de ceste fille. En ceste sorte non-seulement la doctrine de l'Evangile eust esté suspecte, mais elle fust tombée en pure mocquerie et opprobre. A ceste fin aussi Christ commanda au diable de se taire, Marc, I, 25, et Luc, IV, 35, et néantmoins il a souffert quelque fois, que son nom fust célébré par gens indignes. *Je te commande au nom de Jésus-Christ*. Il nous faut diligemment noter ceste façon de parler. Car tout ainsi que ce miracle devoit apporter double utilité, asçavoir que d'un costé la vertu de Christ fust manifestée, et d'autre part qu'on cognust qu'il n'avoit rien de commun avec les enchantemens de Satan : aussi S. Paul attribuant le commandement et puissance à Christ seul, déclare qu'il n'est que ministre. D'avantage, il oppose manifestement Christ au diable, afin que par ceste guerre qui est entr'eux, tous aussi cognoissent qu'ils ont une haine mortelle l'un contre l'autre. Car il a esté utile que plusieurs qui avoyent esté addonnez à ceste tromperie si lourde fussent resveillez, afin qu'estans bien purgez ils se destournassent devers la vraye et saine foy.

19 *Adonc les maistres d'icelle voyans que*, *etc*. Ce mesme diable qui n'aguères par ses allèchemens taschoit de gaigner Paul par la bouche de la fille, luy-mesme enflamme maintenant à rage les maistres d'icelle, à ce qu'ils le facent mourir. Voylà comment prenant un nouveau personnage, il joue une tragédie furieuse, d'autant que le premier jeu n'estoit pas venu à propos selon sa fantasie. Or combien que l'ardeur du zèle duquel S. Paul s'estoit eschauffé en courroux, ait suscité persécution, si est-ce toutesfois qu'il ne le faut blasmer : et sainct Paul mesme ne s'est point repenti d'avoir fait ce miracle, et n'a désiré que ce qui avoit esté fait fust encores à faire, pource qu'il sçavoit bien certainement de quel mouvement il avoit chassé le diable de ceste fille. Dont nous sommes admonestez de ne condamner témérairement les choses bien faites, et ce qui est entreprins par le commandement de Dieu, encores qu'il en adviene issue mauvaise. Car lors Dieu examine la constance des siens, jusques à ce que la fin plus joyeuse et bien-heureuse chasse toute tristesse. Quant aux hommes, S. Luc exprime la cause pourquoy ils ont esté ainsi enragez contre S. Paul : asçavoir d'autant que l'espérance de leur gain déshonneste estoit perdue. Or combien que l'avarice seule face en eux qu'ils ont en haine l'Evangile et les ministres d'iceluy, néantmoins ils se couvrent d'une belle couleur, qu'ils sont marris que l'estat public est renversé, que les loix receues sont violées, et que la paix est troublée. Ainsi, combien que les ennemis de Christ se monstrent impu-

dens et meschans, ils inventent tousjours quelques causes de pécher. Et mesme quand leur cupidité perverse est manifestement apperceue, si est-ce qu'ils monstrent un front d'airin, mettans tousjours quelque chose en avant pour couvrir leur turpitude. Ainsi aujourd'huy tous ceux qui entre les Papistes sont les plus vaillans défenseurs et les plus grans zélateurs de leur loy, n'ont toutesfois rien en l'esprit que leur gain déshonneste, ou leur domination tyrannique. Qu'ils facent tant d'exécrations qu'ils voudront, qu'ils sont menez de bonne et saincte affection : tant y a que le faict démonstre que leur zèle n'est embrasé que de la froideur de la cuisine : et l'ambition luy sert de soufflet pour l'allumer. Car ce sont des chiens affamez qui tousjours ont la gueule ouverte, ou des lions qui ne desgorgent que toute cruauté.

20 *Et les présentèrent aux gouverneurs, disans, Ces gens, etc.* Ils ont finement forgé ce blasme, pour grever ces serviteurs de Christ. Car d'un costé ils se couvrent du nom Romain, qui estoit la chose la plus favorable qu'ils eussent peu trouver. D'autre part, comme le nom de Juif estoit infame, aussi le mettent-ils en avant, pour rendre les Apostres plus odieux. Car quant à la religion, les Romains avoyent plus de société avec toutes les autres nations, quelles qu'elles fussent, qu'ils n'avoyent avec les Juifs. Car il estoit licite à un homme Romain de faire service divin fust en Asie ou en Grèce et autres pays, où les idoles et superstitions avoyent la vogue, comme Satan consentoit facilement avec soy-mesme, jà soit qu'il se transfigurast en diverses formes. Mais la seule religion vraye qui estoit au monde, estoit détestable aux Romains. Ils brassent puis après la troisième calomnie du crime de sédition : car ils mettent en avant que Paul et ses compagnons troubloyent la paix publique. Ainsi a esté blasmé Christ par haine, Luc, XXIII, 5 : et maintenant pour nous rendre odieux, les Papistes n'ont point plus belle couleur que de crier à haute voix, que toute nostre doctrine ne tend à autre fin qu'à brouiller tout, et à mettre toutes choses en confus, et à ce qu'il y ait finalement un désordre horrible en toutes choses. Mais il nous faut constamment mespriser un tel faux diffame, à l'exemple de Christ et de sainct Paul, jusques à ce que Dieu mette en évidence la malice de nos ennemis, et repousse leur impudence.

21 *Et annoncent des ordonnances, lesquelles il ne, etc.* Ils se fondent sur l'opinion que tous en avoyent, afin que la cause ne soit débatue : comme aussi les Papistes font aujourd'huy envers nous, quand ils disent, Il a esté ainsi ordonné au Concile général : ceste opinion est si bien receue, qu'il n'est plus licite d'en douter : ceci a esté approuvé par long usage : ceci est establi par commun consentement il y a plus de mille ans. Mais à quelle fin tend tout ceci, sinon afin qu'ils ne laissent aucune authorité à la parole de Dieu ? Voyci, on met en avant les ordonnances des hommes, et cependant les loix et ordonnances de Dieu ne sont point receues, non pas mesme mises au dernier lieu. Mais on peut résoudre de ce présent passage, jusques où tels préjudices et opinions receues du commun doyvent avoir lieu. Les loix Romaines estoyent excellentes : cependant la religion ne dépend d'ailleurs que de la seule parole de Dieu. Parquoy on doit tousjours diligemment adviser en ceste cause, que les hommes soyent rangez, en sorte que la seule authorité de Dieu ait lieu, et assujettisse de soy tout ce qui est excellent au monde.

22 *Aussi le populaire s'esleva ensemble contre eux, etc.* Quand sainct Luc récite que le peuple accourut soudain, que quelques garnemens ont esmeu bruit, lesquels faisoyent traffique d'enchanterie, estans assez cognus pour leurs ordures et meschancetez, il nous admoneste de quelle rage furieuse le monde est transporté contre Christ. Il est bien vray que ce vice est commun à tous peuples, et est presque perpétuel, que les hommes sont fols et inconstans : mais en ceci on aperçoit une merveilleuse violence en Satan, qu'il y en aura de tels qui seront modestes et paisibles és autres causes : mais quand il sera question de combatre la vérité de Dieu, ils sont bouil-

lans tout soudain et pour un rien, et s'adjoignent à toutes manières de gens, quelques belistres et meschans qu'ils soyent. Il n'y a point eu plus grande modération és juges mesmes : si nous considérons bien quel estoit leur office. Car ils devoyent par leur gravité appaiser la fureur du peuple, et s'opposer constamment et rudement à ceste violence. Ils devoyent couvrir sous leur protection les innocens : mais ils les empoignent à l'estourdie sans forme de procédure de justice, et après avoir deschiré leurs vestemens, sans les ouïr, ils commandent qu'ils soyent batus de verges. A la vérité on doit bien déplorer la perversité des hommes, par laquelle il est advenu que presque tous les siéges judiciaux du monde, qui devoyent estre comme temples sacrez de justice, ont esté pollus d'une meschante et malheureuse résistance contre l'Evangile. Toutesfois on peut faire yci une question, pourquoy c'est qu'ils ont esté mis en prison, veu qu'ils avoyent desjà esté punis : car la prison est ordonnée pour garder les malfaiteurs jusqu'à ce qu'on les punisse. Mais c'est que ces juges ont usé de ceste forme de correction, jusques à ce qu'ils veinssent à cognoistre plus amplement de ce faict. Et ainsi nous voyons que les serviteurs de Christ sont plus inhumainement traittez, que les adultères, brigans, et autres malfaiteurs exécrables. Dont on apperçoit plus clairement la force que Satan ha à esmouvoir les cœurs des hommes, en sorte qu'ils ne tienent aucune forme de jugement en persécutant l'Evangile. Or combien que la condition des fidèles soit plus dure en maintenant la vérité de Christ, que celle des meschans en leurs forfaits : néantmoins c'est un grand heur aux fidèles serviteurs de Dieu, qu'en toutes les injures qu'ils endurent ils triomphent magnifiquement devant Dieu et ses Anges. Ils souffrent des opprobres et ignominies : mais pour autant qu'ils sçavent que les flestrisseures et marques de Christ sont plus précieuses, et ont plus grande dignité au ciel, que les vaines pompes et bravades de la terre, tant plus que le monde les tormente outrageusement, tant plus ont-ils ample matière de se glorifier. Car si les autheurs profanes ont fait un si grand honneur à Thémistocles, qu'ils ont préféré sa prison au siége et à la cour des Juges : combien au pris plus honorable opinion devons-nous avoir du Fils de Dieu, duquel la cause est débatue, toutes fois et quantes que les fidèles endurent persécution à-cause de l'Evangile ? Jà soit donc que le Seigneur ait permis que Paul et Silas ayent esté batus de verges par le commandement de ces juges iniques, néantmoins il n'a point souffert qu'aucun déshonneur leur soit demeuré, qui ne leur tournast en plus grande gloire. Car comme ainsi soit que toutes les persécutions qu'il nous faut endurer pour le tesmoignage de l'Evangile, sont le résidu des passions de Christ, Col., I, 24 : tout ainsi que nostre Roy et Prince a converti en char triomphant la croix qui estoit maudite, ainsi aussi ornera-il les prisons et gibbets de ses fidèles : en sorte que là ils triompheront de Satan et de tous les bourreaux et tyrans. *Leur deschirans leurs, etc.* L'ancien translateur avoit bien translaté ceci, mais Erasme l'a mal changé, disant que les Magistrats ont deschiré leurs propres robbes. Car sainct Luc a voulu seulement signifier que ces bons et saincts personnages ont esté batus par tumulte, sans qu'il y eust ordre légitime de jugement, et qu'on leur jetta si asprement les mains dessus, que leurs robbes furent deschirées. Aussi c'eust esté une chose trop contraire à la façon que tenoyent les Romains, que les juges eussent devant tous deschiré leurs vestemens en plain plaidoyer : principalement puis qu'il estoit seulement question d'une religion incognue, de laquelle ils ne se soucioyent pas grandement. Mais je me déporte de débatre plus longuement d'une chose du tout certaine.

23 *Et après leur avoir fait plusieurs playes, ils les meirent en prison, commandans au geôlier qu'il les gardast seurement.*

24 *Lequel ayant receu tel commandement, les meit au fond de la prison, et leur enserra les pieds aux ceps.*

25 *Or à minuict Paul et Silas prioyent et louoyent Dieu, tellement que les prisonniers les oyoyent.*

26 *Et soudainement fut fait un grand tremblement de terre, de sorte que les fondemens de la prison crouloyent : et incontinent tous les huis furent ouverts : et les liens de tous furent laschez.*

27 *Adonc le geôlier estant esveillé, et voyant les huis de la prison ouverts, desgaina son glaive, et se vouloit tuer, pensant que les prisonniers s'en fussent fuis.*

28 *Mais Paul cria à haute voix, disant, Ne te fay point de mal, car nous sommes tous yci.*

23 *Qu'il les gardast songneusement.* Quant à ce que les Magistrats commandent que Paul et Silas soyent si songneusement gardez, ils l'ont fait à ceste intention qu'ils cognussent plus amplement de la cause. Car ce qu'ils les avoyent fait batre de verges, c'estoit pour appaiser l'esmotion. Et c'est ce que j'ay n'aguères dit, que le monde est transporté d'une si despite et furieuse impétuosité contre les ministres de l'Evangile, qu'il ne garde aucune mesure de sévérité. Au reste, tout ainsi qu'il proufite grandement pour exemple, de cognoistre combien les tesmoins du Fils de Dieu ont esté jadis inhumainement traitez : aussi nous sera-il autant proufitable de cognoistre ce que sainct Luc adjouste tout incontinent de leur force et patience. Car jà soit qu'ils fussent liez et enserrez aux ceps, toutesfois il dit qu'en priant ils ont loué Dieu. Dont il appert que les injures et outrages qui leur avoyent esté faits, ne les playes qui leur cuisoyent, ne la puanteur de la prison profonde, ne le danger de la mort qu'ils voyent devant les yeux, ne les ont peu empescher de rendre grâces au Seigneur d'un cœur joyeux et alaigre. Il est vray qu'il faut retenir ceste reigle générale, que nous ne pouvons prier comme il appartient, que quant et quant Dieu ne soit loué par nous. Car combien que le désir de prier soit engendré du sentiment de nostre indigence, ou des maux que nous endurons, et pour ceste cause un tel désir est volontiers conjoint avec douleur et angoisse d'esprit : tant y a toutesfois que les fidèles doyvent tellement modérer leurs affections, qu'ils ne murmurent point contre Dieu. Ainsi la façon légitime de prier conjoint deux affections qui sont contraires en apparence : asçavoir la fascherie et la tristesse qui provient du sentiment de la nécessité qui nous presse, et la joye qui procède de l'obéissance, par laquelle nous-nous assujetissons à Dieu, et de l'espérance laquelle nous resjouit au milieu des plus grans périls, nous faisant appercevoir le port estre prochain pour nous. Sainct Paul nous baille une telle forme, Philippe, IV, 6, disant : Que par oraison et supplication avec action de grâces vos requestes soyent faites notoires envers Dieu. Mais il nous faut noter les circonstances en ceste histoire. Car combien que la douleur des playes leur fust griefve, combien que la prison leur fust ennuyeuse, combien que le danger fust grand : quand Paul et Silas ne cessent de louer Dieu, nous recueillons de cela, quel grand courage ils ont eu à endurer la croix. Ainsi au chapitre V, v. 41, sainct Luc dit que les Apostres se sont esjouis, d'autant qu'ils avoyent receu cest honneur, que d'endurer outrage pour le nom du Seigneur. *Tellement que les prisonniers les oyoyent, etc.* Il nous faut entendre que Paul et Silas ont prié à haute voix : afin qu'ils donnassent à entendre aux autres qui estoyent enfermez en la mesme prison, l'asseurance de leur bonne conscience. Car ils pouvoyent bien prier mesme en gémissant seulement en leurs cœurs, ou bien faire requeste au Seigneur parlans tout bas. Pourquoy donc haussent-ils leur voix ? Il est certain qu'ils ne le font point par ambition : mais afin qu'ils donnent à cognoistre qu'ils ont bonne cause, et que rien ne les empesche

de s'adresser hardiment à Dieu. Ainsi donc leurs prières emportoyent quant et quant confession de foy, laquelle servoit pour un exemple commun : et si a disposé les criminels et toute la maison du geôlier à mieux considérer le miracle.

26 *Et soudainement fut fait, etc.* Quand Dieu a monstré ce signe visible, premièrement il a voulu pourvoir à ses serviteurs, afin qu'ils cognussent plus clairement, que leurs prières avoyent esté exaucées : toutesfois il a eu aussi esgard aux autres. Il pouvoit bien sans ce tremblement de terre, tirer Paul et Silas hors de leurs ceps, et ouvrir les portes sans faire bruit : mais ceci qui est advenu de surplus, a grandement servi à les fortifier d'avantage, asçavoir que pour l'amour d'eux, Dieu a fait trembler l'air et la terre. D'avantage, il faloit que le geôlier et les autres sentissent la présence de Dieu, à celle fin qu'ils ne pensassent que ce fust un miracle advenu par cas fortuit. Et certes il n'y a point de doute que Dieu n'ait monstré ouvertement alors un tesmoignage de sa vertu, lequel proufitast à tous siècles, à celle fin que les fidèles se tienent bien asseurez que Dieu sera près d'eux toutes et quantes fois qu'ils auront à soustenir les combats et dangers pour la défense de l'Evangile. Cependant il ne continue pas tousjours d'une mesme façon, en sorte qu'il donne à cognoistre sa présence par signes manifestes : et d'autre part, il ne luy faut pas imposer loy. Car aussi la raison pourquoy lors il aida à ses serviteurs par miracles manifestes, c'est afin qu'aujourd'huy nous-nous contentions de sa grâce occulte. Mais il a esté parlé de ceci plus amplement ci-dessus au second chapitre.

27 *Adonc le geôlier estant, etc.* Ce povre geôlier se vouloit tuer, afin que par ce moyen il préveinst le supplice. Car ce luy eust esté une défense frivole, de dire que les portes se fussent ouvertes d'elles-mesmes. Mais on pourroit faire une question, Puis que sainct Paul voyoit une espérance de pouvoir s'enfuir, si ce geôlier se fust tué, pourquoy l'a-il empesché ? Car il semble par ce moyen, qu'il refuse la délivrance qui luy estoit présentée de Dieu : et qui plus est, il semble que ç'ait esté une pure mocquerie, que Dieu ait voulu que le geôlier se soit resveillé, afin que le miracle n'eust point de lieu. A cela je respon qu'il faut yci considérer quelle a esté son intention. Car il n'a pas deslié Paul et Silas et les autres de leurs ceps, et n'a point ouvert les portes, à celle fin qu'il les envoyast tout incontinent hors : mais afin qu'en manifestant la vertu et puissance de son bras, il confermast la foy de Paul et Silas : et quant aux autres, qu'il magnifiast le nom de Jésus-Christ envers eux. Ainsi donc il acquiesce tellement aux prières de Paul et Silas, qu'il se démonstre assez puissant pour les délivrer, toutes fois et quantes qu'il luy semblera bon : et que rien ne le peut empescher qu'il n'entre non-seulement dedans les prisons, mais aussi jusques dedans les sépulchres, pour délivrer ses serviteurs de la mort. Il a ouvert les portes de la prison à Pierre à une autre fin, comme on a peu veoir ci-dessus au chapitre XII. Mais maintenant, veu qu'il avoit un autre moyen entre mains pour sauver et mettre hors de danger Paul et Silas, il les a plustost voulu fortifier pour l'advenir, que les mettre hors pour ceste heure-là par miracle. D'avantage, il faut réduire en mémoire ce que j'ay n'aguères dit, que l'ouverture de la prison s'addressoit aux autres, afin qu'il y eust plusieurs tesmoins, qui cognussent que Dieu favorisoit à la doctrine de Paul, laquelle estoit jà chargée de faux et inique jugement. Il est certain que Paul a bien cognu cela : et pourtant combien qu'il fust deslié, nonobstant il n'a point bougé du lieu où il estoit. Il estoit en sa liberté de s'enfuir : pourquoy s'arreste-il ? Est-ce qu'il mesprise la grâce de Dieu ? Ou bien veut-il rendre le miracle inutile par sa nonchalance ? Il n'y a rien de tout cela qui soit vray-semblable. Dont nous recueillons qu'il a esté retenu par le Seigneur, comme le Seigneur a accoustumé de conduire les cœurs de ses fidèles és choses perplexes, à ce qu'ils suyvent ce qui est besoin de faire, et n'outrepassent point leurs bornes : et ce quelques fois de leur sceu, quelques fois eux n'y pensans point.

29 *Lors iceluy ayant demandé de la lumière, saillit dedans: et tremblant,
il se jetta* aux pieds *de Paul et de Silas.*
30 *Et les ayant menez hors* leur *dit, Seigneurs, que me faut-il faire pour
estre sauvé?*
31 *Ils luy dirent, Croy au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé, toy et
ta maison.*
32 *Et luy annoncèrent la parole du Seigneur, et à tous ceux qui estoyent
en sa maison.*
33 *Après cela, les prenant en ceste mesme heure de la nuict, il lava* leurs
playes: puis incontinent il fut baptizé, et tous ses domestiques.
34 *Et les ayant menez en sa maison, il leur meit la table, et s'esjouit,
pource qu'avec toute sa maison il avoit creu en Dieu.*

29 *Lors iceluy ayant demandé de la lumière, etc.* Ce geôlier n'a pas esté moins abbatu de crainte pour rendre obéissance à Dieu, qu'il a esté préparé par miracle. Dont il appert combien il est proufitable aux hommes, qu'ils soyent abbatus par terre, et déjettez de leur orgueil, à ce qu'ils apprenent à se submettre à Dieu. Ce geôlier estoit endurci en ses superstitions : il eust doncques mesprisé orgueilleusement tout ce que Paul et Silas eussent peu dire, lesquels mesme il avoit enserrez aux plus estroits cachots de la prison : maintenant la crainte le rend docile et débonnaire. Toutes fois et quantes donc que le Seigneur nous abbatra de frayeur, ou nous touchera de quelque estonnement, sçachons qu'il fait cela afin qu'il nous humilie, et nous déjette de trop grande hauteur, pour nous ranger. Mais c'est merveilles, qu'il n'est repris de ce qu'il s'est jetté à leurs pieds. Car comment se fait cela, que Paul dissimule ce que sainct Luc a ci-dessus récité (X. 26) que Pierre ne l'a point souffert en Corneille? Je respon que Paul espargne le geôlier, d'autant qu'il sçait bien qu'il s'est ainsi humilié, non point par superstition, ains de frayeur du jugement de Dieu. C'estoit une espèce de faire la révérence fort commune: et principalement quand les Romains vouloyent requérir pardon, ou faire quelque humble supplication, ils faisoyent ceci coustumièrement, qu'ils se jettoyent aux genoux de ceux qu'ils supplioyent. Il n'y avoit doncques point de raison, pourquoy Paul se deust courroucer, ou tancer ce geôlier, que Dieu avoit ainsi humilié. Car si en ceci il y eust eu quelque chose faite contre la gloire de Dieu, il n'avoit oublié ce zèle, lequel il avoit monstré au paravant entre les Lycaoniens. Parquoy, de ce que Paul ne dit mot, nous pouvons recueillir qu'en ceste espèce d'adoration et agenouillement n'a esté rien fait qui fust contraire à la vraye religion, ou qui dérogast à la gloire de Dieu.

30 *Leur dit, Seigneurs, que me faut-il faire pour estre sauvé?* Il demande tellement conseil, que quant et quant il proteste de rendre obéissance. Nous cognoissons par ceci, qu'il a esté touché à bon escient, pour estre prest à recevoir les commandemens de ceux lesquels bien peu d'heures au paravant il avoit garrotté inhumainement. Il advient souvent que quand les meschans et orgueilleux auront veu quelques miracles, combien que pour bien peu de temps ils soyent estonnez, néantmoins ils devienent plus obstinez tout incontinent, comme il en est advenu à Pharao, Exode, chap. VIII, 15, et IX, 34 : pour le moins ils ne sont point tellement dontez, qu'ils se rangent sous la volonté de Dieu. Mais nous voyons que ce geôlier, après avoir cognu la puissance de Dieu, n'a pas esté estonné seulement pour un peu de temps pour retourner tantost après à sa première rudesse farouche : mais aussi il se monstre docile et obéissant, et désirant la pure doctrine. Il s'enquiert comment il obtiendra salut: et par cela il appert plus clairement, qu'il n'a point esté seulement frappé soudain d'une crainte et frayeur esvanouissante :

mais il a esté vrayement abbatu et humilié, en sorte qu'il se présente aux ministres de Dieu pour ouïr leur doctrine, et se rendre leur disciple. Il sçavoit bien qu'ils n'avoyent esté constituez prisonniers pour autre raison, sinon d'autant qu'ils troubloyent l'estat commun de la religion. Maintenant il est prest de se rendre attentif et obéissant à leur doctrine, laquelle il avoit au paravant mesprisée.

31 *Croy au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé, etc.* Voyci une briefve définition du salut, et bien froide, ce semble, asçavoir qu'on croye en Jésus-Christ : mais cependant elle est pleine et entière. Car Christ seul ha toutes les parties de béatitude et de la vie éternelle encloses en soy, lesquelles il nous offre par l'Evangile : et de nostre part, nous les recevons par foy, comme j'ay déclairé ci-dessus au chap. XV, 9. Or il nous faut yci noter deux choses : premièrement, que Jésus-Christ est le seul but de la foy : et pourtant les esprits humains ne peuvent faire autrement que vaguer, quand ils se destournent de luy. On ne se doit donc esbahir si toute la théologie des Papistes est une confusion espovantable, et un labyrinthe horrible : d'autant que laissans Jésus-Christ, ils se laschent la bride après des spéculations vaines et pleines de vent. Outreplus, il nous faut noter qu'après que nous avons receu Jésus-Christ par foy, cela seul suffit pour nous faire obtenir salut. Mais le dernier membre que sainct Luc adjouste bien tost après, exprime encore mieux la nature de la foy. Paul et Silas commandent au geôlier de croire au Fils de Dieu. S'arrestent-ils précisément en ce mot? Mais il y a bien plus en la déduction du texte, asçavoir qu'ils annoncèrent la parole du Seigneur. Nous voyons doncques, comment la foy n'est point une légère ou stérile opinion de choses incognues, mais une cognoissance claire et distincte de Jésus-Christ, conceue de l'Evangile. Derechef, que la prédication de l'Evangile soit ostée, il n'y aura plus de foy. En somme, sainct Luc conjoint la foy avec la prédication et la doctrine. Et après qu'il a parlé en brief de la foy, il monstre puis après par forme d'ampliation, qui est la vraye et légitime façon de croire. Et pourtant au lieu de ceste invention diabolique de la foy implicite, c'est-à-dire enveloppée, de laquelle les Papistes babillent, retenons la foy enveloppée en la parole de Dieu, par laquelle la vertu du Fils de Dieu nous soit desployée.

33 *Il lava leurs playes, puis incontinent fut baptizé, et tous ses domestiques, etc.* Sainct Luc loue derechef le sainct zèle de ce geôlier, en ce qu'il a consacré toute sa famille au Seigneur. En quoy aussi reluit la grâce de Dieu, lequel a fleschi soudainement toute sa famille à un si sainct consentement. Cependant il nous faut noter ceste mutation excellente. N'aguères il se vouloit occir, d'autant qu'il pensoit que Paul et tous les autres s'en fussent fuis : maintenant ayant osté toute crainte, il les amène de son bon gré en sa maison. Ainsi nous voyons comment la foy besongne puissamment, et fait faire des actes vertueux à ceux qui n'avoyent point de cœur au paravant. Et de faict, puis que c'est la crainte et doute qui nous rend nonchalans, il n'y a point de meilleure matière de confiance, que quand on peut jetter toutes ses solicitudes au sein de Dieu, en sorte qu'il n'y ait aucun danger qui nous destourne de faire nostre office, quand nous espérons de Dieu l'issue telle que luy-mesme aura préveu estre proufitable.

34 *Et s'esjouit, pource qu'avec toute sa maison il avoit creu en Dieu.* Ci-dessus la prédication externe de la foy a esté louée en ce geôlier : maintenant sainct Luc descrit le fruict intérieur de la foy. Quand il a recueilli les Apostres en sa maison, et la crainte de la peine ne l'a peu empescher qu'il ne les traittast bénignement en sa maison, au contraire de ce qui luy avoit esté ordonné et enjoint par les Magistrats : il a monstré que sa foy n'estoit point oisive. Or la joye de laquelle sainct Luc fait yci mention, est un bien singulier, qu'un chacun fidèle reçoit de sa foy. Il n'y a point de plus grief tourment ne plus horrible, qu'une mauvaise conscience. Car combien que les hypocrites et incrédules taschent en toutes sortes de se rendre

stupides : toutesfois pource qu'ils n'ont point paix avec Dieu, il faut nécessairement qu'ils tremblent. Que s'ils ne sentent les tourmens présens, et qui pis est, s'ils se desbordent d'une licence forcenée, néantmoins ils ne sont jamais en repos, et ne peuvent jouir d'une vraye joye. La joye doncques pure et ferme ne peut venir d'ailleurs que de la foy, quand nous avons Dieu propice et favorable. Pour ceste raison, Zacharie dit, chap. IX, v. 9, Esjoui-toy, fille de Zion, et sois en liesse : voyci, ton Roy vient. Et qui plus est, on trouvera par tout en l'Escriture, que cest effect est attribué à la foy, qu'elle resjouit les âmes. Sçachons donc que la foy n'est point une imagination vaine ne morte : mais un vif sentiment de la grâce de Dieu, lequel apporte une joye ferme de la certitude de salut : de laquelle sont privez à bon droict les meschans, lesquels se destournent du Dieu de paix, et troublent toute justice.

35 *Et le jour venu*, *les gouverneurs y envoyèrent des sergeans*, *disans*, *Baille congé à ces gens-là.*

36 *Adonc le geôlier annonça ces paroles à Paul*, *disant*, *Les gouverneurs ont envoyé* dire, *qu'on vous baillast congé. Maintenant donc sortez*, *et vous en allez en paix.*

37 *Mais Paul leur dit*, *Après nous avoir fouettez publiquement sans forme de jugement*, *nous qui sommes Romains*, *il nous ont mis en prison : et maintenant nous mettent-ils hors secrètement? Il n'en sera point ainsi : mais qu'ils vienent eux-mesmes*, *et qu'ils nous mettent hors.*

38 *Et les sergeans rapportèrent ces paroles aux gouverneurs*, *lesquels craignirent*, *ayans ouy qu'ils estoyent Romains.*

39 *Parquoy ils veindrent*, *et les prièrent*, *et les ayans mis hors*, *les requirent de partir de la ville.*

40 *Adonc estans sortis de la prison*, *ils entrèrent chez Lydie : et ayans veu les frères*, *ils les consolèrent*, *et se partirent.*

35 *Et le jour venu, etc.* On peut demander yci, dont vient que ces juges ont si soudainement changé de conseil. Le jour précédent ils avoyent commandé que Paul et Silas fussent garrottez et liez aux ceps, comme s'ils les eussent deu punir griefvement : maintenant ils les laissent aller, sans en faire punition. Pour le moins s'ils les eussent ouïs, la cognoissance de cause les eust peu réduire à mansuétude et sain jugement. Mais comme ainsi soit que la cause fust encore en un mesme estat, il appert clairement que d'eux-mesmes ils se sont repentis de ce qu'ils avoyent fait. A cela je respon que rien n'est icy récité, que ce qui advient presque ordinairement, quand une sédition et mutinerie est une fois esmeue. Car non-seulement le populaire ha le cœur bouillant, mais les gouverneurs aussi sont transportez : ce qui se fait tout à rebours : car ce que dit Virgile est tout notoire :

Quand en un peuple grand quelque trouble s'esmeut,
Le populaire adonc prompt à se mutiner,
De fureur transporté s'arme de ce qu'il peut,
Et pierres et tisons fait rejaillir en l'air.
Mais s'il advient qu'il voye ou entende parler
Quelque homme vertueux et prudent personnage
Ayant entr'eux acquis bon bruit et tesmoignage,
On voit soudain cesser toute ceste marmaille,
Qui ayant appaisé les bouillons de sa rage
Se tient quoye, et d'accord audience luy baille.

Il n'y a rien donc moins convenable aux juges, que d'estre enflambez de courroux avec le peuple au milieu des troubles et mutineries : mais voylà comment il en advient coustumièrement. Ainsi ces gouverneurs voyans l'esmotion du peuple, pensèrent qu'il y avoit assez suffisante cause, pourquoy ils devoyent fouetter les Apostres. Et maintenant ils sont contraints avec honte et note d'infamie de porter la peine de leur légèreté. Peut-estre aussi que faisans enqueste de l'origine de ce trouble, ils ont trouvé que ces basteleurs estoyent coulpables : parquoy ayans cognu l'innocence de Paul et de Silas, ils les absoulent trop tard. Or

tous ceux qui sont en office pour gouverner, sont admonestez par cest exemple, de quel soin ils doyvent fuir trop grande hastiveté. D'autrepart, nous voyons comment les Magistrats se pardonnent aiséement et sans souci ce qu'ils ont mal fait: dequoy toutesfois ils se sentent assez coulpables : et principalement quand ils ont affaire avec gens incognus et de bas estat. Quand ceux-ci donnent congé à Paul et Silas de s'en aller en liberté, ils n'ignorent point qu'on ne leur ait fait outrage au paravant : toutesfois ils pensent qu'il suffit, pourveu qu'ils ne continuent plus d'user d'injustice et cruauté jusques au bout envers eux. Les sergeans sont yci nommez en Grec *Rabdouchoi*, pour raison des baguettes qu'ils portoyent, en lieu que les enseignes de ceux qu'on appeloit Lictores, qui estoyent exécuteurs, estoyent des hasches ausquelles y avoit des verges attachées.

37 *Mais Paul leur dit*, *etc.* Il y a deux poincts en ceste défense : asçavoir qu'on a inhumainement traitté un homme Romain : puis après, que cela a esté fait contre tout ordre de justice. Quant à ce que sainct Paul estoit homme Romain, nous le verrons ci-après. Or ceci estoit establi et ordonné par la loy Portia, et les loix de Sempronius, et puis par plusieurs autres fort estroitement, que nul autre que le peuple Romain eust puissance de vie et de mort sur un citoyen Romain. On se pourroit esbahir toutesfois de ce que S. Paul n'a point maintenu son droict, avant qu'il fust batu de verges : car son silence pouvoit donner honneste couleur aux juges pour s'excuser. Mais on peut facilement conjecturer, que la mutinerie estoit si grande et si bouillante, qu'il n'a peu estre ouy. Si on réplique qu'il cherche maintenant un remède trop tard : et qui plus est, que c'est folie à luy de pourchasser ce soulagement qui ne luy pouvoit de rien proufiter, asçavoir quand il requiert que les Magistrats et gouverneurs eux-mesmes vienent : la response aussi est bien facile à donner à ceci. Vray est que la condition de sainct Paul ne pouvoit estre meilleure pour cela : mais il nous faut noter qu'il n'avoit rien moins délibéré, que de procurer son proufit particulier : ains il prétendoit de donner à l'advenir quelque allégement à tous fidèles : à ce que les Magistrats ne se donnassent licence si desbordée contre les bons frères et innocens. D'autant qu'il les tenoit desjà obligez à soy, il transféra son droict pour aider aux frères, à ce qu'ils fussent espargnez. C'est-ci la cause de ce que sainct Paul s'est plaint. Et par ainsi il a usé prudemment de l'occasion qui luy estoit offerte : comme il ne faut rien omettre de ce qui peut servir pour brider les ennemis, afin qu'ils ne prenent grande licence à tourmenter et ruiner les innocens, puis que ainsi est que ce n'est pour néant que Dieu nous baille telles aides en main. Toutesfois souvenons-nous que si nous avons esté offensez en quelque sorte, il ne faut point rendre injure pour injure, ni outrage pour outrage : mais seulement nous devons tascher de brider le fol appétit de ceux qui nous offensent : afin qu'ils ne facent dommage aux autres.

38 *Aux gouverneurs*, *lesquels*, *etc.* Ils ne sont pas esmeûs de l'autre poinct, asçavoir que sans cognoissance de cause ils avoyent inhumainement traitté des hommes innocens : et toutesfois ceste reproche estoit de plus grand poids. Mais pource qu'en cela ils ne craignoyent homme qui en feist la vengence, ils ne se soucioyent pas beaucoup du jugement de Dieu : et par ce moyen ils laissent hardiment passer ce qui leur avoit esté mis en avant de l'injustice : ils craignent seulement la punition du peuple Romain, à cause qu'ils avoyent enfreint la liberté en la personne d'un citoyen Romain. Ils sçavoyent bien que c'estoit un cas mortel aux souverains présidens : qu'en pouvoit-il doncques advenir à des gouverneurs d'une ville? Voylà quelle est la crainte des meschans, d'autant qu'ils ont la conscience stupide devant Dieu, ils se laschent hardiment la bride à tous péchez, jusques à ce qu'ils voyent le danger éminent par la justice des hommes. *Et ayans veu les frères*, *ils les consolèrent*, *et se partirent.* Ils avoyent esté priez de partir bien tost : mais il faloit avoir esgard aux frères : afin que la semence de l'Evangile, qui estoit encore

tendre, ne périst point. Et ne faut point douter qu'ils n'eussent là demeuré plus long-temps, s'il leur eust esté permis : mais ces prières des Magistrats emportoyent commandement, dont ils sont contraints de rendre obéissance. Cependant ils ne laissent pas ce qui estoit le principal de leur office, asçavoir d'exhorter les frères à constance. Quant à ce qu'ils sont allez tout droit chez Lydie, c'est signe qu'encores que l'Eglise fust accreue, que toutesfois ceste femme-là a esté la principale en ce grand nombre, touchant la diligence en tous devoirs de piété : ce qui est encores plus aisé à recueillir, de ce que tous les fidèles se sont assemblez en sa maison.

CHAPITRE XVII.

1 *Puis ayans passé par Amphipolis et Apollonie, ils veindrent en Thessalonique, où il y avoit une synagogue des Juifs.*

2 *Et Paul selon sa coustume entra vers eux, et par trois Sabbaths disputa avec* eux *par les Escritures,*

3 *Leur déclarant et proposant qu'il avoit falu que le Christ souffrist, et ressuscitast des morts : et que Jésus estoit le Christ, lequel* (dit-il) *je vous annonce.*

4 *Et aucuns d'eux creurent, et furent adjoints à Paul et Silas, et grande multitude de Grecs servans à Dieu, et des femmes d'authorité non petit nombre.*

1 *Ils veindrent en Thessalonique, etc.* Nous ne pourrions donner raison pourquoy Paul n'a rien essayé en Amphipolis et Apollonie, qui toutesfois estoyent villes assez renommées, selon le tesmoignage de Pline : sinon qu'il a suyvi la conduite du sainct Esprit : et mesme il a pris conseil de parler ou de se taire selon les occasions qui se présentoyent : et peut bien estre qu'il a aussi tasché de proufiter là, mais pource que ç'a esté sans fruict, voylà pourquoy sainct Luc n'en fait aucun récit. Or quant à ce qu'après avoir esté fouetté à Philippes (1 Thess., II, 2) et estant à grand'peine eschappé d'un fort grand danger, il ne laisse de prescher Jésus-Christ à Thessalonique, on voit bien par cela, quel courage invincible il avoit de suyvre le cours de sa vocation, et comme il n'a point craint de s'exposer par plusieurs fois à dangers nouveaux. Ceste force invincible de courage, et ceste constante souffrance de la croix, démonstre assez que Paul n'a point humainement travaillé : mais estoit muni de vertu céleste, et de la force du sainct Esprit. Ç'a esté aussi une merveilleuse patience en luy, qu'il est entré aux Juifs, et ne cesse de procurer leur salut, desquels toutesfois il avoit si souvent expérimenté l'obstination endurcie. Mais pource qu'il sçavoit que Jésus-Christ avoit esté donné en salut aux Juifs, et qu'il avoit esté ordonné Apostre à ceste condition, d'annoncer la repentance et la foy premièrement aux Juifs, et puis après aux Gentils et Payens, recommandant l'issue de son labeur au Seigneur, il obéit à son commandement, combien qu'il n'eust grande espérance de faire grand proufit. Il semble bien qu'au paravant il ait dit le dernier adieu aux Juifs, quand il disoit, Il faloit enseigner le Royaume de Dieu premièrement à vous (Actes, chap. XIII, v. 46) mais pource que vous ne le recevez point, voyci, nous-nous convertissons aux Gentils. Mais ceste sentence-là si rude se doit restraindre à l'assemblée de laquelle il est là parlé, qui par impiété avoit repoussé l'Evangile qui leur avoit esté offert, et s'estoit rendue indigne de la grâce de Dieu. Mais sainct Paul ne laisse point d'exécuter son ambassade envers la nation : par lequel exemple nous sommes admonestez que nous devons tant estimer la vocation de Dieu, que quelque ingratitude qu'il y ait és hommes, cela

toutesfois ne nous empesche point de persévérer à procurer le salut d'iceux, cependant que nous leur sommes députez ministres par le Seigneur. Or on peut facilement penser, que desjà dés le premier Sabbath il y en eut aucuns qui rejettèrent la saine doctrine : mais la perversité de ceux-ci ne l'a point destourné de retourner és autres Sabbaths.

2 *Disputa avec* eux *par les Escritures, etc.* Sainct Luc récite premièrement, quelle a esté la somme de ceste dispute, asçavoir que Jésus fils de Marie est le Christ jadis promis en la Loy et par les Prophètes, lequel par le sacrifice de sa mort a effacé les péchez du monde, et par sa résurrection a apporté justice et vie : puis après comment il a prouvé ce qu'il enseignoit. Prenons ce second membre pour le traitter en premier lieu. Sainct Luc dit que Paul disputoit par les Escritures : et pourtant on ne doit prendre les probations de la foy que de la bouche de Dieu. Si on débat des choses humaines, que lors les raisons humaines ayent lieu : mais en la doctrine de la foy, la seule authorité de la haute majesté de Dieu y doit régner : et faut que nous dépendions d'icelle. Il est bien vray que tous confesseront que Dieu est celuy seul, à qui il faut acquiescer : mais cependant il y en a bien peu qui l'escoutent parler és Escritures. Toutesfois si ceste maxime ha lieu entre nous, que l'Escriture est procédée de Dieu, il ne faudra point prendre d'ailleurs la règle ou d'enseigner ou d'apprendre. On peut doncques veoir par ceci, de quelle rage diabolique les Papistes sont agitez, quand ils disent qu'on ne peut rien tirer de certain des Escritures, et que pour ceste cause il se faut arrester aux ordonnances des hommes. Car je demande, asçavoir si la façon de disputer qu'a tenue sainct Paul, a esté légitime, ou non. Pour le moins qu'ils ayent honte de ce que plus de révérence a esté porté à la parole du Seigneur entre une nation incrédule, qu'elle n'ha aujourd'huy de révérence entre eux. Les Juifs admettent S. Paul, et le souffrent disputer par les Escritures : le Pape et tous les siens estiment cela comme une pure mocquerie, quand on met en avant la saincte Escriture, comme si Dieu parloit en icelle ambiguëment, et en obscurité perplexe, et comme s'il se mocquoit jouant de passe-passe. Joinct qu'il y a aujourd'huy beaucoup plus de lumière és Escritures, et on y voit reluire une vérité de Dieu plus certaine, qu'en la Loy et és Prophètes. Car Christ qui est le Soleil de justice, nous esclaire de pleine lueur en l'Evangile : et d'autant moins ce blasphème est tolérable, quand les Papistes crient qu'il n'y a point de certitude en la parole de Dieu. Mais de nostre part, sçachons que tout ainsi que la foy ne peut estre ailleurs fondée qu'en la parole de Dieu : aussi en tous différens il ne se faut arrester qu'en son tesmoignage.

3 *Leur déclairant et proposant, etc.* Il descrit yci la somme ou le sujet de la dispute : et met deux membres touchant Christ : asçavoir qu'il a falu qu'il soit mort et ressuscité : et que c'est le Fils de Marie qui avoit esté crucifié. Quand il est question de Jésus-Christ, trois questions sont mises en avant : asçavoir-mon s'il est, qui est Christ, et quel il est. Si sainct Paul eust eu affaire avec des Gentils, il eust falu qu'il eust pris son commencement de plus haut : d'autant qu'ils n'avoyent rien ouy dire de Jésus-Christ : et avec ce les hommes profanes ne peuvent concevoir seulement qu'ils ayent besoin de quelque Médiateur. Mais entre les Juifs ce poinct y estoit sans doute, veu que le Messias leur estoit promis : parquoy sainct Paul laisse là comme une chose dont il seroit superflu de disputer, ce qui estoit receu et approuvé du consentement de tous. Au reste, pource qu'il n'y avoit rien plus difficile, que de faire que les Juifs recognussent Jésus-Christ crucifié pour Rédempteur, S. Paul commence par ceste partie, qu'il a falu que Christ soit mort : afin qu'il oste tout le scandale de la croix. Et toutesfois il ne faut point penser qu'il ait seulement récité une simple et nue histoire : mais il prend un principe, c'est-à-dire une maxime indubitable, asçavoir que les causes ont esté monstrées, pourquoy il a falu que Jésus-Christ soit mort et ressuscité : asçavoir d'autant qu'il a parlé de la ruine

du genre humain, du péché, et de la punition d'iceluy, du jugement de Dieu, et de la malédiction éternelle, en laquelle nous sommes tous enveloppez. Car quand l'Ecriture prédit la mort de Christ, elle nous renvoye là. Ainsi Isaïe (chap. LIII, v. 5, 6) ne dit pas simplement que Jésus-Christ devoit mourir : mais adjoustant expresséement, Car nous avons tous erré, et un chacun de nous a décliné en sa voye, il assigne la cause de la mort d'iceluy : asçavoir d'autant que Dieu a mis sur luy les iniquitez de nous tous, que le chastiement de nostre paix est sur luy, afin que nous soyons guairis par sa blessure : et qu'en effaceant nos péchez, il nous a acquis justice. Ainsi Daniel au chap. IX, v. 24, monstre quelle est la vertu et le fruict de sa mort, quand il dit qu'il faut que le péché soit seellé, afin que la justice éternelle viene en avant. Et certes il n'y a point de raison ne plus propre, ne de plus grande efficace pour prouver l'office de Christ, que quand les hommes estans abbatus du sentiment de leurs maux, ne voyent point qu'il y ait plus aucune espérance, sinon qu'ils soyent réconciliez par le sacrifice du Seigneur Jésus. Lors estans despouillez de leur orgueil, ils commencent à humblement embrasser la croix d'iceluy, de laquelle ils avoyent honte au paravant. Il faut donc que nous venions aujourd'huy à ces mesmes sources, desquelles sainct Paul a tiré la probation de la mort et résurrection de Christ. Or ceste définition a grandement esclairci le second poinct. Il n'estoit pas si facile à sainct Paul de prouver, et recueillir pour certain, que le fils de Marie est le Christ, sinon que les Juifs eussent esté premièrement enseignez quel Rédempteur on devoit attendre. Mais quand cela est donné à entendre, il ne reste plus sinon d'appliquer à Christ ce que l'Escriture attribue au Médiateur. Au demeurant, voyci quelle est la somme de nostre foy, que nous sçachions que le fils de Marie est ce Christ et Médiateur, lequel Dieu a promis dés le commencement. D'avantage, que nous entendions à quelle fin il est mort et ressuscité : afin que nous ne nous forgions point quelque roy terrien : mais que nous cherchions en luy la justice spirituelle, et toutes les parties de nostre salut. Or quant à ce qu'il est dit que sainct Paul a prouvé l'un et l'autre par les Escritures, il faut entendre que les Juifs n'estoyent encore si stupides, ne si impudens, comme ils sont aujourd'huy. S. Paul a bien peu prendre des sacrifices et de tout le service de la Loy, des argumens desquels ces chiens se mocquent aujourd'huy. Aussi on sçait assez de quelle malice ils deschirent et corrompent tant d'autres passages de l'Escriture. Mais lors ils avoyent quelque honnesteté : ils portoyent aussi quelque révérence aux Escritures, en sorte qu'ils n'estoyent du tout indociles. Mais il y a aujourd'huy un voile mis sur leurs cœurs (2 Corinth., III, 15) en sorte qu'ils ne voyent en pleine lumière, non plus que les taupes.

4 *Et aucuns d'eux creurent, etc.* Nous voyons yci le fruict de la disputation de sainct Paul. Vray est qu'il a prouvé manifestement devant tous, que Jésus est le Christ, qui nous a appaisé le Père par sa mort, et la résurrection duquel est la vie du monde. Toutesfois aucuns seulement d'entre les Juifs croyent : les autres sont aveugles en pleine lumière, et comme sourds ils repoussent la vérité tant certaine et tant bien prouvée. Ceci aussi est digne d'estre noté, qu'au lieu qu'il y en a bien peu d'entre les Juifs qui croyent, grande multitude de Grecs est venue à la foy, qui en estoyent bien plus loin. A quelle fin diroit-on qu'ils ont esté instruits en la doctrine de la Loy dés leur enfance, sinon afin qu'ils fussent plus eslongnez de Dieu ? Desjà doncques Dieu avoit commencé de monstrer en eux des exemples de cest aveuglement, lequel les Prophètes leur dénoncent tant souvent. Toutesfois en cela déclare-il que son alliance n'est point frustratoire, qu'il recueille à soy pour le moins aucuns de ce peuple, afin que des estincelles de son élection reluisent encores au résidu lequel il sauve gratuitement. Sainct Luc aussi enseigne qu'ils n'ont point si peu adjousté de foy aux paroles de Paul, qu'ils les ayent approuvées seulement par un froid consentement : mais qu'ils ont

monstré qu'ils y sont allez à bon escient, en ce qu'ils se sont adjoints pour compagnons à Paul et Silas : et que par une vraye profession de l'Evangile, ils ont provoqué contre eux-mesmes la haine de toute leur nation. Car que signifie ceste *adjonction*, sinon qu'ils ont testifié qu'ils approuvoyent la doctrine que Paul enseignoit, et qu'ils le vouloyent maintenir? Car il n'y a rien plus contraire à la foy, que quand après avoir cognu la vérité de Dieu, nous demeurons toutesfois en doute et en suspens. Si on aime mieux exposer, qu'ils se sont adjoints à Paul et Silas pour apprendre, afin qu'ils peussent estre plus familièrement instruits en la maison: par cela aussi peut-on cognoistre l'ardeur vive de la foy: et ceci demeure tousjours arresté, que nul ne croit vrayement à Jésus-Christ, s'il ne s'adonne à son obéissance, et se retire franchement sous son enseigne. *Grande multitude de Grecs servans à Dieu, etc.* Ceux-ci, pource qu'ils avoyent desjà gousté les principes de la vraye religion, estoyent plus prochains du Royaume de Dieu, que les autres qui estoyent demeurez plongez en la boue des superstitions tout le temps de leur vie. Toutesfois on pourroit demander d'où venoit ceste religion et crainte de Dieu aux Grecs, qui estans ensorcelez de meschantes superstitions, n'avoyent point de Dieu : comme sainct Paul enseigne Ephés., II, 12. Mais il faut entendre, qu'en quelque lieu que les Juifs avoyent esté chassez, il y avoit eu quelque semence de religion esparse: et quelque bonne odeur de la pure doctrine avoit esté espandue. Car leur dissipation misérable avoit esté ainsi tournée à une autre fin du tout contraire par un conseil admirable de Dieu: afin de recueillir et réduire à la vraye foy, ceux qui estoyent comme vagabons et desvoyez parmi les erreurs. Car encores que la religion de ces Juifs-là fust corrompue par beaucoup de resveries et inventions: toutesfois pource que plusieurs des Gentils se desplaisoyent en leur folie, ils estoyent attirez et comme allèchez à se ranger au Judaïsme par un petit mot qu'ils comprenoyent : asçavoir, qu'il n'y avoit rien plus asseuré que de se tenir au service d'un seul Dieu. Entendons donc par les Grecs *servans à Dieu*, ceux qui avoyent quelque goust du vray et légitime service de Dieu, en sorte qu'ils n'estoyent point adonnez aux lourdes idolâtries, et grossières superstitions. Toutesfois il est vray-semblable que c'estoit seulement (comme j'ay dit) quelque petit goust, qui estoit encore bien loin de la vraye institution. Parquoy c'est improprement que S. Luc leur donne un titre tant honorable. Mais tout ainsi que le sainct Esprit fera bien cest honneur quelque fois à un commencement mal poli et imparfait, ou à ce qui ne sera qu'une préparation tant seulement, de l'appeler foy: aussi yci sont appelez gens servans à Dieu ceux qui ne faisoyent encore que chasser les idoles, et entrer au service de Dieu. Or combien que ceste persuasion encore confuse, ou pour le moins obscure, ne mérite pas de soy d'estre réputée Religion : nonobstant pource que c'est un degré, par lequel on approche plus près de Dieu, elle prend son nom de ce qui s'en peut ensuyvre. Qui plus est, la crainte de Dieu, qui sera encore remplie de folle superstition et aveuglement, est quelque fois appelée Religion : non point qu'elle le soit, mais c'est improprement, pour monstrer quelle différence il y a entre tel quel service de Dieu, et le mespris évident et orgueilleux des Epicuriens. Cependant sçachons que la vérité et la pure doctrine de la parole de Dieu est la règle de vraye religion, en sorte qu'il n'y a nulle vraye religion sans la vraye lumière d'intelligence.

5 *Mais les Juifs rebelles esmeus d'envie prindrent aucuns bateurs de pavé, gens meschans : lesquels ayans fait amas de peuple, esmeurent toute la ville : et faisans effort à la maison de Jason, cherchoyent de les amener vers le peuple.*

6 *Et ne les ayans trouvez, tirèrent Jason et aucuns frères aux gouverneurs de la ville, en criant, Ceux-ci qui ont renversé tout le monde, sont aussi venus yci.*

7 *Lesquels Jason a receus chez soy : et eux tous font contre les décrets de César, disans qu'il y a un autre Roy, qui est Jésus.*
8 *Ils esmeurent donc le peuple, et les gouverneurs de la ville qui oyoyent ces choses.*
9 *Mais après avoir receu caution de Jason, et des autres, il les laissèrent aller.*
10 *Et incontinent les frères meirent hors de nuict Paul et Silas* pour aller *en Béroé, lesquels estans là venus, entrèrent en la synagogue des Juifs.*

5 *Mais les Juifs rebelles meus d'envie, etc.* On voit bien par ceci, que sainct Paul n'addresse le royaume de Jésus-Christ en lieu quelcōnque sans combat. Car aussi tost que quelque fruict de la doctrine s'est monstré, les persécutions se sont eslevées. Mais pource qu'il sçavoit bien qu'il avoit à guerroyer contre Satan et la perversité du monde, non-seulement il s'estoit endurci à tous assaux, mais il en estoit plus aiguisé à persévérer plus courageusement. Et pourtant il faut qu'à son exemple les serviteurs de Jésus-Christ se contentent de ce seul poinct, quand ils verront que leur labeur ne sera pas du tout inutile, afin qu'un tel loyer récompense toutes les fascheries des persécutions. Au surplus, nous sommes enseignez par ce passage, que le zèle qui transporte et brusle les incrédules, n'est autre chose qu'une impétuosité furieuse, et une rage, pour autant qu'il n'est point gouverné par l'esprit de prudence, ni aussi par l'esprit de droiture et équité. Et combien que les infidèles en leur zèle inconsidéré se couvrent tousjours du nom de Dieu : tant y a toutesfois que ceste histoire monstre clairement qu'au dedans il y a une hypocrisie qui tient le principal siége, et que toutes les retraittes et cachettes de leurs cœurs sont remplies d'une malice orgueilleuse et envenimée. Ces ennemis de Paul se vantoyent orgueilleusement qu'ils estoyent protecteurs de la Loy de Dieu : et que la haine et contention qu'ils avoyent avec luy, n'estoit que pour la défense d'icelle. Pourquoy doncques mettent-ils en armes tous les garnemens et bateurs de pavé, et conspirent avec eux pour esmouvoir ce bruit et mutinerie? Pourquoy aussi mettent-ils devant un Magistrat profane, un blasme sur l'Evangile, lequel pouvoit tourner au préjudice de la Loy mesme? Certainement une telle faction démonstre ouvertement, que ce qu'ils se sont enflambez de courroux contre Paul, n'a point esté de quelque affection qu'ils eussent à Dieu. Car à quel propos assiégent-ils la maison de Jason, et luy font-ils effort, et taschent par tumulte d'en tirer hors Paul, sinon afin qu'ils le produisent au peuple pour le lapider? Sçachons doncques que le pervers zèle, lequel est bouillant és hommes superstitieux, est tousjours infecté de malice et hypocrisie. Par ce moyen aussi il advient qu'ils se desbordent outre mesure à cruauté. *Prindrent aucuns bateurs de pavé, etc.* Le mot Grec duquel use sainct Luc, signifie gens de néant, ou garnemens, qui n'ayans rien à faire en la maison, ne font que batre le pavé, et trotter çà et là, comme gens vagabons et oisifs, ou gens audacieux et affamez, prests à se loer pour faire meurtres, commettre des perjures, esmouvoir des bruits et séditions, et perpétrer toutes sortes de meschancetez. Dont il appert derechef, qu'ils se sentoyent coulpables, puis que de propos délibéré ils se sont addressez au tesmoignage et faveur de telles gens désespérez. Car comme ainsi soit que le Magistrat favorisast en cest affaire à ces Juifs, qu'est-ce qui les a poussez à esmouvoir ceste tempeste, si ce n'est pource qu'ils n'attendoyent pas bonne issue de leur entreprinse, sinon qu'il y eust trouble et confusion? Or S. Luc descrit yci comment tels soufflets ont esmeu la sédition : asçavoir qu'ils ont assemblé le peuple par bandes, et l'ont enflambé, espandans leur venin comme par rondeaux, jusques à tant qu'ils se sont trouvez assez pour faire violence. Ce gentil artifice est tout commun aux mutins et séditieux, ainsi que l'expérimentent les villes qui sont sujetes à telle maladie.

6 *Ceux-ci qui ont renversé tout le*

monde, etc. Telle est la condition de l'Evangile, que les bruits lesquels Satan suscite pour le combatre, luy sont imputez. Voyci aussi quelle est la malice orgueilleuse des ennemis de Jésus-Christ, qu'ils rejettent la faute des troubles sur les saincts docteurs et modestes : et ce sont eux qui ont suscité les troubles. Certainement l'Evangile n'est point presché à ceste fin qui enflambe les hommes à se faire guerre l'un à l'autre : mais plustost afin qu'après les avoir réconciliez à Dieu, il les entretiene en paix. Au lieu que le Fils de Dieu nous invite bénignement à soy en son Evangile, Satan et les orgueilleux suscitent des tumultes. Paul donc et Silas se pouvoyent facilement défendre, mais il a falu qu'ils ayent soustenu ce faux blasme pour quelque temps, et avallé tout doucement, cependant qu'ils n'ont eu aucun lieu d'audience. Et le Seigneur nous a voulu admonester par leur exemple, que nous ne devons perdre courage pour les calomnies et mauvais bruits, ne leur donner tellement place, que cela nous empesche de persévérer constamment à batailler pour la vérité. Parquoy rejettons la perverse et fausse sagesse d'aucuns, lesquels pour fuyr quelque faux blasme, ne font difficulté de trahir Christ et l'Evangile par leur desloyale modération : voire, comme si leur renommée estoit plus précieuse que celle de Paul et de ses semblables, ou plustost que le sainct et sacré nom de Dieu, lequel n'est pas exempt de blasme.

7 *Eux tous font contre les décrets de César.* C'est le second poinct de l'accusation, qu'ils violent la majesté de l'empire Romain. C'estoit un crime énorme et odieux, mais forgé trop impudemment. Paul et Silas taschoyent à dresser le royaume de Christ, lequel est spirituel. Les Juifs sçavoyent bien que cela se faisoit sans faire aucun tort à l'empire Romain : voire ils sçavoyent bien que Paul et Silas n'avoyent rien moins délibéré que de renverser l'estat publique, ou de ravir à César le droict ou authorité qui luy appartenoit. Mais ils se couvrent malicieusement de ceste couleur pour les rendre odieux. Les Macédoniens ne faisoyent pas si grand conte de la religion, et principalement de la religion Judaïque, que pour icelle ils feissent incontinent mourir des hommes incognus. Les Juifs donc empoingnent soudain ceste belle couleur de lèse-majesté, pour accabler de haine et envie ces gens innocens. Et le diable ne cesse aujourd'huy de faire passer de telles fumées par-devant les yeux des hommes. Les Papistes sçavent bien, et sont assez et trop convaincus devant Dieu et ses Anges, que les objections qu'ils nous font sont plusque vaines : asçavoir que nous renversons toute la police, et que nous mettons en dissipation les ordonnances et jugemens, et abolissons la puissance et authorité des Rois. Et toutesfois ils n'ont point de honte de mentir, et impudemment forger que nous sommes ennemis de l'ordre publique, afin qu'ils nous rendent odieux à tout le monde. Car il faut noter que non-seulement les Juifs accusent les Apostres d'avoir violé les ordonnances de César, pource qu'ils ont osé innover quelque chose en la religion : mais pource qu'ils ont dit qu'il y avoit un autre Roy. Il est certain que ce crime estoit faussement imposé. Au reste, si la religion nous contraint de résister quelque fois à quelques édicts tyranniques, lesquels défendent de rendre au Seigneur Jésus l'honneur qui luy appartient, et le service que nous devons à Dieu : lors nous pouvons à bon droict protester que nous ne violons point la puissance des Rois. Car ils ne sont pas ainsi eslevez en dignitez hautes, afin qu'à la façon des géans ils taschent de tirer Dieu hors de son thrône. L'excuse que faisoit Daniel estoit vraye, quand il disoit qu'il n'avoit rien commis contre l'édict et ordonnance du Roy (Dan. VI, 22) combien toutesfois qu'il n'eust obéy à son ordonnance. Car il n'avoit fait aucune injure ne tort à un homme mortel, en préférant Dieu à luy. Ainsi nous, rendons en bonne conscience aux Princes les tributs qui leur appartienent : soyons prests à leur rendre obéissance en toutes choses civiles : mais si ne se contentans point de leur degré, ils nous veulent oster la crainte de Dieu, et nous faire destourner de son service et obéissance, il ne faut point qu'aucun nous accuse pour cela que

nous les mesprisons, pource que nous estimons plus l'empire et la haute majesté de Dieu.

8 *Ils esmeurent donc le peuple.* Nous voyons de quelle iniquité on a procédé contre ces saincts personnages. Puis qu'on ne leur bailloit lieu pour se défendre, il estoit bien facile de les opprimer, combien qu'ils fussent innocens. Nous voyons aussi que ce n'est point une chose nouvelle, que l'impétuosité du peuple, comme un orage, transporte les Magistrats mesmes et gouverneurs, principalement quand l'injure est faite aux estrangers et incognus, desquels ils n'ont espérance de recouvrer aucune récompense, pource qu'ils ne se veulent mettre en dangers sans bon salaire. Car lors on ne se soucie ne de raison ne d'équité : on n'entreprend point cognoissance de cause : mais l'un pousse l'autre sans qu'aucun s'oppose, et tout se fait à la meslée : comme quand on court au feu. Au demeurant, il est advenu par un singulier bénéfice de Dieu, qu'une telle impétuosité furieuse a esté bien tost appaisée. Car aussi tost que les Magistrats et gouverneurs protestent qu'ils cognoistront de la cause, le peuple devient calme : on reçoit des pleiges : et finalement le tout vient en fumée.

10 *Et incontinent les frères meirent hors, etc.* On voit bien par ceci que le labeur de Paul a esté utile en bien peu de temps. Car combien que luy et Silas soyent envoyez par les frères, toutesfois en ce faisant ils s'adjoignent avec eux, pour se soumettre à un mesme danger, et pour endurer volontairement et de bon cœur la croix avec eux. Cependant Paul monstre yci une grande et merveilleuse constance, en ce que combien que tant de fois il eust expérimenté la malice et obstination perverse des gens de sa nation, néantmoins il ne cesse jamais d'essayer s'il en pourra gaigner aucuns à Christ. Et c'est que d'autant qu'il sçavoit qu'il estoit detteur et aux Juifs et aux Gentils, il n'a peu estre destourné de sa vocation par aucune iniquité ne malice des hommes. Ainsi faut-il que tous serviteurs de Christ bataillent contre la malice du monde, à celle fin qu'ils ne rejettent point le joug, de quelques outrages qu'ils soyent agacez.

11 *Or c'estoyent des plus nobles qui fussent en Thessalonique qui avoyent receu la Parole avec toute promptitude, journellement cherchans les Escritures, pour sçavoir s'il estoit ainsi*[1].

12 *Plusieurs donc d'entr'eux creurent, et de femmes Grecques honnestes, et d'hommes non petit nombre.*

13 *Mais quand les Juifs de Thessalonique sceurent que la parole de Dieu estoit aussi annoncée par Paul en Béroé, ils y veindrent, et esmeurent le peuple.*

14 *Mais incontinent les frères envoyèrent Paul dehors, pour aller comme vers la mer : mais Silas et Timothée demeurèrent là.*

15 *Et ceux qui avoyent prins la charge de mettre Paul à sauveté, le menèrent jusques en Athènes. Et après avoir receu mandement de luy à Silas et Timothée, qu'ils reveinssent bien tost vers luy, ils partirent.*

1) Ou, Et ceux-ci furent plus courageux que ceux de Thessalonique, lesquels receurent la, etc.

11 *C'estoyent des plus nobles.* Sainct Luc revient encore aux Thessaloniciens. Il pouvoit sembler que la mémoire de Christ devoit estre ensevelie par le département de S. Paul. Et de faict, c'est merveilles comment ceste tant petite estincelle de lumière, qui à grand'peine estoit encore allumée, n'a esté du tout esteinte, et comment la semence de la pure doctrine n'est devenue seiche, laquelle avoit besoin de continuel arrousement pour croistre. Toutesfois après le département de S. Paul on a cognu manifestement combien sa prédication a esté fertile et pleine d'efficace. Car ceux qui n'avoyent fait que gouster les rudimens de la vraye

religion, proufitent grandement, combien qu'il fust absent : et s'exercent en la lecture continuelle des sainctes Escritures. Or S. Luc dit en premier lieu, qu'ils estoyent des principaux, et des plus riches et des plus nobles familles. Car il ne parle point yci de la noblesse de courage, ains de la noblesse de famille. Aucuns sont de cest advis, que comparaison est yci faite de ceux de Béroé avec les Thessaloniciens, pource qu'il est dit au Grec, Plus nobles, et non pas Trèsnobles. Mais je pense que c'est une manière de parler receue et commune entre les Grecs, qui seroit dure en la langue Latine. Joint qu'il avoit dit ci-dessus, que les femmes nobles de Thessalonique avoyent creu : ainsi il n'est pas vray-semblable qu'il estime moins les citoyens de ceste ville que ceux de Béroé. Or il y a trois raisons pourquoy sainct Luc ramentoit leur noblesse. Nous sçavons combien à regret les hommes descendent de leur hautesse : comment ceci advient bien peu souvent, que ceux qui sont en authorité au monde, et qui ont quelque excellence, mettent bas leur orgueil, pour soustenir les opprobres de la croix, et se glorifier en petitesse, comme sainct Jaques commande, Jaq. I, 10. Sainct Luc donc récite yci une singulière efficace de l'Esprit de Dieu, laquelle n'advient guères souvent, quand il dit que la dignité de la chair n'a peu empescher ces nobles de Thessalonique de recevoir l'Evangile, et de se préparer à porter la croix, et de préférer l'opprobre de Christ à la gloire du monde. Secondement, sainct Luc nous a voulu donner à entendre que la grâce de Christ est ouverte à tous estats. En ce sens-là sainct Paul dit que Dieu veut que tous hommes soyent sauvez, 1 Timoth., II, 4 : afin que les povres et ceux qui ne sont nobles, ne ferment la porte aux riches : combien que le Seigneur Jésus ait fait cest honneur aux gens povres et de basse condition, de les appeler les premiers. Nous voyons donc que nobles et non nobles sont amassez ensemble, ceux qui sont excellens et eslevez en quelque haut degré d'honneur, et ceux qui sont contemptibles et en bas estat, ont union ensemble au corps de l'Eglise : afin que tous, petis et grans, et riches et povres s'humilient sans exception et se mettent bas : mais qu'ils eslèvent en haut, et magnifient la grâce et bonté de Dieu. Tiercement, il semble que sainct Luc dénote la raison pourquoy tant de gens s'adjoingnirent : et que par ce moyen le royaume de Christ a esté amplifié en Thessalonique en bien peu de temps : asçavoir, d'autant que ceci n'a pas esté une petite aide, que gens de grande noblesse, de grande dignité et excellence ont monstré le chemin aux autres. Car le populaire est esmeu le plus souvent par l'authorité des personnes. Et combien que cest appuy et soustien n'estoit idoine pour la foy et vraye religion, toutesfois ce n'est pas chose nouvelle à Dieu de ramener par moyens obliques, les incrédules à soy, lesquels vaguent encore çà et là en leur erreur. *Qui avoyent receu la Parole.* Premièrement, il loue les Thessaloniciens pour ceste raison, qu'ils avoyent receu l'Evangile d'affection prompte et alaigre. Secondement, d'autant qu'ils confermoyent leur foy journellement par diligente inquisition. Ainsi leur religion et foy est du commencement louée à cause de la promptitude : et en son avancement elle est louée à cause de la constance, et du désir ardent qu'ils avoyent de proufiter. Et certes c'est la première entrée à la foy, que nous soyons prompts à suyvre, et renonçans à nostre propre sens charnel, nous-nous rendions dociles et obéissans à nostre Seigneur Jésus-Christ. Sainct Paul aussi ornant les Thessaloniciens de ce titre, conferme par son tesmoignage ce que dit yci sainct Luc, 1 Thess. II, 13. Quant au second membre, c'est une vertu qui n'est pas à mespriser, que ceste diligence songneuse à laquelle sainct Luc dit que les fidèles ont esté attentifs pour confirmation de leur foy. Car il y en a plusieurs qui du commencement sont bouillans, et tout incontinent s'adonnent à nonchalance et oisiveté : et n'estans point touchez d'aucun soin ne désir de faire proufit, perdent ceste telle quelle semence de la foy qu'ils avoyent. Mais aucuns pourroyent yci proposer deux choses absurdes. Car il semble que ce que ceux-ci s'enquièrent pour en faire jugement, ils le font par

arrogance : et que cela est fort contraire à la promptitude de laquelle S. Luc avoit n'aguères fait mention. Secondement, veu que l'inquisition est un signe de doute, on peut inférer par cela, que ceux-ci n'avoyent auparavant aucune foy, à laquelle la certitude est tousjours conjointe. Je respon à la première objection, que les paroles de S. Luc ne doyvent estre tellement prises, comme si les Thessaloniciens eussent usurpé le jugement à eux, ou comme s'ils avoyent débatu, asçavoir si on doit recevoir la vérité de Dieu ou non. Seulement ils rapportoyent la doctrine de S. Paul à la reigle de l'Escriture : ne plus ne moins que l'or est esprouvé par le feu. Car l'Escriture est une vraye pierre de touche, à laquelle on doit esprouver toutes doctrines. Si quelqu'un réplique, que ceste façon d'examen seroit incertaine, veu que l'Escriture est souvent obscure, et se ploye à divers sens : je di que quant et quant aussi il faut adjouster le jugement de l'Esprit, lequel non sans cause est appelé Esprit de discrétion. Au demeurant, quand le S. Esprit sera guide et conducteur, le jugement lequel les fidèles feront de toute doctrine, ne sera prins d'ailleurs que des Escritures. Ainsi est facilement repoussé ce meschant et détestable brocard des Papistes, que la foy dépend de la seule détermination et ordonnance de l'Eglise, d'autant qu'on ne peut tirer aucune certitude des Escritures. Car quand l'Esprit de Dieu loue les Thessaloniciens, il nous baille une reigle en leur exemple. Or il ne serviroit de rien de faire inquisition des Escritures, si elles n'avoyent assez de lumière pour nous enseigner. Ayons donc ceci pour une maxime arrestée, qu'il n'y a doctrine qui soit digne qu'on y adjouste foy, sinon celle que nous trouvons estre fondée és Escritures. Tout ce que le Pape aura babillé, et qu'il trouvera bon à sa fantasie, il veut que tous le recoyvent sans en débatre. Mais quoy ? L'estimera-on par-dessus S. Paul, de la prédication et doctrine duquel il a esté licite de s'enquérir, voire à ceux qui estoyent ses disciples ? Et mesmement il nous faut bien noter que ceci n'est point dit de quelque Concile masqué, ains d'une bien petite assemblée de gens : dont il appert encore mieux qu'un chacun en son ordre et endroit est appelé à lire les sainctes Escritures. Ainsi aussi l'inquisition n'est point répugnante avec la promptitude de la foy. Car aussi tost que quelqu'un preste l'aureille, et se rend attentif avec grand désir d'apprendre, desjà il est prompt et docile, combien qu'il ne consente pleinement du premier coup. Exemple : Quelque docteur incognu protestera qu'il apporte la vraye doctrine : quelqu'un s'approchera se préparant à l'ouyr, et son cœur sera disposé à se rendre obéissant à la vérité : cependant cest auditeur considérera quelle est ceste doctrine, et ne la recevera point que premier il ne l'ait esprouvée pour véritable et certaine. Et ceci est une très bonne modération, quand estans astraints par la révérence de Dieu, nous oyons paisiblement et de bon cœur ce qui nous est proposé, comme une chose procédée de luy : et cependant toutesfois nous-nous donnons garde des tromperies des hommes : et nos esprits ne se précipitent point par une aveugle et folle impétuosité d'inconstance à croire à la volée tout ce que les hommes nous pourroyent proposer. L'inquisition donc de laquelle S. Luc fait mention, ne tend point à ce que nous soyons tardifs et difficiles à croire, mais plustost la promptitude avec jugement est mise au milieu entre légèreté et obstination. Maintenant il faut soudre la seconde objection. La foy est contraire à doute : celuy qui s'enquiert, doute : il s'ensuit donc que puis que les Thessaloniciens s'enquièrent de la doctrine de S. Paul, ils n'ont point encore de foy. Voire, mais la certitude de la foy n'empesche point la confirmation. J'appelle confirmation, quand la vérité de Dieu est de plus en plus seellée en nos cœurs, laquelle toutesfois n'estoit point douteuse auparavant. Exemple : Quelqu'un orra par la parole de l'Evangile, qu'il est réconcilié à Dieu par la grâce de Jésus-Christ, et que ses péchez sont effacez par le sang précieux d'iceluy : quelque tesmoignage luy sera mis en avant pour authoriser ce qu'il aura ouy. Si puis après il espluche les Escritures, et les sonde jusques au fond, il trouvera beaucoup

d'autres tesmoignages par-ci par-là, qui non-seulement aideront sa foy, mais l'augmenteront et confermeront, afin qu'il en ait plus pleine certitude. Semblablement quant à l'intelligence, la foy proufite en la lecture des Escritures. Si quelqu'un réplique encores, que ceux qui s'enquièrent des Escritures, asçavoir si la chose est ainsi, attribuent bien peu d'authorité à la doctrine de S. Paul : je respon que les accroissemens de la foy sont tels, que quelque fois les fidèles s'enquièrent des Escritures d'une chose de laquelle ils sont desjà Divinement persuadez, et en ont tesmoignage du S. Esprit au dedans. Et la foy que S. Luc loue és Thessaloniciens, ce n'est point une foy parfaite en toutes sortes, mais seulement il récite comment ils ont esté convertis à Christ, et depuis quels avancemens ils ont faits en la foy, jusques à ce qu'il y eust entr'eux un ferme bastiment de vraye religion.

12 *Plusieurs donc d'entr'eux creurent.* Ceci ne se rapporte point à la sentence précédente, comme si ceux desquels il a fait mention, après diligente inquisition avoyent commencé à croire : car ce seroit une absurdité. Mais S. Luc entend que pource qu'à leur exemple plusieurs se sont adjoints, l'Eglise a esté augmentée en ceste ville-là. Et jusques yci S. Luc a récité quels ont esté les commencemens de l'Eglise de Thessalonique, afin qu'aucun ne pensast que pour le soudain et forcé département de Paul, le travail qu'il avoit prins fust perdu. Car si je ne me trompe par trop pour le regard que je vien de dire, il a entrelacé ce récit du fruict que sa prédication avoit apporté en Thessalonique, devant qu'il veinst à parler de ce qu'il fut contraint de sortir de Béroé.

13 *Mais quand les Juifs de Thessalonique.* Nous voyons bien par ceci de quelle haine contre l'Evangile les Juifs ont esté furieusement transportez et çà et là. Car ils ne jettent pas Christ hors avec forcènerie, seulement quand il leur est présentement offert en la maison, mais aussi quand ils l'oyent estre annoncé ailleurs, il volent là comme s'ils estoyent transportez de furies infernales. Mais nous ne devons pas tant yci considérer la fureur d'une seule nation, que la malice désespérée de Satan, lequel solicite ses supposts à troubler le royaume de Christ, et à ruiner le salut des hommes, et par manière de dire, se sert de tels soufflets pour esmouvoir des séditions. Parquoy sçachons que quand il y a aujourd'huy tant de furieux ennemis qui s'opposent aux Ministres fidèles de Christ, ce ne sont les hommes qui esmeuvent la guerre, mais Satan père de mensonge machine toutes ces choses, à celle fin qu'il renverse et destruise le royaume de Christ. Que s'il n'y a point tousjours une mesme forme de combatre et batailler, néantmoins Satan ne cessera jamais (Jehan, VIII, 44) ou de faire guerre ouverte, ou de dresser des embusches, on de donner de grandes fascheries, mesme par combats domestiques, à ceux qu'il cognoist fidèlement servir à Christ.

16 *Or comme Paul les attendoit en Athènes, son esprit s'aigrissoit en luy, voyant la ville adonnée à l'idolâtrie.*

17 *Parquoy il parloit en la synagogue avec les Juifs, et avec ceux qui servoyent à Dieu, et tous les jours en la place du marché avec ceux qu'il rencontroit.*

18 *Lors aucuns Philosophes Epicuriens et Stoïques s'adressoyent à luy : et les uns disoyent, Que veut dire ce babillard[1]? Et les autres disoyent, Il semble estre annonceur de dieux estranges. pource qu'il leur annonçoit Jésus, et la résurrection.*

19 *Et l'ayant prins le menèrent en la rue de Mars, disans, Pourrons-nous point sçavoir quelle est ceste nouvelle doctrine que tu dis?*

1) Ou, coquin?

20 *Car tu nous mets choses estranges en nos aureilles. Nous voulons donc sçavoir que veulent dire ces choses.*
21 *Car les Athéniens et les estrangers qui se tenoyent là, ne prenoyent loisir à faire autre chose, qu'à dire ou ouyr quelque nouvelle.*

16 *Son esprit s'aigrissoit en luy.* Combien qu'en quelque part que sainct Paul arrivast, il exécutast diligemment la charge d'enseigner qu'il sçavoit luy estre commise : toutesfois sainct Luc récite qu'il a esté plus enflambé en Athènes : car il voyoit régner là l'idolâtrie plus qu'elle ne faisoit coustumièrement és autres lieux. Vray est que tout le monde estoit alors farci d'idoles : et qu'il n'y avoit lieu quelconque où Dieu fust purement servi : les superstitions monstrueuses et horribles ayans la vogue par tout. Mais Satan avoit ensorcelé la ville d'Athènes plus que toutes les autres : en sorte que les hommes y estoyent transportez d'une plus grande rage après leurs idolâtries horribles et perverses superstitions. Qui est un exemple bien digne d'estre noté, qu'une telle ville, qui estoit le siége et domicile de sapience, la mère de toute humanité, et fontaine de toutes sciences, a surmonté toutes les autres en folie, aveuglement et forcènerie. Nous sçavons de quelles louanges et titres honorables les gens de bon esprit et grand sçavoir l'ont ornée tous d'un consentement : et qu'elle mesme se complaisoit si fort, qu'elle estimoit barbares tous ceux qu'elle n'avoit ne polis ne façonnez. Tant y a toutesfois que voyci le S. Esprit, lequel condamnant tout le monde d'ignorance et stupidité, dit que tous ces grans maistres et précepteurs de sciences libérales et disciplines, ont esté ensorcelez d'une fureur estrange. Dont on peut facilement recueillir que peut et vaut l'industrie et vivacité des hommes és choses Divines. Et n'y a point de doute que Dieu n'ait laissé tomber les Athéniens en une extrême stupidité et bestise, afin qu'ils servissent d'exemple à tous siècles, que toute la subtilité et vivacité de l'entendement humain, voire ayant l'aide des letres et de science, n'est autre chose qu'une pure folie, quand il est question du royaume de Dieu. C'est une chose bien certaine qu'ils avoyent leurs couvertures pour excuser le service divin qu'ils s'estoyent forgé, quelque folie, perversité ou corruption qu'il y eust : et toutesfois on sçait bien que non-seulement ils s'amusoyent à des menus fatras et baguenaudes, mais aussi qu'ils ont esté abusez en des sorcelleries si lourdes et vileines, que c'estoit une honte : ne plus ne moins que s'ils eussent esté despourveus de sens commun, et s'ils fussent devenus hébétez et du tout brutaux. Or tout ainsi que nous apprenons quelle religion part du sens humain, et que la sapience des hommes n'est qu'une boutique de tous erreurs : aussi sçachons que les Athéniens enyvrez de leur propre orgueil, ont erré plus vileinement que tous les autres. L'ancienneté de la ville les rendoit enflez et orgueilleux : aussi faisoit la plaisance et beauté d'icelle : en sorte qu'ils se vantoyent que les dieux estoyent engendrez de là. Veu donc qu'ils tiroyent Dieu du ciel, pour le faire leur citoyen, c'estoit bien raison qu'ils fussent plongez jusques au profond des enfers, et aux abysmes extrêmes. Quoy que ce soit, l'Esprit de Dieu donne yci une note d'infamie perpétuelle à la vanité de la sapience humaine : car là où elle a esté plus haut eslevée, là il y a eu des ténèbres plus espesses : et l'idolâtrie y a régné plus horriblement, et Satan y a transporté les entendemens des hommes par ses illusions d'une licence plus desbordée. Maintenant retournons à S. Paul. S. Luc dit que quand il veit la ville ainsi addonnée à idolâtrie, *son esprit s'enaigrit en luy.* Il ne parle point là d'un simple courroux, et ne dit point qu'il ait esté offensé simplement d'un tel spectacle : mais il exprime une ferveur admirable d'une saincte indignation, laquelle aiguisoit le zèle de Paul, à ce qu'il se préparast à l'œuvre de plus grand courage. Et sur ceci il nous faut noter deux choses. Car en ce que Paul a esté ainsi enflambé voyant une impiété si horrible, par laquelle le nom de Dieu estoit pro-

fané, et la pureté de son service corrompue : il a testifié par cela qu'il n'estimoit rien si précieux que la gloire de Dieu. Et c'est bien raison que ce zèle ait plus grande vigueur entre nous : comme il est dit, Le zèle de ta maison m'a rongé, Pseaume LXIX, 10. Car c'est-ci une reigle commune à tous fidèles, qu'ils soyent rongez de zèle, toutes fois et quantes qu'ils voyent déshonorer leur Père céleste. Comme le sainct personnage Lot, pource qu'il ne pouvoit remédier aux meschancetez vileines qui se commettoyent en Sodome, sainct Pierre dit qu'il affligeoit son âme, 2 Pierre, II, 8. Mais sur tous, ceux qui ont charge d'enseigner, doyvent estre ainsi affectionnez : comme on peut veoir de sainct Paul, qui se dit estre jaloux pour retenir l'Eglise en vraye chasteté, 2 Cor., XI, 2. Mais ceux qui ne sont point esmeus des outrages que les meschans et orgueilleux font à Dieu, et non-seulement les laissent passer sans s'en soucier, mais aussi n'en tienent du tout conte, méritent bien d'estre déboutez du nombre des enfans de Dieu, auquel ils ne font point pour le moins autant d'honneur qu'ils feroyent à leur père terrien. Secondement, il nous faut noter que Paul ne s'est point tellement aigri, qu'estant abbatu de désespoir il ait là tout quitté : comme nous en voyons plusieurs, lesquels tant s'en faut qu'ils soyent enflambez, quand ils voyent qu'on viole la gloire de Dieu par impiété, qu'en faisant semblant d'en estre marris et desplaisans, ils devienent toutesfois plustost profanes avec les autres, que de dire qu'ils s'efforcent à les corriger. Cependant ils couvrent leur lascheté d'une belle couleur, qu'ils ne voudroyent pas esmouvoir quelque tumulte sans estre asseurez de quelque proufit. Car ils pensent que ce qu'ils feroyent seroit inutile, s'ils venoyent à combatre et résister contre la violente conspiration du peuple. Mais non-seulement l'ennuy ne fait point perdre courage à Paul, ou ployer sous les difficultez, pour quitter sa charge et office d'enseigner, ains cela luy sert d'un aiguillon plus véhément à maintenir la vraye religion.

17 *Avec les Juifs, et avec ceux qui servoyent à Dieu.* Sainct Paul avoit de coustume, qu'en quelque lieu que les Juifs avoyent des synagogues ou colléges, il commençoit par là, offrant Christ à ceux de sa nation. Il s'addressoit aux Gentils puis après, lesquels après avoir gousté la doctrine de la Loy, combien qu'ils ne fussent encore droitement instruits en la vraye religion, néantmoins adoroyent le Dieu d'Israël : et comme ainsi soit qu'ils eussent grand désir d'apprendre, ne rejettoyent point ce qu'ils sçavoyent estre pris de Moyse et des Prophètes. Or pource qu'une telle docilité estoit une ouverture à la foy, et mesme comme un commencement de la foy : le sainct Esprit daigne bien donner ce titre tant honorable à ceux qui n'ayans fait seulement que gouster les premiers rudimens, s'estoyent approchez de plus près du vray Dieu : car ils sont appelez Religieux, c'est-à-dire *servans à Dieu.* Mais souvenons-nous que par ceste marque ils sont discernez des autres, à celle fin que toute la religion du monde soit réduite à néant. Ceux qui se sont addonnez au service du Dieu d'Israël, sont spécialement appelez serviteurs de Dieu, et à ceux-là seuls religion est attribuée. Il n'est donc rien laissé de reste aux autres, sinon ceste ignominie et opprobre, qu'ils sont sans Dieu, quoy qu'ils se rompent la teste et l'esprit après leurs superstitions. Et à bon droict : car quelque splendeur que les idolâtres puissent monstrer, si est-ce que quand on viendra à sonder leur affection intérieure, on n'y trouvera qu'un horrible mespris de Dieu, et on cognoistra manifestement, que ce qu'ils font semblant d'applaudir à leurs idoles, n'est que pur fard.

18 *Lors aucuns des Philosophes Epicuriens et Stoïques.* Sainct Luc adjouste maintenant, que Paul a disputé avec quelques Philosophes : non point qu'il les ait assaillis de propos délibéré, veu qu'il sçavoit que telle manière de gens n'estoyent nais qu'à riotes et cavillations. Mais contre toute son intention il a esté amené à ce combat : comme S. Paul luymesme veut que les fidèles Docteurs soyent munis d'armes spirituelles, par lesquelles ils défendent courageusement

la vérité, quand il y aura quelques ennemis qui se viendront opposer à l'encontre, Tit., I, 9. Car il ne sera pas tousjours en nostre liberté de choisir ceux contre lesquels nous devons combatre : mais le Seigneur permet souvent, que gens orgueilleux et importuns se lèveront pour nous donner de l'affaire, et par la contradiction desquels la vérité soit mieux cognue. Et n'y a nulle doute que les Philosophes Epicuriens selon leur insolence accoustumée n'ayent tourmenté ce bon et sainct personnage : et que les Stoïques aussi ne se soyent obstinément eslevez contre luy avec leurs argumens cornus et surprinses subtiles. Toutesfois nous pourrons bien veoir par l'issue, que Paul n'a point disputé en Sophiste, et qu'il n'a esté transporté à vains débats de paroles, mais qu'il a gardé la modestie laquelle il commande ailleurs. Et il nous faut faire le semblable, qu'en repoussant modestement et avec gravité les subtilitez frivoles, nous mettions en avant ce qui est ferme : et gardons-nous tousjours de ce danger, que l'ambition ou quelque fol appétit de monstrer nostre subtilité, ne nous entortille de contentions superflues et profanes. Au reste, sainct Luc récite yci deux sectes, lesquelles combien qu'elles fussent directement contraires et répugnantes l'une à l'autre, estoyent toutesfois entachées de vices contraires. Quant aux Epicuriens, ils n'avoyent pas seulement en mespris les bonnes letres et sciences libérales, mais les hayssoyent de profession ouverte et manifeste. Leur philosophie estoit, que le soleil avoit deux pieds de long, que le monde estoit composé d'atomes, c'est-à-dire de ceste poudre tant menue qu'on voit voleter en l'air és rayons du soleil : et en se jouant ainsi, effaçoyent cest artifice admirable qui se voit en la fabrification du monde. Quand ils eussent esté convaincus cent fois, ils n'en avoyent non plus de honte que chiens. Combien aussi qu'en un mot ils accordassent qu'il y avoit des dieux, néantmoins ils forgeoyent que ces dieux estoyent à leur aise au ciel, sans rien faire fors grand'chère, et que toute leur béatitude ne consistoit qu'en oisiveté. Et tout ainsi qu'ils nioyent que le monde fust créé et formé de Dieu, comme j'ay tantost dit, aussi imaginoyent-ils que les choses humaines estoyent menées à l'aventure, et qu'elles n'estoyent pas gouvernées par la providence céleste. La volupté leur estoit pour le bien souverain : non point qu'ils entendissent une volupté vileine et desmesurée : mais cependant elle estoit telle, que par ses allèchemens les hommes desjà assez et trop enclins de leur nature à lascher la bride à leurs appétis charnels, estoyent de plus en plus corrompus. L'immortalité des âmes leur estoit comme une fable. Ainsi ils permettoyent entièrement aux corps de se donner du bon temps. Quant aux Stoïques, jà soit qu'ils confessassent bien que le monde estoit sujet à la providence de Dieu, tant y a néantmoins qu'après ceste confession ils corrompoyent ce poinct ou article de leur doctrine par une glose absurde, ou plustost sotte resverie. Car ils ne confessoyent point que Dieu gouvernast les hommes et le monde par conseil, justice et vertu : mais ils forgeoyent un labyrinthe de la liaison des causes : en sorte que Dieu luy-mesme estant astraint à la nécessité des destinées, estoit traîné et porté par violence avec la machine du ciel : comme les Poëtes ont enserré leur Jupiter en ceps d'or, d'autant que les destinées ont la domination et gouvernement, cependant que Jupiter est occupé ailleurs. Et combien qu'ils constituassent le souverain bien en la vertu, néantmoins ils ne sçavoyent que c'estoit de la vraye vertu : et enfloyent les hommes d'une confiance vaine et orgueilleuse, en sorte qu'ils s'ornoyent des despouilles de Dieu. Car combien que tous les Philosophes ayent anéanti la grâce du S. Esprit, toutesfois il n'y a point eu de secte qui se soit glorifiée ne vantée plus arrogamment. Toute leur constance et force n'estoit autre chose qu'une cruauté endurcie et du tout obstinée. Il y a donc eu une vertu admirable du S. Esprit en S. Paul, veu qu'il a demeuré ferme en la pureté entière de l'Evangile du Seigneur au milieu de telles bestes farouches, qui taschoyent de le tirer çà et là en leurs fausses opinions, et a soustenu de constance asseu-

rée tant l'impudence de ces chiens Epicuriens, que l'arrogance et surprinses cauteleuses des Stoïques. Au demeurant, nous pouvons bien cognoistre encore plus clairement par ceci, quelle contrariété il y a entre la sapience céleste et la prudence charnelle. Car combien que tout le peuple eust l'Evangile en desdain et mespris, tant y a toutesfois que pour luy donner l'assaut, les Philosophes ont esté les port'enseignes et capitaines principaux. Car il y avoit principalement en eux, ce que S. Paul luy-mesme récite de la sapience de la chair : asçavoir qu'elle est ennemie de la croix de Christ, (1 Cor., I, 21 :) en sorte que nul ne peut estre propre à apprendre les rudimens de l'Evangile, sinon qu'il ait premièrement renoncé à toute ceste sapience. *Et les autres disoyent*, *Il semble*, *etc.* Sainct Luc propose deux espèces d'hommes, toutes deux certes bien loin de la vraye religion : mais cependant l'une pire que l'autre de beaucoup. Ceux qui désirent ouïr derechef ce qu'ils appelent nouveau, premièrement ne sont point menez ne conduits d'un droit zèle d'apprendre, ains d'une vaine et sotte curiosité : puis après, ils n'ont guères bonne opinion de la parole de Dieu, laquelle ils tienent pour une nouveauté profane. Tant y a toutesfois que d'autant qu'ils prestent l'aureille, voire estans en suspens, jusques à ce qu'ils ayent meilleure cognoissance du faict, ils ne sont pas du tout désespérez. Mais les autres rejettans orgueilleusement ce qui leur est offert, voire le condamnant outrageusement, se ferment la porte de salut. Car cest outrage procède d'une grande arrogance, quand ils disent, *Que veut dire ce babillard?* Car ils ne daignent point ouïr Paul, et le repoussent fièrement, comme si c'estoit un bailleur de sornettes ordinaire. Joint que ce qu'ils ont sa doctrine en horreur, n'est point par un zèle inconsidéré, mais à leur escient ils foullent aux pieds ce qui leur est présenté de la vraye et pure religion, combien que cela leur soit encore incognu : car ils ont vergongne d'apprendre d'un homme de petite qualité et incognu, eux di-je, qui jusques à présent s'estoyent glorifiez d'estre les maistres de tout le monde. *Il semble estre annonceur de nouveaux diables.* Ils ne prenent point ce mot de *Diables* en mauvaise part, comme bien souvent l'Escriture le prend : mais pour des dieux moindres, ou esprits familiers, lesquels ils mettoyent entre le Dieu souverain et les hommes, desquels Platon fait mention en plusieurs lieux. Quant à la somme du faict, il nous faut noter qu'il leur semble advis que ce que S. Paul avoit dit de Christ et de la résurrection, c'estoyent quelques nouveaux diables. Dont nous pouvons bien recueillir que ce sont-ci les principales marques, par lesquelles nostre foy est discernée des superstitions des Payens : asçavoir qu'elle propose le seul Christ pour Médiateur, qu'elle enseigne que les hommes doyvent attendre leur salut de luy seul, qu'elle veut qu'on cherche la purgation des péchez en la mort d'iceluy, par laquelle nous soyons réconciliez à Dieu : qu'elle enseigne que les hommes lesquels estoyent auparavant profanes et esclaves de péché, sont régénérez et reformez par son Esprit, et afin qu'ils commencent à vivre sainctement. D'avantage, que par tels commencemens par lesquels il appert que le royaume de Dieu est spirituel, elle eslève finalement nos esprits en l'espérance de la résurrection à-venir. Car quant aux autres choses, combien que les Philosophes n'en parlent point purement, néantmoins ils les touchent aucunement : mesmes ils traitent amplement de la vie éternelle, et de l'immortalité de l'âme : mais touchant la foy laquelle monstre la réconciliation gratuite en Christ, et touchant la régénération par laquelle le S. Esprit répare l'image de Dieu en nous : et aussi quant à l'invocation de Dieu et la dernière résurrection, ils n'en touchent pas un seul mot en tous leurs escrits.

19 *Ils le menèrent en la rue de Mars.* Combien que ce fust le lieu du plaidoyer, toutesfois S. Luc ne signifie pas que Paul ait esté tiré en jugement, pour défendre sa cause devant les Aréopagites : mais qu'il fut là amené, où coustumièrement il y avoit plus grande assemblée de peuple, afin que la dispute fust faite plus solennellement devant plus grande assemblée

de gens. Et encore qu'ainsi fust que Paul ait esté mené au plaidoyer, néantmoins il monstre qu'il n'a point esté présenté devant les juges: mais qu'il a parlé en liberté, comme s'il eust voulu faire un sermon. Au surplus, ce qui est adjousté incontinent après de la nature et des mœurs des Athéniens, monstre bien que leur curiosité a esté cause qu'ils ont donné telle audience à sainct Paul, et qu'un lieu si fréquenté luy a esté plenement ouvert pour annoncer Jésus-Christ, et que tant de gens y sont accourus. Car en une autre ville c'eust esté un crime digne de mort, de prescher en plein marché, ou en quelque autre lieu public, après avoir assemblé le peuple: mais pource que à cause de la curiosité excessive des Athéniens à entendre choses nouvelles, il estoit loisible à tous porteurs de bourdes de babiller là: S. Paul estant requis a eu liberté d'y traitter des mystères de la foy.

21 *Ne prenoyent loisir à faire autre chose*. Ces deux vices-ci que récite sainct Luc, sont presque tousjours conjoints ensemble. Car il n'advient guères souvent, que ceux qui sont convoiteux de choses nouvelles, ne soyent quant et quant babillars. Comme Horace admoneste trèsbien, qu'on doit fuir l'homme qui ne fait que s'enquérir des nouvelles: d'autant qu'avec sa curiosité il ha le babil quant et quant conjoint. Et à la vérité nous voyons que les hommes curieux sont semblables à des tonneaux percez. Au reste, l'un et l'autre de ces deux vices procédoit de paresse et oisiveté: nonseulement pource que les Philosophes employoyent tout le long du jour en disputes, mais aussi d'autant que le peuple mesme estoit trop enclin à s'enquérir des choses nouvelles: et n'y avoit là si malostru artisant, qui ne s'ingérast d'ordonner des estats de la Grèce. Et certes presque tous les Grecs et Latins qui ont escrit, rendent tesmoignage comme d'une mesme bouche et consentement de ce que dit yci sainct Luc: asçavoir qu'il n'y avoit gens plus convoiteux ne plus inconstans, ne plus arrogans et fiers, qu'estoit ce peuple d'Athènes. Parquoy jamais on n'a peu establir un certain gouvernement en ceste ville, combien que ce fust la maistresse de toutes sciences. Et pourtant jà soit qu'il y eust grande puissance, néantmoins leur liberté n'a pas esté de longue durée, et n'ont jamais cessé de tracasser et remuer besongnes, jusques à ce qu'ils se sont ruinez, et avec eux toute la Grèce. Et mesme après leur ruine, ils n'ont point laissé leur orgueil et audace. Pour ceste cause Cicéro se mocque de leur folie, de ce qu'ils faisoyent des édicts et ordonnances avec aussi grand orgueil, comme quand ils obtenoyent la domination sur la Grèce. Or combien qu'entre ces hommes curieux il y eust bien petite espérance de proufiter, toutesfois sainct Paul ne laisse pas escouler ceste occasion, pour essayer si d'une si grande multitude il en pourra gaigner aucuns à Christ. Et certes, ce n'a esté une petite gloire de l'Evangile, de rédarguer devant tous en une grande place de ville et en plein marché, tous les services divins bastars et corrompus, qui y avoyent régné jusques à ce jour-là.

22 *Adonc Paul estant au milieu de la rue de Mars, dit, Hommes Athéniens, je vous voy en toutes choses comme par trop dévotieux.*

23 *Car en passant et contemplant vos dévotions, j'ay aussi trouvé un autel, auquel estoit escrit, AU DIEU INCOGNU. Je vous annonce donc celuy lequel vous honorez sans le cognoistre.*

24 *Dieu qui a fait le monde, et toutes choses qui y sont, comme ainsi soit qu'il soit Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point és temples faits de main :*

25 *Et n'est point servi par mains d'hommes*, comme *ayant nécessité d'aucune chose, veu qu'il donne à tous vie et respiration et toutes choses*[1].

1) Ou, entièrement.

22 *Hommes Athéniens.* On peut diviser ce sermon de sainct Paul en cinq parties. Car combien que sainct Luc touche en brief seulement ce que sainct Paul a traitté au long et en beaucoup de paroles, toutesfois je ne doute point qu'il n'ait compris la somme: en sorte qu'il n'a point laissé un seul de tous les principaux points. En premier lieu, Paul accuse les Athéniens de superstition, de ce qu'ils adoroyent leurs dieux à l'aventure. Puis après il monstre par argumens naturels, qui est Dieu, et quel il est, et comme il est deuement adoré. Tiercement, il se courrouce asprement contre la stupidité des hommes : lesquels combien qu'ils soyent créez à ceste fin, qu'ils recognoissent celuy qui les a faits et créez, néantmoins ils cheminent à l'aventure, comme aveugles au milieu des ténèbres. Pour le quatrième poinct il admoneste qu'il n'y a rien plus absurde, que de figurer Dieu par images ou peintures: veu que l'esprit de l'homme est la vraye image d'iceluy. Finalement, pour le cinquième il descend à Christ et à la résurrection des morts. Car il a esté trèsnécessaire de traitter en général ces quatre points, devant qu'il descendist à la foy de l'Evangile. *Je vous voy comme par trop dévotieux.* Le mot Grec *Deisidaimonia*, duquel use yci sainct Luc, est souvent prins en bonne part par les Grecs : néantmoins il signifie quelque fois une crainte excessive, de laquelle les hommes superstitieux se tourmentent plus que de besoin, quand ils se forgent des scrupules de néant. Or il semble bien que ce soit-ci le sens de ce passage : asçavoir, que les Athéniens outrepassent mesure en leur service divin : ou qu'ils ne tienent pas tel moyen et attrempance qu'il est requis: comme s'il disoit que c'est inconsidéréement fait à eux, de se tourmenter ainsi en des circuits obliques : et ceci est quant à ce qui concerne le mot : mais quant au faict en soy, voyci ce qu'il en faut retenir. Il prouve par ceste raison, que toutes les dévotions des Athéniens sont vicieuses, d'autant qu'estans incertains quels dieux ils devoyent adorer, ils reçoyvent à l'aventure diverses cérémonies, et ce sans tenir mesure. Car ce qu'ils avoyent dressé un autel à des dieux incognus, c'estoit un signe qu'ils ne suyvoyent rien de certain. Bien est vray qu'ils avoyent une multitude infinie de dieux, desquels ils forgeoyent plusieurs fables : mais quand avec ce ils y meslent des dieux incognus, ils confessent par cela, qu'ils n'ont rien cognu de la vraye Divinité. Or quiconque sert Dieu sans aucune certitude, il adore seulement ses inventions au lieu de Dieu: et quoy qu'un tas de sainctereaux se glorifient de leur créance, toutesfois il n'y a religion quelconque qui soit approuvée de Dieu sans certaine science et vérité : ou qui doyve estre réputée saincte et légitime. Qui plus est, qu'ils s'enflent d'orgueil tant qu'ils voudront: nonobstant pource qu'ils demeurent en doute en leur conscience, il faut nécessairement qu'ils soyent convaincus par leur propre jugement. Car la superstition est tousjours tremblante, et se forge tousjours quelque nouveauté. Nous voyons donc combien est misérable la condition de ceux qui n'ont point certaine lumière de la verité : veu que d'un costé ils sont tousjours flottans en eux-mesmes: et d'autrepart, ils perdent leur peine envers Dieu. Cependant il faut noter que les incrédules se mènent la guerre à eux-mesmes, en se crevant maintenant les yeux d'eux-mesmes par une obstination volontaire, maintenant estans tempestez au milieu de diverses et infinies doutes et troubles de conscience. Non-seulement ils se font à croire souvent qu'ils font bien, et s'y plaisent: mais aussi si quelqu'un ose ouvrir la bouche pour parler contre leurs sottises, ils exercent une cruauté horrible contre luy. Le diable les ensorcelle d'une telle façon, qu'ils pensent qu'il n'y a rien meilleur que ce qui leur semble bon. Cependant, si on leur met en avant quelque scrupule, si quelque trompeur ou affronteur se lève, si quelque nouvelle resverie vient à sourdre, non-seulement ils chancellent d'un costé et d'autre en doute et perplexité, mais aussi ils se présentent de leur propre gré pour estre traînassez çà et là. Dont il appert que ce qu'ils adhèrent à quelque service de Dieu qui sera desjà receu, ce n'est ne par jugement, ni

avec certitude d'esprit : mais qu'ils sont hébétez et estourdis, comme s'ils estoyent yvres. Or toutesfois ceste perplexité est plus tolérable, qu'une telle stupidité brutale : car elle ne donne point loisir aux incrédules de se plaire. Finalement, combien que la superstition ne soit pas tousjours craintive, toutesfois comme elle est enveloppée de divers erreurs, aussi ne peut-elle laisser les esprits en repos, ains les poingt de tourmens secrets. Cela estoit cause que les Athéniens avoyent meslé des dieux incognus avec leurs dieux familiers et domestiques, lesquels ils pensoyent bien leur estre cognus, d'autant qu'ils les avoyent forgez par une vaine opinion. Car leur inquiétude se monstre en ce qu'ils confessent qu'ils n'ont encore satisfait, quoy qu'ils ayent sacrifié à leurs dieux ordinaires, lesquels leur avoyent esté donnez des Pères, et lesquels ils ont appelez *Indigetas*, c'est-à-dire dieux natifs du pays. Afin donc que sainct Paul arrache de leurs cœurs tout ce qui estoit imprimé de fausse persuasion, il prend ceste maxime, Qu'ils ne sçavent ce qu'ils adorent : et qu'ils n'ont aucun certain Dieu. Car s'ils eussent certainement cognu quelque Dieu, jamais ils ne fussent là tombez, d'en recevoir des incognus : comme ainsi soit que la seule cognoissance du vray Dieu soit suffisante pour abolir toutes idoles.

23 *Au Dieu incognu.* Je m'accorde facilement à ceci, que cest autel estoit dédié à tous dieux estranges : toutesfois je ne consen point à ce que dit sainct Hiérome, que sainct Paul par une saincte finesse a tiré à un dieu seul ce qui estoit escrit de plusieurs. Car veu que ceste inscription estoit notoire à tous et divulguée, qu'eust servi la finesse? Pourquoy donc au lieu qu'il y avoit, Aux dieux incognus, a-il dit, Au Dieu incognu? Il est certain que ce n'estoit point pour surprendre par finesse les Athéniens : mais pour autant que la chose le requéroit ainsi, il dit qu'il apportoit une doctrine d'un certain Dieu incognu. Or après avoir dit qu'ils estoyent abusez, d'autant qu'ils ne sçavoyent quel Dieu il convient adorer, et qu'en ce grand amas de dieux ils n'avoyent aucune divinité certaine : maintenant il s'insinue afin d'acquérir faveur à sa doctrine : pource que c'eust esté une chose inique de rejetter ou repousser ce qu'il mettoit en avant du nouveau Dieu, au service duquel ils s'estoyent desjà addonnez : et qu'il valoit beaucoup mieux l'avoir cognu avant que l'adorer à la volée. Par ce moyen sainct Paul retourne derechef à ce principe, que Dieu ne peut estre servi ne droitement ne sainctement, que premièrement il ne soit manifesté. Mais on peut yci faire une question : comment il dit que Dieu a esté adoré en Athènes, veu que Dieu rejette toutes adorations et services qui sont contraires à celuy qu'il a ordonné par sa Loy : et qu'il prononce que tout ce que les hommes controuvent et forgent contraire à sa parole, est idolâtrie. Si Dieu n'approuve aucun service, sinon qu'il accorde à sa parole, comment est-ce que sainct Paul baille ceste louange à gens radotans sans mesure, qu'ils ont servi et honoré Dieu. Car Christ condamnant les Samaritains, se contente de ce seul argument, qu'ils adorent Dieu sans certaine science, et toutesfois se vantoyent qu'ils adoroyent le Dieu d'Abraham, Jehan, IV, 22. Que dirons-nous donc des Athéniens, qui ayans enseveli et du tout esteint la mémoire du vray Dieu, avoyent mis en sa place Jupiter, Mercure, Palas, et toute ceste fourmilière de dieux? Je respon, que S. Paul ne loue point yci ce que les Athéniens avoyent fait : mais qu'il prend matière de leur affection, jà soit qu'elle fust vicieuse, d'enseigner librement.

24 *Dieu qui a fait le monde.* L'intention de Paul est de monstrer quel est le vray Dieu. Or pource qu'il ha affaire, et adresse sa parole à des gens profanes, il veut prouver son dire par la nature mesme de Dieu. Car il n'eust rien proufité d'alléguer les tesmoignages de l'Escriture. J'ay dit que la délibération du sainct Apostre estoit, d'amener les Athéniens au vray Dieu : car ils estoyent persuadez qu'il y avoit quelque Divinité : il ne faloit seulement que corriger leur religion qui estoit corrompue. Dont nous recueillons que le monde ne fait qu'errer par destours et entrelacemens tortus, cependant qu'une confuse opinion de la nature de

Dieu ha lieu. Car voyci quelle est la seule règle de la vraye religion, quand nous entendons distinctement qui est le Dieu que nous adorons. Si quelqu'un veut traitter en général de la religion, voyci quel sera le premier article : c'est asçavoir, qu'il y a quelque divinité, à laquelle les hommes doyvent honneur et obéissance. Mais pource que cela estoit hors de différent, sainct Paul descend au second article : asçavoir que le vray Dieu doit estre discerné de toutes inventions. Ainsi il commence par la définition de Dieu, à celle fin qu'il prouve par cela, comment il le faut servir, et quel honneur et révérence il luy faut porter, d'autant que l'un dépend de l'autre. Car d'où procèdent tant de faux services, et d'où vient qu'il y a une si grande témérité és hommes à adjouster service sur service, sinon d'autant qu'ils ont forgé Dieu à leur propre appétit et fantasie? Or il n'y a rien à quoy les hommes soyent plus enclins, qu'à corrompre le pur service de Dieu, quand ils estiment et mesurent Dieu selon leur sens et entendement. Parquoy il n'y a rien plus propre pour destruire tous les services corrompus et bastars, que de prendre ce principe, Quelle est la nature de Dieu. Car voyci l'argument que fait nostre Seigneur Jésus au chapitre IV de sainct Jehan : Dieu est Esprit, dit-il : il n'approuve donc point d'autres adorateurs, sinon ceux qui l'adorent en esprit. Et certes il ne dispute point subtilement de l'essence secrète de Dieu : mais il démonstre par les œuvres, quelle cognoissance de luy est utile. Et qu'est-ce que sainct Paul recueille de ceci, que *Dieu est créateur*, *ouvrier et Seigneur du monde :* Asçavoir *qu'il n'habite point és temples faits de main.* Car veu qu'on peut bien cognoistre par la création du monde, que la justice, la sapience, la bonté et puissance de Dieu, sont espandues outre les limites et bornes du ciel et de la terre : il s'ensuit qu'il ne peut estre enclos en aucunes espaces de lieux. Toutesfois il semble que ceste démonstration a esté superflue, pourautant qu'on pouvoit faire sur-le-champ ceste réplique, que les statues et images sont mises és temples pour rendre tesmoignage de la présence de Dieu : et cependant qu'il n'y avoit homme si lourdaut, qui ne sceust bien que Dieu remplit toutes choses. Or je respon à cela, que ce que j'ay n'aguères remonstré est bien vray, que l'idolâtrie est répugnante à soy-mesme. Les incrédules faisoyent protestation qu'ils prioyent les dieux en leurs statues ou images : mais s'ils n'eussent attaché la majesté, ou la vertu de Dieu aux images, asçavoir-mon s'ils eussent entendu ou espéré quelque aide de là? eussent-ils là addressé leurs oraisons? De là aussi est advenu, qu'un temple a esté estimé beaucoup plus sainct qu'un autre. Ils couroyent en Delphes pour demander là les oracles d'Apollo. Minerve ou Pallas avoit son siége et sa résidence en Athènes. Nous voyons maintenant, que par les propos de sainct Paul est taxée ceste fausse opinion, par laquelle les hommes ont esté presque tousjours déceus, asçavoir qu'ils forgeoyent un dieu charnel. C'est-ci la première entrée à la droite cognoissance de Dieu, si nous sortons hors de nous, et si nous ne le mesurons point selon la capacité de nostre entendement : et mesmes si nous n'imaginons rien de luy selon le sens de nostre chair : mais si nous le colloquons par-dessus le monde, et le discernons des créatures. De laquelle sobriété et modestie le monde s'est tousjours reculé bien loin. Car ceste perversité et malice est naturelle aux hommes, qu'ils desfigurent la gloire de Dieu par leurs inventions frivoles et meschantes. Car comme ils sont charnels et terriens, aussi veulent-ils avoir un Dieu qui soit correspondant à leur nature. D'avantage, selon qu'ils sont audacieux, aussi le forment-ils tel qu'ils le peuvent comprendre. La vraye et pure cognoissance de Dieu est corrompue par telles inventions : et qui plus est, sa vérité est convertie en mensonge, comme dit sainct Paul, Romains, I, 25. Car quiconque ne monte par-dessus le monde, il empongne des ombres vaines et des fantosmes au lieu de Dieu. Et si les ailes de la foy ne nous eslèvent au ciel, il est nécessaire que nous-nous esvanouissions en nos propres cogitations. Et ne se faut esbahir que les Gentils ont ainsi esté abusez par ces en-

chantemens si lours et grossiers, que tirans Dieu hors de son thrône céleste, ils l'ayent enclos és élémens du monde : veu que le semblable est advenu aux Juifs, ausquels toutesfois Dieu avoit si amplement manifesté sa gloire spirituelle. Car le Prophète Isaïe ne les reprend point sans bonne cause de ce qu'ils enfermoyent Dieu dedans les parois du temple, Isaïe, LXVI, 1. Et on peut recueillir du sermon de sainct Estiene, qui a esté récité ci-dessus au chapitre VII que ce vice a régné entr'eux en tous temps. Si quelqu'un eust demandé aux Juifs (la lourdise desquels est reprise par le S. Esprit) s'ils n'avoyent point ceste opinion ou imagination, que Dieu fust enclos en leur temple, ils eussent nié fort et ferme estre enveloppez en un erreur si lourd. Mais pource que leurs esprits ne montoyent point par-dessus le regard présent du temple, et se confians au temple, ils se glorifioyent comme si Dieu leur fust grandement tenu : c'est à bon droict que le sainct Esprit les rédargue, de ce qu'ils attachent Dieu au temple, ne plus ne moins que si c'estoit un homme mortel. Car ce que j'ay desjà dit, est vray, que la superstition est répugnante et contraire à soy-mesme, et se laisse couler en diverses imaginations. Et les Papistes n'ont aujourd'huy autre défense, que celle par laquelle les Gentils et les Juifs ont jadis tasché de farder tellement quellement leurs erreurs, ou les couvrir. En somme, la superstition forge que Dieu habite és temples faits de main : non point qu'elle le vueille tenir comme enfermé en une prison : mais pource qu'imaginant un Dieu charnel, elle attribue quelque divinité aux idoles, et transfère la gloire de Dieu aux apparences extérieures. Mais si ainsi est que Dieu n'habite point és temples faits de main, à quel propos Dieu auroit-il testifié en tant de passages de l'Escriture, qu'il est assis entre les Chérubins? 2 Rois, XIX, 15. Pseaume LXXX, 2, et que le temple luy est pour un repos éternel? Pseaume CXXXII, 14. Je respon, que comme il n'estoit point attaché en certain lieu, aussi n'avoit-il rien moins délibéré que d'attacher son peuple à des figures extérieures. Mais plustost il est descendu à eux, à celle fin qu'il les eslevast jusques à soy. Et pourtant ceux qui se sont tellement amusez à regarder ces choses, qu'ils se sont arrestez en la terre, et destournez du service spirituel de Dieu, ont faussement abusé du temple et de l'arche. Nous voyons par ceci qu'il y a eu grande différence entre les signes de la présence de Dieu, que les hommes se sont forgez à l'aventure, et ceux qui ont esté ordonnez divinement. Car les hommes tirent tousjours contre bas pour comprendre Dieu d'une façon charnelle : mais Dieu les eslève en haut par la conduite et guide de sa parole. Il adjoint seulement quelques signes pour instrumens, par lesquels Dieu se communique familièrement aux hommes tardifs, jusques à tant qu'ils soyent montez jusques au ciel, comme par degrez et eschelles. *Et n'est point servi par mains d'hommes.* On peut yci faire une telle question des cérémonies, que celle qui a esté n'aguères faite du temple. Car il semble que ce que S. Paul condamne és cérémonies des Gentils, peut estre transféré aux cérémonies de la Loy de Moyse. Mais il est bien facile de donner solution à cela : qu'à parler proprement, les fidèles n'ont jamais constitué le service de Dieu és cérémonies : mais ils les ont seulement estimées comme aides, par lesquelles ils fussent exercez selon leur infirmité. Quand ils sacrifioyent des bestes à Dieu, quand ils luy offroyent du pain et des gasteaux, quand ils allumoyent des flambeaux, ils sçavoyent bien que la vraye religion et sainctete ne consistoit point en ces choses : mais estans aidez par tels rudimens, ils ont tousjours eu les yeux dressez sur le service spirituel de Dieu, et n'ont estimé autre service que cestuy-là. Et Dieu dit tant clairement en beaucoup de passages, qu'il ne s'arreste point aux choses externes ou visibles, que les cérémonies d'elles-mesmes ne sont de nulle importance, et quant à luy, qu'il n'est point servi autrement que par foy, en pure conscience, par prières et oraisons, et par actions de grâces. Mais qu'ont fait les Gentils? Quand ils ont dressé des images, quand ils ont fait des encensemens, quand ils ont fait des jeux

et quand ils ont mis des coussins sous leurs idoles, ils ont pensé qu'ils s'estoyent fort bien acquittez de tous devoirs de la religion, et du service qu'ils devoyent à Dieu. Non-seulement les Philosophes, mais aussi les Poëtes se mocquent de la folie du peuple, de ce que sans aucune raison il constitue le service de Dieu en pompe et magnificence de cérémonies. Et laissant à part une infinité de tesmoignages qu'on pourroit alléguer, il suffira de produire celuy de Perse, lequel est tant cognu.

Dites, pourquoy en vos temples usez
D'or et d'argent, ô Pontifes rusez?
Que sert-il là? non plus que les pouppées,
Qu'à Vénus ont les fillettes données.
Offrir convient chose plus précieuse,
Que du grand plat la race chassieuse
De Messala, présenter ne pourroit.
Comme esprit pur, équité et bon droict,
De l'âme aussi les pensées secrètes,
Cœur vertueux, si avec les mains nettes,
Ce que je di, en vos temples offrez,
Favoriser lors vos tartes verrez.

Et n'y a point de doute que Dieu n'ait tiré telles paroles des hommes profanes, afin qu'elles ostassent toute excuse d'ignorance. Mais on cognoist facilement que ceux qui parloyent ainsi, sont incontinent retombez à la commune forcénerie : et qui plus est, jamais il n'entra en leurs esprits que vouloit dire cela. Car combien que les hommes qui sont plus avisez que le simple populaire, soyent contraints de confesser que les cérémonies nues ne doyvent estre nullement estimées : toutesfois on ne leur arracheroit jamais ceste folle confiance, qu'ils ne se persuadent que les cérémonies sont une partie du service de Dieu. Parquoy tant plus qu'ils s'occupent à tels menus fatras, tant plus pensent-ils s'estre bien acquittez de leur devoir. S. Paul donc rejette ce que tous les hommes, depuis le plus grand jusques au plus petit, pensent que Dieu soit appaisé par cérémonies et autres choses externes, et qu'ils veulent entreprendre de s'acquitter envers luy par leurs œuvres propres. La raison est aussi adjoustée, que d'autant qu'il est Seigneur du ciel et de la terre, il n'ha besoin de chose quelconque : et d'autant qu'il donne la vie et respiration aux hommes, aussi ne peut-il rien recevoir d'eux. Car ceux qui n'ont rien que de sa bénéficence gratuite, que luy pourroyent-ils apporter de leur propre bien? voire qui ne sont rien que par sa pure grâce, et qui seront tout incontinent réduits à néant, s'il retire son Esprit, duquel ils ont la vie? Dont il s'ensuit que non-seulement ils sont stupides et bestes, mais par trop orgueilleux, s'ils s'ingèrent à servir et honorer Dieu avec les œuvres de leurs mains. Car quant à ce qu'il prononce que les aumosnes et les devoirs de charité sont sacrifices de bonne odeur, cela doit estre discerné de la cause présente, où il est seulement question des cérémonies lesquelles les incrédules offrent à Dieu en lieu de service spirituel. Par la *vie et respiration*, n'est signifié autre chose que ceste vie transitoire, et laquelle nous avons commune avec tous autres animaux. En la fin de ceste sentence, combien qu'aujourd'huy il y ait aucuns exemplaires Grecs qui s'accordent à ceste leçon, où le mot Grec emporte ce sens, Par tout : toutesfois il me semble qu'il convient mieux ainsi que l'a traduit le translateur ancien : comme signifiant, Et tout : car il est plus clair, et contient une doctrine plus ample. Car on peut mieux recueillir de là, que les hommes n'ont rien de propre. Et aussi quelques exemplaires Grecs conferment ceste leçon.

26 *Et a fait d'un sang tout le genre humain, pour habiter sur toute l'estendue de la terre, déterminant les saisons qu'il a auparavant ordonnées, et les bornes de leur habitation.*

27 *Afin qu'ils cherchent le Seigneur, si d'aventure ils eussent peu l'attoucher en tastonnant, et trouver : jà soit qu'il ne soit point loin d'un chacun de nous.*

28 *Car par luy nous vivons, et avons mouvement, et sommes : comme aussi aucuns de vos Poëtes ont dit,* CAR AUSSI NOUS SOMMES SON LIGNAGE.

29 *Comme ainsi soit donc que nous soyons le lignage de Dieu, nous ne devons pas estimer la Divinité estre semblable à or ou argent, ou à pierre taillée par art, et par invention d'homme*[1].

1) *Is.*, XL, 18, 25.

26 *Et a fait d'un sang.* Maintenant sainct Paul admoneste les Athéniens à quelle fin le genre humain a esté créé : à ce que par ce moyen il les incite et exhorte à considérer la fin de leur vie. Et à la vérité c'est-ci une vileine ingratitude des hommes, que combien que tous jouissent d'une vie commune, toutesfois ils ne réputent point à quelle fin Dieu leur a donné la vie : mais la plus grand'-part sont saisis de ceste stupidité brutale, qu'ils ne considèrent point pour quelle raison ils ont esté mis au monde : et l'ouvrier du ciel et de la terre ne leur vient nullement en mémoire, duquel toutesfois ils dévorent les biens. Après donc que sainct Paul a traitté de la nature de Dieu, c'est bien à propos qu'il entremesle ceste admonition : asçavoir que les hommes doyvent estre diligens et attentifs à cognoistre Dieu : car ils ont esté créez pour cela, et sont nais à ceste fin. Car il assigne en brief la raison pourquoy ils ont receu la vie, asçavoir afin qu'ils cherchent Dieu. Or pource qu'il n'y avoit pas seulement une religion au monde, ains les Gentils estoyent divisez en diverses sectes, il remonstre que ceste bigarrure diverse estoit engendrée de corruption. Car, selon mon opinion, ce qu'il dit que tous ont esté créez d'un sang, tend à ce but. Car la consanguinité et une mesme source et origine de génération devoit estre un lien de mutuel consentement et d'un bon accord entre eux. Or la religion est ce qui sur tout met d'accord ou fait discorder les hommes. Dont il s'ensuit que ceux qui sont ainsi discordans en la religion et au service de Dieu, se sont forlignez de leur nature. Car de quelque pays qu'ils soyent nais, ou en quelque quartier du monde qu'ils habitent, si est-ce qu'il n'y a qu'un seul Créateur et Père de tous : lequel doit estre cherché de tous d'un commun consentement. Et de faict, il n'y a distance de lieux, il n'y a limites de régions, ou diversité de mœurs, ni aucune cause de divorce et séparation entre les hommes, qui puissent faire que Dieu soit dissemblable à soy-mesme. En somme, il a voulu monstrer que l'ordre de nature a esté corrompu quand la religion a esté tirée en diverses sectes entr'eux : et que la dissipation qui apparoist entr'eux, est un tesmoignage que la vraye crainte de Dieu est renversée : d'autant qu'ils se sont révoltez de Dieu, qui est leur Père commun, duquel tout parentage dépend. *Pour habiter sur toute l'estendue de la, etc.* Sainct Luc selon sa coustume touche en brief la somme de la prédication de sainct Paul. Au reste, il n'y a nulle doute que sainct Paul n'ait premièrement monstré, que les hommes sont yci mis comme en un théâtre, afin qu'ils soyent comme contemplateurs des œuvres de Dieu : et que puis après il n'ait tenu propos de la providence de Dieu, laquelle se monstre et manifeste en tout le gouvernement du monde. Car quand il dit que Dieu *détermine* les saisons qu'il a auparavant ordonnées, et les *bornes* de leur habitation, il entend que ce monde est gouverné par sa main et conseil : et que les choses humaines ne sont point pourmenées à l'aventure, ou par cas fortuit, comme les hommes profanes imaginent. Et en ceste sorte on peut facilement recueillir de ce peu de paroles de sainct Luc, que sainct Paul a compris de grandes choses. Car quand il dit qu'il a ordonné les saisons auparavant, il testifie que Dieu avoit décrété quelle seroit la condition des hommes, avant que jamais ils fussent créez. Quand nous voyons advenir diverses mutations ou soudains changemens au monde, quand les ruines horribles des royaumes survienent, les mutations des pays, les ruines des villes, la destruction des nations, nous imaginons que les destinées règnent, ou que fortune obtient domination sur toutes ces choses. Mais Dieu rend yci tesmoignage par la bouche de sainct Paul, qu'il a esté ordonné au paravant par son con-

seil, combien de temps il vouloit que l'estat d'un chacun peuple durast, et dedans quelles fins et bornes il vouloit contenir un chacun. Que si il leur a préfix et borné un certain temps, et a arresté les limites des pays et régions, il ne faut point douter qu'il n'ait disposé tout le cours de leur vie. Cependant nous devons noter que sainct Paul n'attribue point seulement à Dieu une prescience nue, et spéculation froide, comme font plusieurs ignorans : mais qu'il assigne la cause des choses qui advienent, en son conseil et volonté. Car il ne dit point seulement, que Dieu a préveu les temps, mais aussi qu'il les a ordonnez au paravant, et disposez selon qu'il luy a semblé bon. Or quant à ce qu'il adjouste aussi que dés le commencement Dieu *a déterminé ce qu'il avoit au paravant ordonné*, le sens est, qu'il exécute par la vertu de sa main ce qu'il a décrété par son conseil, selon ce qui est dit au Pseaume CXV, 3. Nostre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu. Nous voyons maintenant que tout ainsi qu'en un camp chacune bande et compagnie aura son quartier distinct aussi les hommes sont mis en la terre, afin que chacune nation se contente de ses fins et limites, et entre ceux d'un mesme pays un chacun habite en sa maison. Au demeurant, combien que l'ambition se soit bien souvent estendue outre les limites, et que plusieurs embrasez de perverse cupidité, ayent outrepassé souventesfois leurs bornes : néantmoins l'appétit désordonné des hommes n'a peu tant faire que Dieu de son sanctuaire secret n'ait gouverné tous les événemens. Car combien qu'il semble que par les tumultes et entreprises qu'ils font en la terre, ils veulent assaillir le ciel pour faire tomber bas la Providence de Dieu, et la renverser : tant y a toutesfois qu'ils sont contraints maugré eux de plustost la rendre ferme et stable. Sçachons donc que le monde est tellement roullé haut et bas par divers circuits de troubles, que Dieu rapporte finalement toutes choses à la fin qu'il a ordonnée.

27 *Afin qu'ils cherchent le Seigneur.* Ceste sentence contient deux membres : asçavoir, que l'office de l'homme c'est de chercher Dieu : puis après, que Dieu luy-mesme vient au-devant, et se rend visible par tant de signes manifestes, que nous ne pouvons prétendre aucune excuse d'ignorance. Souvenons-nous donc, que tous ceux qui n'appliquent point leurs estudes à chercher Dieu, abusent mal-heureusement de ceste vie, et ne méritent point d'habiter en la terre : ne plus ne moins que si chacune espèce des bestes brutes forlignoit de l'inclination qui est engendrée en chacune d'elles naturellement : ce qui seroit réputé à bon droict un monstre. Et à la vérité, il n'y a rien plus absurde, que de dire que ceux ne sçachent qui est leur créateur, lesquels ont receu le don d'intelligence, principalement à ceste fin. Or il nous faut principalement noter la bonté de Dieu, en ce qu'il se donne si familièrement à cognoistre, que les aveugles mesmes le peuvent toucher. Et d'autant plus est vilein l'aveuglement des hommes, et moins tolérable, de ce qu'en une manifestation de Dieu si claire et évidente, ils ne sont toutesfois touchez d'aucun sentiment de la présence de Dieu. Qu'ils tournent et dressent les yeux de quelque costé qu'ils voudront, et haut et bas, il faut nécessairement qu'ils rencontrent des vives images de la bonté, sagesse et puissance de Dieu, voire en nombre infini. Car Dieu n'a point couvert sa gloire d'ombrages obscurs en cest ouvrage du monde : mais il a engravé par tout des marques si apparentes, que les aveugles mesmes les pourront recognoistre en tastonnant. Dont nous pouvons facilement recueillir que les hommes ne sont point seulement aveugles, mais aussi stupides, veu qu'estans aidez par tant de beaux enseignemens, ils ne proufitent nullement. Néantmoins on peut yci faire une question : asçavoir si les hommes ne peuvent pas naturellement parvenir à une vraye et claire cognoissance de Dieu. Car il semble que S. Paul veut dire qu'il ne tient qu'à leur nonchalance qu'ils ne sentent la présence de Dieu : d'autant qu'encores qu'ils ferment les yeux, toutesfois on le peut quasi toucher et manier. Pour respondre à cela, je di qu'il y a une telle perversité meslée avec leur ignorance et

bestise, que destituez de droit jugement, ils laissent passer sans un vray sentiment tous les signes de la gloire de Dieu, qui reluisent manifestement tant au ciel qu'en la terre. Mesmes veu que la vraye cognoissance de Dieu est un don singulier de sa bonté : veu aussi que la foy, par laquelle seule il est droitement cognu, ne procède que de l'illumination du sainct Esprit : il s'ensuit que nos esprits ne peuvent pénétrer jusques là par la seule conduite de nostre nature. Et de faict, Paul ne traitte point yci de la faculté et puissance des hommes, mais seulement il remonstre qu'ils sont inexcusables, quand ils ne voyent goutte ayans toutesfois une lumière si claire devant leurs yeux : comme il parle au chap. I des Rom., v. 21. Jà soit donc que les sens des hommes défaillent quand il est question de chercher Dieu, néantmoins ils ne peuvent nullement excuser leur faute : pource que combien qu'il se donne à taster et toucher, nonobstant ils demeurent estonnez. Mais il en a esté plus amplement parlé ci-dessus au chap. XIV, v. 17. *Jà soit qu'il ne soit point loin.* A celle fin de tenir encore plus en serre la perversité des hommes, il dit qu'il ne faut point chercher Dieu par longs circuits, ne destours ou difficiles chemins : car un chacun le trouvera en soy-mesme, pourveu qu'il y veuille entendre. Par laquelle expérience nous sommes convaincus que nostre stupidité n'est pas hors de coulpe, encores que nous l'ayons tirée du péché d'Adam. Car combien qu'il n'y ait anglet au monde, qui soit vuide de quelque tesmoignage de la gloire de Dieu, toutesfois il n'est besoin que nous sortions hors de nous pour l'empoingner. Car il esmeut tellement un chacun de nous au dedans par sa vertu, que nostre stupidité et bestise est comme monstrueuse, de dire qu'en le sentant nous ne le sentons pas. Pour ceste raison aucuns d'entre les Philosophes ont appelé l'homme, un petit monde, d'autant que l'homme est un chef-d'œuvre, auquel la gloire de Dieu reluit plus qu'en nulle de toutes les autres créatures, et qui est plein d'un nombre infini de miracles.

28 *Car en luy nous vivons et avons mouvement et sommes, etc.* Je confesse que les Apostres prenent souvent ceste particule *In*, pour *Per*, selon l'usage de la langue Hébraïque : mais pource que ceste façon de parler, *En luy nous vivons*, ha beaucoup plus de véhémence, et qu'elle exprime quelque chose d'avantage, que ne feroit, Par luy : il ne m'a point semblé bon de la changer. Car je ne doute point que S. Paul ne signifie que nous sommes aucunement contenus en Dieu, pource qu'il habite en nous par sa vertu. Or la raison pourquoy Dieu se sépare de toutes créatures en se nommant Jehovah, c'est afin que nous sçachions qu'à proprement parler luy est seul : et quant à nous, nous subsistons en luy, entant qu'il nous donne vigueur, et nous soustient par son Esprit. Car la vertu de son Esprit est espandue par toutes les parties du monde, pour les maintenir en leur estat, et donner au ciel et à la terre la vigueur que nous voyons, et mouvement aussi aux animaux : non point de la sorte laquelle aucuns phrénétiques ont imaginée, lesquels babillent que toutes choses sont pleines de déitez, les pierres mesmes estre des dieux : mais par ce que Dieu par la vigueur et instinct admirable de son Esprit, entretient en son estre toutes choses lesquelles il a créées de rien. Au reste, il fait yci spécialement mention des hommes, pource qu'il avoit dit que les hommes n'ont point besoin de chercher Dieu loin d'eux, veu qu'ils l'ont dedans eux. Or comme ainsi soit que la vie des hommes soit plus excellente de beaucoup que n'est pas le mouvement, et le mouvement plus excellent que l'estre, sainct Paul a mis ce qui estoit le principal au plus haut lieu : afin que de degré en degré il descendist à l'estre, en ce sens : Non-seulement nous n'avons aucune vie qu'en Dieu, mais aussi nous n'avons mesme le mouvement : et qui plus est, nous n'avons pas mesme l'estre ou l'essence sinon en luy, laquelle est encores de moindre estime que les deux autres. Je di que la vie est plus excellente és hommes : d'autant que non-seulement ils ont le sens et le mouvement commun avec les bestes brutes, mais avec ce ils sont douez de raison et intelligence. Parquoy c'est à bon droict que l'Escri-

ture loue particulièrement ce don exquis, duquel Dieu nous a douez par un titre bien propre. Ainsi en sainct Jehan, après qu'il a fait mention de la création universelle, non sans cause il met à part, Que la vie a esté la lumière des hommes. Nous voyons maintenant que tous ceux qui ne cognoissent point Dieu, ne se cognoissent point aussi eux-mesmes : car ils ont Dieu présent non-seulement és dons excellens de leur entendement, ains en l'essence mesme: d'autant que l'essence ou l'estre ne compète sinon à Dieu, et toutes les autres choses ont subsistance en luy. Ce passage aussi nous enseigne que Dieu n'a point tellement créé et formé le monde une fois, que puis après il délaissast son œuvre : mais qu'il est soustenu, et est ferme en son estat par la vertu de Dieu : et que luy qui en a esté une fois le créateur et formateur, en est aussi perpétuel gouverneur. Nous devons bien méditer ceste végétation assiduelle, afin que Dieu nous viene en mémoire à chacune minute de temps. *Comme aussi aucuns de vos Poëtes ont dit.* C'est un demi vers qu'il allègue du livre du Poëte Aratus : et ce n'est point tant pour authoriser ce qu'il veut dire, que pour faire honte aux Athéniens : car telles sentences des Poëtes ne sont point descoulées d'autre source ou fontaine, que de la nature, et de la raison commune. Et ne se faut esbahir de ce que sainct Paul parlant à gens infidèles, et ne sçachans nullement que c'estoit de la vraye religion, s'est servi du tesmoignage d'un Poëte, auquel il y avoit une confession de ceste cognoissance qui est naturellement engravée et imprimée és entendemens des hommes. Les Papistes ont accoustumé d'en faire bien autrement. Car ils font tellement bouclier des tesmoignages des hommes, qu'ils les opposent aux oracles de Dieu : et non-seulement ils constituent maistres de la foy S. Hiérome, ou S. Ambroise, et les autres saincts pères, mais aussi ils nous veulent obliger aux décrets puans de leurs Papes, ne plus ne moins que si Dieu luy-mesme avoit parlé. Et qui plus est, ils n'ont point eu honte de donner si grande authorité à Aristote, qu'au pris de luy il a falu que les Apostres et Prophètes soyent demeurez muets en leurs escholes. Maintenant pour retourner à la présente sentence, il ne faut point douter qu'Aratus n'ait parlé de Jupiter : tant y a toutesfois que sainct Paul ne tire point à un autre sens ce que l'autre avoit ignoramment dit de son Jupiter, ains l'accommode fort proprement au vray Dieu. Car pourautant que les hommes sont naturellement abbruvez de quelque sentiment de Dieu, ils puisent aussi les principes de ceste fontaine et source. Or jà soit que si tost que quelque cogitation de Dieu leur vient en l'entendement, tout incontinent ils s'esvanouissent en leurs perverses et fausses inventions, et par ce moyen la pure semence devient bastarde et corrompue : néantmoins la première cognoissance générale de Dieu demeure cependant en eux. En ceste sorte il n'y a homme de sain entendement, qui doyve faire difficulté de transférer au vray Dieu ce que Vergile dit de son Jupiter : Toutes choses sont plenes de Jupiter. Et Vergile mesme voulant déclarer ouvertement la puissance de Dieu, a supposé par erreur un faux nom. Quant au sens des paroles, il se peut bien faire qu'Aratus ait controuvé ceci, qu'és entendemens des hommes il y avoit quelque petite portion de divinité : comme les Manichéens ont forgé que les âmes découloyent de Dieu aux hommes. Ainsi quand Vergile dit du monde, Que l'esprit l'entretient par dedans, et qu'il y a une inspiration, laquelle comme si elle estoit espandue par tous les membres d'iceluy, fait mouvoir toute la machine : plustost il philosophe à la façon de Platon, que de dire qu'il entende purement que le monde est soustenu par une secrète inspiration de Dieu. Mais telle imagination ne devoit point empescher sainct Paul qu'il ne reteinst ceste vraye maxime, combien qu'elle fust corrompue par les fables des hommes : c'est à sçavoir, que les hommes sont la génération de Dieu, pour autant qu'ils représentent quelque chose de la divinité par l'excellence de leur nature. C'est ce que l'Escriture nous enseigne, que nous sommes créez à l'image et semblance de Dieu, Gen., I, 27. Il est vray qu'en beau-

coup de passages ceste mesme Escriture enseigne que nous sommes faits enfans de Dieu par foy et adoption gratuite, quand nous sommes insérez au corps de Christ, et estans régénérez par le sainct Esprit, nous commençons à estre nouvelles créatures, Galat., III, 26. Mais comme l'Escriture donne divers noms au sainct Esprit à cause de ses grâces diverses : aussi il ne se faut esbahir si le nom d'Enfans est pris en diverses sortes. Tous hommes mortels sont indifféremment appelez enfans, d'autant qu'ils approchent plus près de Dieu d'entendement et intelligence : mais pource que l'image de Dieu est presque du tout effacée en eux, en sorte qu'à grand'peine y pourroit-on appercevoir quelques bien petites trasses, à bon droict ce nom d'enfant est restraint aux fidèles, lesquels ayans receu l'Esprit d'adoption, ressemblent au Père céleste en lumière de raison, en justice et sainctetê.

29 *Comme ainsi soit donc que nous soyons, etc.* Il conclud que Dieu ne peut estre figuré par aucune peinture ou graveure : comme ainsi soit qu'il ait voulu que son image fust en nous. Car l'âme, en laquelle proprement l'image de Dieu est gravée, ne peut estre peinte. Ce seroit donc d'autant plus grande folie de vouloir peindre Dieu. Nous pouvons veoir maintenant quel outrage font à Dieu tous ceux qui luy baillent une face corporelle : veu que l'âme de l'homme, laquelle à grand'peine représente une bien petite estincelle de la gloire infinie de Dieu, ne peut rien admettre de semblable. Au demeurant, comme il est bien certain que sainct Paul se courrouce yci contre la superstition commune de tous les Payens et Gentils, de ce qu'ils ont voulu servir et adorer Dieu sous figures corporelles, il nous faut retenir ceste doctrine générale, que c'est trop meschamment et follement transfigurer Dieu, et convertir sa vérité en mensonge, toutes fois et quantes qu'on représente sa majesté par quelque forme ou figure visible : comme S. Paul mesme enseigne au premier chapitre de l'épistre aux Romains. Or combien que les idolâtres de tous temps ayent eu leurs couvertures et excuses, tant y a toutesfois que ce n'est point sans cause que les Prophètes leur ont tousjours reproché ce que sainct Paul met yci en avant, qu'on fait Dieu semblable à une pierre, ou à une pièce de bois, ou à l'or, quand on luy fait une image de quelque matière morte et corruptible. Les Payens ont usé de statues et images, à celle fin que selon leur rudesse ils conceussent Dieu prochain d'eux. Mais veu que Dieu est par une distance infinie haut eslevé par-dessus la capacité de nostre entendement, quiconque attente de l'appréhender ou concevoir par son entendement, il desfigure sa gloire par une fausse et perverse imagination. Parquoy c'est une meschanceté, de forger ou controuver quelque chose de luy par son propre sens et raison. Outreplus il appert assez que les hommes ne dressent des statues ou images à Dieu pour autre raison, sinon d'autant qu'ils conçoyvent follement quelque chose de charnel en luy : enquoy ils luy font grand opprobre. Les Papistes ne sont de rien moins excusables aujourd'huy. Car quelque fard qu'ils amènent pour donner couleur à leurs images, par lesquelles ils taschent de représenter Dieu, toutesfois pource qu'ils sont enveloppez au mesme erreur qu'estoyent les anciens, ils sont pressez des tesmoignages des Prophètes. Or que les Payens et Gentils ayent jadis prétendu les mesmes excuses, desquelles les Papistes taschent aujourd'huy de se couvrir, il est tout cognu par leurs escrits. Parquoy aucuns ne s'abstienent point de se rire des Prophètes, comme s'ils leur imposoyent une trop grosse lourderie : et qui plus est, comme s'ils les chargeoyent de faux crimes. Mais le tout estant bien examiné, ceux qui jugeront droitement, trouveront que quelques eschappatoires que les plus subtils mesmes ont cherchez, ils ont esté toutesfois transportez de ceste folie et rage, asçavoir qu'on pouvoit bien et droitement sacrifier à Dieu devant les images. Au lieu où nous avons tourné avec Erasme *Numen*, sainct Luc a mis *To Theion*, au genre neutre, asçavoir pour la Divinité. Quand sainct Paul dit que Dieu n'est point semblable à or, ou

pierre, ou bois : et quand il adjouste puis après, *Ou pierre taillée par art ou par invention humaine*, il exclud la matière et la forme : et quant et quant il condamne toutes les inventions humaines, lesquelles desfigurent la vraye nature de Dieu.

30 *Dieu donc ayant dissimulé le temps de l'ignorance, dénonce maintenant à tous hommes en tous lieux qu'ils se repentent.*

31 *Pource qu'il a ordonné un jour auquel il doit juger le monde avec justice par l'homme qu'il a déterminé, dont il a donné certitude à tous, l'ayant ressuscité des morts.*

32 *Et quand ils ouyrent parler de la résurrection des morts, les uns s'en mocquoyent, et les autres disoyent, Nous t'orrons derechef sur cela.*

33 *Ainsi Paul sortit du milieu d'eux.*

34 *Aucuns toutesfois se joignirent à luy, et creurent : entre lesquels estoit aussi Denis Aréopagite, et une femme nommée Damaris, et autres avec eux.*

30 *Dieu donc ayant dissimulé, etc.* Pource que ce qui a esté receu par long usage, et approuvé par le consentement public de tous, est creu communéement pour bon et droit, on pouvoit faire objection à sainct Paul : Comment oses-tu abolir maintenant les choses qui dés le commencement du monde ont esté receues par continuation de tant de siècles? et à qui pourras-tu faire croire, que tout le monde ait esté si long temps déceu? Tout ainsi que les Papistes se confient du tout en ce bouclier, cuidans qu'il est suffisant pour défendre et garentir toutes les sortes d'abominations vileines qui règnent parmi eux. Sainct Paul prévient ceste question, remonstrant que la raison pourquoy les hommes ont si long temps erré, c'est pource que Dieu ne leur a tendu son bras du ciel, pour les réduire au bon chemin. Or il pourroit sembler estrange, que les hommes douez de raison et jugement sont ainsi lourdement et vileinement abusez en une chose de si grande importance. Mais sainct Paul signifie que les hommes ne cesseront jamais d'errer, jusques à ce que Dieu leur subviene. Maintenant touchant ce que Dieu n'a point plustost appliqué le remède, sainct Paul n'assigne autre cause, sinon que sa volonté et son bon plaisir. Et de faict, nous ne pouvons nullement comprendre la raison, pourquoy Dieu a allumé tout soudain la lumière de sa doctrine, ayant souffert que les hommes ayent erré en ténèbres par l'espace de quatre mille ans : pour le moins veu que l'Escriture n'en fait nullement mention, soyons plustost sobres, que follement sages en cest endroit. Car tous ceux qui ne permettent point à Dieu de se taire ou de parler selon qu'il luy semble bon, taschent de le ranger à l'ordre commun des hommes : qui est une meschanceté grande, et telle que nature mesme l'ha en horreur et abomination. Outreplus, ceux qui ne se contenteront point de sa prudence et de son conseil secret, il faut nécessairement qu'ils murmurent contre S. Paul, lequel monstre apertement que l'ignorance a régné au monde, tant qu'il a pleu à Dieu la dissimuler. Les autres interprètent ceci autrement, asçavoir que Dieu a espargné l'ignorance, comme fermant les yeux, et ne la voulant punir. Mais une telle glose est totalement répugnante à l'intention de sainct Paul : lequel n'avoit nullement délibéré d'amoindrir la faute des hommes ains plustost de priser et louer la grâce de Dieu, laquelle estoit soudainement apparue. Joint qu'on peut bien monstrer par beaucoup d'autres passages, qu'elle est fausse : car ceux qui auront offensé sans Loy ne laisseront pas pourtant de périr sans Loy, Rom., II, 12. Brief, les paroles de sainct Paul ne signifient autre chose, sinon que les hommes ont esté addonnez à aveuglement, jusques à ce que Dieu s'est manifesté à eux : et que ce n'est point à nous de chercher trop audacieusement

ou trop curieusement la cause pourquoy Dieu n'a point plustost chassé les ténèbres : mais que tout ce qui luy a semblé bon de faire, nous le devons aussi estimer droit et raisonnable, sans en faire quelque difficulté. Car jà soit que ceste façon de parler semble estre bien dure, que tandis que Dieu a dissimulé, les hommes ont esté misérablement abusez par longue espace de temps, si est-ce qu'il nous faut acquiescer à sa providence. Que si quelque fois il advient que nous soyons saisis de quelque perverse et folle cupidité de sçavoir plus qu'il n'est permis, réduisons incontinent en mémoire ce qui nous est remonstré par S. Paul en plusieurs passages : que ce que la clairté de l'Evangile a resplendi tout en un moment aux Gentils, a esté un secret caché de toutes générations. Rom., XVI, 25. Eph., III, 9 : et que c'est-ci un tesmoignage de la sapience de Dieu, qui est démonstrée en diverses façons, et qui engloutit tous les sens humains. D'avantage, souvenons-nous que la coulpe et faute des hommes n'est point amoindrie, pour dire que Dieu n'a point voulu guairir leurs erreurs. Car leur propre conscience les tiendra convaincus, à ce qu'ils n'évitent la condamnation qu'ils ont bien méritée. Et aussi ce n'est pas pour transférer le blasme sur Dieu, ains pour couper broche aux questions frivoles, curieuses et nuisibles, que sainct Paul a dit que Dieu a dissimulé, cependant que le monde a erré. Et nous apprenons par ceci, comment nous devons penser de la providence de Dieu avec toute révérence et modestie : afin que comme la nature des hommes est orgueilleuse, il n'y ait nul si hardi de demander à Dieu la raison de ses œuvres. Au reste, ceste admonition ne nous apporte aujourd'huy moins de fruict, qu'elle a fait aux hommes de ce temps-là. Les ennemis de l'Evangile renouvelé estiment comme une absurdité grande, que sous l'apostasie du Pape Dieu a permis que les hommes fussent si longtemps en erreur : comme si aujourd'huy encores que la raison en soit cachée, il ne luy ait esté autant loisible de dissimuler l'ignorance des hommes, comme jadis. Or sur tout il nous faut noter à quelle fin ceci est dit : asçavoir à celle fin que l'ignorance du temps passé ne nous empesche point de rendre incontinent obéissance à Dieu, quand il parle à nous. Plusieurs pensent avoir belle couleur pour errer, pourveu qu'ils ayent les pères pour compagnons, ou moyennant qu'ils puissent avoir ceci, que la longue coustume leur favorise : mais le pis est, qu'ils cherchent volontiers, et empoignent de grande affection ce subterfuge à celle fin qu'ils ne rendent obéissance à la parole de Dieu, Mais sainct Paul dit qu'il ne faut chercher excuse sur l'ignorance des Pères, quand Dieu ouvre sa bouche sacrée pour parler à nous. Car combien qu'iceux ne soyent innocens devant Dieu, néantmoins nostre nonchalance sera moins tolérable, si nous ne voyons goutte en plein Midi : et sonnant la trompette de l'Evangile, nous demeurons sourds ou endormis. *Dénonce maintenant à tous hommes.* Paul remonstre par ces paroles qu'il faut prester l'aureille à Dieu aussi tost qu'il parle : comme il est escrit, Si aujourd'huy vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, Ps. XCV, 7, 8. Car comment pourroit-on excuser l'obstination de ceux qui laissent passer ceste tant bonne occasion, quand Dieu les convie si doucement à soy, et les appelle si bénignement ? Cependant nous recueillons de ce passage, à quelle fin l'Evangile est presché : asçavoir afin que Dieu nous retirant des fautes et erreurs de nostre première vie, il nous recueille à soy. Toutes fois et quantes doncque la voix de l'Evangile résonne à nos aureilles, sçachons que Dieu nous exhorte à repentance. Il nous faut aussi noter, que Paul dit que c'est Dieu qui parle et dénonce, jà soit qu'il face cela par les hommes. Car l'Evangile n'a point plene authorité, telle que mérite la vérité céleste, sinon alors que nostre foy regarde à luy, et le réputant autheur du ministère, dépend de sa bouche.

31 *Pource qu'il a ordonné un jour.* Il fait mention du dernier jugement, pour resveiller la paresse des hommes. Car nous sçavons combien il est difficile aux

hommes de renoncer à eux-mesmes. Et pourtant il est nécessaire qu'ils soyent contraints par violence à se repentir. Cela ne se peut mieux faire, que quand ils sont adjournez devant le siége judicial de Dieu : et quand on leur propose ce jugement horrible, lequel ils ne peuvent ne mespriser ne fuir. Souvenons-nous donc que lors la doctrine de pénitence est proposée deuement, quand les hommes qui naturellement se voudroyent bien flatter, sont resveillez par la crainte du jugement de Dieu : et que nuls ne se peuvent glorifier d'estre idoines docteurs de l'Evangile, s'ils ne sont héraux ou sergeans du grand Juge, pour adjourner devant luy les coulpables, et leur annoncer le jugement qui leur est apresté. Et ce n'est point sans cause qu'il a adjousté ce mot, *Avec justice*, ou Justement. Car jà soit que tous hommes confessent bien de bouche, que Dieu est juste Juge, tant y a toutesfois que nous voyons comment ils se flattent volontiers. Car ils ne permettent point à Dieu de leur faire rendre conte outre leur cognoissance et raison. S. Paul donc signifie que les hommes ne prouffitent de rien par leur vaines flatteries : car par ce moyen ils ne préjudicieront point à la justice de Dieu, laquelle enseigne que tout ce qui semble grand et excellent aux hommes, n'est qu'abomination devant Dieu : car il ne suyvra pas les arrests des hommes, ains ceux que luy aura dictez. *Par l'homme qu'il a déterminé.* Il n'y a nulle doute que sainct Paul n'ait tenu plus longs propos de Christ, afin que les Athéniens sceussent qu'il estoit le Fils de Dieu, par lequel le salut a esté apporté au monde, et auquel toute puissance estoit donnée tant au ciel qu'en la terre : autrement la harangue telle qu'elle est yci contenue, eust esté bien maigre pour persuader. Mais sainct Luc s'est contenté de toucher en brief la somme du sermon de sainct Paul. Toutesfois il est vray-semblable que Paul a premièrement parlé de la grâce de Christ, et qu'il l'a déclaré estre Rédempteur du monde, avant qu'il le constituast pour Juge. Mais pource que souventesfois Christ est en mespris quand il se présente pour Rédempteur, sainct Paul dénonce maintenant, que quelque fois il fera la vengence d'un tel mespris plein d'impiété : d'autant que tout le monde doit estre jugé par luy. Ce mot *Déterminé*, se peut rapporter tant au conseil estroit de Dieu, qu'à la manifestation extérieure. Néantmoins pource que la première exposition est plus receue, je la suy volontiers : asçavoir que Dieu par son décret éternel a ordonné son Fils pour estre Juge du monde, et ce afin que les réprouvez, lesquels refusent d'estre sous l'empire de Christ, sçachent qu'ils combatent en vain contre le décret et arrest inviolable de Dieu. Au reste, pource qu'il n'y a rien plus contraire au sens commun des hommes, que de dire que Dieu doit juger en la personne d'un homme, sainct Paul adjouste que ceste dignité de Christ, laquelle seroit bien difficile à croire, a esté approuvée par sa résurrection. Il est certain que la seule volonté de Dieu deveroit estre en telle révérence entre nous, qu'un chacun sans aucun délay deveroit souscrire à ses saincts décrets et ordonnances : mais pource que bien souvent les hommes se couvrent et excusent de leur ignorance, sainct Paul admoneste expresséement, que Jésus-Christ a esté manifestement déclaré estre le Juge du monde par sa résurrection : et a esté clairement monstré devant les yeux du monde ce que Dieu avoit au paravant déterminé de luy en soy-mesme. Car ce poinct de doctrine que sainct Luc ne fait que toucher en brief a esté amplement traitté par sainct Paul. Il n'a point dit en un mot seulement, que Jésus-Christ est ressuscité des morts : mais quant et quant il a traitté de la vertu de sa résurrection, comme il estoit bien convenable. Car à quelle fin Christ est-il ressuscité, sinon qu'il fust les prémices de ceux qui ressuscitent? 1 Corinth., XV, 23. Et nous, à quelle fin ressusciterons-nous, si ce n'est à vie ou à mort? Dont il s'ensuit que Jésus-Christ a esté déclaré et approuvé estre le Juge du monde par sa résurrection.

32 *Les uns s'en mocquoyent, etc.* Nous voyons par ceci, de quelle stupidité les hommes sont abbrutis : veu qu'ils ne peuvent estre esmeus d'aucune crainte,

ne par le siége judicial de Dieu, ne par la majesté mesme du souverain Juge. Nous avons bien remonstré que c'est un aiguillon picquant pour poindre les cœurs des hommes à craindre Dieu, quand son jugement est mis devant les yeux : mais il y a une obstination si endurcie és contempteurs, qu'ils ne font difficulté d'estimer comme une fable ce qui est dit, qu'il faut rendre conte de la vie passée. Toutesfois les Ministres de l'Evangile ne doyvent laisser pour cela d'annoncer le jugement de Dieu, comme il leur est enjoint. Que les meschans se mocquent et rient tant qu'ils voudront, si est-ce que ceste doctrine laquelle ils s'efforcent d'anéantir, les estranglera, en sorte qu'ils sentiront finalement, qu'ils n'auront rien gaigné de combatre contre leur chordeau. Et ne se faut point esbahir si ceste partie du sermon de sainct Paul a esté mocquée en la ville d'Athènes. Car c'est un secret caché aux entendemens des hommes, duquel non pas même les plus grans Philosophes n'ont oncques rien peu comprendre en leurs cerveaux : et de nous, nous ne le pouvons autrement comprendre, que quand nous eslevons les yeux de nostre foy à la puissance infinie de Dieu. Toutesfois la prédication de sainct Paul n'a point esté inutile : car il y en a eu aucuns entre les auditeurs, qui ont désiré de proufiter. Car quand ils disent qu'ils veulent ouïr Paul derechef, ils signifient que combien qu'ils n'ayent encore pleine persuasion, néantmoins ils ont quelque goust, qui les solicite à désirer de proufiter. Tant y a que ce désir estoit un mouvement contraire à desdain et mespris.

34 *Entre lesquels estoit aussi Denis Aréopagite, etc.* Quant à ce que sainct Luc nomme seulement un homme et une femme, il appert que du commencement il y avoit petit nombre de croyans. Car les autres desquels il a parlé demeuroyent comme entre deux. Ils ne mesprisoyent pas en tout et par tout la doctrine de S. Paul : mais aussi ils n'estoyent si bien touchez à bon escient qu'ils s'adjoignissent à luy pour disciples. Il nomme Denis entre tous les autres, d'autant qu'il estoit en grande authorité en la ville. Parquoy il est vray-semblable que Damaris aussi estoit des plus honorables femmes. Au demeurant, c'est une chose digne de mocquerie, que de ce Denis qui estoit juge, les Papistes en ont fait un astrologue. Mais il faut imputer ceci en partie à leur ignorance, en partie aussi à leur audace : lesquels ne sçachans point que vouloit dire Aréopagus, se sont donné une licence de forger ce qu'ils ont voulu. Mais la barbarie de ceux qui attribuent à ce Denis les livres de la Hiérarchie céleste et Ecclésiastique, et des noms divins, est par trop sotte et lourde. Car le livre de la Hiérarchie céleste non-seulement est rempli de plusieurs badinages et resveries monachales, mais aussi de plusieurs inventions absurdes et meschantes spéculations. Et les livres de la Hiérarchie Ecclésiastique monstrent assez clairement eux-mesmes, qu'ils ont esté composez fort long temps après, quand la pureté de la religion Chrestienne estoit desjà corrompue de grand amas de cérémonies. Et quant au livre des noms divins, combien qu'il contiene des choses lesquelles on ne doit du tout rejetter, néantmoins il est plus subtil que religieux.

CHAPITRE XVIII.

1 *Après ces choses Paul se partant d'Athènes veint à Corinthe.*

2 *Et ayant trouvé un Juif nommé Aquile*[1], *de la nation de Ponte, qui un peu au paravant estoit venu d'Italie, et Priscille sa femme (pource que Claude avoit commandé que tous les Juifs se partissent de Rome) il s'adressa à eux.*

3 *Et pource qu'il estoit de mesme mestier, il demeura avec eux, et besongnoit. Et leur mestier estoit de faire des tabernacles*[2].

1) *Rom.*, XVI, 3. 2) Ou, tentes.

4 *Et disputoit en la synagogue par chasque Sabbath, et induisoit tant les Juifs que les Grecs.*

5 *Et quand Silas et Timothée furent venus de Macédone, Paul estant pressé de l'Esprit, testifioit aux Juifs* que *Jésus* estoit *le Christ.*

1 *Après ces choses Paul se partant d'Athènes, etc.* Ceste histoire est digne de mémoire, voire quand il n'y auroit autre cause, sinon pource qu'elle contient les commencemens de l'Eglise de Corinthe : laquelle comme elle estoit fort renommée, et à bon droict, tant à cause de la grande multitude de gens qui y habitoyent, que pour les dons excellens desquels ils estoyent ornez : aussi estoitelle entachée de vices lourds et infâmes. Or sainct Luc démonstre yci avec quels labeurs, et dangers, et difficultez sainct Paul a acquis ceste Eglise à nostre Seigneur Jésus. On sçait assez combien ceste ville de Corinthe a esté peuplée, combien elle estoit riche à cause des grandes foires, et combien elle a esté adonnée à délices et voluptez. Et le proverbe ancien, Que tous n'avoyent point eu cest heur d'avoir esté à Corinthe, rend assez suffisant tesmoignage que ç'a esté une ville somptueuse, et farcie de toutes sortes de dissolutions. Quand sainct Paul y entre, je vous supplie, quelle espérance pouvoit-il concevoir? C'est un povre homme incognu, qui n'ha nulle faconde, ni aucune belle apparence, il ne monstre avoir aucune puissance ne richesses. Quand nous voyons que ce gouffre si creux n'engloutit point sa fiance et le désir qu'il avoit d'advancer l'Evangile, nous recueillons de cela, qu'il estoit muni d'une merveilleuse vertu de l'Esprit de Dieu, et quant et quant que Dieu a besongné par la main d'iceluy d'une façon du tout céleste, et non point humaine. Parquoy ce n'est point sans cause qu'il se glorifie que les Corinthiens sont le seau de son Apostolat, 1 Corinth., chap. IX, v. 2. Car ceux qui ne cognoissent point que la gloire de Dieu a plus clairement reluy en une façon de faire tant basse et contemptible, sont doublement aveugles. Et luy-mesme a monstré un tesmoignage assez évident de sa constance invincible, quand estant agité çà et là des opprobres de tous, comme il estoit contemptible aux orgueilleux, toutesfois il s'est reposé sur la seule aide de Dieu. Mais il est bon que nous observions une chacune circonstance, comme sainct Luc les poursuit par ordre.

2 *Un Juif nommé Aquile, etc.* Ce n'a point esté une petite tentation, que sainct Paul ne trouve personne à Corinthe qui l'hébergeast, excepté Aquile un homme deux fois banni. Car comme ainsi soit qu'il fust natif de Ponte, ayant délaissé son pays, il avoit passé la mer pour habiter à Rome. Puis après il fut contraint de partir de là par l'édict et ordonnance de l'Empereur Claude. Combien (di-je) qu'il y eust de si grandes commoditez en ceste ville de Corinthe, qu'il y eust de si grandes richesses, que la situation fust fort plaisante, qu'il y eust là aussi grande multitude de Juifs : toutesfois sainct Paul n'y trouva hoste plus propre, qu'un homme fugitif de son pays, et banni d'une autre terre estrange. Si avec une entrée si mal plaisante on fait comparaison du fruict excellent qui a esté produit en bien peu de temps de sa prédication, la puissance du sainct Esprit sera beaucoup plus clairement cognue. On peut aussi facilement appercevoir, comment le Seigneur par une singulière providence tourne à sa gloire et au salut de ses fidèles les choses qui semblent bien à la chair estre adversaires et contraires. Il n'y a rien plus misérable selon le sens de la chair, qu'est le bannissement. Mais cela a beaucoup mieux valu à Aquile, d'avoir esté fait compagnon de Paul, que d'avoir esté eslevé en grande authorité ou à Rome ou en son pays. Ainsi doncques ceste calamité heureuse d'Aquile nous admoneste que souvent Dieu fait beaucoup mieux pour nous, en nous affligeant rudement, que s'il nous traittoit en grande douceur : et quand il nous pourmeine çà et là par durs exils et fuites, afin de nous amener au repos céleste. *Que tous les Juifs se partissent de Rome, etc.* La condition du peuple des Juifs estoit pour lors fort

dure et griefve à porter, en sorte que c'est merveille que presque tous n'ont laissé le service de Dieu. Mais c'est encore plus grand merveille, que la religion en laquelle ils avoyent esté nourris, ha eu lieu par-dessus la tyrannie de l'Empereur : et toutesfois quand Jésus-Christ qui est le Soleil de justice, a monstré sa clairté, peu de gens se sont convertis à luy. Nonobstant je ne doute point que le Seigneur n'ait permis tout à propos qu'ils ayent esté çà et là agitez par diverses fascheries, afin qu'ils receussent plus volontiers, voire de plus grand courage, la grâce de rédemption qui leur estoit offerte. Mais comme il advient ordinairement, la plus grand'part est demeurée assopie en ses maux. Bien peu (comme Aquile et sa femme) se sont rendus dociles et obéissans sous la correction du Seigneur. Toutesfois si ce que Suétone récite est vray, ils ont esté chassez pour la haine du nom Chrestien. Et en ceste sorte la calamité pouvoit tant plus irriter et enaigrir une grande partie d'iceux, se voyans estre accusez comme coulpables, à l'occasion d'une religion, à laquelle ils estoyent ennemis.

3 *Et pource qu'il estoit, etc.* Il est bien monstré par ce passage, qu'avant que Paul veinst à Corinthe, il avoit accoustumé de travailler de ses mains, et non point pour passer le temps, mais afin qu'il gaignast sa vie à la sueur de sa face. On ne sçauroit pas bien dire où il apprint premièrement son mestier. Mais il appert par son tesmoignage mesme, qu'il en a besongné principalement à Corinthe, 1 Cor., IX, 12, 15. Et il exprime la raison, asçavoir pource que les faux-apostres enseignoyent pour néant et sans gages, afin qu'ils trouvassent plus facilement entrée. Ce sainct Apostre donc a bien voulu monstrer qu'en cest endroict il ne leur estoit inférieur, non plus qu'en tout le reste, afin que l'Evangile de Christ ne fust par luy exposé à opprobre. Au demeurant, on peut facilement recueillir de ce passage, que S. Paul a besongné de son mestier en quelque part qu'il arrivast, jusques à ce qu'il fust occupé à enseigner sans intervalle, à celle fin qu'il gaignast sa vie par ce moyen. Chrysostome dit que sainct Paul a esté cordonnier : et en cela il ne dit rien qui soit contraire à ce que dit yci sainct Luc : pource que lors on avoit accoustumé de faire les tabernacles ou tentes de peaux.

4 *Et disputoit en la synagogue, etc.* C'est merveille dont est venu ce qui se trouve communéement aux exemplaires de la translation latine ancienne, Que Paul a entrelacé le nom de Christ : sinon peut-estre, que quelque lecteur a voulu suppléer le défaut de la sentence générale. Car sainct Luc met yci distinctement deux choses : asçavoir que Paul a disputé entre les Juifs : puis après, que quand Silas et Timothée furent venus, il a commencé à testifier plus clairement de Jésus-Christ. Or combien qu'il est vray-semblable qu'il ait tenu propos de Christ desjà dés le commencement, pource qu'il ne pouvoit omettre le principal poinct de la doctrine céleste : tant y a toutesfois que cela n'empesche point qu'il n'ait tenu une diverse façon de disputer. Je pren doncques le mot Grec Pithrin, duquel l'Apostre a usé, pour Induire peu à peu. Car (selon mon jugement) sainct Luc signifie que Paul voyant que les Juifs traittoyent la Loy froidement et sottement, a parlé de la nature de l'homme perdue et corrompue : de la nécessité de la grâce du Rédempteur promis : du moyen pour obtenir salut, afin qu'il les resveillast. Car c'est une préparation fort propre pour amener les gens à Christ. Après cela, quand il adjouste que *Paul fut pressé de l'Esprit*, pour testifier que Jésus est le Christ : le sens est, qu'il a esté poussé d'une plus grande véhémence, afin qu'il parlast franchement et ouvertement de Christ. Ainsi, nous voyons que sainct Paul n'a pas dit toutes choses à la fois, ni en une mesme heure : mais a compassé sa doctrine selon que l'occasion s'y adonnoit. Or pource qu'une telle modération est utile encore aujourd'huy, il faut que les fidèles docteurs advisent prudemment par où ils commenceront, de peur qu'une façon de procéder mal conduite et confuse n'empesche que leur doctrine prene accroissemens. Au reste, combien que sainct Paul eust assez de courage, tant y a que ce n'est pas chose estrange, que luy estant

survenu nouveau secours, il ait esté courageux d'avantage : non pas qu'il ait esté fortifié par honte, ou pour la hardiesse de ses compagnons : mais d'autant qu'il considéroit que ce secours luy avoit esté comme transmis du ciel. Au demeurant, quand il est yci dit que l'Esprit a *pressé* sainct Paul, on ne le doit prendre pour une impulsion violente, comme les sorcières et les fantastiques devins estoyent transportez de fureur diabolique : mais avec ce qu'il y avoit desjà un instinct ordinaire de l'Esprit de Dieu en sainct Paul voyci un zèle plus fervent qui est embrasé en luy, en sorte qu'il a esté poussé par une nouvelle vertu de Dieu, et cependant toutesfois a de son bon gré suyvi le sainct Esprit qui le conduisoit. Quant à ce que sainct Paul a testifié que Jésus est le Christ, je l'interprète ainsi, Que comme ainsi soit qu'il eust trèsbien remonstré aux Juifs quel estoit l'office du Rédempteur, il a déclaré apertement par tesmoignages de l'Escriture, que c'estoit cestuy-là qu'il faloit attendre : pource que tout ce que la Loy et les Prophètes attribuent au Messias ou Rédempteur, compète à Jésus. Il n'a doncques point simplement affermé, mais comme adjoustant une protestation solennelle, il a ouvertement monstré que Jésus fils de Marie est ce Christ et Oinct, qui devoit estre Médiateur entre Dieu et les hommes, afin qu'il retirast le monde de mort pour le remettre en vie.

6 *Et comme ils s'opposoyent et blasphémoyent, il secoua ses vestemens* [1], *et leur dit, Vostre sang* soit *sur vostre teste, j'en suis net : dés maintenant je m'en iray aux Gentils.*

7 *Adonc estant parti de là, il entra en la maison d'un nommé Juste, servant à Dieu : duquel la maison tenoit à la synagogue.*

8 *Et Crispe principal de la synagogue creut au Seigneur avec toute sa maison. Plusieurs autres aussi des Corinthiens l'ayant ouy, creurent, et furent baptizez.*

9 *Lors le Seigneur dit de nuict par vision à Paul, Ne crain point : mais parle, et ne te tay point :*

10 *Car je suis avec toy, et nul ne mettra* les mains *sur toy pour te mal-faire : car j'ay un grand peuple en ceste ville.*

11 *Parquoy il demeura là un an et six mois, enseignant entr'eux la parole de Dieu.*

1) *Matth.*, X, 14. *Act.*, XIII, 51.

6 *Et comme ils s'opposoyent, etc.* Les Juifs avoyent supporté sainct Paul aucunement, jusques à ce qu'il veint à parler manifestement de Jésus-Christ. Mais lors leur rage se descouvrit. Et faut noter ce qui est yci dit, que non-seulement ils contredisent, mais ils vienent aussi jusqu'aux blasphèmes. Car il en advient ainsi ordinairement, quand les hommes se permettent une telle licence, que de degré en degré le diable les enflambe à une plus grande rage et forcénerie. D'autant plus donc songneusement nous-nous devons garder qu'il n'y ait quelque appétit pervers qui nous solicite à batailler contre la vérité. Et sur tout, soyons estonnez de ce jugement horrible, duquel le S. Esprit foudroye contre tous les rebelles et obstinez par la bouche de S. Paul. Car ce que sainct Paul a monstré un signe de détestation en secouant ses vestemens, n'a point esté un despit humain, ou une indignation privée : mais plustost ç'a esté un zèle que Dieu a allumé en son cœur : et pour mieux dire, Dieu l'a suscité pour dénonciateur de sa vengence, pour donner à entendre aux ennemis de sa Parole, qu'ils ne demeureront impunis de leur obstination. Il a esté desjà traitté de ce signe d'exécration ci-dessus au chap. XIII et on le peut recueillir de là. En somme, il veut signifier que Dieu est plus griefvement offensé par le mespris de sa Parole, que par autres forfaits quelconques.

Et à la vérité, les hommes sont du tout désespérez, quand ils foullent aux pieds le remède unique de tous maux, ou le rejettent au loin. Or tout ainsi que Dieu ne peut aucunement souffrir la rébellion contre sa Parole, aussi en devons-nous estre vivement picquez et navrez. J'enten que quand les meschans entrent en combat contre Dieu de malice obstinée, et propos délibéré, et par manière de dire, s'arment pour résister, lors nous sommes comme par une trompette céleste resveillez à guerroyer. Car il n'y a rien plus vilein que de nous taire et ne sonner un seul mot, cependant que les meschans dressent leurs cornes publiquement contre Dieu, voire jusques à desgorger leurs injures et blasphèmes. *Vostre sang* soit *sur vostre teste, etc.* Il leur dénonce la vengence de Dieu, d'autant qu'ils sont inexcusables. Car ils ne peuvent remettre aucune partie de la coulpe sur autruy, puis que d'eux-mesmes mesprisans la vocation et semonce de Dieu, ils se sont efforcez d'esteindre la lumière de vie. Puis donc qu'ils ont en eux la coulpe de leur ruine, il afferme aussi qu'ils en porteront la peine. Et en disant qu'il en est net, il proteste qu'il s'est acquitté de son office. Le commandement que Dieu fait à tous ses Ministres en Ezéchiel (chap. III, v. 18) est tout notoire, quand il dit, Si tu ne dénonces au meschant qu'il se convertisse, je requerray de ta main le sang d'iceluy. Pour autant donc qu'il n'avoit tenu à sainct Paul que les Juifs ne se repentissent, il dit franchement qu'il n'est point coulpable. Or les ministres et docteurs sont admonestez par ces paroles, que s'ils ne veulent estre coulpables du sang des autres devant Dieu, il faut qu'ils taschent de tout leur pouvoir de reduire au bon chemin les povres errans, et ne permettent point qu'aucun périsse par ignorance et faute de sçavoir. *Je m'en iray aux Gentils, etc.* Quand encore il y eust eu une grande docilité és Juifs, toutesfois S. Paul devoit s'employer pour enseigner les Gentils, ausquels il estoit député, et ordonné pour Apostre et ministre. Mais il exprime yci un département, par lequel il se retiroit du tout des Juifs rebelles et obstinez. Car il a tenu ceste façon d'enseigner, qu'ayant commencé par les Juifs, il a voulu joindre les Gentils en société de foy: à celle fin que par ce moyen de ces deux peuples il en feist un corps d'Eglise. Quand l'espérance de proufiter entre les Juifs luy a esté ostée, il ne restoit plus que les Gentils. Le sens doncques est, que les Juifs devoyent estre despouillez et privez de leur propre héritage, afin qu'il fust transféré aux Gentils: et qu'il faloit qu'ils fussent ainsi navrez, en partie afin qu'estans touchez de crainte, voire confus et honteux, ils retournassent à leur bon sens: en partie aussi afin qu'estans jaloux des Gentils, ils fussent incitez à se repentir à bon escient. Mais pource qu'ils estoyent incorrigibles, leur opprobre et ignominie n'a de rien proufité, sinon à les faire tomber en désespoir.

7 *Adonc estant parti de là, il entra, etc.* Sainct Paul n'a point changé du logis où il estoit avec Aquile et Priscille, pour dire qu'il fust ennuyé de leur compagnie: mais ç'a esté afin qu'il s'insinuast plus facilement envers les Gentils. Car ce Juste, duquel il est yci parlé, estoit plustost Gentil que Juif, selon mon advis. Il est bien vray que sa maison joignoit à la synagogue: mais cela n'y fait rien: car les Juifs estoyent espanchez çà et là, en telle façon qu'on ne leur donnoit certain quartier en la ville pour habiter. Et qui plus est, il semble advis que sainct Paul a choisi tout à propos ceste maison qui touchoit à la synagogue, à celle fin qu'il poignist plus vivement les Juifs. Ceste sentence est bien confermée par le titre qui est donné à Juste, asçavoir qu'il honoroit et craignoit Dieu. Car combien que la pure religion n'eust pas grand vigueur entre les Juifs, néantmoins pour autant qu'ils faisoyent tous profession du service de Dieu, il pouvoit sembler que la religion avoit communéement lieu en toute leur nation. Mais pource que c'estoit une chose bien clair semée entre les Gentils, que de servir Dieu: si quelqu'un approchoit près de la vraye religion, ce tesmoignage singulier luy estoit attribué, lequel est opposé à idolâtrie. Et quant aux Corinthiens, desquels S. Luc fait mention incontinent après, je pense aussi

qu'ils estoyent des Gentils. Toutesfois afin que nous ne pensions que le labeur de sainct Paul ait esté du tout inutile envers les Juifs, sainct Luc en récite deux qui ont creu, asçavoir Crispe et Sosthènes, desquels sainct Paul aussi parle au chap. I de la 1re aux Corinthiens, v. 14. Car en la salutation il adjoint avec soy Sosthènes : puis après il dit que Crispe a esté baptizé par luy. Quand il l'appelle principal de la synagogue, c'est-à-dire l'un des principaux, et non point qu'il fust là seul président : car il donnera bien tost après un semblable titre à Sosthènes.

9 *Lors le Seigneur dit de nuict par vision à Paul, etc.* Combien qu'à bon droict sainct Paul pouvoit estre encouragé par le fruict de sa doctrine à persévérer constamment, veu que tous les jours il en gaignoit aucuns à Jésus-Christ : toutesfois pour le confermer, il y a avec cela une révélation céleste. Dont nous pouvons facilement recueillir que grans combats luy ont esté proposez, et qu'il a esté griefvement agité en diverses sortes. Car Dieu n'a jamais jetté ses oracles à l'aventure : et d'autre part, ce n'a point esté une chose ordinaire à sainct Paul d'avoir des visions. Mais Dieu s'est bien voulu servir de ceste sorte de remède, quand la nécessité le requéroit : et la chose en soy démonstre que ce sainct personnage a esté opprimé d'une multitude d'affaires, qui non-seulement l'eussent fait suer jusques au bout, mais l'eussent du tout lassé, et rendu recreu, si quelque secours nouveau ne l'eust redressé et remis en vigueur. Et aussi ce n'est pas sans cause qu'il dit que son entrée vers eux n'a point esté en grande apparence, ains contemptible, et qu'il a conversé entr'eux avec crainte et tremblement. Tant y a que ma résolution est, que l'efficace du S. Esprit admirable, de laquelle S. Paul estoit desjà muni, a esté aidée par vision. Or comme ainsi soit que l'Escriture distingue les visions des songes, comme il appert par le chapitre XII, v. 6 des Nombres. S. Luc signifie par ce mot de Vision, que S. Paul estant ravi en ecstase, une certaine apparence luy fut proposée, par laquelle il recognust la présence de Dieu. Car il n'y a doute que Dieu ne luy apparut en quelque signe. *Ne crain point.* Ceste exhortation démonstre que S. Paul a eu cause de craindre. Car quand les affaires sont en paix, ce seroit chose superflue d'exhorter à ne craindre point : et principalement en un homme si volontaire et dispost à faire son office. Or puis que le Seigneur commence par là, qu'il veut oster la crainte à son serviteur, afin qu'il exécute son office et fidèlement et constamment, nous recueillons de cela, qu'il n'y a rien plus contraire à la pure et franche prédication de l'Evangile, qu'une crainte excessive. Et de faict, l'expérience monstre bien que nul de ceux qui sont empeschez par ce vice, ne peut estre fidèle ne courageux ministre de la Parole : mais seulement ceux qui ont ce don, de pouvoir surmonter toutes difficultez par une force de courage, sont droitement disposez pour enseigner. Et pourtant il escrit à Timothée, que les Ministres de l'Evangile n'ont point receu un esprit de crainte, ains de vertu, de dilection et sobriété, 2 Tim. I, 7. Il nous faut donc noter ceste conjonction de mots, *Ne crain point, mais parle.* C'est autant comme s'il estoit dit, Que la crainte ne te ferme la bouche, et ne t'empesche de parler. Au reste, pource que la timidité ne nous rend pas du tout muets, ains nous tient serrez, en telle façon que nous ne pouvons parler purement et franchement ce qui est besoin, Jésus-Christ touche yci l'un et l'autre en brief. Parle, dit-il, et ne te tay point : c'est-à-dire, ne parle point à demi-bouche, comme il est dit au proverbe. Et par ces paroles est donnée une reigle commune aux Ministres de la Parole, qu'ils proposent simplement et sans fard ou simulation tout ce que le Seigneur veut que son Eglise cognoisse : et mesme qu'ils ne desguisent rien de ce qui sert à l'édification ou proufit de la foy.

10 *Car je suis avec toy.* C'est la première raison pourquoy S. Paul doit, ostant toute crainte, parachever sa charge constamment et hardiment, asçavoir qu'il ha Dieu de son costé. A quoy respond bien à propos l'esjouissance et gloire de David, Quand ores je chemineroye par

la vallée d'ombre de mort, si ne craindroye-je nul mal : car tu es avec moy, Pseaume XXIII, 4. Item, Quand un ost me viendroit assiéger, etc. Ps. XXVII, 3. On pourroit demander, s'il n'avoit point senti aussi ailleurs la présence de Dieu. Comme de faict il avoit souvent expérimenté l'aide d'iceluy en divers lieux. Car c'est une promesse générale et perpétuelle, Je suis avec vous jusques à la fin du monde, Mat., XXVIII, 20. Et ne faut point que nous nous desfions, toutes fois et quantes que nous obéissons à sa vocation, qu'il ne nous assiste. Mais nostre Seigneur fait assez souvent ceci, qu'il accommode en spécial, quand la chose le requiert, ce qu'il a promis en général de faire en tous affaires. Et nous sçavons que quand la chose nous touche de près, que lors l'assistance de Dieu que nous avons désirée, nous esmeut beaucoup plus. Joint que ces deux membres sont liez ensemble, *Je suis avec toy*, et, *Nul ne te nuira*. Car il adviendra bien quelque fois, que Dieu nous aidera : néantmoins il permettra que nous soyons opprimez selon l'apparence : comme Paul n'a point esté abandonné de luy, non pas en la mort mesme. Mais yci il promet une protection spéciale, par laquelle il puisse soustenir la violence furieuse de ses ennemis. Mais on fait yci une question, asçavoir-mon si une telle confirmation a esté nécessaire à Paul, veu qu'il faloit qu'il fust prompt et volontaire à s'exposer à tous dangers. Car qu'eust-ce esté s'il luy eust falu mourir? Devoit-il pour cela défaillir sous la crainte? Je respon à cela, que si quelque fois Dieu prononce que ses serviteurs seront en seureté et sauveté pour quelque temps, cela n'empesche point qu'ils ne se doyvent disposer à endurer la mort d'un grand courage et constance. Mais tout ainsi que nous faisons distinction entre ce qui est utile, et ce qui est nécessaire : aussi faut-il que nous notions qu'il y a quelques promesses, lesquelles si les fidèles n'avoyent, il faut nécessairement qu'ils défaillent du tout : mais aussi il y en a d'autres qui sont adjoustées par-dessus, quand il est ainsi besoin et expédient, lesquelles pourront bien estre ostées : nonobstant pource que la grâce de Dieu demeure ferme, la foy des fidèles ne tombe point bas. En ceste sorte il est dit à Paul qu'il ne craigne point : d'autant que ses ennemis viendront jusques à luy pour luy faire mal. Que s'il eust esté lors opprimé par leur outrage et violence, encore la crainte ne luy eust nullement fait quitter la place. Mais Dieu a voulu que par cela la force et le courage luy creust, asçavoir qu'il devoit estre hors de danger. Si quelque fois Dieu nous espargne en ceste façon, il ne faut point que nous mesprisions un tel soulagement de nostre foiblesse et infirmité. Cependant, que ceci seul nous suffise pour fouller aux pieds toutes les craintes vicieuses de la chair, que tandis que nous bataillerons sous luy, nous ne pourrons estre abandonnez de luy. Au reste, quand il est dit, *Nul ne mettra la main sur toy pour te nuire*, le Seigneur n'entend pas qu'il soit exempt de toute violence et tumulte, veu que les Juifs l'ont depuis assailli d'une haine mortelle : mais le sens est, que les efforts de ses ennemis viendront à néant, d'autant que Dieu avoit ordonné de le tirer de leurs mains sain et sauf. Afin donc que nous puissions jouyr de la victoire, il nous convient batailler alaigrement. *Car j'ay un grand peuple en ceste ville.* C'est la seconde raison de son asseurance, que Dieu vouloit là susciter une grande Eglise et peuplée. Combien qu'il y a doute, asçavoir si ce membre dépend du précédent : car le fil du texte coulera bien proprement en ceste sorte, que d'autant que Dieu avoit ordonné de recueillir une grande Eglise par le moyen et ministère de Paul, il ne souffrira point que ses ennemis et adversaires rompent son entreprise, comme s'il eust dit, Je t'assisteray, à celle fin que tu ne défailles à mon peuple, auquel je t'ay député et ordonné pour Ministre. De moy, je reçoy volontiers ceste exposition, que ce ne sont pas yci raisons diverses mises en avant, lesquelles on doyve lire à part : mais qu'elles sont tellement distinctes, qu'il y a une conjonction entr'elles. Au surplus, le Seigneur nomme yci sien, celuy qui combien que pour lors deust estre réputé

à bon droict estranger, toutesfois pource qu'il estoit escrit au rolle de vie, et devoit estre bien tost après adopté et receu en la famille de Dieu, est proprement orné de ce titre. Car nous sçavons que pour quelque temps plusieurs brebis sont errantes hors du troupeau : comme il y a plusieurs loups meslez parmi les brebis. Le Seigneur donc advoue entre son peuple ceux qu'il a ordonné d'acquérir bien tost après à soy, et ce au regard de leur foy à-venir. Mais souvenons-nous que ceux-là vienent à estre entez au corps de Christ, lesquels appartienent à iceluy par l'adoption éternelle de Dieu : comme il est escrit Jeh., XVII, 6, Ils estoyent tiens, et tu me les as donnez.

11 *Parquoy il demeura là un an et six mois.* Nous ne lisons point en autre passage, que sainct Paul ait demeuré aillleurs de son bon gré si long temps : et toutesfois il appert par ses deux épistres, que non-seulement il luy a falu endurer plusieurs ennuis et fascheries, mais qu'il a souffert beaucoup d'indignité par l'orgueil et ingratitude du peuple. Ainsi nous voyons qu'il n'y a eu un seul poinct de la guerre, auquel le Seigneur ne l'ait merveilleusement exercé. Nous recueillons aussi combien il y a affaire à édifier une Eglise, quel labeur et difficulté il y faut employer : veu que pour mettre seulement les premiers fondemens d'une seule Eglise, ce maistre maçon tant excellent y a employé tant de temps. Car il ne se vante point d'avoir mis à fin toute l'œuvre : mais d'autres ont esté envoyez après luy pour bastir sur son fondement : comme il dit puis après, que luy a bien planté, mais Apollos a arrousé, 1 Cor., III, 6.

12 *Mais du temps que Gallion estoit Proconsul d'Achaïe, les Juifs* tous *d'un accord s'eslevèrent contre Paul, et l'amenèrent au siége judicial,*

13 *Disans, Cestuy-ci induit les gens de servir à Dieu contre la Loy.*

14 *Et comme Paul vouloit ouvrir sa bouche, Gallion dit aux Juifs, O Juifs, si c'estoit quelque outrage ou maléfice, je vous soustiendroye autant que le droict le veut :*

15 *Mais s'il est question de paroles, et de mots, et de vostre Loy, vous y regarderez vous-mesmes : car je ne veux point estre juge de ces choses.*

16 *Et les chassa du siége judicial.*

17 *Lors tous les Grecs empoingnèrent Sosthènes principal de la synagogue, et le battoyent devant le siége judicial, et n'en chaloit rien à Gallion.*

12 *Mais du temps que Gallion, etc.* Ou il faut bien dire que le changement du Proconsul donna plus grand courage et hardiesse aux Juifs de se monstrer insolens, comme les meschans et orgueilleux ont accoustumé d'abuser des changemens à esmouvoir séditions : ou bien se fians que Gallion leur seroit juge favorable, ont rompu en un moment la paix et repos de Paul, qui avoit duré un an tout entier. Or la somme de leur fausse accusation est, que Paul s'efforceoit d'introduire un pervers et faux service de Dieu contre la Loy. Mais c'est à demander s'ils dénotent la Loy de Moyse, ou les cérémonies usitées sous l'empire Romain. Pource que le dernier de ces deux me semble contraint et froid, je reçoy volontiers le premier : qu'ils ont imposé ce blasme à Paul, qu'il violoit le service que Dieu avoit ordonné en la Loy : ce qu'ils ont fait pour expresséement le blasmer de nouveauté. Et certes S. Paul devoit estre condamné à bon droict, s'il eust attenté quelque chose semblable. Mais comme il est bien certain qu'ils ont meschamment et iniquement calomnié ce bon et sainct personnage, ils ont tasché de couvrir leur mauvaise cause de quelque couleur honneste. Nous sçavons comment Dieu commande estroitement en sa Loy, de quelle façon il veut estre servi des siens. Ce seroit donc un sacrilége horrible de se destourner de ceste reigle. Mais comme ainsi soit que sainct Paul n'ait jamais pensé de rien adjouster à la

Loy, ou d'y rien diminuer, c'est à grand tort qu'on luy impose ce blasme. Dont nous recueillons que quelque chose que les fidèles se portent innocemment et sans aucune répréhension, tant y a toutesfois qu'ils n'évitent point les faux diffames, jusques à ce qu'ils ayent esté admis à se purger. Or sainct Paul nonseulement a esté meschamment diffamé, et iniquement blasmé par mensonges de ses adversaires, mais ainsi qu'il vouloit repousser leur impudence, et se purger des calomnies et faux opprobres qu'ils luy mettoyent sus, le Proconsul Gallion luy a rompu son propos. Ainsi il a esté contraint de sortir de devant le siége judicial sans se pouvoir aucunement défendre. Quant à ce que Gallion refuse de cognoistre de la cause, ce n'est point pour aucune haine qu'il porte à S. Paul, mais pource que cela n'estoit de l'office du Gouverneur, de cognoistre et rendre droict touchant la religion de chacune province. Car comme ainsi soit que les Romains ne peussent contraindre les peuples qui leur estoyent sujets, à observer leurs cérémonies, toutesfois afin qu'il ne semblast qu'ils approuvassent ce qu'ils enduroyent, ils défendoyent à leurs Magistrats de toucher à ceste partie de jurisdiction. Nous voyons bien par ceci, que peut faire l'ignorance de la vraye piété et religion, quand il est question d'ordonner l'estat de chacune république ou royaume. Tous confessent bien que c'est le principal, que la religion florisse et soit en vigueur. Or quand on est venu à cela, que les hommes ont cognoissance du vray Dieu, et qu'ils tienent une reigle certaine de le servir, il n'y a rien plus raisonnable que ce qui est ordonné en la Loy, asçavoir que ceux qui ont l'administration avec puissance, après avoir aboli les superstitions contraires, maintienent le pur service de Dieu. Mais d'autant que les Romains observoyent leurs cérémonies seulement par orgueil et obstination, et qu'ils n'avoyent aucune certitude, veu qu'il n'y avoit aucune vérité, ils ont pensé que c'estoit leur plus court, s'ils permettoyent à ceux qui habitoyent en leurs provinces, de vivre en liberté. Au contraire, il n'y a plus grande absurdité, que de permettre le service de Dieu à l'appétit des hommes. Parquoy ce n'est point sans cause que Dieu a commandé par Moyse, que le Roy feist écrire pour soy un livre de la Loy, Deut., XVII, 18 : asçavoir afin qu'estant bien instruit et rendu certain de sa foy, il entreprinst de plus grand courage à maintenir ce qu'il cognoissoit asseuréement estre juste et droit.

15 *Mais s'il est question de paroles et de mots.* C'est un amas de paroles mal digéré : mais Gallion parle ainsi par mespris de la Loy de Dieu, comme si la religion des Juifs consistoit seulement en paroles et questions superflues. Et de faict, comme c'estoit un peuple rioteux, il ne faut douter que plusieurs ne se troublassent eux-mesmes et les autres de resveries superflues. Et mesme nous oyons ce que sainct Paul leur reproche en plusieurs lieux, et principalement en l'épistre à Tite, chap. I, v. 14, et III, 9. Toutesfois Gallion n'est point excusable, qui mesle la Loy sacrée de Dieu avec la curiosité des Juifs, et se mocque autant de l'une que de l'autre. Car tout ainsi qu'il faloit couper broche aux combats de paroles inutiles et frivoles : aussi d'autre part, quand il est question du service de Dieu, il faut entendre que ce n'est plus un combat de paroles, ains qu'on traitte d'une chose qui est de grande importance sur toutes les autres.

17 *Lors tous les Grecs empoingnèrent, etc.* Ce Sosthènes est celuy que sainct Paul s'adjoint pour compagnon au commencement de la première épistre aux Corinthiens. Or combien que mention n'ait esté faite de luy auparavant entre les fidèles, néantmoins il est vray-semblable qu'il estoit pour lors un des compagnons et défenseurs de Paul. Mais quelle rage a esmeu les Grecs, que tous se sont jettez sur luy d'une impétuosité furieuse, sinon que ceci est destiné aux enfans de Dieu, d'estre hays du monde, et de l'avoir pour adversaire sans cognoissance de cause? Parquoy il ne faut point que nous soyons aujourd'huy troublez quand nous verrons une telle iniquité, que de tous costez on donne tant d'assauts à la povre Eglise.

Avec ce la perversité de l'esprit humain nous est ici proposée devant les yeux comme en un tableau. Prenons le cas que ç'ait esté à bon droict que les Juifs ont esté hays par tout : toutesfois pourquoy est-ce que les Grecs deschargent plustost leur cholère contre Sosthènes, qui estoit homme modeste et bénin, que contre ceux qui estoyent autheurs de ce tumulte et bruit, lesquels outrageoyent Paul sans cause? Certes la raison est, que quand les hommes ne sont point conduits et gouvernez par l'Esprit de Dieu, ils sont transportez à mal faire, comme par un instinct secret de nature. Toutesfois il se peut bien faire qu'ils croyoyent que Sosthènes logeoit quelques meschantes gens pour esmouvoir sédition, dont ils luy estoyent si fort ennemis. *Et n'en chaloit rien à Gallion.* Ce que le Proconsul se déporte de remédier à cest outrage, ne doit point tant estre imputé à sa nonchalance, qu'à la haine qu'on portoit à la religion Judaïque. Les Romains eussent bien voulu que la mémoire du vray Dieu eust esté du tout ensevelie. En telle sorte qu'estant loisible entr'eux de faire et rendre des vœux à toutes les idoles d'Asie et de Grèce, toutesfois c'estoit un crime mortel de sacrifier et faire oblation au Dieu d'Israël. Brief, en ceste licence commune de toutes superstitions, la vraye religion estoit seule exceptée. C'est la cause pourquoy Gallion ferme les yeux à l'outrage qui est fait à Sosthènes. Il avoit protesté un peu auparavant, qu'il puniroit toutes les injures et outrages : maintenant il souffre que devant son siége judicial un homme innocent soit batu. D'où vient ceste souffrance, sinon qu'il eust bien voulu que les Juifs se fussent entretuez l'un l'autre, et que par ce moyen la religion eust esté esteinte. Mais comme ainsi soit que le sainct Esprit condamne la nonchalance de Gallion par la bouche de S. Luc, d'autant que suyvant son office il ne subvient point à un homme iniquement affligé, que nos gouverneurs et magistrats sçachent qu'ils seront moins excusables, s'ils ont les yeux fermez aux injures, violences, tors et outrages, s'ils ne répriment l'insolence des meschans, et s'ils ne tendent la main aux oppressez. Que si une juste damnation est préparée aux lasches et paresseux, je vous prie, quel jugement horrible doyvent attendre au pris les desloyaux et malins, qui comme s'ils avoyent dressé l'enseigne de mal faire sans répréhension, servent de soufflets pour allumer l'audace à tout mal et nuisance?

18 *Mais quand Paul eut encores esté là assez long temps, il print congé des frères, et naviga en Syrie (et avec luy Priscille et Aquile) après qu'il se fut fait raire la teste en Cenchrée*[1] *: car il l'avoit de vœu.*

19 *Puis arriva en Ephèse, et les laissa là. mais luy estant entré en la synagogue, disputoit avec les Juifs.*

20 *Lesquels le prians qu'il demeurast plus long temps avec eux, ne s'y voulut accorder, ains print congé d'eux, disant,*

21 *Il me faut nécessairement faire la feste prochaine en Jérusalem : mais je retourneray encore vers vous, s'il plaist à Dieu. Et désancra d'Ephèse.*

22 *Et quand il fut descendu en Césarée, il monta* en Jérusalem, *et après avoir salué l'Eglise, descendit en Antioche.*

23 *Puis ayant séjourné là quelque temps, il s'en alla traversant tout d'un train la contrée de Galatie et Phrygie, confermant tous les disciples.*

1) *Nomb.*, VI, 18. *Act.*, XXI, 24.

18 *Mais quand Paul eut encores esté là.* La constance de sainct Paul se démonstre en cela, que l'estonnement ne le chassa point : afin que les disciples infirmes et rudes ne fussent troublez s'ils l'eussent veu soudainement partir, et plustost que de besoin. Nous lisons en plusieurs autres passages, que quand les

persécutions estoyent embrasées contre luy, il s'en est tout soudain fuy. Comment donc s'est fait cela, qu'il s'est arresté à Corinthe ? C'est que quand il voyoit que par sa présence les ennemis estoyent enflammez à persécuter l'Eglise, il n'a point fait difficulté de fuyr, afin que par son département les fidèles peussent recouvrer relasche et paix. Mais maintenant quand il voit que leur malice est bridée, en sorte qu'ils ne peuvent nuire au troupeau de Dieu, il aime beaucoup mieux les irriter, que de leur donner nouvelle occasion d'exercer leur cruauté, en leur quittant la place. Au reste, voyci le troisième voyage entreprins par sainct Paul pour aller en Jérusalem. Car estant parti de la ville de Damas, il y alla une fois pour se donner à cognoistre aux Apostres, Galat., I, 18. Puis il y fut envoyé avec Barnabas pour accorder le différent lequel on avoit esmeu des cérémonies. Maintenant sainct Luc ne récite point pour quelle cause il a fait un si long chemin et de si grand travail, veu qu'il avoit délibéré de s'en retourner bien tost. *Après qu'il se fut fait raire la teste.* On ne sçauroit bien acertener si sainct Luc dit ceci d'Aquile, ou de Paul ; et cela n'est pas de grande conséquence. Toutesfois je l'interprète volontiers de Paul : pource que je trouve vray-semblable qu'il a fait cela pour l'amour des Juifs, vers lesquels il devoit venir. Tant y a que je tien pour certain que ce n'a point esté un vœu cérémonial, qu'il ait fait pour soy en particulier, par une manière de service de Dieu : et de ma part, j'ay cela pour tout résolu. Il sçavoit bien que ce que le Seigneur avoit anciennement ordonné au peuple sous la Loy, n'estoit que pour un temps. Et nous sçavons aussi combien songneusement il enseigne que le royaume de Dieu ne consiste point en ces élémens externes, et combien il s'efforce de monstrer qu'ils sont abolis. Ce luy eust esté une chose fort mal convenable, qu'il se fust lié sa conscience d'un scrupule duquel il deslioit tous les autres. Ainsi donc ce qu'il s'est fait raire la teste, ce n'a esté à autre intention, sinon afin qu'il s'accommodast aux Juifs qui estoyent encore rudes, et assez mal instruits. Car, comme luy-mesme testifie, afin qu'il gaignast ceux qui estoyent sous la Loy, il a accepté une sujétion volontaire de la Loy, de laquelle il estoit affranchi, 1 Corinth., IX, 20. Or si quelqu'un objecte qu'il ne luy estoit licite de faire semblant de vouer, veu qu'il n'avoit fait ce vœu en son cœur et à bon escient : la response est facile, qu'il n'a rien fait par feintise quant à la substance de la purification : et quant à la cérémonie qui estoit encore en liberté, qu'il l'a appliquée : non point que Dieu requist un tel service, mais afin qu'il feist quelque chose pour la rudesse des infirmes. Et pourtant les Papistes se monstrent bien ridicules, quand ils tirent d'yci un exemple de faire vœus. Il n'y a religion quelconque qui ait induit sainct Paul à faire vœu : ceux-ci au contraire constituent un service de Dieu és vœus. La condition du temps contraignoit sainct Paul à garder les cérémonies de la Loy : ceux-ci ne proufitent d'autre chose sinon d'embrouiller l'Eglise Chrestienne de superstition, laquelle ha desjà sa liberté dés long temps. Car il y a bien grande différence entre remettre en usage les cérémonies desjà abolies, et les endurer estans encore en estre, jusques à ce que peu à peu elles perdent leur usage. Je laisse là ce que les Papistes comparent sottement et sans cause leur tonsure cléricale avec le signe de la purification, lequel estoit approuvé de Dieu en la Loy. Mais pource qu'il n'est point nécessaire d'en faire plus longue réfutation, contentons-nous de ceci seulement, que sainct Paul, afin qu'il amenast les infirmes à Christ, pour le moins afin qu'il ne les scandalizast point, s'est obligé à un vœu lequel il sçavoit bien n'estre de nulle importance devant Dieu.

19 *Mais luy estant entré en la synagogue.* Touchant ce que sainct Paul avoit secoué ses vestemens à Corinthe en signe de détestation, ce passage monstre bien qu'il ne le feit pas pour dire qu'il rejettast toute la nation, mais seulement ceux qu'il avoit desjà cognus estre désespérément obstinez. Maintenant il retourne derechef aux Ephésiens, pour essayer s'il trouveroit plus d'obéissance

entr'eux. Or c'est merveille, que combien qu'en ceste synagogue il a esté ouy plus paisiblement, que jamais on ne l'avoit ouy en quelque lieu que ce fust, comme récite yci sainct Luc, et mesme qu'il a esté prié de demeurer, toutesfois il n'a point voulu consentir à leur prière. On peut facilement conjecturer par ceci ce que j'ay dit ci-dessus, qu'il y avoit quelque cause urgente, qui le faisoit monter en Jérusalem. Et luy-mesme monstre qu'il avoit besoin de partir bien tost, quand il dit, *Il me faut nécessairement faire la feste prochaine en Jérusalem.* Et n'y a point de doute qu'ayant mis là bon ordre en toutes choses, il ne se soit départi avec leur bonne grâce et par leur congé : et mesme on peut recueillir des paroles de S. Luc, que son excuse fut receue, et qu'ils ne furent offensez de son refus. Au demeurant, il nous faut yci observer que nous sommes tirez comme par la main de Dieu à d'autres affaires, quand quelque espérance de proufiter meilleure que de coustume nous est offerte : afin que nous apprenions à nous laisser gouverner au bon plaisir de Dieu.

21 *La feste prochaine.* Ce que j'ay n'aguères touché du vœu, appartient aussi au jour de feste. Car ce n'estoit point l'intention de sainct Paul de s'acquitter de quelque devoir de dévotion envers Dieu : mais de se trouver en plus grande assemblée, où il pouvoit plus proufiter, qu'il n'eust pas fait és autres temps ou saisons de l'année. Et la seule épistre aux Galatiens rendra assez bon tesmoignage, combien peu il estimoit la différence des jours, Galat., IV, 10. Or il faut aussi noter qu'il ne promet point de retourner, sinon en mettant ceste exception, *s'il plaist au Seigneur.* Nous confessons bien tous, que nous ne pouvons pas mesme remuer le petit doigt sans sa saincte conduite : mais pource que presque en tous hommes il y a une si grande arrogance, que laissans Dieu derrière ils osent bien délibérer de toutes choses, non-seulement pour quelques temps à venir, mais aussi pour plusieurs années : nous devons à toutes heures penser à ceste sobriété et modestie, afin que nous apprenions à submettre nos conseils et entreprinses à la providence et au bon plaisir de Dieu : afin que si nous délibérons ainsi que font ceux ausquels il semble qu'ils portent fortune en leur manche, nous ne souffrions la peine que mérite nostre témérité. Car encores qu'il n'y ait point un tel scrupule de conscience aux paroles, qu'il ne nous soit libre de dire, Je feray ceci, ou cela : tant y a néantmoins qu'il est proufitable de nous accoustumer aux façons de parler, lesquelles nous advertissent que tous nos pas sont addressez de Dieu.

22 *Et quand il fut descendu en Césarée.* Combien que sainct Luc récite seulement en un mot, que sainct Paul salua l'Eglise en Jérusalem, toutesfois il est bien certain qu'il y a esté tiré par quelque grande nécessité. Et néantmoins on peut recueillir par la déduction du texte, qu'il ne feit pas grand séjour en Jérusalem : paraventure pource que l'événement des choses qu'il démenoit n'a point esté correspondant à son espoir et désir. Au reste, il est yci déclairé que son chemin n'a esté sans fruict au retour, quand il est dit qu'il conferma tous les disciples : non certes sans grande faschérie : car il a esté contraint de tournoyer par plusieurs détours. Car le mot Grec qui est yci mis, signifie un train continuel. Au reste, nous avons desjà rendu raison ailleurs, pourquoy c'est que ceux qui avoyent receu Christ, et avoyent fait profession de la foy de l'Evangile, estoyent appelez Disciples : asçavoir, pource qu'il n'y a point de légitime et vraye piété sans instruction. Vray est qu'ils avoyent leurs pasteurs, sous lesquels ils pouvoyent proufiter : mais d'autant que sainct Paul avoit plus grande authorité, et qu'il estoit doué de plus excellent esprit, il a aussi grandement conformé en passant : et principalement veu qu'il avoit esté le principal ouvrier à fonder toutes ces Eglises.

24 *Mais un Juif nommé Apollos, Alexandrin de nation, homme éloquent et puissant és Escritures, veint en Ephèse.*

25 *Lequel estoit aucunement instruit en la voye du Seigneur : et en ferveur de l'Esprit parloit, et enseignoit diligemment les choses qui sont du Seigneur, cognoissant seulement le Baptesme de Jehan.*

26 *Il commença donc à parler franchement en la synagogue. Et quand Priscille et Aquile l'eurent ouy, ils le prindrent avec eux, et luy déclairèrent plus avant la voye de Dieu.*

27 *Et comme il s'en vouloit passer en Achaïe, les frères l'exhortans, escrivirent aux disciples qu'ils le receussent. Lequel estant arrivé là, proufita beaucoup à ceux qui par grâce avoyent creu.*

28 *Car il convainquoit publiquement les Juifs en grande véhémence, monstrant par les Escritures que Jésus estoit le Christ.*

24 *Mais un Juif nommé Apollos.* Ceci doit estre à bon droict attribué à la providence de Dieu, que quand sainct Paul a esté contraint de partir d'Ephèse, Apollos a esté substitué en sa place, pour réparer la perte de l'absence d'iceluy. Or il est bon que nous entendions quel a esté le commencement de cest homme-ci : veu qu'il a esté successeur de sainct Paul mesme entre les Corinthiens, et s'est porté si excellemment, et s'est tant fidèlement et vaillamment employé, que S. Paul luy fait honneur comme à son compagnon singulier : J'ay planté, dit-il, Apollos a arrousé. Item, J'ay transféré ces choses par figure en moy et en Apollos, 1 Cor., III, 6, et IV, 6. Or en premier lieu sainct Luc l'orne de deux beaux titres : asçavoir qu'il estoit bien parlant, et puissant és Escritures. Puis après il parlera de sa constance, de son zèle, et de sa fidélité. Or combien que S. Paul dise, et à bon droict, que le Royaume de Dieu ne gist point en parole, et que luy n'ait point eu ceste grâce de bien parler : toutesfois la dextérité de bien parler, telle que S. Luc la loue yci, n'est à mespriser : et principalement quand on ne cherche point quelque vaine ostentation, ou parade ambitieuse de l'éloquence : mais plustost quand on se contente de monstrer clairement, sans fard et ambition, sans parade de mots retentissans, et sans artifice curieux, la chose qu'on ha à traitter. Sainct Paul n'a point eu ce don de bien parler : c'est que Dieu a voulu que ce grand et excellent Apostre n'eust point ceste vertu, afin que l'efficace du S. Esprit se démonstrast d'autant plus clairement en la parole rude et mal polie de son serviteur. Et toutesfois il estoit pourveu de telle grâce de bien parler, que besoin estoit pour orner le nom de Christ, et pour affermer et maintenir la doctrine de salut. Au demeurant, comme le S. Esprit distribue ses dons en diverses sortes, la petite faculté que S. Paul avoit à bien parler, n'a pas empesché que Dieu n'ait choisi pour soy des ministres bien parlans. Or afin que nul ne pensast que le beau parler d'Apollos fust profane et inutile, et comme un babil frivole, S. Luc dit que ceste grâce a esté conjointe avec une autre plus grande vertu : asçavoir qu'il estoit puissant és Escritures. Par ce mot j'enten que non-seulement il estoit fort bien exercé és Escritures, mais aussi qu'il a entendu la vertu et efficace d'icelles, tellement qu'estant armé d'icelles, il surmontast et demeurast victorieux en toutes disputes. Et selon mon advis, c'est-ci plustost une louange de l'Escriture que de l'homme, entant qu'elle est assez et plus que suffisante, tant pour maintenir la vérité, que pour repousser les astuces de Satan.

25 *Lequel estoit aucunement instruit.* Ce que S. Luc adjouste bien tost après, qu'Apollos cognoissoit tant seulement le Baptesme de Jehan, ne semble guères estre convenable avec ce tesmoignage qui luy est yci donné. Mais le second membre est adjousté par forme de

correction. Cependant ces deux choses s'accordent fort bien : asçavoir qu'il a entendu la doctrine de l'Evangile, pource qu'il sçavoit que le Rédempteur avoit esté manifesté au monde, et estoit bien et purement instruit en la grâce de réconciliation : et toutesfois il n'avoit encore apprins que les rudimens de l'Evangile, entant que portoit l'institution de Jehan Baptiste. Car nous sçavons que Jehan Baptiste a esté comme moyen entre les Prophètes et Christ : et quant à son office, son père Zacharie d'un costé en parle en son cantique, Luc, I, 76 : et d'autrepart, l'Ange en traitte aussi selon la prophétie de Malachie, Luc, I, 16, et 17. Malach., III, 1. Et certes, veu qu'il a porté le flambeau devant Christ, et qu'il a déclairé la vertu d'iceluy d'une façon magnifique, c'est à bon droict qu'il est dit que ses disciples ont eu cognoissance de Christ. D'avantage, ceste façon de parler est bien digne d'estre observée : asçavoir qu'il cognoissoit le Baptesme de Jehan. Car nous recueillons de cela, quel est le vray usage des Sacremens : asçavoir qu'ils nous servent de protestation et profession de quelque certaine doctrine : ou qu'ils conferment la foy, laquelle nous avons une fois receue. Tant y a que c'est une profanation horrible, quand on les sépare de la doctrine. Parquoy à ce que les Sacremens soyent deuement administrez, il faut que la voix de la doctrine céleste soit là ouye. Car qu'est-ce que du Baptesme de Jehan? Sainct Luc comprend tout le ministère et office d'iceluy par ce mot, non-seulement pource que la doctrine est annexée avec le Baptesme, mais aussi pource quelle est le fondement du Baptesme, sans laquelle il ne seroit qu'une cérémonie vaine et morte. *Et en ferveur de l'Esprit parloit et enseignoit.* S. Luc orne yci Apollos d'une autre louange : asçavoir qu'il brusloit d'un sainct zèle à enseigner. La doctrine sans affection et zèle est comme un glaive en la main d'un homme furieux : ou bien elle est froide et sans fruict, ou elle sert à une ostentation perverse. Car nous voyons bien que d'entre les hommes sçavans les uns demeurent oisifs sans rien faire : les autres (qui est le pis) sont menez d'ambition : les autres troublent l'Eglise par contentions et débats, qui est encore le plus grand mal de tous. La doctrine donc où il n'y aura point de zèle, sera fade et sans goust. Au demeurant, réduisons en mémoire que sainct Luc met en premier lieu la science de l'Escriture, comme celle qui doit estre la modération du zèle. Car nous sçavons qu'il y en a plusieurs qui bouillent sans considération : comme les Juifs par une affection mal conduite qu'ils portoyent à la Loy, estoyent transportez de rage contre l'Evangile. Et encore aujourd'huy nous voyons bien de quelle rage impétueuse sont embrasez les Papistes, estans incitez par une opinion qu'ils ont conceue à la volée et inconsidérément. Il faut donc qu'il y ait science pour modérer et gouverner le zèle. Or il est dit yci que la ferveur a esté cause de la diligence, d'autant qu'Apollos s'est employé diligemment à enseigner. Que si un tel homme qui n'estoit encore parfaitement instruit en l'Evangile, a si franchement et diligemment annoncé Christ, quelle excuse pensent avoir ceux qui ont plene et claire cognoissance de ce qui estoit encore caché à Apollos, sinon qu'ils taschent de tout leur pouvoir à avancer le Royaume de Christ? La raison pourquoy S. Luc attribue la ferveur au S. Esprit, c'est pource que c'est une grâce spéciale et un don bien rare. Car je n'enten pas qu'Apollos ait esté incité par l'instinct de son esprit, ains par la grâce du sainct Esprit.

26 *Et quand Priscille et Aquile l'eurent ouy.* On voit bien par ceci qu'Aquile et Priscille ne sont point addonnez à euxmesmes, ni envieux de la vertu d'autruy : asçavoir en ce que familièrement et en particulier ils communiquent à un homme bien parlant ce qu'il faloit que puis après il annonçast en public. Ils n'estoyent douez de si grande grâce qu'estoit Apollos : et possible est qu'ils eussent esté mesprisez parlans à l'assemblée. Mais ils aident de bon cœur et franche volonté celuy qu'ils voyent garni de plus grande éloquence, et mieux exercé en l'Escriture, en sorte qu'eux se taisent, et luy seul est ouy. D'autrepart, Apollos a

monstré en ceci une modestie singulière, en ce qu'il a souffert d'estre enseigné, poli et façonné non-seulement par un homme de mestier méchanique, mais aussi par une femme. Il estoit puissant en l'Escriture, et plus avancé qu'ils n'estoyent : mais quant à l'accomplissement du Royaume de Christ, ils achèvent de l'enseigner plus parfaitement : voire eux qui pouvoyent sembler n'estre pas suffisans ministres. Nous voyons aussi qu'en ce temps-là les femmes n'ont point esté si fort reculées de la parole de Dieu, que les Papistes les en veulent faire esloingner : veu que nous voyons que l'un des premiers docteurs de l'Eglise a esté instruit par une femme. Toutesfois il nous faut souvenir de ce que j'ay dit, que Priscille a donné ceste instruction en privé et dedans la maison : afin de n'enfreindre point l'ordre institué de Dieu, et que nature mesme nous enseigne.

27 *Et comme il vouloit passer en Achaïe.* Sainct Luc n'exprime point à quelle intention Apollos a voulu aller en Achaïe. Néantmoins nous pouvons recueillir par la déduction du texte, qu'il n'a point esté alléché pour aucune commodité particulière : mais pourautant que plus ample fruict se monstroit là pour estendre les bornes de l'Evangile : pource que les frères l'ont incité par leur exhortation, et luy ont donné plus grand courage. Ce qu'ils n'eussent point fait, s'ils n'eussent cognu que cela estoit pour le bien commun de l'Eglise. Car si on n'eust apperceu quelque bonne récompense de son absence, c'eust esté sottement fait de prier et soliciter un tel homme de s'en aller, veu qu'ils avoyent senti grand proufit de son labeur fidèle, et sçavoyent bien que pour le temps à-venir ils en auroyent besoin. Or j'enten par ceci, que les frères d'Ephèse ont escrit aux frères d'Achaïe, non-seulement qu'ils feissent bon recueil à Apollos, mais aussi qu'ils l'admissent à la charge et office d'enseigner. Voylà une recommandation vrayement saincte et bonne, quand nous taschons d'eslever par nostre tesmoignage et rapport ceux qui ont la crainte de Dieu : afin que les grâces et dons du sainct Esprit, lesquels il a mis en dépost vers un chacun pour l'édification de l'Eglise, ne demeurent ensevelis. *Lequel estant arrivé.* Les frères qui avoyent desjà fait l'expérience, avoyent bien préveu ceci, quand ils l'ont exhorté à ce qu'il se meist en train de faire le chemin qu'il avoit conceu en son esprit. Or quant à ce qui est dit, *qu'il proufita beaucoup aux fidèles*, cela se peut entendre en deux sortes : asçavoir qu'il leur a secouru, d'autant qu'ils n'estoyent guères bien munis, et les a aidez à rompre la dure obstination des ennemis. Car ce n'estoit pas une chose aisée de trouver homme qui eust bien à main les armes, c'est-à-dire les argumens et passages de l'Escriture, pour entrer en combat contre des adversaires rusez de longue main, et qui jamais ne se fussent rendus, s'ils n'eussent esté fort pressez. Ou bien qu'il les a secourus, à ce que leur foy estant esbranlée par la contradiction des ennemis, ne tombast bas : ce qui advient coustumièrement aux infirmes. De ma part, je l'expose qu'ils ont esté aidez en toutes les deux sortes : asçavoir en premier lieu, afin qu'ils fussent les plus forts au combat, ayans un capitaine bien duict et exercé : secondement, que leur foy fust establie d'un nouveau appuy, en sorte qu'elle fust hors de danger de tomber bas. D'avantage, il semble que sainct Luc vueille noter que les frères ont esté secourus par sa proesse et constance, quand il récite qu'il a publiquement disputé contre les Juifs. Car c'estoit un certain signe de bonne asseurance, et de ferveur de zèle, de ne fuir point la lumière et de venir en place marchande, comme on dit. Ce qui est dit en la fin de la sentence, *par grâce,* se conjoint avec le mot *Avoyent creu* : ou doit estre rapporté au secours et aide, lequel il a donné aux frères. La première exposition n'ha point de difficulté. Car le sens sera, que les fidèles ont esté illuminez par la grâce de Dieu, à ce qu'ils creussent : comme s'il eust dit, Les frères, qui estoyent desjà appelez à l'Evangile, ont proufité de bien en mieux. Toutesfois il semble bien que l'autre sens est plus convenable, qu'Apollos a aidé les frères, en leur communiquant la grâce qui luy estoit

donnée. Et en ce sens, *par grâce*, emportera autant que, Selon la mesure de la grâce receue.

28 *Car il convainquoit publiquement les Juifs*. On peut bien cognoistre par ceci, à quel but tendoit ceste faculté, qu'Apollos estoit puissant és Escritures: asçavoir d'autant qu'il avoit probation suffisante et d'efficace pour convaincre ses ennemis. Semblablement le nœud de la dispute est briefvement exposé : asçavoir que Jésus est le Christ. Car ceci estoit sans difficulté entre les Juifs, que le Rédempteur, qui est Christ, estoit promis : mais on ne leur pouvoit facilement persuader, que Jésus fils de Marie fust ce Christ ou Rédempteur, par lequel le salut fust donné. Parquoy il a falu qu'Apollos disputast tellement de l'office de Christ, qu'il monstrast ouvertement que les tesmoignages de l'Escriture avoyent esté accomplis en Jésus fils de Marie : et que de là il recueillist que c'estoit le Christ. D'avantage, ce passage rend tesmoignage que l'Escriture est utile, non-seulement pour enseigner, mais aussi pour rompre la dure obstination de ceux qui ne veulent point suyvre de leur gré. Car nostre foy ne seroit pas assez ferme, sinon qu'il y eust en icelle une claire démonstration des choses lesquelles on doit nécessairement cognoistre à salut. Et certes si la Loy et les Prophètes avoyent tant de lumière, que de là Apollos ait clairement prouvé que Jésus est le Christ, comme s'il eust monstré la chose au doigt : pour le moins quand l'Evangile y est adjousté, il doit bien faire que de toute l'Escriture on cherche la plene cognoissance de Christ. Parquoy c'est un outrage détestable faict à Dieu, quand les Papistes accusent l'Escriture d'estre obscure et ambiguë. Car à quel propos Dieu auroit-il parlé, si la vérité claire et invincible ne se monstroit en ses paroles? Et quant à ce qu'ils infèrent de cela, qu'il se faut arrester à l'authorité de l'Eglise, et qu'il ne faut disputer par l'Escriture contre les hérétiques : ceste cavillation est suffisamment réfutée par sainct Luc. Car comme ainsi soit qu'il n'y eut jamais hommes plus obstinez que les Juifs, il ne faut point craindre que les armes par lesquelles Apollos les a convaincus, ne nous soyent suffisantes contre tous hérétiques : veu mesme qu'elles nous font obtenir la victoire contre le diable, le prince de tous erreurs.

CHAPITRE XIX.

1 *Adveint comme Apollos estoit en Corinthe, que Paul après avoir traversé tous les quartiers d'enhaut, veint en Ephèse: où ayant trouvé aucuns disciples, il leur dit,*

2 *Après que vous avez creu, avez-vous receu le sainct Esprit? Ils luy dirent, Nous n'avons pas mesme ouy dire, s'il y a un sainct Esprit.*

3 *Adonc il leur dit, En quoy donc avez-vous esté baptizez? Lesquels dirent, Au Baptesme de Jehan.*

4 *Adonc Paul dit, Jehan a baptizé du Baptesme de repentance, disant au peuple, qu'ils creussent en celuy qui venoit après luy, c'est asçavoir en Jésus* qui est *le Christ.*

5 *Ces choses ouyes, ils furent baptizez au nom du Seigneur Jésus.*

6 *Et après que Paul leur eut imposé les mains, le sainct Esprit veint sur eux, et parloyent langages et prophétizoyent.*

7 *Et estoyent tous ces hommes environ douze.*

1 *Adveint comme Apollos, etc.* Sainct Luc récite yci, que non-seulement l'Eglise a esté augmentée et confermée entre les Ephésiens par le retour de sainct Paul, mais aussi a esté ornée d'un miracle, asçavoir que grâces visibles du sainct Esprit ont esté là conférées à aucuns disciples, qui estoyent encore apprentis et

novices. Au reste, on ne sçauroit pas bien dire s'ils estoyent habitans de la ville, ou estrangers nouvellement venus : et cela n'est de grande importance. Il est bien certain que c'estoyent Juifs : car ils avoyent receu le Baptesme de Jehan : il est aussi vray-semblable qu'ils estoyent habitans en Ephèse, puis que sainct Paul les a là trouvez.

2 *Avez-vous receu le sainct Esprit?* La fin de ceste histoire monstre que sainct Paul ne parle point yci de l'Esprit de régénération, mais des dons particuliers, que Dieu du commencement a distribuez en diverses sortes à ceux ausquels il luy a semblé bon, et ce à l'édification commune de son Eglise. Mais ceste interrogation de S. Paul engendre yci une question : asçavoir si lors le sainct Esprit estoit communéement donné à tous. Car s'il estoit seulement donné à peu de gens, pourquoy le conjoint-il avec la foy, comme si c'estoit une conjonction inséparable? Possible est que ce n'estoyent point gens vulgaires : ou bien pource qu'ils estoyent bien peu, asçavoir seulement douze, sainct Paul demande s'il n'y en a pas un qui ait receu de ces grâces du sainct Esprit. Toutesfois je pense de ma part, que ce n'a esté par cas d'aventure, ains par le conseil de Dieu, qu'en un mesme instant se sont trouvez en la présence des Gentils, tant de Juifs, voire disciples, c'est-à-dire, de la compagnie des fidèles, lesquels toutesfois ont confessé que jusques à présent ils n'avoyent point cognu la gloire souveraine de l'Evangile, laquelle se démonstroit és dons du sainct Esprit, afin que par eux le ministère de S. Paul fust rendu plus excellent. Car il n'est pas vray-semblable qu'Apollos eust laissé si peu de disciples en Ephèse : et ils eussent esté mieux instruits par luy, depuis qu'Aquile et Priscille luy eurent diligemment enseigné la voye du Seigneur. Qui plus est, je ne doute point que les frères, desquels S. Luc a fait mention ci-dessus, estoyent des autres, et non point ceux-ci. Brief, S. Paul voyant que ces gens-ci font profession du nom de Jésus-Christ, afin qu'il examine mieux quelle est leur foy, il les interrogue s'ils ont receu le S. Esprit. Car on peut bien veoir par ce que S. Paul luy-mesme dit au chap. III. des Galatiens, que ceci a esté une marque de la grâce de Dieu, pour bailler authorité à la doctrine : Je voudroye bien, dit-il, sçavoir de vous, s'il est ainsi que vous ayez receu le S. Esprit par les œuvres de la Loy, ou par l'ouye de la foy. *Nous n'avons pas mesme ouy dire.* Comment s'est peu faire cela, que ceux-ci qui estoyent Juifs, n'eussent point ouy parler du S. Esprit, duquel les Prophètes font mention par tout : veu aussi que l'Escriture est plene des titres d'iceluy? Certes nous recueillons de ceci, que sainct Paul n'a point parlé généralement du sainct Esprit : et d'autre part, que ces gens-ci, selon qu'ils avoyent esté interroguez, ont respondu qu'ils ne sçavoyent encore que c'estoit de ces grâces visibles, desquelles Dieu avoit orné le Royaume de son Fils. Ils confessent donc qu'ils ne sçavent si Dieu confère tels dons et grâces. Et pourtant par ce mot *d'Esprit*, sont entendues les grâces d'iceluy. Et ce sens est confermé par ceci, que s'ils eussent nié du tout qu'ils ne sçavoyent rien du sainct Esprit, sainct Paul n'eust point souffert un erreur si lourd, voire monstrueux, qu'il n'en eust dit quelque chose. Quand il demande à quelle fin donc, ou comment ils ont esté baptizez, il monstre tacitement que par tout où Christ avoit esté purement annoncé, aussi que les grâces visibles y estoyent apparues, en sorte qu'un tel ornement estoit commun à toutes les Eglises. Parquoy ce n'est point sans cause que S. Paul s'esbahit que les fidèles estoyent ignorans de ceste gloire de Christ, laquelle Dieu vouloit faire lors apparoistre par tout : et adjoustant incontinent une correction, il admoneste qu'il ne faloit croupir en ces rudimens desquels ils estoyent abbruvez : pource que l'office de Jehan avoit esté de former des disciples à Christ.

4 *Jehan a baptizé, etc.* L'admonition que fait yci sainct Paul, tend à ceci, que ces hommes se sentent convaincus de leur rudesse, pour aspirer à proufiter plus outre. Il dit que Jehan Baptiste a presché de Christ à-venir. Il a donc mis ses disciples en train, afin qu'ils allassent

à Christ qui n'estoit encore manifesté. Parquoy afin que ceux-ci ne se plaisent point, et ne refusent desdaigneusement de s'advancer plus avant, il leur remonstre qu'ils sont bien loin d'atteindre au but. Car quand les hommes sentent à bon escient ce de quoy ils ont encore besoin, ils sont aussi incitez à désirer ce qui leur défaut. Le tout revient à ceci, comme s'il eust dit, Avant que Christ ait esté glorifié, ceste siene puissance ne s'est point monstrée au monde : mais finalement il a voulu que son Royaume fust ainsi florissant quand il est monté au ciel. Beaucoup moins donc quand Jehan estoit encore au cours de son ambassade, ont esté espandues les grâces du sainct Esprit, lesquelles testifient que Christ est maintenant assis à la dextre de son Père. Car il ne s'estoit point encore alors ouvertement manifesté pour Rédempteur au monde. Sachez donc qu'il faut que cheminiez plus outre : car vous estes encore bien loin du but. Par ce moyen il monstre clairement que la foy de tous les fidèles qui avoyent esté enseignez par Jehan Baptiste, devoit tendre au Christ à-venir : afin que ceux-ci ne s'arrestassent aux commencemens et rudimens. Au reste, nous sommes aussi enseignez par ceci, que le Baptesme de Jehan a esté un signe et Sacrement de repentance, et de la rémission des péchez : et que nostre Baptesme aujourd'huy n'est en rien différent du rien, sinon en ce que Christ est manifesté, et que généralement toutes les parties de nostre salut sont accomplies en sa mort et résurrection : et mesme le Baptesme a esté amené à son but et plein effect, d'autant que d'un costé la pénitence procède de ceste fontaine de la mort et résurrection, comme j'ay dit : et d'autre part, la foy est là rapportée, à ce que de là elle obtiene la justice gratuite. En somme, S. Paul démonstre manifestement que le Baptesme de Jehan estoit Baptesme de régénération et renovellement, comme est aujourd'huy le nostre. Or pource que la purgation et nouveauté de vie procède du seul Christ, il dit que le Baptesme a esté fondé en la foy d'iceluy. Par cela nous sommes admonestez que toute la force et vertu du Baptesme dépend de là, que nous appréhendions par foy en Christ tout ce que le Baptesme représente : tant s'en faut que le signe extérieur dérogue et amoindrisse en rien la grâce de Christ.

5 *Ces choses ouyes, ils furent baptizez au nom du Seigneur Jésus.* Pource que c'estoit une opinion commune entre les anciens, qu'il y avoit diversité entre le Baptesme de Jehan Baptiste, et celuy de Christ, ils ont pensé qu'il n'y avoit nul inconvénient, que ceux qui avoyent este baptizez du Baptesme de Jehan, fussent derechef baptizez, pource qu'ils avoyent esté seulement préparez par le premier Baptesme. Mais que leur opinion fust mauvaise, il appert par ce que le Baptesme de Jehan Baptiste a esté un gage et arre de la mesme adoption, de la mesme nouveauté de vie, lesquelles nous recevons aujourd'huy de nostre Baptesme. Et pourtant nous ne lisons point que Christ ait baptizé derechef ceux qui luy avoyent esté renvoyez par Jehan Baptiste. Joint que Christ a receu le Baptesme en sa chair, afin que par un tel signe visible il s'associast avec nous, Matthieu, chapitre III, v. 15. Or si nous admettons ceste diversité mal controuvée, nous perdrons ce bénéfice singulier, que nous avons un Baptesme commun avec le Fils de Dieu. Mais il n'est point besoin de longue réfutation : car pour persuader que ç'ont esté divers Baptesmes, il faut que premièrement ils monstrent en quoy l'un a esté différent de l'autre. Or est-il ainsi qu'il y a bonne similitude bien respondante des deux costez, et une mesme proportion et conformité, lesquelles nous contraignent de confesser que ce n'a esté qu'un mesme Baptesme. Maintenant on demande, s'il a esté licite de le réitérer. Et aucuns hommes furieux de nostre temps s'appuyans sur ce tesmoignage, ont voulu introduire ceste façon, que le Baptesme pouvoit estre réitéré. Aucuns entendent une nouvelle institution par ce mot de Baptesme : mais j'ay raison pour n'accorder point avec eux, asçavoir que leur exposition est contrainte, et est comme un subterfuge. Il y en a d'autres qui disent que le

Baptesme n'a point esté réitéré ou derechef administré : d'autant qu'ils avoyent esté faussement baptizez par quelque sot imitateur de Jehan. Mais pource que leur conjecture n'ha nulle couleur, ains plustost les paroles de sainct Paul donnent à entendre que c'estoyent vrais disciples de Jehan Baptiste, et S. Luc les appelle honorablement Disciples de Christ, je ne peux suyvre aussi ceste opinion : et cependant je di que le Baptesme de l'eau n'a point esté derechef administré, d'autant que les paroles de sainct Luc ne signifient autre chose, sinon qu'ils ont esté baptizez du sainct Esprit. Premièrement ce n'est point une chose nouvelle, que le nom de Baptesme soit transféré aux grâces et dons du sainct Esprit : comme nous avons veu ci-dessus au chapitre I, v. 5, et XI, 16 : où sainct Luc disoit que Christ a appelé Baptesme, quand il promettoit aux Apostres que le sainct Esprit leur seroit envoyé en forme visible. Item, quand le sainct Esprit descendit sur Corneille, sainct Pierre eut souvenance des paroles du Seigneur, quand il dit, Vous serez baptizez du sainct Esprit, Act., XI, 16. Outreplus, nous voyons yci qu'il est nomméement parlé de ces grâces visibles de l'Esprit, et qu'elles sont conférées avec le Baptesme. Et quant à ce qui est adjousté incontinent après, que le sainct Esprit veint, après qu'il leur eut imposé les mains, j'interpréte cela comme une chose adjoustée pour plus ample et facile déclaration. Car c'est une façon de parler qui se trouve bien souvent en l'Escriture : asçavoir de proposer une chose en brief, et incontinent après la déclairer plus facilement. Par ainsi sainct Luc exprime plus clairement ce qui estoit un peu obscur pour la briefveté, disant que le sainct Esprit leur a esté donné par l'imposition des mains. Que si quelqu'un réplique, que le nom de Baptesme n'est point mis simplement, ains avec une adjection, quand il est mis pour les dons du sainct Esprit : je respon que du contenu du texte l'intention de sainct Luc apparoist assez, et d'avantage qu'il fait allusion au Baptesme duquel il avoit fait mention. Et certes si on l'expose du signe extérieur, ce sera une chose absurde de dire qu'il leur fut donné, sans entremettre quelque meilleure doctrine. Que si par translation on le prend de l'institution, la façon de parler sera encores dure, et la narration ne conviendroit point bien, qu'après qu'ils furent enseignez, le S. Esprit descendit sur eux. Au reste, comme je confesse bien que ceste imposition des mains a esté un Sacrement : aussi je di que ceux qui l'ont tiré à perpétuelle imitation, ont failli par ignorance. Car comme ainsi soit que tous s'accordent bien en cela, que ç'a esté une grâce temporelle, laquelle a esté conférée par ce signe, c'est une perversité et mocquerie de retenir et garder le signe, quand la vérité est ostée. Il y a une autre raison au Baptesme et en la Cène, par lesquels Sacremens le Seigneur rend tesmoignage qu'il nous présente des dons qui dureront jusques à la fin du monde. Parquoy il faut songneusement et prudemment discerner les Sacremens qui ont esté instituez pour tout jamais, et ceux qui ont esté seulement ordonnez seulement pour un temps, de peur qu'il n'y ait quelques vaines masques, qui tienent place entre les Sacremens. Quant à ce que les anciens ont usé de l'imposition des mains pour confermer la profession de foy en ceux qui estoyent venus en aage, je ne réprouve point cela, moyennant qu'on ne pense point que la grâce du sainct Esprit soit annexée avec une telle cérémonie : comme fait S. Hiérome contre les Lucifériens. Mais les Papistes ne méritent aucun pardon, lesquels ne se contentans point de la cérémonie ancienne, ont esté si outrecuidez d'adjouster une graisse puante, de laquelle non-seulement ils ont fait une confirmation de Baptesme : mais aussi un sacrement beaucoup plus digne, par lequel les fidèles sont rendus parfaits, ce disent-ils, au lieu qu'auparavant ils n'estoyent qu'à demi Chrestiens : et au lieu qu'auparavant leurs péchez estoyent seulement pardonnez, ils sont maintenant préparez au combat. Car ils ne font point de difficulté de desgorger tels blasphèmes exécrables.

8 *Puis il entra en la synagogue, et parloit franchement l'espace de trois mois, disputant et induisant* à ce qui est *du Royaume de Dieu.*

9 *Et comme aucuns s'endurcissoyent et estoyent rebelles, mesdisans de la voye* du Seigneur *devant la multitude, se départant d'avec eux, il sépara les disciples, disputant de jour en jour en l'eschole d'un certain Tyran*[1],

10 *Et cela fut fait par l'espace de deux ans*, tellement *que tous ceux qui habitoyent en Asie ouyrent la parole du Seigneur Jésus, tant Juifs que Grecs.*

11 *Et Dieu faisoit des vertus non accoustumées par les mains de Paul.*

12 De sorte que *mesme on portoit de dessus son corps des couvrechefs et devantiers sur les malades: et leurs maladies se partoyent d'eux, et les mauvais esprits sortoyent hors.*

1) Ou, Seigneur.

8 *Puis il entra en la synagogue.* Nous recueillons de ceci, que S. Paul a commencé par la compagnie des fidèles, qui avoyent desjà fait profession de Christ : et que puis après il veint en la synagogue, afin qu'il recueillist en un corps d'Eglise le reste des Juifs, ausquels Christ n'avoit encore esté manifesté, ou pour le moins lesquels ne l'avoyent encore receu. Or S. Luc dit que Paul parloit hardiment et franchement, à celle fin que nous sçachions que quand S. Paul a esté ouy par l'espace de trois mois, ce n'a point esté qu'il ait couvert par finesse la doctrine de l'Evangile, ou qu'il se donnast quelque ouverture par propos obscurs et ambigus. Sainct Luc aussi exprime bien tost après l'espèce de ceste hardiesse, quand il dit que Paul *disputoit et induisoit* à ce qui est du Royaume de Dieu. Or nous sçavons qu'en beaucoup de passages de l'Escriture est dénotée par ce mot ceste restauration qui avoit esté promise aux Pères, et qui devoit estre faite et accomplie à la venue de Christ. Car comme hors Christ il n'y a plus qu'une dissipation difforme et horrible de toutes choses, ce n'est point sans cause que les Prophètes ont attribué ceci au Messias à venir, qu'il establiroit le Royaume de Dieu au monde. Or maintenant puisque ce Royaume nous ramène de nostre révoltement à l'obéissance de Dieu, et d'ennemis il nous fait enfans de Dieu : premièrement il consiste en la rémission gratuite des péchez, par laquelle Dieu nous reçoit en grâce, et nous adopte pour son peuple : puis après au renouvellement de vie, par lequel il nous fait conformes à son image. Il dit que Paul a disputé et induit, signifiant qu'il a parlé d'une telle façon, qu'il a prouvé par raisons vives et fermes ce qu'il mettait en avant. D'avantage, qu'il a aiguillonné les auditeurs par sainctes exhortations, afin qu'ils donnassent ouverture au Royaume de Dieu. Car il n'y a nulles subtilitez qui nous puissent rendre dociles à Dieu, sinon que nous soyons fleschis par sainctes admonitions.

9 *Et comme aucuns s'endurcissoyent.* Nous ne lisons point que S. Paul ait jamais esté si paisiblement et bénignement ouy des Juifs, comme il a esté en Ephèse, quand il veint la première fois. Car au lieu que les autres le chassoyent par esmotion qu'ils luy dressoyent, ceux-ci l'ont prié de demeurer long temps. Maintenant après qu'il s'est efforcé par l'espace de trois mois de dresser entr'eux le Royaume de Dieu, plusieurs ont descouvert leur impiété et obstination. Car S. Luc dit qu'ils ont esté endurcis et obstinez. Et de faict, telle est la vertu de la doctrine céleste, qu'elle fait enrager les meschans, ou bien les rend encores plus obstinez : non point que cela soit de sa nature, ains c'est par accident : pource que quand la vérité les presse, ils sont contraints de mettre hors leur poison cachée. Sainct Luc adjouste puis après, qu'ils ont mesdit de la voye du Seigneur devant *la multitude.* Car à la fin les contempteurs de l'Evangile se jettent jusques à une telle furie, que d'un courage envenimé ils combatent envers les autres ce

qu'ils ne veulent point recevoir : et non à autre intention, sinon afin que si faire se pouvoit tous les autres soyent compagnons de leur impiété. On sçait bien que par ce mot de *Voye*, l'Escriture entend coustumièrement toute façon de faire : mais yci il se rapporte à l'Evangile du Fils de Dieu. Or S. Luc dit que Paul se partit d'avec eux, et retira les disciples : par lequel exemple nous sommes admonestez que quand nous avons une fois expérimenté un endurcissement et obstination désespérée, et à laquelle il n'y a plus de remède, il ne faut plus que nous perdions nostre peine. Sainct Paul lui-mesme remonstre à Tite, qu'après une ou deux admonitions, il fuye un hérétique[1]. Car si la parole de Dieu est prostituée aux chiens et pourceaux, on luy fait un vilein outrage. Quant et quant aussi il faut pourveoir aux infirmes, de peur que leur piété ne soit renversée par mesdisances perverses et fausses accusations de la pure doctrine. Paul donc a séparé et retiré à part les disciples, de peur que le troupeau des simples brebis ne fust infecté de la puanteur des boucs.

Disputant de jour en jour. Ce passage monstre bien comme Paul a esté diligent à enseigner : et comment ceux qui se faschent tout incontinent d'apprendre, sont par trop chagrins ou délicats. Car nous voyons coustumièrement qu'il y en a bien peu qui soyent tous les jours prompts et appareillez pour ouïr. Or encores qu'il eust un soin particulier du troupeau domestique, lequel il avoit assemblé comme en une bergerie, si est-ce qu'il ne prive point les estrangers de son labeur : mais continuant le cours de ses disputes, il esprouve s'il en pourra rencontrer aucuns qui soyent dociles. Quant à l'eschole du Tyran, il n'entend pas quelqu'un qui eust pour lors domination : car les Romains obtenoyent la domination par toute l'Asie : mais il est croyable que ç'ont esté des escholes que quelque Tyran, c'est-à-dire Seigneur, avoit jadis fait bastir à ses despens, et avoit données à la ville. Les fidèles donc ont usé de ce lieu public, qui retenoit le nom de celuy qui l'avoit fait bastir pour faire leurs assemblées.

1) *Tit.*, III, 10.

10 Tellement *que tous ceux qui habitoyent.* Sainct Luc ne signifie pas que tous ceux d'Asie soyent là venus pour ouyr sainct Paul : mais que toute l'Asie a esté perfumée de la bonne senteur de sa prédication, et que la semence a esté esparse au long et au large : en sorte que son labeur a esté fructueux non-seulement à une ville, mais aussi aux lieux fort lointains. Et ceci advient souventesfois, que quand on presche la vérité de Dieu en un lieu, elle s'espand çà et là, et retentit au long et au large, où la voix du Ministre ne peut estre ouye : pource qu'elle est donnée de main en main, et les uns sont docteurs aux autres. Car un seul homme ne pourroit suffire, sinon qu'un chacun de sa part fust ententif à avancer la foy et enseigner les autres.

11 *Et Dieu faisoit des vertus non accoustumées.* Selon l'usage commun de l'Escriture, il appelle les vertus, les miracles qui estoyent tesmoignages d'une puissance extraordinaire de Dieu. Or il récite que l'Apostolat de S. Paul a esté orné de ces marques, à celle fin que l'autorité de sa doctrine fust plus certaine. Car c'est une façon vulgaire de parler, que miracles sont faits par la main d'un homme. Ainsi la louange d'iceux est attribuée à Dieu seul, comme à celuy qui en est autheur : et l'homme est abaissé et mis en ordre de ministre. Et pour mieux amplifier ces miracles, sainct Luc récite que les couvrechefs et devantiers estoyent portez sur les malades, et qu'à l'attouchement d'iceux, les malades ont esté guairis. Il est assez notoire à quelle fin ceste puissance a esté baillée à sainct Paul : asçavoir afin qu'il se monstrast estre vray Apostre de Christ, qu'il donnast authorité à l'Evangile, et confermast son ministère. Et il est bon de réduire yci en mémoire ce que nous avons veu ci-dessus de l'usage légitime des miracles. Quant à ce que Dieu a guairi les malades par les couvrechefs mesmes de sainct Paul, cela tendoit à ce but, que ceux qui ne l'avoyent jamais veu, néantmoins receussent sa doctrine avec révérence et humilité. Donc tant plus se monstrent ridicules les Papistes, qui s'aident de ce

passage pour faire valoir leurs reliques. Voire, comme si Paul avoit fait porter ses couvrechefs, afin que les gens les baisassent en l'honneur d'iceluy par dévotion, comme en la Papauté on adore les brayes et souliers de sainct François, la ceinture de saincte Rose, le peigne de saincte Marguerite, et tels autres fatras. Mais plustost il a choisi les choses les plus viles, afin que le pris et le lustre n'engendrast quelque superstition. Car son intention estoit, d'attribuer la gloire toute entière au seul Seigneur Jésus.

13 *Adonc aucuns des Juifs Exorcistes qui trottoyent çà et là, s'essayèrent d'invoquer sur ceux qui avoyent des mauvais esprits le nom du Seigneur Jésus, disans, Nous vous adjurons par Jésus que Paul presche.*

14 *(Et ceux qui faisoyent cela, estoyent sept fils de Sceva Juif principal Sacrificateur)*

15 *Mais l'esprit malin respondant, dit, Je cognoy Jésus, et sçay qui est Paul: mais vous* autres, *qui estes-vous?*

16 *Et l'homme auquel estoit le mauvais esprit, se jettant sur eux, et estant maistre d'eux, usa de force contr'eux, en sorte qu'ils s'enfuyrent nuds et blessez de ceste maison-là.*

17 *Et cela veint à la cognoissance de tous les Juifs et Grecs qui habitoyent en Ephèse. Dont crainte les saisit tous, et le nom du Seigneur Jésus estoit magnifié.*

Afin qu'il apparoisse mieux que l'Apostolat de S. Paul a esté confermé par ces miracles, desquels mention a esté n'aguères faite, S. Luc enseigne maintenant, que griefve punition a esté faite de l'abus qu'aucuns commettoyent en se couvrant faussement du nom de Christ. Dont nous cognoissons que les vertus n'ont esté faites par la main de sainct Paul à autre fin, sinon pour testifier à tous qu'il preschoit fidèlement Christ la puissance de Dieu : puis qu'ainsi est que non-seulement le Seigneur n'a point souffert que ces vertus fussent séparées de la pure doctrine de l'Evangile : mais a puni si rigoureusement ceux qui les ont tirées au rebours pour les faire servir à leurs exorcismes et conjurations. Dont nous pouvons recueillir derechef, que tous miracles qui obscurcissent le nom de Christ, sont autant d'illusions du diable, et que tous ceux qui appliquent les vrais miracles de Dieu ailleurs que pour seeller la pure religion, sont faussaires.

13 *Aucuns des Juifs exorcistes.* Je ne doute point que cest office d'exorciste ne soit procédé d'une sotte imitation. Dieu avoit accoustumé de desployer sa puissance en diverses façons entre les Juifs : et s'estoit autresfois servi du ministère des Prophètes pour chasser les diables. Sous ceste couverture ils ont forgé des conjurations. Et de cela on a à la volée dressé un office extraordinaire sans aucun commandement de Dieu. Aussi il se peut bien faire que Dieu l'ordonnant ainsi, cest office a eu quelque efficace : non pas qu'il favorisast tout à rebours de sa Parole, mais afin qu'ils observassent tant plus volontiers leur religion jusques à la venue de Christ. Sous le règne de Christ l'ambition perverse a fait que les Chrétiens ont combatu contre les Juifs : car à l'appétit des hommes on a créé aussi des exorcistes. Puis après, comme la superstition ordinairement va de mal en pis, le Pape a voulu que ceci fust commun à tous ses clercs qui devoyent estre avancez à plus haut degré. Car après que les clercs sont faits portiers, tout soudain la conjuration des diables leur est commise : mais l'expérience démonstre combien ils sont dignes de mocquerie. Car ils sont contraints de confesser qu'ils confèrent un titre vain et sans effect. Car où est la puissance, par laquelle ils conjurent les diables? Et les exorcistes de leur costé reçoyvent cest office avec une mocquerie manifeste, veu qu'ils ne l'exercent jamais. Mais à la vérité ceci est advenu à

bon droict, qu'il n'y a jamais fin aux erreurs, quand on se recule de la parole de Dieu. Quant à ceux-ci, nous pouvons veoir que c'estoyent coureurs et vagabons, comme on en voit plusieurs en la Papauté : car sainct Luc dit qu'ils ont dressé leur chemin d'un costé et d'autre, selon que l'occasion s'addonnoit de tromper. *Nous vous adjurons par Jésus.* Il est vraysemblable que ces trompeurs se sont addressez au nom de Christ, afin qu'ils obteinssent une puissance nouvelle, de laquelle ils s'estoyent faussement vantez au paravant, ou pource que la puissance qu'ils avoyent eue estoit cessée, afin qu'ils obscurcissent l'Evangile. Or ils ont doublement failli en ceste invocation. Car veu qu'ils ignorent la doctrine de sainct Paul, ils abusent de la couverture d'iceluy, n'ayans point de foy, comme pour faire des enchantemens d'art magique. Avec ce ils usurpent sans vocation de Dieu, ce qui n'est en la puissance des hommes. Or l'invocation légitime du nom de Dieu et de Jésus-Christ est, quand elle est conduite par foy, et ne passe point les bornes de la vocation. Parquoy nous sommes admonestez par cest exemple, de ne rien attenter, que la parole de Dieu n'aille devant pour nous esclairer, sinon que nous vueillions estre griefvement punis d'un tel sacrilége. Le Seigneur luy-mesme nous invite à prier. Tous ceux qui n'ont point ce don de pouvoir faire miracles, se doyvent contenir dedans ces limites. Car quand les Apostres contraignoyent les mauvais esprits de sortir hors par commandement, ils avoyent Dieu pour autheur, et sçavoyent bien qu'ils s'acquittoyent fidèlement du ministère qu'il leur avoit enjoint.

16 *Et l'homme auquel estoit le mauvais esprit.* Ce que le diable avoit fait par cest homme, est attribué à l'homme mesme. Car il n'avoit point une telle violence, qu'il eust peu blesser sept jeunes compagnons forts et robustes, et les despouillant tout nuds les chasser hors. Or on ne pourroit résoudre pour certain comment le diable habite és hommes : sinon qu'on peut mettre une opposition entre l'Esprit de Dieu et l'esprit de Satan. Car tout ainsi que sainct Paul enseigne que nous sommes temples de Dieu, pource que son Esprit habite en nous : aussi au contraire il dit que Satan besongne avec efficace en tous incrédules. Toutesfois il est bon que nous sçachions que sainct Luc traitte yci d'une singulière façon d'habiter, asçavoir quand la bride est tellement laschée à Satan, qu'il saisit l'homme entièrement. Or Dieu a voulu monstrer un tel exemple, afin qu'il monstrast que sa vertu n'est point enclose au son de la voix, et qu'il n'est point licite que le nom de son Fils soit tiré à superstitions. Or quand il permet à Satan de nous tromper, sçachons que nous sommes plus griefvement punis, que s'il nous navroit et blessoit en la chair. Car l'apparence décevante des miracles est un horrible enchantement pour ensorceler les incrédules, à ce qu'ils soyent plongez en plus profondes ténèbres, pour autant qu'ils ont rejetté la lumière de Dieu.

17 *Dont crainte les saisit tous.* C'est le fruit de la vengence que Dieu avoit prise de ce meschant abus du nom de Christ : asçavoir que tous ont esté saisis de crainte, à ce qu'ils ne mesprisassent la doctrine, laquelle Dieu avoit bien monstré par un merveilleux exemple qu'il vouloit maintenir rigoureusement : et qu'ils ont esté amenez à porter révérence à Christ. Car outre ce que Dieu nous invite par tous ses jugemens à ainsi proufiter, à ce que nous craignions de pécher, il y a ceci d'avantage, que la majesté de Christ nous a esté démonstrée en cest exemple, et l'authorité de l'Evangile confermée. Quant à ce qu'il dit que cela fut divulgué à tous, c'est-à-dire par tout. Car il signifie que la renommée du faict a couru de bouche en bouche : afin que le nom du Fils de Dieu fust magnifié entre plus de gens.

18 *Et plusieurs de ceux qui avoyent creu venoyent, confessans et déclairans leurs faits.*

19 *Plusieurs aussi de ceux qui s'estoyent exercez en choses curieuses, ap-*

portèrent leurs livres et les bruslèrent devant tous: contans le pris desquels, ils trouvèrent cinquante mille pièces *d'argent.*

20 *Ainsi croissoit la parole du Seigneur puissamment, et se renforçoit.*

21 *Ces choses ainsi accomplies, Paul proposa par l'Esprit, de passer Macédone et Achaïe, et d'aller en Jérusalem, disant, Après que j'auray esté là, il me faut aussi veoir Rome.*

22 *Et ayant envoyé en Macédone deux de ceux qui luy aidoyent,* asçavoir *Timothée et Eraste, il demeura pour un temps en Asie.*

18 *Et plusieurs de ceux qui avoyent creu, etc.* Sainct Luc met en avant un signe de ceste crainte de laquelle il a parlé. Car ils ont monstré par effect qu'ils estoyent touchez à bon escient de la crainte de Dieu, quand ils ont de leur bon gré confessé les fautes de leur vie passée, afin que par leur dissimulation ils ne nourrissent l'ire de Dieu dedans leurs cœurs. Or nous sçavons combien il y a grand'peine et difficulté d'arracher une vraye et franche confession de ceux qui ont péché. Car comme ainsi soit que les hommes n'estiment rien plus précieux que leur bonne réputation, aussi ont-ils en beaucoup plus grand pris la honte que la vérité : et qui plus est, ils taschent de couvrir leur opprobre tant qu'ils peuvent. Ainsi donc ceste confession faite de bon gré a esté un tesmoignage de repentance et de crainte. Car il n'y a homme, sinon qu'il soit touché au vif du sentiment du jugement horrible de Dieu, qui se submette aux opprobres et ignominie des hommes, et qui vueille de son bon gré recevoir jugement en terre, pour estre absous et exempt de condamnation au ciel. Quand il dit *Plusieurs*, nous recueillons de cela, que tous n'estoyent pas de mesme condition. Car il se peut faire que ceux-ci ont eu long temps leurs consciences navrées : comme plusieurs bien souvent ont des vices cachez dedans. Parquoy sainct Luc ne baille pas une loy commune à tous : mais il propose un exemple, lequel doyvent ensuyvre ceux qui ont besoin de semblable médecine. Car à quel propos ceux-ci ont-ils confessé leurs péchez, sinon afin qu'ils testifiassent de leur repentance, et demandassent conseil et allégement à Paul? Il y avoit bien une autre raison en ceux qui confessèrent aussi leurs offenses et péchez, quand ils veindrent pour recevoir le Baptesme de Jehan, Matth., III, 6. Car par ce moyen ils protestoyent que ce n'estoit par feintise qu'ils estoyent consacrez à repentance. Mais sainct Luc monstre yci par une espèce, comment les fidèles ont esté touchez de la révérence de Dieu, quand Dieu leur a ouvertement proposé un exemple de sa sévérité. Par cela on peut veoir clairement combien l'impudence des Papistes est grande, qui couvrent leur tyrannie de ce fard. Car, je vous prie, y a-il chose en quoy leur confession auriculaire approche de ceci? Premièrement les fidèles ont confessé en produisant quelques exemples, combien ils avoyent esté déceus misérablement par Satan, devant que avoir receu la foy: mais par la loy du Pape il est requis qu'on raconte tout ce qu'on a fait, dit et pensé. Nous ne lisons point que ceux-ci ayent fait confession de leurs péchez, sinon une fois : et la loy du Pape ordonne que pour le moins on se confesse tous les ans une fois. Ceux-ci se sont présentez volontairement et de leur bon gré : le commandement du Pape oblige un chacun par nécessité. Sainct Luc dit qu'il y en eut plusieurs, et non point tous : la loy du Pape n'excepte nul. Ceux-ci se sont humiliez en l'assemblée des fidèles : le Pape en ordonne bien autrement : que le pécheur barbotte secrètement en l'aureille d'un certain prestre. Voylà de quelle grâce et dextérité ils accommodent l'Escriture pour approuver leurs fallaces et tromperies.

19 *Qui s'estoyent exercez en choses curieuses.* Sainct Luc ne parle pas seulement des enchantemens de magiciens : mais aussi des curiositez vaines et frivoles, desquelles la pluspart des hommes sont volontiers trop convoiteux. Car par le mot Grec qui est yci mis, sont comprises toutes choses qui n'ont point une

ferme utilité en elles, mais traînent les esprits et estudes des hommes par divers circuits, sans proufit. L'astrologie judiciaire est de ceste façon, et tout ce que les hommes vains et fols se forgent ordinairement pour deviner pour le temps à venir. Or ils bruslent leurs livres, afin que pour l'advenir ils ostent toute occasion d'errer et à eux-mesmes et aux autres. Et ils monstrent beaucoup mieux l'affection qu'ils portent à la religion, quand ils ne se soucient de faire perte de leurs livres, qui avoyent cousté une si grande somme d'argent. Tout ainsi donc que sainct Luc a ci-dessus descrit une confession de paroles, aussi en descrit-il yci une de faict. Au reste, quant à la somme de laquelle il est yci parlé, veu que les Grecs prenent le mot pour toutes espèces de monnoye, il n'est pas bien certain si sainct Luc dénote par cela, ce que les Romains nommoyent Denarios, ou bien s'il entend ce qu'ils appeloyent Sestertios. Toutesfois pource qu'on sçait assez qu'il a exprimé quelque certaine somme, afin que nous sceussions que ces fidèles ont mesprisé le gain d'un grand courage, je ne doute point qu'il n'entende ce qu'on appeloit Denarios, ou bien quelqu'autre espèce de monnoye plus excellente et précieuse. Or cinquante mille telles pièces valent environ neuf mille livres de la monnoye de France.

20 *Ainsi croissoit la parole du Seigneur puissamment.* Par ce mot *Puissamment*, sainct Luc signifie que la Parole avançoit d'une façon non accoustumée: comme s'il disoit qu'en ces accroissemens est apparu une efficace rare et plus grande que de coustume. Quant à ce mot de Croistre, je le rapporte au nombre des hommes: comme s'il eust dit que l'Eglise a esté tous les jours augmentée de nouveaux disciples, d'autant que la doctrine s'espandoit au large. Il adjouste que la Parole a esté confermée en un chacun: c'est-à-dire, qu'ils ont proufité de plus en plus en l'obéissance de l'Evangile, et en piété, et que leur foy prenoit racines beaucoup plus profondément.

21 *Paul proposa par l'Esprit.* Il entend que Paul entreprint ce voyage par l'instinct du S. Esprit: à celle fin que nous sçachions que toute sa vie a esté réglée selon la bonne volonté de Dieu. Or il a eu le sainct Esprit pour gouverneur de toutes ses opérations, d'autant qu'il s'est submis à la bonne conduite de Dieu, et a dépendu de la volonté d'iceluy. Et ce qui s'ensuit un peu après, n'empesche de rien, asçavoir que son voyage n'a point esté si heureux comme il espéroit. Car Dieu gouverne ses fidèles bien souvent, leur célant cependant ce qui doit advenir. Car il veut qu'ils luy soyent tellement addonnez, que les choses estans enveloppées et brouillées, ils suyvent à clos yeux ce qu'il leur aura dicté par son Esprit. Au reste, on peut recueillir que mesprisant toutes ces commoditez, il a esté totalement addonné aux Eglises, quand il a mieux aimé se despouiller de la présence de Timothée, qui estoit le meilleur, le plus fidèle, trèscher, et en somme le plus propre de tous pour sa compagnie, que de ne prouvoir au proufit de ceux de Macédone.

23 *Mais en ce temps-là adveint un grand trouble d'icelle voye*[1].

24 *Car un nommé Démétrius, ouvrier d'argenterie, qui faisoit des petis temples d'argent de Diane, faisoit beaucoup gaigner à ceux du mestier.*

25 *Lesquels il assembla, avec ceux qui estoyent ouvriers de semblables choses et dit, Hommes, vous sçavez que nostre bien vient de cest ouvrage :*

26 *Et voyez et oyez comme non-seulement en Ephèse, mais presque par toute Asie, ce Paul-ci par ses persuasions a destourné grande multitude, disant que ceux ne sont dieux qui sont faits de mains,*

27 *Et n'y a pas seulement danger pour nous, en ce que nostre faict ne viene à estre descrié, mais aussi que le temple de la grande Diane ne soit plus rien*

1 Ou, à cause de la doctrine.

estimé, et qu'il n'adviene que sa majesté (que toute l'Asie et tout le monde ha en révérence) ne viene aussi à néant.

28 *Ces choses ouyes, ils furent remplis d'ire : et s'escrièrent disans, Grande* est *la Diane des Ephésiens.*

23 *Mais en ce temps-là adveint, etc.* De ce mot de Voye, il faut que les lecteurs soyent admonestez qu'il est yci pris pour secte, ou pour ce que les Philosophes Grecs appellent Hérésie. Mais pource qu'il n'y a rien plus odieux, ou mesme plus exécrable en l'Eglise de Dieu, où l'unité de la foy doit régner, que quand un chacun choisit à sa fantasie ce qu'il doit suyvre, je pense que S. Luc a voulu fuir le mot d'Hérésie qui estoit à bon droict infâme et odieux entre les fidèles : et qu'il a mis Voye, pour doctrine, selon la façon de parler des Hébrieux. Or quant au poinct de ce faict, nous voyons de quelle façon admirable le Seigneur a exercé son serviteur. Quand il s'est mis en chemin, il espéroit qu'à son département l'Eglise seroit en repos. Tout soudain un trouble se lève, duquel il ne se doutoit nullement. Au demeurant, on apperçoit clairement en ce Démétrius, quelle peste pernicieuse est l'avarice. Car un homme seul ne fait point de difficulté de troubler par sédition une grande ville, et ce pour son gain particulier. Et quant aux ouvriers, qui comme flambeaux allumez par luy, mettent le feu par tout, ils nous monstrent bien évidemment, comment il est bien facile de pousser à toutes sortes de meschancetez gens de vileine nature, et addonnez à leur ventre : et principalement s'ils vivent au jour la journée d'un gain déshonneste, et si on leur oste l'espérance de gaigner. Au reste, nous voyons en ceste histoire la vive image de nostre temps. Démétrius avec ses rustres esmeut un grand trouble : d'autant que si la superstition est ostée, de laquelle ils avoyent accoustumé de faire grand gain, leur mestier ne vaut plus rien. Parquoy ils combatent comme si c'estoit pour leur propre vie : car Démétrius ha peur d'estre privé d'une grasse pratique : et les autres craignent d'estre frustrez de leur gain ordinaire. Et aujourd'huy quel est le zèle qui pousse le Pape, ses Evesques cornus, les moines et toute la prestraille : mais, pour mieux dire, quelle fureur les transporte à résister à l'Evangile d'une rébellion si obstinée ? Vray est qu'ils se vantent qu'ils bataillent pour la foy catholique. Et Démétrius n'estoit sans belle couleur, mettant en avant le service de Diane. Mais la chose démonstre assez, que le Pape et ses supposts bataillent plustost pour leur ventre que pour la conscience, afin que le pot bouille tousjours en la cuisine. Ils dissimulent doucement les blasphèmes horribles contre Dieu, moyennant que leurs revenus ne se diminuent point. Ils ne sont courageux sinon à maintenir leurs superstitions, qui font venir la farine au moulin. Parquoy estans admonestez par tels exemples, apprenons à élire un estat qui soit accordant à la doctrine de Christ : de peur que la convoitise du gain ne nous arme et incite à un combat meschant et illicite. Et ceux qui par ignorance et erreur sont tombez à quelque mestier vicieux, ou qui sont enveloppez en une autre manière de vivre impure et perverse, se doyvent toutesfois donner garde d'une telle témérité plene de sacrilége. Et quant aux fidèles docteurs, qu'ils apprenent par cest exemple, qu'ils n'auront jamais faute d'ennemis, jusques à ce que le monde renonçant à soy-mesme, présente la paix : ce qui n'adviendra jamais. Pource que la doctrine de sainct Paul oste la prattique et le gain à Démétrius et aux gens de son mestier, ils se jettent furieusement pour esteindre ceste doctrine. Ceux à qui l'Evangile sera contraire, n'en feront-ils pas bien autant ? Or il n'y a homme qui n'ait occasion de combatre. Car toutes les affections charnelles sont ennemies de Dieu. Ainsi il faut qu'autant qu'il y a de cupiditez charnelles régnantes au monde, ce soyent autant d'ennemis armez pour résister à Christ. Vray est que bien souvent les meschans seront bridez d'enhaut, à ce qu'ils n'esmeuvent des tumultes, et n'exercent cruautez ouvertement : néantmoins quiconque n'est donté pour porter le joug de Christ, il aura tousjours l'Evan-

gile d'iceluy en haine. Ainsi il faut que les fidèles docteurs ayent ceci pour tout résolu, qu'ils auront tousjours affaire avec grand nombre d'ennemis, et de diverses sortes. La convoitise de Démétrius se monstre ouvertement : cependant toutesfois il nous faut entendre que c'a esté un soufflet de Satan, lequel taschant en toutes sortes de renverser la doctrine de sainct Paul, a trouvé cest instrument propre pour faire ce qu'il vouloit faire. Or puis que nous sçavons que Satan est un ennemi irréconciliable de Christ et de sa vérité, pensons-nous qu'il ait jamais faute de ministres, qui monstrent leur rage ouvertement à son instigation, ou qui par menées secrètes taschent de ruiner l'Evangile, ou qui desgorgent le venin de leur haine, ou pour le moins qui monstrent quelque signe d'ennemi en murmurant et se rebecquant?

25 *Hommes, vous sçavez que nostre bien.* Démétrius descouvre yci vileinement sa malice. Il est licite de pourvoir à son proufit particulier jusques à quelque poinct : mais c'est une chose par trop meschante, quand un homme pour son proufit et bien particulier trouble la paix publique, pervertit le droict et la raison, s'abandonne à violence et meurtres, tasche de propos délibéré à esteindre ce qui est juste et équitable. Démétrius confesse que le poinct de la matière est, que Paul nie que les dieux faits des mains humaines soyent dieux. Il ne s'enquiert point si cela est vray ou non : mais estant aveuglé de convoitise de gain, il est transporté à opprimer la vraye doctrine. Ce mesme aveuglement le pousse à chercher des remèdes violens. Les ouvriers aussi sont menez d'une mesme impétuosité, pour autant qu'ils ont peur de tomber en povreté et disette. Car le ventre n'ha ni yeux ni aureilles, en sorte qu'il ne donne aucun lieu à équité. Et d'autant plus chacun de nous se doit tenir pour suspect, quand il est question du gain et proufit particulier : afin que la convoitise mesme laquelle induit ceux-ci à rage, ne nous face confondre toute différence qui est entre ce qui est juste et inique, et entre ce qui est honneste et déshonneste.

27 *Et n'y a pas seulement danger, etc.* Premièrement c'est desjà tout à rebours, quand Démétrius ne pense à la religion que finalement en second lieu. Car n'estoit-ce pas une grande absurdité, de ce qu'il préféroit son ventre à sa déesse? Mais encore ce n'est que mensonge, quand il met en avant que le grand honneur qu'on portoit à Diane, est en danger. Car si la doctrine de sainct Paul ne luy eust point apporté de dommage, il eust esté en repos en sa maison : et quant à l'honneur de Diane, il n'en eust point esté en perplexité, et n'en eust point fait de fascherie aux autres. Dont luy vient donc un si grand soin et une telle ardeur de soliciter, sinon de sa perte particulière? Mais pour autant qu'il voit bien qu'il n'auroit point cause assez probable ni honneste pour soy ne pour les autres, il tasche de la farder de quelque couleur empruntée. Afin donc de couvrir le déshonneur de son maléfice, il met en avant le titre de religion, lequel est favorable. En ceste sorte, quelque chose que les meschans s'eslèvent fièrement contre Dieu, si est-ce qu'avec impudence ils cherchent des couvertures honnestes d'un costé et d'autre. Mais Dieu ne peut endurer qu'on se mocque de luy : ains plustost il les tire hors de leurs cachettes, pour les amener en lumière. Il n'est besoin d'amener un autre tesmoin pour réfuter la meschante hypocrisie de Démétrius : car il se coupe la gorge par ses propos, quand il descouvre la douleur qu'il ha de son dommage particulier. Et nous en pouvons bien dire autant aujourd'huy des Papistes. Ils ont les bouches pleines de ces vanteries orgueilleuses, qu'ils sont grans protecteurs de nostre mère saincte Eglise, et de la foy catholique : mais après avoir fait une telle préface magnifique de leur zèle, ils sentent le flair de la cuisine à plein gosier, quand ce vient à débatre de la cause. Mais quant à nous, si nous voulons débatre la cause de la vraye religion à bon escient, et en pureté de conscience, il faut que nous mettions en oubli nos propres commoditez, en sorte que la gloire de Dieu obtiene le premier lieu. Car l'apparence du proufit et du gain esblouit tellement tous les sens par ses allèchemens, que combien que nous cheminions par le mi-

lieu de toutes sortes de forfaits et meschancetez, toutesfois nous nous flatons, cependant que nous avons ce but de pourvoir à nostre particulier. *Que toute Asie et le monde ha*, *etc.* Il semble à Démétrius que ce n'est point raison que la majesté de la grande Diane soit mise bas, veu que tout le monde luy porte honneur et révérence. Et c'est le refuge commun à tous superstitieux, de mettre en avant le consentement de la plus grande multitude. Mais la vraye religion requiert un appuy bien plus ferme que n'est celuy qui gist en la fantasie et appétit des hommes. Il n'y a rien qui retiene plus aujourd'huy les povres gens simples et ignorans, sinon qu'ils n'osent point rejetter les erreurs ou abus qui sont partout en usage: car ils ont en eux ceste folle opinion, qu'il faut estimer légitime ce que tous ont receu pour bon, combien que ce soit follement et à la volée, dont ils ne font nulle difficulté d'opposer audacieusement contre Dieu le seul nom de Coustume. Mais Dieu nous baille bien une autre règle: asçavoir que nous contentans de sa seule authorité, nous ne nous arrestions point ni à la folle opinion des hommes, ni a nostre usage, ni à la coustume et façon de la pluralité des nations.

29 *Et toute la ville fut remplie de confusion, et se ruèrent d'un courage dedans le théâtre, et ravirent Gaie et Aristarque Macédoniens, compagnons de Paul.*

30 *Et comme Paul vouloit entrer vers le peuple, les disciples ne le permirent point.*

31 *Aucuns aussi des principaux d'Asie, qui estoyent ses amis, envoyèrent vers luy, le prians qu'il ne se présentast point au théâtre.*

32 *Les uns donc crioyent d'un, et les autres d'autre: car l'assemblée estoit confuse, et plusieurs ne sçavoyent pour quelle cause ils estoyent assemblez.*

33 *Adonc fut avancé Alexandre hors de la foulle, les Juifs le poussans en avant. Et Alexandre faisant signe de la main, vouloit alléguer excuse au peuple.*

34 *Mais quand ils eurent cognu qu'il estoit Juif, une voix de tous s'esleva, quasi par l'espace de deux heures, en criant,* Grande est *la Diane des Ephésiens.*

29 *Et toute la ville fut remplie*, *etc.* Sainct Luc nous propose yci la nature du peuple comme peinte en un tableau. Comme si un feu avoit embrasé mille maisons ensemble: aussi en un instant toute la ville d'Ephèse a esté esmeue à sédition. Et là où un tel orage a esté une fois esmeu, on ne le peut pas puis après appaiser facilement. Or puis qu'ainsi est que les fidèles serviteurs de Christ ne peuvent pas éviter un tel mal et esclandre, il faut qu'ils soyent munis d'une constance invincible, afin que sans s'estonner ils puisvent soustenir les esmotions du peuple, et ne soyent troublez comme d'une chose nouvelle et non accoustumée, quand ils voyent bruire le peuple. Ainsi en un autre passage S. Paul se glorifie que d'un courage constant il passe par le milieu des séditions et esmeutes, 2 Cor., VI, 5. Cependant le Seigneur soustient par un bon soulagement les fidèles Ministres de sa Parole, quand ils sont ainsi agitez entre divers orages et tempestes: et les conferme d'une asseurance fort bonne, en testifiant qu'il gouverne son Eglise. Et non-seulement cela, mais aussi qu'il ha en ses mains le gouvernement de tous orages, tourbillons, et tempestes, pour les appaiser quand bon luy semblera. Sçachons donc qu'il nous faut naviguer comme en une mer sujete à diverses tempestes, et qui plus est, qu'il nous faut soustenir ce blasme et diffame, comme si nous-mesmes avions esmeu les troubles: et que rien ne nous destourne de faire nostre office en rondeur de conscience. Ainsi cheminans et avançans, il est bien vrai que nous serons travaillez rudement: mais pour le moins le Seigneur ne per-

mettra point que nous soyons noyez. D'avantage, nous voyons que combien que sédition soit une chose confuse, toutesfois le peuple va tousjours du costé de la mauvaise cause: comme yci les Ephésiens ravissent ces deux personnages Gaie et Aristarque, et repoussent Alexandre par cris furieux. Et d'où vient cela, sinon d'autant que Satan domine et règne en eux, en sorte qu'ils favorisent plustost à une mauvaise cause? Il y a aussi une autre raison, qu'ils sont tellement préoccupez en leurs entendemens par faux rapport, qu'ils ne peuvent prendre la patience de s'enquérir de la cause.

30 *Et comme Paul vouloit entrer*, *etc.* On peut bien veoir yci la constance de S. Paul, et quant et quant sa grande modestie. Il se pouvoit bien cacher, et en seureté: et nonobstant il est prest de s'exposer de son bon gré en danger. Tant y a toutesfois qu'il ne refuse point de suyvre le conseil de ceux qui cognoissoyent mieux l'estat des affaires. S'il n'eust point esté retenu, ce qu'il avoit délibéré de faire ne devoit pas estre imputé à outrecuidance ne témérité. Il n'estoit aucunement coulpable du trouble qui estoit embrasé: pourquoy n'exposeroit-il sa vie? veu mesme qu'il ne désespéroit point que l'issue n'en fust bonne? Mais quand il y a advertissement des frères et amis expérimentez, en cela sa modestie est digne de louange, qu'il ne poursuit point obstinéement sa délibération.

33 *Adonc fut avancé Alexandre*, *etc.* Il est à croire que cest Alexandre n'a point esté poussé par les Juifs pour défendre la cause commune des gens de sa nation: mais d'autant qu'ils désiroyent de le mettre en proye entre les mains du peuple. Cependant le nom de Juif l'a rendu si odieux, que le peuple a rejetté avec tumulte et grand bruit tout ce qu'il devoit dire pour maintenir la cause: et mesme en ceste esmeute et si grande furie du peuple, il a esté bien près de la mort. Au reste, on ne sçauroit pas bien dire si c'est cest Alexandre duquel S. Paul fait mention ailleurs, 1 Tim., I, 20 et 2 Tim., IV, 14: nonobstant je trouve vray-semblable que c'est luy. Que si nous croyons que ce soit luy, apprenons par cest exemple espovantable, de cheminer avec solicitude, de peur que Satan ne nous tire à une semblable apostasie. Car nous voyons que luy qui estoit prochain d'endurer martyre, est devenu apostat mal heureux et desloyal.

34 *Grande* est *la Diane des Ephésiens*. Ç'a esté une confession faite à haute voix: mais sans aucune fermeté, veu qu'elle ne procédoit point d'une foy de cœur. Car d'où vient ceste grande divinité de Diane, laquelle ils louent si hautement, sinon que comme transportez d'esprit, ils maintienent furieusement l'erreur, duquel ils avoyent esté une fois abruvez? C'est bien une autre chose de la vraye piété: asçavoir que nous croyons de cœur à justice, et puis après facions confession de bouche à salut. En cela nous voyons la différence entre la fureur des esprits transportez et l'obstination forcenée de tous fantastiques, et entre la constance et le zèle des Martyrs du Fils de Dieu. Et toutesfois nous deussions avoir honte de nostre lascheté, si nousnous monstrons moins vaillans et hardis en la profession de la foy, laquelle est asseurée et bien certaine, qu'eux se monstrent en leur puant erreur. Car nous oyons ce que l'Esprit de Dieu nous dicte par David, Pseaume CXVI, 10: J'ay creu: et pourtant je parleray.

35 *Adonc le Greffier ayant appaisé la multitude*, *dit*, *Hommes Ephésiens*, *et qui est celuy des hommes qui ne sçache que la ville des Ephésiens est dédiée au service de la grande Diane*, *et à l'image qui est descendue de Jupiter?*

36 *Comme ainsi soit donc que nul ne puisse contredire à ces choses*, *il faut que soyez appaisez*, *et que ne faciez rien à l'estourdi.*

37 *Car vous avez amené ces gens qui ne sont point sacriléges*, *ni ne diffament vostre déesse.*

38 *Que si Démétrius et les ouvriers qui sont avec luy*, *ont à l'encontre d'au-*

cun quelque cause, on tient les plaids, et y a des Proconsuls : qu'ils accusent l'un l'autre.

39 *Et si vous demandez quelque chose d'autre cas, cela se pourra conclure en la congrégation deuëment assemblée.*

40 *Car nous sommes en danger que ne soyons accusez de sédition* pour *le jour d'aujourd'huy : veu qu'il n'y a cause aucune, pour laquelle puissions rendre raison de ceste esmeute. Et quand il eut dit ces choses, il se départit de l'assemblée.*

35 *Adonc le greffier, etc.* Sainct Luc récite yci, que le trouble fut tellement appaisé, que nonobstant la superstition fut la plus forte envers ce peuple enragé, et la vérité de Dieu n'a point esté ouye. Car le greffier (comme ont accoustumé de faire gens politiques) ne demande autre chose que de pouvoir appaiser en sorte que ce soit ce peuple ainsi mutiné. Cependant la cause est ensevelie. Il est certain qu'il voyoit bien la malice de Démétrius, et comment il avoit troublé la ville, abusant de la couverture de religion pour la faire servir à son proufit particulier : mais il ne touche point le mal, qui estoit caché à ce populaire simple et ignorant. Cependant pour appaiser la sédition, il loue hautement la fausse divinité de Diane, et maintient le service et honneur superstitieux d'icelle. Si S. Paul eust esté à ceste heure-là au théâtre, il eust plustost enduré la mort cent fois, que de souffrir que par une telle malheureuse récompense on le rachetast du danger éminent. Car combien que le greffier n'avoit eu charge de Paul de parler en ceste sorte, tant y a toutesfois que Paul qui estoit tesmoin public, et héraut de la doctrine céleste, se fust monstré desloyal en dissimulant ceste harengue profane. Le greffier dit que la statue que les Ephésiens honoroyent, estoit descendue du ciel, et que Paul et ses compagnons n'avoyent rien dit au déshonneur de leur déesse. Eust-il esté loisible de se taire, que par son silence il n'eust approuvé ceste fausse excuse? Or cela eust esté donner la main et favoriser à l'idolâtrie. Ce n'est donc point sans cause que sainct Luc avant que passer outre, a monstré que les frères ont gardé S. Paul d'entrer au théâtre.

37 *Car vous avez amené ces gens.* C'est à bon droict et en vérité qu'il nie qu'ils fussent sacriléges : mais tantost après il donne une fausse définition de ce sacrilége : asçavoir de parler au déshonneur de Diane. Car comme ainsi soit que toute superstition est profane et pollue : il s'ensuit que tous hommes qui transfèrent l'honneur du seul Dieu aux idoles, sont sacriléges. Mais ce qui est yci loué et prisé en ce greffier, c'est sa prudence, voire charnelle, et non point la crainte qu'il eust de Dieu. Car il regardoit seulement à ce but, d'esteindre la flambe de la mutinerie : et pourtant il fait finalement la conclusion, Que si Démétrius ha quelque cause ou différent en particulier, il y a les plaids, et bonne justice : semblablement, il y a des Proconsuls et Juges. Et quant aux affaires publiques, qu'ils devoyent estre traittez en une assemblée légitime, asçavoir qui ne fust point esmeue de troubles : mais qui fust assemblée par ordonnance et édict du Magistrat, et non point accourue à l'appétit forcené d'un homme. Il dit Proconsuls en nombre pluriel, non pas qu'il y en eust plus d'un en Asie : mais pource qu'en lieu des Proconsuls, leurs lieutenans tenoyent quelques fois les assises. Il les appaise aussi par crainte : pource qu'ils avoyent donné occasion au Proconsul de mal traitter la ville.

CHAPITRE XX.

1 *Après que le trouble fut cessé, Paul ayant appelé à soy les disciples, les embrassa : puis se partit pour aller en Macédone.*

2 *Et quand il eut cheminé par ces quartiers-là, et les eut enhortez par plusieurs paroles, il veint en Grèce.*

3 *Là où quand il eut esté trois mois, d'autant que les Juifs luy faisoyent embusches, s'il eust navigué en Syrie, son advis fut de retourner par Macédone.*

4 *Et Sopater Berreen le devoit accompagner jusques en Asie, et des Thessaloniciens, Aristarque et Second, et Gaie Derbien, et Timothée: et des Asiens, Tychique et Trophime.*

5 *Ceux-ci* donc *estans allez devant, nous attendirent en Troas.*

6 *Mais quant à nous, après les jours des pains sans levain, nous désancrasmes de Philippes, et veinsmes vers eux à Troas au bout de cinq jours, là où nous séjournasmes sept jours.*

1 *Après que le trouble fut cessé, etc.* Sainct Luc récite en ce chapitre, comment sainct Paul partant d'Asie, a derechef passé la mer pour aller à Jérusalem, Or combien que tout ce qui est yci escrit, mérite bien d'estre songneusement médité, nonobstant il n'ha point besoin de longue exposition. On peut bien veoir que l'Eglise a esté gardée par une vertu admirable de Dieu au milieu de ces tempestes bouillantes. L'Eglise estoit bien tendre et infirme en la ville d'Ephèse : et les fidèles ayans une fois expérimenté ceste esmotion soudaine, pouvoyent à bon droict estre estonnez, et craindre que semblables tourbillons et orages ne se levassent derechef. Il ne faut douter que ce n'ait esté à grand regret que S. Paul s'est départi d'eux : toutesfois pource qu'une plus grande nécessité le tire ailleurs, il est contraint de laisser comme en une mer tempestueuse ceux qui luy estoyent comme enfans de n'aguères engendrez, à grand'peine eschappez et tirez hors d'un péril. Et quant à eux, combien qu'ils soyent grandement faschez et marris du département de S. Paul, néantmoins afin qu'ils ne facent tort aux autres Eglises, ils ne le retienent et ne le retardent point. Ainsi nous voyons qu'ils n'ont point esté adonnez à eux-mesmes : mais qu'ils ont eu soin et affection au royaume de Christ, afin qu'ils procurassent en commun tant leur bien que le bien de leurs frères. Ces exemples sont dignes d'estre diligemment observez : afin qu'au milieu de ceste misérable dissipation nous facions nostre effort d'aider les uns aux autres. Que si quelque fois il advient que nous soyons destituez d'aides utiles, il ne faut point toutesfois que nous chancelions, sçachans que Dieu tient le gouvernail de nostre navire. Et il nous faut noter que S. Paul ne départ point sans saluer les frères : mais plustost il les fortifie en prenant congé, comme S. Luc tantost après récitera des Macédoniens, que sainct Paul les exhorta par beaucoup de paroles : c'est-à-dire non point à la légère, comme s'il suffisoit qu'ils fussent admonestez seulement de leur office : mais solicitant jusques à importunité, et inculcant vivement les choses qui sont nécessaires de cognoistre (ainsi qu'il commande ailleurs qu'on face, 2 Timoth., IV, 2) afin que la mémoire ne s'en perdist.

3 *D'autant que les Juifs luy faisoyent embusches.* Dieu a ainsi exercé son serviteur en diverses sortes et par combats continuels, afin qu'en luy il nous proposast devant les yeux un exemple de constance invincible. Ce n'est point assez qu'il soit rompu du labeur et fascherie de long chemin et difficile : mais il y a avec cela le danger de sa vie, par les aguetteurs de son chemin et embusches. Que tous les serviteurs de Christ se mettent incessament ce miroir devant les yeux, afin que l'ennuy de quelques difficultez que ce soyent ne leur face jamais perdre courage. Toutesfois quand sainct Paul dressant son chemin ailleurs, évite les embusches qui luy estoyent préparées, il veut bien quant et quant monstrer que nous devons avoir esgard à nostre vie jusques-là, que nous ne nous jettions point follement dedans le milieu des dangers. Quant à ceux qui luy font compagnie, ils rendent un tesmoignage excellent de la crainte qu'ils ont de Dieu : et nous voyons combien sa vie a esté

précieuse aux fidèles, veu que plusieurs choisis de diverses nations pour luy faire compagnie, entreprenent pour l'amour de luy un voyage pénible et difficile, et lequel ne se pouvoit faire sans grans frais. Sainct Luc dit que S. Paul s'arresta à Philippes durant les jours des pains sans levain : pour autant qu'alors il y avoit meilleure opportunité d'enseigner. Et comme ainsi soit que l'abrogation de la Loy fust encore incognue, il se devoit bien garder qu'en mesprisant le jour de feste, les ignorans ne pensassent qu'il fust contempteur de Dieu. Combien qu'il m'est advis qu'il a plustost cherché opportunité d'enseigner, pource que lors les Juifs estoyent plus attentifs à apprendre.

7 *Et un jour des Sabbaths*[1] *les disciples estans assemblez pour rompre le pain, Paul (d'autant qu'il devoit partir le lendemain) parla à eux, et dura son propos jusques à minuict.*

8 *Or y avoit-il en la chambre haute où nous estions assemblez, beaucoup de lampes.*

9 *Et un jeune homme nommé Eutyche, assis sur une fenestre, estant abbatu de profond sommeil, cependant que Paul parloit longuement, emporté de sommeil, cheut en bas du troisième estage, et fut levé mort.*

10 *Mais Paul estant descendu, se pancha sur luy et l'embrassa, et dit, Ne vous troublez point : car son âme est en luy.*

11 *Et quand il fut remonté, et eut rompu le pain, et mangé, et parlé long temps, jusques à l'aube du jour, ainsi il se partit.*

12 *Et ils amenèrent là le jeune homme vivant, et furent consolez grandement.*

13 *Or nous estans venus à la navire, fusmes portez en Assos, et de là devions reprendre Paul : car il l'avoit ainsi ordonné, voulant quant à luy faire ce chemin à pied.*

1) Ou, le premier jour de la sepmaine.

7 *Et un jour des Sabbaths, etc.* Ou il entend le premier jour de la sepmaine, le prochain du Sabbath : ou bien quelque certain jour de Sabbath : et ce dernier me pourroit sembler plus vray-semblable, pource que selon la coustume, ce jour estoit plus propre pour faire assemblée. Mais puis que ceci n'est pas nouveau aux Evangélistes, de mettre selon l'usage de la langue Hébraïque *Un*, pour le premier, il conviendra bien si nous disons que le lendemain du Sabbath il feit ce sermon. Aussi cela seroit trop froid, si on exposoit ceci d'un chacun jour. Car à quel propos seroit yci faite mention du Sabbath, sinon pour dénoter le chois et quelque opportunité du temps? Il est aussi vray-semblable que Paul a bien voulu attendre le Sabbath, afin qu'au jour de devant son partement il assemblast plus facilement tous les disciples en un mesme lieu. Or ceste ardeur de tous est bien digne d'estre observée, que d'un costé sainct Paul ne s'est point ennuyé ne fasché d'enseigner jusques à minuict, combien qu'il fust prest de se mettre en chemin : et les autres ne se sont ennuyez d'apprendre. Car il n'y a point eu d'autre cause de prolonger son propos, que le zèle et l'affection attentive des auditeurs. *Assemblez pour rompre le pain.* Combien que selon les Hébrieux Rompre le pain signifie quelque fois manger ou banqueter en la maison, toutesfois je l'expose yci de la saincte Cène : et ce pour deux raisons. Car puis qu'on peut facilement recueillir de ce qui s'ensuit, que là il y eut grande assemblée de gens, il n'est point convenable de dire que le banquet ait peu estre apresté en une maison privée. Puis il sera récité ci-après par sainct Luc, que Paul a prins le pain, non point au temps du souper, mais après la minuict. Joint qu'il ne dit pas qu'il ait prins le pain pour sa réfection, mais seulement pour en gouster. Je

conclu donc qu'un jour solennel fut assigné entr'eux pour faire la saincte Cène du Seigneur, lequel jour seroit le plus commode pour tous. Et afin que sainct Paul récompensast aucunement ce que par son absence il seroit long temps sans parler à eux, il prolongea son propos plus que de coustume. Or touchant ce que j'ay dit, que là estoit une grande multitude de personnes, on le peut recueillir de ce qu'il y avoit beaucoup de lampes allumées en la chambre : et cela n'estoit point fait pour ostentation, ains pour la nécessité. Car là où on ne fait les choses par nécessité, il n'y a plus qu'ambition et vanité, qui rend les hommes somptueux. Or c'estoit une chose bien séante, que tout ce lieu fust esclairé de lampes allumées, afin que ceste saincte assemblée ne fust exposée à quelque souspeçon de vilenie, ou de quelque mesfait. Il y a aussi une autre conjecture, asçavoir que si la chambre n'eust esté remplie, ceux qui estoyent là présens n'eussent souffert que ce jeune homme Eutyche se fust assis sur la fenestre. Car c'eust esté une vileine licence à mespriser et rejetter la doctrine céleste, de s'asseoir à la fenêtre, s'il y eust eu assez de place ailleurs.

9 *Estant abbatu de profond sommeil.* Je ne voy point qu'il y ait cause ne raison pourquoy aucuns de ceux qui ont escrit, se courroucent si asprement contre le sommeil de ce jeune homme : en sorte qu'ils disent que la mort qui s'en estoit ensuyvie, a esté une punition de ce qu'il s'estoit endormi. Car quelle merveille y a-il en ceci, si après avoir long temps combatu contre le sommeil, finalement il est surmonté comme du tout assommé? Et on peut facilement conjecturer que contre son vouloir il a esté saisi et opprimé de sommeil, par ce qu'il n'avoit choisi une place qui fust propre pour se reposer et dormir. S'il eust cherché un lieu propre pour dormir, c'eust esté un signe de nonchalance et oisiveté. Mais ce qu'estant assis sur une fenestre, il est abbatu et opprimé de sommeil, qu'est-ce autre chose que sans coulpe digne de répréhension succomber sous l'infirmité de nature? comme si quelque défaillance de cœur survenoit par faute de manger, ou de trop grande lasseté. Ceux qui estans plongez dedans les solicitudes terriennes, vienent avec mespris et desdain pour ouyr la Parole : ceux qui estans remplis de vin et viandes sont appesantis de sommeil : ceux qui estans vigilans és autres choses, oyent par acquit la parole de Dieu, sont dignes que leur nonchalance soit condamnée. Mais quant à Eutyche, S. Luc l'absout en termes exprès, quand il dit qu'estant abbatu et emporté de profond sommeil après la minuict, il est cheut du haut en bas. Or le Seigneur a voulu resveiller la foy des siens non-seulement par le sommeil, mais aussi par la mort de ce jeune homme, afin qu'ils receussent plus alaigrement la doctrine de Paul, et la reteinssent vivement imprimée en leurs cœurs. Il est vray que du commencement ç'a esté une tentation qui n'estoit pas petite, mais qui pouvoit esbranler ou estonner voire tous les plus constans. Car qui eust peu penser que Christ présidast en ceste compagnie, de laquelle un povre homme est tombé du haut en bas, et se tue? Mais plustost, qui n'eust pensé que ce fust là un signe de la malédiction de Dieu? Mais le Seigneur ayant donné soudain remède osta tout le trouble des cœurs de ses fidèles.

10 *Se pancha sur luy.* Nous sçavons que les Apostres ont quelque fois usé de cérémonies extérieures, quand ils ont fait des miracles, par lesquelles ils rapportassent la gloire à Dieu, qui en estoit autheur. Mais quant à ce que maintenant Paul s'est panché sur ce jeune homme, je ne pense que cela ait esté fait à autre fin, sinon afin qu'il s'incitast à plus grande affection de prier. Il fait autant comme s'il se mesloit avec ce povre homme mort. Et peut-estre qu'il fait cela à l'imitation d'Elisée, lequel a fait le semblable, comme le tesmoigne la saincte histoire, 2 Rois, IV, 34. Toutesfois il a esté plus incité d'une affection véhémente, que de l'imitation du Prophète. Car ceste conjonction l'aiguillonne d'avantage à prier de toute son affection le Seigneur de luy rendre la vie. Ainsi quand il embrasse ce corps mort, il signifie par une telle con-

tenance, qu'il le présente à Dieu pour estre vivifié. Et on peut recueillir du texte, qu'il n'a point laissé de l'embrasser, jusques à ce qu'il eust cognu que la vie luy estoit rendue. *Ne vous troublez point.* Il faut noter que la principale cause qui a rendu S. Paul ainsi songneux, ç'a esté qu'il craignoit que ce fascheux événement n'esbranlast la foy des fidèles, et ne troublast leurs esprits. Cependant le Seigneur a confermé entr'eux comme d'un cachet engravé le dernier sermon que Paul feit à Troas. Quand il dit que son âme est en luy, il ne dit pas qu'il n'a point esté mort (car en ceste sorte il enseveliroit la gloire de ce miracle) mais il signifie que la vie luy est rendue par la grâce de Dieu. Ce qui s'ensuit après, qu'ils ont esté grandement consolez, je ne le restrain point à la joye qu'ils eurent de ce qu'ils avoyent recouvré ce jeune homme : mais je compren quant et quant la confirmation de la foy, quand Dieu leur eut monstré un si excellent tesmoignage de son amour.

13 *Et nous estans venus à la navire.* On ne sçauroit pas bien dire pourquoy sainct Paul a mieux aimé d'aller par terre, ou si ç'a esté qu'il luy faschast de monter sur mer, ou pour visiter les frères en passant. De moy, je pense qu'il a fuy lors la mer pour sa santé. Au reste, son humanité est bien digne d'estre louée, en ce qu'il espargne ses compagnons. Car pourquoy est-ce qu'il les a renvoyez d'avec soy, sinon pour les relever de fascherie? Nous voyons bien par cela qu'ils se sont monstrez prompts à user d'humanité, et faire plaisir les uns aux autres. Les compagnons de sainct Paul ont esté prompts à luy faire service : et quant à luy, tant s'en faut qu'il ait esté rigoureux exacteur, que plustost il a quitté bénignement et de son bon gré les services qu'ils estoyent prests de luy faire : et qui plus est, laissant derrière sa propre commodité, il a pourveu à leur soulagement. Quant à la ville d'Assos, il est tout notoire que les Géographes l'attribuent à Troas. Icelle mesme a esté dite Apollonie selon le tesmoignage de Pline. Ils ont laissé par escrit que ç'a esté une colonie des Etoliens.

14 *Quand donc il nous eut rencontrez en Assos, nous le prinsmes avec nous, et veinsmes à Metelin.*

15 *Puis estans partis de là, le jour ensuyvant veinsmes à l'endroit de Chio. Le lendemain arrivasmes à Samos : et ayans demeuré à Trogylle, le jour ensuyvant veinsmes à Milet.*

16 *Car Paul avoit proposé de passer outre Ephèse, afin qu'il ne luy falust point séjourner en Asie. Car il se hastoit d'estre, s'il luy estoit possible, le jour de Pentecoste en Jérusalem.*

17 *Et envoya de Milet en Ephèse, et appela les Anciens de l'Eglise :*

18 *Lesquels estans venus à luy, il leur dit, Vous sçavez comme je me suis porté avec vous dés le premier jour que j'entray en Asie :*

19 *Servant au Seigneur avec toute humilité, et avec plusieurs larmes et tentations, lesquelles me sont advenues par les embusches des Juifs.*

20 *Comme je n'ay rien caché des choses qui vous estoyent utiles, que ne vous aye presché et enseigné publiquement et par les maisons,*

21 *Testifiant tant aux Juifs qu'aux Grecs la repentance* qui est *envers Dieu, et la foy en nostre Seigneur Jésus-Christ.*

16 *Car Paul avoit proposé.* Il n'y a point de doute que Paul n'ait eu des causes grandes et nécessaires de se haster : non pas qu'il eust quelque dévotion au jour : mais pource que les estrangers avoyent accoustumé de venir en Jérusalem de toutes parts, et en grande multitude en ces jours de feste. Comme ainsi soit qu'il espérast de proufiter aucunement en une si grande multitude de gens, il n'a point voulu laisser ceste occasion. Sçachons donc que ce n'a point esté pour

observer les cérémonies de la Loy qu'il s'est ainsi hasté : mais qu'il s'estoit proposé l'utilité de l'Eglise : en partie afin qu'il racontast aux fidèles que le royaume de Christ estoit amplifié : en partie aussi afin que s'il y en avoit encores qui fussent estranges de Christ, il les gaignast : en partie aussi à celle fin qu'il repoussast les calomnies des meschans. Toutesfois il nous faut noter qu'il pourvoit cependant aux autres Eglises. Car faisant venir à soy les Anciens d'Ephèse à Milet, il donne bien à entendre comment il estoit songneux de l'Asie. Et quant à ce qu'ils ne font difficulté de venir, estans appelez, c'est un signe nonseulement de concorde, mais aussi de modestie. Car combien qu'ils fussent plusieurs, néantmoins il ne leur fasche point de rendre obéissance à un seul Apostre de Christ, lequel ils sçavoyent estre doué de dons excellens. Au surplus, on pourra facilement cognoistre par la déduction du texte, que les Anciens sont yci appelez ceux qui présidoyent, et avoyent le gouvernement de l'Eglise, et non pas ceux qui estoyent plus anciens d'aage. Or ceci est usité presque en toutes langues, qu'on appelle anciens et pères ceux qui sont commis pour conduire et gouverner les autres, combien que l'aage ne responde pas tousjours au mot.

18 *Vous sçavez comme, etc.* En ce sermon sainct Paul s'arreste principalement sur ce poinct, d'exhorter ceux qu'il avoit ordonnez Pasteurs à Ephèse, qu'à son exemple ils exécutent fidèlement leur charge. Car voylà comment une censure se fera bien, et comment authorité sera donnée à la doctrine, quand celuy qui se mesle d'enseigner, ne commande rien par paroles, que luy-mesme n'ait monstré par effect auparavant. Or quant à S. Paul, il ne luy messied point de raconter ses vertus. Vray est qu'il n'y a rien moins tolérable és serviteurs de Christ, que l'ambition et vanité : mais comme ainsi soit que tous cognoissoyent bien quelle estoit la modestie et humilité de sainct Paul, il ne faloit pas craindre qu'il tombast en souspeçon de vaine vanterie : et principalement veu qu'estant contraint par nécessité, il produisoit sa fidélité et diligence pour exemple aux autres. Il est vray qu'il loue hautement ses labeurs, sa patience, sa constance et ses autres vertus. Mais à quel propos? Ce n'est point, à la vérité, afin qu'il rapporte applaudissement des auditeurs pour cela : mais à celle fin que sa saincte exhortation ait des aiguillons plus poingnans, et demeure vivement imprimée en leurs cœurs. Il y a eu un autre but aussi, asçavoir que son intégrité servist pour l'advenir à authoriser sa doctrine. Or il allègue des tesmoins de veue, afin qu'on ne pense qu'il parle de choses incognues. Je di tesmoins de veue, lesquels nonseulement cognoissoyent le tout, mais aussi qui avoyent le jugement pur et non corrompu d'affections quelconques.

19 *Servant au Seigneur.* Premièrement sainct Paul récite non-seulement combien de difficultez il a soustenues, mais il ramentoit aussi principalement son humilité conjointe avec les opprobres et le mespris du monde, et autres afflictions : comme s'il disoit qu'il n'a point esté receu avec applaudissement et honneur, mais qu'il a conversé entr'eux sous la condition contemptible de la croix. Or ce n'est point une légère espreuve, quand nous ne défaillons point, combien que nous-nous voyons fouller par l'orgueil intolérable du monde. Toutesfois il nous faut noter chacun poinct plus distinctement. Servir au Seigneur, n'est point icy prins pour servir Dieu en saincteté et justice (ce qui est commun à tous fidèles) mais il signifie, Exécuter une charge et office publique. Sainct Paul donc ne parle point comme un homme privé, mais comme un Ministre donné à l'Eglise. Et en ceste façon il proteste qu'il s'est acquitté avec toute modestie et humilité de l'Apostolat qui luy avoit esté commis : en partie pource que cognoissant bien son infirmité, il se desfioit de soy-mesme : en partie pource que pensant à l'excellence de sa charge, il ne s'estimoit estre assez suffisant : en partie aussi pource qu'il se soumettoit de bon gré à endurer l'opprobre et ignominie de la croix de Christ. Car ceste humilité de laquelle il est icy parlé, est opposée tant à une asseurance procédante de présomption, qu'à la hautesse de

courage. Il adjouste outreplus les larmes, lesquelles il jettoit pour les combats, les divers assauts de Satan, la cruauté des meschans, les maladies intérieures de l'Eglise, et les scandales horribles survenans de toutes parts. Finalement il adjouste qu'il a esté en tremblement pour les embusches des Juifs, et confesse qu'il a esté tenté par icelles, comme il n'estoit point d'acier ne de fer, combien qu'il n'a point succombé sous le fardeau. Ainsi nous voyons qu'il n'a point de honte de confesser son infirmité. Or son but est, que ceux à qui il adresse son propos, ne succombent point sous semblables ennuis et fascheries: et qu'estans vuides de toute ambition, ils exercent leur office songneusement et en toute révérence: et que nonseulement ils endurent en patience d'estre mesprisez et rejettez par les hommes, mais aussi qu'ils soyent petis en euxmesmes. Car celuy qui aura en son cœur je ne sçay quoy de haut, ne sera jamais bien disposé à servir à Christ. Et pour autant que quelque faux semblant de vertu ne peut longuement durer, afin qu'on cognoisse qu'il s'est ainsi porté purement et en rondeur, il met en avant sa constance de trois ans, durant lequel temps il avoit gardé une mesme façon. Vous sçavez, dit-il, quel j'ay esté en tout le temps depuis le premier jour. Voilà la vraye espreuve des fidèles serviteurs de Christ, de ne changer point selon les diverses mutations des temps, mais demeurer tousjours en un estat, et tenir tousjours le droit chemin.

20 *Comme je n'ay rien caché.* Il loue en trois sortes la fidélité de laquelle il a usé en enseignant, et sa diligence. Premièrement, d'autant qu'il a enseigné les disciples d'une façon solide et entière, en sorte qu'il n'a rien omis de ce qui servoit à leur salut: secondement, que ne se contentant point de prescher en général, il a tasché aussi de proufiter à un chacun en particulier: et finalement il récite un brief sommaire de toute sa doctrine, qu'il les a exhortez à la foy qui est en Christ, et à repentance. Or maintenant puis qu'il nous peint un patron d'un docteur fidèle et craignant Dieu, il faut que tous ceux qui veulent que le Seigneur approuve leur ministère et labeur, ayent pour un certain but l'édification de l'Eglise de Dieu proposée devant leurs yeux: comme il commande ailleurs à Timothée, de considérer de bien près qui sont les choses utiles, pour s'arrester à les enseigner, 1 Tim., IV, 7, 8. Et de faict, l'Escriture (à la reigle de laquelle il faut rapporter toute façon d'enseigner, et pour mieux dire, laquelle est la seule méthode de bien enseigner) ne contient point des spéculations subtiles, lesquelles donnent plaisir en l'ombre et en repos, mais selon le tesmoignage mesme de S. Paul, elle est toute utile, pour rendre l'homme de Dieu parfait, 2 Timoth., III, 17. Mais sainct Paul monstre que le Pasteur doit avoir telle affection d'édifier, qu'il n'omette rien, entant qu'en luy est, de tout ce qui est utile à cognoistre. Car les maistres qui détienent tellement les disciples és premiers rudimens, qu'ils ne parvienent jamais à la cognoissance de vérité, font perversement. Et de faict, le Seigneur ne nous instruit pas seulement à demi en sa Parole, mais il enseigne une sapience parfaite et en toutes sortes accomplie. Dont il appert de quelle impudence se vantent estre Ministres de la Parole, ceux qui non-seulement couvrent et entretienent l'ignorance du peuple par leur silence, mais aussi ferment les yeux à des erreurs si lourds, et superstitions si meschantes, comme aujourd'huy plusieurs font en la Papauté, lesquels voirement mettront hors quelques estincelles de la pure doctrine, mais ils n'osent chasser les ténèbres d'ignorance. Et comme ainsi soit qu'une perverse crainte de la chair les empesche, toutesfois ils se couvrent de ce sac mouillé, que le peuple n'est point capable de ferme doctrine. Je confesse bien que toutes choses ne peuvent estre ensemble enseignées, et qu'il faut ensuyvre la prudence de S. Paul, qui s'est accommodé à la capacité des simples et ignorans. Mais quelle modération est-ce ci, quand ils laissent les aveugles tomber en la fosse, quand ils laissent les povres âmes sous la tyrannie de l'Antechrist: et combien qu'ils voyent régner l'idolâtrie, le service de Dieu estre corrompu, la Loy estre violée, brief toutes choses sainctes estre profa-

nées, néantmoins ou ils laissent passer une si vileine et horrible confusion en ne disant mot, ou bien ils la monstrent obscurément et en espargnant, comme gens qui n'y osent pas toucher? Il nous faut donc noter le mot de Paul, quand il dit qu'il n'a rien omis qu'il n'annonçast toutes les choses qui estoyent utiles au peuple. Car nous recueillons de ceci, qu'il est requis des serviteurs de Christ, qu'ils facent une profession pure et franche de la vraye doctrine : et n'y a rien qui leur soit plus mal séant, que de procéder par façons obliques, et enveloppées d'une dissimulation cauteleuse. *Publiquement et par les maisons.* C'est le second poinct, que non-seulement il les a enseignez tous en l'assemblée, mais un chacun en particulier, selon que la nécessité le requéroit. Car Christ n'a point ordonné des Pasteurs ou Ministres à ceste condition, que seulement ils enseignent l'Eglise en commun en chaire publique, mais aussi qu'ils ayent le soin de chacune brebis, qu'ils ramènent au troupeau celles qui sont esgarées, qu'ils raffermissent celles qui sont rompues et desnouées, qu'ils donnent remède à celles qui sont malades, qu'ils soulagent celles qui sont foibles et débiles, Ezéch., XXXIV, 4. Car la doctrine commune sera souventesfois froide, si elle n'est aidée par admonitions particulières. Parquoy on ne pourroit nullement excuser la nonchalance de ceux qui ayans fait un sermon, passent le reste du temps en oisiveté, comme s'ils avoyent fait leur journée : comme si leur voix estoit enfermée au temple, veu que depuis qu'ils en sont sortis, ils demeurent du tout muets. Les disciples aussi sont admonestez que s'ils veulent estre réputez du troupeau de Christ, il faut qu'ils donnent lieu aux Pasteurs toutes les fois qu'ils vienent à eux : et qu'il ne faut point refuser les admonitions particulières. Car ceux qui ne daignent point ouyr la voix du Pasteur sinon en lieu publique, et ne peuvent souffrir d'estre reprins et admonestez en particulier, ains repoussent fièrement un service si nécessaire, sont plustost ours que brebis.

21 *Testifiant tant aux Juifs qu'aux Grecs.* Il vient maintenant au troisième poinct, et comprend en brief la somme de sa doctrine : asçavoir qu'il les a exhortez tous à foy et repentance, comme on a veu ci-dessus que l'Evangile consiste seulement en ces deux parties. Et on peut bien aussi recueillir de ceci, en quoy gist proprement la vraye édification de l'Eglise, de laquelle le soin et la charge appartient aux Pasteurs, et à quelle fin il nous faut appliquer toute nostre estude, si nous voulons bien proufiter en l'eschole de Dieu. Nous avons desjà remonstré que la parole de Dieu est profanée, quand les lecteurs d'icelle s'amusent en des questions frivoles. Mais afin que nous ne vaguions çà et là en la lisant, il nous faut retenir ces deux buts que S. Paul nous propose. Car quiconque se destournera ailleurs, en tracassant beaucoup, il ne fera autre chose que tourner à l'entour d'un cercle. Or par ce mot de *Testifier*, il exprime une véhémence plus grande : comme s'il disoit qu'il leur a recommandé avec attestation, afin qu'il n'y eust nulle excuse d'ignorance. Car il fait allusion à la façon de faire des plaidoyeurs, lesquels interposent attestations pour oster toute doute. Comme aussi les hommes ne doyvent point estre seulement enseignez, mais aussi pressez, à ce qu'ils embrassent le salut en Christ, et qu'ils s'adonnent à Dieu en nouveauté de vie. Or combien qu'il afferme qu'il n'a défailli à personne, toutesfois il met les Juifs au premier lieu, pource que tout ainsi que Dieu les avoit préférez aux Gentils en degré d'honneur, aussi a-il falu que Christ leur ait esté offert avec sa grâce, jusques à ce qu'ils se fussent du tout révoltez. *La repentance* qui est *envers Dieu.* Premièrement il nous faut noter la distinction qui est entre la foy et la repentance, lesquelles aucuns confondent par ignorance et sans propos, quand ils disent que la repentance est une partie de la foy. Je confesse bien qu'elles ne peuvent estre séparées, d'autant que Dieu n'illumine homme quelconque par l'Esprit de la foy, que quant et quant il ne le régénère en nouveauté de vie. Toutesfois il est nécessaire qu'elles soyent distinguées, comme sainct Paul les distingue en ce passage. Car la repentance est une conversion à Dieu, quand nous

reiglons et nous et toute nostre vie à luy rendre obéissance. Mais la foy est une réception de la grâce qui nous est offerte en Christ. Car toute la religion tend à ce but, qu'en vivant saintement et honnestement, nous servions au Seigneur: et puis après, que nous n'attendions aucune partie de nostre salut d'ailleurs que de luy, et ne la cherchions ailleurs qu'en Christ. Par ainsi la doctrine de repentance contient la reigle de bien vivre, et requiert le renoncement de nous-mesmes, la mortification de nostre chair, et la méditation de la vie céleste. Mais pource que nous sommes tous corrompus de nature, eslongnez de la justice, et destournez de Dieu mesme: d'avantage, pource que nous fuyons Dieu, lequel nous sçavons estre courroucé contre nous, il faut nécessairement que le moyen pour obtenir tant la réconciliation gratuite, que la nouveauté de vie nous soit proposé. Parquoy si la foy n'y est quant et quant conjointe, on ne gaignera rien de nous parler de la repentance. Et mesme ceux qui enseignent la repentance, et laissans là la foy, s'arrestent seulement à former la vie, et à ordonner les bonnes œuvres, ne sont en rien différens ou bien peu des Philosophes profanes. Ils enseignent bien comment il faut vivre: mais veu qu'ils laissent les hommes en leur nature, on ne peut espérer de cela aucune réformation en mieux, jusques à ce qu'ils appellent à l'espérance de salut les povres gens qui estoyent perdus, qu'ils vivifient ceux qui estoyent morts, leur promettans la rémission de leurs péchez, et qu'ils monstrent que par adoption gratuite Dieu reçoit pour enfans ceux qui estoyent auparavant esclaves de Satan: qu'ils enseignent qu'on doit demander l'Esprit de régénération au Père céleste, et qu'il faut puiser de luy la vraye saincteté, justice et droiture, comme de la fontaine de tous biens. Et de là s'ensuit l'invocation, laquelle tient le premier lieu au service légitime de Dieu. Nous voyons maintenant comment la repentance et la foy sont conjointes ensemble d'un lien inséparable. Car la foy est celle qui nous fait obtenir la grâce de Dieu, non-seulement à ce qu'il nous soit favorable, nous délivrant de la condamnation de mort, en ne nous imputant point nos péchez, mais aussi afin que nettoyant les ordures de nostre chair par son Esprit, il nous reforme à son image. Il ne met point la repentance en premier lieu, pour dire qu'elle précède la foy en tout et partout, veu qu'une partie d'icelle procède de la foy et en est un effect: mais pource que le commencement de repentance est une préparation à la foy. J'appelle Commencement, la desplaisance de nous-mesmes, laquelle nous touchant au vif de la crainte du jugement de Dieu, nous incite à chercher le remède de nos maux. *Et la foy en nostre Seigneur Jésus.* Ce n'est point sans cause que l'Escriture nous propose communéement Jésus Christ pour le but et object de la foy. Car la majesté de Dieu est si haute de soy, que les hommes n'y peuvent pas monter. Si donc Christ ne survient au milieu, tous nos sens s'esvanouyront en cherchant Dieu. D'avantage, entant qu'il est juge du monde, il ne se peut faire que son regard sans son Fils ne nous rende esperdus de frayeur. Or non-seulement Dieu se représente à nous en Christ, qui est son image, mais aussi il nous restaure par sa faveur paternelle, et nous remet en vie en toutes sortes. Car il n'y a partie de nostre salut qui ne soit trouvée en Christ. Il a effacé nos péchez et offenses par le sacrifice de sa mort: il a soustenu la peine à celle fin que nous fussions absous: il nous a nettoyez par son sang: il a appaisé l'ire du Père par son obéissance: il nous a acquis justice par sa résurrection. Il ne se faut donc esbahir de ce que nous avons dit que la foy doit estre du tout fichée à contempler Jésus-Christ.

22 *Et maintenant voyci, estant lié par l'Esprit, je m'en vay en Jérusalem, ignorant les choses qui m'y doyvent advenir:*

23 *Sinon que le sainct Esprit m'advertit de ville en ville, disant que liens et tribulations m'attendent.*

24 *Mais il ne me chaut de rien : et ma vie ne m'est point précieuse à moy-mesme, moyennant qu'avec joye j'achève ma course et la charge que j'ay receuë du Seigneur Jésus, pour testifier l'Evangile de la grâce de Dieu.*
25 *Et maintenant voyci, je sçay que nul de vous tous parmi lesquels j'ay passé, preschant le royaume de Dieu, ne verra plus ma face.*
26 *Pource je vous pren à tesmoins aujourd'huy, que je suis net du sang de tous.*
27 *Car je ne me suis point feint, que je ne vous aye annoncé tout le conseil de Dieu.*

22 *Et maintenant voyci, estant lié, etc.* Il déclaire maintenant plus amplement pourquoy il a parlé de son intégrité et rondeur : asçavoir d'autant qu'ils ne devoyent plus veoir sa face. Or il estoit bien requis qu'ils eussent devant les yeux incessamment ce patron, qui leur estoit proposé de Dieu pour imitation, et que la mémoire d'iceluy après sa mort, demeurast néantmoins tousjours en vie. Car nous sçavons combien il est facile aux hommes de forligner de la pure institution. Au reste, combien qu'il dise qu'il ne sçait pas ce qui luy devoit advenir en Jérusalem, toutesfois pource qu'il avoit esté adverti par plusieurs oracles, que les liens luy estoyent là préparez, il retranche bien tost après l'espérance de son retour, comme estant prest de souffrir la mort. Et néantmoins en parlant ainsi, il ne se contredit point. Il est bien vray que tout à propos il fait une préface douteuse, afin qu'il adoucisse ce qui eust esté aux autres fascheux à ouyr : toutesfois il parle en vérité quand il afferme que les événemens luy sont encores incognus : car il n'avoit point certaine et spéciale révélation de toute la procédure. *Lié par l'Esprit.* Aucuns exposent ceci, qu'il a esté obligé aux Eglises qui luy avoyent donné charge de porter les aumosnes. Toutesfois il me semble plustost avis, qu'yci est dénotée une véhémence et impulsion intérieure du S. Esprit, non pas qu'il ait esté hors du sens, comme sont les fantastiques : mais pource qu'estant certifié de la volonté de Dieu, il suyvoit la conduite intérieure ou l'instinct du S. Esprit, de son bon gré et paisiblement. Ceste façon de parler donc vaut autant comme s'il eust esté dit, Je ne peux faire autrement, sinon que je vueille estre rebelle contre Dieu, lequel me tire là comme estant lié de son Esprit. Car afin qu'il s'excuse de témérité, il testifie que le S. Esprit est autheur et guide de son voyage. Mais pleust à Dieu que plusieurs phrénétiques, lesquels se vantent que tout ce qui leur vient en phantasie, leur est dicté par l'Esprit, cognussent si bien et familièrement l'Esprit que S. Paul : lequel toutesfois ne dit point que tous ses mouvemens ou instigations fussent du S. Esprit, mais annonce que cela luy est advenu comme une chose singulière en ce cas. Car les hommes entreprenent souvent beaucoup de choses follement et sans considération, lesquelles ils exécutent puis après avec obstination, pource qu'ils ont honte d'estre réputez inconstans. Et non-seulement il signifie qu'il ha juste et bonne cause d'entreprendre ce voyage, auquel l'Esprit de Dieu le poussoit, mais aussi qu'il luy est du tout nécessaire, d'autant que c'eust esté mal fait de résister à l'encontre. Au surplus, apprenons à l'exemple de ce sainct personnage, de ne regimber point contre l'Esprit de Dieu, mais de nous soumettre à luy en toute humilité et obéissance, pour estre gouvernez par luy, afin que selon son bon plaisir il nous meine comme liez : et cependant que nous ne soyons point traînez par force. Car si les réprouvez, qui sont sous la servitude de Satan, vont selon qu'il les pousse non-seulement de leur bon gré, mais aussi de grand désir : combien au pris ceste sujétion volontaire doit-elle avoir lieu és enfans de Dieu?

23 *Sinon que le sainct Esprit.* Je n'enten point ceci des oracles secrets, mais des prophéties lesquelles de lieu en autre il oyoit des Prophètes. Or ceste façon de parler ha plus de poids pour magnifier les prophéties, que si les hommes

mesmes qui ont parlé, estoyent allé-guez pour tesmoins. Car c'est ainsi que la parole de Dieu ha son authorité, quand nous cognoissons que Dieu en est autheur, combien que les hommes en soyent ministres. Or maintenant veu que le mesme Esprit qui avoit adverti Paul de ses liens et afflictions, c'est luy aussi qui le tient lié, afin qu'il ne refuse point de se soumettre à luy, nous sommes enseignez par cela, que quelques difficultez qui nous soyent présentées, nous ne sommes pas pourtant absous, qu'il ne nous fale obéir aux commandemens de Dieu, et suyvre sa vocation. Ceux donc se flattent en vain lesquels limitent le devoir de bien faire, entant qu'on le peut faire sans fascherie : et qui mettent en avant pour excuse les dommages et pertes : en somme, le danger de mort.

24 *Mais il ne me chaut de rien.* Il faut que tous les fidèles, et principalement les Ministres de la Parole, soyent tellement disposez en leurs cœurs, que laissans toutes choses, ils suyvent leur droit chemin pour rendre obéissance à Dieu. Il est bien vray que la vie est un don de Dieu si excellent, qu'on ne le doit mespriser : comme ainsi soit qu'en icelle nous soyons créez et formez à l'image de Dieu, à ce que nous méditions ceste immortalité bienheureuse qui nous est réservée és cieux : et qu'en icelle dès ceste heure Dieu se monstre estre nostre Père par divers enseignemens. Tant y a toutesfois que pource qu'elle nous est ordonnée comme une course ou des lices, il se faut tousjours avancer pour parvenir jusques au but, et surmonter tous empeschemens, afin que rien ne nous empesche ou retarde en courant. Car c'est grand'-honte que nous soyons tellement saisis d'une folle amour de vivre, que pour l'amour de la vie nous perdions les causes de vivre. Et ceci est exprimé par les paroles de S. Paul. Car ce qu'il n'estime rien la vie, il ne le fait pas simplement, mais il oublie le regard d'icelle, afin qu'il parachève sa course, et accomplisse son ministère lequel il avoit receu de Christ : comme s'il disoit que tout le désir qu'il ha de vivre, ce n'est que pour satisfaire en bonne conscience à la vocation de Dieu : et pourtant il ne luy faschera point de perdre la vie, pourveu que par la mort il parviene au but de sa charge, lequel luy est limité de Dieu. Or il nous faut bien noter ce qu'il dit, *Avec joye.* Car il signifie qu'on ne peut oster ceci aux fidèles ne par douleur ne par tristesse, qu'ils ne vivent et meurent joyeusement au Seigneur. Car la joye d'une bonne conscience est si profondément enracinée et si bien cachée, qu'elle ne peut estre ostée par les fascheries externes, ne par douleur de la chair : et s'esgaye si alaigrement qu'elle ne peut estre accablée. Il faut aussi noter la définition de ceste course, asçavoir que c'est le ministère receu du Seigneur. Il est bien vray que S. Paul parle de soy-mesme : mais il monstre par son exemple que tous ceux qui n'ont point le Seigneur pour guide et conducteur de leur course, s'esgarent. Dont il s'ensuit que la vocation d'iceluy est une reigle de bien vivre à un chacun de nous. Et de faict, nous ne pouvons autrement nous résoudre que ce que nous faisons soit approuvé de Dieu, sinon que nostre vie soit reiglée selon son bon plaisir. Et principalement ceste certitude est requise és Ministres de la parole, à ce qu'ils n'entreprenent rien, qu'ils n'ayent le Fils de Dieu pour garent. Et il n'y a point de doute que S. Paul ornant son Apostolat de ceste marque, comme il a accoustumé, ne conferme l'authorité d'iceluy. Il appelle l'Evangile, Evangile de la grâce de Dieu, et ce à cause de la fin ou l'effect. Cependant c'est un titre d'une louange singulière, que par l'Evangile la grâce de Dieu et le salut parvient jusques à nous. Car il nous est fort nécessaire de sçavoir que là nous trouverons Dieu propice.

25 *Et maintenant voyci, je sçay.* Il déclare ouvertement ce qu'il avoit signifié plus obscurément et couvertement. Or nous avons dit qu'il leur avoit osté l'espérance de son retour à ceste intention, qu'il imprimast plus vivement ses exhortations et remonstrances en leur mémoire. Car nous sçavons quelle efficace ont les dernières paroles de ceux qui prenent congé et se départent, ou de ceux qui meurent. Il a voulu aussi par

cest advertissement prévenir et pourvoir qu'ils ne fussent comme attachez à sa présence, et que par ce moyen en son absence leur foy ne défaillist d'ennuy. Il appelle derechef la doctrine de l'Evangile Royaume de Dieu, pource qu'elle commence le Royaume de Dieu yci-bas en ce monde, en réformant les hommes à l'image de Dieu, jusques à ce qu'il soit finalement accompli en la dernière résurrection.

26 *Pource je vous pren en tesmoins aujourd'huy.* Or il ne fait point ceci tant pour l'amour de soy, que pour leur bailler loy en plus grande authorité, comment ils doyvent faire leur office. Au reste, ce passage contient une briefve somme de bien et droitement enseigner: et par iceluy les Docteurs sont par injonction très-expresse exhortez de faire songneusement leur office. Quelle façon donc d'enseigner doivent tenir les Pasteurs? Premièrement il ne faut point qu'ils estiment à leur fantasie ce qui est bon de mettre en avant, et ce qui est bon de laisser: mais il faut qu'ils en laissent le jugement à Dieu seul. Par ce moyen les inventions humaines ne trouveront accès ni ouverture en l'Eglise de Dieu. D'avantage, l'homme mortel ne sera si hardi de prendre authorité de deschirer l'Escriture par pièces, en telle façon qu'il en prene çà et là un loppin selon qu'il luy aura semblé bon, et qu'il en obscurcisse une partie: et d'autre part, qu'il en supprime beaucoup: mais il enseignera tout ce qui est manifesté és Escritures, et combien qu'il le face prudemment et en temps, selon que l'édification de l'Eglise le requerra, toutesfois ce sera simplement et sans fard, comme il faut que face un bon et fidèle messager de Dieu. J'ay dit qu'il y faut user de prudence: car il faut tousjours regarder à l'utilité et au bien de l'Eglise, moyennant qu'il n'y ait point d'astuce, en laquelle beaucoup de gens se plaisent, quand ils veulent faire fleschir la parole de Dieu à leurs méthodes, et quand ils nous forgent je ne sçay quelle philosophie meslée de l'Evangile et de leurs inventions. Voire, pource que ce meslinge est plus plaisant et mieux venu envers les hommes, de là est venu le Franc-arbitre, les mérites des œuvres, et ce qu'aucuns ont nié la providence de Dieu et son élection gratuite. Or ce que nous avons n'aguères dit, est bien digne d'estre noté, asçavoir que le conseil de Dieu, duquel S. Paul fait yci mention, est enclos en sa parole, et ne le faut point chercher ailleurs. Car plusieurs choses nous sont cachées en ceste vie, desquelles la manifestation entière est différée jusques à ce jour auquel nous verrons Dieu de nouveaux yeux face à face, ainsi qu'il est[1]. Ceux donc qui interprètent fidèlement l'Escriture, et qui par icelle instruisent le peuple en la foy, en la crainte du Seigneur, et en tous exercices de vraye religion, annoncent la volonté de Dieu. Or tout ainsi que par ceste sentence sont condamnez tous ceux qui en disputant philosophalement gastent et corrompent la pureté de l'Escriture par leurs levains, à celle fin qu'ils n'enseignent rien qui soit eslongné du sens commun des hommes, comme nous avons dit n'aguères: aussi S. Paul foudroye d'une façon terrible contre ceux qui pour la crainte de la croix et des persécutions ne parlent sinon ambiguëment et obscurément. *Que je suis net du sang de tous.* Je ne doute point qu'il n'ait regardé au passage d'Ezéchiel, où Dieu dénonce à son Prophète, qu'il sera coulpable du sang, s'il n'exhorte en bonne conscience les meschans de se repentir[2]. Car il commet les Pasteurs pour gouverneurs de son Eglise à ceste condition, que si par leur négligence quelque chose vient à perdition, il faudra bien qu'ils en rendent conte, et mesme s'ils ne démonstrent ouvertement la voye de salut sans aucun desguisement, que la perdition des errans leur soit imputée. Or il faut bien dire que ceux qui ne peuvent estre resveillez par une menace si rigoureuse, sont merveilleusement stupides. En quoy tant plus se descouvre l'impiété Epicurienne du clergé du Pape: là où après qu'ils ont prononcé à pleine bouche leurs titres magnifiques, ils ne se soucient non plus de rendre conte de tant d'âmes qui périssent, que s'il n'y avoit point de Juge assis au ciel. Non moins aussi se mons-

1) 1 *Cor.*, XIII. 12. 2) *Ezéch.*, III, 18, 20.

trent-ils vileins effrontez devant tout le monde, en ce qu'estans adonnez du tout à dévorer les povres brebis, ils usurpent le titre de Pasteurs. Au demeurant, le Seigneur monstre bien combien les âmes luy sont précieuses, quand il punit d'une façon si griefve la nonchalance des Pasteurs à cause de la ruine d'icelles. Mais quoy? il y en a par trop qui estiment bien peu leur salut, au soin duquel Dieu daigne bien s'adjoindre à eux.

28 *Prenez donc garde à vous et à tout le troupeau, auquel le sainct Esprit vous a mis Evesques pour gouverner*[1] *l'Eglise de Dieu, laquelle il a acquise par son propre sang.*

29 *Car je sçay qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups qui* vous *grèveront, n'espargnans point le troupeau :*

30 *Et se lèveront d'entre vous-mesmes des hommes annonçans choses perverses, pour attirer les disciples après eux.*

31 *Pourtant veillez, ayans souvenance que par trois ans nuict et jour je n'ay cessé d'admonester avec larmes un chacun.*

32 *Et maintenant, frères, je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, lequel est puissant*[2] *d'achever de vous édifier, et vous donner héritage avec tous les saincts.*

1) Ou, paistre. 2) Ou, laquelle est puissante.

28 *Prenez donc garde à vous.* Il adresse maintenant son propos aux Pasteurs, et monstre par plusieurs raisons qu'ils doyvent veiller songneusement : et que non sans cause il estoit en si grand souci : mais pource que la nécessité le requéroit ainsi. La première raison est, qu'ils sont obligez au troupeau sur lequel ils sont commis. La seconde, qu'ils ont esté appelez à ceste charge par le S. Esprit, et non point par un homme mortel. La troisième, que ce n'est point un petit honneur de gouverner l'Eglise de Dieu. La quatrième, que le Seigneur a rendu tesmoignage par un enseignement notable, en quel pris et réputation il ha son Eglise, quand il l'a rachetée par son propre sang. Or quant au premier poinct, non-seulement il veut qu'ils veillent sur le troupeau, mais qu'en premier lieu ils advisent à eux-mesmes. Car à grand'peine celuy procurera jamais à bon escient le salut des autres, lequel ne tient conte du sien : et celuy exhortera en vain les autres à bien et sainctement vivre, lequel ne monstrera qu'il ait luy-mesme affection et révérence envers Dieu et son service : et mesme celuy qui estant l'un du troupeau, se met en oubli, n'employera jà sa peine et son estude pour tout le troupeau. Afin donc qu'ils soyent songneux des brebis qui leur sont commises, S. Paul les admoneste qu'un chacun regarde de se contenir en la crainte de Dieu. Car en ce faisant il adviendroit qu'ils s'acquitteroyent de la fidélité qu'ils devoyent au troupeau. Car nous avons dit que Paul prend son argument de la vocation, asçavoir que leur labeur est dédié et obligé à l'Eglise sur laquelle ils sont commis : comme s'il disoit que depuis qu'ils ont esté ordonnez Pasteurs, ils ne sont plus en leur liberté ou puissance, mais sont publiquement obligez à tout le troupeau. *Auquel le sainct Esprit vous a mis Evesques.* Par le nom mesme de leur charge il admoneste qu'ils sont mis comme une guette, où il faut qu'ils veillent pour le salut commun de toutes les brebis. Mais S. Paul s'arreste principalement à ceci, qu'ils n'ont esté ordonnez par les hommes, ains que c'est Dieu qui leur a commis la charge de l'Eglise. Dont est requis un plus grand devoir et diligence d'eux, d'autant qu'ils auront à rendre un conte difficile devant le siége souverain du grand Juge. Car tant plus que la dignité du Seigneur auquel nous servons est excellente, tant plus aussi nature nous pousse à luy porter grande révérence : et la révérence aiguise nostre désir. Au reste, combien que du commencement le

Seigneur ait voulu que les Ministres de sa Parole fussent éleus par les voix des hommes, toutesfois il se réserve tousjours le gouvernement de son Eglise : non-seulement à celle fin que nous cognoissions que luy seul préside sur icelle, mais aussi que nous sçachions que le thrésor inestimable de salut ne procède d'ailleurs que de luy. Car si nous pensons que l'Evangile soit parvenu à nous ou par cas fortuit, ou à l'appétit des hommes, ou par leur industrie, nous le défraudons de sa gloire et dignité. Or S. Paul attribue ceci particulièrement au S. Esprit, par lequel Dieu gouverne son Eglise, et lequel est tesmoin secret de la vocation de Dieu en la conscience d'un chacun. Quant à ce mot d'Evesque, il nous faut noter ceci en brief, que S. Paul appelle ainsi indifféremment tous les Anciens d'Ephèse. Dont nous recueillons selon le commun usage de l'Escriture, que les Evesques ne diffèrent en rien des Anciens : mais qu'il est advenu par abus, qu'on a commencé à nommer Evesques ceux qui tenoyent le premier lieu en chacune ville. Je di abus, non point que ce soit une chose mauvaise qu'il y ait quelqu'un en chacun collége d'Eglise, qui soit éminent par-dessus les autres : mais pource qu'une telle audace n'est nullement tolérable, quand les hommes ployans les noms de l'Escriture à leur guise et façon, ne font nulle difficulté de changer le langage du S. Esprit. *Pour gouverner l'Eglise.* Le mot Grec signifie Paistre : mais par une similitude bien propre il est transféré à toute sorte de gouvernement. Or nous avons dit que c'est-ci le troisième argument prins de l'excellence de l'office, comme S. Paul mesme admoneste ailleurs Timothée, d'adviser comment il doit se gouverner en la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et la fermeté de vérité, 1 Timoth., III, 15 : comme s'il disoit qu'il n'est pas question d'estre paresseux en une charge si difficile : et que ceux que Dieu a ordonnez dispensateurs de sa famille, seront tant moins excusables, d'autant plus que ce degré d'honneur est plus excellent, sinon qu'ils satisfacent à une si haute dignité, c'est-à-dire, sinon qu'ils soyent vigilans et diligens à s'acquitter de leur charge. Or si ainsi est que les Evesques ne sont point ordonnez de Dieu et par le S. Esprit, sinon pour paistre l'Eglise, c'est une pure mocquerie que la hiérarchie de la Papauté, en laquelle les Evesques se glorifians d'un titre vain, ne font point seulement semblant de toucher à la charge et office d'enseigner. *Laquelle il a acquise par son sang.* C'est la quatrième raison par laquelle S. Paul solicite les Pasteurs à exercer diligemment leur office, asçavoir que le Seigneur a donné un gage excellent de son amour envers l'Eglise, en espandant son propre sang pour icelle. Dont il appert combien elle luy est précieuse. Et à la vérité, il n'y a rien qui doyve plus aiguillonner les Pasteurs, à ce qu'ils s'employent à faire leur office d'un cœur alaigre, que quand ils considéreront que le pris du sang de Christ leur est donné en garde. Car il s'ensuit de cela, que s'ils n'employent fidèlement leur labeur pour le proufit et utilité de l'Eglise, non-seulement la perdition des âmes leur sera imputée, mais ils sont coulpables de sacrilége, d'autant qu'ils auront profané le sang sacré du Fils de Dieu, et anéanti entant qu'en eux est, la rédemption acquise par luy. Or c'est un péché fort énorme, si par nostre nonchalance non-seulement la mort de Christ est rendue inutile, mais aussi si le fruict d'icelle s'abolit et se perd. Or il est dit que Dieu a acquis l'Eglise, afin que nous sçachions qu'il veut qu'elle luy demeure entière : pour autant que c'est bien la raison qu'il possède ceux qu'il a rachetez. Toutesfois il faut quant et quant réduire en mémoire, que tout le genre humain est sous la servitude de Satan, jusques à ce que le Fils de Dieu nous ait affranchis de sa tyrannie cruelle, nous recueillant en l'héritage de son Père. Au reste, pource que ceste façon de parler de laquelle sainct Paul use yci, semble estre dure, il faut veoir en quel sens il prend ceci, que Dieu a acquis l'Eglise par son sang. Car il n'y a rien plus mal convenable, que de forger Dieu corporel ou mortel. Mais en parlant ainsi, il monstre l'unité de personne en Christ. Car pource que les natures sont distinctes en Christ,

l'Escriture récite quelque fois à part ce qui est propre à chacune d'icelles. Mais quand elle nous propose Dieu manifesté en chair, elle ne sépare point sa nature humaine de la Divinité. Toutesfois pource que les deux natures sont tellement unies en Christ, qu'elles constituent une personne, ce qui compète vrayement à l'une, est quelque fois improprement transféré à l'autre. Comme en ce passage S. Paul attribue sang à Dieu : pource que Jésus-Christ homme, qui a espandu son sang pour nous, estoit Dieu aussi. Les anciens ont appelé ceste manière de parler, Communication de propriétez : d'autant que la propriété de l'une des natures est accommodée à l'autre. J'ay dit que par ce moyen est clairement exprimée une seule personne de Christ, afin que nous ne le forgions point double, ce que Nestorius a voulu autre fois faire. Néantmoins si ne faut-il pas que nous imaginions une confusion des deux natures, comme Eutyches a voulu faire, ou telle que Servet ce vilein chien orgueilleux Hespagnol a voulu forger en ce temps-ci : lequel n'estimoit autre chose de la Divinité de Christ, sinon un phantosme de nature humaine, lequel il dit avoir esté tousjours reluisant en Dieu.

29 *Car je sçay cela.* Yci sainct Paul allègue mesme la nécessité, qui est un aiguillon bien poingnant, et par icelle exhorte les Ephésiens de veiller songneusement. Car il advertit que loups viendront après luy, qui feront des courses terribles. Vray est que c'est comme une perpétuelle destinée à l'Eglise, qu'elle soit molestée de loups. parquoy il n'est jamais temps de dormir. Mais tant plus qu'ils vienent en grand nombre, et sont plus nuisans, d'autant plus les Pasteurs doyvent estre diligens à faire le guet. Car Dieu donne aucunefois quelque relasche, afin que le troupeau soit nourri paisiblement et en repos. Et tout ainsi que les brebis paissent és champs en plus grande seureté, quand il fait beau temps et clair, et au contraire qu'il y a plus grand danger, quand l'air est obscur, et plein de brouillars : aussi il advient aucunefois, que quelque temps serein est ottroyé à l'Eglise de Dieu : puis après survient un temps trouble et obscur, qui est propre pour les embusches des loups. L'intention donc de sainct Paul est, qu'il est besoin de mieux veiller qu'on n'a fait jusques à présent, qu'il y a de plus grans dangers bien prochains. Mais on pourroit demander d'où vient ceste cognoissance à sainct Paul. Premièrement, il ne nous faut point douter que sa présence n'ait grandement servi à repousser ou chasser les loups. Et n'est point de merveilles si la vertu du S. Esprit, laquelle reluit és Ministres fidèles de Christ, réprime les meschans, en sorte qu'ils ne soyent si hardis de monstrer leur venin : et mesme si ceste lueur céleste fait escarter beaucoup de ténèbres et nuées obscures de Satan. Comme ainsi soit donc que sainct Paul sceust bien que la malice de Satan avoit esté pour certain temps réprimée par son moyen, il peut aussi facilement deviner ce qui devoit advenir après son partement. Combien qu'il est vray-semblable que le Seigneur luy avoit révélé par l'Esprit de prophétie, à celle fin que les autres fussent advertis par luy : comme nous voyons avoir esté fait. Or quelque chose qu'il y ait, apprenons que toutes les fois que les bons et fidèles Ministres départent d'avec nous, c'est lorsqu'il nous faut craindre les loups, lesquels il leur a esté bien difficile de garder d'approcher de la bergerie, quelque bon guet qu'ils ayent sceu faire.

30 *Et se léveront d'entre vous-mesmes.* Il fait le mal plus grand, d'autant qu'une partie de ces loups est dedans : et que mesme se cachans sous le titre de pasteurs, n'attendent que l'occasion de nuire. Il déclaire aussi ce qu'on doit craindre de ces loups, asçavoir que le troupeau soit dissipé, quand l'Eglise distraite de l'unité de la foy, est divisée en bandes et sectes. Car tous ceux qui ne s'acquittent pas de leur office, ne sont pas loups ravissans, ains sont mercenaires bien souvent : et ceux-ci ne sont point si dangereux au troupeau. Mais la corruption de la doctrine est une maladie mortelle pour les brebis. Puis en troisième lieu est dénotée la source et origine de ce grand mal : asçavoir qu'ils voudront attirer des disciples après eux.

Faisons donc ceste résolution, que l'ambition est mère de toutes hérésies. Car quand les Pasteurs sont menez d'une mesme affection et zèle à recueillir des disciples à Christ, lors la pureté de la parole de Dieu aura sa vigueur : car l'Eglise ne peut estre en son entier, sinon quand le seul Fils de Dieu est ouy pour maistre. Parquoy il faut nécessairement que la doctrine de salut soit pervertie, et que le salut du troupeau soit foullé aux pieds, quand ceste cupidité règne, que les hommes veulent estre ouys comme maistres. Or tout ainsi que ce passage monstre bien que quasi toutes les corruptions de la doctrine procèdent de l'orgueil des hommes, quand un chacun désire de se monstrer et apparoistre plus qu'il ne seroit de besoin : aussi d'autre part on peut recueillir de cela mesme, qu'à grand'peine se peut-il faire que les ambitieux ne se destournent de la droite pureté, et qu'ils ne corrompent la parole de Dieu. Car veu que la pure façon de traitter l'Escriture tend à ce but, que Christ soit seul éminent : et que les hommes ne se peuvent rien attribuer, qu'ils ne diminuent autant de la gloire de Christ : il s'ensuit que tous ceux qui sont addonnez à eux-mesmes, et qui cherchent leur propre gloire, par laquelle ils obscurcissent Christ totalement, corrompent et gastent la pure doctrine. Ce qu'aussi le Seigneur luy-mesme conferme au chap. VII de sainct Jehan, v. 18. Or par ce mot *Se lèveront*, il signifie que ces loups nourrissoyent desjà dedans eux une peste occulte, jusques à ce que quelque occasion se présentast pour se manifester. Au reste, ce passage est un remède fort propre pour obvier au scandale horrible que Satan a mis en avant de tous temps pour troubler les consciences infirmes. S'il advient que des ennemis manifestes facent la guerre à l'Evangile, cela estonne moins les esprits fidèles que si du sein et giron de l'Eglise sortent quelques ennemis domestiques, qui sans qu'on y pense vienent à donner l'alarme, ou qui par menées occultes vienent à soliciter le peuple à se révolter de Dieu. Tant y a toutesfois que Dieu dés le commencement a exercé son Eglise de ceste tentation, et l'exerce encore aujourd'huy. Et pourtant, que nostre foy soit munie de ceste défense, à celle fin qu'elle ne tombe bas, si quelques fois il advient que les pasteurs devienent loups enragez. Or il les advertit que ces loups les *gréveront*, afin qu'il leur donne tant plus de crainte : et d'avantage qu'ils *annonceront* choses perverses, et ce *pour attirer* les disciples après eux : pource qu'à grand'peine se peut-il faire que l'ambition ne corrompe l'Evangile. On peut aussi veoir par ceci combien est frivole la gloire des Papistes, en ce qu'ils se vantent de la succession continuelle. Car comme ainsi soit que nous pouvons facilement monstrer que ces bestes cornues ne sont rien moins que ce qu'ils veulent estre estimez : combien que ils soyent convaincus en toutes sortes, néantmoins voyci leur franchise à laquelle ils ont recours, qu'ils sont successeurs des Apostres par un ordre continuel. Voire, comme si ceux desquels sainct Paul advertit qu'on se donne garde, n'avoyent point aussi succédé. Ainsi donc, puis que Dieu permet souvent que les loups exercent leur rage sous la personne des Pasteurs, ou par un juste jugement, ou bien pour esprouver la constance des siens : l'authorité ne consiste point seulement au nom et au lieu, et la succession n'est de nulle importance, sinon que quant et quant la fidélité et intégrité y soyent. Que si les Papistes répliquent que le nom de loups ne leur compète point : pour faire examen de cela, il ne faudra qu'un seul mot de sainct Paul, qui servira de pierre de touche, quand il dit, *Pour attirer les disciples après eux*. Or à quel but tend toute la religion Papale, sinon à ce que le fol appétit des hommes domine au lieu de la parole de Dieu? Et Christ n'a point là de disciples, où il n'est pas avoué pour seul maistre.

31 *Pourtant veillez*. Sainct Paul les exhorte derechef à estre diligens par son exemple. Cependant toutesfois il conjoint la crainte du danger : comme s'il disoit qu'ils ont besoin de bien adviser à se donner garde, et que cela ne seroit pas bien séant, qu'ils se lassassent de faire

leur devoir, comme ainsi soit qu'ils eussent veu en luy une constance invincible, en laquelle il avoit continué trois ans. Il ramentoit aussi ses larmes, qui adjoustoyent une grande efficace à ses exhortations. Quant à ce qu'il dit *qu'il a admonesté un chacun*, on le peut rapporter tant au peuple qu'aux anciens. Car pource qu'il avoit délibéré de leur tenir propos concernans toute l'Eglise, il parle comme si tout le corps eust esté là présent. Toutesfois si quelqu'un aime mieux restraindre ceci à l'ordre des Pasteurs, le sens sera, que non-seulement leurs désirs devoyent estre enflambez du propos qu'il leur tenoit, mais qu'il est bien raisonnable qu'ils réduisent en mémoire tant d'exhortations, lesquelles il n'avoit cessé de leur faire par l'espace de trois ans. Toutesfois il me semble qu'il sera plus convenable d'entendre qu'il parle de tous en général.

32 *Je vous recommande à Dieu.* Il entremesle une prière, ce qui ne doit sembler mal convenable, quand on parle de grande affection. Car il ne s'est point soucié de faire une oraison qui eust toutes ses parties bien digérées, à la façon des rhétoriciens : veu que nulles paroles ne pouvoyent suffire pour exprimer l'affection véhémente, de laquelle il estoit embrasé. Il avoit parlé de choses grandes et hautes, qui surmontoyent de beaucoup la faculté des hommes. Et pourtant se tournant à faire prière, il laisse un peu le fil de son propos : combien que ce n'est point tant une droite prière, qu'une vive déclaration de son désir. Comme s'il eust dit, qu'il est bien vray qu'ils ne sont pas suffisans pour porter une telle charge : mais qu'il leur désire nouvelles forces du ciel, par lesquelles ils puissent obtenir victoires sur toutes tentations. Cependant toutesfois il ne faut point douter que combien qu'il ne parle qu'aux Pasteurs, qu'il ne comprene néantmoins généralement toute l'Eglise en ceste oraison. Premièrement, il les recommande à Dieu : puis après il les recommande à la parole de sa grâce. Et toutesfois ce n'est que une recommandation : mais sainct Paul a voulu exprimer la façon, par laquelle le Seigneur a accoustumé de maintenir le salut de ses fidèles, comme sainct Pierre enseigne que ce salut est contregardé par foy, 1 Pierre, I, 5. Et le moyen de ceste garde dépend de la Parole, de peur que le salut ne périsse au milieu de tant de dangers. Or il est bien requis que nous sçachions comment Dieu nous veut sauver. Car pource que sa majesté nous est cachée, nous jettons la veue d'une part et d'autre en doutant, jusques à ce qu'il s'approche de nous par sa Parole. Aussi tost donc qu'il entreprend de nous sauver, il propose sa Parole comme instrument pour maintenir et garder nostre salut. Et en ce sens il a adjousté ce mot de *Sa grâce* (car selon la coustume des Hébrieux, cela signifie, Laquelle apporte sa grâce) afin que les fidèles se reposassent plus seurement sur la parole de Dieu, en laquelle il nous desploye sa faveur. Ceste exposition est simple et propre : car ce qu'aucuns l'exposent de Christ est trop contraint. *Lequel est puissant d'achever de vous édifier, etc.* Le mot Grec *Puissant*, duquel sainct Paul use, se rapporte à Dieu, et non pas à sa Parole. Or ceste consolation a esté adjoustée, afin qu'ils ne perdissent courage pour le sentiment de leurs infirmitez. Car tandis que nous sommes environnez des vices de la chair, nous ressemblons à un bastiment commencé. Vray est qu'il faut bien que tous fidèles soyent fondez en Jésus-Christ : mais il s'en faut beaucoup que leur foy soit parfaite en tout et par tout. Qui plus est, combien que le fondement demeure ferme, néantmoins quelque fois les parties du bastiment lochent et panchent. Parquoy il est besoin d'y mettre la main incessamment, et d'y adjouster de nouveaux appuis à toutes heures. Cependant sainct Paul dit qu'il ne faut désespérer, d'autant que le Seigneur ne veut laisser son œuvre imparfaite : comme il remonstre aussi aux Philippiens, chap. I, v. 6, Celuy qui a commencé en vous ceste bonne œuvre, la parachèvera jusques au jour du Seigneur Jésus. A quoy aussi est correspondant ce qui est dit au Pseaume CXXXVIII, v. 8, Tu ne laisseras point l'œuvre de tes mains. Ce qui est incontinent adjousté de l'héritage de vie, appartient à la jouissance actuelle (comme on

dit.) Aussi tost que Christ a fait reluire sa clairté en nos cœurs, nous passons de mort à vie: et la foy est une entrée au Royaume des cieux: et aussi l'Esprit d'adoption ne nous est point donné sans cause. Mais sainct Paul promet yci aux fidèles continuel accroissement de grâce, jusques à ce qu'ils entrent en possession de l'héritage auquel ils sont appelez, et lequel leur est desjà préparé és cieux. Il parle d'une puissance de Dieu, non point telle que nous avons accoustumé d'imaginer sans effect, mais d'une puissance actuelle et par effect. Car il faut que les fidèles l'appréhendent en telle sorte, qu'elle leur soit comme un bouclier en la main, pour mettre au-devant de tous les assaux de Satan. Or tout ainsi que l'Escriture enseigne que nous avons assez de défense en la vertu de Dieu: aussi souvenons-nous qu'il n'y a gens forts au Seigneur, sinon ceux qui ayans du tout renoncé à la fiance de leur franc-arbitre, se reposent en Dieu: comme sainct Paul testifie à bon droict, que luy seul est puissant d'achever d'édifier.

33 *Je n'ay convoité ne l'or ne l'argent, ni la robbe d'aucun.*
34 *Mesme vous sçavez que ces mains m'ont administré les choses qui m'estoyent nécessaires, et à ceux qui estoyent avec moy.*
35 *Je vous ay monstré en tout, qu'en travaillant ainsi il faut supporter les foibles, et avoir mémoire des paroles du Seigneur Jésus: car il a dit que c'est chose plus heureuse de donner que de prendre.*
36 *Et quand il eut dit ces paroles, il se meit à genoux, et pria avec eux tous.*
37 *Lors y eut grand pleur de tous: et se jettans sur le col de Paul, le baisoyent.*
38 *Estans tristes principalement pour la parole qu'il avoit dite, qu'ils ne verroyent plus sa face. Et le conduirent au navire.*

33 *Je n'ay convoité.* Comme il a monstré n'aguères quelle peste dangereuse c'est que l'ambition: aussi il admoneste maintenant de se garder d'avarice: et se propose derechef pour exemple, qu'il n'a convoité les biens d'autruy, ains plustost a gaigné sa vie au travail de ses mains: non pas que cela ait suffit pour l'entretenir sans autre assistance: mais pource que s'addonnant à travailler de ses mains, il a espargné les Eglises, afin qu'il ne les grévast d'aucune despense, entant qu'il luy estoit possible. Il faut noter qu'il ne dit point seulement qu'il n'a point ravi, comme volontiers gens affamez arrachent tousjours quelque proye par importunité: mais il afferme qu'il a esté pur de toute mauvaise convoitise. Dont nous recueillons que nul ne sera bon et fidèle Ministre de la Parole, que quant et quant il ne soit contempteur de l'argent. Et de faict, nous ne voyons rien advenir plus ordinairement que ceci, asçavoir que tous ceux qui sont addonnez à gain déshonneste, corrompent la parole de Dieu pour acquérir la grâce des hommes. Lequel vice sainct Paul condamne asprement és Evesques en un autre passage, 1 Tim., III, 3.

34 *Mesme vous sçavez que ces mains m'ont administré les choses, etc.* Il n'impose point loy préciséement par ces paroles, laquelle il soit nécessaire de garder tousjours à tous Ministres de la Parole: car il n'a point usé d'une telle authorité, qu'il ostast aux serviteurs du Seigneur ce que lui-mesme leur a ottroyé, Matth., X, 10. Mais plustost en plusieurs passages il maintient leur droict, à ce qu'ils soyent nourris des deniers publiques de l'Eglise, 1 Cor., IX, 14. Galat., VI, 6. Joint aussi qu'il a bien souffert que plusieurs Eglises luy ayent administré et vivres et habillemens, Phil., IV, 10 et 16. Et non-seulement il a librement pris salaire de son labeur présent, mais il dit que quand il estoit à Corinthe, il a despouillé les autres Eglises, pour subvenir à son indigence, 2 Cor., XI, 8. Il ne commande donc point simplement aux Pasteurs qu'ils gaignent leur vie au travail de leurs mains: mais il déclaire bien tost après, jusques où il les exhorte à

suyvre son exemple, asçavoir pour supporter les infirmes. Les Corinthiens ne luy refusoyent point le salaire qui luy appartenoit: mais d'autant que les faux-apostres faisoyent valoir leurs coquilles en ne prenant rien de leurs auditeurs, et par ce moyen acquéroyent la faveur du peuple, sainct Paul n'a point voulu estre moindre qu'eux en cest endroit, ne leur donner occasion de calomnier: comme il dit 1 Corinth., IX, et 2 Corinth., XI. Il admoneste donc qu'on ne baille point de scandale aux foibles, et que leur foy ne soit point troublée ni destournée. Car Recevoir les foibles (comme le mot Grec signifie cela) c'est autant que supporter leur rudesse par bénignité: comme il dit, Rom., XIV.

35 *Et avoir mémoire des paroles.* Il n'y a point de passage où on trouve ceste sentence de mot à mot: mais les Evangélistes en récitent d'autres qui revienent là, desquelles sainct Paul a peu tirer ceste-ci. D'avantage, nous sçavons que tout ce que Jésus-Christ a dit, n'a point esté rédigé par esprit. Or il répète ceste doctrine générale du mespris de l'argent: duquel mespris c'est-ci un vray tesmoignage, quand quelqu'un est beaucoup plus enclin et prompt à donner, qu'il n'est pas à recevoir. Et Christ n'a pas parlé seulement selon la raison politique, comme si les hommes libéraux estoyent bien-heureux, pource qu'ils tienent les autres obligez par leurs bien-faits, et que devoir quelque chose soit une espèce de servitude: mais il a regardé plus haut, asçavoir que celuy qui baille aux povres, il preste à Dieu, (Prov., XIX, 17) que ceux qui communiquent aux frères nécessiteux de l'abondance qui leur est donnée en garde, sont bons et fidèles dispensateurs de Dieu: qu'il n'y a chose qui face les hommes ressembler de plus près à Dieu, que la libéralité ou bénéficence. On lit aussi és autheurs profanes ces beaux titres de bénéficence et libéralité: et la plus part du monde confessera bien que toutes ces choses sont vrayes: mais c'est en faisant signe des aureilles seulement, comme les asnes. Car la vie commune des hommes monstre apertement combien il y en a peu qui soyent persuadez qu'il n'y a rien plus désirable que de distribuer de nos biens pour aider à nos frères. Parquoy il faut que les disciples de Christ s'estudient tant plus à bien penser à ceste félicité, afin que se déportans du bien d'autruy tant qu'ils pourront, ils s'accoustument à donner: et non point d'un courage fier et orgueilleux, comme si c'estoit une chose misérable, qu'ils fussent obligez à quelqu'un: ou par une ambition perverse, pour obliger les autres à eux: mais seulement afin que d'un bon cœur et volontaire ils s'exercent és devoirs de charité, et que par ce moyen ils donnent à cognoistre aux autres la grâce de leur adoption.

36 *Il se meit à genoux.* Vray est que l'affection intérieure obtient le premier lieu és prières: mais les signes externes, comme descouvrir la teste, ployer les genoux, lever les mains en haut, et autres semblables, ont double utilité. La première, que nous exercions tous nos membres pour servir à la gloire et honneur de Dieu: puis après, que nostre paresse soit resveillée par une telle aide. Joint qu'en la prière publique qui se fait en l'assemblée, il y a une troisième utilité: d'autant que par ce moyen les enfans de Dieu font profession de leur religion, et les uns incitent les autres à porter révérence à Dieu. Or tout ainsi que lever les mains est un signe de fiance et de désir ardent, aussi nous ployons les genoux pour testifier nostre humilité. Au demeurant, en priant il a confermé et comme seellé tout le propos qu'il a tenu ci-dessus: d'autant qu'on ne peut espérer fruict quelconque de la doctrine, sinon par la bénédiction de Dieu. Parquoy si nous voulons faire quelque proufit en enseignant, admonestant et exhortant, il faut que tousjours nous y adjoustions ceste conclusion, asçavoir que nous finissions par prières.

37 *Lors y eut grand pleur de tous.* Il ne se faut esbahir si tous les fidèles ont porté une singulière affection à ce sainct personnage. Car c'eust esté une ingratitude trop lourde et vileine, s'ils eussent mesprisé celuy que le Seignenr avoit orné d'une si grande excellence de dons. Or la principale cause pourquoy ils pleurent,

c'est (comme dit sainct Luc) pource qu'ils ne verront plus sa face. Car ils n'estoyent point marris sans bonne et juste cause de leur inconvénient et de toute l'Eglise d'Asie : d'autant qu'ils voyoyent bien qu'ils seroyent privez d'un thrésor inestimable. Au reste, puis que le sainct Esprit loue leurs larmes par la bouche de sainct Luc, comme rendans tesmoignage d'une vraye piété, amour et dilection, aussi condamne-il la témérité de ceux qui requièrent des fidèles une constance endurcie et barbare. Car ce qu'ils songent que les affections ne procèdent que du vice, est faux : veu qu'elles nous sont données naturellement de Dieu. Parquoy la perfection des fidèles ne gist point en cela, qu'ils despouillent toutes affections, mais qu'ils les prenent seulement pour justes causes, et les modèrent.

CHAPITRE XXI.

1 *Ainsi donc estans départis et reculez d'eux, nous veinsmes tout droit à Cos, et le jour ensuyvant à Rhodes, et de là en Patras.*

2 *Et ayans trouvé là un navire qui traversoit en Phénice, nous montasmes dedans et partismes.*

3 *Puis ayans descouvert Cypre, nous la laissasmes à gauche : et tirans vers Syrie, arrivasmes à Tyr : car le navire devoit là descharger sa charge.*

4 *Et ayans trouvé là des disciples, nous y demeurasmes sept jours : iceux disoyent par l'Esprit à Paul, qu'il ne montast point en Jérusalem.*

5 *Mais ces jours-là estans accomplis, nous partismes : et nous mettans en chemin estans conduits de tous, avec leurs femmes et enfans jusques hors la ville : et ayans mis les genoux en terre au rivage, nous priasmes.*

6 *Puis après nous avoir embrassé les uns les autres, nous montasmes au navire et les autres retournèrent chez eux.*

1 *Ainsi donc estans départis, etc.* Sainct Luc récite en brief ce voyage fait par mer et ce non-seulement pour la certitude de l'histoire, afin que nous sçachions ce qui a esté fait ou ci ou là, mais aussi afin que les lecteurs considèrent en eux la force et constance invincible de sainct Paul, qui a mieux aimé estre agité par chemins longs, tortus et fascheux pour s'employer au service de Christ, que de chercher son repos. Quant à ce qu'il dit, *Reculez d'eux*, cela ne se rapporte pas simplement à la distance des lieux, mais pource que les frères demeurèrent au rivage, tant qu'ils peurent conduire de veuë le navire, auquel Paul et ses compagnons estoyent portez. Il nomme les ports où le navire aborda, afin que nous sçachions qu'ils eurent vent à gré en leur navigation. Touchant la situation des villes, desquelles il est fait mention, on se peut addresser aux Géographes. Il me suffit d'avoir monstré l'intention de sainct Luc.

4 *Et ayans trouvé là des disciples.* Combien que le nombre des croyans fust bien petit, toutesfois suyvant ce qu'avoyent dit les Prophètes, quelque semence de l'Evangile estoit là parvenue : à ce que Tyr ne fust du tout exempté de la bénédiction de Dieu, Is., XXIII, 18. Sainct Luc appelle aussi yci les Chrestiens disciples, comme il fait en quelques autres passages, à celle fin que nous sçachions que nuls ne sont réputez du troupeau de Christ, sinon ceux qui ont receu la doctrine d'iceluy par vraye foy. Car c'est se mocquer de faire profession de Jésus-Christ, et faire protestation d'estre de ses disciples, et cependant n'entendre point ce qu'il dit ou enseigne. Or que les lecteurs notent ceci, que sainct Paul n'a point séjourné sept jours à Tyr pour autre raison, sinon afin qu'il confermast les frères. Ainsi nous voyons bien qu'en quelque part qu'il arrivast, il n'a laissé passer aucune occasion de bien-faire. *Iceux disoyent par*

l'Esprit. Asçavoir, avec approbation de leurs propos, à celle fin que Paul entendist qu'ils parloyent par Esprit de Prophétie. Or à la vérité ceci ne luy a esté une petite tentation, à ce qu'il ne parfeist point son voyage entreprins, veu que le saint Esprit luy dissuadoit. Et ce luy estoit une belle couleur de fuir la croix, s'il eust regardé à son bien et commodité particulière, que d'estre retiré en arrière comme par la main de Dieu. Il ne laisse toutesfois de passer outre, où il sçavoit que le Seigneur l'appeloit. Mais on pourroit yci faire une question, Comment se peut faire cela, que ces disciples et frères dissuadent par l'Esprit ce que Paul mesme a testifié qu'il faisoit par l'instigation secrète d'iceluy? L'Esprit est-il bien contraire à soy-mesme, en sorte que maintenant il délivre sainct Paul, lequel il a tenu lié au dedans? Je respons qu'il y a divers dons du sainct Esprit: tellement qu'il ne se faut esbahir si ceux qui auront le don de prophétie, seront destituez quelques fois de courage et de jugement. Le Seigneur avoit révélé à ces frères, desquels sainct Luc fait mention, ce qui devoit advenir: cependant toutesfois ils ne sçavent ce qui est expédient, ne ce que la vocation de sainct Paul requiert, pource que la mesure du don qu'ils avoyent receu ne s'estendoit pas jusques-là. Or le Seigneur a voulu tout à propos que son serviteur fust adverti, en partie afin qu'il fust mieux préparé par longue méditation à endurer tout ce qui luy adviendroit: en partie aussi afin que sa constance fust mieux cognue: en ce qu'estant certifié par révélations des choses fascheuses qui luy adviendroyent, néantmoins il ne laisse point d'aller pour souffrir volontairement, quoy qu'il luy adviene.

5 *Avec leurs femmes et enfans.* Ç'a esté un singulier tesmoignage de leur amour, qu'ils ont fait compagnie hors la ville à sainct Paul, voire avec leurs femmes et enfans. Et sainct Luc a récité ceci, en partie à ceste intention de louer leur bonne et saincte volonté, ainsi qu'elle le méritoit: en partie aussi pour monstrer qu'ils ont fait honneur à sainct Paul, comme il en estoit digne. Dont aussi nous recueillons qu'il ne pensoit rien moins que de procurer ses commoditez, puis qu'une telle bénévolence et amitié, laquelle luy pouvoit servir d'un gracieux allèchement, ne l'a point empesché de poursuyvre son chemin. Il nous faut aussi observer ceste façon solennelle de prier és affaires qui estoyent de plus grande importance: et qu'estans advertis divinement du danger, ils sont tant plus ardents à prier.

7 *Par ainsi achevans nostre navigation, de Tyr nous abordasmes à Ptolémaïs: et après avoir salué les frères, demeurasmes un jour avec eux.*

8 *Le lendemain Paul et sa compagnie partirent, et veinsmes en Césarée: et entrans en la maison de Philippe Evangéliste (qui estoit l'un des sept) nous demeurasmes chez luy.*

9 *Iceluy avoit quatre filles vierges, lesquelles prophétisoyent.*

10 *Et après qu'eusmes esté là assez long temps, il surveint un Prophète de Judée, nommé Agabus.*

11 *Lequel estant ainsi venu à nous, print la ceinture de Paul, et s'en lia les pieds et les mains, disant, Le sainct Esprit dit ces choses, Ainsi lieront les Juifs en Jérusalem l'homme à qui est ceste ceinture, et le livreront és mains des Gentils.*

12 *Et quand nous eusmes ouy ces choses, nous et ceux qui estoyent du lieu le requismes qu'il ne montast point en Jérusalem.*

13 *Adonc Paul respondit, Que faites-vous pleurans, et affligeans mon cœur? Car quant à moy, je suis prest non-seulement d'estre lié, mais aussi de mourir en Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.*

14 *Ainsi pource qu'il ne pouvoit estre induit à cela, nous-nous déportasmes, disans, La volonté du Seigneur soit faite.*

7 *Par ainsi achevans nostre navigation, etc.* Sainct Luc récite en brief que sainct Paul a esté aussi recueilli des frères de Ptolémaïs. Or c'est une ville de Phénice, prochaine de la mer, non guères loin des confins de Judée : de laquelle il n'a point falu que sainct Paul et ses compagnons ayent fait long chemin pour venir jusques à Césarée. Mais si les lecteurs veulent savoir d'avantage de la situation de ces régions et villes, ils le pourront veoir par les Géographes. Au reste, sainct Luc dit qu'ils furent logez à Césarée en la maison de Philippe, lequel il appelle Evangéliste, combien qu'il fust l'un des sept Diacres, comme il a esté veu ci-dessus au sixième chapitre. Que cest office de Diacre ait esté seulement une charge temporelle, on le peut facilement recueillir, pource que sans cela Philippe n'eust eu liberté de laisser Jérusalem, pour aller demeurer à Césarée. Et yci il n'est point proposé comme celuy qui de son propre mouvement avoit quitté et délaissé son office, mais comme celuy qui avoit receu une charge plus excellente et honorable. Selon mon advis les Evangélistes estoyent entre les Apostres et les Docteurs. Car ils avoyent une charge approchante de celle des Apostres, asçavoir qu'ils preschassent l'Evangile par tout, et ne fussent point establis en un certain lieu : seulement ils estoyent en plus bas degré d'honneur. Car sainct Paul descrivant l'ordre de l'Eglise, les met tellement au-dessous des Apostres, qu'il monstre bien que leur office d'enseigner et prescher s'estend plus loin que ne fait celuy des pasteurs ou docteurs, qui sont ordonnez pour enseigner en certains lieux, Ephés., IV, 11. Ainsi donc Philippe a exercé l'office de Diacre en la ville de Jérusalem, pour quelque temps, et puis l'Eglise l'a réputé idoine, auquel elle donnast en garde le thrésor de l'Evangile.

9 *Icelny avoit quatre filles vierges.* Ceci a esté adjousté à la louange de Philippe : non-seulement afin que nous sceussions que sa famille estoit bien reiglée, mais aussi qu'elle estoit enrichie de la bénédiction de Dieu. Car ce n'estoit un petit don, d'avoir quatre filles, qui toutes avoyent le don de Prophétie. Or Dieu a voulu en telle façon orner les commencemens de l'Evangile, quand il a suscité des hommes et des femmes qui prédisoyent les choses à venir. Desjà dés long temps les prophéties avoyent quasi cessé entre les Juifs, afin que les cœurs fussent plus attentifs et esveillez à ouïr la nouvelle voix de l'Evangile. Quand donc la prophétie est tout soudain retournée comme devant, c'estoit un signe d'un estat plus parfait. Toutesfois il semble qu'il y a eu mesme raison pourquoy elle a cessé bien tost après. Car Dieu a soustenu le peuple ancien par diverses prophéties, jusques à ce que Christ à sa venue meist fin à toutes révélations. Il a donc falu que le Royaume nouveau de Christ fust paré de ce bel ornement, afin que tous cognussent que la visitation de Dieu promise estoit desjà venue : mais il a falu aussi que cest ornement eust lieu seulement pour un peu de temps, afin que les fidèles ne fussent tousjours en suspens, et de peur qu'occasion ne fust donnée aux esprits curieux, de chercher ou inventer à tous propos quelque chose de nouveau. Car nous sçavons que jà soit que ceste faculté et puissance estoit desjà ostée, toutesfois il y a eu plusieurs esprits fantastiques, qui se sont vantez d'estre Prophètes. Aussi il se peut bien faire que la perversité des hommes ait privé l'Eglise de ce don. Mais ceste cause seule doit suffire, que Dieu ostant les prophéties a testifié que l'accomplissement et la fin estoit présentée en Christ. Au reste, il est incertain comment ces filles ont fait l'office de prophétizer : sinon qu'elles ont esté tellement gouvernées par l'Esprit de Dieu, qu'il n'a point troublé l'ordre que luy-mesme a mis. Or puisque Dieu ne permet point aux femmes de faire quelque office public en l'Eglise, il est vray-semblable qu'elles ont prophétizé en la maison, ou en quelque autre lieu privé, hors l'assemblée commune.

10 *Il surveint un Prophète de Judée.* Combien que sainct Luc ne déclare point ouvertement qui est cest Agabus, toutesfois je pense que c'estoit celuy duquel il

a esté parlé ci-dessus au chapitre onzième, qui a prédit la famine qui devoit advenir sous le règne de Claude César. Et quant à ce que sainct Luc luy baille le titre de Prophète, comme il a baillé n'aguères aux quatre filles de Philippe, il signifie que c'estoit un don particulier, et non point commun. Maintenant il nous faut veoir à quelle fin Agabus a derechef monstré la persécution qui estoit prochaine. Quant à sainct Paul, il avoit esté desjà plusque suffisamment admonesté. Pourtant je ne doute point que ceste confirmation n'ait esté adjoustée pour l'amour des autres: d'autant que le Seigneur vouloit que les liens de son serviteur fussent cognus par tout: en partie afin que tous entendissent qu'il estoit entré au combat de son bon gré: en partie afin qu'ils cognussent que c'estoit un champion ordonné de Dieu à combatre pour l'Evangile. Et de faict ç'a esté un exemple utile d'une constance invincible, quand de son bon gré et certaine volonté il s'est exposé à la violence de ses ennemis. Aujourd'huy aussi il ne nous est pas moins proufitable que son Apostolat soit confermé par ce qu'il a ainsi volontairement et constamment exposé sa vie en danger.

11 *Ainsi lieront les Juifs en Jérusalem, etc.* C'estoit une chose usitée aux Prophètes, de représenter par signes ce qu'ils disoyent. Et certes en adjoustant des signes, ils ont conformé leurs oracles et prophéties par le mandement du sainct Esprit, et non point par leur propre mouvement. Comme quand il est ordonné à Isaïe de cheminer tout nud, Isaïe, XX, 2, et à Jérémie d'attacher un joug à son col, de vendre un champ et d'acheter, Jérém., XXVII, 2 et XXXII, 7, et à Ezéchiel, chapitre XII, v. 5, de percer par derrière la paroy de sa maison, par où il puisse emporter de nuict son bagage: ces choses et autres semblables pouvoyent sembler estre jeux de petis enfans: mais le mesme Esprit qui accommodoit les signes à ces paroles, touchoit au dedans les cœurs des fidèles, comme s'ils eussent esté desjà amenez sur le faict présent. Ainsi ce spectacle duquel sainct Luc fait mention, n'a point moins esmeu les compagnons de sainct Paul, que s'ils l'eussent veu devant eux lié à bon escient. Les faux-prophètes se sont depuis efforcez de décevoir les simples par une telle finesse, comme Satan a accoustumé de se monstrer singe des œuvres de Dieu: et ses ministres taschent à imiter les serviteurs de Dieu. Sédéchias se feit faire des cornes, et par cela il promettoit que Syrie devoit estre escousse. Ananias rompant le joug de Jérémie, donna une vaine espérance de délivrance au peuple. Or Dieu a permis que les réprouvez fussent abusez de tels enchantemens, afin qu'il les punist de leur incrédulité. Mais d'autant qu'il n'y avoit aucune efficace du sainct Esprit, leur mensonge n'a de rien nuy aux fidèles. Ceci aussi est digne d'estre noté, qu'Agabus ne propose point un spectacle sans parler: mais il adjouste aussi la parole, afin qu'il monstre aux fidèles l'usage et la fin de la cérémonie.

12 *Nous et ceux qui estoyent du lieu le requismes qu'il ne montast point en Jérusalem.* Pour ce que tous n'avoyent pas une mesme révélation, il ne se faut point esbahir si entre eux il y a eu diverses opinions. Car pource que ces bons personnages sçavoyent bien que la vie ou la mort d'un seul homme, asçavoir de Paul, emportoit beaucoup, ils ne vouloyent point qu'il se meist en danger à la volée. Et leur affection est louable, quand en retenant Paul, ils désirent de prouvoir au salut commun de l'Eglise. Mais d'autant plus grande louange mérite la constance de Paul, en ce qu'il demeure ferme et immuable en la vocation de Dieu. Car il sçavoit bien quel trouble pouvoit advenir de ses liens. Mais pource qu'il sçait bien quelle est la volonté de Dieu, qui est la seule règle pour nous conduire en nos délibérations, à ce qu'il la suyve, il ne se soucie pas beaucoup de tout le reste. Et de faict, nous devons estre tellement attachez au bon plaisir de Dieu, que nous ne soyons destournez de son obéissance simple pour quelque proufit et utilité, ou quelque apparence de raison qu'il y ait. Quand sainct Paul se plaind aux frères, que par leurs gémissemens et larmes ils affligeoyent son cœur, il monstre bien qu'il n'estoit point de fer ne d'acier;

comme on dit, c'est-à-dire sans affections, tellement qu'il ne fust point esmeu par amour à compassion. Ainsi donc les pleurs et larmes des fidèles luy navroyent le cœur : mais cela ne l'a rendu si mol, qu'il ait aucunement fleschi, et ne l'a empesché qu'il n'ait continué à suyvre Dieu tousjours d'un mesme train. Nous devons donc estre tellement humains envers nos frères, que la volonté de Dieu soit tousjours la maistresse. Maintenant sainct Paul déclare derechef par sa response, que les fidèles serviteurs de Jésus-Christ ne seront préparez à faire leur office, sinon en mesprisant constamment la mort : et ne seront jamais bien encouragez à vivre au Seigneur, sinon qu'ils se démettent de bon gré de leur propre vie pour le tesmoignage de la vérité.

14 *Nous-nous déportasmes, disans : La volonté du Seigneur soit faite.* S'ils eussent pensé qu'il se jettoit à la mort témérairement et à la volée, ils n'eussent point ainsi acquiescé et accordé. Ils acquiescent, afin de ne résister point au sainct Esprit, par lequel ils entendent que sainct Paul est gouverné. Car combien que desjà ils eussent ouy de la bouche de sainct Paul, qu'il se sentoit lié par le sainct Esprit, et comme tiré par un mouvement secret d'iceluy, la perturbation toutesfois de la douleur qu'ils en concevoyent le leur avoit fait oublier : mais quand derechef il leur remonstre qu'il plaist ainsi à Dieu, ils n'estiment plus leur estre loisible d'y résister, ou répliquer à l'encontre. Et voilà de quelle bride toutes nos affections doyvent estre arrestées, afin qu'il n'y ait rien tant amer, tant dur ou tant pénible, que la volonté du Seigneur Dieu n'amolisse et n'adoucisse. Car toutes fois et quantes que quelque difficulté ou fascherie survienent, nous ne portons pas grand honneur à Dieu, sinon que ceste considération ait la maistrise sur nous, Qu'il faut obéir à Dieu.

15 *Et quelques jours après, ayans chargé nos hardes, nous montasmes en Jérusalem.*

16 *Et aucuns des disciples veindrent aussi de Césarée avec nous, amenans avec eux un certain Mnason, qui estoit Cyprien, ancien disciple chez lequel devions loger.*

17 *Quand donc nous fusmes venus en Jérusalem, les frères nous receurent volontiers.*

18 *Et le jour suyvant, Paul veint avec nous chez Jaques, et tous les anciens y furent assemblez.*

19 *Et après qu'il les eut embrassez, il raconta de poinct en poinct les choses que Dieu avoit faites entre les Gentils par son ministère.*

20 *Ce qu'ayans ouy, ils glorifièrent le Seigneur, et luy dirent, Frère, tu vois combien il y a de milliers de Juifs qui ont creu : et tous sont zélateurs de la Loy.*

21 *Or ils ont ouy dire de toy, que tu enseignes tous les Juifs qui sont entre les Gentils de laisser Moyse, disant qu'ils ne doyvent point circoncir leurs enfans, ne cheminer selon les statuts.*

22 *Qu'est-il donc* de faire? *Il faut entièrement assembler la multitude : car ils orront que tu es venu.*

23 *Fay donc ce que nous te disons : Nous avons quatre hommes qui ont fait vœu :*

24 *Pren-les, et te purifie avec eux, et contribue avec eux, afin qu'ils se rasent la teste*[1] *: et que tous sçachent qu'il n'est rien des choses qu'ils ont ouy dire de toy : mais que toy aussi chemines, gardant la Loy.*

25 *Mais touchant ceux qui ont creu d'entre les Gentils, nous en avons*

1) *Nomb.*, VI, 18. *Act.*, XVIII, 18.

escrit, après avoir ordonné qu'ils n'observent rien de semblable, sinon qu'ils se gardent de ce qui est sacrifié aux idoles, et de sang, et de choses estouffées, et de paillardise[1].

1) *Act.*, XV, 20.

15 *Et quelques jours après, ayans chargé, etc.* Les compagnons de sainct Paul monstrent bien que quand ils ont voulu destourner sainct Paul du danger éminent, ils ont plustost regardé au salut commun de l'Eglise, qu'à leur propre vie. Car se voyans repoussez par luy en leur requeste, ils ne refusent point de s'exposer au mesme danger. Et toutesfois ils avoyent une excuse bien favorable, qu'il n'y avoit point de commandement qui les astraignist à se laisser mener à la mort par l'obstination d'un homme. Et cela est vrayement assujetir nos affections à Dieu, quand nous ne sommes point estonnez et retenus d'aucune crainte, que chacun de nous ne face tout ce qu'il peut pour avancer ce que nous sçavons bien luy estre agréable. Il appert aussi plus clairement, quelle ardeur d'affection de piété il y avoit és autres, veu qu'ils s'adjoingnent de leur bon gré, et luy amènent un hoste, combien qu'ils eussent juste occasion de craindre beaucoup d'inconvéniens.

17 *Les frères nous receurent volontiers, etc.* Sainct Luc récite ceci, pour louer la débonnaireté des frères, en ce qu'ils n'ont adjousté foy aux mauvais bruits et calomnies. Combien qu'il y eust plusieurs malveillans et meschans, qui taschoyent de rendre S. Paul odieux, et en venoit tous les jours de nouveaux : toutesfois pource que Jaques et ses compagnons avoyent fort bonne persuasion de son intégrité, ils ne se sont point estrangez de luy. Maintenant donc ils le reçoyvent fraternellement et bénignement comme un vray serviteur de Christ, et déclarent qu'ils sont bien resjouis de sa venue. Et il faut bien songneusement noter une telle modération : afin que nous ne croyons trop légèrement les faux rapports, et principalement quand on charge de blasmes à nous incognus ou douteux, ceux qui nous ont monstré quelque tesmoignage de leur preud'hommie, et lesquels nous avons expérimenté servir fidèlement au Seigneur. Pource que Satan sçait bien qu'il n'y a rien plus propre pour dissiper le royaume du Fils de Dieu, que quand il y aura des dissensions et partialitez entre les fidèles, il ne cesse de semer des propos à la traverse, pour rendre les uns suspects aux autres. Parquoy il faut estoupper les aureilles aux rapports, afin que nous ne croyons rien des Ministres fidèles de Christ, que nous ne l'ayons au paravant bien cognu.

18 *Et tous les anciens y furent assemblez, etc.* On peut recueillir de ce passage, ce qu'on a desjà veu ci-dessus au chapitre XV, que les anciens avoyent accoustumé de s'assembler, toutes fois et quantes qu'on devoit traitter de quelque affaire d'importance : afin qu'on consultast plus paisiblement hors de la grande multitude. Nous verrons bien tost après, que le peuple aussi a esté receu en son ordre : mais ç'a esté après que les anciens eurent tenu leur conseil à part. Au reste, sainct Paul monstre sa modestie, quand il ne se fait point autheur des choses qui avoyent esté faites : mais en donne la louange à Dieu, se nommant seulement Ministre, duquel Dieu s'est servi. Comme certes il faut bien confesser que tout ce qui est excellent et digne de louange, ne se fait point par nostre propre vertu, mais entant que Dieu besongne en nous : et principalement quand il est question de l'édification de l'Eglise. On voit aussi d'autre part, combien il s'en faut que les anciens ayent esté menez d'envie, quand ils glorifient Dieu des choses qui estoyent heureusement advenues. Or pource qu'il n'est yci parlé d'autre Apostre que de Jaques, on peut facilement penser que les autres estoyent lors allez en divers pays pour semer l'Evangile par-ci par-là comme leur office le requéroit. Car le Seigneur ne leur avoit pas assigné lieu certain en Jérusalem : mais leur avoit commandé, qu'après qu'ils auroyent là fait le commencement, ils allassent par le pays de Judée, et finale-

ment par les quartiers du monde. Au demeurant, on a veu au chap. XV comment a esté réfuté l'erreur de ceux qui ont pensé que ce Jaques fust un des disciples, lequel S. Paul met entre les trois colonnes de l'Eglise. Or combien qu'il eust un mandement tel qu'avoyent ses autres compagnons : tant y a toutesfois qu'ils avoyent tellement parti entr'eux, qu'il résidast en Jérusalem, où plusieurs estrangers arrivoyent ordinairement. Car cela estoit autant comme s'il eust publié bien loin l'Evangile en diverses contrées.

20 *Frère*, *tu vois combien*, *etc.* On peut diviser ce propos en deux membres. Car les anciens racontent en premier lieu, que comme ainsi soit qu'autant qu'il y avoit de Juifs convertis à Christ, sont sectateurs et zélateurs de la Loy, ils ne portent point une bonne affection à Paul, d'autant qu'ils pensent qu'il ne s'estudie à autre chose qu'à abolir la Loy. Puis après ils l'exhortent à faire un vœu solennel, et se purifier, afin qu'aucun souspeçon ne demeure plus sur luy. Ils mettent en avant la grande multitude des fidèles et croyans, afin qu'il s'accommode tant plus à eux. Car s'il n'y eust eu qu'un petit nombre de gens obstinez, il n'en eust pas esté tant esmeu. Mais maintenant il ne peut bonnement mespriser un si grand peuple, et tout le corps de l'Eglise. Bien est vray que pour certain ce zèle de la Loy estoit vicieux : et de faict, les anciens monstrent bien qu'ils ne l'approuvent pas. Car combien qu'ils ne le condamnent et ne réprouvent point ouvertement, et qu'ils ne se plaignent pas trop aigrement : tant y a toutesfois que d'autant qu'ils se séparent de l'affection de ceux-là, ils confessent bien tacitement qu'ils faillent. Si c'eust esté un zèle selon science, il devoit commencer par les anciens. Or nous voyons qu'ils ne combatent point pour la Loy, et ne mettent en avant la droite révérence d'icelle, et ne s'accordent avec ceux qu'ils appellent zélateurs d'icelle. Et pourtant ils monstrent bien qu'ils ont une autre opinion, et qu'ils n'approuvent point la superstition du peuple. Toutesfois à ceci semble estre contraire, quand ils disent que Paul a esté blasmé faussement. D'avantage, quand ils veulent qu'il satisface à cela, on pourroit penser qu'ils nourrissent et entretienent ce zèle. Je respon à cela, que combien qu'en quelque endroit ce bruit fust vray, duquel les Juifs avoyent esté offensez, toutesfois il y avoit quelque calomnie meslée parmi. Vray est que S. Paul enseignoit l'anéantissement de la Loy, en sorte toutesfois que par ce moyen non-seulement l'authorité d'icelle demeurast en son entier, mais aussi qu'elle fust en plus saincte recommandation. Car (comme il a esté dit au chap. VII) les cérémonies seroyent inutiles, si l'effect d'icelles n'eust esté manifesté en Christ. Ceux donc qui enseignent qu'elles ont esté abolies par la venue du Fils de Dieu, tant s'en faut qu'ils facent outrage à la Loy, que plustost ils conferment la vérité d'icelle. Il faut considérer deux choses és cérémonies : la vérité, à laquelle l'efficace est annexée : puis après l'usage extérieur. Or l'abolition de l'usage extérieur, qui a esté fait par Christ, dépend de ce que Christ en est le vray corps : et rien n'a esté anciennement figuré, qui n'ait esté accompli en luy. Cela est bien loin du révoltement de la Loy, de monstrer la fin légitime d'icelle, à ce que les figures cessantes, la vérité spirituelle d'icelles ait tousjours sa vigueur. Par quoy nous voyons que ceux qui blasmoyent S. Paul d'estre apostat de la Loy, n'entendoyent pas bien ce qu'ils disoyent, et procédoyent contre luy iniquement, combien qu'il retirast les fidèles du service extérieur de la Loy. Or quant à ce qu'ils veulent que Paul face vœu à ceste intention, qu'il se monstre observateur de la Loy, cela ne tend à autre fin, sinon afin qu'il testifie qu'il n'ha point la Loy en horreur, comme un infidèle apostat, qui en son endroit rejettast le joug du Seigneur, et poussast les autres à une semblable obstination. *Qu'ils ne doyvent point*, *etc.* La vérité estoit telle. Car S. Paul enseignoit indifféremment aux Juifs et aux Gentils, que la liberté leur estoit acquise. Car ces sentences sont générales en ses Epistres : La Circoncision n'est rien [1]. Item,

1) 1 *Cor.*, VII, 19.

Nous sommes circoncis par le Baptesme en Christ, non point par circoncision faite de main. Item, Que nul ne vous juge au manger, ou au boire, ou en la différence des jours : lesquelles choses ne sont sinon une ombre des choses à venir : mais le corps est en Christ[1]. Item, Mangez de tout ce qui se vend au marché, et de tout ce qui est mis devant vous, ne vous enquérans point pour la conscience[2]. Item, Ne soyez plus détenus du joug de servitude[3]. Veu qu'il a ainsi parlé par tout sans exception, il affranchissoit les Juifs de la nécessité de garder la Loy. Et afin que je ne soye trop long en ce propos, il suffira d'alléguer un passage, où il compare la Loy à un tuteur, sous la conservation duquel l'Eglise ancienne a esté comme en aage puérile : mais qu'elle est maintenant en aage parfaite, après qu'elle a cognu la grâce de Christ, en sorte qu'elle est affranchie des cérémonies. Il est bien certain qu'il comprend en ce passage les Juifs avec les Gentils. Aussi quand il dit que l'obligation de la Loy, qui consistoit en décrets, a esté effacée par Christ, et attachée à la croix[4], il exempte les Juifs aussi bien que les Gentils des cérémonies, lesquelles il appelle là Décrets. Mais d'autant qu'il ne rejettoit point absoluement les cérémonies, monstrant qu'elles estoyent cessées par la venue de Christ, et qu'il ne les faloit plus observer, cela n'estoit point un révoltement, comme ses envieux disoyent. Et de faict, la liberté de Paul n'estoit point incognue aux anciens. Comme ainsi soit donc qu'ils entendissent bien le faict, ils ne demandent autre chose, sinon de donner à cognoistre aux simples et ignorans, que Paul n'avoit rien moins délibéré, que d'induire les Juifs à un mespris de la Loy. Parquoy ils ne regardent point le faict nud en soy, mais sçachans quelle opinion le peuple avoit de Paul pour les mauvais et faux rapports, ils désirent d'y remédier. Or il appert par ceci, combien les hommes sont fols et légers à croire, quand on leur propose des calomnies et faux blasmes d'autruy, et comment on retient obstinéement une mauvaise opinion, laquelle on aura une fois follement conceue. Il ne faut point douter que Jaques et ses compagnons n'ayent fait ce qu'ils ont peu pour maintenir le bon renom de Paul, et effacer les mensonges, qui nuisoyent à sa bonne réputation : tant y a toutesfois qu'ils ne peuvent empescher que Paul n'ait mauvais bruit : si d'aventure on ne veut dire que du commencement ils en avoyent trop dissimulé pour s'accommoder à ceux de Jérusalem, tellement que puis après ils n'estoyent pas en liberté de leur contredire apertement.

22 *Il faut entièrement, etc.* Il y a mot à mot, Il faut que la multitude s'assemble. Car on eust trouvé estrange, qu'un Apostre de si grand renom ne se fust monstré devant toute la compagnie des fidèles. Car s'il eust refusé de se monstrer devant le peuple, c'eust esté pour augmenter les souspeçons mauvais qu'on avoit conceus de luy. Cependant nous voyons de quelle modestie les anciens ont usé pour entretenir une bonne concorde, quand ils donnent ordre de bonne heure que le peuple ne soit offensé : sinon que paraventure ils donnent trop de lieu à l'infirmité d'iceluy, requérans que Paul face vœu. Au reste, c'est une modération bien à garder en l'Eglise, que les Pasteurs ayent authorité : mais qu'ils ne dominent point orgueilleusement, et n'ayent point en desdain le résidu du corps. Car la distinction des ordres et charges de l'Eglise ne doit pas estre cause de dissension, veu que c'est un bien de paix.

23 *Fay donc ce que nous te disons, etc.* Vray est qu'il semble que les anciens ont eu une amour excessive envers leur nation, et que de là ils sont tombez à la supporter plus que de raison. Mais le jugement de cela dépend des circonstances qui nous sont aujourd'huy cachées, et lesquelles leur estoyent évidentes. Presque tout le corps estoit composé de Juifs, en sorte qu'il ne faloit point craindre le scandale des Gentils. Car la cause de division és autres pays estoit, qu'un chacun estant adonné à sa coustume, vouloit imposer loy aux autres. D'avantage, en Jérusalem ils avoyent beaucoup

1) *Col.*, II, 11, 16. 2) 1 *Cor.*, X, 25. 3) *Gal.*, V, 1. 4) *Col.*, II, 14.

de choses qui les convioyent à garder les cérémonies de la Loy, en sorte qu'il y avoit plus d'excuse, s'ils les délaissoyent plus tard. Or combien que ce zèle ne fust point sans vice, tant y a toutesfois que comme il n'estoit pas facile de le corriger, aussi à grand'peine y eust-on mis remède si tost. Mais voyons comment après un long temps à grand'peine les Apostres ont peu se despouiller de ceste superstition. Et pource que tous les jours nouveaux disciples venoyent à la foy, l'infirmité aussi se nourrissoit en tous les autres. Nonobstant il ne faut point nier qu'il n'y eust de l'obstination avec ceste ignorance, laquelle toutesfois les anciens ont supportée, de peur qu'en appliquant des remèdes trop rudes et violens, ils ne nuisissent d'avantage. Asçavoir-mon s'ils ont passé mesure, je n'en détermine rien. *Qui ont fait vœu, etc.* Combien que ces quatre hommes soyent mis yci aux nombre des fidèles, néantmoins leur vœu estoit superstitieux. Dont il appert que les Apostres ont eu fort grand'peine à gouverner ceste nation, laquelle non-seulement estoit endurcie par long usage à garder la Loy, mais estoit avec cela opiniastre de nature, et presque du tout intraitable. Toutesfois il se peut bien faire que ceux-ci estoyent encore novices: et que pourtant leur foy estoit tendre, et non encore bien formée. A cause de quoy leurs conducteurs qui les avoyent enseignez, enduroyent qu'ils accomplissent le vœu qu'ils avoyent follement entrepris par ignorance. Quant à S. Paul, c'estoit autre chose, pource qu'il n'a point fait ce vœu pour sa conscience, mais pour l'amour de ceux qu'il vouloit bien supporter en leur erreur. Néantmoins il faut adviser si ceci estoit une des cérémonies indifférentes, lesquelles les fidèles avoyent liberté d'observer ou omettre. Il semble bien qu'elle a eu aucunes choses meslées, n'estans guères accordantes avec la profession de la foy. Mais pource que la fin de ce vœu estoit action de grâces, comme il a esté dit ci-dessus, au chap. XVIII, v. 18, et qu'en la cérémonie il n'y avoit rien qui fust répugnant avec la foy de Christ, sainct Paul n'a point fait difficulté de descendre jusques-là pour rendre tesmoignage de sa religion. Sainct Paul donc a fait ce qu'il dit ailleurs de soy (1 Cor., IX, 20) car il s'est adjoint aux sectateurs de la Loy, comme s'il eust esté aussi astraint à la Loy. Brief, il a esté fait tout à tous, afin qu'il gaignast tous: asçavoir la conscience sauve, tellement qu'il ne se polluast d'aucun sacrilége sous couverture de charité. Il ne luy eust pas esté si bien licite de se trouver à un sacrifice solennel d'expiation et satisfaction. Mais il luy a bien esté loisible d'user indifféremment de ceste partie du service divin, laquelle consistoit en un vœu: moyennant qu'il ne feist cela par religion, mais seulement pour soulager les infirmes. Or est-il ainsi que son intention n'estoit point de présenter quelque service et honneur à Dieu par une telle cérémonie: et si n'a point eu sa conscience liée: mais il s'est assujeti en liberté aux frères infirmes.

24 *Qu'il n'est rien des choses qu'ils ont, etc.* Il semble qu'ils veulent induire Paul à monstrer quelque feintise ou faux semblant. Car ce n'estoit point pour néant que le bruit s'estoit levé, qu'il destournoit les Juifs des cérémonies, et aussi qu'il ne cheminoit point en l'observation de la Loy. Mais il faut réduire en mémoire ce que j'ay desjà dit, que ç'a esté assez à Paul et aux anciens, qu'il fust purgé de la calomnie et blasme qui luy avoit esté iniquement imposé: asçavoir, qu'il estoit apostat de la Loy: et au reste, quelque temps il se fust peu présenter quelque meilleure occasion à S. Paul de s'excuser, et les retirer petit à petit de leur erreur. Et certes ce n'estoit point chose utile que Paul fust long temps réputé observateur de la Loy, tel que les disciples estoyent ordinairement pour lors. Car par ce moyen c'eust esté mettre devant leurs yeux un voile plus espés pour obscurcir la lumière de Christ. Et pourtant sçachons que sainct Paul n'a point usé de quelque faux semblant, mais a monstré et protesté en bonne rondeur, qu'il n'avoit aucune haine contre la Loy, mais plustost l'avoit en révérence. Ils ordonnent, *qu'il contribue avec eux.* d'autant qu'on avoit accoustumé de contribuer en commun, pour offrir un sacrifice ensemble.

25 *Mais touchant ceux qui ont creu.* Ils adjoustent ceci, à celle fin qu'il n'y ait aucun souspeçon, qu'ils vueillent maintenant oster la liberté qu'ils avoyent au paravant ottroyée aux Gentils, ou faire un préjudice contr'eux à l'advenir. Mais cependant il semble qu'ils détienent les Juifs sous le joug de servitude, duquel ils deslient expresséement les Gentils seulement. Je respon à cela, que veu que la condition de tous estoit égale, aussi un mesme droict a esté permis tant aux uns qu'aux autres : mais qu'il n'est point yci fait mention des Juifs, pource qu'ils estoyent encore tant adonnez à leurs observations, qu'ils ne vouloyent pas prendre la liberté qu'ils avoyent. Or les Apostres prouvoyoyent nomméement aux Gentils, à ce que les Juifs selon leur coustume, ne rejettassent comme profanes et immondes, ceux qui n'estoyent ne circoncis, ne nourris en l'observation de la Loy. Au reste, afin que je ne remplisse yci le papier pour néant, en réitérant ce qui a desjà esté dit, les lecteurs auront recours au chap. XV, v. 20, pour veoir ce qui appartient à l'exposition de ce décret.

26 *Adonc Paul ayant prins ces hommes avec soy, et le jour ensuyvant s'estant purifié avec eux, entra au temple, dénonçant l'accomplissement des jours de la purification, jusqu'à tant que l'oblation fust offerte pour un chacun d'eux.*

27 *Et comme les sept jours se devoyent passer, aucuns Juifs d'Asie l'ayans veu au temple, esmeurent toute la multitude, et meirent les mains sur luy,*

28 *Crians, Hommes Israélites, aidez-nous : voyci cest homme, qui enseigne par tout un chacun contre le peuple, et la Loy, et ce lieu-ci : d'avantage, il a aussi amené les Grecs dedans le temple, et a pollué ce sainct lieu.*

29 *Car par avant ils avoyent veu Trophime Ephésien en la ville avec luy : lequel ils estimoyent que Paul eust amené dedans le temple.*

30 *Et toute la cité fut esmeuë : et le peuple y accourut, et ayans empoingné Paul, ils le tiroyent hors du temple : et incontinent les portes furent fermées.*

26 *Adonc Paul ayant prins, etc.* Quant à ce qu'aucuns accusent S. Paul, et disent qu'il a usé de finesse, comme s'il eust monstré par semblant autre chose qu'il ne pensoit à la vérité, j'ay cidessus réprouvé cela. Il y a bien plus de couleur en ce qu'aucuns débatent, et est (par manière de dire) plus disputable, asçavoir qu'il a trop facilement acquiescé : et toutesfois je ne reçoy point ce qu'aucuns veulent dire, que le mal qui est advenu à sainct Paul, c'est d'autant que jouant un nouveau personnage et non accoustumé, il n'a pas assez constamment maintenu la liberté acquise par Jésus-Christ, comme il avoit bien accoustumé. Je confesse bien que Dieu punira souventesfois de fols conseils par un événement mal-heureux : mais je ne voy point de raison pourquoy cela doyve estre tiré à S. Paul, lequel d'une sujétion volontaire a tasché de s'insinuer aux rudes et ceux qui n'estoyent guères bien enseignez, afin qu'il proufitast, non pas qu'il l'eust fait de soy-mesme, et sans occasion : mais pource qu'il aimoit mieux céder aux frères, que de se tenir à son jugement. Car quand on l'eust une fois admis, il fust facilement venu à modérer ce zèle. Plustost son humanité mérite une grande louange que non-seulement il s'abaisse bénignement pour l'amour du peuple ignorant et rude, mais il obtempère à la folie de ceux, ausquels il avoit esté suspect à tort et sans cause. Il avoit juste occasion de se plaindre d'eux, d'autant qu'ils avoyent creu si légèrement contre sa réputation : de ce qu'il s'en déporte, en cela il démonstre une merveilleuse patience : et en ce qu'il tasche si songneusement de les gaigner et attirer à soy, en cela il démonstre une modestie singulière. Joinct qu'il pouvoit estre plus aspre envers Jaques et ses compagnons, d'autant qu'ils n'avoyent pas employé assez grande diligence à purger le peuple d'erreur. Car

combien qu'il soit certain qu'ils avoyent fidèlement enseigné, néantmoins il se peut bien faire que le regard du temple, et le siége mesme de la Loy les ait empeschez à maintenir l'usage de la liberté. Mais Paul trouve bon leur conseil, et y acquiesce, soit qu'il ait voulu de son bon gré quitter son droict, soit qu'il ait estimé qu'ils voyoyent mieux ce qui estoit expédient. Or quant à ce que les faux Nicodémites veulent par cest exemple de S. Paul farder leur feintise desloyale, quand ils se polluent et souillent en toutes les ordures de la Papauté, cela n'ha nul besoin de longue réfutation. Ils se vantent qu'ils ottroyent cela aux frères infirmes : comme si S. Paul leur avoit tout ottroyé sans regarder comment. Si estans Juifs ils faisoyent un vœu entre les Juifs, selon l'ordonnance de la Loy, qui ne fust souillé d'aucune idolâtrie, lors ils se monstreroyent semblables à S. Paul. Mais maintenant, veu qu'ils s'enveloppent en des lourdes superstitions et manifestement meschantes, et ce pour fuir l'exercice de la croix, quelle est ceste similitude qu'ils forgent?

27 *Aucuns Juifs d'Asie*, *etc.* Il est certain que ces Juifs-ci avoyent les Chrestiens en desdain et haine. Ainsi quand S. Paul s'employe à appaiser les fidèles, il tombe cependant dedans la rage de ses ennemis. Et ceux qui esmeurent ce trouble, estoyent d'Asie : mais aussi les cœurs de tout le peuple estoyent si remplis de haine contre luy, que tous ont esté facilement saisis de rage. Or nous sommes enseignez par ce passage, que nous ne devons porter si impatiemment, s'il advient quelque fois que nous soyons frustrez de nostre espérance, et si nos entreprises lesquelles nous aurons faites de droite et saincte affection, ne succèdent pas bien, tellement que nos actions n'ayent pas tousjours bonne issue. Cependant il ne faut rien attenter sinon en bonne conscience, et par l'Esprit de Dieu : mais quand bien les choses ne nous viendront lors à souhait, si est-ce que ce sentiment intérieur nous doit soustenir, que nous sçavons nostre affection estre approuvée de Dieu : combien que nostre effort soit exposé aux opprobres et mocqueries des hommes. Et ne nous repentons de nostre bénignité et mansuétude, s'il advient que les meschans nous en rendent mauvais guerdon.

28 *Hommes Israélites*, *aidez-nous*, *etc.* Ils crient à haute voix ensemble, comme si tout estoit perdu : et appellent tous les autres pour leur donner secours, comme si toute la religion estoit en danger. Par cela nous voyons de quelle haine et rage ils ont esté embrasez contre sainct Paul, seulement pource qu'admonestant qu'on trouve en Christ la pleine et entière vérité, il enseignoit que les figures de la Loy avoyent prins fin. Or quant à ce qu'après avoir veu Trophime, ils conçoyvent une fausse opinion, ils monstrent mieux par ceste soudaine légèreté, combien ils sont envenimez. Ils accusent sainct Paul de sacrilége. Pour quelle raison? Par ce qu'il a amené au temple un homme incirconcis. Mais quoy? c'est par fausse opinion qu'ils ont imposé un crime si énorme à un homme innocent. Ainsi verrons-nous ordinairement, que ceux qui sont menez à la volée de quelque opinion qu'ils auront présumée, monstreront aussi une folle audace et outrecuidée. Mais quant à nous, apprenons par tels exemples de nous garder d'affections immodérées, et de ne lascher point la bride aux jugemens légèrement conceus, de peur que nous ne nous jettions sur les innocens d'une impétuosité desbordée et inconsidérée.

30 *Et toute la ville fut esmeuë.* Nous voyons yci l'inconstance du peuple, lequel tient Paul pour condamné autant que l'avoir ouy. Quant à ce que la cité s'esmeut és affaires de la religion, il ne s'en faut point esbahir : mais ceci procède d'un zèle pervers et d'une témérité insensée, qu'elle s'eslève contre Paul sans ouïr sa cause. Car en ce naturel corrompu il y avoit de la malice conjointe à leur folie, tellement que sans difficulté ils volent de leur propre gré pour maintenir une mauvaise cause, et cependant il eust esté bien difficile de les faire bouger pour quelque bon affaire, non pas mesme par beaucoup d'exhortations. Vray est que ceste condition est fort fascheuse, qu'à l'appétit et instigation de

peu de gens tout le monde soit furieusement et soudainement armé contre nous : mais puis que le bon plaisir du Seigneur est tel, qu'un chacun de nous se prépare de bonne heure par cest exemple et autres semblables, à soustenir tous flots et impétuositez.

31 *Mais comme ils cherchoyent à le mettre à mort, le bruit veint au Capitaine de la bande de la garnison, que toute Jérusalem estoit troublée.*

32 *Lequel tout à l'heure print des gend'armes et centeniers, et courut à eux. Lesquels voyans le Capitaine et les gend'armes, cessèrent de batre Paul.*

33 *Lors le Capitaine approcha, et meit les mains sur luy, commandant qu'il fust lié de deux chaînes : puis interrogua qui il estoit, et qu'il avoit fait.*

34 *Et les uns crioyent d'un, et les autres d'autre, en la foulle. Et pource qu'il ne pouvoit cognoistre rien de certain à cause du bruit, il commanda qu'il fust mené en la forteresse.*

35 *Et quand il fut venu aux degrez, il adveint qu'il fut porté des gend'armes pour la violence de la foulle.*

36 *Car la multitude du peuple le suyvoit, criant, Oste-le.*

37 *Et comme Paul commençoit à estre mené en la forteresse, il dit au Capitaine, Ne m'est-il point loisible de parler à toy? Et il demanda*[1]*, Sçais-tu Grec?*

38 *N'es-tu pas l'Egyptien, qui ces jours passez as esmeu une sédition, et as retiré au désert quatre mille brigandeaux*[2]*?*

39 *Et Paul luy dit, Certes je suis homme Juif, citoyen natif de Tharse, ville renommée de Cilice. Je te prie, permets-moy de parler au peuple.*

40 *Et quand il luy eut permis, Paul se tenant sur les degrez, feit signe de la main au peuple. Puis grand silence estant fait, il parla à eux en langue Hébraïque, disant,*

1) Ou, dit. 2) *Act.*, V, 37.

31 *Mais comme ils cherchoyent, etc.* On apperçoit bien la violence furieuse de Satan, en ce qu'il traîne le peuple jusques à une telle rage, qu'après avoir fermé les portes du temple, ne se contentans point de punir S. Paul moyennement, ils conspirent à le faire mourir. Nous devons bien tenir pour tout résolu, que les ennemis de la vraye religion sont furieusement poussez par Satan : de peur que leur rage, quelque bruyante et cruelle qu'elle soit, ne nous trouble point. A l'opposite, on peut yci veoir une merveilleuse bonté de Dieu, lequel suscite en bien peu d'heure le Capitaine, pour sauver la vie à Paul. Vray est qu'il ne pense rien moins qu'à cela : car il accourt seulement pour réprimer l'esmotion du peuple : mais le Seigneur a monstré une plus claire espreuve de sa providence, en ce que la vie de Paul a esté préservée du danger tant éminent sans aucun conseil humain. Voylà comme il permet que les fidèles non-seulement soyent en grand'peine, mais aussi presque accablez : afin qu'il monstre beaucoup plus évidemment sa puissance, en les délivrant du milieu de la mort. Au reste, là où nous traduisons *Capitaine*, S. Luc use du mot de Tribun : mais c'est improprement qu'il dit le Tribun ou Capitaine de la bande de la garnison : car chasque Tribun avoit sous soy mil hommes : ce qui appert bien aussi par le texte, quand il est dit que ce Tribun print avec soy des Centeniers.

32 *Lesquels voyans le Capitaine, etc.* La majesté de Dieu, ne la saincteté du temple, n'avoit peu appaiser la fureur de ce peuple : et voyci maintenant la révérence d'un homme profane qui le fait ployer. Dont il appert clairement qu'ils ont esté embrasez d'une cruauté barbare, plustost que de quelque zèle. Quant à ce que le Capitaine *lie Paul de chaînes*, il monstre bien par cela qu'il n'es-

toit point venu pour le soulager. Les incrédules attribueroyent tout incontinent cela à fortune : mais le S. Esprit nous a yci peint devant nos yeux comme en un tableau la providence de Dieu, régnant entre les esmotions confuses et tumultes des hommes. Or combien que ce soit une chose dure, que ce tant fidèle serviteur de Dieu est traitté si ignominieusement : tant y a toutesfois que ce que fait ce Capitaine sera une équité, si on fait comparaison de la rage des Juifs. Il le lie, comme si c'estoit un brigand ou mal-faicteur : toutesfois après l'avoir ainsi lié, il ha bien patience de l'escouter : et eux le tuoyent à force de coups. Il ne veut point aussi rien ordonner de rigoureux à l'encontre de luy, que premièrement il n'ait cognoissance de cause. Mesmes ç'a esté un fort bon moyen d'appaiser leur cruauté, de ce qu'ils s'attendoyent que ce Capitaine le feroit aussi tost mener au supplice.

34 *Et les uns crioyent d'un, etc.* La forcénerie de ce peuple mutiné se monstre en toutes sortes. Ils jettent des cris en l'air où n'y a non plus d'accord qu'entre chiens et chats : cependant ils sçavent bien demander tout d'un consentement que Paul soit mis à mort, qui n'estoit convaincu d'aucun crime. Au reste, il ne faut point douter qu'ils n'ayent esté aveuglez sous apparence et couleur d'un sainct zèle : mais c'est la vérité de la cause bien cognue qui fait les vrais zélateurs de Dieu, comme les Martyrs. Quand sainct Luc fait mention *de la forteresse*, il faut entendre que les souldats et gend'armes qui estoyent en garnison dedans la ville, avoyent un fort muni et remparé de tous costez, lequel ils pouvoyent garder comme un bastillon ou forte tour, et dont ils pouvoyent repousser la violence du peuple, si on eust esmeu quelque sédition. Car il n'y eust pas eu grande seureté pour eux, qu'ils eussent esté logez par les hostelleries et autres maisons dedans une ville si sujete à esmotions et mutineries, et au milieu d'un peuple auquel on ne se pouvoit nullement fier. Et nous recueillons que ceste forteresse estoit située en lieu haut, par ce que dit S. Luc, que *quand on veint aux degrez, les gend'armes portèrent Paul.* Or soit que Paul ait esté eslevé en haut par les gend'armes, pour le mener en sauveté dedans la forteresse : soit qu'il ait esté ainsi poussé par la violence de la flotte qui le pressast, si est-ce que cela n'a point esté fait par faveur : mais tant plus que la cruauté de ses ennemis furieux estoit embrasée, tant plus clairement Dieu s'est monstré favorable et propice à son serviteur.

37 *Ne m'est-il point loisible de parler à toy.* Paul s'est offert à défendre sa cause : ce que tous serviteurs de Dieu doyvent faire. Car il nous faut tascher tant que nous pourrons, que nostre rondeur et intégrité soit cognue de tous, afin que nul déshonneur ou blasme ne reviene sur le nom de Dieu par nostre diffame. Or quand le Capitaine s'enquiert *si Paul est point ce brigand Egyptien*, qui un peu au paravant avoit incité un fort grand nombre de gens à se révolter : apprenons que combien que les Ministres du Seigneur Jésus s'estudient à se porter modestement et paisiblement, et combien qu'ils soyent eslongnez de toute coulpe, tant y a toutesfois qu'ils ne peuvent éviter les ignominies et opprobres du monde. Ce que nous devons bien noter, à celle fin que nous-nous accoustumions aux outrages, et soyons prests en bien faisant d'estre mal-voulus. Quand le Capitaine fait ceste interrogation de l'Egyptien, il n'entend pas Theudas le magicien, comme plusieurs pensent, et à tort : duquel Gamaliel a fait mention ci-dessus au chapitre V, et duquel Josèphe récite beaucoup de choses au livre 20 des Antiquitez. Car outre ce que nous avons veu là, que Theudas avoit séduit quatre cens hommes tant seulement, et qu'yci le Capitaine met quatre mille hommes, et dit que tous estoyent pendars et brigandeaux : il y a ceci d'avantage, que Theudas avoit suscité ceste faction sous le règne de l'Empereur Tibère, ou bien d'Auguste, de laquelle il n'y avoit plus qu'un petit bruit, d'autant qu'on y envoya en diligence une compagnie de gens de cheval, qui desfeit toute ceste racaille. Toutesfois il me semble que Josèphe s'abuse en

ce qu'il récite que Cuspius Fadus avoit esté envoyé au paravant par Claudius : puis il adjouste que Theudas fut desfait par luy : veu que j'ay monstré ci-dessus que Claudius estoit encore homme privé quand la première sédition fut suscitée. Combien qu'il discorde fort de ce que récite sainct Luc, quant au nombre, quand il dit qu'il y en eut environ trente mille qui furent attirez à ceste sédition : sinon que nous l'interprétions ainsi, qu'après qu'il fut mis en route par Félix, qu'il s'enfuit au désert avec quatre mille. Or c'eust esté une chose trop absurde, que le nombre fust fait dix fois plus grand : comme aussi d'appeler une troupe de gens non aguerris et sans défense, brigans et meurtriers. Car selon que tesmoigne Josèphe, ce trompeur par fausse promesse abusa ce povre simple populaire qui estoit trop facile à croire, se vantant qu'il estoit Prophète de Dieu, qui devoit faire passer le peuple par le milieu du Jordain. Au reste, Josèphe oste aussi toute doute, quand il récite que lors que Félix estoit gouverneur, un Prophète Egyptien amassa quelque nombre de gens, et puis après les amena en la montagne des Olives : desquels il y en eut quatre cens tuez, deux cens pris, et le reste mis en route. Ces choses estoyent advenues il n'y avoit pas long temps : et puis, d'autant que l'autheur de ceste sédition estoit eschappé, et que tout le pays estoit plein et molesté de brigans, ce n'est point sans cause que le Capitaine fait ceste demande à Paul, asçavoir s'il est point cest Egyptien, contre lequel il voit la rage et haine de tous embrasée. Sainct Luc ne récite point plus avant le propos que le Capitaine et Paul ont tenu : toutesfois il est vray-semblable, puis que tous deux sçavoyent bien parler Grec, qu'ils ont devisé plus longuement ensemble. Qui a esté cause que Paul a eu permission de parler au peuple. Car le Capitaine n'eust jamais ottroyé ne permis cela à un homme mal-faicteur, de haranguer publiquement en une ville tant suspecte.

CHAPITRE XXII.

1 *Hommes frères et pères, escoutez-moy en la défense dont j'use maintenant envers vous.*

2 *Et quand ils ouïrent qu'il parloit à eux en langage Hébraïque, tant plus feirent-ils de silence. Adonc il dit,*

3 *Je suis homme Juif, nay en Tarse de Cilice, mais nourri en ceste ville és pieds de Gamaliel, estant instruit en la perfection de la Loy des Pères, estant zélateur de Dieu, comme aussi vous estes tous aujourd'huy :*

4 *Qui ay persécuté ceste doctrine jusqu'à la mort, liant et mettant és prisons tant hommes que femmes,*

5 *Comme mesme le souverain Sacrificateur m'est tesmoin, et tous les Anciens : desquels aussi ayant receu letres* adressantes *aux frères, j'alloye à Damas, pour amener liez en Jérusalem ceux qui estoyent là, afin qu'ils fussent punis.*

Combien que par le commencement de ceste harangue on puisse conjecturer à quel but tendoit sainct Paul : nonobstant pource qu'on luy a rompu propos, on ne sçauroit pas bien affermer ce qu'il avoit à dire. C'est bien ci la somme de ceste partie qui est récitée, que comme ainsi soit qu'il eust esté bien et fidèlement instruit en la doctrine de la Loy, qu'il a aussi servi Dieu sainctement et religieusement devant le monde. En après, qu'il a esté ennemi de l'Evangile de Jésus-Christ, en sorte que les Sacrificateurs l'ont estimé des plus fervens défenseurs de la Loy. Pour le troisième, qu'il ne s'est point jetté à la volée à une nouvelle secte : mais qu'ayant esté donté par oracle céleste, et vaincu, il s'est rangé au service et obéissance du Seigneur Jésus. Quartement, qu'il n'a point légèrement receu

choses incognues : mais qu'un fidèle précepteur luy a esté divinement ordonné, duquel il apprinst diligemment toutes choses requises. Finalement, qu'estant retourné en Jérusalem, combien qu'il désirast de proufiter aux gens de sa nation, toutesfois Dieu ne luy permit pas. Par ce moyen qu'il a porté loin la doctrine de salut jusques aux nations estranges, non point téméairement, ne pour haine qu'il eust contre sa nation, mais par ordonnance expresse de Dieu.

1 *Hommes frères et pères, etc.* C'est merveilles comment il porte encore si grand honneur à ceux qui estoyent ennemis désespérez de l'Evangile. Car ils avoyent rompu tout lien de conjonction fraternelle, et s'estoyent despouillez de tous titres honorables, en opprimant la gloire de Dieu. Mais pource que Paul parle icy comme si c'estoit un homme vulgaire d'entre le peuple, il parle ainsi amiablement à tout le corps, sans feintise, et donne des titres honorables aux chefs. Et de faict, jà soit qu'ils fussent indignes de tout honneur quant à eux, toutesfois pour autant que leur rejection n'estoit encore ouvertement manifestée à tous, la grâce de l'adoption divine méritoit bien que Paul avec révérence la recognust en eux. Ainsi donc quand il les appelle *pères et frères*, il ne regarde pas tant ce qu'ils ont mérité, qu'au degré et honneur auquel Dieu les avoit eslevez. Et il a tellement dressé toute sa harangue, qu'il tasche de leur satisfaire en toute douceur et humilité, toutesfois librement et sans aucune flatterie. Ainsi apprenons à honorer tellement les hommes, que nous réservions à Dieu son droict entier. Par ceci nous pouvons cognoistre combien est détestable le grand orgueil du Pape, lequel s'estant constitué de soy-mesme souverain Evesque sans aucun commandement de Dieu, et sans le consentement de l'Eglise, non-seulement il s'attribue tous les titres de dignité et honneur, mais aussi une tyrannie, par laquelle il met au bas le Seigneur Jésus, comme si Dieu en eslevant les hommes, leur résignoit son droict et s'abbaissoit à terre pour les mettre en son lieu.

2 *Or quand ils ouïrent*, *etc.* Il est bien vray que ceci advient coustumièrement, que quand il y a diversité de langages meslez ensemble, nous oyons plus volontiers parler ceux qui sont de nostre langue naturelle. Mais les Juifs ont eu une autre cause particulière : asçavoir qu'ils avoyent conceu ceste opinion de S. Paul, qu'il s'estoit constitué ennemi juré de sa nation, en sorte que le langage Hébraïque mesme luy estoit en haine, ou bien que c'estoit quelque coureur et vagabond, lequel n'avoit pas mesmes apprins à parler le langage de la nation de laquelle il se disoit estre issu. Maintenant après qu'ils l'ont ouy parler le langage du pays, ils ont espéré quelque meilleure chose. Au reste, on ne pourroit pas bonnement dire si S. Paul a parlé en langage Syriaque ou Hébrieu. Car nous sçavons qu'après la captivité, les Juifs ont eu un langage corrompu et bastard, veu qu'ils avoyent tiré beaucoup de choses des Chaldéens et Syriens. De moy, je pense bien qu'il a usé du langage receu par tout, puis qu'il adressoit son propos tant au peuple qu'aux anciens.

3 *Je suis homme Juif*, *etc.* Comme lors il y avoit une confusion en toutes choses entre les Juifs, aussi il y avoit beaucoup de gens avolez et vagabons qui se disoyent estre Juifs, et nonobstant ne l'estoyent pas : et faisoyent cela pour couvrir leurs meschancetez. A celle fin donc que sainct Paul oste un tel souspeçon de soy, il commence par le lieu de sa nativité. Outreplus, il monstre qu'il est cognu en la ville de Jérusalem, d'autant qu'il y a esté nourri dés son enfance. Nonobstant il semble que non-seulement ce dernier ait esté dit pour les rendre tant plus certains, mais aussi pource que cela estoit bien nécessaire d'estre cognu, asçavoir comment il avoit esté bien instruit. Entre les hommes il n'y en a point qui soyent plus audacieux et hardis à faire des troubles, que ceux qui sont ignorans : et lors le gouvernement de l'Eglise estoit tellement renversé, que la religion estoit non-seulement sujete à sectes et bandes, mais aussi misérablement deschirée. Sainct Paul donc monstre qui a esté son précepteur : afin qu'on ne pensast que n'ayant nullement esté

instruit, il eust renoncé à la religion Judaïque : comme il en advient à plusieurs, que par faute d'instruction ils mettent en oubli leur nature, et s'abastardissent. Mais sainct Paul raconte principalement qu'il a esté deuement enseigné en la Loy, afin que les Juifs entendent qu'il n'esmeut point des tumultes et bruits par ignorance. Quant à ce *Gamaliel*, on doute si c'est celuy duquel mention a esté faite ci-dessus, chapitre V, v. 34. Au reste, les disciples *sont assis aux pieds* de leurs précepteurs, comme il est icy dit, d'autant que n'ayans encore ferme jugement, ils doyvent apporter une telle docilité et modestie, qu'ils assujetissent tous leurs sens à leurs précepteurs, et qu'ils dépendent de la bouche d'iceux. Ainsi est-il dit de Marie sœur de Marthe, qu'elle estoit assise aux pieds de Christ, quand elle l'escoutoit, lorsqu'il enseignoit, Luc, X, 39. Que si une telle révérence est bien deue aux précepteurs terriens, combien plus est-il convenable que nous soyons assis bas aux pieds de Jésus-Christ, afin que nous-nous rendions dociles à luy parlant du thrône céleste? Aussi ceste façon de parler admoneste les enfans et adolescens de leur office : asçavoir qu'ils ne soyent point rebelles, et qu'estans enflez d'une sotte confiance ils ne s'eslèvent à l'encontre de leurs maistres, mais que d'un esprit paisible et plein de mansuétude, ils souffrent estre enseignez d'eux. *Estant instruit en la perfection de la Loy des Pères, etc.* Le translateur ancien a rendu ainsi de mot à mot, *Instruit selon la vérité de la Loy paternelle*. Cependant le mot Grec signifie plustost une façon exquise ou perfection que vérité. Toutesfois on demande que signifie ceste manière exquise ou perfection, veu qu'il n'y avoit qu'une seule et pareille forme de la Loy pour tous. De ma part, il me semble qu'il veut discerner l'instruction et façon d'enseigner plus pure de laquelle il avoit esté instruit, d'avec l'instruction commune, qui estoit lors fort eslongnée du sens naïf de la Loy. Or combien que la Loy de Dieu fust pour lors corrompue de plusieurs additions, mesme entre les meilleurs docteurs : toutesfois pource que la religion estoit du tout corrompue entre plusieurs, sainct Paul se glorifie à bon droict qu'il a esté instruit en la Loy Judaïque bien et diligemment, ou (qui vaut autant) exactement, à celle fin qu'on ne pensast point qu'il eust seulement passé par-dessus, comme quelque homme vulgaire d'entre le peuple. Mais pource qu'il y en aura plusieurs qui seront bien instruits, qui toutesfois seront pleins d'un mespris de Dieu, à la façon des Epicuriens, il testifie qu'il a esté zélateur de Dieu : comme s'il disoit qu'il a eu une vraye et bonne affection de la religion conjointe avec la doctrine, en telle façon qu'il ne s'est point voulu jouer des sainctes Escritures, comme il y a des hommes profanes qui de propos et malice délibérée y meslent tout ce qui leur vient à plaisir. Au reste, pource que ce zèle estoit inconsidéré, il se fait pour ce temps-là semblable aux autres Juifs. Toutesfois on pourroit bien prendre ceci en bonne part, qu'au paravant il a servi Dieu, voire d'aussi bon cœur qu'eux faisoyent pour lors.

4 *Qui ay persécuté ceste doctrine.* C'est-ci le second article, qu'il a esté ennemi de la doctrine de Jésus-Christ, voire qu'il a esté plus aspre que tous les autres à la persécuter, jusques à ce qu'il en a esté retiré par la main de Dieu. Et en tesmoignage de cela, il allègue le principal Sacrificateur et les anciens. Quant à ce qu'il dit qu'*il a receu des letres pour porter aux frères*, cela se doit rapporter aux Juifs : comme s'il eust dit, aux gens de ma nation : mais il les vouloit addoucir par un titre plus honorable. Car sainct Paul tend à cela, qu'il veut monstrer que sa vraye et légitime origine est de ceste nation-là : et puis, qu'il l'aime affectueusement.

6 *Or adveint comme je cheminoye et approchoye de Damas, environ midi, que soudainement une grande lumière* venant *du ciel resplendit comme une esclair à l'entour de moy.*

7 *Et je cheu en terre, et ouy une voix qui me dit, Saul, Saul, pourquoy me persécutes-tu?*
8 *Et je respondi, Qui es-tu Seigneur? Et il me dit, Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes.*
9 *Or ceux qui estoyent avec moy veirent bien la lumière, et furent effrayez: mais ils n'ouïrent point la voix de celuy qui parloit à moy.*
10 *Lors je di, Seigneur, que feray-je? Et le Seigneur me dit, Lève-toy, et t'en va en Damas, et là te sera dit tout ce qu'il te faudra faire.*
11 *Et pource que je ne voyoye goutte à cause de la splendeur de ceste lumière-là, je fu mené par la main de ceux de ma compagnie, et vein à Damas.*

6 *Or adveint comme je cheminoye.* Pource que ceste histoire a esté amplement déclairée ci-dessus au chap. IX, je ne feray seulement que toucher en brief ce que j'ay là récité. Or ceci est particulier à ce présent passage, et y a diversité en ceci, que sainct Paul raconte ses circonstances, par lesquelles il veut prouver qu'il a esté Divinement converti. Et ceci est le troisième membre de sa harangue. Autrement le changement de sa religion n'eust point esté sans quelque note infâme d'inconstance ou témérité. Car il n'y a rien moins supportable que de laisser le cours qu'on aura commencé en la religion: et de n'accomplir pas la charge qu'on aura receue de ses supérieurs. A celle fin donc que la conversion de Paul ne soit suspecte à aucun, il veut monstrer par plusieurs miracles qu'il met en avant, que Dieu en a esté autheur. Souventesfois on verra de nuict des esclairs et lueurs resplendissantes qui sont engendrées des exhalations chaudes de la terre. Mais ceci a esté d'autant plus extraordinaire, qu'environ midi non-seulement est apparue une soudaine lumière resplendissante, mais aussi que Paul en a esté environné comme d'un esclair, tellement que pour la frayeur il est tombé de son cheval en terre. L'autre miracle a esté, qu'une voix a retenti du ciel. Le troisième, que ceux qui estoyent en sa compagnie n'oyent pas si bien que luy. D'autres encores suyvent, qu'après qu'il eut esté envoyé à Damas, il trouve que l'événement des choses est correspondant à la voix qu'il a ouye: car Ananias veint au-devant de luy. Item, qu'il recouvre la veue.

7 *Et je cheu en terre.* Comme Paul estoit enflé d'un orgueil Pharisaïque, aussi faloit-il qu'il fust prosterné et rué bas, avant qu'il peust ouïr la voix de Jésus-Christ. Il est bien vray qu'il n'eust point mesprisé Dieu de propos délibéré, et n'eust osé rejetter l'oracle céleste: toutesfois son cœur n'eust jamais esté bien disposé à l'obéissance de la foy en son esprit, s'il fust demeuré en son estat. Il est donc abbatu d'une violence impétueuse, à celle fin qu'il apprene à s'humilier de son bon gré. Au demeurant, il y a seulement une briefve objurgation és paroles de Christ, par laquelle l'orgueil cruel de Paul soit réprimé. Cependant de cela nous revient une consolation singulière, asçavoir que Christ se vestant de la personne de tous les fidèles, se plaind qu'il a enduré toutes les injures et violences qui leur ont esté faites. Or comme on ne pourroit rien imaginer qui soit plus gracieux pour adoucir l'aigreur des persécutions, que quand nous oyons que le Fils de Dieu endure non-seulement avec nous, mais aussi en nous: aussi au contraire les ennemis de l'Evangile cruels et sanguinaires, qui d'un orgueil stupide s'eslèvent et se dressent maintenant contre la povre Eglise, sentiront quelque fois celuy qu'ils ont poingt.

9 *Or ceux qui estoyent avec moy.* Il semble qu'il y ait discord és paroles de S. Luc: mais j'ay suffisamment remonstré en l'autre passage du chap. IX qu'il n'y en a point. Or S. Luc disoit là que les compagnons de Paul estonnez ouyrent bien la voix, mais qu'ils ne veirent personne. Et yci il dit qu'ils n'ouïrent point la voix de celuy qui parloit à Paul, en regardant la lumière. Il n'est pas inconvénient qu'ils ayent entr'ouy quelque voix obscure: en sorte toutesfois qu'ils ne la discernoyent point comme Paul, lequel

seul le Fils de Dieu vouloit réprimer et donter par son objurgation. Ils oyent donc la voix, d'autant que le son d'icelle bat leurs aureilles, afin qu'ils sçachent que quelqu'un parle du ciel : tant y a néantmoins qu'ils n'oyent point la voix de celuy qui parle à Paul : d'autant qu'ils n'entendent pas ce que dit le Seigneur Jésus. Ils voyent aussi une splendeur à l'entour de Paul : mais ils ne voyent personne qui se face ouïr du ciel.

10 *Seigneur, que feray-je?* C'est la parole d'un homme abbatu et adouci. Et c'est-ci la vraye conversion au Seigneur, quand ostans toute cruauté, nous ployons volontiers le col, et le baissons pour endurer que son joug nous soit mis, et sommes prests de recevoir tout ce qu'il nous commandera. En après, le commencement de bien faire, c'est que nous interroguions la bouche du Seigneur. Car ceux qui se forgent repentance sans la parole de Dieu, ne font que se donner de la peine pour néant. Au reste, quant à ce que Jésus-Christ ordonne Ananias pour précepteur à Paul, ce n'est point pour luy faire honte, ou qu'il desdaigne de l'enseigner : mais il veut orner et recommander par ce moyen le ministère extérieur de l'Eglise. Et il nous a bien voulu donner une instruction commune en la personne d'un homme : afin que ne nous faschions de l'ouïr parler par la langue d'un homme. A ce mesme but tend ce qui s'ensuit incontinent après, qu'il a perdu la veue, jusques à ce que se présentant pour estre disciple, il eust monstré la docilité et humilité de sa foy. Vray est que Dieu n'aveugle pas tous ceux qu'il veut illuminer : mais tant y a qu'il y a une reigle générale pour tous, que ceux qui veulent estre sages selon Dieu, devienent fols en euxmesmes.

12 *Depuis, un certain Ananias homme craignant Dieu selon la Loy, ayant tesmoignage de tous les Juifs qui demeuroyent là, veint à moy :*

13 *Et estant près de moy me dit, Saul frère, reçoy la veuë. Et à ceste mesme heure je regarday vers luy.*

14 *Et il dit, Le Dieu de nos Pères t'a préordonné pour cognoistre sa volonté, et veoir le Juste, et ouïr la voix de sa bouche.*

15 *Car tu luy seras tesmoin envers tous hommes des choses qve tu as veuës et ouyes.*

16 *Et maintenant que tardes-tu? Lève-toy, et sois baptizé, et lavé de tes péchez, en invoquant le nom du Seigneur.*

12 *Depuis, un certain Ananias, etc.* S. Paul vient maintenant au quatrième poinct, asçavoir que non-seulement estant estonné par miracles il s'est rangé sous la saincte obéissance du Seigneur Jésus, mais aussi a esté bien et deuement instruit en la doctrine de l'Evangile. J'ay desjà ci-dessus remonstré qu'Ananias n'est pas venu au-devant de Paul par cas fortuit, mais par la conduite de Christ. Et quant à ce qu'il est orné de ce titre, qu'il avoit la crainte de Dieu selon la Loy, et avoit bon tesmoignage de toute la nation, par ces paroles il prévient la mauvaise opinion qu'ils pouvoyent concevoir de luy. Comme ils avoyent les Gentils en horreur, jamais ils n'eussent receu de là aucun pour docteur : et puis un apostat de la Loy eust esté envers eux du tout détestable. Ainsi donc il rend tesmoignage d'Ananias, qu'il a servi à Dieu selon la Loy, et que sa piété a esté cognue et prisée de tous les Juifs, tellement qu'il ne doit estre nullement suspect. Touchant ce mot, *Selon la Loy*, aucuns le tirent à ce qui s'ensuit puis après, et mal à propos, asçavoir qu'il a eu bon tesmoignage selon la Loy. Car plustost la religion d'Ananias est par ceste marque discernée des superstitions des Gentils. Combien qu'il faut noter qu'il n'est pas yci fait mention de la Loy pour establir les mérites des œuvres, qu'on viene opposer à la grâce de Dieu : mais ceci tend seulement à purger de tout mauvais souspeçon envers les Juifs la piété d'Ananias.

Et quant à ce qu'il ne fait que dire le mot, et ainsi rend la veue à Paul, on voit bien par cela que Dieu l'avoit envoyé, comme j'ay ci-dessus remonstré.

14 *Le Dieu de nos Pères t'a préordonné.* Tout ainsi qu'il n'y a rien plus propre pour nous inciter à aller à Dieu d'un cœur alaigre, que quand nous cognoissons que Dieu vient au-devant de nous par sa bonté gratuite, pour nous retirer de perdition, et nous amener au droit chemin : aussi Ananias commence par là, disant, *Le Dieu de nos Pères t'a préordonné pour cognoistre sa volonté.* Car par ce moyen Paul est admonesté que Dieu l'a regardé lors qu'il estoit vagabond, et du tout destourné de son salut. En l'appelant Le Dieu des Pères, il renouvelle la mémoire des promesses, afin que les Juifs sçachent que la vocation de S. Paul est conjointe avec icelles: et que ce n'est point se destourner de la Loy, quand on vient à Christ. Ainsi donc Paul a confermé par ces paroles ce qu'il a affermé ci-dessus en sa personne, qu'il n'a point laissé le Dieu d'Abraham, et qui desjà dés long temps avoit esté adoré et servi entre les Juifs, mais qu'il demeuroit en la religion ancienne des Pères, telle qu'il avoit apprise de la Loy. Parquoy quand il est question de la religion, apprenons à l'exemple de S. Paul à n'imaginer point quelque Dieu nouveau (comme ont fait les Papistes et Mahométistes, et comme tous hérétiques ont accoustumé de faire) mais retenons ce Dieu lequel s'est révélé anciennement aux Pères tant par la Loy que par divers oracles. Voilà quelle est l'ancienneté en laquelle il nous faut demeurer, non point celle de laquelle les Papistes se vantent orgueilleusement et sans cause, lesquels se sont forgé un dieu bastard, veu qu'ils se sont du tout reculez des vrais Pères. On en peut autant dire aujourd'huy des Juifs : car comme leur religion n'est point selon la Loy et les Prophètes, il faut aussi que le Dieu qu'ils ont, soit un dieu contrefait et bastard. Car le vray Dieu qui a voulu jadis estre appelé le Dieu d'Abraham et des Pères, finalement est apparu en la personne de son Fils, en sorte que maintenant c'est son propre tiltre, d'estre appelé Père de Jésus-Christ. Et pourtant quiconque rejette le Fils, iceluy, n'ha point le Père, lequel ne peut estre séparé de son Fils. Or Ananias remonstre que ceci est advenu par l'élection gratuite de Dieu, que la lumière de la vérité Evangélique resplendit maintenant à Paul : dont il s'ensuit qu'il n'a point obtenu cela par son industrie : ce qu'aussi l'expérience de faict a bien démonstré. Car il n'y avoit rien plus obstiné que Paul, jusques à ce que Jésus-Christ l'a donté. Et si on demande la cause et origine, Ananias nous renvoye au conseil de Dieu, auquel il a esté ordonné. Et de faict, cognoistre la volonté de Dieu, est une chose si haute et excellente, que les hommes n'y peuvent parvenir par leur propre industrie. Or ce qu'Ananias afferme de Paul, doit estre transféré à tous : que le thrésor de la foy n'est point indifféremment desployé à tous : mais il n'y a que les éleus, ausquels il s'est offert spécialement. Au reste, on peut plus clairement cognoistre par ce qui s'ensuit puis après, quelle est ceste volonté de Dieu. Car Dieu a parlé par ses Prophètes à diverses fois et en beaucoup de sortes : et dernièrement il a entièrement manifesté sa bonne volonté, voire soy-mesme tout entier en son Fils, Hébr., I, 1. *Et veoir le Juste.* Veu que quasi tous les livres Grecs consentent en ceci, que ce mot de Juste est mis au genre masculin, je m'esbahi comment Erasme a mieux aimé dire au genre neutre, Ce qui est juste. Et les lecteurs voyent que ce sens est froid et contraint. Ainsi donc je ne doute point que ce mot de Juste ne soit yci prins pour Jésus-Christ. Et en ceste sorte le fil du texte coule joliment : car il s'ensuit incontinent après, *Ouïr la voix de sa bouche.* Or il est bien certain que le plus grand désir que tous les saincts ont eu, c'est qu'il leur fust loisible de jouir de la présence de Jésus-Christ. De là est venue ceste confession de Siméon, Tu laisses maintenant, ô Seigneur, ton serviteur en paix, pour autant que mes yeux ont veu ton salutaire, Luc, II, 29. Ceste vision donc (du désir de laquelle ont esté embrasez les bons Rois et Prophètes, comme le Fils de

Dieu en rend tesmoignage luy-mesme) n'est point sans bonne raison ainsi haut eslevée, comme un singulier et excellent bénéfice de Dieu. Au reste, pource que la veue des yeux ne proufiteroit rien, ou bien peu (comme nous sçavons qu'elle n'a servi qu'à condamnation à plusieurs) il adjouste l'ouye de la voix. Après cela Ananias monstre la fin pour laquelle Dieu a voulu faire un si grand honneur à Paul, asçavoir afin qu'il fust tesmoin publique à son Fils. Et il le prépare ainsi, à celle fin que non-seulement il apprene pour soy en particulier, mais qu'il proufite de tant plus grande affection, pource qu'il est ordonné pour estre docteur à toute l'Eglise.

16 *Et maintenant que tardes-tu?* Il n'y a nulle doute qu'Ananias n'ait fidèlement instruit Paul és rudimens de la vraye religion. Car s'il n'eust entendu la substance de la foy, il ne l'eust pas baptizé. Mais sainct Luc laissant passer plusieurs choses, ne fait que toucher la somme en brief. Puis donc que Paul entend que la rédemption promise est maintenant offerte et manifestée en Jésus-Christ, Ananias dit à bon droict qu'il ne doit plus retarder à recevoir le Baptesme. Au surplus, quand il dit, *Que tardes-tu?* il ne tanse point Paul, et ne l'accuse de tardiveté : mais il amplifie mieux la grâce de Dieu par l'addition du Baptesme. Nous avons veu une semblable sentence au chapitre X, 47. Y a-il quelqu'un qui puisse empescher que ceux qui ont receu le sainct Esprit comme nous, soyent semblablement baptizez? Et quand il adjouste, *Lave tes péchez*, par ceste forme de parler il exprime la vertu et l'efficace du Baptesme : comme s'il eust dit, Lave tes péchez par le Baptesme. Mais pource qu'il semble qu'en ceste façon il est plus attribué à l'élément extérieur et corruptible qu'il n'est raisonnable, on pourroit demander si le Baptesme est cause de nostre purgation. Certes veu que nos offenses ne peuvent estre lavées que par le sang de Jésus-Christ : et comme il a esté une fois espandu à ceste fin, aussi par l'arrousement d'iceluy le sainct Esprit nous lave tous les jours par foy : cest honneur ne peut estre transféré au signe de l'eau, sans faire grand outrage au Seigneur Jésus et au sainct Esprit. Et aussi l'expérience monstre assez, comment les hommes sont enclins à ceste superstition. Pour ceste cause il y a plusieurs bons personnages, lesquels afin de n'attacher point la foy au signe extérieur, amoindrissent par trop la vertu du Baptesme. Mais il faut tenir moyen, en sorte que les Sacremens soyent mis en leur rang, afin que la gloire de Jésus-Christ ne soit obscurcie par eux, et toutesfois qu'ils ne soyent point sans leur efficace et utilité. Parquoy il faut entendre en premier lieu, qu'il n'y a que Dieu seul qui nous lave de nos péchez par le sang de son Fils : mais afin que ce lavement ait son efficace en nous, il besongne par la vertu secrète de son Esprit. Ainsi donc quand il est question de la rémission des péchez, il ne faut point chercher une autre autheur d'icelle que le Père céleste : aussi il n'est point question de forger une autre cause matérielle que le sang du Fils de Dieu. Mais quand on vient à parler de la cause formelle, vray est que le sainct Esprit tient le premier lieu : tant y a toutesfois qu'avec cela il y a l'instrument inférieur, asçavoir la prédication de l'Evangile et le Baptesme. Au reste, combien que Dieu seul besongne par la vertu intérieure de son Esprit, toutesfois cela n'empesche point que selon son bon plaisir il n'y applique les instrumens et moyens qu'il cognoist estre convenables. Non pas qu'il diminue quelque chose ou de son Esprit, ou du sang de Jésus-Christ pour l'enfermer en l'élément : mais pource qu'il veut que le signe soit une aide à nostre infirmité. Entant donc que le Baptesme aide nostre foy, à ce qu'elle reçoyve la rémission des péchez par le seul sang de Jésus-Christ, il est appelé le lavement de l'âme. Ainsi le lavement duquel sainct Luc fait mention, ne dénote point la cause, mais il se rapporte au sentiment qu'en a eu Paul, lequel après avoir receu le signe, a mieux cognu que ses péchez estoyent effacez. Combien qu'il faut quant et quant observer qu'au Baptesme ne nous est pas proposée une figure nue, mais que quant et quant avec le signe il y a la vérité :

car Dieu ne promet rien par fallace : mais il accomplit vrayement ce qu'il signifie sous les figures. Néantmoins il se faut d'autre part aussi donner garde, que la grâce de Dieu ne soit attachée aux Sacremens. Car l'administration extérieure du Baptesme ne proufite de rien, sinon quand il plaist à Dieu qu'elle proufite. On peut aussi par ceci soudre une autre question qu'on pourroit faire. Car comme ainsi soit que Paul eust tesmoignage de la grâce de Dieu, ses péchez lui estoyent desjà pardonnez. Ce n'a donc point esté par le Baptesme que finalement il a esté lavé, mais il a receu une confirmation nouvelle de la grâce qu'il avoit obtenue. *En invoquant le nom du Seigneur.* Il ne faut point douter que par le mot du Seigneur, il n'entende Jésus-Christ : non pas qu'il n'y ait autre nom que de Christ invoqué au Baptesme : mais pource que le Père nous commande d'aller chercher en luy tout ce que le Baptesme nous figure. Et l'opération du S. Esprit ne tend point à autre but, qu'à ce qu'elle nous face participans de sa mort et résurrection. Jésus-Christ donc est constitué pour estre éminent au Baptesme : mais c'est entant qu'il nous est donné du Père, et entant qu'il espand sur nous ses grâces par son Esprit. Par ce moyen l'invocation du nom de Jésus-Christ contient en soy le Père et le Fils. Parquoy Ananias n'entend point que le nom de Christ soit seulement proféré de voix, mais il dénote une prière par laquelle les fidèles testifient que l'efficace du signe extérieur est seulement en Jésus-Christ. Car les Sacremens n'ont point aucune vertu de salut enclose en eux, et ne valent rien d'eux-mesmes. Parquoy ce membre est comme une correction de ce qui a esté dit cidessus : car Ananias retirant Paul de la confiance de l'élément extérieur, le renvoye manifestement à Jésus-Christ. Il est tout notoire combien les Papistes sont loin de ceste reigle, lesquels attachent la cause de la grâce à leurs conjurations : et tant s'en faut qu'ils taschent d'adresser le povre peuple au Seigneur Jésus, que plustost ils ensevelissent Jésus-Christ par le Baptesme, et souillent son sainct nom par leurs conjurations.

17 *Après il adveint que quand je fu retourné en Jérusalem, et prioye au temple, je fu ravi en entendement :*

18 *Et je le vey qui me disoit, Haste-toy et pars légèrement de Jérusalem : car ils ne receveront point le tesmoignage que tu leur donneras de moy.*

19 *Et je di, Seigneur, ils sçavent que je mettoye en prison, et fouettoye par les synagogues ceux qui croyoyent en toy.*

20 *Et quand le sang d'Estiene ton martyr fut espandu, j'y estoye aussi présent, et consentoye à sa mort, et gardoye les vestemens de ceux qui le mettoyent à mort.*

21 *Et il me dit, Va-t'en : car je t'envoyeray loin aux Gentils.*

22 *Or ils l'escoutèrent jusques à ce mot : adonc ils eslevèrent leur voix, disans, Oste de la terre un tel* homme : *car il n'est point licite qu'il vive.*

17 *Après il adveint.* Le propos de Paul n'eust point encore esté achevé par cela, sinon qu'il eust esté rompu par bruits et cris enragez. Toutesfois on peut cognoistre facilement son intention par le texte précédent. Car il commence à traitter de son office et ministère, pour monstrer qu'il ne s'est parti d'avec les Juifs de son bon gré, comme s'il eust voulu soustraire d'eux son labeur par desdain ou malveillance, mais qu'il a esté tiré aux Gentils par expresse ordonnance de Dieu, contre son espérance, et ce qu'il avoit délibéré de faire. Car il estoit venu de propos délibéré en la ville de Jérusalem, afin qu'il communiquast aux gens de sa nation la grâce qui luy estoit commise. Mais le Seigneur luy rompant et ostant l'espoir du proufit qu'il pensoit faire, le chasse de là. Or il y avoit double scandale, auquel S. Paul a bien voulu obvier. Car ils pensoyent que l'alliance de Dieu

seroit profanée, si on admettoit indifféremment les Gentils avec eux en l'Eglise : et il n'y avoit rien qui feist plus grand mal à ceste nation superbe et orgueilleuse, que d'en veoir d'autres qui leur fussent préférez, ou bien mesme mis en degré égal. En ceci donc gist la défense de sainct Paul, qu'il a esté prest de s'adonner à eux, entant qu'en luy estoit : mais il a esté puis après contraint par le commandement de Dieu d'aller aux Gentils, pour que Dieu ne vouloit pas qu'il demeurast là inutile. Quant à ce qui est yci dit, *Je fu ravi hors de moy*, selon Erasme il y a de mot à mot au texte Grec, Je fu en ecstase. Par cela il a bien voulu donner à entendre la certitude de l'oracle. Cela aussi est confermé par la circonstance du temps et du lieu, que le Seigneur luy apparut ainsi qu'il faisoit oraison au temple : qui a esté une bonne préparation pour ouïr la voix de Dieu. Du moyen et façon de la vision, on peut veoir ce que j'en ay touché vers la fin du chapitre VII.

18 *Car ils ne receveront point le tesmoignage*. Combien que la simple volonté de Dieu nous doit abondamment suffire pour rendre obéissance, toutesfois à celle fin que Paul fust plus prompt à suyvre, Jésus-Christ luy assigne la raison pourquoy il veut qu'il sorte de Jérusalem : asçavoir pource qu'il n'y feroit aucun proufit. Or est-il ainsi qu'il n'avoit esté éleu à ceste fin qu'il fust inutile, ou qu'en enseignant il n'avançast rien. Combien que ce luy a esté une tentation fort violente, et de laquelle il est facile à croire que le cœur de ce sainct homme a esté rudement navré. Peu de temps auparavant la charge luy avoit esté donnée de publier l'Evangile, à ce que sa voix retentist par tout le monde : maintenant à grand'peine y a-il mis le premier pas, et voyci défense luy est faite : et mesme il semble que son labeur soit condamné avec une ignominie spéciale, quand son tesmoignage est rejetté en haine de sa personne. Mais il a falu que ce sainct serviteur du Seigneur ait esté ainsi humilié : afin que par son exemple tous Docteurs et Ministres de l'Evangile apprinssent de s'addonner du tout au service et obéissance de Jésus-Christ, à ce qu'aussi tost qu'ils seront chassez hors d'un lieu, ils soyent incontinent prests d'aller ailleurs : et qu'ils ne perdent point courage, ou désistent de faire leur devoir pour l'ingratitude et vilein desdain qu'ils trouveront en plusieurs.

19 *Et je di, Seigneur, ils sçavent bien que je mettoye en prison, et fouettoye par les synagogues ceux qui, etc.* Par ce mot Paul testifie qu'il n'avoit point perdu l'entendement, et n'estoit point un homme transporté de perplexité, qu'il ne veist bien vrayement que c'estoit une révélation de Dieu. Car il est certain qu'il a recognu le Fils de Dieu, lequel il appelle Seigneur. Or Paul réplique qu'à grand'peine se pourra-il faire qu'ils ne soyent grandement esmeus d'un tel spectacle, quand ils le verront si tost changé : et de cela il recueille qu'il ne sera point inutile. Voylà ce qu'il pensoit : mais Jésus-Christ luy respond court, qu'il luy a ordonné une autre charge : et luy oste ceste espérance qu'il avoit en vain conceue des Juifs. On demande sur ceci, asçavoir s'il a esté licite à Paul d'objecter ces raisons au Seigneur Jésus. Car c'est autant comme s'il débatoit, que ce que le Fils de Dieu avoit dit ne devoir advenir, estoit toutesfois probable. Je respon à cela, que Dieu permet bien à ses fidèles de descharger familièrement leurs affections en son sein : et principalement quand ils ne demandent sinon que leur foy soit confermée. Si quelqu'un estoit sage en soymesme, ou qu'il refusast par rébellion de faire ce que Dieu luy ordonne, il sera à bon droict condamné comme arrogant et orgueilleux. Mais Dieu donne un privilége particulier à ses fidèles, qu'ils proposent avec modestie et humilité ce qui les pourroit retirer ou retarder de l'affection d'obéir : afin qu'estans mieux à délivre, ils se remettent du tout à Dieu. Comme nous voyons que quand Paul entend que le bon plaisir du Seigneur est tel, il ne réplique plus, et n'entre plus en contestation : mais se contentant de ceste seule objection, et se déportant d'icelle, il se prépare soudain à faire le voyage, lequel il sembloit fuir auparavant. Cependant, en ce que les Juifs ne sont point esmeus

de tant de miracles, se monstre leur obstination indontable. Lequel reproche leur estant fait, pour certain les a poussez à une rage.

22 *Oste de la terre un tel* homme. Sainct Luc récite yci avec quel bruit et tempeste le propos de Paul a esté rompu. Car non-seulement ils eslèvent contre luy des cris furieux, mais aussi ils demandent qu'il soit mis à mort. En quoy on peut aussi cognoistre, combien l'orgueil est phrénétique. Les Juifs se plaisoyent si fort, que non-seulement ils mesprisoyent tous hommes du monde au pris d'eux, mais combatoyent plus asprement pour leur dignité que pour la Loy mesme : comme si toute la religion consistoit en ce poinct, que la lignée d'Abraham fust excellente par-dessus tous les autres hommes du monde. Ainsi maintenant ils sont transportez d'une furie contre sainct Paul, pource qu'il avoit dit qu'il avoit esté envoyé Apostre aux Gentils. Comme si Dieu en usant de libéralité s'obligeoit à souffrir le mespris de sa majesté en des meschans et ingrats, lesquels il avoit ornez de grâces excellentes par-dessus tous autres. Et ne se faut esbahir si pour lors il y a eu une telle bravade et insolence és Juifs, veu que combien qu'ils soyent aujourd'huy du tout accablez et accoustumez à outrages extrêmes, néantmoins ils ne laissent d'estre enflez d'un orgueil servile. Mais voylà quels sont les fruits de leur réprobation, jusques à ce que selon la prophétie de S. Paul, Dieu recueille le résidu d'iceux, Rom., XI, 5.

23 *Et comme ils crioyent à haute voix, et secouoyent leurs vestemens, et jettoyent la poudre en l'air,*

24 *Le Capitaine commanda qu'il fust mené en la forteresse, et ordonna qu'il fust examiné par le fouet, afin qu'il sceust pour quelle cause ils crioyent ainsi contre luy.*

25 *Quand donc ils l'eurent garroté de courroyes, Paul dit au Centenier qui estoit près de luy, Vous est-il licite de fouetter un* bourgeois *de Rome, et non condamné?*

26 *Ce qu'ayant entendu le Centenier, il s'en alla au Capitaine pour l'advertir, disant, Regarde ce que tu as à faire : car cest homme est* bourgeois *de Rome.*

27 *Et le Capitaine veint à luy, et luy dit, Di-moy, es-tu* bourgeois *de Rome? Et il dit, Ouy.*

28 *Le Capitaine respondit, J'ay acquis ceste bourgeoisie à grand somme d'argent. Et Paul dit, Et moy, je le suis de nativité.*

29 *Parquoy incontinent ceux qui le devoyent examiner, se retirèrent de luy : et le Capitaine aussi eut crainte, quand il eut cognu qu'il estoit* bourgeois *de Rome, et qu'il l'avoit lié.*

30 *Et le lendemain voulant sçavoir pour certain pour quelle cause il estoit accusé des Juifs, le deslia des liens, et commanda que les principaux Sacrificateurs s'assemblassent et tout le Conseil : et amena Paul, et le présenta devant eux.*

23 *Et comme ils crioyent à haute voix.* Le Capitaine fait bien et prudemment en ceci, qu'il fait retirer sainct Paul de la présence du peuple : veu que sa présence irritoit de plus en plus les cœurs des Juifs, qui n'estoyent desjà que trop esmeus. Car par ce moyen il pourvoit à la vie de ce bon et sainct personnage, et appaise en partie la rage forcenée de ce peuple. Mais quand il commande qu'il soit battu de fouets, voire luy de qui il n'avoit ouy certain forfaict, il semble qu'il use de grande iniquité et injustice : et toutesfois ceste iniquité n'a point esté sans couleur, d'autant qu'il estoit vray-semblable que tout le peuple n'avoit point ainsi conspiré

à la mort d'un seul homme sans bonne cause. Ceste présomption donc véhémente donnoit ouverture à un si rigoureux examen. Mais il faut noter que c'est la coustume des gens politiques, de se monstrer juges équitables, entant qu'il leur est expédient et proufitable : mais si leur proufit les appelle ailleurs, de se destourner çà et là. Cependant ce leur est assez de farder ceste perversité de quelque beau titre de prudence : d'autant qu'ils tienent ce principe général, que le monde ne peut estre gouverné sans quelque honneste apparence de justice. Mais és cas particuliers, la finesse que j'ay dite l'emporte, qu'ils regardent plustost à ce qui est utile, qu'à ce qui est droit et équitable.

25 *Vous est-il licite de fouetter, etc.* En premier lieu il allègue son droict de bourgeoisie : puis après il se défend par le droict commun. Or combien qu'au second poinct il y eust plus d'importance (asçavoir qu'il n'estoit point licite de fouetter un homme sans cognoissance de cause) ce nonobstant cela n'eust de rien proufité, si le Centenier n'eust esté beaucoup plus esmeu de l'honneur de l'Empire Romain. Car il n'y avoit rien pour lors qui fust plus criminel, que d'avoir violé la liberté du peuple Romain. La loy Valérienne, et après elle la loy Porcienne, aussi la loy Sempronienne, et autres semblables, défendoyent que nul ne fust si osé de faire punition de corps d'un bourgeois de Rome, sans expresse ordonnance du peuple. C'estoit un privilége tant sacré et inviolable, que non-seulement ils estimoyent estre un crime capital, mais aussi tel qu'il ne pouvoit estre purgé pour rien que ce fust, quand on avoit batu un bourgeois de Rome. Ainsi sainct Paul est eschappé plustost par privilége que par l'équité commune : mais il n'a point fait de difficulté en ceste siene bonne cause, de repousser par ce bouclier de bourgeoisie, l'ouvrage qui luy estoit préparé. Au reste, il faut sçavoir qu'il s'est tellement maintenu bourgeois de Rome, qu'il en a fait foy au Capitaine : car autrement on ne l'eust pas creu pour l'avoir dit, sinon qu'il eust eu preuve. Et aussi il ne luy a pas esté difficile d'amener tesmoins, veu qu'il estoit homme assez cognu. Or nous avons au chap. XVI, v. 37, rendu la raison pourquoy il a enduré sans dire mot d'estre batu de verges à Philippes, ce que maintenant il prévient en advertissant : asçavoir d'autant qu'il ne fut point ouy au milieu du trouble du peuple. Maintenant pource qu'il ha affaire avec des gend'armes Romains, qui se portoyent plus gravement et en plus grande modération, il use de ceste occasion.

26 *Cest homme-ci est* bourgeois *de Rome.* On se pourroit bien esbahir comment celuy qui présidoit là pour faire l'examen, a esté si prompt à croire, qu'il afferme la chose comme en estant bien certain et asseuré. Car s'il eust falu adjouster foy à ce que Paul disoit, un chacun malfaiteur pouvoit éviter la peine par une telle ruse. Mais il faut entendre comment on y procédoit, asçavoir que celuy qui se maintenoit bourgeois de Rome, estoit puni, sinon qu'il baillast quelqu'un qui respondist pour luy comme le cognoissant, ou bien qu'il prouvast sa bourgeoisie par preuves légitimes. Car c'estoit un crime mortel, de se couvrir faussement du droict de bourgeoisie. Parquoy le Centenier en fait le rapport au Capitaine comme d'une chose douteuse : et le Capitaine tout soudain vient pour cognoistre si ainsi est. Or combien que sainct Luc n'exprime pas par quels tesmoignages Paul a prouvé qu'il estoit bourgeois de Rome, toutesfois il ne faut point douter que le Capitaine n'ait bien cognu la vérité, avant qu'il le laschast.

28 *J'ay acquis ceste bourgeoisie.* Le Capitaine réplique ceci pour réfuter : comme s'il disoit que le droict de bourgeoisie n'est point si commun, ne si facile à obtenir. Comment se peut faire cela, dit-il, que toy qui es homme de basse condition, du pays de Cilice, ayes acquis un tel honneur, lequel m'a cousté une grand' somme d'argent ? Or quant à ce que sainct Paul respond qu'il estoit bourgeois de Rome de nativité, et cependant il n'avoit jamais veu la ville de Rome, et qui plus est, possible que son père n'en estoit jamais approché, il ne faut point que nous soyons troublez pour cela. Car ceux qui ont veu et cognu les

histoires Romaines, sçavent qu'il y en a eu aucuns par les provinces, qui ont esté faits bourgeois, quand ayans fait quelque chose pour le bien public, ou en guerre, ou és autres affaires qui estoyent de grande importance, ils demandoyent aux Proconsuls pour récompense le droict de bourgeoisie. Ainsi il n'y a point inconvénient de dire, que tel fust de nativité bourgeois de Rome, qui estoit toutesfois natif de quelque province lointaine, et si jamais n'avoit mis le pied en Italie. Toutesfois on pourroit demander comment s'accordent ces deux choses, de dire que le Capitaine ait craint, pource qu'il avoit lié un bourgeois de Rome, et que toutesfois il ne le deslia que le lendemain. Peut-estre qu'il différa jusques au lendemain, afin de ne donner point à cognoistre qu'il craignist. Toutesfois je pense que la cause de la crainte du Capitaine estoit, pource que par son commandement on avoit lié Paul pour fouetter, et cela estoit outrager un bourgeois de Rome en sa personne, et enfreindre la liberté commune : mais que quant à tenir en prison un bourgeois de Rome, cela estoit permis.

CHAPITRE XXIII.

1 *Et Paul ayant les yeux dressez vers le Conseil, dit, Hommes frères, j'ay servi en toute bonne conscience devant Dieu jusques à ce jour.*

2 *Adonc le souverain Sacrificateur Ananias commanda à ceux qui estoyent près de luy, de le frapper sur le visage.*

3 *Lors Paul luy dit, Dieu te frappera, paroy blanchie. Que tu sois assis pour me juger selon la Loy, et que contre la Loy tu commandes que je soye frappé?*

4 *Et ceux qui estoyent présens, dirent, Injuries-tu le souverain Sacrificateur de Dieu?*

5 *Et Paul dit, Frères, je ne sçavoye pas qu'il fust souverain Sacrificateur : car il est escrit, Tu ne médiras point du Prince de ton peuple*[1].

1) *Exode*, XXVIII, 28.

1 *Et Paul ayant les yeux dressez vers le Conseil.* Sainct Paul commence par le tesmoignage de sa conscience, à celle fin que toute l'assemblée entende qu'il est sans cause et à grand tort chargé d'un crime si énorme, comme s'il eust tasché de renverser le service de Dieu. Vray est qu'il pourra bien advenir qu'il y en aura aucuns qui tomberont lourdement par ignorance, lesquels ne seront point autrement contempteurs de Dieu ne de religion : mais sainct Paul par ceste excuse a voulu seulement amollir les cœurs des Juifs qui estoyent aigris, pour se faire donner audience. Car on ne l'eust jamais receu à défense quelconque, tant que ceste opinion fust demeuré imprimée és cœurs des Sacrificateurs, qu'il estoit apostat et homme sans religion. Avant donc qu'il entre en cause, il se purge de ce crime, non-seulement pour s'acquérir faveur en monstrant qu'il avoit affection et zèle à la religion, mais aussi afin qu'il previene les calomnies, ou pour le moins afin qu'il repousse les faux et iniques jugemens qu'on avoit desjà conceus de luy, desquels il voyoit bien toute l'assemblée estre infectée et corrompue. On ne sçait ce qu'il devoit dire outre cela. Au reste, nous sommes enseignez par ceste préface, que nul ne peut traitter comme il appartient la doctrine de piété, sinon que la crainte et révérence de Dieu règne en luy, et tiene le premier lieu. Or maintenant combien que sainct Paul ne parle point si honorablement aux Sacrificateurs, qu'il a fait un peu auparavant sur les degrez de la forteresse, les appelant pères : tant y a toutesfois qu'il leur fait encore cest honneur de les appeler frères : non pas qu'ils en soyent dignes, mais afin qu'il proteste que la cause de

l'estrangement ne procède point de sa faute.

2 *Adonc le souverain Sacrificateur Ananias commanda à ceux qui estoyent près de luy, de le frapper.* Le récit de S. Luc ne semble point s'accorder avec l'histoire receue communément. Car voyci ce que dit Josèphe des grans Sacrificateurs de ce temps-là : que comme ainsi soit que Quadratus proconsul de Syrie eust chassé Cumanus du gouvernement et administration de Judée, il luy commanda de se présenter devant l'Empereur pour plaider sa cause : et quant et quant il envoya Ananias souverain Sacrificateur lié : et ne fait point mention qui fut substitué en sa place : sinon qu'il est vray-semblable que cest honneur fut déféré à Jonathas, lequel il dit avoir esté depuis mis à mort par la menée et trahison de Félix gouverneur de Judée, qui fut successeur de Cumanus. Car d'autant que Jonathas l'avoit souvent admonesté, luy ne pouvant porter la constance d'un tel homme, feit complot et marchand avec un certain Dora, de trouver des garnemens pour envoyer tuer ledit Jonathas. Lors selon le tesmoignage du mesme Josèphe, le Roy Agrippa conféra la Sacrificature à Ismaël fils de Phabeus. Et cestuy-ci fut envoyé à Rome par le peuple pour faire quelque requeste : et fut retenu par Popée femme de Néro : cependant Agrippa meit en sa place Josèphe surnommé Chabi, fils de Simon. Mais encore Agrippa se faschant bien tost de cestuy-ci, meit pour grand Sacrificateur Ananus fils d'Ananus. Mais il récite que ce dernier faict est advenu du temps, qu'après la mort de Festus, Albinus fut substitué, pour succéder en la place dudit Festus. Or je ne voy point de raison pourquoy cest Ananus doyve estre appelé Ananias, comme aucuns luy imposent ce nom. Bien est vray que ceci ha quelque couleur, qu'on dit qu'il estoit Sadducien : d'avantage, qu'il estoit audacieux et cruel, comme ayant exposé Jaques frère du Seigneur pour estre lapidé, sans avoir authorité légitime. Mais si on adjouste foy à Josèphe, ce n'a peu estre cestuy Ananias, duquel S. Luc fait yci mention, qui fut lors seulement ordonné Sacrificateur, après que plusieurs années furent passées depuis que Félix s'estoit parti de ceste province. Il y a une autre conjecture de laquelle je me suis advisé. Car durant tout ce temps-là un certain Ananias Sacrificateur fut en grand bruit, lequel tenoit comme le premier lieu en tout l'ordre, excepté le titre d'honneur. Et pource que Josèphe laisse quelque temps vuide entre le premier Ananias et Ismaël, il se peut bien faire que cestuy-ci a obtenu la souveraine Sacrificature le temps d'entre-deux. Mais encore qu'ainsi ne soit advenu, si est-ce qu'on peut cognoistre par Josèphe, qu'Ananias qui mourut en la destruction de la ville, avoit autant de crédit et authorité sous l'empire de Claudius César et de Néron, comme les souverains Sacrificateurs qui estoyent pour lors. Et qui plus est, son authorité est célébrée tout ainsi comme s'il eust eu le souverain gouvernement : combien que d'autres eussent le titre et honneur. D'avantage, il est nommé indifféremment principal Sacrificateur, comme tous ceux qui estoyent de la grande Sacrificature. Maintenant que les lecteurs advisent, si en ce passage mesme le mot Grec ne signifie point plustost principal Sacrificateur que souverain, comme bien souvent ailleurs. Car tout communéement les Evangélistes nomment ainsi les Sacrificateurs qui sont de la lignée d'Aaron, pour les discerner des Lévites, lesquels avoyent un degré plus bas de Sacrificature. Joint que cest Ananias, qui estoit estimé homme magnanime et vertueux, a peu faire l'office du grand Sacrificateur en l'absence d'iceluy. Au surplus, ce que j'ay récité de Josèphe, est en partie escrit au XX^e^ livre des Antiquitez depuis le 3^e^ chapitre jusques au 8^e^, en partie aussi au II^e^ livre de la guerre Judaïque. *De le frapper sur le visage.* On voit bien qu'il y avoit une grande insolence et désordre en ce Conseil. Car quant à ce que ce Sacrificateur a esté transporté de telle impétuosité, qu'il a commandé que Paul fust frappé sans aucune cause, il est bien certain qu'il l'a fait par le consentement de tous : et qui plus est, afin qu'il acquist la grâce de ces enragez. Or Dieu permet que les meschans et orgueilleux soyent tellement transportez par Satan, que sans penser

ils s'eslongnent de toute apparence d'équité et attrempance, et en perdent la réputation. Car les hypocrites voudroyent bien monstrer quelque apparence de modération. Et ne faut point douter que ce Sacrificateur n'ait tasché de monstrer une gravité digne de sa personne. Mais le Seigneur luy a arraché ce masque, en sorte qu'il n'a point gardé la modestie mesme d'un homme vulgaire : mais comme une beste s'est desbordé à une cruauté violente. Cependant nous voyons quelle vileine et horrible dissipation il y a eu pour lors en l'Eglise. Comme ainsi soit que cest Ananias qui présidoit au Conseil, deust par sa gravité tenir les autres en bride, oubliant toute modestie il les pousse à violence et cruauté brutale. Il n'y avoit donc pour lors aucune discipline : mais une barbarie confuse régnoit. Et ne s'en faut point esbahir : car ils s'estoyent aliénez de Dieu : ils avoyent rejetté Jésus-Christ en grande mocquerie et opprobre : toute la religion estoit en vente entr'eux. Il a donc falu qu'ils soyent tombez en une phrénésie forcenée, laquelle les Payens mesmes eussent en détestation, afin qu'ils fussent punis de leur impiété par telle ignominie.

3 *Dieu te frappera, paroy blanchie.* S. Paul ne se peut taire qu'il ne monstre l'injure qui luy est faite, pour le moins qu'il ne se plaigne par dures paroles du Sacrificateur, et qu'il ne luy dénonce la vengence de Dieu. Car ce n'est point une imprécation et maudisson, comme il appert assez par le texte Grec : mais plustost une répréhension conjointe avec dénonciation de peine. Si quelqu'un objecte, que sainct Paul n'a point gardé la modestie que Jésus-Christ commande à ses disciples de garder, quand il veut qu'après qu'ils auront esté frappez en la joue senestre, ils tendent aussi la dextre, Mat., V. 39 : la solution est bien facile, que Jésus-Christ ne requiert pas par ces paroles, que ses fidèles se taisent, en sorte que par leur silence ils nourrissent la malice et insolence des meschans : mais seulement il a voulu mettre une bride à leurs affections, afin qu'ils ne portent impatiemment l'outrage qui leur aura esté fait. Jésus-Christ veut que ses fidèles après avoir receu une injure, soyent prests d'endurer la seconde : et par ce moyen réprime tout appétit de vengence. Or la vraye et briefve définition de souffrance ou patience, qui est séante à tous fidèles, est qu'ils ne laschent la bride à leur cholère, et ne rendent mal pour mal, ains s'efforcent de vaincre la malice par débonnaireté. Or ceci n'empesche point qu'ils ne se puissent plaindre des outrages qui leur auront esté faits, qu'ils ne rédarguent les meschans, et les adjournent au siége judicial de Dieu : moyennant qu'ils le facent estans paisibles en leurs cœurs : puis après sans malveillance et haine : comme sainct Paul appelle icy au jugement de Dieu, à ce que le Sacrificateur ne se plaise en sa tyrannie. Il l'accuse donc de ce qu'il viole la Loy, par le moyen de laquelle il se disoit avoir puissance : dont il recueille qu'il n'en demeurera point impuni. Si quelqu'un vaincu d'impatience ne fait seulement que murmurer, encore ne sera-il point sans coulpe : mais une accusation manifeste et sévère, qui partira d'un cœur paisible, n'outrepasse point les limites que Jésus-Christ a mis. Si on réplique, qu'en ce que sainct Paul dit, il y a une injure meslée : je respon, qu'il faut tousjours adviser de quel courage les paroles sont proférées. Jésus-Christ prononce que celuy qui aura seulement dit Racha à son frère, est digne d'estre puni par le conseil, et coulpable de la géhenne du feu : et qui aura dit Fol, il le submet encore à un plus grief jugement, Math., V, 22. Or si lieu est donné aux répréhensions, il faudra bien souvent parler rudement. Dont s'ensuit que l'intention du Fils de Dieu n'a point esté autre, que de défendre toute cholère, et puis tous outrages à ses fidèles. Ainsi donc, que toute affection d'injurier soit loin, et non-seulement il nous sera licite de noter de folie nos frères, mais aussi exprimer leurs forfaits en propres termes quand besoin sera. Suyvant cela sainct Paul n'a point parlé pour l'amour de soy, afin que par reproche de paroles il se vengeast de l'injure qui luy avoit esté faite par le Sacrificateur : mais pource qu'il estoit ministre de la parole de Dieu, il n'a point voulu dissimuler ne taire un tel for-

fait, qui méritoit bien une griefve et aspre répréhension : veu principalement qu'il estoit bon de tirer la lourde hypocrisie d'Ananias hors de ses cachettes, pour l'amener en lumière. Toutes fois et quantes donc que nous avons affaire avec gens meschans, si nous voulons bien défendre et conduire nostre bonne cause, il nous faut tascher qu'il n'y ait aucun mouvement d'ire bouillant en nous, qu'il n'y ait aucune cupidité de vengence qui nous incite à injurier autruy. Que si l'Esprit de mansuétude règne en nous, il nous sera licite comme de la bouche de Dieu, de traitter les meschans comme ils ont mérité : en sorte toutesfois qu'il apparoisse plustost que nous sommes Prophètes, que non pas que nous desgorgeons quelque chose à la volée par une ardeur excessive.

4 *Et ceux qui estoyent présens dirent.* Par ceci il appert qu'ils estoyent tous entachez d'une mesme insolence et forcénerie. Car pourquoy ne blasment-ils plustost Ananias, lequel ils voyoyent ayant mis en oubli toute modestie, se jetter à battre d'une façon plusque barbare? Car aussi cela tournoit au déshonneur d'eux tous. Mais c'est là coustume des hypocrites, qu'estans tant plus rigoureux et austères à censurer les autres, ils ferment les yeux à leurs péchez, et s'y flattent tout doucement. D'avantage, cest orgueil est conjoint avec une tyrannie, que ceux qui dominent ne veulent point que rien soit licite à leurs subjets : et quant à eux, ils se laschent la bride à toutes choses. Comme aujourd'huy en la Papauté, tant plus que ce vilein et puant clergé se baille de licence et s'abandonne à toutes dissolutions et ordures, et empuantit tout le monde de ses infections, tant plus rigoureusement réprime-il les langues et bouches du povre peuple, et les tient liées. Et pourtant s'il y a quelqu'un qui soit si osé d'ouvrir la bouche, un peu de liberté qu'on prend à parler, les fera crier comme enragez, comme si c'estoit un sacrilége exécrable.

5 *Frères, je ne sçavoye pas.* Ceux qui pensent que ceste excuse de sainct Paul soit sans figure, ne regardent pas bien aux objections contraires, par lesquelles leur erreur est réfuté. Ils disent que sainct Paul ne cognoissoit point le Sacrificateur, pource qu'il y avoit long temps qu'il n'avoit esté en Jérusalem. Voire, comme s'il ne sçavoit pas bien que celuy qui présidoit au conseil estoit en l'estat de Sacrificateur. Et certes Ananias n'estoit point si peu renommé, que Paul ne sceust bien en quel degré il estoit eslevé. Mais il ne faut que ses propres paroles pour couper broche à toute dispute, quand il le reprend de ce que sous couleur de la Loy tenant le siége de juge, il procède ainsi désordonnéement et avec insolence contre la Loy. Paul donc a bien cognu en quel degré il estoit, quand il dit qu'il a abusé de son authorité. Les autres s'advisent d'un sens plus subtil, asçavoir que Paul n'a point yci parlé d'Ananias en soy, mais de son office et de la personne publique d'iceluy. Mais en premier lieu, c'est une exposition contrainte. Car si sainct Paul avoit en révérence la Sacrificature, il devoit aussi porter quelque honneur à l'homme qui estoit eslevé à ceste dignité et office. Or il n'est point croyable que comme ainsi soit que la majesté de la Sacrificature fust abolie par la venue de Jésus-Christ, et qu'après fust venue une si vileine profanation, sainct Paul ait porté l'honneur accoustumé à ceux qui sans droict quelconque dominoyent pour lors sous titre de Sacrificateurs, comme s'il y eust eu encore puissance entière et légitime. M'accordant donc avec sainct Augustin, je ne doute point que ce ne soit yci une excuse faite par ironie. Et à ceci n'est point contraire ce qu'un simple propos est bien séant aux ministres de vérité. Car comme ainsi soit qu'il y ait deux espèces d'ironie, l'une qui est couverte de ruse pour tromper : l'autre, qui dénote tellement par figure la chose de laquelle il est question, qu'elle poingt plus asprement : il n'y a rien qui ne soit bien séant aux serviteurs de Dieu en ceste seconde. Voyci donc quel est le sens de ces paroles, Frères, je ne recognoy rien en cest homme-ci, qui soit digne d'un Sacrificateur. Il adjouste aussi le tesmoignage du ch. XXII du Deut., v. 28 auquel passage combien que Moyse face mention propre-

ment des Juges, toutesfois ceste sentence se peut bien estendre à tout ordre et puissance légitime. Ainsi toute dignité qui est ordonnée pour maintenir la police, est bien digne qu'on l'ait en saincte révérence et honneur. Car quiconque s'eslève outrageusement contre le Magistrat, et contre ceux qui sont eslevez en honneur ou domination, cestuy-là appète s'exempter de sujétion. Or un tel appétit désordonné tend à troubler toute police et ordre, et mesme pour faire oublier toute humanité. Pourtant sainct Paul se purge d'un tel crime : en sorte toutesfois qu'il nie qu'on doyve réputer Ananias pour Sacrificateur de Dieu, d'autant qu'il avoit malheureusement corrompu tout ordre d'Eglise, et perverti toute discipline. Mais on pourroit yci faire une question, s'il ne faut pas obéir au prince, quelque cruauté ou tyrannie qu'il exerce. Car si celuy qui s'acquitte mal du devoir de son office, ne doit pas estre pourtant privé de son honneur, S. Paul a failli en despouillant le souverain Sacrificateur de son honneur. Pour faire response à ceste question, je di qu'il y a quelque différence entre les Magistrats civils et les prélats de l'Eglise. Car combien que l'administration d'une domination terrienne ou civile soit confuse et perverse, néantmoins le Seigneur veut que la subjétion demeure en son entier. Mais quand le gouvernement spirituel est abastardi, les consciences des fidèles sont desliées, à ce qu'elles ne rendent obéissance à quelque domination inique : et principalement s'il y a des gens meschans qui se couvrent faussement du titre de Sacrificature pour renverser la doctrine de salut, et s'ils usurpent une domination pour assujetir Dieu mesme, et abbaisser son authorité. Ainsi aujourd'huy non-seulement il est licite aux fidèles de rejetter le joug du Pape, mais aussi il est nécessaire, veu qu'ils ne peuvent autrement obéir à ses loix, que quant et quant ils ne se révoltent de Dieu.

6 *Et Paul sçachant qu'une partie estoit des Sadduciens, et l'autre des Pharisiens, s'escria dans le Conseil: Hommes frères, je suis Pharisien, fils de Pharisien*[1] *: je suis accusé pour l'espérance, et résurrection des morts.*

7 *Quand il eut dit cela, dissension fut esmeue entre les Pharisiens et Sadduciens, et l'assemblée fut départie.*

8 *Car les Sadduciens disent qu'il n'y a point de résurrection, ni Ange, ni esprit : mais les Pharisiens confessent l'un et l'autre :*

9 *Et fut faict un grand cri. Adonc les Scribes de la partie des Pharisiens se levèrent, et débatoyent, disans, Nous n'avons rien trouvé de mal en cest homme : mais si un esprit ou un Ange a parlé à luy, ne bataillons point contre Dieu.*

1) *Act.*, XXIV, 21. *Phil.*, III, 5.

6 *Et Paul sçachant qu'aucune partie estoit, etc.* La ruse de Paul yci récitée par sainct Luc, ne semble estre bien séante à un serviteur de Christ. Car l'astuce et finesse de laquelle il a usé, a esté enveloppée de quelque feintise, laquelle estoit prochaine de mensonge. Il dit que le nœud de sa cause consistoit en la résurrection des morts. Toutesfois on peut bien sçavoir qu'il y avoit débat d'autres choses, asçavoir qu'il abolissoit les cérémonies, et qu'il admettoit les Gentils à l'alliance de salut. Je respon que combien que ces choses soyent vrayes, néantmoins sainct Paul n'a point menti. Car il ne nie point qu'il n'ait esté accusé d'autres choses : et ne constitue pas tout le différent en ce seul poinct : mais il parle en vérité, protestant que les Sadduciens luy vouloyent mal, pour ceste raison qu'il affermoit la résurrection des morts. Il sçavoit bien que ceux qui avoyent conspiré contre luy avoyent des divisions et sectes entr'eux-mesmes. De luy, il sentoit bien sa bonne conscience, et s'il eust eu des juges équitables, il luy eust esté facile de monstrer que sa cause estoit bonne et juste. Toutesfois voyant qu'on va contre luy par

mutinerie et à l'estourdi, et qu'on ne donne ouverture ni audience à la défense de sa cause, il met en combat ses adversaires l'un contre l'autre. Il faut donc noter que sainct Paul a tellement commencé, qu'il désiroit bien déclarer franchement et rondement toute sa cause : et n'a point reculé par finesse de faire une confession pure et entière, telle que fidèles serviteurs de Christ doyvent faire : mais pource que l'entrée luy estoit fermée, et qu'on ne luy donnoit audience, il a usé d'un dernier remède, pour donner à cognoistre que ses ennemis estoyent transportez d'une haine aveugle, et où il n'y avoit nulle raison. Car l'issue monstre bien qu'ils n'ont point esté menez de raison ou jugement, veu que les discors qu'ils avoyent entr'eux les transporte ailleurs à la traverse. Maintenant si quelqu'un obscurcissant la lumière de la pure doctrine, vouloit excuser son astuce par l'exemple de sainct Paul, on le pourra facilement repousser. Car c'est bien autre chose regarder et procurer son proufit particulier en faisant tort à la vérité, et destourner les ennemis manifestes de Christ de l'assaillir, en faisant qu'ils combatent entr'eux. Au demeurant, nous voyons que combien que les meschans ayent des dissensions mortelles entr'eux, toutesfois ils oublient leurs débats facilement toutes les fois qu'il faut faire guerre à l'Evangile. Car Satan père de discors ne procure autre consentement entre ses supposts, sinon qu'ils ayent un mesme cœur, une mesme volonté à esteindre la vraye religion. Ainsi aujourd'huy nous voyons que les factions bouillantes qui sont en la Papauté demeurent comme endormies, afin que d'un commun accord ils s'employent à opprimer l'Evangile. Tant plus de courage doyvent avoir les fidèles du Seigneur Jésus à entretenir entr'eux une bonne unité, afin qu'ils résistent mieux, quand ils seront conjoints ensemble. Nous recueillons aussi de ceci, quelle paix nous est recommandée par l'Escriture. Jésus-Christ prononce que les enfans de Dieu sont pacifiques, Matth., V, 9. Et ceci est vray, entant que par leur moyen il se peut faire que tous soyent fraternellement unis sous le Seigneur. Mais cela n'empesche point que sous l'enseigne et conduite de ce mesme Seigneur nous ne resveillions les meschans comme par le son de la trompette, à ce qu'ils s'entretuent eux-mesmes comme les Madianites, Juges, VII, 22 : pourveu qu'il y ait et simplicité de zèle, et prudence de l'Esprit qui nous y dressent. *Qu'une partie estoit des Sadduciens.* Nous voyons yci derechef comme en un miroir, quelle ruine difforme et confuse il y avoit pour lors en l'Eglise. La foy est l'âme de l'Eglise : il n'y a rien plus propre à la foy que le consentement, et rien plus contraire que les sectes. Mais il faloit nécessairement que cela adveinst, veu qu'un chacun laissant la parole de Dieu, attiroit des disciples après ses inventions. Car il n'y a point d'autre lien sacré d'unité, que la simple et naifve vérité de Dieu. Aussi tost qu'on s'est destourné d'elle, il ne se faut esbahir si les hommes sont escartez les uns deçà et les autres delà comme membres deschirez. Parquoy la corruption de la Loy a esté la source des sectes entre les Juifs : comme le Seigneur a puni de semblable peine la profanation de sa parole en la Papauté, après qu'elle a esté corrompue par diverses inventions des hommes. Ce qui nous doit d'autant plus faire craindre qu'une plus horrible dissipation que celle qui a esté en la Papauté ne soit bien prochaine, de laquelle on apperçoit desjà quelques marques. Et ne s'en faut esbahir, veu que nous provoquons en tant de sortes l'ire de Dieu par nostre ingratitude. Mais combien qu'il y ait beaucoup de taches et macules en la face de l'Eglise, quelque déformité aussi qui puisse advenir ci-après, souvenons-nous de ceste consolation, que tout ainsi que nostre bon Dieu a eu soin pour lors de conserver miraculeusement son Eglise qu'elle ne veinst à estre du tout esteinte : aussi il y aura tousjours quelque semence de reste par sa grâce. Certainement il ne se peut faire, qu'au milieu de telles confusions si horribles, il ne viene quelquefois en l'entendement aux fidèles de quitter tout : mais apprenons de mettre ce bouclier au devant, que le Seigneur qui

a gardé son Eglise entre les Juifs au milieu de telles ténèbres d'erreurs si obscures, au milieu d'un si grand amas de superstitions, au milieu d'une licence tant desbordée de sectes, ne permettra jamais qu'elle soit du tout abolie en ce monde. Autant en est-il advenu en la Papauté. Car comme ainsi soit que le serviteur de Dieu y estant renversé, la doctrine de salut opprimée, le Royaume du Fils de Dieu abbatu et du tout démoli, l'impiété horrible y a régné manifestement : toutesfois Dieu par sa grande bonté y a encore réservé quelque résidu secret et caché, et tousjours il y a eu quelque grain de froment sous la paille. C'est une chose bonne et grandement proufitable de conférer ces exemples l'un avec l'autre. Quand nous crions aujourd'huy contre la Papauté, ceux qui se sont loez pour la défendre crient d'autre part qu'il n'y a rien plus absurde que de forger que l'Eglise de Dieu ait esté du tout esteinte par plusieurs siècles. Voire, comme si nous donnions à entendre, ou imaginions que Dieu n'a point eu de peuple de reste, quand ceux qui devoyent maintenir le pur service de Dieu, se sont monstrez apostats. Au contraire, nous-nous plaignons de ce que l'Eglise a esté corrompue par ces tyrans, que le temple de Dieu a esté profané par eux, en sorte qu'il ne s'en faut guères qu'il ne soit semblable à une auge de pourceaux, qu'ils ont dissipé le troupeau du Seigneur Jésus : brief, que l'Eglise a esté tellement cachée, qu'elle n'apparoissoit plus devant les yeux des hommes : en sorte toutesfois que le Seigneur a tousjours bien recognu les siens (jà soit qu'ils fussent dispersez) et les a gardez et maintenus comme cachez sous ses ailes. Au reste, par ceci on peut facilement veoir combien les Papistes se glorifient follement de titres d'honneurs, veu que l'Eglise Judaïque a esté bandée et divisée anciennement par discors mortels, non point par le menu peuple, ou quelques hommes privez, mais par les grans Sacrificateurs mesmes. Parquoy il ne faut point que nous facions difficulté de résister hardiment au Pape et au grand orgueil de tous ses supposts, contre lesquels nous avons le mesme combat qu'avoyent les Prophètes et Apostres contre les Sacrificateurs de leur temps. Et tout ainsi que la révérence de l'Eglise n'a point empesché ces saincts personnages de crier vivement contre la meschante tyrannie des mauvais Sacrificateurs : aussi ne devons-nous point estre estonnez de ces masques, desquels les Papistes se couvrent à fausses enseignes, comme ainsi soit qu'ils ont mal-heureusement rejetté la doctrine de piété. Il est bien certain que pour lors le peuple estoit divisé en trois sectes : mais sainct Luc laisse les Esséniens, et ne fait mention que des Pharisiens et Sadduciens, d'autant que son propos le requéroit ainsi. Quant aux noms, combien que ceste opinion estoit coustumièrement receue, que les Pharisiens estoyent ainsi appelez à cause de la séparation, pource qu'ils se séparoyent du reste du peuple sous couleur de leur saincteté feinte : et les Sadduciens à cause de leur justice, comme Zédukim : toutesfois comme j'ay déclaré ailleurs, je consen plustost à l'opinion de ceux qui disent que les Pharisiens ont prins ce nom à cause qu'ils estoyent expositeurs de la Loy : car le mot Hébrieu Phrus, signifie exposition : d'où vient le mot Phruschim, qui signifie expositeurs. Or nous sçavons que les Pharisiens ne se contentans point de la vraye et naturelle doctrine de la Loy et des Prophètes, ont meslé beaucoup d'inventions, lesquelles ils se vantoyent avoir receues de main en main des Pères.

8 *Car les Sadduciens disent.* Combien que sainct Luc mette trois poincts esquels ces sectes discordoyent, nonobstant il les restraint bien tost après à deux : pource qu'il y a une mesme raison quant aux Anges et aux esprits. Il dit donc que les Pharisiens confessoyent l'un et l'autre : qu'il y aura résurrection des morts, et que les esprits tant des hommes que des Anges sont immortels. Or sainct Luc monstre bien yci en quelle signification l'Apostre a protesté qu'il estoit Pharisien : non pas qu'il s'accordast à toutes leurs folles inventions, mais seulement en la résurrection des morts. Nous sçavons de quelle véhémence le

Seigneur Jésus reprend leurs meschans erreurs, Matth., XXIII. Parquoy il faloit adjouster ceste exception, afin que nul ne pensast que sainct Paul se voulust joindre à eux en tout et par tout. Au reste, quant à ce que les Sadduciens nioyent la résurrection, il ne faut point que pour cela nous pensions qu'ils ayent esté du tout semblables aux Epicuriens. Car ils confessoyent que le monde estoit gouverné par la providence de Dieu, et que salaire estoit donné à un chacun pour ses œuvres. En cest endroit ils avoyent un peu meilleure opinion que les Epicuriens. Mais cependant c'estoit une resverie trop lourde, d'enclorre en ceste vie présente les guerdons de justice, et les punitions des péchez. Car encore que nous laissions là l'Escriture, si est-ce que l'expérience monstre et enseigne ouvertement, que les bons et mauvais indifféremment ou sont affligez de beaucoup de fascheries et angoisses, ou sont bénignement et doucement traittez : et mesme que bien souvent les meschans sont à leur aise et se baignent en délices, cependant que ceux qui servent à Dieu sont en peine et destresse, comme il est dit au Ps. LXXIII, v. 4. Parquoy quiconque estime le jugement de Dieu par la condition présente des hommes, soit bonne ou mauvaise, il faudra nécessairement qu'il tombe de la foy, et qu'il viene à un contemnement tel qu'ont les Epicuriens de Dieu. C'est desjà yci une stupidité brutale, de s'arrester à ceste vie caduque et fragile, et n'avoir nul sentiment par-dessus la terre : ce qui nous doit faire d'autant plus fuir cest erreur, comme un monstre exécrable et horrible. Car combien que la crainte de Dieu ha aussi des promesses de la vie terrienne, toutesfois pource que nous sommes tant et plus misérables si nous arrestons nostre espérance au monde, il faut que les enfans de Dieu commencent par cest apprentissage, qu'ils lèvent les yeux au ciel, et méditent assiduellement la gloire de la dernière résurrection. *Ni Ange ni esprit.* Ce passage est exposé en trois façons. Plusieurs le rapportent au sainct Esprit : mais cela n'est point vray-semblable. Car combien que les Sadduciens ne soyent pas moins inexcusables és autres erreurs, toutesfois pource que l'Escriture répète tant de fois le nom de l'Esprit de Dieu, à grand'peine me pourroit-on faire à croire qu'ils ayent nié ce que les Pharisiens croyoyent seulement à la légère et bien povrement. Car la foy de ceux-ci n'estoit non plus distincte quant au sainct Esprit, en sorte qu'ils cognussent une propre subsistance de l'Esprit en l'essence de Dieu. Il y en a d'autres qui disent que ces deux mots Ange et Esprit ont une mesme signification, comme si une mesme chose estoit deux fois dite. Mais quel besoin estoit-il de répéter une chose deux fois, veu que le premier mot n'est point obscur? C'est que ce qui s'ensuit les a déceus, où il semble bien que sainct Luc ne fait point de distinction. Mais la raison en a esté amenée ci-dessus, que d'autant que les âmes des hommes et des Anges sont d'une mesme nature et substance, elles sont mises en un mesme rang. Et pourtant je ne doute point que ce ne soit le vray sens de sainct Luc, que les Sadduciens nioyent les Anges, et outreplus quelques esprits que ce fussent. Or veu que sainct Paul crie et proteste qu'il est Pharisien en ceste partie de doctrine, il condamne ouvertement tous fantastiques qui sont aujourd'huy entachez de ce mesme erreur. Comme de faict il y a certains profanes et ignorans, qui imaginent que les Anges et les diables ne sont autre chose que les bonnes et mauvaises inspirations. Et afin qu'ils ne soyent sans quelque belle couleur, ils disent que tout ce que l'Escriture enseigne des bons et mauvais Anges, est venu des Payens : au lieu que ceste opinion receue par tout le monde a plustost tiré sa source et origine de la doctrine céleste : mais les Payens ayans receu ceste doctrine des Pères, l'ont souillée de leurs mensonges et faussetez. Quant aux âmes des hommes, pource qu'il y a encore aujourd'huy un tas de gens oiseux et curieux, qui imaginent que les âmes esvanouissent en la mort jusques au jour de la dernière résurrection, leur folie est aussi réfutée par le tesmoignage de sainct Luc.

9 *Et fut faict un grand cri.* Yci est

encore mieux exprimée la dissension et sédition de laquelle un bien peu auparavant sainct Luc fait mention : asçavoir que non-seulement ils furent bandez en opinions diverses, mais aussi s'entrebatoyent par bruits et hauts cris. Parquoy le mot Grec signifie quelque chose plus que dissension. Au reste, nous sommes enseignez par ce passage, quel mal les dissensions trainent après elles. Car pource que volontiers la source d'icelles vient d'ambition, de là aiséement les hommes entrent en contentions et riotes : et puis incontinent après l'obstination survient. Et quand ils sont venus jusques-là, pource que raison ne jugement n'ont plus de lieu, on ne regarde plus aussi à prendre aucune cognoissance de cause. Ceux qui avoyent Paul en exécration, se prenent incontinent à estre ses advocats et défendre sa cause. Et ce seroit bien fait, s'ils le faisoyent avec jugement. Mais pource qu'ils ont picque contre les Sadduciens, la haine laquelle ils ont conceue contr'eux, fait qu'ils sont aveugles en la cause de Paul. Par ainsi apprenons à fuir tant plus diligemment la ferveur de combats, par laquelle toutes choses sont meslées de troubles. *Mais si un esprit ou un Ange, etc.* Il est bien certain que ceci doit estre exposé du sainct Esprit. Au reste, on ne pouvoit dire chose ou plus sainctement ou plus modestement. Car aussi tost qu'il appert que quelque doctrine est procédée du ciel, tous ceux qui ne la reçoyvent, bataillent meschamment contre Dieu. Mais d'où vient cela que les Scribes ont si soudainement changé d'opinion, qu'ils ayent eu Paul en réputation de Prophète de Dieu, lequel ils estoyent prests de tuer de leurs propres mains, et lequel ils avoyent condamné en eux-mesmes par leur jugement, jusques à tant que leur différent contre les Sadduciens s'est embrasé?

10 *Et comme grande mutination se fut faite, le Capitaine craignant que Paul ne fust mis en pièces par eux, commanda que les gend'armes descendissent, et qu'ils le ravissent du milieu d'eux, et l'amenassent en la forteresse.*
11 *Et la nuict ensuyvant le Seigneur se présenta à luy, et dit, Paul, ayes bon courage : car comme tu as rendu tesmoignage de moy en Jérusalem : ainsi t'en faut-il aussi tesmoigner à Rome.*
12 *Le jour venu, aucuns des Juifs feirent complot et serment avec exécration, disans qu'ils ne mangeroyent ne beuroyent, jusques à tant qu'ils eussent occis Paul.*
13 *Et estoyent plus de quarante qui avoyent fait ceste conjuration.*
14 *Lesquels veindrent aux principaux Sacrificateurs et aux anciens, et dirent, Nous avons fait vœu avec exécration, que nous ne gousterons de rien, jusqu'à temps que nous ayons occis Paul.*
15 *Maintenant donc vous autres signifiez au Capitaine et au conseil, qu'il le vous ameine demain, comme si vous vouliez cognoistre quelque chose plus certaine de luy. Et nous serons prests pour le tuer devant qu'il approche.*
16 *Mais le fils de la sœur de Paul ayant ouy les embusches, veint et entra en la forteresse, et le rapporta à Paul.*

10 *Et comme grande mutination fut faite, etc.* On peut bien veoir derechef, quel mal horrible c'est que contention, laquelle estant une fois bouillante, ha des impétuositez si violentes, que mesmes les plus prudens ne se peuvent retenir. Parquoy aussi tost que quelque commencement se monstrera, donnons ordre d'aller de bonne heure au-devant, de peur que nous ne venions trop tard pour y appliquer remède pour arrester le mal au milieu de son cours : car il n'y a feu qui gaigne pays si tost pour tout embraser. Or le Capitaine (comme il estoit ordonné ministre de la providence de Dieu pour garder la vie de S. Paul) derechef le tire de la gueule de la mort par ses gend'armes. Car combien que ce que le Ca-

pitaine donne un secours si diligent, il ne le fait à autre intention, sinon pour obvier à des tumultes et meurtres plus grans: toutesfois le Seigneur destinant du ciel secours à son serviteur, dresse à cela les mains aveugles de cest homme profane.

11 *Et la nuict ensuyvant.* Sainct Luc récite que Paul a esté confermé par révélation divine : afin qu'il eust un courage invincible contre des impétuositez si terribles au milieu de si grans troubles et confusions. Certainement il ne se pouvoit faire que son cœur ne fust touché de plusieurs estonnemens, et que quant et quant il ne fust angoissé pour le temps à-venir. Parquoy ceste révélation n'a pas esté superflue. Vray est que les révélations précédentes, par lesquelles il avoit esté admonesté que Dieu avoit soin de luy, luy devoyent suffire pour entretenir son espérance, et pour la soustenir tellement qu'il ne fust point abbatu : mais pource que quand les dangers sont grans, Satan propose coup sur coup de nouveaux espovantemens, par lesquels s'il ne peut du tout ensevelir les promesses de Dieu és cœurs des fidèles, pour le moins il les obscurcisse comme de brouillars : à ceste cause il est besoin que la mémoire d'icelles nous soit rafraischie, à celle fin que la foy aydée de nouveaux appuis, demeure plus ferme. Or la somme est, que Paul ait bon courage, d'autant qu'il doit rendre tesmoignage de Jésus-Christ à Rome aussi. Mais il semble que c'est une consolation froide et vaine : comme s'il estoit dit, Ne crains point, car il te reste encore à avoir des affaires plus grans et plus fascheux. Car il luy eust beaucoup mieux valu selon la chair, d'endurer une fois la mort et en estre bien tost quitte, que de languir si long temps en la prison. Le Seigneur ne luy promet point délivrance, non pas mesme bonne issue : seulement il luy prolonge ses fascheries, desquelles il estoit desjà assez pressé. Or de ceci on peut mieux recueillir de quelle importance est ceste seure fiance, qu'au milieu de nos misères et afflictions Dieu jette ses yeux sur nous, combien qu'il ne mette tout soudain la main pour faire sentir son secours. Apprenons donc à nous appuyer et reposer sur la seule parole de Dieu, voire en toute extrémité de fascheries et afflictions : et ne perdons jamais courage, cependant qu'il nous vivifie par le tesmoignage de son amour paternelle. Et pource que maintenant nous n'avons point des révélations qui nous soyent envoyées du ciel, et que le Seigneur ne nous apparoist plus par visions, il nous faut méditer à bon escient tant de promesses, par lesquelles il testifie qu'il sera perpétuellement prochain de nous. S'il est expédient qu'un Ange descende à nous, Dieu ne nous refusera pas mesme ceste façon de confirmation. Cependant il nous faut porter cest honneur à la Parole, que nous contentans d'icelle seule, nous attendions en patience l'aide qu'elle nous promet. Joinct qu'il y en a eu aucuns, à qui il n'a de rien proufité que des Anges leur ont esté envoyez des cieux. Et aussi Dieu ne seelle point pour néant par son Esprit és cœurs des fidèles les promesses lesquelles il leur a faites. Cependant tout ainsi qu'il ne les répète point sans cause, aussi que nostre foy s'exerce diligemment en la recordation continuelle d'icelles. Car s'il a esté nécessaire que la foy de sainct Paul ait esté redressée par nouvelle aide, il n'y a nul de nous qui n'ait besoin de beaucoup plus d'aides. Quant et quant il faut que nos esprits soyent armez de patience, afin qu'ils puissent outrepasser les longs et ennuyeux circuits de fascheries.

12 *Le jour venu aucuns des Juifs.* Sainct Luc monstre par ceste circonstance, combien il a esté nécessaire à sainct Paul de reprendre nouvelle force de foy, à celle fin qu'il ne fust surprins de tremblement en ce très-grand et soudain danger. Car estant adverti de la fureur si désespérée de ses ennemis, il ne pouvoit prendre autre résolution, sinon que c'estoit fait de sa vie. Ce vœu fait avec exécration, duquel parle S. Luc, c'est comme une espèce de malédiction. La cause de ceste exécration estoit, afin qu'il ne leur fust licite de changer de conseil, ou de rétracter ce qu'ils avoyent comploté ensemble. Bien est vray qu'en tous les sermens que les hommes font, il y a tousjours quelque exécration tacitement conjointe, si quel-

qu'un ou trompe, ou se parjure: mais quelques fois les hommes y adjoustent quelques certaines formes de maudissons à celle fin qu'ils se rendent plus astraints, et désavouent leur salut, ou se donnent au diable, pour donner plus grande frayeur et horreur. Au reste, ceste histoire monstre bien clairement qu'il y a un tel zèle cruel és hypocrites, qu'ils ne considèrent point ce qui leur est licite, mais se jettent sans aucun souci par tout où leur appétit enragé les meine. Prenons le cas que Paul ait esté un homme meschant et digne de mort: toutesfois qui avoit permis à ses gens, qui estoyent hommes privez, de le punir? Si quelqu'un leur eust demandé, pourquoy ils hayssoyent Paul d'une façon si despite, ils eussent promptement respondu, pource qu'il estoit Apostat et schismatique: mais ils n'en sçavoyent rien asseuréement: seulement leurs esprits estoyent préoccupez à la volée d'une sotte opinion qui estoit conceue d'un bruit incertain. Les Papistes aujourd'huy sont poussez d'un mesme aveuglement, et de semblable stupidité, en sorte qu'ils ne pensent rien leur estre illicite, quand il est question de nous ruiner. Ils sont tellement aveuglez d'hypocrisie, qu'ils sont transportez de leur zèle, tantost à commettre quelque desloyauté, tantost à user de finesses et diverses tromperies, maintenant à une cruauté horrible, brief, à entreprendre toutes meschancetez, comme s'ils estoyent exemptez de la subjetion de toutes loix, et divines et humaines. D'avantage, nous appercevons bien en ceste histoire, combien est grande la témérité des meschans. Ils jurent avec exécration qu'ils ne mangeront ne beuront, que premièrement ils n'ayent occis Paul. Voire, comme si sa vie eust esté entre leurs mains. Ainsi donc ces phrénétiques s'attribuoyent ce que le Seigneur en son Escriture se réserve tant de fois à soy particulièrement: asçavoir qu'il veut estre seul qui dispose de la vie et de la mort des hommes, lesquels il a créez, Deut., XXXII, 39. Joint qu'il n'est point yci question seulement de deux ou de trois compagnons d'une telle forcénerie: mais il s'en trouve plus de quarante. Dont aussi nous apprenons, comment les hommes sont enclins à mal faire, veu qu'ils s'assemblent ainsi par bandes. Au surplus, veu que Satan les fait marcher et pousse si furieusement à leur ruine, combien sera vileine nostre lascheté, quand à grand'peine remuons-nous le petit doigt pour maintenir la gloire de Dieu? Il nous faut bien tenir ceste modération, que nous n'attentions rien que par le commandement de Dieu: mais quand il nous appelle nomméement, si nous dilayons, il n'y aura point d'excuse.

14 *Lesquels veindrent aux principaux Sacrificateurs*. Quant à ce que les Sacrificateurs s'accordent à une conspiration si meschante et détestable, ils monstrent bien par cela, qu'ils ne sont touchez d'aucune crainte de Dieu, et qu'ils n'ont nulle humanité. Non-seulement ils approuvent ce qu'on leur propose d'un homme qui devoit estre tué par embusches: mais aussi sont-ils prests d'exécuter une partie de ce brigandage, en livrant entre les mains des meurtriers le personnage qu'ils voudroyent veoir mort comme que ce soit. Car ravir un homme de la main du juge pour le mettre à mort, qu'estoit-ce autre chose sinon faire acte de brigans en plein jugement? Que s'il y eust eu une seule goutte d'affection droite ou d'humanité en ces Sacrificateurs, il est certain que jamais ils n'eussent approuvé ce conseil tant inique, voire quand ils eussent eu tant peu soit de sens humain. Joinct qu'il n'a pas tenu à eux qu'ils n'ayent mis tout le peuple et eux quant et quant en grand danger. Mais Dieu a ainsi descouvert leur impiété désespérée, laquelle estoit cachée sous le beau titre de leur estat de sacrificateurs.

16 *Mais le fils de la sœur de Paul*. Nous pouvons bien veoir yci comme Dieu obvie aux conseils des meschans, et y vient au-devant comme à la traverse. Vray est qu'il leur permettra bien de machiner beaucoup de choses, et que leurs meschans efforts ayent cours: mais quand le temps opportun est venu, il monstre bien à la fin qu'il se rit d'enhaut de tout ce que les hommes machinent yci-bas sur la terre. Salomon dit, Il n'y a ne prudence ne conseil pour résister au Seigneur, Prov., XXI, 30. A quoy s'accorde

ce que dit Isaïe, chapitre VIII, v. 10, Faites des entreprinses, et elles seront dissipées: proférez la parole, et elle ne sera point ferme. Ceci nous est proposé en ceste histoire présente comme en un miroir. La chose estoit presque faite, que Paul sortist le l'endemain pour estre mis à mort, comme une povre brebis qu'on a ainsi marquée. Mais le Seigneur monstre bien que la vie d'iceluy estoit munie d'une garde fidèle, en sorte que tout ce que les hommes machinent s'en va en fumée. Et de nostre part ne doutons point que pour nous défendre il n'estende jusques à nous sa saincte providence, de laquelle il a lors bien monstré un beau tesmoignage: car la promesse demeure ferme et stable, asçavoir, Un seul cheveu ne tombera de vostre teste, Luc, XXI, 18. Outreplus, il est bon que nous notions qu'il a accoustumé d'user bien souvent de moyens non attendus pour maintenir et garder ses fidèles, afin qu'il exerce mieux nostre foy. Qui eust pensé que ces embusches deussent estre descouvertes par un jeune garçon, desquelles les autheurs et complices de la conspiration pensoyent que personne ne sceust rien qu'eux? Apprenons donc, combien que n'appercevions aucun moyen ordinaire pour nous maintenir en sauveté, de mettre toutesfois nostre fiance au Seigneur, qui trouvera bien chemin et passage facile par des lieux où il n'en y a point.

17 *Et Paul ayant appelé à soy un des Centeniers, luy dit, Mène ce jeune homme au Capitaine: car il a quelque chose à luy rapporter.*

18 *Il le print donc, et le mena au Capitaine, et dit, Paul qui est prisonnier m'a appelé, et prié de t'amener ce jeune homme, qui ha quelque chose à te dire.*

19 *Et le Capitaine le prenant par la main le tira à part, et luy demanda, Qu'est-ce que tu as à me rapporter?*

20 *Et il dit, les Juifs ont conspiré de te prier que demain tu envoyes Paul au conseil, comme s'ils vouloyent enquérir quelque chose plus diligemment*[1] *de luy.*

21 *Mais ne t'y accorde point: car plus de quarante hommes d'entr'eux sont en embusches contre luy, qui ont fait vœu sur peine d'exécration de ne manger ne boire, jusqu'à tant qu'ils l'ayent mis à mort: et maintenant ils sont prests, attendans ce que tu leur promettras.*

22 *Le Capitaine donc renvoya le jeune homme, luy commandant qu'il ne dist à personne, qu'il luy avoit déclaré ces choses.*

23 *Puis ayant appelé deux certains Centeniers, dit, Tenez prests deux cens gend'armes, pour aller jusques à Césarée, et septante hommes de cheval, et deux cens archiers à trois heures de nuict.*

24 *Et qu'il y ait monture preste, afin qu'ayans fait monter Paul, qu'ils le mènent en sauveté au grand Gouverneur Félix.*

1) Ou, avant.

17 *Et Paul ayant appelé à soy, etc.* C'est une chose bien certaine que S. Paul n'estoit pas si convoiteux de vivre, qu'il ne se fust volontiers exposé à la mort, s'il eust semblé bon au Seigneur: mais pource qu'il sçait bien qu'il sert au Fils de Dieu à ceste condition qu'il soit à luy à vie aussi bien qu'à mort, il ne s'endort point au danger qui luy est descouvert. Et il ha bien ceste certaine persuasion, que Dieu est garde de sa vie: tant y a toutesfois qu'il n'attend point que Dieu desploye son bras du ciel pour faire quelque miracle, ainsi il use du remède qui luy est offert, ne doutant nullement qu'il luy estoit ordonné de Dieu. Ainsi doyvent faire tous ministres du Fils de Dieu, qu'estans munis d'une constance invincible, autant que requiert leur vocation, ils ne craignent point les dangers: et nonobstant qu'ils ne se jettent point à la mort d'une audace outrecuidée. Qu'ils in-

voquent hardiment le Seigneur au milieu des dangers extrêmes : en sorte toutesfois qu'ils ne mesprisent les remèdes et aides qui leur sont mises entre mains. Autrement ils feront tort à Dieu, non-seulement en estoupant les aureilles à ses promesses, mais aussi en mesprisant le moyen de leur délivrance, qui leur avoit esté par luy ordonné.

19 *Et le Capitaine le prenant par la main.* Ce que le Capitaine s'est monstré si facile et humain envers ce jeune garçon, ce qu'il l'a mené par la main en un lieu à part, et qu'il l'a ouy patiemment et bénignement, il le faut imputer à la grâce de Dieu, lequel a promis à son peuple de luy faire trouver grâce envers les Egyptiens, Exod., III, 21, qui a accoustumé d'adoucir les cœurs obstinez et endurcis, de domter les esprits farouches, et de duire à toute humanité ceux desquels il a délibéré se servir pour aider à ses fidèles. Cestuy-ci estant homme de guerre pouvoit bien rudement repousser ce jeune homme qui luy estoit inconnu, aussi bien qu'il pouvoit rejetter la requeste de Paul. Le Seigneur donc qui ha les cœurs des hommes en sa main, a fleschi cest homme profane à donner audience. Il luy a servi aussi d'avoir sceu au paravant comment les Juifs estoyent transportez d'une cruauté furieuse contre sainct Paul, afin qu'il fust plus volontaire à secourir Paul qui estoit affligé et destitué d'aide. Au reste, ceux qui sont constituez en domination, sont admonestez par cest exemple, quelle vertu c'est qu'humanité. Si le Capitaine eust esté difficile à aborder, il eust mis sainct Paul entre les mains des Juifs pour le faire mourir ne le sçachant point. Ainsi les Magistrats tombent bien souvent par leur orgueil en plusieurs fautes et lourdes, d'autant qu'ils ne veulent ouïr ceux qui les vienent advertir.

23 *Puis ayant appelé deux certains Centeniers.* On peut bien encore plus clairement appercevoir la providence de Dieu. Combien que l'intention de ce Capitaine ne tendist à autre but, sinon à remédier de bonne heure à l'esmotion publique, de laquelle il luy eust falu rendre conte devant le grand Gouverneur : tant y a toutesfois qu'il exécute le conseil de Dieu à délivrer Paul. Car il luy faloit amasser nombre de gend'armes : par ce moyen faloit qu'il desnuast la ville de sa garnison : et le voyage ne se pouvoit faire sans frais. Il nous faut donc tellement considérer la prudence de ce Capitaine, que cependant la foy doit lever les yeux au ciel, et entendre que Dieu a dressé le cœur de cest homme profane par un instinct secret, et que luy-mesme est conducteur et guide du chemin tant à Paul qu'aux gend'armes, à ce que Paul viene en sauveté jusques à Césarée. La troisième heure de la nuict estoit la fin de la première veille. C'est donc autant comme si le Capitaine ordonnoit que les gend'armes fussent prests à la seconde veille. Or quant aux archiers desquels parle sainct Luc, c'estoyent gens qui portoyent javelots ou demies picques, qui estoyent mis sur les ailes : veu que les légionnaires estoyent plus propres pour faire la guerre arrestée.

25 *Et luy escrivit unes letres d'une telle teneur :*

26 *Claude Lysias, au trèspuissant Gouverneur Félix, Salut.*

27 *Comme cest homme empoigné des Juifs, estoit prest d'estre tué par eux, je suis survenu avec la garnison, et le leur ay osté, ayant cognu qu'il estoit* bourgeois *de Rome.*

28 *Et voulant sçavoir la cause pourquoy ils l'accusoyent, je le menay en leur conseil.*

29 *Là où j'ay trouvé qu'il estoit accusé touchant des questions de leur loy, n'ayant* commis *nul crime digne de mort ou d'emprisonnement.*

30 *Et ayant esté adverti des embusches que les Juifs avoyent préparées contre luy, incontinent je le t'ay envoyé, ayant aussi commandé aux accusateurs, de dire devant toy les choses qu'ils ont contre luy. Bien te soit.*

31 *Les gend'armes donc selon qu'il leur estoit enjoint, prindrent Paul et le menèrent de nuict en Antipatris.*

32 *Et le lendemain laissans les hommes de cheval, pour aller avec luy, retournèrent à la forteresse.*

33 *Iceux donc estans venus en Césarée, après avoir baillé les letres au grand Gouverneur, présentèrent aussi Paul devant luy.*

34 *Et quand le grand Gouverneur les eut leuës, et l'eut interrogué de quelle province il estoit, ayant cognu qu'il estoit de Cilice,*

35 *Dit, je t'orray, quand tes accusateurs seront venus aussi. Et commanda qu'il fust gardé au palais d'Hérode.*

25 *Et luy escrivit unes letres, etc.* En premier lieu, les lecteurs doyvent estre advertis en un mot, que ce Félix estoit frère de Pallas, lequel estant liberté de l'Empereur, c'est-à-dire ayant esté affranchi par l'Empereur, estoit des plus riches et puissans de toute la ville. Il y a bien plus, que le Sénat Romain luy avoit décerné les ornemens de Préteur, avec termes d'une flatterie honteuse et vileine. Comme ainsi soit donc que ceux que l'Empereur Claudius avoit affranchis, abusans de sa sottie, gouvernassent tout l'empire Romain à leur appétit, et principalement Narcissus et Pallas, il ne se faut esbahir si Pallas a ordonné son frère Félix Gouverneur de Judée. Or le but de l'Epistre tend à ce que Paul soit soulagé, par ce que desjà le Capitaine en juge en soy-mesme, et à ce que par luy le Gouverneur Félix soit adverti au paravant que ses accusateurs soyent venus : afin que le Gouverneur ne soit préoccupé de leurs faux rapports, et que toute foy leur soit ostée, à ce qu'ils ne luy puissent nuire.

27 *Comme cest homme, etc.* Ceci est dit en faveur de Paul, et pour rendre les Juifs odieux : asçavoir qu'un homme Romain a esté poussé par violence, et frappé durement, et presque occis par eux. D'avantage, il fait valoir son droict de bourgeosie, à celle fin qu'il soit plus bénignement traitté. Au surplus, ceste recommandation n'a esté faite ne par prières ne par flatteries, ni obtenue pour or ni argent. Comment donc dirons-nous que cela s'est fait, que le Capitaine s'est monstré de soy-mesme tant benin envers un homme de si basse condition, et hay de tous, sinon pour autant que le Seigneur l'avoit ordonné pour procureur à son serviteur? Ainsi nous voyons bien qu'il gouverne les langues et les mains des infidèles mesmes, au profit de ses serviteurs.

29 Là où *j'ai trouvé qu'il estoit accusé, etc.* Il absout yci Paul de crime, asçavoir selon la portée de son jugement. Mais il nous faut bien noter que c'est un homme profane qui parle. Car entre le peuple de Dieu, corrompre la doctrine de vraye religion par meschantes et fausses opinions, est un forfait digne de punition aussi griefve que de violer entre les hommes le droict et équité par quelque outrage ou maléfice. Et de faict, les Romains n'eussent jamais souffert qu'on eust parlé contre leurs superstitions, ou contre les services de leurs dieux, qui estoyent choses inventées par les hommes : mais comme ils ne faisoyent nul conte de la Loy de Dieu, et qui pis est, ils eussent bien voulu qu'elle eust esté du tout esteinte : ce n'estoit point une chose criminelle entr'eux, de n'avoir point adjousté foy à Moyse et aux Prophètes, ou d'avoir troublé l'Eglise par fausses doctrines. Pourtant il y avoit Loy que les Gouverneurs ne cognussent point de cest affaire : mais que ceux qui estoyent par les provinces, demeurassent tellement en leur religion, que s'il y eust eu quelque chose commise à l'encontre, les Magistrats Romains ne se souciassent d'en faire la punition. C'est la raison pourquoy le Capitaine ne met point en conte de crime ou maléfice, d'avoir esmeu des questions touchant la Loy. Or aucunes gens ignorans abusans de ce passage, veulent que licence leur soit donnée et à tous autres d'esmouvoir des troubles. Le Seigneur en prononce bien autrement, lequel punit plus griefvement

les hommes, quand ils ont violé son service, que quand ils ont fait quelque outrage que ce soit aux hommes. Et de faict, il n'y a rien plus absurde, que de laisser les sacriléges impunis, veu qu'on punit les larrecins. Au demeurant, comme le Capitaine ne tient conte de la religion Judaïque, aussi les calomnies des Juifs sont purgées, desquelles ils eussent volontiers grevé Paul.

30 *Et ayant esté adverti, etc.* C'est la seconde partie des letres de Lysias, où il fait retourner la haine sur les adversaires de Paul, asçavoir en ce qu'ils ont tasché de tuer Paul par embusches. Dont aussi on peut bien conjecturer que c'estoit à grand tort qu'ils faisoyent fascherie à sainct Paul, et se monstroyent si fort ses ennemis pourchassans sa mort. Car s'ils l'eussent persécuté à bon droict, ils s'en fussent rapportez à la justice, s'appuyans sur leur bonne cause. Maintenant on peut veoir facilement qu'ils n'ont pas la raison et le droict de leur costé, veu qu'ils ont recours à faire meurtre.

32 *Et le lendemain laissans, etc.* Combien que sainct Luc n'ait point exprimé ci-dessus, qu'il eust esté commandé aux gend'armes de s'en retourner du chemin : néantmoins il est bien certain qu'ils n'ont point esté donnez à Paul pour luy faire compagnie, sinon jusques au lieu où le Capitaine pensoit bien que Paul seroit en seureté : car il estoit sorti de nuict secrètement. Or le Capitaine sçavoit que quand ils auroyent fait une partie du chemin, il ne faloit plus craindre, d'autant que les ennemis n'avoyent point d'espérance de les pouvoir atteindre : et toutesfois qu'il n'estoit pas seur de renvoyer l'autre partie de la garnison.

CHAPITRE XXIV.

1 *Cinq jours après, Ananias souverain Sacrificateur descendit avec les anciens, et Tertulle un certain Orateur : lesquels comparurent devant le grand Gouverneur à l'encontre de Paul.*

2 *Et Paul estant appelé, Tertulle commença à l'accuser, disant,*

3 *Trèspuissant Félix, nous recognoissons en tout et par tout, avec tout remerciement, que nous avons obtenu grande paix par toy et par les bonnes ordonnances que tu as dressées en ce peuple : selon ta pourvoyance.*

4 *Mais afin que je ne t'empesche plus long temps, je te prie que tu nous oyes un peu selon ton équité.*

5 C'est que *nous avons trouvé cest homme pestilentieux, et esmouvant sédition entre tous les Juifs par tout le monde, et chef de la secte des Nazariens.*

6 *Qui a aussi attenté de violer mesme le temple : lequel aussi avons saisi, et l'avons voulu juger selon nostre Loy.*

7 *Mais le Capitaine Lysias survenant, le nous osta des mains avec grande violence.*

8 *Commandant que ses accusateurs veinssent à toy : duquel toy-mesme après inquisition faite, pourras sçavoir toutes ces choses, desquelles nous l'accusons.*

9 *Adonc les Juifs aussi s'y accordèrent, disans qu'il estoit ainsi.*

1 *Cinq jours après, Ananias, etc.* Quant à ce que Ananias descend en Césarée pour accuser sainct Paul, cela rend plus probable la conjecture que j'ay ci-dessus amenée de sa sacrificature. Car la dignité de souverain Sacrificateur ne permettoit pas qu'il entreprist de faire un tel voyage, veu que c'estoit une commission un peu trop basse pour l'estat. Il y avoit donc pour lors un autre souverain Sacrificateur : mais Ananias estant des plus apparens entre les Sacrificateurs gouvernoit, et estoit homme de grand courage, et ainsi il a bien peu faire

cest ambassade. Or il amena avec soy une troupe de gens, voire de la compagnie vénérable des anciens, afin que ceste belle apparence de gens honorables esmeust le Gouverneur à condamner Paul. Mais d'autant que Paul n'usoit point de paroles exquises, pour le moins il n'estoit point besoin de loer un Orateur contre luy, qui débatist la cause par grande faconde de rhétorique. Joinct que ses adversaires estoyent eslevez en dignité, et y avoit avec eux grande compagnie de gens, en sorte qu'il leur estoit bien facile d'accabler ce povre homme destitué de toute aide. Ainsi donc quand ceux-ci qui estoyent expérimentez de long usage, exercez és affaires publiques, et accoustumez à procédures en jugement, loent maintenant un Orateur, c'est un signe de mauvaise conscience. Vray est que l'éloquence est un don de Dieu : mais en ceste cause on n'a cherché autre chose sinon un fard et couleur pour esblouir les yeux du Juge. Or sainct Luc récite ceci, afin que nous sçachions que les Juifs n'ont rien omis, parquoy ils peussent du tout opprimer Paul : et nonseulement renverser son innocence, mais luy oster toute défense, en l'estonnant et rendant confus : et par ainsi considérions que c'est une chose qui s'est faite par une merveilleuse grâce de Dieu, que sainct Paul ait soustenu courageusement de si rudes assaux. Parquoy s'il advient quelque fois qu'un homme fidèle seul soit assiégé d'un grand nombre d'adversaires, qu'il réduise en mémoire ceste présente histoire, et recueille son esprit, en lieu de demeurer surprins de frayeur : comme aussi David nous exhorte à son exemple, disant, (Pseaume XXVII, 3) Quand plusieurs osts m'environneroyent, si ne craindray-je point : car tu es avec moy.

3 *Trèspuissant Félix*, *nous recognoissons en tout et par tout, etc.* Ce gentil Orateur Tertulle fait yci une préface qui n'attouche rien à la cause. Car il loue la prudence et les vertus de Félix, afin de l'amadouer et gaigner sa grâce. Voylà donc un commencement plein de flatterie affectée. Non pas que je m'accorde à l'opinion de ceux qui blasment Tertulle, de ce qu'il attrait le Juge par blandissemens et flatteries. Car louer le Juge, n'est pas tousjours chose mal convenable à la forme droite et légitime de plaider. Et c'est un poinct qui pourroit estre débatu tant d'un costé que d'autre. Mais de moy, je ne réprouve autre chose, sinon ce qui est apertement vicieux. Car cest Orateur s'insinue yci obliquement par louanges fausses, afin qu'il obscurcisse le faict duquel il est question. Car à quel propos parle-il de la paix et de l'estat bien ordonné, sinon afin que Félix pensant que la conservation de l'estat de tout le pays de Judée gist en la condamnation de sainct Paul, ne cognoisse point du faict? D'avantage, on peut cognoistre par ce que Josèphe récite, comment Félix s'est malheureusement porté en ceste province en toute avarice, cruauté et paillardise. Desjà il avoit occis vileinement et cruellement Jonathas souverain Sacrificateur, d'autant qu'il avoit bien osé s'opposer à sa tyrannie desbordée. Finalement, presque en ce mesme temps l'Empereur Claude fut contraint par les prières et requestes importunes de tout le peuple, de le rappeler à rendre conte de son administration, et mettre un autre Gouverneur en sa place, asçavoir Festus. Ainsi peut-on bien veoir comment ce bel Orateur a vileinement menti et sans honte quelconque. Et en ce que les adversaires de Paul tous d'une bouche crient qu'il est ainsi, nous voyons qu'estans aveuglez de haine et de malice ils trahissent vileinement l'estat et le bien commun du pays, et ne se soucient de rien, pourveu que Paul soit adjugé à mort. Là où Erasme a traduit, Beaucoup de choses soyent bien administrées par toy : ou, Beaucoup de bonnes choses ayent esté faites par toy : l'ancien translateur Latin semble approcher plus près de l'intention de sainct Luc. Car la translation ancienne porte, Beaucoup de choses soyent corrigées : et le mot duquel use S. Luc, signifie Réformations ou Corrections. Ainsi donc Tertulle loue la dextérité et le soin de Félix, entant qu'il a purgé le pays de Judée de beaucoup de corruptions, et a restabli en meilleur ordre beaucoup de

choses qui autrement s'en alloyent en décadence. Or il fait ceste belle préface, afin que Félix soit plus enclin à faire mourir un homme, et par la mort d'iceluy racheter la bonne grâce de tout le peuple, auquel autrement il sçavoit bien qu'il n'estoit guères agréable.

5 C'est que *nous avons trouvé cest homme*, *etc.* Ce Tertulle ha deux buts. Il pourchasse premièrement, que Paul soit livré aux Juifs, d'autant que la cognoissance leur appartient, quand il est question du service de Dieu, et de la Loy de Moyse. Que si cela luy est dénié, il ha puis après un autre but, c'est qu'il intente un crime capital, asçavoir que Paul a esmeu bruit et sédition entre le peuple des Juifs. Ils sçavoyent bien que les Romains n'estimoyent autre crime plus odieux : parquoy sur tout il charge S. Paul de ce crime. Et ce bel Orateur amplifie cela mesme, quand il dit que S. Paul esmeut sédition par tout le monde entre les Juifs. Mais il y a de quoy s'esbahir, en ce qu'il l'appelle chef de la secte des Nazariens : ce que nous sçavons avoir esté plustost digne de louange que de vitupère entre les Juifs. Or quant à moy, je pense que ceci se doit entendre, non pas de ceux qui se consacroyent à Dieu selon l'observation légitime et cérémonie ancienne de la Loy : ains de ces brigans séditieux qui se renommoyent aussi de ce nom favorable de Zélateurs. Laquelle ligue se leva environ ce temps-là : et mesme il appert par l'histoire de Josèphe, que dés lors elle estoit en sa furie. D'autres estiment que le nom de Nazariens, est yci prins pour Chrestiens : à quoy je m'accorde aisément. Toutesfois si on trouve bonne la première exposition, Tertulle fait finement d'alléguer contre Paul qu'il est de ceste secte, laquelle est odieuse aux Romains. Car comme ainsi soit que ces zélateurs-là vouloyent estre par-dessus les autres estimez les plus excellens observateurs de la Loy, sous couleur de zèle ils levoyent (par manière de dire) la banière pour irriter les cœurs du peuple. Cependant ces bons zélateurs de la Loy n'espargnent les principaux défenseurs d'icelle, pourveu qu'ils enveloppent Paul en la rage qui estoit sur ceux-là. Hors ceste cause ils eussent grandement favorisé aux Nazariens que j'ay dit, comme à ceux qui estoyent vaillans et hardis protecteurs de la Loy. Maintenant comme si leur contagion infectoit tout le monde, ils chargent Paul comme par grand déshonneur, qu'il est de leur compagnie. Joinct qu'ils calomnient Paul fort impudemment. Car nul ne le tenoit pour suspect de cela. Ils jettent donc sur luy autant malicieusement qu'impudemment un blasme, comme tiré du bruit d'un quarrefour, et forgé sans quelque couleur. Mais voylà comment les hypocrites se fourrent sans se soucier non plus que des bestes, pensans que toutes choses leur sont licites, moyennant qu'ils se couvrent de quelque fard de zèle.

6 *Qui a aussi attenté de violer mesme*, *etc.* Ceste accusation estoit bien légère, et presque du tout frivole devant un Gouverneur Romain, lequel eust désiré que le temple eust esté rasé par le pied. Mais pource qu'il n'y avoit rien plus propre pour esmouvoir les tumultes et bruits que la profanation du temple, il fait finement d'accuser Paul de cela, comme s'il disoit qu'il n'a point tenu à Paul que la cité n'ait esté en trouble, et qu'il avoit esté comme le flambeau pour allumer un feu qui eust apporté beaucoup de maux, si on n'y eust remédié de bonne heure. Et quant et quant il mesle l'autre poinct, que pource que Paul avoit violé la religion, le jugement de ce faict appartenoit proprement aux Juifs. Et sur cela il se plaind du Capitaine Lysias, qu'il leur a osté leur droict par force. Il tasche donc de faire que le Gouverneur leur rende ce que le Capitaine leur avoit osté. Et ceci aussi n'est point sans astuce, que Tertulle tasche à ce que foy ne soit adjoustée à Lysias, qui s'estoit porté envers Paul plus humainement que les Sacrificateurs n'eussent voulu : et qu'il le rend suspect obliquement, pource qu'il n'ose pas l'accuser et blasmer apertement. Mais on pourroit demander, s'ils ont peu espérer du Gouverneur, qu'il leur ottroyast une chose si grande : veu que pour lors il n'y avoit que les Magistrats Romains qui cognussent des causes

criminelles? Je respon qu'ils font semblant de se monstrer humains, comme ayans délibéré de traitter Paul plus doucement qu'il ne méritoit. Car combien qu'ils ne condamnassent point un homme à mort, toutesfois quelque léger chastiment leur estoit permis, comme de batre de verges. Cependant Tertulle ne laisse point de demander devant le Gouverneur, qu'il soit mis à mort.

8 *Après inquisition faite, etc.* Voyci une requeste bien raisonnable, que le Gouverneur ne juge point, sinon que le faict soit bien cognu : et qu'il ne condamne point Paul, que premièrement il ne soit deuement convaincu. Mais comment osent-ils plaider sous ceste condition, comme ainsi soit qu'ils ont une si mauvaise conscience? Je respon à cela, qu'ils ont eu des tesmoins forgez à leur poste, et qu'ils ne s'offrent point de prouver, sinon à leur fantasie et appétit, combien qu'il y avoit une autre fin. Car ils espéroyent bien que le Gouverneur Félix seroit facilement persuadé par telles belles protestations de paroles, à délivrer Paul entre leurs mains comme desjà condamné, pour en faire à leur plaisir. En somme, tant plus qu'ils se seront orgueilleusement eslevez, et se seront magnifiez en grande audace, tant mieux aussi pensent-ils par ce moyen obtenir la victoire, d'autant que tout accès sera fermé à l'accusé pour maintenir sa cause, et alléguer ses défenses. Voylà comment les calomniateurs ont accoustumé de procéder, c'est qu'ils se vantent asseureement, qu'ils ne mettent rien en avant que chose bien prouvée, afin d'esblouir les yeux aux juges.

10 *Mais Paul après que le grand Gouverneur luy eut fait signe qu'il parlast, respondit, Sçachant qu'il y a jà plusieurs ans que tu es juge de ceste nation, je respon pour moy-mesme de meilleur courage :*

11 *Veu que tu peux cognoistre qu'il n'y a que douze jours que je suis monté pour adorer en Jérusalem.*

12 *Et ne m'ont point trouvé au temple disputant avec aucun, ou faisant amas de peuple, ni és synagogues, ni en la ville.*

13 *Et ne peuvent prouver les choses desquelles ils m'accusent.*

14 *Or je te confesse bien ce poinct, que selon la voye qu'ils appellent secte, je sers ainsi au Dieu de mes pères, croyant à toutes les choses qui sont escrites en la Loy et és Prophètes.*

15 *Ayant espérance en Dieu, que la résurrection des morts, tant des justes que des injustes, adviendra, laquelle aussi ceux-ci mesmes attendent.*

16 *Et pourtant aussi je mets peine à ce que j'aye tousjours la conscience sans offense envers Dieu et envers les hommes.*

17 *Or après plusieurs années* passées *je suis venu pour faire aumosnes et oblations en ma nation.*

18 *En quoy faisant ils m'ont trouvé purifié au temple*[1], *non point avec troupe, ni avec tumulte.*

19 *Et* ce furent *aucuns Juifs d'Asie,*

20 *Lesquels devoyent comparoir devant toy, et m'accuser s'ils avoyent quelque chose à l'encontre de moy :*

21 *Ou que ceux-ci mesmes disent, s'ils ont trouvé en moy chose inique quand j'ay esté présenté au Conseil,*

22 *Sinon quant à ceste seule voix, que j'ay criée estant entr'eux : Aujourd'huy je suis accusé par vous pour la résurrection des morts.*

1) Ou, aucuns Juifs d'Asie m'ont trouvé purifié, etc. Lesquels devoyent, etc.

10 *Mais Paul après que le grand Gouverneur, etc.* Le principal poinct de la défense de S. Paul, ne consiste point en la qualité, c'est-à-dire asçavoir si ce

qu'on dit qu'il a fait est bon ou mauvais : mais il nie le crime qui luy estoit imposé. Non pas qu'il eust honte de l'Evangile, ou qu'il fuyst la croix : mais pource que lieu ne luy estoit donné pour lors de faire plus pleine confession de sa foy. Laissant donc la cause de l'Evangile, à laquelle son accusateur n'avoit point touché, il respond simplement aux calomnies et fausses accusations qui luy avoyent esté mises en avant. Mais avant que venir là, il fait ceste préface, qu'il défendra sa cause devant Félix de meilleur courage, d'autant qu'il a long temps tenu le gouvernement de Judée : asçavoir pource que paraventure quelque nouveau Gouverneur eust esté estonné d'une accusation si énorme, comme n'estant bien encore instruit. Il ne loue point les vertus du Gouverneur, mais il dit qu'il est joyeux de ce qu'il est exercé de long usage pour juger plus paisiblement. Et ceste façon de se défendre est franche et faite en rondeur, quand le défenseur oppose le faict aux paroles de ses accusateurs. Toutesfois il semble bien que sainct Paul fait une mauvaise conséquence, Que Félix peut bien cognoistre le temps auquel il est venu, pource qu'il y a long temps qu'il est Gouverneur. Je respon que ceci est dit, pource qu'il est bien convenable que le Gouverneur se porte en plus grande modération : comme s'il disoit, D'autant que desjà il y a long temps que tu es accoustumé à leurs mœurs et façons de faire, je n'ay point si grand peur que tu sois circonvenu par eux. Car l'ignorance rend volontiers les juges trop faciles à croire, et les pousse à s'avancer plus qu'il ne faut.

11 *Pour adorer en Jérusalem.* Premièrement il est bien certain qu'il estoit venu en Jérusalem pour d'autres causes : et ci-après il confessera que la principale cause estoit pour y apporter des aumosnes, pour subvenir à la nécessité et indigence des frères. Mais ceci est bien facile à excuser, que pource qu'il n'a point eu besoin de rendre conte de sa venue, il luy a suffi qu'en passant il se purgeast de ce qu'on l'accusoit d'avoir violé la religion. Et pourtant combien qu'en entreprenant le voyage il eust autre but, si est-ce que tousjours cela demeure vray, qu'il n'est point venu d'autre affection que pour faire profession du service de Dieu, et mesme approuver la sainctelé du temple en adorant là. Il y a une autre question où il y a plus de difficulté, asçavoir comment il dit qu'il est venu pour adorer en Jérusalem, veu que la dévotion du temple estoit desjà abolie, et toute différence de temple estoit ostée. A ceci aussi je respon, que combien qu'il ne déclaire son intention, néantmoins il ne controuve rien de faux. Car l'adoration au temple n'estoit point défendue aux fidèles de Jésus-Christ, moyennant qu'ils n'attachassent aucune sainctelé au lieu, mais qu'ils levassent les mains pures librement et sans aucune différence des lieux. Quand S. Paul est venu en Jérusalem, il luy a esté licite d'entrer au temple, pour testifier de sa religion, et là user des cérémonies du service Divin, comme on avoit accoustumé, d'autant qu'il estoit pur de superstition, pourveu qu'il n'entreprinst point des satisfactions pour les péchez, lesquelles fussent contraires à l'Evangile. La religion donc ne l'a point poussé à venir en Jérusalem selon les ordonnances de la Loy, comme si le Sanctuaire eust esté la face de Dieu, ainsi qu'il avoit esté anciennement sous la Loy : tant y a toutesfois qu'il n'a point desdaigné l'adoration externe, laquelle fust un tesmoignage de sa piété devant les hommes.

12 *Disputans avec aucun.* S. Paul n'a point eu besoin de nier aucune de ces choses, s'il les eust faites : car il pouvoit bien défendre qu'il avoit droitement fait. Il avoit esté un des Scribes, lesquels disputoyent ordinairement. Et aussi il ne leur estoit défendu ne par la Loy, ne par aucune coustume, de s'assembler par compagnies ou bandes pour enseigner. Et qui plus est, les synagogues estoyent ordonnées en divers lieux de la ville à ceste fin, esquelles ils feissent leurs assemblées. Joint qu'il sçavoit bien que cela avoit esté fait tant par Jésus-Christ que par les Apostres. Il pouvoit aussi recharger sur les adversaires ce qu'ils luy avoyent objecté pour crime, veu qu'eux-mesmes avoyent ceste coustume ordinaire de s'as-

sembler. Mais pource qu'il n'ha autre but pour le présent, sinon de repousser les calomnies de ses ennemis, et de monstrer évidemment que ses adversaires ont eu grand tort de se jetter ainsi à la volée sur luy avec tel bruit: il ne dispute point du droict, mais du faict tant seulement. Et sur tout il insiste à monstrer et descouvrir que c'est une calomnie frivole, quand ils l'ont accusé comme autheur de trouble et sédition. Pourtant il conclud qu'il a esté faussement et à tort accusé, d'autant que ses parties adverses ne pourront jamais prouver les choses qu'ils avoyent amenées en jugement. Or cela estoit suffisant pour le faire absoudre, de veoir qu'on chargeoit vileinement par mensonge un homme, auquel il n'y avoit souspeçon du monde tant peu qu'on eust sceu dire.

14 *Or je te confesse bien ce poinct.* Pource qu'ils avoyent reproché à Paul qu'il estoit sans religion, et qu'il avoit violé le temple: maintenant il se purge de ces deux crimes, à celle fin que Félix entende que ses adversaires n'estoyent poussez que de haine et malveillance. Car encore que la religion que des adversaires objectent, soit fausse et mal reiglée, si est-ce que le zèle d'icelle trouve quelque faveur souventesfois envers les gens qui ne regardent pas les choses d'assez près. Parquoy il estoit bien à craindre que Félix non-seulement ne pardonnast au zèle des Sacrificateurs, mais aussi leur ottroyast ce qu'ils requéroyent, s'il eust eu quelque mauvais souspeçon de sainct Paul. Et pourtant sainct Paul respond à ceste partie de l'accusation: voire en telle sorte, qu'il ne touche point à la foy de l'Evangile: car (comme j'ay dit) il n'estoit point encore temps d'en faire confession alors. Mais que veut dire ceci, qu'il *confesse qu'il sert à Dieu selon la voye qu'ils appellent Secte?* Il y en a aucuns qui pensent que ceci soit adjousté comme par forme de concession, pource que les adversaires de S. Paul tiroyent faussement en mauvaise part ce qui devoit estre attribué à bon jugement et droit chois: comme si sainct Paul eust dit, Bien est vray que la forme de religion que j'ay suyvie, est appelée secte, mais c'est à tort. Mais comme ainsi soit que ce nom d'Hérésie que nous traduisons secte, ne fust point infâme alors, ni entre les Juifs ni entre les Gentils, il n'est point vray-semblable que S. Paul se défende et excuse devant un homme profane d'une chose laquelle par tout on estimoit louable plustost que vicieuse. Si on parle entre les Chrestiens, l'Esprit de Dieu veut qu'on ait en détestation les hérétiques et faiseurs de sectes: et enseigne qu'il se faut bien garder des sectes et hérésies, d'autant qu'elles apportent une dissipation pernicieuse à l'Eglise. Ainsi donc ce n'est point une chose à endurer entre le peuple de Dieu, le salut duquel gist en l'unité de la foy. Mais pource que les Juifs se glorifioyent pour lors ouvertement de leurs sectes, c'eust esté une chose superflue d'amener ceste excuse, de laquelle il a esté n'aguères parlé. Et pourtant il reste, ou qu'il entende qu'il est Pharisien, ou qu'il appelle hérésie ou secte la religion Judaïque, ou bien la profession de l'Evangile (sans toutesfois le noter de quelque mauvaise note) d'autant qu'elles estoyent distinctes de l'usage et coustume de toutes autres nations. Veu qu'il a confessé ci-dessus qu'il estoit Pharisien, il n'y aura nul inconvénient, si nous disons qu'il répète maintenant le mesme: veu mesme qu'incontinent après mention est faite de la résurrection des morts. Toutesfois, pource que ce premier article contient seulement confession touchant le service du Dieu des Pères: de ma part, il me semble que plustost est dénotée en général la religion Judaïque ou la foy Chrestienne qui en procédoit. S. Paul estoit bourgeois de Rome: toutesfois comme il estoit sorti des Juifs, il confesse qu'il demeure en la religion laquelle il avoit apprise de ses pères. Et à ceci appartient ce mot *Ainsi:* car il démonstre une chose toute cognue, asçavoir la forme du service Divin auquel les Juifs estoyent adonnez. Il fait mention expresse du Dieu des Pères: pource qu'il n'estoit licite à un homme Romain de venir à la doctrine de la Loy, s'il n'eust esté Juif de race. Il taxe aussi ses adversaires, par lesquels il est si cruellement assailli: comme ainsi

soit toutesfois qu'ils consentent d'un costé et d'autre au service d'un mesme Dieu. De moy, dit-il, je sers à Dieu selon la façon enseignée par nos prédécesseurs, aussi bien qu'ils font. Et à ceci n'est point contraire ce qu'il avoit laissé les cérémonies de la Loy, et se contentoit du service spirituel de Dieu. Car c'estoit assez à S. Paul de se purger de la tache d'impiété, laquelle luy estoit faussement mise sus. Parquoy les Papistes se monstrent bien sots, qui imaginent que l'exemple de sainct Paul soit pour approuver toute ancienneté. Nous servons au Dieu de nos Pères avec sainct Paul, disent-ils, comme la coustume nous a esté donnée de main en main. Voire, comme s'il suffisoit (au jugement mesme des Papistes) aux Turcs et aux Juifs de mettre au devant le mesme bouclier contre la foy de Jésus-Christ. Or tant y a que le sainct Apostre n'avoit rien moins délibéré que de fonder simplement la religion sur l'authorité des ancestres, et de maintenir sa piété par une défense qui devoit estre commune à toutes les superstitions des Gentils. Seulement il a voulu fermer la bouche à ses adversaires. Cependant il prenoit ceci pour tout résolu, que les Pères desquels estoit venue la religion Judaïque, avoyent bien et deuement servi Dieu : en sorte que les Juifs non abastardis se pouvoyent glorifier à bon droict que le Dieu de leurs Pères, auquel ils servoyent, estoit seul Créateur du ciel et de la terre : et que les dieux des autres nations de tout le reste du monde, n'estoyent que vaines inventions. *Croyant à toutes les choses.* C'est une briefve exposition de la sentence précédente. Car pource qu'il n'avoit pas affermé simplement qu'il servoit Dieu, mais avoit adjousté le mot Ainsi, maintenant il déclaire comment il sert à Dieu. Dont il appert qu'il se garde songneusement de s'envelopper és superstitions controuvées qui régnoyent entre les Juifs. Comme si quelqu'un d'entre nous respondoit aujourd'huy aux Papistes, qu'il sert au Dieu duquel ils font profession, comme nous sommes enseignez par la Loy et l'Evangile. De ceci apprenons que Dieu n'est point deuement servi comme il appartient, à ce que nostre service luy soit agréable, si la foy n'y est, laquelle est le fondement de piété. Car pour prouver qu'il est serviteur, il n'allègue point les cérémonies simplement, mais il met expresséement, Qu'il croit. Or ce passage contient une doctrine fort utile et grandement nécessaire, que c'est le seul fondement de la vraye foy Chrestienne, quand nous-nous soumettons en toute obéissance à la saincte Escriture, et recevons en vraye humilité la doctrine d'icelle. Au reste, S. Paul fait yci une division de l'Escriture, mettant d'un costé la Loy, et d'autre part les Prophètes, afin qu'il monstre plus clairement qu'il n'ha rien de divers du consentement universel de toute l'Eglise.

15 *Ayant espérance en Dieu.* Il nous faut bien noter la continuation de ce propos. Car après qu'il a protesté qu'il croyoit à l'Escriture, maintenant il adjouste l'espérance de la résurrection, afin qu'on cognoisse qu'il ne l'a point conceue par raison ou sens de la chair, ou par les folles fantasies des hommes, ains par la parole de Dieu. Par ce moyen la révérence de la parole de Dieu va devant, afin que l'authorité d'icelle nous tiene astraints : et elle est le commencement de la foy : puis après vient la cognoissance des choses que Dieu nous y a manifestées, conjointe avec une certaine et ferme espérance. Quant à ce qu'il se conjoint avec eux, cela se rapporte à la meilleure part : combien qu'il n'y a point de doute qu'il ne tasche par ce moyen de les tirer hors de leurs creux, pour les amener en lumière devant Félix, comme on pourra derechef facilement cognoistre par la fin de sa défense. Au surplus, la résurrection générale est yci maintenue contre aucuns esprits fantatisques, lesquels la restraignent aux membres de Jésus-Christ. Mais tout ainsi qu'en ce passage sainct Paul dit que tous hommes ressusciteront : aussi tous indifféremment sont adjournez par le Fils de Dieu haut et clair, les uns à vie, les autres à jugement, Jehan, V, 29.

16 *Et pourtant aussi je mets peine.* Il n'y a point d'aiguillon plus poignant pour inciter à bien et sainctement vivre,

que la ferme espérance de la résurrection dernière, comme nous sommes bien souvent admonestez par l'Escriture. Et pourtant quand sainct Paul veut exhorter les fidèles avec efficace, il les renvoye à la mémoire de la résurrection, Philip., III, 20. Parquoy ce n'est point sans cause qu'il dit en ce passage, qu'estant appuyé sur ceste foy, il a mis peine de vivre purement devant Dieu, et de se gouverner justement entre les hommes. Et de faict, une mauvaise conscience vaut bien mille tesmoins pour rédarguer les hommes de stupidité : en sorte qu'on peut bien pour certain recueillir, que veu qu'ils n'aspirent point à la vie éternelle, aussi ils ne la croyent pas à bon escient. Il dit qu'il a eu sa conscience sans aucune offense : c'est quand les serviteurs de Dieu s'employent à oster les scandales et destourbiers qui les empeschent de faire leur cours. Or il met deux parties de la conscience. Il y a un sentiment intérieur du cœur, qui regarde seulement à Dieu. De là vient puis après la fidélité et rondeur de laquelle nous usons envers les hommes. Finalement, quand il dit qu'il a constamment persévéré à se monstrer religieux envers Dieu, et juste envers les hommes, il signifie que ceux qui ne se lassent jamais à bien faire, sont ceux qui attendent et espèrent vrayement la dernière résurrection. Car le mot *Tousjours*, signifie persévérance et continuation d'un train égal.

17 *Or après plusieurs années.* Le sens est tel, qu'il y avoit desjà long temps qu'il n'avoit esté en Jérusalem, mais bien qu'il avoit conversé en d'autres régions lointaines, et qu'après beaucoup d'années il est maintenant venu pour apporter des aumosnes, et pour offrir à Dieu sacrifice d'action de grâces. Dont aussi on peut cognoistre leur inhumanité, et quant et quant ingratitude : entant qu'en lieu qu'il avoit mérité en toutes sortes que toute la nation luy favorisast, maintenant ils luy rendent une si vileine récompense. Or ce passage est une exposition du précédent, où mention a esté faite de l'adoration. Car c'est une chose bien certaine que S. Paul n'estoit pas venu de propos délibéré pour offrir au temple : d'autant qu'il n'a point prins conseil de ce faire, sinon après qu'il a esté arrivé. Mais seulement il récite ce que les Juifs ont apperceu en luy : ce qui estoit le point qui avoit plus grande importance touchant la cause présente. Et quand il dit finalement qu'il a esté trouvé au temple faisant cela, et mesme ayant usé auparavant d'une purification solennelle : puis après qu'ils ont trouvé qu'il estoit paisible, n'esmouvant aucun tumulte ne bruit : il repousse derechef ces deux crimes. Car la purification servoit de bon tesmoignage qu'il n'avoit point profané le temple : en après, puis qu'il se portoit paisiblement sans aucun amas de peuple, on ne le pouvoit souspeçonner de sédition.

19 *Et* ce furent *aucuns Juifs d'Asie.* Le sens est clair, qu'il y a eu aucuns Juifs d'Asie qui sans cause ont esmeu ce grand bruit : et se plaind de ce qu'ils sont absens : comme s'il disoit, Vous autres qui amassez tant de crimes sur moy, vous ne pouvez pas bien affermer comment la chose va : mais vous apportez yci devant le siége judicial du grand Gouverneur un bruit que vous avez creu à la volée. Mais ceux qui sont coulpables de tout ce mal, et qui ont esté comme les soufflets pour allumer ce feu, ne comparoissent point. Or après que S. Paul a rejetté le crime sur les autres, maintenant comme s'il reprenoit courage, il despite ses adversaires qui estoyent là présens, afin qu'ils disent franchement s'ils ont cognu quelque chose. Combien qu'en ce passage je ne suis pas de l'opinion d'Erasme et de l'ancien Translateur Latin : car ils traduisent ceci au temps présent, Devant lequel j'assiste : et par le mot de Conseil, entendent la cour du grand Gouverneur. Ce qui me semble n'estre point de l'intention de S. Paul. Car selon mon jugement, il veut dire qu'en leur Conseil il a esté prest de rendre raison de tous les poincts : mais que lors ils n'ont rien cognu qu'ils puissent blasmer : et d'autant que pour un seul mot ils se sont effarouchez, quand il disoit qu'il estoit accusé de la résurrection des morts : qu'il n'y a autre cause pourquoy ils luy font toute ceste fascherie, sinon pource qu'il attend la résurrection. Dont il appert que non sans cause maintenant ils forgent une nouvelle accu-

sation, pource que s'il y eust eu quelque faute en luy, ils ne l'eussent pas teu lors. Vray est qu'il y a apparence que lors il y eut d'autres propos tant d'une part que d'autre, et qu'ils choquèrent de plus près comme main à main (car nous verrons ailleurs qu'ils eurent débat touchant Christ) mais l'intention de S. Luc a esté seulement de monstrer comment sainct Paul s'estoit fort bien purgé des faux blasmes que luy imposoyent ses accusateurs.

23 *Ces choses ouyes, Félix les remeit à une autre fois, cognoissant pour certain les choses appartenantes à ceste voye, disant, Quand le Capitaine Lysias sera descendu, je cognoistray entièrement de vostre cas*[1].

24 *Et commanda à un Centenier de garder Paul, et qu'il eust relasche, et qu'on n'empeschast personne des siens de luy servir ou de venir à luy.*

25 *Et quelques jours après Félix veint avec sa femme Drusille, qui estoit Juifve, et appela Paul, et l'ouït parler de la foy qui est en Christ.*

26 *Et comme il disputoit de justice, de tempérance et du jugement à-venir, Félix effrayé respondit, Pour maintenant va-t'en, et quand j'auray opportunité, je t'appeleray.*

27 *Espérant quant et quant que quelque argent luy seroit baillé de Paul pour le délivrer. Pour laquelle chose aussi souvent il le demandoit, et parloit à luy.*

28 *Deux ans accomplis, Félix eut pour successeur Portius Festus : et voulant faire plaisir aux Juifs, laissa Paul emprisonné.*

1) Ou, disant, Après que j'auray plus diligemment cognu que c'est de ceste secte, quand le Capitaine, etc.

23 *Ces choses ouyes.* Il appert que combien que Félix ne prononçast rien de la cause, néantmoins il a bien apperceu que ce que Paul estoit chargé, ce n'estoit point pour quelque offense qu'il eust commise, mais par la malice des Sacrificateurs. Car quand sainct Luc récite que le plaidoyer a esté remis à la venue de Lysias, quant et quant pour raison il entrelace que le Gouverneur a cognu pour certain les choses appartenantes à ceste voye. Par lesquels mots je pense qu'il signifie, ou que Félix estoit exercé de long usage, en sorte qu'il entendoit bien la façon de faire des Sacrificateurs, et comme ils avoyent accoustumé de se gouverner, ou qu'il a bien cognu par les choses qui avoyent esté dites tant d'un costé que d'autre, combien ceste accusation estoit frivole. Et ceci est conformé par ce qu'il traitte Paul un peu plus humainement, et qu'il luy donne quelque relasche. Car il baille charge de luy à un Centenier, comme le mettant en une garde plus large. Les autres aiment mieux lire ceci tout d'un fil en la personne de Félix, Quand Lysias sera venu qui entend mieux les affaires, lors j'en jugeray. Mais ils se fondent sur une raison qui n'est pas guères ferme, pour en tirer ce sens contraint. Ils disent que le mot de Voye seul sans autre chose ne se trouve jamais prins pour la doctrine de la Loy. Aussi ne l'exposé-je pas de la Loy, ains des sectes qui estoyent entre les Juifs, desquelles les estrangers qui fréquentoyent le pays, n'estoyent pas ignorans. Certes il n'y avoit celuy qui ne sceust bien que les Pharisiens tenoyent l'immortalité des âmes. Veu donc que c'estoit une chose tout communéement notoire, ce n'est pas merveille si Félix tient S. Paul pour innocent. Au reste, de prendre le mot de Voye pour cognoissance du cas, ce seroit une exposition un peu dure. D'autre part, je ne voy point quelle apparence il y avoit que le grand Gouverneur attribuast plus de cognoissance de la Loy au Capitaine qu'il n'en avoit luy-mesme. Or son innocence est mieux cognue par ceci, qu'un homme profane a incontinent conceu telle opinion d'icelle, que comme l'exemptant du rang des prisonniers liez, il a permis qu'il fust par ses amis visité familièrement, et qu'on luy feist tous plai-

sirs. Nous pouvons bien aussi recueillir de ce passage, que les compagnons de Paul, et le résidu de l'Eglise ne l'ont point abandonné. Car à quel propos eust-on permis entrée à ses familiers, s'ils n'eussent esté là présens, et ne se fussent monstrez songneux, et eussent désiré de faire leur devoir? Apprenons donc par cest exemple, que nous ne devons point frauder les Martyrs de nostre Seigneur Jésus d'aucune sorte de soulagement, autant que nostre puissance se pourra estendre, et qu'il nous sera libre, quand ils travaillent pour l'Evangile.

25 *Félix veint avec sa femme Drusille.* Nous avons desjà touché quelque chose ci-dessus de l'avarice et des corruptions de Félix. Maintenant quant à Drusille sa femme, les lecteurs doyvent estre advertis qu'elle estoit fille d'Agrippa le grand, de la vileine mort duquel S. Luc a parlé ci-dessus au chapitre XII, v. 23. Or elle avoit esté promise à Epiphanes fils du roy Antiochus. Mais comme ainsi soit que ce jeune homme eust en horreur de recevoir les cérémonies des Juifs, il refuse ce qu'il avoit promis de faire : et son frère Agrippa le jeune, duquel mention sera faite au chapitre suyvant, après la mort de son père la donna pour femme à Azizus Roy des Eméséniens : de la compagnie duquel elle fut retirée par les allèchemens et flatteries de Félix. Car Félix espris de la beauté singulière d'icelle, suborna un certain Juif nommé Simon, Cyprien de nation, qui par ses macquerélages et douces paroles l'incitast à laisser son mari, et entendre à nouveau mariage. Il adveint donc par ce moyen que ceste femme lascive rompit la foy de son mariage, et contre la Loy se maria à un homme incirconcis. Au surplus, combien qu'elle se fust polluée de ce mariage profane : toutesfois on peut facilement recueillir de ce passage, que le sentiment de la religion qu'elle avoit receu dès son enfance, n'estoit pas du tout effacé de son cœur. Car Félix ne se fust point soucié d'ouïr S. Paul, et n'eust daigné ouvrir la bouche pour parler à luy, si ce n'eust esté pour l'amour de sa femme. Vray est que sainct Luc n'exprime pas cela : tant y a toutesfois qu'en nommant Drusille, il démonstre assez que sainct Paul a esté appelé pour l'amour d'elle, afin qu'il traitast de l'Evangile : combien que quand tels apostats vienent à cela, c'est plustost quelque curiosité qui les chatouille, qu'une droite affection d'apprendre qui les y pousse. *Et l'ouït* parler *de la foy qui est en Christ.* Ceste confession de sainct Paul rend tesmoignage, que quand auparavant il s'est teu de Jésus-Christ, ce n'a pas esté qu'il eust crainte pour sa personne, ou qu'il se retirast, ne voulant point sentir de la fascherie de la croix : mais pource que le temps n'estoit pas encore venu, qu'on luy peust donner quelque bonne audience. Veu qu'il estoit adjourné pour comparoistre comme criminel devant le siége du Juge, il luy a falu respondre des crimes, lesquels on luy avoit mis sus : afin que puis après il fust à délivre pour faire ouverte confession de la foy de Jésus-Christ. Maintenant donc voyant qu'il y avoit entrée pour parler, il ne craint point si le Gouverneur est offensé, et ne s'estonne point du danger, pour dissimuler finement, et faire semblant qu'il n'est point Chrestien. Parquoy nous voyons bien qu'il a esté muni d'un costé d'une constance invincible, et d'autre part de prudence et jugement : et qu'il n'a jamais eu ceste intention de supprimer la lumière de l'Evangile : mais seulement il a prudemment regardé au temps. Cependant il est bon que nous observions yci le conseil admirable de Dieu, qu'il veut que quelque fois l'Evangile soit proposé aux réprouvez, non pas à ce qu'ils en facent aucunement leur proufit, mais plustost afin qu'ils soyent rendus inexcusables. Il eust beaucoup mieux valu à Félix et à sa femme Drusille, qu'ils n'eussent jamais ouy un seul mot de Jésus-Christ : car ils ne sont point demeurez impunis, d'avoir mesprisé ou rejetté avec desdain la grâce de salut qui leur a esté offerte. Il nous faut aussi noter qu'aucuns par une semence naturelle de piété qu'ils ont en eux, appétent l'Evangile : lesquels après l'avoir ouy, ou ils s'en faschent, ou ne le peuvent porter. Cependant, quelque issue que puisse avoir l'Evangile, soit qu'il vivifie les hommes, ou qu'il les tue, si est-ce qu'il est tous-

jours une souefve et bonne odeur devant Dieu.

26 *Et comme il disputoit de justice.* Félix s'attendoit bien d'avoir du passetemps par le devis de Paul : comme ceux qui sont convoiteux de choses nouvelles, paissent leurs aureilles volontiers de disputations subtiles. Avec ce il vouloit bien obtempérer au désir de sa femme, en une chose en laquelle il n'auroit point matière de se fascher. Or il est maintenant contraint de sentir une autre efficace de la parole de Dieu, qu'il n'avoit conceu en son esprit : laquelle luy oste tous passe-temps. Paul estant prisonnier dispute du jugement de Dieu. Celuy qui avoit puissance sur luy ou de le faire mourir, ou de luy sauver la vie, est tout estonné et saisi de frayeur : et ne trouve autre soulagement, sinon en le faisant retirer de devant soy. Apprenons de ceci en premier lieu, quelle vertu et combien grande efficace de l'Esprit de Dieu il y avoit tant au cœur qu'en la langue de sainct Paul. Pource qu'il voit bien qu'il luy faut parler au nom du Seigneur Jésus, il ne parle point d'un style bas et pour faire du marmiteux : mais il exécute magnifiquement l'ambassade qui luy est ordonnée : comme s'il estoit éminent en quelque haut lieu, et mettant en oubli son emprisonnement, il exerce le jugement céleste en la personne du Fils de Dieu. Et quand nous voyons que le cœur de Félix est ainsi picqué à la voix d'un homme captif, en cela se monstre bien aussi la majesté du sainct Esprit, laquelle Christ magnifie en disant, Quand l'Esprit sera venu, il jugera le monde, etc. et ceste grande vertu et force de la Prophétie, laquelle sainct Paul luy-mesme loue si hautement 1 Corin., XIV, 24. Item est accompli ce qu'il dit ailleurs, Que la parole du Seigneur n'a point esté liée avec luy quand il estoit prisonnier, laquelle non-seulement il a affermée en liberté et sans crainte, mais laquelle a pénétré avec grande efficace dedans les cœurs des hommes (voire d'hommes enflez d'orgueil à cause de leur grandeur) comme si elle eust tonné et foudroyé du ciel. D'avantage, il nous faut noter que combien que les réprouvez soyent estonnez du jugement de Dieu : tant y a toutesfois que pour ce seul estonnement ils ne sont point renouvelez à repentance. Vray est que Félix est bien esmeu, oyant que Dieu sera juge du monde : mais cependant concevant horreur et frayeur du siége judicial d'iceluy, il le fuit aussi : en sorte qu'il y a en luy seulement une tristesse feinte, laquelle n'amène point à salut. La repentance donc requiert une crainte, laquelle viene à engendrer une haine volontaire de péché, et faire comparoistre l'homme devant la face de Dieu, tellement qu'il souffre volontiers d'estre jugé par la parole d'iceluy. Et c'est un signe qu'on a vrayement et bien proufité, quand le pécheur cherche médecine de là mesme d'où il a receu le coup. Outreplus, ce passage nous enseigne que lors les hommes sont au vif examinez par la parole de Dieu, quand icelle leur proposant les vices desquels ils sont entachez, leurs consciences sont adjournées au jugement à venir. Car sainct Paul disputant de justice et d'attrempance, a picqué vivement l'apostume de Félix : comme ainsi soit qu'il fust homme confit en paillardise, d'une vie du tout dissolue, et abandonné à toute iniquité.

27 *Espérant quant et quant que quelque argent.* Combien que Félix cognust bien l'intégrité et innocence de sainct Paul, en sorte qu'il avoit honte de vendre la condamnation d'iceluy aux Juifs, nonobstant comme il estoit homme avare et addonné à corruptions, il ne l'a point voulu absoudre pour néant. Pour ceste raison il fait appeler Paul souvent, afin que par ses douces paroles il luy donne espérance de pouvoir racheter sa délivrance. Car c'est ainsi que s'insinuent les juges qui aiment l'argent, quand ils veulent faire ouverture aux corruptions. Dont nous pouvons recueillir que la crainte que Félix avoit conceue de la disputation de sainct Paul n'estoit pas ferme, mais s'est bien tost esvanouye : veu que l'espérance de quelque gain l'incite et contraint de faire venir Paul à soy, lequel il avoit esté contraint de faire retirer de peur qu'il avoit. Comment estce que Félix a peu espérer quelque somme d'argent d'un homme povre et desnué ?

Car ce gouffre ne se fust point contenté d'une petite somme. De moy, je ne fay point de doute que, comme ceux qui exposent la justice en vente, sont gens qui flairent de loin, et subtils, cestuy-ci voyant les Juifs pourchasser si diligemment à ruiner sainct Paul, n'ait senti de loin quelque chose de luy : asçavoir que ce n'estoit point un homme de petite conséquence, ains qui estoit favorisé de plusieurs. Parquoy il a tenu pour certain qu'il y avoit plusieurs de ses amis, qui contribueroyent volontiers et de bon cœur pour le délivrer.

28 *Deux ans accomplis, Félix eut pour successeur.* Veu que Paul sçavoit bien que ce juge mercenaire luy seroit favorable quand on luy auroit présenté de l'argent, et comme ainsi soit qu'il ait eu assez bon loisir d'amasser quelque somme, il est vray-semblable que non-seulement il a espargné les frères, mais aussi qu'il a eu en horreur telles prattiques et traffiques, par lesquelles la saincteté de l'ordre politique est vileinement pollue. Or là-dessus au lieu que les Gouverneurs estans venus au bout de leur administration et gouvernement ont accoustumé de lascher les prisonniers, lesquels ils auront cognu n'estre coulpables de crime, Félix a tenu un moyen tout contraire pour gratifier. Les Juifs s'estoyent plaints souvent de son avarice et gain déshonneste, de ses rapines et concussions, de sa cruauté, et de tout son gouvernement desbordé. L'empereur Claude ayant la teste rompue de tant de complaintes, le retiroit du pays de Judée. Or afin qu'ils ne soyent point tant envenimez contre luy, il laisse Paul emprisonné. Ainsi pour récompense de ses maléfices il substitue un serviteur de Dieu innocent, afin d'appaiser par cela les Sacrificateurs.

CHAPITRE XXV.

1 *Festus donc entré en la province, monta trois jours après de Césarée en Jérusalem.*

2 *Et le souverain Sacrificateur, et les premiers d'entre les Juifs comparurent devant luy contre Paul, et le prioyent,*

3 *Demandans faveur à l'encontre de luy, afin qu'il l'appelast en Jérusalem, dressans leurs embusches pour le tuer par le chemin.*

4 *A quoy Festus respondit, que Paul seroit bien gardé en Césarée, et que de brief il iroit là.*

5 *Que ceux donc (dit-il) d'entre vous qui le peuvent faire, descendent ensemble : et s'il y a quelque crime en cest homme, qu'ils l'accusent.*

6 *Et après avoir demeuré entr'eux plus de dix jours*[1]*, il descendit à Césarée : et le lendemain s'assit au siége judicial, et commanda que Paul fust amené.*

7 *Lequel estant là venu, les Juifs qui estoyent descendus de Jérusalem l'environnèrent, luy imposans plusieurs et griefs crimes, lesquels ils ne pouvoyent prouver :*

8 *Respondant Paul qu'il n'avoit en rien failli, ne contre la Loy des Juifs, ne contre le temple, ne contre César.*

1) Ou, n'avoir demeuré entr'eux que dix jours, il descendit, etc.

1 *Festus donc entré en la province.* Yci est récité le second plaidoyer, auquel Paul a esté en aussi grand danger comme au premier. D'autant qu'il avoit esté laissé emprisonné, Festus pouvoit penser par cela, qu'il y avoit quelque perplexité en la cause, et par ce moyen concevoir desjà en son esprit quelque mauvaise opinion de luy, avant mesme que d'entrer en cognoissance. Mais il y avoit plus grand danger d'un autre endroit. Nous sçavons bien que ceux qui entrent en quelque nouveau gouvernement, ont accoustumé d'ottroyer à ceux qui sont sous leur

charge à leur bien venue beaucoup de choses pour acquérir grâce envers eux. On pouvoit par ce moyen facilement croire, que la mort de Paul seroit une entrée bien favorable pour gaigner la bonne grâce. La foy donc de cest homme de Dieu est assaillie d'une nouvelle tentation : comme si la promesse de Dieu eust esté vaine, sur laquelle il s'estoit jusqu'à présent reposé. Mais d'autant plus clairement se démonstre la grâce de Dieu à le délivrer, quand contre toute espérance il est comme tiré hors de la gueule de la mort. Les Juifs prévienent le Gouverneur par leurs calomnies : toutesfois ils ne débatent point encore du genre du tourment qu'il doit endurer : mais seulement ils font requeste qu'ils ne soyent point tirez en autre jurisdiction et hors la ville de Jérusalem pour plaider, qui sembloit en apparence estre bien équitable : ils le demandent d'une façon ambitieuse, et en font requeste bien instante, comme pour un grand bénéfice. Comment donc se fait cela qu'ils ne le peuvent obtenir, sinon pour autant que Dieu retient le cœur de Festus, en sorte qu'il leur refuse tout à plat ce que depuis il a esté prest de leur accorder? Or comme le Seigneur par une bride secrète de sa providence a lors tenu le cœur d'iceluy lié : ainsi quand Dieu luy a permis le vouloir, il luy a lié les mains, à celle fin qu'il ne luy fust libre d'exécuter ce qu'il eust bien voulu faire. Advisons maintenant que ceste asseurance nous soustiene au milieu des dangers, et quant et quant qu'elle nous solicite à invoquer la bonté de Dieu, et rende nos esprits paisibles : veu que le Seigneur rompant une si forte conspiration, en mettant sa main au devant, a monstré un tesmoignage perpétuel de sa force et puissance à maintenir les siens.

5 *Que ceux donc* (*dit-il*) *d'entre vous qui le peuvent faire*, *etc*. Il y a de mot à mot selon le Grec, *Qui sont puissans*, *ou ont le pouvoir :* mais on peut bien veoir qu'il entend ceux qui auront la commodité de ce faire. Or on peut facilement conjecturer, qu'ils ont allégué l'incommodité et fascherie que ce leur seroit d'aller là, et la despense qu'il faudroit faire, et qu'ils ont fait requeste que le Gouverneur ne donnast point sans cause la peine d'un tel voyage à tant de grans personnages, entre lesquels il se pouvoit bien faire qu'il y avoit aucuns aagez : plustost qu'il commandast que Paul fust amené avec quelque petite garde, ce qui se pourroit faire aisément. Afin donc qu'ils ne se plaignent point d'estre grevez, il leur relasche ceste nécessité, et leur donne liberté d'en choisir de leur bande ceux qu'ils voudront. Cependant toutesfois il monstre bien qu'il n'adjouste point de foy à leurs accusations : et promet faire office d'un juge entier, et qu'il ne fera rien sinon après avoir bien cognu la vérité de la cause. Quant à la sentence suyvante, il y a diverse lecture mesme entre les Grecs. Car aucuns livres ont, comme l'ancien translateur l'a rendu, *Après n'avoir demeuré entr'eux que huit ou dix jours*. Si on veut recevoir ceste lecture, le sens sera, que le Gouverneur est venu bien tost après à Césarée, de peur que les Juifs ne le pressassent de plus grande importunité, prenans occasion sur sa longue demeure et retardation de la procédure contre Paul. L'autre lecture qui est la plus receue entre les Grecs, aura un autre sens, Que combien qu'il deust estre en Jérusalem assez long temps pour cognoistre de la cause : nonobstant il n'a point obtempéré aux prières de ces gens-là qui vouloyent que Paul fust là amené. Dont on peut prendre conjecture vray-semblable, que desjà il estoit adverti de leurs embusches.

7 *Luy imposans plusieurs et griefs crimes*. La rondeur et intégrité de S. Paul avoit esté cognue et renommée, tant qu'il avoit vescu sous la Loy. Estant depuis converti à Christ, il avoit esté un patron singulier d'innocence et de toute honnesteté : nous voyons toutesfois comment on luy impose de grans crimes et des calomnies estranges. Mais c'est une condition presque perpétuelle aux serviteurs de Christ : et d'autant plus faut-il qu'ils ayent bon courage, à ce qu'ils cheminent constamment par bonne renommée et par diffame, et qu'il ne leur soit point nouveau, quand on dira mal

d'eux après qu'ils auront bien fait. Cependant il faut qu'ils mettent peine, que non-seulement ils ayent devant Dieu une bonne conscience, mais aussi qu'ils soyent munis devant les hommes d'une droite défense, quand on leur donne lieu et moyen de ce faire. Car S. Paul ne laisse point passer l'occasion : mais bien prudemment oppose la défense de son innocence aux fausses accusations. Outreplus, nous devons noter que les meschans ne seront jamais si bien réprimez, qu'ils ne mesdisent des bons, et les blasment impudemment. Car ils ressemblent au diable, de l'esprit duquel ils sont menez. Quand donc il nous est commandé de fermer la bouche aux meschans, nous ne le devons pas prendre en ce sens, que celuy qui se portera droitement sera exempt de toute fausse détraction : mais seulement que nostre vie responde pour nous, et efface toutes les macules des faux blasmes. Suyvant cela nous voyons que combien que les adversaires de S. Paul eussent le juge favorable, néantmoins leur détraction fausse n'a de rien servi, quand il maintenoit et monstroit son innocence par ses faits. Et toutesfois il est bien vray-semblable qu'ils n'ont point eu faute de faux tesmoins, et qu'ils n'ont point esté paresseux à les suborner : mais pource que le Seigneur donne une puissance et force invincible à son serviteur, en sorte que par la lueur de sa preud'hommie il fait escarter leurs calomnies par lesquelles ils taschoyent d'obscurcir la vérité, ils demeurent confus, et se départent de jugement avec note d'infamie comme calomniateurs. Au surplus, on peut bien cognoistre par la défense de S. Paul, de quelles calomnies les Juifs l'ont principalement assailli. Le premier crime qu'ils luy imposoyent, c'estoit l'impiété envers Dieu, qu'il destruisoit la Loy, et polluoit le temple. Le second, la rébellion contre l'Empereur et l'Empire Romain, d'autant qu'il esmouvoit des troubles par tout. Pour réfuter l'un et l'autre il a esté aidé d'une grâce singulière de Dieu, lequel fait reluire l'innocence des siens comme l'aube du jour.

9 *Mais Festus voulant faire plaisir aux Juifs, respondit à Paul, et dit, Veux-tu monter en Jérusalem, et là estre jugé de ces choses devant moy?*
10 *Et Paul dit, J'assiste au siége judicial de César, où il me faut estre jugé. Je n'ay fait aucune injure aux Juifs, comme aussi tu le cognois trèsbien.*
11 *Que si j'ay forfait ou commis aucune chose digne de mort, je ne refuse point de mourir. Mais s'il n'est rien de cela de quoy ils m'accusent, nul ne me peut donner à eux. J'en appelle à César.*
12 *Lors quand Festus eut parlementé avec le Conseil, il respondit, As-tu appelé à César? tu iras à César.*

9 *Mais Festus voulant faire plaisir, etc.* Soit que Festus eust entendu quelque chose des embusches (ce qu'on peut bien facilement penser) soit qu'il n'en sceust rien du tout, tant y a toutesfois qu'il se porte iniquement envers sainct Paul. Et nous voyons bien comment tous ceux qui ne sont menez de l'Esprit de Dieu, sont faciles à ployer à toute corruption. Car Festus ne mesprise pas ou hait S. Paul de propos délibéré : mais il y a en luy une ambition qui le surmonte jusques-là, qu'il l'expose injustement au danger de mort, pour faire plaisir et gratifier à la partie adverse. Car il est bien vray-semblable qu'il y avoit mesme quelque friandise et espérance de gain, qui l'induisoit à complaire si gracieusement aux Sacrificateurs. Néantmoins c'est merveilles comment il donne le chois à Paul, et que plustost il ne commande d'authorité, qu'il soit mené maugré qu'il en ait. Il est aisé à recueillir qu'il a esté retenu de crainte d'enfreindre le droict de la bourgeoisie de Rome, qui estoit un crime fort odieux. Ce nonobstant il tasche d'induire Paul cauteleusement, à ne refuser point que jugement soit fait de luy en Jérusalem. Car il n'estoit point ignorant de ce qui

est advenu, asçavoir qu'un bourgeois de Rome avoit privilége d'appeler, en sorte qu'il ne luy estoit licite de passer outre. Cependant il n'a pas tenu à luy qu'il ne l'abandonnast à de meschans brigans pour estre meurtri.

10 *J'assiste au siége judicial de César*. Paul voyant bien que par l'ambition du Gouverneur il estoit trahi pour estre baillé aux Juifs, il met en avant le droict et privilége de la bourgeoisie de Rome. Il s'estoit auparavant submis en toute modestie, s'il eust impétré ce qui estoit juste et raisonnable. Maintenant pour autant que le juge ne fait point de soy-mesme ce qui estoit de son devoir, la nécessité contraint ce sainct serviteur de Dieu de recourir à la défense et secours qui luy estoit baillé par les loix. Et le Seigneur le délivre derechef par ce moyen, comme ainsi soit que, par manière de dire, il fust desjà entre les mains de ses adversaires pour estre mené à la boucherie. Or quant à ce qu'il requiert que sa cause soit débatue devant le siége judicial de César, il ne submet pas pour cela la doctrine de l'Evangile à la cognoissance d'un homme infidèle et profane : mais estant prest de rendre par tout raison de sa foy, il décline la jurisdiction en laquelle il ne faloit plus espérer raison ne droiture quelconque. Au demeurant, combien que le privilége demeurast sauf et entier aux bourgeois de Rome, tant y a toutesfois que la façon estoit lors changée : pource que les Empereurs avoyent transféré à eux la jurisdiction du peuple, comme s'ils eussent esté les meilleurs protecteurs et défenseurs de la liberté publique. *Je n'ay fait aucune injure aux Juifs*. Pource que le plus souvent ceux qui ont mauvaise conscience, et qui ont peur de perdre leur cause, ont recours aux exceptions déclinatoires (comme on dit) et taschent de trouver quelque moyen pour n'entrer point au principal : Paul destourne ceste opinion de soy. Et de faict, les Ministres de Jésus-Christ ne doyvent pas estre moins songneux de donner à cognoistre leur innocence, que de garder leur vie. Si sainct Paul eust dit absoluement qu'il ne respondroit point, ses ennemis eussent fait là de grans triomphes contre luy, et au grand déshonneur de l'Evangile luy eussent objecté qu'il avoit mauvaise conscience, et se desfioit de sa cause. Mais maintenant quand il appelle le Gouverneur mesme pour tesmoin de sa rondeur et intégrité, et ne refuse point d'estre puni, si on trouve qu'il ait fait quelque faute, il coupe la broche à toutes calomnies et fausses accusations. Il monstre donc qu'il ne tasche point à eschapper par tergiversations, mais cherche une franchise de défense juste, où il puisse librement repousser l'injustice qu'on luy fait, puis que ses accusateurs ne l'ont jusqu'à ceste heure poursuyvi qu'en pure mauvaistie et par cavillations impudentes : et encore maintenant ne voulans procéder devant ceste jurisdiction, machinent de le tirer à quelque coupegorge. Et il ne dissimule point que le Gouverneur Festus se porte iniquement, en ce qu'il ha collusion avec ses accusateurs : et quant et quant il réprime le mauvais vouloir d'iceluy, luy mettant comme une bride, à ce qu'il ne soit si hardi de passer plus outre.

11 *J'en appelle à César*. Après avoir protesté qu'il ne reculoit point comme cherchant des subterfuges, si d'aventure on trouvoit qu'il fust coulpable de quelque forfaict, il use librement des aides humaines. Parquoy si une telle nécessité nous advient quelque fois, il ne faut point que nous soyons tellement superstitieux ou scrupuleux, que nous ne nous aidions du secours des loix et de l'ordre politique : car il n'est pas escrit sans cause que Dieu crée les Magistrats en la louange des bons, Rom. XIII, 3, et 1 Pier. II, 14. Et de faict, nous voyons que S. Paul n'a pas fait conscience de plaider sous un juge incrédule. Car celuy qui est appelant, intente une nouvelle action. Sçachons donc que Dieu qui a ordonné les jugemens, permet aussi à ses fidèles l'usage légitime d'iceux. Et pourtant ceux-là exposent mal l'intention de S. Paul, lesquels pensent qu'il condamne précisément les Corinthiens de ce qu'ils implorent l'aide du Magistrat pour la défense de leur droict : comme ainsi soit qu'il reprend là un vice manifeste, as-

çavoir qu'ils ne pouvoyent endurer aucun dommage, et estans trop addonnez aux procès, exposoyent l'Evangile à plusieurs opprobres, 1 Cor. VI, 1.

12 *Lors quand Festus eut parlementé.* Les Gouverneurs avoyent cela de coustume qu'ils avoyent de leur bande aucuns des principaux citoyens, qui assistoyent aux jugemens, à ce que rien ne fust déterminé sans l'opinion du Conseil. Or il semble bien que Festus n'a point prononcé ces mots sans cholère, quand il a dit par interrogation, *As-tu appelé à César?* asçavoir d'autant qu'il estoit marri que ce moyen de gratifier aux Juifs luy estoit osté. Combien que je laisse cela sans en déterminer, pource que ce n'est pas chose de grande consé-quence, et elle n'est fondée que sur conjecture.

13 *Or quelques jours après le Roy Agrippa et Bernice descendirent à Césa-
rée pour saluer Festus.*

14 *Et après avoir demeuré là plusieurs jours, Festus feit mention au Roy de
l'affaire de Paul, disant, Quelque homme a esté délaissé prisonnier par Félix:*

15 *A cause duquel moy estant en Jérusalem, les principaux Sacrificateurs
et les anciens des Juifs sont comparus, requérans condamnation à l'encontre
de luy.*

16 *Ausquels j'ay respondu que les Romains n'ont point la coustume de li-
vrer quelqu'un à la mort, devant que celuy qui est accusé ait ses accusateurs
présens, et qu'il ait lieu de se défendre du crime.*

17 *Quand donc ils furent venus yci, sans que j'usasse d'aucun délay, le jour
ensuyvant séant au siége judicial, je commanday que cest homme fust amené.*

18 *Duquel les accusateurs estans là présens n'amenèrent aucun crime tou-
chant ce que je pensoye:*

19 *Mais avoyent aucunes questions à l'encontre de luy touchant leur super-
stition*[1], *et je ne sçay quel Jésus mort, que Paul affermoit estre vivant.*

20 *Et moy, estant en perplexité comme je m'enquerroye de cela, demanday
s'il vouloit aller en Jérusalem, et là estre jugé de ces choses.*

21 *Mais pource qu'il appela pour estre réservé à la cognoissance d'Auguste,
je recommanday qu'il fust gardé jusques à tant que je l'envoyasse à César.*

1) Ou, religion.

13 *Or quelques jours après, etc.* Sainct Luc fait yci un long récit, afin que nous sçachions que combien que la procédure devant Festus fust entrerompue, et n'ait point passé outre, toutesfois les liens de Paul ont esté renommez, et cependant il a esté amené de la prison, afin qu'il feist profession de sa foy devant une grande assemblée, et traittast de l'Evangile devant tous. D'avantage, que jà soit qu'il ait esté contemptible, néantmoins il n'a point esté réputé pour meschant, à celle fin que la gloire du Seigneur Jésus ne fust diminuée par son diffame, et mesme qu'estant en prison il a parlé plus librement à publier l'Evangile, que s'il eust esté en liberté en quelque maison particulière. *Le Roy Agrippa et Bernice.* Il est certain que ce Roy Agrippa estoit fils d'Agrippa l'aisné, duquel la mort vileine et détestable a esté récitée ci-dessus au chap. XII, 23. Or comme ainsi soit que cestuy-ci après la mort de son père eust esté créé Roy de Chalcide au lieu de son oncle, il obteint depuis une Tétrarchie plus ample. Ceste Bernice, de laquelle mention est yci faite, estoit sa propre sœur, laquelle fut premièrement mariée à son oncle Hérode Roy de Chalcide, et quelque temps après la mort d'iceluy demeura vefve, mais cependant mena un train impudique et déshonneste. Car la trop grande familiarité qu'elle avoit avec son frère Agrippa, estoit suspecte. Et de faict, pour esteindre cest opprobre d'inceste, elle se maria à

Polémon Roy de Cilice. Tant y a toutesfois que s'addonnant derechef plus à paillardise et ordure qu'à pudicité, elle se sépara de son mari. Il est ainsi que les historiens ne font aucune mention qu'elle eust espousé son propre frère, et Josèphe en sa vie luy assigne une jurisdiction propre à elle en une partie de Galilée. Il est donc croyable que s'estans endurcis en leur meschanceté, ne se soucians pas de leur renommée, ils ayent habité ensemble: et que cependant toutesfois ç'a esté sans se marier, afin que le mariage incestueux ne descouvrist et feist trouver plus grande l'énormité de leur forfaict. Et ne se faut point esbahir si ce Roy est descendu par honneur pour saluer le Gouverneur, veu qu'il ne régnoit que comme par emprunt, et dépendoit du bon plaisir et grâce de l'Empereur de Rome, en laquelle il faloit qu'ils s'entreteinst par le moyen du Gouverneur.

14 *Et après avoir demeuré là plusieurs jours.* Ainsi donc, comme après quelque temps ils eussent faute de propos, ainsi que gens oisifs ont accoustumé de chercher d'un costé et d'autre de quoy deviser, Paul fut mis sur les rangs. Car sainct Luc a voulu noter cela, quand il dit que Festus estant de loisir après plusieurs jours teint propos au Roy d'un certain prisonnier. Et jà soit qu'il reprene yci la malice des Sacrificateurs, et que de son costé il monstre semblant d'une merveilleuse équité, toutesfois bien tost après en purgeant Paul il se condamne soy-mesme sans y penser, quand il confesse que Paul avoit cause d'appeler, à ce qu'il ne fust tiré en Jérusalem. Au reste, Festus en louant les Romains, monstre aux Juges ce qu'ils doyvent faire. Que si nature a mis cela en l'esprit des gens profanes, que toute grâce et faveur qui est pour opprimer les innocens, doit estre loin chassée des jugemens : les juges qui sont illuminez par la parole de Dieu, combien plus attentivement se doyvent-ils garder de toute corruption?

18 *N'amenèrent aucun crime touchant ce que je pensoye.* C'est merveilles pourquoy Festus dit qu'on n'a point proposé crime contre Paul tel qu'il attendoit, veu qu'on l'accusoit de sédition. Mais derechef par ceci on peut conjecturer, et mesme cognoistre apertement, que les calomnies de ses adversaires estoyent si frivoles, qu'elles ne méritoyent pas d'estre proposées en jugement, comme si quelqu'un jettoit une injure à la volée. Et pourtant il dit que le principal poinct de la cause consistoit en quelques questions de la Loy. Nous voyons donc comment il discerne entre les maléfices qui estoyent punis par les loix humaines, et le différent qui estoit entre Paul et les Juifs: non point que ce soit une chose qui doyve demeurer impunie, quand on violera la religion : ou bien qu'on doyve endurer l'orgueil et la témérité de ceux qui pervertissent le service de Dieu par leurs inventions: mais pource que ce Festus qui estoit Romain, ne se soucioit point de la Loy de Moyse: pourtant il parle si fort par desdain, quand il dit qu'ils avoyent débat entr'eux touchant leur superstition. Combien que le mot Grec qui est yci mis se prend en bonne partie aussi bien qu'en mauvaise: asçavoir pource qu'on avoit par tout receu les services des faux dieux, qu'on avoit forgez à plaisir. Néantmoins il donne assez à entendre qu'il ne se soucie pas quelle soit la religion des Juifs. Et certes il ne se faut pas esbahir de ce qu'un Payen qui n'avoit apprins qu'il falust prendre la reigle de religion et piété de la bouche de Dieu, ne peut discerner entre le pur service de Dieu et les superstitions. Et d'autant plus nous faut-il estre attentifs à ceste marque de bien discerner, qu'il n'y a point de piété sinon celle qui est fondée en la science de la foy, afin que nous ne soyons comme aveugles tastonnans en ténèbres. Joint que les Romains estoyent enyvrez de tant de bons et heureux événemens, qu'ils pensoyent estre agréables à Dieu plus que tous les autres: comme aujourd'huy les Turcs, à cause de tant de victoires s'eslèvent orgueilleusement contre la doctrine du Fils de Dieu. Vray est que c'estoit une honte et vilenie bien à déplorer, qu'un homme infidèle et idolâtre estoit assis juge au milieu des Juifs, pour prononcer sentence selon son ignorance touchant les saincts oracles de Dieu et la doctrine céleste:

mais la faute devoit estre imputée aux adversaires de S. Paul, ausquels il ne chaloit de la majesté de Dieu, pourveu qu'ils obtempérassent à leur fureur. Toutesfois sainct Paul ne pouvoit faire autre chose, sinon se purger des calomnies qui luy estoyent iniquement imposées. Ainsi aujourd'huy combien que le nom sacré de Jésus-Christ et son Evangile soyent honteusement diffamez entre les Turcs et les Juifs par les dissensions mutuelles qui sont entre les Chrestiens : tant y a toutesfois que ce sera à grand tort, si on impute la faute à ceux qui maintienent la saincte doctrine : car ce qu'ils entrent en combat, ils le font par contrainte. *Et je ne sçay quel Jésus mort.* Il ne faut point douter que sainct Paul n'ait traitté de la résurrection de Jésus-Christ en gravité, et d'une telle véhémence qu'il appartenoit : mais Festus, selon qu'il estoit orgueilleux, a pensé que cela ne valoit pas qu'il y appliquast son esprit. Il est bien vray qu'il ne se mocque point ouvertement de sainct Paul : mais il monstre assez qu'il ne faisoit pas grand conte de tout ce qu'il avoit ouy de luy touchant Christ. Dont nous pouvons cognoistre combien peu de fruict apportera la prédication, ou rien du tout, sinon que l'Esprit du Seigneur touche les cœurs au dedans. Car les meschans passent par-dessus tout ce qu'on leur dit, comme si on leur racontoit quelque fable. Parquoy il ne faut point que nous-nous troublions aujourd'huy de la nonchalance et inadvertance orgueilleuse de plusieurs : veu que sainct Paul n'a point proufité envers Festus. Au surplus, ce passage nous peut rendre tesmoignage qu'ils ont tenu plusieurs autres propos d'une part et d'autre en la procédure de la cause, desquels sainct Luc ne fait point de mention. Car jusques yci il n'avoit rien touché de Jésus-Christ, et nonobstant ceste dernière narration démonstre que Paul a disputé à bon escient contre les Juifs, de la mort et résurrection d'iceluy. Ce qui ne se pouvoit faire, qu'il ne traittast quant et quant des points principaux de l'Evangile. Je pren donc conjecture que sainct Paul a tellement procédé, qu'après avoir repoussé les fausses calomnies des Juifs, desquelles ils avoyent tasché de le charger envers le Gouverneur, il a commencé à parler plus franchement de Jésus-Christ, comme ayant recouvré quelque occasion.

22 *Lors Agrippa dit à Festus, Je voudroye bien ouïr aussi le personnage. Demain, dit-il, tu l'orras.*

23 *Le lendemain donc, quand Agrippa et Bernice furent venus avec grande pompe, et qu'ils furent entrez en l'auditoire avec les Capitaines et gens d'authorité de la ville, Paul fut amené par le commandement de Festus.*

24 *Et Festus dit, Roy Agrippa, et vous tous qui estes yci avec nous, vous voyez cest homme, duquel toute la multitude des Juifs m'est venue parler tant en Jérusalem qu'yci, crians qu'il ne le faloit plus laisser vivre.*

25 *Mais j'ay trouvé qu'il n'avoit rien fait qui fust digne de mort : néantmoins, puis qu'il a appelé à Auguste, j'ay délibéré de le luy envoyer.*

26 *De quoy je n'ay rien que j'escrive de certain à mon maistre*[1]. *Parquoy je le vous ay amené, et principalement à toy, Roy Agrippa, afin qu'après inquisition faite j'aye de quoy escrire.*

27 *Car il me semble qu'il n'y a point de raison, d'envoyer un prisonnier sans signifier le cas qu'on luy met sus.*

1) Ou, Seigneur.

22 *Je voudroye bien ouïr aussi le personnage.* On peut facilement penser par ceci qu'Agrippa a esté tellement convoiteux d'ouïr S. Paul, que toutesfois il a eu honte de déclairer son affection, afin que Festus ne pensast point qu'il fust là venu pour autre raison que pour le saluer. Et il se peut bien faire que non-seulement la curiosité l'a poussé à désirer d'ouïr S. Paul : mais aussi pource qu'il espéroit

de faire quelque proufit de ses propos. Tant y a toutesfois qu'on peut bien recueillir que son désir estoit bien froid, par ce qu'il a laissé couler beaucoup de jours, durant lesquels il n'a point monstré un seul signe qu'il eust un tel désir: asçavoir pource qu'il estoit plus attentif aux commoditez terriennes, lesquelles aussi il estimoit davantage. Et n'a osé, ou ne s'est soucié d'en parler avant que Festus luy en feist l'ouverture le premier. Ainsi ce sainct et fidèle ministre de Jésus-Christ est produit en spectacle, afin que cest homme profane donne du passe-temps à son hoste : sinon qu'il y a d'avantage, que Festus veut estre muni du conseil du Roy Agrippa et des gens de sa compagnie pour faire apparoistre de sa diligence à l'Empereur. Mais la chose a esté tournée à une autre fin par la providence secrète de Dieu. Car il ne faut point douter que le bruit n'en ait esté semé çà et là bien loin, lequel pouvoit servir grandement pour la confirmation des fidèles. Et aussi il se peut bien faire qu'aucuns des auditeurs ont esté touchez aucunement, et ont conceu quelque semence de foy, laquelle a puis après produit fruict en son temps. Mais encore que nul d'entr'eux n'ait de bon cœur et purement receu Jésus-Christ et sa Parole, tant y a néantmoins que ce n'a point esté un petit proufit, que la malice des ennemis estant par ce moyen descouverte, les ignorans ont esté appaisez, afin qu'ils ne fussent plus embrasez d'une haine si furieuse contre l'Evangile, que l'impiété a esté mise en confusion et honte : et les fidèles ayans reprins nouvelle force et vigueur, ont esté de plus en plus confermez en l'Evangile.

23 *Le lendemain donc quand Agrippa et Bernice.* Le Roy Agrippa et sa sœur Bernice ne vienent pas comme humbles disciples de Jésus-Christ : mais ils entrent avec grande pompe et magnificence, qui est pour leur esblouir les yeux et estoupper les aureilles. Et est bien facile à croire qu'il y avoit avec ce magnifique appareil, un semblable orgueil de cœur conjoint. Pourtant il ne se faut pas esbahir s'ils n'ont point esté amenez jusqu'à l'obéissance de Christ. Toutesfois il semble bien que S. Luc ait fait mention de ceste pompe et magnificence, afin que nous entendissions que devant une grande assemblée et tesmoins exquis, asçavoir gens qui estoyent en authorité et tous d'apparence, congé et liberté a esté donné à Paul, non-seulement de plaider sa cause, comme si un homme qui est accusé proposoit ses défenses, mais aussi de publier l'Evangile. Car il vient en leur présence non autrement qu'en la personne d'un docteur, pour magnifier le nom de Jésus-Christ. Ainsi de ses liens sort la vérité de Dieu : laquelle s'est un peu après espandue en liberté et sans empeschement : et qui plus est, est parvenue jusqu'à nous. Là où nous avons mis Pompe, il y a au texte Grec de sainct Luc le mot de Fantasie, par lequel il entend ce que nous disons communément Apparence. Mais il faut bien apporter une autre parure pour communiquer aux nopces spirituelles de Christ.

26 *Afin qu'après inquisition faite.* On ne sçait si le Gouverneur en déclairant yci devant toute l'assemblée, n'use point de ceste ruse pour l'induire à se désister de son appel. Car il estoit vray-semblable qu'on le pourroit aiséement amener à ce poinct, que sans plus avoir de crainte ou souspeçon, il se rapportast du tout à la cognoissance du Gouverneur qu'il voyoit estre juge équitable, mesmement ayant quant et quant support et faveur envers luy par le moyen d'Agrippa. Mais de quelque affection qu'il l'ait fait, par sa propre bouche il se condamne d'iniquité et injustice, de n'avoir point mis en liberté un homme innocent, lequel maintenant il ha honte d'envoyer à l'Empereur sans aucunes charges. Ceci aussi est advenu par une merveilleuse providence de Dieu, que des Juifs mesmes ont yci parlé à l'avantage de S. Paul. Possible est que Festus tasche par finesse de tirer du Roy et des gens d'apparence de la ville de Césarée que c'est qu'ils en pensent, afin que s'il fust advenu que Paul eust esté absous, il descharge sur eux toute la haine que les Juifs en conceveroyent contre luy. Car il ne vouloit point sans cause encourir l'inimitié des Sacrificateurs, desquels la plus grande

partie de Jérusalem dépendoit. Et aussi c'estoit un bon moyen d'escrire à l'Empereur, d'entremettre l'authorité du Roy Agrippa. Mais le Seigneur auquel appartient de gouverner les événemens des choses outre l'espérance des hommes, ha bien un autre but : asçavoir que toutes calomnies desquelles les adversaires avoyent tasché d'obscurcir la chose, estans esclaircies, il fust plus libre de maintenir la saine doctrine.

CHAPITRE XXVI.

1 *Adonc Agrippa dit à Paul, Il t'est permis de parler pour toy. Paul donc ayant estendu la main, commença à rendre raison,* disant,
2 *Roy Agrippa, je m'estime bien-heureux, que je doy respondre aujourd'huy devant toy de toutes les choses desquelles je suis accusé par les Juifs :*
3 *Comme ainsi soit que tu cognois*[1] *très-bien toutes les coustumes et questions qui sont entre les Juifs. Parquoy je te prie que tu m'oyes patiemment.*
4 *Ainsi donc quant à la vie que j'ay menée dés ma jeunesse, comme elle a esté du commencement entre ma nation en Jérusalem, tous les Juifs* la *sçavent :*
5 *Ayans par ci-devant cognu (s'ils en veulent rendre tesmoignage) que dés mes ancestres j'ay vescu Pharisien selon la secte la plus exquise de nostre religion.*
6 *Et maintenant j'assiste accusé en jugement pour l'espérance de la promesse qui est faite de Dieu à nos Pères :*
7 *A laquelle nos douze lignées continuellement servantes à Dieu nuict et jour, espèrent de parvenir. de laquelle espérance, (ô Roy Agrippa) je suis accusé des Juifs.*
8 *Quoy? tenez-vous pour chose incroyable que Dieu ressuscite les morts?*

1) Ou, que je sçay que tu cognois.

1 *Adonc Agrippa dit à Paul, etc.* Nous avons remonstré à quelle intention S. Paul a esté mené devant ceste belle assemblée : asçavoir afin que Festus eust le conseil et opinion d'Agrippa et des autres, pour en escrire à l'Empereur. Et pourtant il n'use point d'une forme simple de défense, comme on a accoustumé : mais compasse plus son propos pour enseigner. Il est bien vray que S. Luc met un mot Grec qui signifie Excuser : tant y a toutesfois qu'il ne convient point mal, quand on rend raison de la doctrine. Au demeurant, pource que S. Paul avoit desjà bien expérimenté que Festus mesprisoit par orgueil tout ce qui estoit prins de la Loy et des Prophètes, il addresse son propos au Roy Agrippa, duquel il espéroit qu'il se rendroit beaucoup mieux attentif, comme celuy qui n'estoit pas estrange de la religion Judaïque. Et pource que jusques à présent il avoit eu affaire à aureilles sourdes : maintenant il s'esjouit d'en avoir trouvé un qui puisse juger droitement, comme cognoissant et expérimenté. Or tout ainsi qu'il loue le sçavoir d'Agrippa, en ce qu'il cognoist compétemment les choses desquelles il est question : aussi il luy fait requeste de l'autre costé, qu'il le vueille patiemment ouïr. Car quand il n'en tiendroit conte, et qu'il se desgousteroit, ayant la cognoissance de ces choses il seroit moins excusable. Il appelle *questions*, les points de la doctrine, que les Scribes avoyent accoustumé de traitter entr'eux : entre lesquels la religion estoit plus subtilement espluchée. Par le mot de *Coustumes*, il entend les cérémonies qui estoyent communes à toute la nation. Il veut doncques dire en somme, que le Roy gprippa n'estoit ignorant de la doctrine ne des cérémonies de la Loy. Comme j'ay desjà touché, la conséquence qu'il fait, *Parquoy je te prie que tu m'oyes patiemment,* signifie que tant plus qu'un chacun a fait de fruit en la cognoissance de l'Escriture, tant plus aussi se doit-il rendre attentif,

quand il est question de la religion. Car ce que nous entendons bien nous apporte moins d'ennuy. Or c'est une chose bien raisonnable que nous soyons tellement songneux du service et honneur de Dieu, que ne nous faschions point d'ouïr patiemment et bénignement ce qui appartient à la déclaration d'iceluy : et principalement quand nous entendons desjà les fondemens et premières maximes, en sorte qu'il nous est aisé de juger de ce qui est dit, si nous voulons y prendre garde.

4 *Ainsi donc quant à la vie que j'ay menée, etc.* Il ne touche pas encore le poinct de la cause : mais pource qu'il avoit esté faussement diffamé, et iniquement chargé de plusieurs blasmes : afin que le Roy Agrippa ne trouve la cause mauvaise par la haine de la personne, il maintient premièrement son innocence. Car on sçait bien que quand les esprits des hommes sont saisis une fois de quelque souspeçon, tous les sens sont comme tenus fermez, en sorte qu'ils ne peuvent rien recevoir. Sainct Paul donc oste du commencement les nuées de mauvaise opinion, amassées et espessies de faux rapports : afin qu'il trouve des aureilles bien préparées, et que par ce moyen on luy donne audience. Nous voyons par ceci, que la nécessité de la cause a contraint sainct Paul de louer sa vie passée. Au reste, il ne s'arreste pas longuement en cest endroit, mais se fait incontinent ouverture pour entrer au propos de la résurrection des morts, quand il ramentoit qu'il a esté Pharisien. Et quand il appelle les Pharisiens *la secte la plus exquise*, selon mon advis il ne dit point cela pour le regard d'une plus saincte vie : mais pour autant qu'en ceste secte il y avoit une plus grande pureté de doctrine et on y trouvoit plus de sçavoir. Car les Pharisiens se glorifioyent qu'ils avoyent l'intelligence secrète de l'Escriture. Et de faict, comme ainsi soit que les Sadduciens se vantassent d'entendre bien la letre, cependant ils avoyent tellement obscurci la lumière de l'Escriture, qu'ils estoyent tombez en une vileine et lourde ignorance. Quant aux Esséniens, se contentans de vivre d'une façon austère, ils ne se soucioyent pas beaucoup d'estudier. Et à ceci n'est point contraire ce que Jésus-Christ se courrouce principalement contre les Pharisiens, comme ceux qui corrompoyent plus faussement l'Escriture, Matt., XXIII, 13. Car comme ainsi soit qu'il s'attribuassent cela de singulier, d'interpréter l'Escriture, se disans en avoir le sens mystique et caché : de là est venue l'outrecuidance de changer et innover, contre laquelle le Seigneur se courrouce si asprement. Mais sainct Paul ne touche point à ces inventions, lesquelles ayans forgées à la volée, ils en requéroyent l'observation d'une rigueur tyrannique. Car son intention n'estoit que de parler seulement de la résurrection des morts. Car combien qu'ils eussent corrompu et perverti la Loy en beaucoup d'endroits, toutesfois il estoit bien raisonnable qu'on feist plus grand cas de l'authorité de ceste secte-là à maintenir la vraye foy, que des autres qui s'estoyent beaucoup plus eslongnées de la pureté naturelle. Joinct que S. Paul parle seulement du jugement qu'en avoit le commun, lequel regardoit à l'apparence d'un sçavoir subtil.

6 *Pour l'espérance de la promesse.* Maintenant il entre en la matière : asçavoir qu'il est mis en fascherie pour le principal article de toute la foy. Or jà soit qu'il semble bien avoir parlé généralement de la résurrection des morts : tant y a toutesfois qu'on peut facilement recueillir de la déduction du texte, qu'il a commencé de plus haut, et qu'il a compris les circonstances qui appartenoyent proprement à la foy de l'Evangile. Il se plaind qu'il a esté accusé des Juifs, d'autant qu'il affermoit l'espérance de la promesse faite aux Pères. Ce commencement donc qu'il a prins, et mesme le fondement de sa défense estoit, Que l'alliance que Dieu avoit faite avec les Pères, se rapporte au salut éternel. Parquoy la somme de toute la dispute a esté, que ce n'estoit rien de la religion des Juifs, sinon qu'ils regardassent au ciel, et par conséquent que leurs yeux fussent dressez sur Jésus-Christ autheur de la vie nouvelle. Ils se glorifioyent que de tous les peuples de la terre, ils estoyent seuls qui fussent éleus

par le Seigneur. Mais la vérité est telle, que l'adoption ne pouvoit apporter aucune utilité, sinon qu'estans appuyez sur le Médiateur promis, ils regardassent à l'héritage du Royaume de Dieu. Il faut donc yci concevoir beaucoup plus, que sainct Luc n'exprime apertement. Et de faict son récit ne tend à autre but, sinon afin que nous sçachions de quelles choses sainct Paul a traitté. Mais il ne dit point quoy, ou en quelles paroles. Cependant c'est à nous de recueillir de ceste briefve somme, les choses qui appartienent à ceste dispute, laquelle a esté librement et franchement traittée devant le Roy Agrippa, où sainct Paul avoit moyen de parler paisiblement.

7 *A laquelle nos douze lignées.* Il se plaind devant Agrippa, que l'estat de l'Eglise estoit tombé en telle décadence, que les Sacrificateurs combatoyent l'espérance commune de tous les fidèles : comme s'il disoit, A quoy souspirent et tendent les désirs de tous ceux de nostre nation, qui servent songneusement à Dieu, et s'employent jours et nuicts aux exercices de vraye religion, sinon afin que finalement ils parvienent à la vie bien-heureuse et immortelle? Or est-il ainsi que c'est le mesme but de toute ma doctrine : d'autant que quand on propose la grâce de rédemption, quant et quant la porte des cieux est ouverte. Et quand j'annonce que l'autheur de salut est ressuscité des morts, j'offre en sa personne les prémices de l'immortalité bien heureuse. Ainsi la confirmation précédente de sa doctrine a esté prinse de la parole de Dieu, quand il mettoit en avant la promesse faite aux Pères : maintenant en second lieu il adjouste le consentement de l'Eglise. Et c'est le vray moyen qu'il faut garder pour maintenir les principaux articles de la foy : asçavoir que l'authorité de Dieu aille devant : puis après qu'il y ait le consentement de l'Eglise. Cependant toutesfois il faut prudemment choisir la vraye Eglise : comme S. Paul nous enseigne yci par son exemple. Car combien qu'il sceust que les Sacrificateurs proposassent contre luy le titre d'Eglise, néantmoins il maintient constamment, que les vrais et purs serviteurs de Dieu sont de son parti, et se contente de ce qu'il les ha pour défenseurs de sa cause. Car quand il parle des douze lignées, il ne met pas pesle-mesle tous ceux qui estoyent descendus de Jacob selon la chair : mais il entend seulement ceux qui retenoyent une vraye amour de piété. Car il n'y eust point eu d'apparence de bailler indifféremment à toute la nation le los de la crainte de Dieu, laquelle ne régnoit qu'en un bien petit nombre. En l'un et l'autre les Papistes font tout au rebours : car ils font tellement valoir les voix des hommes, qu'ils ensevelissent la parole de Dieu : et avec ce sans couleur ni honte ils ornent de titre d'Eglise catholique je ne sçay quelle racaille meslée de gens ignorans ou de vie infâme. Or au contraire, à ce que nous puissions monstrer que nous consentons et accordons avec la vraye Eglise, il nous faut commencer par les Prophètes et Apostres. Puis après il faut mettre en leur compagnie ceux desquels la piété est cognue et notoire. Si le Pape avec toute sa prestraille est discordant d'avec nous, il ne faut point que nous nous troublions pour cela. Au reste, sainct Paul prouve la vraye affection de religion par la continuation et par la véhémence : qui estoit une vertu singulière principalement en ce temps-là, que les Juifs estoyent affligez extrêmement.

8 *Quoy? tenez-vous pour chose incroyable.* Il ne faut point douter qu'il n'ait maintenu et prouvé par raisons et tesmoignages de l'Escriture, ce qu'il enseignoit de la résurrection et de la vie céleste. Mais il renvoye à bon droict à la puissance de Dieu ceux ausquels il parle, afin qu'ils ne jugent point de la résurrection selon la petite capacité de leur sens humain. Car il n'y a rien plus difficile à persuader, que la restauration qui doit estre faite des corps, après qu'ils auront esté réduits à néant. Pource donc que c'est un mystère qui surmonte de beaucoup l'entendement humain, que les fidèles se souvienent qu'il faut yci considérer combien s'estend au long et au large la vertu infinie de Dieu, et non point que c'est qu'ils peuvent comprendre : comme sainct Paul aussi luy-mesme remonstre

aux Philip., chap. III, v. 21. Car après avoir dit que nostre corps vil sera transfiguré au corps glorieux de Jésus-Christ, incontinent après il adjouste, Selon ceste efficace, par laquelle il peut mesme assujetir toutes choses à soy. Or toutesfois coustumièrement les hommes sont outrageux et ingrats envers Dieu, qui ne veulent point que son bras s'estende plus loin que ne peut atteindre leur sens. Ainsi ils voudroyent entant qu'en eux est, restraindre la grandeur de ses œuvres qui surmonte le ciel et la terre, dedans les bornes estroites de leur sens. Au contraire, sainct Paul nous admoneste de considérer ce que Dieu peut : afin qu'estans haut eslevez par-dessus le monde, nous apprenions à concevoir la foy de la résurrection, non point par la capacité imbécille et foible de nostre entendement, ains par sa puissance infinie.

9 *Certainement quant à moy, il me semble qu'il faloit que je feisse grande répugnance contre le nom de Jésus de Nazareth.*
10 *Ce qu'aussi j'ay fait en Jérusalem : et ay enclos plusieurs saincts és prisons, ayant receu pouvoir des principaux Sacrificateurs ; et quand on les mettoit à mort, j'en bailloye ma sentence.*
11 *Et souvent par toutes les Synagogues, en les punissant, je les contraignoye à blasphémer : et estant forcené contr'eux outre mesure, je les persécutoye jusqu'aux villes estranges.*
12 *En quoy faisant comme j'alloye aussi en Damas avec pouvoir et commission des principaux Sacrificateurs,*
13 *Je vei (ô Roy) en chemin à Midi une lumière du ciel plus grande que la splendeur du soleil, resplendir à l'entour de moy, et de ceux qui cheminoyent avec moy.*
14 *Et nous tous estans cheus en terre, j'ouy une voix parlant à moy, et disant en langue Hébraïque, Saul, Saul, pourquoy me persécutes-tu? Il t'est dur de regimber contre les aiguillons.*
15 *Lors je di, Qui es-tu Seigneur? Et il respondit, Je suis Jésus, lequel tu persécutes.*
16 *Mais lève-toy, et te tien sur tes pieds : car pour ceste cause te suis-je apparu pour te constituer ministre et tesmoin des choses que tu as veuës, et de celles esquelles je t'apparoistray :*
17 *Te délivrant du peuple et des Gentils, ausquels maintenant je t'envoye,*
18 *Pour ouvrir leurs yeux : afin qu'ils soyent convertis de ténèbres à lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, pour recevoir rémission de leurs péchez, et part entre ceux qui sont sanctifiez, par la foy qui est en moy.*

9 *Certainement quant à moy, il m'a semblé.* Si S. Paul n'eust dit plus de choses que S. Luc n'a récitées jusques à présent, ce seroit un propos rompu. Dont nous pouvons recueillir ce que j'ay dit ci-dessus, qu'ayant fait mention de l'alliance de Dieu, il a traitté de l'office et grâce de Jésus-Christ, comme la chose le requéroit. Or la raison pourquoy il répète l'histoire de sa conversion, c'est nonseulement afin qu'il monstre qu'on ne le doit rédarguer de légèreté, mais aussi afin qu'il testifie qu'il a esté divinement appelé, et mesme contraint par commandement céleste. Car ce que contre toute sa délibération il a esté soudainement changé de loup en brebis, une si violente mutation sert grandement à faire adjouster foy à sa doctrine. Pour ceste raison il amplifie l'ardeur de nuire, de laquelle il estoit furieusement transporté contre les membres de Jésus-Christ, et l'obstination à laquelle il estoit du tout addonné. Si dès sa première jeunesse il eust esté instruit en la foy de Christ, ou bien qu'estant enseigné par quelque homme, il l'eust embrassée de son bon gré et sans aucune répugnance, vray est que en

son particulier il eust esté bien certain de sa vocation, mais elle n'eust pas esté si bien cognue des autres. Mais maintenant comme ainsi soit que bruslant d'une fureur obstinée, et qu'on ne pouvoit fleschir, il a changé de propos sans estre induit par occasion quelconque, ne persuadé par quelque homme mortel, ne voit-on pas bien qu'il a esté domté de la main de Dieu? Ceste antithèse donc ou opposition emporte grand poids, quand il récite qu'il a esté eslevé d'une perverse outrecuidance, tellement qu'il a pensé de pouvoir vaincre et venir à bout de Jésus-Christ : par laquelle opposition il a voulu monstrer que ce qu'il a esté fait disciple du Fils de Dieu, ce n'a point esté par ce qu'il en eust quelque goust ou sentiment en son esprit. Le nom de Jésus de Nazareth est yci pris pour toute la profession de l'Evangile, laquelle sainct Paul avoit délibéré d'esteindre totalement, entreprenant la guerre contre Dieu par ce moyen sans y penser.

10 *Ce qu'aussi j'ai fait en Jérusalem, etc.* Il prouve par les faits mesmes, de quelle impétuosité de zèle il a esté transporté pour combatre Jésus-Christ, jusques à tant qu'il a esté retiré d'une violence et force plus grande, qui l'a fait tourner tout au rebours. Or il avoit ses adversaires pour tesmoins de ceste véhémence, tellement que c'estoit une chose bien certaine qu'il avoit esté bien soudainement changé. Et certes les Sacrificateurs ne luy eussent point baillé ceste commission s'il ne se fust porté vaillamment à exercer cruauté. Et il faloit bien qu'il fust fort courageux, de pouvoir satisfaire à leur rage. Cependant il faut noter que sainct Paul n'a point eu honte de confesser combien il avoit péché griefvement contre Dieu moyennant que cela tournast à la gloire du Seigneur Jésus. A la vérité ce luy estoit un grand opprobre, qu'estant ainsi furieusement transporté d'un zèle aveugle, il avoit contraint à prononcer des horribles blasphèmes ceux qui désiroyent servir à Dieu, fait beaucoup de fascheries aux bons et simples, baillé sa sentence qu'on devoit espandre le sang innocent : brief, avoir dressé ses cornes contre le ciel, jusqu'à ce qu'il ait esté renversé par terre. Mais il n'espargne point sa réputation, qu'il ne produise volontiers son opprobre, moyennant que par cela la miséricorde de Dieu soit plus ouvertement manifestée. Parquoy on ne pouvoit trouver aucun mauvais souspeçon en son propos : veu que n'ayant nul esgard à soy, il s'impute de son bon gré à blasme et crime les choses par lesquelles il avoit obtenu louange et applaudissement envers le peuple. Et pourtant il condamne de forcénerie son zèle, lequel les autres honoroyent. Dont il appert combien est sotte l'ambition de ceux qui ont honte de confesser simplement la faute qu'ils auront faite par ignorance et erreur. Car combien qu'ils ne l'excusent point du tout : néantmoins ils taschent d'amoindrir ou farder les choses par lesquelles ils devoyent demander pardon en toute humilité, et avec larmes et grande amertume de cœur. Au contraire, sainct Paul, comme ainsi soit qu'il peust garder le renom d'homme sage et discret, testifie qu'il a esté insensé et forcené. Car c'est ce que signifie le mot Grec duquel sainct Luc use yci, quant à ce qu'il en a *contraint plusieurs à blasphémer.* Par ceci nous recognoissons qu'il y avoit mesmes és prémices des croyans, c'est-à-dire en la première Eglise, beaucoup de gens de petite valeur, veu qu'après avoir fait profession d'estre des escholiers de Jésus-Christ, ayans depuis perdu courage ou de crainte ou par batures, ils ont non-seulement renié et désavoué le Fils de Dieu, mais aussi blasphémé son sainct nom : combien que desjà le renoncement de soy contient un blasphème horrible.

13 *O Roy, je vey en chemin à midi.* Ce récit tend à ce but, que le Roy Agrippa entende que ce n'a point esté un fantosme ou vaine illusion, ni une telle ecstase, qui luy ostast l'entendement et jugement. Car combien qu'estant effrayé il soit cheut par terre, toutesfois il ouït une voix distincte : il interrogue qui est celuy qui parle à luy : et finalement il entend bien la response qui luy est faite : toutes lesquelles choses sont signes d'un esprit arresté. Il s'en-

suit de cela, qu'il n'a point changé à la volée, mais qu'il a simplement et humblement obéy à l'oracle céleste, afin qu'il ne continuast point à estre rebelle à Dieu à son escient.

16 *Mais lève-toy, et te tien sur pieds.* Jésus-Christ a abbatu Paul par terre, afin qu'il l'humiliast : maintenant il le redresse, et veut qu'il prene bon courage. Et nous aussi sommes tous les jours abbatus par sa voix à ceste mesme fin, asçavoir que nous apprenions à estre modestes et humbles : mais ceux qu'il a abbatus, sont soudain relevez par luy en bénignité et douceur. Et c'est une consolation singulière, quand Jésus-Christ prononce qu'il luy est apparu, non point comme voulant faire punition de luy, et prendre vengence de sa forcénerie insensée, de ce qu'il avoit injustement et cruellement tormenté et battu les innocens, ne de ses sentences meurtrières prononcées contre les fidèles, ne de la fascherie qu'il avoit faite aux saincts : mais comme Seigneur propice et favorable, qui se veut servir de son labeur, et luy fait mesme ce bien de l'appeler à un estat et ministère honorable. Car il le constitue tesmoin des choses qu'il a veues, et qu'il verra puis après. C'estoit desjà une vision bien digne de mémoire que celle-ci, de laquelle il avoit apprins que Jésus-Christ règne au ciel, afin qu'il ne le mesprisast plus d'une façon orgueilleuse : mais le recognust le Fils de Dieu, et le Rédempteur promis. Il a eu depuis d'autres révélations, comme on peut veoir par ce que luy-mesme récite, 2 Cor., XII.

17 *Te délivrant du peuple et des Gentils.* Ce propos tend à armer Paul contre toutes craintes qui luy devoyent advenir, et quant et quant à le préparer à porter la croix. Toutesfois veu qu'il adjouste tantost après, que Paul viendra pour illuminer les yeux des aveugles, pour réconcilier à Dieu ceux qui avoyent esté aliénez de luy, et pour mettre en estat de salut ceux qui estoyent perdus : on se pourroit esbahir pourquoy il ne promet aussi, que tous ceux ausquels Paul communiquera de si excellens biens, luy feront de leur costé un recueil joyeux et favorable. Mais yci est notée l'ingratitude du monde : car il rend une récompense du tout contraire à ceux qui leur administrent la vie éternelle : comme les phrénétiques se jettent de furie sur leurs médecins pour leur mal-faire. Et Paul est admonesté qu'en quelque part qu'il aille, une grand'partie de ceux ausquels il taschera de proufiter le hayront, en sorte qu'ils machineront sa mort et ruine. Or il récite expresséement, qu'il est destiné et ordonné pour tesmoin tant aux Gentils qu'aux Juifs, à celle fin qu'on ne luy impute à vice, ce qu'il a indifféremment fait l'Evangile commun tant aux uns qu'aux autres. Car c'estoit à raison de cela que les Juifs avoyent conceu contre luy une haine si envenimée, pour autant qu'ils estoyent marris que les Gentils estoyent mis en pareil degré qu'eux. Et combien qu'ils feissent semblant de faire cela de zèle, de peur que l'alliance que Dieu avoit faite avec la postérité d'Abraham, ne fust profanée, quand elle seroit transférée aux estrangiers : tant y a toutesfois que ce n'estoit qu'une pure ambition qui les poussoit furieusement à cela : d'autant qu'ils vouloyent estre tous seuls haut eslevez, et ranger tous les autres dessous eux. Au reste, en la personne d'un seul homme, tous fidèles docteurs sont exhortez à faire leur office, afin que la malice des hommes ne les empesche de continuer à offrir la miséricorde de Dieu aux povres et misérables pécheurs, quelques indignes qu'ils soyent.

18 *Pour ouvrir les yeux.* Il semble que sainct Paul s'attribuant ce qui est propre à Dieu seul, s'eslève trop haut. Car nous sçavons qu'il n'y a que le sainct Esprit qui illumine les yeux de l'entendement. Nous sçavons qu'il n'y a autre libérateur et rédempteur que Jésus-Christ, qui nous délivre de la tyrannie du diable. Nous sçavons qu'il n'y a que Dieu seul qui oste et efface nos péchez, et nous adopte en la portion et héritage des saincts. Mais c'est un usage assez commun en l'Escriture, que Dieu transfère aux ministres l'honneur qui est deu à luy seul, non point pour oster ou diminuer quelque chose du sien, mais afin

qu'il face valoir l'efficace de son Esprit, laquelle il desploye en eux. Car il ne les envoye point en l'œuvre pour estre instrumens oisifs et morts, ou pour estre comme joueurs de farce : mais afin qu'il besongne puissamment par leur main. Et ce que leur prédication est fructueuse, cela dépend de la vertu secrète de Dieu, qui fait tout en tous, et donne accroissement luy seul. Les docteurs donc sont envoyez ou mis en besongne non point pour jetter en vain des paroles en l'air, ou pour battre seulement les aureilles d'un son inutile, mais pour apporter lumière vivifiante et salutaire aux aveugles, pour réformer les cœurs des hommes en vraye obéissance de la justice de Dieu, et pour ratifier la grâce de salut acquise par la mort du Seigneur Jésus. Mais ils ne font rien de tout cela, sinon entant que Dieu besongne par eux, à ce que leur labeur ne soit inutile : en sorte que toute la louange demeure par devers luy, comme aussi l'effect vient de luy. Parquoy il nous faut noter que toutes fois et quantes que l'Escriture eslève le ministère externe si honorablement, il ne le faut séparer du S. Esprit, lequel le vivifie, ne plus ne moins que l'âme vivifie le corps. Car il remonstre en d'autres passages, combien il s'en faut que l'industrie des hommes face quelque chose de soy : et mesme combien elle est inutile de soy. Car c'est bien à eux de planter et arrouser : mais quant à bailler l'accroissement, il n'appartient qu'à Dieu seul, 1 Cor. III, 6. Au reste, pource que plusieurs sont empeschez par leur ignorance ou malignité de recevoir de l'Evangile telle utilité et fruict qu'ils devoyent, ceste description est bien digne d'estre observée, laquelle desploye briefvement et clairement devant les yeux ce thrésor inestimable. Ainsi donc voyci le but de l'Evangile, qu'estans délivrez de l'aveuglement de l'entendement, nous soyons faits participans de la lumière céleste : qu'estans rachetez de la domination cruelle de Satan, nous soyons convertis au Seigneur : qu'ayans obtenu la rémission gratuite des péchez, nous ayons part à l'héritage éternel entre les saincts. Il faut que nous ayons là tous nos sens fichez, si nous voulons faire fruict en l'Evangile comme il appartient. Car quel proufit nous apportera la prédication continuelle d'iceluy, de laquelle nous ne sçaurons pas le vray usage? Et quant et quant le moyen parfait de nostre salut nous est yci descrit. Tous disent bien qu'ils désirent d'estre sauvez : cependant toutesfois il y en a bien peu qui advisent comment c'est que Dieu les veut sauver. Ce passage doncques lequel comprend fort proprement le moyen, est comme une clef pour ouvrir la porte des cieux. D'avantage, il faut entendre que tout le genre humain est naturellement destitué et despourveu de ces biens que le Seigneur Jésus testifie que nous obtenons par la foy de son Evangile. Ainsi il s'ensuit que tous hommes sont aveugles, d'autant qu'ils sont illuminez par foy : que tous sont esclaves de Satan, d'autant que par foy ils sont affranchis de sa tyrannie : que tous sont ennemis de Dieu, et coulpables de la mort éternelle, d'autant que par foy ils obtienent la rémission des péchez. Ainsi quand nous sommes hors de Jésus-Christ et de sa foy, il n'y a rien si misérable que nous. On peut aussi cognoistre par cela, combien il s'en faut qu'il y ait quelque chose de reste pour le franc-arbitre et les mérites des hommes. Quant à une chacune partie, l'illumination se rapporte à la cognoissance de Dieu, d'autant que toute nostre subtilité n'est que pure vanité et ténèbres espesses, jusques à ce que Dieu nous esclaire et illumine les yeux par sa vérité. Ce qui s'ensuit puis après s'estend bien plus loin, asçavoir, *Estre converti des ténèbres à lumière*. Car cela se fait, quand nous sommes renouvelez de l'esprit de nostre entendement. Et pourtant, selon mon avis, ce membre et l'autre suyvant sont conjoints ensemble, quand il est dit, *Estre converti à Dieu de la puissance de Satan.* Car ce renouvellement lequel sainct Paul déclaire plus amplement Ephés. II, 10, et IV, 23, est exprimé par diverses formes de parler. S'ensuit après, la rémission des péchez, par laquelle Dieu nous réconcilie à soy gratuitement : afin que nous ne doutions point qu'il sera appaisé envers nous, et

se monstrera favorable. Finalement, l'accomplissement du total est mis en dernier lieu, asçavoir l'héritage de la vie éternelle. Quand il dit, *Par la foy*, cela ne se rapporte point à ce mot, *Sanctifiez* (comme aucuns l'exposent mal) car il s'estend à toute la clause. Le sens donc est, Que par foy nous entrons en possession des biens qui sont offerts par l'Evangile. Or la foy proprement ha ses yeux dressez sur Jésus-Christ. Car toutes les parties de nostre salut sont encloses en luy : et l'Evangile ne nous monstre point de les chercher ailleurs qu'en iceluy.

19 *Parquoy (ó Roy Agrippa) je ne fu point désobéissant à la vision céleste :*
20 *Ains premièrement j'ay annoncé à ceux qui estoyent en Damas et en Jérusalem, et par toute la contrée de Judée, et aux Gentils, qu'ils se repentissent, et se convertissent à Dieu, en faisant œuvres dignes de repentance.*
21 *Pour ceste cause les Juifs m'ayans prins dans le temple, ont tasché de me tuer.*
22 *Mais estant secouru par l'aide de Dieu, je suis vivant jusqu'à ce jourd'huy, rendant tesmoignage à petit et à grand, ne disant rien fors les choses que les Prophètes et Moyse ont prédites devoir advenir,*
23 Asçavoir *qu'il faloit que Christ souffrist, et qu'il fust le premier de la résurrection des morts, qui devoit annoncer la lumière au peuple et aux Gentils.*

19 *Parquoy (ó Roy Agrippa), etc.* Il remonstre en brief maintenant à quelle intention il a raconté l'histoire de sa conversion : asçavoir afin qu'il donnast à entendre à Agrippa et aux autres assistans, qu'il avoit Dieu pour autheur de toutes les choses que les Juifs condamnoyent de sacrilége et apostasie. Il s'addresse nomméement à Agrippa, d'autant qu'il sçavoit bien que Festus et les Romains n'entendoyent point que vouloit dire vision céleste. Au reste, quant à la somme de la doctrine que sainct Paul dit avoir preschée, il appert bien qu'il n'y a rien qui soit discordant ou eslongné de la Loy et des Prophètes. Ce qui conferme aussi tant plus la certitude de ceste vision, par laquelle il n'a esté enjoint à Paul d'enseigner sinon choses bien accordantes à l'Escriture. La conversion à Dieu est conjointe avec la repentance : non pas que ce soyent choses diverses : mais afin que nous entendions que c'est se repentir : comme aussi au contraire la corruption et perversité des hommes n'est autre chose qu'un estrangement de Dieu. Or pource que repentance est une chose intérieure, et qui gist en l'affection du cœur, sainct Paul requiert en second lieu les œuvres, qui rendent tesmoignage d'icelle : suyvant l'exhortation de Jehan Baptiste, Faites fruits dignes de repentance, Matthieu, III, 8. Or comme ainsi soit que l'Evangile de Jésus-Christ appelle tous à repentance, il s'ensuit que tous hommes naturellement sont vicieux et corrompus, et ont besoin de changement. Outreplus, ce passage nous enseigne que ceux qui séparent la grâce de Jésus-Christ d'avec la repentance, ne sçavent qu'ils disent, et pervertissent l'Evangile bien sottement.

21 *Ont tasché de me tuer, etc.* Il se plaind yci de l'iniquité outrageuse de ses ennemis, afin que par cela on cognoisse qu'ils soustienent une mauvaise cause d'une mauvaise conscience. Car si sainct Paul eust offensé, ils pouvoyent poursuyvre par justice. Et en cela leur condition eust esté encore meilleure que la siene, veu qu'ils avoyent beaucoup plus de crédit et authorité. La rage donc qui les transporte rend tesmoignage qu'ils n'ont pas la raison pour eux. Quant à ce que sainct Paul dit qu'il a esté préservé par l'aide de Dieu, cela sert pour confermer sa doctrine. Car d'où vient cela que Dieu luy tend la main, sinon d'autant qu'il l'advoue pour son Ministre, et approuvant sa cause la veut maintenir? Joinct

que le secours de Dieu luy devoit donner courage, à celle fin que tant plus constamment il continuast à faire son office. Car c'eust esté à faire à un homme ingrat, s'il se fust reculé de celuy qui luy tendoit les bras pour le secourir. Par lequel exemple nous sommes aussi enseignez, que toutes les fois que nous sommes délivrez des dangers, ce n'est pas à dire que le Seigneur nous prolonge la vie, afin que puis après nous-nous abastardissions par lascheté et paresse : mais afin que faisans nostre office alaigrement, nous soyons prests de mourir à toutes heures pour la gloire de celuy qui nous a réservez pour soy. Nonobstant sainct Paul n'avoit mis en oubli combien il estoit tenu au Capitaine : mais il magnifie yci l'aide de Dieu, afin qu'il monstre qu'il ne devoit autrement faire, sinon d'employer tout le reste de sa vie au service de celuy, par lequel il avoit esté recoux : combien que cela eust esté fait par la main d'un homme.

22 *Rendant tesmoignage à petit et à grand, etc.* On a peu veoir ailleurs, que Testifier ou Rendre tesmoignage, est plus qu'Enseigner : comme si une adjuration solennelle estoit faite entre Dieu et les hommes, afin que l'Evangile ait telle majesté qu'il luy appartient. Or il dit qu'il a rendu tesmoignage et aux petis et aux grans, afin que le Roy Agrippa sente que ceci luy appartient aussi : et que quand la doctrine de salut est offerte aux plus petis mesmes, cela n'empesche point qu'elle ne monte aussi jusques à la hautesse des grans Rois. Car Jésus-Christ recueille en son sein gracieux tous hommes d'un mesme embrassement, afin que ceux qui gisoyent auparavant en la fiente, estans eslevez en un si grand honneur, s'esjouissent et se glorifient en sa bonté gratuite : et que ceux qui sont colloquez en degré haut et honorable, s'abaissent de leur bon gré, et ne se faschent d'avoir des frères du plus bas rang et contemptible, à ce qu'eux aussi soyent faits enfans de Dieu. Ainsi Rom. I, 14, il dit qu'il est debteur aux fols et aux sages : afin que les Romains ne soyent empeschez par la folle confiance de leur sagesse, de se submettre à sa doctrine. Apprenons par ceci que ce n'est point à faire à un docteur, de choisir des auditeurs à sa poste et fantasie : et que ceux qui restraignent leur labeur et ministère aux grans, font tort à Dieu, aussi bien qu'ils défraudent les hommes de ce qui leur appartient : veu que Dieu met en ceci les grans pour compagnons avec les petis. De restraindre aux aages ces mots de Petit et Grand, ce seroit une exposition maigre. Parquoy je ne doute point qu'ils ne soyent mis pour oster l'exception qu'on eust peu faire des nobles ou des petis et contemptibles : et signifier que sainct Paul n'a point craint la grandeur des premiers, ne desdaigné la petitesse des autres, qu'il ne feist office de fidèle docteur indifféremment envers les uns et les autres. *Ne disent rien fors les choses, etc.* Ceci est bien digne d'estre noté en premier lieu, que sainct Paul pour avoir des tesmoins idoines de sa doctrine, ne les prend point des hommes : mais allègue Moyse et les Prophètes, ausquels Dieu avoit donné une authorité indubitable. Et de faict, c'est la seule et vraye maxime pour enseigner une doctrine ferme, de ne mettre rien en avant, sinon ce qui est certain estre procédé de la bouche de Dieu. D'avantage, il nous faut noter que les principaux points de toute la dispute, ont esté ceux que sainct Luc récite maintenant : Que ç'a esté le propre office de Jésus-Christ de satisfaire pour les péchez du monde par sa mort, d'acquérir justice et vie bien-heureuse aux hommes par sa résurrection : et que le fruict de sa résurrection et de sa mort est commun tant aux Juifs qu'aux Gentils. Or comme ainsi soit qu'il n'y ait nul tesmoignage clair ou selon la letre, de sa mort ou résurrection en toute la Loy, il ne faut point douter qu'ils n'ayent eu une doctrine qu'ils tenoyent de main en main des Pères, par laquelle ils apprinssent de rapporter toutes les figures au Seigneur Jésus. Et quant aux Prophètes qui ont plus ouvertement prophétizé de Jésus-Christ, tout ainsi qu'ils ne puisoyent que de ceste source-là, aussi ont-ils donné à cognoistre aux gens de leur temps, qu'ils n'enseignoyent rien qui fust nouveau, ou dis-

cordant de Moyse. Au reste, il faut bien dire, ou que sainct Paul n'a pas parachevé son excuse, ou bien qu'il a recueilli des tesmoignages plus clairs de toutes les choses, esquelles il avoit protesté que Moyse et les Prophètes estoyent ses garents et autheurs. *Et qu'il fust le premier de la résurrection.* Vray est qu'il y en a eu d'autres qui sont ressuscitez au paravant, voire si nous accordons que les saincts desquels il est fait mention és Evangélistes, sortirent des sépulchres avant Christ, Matth. XXVII, 52 : ce qu'il faut bien dire d'Enoch et Elie qui furent emportez, Gen. V, 24, et 2 Rois, II, 11 : mais il appelle Jésus-Christ, Le premier de la résurrection, en tel sens qu'il l'appelle ailleurs, les prémices de ceux qui ressuscitent, 1 Corinth. XV, 23. Par ainsi ce mot dénote plustost la cause que l'ordre du temps : d'autant que Christ ressuscitant est sorti victorieux sur la mort, et Prince de la vie, afin qu'il régnast perpétuellement, et qu'il feist ses fidèles participans à jamais de son immortalité bien-heureuse. Par ce mot de *Lumière*, est compris tout ce qui appartient à la pleine et entière félicité : comme par les ténèbres l'Escriture signifie en plusieurs passages la mort, et toutes sortes de misères. Et je ne doute point que sainct Paul n'ait fait allusion aux sentences des Prophètes, Le peuple qui cheminoit en ténèbres a veu une grande lumière, Isaïe, IX, 2. Item, Voyci les ténèbres couvriront la terre, et obscurité les peuples : mais le Seigneur sera veu sur toy, Isaïe, LX, 2. Item, Voyci la lumière se lèvera sur ceux qui sont en ténèbres, Isaïe, XLII, 16. Item, Je t'ay ordonné pour la lumière des Gentils, Isaïe, XLII, 6, et XLIX, 6. Or que de Judée la lumière de vie devoit estre espandue jusques aux Gentils, il appert par plusieurs Prophéties.

24 *Et comme il usoit de ceste défense, Festus dit à haute voix, Tu es insensé, Paul, le grand sçavoir és letres te met hors du sens.*

25 *Paul dit, Je ne suis point insensé, ô trèspuissant Festus : mais je profère paroles de vérité et de sens rassis.*

26 *Car le Roy cognoist ces choses, auquel aussi je parle franchement, pource que j'estime qu'il n'ignore rien de ces choses : car cela aussi n'a point esté fait en quelque coin.*

27 *O Roy Agrippa, crois-tu aux Prophètes? Je sçay que tu y crois.*

28 *Et Agrippa dit à Paul, Tu me persuades en peu de temps*[1] *d'estre Chrestien.*

29 *Lors Paul dit, Je désireroye envers Dieu, que non-seulement toy, mais aussi tous ceux qui m'oyent aujourd'huy, et à peu près et bien avant fussent faits tels que je suis, hors mis ces liens.*

30 *Quand il eut dit ces choses, le Roy se leva, et le Gouverneur, et Bernice, et ceux qui estoyent assis avec eux.*

31 *Et quand ils se furent retirez à part, ils devisèrent entr'eux, disans, Cest homme ne fait rien digne de mort ou de prison.*

32 *Et Agrippa dit à Festus, Cest homme pouvoit estre lasché, s'il n'eust appelé à César.*

1) Ou, à peu près.

24 *Festus dit à haute voix.* Ceste exclamation de Festus monstre bien combien la vérité de Dieu proufite envers les réprouvez : asçavoir entant que quoy qu'elle soit claire et bien testifiée, ils ne laissent point toutesfois de la mespriser et fouller aux pieds par leur orgueil. Car combien que tout ce que sainct Paul avoit traitté, prins de la Loy et des Prophètes, ne conteinst rien qui approchast de resverie, ains plustost fust fondé sur trèsbonne raison : néantmoins Festus l'attribue à esgarement de sens : non point qu'il voye en cela quelque absurdité ou

chose mal convenable : mais d'autant qu'il rejette avec mespris tout ce qu'il n'entend pas. Il n'y avoit rien plus sot ou plus fade que les superstitions des Gentils, en sorte que les plus grans prélats mesmes avoyent honte de descouvrir leurs mystères : et à bon droict, d'autant que ce n'estoyent que badinages tant et plus ridicules. Festus recognoist és propos de sainct Paul un sçavoir profond : cependant toutesfois pource que l'Evangile est une chose cachée aux incrédules, ausquels Satan a aveuglé l'entendement, (2 Corinth., IV, 3) il pense que ce soit un fantastique, qui entortille des propos ambigus et perplex. Par ce moyen, jà soit qu'il n'ose rire ne mespriser apertement, tant y a néantmoins que tant s'en faut qu'il soit esmeu, qu'il répute sainct Paul comme un homme transporté de son sens, et follement curieux. Cela fait aussi qu'il ne daigne point y appliquer son esprit, de peur qu'il ne s'enveloppe en une mesme folie. Comme il y en a plusieurs aujourd'huy, qui se retirent de la parole de Dieu, de peur de se plonger en un labyrinthe : et pensent que nous soyons des insensez, qui en faisant des questions de choses secrètes et cachées, nous rompons la teste, et sommes ennuyeux aux autres. Parquoy estans admonestez par cest exemple, demandons à nostre bon Dieu, qu'en nous manifestant la lumière de sa doctrine, il nous la face aussi gouster à bon escient : afin qu'elle ne nous soit rendue fade par son obscurité, et que finalement le desdain orgueilleux que nous en conceverions, ne s'esclatte jusques à blasphème.

25 *Je ne suis point insensé, etc.* Sainct Paul ne se courrouce point, et ne reprend point asprement la parole de Festus, laquelle contenoit blasphème : mais il parle à luy honorablement. Car il n'estoit pas question d'user là de quelque rude répréhension : et puis il faloit supporter l'ignorance du personnage : veu qu'il ne s'eslevoit pas contre Dieu de propos délibéré. Sainct Paul avoit aussi esgard à la personne : car combien qu'il fust indigne d'honneur, néantmoins il présidoit là avec authorité. Or toutesfois en ce faisant si ne donne-il point lieu au blasphème, qu'il ne maintiene à la parole de Dieu la gloire qu'elle mérite. Dont aussi nous cognoissons qu'il n'a regardé à soy-mesme, ains a esté seulement songneux de la doctrine. Car il ne se vante point de sa subtilité, il ne débat point, et ne se tourmente pour magnifier sa prudence : mais se contente de ceste seule défense, qu'il n'enseigne rien qui ne soit vray, et de sens rassis. Or la vérité est yci opposée à toutes tromperies et fallaces : et le sens rassis aux spéculations frivoles, ou aux subtilitez entortillées, qui ne sont autre chose que semences de contentions. Vray est que S. Paul vient au-devant de l'erreur de Festus : mais cependant on peut recueillir de ceci, quelle est la bonne façon d'enseigner : asçavoir celle qui non-seulement est nette de toutes fallaces, mais aussi ha cela, qu'elle n'enyvre point les esprits des hommes de vaines questions, et ne lasche point la bride à une sotte curiosité, et n'entretient point un désir immodéré de sçavoir plus que de raison : mais est attrempée à édification ferme et solide.

26 *Car le Roy cognoist, etc.* Il s'adresse au Roy Agrippa, auquel il y avoit plus d'espérance. Et premièrement il dit que l'histoire de ces choses luy est bien cognue : mais il le renvoye incontinent à la Loy et aux Prophètes. Car il ne luy eust pas beaucoup proufité de sçavoir ce qui avoit esté fait, s'il n'eust aussi bien sceu, que les choses qui avoyent esté prédites de Christ, estoyent accomplies en la personne de Jésus crucifié. Au reste, quant à ce que sainct Paul ne doute point de la foy d'Agrippa, il ne le fait point tant pour le louer que pour exempter l'Escriture de tout contredit, à ce qu'il ne soit contraint de s'arrester és premiers rudimens. Le sens donc est, que l'Escriture est hors de toute doute : en sorte qu'il n'est licite à un homme Juif de diminuer rien de son authorité, voire tant peu que ce soit. Cependant toutesfois ce n'est pas que sainct Paul le flatte. Car combien qu'il ne portast une telle révérence à l'Escriture comme devoit un vray fidèle, tant y a toutesfois qu'il avoit appris ce rudiment dès sa première jeunesse, qu'il estoit persuadé que rien

n'estoit là contenu, que purs oracles et révélations de Dieu. Tout ainsi que combien que le commun des hommes ne se soucie pas beaucoup de la parole de Dieu, nonobstant il recognoist en général et en confus, que c'est la parole de Dieu, en sorte que pour le moins il fait conscience de la rejetter ou mespriser.

28 *Et Agrippa dit à Paul, etc.* Pour le moins Paul a gaigné cela, qu'il a arraché une confession non volontaire du Roy Agrippa : comme ceux qui ne peuvent plus résister à la vérité, ont accoustumé de faire signe, ou pour le moins de donner quelque semblant de consentement. Vray est que le Roy Agrippa signifie bien qu'il ne seroit point volontiers Chrestien, voire qu'il ne le voudroit point estre : cependant toutesfois qu'il ne peut y résister, ains qu'il est aucunement tiré maugré soy. Dont appert combien est grande l'obstination de l'esprit humain, jusques à ce qu'il soit rangé par l'Esprit de Dieu en vraye obéissance. Quant à ce qui est dit, *En peu de temps tu me veux faire Chrestien*, on l'a exposé en diverses sortes. Laurent Valle a pensé qu'il faloit ainsi traduire, Il ne s'en faut guères que tu ne me faces Chrestien. Erasme l'a ainsi tourné, En une petite partie. L'ancien translateur l'a tourné plus simplement, en ceste sorte, En peu : d'autant que pour le moins le translatant de mot à mot, il a laissé les lecteurs en leur liberté. Et de faict, il se peut bien commodéement rapporter au temps, comme si Agrippa eust dit, Tu me feras incontinent Chrestien, ou en peu de temps. Si quelqu'un réplique, que la response de sainct Paul ne convient point à cela : la solution est facile à donner : car d'autant qu'il y avoit ambiguïté en ceste façon de parler d'Agrippa, S. Paul a proprement et de bonne grâce tiré à la chose ce qui avoit esté dit du temps. Comme ainsi soit donc que le Roy Agrippa entendist qu'il avoit esté presque fait Chrestien en bien peu de temps, S. Paul a respondu qu'il désireroit que tant luy que tous ceux qui estoyent là, de ces petis commencemens montassent à avancemens plus grans. Toutesfois je ne trouve pas mauvais qu'on l'expose, A peu près. Or ceste response rend tesmoignage combien le cœur de ce bon et sainct serviteur de Dieu estoit embrasé d'une ardeur de zèle à estendre de tous costez la gloire du Seigneur Jésus, quand portant patiemment les liens esquels le Gouverneur le détenoit, il désire qu'iceluy sorte des liens mortels de Satan, et d'avoir tant luy que les autres pour compagnons et participans de la grâce de salut qu'il leur preschoit, se contentant cependant de sa condition fascheuse et ignominieuse. Il nous faut bien noter qu'il ne désire point simplement ceci, mais que ce fust la bonne volonté de Dieu : comme c'est à luy à faire de nous tirer au Fils : d'autant que la doctrine extérieure sera tousjours froide et sans fruict, sinon que le sainct Esprit enseigne au dedans. *Hors mis ces liens, etc.* Il est certain que sainct Paul ne s'est point tant fasché de ses liens, esquels il se glorifie bien souvent, et lesquels il met en avant par honneur, comme les ornemens et armoiries de son ambassade, Galat., VI, 17 : mais il ha esgard à ceux pour lesquels il prie qu'ils soyent fidèles sans croix et aucune fascherie. Car eux qui ne croyoyent point encore en Jésus-Christ, estoyent encore bien loin de ceste affection, d'estre prests de batailler pour l'Evangile. Et de faict, il est convenable que tous fidèles ayent ceste mansuétude, qu'ils portent paisiblement leurs fascheries : et quant aux autres, qu'ils leur désirent paix et repos, et qu'ils s'estudient entant qu'en eux est, de les relever de tout ennuy : et ne leur portent point d'envie de leur aise et repos. Or ceste humanité et modération est bien loin du chagrin et de l'aigreur de ceux qui cherchent de s'alléger de leurs maux en les désirant aux autres.

31 *Ils devisèrent entr'eux.* Ceci a tourné à grand honneur à l'Evangile, que sainct Paul a esté absous par la commune opinion de tous. Et Festus s'accordant avec les autres, se condamne soi-mesme, veu qu'en estant inique et desraisonnable, il avoit réduit et contraint Paul à ceste extrémité : c'est asçavoir en exposant la vie d'iceluy aux embusches de ses adversaires, sous couleur de le faire changer de lieu. Or combien que l'appel semble

estre dommageable à ce fidèle serviteur de Dieu : néantmoins pource qu'il n'avoit autre remède pour éviter la mort, il demeure paisible, et ne se tourmente point pour se démesler de ce laqs : non-seulement pource que la chose n'estoit plus en son entier, mais pource qu'il avoit esté admonesté en la vision que Dieu l'appeloit à Rome aussi.

CHAPITRE XXVII.

1 *Or après qu'il fut délibéré que nous naviguerions en Italie, ils baillèrent Paul avec aucuns autres prisonniers à un Centenier nommé Jule, de la bande* appelée *Auguste.*

2 *Et estans montez en un navire d'Adramytte, nous partismes pour tirer vers les quartiers d'Asie, estant avec nous Aristarque de Macédone Thessalonicien.*

3 *Et le jour suyvant nous arrivasmes à Sidon : et Jule traittant humainement Paul, permit qu'il allast vers ses amis, et qu'ils eussent soin de luy.*

4 *Puis estans partis de là, nous teinsmes la route d'au-dessus de Cypre, pource que les vens estoyent contraires.*

5 *Et veinsmes à Myra* ville *de Lycie, après avoir passé la mer qui est à l'endroit de Cilice et de Pamphilie.*

6 *Là où le Centenier trouva un navire d'Alexandrie tirant en Italie, auquel il nous meit.*

7 *Et comme par plusieurs jours nous naviguions pesamment, à grand'peine estans parvenus à l'endroit de Gnide, pource que le vent ne nous poussoit point, nous passasmes au-dessous de Crète à l'endroit de Salmone.*

8 *Laquelle costoyans avec grand'peine, nous veinsmes en un lieu qui est appelé Beaux-ports, près duquel estoit la ville de Lasée.*

1 *Or après qu'il fut délibéré, etc.* Sainct Luc nous raconte la navigation de sainct Paul, principalement à ceste fin que nous sçachions qu'il a esté miraculeusement conduit à Rome de la main de Dieu : et que mesme en chemin la gloire de Dieu a esté ouvertement manifestée en plusieurs sortes tant en ses faits qu'en ses dits : par laquelle son Apostolat fust de plus en plus conferme. Vray est qu'il est livré pour estre mené avec d'autres prisonniers : mais le Seigneur le discerne puis après bien loin des meschans et malfaiteurs, avec lesquels il avoit ceste condition commune, d'estre prisonnier. Et qui plus est, nous verrons bien tost après, comment le Centenier le relasche, et le tient comme en liberté entre les prisonniers. Or quant à la bande que sainct Luc appelle d'Auguste, je ne sçay pas bien qui est ceste bande, si ce n'est celle que devant la monarchie des Césars on souloit appeler Prétorienne. Au reste, sainct Luc dit nomméement qu'ils furent mis sur un navire d'Adramytte, pource qu'ils devoyent costoyer Asie : car Adramytte est une ville d'Eolie. Et on ne sçauroit pas bien dire de quel port ils départirent. Car la droite navigation n'eust pas esté vers Sidon, si les cartes de la description du monde que nous avons aujourd'huy sont bonnes. Il y a une conjecture vray-semblable, qu'ils furent là transportez, ou pource qu'on ne trouvoit point de navire ailleurs, ou pource que de ceste contrée-là on devoit prendre les prisonniers, desquels mention a esté faite.

2 *Estant avec nous Aristarque de Macédone.* Yci il semble bien que S. Luc loue tellement la constance d'un homme, qu'il blasme et taxe les autres. Car plusieurs l'avoyent suyvi et fait compagnie de Jérusalem, desquels nous n'en voyons de reste maintenant que deux. Mais pource qu'il se peut bien faire que les autres ayent eu justes causes qui les ont empeschez, ou que S. Paul ait refusé le plaisir qu'ils luy vouloyent faire, je n'afferme

rien ne d'une part ne d'autre. Et il n'y a nul inconvénient qu'il n'y ait eu quelque raison spéciale, pour quoy S. Luc a loué cestuy-ci par-dessus les autres, combien qu'il y en eust plusieurs avec luy. Et certes on peut bien penser qu'il estoit homme riche, veu que laissant sa maison il a peu porter les frais de trois ans. Car nous avons peu veoir ci-dessus, au chapitre XVII, v. 11, que plusieurs Thessaloniciens des plus grandes et nobles familles avoyent receu Christ. Mais S. Luc a raconté au chap. XX, v. 4, qu'Aristarque et Second veindrent en Asie avec sainct Paul par honneur. Contentons-nous donc de retenir ceci qui est certain, et utile à cognoistre, qu'yci nous est proposé un exemple de saincte patience, en ce que ce bon Aristarque n'est nullement lassé d'ennuy quelconque ne fascherie, qu'il ne se submette volontairement à une mesme condition avec S. Paul: et qu'après avoir esté attaché à la prison de S. Paul par l'espace de deux ans, maintenant aussi il ne passe la mer pour luy administrer aussi à Rome: ce qu'il ne pouvoit faire sans se mettre en diffame envers plusieurs, outre la perte que son mesnage en souffroit, et les grans frais et incommoditez.

3 *Permit qu'il allast vers ses amis, etc.* Paul pouvoit bien trouver des cachettes en ceste ville si ample, et assise sur le bord de la mer: mais il estoit tenu lié et garroté par la révélation divine, pour ne se point soustraire de la vocation de Dieu. D'avantage, pource que le Centenier l'avoit si humainement traitté, qu'il permettoit à ses amis d'avoir le soin de luy, au lieu qu'il le pouvoit laisser en la puanteur du navire, il ne devoit et ne pouvoit sans une vileine desloyauté, mettre le Centenier en danger pour sauver sa vie. Et aussi il nous faut donner garde que par nostre faute celuy qui nous aura fait quelque doux traittement ne souffre dommage pour avoir esté humain envers nous. Quant au fil de la navigation qui est yci récitée par sainct Luc, les lecteurs le peuvent veoir par les Géographes. Seulement je les veux admonester que tout ce qui est yci dit, tend à ce que nous sçachions que la navigation fut difficile et tempestueuse, depuis qu'ils partirent du port de Sidon, jusques à ce qu'ils veindrent près de Malte. Outreplus, que les mariniers combatirent long temps contre les vents contraires, jusques à ce que la tourmente deveint plus forte, l'issue de laquelle a esté ce naufrage, duquel il sera parlé tantost.

9 *Et d'autant que beaucoup de temps s'estoit passé, et que desjà la navigation estoit dangereuse, pource que desjà mesme le jeusne estoit passé, Paul les admonesta,*

10 *Leur disant, Hommes, je voy que la navigation sera avec danger et grand dommage non-seulement de la charge et du navire, mais aussi de nos vies.*

11 *Mais le Centenier croyoit plus au gouverneur et patron du navire, qu'à ce que disoit Paul.*

12 *Et d'autant que le port n'estoit point en bonne assiette pour hyverner, la pluspart furent d'advis de partir de là* pour veoir *si on pourroit aborder à Phénix, pour y passer l'hyver: qui est un port de Crète, regardant le vent de Libs et de Corus.*

13 *Adonc le vent de Midi commençant à souffler doucement, cuidans estre au-dessus de leur intention, estans départis, ils costoyèrent Crète de plus près.*

14 *Mais tantost après un vent tempestueux, qu'on appelle Euroclydon, se leva du costé d'icelle.*

15 *Et le navire estant emporté du vent, tellement qu'il ne pouvoit aller contre, nous fusmes emportez, ayans abandonné* le navire au vent.

16 *Et ayans passé au-dessous d'une petite isle appelée Clauda, à grand'-peine peusmes-nous estre maistres de l'esquif.*

17 *Lequel ayans attiré, les nautonniers cherchoyent tous remèdes, ceignans le navire par-dessous : et craignans de tomber en Syrte, après avoir abbatu la sartie, estoyent ainsi portez.*

18 *Le jour suyvant pource que nous estions agitez de grande tempeste, ils feirent ject.*

19 *Puis le troisième jour nous jettasmes de nos propres mains l'équippage*[1] *du navire.*

20 *Et comme ainsi fust que par plusieurs jours il ne nous apparust ne soleil ni estoilles, et que grande tempeste nous poussoit de près, toute espérance de nous pouvoir sauver à l'advenir fut ostée.*

1) Ou, le fourniment.

9 *Et d'autant que beaucoup de temps, etc.* Non-seulement il entend que les vents estoyent contraires, mais aussi que le temps de l'année estoit incommode. Ce qu'il exprime puis après plus ouvertement, disant, *que le jeusne estoit passé.* Car selon mon opinion ceste particule est adjoustée pour plus ample déclaration pour noter la fin d'Automne. Et en cela n'est point à considérer que ce temps solennel du jeusne que sainct Luc marque, estoit incognu au Centenier, aux mariniers et autres qui estoyent au navire. Car il dénote les parties et saisons de l'an selon la coustume du peuple Judaïque. Au reste, il n'y a point de doute que ce ne fust le jeusne d'Automne. Toutesfois je ne suis point de l'opinion de ceux qui pensent que c'estoit l'un des quatre jeusnes, lesquels les Juifs avoyent instituez pour eux, après le retour de la captivité de Babylon. Car S. Luc n'eust point mis simplement le troisième, qui estoit du septième mois, veu qu'il n'estoit point renommé au pris des autres, comme estant ordonné à cause de la mort de Godolias, et pour la desconfiture du résidu du peuple : mais il y eust adjousté quelque marque de distinction. D'avantage, je ne sçay si ceste coustume a esté retenue par le peuple après le retour. Il est plus probable que par ceci est entendue la feste des réconciliations, en laquelle le Seigneur commandoit qu'ils affligeassent leurs âmes par l'espace de sept jours, Lévit., XVI, 29, et XXIII, 27. Et cela commençoit depuis le dixième jour du septième mois : auquel maintenant est correspondant en partie Septembre, et en partie Octobre. Estans donc desjà entrez en Octobre, ce n'est point sans cause qu'il est dit que la navigation estoit alors périlleuse. Que si on veut rapporter ceci à la faim, comme font aucuns, je ne voy point quel sens on pourroit tirer de cela. Car il y avoit encore abondance de blé au navire, en sorte qu'ils ne pouvoyent point mourir de faim par nécessité. Et puis, pourquoy diroit-il que le temps du jeusne volontaire estoit accompli? D'avantage, on pourra bien cognoistre ci-après par la déduction du texte, qu'ils ont esté admonestez par sainct Paul de s'arrester, d'autant que l'hyver estoit prochain, et que l'aspreté d'iceluy a accoustumé de fermer la mer. Car combien qu'il considérast que Dieu guideroit et adresseroit leur navire, il ne vouloit pas toutesfois qu'on le tentast en se hastant à la volée.

11 *Mais le Centenier croyoit plus.* Le Centenier n'est point reprins de ce qu'il a plustost creu le patron et gouverneur, que sainct Paul. Car qu'eust-il fait? Car encore qu'il eust en grande estime le conseil de S. Paul, en d'autres choses, nonobstant il sçavoit bien qu'il n'entendoit pas l'art de naviguer. Il se laisse donc gouverner par ceux qui estoyent duits et expers : qui est le faict d'un homme prudent et modeste. Et la nécessité mesme le contraignoit presqu'à cela : car le port n'estoit pas propre pour hyverner. Et aussi le patron ne donnoit pas conseil qu'on se meist en la haute mer, mais qu'ils abordassent un port prochain, qui estoit quasi devant leurs yeux. Ainsi en supportant un peu de fascherie, ils eussent eu commodité de passer l'hyver à leur aise. Tant y a toutesfois que sainct Luc ne récite point ceci sans cause : mais c'est afin que nous

sçachions que sainct Paul estoit muni de la grâce et présence du sainct Esprit desjà dés le commencement, en sorte qu'il voyoit les choses qui estoyent utiles, mieux que ne faisoyent les maistres bien expers. Au reste, on ne sçait s'il donna ce conseil estant adverti par révélation de Dieu, ou si ce fut par une inspiration secrète. Il est bien certain que cela servit depuis pour luy donner authorité. Cependant veu qu'il dit qu'ils costoyèrent la Crète jusqu'à ce qu'un vent les poussa tout au contraire : à bon droict nostre frère Théodore de Besze reprend l'erreur des expositeurs, qui du mot Grec Asson, lequel signifie De plus près, ont faict yci le nom d'une ville nommée Assos.

15 *Et le navire estant emporté du vent.* Sainct Luc récite yci estre advenu ce qui advient coustumièrement en un grand danger et extrême, asçavoir qu'ils se sont abandonnez aux vents, et alloyent à l'aventure. Comme ainsi soit qu'auparavant les nautonniers ayans aucunement avancé et despesché chemin, pensassent que leur cas alloit bien, il ne faut point douter qu'ils ne se soyent mocquez de l'advertissement de S. Paul : comme ont accoustumé les hommes téméraires de se glorifier, toutes fois et quantes que quelque prospérité leur advient. Estans maintenant surprins, ils commencent à sentir sur le tard la punition de leur audace outrecuidée : et qui plus est, estans arrivez près de l'isle, ils ne craignent pas moins de s'aheurter contre quelque rochier, qu'ils craignoyent auparavant que le navire renversast. Et S. Luc touche songneusement toutes les choses desquelles on peut recueillir que la tourmente a esté si cruelle et horrible, et a duré d'une façon si obstinée, qu'à tous propos on ne voyoit que nouvelles morts. Il déclaire aussi qu'ils ont diligemment usé de tous remèdes, par lesquels on peut obvier au danger de naufrage, et qu'ils n'ont espargné la marchandise, ne l'équippage mesme du navire. Dont nous pouvons bien cognoistre qu'ils ont esté touchez à bon escient d'un sentiment du danger, qui les a contraints jusques à toute extrémité. Et sainct Luc adjouste qu'à la fin, après avoir essayé toutes choses, ils ont désespéré de leur vie. Et de faict, l'obscurité du ciel leur estoit comme un sépulchre. Et ne faut point douter que le Seigneur a voulu plus clairement donner à cognoistre, et rendre notable par ce moyen la grâce de la délivrance qui s'est ensuyvie puis après. Cependant il a permis que son serviteur fust en peine aussi bien que les autres, voire jusques à se penser estre en danger certain de la mort. Car il ne luy est point apparu par son Ange, que premièrement il ne semblast que ce fust du tout fait de sa vie. Parquoy non-seulement son corps a esté agité au milieu des orages, mais aussi son âme a esté en grand branle par tentations dures et violentes. Toutesfois l'issue a bien monstré que la foy l'a soustenu qu'il ne perdist du tout couràge. Vray est que sainct Luc ne fait aucune mention de ses prières : mais pour autant qu'il récite puis après qu'il veit l'Ange de Dieu, auquel il servoit, il est bien vray-semblable que cependant que les autres maudissoyent ciel et terre, il a adressé ses prières là-haut, et ainsi s'est tenu coy, et d'un esprit posé a attendu ce qu'il plairoit à Dieu envoyer. Or quant à ce que sainct Luc dit que *l'espoir de se sauver leur a esté osté*, cela ne se doit rapporter au sentiment qu'en eust sainct Paul, mais seulement aux moyens humains : comme si S. Luc eust dit que les choses estoyent si fort confuses, qu'il ne restoit aucun moyen de se sauver, selon le jugement des hommes.

21 *Mais après qu'ils eurent esté long temps sans manger, Paul estant au milieu d'eux, dit, O hommes, certes il faloit me croire, et ne partir point de Crète, et gaigner ce dommage et perte.*

22 *Mais maintenant je vous enhorte que preniez bon courage. Car il n'y aura nulle perte entre vous quant à la vie, mais seulement du navire.*

23 *Car l'Ange de Dieu à qui je suis, et auquel je sers, s'est présenté devant moy ceste nuict,*

24 *Disant, Paul, ne crain point : il faut que tu sois présenté à César : et voyci, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toy.*

25 *Parquoy, ô hommes, ayez bon courage : car je croy à Dieu qu'il sera ainsi comme il m'a esté dit.*

26 *Mais il faut que soyons jettez en quelque isle.*

27 *Quand donc la quatorzième nuict fut venue, comme nous estions portez çà et là en la* mer *Adriatique, environ minuict les mariniers jugèrent que quelque contrée leur approchoit.*

28 *Et jettans la sonde*[1] *en bas, trouvèrent vingt brasses, puis estans un petit reculez de là, et ayans derechef sondé, ils trouvèrent quinze brasses.*

29 *Et craignans qu'il ne tombassent en quelque escueil*[2]*, jettèrent quatre anchres de la pouppe* du navire, *désirans que le jour veinst.*

30 *Et comme les mariniers cherchoyent à s'enfuir du navire, ayans avallé l'esquif en la mer, comme s'ils eussent voulu lascher les anchres du costé de la prouë,*

31 *Paul dit au Centenier et aux gend'armes, Si ceux-ci ne demeurent dedans le navire, vous ne pouvez vous sauver.*

32 *Adonc les gend'armes coupèrent les chordes de l'esquif, et le laissèrent cheoir à bas.*

1) Ou, le plomb. 2) Ou, banc.

21 *Après qu'ils eurent esté long temps, etc.* Combien que sainct Luc n'exprime pas ouvertement comment les gend'armes et les nautonniers se sont portez : toutesfois il discerne assez clairement sainct Paul d'avec eux, disant qu'il s'est tenu *au milieu d'eux*, pour les exhorter à prendre bon courage, et les redresser de la peur qu'ils avoyent. Car celuy qui veut donner bon courage aux autres, ne sera pas propre pour ce faire, sinon qu'il propose en soy un exemple de constance et force. Au surplus, sainct Paul a différé de faire ceste remonstrance jusques à ce que tous fussent quasi comme morts. On peut recueillir de la façon commune des infidèles, que ceux-ci ont fait de grans bruits entre les commencemens, et tempesté outre mesure et sans aucune modération. Entre ces cris et bruits on n'eust jamais ouy un propos rassis. Après qu'ils ont bien tracassé, et qu'estans las de se lamenter, ils sont là gisans comme du tout esperdus, sainct Paul parle à eux. Il faloit donc qu'ils languissent comme demi-morts, jusqu'à ce qu'estans un peu appaisez, paisiblement aussi ils ouïssent et en silence celuy qui les admonestoit pour leur proufit. Tant y a toutesfois qu'il semble que sainct Paul y procède sans propos de les rédarguer de folie, de ce que quand les affaires se portoyent bien encore, ils n'avoyent voulu croire son conseil : veu qu'ils sçavoyent bien qu'il n'entendoit pas le faict de la navigation, comme aussi luy-mesme recognoissoit bien cela en soy. Mais si nous considérons bien combien difficilement les hommes se laissent manier et amener à quelque bon sens, et à recognoistre leur faute, ce chastiement de sainct Paul leur a esté fort utile. Il n'y avoit point d'authorité en sainct Paul pour esmouvoir, sinon qu'il leur fust donné à cognoistre qu'ils s'estoyent mal trouvez de n'avoir tenu conte auparavant de ce qu'il avoit dit. Bien est vray que la répréhension qui n'apporte aucun soulagement, sera cruelle. Mais si elle est assaisonnée de remède, qui y sera adjousté, elle-mesme sera une partie de la médecine. Ainsi après que sainct Paul les a rendu attentifs, et par l'événement leur a monstré qu'il lui faloit adjouster foy, il les exhorte à ce qu'ils prenent bon courage, et leur promet qu'ils eschapperont. Or c'est un signe d'une confiance et hardiesse singulière, quand il dit qu'ils le devoyent croire. Ainsi il testifie par ces

paroles qu'il n'avoit rien mis en avant à la volée, mais qu'il leur avoit déclairé ce qui luy estoit ordonné de Dieu. Car jà soit qu'on ne lise point qu'aucune révélation luy fust donnée alors : néantmoins il sentoit bien en soy un secret gouvernement du S. Esprit, en sorte qu'il pouvoit hardiment entreprendre de faire l'office d'exhortateur, veu qu'il avoit un bon conducteur qui alloit devant, et qui le guidoit, asçavoir l'Esprit de Dieu. Dont appert encore mieux ce que j'ay n'aguères touché, que Paul en faisant une telle préface resveille ceux qui estoyent au navire, afin qu'ils oyent plus attentivement ce qu'il veut dire. Autrement c'eust esté une mocquerie, de dire qu'un homme qui estoit en danger d'estre noyé, promist sauveté à ceux qui estoyent en mesme danger.

23 *Car l'Ange de Dieu, à qui je suis, etc.* Afin qu'il ne puisse estre rédargué de témérité, d'autant que si hardiment il promet sauveté à tous ceux qui sont au navire, il amène Dieu pour tesmoin et garent. Et n'y a point de doute qu'il n'ait esté bien asseuré de la vision, en sorte qu'il ne craignoit point les fallaces et illusions de Satan. Car d'autant que ce père de mensonge bien souvent déçoit les hommes sous espèce de révélations ou visions, Dieu n'est jamais apparu à ses serviteurs ou par soy-mesme ou par ses Anges, que quant et quant il ne leur ait osté tout scrupule de doutes par certaines marques et enseignes : outreplus, qu'il ne les ait munis d'esprit de discrétion, afin que les fallaces n'eussent point de lieu. Au reste, sainct Paul célèbre haut et clair le nom de son Dieu entre gens profanes : non-seulement afin qu'ils aprenent qu'en Judée le vray Dieu est honoré et adoré, mais aussi qu'ils cognoissent que Paul est son serviteur. Tous sçavoyent bien pour quelle raison on l'avoit constitué prisonnier : maintenant puis que les Anges descendent du ciel pour venir à luy, on peut recueillir facilement que sa cause est approuvée de Dieu. Ainsi donc il y a tacitement en ces paroles une louange de l'Evangile. Cependant on peut bien veoir comment sainct Paul triomphe en ses liens : veu qu'il est ministre de sauveté à tant de gens, et messager de Dieu.

24 *Paul, ne crain point.* Il insiste songneusement sur ce poinct, d'attribuer à Dieu seul la gloire de ceste délivrance : à celle fin que les superstitieux ne la transfèrent faussement à leurs idoles : et par ce moyen il les invite à la vraye et droite foy. Mais il appert par ceci quelle est la perversité des hommes, en ce qu'ils ferment les aureilles aux bons conseils et proufitables qu'on leur donne, et tout incontinent mettent en oubli la grâce de Dieu, quoy qu'elle leur ait esté manifestée familièrement : mesme, qui pis est, quand elle est devant leurs yeux présente, ils ne la voyent ne sentent. Mais combien que la pluspart de ceux-ci ayent esté ingrats : tant y a toutesfois que ceste vision n'a point esté manifestée sans fruit : et mesme elle a proufité en ce que ces gens ont esté rendus inexcusables, qui se plaisoyent par trop en tromperies et abus. Or quant à ce qu'il luy a esté dit *qu'il faloit qu'il fust présenté à César*, cela tendoit à ce but, que sa confession confermast d'avantage les cœurs des fidèles, après qu'ils auroyent esté advertis qu'il venoit ordonné pour certain de Dieu pour luy estre tesmoin, et pour maintenir la doctrine de l'Evangile, et qu'il estoit gardé en sauveté à ceste fin. *Et voicy, Dieu t'a donné tous ceux.* Il semble bien que S. Luc vueille dire que sainct Paul a prié nonseulement pour soy, mais aussi pour les autres, que Dieu les préservast tous d'estre noyez. Et de faict, il est vraysemblable que voyant le danger commun, il n'a point esté tellement songneux de sa propre vie, que cependant il ne se souciast point des autres, veu qu'il les voyoit tous avec soy envelоppez en mesme danger. Il se peut bien faire toutesfois que Dieu ait prévenu ses prières de sa libéralité. Et ce n'est point une chose nouvelle, que sa bénédiction soit estendue jusques à ceux qui en sont indignes, lesquels sont conjoints de quelque lien de société avec les fidèles. Ainsi eust-il espargné Sodome, si dix hommes de bien seulement eussent esté là trouvez. Gen., XVIII, 32. Sur ceci on peut faire

ceste question, Jusques à quel but prouffite l'intégrité des fidèles aux meschans. Pour respondre à ceci, il faut en premier lieu oster la superstition des Papistes, lesquels aussi tost qu'ils oyent dire que Dieu fait bien aux meschans à cause des fidèles, ils songent que les fidèles sont médiateurs, qui par leurs mérites impètrent salut pour le monde. Mais ils se monstrent doublement sots, en ce qu'ils tirent aux morts ce qui est dict des vivans : et n'espèrent point que Dieu leur soit propice sinon au regard d'iceux, et pour ceste cause ils les prenent pour patrons et advocats. Je laisse à dire, qu'en faisant valoir les mérites des saincts, ils obscurcissent la bonté gratuite de Dieu. Maintenant pour donner solution à la question qui a esté proposée, voyci ce qu'il nous en faut résoudre, Que quand avec les bons il y a des meschans meslez, les adversitez et prospéritez advienent indifféremment aux uns et aux autres : néantmoins il advient quelque fois que Dieu en espargnant les siens, supporte les meschans avec eux pour quelque temps : en après qu'il y a plusieurs causes pourquoy il fait bien aux meschans et réprouvez pour l'amour des fidèles. Le Seigneur a bénit la maison de Putiphar pour l'amour de Joseph (Gen., XXXIX, 3) pour fleschir son cœur à ce qu'il se monstrast humain envers ce sainct personnage. Il a rendu tesmoignage de la faveur qu'il portoit à sainct Paul, en sauvant la vie à un grand nombre de gens : afin qu'il monstrast quelle estoit sa religion et saincteté, et que par ce moyen la majesté de l'Evangile fust apparente. Au demeurant, il faut entendre que tous les bénéfices que Dieu confère aux infidèles, leur tournent finalement à ruine : comme au contraire les peines sont utiles aux fidèles, lesquelles ils endurent avec les meschans. Cependant c'est un gage singulier de l'amour de Dieu envers ses fidèles, que d'iceux il fait découler sur les autres quelques gouttes de sa bénéficence.

25 *Car je croy à Dieu.* Sainct Paul répète derechef d'où luy vient une si grande hardiesse, qu'au milieu de tant de gouffres de la mer, il afferme si constamment que tous les hommes qui estoyent au navire, parviendront en sauveté au port, asçavoir d'autant que Dieu l'avoit ainsi promis. Par lesquels mots est exprimée la nature de la foy, entant qu'ils contienent une relation mutuelle entre la parole de Dieu et la foy, afin qu'elle face subsister fermes les cœurs contre les assauts des tentations. Au surplus, non-seulement il exhorte par son exemple ceux qui estoyent au navire, à ce qu'ils croyent : mais (par manière de dire) il fait office d'un pleige, pour authoriser la certitude de la révélation. Quant à ce qu'il adjouste tout incontinent après, *de l'isle*, c'est un second signe, par lequel après l'issue on puisse plus clairement cognoistre que ceste navigation n'estoit point incertaine et conduite par fortune. Autrement il ne servoit de rien à ceux qui estoyent au navire, de sçavoir le moyen par lequel ils eschapperoyent. Nous voyons donc comment Dieu donne des marques notables à la délivrance qu'il avoit promise, afin qu'il ne semble que cela soit advenu par fortune. Cependant il faut noter que Dieu les tient en suspens, en partie afin que la foy de son serviteur soit exercée : en partie aussi afin que tous cognoissent que Paul a apprins du sainct Esprit ce que le sens humain ne pouvoit encore comprendre. Toutesfois en la déduction du texte sainct Luc enseigne qu'encore pour cela on n'a point creu à ses paroles. Car ce que les mariniers pensoyent que quelque région ou contrée de terre ferme leur approchoit, n'estoit pas accordant avec la promesse d'aborder en quelque isle. Nous voyons donc qu'ils n'ont peu entendre que S. Paul eust dit vray, sinon après que finalement ils ont esté contraints à grande difficulté par l'expérience.

30 *Et comme les mariniers cherchoyent.* La grâce du sainct Esprit s'est aussi en cest endroit monstrée en sainct Paul : asçavoir qu'il a prudemment adverti qu'il faloit garder les nautonniers de s'enfuir. Car pourquoy est-ce que le Centenier ou quelqu'autre de la troupe ne s'apperçoit plustost de la fraude, sinon afin que sainct Paul soit ministre de ceste délivrance jusques à l'extrémité ?

Mais c'est merveille qu'il dit que les autres qui sont au navire, ne pourront estre sauvez, si les nautonniers ne sont retenus : comme s'il eust esté en leur puissance d'anéantir la promesse de Dieu. Je respon à cela, que sainct Paul ne dispute point yci préciséement de la puissance de Dieu, en sorte qu'il la sépare de la volonté d'iceluy et des moyens. Et de faict, quand Dieu propose sa vertu aux fidèles, ce n'est pas afin que laissans les moyens, ils s'adonnent à nonchalance et soyent sans soin, ou qu'ils se jettent à l'estourdi, quand il y a certain moyen de se garder. Dieu avoit promis au roy Ezéchias que la ville de Jérusalem qui estoit assiégée, seroit délivrée, Isaïe, XXXVII, 6, 35. Là-dessus s'il eust ouvert les portes aux ennemis, Isaïe n'eust-il pas incontinent crié à haute voix, Tu te ruines toy-mesme et la ville ? Toutesfois il ne s'ensuit pas pourtant que la main de Dieu soit attachée aux moyens et aides. Mais quand le Seigneur ordonne ce moyen de faire ou cestuy-là, il retient les sens des hommes, à ce qu'ils n'outrepassent point les limites qu'il leur a baillez.

33 *Et pendant que le jour devoit venir, Paul les exhorta tous de prendre à manger, disant, Aujourd'huy est le quatorzième jour, qu'en attendant vous estes demeurez à jeun, et n'avez rien prins.*

34 *Parquoy je vous exhorte que preniez à manger, attendu qu'il est expédient pour vostre sauveté : car il ne cherra de nul de vous un cheveu de la teste.*

35 *Et quand il eut dit ces choses, et prins du pain, il rendit grâces à Dieu devant tous : et l'ayant rompu, commença à manger.*

36 *Adonc tous ayans prins bon courage, se prindrent aussi à manger.*

37 *Or estions-nous au navire en tout deux cens septante six personnes.*

38 *Et quand ils furent rassasiez de viande, ils allégèrent le navire, jettans le blé en la mer.*

39 *Et le jour venu, ils ne cognurent point le pays, mais apperceurent un golphe ayant rivage, auquel ils délibéroyent jetter le navire, s'ils eussent peu.*

40 *Parquoy ayans retiré les anchres, ils l'abandonnèrent à la mer, laschans quant et quant les attaches des gouvernaux, et l'artimon levé au vent, tirèrent vers le rivage.*

41 *Mais estans cheus en un lieu où deux courans se rencontroyent, ils y heurtèrent le navire : et la prouë estant fichée demeuroit ferme, et la pouppe se rompit par la violence des ondes.*

42 *Adonc le conseil des gend'armes fut de tuer les prisonniers de peur que quelqu'un s'estant sauvé à nage, ne s'enfuist.*

43 *Mais le Centenier voulant sauver Paul, les empescha de ce conseil : et commanda que ceux qui pourroyent nager, se jettassent hors les premiers, et se sauvassent en terre.*

44 *Et le reste, les uns sur des ais, et les autres sur quelques* pièces *du navire : et ainsi il adveint que tous se sauvèrent en terre.*

33 *Et pendant que le jour devoit venir.* Quoy que jugent les mariniers par leur conjecture, la foy de sainct Paul ne chancelle point, mais il se repose constamment sur la promesse qui luy a esté faite. Car il n'exhorte pas seulement les autres à manger, comme on lit de quelqu'un, qui en guerre voyant les affaires en désespoir, dit à ses soldats, Disnez mes amis, car nous souperons en enfer : mais persévérant en ce qu'il avoit prédit, il les admoneste de prendre bon courage. La vertu de la foy se monstre en cela, quand elle nous arme à patience, et reçoit hardiment, voire repousse les assauts contraires, par lesquels Satan s'efforce de la renverser du tout. Mais ceci pourroit sembler estre fort absurde, quand il dit qu'ils demeurèrent à jeun l'espace de quatorze jours. Il s'en pourra trouver

paraventure quelqu'un qui endurera la faim une longue espace de temps : mais d'une si grande multitude de gens cela n'est pas facile à croire. La response est facile, que le jeusne est yci improprement prins pour une abstinence extraordinaire et non accoustumée : d'autant que durant tout ce temps-là ils n'avoyent fait un seul bon repas : comme ceux qui sont angoissez de tristesse, sont presque desgoustez de la viande. Or pource que le désespoir estoit cause d'un tel desgoustement, il afferme derechef que la vie leur sera sauvée, moyennant qu'ils reprenent courage. Car un fidèle Ministre de la Parole doit non-seulement mettre en avant les promesses, mais aussi quant et quant adjouster bon conseil, que les hommes suyvent Dieu qui les appelle, et ne demeurent point oisifs et hébétez. Au demeurant, le sens des paroles est, Dieu a ordonné de vous sauver : ceste confiance vous doit donner bon courage, et vous rendre alaigres, afin que faciez ce qui est en vous.

35 *Et prins du pain, il rendit grâces.* Afin qu'à son exemple ils soyent mieux encouragez, il prend du pain et en mange. Sainct Luc récite qu'il a rendu grâces, non-seulement selon la façon ordinaire, mais pource que cela servoit grandement à rendre tesmoignage de son asseurance. Vray est qu'il ne faut point douter que S. Paul en prenant la viande, n'ait songneusement prattiqué ce qu'il commande aux autres : mais maintenant non-seulement il rend tesmoignage qu'il n'est point ingrat envers Dieu qui le nourrit, et ne demande point seulement que Dieu bénisse et sanctifie la viande qu'il doit prendre, ains avec hardiesse il invoque Dieu comme autheur de vie, afin que ces povres gens qui estoyent serrez de tristesse, conceussent quelque bonne espérance. Aussi pour le moins ceci a apporté ce proufit, qu'ils ont reprins courage, et puis après, qu'ils ont mangé, en lieu qu'auparavant la crainte leur avoit fait mettre en oubli tout soin de leur vie.

37 *Or estions-nous au navire.* Le nombre des hommes est yci récité, premièrement afin qu'on sçache plus certainement qu'il n'en est péri un seul de la troupe. Car sainct Luc ne raconte point combien de personnes sont parvenues au bord à nage ou autrement, mais combien pour lors il y en avoit au navire. Secondement, afin que le miracle soit plus renommé et évident. Car à grand'peine cela pouvoit advenir selon les hommes, que deux cens septante et six fussent eschappez d'un si grand danger pour venir tous à nage en sauveté, sans qu'il y en eust à dire pas un. Car on peut bien penser qu'outre les mariniers il n'y en avoit pas beaucoup qui sceussent nager. Et combien qu'après avoir beu et mangé ils fussent un peu renforcis, toutesfois la longue fascherie et la grande tristesse les avoyent tellement mis bas, que c'est merveilles comment ils ont esté agiles à remuer les bras. Aussi il faut considérer quel bruit ils ont là fait, veu qu'à grand'peine advient-il que vingt ou trente personnes nagent tellement en un danger, que les uns ne heurtent les autres, ou les facent enfoncer. Dieu donc a desployé manifestement son bras, veu que sans exception on a peu conter au rivage tous ceux qui estoyent jettez en la mer.

38 *Et quand ils furent rassasiez de viande.* Il est bien monstré par ceste circonstance, que finalement ils ont esté esmeus par la parole de sainct Paul. Le jour n'estoit encore apparu, en sorte qu'ils peussent sçavoir s'il y avoit là quelque port prochain. Toutesfois ils jettent en la mer le blé qu'ils ont de reste pour alléger leur navire. Ils n'eussent point fait cela, si sainct Paul n'eust eu plus d'authorité envers eux qu'il n'avoit eu auparavant. Mais comme tous les incrédules sont inconstans, ceste persuasion s'escoula facilement de leurs cœurs bien tost après.

41 *Ils y heurtèrent le navire.* Lors certes il pouvoit sembler que Dieu s'estoit mesme mocqué de sainct Paul : et d'autre part, que luy n'avoit fait que gazouiller et entretenir les autres en une vaine espérance. Mais Dieu en donnant meilleure issue a prévenu qu'ils n'entrassent en ceste opinion. Et il faloit qu'ainsi adveinst, et que le navire estant rompu et brisé, ils veinssent à perdre courage : afin que le désespoir de l'affaire augmentast l'excellence du miracle, et luy donnast

lustre. Car Dieu a accoustumé de tellement conduire ses œuvres, que plusieurs destourbiers se présentans, il nous monstre apparence de difficulté. En ceste sorte il aiguise nos sens, à ce que nous soyons plus attentifs, afin que finalement nous apprenions que la victoire demeurera par devers luy, et qu'il ne pourra estre empesché, quelque résistance que tout le monde luy face. C'est la raison pourquoy il a mieux aimé tirer hors du danger Paul et les autres, après que le navire a esté rompu, que de faire venir à bord le navire entier.

42 *Adonc le conseil des gend'armes fut.* Ç'a esté une ingratitude trop cruelle, que combien que ces gend'armes deussent leur vie à sainct Paul par deux ou trois fois, nonobstant ils prenent conseil de le tuer : en lieu que c'eust esté bien raison que pour l'amour de luy ils eussent espargné les autres. La vie leur avoit esté sauvée par luy, comme si un Ange de Dieu fust venu à eux pour les sauver : ils avoyent ouy de sa bouche un conseil salutaire : ce mesme jour comme ils estoyent demi morts, il les avoit remis en vigueur. Maintenant ils ne font point de difficulté de le vouloir occir cruellement, luy par lequel ils avoyent esté tant de fois et en tant de sortes délivrez. Parquoy si quelque fois il advient qu'on nous rende un meschant guerdon pour nos bienfaits, il ne faut point que la vileine ingratitude des hommes nous trouble : qui est une maladie plusque commune. Au reste, non-seulement ils sont ingrats envers sainct Paul qui est ministre de leur vie, mais aussi une vileine incrédulité et oubliance malheureuse de la grâce de Dieu se monstre en eux. Il n'y avoit pas long temps qu'ils avoyent accepté ceste révélation, que leurs vies estoyent données à sainct Paul : maintenant quand ils veulent se sauver en le faisant mourir, que taschent-ils de faire sinon résister à Dieu, à ce que contre sa volonté ils se délivrent de la mort euxmesmes? Ainsi la grâce laquelle au dernier désespoir ils avoyent esté contraints de gouster, leur est escoulée maintenant et ne leur sent plus rien depuis qu'ils apperçoyvent un port prochain. Or quant à nous, il faut que nous considérions le conseil admirable de Dieu, tant à garder sainct Paul, qu'à accomplir sa promesse, quand il amène jusques en terre ceux mesmes ausquels il n'avoit point tenu que sa promesse ne fust rendue vaine. Ainsi bien souvent sa bonté a accoustumé de combatre contre la malice des hommes. Toutesfois il est tellement miséricordieux envers les meschans, que différant leur punition au temps qu'il cognoistra opportun, il les laisse tousjours en leur condamnation : et mesme finalement par la pesanteur de la punition il récompense le long terme qu'il les a supportez en patience.

CHAPITRE XXVIII.

1 *Estans venus à sauveté, ils cognurent alors que l'isle estoit appelée Malte*[1].

2 *Et les Barbares nous feirent une singulière humanité : car ils allumèrent du feu, et nous receurent tous, pour la pluye qui nous pressoit et pour le froid.*

3 *Adonc Paul ayant assemblé quelque quantité de sarmens, comme il les eut mis au feu, une vipère sortit hors à cause de la chaleur, et envahit sa main.*

4 *Quand les barbares veirent la beste pendante à sa main, ils dirent l'un à l'autre, Certainement cest homme-ci est meurtrier : lequel après estre eschappé de la mer, la vengence ne permet point vivre.*

5 *Mais iceluy ayant secoué la beste dedans le feu, n'eut aucun mal.*

6 *Or cuidoyent-ils qu'il deust s'enfler, ou subitement cheoir tout mort. Mais quand ils eurent longuement attendu, et veu que nul inconvénient ne luy* en *advenoit, ils changèrent propos, disans qu'il estoit Dieu.*

1) Ou, Melte.

1 *Estans venus à sauveté, ils cognurent, etc.* Au commencement de ce chapitre sainct Luc récite ce spectacle hideux : quand tant d'hommes mouillez de l'eau de la mer, et souillez des escumes et de la boue, et semblablement roides de froid, se sont traînez à grand'peine et difficulté jusques au bord. Car cela estoit autant, comme si estans tirez hors des gouffres de la mer, ils eussent esté jettez à une autre espèce de mort diverse. Sainct Luc récite conséquemment que les Barbares les recueillirent bénignement, qu'ils allumèrent du feu pour seicher leurs habillemens et pour desgourdir leurs membres qui estoyent roides de froid : finalement ils furent garentis de la pluye, et mis à couvert. Or combien que la nature commune arrache des nations mesme barbares quelque affection de miséricorde en telle nécessité, tant y a toutesfois qu'il est bien certain que Dieu a fleschi à bénignité les courages des habitans de Malte, à ce que sa promesse fust ferme, laquelle on eust peu penser estre imparfaite, si quelqu'un de ceste troupe fust mort de ce naufrage.

3 *Une vipère sortit hors à cause de la chaleur.* L'événement avoit desjà monstré que sainct Paul estoit un vray et certain Prophète de Dieu. Maintenant à celle fin que Dieu l'ennoblisse sur la terre, comme il avoit n'aguères fait sur la mer, il conferme les oracles précédens par un nouveau miracle, et par ce moyen il establit son Apostolat entre ces Barbares habitans de Malte. Or combien qu'il n'y en ait pas eu beaucoup qui ayent fait leur proufit de ceci, toutesfois la majesté de l'Evangile a resplendi mesme entre les incrédules : et puis ç'a esté aussi à l'endroit de ceux qui avoyent esté au navire une grande confirmation des révélations ausquelles ils n'avoyent pas porté grande révérence. Aussi ceci n'est point advenu par cas fortuit, que la vipère est sortie hors des sarmens : mais le Seigneur l'a addressée par son conseil secret pour mordre sainct Paul, sçachant bien que cela serviroit à magnifier la gloire de son Evangile.

4 *Quand les Barbares veirent la beste.* Ceste opinion a esté receue de tous temps et par tout, que ceux qui enduroyent quelque grand mal, estoyent coulpables de quelque grand crime aussi. Et de faict, ceste persuasion n'a point esté pour néant conceue : mais plustost elle est procédée d'un bon et droit sentiment de la crainte de Dieu. Car à celle fin que Dieu rendist le monde inexcusable, il a voulu que ceci fust engravé és cœurs de tous, Que les afflictions et adversitez, et principalement les grandes calamitez et inconvéniens notables sont enseignemens de son ire, et de sa vengence juste contre les péchez. Pour ceste raison toutes fois et quantes que quelque calamité mémorable advient, quant et quant il vient en mémoire que Dieu est griefvement offensé : veu qu'il exerce si rigoureusement son jugement, et d'une façon si dure. Et de faict, l'impiété n'est jamais venue jusques à ce poinct, que tous hommes n'ayent retenu ce principe, que Dieu envoyoit des punitions notables aux meschans, afin qu'il se montrast estre le grand Juge du monde. Mais d'autre part cest erreur a presque tousjours obtenu, que sans exception les hommes ont condamné de forfaict et crime tous ceux qu'ils ont veu estre durement et rigoureusement traittez. Mais combien que Dieu chastie tousjours les offenses et péchez des hommes par adversitez et afflictions, tant y a toutesfois qu'il ne punit pas en ceste vie présente un chacun également, selon qu'il a mérité. Et quelques fois les afflictions des fidèles ne sont pas tant punitions qu'espreuves de la foy et exercices de patience. Parquoy ceux qui constituent une reigle générale en ceci, qu'ils estiment d'un chacun selon la prospérité ou adversité, s'abusent grandement. Or ç'a esté le principal poinct de la dispute entre Job et ses amis (Job, IV, 7) d'autant qu'ils débatoyent que celuy qui estoit affligé de Dieu, estoit un homme réprouvé et hay de Dieu : et luy au contraire répliquoit, que les fidèles estoyent quelque fois humiliez par la croix. Afin donc que ne nous abusions en cest endroit, il nous faut donner garde de deux choses. La première est, que ne jugions point hastivement et à la volée des hommes qui

nous sont incognus, n'ayans rien devant nos yeux que le seul événement. Car d'autant que Dieu afflige les bons et mauvais indifféremment, et qui plus est, espargnant bien souvent les réprouvez, il punit ses fidèles plus griefvement et d'une façon plus rude : avant que nous puissions bien et droitement juger, il faut commencer par un autre bout que par les peines : asçavoir que nous-nous enquérions des faits et de toute la vie. Si quelque adultère, si quelque blasphémateur, si quelque trompeur, ou parjure, ou meurtrier, ou brigand, ou quelque homme dissolu est puni : Dieu nous monstre alors son jugement comme au doigt. Si nul crime ou forfaict ne nous apparoist, il n'y a rien meilleur que de suspendre nostre jugement quant à la punition. L'autre chose de laquelle nous-nous devons garder, c'est que nous ne soyons trop bouillans, ains que nous attendions la fin. Car quand Dieu commence à frapper, son intention ne nous est pas tout aussi tost manifestée, mais plustost l'issue diverse nous monstre finalement qu'il y a grande distance devant Dieu entre ceux qui devant les yeux du monde semblent bien estre conjoints ensemble par ressemblance de punitions. Si on objecte que ce n'est sans cause qu'il est répété tant de fois en la Loy, que toutes les misères tant particulières que générales sont autant de fléaux de Dieu : je confesse bien cela estre vray : mais je di aussi que cela n'empesche de rien, que Dieu n'espargne aucuns pour un temps, selon que bon luy semble, combien qu'ils soyent les plus meschans de tous les hommes : et des autres, qu'il n'en face une punition plus griefve, combien que leur coulpe soit moindre. Cependant nostre devoir est de ne faire point perpétuel ce qui advient ordinairement. Or nous voyons maintenant en quoy ces gens de Malte ont esté abusez : asçavoir que sans s'enquérir de la vie, ils ont opinion que sainct Paul estoit un homme meschant, et n'ont autre raison que la morsure de la vipère : d'avantage, qu'ils sont trop hastifs à prononcer leur sentence, ne pouvans attendre la fin. Cependant, il nous faut noter que ceux qui s'efforcent d'arracher de leurs cœurs le sentiment du jugement de Dieu, sont des monstres exécrables, veu que ce sentiment est engravé naturellement en nous tous, et mesme és cœurs des hommes Barbares et sauvages. Quant à ce que ces Maltois font plustost sainct Paul coulpable de meurtre que de quelque autre forfaict, en cela ils suyvent ceste raison, que le meurtre a esté tousjours grandement détestable sur tous autres crimes. *La vengence ne permet point vivre.* Ils concluent qu'il est meschant, d'autant qu'après qu'il est eschappé de la mer, voyci la vengence qui le poursuit. Or ils avoyent une opinion entre eux, qu'il y avoit une déesse de vengence, qui estoit assise auprès du thrône royal de Jupiter. Et vray est que cela estoit une imagination lourde et grossière, comme auront les gens ignorans de la vraye religion : toutesfois il y avoit là-dessous un sens bien passable, comme s'ils eussent pourtrait Dieu juge du monde. Au reste, par ce mot est discernée l'ire de Dieu d'avec Fortune, et ainsi est maintenue la doctrine du gouvernement et jugement de Dieu, à l'encontre de tous ceux qui disent que les choses advienent seulement par accident et par cas fortuit. Car les Maltois entendent que c'est un signe évident de la vengence céleste, que jà soit que sainct Paul eust esté desjà sauvé, néantmoins ne peut demeurer en sauveté.

5 *Mais iceluy ayant secoué la beste.* Quand il secoue ainsi ce serpent, il monstre bien qu'il avoit l'esprit coy et reposé. Car nous sçavons comment la crainte trouble et débilite les hommes, ce n'est pas à dire toutesfois que sainct Paul fust du tout sans crainte. Car la foy ne nous rend point du tout hébétez et stupides, comme aucuns fantastiques imaginent follement, estans loin des coups et à leur aise. Mais jà soit que la foy n'oste point le sentiment des maux, néantmoins elle l'adoucit, de peur que l'estonnement ne transporte les cœurs des fidèles plus loin qu'il ne faut, et afin que tousjours ils retienent une droite asseurance. Ainsi S. Paul sçachant bien que la vipère est une beste nuisible, toutes-

fois s'appuyant sur la promesse qui luy avoit esté faite, n'a point craint ceste morsure mortelle jusques-là, qu'il en fust troublé : et pource aussi qu'il estoit prest à la mort, si besoin eust esté.

6 *Ils changèrent propos, disans, etc.* Ce changement tant admirable et non attendu, devoit toucher à bon escient les cœurs des Maltois, à ce qu'ils donnassent gloire à la bonté et miséricorde de Dieu : comme auparavant ils avoyent fait la vengence. Mais comme la raison humaine est tousjours follement transportée aux extrémitez, tout soudain ils font Paul d'un homme meschant et meurtrier, un Dieu. Mais si l'un ou l'autre devoit avoir lieu, il valoit mieux qu'il fust réputé meurtrier que Dieu. Et à la vérité, S. Paul eust beaucoup mieux désiré, non-seulement estre condamné d'un forfaict ou crime, mais aussi estre tout couvert de toutes sortes de blasmes et vilenies, voire plongé jusques aux enfers, que de tirer à soy la gloire de Dieu. Et ceci estoit assez cognu de tous ceux qui l'avoyent ouy prescher au milieu des orages. Toutesfois il se peut faire que ces gens de Malte après avoir esté enseignez, ayent recognu que Dieu estoit autheur de ce miracle. Or apprenons de ceste histoire, à attendre d'un cœur paisible et posé une issue bien-heureuse après les adversitez, qui du commencement semblent bien tendre au désavantage de la gloire de Dieu. Qui est celuy de nous qui n'eust esté grandement estonné d'un tel spectacle, lequel armoit les meschans à dire outrages contre la gloire de l'Evangile et la charger de diffames? Nous voyons toutesfois comment Dieu y a remédié de bonne heure. Ne doutons donc point qu'après qu'il aura permis que ses fidèles soyent offusquez de scandales, il ne convertisse finalement les ténèbres en lumière, en leur apportant un remède commode et opportun. Cependant souvenons-nous qu'il nous faut bien garder du jugement de la chair. Et pour autant que les hommes s'oublient volontiers, demandons au Seigneur l'esprit de modération, qui nous contiene en une bonne et droite mesure. D'avantage, soyons enseignez par ceci comment le monde est enclin à superstition. Et qui plus est, c'est une perversité qui prend volontiers naissance avec nous, que nous prenons plaisir à orner les créatures des despouilles du Créateur. Parquoy on ne se doit esbahir si en tout temps nouveaux erreurs ont bourgeonné de fois à autre : veu qu'il n'y a homme qui ne soit ouvrier merveilleux dés le ventre de la mère à faire et forger des idoles. Mais afin que de cela on ne prene couverture d'excuse, ceste histoire rend bon tesmoignage, que la fontaine et source des superstitions est, que les hommes estans ingrats envers Dieu, transfèrent sa gloire ailleurs.

7 *Or estoyent en cest endroit-là les possessions du principal de l'Isle, nommé Publius, lequel nous receut, et par trois jours nous logea bénignement.*

8 *Et adveint que le père de Publius gisoit détenu de fièvres, et de flux de sang, vers lequel Paul alla. Et quand il eut prié, et mis les mains sur luy, il le guairit.*

9 *Cela faict, tous les autres de l'Isle qui estoyent malades veindrent à luy et furent guairis.*

10 *Lesquels aussi nous feirent grand honneur : et au départir nous fournirent de ce qui estoit nécessaire.*

11 *Et trois mois après nous partismes en un navire d'Alexandrie, qui avoit hyverné en l'Isle, et avoit pour enseigne Castor et Pollux.*

12 *Et estans arrivez à Syracuse, nous demeurasmes là trois jours.*

13 *De là ayans tournoyé, nous arrivasmes à Rhege. Et un jour après le vent de Midi estant survenu, nous veinsmes le deuxième jour à Puzol.*

14 *Auquel lieu ayans trouvé des frères, nous fusmes priez de demeurer avec eux sept jours. Et ainsi veinsmes à Rome.*

7 *Or estoyent en cest endroit-là les possessions.* Pource que ce nom de Publius est un nom Romain, je pense que cestuy-ci duquel sainct Luc fait yci mention, estoit plustost citoyen Romain, que natif de ceste Isle. Car ce n'estoit la coustume des Grecs ne des autres estrangers, sinon que ce fussent gens de basse condition, d'emprunter des noms des Latins. Or il se peut bien faire que quelqu'un des principaux de Rome estoit là pour ceste heure, visitant ses possessions : et qu'il est appelé le principal de l'Isle, non pas pourtant que ce fust là son habitation : mais pource qu'il n'y en avoit point là qui eust de si grandes richesses et si amples possessions. Or à grand'peine est-il vray-semblable, que toute ceste compagnie de Grecs ait esté là traittée libéralement par l'espace de trois jours. Je pense plustost qu'en recevant le Centenier en sa maison, il a aussi fait cest honneur à S. Paul et à ses compagnons, d'autant qu'estant adverti par le miracle, il croyoit que S. Paul estoit un homme agréable à Dieu. Toutesfois quelque chose qu'il y ait, son hospitalité n'a point esté sans récompense. Car bientost après le Seigneur a retiré le père de Publius d'une forte et dangereuse maladie, luy donnant guairison par la main de sainct Paul : et a voulu donner à cognoistre par cela, quel plaisir il prend à telle humanité qui est faite aux povres et souffreteux. Jà soit que bien souvent ceux qui ont receu quelque secours, soyent ingrats des bénéfices qu'ils ont receus, et les mettent en oubli, ou bien n'ayent point la puissance de rendre la pareille : tant y a toutesfois que Dieu luy-mesme récompensera abondamment le bien qu'on aura fait aux hommes par son commandement. Mais encore il advient quelque fois, qu'à ceux qui sont bénins et exercent hospitalité, il addresse aucuns de ses serviteurs, qui apportent bénédiction avec eux. C'estoit desjà un grand honneur, qu'en la personne de Paul, Publius avoit receu pour hoste le Seigneur Jésus. Mais voyci pour fournir au comble, que sainct Paul est venu garni du don de guairison, par lequel non-seulement il peust rendre la pareille, mais aussi donner beaucoup plus qu'il n'avoit receu. On ne sçait si puis après le père de Publius receut les rudimens de la foy, comme il advient volontiers que les miracles disposent les ignorans et incrédules à docilité et obéissance. Sainct Luc dénote l'espèce de la maladie, pour mieux magnifier la grâce de Dieu. Car comme ainsi soit qu'il est bien difficile de guairir un flux de sang, et que la guairison en est fort tardive, principalement quand la fièvre est meslée parmi : la santé n'a point esté rendue à cest homme ancien si soudainement sans une vertu manifeste de Dieu, attendu que pour toute application il n'y a eu que l'imposition des mains et la prière.

8 *Et mis les mains sur luy.* Sainct Paul en faisant ceste prière, déclaire qu'il n'est point autheur du miracle, ains seulement ministre : afin que Dieu ne soit frustré de sa gloire. Il conferme cela mesme par signe extérieur. Car comme on a peu veoir ci-dessus en d'autres passages, l'imposition des mains n'a esté autre chose qu'une cérémonie ordinaire d'oblation. Parquoy sainct Paul offrant de ses mains un homme à Dieu, a monstré qu'il luy demandoit la vie d'iceluy humblement. Par lequel exemple non-seulement sont admonestez ceux qui ont des grâces excellentes de Dieu, de se garder qu'en s'eslevant par orgueil ils n'obscurcissent la gloire de Dieu : mais aussi en général nous sommes tous enseignez qu'il faut sçavoir tellement gré aux Ministres de la grâce de Dieu, que cependant toute la gloire demeure par devers luy seul. Vray est qu'il est dit que S. Paul guairit cest homme qui avoit le flux de sang : mais par les circonstances adjoustées il est exprimé bien apertement, que ce fut Dieu qui luy feit ce bien par le ministère de Paul. Quant à ce que S. Luc récite puis après, que les autres malades de ceste Isle aussi ont esté guairis, il ne l'estend point à tous, mais il entend seulement que la vertu de Dieu, qui desjà estoit apparue assez ouvertement, a esté approuvée par plusieurs tesmoignages, à celle fin que l'Apostolat de S. Paul fust d'autant plus confermé.

Or il ne faut point douter que S. Paul ne se soit employé aussi bien à guairir les âmes que les corps. Toutesfois sainct Luc ne récite point quel proufit s'en est ensuyvi : sinon que les gens de l'Isle à son département le fournirent, tant luy que sa compagnie, des choses qui estoyent nécessaires pour le voyage. Cependant ceci doit estre bien observé, que combien que S. Paul eust plusieurs moyens en main pour eschapper, toutesfois la volonté de Dieu luy a servi (par manière de dire) de ceps volontaires : d'autant qu'il avoit esté adjourné souvent par oracle céleste, à estre tesmoin de Dieu devant le siége judicial de Néro. D'avantage, il sçavoit bien que s'il se rendoit fugitif, le chemin luy seroit désormais fermé à publier l'Evangile, tellement qu'il demeureroit toute sa vie inutile en quelque coin.

11 *Nous partismes en un navire d'Alexandrie.* Sainct Luc signifie par ces paroles, ou que le premier navire fut enfoncé, ou qu'il estoit tellement rompu et brisé, qu'il n'a peu servir depuis. Et par cela peut-on mieux cognoistre combien le naufrage a esté grief et pesant. Or il raconte expressément que ce navire d'Alexandrie, qui les conduisoit jusqu'à Rome, avoit pour enseigne Castor et Pollux : afin que nous sçachions que le chois n'a point esté baillé à S. Paul de naviguer avec ses semblables : mais a esté contraint d'entrer en navire dédié à deux idoles. Or la fiction des Poëtes anciens est telle, que Castor et Pollux ont esté engendrez de Jupiter et de Léda : dont aussi en Grec ils sont nommez *Dioscuri :* duquel mot S. Luc a yci usé, comme si on disoit, les fils de Jupiter. D'avantage, ils ont forgé que ce sont les signes au Zodiaque, qu'on appelle Gémini. Aussi entre les mariniers il y a eu une superstition, que les exhalations de feu, lesquelles on apperçoit au temps des tempestes, sont ceux-ci mesmes. Et pourtant on a creu que c'estoyent les dieux de la mer, et les a-on invoquez pour tels : comme on fait aujourd'huy S. Clément et S. Nicolas, et autres semblables. Et mesme, comme on n'a fait seulement que changer les noms en la Papauté, et on a retenu les erreurs anciens : aujourd'huy ils adorent ces exhalations sous le nom de S. Hermes, ou de sainct Erme. Or pource que c'est un mauvais présage, quand on n'apperçoit qu'une exhalation toute seule : mais quand il y en a deux, c'est signe que le voyage sera heureux et proufitable, comme dit Pline : afin que ces mariniers d'Alexandrie eussent Castor et Pollux favorables, ils avoyent mis l'enseigne de tous deux en leur navire. Ainsi quant à eux, le navire estoit pollué d'un malheur sacrilége : mais pource que sainct Paul ne l'avoit pas choisi de son bon gré, il n'en tire aucune pollution sur soy. Et certes, veu que l'idole n'est rien, elle ne peut infecter les créatures de Dieu, ne faire que les fidèles n'en puissent user purement et licitement. Et en général il faut avoir pour résolu que toutes les ordures desquelles Satan tasche de souiller les créatures de Dieu par ses enchantemens, ne peuvent estre lavées que par une pure conscience : veu que les infidèles au contraire polluent par leur attouchement immonde les choses qui d'elles sont pures et nettes. Brief, l'entrée de ce navire n'a non plus souillé sainct Paul, que le regard des autels en la ville d'Athènes : d'autant qu'estant pur et exempt de toute superstition, il sçavoit assez que tous les services divins des Gentils et Payens n'estoyent que pures illusions. Outreplus, il ne pouvoit tomber en aucun souspeçon envers les hommes, qu'il consentist aucunement à cest erreur profane. Car s'il luy eust falu faire quelque semblant de présenter quelque honneur et service à Castor et Pollux, il eust mieux aimé beaucoup endurer la mort cent fois. Pour autant donc qu'il n'estoit à craindre qu'aucun se scandalizast de luy en cela, il entra au navire hardiment. Néantmoins il n'y a nulle doute que ce n'ait esté avec gémissement et tristesse, pource qu'il voyoit l'honneur de Dieu estre attribué à des idoles mortes, et vaines inventions. Parquoy il faut entre ses exercices conter aussi cestuy-ci, qu'il a eu pour guides et conducteurs de son chemin des gens qui pensoyent estre gouvernez par les idoles, et qui avoyent mis le navire en la garde et protection d'iceux.

12 *Et estans arrivez à Syracuse.* Sainct Luc poursuit le reste de la navigation, asçavoir, qu'ils arrivèrent premièrement en Sicile. Puis après à cause de l'impétuosité de la mer ils tournoyèrent pour venir en Italie. Or tout ainsi que ce port duquel sainct Luc fait yci mention, est renommé entre les ports de Sicile : aussi est-il plus loin du havre d'Italie, que n'est le port de Messène, à l'opposite duquel la ville de Rhège est située, de laquelle il parle yci. Ce Rhège est en la contrée des Brutiens, comme Puzol est une ville de Campanie. Au reste, comme ainsi soit que sainct Paul ait esté retenu par les frères à Puzol l'espace de sept jours, nous pouvons bien recueillir de cela, comment le Centenier l'a traité bénignement et humainement. Et de ma part, je pense bien que ce sainct serviteur de Dieu luy avoit promis de se trouver tousjours prest à l'heure assignée. Et aussi le Centenier avoit telle persuasion de la preud'hommie et fidélité de sainct Paul, qu'il ne craignoit point qu'il luy feist quelque mauvais tour. Cependant nous pouvons bien recueillir de ce passage, que lors la semence de l'Evangile estoit bien esparse : comme ainsi soit qu'à Puzol mesme il y avoit quelque corps d'Eglise.

15 *Et quand les frères de là eurent ouy nouvelles de nous, ils veindrent audevant de nous jusques au marché d'Apius et aux trois boutiques*[1]*: lesquels Paul voyant, rendit grâces à Dieu, et print courage.*

16 *Quand donc nous fusmes venus à Rome, le Centenier livra les prisonniers au Capitaine général : mais il fut permis à Paul de demeurer à part soy avec un gend'arme qui le gardoit.*

17 *Le troisième jour après, Paul appela les principaux des Juifs : et quand ils furent venus, il leur dit, Hommes frères, combien que je n'aye rien commis contre le peuple, ne contre les coustumes des Pères : toutesfois estant emprisonné dés Jérusalem, j'ay esté livré ès mains des Romains :*

18 *Lesquels après avoir examiné, m'ont voulu lascher pource qu'il n'y avoit aucune cause de mort en moy.*

19 *Mais les Juifs contredisans, j'ay esté contraint d'appeler à César : non point que j'aye de quoy accuser ma nation.*

20 *Pour ceste cause donc je vous ay appelez, pour vous veoir et parler à vous. Car je suis environné de ceste chaîne pour l'espérance d'Israël.*

1) Ou, tavernes.

15 *Et quand les frères de là eurent ouy, etc.* Par ceste venue des frères Dieu accouragea encore son serviteur, afin qu'il allast plus alaigrement à maintenir et défendre l'Evangile. Or la saincte solicitude et le zèle des frères se monstre en cela, qu'ils s'enquièrent de la venue de sainct Paul, et sortent pour aller audevant de luy. Car lors ce n'estoit pas seulement une chose odieuse de faire profession de la foy Chrestienne, mais c'estoit aussi pour les mettre en danger de perdre la vie. Et n'estoit question seulement d'un petit nombre de gens, qui se meissent en quelque danger particulier : car la haine en tomboit sur toute l'Eglise. Mais ils n'ont rien en si grande recommandation que de faire ce devoir d'humanité, duquel ils ne se pouvoyent déporter qu'ils ne se monstrassent lasches et ingrats. C'eust esté une barbarie et cruauté de mespriser un si excellent Apostre du Fils de Dieu, veu mesmes qu'il estoit en telles fascheries pour le proufit commun de tous. Et puis, veu qu'il leur avoit desjà escrit au paravant, et s'estoit le premier offert à s'employer pour eux, c'eust esté une grande lascheté aux autres de ne luy monstrer mutuellement une bénévolence fraternelle. Ainsi donc les frères ont monstré par une telle humanité la crainte et religion qu'ils avoyent au Seigneur Jésus : et le zèle de sainct Paul a esté plus enflammé, d'au-

tant qu'il voyoit devant ses yeux du fruict qu'apporteroit sa constance et persévérance. Car combien qu'il fust muni d'une force invincible, en telle façon qu'il ne dépendoit point des secours des hommes : néantmoins Dieu qui a accoustumé de fortifier les siens par moyens qui sont prins des hommes, luy a donné en ceste façon une vigueur nouvelle. Puis après quand il fut délaissé de tous estant en prison, comme il se plaind luy-mesme ailleurs[1]: il n'a point toutesfois perdu courage : mais il a guerroyé vaillamment sous l'enseigne de Christ, autant hardiment et courageusement, que s'il eust mené de fortes et grandes armées sous soy en bataille. Mais encore lors mesme la mémoire de ceste rencontre servit à l'inciter, quand il venoit à penser en soy-mesme, qu'il y avoit plusieurs bons frères à Rome, mais infirmes, ausquels il estoit envoyé pour les fortifier. Pour le présent il ne faut point que nous-nous esbahissions si sainct Paul a prins courage après avoir veu les frères : et ce d'autant qu'il espéroit bien qu'il y auroit grand fruit en la confession de sa foy. Car toutes fois et quantes que Dieu monstre à ses serviteurs quelque fruit de leur labeur, par manière de dire il leur donne un aiguillon pour les inciter, à ce qu'ils continuent en son œuvre de plus grand courage.

16 *Le Centenier livra les prisonniers.* Sainct Luc signifie que plus grande grâce a esté faite à sainct Paul qu'aux autres. Car il a eu une condition diverse et particulière. Car il luy fut permis de faire sa demeure en une maison privée : ayant avec soy un gend'arme pour le garder : et les autres furent mis en prison publique. Car le Capitaine général cognut par le rapport de Festus, que sainct Paul n'estoit coulpable de forfait quelconque. Et le Centenier (comme on peut bien penser) rapporta fidèlement ce qui pouvoit servir à luy faire trouver grâce. Toutesfois sçachons que Dieu a addouci les liens de son serviteur : non-seulement à celle fin qu'il allégeast ses fascheries, mais aussi afin que les fidèles eussent plus facile accès vers luy. Car il n'a point voulu que le thrésor de la foy de son serviteur fust tenu enserré dedans l'enclos de la prison : mais qu'il fust publiquement desployé, à celle fin que plusieurs en fussent enrichis et çà et là. Au reste, sainct Paul ne fut pas tenu si librement, qu'il ne fust tousjours enchaîné.

17 *Le troisième jour après.* Certes voyci une mansuétude admirable en sainct Paul : que combien que ceux de sa nation l'eussent griefvement tormenté et fait de terribles outrages, toutesfois il tasche bénignement d'appaiser les Juifs qui estoyent à Rome, et s'excuse envers eux, afin que la cause ne leur soit odieuse, pourtant qu'ils oyent que les Sacrificateurs luy estoyent contraires. Il est certain qu'il n'avoit point faute de raisonnable excuse envers les hommes, quand il se fust retiré vers les Gentils, laissant là les Juifs. Car combien que par plusieurs années il eust fait tout son effort en plusieurs lieux pour les amener au Seigneur Jésus, néantmoins ils s'en estoyent aigris d'autant plus : et cependant ni en Asie, ni aussi en Grèce, non pas mesme en Jérusalem, il n'avoit rien omis de toutes les choses qui pouvoyent appaiser leur fureur. Ainsi donc tous luy eussent peu pardonner à bon droict, s'il eust quitté et laissé là ceux qu'il avoit expérimentez tant de fois estre désespéréement obstinez. Mais pource qu'il sçavoit que son Maistre estoit ordonné par le Père céleste pour estre ministre aux Juifs, à celle fin que les promesses fussent accomplies, par lesquelles Dieu avoit adopté la semence d'Abraham pour son héritage et peuple, Rom., XV, 8, il ne se lasse jamais, ayant les yeux dressez sur ceste vocation de Dieu. Il voyoit bien qu'il luy faloit demeurer à Rome : et d'autant qu'on luy donnoit liberté d'enseigner, il ne vouloit pas qu'ils fussent privez du fruict de son labeur. D'avantage, il ne vouloit point qu'en haine de sa cause ils fussent poussez à troubler l'Eglise : d'autant qu'une bien petite occasion eust apporté un grand dommage à l'Eglise. Il s'est donc bien voulu garder de leur donner matière d'allumer un feu pernicieux selon leur rage accoustumée. *Hommes*

1) 2 *Tim.*, IV, 16.

frères, combien que je n'aye, etc. Il y avoit deux choses qui le pouvoyent rendre odieux envers les Juifs: asçavoir s'ils eussent conceu opinion de luy, ou qu'il eust porté dommage au bien public de sa nation, comme aucuns apostats accroissoyent par leur révolte la servitude qui n'estoit desjà que trop aspre: ou qu'il eust violé le service de Dieu. Car combien que les Juifs fussent forlignez de leurs Pères, et que la religion fust souillée et corrompue de beaucoup d'erreurs et superstitions entr'eux: tant y a toutesfois que le nom seul de la Loy et le service du temple estoyent en grande révérence. Or sainct Paul ne nie pas qu'il n'ait franchement omis les cérémonies, esquelles les Juifs estoyent superstitieusement attachez: mais il rejette de soy le blasme et crime d'apostasie, duquel il pouvoit estre suspect. Pour ceste cause il faut que nous entendions qu'il appelle Coustumes des Pères, par lesquelles il a falu que les enfans d'Abraham et les disciples de Moyse selon leur foy, fussent distinguez des autres peuples et nations. Et de faict, en adhérant d'une façon si saincte et sacrée à Jésus-Christ, lequel est l'âme et la perfection de la Loy, tant s'en faut qu'il ait rien dérogué aux coustumes des Pères, qu'il n'y en avoit point qui les observast si entièrement que luy.

19 *J'ay esté contraint d'appeler à César.* Ceste appellation estoit plenement odieuse, pource qu'il sembloit bien que cela estoit pour opprimer plus fort la prérogative et liberté du peuple des Juifs, qui eussent bien désiré de vivre selon leurs loix. Et outreplus, d'autant qu'en défendant cest appel, il sembloit bien que cela fust au déshonneur et dommage de tout le peuple. Il vient donc au-devant de ceste objection, disant que la dure obstination de ses ennemis l'avoit contraint de recourir à ceste franchise. Car ceste nécessité l'excuse, pource que nul autre moyen d'éviter la mort ne luy estoit demeuré de reste. Or ayant donné excuse du temps passé, il promet aussi pour l'advenir de défendre tellement sa cause, qu'il ne fera point contre les Juifs.

20 *Pour l'espérance d'Israël.* Il nous faut beaucoup plus entendre sous ce seul mot, que sainct Luc n'exprime : comme on peut aussi recueillir par la response, où les Juifs font mention de la secte : asçavoir réitérans son propos, duquel sainct Luc ne fait mention. Sainct Paul donc a traitté de Christ : afin qu'il donnast bien à entendre, que sans luy les Juifs ne peuvent rien avoir qui leur proufite, ne le temple, ne la Loy : et la raison est, pource que l'alliance d'adoption est fondée en luy, et la promesse de salut ratifiée. Et aussi ils ne doutoyent point que la plene restauration du Royaume ne dépendist de l'advénement du Messias : et lors l'estat des choses perdu et désespéré augmentoit le désir et espérance que le peuple avoit de sa venue. Parquoy S. Paul dit à bon droict qu'il est enchaîné pour l'espérance d'Israël. Nous sommes aussi enseignez par ceci, que nul ne peut bien espérer et comme il appartient, sinon qu'il dresse les yeux sur Jésus-Christ et sur son Royaume spirituel. Car certes constituant l'espérance des fidèles en Christ, il exclud toutes autres espérances.

21 *Eux luy dirent, Nous n'avons point receu letres de Judée touchant toy : et personne des frères n'est venu, qui ait annoncé ou dit quelque mal de toy.*
22 *Mais nous voulons bien ouïr de toy ce que tu sens. Car quant à ceste secte, il nous est notoire qu'on luy contredit par tout.*
23 *Et quand ils luy eurent assigné jour, plusieurs veindrent à luy au logis: ausquels il proposoit par tesmoignages le Royaume de Dieu, et leur monstroit ce qui est de Jésus, tant par la Loy que par les Prophètes, depuis le matin jusques au vespre.*
24 *Et aucuns furent persuadez par les choses qu'il disoit: et les autres ne croyoyent point.*

22 *Nous n'avons point receu lettres.* Les Sacrificateurs et les Scribes ne s'estoyent point teus, pource qu'ils fussent aucunement addoucis envers Paul, o

qu'ils l'espargnassent : mais plustost cela avoit esté fait ou par mépris, ou par désespoir : d'autant qu'ils n'avoyent point bien le moyen de l'opprimer si loin : et d'autre part, ce qu'il avoit esté mené en Italie, leur pouvoit sembler comme si on l'eust jetté en un sépulchre. Car ils dominoyent fièrement et sans souci : pourveu qu'aucun ne leur feist fascherie sur leur fumier. Au reste, les Juifs, jà soit qu'ils ne vienent pas du tout nets pour l'ouïr, monstrent toutesfois quelque affection d'apprendre, quand ils ne refusent point d'ouïr la défense de sa doctrine, à laquelle on contredisoit par tout. Car plusieurs ayans conceu auparavant quelque opinion, se ferment le chemin à eux-mesmes, pource qu'ils ne peuvent ouïr ce qui est rejetté par le jugement du commun, mais vienent à consentir à l'opinion des autres, pour rejetter et condamner une doctrine qui leur est incognue. Cependant, comme j'ay dit, cela estoit desjà mauvais, qu'ils luy objectent la contradiction, pour luy mettre la rage sus, ou pour le moins le charger de quelque mauvais souspeçon : comme s'il n'avoit pas esté prédit par Isaïe que Dieu seroit pierre d'achoppement à tout le peuple. Or au jour assigné on ne sçauroit pas bien dire si sainct Paul a continuellement parlé, ou bien s'ils ont disputé d'un costé et d'autre : sinon qu'on peut bien conjecturer par la circonstance du temps, que sainct Paul n'a pas tousjours parlé tout d'une suite. Car à grand'peine pouvoit-il continuer ses propos depuis le matin jusques au soir. Parquoy je ne doute point qu'après que sainct Paul a eu exposé la somme de l'Evangile en brief, il n'ait aussi donné lieu aux auditeurs de s'enquérir ou disputer de leur costé, et qu'il n'ait respondu aux objections et questions qui luy estoyent proposées. Au reste, il faut noter le principal poinct de toute la dispute, lequel sainct Luc divise en deux. Car en premier lieu sainct Paul a monstré quel estoit le Royaume de Dieu entr'eux : et principalement quelle estoit la souveraine félicité, et la gloire qui leur estoit promise, laquelle est si hautement célébrée par tout és Prophètes. Car comme il y en avoit plusieurs d'entr'eux qui imaginoyent un estat caduque du Royaume de Dieu en ce monde, et que faussement ils le constituoyent en délices, en aises et en abondance des biens présens : il faloit bien qu'une vraye définition fust donnée, pour leur donner bien à entendre que le Royaume de Dieu est spirituel : et que le commencement d'iceluy gist en nouveauté de vie : et la fin est la gloire céleste, et l'immortalité éternelle et bien-heureuse. Secondement, sainct Paul les a exhortez à recevoir le Seigneur Jésus-Christ comme autheur de la félicité promise. Et de rechef ce poinct est divisé en deux membres. Car il ne pouvoit estre traitté pleinement et avec fruict, qu'il ne déclarast quant et quant l'office du Rédempteur promis : et d'avantage qu'il ne monstrast ouvertement qu'il estoit desjà manifesté, et que le Fils de Marie est celuy auquel les Pères avoyent espéré. Bien est vray que ceste maxime estoit receue entre tous les Juifs, que le Messias devoit venir, qui remettroit en bon ordre toutes choses : mais sainct Paul s'est arresté sur l'autre partie, laquelle n'estoit pas si bien cognue : asçavoir qu'un Messias avoit esté promis qui deust effacer les péchez du monde par le sacrifice et oblation de sa mort, qui deust appaiser Dieu envers les hommes, qui deust acquérir la justice éternelle, qui deust former les hommes à l'image de Dieu, en les régénérant par son Esprit : et finalement qui deust faire ses fidèles, héritiers avec soy de la vie céleste : et que toutes ces choses avoyent esté accomplies en la personne de Jésus-Christ crucifié. Or il ne pouvoit traitter de ces choses, qu'il ne retirast les Juifs de leurs imaginations lourdes et terrestres, afin qu'il les eslevast au ciel, et quant et quant ostast le scandale de la croix, en remonstrant qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour nous réconcilier à Dieu. Or cependant il nous faut noter que tout ce que sainct Paul enseigne de Jésus-Christ, il l'a prins de la Loy et des Prophètes. Car en ceci consiste la différence de la vraye religion d'avec toutes les autres fausses et controuvées, qu'elle ha la seule parole de Dieu pour règle. En

ceci aussi consiste la différence de l'Eglise de Dieu, d'avec toutes les sectes profanes, qu'elle n'oit parler autre que Dieu, et se laisse gouverner par luy. Au reste par ceci on voit l'accord qu'il y a entre le vieil et nouveau Testament pour establir la foy en Christ, et avec ce la double utilité de l'Escriture, de laquelle mesme sainct Paul fait si grande estime autre part : asçavoir qu'elle est suffisante tant pour instruire les dociles, que pour repousser l'obstination de ceux qui s'opposent à la vérité, Tit. I, 9. Ceux donc qui désirent estre sages à sobriété, et qui veulent bien et droitement enseigner les autres, qu'ils se limitent ces bornes, de ne rien mettre en avant qui ne soit tiré de la pure fontaine de l'Escriture. Les Philosophes procèdent autrement, d'autant qu'ils ne combatent que par raisons, pource qu'ils n'ont entr'eux aucune authorité ferme. Et les Papistes les ensuyvent trop sottement en ce que rejettans la vérité de Dieu, ils se reposent seulement sur ce qui aura esté forgé au cerveau de l'homme, c'est-à-dire sur des pures folies.

24 *Et aucuns furent persuadez, etc.* Sainct Luc récite que l'issue de la dispute a esté telle finalement, que tous n'ont pas également proufité en la doctrine qui leur fut proposée à tous ensemble. Nous sçavons que ce S. Apostre estoit doué d'une telle grâce du S. Esprit, que c'estoit pour amolir les pierres. Cependant toutesfois en parlant à eux par plusieurs heures, et continuant grans propos, voire mesme leur testifiant, il n'a peu obtenir ceci, qu'il les gaignast tous à Jésus-Christ. Parquoy ne nous esbahissons point si plusieurs aujourd'huy résistent par leur incrédulité obstinée à la doctrine de l'Evangile si claire et manifeste : et si plusieurs demeurent endurcis, ausquels la vérité du Fils de Dieu n'a point esté moins manifestée, que le soleil reluit en plein midi. Joint que ceux-ci qui estoyent venus à sainct Paul d'eux-mesmes, comme ayans affection d'apprendre, s'en retournent aveugles et stupides. Si ainsi est qu'il y ait eu une telle obstination en des gens qui estoyent auditeurs volontaires, nous esbahirons-nous si ceux qui fuyent la lumière de propos délibéré, estans pleins de présomption et amertume rejettent le Seigneur Jésus d'un cœur envenimé?

25 *Parquoy estans en discord l'un avec l'autre, ils se partirent après que Paul leur eut dit un mot,* asçavoir, *Le sainct Esprit a parlé à nos Pères par Isaïe le Prophète.*

26 *Disant, Va à ce peuple, et di, Vous orrez de l'aureille, et n'entendrez point, et en regardant vous verrez, et n'apperceverez point.*

27 *Car le cœur de ce peuple est engraissé, et ont ouy dur des aureilles, et ont fermé les yeux, afin qu'ils ne voyent des yeux, et qu'ils n'oyent des aureilles, et qu'ils n'entendent de cœur, et se convertissent, et que je les guairisse.*

28 *Qu'il vous soit donc notoire que ce salut de Dieu est envoyé aux Gentils, et ils l'orront.*

29 *Quand il eut dit ces choses, les Juifs se partirent d'avec luy, ayans grande dispute entr'eux.*

30 *Mais Paul demeura deux ans entiers en son logis qu'il avoit loué : et recevoit tous ceux qui venoyent à luy.*

31 *Preschant le Royaume de Dieu, et enseignant les choses qui sont du Seigneur Jésus, avec toute hardiesse de parler, sans empeschement.*

1) *Is.*, VI, 9.

25 *Parquoy estans en discord, etc.* La malice et perversité des infidèles fait que Christ qui est nostre paix et le seul lien de saincte unité, soit occasion de discord, et mette en combat ceux qui estoyent amis au paravant. Car voyci, les Juifs qui s'assemblent pour ouïr sainct Paul, sont tous d'une mesme opinion, ils ont tous une mesme voix, ils protestent tous de recevoir la Loy de Moyse. Incon-

tinent après qu'ils ont ouy la doctrine de réconciliation ,discord se lève entre eux, en sorte qu'ils sont divisez en diverses bandes. Tant y a toutesfois qu'il ne faut point penser que le discord commence de la prédication de l'Evangile : mais c'est que la rancune qui estoit au paravant cachée dedans les cœurs malins, se descouvre adonc : tout ainsi que la lueur du soleil ne fait point de nouvelles couleurs : mais elle descouvre à plein la différence qui n'apparoissoit point en ténèbres. Comme ainsi soit donc que Dieu n'illumine que ses éleus, et que la foy n'est point commune à tous, souvenons-nous qu'il ne se peut autrement faire, que quand Jésus-Christ sera mis en avant, les uns ne se retirent d'avec les autres, et qu'il ne se face des divisions. Mais réduisons lors en mémoire, que ce que Siméon a prédit de luy (Luc, II, v. 34, 35) s'accomplit : qu'il est le but de contradiction, afin que les pensées soyent descouvertes de plusieurs cœurs : et que l'incrédulité qui est rebelle à Dieu, est aussi la mère de discors. *Après que Paul leur eut dit un mot, etc.* Au commencement il a tasché de les attraire paisiblement et bénignement : maintenant après avoir cognu leur obstination, il se monstre plus aigre, et leur dénonce avec rigueur le jugement de Dieu. Car voylà comment les obstinez et rebelles doyvent estre traittez : l'arrogance desquels ne peut estre dontée par une simple doctrine. C'est aussi le moyen que nous devons tenir, que nous gouvernions les dociles et débonnaires en toute mansuétude et bénignité : mais quant aux obstinez et endurcis, il les faut adjourner devant le siége judicial de Dieu. Or quant à ce qu'il introduit le sainct Esprit parlant, plustost que le Prophète, cela sert pour plus grande certitude de la prophétie. Car veu que Dieu requiert d'estre seul ouy, la doctrine ne peut autrement avoir telle authorité et révérence qu'il luy appartient, sinon que nous sçachions bien qu'elle est procédée de luy, et qu'elle n'a point esté forgée au cerveau des hommes. D'avantage, il donne à entendre tacitement que là il n'est point parlé de l'obstination d'un siècle seulement, mais que c'est une Prophétie du sainct Esprit, laquelle s'estend à l'advenir. *Va à ce peuple, et di, etc.* Ce passage est fort commun : comme il est allégué au nouveau Testament six fois, Math., XIII, 14, et Marc, IV, 12, et Luc, VIII, 10, Jehan, XII, 40, Rom., XI, 8. Mais pource qu'il est ailleurs amené à une autre fin, il faut entendre à quelle intention sainct Paul l'accommode au présent propos. C'est qu'il a voulu, par manière de dire, rompre à grans coups de marteau, la dure obstination des meschans : et quant aux fidèles qui estoyent encore tendres et débiles, il leur a voulu donner courage, de peur qu'ils ne fussent troublez ou destournez par l'incrédulité des autres. Il veut donc dire en somme, que ce qui avoit esté prédit par le Prophète, s'accomplit : et que pourtant il ne faut point que les meschans se plaisent, ou que les fidèles s'estonnent comme d'une chose nouvelle et non accoustumée. Or combien que ce soit une chose toute certaine, que l'aveuglement, duquel le Prophète Isaïe fait mention, ait commencé desjà de son temps : nonobstant sainct Jehan remonstre qu'il appartenoit au Royaume de Christ proprement. Et pourtant c'est bien à propos que sainct Paul l'applique à ce mespris de l'Evangile qu'il voyoit : comme s'il eust dit, Rien n'advient, que le sainct Esprit n'ait prédit par la bouche du Prophète Isaïe dès le temps passé. Or quant à ce que ce passage est accommodé en diverses façons, non-seulement par les Evangélistes, mais aussi par sainct Paul mesme, on peut donner facile response à la répugnance qui y semble estre. Sainct Matthieu, sainct Marc et sainct Luc disent que ceste Prophétie a esté accomplie, quand Jésus-Christ a parlé au peuple en paraboles obscures, et ne leur a point manifesté les mystères du Royaume céleste. Car lors la voix de Dieu a batu les aureilles des infidèles, de laquelle il ne devoit pas advenir qu'ils feissent leur proufit. S. Jehan (XII, 37) ne se recule pas beaucoup de ce sens, disant que combien que Jésus-Christ feist plusieurs miracles, toutesfois les Juifs n'avoyent peu estre induits à croire, afin que ce tesmoignage d'Isaïe fust accompli. Les

quatre Evangélistes donc s'accordent en ceci, qu'il est advenu par juste jugement de Dieu, que les réprouvez en oyant n'oyoyent point, et qu'en ayant des yeux ils ne voyoyent point. Maintenant S. Paul réduit en mémoire ce que le Prophète a testifié des Juifs, afin que nul ne s'esbahisse de leur aveuglement. Au reste, le mesme sainct Paul au chapitre XI des Romains monte bien plus haut, disant que la cause de l'aveuglement est, d'autant que le Seigneur donne la lumière de la foy au résidu seulement, lequel il a éleu de sa pure bonté et grâce. Et de faict, il est bien certain que ce que les réprouvez rejettent la doctrine de salut, cela se fait par leur propre malice : et pourtant la coulpe réside en eux. Mais ceste cause prochaine n'empesche de rien, que l'élection secrète de Dieu ne discerne entre les hommes, en sorte que ceux qui sont prédestinez à vie, croyent, et que les autres demeurent stupides. Or quant aux paroles du Prophète, je ne m'y arresteray pas longuement, pource que je les ay exposées ailleurs. Au reste, sainct Paul n'a point curieusement récité ce qui est escrit en Isaïe : mais plustost il a accommodé les paroles d'iceluy pour les faire servir à son propos. Et pourtant il impute à leur malice l'aveuglement que le Prophète attribue au jugement occulte de Dieu. Car il est commandé au Prophète de fermer les yeux à ses auditeurs : yci S. Paul accuse les obstinez et incrédules de son temps, de ce qu'ils se sont fermé les yeux : combien qu'il met tous les deux distinctement, Que c'est Dieu qui par sa juste vengence les met en cest aveuglement, et que toutesfois eux-mesmes se ferment les yeux, et prenent plaisir à estre aveugles : comme aussi ce sont deux poincts qui s'accordent fort bien, ainsi que nous avons déclaré ailleurs. Au dernier membre, où il est dit, *Afin qu'ils n'oyent des aureilles, et qu'ils ne voyent des yeux, et qu'ils n'entendent de cœur* : Dieu monstre combien sa doctrine est facile et claire, veu qu'elle suffit abondamment pour illuminer tous les sens, sinon en tant que les hommes se rendent eux-mesmes aveugles par leur propre obstination et malice : comme sainct Paul enseigne aussi ailleurs, 2 Cor. IV, v. 3, que son Evangile est clair, tellement qu'il n'y a personne qui ne voye clair en la lumière d'iceluy, sinon ceux qui sont destinez à perdition, ausquels Satan à crevé les yeux. *Et se convertissent, et que je les guairisse, etc.* On peut recueillir de ceci, que la parole de Dieu n'est pas proposée à tous, à ce qu'ils se retournent à amendement : mais que la voix externe retentit és aureilles de plusieurs sans aucune efficace du sainct Esprit, seulement afin qu'ils soyent rendus inexcusables. Or l'orgueil de la chair ne gaigne rien de murmurer ou contester yci contre Dieu, comme nous en voyons beaucoup qui plaident contre luy, disans que c'est une chose vaine, et mesme absurde d'appeler les hommes s'ils n'ont par devers eux la faculté d'obéir. Car combien que la raison nous soit cachée pourquoy c'est que Dieu se monstre aux aveugles, et parle aux sourds : néantmoins sa seule volonté, qui est la règle de toute justice, nous doit estre autant que mille raisons. En ce qui est dit en la fin, il nous faut observer qui est l'effect salutaire de la parole de Dieu, asçavoir la conversion des hommes: laquelle est non-seulement un commencement de santé et guairison, mais comme une résurrection de mort à vie.

28 *Qu'il vous soit donc notoire, etc.* Afin que les Juifs doresenavant ne l'accusent d'apostasie, d'autant que laissant la saincte lignée d'Abraham, il se retire aux Gentils et nations profanes : il dénonce ce que tant de fois les Prophètes avoyent testifié : asçavoir que le salut duquel ils estoyent les propres, ou pour le moins les principaux héritiers, seroit transféré aux Gentils. Toutesfois quand il dit que le salut de Dieu a esté envoyé aux Gentils, il entend qu'il a esté envoyé en second lieu : asçavoir après que les Juifs l'ont rejetté : comme nous avons traitté ci-dessus plus amplement. Le sens donc est, qu'il ne faut point que les Juifs se plaignent de ce que les Gentils sont admis en possession de l'héritage, après qu'eux s'en seront démis. Cependant aussi quand il dit que les Gentils orront, il ne fait pas la foy commune à tous sans

exception. Car il avoit assez expérimenté, comment il y en avoit plusieurs mesme d'entre les Gentils qui résistoyent meschamment à Dieu. Mais il oppose aux Juifs incrédules autant qu'il y avoit de Gentils croyans, afin qu'il provoque les Juifs à jalousie, comme il est dit au Cantique de Moyse, Deutéron., XXXII, 21. Cependant il signifie que la doctrine qui est rejettée par eux, sera offerte à d'autres, où elle ne sera point inutile.

29 *Ayans grande dispute entr'eux, etc.* Il n'y a point de doute que la Prophétie qu'il a produite contre les meschans, ne les ait aigris d'autant plus. Car tant s'en faut qu'ils soyent adoucis par répréhensions, qu'ils s'en enflambent plus fort en une rage. C'est la raison pourquoy estans partis d'avec sainct Paul, ils ont eu ceste grande dispute entre eux, d'autant que la plus grande partie ne vouloit point acquiescer. Mais veu qu'il a esté disputé d'un costé et d'autre, il appert qu'il y en a eu aucuns qui ont tellement receu ce que sainct Paul avoit dit, qu'ils n'ont fait difficulté de maintenir fort et ferme ce qu'ils avoyent creu. Au demeurant, si quelqu'un là-dessus objecte, que l'Evangile du Fils de Dieu est une semence de contentions, ce sera en vain : car il est certain, qu'elles ne provienent que de la dure obstination des hommes. Et de faict, c'est un poinct tout résolu, que pour avoir paix avec Dieu, il nous faut bien nécessairement faire la guerre aux contempteurs de sa majesté.

30 *Et recevoit tous ceux qui venoyent à luy, etc.* Le sainct Apostre a monstré en ceci un singulier tesmoignage de constance, quand il s'est offert tant simplement et franchement à tous ceux qui désiroyent de l'ouïr. Il est certain qu'il sçavoit bien comment il se rendoit odieux : et que c'eust esté le plus expédient, qu'en se taisant il eust appaisé le mauvais vouloir de ses parties adverses. Car ce n'est pas ainsi qu'en eust deu faire un homme prouvoyable, qui eust voulu regarder seulement à soy. Mais pource qu'il se souvenoit qu'il estoit Apostre du Fils de Dieu, et annonciateur de son Evangile aussi bien en la prison, que s'il eust esté en pleine liberté : il n'a point estimé qu'il luy fust loisible de se soubstraire d'homme quelconque, qui fust prest d'apprendre, de peur de laisser eschapper l'occasion qui luy estoit offerte de Dieu. Et pour ceste cause il a plus estimé la saincte vocation de Dieu, que le soin de sa propre vie. Et afin que nous sçachions qu'il s'est mis en danger de son bon gré, sainct Luc un peu après loue apertement sa hardiesse : comme s'il disoit que laissant toute crainte, il a fidèlement obéy au commandement de Dieu, et qu'il n'y a eu difficulté quelconque qui l'ait estonné, qu'il ne poursuyvist à s'employer à tous ceux qu'il rencontroit.

31 *Preschant le royaume de Dieu, etc.* Il ne sépare point le royaume de Dieu d'avec les choses qui sont du Seigneur Jésus, comme deux poincts divers : mais plustost il adjouste par forme de déclaration ce qui est yci dit en second lieu : afin que nous sçachions que le Royaume de Dieu est fondé et contenu en la cognoissance de la rédemption obtenue par Jésus-Christ. Sainct Paul donc a monstré que les hommes sont estrangers et bannis du royaume de Dieu, jusqu'à ce qu'estans réconciliez à Dieu par la satisfaction pour leurs péchez, ils vienent à estre renouvelez en sainctelé de vie par le sainct Esprit : et qu'adonc le royaume de Dieu est dressé et florit entre eux, quand Christ Médiateur les conjoint au Père, leur conférant rémission gratuite de leurs péchez, et les régénérant à justice : afin que commençans desjà yci-bas une vie céleste, ils aspirent tousjours au ciel, où ils auront pleine et entière jouissance de gloire. Sainct Luc propose aussi un singulier bénéfice de Dieu, en ce qu'une si grande liberté a esté ottroyée à sainct Paul. Car il ne faut point dire que ceci soit advenu par ce que ceux qui y pouvoyent mettre quelque empeschement, ayent fermé les yeux, ou qu'ils ayent dissimulé, veu qu'ils avoyent la religion en détestation : mais pource que Dieu leur bandoit les yeux. Parquoy sainct Paul se glorifie à bon droict, que la parole de Dieu n'a point esté liée quand il estoit és liens, 2 Tim., II, 9.

TABLE

DES

PRINCIPALES MATIÈRES CONTENUES ÉS COMMENTAIRES SUR L'ÉVANGILE DE NOSTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, SELON S. JEHAN.

Le premier nombre signifie le chapitre, et le second le verset.

A

Quels sont les Abbez en la papauté. VII, 19
Abraham pourquoy appelé père de plusieurs nations. X, 16
enfans d'Abraham, vrais ou bastars. VIII, 39
les fidèles semblables aux Accouchées. XVI, 21
Action de grâce avant et après le repas. VI, 11
Adam appétant veoir plus qu'il n'estoit permis, perdit la vraye lumière. IX, 39
les yeux ouverts à Adam. VIII, 28
qui veut Adjouster à l'Evangile, est blasphémateur. XVI, 12
l'Adoption des Juifs et de nous fondée sur le seul médiateur. VIII, 33
l'Adultère doit estre puni de mort. VIII, 11
femme prise en Adultère. VIII, 4
le mal qui procède d'Adultère. VIII, 11
Christ n'absout pas la femme Adultère, mais il la laisse aller seulement. VIII, 11
Christ nostre seul Advocat. XVI, 23
Affections des hommes doublement vicieuses. XI, 31
erreur des stoïques ostans toutes Affections aux hommes. XI, 33
Christ a vestu nos Affections volontairement, mais sans péché. XI, 33
nos Affections, nommées pieds. XIII, 9
il faut réprimer nos Affections. XII, 27
la rigueur que nous tenons à juger des Afflictions de nos frères. IX, 1,2
Dieu Afflige les siens pour diverses raisons. IX, 1,2
les Afflictions redoublent à cause de nostre obstination. V, 14
Afflictions comparées à des bruvages, XVIII, 11
l'Aide présente de Dieu différée par nos destourbiers. IV, 51
comment il nous faut Aimer Christ, XVI, 27
en quel sens est dit, que nous sommes Aimez de Dieu, quand nous aimons Christ. XVI, 27
Aimer les uns plus que les autres n'est pas tousjours contre charité. XIII, 23
Aimer la gloire des hommes. XII, 43
Aimer sa vie, qu'est-ce ? XII, 25
ceux qui Aimeront Christ, seront aimez de luy et de son Père. XIV, 23
Ambition ennemie de l'Evangile. V, 44
le moyen de réprimer en nous l'Ambition. III, 27
le mot d'Ame prins pour la vie. XII, 25
Christ troublé en son Ame, et comment. XII, 27
les fidèles mourans en Christ mettent leurs Ames en la garde de Dieu comme en dépost. XIX, 30

où estoyent les Ames des fidèles trespassez avant l'advénement de Christ. XIV, 2
erreur des Juifs touchant les Ames retournantes en d'autres corps. I, 21, III, 5, IX, 1,2
les réprouvez rendent leurs Ames ne sçachans où elles vont, ne qu'elles deviennent. XIX, 30
comment nous sommes Amis de Christ. XV, 12
comment nous sommes à Dieu Amis et ennemis tout ensemble, XVII, 23
louange de l'Amour de Dieu envers nous. X, 17
Amour de Dieu, pour tout le sentiment de la crainte de Dieu. I, 5,42
Amour de Dieu est la règle de le bien prier. XI, 13
Amour bien réglée doit estre rapportée à Dieu. XIII, 23
deux sortes d'Amour de laquelle nous aimons Dieu, selon les papistes. XIV, 23
Anabaptistes. I, 14
resveries des Anabaptistes et libertins, d'où puisées, XIV, 25,26
pourquoy les Anabaptistes s'estiment serviteurs de Dieu. XV, 19
André amène Simon Pierre à Christ. I, 40
les Anges comment montent et descendent. I, 51
l'Antiquité opposée à Christ, est de nulle estime devant Dieu. X, 8
Apolinaire réfuté. I, 14
les Apostres ont eu leurs familles. XIX, 27
Apostres pourquoy choisis rudes et idiots. VII, 16
Christ substitue les Apostres en son lieu, et leur donne la mesme puissance qu'il a receue de son Père. XX, 21
les Apostres instituez ministres ordinaires de l'Evangile depuis la résurrection de Christ seulement. XX, 21
les Apostres n'ont laissé tous leurs biens quand ils sont venus à Christ. XIX, 27
qui sont les choses que les Apostres ne pouvoyent encore apprendre. XVI, 12
le franc-Arbitre totalement réfuté. VI, 45
les prescheurs du franc-Arbitre. VII, 46
le franc-Arbitre comparé par les papistes au Samaritain laissé demi-mort. VI, 87
l'opinion des philosophes touchant le franc-Arbitre. VIII, 32
passage corrompu par les papistes pour prouver leur franc-Arbitre. I, 12
les Armes des papistes à l'encontre des enfans de Dieu. VII, 47
Arriens réfutez, V, 19, XIV, 20
Attenter quelque chose en la religion, défendu IV, 22, XIV, 28
l'Escriture Attribue souvent à tous en général ce qui compète seulement à une partie du peuple. VIII, 33
l'Aveugle-nay, guairi. IX, 6
qui sont les vrais Aveugles. X, 41
l'Aveuglement des meschans, combien il est grand. XVIII, 7
comment Christ est dit Aveugler les hommes. IX, 39
passage de S. Augustin. XVI, 12, VIII, 15
sainct Augustin reprins. I, 3, I, 16, III, 8, III, 21, IV, 44, VIII, 6, VIII, 41, VIII, 56
Aumosnes, sacrifices agréables. XII, 8
Autels dressez par les Patriarches. IV, 20

B

Baptesme au sainct Esprit et en feu. III, 5
nécessité précise imposée au Baptesme. III, 5
la dignité et vertu du Baptesme consiste en Christ seul, IV, 2
divers Baptesmes et lavemens des Juifs. III, 25
la façon de Baptizer de Christ et de Jehan, en plongeant tout le corps. III, 22
Christ ne Baptizoit, mais ses disciples. III, 22
il ne faut permettre aux femmes de Baptizer. XX, 18
Bethabara. I, 28
vestemens Blancs des anges, XX, 12
Blasme, duquel les papistes chargent les fidèles. X, 19
que c'est que Blasphème, X, 33
Dieu se sert de la Bouche des meschans, pour publier ses secrets. XVIII, 14
Bras, pour puissance. XII, 38
Christ recueille ses Brebis en un. XI, 51
le mot de Brebis prins en deux sortes. X, 8
quel estoit le Bruvage ordonné à Christ. XVIII, 11

C

Calamitez et misères préparées à tous fidèles. XVI, 33
plusieurs villes nommées Cana. II, 1

Capernaüm où située. VI, 17,25
les fruits du Célibat diabolique de la papauté. VIII, 11
pourquoy sainct Jehan ne fait nulle mention de la Cène. VI, 53
les hommes prompts à Censurer les autres, et à s'espargner, IX, 1,2
l'abus des papistes en ce mot Céphas. I, 42
Cérémonies de la loy abolies. IV, 21,23
ceste pompe grande des Cérémonies qui estoit aux Juifs anciens tolérable, ne seroit aujourd'huy sans vice. XIX, 40
les Cérémonies de la papauté d'où procédées. IV, 20
Cérémonies papistiques contraires au service ordonné de Dieu. IV, 23
toutes Cérémonies vaines sans la Parole et les promesses. XIX, 40
Il faut garder sobriété et modestie à la Cérémonie d'ensevelir. XIX, 40
comment la chair de Christ est viande. VI, 63
Chair, pour l'homme mortel. I, 14
le commandement de Charité est appelé nouveau, et comment. XIII, 34
Charité est mesprisée quand un chacun se prise. XIII, 12
Chasteté spirituelle. III, 29
à quoy tendent les Chastimens de Dieu. V, 14.
conformité entre le Chef et les membres. XV, 10
comment les meschans Cherchent Christ. VIII, 21
vrais Chrestiens. I, 47
les Chrestiens ne se doyvent exempter de la croix. XVI, 33
les rudimens de la Chrestienté. III, 3
Christ pourquoy venu au monde, IX, 39
Christ est laissé, et ha soif. IV, 6
Christ ayant faim, refuse de manger. IV, 32
comment Christ est en son Père, et son Père en luy. X, 38
hors Christ ne faut chercher aucun bien. I, 16
Chrysostôme repris. II, 3. IV, 44. VI, 63
défense au Clergé papal de se trouver aux nopces. II, 11
le mot de Cœur diversement prins en l'Escriture saincte. XII, 40
quelle est la vraye Cognoissance de Christ. IV, 10
la Cognoissance de Christ se doit prendre és Escritures. V, 39
Cognoissance est conjointe à la foy. VI, 69
quelle est la vraye Cognoissance de Christ. VIII, 56
Dieu ne peut estre Cognu sans le Médiateur. XVII, 3
la Colombe appelée Esprit. XI, 32
les Commandemens de la première table et seconde ne combatent point ensemble. XX, 27
la Concupiscence des hommes ha tousjours son feu allumé dedans soy. XIII, 2
Concurrence mutuelle de la grâce de Dieu et la volonté humaine, fausse. XV, 16
crainte quelconque ne nous excuse de la Confession de Christ. XII, 42
on ne doit reculer de la Confession de sa foy par voye oblique que ce soit. XVIII, 17
Confession auriculaire mal prouvée par les Papistes. XI, 44
jugement opposé à Confusion. XVI, 11
Conjonction de Christ avec le Père, inséparable. VI, 45
comment nous devons prendre Conseil en nos affaires. VI, 3
le Consolateur. XV, 26
quand nous ne nous Contentons de Dieu seul, nous le déshonorons. XVI, 32
Convoitise d'avoir, est une rage. XII, 6
de mauvais Corbeau, mauvais œufs. IX, 2
le Corps de Christ ne passe point par dedans les portes fermées. XX, 19
le Corps de Christ proprement appelé Temple. II, 19
la Corruption humaine d'où elle procède. III, 6
pourquoy il est dit que du Costé de Christ sortit sang et eau. XIX, 34
le fils du seigneur de Cour, guairi. IV, 46
la Cour du pape remplie d'épicuriens. VII, 19
le Cours de ceste vie comme le jour à un chacun. IX, 4
les Cousins de Christ se mocquent de luy. VII, 3
les Couvertures que les meschans prenent pour oppresser les bons. X, 33
le commencement de la Crainte de Dieu est attribué à l'élection. XIII, 18

la Crainte par laquelle les fidèles se donnent garde des tyrans n'est pas tousjours vicieuse. XIX, 38
il ne nous faut point lascher la bride à Crainte pour estre accablez. XX, 19
Croire pour cognoistre. XVII, 21
Croire en Christ, que c'est. VI, 46
la Croix de Christ est un tesmoignage de la bonté et justice de Dieu. XIX, 17
que contenoyent les six Cruches. II, 6.
icelles produites pour reliques en la Papauté. II, 6
Cutthéens, habitans en Samarie. IV, 11,18
sainct Cyprian s'enfuit, et à bon droict. X, 12

D

le jour de la Dédicace, ou consécration. X, 22
que valoit jadis le Denier. VI, 7
le Diable prince du monde. XIV, 30
tu as le Diable, quelle manière de parler. VII, 20
Dieu au paravant invisible, est maintenant apparu en Christ. I, 18
Dieu veut estre cognu et adoré en son Fils. V, 23
Christ appelle Dieu son Dieu, et comment. XX, 17
Dieu ne nous est manifesté sinon lors que nous croyons en Christ. VI, 46
les hommes appelez Dieux en l'Escriture. X, 34
la Différence d'entre les Juifs et chrestiens. IV, 23
plusieurs Disciples se retirent de Christ. VI, 66.
qui sont les vrais Disciples de Christ. II, 24
la Disposition des cœurs, commencement de foy. IV, 39
Disputes contentieuses ferment la porte à la cognoissance de vérité. VI, 52
Christ ne peut estre séparé de la Divinité du Père. XVII, 3
Divinité éternelle de Christ. XVII, 4
la Divinité de Christ testifiée aussi bien depuis qu'il est monté és cieux, comme devant. XIV, 12
les Docteurs fidèles appelez anges. VI, 70
Christ seul forme les ministres qu'il a ordonnez Docteurs à son Eglise. XX, 22
l'impudence des Docteurs et scribes papistiques. VIII, 9
quels doyvent estre les Docteurs de l'Eglise. VII, 18
exposition des Docteurs anciens contrainte. V, 19, XIV, 28, XVII, 21
la marque de la vraye Doctrine. VII, 18
ceux qui rejettent la Doctrine de Christ, monstrent signe de leur réprobation. VIII, 47
nous sommes d'accord avec les Papistes quant à la Doctrine générale de l'authorité de l'Eglise. XIX, 7
les Papistes appliquent mal à eux la Doctrine de l'Escriture saincte. XIX, 7
la Doctrine des Papistes touchant la faculté qu'ont les hommes coopérante avec la grâce de Dieu, réfutée. XV, 5
il faut distinguer entre la Doctrine générale de l'Escriture, et de l'application d'icelle. XIX, 7
la Domination des rois envers le peuple, des pères envers leurs enfans, des maistres envers leurs serviteurs, limitée de Dieu. XIX, 11
Christ Donne la grâce de son Esprit, et l'impètre de son Père. XIV, 16
Donne gloire à Dieu, forme solennelle de demander le serment. IX, 24
les Dons de Dieu qui sont en nous, sont corrompus par nostre perversité. III, 6
le mot de Dormir en la saincte Escriture, exposé. XI, 12
ceux qui Doutent, doutent à leur escient. VII, 17
nulle Droiture en nous sans Jésus-Christ. XVI, 9

E

Eau muée en vin. II, 8
le nom de l'Eau attribué au S. Esprit. VII, 38
Eau et sang du costé de Christ. XIX, 34
ce nom d'Eau, pourquoy transféré au sainct Esprit. IV, 10
argument ridicule pour prouver les Edits du Pape estre bons. XI, 51
les marques de la vraye ou fausse Eglise. X, 16
le commencement de l'Eglise, petit. I, 35
quelle est l'Eglise des Papistes. VIII, 59
l'unité de l'Eglise fondée non autre part qu'en l'Escriture sainte. XIX, 23

double Election de Dieu, éternelle, et temporelle. XIII, 18
Election éternelle et gratuite. XVII, 6
Election, seule cause de nostre béatitude. XIII, 18
ceux qui constituent l'Election és hommes, sont réfutez. XVII, 9
l'Election ne nous incite pas à oisiveté. XVII, 9
l'Election se manifeste par la vocation. VI, 40
l'Elie que les Juifs attendoyent. I, 25
il n'est pas tousjours requis d'Endurer injures des iniques sans dire mot. XVIII, 23
Enfans de Dieu, enfans du diable. VIII, 44
Enon et Salim, où situées. III, 22
jusques où on se peut Enquérir des œuvres de Dieu. III, 9
il est licite de s'Enquérir du moyen de la manducation de Christ. VI, 52
Dieu ha double façon d'Enseigner. XIV, 25,26
façon d'Ensevelir aux Juifs. XI, 44
pourquoy Christ a esté Enseveli en un sépulchre neuf. XIX, 41
il faut garder modestie aux Ensevelissemens. XIX, 40
par ces mots Entrer et sortir, que l'Escriture entend. X, 9
Erasme repris. I, 21, III, 3
Erreur des anciens qui disoyent les petis enfans damnez, si l'eucharistie ne leur estoit distribuée. VII, 53
la source des erreurs. VIII, 44
quel Esbahissement est requis en nous. III, 7
pourquoy Christ n'a esté à l'Eschole. VII, 16
que l'Escriture ne contient point une perfection de doctrine, c'est le fondement de la religion tant des turcs et papistes, que des anabaptistes et libertins. XIV, 25
les malins se font des obstacles des Escritures. VII, 41
à quelle fin il faut lire les Escritures. V, 39
que c'est que Christ Escrivoit en terre. VIII, 6
ce n'est à nous de distinguer entre les Eleus et réprouvez. XVII, 9
les Eleus ne peuvent estre séduits par fausses doctrines. X, 8
Christ Elit entre ses ennemis ceux lesquels il veut fleschir à son amour. XIV, 22
similitude de l'Espoux et ami de l'espoux. III, 29
le sainct Esprit pourquoy descendu en forme de colombe. I, 32
pourquoy Christ souffle és Apostres en leur donnant son sainct Esprit. XX, 22
le S. Esprit donné à Christ par mesure. III, 34
les prestres se vantent faussement de donner le sainct Esprit. XX, 22
Esprit trompeur qui met en avant quelque chose hors l'Evangile. XIV, 25
quelle opinion ont les hommes du sainct Esprit. XIV, 17
Esprit de discrétion. X, 4
que c'est que le S. Esprit nous confère. XVI, 14
que valent les hommes destituez du S. Esprit. XIV, 18
le S. Esprit docteur ou maistre de vérité. XIV, 17
ce mot d'Esprit, est pris pour l'âme immortelle. XIX, 30
l'Evangile constitue le salut des hommes en la rémission gratuite des péchez. XX, 23
double utilité de l'Evangile. X, 9
l'Evangile est ruine aux mauvais par accident. XX, 23
obéir à l'Evangile, c'est l'honneur que Dieu requiert de nous. V, 24
nul ne peut haïr l'Evangile, qu'il ne monstre son impiété envers Dieu. XV, 23
il est licite de défendre la doctrine de l'Evangile par armes. XVIII, 36
les Papistes défendent de lire l'Evangile. XIX, 21
Pilate, trompette de l'Evangile. XIX, 19
les meschans encores qu'ils rejettent l'Evangile, ils sentent toutesfois quelque picqueure. XIX, 38
c'est le propre de l'Evangile, d'inviter tous à salut. XX, 23
la fin principale de prescher l'Evangile, est de faire retourner les hommes en grâce avec Dieu. XX, 23
si l'Eucharistie doit estre distribuée aux petis enfans. VII, 53

quels sont les Evesques de la Papauté. VII, 19
hérésie d'Eutyches. I, 14
Excommunications des Scribes, et des Papistes, de nulle valeur ou effect. XVI, 2
l'Excommunication ancienne et usitée de tous temps. IX, 22
l'Excommunication papale. XIX, 22
Excommunications du Pape, sont espovantemens de petis enfans. XII, 43
comment nous devons tirer en Exemple les faits des pères. IV, 20

F

Faiseurs de bonnes œuvres. V, 29
Christ se rend Familier aux fidèles constans. VIII, 32
porter Fardeaux au jour du sabbath, défendu. V, 9
similitude de la Femme qui enfante. XVI, 21
pourquoy Christ ressuscité, s'est premièrement manifesté aux Femmes. XX, 12
pourquoy Christ venoit en Jérusalem és jours de Feste. VII, 2
les Fidèles ont besoin d'estre souvent cultivez. XV, 2
les Fidèles exempts de condamnation. III, 18, III, 36
différence entre les Figures du Vieil et Nouveau Testament. XIX, 34
Christ pourquoy appelé Fils unique. III, 16
le Fils de Dieu rejetté des Juifs. I, 11
génération éternelle du Fils de Dieu. I, 1
Christ pourquoy appelé Fils de l'homme. III, 13
Fleuves d'eau vive. VII, 38
il ne faut estre Fort qu'en Dieu. XVIII, 17
la Foy, don céleste. I, 13
la Foy pourquoy appelée l'œuvre seule de Dieu. VI, 29
la Foy est la vie de l'âme. VI, 27
la Foy descoule de la prédestination éternelle de Dieu. XVII, 6
la Foy n'est donnée à tous indifféremment. XVII, 6
nostre Foy ne doit dépendre du regard des hommes. XV, 26
ce nom de Foy attribué à une simple préparation. VIII, 30
les principaux points de nostre Foy. IX, 37
la Foy improprement appelée œuvre. VI, 29
la Foy, quelque petite qu'elle soit, fort prisée de Dieu. IV, 53
la Foy en Christ nous doit estre pour règle de vie. VI, 29
le siége de la Foy non aux aureilles, mais au cœur. V, 24
la Foy d'un chacun luy est suffisant tesmoin de la prédestination. VI, 40
la Foy fait chemin à la bonté de Dieu et à sa puissance. XI, 40
que sont devenus ceux qui sont morts sans Foy, avant la venue de Christ. XV, 22
la Foy ha tousjours quelque lieu de refuge. XII, 42
la Foy monte jusques à la majesté de Dieu, en se soumettant à Christ abject. XIV, 1
la Foy est une résurrection spirituelle. XI, 25
défaut de Foy és plus saincts. XI, 39
la Foy, un sacrifice de bonne odeur. XI, 42
la Foy n'est commune à tous. III, 16
comment la Foy nous confère la vie. III, 16
Christ a Frémi, comment et pourquoy. XI, 33
sous ce mot de Frère, les Hébrieux comprenent les cousins et parens. II, 12, XX, 25
pourquoy Christ a Fuy. VII, 1

G

Gabba, signifie haut eslevé. XIX, 13
Galgal, signifie rouler. XIX, 17
pourquoy Christ se retire en Galilée. IV, 1
Gémissemens des meschans. VII, 34
Gémissemens des fidèles. XVI, 33
les Gentils amenez pour estre associez aux Juifs. X, 16
il se faut Glorifier au seul Seigneur. VIII, 54
Golgotha, exposé. XIX, 17
la Loy de Grâce preschée par les Papistes, à ce que les adultères ne soyent punis. VIII, 11
la Grâce de Christ, vraye résurrection de la mort. V, 25
le but de la Grâce de Christ. VIII, 11

la plénitude des Grâces du S. Esprit ne peut estre accomplie en nous en ceste vie. VII, 38
les Grecs ont nié que le sainct Esprit procédast du Fils. XV, 26
par ce mot de Grecs, les Juifs entendoyent les nations d'outre mer. VII, 35

H.

Haïr sa vie. XII, 25
l'Heure de la mort constituée à un chacun. VII, 30
sainct Hiérôme repris. V, 2
tous Hommes esclaves de Satan, jusques à ce qu'ils soyent régénérez. XIV, 30
il faut faire Honneur à Dieu, tel qu'il veut, et non à nostre appétit. VI, 15
l'Honneur qu'on doit aux pères et mères, consiste en tous offices nécessaires. XIX, 25
façon et moyen de bien Honorer Dieu. V, 24
ce mot Hosanna, exposé. XII, 13
Christ est l'Huis de la bergerie, X, 1, 7
Hurlemens et cris des incrédules, vains. VIII, 21
Hypocrisie tousjours orgueilleuse et cruelle. IX, 13
Hypocrites, stupides et arrogans. VI, 71
les Hypocrites estiment plus mal-fait de tuer une puce qu'un homme. XVIII, 28
les Hypocrites regardent aux menus fatras, et laissent passer les gros forfaits. XIX, 31
les Hypocrites préfèrent les traditions humaines aux commandemens de Dieu. XVIII, 28
les Hypocrites doyvent estre ramenez au jugement de Dieu. VIII, 9

I

Christ par son élection fait les hommes Idoines. XV, 16
les papistes font des Idoles des apostres et martyrs, leur faisans tenir la place de Dieu. VIII, 53
Jehan Baptiste envoyé de Dieu. I, 6
Jehan Baptiste, lampe ardente. V, 35
Jehan Baptiste nie qu'il soit prophète. I, 21
Jehan Baptiste à quelle fin interrogué par les sacrificateurs. I, 19
Jehan tesmoin de la trahison de Judas. XIII, 26
Jehan n'est point ce disciple qui estoit cognu du principal Sacrificateur. XVIII, 15
Ignorance de Dieu, cause que les hommes ont l'Evangile en haine. XV, 21
il y a peu de gens qui vueillent confesser leur Ignorance. XVIII, 38
obstination suit Ignorance. XIII, 8
Ignorance des hommes touchant le Fils de Dieu, inexcusable. I, 8
qu'il ne nous soit grief d'Ignorer ce que Dieu veut nous estre caché. XIII, 7
le don d'Illumination et sapience, particulier aux éleus. XVII, 3
Christ Impètre la grâce de son esprit, et la donne. XIV, 16
les Incrédules condamnent l'Evangile. VI, 44
Incrédulité, fontaine et cause de tous maux. VIII, 24
tous Infidèles destinez à perdition. III, 19, 36
Infidélité nous reculle de Dieu. XVII, 3
bonnes Intentions mises à néant. IV, 22
comment Christ Intercède pour nous. XVI, 26
qu'apporte le recours à l'Intercession des morts. XIX, 34
toutes Inventions introduites en l'Eglise sont à rejetter. XIV, 25
c'est tout à rebours quand nous servons Dieu par nos Inventions. XIX, 39
les papistes arguent mal pour prouver l'Invocation des saincts trespassez. XII, 21
Job persécuté, mais non pour ses péchez. IX, 1
comment le Jour se partissoit jadis par les juifs. I, 39
le Jour parti en douze heures. IV, 6
le Jour anciennement divisé en quatre parties. XIX, 14
que c'est que Christ a entendu par son Jour. VIII, 56
vrais Israélites. I, 47
Judas est appelé diable. VII, 18
que Judas ne receut jamais le corps de Christ. VI, 70
Satan n'est entré essenciellement en Judas, mais par efficace. XIII, 27
Christ ne défend point l'estat de Juge. VIII, 11
Jugement pour domination et gouvernement. XXVII, 5

le mot de Jugement prins pour réformation. XII, 31
Jugement ne se doit faire de Christ que par l'Escriture. XII, 16
il se faut sobrement enquérir des Jugemens de Dieu. IX, 1
Juger, pour condamner. XII, 47
comment il nous faut Juger des réprouvez. VI, 64
les Juifs préfèrent la tyrannie de l'empire romain à un gouvernement légitime. XIX, 15
les Juifs se révoltent du royaume spirituel de Dieu. XIX, 15
Christ Jure souvent, quand il est question de nostre salut. V, 25
la Justice de Dieu ne se doit mesurer selon le sens charnel. V, 30
perfection de Justice convient à Christ seul. VIII, 46
la Justice des hommes hors Christ, nulle. III, 36

K

vallée ou torrent de Kédron. XVIII, 1

L

Dieu bénit nostre Labeur, quand nous servons les uns aux autres. VI, 11
le mot de Laver, exposé. XIII, 8
le Lavoir de Siloé. IX, 7
histoire de Lazare ressuscité par Christ. XI, 1
la Liberté chrestienne. VIII, 32, 36
le beau sainct Longis des papistes. XIX, 34
que vaut la Loy de soy et sans Christ. I, 17
différence de la Loy et de l'Evangile. XVI, 10
la Loy est une préparation à l'Evangile. X, 8.
pourquoy l'Escriture fait mention du Loyer. IV, 36
la Lumière d'intelligence non du tout esteinte és hommes. I, 5, 8
Christ la Lumière du monde. VIII, 12
M. Luther et ses semblables excommuniez de l'Eglise du pape, sont recueillis de Jésus-Christ. IX, 35

M

Marie Magdalene n'est pas ceste femme pécheresse de laquelle fait mention sainct Luc. XI, 1
Marie Magdalene vient au sépulchre. XX, 1
pourquoy Marie Magdalene ne recognut Christ ressuscité. XX, 16
pourquoy Christ défend à Marie Magdalene de ne toucher ses pieds, XX, 17
l'audace et insolence des Magistrats orgueilleux, reprise. XIX, 10
Mahommet et le pape ont un mesme principe de religion. XIV, 25, 26
Malades guairis par le troublement de l'eau. V, 3
remédier aux Maladies, ne contrevient à Dieu. XVIII, 11
Manasses fondateur du temple de Garizim. IV, 20
ceux qui disent que la Manducation de Christ n'est autre chose que la foy, s'abusent. VI, 35, 47
Manger le pain, pour disner ou soupper. VI, 35
erreur des Manichéens. XIV, 30
à quelle fin Dieu se Manifeste aux siens. VIII, 55
les Marchans chassez du temple. II, 14
Christ Marche sur la mer. VI, 17
Marie vierge attribue toute authorité et puissance à son Fils Jésus. II, 5
Marie vierge, faussement ornée par les papistes des titres appartenans à Christ seul. II, 4
les papistes honorent sottement la vierge Marie, à cause du sang maternel. VII, 5
il faut hardiment Maudire le pape. XII, 13
quand Christ a commencé de faire office de Médiateur. XVI, 23
les réprouvez se mocquent des Menaces de Dieu. VIII, 12
ceux qui constituent perfection en Mendicité, sont pires qu'enragez. XIX, 27
Mer de Galilée et de Tibériade. VI, 1
qui sont les Mercenaires en l'Eglise. X, 12
le nom de Marie en la vierge Marie trop superstitieusement eslevé par les papistes. II,4
les Meschans ont souvent le gouvernement en l'Eglise. VII, 47
le Mespris de l'Evangile, signe de réprobation. VI, 39
la Messe, sacrilége détestable. VI, 51

le nom de Messias attribué seulement au Rédempteur par Daniel. I, 41
les Ministres fidèles sujets à la haine du monde. XV, 18
consolation pour les Ministres qui ne voyent le fruict de leur labeur. XV, 16
deux vices que les Ministres doyvent fuir : arrogance et desfiance. XV, 16
Christ orne de dons nécessaires ses Ministres. XX, 22
les Ministres n'ont que le ministère, mais Christ se réserve la puissance. XX, 21
Christ seul forme les Ministres qu'il ordonne à son Eglise. XX, 22
les Ministres de la Parole doyvent estre défenseurs d'icelle. V, 46
l'impiété des mauvais Ministres ne doit diminuer l'authorité Apostolique. XIII, 20
Christ entre ses Ministres doit estre seul éminent. III, 31
quels sont les Ministres envoyez de Dieu. III, 11
la joye des Ministres en quoy consiste. XV, 11
le premier Miracle de Christ. II, 11
Miracle des cinq mil hommes repeus. VI, 10
différence entre les Miracles de Christ, et ceux des Prophètes et Apostres. XV, 24
les Miracles à quelle fin se doyvent rapporter. VI, 26
les juifs et papistes trop addonnez aux Miracles. IV, 47
la fin et fruict des Miracles. IV, 47
les Miracles sans avoir le cœur purgé ne proufitent, ains dommagent. XI, 45
toutes Misères procèdent de péché. IX, 1
Modestie requise à juger des œuvres ou parole de Dieu. IV, 27
la Moinerie d'où descoulée. IV, 20
quels sont les Moines en la papauté. VII, 19
ce mot de Monde, pour tout ce qui est contraire au salut des fidèles. XVI, 33
le Monde pour les hommes non régénérez ne renouvelez. XVII, 7
le Monde est gouverné par la volonté de Dieu. XIX, 11
Monter au ciel, que signifie. III, 13
la Mort de Christ plus vivifiante que sa vie. XIX, 38
comment Christ est Mort pour ses amis. XV, 13
gouster la Mort, et la veoir, ont une mesme signification. VIII, 51
l'accomplissement de nostre salut gist en la Mort de Christ. XX, 30
la Mort de Christ doit estre référée au conseil éternel de Dieu, et non à l'appétit des hommes. XVIII, 32
la fiance de vie éternelle nous vient de la Mort de Christ. XIX, 30
Christ s'est volontairement offert à la Mort. XII, 12
la mort de Christ est la pleine restauration du monde. XII, 31
Satan chassé en la Mort de Christ. XII, 31
Christ ne respond devant le juge, afin de n'eschapper la Mort. XVIII, 33
la condition des pères après la Mort n'a esté différente de la nostre. XIV, 2
la Mort aux bons est ouverture et passage pour aller à Dieu. XIII, 1
l'homme tout Mort quant au royaume de Dieu. V, 25
nous sommes trop attachez aux Moyens extérieurs. VI, 11
le but de Moyse a esté d'amener les hommes à Christ. V, 39

N

Nathanaël pourquoy loué du Seigneur. I, 47
la Nature de tous hommes, infructueuse et stérile. XV, 1
la Nature humaine du tout perverse, III, 6
hérésie de Nestorius. I, 14, XII, 19
Nicodème vient de nuict à Jésus. III, 2
Nicodème, docteur ignorant. III, 10
Nicodème homme ne chaud ne froid. VII, 50
Nicodème confesse Christ après la mort d'iceluy. XIX, 38
Nicodème a enseveli Christ par charité, mais les Nicodémites le veulent du tout esteindre. XIX, 38
Nicodémites se couvrent faussement de l'exemple de Nicodème. XIX, 38
Nicodémites mocqueurs de Dieu. VII, 50
ce mot de Nom, pour vertu. I, 12
le petit Nombre des fidèles ne nous doit faire défaillir. VIII, 29
Nopces en Cana. II, 1

O

le moyen d'Obéir droitement à l'Evangile. XIV, 22
Obéissance plaist plus à Dieu que tout autre honneur et service, XIII, 6
comment Dieu ha nos Œuvres pour agréables. IV, 36
il ne faut juger des Œuvres des hommes que par la clairté de l'Evangile. III, 21
le principal Office de Jésus-Christ. I, 29
le propre office du Christ. XIV, 16
Christ, Oinct par plusieurs fois, en divers lieux, XI, 2
l'Onction des corps de quoy elle servoit aux pères. XII, 7
valeur de l'Onguent espandu sur Christ. XII, 5
nos Oraisons se doyvent former au nom de Christ. XVI, 23
c'est un sacrilége d'abuser de l'Ordonnance de Dieu, pour la faire servir à meschanceté. XIX, 11
il n'y a plus grand aveuglement que d'Orgueil. XIX, 10
Orgueil empesche de se soumettre à la doctrine de l'Evangile. XVIII, 38
Outrecuidance est un vice commun et dangereux. XIII, 37
Ouvrer la viande incorruptible. VI, 27

P

Pain vif, pain de vie, pain vivifiant. VI, 48,51
le mot de Paix dénote toutes choses prospères et heureuses. XX, 19
le Pain de Dieu, le pain du ciel. VI, 33
qu'emporte le mot de paix. XIV, 27
la Paix maudite qui fait renoncer Christ. VII, 9
les ténèbres de la Papauté d'où procédées. VI, 15
le Pape venu en son propre nom. VI, 43
comparaison du Pape et de Caïphe. XI, 49
le Pape s'attribue plus d'honneur que ne se fait le Fils de Dieu. XIII, 49
le Pape et Mahommet ont un mesme principe de religion. XIV, 25, XVI, 14
Papistes, semence bastarde. IV, 11
rage des Papistes contre l'Evangile. V, 43
les Papistes faussaires en tous les endroits de leur doctrine. VI, 27
les Papistes sont plustost singes de Jésus-Christ, qu'imitateurs. XIV, 14
la vanterie des Papistes à cause de leur multitude. VIII, 29
les Papistes en vain dressent des honneurs et pompes à Christ. VIII, 12
blasphème des Papistes touchant l'incertitude des Escritures. XX, 17
les Papistes défendent de lire l'Evangile. XIX, 21
la rage des Papistes à esteindre l'Evangile. VII, 32
l'opinion de Papias réfutée. VIII, 57
le Paralytique qui avoit esté malade trente-huit ans, guairi. V, 5
il ne faut séparer la puissance de Pardonner les péchez, de l'office d'enseigner. XX, 23
ce nom de Parole pourquoy attribué au Fils de Dieu. I, 1
la Parole pourquoy appelée esprit, ou spirituelle : vie, ou vivifiante. VI, 63
vie par la Parole éternelle. I, 4
Parole, pour la doctrine de l'Evangile, XVII, 17
Parole de Dieu rejettée de tout temps, et de la plus part. III, 11
la Parole de Dieu est endurcissement aux hommes, accidentalement. XII, 40
traitter la Parole de Dieu en secret, ne contrevient à ce que Christ commande à ses Apostres de la prescher sur les toicts. XVIII, 20
les sacremens empruntent leur vertu de la Parole de Dieu. XX, 22
Passage mal exposé de la cène. VI, 53
Passage mal tiré à l'essence divine. VIII, 25
Passage duquel ont abusé ceux de Bohême pour prouver que tous doyvent participer au calice. VI, 53
Passage duquel les manichéens ont faussement abusé, VIII, 44
Passages mal alléguez par les docteurs contre les Arriens, ou mal interprétez. IV, 24, V, 19, V, 30
Passage duquel les papistes abusent pour prouver que la vie éternelle est attribuée aux mérites des œuvres. V, 29
Passage duquel les Papistes abusent pour faire que leurs inventions soyent receues pour oracles de Dieu. XII, 16
Passage perverti, et faussement interprété par les papistes. V, 21
Christ seul bon Pasteur. X, 11, XX, 22
Pasteurs légitimes et faux. X, 17

reigle donnée par Christ aux Pasteurs. XVIII, 8
s'il est licite aux Pasteurs de s'enfuir quelque fois. X, 12
l'authorité des Pasteurs est sous la parole de Dieu. VII, 47
les Pasteurs sont ordonnez comme pleiges du salut éternel. XX, 23
Pécheur, pour meschant et mal-vivant. IX, 16,31
comment Christ se plaind d'avoir esté Percé. XIX, 37
le Père de Christ, est le Père des fidèles, lequel ils peuvent invoquer hardiment. XX, 18
l'honneur qu'on doit aux Pères et mères, consiste en tous offices nécessaires. XX, 25
les Pères ont eu cognoissance de Jésus-Christ, et ont regardé Dieu en iceluy. V, 23
qui sont ceux que nous devons tenir pour Pères. IV, 20
les Pères des papistes. IV, 20
la Persécution, espreuve de la foy. XVI, 31
trois Personnes en l'essence de Dieu. I, 1
distinction des Personnes en Dieu. XIV, 16
Pharisiens pourquoy ainsi appelez. III, 1
Pharisiens, principaux en l'ordre des scribes. VIII, 3
vocation de Philippe. I, 43
sentences des Philosophes procédées de Dieu. V, 36
le nom de Pierre comment et pourquoy attribué à Simon. I, 42
la première négation de Pierre a esté faite en la maison du grand sacrificateur. XVIII, 15
Christ, comment Pierre de scandale. XII, 1
la modestie de Pilate, louable. XVIII, 22
Pilate, image d'orgueil. XIX, 10
Pilate, trompette de l'Evangile. XIX, 21
beaucoup de Pilates au monde. XIX, 1
l'usage des Playes de Christ après sa résurrection, estoit temporel seulement. XX, 20
il n'est défendu à celuy qui aura esté frappé à tort, de se Plaindre. XVIII, 23
le règne de Christ sans Pompe. XIV, 12
Dieu ne s'arreste point aux Pompes extérieures. XII, 7
Porche de Salomon. X, 22
il n'y a qu'une Porte pour parvenir à Dieu. X, 7
Christ bailloit aux Povres de ce peu qu'il avoit. XIII, 29
la Prédestination occulte de soy, est manifestée en Christ. XVII, 6
double usage de la Prédication de l'Evangile. XVI, 8
Prédication externe, de soy inutile. I, 43
il ne nous faut avoir esgard tant à la Prescience de Dieu, qu'à son jugement. IX, 39
la Présence du Fils de Dieu nous apporte confiance. XX, 6
Christ nous est Présent par la prédication de l'Evangile. VII, 34
les Prestres se vantans de donner le sainct Esprit, s'usurpent la gloire de divinité. XX, 22
les Prestres de la Papauté sont seuls gens d'Eglise, si on les en veut croire. VII, 49
le mot de Prétoire exposé. XVIII, 28
la reigle perpétuelle de bien Prier. XVII, 1
comment nous Prions Dieu au nom de Christ. XVI, 23
il faut Prier que le royaume de Christ fleurisse. XII, 13
quels gestes convienent à Prier. XVII, 1
le Prince du monde, le diable. XIV, 30
ce n'est aux hommes Privez d'user de main pour abolir les corruptions. II, 18
nous faisons tellement Prières pour tous, qu'elles se restraignent aux éleus. XVII, 9
la coustume de délivrer un Prisonnier le jour de Pasques, estoit damnable. XVIII, 39
Prophète, généralement pour tout docteur. IV, 44
Prophètes mesprisez en leurs pays. IV, 44
pourquoy Dieu osta aux Juifs les Prophètes. III, 5
Christ comment Protecteur et gardien des siens. XIV, 16
Prudence humaine inutile. I, 5
Pseaume XXII entendu de Christ. XIX, 23
les Pseaumes dénotez sous ce mot de loy. XV, 25
les causes des Punitions ne sont pas tousjours cognues. IX, 1

les Purgations des Juifs d'où sont procédées. I, 29
estrif entre les disciples de Jehan et les Juifs, touchant la Purification. III, 25
l'opinion sotte de Pythagoras touchant la transmigration des âmes. IX, 1

R

Rabbi. I, 38
Rabboni. XX, 16
façon de Recevoir Christ. I, 12
Rédarguer, pour convaincre. XVI, 8
la Rédemption des hommes accomplie en la chair de Christ. VI, 51
nous ne Regardons Christ que des yeux charnels. VI, 41
le Règne de Christ sans pompe. XII, 15
la fermeté du titre de Christ, démonstre la stabilité de son Règne. XIX, 21
les meschans Rejettans Christ, se privent de la vie éternelle. XIX, 15
la vraye Religion fondée en la parole de Dieu. XVIII, 39
les hommes ont un sentiment de Religion naturellement imprimé en eux. VIII, 19
Pilate touché de Religion, quand il oit parler du Fils de Dieu. XIX, 8
Religion du pape et de Mahommet d'où ramassée. IV, 25
grains de vraye Religion de tous temps semez par le monde. X, 16
l'opinion réfutée de ceux qui disent qu'il ne faut point chercher de Remèdes pour les maladies. XVIII, 11
les Apostres sont constituez annonciateurs de la Rémission des péchez, Christ en est l'autheur. XX, 23
Renaistre. III, 3
Repentance, commencement de docilité. IV, 19
il faut Reprendre les meschans, mais ne les monstrer au doigt du premier coup. XIII, 22
ceux qui ne sont esmeus de révérence de la majesté de Dieu, sont Réprouvez. XIX, 8
les Réprouvez rendent l'esprit, ne sçachans où il va ne qu'il devient. XIX, 30
quelle est la vraye Restauration. XVI, 11
Christ est la Résurrection, et comment. XI, 25
il ne faut attendre autres Révélations que la parole de Dieu. XIV, 25
le Révoltement d'un homme blesse plusieurs autres. XIII, 20
petis Rois ou Roitelets. IV, 46
Christ refuse d'estre faict Roy. VI, 15
le Royaume de Dieu. III, 3
le Royaume de Christ perpétuel, d'autant qu'il est céleste. XVIII, 36
le Royaume de Christ est plus establi par le sang des martyrs que par force d'armes. XVIII, 36
en quel sens il est dit que le Royaume de Christ n'est de ce monde. XVIII, 36
ceux qui méditent une vie céleste, appartienent au Royaume de Christ. XVIII, 36
l'abus de ceux qui estiment que Christ n'a enseigné que les premiers Rudimens de la religion. XVI, 14

S

ce mot de Sabbath prins en diverses significations. XIX, 3, XX, 1
le Sabbath n'est point violé par les œuvres divines. V, 17
Sabellius réfuté. I, 1
l'Escriture parle des Sacremens en deux manières. I, 26
les Sacremens empruntent leur vertu de la parole de Dieu. XX, 22
tous les Sacremens inventez des hommes, sont pures mocqueries et badinages. XX, 22
comment les Sacremens sont découlez du costé de Christ. XIX, 34
l'office du grand Sacrificateur ne finissoit que par la mort seulement. XVIII, 13
le Sacrifice du corps de Christ appartient à luy seul. VI, 51
c'est un Sacrifice agréable à Dieu qu'aumosne. VIII, 12
intercession des Saincts, controuvée. XVI, 24
les papistes honorans les Saincts, font tort à Dieu et aux saincts. VIII, 9
pourquoy l'Escriture fait mention du Salaire. IV, 36
Salim et Enon où situées. XXII, 3
la première cause et source de nostre Salut. III, 16
nostre Salut combien estimé de Dieu. III, 16
le Seigneur exécute par les meschans ce qui sert grandement à nostre Salut. XIX, 31

Samaritain, nom odieux entre les Juifs. VIII, 47
Samaritains, peuple ramassé. IV, 9,11
colloque de Christ avec la Samaritaine. IV, 1
Sanctification. XVII, 17
la Sanctification du nom de Dieu, est le but de toutes choses. XIV, 13
pourquoy Christ fait mention à part de son Sang, veu qu'il est contenu sous sa chair. VI, 55
Sang et eau du costé de Christ. XIX, 34
Satan pourquoy appelé meurtrier et menteur. VIII, 44
Satan comment entré en Judas. XIII, 27
Satan chassé en la mort de Christ. XII, 11
Satan a luy-mesme attiré à soy la corruption de nature. VIII, 44
d'où vient que nous succombons sous les Scandales. XVII, 12
les Schismes de l'Eglise ne nous doyvent faire perdre courage. VII, 40
quels sont les Secrets que les Apostres ne pouvoyent porter, selon les papistes. XVI, 12
d'où vient que nous-nous laissons Séduire. VII, 17
somptuosité és Sépultures d'aujourd'huy, vicieuse. XIX, 40
la Sépulture de Christ pourquoy tant honorable. XIX, 40
le corps de Christ pourquoy mis en un Sépulchre nouveau. XIX, 4
nous sommes tous Serfs de péché, de nostre nature. VIII, 32
le Serpent d'airin. III, 14
hérésie de Servet. I, 1,14
droit Service de Dieu. IV, 23
Service de Dieu pourquoy spirituel. IV, 23
de quel cœur il faut Servir Dieu. IV, 36
rien ne nous doit empescher du Service de Dieu. XIX, 25
la reigle de Servir à Dieu doit estre prinse de son ordonnance. XIX, 39
Sichar. IV, 5
pourquoy Christ a usé des Signes extérieurs plusieurs fois en faisant des miracles. IX, 6
Christ seul donne les biens qu'il figure par les Signes externes. XX, 22
que vaut à dire Siloé. IX, 7
de ne rejetter les Simples parlans en vérité. I, 45
Christ invite ceux qui ont Soif à venir boire. VII, 37
la Soif des fidèles, et rassasiement. IV, 14
Soin des choses terriennes, trop enraciné és hommes. IV, 35
le Souffle de Christ és apostres, n'a esté pour instituer un perpétuel sacrement en l'Eglise. XX, 22
Christ présenté devant Pilate pour Souffrir condamnation, et non pour défendre sa cause. XIX, 9
mal Souspeçonner sans cause, défendu. II, 24
Spéculations hautes, plaisantes aux hommes. III, 12
le sainct Suaire des papistes est un pur mensonge. XX, 5
les papistes enflez de la Succession continuelle des pères. VIII, 41
celuy qui Suit Dieu, ne se fourvoye. V, 36

T

feste des Tabernacles pourquoy instituée. VII, 2
la façon des anciens d'estre assis à Table. XIII, 23
lever les Talons, et dresser des embusches. XIII, 18
le Temple en combien d'ans basti. II, 20
Temple, pourquoy appelé maison de Dieu. II, 16
pourquoy Christ enseignoit au Temple. VII, 14
Temple en la montagne de Garizim. IV, 20
Tertullian austère. X, 12
Tesmoignage de Jehan Baptiste. V, 33
Christ ne défend point de Tesmoigner. VIII, 7
les Tesmoins mettoyent à mort les malfaiteurs. VIII, 7
Théologie contemplative des papistes. III, 4
Théologie nouvelle qui consiste en révélations. XVI, 14
Thomas reprins par Christ. XX, 29
la Thrésorerie, partie du temple. VIII, 20
Tibère voulut mettre Jésus-Christ au rang des dieux romains. IX, 19
Tibériade où située. VI, 25
il n'y a que les éleus qui soyent Tirez. VI, 44
le Titre que Pilate a mis sur la croix de Christ, a esté dicté du sainct Esprit. XIX, 19

comment toutes choses ont esté manifestées aux disciples. XV, 15
les hypocrites préfèrent les Traditions humaines aux commandemens de Dieu. XVIII, 28
Traditions humaines, la règle et adresse de la foy des papistes. XVII, 20
Translateur ancien reprins. II, 4
Transsubstantiation mal prouvée par les papistes. XX, 29
comment Paul gaignoit sa vie au Travail de ses mains. XXI, 3
Christ ne défend de Travailler. VI, 27
Christ troublé en son âme, et comment. XII, 27
Troubles ne se doyvent éviter en rejettant Jésus-Christ. XI, 48
le Troupeau de Christ séparé en diverses bergeries. X, 16
la Tyrannie de la papauté mal establie sur l'Escriture. XXI, 15

V

Vaincre la crainte de la mort, est don de Dieu. XXI, 19
Venir au nom de Dieu. XII, 13
la Venue de Christ manifestée aux saincts esprits. VIII, 56
comment les iniques sont dits Veoir. IX, 39
comment nul n'a Veu Dieu. I, 18
Vérité. XVII, 17
Vérité de Dieu doit estre indubitable sans autre probation. XX, 29
que c'est estre de Vérité. XVIII, 37
histoire de Vespasian, qui de son crachat guairit un aveugle. IX, 16
quelle est l'entrée de Vie éternelle. XVII, 3
quel est le commencement de la Vie bienheureuse. XVII, 21
trois degrés de Vie. VII, 57
la voye à la Vie nous est ouverte par Jésus-Christ. XIV, 2
comment la Vie nous est conférée par Christ. V, 21
la Vie nous est proposée en la chair de Christ. XVI, 51
perdre sa Vie, hayr sa vie. XII, 25
comment les fidèles sont dits estre en la Vie en ce monde. XII, 25
Christ ne se monstroit plus Vieil que son aage portoit. VIII, 57
Christ la vraye Vigne, Dieu le Vigneron. XV, 1
Un pour premier, selon les Hébrieux. XX, 1
Union entre Christ et nous, et entre luy et son Père. XIV, 20
la seule Vocation de Dieu rend les ministres de l'Eglise légitimes. XXI, 18
comment il nous faut suyvre nostre Vocation. IV, 1
combien que nos Vocations soyent fascheuses, il ne s'y faut lasser. XXI, 12
la seule Voix de Christ renverse les meschans. VII, 46, XVIII, 4
d'où vient que la Voix des ministres de la parole fait fruict. XVI, 8
Volonté de la chair, Volonté de l'homme. I, 13
Christ est la seule Voye pour nous mener au Père. VI, 14

Y

Christ ha ses Yeux sur nous, pour pourvoir d'enhaut à nos angoisses. XVII, 11
pourquoy Christ a eslevé les Yeux au ciel en priant. XVII, 1
Yeux bien-heureux. XX, 29
comment il faut lever les Yeux en haut au ciel pour prier Dieu. XI, 41
les Yeux de Dieu attentifs pour garder les siens. XI, 9
Yvrongnerie furieuse des papistes, abbruvez du sang des martyrs. XVI, 2

Z

Zèle inconsidéré des papistes, VII, 19
quel doit estre nostre Zèle. XVIII, 10
le Zèle inconsidéré de Pierre, en la défense de son maistre. XVIII, 17

LIEUX DE L'ESCRITURE QUI SE TROUVENT INTERPRÉTEZ EN CE COMMENTAIRE.

Genèse, II, 2, Dieu accomplit au septième jour son œuvre, et se reposa. V, 17
XXXII, 30, Car j'ay veu Dieu face à face. I, 18

Exode, XXXIII, 23, Tu ne pourras veoir ma face. I, 18
Pseaume II, 7, Tu es mon Fils. VI, 61
XXII, 23, J'annonceray ton Nom à mes frères : exposé de Christ. XX, 18
LXVIII, 10, Le zèle de ta maison m'a mangé. II, 17
LXIX, 22, Ils ont donné du fiel, etc., exposé de Jésus-Christ. XX, 28
Isaïe, I, 3, Le bœuf cognoist son possesseur. I, 11
XL, 3, La voix sera criant au désert. I, 23
LIV, 13, Tous seront enseignez de Dieu. VI, 45
Zacharie, XII, 10, Et regarderont vers moy qu'ils ont percé XIX, 37
Matthieu, III, 17, Cestuy-ci est mon Fils bien-aimé auquel j'ay pris mon bon plaisir. XV, 8
XIII, 11, Il vous est donné de cognoistre les secrets. XVI, 25
16, Vos yeux sont bien-heureux, car ils voyent. XX, 29
Romains, XI, 12, Leur cheute est la richesse du monde. I, 12
XII, 18, Ayez paix avec tous entant qu'en vous est. XV, 19
Actes, II, 36, Cestuy Jésus que vous avez crucifié. XIX, 37
1 *Corinthiens*, I, 22, Les Juifs demandent signe. IV, 47
X, 3, Tous ont mangé une mesme viande spirituelle. VI, 48
XIV, 24, Mais si tous prophétizent, et qu'il y entre quelque infidèle, etc. VIII, 16
XV, 24, Puis la fin, quand il aura baillé le Royaume à Dieu le Père. XIV, 28
2 *Corinthiens*, V, 7, Car nous cheminons par foy, et non par veue. XX, 29
14, Car la charité de Christ nous contraint. XXI, 15
X, 6, Ayant la vengence appareillée contre toute désobéissance. III, 17
Galates, III, 1, Ausquels Christ a esté pourtrait devant les yeux et crucifié. III, 14
Ephésiens, V, 8, Cheminez comme enfans de lumière. I, 14
Colossiens, I, 12, Qui nous a fait idoines pour avoir participation de l'héritage des Saincts en lumière. I, 12
Hébrieux, I, 3, La splendeur de la gloire, et la propre image de la substance d'iceluy. I, 18

LA TABLE DES PASSAGES ET SENTENCES PRINCIPALES CONTENUES AUX COMMENTAIRES DE JEHAN CALVIN SUR LES ACTES DES APOSTRES.

A

un chacun doit servir à son Aage. XIII, 36
la foy d'Abraham exercée et esprouvée en diverses sortes. VII, 5
l'obéissance d'Abraham grandement louable. VII, 4
les enfans naturels d'Abraham sont différens des enfans naturels. XIII, 33
Abraham plus prest à immoler son fils, que Pierre à manger des bestes défendues par la Loy. X, 14
toute Accusation manifeste et sévère n'est point à condamner. XXIII, 3
comment s'entend que sainct Paul dit, qu'il est venu en Jérusalem pour Adorer. XXIV, 11
l'Adoration civile doit estre distinguée de celle qui se fait pour la religion. X, 25
quelle folle distinction les Papistes donnent de l'Adoration. X, 25
Adramitte ville d'Eolie. XXVII, 2
l'attente de l'Avénement de Jésus-Christ est un grand soulagement aux fidèles, et grand horreur aux meschans. I, 11
pourquoy l'ire de Dieu est plus que de coustume embrasée par l'Advénement du Seigneur Jésus. II, 19,20
les fidèles serviteurs de Jésus-Christ n'auront jamais faute d'Adversaires. XIX, 24
asçavoir si les fidèles doyvent despouiller toutes leurs Affections. XX, 37

Dieu permet que ses fidèles deschargent en son sein toutes leurs Affections. XXII, 19
toutes nos Affections doyvent estre submises à la seule volonté de Dieu. XXI, 14
c'est erreur, de dire que les Affections que Dieu nous a naturellement données, ne procèdent d'ailleurs que de vice. XX, 37
Agabus prophète prédit que sainct Paul seroit détenu prisonnier en Jérusalem, représentant par figure ce qui devoit advenir. XXI, 10
Agrippa fils du grand Agrippa. XXV, 13
comment Agrippa entend qu'il ne s'en a guères falu, qu'il n'ait esté fait chrestien. XXVI, 28
à quelle fin sainct Paul loue le roy Agrippa. XXVI, 26
pourquoy le Roy Agrippa est descendu pour saluer le gouverneur. XXV, 13
asçavoir si cest Alexandre que les Ephésiens refusent d'ouïr, est celuy qui s'est depuis révolté de la foy. XIX, 33
Dieu avoit premièrement fait Alliance avec les Juifs : puis après avec leurs enfans : et finalement avec les Gentils. II, 39
l'Alliance de Dieu desjà dès long temps faite avec les Gentils. III, 25
que signifie l'Ame estre délaissée en enfer. II, 27
combien Dieu tient les Ames chères et précieuses. XX, 26
l'Ame n'est point un souffle esvanouissant, mais un esprit essenciel, qui demeure après ceste vie. VII, 59
l'immortalité des Ames est prouvée par ce que Dieu se dit estre le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob. VII, 32
sainct Luc réfute ceste opinion, que les Ames esvanouissent en la mort jusques à la résurrection. XXIII, 8
Ambition et vanité ce sont deux vices qui ne sont nullement à endurer és serviteurs de Jésus-Christ. XX, 18
Ambition mère de toutes hérésies. XX, 30
le religion et piété d'Ananias, auquel sainct Paul est envoyé. XXII, 12
asçavoir si Ananias qui commanda de frapper sainct Paul en la face, estoit souverain sacrificateur. XXIII, 2
Ananias qui commanda que sainct Paul fust frappé, estoit bien sacrificateur, mais non pas souverain. XXIII, 2, XXIV, 1
de quelle affection sainct Paul se courrouça contre le sacrificateur Ananias. XXIII, 3
sainct Paul monstre qu'Ananias ne devoit estre réputé pour sacrificateur de Dieu. XXIII, 4,5
ceci est usité presque à toutes nations, que ceux qui sont commis pour gouverner les autres, sont appelez Anciens et pères. XX, 17
les Anciens de l'Eglise avoyent accoustumé de s'assembler, quand on devoit traitter de quelque affaire d'importance. XXI, 18
qui estoyent ceux qui estoyent appelez Anciens en l'Eglise. XI, 30
la folie des Papistes qui forgent que toute Ancienneté est approuvée par sainct Paul. XXIV, 14
les Anges sont ministres de la bonté et bénéficence de Dieu envers nous. V, 19
il n'a de rien proufité à aucuns d'avoir ouy des Anges envoyez du ciel. XXIII, 11
quel erreur c'est de dire que les Anges et les diables ne sont autre chose que bonnes et mauvaises inspirations. XXIII, 8
l'Ange qui apparut à Moyse, c'estoit Jésus-Christ. VII, 30
c'est une fausse opinion que deux Anges sont baillez à un chacun. XII, 15
les Sadduciens nioyent les Anges et tous esprits. XXIII, 8
asçavoir si les Anges ont un vray corps, quand ils apparoissent aux hommes. X, 32
la louange de la ville d'Antioche, d'autant que le nom de chrestien fut premièrement imposé aux fidèles en icelle. XI, 25
de quelles louanges Apollo est orné par sainct Luc. XVIII, 24
comment le diable a déceu les hommes sous le masque d'Apollo. XVI, 16
le nom d'Apostre s'estend plus loin qu'à cest ordre premier des Apostres. XIV, 14
la vocation des Apostres. I, 2

la différence de la charge des Apostres devant et après la résurrection de Jésus-Christ. I, 4
les Apostres n'avoyent nulle certaine demeure. XIV, 23
l'office d'Apostre ne peut estre sans la publication de l'Evangile. XIV, 23
pourquoy les Apostres alloyent souvent au temple. II, 46
les Apostres ont esté tesmoins de veue. X, 39
pourquoy il estoit enjoint aux Apostres de demeurer en un mesme lieu, et ce en la ville de Jérusalem. I, 4
les Apostres se sont contentez de l'eau seule au baptesme. X, 47
pourquoy les Apostres ont demeuré en Jérusalem si long temps. VIII, 1
pourquoy le Seigneur Jésus n'a point voulu que les Apostres créez après la résurrection seulement, ayent tout soudain fait leur office, et exécuté leur commission. I, 4
en quel temps les Apostres ont esté batus. V, 36
comment Dieu a accoustumé d'Apparoistre à ses fidèles, ou par soy-mesme, ou par ses anges. XXVII, 22
pourquoy l'Appellation de sainct Paul faite à César, estoit odieuse aux Juifs. XXVIII, 19
Aquila deux fois banni avec Priscille sa femme, fut seul qui hébergea sainct Paul en la ville de Corinthe. XVIII, 2
Aratus poëte allégué par sainct Paul. XVII, 27
le Ministre de la Parole doit mespriser l'Argent. XX, 33
Aristarque thessallonicien fait compagnie à sainct Paul jusques à Rome. XXVII, 2
les escholes sorboniques attribuent beaucoup plus à Aristote, qu'aux prophètes et Apostres. XVII, 27
l'Ascension du Seigneur Jésus est la fin de l'histoire évangélique. I, 2
pourquoy la vérité de l'Ascension de Jésus-Christ a esté confermée par tant de façons. I, 11
pourquoy il est défendu à sainct Paul d'annoncer la Parole en Asie, d'aller en Bithinie. XVI, 6
toute l'Asie remplie de l'odeur de la prédication de sainct Paul. XIX, 10
les Juifs d'Asie esmeuvent sédition contre sainct Paul en Jérusalem. XXI, 27
on ne doit faire Assemblée sans le peuple touchant les choses qui appartienent à l'estat et ordre commun de l'Eglise. XV, 22
l'ordre légitime des Assemblées des chrestiens. XV, 19
que c'est, estre Assis à la dextre de Dieu. II, 34
la vanité de l'Astrologie. XI, 28
combien à tort sainct Paul est accusé d'Astuce par aucuns. XXI, 26
la ville d'Athènes addonnée à idolâtrie plus que les autres. XVII, 16
combien le peuple d'Athènes estoit enclin à choses nouvelles. XVII, 21
sainct Paul dispute en Athènes contre les Juifs. XVII, 16
combien sont nécessaires les Avancemens continuels en la doctrine. XIV, 23
le seul exemple de Démétrius suffit pour monstrer quelle peste dangereuse c'est que l'Avarice. XIX, 23
de quelle diligence les pasteurs de l'Eglise se doyvent garder d'Avarice. XX, 33
l'Avarice et inhumanité des hommes aigrement reprise. XX, 33
la complainte de sainct Augustin, de ce que desjà de son temps l'Eglise estoit à grand tort chargée de traditions. XVI, 4
à quel sens ce mot d'Aumosne est transféré. X, 2
Dieu ne tient pas tousjours une mesme façon à donner Aide aux siens. XVI, 26
si quelque fois nous sommes destituez d'Aides utiles, il ne nous faut point toutesfois chanceler. XVI, 26

B

qui estoit la Bande d'Auguste. XXVII, 1
le nom de Baptesme est aussi transféré aux grâces et dons du sainct Esprit. XIX, 5
la vertu et efficace du Baptesme sont diverses. II, 38
toute la vertu du Baptesme regarde au Seigneur Jésus. II, 38
au Baptesme il n'y a point seulement une figure nue, mais la vérité aussi y est présentée. XXII, 15

le Baptesme suit la rémission des péchez. II, 38
le Baptesme est une dépendance de la grâce spirituelle. X, 47
le Baptesme tire toute son efficace du sainct Esprit. VIII, 15
le Baptesme de l'Esprit. I, 5
envers les estrangers, la foy doit précéder le Baptesme. VIII, 12
asçavoir si le Baptesme est cause de nostre purgation. VIII, 16
le Baptesme de Jehan a esté un signe de grande mutation. XIII, 24
comment s'entend qu'Apollo a sceu le Baptesme de Jehan. XVIII, 24
le Baptesme de Jehan a esté un signe de repentance et de rémission des péchez et offenses : et quelle différence il y a entre son Baptesme et le nostre. XIX, 4
les anciens docteurs ont mal pensé qu'il y eust diversité entre le Baptesme de Jehan et le Baptesme de Christ. XIX, 5
les petis enfans ne doyvent estre exclus du Baptesme. X, 47
les Papistes attachent la cause de la grâce aux conjurations de leur Baptesme. XXII, 15
asçavoir si l'administration externe du Baptesme proufite tousjours. XXII, 15
en quoy consiste la vertu et efficace du Baptesme. XIX, 4
comment les douze Juifs que sainct Paul trouva en Ephèse, ont esté derechef Baptizez. XIX, 5
Barsabas préféré à Matthias selon le jugement des hommes : et au contraire, Matthias préféré selon le jugement de Dieu. I, 26
il faut Batailler en ce monde, à ce que nous vivions sainctement et religieusement. XIV, 22
Paul et Silas Batus de verges. XVI, 22
on se doit enquérir quel est le chemin de la Béatitude éternelle, et non pas quel est l'estat d'icelle. I, 8
la Bénédiction du Sacrificateur avoit la promesse annexée. III, 26
les Bénéfices que Dieu confère aux réprouvez, leur tournent finalement en ruine. XXVII, 24
que signifie estre Beneit en la semence d'Abraham. III, 25
Bernice sœur du roy Agrippa. XXV, 13
les Biens d'un chacun doyvent estre conférez en commun au proufit de l'Eglise. II, 44
pourquoy les Juifs ont prins principalement plaisir en la figure du Bœuf. VII, 40
la Bonté de Dieu combat volontiers contre la malice des hommes. XXVII, 42
interroguer la Bouche du Seigneur, est le commencement de bien faire. XXII, 9
comment et quand le Diable apparut à Brutus. XVI, 10
l'allégorie du Buisson auquel le Seigneur apparut à Moyse. VII, 30

C

plus souvent l'issue de la Calamité des fidèles a esté heureuse que de leur prospérité. V, 31
les Calomnies desquelles les Sacrificateurs chargeoyent sainct Paul devant le gouverneur Festus. XXV, 7
Castor et Pollux enfans bastars de Jupiter, réputez pour dieux. XXVIII, 11
la Cause de toutes les choses qui se font, gist au seul conseil et volonté de Dieu. XVII, 26
beaucoup de choses nous sont Célées, la manifestation desquelles est différée jusques au dernier jour. XX, 26
les Gaulois sacrificateurs de la grande Cybèle, autheurs du Célibat, c'est-à-dire, abstinence de mariage. XIV, 15
à quelle fin les Cérémonies estoyent jadis baillée au peuple ancien. XV, 9
deux choses sont à considérer és Cérémonies. XXI, 20
à quel but tend l'amas infini de Cérémonies en la papauté. XVI, 3
asçavoir si les Cérémonies servent de quelque chose à justifier les hommes. XV, 5
comment les Cérémonies de la Loy ont esté abolies après la manifestation du Fils de Dieu. XVI, 3
à quoy tendoyent les Cérémonies des Gentils. XVII, 25
pourquoy les Cérémonies ont esté si long temps retenues en l'Eglise de Christ. XXI, 22
la vertu et efficace des Cérémonies dépendoit de Jésus-Christ. XIII, 39

à quelle fin les Cérémonies de la Loy ont esté instituées. XIII, 39
les Cérémonies empeschoyent les Juifs de venir à Jésus-Christ. XIII, 39
les hommes ont tousjours pensé que les Cérémonies suffisoyent pour le service de Dieu. VII, 47
la vertu et utilité des Cérémonies gist en Jésus-Christ, en qui elles sont perpétuelles, d'autant qu'il est la vérité spirituelle d'icelles. VI, 15
pourquoy sainct Paul requiert que sa cause soit plaidée devant le siége judicial de César. XXV, 10
le capitaine fait lier sainct Paul de Chaînes. XXI, 32
toutes les affections de la Chair sont autant d'inimitiez contre Dieu. XIX, 23
le repos de la Chair, au lieu de dire asseurance ou seureté. II, 26
quel Chastiement les Romains jadis ottroyoyent aux Juifs. XXIV, 6
de quel courage nous devons Chercher Dieu. XV, 17
le devoir de l'homme c'est de Chercher son Dieu. XVII, 26
en quel sens il est dit que Dieu est assis entre les Chérubins. XVII, 24
pourquoy les Chrestiens sont appelez disciples. IX, 36
ceux qui veulent estre appelez Chrestiens, et cependant n'entendent pas ce que Christ parle ou enseigne, luy font injure et outrage. XXI, 4
la raison du nom de Christ. II, 36
pourquoy Christ estoit coustumièrement appelé fils de David. II, 30
pourquoy sainct Pierre appelle Christ Nazarien. III, 6
quand ç'a esté que Christ a esté engendré de Dieu. XIII, 33
Christ est au ciel, c'est-à-dire, qu'il est hors tout le monde. I, 11
Christ doit estre cherché au ciel. III, 21
Christ compagnon de la croix de ses fidèles. IX, 38
pourquoy l'Escriture nous propose Christ pour le but de la foy. XX, 21
hors Christ et la foy d'iceluy il n'y a rien plus misérable que nous sommes. XXVI, 18
Christ seul avec les siens n'a point veu la corruption. II, 25
Christ protecteur de son Evangile. IX, 38
les saincts comparez à Christ, ne sont rien. XIII, 25
Christ le prince et le but de tous les Prophètes. III, 22
le salut doit estre cherché en Christ seul, comme en celuy qui en est seul la cause ou le moyen. IV, 12
il a falu que Christ ait esté réprouvé par les plus grans. XIII, 27
Christ réprouvé par les gouverneurs mesmes de l'Eglise. IV, 11
Christ a vescu en sa maison comme un homme privé, jusques au trentième an de son aage. I, 2
pourquoy Christ est comparé à l'agneau et à la brebis. VIII, 32
Christ Prophète. I, 1
pourquoy le nom de juste est attribué à Christ. VII, 52
par le moyen seul de Christ nous retournons en grâce avec Dieu. X, 43
quand Christ a esté ressuscité. XIII, 33
pourquoy Christ n'est point apertement ressuscité devant tous. X, 39
à quelle fin Christ est ressuscité. XIII, 35
que signifie ce que sainct Estiene a veu Christ estant à la dextre de Dieu. VII, 56
le royaume de Christ mal et charnellement entendu par les Apostres. I, 6
Christ assiste présent aux siens jusques à la fin du monde. I, 2
ce mot de Ciel est prins en diverses sortes és sainctes Escritures. I, 11
le Ciel et la terre ne sont point agitez de leur propre mouvement. XIV, 17
en quel sens la Circoncision est appelée alliance éternelle. XV, 9
la letre de la Circoncision ne proufite de rien. VII, 51
quelle a esté la Circoncision de Timothée. XVI, 3
jusques à quel poinct la Circoncision a cessé par la venue de Jésus-Christ. XVI, 3
l'adoption a précédé la Circoncision et en ordre et de temps. VII, 8
l'impiété épicurienne du Clergé du Pape. XX, 26
Cœur pris pour entendement. XVI, 14
que signifie ceste façon de parler, le Cœur est rempli par Satan. V, 3

Dieu regarde la rondeur du Cœur, et non point les pompes fardées des œuvres. XV, 8
la droite Cognoissance de Dieu, et l'entrée à icelle. XVII, 24
nulle Cognoissance de Dieu salutaire sans la Parole. XIV, 17
asçavoir si les hommes peuvent naturellement parvenir à la Cognoissance de Dieu. XXVII, 27
comment il n'est point mauvais qu'il y ait quelqu'un en chacun Collége qui préside. XX, 28
pourquoy les Juifs appeloyent Commun ce qui estoit profane. X, 14
la Communauté de biens, de laquelle les disciples ont usé, n'oste point la disposition et gouvernement des biens particuliers. II, 44
que signifient la Communication et la fraction du pain. II, 42
il n'y a eu nulle Communication entre Dieu et les hommes dés le commencement, sinon par son Fils Jésus-Christ. VII, 30
la vive image d'un Concile légitime. XV, 18
le Concile des Juifs contre les Apostres estoit légitime en apparence. V, 25
combien à grand tort les Papistes opposent les Conciles à l'Evangile. XV, 2
sainct Paul Confermé par foy, à celle fin que sans crainte il parachève son office. XVIII, 10
à quelle fin se doit faire la vraye et franche Confession des péchez. XIX, 18
de combien de blasphèmes horribles est remplie l'onction et graisse puante de la Confirmation des Papistes. XIX, 5
le sacrement de Confirmation que les Papistes ont forgé, est ridicule et plein de grande impiété. VIII, 16
mauvaise Conscience est un terrible tourment. XVI, 34
deux parties de la Conscience. XXIV, 16
tous nos Conseils doyvent estre submis au bon plaisir et à la providence de Dieu. XVIII, 24
le Seigneur se mocque des Conseils des orgueilleux et meschans. XXIII, 16
le Consentement des meschans à opprimer l'Evangile, combien qu'és autres choses il y aït discord mortel entr'eux. XXIII, 6
Consolation de laquelle nous devons user, quand nous sommes affligez par les orgueilleux. VII, 6
les sacrificateurs s'accordent à une Conspiration meschante contre sainct Paul. XXIII, 14
la Constance de sainct Paul accompagnée de modestie. XIX, 30
la Constance de sainct Paul et de ses compagnons. XVI, 11
ceux qui requièrent des fidèles une Constance obstinée et cruelle, sont téméraires et outrecuidez. XX, 37
la Constance de sainct Paul conjointe avec une grande prudence et jugement. XXIV, 25
Dieu nous a proposé un patron de Constance invincible en sainct Paul. XX, 3
la dureté obstinée des Contempteurs de Dieu. XIX, 23
quel horrible mal c'est que Contention. XXIII, 10
la Conversion de sainct Paul confermée par plusieurs miracles. XXII, 6
pourquoy sainct Paul répète l'histoire de sa Conversion devant le roy Agrippa. XXVI, 9
Corinthe ville peuplée pleine de grandes somptuositez et dissolutions. XVIII, 1
combien de temps sainct Paul a fait résidence à Corinthe. XVIII, 11
les commencemens de l'Eglise de Corinthe. XVIII, 1
pourquoy Corneille a esté baillé à sainct Pierre pour estre enseigné, et non point à l'ange. X, 5
Corneille désire que la cognoissance de la Parole de Dieu soit communiquée à tous ses gens. X, 24
Corneille avoit pour le moins une moyenne cognoissance du Messias. X, 4
les louanges de Corneille le centenier. X, 1
l'adoration de Corneille faite à sainct Pierre, excéda mesure. X, 25
la Corruption dénote la qualité du sépulchre. XIII, 35
comment les faux-docteurs Corrompent les âmes. XV, 24
définition de la Course des chrestiens et fidèles. XX, 24
quel est le droit moyen de Craindre et de fuir. XIV, 1
combien la Crainte est contraire à la

pure et franche prédication de l'Evangile. XVIII, 9
toute Crainte n'est point à condamner. IX, 27
c'est chose mal séante aux chrestiens d'estre trop Crédules aux mauvais rapports. XXI, 17
comment sainct Paul respond au Crime qui luy estoit imposé. XXIV, 10
Crispe principal de la synagogue converti à la foy. XVIII, 7
nul ne peut vrayement Croire au Seigneur Jésus, s'il ne s'addonne à luy. XVII, 4
la vraye règle de Croire. II, 39
la Croix du Seigneur Jésus est un char de triomphe. XVI, 22
la Croix est plene d'opprobre devant le monde, mais plene de gloire excellente devant Dieu. V, 41
pour la foy de la Cuisine les papistes sont hardis et vaillans champions. XIX, 23
comment Jésus-Christ remédie à la Curiosité. I, 7

D

David préféré aux autres rois, et mis hors de leur rang, asçavoir au regard du Fils de Dieu, duquel il estoit figure. XIII, 33
comment il est dit que David a rendu obéissance à Dieu, qui toutesfois l'a griefvement et souvent offensé. XIII, 12
quand c'est que David a esté engendré de Dieu. XIII, 33
comment il faut entendre, que David n'a point veu corruption. XIII, 36
combien les chrestiens se doyvent garder de tous Débats. VIII, 36
asçavoir s'il a esté licite à sainct Paul de faire Débatre les Pharisiens et Sadducіens les uns contre les autres. XXIII, 6
à quel propos sainct Luc a fait mention des ordonnances et Décrets des Apostres. XVI, 5
en quelle sorte il a esté licite à S. Paul d'abolir le Décret des Apostres. XVI, 4
les hommes sont incitez par le sentiment de leur Défaut à appeter ce de quoy ils ont faute. XIX, 4
Démétrius orfévre autheur de la sédition faite contre sainct Paul. XIX, 23
Denis aréopagite converti à la foy de Jésus-Christ. XVII, 34
combien follement les papistes attribuent à ce Denis les livres de la hiérarchie céleste et ecclésiastique. XVII, 34
il faut rigoureusement traitter ceux qui sont obstinez et Désespérez. XIII, 10
ceux qui se Destournent une fois de la règle de Dieu sont transportez à des resveries infinies. VII, 42
pourquoy le Seigneur Jésus et sainct Paul ont commandé au Diable de se taire. XVI, 18
le Diable se couvre aussi de faux prétexte de la vérité. XVI, 16
comment s'est fait cela que le Diable a orné sainct Paul et ses compagnons de titres honorables. XVI, 16
comment est-ce que le Diable habite és hommes. XIX, 16
Diacres ordonnez par les Apostres en Jérusalem : et cest office n'estoit que pour un temps seulement. XXI, 7
le temps et la façon d'élire les Diacres. VI, 1
les Ephésiens imaginoyent faussement, que l'image de Diane estoit venue du ciel. XIX, 35
où il faut limiter la dextre de Dieu. II, 34
la dextre de Dieu se prend en deux sortes. V, 30,31
le Diable et tous les meschans sont arrestez par la bride de Dieu, à ce qu'ils ne nous nuisent point. IV, 28
l'autel dédié au Dieu incognu. XVII, 23
les choses qui sont propres à Dieu, ne doyvent estre attribuées ou à la sainctеté ou à la vertu des hommes. III, 12
en quoy consiste le repos de Dieu. VII, 42
quand Dieu nous veut bien faire, il advient bien souvent que nostre perversité retarde sa grâce. VII, 26
il n'est point licite aux hommes de forger ou controuver quelque chose de Dieu de leur propre sens. XVII, 29
il faut prester l'aureille à Dieu aussi tost qu'il parle. XVII, 30
qu'entend sainct Paul par le Dieu des pères. XVII, 30
un chacun peut trouver Dieu en soymesme. XVII, 27
en quel sens sainct Paul dit que Dieu a acquis l'Eglise par son sang. XX, 28
que signifie que Dieu a quelque chose en sa puissance. I, 7

nous ne devons imaginer un Dieu nouveau, mais retenir celuy qui s'est manifesté aux pères. XXII, 14
pourquoy Dieu est appelé le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob. VII, 32
la vraye reigle de pure religion, c'est de bien entendre qui est le Dieu que nous honorons et adorons. XVII, 24
Dieu à cause de son Fils Jésus-Christ, n'a point permis que l'alliance qu'il avoit faite avec les Juifs fust abolie, jà soit qu'ils eussent faussé leur foy. XIII, 18
Dieu est seul autheur de toutes les œuvres excellentes que tous les hommes font. I, 16
Dieu nous donne bien aucunes choses outre nostre espérance, sans estre provoqué à bien faire. III, 3
pourquoy les payens ont jadis pensé que bien souvent les Dieux ont esté veus sous la forme des hommes. XIV, 11
Différence entre le service corrompu et le service pur. VII, 44
l'ennuy des Difficultez ne doit faire languir les serviteurs de Jésus-Christ, ne leur oster le courage. XX, 3
en quel honneur et révérence on doit avoir toute Dignité instituée pour maintenir la police. XXIII, 5
par la fuite et dissipation des Disciples, l'Evangile a esté espars. XI, 19
pourquoy sainct Paul a segregé des Disciples en la ville d'Ephèse. XIX, 9
comment on se doit diligemment donner garde des Discors domestiques. XV, 1
la Dispensation des biens en la primitive Eglise estoit plene de charité. IV, 34
que c'est qu'on doit observer és sainctes Disputations. XVII, 18
l'issue de la Disputation que sainct Paul eut contre les Juifs qui estoyent à Rome. XXVIII, 24
quels maux apportent les Dissensions. XXIII, 10
Dissension survenue entre sainct Paul et Barnabas. XV, 37
les Dits de Jésus-Christ n'ont point esté tous rédigez par escrit. XX, 35
la miséricorde Divine envers David pour l'amour de Jésus-Christ. XIII, 22
il n'y a institution Divine, qui ne soit corrompue par le vice des hommes. VI, 1
pourquoy Dieu permet que Satan ensorcelle les hommes par Divinations vrayes. XVI, 16
la Docilité et l'affection de rendre obéissance procèdent de l'esprit de Dieu. XVI, 6
les Docteurs doyvent dépendre de la seule bouche de Dieu. XXVI, 22
de quelle iniquité les Papistes repoussent le povre peuple de la Doctrine commune. XV, 30
pourquoy la Doctrine de Dieu rend plus obstinez ceux qui sont réprouvez. XIX, 9
la Doctrine de l'Evangile est tousjours sujette aux calomnies. VI, 14
la Doctrine de Moyse, des Prophètes, et Apostres, ha tousjours vigueur, voire après leur mort. VII, 38
la Doctrine qui est sans zèle, est inutile, ou nuisible. XVIII, 25
la façon de traitter la Doctrine entre les Juifs és synagogues. XIII, 15
la corruption horrible de la Doctrine entre les Papistes. II, 42
d'où vient que la Doctrine proufite. XV, 7
Dieu rémunère ses Dons en nous par autres dons. X, 4
Donner pénitence aux Gentils, est exposé en deux sortes, XI, 18
en quel sens est dit que c'est chose plus heureuse de Donner que de prendre. XX, 34
la raison du nombre de Douze és Apostres. I, 15
Drusille femme du Gouverneur Félix, et fille du grand Agrippa. XXIV, 25

E

combien l'Edification de l'Eglise est une chose difficile et de grande peine. XVIII, 11
les Docteurs de l'Eglise doyvent avoir l'Edification d'icelle pour un but proposé. XX, 20
nous sommes semblables à un Edifice commencé, tandis que nous habitons en ceste chair. XX, 32
combien l'Eglise est précieuse au Seigneur Jésus, pour l'amour de laquelle il a espandu son propre sang. XX, 28
l'Eglise est assaillie d'un costé et d'autre, pour diverses causes. XI, 28

un chacun doit former une Eglise en sa famille, à l'exemple du centenier Corneille. X, 2
avec les accroissemens de l'Eglise sourdent aussi plusieurs inconvéniens. VI, 1
qui est la vraye et légitime constitution de l'Eglise. XV, 16
dissipation horrible de l'Eglise de Jérusalem du temps de sainct Paul. XXIII, 2
quelle ruine desfigurée et confuse il y avoit du temps de sainct Paul en l'Eglise de Jérusalem. XXIII, 2
dont a eu l'Eglise des Philippiens son origine, et des accroissemens d'icelle. XVI, 14
pourquoy les Gouverneurs de l'Eglise sont appelez maistres charpentiers, ou massons. IV, 11
c'est comme une perpétuelle destination à l'Eglise, d'estre molestée par des loups et bestes ravissantes. XX, 29
il y a tousjours de reste quelque semence d'Eglise. XXIII, 6
par quelles marques on doit cognoistre ou discerner la vraye face de l'Eglise. II, 42
l'exemple d'une Eglise ne doit apporter préjudice à la règle commune. XV, 1
pourquoy Dieu dés le commencement a bien voulu exercer son Eglise par l'infirmité des hommes. XV, 7
quel proufit a apporté le retour de S. Paul à l'Eglise d'Ephèse. XIX, 1
de quelle iniquité le Pape abuse du nom d'Eglise pour exercer sa tyrannie. XV, 16
un prophète Egyptien sous le Gouverneur Félix, lequel ayant amassé nombre de gens, les mena en la montagne des Olives. XXI, 27
double Election des enfans d'Abraham. XIII, 33
l'Election est par-dessus la foy. XIII, 48
l'Election gratuite est la racine de tous les biens que Dieu a conférez à son peuple. XIII, 17
sainct Paul a eu faute d'Eloquence : et de quelle faculté de parler il estoit garni. XVIII, 24
toute Eloquence n'est à mespriser. XVIII, 24
les Enchantemens de Satan ne peuvent esblouyr les fidèles. XVI, 17
Jésus-Christ endure en nous, quand nous sommes affligez pour son nom. XXII, 7
il n'y a que l'esprit de régénération qui discerne les Enfans de Dieu des estrangers. II, 50
les Ennemis domestiques de l'Eglise font beaucoup plus de mal aux consciences fidèles, que ne le font les ennemis estrangers et ouverts. XX, 30
asçavoir si c'est mal fait de s'Enquérir des Escritures, touchant la doctrine qui nous est proposée. XVII, 11
l'office d'Enseigner en l'Eglise, est un don particulier. XV, 32
qui est la vraye et bonne façon d'Enseigner. XXVI, 25
quelle façon d'Enseigner doyvent garder les pasteurs de l'Eglise. XX, 26
la cérémonie d'Ensevelir dés le commencement ordonnée en l'espérance de la résurrection. VIII, 2
la secte des Epicuriens. XVII, 18
les hommes ne cesseront jamais d'Errer, si Dieu n'y met la main. XVII, 30
l'Escriture a accoustumé de parler des sacremens en deux sortes. XI, 16
l'Escriture est une pierre de touche, à laquelle il faut esprouver toutes doctrines. XVII, 11
on doit combattre par l'Escriture contre les hérétiques. IX, 22
double utilité de l'Escriture. XVIII, 28
pourquoy le Seigneur souffre que ses fidèles doutent bien souvent en la lecture de l'Escriture. VIII, 34
sainct Paul divise l'Escriture en deux, asçavoir la loy et les prophètes. XXIV, 14
les papistes disans que l'Escriture est obscure, font un grand outrage à Dieu. XVIII, 28
réfutation de l'invention des papistes, disans qu'on ne peut rien recueillir de certain des Escritures. XVII, 2, 11
Esmotions et troubles sont suscitez, quand la lumière de l'Evangile commence à se monstrer. IV, 1
de quel courage les serviteurs de Jésus-Christ doyvent soustenir les esmotions du peuple. XIX, 29
quelle est la nature de l'Espérance. I, 4
si quelque fois nous sommes frustrez de nostre Espérance, nous ne nous devons si fort tormenter. XXI, 27

on ne doit point Espérer que tous soyent réduits à leur bon sens par la parole de Dieu. VII, 54
qui sont ceux desquels on peut dire à bon droict qu'ils Espèrent. XXVIII, 20
il ne faut point regimber contre l'Esprit de Dieu. XX, 22
comment s'entend que les frères desconseillent à sainct Paul, voire par l'Esprit, ce que sainct Paul luy-mesme proteste faire par l'impulsion de l'Esprit, XX, 37, XXI, 5
ce mot Esprit est prins en deux sortes. VIII, 15
comment il est dit que l'Esprit est envoyé et par le Père et par le Fils. II, 33
quand les apostres chassoyent les Esprits immondes, ils le faisoyent par la vertu de Dieu. XIX, 13
la promesse de l'Esprit nous est tousjours offerte. II, 17
pourquoy le don du sainct Esprit a esté différé pour quelque temps. I, 4
le don du sainct Esprit est une marque de la grâce de Dieu pour confermer l'authorité de la doctrine XIX, 2.
pourquoy le sainct Esprit a esté envoyé le jour de la Pentecoste. II, 1
comment s'entend que les disciples qui estoyent en Ephèse, ont dit qu'ils ne savoyent que c'estoit du sainct Esprit. XIX, 2
en quel sens sainct Paul a dit qu'il alloit en Jérusalem, estant attaché par l'Esprit. XX, 22
pourquoy la troisième subsistance de l'essence divine est dénotée par ce mot Esprit. II, 2
les Esséniens contempteurs de la doctrine. XXVI, 4
Dieu a constitué et establi de tous temps les Estats et fins de tous les peuples. XVII, 26
pourquoy les fidèles ont pleuré et mené dueil en la mort de sainct Estiene. VIII, 2
il appert que la prière de sainct Estiene n'a point esté vaine, par ce que Dieu a pardonné à sainct Paul. VII, 60
le principal poinct du sermon de sainct Estiene, et la division des parties d'iceluy. VII, 1
l'extrait et abrégé du sermon de sainct Estiene, et de son oraison. VII, 1
sainct Estiene meurtri par mutinerie plus qu'il n'estoit licite aux Juifs. VII, 58
pourquoy sainct Estiene appelle Jésus-Christ fils de l'homme. VII, 56
comment sainct Estiene a veu les cieux ouverts, et le fils de l'homme séant à la dextre de Dieu. VII, 56
les Estrangers ne doyvent estre admis en l'Eglise, sinon qu'ils ayent fait confession de leur foy. VIII, 33
nous sommes Estrangers du royaume de Dieu, jusques à ce qu'il nous réforme en nouvelle vie. I, 3
pourquoy l'Evangile est appelé royaume de Dieu. XX, 25
pourquoy l'Evangile est dit l'évangile de la grâce de Dieu. XX, 24
à quelle fin l'Evangile est presché. XVII, 30
l'Evangile est un don de la pure grâce et bonté de Dieu. XVI, 8
l'Evangile n'est point une doctrine forgée de nouveau, ains de tous temps ordonnée. III, 21
pourquoy Dieu veut que l'Evangile quelquefois soit proposé aux meschans et réprouvez. XXIV, 25
l'Evangile est parvenu jusques aux Ethiopiens par le moyen de l'eunuque. VIII, 26.
à quel but tend la doctrine de l'Evangile. VII, 3, 4
deux parties de l'Evangile : asçavoir la repentance, et la rémission des péchez. II, 38
Jésus-Christ nous met à mort par le glaive de l'Evangile, pour nous faire ranger sous son obéissance. IV, 25
la doctrine de l'Evangile sera permanente maugré tout le monde. V, 35
sainct Paul n'a jamais supprimé la lumière de l'Evangile. XXIV, 25
la majesté de l'Evangile déchoit, si nous ne sçavons que c'est Jésus-Christ qui parle des hauts cieux à nous. I, 3
Satan a double façon d'assaillir et oppugner l'Evangile. XVI, 16
la prédication de l'Evangile est tousjours bonne et souefve odeur à Dieu, soit qu'elle vivifie, soit qu'elle tue. XXIV, 25
la prédication de l'Evangile est de la divine ordonnance de l'Esprit. I, 21
le but de l'Evangile. XXVI, 18

les bruits que Satan suscite sont imputez à l'Evangile. XVII, 6
tout le genre humain est naturellement frustré des biens, lesquels nous obtenons par la foy de l'Evangile. XXVI, 18
Jésus-Christ règne en nous par la doctrine de son Evangile. XV, 16
la somme de l'Evangile est contenue en la doctrine et és faits de Christ. I, 1
la vraye cognoissance et règle de l'Evangile. là mesme
quelle estoit la charge et office des Evangélistes. XXI, 7
Dieu gouverne les Evénemens outre toute l'espérance des hommes. XXV, 26
tous les prestres de l'église d'Ephèse sont indifféremment appelez Evesques. XX, 28
les Evesques de la papauté n'ont que le titre duquel ils s'enorgueillissent. XX, 28
Eunice mère de Timothée. XVI, 3
l'exemple d'Eunice doit estre imité de toutes femmes chrestiennes. là mesme
Qui sont ceux que les anciens appeloyent Eunuques. VIII, 26
la modestie de l'Eunuque. VIII, 1
la foy vive de l'Eunuque. VIII, 37
pourquoy l'Eunuque veint en Jérusalem pour adorer VIII, 27
ce n'estoit point sans fruict que l'Eunuque lisoit Isaïe. VIII, 28
Eutiche jeune garçon ressuscité par sainct Paul. XX, 10
asçavoir si l'endormisson d'Eutiche est à condamner ou non. XX, 9
Eutiche hérétique confondoit les deux natures de Jésus-Christ. XX, 28
l'Excuse de sainct Paul touchant ce qu'il avoit rédargué l'hypocrisie du sacrificateur Ananias, et à quelle fin tend ceste excuse. XXIII, 5
quelle a esté l'Exécration de ceux qui avoyent délibéré de tuer sainct Paul. XXIII, 12
sept Exorcistes fils d'un Juif nommé Seva, qui estoit le principal sacrificateur, blessez par un démoniaque. XIX, 17
quel estoit l'office des Exorcistes entre les Juifs anciennement, et quel il est aujourd'huy entre les papistes, et d'où il est venu. XIX, 13

F

ce mot Faire, s'estend bien loin, voire jusques aux miracles. I, 1
de quelle diligence nous-nous devons donner garde d'avoir des Familles profanes. XV, 15
Famine grande sous l'empereur Claude. XI, 28
satan use de Fantosmes et visions pour décevoir. XVI, 10
Fascheries et adversitez sont enseignemens de l'ire de Dieu. XXVIII, 4
Félix est esmeu à la prédication de sainct Paul. XXIV, 26
Félix espéroit tirer quelque argent de sainct Paul. XXIV, 27
Félix gouverneur de Judée, frère de Pallas l'affranchi de l'empereur. XXIII, 25
Félix s'est mal-heureusement porté au gouvernement de Judée. XXIV, 3
les Femmes du temps de sainct Paul n'estoyent point si estranges de la parole de Dieu, que les papistes les veulent avoir. XVIII, 26
les Femmes des disciples ont attendu l'advénement du sainct Esprit avec leurs maris. I, 14
pourquoy il y a si peu de Fermeté és hommes. XV, 36
comment sainct Luc attribue Ferveur au S. Esprit. XVIII, 25
quel jugement avoit le gouverneur Festus de sainct Paul. XXVI, 24
Festus succéda à Félix au gouvernement de Judée. XXV, 1
que signifie la figure de Feu. II, 2
la Fiance est conjointe avec une joye merveilleuse. II, 26
comment la vraye Fiance est conceue. IV, 24
les Fidèles qui estoyent devant Jésus-Christ, ont receu un mesme esprit que les fidèles qui sont venus depuis: mais non pas si abondamment ne si clairement. II, 13
la condition des Fidèles en ceste vie présente. XIV, 22
asçavoir si les Fidèles peuvent satisfaire à la justice de la loy après qu'ils ont esté régénérez par l'esprit de Dieu. XV, 10
quatre Filles de Philippe douées de l'esprit de prophétie. XXI, 9

comment les fidèles doyvent estre préparez à soustenir tous les Flots du monde. XXI, 30
qui sont ceux qui méritent d'estre appelez Forts au Seigneur. XX, 32
le capitaine commanda que sainct Paul fust examiné par Fouets. XXII, 23
Dieu autheur de la Foy. XV, 9
le moyen d'augmenter la Foy. XVI, 5
la distinction qui est entre la Foy et la repentance. XX, 21
l'invention des papistes touchant la Foy enveloppée. XVI, 31
la nature de la Foy. II, 25
le mot de Foy prins pour la profession de chrestienté. là mesme
qui sont les premiers rudimens de nostre Foy. XIII, 38
la somme de nostre Foy. XVII, 3
le principal exercice de la Foy, c'est de se fier en Dieu, mesme lors que rien ne se présente devant nos yeux. VII, 3
il faut chercher les probations de la Foy en la Parole de Dieu. XVII, 2
on ne doit laisser de faire profession de la Foy pour quelque crainte de danger, ou pour quelque haine que ce soit. XVI, 11
la différence qui est entre la vraye Foy et la foy temporelle. VIII, 13
le thrésor de la Foy n'est point indifféremment ouvert et desployé à tous. XXII, 14
quelle a esté la vertu et l'efficace de la Foy en Abraham, quand il a creu en espérant contre toute espérance. VII, 5
Jésus-Christ est le but unique de la Foy. XVI, 31
relation mutuelle et correspondance entre la Foy et la grâce de Jésus-Christ. XV, 9
la première entrée de la Foy. XVII, 11
la Foy ne peut estre séparée du Seigneur Jésus. X, 4
la Foy unit les cœurs. IV, 32
la Foy doit voirement précéder le baptesme en ceux qui sont en aage de discrétion. VIII, 37
la Foy est l'âme de l'Eglise. XXIII, 6
la Foy engendre joye et repos. IX, 38
la Foy des Israélites diversement agitée en Egypte. VII, 17
la Foy n'est point de sa propre vertu stable ou ferme és hommes. XIV, 23
la Foy doit estre du tout fichée sur le regard du Fils de Dieu. XX, 24
par quelles marques est discernée nostre Foy des superstitions et idolâtries des Gentils. XVII, 18
la Foy dépend de l'élection. XIII, 48
la Foy nous représente Dieu présent. VII, 49
la Foy quelque ample qu'elle soit, sera surmontée par l'effect de la vérité mesme. II, 25
que c'est que la Foy. XVI, 31
la Foy n'oste point le sentiment des maux, ains elle l'addoucit. XXVIII, 5
la Foy des anciens a esté tousjours fondée en Jésus-Christ. XV, 11
combien il s'en faut qu'on doyve rien attribuer au Franc-arbitre et aux vertus humaines. XXVI, 18
les afflictions de nos Frères doyvent aiguiser en nous le désir de prier. XII, 5
comment sainct Paul fait cest honneur aux habitans de Jérusalem de les appeler Frères et pères, veu qu'ils estoyent ennemis obstinez de l'Evangile. XXII, 1
pourquoy sainct Paul a refusé souvent de Fuir, combien qu'il le peust bien faire. XXVIII, 8

G

pourquoy Gallion a souffert que Sosthènes qui estoit innocent, fust battu en sa présence. XVIII, 17
pourquoy Gallion gouverneur d'Acaïe n'a point voulu donner audience à sainct Paul pour défendre sa cause. XVIII, 12
l'opinion de Gamaliel sotte et imparfaite. V, 34
c'est le propre office de Dieu de Garder et maintenir les fidèles. XIV, 23
dont la ville de Gaza a prins ce nom. VIII, 26
comment la Génération du Seigneur Jésus doit estre entendue. VIII, 33
pourquoy on ploye le Genouil en faisant oraison. IX, 40
en quel sens il est dit que les hommes sont le Genre de Dieu. XVII, 28
sainct Paul laissant les Juifs, se retire vers les Gentils. XVIII, 6
pourquoy la conversion des Gentils à la foy a esté en si grande admiration aux Juifs fidèles. XI, 1

comment l'huis de la foy a esté ouvert aux Gentils. XIV, 27
on ne doit estimer la vocation des Gentils selon le sens humain. XV, 18
il n'estoit point licite aux Gouverneurs romains de cognoistre de la religion de ceux des provinces. XXIII, 29
la Grâce de Jésus-Christ est présentée à tous ordres et estats. XVII, 11
la Grâce de Jésus-Christ ne doit estre séparée de repentance. XXVI, 19
comment nous sommes purifiez par la Grâce du Seigneur Jésus, à ce que soyons faits agréables à Dieu. XV, 9
la Grâce de Dieu n'a point esté attachée aux cérémonies. VII, 7
ce que nous usons bien des premiers bénéfices de Dieu, est une seconde Grâce de Dieu. X, 3
la définition de la grâce de Jésus-Christ. XV, 11
le mot de Grâce pris en deux sortes. XIII, 43
on ne doit attacher la Grâce de Dieu aux sacremens. XXII, 15
le mot de Grâce mis pour la vertu et efficace du sainct Esprit. XIV, 26
les Grâces visibles du sainct Esprit ne regardent point proprement à nous. II, 38
il y avoit beaucoup de Grâces visibles en la primitive Eglise. XIX, 2
nous ne pouvons nullement prévenir la Grâce de Dieu par aucuns mérites des œuvres. X, 3
sainct Paul prenant sa réfection en la nef, rend Grâces à Dieu. XXVII, 35
qui sont ceux qui sont appelez Grecs. IX, 29
qui sont ceux que sainct Paul appelle Grecs religieux. XVII, 4
Grec est prins pour gentil. XVI, 3
la complainte de Grégoire Nazanzien, touchant la mauvaise issue des conciles. XV, 2
il n'est point illicite aux chrestiens d'aller à la Guerre. X, 7

H

ceux qui gouvernent doyvent fuir Hastiveté. XVI, 35
ce mot Hérésie n'estoit point infâme ni entre les Juifs, ni entre les gentils du temps de sainct Paul. XXIV, 14
Hermes ou Erme, duquel les papistes font un sainct, et pensent qu'il ha le gouvernement sur les exhalations de feu qui se monstrent és tempestes. XXVIII, 11
Hérode estant eslevé de grande prospérité, a esté abbatu d'une terrible ruine. XII, 19
Hérode, selon sainct Luc, est celuy qui est appelé Agrippa le Grand selon Josèphe, qui estoit fils d'Aristobulus, lequel son père avoit fait tuer. XII, 22
la malice obstinée d'Hérode. XII, 19
combien est ridicule la Hiérarchie des papistes. XX, 28
les livres sots de la Hiérarchie céleste et ecclésiastique faussement attribuez à Denis aréopagite. XVII, 34
la sentence de sainct Hiérôme reprise. XV, 10
sainct Hiérôme taxé. XV, 13, XVII, 23
les louanges des Hiérosolymites. XIII, 27
pourquoy Jésus-Christ commanda que sainct Paul sortist hors de la ville de Hiérusalem. XXII, 17
Hiérusalem estoit grandement honorée de toutes les églises. XV, 1
on doit tellement Honorer les hommes, que cependant Dieu ait son droict entier. XXII, 1
on doit tellement exercer Humanité envers les frères, que la volonté de Dieu soit tousjours au-dessus. XXI, 12
quelle a esté l'Humanité de sainct Paul. XX, 13
combien est agréable à Dieu l'Humanité qui est faite aux affligez et souffreteux. XXVIII, 7
quelle vertu excellente c'est que Humanité en ceux qui sont appelez pour gouverner. XXIII, 17
le zèle des Hypocrites est tout au rebours. V, 18
les Hypocrites sont repreneurs sévères des offenses et fautes d'autruy : et ferment les yeux à leurs propres fautes. XXIII, 4
de combien de malices et impiétez estoit remplie l'Hypocrisie d'Ananias. V, 1

I

Jaques fils d'Alphée, cousin du Seigneur Jésus. XV, 13

Jaques surnommé Juste, et Oblias. XV, 13
comment les anciens se sont abusez, en discernant qui estoit ce Jaques duquel sainct Luc fait mention. XV, 13
pourquoy Jaques a fait résidence en Jérusalem. XXI, 18
le peuple fait violence à Jason, d'autant qu'il avoit hébergé sainct Paul et ses compagnons. XVII, 5
le nom d'Idole changé en nom de Dieu. XIV, 15
sainct Paul est contraint d'entrer en un navire dédié à deux Idoles: et asçavoir si pour cela il a esté souillé. XXVIII, 11
comment nous sommes merveilleux ouvriers à forger des Idoles. XXVIII, 6
pourquoy les Apostres ont si estroitement commandé aux Gentils de s'abstenir des choses sacrifiées aux Idoles. XV, 19
l'Idolâtrie et superstition contraire à soy-mesme. XVII, 24
non-seulement l'Idolâtrie doit estre mise bas, mais aussi le pur service de Dieu doit estre remis en son entier. XIV, 15
l'ardeur de l'Idolâtrie est fort véhémente. XIV, 18
la couverture de l'Idolâtrie des papistes envers les ossemens des morts, et le bois et les pierres. XIV, 15
par ce nom Jéhova, Dieu se sépare de toutes créatures. XVII, 28
qui estoit Jehan Marc, sa mère, sa famille, et quel a esté son révoltement. XV, 37
pourquoy Jésus estant prest à monter au ciel a fait mention du baptesme de Jehan-Baptiste. I, 5
l'office et tesmoignage de Jehan. I, 5
en quel sens sainct Paul a testifié aux Juifs que Jésus estoit le Christ. XVIII, 4
quelle a esté l'Ignorance des Juifs qui ont adjugé Jésus-Christ à la mort. III, 17
la couverture d'Ignorance est vaine et frivole. XIV, 17
pourquoy Dieu a permis que les hommes ayent eu si long temps Ignorance de luy. XVII, 30
la fausse Imagination ou apparence de secrète illumination, a destourné plusieurs gens de la Parole de Dieu. XVI, 14
combien est froid l'abus des papistes touchant la vénération des Images. XVII, 29
il n'y a image de Dieu qui puisse estre vraye, sinon celle que luy-mesme a instituée. VII, 40
pourquoy les Gentils ont usé d'Images. XVII, 29
l'Imposition des mains estoit une espèce de consécration en la Loy. XIII, 3
a quelle fin l'Imposition des mains a esté appliquée par les Apostres en l'élection des diacres. VI, 6
pourquoy on a usé de l'Imposition des mains. IX, 17
les hommes sont rendus Inexcusables, voire sans la Parole. XIV, 17
quelque chose que les infidèles exécutent la volonté de Dieu, si est-ce toutesfois qu'ils ne luy obéissent point. II, 23
Dieu exécute par les Infidèles mesmes ce qu'il a décrété en son conseil estroit. IV, 26
le Seigneur se sert du moyen des Infidèles mesmes pour conserver le salut de ses éleus. XXIII, 19
que c'est de recevoir les Infirmes et débiles. XX, 30
que vaut l'Ingéniosité ou subtilité des hommes és choses divines. XVII, 16
on ne doit point rendre Injure pour injure. XVII, 37
les fidèles ne doyvent point tellement dissimuler les Injures, que cependant en les taisant ils entretienent la malice orgueilleuse des meschans. XXIII, 3
l'homme chrestien se doit eslongner de toute affection d'Injurier. XXIII, 3
nous devons tousjours rendre raison de nostre Intégrité, autant que faire se peut. XXI, 37
l'Intelligence des choses spirituelles est un don particulier de Dieu. XVI, 14
les hommes desfigurent la gloire de Dieu par leurs Inventions. XVII, 24
en quel sens il est dit que les fidèles Invoquent le nom du Seigneur Jésus. IX, 14
l'Invocation tient le premier lieu au service de Dieu. XX, 21
l'Invocation du nom de Jésus-Christ au Baptesme, contient aussi le Père et le sainct Esprit. XXII, 16

qui est la légitime Invocation du nom de Dieu et de Jésus-Christ. XIX, 15
le poinct de la dispute entre Job et ses amis. XXVIII, 4
pourquoy le gouverneur Félix feit batre Jonathas souverain Sacrificateur. XXIV, 3
l'Eglise de Joppe recueillie de gens de basse condition. IX, 42
le partiment du Jour de vingt-quatre heures selon les Anciens. II, 15
que c'est-à-dire, le grand Jour du Seigneur. II, 19
la Joye des fidèles. XIII, 52
quelle est la Joye stable et pure. XVI, 34
quel moyen de racheter l'Eglise est descrit par Isaïe. VIII, 32
les fidèles doyvent attendre heureuse et bonne Issue, des choses fascheuses. XXVIII, 6
Judas et Silas envoyez en ambassade par les Apostres vers les Gentils. XV, 22
la perversité et obstination du peuple Judaïque. VII, 38
Judée affligée de famine plus que toutes autres régions. XI, 28
les Juifs ayans corrompu la religion, sont tombez en superstitions infâmes. XIII, 6
les Juifs sont aujourd'huy plus stupides et obstinez, qu'ils n'estoyent anciennement. XVII, 3
les Juifs en Macédone qui vouloyent faire oraison, se retiroyent en quelque lieu à l'escart. XVI, 13
les Juifs éleus entre toutes les autres nations sans leur mérite. XIII, 47
les Juifs premièrement appelez à Jésus-Christ. XIII, 46
pourquoy les Juifs ont esté appelez fils de Prophètes. III, 25
après la réjection des Juifs, les Gentils ont esté mis en leur place. XIII, 46
quelle estoit la condition des Juifs sous l'empereur Claudius. XVIII, 2
l'orgueil désespéré des Juifs. II, 25
à quelle fin il est dit par sainct Estiene, que les ancestres et prédécesseurs des Juifs ont esté pèlerins et estrangers. VII, 16
la religion des Juifs a esté détestable aux Romains. XVI, 20
l'ingratitude meschante des Juifs quand ils se forgèrent un veau pour leur dieu. VII, 5
pourquoy sainct Paul tasche d'appaiser les Juifs qui estoyent à Rome. XXVIII, 17
Jésus-Christ se déclare Juge du monde par sa résurrection. XVII, 31
combien diligemment se doyvent garder les Juges chrestiens de toutes corruptions. XXV, 14
les gouverneur des provinces estoyent Juges. XIII, 20
quels monstres exécrables sont ceux qui s'efforcent d'aracher de leurs cœurs le sentiment du Jugement de Dieu. XXVIII, 4
le message du dernier Jugement nous resveille nostre estourdissement. II, 21
le Seigneur permet mesme à ses fidèles l'usage légitime des Jugemens civils et politiques. XXV, 11
il ne faut prononcer fol Jugement des faits d'autruy. X, 15
quiconque estime le Jugement de Dieu selon la condition présente des hommes, il vient facilement à mespriser Dieu d'une façon épicurienne. XXIII, 8
ce mot de Jugement est mis ou pour droict, ou pour condamnation. VIII, 33
jusques où s'estend l'équité des Juges politiques. XXII, 33
pourquoy les poëtes donnent des entraves d'or à Jupiter. XVII, 18
à quel propos le Jurement est adjousté à la promesse faite à David. II, 30
pourquoy Corneille a fait mention de son Jusne. X, 30
que sainct Paul a entendu par le temps de Jusne. XXVII, 33
quel estoit l'usage des Jusnes és prières et oraisons. XIV, 23
Jusne n'est point une œuvre qui soit méritoire de soy. XIV, 23
asçavoir si Juste, vers lequel sainct Paul se retira, après avoir laissé Aquila à Corinthe, estoit Juif ou Gentil. XVIII, 7
Justice est restrainte à la seconde table, et aux œuvres et devoirs de charité. X, 35
comment l'Escriture use de ce mot Justifier. XII, 23
comment aucuns exposent mal que nous sommes Justifiez par la grâce de Jésus-Christ. XV, 11
qui est celuy qui est Justifié. XIII, 39

L

les Apostres ont vrayement parlé divers et plusieurs Langages, et non point un tant seulement, estans entendus par gens de diverses nations. II, 4

la raison des Langues de feu, du son et du vent impétueux, et des autres circonstances. II, 2

par le mot de Langue, l'esprit est quelque fois entendu. II, 3

sainct Paul est Lapidé. XIV, 19

la façon de Laver les corps morts est fort ancienne, et quelle raison ils avoyent de les laver. IX, 37

les Liens de sainct Paul anoblis. XXV, 13

Dieu modère les Liens de sainct Paul à Rome. XXVIII, 16

quel bien et proufit les Liens de sainct Paul ont apporté. XXVI, 23

comment quelque Lieu est appelé sainct. VII, 33

le Lieu que les papistes allèguent faussement pour faire servir par force à maintenir leurs reliques. XIX, 11

le Lieu duquel les faux nicodémites abusent pour farder leur desloyal semblant. XXI, 26

le Lieu duquel aucuns esprits fantastiques se faisans forts, ont tasché de mettre en avant les opinions des anabaptistes. XIX, 5

le Lieu duquel les papistes abusent pour prouver leur ancienneté. XXIV, 14

le Lieu duquel les papistes abusent follement pour constituer le service de Dieu és vœus. XVIII, 18

le Lieu duquel les papistes abusent impudemment pour maintenir leur confession tyrannique. XIX, 18

le Lieu duquel les papistes abusent sottement pour prouver qu'il y a quelque propre authorité par devers l'Eglise. XV, 28

le Lieu sur lequel les papistes s'appuyent pour prouver qu'il est licite aux hommes de donner des loix, par lesquelles nécessité soit imposée aux consciences, et d'ordonner quelque chose outre la Parole de Dieu. XV, 28

le Lieu par lequel est réfutée la sotte resverie de ceux qui pensent que le peuple ancien se contentant des biens terriens, ne s'est point soucié de la vie céleste. XV, 11

le Lieu par lequel est repoussée l'impudence orgueilleuse du pape, qui se vante estre chef de l'Eglise universelle, d'autant qu'il se dit estre successeur de sainct Pierre. XV, 13

le Lieu par lequel est réfutée la cavillation des Papistes, asçavoir qu'il se faut tenir à l'authorité de l'Eglise, et qu'il ne faut disputer des sainctes Escritures contre les hérétiques. XVIII, 28

le Lieu par lequel la résurrection générale est maintenue contre ceux qui la restraignent seulement aux membres de Jésus-Christ. XXIV, 15

le Lieu de Genèse, I, Dieu créa l'homme à son image, etc. XVII, 28

le Lieu d'Exode, XIV, ils creurent au Seigneur et à Moyse son serviteur. XV, 28

le Lieu du Deutéronome, XVII, lors il escrira pour soy ceste seconde loy en un livre par les Sacrificateurs lévitiques. XVIII, 12

le Lieu d'Isaïe, VI, va à ce peuple, et luy di, vous orrez des aureilles, etc. XXVIII, 26

le Lieu de Daniel, VI, mais, ô roy, je n'ay fait aussi aucune lascheté devant toy. XVII, 7

le Lieu d'Amos, IX, en ce jour-là je susciteray un tabernacle à David, etc. XV, 16

comment il faut entendre ce Lieu de l'Escriture, quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. II, 21

le Lieu de sainct Matthieu, V, bien-heureux sont les pacifiques, etc. XXIII, 6

le Lieu de sainct Matthieu, V, quiconque dira à son frère racha, il sera digne d'estre puni par le conseil: et qui luy dira, fol, il sera digne d'estre puni de la géhenne du feu. XXIII, 3

le Lieu de sainct Matthieu, V, si aucun te frappe en la joue dextre, tourne luy l'autre aussi. XXIII, 3

le Lieu de sainct Luc, II, voyci, cestuy-ci est mis en ruine, etc., et en signe auquel on contredira. XXVIII, 25

le Lieu de sainct Luc, IV, et Jésus le reprint, disant, tais-toy, et sors hors de luy. XVI, 18

le Lieu de sainct Luc, X, et icelle avoit une sœur nommée Marie, laquelle aussi estant assise aux pieds de Jésus, escoutoit sa parole. XXII, 3
le Lieu de sainct Jehan, IV, Dieu est esprit. XVII, 23
le Lieu Romains, I, combien qu'ils ayent cognu Dieu, toutesfois ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, etc. XVI, 16
le Lieu 1 Corinth., VI, maintenant certes il y a totalement de la faute en vous, de ce que vous avez procès entre vous. XXV, 11
le Lieu Gal., III, la loy a esté nostre pédagogue pour venir à Christ. XXI, 20
le Lieu Coloss., II, effaçant l'obligation qui estoit contre nous, laquelle nous estoit contraire par décrets. XXI, 20
le Lieu 2 Thess., II, et pourtant Dieu leur envoyera efficace d'abusion. XVI, 16
le Lieu Tite, III, évite l'homme hérétique après la première et seconde admonition. XIX, 9
le Lieu Hébr., XIII, Jésus-Christ qui a esté hier et aujourd'huy, est aussi le mesme éternellement. XV, 11
le Lieu de la 3e Eglogue de Vergile : Item du 3e livre des Enéides. XVII, 28
pourquoy Dieu a guairi des malades par les Linges de sainct Paul. XIX, 11
les Livres bruslez de ceux qui avoyent estudié és arts curieux : et quel estoit le pris de ces livres. XIX, 18
combien la puissance de l'homme est foible et imparfaite à accomplir la Loy : ou pour mieux dire, il n'ha nulle puissance pour faire seulement le commencement d'icelle. XV, 10
jusques où il est difficile de satisfaire à la Loy morale. XV, 10
jusques à quel point il est licite à l'homme fidèle de recourir aux Loix, et demander secours à l'ordre politique. XXV, 11
estre sous le joug de la Loy, et avoir espérance de salut en la grâce du Seigneur Jésus, sont deux choses contraires. XV, 11
pourquoy l'observation de la Loy n'est point nécessaire à salut. XV, 2
quel est l'office de la Loy. XV, 10
pourquoy la Loy est appelée ministère de mort. VII, 38
la Loy est réputée un joug en deux sortes. XV, 10
la Loy de Moyse est opposée au Seigneur Jésus. VII, 38
pourquoy la Loy est appelée Parole vive. VII, 38
la Loy valérienne, semproniennc, porcienne, et autres semblables, défendoyent à tous de punir un citoyen romain au corps, sans le commandement du peuple. XXII, 25
que c'est qui est signifié par ce mot de Lumière. XXVI, 22
Lydie femme juifve marchande de pourpre fait seule son proufit de la prédication de sainct Paul. XVI, 14
Lydie est baptizée avec toute sa famille. XVI, 15
les habitans de Lystre estimoyent que Barnabas fust Jupiter, et que Paul fust Mercure. XIV, 12

M

S. Paul arrivé à Macédone trouva tout au rebours de ce qu'il pensoit. XVI, 11
un homme de Macédone apparoist de nuict à S. Paul. XVI, 9
Macédonius et Sabellius réfutez. XIII, 2
les Machabées transfèrent la domination de la lignée de Juda. XV, 16
on ne doit obéir au Magistrat, soit civil ou ecclésiastique, quand il commande et ordonne quelque chose contre la volonté de Dieu. IV, 19
la différence qui est entre les Magistrats civils et les prélats ecclésiastiques. XXIII, 5
on ne se doit eslever contre les Magistrats. XXIII, 5
quel facile accès les Magistrats doyvent donner à ceux qui ont affaire à eux. XXIII, 19
les Magistrats sont souvent transportez de l'impétuosité populaire, comme d'une tempeste. XVII, 8
quel estoit le Magistrat du temple. IV, 1
ceux-là sont Maistres pervers, qui détienent leurs disciples és premiers rudimens de la foy. XX, 20
Dieu use en bien des Maléfices des hommes. II, 23
la Malice des hommes ne doit destourner

les fidèles docteurs de bien faire leur devoir et office. XXVI, 17
la piété et vertu de Manahen. XIII, 1
on doit obéir aux Mandemens et sainctes ordonnances de Dieu, quelque danger qu'il y ait présent devant nous. XX, 23
le Mandement du Seigneur Jésus de prescher l'Evangile. I, 2
sainct Paul tesmoigne de soy qu'il a esté Maniaque. XXVI, 15
l'erreur des Manichéens touchant les âmes. XVII, 28
asçavoir si sainct Paul commande à tous pasteurs indifféremment de gaigner leur vie au travail de leurs Mains. XX, 34
en quel sens il est dit, que miracles sont faits par la Main de l'homme. XIX, 10
la Main de Dieu, c'est-à-dire sa vertu, par laquelle il donte ceux qui sont rebelles et obstinez. XIII, 11
l'imposition des Mains a esté tellement sacrement, qu'il ne le faut pas tirer à imitation perpétuelle. XIX, 5
l'imposition des Mains n'estoit anciennement autre chose qu'une cérémonie de solennelle oblation. XXVIII, 8
Dieu fleschit les cœurs des habitans de Malte à clémence, combien qu'ils fussent barbares. XXVIII, 1
le jugement que ceux de Malte avoyent de sainct Paul. XXVIII, 4,5
comment le diable est appelé père de Mensonge. XVI, 16
Satan ha deux espèces de Mentir. XVI, 16
les badinages de la Messe papistique. VII, 20
l'office du Messias. I, 1
les contempteurs du Ministère de l'Eglise se vantent en vain d'avoir la foy. XV, 28
l'Eglise ne se peut passer de Ministère ordinaire. XIV, 23
pourquoy l'Escriture donne quelque fois des titres tant honorables au Ministère extérieur. XXVI, 18
le Ministère de la parole est de si grande peine, qu'il détient et empesche l'homme tout entier. VI, 2
c'est une vertu excellente au Ministre de l'Evangile, d'exposer sa vie pour l'amour de Jésus-Christ. XV, 35
on ne doit élire les Ministres sinon que le peuple y consente, et approuve l'élection. VI, 3
en quel sens il est dit, que les Ministres baillent secours à ceux qui périssent. XVI, 9
en quelle estimation le peuple doit avoir les Ministres. XVI, 9
de quelle constance les Ministres de Dieu doyvent combatre, pour conserver la pure religion. XV, 2
quel gré on doit sçavoir aux Ministres de la grâce de Dieu. XXVIII, 8
Jésus-Christ communique ses titres et louanges à ses Ministres. XIII, 47
l'élection des Ministres de l'Eglise ne doit estre faite paresseusement. VI, 5
les Ministres n'ont que l'administration extérieure és sacremens. I, 5
la règle commune des Ministres de la parole. XVIII, 9
comment Dieu transfère à ses Ministres l'honneur qui est deu à luy seul. XXVI, 18
de quelle impudence se vantent estre Ministres de la parole, ceux qui non-seulement couvrent et nourrissent la bestise et ignorance du peuple, mais ferment les yeux aussi aux erreurs lourds, et à beaucoup de meschantes superstitions. XX, 20
les infidèles se mocquent des miracles de Dieu. II, 13
pourquoy puissance a esté donnée à Paul de faire des Miracles. XIX, 9
les Miracles et la doctrine ne doyvent estre séparez d'ensemble. XVII, 24
Dieu permet que quelque fois Miracles faux se facent pour ensorceler les incrédules. XIX, 6
à qui proufitent les Miracles. II, 5
de quoy servent les Miracles de par eux és hommes sans l'esprit de Dieu. III, 9
les Miracles servent à donner crainte et frayeur. II, 43
combien que les meschans soyent estonnez des Miracles, toutesfois ils en devienent plus obstinez. III, 25
l'abus des Miracles entre les papistes. III, 9
la fin des Miracles. III, 13
le Miracle de l'homme qui estoit boiteux dés le ventre de sa mère, faict par sainct Paul à Lystre. XIV, 5
les Misères des fidèles sont beaucoup plus heureuses que toutes les délices de ce monde. XIV, 22

combien il est expédient que nous sçachions que le Seigneur nous regarde en nos Misères. XXIII, 11
les Moines d'aujourd'huy sont terriblement malades d'hypocrisie et d'orgueil. XV, 5
l'ingratitude du Monde. XXVI, 17
Dieu n'est pas seulement créateur du Monde, mais aussi perpétuel gouverneur d'iceluy. XVII, 7
Les marques apparentes que Dieu a laissées de sa majesté en l'ouvrage excellent du Monde. XVII, 27
La perversité du Monde vivement dépeinte. XIV, 19
pourquoy Dieu a laissé errer le Monde si longue espace de temps. XIV, 16
de quelle furie le Monde est transporté contre Christ. XVI, 22
la Mort engloutie par la victoire du fils de Dieu : et pourtant ne doit estre redoutée. II, 24
comment les serviteurs du Seigneur Jésus doyvent mespriser la Mort. XXI, 12
les douleurs de la Mort font que les hommes conçoyvent que Dieu est courroucé. II, 24
pourquoy on ne doit admettre qu'il fale faire prière pour les Morts. XV, 10
les voix de ceux qui Meurent et décèdent hors de ce monde, ont grande efficace. XX, 25
Moyse appelé de Dieu lors qu'il estoit en la cour de Pharao. VII, 24
Moyse estimé magicien par Justin historiographe. VII, 20
Moyse a esté miraculeusement gardé, et suscité pour estre ministre de la délivrance des Hébrieux. VII, 20
comment Moyse est appelé libérateur ou rédempteur. VII, 35
asçavoir s'il a esté licite à Moyse de tuer l'Egyptien. VII, 24
les superstitieux se couvrent du consentement de la Multitude. XIX, 25
la Mundicité est un don particulier, ne procédant d'ailleurs que de Dieu. XV, 9

N

deux Natures unies en Christ sont une personne. XX, 28
tous ceux qui estoyent au navire avec sainct Paul, tirez hors du Naufrage. XXVII, 37.
à quelle intention S. Luc récite la Navigation de sainct Paul. XXVII, 1
à quel but tend la description de la Navigation de sainct Paul. XXVII, 2
pourquoy le Seigneur Jésus est appelé Nazarien. X, 38
pourquoy Tertulle dit que Paul est le capitaine de la secte des Nazariens. XXIV, 2
l'erreur de Nestorius, qui forgeoit un Jésus-Christ double. XX, 28
Nicolas diacre selon aucuns autheur de la secte infâme des nicolaïtes. VI, 5
sainct Nicolas et S. Clément sont les dieux marins des papistes, lesquels ont succédé en la place de Castor et Pollux. XXVIII, 11
le Nom de Jésus Nazarien est pris pour toute la profession de l'Evangile. XXVI, 9
de quelle ruse Satan abuse du Nom de Dieu. XVI, 17
le proverbe des papistes, au Nom du Seigneur commence tout mal. XVI, 17
les Nonnains papistiques subrogées en la place des vestales. XIV, 15
les philosophes d'Athènes arguent l'Evangile de Nouveauté. XVII, 18
tous ceux qui n'adorent point Dieu spirituellement, se forgent un Dieu Nouveau. VII, 39

O

on doit Obéir à Dieu d'un cœur asseuré et nullement douteux. X, 20
l'Objurgation est cruelle, quand elle n'apporte point de soulagement. XXVII, 29
les Œuvres ne peuvent estre agréables à Dieu sinon avec pardon impétré par foy. X, 4
nous ne devons mesurer les Œuvres de Dieu selon la capacité de nos sens et entendemens. XV, 18
asçavoir si les Œuvres nous réconcilient à Dieu. X, 35
les Œuvres sont seaux de la doctrine. I, 1
Dieu accommmode à nostre capacité la raison de ses Œuvres. XII, 10
pourquoy Jésus-Christ est appelé Oinct. X 38

il y a grande matière de se glorifier és Opprobres et ignominies des chrestiens. XVI, 22
Jésus-Christ conferme sainct Paul par Oracle ou révélation. XXIII, 11
un lieu à l'escart aide beaucoup à faire Oraison. X, 9
les Orgueilleux soustrayent à Dieu sa gloire, ou pour le moins l'obscurcissent. XII, 23
le Seigneur a assailli quelque fois les rois Orgueilleux par vermines, par chenilles, et sauterelles. XII, 23
combien il est utile et proufitable aux hommes d'estre déjettez de leur Orgueil. XII, 23
la région d'Orient a eu plusieurs gens qui ont servi à Dieu, depuis que le peuple des Juifs eut esté espars. VIII, 27
les fidèles se doyvent accoustumer aux Outrages. XXII, 37
ceux qui ne sont point touchez des Outrages faits à Dieu, ne doyvent estre réputez enfans de Dieu. XVII, 16
Ouvrir la bouche que signifie. VIII, 35
nous n'obtenons rien par l'Ouye de la parole sans la grâce expresse du S. Esprit. XVI, 14

P

la licence de Paillardise desbordée entre les orientaux. XV, 19
combien la Paillardise nous doit estre détestable, et combien elle est desplaisante à Dieu. XV, 19
asçavoir si sainct Jaques met la Paillardise entre les choses indifférentes. XV, 19
que signifie le brisement ou fraction du Pain. XX, 7
la Paix des Eglises est un singulier don de Dieu. IX, 31
ce mot de Paix pris pour la réconciliation faite entre Dieu et les hommes. X, 36
quelle sorte de Paix l'Escriture nous recommande. XXIII, 6
il ne nous faut point grandement soucier si le Pape avec tout son clergé discorde avec nous. XXVI, 7
en la création du Pape, qui est un pur badinage, on se mocque de la parole de Dieu. III, 6
de quelle constance il faut résister à l'arrogance du Pape, et de tous ses supposts. XXIII, 6
pourquoy Dieu a permis que les hommes ayent si long temps erré sous l'apostasie du Pape. XVII, 30
l'orgueil détestable du Pape. XXII, 1
comment il est licite, voire nécessaire aux fidèles, de secouer le joug du Pape. XXIII, 5
il n'y a rien plus reluisant que les titres du Pape. XVI, 16
les romanisques nous veulent astraindre et obliger aux décrets des Papes, ne plus ne moins que si Dieu luy-mesme avoit parlé. XVII, 28
de quelle sorte de vengence Dieu a puni la profanation de sa parole en la Papauté. XXIII, 6
les zélateurs de la Papauté bruslans après le gain et la domination. XVI, 19
les Papistes ne pensent point rien leur estre illicite, quand il est question de perdre les fidèles. XXIII, 12
les Papistes combatent plustost pour la cuisine que pour la religion. XIX, 23
les Papistes confessent bien qu'il n'y a qu'un Dieu : mais ils ne savent quel il est, ne comment il veut estre servi. XIV, 15
les Papistes se mocquent trop lourdement, en faisant comparaison de leurs loix et ordonnances avec les décrets des Apostres. XVI, 4
les Papistes imitateurs des philosophes payens, lesquels s'appuyent seulement sur ce que le cerveau humain a forgé. XXVIII, 21
de quelle folle arrrogance les Papistes se glorifient de titres d'honneur. XXIII, 6
les Papistes se permettent de corrompre l'Escriture, et d'opprimer les fidèles par outrages et calomnies. VI, 11
la superstition des Papistes, lesquels imaginent que les fidèles sont médiateurs, quand ils oyent dire, que pour l'amour d'eux bien advient aux meschans. XXVII, 24
réfutation de la cavillation des Papistes, qui débatent qu'il ne se peut faire que Dieu ait permis que l'église ait si longuement erré. XIV, 16
l'avarice est mère du zèle, ou plustost de

la rage des Papistes contre les membres du fils de Dieu. XIX, 23
la licence desbordée du clergé des Papistes, et la sévérité d'iceux contre le peuple. XXIII, 4
l'église corrompue par les Papistes, et le temple de Dieu profané. XXIII, 6
la parole de Dieu prend accroissement en deux sortes. VI, 7
l'efficace de la Parole du Seigneur Jésus proférée par sainct Pierre. V, 5
Dieu ne peut nullement souffrir le mespris de sa Parole. XIII, 51
l'effect salutaire de la Parole de Dieu. XXVIII, 26
c'est un sacrilége d'attenter quelque chose en la religion sans la Parole de Dieu. XIX, 5
Dieu punit le mespris de sa Parole d'une façon horrible. XIII, 40
l'usage de la Parole ne consiste seulement en simple doctrine : mais il sert aussi pour confermer la foy. XIV, 20
comment Dieu besongne par sa Parole. III, 6
comment Dieu est griefvement irrité quand on mesprise sa Parole. XXVIII, 6
la Parole de Dieu ne doit estre abandonnée aux chiens ni aux pourceaux. XIX, 9
la Parole presse les consciences des réprouvez, combien qu'ils n'en soyent point amendez. V, 33
les Pasteurs doyvent bien avoir authorité en l'église, mais non pas dominer par orgueil. XXI, 22
les Pasteurs ont des églises propres ausquelles ils sont asservis. XIV, 23
à quelle condition le Seigneur Jésus a ordonné des Pasteurs. XX, 20
quand il est licite au Pasteur de fuir au temps de la persécution. VIII, 1
élection libre du peuple anciennement en la création des Pasteurs. XIV, 23
quand les bons et fidèles Pasteurs s'en vont, on doit bien craindre les loups. XX, 29
la détermination du concile de Laodicée, touchant de ne permettre point l'élection des Pasteurs au peuple. XIV, 23
la voix des Pasteurs doit estre ouye tant en privé qu'en public. XX, 20
Patience n'est point une œuvre méritoire du salut éternel. XIV, 22
comment il faut entendre, que les adversaires de sainct Paul ont esté troublez. IX, 22
la conversion de sainct Paul a servi grandement pour la confirmation de l'Evangile. IX, 5
la constance de sainct Paul et de Silas. XVI, 23
l'innocence de sainct Paul assaillie de beaucoup d'opprobres et calomnies. XXV, 5
la diligence assiduelle de sainct Paul à enseigner. XIX, 9
combien la vie de saint Paul estoit précieuse aux fidèles. XX, 3
d'où sainct Paul recouvroit force contre les adversaires de Christ. IX, 22
asçavoir s'il a esté licite de dévaller en bas sainct Paul par une corbeille. IX, 25
pourquoy sainct Paul s'est offert à rendre raison de sa doctrine. XV, 2
sainct Paul avoit accoustumé de travailler de ses mains, avant qu'il veinst à Corinthe, pour gaigner sa vie. XVIII, 3
Chrysostome a pensé que sainct Paul fust cordonnier. XVIII, 3
à quelle intention Paul et Barnabas furent envoyez aux autres apostres par les habitans d'Antioche. XV, 2
Paul partant d'Asie, s'en veint de rechef en Jérusalem. XX, 1
sainct Paul eust demeuré semblable à Pharao, s'il n'eust esté amolli par la bonté de Dieu. IX, 6
sainct Paul produit en spectacle par Festus pour donner passe-temps à son hoste le roy Agrippa. XXV, 22
de quelle vertu admirable de Dieu sainct Paul a esté muni. XVIII, 1
combien sainct Paul a aimé la paix. XVI, 4
combien sainct Paul a esté songneux pour les églises qu'il avoit instituées. XV, 36
pourquoy sainct Paul a esté envoyé à Ananias pour estre instruit. IX, 6
pourquoy sainct Paul a esté aveuglé par l'espace de trois jours. IX, 18
défense faite à sainct Paul par l'Esprit, de parler de Christ en certains lieux. XVI, 6
quelle folie c'est de vouloir Peindre Dieu. XVII, 29
les Peines utiles et proufitables aux fidèles. XXVII, 24
Pourquoy Dieu envoye des Peines notables aux meschans. XXVIII, 4

la Pénitence ne précède pas du tout la foy, mais elle procède de la foy en partie. XX, 23
la Pénitence doit estre poursuyvie tout le temps de la vie. II, 38
la Pénitence ne peut estre vraye sans la fiance de grâce. II, 38
qui est la vraye Pénitence. II, 38
la définition de Pénitence, à laquelle les hommes ne se peuvent non plus dresser ou former que de se créer eux-mesmes. V, 31
quand la doctrine de Pénitence est utile. V, 29
la doctrine de Pénitence ha son usage ordinaire en l'église. II, 38
la distinction qui est entre Pénitence et foy. XX, 21
Dieu est maintenant appelé Père de Jésus-Christ, au lieu qu'anciennement il estoit appelé Dieu d'Abraham et des Pères. XXII, 14
qui sont ceux que les apostres entendent par les Pères. V, 30
pourquoy sainct Estiene appelle Pères ses juges, lesquels il sçavoit estre meschans et infidèles. VII, 2
tous les Pères ne doyvent estre imitez : et on ne doit cheminer és voyes de tous les Pères. XVI, 17
qui est le Dieu que sainct Paul appelle le Dieu des Pères. XXIV, 14
combien que la couverture de la longue coustume des Pères ait belle apparence, nonobstant elle ne doit estre admise. XVII, 30
ce que doyvent faire les ministres de la parole, ou pour éviter les Périls, ou pour se jetter dedans. XXIII, 17
à quelle fin Dieu nous tire hors des Périls. XXVI, 21
jusques à quel poinct les Persécutions des fidèles doyvent estre endurées. XIV, 22
les Persécutions des fidèles sont un résidu des passions de Christ. XVI, 22
que signifie ce mot de Personne. X, 34
une Personne en Jésus-Christ : mais il y a deux natures unies. X, 34
le Peuple de Jérusalem s'esléve contre S. Paul sans avoir cognu de sa cause. XXI, 30
la nature du Peuple dépeinte par sainct Luc comme en un tableau. XIX, 29
comment Jésus-Christ appelle les Corinthiens son Peuple, veu qu'ils n'estoyent encore appelez à la foy. XVIII, 10
d'où vient ce mot Pharisien, et pourquoy les pharisiens ont esté ainsi appelez. XXIII, 6
pourquoy S. Paul appelle la secte des Pharisiens la plus exquise. XXVI, 5
pourquoy sainct Paul a confessé qu'il estoit Pharisien. XXIII, 6
le passage du III. des Philippiens, Lequel transfigura nostre corps vil, etc. XXVI, 8
Philippe l'un des sept diacres est nommé évangéliste par sainct Luc. XXI, 7
Philippe héberge S. Paul et ses compagnons à Césarée. XXI, 7
quatre filles prophétesses de Philippe. XXI, 9
pourquoy les Philosophes ont esté ennemis mortels de l'évangile. XVII, 18
sainct Paul dispute à Athènes avec les Philosophes. XVII, 18
comment s'entend, estre assis aux Pieds de quelqu'un. XXII, 3
la modestie de S. Pierre, lequel rend raison de son faict aux frères infirmes. XI, 3
le nom de Pierre mis en premier lieu ne sert de rien pour faire valoir la primauté du pape. I, 13
pourquoy la lumière a esté présentée à S. Pierre lors qu'il estoit en prison. XII, 7
pourquoy Pierre et Jehan ont esté envoyez en Antioche. VIII, 14
il a fallu que Pierre ait esté enseigné par vision, que tous les gentils estoyent receus en l'alliance de grâce. X, 10
sainct Pierre très ardent mainteneur de la gloire de Dieu, comme aussi S. Paul. III, 15, 16
pourquoy sainct Pierre reprend si aigrement Simon le magicien, et prie que la ruine viene sur luy. VIII, 20
sainct Pierre appelé Siméon. XV, 15
sainct Pierre n'a point gardé les priviléges du siége romain. XI, 3
sainct Pierre exhorte les Juifs de se retirer des scribes et pharisiens. II, 40
quel a esté le ravissement ou estat de Pierre. X, 14
nul ne peut droitement traitter la doctrine de Piété sans la crainte de Dieu. XXIII, 1

l'estat de la vraye Piété. XIX, 34
comment tout le genre humain est condamné de Pollution. XV, 9
pourquoy Dieu a ouvert les Portes de la prison à sainct Paul, veu qu'il ne vouloit point qu'il sortist de là. XVI, 27
combien il s'en faut que la Prédication serve de quelque chose, sinon que l'esprit de Dieu touche les cœurs au dedans. XXV, 18
la vertu et puissance de la Prédication. X, 44
pourquoy c'est une chose utile aux hommes de Prédire les calamitez et jugemens de Dieu. XI, 28
les Préjudices, desquels les papistes chargent aujourd'huy les chrestiens. XVI, 21
la Prescience de Dieu ne doit estre séparée de son décret. II, 23
quelle est la Prescience en Dieu. XVII, 26
la Prescription de long temps ne doit estre opposée à la vérité de Dieu. XIV, 16
la Présence de Dieu nous doit apporter estonnement. X, 3
Prestres et évesques ne diffèrent en rien selon l'usage de l'Escriture. XX, 28
Prestres créez par sainct Paul, ausquels la charge d'enseigner estoit enjointe. XIV, 23
quelle est la forme légitime de Prier. XVI, 23
la cruauté et les outrages de nos ennemis doyvent aiguiser en nous l'affection de Prier. IV, 29, 30
la Prière est un tesmoignage de fiance. I, 14
quelle est la fin de la Prière en l'élection des pasteurs. XIV, 23
persévérance et concorde sont choses propres à la Prière. I, 14
Corneille s'est souvent exercé en Prières et oraisons. X, 1
c'est chose utile d'avoir certaines heures pour faire Prières. X, 9
quel usage ou utilité les signes externes ont és Prières. XXI, 36
comment les Princes ont par ignorance et sciemment crucifié Christ. XIII, 27
jusques à quel poinct on doit obéir aux Princes. XVII, 7
comment s'entend le passage du XXII d'Exode, Tu ne mesdiras point de ton Prince. XXIII, 5
asçavoir s'il faut obéir au Prince qui exerce tyrannie. XXIII, 5
Apollo souffre bien d'estre enseigné par Priscille qui estoit une femme. XVIII, 26
Priscille a enseigné en privé, et non point en public. XVIII, 26
pourquoy Dieu fait quelque fois mettre hors, des propos saincts aux hommes Profanes. XVII, 25
les Promesses de Christ estoyent fort communes entre les Juifs. XIII, 23
les Promesses de Dieu en Christ sont ouy et amen. XIII, 34
nous devons méditer les Promesses de Dieu en nos tribulations. XXIII, 11
la distinction des Promesses de Dieu. XVIII, 10
il n'y eut plus de Prophètes après que le peuple d'Israël fut retourné de Babylon. III, 22
qui ont esté les Prophètes en l'Eglise primitive. XIII, 1
les Prophètes figurent le royaume du Fils de Dieu par figures convenables à leur temps. II, 17
qui sont les Prophètes. XV, 32
le ministère des Prophètes a esté temporel, comme aussi de la loy, jusques à la venue de Jésus-Christ. VII, 37
Dieu avoit promis au peuple d'Israël, que jamais ils n'auroyent faute de Prophètes. VII, 37
pourquoy Dieu a osté les Prophéties de son Eglise. XXI, 9
Satan ne met point en avant des Prophéties ou divinations des choses secrètes ou à-venir, si ce n'est que Dieu luy permette. XVI, 16
pourquoy les Prophètes ont conformé souvent leurs Prophéties en adjoustant des signes. XXI, 11
par le mot de Prophétie est dénoté un don singulier d'intelligence. II, 17
pourquoy dés le commencement de l'Evangile Dieu a suscité la Prophétie, laquelle bientost après a cessé. XXI, 9
communications de Propriétez quelle figure c'est. XX, 28
on ne doit estimer les hommes ne pour Prospérité ne pour adversité. XXVIII, 4
pourquoy Jésus-Christ a Prosterné sainct Paul par terre. XXII, 7

tout ainsi que la Providence de Dieu se monstre en la mort de Jésus-Christ, aussi fait-elle au gouvernement de tout le monde. II, 23
de quelle modestie nous devons penser à la Providence de Dieu. XVII, 30
la Providence ne rend point excusables les meschans, jà soit qu'ils luy facent obéissance. XIII, 27
le diable, les meschans et toutes créatures servent à la Providence de Dieu. XIII, 27
que vaut la Prudence de l'entendement humain à tenir le chemin de salut. XIV, 16
sainct Paul receu par les frères à Ptolémaïde. XXI, 7
Publius le plus apparent de l'isle de Malte. XXVIII, 7
comment les fidèles doyvent appréhender la Puissance de Dieu. XX, 32
la Puissance sans crainte de Dieu est un mal fort pernicieux. IV, 17
asçavoir si la Pureté des Pères a esté autre anciennement, que celle que Dieu confère aux Gentils maintenant. XV, 9
Jésus-Christ ha double façon de nous Purger. XV, 9
les Fidèles retienent sainct Paul à Puteoles par l'espace de sept jours. XXVIII, 14
la maison de Putiphar bénite de Dieu pour l'amour de Joseph. XXVII, 24
la fable de Python serpent. XVI, 16
une fille ayant l'esprit de Python, qui est esprit de divination. XVI, 16
pourquoy les maistres de la fille ayant l'esprit de Python se sont furieusement eslevez contre sainct Paul. XVI, 19

Q

comment on doit donner droit jugement de quelque Question. XV, 10

R

comment il faut traitter les Rebelles et obstinez. XXVIII, 25
que c'est Recevoir les infirmes. XX, 34
que c'est Regimber contre l'esperon. IX, 5
pourquoy sainct Paul appelle les Juifs Religieux. XVII, 17
la Religion fort corrompue entre les Juifs du temps de sainct Paul. XXII, 3
il n'y a Religion que Dieu approuve sans la vérité et science. XVII, 22
toute Religion eslongnée de la pureté de la parole de Dieu est vaine. XIV, 15
toute la Religion des papistes consiste en cela, que l'appétit désordonné des hommes y domine au lieu de la parole de Dieu. XX, 30
qui est la vraye Religion. XVII, 4
ce n'est point de l'office du Gouverneur de prononcer de la Religion d'une chacune province. XVIII, 12
quatre espèces d'hommes faisans telle quelle profession de la Religion. XIII, 49
l'abus et l'adoration des Reliques des papistes. XIX, 11
que signifie Remplir les cœurs de viande et de liesse. XIV, 17
on ne peut Représenter la majesté de Dieu par aucune espèce visible sans grand blasphème. XVII, 29
le fruit de la Réprobation des Juifs. XXIII, 22
les Réprouvez ne peuvent estre amenez par raisons quelconques à se convertir à Dieu. V, 33
sainct Paul n'espargne point sa Réputation, afin que par un tel moyen la miséricorde et bonté de Dieu soit plus clairement cognue. XXVI, 10
qui sont ceux qui Résistent au sainct Esprit. VII, 51
la Résurrection de Jésus-Christ. I, 3
la Résurrection du Fils de Dieu confermée par évidentes probations. I, 3
combien la Résurrection des corps est difficile à croire. XXVI, 8
ce mot de Résurrection est prins quelquefois pour tout l'Evangile. IV, 33
le fruict de la Résurrection de Jésus-Christ est un don singulier du sainct Esprit. II, 25
en quel sens est dit que Jésus-Christ est le premier de la Résurrection. XXVI, 21
comment les disciples sont appelez tesmoins de la Résurrection. XIII, 30
sous ce mot de Résurrection toute la dispensation de nostre salut est comprise. I, 21
quel aiguillon est l'espérance de la dernière Résurrection à nous inciter à bien vivre. XXIV, 16

Dieu ne garde pas tousjours une mesme façon de Révélation. XVI, 9
combien il est difficile aux Riches de s'abaisser jusques à l'ignominie de la croix. XVII, 11
les Riottes des Chrétiens diffament, et font blasmer l'Evangile entre les Turcs et les Juifs : mais qui sont ceux à qui la faute doit estre imputée. XXV, 18
c'estoit un crime capital de prétendre à fausses enseignes le droict de la bourgeoisie de Rome. XXII, 23
les Chrestiens de Rome vienent au-devant de sainct Paul. XXVIII, 15
les Romains pensoyent estre agréables à Dieu plus que tous les autres, à cause de leur grande prospérité. XXV, 18
quel crime c'estoit anciennement, d'avoir violé la liberté du peuple Romain. XXII, 26
quel discord avoyent les Romains avec le peuple judaïque quant à la religion. XVI, 20
c'estoit un crime digne de mort aux Romains de faire oblation au Dieu d'Israël : et cependant il leur estoit licite de sacrifier à toutes sortes d'idoles. XVIII, 17
il n'estoit licite à un bourgeois ou citoyen Romain de faire profession de la doctrine de la loy, s'il n'eust esté Juif de nation. XIV, 14
le privilége et la liberté des citoyens et bourgeois Romains. XVI, 37
en quel sens sainct Paul dit qu'il est citoyen Romain de nativité, veu qu'il estoit de Cilice. XXII, 28
de combien de machinations et conspirations le Royaume de Jésus-Christ est assailli. IV, 25
la perfection du Royaume de Jésus-Christ jà commencé, est différée jusques au jour du jugement. III, 21
la qualité du Royaume de Jésus-Christ malentendue de plusieurs. I, 8
pourquoy le Royaume de Jésus-Christ a mis fin aux ombres de la loy. XV, 9
quel est le Royaume de Dieu, et en quoy il consiste. XIX, 8

S

le chemin d'un Sabbath. I, 12
jour des Sabbaths prins simplement pour le Sabbath. XVI, 13
à quels usages le Sabbath avoit esté ordonné par le Seigneur. XIII, 14
les Sacremens produisent leur vertu quelquefois long temps après par le sainct Esprit. VIII, 13
quel moyen on doit tenir à eslever les Sacremens. XXII, 15
les Sacremens n'ont nulle vertu en eux-mesmes, où le salut soit enclos : ou bien ils n'ont d'eux-mesmes aucune vigueur ou efficace. XXII, 15
on ne doit nullement attacher la grâce de Dieu aux Sacremens. XXII, 15
on doit discerner les Sacremens perpétuels des temporels. XIX, 5
la distinction qui doit estre faite és Sacremens entre Jésus-Christ qui en est l'autheur, et l'homme qui en est seulement ministre. XI, 16
la grâce n'est point conférée par les Sacremens sans la foy. VIII, 14
quel est le vray usage des Sacremens. XVIII, 25
la vraye administration des Sacremens. XIII, 24
de quelle affection le Sacrificateur de Jupiter a esté induit à présenter des oblations à sainct Paul. XIV, 13
quelle est la Sacrificature, et aussi le Sacrifice de l'Eglise. XII, 2
la Sacrificature éternelle selon l'ordre de Melchisédec doit estre attribuée au seul Seigneur Jésus-Christ, et non point à David. II, 35
d'où sont venus les Sacrifices des Gentils. XIV, 11
en quel sens le Seigneur dit que les Sacrifices ne luy sont point offerts. VII, 42
ceux qui transfèrent l'honneur du Dieu unique aux idoles, commettent Sacrilége. XX, 37
comment les Sadduciens nioyent la résurrection et en quoy ils estoyent dissemblables aux Epicuriens. XXIII, 8
les Sadduciens monstrent quelle confusion horrible de la religion il y avoit entre les Juifs. IV, 1
d'où c'est que les Sadduciens ont esté ainsi appelez. XXIII, 7
l'ignorance des Sadduciens. XXVI, 4
les Sainctetez fidèles de David, c'est-à-dire, les miséricordes immuables. XIII, 34

les Saincts décédez de ce monde ne peuvent porter que le monde abuse de leurs noms et personnes pour servir à idolâtrie. XIV, 14
en quelle sorte l'intégrité des Saincts proufite aux meschans. XXVII, 24
Satan abuse du nom des Saincts, à celle fin qu'il déçoyve les simples. XV, 1
il faut que les Saincts amoindrissent, à celle fin que Jésus-Christ soit éminent. III, 13
pourquoy sainct Paul a refusé de prendre Salaire des Corinthiens. XX, 34
toutes les parties de nostre Salut consistent en Jésus-Christ. XX, 21
qui est la perfection de nostre Salut. XXVI, 18
s'il n'y a point de moyen apparent pour maintenir nostre Salut, toutesfois il ne se faut point désespérer. XXIII, 17
le moyen que nous avons aujourd'huy pour obtenir Salut, n'est point autre que celuy que les Pères avoyent anciennement. XV, 11
les papistes hommes de Sang, qui aujourd'huy foullent aux pieds la povre Eglise, sentiront quelque fois celuy qu'ils ont navré. XXII, 7
ceste loy, que les hommes s'absteinssent de Sang et de chose estouffée, fut donnée à tout le monde incontinent après le déluge. XV, 19
la prudence de la chair n'ha nulle convenance avec Sapience céleste. XVII, 18
ce mot Sapience ha double signification. VII, 10
la Sapience des hommes sans l'esprit de Dieu est une pure folie et vanité. XIII, 6
la vanité de la Sapience humaine. XVII, 16
aussi tost que l'Evangile florit, Satan tasche tout incontinent de le corrompre et abastardir. XI, 22
de quelle violence Satan pousse et esmeut les adversaires de la vérité. VII, 54
Satan ministre de l'ire de Dieu és griefves punitions. X, 38
pourquoy sainct Paul n'a voulu admettre la louange de Satan, combien qu'elle fust excellente. XVI, 16
infinies espèces de Satisfactions pour le péché controuvées par les hommes pour contenter Dieu. X, 42
la fureur et rage de Saul contre l'Eglise de Dieu. IX, 1
pourquoy Saul a esté aussi appelé Paul. XIII, 10
jusques où doit estre réprimée la curiosité de Sçavoir, où laschée. I, 7
c'est bon Sçavoir quand on sçait modérer son zèle. XVIII, 25
Secouer les pieds estoit un signe d'exécration entre les Juifs. XIII, 51
trois Sectes pour un temps en l'église de Jérusalem. XXIII, 6
la Source des Sectes entre les Juifs. XXIII, 6
Sédition esmeue contre sainct Paul et Silas en Thessalonique. XVII, 5
combien le crime de Sédition estoit odieux aux Romains. XXIV, 5
les papistes arguent les chrestiens de Sédition, et à quelle fin. XVI, 19
le Seigneur réprime la cruauté des tyrans. XII, 2
pourquoy le Seigneur est appelé le Dieu d'Abraham. III, 13
le faux Semblant de vertu ne peut long temps durer. XX, 19
à quel usage les fidèles ont procuré la Sépulture de sainct Estiene de si grande affection. VIII, 2
le fruict et l'efficace du Sermon de sainct Pierre. III, 12
en quel sens il est dit que sainct Paul a esté Serré en son esprit. XX, 22
quels sont les blasphèmes de Servet contre la divinité de Jésus-Christ. XX, 28
qui est le Service que Dieu approuve. VII, 44
le vray Service de Dieu corrompu par les Juifs. VII, 44
quelle absurdité c'est de permettre le Service de Dieu à l'appétit des hommes. XVIII, 12
en quel sens sainct Paul a dit qu'il Servoit Dieu selon la voye qu'on appelle Secte. XXIV, 14
Servir Dieu sans aucune certitude, c'est Servir et honorer ses inventions, et non point Dieu. IV, 33
on peut Servir à Dieu en toutes façons de vivre. X, 7
Servir au Seigneur, prins pour exécuter une charge publique. XX, 19
les Serviteurs de Jésus-Christ sont traittez

beaucoup plus inhumainement que les brigans et larrons et adultères. XVI, 22
la condition des Serviteurs de Jésus-Christ. XXV, 7
la vraye espreuve des Serviteurs de Jésus-Christ. XX, 19
la grâce du sainct Esprit n'est attachée aux Signes. X, 47
l'utilité et efficace des Signes. VIII, 17
Silas et Judas ambassadeurs des Apostres vers les gentils. XV, 22
Silas et Judas ayans le don de prophétie. XV, 31
la constance de sainct Paul et de Silas. XVI, 23
asçavoir si Simon le magicien est damné ou non. VIII, 24
en combien de sortes Simon le magicien a offensé. VIII, 18
la définition de Simonie, et qui sont les imitateurs de Simon. VIII, 21
le Soleil converti en ténèbres, et la lune en sang, sont tesmoignages et argumens de l'ire de Dieu. II, 19
pourquoy sainct Pierre voulant faire miracle, se retire en un lieu Solitaire. IX, 40
le Sommaire des prédications du Seigneur Jésus. I, 3
pourquoy les Apostres ont usé de Sort quand il a falu élire un compagnon. I, 23
comment et quand il est licite user de Sort. I, 26
ce mot de Sort se prend en deux sortes. I, 26
les Grecs se ruent d'impétuosité sur Sosthènes, qui estoit principal de la synagogue, et compagnon de sainct Paul. XVIII, 17
briefve et vraye définition de Souffrance, qui est bien séante aux fidèles. XXIII, 3
l'Escriture ne contient point des Spéculations subtiles et vaines, mais elle est toute utile. XX, 20
pourquoy les hommes dressent des Statues à Dieu. XVII, 29
la secte des Stoïques. XVII, 18
comment il est dit que nous Subsistons en Dieu. XVII, 27
combien à tort et sottement les papistes se glorifient de la Succession continuelle des Apostres. XX, 30
combien le monde est enclin à Superstition, et qui est la source et origine de la Superstition. XXVIII, 6
c'est une grande meschanceté d'abuser du nom de Jésus-Christ pour servir à Superstitions. XIX, 17
les simples n'osent pas rejetter les Superstitions qui ont esté receues de long usage, combien qu'elles soyent vaines et pleines d'impiété. XIX, 27
de quel courage les Papistes défendent les Superstitions qui sont pour entretenir la cuisine. XIX, 23
pourquoy les hommes sont tombez en diverses Superstitions, desjà dés le commencement du monde. XIV, 16
la nature de la Superstition. XVII, 22
d'où sont procédées des resveries si lourdes et grossières de Superstitions en la papauté. XIV, 11
que signifie Susciter un prophète. III, 26
en quel sens est prins ce mot Susciter, ou ressusciter. XIII, 33
il y a grande différence entre les Symboles ou signes de la présence divine, qui sont ordonnez de Dieu, et ceux que les hommes ont forgez. XVII, 24
sainct Paul recueilli plus paisiblement en la Synagogue d'Ephèse, qu'il n'a esté ailleurs. XVIII, 19
d'où a esté nommée la Synagogue des libertins. VI, 19
proverbe ancien, il faut ensevelir la Synagogue avec honneur. XVI, 3
Synagogues disposées en divers lieux de Jérusalem. XXIV, 12
à quelle fin tous les Synodes saincts ont esté anciennement assemblez. XV, 2
la vraye façon d'assembler les Synodes ou conciles. XV, 6

T

quelle est la Témérité des meschans et infidèles. XXIII, 12
les Apostres n'ont point esté pollus en entrant au Temple des Juifs. III, 1
les Juifs ont faussement abusé du Temple et de l'Arche de l'alliance. XVII, 24
en quelle sorte la superstition imagine que Dieu habite és Temples faits de main. XVII, 24
en quel sens Dieu a dit que le Temple luy estoit un repos éternel. XVII, 24

à quel propos Dieu a voulu que Salomon luy bastist un Temple. VII, 47
on peut veoir une vive image de nostre Temps en la sédition esmeue par Démétrius. XIX, 23
jusques où est permise la prescience des Temps. I, 7
que c'est qui est signifié par ce mot de Ténèbres. XXVI, 23
en quel sens est dit que Dieu est tenté. XV, 10
Tertulle orateur loé par les Juifs contre sainct Paul. XXIV, 1
les papistes opposent les Tesmoignages des hommes aux oracles de Dieu. XVII, 28
que signifie le mot de Tesmoignage. VII, 44
l'accord entre le vieil Testament et l'Evangile. XXVIII, 21
Testifier est plus qu'enseigner. XXVI, 22
pourquoy la vie a esté rendue à Thabite. IX, 39
plus d'honneur a esté fait à la prison de Thémistocles, qu'au siége judicial des juges. XVI, 22
la Théologie mystique des Egyptiens. VII, 20
quelle est la Théologie de la papauté. XVI, 31
Theudas magicien. XXII, 37
où est située la ville de Thyatire. XXI, 14
Timothée adjoint pour compagnon à sainct Paul, et circoncis par luy. XVI, 3
pourquoy sainct Paul n'a point voulu que Tite fust circoncis. XVI, 3
pourquoy sainct Paul se feit Tondre la teste en Cenchrée. XVIII, 18
quelle comparaison inique les papistes font de leur Tonsure cléricale avec la purification. XVIII, 18
comment est prins ce mot de Tous, en la saincte Escriture. IX, 35
les Traditions humaines mettent laqs aux consciences. XV, 28
les papistes constituent le service de Dieu és Traditions humaines. XVI, 4
qu'entend sainct Luc par ce mot de Tribulation, ou plustost oppression. XIV, 22
les Tribunaux ou siéges judiciaux presque de tout le monde sont pollus de cruelle oppugnation de l'Evangile. XVI, 22
que signifie ce mot Trouver. XIII, 22
comment il faut obvier aux Tumultes qui sont en l'Eglise. XV, 2
le monde impute à l'Evangile les Tumultes et bruits que le diable suscite. XVII, 6
les Turcs à cause de plusieurs victoires se mocquent orgueilleusement de la doctrine du Fils de Dieu. XXV, 14
l'eschole du Tyran en la ville d'Ephèse. XIX, 9
résister aux édits Tyranniques, qui défendent de porter au Seigneur Jésus l'honneur qui luy appartient, et de rendre à Dieu le service qui luy est deu, n'est point violer la puissance des rois. XVII, 7
pourquoy sainct Paul s'arresta à Tyr par l'espace de sept jours. XXI, 4
les richesses de Tyr et de Sidon. XII, 20
Tyr n'a point esté du tout destituée de la bénédiction de Dieu : en laquelle il y avoit quelque nombre de chrestiens. XXI, 4

V

tout ce que les hommes controuvent et forgent de leur propre sens, est une chose Vaine. XV, 7
que signifie ce mot de Vaisseau. IX, 15
pourquoy les pasteurs de l'Eglise doyvent Veiller si songneusement. XX, 28
sainct Paul dénonce la Vengence de Dieu aux juifs. XVIII, 6
la Vérité sert à appaiser les discors, quand l'esprit de Dieu préside. XV, 12
combien il s'en faut que la Vérité ait quelque efficace envers les réprouvez. XXVI, 24
il n'y a qu'une Vérité, comme aussi il n'y a qu'un Dieu. XV, 1
jusques où la haine de la Vérité transporte les infidèles. IX, 23
toutes les Vertus humaines ne sont que pure hypocrisie. XIII, 49
à quelle fin Vertus ont esté faites par la main de sainct Paul. XIX, 11
Vertus, prodiges et signes signifient une mesme chose, asçavoir miracles. II, 22
pourquoy sainct Paul luy-mesme loue ses Vertus. XX, 18
les Vestemens de Paul et Silas sont deschirez par le magistrat. XVI, 22

la façon des Orientaux de deschirer leurs Vestemens, ou à cause de quelque grande tristesse, ou pour détester quelque faict exécrable. XIV, 14
sainct Paul secoue ses Vestemens contre les juifs. XVIII, 6
le Vestement reluisant, indice de la gloire cé'este. X, 30
la différence des Viandes a esté instituée par orgueil et audace diabolique. X, 15
Paul et Barnab s ne veulent qu'on leur offre des Victimes ou sacrifices. XIV, 14
comment nous devons garder nostre Vie, et comment nous la devons mespriser. XX, 24
quelle sorte de Vie nous devons élire. XIX, 23
pourquoy sainct Paul loue sa Vie passée. XXVI, 4
on ne fait nul conte de la Violence des orgueilleux et meschans contre les serviteurs du Fils de Dieu. XIV, 19
sainct Paul est saisi d'une Vipère, et puis la secoue. XXVIII, 5
combien les Visions divines sont différentes des illusions de Satan. VII, 31
le sainct Esprit marque de certaine marque les Visions qui sont de Dieu. XVI, 10
le Seigneur souloit anciennement apparoistre par Visions et songes. II, 13
que signifie sainct Luc par ce mot de Vision. XVIII, 9
la signification et usage de Vision. IX, 10
la vanité de la Vivacité humaine. XXVI, 18
le lien d'Unité c'est la simple vérité de Dieu et non fardée. XV, 1
la Vocation de Dieu est gratuite, comme aussi est l'élection. XVI, 8
la Vocation de Dieu est la reigle de bien vivre. XVI, 6
asçavoir s'il a esté licite à sainct Paul de faire Vœu de se tondre. XVIII, 18
pourquoy sainct Paul a fait Vœu en Jérusalem, et asçavoir s'il le pouvoit faire. XXI, 22
que signifie, ne Voir point corruption. II, 27
le troisième Voyage que sainct Paul entreprint d'aller en Jérusalem. XVIII, 18
les Grecs usent de ce mot de Voye, pour secte ou hérésie. XIX, 23
sous ce mot de Voye, toute façon de faire y est comprinse. XIX, 9
quand il est question de l'Utilité particulière, il n'y a personne qui ne se doyve estre suspect XIX, 25

Z.

ce mot de Zèle prins en divers sortes. XIII, 45
la différence qui est entre le Zèle des fidèles, et le zèle des infidèles, lequel est transporté de furie. IX, 29
comment les fidèles doyvent modérer la ferveur de leur Zèle. XIII, 9
quel est le Zèle des incrédules. XVII, 5
quel est le Zèle des papistes. XVI, 19
quelle inhumanité et cruauté il y a au Zèle des hypocrites. XXIII, 12

FIN.

DATE DUE

DEC 2 '68

OCT 2 8 1999

DEC 0 6 1999

JAN 0 4 2000

GAYLORD PRINTED IN U.S.A.

BS2335 .C166 1854 v.2
Commentaires de Jehan Calvin sur le
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00052 6196